# PATROLOGIÆ
## CURSUS COMPLETUS,
SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
## OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,
SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM.

*QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :*

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

## SERIES LATINA PRIOR,
IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III :

## ACCURANTE J.-P. MIGNE,
**Bibliothecæ cleri universæ,**

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

---

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

---

*PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXXXIX.*

SERGIUS I, JOANNES VI, JOANNES VII, CONSTANTINUS, S. GREGORIUS II, S. GREGORIUS III, S. ZACHARIAS, STEPHANUS II, S. PAULUS I, STEPHANUS III RR. PP.; S. EGBERTUS EBORAC. ARCHIEP.; S. ALDHELMUS, SCHIREBURN., FELIX RAVENN., S. BENEDICTUS CRISPUS MEDIOL., S. VILLIBRORDUS ULTRAJECT., S. BONIFACIUS MOGUNT., S. CHRODEGANGUS METENSIS EPISCC ; CEOLFRIDUS PRESB.; S. PIRMINIUS, S. STURMIUS FULDENSIS, S. AMBROSIUS AUTPERTUS ABBATES ; CYPRIANUS CASSIN. MONACHUS.

---

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

# AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

# OCTAVI SÆCULI
# ECCLESIASTICI SCRIPTORES

MAXIMA EX PARTE RECENSENTUR,

QUORUM

# OPERA OMNIA

NOVA ET, QUOD ANTEA PRORSUS INAUDITUM FUIT,

COMMUNI EDITIONE DONANTUR,

NOMINAQUE IN SUBJECTA SERIE EVOLVUNTUR,

NEMPE :

SERGIUS I, JOANNES VI, JOANNES VII, CONSTANTINUS, S. GREGORIUS II, S. GREGORIUS III, S. ZACHARIAS, STEPHANUS II, S. PAULUS I, STEPHANUS III RR. PP.; S. EGBERTUS EBORAC. ARCHIEP ; S. ALDHELMUS, SCHIREBURN., FELIX RAVENN., S. BENEDICTUS CRISPUS MEDIOL., S. VILLIBRORDUS ULTRAJECT., S. BONIFACIUS MOGUNT., S. CHRODEGANGUS METENSIS EPISCC.; CEOLFRIDUS PRESB.; S. PIRMINIUS, S. STURMIUS FULDENSIS, S. AMBROSIUS AUTPERTUS, ABBATES; CYPRIANUS CASSIN. MONACHUS :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

**BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,**

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

## TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

# ELENCHUS

## AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXIX CONTINENTUR.

### OCTAVI SÆCULI SCRIPTORUM ECCLES. MAXIMA PARS.



Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DCC.

# SERGIUS I,

## ROMANUS PONTIFEX.

---

## NOTITIA HISTORICA IN SERGIUM PAPAM.

(Lib. Pontif. ex var. edd.)

[a] Sergius, natione Syrus, Antiochiæ regionis, ortus ex patre Tiberio in Panormo Siciliæ, sedit annos XIII, menses VIII, dies [1] XXIII. Hic veniens Romam sub sanctæ memoriæ Adeodato pontifice inter clerum Romanæ Ecclesiæ connumeratus est. Et quia studiosus erat, et capax in officio cantilenæ [2] priorum cantorum pro doctrina est traditus, et acolythus factus, A per ordinem ascendens, a sanctæ memoriæ Leone pontifice in titulo sanctæ Susannæ, quod [3] *ad duas domos* vocatur, presbyter ordinatus est. [b] Hic tempore presbyteratus sui impigre per cœmeteria diversa missarum solemnia celebrabat. Post septennium vero defuncto beatæ memoriæ Conone apostolicæ sedis præsule, ut fieri assolet, [4] Romanus populus urbis in

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *quatuordecim*.
[2] Cod. Luc., *piorum*; al., *priori*.
[3] Cod. Luc., *qui*; Lab. *quæ*; al., *qui et*.
[4] Cod. Luc., *populus Romanæ urbis Theodorum archipresbyterum et Paschalem archidiaconum*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Sergius*, etc. Conone post undecim mensium pontificatum obeunte supremum diem, 21 Septembris an. 687, interpontificium duorum mensium ac dierum B XXIII successoris ordinationem præcurrit, quemadmodum docent omnes Codd., præter Mazarinum, qui diem addit, cui astipulantur catalogi tertius et quintus Colbertini, ac Veronensis, omnibus tamen mirum in modum consentientibus: nam exclusa emortuali die sunt XXIII, eademque inclusa XXIV dies, præter menses duos, interpontificii. Itaque Sergius, Cononis successor, delusa competitoris archidiaconi ambitione, cum scelere conjuncta, de qua loquebar in Conone, ordinatus est pontifex die 15 Decembris prædicti anni 687, ut F lit. Dom. ostendit, sedemque apostolicam diutius quam sui prædecessores administrans, clausit sæculum septimum, et octavi jam sese volventis anno primo, VI Idus Septembris, seu die 8 ejusdem mensis, occubuit mortem, indictione quinta decima, ut recte habent Codd. vulgatus, Freherianus, et Cavensis, quæ indictio respondet anno 701, emortuali Sergii. Reliqui sane Codd. quibus utor habent indict. 14, quæ indicat Septembrem anni superioris 700. Cum C vero omnes iidem Codd. cum aliis consentiant in Sergii pontificatus duratione notanda annor. XIII, mens. VIII, de XXIII, liquido constat mendosos esse eos Codd. qui habent ind. 14, tum ex ætatibus prædecessorum recte constitutis, tum ex monumento quod Ant. Pagius Bedæ acceptum refert, confirmante initium pontificatus Sergii (*Pag.* 689, *n.* 5). Est id epitaphium Cedwallæ regis ita desinens: *sub die XII Kalend. Maiar.*, *indict.* 2, *pontificante apostolico viro domino Sergio papa anno secundo*. Quod si mense Aprili anni 689 Sergius agebat annum secundum, non est dubium quin recte ab anno 687 ejus sedis initium deducatur, nempe a supremo anni mense Decembri, ut supra monui. Huc accedit quod nulla prorsus aut Codd. aut catalogorum auctoritate Sergii obitus potest retrahi anno solido. Nam catalogus Bergomas, qui unus opinionem hanc fulcit, pro annis XIII habens XII, cum consentiat cum aliis in successorum ætatibus definiendis quæ certis inhærent characteribus temporum, ut ostendam, longe ut aliis adjumentum afferat, sibi detrimentum importat, delegens novum mendum quo ipse laborat. Leviori scatent vitio Colbertini primus, secundus, tertius; nec non Palatino-Vaticanus, Lucensis, et Farfensis, qui mensem detrahunt. Veronensis quoque hinc minus diligens esse cœpit non amplius memorans dies pontificum emortuales: in Sergio autem non modo parum diligens, sed aperte mendosus, solido anno auget ejus sedem contra omnium fidem. De unius diei additione apud omnes Colbertinos, præter secundum, et quintum, et apud alios passim catalogos, occurrente, eadem repeto quæ de interpontificio dixi, includendo nempe vel excludendo emortualem, omne discrimen amoveri. A primo igitur ad ultimum concludens, aio quod Sergius, ordinatus die 15 Decemb. 687, sedit an. XIII, m. VIII, d. XXIII, ac vitam cum morte commutavit die 8 Septemb. 701. CENNIUS.

*Sergius*. Ab hoc pontifice, teste Molano, in indice sanctorum Belgii, consecratus est sanctus Hubertus, Leodiensis episcopus, dignissimus sancti Lamberti martyris successor, nobilis genere, qui ut subditos sibi in catholicæ fidei observantia et sanctæ Romanæ Ecclesiæ obedientia, a quo sanctum Evangelium accepissent, cultu perpetuo firmiter contineret, et posteros eodem vinculo obligaret, tradidit iis publicum sigillum sancti Lamberti martyris imagine sculptum, atque hujusmodi inscriptione notatum: *Sancta Legia Romanæ Ecclesiæ Filia*. BIN. *et* LABB.

*Sergius*. Tiberii mercatoris Filius, patria Antiochenus, Adeodati pontificis tempore Romam veniens in clerum Romanum asciscitur, canonicus mox regularis, deinde presbyter cardinalis tit. sanctæ Susannæ ad duas domos a Leone II papa factus, tantum sibi nominis comparavit, ut mortuo Conone in locum ejus fuerit suffectus, XII Kal. et consecratus VIII Kal. Januarii, die Natalis Domini, ineunte anno 687. CIACONIUS.

[b] *Hic tempore presbyteratus sui impigre per cœme-*

duas partes divisus est, et una quidem pars elegit A Theodorum archipresbyterum; alia vero pars [a] Paschalem archidiaconum. Et quidem Theodorus archipresbyter cum populo qui ei favebat perveniens, interiorem partem patriarchii tenuit. Paschalis vero exteriorem partem ab oratorio sancti Silvestri, et[1] basilicam domus Juliæ, quæ super campum respicit, occupavit. Cumque unus [2] alio locum non cederet, sed utrique [3] immaniter perdurarent, ut unus alium superaret, inito consilio primates judicum, et exercitus Romanæ militiæ, vel [4] cleri plurima pars, et præsertim sacerdotum, atque civium multitudo, [b] ad sacrum palatium perrexerunt, et diu pertractantes, quid fieri deberet, qualiterve duorum altercantium electorum sopiretur [5] contentio, Deo annuente, in personam denominati Sergii [6] venerabilis tunc presbyteri concordantes se contulerunt, eumque de medio populi tollentes in oraculum beati Cæsarii martyris Christi, [7] quod est intra sacrosanctum suprascriptum palatium, introduxerunt, et exinde in Lateranense episcopium cum laudum [8] declamationibus deduxerunt. Et quamvis fores patriarchii intrinsecus essent munitæ, et clausæ, tamen pars, quæ prædictum venerabilem virum elegerat, quia et validior erat, prævaluit, et ingressa est.

Quo ingresso unus e duobus electis, id est Theodorus archipresbyter illico quievit ac se humiliavit. [c] Et ingressus denominatum sanctissimum electum salutavit ac osculatus est. Paschalem vero nullo modo [9] cordis duritia id facere sinebat, donec coactus, et

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *basilica.*
[2] Cod. Luc., *alii.*
[3] Cod. Luc., *unanimiter.*
[4] Cod. Luc., *cleri seditiosi;* al., *cleri si dici est plurima.*
B [5] Cod. Luc. et al., *intentio.*
[6] Al., *venerunt tunc presbyteri.*
[7] Al., *quod est intra palatium introduxerunt.*
[8] Cod Luc., *acclamationibus.*
[9] Al., *præ cordis duritia.*

VARIORUM NOTÆ.

*terna diversa missarum solemnia celebrabat.* In cœmeteriis erant oratoria, seu altaria, in quibus fiebant stationes et conventus Christianorum orationis causa, et missæ celebrabantur. Anastas., in Gregor. III: *Item in cœmeterio sanctæ Pretronillæ stationem annuam dari instituit.* Hinc tempore Decii vetitum Christianis ne in cœmeteria pedem inferrent. Pontius diaconus, in Vit. Cypriani, apud Surium, Sept. 14: *Præceperunt etiam ne in aliquibus locis conciliabula fiant, nec cœmeteria ingrediantur.* Populum Ale- C xandrinum ne communicaret cum Georgio pseudo-episcopo orationis causa in cœmeterium secessisse narrat Socrates, lib. II, cap. 23: Τῇ ἑβδομάδι μετὰ τὴν ἁγίαν πεντηκοστὴν ὁ λαὸς νηστεύσας ἐξῆλθε παρὰ τὸ κοιμητήριον εὔξασθαι. *Hebdomade enim quæ est post sanctam Pentecosten, populus cum jejunasset, orationis causa, regressus est ad cœmeterium.* Idem Theodorit., lib. II, cap. 14. ALTASERRA.

[a] *Paschalem archidiaconum.* Quod in superioribus circa Bonifacii III constitutum annotavimus, qui in synodo LXXII episcoporum definierat *ut nullus, pontifice vivente aut episcopo civitatis suæ, præsumat loqui de successore, aut partes sibi facere, nisi tertio die depositionis ejus,* id luculentius apparet in electione Sergii, ubi ratio et necessitas editi constituti ad præcavenda mala quæ ex ambitu candidatorum oriebantur aperte deprehenditur. Conon, Anastasio teste in ejus Vita, pro roga, seu presbyterio, ut vocabant, clericis largiendo, certam auri summam legaverat, D ejusque distributioni plerumque archidiaconus præerat. Paschalis igitur archidiaconus, Conone ægrotante, aurum illud haudquaquam distribuit, sed Joanni exarcho promisit, modo eum in electione adjuvaret. Hinc ortum schisma inter Paschalem archidiaconum et Theodorum archipresbyterum. De archidiaconi auctoritate in clero regundo, videndus Agnellus in Vita Theodori Ravennatensis. Narrat enim de summa frumenti caritate agens: *Cum autem sacerdotes non invenirent unde emerent, ierunt ad illum supplicantes, ut auxilium tribueret illis. Ille autem accersitum archidiaconum, nomine Theodorum..... dixit ad eos: Dicite sacerdotibus Ecclesiæ, et clero universo: « Quare vos inopia famis consumit? Si dimittitis omnem quartam Ecclesiæ, et tantum per anni circulum pro quarta donum accipiatis, secundum providentiam pontificis, modo relevabo inopiam vestram. » Qui diu castigati, gravescente fame, consenserunt, et ab illo tempore quarta a clericis illius Ecclesiæ sublata est usque in præsentem diem. Consuetudinem vero Ecclesiæ, quæ in singulis voluminibus per unumquodque officium erat scripta, abstulit, et igne consumit.* Quæ scilicet omnia erant ab archidiacono Ravennatensi custodita. BENCINIUS.

[b] *Ad sacrum Palatium perrexerunt.* Sacrum palatium, ad quod e Laterano major pars cleri et primates exercitus perrexerunt, ut de restinguendo schismate inter Theodorum archipresbyterum et Paschalem archidiaconum, consilium inirent, situm erat non in Palatino, ubi olim Cæsarum ædes fuere, sed haud procul a titulo sancti Sixti in eo loco ubi via Appia a Latina divertit. Peramplæ etenim ædes illic conspiciebantur dictæ *sacrum palatium*, erantque usui sive pontificis, sive imperatoris, si quando Romæ adesse contingeret. Intra sacrum palatium oratorium vel ecclesia sancti Cæsarii constructa erat, quam sub nomine tituli sancti Cæsarii in Palatio nobilitatam fuisse, tum complura vetusta monimenta testantur, tum acta sacræ synodi Tridentinæ, quibus subscriptus legitur Christophorus cardinalis Madrucius presbyter sancti Cæsarii in Palatio. At e numero titulorum expunxit ecclesiam hanc Sixtus V, quod, nimia vetustate collapsa, penitusque inaccessa sua ætate eadem erat. In veterem tamen formam haud multo post, sedente Clemente VIII, fuit excitata, qui insuper, ut pristinam dignitatem ecclesiæ illi sartam tectam posteritati retineret, eamdem denuo in numero titulorum descripsit. Hæc animadverto ex eruditissimo Baronio (*ad annum* 603, *num.* 2). MAFEUS.

[c] *Et ingressus denominatum sanctissimum electum salutavit ac osculatus est.* Theodoro et Paschali in concursu electis, Sergioque schismatis solvendi causa electo, Theodorus unus e duobus in schismate electis ad Sergium accessit per adorationem et osculum. Cardinales et episcopi admittuntur quasi fratres ad osculum summi pontificis, imo et ipsi abbates exempti (Cap. *Cum olim, de Privileg.*). Episcopi etiam propter reverentiam ordinis admittuntur ad osculum principis. Ambros., epist. 27, de legatione ad Maximum Tyrannum Treviris sedentem: *Ubi sedit in consistorio, ingressus sum, assurrexit ut osculum daret.* Hilar. Pictav., contra Constantium: *Osculo sacerdotes excipis, quo et Christus proditus est.* Laici in ordinatione Rom. pontificis osculantur pedes. Anastas., in Valentino: *Ac deinde condignis gloriæ laudibus et honoris amplitudine ad Lateranense patriarchium ab ipsis deductus, et in pontificali est positus throno, cujus*

confusus, volens nolens, suum dominum et electum ingressus salutaret. Qui etiam Paschalis clanculo non cessavit Ravennam suos mittere missos, promissaque pecunia vel aliis diversis donis, Joannem patricium, et exarchum, cognomento Platyn, cum suis judicibus, nemine sciente Romam venire persuadere. Qui sic abdite venit, ut nec signa, nec banda cum militia Romani exercitus occurrissent ei juxta consuetudinem in competenti loco, nisi a propinquo Romanæ civitatis. Qui dum venisset, et omnes in personam Sergii sanctissimi invenisset consensisse, illi quidem suffragari non valuit. Ecclesiæ tamen beati Petri apostoli idem exarchus per ejusdem Paschalis miseriam stipendium et damnum intulit, B [1] quod ab eodem Paschali suprascripto exarcho promissum fuerat, id est, centum auri librarum a parte Ecclesiæ expetente, Sergio sanctissimo electo proclamante, quod neque promisisset dare, neque possibilitas dandi suppetat, et ut ad compunctionem animos videntium commoveret, cantharos, et coronas, quæ ante sacrum altare et confessionem beati Petri apostoli ex antiquo pendebant, deponi fecit, et [a] pignori tradi. Sed nec in hoc flexa est ejusdem exarchi duritia, donec centum, ut dictum est, [2] librarum auri accepit. Et licet, ut [3] præfatum est, Ecclesiæ Christi, [4] ideo miserrimus Paschalis dispendium et damnum [5] infixit, tamen Christo favente Sergius presbyter et electus in sede beati Petri apostoli [b] Pon-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *eo quod.*
[2] Al., *libras.*
[3] Al., *prædictum.*
[4] Al., *idem.*
[5] Al., *infixerit.*

VARIORUM NOTÆ.

*ovanter ab omni Romanorum senatu pedibus osculatis*, etc. Etiam cardinales in ordinatione pontificis demittunt se ad osculum pedum. Radevic., de gest. Frideric., lib. II, cap. 66 : *Deinde sicut mos est, Domini cardinales et clerus Romanus, totus qui præsens erat, et qui postea confluxerat, populique Romani pars maxima, pedes ejus osculati sunt.* Et Petrus Damiani, cardinalis et Hostiensis episcopus, consultus de Cadalono antipapa, et Alexandro II, uter verus pontifex judicandus esset, lib. III, epist. 4 : *Manus do*, inquit, *plantas osculor, et non modo ipsum apostolicum, sed etiam apostolum, si jubetis, appello.* Etiam ipsi imperatores osculantur pedes pontificis. Constantini pontificis pedes osculatus est Justinianus II, de quo Anastas. in Constantino : *In die autem qua se invicem viderunt, Augustus Christianissimus cum regno in capite sese prostravit, pedes osculans pontificis.* Siginolfus princeps Beneventanorum a Sergio II benedictionem suscepit, prius osculatus pedes pontificis. Anastas., in Sergio II : *Quem præsul cum suscepisset, solo prostratus, pretiosos ipsius pedes humiliter osculatus est, et ab eo benedictione suscepta, ab ejus conspectu egressus est.* Denique in electione Rom. pontificis mos antiquus fuit osculandi pedes electi. Idem in Leone IV : *Qui morem conservantes antiquum, omnes osculati sunt pedes.* Idem in Benedicto III : *Et procedentes vestigia ipsius osculari cœperunt.* Altaserra.

[a] *Pignori tradi.* Episcopi in publicis Ecclesiæ necessitatibus sacra vasa pignori dabant, ipsasque etiam personas quæ servitio Ecclesiæ addictæ erant. Sic Conon, cum ii qui in Sicilia ad curandum sancti Petri patrimonium morabantur loco pignoris essent apud militiam, redimere eos curavit. Unde in ejus Vita Anastasius : *Aliam jussionem direxit, ut restitueretur familia suprascripti patrimonii, et Siciliæ, quæ in pignore a militia detinebatur.* Pariter cum Agapetus pontifex, ad iter Cplim. pro Ecclesiæ necessitatibus suscipiendum, pignorasset sacra vasa regiis arcariis, re cognita, senator jussit restitui, ut legitur apud Cassiodorum, lib. XII, epist. 20, pag. 197 : *Quapropter nostra præceptione commoniti, et regia jussione securi, sanctorum vasa cum obligatione Chirographi actoribus sancti Petri apostoli sine aliqua dilatione refundite, ut lucrose reddita celeriter impetrata videantur; optata, referantur manibus levitarum ministeria toto orbe narranda; donetur quod proprium fuit, quoniam juste per largitatem recepit.* Pignora personarum sustulit Jacobus II, rex Aragoniæ, ann. 1269 : *Nolumus quod persona alicujus pignoretur, vel ratione alicujus pignoris capiatur, aut detineatur pro debito alieno in terra nostra... quoniam cum vicinus pro vicino pignoratur, sufficit quod res et non persona pignoretur.* Bencinus.

[b] *Pontifex ordinatus est.* Paschalis, Ecclesiæ Romanæ diaconus, quo facilius post Cononis mortem pontificatum adipisceretur, litteras ad Joannem novum exarchum Ravennatensem misit, eique eam auri quantitatem, quam Benedictus papa reliquerat, quamque tum clero, tum monasteriis Conon distribui jusserat, obtulit, si ejus opera ad pontificatum eligeretur. Post septem dies a defuncto beatæ memoriæ Conone, ut fieri mos erat, de successoris electione agi cœptum. Populo duas in factiones diviso, schisma factum est. Pars una Theodoro archipresbytero, Paschali archidiacono favebat altera. Una elegit Theodorum, altera Paschalem. Theodorus cum populo qui ei favebat interiorem partem patriarchii tenuit, Paschalis exteriorem partem ab oratorio sancti Silvestri et basilica domus Juliæ, quæ super campum respicit, occupavit. Cumque unus alteri locum cedere nollet, primates judicum et exercitus Romanæ militiæ, et cleri plurima pars et præsertim sacerdotum, ad sacrum palatium perrexere, et diu quid agendum esset pertractantes, Deo annuente, summo consensu tertium elegerunt, Sergium scilicet S. R. E. presbyterum, natione Syrum, patria Antiochenum, Tiberii filium, Panormi in Sicilia educatum, quem Adeodatus pontifex in Romanum clerum adoptaverat, et Leo II presbyterum ordinarat. Eum itaque de medio populi tollentes in oraculum B. Cæsarii martyris Christi, quod est intra palatium, introduxerunt, et exinde in Lateranense episcopium cum laudum acclamatione deduxerunt. Sergio legitimo pontifici sponte cessit Theodorus; Paschalis, in schismate pertinax, coactus ipsum salutavit, sed suæ factionis hominibus Ravennam missis, dictum Joannem cognomento Platyn exarchum Romam advocavit, qui ipsi pontificium nomen ac dignitatem assereret : exarchus, cum Sergium legitimis suffragiis ex communi consensu vidisset in sede sancti Petri collocatum, Paschali suffragari non valuit, sed a Sergio exegit centum auri libras, quas ipsi promiserat Paschalis. Quas cum se nec promisisse contestaretur Sergius, nec illis solvendis Ecclesiam satis esse, et ad flectendum exarchum cantharos et coronas, quæ ante sacrum altare, et confessionem beati Petri ex antiquo pendebant, deponi jussisset, et in pignus tradi, nihilo magis commotus est homo pecuniæ avidus, nec Ecclesiæ molestus esse desiit, donec centum auri libras accepisset. Non multo post magiæ convictus Paschalis, pontificis sententia ab archidiaconatus officio dejectus est, et in monasterium detrusus, ubi post quinquennium impœnitens obiit. Hæc constant ex Anastasio. Pagius.

tifex ordinatus est. [a] Prædictus vero Paschalis non A interveniente judicio, privatus est, et in monasterium post multum tempus, et ab officio archidiaconatus pro aliquibus incantationibus, [1] et lucis, quos colebat, vel sortibus, quas cum aliis [2] respectoribus tractabat, Dei beatique apostolorum principis Petri retrusus, post quinquennium præ cordis duritia impenitens defunctus est.

[b] Hujus itaque temporibus [c] Justinianus imperator [d] concilium in regia urbe jussit fieri, in quo et

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. et al., *et luculis.*

[2] Cod. Luc., *respectatoribus* ; al., *inspectoribus.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Prædictus vero Paschalis, non post multum tempus, et ab officio archidiaconatus, pro aliquibus incantationibus et lucis quos colebat, vel sortibus quas cum aliis respectoribus tractabat, Dei beatique apostolorum principis Petri interveniente judicio, privatus est.* Paschalis, archidiaconus Ecclesiæ Romanæ, depositus est ob aliquas incantationes et cultum lucorum quos colebat cum aliis respectoribus, id est, cultoribus. Erant qui ad arbores vel fontes vota et preces faciebant. Syn. Antiss., can. 3 : *Non licet inter sentes aut arbores sacrivos vel ad fontes vota exsolvere.* Respectare, verbum frequentativum, idem quod colere, cum reverentia respicere. Velleius Patercul., lib. II : *Impetratoque ut manum contingeret, reversus in naviculam, sine fine respectans Cæsarem, ripæ suorum appulsus est.* Inde *respectores.* ALTASERRA.

[b] *Hujus itaque temporibus Justinianus imperator concilium in regia urbe jussit fieri, in quo et legati sedis apostolicæ convenerant.* Horum quidem legatorum subscriptiones non apparent, nisi forte hujusmodi credenda est subscriptio Basilii Gortynæ episcopi Cretæ metropolis, qui ita subscribit : *Basilius episcopus Gortyniorum metropolis Christo amabilis Cretæ insulæ, et locum tenens totius synodi sanctæ Ecclesiæ Romanæ, definiens subscripsi.* (*Concil. Quinisext.*) Quapropter dici oportet cum Petro Marca, Anastasius legatos nominans, intelligere apocrisarium, aut Administrum, qui jussu pontificis apud aulam Cpoleos morari consueverat, gesturus negotia sanctæ sedis, et si quæ alia evenirent ; jurisdictionis tamen expertem, ita ut de rebus definire, præsertim momenti, absque speciali mandato non posset ; solo quippe jure pollebat eas referendi, summique jussa pontificis exspectandi. Imperator Justinianus II subscripsit primus concilii decretis ; in summa autem parte catalogi omnium Patrum locus subscriptioni Sergii debitus fuit relictus, his verbis notatis : *Locus sanctissimi papæ Romani.* Cætera satis perspicue Anastasius tum hac, tum seq. sectione. SOMMIER.

[c] *Justinianus imperator concilium in regia urbe jussit fieri.* Ad supplendam quintam et sextam synodos, a quibus nulli canones ad disciplinam spectantes editi erant, habitum fuisse hoc conciliabulum in eodem Trullo CP. Ecclesiæ, ubi ante annos decem sexta synodus œcumenica coacta fuit, episcopi pseudosynodi in præfatione ad Justinianum Juniorem testantur. Quamobrem a Theodoro Balsamone schismaticorum patrono σύνοδος πενθέκτη, id est synodus quinisexta nominatur. Ad hanc legatos apostolicæ sedis convenisse, deceptosque eidem subscripsisse, inquit noster, quod non ita debet intelligi ut Sergius legatos suam exprimentes personam ad hunc conventum miserit, quem damnavit, sed sensus est interfuisse responsalem apostolicæ sedis, qui jam inde a Justiniani Primi ætate CP. degebat, fideique negotia, et disciplinæ procurabat, nullamque injussus attingere poterat jurisdictionem. Basilius archiepiscopus Gortinæ in Creta tum solus eam obibat legationem, nomineque Romanæ Ecclesiæ se subscripsit conciliabulo. Præter hunc Balsamo, ut erraticæ synodo [hoc enim nomine eam veteres appellavere] œcumenicæ auctoritatem obtineat, eidem contendit subscripsisse, cum quemdam Ravennatem antistitem synodi Romanæ vicem gerentem, tum episcopos Thessalonicæ, Sardiniæ, Heracleæ, et Corinthi, qui tunc erant legati pontificis, ut in antiquis monocanonis scriptum reperitur. Verum, ut taceam de pontificia legatione, qua episcopus Heracleæ nunquam ornatus fuit, acta ipsa Trullani conventus, quæ hodie exstant, Balsamonis manifestant mendacium ; Corinthius enim episcopus ordinarius apostolicæ sedis legatus, nec non Ravennæ, Heracleæ et Sardiniæ episcopi, ab B illo abfuere, charta pura eisdem relicta, ut solutam synodum eorum subsignarent nominibus : Τόπος τοῦ Ἡρακλείας, τοῦ Σαρδινίας, τοῦ Ῥαβέννης, τοῦ Κορίνθου. In superiore etiam loco Sergio pontifici, utpote capiti sacerdotum omnium, chartam puram pseudosynodus reliquit : Τόπος τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Ῥώμης ; sed eamdem Sergius rejecit ; nam ex duobus supra centum canonibus, quos complectitur, licet aliqui valde laudandi sunt, aliqui tamen improbandi sunt plurimum. Canone 3, nec singulos scribendo minime prosequor, octoginta quinque apostolorum canones decernuntur recipiendi, quos omnes inter apocrypha solemni in toto orbe decreto Gelasius conjecerat. Canone 13 lex Ecclesiastici cælibatus concutitur, et castissima Romanæ Ecclesiæ disciplina reprehenditur, qua sacrorum administri ab usu prohibentur conjugii. Canone 55 damnatur jejunium Sabbati in Romana Ecclesia moris antiquitate celeberrimum. Canone 67 abstinentia a sanguine et suffocato præcipitur, clericis quidem sub pœna deposi- C tionis, laicis vero sub pœna excommunicationis, perinde quasi lacte semper nosmetipsos deberemus nutrire, quod infantes lac primum cœpimus sugere. Verum de hac synodo plura qui cupit, consulat Annalium ecclesiasticorum parentem (*Ad annum Christi* 692). MAFEUS.

[d] *Concilium in Regia urbe jussit fieri.* Cum in synodis generalibus quinta et sexta, nulli canones editi essent, ad disciplinæ restaurationem et reformationem morum, Justinianus imperator Trullanam synodum congregavit, ad supplendas quintam et sextam synodos. Hanc synodi causam indicant qui ad illam convenere episcopi, in sua ad imperatorem allocutione : *Quoniam autem*, inquiunt, *sanctæ et universales duæ synodi* (v nimirum et vi) *sacros canones nequaquam conscripserunt, sicut reliquæ quatuor universales synodi.... propterea ergo tuæ pietatis jussu in hac Dei observatrice et imperante urbe congressi, sacros canones scripsimus.* Hinc *Quinisexta* hæc synodus appel- D lata, quod velut ad supplementum utriusque facta sit ; quam et *erraticam* alii appellavere. *Trullana* etiam dicta, quia habita in Trullo magni palatii, ut habet Balsamon. De Trullo vide dicta in Agathone. Verum unde habuere Græci non posse celebrari synodum œcumenicam absque canonum editione, cum ea, ut Leo papa docet, ad exstinguendam hæresim, et fidem catholicam confirmandam celebrentur ?

Tres sunt de anno celebrationis hujus synodi opiniones. Aliqui cum Tarasio episcopo, Constantinopoli tempore septimæ synodi generalis sedente, volunt eam celebratam quatuor aut quinque annis post sextam synodum œcumenicam, ideoque anno sexcentesimo octogesimo sexto. Sed hæc opinio sustineri non potest ; in canone enim tertio dicitur eam celebratam currente indictione quinta, anno autem 685 currebat indictio decima quarta. Præterea ex dicendis manifestum fiet ejus epocham fig ndam esse sub pontificatu Sergii, qui mense tantum Decembri anni 687

[a] legati sedis apostolicæ convenerant, et decepti subscripserant. Compellebatur autem et ipse [1] subscribere, A sed nullatenus acquievit, pro eo quod quædam capitula extra ritum ecclesiasticum fuerant in eo annexa.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *ipse papa*.

VARIORUM NOTÆ.

ordinatus est pontifex. Tandem deceptum esse Tarasium, patet ex eo quod etiam asserat, qui subscripsere sub Constantino Pogonato sextæ synodo, eosdem et sub Justiniano præsenti synodo subscripsisse. Huic enim subscripsit Paulus episcopus Constantinopolitanus, sextæ synodo Georgius. Huic Petrus episcopus Alexandrinus, sextæ idem Petrus adhuc presbyter Alexandrini patriarchæ vicarius. Huic Anastasius episcopus Jerosolymitanus, sextæ Georgius presbyter Jerosolymitanæ Ecclesiæ nomine. Tandem, ut de aliis taceam, huic synodo subscripsit Georgius episcopus Antiochiæ, sextæ adfuit Macarius ejusdem Ecclesiæ patriarcha, et depositionis sententiam tulit.

Secunda opinio est Theophanis, scribentis, hanc synodum habitam anno Incarnationis secundum Alexandrinos 699, qui inchoatur Kalendis Septembris anni eræ nostræ septingentesimi sexti, a quibus ideo et infra synodum inchoatum existimat, unde addit a sexta synodo ad Trullanam fluxisse annos viginti septem, et eos nugari *qui scriptis suis celebratos sexti concilii capitulares typos, exactis postmodum annis quatuor, editos affirmant;* ubi Tarasium indicat, ejusque opinionem suggillat. Sed ea quam proponit longe improbabilior est, cum Paulus episcopus Constantinopolitanus, qui huic synodo præfuit, anno sexcentesimo nonagesimo tertio obierit, et Callinico vacuam sedem reliquerit, ipso etiam Theophane teste. Secundo auctor libelli synodici, postquam locutus est de synodo Trullana, ait: *Cum autem Leontius imperium invasisset, et Justinianum abscissis naribus Chersonem relegasset, Artemius, qui et Anastasius dicitur, Leontio successit;* quare non anno Christi 707, sed ante annum 695, quo Justinianus depositus est a Leontio, Trullana synodus congregata. Tertius Anastasius disertis verbis asserit hanc synodum coactam, Sergio primo Ecclesiam Romanam administrante, eique tuto fides adhiberi debet: in Vita enim ejus ita accurate narrat quæ Justiniano Augusto primum imperante Romæ gesta sunt, quo Quinisextæ synodi decretis Sergius subscribere compelleretur, ut eum de hujus synodi tempore probe edoctum fuisse certum videatur, cum insuper Beda, qui hac ætate vivebat, lib. de Sex ætatibus, et Paulus Diaconus, qui sæculo sequenti floruit, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 11, auctores Theophane antiquiores, eidem Anastasio suffragentur.

Cum itaque in laudato tertio synodi Trullanæ canone dicatur eam celebratam præterito *anno sexies millesimo centesimo nono*, et utriusque opinionis defensores fateantur hunc locum corruptum esse, et ex Theophane ad annum Incarnationis secundum Alexandrinos 677 corrigendum, legendumque *anno sexies millesimo centesimo nonagesimo nono*, ille autem annus mundi, secundum æram Constantinopolitanam desinat cum mense Augusto anni sexcentesimi nonagesimi primi, eo pariter anno congregata est synodus Trullana; Kalendis enim Septembris illius anni inchoatus est annus 6200, et indictio quinta, quibus obtinentibus, synodus habita est, et laudatus canon ante initium mensis Februarii anni 692 conditus est. Plura hac de re auctor Criticæ Baronii, qui in dissertatione de Periodo Græco-Romana tomo primo præfixa, æram illam mundi Constantinopolitanam, aliasque æras Græcorum tam mundi quam Incarnationis fuse explicat.

Matthæus Blastares, in procemio sui Nomocanonis de synodo Trullana, scribit: *Principes ejus synodi celebrabantur Paulus Constantinopolitanus, Paulus* (legendum Petrus) *Alexandriæ, Georgius Antiochiæ, Anastasius Jerosolymorum, Joannes Novæ Justinianopoleos, Basilius Gortinæ metropoleos Cretes insulæ ac totius synodi sanctæ Romanæ Ecclesiæ vices gerens. Ita namque post imperatoris subscriptionem patriarcharum et metropolitarum singuli proprium nomen ac dignitatem veteribus in libris signaverunt.* Anastasius tamen Bibliothecarius, in synodi VII ad Joannem VIII papam præfatione, asserit patriarchas ne quidem per legatos ei adfuisse. Auctor libelli synodici episcopos CCXL, Balsamon et Zonaras CCXVII, huic synodo interfuisse scribunt; in hodiernis tamen exemplaribus subscripti tantum reperiuntur CCXI, inter quos exstitere B quos probitas, doctrina et sanctitas commendabiles reddebat. Baronius et Binius, imo et nuperus auctor anonymus Delectus actorum Ecclesiæ universalis seu Novæ summæ conciliorum, scribunt Callinicum, Pauli Constantinopolitani patriarchæ successorem, hujus synodi auctorem et præsidem fuisse; sed illud dicitur contra manifestam subscriptionum fidem, contra Balsamonis citati testimonium, contra Nicephorum, in Chronico, et Theophanem, qui Pauli mortem cum anno 693 et Callinici initium conjungunt. Eam tamen Baronii sententiam secutus est Lupus, in dissert. de synodi Trullanæ causa et tempore, ubi addit: *Ejus* (nempe Callinici) *ut viri infamis, nomen existimem erasum a posterioribus synodi patronis, ac intrusum nomen Pauli.* At Callinicum nullus antiquorum alicujus criminis reum facit, et gratis dicitur nomen Pauli in locum nominis Callinici subrogatum fuisse. De Callinico infra sermo erit.

Apostolicam legationem huic synodo adfuisse, diserte testatur Anastasius in Vita Sergii papæ, in qua C scribit: *Hujus pontificis temporibus Justinianus imperator concilium in Regia urbe fieri jussit, quo et legati sedis apostolicæ convenerant, et decepti subscripserant.* Hanc legationem varie explicant recentes Historici, inter quos Marca, lib. V de Concordia, cap. 18, rem exactius exposuisse videtur. Observat enim Romanos pontifices solitos fuisse legatos ad imperatores Christianos mittere, pro negotiis Ecclesiæ universalis procurandis. Ili legati, qui apocrisarii et responsales dicebantur, assidui erant in comitatu principis, et proprias Ecclesiæ Romanæ causas apud eum prosequebantur, ac pro negotiis fidei et disciplinæ excusabant; jurisdictionis tamen nullam partem attingebant, nisi ex delegatione speciali. Quæ cautio non inutilis erat ad vitandas patriarcharum Cpolitanorum machinationes; qui, suæ sedis amplificationi semper intenti, terrore et minis principis, assensum legati ad res novas constituendas extorquere potuissent, ut saltem non incolorata videri D posset immutatio, quæ apostolicæ sedis auctoritate aliqua muniretur. Attamen prudentia sua obtinere pontifices Romani non potuerunt quin in eos laqueos inciderent, a quibus tam studiose sibi cavebant. Etenim in hac synodo Trullana, ut color aliquis novis decretis quæ in ea condita sunt quæsitus videretur, illa œcumenicæ titulum assumpsit ob Romanæ sedis auctoritatem adhibitam. Legati enim, seu apocrisarii vel responsales apostolicæ sedis, qui munere suggestionis apud principem Justinianum fungebantur, huic synodo interfuere. Certe Sergius papa legatos mandatis suis instructos ad eum conventum non miserat, eum quippe damnavit ut illicitum, ut mox videbitur. Basilius, episcopus Gortinæ provinciæ Cretæ metropolitanus,

[a] *Legati sedis apostolicæ.* Intellige episcopos Græciæ illos qui in Oriente Romani pontificis vicarii constituti fuerunt. BIN. et LABB.

[a] Quæ et quasi synodaliter definita, et in sex tomis subdescripta a tribus patriarchis, id est [1], Alexandrino, Constantinopolitano, et Antiocheno, vel cæteris [2] consulibus, qui [3] in tempore illic convenerant, subscripta erant, manuque imperiali confirmata, [b] missis in Lucellum, quod [4] scebrum carnale vocitatur in hanc urbem ad confirmandum, vel in superiori loco subscribendum Sergio pontifici, utpote capiti omnium sacerdotum, direxit. Qui beatissimus pontifex, ut dictum est, penitus eidem Justiniano Augusto non acquievit, nec eosdem tomos suscipere, aut [5] lectione pandere passus est. [c] Porro eos ut invalidos respuit,

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *Constant.*, *Alexand.*
[2] Cod. Luc. et al., *præsulibus.*
[3] Cod. Luc., *eo tempore.*
[4] Cod. Luc., *chartale* ; locus corruptus ; al., *scebro carnali vocitatur.*
[5] Cod. Luc., *lectioni.*

## VARIORUM NOTÆ.

metropolitanus, eam legationem tunc solus obibat, unde in calce canonum synodi se inscribit legatum totius synodi Ecclesiæ Romanæ, exemplo trium legatorum Agathonis et synodi Occidentalis, qui in sexta synodo hoc nomen assumpserant.

Centum et duo canones in hac synodo editi sunt, ut testantur sanctus Tarasius, septima synodus in refutatione conventus iconoclastici, Photius in Nomocanone, et auctor libelli synodici. Ex illis plures sunt optimi, et qui antiquam Ecclesiæ disciplinam ut plurimum redolent. Unde cum plurimi sint laudati jureque laudandi, non sunt omnes ab Ecclesia Romana rejecti, sed tantum quinque, nempe canon 2, quo octoginta quinque apostolorum canones et constitutiones decernuntur admittendæ, sicuti et canon 13, quo lex ecclesiastici cælibatus concutitur, et castissima Romanæ Ecclesiæ reprehenditur disciplina, qua sacris ministris usus conjugii interdicitur. Quin etiam eos qui presbyteris, diaconis, subdiaconis conjunctionem et consuetudinem cum legitima uxore prohibuerint anathemate ferit iste canon. Non est etiam approbatus canon 55, quo jejunium Sabbati in Ecclesia Romana celeberrimum damnatur. Nec etiam canon 67, abstinentiam a sanguine et suffocato clericis, sub depositionis pœna laicis sub pœna excommunicationis, prohibens, eamque abstinentiam velut ex divinæ Scripturæ mandato etiamnum obligante imponens. Nec omni ex parte approbatus est canon 82, quo prohibetur ne Christus Salvator depingatur in imagine agni, sicut ostensus est patribus in figura, sed in imagine hominis, qua demum omnes sunt adimpletæ figuræ.

Alii canones, quos jure laudandos diximus, ut ex eorum lectione et examine cuilibet patebit, non sunt ab Ecclesia Romana rejecti. Ut enim hic de primo et ultimo tantum loquar, primus fidem a sex conciliis œcumenicis confirmatam et ab apostolicis traditam inviolabiliter servandam esse docet. Ultimus vero præstantissimas pro excipienda confessione leges et præcepta continet, et quam prudenter erga pœnitentes sacerdos se gerere debeat. Ipsum nempe considerare debere peccati qualitatem, peccatoris pro conversione æstuans desiderium, et morbo convenientem medicinam. Debere examinare an malum oriatur ex habitu, an ex infirmitate, an ex prava affectione. Denique pastoralis ipsius esse officii errantem ovem reducere, ideoque *neque per desperationis præcipitia impellat* peccatorem, *nec ad vitæ dissolutionem et contemptum frena relaxet.* De omnibus Trullanæ synodi canonibus tam approbatis quam reprobatis legendus Lupus, in notis et scholiis ad canones concilii Trullani. PAGIUS.

[a] *Quæ et quasi synodaliter definita.* Hic locus etiam addi potest probationibus quas eruditissimus præsul Ciampinus adduxit (*In Examine libri Pontificalis*, *sect.* 6) ut evinceret, Anastasium Bibliothecarium auctorem non esse omnium Vitarum pontificum quæ in eodem Pontificali sunt scriptæ, quæ sub ejus nomine typis vulgatæ sunt. Auctor enim hujus Vitæ Sergii I scribit in hac sectione pugnantia adversa fronte cum iis quæ Anastasius refert in præfationibus synodorum, tum septimæ ad Joannem VIII, tum octavæ ad Adrianum II. Satius erit Anastasiana verba huic loco subjicere, ut quisque unico obtutu deprehendat an ab eodem calamo potuerint proficisci, tum ea quæ de duobus supra centum canonibus synodi erraticæ hic leguntur, tum ea quæ de eisdem in utraque præfatione enuntiantur. In prima hæc habet Anastasius : *Regulas quas Græci a* VI *synodo perhibent editas, ita in hac synodo principalis sedes admittit, ut nullatenus ex his illæ recipiantur, quæ prioribus canonibus vel decretis sanctorum hujus sedis pontificum, aut certe bonis moribus, inveniuntur adversæ, quamvis omnes hactenus ex toto maneant apud Latinos incognitæ, quia nec interpretatæ. Sed nec in cæterarum patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiuntur archivis, nimirum quia nulla earum, cum ederentur, aut promulgans, aut consentiens, aut saltem præsens inventa est. Quanquam eosdem Patres illas Græci promulgare perhibeant, qui in sexta synodo sunt inventi. Sed hoc nullis probare certis possunt indiciis.* In altera vero præfatione : *Græci*, inquit, *et alia ostendunt regularum numerosa et præsumptuosa satis capitula, priscæ traditioni pene omnia valde contraria, quæ a* VI *synodo perhibent promulgata, cum* VI *synodus nullam pertulerit præter fidei regulam. Sed quas ejus asseverant regulas, longe post* VI *synodum apud ipsos constat penes se privatimque depromptas.* MAFEUS.

[b] *Missus in locellum, quod scebrum carnale vocitatur, in hanc Romanam urbem ad confirmandum.* Scebrum est horreum, inde emendandus Ingulphus, in Chronic. Croyland. : *Cœpit, largiente Domino, bonis omnibus abundare, ut tam in thesauris ac scauris, quam in terris ac tenementis, ei pro primis amissis duplicia postmodum redderentur.* Pro *scauris*, lege *scebris*, vel *scearis.* ALTASERRA.

[c] *Porro eos ut invalidos respuit.* Quod præcipue movit pontificem ad id concilium rejiciendum, fuit episcoporum Orientis temeritas, qui adversus cælibatum presbyterorum et diaconorum, eum evertendi animo, ita definiunt : *Quoniam Romanæ Ecclesiæ pro canone traditum esse cognovimus ut promovendi ad diaconatum, vel presbyteratum, profiteantur se non amplius suis uxoribus conjungendos, nos, antiquum canonem apostolicæ perfectionis ordinisque servantes, hominum qui sunt in sacris legitima conjugia deinceps quoque firma et stabilia esse volumus, nequaquam eorum cum uxoribus conjunctionem dissolventes, vel eos mutua tempore convenienti consuetudine privantes. Quamobrem si quis dignus inventus fuerit, qui hypodiaconus, vel diaconus, vel presbyter ordinetur, is ad talem gradum assumi nequaquam prohibeatur si cum legitima uxore cohabitet. Sed neque ordinationis tempore ab eo postuletur ut profiteatur se a legitima cum uxore consuetudine abstenturum.... Si quis ergo fuerit ausus, præter apostolicos canones incitatus, aliquem eorum qui sunt in sacris, presbyterorum inquimus, vel diaconorum, vel hypodiaconorum, conjunctione cum legitima uxore et consuetudine privare, deponatur. Similiter et si quis presbyter, vel diaconus, suam uxorem pietatis prætextu ejecerit, segregetur ; et si perseveret, deponatur* (*Can.* 13).

Præterea hoc Concilium canones habebat alios minime recipiendos, ut qui admitti jubet quinque et

atque objecit, eligens ante mori, quam novitatum erroribus consentire. Qui [a] imperator Sergium [b] magistrianum in spretum prænominati pontificis Romam mittens, Joannem Deo amabilem Portuensem episcopum, seu [c] Bonifacium consiliarium apostolicæ sedis, secum in regiam abstulit urbem.

[d] Deinde Zachariam immanem suum protospatarium cum jussione direxit, ut prædictum pontificem similiter in regiam deportaret urbem. Sed, misericordia Dei præveniente, beatoque Petro apostolo, et apostolorum principe, suffragante, suamque Ecclesiam immutilatam servante, excitatum est [e] cor Ravennatis militiæ, ducatus etiam Pentapolitani, et circumquaque partium [1] non permittere pontificem sedis apostolicæ in regiam ascendere urbem. Cumque ex omni parte multitudo [2] militiæ conveniret, Zacharias [3] spatarius perterritus, et trepidans, ne a turba militiæ occideretur, portas quidem civitatis claudi et teneri [4] pontificem postulabat. Ipse vero in cubiculo pontificis tremebundus refugit, deprecans

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *ut non permitterent.*
[2] Labb. et Mans., *malitiæ.*
[3] Cod. Luc., *protospatarius.*
[4] Cod. Luc., *a pontifice ad pedes pontificis.*

## VARIORUM NOTÆ.

octoginta canones apostolorum nomen præferentes; qui prohibet jejunium Sabbatorum Quadragesimæ fieri, vel in Romana Ecclesia; qui ab suffocato et sanguine abstineri jubet clericos, depositionis pœna proposita, laicos autem sub pœna excommunicationis; ac demum, qui vetat depingi Dominum nostrum Jesum Christum sub figura agni a præcursore Joanne indicati, cum Salvator repræsentari tantum debeat humana imagine, per quam omnes cæteras complevit (*Cann.* 2, 55, 67, 82). SOMMIER.

[a] *Imperator Sergium magistrianum in spretum prænominati pontificis Romam mittens.* Magistriani sunt agentes in rebus, sic dicti, quia inter officia palatina militabant sub dispositione magistri officiorum. Ambros., de Offic., lib. II, cap. 29: *Legebatur rescripti forma directior, magistri officiorum statuta, agens in rebus imminebat.* ALTASERRA.

[b] *Magistrianum.* Cum imperialia jussa majore celeritate exsequenda erant, magistriani mittebantur. Qua ratione multo pridem Leo imperator ad comprimendos tumultus quos in Ægypto Timotheus Ælurus Eutychianista excitaverat, misit magistrianos per orbem ad episcopos, ut per encyclicas quid de seditiosis hæreticis decernendum esset, una omnes fide et mente rescriberent. BENCINUS.

[c] *Bonifacium consiliarium.* Apud Romanum clerum et pontificem dignitas consiliarii sedis apostolicæ erat inter spectabiliores. Qui enim hoc munere fungebatur in gravioribus publicisque controversiis velut assessor pontifici et clero astabat; et si quando vacaret sedes, una cum aliis regebat Ecclesiam. De illius officio loquitur Gregorius M., lib. II, epist. 54. Quippe in controversia privilegiorum Ecclesiæ Ravennatensis potior disquisitio sedis apostolicæ Consiliario demandata est. Imo cum Copronymus, in epist. ad Carolum M., conquereretur de Christophoro, apostolicæ sedis consiliario, Paulus I pontifex pro eo scripsit apologeticam epistolam ad Carolum, quæ, etc., in Codice Carolino, tomo III Script. rerum Franc. Duchesnii, atque inter alia inquit: *Nam illud in ipsis suis apicibus afferunt, quod dilectus filius noster Christophorus primicerius et consiliarius, sine nostra auctoritate, nobis quasi ignorantibus, suggestiones illas reximus, fecisset, et alias pro aliis ejus et vestris missis relegisset; et in testem et judicem proferimus Deum, quod ita nequaquam sit; nihil enim ipse consiliarius extra nostram voluntatem aliquando egit, vel agere præsumsit, quoniam nostri prædecessoris et germani domni Stephani papæ simul et noster sincerus atque probatissimus fidelis exstitit, et in omnibus existit, et satisfacti sumus de ejus immaculata fide et firma cordis constantia.* Ex his liquet consiliarium in fidei disciplinæque concertationibus doctrina sua et voto pontificibus adfuisse. Quapropter hic Bonifacius delectus est ad convincendum Macarium Antiochenum, quem exsilio multaverat synodus VI, ut legimus act. I synodi VII, pag. 63: *Etenim Romæ in exsilio erat Macarius hæreticus a sexta synodo missus; et quadraginta dies dedit ei spatium sanctæ mem. Pater noster papa Benedictus, et per singulos dies mittebat ad eum Bonifacium consiliarium, et commonitoriis verbis docebat eum divina Scriptura; et nunquam voluit corrigi. Hoc autem faciebat ut persuaderet et corrigeret eum.* Imperator itaque Justinianus animadvertens a Sergio denegatam confirmationem Trullanorum canonum suggestione, ut videbatur, Bonifacii consiliarii, utrumque Cplim. adduci voluit, facti rationem edituros. BENCINUS.

[d] *Deinde Zachariam*, etc. Omnia in synodo acta *in Romanam urbem ad confirmandum vel in superiori loco subscribendum Sergio pontifici, utpote capiti sacerdotum omnium*, Justinianum imperatorem direxisse scribit Anastasius; cum enim Justinianus gesta hujus synodi sex tomis comprehensa ab episcopis subscripta, et imperiali manu confirmata, ad Sergium papam misit, charta pura in Codice concilii relicta est ante cæteros patriarchas, post Justinianum imp. ut eam subscriptione sua repleret. Eodem plane modo charta pura relicta est episcopis absentibus Thessalonicensi, Ravennæ, Sardiniæ, et Heracleæ, ut saltem post solutam synodum actis subscriberent; quod iisdem verbis in Codice adnotatum est: *Locus Thessalonicensis, locus Ravennatis*, et cæterorum. Sed Sergius acta confirmare recusavit: *Compellebatur autem et ipse*, inquit Anastasius, *subscribere, sed nullatenus acquievit, pro eo quod quædam capitula extra ritum ecclesiasticum fuerant in eo annexa, quæ et quasi synodaliter definita, et in sex tomis descripta*, etc. *Qui beatissimus pontifex penitus eidem Justiniano Augusto non acquievit, nec eosdem tomos suscipere aut lectioni pandere passus est. Porro eos ut invalidos respuit atque rejecit, eligens magis mori quam novitatum erroribus consentire.* De iis canonibus in Joanne VII rursus sermo redibit. Cum itaque Sergius, Justiniani imp. precibus haudquaquam fractus, Quinisextæ synodi canones rejecisset, imperator Zachariam protospatarium suum Romam misit, qui pontificem Constantinopolim deportaret. Sed militia Ravennæ, vicinarumque partium, jussa principis nefanda contemnens, non permisit ea exsecutioni mandari. Quare cum omni ex parte multitudo militiæ conveniret, Zacharias protospatarius, in timorem propriæ salutis adductus, ad pontificem protinus se recepit, atque ad pedes prostratus veniam supplex oravit, et ne furori militum se dederet obsecravit. Pontifex bonum ipsi animum habere jussit, inde ad placandum profectus exercitum, pro basilica Theodori pontificis, patefactis valvis assedit, ac militibus et populo sedatis, quod pro salute sua tanta alacritate arma sumpsissent gratias egit. Nec tamen ante milites urbe excedere voluerunt, quam onustum contumeliis et metu perterritum inde Zachariam exegissent. Hæc constant ex Anastasio in Vita Sergii, Beda, lib. de Sex ætatibus, et ex Paulo Diacono, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 11. PAGIUS.

[e] *Cor Ravennatis militiæ.* Cum Zacharias impe-

lacrymabiliter ut sui pontifex misereretur, nec permitteret quemquam ejus animæ infestari. Exercitus autem Ravennatis ingressus per portam beati Petri apostoli, cum armis et [1] turba in Lateranense episcopium venit, pontificem videre æstuans, quem, fama vulgante, per noctem sublatum et in navigium missum fuisse [2] cognoverant. Dumque fores patriarchii tam inferiores quam superiores essent clausæ, has in terram, nisi velocius aperirentur, mittere [3] minarentur, præ nimia timoris angustia, et vitæ desperatione Zacharias spatarius sub [4] lectum pontificis ingressus sese abscondit, ita ut mente excideret, et perderet sensum. Quem beatissimus papa confortavit, dicens ut nullo modo timeret. Egressus vero idem beatissimus pontifex foris basilicam domni Theodori papæ, apertis [5] janius in sedem quæ vulgo appellatur *sub Apostolis*, generalitatem militiæ et populi qui pro eo occurrebant honorifice suscepit; datoque apto et suavi responso, eorum corda linivit; quanquam illi zelo ducti pro amore et reverentia A tam Ecclesiæ Dei, quamque sanctissimi pontificis, jam a patriarchii custodia [6] non recesserunt, quousque denominatum spatarium cum injuriis et contumeliis a civitate Romana foris [7] depellerent. [a] Nam et is qui illum miserat ipso etiam tempore est, Domino retribuente, regno privatus. Sicque Ecclesia Dei imperturbata cum suo præsule, Christo favente, servata est.

Hic beatissimus vir in sacrario beati Petri apostoli capsam argenteam in angulo obscurissimo [8] jacentem et, ex nigredine transactæ annositatis, nec si esset argentea apparentem, Deo ei revelante, reperit. [b] Oratione itaque facta, sigillum expressum abstulit, locellum aperuit, in quo interius plumaceum ex holoserico superpositum, quod stauracis dicitur, [9] invenit. Eo- B que ablato, inferius crucem diversis ac pretiosis lapidibus perornatam inspexit, [c] de qua, tractis quatuor petalis, in quibus gemmæ clausæ erant miræ magnitudinis, [d] et ineffabilem portionem salutaris ligni dominicæ crucis invenit. Quæ etiam ex die illo

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *tuba;* Cod. Luc., *turba non modica*

[2] Cod. Luc., *audierant.*

[3] Cod. Luc., *minabantur.*

[4] Cod. Luc., et al., *lecto.*

[5] Cod. Luc., *sedens in sede;* al., *in sedem sub apostolo generalitatem.*

[6] Cod. Luc., *custodia recederent;* Labb. et Mans., *custodia recesserunt.*

[7] Cod. Luc., *expulissent.*

[8] Al., *jacentem invenit.*

[9] Al., *interius repositam invenit.*

VARIORUM NOTÆ.

rialis protospatarius Sergium pontificem comprehendere anniteretur, ut captivum ad imperatorem mitteret, stetit ad pontificis defensionem militia Italica, nec a Sergio discessit, nisi postquam iniquus C imperialis exsecutor abiisset. Ea vero in iis potissimum urbibus degebat quæ sub episcopi Ravennatensis dominatione erant; et quas recenset Agnellus in suo pontificali, part. 2, præsertim cum variæ subinde concertationes inter pontifices et episcopos Ravennatium exarserint. BENCINUS.

[a] *Nam et is qui illum miserat*, etc. Leontius præfectus, accepto a Græcis imperio Justinianum naso truncatum Chersonesum in exsilium relegavit anno Christi 694, qui erat 10 imperii Justiniani. Rei gestæ circumstantias describunt Cedrenus, Theophanes et Zonaras, aliive annalium Græcorum scriptores. Justo Dei judicio hanc pœnam merito sustinuit impius Justinianus, qui, cum suasu Callinici patriarchæ novos canones sancivisset, iisque orientalem Ecclesiam penitus deformasset, summo studio elaboravit ut vel Romana Ecclesia eadem turpitudine afficeretur, vel saltem ipse summus pontifex, si resisteret mandato imperatoris, per vim Roma in urbem regiam abduceretur. BIN. *et* LABB. D

[b] *Oratione itaque facta, sigillum expressum abstulit, locellum aperuit, in quo interius plumatium ex holoserico superpositum, quod stauracis dicitur, invenit.* Capsa argentea, in qua erat portio ligni crucis dominicæ, sigillo erat obsignata. Thecæ reliquiarum solebant sigillo obsignari. Gregor. Turon., de Mirac. Martyr., lib. I, cap. 33: *Veniens vero abbas, ablato ab armario sigillo, capsam reperit obseratam.* Ligno crucis superpositum erat plumacium ex holoserico. Plumacium erat velum e panno serico, in modum plumarum avium contexto. Ambros., epist. 27: *Cum de eo convenirem comites ejus, ne sine veste, sine plumatio paterentur extrudi senem.* Et hoc est quod vocabant opus plumarium seu plumatile. Plautus, in Epidico: *Cumatile aut plumatile.* — *Plumatum* Petron., in Satyric.: *Plumato amictus aureo Babylonico.* Greg. Turon., de Mirac. Martyr., lib. I, cap. 97: *Exstat mensa niveis velata mantilibus, opere plumario exornata.* Inde plumarii sunt artifices, qui id genus vestis contexunt, L. 2. Cod. *de excus. artific.*, lib. X. Jul. firmic., Mathes. lib. III, cap. 10: *Linteones aut plumarii.* Idem, cap. 13 ejusd. libri: *Facient linteones, aut tunicarum textores plumarios.* Et hoc genus vestis pretiosissimum fuit. Vopiscus, in Carino: *Quid lineas petitas Ægypto loquar, quid Tyro et Sidone tenuitate perlucidas, micantes purpura, plumandi difficultate pernobiles.* Nec modo vestes, imo et loricæ solebant contexti squammis seu laminis ferreis in modum plumarum. Virgil., XI Æneid.:

Quem pellis ahenis
In plumam squammis, auro conserta tegebat.

Et vela ante fores ædium plumario opere texta poni solebant. Anastas., in Gregorio IV, in fin.: *Et velum ante januas linteum plumatum unum.* Ait ex holoserico quod stauracis dicitur. Vela de stauracio sunt vela e serico vel purpura variis floribus vel figuris intexta, quæ e Tyro petebantur; unde et Tyria dicta. Anas., *de stauracis seu Tyria.* ALTASERRA.

[c] *De qua tractis quatuor petalis, in quibus gemmæ clausæ erant.* Petalum, a Græco πέταλον, est corona aurea quam gestabant sacerdotes, vel qui erant e D genere sacerdotum, ut Joannes apostolus et Jacobus frater Domini. De Joanne Euseb., lib. III, cap. 23: Ὡς ἐγενήθη ἱερεὺς, τὸ πέταλον πεφορηκώς. *Cum esset sacerdos, petalum gestavit.* De Jacobo Epiphan., in Panar., hæres. 29: Ἀλλὰ καὶ τὸ πέταλόν ἐστι [*Leg.* περὶ] τῆς κεφαλῆς ἐξὸν αὐτῷ φέρειν.

[d] *Et ineffabilem portionem salutaris ligni dominicæ crucis invenit, quæ etiam ex illo pro salute humani generis ab omni populo Christiano die Exaltationis sanctæ crucis in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, osculatur ac adoratur.* In die Exaltationis crucis dominicæ solemnis instituta est adoratio crucis per osculum in basilica Lateranensi. Pagani etiam solebant osculari signa deorum; inde signa deorum videbantur trita osculis. Lucret., lib. I:

Tum portas propter ahenas
Signa manus dextras ostendunt attenuari
Sæpe salutantum tactu præterque meantum.

ALTASERRA.

pro salute humani generis ab omni populo Christiano die Exaltationis sanctæ crucis in basilica Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, osculatur ac adoratur. Hic fecit imaginem [1] beati Petri apostoli, quæ est in parte mulierum. [a] Hic fecit thymiamaterium aureum majus cum columnis, et cooperculo, quod suspendit ante imagines tres aureas beati Petri apostoli, in quo incensum et odor suavitatis festis diebus dum missarum solemnia celebrantur omnipotenti Deo opulentius mittitur. Hic disposuit in absida basilicæ suprascriptæ super sedem [2] apallaream argenteam, pensantem singul. libras centum viginti. Hic fecit in basilica suprascripta faros argenteos sex, [3] pensantes

A singulos libras triginta, qui sunt super trabes ad ingressum confessionis.

Hic fecit in circuitu altaris basilicæ suprascriptæ [4] tetravila octo, quatuor [5] ex albis, et [6] quatuor ex coccino. Hic, [7] tectum et cubicula quæ circumquaque ejusdem basilicæ sunt, quæ per longa tempora stillicidiis et ruderibus fuerant [8] disrupta, studiosius innovavit, ac reparavit. Hic musivum, quod ex parte in fronte atrii ejusdem basilicæ fuerat dirutum, innovavit. Similiter et specula ejusdem ecclesiæ, [9] quæ super sedem sunt, vel regios arcus majores sunt, renovavit. [b] Hic corpus beati Leonis probatissimi Patris, atque pontificis, quod in [10] ab-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *imaginem auream.*

[2] Cod. Luc., *appellarium.*

[3] Al., *pensantes libras CIXX.*

[4] Cod. Luc., *trabes;* al., *tetra velas octo, quatuor ex coccino.*

[5] Cod. Luc., *ex eis albos.*

[6] Cod. Luc., *quatuor coccineos.*

[7] Al., *tegnum.*

[8] Cod. Luc., *dissipata.*

[9] Al., *tam Ecclesiæ tam quæ super sedem vel regias argenteas majores sunt, renovavit.*

[10] Cod. Luc., *abditis inferioribus;* al., *abdito inferioribus.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Hic fecit thymiamaterium.* Usum porro eorum vel similium vasorum, in quibus thura et varii odores incenduntur in solemni oblatione, ex apostolica traditione et Mosaicæ legis exemplo profluxisse ostendit cardinalis Bona, lib. I Rer. liturgic., cap. 25, num. 9; solemne enim fuit omni nationi quantumvis barbaræ, et veræ religionis experti, ut nullum sacrificium rite peragi posse crediderint sine incenso, vel aliquo saltem odorifero suffimento. Magi thure Christum Deum venerati et professi sunt; simili modo poetæ a divinitatis protestatione thuris oblationem inseparabilem esse putabant. Ovidius ait:

> Templa tibi statuam, reddam tibi thuris honorem.

Constantinus Magnus, referente eodem auctore libri Pontificalis in Silvestro, obtulit thymiamateria duo ex auro purissimo. Usum vero adolendi altaria intra solemnia divini officii vetustissimum esse indicat Ambrosius, ad cap. I Lucæ, dicens: *Atque utinam nobis quoque adolentibus altaria sacrificium deferentibus assistat angelus!* Plura hac de re Bona laudatus. Quibus ornamentis basilicas sanctorum Petri et Pauli, aliasque urbis exornaverit, narrat Anastasius, qui et scribit ipsum constituisse ut litaniæ a sancto Adriano quotannis dicerentur diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis, semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quam Hypapantem Græci, Latini Purificationem appellant. Quod idem habet Albinus Flaccus, lib. de divin. Offic., dominicæ crucis partem in capsula argentea, reconditiori loco absconditam, honestiori ac celebriori loco reposuit. Ordinavit per diversas provincias episcopos nonaginta septem. Fecit autem ordinationes duas per mensem Martium, ordinavitque presbyteros decem et octo, diaconos quatuor. Ex his Anastasii verbis refellitur eorum opinio qui asserunt festum Dormitionis, seu Assumptionis, beatæ Mariæ virginis sæculo tantum octavo celebrari cœpisse; ut enim observat Franciscus Maria Florentinius, in notis ad Martyrologium Hieronymianum, ad diem 18 mensis Januarii, ante Mauricii imperatoris tempora, ideoque ante sexti sæculi finem Assumptionis festum celebrabatur, et quidem die decima octava Januarii. Id autem probat tum ex eodem Martyrologio sancto Hieronymo attributo, et a se edito, tum ex aliis quæ laudat. Fuse enim de ejus festi institutione disserit, autumatque illud a mensis Januarii die decimo octavo, ad decimum quintum mensis Augusti, a Mauricio imperatore translatum fuisse. His addit Joannes Mabillonius, in Liturgiæ

B Gallicanæ lib. II, pag. 118, duo Kalendaria: Corbeiense nempe, quod vix amplius uno post Mauricium sæculo exaratum dicit, in quo ad XV Kalendas Februarii legitur depositio sanctæ Mariæ virginis; et ex alio perantiquo Floriacensi, in quo, eodem die, ea depositio annotatur. Festum autem illud a Mauricio imperatore ad diem XV Augusti translatum esse probat Florentinius laudatus ex Nicephori Callisti lib. XVII, cap. 28, ubi scribit: *Idem imperator* (nempe Justinianus) *tum primum Servatoris exceptionem* (id est occursum seu Hypapantem, quam Purificationem Virginis dicimus) *toto orbe terrarum festo die honorare instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit. Atque non ita longo post tempore Mauricius sacrosanctæ Dei Genitricis Dormitionem quindecimo Augusti mensis die celebrari præcepit.* Quibus ex verbis refert Florentinius, quod cum Nicephorus, in Justiniani et Justini sanctionibus, nihil de constituto die addiderit, de festo vero Dormitionis in Mauricii Constitutione diem 15 Augusti præ- C cise signaverit, eum non obscure indicare festum hoc in illum diem Augusti mensis translatum potius fuisse quam recenter institutum. Sed si vera scribit Nicephorus de Mauricio, mihi tamen videtur falli in eo quod ait, Justinum imp. constituisse ut festum Natalis Christi per totum orbem terrarum celebraretur; in Julio enim papa ostendimus longe ante Justinum festum Natalis Christi, tum in Occidente, tum in Oriente, vel die 25 Decembris, vel die sexta Januarii solemne fuisse, et Justinianum anno 551, non Justinum, lata lege statuisse ut die 25 Decembris coleretur; quod idem antea præceperat de festo Purificationis, quod diei secundæ Februarii affixit, ut constat ex his Theophanis, lib. XVI Hist., et Landulphi Sagacis, in Vita Justiniani, verbis: *Anno quinto decimo imperii Justiniani, mense Octobri, facta est mortalitas Byzantii, et eodem anno Hypapante sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium die secunda Februarii.* De Justini constitutione nihil D alibi scriptum inveni; quæ si vera sit, dici posset eam a Justiniano imperatore innovatam fuisse, eo quod non observaretur. De festo Purificationis, lege Criticam Baronii, ad annum 542, de utroque vero festo lege eumdem Mabillonium laudatum et Edmundum Martene, tom. IV de antiqua Ecclesiæ disciplina in divinis celebrandis officiis. De festo tandem Nativitatis beatæ Mariæ lege dicenda in Innocentio IV. PAGIUS.

[b] *Hic corpus beati Leonis probatissimi Patris, et*

dite inferioris secretarii prædictæ basilicæ positum A fuerat, facta diligentius tumba, in denominata basilica publico loco ([1] ubi sibi fuerat relevatum) reposuit, ac locum ipsum ornavit. Hic fecit patenam auream majorem habentem [2] gemmas ex albis, et in medio ex hyacinto, et smaragdo, crucem pensantem libras viginti. Hic [3] tectum et cubicula universa in circuitu basilicæ beati Pauli apostoli, quæ longa per tempora vetustate confecta fuerant, studiosius innovavit ac reparavit. Similiter et trabes fecit de Calabria adduci, et quæ in eadem basilica vetustissimas invenit renovavit. Hic [4] imaginem [a] apostolorum vetustissimam, quæ erat super fores ejusdem basilicæ mutavit. Hic fecit ambonem, et [5] cyburium in basilica sanctorum Cosmæ et Damiani, ubi et multa dona obtulit. [b] Trullum vero ejusdem ecclesiæ fusis chartis plumbeis cooperuit atque munivit. Hic cyborium basilicæ sanctæ Susannæ, quod ante ligneum fuerat, ex marmore fecit, diversa quoque cymilia aurea, et argentea, vel immobilia loca [6] illuc condonavit. Hic basilicam sanctæ Euphemiæ, quæ per multa tempora fuerat detecta, cooperuit, et renovavit. Hic [c] basilicam sanctæ Aureæ in [7] ostiis, quæ similiter fuerat [8] detecta, vel dirupta, cooperuit, suoque studio renovavit. [9] Hic oratorium sancti Andreæ apostoli, quod [10] ponitur Lavicana, a solo refecit.

[d] Hic statuit ut tempore confractionis dominici

VARIANTES LECTIONES.

[1] Labb., *ut*.
[2] Al., *habentem in gyro gemmas*; Cod. Luc., *gemmas albas*.
[3] Al., *tegnum*.
[4] Al., *imagines... vetustissimas*.
[5] Cod. Luc., *ciborium*.
[6] Cod. Luc., *illis*.
[7] Cod. Luc., *ostiis* (*Tiberinis*).
[8] Al., *distecta cooperuit et renovavit*.
[9] Al. om. *Hic.... refecit*.
[10] Al., *positum est*; Cod. Luc., *ponitur via*.

VARIORUM NOTÆ.

*que pontificis*. Corpus Sancti Leonis Magni dicitur B primum fuisse, quod ex confessoribus pontificibus in Vaticanam basilicam honoris causa illatum sit, depositumque in basilicæ ejusdem vestibulo. Post sanctum Leonem ita multi pontifices ibidem tumulati sunt, ut ejus sepulcrum aliorum sepulcris obrutum delitesceret, cum a Sergio I papa divinitus admonito, corpus sancti pontificis e loco obscuriore in decentiorem translatum est, videlicet *in oratorium ad dexteram majoris absidis prope sancti Petri aram*, ut auctor *Romæ subterraneæ* testatur. Hæc fuit prima translatio corporis sancti Leonis (aliæ enim factæ sunt sequentibus sæculis) ab Anastasio narrata, quam confirmat vetustum epitaphium, quod inter alia in basilica sancti Petri repertum cl. Mabillonius (*In Analectis, tomo III*) fecit publici juris, et est sequens ad Oxoniensem Codicem emendatum.

Hujus apostolici primum est hic corpus humatum,
 Quod foret et tumulo dignos in arce Petri.
Hinc vatum procerumque cohors, quos cernis adesse,
 Membra sub egregia sunt adoperta domo.
Sed dudum ut pastor magnus Leo septa gregemque
 Christicolam servans janitor arcis erat.
Commonet e tumulo, quod gesserat ipse superstes,
 Ne lupus insidians vastet ovile Dei.
Testantur missi pro recto dogmate libri,
 Quos pia corda colunt, quos mala turba timet.
Rugiit, et pavida stupuerunt corda ferarum;
 Pastorisque sui jussa sequuntur oves.
Hic tamen extremo jacuit sub marmore templi,
 Quem jam pontificum plura sepulcra tegunt.
Sergius antistes, divino impulsus amore,
 Hunc in fronte sacræ transtulit inde domus.
Exornans rutilam pretioso marmore tumbam,
 In quo poscentes mira superna vident.
Et quia præmicuit miris virtutibus olim,
 Ultima pontificis gloria major erit.

Ad hujus epitaphii calcem legitur apud Mabillonium hoc chronicum additamentum : *Sedit in episcopatu annos* XXI, *mensem unum, dies* XIII. *Depositus est tertio Idus*..... supple Apriles, *et iterum translatus huc beato Sergio* IV *Kal. Julii, indict. p.* Bollandiani (*tomo secundo mensis Aprilis, pagina* 21) historiam proferunt elevati et translati corporis ex ms. catalogo ecclesiæ sancti Petri, quam lege, si plura de translationibus sancti Leonis desideras. Vide etiam Annot. illustrissimi præsulis Blanchini (*tom. III, pag.* 159 *hujus editionis*). MAFEUS.

[a] *Imaginem apostolorum vetustissimam*. Apparet hinc antiquus sacrarum imaginum usus, earumque in ecclesiis collocatio. Qua de re consulendus Ciampinus in opere de Musivis. BENCINUS.

[b] *Trullum vero ejusdem ecclesiæ fusis chartis plumbeis cooperuit, atque munivit*. Trulla vas vinarium concavum. M. Tull., Verr. 6 : *Erat etiam vas vinarium, ex una gemma pergrandi*. Apitius, de Re culin., lib. 4 : *Quotquot lagana posueris, tot etiam trullas impleto, desuper adjicies vinum*. Hinc *detrullare* eidem paulo ante, pro e trulla diffundere : *Et in patella alternis detrullare convenit*. Trulla excavata cum manubrio aureo. Hinc trullus dici potuit fornix seu camera ecclesiæ, quia erat in modum trullæ, et inde trullus nomen palatii imperatoris Constantinopoli. Tectum ecclesiæ, e chartis, id est, tabulis plumbeis. Anastas., in Gregor. III : *Item in Basilica sanctæ Dei Genitricis, quæ* AD MARTYRES *dicitur, tectum vetusta incuria demolitum, purgari fecit ad purum, et cum calce abundantissima seu chartis plumbeis a novo restauravit*. ALTASERRA.

[c] *Basilicam sanctæ Aureæ in ostiis*. Hæc est basilica sanctæ Aureæ virginis et martyris in ostiis Tiberis. C Martyrol. R., 24 August. : *Apud Ostia Tiberina sanctæ Aureæ virginis et martyris*. Hinc emendandus locus mendosus Anastas. in Leone III : *Sarta tecta vero ecclesiæ beatæ Aureæ* (sic) *sitæ in ostia, omnia noviter reparavit*. Lege *Aureæ*. Hanc emendationem tuetur Leo IV, in can. *Igitur* 23, q. 8 : *Summus autem præsul missam in ecclesia beatæ Aureæ celebravit*. Aureæ nomen tributum Petronillæ Petri apostoli filiæ. Ejus monumento inscriptum, *Aureæ Petronillæ*, refert Sigebert. in Chronic., ad ann. 758. ALTASERRA.

[d] *Hic statuit ut tempore confractionis dominici corporis*, AGNUS DEI, QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS, *a clero et populo decantaretur*. Sergius pontifex ab Anastasio dicitur auctor hujus instituti, ut *Agnus Dei* decantetur in celebratione missæ. Hujus instituti meminit Alcuinus, de divin. Offic., cap. 40. Alii tamen volunt hoc institutum in concil. Nicæno, quod probant ex ipso conc. Nicæn. Arabico. Anno 1183 Mariam Virginem fabro lignario apparuisse, eique tradidisse sigillum imagine sua et Christi nati insculD ptum hac inscriptione circumsignatum : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem*, tradit Robert. abbas Montensis, in Supplem. Sigebert. ALTASERRA.

*Hic statuit*, etc. Sergius papa *statuit ut tempore confractionis Dominici corporis*, AGNUS DEI, QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, MISERERE NOBIS, *a clero et populo decantetur*, inquit auctor libri Pontificalis. Et Sergius quidem instituit ter dici *miserere nobis*; sed multis postea ingruentibus Ecclesiæ adversitatibus, ut ait Innocentius III, lib. VI de Mysteriis missæ,

corporis *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*, a clero et populo decantetur. [a] Constituit autem, ut diebus Annuntiationis Domini, et Nativita- A tis, et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis, semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, [b] quod Hypapantem Græci appellant, litania exeat a sancto Adriano,

## VARIORUM NOTÆ.

cap. 6, sive ad tollendum schisma, ut alii scribunt, statutum fuit in tertio diceretur *dona nobis pacem* : qui ritus ubique receptus est, excepta Basilica Lateranensi, in qua adhuc servatur mos antiquus dicendi ter *miserere nobis*, quia, ut observat Joannes Diaconus, in libro de Ecclesia Lateranensi, cap. 6, hæc cœlestis Ecclesiæ typum gerit : *In ea*, inquit, *non cantatur ad missas* AGNUS DEI QUI TOLLIS PECCATA MUNDI, DONA NOBIS PACEM, *quoniam ibi summa pax justorum ipse Christus erit*. A quo pontifice facta sit hæc mutatio, cantandi *dona nobis pacem*, cardinalis Bona, lib. II Rer. Liturgic., cap. 16, num. 5, nusquam se legisse fatetur. At si verax est, inquit Bona, Robertus abbas Montensis, in supplemento Chronici Sigeberti, hanc pacis postulationem attulit e cœlo beata Virgo. Apparuit enim, ut Robertus refert, anno 1183, cuidam fabro lignario opus facienti in silva, deditque illum sigillum cum imagine sua et Filii cum hac inscriptione : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem;* jussitque ut ferret ad episcopum, atque ei diceret ut qui vellent pacem Ecclesiæ, facerent hujusmodi sigilla, et portarent in signum pacis. PAGIUS.

[a] *Constituit autem ut diebus Annuntiationis Domini, Nativitatis et Dormitionis sanctæ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ, ac sancti Simeonis, quod Hypapantem Græci appellant, litania exeat, et ad sanctam Mariam populus occurrat.* Hypante seu Hypapante, Græcis est festum occursus, quod apud Latinos festum Purificationis dicitur ab occursu Simeonis. Paul. Diac., lib. XVI, in Justiniano : *Et eodem anno Hypapante Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium secunda die Februarii mensis.* Siffrid. Presb. Misnens. Epitom. lib. II, ad ann. 551 : *Sub Pelagio Papa et Justiniano imperatore sumpsit initium apud Constantinopolim, ut* Ὑπαντὴ *Domini, id est, Purificatio beatæ Mariæ virginis, solemniter celebraretur.* Idem Anastas., in Hist. : *Anno decimo quinto imperii Justiniani Hypapante Domini sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium die secunda Februarii mensis.* ALTASERRA.

[b] *Quod Hypapantem appellant.* Ἀπὸ τῆς ὑπαντῆς, sive ὑπαπαντῆς aut ὑπαπαντήσεως, hoc est *ab occursu*, vel *obviatione*, a sene Simeone et Anna vidua tum Domino facta, cum a parentibus Maria et Joseph in templum puer Jesus fuit delatus, festum purificationis beatæ Mariæ virginis, Hypante vel Hypapante a Græcis nominatur. Ab aliquibus dicitur Hypante Domini, ab aliis Hypante Simeonis et Annæ, a Theophylacto autem Simocatta (*Libro* VIII *Hist. cap. 4*) appellatur numero rotundo τεσσαρακοστὴ ἡμέρα τῆς γενεθλιακῆς πανηγύρεως τοῦ μεγάλου Θεοῦ Ἰησοῦ, id est, *quadragesima dies celebritatis natalium magni Dei Jesus.* Ex præcepto enim veteris Legis mulier quæ masculum erat enixa, elapsis quadraginta diebus, purificabatur in tabernaculo, et post templum a Salomone excitatum, in templo, victimis a lege præscriptis. Quare beatissima Virgo, quæ de Spiritu sancto concepit, a salutifero partu, quadraginta diebus expletis, voluit cæteris puerperis se conformare, quanquam purissima Θεοτόκος nulla prorsus purificatione indigeret, ut ostendi in notis ad Sigonianam Hebræorum Remp., quæ exstant tomo IV Collect. Mediolan. (*Pag.* 224, *annot.* 58, 59). Festum Hypantes prius institutum fuisse apud Græcos, quam apud Latinos, inter rerum ecclesiasticarum scriptores satis convenit. Cedrenus, ad annum nonum Justini Magni, refert illius institutionem, cum Antiochia corruit ingenti terræ motu quassata. Anastasius Bibliothecarius (*In Hist. Eccles.*) secutus Theophanem, illam temporibus Justiniani consignat. *Anno*, inquit, *Justiniani* 15, *mense Octobrio, facta Byzantii mortalitas, et eodem anno Hypapante sumpsit initium, ut celebraretur apud Byzantium 2 die Februarii.* Eadem habet Landulphus sagax (*In Vita Justiniani*), Sigebertus, in Chronico (*Ad annum* 542), et Martyrologium Usuardi, in quo secunda die Februarii ita legitur. *Hypante Domini, et purificatio beatæ Virginis, quod festum tempore Justiniani imperatoris apud Byzantium seu Constantinopolim sumpsit exordium.* Qui majorem huic festo antiquitatem assignant, ejus volunt meminisse sanctum Methodium episcopum primo Olympi et Pataræ maritimarum Lyciæ urbium, tum Tyri in Phœnicia, qui ineunte quarto sæculo Martyrii coro- B nam est adeptus. Pater Combefisius, in Amphilochio, iterum typis commisit homiliam hoc festo habitam a Sancto Methodio, cui sequens præfixus est titulus : Μεθοδίου ἐπισκόπου Πατάρων, καὶ μάρτυρος, εἰς τὸν Σιμεῶνα, καὶ εἰς τὴν Ἄννην τῇ ἡμέρᾳ ὑπαπαντήσεως, καὶ εἰς τὴν ἁγίαν Θεοτόκον. Addunt præterea tum sanctum Cyrillum episcopum Hierosolymitanum, scriptorem itidem quarti sæculi, magnumque rituum ecclesiæ mystam, qui de cæremonia, etiam cereorum, adhibita hoc festo, verba fecit, tum nonnullos alios ex Orientalibus Patribus, qui ante Justinianum in humanis degebant, quorum catalogum videre poteris apud Bollandianos, tomo primo mensis Februarii. Quamobrem auctores hujus sententiæ asserunt, vel Justinianum instituisse Constantinopoli, cum assiduis funeribus urbs exhauriretur, novum hoc festum, quod aliæ Ecclesiæ, et præsertim Hierosolymitana, antiquum habebant; vel quod sanctum erat, nova sanctione instaurasse; eo modo quo Sixtus V anti- C quum festum Præsentationis Mariæ, multis Græcorum Patrum orationibus celebre, neque ignotum Latinis, nova constitutione non tam instituit novum, quam vetus restituit, dum celebrius deinceps in Ecclesia voluit haberi. In hoc festo processiones fiunt ex antiquo more ardentibus cereis, quorum usum profluxisse a deletis sacris Februi, id est, Plutonis, superstitione scilicet in veram religionem mutata, scribunt sanctus Ildefonsus, qui floruit anno 644 (*Serm. de Purificat.*), et sanctus Eligius episcopus Noviomensis, in Gallia, qui obiit anno 665 (*Homil.* 2 *in Purificat.*). Pro impetranda siquidem mortuorum quiete Romani diebus Februarii, circa sepulcra piaculis et sacrificiis manes placabant, cereis et facibus accensis, ut Macrobius testis est (*Id.* I *Saturn., cap.* 13). Censet card. Baronius (*In notis ad Martyrologium*) cæremoniæ luminarium viam aperuisse Gelasium, cum sustulit Lupercalia, quæ Februario mense Romæ agebantur, cujus conjectura parum soliditatis D videtur habere, cum in apologia Gelasii adversus Andromachum senatorem, in qua pluribus ludos Lupercorum non minus superstitiosos quam lascivos convellit, nullum verbum de ritu luminarium occurrat. Auctorem hujus processionis Sergium papam exstitisse tradit auctor libri Pontificalis hoc loco, cui Ordo Romanus consentit. Verum cum ante Sergium mos gestandi lumina die Purificationis obtinuerit tum in Hispania, tum in Gallia, ut patet ex laudatis homiliis sanctorum Ildefonsi, et Eligii, qui Sergii pontificatum antecessere, sequitur Sergium hanc consuetudinem in Romanam Ecclesiam primum aut invexisse, aut fortasse verius, locum determinasse processioni hujus diei ab ecclesia sancti Adriani ad sanctam Mariam Majorem, in qua processione clerum et plebem universam gestasse cereos ardentes a pontifice datos refert Beda (*De Ratione temp., cap.* 10). MAIEUS.

et ad sanctam Mariam populus occurrat. Hic fecit in basilica sancti Laurentii martyris, quæ appellatur titulus Lucinæ, arcus argenteos quatuor. [a] Hujus temporibus [b] Aquilegiensis Ecclesiæ archiepiscopus, et synodus, quæ sub eo congregata est, qui sanctum quintum universale concilium, utpote errantes, suscipere diffidebant, ejusdem beatissimi papæ [1] monitis atque doctrinis instructi, conversi sunt, iidemque venerabile concilium [2] cum satisfactione susceperunt. Et qui prius sub erroris vitio tenebantur,

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *Spiritualibus monitis.*

[2] Cod. Luc., *Satisfacti*, pro *cum satisfactione.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Hujus temporibus Aquilegiensis*, etc. Eadem scribit Paulus Diaconus, lib. v, cap. 14. Bin. *et* Labb.

*Hujus temporibus Aquilegiensis Ecclesia.* Anno circiter sexcentesimo nonagesimo octavo, Tiberio Apsimaro imperante, et Sergio papa Romæ sedente, finem accepit schisma Ecclesiæ Aquileiensis de tribus capitulis. Paulus enim Diaconus, lib. de Gestis Longobard., cap. 14, postquam Tiberium imperium invasisse narravit, quod contigit anno 698, scribit : *Hoc tempore synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit.* Eadem fere verba habet in Sergio auctor libri Pontificalis, errore vulgari Anastasio attributi, qui hoc ipso tempore vivebat. Paulus vero Diaconus non multo post hoc tempus vixit. Cardinalis quidem Norisius, in dissert. de quinta synodo, cap. 9, § 1, contendit ex loco Bedæ, in lib. de Sex ætatibus, synodum illam Aquileiensem esse synodum a Paulino Aquileiensi patriarcha contra quintam synodum sæculo superiori coactam : *Synodus*, inquit Beda, *Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consensit*, quo ex adverbio, *donec*, cardinalis doctissimus non obscure colligi ait Bedam loqui de concilio ante Sergium congregato. Sed præterquam quod verosimile non est, Paulum Diaconum in Bedæ sensum non penetrasse; etiamsi hoc concederetur, non tamen inde sequeretur schisma Aquileiensis Ecclesiæ ante Sergium penitus exstinctum esse, cum ibidem Beda asserat illam Ecclesiam, *salutaribus beati papæ Sergii monitis* instructam, quinto concilio *cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consensisse.* Ad rationes ejusdem cardinalis respondimus in pontificatu sancti Gregorii. Acta sancti Aldhelmi abbatis Malmesburiensis in Anglia, quæ exstant apud Surium, ad diem 25 Maii, produnt Sergium papam calumniam passum, quasi stupri reus esset, quod nempe pater esset pueri recens nati, quem cum Aldhelmus Romæ existens baptizaret, coram astantibus ei præcepit edicere, si pater ejus esset is qui vulgo dicebatur; puerum vero respondisse, *non se esse genitum illius opere quem vanus in hoc referebat populus*, sicque pontificem ab infamia liberatum. Sed hæc narratio jure merito a Baronio in dubium vocatur, revera enim non habetur in sancti Aldhelmi Vita, a Willelmo Malmesburiensi elucubrata, licet legatur in alia Vita sancti Aldhelmi, scripta ab auctore anonymo monacho Malmesburiensi, qui paulo ante Wilhelmum Malmesburiensem vixit, ut ostendit Henschenius, qui eam publicavit, ad diem 25 Maii. Aldhelmi Vitam a Willelmo Malmesburiensi scriptam recitat Mabillonius parte i Sæc. iv Benedictini. Pagius.

[b] *Aquilegiensis ....... Synodus.* Anastasius hæc, ut alia nonnulla, descripsit ex Beda, qui in lib. de sex Ætat. ait : *Synodus Aquileiæ facta ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere diffidit, donec, salutaribus beati papæ Sergii monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis adnuere consentit.* Paulus quoque Diaconus, lib. vi, c. 14, cum enarrasset imperium anno 98 a Tiberio fuisse invasum, scribit : *Hoc tempore synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei*, etc. Quæ sequuntur gemina iis sunt quæ ex Beda retulimus. Bencinus.

*Aquileiensis Ecclesiæ archiepiscopus, et Synodus quæ ab eo congregata est.* Aquileiensis Ecclesia cum Venetiarum atque Istriæ episcopis diu contra universalem synodum Quintam depugnavit, tria, ut aiunt, capitula a Chalcedonensibus Patribus non proscripta, a quoquam negans posse proscribi. Paulinus Aquileiensis, cathedræ invasor, et turbarum incentor, Aquileiæ cum suis schismaticis episcopis contra Synodum Quintam, in qua adversus tria capitula pronuntiatum erat anathema, conciliabulum habuit circa annum 557, sedente in Romana sede Vigilio. Sergio etiam Romæ sedente, aliam de eadem causa pseudosynodum habitam fuisse, hoc est circa annum 698, Noster hoc loco testatur, a quo Sergio tandem Aquileienses instructi, venerabilem quintam synodum suscepere ad unitatem Ecclesiæ catholicæ, ejurato schismate, redeuntes. Cardinalis Norisius, in dissert. de v synodo (*Cap.* 9, *parag. p.*), putat novum conciliabulum sub Sergio minime coactum fuisse, contra quam narratur ab Anastasio. Bedam vero cum nostro consentientem (nam in Chronico de sex ætatibus, Tiberio Absimaro imperante anno 7, quo tempore Sergius Romanam regebat Ecclesiam : *Synodus*, inquit, *Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec, salutaribus beati Sergii papæ monitis instructa, et ipsa huic cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit*) ita interpretatur, ut concilium a Paulino contra v synodum habitum Beda significet, cujus error et pravum de synodo v judicium diu invaluit, donec Sergii monitis Aquileienses instructi, eam, errore deposito, cum cæteris Ecclesiis susceperunt. Id autem eruditissimus cardinalis ex eo probat, quod synodo Lateranensi habitæ anno 649 subscriptus legitur Maximus Aquileiensis episcopus; et sub sancto Agathone papa, qui Sergii pontificatum quinquennio solum præcessit, adfuere in Romana synodo cum Agathone Aquileiensi metropolita cæteri suffraganei litteras subscribentes, ex quibus colligitur synodum quintam eos suscepisse. Sed duo sunt quorum causa doctissimo Norisio non assentio, credoque duas pseudosynodos Aquileiæ coactas fuisse : unam, anno 557, a Paulino; alteram, anno 698, a Petro, qui Aquileiensem sedem tum obtinebat. Primum est synodum a Paulino congregatam fuisse, ut dijudicaret de generali synodo v, quam rejecit, ut labefactaretur concilium Chalcedonense damnatione trium capitulorum, quod constat ex iis fragmentis epistolarum Pelagii I quæ e tenebris primum eruit Lucas Holstenius. In tertio siquidem legitur : *Nec licuit aliquando, nec licebit, particularem synodum ad dijudicandum generalem synodum congregari.* Synodus vero a Beda memorata ob imperitiam fidei diffidebat duntaxat quintam synodum generalem recipere. Aliud siquidem est universale concilium rejicere, aliud ob imperitiam illud non suscipere. Primum est per contumaciam universale concilium contemnere, alterum ob ignorantiam de illo suscipiendo diffidere. Secundum est perspicuum testimonium Pauli scriptoris Aquileiensis provinciæ, et diaconi Aquileiensis Ecclesiæ, octavo sæculo vita functi; quia si in hac synodo indicanda Beda hallucinatus fuisset, emendasset illum sine dubio, non illius verba exscripsisset. Paulus igitur (*Lib.* vi *Hist. Langob.*, *cap.* 14) asserit synodum sedente Sergio Aquileiæ coactam fuisse,

doctrina apostolicæ sedis illuminati, cum pace consonantes veritati, ad propria [1] relaxati sunt. Hic fecit coopertoria, vel vasa aurea, et argentea [2] plura per diversas ecclesias, ad usum et ornatum ecclesiarum Christi. Hic ordinavit Damianum archiepiscopum sanctæ Ecclesiæ Ravennatis, [3] atque Clementem [4] Frisonorum. Hic ordinavit [5] Berechyaldum Britan- A niæ archiepiscopum. Hic ordinavit per diversas provincias episcopos nonaginta septem. Fecit autem et ordinationes duas per mensem Martii, presbyteros XVIII, diaconos quatuor, qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum [6] VI Idus Septembris, indictione [7] XV, Tiberio Augusto, et cessavit episcopatus mensem unum, dies viginti.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *reversi.*
[2] Al. om. *plura.*
[3] Al. *Ravennatis. Hic ordinavit Bertoaldum archiepiscopum, atque Clementem in gentem Frisonorum. Hic ordinavit per diversas, etc.*
[4] Cod. Luc., *Frisonum.*
[5] Cod. Luc., *Beretualdum.*
[6] Cod. Luc., *quinto.*
[7] Al., XIV.

VARIORUM NOTÆ.

postquam enim Tiberium Absimarum invasisse narravit imperium : *Hoc tempore*, subdit, *synodus Aquileiæ facta, ob imperitiam fidei, quintum universale concilium suscipere diffidit, donec beati Sergii papæ monitis instructa, et ipsa cum cæteris Christi Ecclesiis annuere consentit.* Hæc jam animadverteram de altera pseudosynodo Aquileiensi contra quintum universale concilium, cum ad manus venit eruditissima dissertatio de schismate Ecclesiæ Aquileiensis cl. Patris Bernardi Mariæ de Rubeis, in qua (*Cap.* 5, 19) ostendit synodum diversam ab illa Paulini Bedam significare. Ad oppositam vero rationem desumptam tum ex subscriptione Maximi Aquileiensis synodo Lateranensi, tum ex synodica Romanæ synodi sub sancto Agathone, cui subscripsit Agatho Aquileiensis cum suis suffraganeis, respondet idem doctissimus scriptor, Maximum et Agathonem non ad Aquileiensem Ecclesiam, sed ad Gradensem spectare. Neque vero mirandum est eos se subscripsisse Aquileienses; nam erant catholici metropolitæ ejus Ecclesiæ, in insula tamen Grado ordinati. Nondum enim metropolis Aquileiæ in duas dissecta fuerat, B quod postea Gregorii II auctoritate factum fuit. Una metropolis erat, inquit laudatus auctor, quæ schismate lacerabatur; unum corpus cum duplici capite, altero schismatico, altero catholico; ac alteri sana membra adhærebant, alteri morbosa. Catholicus metropolita dicebatur Gradensis, quod in insula Grado eligeretur; schismaticus appellatus est Aquileiensis, quod Joannes, catholico Candiano oppositus, in vetere fuerit ordinatus Aquileia. Uterque se gerebat pro Aquileiensi, ac sibi jura in totam metropolim vindicabat. Favore Langobardorum fruebatur schismaticus; catholico favebant Romani pontifices, exarchi, et Christianissima Venetorum respublica. Sed de historia hujus schismatis plura qui desiderat, legat eamdem dissertationem, a qua schismati Aquileiensi multum lucis affunditur. MAFEUS.

---

# SERGII PAPÆ I EPISTOLA

## AD CEOLFRIDUM ABBATEM MONASTERII DIVORUM PETRI ET PAULI,

### QUOD EST AD WIRIMUNDAM ET INGERVUM,

### DE BEDA VENERABILI ROMAM TRANSMITTENDO.

(Mans. Coll. Conc. tom. XII.)

Sergius episcopus servus servorum Dei Ceolfrido religioso abbati salutem.

Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiæ producit ? *Et infra.* Benedictionis interea gratiam, quam nobis per præsentem portitorem tua misit devota religio, libenter et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectendæ tuæ sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam tuæ religiositatis bonitatem, ut quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad con- C ferendum arte litteraturæ imbuti, sicut decet Deo devotum auxiliatorem sanctæ matris universalis Ecclesiæ, obedientem devotionem huic nostræ hortationi non desistas accommodare, sed absque aliqua remoratione religiosum Dei famulum Bedam, venerabilis monasterii tui presbyterum, ad limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli amatorum tuorum ac protectorum, ad nostræ mediocritatis conspectum non moreris dirigere, quem, favente Deo, sanctis tuis precibus non diffidas prospere ad te redire, peracta præmissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate ; erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profuturum quidquid Ecclesiæ generali claruerit per ejus præstantiam impertitum.

## PRIVILEGIUM A SERGIO PAPA I AD HERONEM LINGONUM PRÆSULEM DATUM.

Sergius gratia Dei pontifex Romanus Heroni Lingonum præsuli salutem et apostolicam benedictionem

Quamprimum nobis attendendum, charissime, ne hostis malignus gregem Christi perturbet aliqua occasione; Divionensium namque monachorum martyri Benigno sub regione Wlfechranni abbatis devote famulantium reclamatio ad nos pervenit, clericos jam dicti castri ad se eorumque cœmeterium transferre conari. Hoc, quia prædecessoris mei Joannis Benedicti utique successoris, contradicit decretis, auctoritate beati Petri et nostra prohibetur sub percussione anathematis. Nam sicut Gregorius olim prædecessor vester, adhortatu præfati martyris, monasterii ipsius constructor, utrisque vivis sancivit unum quo sanctus jacet concorditer cœmeterium, ita nostræ auctoritatis litteræ censuerunt corroborandum. Quique etiam a torrente qui utrumque Burgum dividit auferre ab eo Burgo vel claustro aliquid, excepto abbate vel monachis, præsumpserit, simili sententia se damnatum noverit. Bene valete. Data per manus Joannis, bibliothecarii sanctæ sedis apostolicæ, anno pontificatus domini Sergii universalis papæ decimo, in sacratissima sede beati Petri apostoli, indictione undecima.

ANNO DOMINI DCCV

# JOANNES VI,

ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN JOANNEM PAPAM VI,

(Liber Pontificalis, ex var. edd.)

[a] Joannes VI, natione Græcus, sedit annos tres, menses duos, dies duodecim. [1] Fuit autem tempori-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Fuit autem temporibus Tiberii Augusti* deest in al.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Joannes* VI. Qui a Sergio ad Gregorium III gesta pontificum collegit, præterquam quod litterarum expers erat, ut novit Ciampinus (*Exam. lib. Pont. sect.* 3), rationem temporum usque adeo neglexit, ut diu multumque Chronologos recentiores vexaverit. Præterea Codd., et Catalogor., qua silentium, qua discrepantia, alios in aliam sententiam pertraxerunt. Duo præsertim pontifices, Joannes VI et Sisinnius, juxta Chronologiam libri Pontificalis ordinati videntur extra diem Dominicam; et ita esse factum docuit Antonius Pagius, quem alibi hac in re deceptum vidimus, ac proinde non erit insolens novos ejus lapsus detegere. De utroque autem pontifice cum suo loco dicendum sit, hic de Joanne loquar, dicturus postmodo de Sisinnio in notis ad eum spectantibus. Audienda igitur est in primis doctrina Pagii de pontificiis ordinationibus. Has fieri cœptas docet post devictum a Constantino Maxentium, pacemque Ecclesiæ redditam (*Ad an.* 68, *num.* 20) aut Dominicis, aut solennioribus diebus. Hinc est quod sæpe Baronium secus sentientem reprehendit, incipiens ab ipsa ordinatione Silvestri, nempe ab ipso anno pacis redditæ 314, quam retrahit ad supremum Januarii diem ex Kalendis Februariis, quibuscum Baronius eam illigaverat. Cujus doctrinæ partem primam, nempe pontifices ordinatos esse diebus Dominicis, eruditi alii ante Pagium tradiderunt, et post eum multi secuti sunt. Præ aliis Blanchinus, cujus ego vestigiis insisto, non modo pontifices Romanos, verum etiam episcopos alios diebus Dominicis ordinatos esse contendit (*Sup.*, *tom. II*, *pag.* 25). Idque monumentis comprobari affirmans, ex libro ipso Pontificali exemplum affert, nempe Interamnensis episcopi a Zacharia ordinati die Dominica. Quin etiam, quod Blanchini opinionem magis astruit, animadversione dignum est, quod liber idem Pontificalis Zachariæ itinerarium enarrans, sect. 209 et seqq., dies singulos numerando recenset; at veniens ad diem Dominicam, non secus atque per ordinationem episcopi dies agnosceretur, eam nequaquam nominat; deinde ad alias res transiens, prosequitur: *Eodem die Dominico*, etc. At ordinarentur necne cæteri omnes episcopi diebus Dominicis, nec hujus loci, nec mei instituti est indagare; ad pontificias igitur ordinationes revertor. Inter solemniores dies a Pagio memoratos, quibus fieri autumat consecrationes pontificum, haud dubie recensentur Nativitas Domini, Annuntiatio Dominicæ Incarnationis, et nativitas præcursoris Christi; iis tamen diebus, quos præ aliis nomino, quia pontifices quarti hujus tomi spectandos propono, Dominicas prælatas esse, aut præveniendo ordinationem, si præcedebant, aut prætereundo si sequebantur, palam faciunt Bonifacius V, Joannes IV et Stephanus III. Bonifacius siquidem V, qui absque jussione principis, ob causas memoratas pag. 26, an. 619, ordinabatur, die 24 Decembris, id est pridie Nativitatis dominicæ, sic volente recepto jam more, ordinatus est. Pari modo Joannes IV, anno 640, bidui ante eamdem solemnitatem fuit consecratus, nempe

bus [a] Tiberii Augusti. Hujus temporibus [b] venit Theophylactus cubicularius patricius, et exarchus Italiæ de parte Siciliæ in urbem Romam. Cujus adventum [1] cognoscentes [c] militia totius Italiæ tumultuose A convenit apud hanc Romanam civitatem, volens præfatum exarchum tribulare. [2] Pro cujus pontifex, ne affligeretur, persona sese [3] medium dedit. Portas civitatis clausit, [d] Sacerdotes apud fossatum, in quo in

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *cognoscens*.

[2] Cod. Luc., *Pro cujus persona*.

[3] Cod. Luc., *in medium fossarum*.

## VARIORUM NOTÆ.

25 Decembris cum die Dominica concurrente. Quod si laudati duo pontifices palam faciunt ne solemnitatem quidem Nativitatis Dominicæ ordinationibus celebrandis aptam censeri, ac proinde ordinatos sese esse ante eam solemnitatem die ordinationi debito, Stephanus III ostendit solemniori aliqua die occurrente prætereundum fuisse, ut adveniens Dominica exspectaretur. Etenim anno 752, Zacharia denato die 15 Martii, creatoque pontifice quodam Stephano, qui ante B ordinationem occubuit die quarto ab electione, statim eligitur alter Stephanus, et quanquam adesset Annuntiatio dominicæ incarnationis cum Sabbato concurrens, quæ ordinationem prævertisset (non enim eam amplius morabatur jussio principis), tamen ad sequentem diem 26 ordinatio dilata est, ut debita die perageretur. Ab aliis exemplis temperandum jam dixi, quorum nonnulla in quinto volumine nobis suppetent. Hæc cum ita sint, id firmum ratumque haberi velim, quod Romani pontifices, post pacem Ecclesiæ redditam, diebus duntaxat dominicis ordinari consueverunt. Id siquidem docet Ordo Romanus apud Mabillon. XII, antiquissimus, eodem Mabillonio teste, ac proinde a Felice Contelorio abjudicatus Cencio, qui merus scriptor antiqui Ritualis putandus est. Verba autem Ordinis, num. 81, hujusmodi sunt : *Post hæc autem in proxima die Dominica electus cum omnibus ordinibus sacri palatii et nobilibus Romanis vadit ad ecclesiam beati Petri, ubi ad altare majus, prout in Ordine continetur, ab episcopo* C *Ostiensi specialiter et aliis episcopis de curia consecratur.* Quamobrem corruit sententia Pagii, qui Joannem VI esse ordinatum contendit die 28 Octobris, natali beatorum apostolorum Simonis Chananæi et Thadei sacra, quæ anno 701 in feriam sextam incidebat ; ordinatumque eumdem esse proxime sequenti Dominica, 30 die prædicti mensis, ex interpontificio post ejus mortem luce clarius constat, ut infra ostendam. Interea vacationem sedis post Sergium expendo. Post Sergii mortem, unanimi consensu omnes Codd. et catalogi vacasse sedem affirmant dies L, seu mensem unum, dies XX, ut habet eorum pars, nullo alio prorsus discrimine occurrente. Itaque si ab emortuali die Sergii, 8 Septembris apud Anastasium definita, L dies numerentur, ad diem Octobris 29 vix ventum erit; ac proinde vel Anastasius posuit diem sepulturæ pro emortuali, ut putant Baronius, et Aringhius, qui legunt V Idus, seu die 9 Septembris; sive, quod mihi est probabilius nec cum Mar- D tyrologiis pugnat, nocte diem nonam præcedente Sergius occubuit, ita ut dubium remanserit XXIII an XXIV dies præter annos et menses darentur illius sedi; nihil vero dubitatum fuerit de die nona Septembris depositioni assignanda ; hoc enim pacto L illi dies recte implent interpontificium, et ad diem Dominicam 30 Octobris, qua haud dubie Joannes est consecratus, pervenitur, exclusis de more extremis. Sedit autem Joannes annos III, menses II, dies XII, sive XIII, ut habent catalogus Bergomas, et primus ac tertius Codd. Ambrosiani, cætera mirum in modum consentientibus universis ; atque idcirco mortem ejus illigo cum die 11 Januarii anni 705, ad quem ducor per rectam sedis enumerationem, silentibus præter morem Codicibus plerisque annum, omnibus diem. Farnesianus, Regius, Mazarinus, Thuanus alter, et tres Ambrosiani præseferunt indict. 3 Tiberio Augusto regnante, quæ certo certius annum indicant 705. Dies vero emortualis mihi est undecima, quemadmodum Pagio est nona ob bidui discrepantiam in collocanda ordinatione ; uter nostrum diligentius ac rectius, in sequenti nota planum fiet. PAGIUS.

*Joannes.* Anno Domini 701, Octobris 28, post interregnum unius mensis et 20 dierum, Joannes hujus nominis sextus pontifex creatur. BIN. *et* LABB.

*Joannes VI.* Græcus patria et genere fuit, Paterni, alias Petronii filius, imperatore Tiberio Absimaro Augusto, sedit in pontificatu annos tres, menses duos, dies duodecim, creatus IV Kal., consecratus III Kal. Novembris. Obiit Romæ VII Idus Januar. anno 705. Vacat sedes mensem unum, dies decem et octo. Martyrio (ut quidam volunt) affectus ; sed a quo martyrium passus sit, non constat, quemadmodum nec liquet sepultum fuisse ad catacumbas sancti Sebastiani, via Appia, quod quidam affirmant. CIACONIUS.

[a] *Fuit autem temporibus Tiberii.* Quem Justinianus ab exsilio reversus, et per aquæductum clam urbem ingressus post multa ludibria eidem illata vita simul et imperio spoliavit ; idque justo Dei judicio accidisse videtur, ut qui in Romanum pontificem per Theophylactum cubicularium, et exarchum suum, ut describit Anastasius supra, insurrexerat, a Justiniano, ob Sergii pontificis persecutionem, naribus obtruncato, eademque de causa imperiali dignitate spoliato, eadem vitæ et imperii spoliationem sustineret. Eodem Dei judicio factum esse apparet, ut Callinicus patriarcha Constantinopolitanus, qui numero episcoporum multum pollens supradicti conciliabuli canonibus orientalem Ecclesiam fœdavit, et in Romanam insurrexit, ab eodem imperatore vinctus, oculisque orbatus, in exsilium missus fuerit Romam ; ut qui adeo superbe in Romanum pontificem caput extulerat, ab eodem vitæ stipem humiliatus acciperet. Hæc ex Theophanis et Cedreni annalibus. BIN. *et* LABB.

[b] *Venit Theophylactus cubicularius*, etc. Primordia sui pontificatus illustravit Joannes VI, duo benigne ac generose gerens, quæ magnam ei æstimationem et gloriam pepererunt. Quod scilicet primum gessit, id fuit, tueri Theophylactum exarchum, qui a Tiberio imperatore jussus Romam venerat, incertum qua de causa, cum historia sileat ; verum, quod facile conjici potest, non venerat ut sanctæ sedis aut Pontificis commodis inserviret. Etenim ubi Italiæ exercitus id agnoverunt, eo statim advolarunt, multumque intulissent laboris Exarcho, nisi pontifex intercedens tumultum composuisset. Quod vero alterum gessit, in sequenti sectione narrat Anastasius. SOMMIER.

[c] *Militia totius Italiæ.* Theophylactus, Italiæ exarchus, pontifici infensus, irruere in ejus personam tentavit ; sed nequidquam, resistente militia Italica, cujus zelus et constantia in fide ac pontificibus defendendis sæpius emicuit. Ea autem coalescebat ex Ravennatensibus, Pentapolitanis, et Venetis, qui ab eo tempore salubre consilium inierant pro Italia in libertatem a jugo Langobardorum, atque exarchorum tyrannide vindicanda. Hos enim in subsidium ab Aistulpho quandoque accersitos fuisse, prodit Agnellus. BENCINUS.

[d] *Sacerdotes apud fossatum, in quo in unum convenerant, in unum misit.* Joannes pontifex misit sa-

unum convenerant, misit, et monitis salutaribus tumultuosam eorum seditionem sedavit. Dum vero infames quædam personæ capitulare adversus quosdam Romanæ urbis habitatores fecissent, et prænominato exarcho, ut a propriis substantiis denudarentur, tribuissent, [1] hi juxta sui operis [2] pœnam multati sunt.

[a] Deinde vero, dum [3] Cisolphus dux gentis Longobardorum Beneventi, cum omni sua virtute, in Campaniam veniret, incendia, et deprædationes multas exerceret, captivosque non paucos cepisset, A et usque in locum qui Horrea dicitur fossatum [4] fieret, nullusque exstitisset, qui ei potuisset resistere, denominatus pontifex, missis sacerdotibus cum apostolicis donariis, universos captivos de eorum manibus redemit, [b] et illum cum suo hoste ad propria repedare fecit. Hic fecit in basilica beati Andreæ apostoli, quæ ponitur infra ecclesiam beati Petri principis apostolorum, ambonem noviter. Hic super altare ecclesiæ sancti Marci coopertorium fecit, et in basilica beati Pauli apostoli inter columnas altaris dextera lævaque [c] vela alba. Hic fecit [5] ordina-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *hi justam sibi operis pœnam.*
[2] Cod. Luc., *mercedem digna pœna.*
[3] Cod. Luc., *Cisulphus.*
[4] Cod. Luc., *fecisset*; al., *figerit.*
[5] Al., *ordinationem unam presbyterum* IX, *diac.* II.

VARIORUM NOTÆ.

cerdotes ad compescendum tumultum militum qui erant apud fossatum, id est, in castris juxta urbem. Fossata sunt castra militum, quia vallo seu fossa munita erant. Anastas., infr., eod. : *Et usque in loco qui horrea dicitur, fossatum fecisset.* Idem, in Stephano III : *Ipsi vero Franci introeuntes clusas, cunctum fossatum Longobardorum post peractam cædem abstulerunt.* Idem, in Gregorio IV, de munitione Ostiæ : *Et a foris non longe ab eisdem muris ipsam civitatem altiori fossato præcinxit.* Inde munitiones in limite dispositæ castra dicta, quia e castris initium cœpere. Annal. Franc., ad ann. 801 : *Alter Sarracenus de Africa legatus amirali Abraham qui in confinio Africæ, in fossato præsidebat.* Etiam prætoriæ cohortes juxta muros urbis castra posuere. Tacit., VI Annal., de Sejano præfecto prætorio : *Vim præfecturæ modicam antea intendit, dispersas per urbem cohortes una in castra conducendo.* Hinc prætoriani milites, licet in urbe militent, pro absentibus reipublicæ causa habentur; *l. Limites, l. Qui mittuntur,* ff. *Ex quibus caus. major.* ALTASERRA. — *Apud fossatum.* Id est castra militum. Baron., ann. 702, n. 2. BIN. *et* LABB.

[a] *Deinde vero dum Gisulphus.* Gisulphum, Beneventanorum ducem, ingressum valido cum exercitu fines Campaniæ, Romanorum ditionem prædabundum incursasse, abegisseque ingentem hominum prædam, quam multis donariis Joannes papa VI redemit, narrat etiam Paulus Diaconus (*lib.* VI, *cap.* 27) : *Hac denique ætate*, inquit, *Gisulphus Beneventanorum ductor Soram Romanorum civitatem, Arpinum atque Arcanum, pari modo, oppida, cepit. Qui Gisulphus tempore Joannis papæ cum omni sua virtute Campaniam venit, incendia et deprædationes faciens, multos captivorum fecit, et usque in locum qui Horrea dicitur, castrametatus est, nullusque ei resistere potuit. Ad hunc pontifex, missis sacerdotibus cum apostolicis donariis, universos captivos de eorum manibus redemit, ipsumque ducem cum suo exercitu ad propria repedare fecit.* Camillus Peregrinus, in Historia Principum Langobardorum, recusa tomo II Rerum Italicarum, sugillat (*Pagina* 324) Paulum Diaconum, et Anastasium, quod hanc irruptionem Gisulphi narrant sub Joanne VI, quam ipse sub Joanne V vult accidisse. Verum tum Paulo, tum Anastasio stat sua fides, ut dilucide probat cl. Joseph Antonius Saxi, in notis ad Sigonium, de Regno Italiæ, in quibus (*Ad annum* 695, 704), discussa chronologia ducum Beneventanorum, vastationem a Gisulpho factam spectare ostendit ad tempora Joannis VI, licet incertum esse fateatur an eadem acciderit anno 702, ut scribit Baronius, an 704, ut enarrat Sigonius, cum documenta non suppetant, ut quæ potior sententia habenda sit decernatur. MAFEUS.

*Deinde vero dum Gisolphus.* Anno septingentesimo B secundo Gisulphus Beneventanus dux Romanorum ditiones prædabundus incursavit, multamque inde prædam colligens, domum reversus est. Antequam reverteretur, cum captivos plurimos cepisset, Joannes pontifex charitatem apostolicam commendavit; missis enim ad eum in castris degentem sacerdotibus cum apostolicis donariis, universos captivos de ejus manibus redemit, et illum cum suo exercitu ad propria repedare fecit, ut tradunt Anastasius in ejus Vita, et Paulus Diaconus, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 27. PAGIUS.

*Dum Gisolphus dux gentis Longobard.*, etc. Dux Langobardorum Gisulphus per Campaniam excurrens, eam nullo resistente penitus devastabat. Quare pontifex, missis ad eum episcopis cum donis, captivos omnes ex ejus manibus liberavit, coegitque illum cum suis copiis ad sua reverti. SOMMIER.

*Gisolphus.* Eadem Paulus Diaconus, lib. VI, cap. 26, novæ Editionis. BIN. *et* LABB.

C *Gisolphus.* Ex Paulo, lib. VII, c. 27, hæc descripsit Anastasius. Scribit enim ille : *Hac denique ætate, Gisulphus Beneventanorum ductor, Suram Romanorum civitatem, Hispinos atque Arcom, pari modo, oppida, cepit. Qui Gisulphus tempore Joannis papæ cum omni sua virtute Campaniam venit, incendia, et deprædationes faciens, multos captivorum cepit, et usque in locum qui Horra dicitur, castrametatus est, nullusque ei resistere potuit. Ad hunc pontifex, missis sacerdotibus cum apostolicis donariis, universos captivos de eorum manibus redemit, ipsumque ducem cum suo exercitu ad propria repedare fecit.* BENCINUS.

[b] *Et illum cum suo hoste ad propria repedare fecit.* Hostis est exercitus, sic dictus, quia in hostem instruitur. Aimoin. continuator., lib. V, cap. 22 : *Sarraceni de Baira egredientes, et hostem Ludovici post tergum sequentes.* Idem, cap. 28, ejusd. lib. : *Inde hostem quam maximum potuit, cum Carlomanno direxit.* Willelm. Tyrius, lib. IX, cap. 5 : *Ut interim* D *cum suis hostibus in regno moram facere posset, allegabat.* Ivo Carnot., epist. 28 : *Et excommunicatos in hostem mittere non debeo.* Paul. Warnefrid., de gest. Longobard., lib. II, cap 32 : *His diebus multi nobilium Romanorum, ob cupiditatem interfecti sunt, reliqui vero per hostes divisi, ut tertiam partem suarum frugum Langobardis persolverent, tributarii efficiuntur.* ALTASERRA.

[c] *Vela alba.* Inter Ecclesiarum ornamenta varii coloris, et non exigui pretii, erant vela quæ ad altaria præsertim contegenda, ad martyrum tumbas, majoris conciliandæ venerationis ergo, appendebantur. Ipsa olim tribunalia judicum, atque imperatorum velis obtecta legimus. De camera imperatoris Orientis Cyrillus Scythopolitanus, apud Cotelerium, Tom. III Monument., referens sanctum Sabam convenisse imperatorem, et ad eum introductum, ait

tionem presbyterorum seu diaconorum unam, id est, presbyteros novem, diaconos duos. Fecit autem et per diversa loca episcopos [1] quindecim, [2] qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et cessavit episcopatus mensem unum, dies XVIII.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *num.* XII.

[2] Al. om. *qui etiam.... apostolum.*

VARIORUM NOTÆ.

pag. 299. *Porro cum esset intra velum, cernit imperator angelicam quamdam formam præeuntem.* Velorum in sacris usus erat apud gentes frequentissimus: quippe sacrificiorum tempore, et solemnibus festis ab altaribus et simulacris vela deducebantur. Hinc Apuleius narrat quemadmodum, Isidi vota persoluturus, ingressus templum: *Et dum, velis candentibus redactis in diversum, Deæ venerabilem conspectum apprecamur.* Lib. XI Metamorph., p. 383. Pariter sacratus initiatione Isiaca, obiturus frequenti populo sacerdotalia munera, stetit intra velum, ut ait pag. 3.8: *Sic adinstar solis exornato, et in vicem simulacri constituto, repente velis reductis, aspectum populi inerrabam. Et hinc festivissimum celebravi natalem, et suaves epulas, et fausta convivia.* Fuerunt et apud Hebræos pretiosissima vela, quibus Tabernaculum cooperiebatur, et januæ sancta sanctorum, quæ gazophylacio ad trabem argenteum appensa custodiebantur. Agit de iis Josephus, lib. XIV Antiquit., c. 13: *Tradidit vero ei hanc trabem custos pecuniarum Eleazarus nomine sacerdos, non malevolo animo, cum justus et bonus erat, sed dum commissa fuisset ei custodia velorum templi, quæ mira pulchritudine et constructione pretiosissima resplendebant in hac urbe pendentia.* Eadem vela in basilicis atque ædibus Christianorum passim fuerunt adhibita, cum ornamentis et figuris quæ varias aut sanctorum imagines aut historias repræsentarent, quod frequentissime in hisce gestis pontificalibus annotatum videmus. Altare, quod plerumque columnas quatuor et ciborium habebat, velis inter ipsas columnas appensis ornatum fuisse, iisque albis, et pretiosæ texturæ accessione decoratis, sæpius hic et aliis in locis refert Anastasius. Ipsa ornamenta sepulcrorum, in quibus martyres, aliive sancti quiescerent, vela erant usitatissima, ad locum venerationis gratia obumbrandum. De sancti Martini loculo scribit Gregorius Turonensis, lib. IV, c. 1: *Accessi haud temerarius ad locum sepulcri, projectusque solo orationem fudi, atque secretius a pendentibus velis, uno sub vestimentis injecto filo, crucis ob hoc signaculum depinxi.* Et cap. 2: Accessi *iterum quærere sanitatem ad tumulum, tactusque a dependentibus velis, protinus stetit venæ pulsus.* Idcirco vela quæ a fidelibus appendenda ad altare mittebantur, solemni ritu festoque excepta sunt, ut docet sanctus Gregorius M., lib. IX, epist. 58, pag. 542, ubi de velis oblatis et susceptione eorumdem agit: *Ea autem* (vela) *ex purissimo sincerissimoque corde beato Petro apostolorum principi transmisisti, præsente omni clero suscepta, atque illic suspensa sunt. Filius enim meus vir venerandus domnus Symmachus, qui ægrotum me ex podagræ dolore.... scripta vestra mihi dare distulit, et post multum temporis quum vela suscepta sunt dedit. Postmodum vero in scriptis excellentiæ vestræ invenimus ut cum litania ad beati Petri ecclesiam portari debuissent.* De usu autem velorum subjungit mox Gregorius: *In cujus etiam pietate confido quia cujus corpus cooperuistis in terra, ejus vos intercessio ab omnibus peccatis protegat in cœlo.* Et multo pridem de horum varietate, opere, et pretio, dixerat Tertullianus in lib. de Habitu mulierum: *Sed et parietes Tyriis et Hiacynthinis, vel illis regiis velis, quæ vos operose resoluta transfiguratis, pro pictura abutuntur.* De velis albis Christiano IV sæculo ad Martyrum sepulcra adhibitis, ita loquitur Paulinus, in Natali 3:

Aurea nunc niveis decorantur limina velis.

Et in Natali 6:

Cedo, alii pretiosa ferunt donaria, ne quæ
Officii sumptu superent, quæ pulchra tegendis
Vela ferant foribus, seu puro splendida lino,
Seu coloratis textum fucata figuris.

Sed ea potissimum vela a sæculo quarto et deinceps obtinuerunt, quæ sacras historias repræsentabant. Qua de re plura qui cupit adeat cl. Mabillonium, de Re Diplomatica, lib. VI, pag. 462. BENCINUS.

# CAUSA WILFRIDIANA.

(Ex Mansi Concil. Collec. t. XII.)

## ANTONII PAGI OBSERVATIONES.

Sedente Romæ Joanne VI papa, *sancti Wilfridi* causa ventilari iterum ab episcopis cœpta. Exsulaverat ille a sede sua Eboracensi jam ab anno 692, et dudum *Sergius* papa eum restituendum decreverat; sed Aldfridus Northumbriæ rex, et Brithualdus Cantuariæ archiepiscopus hactenus moras nectendo, pontificis jussa suspenderant: nunc vero pietatis speciem prætexentes, episcoporum concilium cogunt: eo Wilfridum vocant, conanturque eum, quem vi expulerant, vel blandimentis ad libitum suum inflectere, vel si non consentiret, opprimere. Rem gestam narrat Eddius in ejus Vita, cap. 44: *Alfredo rege cum sancto Berthualdo archiepiscopo et totius pene Britanniæ episcopis congregata synodo in campo, qui dicitur Onestrefelda* (hodie Nestrefeld, qui locus quinque milliaribus distat a Ripo versus boream); *deinde legatis ad præsentium sancti Wilfridi episcopi missis, rogantibus humiliter, ut eorum obtutibus dignaretur præsentari, promittentes per nuntios suos statuta canonica de fraude antiqua rationem se reddituros, si ad illorum conventum non negaret pervenire,* etc. *Postquam vero in locum ubi synodalis disputatio debuerit esse, conveniret; deinde non ita contigit, sicut ei promissum fuerat: sed multæ et magnæ altercationum quæstiones ab eis exortæ emerserunt, maxime ab illis pontificibus Ecclesiarum* (quibus spoliatus fuerat Wilfridus): *cum voluntate tamen Alfridi regis et consensu quorumdam abbatum id fecisse* (Episcopos istos) *non dubium habetur, qui pacem Ecclesiarum, avaritia instigante, nullatenus habere concupiverunt, et multa falsa objicientes, quæ nulla ratione veritatis comprobare potuerunt; insuper secundum statuta et jussiones Theodori archiepiscopi censendum pontificem nostrum confirmaverunt,* etc.

Wilfridus *deinde multis et duris sermonibus eorum*

*pertinaciam obstinationis, quia per viginti et duos annos apostolicam potestatem non timuerunt contentiose resistendo exercere, increpavit.* Hinc habemus tempus quo celebrata est synodus Onestrefeldensis. Nam sub finem anni 679 episcopi Britannici in synodo sub Egefrido Northumbriæ rege congregati cœperunt sese immorigeros exhibere præceptis apostolicæ sedis circa causam Wilfridi: *Postquam*, inquit Eddius, cap. 32, *quædam difficilia sibi et suæ voluntati contraria lecta audiverunt, contumaciter respuerunt*, etc.; quare hujusce contentiosæ pertinaciæ annus 22 completus est sub finem anni 701, et hoc anno vere saltem habita hæc synodus. Nec obstat quod dixerit in hac synodo Wilfridus, *Nonne sine aliquo reatu suspicionis offendiculum faciam cunctis audientibus nominis mei divulgationem, qua episcopi vocabulo, quamvis indignum, per 40 prope annos nuncupabar?* Nam non solum qui 38 annos in episcopatu exegit, sed qui 35 aut 36, dici potest per 40 prope annos episcopum fuisse; nullum enim annum determinatum signat hæc locutio.

Gesta hujus synodi sic narrare pergit Eddius: *Unus ex ministris regis pontifici nostro valde devotus, quem ille a primævo vagientis ætatulæ incunabulo enutrivit, ex tentorio regis latenter erupit ... dicens: Hac omnino fraude te moliuntur decipere, ut primitus per scriptionem propriæ manus confirmes eorum tantummodo judicium ... ut postquam isto alligatus fueris districtionis vinculo, de cætero imposterum permutare nullatenus queas. Ita siquidem erit illorum judicii apertio, ut quidquid in Ultra-Umbrensium aliquando terra possidere visus fuisti, vel in episcopatu, vel in monasteriis, vel in qualibet re, cuncta dimittas; et si quid in Merciorum regno subsecutus eras sub Ethelredo rege, omnia reddendo archiepiscopo coacte relinquas, ab ipso donandum cui vult: et ad postremum temetipsum dotando, de tuo tu sanctitatis honore cum subscriptione degraderis ... Ad ultimum dum diutius multis agnoscentibus causam celare non poterant, primo dixerunt* (inimici scilicet Wilfridi) *Sanctum famulum Dei omnibus facultatibus spoliare taliter velle, ut nec in Ultra-Umbrensium regno, nec in Merciorum minimam quidem unius domunculæ portiunculam haberet. Hujus autem judicii inclementia ab archiepiscopo et rege diffinita, et ipsos jam inimicos horruit, dicentes impium esse, tam famosum virum in circuitu nationibus absque ullo capitali crimine omnibus bonis suis privare. Novissimum vero aliquid humanius pertractantes censuerunt, ut monasterium tantummodo, quod construxit* (Wilfridus) *in Rypis, et dudum cum omnibus ad illud pertinentibus, sancto Petro donans commendaverit, perceptumque privilegium a sancto Agathone papa abbati familiæque ibidem conversatæ detulit; redderent in possessionem, ea tamen interposita dictione, ut propria manus conscriptione firmiter contestaretur, quod illic quietus consederet, septa monasterii absque licentia regis non transmearet, nec aliquid sacerdotalis officii attingeret; sed ut suum de semetipso (quod dictu horribile erat) gradum honoris abjiceret, sub testimonio confirmationis plurimum cogentes computerunt.*

*Quo audito, sanctus Wilfridus episcopus noster constanter et intrepida voce elevata locutus erat, dicens: Qua ex causa me compellitis, ut tam lugubri calamitatis miseria in memetipsum gladium diræ interfectionis, hoc est subscriptionem propriæ damnationis, convertam? ... Sed de hac noviter orta quæstione, qua me vos sanctitatis habitum violare estis conati, fiducialiter sedem appello apostolicam. ... Hæc audientes archiepiscopus et rex dixerunt: Modo utique culpabilis factus a nobis notatus damnetur, quod magis illorum* (scilicet Romanorum) *quam nostrum eligit judicium*, etc. *Post has sermocinationes*, inquit Eddius, cap. 45, *solvitur inutile concilium ex utraque parte*, etc., *noster autem sanctus pontifex pergens devenit ad Ethelredum regem, denuntians ei cunctam diræ locutionis infestationem, quæ a præsulibus contra illius præceptum illata erat.* Promisit autem rex se Romam nuntios proprios vel scripta præmissurum, A et inimici sancti Wilfridi annuntiabant interim eum et socios a sorte fidelium esse segregatos, *et vasa Dei quibus vescebantur, lavari prius, quasi sorde polluta, jubebant, antequam ab illis contingerentur*, ait Eddius, cap. 46, qui cap. sequenti subdit, Wilfridum cum suis navem ascendisse, et ad sedem apostolicam venisse, primo vere scilicet, et mari aperto, ut conjicere licet.

Anno Christi 704 S. Wilfridi causa coram Joanne papa examinata, accusationum capita excussa, isque innocens pronuntiatus. Baronius quidem Wilfridi protectionem Romanam, ejusque absolutionem in annum sequentem, quo Joannes VII Ecclesiam Romanam administrabat, refert. Verum recte observat Malmesburiensis, lib. III de Gest. pontif. Angl., p. 266, Wilfridum *jam septuagenarium* mare transisse, Urbemque introiisse, ideoque hoc vel superiori anno, cum Wilfridus, teste Eadmero in ejus Vita, quod et ex Eddio etiam colligitur, natus sit anno 634. Eddius B in ejus Vita, cap. 50, ait: *Per plura spatia dierum et mensium ab omni piaculo scelere degradandi pure perfecteque excusatus probabilis sanctus pontifex noster apparuit. Nam per menses quatuor, et septuaginta conciliabula sanctissimæ sedis, de fornace ignis examinandi* (vel examinandus) *apostolica potestate hoc modo auxiliante purificatus (ut dicam) evasit; recitatumque breviter, quia in sancto pascha, tertia die, ter beatissimi Agathonis synodus adversum pravitates hæreticorum cum* CXXV *orthodoxis episcopis constituta est: ex quibus unusquisque pro sua provincia et civitate veram fidem confessus est, et subscriptione sua confirmavit,... qui per 40 et 50 amplius annos Episcopatus officio fungebatur... et ideo digni sunt pœnas luere, in ima carceris angustia usque ad finem mortis incarcerati*, accusatores scilicet ejus, ut nonnulli dixere. Quibus ex verbis aliqui perperam deduxere inde certo constare synodum Romanam sub Joanne VI hoc anno absolutam fuisse. Nam hæc locutio 40 *et amplius annos* non minus annum 41 currentem, quam C 42 aut 43 designare potest. Sed alia mox momenta afferemus, quibus constabit hanc Synodum huic anno necessario alligandam esse.

Tandem Eddius cap. 50 refert sententiam absolutionis Wilfridi a Joanne VI prolatam: *B. Wilfridus, Deo amabilis episcopus, in quo nullam criminis per tot conciliabula nostra examinando tam diligenter objectionem invenimus, B. Petri apostoli et apostolorum principis auctoritate, qui habet potestatem solvendi ligandique, ab occultis delictis exsolutus sit.* Tum, cap. 51, epistolam, seu decretum Joannis papæ ad Ethelredum regem Merciorum, et Alfridum Deirorum et Berniciorum, id est Northumbriæ regem, scriptam producit, qua eosdem monet, Wilfridum fuisse absolutum, saltem provisorie, *donec*, inquit Joannes, *ipsæ principales personæ, de quibus contentio exorta est, præsentes adfuerint* (Romæ scilicet), *quas necesse erat, ut contentio finem accipiat, advenire et consedere; et idcirco admonemus Berthualdum præsulem S. Can*D*tuariorum Ecclesiæ, quem auctoritate principis apostolorum archiepiscopum ibidem confirmavimus reverentissimum* (hæc confirmatio Anastasium in errorem induxit: scripsit enim Berthualdum fuisse a Sergio consecratum; cum tamen confirmatus tantum fuerit a Joanne VI multis post ejusdem Berthualdi ordinationem annis) *ut synodum convocet una cum Wilfrido episcopo: at concilio regulariter celebrato, Bozam* (Eboracensem) *atque Joannem* (Haugustaldensem) *episcopos in Synodum faciat advenire, vocesque partium audiat, ut hæc causa synodaliter* terminetur; et si non possit, *ad hanc sedem apostolicam simul occurrant, ut ampliori concilio flagitetur ac decidatur*, etc. Sed loco *flagitetur*, videtur legendum, *agitetur*. Cum igitur Joannes papa ad Ethelredum regem de absolutione Wilfridi, et de iis, quæ agenda restarent, litteras scripserit, isque anno Christi 704 regnum abdicarit, ut tam ex Beda quam ex auctoribus Anglicis supra citatis liquet, certum est, non tantum Joanne VI

Romanæ Ecclesiæ præsidente causam Wilfridi agitatam esse, sed etiam synodum ad eam decidendam coactam, hoc anno finem accepisse.

Beda, lib. v, cap. 20, uno tenore recitat, quæ contigere in causa S. Wilfridi ; sed quia strictim et breviter res narrat, non mirum si Baronius, destitutus quibus nunc abundamus subsidiis, discernere non potuerit, an synodus Romana, in qua Wilfridus absolutus, Joanne VI aut Joanne VII sedente, quove A anno celebrata fuerit, et suspicatus sit, actum in ea de canonibus in Quini-sexta synodo ad sextam generalem adjectis ; cum tamen certum sit, lecta quidem esse in synodo Romana anno 704 habita, quædam contenta in concilio Romano contra Monothelitas ab Agathone papa coacto, sed ea tantum quæ ad causam Wilfridi facerent, non vero ad Monothelitarum damnationem.

---

# MONUMENTA CONTEMPORANEA.

## I.

*Concilium sub Alfrido rege Nordanhymbrorum, et Berthwaldo archiepiscopo Cantuariæ habitum tempore Joannis VI papæ, anno Christi* DCCI *in quo Wilfrido archiepiscopo Eboracensi novæ struuntur machinationes. Ille denuo appellans ad Johannem papam, inimicos opprimit.*

Jam Egfridus in bello Pictorum occubuerat, jam Theodorus in mortem vergebat, qui de peccato in Wilfridum commisso sauciatus conscientiam, ipsum et Erkenwaldum episcopum evocavit Londoniam : ipsis omnia peccata confessus, illo se potissimum permoveri scrupulo dixit, quod in sanctum commisisset, passus eum contra regulas spoliari, vel aperta instantia, vel occulta patientia. Et quia, inquit, finis mihi futuro anno imminet, sicut Deo prænuntiante cognovi, et frequens ægritudo [*Al.*, ægritudo admonet], rogo te, sanctissime pontifex, ut benignus mihi commissum indulgeas, et sedem archiepiscopatus mei subeas : quippe qui sis omnium Anglorum in Romanis legibus peritissimus ; ego Deo donante conabor, ut veteres offensas recenti officiorum sedulitate deleam, reges et auctoritate et precibus amicos facturus. Placide ad hæc, et ut virum sanctum decebat, respondit Wilfridus : sed ut archiepiscopatum sine majoris definitione concilii susciperet, non consentit [*Al.*, consensit]. Totis ergo viribus Theodorus exsurrexit, ut Wilfridus episcopatum reciperet, missis legatis et scriptis ad Alfridum regem Northumbrorum, qui Egfrido successerat, et sororem ejus Elfledam abbatissam de *Streneshalh*, ut simultatibus retropositis incunctanter charitatem ejus complecterentur. Cujus studii ut fervor patescat, epistolam, quam regi Merciorum Ethelredo direxit, hic ponam.

## II.

*Gloriosissimo et excellentissimo regi Merciorum Theodorus Dei gratia archiepiscopus in Domino perennem salutem.*

Cognoscat, fili dilectissime, tua miranda sanctitas pacem me habere cum venerando episcopo Wilfrido, et ideo, charissime, te admoneo, et in Christi charitate præcipio tibi, ut ejus sanctæ devotioni, quantum vires suppetunt, patrocinium, sicut semper fecisti, quandiu vivas indulgeas, quia longo tempore propriis orbatus substantiis, multum inter paganos in Domino laboravit. Et idcirco ego Theodorus, humilis episcopus, decrepita ætate, hoc tuæ beatitudini suggero, quia apostolica, hoc, sicut scis, commendat auctoritas, et vir ille sanctissimus in patientia sua possedit animam suam, et injuriarum sibi irrogatarum, mitis et humilis, caput suum sequens, medicinam exspectavit ; et, si inveni gratiam in conspectu tuo, licet tibi pro longinquitate itineris grave videatur, oculi mei jucundam faciem tuam videant, et benedicat tibi anima mea antequam moriar. Age ergo (fili mi) taliter de illo præfato sanctissimo, sicut te deprecatus sum. Quod si patri tuo non longe de hoc sæculo B recessuro obedieris, multum tibi proficiet ad salutem. Vale.

Venienti ergo ad reges cum epistolis archiepiscopi Wilfrido, salutatio impertita, indultus favor. Alfridus, qui eum quondam probe nosset, ad se sponte invitato prius cœnobium *Heugsteldeim*, hinc definitione concilii Eboracensem episcopatum, et Ripis monasterium liberaliter indulsit. Stetit hæc amicitia inter eos vix annis quinque, quoad virosa consilia, in finibus quorumdam confota, eruperunt in publicum ; quibus præventus rex Alfridus, monasterium Ripense possessionibus propriis mutilans episcopatum ibi constituere meditabatur, asserens decretis Theodori archiepiscopi consentiendum non primo et ultimo tempore prolatis ; sed illis quæ mediis diebus C edicta discordia agitare noscuntur. Quibus infensus Wilfridus, ad regem Merciorum Ethelredum amicum suum discessit. Sub eo plurimo conversatus tempore, Sexwulfo Licetfeldensi episcopo defuncto, episcopatum illum rexit, omnibus provincialibus amandus juxta et reverendus : plurima machinamenta rege Alfrido et Berthwaldo archiepiscopo, qui Theodoro successerat, in Wilfridum struentibus et deterentibus.

Hoc tandem sedit, ut cum spe pacis prætenta vocarent ad concilium, ibi vel blandimentis ad libitum suum inflecterent, vel, si non consentiret, opprimerent. Ille doli nescius, et alios ex rectitudine animi sui metiens, ad concilium perrexit : sed longe aliud, quam speraverat, expertus est. Siquidem cum eum D conviciis et falsis objectionibus criminum diu fatigassent, ad ultimum eum interrogarunt, si Theodori archiepiscopi decretis obedire vellet. Quorum ille nequitiam persentiens, callido responso frustratus est, dicens se libenter illis Theodori definitionibus obediturum, quæ sanctis canonibus consonarent. Deinde longa disputatione in ipsos invectus, acriter et vere quod jam per viginti duos annos præceptis trium apostolorum, Agathonis, Benedicti, Sergii, increduli, Theodori archiepiscopi decreta per dissensionem acta diligerent, quievit, et jam Alfrido surgebant cristæ, adeo ut archiepiscopo diceret : Si præ-

cipis, pater, opprimam eum per violentiam. Quod cum etiam inimicis displicuisset, ut tanti nominis vir, et qui eorum fiducia captus ad concilium venisset, sustinere oppressionis præjudicium, alio itinere gradiendum putarunt. Itaque quasi pacifice suadere adorsi sunt, ut quia frequentissime dissensiones in Ecclesia Dei ejus causa pullulabant, ipse voluntate sua possessionibus et episcopatu cederet, et hanc renuntiationem scripto firmaret; hoc ejus commendaret famam, hoc accumularet gloriam si privatus mallet sub quiete degere, quam pro suo pontificatu, vel per se vel per alios procellas seditionum movere.

Sensit pater in his minis [*Al.*, nimis] implicitum negotium, et respondit, nihil æque ad cumulum infamiæ homini valere, quam si se sua damnaret voce. Se primum fuisse, qui verum Pascha in Northanimbria Scotis ejectis docuerit, qui cantus ecclesiasticos antiphonatim instituerit, qui sanctissimi Benedicti regulam a monachis observari jusserit, pro quibus omnibus nunc senem et septuaginta fere annorum pontificem hoc in munere recipere, ut cogatur seipsum scripto damnare. Nossent ergo se illud non facturum, quod esset sibi dedecus, calamitas subjectis, incommodum cunctis : quin potius, sedem apostolicam appellare, et si quis eorum ecclesiasticum conflictum præsumeret, ea revocare.

Jam ergo septuagenarius iterum labores, iterum Romam meditatur, nec diu moratus mare transiit, viamque permensus Urbem introiit, sustinuitque aliquantis diebus accusatores dum venirent ; qui, cum venissent, illi causam suam epistolis, ipse quod ad se attinebat, hoc allegavit modo.

III.

*Domino beatissimo universali papæ Joanni Wilfridus supplex et humilis servus servorum Dei episcopus.*

Cognoscat sanctitas vestra, quod perturbationibus nuper in Britannia ortis ex parte eorum qui, contra decreta beatissimi Agathonis papæ illiusque successorum venerabilium Patrum, sibimet episcopatum, et monasteria, terrasque cum omnibus facultatibus meis usurpabant, compulsus hanc sacrosanctam apostolicam sedem appellavi, contestans eos per omnipotentem Dominum, et beatum Petrum apostolum, ut si quis aliquam accusationem contra me haberet, ad vestram præsentiam veniret, sicut beatissimi Sergii prædecessoris vestri scripta decernebant: et ideo petitionem humilitatis meæ gloriosæ præsentiæ vestræ offerendam curavi, ut vos largiflua pietatis benevolentia confirmare dignemini, quæ a beatissimis antecessoribus vestris erga meam parvitatem decreta sunt; et si quis contra me accusator advenerit, per vestram jussionem productus in medium, quod voluerit objiciat : et si quidlibet vel minimum objectum non probabiliter cassavero, paratus sum severitatem canonum experiri. Deinde rogo, ut litteras commendatorias de vestra celsitudine ad Ethelredum regem Merciorum adipiscar, ut omnia monasteria mea, quæ in ejus sunt provincia, quietem habeant ad Alfridum [*Al.*, Alfrithum] regem Northanimbrorum epistolam habeam, ut omnia mea mihi reddat. Quod si forte sibi grave videbitur, ut episcopatum Eboracensem habeam, prævideat apostolica sedes, quis ibi habeatur episcopus : ego tamen monasteria duo in ea provincia posita Ripis et Hagustaldelæ, quæ fundavi, non amittam. In fine quoque spondeo me omnibus decretis Brethwaldi [Berthwaldi] archiepiscopi pariturum, quæ contra prædecessorum vestrorum fundatissima decreta erga meam parvitatem non fuerint. His cum accusatores a Berthwaldo archiepiscopo missi respondere jussi essent, hoc primum dixerunt : Esse crimen capitale, quod in concilio in Britannia congregato decretis Britowaldi archiepiscopi se non obediturum Wilfridus contumaciter dixisset. De hoc stans in medio pontifex se expurgavit, ut diceret se sic non indefinite respondisse, sed his tantummodo pariturum, quæ contra canonum decreta non essent : esse autem contra regulas, ut ipse se sine ullo criminis objectu adjudicaret.

Hæc tam probabilis et facilis responsio cum lætum plausum Romanis excitasset, jussi sunt accusatores domum redire, dicentibus episcopis, quod quamvis canonibus cautum esset, ut accusator primo accusationis capitulo decidens, ulterius ad aliorum tentamentum non assurgeret, se tamen pro reverentia Brithwaldi archiepiscopi non defuturos, quin omnia per ordinem discuterent; factumque est ut quatuor mensibus septuaginta conciliabula coacta, vel propter hoc solum, vel hoc præcipuum, finem gloriosum Wilfrido, ignominiosum accusatoribus habuerint, Romanis maxima impensa mirantibus illorum impudentiam, illius eloquentiam, dum quidquid accusationum objecissent, ille nullo excogitato responso, sed Dei et veritatis fultus auxilio, quasi casses aranearum primo motu labiorum discuteret et subrueret; hoc pronius episcopi mirabantur causidicorum audaciam, quomodo ecclesiasticorum graduum immunes (nisi quod unus eorum diaconus esset) præsumerent accusare venerandum senem septuaginta annorum pontificem, torrentem eloquentiæ: inter se ergo multum diuque græcizantes, tandem ad nostra verba conversi, damnarunt missos dignos carcere, missorem arguerunt stultitiæ, Wilfridum pronuntiarunt exsortem ab omni crimine.

Hic subjicerem quantum emolumenti causæ illius attulerit synodus Agathonis papæ lecta, sed et illud, quod in Meldis civitate Franciæ ab oriente Parisii posita, cum domum rediret infirmitate pressus, visione sanatus sit angelica, nisi Beda Venerabilis historicus dignus pro se sermonum sobrietate credi, narrationem prævertisset. Nos ab ipso omissa scripturæ perstricte inserimus. Quamvis igitur antistes rem obtinuisset, ambiebat tamen Romæ remanere, senilem spiritum sub dominorum apostolicorum pedibus effusurus. Restitit pio voto pontificis Joannis ratio, qua diceret eum Angliæ necessarium, ideoque jussit, ut quod supererat ævi, non in peregrinis auris [oris] consumeret, sed patriæ commodis impenderet, etc.

IV.

*Joannis papæ VII Epistola ad Ethelredum regem.* (Vide infra.)

V.

*Joannis papæ VII Epistola ad archiepiscopos, presbyteros et diaconos et universos clericos per Anglorum patriam constitutos.* (Vide infra.)

VI.

*S. Aldhelmi Schireburnensis episcopi Epistola ad Clerum Wilfridi.* (Vide infra.)

VII.

*S. Aldhelmi Schireburnensis episcopi Epistola ad Wilfridum.* (Vide infra.)

VIII.

*Concilium Romanum auctoritate Joannis papæ VII, ad instantiam Justiniani imperatoris, pro canonibus sextæ synodi confirmandis vel reprobandis, indictum, anno redemptoris* DCCV, *tempore Joannis VII.*

Qua occasione hæc synodus Romæ coacta fuerit indicat Anastasius supra in Vita Joannis VII, nimirum quia per epistolas et legationem ab imperatore Justiniano petitum est, ut sancitos Constantinopoli canones Joannes papa congregato concilio examinaret, et quos catholicæ disciplinæ consentientes reperisset, rejectis cæteris, probaret et confirmaret. Indecenti postulato nihil pontifex detulit, et recte : nam inconveniens est et valde indecorum, vel minimum approbare eorum quæ in pseudosynodo constituta fuerint. Vide quæ dixi supra in Vita Joannis, verbo *Concilium*. Hac eadem synodo Wilfridus, Eboracensis episcopus, postquam jam ante sub Agathone papa semel injuste accusatus, in Romano concilio sub eodem Agathone Romæ absolutus fuisset, ab Aldfrido rege secundo accusatus, secundo synodali judicio Romæ absolutus fuit. Hæc, teste Beda, acciderunt anno quarto ante obitum Wilfridi, adeoque anno Christi 705, tempore Joannis papæ VII. Nam cum testetur eumdem post hanc synodum quadriennio vixisse, anno redemptoris nostri 709, post obitum Osredi regis quarto, episcopatus sui anno 45 diem suum obiisse, negari non potest hanc synodum prædicto tempore celebratam fuisse. Scribit enim Beda, lib. v, cap. 20, eumdem Wilfridum annis 45 episcopatum tenuisse ; et rursum lib. III, cap. 26, affirmat primum annum sedis illius cum anno Domini 664 coincidisse ; unde necessario infertur quod A ultimus sedis Wilfridi inciderit in annum Domini 709, qui est quintus post illam synodum finitam, qua illum a calumniis adversariorum absolutum fuisse Beda lib. v, cap. 20, refert his verbis :

« Post quinque annos, inquit, denuo accusatus ab eodem ipso rege, Aldfrido scilicet, et plurimis episcopis, præsulatu pulsus est : veniensque Romam, cum præsentibus accusatoribus acciperet locum se defendendi, considentibus episcopis pluribus cum apostolico papa Joanne, omnium judicio probatum est, accusatores ejus nonnulla in parte falsas contra eum esse machinatos calumnias. Scriptumque est a præfato papa regibus Anglorum Edilredo et Aldfrido, ut eum in episcopatum suum (eo quod injuste fuerit condemnatus) facerent recipi. Juvit autem causam absolutionis ejus lectio synodi beatæ memoriæ papæ Agathonis quæ quondam ipso præsente in Urbe atque in eodem concilio inter episcopos residente (ut prædiximus) acta est. Cum ergo, causa exigente, synoB dus eadem coram nobilibus et frequentia populi, jubente apostolico papa, diebus aliquot legeretur, ventum est ad locum ubi scriptum erat : Wilfridus Deo amabilis episcopus Eboracensis civitatis, apostolicam sedem de sua causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, etc., quæ supra posuimus. Quod ubi lectum est, stupor apprehendit audientes : et silente lectore, cœperunt alterutrum requirere, quis esset ille Wilfridus episcopus. Tum Bonifacius consiliarius apostolici papæ, et alii perplures, qui eum temporibus Agathonis papæ ibi viderunt, dicebant ipsum esse episcopum, qui nuper Romam accusatus a suis, atque ab apostolica sede judicandus, advenerat.

« Qui jamdudum, inquiunt, æque accusatus huc adveniens, mox audita et dijudicata causa et controversia utriusque partis, a beatæ memoriæ papa Agathone probatus est contra fas a suo episcopatu repulsus : et tanto apud eum habitus est honore, ut C ipsum in concilio quod congregarat episcoporum, quasi virum incorruptæ fidei et animi probi residere præciperet. Quibus auditis, dicebant omnes una cum ipso pontifice, virum tantæ auctoritatis, qui per quadraginta prope annos episcopatu fungebatur, nequaquam damnari debere, sed ad integrum culpis accusationum absolutum in patriam cum honore reverti. »

IX.

[a] *Concilium ad fluvium Nidde in Northumbria, ab Osredo ibidem rege, et Berthwaldo archiepiscopo*

[a] *Concilium.*] Cum post impetratam absolutionem Wilfridus Roma decessisset, veniensque in Galliam in morbum gravissimum incidisset, apparitione et medela sancti Michaelis miraculose liberatus, hoc anno venit in Angliam. Cumque, lectis epistolis apostolicis, ab archiepiscopo honorifice acciperetur, ab Alfrido autem rege accusatore sui contemneretur, post mortem regis subito defuncti *factum est*, inquit Beda, lib. v, cap. 20, *ut regnante Osredo filio ejus, mox synodo facta juxta fluvium Nidde, post aliquantum utriusque partis conflictum, tandem cunctis faventibus, in præsulatum sit suæ receptus Ecclesiæ, sicque quatuor annis, id est, usque ad diem obitus sui vitam duxit in pace.* Hæc Beda prædicto loco. BINIUS. — Eddius in Vita S. Wilfridi, c. 57, de hoc concilio, in quo pax reformata est, loquens inquit : *In primo* (scil. anno) *Osredi regis, Berthualdus Cantuariorum Ecclesiæ, et pene totius Britanniæ Archiepiscopus de Austro veniens, habens ex præcepto apostolicæ sedis aquilonalium regem cum omnibus episcopis suis, et abbatibus, et totius regni ejus principibus, ad synodalem locum de causa B. Wilfridi episcopi diligenter invitare, et ita factum est. Nam in unum locum juxta fluvium Nidde ab oriente congregati rex* (scil. Osredus) *cum principibus suis, et tres episcopi ejus* (nempe Bosa Eboracensis, Joannes Hagustaldensis, et Eadfridus Lindisfarniensis) *cum abbatibus : nec non et beata Aelfleda abbatissa* (Streaneshalensis monasterii, filia Oswii Northumbriæ regis) *semper totius provinciæ consolatrix, optimaque conciliatrix; Berthualdus quoque archiepiscopus et Wilfridus episcopus simul in* D *una die advenerunt. Deinde sedentibus rege et episcopis cum principibus eorum in loco synodali,* utriusque libri a principio usque ad finem lecti sunt : archiepiscopus autem dixit, apostolicam potestatem censuisse, ut præsules Ecclesiarum illius provinciæ B. Wilfrido reconcilientur. Episcopi resistentes dixerunt, nullum posse immutare quæ jam facta fuissent. Sed cum summopere faverent Wilfrido abbatissa Aelfleda, et princeps Berechtfridus, et pro eodem præsule multa in synodo dixissent, ut videre est apud Eddium, *episcopi sibi mutuo separati ab aliis inire consilium cœperunt; aliquando cum eis archiepiscopus aliquando vero sapientissima virgo Aelfleda : et hujus sancti concilii talis finis exstitit, ut omnes episcopi et rex cum suis optimatibus puræ pacis concordiam cum S. Wilfrido episcopo inierint, quam inter se usque ad finem vitæ conservaverunt, reddentes ei duo primi cœnobia, quæ in Rypis et Hagustalden c[illegible] reditibus suis.* PAGIUS.

*Cantuariæ, monitu Joannis papæ VII anno Christi DCCV celebratum; in quo accepta Joannis papæ epistola, Wilfridus demum in archiepiscopatu suo Eboracensi confirmatur.*

Postquam (quæ retulimus) de concilio sub Alfrido rege, et Berthwaldo archiepiscopo, anno gratiæ 701 perorasset Malmesburius, ad Niddense hoc concilium transiens, sic orditur: « Rediit igitur (Wilfridus) et apostolicas epistolas regi Merciorum jam monacho Ethelredo attulit. Humiliter ille et genu flexo dignationem salutationis apostolicæ suscepit, et perlectis chartis, quod tenor earum jubebat, a Kenredo filio fratris Wlfarii, quem sibi regem suffecerat, compleri non gravate obtinuit. Erat enim et ille timore Dei plenus, sicut post quadriennium voluntaria regni abrenuntiatione mundo approbatum est: nec segnius Brithwaldus archiepiscopus pacem non aspernanter ambiens in unanimitatem fraternæ concordiæ accurrit. Exterritum minis apostolicæ sedis aiunt, legatis damnationem suam gravibus querimoniis aggerentibus, quamvis Wilfridus eos jam adjudicatos exemisset.

Solus Alfrithus rex Northanimbrorum obstinatioris animi sententiam [*Al.*, semitam] terens, pervicaciam tenuit. Nuntiis enim ad se ex parte Wilfridi directis serenum primo responsum retulit: sed depravatus (ut creditur) malevolorum consiliis, quibus extra suam dignitatem nimis indulgebat, redeuntes ad se die condicto tali sententia contristavit: se quidem legatorum personis, quod essent et vita graves, et aspectu honorabiles, honorem ut parentibus deferre: cæterum assensum legationi omnino abnuere, quod esset contra rationem homini jam bis a toto Anglorum concilio damnato propter quælibet apostolica scripta communicare. Sed nec ipse multo post in hac vita moratus est tempore. Statim enim, illis abeuntibus, acerba correptus valetudine, ad mortem exercebatur. Amaritudo tormenti rationem olim in animo regali sopitam elicuit, et secundum prophetam, *vexatio dedit intellectum auditui* (*Isai.* XL). Intelligens enim se merito inobedientiæ plexum, promisit omnem emendationem facti Wilfrido exhibiturum, si sibi viventi adduci potuisset; nec cessavit, quantum ante præclusam vocem loqui potuit, idem promittere, et si ipse voti effectu careret, hæredem suum ut faceret adjurare: et ille quidem mature defunctus, apostolicas litteras se sprevisse sero indoluit, quarum minas effugere non meruit: quas, quia crebro commemoravi, hic abbreviatas ponere fert animus, ut palam sit quanta miseria involvat mortales, quod illi viri, quos sanctissimos celebrat antiquitas, Theodorus, Berthwaldus, Joannes Bosa, nec non et Hilda abbatissa dig adiabili odio impetierint Wilfridum Deo, ut ex ante dictis probatur, acceptissimum. »

Heddius in Vita S. Wilfridi, cap. 58, quem Malmesburiensis sequitur, longiore filo acta hujus synodi produxit, quem hic adjicere lubet.

« In primo anno Osredi regis Berctwaldus, Cantuariorum Ecclesiæ et pene totius Britanniæ archiepiscopus, de austro veniens, habens ex præcepto apostolicæ sedis aquilonalium regem cum omnibus episcopis suis et abbatibus, et totius regni ejus principibus, ad synodalem locum de causa B. Wilfridi episcopi diligenter invitare; et ita factum est. Nam in unum locum juxta fluvium *Nid* ab oriente congregati, rex cum suis, et tres episcopi ejus cum abbatibus, nec non et beata Aelfleda abbatissa, semper totius provinciæ consolatrix, optimique consiliatrix; Berctwaldus quoque archiepiscopus et Wilfridus episcopus simul in una die advenerunt. Deinde sedentibus rege et episcopis cum principibus eorum in loco synodali, tali modo archiepiscopus loqui incipiebat: *Oremus Dominum Deum nostrum, ut pacis concordiam in cordibus nostris per Spiritum sanctum indulgeat. Habemus enim, ego et beatus Wilfridus episcopus, scripta apostolicæ sedis parvitati meæ per* A *nuntios directa, et per semetipsum similiter allata, ut ea in præsentia reverentiæ vestræ recitentur humili prece deposcimus.* Quibus venerabiles domini licentiam dederunt; et coram synodo, omnibus audientibus, utriusque libri a principio usque ad finem legebantur. Post lectionem autem, cunctis tacentibus, Berectfridus, secundus a rege princeps, ad archiepiscopum dixit: *Nos qui interpretatione indigemus, quid apostolica auctoritas dicat audire delectat.* Et respondit ei archiepiscopus dicens: *Judicia apostolicæ sedis longo circuitu et ambagibus verborum unum tamen intellectum de eadem utrique libri ostendunt, quorum brevi sermone sensum tantum explicabo. Apostolica namque potestas, quæ primum Petro apostolo et principi apostolorum ligandi solvendique donata est, sua auctoritate de beato Wilfrido censuit, ut in præsentia mea, licet indignus, et omnis conventus, præsules Ecclesiarum hujus provinciæ, antiquam inimicitiam pro salute animarum relinquentes, beato Wilfrido* B *episcopo in bono reconcilientur. Nam his coepiscopis meis e duobus ab apostolica sede judiciis optio datur; utrum voluerint, eligant, ut aut cum Wilfrido episcopo pacem plane perfecteque ineant, et partes Ecclesiarum, quas olim ipse regebat, sicut sapientes mecum judicaverint, restituant; aut si hoc optimum noluissent, omnes simul ad apostolicam sedem pergerent, ibique majori consilio dijudicentur. Si quis vero contemnens (quod absit) neutrum ex his duobus implere voluerit, sciat se, si rex sit aut laicus, a corpore et sanguine Christi excommunicatum; si vero episcopus aut presbyter (quod est exsecrabilius et dictu horrendum), ab omni gradu ecclesiasticæ dignitatis degradari. Hæc sunt judicia apostolicæ sedis, brevi sermone exposita.* Episcopi vero resistentes, dixerunt: *Quod prædecessores nostri olim Theodorus archiepiscopus ab apostolica sede emissus, et Ecfridus rex censuerunt, et postea in campo qui Estrefeld dicitur, una nobiscum pene totius Britanniæ episcopi, suaque archiepiscopali præsentia ex*C*cellentissima cum rege Alfrido judicavimus, quomodo immutare quis valeat?* Interea autem beatissima Aelfleda abbatissa benedicto ore suo dixit: *Vere in Christo dico testamentum Alfridi regis in ea infirmitate, qua vitam finivit, qui votum vovit Deo et sancto Petro dicens*: « Si vixero, omnia judicia apostolicæ sedis, quæ antea renui audire, de beato episcopo Wilfrido, implebo Si tamen diem obiero, dicite tamen hæredi meo in nomine Domini, ut pro remedio animæ meæ judicium de Wilfrido episcopo apostolicum repleat. » Hæc ea loquente Berectfridus præfectus regis princeps respondens dixit: *Hæc est voluntas regis et principum ejus, ut mandatis apostolicæ sedis, et præceptis Alfridi regis in omnibus obediamus. Nam quando in urbe, quæ* Bebbamburg *dicitur, obsessi, et undique circumcincti in hostili manu angustiaque rupis lapideæ mansimus, inito consilio inter nos, si Deus nostro regali puero regnum patris sui concessisset, quæ mandavit sancta apostolica auctoritas de S. Wilfrido episcopo adimplere Deo spopondimus: et statim post vota muta*D*tis animis inimicorum concito cursu omnes cum juramento in amicitiam nostram conversi sunt, apertis januis de angustia liberati sumus, fugatis inimicis nostris, regnum accepimus.*

« Postquam hæc verba finita sunt, episcopi sibi mutuo separati ab aliis inire consilium cœperunt; aliquando cum eis archiepiscopus, aliquando vero sapientissima virgo Aelfleda: et hujus sancti concilii talis finis exstitit, ut omnes episcopi et rex cum suis optimatibus puræ pacis concordiam cum sancto Wilfrido episcopo inierint, quam inter se usque ad finem vitæ conservaverunt, reddentes ei duo optima cœnobia, quæ in HRypis et in Hagulstadense cum omnibus reditibus suis. Et illa die omnes episcopi se invicem osculantes et amplexantes, panemque frangentes communicaverunt; et gratias agentes Deo omnis hujus beatitudinis, in pace Christi ad sua loca remearunt. »

ANNO DOMINI DCCVII.

# JOANNES VII,

## ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA IN JOANNEM PAPAM VII.

(Lib. Pontific.)

[a] Joannes VII natione Græcus, patre Platone, sedit annos II, menses VII, dies XVII. [1] Fuit autem temporibus Tiberii Augusti et Justiniani imperatoris, vir eruditissimus, et facundus eloquentia. Hic fecit oratorium sanctæ Dei Genitricis intra ecclesiam beati Petri apostoli, cujus parietes musivo depinxit. Illic- A que auri et argenti quantitatem multam expendit, et venerabilium Patrum dextra lævaque vultus erexit. Hic restauravit basilicam sanctæ Eugeniæ quæ longo tempore [2] detecta atque dirupta fuerat. Laboravit autem et in cœmeteriis beatorum martyrum Marcellini et Marci, Damasique sancti pontificis. [b] Fecit

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al. om. *Fuit autem.... imperatoris.*

[2] Al., *distecta.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Joannes VII.* Sedis Apostolicæ vacationem post mortem Joannis VI, usque ad alterius Joannis ordinationem, catalogi et Codd. magno consensu definiunt unius mensis, ac dierum octodecim, præter catalogum Veronensem uno minus die numerantem, quod procedit exclusis extremis, et Colbertinum tertium aperte mendosum, nam dies numerat omnino triginta. Recte igitur per nos constituta die emortuali prædecessoris 11 januarii, dies ordinationis Joannis VII per se patet; quippe ab 11 Januar. 705 per mensem unum diesque octodecim interpontificii B descendendo, Kalendæ Martiæ offenduntur, quæ eodem anno 705 cum Dominica concurrebant, ut lit. dom. D fidem facit. Easdem Kalendas Martias et Pagius tribuere ordinationi Joannis est compulsus, quia nullum festum diem habuit obvium, quod suam Chronologiam æquaret. Quid vero? Quemadmodum is bidui retraxit ordinationem prædecessoris, ejusque depositionem, ita bidui nunc distat ab iisdem Kalendis Martiis. Illud vero ut recuperet arte utitur plane singulari, quam ipsius verbis proponendam arbitror, ut legenti sit patentior: *Verum*, inquit de interpontificio, *loco* dies XVIII *legendum* dies XIX, *excluso etiam die emortuali tam a sede Joannis VI quam ab interpontificio, isque error ut videtur, tribuendus Anastasio.* Duo hic peccat vir eruditissimus, idque eo quod removit ordinationem a die Dominica; arguit nempe erroris totam catalogorum et Codicum seriem, eque suis thecis unam eruit diem, ut hiatum, si fieri possit, compleat; cumque adhuc desit dies C una, emortualem Joannis VI perire jubet; quam profecto si perire jusserat post Sergium, consensui Codicum et catalogorum eum adversari non oportebat: nam a die 9 Septembris L dies numerans, in interpontificii extrema 29 Octobris, quæ Joannis VI ordinationem præcessit, desinebat; ita tamen ut emortualem ipsam, seu depositionis diem ab interpontificio excluderet, cumque Sergii sede conjungeret. Quod si tantus Codd. omnium consensus Pagium compulit ad diem ordinationis recte stabiliendum Kalendis Martiis, pari eorumdem constantia in emortuali die definienda 18 Octobris, hinc Joannis exitum removeri non posse evincitur, quidquid mira de sedis duratione dissensio secus suadeat. Et sane omnes quos vidi Codd. et catalogi tribuunt Joanni VII pontificatus annos II; ad menses autem et dies quod attinet, inter se valde discrepant. Catalogi siquidem Veronensis et Colbertinus sextus habent menses VIII; Bergomas, Lucensis, Farfensis, tres Colbertini, quartus, quintus et septimus, una cum Codd. vulgato, ambobus Freherianis, Thuano altero, Cavensi, et Farnesiano, menses VII; Palatino-Vaticanus, duo Colbertini, secundus et tertius, cum Codd. Reg. Mazarino, Thuano primo, Ambrosiano item primo, quibus suffragatur Luitprandus, menses VI. Ex his vero tam variis opinionibus potior haud dubie est quæ Joanni tribuit menses VII. Pariterque inter alias aliorum sententias de dierum numero, ea eligenda fuit quæ septemdecim numerat. Etenim Joannes VII anno 705, Kalendis Martiis, ordinatus, postquam sedit annos II, menses VII, dies XVII, XV Kal. Novembris, seu 18 Octobris, sepultus est ad beatum Petrum apostolum, indictione 6, seu anno 707, ut tradit Anastasius. CENNUS.

*Joannes VII.* Pontificatum adeptus est anno Christi 705, prima die Martii, cui recens electo hoc prope miraculose contigit, ut homo Græcus opera Græcorum e numero cardinalium aliorum in sede apostolica collocatus, apostolicum spiritum hæreditaverit, atque imperatori hæretico, conciliabuli Constantinopolitani, de quo supra, confirmationem petenti, nequaquam acquieverit. BIN. et LABB.

*Joannes VII.* Platone Janidega patre natus, Rossani Magnæ Græciæ, et Calabria dictæ, ortus, XIV papa regnicola, diaconus cardinalis sanctæ Mariæ Novæ, sedit annos II, menses VII, dies XII, creatus et consecratus die Dominico, Kal. Martii. CIACONIUS.

[b] *Fecit vero et imagines per diversas ecclesias, quas quicunque nosse desiderat in eis ejus vultum depictum reperiet.* Statuæ et imagines imperatorum adorabantur, et passim ponebantur in templis et foro. Ambros., Hexamer. lib. VI, c. 9: *Sola ære fusa principum capita, et ducti vultus de ære, vel marmore, ab hominibus adorantur.* Idem, de Interpell., cap. 9: *Vide quemadmodum in civitatibus bonorum principum imagines perseverent, deleantur imagines tyrannorum.* Corippus, de laudib. Justin., lib. III:

. . . . . Pictus ubique
Justinianus erat, dominis pictura placebat,
Gaudebantque sui genitoris imagine visa.

ALTASERRA.

vero et imagines per diversas ecclesias, quas quicunque nosse desiderat,[a] in eis ejus vultum depictum reperiet. Basilicam itemque sanctæ Dei Genitricis, quæ antiqua vocatur, pictura decoravit, illicque ambonem noviter fecit, et super eamdem Ecclesiam
A episcopium, quantum ad se [1] constituere maluit, illicque [2] pontificatus sui tempus explevit. Hic fecit calicem aureum præcipuum, pensantem libras viginti, quem et gemmis preciosis decoravit.

[b] Hujus temporibus Aripertus rex Longobardorum

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *construere voluit.*

[2] Al., *vitam explevit.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *In eis ejus vultum depictum.* Pontifex cum varias imagines in ecclesiis musivo opere depingi juberet, ut suamet imago adderetur curavit. Quod in opere de musivis observat Ciampinus, et non semel prodit Agnellus, dum recenset id genus imagines ab archiepiscopis Ravennatensibus ordinatas. Qui autem viventes depingebantur, ad instar orantis figurari consueverunt. BENCINUS.

[b] *Hujus temporibus Aripertus Rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privatæ fuerat, ac ab eadem gente destruebatur, in libris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit.* Donatio regia in Ecclesiam aureis litteris scripta memoratur. Diplomata imperatorum aurea Bulla obsignata tradit Pachymeres in Palæologo, lib. V, cap. 20 : Ὁ βασιλεὺς αὐτίκα προστάττει, καὶ λόγος ἐκτίθεται χρυσοβούλλειος. *Jussu imperatoris evulgatum statim diploma est, aurea munitum bulla.* Idem in Andronic., lib. I, cap. 2 : Αἱ γὰρ διὰ χρυσοβουλλείων λόγων πίστεις. *Nam fides data diplomatibus aurea bulla munitis.* ALTASERRA.

*Hujus temporibus Aripertus rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gente detinebatur, in litteris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit.* Hunc locum auctoris libri Pontificalis, seu potius Pauli Diaconi, ex quo in librum Pontificalem facile transcri-
C psit Anastasius, aut si qui alius ejusdem auctor, vel interpolator, illustre documentum repræsentare antiquissimæ possessionis ditionis temporalis in favorem sanctæ Romanæ sedis, qui non sit illi plus æquo infensus, mecum agnoscere haud gravabitur. Hæc Alpium Cottiarum sive donatio, sive restitutio, narratur facta anno 704, sub pontificatu Joannis VII, non longe ab ætate Pauli Diaconi rem narrantis, qui florebat ad annum 770, quique nedum litteris consignatam affirmat, sed litteris aureis, quam ipse potuit suis oculis usurpare. Non hæc fuit donatio massæ alicujus, aut fundi, aut horti, aut oliveti, cujusmodi infinitas nobis exhibent marmora, et tituli ecclesiarum, ut optime adnotavit in præfatione ad Anastasium (*Tom I, num. 43 et seqq.*) illustrissimus præsul, et rerum ecclesiasticarum expertissimus Franciscus Blanchinus, cujus jacturam chartæ hæ, quas ad finem usque notis suis illustrare non potuit, magno legentium damno intelligunt, et lacrymantur; sed donatio ingentis
D tractus terrarum a Gallicis finibus per Allobrogos, et Segusium, Bobium usque excurrentis, in Romanam provinciam olim a Nerone redacti, ut affirmat Suetonius in Vita Neronis : *Item Alpium* (regnum) *defuncto Cottio in provinciæ formam redegit.* Notabile etiam est non appellari has terras vocabulo simplici *Alpium*, sed *patrimonii Alpium*, cujus nominis promiscua est usurpatio in veteribus tabulis ad significanda cum bona fidelium pietate beato Petro dicata, tum bona regalibus juribus astricta. Præclarum hoc monumentum Jurium Romanæ Ecclesiæ mire illustrant, et confirmant Anastasiana regesta, vertente hoc sæculo, donationum, restitutionum, recuperationum terrarum et patrimoniorum a regibus Longobardis, et Francicis sanctæ Romanæ Ecclesiæ factarum. Juvat hic unam aut alteram in antecessum referre in argumenti confirmationem. Ad annum 714, legimus in Vita Gregorii II, penes Anastasium, qui fortasse ex Paulo Diacono pariter exscripsit, illegitimam usurpationem earumdem Alpium Cottiarum, et paulo post subsecutam justam restitutionem factam a Luitprando. *Eo tempore*, inquit Anastasius, *Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quam Aripertus rex fecerat, hicque repetierat, admonitione tanti viri (Gregorii II) vel increpatione redditam confirmavit.* Et hic vides repetitam eamdem vocem *patrimonii*, quod non casu factum, sed prudenti consilio ad
B declarandum bonorum translationem a regalibus juribus ad jura sanctæ sedis facile intelligi potest.

Anno 715, Longobardi dolo potiuntur castro Cumano, utique ad Romanæ Ecclesiæ ditionem pertinente. Pontifex repetit sibi injuste ereptam possessionem, quam, obtinere precibus frustra nisus, socialibus armis Neapolitani principis usus, numerata eidem pecunia redemit. *Cumanum etiam castrum*, inquit Anastasius in Vita Gregorii II, *ipso fuerat tempore a Longobardis pacis dolo pervasum. Quo audito, omnes sunt redditi tristes. Adhortans etiam sanctissimus pontifex, et commonens Longobardos, ut redderent, qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo quem fecerant suis scriptis detestabatur, nam et munera eis dare ut restituerent voluit multa. Sed illi turgida mente, neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde nimis idem sanctus indoluit pontifex, seseque spei contulit divinæ, atque in munitione ducis Neapolitani et populi vocans, ducatum ei qualiter agerent quotidie
C scribendo præsentabat. Cujus mandato obedientes, consilio inito, mœnia ipsius castri virtute sub nocturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet dux cum Theodimo subdiacono, et rectore, atque exercitu, et Longobardos pene trecentos cum eorum Castaldione interfecerunt, vivos etiam amplius quingentos comprehendentes captos Neapolim duxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cujus redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus papa, sicut promiserat antea, dedit.* Ex hoc testimonio, quod volui integrum proferre, clare deducitur per ea tempora Romanam Ecclesiam possedisse jure incontroverso terras, et castra, ad quæ retinenda, aut amissa recuperanda, nullam non operam impenderunt sancti pontifices, precibus modo usi, et minis, modo etiam armis et pecunia. *Vidisti, lector*, ita commentarium instruit Baronius super recitato textu Anastasii, *sanctum pontificem æque ac Gregorium Primum, in numerum sanctorum receptum, bona ecclesiastica ab hostibus invasa minime contempsisse,
D vel recuperare desiisse, quantumlibet impossibilis propemodum videretur ejus expugnatio loci, sed quod minus posset suis, id alienis armis recipere procurasse, omnique studio præsto fuisse consilio, ope, pecunia adjuvisse, subdiaconi etiam Ecclesiæ Romanæ opera usum esse. Sed observa ordinem quo processit, nimirum ut primum paternis monitionibus remageret; deinde ut contemptores ecclesiasticis censuris exterreret; demum vero ut in eos hæc omnia contemnentes ageret armis, eisque castrum expugnandum curaret. Sic Deus rem tantam aggredi voluit pontificem et doctrina, et sanctitate insignem, ejusque exemplo sanciri disciplinam, qua successores erudití ablata bona ecclesiastica ab iniquis possessoribus vindicarent, etiamsi opus sit armis, si cætera remedia contemnantur.* Sed de hac re fusius et opportunius cum de Adriano I sermo occurret. BALDINUS.

*Aripertus.* Hæc Anastasius ex Paulo Diac., lib. VI, c. 2, 28, descripsit. *Hoc tempore Aripertus rex Lon-*

donationem patrimonii Alpium [1] Cottiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gente detinebatur, in litteris aureis exaratam jure proprio beati apostolorum principis Petri reformavit. Hujus temporibus [a] Justinianus imperator a partibus [2] Zachariæ per loca Bulgariæ auxilio Trebellii, Bulgarorum regis usque ad regiam urbem veniens, regnum proprium, de quo projectus fuerat, adeptus est. [3] Leonem [b] etiam, et Tiberium, qui locum ejus usurpaverant, cepit, et in medio [4] circuli A coram omni populo jugulari fecit, et obtinuit principatum de quo antea tumultuose fuerat dejectus, qui illico ut palatium ingressus est, propriumque adeptus est imperium, [5] tomos [c] quos antea sub domno Sergio apostolicæ memoriæ pontifice Romam direxerat, in quibus diversa capitula Romanæ Ecclesiæ contraria scripta inerant, per duos metropolitanos episcopos demandavit, dirigens per eos et sacram, per quam denominatum pontificem conjuravit ac adhortatus est ut apostolicæ Ecclesiæ concilium

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Coctiarum; al., Corciarum.*
[2] Cod. Luc. et al., *Gazariæ.*
[3] Cod. Luc., *Leontium et.*
[4] Cod. Luc., *circo*; al., *circus.*
[5] Al., *protomos.*

## VARIORUM NOTÆ.

*gobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinuerant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris, Romam direxit.* Ad Joannis pontificatum, atque ad hunc annum quo ea donatio contigit, Hermannus Contractus, in suo Chronico, quod edidit Canisius, hæc annotavit: *Anno* 707. *Hoc tempore Aribertus rex Langobardorum possessionem Alpium Cottiarum, dudum a Langobardis captam atque detentam, per privilegium aureis litteris scriptum, sancto Petro Joannique papæ tradidit.* BENCINUS.

*Hujus temporibus Aripertus.* Joanne septimo sedente, Aribertus, seu Aripertus, hujus nominis II, rex Longobardorum, donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ ad jus Romanæ Ecclesiæ pertinuerant, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris Romam direxit, ut testis est Paulus Diaconus, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 28, qui et cap. 43 ejusdem lib. scribit Luitprandum, Ansprandi filium C et successorem, restitutionem illam Romanæ Ecclesiæ factam confirmasse. Anastasius quidem id factum dicit sedente Joanne VI; sed Hermannus Contractus, in Canisiana Chronici sui Editione, eam donationem conjungit cum anno 707, quo Joannes VII adhuc sedebat; ad eum enim annum scribit: *Anno* 707. *Hoc tempore Aribertus, rex Longobardorum, possessionem Alpium Cottiarum, dudum a Longobardis captam atque detentam, per privilegium aureis litteris scriptum, sancto Petro Joannique papæ reddidit.* Porro Alpium Cottiarum, sic a rege Cottio, qui eas perdomuit, dictarum, initium Ammianus Marcellinus, lib. XV, cap. 10, sumit a Segusione oppido; in Itinerario vero Burdigalensi earum initium sumitur ab Ebreduno oppido in Delphinatu hodierno; sic enim in eo legitur: *Mansio Hebriduno M.* 16. *Inde incipiunt Alpes Cotticæ*; et infra: *Civitas Secussione M.* 16. *Inde incipit Italia.* Sed Paulus Diaconus laudatus, lib. II, cap. 16, enumerans Italiæ provincias, scribit, Alpes D Cottias, *sic a Cottio rege, qui Neronis tempore fuit,* appellatas, a Liguria in Eurum versus, usque ad mare Tyrrhenum extendi, ab occiduo vero Gallorum finibus copulari; in eaque provincia, quam quintam Italiæ numerat, dicit haberi Dertonam et monasterium Bobium, Genuam quoque et Saonam civitates. Sed quod spectat ad Regem Cottium Paulus Diaconus fallitur, quando dicit eum fuisse Neronis tempore: Ammianus enim, loco laudato, asserit eum *in amicitiam Octaviani principis*, scilicet Augusti, fuisse receptum. Dicit deinde, cap. 18, Paulus Diaconus nonam Italiæ provinciam esse in Apenninis Alpibus, *quæ inde originem capiunt, ubi Cottiarum Alpes finiuntur*, tand ui-

B que concludit: *Sunt qui Alpes Cottias et Apenninas unam dicunt esse provinciam; sed hos Victorini revincit Historia, quæ Alpes Cottias per se provinciam appellat.* PAGIUS.

*Aribertus rex Longobardorum donationem patrimonii.* Postquam Langobardi adepti sunt Italiam, in eorum ditionem venerant et Alpes Cottiæ, ea nempe regio, quæ media est inter Sedunum et Ebredunum, in adversa parte horum montium in Gallia Cisalpina. Hæ olim Alpes pertinebant ad sanctam sedem, cujus patrimonii pars erant; cumque illas, nullo jure usurpatas, diutissime retinuissent Langobardi, eorum rex Aripertus divo Petro ejusque successori Joanni VII restituit, aureisque consignatam litteris donationem ad eum misit, ut testatur Paulus Diaconus (*de Gest. Lang. lib.* VI, *cap.* 28): *Hoc tempore Aripertus rex Longobardorum donationem patrimonii Alpium Cottiarum, quæ quondam ad jus pertinuerant apostolicæ sedis, sed a Longobardis multo tempore fuerant ablatæ, restituit, et hanc donationem aureis exaratam litteris Romam direxit.* SOMMIER.

[a] *Justinianus.* Et hæc sumpta sunt ex Paulo, c. 31. *At vero Justinianus, qui, amisso principatu, in Ponto exsulabat, auxilio Trebellii Bulgarorum regis, regnum rursus recipiens, eos qui se expulerant patricios occidit. Leonem quoque, et Tiberium, qui locum ejus usurpaverant, cepit, et in medio circi coram omni populo jugulari fecit. Gallicinum vero patriarcham CPnum, erutis oculis, Romam misit Cyrumque abbatem, qui eum in Ponto exsulem aluerat, episcopum in loco Gallicini constituit.* De exercita a Justiniano CPli ad imperium restituto, sævitie et feritate, consulendus auctor Miscellæ, pag. 142; de iis vero quæ in Ravennatenses deprehensos conjurationis fautores, molitus est imperator, agit prolixe Agnellus, in Vita Felicis Ravennatensis, cap. 2, pag. 150. BENCINUS.

[b] *Leonem etiam et Tiberium, qui locum ejus usurpaverant, cepit, et in medio Circo coram omni populo jugulari fecit.* Leo et Tiberius, invasores imperii, in circo stante populo trucidati. In circo conciones et concilia habebantur. Livius, libr. IX: *Concilium populorum omnium habentibus Anagninis in circo, quem maritimum vocant.* Ammian., lib. XXVIII, de populo Romano: *Eisque templum et habitaculum et concio et spes omnis*, quia largitiones populares fiebant in circo et theatro (*J. Chrysostom., de divers. utriusque Testam. loc., serm. de Circo*). Qua de causa imperatores imperium ineuntes procedebant in circum largitionis causa (Gregor. Tur., lib. V, cap. 30, et lib. VI, cap. 30). ALTASERRA.

[c] *Tomos.* Intellige canones conciliabuli illius Constantinopolitani, de quo super sub Sergio. BIN. *et* LABB.

*Tomos, quos ante sub domno Sergio.* Canones Trull-

aggregaret, et quæque ei visa essent stabiliret, et quæ adversa renuendo [a] excluderet. [1] Sed hic humana fragilitate timidus, hos nequaquam [2] tomos emendans per suprafatos metropolitas direxit ad Principem, post quæ non diu in hac vita duravit. Hic fecit episcopos per diversa loca numero decem A et octo. [3] Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum Apostolum ante altare oratorii sanctæ Dei Genitricis, quod ipse construxit sub die 15 Calend. Novembris, indictione sexta, Justiniano Romanam Rempublicam gubernante, et cessavit Episcopatus mens. 3.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *cessaret.*

[2] Al. om. *tomos.*

[3] Al. om. *Qui etiam..., gubernante.*

VARIORUM NOTÆ.

næ, seu quinisextæ synodi ad Joannem VII transmissos ab Justiniano juniore, ut eorum quos vellet rejiceret, probatis reliquis; eosdemque intactos Cpolim a pontifice afferri jussos, satis aperte narrat Bibliothecarius. Quod vero animadvertendum est, alii pontificem fragilitatis ac timiditatis ea occasione insimulant; alii dicunt nil incongruum futurum fuisse, utilia quæ multa sunt a multo paucioribus inutilibus separare (*Christ. Lup., in not. et schol. ad can. Trull.*). Cæterum pontifex, si ad æquum examen res revocetur, majori uti prudentia non potuit quam eorum nihil omnino approbans quæ conflata erant a cœtu œcumenici concilii nomen, Romano pontifice convocationis ac celebrationis prorsus inscio, sibi arrogante; cum præsertim in eo regnaverit spiritus superbiæ et invidiæ adversus apostolicam sedem. Nonne quotidie accidit ut sancta eadem sedes rejiciat damnetque integros libros ob malas aliquot propositiones multis bonis admistas, nec tamen catalogum singillatim conficiat eorum quæ rejici damnarique debuerunt? SOMMIER.

*Tomos quos ante*, etc. Hic auctor loquens de restitutione Justiniani in imperium, quæ, ut mox dictum est, circa finem ejusdem anni 705 contigit, scribit: *Illico ut palatium ingressus est, propriumque adeptus est imperium, tomos, quos antea sub domino Sergio apostolicæ memoriæ pontifice Romam direxerat, in quibus diversa capitula Romanæ Ecclesiæ contraria scripta inerant, per duos metropolitanos episcopos demandavit, dirigens per eos et sacram, per quam Joannem VII pontificem conjuravit ac adhortatus est ut apostolicæ Ecclesiæ concilium aggregaret, et quæ ei visa essent stabiliret, et quæ adversa renuendo excluderet.* Justinianus itaque non solum a Sergio papa, ut superius dictum est, confirmationem synodi Quinisextæ postulavit, et repulsam tulit; sed eam etiam petiit a Joanne VII, qui, ut subdit Anastasius, *humana fragilitate timidus, hos nequaquam tomos emendans, per suprafatos metropolitas direxit ad principem, post quæ non diu in hac vita duravit.* Joannem itaque VII arguit Anastasius quod noluerit cribrare canones synodi quinisextæ, et triticum a palea separare. Nec sine fundamento, inquit Lupus in notis et scholiis ad canones concilii Trullani, vere enim de hac syno- B do ait libellus synodicus: *omissos in quinta et sexta synodo canones edidit, et ab omni Græca*, id est, gentili, *atque Judaica, quin et hæretica traditione Ecclesias purgavit.* Habet hæc synodus bona malis mista, et inutile ab inutili non vitiatur; quare potuerat separari, inquit idem Lupus.

[a] *Sed Joannes humana fragilitate timidus.* Justinianus junior, per Trebellium Bulgarorum regem in imperium restitutus, jussit Tiberium Absimarum capite plecti, rebusque suis nece multorum in tuto positis, ad Joannem VII duos metropolitanos legavit, ut supremo judicio apostolicæ sedis canones synodi erraticæ subjicerentur. Postulabat ut quæcunque in iis pontifici visa essent laudanda, ipse stabiliret, et quæ emendanda corrigeret. Sed quamvis æqua videbatur hæc imperatoris petitio, pontifex tamen, ad majestatem cathedræ Petri ratus spectare illa non approbari quæ a conciliabulo essent decreta, eosdem synodi canones, nec ex parte quidem confirmatos, per dictos metropolitanos ad imperatorem remisit. Hæc autem C est causa cur noster hoc loco humanæ fragilitatis suggillat Joannem, quod ne rem ingratam faceret imperatori, triticum a palea timuit segregare. MAFEUS.

# JOANNIS PAPÆ VII EPISTOLA

## AD ETHELREDUM REGEM MERCIORUM, ET ALFRIDUM REGEM DEIRORUM, ETC.

*Berthwaldum archiepiscopum Cantuariæ commonet ut synodum convocet; Wilfridumque et adversarios suos aut convenire faciat, aut Romam accurrere.*

(Mansi, Col. conc. tom. XII.)

Dominis eminentissimis Ethelredo regi Merciorum, et Alfrido regi Deirorum, et Berniciorum, Joannes papa.

De vestræ quidem religionis accessibus gratia Dei cooperante gaudemus, fervorem fidei cernentes in vobis, quam ex prædicatione principis apostolorum, Deo vestros animos illuminante, percepistis, et efficaciter tenetis; et utinam gaudium nostrum meliorum excessus amplificet. Inextricabilis vero quorumdam dissensio nostros animos afficit, quam oportet corrigi, ne apostolicorum præceptorum prævaricatores, sed custodes esse inveniamini. Dudum enim sub apostolicæ memoriæ Agathone papa, cum Wilfridus episcopus pro sua causa sedem hanc appellasset; et accusatores a Theodoro, sanctæ Cantuariorum Ecclesiæ archiepiscopo, hinc illuc mandato, et ab Hilda religiosæ memoriæ abbatissa missi, venissent, episcopi tunc hic de diversis partibus congregati rem D regulariter quæsierunt et definierunt, eamdemque sententiam successores ejusdem pontificis prædecessores nostri tenuerunt; sed neque Theodorus archiepiscopus obviasse cognoscitur, qui nunquam postmodum aliquam huic accusationem demandavit. Nunc quoque eorum accusationes, qui contra Wilfridum episcopum huc de Britannia advenerunt, et ejus excusationes apud conventum reverendissimorum episcoporum qui hic inventi sunt per dies aliquot fieri procuravimus, tam de epistolis anterioribus et modernis, quam quæ verbaliter partes detulerunt, dum principales personæ, de quibus contentio

omnis exorta est, hic non adfuerint, quas necesse est, ut contentio finem accipiat, advenire.

Idcirco commonemus Berthwaldum archiepiscopum fratrem nostrum ut synodum [illegible] cum Wilfrido, et Bosam atque Joan[illegible] faciat convenire, vocesque partium [illegible] deret quid sibi invicem partes valeant approbare ; et si quidem apud illam syno[illegible] determinare, gratum erit nobis. Sin autem, moneat eos ad sedem apostolicam accurrere, ut majori concilio decidatur quod hactenus terminari non potuit. Sciat autem quod quicunque venire contempserit, seipsum dejectioni submittit, nec hic, nec ibi pro episcopo amplius suscipiendus ; vestra proinde regalis sublimitas faciat concursum, ut ea quæ Christo aspirante perspeximus perveniant ad effectum ; quicunque autem cujuslibet personæ audaci temeritate contempserit, non erit a Deo impunitus, neque sine damno cœlitus alligatus evadet.

[*Quæ infra narrantur, Epistolæ Joannis a Mansi subjecta sunt.*]

Defuncto ergo Alfrido, Edulfus quidam, tyrannidem meditatus, furorem quoque malesanæ mentis in Wilfridum evomuit, quasi in vecordiam Alfridi juratus esset. Cum enim eum pontifex, quondam, recordatus amicum esse, non inconsultum æstimaret adire, adeo stultus efferbuit, ut eum continuo de regno suo exire juberet, ni omnibus suis exspoliatus eum dedecore ejici vellet. Sed enim post duos menses vita et regno privatus, captivo diademate moribundus humum pulsavit, proceribus regni filium Alfredi Osredum solio restituentibus : quorum et maximus fide et auctoritate Berthfridus submonitus a Berthwaldo archiepiscopo concilium in Northanimbria fieri consentit, ut tandem justa Wilfridi causa placabilem terminum acciperet ; ibi ex præceptis apostolicis data est optio episcopis, ut aut Wilfrido in sua episcopatus sede cederent, aut Romam pro sua defensanda causa pergerent ; qui his resultandum putaret exsors a communione fieret. Episcopis suo more obnitentibus, beatissima virgo Elfleda, soror Alfridi, abbatissa, post Hildam de Streneshald, terminum negotio fixit, dicens : « Dimissis ambagibus, testamentum fratris mei, cui præsens interfui, profero, quod si convalesceret, jussa se apostolicæ sedis incunctanter facturum promisisse, vel quod morte interveniente facere nequiret, hæredi suo faciendum transmisisse cognoscitur. » Tum Berfridus [Berthfrithus] verbis virginis conglutinans sua : « Ego jussionibus papæ obediendum censeo, inquit, præsertim cum eorum robori accedat et regis nostri jussio, et nostræ necessitatis sponsio ; namque dum nos post mortem ejus inimicis urgentibus in Bebbaburh inclusi essemus, in obsessionis angusto, in vitæ periculo, vovimus Deo impleturos nos jussionem papæ, si potuissemus evadere. Vix votum finieramus, et fateor (sacratissime archipræsul), statim certant obsequela, omnis in nostrum assensum accurrit provincia. Puer regius in regem levatus, hostis abactus, tyrannus exstinctus. Est igitur regiæ voluntatis ut episcopus [illegible]lfridus revestiatur. His dictis emotæ dissensionum nebulæ, serenitas pacis infusa ; cucurrit episcopalis gravitas in amplexum, et concordibus animis quantum superfuit ævi exegit.

Dimissis Wilfrido duobus cœnobiis, Ripis et Hengesteldein, ille inconcussa pace potitus, post quatuor reditus annos, ut Michael archangelus prædixerat, tentatus est eadem infirmitate, qua quondam in Meldis, tam valide, ut subito sensu et voce careret. Sed suis ad eum orantibus ut saltem ad divisionem rerum suarum loquelam mereretur, resumpsit ingenue, ut et loqueretur continuo, et post dies salutis, vigore refuso, cuncta loca sua obiret [*Al.*, ambiret] ; tum, pro frequentibus morbis, vicinæ mortis non dubius, quidquid ante in aliquibus bonis tepidius fecisse videbatur supplevit, præpositos omnibus cœnobiis ordinavit, gazas in quatuor divisit, unam, et eam optimam, portionem Romanæ dandam Ecclesiæ, cujus auctoritate cunctis semper injuriis exemptus et honoribus restitutus fuerit, quod et per se implere quamvis annis gravis meditaretur, nisi ferrea quies cogitantem anticiparet ; secundam pauperibus, tertiam cœnobiorum præpositis delegavit, qua potentiorum amicitiam redimerent, qua contrariorum impetum refringerent ; quartam illis qui, laborum suorum individui comites, necdum terras quibus se sustentarent acceperant. Sic accepta licentia a Ripensibus, quos præcipuo semper amore coluerat, et cæteris Northanimbris, ad colloquium Celredi regis Merciorum quo invitabatur, simul ut et monasteriorum suorum, quæ in illa regione plurima per indulgentiam regum instituerat, quietem procuraret, profectus est. Ibi ergo cunctis circuitis et auctis, exacto anno et semis postquam secundo proximi obitus fuerat admonitus, apud insulam Inundalum, languore irruente agitatus, extremum diem sibi sensit adesse, paucisque, quantum vires suppetebant, allocutus filios, sacramque benedictionem impertiens, omnis, ut videbatur, expers angoris, finem inivit, recensito jam a monachis psalterio usque ad illum versum : *Emitte spiritum tuum, et creabuntur* (*Psal.* CIII), etc. Excessit anno ætatis 76, episcopatus 46 : vir pro justitiæ merito multis jactatus periculis, quique in ipsis exsiliis non otio deditus, sed cœnobiis et episcopatibus fundandis industrius esset ; egregie factus ad promerendam gratiam principum apud quos exsularet, idemque pro rigore justitiæ compatriotis regibus odiosus. Reliquit cœnobia quot nullus, quæ solus aggregaverat, multis dividens hæredibus. Corpus ejus in Ripis portatum, et multa reverentia conditum. *Hæc et hucusque Malmesburius.*

# JOANNIS PAPÆ VII [a] EPISTOLA

## AD EPISCOPOS BRITANNIÆ

(Mansi, Coll. Conc. tom XII.)

Joannes episcopus archiepiscopis, presbyteris, et A diaconibus, et universis clericis per Anglorum patriam constitutis.

Congregatis omnibus Anglorum proceribus, qui tunc ad beatum Petrum degebant apostolum, post alterutrarum partium congruas ratiocinationes, apostolicæ sententia usque adeo sedis prævaluit, ut voluntarie omnes Anglorum clerici sub ipsis vigiliis sancti Gregorii laicalem et sinuosum, sed et cunctum habitum deponentes, talares tunicas secundum Romanum morem inducerent. Hujus rei gratia, quia et vos pari modo in sanctæ Ecclesiæ nostræ corpore veluti propria membra amplectimur, pro deponendis laicalibus vestimentis et sumendis clericalibus infulis secundum Romanæ Ecclesiæ morem auctoritate apostolica monemus.

[a] An epistola hæc, quam ex Baluzio, Miscell. t. V, pag. 478, profero, ad Joannem VII, seu potius ad Joannem VI, pertineat, ambigo, cum Angli illi Romæ congregati non alii habendi videantur, quam quos sanctus Wilfridus secum eo adduxerat ad causam suam defendendam. Quæ si valuerit conjectura, ad Joannem VI potius referenda est. MANSI.

ANNO DOMINI DCCIX.

# S. ALDHELMUS,

## SCHIREBURNENSIS EPISCOPUS.

(Ex Editione a Doctore J. A. Giles recenter Londini data.)

# VITA S. ALDHELMI FARICIO AUCTORE.

*Hanc, inquit Doctor Giles, legendam inter Acta Sanctorum editam contuli de novo cum manuscripto qui in Mus. Brit. servatur (Faust. B. IV). Opus in isto codice [illegible] capitula habet quam edit. impr.*

### PROLOGUS.

Sanctorum Patrum pia certamina studiose recolentes, triplici ratione factum esse arbitramur, quod scriptores eorum, subsequentium utilitati servientes, ea summopere chartis commendarunt. Prima quidem et laudabilior exstitit cæteris, ut Deus, qui pœnas fidelibus quocunque modo pro se illatas in eorum corporibus patitur, quique virtutem tolerantibus præstat, sua in majestate laudetur. Secunda vero, quatenus sancti, qui tot sudores, jejunia, vigilias, opprobria, atque algores spontanee a semetipsis sive ab inimicis perpessi sunt, a posteris veræ fidei cultoribus magnifice celebrentur. Tertia autem subsequitur, ut nos illorum instrenui atque imbecilles successores, tanta eorum legendo vel audiendo victoriosissima gesta, mentis nostræ oculos sublevando, sequamur horum inoffensa vestigia.

Unde nos fragiles idiotæ, qui nequaquam opera monachi, sed tantum indigne portamus nomina, sanctissimi Aldhelmi præsulis ortum et vitam, miracula atque doctrinam, utcunque describere, fideliter tamen aggredimur. Veromtamen non ea tantum quæ per eum, summo Opifice præstante, vidimus magna- C lia, sed et quæ curiose indagando, in multis reperimus barbarice atque Latine paginis assignata; quorum aliquam partem Romana privilegia diversorumque regum traditiones, sub multorum præsulum abbatumve testimoniis inscripta, nostris adhuc testantur temporibus: necnon ea quæ a veridicis et regulariter monastico ordine degentibus vel ab aliis diverso ordine catholice conversantibus, sæpe audivimus facta per merita servi sui, quæ ipsi aut corporeis oculis viderunt, aut a primoribus suis, jam in cœlesti gaudio ante divinæ conspectum clementiæ congaudentibus, frequenter audierunt; qui se volumen ex virtutibus ejus lucido stylo dicebant legisse, sed Danorum tempore, cum adhuc Christi Ecclesiam persequerentur, perdidisse: qui omnia Deo nostro, illis ignoto, D dedicata, aut pedibus conculcabant, aut, ira superante rationem, igne concremabant, seu quocunque modo poterant annullabant. Multa etiam suorum factorum in scrinio, non multum post obitum ejus facto, in quo beata ejus ossa servabantur, antiquiores Patres nostri argenteis laminis ad memoriam posterorum a primis patribus assignata viderunt; et quia istud erat negligentia et vetustate jam pene con-

sumptum, præsul quidam cum aliis Deo famulantibus in aliud, novitatis causa, ad successorum memoriam, in quo adhuc videntur, eadem transtulerunt.

Fuerunt quoque, post prima instituta sancti viri, sui loci familiares amatores, sicut archipræsul Dunstanus, de cujus sanctitate non dubitatur, et alii quamplures præsules, quorum sacra ossa in eadem requiescunt basilica; qui si hæc priorum relatu vera non crederent, illæsa usque ad nostram memoriam absque dubio non relinquerent. De quibus studiose plura dimisimus, et eorum quæ videbantur digna relatu, pro referentium auctoritate, partem decerpsimus: ea namque quæ nos ipsi in præsentia sæpe vidimus, veram fidem præteritorum faciunt. Qua in re neminem nos accusare debere videmus: quia beatum Gregorium in Dialogorum libris itidem fecisse conspicimus: atque (sicut ipsemet retulit) Lucas quoque medicus, cujus laus per omnes Ecclesias (ut gentium Doctor ait) est in Evangelio; et Marcus, Alexandrinus patriarcha et Petri discipulus, nequaquam scripsere visa, sed tantum audita, in Evangeliorum voluminibus. Non, quod absit, ut nos in minimo illis quoque æquiparemus, vel nostros illorumque relatores in animo conemur reddere similes; verumtamen, quod majoribus in tam maximo opere licuit, in minimo nobis infimis et tamen fidelibus licuisse fideliter opinamur. Alios quoque multos divinis paginis et Scripturis idem hoc egisse reperimus: tres vero tantum, quos supra posuimus, fidei integritate catholicos, moribus et opere sanctissimos, imitari hac in re, quamvis longe incedendo, pro posse nostro cupimus.

## CAPUT PRIMUM.

*Familia regia, studia, monachatus, et abbatis munus.*

Ad sancti igitur Aldhelmi genealogiam flectamus ingenium, et pro posse nobis a Deo dato, ex qua sit ortus propagine, explicemus. Hic igitur regia stirpe descendit, a clarissimis natus progenitoribus, orthodoxæque religionis verissimis indesinenter cultoribus: quibus tanto exstitit in fide lucidior et opere divini cultus pretiosior, quantum rosa ex quibus oritur spinis, et flos lilii unde turgescit cespite proprio. Hujus siquidem præclaræ sobolis Anglorum rex Ina sapientissimus, fulgens vita et moribus, bellis strenuissimus et clarus virtutibus, quantum attinet ad regiam sublimitatem, fuit principium. Istius nomen Primatis multum eximium, secundo loco fratrem fuisse Kenten, virum probum, sanctitate lautum, honestate magnificum, antiquissimis Anglicanæ linguæ schedulis sæpius ex interprete legendo audivimus. Qui apostoli præcepta Pauli adimplere studens, virtute non modica Deum præ omnibus metuens, in uxoris castæ vivebat copula. Is equidem non idcirco uxoris intrabat cubiculum, quo carnis, ut moris est quorumdam, exercere cuperet desiderium; sed ut, quemadmodum Samuelem Anna, talem generaret filium, qui, ut Scriptura docet, tota animi virtute diligeret Dominum. Vota denique ejus Deus ex alto prospiciens, sicut de beatissimi Nicolai reverendis

A parentibus legitur, hunc sibi dedit filium, qualem hujus nostri opusculi vobis monstrabit intentio; quem tempore congruo fidelium assuetudine Deo in ecclesia per sacerdotum manus devote obtulit, catechumenumque fieri postulavit: cui non absque divino nutu Aldhelmum nomen imposuit. *Ald.* enim, ut aiunt barbarice, Latine *senex* interpretatur; inde Aldhelmus quasi *senex almus*. Vere enim, etsi juvenis corpore, animo senili vivebat et laudabili opere.

Post hæc annis succedentibus puer ablactatur, et sacris litterarum studiis a genitore Christianissimo traditur. Qua in re futurorum præscius Deus illius tantopere aperuit ingenium, ut doctoris animus in seipso sæpe miraretur nimium, quod tam facile caperet, tam acute retineret memoriter, quæ sibi ostendebat per singulos dies. Mens namque ejus, cœlesti rore perfusa, hujus rei fuerat causa: quippe gratia Dei erat cum illo, illius scilicet, qui per propheticum dixit eloquium (*Ps.* LXXX, 11): *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud dogmate meo.* Trium quippe proprietate linguarum, non solum vulgaritate rerum, verum etiam litterarum dogmate, sanctissimus iste peritus exstitit. Miro denique modo gratiæ facundiæ omnia idiomata sciebat, et quasi Græcus natione, scriptis et verbis pronuntiabat. Mirum namque non fuerat, quia et sancti Spiritus gratia sibi in eo habitaculum fecerat, et illius linguæ binos doctores apprime peritos præclarissimus Ina rex, quem supra posuimus, ad confirmandam illius litteralem scientiam, ab Athenis conduxerat. Latinæ quoque scientiæ valde potatus rivulis, etiam proprietate partium aliquis eo melius nequaquam usus est post Virgilium: ita enim in antiquariis suæ linguæ legitur. Prophetarum exempla, Davidis psalmos, Salomonis tria volumina, Hebraicis litteris bene novit, et legem Mosaicam. Musicæ autem artis omnia instrumenta, quæ fidibus vel fistulis aut aliis varietatibus melodiæ fieri possunt, et memoria tenuit et in quotidiano usu habuit. Et ut paucis multa et grandia parvis constringamus, ne ea quæ dicimus tædiosis vilescant, ut vir undecunque eruditissimus, plenus fuit scientia omnium rerum.

Sed quid moramur in parvis? Ad altiora stylum vertamus, ut quomodo iste sanctus vir a pueritia deguit ostendere valeamus; et qualiter in monastico habitu inter homines conversando, et Paulum cum Antonio, et eremitarum primos, imitando vixerit, pro nostri parvitate ingenii ostendamus. Monachus siquidem in Meldunensi ecclesia effectus, quam Eleutherius vir perfectus gubernabat suo studio: ita inter cæteros Dei famulos vir iste commorabatur; ut quanquam hominum uteretur aspectibus, semper mente interesset civibus angelorum. Hic autem præcepta transcendens regularia, tali modulo præsentis sæculi fungebatur vita, quod omnia decora visu et auditu dulcia corde castissimo vilipenderet, veluti perituras feni quisquilias. Imitabatur hic religiosissimus Testamenti Veteris justissimos Patres, in sua unumquemque animi sancta virtute: Abraham scilicet, in

hospitalitatis reverendo studio, atque in perseverantia obedientiæ, quæ bonorum operum creditur perfectio; Jeremiam quoque, in solitariis degentem scrobibus, atque laudabili remotione a conspectu hominum; Job quoque virum summa virtute laudabilem, in patientiæ fervore indesinenter assequitur, ne in eo (quod absit) fieri posset quod alicubi legitur: « Omnis virtus est vidua, quam fortis non firmat patientia; » in charitatis fervore David, belligeri Goliath (ut refert Scriptura) victorem typicum, quem sequitur iste, invidiæ superando vitium: in castitate utriusque substantiæ Joannem, charum Christo apostolum, quem cognoverat quodammodo hac etiam pietate plus aliis eidem Domino complacuisse. Cæterum in veræ compassionis proposito, quem vir iste sanctissimus sequebatur, nisi ipsum rerum omnium factorem, qui pro totius generis humani delicto, amaræ mortis gustavit poculum ad tempus? Ista sub brevitate, non ad fastidium alicujus, sed ad ædificationem ideo ita transcurrimus, quia, sancto juvante Spiritu, ad alia multa, sed tamen ejusdem viri facta narranda venire disponimus.

Vir namque omnino Christo deditus, hoc sibi cum cæteris spontaneum inferebat martyrium, quatenus immensum triumphum sibi acquireret ex hoste nequissimo; si quando æstuantis incentiva sentiret libidinis, armatus toto corpore inexpugnabili lorica fidei, et caput ornatus galea justitiæ, spem accendens fervore cœlestis gloriæ, talem imponebat verecundiam spiritui, carnalis nequitiæ administratori. Virginem siquidem, secundum perituræ carnis spurcitiam admodum pulchram, in suo fecit castissimo stratu tandiu secum quiescere, donec in cœlum spiritu intento totum Psalterium diceret ex ordine; nec sic ei in aliquo poterat malignus spiritus obsistere. O virum longe laudabilem, qui æstuantis barathri, etsi interesset, nullatenus sensit voraginem! Hic namque illud est honorabile lignum, de quo Salomonis verba testantur, quia, secus aquarum fluenta plantatum, ad sancti Spiritus humorem protulit indeficientem radicem, concivem scilicet angelorum virginitatem, et non metuit exterius æstum ab inimico sibi illatum, quia intrinsecus divino rore fuerat plenarie irrigatum. Hic etiam est vir ille magnificus, de quo Scriptura dicit: *Beatus homo qui semper est pavidus.* Ille vero præcepta secutus divina, lumbos suos castitate circumligavit eximia, tenens ardentes lucernas in manibus, intraturus cum Sponso ad nuptias spiritales atque cœlestes.

Quem Eleutherius antistes laudabilis vita et moribus, cujus facit mentionem Beda venerabilis presbyter in Anglorum Historia ecclesiastica, dignum considerans sacerdotali officio, et per se rogando et alios fide catholicos hortando, ad tantum ordinem promovit. In quo vir Dei aliquandiu victitans irreprehensibiliter ministerio, ab eodem præsule pater monachorum meruit constitui in prædicto Meldunensi cœnobio. Quibus non sponte præpositus, quidquid assidue docebat pollenti eloquio, totum quasi bonus

A pastor opere competenti ad effectum perducebat, sedulo cupiens referre lucrum de talento sibi a Deo commisso. Eo tempore illius provinciæ populus, perversus opere, quamvis subditus fidei nostræ, ecclesiam non frequentabat, nec sacerdotum satis curabat imperium: quem vir blandus verbis monens suavibus, et divina sæpe (ut locus inerat) eloquia retexens, sæcularibus ad ecclesiam modeste convocatis, præceptis eos fecundabat salutaribus. Qua in re Doctorem gentium imitabatur, qui rudibus lac primum præbuit, et postea fortes cibo solido pavit. Una namque sabbati ad eamdem urbem, mercatorum ex diversis partibus multitudo congregabatur maxima: cui pater iste, apostolorum imitator, extra urbem veniebat obviam; ac super pontem stando tandiu di-

B vina subministrabat pabula, quo quidam eorum, per servi sui opus divina concedente gratia, pro quibus venerant relinquentes ad tempus mercimonia, ad sanctorum hunc sponte sequebantur sancta ovilia; sicque in ecclesia persistendo, sancta reverenter auscultabant officia: post hæc, peracto pro quo venerant negotio, repedabant ad propria, animabus suis divino prius officio saginatis.

## CAPUT II.

*Acta Romæ: libri ab Aldhelmo scripti.*

Hunc autem in tanta persistentem boni operis perseverantia, apostolicæ sedis summus pontifex, magnæ sanctitatis vir Sergius, asciverat; quia etsi longe positum ampla terrarum spatia, scopulosi montes,

C scabrosæ valles separarent et æquora, hæc tamen quæ dicimus, et multa quæ lapsa a memoria stylus non perarabit, de eo persæpe audierat. Mox vero ut Sanctus tanti patris Romanæque curiæ monita audivit, iter arripuit, quamvis arduum, ingenti quidem refertus lætitia, quia successit ei causa principum Apostolorum videre diu desiderata limina; dolens vero, quod vel ad tempus corporeo termino tanta relinquebat fratrum consortia. Ut autem vir pretiosissimus Romam venit, lætabundus pro peracta obedientia, sine qua impossibile est alicujus animam unquam posse salvari, apostolici viri honorifice receptus colloquio, et pro velle in omnibus illius propter inhabitantem gratiam Dei usus contubernio, beneficio nostris temporibus inaudito decoratur a

D Deo, cui se devote dederat; quo magis a tanto pontifice omnique populo veneraretur. Vir quippe laudabilis secum, quocunque ibat, ut adimpleret sibi commissa officia, vestimenta sacerdotalia deferebat. Quibus in Lateranensi ut sacramenta offerret presbyterio indutus, subsequens miraculum ostensum est omnibus. Juste et pie peracto missæ officio, eodemque ministris suis porrigente casulam, indubitanter ibi præsidente divinæ majestatis potentia, ita firmiter et constanter solis radio pependit, ac si alicujus solidæ materiei sustentaretur adminiculo: hæc autem in Meldunensi hactenus habetur ecclesia, in sanctitatis, ut decet, magna reverentia. O vere novum magni Eliæ prodigium! Illum, discipulo cernente, ad cœlum currus levavit igneus; huic, multis mirantibus,

in Romana urbe solis servivit radius; ille in remota cœli parte claro devectus est lumine, istius indumenta sacerdotis in simili pependere elemento. Sed absit ut istum sancto æquiparemus Eliæ! ille enim propheta magnificus adhuc vivit, quo contra filium iniquitatis dimicet, quin etiam moriendo et resurgendo divinum præcedat judicium; hic vero sanctus confessor, de percepto præmio ante Dei tribunal exstat lætissimus, ubi sua pietate intercedat pro cunctis fidelibus: verumtamen, quanquam dispari merito, si fas est dicere verum, ambo valde placuere Deo.

Post hæc sancto viro apud prædictum papam diu morante, divino ingerente Spiritu, rogatus est ab eo, ut quemdam baptizaret puerum; de cujus utique genitore in populo absque evidentiæ causa satis dubium: quia, ut moris est fere omnium gentium, plebs rumigerula, hunc genuisse apostolicum æstimabat. Falso enim gens inscia hoc de tanto antistite opinabatur, quia per vitæ meritum in registris suis aliisque Scripturæ locis vir apostolicus declaratur. Cujus patris voluntatibus sanctus Aldhelmus obsecundans, puero, non nisi novem dierum spatium, ut perhibetur, gerente, fidelium more in ecclesia catechizato, coram astantibus turbis præcepit edicere, si pater ejus esset is qui vulgo dicebatur. Illico infans, quanquam nimium parvulus, remotis contra naturam linguæ obstrusionibus, fecit quod abbas ille jusserat sanctissimus. Locutione enim sibi divinitus data, satisque intelligibili, ostendit omnibus non se esse genitum illius opere, quem vanus in hoc referebat populus. Mirum quippe nequaquam est, quia novitate caret: ille namque qui asinæ ruditatem humano eloquio fecit peritam, idem ipse istius linguam infantis ad religiosissimi viri jussus reddidit eruditam. O virum multa laude dignum, nimia refertum sanctitate! qui tali usus discretionis studio, et patrem ab ignoto sibi peccamine liberavit, et seipsum, cujus meriti apud Deum existeret, tantæ urbis populo declaravit.

Vir iste litterarum scientia apprime et inter primos eruditus, die quadam cum in regina urbium apostolorum ecclesiam ingrederetur, ad laudem eorum memoria dignam hos edidit versus.

[Hic, etc. *Vide infra poema X*.)

Ut autem monachorum norma Aldhelmus, tanti viri, summæ sedis rectoris, benigne functus contubernio; et ut alter alterius, uti consuetudo est sanctorum Patrum, bene erat instructus colloquio, repedare ad propria, et ad prius statuit redire propositum. Tunc a sancto papa, ad suorum posterorum utilitatem, uti sine inquietudine debita Dei servitia celebrare possent, hæc quæ infra leguntur quæsivit sancta donaria; non auri vel argenti aut cujusque metalli pondera, quia securus de crastino nullius nisi Dei quærebat adminiculum. Petiit ergo edictum, summi Patris auctoritate sancitum, quatenus monasteria, quæ Deo annuente sollicita mente gubernabat, Meldunense scilicet, ubi inthronizatus fuerat (quod Meldun sanctæ memoriæ, de cujus stirpe sanctus iste descendit, condiderat) atque huic subditum aliud in honore sancti Joannis conditum super fluvium qui dicitur From, ab omni sæculari servitio redderet absoluta, episcoporumque cathedris, ordine, jussis et synodis. Et, si quando aliquo ordine ecclesiastico, vel etiam indigerent presbytero, a quocunque vellent illum facerent ordinari, catholico tamen existente episcopo; si autem religiosum abbatem obire contingeret, et ad alterius electionem ventum esset, illum quem religiosa congregatio servorum Dei eligeret omnium communi consilio, hunc e vestigio promovendum. Jam tunc enim ambitio monachorum inoleverat: jam non ut pastor per ostium, sed ut fur aliunde volebat mercenarius intrare, ideoque divinæ rei provisor ista poscebat. Quæ tamen inhabitantium vitiis et ambitione quorumdam omnia mutata videntur; nam ad nihilum pene redacta religione, spretis apostolorum adhortationibus, quæ ipso continentur privilegio, non solum in illo loco, verum etiam in multis locis Angliæ, inhonestati et turpibus lucris servientes, sui et suarum rerum libertatem justo Dei judicio amiserunt. Sanctis etenim viris et omni honestate præditis, ut ipse apostolicus in contextu suæ orationis ait, talis libertas debetur et conceditur. Nam si propriæ voluntati servientibus, et terrenis commodis inhiantibus, tanta libertatis facultas tribueretur, decor vitæ et sanctitatis habitus non modice deturparetur.

Quæ libertatis scripta sanctus iste ad prætitulata monasteria detulit, atque duobus tunc in Anglia regibus ostendit, Inæ scilicet suo avunculo, regi Saxonum, et Ethelredo, regi Merciorum: quæ etiam iidem strenuissimi et Dei zelo repleti reges sua auctoritate sanciverunt, quia incorruptibili auctoritate apostolica firmata cognoverunt: et cujuscunque modi expeditionis sive belli turbatio inter confines fieret, loca supradicti Patris sanctitate et scientia reverenda, libera ab omni statuerunt fore servitio; et posteris suis itidem ea custodienda litteris, suis manibus impressis, reliquerunt. Sed occasio non tenendi succrevit: quia enim cereis figuris tantorum Patrum statuta non invenerunt assignata, ideo non custodienda (ut perhibent) amiserunt: quasi plus valeret ad probationem, perituræ ceræ impressio, quam apostolica vel regum jure servanda facta institutio. Nondum enim transmarina quorumdam Liburnis vecta fuerat astutia, neque toto orbe quanquam transitura tantum adhuc debacchaverat avaritia; adhuc enim in mentibus multorum fidei regnabat integritas, nondum Deo dedita in tantum sibi affectabat humana cupiditas.

Post hæc, revoluto aliquanti temporis curriculo, dum sanctus vir in Meldunensi ecclesia, et temporali pace, et angelorum solatio frueretur; regnante Anglorum rege Osredo, anno dominicæ Incarnationis septingentesimo sexto, quidam Britonum nomine tenus præsules hæretizabant de paschali termino et de aliis pluribus ecclesiasticæ orthodoxitatis institutionibus. Quare Saxonum orientalis plagæ sancta synodus, venerabilem Aldhelmum abbatem, et adhuc tantum presbyterum (nondum enim sanctus et vita

et moribus in ordine ponebatur pontificum), pro sanctitatis suæ reverentia rogavit, librum componere egregium, quo maligna, quæ tunc supra modum pullulabat, hæresis Britonum destrueretur. Quem Sanctus, ut erat sermone nitidus, sapientia refertus, et sanctitate conspicuus, argumentis plenus, et syllogismis præditus, liberalibus insuper scripturis et ecclesiasticis sententiis eruditissimus, et, ut Beda narrat, in omnibus prudentissimus, Israelitarum repletus institutionibus, Ægyptiorumque de hoc multis inventionibus et sanctorum Patrum authenticis traditionibus, sed et carmine Pachomio abbati ab angelis tradito, et aliorum religiosorum dogmate satis aperto, supradictis hereticis transmisit, per quosdam domesticos fidei et satis ad hoc fideles ministros. Ipse vero solus in afflictione positus orabat assidue ut Deus ab tantæ hæreseos implicatione mentis illos dignaretur eripere; sicque ad dominicæ veræ fidei regulam, et ipsos præsules, et innumeram populi revocavit multitudinem. Qua in re omnipotentis Dei magnam possumus considerare pietatis misericordiam, quæ sic sanctos suos, ubi, et quando et quomodo vult, plene justificat, ut per eos, etiam absentes corpore, tanta operetur virtutum insignia. Iste enim sanctus iter illuc pedibus haudquaquam fecerat, sed egregio enchiridione monitos, sedulaque oratione sublevatos, ad veritatis reduxerat viam. Imitabatur iste nimirum, gratia Dei plenus, et in hoc facto Apostolum, qui Corinthios et Galatas, Colossenses etiam a pseudo-apostolis præventos ad veræ fidei statum per Epistolas revocat; apostolus siquidem et in hoc negotio pater Aldhelmus exstitit, quia, sicut Petrus cum cæteris, sancto Spiritu monente, Paulum et Barnabam ad Dei opus segregavit, ita sancta synodus ad supradicta negotia hunc eligendo admovit.

Scripsit ergo Ænigmata, et de Laude virginum geminato opere, prosa scilicet et carmine, librum eximium. Contexuit vero septiformem libellum, Novi ac Veteris Testamenti floribus, et de Septena supputatione, ex disciplinis collecta philosophorum, pertinente ad septiforme donum Spiritus sancti. Scripsit et de Admonitione fraternæ charitatis volumen unum. De insensibilium rerum natura, quæ secundum metaphoram sermocinari figurantur, composuit alterum. De pedum regulis, metaplasmo, synalœpha, scansione, et eclipsi versuum. De metrica alterna interrogationis et responsionis vicissitudine, duabus litteris discreta. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus: nam et sermone nitidus, et scripturarum (ut diximus) tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. Hæc de quodam antiquissimo codice, in ejusdem ecclesiæ armario reperto, in hujus opusculi volumine ponere dignum duximus.

## CAPUT III.

*Miracula patrata, episcopatus, obitus, sepultura.*

Vir autem sanctissimus, dum clari operis monasterium quoddam Meldun ad honorem genitricis Dei fabricaret, hoc pro eo virgineus natus, ad sui laudem suæque genitricis honorem atque istius famam, declaravit mirabile factum. Denique cum ad templi hujus alta fastigia diversi machina instrumenti magnæ trabes levarentur, quædam earum a bipennigeris reperitur minima, quæ tamen ad longitudinem aliarum studiose ab eis fuerat resecata. Sed omnipotens Deus ideo hanc, ut sibi placuit, decurtavit, quatenus in hoc etiam servi sui meritum hominibus notificaret. Tunc opifices pernimium tristes, quia hæc participari secundo loco debebat initium, quid facerent dubii, ad sancti Patris hujus concurrunt consilium. Quos ille, etsi mente anxius redderetur, de misericordia Dei confisus, benigne alloquitur: « Eia, fratres, ad cæterarum mensuram si lineata fuerit discite, deque beatæ Dei genitricis auxilio devote confidite; quia quæ lacte virgo pavit hominem Deum, absque difficultate hujus laboris nostrum potest adimplere desiderium. » Tunc audacter pergens ad stipitem, populum hortabatur, quo summo conamine trabem in superiora traherent, non hæsitantes de longitudine illius. Mox plebs suffulta tanti Patris auxilio, corde devoto Dominum interpellans, quam pater jussit continuo trabem levat. Tum, divina cooperante misericordia, pro famulatu servi sui, supportant eam jam longiorem cæteris, ad quarum mensuram prius fuerat incisa. In quo opere imitatus est beatum Donatum, Reatinæ urbis episcopum, qui calicem vitreum, paganorum impetu confractum sola oratione restauravit; Patrem quoque nostrum, miræ sanctitatis virum, abbatem Benedictum, qui longe positus magnæ molis saxum pia prece amovit a loco ubi quidam fratres cœnobium fundare satagebant. Illo denique modo rerum Creator, sed typo dispari, hanc elongavit, quo præsulis Israeliticæ plebis virgam virere fecit et fecundavit. Illa vero partum intactæ virginis præfiguravit: hæc certe sanctitatem tanti viri in immensum crescere astanti ecclesiæ prænotavit; illa fructus detulit et folia, hæc patris Aldhelmi, quæ futura essent opera demonstravit. De isthac autem re nunc ista sufficiant, quia transire animus cupit ad ejusdem alia.

Post hæc vero decurso non multi temporis spatio, pater Berthwaldus, Cantuariorum pontifex, vir reverendus vita et moribus, litterarum et ecclesiasticorum scientia valde eruditus, pro sanctitatis et virtutum hujus viri magnitudine, litterarumque liberalium et divinarum studiis et scientia, hunc secum, si quiret, sæpius habere cupiebat; quem directis legatis ad se causa consiliandi de rebus ecclesiasticis venire rogavit. Cui sanctus, ut erat mitis, libenter obediens, venit ad eum, moratusque est quandiu ipse voluit. Expletis ergo rite pro quibus ad eum venerat negotiis, ad castrum disposuit ire Dorobernia: quod ideo Deus fecit, ut longinquis quoque terrarum partibus hujus sancti virtutum merita ostenderet. Cum secus portum sedens equo pergeret, quamdam navem ad ripam maris mercatores volebant appellere: sed nequaquam potuerunt, donec iste vir admirabilis

præciperet, etsi ternis vicibus hoc molirentur magno virium conamine. Prius tamen illos modeste interrogavit, si quid deferrent quod foret utile quotidiano usui ecclesiæ; quem illi more superborum spernentes, quia vili tegmine tegebatur, etiam eum conspicere dedignabantur. Cæterum ille Deus, pro cujus amore seipsum ita vilem habitu reddiderat, exaltavit illum (ut semper facit suos) in eorum præsentia. Expletis enim sæpe incassum multis conaminibus, tristes stabant et timidi, in inane lassatis viribus. Tunc ex iis quidam nauclerus suos sic socios flendo alloquitur : « Spero equidem indubitanterque credo, illum quem in littore cernitis virum, esse Christianissimum, cui nos inflati superbia, nec etiam verbum fecimus; sic illius humilitate nostra retunditur superbia, illius probitate nostra conteritur pertinacia. Quid vero nunc agamus nescio, nisi ut corde puro deprecemur ipsius misericordiam, quatenus devotus suis precibus nobis placatus Deus concedat portus et littora. » Inito mox consilio, sanctum virum consternatis mentibus suppliciter rogant, quod ad eos venire eisque opem ferre suis orationibus non differat, eorumque inspicere scapham, officioque suo, si quid utile fuerit, accipere non recuset. Tunc Dei famulus, non illectus promisso ab iis munere, sed quia charitate cogebatur iis præstare auxilium, sagenulam ascendit, et eos continuo non dedignatus adivit : statim autem ut sanctus ille naviculam suo corpore ponderavit, turbatum prius mare, tranquillum ad navigandum se præbuit. Sic Deum in servo laudando náutica multitudo intravit portum cum lætitia.

Mox illi offerunt sancto volumen, Veteri ac Novo Testamento compactum : sanctus vero oblationem non respuit, et suarum rerum majora iis munera præbuit, quanquam nollent; ne (quod absit) aliquis intelligeret actum esse pretio quod iis summa ejus præbuerat devotio. Quo viso, ejus prostrati pedibus, rogabant ut eos Deo suis precibus commendaret. O virum charitate refertum, pietate plenum! qui beati Nicolai vestigia secutus, et nautas periculo liberavit, et quid Deus operaretur per suos adhuc in carne degentes fideles, alienigenis declaravit. Librum vero, bonitatis ope acquisitum, ad Meldunense cœnobium detulit; quem ibidem fratres adhuc positum, ob tanti viri reverentiam, digne custodiunt. In hujus principio anathema scriptum, ne quis eum inde auferret, vidimus. Itaque vir iste Deo plenus in eodem loco vixit abbas eximius, donec per Berthwaldi manus impositionem, canonice ad episcopatus officium ductus est, quod hoc ordine vel causa gestum est.

Tempore Osredi, præclari Anglorum regis, Hedda, sanctissimus antistes, cujus vitam laudabilem Beda venerabilis presbyter in Historia narrat ecclesiastica, defunctus vita, cœlestem migravit ad gloriam. Cujus parochia, præ circuitus sui magnitudine, quia ab uno gubernari non poterat, ecclesiasticorum patrum regumque consilio divisa est in duas : cujus unam partem Daniel gubernavit, vir in multis strenuissimus; ad regimen vero alterius diœcesis, primates, cleri et copiosa multitudo populi, quasi una voce concordes, juxta canonum antiqua præcepta, sanctum hunc elegerunt Aldhelmum : cui hoc summopere suffragabatur, quod vocatus renuebat, attractus quantum poterat resistebat. Pater quippe Deo amabilis, nec ambitione est attractus, nec inobedientia tandem retractus; sed in utroque servavit modum, nulla bonitate remota. Vere in eo fuerat, quod Apostolus gentium Timotheo dixerat in Epistola : *Oportet episcopum irreprehensibilem esse* (*I Tim.* III, 2). In quo uno præcepto ab Apostolo dato omnia subsequentia continentur, quamvis pro intellectu singula non nominentur. Iste namque, ut de bonis prælatis ait sanctus Gregorius, sicut præerat in honoris culmine, ita præcedebat sibi subjectos in omnium bonitatum amplitudine. Quidquid enim ore prædicabat, prius opere sine elationis tumore præmonstrabat. Qui dum episcopatum per annos quatuor strenuosissime rexisset, episcopii officio, monasteriis, quæ providente divina clementia ante id officii gubernaverat, patres præponere voluit. Cæterum pia congregationum multitudo, sub pio patre victitans feliciter, respuit eo superstite alium præter eum habere patronum. Tunc vir sanctus, eorum benignissimam considerans voluntatem, ponendoque alium, timens ordinis collidere stabilitatem, abbas, ut prius fuerat, iis remansit : atque Ina rege consentiente, et coepiscopo ejus Daniele testificante, ne aliquis ecclesiasticæ dignitatis vel sæcularis sublimis potentiæ, abbatem, præter quem pia conventio fratrum eligeret, ponere auderet, privilegium sancivit cum anathemate, quod postea a totius Angliæ synodo, eo id agente, laudatum, in Meldunensis ecclesiæ armario reposuit ratum; quod etiam usque hodie habetur; sed, ut superius dictum est, peccatis præpedientibus et prælatorum pigritia ingruente, ad tempus nobis irritum esse noscitur. Is sane impeditus rebus sæcularibus, in episcopio, ut mos est omnium (uti de B. Martino Turonensium præsule legitur), haud postea tantum valuit in virtutibus, quantum prius valebat. Verumtamen merito ille sanctissimus vocatur, quanquam solitis non abundet virtutibus; quisquis devote sibi a Domino commissum implet officium in omnibus; quod hic fecit pater justissimus. Sed his ita relatis, ad ejus gloriosum obitum referendum veniamus.

In episcopio siquidem bis bino peracto annorum circulo, carnis infirmitate gravatus, convocat gregem monachorum, catholicum clerum, et fermo omnem populum : pacisque unitatem et charitatis vinculum prædicans, sine quibus nulla Deo placet Ecclesia, sicut bonus pastor oves suas Domino commendavit. Post hæc rogat familiares sibi et fide domesticos, quatenus in cœnobio Meldunensi, quod præ cæteris dilexerat, ejus humaretur corpusculum. Sic facta Deo digna oratione, et divinis armatus sacramentis, gloriosus migravit a sæculo : quem Michael cum cœtu

suscepit angelico. Quo defuncto in Dunting villa, ad quam pro salute eorum quos sub Dei tutela gubernabat perrexerat, ut pius pastor parochiam suam circumiens: utraque congregatio fidelium primum inter se modeste tantum cœpit habere litigium, quo tanti patroni corpus ad sepeliendum portaretur. Sed pars illa ratione prævaluit ad quam idem se portari ad tumulandum præcepit. In eadem vero villa, in eo scilicet loco quo vitæ finem fecerat, lignea capella constructa fuerat; sed post ejus obitum ibidem de Glastonia quidam religiosus monachus, lapide inciso, quoddam fecit oratorium: quod cum ad illius honorem dedicari faceret, anus quædam, quæ multo tempore proprio lumine orbata fuerat, luminis recepit visum, atque ut juvencula cœpit videre. Eo autem tempore sanctus Egwinus, Vigorniensis Ecclesiæ episcopus, vir quidem et ipse doctrina et opere probatissimus, Romam pergens orationis causa cum compedum vinculo, divino (ut fas est credere) monitus alloquio, Meldunum præsul venit, ut defuncto pontifici debitum redderet obsequium. Quo ut dignum fuerat tumulato, iter inceptum peregit antistes ille sanctissimus, Romæque divina virtute soluta fuit illa catenarum circumligatio, sicut in ejus Vitæ legitur volumine. Iste vero, apud Deum omnium invocantium se advocatus, cœlesti in solio sublimatus, precibus assiduis supradicti loci gregem regit sibi devote subditum; plurimaque per eum ibidem præstantur beneficia, ad illius laudem, cui est honor et gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

## CAPUT IV.

*Corpus sancti Aldhelmi elevatum, et a sancto Dunstano in tumulo lapideo collocatum. Persecutio Danica. Miracula facta.*

His igitur sub brevitate, etsi rusticiter, non tamen absque rei veritate, de vita sanctissimi patris Aldhelmi, inclyti confessoris et orthodoxi præsulis, secundum nostri ingenioli parvitatem rite transcursis, ad ea quæ per eum post illius obitum Dominus in eodem cœnobio dignatus est operari miracula veniamus. Tumulatus siquidem in ecclesia sancti Michaelis archangeli, illi ecclesiæ quam pater fabricaverat contigua, jacuit usque ad tempus Edwii, fratris Edgari regis, qui ante Edgarum infantiæ suæ ignavia per devia quæque incedens, nulliusque probi viri consilio fruens, et regnum dissipando divisit, et ecclesiarum bona intestinis prædonibus distribuit. Iste quoque cœnobitas religiosos utriusque sexus a dominicis ovilibus segregavit, et lascivientes gulæque illecebris servientes, philargyriæque inhianter lucra sectantes, non mores canonicos ut decoret diligentes, sed sæcularia desideria turpiter impudenterque cupientes, utriusque generis clericos in ecclesia collocavit. Misertus tamen omnipotens Deus Meldunensi cœnobio, qui lucernam suam non diu latere sub modio, sed ut luceret omnibus, erigere voluit super candelabrum; per clericos tunc ibi commorantes, supradictis tamen dissimiles, tantum the-

A saurum, corpus scilicet illius, tam magnis adornatum virtutibus, levari fecit de sarcophago, et in locello honorifice collocari argenteo, ubi et quædam illius opera, de libro scilicet, et trabe, et puero, et casula, laminis auratis adhuc apparent insculpta.

Requievere autem illius sanctissima ossa in supradicto feretro per aliquanti temporis spatium, quousque sanctus Dunstanus, divina favente clementia, archipræsulatus Cantuariorum, suscepit infulam, et Danorum super Anglos furere cœpit sævitia. Qui tanti viri audiens opera et perinde ejus crebra cernens miracula, cœpit illud, posthabitis cæteris, excepto suo in quo inthronizatus, diligere cœnobium, multaque ecclesiastico congrua servitio ibidem ponere de rebus propriis, quarum plura us-

B que ad id temporis in cœnobio habentur: in quibus etiam anathemata illius, ne quis ea eliminare ad Ecclesiæ damnum auderet, metrice inscripta videntur. In organis scilicet, quæ ad tanti patris honorem archipræsul dederat, hæc sunt æneis litteris assignata carmina:

Organa do sancto præsul Dunstanus Adelmo,
Perdat hic æternum, qui vult hinc tollere, regnum.

In hydriola, quam, ut ministris altaris lympham funderet, fabricari fecerat, hæc vidimus metrice scripta:

Hydriolam hanc fundi Dunstan mandaverat archi-
Præsul ut in templo sancto serviret Adelmo.

In campanula, quæ aurata in refectorio majori

C mensæ præeminet, obrizeis figuris hoc impressum vidimus:

Elysiam cœli nunquam conscendat ad aulam,
Qui feret hanc nolam Aldelmi de sede beati.

Sed et alia ibi signa, quæ a beato Dunstano quadragenis libris empta fuere. Plura quoque dedit alia, quæ a nobis idcirco relinquuntur intacta, ne audientibus generent fastidia.

Tempore vero postmodum hujus reverendi antistitis, gens Danorum perfida verique Dei adhuc inscia, cum multitudine classium insulam invasit Britanniæ. Cujus feritate longe perterrita gens Angliæ, sicut moris est timentium, summæ Trinitati assidue devota mente referebat hymnodiam, ut salvaret, quos redemerat, persistentes in fide catholica, de

D nimia crudelitate barbarorum; et sanctorum suis in locis immota servaret beata corpora, quorum precibus plebs adjuta fidelis, ejusque imperio subdita, crudelium hostium calamitatis sarcinam posset evadere. Tunc supradictus pontifex, iniquorum hostium cognoscens perversitatem, et in charioris metalli specie eorum spurcam cogitans aviditatem, timensque ne auri argentive in feretro existentis illecti amore, tanti patris reliquias pollutis manibus contingerent, et tractatas fœde pejus relinquerent, vel (quod absit) si ecclesiæ ornatus tollerent, tantum thesaurum alicubi projicerent, sanctissimum corpus reverenter traxit de feretro, et in tumulo lapideo sericis linteaminibus involutum collocavit. Hanc autem translationem et, ut verius dicam, fidelem

absconsionem sancti corporis, fecit tertio nonas Maii, ut multa testantur Martyrologia. Verumtamen Deus custos fidelium hoc peccatrici genti intulit improperium, per sui servi beati Aldhelmi meritum. Cum per totius Angliæ regionem exercitus nefandorum hac illacque discurreret, tandem ad Meldunense cœnobium pervenit, ubi indigenam populum, tanti pontificis defensione confidentem, auri copiam detulisse audiverat. Qui, ut frendens leo per desertum discurrit, nullius feræ timens occursum, cæcus esuriei ardore, tantum quærit quid devoret, ecclesiam irrupit, ac usque ad sancta sanctorum vesanus accessit. Mox ut illorum quidam, accepto arcano, lapillos cupivit pretiosos trahere e feretro, amisso lumine divina ultione continuo cecidit in pavimentum. Tunc ementati hostes cæteri, omnia quæ in monasterio erant, quanquam nolentes, fecerunt relinqui (exceptis his quæ plebs provaga jam in officinis acceperat), atque viam inhianter profugi arripuere. Sic quippe Deus locum illum liberavit a rabie fraudatorum prece sui famuli: magni enim apud Deum exstat iste sanctus meriti, qui (ut diximus) populum sibi charum a timore tanti eruit periculi. Hunc ergo et nos casto corde, pronis quoque exoremus vocibus, quatenus nos indignos vita et moribus, a peccatis expurgatos, apud Deum mente exaltatos, suis reddat precibus, quo cum eo post hanc vitam potiamur cœlica, Natum videndo sedere Patris ad dextram, cui sit virtus, honor et gloria cum Pneumate sancto per immensa sæcula.

Post hæc Danorum conventus, Deo odibilis, immanitate scelerum, et Christianæ fidei evacuatione, post varios eventus bellorum in diversis locis, post castellorum destructionem ac multarum eversionem urbium, omni undique ultra modum devastata regione, tolerante Deo, ad tempus regnum habuit in sua perversa ditione. Qua re attritis orthodoxitatis cultoribus, mendicitate opum corporumque multis tribulationibus, templa non frequentabantur assuetis ingressibus fidelium, nec monachorum vel sanctimonialium fidelium turma nocturnis sive diurnis utebatur synaxibus. Unde contigit sancti corpus diu pausare in tumulo, ubi a sancto Dunstano repositum fuerat, pontifice virtutum congerie clarissimo: quod omnipotens Deus, quanquam vili lateret sub tegmine, magnis adornabat virtutibus. Sæpe enim et diversis temporibus multos utriusque sexus, variis possessos languoribus, liberavit, quæ, ut facultas fuerit, et exinde memoria succreverit, in suis locis ordinatius singula describentur; illa scilicet quæ per eum Deus fecit post destructam per prædicatores Danorum sævitiam, et post devictam per bellatores viros illorum invisam audaciam. Ea enim antiquorum memoria nulla tenuit, etsi magna forent quæ peregit Danorum inibi superstite perfidia, quia et bonorum virorum eo tempore magna fuit inopia, et malorum, peccatis exigentibus, innumerabilis copia. Quod et multis contigit martyribus, quinetiam et quibusdam discipulorum, quos ipse summus Pastor et Dominus præmisit per civitates ante prædicationis suæ adventum, quia tantæ persecutionis æstus ingruerat, quod nulli eorum licuit chartis commendare actuum eorum sequentia. Apud Deum tamen eorum non minus exstat meritum, aut inter homines auctoritas, quia frequenter vident quæ per eos Deus ostendere dignatur haud minima facta, pro quibus prius non scripta fideli corde retinentur sine ambiguitate tradita. Et quia accedendum est ad istius sancti facta, supradictorum utique nequaquam minima, quanquam a Deo post multorum sint ostensa annorum curricula, de isthac re nunc ista in præsenti sufficiant.

Tempore multo postquam Danorum atque Norwegensium crudelissimi reges devastavere Britanniam, nonnullas, ut moris est barbarorum hostium, pulchriores duxere virgunculas. Inter quas quædam valde nobilis, Helphildis nomine, cum captiva duceretur, cuidam primatum pulchritudinis causa valde complacuit: qui legale, quod prius habuerat juxta gentis suæ morem, destituens conjugium, dum hac forte uteretur concubina, morte superveniente defunctus est. Hæc vero orbata illius consilio, remansit inter alienigenas media. Ad quam Danorum archimandrita, cupiens quod subsequitur efficere, quia carebat liberis, etsi uxore superstite, una tantum ingressus nocte, genuit filium. Quo cognito, rex pietate motus, quia advena erat, et amore geniture quam in ea fecerat illectus, ut eam servaret, utque necessaria ei tribueret, uxoris iram caute metuens, cuidam Deum timenti commendavit episcopo, qui a Domino capere retributionem ambiens, dominique sui benevolentiam habere cupiens, usquequo puer ablactaretur, eam liberaliter fecit custodiri. Ablactato denique infantulo, rex ille obiit: hæc vero nocte rapiens filium, fugæ petiit latibulum, reginæ viventis adhuc incurrere timens periculum.

Peracto hinc septennio auditum est a multis, eam non procul esse in remotis partibus; tunc pro ea Dani misere, quo filium reduceret ut paterno frueretur solio. Quod et factum est, verumtamen idem regulus, anno et semis in culmine regni transacto, hac luce defunctus est. Tunc Helphildis, desolatam se morte nati considerans, et præteritorum ærumnam, et futurorum multam miseriam corde sæpe volutans, stabilivit si posset repedare ad propria, ubi per sanctorum Deo chara merita, jam jamque ad nihilum terrena reputans, cœlestem posset acquirere gloriam. Venit igitur ad nativitatis solum, Britanniam, atque trium villarum beneficium ex censu emit quem secum attulit. Hac ergo in pacis quiete longissime deguit, Deique timorem cum sanctorum reverentia in arcano cordis indesinenter habuit.

Verumtamen, divino tacta verbere (eo scilicet quo servos suos, ut ad meliora proficiant, quandoque novit affligere; uti patientissimum Job, ut eum in exemplum posteris poneret, ut seipsum quis foret quivet agnoscere, misericordia divina quondam carnaliter afflixit), membrorum enervationem, quam

Græco vocabulo paralysin dicunt, per triennium A passa est. Initium vero hujus passionis taliter sibi evenisse dicebat. Voverat, priusquam remearet a Dania, se nunquam carnis comesturam alimoniam, quod illibate longe servaverat. Cæterum, sacerdotum quorumdam bonæ conversationis supplicata monitu, cum secum plures essent in convivio, ut semel tantum gustaret, eorum precibus vix invita acquievit, moxque divina eam percussit ultio supradictæ stimulo paralyseos. Miro equidem modo omnipotens Deus diversa mentis intentione peccantes dissimilis pœnæ gravat vinculo, et in omnibus suis factis se justum judicem et pium esse Dominum demonstrat. Ananiam namque et Sapphiram, quia cordis livida intentione cecidere, irrevocabili sententia ferire non distulit : hanc vero, quia invita et quadam charitatis B specie peccavit, ad tempus corrigere voluit. Quibus exemplis quisque cavere debet, ut aut non voveat, aut post votum promissa persolvat, et qua intentione difficultatis quæ Deo obtulit postea non frangat. Hæc igitur, sanctimonialium amicta velamine, circumquaque in rhedæ vehiculo a suis satellitibus ad sanctorum patrocinia se deducere faciebat, uti per eorum sancta suffragia illius reviviscerent mortua membra. Attamen non ut eorum Deus Omnipotens quos semper glorificat suorum fidelium sperneret orationem, sed quo famam servi sui Aldhelmi sæpius ostendendo miracula faceret sublimiorem, illam in infirmitatis periculo tandiu misericorditer detinuit, quousque Meldunense cœnobium veniret sicut disposuerat. Denique cum ibidem in sancti istius festivi- C tatis vigilia, devota mente Dei exspectans per servi sui meritum consolationem, prostrata, quia stare nequibat, jaceret, dumque religiosa monachorum cohors, post solemnes matutinos, consueto more, ad honorem sanctæ Mariæ Genitricis Redemptoris nostri hymnum decantaret, divino mox tacta medicamine, sensit membra prius arida reviviscere, et propere sana surrexit, atque usque ad locum quo sanctissimum corpus fuerat sine ductore pervenit; quæ ab ipsa die quidquid potuit habere illius salutiferi sui ecclesiæ contulit, atque inibi carne defuncta in pace quievit.

## CAPUT V.

*Energumenus, contractus, et cæcus sanati. Revelatio corporis.* D

Accidit autem postea, cum ibidem sacras in nocte Ascensionis Domini celebrarent vigilias, longe admirabile factum. Nam ejusdem parochiæ quidam rusticus, peccatis illius exigentibus, fuerat correptus a dæmonio. Quem consanguinitate propinqui, qui cernebant furore agitari, et in Deum ejusque fideles blasphemias nonnullas spumanti ore projicere, atque in eos eorumque vicinos, saxa, ignem, arma, denique quæcunque furor ministraret insanus, capere, vinculis quidem ferreis manciparunt, ac sic sub solerti cura, in quantum illorum immbanitas permittebat, die noctuque aliquantisper habuerunt. Tunc, inito consilio, per quos noverant sapientiores, eumdem circumquaque ad ea loca ubi audierant quorumdam sanctorum corpora requiescere, ut fuerat vinculis astrictus, festini satagunt perducere. Verumtamen Conditor rerum, qui quotidie suo more exaltat humiles et deponit superbe tumentes, hanc gloriam famulo suo reservavit, humillimo Patri Aldhelmo. Cum igitur ad ejus monasterium Melduni cum vesano venissent, monachos fraterna charitate inibi victitantes supplici voce alloquuntur, ut Dei precarentur clementiam, quatenus super hunc energumenum, per servi sui Aldhelmi meritum, ostenderet assueta miracula. At monachi hoc eis salubre dedere responsum : « Hodie vigilia Ascensionis Redemptoris omnium est, qua carnem, de intemerata Virgine acceptam, et mortis passione glorificatam, portavit ad cœlum, ubi Deus et homo, unus Christus, in dextera Dei sedens dijudicat, atque animarum languores sanat et corporum. Quapropter, charissimi fratres, in ecclesia pernoctate, ac intento corde sacras excubias celebrate, et sine ambiguitate credite quod ille qui eum in tantum sublimavit ut secum in cœlo gratulari faceret, ipse idem per eum quod quæritis demonstrabit. » Astantibus ergo illis ante iconiam nostri Redemptoris nocturno officio, divina infirmum tetigit misericordia, pro famuli sui merito. Nam possessorem suæ fabricæ cum competenti sibi expulit contumelia ; ita sanum reddens infirmum, ac si fœdi hospitis nulla eum unquam tetigisset molestia. Quo viso, omnes qui aderant, quique auditis lætitiæ vocibus advenerant, sonantibus signis, devotione cordis et sono vocis, sempiterni Regis laudarunt magnalia.

Alio quoque tempore vir quidam æger, pedibus atque coxis adhæsis cruribus, tantillum sibi quod erat itineris vix solo reptando manibus peragebat : qui tandem, labore defectus assiduo, quomodo Dei clementiam, ut sui misereretur, cujusve sancti adminiculum, postularet, curiosa mente sedulo secum volvebat. Tandem, per totius provinciæ latitudinem fama volante, cognovit quoniam in oratorio quod Christi ecclesia Anglice vocatur, omnipotens Deus solitas operaretur virtutes, scilicet quod diversorum oppressis languorum gravamine, ut pius humani generis restaurator, innumeras redderet sanitates. Illo igitur utcunque, quasi sine ullo vestigio, cœpit tendere gressum, ut sicut credulitatis fuerat compos, ita sanitatis quiret esse particeps. Consumpto denique aliquot dierum numero, etsi parvo itinere, vix equidem tandem ad Meldunense, quia in ipso ejus itinere situm est, devenit cœnobium. Mox ut veteranus idem monasterium ingressus est, sensit inesse sibi aliquod de membrorum torpore quasi lenitatis remedium. Pernoctavit igitur, mane die altero recessurus, quo eum compulerat intentio, nisi hic Deus, per sancti confessoris sui meritum, suæ pietatis dignaretur præbere subsidium. Erat enim dies Sabbati in vesperis, et infra supradicti Patris octavas festivitatis. Mane autem jam facto, et solis fervore roborato, prımaque hora diei a congregatione fratrum ibidem

commorantium decantata, cum jam præpararetur processio in chorum, cum cæteris procedere volentibus, sequi ut potuit, venit infirmus; ubi tandiu orando jacuit, donec more solito per claustrum officinasque pergeret, ac unde ierat remearet fratrum congregatio. Cantante autem monachorum caterva, et multitudine laicali astante, divina claudus mox attactus pietate, stupore magno quasi extra se factus, de loco in quo jacebat exsiliit sanus, ac si nulla unquam corporis sui sensisset detrimenta, atque ad sanctissimi corporis tumbam accurrit, ut quantulascunque posset Deo in servo suo gratias referret. Quo viso, omnes qui intererant, Dei omnipotentis, qui sancti sui prece talia fecerat, laudarunt magnalia. Is vero qui sanitatis ita habitæ utebatur remedio, multis temporibus ad ejusdem sancti laudem in eo deguit monasterio; et adhuc isthic supersunt multi degentes in monastico habitu qui eum prius et postea bene noverunt, quibus relatoribus nos ista scripsimus de eo, ad Redemptoris nostri gloriam atque sancti ejus laudabilem memoriam.

Inter alia nonnulla, quæ pro servi sui meritis omnipotens Deus patefecit reverenda opera, quoddam admirabile dictu, quod sequitur, ibi ostensum est miraculum. Tempore primi Willelmi Anglorum strenuissimi regis, atque Warrini abbatis eamdem Ecclesiam regulari moderamine gubernantis, in quadam insula quæ Wichland Anglice nuncupatur, quidam piscator morabatur, qui, necessitatis suæ inopia coactus, quotidie per æquora piscando laborabat; et marinis periculis sæpe se ingerendo, manu et arte victum quærebat. Quadam vero die, eo per mare vagante, confestim ex adversa parte nebula quādam irruente, lumina oculorum, peccatis suis forsitan sic exigentibus, tali occasione amisit. Qui diu errans per devia æquorum, huc illucque alternantibus undis, tandem sociorum auxilio, qui in aliis naviculis erant, adjutus, ad littora usque pervenit, atque, ductoris fretus adminiculo, ad consuetum rediit hospitiolum. Deinde cæcitatis hujus fama volans hac illacque per provinciam, amicorum frequentia, quorum auribus insonuit, curavit quam citius ad eum venire, interrogans qualiter insperatæ orbitatis sibi contigisset adversitas. Quibus, flebili voce exorsus, omne quod sibi acciderat ordine declaravit. Post hæc ab eis quærere cœpit quid ageret, apud quem sanctorum sperarent eum misericordiam inventurum. Sibi autem propinquorum mœsta congregatio sic respondisse fertur: « Melius tibi, frater, consilium hujus rei dare nescimus, nisi ut quam citius festines ad Christi ecclesiæ limina in Occidentali parte, ubi divina miracula sæpius fiunt; sicut enim populari rumore fertur, ibi diversarum infirmitatum genera evacuantur; quo in loco omnipotentis Dei clementiam piis precibus tandiu efflagites, præteritorum peccatorum satisfactionem instanter promittas, eleemosynis quibus poteris malefacta tua redimas, donec te divinæ potentiæ larga miseratio pristinæ sanitati incolumem

A reddat. » His siquidem adhortationibus multoties ab amicis, quamvis rusticis, sapientibus tamen, bene monitus, ad monasterium, ubi diversi debiles convenerant, perrexit; qui tres annos illic infirmitate laborans deguit. Sed pius et misericors Pater, qui in momento quodcunque vult efficit, in tam longo tempore desiderium illius, misericorditer in eum operans, adimplere noluit. Præscius itaque quid futurum sit, cui etiam reservaret gloriam laudis suæ, sic etiam remorando sanitatis donum de malo faciebat prius bonum. Postremo nocte una in cubili suo prostratus, per visum in somnis admonitus est quod ad Meldunensem ecclesiam, ubi servi sui Aldhelmi corpus requiescebat, gressum tenderet, ibique, Deo juvante, ac sancti sui prece hoc exigente,
B amissum tandiu lumen recuperaret. His dictis, a Deo præmonitus, ad Meldunensem ecclesiam comite præeunte, est adductus in crastino. Illic quidem septem continuis diebus, vigiliis et orationibus, Dei misericordiam cum sanctorum suorum suffragiis deprecatur, ut qui venerat peccatores salvos facere ad prioris luminis statum eum dignaretur adducere. Sustentabatur interim fratrum eleemosynis, qui sic desiderabat gratiam Domini. Septimo autem Dominico die, Redemptore nostro illi volente misericordiam præstare, atque fidelis sui famam etiam et in hoc propalare (ut sit vera illa sententia [Joan. XIV, 13]: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo fiet vobis*), istius sancti precibus atque suffragiis aliorumque
C sanctorum ibidem quiescentium, visum quem amiserat ita recepit. Dum in Dominica die monachi more solito per claustra monasterii ad processionem irent, atque ad introitum ecclesiæ canendo rediissent, illo in medio templi ante crucifixum in orationibus jacente, tanta Spiritus sancti gratia super eum descendit, ut, cernentibus cunctis, sanguis ex oculis ejus guttatim deflueret, et cadentibus squamis se jam videre clamaret. Statimque consurgens, qui ante sine ductore ire nequiverat, ad sepulcrum sancti solus venire festinat; qui diu ibi præ gaudio flendo prostratus, tandem consurgens, illuc unde venerat est reversus. Hæc videntes omnes qui aderant Deo laudes devote referebant, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

D Superius serie lectionis retulimus, sacratissima ossa Patris nostri Aldhelmi, propter Danorum perfidiam, a reverendo antistite Dunstano Cantuariorum infra marmoream tumbam honorifice, sericis indumentis, ligneis thecis, fuisse collocata; nunc autem quantum temporis inter utrorumque obitum præsulum fuerit, quantumve post Dunstani dormitionem jacuere, qualiterve et a quibus sint elevata, referre curamus. Fuerat vir iste a beato Eleutherio, Saxonum quarto episcopo, Melduni, in ecclesia apostolorum Petri et Pauli, abbas ordinatus, anno dominicæ Incarnationis sexcentesimo sexagesimo et circiter sexto, episcopus vero, anno ejusdem veri Salvatoris in mundo secundum carnem nativitatis septingentesimo et quinto, a Brithwaldo successore Theodori, Cantuario-

num archipræsule, viro ecclesiasticis rebus valente, honorumque morum honestate longe prædito; defunctusque est anno septingentesimo nono; qui secundum hanc supputationem conjuncti fuerint quadraginta et tres, ex quibus quatuor irreprehensibiliter in episcopio vixit, sicut supra dictum est; reliquis in abbatis tantum ordine, non tamen unius tantum abbatiæ, sed multarum magister exstitit. Præcessit equidem istius in Christo archiantistitis Dunstani obitum annis ducentis septuaginta novem, et pausavere illius reverendæ reliquiæ in loco ubi a Dunstano fuerant positæ, post ejusdem archipontificis migrationem, annis nonaginta duobus, unde relevari hoc denique modo vidimus.

Præerat in eodem cœnobio abbas Warinus, pluribus rebus vir eruditus et monasticæ religiositatis doctrina præditus, qui vita et moribus pollentem gregem sibi commissum regebat monasticis traditionibus. Qui aliquantisper de corpore dubitans sanctissimo, indicit fideli congregationi triduanum agere jejunium, psalmos devote locis congruis decantare, omnibusque modis ante divinæ conspectum clementiæ humiliari, quatenus omnipotentis Dei misericordia tanti præsulis reliquias reperirent. Glocestrensium etiam religiosa congregatio, quia huic charitatis conjuncta fuerat vinculo, jubente illi Patre Serlone, religione monastica reverendo, hoc idem fecit jejunium, in diebus sanctum diem Pentecostes præcedentibus. Tertia vero die supradictæ solemnitatis, facto cum reverentia matutinali officio, ad sancti corporis ambo abbates timore pleni venere tumulum. Cum quibus duo fratres, qui eis ad levandum lapidem præbuere auxilium; quorum alter Hubertus nomine, vir et ille miræ patientiæ, qui (ut nobis sæpius idem retulit) cujusdam infirmitatis gravabatur pondere, statim ut sensit sanctarum reliquiarum fragrantiam, in terra cum cæteris fixis genibus Dei omnipotentis laudavit clementiam, quæ sic sanctos suos glorificavit, ut et in cœlo a concivibus angelicis spiritibus, et inter mortales honorentur corpora. Qui post orationis instantiam ut surrexit, bene sanum se sensit, sicut nobis sæpius dixit, et nos ipsi cum multis testificamur, qui eum satis infirmum prius noveramus. Abbates autem recluserunt sarcophagum, et ita usque ad octavum diem, quo ejus futura erat festivitas, dimisere intactum. In die autem ejus festivitatis, ascito ab abbate loci illius diœcesis Osmundo orthodoxo episcopo, viro humilitate, sapientia et sanctitate honorando atque laudabili, et religioso abbate Glocestrensi supradicto, cum multitudine cleri et magno populo, principum turba et catervis militum, facta est ejus secunda revelatio, ex tumulo quo positus est ab archipræsule Dunstano, et in feretro aurato honoranda per Dei servos locatio : ubi ea die et deinceps, beneficiis illius, et aliorum ibi requiescentium sanctorum meritis, præstantur sanitatum dona multis, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

## ALIA VITA S. ALDHELMI.

### E CAPGRAVII LEGENDIS NOVIS ANGLIÆ.

Beatus Aldhelmus splendidissimo Anglorum genere oriundus, atavis etiam regibus est editus. Pater siquidem ejus, nomine Kentenus, vir Deo devotus, Inæ regis West-Saxonum fuit germanus. Hic igitur Kentenus ex uxore sua filium genuit nomine Aldhelmum. Aldhelmus enim Anglice, Latine vetus galea interpretatur, quia galea salutis caput protectus, optimam de hoste in cœlum revexit victoriam. Puerilibus elapsus annis, liberalibus studiis traditus est; ubi adeo in brevi refloruit, ut doctoribus quos Græcos et Latinos habebat præferendus æstimaretur. In Meldunensi demum monasterio, modo Malmesbiria vocato, primo monachus, dehinc presbyter et abbas effectus, cibi potusque abstinens, vigiliis et orationibus vacabat. Fama enim ejus multis præconiis illustrata jam mare transierat, Alpes excesserat, et Romam penetraverat. Qua incitatus papa Sergius scriptis eum ascivit et honorifice suscepit. Dum enim quadam die in Lateranensi ecclesia missam celebrasset, et casulam exuisset, porrexit eam retro se, ratus alicui ministrorum illam tradere. Sed quia servientium defuit industria, divina mox adfuit providentia. Confestim namque radius solaris per fenestram irrumpens casulam excepit et eam diu sustinuit. Casula enim illa, ad miraculi memoriam, Meldunensem hactenus decoravit ecclesiam. Per idem tempus contigit Romæ ut puer ex incesta matre incestoque patre editus famam apostolici læderet, quia enim, ut fieri solet, vulgaris opinio ex pontifice genitum crederet. Anxius Aldhelmus multa amicitia fœderatum sibi præsulem tali fœderari infamia, puerum, novem dies a nativitate habentem, exhiberi præcepit, imperatque in virtute et in nomine Jesu Christi ut fateatur si Sergius incesti conscius habetur. Respondit infans absolutissimo sermone antistitem affinem criminis non esse, nihil illum commune cum secundo sexu habere. Aldhelmus itaque et ab amico pontifice depulit infamiam, et sibi accumulavit gratiam. Cum autem in cœnobio suo ecclesiam sanctæ Mariæ construeret, una trabium necessaria curtior aliis inventa fuit. Aldhelmus igitur, fusa ad Deum prece, trabem mox juxta votum elongatam invenit. Ea tempestate a Berthwaldo archiepiscopo ad colloquium ascitum, eo juxta littus maris transeunte, nautæ quidam ipsum vestibus sordidum contemnere et deridere non verebantur. Et ecce contrario flante vento mare insurgit, hiems sævit, tempestas invalescit. Periclitantes ergo nautæ et mortis horam exspectantes, reatum suum

cum lacrymis confitentur, et sancti Aldhelmi suffragium inclamitant. At ille scapham ad inferendum auxilium conscendit, et mox ut sanctus lembum corpore suo pressit, ad omnem tranquillitatem se paratum mare præbuit, et nautas cum nave terræ appulit. Hic autem vir sanctus multos conscripsit libros, utpote undecunque doctissimus, inter quos librum de Virginum laude et de Pugna septem principalium vitiorum, de Disciplinis philosophorum, de Admonitione fraternæ charitatis, multosque alios composuit libros. Fecit quoque cœnobium juxta fluvium qui vocatur Frome, ubi adhuc stat ecclesia in honore sancti Joannis Baptistæ constructa, et apud Bradeford tertium construxit monasterium. Sed illa monasteria a Danis postea fuerunt deleta et destructa. Nusquam enim a monasterio, nisi necessitate magna coactus, progrediens, pecuniarum minime avidus exstitit, sed omnia sibi erogata in usus utiles et pauperum expendebat; ut autem carnem suam fragilem domare posset, fonti qui proximus est monasterio, qui fons sancti Aldhelmi vocatur, se humero tenus immergebat. Ibi, nec glacialem rigorem curans, noctibus durabat psalterium totum decantans. Feminarum consortia non fugiebat; imo vel assidens vel cubitans aliquam detinebat, quousque, carnis tepescente lubrico, quieto et immoto discederet animo. Derideri se videbat diabolus, cernens adhærentem feminam, virumque, alias avocato animo, insistentem cantando psalterium; et valefaciebat sanctus mulieri, salvo pudore, illæsa castitate. Sanctus enim Aldhelmus vice quadam detulit secum de Roma altare ex marmore candido, habens in grossitudine sex pedes, in longitudine quatuor, in latitudine tres palmas. Hunc lapidem usque ad Alpes secum detulit camelus, et ibi propter prærupta viæ concidit et ruina jumentum contrivit, et marmor in duas partes fregit. Quo viso, Aldhelmus, fusa ad Deum prece et data benedictione, salutis vigorem animali reddit, et fractura lapidis, quæ non recta linea, sed quodam anfractu dissiliens crepuerat, statim se in solidum compegit: in miraculi tamen memoria adhuc cicatrix scissuræ ostenditur, sanata quidem miraculo, sed curioso tamen perspicua oculo. Lapis ille modo dicitur esse in quodam canonicorum prioratu nomine Britonum in Somersetana provincia. Processu tandem temporis West-Saxonica plaga in duos episcopatus divisa exstitit, et Daniel Wintoniæ præficitur, et Schireburniæ Aldhel- A mus subrogatur, post Heddam episcopum, qui utrique provinciæ præsidebat. Aldhelmus vero in senectute bona, plenus virtutibus et sanctitate, migravit ad Dominum octavo Kalendas Junii, et in monasterio suo Meldunensi, id est Malmesbury cum magno honore sepelitur. Cujus obitum sanctus Egwinus divinitus prænoscens, in quodam suo scripto sic ait: « Post duos annos Aldhelmus, religiosus episcopus, migravit ad Dominum; quod ego per revelationem agnoscens, convocatis fratribus, excessum venerandi patris eis aperui; concitoque gradu ad locum ubi sacrum corpus jacebat quinquaginta fere millibus ultra Meldunense monasterium positum deveni, et ad sepulturam adduxi, et honorifice sepelivi, mandans ut in quocunque loco sacrum corpus in asportatione B pausaverat, sacræ crucis signacula erigerentur. Manent adhuc omnes cruces, nec ulla eorum vetustatis sensit injurias, quarum una in claustro monachorum videri usque hodie potest. Cum enim in quadam valle, dum viveret, ad prædicandum pergeret, et sermonem ad plebem faceret, forte baculum fraxineum quo utebatur terræ fixit, et interim per Dei virtutem miram in magnitudinem excrevisse succo animatus, cortice indutus, foliorum et frondium decorem emisisse dicitur. Obiit autem anno Domini septingentesimo nono, ab anno quo factus est abbas tricesimo quarto, et episcopatus sui anno quinto. Post ducentos quadraginta annos post obitum ejus, scilicet anno Domini nongentesimo quadragesimo nono, elevatum fuit corpus ejus sacrum de terra et in scrinio cum C magno honore collocatum. Narrat enim Beda, libro quinto, capitulo octavo decimo, quod Aldhelmus, in ecclesiasticis rebus et scientia Scripturarum nobiliter instructus, scripsit, jubente synodo suæ gentis, librum egregium adversus errorem Britonum, quo vel Pascha non suo tempore celebrabant, vel alia perplura ecclesiasticæ castitati et paci contraria gerebant, multosque eorum ad catholicam dominicæ Paschæ celebrationem hujus libri lectionem perduxit. Scripsit et de Virginitate librum eximium, quem, in exemplum Sedulii, geminato opere et versibus hexametris et prosa composuit. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus, nam et sermone nitidus, et Scripturarum, ut dixi, tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. D Hæc Beda.

---

# EXCERPTA DE S. ALDHELMO.

*Ex Bedæ Hist. Eccles.* v, 18.

Anno dominicæ incarnationis septingentesimo quinto, Alfridus, rex Northanhumbrorum, defunctus est, anno regni sui vicesimo necdum impleto; cui succedens in imperium filius suus Osredus, puer octo circiter annorum, regnavit annis undecim. Hujus regni principio antistes Orientalium Saxonum Hedda cœlestem migravit ad vitam; bonus quippe erat ac justus, et episcopalem vitam sive doctrinam magis insito sibi virtutum amore quam lectionibus institutus exercebat. Denique reverendissimus antistes Pechtelmus, de quo in sequentibus suo loco dicendum est, qui cum successore suo Aldhelmo multo tempore adhuc diaconus sive monachus fuit, referre est solitus, quod in loco quo defunctus est, ob meritum sanctitatis ejus, multa sanitatum sint patrata miracula, hominesque

provinciæ illius solitos ablatum inde pulverem propter languentes in aquam mittere atque hujus gustum sive aspersionem multis sanitatem ægrotis et hominibus et pecoribus conferre; propter quod frequenti ablatione pulveris sacri fossa sit ibidem facta non minima.

Quo defuncto, episcopatus provinciæ illius in duas parochias divisus est : una data Danieli, quam usque hodie regit; altera Aldhelmo, cui annis quatuor strenuissime præfuit : ambo et in rebus ecclesiasticis et in scientia Scripturarum sufficienter instructi. Denique, Aldhelmus, cum adhuc esset presbyter et abbas monasterii quod Maildufi urbem nominant, scripsit, jubente synodo suæ gentis, librum egregium adversus errorem Britonum, quo vel Pascha non suo tempore celebrant, vel alia perplura ecclesiasticæ castitati et paci contraria gerunt, multosque eorum qui Occidentalibus Saxonibus subditi erant Britones ad catholi- A cam dominici Paschæ celebrationem hujus lectione perduxit. Scripsit et de Virginitate librum eximium quem in exemplum Sedulii, geminato opere, et versibus hexametris et prosa, composuit. Scripsit et alia nonnulla, utpote vir undecunque doctissimus : nam et sermone nitidus et scripturarum, ut dixi, tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus. Quo defuncto, pontificatum pro eo suscepit Forthere, qui usque hodie superest; vir et ipse in Scripturis sanctis multum eruditus.

*Ex Will. Malms. De Regg.*

Fecit duo monasteria : unum sibi, alterum sorori. Sororis cœnobium appellatur Berekingum in latere Londoniæ ad octo milliaria situm. Ibi illa Ethelberga vocata habuit cohærentes sibi sanctitatis et pietatis B socias Hildelidam proximo loco successorem, ad quam exstat emissus beatissimi Aldhelmi de virginum laude Codex.

---

# SANCTI ALDHELMI

## SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

# EPISTOLÆ,

SIVE

## EJUS OPERUM PRIMA PARS.

### EPISTOLA I.

ALDHELMI AD GERUNTIUM.

[Hæc epistola inter Bonifacii Mart. Epistt. reperitur : inde huc translata. GILES.]

Domino gloriosissimo, occidentalis regni sceptra gubernanti, quem ego, ut mihi scrutator cordis et rerum testis est, fraterna charitate amplector, Geruntio regi, simulque cunctis Dei sacerdotibus per Domnoniā conversantibus, Aldhelmus, sine meritorum prærogativa abbatis officio functus, optabilem in Domino salutem.

Nuper cum essem in concilio episcoporum, ex tota pene Britannia innumerabilis Dei sacerdotum caterva confluxit, ad hoc præsertim congregata, ut pro Ecclesiarum sollicitudine et animarum salute ab omnibus decreta canonum et Patrum statuta tractarentur, et in commune, Christo patrocinium præstante, conservarentur. His igitur rite peractis, omne sacerdotale concilium, meam parvitatem pari præcepto et simili sententia compulerunt, ut ad vestræ pietatis præsentiam epistolares litterarum apices dirigerem, et eorum paternam petitionem, salubremque suggestionem, per scriptæ stylum intimarem, hoc est, de Ecclesiæ catholicæ unitate et Christianæ religionis concordia, sine quibus otiosa torpescit, et merces futura fatiscit. Quid enim prosunt bonorum operum emolumenta, si extra catholicam gerantur Ecclesiam, etiam si aliquis actualem rigidæ conversationis regu- C lam sub disciplina cœnobii solerter exerceat, aut certe, cunctorum mortalium contubernia declinans, in squalida solitudine remotus contemplativam anachoreseos peragat vitam ? Igitur ut certius vestra sagacitas animadvertere queat pro quibus causis mea mediocritas scripta direxerit, compendiose et breviter enucleabo. Auditum namque et diversis rumorum relativis compertum nobis est quod sacerdotes vestri in catholicæ fidei regula, secundum Scripturæ præceptum, minime concordent, et per eorum simultates et pugnas verborum, in Ecclesia Christi grave schisma et crudele scandalum nascatur, quod Psalmographi sententia testatur dicens : *Pax multa diligentibus nomen tuum, et non est in illis scandalum.* Pacem quippe religionis pia concordia copulat, D sicut charitatem dira contentio contaminat. Nam ad unitatem fraternitatis rectæ fidei sectatores Psalmista hortatur, inquiens : *Deus qui habitare facit unanimes in domo.* Domus vero hæc, secundum allegoriam, Ecclesia per totos mundi cardines diffusa intelligitur. Hæretici namque et schismatici ab Ecclesiæ societate extranei, per contentionum argumenta, in mundo pullulantes, et, veluti horrenda zizaniorum semina in medio fecundæ segetis sata, dominicam messem maculant. Sed hujuscemodi altercationis opprobrium apostolica compescit buccina. *Qui vult*, inquit, *contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesia Dei, quæ*

*non habet maculam aut rugam*. Pacem namque, Catholicorum matrem, et filiorum Dei genitricem esse, evangelica promulgant oracula : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Unde Domino et Salvatore nostro a summo cœlorum fastigio descendente, ut chirographum protoplasti deleret, et mundum pace sequestra reconciliaret, angelica cecinit melodia : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et Psalmista : *Fiat*, inquit, *pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* Denique rumor Ecclesiæ fidei contrarius longe lateque percrebuit, quod sint in provincia vestra quidam sacerdotes et clerici tonsuram sancti Petri apostolorum principis pertinaciter refutantes, seque tali excusationis apologia pertinaciter defendentes vivunt, quod auctorum et præcessorum suorum tonsuram imiten- B tur, quos divina illustratos gratia fuisse grandiloquis assertionibus contestantur, qui si a nobis sollicite sciscitentur quis primus auctor rasuræ hujus et tonsuræ exstiterit, omnino aut veritatem ignorando, aut falsitatem dissimulando obmutescunt. Nos autem, secundum plurimorum opinionem, Simonem magicæ artis inventorem hujus tonsuræ principem fuisse comperimus, quia qualem quantumque necromantiæ fallaciam contra beatum Petrum fraudulenter machinaretur, certamen apostolorum et decem libri Clementis testes sunt ; nos, inquam, secundum sacrosanctam Scripturæ auctoritatem, de tonsura nostra veritatis testimonium perhibentes, diversas ob causas Petrum apostolum hunc ritum sumpsisse asserimus primitus ut formam et similitudi- C nem Christi in capite gestaret, dum, pro redemptione nostra crucis patibulum subiturus, a nefanda Judæorum gente acutis spinarum aculeis crudeliter coronaretur; deinde ut sacerdotes Veteris et Novi Testamenti in tonsura et habitu discernerentur ; postremo ut idem apostolus suique successores et sequipedæ ridiculosum gannaturæ ludibrium in populo Romano portarent, quia et eorum barones et hostes exercitu superatos sub corona vendere solebant. Cæterum in Veteri Testamento tonsuræ signum a Nazareis, id est, sanctis, ni fallor, sumpsit exordium. Est enim regale et sacerdotale stemmatis indicium. Nam tiara apud veteres in capite sacerdotum constituebatur. Hæc bysso retorto rotunda erat D quasi sphæra media, et hoc significatur in parte capitis tonsa. Corona autem latitudo aurea est circuli quæ regum capita cingit. Utrumque itaque signum exprimitur in capite clericorum, Petro dicente : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium.* Hoc ritu tondendi et radendi ut vitia resecentur signatur, et crinibus carnis nostræ quasi criminibus exuamur.

Est autem altera crudelior animarum pernicies, quod, in sacrosancta paschali solemnitate, CCCXVIII Patrum regulam non sectatur, qui in Nicæno concilio decennovenalem laterculi circulum per ogdoadam et hendekadam usque ad finem mundi recto tramite decursum sagaci solertia sanxerunt. Et a decima quarta luna usque ad vigesimam primam supputationis seriem, et paschalis calculi terminum tradiderunt, quem anticipare et transgredi contra jus et fas illicitum fore censuerunt. Porro isti secundum decennem novennemque Anatolii computatum, aut potius juxta Sulpicii Severi regulam, qui LXXXIV annorum cursum descripsit, decima quarta luna cum Judæis paschale sacramentum celebrant, cum neutrum Ecclesiæ Romanæ pontifices ad perfectam calculi rationem sequantur. Sed nec Victorii paschalis laterculi curriculum, qui DXXXII annorum circulis continetur, posteris sectandum decreverunt. Erat namque genus quoddam hæreticorum apud Orientales, quod tessareskaidekatitai vocatur, id est, quartadecimani, eo quod quarta decima luna cum Judæis Christum blasphemantibus, et margaritas Evangelii ritu porcorum calcantibus Paschæ solemnitatem peragunt, et ob hoc alieni a beata orthodoxorum sodalitate inter schismaticorum conciliabula infeliciter reputantur, quod beatum Augustinum in libro de nonaginta hæresibus scripto commemorasse memini. Illud vero quam valde a fide catholica discrepat, et ab evangelica traditione discordat, quod ultra Sabrinæ fluminis fretum Demetarum sacerdotes, de privata propria conversationis munditia gloriantes, nostram communionem magnopere abominantur, in tantum, ut nec in Ecclesia nobiscum orationum officia celebrare, nec ad mensam ciborum fercula, pro charitatis gratia, pariter percipere dignentur : quin imo fragmenta ferculorum et reliquias epularum lurconum canum rictibus et immundis devorandas porcis projiciunt. Vascula quoque et phialas aut arenosis sablonum glareis, aut fulvis favillarum cineribus expianda purgandaque præcipiunt. Non salutatio pacifica præbetur, non osculum piæ fraternitatis offertur, dicente Apostolo : *Salutate vos in osculo sancto*, nec manibus lomentum, aut latex cum manutergio exhibetur, neque pedibus ad lavacrum pelvis apponitur, cum Salvator, sindone præcinctus discipulorum pedes abluens, normam nobis tradiderit imitandi, dicens : *Sicut ego feci, ita et vos facite aliis.* Ast vero si quilibet de nostris, id est, Catholicis ad eos, habitandi gratia, perrexerint, non prius ad consortium sodalitatis suæ asciscere dignantur, quam quadraginta dierum spatia in pœnitendo peragere compellantur. Et in hoc hæreticos infeliciter imitantur, qui se Katharos, id est mundos nuncupari voluerunt. Heu! heu, pro tantis erroribus ! potius quam Evax ! Evax ! lacrymosis vocibus et querelosis singultibus lugubriter ingeminandum reor, et totum hoc contra Evangelii præcepta secundum Pharisæorum inanes traditiones agere noscuntur, Christo veraciter astipulante (*Matth.* XXIII) : *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui mundatis quod foris est calicis et paropsidis.* Nam Dominus cum publicanis et peccatoribus convivia celebrasse describitur, ut verus medicus purulentis animarum vulneribus divinæ pietatis medicamina et cœlestis clementiæ cataplasma componeret. Idcirco peccatorum consortia, Pharisæorum

more, minime despexit, sed potius illam peccatricem pollutæ vitæ piacula lugubriter deflentem, et Dominicos pedes fusis lacrymarum imbribus humectantem, ac solutis et laxis cincinnorum crinibus tergentem soli a clementia misericorditer refocillavit dicens (*Luc.* VII, 47) : *Remittuntur illi peccata multa, quia dilexit multum.*

Quæ cum ita se habeant, propter communem cœlestis patriæ sortem et angelicæ sodalitatis collegium, subnixis precibus et flexis poplitibus vestram fraternitatem adjurantes suppliciter efflagitamus, ut ulterius doctrinam et decreta beati Petri contumaci cordis supercilio et protervo pectore non abominemini, et traditionem Ecclesiæ Romanæ propter prisca priorum statuta vestrorum nequaquam tyrannica freti pertinacia, arroganter aspernemini. Petrus namque Dei Filium beata voce confessus audire meruit (*Matth.* XVI) : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cœlorum ; et quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlo.* Si ergo Petro claves cœlestis regni a Christo collatæ sunt, de quo poeta ait :

Claviger æthereus, portam qui pandit in æthra;

quis Ecclesiæ ejus statuta principalia spernens, et doctrinæ mandata contemnens, per cœlestis paradisi portam gratulabundus ingreditur ? et si ipse potestatem ligandi atque monarchiam solvendi in cœlo et in terra felici sorte et peculiari privilegio accipere promeruit, quis paschalis festi regulam et tonsuræ Romanæ ritum refutans, non potius se strictis nexibus inextricabiliter obligandum quam absolvendum clementer ullatenus arbitretur? Sed fortasse quilibet strophosus librorum lector, ac sagax scripturarum disceptator tali se excusationis clypeo defendat, et talis apologiæ parma protegat : Ego, inquiens, utriusque Instrumenti præcepta sincera fide veneror, ac sanctæ Trinitatis unam essentiam, unamque substantiam, et trinam personarum substantiam corde credulo confiteor, Dominicæ Incarnationis sacramentum, et passionis patibulum, ac resurrectionis tropæum voce libera per populum prædicabo. Supremum vivorum et mortuorum examen, quando singulis quibusque pro meritorum diversitate dispar retributio æquissimis judicii lancibus trutinabitur, diligenter denuntiabo, et hujus fidei privilegio in Catholicorum cœtu glomeratus sine aliquo infelicitatis obstaculo connumerabor. Sed hujus excusationis propugnaculum, sub quo se delitescere confidunt, apostolicæ castigationis balista solo tenus dirutum conquassare et confringere nitar. Ait namque Jacobus, materteræ Domini filius : *Tu credis quia unus est Deus,* et quia per ironiam duodecim tribubus in dispersione gentium constitutis loquebatur, statim subjunxit : *Bene facis ; et dæmones credunt et contremiscunt, quia fides sine operibus mortua est.* Fides nempe catholica et fraternæ charitatis concordia inseparabiliter pari tramite tendunt, sicut prædicator egregius et Vas electionis eleganter attestatur (*I Cor.* XIII) : *Si noverim omnem prophetiam, et omnia mysteria, si habeam fidem, ita ut montes transferam, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Et ut brevis sententiæ claustello cuncta concludantur, frustra de fide catholica inaniter gloriatur, qui dogma et regulam sancti Petri non sectatur. Fundamentum quippe Ecclesiæ et firmamentum fidei principaliter in Christo et sequenter in Petro collocatum nequaquam ingruentibus tempestatum turbinibus nutabundum vacillabit, ita Apostolo promulgante (*I Cor.* III, 11) : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Jesus Christus.* Petro autem veritas ita privilegium sanxit Ecclesiæ (*Matth.* XVI) : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.*

## EPISTOLA II.

### ALDHELMI AD OSGITHAM SOROREM.

[Hæc epistola sicut et præcedens reperitur inter Bonifacii Mart. Epistt.; inde huc translata. GILES.]

Dilectissimæ atque amantissimæ sorori, et mihi sincero charitatis affectu venerandæ, Aldhelmus supplex, indigno abbatis vocabulo functus, in Domino salutem.

Cognoscat vestra almitas de baptismo sororis me interrogasse pontificem, qui licentiam dedit baptizari illam sanctimonialem, sed tantum clam et latenter. Saluto te diligenter, Osgitha, ex intimo cordis cubiculo, subnixis precibus obsecrans, ut assidua Scripturarum meditatione mentem tuam occupare non desistas, quatenus Psalmographi sententiam compleas dicentis (I, 2) : *In lege ejus meditabitur die ac nocte.* Et idem Psalmista hoc item testatur dicens (CXIX, 103) : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua !* et reliqua. Orationum vero mearum ut memores sint omnes sorores, per Christum suppliciter obsecra, qui dicit apostolo (*Jac.* V, 16) : *Multum valet deprecatio justi assidua.* Vale ! decies dilectissima, imo centies et millies. Te Deus valere faciat.

## EPISTOLA III.

### ALDHELMI AD EAHFRIDUM EX HIBERNIA IN PATRIAM REVERSUM.

[Exstat in Usserii Epistolarum Hibernicarum Sylloge, et in Whartoni Auctario ad Usserii Hist. dogm. p. 350, 4° Lond. 1690. Nihil in Codice ms. Lond. inveni quod hic referre operæ pretium esset. GILES.]

Domino venerabili præconio efferendo et sanctorum meritis magnopere honorando Eahfrido, Aldhelmus exiguus in Domino æternam salutem.

Primitus (pantorum procerum prætorumque pio potissimum, paternoque præsertim privilegio) panegyricum poemataque passim prosatori sub polo promulgantes, stridula vocum symphonia, ac melodiæ cantilenæque carmine modulaturi, hymnizemus, præcipue quia tandem almæ editum puerperæ sobolem (ob inextricabile sons protoplastorum) piaculum priscorum chirographum peccaminum oblitteraturum, terris tantumdem destinare dignatus est, luridum qui linguis chelydrum trisulcis rancida virulentaque vomentem per ævum venena torrenda tetræ tortio-

nis in tartara trusit. Et ubi pridem ejusdem nefandæ natricis ermuli cervulique cruda fanis colebantur stoliditate in profanis, versa vice discipulorum gurgustia (imo almæ oraminum ædes) architecti ingenio fabre conduntur.

Fateor, sodalitatis fraternæ cliens, altique municipatus municeps, postquam vestram repedantem isthuc ambrosiam ex Hiberniæ brumosis circionum insulæ climatibus (ubi ter bino circiter annorum circulo uber sophiæ sugens metabatur) territorii marginem Britannici sospitem applicuisse, rumigerulis referentibus, comperimus, illico (ut flammiger flagransque flagitabat amor) ineffabiles altithrono grates, pansis in edito utrinque volis, tripudiantes obtulimus; potissimum, quod te exsulem almus arbiter priscam paterni visitantem clientelam ruris (cærula ponti trans glauci, enormesque dodrantium glareas atque spumiferas lymphæ nemphæ obstirpationes, circili carina procellosum sulcante salum) reducere, ovante navarcho, dignatus est; ut ubi dudum incunabilis tirocinii editus rudibus adulto tenus pubertatis ævo adoleveras, nunc versa vice (superna opitulanti prærogativa affatim fultus) ab incolatu externi ruris repatrians, præceptoris vocamine indepto sortitoque fretus fungeris.

Illud æque almitati beatitudinis vestræ ex penetrabilibus præcordii nequaquam promens dissimulo propalare (ad augmentum, mystisque ut reor tripudium, imo ad doxam onomatis Kyrii) magnopere inolevisse: quod præconio citra modum rumoris Scotico in solo degentium (quorum contubernio parumper fretus es) ceu tonitruali quodam boatu fragore nimboso emergenti, auditus nostri quatiuntur, et per tot tantaque telluris stadia lectionis opinio, pagis provinciisque divulgata, crebrescit. Siquidem tam creber meatus est (isthinc illincque, isthuc illucque) navigero æquoreas fretantium calle gurgites, velut quædam contribula apium germanitas nectar fabre conficientium Nam quemadmodum alternatim, reciproca facessente noctis nebula, mellifluum examen (emergente axe tenus æthere Titanæ) gliscentium culmina tiliarum per florulenta, ad crates graciles, sarcinatum, flava bajulans gestamina asportat, eodem modo, ni fallor, lurconum conglobatio lectorum (*dunning tac fridh*) ac residua sagax discipulorum caterva, florigeris hagiographæ ex arvis, non solum artes grammaticas atque geometricas bis ternasque omissas physicæ artis machinas, quinimo allegoricæ potiora ac tropologicæ disputationis bipertita bis oracula (æthralibus opacorum mellita in ænigmatibus problematum) siticulose sumentes carpunt, et in alveariis sophiæ, jugi meditatione loco tenus servanda condentes, abdunt. E quorum catalogo tuam proficisci solertiam, præda onustam atque torrente fluentis sacrosancti propinatam redundantemque excellens fama percrebuit.

Quamobrem tuum affabilem discipulatum, ceu cernuus singultatim arcuatis poplitibus subnixisque precibus efflagito, ut oblitterata nequaquam memo-

A ria excedat, quod Pacificus cœlesti ambrosia præditus (subrogatus genitore jure hæreditario, bis quaternis temporum lustris Israeliticæ plebis imperii sceptro fungens), almo auctus spiramine prompsit, dicens: *Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui; deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas divide; solus habeto eas, nec sint alieni participes tui.* Quapropter his sacris imbutus sagminibus, jugi conamine orthographiæ aperito gurgitem, et sitientia rigato arva mentium, quatenus germen æthralis exstaseos (vivis fecundisque in orthodoxorum, satoris sudore, sulcis satum) nullo torridæ obstaculo siccitatis obtinente, pullulans gliscat, et ubertim spissa, Dei suffragio, seges demum maturescat. Nam idcirco supplex tam obnixe hæc cernitur oramen suggesB sisse, quod nonnulli superna noscuntur sophia præditi, et arcana luce enormiter referti; attamen quod gratuita cœlitus munificentia, Deique dapsili deditione receptantes (proprio facessente meritorum quæstu) adepti sunt, nequaquam (gazophylacio scientiæ reserato) plene promulgantes, sed particulatim lurconibus largientes. Nam (kata evangelicæ experimentum auctoritatis) nequaquam flagrans lychnus clancule fuscata tetræ occulitur latebra urnæ, qui candelabri summitate cunctis limpido lumine lucere decuit; necnon frustra talenti fenora subterraneis clanculantur obstructa sablonibus, quæ trapezitarum numerosis monetæ oportuissent numismatibus profligari; ne forte ut iners adepto (segnitia torpens) C mancipium talento, supremos ergastulorum in squalores trusus præcipitetur; sed potius evax eugeque ingressurus tripudium a prosatore pio promereatur. Unde Psalmigraphus vates, ob hoc propriæ piaculi expians flagitium conscientiæ, sacro præsagio orsus infit: *Justitiam tuam non abscondi*, et reliqua.

Sed hæc misellus homuncio dictando volvens, scrupulo ancipiti extemplo quatiens angebar; cur, inquam, Hibernia, quo catervatim isthinc lectores classibus advecti confluunt, ineffabili quodam privilegio efferatur, ac si isthic, fecundo Britanniæ in cespite, didascali Argivi Romanive Quirites reperiri minime queant, qui cœlestis tetrica enodantes bibliothecæ problemata sciolis reserare se sciscitantibus valeant? Quamvis enim prædictum Hiberniæ rus, D discentium opulans vernansque, ut ita dixerim, pascuosa numerositate lectorum, quemadmodum poli cardines astriferis micantium ornentur vibraminibus siderum, ast tamen climatis Britannia occidui in extremo ferme orbis margine sita (verbi gratia) ceu solis flammigeri et luculento lunæ specimine potitur; id est, Theodoro infula pontificatus fungenti, ab ipso tirocinio rudimentorum in flore philosophicæ artis adulto, necnon et ejusdem sodalitatis cliente Adriano duntaxat urbanitate enucleata ineffabiliter prædito.

Et audacter in propatulo contestans, pellaci falsitatis frivolo neglecto, æqua veritatis censura trutinante discernam; etiamsi beatæ memoriæ Theodorus, summi sacerdotii gubernacula regens, Hibernen-

sium globo discipulorum (seu aper truculentus Molossorum catasta ringente vallatus) stipetur, limato perniciter grammaticæ dente (jactura dispendii carens) rebelles phalanges discutit, et (utpote belliger in meditullio campi arcister, legionum phalangibus septus æmulorum spissis) mox nervosis tenso lacertorum volis arcu, spiculisque ex pharetra exemptis, hoc est, Chronographiæ opacis acutisque syllogismis; turma supercilii typho turgens, amissa ancilium testudine, terga dantes, latebras antrorum atras, triumphante victore, præpropere petunt.

Neu tamen hæc philosophando, Scoticos sciolos, quorum gemmato tua sagacitas dogmatum favo aliquantisper abusa est, sugillare a quoquam autumer; quippe cum satagerem præconium cudens affabiliter texere nostrorum, non sugillationem ridiculose cachinnans rumigerare vestrorum, sed potius, jocistæ scurræque ritu dicacitate temeraria loquentium, fraternæ ironia dilectionis obtentu cavillabatur. Si vero quippiam, inscitia suppeditante, garrula frontose convincitur pagina prompsisse, ut versidicus ait:

Digna fiat fante glingio gurgo fugax fambulo:
Neu timeat scriptor terrentis carpere chartas,
Ut caper hirsutus rodet cum dente racemos;
Nec tamen emendant titubantis gramma poetæ.

## EPISTOLA IV.

### ALDHELMI AD HEDDAM EPISCOPUM.

[Exstat inter Epist. Bonif., unde huc migravit; textu paulum meliorato ex collatione ejusdem epistolæ a Wil. Malm. servatæ. GILES.]

Domino reverendissimo, omnique virtutum conamine venerando, et post Deum peculiari patrono, supplex almitatis vestræ vernaculus in Domino salutem.

Fateor, o beatissime præsul, me dudum decrevisse, si rerum ratio ac temporum volitans vicissitudo pateretur, vicinam optati Natalis Domini solemnitatem, ibidem in consortio fratrum tripudians celebrare, et postmodum vita comite vestra charitatis affabili præsentia frui. Sed quia, diversis impedimentorum obstaculis retardati, quemadmodum lator præsentium viva voce plenius promulgabit, illud perficere nequivimus, idcirco difficultatis veniam, precor, impendite. Neque enim parva temporum intervalla in hoc lectionis studio protelanda sunt ei duntaxat qui, sagacitate legendi succensus, legum Romanarum jura medullitus rimabitur, et cuncta jurisconsultorum secreta ex intimis præcordiis scrutabitur, et, quod his multo arctius ac perplexius est, centena scilicet metrorum genera pedestri regula discernere, et admista cantilenæ modulamina recto syllabarum tramite lustrare. Cujus rei studiosis lectoribus tanto inextricabilior obscuritas prætenditur, quanto rarior doctorum numerositas reperitur. Sed de his prolixo ambitu verborum disputare epistolaris angustia minime sinit, quomodo videlicet ipsius metricæ artis clandestina instrumenta litteris, syllabis, pedibus, poeticis figuris, versibus, tonis, temporibusque conglomerantur; poetica quoque septenæ divisionis disciplina, hoc est acephalos, ligaros, protilos, cum cæteris, qualiter varietur; qui versus monoschemi, qui pentoschemi, qui decaschemi, certa pedum mensura trutinentur; et qua ratione catalectici, brachycatalectici seu hypercatalectici versus, sagaci argumentatione cognoscantur. Hæc, ut reor, et his similia, brevis temporis intercapedine momentaneoque ictu apprehendi nequaquam possunt.

De ratione vero calculationis quid commemorandum? cum tanta supputationis imminens desperatio colla mentis oppresserit, ut omnem præteritum lectionis laborem parvi penderem, cujus me pridem secreta cubicula nosse credideram; et ut sententia beati Hieronymi utar, qui mihi prius videbar sciolus, rursus cœpi esse discipulus, dum se occasio obtulit, sicque tandem, superna gratia fretus, difficillima rerum argumenta et calculi supputationes, quas partes numeri appellant, lectionis instantia reperi. Porro de zodiaco et duodecim signorum, quæ vertigine cœli volvuntur, ratione, ideo tacendum arbitror, ne res opaca et profunda, quæ longa explanandarum rerum ratione indiget, si vili interpretationis serie propalata fuerit, infametur et vilescat, præsertim cum astrologicæ artis peritia, et perplexa horoscopi computatio, elucubrata doctioris indagatione egeat.

Hæc idcirco, charissime Pater, cursim pedetentim perstrinximus, non garrulo verbositatis strepitu illecti, sed ut scias tanta rerum arcana examussim non posse intelligi, nisi frequens et prolixa meditatio fuerit adhibita.

Salutate in Christo omnem sodalium meorum catervam a minimo usque ad maximum, quos obsecro et adjuro per clementiam Christi ut pro me peccatorum pondere et criminum sarcina oppresso preces Domino fundant.

## EPISTOLA V.

### ANONYMI CUJUSDAM SCOTI AD ALDHELMUM ABBATEM MALMESBURIENSEM.

[Videat lector an anonymus iste Scotus idem sit cum Cellano, cujus infra exstat epistola. GILES.]

Domino sancto, sapientissimo, Christo quidem charissimo Aldhelmo; Scotus ignoti nominis in Deo æterno salutem.

Dum te præstantem ingenio, facundiaque Romana, ac vario flore litterarum (etiam Græcorum more) non nesciam, ex ore tuo, fonte videlicet scientiæ purissimo, discere malo, quam ex alio quolibet potare, turbulento magistro præsertim. Hoc scito prænoscens, quod idcirco te fiducialiter ita obsecro, ut me suscipias doceasque, quoniam fulgor (ceu dictum est) sapientiæ præ multis in te fulget lectoribus, ac peregrinorum mentes cupientium sapientiam discere cognoscis: quia tu Romæ advena fuisti, insuper quod a quodam sancto viro de nostro genere nutritus es. Hæc compendii causa sufficiant, quia si humiliter per charitatem volueris attendere, non minus per pauca verba, quam per plurimas sermocinationes perspicies. Hæc tibi quoque sinceriter dissero. Libellum quemdam habeo, qui meus est ma

per acceptorio duarum septimanarum, quem ego legere cupio. Hoc autem breve tempus prædico, non eo quod mihi plus non opus sit, sed ne hæc petitio fastidium in tua mente creet. Ministrum quoque equosque ut opinor, adipiscar. In hoc autem tempore messis, lætum a te responsum sperabo. Orantem pro nobis beatitudinem tuam divina gratia custodire dignetur.

Christe potens rerum, redeuntis conditor ævi,
Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta
Mente Pater, tantique dedit consortia regni.
Impia tu nostræ domuisti crimina vitæ,
Passus corporea mundum vestire figura,
Affarique palam populos, hominemque fateri.
Quemque utero inclusum Mariæ, mox numine viso
Virginei tumuere sinus, innuptaque mater
Arcano stupuit compleri viscera partu,
Auctorem paritura suum, mortalia corda
Artificem texere poli, mundique repertor
Pars fuit humani generis, latuitque sub uno
Pectore, qui totum late complectitur orbem.
Et qui non spatiis terræ, non æquoris unda
Nec capitur cœlo, parvos confluxit in artus,
Quin et supplicii nomen, nexusque subisti,
Ut nos surriperes letho, mortemque fugares
Morte tua, mox ætherias evectus in auras
Purgata repetens lætum te luce parentem
Augustum foveas festis ut sæpe diebus
Annua sinceri celebret jejunia sacri.

## EPISTOLA VI.

### ETHELWALDI AD ALDHELMUM.

[Exstat inter Epistolas Bonifacii; sed proculdubio locum sibi in hac editione jure vindicat..., cum nomen Aldhelmi versibus qui isti epistolæ annexi sunt præfixum invenitur... GILES.]

Sacrosancto abbati Aldhelmo, mihi inextricabilis ignitæ charitatis nodis, ut merita poscunt, astricto, Ethelwaldus, tuæ piæ paternitatis supplex alumnus, perpetuam in Domino sospitatis salutem.

Æstivi igitur temporis cursu, quo immensis feralium passim congressionum expeditionibus hæc miserrima patria lugubriter, invidia vastatrice, defanatur, tecum legendi studio, conversatus demorabar. Tum mihi fiat indigno, tuæ beatitudinis sacrosancta sagacitas omnibus, ut reor, propemodum panegyricis tam sæcularium litterariæ verbositatis facundia editorum, quam etiam spiritualium ecclesiastici dogmatis stylo elucubratorum plenissime voluminum scriptis imbuta, arcana liberalium litterarum studia, opacis duntaxat mysteriorum secretis, ignaris quibusque mentibus obstrusa, abrepto propere spissæ stoliditatis velamine, patefaciens liquidissime propalarat. Quibus ad integrum exuberantis ingenii epulis, ambronibus siticulosæ intelligentiæ faucibus, avide absumptis, meam adhuc pallentem hebetudinis maciem largissimæ blandæ sponsionis epimenia affluenter refocillabat, pollicitans omni me desideratæ lectionis instrumento, quo potissimum meæ mediocritatis industriam satis inhiantem agnoverat, libenter edocendo imbuere. Quapropter, mi amantissime puræ institutionis præceptor, quatenus affectu consequente fidem verborum haud difficulter adhibeas, operæ pretium censemus, talibus sacræ Scripturæ oraculis instimulatus (*Prov.* VI, 1): *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam, illaqueatus es verbis oris tui.* Et jam dico, si nullis te capacibus prolatæ promissionis retinaculis perplexum involutumque reminisceris, tamen cum memet ab ipsis tenerrimæ cunabulis infantiæ fovendo, amando, pedetentimque delicatioribus solertiæ cibis recreando, ad vegetam usque pubertatem provexisti, dignum ab omnibus sanæ intelligentiæ esse judicatur, quatenus, confoto jam pabulo tenerioris ingenii, des cibos solidiores quoque profundioris sophiæ. Tamen si humillima subjectæ devotionis instantia importune insistens expetit affatim alendo epulas, impendere non deneges; meque, licet nullius momenti ducas, vestræ sublimitatis adoptivam prolem ex omni paternæ prudentiæ diviti censu aliquatenus ad tempus ditare non recuses; ne quando invisi audacium æmulorum cunei crispanti optatæ improbationis cachinno tripudiantes congratulentur, si sobolem opulenti paternæ philosophiæ censu exhæredem penuriæque feralis insipientiæ experientem compeRiunt. Et non incongrue mihi ille Roboam, generosa de stirpe famosissimi tam laudabilis sapientiæ excellenti enormitate, quam etiam opimis rerum facultatibus regis Salomonis, infelici fusus ortu, omnis pene paternæ felicitatis expers, lugubriter coæquari queat. Denique, jam nunc impleturus vota persolve, et inceptum largæ institutionis beneficium concitus comple, sciens te haud dubie majorem inde perpetuæ remunerationis gloriam adepturum, Domino astipulante, quia (*Matth.* X) *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Huic autem nostræ parvitatis epistolæ trina cantati modulaminis carmina binis generibus digesta subdidimus, quorum primum dactylico heroici poematis hexametro ac pedestri, ut autumo, regula enucleat et trutinatum et in LXX coæquantium versuum formulas, casu ita obtingente, et, ut verius dicam, supernæ dispensationis nutu moderante, divisum. Tertium quoque non pedum mensura elucubratum, sed octonis syllabis in imo quolibet versu compositis una eademque littera comparibus linearum tramitibus aptata cursim calamo perarante caraxatum tibi, sagacissime sator, transmittens dicavi. Medium vero meo tuoque clienti Winfrido de transmarini scilicet itineris peregrinatione, simillimis itidem versuum et syllabarum lineis confectum repræsentans porrexi. Hæc idcirco vestræ beatitudinis venerandis obtutuum luminibus repræsentanda fore necessarium duxi, quod nostræ parvitatis judicio dignum esse visum est, omnem tibi, utpote Patri, mearum litterarum editiunculam primum pandens propalarem, quatenus vestræ sublimitatis probabili rationis judicio comprobata, et ad æquitatis normulam derivata, omnibus deinceps lectorum numerositatibus acceptabilis exstat. Vale in Christo.

## EPISTOLA VII.

ALDHELMI AD ADRIANUM.

Reverendissimo Patri meæque rudis infantiæ venerando præceptori Adriano Aldhelmus vernaculus familiæ Christi et vestræ pietatis supplex alumnus salutem, etc.

Fateor, mi charissime, quem gratia puræ dilectionis amplector, postquam a sociali contubernio vestro ante triennium circiter discedens a Cantia sequestrabar, quod nostra parvitas hactenus ad consortium vestrum ardenti desiderio flagrabat; quod et jamdudum cogitarem, quemadmodum in votis est, adimplens perficere, si rerum ratio ac temporum vicissitudo pateretur, et nisi me diversa impedimentorum obstacula retardarent, præsertimque corporeæ fragilitatis valetudine medullitus tabentia membra coquente non sinerer; qua quondam, dum post prima elementa iterum apud vos essem, domum redire coactus sum.

## EPISTOLA VIII.

CELLANI ALDHELMO.

Domino lectricibus ditato studiis, mellifluisque ornato lucubratiunculis, Aldhelmo archimandritæ Saxonum, mirifice reperienti in oris quod nonnulli cum laboribus et sudoribus in alieno aere vix lucrantur, Cellanus in Hibernensi insula natus, in extremo Francorum limitis latens angulo exsul, famosæ coloniæ Christi extremum et vile mancipium, in tota et tuta Trinitate salutem.

Quasi pennigero volatu ad nostræ paupertatis accessit aures vestræ Latinitatis panegyricus rumor, quem agilium lectorum non horrescunt auditus sine sanna aut amurcali impostura, notus propter Alburnum dictricis [*Fors.*, almum ductricis] Romaniæ decorem. Et si te præsentem non meruimus audire, tuos tamen bona lance constructos legimus fastos diversorum deliciis florum depictos. Sed si peregrini triste reficis corculum, paucos transmitte sermunculos illius pulcherrimæ labiæ tuæ, de cujus fonte purissimo dulces multorum possit reficere mentes, ad locum ubi dominus Furseus in sancto et integro pausat corpore.

## EPISTOLA IX.

ALDHELMI EPISTOLÆ AD CELLANUM

[Fragmentum].

Miror quod me tantillum homunculum de famoso et florigero Francorum rure vestræ franitæ [*Fors.*, Francicæ] fraternitatis industria interpellat Saxonicæ prolis prosapia genitum et sub Arctos axe teneris infantiæ cunabulis.

## EPISTOLA X.

ALDHELMI AD ETHELWALDUM.

Dilectissimo mihi filio et simul discipulo Ethelwaldo Aldhelmus extremus servorum Dei, salutem.

Quemadmodum te viva voce aliquoties de aliquibus admonere curavi, ita et nunc absentem, paterna secundum Deum auctoritate fretus, litteris exhortari non piget. Hoc enim ideo agimus, quod charitas Christi, sicut ait Apostolus, urget nos. Itaque, fili mi A charissime, licet adolescens ætate existis, vanissimis tamen oblectamentis hujus mundi nequaquam te nimium subjicias, sive in quotidianis potationibus et conviviis usu frequentiore ac prolixiore inhoneste superfluis, sive in equitandi vagatione culpabili, seu in quibuslibet corporeæ delectationis voluptatibus exsecrandis. Memento semper quid scriptum est : *Adolescentia et voluptas vana sunt.* Admonui quoque, vehementiori pecuniæ et omni sæcularis gloriæ Deo semper odibili jactantiæ nequaquam ultra modum inservias, illius sententiæ reminiscens : *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Filius enim hominis venturus est in gloria sua et sanctorum angelorum; et retribuet unicuique secundum opera sua.* Sed multo magis, B mi amantissime, vel lectionibus divinis, vel orationibus sacris semper invigila. Si quid vero præterea sæcularium litterarum nosse laboras, ea tantummodo causa id facias, ut quoniam in lege divina vel omnis vel pene omnis verborum textus artis omnino ratione grammaticæ consistit, tanto ejusdem eloquii divini profundissimos atque sacratissimos sensus facilius legendo intelligas, quanto illius rationis qua contexitur diversissimas regulas plenius didiceris..... Hanc autem epistolam jugiter inter cæteros quos legis libros habere non omittas, ut videlicet ejus lectione creberrima de his quæ in ea scripta sunt, implendis mea vice possis admoneri. Vale

## EPISTOLA XI.

ALDHELMI AD CLERUM WILFRIDI EPISCOPI.

C Nuper furibunda tempestatis perturbatio, sicut experimento didicistis, fundamenta Ecclesiæ, sicut quodam immenso terræ motu, concussit; cujus strepitus per diversa terrarum spatia, velut tonitruali fragore, longe lateque percrepuit. Et idcirco vos viscerales contribulos, flexis genuum poplitibus, subnixa exposco prece, nequaquam hujus perturbationis stropha scandalizari, ne quisquam vestrum mentis segnitie fide torpescat, etiamsi rerum necessitas exigat cum præsule proprio pontificatus apice privato tellure paterna propelli, et quilibet oporteat latorum regnorum transmarina aggredi rura. Quis enim, quæso, tam durus atroxve labor existens, ab illo vos antistite separans arceat; qui vos ab ipso tirocinio rudimentorum et a primæva teneræ ætatis D infantia usque adultæ pubertatis florem nutriendo, docendo, castigando, provexit pietate; et quasi nutrix gerula dilectos extensis ulnarum sinibus refocillans, sic charitatis gremio fotos clementer amplexus est. Perpendite, quæso, creaturarum ordinem, eisque divinitus insitam naturam; quatenus ex minimarum rerum collatione flexibilem commiserationis formam, Christo juvante, capiatis; quomodo examina apum calescente cœlitus caumate, ex alveariis nectare flagrantibus certatim emergant, et earum auctore linquente, brumalia mansionum receptacula, densarum cavernarum cohortes, rapido volatu ad æthera glomerante, exceptis duntaxat antiquarum sedium servatricibus ad propagationem

sobolis futuræ; relictus, inquam, mirabilius dictu, rex earum, spissis sodalium agminibus vallatus, cum hiberna castra gregatim egreditur et cava stipitum robora rimatur, si pulverulenta sablonis aspergine præpeditus, seu repentinis imbribus cataracta Olympi guttatim rorantibus retardatus fuerit, et ad gratam cratem sedem que pristinam revertatur, omnis protinus exercitus consueta vestibula perrumpens, prisca cellarum claustra gratulabundus ingreditur...... Si ergo taliter creatura ratione carens, quam vita et natura indita absque legibus scriptis gubernant, reciprocis temporum successionibus ductoris præcepto paret, respondete, rogo, utrum non horrendæ abominationis infamia sint exprobrandi, qui concessa septiformis Spiritus gratia præditi, devotæ subjectionis frena ritu phrenetico frangunt. Cur autem diversarum rerum ratiocinationes conglobans, ad instiganda vestri pectoris præcordia stridente calamo percurram, audite. Ecce sæculares divinæ scientiæ extorres, si devotum dominum quem in prosperitate dilexerunt, cessante felicitatis opulentia, et ingruente calamitatis adversitate, deseruerint, et secura dulcis patriæ otia exsultantis domini pressuræ prætulerint, nonne exsecrabilis cachinni ridiculo et gannaturæ strepitu ab omnibus ducuntur? Quid ergo de vobis dicetur, si pontificem qui vos nutrivit et extulit in exsilio solum dimiseritis? etc.

## EPISTOLA XII.

### ALDHELMI AD WINBERTUM.

Domino in dominorum Domino dilectissimo Winberto Aldhelmus, servus servorum Dei, in angulari duorum testamentorum lapide de summis montium verticibus absciso, qui statuam quaterno metallorum genere fabrefactam, quaterna populorum regna signantem crura tenus, aurato capite, oppressit, salutem.

Cerulum litterarum ad vestræ pietatis præsentiam destinavimus, qui vobis viva voce de causa nostræ necessitatis imminenti plenius promulgabit, id est de terra, quam nobis venerandus patricius Baldredus possidendam accepto pretio obtulit, præcipue pro captura piscium apto et competenti loco. Et idcirco dum in nostri regis potestate data et collata esse videtur, obnixe precamur ut eamdem agri partem per tuæ charitatis patrocinium obtinere et habere firmiter valeamus, ne eadem possessione per violentiam privati, quia plerumque justitiæ jura vacillant, fraudemur, etc.

## EPISTOLA XIII.

### ALDHELMI AD WILFRIDUM.

Domino venerabiliter diligendo et delectabiliter venerando Wilfrido Aldhelmus vernaculus supplex in Christo perennem salutem.

Perlatum est mihi, rumigerulis referentibus, de vestræ charitatis industria, quod transmarinum iter, gubernante Domino, capere, sagacitate legendi succensa, decreverit. Et idcirco vita comite optatum Hiberniæ portum tenens, sacrosancta potissimum A præsagmina, refutatis philosophorum commentitiis, legito. Absurdum enim arbitror, spreta rudis ac veteris Instrumenti inextricabili norma, per lubrica dumosi ruris diverticula, imo per dyscolos philosophorum anfractus, iter carpere. Seu certe oportatis vitreorum fontium limpidis laticibus, palustres pontias lutulentasque limphas siticulose potare; in queis atra bufonum turma caterva im scatet, atque garrulitas ranarum crepitans coaxat. Quidnam, rogitans quæso, orthodoxæ fidei sacramento commodi affert circa temeratum spurcæ Proserpinæ incestum, quod abhorreo fari, enucleate legendo scrutandoque surdescere, aut Hermionem petulantem Menelai et Helenæ sobolem, quæ, ut prisca produnt opuscula, despondebatur pridem jure dotis Oresti, demumque, B sententia mutata, Neoptolemo nupsit, lectionis præconio venerari; aut Lupercorum bacchantium antistites, ritu lætantium Priapo parasitorum, heroico stylo historiæ caraxare; quæ altato quondam sceptri in vertice chelidro Hebrææ cautionis obtutibus præsentato, hoc est, alma mortis morte stipite patibuli affixa, solo tenus diruta evanuere? Porro tuum discipulatum ceu cernuus arcuatis poplitibus flexisque suffraginibus, feculenta fama compulsus, posco, ut nequaquam prostibula lupanarium, nugas in queis pompulentæ prostitutæ delitescunt, lenocinante luxu ad eas, quæ obrizo rutilante periscelidis armillaque lacertorum tereti utpote faleris faleratæ curules comuntur, sed magis edito aulæ fastigio spreto, quo patricii ac prætores potiuntur, gurgustii humili re- C ceptaculo contenta tua fraternitas feliciter fruatur; nec non contra gelida brumarum flabra e climate olim septentrionali emergentia neglecto, ut docet Christi disciplina, fucato ostro, potius lacernæ gracilis amictu ac mastrucæ tegmine incompto utatur.

## EPISTOLA XIV.

### BEATI ALDHELMI PRÆSULIS, OMNIBUS CONGREGATIONIBUS CONCESSA, SUB EJUS REGIMINE CONSTITUTIS.

[E registro ms. Malmes. abbat. excerpta. Vid. Alf., Annal. Eccl. Ang., II, 451]

*De Libertate propriæ electionis.*

Nihil in hoc sæculo prolixa felicitate fruitur, nihil diuturna dominatione potitur, nihil quod non ad fatalem vitæ terminum, veloci cursu, tendere videatur. Et ideo sic nobis mundanarum rerum patrimo- D nia sunt perfruenda, ut tamen æternæ patriæ emolumentis nunquam fraudaremur. Hinc est enim quod ego Aldhelmus, postquam me immeritum, nullisque prædignis moribus comprobatum, in pontificatus officii sedem, divina gratia subthronizasset, proposui arcano mentis meæ affectu, ut monasteriis meis, Maildunesburg, Frome, Bradanford, quibus jamdudum in abbatis gradum constitutus, suffragante Domino, regulariter præfui, religiosum abbatem, quem sibi spontanea familiarum mearum optio, consona voce elegissent, canonica creatione atque regulari sanctione constituerent. His voluntariis propositionibus meis, pia monachorum meorum restitit pertinacitas; et cum hoc sedulo sæpius, in conventu fratrum meorum, fiducialiter narrassem, nullus his vo-

tis meis placidissimum præbebat assensum, dicentes: Quandiu vitali vegetaris spiritu, nobiscum præsentis vitæ studio deputaris, tuæ semper dominationis jugo humillime colla subdere non dedignamur. Sed hoc supplici communique rogatu deprecamur, quod sub sacra Scripturarum testificatione et favorabilium virorum claro consensu corrobores, ut nullus post obitum tuum nec regalis audacitas nec pontificalis auctoritas, vel aliquis ecclesiasticæ, seu sæcularis dignitatis vir, sine nostro voluntatis arbitrio, in nobis sibi vindicet principatum.

Huic debitæ monachorum meorum, maxime famulorum Dei, petitioni libentissime consensi; et in monasterio, quod juxta fluvium qui dicitur Wenburnia, cui venerandi regis nostri germana Cuthberga præsidet, cum optabili famosissimi regis Inii consensu, et reverendissimi fratris et coepiscopi mei Danielis, præsentatæ promissionis devoto nutu, decentissimam vernarum Domini postulationem, sacræ crucis signaculo confirmavi. Itidem idem venerandus rex, et prænominatus pontifex, pari devotionis manu subscripserunt. Nec multo post, in sacrosancto concilio, quod juxta fluvium qui dicitur Wodor, congregatum esse dignoscitur, idem omnium Saxonicæ gentis archimandritarum, cum regali potentatus assensu et pontificali prioratus nutu, consensit auctoritas. Si quis vero contra hæc tam illustrium personarum decreta moliri machinetur, et sacra præsentis schedulæ scita prævaricari præsumpserit, sciat se, ante terribilem divinæ Majestatis thronum, cum prævaricatoribus præceptorum Domini, lugubri damnationis judicio percellendum. Scripta est hujus confirmationis chartula ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi 705, indictione tertia.

† Signum manus Danielis episcopi.

† Signum Inii regis.

† Signum manus patricii Ethelredi.

# SANCTI ALDHELMI

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

# TRACTATUS

SIVE

## EJUS OPERUM PARS SECUNDA.

# DE LAUDIBUS VIRGINITATIS

SIVE

## DE VIRGINITATE SANCTORUM.

[Opus prosaicum de Virginitate contuli primum cum Ms. Colleg. Caio-Gonv.; post textum jam impressum iterum contuli cum Ms. Bodleiano (97). GILES.]

I. Reverendissimis Christi virginibus omnique devotæ germanitatis affectu venerandis, et non solum corporalis pudicitiæ præconio celebrandis, quod plurimorum est, verum etiam spiritualis castimoniæ gratia glorificandis, quod paucorum est, scilicet Hildelithæ regularis disciplinæ, et monasticæ conversationis magistræ, simulque Justinæ ac Cutbergæ, necnon Osburgæ, mihi contribulibus necessitudinum nexibus conglutinatæ, Aldgidæ ac Scholasticæ, Hidburgæ et Burngidæ [*Ms. Bodl.*, Berengidæ], Eulaliæ, ac Teclæ, rumore sanctitatis concorditer Ecclesiam ornantibus, Aldhelmus segnis Christi crucicola, et supplex Ecclesiæ vernaculus optabilem perpetuæ prosperitatis salutem.

II. Jamdudum ad pontificale proficiscens conciliabulum, fraternis sodalium catervis comitatus, almitatis vestræ scripta meæ mediocritati allata satis libenter suscipiens, erectis ad æthera palmis, immensas Christo pro sospitate vestra gratulabundus impendere grates curavi, quo stylo non solum ecclesiastica promissorum votorum fœdera, quæ fida pollicitatione spopondistis, ubertim claruerunt, verum etiam melliflua divinarum studia Scripturarum sagacissima sermonum serie patuerunt. Cumque singulos epistolarum textus recitans, pernicibus pupillarum obtutibus specularer, atque naturali quadam, ut mihi insitum fertur, latentium rerum curiositate contemplarer, uberrimamque verborum facundiam ac virginalem urbanitatis desertitudinem [*Bodl.*, disertitudinem] magnopere admirarer, en, inquam, ineffabili gratulatur tripudio ille superi regnator Olympi, et rector cœli, cum taliter catholicas Christi vernaculas, imo adoptivas regenerantis gratiæ filias, ex fecundo ecclesiasticæ conceptionis utero, spiritualis verbi semine progenitas, per maternam viderit sollicitudinem divinis dogmatibus erudiri, ac velut sagaces gymnosophistas sub peritissimo quodam agonotheta palæstricis disciplinis et gymnicis artibus in gymnasio exerceri. Qui laboriosi certaminis coronam et Olympiaci agonis triumphum, difficillimis propriæ exercitationis viribus naviter nanciscuntur. Ita duntaxat, ut alius strenua athletarum luctamina cum

annulo sinuosis laterum flexibus desudans, in meditullio scammatis fragrante delibutus lubrici liquoris nardo, solerter exercere studeat. Alius jaculorum catapultas, et sagittarum spicula de obstrusis pharetræ latibulis depromens, non ut passivos oculorum obtutus, libere per æthera relaxat, sed ut certos pupillarum conspectus demonstraret [*Bodl.*, demonstrat] pando strepente arcu, et nervo stridente, ad destinatum indeclinabiliter dirigit locum. Alius anhelantium in stadio cursorum plantis fidens pernicibus. De quibus egregius agonista, et divini sermonis dogmatista : *Omnes*, inquit, *currunt, unus tamen accipit bravium;* turmas ludi participes, et laboris consortes superans victoriæ palma, fortunatus feliciter perfruitur. Alius cum caterva contribulium phalerato vectus cornipede, quem calcaribus cruentatum, et flagris cæsum, aureis comunt ornamenta lupatis : de quo facetus poeta :

Quadripedante putrem cursu quatit ungula campum,

perniciter implicans orbes orbibus, spatia terrarum metitur. Alius, classicis nautarum cohortibus stipatus, et densis remigantum agminibus circumseptus, per vitreos Oceani gurgites celerrimam agens liburnam aut lintrem, instanter hortante proreta, et crepante naucleri portisculo [*Bodl.*, porticulo], spumosis algosisque remorum tractibus trudit.

III. Et quidem universa hæc, quæ per gymnosophistas exerceri deprompsimus, inter scholares sæcularium disciplinas, apud vestri discipulatus industriam, non exterioris hominis motibus aguntur, sed interioris geruntur gestibus. Siquidem microcosmum, id est, minorem mundum, ex duplici et gemina materiæ substantia constare vestræ sagacitatis solertiam non arbitror latere; quin potius sicut exterioris hominis natura, qui in propatulo formatus visibiliter conspicitur, haud difficillime deprehendi potest, ita interioris qualitatem, qui cœlesti afflatus spiraculo, juxta Geneseos relatum, creditur, a vestra prudentia membratim et particulatim subtiliter investigatam reor. Etenim celeberrimus ille Christi nominis gerulus, ad exemplum militiæ Christianorum agonem protulit gymnicorum dicens : *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant : nos autem incorruptam;* et alibi : *Non quasi aerem verberans ;* et quamvis gymnicorum exempla, quæ agilitate corporis theatrales populi pompas et præconia circensium adipiscuntur, rite congruant ad comparationem eorum qui per ampla Scripturarum stadia decurrentes sagacissimam animi industriam et vivacis ingenii qualitatem assidua lectionis instantia exercere noscuntur, attamen solertissimæ apis industriam prædictis exemplorum formulis coaptari posse, uberrima rerum experimenta liquido declarant, quæ roscido facessente crepusculo, et exorto limpidissimi solis jubare, densos extemplo tripudiantium turmarum exercitus per patentes campos gregatim diffundunt. Modo melligeris caltarum frondibus seu purpureis malvarum floribus incubantes, mulsa nectaris stillicidia guttatim rostro decerpunt, et velut lento careni

A defruto, quod regalibus ferculis conficitur, avida viscerum receptacula certatim implere contendunt ; modo flavescentes saliculas [*Bodl.*, saliculos] et crocata genistarum cacumina circumvallantes, fertilem prædam numerosis cruribus et coxarum oneribus advehunt, quibus cerea castra conficiunt ; modo teretes hederarum corymbos, et levissimos florentis tiliæ surculos constipantes, multiformem favorum machinam angulosis et opertis cellulis construunt. Cujus artis molimen egregius poeta, metrica facundia fretus, catalectico versu creditur cecinisse, cum diceret :

Cerea gemmatis flavescunt mella canistris,

et infra brachycatalectico, sive colopho :

Collucentque suis aurea vasa favis.

B IV. Nam quemadmodum examen, arcta fenestrarum foramina et angusta alvearii vestibula catervatim per turmas egressum, amœna arvorum prata populatur, eodem modo vestrum, ni fallor, memoriale mentis ingenium per florulenta Scripturarum arva late vagans, bibula curiositate decurrit. Nunc divina priscorum prophetarum oracula certis astipulationibus jamdudum Salvatoris adventum vaticinantia enixius investigando ; nunc antiquarum arcana legum ab illo mirabiliter digesta, qui bis quinis Memphitica regna sævissimis plagarum afflictionibus crudeliter percussisse, et rubicundi tumentes Oceani gurgites ac reciproca spumantis pelagi flustra, sacrosancti tactu viminis ex colubro nuper transfigurati in simulacro C maceriæ altrinsecus sequestrasse, et post cœleste colloquium cornutis vultibus incredulum fugasse vulgus describitur, sollicita intentione scrutando ; nunc quadrifariam [*Bodl.*, quadrifaria] evangelicæ relationis dicta, mysticis catholicorum Patrum commentariis exposita, et ad medullam usque spiritualiter enucleata, et quadriformis ecclesiasticæ traditionis normulis secundum historiam, allegoriam, tropologiam, anagogen, digesta, solerter indagando ; nunc priscas historiographorum fabulas et chronographorum seriem, qui fortuitas præteritorum permutationes temporum tenaci memoriæ textu tradiderunt, rite rimando ; nunc grammaticorum regulas et orthographorum disciplinas, tonis et temporibus trutinatas, pedibus poeticis compactas per cola et D commata, hoc est, per penthemimerin, et heptemimerin diremptas, imo centenis metrorum generibus sequestratim discretas, sagaciter inquirendo.

V. Apis, inquam, propter peculiaris castimoniæ privilegium, pudicissimæ virginitatis typum et Ecclesiæ portendere speciem indubitata Scripturarum auctoritate astipulatur. Quæ florentes saltuum cespites ineffabili præda depopulans, dulcia natorum pignora, nesciens conjugii, illecebrosa consortia fetosa quadam suavissimi succi concretione producit. Ecclesia vero, bis acuto Testamentorum mucrone hominum vitaliter corda transverberans, hæreditariam legitimæ æternitatis sobolem casto verbi fecundat semine.

VI. Illud etiam commemorandum de apum con-

cordi sodalitate, et theatrali quodam spectaculo stupendum autumo: ultroneum videlicet voluntariæ servitutis affectum, quem erga suorum obsequia principum exercere noscuntur. Nonne sub hujuscemodi contemplationis intuitu omnis monasticæ conversationis disciplina et regularia cœnobiorum instituta, simillima collatione declarantur? Quandiu enim antiquas inhabitare sedes, et exigua fovere tuguria gracillimis contexta viminibus seu cavatis consuta corticibus, ille qui inter cæteros magistratus officio fungitur decreverit, nulla ex immensa multitudine fugitivis discursibus et passivis volatibus per æthera vagatur. Ast si, certis exigentibus causis, et cogente peregrinandi necessitate, illa [*Bodl.*, ille] cui consulatus vice regimen cæterarum commissum est, externa quærere regna maluerit, nusquam apud mortales videas extorrem propria pulsum patria tam densis exercituum agminibus tamque spissis legionum cohortibus constipari; ita prorsus ut multo libentius ob reverentiam principis ad incolarum peregre proficiscatur [*Bodl.*, incolatum.... proficiscantur], quam domesticis assuetæ deliciis, et vernacula contentæ quiete in cellulis commorentur. Quid enim, quæso, in rerum visibilium videri valet natura, quid [*Bodl.*, quod] tam ingenti studio auctoris sui præcepto pareat et regis imperium implere contendat? ut merito propter intactæ virginitatis typum et spontaneum devotæ subjectionis famulatum, quo exemplum obedientiæ mortalibus in valle lacrymarum degentibus præbet, præ cæteris creaturis nectareum conficiat edulium, et mulsæ dulcedinis alimoniam flavescenti cerarum gurgustio recondat, quæ non modo cuncta deliciarum fercula et piperatas pulmentorum saginas præcellat, omneque fragrantis ambrosiæ thymiama, ac nardi spirantis olfactum vincat, verum etiam, ut, omissa specialitate, ad generalitatem sermonis oratio decurrat, universam mundanæ suavitatis dulcedinem, opulentique luxus exquisita superet oblectamenta et haustum defruti despiciat.

VII. Igitur si sanctæ virginitatis gloria angelicæ beatitudinis germana creditur, et pulchra supernorum civium sodalitas merito pudicitiæ prædicatur, debitis attollenda est præconiis, quæ inter cæteras virtutum infulas summi principatus sceptra et regnandi monarchiam gubernare dignoscitur. Siquidem ut humanis faucibus et mortalium palato omne quidquid jucundum ac delectabile illatum sentitur mellitæ dulcedinis gustum admodum incomparabiliter præcellit, ita divina Majestas (quod tamen cum pace et reverentia sanctorum loquar quondam jugalitatis nexibus fœderatorum) omnibus generalium virtutum gradibus, quæ in catalogo charismatum enumerantur, speciale virginitatis privilegium præposuit. Cujus rei satis evidens indicium constat, dum a summo cœlorum fastigio veneranda Dei proles descendens, ovem erraneam redemptura, et drachmam perditam quæsitura, alvum incontaminatæ virginali puerperio præditæ, sine periculo perpetuæ puritatis et dispendio castitatis intraret. Ob hoc etiam reor quod sacer

A dominici pectoris accubitor, et quartus paradisi gurges, qui potissimum septenas Ecclesias Asiæ inexhaustis dogmatum imbribus irrigavit, specialem divinæ dilectionis prærogativam ac privatam amoris munificentiam ante cætera apostolorum præconia promeruerit. Quia Christo, qui est cupidus castitatis amator et zelotypus sanctimoniæ informator, grata virginitatis libamina oblaturus, spontanea devotione litarat. Quamobrem verax medicus dum vulnera facinorum et cicatrices criminum considerans, quibus animæ ægrotorum crudeli strage sternebantur, saluberrimum componeret malagma, fibrisque virulento spiritualis nequitiæ poculo lethaliter infectis cœlestis medicinæ antidotum vitaliter propinaret, ac verticem gabuli scandens sexta Sabbati, hoc est Parasceve,
B pateretur, maternæ memor venerantiæ, discipulo inter discrimina perfidorum militum eventus rerum præstolanti genetricem pie præcepit tuendam, ut non inconvenienter carmine rhythmico dici queat:

Christus passus patibulo:
Atque læti latibulo,
Virginem Virgo Virgini
Commendabat tutamini.

Is postmodum labentibus temporum lustris a Domitiano, qui per idem tempus sceptris imperialibus fretus, sæva tormentorum supplicia orthodoxæ fidei cultoribus irrogabat, extorris in Pathmo relegatus septies vicena et quater [*Bodl.*, vic. atque ter] dena virginum millia dulcisonis melodiæ concentibus canticum rude canentia, raptus in oramate exstaseos auscultare et castis obtutibus contemplari meruit, de
C quibus dictum est: *Virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocunque ierit.* Cæteri fideles audituri. Ista sancti [*Bodl.*, Isti sancta] modulaturi sunt carmina et cum Agno pariter per angustam æthralis regni gloriam graditurì.

VIII. Nec tamen virginalem pudicitiæ gloriam immensis laudibus accumulantes, et ad exemplum rigidæ conversationis et ardui formam propositi animos militantium Christo instigantes, immaculata matrimonii contubernia, et legitimum legalis thori connubium (sicut schismaticorum deliramenta garriunt) spernendum ducimus. Quod absit a catholica Ecclesiarum fide, præsertim cum pro certo noverimus priscis temporibus patriarchas, divinæ san-
D ctionis præcepta conjugii fœdera servantes, supernæ gratos Majestati exstitisse, et sacrosancti Spiritus charismate refertos futuræ Incarnationis cunabula propheticis præsagiorum vocibus vaticinasse, ut est illud: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est et ipse erit exspectatio gentium*; et reliqua, quod millena testimoniorum congerie liquido probari et experiri potest. Sed etiam furvo facessante Veteris Instrumenti umbraculo et clare [*Bodl.*, clara] coruscante Evangelii gratia, tantum inter virginitatis flores et jugalitatis mores distare dicimus, quantum distat oriens ab occasu. Unde quidam catholicorum floridam virginitatis gloriam explanans de jugalitatis stirpibus oriundam, sub figura tropi, ita eleganter exorsus:

Lego, inquit, de terra aurum, de spina rosam, de concha margaritam.

IX. Non enim splendida meri argenti species turpiter deformatur, quamvis obryzum rutilantis auri metallum præferatur; neque marmoris candidi venustas detrimentum decoris patitur, cum formosior rubentis gemmæ pulchritudo prædicetur, aut lanea filorum stamina ex glomere et panniculis revoluta negligenter vilescunt, etiam si bombyc num purpuræ peplum et serica imperatorum trabea potius fulgescat. Nunquid mala punica citis granisque rubentibus referta et simplo librorum tegmine contecta contemptibilem naturæ calumniam perpeti putantur, licet mellifluos palmetis dactylos et mulsum nectaris nicolaum longe incomparabiliter præstare credamus? Nequaquam scabræ incudis commodi as seu rigida tundentis mallei durities vel rubiginosæ forcipis ac forficis tenacitas spreta despicitur, quanquam balteus bullifer et diadema regni ac diversa ornamentorum gloria ex iisdem præfatis ferri instrumentis confecta et fabricata præferatur. Neque teres lunaris globi circulus jacturam propriæ pulchritudinis patitur, licet luculentus limpidissimi solis splendor triquadram mundi rotam clarius illustrare credatur. Nunquid profundum putei laticem, aut gelidam cisternæ lympham, quam anthlia, hoc est, tota [*lege* rota] hauritoria exantlamus, parvi pendenda putamus, quamvis reciproca purissimi fontis redundantia præcellere, et perpes aquæductuum decursus crebris ac celsis arcuum fornicibus in edito sublimatus tubo cataractisque vorantibus præstare videantur? Non enim furva voracis mergulæ factura confunditur, et atra corporis creatura contemnitur, licet versicolor pavonis gloria tereti circulorum rotunditate præcellat, cujus pennæ pulchritudo nunc crocea qualitate flavescit, aut purpurea venustate rubescit, nunc glauco coloris virore fulgescit, aut flava auri specie splendescit. Cujus decoris dignitas haud frustra virginali formulæ comparata reliqua mundi crepundia contemnit, et phalerata sæculi ornamenta parvi pendit. Siquidem beatus Augustinus, in libro Civitatis Dei, quod pulpa pavonis imputribilis naturæ sit experimentis se comprobasse testatur. Nam [*Bodl.*, Num] arborum silvestrium natura, foliorumque infecunda viriditas, aut succulentus herbarum terrestrium cauliculus contemnitur, cum purpurei et rubicundi flores ex ipsis lignorum ramusculis exorti, seu vernantis prati olusculis progeniti, pulchrius rubescant et suavi odoris fragrantia dulcius redoleant, cum constet ex floribus secutura fructuum emolumenta exuberante reditu et multiplici questu mirabiliter maturescere, frondentia vero surculorum folia et spissos palmitum pampinos, cessante librorum succo, miserabiliter marcescere, et torrido adveniante autumni fervore in modum densissimæ stragis catervatim cadere? Non, inquam, ita laudandæ virginitatis sublimitas quasi præcelsa pharus in edito rupis promontorio posita splendescit, ut arcta conjugii [*Bodl.*, castitatis] continentia, qui secundus est A gradus, omnino inferius spreta vilescat, seu legitimæ jugalitatis fecunditas ob liberorum posteritatem sumpta notabiliter squalescat; nec in comparatione hujuscemodi bonum dehonestari video, sed quod melius est propensius laudari censeo.

X. Et tamen plerumque (proh dolor!) immutatis ordinibus, versa vice contingere solet ut inferioris vitæ gradus usquequaque paulatim proficiens, superiorem tepide torpentem præoccupet, et acerrimæ stimulo compunctionis instigatus, dudum superiorem voti compos victorem anticipet, et qui existimabatur præteritæ conversationis negligentia posterior, deinceps divinæ charitatis flamma succensus existat anterior, evangelicæ reminiscens sententiæ : *Cui multum dimittitur, multum diligit*, et qui contempta mundi B blandimenta velut quisquiliarum peripsema respuens ac carnalis luxus lenocinia refutans, in sancto proposito successor exstiterat, sumpto viriliter castæ conversationis tirocinio, horrendum gehennæ tartarum contremiscens, et æternæ vitæ desiderio flagrans, gratuita Christi gratia fretus, cum sudoris industria efficitur antecessor, quod illis duntaxat in utroque sexu lacrymosis luctuum singultibus lugubriter lamentandum et cum profundo præcordiorum suspirio querulosis questibus flebiliter ingemiscendum autumo. Qui, tumido elationis supercilio inflati, de sola carnis integritate gloriantur, dum illi de periculoso sæculi naufragio et grassante diræ tempestatis turbine, velut inter Scyllam Siciliæ et baratrum voraginis navigantes ad portum cœnobialis vitæ festinan- C tes, licet aliquantulum quassatis cymbæ compagibus, Christo gubernante, feliciter pervenerunt. Isti vero, cum integris animæ ratibus et salva incontaminati corporis lintre, sine discrimine scopulorum sanctæ conversationis habitum petentes, tanto minus lamentorum fletibus incumbere gestiunt et lacrymarum imbribus vultum rigare contendunt, quanto se nullis nævorum maculis deformatos, nullo sæcularis scoriæ atramento fœdatos fuisse confidunt. Illi eo magis roscidis oculorum fontibus et palpebris stillantibus mœstam faciem humectare jugiter non desinunt, quo se quædam vetita et legis austeritate interdicta ex mundi consortio illicite perpetrasse meminerunt; isti vero quod se cælibes, castos, et ab D omni spurcitiæ sentina funditus immunes, arbitrentur, fiducia virginitatis inflati, arroganter intumescunt, et nequaquam crudelissimam superbiæ balænam cæterarum virtutum devoratricem humilitatis circilo declinant.

XI. Nam in conflictu octo principalium vitiorum, licet ultima ponatur, tamen, quasi atrox regina, tyrannicæ potestatis imperium et dominandi monarchiam præ cæteris sibi usurpare dignoscitur, quia sine ancipiti ambiguitatis scrupulo veraciter credendum est quod prius Lucifer, parasitorum sodalibus vallatus et apostatarum satellitibus glomeratus, in profundum superbiæ baratrum et tetrum elationis tumidæ tartarum cassabundus corruisset, quam protoplastus recentis paradisi colonus et totius terrestris creaturæ,

quam teres vertigo cœli in modum rotantis fundibali circumgyrat, rudis possessor buccis ambronibus et labris lurconibus vetitam degustans alimoniam, in gastrimargiæ voraginem crudeliter cecidisset; quod si angelica supernorum civium celsitudo, elationis tantum supercilio turgescens, beato cæterorum contubernio et deificæ contemplationis participio privabatur, quanto magis gracillima mortalium fragilitas, si de propriis meritorum emolumentis ut inflata vesica intumuerit, et de virginali castimonia decerpere quasi speciali sanctimonia rumusculos gingivis κενοδοξίας cœperit, a cœlestis sponsi triclinio infeliciter fraudabitur? Idcirco virginibus Christi et tirunculis Ecclesiæ contra horrendam superbiæ bestiam simulque contra has virulentorum septenas vitiorum belluas, quæ rabidis molaribus et venenosis gingivis, inermes quosque ac virginitatis lorica spoliatos pudicitiæque parma exutos atrociter discerpere nituntur, lacertosis viribus dimicandum est, et quasi adversus ferocissimas barbarorum legiones, quæ manipulatim tironum Christi testudinem strofosæ fraudis balista quatere non cessant, spiritualis armaturæ spiculis et ferratis virtutum venabulis naviter certandum [*Bodl.*, certandum est], ac nullatenus timidorum more militum horrorem belli et classicæ salpitæ [*Bodl.*, salpistæ] muliebriter metuentium, sævissimis hostibus scapularum terga pro scutorum umbonibus segniter præbeamus. Quin potius cœnobialis militiæ pugiles frontem vexillo crucis armatam audacter æmulorum agminibus offerentes, et armorum instrumenta bellica, quæ pugnator egregius enumerat, hoc est, divini macheram verbi et loricam fidei inextricabilem, cum tuta pelta protecti contra spiritualium nequitiarum mille nocendi artes pertinaciter portantes, a Christo remuneratore nostro debitum victoriæ triumphum percepturi, in supernis sedibus et cœlesti gloria gratulabundi feliciter tunc tripudiabimus, si nunc adversus principatus Leviathan et potestates tenebrarum mundique rectores, ceu bellatores dominici pertinaciter pertinacibus repugnantes, in fronte duelli fortiter dimicemus.

XII. Primitus, ut dixi, principalium bis quaternos vitiorum duces, quibus Cerethi criminum et Pelethi facinorum cum horrendo belli apparatu mancipantur, divino freti suffragio, vincere laboremus, qui contra tironum Christi catervas et bellicosas virginum cohortes truculentis inimicorum exercitibus cum innumera stropharum phalarica et densis deceptionum telis infatigabiliter certare non cessant, quamvis sæpe, patrocinium Christo præstante suorumque phalanges militum cum prædestinatæ palma victoriæ cohortante, turpiter terga fugacia vertant. Sed, proh dolor! non est tuta indeptæ pacis prosperitas, neque acquisitorum secura triumphorum felicitas, aut inflexibile et diuturnum fallentis fortunæ tropæum. Nam hostes qui putabantur usque ad internecionem suprema strage truciter obtruncati, et optatis eventuum successibus feliciter superati, denuo versa vice, victores ad importunum prælium provocant, arma A cruenta capessunt, bellum horrendum instaurant, rediviva certamina voti compotibus instruunt. Quamobrem primo importunus gastrimargiæ draco, qui pestiferum prævaricationis virus rudibus florulentæ telluris colonis de venenosa fauce lethaliter evomuit, frugalitatis abstinentia explodatur; ad extremum vero truculentus superbiæ natrix, qui beatam cœli familiam et almæ civitatis municipes lugubriter conturbavit, de latebrosis animæ nostræ recessibus et clandestinis præcordiorum latibulis eliminatus, procul divino terrore traditur [*Bodl.*, trudatur]. Quemadmodum Hebræorum phalanx duodecies quinquagenis expeditionum millibus, et peditum turmis procedens, avido Pharaonis exercitu Rubri maris gurgitibus submerso, et profundis pelagi flustris suffocato, per B quem gastrimargia figuratur, septem gentes Chananæorum, quæ septenos vitiorum cuneos typice obumbrant, crebra internecionis strage ambronis orci faucibus tradidit, terramque repromissionis, quandiu Decalogi sanctionibus non refragabatur, duodecim tribubus, sorte territorii dirempta, feliciter incoluit, sicque paternæ generationis prosapia per atavos et tritavos futuræ posteritatis nepotibus et pronepotibus legitimæ hæreditatis jure perpetuo possidendam dereliquit.

XIII. Ast vero si vestræ sagacitatis pervigil sollicitudo solerter nosse desiderat quantæ legionum turmæ prædictis spiritualium nequitiarum ducibus et tetris tenebrarum principibus famulentur, quot tyrannici militonum commanipulares humanæ naturæ C nocituri subsequantur, quot sceleratorum satellites ad impugnandam nostrorum aciem conspirati et fidei propugnacula subruenda manipulatim conglomerent; et quomodo ejusdem nefandæ militiæ tam calones, et clientes cum lixarum cœtibus ad inferiorem gradum pertinentes, quam satrapæ et proceres flagitiosum sibi eorumdem spirituum tribunatum vindicantes, certis vocabulorum proprietatibus nominatim nuncupentur, qui profanos Allophylorum exercitus in centuriis et millibus adversum Israelitas in vertice montis Gelboæ conglobatos instanter hortantur ad bellum, id est, invisorum horrenda vitiorum agmina, quæ contra catholicam Ecclesiæ parochiam, cum ducibus sibi prælatis, gregatim ingruere moliuntur, venenatisque piaculorum spiculis, et dira D facinorum framea, non solum segnes sauciant, verum emeritos Christi milites interdum virulento castitatis vulnere lethaliter [ *Bodl.*, et lethali toxa ] prosternunt, ut non immerito intellectualis David, quid [*Bodl.*, qui] est flos virgulti de radice Jesse descendens, populis Ecclesiæ vitiorum strage catervatim cadentibus, carmen funebre et canticum lamentabile, quod epithrenion, et epitaphion vocatur, compatientis affectu lugubriter componat; hæc inquam, si vestra curiosæ sollicitudinis solertia plenius animadverti maluerit, non modo x collationes Patrum a Cassiano Massiliensis parochiæ archimandrita peculiariter dictandi facundia prædito digestæ patenter propalabunt, verum etiam Gregorius sedis aposto

licæ præsul, a quo rudimenta fidei et baptismi sacramenta suscepimus, in libris Moralium XXX per allegoriam luce clarius elimavit. Sed nos de flagitiosis VIII vitiorum radicibus, unde reliquorum perniciosa facinorum frutela velut spissa virgultorum vimina lentis frondibus succrescunt, ea potissimum causa disceptare et disputare coegit, quod nonnulli, edito virginitatis fastigio sublimati, et publicæ [*Bodl.*, pudicæ] conversationis arcibus exaltati, secundum castitatis gradum, ac si contemptibilem sibique longe disparem arbitrantes, cæterorum præconia se incomparabiliter transcendere confidunt, illud quodammodo oblitterantes et post tergum ponentes: *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* Si enim nobis incontaminata Mariæ virginitas incarnatum Dei Verbum cœlesti puerperio peperit, tamen, emenso unius heddomadis curriculo, Anna filia Phanuel prophetissa eumdem Redemptorem sacrosancti Spiritus præsagio vaticinabatur. Et ideo uterque gradus in divinæ nativitatis exordio virginibus et viduis consecratus clarescit, quatenus centenæ frugis copia ubertim locupletatus nequaquam sexagenis manipulorum fasciculis ditatum jactanter parvi pendere præsumat, ne occasio corporeæ virginitatis vulnus in mente gignat elationis, aut remedium sospitatis fomitem nutriat perditionis. Deflenda namque est calamitas, si alma humilitatis materia, qua reliquarum incrementa virtutum salubiiter conservantur, sanctæ virginitati retinaculum superbiæ aut tendiculum [*Bodl.*, retiaculum... tenticulum] elationis connectat, et si theriaca vel antidota quæ lethiferum virus auferre solent, immutatis ordinibus, detrimenta salutis existant.

XIV. E contrario autem nonnulli beatæ vitæ æmulatores, qui ab ipso nascentis infantiæ rudimento in summo virginitatis proposito infatigabiliter perseverare non desistunt, et sine aliquo puritatis offendiculo indisrupta pudicitiæ repagula fine tenus feliciter servare contendunt, et tamen ita divinæ dilectionis stimulo compunguntur, et scintillante superni ardoris facula inflammantur, ut quotidie de mundi calamitate translati e corporis ergastulo emigrare inhianter gestiant, et ad cœlestem paradisi patriam se quantocius properare frugalitatis parcimonia prodant. Dum furtivis psalmodiæ cantibus et salsis lacrymarum fontibus ardens mentis desiderium dissimulare nequeant, ac per crebra compunctionis suspiria imis præcordiorum ilibus prolata graviter ingemiscant. Sicque theoricæ vitæ oblectamento suaviter satiantur, et nectareo contemplativæ dulcedinis edulio saginantur, ut nullus in practicæ conversationis studio, quam actualem vocitamus, etiam commissa fletibus diluens normam vitæ æquiparare valeat. His igitur talibus, qui in [*Bodl. om.* in] hujuscemodi virtutum supplemento et morum sanctitate virginitatis gloriam accumulare noscuntur, cedit omnis continentium eminens magnitudo, cedit omnis conjugatorum sublimis celsitudo.

XV. Quamobrem nullus hanc solam puritatis præ-A rogativam sine cæterarum adjumento virtutum sufficere sibi ad capessendam plene perfectionem confidat, et quasi hac tantum servata absque reliquorum conflictu vitiorum feriatus et securus existat. Quinimo ne singularis generosæ virginitatis nobilitas etiam minus compta vilescat, residuo præceptorum legalium suffragio fulciatur, et multimoda mandatorum varietate decenter decoretur; ut juxta Psalmographi sententiam quasi regina a dextris divinæ Majestatis in vestitu deaurato radians, et circumamicta meritorum varietate resplendens, supernis comitata cohortibus jugiter assistere et inseparabili angelicæ sodalitatis collegio perfrui feliciter mereatur. Alioquin incompta virginitatis industria sine reliquarum adminiculo virtutum non opulenta eccle-B siasticæ segetis ubertate cum centenis meritorum manipulis ditabitur, sed infructuosa et infecunda sterilitate marcescens cum fatuis virginibus exstinctas lampadas gestantibus multabitur. Siquidem cortinarum sive stragularum textura, nisi panniculæ purpureis, imo diversis colorum varietatibus fucatæ inter densa filorum stamina ultro citroque decurrant, et arte plumaria omne textrinum opus diversis imaginum toraciclis perornent, sed uniformi coloris fuco sigillatim confecta fuerit, liquet profecto quod nec oculorum obtutibus jucunda, nec ornamentorum pulcherrimæ venustati formosa videbitur. Nam et cortinæ veteris delubri non simplici et singulari tincturæ genere splenduisse leguntur, sed ex auro, hyacintho, purpura, bis tincto cocco, sive ver-C miculo cum bysso retorto, dispari murice falsisse describuntur. Sed quid de fucorum muricibus subtiliter comminiscimur? en ipsius auri obryza lamina, quod cætera argenti et electri stannique metalla præcellit, sine topacio et carbunculo, et rubicunda gemmarum gloria vel succini dracontia quodammodo vilescere videbitur. Has vero distinctas colorum varietates, et metallorum species pro augendis et amplificandis pudicitiæ meritis assumptas per allegoriæ regulam rimamini, et mysticis Patrum explanationibus per typicum tropologiæ scrutinium scrutamini.

XVI. Igitur vera et non frivola delicatæ virginitatis gloria, vera et non falsa humilitatis cautela tutetur, et quasi tenerrima nobilis infantiæ lascivia duro disciplinæ pædagogio refrenetur, quia incassum de D sola pudicitia mens extollitur, quæ et [*Bodl. om.* et] elationis jaculo vulneratur, et frustra spiritus de integritatis gratia gratatur [*Bodl.*, gratulatur], si tumentis arrogantiæ spiculo sauciatur. Denique plerumque, ut experti sumus, castitatis conscientia elationis pulsatur κενοδοξία, et unde se adeptæ sanctitatis merito præstantiorem cæteris in Ecclesia fidelibus opinatur, inde debito recompensationis emolumento fraudabitur, et laboriosi certaminis palma privabitur. Non enim omnes bis quinas virginum catervas cœlestis sponsi thalamo recipiendas et pari tripudio in cœlesti gloria gratulabundas evangelicus sermo spopondit, sed illas tantum quæ, coruscis pudicitiæ lampadibus et lychnis oleo castimoniæ con-

flagrantibus sponsalia servantes decreta, superno repedanti sponso feliciter occurrere merebuntur. Qua de re operæ pretium videtur ut prius nequitiæ gramina et elationis fruteta funditus evellantur, et uberrima arboris maliferæ plantaria florenti fronde fecundentur. Quatenus, exstirpatis vitiorum fomitibus et erutis passionum radicibus, fructiferos virtutum surculos pastinare Christo plantante possimus. Ergo nequaquam carnalis integritas comprobatur, nisi consors spiritualis castimonia comitetur. Unde Vas electionis: *Ut sit*, inquit, *sancta corpore et spiritu*. En apostolicis manifestatur vocibus quod sola carnalis pudicitiæ immunitas cœlestis regni claustra reserare nequeat, et solitaria nequaquam paradisi valvam recludere valeat, quem cherubin rhomphæa versatili et flammifera conclusisse recapitulatio Geneseos originaliter declarat, nisi utrinque duplex sanctimonia concorditer candescat. Unde idem, *Macero*, inquit, *corpus meum, et in servitutem redigo*, videlicet ne caro contra spiritum tyrannica potestate contumaciter insolescat, et, protervo libertatis fastu intumescens, legitimæ servitutis jugo subdere colla contemnat. Ergo pura incontaminatæ virginitatis perseverantia Deo mancipatur indefessa cogitationis instantia, et e diverso effrenatæ jugalitatis libertas efficitur securæ immunitatis captiva paupertas.

XVII. Hanc bipartitam vitæ qualitatem hoc modo egregius prædicator dirimit: *Divisa est*, inquit, *mulier et virgo: innupta cogitat quæ sunt Domini, quomodo placeat Deo; nam quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, ut placeat viro*. Revera grande constat intervallum et larga spatiosæ intercapedinis differentia, inter divinæ dilectionis munificentiam et infimi amoris diligentiam: una se angelicæ castitatis comitem fore gratulatur, altera se maritalis lasciviæ fomitem lætatur. Ista collum lunulis et lacertos dextralibus ornari ac gemmiferis digitorum annulis comi concupiscit; illa pulcherrimo fulgentis pudicitiæ cultu splendescere, et auratis virtutum monilibus rutilare, simulque candidis meritorum margaritis decorari, desiderat. Ista tortis cincinnorum crinibus calamistro crispantibus delicate componi et rubro coloris stibio genas ac mandibulas suatim fucare satagit; illa inculta criniculorum cæsarie et negligenter squalente capillatura cum palma virginitatis coronam gloriæ in capite proferet. Ista stolidis ornamentorum pompis infruticans, ad instar illius mulieris aureo calice prostibuli poculum letiferum propinantis, quam Apocalypsis super bestiam sedisse describit, composita, pulchrum pariter et perniciosum cernentibus spectaculum præstat; illa castæ conversationis documenta et supernorum civium exempla æmulari cupientibus monstrare non cessat.

XVIII. Igitur futura angelicæ vitæ celsitudo ab illæsæ virginitatis sectatoribus ac sectatricibus jucundum Deo in vase fictili thesaurum gestantibus jam quodammodo violenter anticipatur, licet ultroneis affectibus sponte præoccupetur, quia *Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud*. Liquet
A nempe quod arctissima sit violentia et difficillima rerum conditio, ut homo quem materna fecunditas genuina nativitatis matrice in mundum edidit, spretis naturæ legibus, individuus angelicæ castitatis comes existere cogatur, et antequam suprema resurrectionis gloria horrendæ mortis imperium in tetra tartara trudat, et incorruptibile [*Bodl.*, corruptibile] hoc induat incorruptionem, mirum in modum terreni cælibes superni cœlites fieri compelluntur; unde Dominus noster factiosam pharisaicæ tentationis calumniam veræ responsionis argumento confutans explodit: *In resurrectione*, inquiens, *non nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli in cœlo*. O præclara virginitatis gratia, quæ velut rosa senticosis exorta surculis purpureo flore rubescit, et nunquam defe-
B ctu diræ mortalitatis marcescit, et licet moribundæ carnis fessa fragilitas fatiscat, et propinquante fati termino cernua curvaque vetustate senescat, hæc sola in modum jucundæ pubertatis usquequaque virescit et jugiter adolescit! *De virginibus*, inquit Apostolus, *præceptum Domini non habeo*, ut potioris sit meriti munus quod libero spontaneæ voluntatis arbitrio offertur, quam quod violenti præcepti rigido imperio complendum jubetur. Olim cum triquadra mundi latitudo nondum fecundæ sobolis prosapia repleretur, divina taliter sanxerunt edicta: *Crescite et multiplicamini et replete terram*. Nunc vero ejusdem regis decreta pro temporum qualitate mutantur, et aliter legem promulgare putatur [*Bodl.*, putantur]: *Qui potest capere*, inquit, *capiat*. Hæc qui-
C dem humanæ fragilitatis præscius, non rigido præcepti stimulo, sed clementi suggestionis consilio suadere videtur, ut singuli quique, libero voluntatis examini dediti et electionis arbitrio præditi, facultatem virium experiri queant, qualitatemque propriæ virtutis indagantes, longanimem patientiæ laborem tolerare studeant; cujus muneris beata possessio cum propriæ virtutis industria specialiter a Christo importunis precibus impetratur, ipso attestante: *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est*. Ergo cum divina indulgentia concordat humana diligentia; et in id quod fideli prece instanter poscimus, congruis quoque operum effectibus concurramus. Deinceps a vero agonotheta cursum
D certaminis contemplante fidenter patientiæ palmam præstolante [*Bodl.*, præstolantes], quam procul dubio finito agonis tempore tunc percipere merebitur, qui nunc pro virginitate servanda nequaquam lassescere videbitur, ut, devictis æmulorum hostibus, dulcem melodiam hymnista modulaturus proclamet et apostolicæ jubilationis tripudio carmen triumphale gratulabundus decantet: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero, reposita est corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex*.

XIX. Porro tripartitam humani generis distantiam orthodoxæ fidei cultricem catholica recipit Ecclesia, sicut in quodam volumine angelica relatione refertur, quomodo virginitas, castitas, jugalitas triparti-

tis gradibus separatim differant, quæ sicut trifaria disparis vitæ qualitate singillatim sequestrantur, ita discretis meritorum ordinibus tripliciter dirimuntur, Angelo hoc modo alternatim distinguente: Ut sit virginitas aurum, castitas argentum, jugalitas æramentum. Ut sit virginitas divitiæ, castitas mediocritas, jugalitas paupertas. Ut sit virginitas pax, castitas redemptio, jugalitas captivitas. Ut sit virginitas sol, castitas luna, jugalitas tenebræ. Ut sit virginitas dies, castitas aurora, jugalitas nox. Ut sit virginitas regina, castitas domina, jugalitas ancilla. Ut sit virginitas patria, castitas portus, jugalitas pelagus. Ut sit virginitas homo, castitas semivivus, jugalitas corpus. Ut sit virginitas purpura, castitas rediviva, jugalitas lana. Omnia hæc non sunt extra palatium regis, sed aliter sedet in carruca præfecturæ dignitas, aliter mulionum vilitas, aliter qui pedibus continet mulas, et tamen sub uno imperatore militare noscuntur, etc. Cujus differentiæ argumento conjici et colligi datur, quod virginitas sit quæ ab omni spurcitia carnali illibata spontaneo cælibatus affectu pudica perseverat; castitas vero, quæ pactis sponsalibus sortita matrimonii commercia regni cœlestis causa contempsit, jugalitas quæ ad propagandum posteritatis sobolem, et liberorum procreandorum gratia licitis connubii nexibus nodatur. His igitur tribus graduum ordinibus, quibus credentium multitudo in catholica florens Ecclesia discernitur, evangelicum paradigma centesimum sexagesimum et tricesimum fructum juxta meritorum mercimoniam spopondit, licet quidam centesimi fructus manipulos evangelicis novalibus ubertim pullulantes et granigera spicarum glumula germinantes martyribus sacrum pro Christianæ confessionis titulo cruorem ritu rivi rorantis deputare soleant. Sed ne fortem [*Bodl.*, forte] propriæ disputationis verbosa garrulitas aut garrula verbositas firmo Scripturarum fulcimento carens a quolibet criminetur, purpureos pudicitiæ flores ex sacrorum voluminum prato decerpens pulcherrimam virginitatis coronam Christo favente contexere nitar.

XX. Elias vates, virginitatis gratia decoratus et spiritu afflatus prophetico, cœli claustra et nimborum obstacula precibus patefecit, geminosque militum pentecontarcos cœlestis foci fulmine flagrantes, et supernis arsuros incendiis crudeli flamma combustos, extorruit, qui et deinceps, ut poeta heroico hexametro refert,

> Aurea flammigeris evectus in astra quadrigis
> Sidereum penetravit iter, curruque corusco;

et infra humani metam non contigit ævi sublatus in cœlum, in quadam secreti climatis regione diuturna membrorum vegetatione vitaliter degens, hactenus generali mortis debito caruisse dignoscitur, quam cuncti violentis naturæ legibus addicti et primæ prævaricationis nexibus astricti, quasi inevitabile vectigal et fiscale tributum pendere coguntur.

Elisæus vero, ejusdem Eliæ duplo ditatus spiritu et gemina præditus gratia, in cujus exortu aurea quadrupes in Galgalis bombosæ vocis mugitum reboasse A describitur, significans idololatriæ lapsum et simulacrorum cæremonias explodendas, nonne propter pudicitiæ virginalis infulam magistri fretus melote informem Jordanis gurgitem diremit, puberes cum ganniturae ludibrio vati insultantes rabidis ursinæ ferocitatis rictibus tradidit, cadaveri gelidæ mortis faucibus suffocato, etiam ipse letho sopitus vitalem reddidit spiritum?

En sanctus Jeremias ad exemplum virginalis materiæ in propatulo nobis occurrit, qui antequam maternis ederetur partubus, beata prædestinatione Domino dicatur et ab ipsa rudi cunabulorum teneritudine virginitati consecratur, de quo divina promulgat sententia: *Antequam procederes de vulva, sanctificavi te*, pulchro videlicet virginitatis præsagio, is, B inquam, quantum propheticæ dignitatis gratia enituerit, fulserit, floruerit, quis urbana verborum facundia fretus enarrare sufficiat?

XXI. Daniel vero præsago nominis vocabulo judicium Dei, ob indaganda secretorum arcana, ab archangelo sæpe vir desideriorum vocitatus, usque supremam fugacis vitæ clausulam gratissimum spontaneæ virginitatis munus velut fragrantis incensi thimiama parti [*Bodl.*, thymiama patri] spirituum ultroneus obtulisse memoratur. Is denique, nondum clangente evangelica buccina *Qui potest capere capiat*, immunis tamen ab omni spurcitia carnali et securus ab illecebrarum culludio pudicissimus exstitisse liquido declaratur; cui pro vicissitudine castitatis re- C pensanda præ cæteris mortalibus abdita patescunt et mysticis sacramentorum operculis clausa cœlitus reserantur. Quis enim prophetarum ventura vaticinantium, quorum mentes gratuita sacrosancti Flatus gratia inspirans præsagis virtutum muneribus affluenter fecundabat, uberius et manifestius de divina Incarnatione oraculorum seriem texuisse dignoscitur; decies [*Bodl.*, septies] namque septenis annorum hebdomadibus quo supputationis laterculo numero ccccxc anni calculantur, salvatrix superni ducis nativitas præfiguratur. Quique statuam, quaterno metallorum genere fabrefactam, totidem regnorum sæcula signantem, angulari duorum Testamentorum lapide de collis cacumine, sine viri vola [*Bodl.*, volo], hoc est, maritali complexu, absciso D minutatim ac membratim exponit percussam. Arborem quoque spissis virgultorum ramusculis pullulantem, et fructiferis stipitum viminibus florentem, cujus immensæ proceritatis celsitudo polo tenus in altum porrecta subrigitur, congrua interpretationis conjectura explanat, quæ sub cono sublimi verticis pennigeras volucrum turmas præpeti volatu nimborum obstacula penetrantes, simulque multimodas ferarum naturas quadripedante cursu per orbem lustrantes, sumptuosa pabulorum alimonia ubertim pascebat, donec cœlesti numine nutabunda crudeliter corrueret, et supernæ potestatis instrumento lugubriter succisa procumberet, ac per septem [*Bodl.*, octo] annorum circulos luxuriante foliorum viriditate et maliferis surculorum frondibus fraudaretur,

prophetica relatione digessit; nec non terrificos palmæ cœlestis articulos flexis litterarum apicibus in quadrata parietis pagina charaxatis, tyrannici potentatus ruinam et regalis monarchiæ discrimen portendentes, sub trina verborum significatione, hoc est, Mene, Techel, Phares, quod interpretatum dicitur, *numeravit, pensavit, divisit*, sagaciter exposuisse memoratur.

Ea tempestate etiam tres pueri, avita Hebræorum stirpe progeniti, et in transmigratione Babyloniæ ad Chaldæos abducti, nequaquam carnalis copulæ voluptatibus operam dedisse leguntur, sed in arcto spontaneæ virginitatis proposito permansisse memorantur, quamvis importuna Judæorum garrulitas frivola falsitatis deliramenta confingat, asserens nequaquam eosdem puberes, aut præfatum collegam externæ peregrinationis participem, ultroneos castitatis cælibes, sed invitos spadones exstitisse, qui secundo eunuchorum gradui evangelica veritatis astipulatione deputatur. Hi denique in tantum paternæ traditionis regulam et divinæ sanctionis censuram servasse describuntur, ut etiam ad obtinendam integritatis et continentiæ gloriam, opulentas regalium ferculorum delicias et principalis alimoniæ pulmentum in tenerrima pubertate contempserint; vilibus tantum leguminibus vitam sustentare contenti, lascivam juventutis petulantiam refrenarunt. Quamobrem enorme Chaldaici regnatoris simulacrum, quod *Colossi* sublimitatem centenis ac septenis pedibus in alto porrectam bis tricena cubitorum proceritate vincebat, licet horrendus salpicum clangor increpuerit, et musica sambucorum harmonia persultans insonuerit, simulque flammivoma camini incendia naptarum fomite sarmentorumque nutrimine succensa terribiliter torruerint, flexis poplitibus suspicere refragabantur, et pro inflexibili rigidæ mentis constantia, angelico fulti suffragio, ambustas malleoli machinas crepitantesque clibani globos fide invicta vicerunt.

XXII. Sed quid in veteribus viris, quibus priscæ legis licentia nuptiales thalamorum copulas pro nepotum prosapia et posterorum progenie propaganda clementer indulsit, thesaurum virginitatis ex amussi inquirentes, velut apes de diversis pratorum floribus flaventium favorum machinas tenaci glutine sarcientes, morarum vincula nectimus et otia temporum terimus? Cum etiam in rudibus et neotericis catholicæ fidei sectatoribus, postquam latebrosa prioris Instrumenti latibula funditus evanuerunt, et limpida sequentis Testamenti luminaria per gratiam evangelicæ prædicationis crassæ noctis caliginem illustrantia in triquadro terrarum ambitu diffusius spargerentur, innumera beatæ virginitatis exempla adfatim exuberent et ubertim subpeditent, e quibus hæc paucula, quæ ad memoriam venerant, carptim et cursim congessimus, quo facilius cunctis votivum integritatis munus mercantibus in propatulo patenter clarescat, quibus auctoribus edita pudicitiæ proceritas, velut præstantissimus omnium virtutum pharus, seu quadrati rotundius obelisci globus, ad tantum perfectio-

A nis fastigium et divinæ contemplationis culmen in altum surrexit, ut merito sextum evangelicæ beatitudinis gradum consequi credatur, de quo evangelista tropicus florentis paradisi latex, quem Ezechiel vultu declarat humano, ita congruenter astipulatur: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* O quam limpida virginalis pudicitiæ pupilla coruscat! O quam splendida piæ castitatis acies illustrat, quas nec carnalis caligo illecebræ obtundit, nec spineæ obscenitatis glaucoma suffundit, quo plerumque (heu dolendum dictum! [*Bodl.*, dictu!]) etiam perfectorum palpebræ graviter grossescunt, et qui putabantur pudicitia præditi, dum sæpe humanum fallitur judicium, quasi scotomaticorum lumina tetris tenebris obturantur. De qua fetida impuritatis sentina animarum li-B burnicas lugubriter submergente veraciter immunes fore creduntur qui gloriosa non fictæ puritatis palma perfecte potiuntur, et dum caterva castæ vexillationis victricia vexilla vehentes, per portas cœlestis Hierosolymæ gregatim graditturi ante angelicum cœlestis theatri consessum et terribile tribunal Judicis singulorum facta justa discretionis lance librantis, virginalis triumphi tropæum et illæsa [*Bodl.*, illæsæ] castitatis labara læti gestabunt.

XXIII. Joannes sacer, materna nondum editus matrice, propheta Veteris Instrumenti meta, et prima rudi duntaxat regnante gratia asperrima [*Bodl.*, asperrimæ] pœnitudinis lima vox Verbi salebrosos complanans anfractus, præco regis saluberrimum C Christi devulgans adventum, supernæ prolis paranymphus, primitivæ dispensans Ecclesiæ rudimentum, nonne pro integritate castimoniæ totius castitatis auctorem polo patente voce per æthera tonante Spiritu in simulacro alitis descendente, Jordanis gurgite tinctum mundus mundum, et virgo virginem baptizasse describitur; quique torrido castitatis ardore flagrans, vetitos regalis thori hymenæos compescens, olidarumque polluta nuptiarum contubernia aporians, asperrimæ invectionis severitate coercuit, et hujus rei gratia putidos ergastuli squalores libenter laturus, purpureo carnis cruore rubris fibrarum rivulis decurso sacram Redemptoris passionem mysticis præsagminibus portendit.

Joannes quadripertitæ scriptor historiæ, et verax D evangelicæ relationis tetrarcha, quem Salvator unica mundi redemptio et conservandæ castitatis alma præfiguratio, propter virginalis pudicitiæ gloriam, inter cæteros peculiariter pio diligebat affectu, miris virtutum signis per totum orbem claruit. Etenim vimina virgultorum silvestria e frondosis nemoribus allata mutavit in obryzum flaventis auri metallum. Teretes quoque scopulorum glareas et rotundos scrupeorum lapillulos de arenosis littorum sablonibus adductos contra creaturæ ritum in rubicundas gemmarum congeries, superna fretus potestate, facillime convertit. Nec non dispersa gemmarum fragmina, quæ decepta Germanorum simplicitas, secundum stolidissimi sophistæ monita, ad spectaculum vulgi minutatim in frusta fricabat, in

pristinum reformavit statum, sed etiam matronam, quam suprema sors gemina mortis multaverat urna, turbis pauperculorum subnixa prece poscentibus, quos sumptuosa erogatæ stipis alimonia sustentabat, oratione sequestra, de lethifero sopore suscitavit; cumque furibunda paganorum ferocitate crudeliter cogeretur ut mortiferum poculi haustum, in quo dirorum virulentus graminum succus simulque truculenta regulorum et aspidum venena ad quæ quadrupedis robetæ [*Bodl.*, atque q. rubetæ] et spalangii pestifera confectio humanæ naturæ nocitura habebatur, potando consumeret, præmisso Christi labaro, tutus et Christi vexillo armatus, nec venenata draconum detrimenta tremebundus extimuit, nec horrida mortis discrimina pallidus expavit. Gemina quoque defunctorum cadavera, quos lethale virus crudeli mortis exitio perniciter prostraverat, in pristinum vitæ statum restituit, et sic in castitate florens usque cygnæam vetulæ senectutis caniciem feliciter permansit. Nonnulli vero eumdem non generali morte defunctum, sed speciali somno soporatum, in sarcophago vitaliter quiescere contendunt, pro eo quod Salvator dixerit : *Sic eum volo manere donec veniam*, præsertim cum de sepulcri tumba pulvis ebulliat, et quasi reciproco spirantis flatu in superficie antri sensim scaturiat.

Didymus quondam dominicæ resurrectionis incredulus negator, sed visis vulnerum cicatricibus credulus prædicator, qui Eoæ tripertitas Indiæ provincias sereno evangelicæ prædicationis lumine illustravit, et exsecranda sacellorum lustramenta et inepta pontificum flaminia funditus evacuavit, cum pudicos thalami consortes instruens, de virginitatis laudibus loqueretur : Habetis, inquit, integritatem, quæ est omnium regina virtutum, et fructus perpetuæ virginitatis. Virginitas soror est angelorum et omnium bonorum possessio; virginitas victoria libidinum, tropæum fidei, victoria de inimicis, et vitæ æternæ securitas. En apostolicæ clangor buccinæ, velut tonitruali fragore concrepans, devotas virginum mentes ad integritatis cultum cohortatur, dum eam immensis rumorum laudibus prosequitur.

XXIV. Paulus, dudum Saulus, vas electionis, typicus Benjamin *crepusculo devorans prædas, vesperi dirimens manubias*; qui pythonissam necromantiæ spiritu falsitatis frivola vaticinantem et ob hoc sumptuosas procerum opulentias affluenter cumulantem, gazasque quæstuum deliciosas adfatim locupletantem, mutæ taciturnitatis valvam labris procacibus opponere imperio terrente coegit; quique (mirum dictu) quater senas in fundo maris profundo sospes transegit horas, atque quinquies quadragenas acerrimo crudelitatis tormento una minus accepit; nonne ob puræ integritatis prærogativam, tertium polum peragrans, supernorum civium arcana castis obtutibus contemplatur, et cœlestis militiæ abstrusa ineffabili rerum relatu rimatur, licet Revelatio, quam dicunt Pauli, in nave aurea florentis paradisi delicias eumdem adisse garriat. Sed fas divinum vetat catholicæ

A fidei sequipedas plus quidpiam quam canonicæ veritatis censura promulgat credere, et cætera apocryphorum deliramenta velut horrisona verborum tonitrua penitus abdicare et procul eliminare, orthodoxorum Patrum scita scriptis decretalibus sanxerunt.

Lucas præsago vituli simulacro ab Ezechiele designatus, et tertius evangelicæ prædicationis historiographus, qui, apud Antiochiam medicinale cataplasma procurans, primo purulentas corporum valetudines et ægrotas viscerum fibras, ac deinde spiritales animarum incommoditates, torrido dogmatum cauterio, seu divini verbi phlebotomo, salubriter sanabat, usque septuagenarium ac quartum ætatis annum illibatæ castitatis comes pudicissimus mansisse memoratur. Igitur cum generale mortis naturæ [*Bodl.*, maturæ] B debitum suprema sorte persolverit, Constantino orbis gubernante monarchiam, ossa illius ad tutelam regni Romani Constantinopolim translata leguntur.

XXV. Clemens, cœlestis clavicularii primus successor et secundus Romanæ Ecclesiæ dispensator (Quanquam nonnulli Linum et Cletum in pontificatus regimine nequidquam præferant), quod cælibatus castimoniam, etiam antequam salutifero lavacri baptisterio mersus ab originali piaculo purgaretur, medullitus dilexerit, ipse propriis litterarum apicibus propalat, dicens : Ego Clemens, in urbe Roma natus, a prima ætate pudicitiæ studium gessi. Ergo si quid præstantissimum esse constat in cunctis virtutum gradibus et mortalium naturæ difficillimum nondum regeneratus sibi usurpans tantopere taxaverat, quanto C magis credere fas est, ut post accepta fidei rudimenta, spreto gentilium ritu, dum per provincias Petrum sequeretur, divini verbi semina serentem et propagines evangelicæ vitis credentium scrobibus pastinantem, atque Simonicæ lethiferas necromanciæ labruscas radicitus exstirpantem, plenius ac perfectius conservaverit, qui deinceps itinerarium Petri decem voluminibus digestum luce clarius elimavit, Rufino in Latinum ex Græcorum bibliothecis vertente!

Sylvester, qui apud Romam pontificalis cathedræ suscepit sacerdotium, per omnes Europæ provincias et florentis Ausoniæ parochias, quam glaciales Alpium saltus præruptis scopulorum cautibus cingunt, signis miraculorum crebrescentibus claruit, siquidem incontaminata corporis pudicitia fretus, et jugi absti- D nentiæ parcimonia præditus, ad lethiferum Romæ draconem in clandestino cryptæ spelæo latitantem, qui virulentis faucibus et pestifero spiritus anhelitu æthera corrumpens miserum populum atrociter vexabat, per centenos latebrarum gradus introrsum descendisse fertur, et eamdem miræ magnitudinis bestiam, cui paganorum decepta gentilitas ad sedandam furoris vesaniam fanaticæ lustrationis spurcalia thurificabat, inextricabili collario constrictam perpetuæ ultionis animadversione perenniter multavit, et Romam fallacis idololatriæ cultricem a funesto victimarum ritu evangelicis assertionibus et signis pariter coruscantibus correxit. Illud etiam non omittendum reor, in quo præcipuum conservatæ castita-

tis documentum declaratur, videlicet quod imperatoris Constantini diuturna valetudo et elephantinosa corporis incommoditas, accepto baptismatis sacramento, statim ab eodem salubriter dicto citius curaretur, et tam interioris hominis gestus quam exterioris æstus per cœleste cataplasma duplici medicamine sine tricarum obstaculo sarciretur. Præterea [*Bodl.*, Propterea] absurdum fore suspicabar, si celeberrimum illud spectaculi genus per totos mundi cardines vulgatum taciturnitatis silentio oppilatum vilesceret, et a nostris litterarum apicibus intactum delitesceret, in quo triumphantis Christi victoria et Sylvestri certantis castimonia geminæ laudis præconio crebrescunt. Nam Constantino orbem gubernante, ad synodale concilium populis catervatim confluentibus, duodenos Judæorum præceptores et Pharisæorum rabbites dira disputationum spicula contra Christi tironem truciter torquentes, divino confisus clypeo confutat. Idem quoque præsul somnium Constantini, rerum latentium præsagia portendens, mira sagacitate prudenter patefecit. Siquidem imperator, in civitate quæ Byzantium vocabatur, eum membra sopori dedisset, et debitum naturæ solveret, apparuit ei in visione nocturna quædam anicula satis decrepita, etiam pene mortua, quam imperante Sylvestro suscitare orando jubetur. Orante autem Constantino, illa anicula surrexit, et facta est juvencula pulcherrima, velut rubicundo venustæ pubertatis flore pubescens; quæ cum casta contemplatione regalibus placuisset obtutibus, induit eam chlamydem suam, et diadema auro obryzo gemmisque purpureis ornatum posuit super caput ejus. Helena autem mater ejus dicebat ei : Hæc tua erit, et non morietur, nisi in fine mundi. Igitur expergefactus imperator futurarum ignorantia rerum acriter arctatur, donec per simplam hebdomadis intercapedinem corpore frugalitatis parcimonia macilento rursus in soporem solvitur, cui vir vitæ venerabilis Sylvester septima die jejunii sui adest, iterum ei in visione dicens : Anus decrepita, hoc est civitas in qua tu moraris, nomine Byzantium, cujus muri jam præ vetustate consumpti sunt, et pene omnia mœnia ejus corruerunt. Ascende itaque illum equum tuum in quo baptizatus in albis sedisti in urbe Roma, et apostolorum et martyrum limina circuisti, et hunc sedens, tene labarum tuum, quod signo Christi ex auro et gemmis est pictum. Hoc labarum tenens in dextera tua dimitte frenum equi, ut quo eum duxerit angelus Dei, illuc eat. Tu autem fixum cuspidem labari in terra sic trahe eum, ut semitam faciat transitus sui, per quam semitam exstrui facies muros; et hanc veteranam civitatem et pene mortuam in juvenculam suscitabis, et tui nominis vocabulo nominabis, ita ut reginam illam facias omnium urbium. Erit enim in ea nomen Domini Jesu Christi magnificum, et erunt in ea templa Dei ad honorem omnium sanctorum constructa, et filii tui post te et filii filiorum tuorum regnabunt in ea. Evigilans autem Constantinus statim ad ecclesiam perrexit, indicansque episcopo civitatis viro sancto nomine Sisinnio

A somnium quod prius viderat, et offerens Deo munera, et communicans sacramentum dominicum, ascendit equum, et perrexit quo eum duxit angelus Domini, atque per semitas labari fundamenta creverunt. Appellata est autem civitas Constantini, quod Græco sermone interpretatur Constantinopolis, usque in hodiernum diem. Igitur Sylvester, transacto pontificatus officio, et consummato vitæ curriculo, cum palma virginitatis scalam Jacob scandens angelorum cœtibus admiscetur, et beato supernorum consortio feliciter perfruitur.

XXVI. Ambrosium vero superni nectaris ambrosia redolentem sub taciturnitatis velamento delitescere non patiar, cujus mellifluam dogmatum dulcedinem et puræ virginitatis prærogativam pulchra præsagia

B portendebant. Siquidem infantulus cum in cunis supinus quiesceret, ex improviso examen apum ora labraque sine periculo pausantis complevit, qui ingrediendi et egrediendi per tenera puerili labra certatim vices frequentabant. Ac demum genitore Ambrosio eventum rei præstolante, et vernæ, quæ altrix infantis fuerat, ne abigerentur imperante, supernis cœli climatibus per æthera avolantes catervatim mortalium visus aufugiunt. Qualis autem vel quantus idem patriarcha virtutum gloria et miraculorum signis effulserit, neminem reor expertum, nisi qui gesta conversationis illius a Paulino viro venerabili digesta didicerit.

Nec pudeat Christi cælibes strictis pudicitiæ legibus lascivam naturæ petulantiam coarctantes corpo-

C reosque titillationum gestus velut indomitos bigarum subjugales, ferratis salivaribus [*Bodl.*, salinaribus] refrenantes, Turonici reminisci pontificis, quem antequam regenerantis gratiæ vulva parturiret [*Bodl.*, parturiretur] et sacrosancti baptismatis rudimenta cognosceret, in catechumenorum gradu et competentium statu stipem pauperculis porrigentem agapemque egentibus erogantem, cum nocturnæ membra quieti dedisset, cœleste beavit oraculum, quique pro adepta integritatis corona et fausta virginitatis infula, quam velut regale diadema ac gemmatas crepundiorum lunulas, indefessis viribus meta tenus servare satagebat, miris virtutum signis effulsisse memoratur. Etenim catechumeni cadaver, quem dira, ut dicunt,

D fortunæ ferocitas et parcarum grassatrix non ulli parcentium atrocitas, imo gelidæ mortis inclementia regenerantis gratiæ sacramento privatum perniciter oppresserat, de porta mortis redivivum erexit ad lumina vitæ. Alios quoque binos crudeli mortis meta multatos et optatis vitæ manubiis spoliatos de latebroso lethi baratro et trucis tartari tormento voti compos reduxit ad superos. Procerum frondentis pini stipitem vetitis paganorum cæremoniis deputatum, quamvis obliqua reclinem curvatura crebri accolarum bipennes certatim succiderint [*Bodl.*, succiderent], intrepidus nutabundum aspexit, et fragore horrisono cassabundum contempsit pellaces Anatolii nebulonis præstigias, quas lividorum fraudulenta æmulorum factio mille nocendi artibus

armata ostenso fallacis pepli ludibrio audacter ingerebat, præpollente meritorum gratia, funditus fatescere, et procul ut ridiculosum phantasma evanescere fecit, priscorum delubra paganorum a cementario politissimis compacta petris, rubrisque tegularum imbricibus tecta, mortalium diffidens adminiculo, et angelorum fretus suffragio, quia [*Bodl.*, qui] hastati et scutati famulo Dei præsidium laturi venisse leguntur, solo tenus diruta quassavit, evertit, destruxit.

XXVII. Gregorius, Nazianzenæ Ecclesiæ gubernator, apud Athenas (qua per idem tempus rumigerula grammaticorum gloria et clandestinum Academicæ disputationis sophisma pollebant) cæteris incomparabiliter eruditus, Basilii in philosophicis dogmatibus condiscipulus, sicut XI Ecclesiasticæ liber historiæ manifestat, cum a rudis infantiæ teneritudine corporalis illecebræ contemptor et zelotypus castitatis amator existeret, pulchræ visionis oromate, somno sopitum clementer solatur, cui propter virginale pudoris propositum et gymnicum philosophiæ studium in gemino feminini sexus simulacro castitas et sapientia per soporem apparuisse describuntur. Hoc modo sanctum ad integritatis coronam cohortantes alloquuntur: Altera enim ex nobis sapientia, altera castitas dicitur; et missæ sumus a Domino tecum habitare, quia jucundum nobis et satis mundum in corde tuo habitaculum præparasti. Cujus somnii conjectura colligi et his argumentis animadverti fas est eumdem hujuscemodi meritorum munificentia præditum, illæsæ puritatis coronam usque ad metam sortis supremæ indefessis viribus usquequaque custodisse, præsertim cum de illo cantum [*Bodl.*, cautum] sit: Hujus neque vita aliquid probabilius et sanctius, neque eloquentia clarius et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius inveniri potest; quod Rufinus, mira verborum urbanitate præditus, in prologo apologetico plenius exposuit: Basilius pontifex et celeberrimus Cappadox, Athenis æque ut præfatus collega rhetoricis sophismatum edoctus disciplinis, qui regularem monasticæ conversationis normam reciprocis schedarum sciscitationibus vicaria litterarum relatione respondens luce clarius ad liquidum digessit, nec non ἔργα τὰ Ἑξαμέρων, id est, opera sex dierum, quæ in Latinum translata leguntur, mira eloquentiæ disertitudine fretus edidit; is inquam, quod integritatis gratia incorruptus corporaliter floruerit ex ipsius elogio conjecturam capesso, ita prosequentis: Et feminam non cognosco et virgo non sum; vetus quippe consuetudo peritorum esse fertur concionatorum, qui pro rostris in edito stantes, popularibus catervis concionantur, ut in diversæ concionis cuneo et dispari sexu, ceu propria ita interdum aliena fruniscantur persona [*Bodl.*, fruriscantur personæ], atque attonitis auditoribus ignarisque auscultatoribus arcana mentis ipsorum recludentes, et abstrusa præcordiorum reserantes facundi sermonis clave patefaciant. Hoc ergo con-

A cionandi genere præfatus antistes sermocinari creditur, qui nequaquam extrinsecus carnalis tantum pudicitiæ immunitatem ad promerendas strenuæ integritatis infulas idoneam fore ratus est, nisi spiritus quoque castimonia cujus imperio indomita corporalis lasciviæ petulantia refrenetur. Sicut vernacula ne contumaciter insolescat, matronæ nutibus mancipatur, intrinsecus contubernali sodalitate concorditer adhærescat. Exstitit quidam pontificali dignitate decoratus merito Felix et nomine, qui cum pro fidei constantia a tortoribus torqueretur, et horrendis carnificum cruciatibus agonizans martyrizaretur, exclamasse fertur: Gratias tibi ago, Christe, LVI annos in sæculo virginitatem meam custodivi.

B XXVIII. Anthonius cœlestis aratri stivarius et evangelici sermonis sator, a quo primitus per Ægyptum fertilis cœnobiorum seges et fecunda conversationis occa granigeris germinavit spicis, unde postmodo Memphitica tellus, quam Nilus reciprocis fecundat fluentis, millenos animarum manipulos in fructiferis Ecclesiæ novalibus pullulantes protulit, quos angelici messores (cum figura mundi in ictu et atomo evanuerit, et enormia creaturarum elementa in melius commutata claruerint) sequestratis loliorum fasciculis in inexhausta cœlestis regni horrea catervatim advectabunt, nonne propter egregiam animæ pudicitiam ineffabili virtutum gratia præditus, usque supremos terrarum cardines rumore clarus percrebuit, quod plenius de ejus virtute mira-

C culorum Athanasius, Alexandrinus antistes, simplo volumine patefecit, Evagrio in Latinum transferente.

Paulus itidem inclytus et Patrum celeberrimus, qui a pellaci genero cæcæ cupidinis phylargiriæ decepto contra jura naturæ proditus et publicatus, a primævo pubertatis tirocinio Memphiticæ solitudinis deserta penetrans, qua carnalis spurcitiæ blandimenta fatescunt, et mundani luctus [*Bodl.*, luxus] oblectamenta vilescunt, horrendos belluarum barritus et truculentos leonum fremitus, ardentis fidei defensaculo fretus, intrepidus contempserat, consuta duntaxat palmarum plecta, et pro dulci dactylorum sagina squalidum sustentans corpusculum, naturæ debitum solvit, nonne propter florentis pudicitiæ casti-

D moniam fine tenus inextricabili repagulo conservatam bis senis temporum lustris, id est, vicies terna annorum intercapedine buccellam crustulæ semi-plenam, quam penniger præpes indefessis famulatibus et reciprocis volatibus hiulco advexerat rostro, usque decrepitam vitæ senectam inexhaustam gratulabundus accepto ferre promeruit?

XXIX. Hilarion opinatissimus Palæstinæ solitudinis accola, ethnicis parentibus idolorum culturæ deditis oriundus, rosa, ut dicitur, rubicunda de spinetis vulgo nascentibus florens, ea tempestate qua prædictus Antonius per Ægyptum celebri fama vulgabatur claruit, cujus vitam Hieronymus cœlestis bibliothecæ egregius cultor universorumque interpretum præstantissimus tantis opinionum rumuscu-

A lis extollit, ut Homerum quoque si ab inferis emergeret vel invidere materiæ dicat, vel succumbere, qui, ob integritatem castimoniæ conservandam, mortalium contubernia declinans, primo pubertatis tempore squalentis eremi vastitatem lustraturus, prius pene contemplativam quam practicam, contra rerum naturam, rudis habitator exercuit vitam, lascivam ætatis petulantiam famelica frugalitatis parcimonia crudeliter castigans. Ego te, inquit, asellum faciam, ut non calcitres; non te hordeo alam, sed paleis et fame conficiam. Quapropter innumeris miraculorum prodigiis coruscans, antiquis æquiparabatur patriarchis; siquidem horrendum squammoso corpore draconem, juxta Epidaurum Dalmatiæ municipium, quem boam vocant, ab eo quia tantæ inormitatis existat ut boves virulentis mandibularum B dentibus trucidans, gulosa ventris ingluvie voraciter glutire soleat, et non solum armenta et pecudes, sed agricolas quoque atque bubulcos et subulcos ad se tractos vi spiritus absorbeat (o superi, talem terris avertite gypsam!) armis orationum exstinxit. Hoc modo: pyram strue stipitum in edito constructam et flammantibus scindulis succensam præfatum miræ magnitudinis basiliscum, vulgo spectante, scandere terrificæ jussionis imperio compellens, squamigeros costarum crates rigidamque spinæ curvaturam pronis coquentibus extorruit, et assantibus titionum globis crudeliter comburens, plebem a lethiferis bestiæ flatibus eripuit. Nec non etiam ferventis Oceani flustra et spumantis cataclismi cærula, cum proprios egrederentur terminos, et quasi divinæ potestatis C censura diluvii irruptionem minaretur, seu in antiquum chaos omnia redire cogerentur, accolæ Epidauritani eumdem Dei famulum contra frementes fluctus et salsas gurgitum moles, inexperto compulsi terrore, opposuerunt; qui cum terna patibuli signacula in glarigeris sulcaret sablonum littoribus, mirum dictu, quomodo turgescens pontus in cumulum creverit et in quanta proceritate, ut murus glacialis ante eum steterit. O quanta est pudicitiæ virtus, quæ bacchantis belluæ rabiem humillima prece compescuit et tumentem æquoris insaniam indulta potestate compressit, Danielis prophetæ factum æquiparans in dracone, legislatorem æmulans in æquore. Joannem vero Niloticæ solitudinis eremitam, qui, Theodosio mundi monarchiam gubernante, quaterdenis D annorum circulis in practicæ conversationis studio desudans (quam Martha Lazari germana votivum Christi [*Bodl.*, Christo] humanitatis obsequium præbens præfigurat) mirum devotionis fervorem exegit, ac demum quinquies bilustris temporum circulis in remoto delitescens tugurio, theoricam anachoreseωs transegit vitam, ex hoc puræ virginitatis munus illibatum usque nonagenariam decrepitæ vetustatis senectam liquet servavisse, quod chiliarcho, id est, tribuno militum importunis precibus de conjugis incommoditate suppliciter consulta flagitanti ut se [*Bodl.*, se illum] invisendum adire pateretur, intentione rigida respondisse fertur, sibi nunquam moris fuisse videndi mulieres, et præcipue ex quo in illius rupis se monasterio conclusisset, idcirco pro adeptæ integritatis chlamide, quam angelicæ puritatis liniamento velut domestica sodalitate asciscebat [*Bodl.*, qua... adsciscebatur], futura propheticæ divinationis oracula quæ reliquos latuerint mortales præsago afflatus spiritu expertus est.

XXX. Nec prætereundum arbitror beatæ memoriæ Benedictum, quem ab ipsis infantiæ cunabulis ita fortunatum vocabuli præsagium pascebat, ut penitus aliter in proposito divinæ religionis vivere nequiret, quam propriæ appellationis dignitas et cœlestis εὐλογίας prærogativa permitteret. Nam cum gratuita supernæ liberalitatis munificentia mactus puer pollesceret, et secundis meritorum successibus per augustum Hesperiæ regnum late crebresceret, haud frustra cum advocato et Redemptore nostro felix vocabuli privilegium participavit. De quo lætantes evangelici consona vicis [*Bodl.*, vocis] harmonia psallentes concorditer cecinerunt: *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Cujus rei regulam nostra quoque mediocritas, authentica veterum auctoritate subnixa, in sacrosancta palmarum solemnitate binis classibus canora voce concrepans, et geminis concentibus Osanna persultans, cum jucundæ jubilationis melodia concelebrat.

Igitur præfatum Christi tironem, propter incorrupta et jugiter stellantia inmarcescibilis pudicitiæ serta sanctæ Trinitatis tutela protectum, prophetica signa sequebantur et superna miracula cœlitus comitabantur, siquidem post diruta simulacrorum sacella et dissipatas fanaticæ gentilitatis cæremonias, quæ vitam veritatis expertem fato [*Bodl.*, fatu] fortunæ et genesi gubernari [*Bodl.*, gubernare] juxta mathematicorum constellationem arbitratur, bissena construxisse cœnobia scribitur, in quibus opulenta sanctæ conversationis lucra et copiosa animarum emolumenta orthodoxis dogmatibus ubertim adquisita Christo provenerunt, quæ dominicæ gnarus cultor vineæ velut maturescentes palmitum botros ac rubicundos sarmentorum racemos evangelica falce succidens, et [*Bodl. om.* et] refertis fiscellis onustisque corbibus ad prælum calcandos et Ecclesiæ torcularibus regulariter exprimendos advexit, ut merulenta defecati nectaris defruta apothecis cœlestibus recondenda et angelicis cauponibus committenda feliciter inferret, quatenus supernorum convivia hujuscemodi muneribus de terreno nundinarum mercatu allatis gratulabunda glorificarentur.

XXXI. Magna est igitur puritatis prærogativa, quam qui amittere per vim compellitur, si ob hoc humanum exosus consortium communi vita sponte caruerit, apud CXLIV millia virginale carmen canentia in cœlesti contubernio gratulabitur gloriosus. Quod Eusebius Græcorum historiographus virgines Deo devotas fecisse testatur, quæ se pro integritatis pudicitia conservanda rapaci gurgitis alveo per præceps immerserunt; unde quidam Patrum: Propria

(inquit) manu perire non licet, absque eo ubi castitas periclitatur. O mirandum negotium et propemodum investigabile decretum cæteris facinorum flagitiis, quæ mundi statum lugubriter conturbant, cum quispiam mancipari invitus cogitur, et, spreto libertatis arbitrio, reatum sceleris perpetrare compellitur, si sub prætextu cavendi noxam et declinandi delicta, quolibet exitii genere vim vitæ crudeliter intulerit, extraneus ob hoc ab Ecclesiæ societate inter biothanatos reputabitur. Qua de re conjici datur, quam pretiosa sit supernis municipibus pudicitiæ generositas, quam nec illud abolere et oblitterare quolibet pacto potest quod perfectorum merita ludificare, et cuncta virtutum genera evacuare valet, unde Malchus cum paternæ severitatis violentia, simulque materna gravitate, qui successuræ posteritati consulebant, ad carnale consortium cogeretur, castitatis obtentu et regni cœlestis causa contemnere decrevit, sed cum, ob cognatæ propinquitatis curam, accepto conversationis fervore, paulatim tepesceret, et torrido cœnobialis vitæ rigore instructu strophosi hostis discessurus sensim refrigesceret, a Saracenis prædonibus et Ismaelitis grassatoribus obvia quæque atrociter vastantibus captus, ut servilis verna famulari jubetur, justo valde judicio, ut qui interdictum repetebat postliminium, serviret ut vile mancipium; quatenus qui Sodomitanum pereuntis feminæ dispendium minime pertimesceret, prolixæ servitutis detrimentum et invisum heri famulatum atrociter sentiret; et dum aratri stivam post tergum respiciens negligenter regeret, ruptis sulcorum glebulis, jugerum occa nugaciter deperiret, cumque ibidem optatæ castitatis insignibus quæ in genitali solo servaverat carere stricta machæra extorqueretur, maluit mucrone transfossus crudeliter occumbere, quam pudicitiæ jura profanando vitam defendere, nequaquam animæ periculum pertimescens, si integræ virginitatis status effusione sanguinis servaretur.

XXXII. Præterea beatæ memoriæ Narcissum, tam virginalis pudicitiæ privilegio præditum, quam pontificalis infulæ auctoritate decoratum, sub silentii latibulo delitescere non feram, cujus vita adeo signis et miraculorum prodigiis coruscantibus claruit, ut, contra rerum naturam, liquentis elementi qualitatem soli Deo mutabilem, orationum armatura fretus, in aliud genus converteret, siquidem in vigiliis paschalibus, quando reciprocis annorum curriculis Anastasis dominica solitæ solemnitatis tripudio celebrabatur, fortuito contigit ut lychnis et lampadibus ecclesiæ pinguis olei liquor opportunus defuisset. Tum vir Deo deditus liquidas fontium lymphas exorcizans et sacræ benedictionis ubertate fecundans, stupendo virtutis spectaculo pinguescere fecit, ita duntaxat ut latex lucernarum cicindilibus infusus, in olei crassitudinem perniciter verteretur, et papyrus in centro positus velut fomes arvina vel sevo [*Bodl.*, assungia, *pro* arv. v. sevo] madefactus solito clarius lucesceret. Verum antiquus humani generis grassator, pro tanta rumoris
A prærogativa, qua catholicorum laudes crebrescunt, obliquo livoris zelo succenditur, ut tamen [*Bodl.*, tam] favorabile viri Dei præconium falsis suspicionum argumentis mutabundum elideret. Nam strophosi fallaciarum fabricatores satis probrosum facinus et inauditum crimen adversus eum in cathedra pestilentiæ sedentes in concilio sub tribus testibus fallaciter perjurantibus concinnant, ut Psalmista chirographatur : *Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.* Quorum unus ita ne late crepitante torreretur veraciter se fari testabatur. Alius ita ne virulenta regiæ pestis incommoditate popularetur. Tertius ne ita gemellis oculorum obtutibus orbaretur. Ita Narcissus Deo confisus nequaquam apologeticam, ut sontes et insontes solent, defensio-
B nem exquirit, sed pontificalis cathedræ apicem hac occasione inventa relinquens, abstrusam eremi vastitatem petiit, et frivola æmulorum machinamenta, concinnatasque factiones fugiens delitescit. Porro pellaces testium personas, quæ presbyteros contra Susannam mussitantes æmulabantur, ultrix divini potentatus censura eisdem cladibus quibus perjurantes se devoverant [*Bodl.*, devotabant] crudeliter percussit. Quorum primus cum omni domesticæ sodalitatis clientela et propinquæ necessitudinis contribulibus in proprii domicilii tigillo ultricibus flammarum globis conflagrasse memoratur. Secundus a triplicis summitate cerebri planta tenus morbo regio turgescens, ut dudum demens et impudens procax imprecabatur, fetidum exhalavit spiraculum. Ter-
C tius, infelicem sodalium fortunam animadvertens, omne concinnati facinoris piaculum sera pœnitentia cunctis auscultantibus in propatulo patefecit, tantisque lamentorum singultibus et tam raucidis fletuum questibus lacrymabundus lugubriter flevit, donec gemellis pupillarum luminibus funditus fraudaretur, unde cautum est : *Mihi vindictam et ego retribuam, dicit Dominus.*

Quid referam sanctæ recordationis Athanasium, cujus rumigerula meritorum gloria et florigeræ pudicitiæ præconia quanquam specialiter apud Alexandriam et Ægyptum clarescerent, per totius tamen mundi cardines, ubi fides catholica fructiferis palmitibus frondescit, longe lateque percrebuit, cujus altor et dogmatista beatus Alexander Alexandriæ pon-
D tifex, ab ipsa cunabulorum teneritudine exstitisse memoratur, tam notariorum characteres, quam grammaticorum periodos, colo et commate sequestratim distinctas affabiliter instruendo, qui videlicet Alexander postquam ilia Arii schismatici in abstrusum latrinæ cuniculum turpiter defluxerant, Ecclesiæ triumphali tropæo sublimatur; sed quid mirum si Athanasius in summo graduum fastigio divina charismatum gratia pollesceret, cum etiam tenerrima ætatula infantis nequaquam præsago indolis prodigio caruerit, sed puerilis ludorum gesticulatio pontificalem futuri præsulis auctoritatem portenderit. Etenim peractis missarum sacramentis, conspicatur Alexander investes puerorum catervas in marinis littorum

glareis sacerdotalem Athanasio contulisse reverentiam, et quosdam catechumenos et competentes ab eodem mystico baptismatis officio regeneratos exstitisse, quod scenico ludorum joco gestum decretis synodalibus serio confirmatum est. Igitur Athanasius, post obitum Alexandri, sumpto Ecclesiæ præsulatu, quantas hæreticorum machinas expertus sit, quot fraudulentas schismaticorum strophas pertulerit, quas adversus insontem subdola factione concinnabant, decimus Ecclesiasticæ historiæ liber a Ruffino charaxatus, astipulator. Ita prorsus, ut Constantio Augusto, qui Orientis imperii sceptra gubernabat, evulsum cadaveris lacertum et in sarcophago delatum ostenderent, quem ab Athanasio magicæ fraudis necromantia de Arsenii corpore sublatum fallaciter retulerunt. Quapropter imperator, commentis hæreticorum lenocinantibus illectus, et probrosis factionibus deceptus, in concilio præsulem inconsulte condemnari præcipit. Verum Arsenius, qui quondam in pulpito lectoris officio fungebatur, omnem concinnati sceleris scenam prodidit, et sacrum flaminem a tam flagitiosis facinoribus immunem esse declaravit. O quantus quosdam attritæ frontis pallor ob detectum sceleris reatum tremebundos arguit, et e diverso quorumdam vultus purpureus genarum rubor velut stibio depinxit, cum in concilio valentem sospitem [*Bodl.*, et sospitem] specularentur, quem abscisis nervorum nexibus mancum et debilem fatebantur! Verum hujuscemodi sancta victoria confutati, aliud argumenti genus molientes comminiscuntur, ut prostrata [*Bodl.*, prostituta] pellex virum castissimum prostibuli stupro, quo penitus a pubertate incorrupto corpore caruit, insimulare procaciter machinaretur; quæ cum universum falsæ garrulitatis incestum velut fetidam melancholiæ nauseam de recessibus falsi pectoris evomuisset, statim per Timotheum presbyterum, quem nefandis ulnarum gremiis procax obuncabat apologetica verborum veritate, ac si fixa peltarum testudine, defenditur. Verumtamen æmulorum vesaniæ cedens, qui contra virum Dei zelantes rancida livoris invidia torquebantur, profugus longe proficiscens, exsulat, adeo ut sex annorum intercapedine in arida cisternæ latebra delitescens nequaquam limpido solis radio potiretur, sed mens Deo dedita cote durior, ferro fortior, adamante rigidior, omnes calamitatum insectationes, quas clandestina lividorum conspiratio hostiliter irrogabat, inflexi cordis constantia æquanimiter perferebat.

XXXIII. Quid beatum Babylam loquar, qui dominici gregis excubias et mandras Ecclesiæ adversus truculentam tyrannorum rabiem, velut contra ferinam luporum ferocitatem, non more mercenarii, sed solertia pastorali tuebatur, cum esset summi pontificatus infula præditus. Numerianum Augustum interfectorum cruore contaminatum, non permisit basilicæ sacrarium intrando pollutis pedibus profanare, sed acerrimæ castigationis censura, a sacris Ecclesiæ liminibus funesti regis introitum arcebat, nequaquam damna rerum formidans vel vitæ dispendium tremebundus et pallidus expavit; tunc ad palatinas ducitur Zelas, et imperialis hippodromi vestibulum, quatenus cum rege funesto reciprocis conflictibus et alternis vicibus disputans altercaretur; sed mentem Deo dicatam nec minarum ferocitas reflectit, nec blandimentorum lenitas demulcet, ut a catholicæ fidei perpendiculo ad tortas simulacrorum cæremonias vergeretur, mox imperante Augusto, ad calumniam pontificis et infamiam cleri, boias in collo et compedes in cruribus nectunt. Insuper exquisitis pœnarum machinamentis, sacratissimos viventis hostiæ artus acriter dilacerant, nec non et tres germanos puerulos, quos Babylas sub disciplinæ pædagogio regulariter instruendos acceperat, ad regis præsentiam simul introducunt, quos imperator mira fidei constantia munitos, cum verborum argumentis fallere nequiret, cruentis verberum ictibus vapulare præcepit. Cernens autem furibundus princeps invictam parvulorum constantiam, percunctatur venerandum præsulem utrum filii sui veraciter essent, qui respondisse legitur: Filii mei vere sunt secundum Deum, mulierem autem coram Deo meo non cognovi, ex qua natus sum. Tum sanctus Babylas decollandi sortitus sententiam, cum tribus alumnis capite truncatur, et rubris venarum rivulis sacratur.

XXXIV. Sed et operæ pretium reor ut celeberrimos spiritalis militiæ bellatores, et cœlestis medicinæ archiatros Cosmam et Damianum nequaquam ab historica virginum relatione dirimentes, velut indignos cæterorum consortio sequestremus, quos in superno Hierosolymæ municipatu prædestinatos, et æthralis litteraturæ albo descriptos cum prædictis commanipularibus lætabundos fore fiducialiter confidimus. Temporibus namque Diocletiani et Maximiani, olympiade ducentesima sexagesima septima, cum edictis crudelibus catholicæ fidei cultores, quos Christicolas et crucicolas nuncupabant, ad thurificandum statunculis ethnicorum cogerentur, nolentes autem apostatare, id est, ad apostasiæ volutabrum reverti, capitalem compulsi sunt subire sententiam, qua tempestate prædictos Christi tirunculos religiosa genitrix gemellos enixa est, qui pedetentim in pubertatis primordio instrumentis medicinalibus imbuti, tam valetudines hydropicorum, et melancholias viscerum, quam incommoditates animarum per cœleste cataplasma curabant. Visum scilicet cæcis, et malagma monophthalmis impertiendo, mutis taciturnitatis valvam reserando, surdorum auribus harmonias rerum restaurando, balbis et blæsis rectitudinem loquelæ largiendo, claudos et mancos incolumitati pristinæ restituendo, energumenos et scotomaticos meritorum gratia refocillando, ipsos etiam fortunæ casibus oppressos ad superos revocando. Verumtamen hujuscemodi virtutum munificentia præditi, non philargyriæ commercio, sed gratuita liberalitate optatam ægrotantibus sospitatem contulerunt evangelico concordantes oraculo: *Gratis accepistis, gratis date.* Interea prædictorum tempestate persecutorum, cum sancti martyres, ut

oves occisionis cruentis carnificum mucronibus mactarentur, et nequaquam consternati Ecclesiarum athletæ, velut in scammate palestrarum, luctarentur, quantis et qualibus præfati confessores, Lisia pro tribunali sedente, suppliciorum machinamentis torquerentur, quis referre sufficiat? Siquidem ligatis lacertis, et connexis surarum artubus, in profunda pelagi flustra demersos, sed angelico fultos suffragio, effera fluctuum ferocitas contingere non audens, illæsos littoribus restituit. Rursus truculentus præses, tam claro sanctorum tironum triumpho confusus et confutatus, eosdem in clibanum plurimo sarmentorum fomite succensum, et diversis stipitum titionibus crepitantem, truciter trudi præcepit. Ast illos velut salamandras, quas naturaliter torrentes prunarum globi assare vel cremate [*Bodl.*, cremare] nequeunt, nequaquam flagrantis camini incendia combusserunt: exin eculei tormento vexatos, et gabuli patibulo suspensos, insuper diris sagittarum ictibus obrutos, angelicum protexit patrocinium. Ad ultimum decollandi sortiti sententiam, cum palma virginitatis et triumpho martyrii agonizarunt.

XXXV. Nec meminisse pigeat inclyti militis Christi Chrysanti, quem pater ab Alexandria proficiscens Romæ gymnosophistis et rhetoribus traditum cunctis liberalibus litterarum studiis erudiri fecit. Erat enim, ut fertur, tam ardentis ingenii, et capacis memoriæ, ut quidquid lectitando et scrutando enixius rimaretur, velut visco glutinatum præpropere in præcordiis puerilibus lentesceret, et intra sagacis animi conclave radicatum hæresceret. Igitur, consummatis grammaticorum studiis, et philosophorum disciplinis, quæ VII speciebus dirimuntur, id est, grammatica, rhetorica, dialectica, arithmetica, musica, geometrica, astronomia, [*Al.*, ar., geom., mus., astron., astrol., mech., medic.,] cum ad sacratissimos Evangeliorum apices venisset, quantocius cuncta Stoicorum argumenta et Aristotelicas Categorias, quæ X prædicamentorum generibus distinguuntur, dicto citius dispexit [*Bodl.*, despexerit], dum solerter animadverteret quantum cœlestis philosophiæ dogma mundi disciplinas et mortalium commenta præstaret; cumque regenerantis gratiæ vulva conceptus, et fetosis baptisterii partubus editus in venerandis Ecclesiæ cunabulis nutriretur, extemplo post rudimenta fidei, neophytus discipulus efficitur dogmatista præcipuus, dum Christum Dei Filium nequaquam perfidorum discrimina pertimescens cunctis publica voce propalat. Quod genitor affinium et contubernalium relatione ubi comperit, eumdem filium contra jura naturæ latibulis carceralibus arctandum, et famis inedia macerandum includit. Alioquin et proscriptionem rerum et patrimonii jacturam insuper et capitale discrimen perhorrescit, ne ab imperatoribus locuples gazarum opulentia cum vitæ detrimento funditus infiscaretur. Ergo cum animadverteret Christianos acerbitatem pœnarum libenter laturos jam non tormentorum

A supplicio, sed blandimentorum lenocinio, natum ad suos libitus flectere nititur, auferens illum de ergastulo squalente, olosericis et bombycinis indutum vestibus misit in triclinium, ubi pulcherrimæ virgines pretiosis comptæ cycladibus delicatas defrui delicias et sumptuosa ferculorum convivia præpararent, effrenatos lætitiæ cachinnos, et jocosos ludorum amplexus miscentes, ut in talibus blandimentis ferrea juvenis præcordia mollescerent. Sed vir Deo deditus nec mulsa epularum sagina superatur, nec formosa virginum venustate a propositi rigore reflectitur, sed mollia puellarum labra, ut nociva viperarum venena declinat, parvi pendens epithalamii elogium, in quo cantum est:

Mellea tunc roseis hærescunt labia labris

B Deinde quidam de contribulibus hortantur patrem ut filius blandis connubii nexibus nodaretur, et illecebroso matrimonii lenocinio vinceretur; quatenus Daria virgo Vestalis satis pulchra, et eleganti forma, gemmis auroque radians ad Chrysantum procaciter ingrederetur, ut militem Christi tam urbana verborum facundia, quam phalerata colli crepundia, ad thalami copulam inclinarent. Sed secus cessit quam rati sunt. Oritur namque inter eos satis prolixa sermonum concertatio, et reciproca sententiarum disputatio, eo quod Daria dialecticis artibus imbuta et captiosis syllogismi conclusionibus instructa fuisse ferebatur; ita duntaxat, ut disertissimi oratores tam sagax virginis ingenium alterno experiri conflictu vererentur. Quid plura? tandem

C vir vitæ venerabilis non fraudis argumento, sed rationis documento, in reciprocis conflictibus victoriæ palmam adeptus, eamdem Dariam jam catholicæ fidei sacramenta credentem suscipiens, simulato hymenæi commercio simul conversatur, donec ipsa salubris lavacri latice lustratur. Mox relictis dialecticorum disciplinis, quibus dudum in gymnasiis [*Bodl.*, gymnasii] studio exercebatur, canonicis Scripturis et commentis spiritalibus instruitur; nec laterculo dinumerari, nec calculo computari, ullatenus valet quanta multitudo promiscui sexus illorum magisterio a fanatica delubrorum superstitione ad fidem catholicam catervatim confluxerit. Hujus rei gratia beatus Chrysantus, jubente Claudio tribuno, LXX militibus diverso pœnarum cruciatu tor-

D quendus traditur, nisi Amphitryoniadæ, id est, Herculis sacello ethnicorum ritu thurificare consentiret; tunc milites pertinaciter refragantem udis et crudis nervorum nexibus crudeliter vinciunt, ut in torrido solis caumate sensim siccantibus nervis vim stricturæ ferre nequiret, sed in puncto temporis dira vinculorum ligamina cœlesti nutu enodantur. Item in nodosi cippi claustrum viri Dei tibias et suras astringunt, statim rigentis cippi duritia, invisibili contrita potestate, ad nihilum redigitur; sed milites, magica putantes præstigia gestum, putentissimis illum perfundunt lotii odoribus, quibus arbitrantur cuncta Chaldæorum et Hierophantarum phantasmata, simulque ariolorum et Marsorum

machinas evanescere, sed fetentis lotii lustramentum in fragrantem vertitur ambrosiam, et in rosatum nectaris mutatur odorem. Tunc buculam imperant deglubere, ut recentis corii cruditate nuda martyris membra cingerentur, quatenus sub flagrantissimo solis ardore in viriditate birsæ truciter torreretur; sed, Christi suffragio fretus, expers periculi et sospes evasit. Mox ferreis catenarum nexibus collum cum lacertis et suris simul astringentes, in atram ergastuli latebram projiciunt; sed perniciter stricta ligamina ut stuparum putamina rumpuntur, et velut limpidissimo laternæ lychno tenebrosa caligo fatiscit. Ad ultimum cum virgulis et nodosis viminibus cruenta carnificum sævitia cæderetur, sceptrinæ virgæ, quæ prius nodosa duritia rigebant, pluma molliores et papyro effectæ sunt leviores. Hæc tanta prodigia cernens Claudius tribunus obstupuit, et corde compunctus cum LXX militibus et omni familia, et vernacula clientela, una cum parasitis et sodalibus, credidit Dei Filium salvantem sæcula Christum. Et statim omnes baptismatis unda regenerati, purpureas paradisi coronas, fuso feliciter cruore, capessunt; quorum sancta cadavera in cuniculo subterraneo pariter humata quiescunt, in supremo examine surrectura in gloriam. His ad cœlum migrantibus, superstites Chrysantus et Daria reciprocis cruciatibus singillatim arctabantur. Ille in latebrosum lautumiæ latibulum, ubi cloacarum cuniculi putores stercorum ingesserunt, ferro constrictus mittitur. Sed putor et caligo luce serena et odoramentis fugantur nectareis: ista ad prostibula scortorum et meretricum contubernia truditur, quo leo de clatris amphitheatri ad tutelam sacratæ virginis Dei nutu dirigitur, ut si quis petulcus incestator et lascivus scortator vagabundus [*Bodl.*, vagabundis] gestibus lupanar ingredi maluisset, ferinis rictibus suggillaretur. Sed de congesta virtutum copia interdum efficitur verborum inopia. Nam ingenti miraculorum mole victus, brevitatis compendio plura prætereo. Post hæc decreto Numeriani Augusti pariter in una crypta martyrizantes occubuerunt, in consortio sanctorum simul percepturi præmia meritorum, sicut simul participes exstiterunt tormentorum.

XXXVI. Porro virginalem Juliani martyris gloriam sub clandestino taciturnitatis latibulo delitescere non patiar, qui temporibus Diocletiani et Maximiani nobili prosapia oriundus fuit; quem cum parentes in primævo pueritiæ rudimento florentem, tam dialecticæ artis compotem, quam rhetoricæ artis [*Bodl.*, partis] participem fecissent, pædagogis quoque et didascolis traditum multimodis philosophorum disciplinis imbuissent, et jam in tenero pubertatis rudimento adultum parentes animadverterent, eumque amatorem catholicæ fidei sacrisque Ecclesiæ liminibus adhærentem, necnon ergastula confessorum crebro frequentantem comperissent, pertimescebant magnopere ne [*Bodl.*, ut] si unicum pignus ob religionis prærogativam et sanctæ conversationis habitum ab illorum stirpe privaretur, ipsi, ut ait patriarcha lacrymabilem depromens querimoniam, canos suos cum dolore ducentes ad inferos optatæ generationis hæredibus et futuris nepotum nepotibus funditus fraudarentur. Idcirco puberem subnixis precibus et inauditis blandimentorum hortamentis flectere nitebantur, ut ad thalami tædas et copulæ consortium ferreos juvenculi affectus, imo adamante duriores, inclinarent. Ad argumentum etiam hortandæ suasionis apostolicis utuntur oraculis, quibus ait, *Volo juvenes nubere, patres familias esse, filios procreare, nullam dantes occasionem maligno*, quibus ita respondisse scribitur: Nec voluntatis, nec ætatis est tempus, ut faciam quæ hortamini. Item cum perseverarent pertinaciter in precibus, ait: Nec promittendi mihi est facultas, nec negandi potestas; quod hortamini Dei mei potestati committo, etc. Unius tamen hebdomadis inducias a parentibus poposcit, ut nutum supernæ majestatis argumentis evidentibus experiretur; qua peracta intercapedine, somno sopitus, et sopore depressus, vidit Christum in oromate dixisse: Exsurge, ne timeas nec suasiones verborum, vel voluntatem parentum horrescas; accipe enim conjugem, quæ te non polluendo a me separet, sed per te virgo perseveret et infra multi juvenes et virgines per vestram doctrinam vel vitam ad cœlestem ascensuri sunt exercitum. Suscipitur igitur de thalamo beata virgo vocabuli præsagio Basilissa, hoc est, regina formosa frontis effigie, sed formosior cordis castitate. Venusta, inquam, liniamentis membratim corporalibus, sed plus venusta sualim, cycladibus compta spiritualibus. O quanta caterva credentium in utroque sexu fetidas facinorum cloacas calcitrans, et putida vitiorum volutabra abominans, illorum magisterio ad fidem catholicam conversa, cum martyrii tropæo triumphans agonizavit! Siquidem plura monachorum ergasteria in celeberrimo Alexandriæ municipio, quæ est metropolis Ægypti, opitulante Christo, construxere; in quibus militum Christi circiter X millia, sub districto Juliani regimine conversantia, et nequaquam a sanctæ religionis tramite, per obliquos anfractus dextra lævaque declinantia regulariter vixerunt. Basilissa vero Deo dicata bis quingentenos sanctæ messis manipulos evangelicæ prædicationis falce metens, in area tortoris triturandos et horreis cœlestibus condendos invexit. Postremo cum effera persecutorum rabies in sacrosanctos Ecclesiæ tirones feralibus edictis, et ferocibus tormentorum cruciatibus, truciter ingruens grassaretur, et catholicæ fidei propugnaculum sæcularis argumenti balista quassatum atrocisque machinæ arietibus subrutum funditus evertere moliretur, quis ubertim augusto styli textu effari valeat quanta idem Julianus cum cæteris commanipularibus et ejusdem propositi sodalibus martyrizando perpessus est, Marciano præside in alto tribunalis culmine, vel theatri pulpito, concionante, nodosis fustibus et cruentis mastigiis, sine respectu pietatis, flagellatus a cultura Christi flecti nequivit; quinimo pupillam percussoris evul-

sam, qui sibi crudeliter flagrorum vibices irrogabat, A quamvis ut magus putenti lotio humectaretur, incolumem restituit. Insuper nefandas simulacrorum effigies plusquam quingentas, quibus pontifices delubrorum libamina litantes bacchantum ritu thurificabant, ad solum diruit, quassavit, evertit. Item Julianus cum juvenculo filio præsidis ut ephebo hircitalio, qui neophytus et nuper ad fidem conversus fuerat, in fundum ergastuli profundum retrusus, ubi fetida damnatorum cadavera diuturno temporis intervallo horrida vermium examina ebulliebant, squaloris nauseam perpetitur, sed versa vice pietas divina, quæ suorum semper reminiscitur militum, pro fetenti sterquilinio, olfactum ambrosiæ et nectaris fragrantiam carceris illuviem et latebras tolerantibus cum luce limpida clementer contulit. Hæc tanta pro- B digia milites ad excubias confessorum deputati cernentes, spreta fanaticæ superstitionis cultura, orthodoxorum phalangibus agglomerantur. Interea defuncti cadaver prolixis fasciarum ambagibus connexum, nondum in sarcophagi theca humatum, flagitante præside, fusis ad polum precibus, suscitavit. Qui omnem isthinc eundi tragœdiam, et illinc redeundi clementiam, attonitis spectatoribus, resurgens de tartari profundo patefecit. Igitur, urgente imperatorum decreto, sancti martyres in circi spectaculo ter denis cuparum gremiis includuntur, quæ intrinsecus atræ picis massa, et bituminis fomite sulphurisque fetore farciuntur, et extrinsecus suppositis crepitantis rogi torribus et sarmentorum faculis conflagrantibus succenduntur. In tantum ut flamman- C tis pyræ cacumina minacem obelisci proceritatem et rotundum sphæræ apicem triginta cubitis in conum præcellerent. Sed tamen de torrente incendio superna potestate compresso, triumphales viri, velut obryzum rutilans, spectante circi caterva, in publicum processere. Exin reciproca tortoris nefandi ferocitas, quæ semper insontum pœnis pascitur, et fuso sanguine saginatur, athletis et agonothetis Christi macta martyrii merita cumulavit. Dum liciis olei de liquore delibutis digitorum articulos et palmarum pollices obvolverent, simulque pedum alloces truciter adnecterent, sed liciorum filis flamma combustis, athletas Dei, in scammate mundi ritu palæstrico agonizantes, a fumigabundis flammarum globis immunes divina tutela protexit. Verum hac confessorum D Christi victoria confutatus in amphitheatrum sanctos, ferreis collariis connexos, cruentus carnifex imperat duci, quatenus patefactis cavernarum clustellis, et apertis clatrorum obstaculis ursorum gingivis carperentur et leonum rictibus roderentur. Sic stolida præsidis præcordia Deoque invisa spes pascebat inanis, dum furibunda ferarum rabies, et gulosa belluarum ingluvies cœlesti nutu compressa oblatam prædam lurcare non audens: hiulcas faucium gurguliones oppilavit, ut poeta de propheta dicit:

Et didicere truces prædam servare leones.

Ad ultimum beatus Julianus cum cæteris commilitonibus stricta machera crudeliter percussus et rubicundo cruoris rivo perfusus feliciter occubuit; ad quorum venerabiles sarcophagos cum decem Leprosi, quos dira cutis callositas elephantino tabo deturpans, non particulatim, sed membratim macolaverat, venissent; illico, [*Bodl.*, illico et s.] secundæ nativitatis gratia in baptisterio regenerati qui in sabanis et sindonibus bajulabantur ægroti, sanctorum meritis sospites et voti compotes salubriter abscedunt.

XXXVII. Amos primus Nitriæ famosus accola, qui cum a parentibus invitus ad nuptiarum commercia cogeretur, et tamen invitus nequaquam pudicitiæ palma privaretur, magis magisque invisi oblatam matrimonii sortem, ac si squallentis ceni contagia vel venenatum aspidis morsum, refragabatur. Hic ergo Amos generosa prosapia oriundus fuit, qui præpollenti gazarum affluentia, et sumptuosa patrimonii opulentia, apud Ægyptum celebris habebatur [*Bodl.*, habebantur]. Hujus ergo parentes amantissimam sobolem cum adultam, et jam pubescentem in annis juvenilibus deprehenderent, quasi secuturæ posteritati consulentes, ad nuptiales thalami copulas, licet magnopere refragantem, invitant: quorum obstinatam importunitatem cum refutando frustrari non posset, simulata matrimonii cohibentia, invitus annulo subarratam sortitur virgunculam, quam in abstruso thalami cubiculo clandestinis verborum hortamentis ad pudicitiæ præmia persuadet; cujus precibus, et monitis obsecundans, ad summum virginitatis fastigium anhelat; qui prolixa temporum intercapedine, pariter in castimonia Deo tantum teste vixisse feruntur, et in rigido sanctæ conversationis proposito cum virtutum incrementis usquequaque prosperabantur; sub quorum magisterio, ad Christi fidem et contemptum mundi numerosa utriusque sexus caterva confluxit, cumque secundis meritorum successibus in practica pollesceret, horrentem eremi vastitatem adgressus theoricam anachoreseos exercuit vitam, infinitis a vero remuneratore virtutum prodigiis donatur. Nam quidam juvenculus rabidi molossi rictibus, in vesaniam versus, strictus catenarum nexibus, ad eum deductus, actutum incolumitate pristina donatus est. Sed ea conditione prius interposita, ut pauperculæ direpta et depeculata [*Bodl.*, depeculiata] mulierculæ reddentur. At illi stropham in abdito perpetratam prophetica virtute propalatam, cognoscentes ea, quæ fraude abegerant, sponte restituunt. Sed et illud strictim et summatim commemorandum quod duo quidam dolium se viro Dei delaturos spoponderunt, e quibus alter, dum pollicita fefellisset, abeuntem gibbum amisit camelum: alius promissa complens, asello sospite perfruitur. Quanta vero sit pudicitiæ virtus, ex hoc manifestius liquebit, quod vir Dei dum Nilotica gurgitis fluenta transire satageret, et spoliare se melote et amiculis erubesceret, ne pudibunda corporis nuditas et indecens obscenitas castos offenderet obtutus, extemplo in citeriorem alvei marginem divina virtute translatus legitur: et ne hoc incredibile videatur, memento qualiter Ababuc disci-

fer messorum fercula e Judæa ad Chaldæos angelico A fretus officio, in puncto temporis perniciter detulerit, et in leonum lacu rudentium per tanta terrarum intervalla, famelicum Dei prophetam affatim paverit, et ubertim saginaverit. Hujus itaque Amos spiritum Antonius eremita, cum carnalis ergastuli vinculis enodaretur, a cœlestis militiæ manipulo astriferis inferri cœlorum agminibus conspexit.

XXXVIII. Tempore scelestissimi Juliani, qui ab ecclesiastico clericatus gradu discedens, et a recto religionis tramite errabundis anfractibus exorbitans, ritu gentilium lugubriter apostare [*Bodl.*, apostatare] cœperat, fuit quidam apud Thebaidam vitæ venerabilis, Apollonius nomine, qui anno ætatis quinto decimo vastæ solitudinis secreta penetrans et mortalium contubernia subterfugiens delituisse fertur B haud procul a veterrimo delubro, in quo Redemptor noster ingressus, quem nefanda Antipatri proles insectabatur, omnes simulacrorum toraciclas ad solum cernuas diruit, secundum præsagum Esaiæ vaticinium : *Ecce Dominus sedet super nubem levem, et veniet in Ægyptum, et commovebuntur manufacta Ægyptiorum a facie ejus, et cadent in terram.* Nubes inquit levis, castissimum videlicet Mariæ virginis gremium, humanæ corruptionis spurcitiis, et virili complexu carens, præfigurat. Denique præfatus Dei famulus octonis temporum lustris, hoc est, quaterdenis annorum curriculis horrorem deserti non lassabundis, sed indefessis viribus tolerans, quingentorum circiter monachorum archimandrita et rector C exstiterat, qui ob præclaram virginitatis gloriam multis miraculorum signis et prodigiis coruscans centies diurnis, et totidem nocturnis horarum spatiis Deum interpellans, genua curvo poplite flexisse scribitur, cujus colobium cum de stuppæ stamine, vel potius putamine, sine pompulenta panniculanum varietate ordiretur, sindonis peplum ex tereti filorum glomere fusoque netum radiis stridentibus et pectine pulsante texebatur, quæ longiuscule illo in desertis delitescente, per tot temporum volumina penitus nunquam vetustate extricabantur, cujus alimonia imo parcimonia tam frugalis fuisse ferebatur, ut potissimum viridibus herbarum fasciculis, et recentibus hortorum holusculis sic vesceretur, quasi condito culinæ pulmentario potiretur, cum tamen cocturam D aut assaturam alimentorum in focularibus præparatam ad edulium refutaret. Hic aliquando cum Julianus qui tyrannidem et apostasiam pariter arripuit, non modo in clericali gradu constitutos, sed etiam monachica professione fungentes ad militiæ cingulum cogeret, a centurione in ergastuli latibulum truditur ; sed intempestæ noctis conticinio angelus limpidissimo lucis radio resplendens, tremebundis custodibus claustra carceris reserans, virum Dei de latebrosis lautumiæ squaloribus eripuit. Quadam die Apollonius, cum iter carperet, gentilium turmas circumquaque cum simulacro debacchantes orationum vinculis quasi radicitus fixas sub divo et torrido solis caumate immobiles manere fecit, ne [ *Bodl.*, nec ] usquam aut aliorsum ulterius progredi valentes. Sed cum comperissent rem per virum Dei gestam, ilico missis legatoriis spoponderunt, si eis facultas abeundi daretur, omnibus spretis cæremoniarum culturis, se fidem catholicam credituros, et frivolam simulacri effigiem in frusta fracturos, aut in favillam aut cinerem crematuros, quod ita gestum rerum probavit eventus. Lis aliquando propemodum satis cruenta inter duo populosa credentium et incredulorum prædia gerebatur : fortuito casu contigit, ut præfatus vir Dei armatas peltarum testudine catervas jam jamque strictis mucronibus alternatim se jugulaturas offendisset, qui cum verbis pacificis confusam utriusque vulgi simultatem magnopere mitigare niteretur et exortam furentis cunei crudelitatem sedare tentaret, quidam bellicosus incentor, et fautor certaminis ac crudescentis signifer duelli, fertur bacchanti et furibundo strepitu restitisse, dicens se spreta pace sequestra leto tenus pugnaturum ; tunc sanctus : Optata, inquit, tibi verbis fortuna contingat. Cæteris enim violati fœderis clasma concorditer reconciliantibus, solus ultricem cruentæ mortis vindictam exsolves. Insuper nefandum cadaver nequaquam, ut cæteros mortales, sepulcri sarcophagus receptet, sed volucrum rostris laceratus et bestiarum rictibus corrosus, communi sepultura carebis. Ita vero cruenta fors evenit ut propheticus sermo prædixit. Tempore quodam, cum sacrosancta paschalis solemnitas intra speleum celebraretur, et plures ad viri Dei speluncam, velut examen ad alvearium, pro festivitate frequentanda certatim glomerarentur, qua peracta solitæ frugalitatis dapibus saginantur, id est, siccis et pauculis panum crustulis, et sale aspersis olerum fasciculis, tum fusis ad polum precibus Dei patrocinium fideliter implorat, et dicto citius pro foribus vestibuli tantas deliciarum affluentias gerulis quos nunquam noverant gestantibus solita pietate Christus famelicis suis tam ubertim contulit, ut usque ad Pentecosten, qui septenis hebdomadarum curriculis calculatur sicut Jubileus septenis annorum laterculis supputatur, divinitus allata epularum stipe quotidie affatim pascerentur. Quod autem cœlestis munificentiæ stipendium potius, quam humanæ liberalitatis xenium fuerit, ex hoc certissimis experimentis colligitur, quod fructuosum eulogiæ munusculum ignotis allatum parasitis, tempore præpostero, id est, vernali, non autumnali, divinitus impendebatur, hoc est, mala punica, quæ et mala granata nuncupantur, cum palmeti dactylis, quos nicolaos vocant, favos, uvas, et palatas, id est, caricarum massas, cum noverimus vinearum antes, et palmitum propagines vere quidem frondescere et florescere, sed autumno racemis turgentibus, et botris flavescentibus mitescere ac maturescere : contigit aliquando dum calamitosa fames atrocitate in promiscuum Ægypti vulgus crudeliter grassaretur, plures ad eum catervatim stipis gratia confluxisse. Ast ille tres sportulas crustulis et tortellis refertas, unius diei tantum intervallo fratribus victus alimoniam præbituras, fertili

benedictione fecundans famelicis vulgi turmis, exhibuit, quæ quatuor mensibus cum panis copia plebis inopiam refocillantes ab imminentis famis inedia et discrimine defendunt; hoc idem de farris simila et polline, simulque crassa olei pinguedine fecisse memoratur. In priori quidem miraculo corbes, et fiscellos imitatur evangelicos. In secundo lechithum olei, et pugillum farinæ ab Helia propheta fecundæ benedictionis ubertate refertos æquiparat.

XL. Expletis igitur, licet summatim, masculini sexus exemplis, qui nequaquam nutabundo integritatis fundamento castæ conversationis structuram sustentabant, ad inclytas itidem secundi sexus personas, quæ in sanctæ virginitatis perseverantia inflexibili mentis rigore usquequaque duruerunt [*Bodl.*, duraverunt] verborum gressibus gradatim spatiantes, ab eisdem pulcherrimos pudicitiæ flores feliciter carpere contendamus. Quatenus æternæ beatitudinis coronam illo clementer adminiculum patrocinii præstante, qui virgo ex virginis alvo nascitur, et protoplasti [*Bodl.*, nasciturus prot.] piacula expiavit, et totius mundi statum profligatis tenebrarum principibus beavit, inextricabili plectro plumemus, et quemadmodum pridem ex utroque testamentorum tenore principalis tanti sexus exempla castitati congruentia congessimus, cui potissimum præ cæteris virtutum charismatibus virginale propositum superni atria paradisi et cœlestis regni vestibula patefecit, eodem modo in feminini sexus prosapia, sicut infra experimentis astipulabimur, uberrima pudicitiæ documenta solerter enucleare nitamur.

En [*Bodl.*, Deinde], ut supra retulimus, beata Maria, virgo perpetua, hortus conclusus, fons signatus, virgula radicis: gerula floris, aurora solis, nurus patris, genetrix et germana filii simulque sponsa ac felix vernacula, sanctarum socrus animarum, supernorum regina civium, columba inter LX reginas et bis quadragenas pellices, propter perenne puritatis privilegium, obsidem sæculi, monarcham [*Bodl.*, monarchum] mundi, rectorem poli, redemptorem soli, archangelo pronuntiante, Paracleto obumbrante, præcordiis tripudiantibus, feliciter suscipere meruit. Verum mihi de Mariæ perpetua virginitate, quæ ante sacri sermonis receptaculum virgo favorabilis exstitit, et post cœlestis puerperii præconium virgo favorabilior permansit, sollicite scribenti repente ad memoriam rediit, quomodo Cecilia virgo sacratissima indulta jugalitatis consortia, ac pacta proci sponsalia obtentu castitatis refutans, velut spurca latrinarum purgamenta laudabili spiritus fervore contempserit, dispexerit, respuerit; quæ licet organica bis quinquagenis et ter quinis sonorum vocibus concreparet harmonia, ac si lethiferos sirenarum concentus cum inexpertos quosque ad vitæ pericula pellexerint, sub prætextu integritatis surdis auribus auscultabat. Quamobrem procum proprium, et futurum, si virginitatis fortuna pateretur, levirum, a superstitiosa delubrorum cultura convertens, baptismatis fonte renatos visibiliter angelicis perfrui conspectibus fecit, quibus cœlicola ab astris destinatus candidis ac purpureis contexta serta floribus obtulit: Istas, inquiens, coronas immaculato et mundo corpore custodite, quia de paradiso Dei eas ad vos attuli.

XLI. Sed et celeberrimus virginis Agathæ rumor ea tempestate longiuscule crebrescens, qua Diocletianus imperator augustæ potestatis monarchiam gubernans, truculenta tormentorum edicta orthodoxæ fidei cultoribus irrogabat, totam Trinacriæ provinciam penetravit, cujus integritatis castimoniam nec membrorum crudelis dilaceratio compescere, nec lictorum atrox vexatio præpedire, nec acra testularum fragmina infringere vel torrida carbonum incendia ullatenus vincere valuerunt: quin potius ut adamantinus scopulus contra illata carnificum tormenta ferro fortior induruit; cujus rei documenta, et non fictæ veritatis indicia Siculus indigena et Cathenensis oppidi municeps concorditer astipulantur. Qui cum Ethnæ montis incendia favillis late scintillantibus bulirent, sulphureisque flammarum globis fervida torrentium flumina in præceps currentia crepitarent, sacram sarcophagi tumbam qua virginale corpusculum claudebatur, quasi turris obstaculum, et muri propugnaculum ruituris ignium imbribus opposuerunt, et mox horrendos focorum ardores, obvia quæque crematuros, et liquefactas scopulorum congeries voraturos dicto citius cum virginis suffragio sopierunt.

XLII. Mihi quoque operæ pretium videtur, ut sanctæ Agathæ rumores castissimæ virginis Luciæ præconia subsequantur, quas præceptor et pædagogus noster Gregorius in canone quotidiano, quando missarum solemnia celebrantur, pariter copulasse cognoscitur, hoc modo in catalogo martyrum ponens, Felicitate, Anastasia, Agatha, Lucia, quatenus nequaquam litterarum serie sequestrentur quæ contribuli populo apud Siciliam genitæ simul in cœlesti gloria gratulantur. Etenim sicut Cathenense municipium præ cæteris Trinacriæ urbibus Agathæ martyrio feliciter coronatur, ita famosissimæ Christi tirunculæ Luciæ prærogativa Syracusæ oppidum Siciliæ prosperis successibus sublimatur; quæ genitricem prolixa valetudine fatigatam et meritis Agathæ a rivo cruoris curatam cum alternatim confabularentur hujuscemodi precibus interpellans: Per ipsam, inquit, te deprecor, quæ te salvavit, ne tu mihi sponsum nomines, nec de mea posteritate fructum mortalitatis inquiras, sed omnia quæ mihi eunti ad corruptionis meæ auctorem hominem moriturum eras datura da mihi eunti ad integritatis meæ auctorum [*Bodl.*, auctorem] Dominum nostrum Jesum Christum. Matre igitur consentiente, fit rerum repentina distractio, arcarum clustella reserantur, mancorum marsupia replentur; sponsalia erogantur crepundia, et cœli comparantur triclinia; ac dum carnale stirpatur patrimonium, spirituale exercetur mercimonium. Verum pro hujusmodi negotio, spon-

sus iracundiæ facibus inflammatur. Pascasius consul tribunicia potestate fretus, acri angore afficitur, eo quod Christi tiruncula, nec sermonum severitate castigata, nec lenonum fallaci lenocinio tradita, a rigido virginitatis proposito penitus inflecti valuit, quamvis testibus [*Bodl.*, restibus] constrictam ad detestabile prostibulum, et invisum lupanar scortorum trahere vel trudere niterentur. Sed sanctam, ab omni magorum machina illæsam et aruspicum superstitione incontaminatam Christi tutela protexit. Postremo furibundus consul flammivomis assandam torribus tradidit : ita ut atræ picis offulas et resinæ fomentum cum scintillante oleo rogorum incendia cumularentur. Sed hæc divinæ potestatis imbribus sopita dicto citius tabuerunt : igitur beata Lucia virgo, salvo pudoris signaculo et consummato vitæ curriculo, gloriosum martyrii triumphum meruit, dum mucrone confossa maluit purpureum sanguinem fundere quam pretiosam pudicitiam perdere. Nec tamen cruentus carnifex obeuntem virginem gratulabundus conspexit, sed catenarum nexibus constrictus et ab omni Trinacria ut barbarus prædo vel crudelis archipirata spretus est; qui cum ad urbem Romuli rigidis collaribus prægravatus duceretur, a Romano senatu capitalem sortitus sententiam, lugubre præbuit spectaculum.

XLII. Denique Justina justitiæ vernacula, ab orthodoxis non contemnenda virgo, cum Diocletianus imperii sceptris infeliciter fungeretur, quanta vel qualia apud Antiochiam pro virginitate servanda pertulerit, quis mediocri fretus ingenio expedire se posse glorietur ? ni cuncta signorum et prodigiorum gesta, quæ litterarum apicibus incerta leguntur diligenter didicerit. Quam neque procus ab integritatis arce detrudere, nec magica maleficorum necromantia ullatenus vincere valuit. Sed omnis præstigiarum scæna, quam callido phantasmate falsi nebulones schematizarunt, ut fumus evanescens disparuit, ut cera liquescens emarcuit, ut umbra fatiscens dicto citius dissolvebatur. Hanc inquam cum Cyprianus, qui per idem tempus aruspicum celeberrimus et post Zoroastrem et Simonem magorum præstantissimus fuisse memoratur, adhibitis leviathan argumentis strophosisque deceptionum muscipulis ad thalami copulam et maritale consortium flectere nequiret, illico per castissimam Justinæ virginitatem, qua omnes rerum contrariarum [*Bodl.*, omn. contrariarum virtutum] machinas exterminans eliminaverat, invictum Christi tropæum et ineluctabile bravium, licet paganus prudenter intellexit : Ita prorsus, ut actutum ecclesiastico exorcismo catechizatus et parturientis gratiæ vulva in baptisterio regeneratus, ubi bis seni vel bis terni gradus collocantur, catholicorum cœtibus asciscеretur, quatenus qui magorum molimina funditus everteret et medullitus auferret, versa vice supernorum sacramenta cœlitus cognosceret et efficeretur impavidus prædicator, qui fuit pervicax fidei refragator, sicque per septenos Ecclesiæ gradus paulatim proficiens ad summum pontificatus

A apicem feliciter perveniret. Justina vero non solum integritatis gloria fine tenus favorabiliter prædita permansit, verumetiam ad capessendam passionis palmam adamante durior diversis tormentorum cruciatibus macerata non cessit, quia invictæ mentis fundamina nequaquam arenosis sablonum glareis ultro citroque nutabundis subdiderat, sed editam aulæ structuram, ut ille sapiens quem evangelicum describit oraculum, robustissimæ petræ imposuit, quæ dum crudis nervorum flagris truciter cæderetur et crebris palmarum contunsionibus exalaparetur, tandem in sartaginem ferream sevo et pice crepitantem, ut in tanto tormento tenerrima virgo torreretur, scandere jussa est. Sed Christus clementia sua solita, qua mediocribus consulens et contritis corde ultro B miserescit, flammantis foci potestatem compressit, ad [*Bold.*, et ad] inclytam nominis sui gloriam virgineos artus ab ingruenti sartaginis exitio potenter protexit. Postremo Claudio Cæsare ultroneos Dei martyres ergastuli squalloribus cruciante et edictis crudelibus ad delubrorum cæremonias cogente sententiam decollationis accipiens, una cum Cypriano non jam necromantia freto, sed pontificatu prædito, sacrosancto [*Bodl.*, sacrosancti] cruoris ostro purpurescit.

XLIV. Quid vero beatam Eugeniam loquar perennis pudicitiæ sertis coronatam et floridæ virginitatis vexillo armatam, quæ cum litteris liberalibus imbuta, omnes philosophorum syllogismos et Epicuri sectas C atque Aristotelis argumenta, simulque quinquennem Stoicorum taciturnitatem perfecte juxta sophismatum disciplinas didicisset, a Philippo patre interpellata, et a proco generosis orto natalibus ad nuptias petita, ob potiorem virginitatis gloriam, ut spurca sterquilinia sprevit, ut projecta [*Bodl. om.* projecta] peripsema contempsit, ut cacabatum furvæ fuliginis atramentum exhorruit, et ad maternum sanctæ Ecclesiæ gremium spreto basternæ vehiculo, et relictis parasitorum pedisequis, geminis tantum comitata spadonibus perrexit. Ibique baptismatis sacramentum perceptura, ac cœnobialis militiæ tyrocinium, non muliebriter quæsitura, rasis cincinnorum criniculis sub tonsura masculini sexus contra jura naturæ sanctorum cœtibus aggregatur, et militonum Christi catervis D sine castitatis cicatrice salvo pudoris signaculo asciscitur. Quam cum omnis parentelæ pia propinquitas et familiaris clientelæ domestica sollicitudo fortuitis ademptam casibus arbitraretur, et velut Proserpinam (ut poetarum figmenta ferunt a Plutone raptam ) lacrymosis singultibus lugubriter lamentaretur, statim a pithonibus et aruspicibus vana falsitatis deliramenta garrientibus, qui sibi præ cæteris mortalibus frustra latentium rerum peritiam adplaudunt, stolida consulta poposcit. Verum illis frivola scrupulum moventia confingentibus, quæ prophetica veritate veraciter carerent [*Bodl.*, caruerint], solita Salvatoris clementia municipium in monte positum et lichnum sub modio coruscantem, clam diutius delitescere non patitur, dum [*Bodl.*, de] sævo infamis calumniæ im-

properio latentis pudicitiæ præconium propalatur. Quamvis auctor integritatis virginale munus clanculis occultare latebris deliberaret, et divinæ duntaxat majestatis notitiæ, cui abdita secretorum arcana produntur, cognitum fore satageret. Nam cum eidem Eugeniæ falsum prostibuli stuprum et lupanaris incesti piaculum Melantia virgo nominis præsagio traducta, matronalis pudicitiæ obliviscens, quam lascivæ obscenitatis ludibria carnisque incentiva illecebrosis stimulis agitabant, pellaciter impingere molitetur, velut ferrato apologeticæ defensionis clypeo retundens strophosæ accusationis catapultas de falsitatis pharetra prolatas in ipsos a quibus diriguntur, retorsit; quod textus libelli Eugeniæ uberius explanat, quemadmodum antiquitus Susannam, cum fabricatores falsitatum potius quam presbyteri populorum, quos adulterinæ titillationis calcar incesti crimine cruentabat, dissona sermonum procacitate fallaciter insimulare machinarentur, densis dirisque lapidum imbribus obruti crudele mortis spectaculum præbuerunt; ut merito Psalmographi sententia de utrarumque prosperis vitæ successibus historialiter quadrare et congruere videatur; quamvis de Redemptore secundum anagogen vaticinata credatur: *Insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi;* et quasi pro hac calumniarum contumelia, quam insontes a fallacibus tolerant, apta vicissitudo sequatur, Psalmista ita promulgante: *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

XLV. Sed [*Bodl.*, Sed et] operæ pretium videtur, ut gloriosum illustris Agnæ exemplar cœlibes integritatis æmulatores et carnalis spurcitiæ contemptores minime lateat. Quinimo ejusdem virginalis propositi participibus et castæ sodalitatis consortibus innotescat, quæ pro integritate servanda, omnem ornamentorum gloriam a Proco præfecti filio oblatam, quatenus oblata impetraret connubia, ut lurida fetentis cloacæ volutabra contemnens hujuscemodi responsa reddidisse fertur: Discede a me, fomes peccati, nutrimentum facinoris, pabulum mortis, quia jam ab alio amatore præventa sum, qui me annulo fidei suæ subarravit, circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis [*Bodl.*, gemmis pretiosis], induit me cyclade auro texta, cujus pater feminam nescit, cujus mater virgo est, cui angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Et licet hujus rei gratia ad invisum prostibuli lupanar, ubi scortorum detestanda obscenitas bacchatur [*Bodl.*, debacchatur] et frontosa mœcharum impudentia turpiter stupratur, ad infame dedecus natalium propriis exuta vestibus truderetur: tamen corusco immensi luminis splendore vallata angelicis fruitur conspectibus et peplis donatur dominicis: o quanta est furibundæ libidinis ferocitas, et e diverso quanta est reconciliati pudoris pietas! Nam cum præfatus obscenitatis amator, flammis carnalibus succensus, lupanar cum sodalibus scelerum aggrederetur, ut virgini sacratissimæ spurca lenocinii ludibria labris procacibus irrogaret, cœlestis iræ mucrone per-

A niciter perculsus occubuit, et veluti Oza arcam testamenti, ubi virga pontificalis, quæ fronduerat, et urna aurea cœlesti munere referta simulque tabulæ Decalogi litteris sulcatæ, recondebantur, profanis manibus contingere non metuens, illico immaturæ mortis vindictam exsolvit. Sed rursus ad potiorem Dei gloriam, et insultatores catholicæ fidei, qui cogitaverunt consilium, quod non potuerunt stabilire, balbis buccarum labellis obmutescerent et porcinus paganorum strepitus contra immunem Ecclesiæ castitatem sæviens spumosis dentibus acriter grunnire desisteret, eumdem rediviva sospitate subnixum de inferni voragine reduxit ad lumina vitæ, et mox roseo purpurei cruoris rubore perfusa, immaculatam virginitatis victimam Christo offerens martyrizavit; cujus B tumba in cœmeterio posita gravissimam Constantinæ virginis valetudinem, cujus mentionem infra caraxabimus, velut cœlesti medicamine fotam incolumitati pristinæ restituit.

XLVI. Necnon etiam gloriosas illustrium puellarum personas, Teclæ et Eulaliæ ad formam virginalis materiæ congruentes, prætereire incommodum duxi; quarum Tecla devota Christi virguncula, cum desponsata primo pubesceret ævo et castis pudicitiæ moribus nondum lavacri baptisterio renata adolesceret, audita egregii dogmatistæ doctrina de integritatis dono disserentis, nec maternis coacta blandimentis, nec Proci compulsa precibus, ad thori contubernia, et nuptialia triclinia inclinatur; quæ ante thea- C trales spectaculi clathros cruentis carnificum manibus adlata, ut pudicitiæ præmio privaretur enixe nitentibus, in disrupta tamen castitatis crepundia, et pretiosam virginitatis stolam inter severos leonum rugitus et feroces ursinæ rapacitatis rictus, Christo patrocinium præstante, inviolabilem conservavit. Sed et crepitantes enormium rogorum torres et semiustas pyrarum faculas cœlestis clementiæ fontibus restinctas incolumis ac sospes feliciter evasit. Eulalia vero duplici prædita triumpho, et gemino ornata tropæo cursum consummatura et fidem servatura cœlesti inscribitur albo. Nam post rumigerulæ virginitatis gloriam, qua carnalis cloacæ spurcitias exhorruit, et nuptialis copulæ contubernia sprevit, ad gloriosam martyrii palmam feliciter pervenit.

D XLVII. Porro Scholastica ac Christina simulque Dorothea apud Cæsariam oriunda in provincia Cappadociæ, licet dispari sæculorum serie sequestrarentur, pari tamen integritatis tiara a Christo coronabantur. Quarum prima sub confessionis titulo, licet cruentæ passionis occasio defuisset, in consortio catholicorum laudabiliter degebat, et in tam præcelso puritatis fastigio fulminavit, ut cum unicus germanus, quem subnixis precibus unius noctis intercapedinem opportune poposcerat, obtemperare pertinaciter reluctaretur, statim profusis lacrymarum fontibus serenitatem ætheris in procellarum turbines commutans et tonitrua fragore horrisono orbem trementem terrentia concitans, simulque igniferas fulminum coruscationes eliciens, mirum mundo spe-

oraculum exhibuit; secunda autem in tantum divinæ charitatis faculis accensa, etiam antequam baptismi rudimenta susciperet, fuisse memoratur, ut statim ab undecimo ætatis anno, fanaticæ [*Bodl.*, profanatæ] superstitionis contemptrix et supernorum decretorum cultrix exstitisse narretur; cujus pater in palatio magistri militum officio fungens, cum eamdem sobolem suam liberalibus sophismatum disciplinis imbueret, turrem eidem minaci proceritate in edito porrectam et forti lituræ compage constructam eidem [*Bodl. om.* eidem] erexit. In qua cum bis senis puellis juxta ritum indigitamentorum thymiama diis ut adoleret et holocausta thurificaret, a patre culturis delubrorum dedito inconsulte cogeretur; sed cum se ab unica filia merito spretum comperisset, et deauratas simulacrorum effigies Jovis scilicet et Apollinis, simulque Veneris stuprorum amatricis, minutatim in frusta confractas animadverteret, illico diversa tormentorum genera eamdem filiam vexaturus [*Bodl.*, vexaturas], cruentus carnifex et truculentus parricida potius quam pius pater crudeliter machinatur. Verumtamen mens Deo dedita, nec olidos ergastulorum squalores horrescit, nec scopulum collo connexum, et marinis gurgitibus immersum pavescit, nec sudibus crudeliter tenerrima membra cædentibus mollescit, nec venusti capitis deformatio, quamvis flava cæsaries raderetur et per publicum decalvata traheretur, statum cordis inclinat. Nec torrida fornacis incendia Chaldaici regnatoris machinas æquiparantia obstupuit, nec venenatos aspidum rictus quas Marsi incantationum carminibus irritabant, pavefacta puellula pertimescit; imo hæc omnia Christo patrocinium præstante, salvo pudoris thesauro, feliciter superavit. Postremo geminis spicularum vulneribus sauciata et purpureo perfusa cruore pro Christo martyrizavit. Tertiam vero cum Sapricius orthodoxorum cruentus carnifex non solum ad nuptias, sed ad nefandas quoque idolorum culturas et ineptas gentilium cæremonias cogere nequiret, confestim furibundus catastarum crudelitatem exercuit, lividas palmarum vibices exhibuit, torrentes lampadarum flammas applicavit. Duabus quoque feminis, quæ nuper a fide naufragaverant, et a Christi consortio apostataverant, eamdem tradidit depravandam, sed versa vice earumdem probrosas apostatarum cicatrices pœnitudinis medicamento ita salubriter curavit, ut statim ordine præpostero doctricem propriam ad martyrii palmam præcederent. Verum cum egrederetur crudele prætorium, Theophilo cum cachinnanti cavillatione flagitanti, ut de paradiso sponsi cœlestis, ad quem se properare fatebatur, grata fructuum munuscula mitteret, quod cum calumniæ gannitura prolatum, in veritate completum est. Nam pridie quam pateretur, et cruentis mucronibus truncanda subderetur, tria mala cum purpureis totidem rosis ad eumdem Theophilum destinasse describitur, qui, hujus rei gratia propriæ occasionem salutis adeptus, rubicundis martyrii sertis coronabatur.

XLVIII. Constantina integerrimæ virtutis virgo, A Constantini filia imperatoris, qui per idem tempus tripartiti mundi monarchiam prosperis successibus gubernasse dignoscitur, nonne cunctas propemodum Romanorum prætorum filias, omnemque pene generosam feminini sexus sobolem ac pulcherrimam pubertatis indolem, famosæ virginitatis rumore comperto, ad culturam Christianæ religionis et coronam castitatis colloquio incitavit, sermone suasit, exemplo instigavit? Ita duntaxat, ut unamquamque, spreto nuptiali thalamo et maritali luxus commercio, cœlestis sponsi amplexus enixius satagere, et inter virgines sapientes cum limpidis lampadibus properare ducta crebro suspiria faterentur, quod plenius de conversatione illius scripta dogmatibus opuscula produnt, cujus rei Attica et Artemia illibatæ virginitatis, B pudicitiæ florentis, satis evidens documentum declarant. Quarum genitor Gallicanus, dum Constantinus Constantii filius in Britannia, ex pellice Helena genitus, sceptris imperii potiretur: nullus in Romana monarchia præstantior exstitit, et quem solum præ omnibus tribunitiæ potestatis personis et procerum magistratibus dignissimum ratus est cui Constantinam regali prosapia genitam propter secundos bellorum eventus et prosperos triumphorum successus nuptiali dote subarraret, et ad copulæ contubernium, si rerum ratio pateretur, desponsaret, eruta radicitus paganorum cultura ad fidem catholicam conversus est, qui solus ea tempestate Scythicæ gentis impetum, quæ cum infinito duelli apparatu a Circio proficiscens Thraciarum provincias hostiliter populabatur, C perferre potuisse credebatur.

XLIX. His igitur præfatis virginum catervis, nequaquam Eustochiæ et Demetriadis virtutum rumusculus, qui passim per Europam crebrescens diffunditur, a nostris litterarum schedulis et apicum pictatiolis excipiatur, quarum prior favorabilis filia Paulæ et beatæ Blesillæ germana adeo apud Occidentis imperium solerti librorum ingenio prædita claruit, ut in orthodoxorum bibliothecis, ubi sagacissima Hieronymi commenta recitantur, illius quoque opinio crebra lectionis assiduitate divulgetur, siquidem sexies terna vel ter sena in Esaiæ vaticinium volumina ad eamdem virginem prolixa sermonum serie describuntur, sed et residua canonicarum commentariola D Scripturarum quæ præfatus divinæ legis interpres, et matris solertia et virginis compulsus industria desudavit, universa singillatim commemorare pertæsum est, quæ vestræ sagacitatis philosophiam per patentes librorum campos cursitantem nequaquam delitescere reor, cui etiam exhortatorium de Virginitate servanda insigniter edidit opusculum. Secundam vero, nobili stirpis prosapia oriundam, in tantum vagabunda rumorum præconia extollebant, ut etiam transmarinis litterarum characteribus imbuta, usque ad summum virtutis pharum virgineis [*Bodl.*, virginitatis] meritorum gradibus conscenderit. Siquidem flagitante ejusdem genitrice volumen prolixa et lepida sermonum serie digestum, ad præfatam Christi tirunculam, citra pontum dirigitur, in quo rudimenta vitæ

illius caraxantur ita : *Scribendum est igitur ad Demetriadem virginem Christi, virginem nobilem, virginem divitem, et, quod his majus est, ardore fidei nobilitatam, divitiasque calcantem.* Et infra : *Quæ summo loco nata, in summis opibus, summisque deliciis nutrita, tantis tamque variis vitæ hujus blandimentis velut tenacissimis quibusdam vinculis irretita subito eruperit, cunctaque simul bona corporis animi virtute mutarit;* et post pauca : *Meminit enim*, inquit, *quas mundi opes, gloriamque respuerit, quas denique contempserit vitæ præsentis illecebras, quibus voluptatibus renuntiaverit.* Rursus ante calcem voluminis, cum supremi examinis exemplum terroremque judicantis, qui æqua discretionis bilance singulorum facta trutinabit, eleganter exponeret, ita exorsus est : *Recens factum est, quod ipsa vidisti, cum ad stridulæ buccinæ sonum Gothorumque clangorem lugubri oppressa metuit* [Bold., *metu*] *domina orbis Roma contremuit.* Et infra : *Si ita*, inquit, *mortales timemus hostes et humanam manum, qui faciemus cum cœperit clangor et terribilis tuba intonare de cœlo et ad illam archangeli vocem omni buccina clariorem totus simul remugiet mundus, tunc tu, justorum choris et sanctis comitata virginibus, in sponsi obviam subvolas*, etc.

L. Gloriosas-itidem passiones trium germanarum Chioniæ et Irenis atque Agapæ, quæ sub confessionis titulo et sanctæ virginitatis præconio pari tripudio triumpharunt, rusticis saltem schedarum apicibus caraxabimus, quarum celebrandis rumoribus longe lateque crebrescentibus, Diocletianus ea tempestate sceptris imperialibus infeliciter functus, prædictas Christi pedisequas accersiri præcepit, quibus si a Christianæ religionis cultura apostatarent, et a recto fidei tramite exorbitantes, nefandæ gentilitatis charybdibus naufragarent, palatinas pollicetur infulas et opulenta spondet patrimonia, si mallent [*Bodl. add.* mundi] matrimonia. Quæ cum opulentam mundi gloriam et lenocinantis vitæ præsentis illecebras non dissona sententia recusarent, illico, urgente nefandi grassatoris imperio easdem sanctæ Ecclesiæ sequipedas in latebras lautumiæ diri tortores detrudunt, quibus beata Anastasia ne famelicæ frugalitatis parcimonia deficerent, alimoniæ stipendium et stipis edulium exhibens, lautumiæ liminibus libenter hæsescit. Exin prædictæ sorores, Dulcitio Diocletiani satrapæ, nisi diis thymiama thurificarent, torquendæ traduntur. Quarum formosam vultus venustatem, non stibio confectam, vel calamistro cirris crispantibus indeptam, sed genuina consparsione ingenitam præses petulcus contemplans, statim oculorum lenocinio captus, in luxum labescit, ut cera ante larem liquescit; in tantum videlicet cæco carpitur igne, et clandestinis inflammatur stimulis, ut intempestæ noctis conticinio cellulam, in qua præfatæ virgines psalmodiæ concentum celebrabant, violenter irrumpere non vereretur, ubi cuncta culinæ suppellex et numerosa cocorum utensilia servabantur. Mox furiis vesaniæ correptus, cœpit, quasi lymphaticus vel freneticus, denigratos lebetes et furviores fuligine caca-

A bos complecti tetrasque sartagines basiare, in quibus diu strophosi fautoris instinctu debacchatus, et ridiculoso ludibrio ludificatus abscedit et nequaquam effecta, sed effœta voluntate tam corporis habitudine cacabatus, quam mentis morbo maculatus egreditur, et velut Æthiopica nigritudine fuscatus a propriis parasitis et domesticis clientibus non agnoscitur. Etenim tam furva frontis effigies sibi soli patentibus oculorum orbibus delitescit et cæteris sodalibus ac lictoribus patescit, cumque palatii vestibulum cacabatus, irrumpere enixo conamine niteretur, ut imperatori de irrogata vernarum calumnia flebili singultu querimoniam ederet, alii lentis viminibus cædentes, alii palmis, et pugillis colaphizantes, nonnulli ut atrum nebulonis phantasma
B exsufflantes in faciem procul eliminant : ductus itaque ad domum suam suorum manibus vernarum lamentantis clientelæ strepitu lugubriter excipitur, autumnans [*Bodl.* autumans] incassum, quod a Christi tirunculis magica præstigiæ necromantia ludificaretur, velut contritus coluber linguis trisulcis sibilans, rursus sublime tribunal scandit, ut sanctas virgines propriis exutas cycladibus obscenæ cupiditatis spurcitia succensus et petulantis lasciviæ facibus inflammatus, luxuriosis obtutibus contemplaretur, sed peplorum amicula sceleratis manibus membratim detracta nequaquam a sanctis artubus spoliari valuerunt. Denique Dulcitius præses cum omnibus machinamentorum incœptis frustraretur, et quid-
C quid contra Christi virgunculas moliri deliberaret, cassaret [*Bodl.*, cassaretur] imperante Diocletiano comes Sisinnius præfatas Dei famulas satis crudescente pœnarum atrocitate vexandas accepit, nisi spurcas delubris cæremonias exhibentes aut Lupercalia et Compitalia celebrando, vel portumnalia perpetrando, et suovetaurilia thurificando seu Floralia et nictelia litando, furibunda numina reconciliarent, et deorum favorem repropitiarent; cujus exsecrandum imperium cum implere pertinaciter refragarentur, duæ ex illis in torrida crepitantis pyræ incendia trusæ, una pharetrarum spiculis sauciata, cum virginitatis palma et martyrii corona paradisi præmia possessuræ, et cum CXLIV millibus virginalem melodiam modulaturæ ad Christum pariter
D perrexerunt.

LI. Præterea imperantibus Augustis Valeriano et Gallieno, cum fervor torridæ persecutionis et ardor crudelitatis acrius incanduisset, et cœlestis militiæ manipulares, qui pro confessione fidei nequaquam formidolosorum more luctatorum palæstram certaminis horruerunt, cruentis carnificum mucronibus necarentur, duæ germanæ virgines vocabulo Ruffina et Secunda, generosis oriundæ natalibus, persecutorum rabiem paulisper declinantes ad prædiolum suum in Tusciæ partibus basternæ vehiculo properabant, illico sponsis earum prodentibus nuper ad apostasiæ cloacam, velut molossi ad vomitum relapsis chiliarcho cum equestri turma insequente Romam reducuntur, putido squalentium ergastulo

rum latibulo mancipandæ, et subsannantis ganna- A turæ ludibrium laturæ. Posthæc Rufina cum dirissimis verberum ictibus cæsa et cærulea flagrorum vibice cruentata in conspectu furentis satrapæ vapularet, Secunda constanter ait : Applica ignes, saxa, gladios, flagella, fustes et virgas, quot tu pœnas intuleris, tot ego glorias numerabo, quot tu violentias irrogaveris, tot ego martyrii computo palmas. Mox identidem in latebroso carceris fundo, qui fumigabundis fetentis fimi fetoribus horrebat, sanctæ virgines includuntur, sed furva caligo cœlesti splendore fugatur, et putidum letamen velut thymiama, et [*Bodl. omitt.* et] nardi pistici fragrantia redolet. Rursus in ardentes thermarum vapores, quæ supposita prunarum congerie torrebantur inclementer, jactari imperantur, sed illæsa membrorum venustate sospi- B tes e thermis emersisse leguntur; verum cruenta tortorum severitas reciprocis vicibus toties elisa et labefacta, nec mitescere, nec miserescere novit. Siquidem famulas Dei ingentis scopuli mole connexas in medio Tiberis alveo sine miserationis respectu mergere jussit, sed undarum gurgites dantes gloriam Deo ab infidelibus denegatam sanctas virgines riparum marginibus incolumes restituunt. Unde satrapa tanta rerum prodigia obstupescens scribitur dixisse : Istæ aut magica arte nos superant, aut virginitatis in eis sanctitas regnat. Postremo capitalem sortitæ sententiam, angelicis evectæ catervis, cum vexillo virginitatis ad cœli sidera scandunt.

LII. Nec prætereunda censeo sanctarum virginum C Anatoliæ et Victoriæ præconia, quarum rumores et prodigiorum privilegia per totos mundi cardines longiuscule crebrescunt, dum schedarum apicibus quando rotante anni circulo natalitia earumdem catholici celebrant in pulpito ecclesiæ recitantur. Igitur regnante Decio, quando effrenata tortorum ferocitas contra bellatores Christi crudeliter exarsit, prædictas virgines nulla persecutorum rabies, nulla pœnarum acerbitas ab integritatis arce detrudere valuerunt, sed omne patrimonium et ornamentorum gloriam tam discriminalia capitum et periscelides crurum, quam olfactoriola nardi et crepundia collo gemmiferis lunulis pendentia, ad stipem mansis [*Bodl.*, mancis] et matriculariis prodiga liberalitate contulerunt. Quo comperto, procorum præcordia D furibundis vesaniæ facculis inflammantur : dum universi facultatum reditus, et copiosa quæstus stipendia ad agapen pauperculis mendicantibus venirent, tunc Eugenius et Aurelius, qui sponsi earum futuri esse credebantur, fraudulento consilio et dissimulato negotio imperatoris pittacia impetrant, ut ab urbe Roma, ad propria prædia ducerentur, ne forte si pro Christianæ religionis titulo eas accusantes publica insimulatione propalarent, possessiones earum et agrorum fundi fiscali jure proscriberentur. Ducta est itaque beata Victoria præsago vocabulo vere Christi victoria in Tribulanum territorium, ut ibidem exilata famis copia et cibi inopia angeretur. Ea tempestate contigit, ut universi municipes, quorum muni-

A cipatus in Tribulano municipio fuerat, virus et flatum squammosi draconis non ferentes, spreto oppido, vagabundis meatibus passim dispergerentur. Quibus sancta Victoria, si converterentur ad Deum, relictis deorum statunculis et abdicatis delubrorum liminibus, ultronea spopondit se virulenta spumantis basilisci spiracula procul pulsaturam et urbem incolumitati pristinæ reddituram. Nam propter venenata horrentis chelydri flabra calamitosum vulgus ingenti strage catervatim trucidabatur, parentes præpostero ordine immatura pignorum funera cernentes flebilibus orbitatis questibus acriter arctabantur. Tunc patronus civitatis generaliter ex persona promiscui sexus cunctos puellæ oraculis credula præcordia pandere pollicetur, si truculenta gipsæ crudelitas,
B quæ lethiferam miserandis civibus luem inferebat, longius arceretur. Tum sacra virgo angelico fulta suffragio cum turbis populosæ civitatis ad spectaculum manipulatim confluentibus, ducitur ad draconis speleum, crepante jam pullorum plausu et sonante gallicinio et nequaquam formidolosis gestibus tremibunda, nec meticulosis palloribus nutabunda latitantem alloquitur bestiam. In nomine, inquit, Jesu Christi Domini nostri exi hinc, draco nequissime, et da honorem Deo, vade ubi non habitant homines. Paruit draco dictis et cursu rapidissimo fugiens abscessit. Illa vero, ingressa latibulum belluæ, flagitat populum jam periculi expertem, ut sibi oratorium in eadem crypta struant, et puellulas ad patroci-
C nium vitæ impendant, quibus imperio parentibus LXX virgunculæ divino servitio subjugatæ, consona melodia dulciter hymnizantes et psalmorum concentus suaviter concrepantes victoriæ exemplis et monitis hærescunt. Porro Eugenius procus ejus emenso triennio Capitolii flaminem enixa prece poposcit, ut missa statuncula [*Bodl.*, missæ statunculæ] Dianæ cogeret Victoriam apostatico ritu thurificare. Illa nefandum facinus exsecrata et gerulum simulacri exosa, ictu gladii interimitur. Nec tamen cruentus carnifex victoriam de Victoria nactus est, sed mancus, manu arida, et elephantina cutis callositate purulentus et vermibus scaturiens putidum exhalavit spiritum. Anatolia vero in exsilium trusa, signorum miraculis crebrescens, præfatam sociam in
D virtutibus æquiparavit. Etenim filium consulis energumenum rigidis catenarum nexibus astrictum expulso habitatore, dicto citius curavit. Quo rumore clarescente, et larvatos, et comitiales, ac cæteros valetudinarios pristinæ sanitati restituit. Sed et Marsum, qui virulentos matrices ad sacræ virginis læsionem incantationum carminibus irritabant, ut poeta ait :

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis,

diris spiris involutum perniciter eripuit. Tunc beata Anatolia cum staret in oratione erectis ad sidera palmis, et fusis ad polum precibus, evaginato ense capulo tenus per utraque latera adacto cum virginitatis triumpho rubra martyrii serta fuso sanguine sortitur.

LIII. Sed quid mirum rudi coruscante gratia, postquam virgo virginem sancto puerperio peperit, cujus principatus super humeros esse perhibetur, si sic Ecclesia Virginibus redundet, sicut cœlum sideribus resplendet, cum etiam castissimum Joseph legalia veterum volumina immensis præconiorum laudibus concelebrent, quem ab ingruenti multiformium calamitatum discrimine, quas non solum lividorum conspiratio germanorum fraternum nequaquam exosa parricidium intentabat : verum etiam obscena fallentis dominæ frivola matrimonialis [*Bodl.*, matronalis] pudicitiæ oblita machinabantur, quamdiu puræ virginitatis comes et lenocinantis prostibuli contemptor exstiterat, illæsum divina tutela protexit, futurorumque prodigiorum arcanis imbutum et signorum portentorumque præsagio cæteros mortales latentium mirabiliter instructum, prophetica quadam vaticinatione inspiravit, ut non immerito a limpidissimis solis ac lunæ luminaribus ac residuis stellarum sideribus, simulque fecundis manipulorum fasciculis somno sopitus adorari venerarique videretur, dum in pulcherrimo pubertatis decore et formosi vultus florens venustate multo formosiore fretus virginitate, strophosam muliebris audaciæ muscipulam parvipendens, callidæ deceptionis decipulam declinavit, simulque fraudulenta femineæ titillationis lenocinia ac blanda sermocinationis incitamenta, velut lentescente nectaris defruto seu mulsæ [*Bodl.*, mulso] mellitæ potationis oblectamenta, atrum veneni virus infundentia, et incautos quosque sine lorica fidei armaturaque militari repertos truculenter ad tartarum trudentia sprevit, vicit, contempsit, et cum palma virginitatis aufugit; qui licet arcta sordentis ergastuli latibula, et tetrum tenebrosi carceris squallorem propter egregiam pudicitiæ puritatem pateretur, attamen clandestinæ castitatis cognitor Deus, cui secreta patent, et quem abstrusa non latent pro incontaminata adolescentis continentia eidem Memphyticæ gentis gubernacula tradidit, et florentis imperii moderamen regendum commisit.

David quoque opinatissimus regum, sub ipso pubertatis tirocinio illibata virginitate præditus antequam copula matrimonii et connubii nexibus nodaretur, nonne argutis fibrarum fidibus lymphaticum mitigabat, et impensa sospitatis gratia freneticum curavit, dira procul tetrorum explosa spirituum vesania, quique etiam ætate tenellus lacertis invalidus [*Bodl.*, validus] frementium mandibulas leonum discerpsisse, dirorumque rictus ursorum frustatim confregisse, et enormem Allophilorum gigantem crista cassidis ac thorace indutum, ocreis et phalarica armatum æreaque umbonis parma protectum, saxis tantum teretibus et fundibulo fretus singulariter congrediens obtruncasse describitur. Ergo licet vita illius ad metam mortis probabilis exstitisset, utpote qui solus nepotum et pronepotum piacula proprii prærogativa meriti abolere potuisset, ut in Basileon de regibus priscæ legis censuram prævari-

A cantibus sæpe cautum est : *Non exstinguam scintillam David*, tamen relicto virginitatis statu Urias insons interimitur, Bersabæ illegitimo jugalitatis vinculo fœderatur, et pro hac temeritate expianda cœlestis iræ mucrone proles primogenita percutitur, licet inquam uterque patriarcha, quandiu aura ætherea et vitali flamine vesceretur, supernæ majestati gratissimus exstiterat [*Bodl.*, exstiterit], ast tamen post carnalis consortium copulæ [*Bodl.*, consortii copulam], de utroque minora virtutum præconia crebrescunt.

Samson ille Nazareus ab ipsa gracillima cunabulorum ætatula Domino septenis crinibus sacer antequam fraudulentis Dalilæ complexibus caperetur, et perfidi pellicatus stupro enerviter deceptus illece-
B brosis lenocinii nexibus nodaretur; nondum ferro dempta cincinnorum cæsarie, quantis miraculorum signis et virtutum rumoribus omni sæculo usque ad id tempus inexpertis effulsisse devulgatur [*Bodl.*, divulgatur].

LIV. Igitur, sicut supra retulimus, per Hieremiam et Danielem cæterosque ejusdem propositi consortes et florentis pudicitiæ sodales futura incarnati Verbi virginitas mysticis sacramentorum obumbrationibus figurabatur : ita per Abel insontem mitis innocentia et passio, per Melchisedech vero supernæ potestatis pontificium et cœlestis infulæ flamminium præsignabatur, quorum prior, ut altius repetens ab origine pandam, propter dignitosam innocentiæ palmam, et
C originalis patientiæ titulum spreto fraterni libaminis sacrificio rata et grata divinis conspectibus holocaustomata, primus mortalium offerre promeruit, et hujus rei gratia a perfido et nefando fratre inextricabile germanitatis vinculum contra jus divinum et fas humanum rumpente crudeliter cruentatus futuram in fine sæculorum pii Redemptoris nostri passionem purpureo pretiosi sanguinis ostro præfiguravit. Ast vero Melchisedech inchoante tertia sæculi ætate florens, et primus summi sacerdotii dignitate subnixus ac præclaro pontificatus apice præditus, per idem tempus orta regum simultate patriarchæ cum CCCXVIII vernaculis famosum reportanti tropæum, et post enormem catervarum stragem cum fratruele numerosas Sodomorum reducenti prædas
D obvians, nonne pro sanctitate conversationis typica panis merique libamina litaturus Redemptoris tropice personam præfigurans obtulit [*Bodl. om.* obtulit], ut merito de Christi sacerdotio quo geminam obtulit victimam Davidica concinnant [*Bodl.*, concinant] oracula, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*; cujus paterni geniminis prosapia et maternæ generationis propago, ignota sæculis genuini partus natura delitescit. Idipsum Apostolo testante, *Sine patre, sine matre, sine genealogia*; quamvis vulgata Hebræorum traditio hunc fuisse arbitretur Sem primogenitum Noe, Tritavum Abrahæ et Nachor, et Aran. Sed plurimum differt inter ambiguas Pharisæorum traditiones et elucubratam sacræ Scripturæ definitionem. Apocryphorum enim nænias et incertas

frivolorum fabulas nequaquam catholica receptat Ecclesia.

LV. Sed ad propositum revertar. Ornetur, inquam, beata virginitatis integritas non exterioris hominis formosa venustate, sed interioris religiosa castitate. Si enim exterior pretioso indumentorum comptus ornatu sæculariter gloriatur, frustra interior de pulchritudine propria inaniter [*Bodl. om.* inaniter] gratiatur, cum Vas electionis generali sententia quasi speciali refragetur, *Mihi*, inquiens, *absit gloriari, nisi in cruce Domini*; ut quid enim sæculi pompulenta vanitas in catholicam Christi basilicam intromittitur, ob quam rem virgines Christi cœnobii famulatu conversantes, ornamentis vestium delicatis decorari satagunt. Nonne Achar filius Acharmi, qui de anathemate municipii septeno murorum ambitu vallati pallium coccineum et ligulam auri sibi usurpans contra decretum ducis clandestina fraude subripuit cum totis parentelæ contribulibus et domesticis clientelæ sodalibus saxorum imbribus obrutus horrendum mortis spectaculum Hebræorum phalangibus præbuit? Per allegoriam vero oppidum Hiericho cum septiformi murorum obstaculo typum mundi cum septenis sæculorum millibus designasse priscorum Patrum decreta sanxerunt, non ergo ruituri vetita mundi ornamenta purpureæ pretiosis tincturæ muricibus colorata alumnis cœnobii vernaculis Christi virginibus Ecclesiæ contra apostolica statuta et legalia scita rite ac regulariter congruere queunt. Siquidem pastor gregis dominici et janitor cœlestis aulæ, de quo poeta,

Claviger æthereus portam qui pandit in æthra.

Ita auctoritate principali et authentico pontificatu promulgat: *Sit mulieri non exterior ornamenti, aut auri, aut vestis cultus, sed cultus cordis.* Unde Gregorius pervigil pastor, et pædagogus noster, noster, inquam, qui nostris parentibus errorem tetræ gentilitatis abstulit et regenerantis gratiæ normam tradidit, cum evangelicum explanaret dictum: *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt*, adjunxit: « Nemo ergo existimet in studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nequaquam Petrus apostolus per epistolam suam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens: *Non in veste pretiosa.* Quod si hoc culpa non esset, nullo modo Ioannem Dominus de vestimenti asperitate laudasset. Pensate quæ culpa sit hoc etiam viros appetere a quo curavit pastor Ecclesiæ et feminas prohibere. »

LVI. Evidens namque ut mihi videtur, inexcusabilis arrogantiæ probrum et ostentationis indicium ex eo declaratur, quod nemo ibi pretiosis et coloratis vestibus indui desiderat, ubi a nullo valet videri; unde B. Cyprianus de virginibus loquens: « Quid, inquit, ornata, quid compta procedit, quasi maritum aut habeat, aut quærat? » Et infra subdidit: Neque enim virginem fas est ad speciem formæ suæ comi, aut de carne et ejus pulchritudine gloriari, cum Apostolus dicat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in*

A *cruce Domini nostri Jesu Christi*; nulla sit illis magis quam adversus carnem colluctatio et vincendi corporis ac domandi obstinata certatio. Ornamentorum enim ac vestium insignia et lenocinia formarum, non nisi prostitutis ac impudicis feminis congruunt, et nullarum fere pretiosior cultus est quam quarum pudor vilis est. In Apocalypsi mulier illa amicta erat pallio purpureo et coccineo. Fugiant castæ virgines et pudicæ incestarum cultus, habitus impudicarum, luparum insignia, ornamenta meretricum. » Et alibi: « Cæterum, inquit, si tute sumptuosius comas et per publicum notabiliter incedas, oculos in te juvenum illicias, suspiria adolescentum post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, sperandi fomenta succendas, ut etsi ipsa non pereas, alios tamen perdas,
B et velut gladium te et venenum videntibus exhibeas, excusari non potes, quasi mente casta sis et pudica; redarguit te cultus improbus et impudicus ornatus, nec computari jam potest inter virgines Christi quæ sic vivit ut possit adamari. » Hactenus Cyprianus: Nunquid ille conditor ac creator omnium Deus hirsutas bidentum lanas et setosa vervecum vellera, non potuit rubro conchilii sanguine aut cruento bacciniorum succo inficere, seu certe, purpureis tincturæ muricibus naturaliter colorare, si hoc nostris usibus commodum et utilitati [*Bodl. add.* nostræ] profuturum solerti præscientia prævidisset ut [*Bodl.*, et] illud veraciter impleatur, quod per ironiam a poeta feliciter cantum est:

Nec varios discet mentiri lana colores:
C Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutavit vellera luto,
Sponte sua sandix pascentes vestiet agnos.

Et quasi ille de quo dictum est: Qui vivit in æternum, creavit omnia simul, cum conderet orbem originaliter creare nequiverit, nunc mortalium industria stolidis ac superfluis adinventionum argumentis addere et amplificare contendat. Unde inclytus item Cyprianus Punicorum pontifex inquit: « Neque enim Deus coccineas, aut purpureas oves fecit, aut herbarum succis et conchiliis tingere, et colorare lanas docuit. Nam quippiam in rerum visibilium plastica humanæ naturæ necessarium omnipotentem reliquisse infectum et imperfectum catholicæ fidei regula refragatur; sed quid mirum si apostolorum
D oracula et jurisperitorum scita præfatas frivolorum nænias abominentur, cum etiam gentiles gentilibus et paganis pagani quasi ridiculosum subsannantis gannaturæ opprobrium leguntur improperasse hoc modo, cum infami proverbiorum elogio cachinnantes ac cavillantes:

Vobis picta croco et fulgenti murice vestis:
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.

LVII. Judith filia Merari, post obitum Manasse sumpto viduitatis theristro et spreto sponsali peplo blanda procorum lenocinia contemnens, nondum resultantibus apostolicæ salpicis clangoribus, *Dico innuptis et viduis, bonum est illis, si sic permanserint*; quasi candens lilium pia castitate florescens, atque a publicis conspectibus delitescens, in cœnaculi sola-

rio pudica conversabatur, cum horrendum Assyriorum principem, qui innumeris manipulorum millibus equitatu et peditatu glomerantibus orbem trementem terruit, Abra comitante circumvenire moliretur, haud secus decipiendum credidit, nec aliter obtruncandum rata est, nisi cum nativa vultus venustate ornamentis etiam corporalibus caperetur, de qua in LXX translatoribus scriptum est: *Induit se vestem iocunditatis suæ et imposuit periscelides et dextralia, et annulos, et omnia ornamenta sua, et composuit se nimis in rapinam virorum.* En non nostris assertionibus, sed Scripturæ astipulationibus ornatus feminarum rapina virorum vocatur. Verum quia hoc in arcta Betuliæ obsidione pro contribulibus dolitura compatientis affectu, non castitatis defectu fecisse memoratur, idcirco salva pudoris reverentia celebre meticulosis municipibus tropæum et inclytum oppidanis trepidantibus triumphum teste tyranni capite et conopæo reportavit. Necnon in Proverbiis mulier illa procax et pertinax, Synagogæ typum obumbrans, quæ virum proprium integro plenilunio reversurum spopondit, ornatu meretricio et luxu lenocinante vecordem juvenem pellexisse et fraudulento verborum oblectamento deceptum lugubriter elicisse describitur, ut merito quasi bos ductus ad victimam cæcæ cupiditatis petulantia captus nefandum prostitutæ lupanar aggredi minime vereretur, ignorans quod ad vincula stolidus traheretur, donec transfigat sagitta jecur ejus, velut si ales perniciter festinet ad laqueum.

LVIII. Puderet referre quorumdam frontosam elationis impudentiam et comptam stoliditatis insolentiam, quæ in utroque sexu non solum sanctimonialium sub regimine cœnobii conversantium, verum etiam ecclesiasticorum sub ditione pontificali in clero degentium, contra canonum decreta et regularis vitæ normam deprehenduntur usurpatæ, ob id solum, ut crustu interdicto phalerataque venustate carnalis statura comatur ab habitudo corporea membratim ac particulatim perornetur. Nam cultus gemini sexus hujuscemodi constat, subucula bissina, sive hyacinthina, tunica coccinea capitium et manicæ sericis clavate calliculæ [*Bodl.*, clavatæ galliculæ] rubricatis pellibus ambiuntur [*Bodl.*, ambiunt], antiæ frontis et temporum cicini [*Bodl.*, concini] calamistro crispantur, pulla capitis velamina candidis et coloratis mafortibus [*Bodl.*, mavortibus] cedunt, quæ vittarum nexibus assutæ talo tenus prolixius dependunt, ungues ritu falconum et accipitrum, seu certe ad instar cavannarum, acuuntur, quos naturaliter ingenita edendi necessitas instigat obunca pedum fuscinula et rapaci ungularum arpagine alites et sorices crudeliter insectando grassari. Verum ne forte propter publicatum [*Bodl.*, publicatam] protervorum insolentiam et traductam indisciplinatorum arrogantiam, qui malunt negligenter dissimulari quam clementer increpari, obliqua livoris invidia criminemur, aut strophosæ suggillationis ludibrio derogemur, hujuscemodi disputatio nequaquam ulterius

A protelетur, sed competenti clausula maturius terminetur, ne dum maligma [*Bodl.*, malagma] medicamenti purulentis protervorum vulneribus quærimus, rigida convitiorum flagra virulentasque asperæ invectionis mastigias ab æmulis truciter illatas experiamur, et tamen non magnopere moveor quamlibet adversus stipulatorem veritatis suatim livescant ac contra insectatorem tumentis jactantiæ graviter ingemescant. Quia meliora sunt vulnera diligentis quam oscula odientis, levius quippe ferenda est livida devoti vibex amici, quam adulatio fallax inimici. Unde proverbium dicitur,

Lingua as entatrix vitium peccantis acerbat,
Et delectatum crimine laude ligat.

Et infra, inquit:

B Libera sit potius vox correctoris amici:
Serpere nec fibris cæca venena sinat.

Quamobrem ab omnibus generaliter indulgentiæ veniam non difficulter impetrandam reor, quia neminem specialiter sermonum severitas castigando exacerbavit. Nam passiva plurimorum generalitas nequaquam jure lacerari debet, ubi specialis singulorum proprietas culpari non valet; multum quippe genus et species, hoc est, generalitas et specialitas, ab invicem differunt. Sed de intactæ virginitatis gloria dicturi propemodum superflue, de peplorum amiculo rhetoricamur, cum de pudicitiæ tantum præconio remotis paulisper reliquarum rerum negotiis, prout gratuita Dei gratia suppeditat, philosophari decrevimus.

C Omne etenim puræ virginitatis privilegium potius in solo liberæ mentis præsidio servatur, quam in arcto carnis clustello continetur, et magis inflexibili ultroneæ voluntatis arbitrio salubriter tutatur, quam coacto corporis famulatu funditus ad nihilum redigatur; unde Augustinus Afer Hipponensis pontifex elegante prosæ sententia promulgat dicens: Ita non amittitur corporis sanctitas manente animi sanctitate, etiam corpore oppresso, sicut amittitur corporis sanctitas, violata animi puritate, etiam corpore intacto, quod Prosper per cola et commata mellitis versuum epigrammatibus inculcavit, dicens:

Mens illæsa nihil violato in corpore perdit,
Invitam carnis vulnera non maculant.
Nec crimen facti recipit, non mista voluntas;
Velle magis facinus, quam tolerare nocet.
D Sic autem ad cordis penetralia cuncta recurrunt,
Ut plerumque animus sit sine carne reus,
Cum quod ab intacto submotum est corpore solus,
Concipit, et tectis motibus intus agit.

Denique præfatus Punicorum præsul: Virginitas, inquit, carnis corpus intactum. Virginitas animæ fides incorrupta. Item Prosper inquit:

Carnis virginitas intacto corpore habetur,
Virginitas animi est intemerata fides;
Qua sine corporei nil prodest cura pudoris,
Sed mentis pietas auget utrumque bonum.

Igitur, digesto pulcherrimæ virginitatis libello, licet mediocriter urbano, stylus jam finem flagitat, et dictandi tenor terminandus est; quia illustris concionator: *Tempus*, inquit, *loquendi, et tempus tacendi.* Non enim aliud quodlibet munusculum plus ratum et gratum virginibus Christi fore crediderim, quam ut

pudicis pudicitiæ præmia promerentur et mundis munditiæ munera mitterentur.

LIX. Fateor autem charitati vestræ quod hoc opusculum, licet constet minusculum pastoralis curæ sarcina gravatus, negotiorumque terrenorum ponderibus oppressus ita perniciter, ut satagistis dictare, vobisque destinare, nequiveram, quia securæ quietis spatium et morosam dictandi intercapedinem scrupulosa ecclesiastici regiminis sollicitudo denegabat, et tumultuans sæcularium strepitus obturbabat. Otium namque clandestinæ quietis et remotis secretæ solitudinis largam scribendi materiam dictantibus affatim conferunt. Sicut e contrario verbosa garrulorum loquacitas et infesta sæcularium negotia, quæ contemptibilibus Ecclesiæ Apostolus dispensanda præcipit, violenter auferunt. Non enim ut Origenes inclytus Græcorum didascalus, qui tertio ineunte ætatis lustro omnes propemodum philosophorum disciplinas, hoc est arithmeticam, geometricam, musicam, astronomiam, astrologiam et mechanicam, in pubertatis principio perfecte consummavit, dictandi tenorem notariis excipientibus et antiquariis describentibus usurpare præsumpsimus. His ergo de causis epistolarum vestrarum debita vicissitudo, quasi quodam dilationis obstaculo, tricabatur. Quæ meorum fenus votorum hactenus infectum arguebant [*Bodl.*, arguebat], præsertim, ut dixi, diversarum rerum distensionibus fessæ mentis cervicem gravi fascis sarcina deprementibus. Hæc morosa tricatio evenit ut pollicita Codicilli rescriptio tanto temporis intervallo diutissime protelaretur. Rimosa namque fragilis ingenii barca, diræ tempestatis turbine quassata, licet laborante lacertorum remigio optatum silentii portum sero attigit. Sed tamen nostræ rusticitatis stipulatio, superno Christi patrocinio freta, fiducialiter confidit quod nostrarum carbasa antennarum prosperis ventorum flaminibus sinuata, quasi inter scyllam solœcismi et barbarismi baratrum indisruptis rudentibus feliciter transfretaverint, scopulosas quoque lautacismi collisiones, et moytacismi voragines, incautos quosque sine grammaticorum gubernaculo repertos ad erroris naufragia truciter trudentes minime perhorruerint.

LX. Porro quemadmodum intactæ virginitatis gloriam rhetoricis relatibus favorabiliter venerari nitebar, sic identidem, si hoc carneum animæ ergastulum ante fatis, ut dicitur, crudescentibus cassabundum non obierit, ac dura Parcarum quies et ferreus lethi somnus palpebrarum convolatus non tricaverit, heroicis hexametrorum versibus ejusdem præconium pudicitiæ subtiliter comere Christo cooperante conabor; et velut jactis jam rhetoricis fundamentis ac constructis prosæ parietibus cum tegulis trochaicis et dactilicis metrorum imbricibus firmissimum culmen cœlesti confisus suffragio imponam. Verumtamen promissum sequentis eulogiæ munusculum, non aliter me spopondisse mementote, ni torpens nostræ mediocritatis ingenium, quod quasi focus fulvis favillarum cineribus coopertus, si non fuerit sciscitando aut scribendi fomite succensum, frigenti tempore tabescit, iteratis totidem epistolarum scriptis instigare dignemini, quod præcedentem libelli textum nequaquæ [*Bodl.*, nequaquam] lepido urbanitatis facundia digestum, fidenter impetrare merebamini. Etenim frustra sequentis opusculi sarcina desudans laboriosis oneribus lacessere nitar, nisi præcedentis scripturæ stylum vestræ sagacitati fore gratum experiar, potissimum cum metrica leporis elegantia et rhetoricæ dissertitudinis eloquentia, tantum altrinsecus discrepent, quantum distat dulcisapa a merulento temeto.

Hactenus interea formosæ virginitatis speciem, et venustum pudicitiæ vultum componens, diversis virtutum coloribus, quasi fucorum floribus depinxi; quemadmodum solent nobilium artifices imaginum et regalium personarum pictores deauratis petallis thoracidas [*Bodl.*, thoraciclas] ornare, et pulcherrima membrorum liniamenta fabrefactis vultibus decorare, cum tamen iidem opifices plerumque turpi natura corporis deformes et contemptibiles existant, magisque iconisma regale compto stemmate depictum laudatur, quam despicabilis persona pictoris veneratur, qua de re sedis apostolicæ præsulem reor dixisse: Pulchrum depinxi hominem pictor fœdus, aliosque ad perfectionis littus dirigo, qui adhuc in delictorum fluctibus versor. Eia! Christi tirunculæ, sit mihi præsentis opusculi rata recompensatio vestrarum precum frequens collata vicissitudo, meique laboris et sudoris fiat fulcimentum vestræ intercessionis adjumentum [*Hic deficit Bodl.*]; ut qui propria meritorum qualitate et fidei fragilitate tremebundus ac nutabundus vacillare videor, robustissima patrociniorum vestrorum columna fretus, feliciter ac firmiter fulciri merear, et quem gravi facinorum et flagitiorum sarcina triste piaculi pondus deprimit, vestrorum potens meritorum suffragium benigna pietate clementer sustentet, quatenus in sancta synaxi cum veneranda monasticæ classis caterva universitatis creatori medullata orationum holocaustomata flexis poplitibus concorditer obtulerit, meæ contemptibilis personæ, juxta quod vestra vota devota spoponderunt, reminisci dignetur, ut et nostra vobis supplicantibus, juxta Psalmographi sententiam, oratio dirigatur, sicut incensum in conspectu divinæ Majestatis thurificatur, quod porrectarum elevationi manuum simulatur, et sacrificio serotino æquiparatur, unde sacra materteræ Domini soboles primus Eliæ pontifex, cum Evangelii splendor aurouresceret et jubar lucis æternæ rutilaret: *Orate*, inquit, *pro invicem, ut salvemini*; et infra extemplo subdidit: *Multum valet deprecatio justi assidua.* Siquidem oppido frequens oratio quasi arx editissima et inextricabile propugnaculum contra venenatas æmulorum ansatas fore creditur. Orantem pro nobis beatitudinem vestram alma Trinitas, una Deitatis substantia, et trina personarum subsistentia, totius mundi monarchiam gubernans, ab alto cœli cul-

mine jugiter tueri dignetur. Valete, o flores Ecclesiæ, A margaritæ, paradisi gemmæ, et cœlestis patriæ sorores monasticæ, alumnæ scholasticæ, Christi participes. Amen.

# EPISTOLA AD ACIRCIUM,

SIVE

# LIBER DE SEPTENARIO,

ET

# DE METRIS, ÆNIGMATIBUS AC PEDUM REGULIS.

[Hic est Aldhelmi tractatus, de quo tot critici multa scripserunt. Exstabant olim Ænigmata edita a Delrio, postea in Bibliotheca Patrum recusa. Sed Ænigmata pars tantum est totius operis. Alteram partem edidit Maius in Classic. Auct. tomo V. Nunc tandem hoc opus integrum vulgatur. In corrigendis Ænigmatibus usus sum septem Codicibus Parisiensibus quorum unus, decimi forsan sæculi, quod satis raro occurrit, opus de metris cum Ænigmatibus totum continet. GILES.]

Domino præstantissimo et præ cæteris dignitatum gradibus glorificando, mihique jam dudum spiritualis clientelæ catenis connexo, illustri Acircio, Aquilonalis imperii sceptra gubernanti, illustris regalis regni regimina dispensanti, Aldhelmus catholicæ vernaculus Ecclesiæ, immarcescibilem sempiternæ sospitatis salutem.

Non ambigo, reverentissime fili, sed profundæ credulitatis frena relaxans confido, quod provida sagacitatis vestræ præcordia reminiscantur nos ante bis bina lustrorum volumina inextricabile conglutinati fœderis pignus pepigisse, et spirituali sodalitatis vinculo devotæ charitatis contubernia copulasse; nam pridem tempore pubertatis nostræ cum septiformi spiritualium charismatum munificentia vestra solers indoles sub manu venerandi pontificis ornaretur, paternum memini me [*Par. om.* me] nomen adeptum, teque adoptivæ dignitatis vocabula cum cœlestis gratiæ prærogativa sortitum, quem videlicet spiritualium incrementorum fructum propheticus sermo allegoricis ænigmatibus explanans designat virgultum in typo beatæ et incorruptæ Dei Genitricis de radice Jessæ fecundis palmitibus pullulasse, et purpureum serculorum flores mysticis obumbrationibus prolapsi recuperatorem mundi præfigurantem, chirographumque protoplastorum misericorditer abrogantem cum septeno sapientiæ intellectu, cæterarumque virtutum Spiritum germinasse; idem namque septiformis sacramentorum numerus sacrosanctis testamentorum miraculis [*Par.*, oraculis] frequentissime astipulatur: cujus numeri mysterium iterata replicatione revolvens, de amœnissimo Scripturarum paradiso, quasi quosdam campestrium cauliculos aut vernantes pratorum flosculos coacervans, ad unius coronæ texturam congerere nitar, ut evidentius in propatulo pateseat, cunctisque scrutinio scrutantibus luce limpidius clarescat, a quantis profectibus quamque sacratis ordinibus nostræ necessitudinis primordia et necdum matura rudimentorum B tirocinia originaliter processerint, pullulaverint, viguerint. Hic, inquam, septiformis laterculorum numerus ab ipso nascentis mundi primordio sacer oriundus exstitit. Nam non solum universitas totius creaturæ quam volubilis et agilis polorum vertigo et bina cingunt hemisphæria, septenario hebdomadis simplæ curriculo specie multiforma patrata narrantur; cum tamen in ictu et atomo vivens in æternum creaverit omnia simul, verum etiam optata futurorum requies promissorum et beata perennis vitæ felicitas, quæ singulis quibusque meritorum emolumentis recompensabitur, non nisi septena per temporum incrementa millenario numero sequestrata reproborum caterva insontibus et piaculorum crimine carentibus tribuatur [*Par.*, tribuitur] ejusdem quoque supputa- C tionis sacramenta patuerunt, si prisca commemorans ab origine pandam cum horrenda cataclysmorum irruptio, mortalium flagitia coercens, et cœlestis vitæ pervicaciam ultricibus undis abluens, cuncta quæ reciproco corporeæ vivacitatis spiraculo vescebantur, exceptis ad propagationem sobolis futuræ relictis, usque ad internecionem necaret, diramque Stygii Plutonis ingluviem exsanguinibus miserorum animabus crudeli strage satiaret. De mundis septena cœnaculum et tristegam sive, ut altera continet translatio, bicameratam leguntur arcam gregatim ingressa. Septenaria similiter pignorum Job prosapia in principio libri quod prosa contexitur et deinceps secundum Hebræos dactylo spondæoque scandere D fertur, et septem lanigerarum pecudum descripta summa narrantur. Rursusque in calce voluminis idem bidentium numerus ad remunerandam illustris patientiæ palmam in duplum restitutus prædicta mysteriorum arcana præfigurasse monstratur. Denique Isaias nequaquam pars ultima prophetantium, septem matronas, sub typo septem Ecclesiarum, virum unum apprehendisse, Christum videlicet cœlestium et terrestrium reconciliatorem, contestatur. Eliæ autem, scelera populi crudelis lamentanti et lugubrem inter-

fectionem vaticinantium conquerenti, divinis dictum A est oraculis: *Reliqui mihi septem millia virorum qui non curvaverunt genua ante Baal*; qui dum orbatæ Sunamitis sobolem crudelis lethi sorte sopitam septies artus artubus membraque membris copulans suscitaverat, Redemptorem signat, genus humanum septiformi Spiritus gratia a somno scelerum et labe peccati vivificantem. Sed et Machabæorum generosa germanitatis pignora quæ sub tyrannica Antiochi monarchia suillum scrofarum contempserunt edulium, et propter divinarum legum cæremonias ritusque paternæ traditionis spurcas ethnicorum culturas et profanæ gentis idolothyta repudiarunt, non inmerito septiformem universalis ecclesiæ speciem præfigurasse noscuntur. Quid etiam proverbialis aula, cujus architectus et pontifex sapientia, Salomone attestante, B legitur exstitisse, nonne septenis columnarum fulcimentis innixa sustentatur, cum infertur: *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas ejus septem?* Cortinæ quoque tabernaculi purpureis ostri et cocci coloribus fuscatæ et diversis ansularum nexibus assutæ, nonne quadruplicato septenæ supputationis calculo, hoc est XXVIII cubitis in longum protenduntur? Quod autem septenarius numerus nonnunquam Spiritus paracleti gratiam præfiguraverit, interdum vero priscæ legis imaginem prætulerit, sacra auctoritate edocemur; ut est illud: *Da partem his qui septem sunt.* Sed et idem tabernaculum Eleazar, summi pontificatus infula præditus, septies aspersisse legitur de sanguine buculæ rufæ juxta ritum cæremoniarum C in holocaustum concrematæ. Cujus cinerum reliquias ad expiationem Israelitici populi proficere superna spoponderunt oracula. Gloriosissimus etiam regum, qui antequam primæ nativitatis cunabula cognosceret ipso proprii nominis vocabulo piæ pacis præsagia non immerito figuraliter gestabat, solemnem delubri festivitatem cum omni frequentia filiorum Israel ab introitu Emath usque ad torrentem Ægypti, unde Memphitica regna sceptrum imperiale gubernant, septem diebus catervatim celebrasse describitur, juxta quod Testamenti Veteris brevis epitoma, hoc est Paralipomenon testatur: sed ne priscæ legis tantum formula utar, et præterita sæculorum exemplaria solummodo perscruter et rimer, en rudis instrumenti quod arbitror Deuteronomii recapitula- D tione rite signari plura in propatulo sita et concordi ratione respondentia suffragantur. Quia furvis tenebrarum latebris cessantibus et nocturnis umbrarum latibulis fatiscentibus, exorto crepusculo, clarum et croceum limpidissimi solis jubar totis terrarum finibus infunditur. Nam sacer dominici pectoris accubitor et quartus cœlestis paradisi gurges ex quo larga laticis vivi flumina perenniter roriflua inundatione manantia decurrunt, Smyrnæ, Pergamo, ac Philadelphiæ et cæteris per Asiam Ecclesiis septupla sermonum series scripsisse perhibetur. In eodem nihilominus Apocalypseos horomate septena sigillati voluminis signacula transactæ præfigurationis mysterium continentia perspicacissimis mundi cordis aspectibus et ab omni fæculenta vitiorum sentina sublatis cernere promeruit; quæ solus de tribu Juda leo, fortissimus bestiarum, ad nullius pavescens occursum, qui juxta vaticinium patriarchæ ad prædam ascendisse et requiescens accubuisse memoratur, jure cœlestium et terrestrium infernorumque potestatem supergressus, aperire nativitatis et passionis prærogativa potuit. Quia [*Par.*, Quare] ipse habere dicitur clavem David, ipse aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit. Etenim nisi quis obstinatæ nefandæ infidelitatis frena in frusta confregerit eumque medullata mentis fiducia prædicatorum sigilla signorum solvisse crediderit, clausis et cæcis pupillarum orbibus, et obtunsis palpebrarum obtutibus velut epilenticus aut scotomaticus contemplabitur arcana legum et opaca prophetarum. [*Mai hic add.*: Septimo nihilominus ejus voluminis sigillo resoluto, post factum supernorum civium cœleste silentium, mediumque horæ intervallum, septem angelos cum septenis sulpicibus et sistrorum clangoribus horribili classico per totum mundum concrepantibus idem se crevisse contestantur.] In eadem etiam revelationis extasi aurea septem candelabra, aurea et totidem sidera in dextera habentis pedes aurichalco Libani simillimos, cujusque ore procedebat romphæa biceps, prædictus Salvatoris vicarius speculatur. Illud quoque celeberrimum Exodi candelabrum cujus stipes obryzo ductilis cum calamis ac scyphis et sphærulis fabrefactus tanquam taxus frondosa aut platanus surculosa comptis cultibus ornabatur a prædicto candelabrorum mysterio minime discordare sentio, cujus VII lucernarum lychni flammivomis lampadibus coruscantes e quibus universæ Ecclesiarum lanternæ claro lumine illustrantur, aureis nexibus astricti copulabantur; ita vas electionis illustre et sapiens architectus nominisque Christi gerulus typicus Benjamin, mane comedens prædam et vespere dividens spolia, VII Ecclesiarum novalia roscidis sacrorum dogmatum imbribus ubertim perfundit. Zacharias itidem in ordine vaticinantium undecimus in horomate visionis raptus et divinæ contemplationis culmine sublimatus, famosum inclyti lapidis spectaculum, qui septenis oculorum obtutibus mystice [*Par.*, in facie, *pro* mystice] ornatus describitur spirituali et arcano præcordiorum intuitu et puris conspectibus cernere promeruit. Fundamenta quoque gloriosæ civitatis Dei quæ Psalmista in montibus sanctis structa commemorat, canonicis septem epistolarum rivulis arida et siticulosa nascentis Ecclesiæ præcordia affluenter satiarunt [*Par.*, satiari] et velut tenebrosa aqua in nubibus aeris aut stillicidia stillantia hiulcas fidelium fauces irrorantes rigarunt [*Par.*, rigari]: illi quidem, ut arbitror, divino imbuti magisterio et præceptorum instructi exemplo, hoc successuræ posteritati rite ruminasse et regulariter ructuasse referri queunt, quod ab ipso tenerrimæ rudisque infantiæ nutritore cæteris ruminandum et ructandum gratuita præcurrente gratia accepisse meruerunt. Nam summus ecclesiasticæ dispensatio-

nisauctor et primitivæ illustrisque familiæ informator, quem psalmus ut præsenti competit explanandarum rerum adminiculo septuagesimus septimus panem cœli et panem angelorum figuraliter vocitans expressit, septem panum fragminibus divina potius benedictione crescentibus quam lurcorum ictu comedentium minuentibus quatuor millia virorum excepta secundi sexus caterva, Evangeliorum textu narrante, legitur pavisse et affatim satiasse, sublatisque fragmentorum reliquiis et collectis buccellarum crustulis in frusta confractis septem corbes vel cistella stupendo cunctis spectaculo replevisse. Necnon et legalis illa famosaque jubilæorum festivitas septenis annorum hebdomadibus decursis celebrata, quando sabbatizante agrorum cultura, et cessantibus stibariorum rastrorumque pulverulentis quassationibus, jam jamque volvente mensis septimi circulo, horrisonæ ventosis flatibus clangebantur buccinæ, futura mysteriorum arcana per allegoriam figuraliter portendisse declaratur. Porro sacrosancta Pentecostis solemnitas revoluta et reciproca septem hebdomadarum vicissitudine nonne hujuscemodi supputationis laterculum satis competenter astipulari dignoscitur quando Paracletus ex summa cœlorum arce post decem dierum inducias destinatus jure pignus promissæ hæreditatis vocatus apostolorum præcordia supernorum charismatum gratia fecundans defusarum septuaginta linguarum loquela dictavit, quas decies septena bellicosi Hieroboal, id est Gedeonis progenies a nefando Abimelech tyrannide potius quam legitima regnandi monarchia subnixo, et consanguineæ germanitatis jura et devotæ fraternitatis vincula lymphatico ritu rumpente, in vertice scopulorum horribili et inaudita anterioribus sæculis strage crudeliter interfecta præfigurasse monstratur? Cui propter dira parricidiorum piacula et abominanda facinorum flagitia, nequaquam frustra senticosus rhamnorum surculus sub typo spurcissimi et scelesti Antichristi ab Jotham sumpto paradeigmate assimilabitur, uti florulenta caricarum ficulnea simulque pampinosæ vitis palmites cum glaucimante oliveto spreti sceptra imperii suscipere renuerunt quod etiam obumbratæ legis antiquitate subductaque putida pecudum exta olidasque holocaustomatum fibras inflexit. Et radio rudis Testamenti coruscante Redemptor noster cœlesti claviculario, de quo poeta :

Claviger ætherius portam qui pandit in æthra,

sciscitanti quoties delinquentibus noxarum vincula enodanda forent, respondit non solum usque septies sed usque septuagies septies, id est quinquagies noveni et quinquies octoni, quæ simul in unam redacta summam quadringenti et nonaginta calculantur. Undecies quoque septenariæ generationis propago ab ortu nascentis mundi concatenata fecunditatis serie decurrens, postquam originaliter materiæ informis formatas species per evolventem dierum alternationem accepit usque ad cœlestis puerperii veneranda cunabula, huic mysterio concordare cognoscitur : quam Antiochenis medicus incorruptæ

A virginitatis pudicitia præditus, texere a prole veneranda Dei incohans, post nepotum et pronepotum progeniem gradatim produxit avorum et proavorum genimina denumerans ac per atavos et tritavos rursum singillatim ordinem genealogiæ recapitulans decursis septuaginta septem generationum laterculis protoplaustum terminum posuit : quod sacra Geneseos auctoritate antiquitus præfigurabatur historica relatione dicente : Septies vindicabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies. Has ultrices pœnarum vindictas intelligibilem Lamech, id est totius mundi reatum punientes post totidem generationis circulos optata et præsignata sæculis Redemptoris nostri nativitas diræ mortis imperium conquassans disrupit, confregit, exstinxit et in Tartara trusit.

B Quid, inquam, famosus ille nepos patriarchæ præcipui remeans ab avunculo de Mesopotamia Syriæ cum bis sena pignorum prosapia jam bis decurso bilustri temporis intervallo; qui post angelicæ colluctationis palæstram Israeliticæ stirpis vocabulum adeptus est? Nonne cum quadringentis catervarum militibus occurrente furibunda fratris vesania et totius germanitatis jura propemodum calcitrante, ad mitigandum hirsuti rabulæ rancorem et antiqui livoris rabiem septies iteratis in curvationum vicibus cernulus inclinabatur. Non enim septenarius supputationum calculus simpla tantum vel septula decursione sed etiam decupla recapitulationis serie mysticam portendere allegoriam catholica Patrum decreta sanxerunt.

C Quemadmodum illustris vir desideriorum ab ipso tirocinio rudimentorum, licet in medio barbaræ gentis divinis cultibus mancipatus et Gabriele arcana rerum occultis clavibus reserante, prophetico afflatus spiritu septuaginta hebdomadibus usque ad cunas Bethlehemitici ducis populum Israel gentesque postulatas in virga ferrea recturi, decursis porrectisque declarat : hoc est evolutis XCVIII lustrorum circulis quod est a vicesimo anno Artaxerxis regni Persarum gubernacula tenentis. Tunc existente Olympiade octuagesima quarta usque in annum decimum quintum Tiberii Cæsaris, quo redemptio gentium præstolata advenisse traditur, solares supputantur anni CCCCLXXV, id est juxta lunarem Hebræorum calculationem [*Par. om.* CCCCLXXV.... calculationem] CCCCXC

D adjectis quadrantibus et embolismorum incrementis, ut Julius Africanus temporum scriptor digessisse monstratur. Syrorum quoque princeps, quem lurida lepræ spurcitia membratim potius quam particulatim elephantino tabo contexerat, nonne peregrinantis vernaculæ incitamento celeberrimum aggressus prophetam septenis vicibus horrentem corporis staturam Jordanis alveo acclinis et cernuus incurvans, regenerantis gratiæ formam et secundæ nativitatis prærogativam, quæ ex utero sanctæ Ecclesiæ fecundis visceribus per baptismati sacramentum fidelibus confertur manifestissime declaravit. Igitur septiformem supra memoratæ supputationis calculum, qui mysticis sacrorum canonum floribus depingitur [*Mai om.* qui myst..... deping.], nonne sextus Heptateuchi volu-

minis textus celeberrimo triumphorum spectaculo et inexpertis usque ad id tempus rerum successibus declarat? Quando genus electum et regale sacerdotium populusque acquisitionis utpote stirpe patriarcharum progenitus cum ingenti catervarum phalange celebre municipium et superis invisum hebdomadæ unius curriculo lustratum sonantibus septem sacerdotum salpicibus, id est septem buccinis, Jubilæorum conciso clangore per classica crepitantibus solo tenus dirutum funditus evertit. Quæ rerum figura futurarum, juxta anagogen peractis septem sæculorum voluminibus, horrendum ruituri mundi terminum et ultimam fugacis vitæ clausulam portendere manifestatur. Ornamenta quippe universalis Ecclesiæ, juxta decreta veterum, septenis sacrorum officiorum gradibus continentur, quæ a primo sacramentorum ordine nominatim distincta per exorcistas et acolythos incrementa virtutum capiunt et usque ad summi pontificatus gubernacula ac spirituales sacerdotum infulas pedetentim pertingunt. Idcirco Praxapostolon, hoc est Actus apostolorum totidem viros diaconatus officio functos Ecclesiæ primitivæ dispensatores probat. De quibus Arator, poetica facundia fretus, refert:

Jura ministerii sacris altaribus apti
In septem statuere viris.

Sed, pro dolor! statim in primo limine novellæ religionis contra orthodoxam fidei regulam caninis latratuum rictibus ab eodem cœtu nefandi Nicolaitæ nascuntur. Quorum recta quam perniciosis errorum radicibus pullulaverit et quam venenatis hæreticæ pravitatis frondibus succreverit, Apocalypsis angelica ratione propalans patefecit. Quod quinto hæreticorum capitulo manifestius liquet: sed ad propositum revertar. Nam duplex et anceps Nilotici regnatores somnium futurorum præsagia portendens quo septenas spicarum glumulas fertilis culmi summitate maturiscentes cum totidem buculis corpulenta crassitudine saginatis amœna riparum vireta carpentibus contemplabatur prædictis numerorum speciebus minime refragari deprehenditur. Altera quoque Testamenti tabula septem præceptorum tenere scripta legebatur et orationis Dominicæ intercessio suffragatrix et purulentis animarum ulceribus medicinæ refocillatrix septem sententiarum serie contexitur. Siquidem diurna et nocturna horarum intervalla quibus indesinenter quasi quodam reipublicæ vectigal et fiscale tributum orationum officia persolvimus, septena synaxeos intercapedine revoluta rotantur. Unde reor psalmigraphum vatem cecinisse (Ps. CXVIII, 164) *Septies in die laudem dixi tibi.* Et alibi ejusdem Psalmistæ sacrosancta sermonum oracula præfatæ supputationi non dissonam protulere sententiam, dum eloquia Domini eloquia casta meracissimo liquidi argenti metallo quod per torridi ignis conflatorium remota squalenti scoriarum rubigine septulo expiari perhibetur, simillima collatione coaptasse noscuntur. Sæculares quoque et forasticæ philosophorum disciplinæ totidem supputationum partibus calculari cernuntur, arithmetica scilicet, geo-

A metrica, musica, astronomia, astrologia, mechanica, medicina. Sed anniversaria temporum vicissitudo, quam Psalmista coronam benignitatis introducit divinæ benedictionis ubertate locupletatam, nonne binis et quinquies denis hebdomadarum voluminibus et reciproco circulorum vertigine jugiter rotatur? Nec ipsa superna cœlestisque creatura hujuscemodo supputationis laterculo carere cognoscitur dum corporea visibilis mundi factura septenis cœlorum orbibus pernici volentis sphæræ impetu per præceps vergentibus licet planetarum retrogradis cursibus tricenis [*Mai* tricentur] circumvallata cingitur. Porro lunaris globi rotunditas, quæ bis sexies menstruis momentorum suppletionibus per ter quinas dierum revolutiones usque ad perfectum plenæ lunæ
B circulum crescit, totidemque dierum alternationes marcescente pulcherrimi vultus forma decrescit, septenis figurarum speciebus variatur, hoc est bicornea et sectili ac reliquis quæ septiformem ecclesiæ speciem designare patrum statuta sanxerunt. Nec prætereunda reor Pleiadis vel Arcturi sidera de quibus divina oracula per turbinem horrenda valetudine oppressum compellabant ita: Nunquid conjungere valebis micantes stellas Pleiades aut gyrum Arcturi dissipare poteris? Nam Arcturus Riphæis perlatus montibus qui Boreo Aquilonaris poli cardine volvitur qua Scythia regna horrendam incolunt barbariem septiformi temonis et plaustri sidere signatur, et quia nunquam occasurus semper brumali Circio copulatur propter vicinitatem axis, non immerito
C rigidam priscæ legis austeritatem allegoricis ænigmatibus præfigurat. Quid referam Atlantidas patronymico dictas vocabulo quas Græcorum traditio a pluritate Pleiadas, Latina a verno tempore Vergilias seu a merulento palmitum racemo botrum nuncupaverat? Quæ dum obliquis linearum infractibus a climate orientali emergentes qua croceum solis jubar exortum terris infunditur metam circuli peragunt, pulchre universalis Ecclesiæ septenariam charismatum distributionem totidem siderum claritate præfigurant. Astrorum quoque situs quæ lingua Argivorum dicuntur Hyadæ, de quibus Mantuanus vates legitur cecinisse:

Arcturum, pluviasque Hyades geminosque triones,

D et quas Romulea Latinitatis antiquitas Suculas vocitavit, septiformis esse monstratur ante frontem æthralis tauri locatus qui Zodiaco circulo inter duodecim signa continetur. Unde mathematici fatum fortunam vel genesim aut suprema Parcarum fila de quibus Maro in Bucolicis:

Talia (inquit) sæcla, suis dixerunt, currite fusis
Concordes stabili fatorum numine Parcæ,

se divinare et prænoscere posse ridiculosa stoliditate arbitrantur. Necnon et plantarum dispar volubilitas quæ præcipitem cœli vertiginem, ut præfati sumus, diverso linearum tramite moderantur, septenis stellarum curriculis licet inæquali annorum corona rotatur. Sed et furva nocturnæ cæcitatis latibula, de quibus cautum est, *Posuit tenebras latibu-*

*lum suum*, quæ tetro telluris umbraculo generata perhibentur, septem partibus singillatim sequestratis dirimuntur, hoc est conticinio, intempesto, crepusculo, etc. Fidiculam quoque concordi modulationis harmonia resonantem septem constare fidibus rhythmica musicorum regula declarat, ut Virgilius,

> . . . . . Septem (inquit) discrimina vocum,

septem simili modo spiritualis bibliothecæ formulas, et divinæ legis regulas catholica præcessorum monumenta luce clariora demonstrant. Sed mihi, ut poeta ait :

> Ante diem clauso componet vesper Olympo,

et alibi :

> Ante pererratis amborum finibus exsul
> Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,
>
> Quam totos possim legum decerpere flores,
> Qui numeris septem monstrent exempla sacratis.

Sed forte quilibet scrupulosus clanculo cordis cogitatu epistolarem perscrutans rusticitatem perquirat et percunctetur cur septenariæ supputationis calculum, quem per utrumque Testamentorum canonem explanandarum rerum necessitate coactus congesseram, iterum atque iterum septuplo et septuplo perplexa revolutione replicetur. Hujuscemodi sollicitudine permotus recolat et reminiscatur, in primordio epistolæ quam tantopere exempli gratia protelaveram, inde meam mediocritatem radicem futuræ locutionis, oblato hujus supputationis argumento, sumpsisse. Unde postmodum fragilis et gracilis ingenii frutices et nutabunda verborum vimina patulis defusa ramusculis succreverunt. Cum igitur tot tantisque sacramentorum vinculis tamque sacratis numerorum nexibus per septiformem Spiritus gratiam charitas constringatur, de qua egregius prædicator qui tertii cœli secreta scrutabatur, Romanis concatenato schemate scribens, cui Græcorum grammatici *climax* vocabulum indiderunt, ita exorsus est : *Patientia autem probationem; probatio vero spem; spes autem non confundit : quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis*; operæ pretium videtur ut spiritualis et incircumscripta necessitudo carnali et corruptili parentelæ præferatur : quando quidem evangelica narrant instrumenta quod [*Omitte* QUOD] incarnatum Dei Verbum de quo scriptum est, *Eructavit cor meum bonum verbum*, et quod *ex utero ante Luciferum* Psalmista idem cecinit progenitum, humanæ cognationis propinquitatem et incontaminatæ genitricis affectum contra jus ritumque naturæ quodammodo dissimulasse. Et quamvis catholici Patres, spiritualem sermonum medullam enucleantes, latentemque in litteris sensum perscrutantes allegorice ad Synagogæ typum retulerunt, nullatenus tamen sacrosanctæ matris personam fuisse historica relatione inficiari noscuntur. Hæc idcirco tantis verborum ambagibus deprompsimus, ut pristini fraternitatis affectus quos præteritorum evolutis annorum circulis conciliasse et copulasse dignoscimur, recenti quodammodo memoria recuperentur et recalescant, ne rotante prolixi tem-

A poris diuturnitate torpescant aut longa locorum intercapedine refrigescant. Vere enim indisruptæ charitatis vinculum nec annorum numerositate marcescit nec spatioso terrarum intervallo tabescit : quin potius perfectæ charitatis præcordia interdum plus absentia pulsat quam præsentia pascat. Sicut famosus spiritualis palæstræ agonotheta qua certantes cœlestis palmæ bravium percepturi sunt, affabiliter dicebat : *Etsi corpore absens sum, sed spiritu præsens*. Non ergo obolenda et parvi pendenda est hæc dextris firmata affinitas, dum prædictus prædicator sibi et Barnabæ inconcussas Ecclesiarum columnas, hoc est Petrum et Jacobum et Joannem, dextras dedidisse tripudiando referat.

Heia præstantissime et amantissime fili mi, priscæ B fraternitatis memor inextricabilis veræ dilectionis ligatura tanto strictius et enixius per succiduas sæculorum ætates indisruptis restibus « reliquum nodetur in ævum, » quanto constat quod iisdem concatenatæ dilectionis viscus sacro et septiformi mysteriorum numero glutinosius lentescit. Igitur hac præfatiuncula venerandam celsitudinem vestram affabiliter alloquens, aliquantula metrorum munuscula, domesticæ familiaritatis fiducia fretus, subjunxi præsertim veterum auctoritate provocatus de diversis rerum qualitatibus modo cœlestium modo terrestrium, materiarum [*F. leg.* materiam] nactus nunc grandem nunc gracilem, creaturarum naturam considerans strictim summatimque defloravi.

C Nam Symposius, poeta versificus, metricæ artis peritia præditus, occultas ænigmatum propositiones, exili materia sumpta, ludibundis apicibus legitur cecinisse, et singulas quasque propositionum formulas, tribus versibus terminasse. Sed et Aristoteles, philosophorum acerrimus, perplexa nihilominus ænigmata prosæ locutionis facundia fultus argumentatur. Quamobrem nostræ exercitationis sollicitudo horum exemplis instincta, et commentis ad inventionem stimulata, decies denas, id est, centenas quinas ænigmatum propositiones componere nitebatur, et velut in quodam gymnasio, prima ingenioli rudimenta exercitare cupiens, ut venire possit deinceps ad præstantiorem operis materiam : si tamen prius hæc mediocria metricæ definitionis regulis minime D caruerint ; tripartitamque syllabarum differentiam juxta perpendiculum scandendi rite servaverint. Denique prædicta ænigmatum capitula primitus quaternis versiculorum lineis digesta; sequentia vero, juxta quod se occasio componendarum rerum exhibuit, quinis aut senis, vel etiam septenis metrorum versibus et eo amplius carminantur : quibus indesinenter, secundum poeticæ traditionis disciplinam, cola, vel commata, seu pentemimerim et heptemimerim adnectere, progressis binis aut ternis pedibus procuravi; alioquin dactylici hexametri regulæ legitima æquitatis lance carentes, lubricis syllabarum gressibus vacillarent. Porro quod etiam muta insensibilium rerum natura, de qua ænigma clanculum et latens propositio componitur, quasi loqui et ser-

mocinari fingitur: hoc et in sacris litterarum apicibus insertum legitur: quia nonnunquam rationabilis creatura irrationabilium gestu et personis utitur, et e contrario irrationabilis sensus vivacitate carens intellectualium gestu et voce fungitur. Quemadmodum in libro Judicum diversa lignorum genera articulata hominis voce loquentia monarchum quæsiisse referuntur: *Ierunt*, inquit, *ligna ungere super se regem*; ubi sigillatim, sicut supra jam diximus, ficus et vitis simulque oliva, et ad extremum rhamnus igne proprio flammisque voracibus Libani cedros consumpturus, juxta ritum humanæ locutionis profari perhibentur.

Hujus etiam tropi figuram in quarto Regum volumine Joas Israeliticæ plebis gubernaculo potitus ad Amasiam regalibus imperii sceptris fulgentem, cum furibundo cavillationis ludibrio et probroso gannaturæ subsannantis elogio crudeliter componens, *Carduus*, (inquit) *Libani misit ad cedrum quæ est in Libano, dicens: Da filiam tuam filio meo uxorem*, et reliqua.

Et Psalmista, omnia ligna silvarum exsultasse, et flumina manuum plausibus lusisse camposque gratulabundos exstitisse, ab animali ad inanimale metaphorice, retulit, et illud poeticum:

Mater me genuit, eadem mox gignitur ex me;

et quod e mutis ac brutis ratiocinationis argumenta requiruntur cum etiam sapientissimus cunctorum retro regum, et deinceps nasciturorum, in Ecclesiaste frequenter stolidissimorum personis utatur, dicens: Quid habet homo amplius jumento aut sapiens stulto? et cætera similia. Hæc idcirco diximus ne quis forte novo nos et inusitato dicendi argumento, et quasi nullis priorum vestigiis trito prædicta ænigmata cecinisse arbitretur. Et, ut evidentius harum rerum ratio claresceret, legitimos septies quaternos metrorum pedes, quibus universa non solum principalia octo genera progrediuntur, verum etiam species, quæ ex eadem stirpe pullulantes centuplis metrorum frondibus contexuntur, subdidimus, et singulis quibusque pedibus tantam exemplorum copiam accumulantes ex diversis orationum partibus congessimus, quantam ad præsentis opusculi normam, pro evidentioris indicii gratia, sufficere credidimus. Et quod præcessores celeberrimi uniformi nominis exemplo propalasse noscuntur, nos eorumdem vestigia enixius indagantes uberiorem exemplorum formulam enucleavimus. Neque enim in tam densa totius Latinitatis silva et nemorosis syllabarum saltibus, ubi de singulis verborum radicibus multiplices regularum ramusculos pullulasse antiqua veterum traditio declarat, rudibus facile negotium deprehenditur et præsertim metricæ artis disciplina carentibus, et qualiter vel quo pacto longæ et breves syllabæ vel etiam communes utrobique competentes, quas Græci dichronas dicunt, sagaciter discriminentur. Ex hac enim triplici syllabarum definitione potius, quam de fonte aut monte Musarum, de quibus Persius Flaccus:

Nec fonte (inquit) labra prolui Caballino,
Nec in bicipite somniasse Parnasso
Memini me.

omnis metrorum ratio monstratur, et qui versus monoschemi, qui pentaschemi vel qui decaschemi, cum viginti quatuor temporibus, excepto si trochæo terminentur, rite dicantur.

Hac tripartita descriptionis [*Maius*, discretionis] normula omnis heroica hexametri versificatio, vel cæsurarum scansio principaliter constat, licet synalœpharum velut quædam conglutinatio, et explosa collisionis additamenta crebro apud poetas lyricos et satyricos necessitate metri interponantur, quæ maxime ex vocalibus litteris vel syllabis semivocali terminatis gignuntur. Has utrasque Junius Juvenalis, quinto Satyrarum libro, unius versus tenore simul elisit dicens:

Omenta, ut video, nullum discrimen habendum est.

Scanditur: *omen* spondæus, *tut vide* dactylus per synalœpham, *o nul*, spondæus, *lum dis* spondæus, *crimen ha* dactylus, *bend est* spondæus per synalœpham.

Rursus idem lyricus, lib. IV:

Bellorum excubiæ truncis affixa tropæis.

Scanditur ita: *Bello, rex cubi* per synalœpham, *æ trun, cis af, fixa trop, æis.* Sic Annæus Lucanus, Cordubensis poeta, uno versu libri VIII, bis elisit dicens:

Quare agite, Eoum, comites, properemus in orbem.

Rursus idem, lib. X, ait:

Hinc tergo insultant pedites, via nulla saluti.

Et alibi:

Extremoque epulas mensasque petemus ab orbe.

Unde Paulus Quæstor elisit *m* litteram ita:

Tartaream in sedem sequitur nova nupta maritum.

Sic etiam Prosper, poeta et rhetor, in libro quem Epigrammata protitulaverat, eamdem litteram bis elisisse cognoscitur, dicens:

Non cœptum aut auctum, non hic mutabile quidquam est.

Item, infra:

Cœlestem ad patriam tendens cognosce vocantem.

Hæc eadem synalœpha versibus Sibyllæ poetridis continetur, quæ ait:

Tunc ille æterni species pulcherrima regni.

Phocas quoque grammaticus primo versu synalœpham explodit, dicens:

Ars mea multorum est quos sæcula prisca tulerunt.

Isidorus vero vocales elisit ita:

Argutusque inter latices et musica flabra.

Et Virgilius, lib. XI:

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Idem, lib. VII Æneidos, in uno versu geminas synalœphas et eclipsin comprehendit ita:

Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit.

Scanditur enim ita: *Nunc repet, Anchi, ses fa, torar, cana re, liquit.* Sed hos duos metaplasmos sæpe ambiguitas scandendi conturbat, quos talis discretionis differentia dirimit. Si prior vocalis explodatur, erit synalœpha; si posterior fuerit explosa, erit eclipsis. Sicut in novissimo versu libri Regum cantum legitur:

Purpureis major Persarum in sede tyrannis.

Virgilius [*Grammaticus*] item libro quem Pædagogum prætitulavit, cujus principium est :

> Carmina si fuerint, te judice, digna favore,
> Reddetur titulus, purpureusque nitor.
> Si minus, æstivas poteris convolvere sardas,
> Aut piper aut calvas hinc operire nuces;

syllabam elisit dicens :

> Durum iter et vitæ magnus labor.

Et Arator subdiaconus primo versu terminalem genitivi syllabam displosit dicens :

> Mœnibus undosis bellorum incendia cernens.

Et infra elegiaco versu subjunxit :

> Inque humeris ferimur te relevante piis.

Et Andreas orator inquit :

> Filius ipse hominis, qui Deus est hominis;

propterea namque has duas metaplasmorum species ex numero 24 indagare et explanare nisus sum, quia per omne corpus poeticorum librorum satis frequenter insertæ sunt, et nisi sagaci subtilitate præcognitæ fuerint, diversa impedimentorum obstacula scandentibus [*Maius add.* velut iter carpentibus] generare solent. Idcirco diversos versus metrorum ad synalœphæ metaplasmum congruentes catervatim congessimus, quatenus his perspectis nullum deinceps explosæ collisionis chaos latebrosum confractæ synalœphæ barathrum lucem scandentis confundat, aciemque legentis obtundat.

Igitur, tripartita heroici hexametri perpendicula, ut certius cognosci queant, strictim summatimque expedire conabor, sicut prisca veterum auctoritas tradidisse memoratur. Videor itaque mihi hoc planius et apertius posse patefacere, si per interrogationem et responsionem pauxillulum reciprocis vicibus stylus varietur, quemadmodum beatus Augustinus per multa librorum corpora, hoc est Soliloquiorum, et de libero Arbitrio, et eo quem de Magistro prætitulavit, et sex libris quæ de Musica fecisse comprobatur ; vel Isidorus duobus voluminibus quæ Synonyma vel Polyonyma protitulantur. Quod genus dictandi ab undecima appellativorum nominum specie translatum reor. Hoc itidem Junilius instituta regularia, quæ a Paulo Syrorum scholis naviter instructo didicerat. Primasio sedis apostolicæ pontifici scribens : Ne aliqua, inquit, confusio per antiquariorum, ut assolet, negligentiam proveniret, magistro M. Græcam litteram, discipulis D. proposui, ut ex peregrinis characteribus, et quibus Latina scriptura non utitur, error omnis penitus auferatur, melius quippe et sagacius hoc argumento velut quibusdam cotibus animorum ingenia acuuntur. Idcirco, prætermissis reliquorum metrorum generibus, quæ centenis varietatum speciebus dirimuntur, præstantissimas dactylici hexametri regulas, quod cæterorum arcem et infulas possidet, prædictis litterarum characteribus vicatim et alternatim positis pandamus.

D. Quot sunt genera versuum in dactylico metro ? — M. Quinque.

D. Quod est dactylicum metrum ? — M. Quod constat dactylo et spondæo.

D. Nonne plerumque ultimus pes trochæo termi-A natur ? — M. Quia nonnulli, metricæ artis peritia præditi, hunc pedem de versu excludendum censuerunt, quia omnis syllaba in ultimo versu adiaphoros est, id est, indifferenter accipitur, nec interest utrum corripiatur an producatur. Unde a quibusdam vitiosus versus putatur qui trochæum admittit. Nam ratio exigit ut in pleno versu viginti quatuor tempora sint : admisso itaque trochæo, minuitur temporum numerus, et erunt tempora viginti tria, qui est versus colophos.

D. Superius dixisti quinque genera versuum esse in dactylico hexametro ; quæ sint nominatim dicito. — M. Hexameter, pentameter, tetrameter, trimeter, dimeter.

D. *Hexameter* rectius dicitur an *hexametrus?* —
B M. Utrumque, ut *Evander*, *Evandrus*, quorum unum venit ex Græco, alterum ex Latino.

D. Hexameter ergo sive hexametrus, quot pedibus cæditur ? — M. Sex : dactylo et spondæo circum se positis aut alterna interpositione variatis.

D. Hexametri versus genera quot sunt? — M. Tria.

D. Quæ ? — M. Hexameter dactylicus, hexameter heroicus, hexameter iambicus, qui et senarius, qui constat ex simplicibus sex, idemque ex duplicibus trimeter.

D. Quid ergo, si versus hexameter sex spondæis constiterit, poterit dici dactylicus ? — M. Vocatur quidem versus spondiazon, sed metrum dactylicum : nam ejusmodi compositio non nisi in dactylicum metrum cadit.

D. Qui sunt versus hexametri dactylici ? — M.
C Qui tantum sex pedibus dactylicis constant, præter bella et facta heroum quodlibet aliud continentes, ut puta sunt Bucolica et Georgica cæteraque hujuscemodi.

D. Qui sunt hexametri heroici ? — M. Qui bella et heroum res gestas complectuntur, veluti est Ilias Homeri, vel Æneis Virgilii, vel Lucani prælia Cæsaris et Pompeii decantantis.

D. Qui est pes quintus ? — M. Dactylus.

D. Quare quintus dactylo competit ? — M. Quia semper in versu, exceptis aliis locis quibus varie ponitur, quintam regionem proprie obtinet, minusque lenis est versus qui quinto loco spondæum habuerit, et vocatur spondiazon ut est ille :

D
> Aut leves ocreas lento ducunt argento,

et ideo nec in fine dactylus debet poni nec spondæus in quinto loco. Ideo spondæus a quibusdam imus pes cognominatur, quod regionem sextam sibi vindicet.

D. Qui modus est syllabarum in versu dactylico hexametro heroico ? — M. Omnis versus hexameter dactylus sive heroicus a duodecim syllabis crescit usque ad XVII ; nam qui imus est habet syllabas non minus quam duodecim.

D. Quid ergo, nonne plerumque invenimus versum XVIII aut XIX seu XX syllabarum, ut sunt hi :

> Sed revocare gradum superasque evadere ad auras.

Item :

> Laurus erat tecti in medio, in penetralibus altis.

Item :

Aut onera accipiunt venientum, atque agmine facto.

Item :

Chara mihi ante alias, etc., usque Dianæ.

— M. Sunt quidem plerique syllabarum XVIII, aut vero XIV, raro et XX aut vix aut nequaquam reperiri queunt. Verum sciendum est in metrica ratione nunquam computari eas syllabas quas superius diximus synalœphæ metaplasmum intercipere; quo fit ut omnes illi versus qui supradictum syllabarum numerum videntur excedere, detractis synalœphis, ad XVII aut XVI, vel etiam ad XV, redigantur, veluti sunt illi quos supra exempli gratia posueras. Unde sciendum est nullum versum dactylicum hexametrum inveniri posse qui numerum syllabarum XVII videatur excedere. Itaque omnis versus dactylicus hexameter infra hunc numerum usque ad duodecimam syllabam terminatur.

D. Precor hoc lucidius expone et clarius enodari. — M. Versus dactylicus hexameter, si solis spondæis constiterit, erit XII syllabarum. Si unum dactylum habuerit, XIII; si duos, XIV; si tres, XV; si quatuor, XVI; si quinque XVII. Ita toties una syllaba crescit quoties dactylus accesserit.

D. Hexameter versus dactylicus per quot species variari decernitur? — M. Quantum metrica ratio declaratur, XXXII schemata habet.

D. Has schematum species per ordinem apertius explana. — M. In versu XII syllabarum, una species est : hic est quem superius diximus monoschemum nuncupari, is quippe sine ulla varietate omnes in se spondæos habet, qui ob hoc spondiazon vocatur, ut est :

Hi producuntur legati Minturnenses,

quod genus versificationis adeo durum et horrens est, ut Albinus in libro quem de metris scripsit vetet

Spondæis totum concludere versum.

Sed adjuncto dactylo quinta regione apertius comitur.

D. In versu XIII syllabarum quot schemata sunt? — M. Quinque, sine dubitationis scrupulo.

D. Quomodo, quave ratione? — M. Ibi quippe unus dactylus inter spondæos admissus omnibus quinque locis libere decurrit.

D. Ad indagandos bis XVI dactylicos metrorum anfractus meditantium mentes facilius flectuntur, prolatis exemplorum formulis, stolide obstrusum ignorantiæ latibulum illustrantibus, quam nuda garrulorum loquacitate verborum? — M. Versus XIII syllabarum hexametri singulari dactylo cum quaterno spondæo constans quinas, ut diximus, sibi usurpat species. Ponitur loco primo dactylus ita :

In cruce confixus mundum Christus salvavit.

Loco secundo, ita :

Christus Filius Æterni salvavit mundum.

Loco tertio, ita :

Christus per lignum crucis aufert mundi noxam.

Loco quarto, ita :

Scandens in ligno Christus dedit arrham vitæ.

Loco quinto, ita :

Suspendens mundi Christus peccamina dempsit.

D. Versus XIV syllabarum quot schemata habet?

A — M. Certissima definitione, decem schematibus constat.

D. Da per ordinem earumdem specierum rationem. — M. Aut enim primo et secundo loco dactylus ponitur, aut primo et tertio, aut primo et quarto, aut primo et quinto, aut secundo et tertio, aut secundo et quarto, aut secundo et quinto, aut tertio et quarto, aut tertio et quinto, aut quarto et quinto. Hoc modo decupla schematum species alternatim inserta supputatur.

D. Da exemplis horum probationem. — M. Juvencus Hispanus primo prologi versu hujus rei notitiam pandit :

Immortale nihil mundi compage tenetur :

Scandit ita : *immor, tale ni, hil mun, di com, page te,*

B *netur.* Et infra :

Accumulant quorum famam laudesque poetæ.

Sedulius itidem in præfatione metrica quæ hexametro et pentametro catalectico decurrit, primum versum decaschemum texuit :

Paschales quicunque dapes conviva requiris.

Juvenalis Satyrarum libro v :

Magna quidem sacris quæ dat præcepta libellis.

Scandit enim : *magna qui, dem sa, cris quæ, dat præ, cepta li, bellis.* Item infra :

Quæ tam festa dies aut cesset prodere furem?

Lucanus, libro decimo :

Felix prædo jacet terrarum vindice facto.

D. Versibus istis, quos exempli gratia protulisse visus es, nequaquam omnes decem schematum re-

C gulæ liquido patuerunt. Sed tantum tres formulæ, id est, dactylus loco primo et quinto, item loco secundo et quinto, item loco tertio et quinto; residua vero schemata necdum prolata delitescunt. Quamobrem operæ pretium reor ut id quod passiva definitionis generalitate non ad integrum promulgaveras, nunc per ordinem eorumdem schematum recapitulando nequaquam semiplena specialitate examussim enucleare studeas. — M. Versus heroicus hexameter XIV syllabas primo loco et secundo dactylum recipit ita :

Arbiter omnipotens mundi dempsit peccata.

Loco primo et tertio dactylum, ita :

Abstulit in ligno Deus omnem mundi labem.

Loco primo et quarto, ita :

D Lurida quassavit diri Deus Orci sceptra.

Loco primo et quinto, ita :

Triverat in ligno pendens mundi mala Christus.

Loco secundo et tertio dactylum :

Christus de cruce tetra tulit mundi peccata.

Loco secundo et quarto dactylum :

Christus de cruce contrivit mala mundi cuncta

Loco tertio et quarto dactylum :

Christus purgavit generis maculas humani.

Loco tertio et quinto dactylum :

Sacra salvavit genus humanum cruce Christus.

Loco quarto et quinto dactylum :

Christus nos servet jam crimina cuncta relaxans.

D. Versus XV syllabarum quot schemata complectitur? — M. Juxta quod veterum auctoritates pate-

fecerunt, decem schematibus, ut ille prior, componitur. Nam sicut in illo XIV syllabarum dactylus decies variatur, ita in hoc spondæus toties invertitur.

D. Harum rerum exempla versibus ad hanc speciem pertinentibus doceri desidero. — M. Lucanus libro octavo explanat dicens :

Ardua quippe fides robustos exigit annos.

Idemque libro quinto :

Fertur ad æquoreas ac se projecit in undas.

Scanditur ita : *fertur ad, æquore, as ac, se pro, jecit in, undas*. Virgilius, in Georgicis :

Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

Et Paulus Quæstor ait :

Arbiter aurarum qui fluctibus imperat atris.

Ergo hujuscemodi versus decaschemi dicuntur.

D. Hujuscemodi responsionis argumento mihi minime satisfactum esse arbitror, nisi ea quæ particulatim versibus excerpta sunt universaliter astipulatione decupla accumulentur. — M. Versus hexameter quindecim syllabis, tribus dactylis constans, dena, ut diximus, continet schemata, hoc modo : loco primo, secundo et tertio dactylum :

Jam veneranda Dei soboles mundum salvavit.

Loco primo, secundo et quarto :

Jam memoranda Dei proles cruce servat sæcla.

Loco primo, secundo et quinto dactylum :

En veneranda Dei proles salvat cruce mundum.

Loco primo, tertio et quarto dactylum :

In cruce suspensus sine crimine salvat mundum.

Loco primo, tertio et quinto, dactylum :

Omnibus in ligno tribuit sperare salutem.

Loco primo, quarto et quinto dactylum :

In cruce confixus jam sæcula prisca novavit.

Loco secundo, tertio et quarto, dactylum :

Mundum jam veneranda Dei soboles salvavit.

Loco secundo, tertio et quinto, dactylum :

Christo concelebretur honor qui sæcla gubernat.

Loco secundo, quarto et quinto, dactylum :

Christo concelebret præconia debita mundus.

Loco tertio et quarto et quinto, dactylum :

Emptus Christo, concelebrans cane carmina, mundus.

D. In versu XVI syllabarum quot schemata continentur? — M. Totidem species habet quot in tredecim jam patefecimus, id est, quinque.

D. Da horum schematum argumenta ex libris auctorum prolata. — M. Lucanus libro tertio :

Fractarum subita ratium periere ruina.

Scanditur enim : *fracta, rum subi, ta rati, um peri, ere ru, ina*. Et notandum quod hic versus et cæteri similes apud metricos laudabiles habentur, ubi nunquam in scansione integra pars orationis dirempta reperitur, sicut in aliis schematum ordinibus crebro invenitur. Paulus Quæstor in gratiarum actione ait :

Oceanum rapidis linquens repetensque quadrigis.

Virgilius in Bucolicis :

Pergite, Pierides, Chromis et Mnasilus in antro.

Persius Flaccus binis versibus junctis ait :

Nonne quidem hoc studeo populatis ut mihi nugis
Pagina tergescat dare pondus idonea fumo.

Itaque, sicut in versu tredecim syllabarum dactylus A quinque locis invertitur, ita in hoc sedecim syllabarum spondæus iisdem locis alternare cognoscitur, et dicuntur pentaschemi propter prædicta quinque schemata.

D. Eorumdem schematum species, quæ ordine præpostero poeticis versibus prolatæ sunt, per ordinem legitime quinquies quinquies quadrare absurdum non opinor. — M. Heroicus versus XVI syllabis, quatuor dactylis constans, quinque species continet, ita : Loco primo, secundo, tertio et quarto dactylum :

Jam veneranda Dei soboles cruce salvat mundum

Loco primo, secundo, tertio, et quinto dactylum :

Jam veneranda Dei soboles cruce salvat mundum.

Loco primo, secundo, quarto et quinto dactylum :

En veneranda Dei proles cruce sæcla coruscat.

B Loco primo, tertio, quarto, et quinto dactylum :

Jam pietas immensa Dei cruce cuncta beavit.

Loco secundo, tertio, quarto, et quinto dactylum :

Mundum jam veneranda Dei soboles cruce salvat.

D. Quid igitur, in versu syllabarum decem et septem quot schemata autumas calculanda? — M. Similiter in eo, ut in XII syllabis, unum schema contineri astipulor.

D. Quomodo vel quo pacto fieri potest ut minimus versus et maximus concordi schematum lege decurrant, cum tantopere syllabarum numero discrepent? — M. Quia ibi spondæus quinque constat locis : hic vero dactylus totidem locis inseritur, excepto ultimo pede, quem necesse est disyllabum esse, ne syllabarum amplior numerus accrescat.

C D. Dogmatistæ sententiis et doctoris sermonibus credula præcordia pando, sed tamen id certius ex priscis veterum poematibus experiri cupio. — M. Chronica Eusebii Virgilium imminente metu mortis cecinisse tradunt, et epigramma, quod epitaphium vocatur, ad suprema exsequiarum funera composuisse dicendo :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc.

Scanditur ita : *Mantua, me genu, it Cala, bri rapu, ere te, net nunc*. Quem Lucanus æmulans, his verbis imitabatur dicens :

Corduba me genuit, rapuit Nero; prælia dixi.

Idem libro sexto :

Undique præcipiti scopulis removentibus æquor.

Scanditur ita : *undique, præcipi, ti scopu, lis remo,* D *ventibus, æquor*. At vero prædictus vates Mantuanus alibi ita refert :

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro.

Sedulius et de monoschemo versu inter cætera sic ait :

Laudat et egregiæ tribuit sua vota rapinæ.

Eodem modo Prosper in Epigrammatibus cecinit dicens :

Recta volens animus, sapiens et amator honest·

D. Quid ergo, nunquamne dactylus in fine
tur? — M. Potest quidem, ut vult Virgilius, sed non in eo qui cæteros omnes dactylos habet; veluti in Georgicis :

Aut spumas miscent argenti vivaque sulphura,

quem quidam invertentes sic legunt :

. . . . . et sulphura viva.

Rursus idem libro sexto Æneidos :

Bis patriæ cecidere manus, quin protinus omnia,

quem quidam per synalœpham excludunt, nec intelligentes synalœpham tunc esse cum vocales inter se confligunt, seu solæ, uti Virgilius, libro IV :

Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna!

Et Lucanus, libro V :

Sæva quies pelagi mœstoque ignava profundo;

seu interposita consonante, ut :

Longius et volvens fatorum arcana movebo;

quod nequaquam in prædicto libro asseri potest; quippe absolutus pes est *omnia*, ut in Bucolicis :

Omnia fert ætas
Omnia vincit amor.

Posset itaque versus etiam ex dactylis sex constare si moderno tempore metrici non refutarent, veluti versus ille est :

Interea tenero mihi bucula pascere gramine;

et alibi :

At tuba terribilem sonitum procul excitat horrida.

D. Quomodo his versibus, qui dactylo terminantur, metrici vocabulum indiderunt? — M. Apud metricos quidem hujuscemodi versus catalectici nuncupantur, ut :

Sidera pallida defugiunt face territa luminis,

ita et superiores duo.

[*Maius om.* : D. Enumeratis ergo XXXII schematum ordinibus, magnopere efflagito ut enucleato exemplorum serie regulariter edisseras quot species in carminibus Virgilii, vel Lucani, seu Persii Flacci, aut Terentii Afri, deprehendi queant. — M. Ex supradictis speciebus XXXII non amplius quam decem et septem in poematibus memoratorum investigare valui, excepto Terentio, qui cum Comœdiarum volumina, Menandrum secutus, non heroicis versibus componeret, earum prologus cum ab æmulis dente canino carperetur, in defensionem sui velut Apologeticus senis dabatur.

D. Easdem decem et septem species certius cognoscere concupisco. — M. In versu tredecim syllabarum duo schemata deprehenduntur a Virgilio assumpta, hoc secundo loco et quinto, nam secundo duos tantum dactylos reperiuntur (*sic*), ut :

Aut leves ocreas lento ducunt argento.

aut quinto, ut :

Se duo selecti ferro qui scindere vallum

Et infra :

Ductores Teucrum primi delecta juventus.

D. Ex versu XIV syllabarum quot species assumptæ sunt? — M. Septem [*F.* tres] tantum; aut enim primo et quinto loco dactylus inseritur, ut :

Filius huic contra, qui torquet sidera mundi.

Aut secundo et quinto, ut :

Et nox atra polum bigis subvecta tenebat.

Aut quarto et quinto, ut :

Stridens trajecto hæsitæ patefacta cerebro.

D. Ex versu quindecim syllabarum quot schematibus fungebatur? — M. Quamvis hujuscemodi versus decaschemus vocitetur, senas [*F.* quinas] tamen ex eodem assumpsit species; nam aut primo et secundo loco spondæus reperitur, ut :

A Scindit se nubes et in æthera purgat apertum.

Aut primo et tertio, ut :

Interclusit hiems et terruit Auster euntes.

Aut primo et quarto, ut :

Cum fletu, precibusque tulit, per sidera testor.

Aut secundo et quarto, ut :

Jamque vale! torquet medios nox humida cursus.

Aut tertio et quarto, ut :

Ascanius meriti tanti non immemor unquam.

D. Ex versu sedecim syllabarum quot species sibi usurpasse deprehenditur? — M. Licet hunc versum Græci pentaschemum dixerint, præfatus tamen poeta quatuor species inde assumpsit, quia aut primo loco spondæus invenitur, ut :

Carthago premat Ausoniam, nihil urbibus inde;

B et alibi binis versibus, ut :

Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta
Victoremque ferant morientia lumina Turni.

[*Suppl.* Aut secundo] ut :

Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor.

Aut secundo et tertio, ut [*F. leg.* Aut tertio, ut] :

Graiugenumque domos suspectaque liquimus arva.

Aut quarto et quinto, ut [*F. leg.* Aut quarto, ut] :

Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem.

Item :

Ascanius galeam ante pedes projecit in amnem.

D. Porro ex versu decem et septem syllabarum quot species assumpsit? — M. Unius tantum schematis sorte gratulatur, sine quo aliorum schematum speciebus funditus carere cognoscitur : quæ Græce monoschemus versus vocatur, cum præter ultimum pedem cæteri omnes dactylica fungantur scansione, ut :

C Nos procul inde fugam trepidi celebrare recepto.

Item primus versus duodecimi libri :

Panditur interea domus omnipotentis Olympi.

Et in duodecimo :

Tum lapis ipse viri vacuum per inane volutus.

Et in Georgicis :

Ille volat simul arva fuga simul æquora verrens.]

D. Quis est versus heroicus catalecticus? — M. Præbet Virgilius exemplum, dicens :

Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.

Scanditur ita : *et tuni*, *cæ mani*, *cas et hab*, *ent redi*, *micula*, *mitræ*. Idem, libro XI :

Fecerat et tenui telas discreverat auro.

D Et libro Judicum :

Septuaginta prius truncarat corpora regum.

Et Lucanus libro tertio :

Primus Cæsareis pelagi decus addidit armis.

D. Quis est versus hypercatalecticus hexameter? — M. Ubi certo numero sex pedum una syllaba subnectitur.

D. Profer versum hoc modo compositum. — M.

Alma Venus Paphon ingreditur, rosa luceat ex aditis,

Et alibi :

Rumpere claustra manu socios gelidis dare de scopulis.

Simul et in pentametro dactylico hypercatalecticus versus admittitur, ut :

O Deus omnipotens largire viam precibus.

Et alibi :

Pulchra puella comas ambit sibi palmitibus.

D. Quot sunt species in cæsura hexametri versus. — M. Quatuor.

D. Pande nominatim earumdem vocabula cæsurarum. — M. Districtus, divisus, mistus, Priapeius.

D. Quis est versus districtus? — M. Qui in scansione pedum nunquam orationem accommodat integram.

D. Melius exemplis quam nuda verbositate informor. — M. Præbet Arator exemplum :

> Mortalisque sibi studium proponat origo.

Scanditur ita : *Morta, lisque si, bi studi, um pro, ponat o, rigo.* Ecce nulla oratio integra in quolibet pede reperta est. Idem, alibi :

> Largiri salvantis opem numerusque dierum.

Item Prosper in Epigrammatibus :

> Fallaces semper curis torquentur amaris.

Virgilius :

> Infandum, regina, jubes renovare dolorem.

Symposius poeta districtum versum protulit, dicens :

> Dulcis odor nemoris, flamma fumoque fatigor.

D. Quis divisus versus? — M. Qui in scandendo partes orationis separatas habet, id est ut quot pedes habet, tot et orationes, ut puta :

> Dic mihi, Clio, quisnam primus fingere versus;

sed hujusmodi versum penthemimere vel hepthemimere carentem modernus usus in hexametro dactylico non libenter admittit.

D. Quis est versus mistus? — M. Qui utrumque in se habet, id est partem districti et partem divisi.

D. Facilius ratione flector, si exemplo probaveris. — M. Virgilius, libro IV :

> At regina gravi jamdudum saucia cura.

Et infra :

> Vulnus alit venis et cæco carpitur igne.

Et Sibylla prophetissa ait :

> Denumerat tacitis tot crimina conscius ultor.

Et alibi poeta dicit :

> Petrus apostolicæ qui culmina præsidet arcis.

Scanditur ita : *Petrus ap, ostoli, cæ qui* (ecce pars districti), *culmina, præsidet, arcis* (ecce pars divisi).

D. Quis est versus cæsuræ Priapeiæ? — M. Qui in Priapeio metro deprehenditur ascriptus.

D. Quale est metrum Priapeium? — M. Cum hexametro versu primi tres pedes concatenati inter se a reliquis tribus sequentibus divisi separatique sunt.

D. Harum rerum experimenta authenticis versibus doceri desidero. — M. Virgilius in Bucolicis :

> Ut puero Phœbi chorus assurrexerit omnis.

Item Sibyllinus versus hoc idem declarat :

> Vivat ut æterno bonus, ac malus ardeat igne.

Item Symposius :

> Ore procax non sum, non sum temeraria lingua.

Virgilius :

> Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim.

D. Unde dictum est Priapeium metrum? — M. Quod pleraque carmina hujuscemodi in honorem
A Priapi conscripta sunt : propter quod multi volunt hoc genus compositionis Bucolico carmini magis convenire.

D. Quod est Pythium metrum? — M. Idem quod hexametrum.

D. Unde dictum est Pythium? — Quidam arbitrantur ob id quod hoc genere metri oracula primo Apollini sint edita, qui interfecto Pythone Pythius dictus est, qui, ut fertur, cum in Parnasso Pythonem serpentem in vindictam matris sagittis insequeretur, accolæ Delphici hoc illum versu et facundiæ cothurno extulerunt.

D. Quot πάθη in dactylico et hexametro inserta astipularis? vel quid sunt πάθη? — M. Πάθη quidem Latina lingua passiones dicuntur. Sunt autem nu-
B mero sex, acephalon, procephalon, lagaron, procylon, dulicheron, miuron vel spicode.

D. Quid est acephalon? — M. Versus sine capite, cum prima syllaba contra naturam corripitur.

D. Da exemplum auctoritate probatum. — M. Virgilius secundo versu Æneidos acephalo posuit dicens :

> Italiam fato profugus.

Etenim barbarismo tribrachum pro dactylo admisit. Sic et cæteræ passiones aut in medio aut in fine inseruntur.

D. Quia longum est ut sciscitatio et solutio earumdem passionum per ordinem enucleetur, saltem extremitas pandatur. Quid est miuron vel sphicodium? — M. Μῦς Latine mus vel sorex interpretatur.
C Ex eadem prima positione derivativum ducitur *miurus* vel *miurinus* vel *soricinus*.

D. Quid astruis esse sphicodin? — M. Σφὴξ dicitur Græce crabro, unde derivatur *sphicodis*, et tamen *miurus* vel *sphicodis* ad unam significationis regulam pertinere noscuntur, quia utraque animalia tenui et gracili membrorum extremitate terminantur. Ita et versus qui pyrrhichio clauditur.

D. Quæ est cæsura penthemimeris, et qualiter interpretatur? — M. Penthemimeris Latine semiquinaria dicitur; ἥμισυ quippe semis est; sicut hemisphærium, semisphæra Latina lingua intelligitur, id est dimidia pars poli supra aut infra terram æquis lancibus librata. Nam penthemimeris in versu heroico dicitur ubi post duos pedes sequitur syllaba
D quæ partem terminet orationis, ut :

> Truncum terra tegit, latitant in cespite lymphæ.

Item Prosper in ænigmatibus de oratione Domini :

> Cum prece sanguineas fundebat corpore guttas.

D. Quid est hepthemimeris? — M. Latine semiseptenaria appellatur cæsura, cum post tres pedes sequitur syllaba partem orationis terminans, ut :

> Musa, mihi causas memora.

Et alibi :

> Nec pepli radios poscunt.

Item Phocas :

> Te longinqua petens comitem sibi ferre viator.

D. Quæ est cæsura trititrochaici, vel tritustrochæus? — M. Cum tertio loco per dactylum terminatur, sicut poeta promisit, dicens :

Hoc volo, ne breviter mihi syllaba prima legatur.

Et alibi :

Nec jam terra vocor, licet ex me terra paretur.

Item epigramma Prosperi tritontrochæon protulit:

At bona, quæ vere bona sunt, nec fine tenentur.

D. Quæ est definitio cæsuræ tetartitrochaici, quam quidam tetartebucolicon nuncupant? — M. Cum in quarto loco vel regione pars orationis cum dactylo terminatur.

D. Manifestis exemplorum formis hoc evidentius reserari rogo. — M. Virgilius, prima ecloga infit :

Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva.

Et infra :

Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.

Hoc idem Paulinus primo versu :

Annua vota tibi remeant, simul annua linguæ.

Et notandum quod regula Bucolici carminis exigit ut quartus pes dactylo semper clauderetur, quod Virgilius victus operis difficultate neglexit.

D. Postquam ancipitem metricæ artis scrupulum luce clarius digessisti, jam tempus et ordo rerum exigit ut promissa ænigmatum problemata luculentæ urbanitatis versibus patefacias, ac deinceps singulorum quorumque pedum, excepta synzugiarum superflua confusione, rationem regulariter inculces. — M. Jam dudum id facere satagerem, nisi scrupulosæ interrogationes tuæ anticipantes festinationem meam vi quadam præoccuparent.

---

# ÆNIGMATUM LIBER.

## PROLOGUS.

A rbiter, ætherio jugiter qui regmine sceptr A
L ucifluumque simul cœli regale tribuna L
D isponis, moderans æternis legibus illu D
H orrida nam mulctans torsisti membra Behemot H
E x alta quondam rueret dum luridus arc E
L impida dictanti metrorum carmina præsu L
M unera nunc largire, rudis quo pandere reru M
U ersibus ænigmata queam clandestina fat U
S ic Deus indignis tua gratis dona rependi S
C astalidas nymphas non clamo cantibus is'u C
E xamen neque spargebat mihi nectar in or E
C ynthi sic nunquam perlustro cacumina sed ne C
I n Parnasso procubui nec somnia vid I
N am mihi versificum poterit Deus addere carmi N
I nspirans stolidæ pia gratis munera ment I
T angit si mentem, mox laudem corda rependun T
M etrica ; nam Moysen declarant carmina vate M
I amdudum cecinisse prisci [*Par.*, celebris] vexilla [tropæ I
L ate per populos illustria, qua nitidus so L
L ustrat ab Oceani jam tollens gurgite cepha L
E t Psalmista canens metrorum carmina voc E
N atum divino promit generamine Nume N
I n cœlis prius exortum, quam lucifer orb I
S plendida formatis fudisset lumina sæcli S
V erum si fuerint bona hæc ænigmata, vers V
E xplosis penitus nævis et rusticitat E

A R itu dactylico recte decursa, nec erro R
S eduxit vana specie molimina menti S
I ncipiam potiora : sui Deus arida serv I
B elligero quondam qui vires tradidit Io B
V iscera perpetui roris si repleat haust U
S iccis nam laticis duxisti cautibus amne S
O lim, cum cuneus transgresso marmore Rubr O
D esertum penetrat : cecinit quod carmine Davi D.
A rce poli genitor servas qui sæcula cunct A
S olvere jam scelerum noxas dignare nefanda S.

### I. ÆNIGMATA TETRASTICHA.

1. *De terra.*

Altrix cunctorum, quos mundus gestat in orbe,
Nuncupor, et merito; quia nunquam pignora tantum
Improba sic lacerant maternas dente papillas;
B Prole virens æstate, tabescens tempore brumæ.

2. *De Vento.*

Cernere me nulli possunt, nec prendere palmis :
Argutum vocis crepitum cito pando per orbem.
Viribus horrisonis valeo confringere quercus;
Nam superos ego pulso polos, et rura peragro.

3. *De nube.*

Versicolor fugiens cœlum terramque relinquo :
Non tellure locus mihi, non in parte polorum est.
Exsilium nullus modo tam crudele veretur :
Sed madidis mundum faciam frondescere guttis.

4. *De natura.*

Crede mihi, res nulla manet [*Par.*, non ulla manent] [sine me moderante :
C Et frontem faciemque meam lux nulla videbit.
Quis nescit ditione mea convexa rotari
Alta poli, solisque jubar, lunæque meatus?

5. *De Iride vel arcu cœlesti.*

Thaumantis proles priscorum famine fingor :
Ast ego prima mei generis rudimenta retexam.
Sole rubens [*Par.*, ruber] genitus sum partu nubis [aquosæ :
Lustro polos passim, solos non scando per austros.

6. *De Luna.*

Nunc ego cum pelago fatis communibus insto,
Tempora reciprocis convolvens menstrua cyclis,
Ut mihi lucifluæ decrescit gloria formæ,
Sic augmenta latex cumulato gurgite perdit.

7. *De Fato vel Genesi.*

D Facundum constat quondam cecinisse poetam,
Quo Deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.
Me veteres falso dominam vocitare solebant
Sceptra regens mundi, dum Christi gratia regnet.

8. *De Sale.*

Dudum lympha fui squamoso pisce redundans :
Sed natura novo fati discrimine cessit,
Torrida dum calidos patior tormenta per ignes.
Nam cineri facies nivibusque simillima fulget [*Par.*, [constat].

9. *De Heliotropia, sive Solisequa.*

Sponte mea nascor fecundo cespite vernans,
Fulgida de croceo flavescunt culmina flore :
Occiduo claudor, sic orto sole patesco.
Unde prudentes posuerunt nomina Græci.

10. *De puerpera geminos enixa.*

Sunt mihi sex oculi, totidem simul auribus exsto;
Sed digitos decies senos in corpore gesto:
Ex quibus ecce quater denis de carne revulsis;
Quinquies at tantum video remanere quaternos.

11. *De adamante lapide.*

En ego non vereor rigidi discrimina ferri,
Flammarum nec torre cremor; sed sanguine capri
Virtus indomiti mollescit dura rigoris.
Sic cruor exsuperat, quem [*Par.*, quod] ferrea massa [pavescit.

12. *De molosso.*

Sic me jamdudum rerum veneranda potestas
Fecerat ut domini truculentos persequar hostes
Rictibus arma gerens bellorum prælia patro:
Et tamen infantum fugiens mox verbera vito.

13. *De Poliadis, id est follibus fabrorum.*

Flatibus alternis vescor [*Par.*, vexor] cum fratre [gemello.
Non est vita mihi, cum sint spiracula vitæ.
Ars mea gemmatis dedit ornamenta metallis:
Gratia nulla datur mihi, sed capit alter honorem.

14. *De Bombycibus.*

Annua dum redeunt texendi tempora telas,
Lurida setigeris replentur viscera filis,
Moxque genistarum frondosa cacumina scando,
Ut globulos fabricans cum fati sorte quiescam.

15. *De barbito sive Organo.*

Quamvis ære cavo salpinctis [*Par.*, salpinctæ] [classica clangant,
Et citharæ crepitent, strepituque tubæ modulentur:
Centenos tamen eructant mea viscera cantus:
Meque strepente [*Par.*, Me præsente] stupent mox [musica corda fibrarum.

16. *De Pavone.*

Pulcher et excellens, specie mirandus in orbe,
Ossibus et nervis et rubro sanguine cretus,
Cum mihi vita comes fuerit, nihil aurea forma
Plus nitet; et moriens nunquam mea pulpa putrescit.

17. *De Salamandra.*

Ignibus in mediis vivens non sentio flammas,
Sed detrimenta rogi penitus ludibria faxo:
Nec crepitante foco, nec scintillante favilla
Ardeo, sed flammæ flagranti torre tepescunt.

18. *De loligine.*

Nunc cernenda placent nostræ spectacula vitæ:
Cum grege piscoso scrutor maris æquora squamis,
Cum volucrum turma quoque scando per æthera [pennis,
Et tamen æthereo non possum vivere flatu.

19. *De perna.*

E geminis nascor per ponti [*Par.*, Proponti] cærula [conchis,
Vellera setigero producens corpore fulva.
En chlamydem pepli necnon et pabula pulpæ
Confero, sic duplex fati persolvo tributum.

II. ÆNIGMATA PENTASTICHA.

I. *De Pleiadibus.*

Nos Atlante satas stolidi dixere priores:
A Nam septena cohors est, sed vix cernitur una.
Arce poli gradimur, nec non sub Tartara, terræ
Furvis conspicimur tenebris, et luce latemus,
Nomina de verno ducentes tempore prisca.

2. *De myrmicoleonte.*

Dudum compositis ego nomen gesto figuris,
Ut leo, sic formica vocor sermone Pelasgo,
Tropica nominibus signans præsagia duplis,
Cum rostris avium nequeam resistere rostro [*Par.*, [rescindere rostra]
Scrutetur sapiens, gemino cur nomine fingar.

3. *De Ape.*

Mirificis formata modis, sine semine creta,
Dulcia florigeris onero præcordia prædis:
Arte mea crocea flavescunt fercula regum.
B Semper acuta gero crudelis spicula belli,
Atque carens manibus fabrorum vinco metalla.

4. *De Lima.*

Corpore sulcato, nec non ferrugine glauca,
Sum formata, fricans rimis informe metallum:
Auri materias massasque polire sueta,
Plano superficiem [*Par.*, Plana superficie] constans, [asperrima rerum.
Garrio, voce carens, rauco cum murmure stridens.

5. *De Luscinia.*

Vox mea diversis variatur pulchra figuris
Raucisonis nunquam modulabor carmina rostris,
Spreta colore tamen, sed non sum spreta canendo.
Sic non cesso canens, fato terrente futuro:
Nam me bruma fugat, sed mox æstate redibo.

C 6. *De Trutina, quæ Momentana dicitur.*

Nos geminas olim genuit natura sorores,
Quas jugiter rectæ legis censura gubernat.
Tempore personas, et jus servare solemus.
Felix in terra fieret mortalibus ævum,
Justitiæ normam si servent more sororum.

7. *De Natrice.*

Me caput horrentis fertur genuisse draconis,
Augeo purpureis gemmarum lumina fucis:
Sed mihi non dabitur rigida virtute potestas;
Si prius occumbat squamoso corpore natrix:
Quam summo spolier capitis de vertice rubra.

8. *De Magnete ferrifero.*

Vis mihi naturæ dedit, immo creator Olympi,
D Id, quo cuncta carent veteris miracula mundi.
Frigida nam Chalybis suspendo metalla per auras.
Vi quadam superans sic ferrea fata revinco.
Mox adamante Cypri præsente potentia fraudor.

9. *De Gallinaceo.*

Garrulus in tenebris rutilos cecinisse solebam
Augustæ lucis radios et lumina Phœbi.
Penniger experto populorum nomine fungor,
Arma ferens pedibus, belli discrimina faxo,
Serratas capitis gestans in vertice cristas.

10. *De Coticulo.*

Frigidus ex gelido prolatus viscere terræ,
Duritiem ferri quadrata fronte polibo:
Atque senectutis vereor discrimina nunquam,
Mulcifer annorum numerum ni dempserit ignis.

Mox rigida species mollescit torribus atris.

11. *De Minotauro.*

Sum mihi difficilis vultu membrisque biformis,
Cornibus armatus; horrendum cætera fingunt
Membra virum, fama clarus per Gnossia rura.
Spurius incerto in Creta genitore creatus,
Ex hominis pecudisque simul cognomine dicor.

12. *De Cacabo sive Lebete.*

Horrida, curva, rapax, patulis fabricata metallis,
Pendeo: nec cœlum tangens terramve profundam,
Ignibus ardescens, nec non et gurgite fervens:
Sic geminas vario patior discrimine pugnas,
Dum latices lymphæ tolero flammasque feroces.

13. *De Myriophyllo.*

Prorsus Achivorum lingua pariterque Latina
*Mille* vocor viridi *folium* de cespite natum.
Idcirco decies centenum nomen habebo,
Cauliculis florens quoniam sic nulla frutescit
Herba per innumeros telluris limite sulcos.

14. *De arca libraria.*

Nunc mea divinis complentur viscera verbis:
Totaque sacratos gestant præcordia biblos:
At non ex iisdem nequeo cognoscere quidquam,
Infelix fato fraudabor munere tali,
Nam demunt diræ librorum lumina Parcæ.

15. *De Urtica.*

[Ultimus versus hujus pentastichi deest in editis; quocirca inter tetrasticha locum habet. Giles.]

Torqueo torquentes, sed nullum torqueo sponte.
Lædere nec quemquam volo, ni prius ipse reatum
Contrahat, et viridem studeat decerpere caulem:
Fervida mox hominis turgescunt membra nocentis:
Vindico sic noxam, stimulisque ulciscor acutis.

## III. ÆNIGMATA HEXASTICHA.

1. *De aqua.*

Quis non obstupeat nostri spectacula fati,
Dum virtute fero silvarum robora mille?
Ast acus [*Par.*, Arcus at] exilis tanta gestamina [rumpit,
Nam volucres cœli nantesque per æquora pisces
Olim sumpserunt ex me primordia vitæ.
Tertia pars mundi mihi constat jure tenenda.

2. *De Cancro qui Nepa vocatur.*

Nepa mihi nomen veteres dixere Latini,
Humida spumiferi spatior per littora ponti,
Passibus Oceanum retrograda transeo versis.
Et tamen ætherius per me decoratur Olympus,
Dum ruber in cœlo et bisseno sidere scando,
Ostrea quem metuunt diris perterrita saxis.

3. *De Tippula.*

Pergo super latices [*Par.*, laticum] plantis suf- [fulta quaternis
Nec tamen in lymphas vereor quod mergar aquosas.
Sed pariter terras et flumina calco pedestris.
Nec natura sinit celerem natare per amnes,
Pontibus aut ratibus fluvios transire feroces,
Quin potius pedibus gradior super æquora siccis.

4. *De Leone.*

Setiger in sylvis armatos dentibus apros,
Cornigerosque simul cervos licet ore rudentes
A Contero, nec parcens ursorum quasso lacertos.
Ora cruenta ferens: morsus, rictusque luporum,
Horridus haud vereor, regali culmine fretus.
Dormio nam patulis non claudens lumina gemmis.

5. *De Pipere.*

Sum niger exterius, rugoso cortice tectus,
Sed tamen interius candentem gesto medullam.
Delicias, epulas regum, luxusque ciborum,
Jus simul et pulpas battutas condo culinæ.
Sed me subnixum nulla virtute videbis,
Viscera ni fuerint nitidis quassata medullis.

6. *De Pulvillo.*

Nolo fidem frangas, licet irrita dicta putentur,
Credula sed nostris pande præcordia verbis.
Celsior ad superas possum turgescere nubes,
B Si caput aufertur mihi toto corpore dempto:
At vero capitis si passus mole gravabor,
Ima petens jugiter minorari parte videbor.

7. *De Struthione.*

Grandia membra mihi plumescunt corpore denso,
Par color accipitri, sed dispar causa volandi.
Nam summa exiguis non trano per æthera pennis,
Sed potius pedibus spatior per squalida rura,
Ovorum teretes præbens ad pocula testas.
Africa Pœnorum me fertur gignere tellus.

8. *De Sanguisuga.*

Lurida per latices cœnosas lustro paludes,
Nam mihi composuit nomen fortuna cruenta.
Rubro dum bibulis vescor de sanguine buccis.
Ossibus et pedibus careo geminisque lacertis,
C Corpora vulneribus sed mordeo dira trisulcis,
Atque salutiferis sic curam præsto labellis.

9. *De Columba.*

Cum Deus infandas jam plecteret æquore noxas
Ablueretque simul scelerum contagia lymphis;
Prima ego præcepti complevi jura parenti [*Par.*, [jussa parentis,
Portendens fructu terris venire salutem.
Mitia quapropter semper præcordia gesto,
Et felix præpes nigro sine felle manebo.

10. *De Pisce.*

Me pedibus manibusque simul fraudaverat almus
Arbiter, immensum primo dum pangeret orbem.
Fulcior haud volitans veloci præpetis ala,
D Spiritus alterno vegetat nec corpora flatu,
Quamvis in cœlis convexa cacumina cernam,
Non tamen undosi contemno marmora ponti.

11. *De Bove, sive de Juvenco.*

Arida spumosis dissolvens faucibus ora [*Par.*, arva]
Bis binis bibulus potum de fontibus hausi.
Vivens nam terræ glebas cum stirpibus imis
Nisu virtutis validæ disrumpo feraces:
At vero linquit dum spiritus algida membra,
Nexibus horrendis homines constringere possum.

12. *Cæcus natus.*

Jam referam verbis tibi, quod vix credere possis,
Cum constet verum, fallant nec frivola mentem.
Nam dudum dederam soboli munuscula grata
Tradere quæ nunquam poterat mihi quislibet alter,

Dum Deus ex alto fraudaret lumine claro,
In quo cunctorum gaudent præcordia dono.

13. *Clypeus.*

De salicis trunco, pecoris quoque tergore raso
Componor, patiens discrimina dura duelli.
Semper ego proprio gestantis corpore corpus
Conservabo, viri vitam ne dempserit Orcus.
Quis tantos casus, aut quis tam plurima lethi
Suscipit in bello crudelis vulnera miles?

IV. ÆNIGMATA HEPTASTICHA.

1. *De elementis sive Abecedario.*

Nos denæ et septem genitæ sine voce sorores;
Sex alias nothas non dicimus annumerandas:
Nascimur ex ferro, rursus ferro moribundæ,
Nec non et volucris penna volitantis ad æthram:
Terni nos fratres incerta matre crearunt.
Qui cupit instanter sitiens audire docentes,
Tum cito prompta damus rogitanti verba silenter.

2. *De Ciconia.*

Candida forma nitens, necnon et furva nigrescens
Est mihi, dum varia componor imagine pennæ:
Voce carens tremulo faxo crepitacula [*Par.*, nam faxo crepacula] rostro.
Quamvis squamigeros discerpam dira colubros
Non mea lethiferis turgescunt membra venenis:
Sic teneros pullos prolemque nutrire suesco
Carne venenata, tetroque cruore draconum.

3. *De lorica.*

Roscida me genuit gelido de viscere tellus.
Non sum setigero lanarum vellere facta,
Licia nulla trahunt, nec garrula fila resultant,
Nec crocea Seres texunt lanugine vermes,
Nec radiis carpor, duro nec pectine pulsor:
Et tamen en vestis vulgi sermone vocabor.
Spicula non vereor longis exempta pharetris.

4. *De locusta.*

Quamvis agricolis non sim laudabilis hospes,
Fructus agrorum viridi de cespite ruris
Carpo catervatim, rodens de stipite libros.
Cor mihi sub genibus: nam constat carcere septum.
Pectora poplitibus subduntur more rubetæ.
Jamdudum celebris spolians Nilotica regna,
Quando decem plagas spurca cum gente luebant.

5. *De Nycticorace.*

Duplicat ars geminis mihi nomen rite figuris,
Nam partem tenebræ retinent, partemque volucres.
Raro me quisquam cernet sub luce serena:
Quin magis astriferas ego nocte fovebo latebras.
Raucisono medium crepitare per aera suetus,
Romuleis scribor byblis, sed voce Pelasga,
Nomine nocturnas dum semper servo tenebras.

6. *De Cinyphe.*

Corpore sum gracili, stimulis armatus acerbis.
Scando catervatim volitans super ardua pennis,
Sanguineas sumens prædas mucrone cruento,
Quadrupedi parcens nulli, sed [*Par.*, dum] spicula trudo
Setigeras pecudum stimulans per vulnera pulpas.
Olim famosus vexans Memphitica rura.

A Namque toros penetrans taurorum sanguine vescor.

7. *De fusis.*

[Alio ordine apud alios codd. leguntur versus qui hoc ænigma efficiunt, quod semel monitum de aliis quoque ænigmatibus sufficiat. GILES.]

In saltu nascor ramosa fronde virescens:
Sed natura meum mutaverat ordine fatum,
Dum veho per colum teretem vertigine molam:
Ex quo conficitur regalis stragula pepli.
Tam longa nullus zona præcingitur heros:
Per me fata virum dicunt decernere Parcas.
Frigora dura viros sternent ni forte resistam.

8. *De cucuma* [Par., *De cocuma duplici*].

Credere quis poterit tantarum fœdera rerum [*Par.*, tantis spectacula causis]
Temperet, et fatis morum contraria fata?
B Ecce larem, laticem quoque gesto in viscere ventris,
Nec tamen undantes vincunt incendia lymphæ,
Ignibus aut tetris siccantur flumina fontis
Fœdera sed pacis sunt flammas inter et undas.
Malleus in primo memet formabat et incus.

9. *De Hespero sive Vespero.*

Tempore de primo noctis mihi nomen adhæsit.
Occiduas mundi complector cardine partes,
Oceano Titan dum corpus tinxerit almum,
Et polus in glaucis descendens volvitur undis:
Tum sequor in vitreis abscondens lumina campis,
Et fortunatus subito mox tollor ab æthra,
Ut furvas lumen noctis depelleret umbras.

10. *De pugione vel Spatica.*

C Me terræ gremius formabat [*Par.*, De ter. gremiis formabar] primitus arte,
Materia trucibus processit cætera tauris,
Aut potius putidis constat fabricata capellis.
Nam domus est constructa mihi de tergore secto,
Nec non et tabulis quas findunt stipite rasis
Per me multorum clauduntur lumina letho,
Qui domini nudus nitor defendere vitam.

11. *De Fomfaluca sive Bulla Aquatica.*

De madido nascor rorantibus æthere guttis
Turgida, concrescens liquido de flumine lapsu;
Sed me nulla valet manus udo gurgite nantem
Tangere, ni statim rumpantur viscera tactu
Et fragiles tenuis flatus discedat in auras.
Ante catervatim per lymphas duco cohortes
D Dum plures orta comites potiuntur [*Par.*, spatiuntur] eodem.

12. *De Mola.*

[Duo ultimi versus hujus heptastichi, imo multi alii, quos nunc primum evulgamus, in editis desunt. GILES.]

Nos sumus æquales communi sorte sorores,
Quæ damus ex nostro cunctis alimenta labore:
Par labor ambarum, dispar fortuna duarum;
Altera nam currit, quod nunquam altera gessit,
Nec tamen invidiæ stimulis agitamur acerbis.
Utraque quod mandit, quod ruminat ore patenti,
Comminuens reddit famulans sine fraude maligna.

13. *De Spelta* [Par., *Pelta*] (*sive Tortella*).

De terris orior candenti corpore spelta
Et nive fecunda, Vulcani torre rigescens,

Charior et multo quam cætera scuta duelli,
Nec tamen in medio clypei stat ferreus umbo.
Me sine quid prodest dirorum parma virorum?
Vix artus animæque carerent tramite mortis,
Ni forsan validis refragarer viribus Orco.

14. *De fonte.*

Per cava telluris clam serpo celerrimus antra
Flexos venarum gyrans anfractibus orbes:
Cum caream vita, sensu quoque funditus expers,
Quis numerus capiat, vel quis laterculus æquet
Vita viventum generem quot millia partu?
His neque per cœlum rutilantis sidera sphæræ,
Fluctivagæ ponti nec compensantur arenæ.

15. *De malo arbore, vel Melario.*

Fausta fui primo mundi nascentis origo
Donec prostratus succumberet arte maligni:
Ex me tunc priscæ processit causa ruinæ,
Dulcia quæ rudibus tradebam mala colonis.
En iterum mundo testor remeasse salutem,
Stipite de patulo dum penderet arbiter orbis,
Et pœnas lueret soboles veneranda Tonantis.

16. *De ficulnea.*

Quis prior in mundo deprompsit tegmina vestis?
Aut quis clementer miserum protexit egenum?
Irrita non referam verbis nec frivola fingam:
Primitus in terra proprio de corpore peplum,
Ut fama fertur, produxi, frondibus altis:
Carica me curvat dum massis pabula præstat
Sedulus agricola, brumæ quas tempore mandit.

17. *De Helleboro.*

Ostriger in arvo vernabam frondibus hirtis
Concilio similis sic cocti murice rubro,
Purpureus stillat sanguis de vertice guttis
Exuvias vitæ mandenti tollere nolo,
Mitia nec penitus spoliabunt mente venena:
Sed tamen insanum vexat dementia cordis,
Dum rotat in gyro vecors vertigine membra.

18. *De Camelo.*

Consul eram quondam Romanus, miles, equester,
Arbiter imperio dum regni sceptra regebat:
Nunc onus horrendum convectant corpora gibbi,
Et premit immensum truculentæ sarcina molis.
Terreo cornipedum nunc velox agmen equorum,
Qui trepidi fugiunt mox quadrupedante meatu
Dum trucis adspectant immensos corporis artus.

19. *De aspide vel Basilisco.*

[Totum ænigma deest in editis. Giles.]

Callidior cunctis aura vescentibus æthræ,
Late per mundum dispersi semina mortis,
Unde horrenda seges diris succrevit aristis.
Quam metit ad scelera scortator falce maligna.
Cornigeri multum vereor certamina cervi
Namque senescenti spoliabor pelle vetustus
Atque nova rursus fretus remanebo juventa.

V. ÆNIGMATA OCTOSTICHA.

1. *De Candela vel linamento.*

Materia duplici palmis plasmabar apertis,
Interiora mihi candescunt viscera lino,
Seu certe gracili junco spoliata nitescunt:

A Sed nunc exterius flavescunt corpora flore
Quæ flammasque focosque larem fumantia fundunt.
Et crebro lacrymæ stillant de frontibus udæ,
Sic tamen horrendas noctis exstinguo latebras,
Relliquias cinerum mox viscera torta relinquunt.

2. *De Aquila.*

Armiger infausti Jovis et raptor Ganymedis,
Quanquam pellaces cantarint carmine vates,
Non fueram præpes quo fertur Dardana proles,
Sed magis in summis cycnos agitabo fugaces.
Arsantesque grues proturbo sub ætheris axe.
Corpora dum senio corrumpit fessa vetustas,
Fontibus in liquidis mergentis membra madescunt,
Post hæc restauror præclaro lumine Phœbi.

3. *De penna Scriptoria.*

B Me pridem genuit candens onocratalus albam
Gutture qui patulo sorbet de gurgite lymphas.
Pergo per albentes directo tramite campos,
Candentique viæ vestigia cærula linquo,
Lucida nigratis fuscans anfractibus arva.
Nec satis est unum per campos pandere callem
Semita quin potius milleno tramite tendit,
Quæ non errantes ad cœli culmina vexit.

4. *De Salpinge.*

Sum cava, bellantum crepitu quia corda ciebo
Vocibus horrendis stimulans in bella cohortes.
Idcirco reboans tanto clamore resulto,
Quod nulla interius retrudant [*Par.*, retundant] viscera vocem:
Spiritus in toto sed regnant corpore flabra.
C Garrula me poterit nunquam superare cicada,
Aut arguta simul cantans luscinia ruscis;
Quam lingua propria dicunt Acalanthida Graii

5. *De taxo.*

Semper habens virides frondenti in corpore crines,
Tempore non ullo viduabor tegmine spisso,
Circius et Boreas quamvis et flamina Cauri
Viribus horrendis studeant evertere frondes:
Sed me pestiferam fecerunt fata reorum,
Cumque venenatus gliscit de corpore stipes,
Lurcones rabidi quem carpunt rictibus oris
Occido mandentum mox plura cadavera letho.

6. *De Colosso.*

Omnia membra mihi plasmavit corporis auctor,
Nec tamen ex eodem membrorum munia sumpsi,
D Pergere nec plantis, oculis nec cernere possum.
Quanquam nunc patulæ constent sub fronte fenestræ,
Nullus anhelanti procedit viscere flatus.
Spicula nec geminis nitor torquere lacertis.
Heu frustra factor confinxit corpus enorme,
Totis membrorum dum fraudor sensibus intus.

7. *De Mustela.*

Discolor in curvas deflecto membra cavernas
Pugnas exercens dira cum gente draconum,
Non ego dilecta turgesco prole mariti;
Nec fecunda viro sobolem sic edidit alvus,
Residuæ matres ut sumunt semina partus,
Cum [*Par.*, Quin] magis ex auræ prægnentur viscera flatu,

Si vero proles patitur discrimina mortis,
Dicor habere rudem componens arte medelam.

8. *De Ariete.*

Sum namque armatus rugosis cornibus horrens,
Herbas arvorum buccis decerpo virentes,
Et tamen astrifero procedens agmine stipor,
Culmina cœlorum quæ scandunt celsa catervis;
Turritas urbes capitis certamine quasso
Oppida murorum prosternens arcibus altis :
Induo mortales contorto stamine pepli :
Littera quindecima præstat quod pars domus exsto.

9. *De pugillaribus.*

Melligeris apibus mea prima processit origo,
Sed pars exterior crescebat cætera silvis :
Calceamenta mihi tradebant tergora dura.
Nunc ferri stimulus faciem proscindit amœnam,
Flexibus et sulcos obliquat ad instar aratri :
Sed semen segeti de cœlo ducitur almum,
Quod largos generat millena fruge maniplos :
Heu tam sancta seges diris exstinguitur armis.

10. *De igne.*

Me pater et mater gelido genuere rigore,
Fomitibus [*Par.*, Fontibus e] siccis dum mox rudimenta vigebant,
Quorum vi propria fortunam vincere possum;
Cum nihil in latices mea possunt vincere fata :
Sed saltus, scopulos stagni ferrique metalla
Comminuens penitus naturæ jura resolvam.
Cum me vita fovet, clari sum sideris instar :
Post hæc et fato victus pice nigrior exsto.

VI. ÆNIGMATA ENNEASTICHA.

1. *De hirundine.*

Absque cibo plures degebam marcida menses
Sed sopor et somnus jejunia longa tulerunt;
Pallida purpureo dum gliscunt gramine rura,
Garrula mox crepitat rubicundum carmina guttur.
Post teneros fetus et prolem gentis adultam
Sponte mea fugiens umbrosas quæro latebras.
Si vero quisquam pullorum lumina lædat,
Adfero compertum medicans cataplasma salutis,
Quærens campestrem proprio de nomine florem.

2. *De Vertigine Poli.*

Sic me formavit naturæ conditor almus,
Lustro tota teres spatiosis sæcula cyclis,
Latas in gremio portans cum pondere terras :
Sic maris undantes cumulos et cærula claudo.
Nam nihil in rerum natura tam celer esset,
Quod pedibus pergat quod pennis æthera tranet,
Accola nec ponti volitans per cærula squamis,
Nec rota per girum quam trudit machina lymphæ
Currere sic possent ni septem sidera tricent.

3. *De Arcturo.*

Sidereis stipor turmis in vertice mundi
Esseda famoso gesto cognomine vulgi,
In giro volvens jugiter non vergo deorsum,
Cætera seu properant cœlorum lumina ponto.
Hoc dono ditor quoniam sum proximus axi
Riphæis Scythiæ qui latis montibus errat,
Virgilias æquans numeris in arce polorum,
A Cui pars inferior Stygia Lethæaque palude
Fertur et inferni fundo succumbere nigro.

4. *De Crismale sive Crismaro.*

Alma domus veneror divino munere plena;
Valvas sed nullus reserat, nec limina pandit,
Culmina ni fuerint aulis sublata quaternis,
Et licet exterius rutilent de corpore gemmæ,
Aurea dum fulvis flavescit bulla metallis :
Sed tamen uberius ditantur viscera, crassa
Potis [*Par.*, Intus] qua species flagrat pulcherrima [Christi.
Candida sanctarum sic floret gloria rerum
Nec trabes in templo surgunt, nec tacta columnis.

5. *De Castore qui Latine fiber dicitur.*

Hospes præruptis habitans in margine ripis,
B Non sum torpescens, oris sed belliger armis
Quin potius duro vitam sustento labore,
Grossaque prosternens mox ligna securibus uncis,
Humidus in fundo tranat qua piscis aquoso,
Sæpe caput proprium tingens in gurgite mergo.
Vulnera fibrarum, nec non et lurida tabo
Membra medens, pestemque luemque resolvo necantem.
Libris corrosis et cortice vescor amara.

6. *De Catta vel Muricipe vel Pilace.*

Fida satis custos conservans pervigil ædes,
Noctibus in furvis cæcas lustrabo tenebras
Atris haud perdens oculorum lumen in antris ;
Furibus invisis, vastant qui farris acervos,
Insidiis tacite dispono scandala mortis,
C Et vaga venatrix rimabor lustra ferarum,
Nec volo cum canibus turmas agitare fugaces,
Qui mihi latrantes crudelia bella ciebunt.
Gens exosa mihi tradebat nomen habendum.

7. *De Cribello.*

Sicca pruinosam crebris effundo fenestris,
Candentemque nivem jactans de vertice furvo,
Et nos omnis amat quamvis sim frigida nimbo
Densior et nebulis late spargatur in aula.
Qua sine mortales grassantur funere lethi,
Et qua dilati contemnunt limina Ditis.
Sic animæ pariter pereunt dum vita fatescit.
Liquitur in prunis nunquam torrentibus hæc nix,
Sed, mirum dictu, magis indurescit ad ignem.

8. *De Fundibulo.*

D Glauca seges lini vernans ex æquore ruris
Et tergus mihi tradebant primordia fati :
Bina mihi constant torto nam brachia loro,
Ex quibus immensum trucidabam mole tyrannum
Cum cuperent olim gentis sævire phalanges.
Plus amo cum tereti bellum decernere saxo,
Quam duris pugnans ferrata cuspide contis.
Tres digiti totum versant super ardua corpus :
Erro caput circum, tenues et tendor in auras.

9. *De Calice vitreo.*

De rimis lapidum profluxi flumine lento,
Dum frangunt flammæ saxorum viscera dura,
Et laxis ardor fornacis ardet habenis.
Nunc mihi forma capax, glacieque simillima luce

Nempe volunt plures collum confringere dextra
Et pulchre digitis lubricum comprendere corpus.
Sed mentes muto dum labris oscula trado.
Dulcia compressis impendens bacchia buccis
Atque pedum gressus titubantes sterno ruina.

10. *De Scrofa prægnante.*

Nunc mihi sunt oculi bis seni in corpore solo.
Bis ternumque caput, sed cætera membra gubernat.
Nam gradior pedibus suffultus bis duodenis,
Sed novies deni sunt et sex corporis ungues.
Synzygias numero pariter simulabo pedestres,
Populus et taxus, viridi quoque fronde salicta
Sunt invisa mihi, sed fagos glandibus uncas,
Fructiferas itidem florenti vertice quercus
Diligo, sic numerosa simul non spernitur ilex.

11. *De ebulo.*

Sambucus in silva putris dum fronde rubescit,
Est mihi par foliis, nam glisco surculus arvis,
Nigros baccarum portans in fronte corimbos.
Quem medici multum ruris per terga virentem,
Cum scabies morbi pulpas invaserit ægras
Lustrantes orbem crebro quæsisse feruntur.
Cladibus horrende dum vexant viscera tabo,
Ne virus serpat possum succurrere lepræ,
Sic olidas hominum restaurans germine fibras.

VII. ÆNIGMATA DECASTICHA.

1. *De corvo.*

Dum genus humanum truculenta fluenta necarent,
Et nova mortales multarent æquora cunctos.
Exceptis raris, gignunt qui semina sæcli;
Primus viventum perdebam fœdera juris,
Imperio patris contemnens subdere colla,
Unde puto dudum versu dixisse poetam;
Abluit in terris quidquid deliquit in undis,
Nam sobolem dapibus nunquam saturabo ciborum,
Ni prius in pulpis plumas nigrescere cernam.
Littera tollatur, post hæc sine prole manebo.

2. *De Cuppa vinaria.*

En plures debrians impendo pocula Bacchi,
Vinitor expressit quæ flavescentibus uvis,
Pampinus et viridi genuit de palmite botris,
Nectare cauponis complens ex vite tabernam.
Sic mea turgescunt ad plenum viscera musto:
Et tamen inflatum non vexat crapula corpus,
Quamvis hoc nectar centenis hauserit urnis.
Proles sum terræ gliscens in saltibus altis.
Materiam cuneis findit sed cultor agrestis,
Pinos evertens altas et robora ferro.

3. *De Lucifero.*

Semper ego clarum præcedo lumine lumen
Signifer et Phœbi, lustrat qui limpidus orbem,
Per cœlum gradiens obliquo tramite flector.
Eoas partes ad medium [*Par.*, admodum] jubar inde [meabit.
Finibus Indorum cernunt qui lumina primi
O felix olim servata lege Tonantis.
Heu post hoc cecidi proterva mente superbus,
Ultio quapropter funestum perculit hostem.
Sex igitur comites mecum super æthera scandunt,

A Gnarus quos poterit per byblos pandere lector.

4. *De Pharo.*

Rupibus in celsis qua tundunt cærula cautes
Et salis undantes turgescunt æquore fluctus [*Par.*, [undantis... ponti];
Machina me summis construxit molibus amplam.
Navigeros calles ut pandam classibus index.
Non maris æquoreos lustrabam remige campos,
Nec ratibus pontum sulcabam tramite flexo,
Et tamen immensis errantes fluctibus actos
Arcibus excelsis signans ad littora duco,
Flammiger imponens torres in turribus altis,
Ignea brumales dum condunt sidera nimbi.

VIII. ÆNIGMATA HENDECASTICHA.

1. *De Palma arbore, quæ dactylo fecundata frondescit.*

B Omnipotens rector nutu qui cuncta creavit.
Qui dedit in mundo tam victrix nomen habendum.
Nomine nempe meo florescit gloria rerum,
Martyribus nec non dum vincunt prælia mundi
Edita cœlestis prensant et præmia vitæ,
Frondigeris tegitur bellantum turma coronis,
Et viridi ramo victor certamine miles.
In summo capitis densescit vertice vellus,
Ex quo multiplicis torquentur tegmina pepli
Sic quoque mellifluis escarum pasco saginis,
Nectare per populos tribuens alimenta ciborum.

2. *De Monocero sive Unicorni.*

Collibus in celsis sævi discrimina Martis,
Quamvis venator frustra latrante molosso
C Garriat arte feri contorquens spicula ferri,
Nil vereor, magnis sed fretus viribus altos
Belliger impugnans elephantes vulnere sterno,
Heu fortuna ferox, quæ me sic arte fefellit!
Dum trucido grandes et virgine vincor inermi,
Nam gremium pandens mox pulchra puerpera [prendit,
Et voti compos celsam deducit ad urbem.
Indidit ex cornu nomen mihi lingua Pelasga.
Sic itidem propria dixerunt voce Latini.

3. *De Sole et Luna.*

Non nos Saturni genuit spurcissima proles
Juppiter, immensum fingunt quem carmina vatum:
Nec fuit in Delo mater Latona creatrix.
D Cynthia non dicor, nec frater Apollo vocatur.
Sed potius summi genuit regnator Olympi,
Qui nunc in cœlis excelsæ præsidet arci.
Dividimus mundum communi lege quadratum,
Nocturnos regimus cursus et frena dierum.
Ni soror et frater vaga sæcula jure gubernent,
Heu chaos immensum fuscaret cuncta latebris,
Atraque nunc Erebi regnarent Tartara nigri.

4. *De Scintilla.*

Quæ res in terris armatur robore tanto,
Aut paribus fungi nitatur viribus audax?
Parva mihi primo constant exordia vitæ,
Sed gracilis grandes soleo prosternere letho:
Quod lethum proprii gestant penetralia ventris.
Nam saltus nemorum densos pariterque frutecta,

Piniferosque simul montes cum molibus altos,
Truxque, rapaxque, feroxque, sub æthere spargo.
Et minor existens gracili quam corpore Sciniphs;
Frigida dum genitrix dura generaret ab alvo
Primitus ex utero producens pignora gentis.

### IX. ÆNIGMA DODECASTICHON.

*De Crabrone.*

Aera per sudum nunc binis remigo pennis
Horridus, et grossæ depromo murmura vocis,
Inque cavo densis conversor stipite turmis,
Dulcia conficiens propriis alimenta catervis.
Et tamen humanis horrent hæc pabula buccis.
Sed quicunque cupit, disrumpens fœdera pacis,
Dirus commaculare domum sub culmine querno,
Exemplo socias in bellum clamo cohortes;
Dumque catervatim stridunt, et spicula trudunt,
Agmina diffugiunt jaculis exterrita diris.
Insontes hosti sic torquent tela nocenti
Plurima, quæ constant tetris infecta venenis.

### XI. ÆNIGMA TRISCAIDECASTICHON.

*De Scylla marina.*

Ecce molossorum nomen mihi fata dederunt.
Argolicæ gentis sic promit lingua loquelis,
Ex quo me diræ fallebant carmina Circes,
Quæ fontis liquida maculabat flumina verbis,
Cruraque cum coxis, pulpas [*Par.*, suras] cum [poplite bino
Abstulit, immiscens crudelis verba virago.
Pignora nunc pavidi referunt ululantia nautæ,
Tonsis dum trudunt classes, et cærula findunt
Vastos verrentes fluctus grassante procella.
Palmula quæ remis succurrit panda per undas:
Auscultare procul quæ latrant inguina circum.
Sic me pellexit dudum Titania proles,
Ut merito vivam salsis in fluctibus exsul.

### XII. ÆNIGMA PENTECAIDECASTICHON.

*De Elephanto.*

Ferratas acies et denso milite turmas,
Bellandi miseros stimulat quos vana cupido,
Dum maculare student armis pia fœdera regni,
Salpinx et sorbet ventosis flatibus auras,
Sævaque clangenti reboant dum classica sistro,
Cernere non pavidus didici trux murmura Martis.
Quanquam me turpem nascendi fecerit auctor
Editus ex alvo dum sumpsi munera vitæ:
Ecce tamen morti successit gloria formæ
Lethifer in libras dum serpit finis apertas.
Bractea non auri fulvis pretiosa metallis,
Quamvis gemmarum constent ornata lucernis,
Vincere non quibunt phalerarum floribus unquam.
Me flecti genibus fessum natura negavit
Poplite sub curva palpebris tradere somnos.
Quin potius vitam compellor degere stando.

### XIII. ÆNIGMA HECCAIDECASTICHON.

*De Nocte.*

Florida me genuit nigrantem corpore tellus,
Et nil fecundum sterili de viscere promo:
Quamvis Eumenidum narrantes carmine vates
Tartaream partu testentur gignere prolem:
A Nulla mihi constat certi substantia partus
Sed modo quadratum complector cærula mundum.
Sæcula dum lustrat lampas Titania Phœbi
Est inimica mihi, quæ cunctis constat amica.
Diri latrones me semper amare solebant,
Quos gremio tectos nitor defendere fusco.
Virgilium constat [*Par.*, fateor] charam cecinisse [sororem,
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore [plumæ,
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.

B

### XIV. ÆNIGMA POLYSTICHON.

*De creatura.*

Conditor, æternis fulsit qui sæcla columnis,
Rector regnorum frenans et fulmina lege,
Pendula dum patuli vertuntur culmina mundi,
Me variam fecit primo dum conderet orbem.
Pervigil excubiis nunquam dormire juvabit,
Sed tamen extemplo clauduntur lumina somno.
Nam Deus ut propria mundum ditione gubernat,
Sic ego complector sub cœli cardine cuncta.
Segnior est nullus, quoniam me larvula terret,
Setigero rursus constans audacior apro.
Nullus me superat cupiens vexilla triumphi,
Ni Deus æthrali summus qui regnat in arce.
Prorsus odorato thure fragrantior halans
C Olfactum ambrosiæ, nec non crescentia glebæ.
Lilia purpureis possum connexa rosetis
Vincere, spirantis nardi dulcedine plena:
Nunc olida cœni squalentis sorde putresco.
Omnia quæque polo sunt subter et axe reguntur
Dum pater arcitenens concessit, jure guberno.
Grossas et graciles rerum comprenso figuras,
Altior en cœlo rimor secreta Tonantis,
Et tamen inferior terris tetra Tartara cerno.
Nam senior mundo [*Par.*, mundi] præcessi tempora [prisca;
Ecce tamen matris horna generabar [*Par.*, generabor] ab alvo.
Pulchrior auratis dum fulget fibula bullis;
Horridior rhamnis, et spretis vilior algis.
D Latior en patulis terrarum finibus exsto,
Et tamen in media concludor parte pugilli.
Frigidior brumis, nec non candente pruina,
Cum sim Vulcani flammis torrentibus ardens.
Dulcior in palato quam lenti nectaris haustus
Dirior et rursus quam glauca absinthia campi.
Mando dapes mordax lurcorum more Cyclopum,
Cum possim jugiter sine victu vivere felix
Plus pernix aquilis, Zephyri velocior alis,
Nec non accipitre properantior, et tamen horrens
Lumbricus et limax et tarda testudo palustris,
Atque fimi soboles sordentis cantharus ater
Me, dicto citius, vincunt certamine cursus,
Sic gravior plumbo scopulorum pondera vergo;
Sum levior pluma cedit cui tippula lymphæ.

Nam silici densas fundit quia [*Par.*, quæ] viscere [flammas
Durior aut ferro, tostis sed mollior extis.

[Hic Paris. inserit septem versus qui proximi sunt, « Senis ecce plagis... » usque ad « ... vibrat atomo. » GILES.]

Cancer nos capitis nam gesto cacumine nullos,
Ornent qui frontem pompis et tempora setis;
Cum mihi cæsaries volitent de vertice crispæ,
Plus calamistratis se comunt quæ calamistro,
Pinguior en multo scrofarum exungia glesco,
Glandiferis iterum referunt dum corpora fagis,
Atque saginata lætantur carne subulci;
Sed me dira fames macie torquebit egenam,
Pallida dum jugiter dapibus satiabor opimis
Limpida sum fateor Titanis clarior orbe,
Candidior nivibus dum ningit vellere nimbus;
Carceris et multo tenebris obscurior atris,
Atque latebrosis ambit quas Tartarus umbris.
Ut globus astrorum plasmor teres atque rotunda,
Sphærula seu pilæ, nec non et forma crystalli;
Et versa vice protendor seu serica pensa
Porrecta in gracilem pannum ceu stamina pepli.
Senis ecce plagis latus qua panditur orbis
Ulterior multo tendor, mirabile fatu;
Infra me suprave nihil per sæcula constat;
Ni rerum genitor mundum sermone coercens.
Grandior in glauc s quam ballena fluctibus atra,
Et minor exiguo sulcat qui corpora verme
Aut modico Phœbi radiis qui vibrat atomo.
Centenis pedibus gradior per gramina ruris,
Et penitus nunquam per terram pergo pedester,
Sic mea prudentes superat Sapientia sophos,
Nec tamen in biblis docuit me littera dives,
Aut unquam quivi, quid constet syllaba, nosse.
Siccior æstivo torrentis caumate solis,
Rore madens iterum plus udo flumine fontis,
Salsior et multo tumidi quam marmora ponti,
Et gelidis terræ lymphis insulsior erro,
Multiplici specie cunctorum compta colorum,
Ex quibus ornatur præsentis machina mundi,
Lurida cum toto nunc sim fraudata colore,
Auscultate mei credentes famina verbi,
Pandere quæ poterit gnarus vix ora magister,
Et tamen inficians non retur frivola lector;
Sciscitor inflatos, quo fungar nomine, sophos.

(Codex Paris. addit quæ sequuntur. GILES)

Aurea dum exili Christo fila virgo acu dedicata
Manu pallida torquet æreo, tum ego calamo
Crinigeris pingo paginas lacrymis.
Pauper poeta nescit antra musarum sicuti ego.
Crux benedicta nitet Christi dedicata cruore.

---

D. Expositis ænigmatum propositionibus et digesta metrorum melodia, jam promissus rerum ordo efflagitat ut multiformes pedum regulas ex diversis orationum partibus propalare non abnuas, eorum præsertim quos grammatici sibi usurpare noscuntur. — M. Generaliter omnium pedum catalogus ter

A quadragenus et quaternus constat, hoc est CXXIV. Sed ex hac perplexa numerositate XXVIII pedes sequestrantur, quibus metrici poematum facundia freti funguntur, quique quaternarum mensuram syllabarum minime transcendunt.

D. Manifestius hoc et clarius patefactum audire gratulor. — M. De duarum natura syllabarum quatuor pedes generantur, de tribus syllabis VIII procedunt, de quatuor XVI. Isti sunt specialiter legitimi grammaticorum pedes, de quibus centena metrorum disciplina pullulaverat.

D. Quot sunt oratorum pedes, qui rhetoricæ artis regula continentur, et prosæ urbanitati mancipantur? — M. Ter triceni et ter bini, quod est nonaginta et sex, quos Græca disertitudo syzygias vocitavit.

B Nam de quinque syllabis XXXII pedes formantur, de sex syllabis LXIV syzygiæ reciproca varietate nascuntur.

D. Quot sunt accidentia pedum? — M. Septem, id est, arsis et thesis, numerus syllabarum, tempus, resolutio, figura, metrum.

D. Da differentiam inter arsin et thesin. — M. Arsis interpretatur elevatio, thesis positio; sed arsis in prima parte nominis seu verbi ponenda est, thesis in secunda. Nam hæ particulæ propter discretionem temporum pedestrium inventæ traduntur; verbi gratia POLUS, *po* arsis est, *lus* thesis. Sic *crocus, thronus, torus, ætas, æstas*, et omnia nomina vel verba quæ in pyrrhichio spondæove subter adnectere exemplorum formula compellet, huic regulæ legitime

C mancipantur.

D. Quot sunt divisionum species in pedibus, præsertim qui ad grammaticos pertinere noscuntur? — M. Juxta quod præcessorum auctoritas tradidisse memoratur, trina divisionis conditio definitur; quorumdam namque pedum æqua divisio, quorumdam dupla, nonnullorum vero sescupla; et primam dactylicam, secundam iambicam, tertiam Pæonicam nuncupari solere antiquitas sanxit.

D. Hanc tripertitam divisionum normulam uberius exponi supplico. — M. Decem sunt pedes qui æquam divisionem sortiuntur, et velut pari temporum lance ponderantur, quos arsis et thesis æquali discretionis statera gubernat, id est, pyrrhichius,

D spondæus, dactylus, anapæstus, proceleusmaticus, dispondæus, diiambus, ditrochæus, antispastus, choriambus.

D. Quot sunt pedes qui divisionis qualitate partiuntur? — M. Sex, id est, iambus, trochæus, molossus, tribrachys, ionicus minor, ionicus major, quos nunc arsis, nunc thesis discordante temporum trutina vergunt et inclinant.

D. Quæ est sescupla divisio, et quare dicta est, vel quot pedes eidem divisioni serviunt? — M. Sescupla dicta est quasi semis dupla, quia altera pars alteram non duplo vincit, sed medietate dupli; idcirco æquam divisionem temporis, augmento velut momentanee hexagio sescupla superans præponderat, quamvis dupla gemino armata tempore eamdem

sescuplam præcellat. Denique ad eamdem pertinent sescuplam hi septem pedes, bacchius, palimbacchius, amphimacer, et pæones IV.

D. Quo argumento quibusve indiciis colligi queat utrum ad arsin an ad thesin plura tempora conferantur? — M. Omnes syllabæ tam nominum quam verborum, seu cujuslibet partis, a fine, non principio, numerantur: quapropter tempora in arsi et thesi accentibus discernuntur, qui tribus locorum limitibus clauduntur, id est, ultimo, penultimo, antepenultimo. Nam antepenultima acuitur, quæ nunquam circumflectitur. In arsi plura supputantur tempora; quod si penultima acuto aut circumflexo accentu pronuntiatur, thesis uberiorem temporum calculationem præoccupans usurpabit.

D. Jam nunc exemplorum formulas ad pyrrhichium pedem pertinentes inhianter satago audire, et præsertim ex principalibus orationum partibus, id est, nominis et verbi regula congestas. — M. Hæc sunt nomina quæ multiformi quinque declinationum radice vulgo pullulasse noscuntur, ut *Deus, decus, pius, genus, pecus, bonus, modus, domus, lupus, lepus, latus, chorus, crocus, torus, thronus, dolus, nemus, novus, scelus, opus, locus, equus, cibus, reus, comes, Ceres, seges, acus, manus. Malus*, si nequam significare videbitur, ex duobus brevibus constat, et erit pyrrhichius, ut est etiam:

Ille malus Calabris errans in saltibus anguis.

Et in Bucolicis:

Ut me malus abstulit error!

Ast vero si *malus* navis fuerit, cui antennarum carbasa et rudentes adnectuntur, ad trochæi regulam redigitur, ex longa et brevi, ut Virgilius libro V Æneidos ait:

Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.

Nec non etiam *malus*, si arbor fructifera fuerit, quæ melarius vocatur, genere feminino, ad trochæum pertinebit, ut in Georgicis:

Et steriles platani malos gessere valentes.

*Apis, lapis, avis, navis, canis, famis, sitis, chelys, chlamys, cutis, polus, globus, homo, leo, caro, Maro, ovis, scrobis.* Similiter et in *r* litteram prædictus pes terminatur, sed non una eademque declinatione generatus, ut *pater, puer, piper, niger, siler, socer, gener, aper, caper, tener, miser, celer, iter, scaber, sacer, ruber, amor, glomer, jubar, cruor, honor, sator, soror, labor.* Quod si verbum fuerit deponens, *la* producitur, ut:

Labitur invalidæ deformis gloria flammæ.

*Jecur, ebur, ager, timor. Liquor*, si nomen tertiæ fuerit declinationis, pyrrhichius est, ut Arator:

. . . de rore dapes, de caute liquores.

Et infra:

Aereusque liquor solidis induruit escis.

Nam si *liquor* verbum fuerit tertiæ conjugationis vel tertii ordinis, ut Valerio grammatico vocare libuit, trochæus, ut Virgilius in Georgicis:

. . . . . . . . canis cum montibus humor
Liquitur et Zephyro putris se gleba resolvit.

*Rosa, faba, aqua, mora, rota, coma, via, toga, gula,*
A *schola. Plaga*, si climata cardinalia designat, pyrrhichius est, ut Ambrosius Mediolanensis pontifex hexametro deprompsit dicens:

Dumque colorati rutilat plaga cærula mundi.

Et Sedulius:

Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis.

Si vero *plaga* ultrix vindicta fuerit, ad trochaicam regulam redigitur, ut prædictus vates evangelici metri vaticinio refert:

Qui tegit, et plagam trepidat nudare medenti.

Notandum quoque, nomina monosyllaba quædam esse quæ in obliquis casibus, id est, genitivo et ablativo, pyrrhichium gignunt, ut *crux crucis, nux nucis, grex gregis, pes pedis, lar laris, sal salis, mas maris, nix nivis, nex necis, pix picis, prex precis, grus gruis,*
B *trabs trabis, bos bovis, dux ducis, trux trucis.*

D. Expositæ sunt igitur strictim summatimque nominum regulæ, quæ primi pedis legibus suffragantur. — M. Verba quoque tam primæ conjugationis quam tertiæ correptæ pari conditione concurrunt, ut *voco, veto, levo, seco, neco, puto, cavo, lito, voro, nego, amo, frico, plico, dico dicas dicat*, correpta penultima, ut poeta:

Virgo Maria, tibi Sixtus nova templa dicavi

quod est primæ conjugationis. Ast vero *dico dicis dicit*, tertiæ, ubi penultima producitur:

Dicitis agricolis nautisque venire fragosam.

*Paro, aro, crepo, sono, tono, novo, cibo, cubo, ligo, mico, creo, meo, beo, rigo, lito, labo, loco, rogo, jugo, fugo, labo*, nam differt a *labo* quod est *nuto*, et *lavo*
C activum est, *labo* neutrum, *roto, pio, hio*, cujus frequentativum vel iterativum est *hieto hietas hietat*; et inchoativum *hisco hiscis hiscit; domo, nato, gravo, probo, jugo, gelo*, unde est *congelasco, volo; volo* tam volantis quam volentis personam demonstrans, ad pyrrhichium pertinere declaratur, ut:

volitans per tempora mundus

Item:

et plura volentem
Dicere deseruit.

*Capo, cado, fremo, gemo, fero, gero, tero, sero, sino, ago, meto, peto, tego, colo, bibo, rego, lego, traho, fio, scio*, unde *exscire. Vomo, pluo, spuo*, et *monuo* (sic), *juvo, meo, creo, beo, queo, fluo, luo, ruo, strio, loquor, precor, sequor, queror, reor, fruor, moror.* Verba similia defectiva in hanc regulam copulantur,
D ut *libet, placet, piget, pudet, juvat, decet, liquet, licet.*

D. Ergo prædicta verba confusæ conjugationis, quæ in *o* litteram terminantur, semper ad pyrrhichium pertinebunt? — M. Quoties finalis syllaba corripitur, procul dubio pyrrhichius generatur, ut:

Malo manere niger: minus ultima fata verebor.

Ut:

Nec gero magna simul, sed congero multa vicissim.

Et iterum:

Nolo sepulcra pati, scio me submergere terræ.

Si vero eadem syllaba producitur, iambus certissime procreatur: ut Virgilius:

Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

scanditur enim: *Ascræ, umque ca, no Ro, mana per, oppi da, carmen.*

D. Potestne pyrrhichius aut iambus hexametro heroico inseri, dum exempla hexametris versibus protulisti? — M. Si prædicta conjugationum verba sine contextu partium orationis, et absque metrorum versificatione proferuntur, pyrrhichii aut iambi regulis mancipantur. Quod si in dactylico carmine scandendi ratio et cæsurarum divisio per cola et commata sequestrare compulerit, spondæi duntaxat aut dactyli legibus subjugantur, quod millenis exemplorum formulis sine imposturæ et falsitatis frivolo prolatis facillime comprobari potest.

D. Tam multiplex nominum et verborum congestio, quæ ad pyrrhichium pertinere dignoscitur, quo accentu vel prosedia pronuntiatur? — M. In disyllabis ubi ambæ breves fuerint, penultima cum acuto accentu profertur.

EXPLICIT DE PYRRHICHIO.

*Incipit de spondæo.*

D. Nunc spondæi regulas ex diversis orationum partibus exempli gratia congestas promito. — M. Hæc sunt secundi pedis exempla a nominibus venientia; ut *felix, pernix, perdex, index, illex, cortex, remex, cornix, bombix, cervix, audax, forfex, forceps, anceps, auceps, princeps, præceps, virtus, tellus, ætas, æstas, pumex, judex, rumex, vertex, caudex, codex, mordax, fornax, fallax, pollex, murex, ilex, carex,* id est, herba asperrima, ut Virgilius:

. . . et carice pastus acuta;

nam *carica* fructus de ficulnea nuncupatur, unde massas caricarum conficiunt de recentibus ficis. Unde inconvenienter a quibusdam famosus ille eremita Syrorum et Saracenorum confinio strictis parcimoniæ legibus vitam solitariam degens, exhausta membrorum vitalia et marcida præcordiorum ilia quinque caricibus contra rerum naturam sustentasse et aluisse describitur, cum humanæ sit naturæ caricis quæ post grossos maturescunt nutriri, brutorum vero bubulorum et tragelaphorum simulque ibicum caricibus educari et vesci. *Simplex, duplex, triplex, vervex, fornix, radix, matrix, lodix, victrix, natrix, vivax, verax, pellax, edax, radix, mendax, imbrex,* quæ ab arcendis imbribus dicitur; *auspex,* id est, qui avium auguria intendit, *auceps* vero qui aucupium exercet, *complex, duplex, triplex, elix; elices* dicuntur sulci majores ad siccandos agros ducti; *velox, atrox, Pollux, conjux,* quod nomen in nominativo et vocativo cum additamento *n* litteræ libro VI de nomine recolo disseruisse, licet in obliquis casibus penitus deficiat. Veniunt etiam a monosyllabis cum in nominativo et accusativo plurali flectuntur, ut *flos flores, mos mores, ros rores, pons pontes, fons fontes, rex reges, lex leges, lanx lances, glans glandes, plus plures, mus mures, cors cortes, cos cotes, sors sortes, dos dotes, ars artes, pars partes, calx calces, merx merces, sol soles,* cum ad dies pertinebit, ut:

Quadraginta illi fuerunt ex ordine soles;

*vox voces, nox noctes, lis lites, dis dites, glis glires, puls pultes.*

D. Da conjugationum exempla. — M. Prima et A secunda conjugatio. In secunda persona et tertia plura concordant, ut *libo libas libant, sedo sedas sedant, sudo sudas sudant.* Item *caneo canes canent, polleo polles pollent, frondeo frondes frondent.* In quarta autem conjugatione, secunda tantum persona, ut *hinnio hinnis, tinnio tinnis, grunnio grunnis, grundio grundis, trinnio trinnis, grincio grincis.* Sunt etiam verba secundæ conjugationis, quæ indicativo modo tempore præterito perfecto, prima persona spondæum gignunt. Similiter et imperativo modo tempore præsenti secunda persona numero singulari, ut *jubeo jussi jube, fulgeo fulsi fulge, rideo risi ride, mulgeo mulsi mulge.* Sunt alia ejusdem conjugationis quæ in præterito perfecto concordant, sed imperativo prædicta persona iambum, non spondæum, eli-

B ciunt, ut *faveo favi fave,* ut:

Christe, fave votis.

*moveo movi move, maneo mansi mane, paveo pavi pave,* ut:

Etiam corvi quondam pavere ministri.

Et longe inferius:

agmen pavit inerme.

*Sedeo sedi sede, video vidi vide,* et cætera similia. A tertia quoque conjugatione cum in præteritum perfectum prima persona vergit, spondæus figuratur, ut *scribo scripsi, scalpo scalpsi, sculpo sculpsi, repo repsi, mergo mersi, serpo serpsi, cudo cudi, rumpo rupi, cedo cessi, sepio sepsi, plaudo plausi, farcio farsi, haurio hausi, sarcio sarsi, flecto flexi, rego rexi, veho vexi, figo fixi, vivo vixi, meio minxi, tingo tinxi,*

C *cingo cinxi, sugo suxi, uro ussi, trudo trusi, coquo coxi, duco duxi.* Sumuntur etiam ejusdem pedis exempla ab adverbio qualitatis et quantitatis, ut *sancte, caste, docte, care, late, longe.* Si autem hæc nomina fuerint vocativi casus, ad trochæum rediguntur, non ad spondæum. Plurima quoque participia tempore præsenti spondæi legibus non refragantur sed suffragantur, ut *dicens, ducens, virens, turgens, trudens, sternens, stertens, scandens.*

D. Partes orationum quæ spondæo subduntur quo accentu proferendæ sunt? — M. Omnes quidem tam positione quam natura longæ regulariter acuuntur.

*Incipit de iambo.*

D. Iambici pedis exempla primitus a nomine venientia congerere non pigeat. — M. Nomina, quæ

D iambicis legibus concurrunt, hæc esse noscuntur, ut *silex, senex, culix* [F. *salix*], *calex, apex, latex, tenax, rapax, fugax, sagax, procax, minax, edax, emax, varix,* unde varicosus dicitur qui varicibus, id est tortuosis venarum anfractibus in poplite et suris pulparum deformatur; *trilex, triplex, salex, culex,* ut Virgilium distichon fecisse commentaria declarant:

Parve culex pecudum custos tibi tale merenti
Funeris officium vitæ pro munere reddit.

Scanditur ita: *parve cu, lex pecu, dum cus, tos tibi, taleme, renti;* et hic versus bucolicus vocatur: *ferox, ferax, sequax, loquax, procax, parens, frequens, recens, cliens, fides, dies, salus; palus paludis* si tertiæ declinationis fuerit, ad iambum pertinere haud dubium est, ut Virgilius, libro VI:

gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.

Ast vero, si secunda declinatione genitivus in *i* terminabitur, trochaicis legibus rite mancipabitur, ut ille versificus, septimo divinæ legis libro de pellice fraudulenta Samsonis, quæ subdola pellicatus persuasione synagogæ typum prætulit, eleganter cecinisse memoratur, dicens :

Suspensa nectit dextra palisque reflectens.

Et infra :

Exsiliens rejicit palos crinemque renodat.

Quædam etiam verba tam primæ quam secundæ conjugationis iambo conveniunt in secunda persona numero singulari, indicativo et imperativo modo, ut *amas ama, putas puta, paras para, aras ara, secas seca, necas neca, vocas voca, locas loca.* Item de secunda conjugatione tantumdem reperiuntur, ut *doces doce, moves move, viges vige, riges rige, pales pale*, unde inchoativa forma *patesce, tenes tene, times time, cares care, caves cave, studes stude, manes mane, lates late.* Sed accepta loquelari positione *a* corrumpitur, ut *lateo lates latet, delitesco delitescis delitescit*, et præterito perfecto *delituit* non *delatuit* dicimus, ut poeta :

sol nube coruscus
Delituit.

A tertia quoque conjugatione infinitivo modo tempore præsenti tam verbi passivi quam deponentis iambum formari censeo, ut *geri, teri, seri, tegi, legi, regi, trahi, vehi, mori.* A prædictis quoque monosyllabis, quas in pyrrhichio explanandarum rerum gratia prætulimus, cum dativo singulari aut nominativo plurali declinantur, iambicos pedes derivari certissima metrorum ratio declarat, ut *crux cruci cruces*, astipulante Prospero :

Nec crucis asperitas potuit terrere volentem.

*Fax faci faces, trux truci truces, nux nuci nuces, dux duci duces.* Sic *grues, sues* et cætera similia. Sumuntur etiam iambici pedes a participiis illorum duntaxat verborum quæ in pyrrhichio superius digessimus, ut *rigans, litans*, sicut poeta probat :

stellisque litant quæ luce fugantur.

Scanditur : *lisque li*, dactylus ; *secans, necans, negans, vorans, volans, curvans, lavans, ligans, micans.* Veniunt nihilominus a secunda conjugatione, quando tribrachys in iambum transmutatur, id est, cum significationes verbi activi et neutralis in participia præsentis temporis convertuntur, *doceo docens, careo carens, rigeo rigens, faveo favens, sileo silens, caleo calens, rubeo rubens*, ut Juvencus :

Si ruber astrifero procedit vesper Olympo.

Et Virgilius :

. . . vento semper rubet aurea Phœbe.

Nec a tertia conjugatione correpta participia venientia iambum gigni arbitror ; a quarta autem nusquam reperi ut puta *gero gerens, gemo gemens, tero terens, sero serens, ruo ruens, struo struens, alo alens, colo colens, emo emens, lego legens, premo premens, cano canens.* Omnia igitur nomina seu verba vel participia prædicta ad iambum pertinentia acuto accentu pronuntiari legitima grammaticorum suadet regula.

A

*De trochæo.*

D. Da exempla ad trochaicam legem competentia. — M. Nomina primitus quæ trochæo congruere videntur, hæc sunt, *almus, sanctus, nympha, lympha, abba, offa, occa, supa*, id est, *defructum, ostrum, rostrum, rastrum, sceptrum, scalprum*, a quo diminutive *scalpellum* ; *labrum*, unde *labellum, bulla, bucca, gibbus, cippus, burrus, barrus, floccus, soccus, muscus, luscus, fuscus, tuscus.* Verum hæc sufficiant de positione longis, quæ passim in publico et in propatulo sita a metricis facillime deprehenduntur. Nunc illa quæ naturaliter productione gaudent, et quæ poetica exemplorum astipulatione plurimum indigent breviter adnectam, ut *musa, meta, seta, creta, theta, feta, spina, Roma, ruma, rima, lima, bruma, fama,*

B

*mirus, dirus, funus, munus, fumus, prunus, pirus, pinus, taxus, malus, flavus, canus, sanus, fatus, nanus*, id est, *pumilio, crinis, finis, funis, clunis*, unde *clunaculum* dicitur. Sic Julius Solinus in *Collectanea rerum memorabilium* : « Et lassorum (inquit) capita clunibus per vices sustinent. » *Nudus, udus, ludus, mutus, nutus, tutus, fotus, lotus, totus, motus, notus, nodus, nisus, risus, visus, fretus, spretus, cretus, fulmen, famen, flamen*, id est, sacerdos delubri, *numen, lumen, rumen, plemen, limen, crimen, vimen, gramen, stamen.* Unde Lucanus de Orpheo ait :

Nunc plenas posuere colos et stamina Parcæ
Multaque delatis hæserunt sæcula filis.

A pronominibus quoque trochaici pedes formantur positione longis, ut *ille, iste, ipse, noster, vester,*

C

*quisquam, quisnam, isdem.* Veniunt et a verborum significationibus, quæ positionum legibus producuntur, ut *prendo, scando, necto, pecto, cerno, pingo, ningo, mingo, fingo, pinso, hisco, quasso, lasso, laxo, taxo, faxo*, quod anomalum est, *sperno, texo, vexo, mando, pando, linquo, vinco, subdo, abdo, condo, pango, cingo, tingo, pungo*, quod *pupugi* præterito dicitur.

D. Quæ sunt verba, quæ naturæ regulis produci majorum auctoritas decrevit? — M. Absque scrupulorum obstaculo hæc esse creduntur : *rado, fumo, dico, duco, giro, promo, prodo, cudo, lego, legas*, at vero *lego legis* corripitur, *subdo, sedo, udo, cogo, dedo, trudo*, ut in Georgicis :

Truditur e sicco radix oleagina ligno.

*Credo, nolo, malo*, ut :

D

Malo manere niger, minus ultima fata verebor.

*Pono, laudo, lædo, oro, clamo, duro, edo, fido, libo, privo, vivo, quæro quæsivi*, nam *queror questus sum* pyrrhichius est, *ludo, sumo, suo, plaudo, demo, dego.* Huic regulæ concordant etiam passiva communia et deponentia tam positione quam natura longa, ut *promor, prodor, scrutor, vador, prædor, lætor, bacchor, nascor, ructor, tutor, venor, fungor. Nitor*, si verbum deponens est, trochæus erit, ut :

. . . . . aliquos nitor contingere ramos.

Et infra :

Nititur aversi vel filum tangere Christi.

Quod si *nitor* nomen fuerit, pyrrhichius erit, ut idem poeta :

Quis fuit ille nitor Mariæ ?

Et Virgilius, libro qui Pædagogus prætitulatur :

Reddetur titulus purpureusque nitor.

Sed hic versus non ita scandendus est ut heroicus, quia colophon in medio et fine retinetur. *Labor, lignor, vescor, causor, tristor, testor, mercor, rimor, piscor, metor, grator, ringor, miror, frustror, grassor.* Participia similiter præteriti temporis interdum trochaico pedi congruunt, ut *dictus, lectus, captus, raptus, scriptus, tensus, mersus, flexus, vexus, nexus.* Nam præsentia et futura significationum participia ad trochæum pertinentia, ni fallor, non reperi.

D. Trochaici pedes quo tenore quibusve accentibus pronuntiandi sunt? seu arsis et thesis qua divisionum formula dirimuntur, et quibus temporum lancibus trutinantur? — M. Si trochæus exstiterit, acuto accentu profertur, ut *lappa, mappa, napta, cirrus, birrus, burrus, barrus, poples, cespes.* Si vero natura littera producitur, circumflexo accentu pronuntiari lex metrica sanxit. Arsis vero recipit tempora duo, et thesis unum, ut *fanum, frenum, granum, bubo, bufo, tufus, tubus, limes, stipes, remes.*

*De tribracho.*

D. Expositis disyllaborum pedum regulis, jam nunc pedester deposcit ut trisyllabos pedes juxta pollicitationem prologi patefacias. — M. Hi sunt tribrachi, ex tribus brevibus Græce sic nuncupati, primæ declinationis : *anima, aquila, pedica, palea, tonina, macula, famula, patera, hedera, ulula, galea, lacryma, Asia, Libya.* Item de secunda declinatione tam masculina quam neutralia nomina ad tribrachum pertinentia : *dominus, radius, catulus, capulus, querulus, licinus, puteus, pavidus, patulus, Zephyrus, socius, medius, medicus, numerus, rutilus, placidus, titulus, loculus, modulus, modicus, bibulus, gerulus, gemitus, fremitus, humerus, platanus, tumidus, thalamus, fluvius, uterus, oculus, cumulus, solidus, stolidus, stupidus, rigidus, calidus, validus, varius, monitus, sonitus, gelidus, trepidus, timidus, laqueus, tremulus, vetulus, olidus, cuneus, pelagus, geminus, cupidus, nitidus, digitus.* Item neutra ejusdem declinationis ejusdemque pedis, ut *meritum, pretium, gremium, stabulum, studium, barathrum, proprium, lolium, jugulum, jaculum, spolium, bivium, trivium, spatium, corium, vitium, speculum.* Sic tertiæ quoque *facilis, gracilis, viridis, facinus, tenuis.*

Verba similiter ex triplici conjugatione deducta tribracho conveniunt. A prima hæc sunt, ut : *numero, rogito, maculo, propero, dubito, habito, vacuo, temero, ululo, socio, gemino, saturo, satio, tolero, tenuo, onero, brevio, resero, violo, revoco, timeo, cumulo, glomero, radio, rutilo, titulo, titubo, solido, vario, trepido, jugulo, spolio, vitio, numero, rogito, maculo, propero, memoro, vigilo, supero, educo,* quod est nutrio, *remeo, stimulo, similo, simulo, lapido, crepito, volito, crucio, itero, glacio, macero, lacero, lanio, genero, agito.* Item de secunda conjugatione, *jubeo, doceo, soleo, studeo, stupeo, video, rigeo, tepeo, noceo, tabeo, rubeo, taceo, habeo, vigeo, egeo, caleo, doleo, oleo,* ut poeta :

A . . . atque olido consuetum vivere cœno.

*Careo, jaceo, caveo, maneo, tumeo, teneo, valeo, niteo, lateo, pateo, cieo, voveo, vireo, moneo, paveo, foveo, moveo.* Item de tertia : *fodio, quatio, redimo, venio, facio, rapio, capio, fugio, cupio, metuo, tribuo, statuo, polio, jacio, ferio, nequeo.* Item verba passiva, communia, et deponentia, quæ finali *r* littera in prima persona terminantur, tribracho conveniunt, *numeror, temeror, operor, imitor, veneror, dominor, modulor, famulor, jaculor, stabulor, comitor, stipulor, medicor,* et *medeor* tam primæ quam secundæ conjugationis poetæ declarant. Sedulius :

Nec tibi parva salus, Domino medicante, Maria

Item Prosper :

Inque putres fibras descendat cura medentis.

B *Populor, jaculor, epulor, comitor, spatior, speculor, moderor, medicor, mereor, fateor, vereor, tueor, gradior, patior, potior, morior.* A pronominibus vero vel participiis cujuslibet temporis tribrachum haud unquam derivatum reminiscor, quamvis in cæteris orationum partibus crebro poematibus insertum recorder, ut *igitur,* et *quoniam*, *etenim,* et his similia.

D. Prædicta sermonum exempla quo accentu proferuntur? — M. Omnia propemodum acuuntur; et quia antepenultima accentu notatur, idcirco, ut arbitror, duo tempora in tribracho ad arsin et unum ad thesin pertinebunt.

*De molosso.*

D. Da rationem nominum et verborum ad molossum pedem pertinentem. M. Nomina primitus C strictim et summatim digerere nitor, tam singulari quam plurali numero congesto, ut *majestas, libertas, tempestas, paupertas, ubertas, sermones, mangones, lenones, prædones, musmones, caupones, perones, sutores, præcones, lurcones, doctores, lectores, tortores, crabrones, rumores.* Ut Prosper :

Non faciles pateant sævis rumoribus aures.

*Romani, humani, divini, formosi, frontosi, setosi, muscosi, dumosi, obscœni, cancelli, rostrati, nervosi, herbosi, hirsuti, rugosi.* Nascitur etiam molossus a verborum generibus tempore præterito perfecto, ut *dixisti, vexisti, prompsisti, sepsisti, repsisti, sculpsisti, sculpsisti, serpsisti,* et cætera. A participiis quoque tam præsentis temporis quam futuri oriri molossus dignoscitur, ut *dicentes dicturi, viventes victuri,* D *mergentes mersuri, scindentes scissuri, prandentes pransuri, pingentes picturi, tondentes tonsuri.* Hic ergo pes duplam divisionis normam partitur, et acuto accentu pronuntiatur, et quia penultima acuitur, arsin habere reor tempora et thesin quatuor.

*De anapæsto.*

D. Quæ sunt exempla anapæsticis regulis mancipata ac subjecta? — M. Hæc sunt nomina anapæsto suffragantia et concordi ratione respondentia, ut potè *deitas, pietas, bonitas, novitas, brevitas, levitas, gravitas, probitas, feritas, species, sanies, macies, glacies, rabies, scabies, series, facies, acies,* et reliqua similia. Verum hæc paucula exemplis anapæsticis congruentia sufficiant, quia de prædictis nominibus, quæ in tribracho congessimus, anapæstus legitime genera-

tur, tam genitivo, dativo, et ablativo singulari, quam nominativo, accusativo, vocativo, et ablativo plurali, si masculina seu feminina fuerint primæ et secundæ declinationis, ut *anima*, *aquila*, *pedica*, *hedera;* item *dominus*, *radius*, *catulus*. Neutralia autem illa in singulari quidem numero per eosdem casus anapæsto concordant, sed in plurali exceptis dativo et ablativo discordant. At vero quarta declinatio casibus discrepat, ut *sonitus*, *fremitus*, *gemitus*, *rugitus*, *reditus*, *ruditus*. Verba autem tam primæ conjugationis quam tertiæ, quæ in tribracho proposuimus, quando ad significationes participiorum rediguntur, solutione ultimæ syllabæ in *ans* aut in *ens*, anapæsti legibus rite famulabuntur, ut *numerans*, *rogitans*, *maculans*, *properans*, *dubitans*. Hæc vero de tertia : *veniens*, ut :

pulchro veniens in corpore virtus;

*faciens*, *rapiens*, *capiens*, *fugiens*, *metuens*, ut in Georgicis :

Hoc metuens cœli menses et sidera serva.

Porro verba secundæ conjugationis, quæ in tribracho prædiximus participiorum significationibus subnexa, nequaquam anapæsto, sed iambo mancipari censeo, quandoquidem, statu trisyllaborum pedum amisso, ad regulam disyllaborum rediguntur, ut *jubeo jubens*, *doceo docens*, *caleo calens*, *madeo madens*, *oleo olens*.

D. Anapæstus qua divisionis formula partitur et quo accentu profertur? — M. Eidem anapæsto æqua divisio competit, quia totidem tempora arsis sibi usurpat, quot in thesi continentur. Acutus vero accentus in antepenultima ponendus est, dum penultima naturaliter corripitur.

*De dactylo.*

D. Dactylus unde vocabulum nominis proprietate sortitus est? — M. Auctoritas Græcæ interpretationis dactylum digitum nuncupavit, qui tribus articulis formatur, sic isdem pes ternis syllabis continetur.

D. Dicito dactylici pedis exempla ad eumdem regulariter congruentia. — M. Nomina primitus breviter ponenda sunt, ut *fibula*, *fabula*, *alea;* unde aliter, *calculus*, et *tesseris ludens per aleam*. *Area*, *ardea*, *simia*, *vernula*, *garrula*, *lippula*, *tessera*, *fistula*, *castula*, *calculus*, *luridus*, *squalidus*, *horridus*, *frigidus*, *humidus*, *aridus*, *carbasus*, *Caucasus*, *Mænalus*, *frivolus*, *cernuus*, *culleus*, *cærulus*, *annulus*, ut illud epithalamii :

Annulus e digitis tollatur mollibus asper.

Quædam ex his principalia sunt, et primæ positionis, ut *Allia*, *tessera*, *Caucasus*. Quædam epitheta, quæ nominibus copulantur, ut *garrulus*, *squalidus*, *luridus*. Item *populus*, si ad arborem pertinet, dactylus est, ut :

Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho.

Et quarto libro Georgicorum :

Qualis populea mœrens Philomela sub umbra.

Si *populus* plebs est, tribrachys erit, ut :

Mores et studia et populos et prælia dicam.

Item neutra, ut *vinculum*, *simpulum*, *serpulum*, *symbolum*, *cymbalum*, *tympanum*, *sarculum*, *nabulum*, *lilium*, *spiculum*, *crustulum*, *Tusculum*, *plusculum*,

A *clanculum*, *ferculum*, *succinum*. Unde Junius Juvenalis Satyricus, libro tertio :

En cui tu viridem umbellam, cui succina mittis.

De quo Plinius Secundus physicas rerum historias sagaciter explanans libro trigesimo sic ait : « Transpadanorum agrestibus feminis monilium vice succina gestantibus. » Et infra : « Succinis (inquit) inficiuntur, cæterum attritu digitorum accepta anima caloris trahunt in se paleas ac folia arida, ut magnes ferrum, » et reliqua.

Solet etiam dactylus a nominibus figuræ compositæ provenire, quando a verborum significationibus *gero* et *fero* componuntur, ut *setiger*, *squamiger*, *turriger*, *naviger*, *flammiger*, *belliger*, *floriger*, *fumifer*, *somnifer*, *pinnifer*, *aliger*, *ferriger*, *furcifer*, *falifer*, *corniger*, *cri-*
B *nifer*, *armiger*, *pomifer*, *astrifer*, *ostrifer*, *umbrifer*, *grandifer*, *buxifer*, *spumifer*, *lotifer*, *lanifer*, ut :

Lanigeræ pecudes et equorum bellica proles.

D. Quadrifaria conjugationum discrimina possuntne dactylico pedi regulariter congruere? — M. Omnis quidem conjugationum quadripertita qualitas competenter dactylo mancipatur, ut *verbero*, *strangulo*, *postulo*, *castigo*, *mastico*, *bassio*, *pastino*, *milito*, *exsulo*, *pectino*, *navigo*. Ut :

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor.

*Commeo*, *recreo*, *remigo*, *præparo*, *advolo*, *computo*, *dedico*, *confrico*. Virgilius :

Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas.

D. Da secundæ conjugationis exempla quæ dactylo suppeditent. — M. *Mordeo*, *torqueo*, *hæreo*, *debeo*,
C *misereo*, *arceo*, *splendeo*, *turgeo*, *luceo*, *algeo*, *palleo*, *urgeo*, *censeo*, *horreo*, *torpeo*, *polleo*, *torreo*, *squaleo*, *floreo*, *caneo*. Ut in Georgicis :

......... et glauca canentia fronde salicta.

*Mulgeo*, *luceo*, *fulgeo*, *rideo*, *impleo*, *repleo*, *tondeo*, *spondeo*, *terreo*, *arceo*.

D. Da tertiæ conjugationis formulas. — M. Hæc sunt a tertia conjugatione verba venientia, ut *desero*, *dissero*, *assero*, *insero*, *consero*, *degero*, *ingero*, *suggero*, *aggero*, *astruo*, *destruo*, *instruo*, *alluo*, *confluo*, *induo*, *exuo*, *imbuo*, *diruo*, *eruo*, *obruo*, *contero*, *protero*, *impeto*, *competo*, *ingemo*, *perstrepo*, *excolo*, *describo*, *dirigo*, *conveho*, *adveho*, *contraho*, *retraho*.

D. Da quartæ. — M. *Fulcio*, *farcio*, *sarcio*, *audio*, *punio*, *mugio*, *sopio*, *sancio*, *prurio*, *garrio*, *finio*, *ser-*
D *vio*, *munio*, *exeo*, *hinnio*, *mollio*, *sepio*, *accio*, *sævio*, *ambio*, *tinnio*, *bullio*, *gestio*, *nutrio*, *vestio*, *dormio*, *condio*, *haurio*, *vincio*, *sentio*. Item in *r* terminata, *criminor*, *demoror*, *suspicor*, *auspicor*, *cornicor*, *æmulor*, *arbitror*, *prælior*, *ordior*, *osculor*, *nundinor*, *glorior*, *gratulor*, *muneror*, *molior*, *machinor*, *præstolor*, *partior*, *sortior*, *largior*, *blandior*, *mentior*. Sic passiva *sopior*, *sepior*, *fulcior*, *accior*, *ambior*, et reliqua. Participia dactylo congruentia uspiam reperire nequiveram, excepto præterito tempore, ut *deditus*, *editus*, *traditus*, *inditus*, *additus*. Nam tempus participii præteritum triplicem continet regulam, in *tus* ut *scriptus*, *sopitus*, *fultus*, *accitus*, *septus;* aut in *sus*, *occisus*, *visus*, *mersus*, *tersus*, *sparsus*, *missus;* aut in *xus*, *crucifixus*, *complexus* *adnexus*. Futura vero parti-

cipia qualibet significatione venientia, si penultima naturaliter producuntur, circumflexo accentu proferuntur, ut *scripturus*, *lecturus*. Si autem positione longa fuerint, acuuntur, ut *audiendus*, *sarciendus*; et neutrum dactylo suffragabitur. Nam æquis divisionum legibus dirimuntur arsis et thesis tempore bino et bino.

*De amphibracho.*

D. Quare vocitatus est amphibrachys? — M. Quod ex utraque parte brevibus ambiatur syllabis, sicut amphitapete genus vestimenti utrinque villosum et hirsutum dicitur, et amphitheatrum ubi altrinsecus scenicorum ludibria histrionumque ridiculosa commenta exercentur, et præsidente agonotheta theatrales pancratiariorum pompæ in scammate palæstrico peraguntur. Ergo ἀμφὶ *utrinque*, βραχὺς *brevis* interpretatum dicitur.

D. Da exempla ad amphibrachym pertinentia. — M. Hæc sunt nomina primæ declinationis, eamdem pedis regulam astipulantia, ut *corona*, *carina*, *lacerna*, *acerva*, *acerra*, *arena*, *arista*, *papilla*, *mamilla*, *capella*, *catena*, *popina*, *culina*, *amurca*, *tabella*, *querela*, *locusta*, *marisca*, *rubeta*, *pharetra*, *camina*, *sagitta*, *loquela*, *medulla*, *medella*, *taberna*, *caverna*, *caterva*, *atebra*, *terebra*. Idem masculina: *camelus*, *caminus*, *caninus*, *egenus*, *opimus*, *alumnus*, *eburnus*, *cothurnus*, *togatus*, *anhelus*, *libellus*, *amicus*, *iniquus*, *propinquus*, *profanus*, *ocellus*, *avitus*, *subulcus*, *bubulcus*, *cinædus*, *Quirinus*, *tumultus*, *tyrannus*, *severus*, *honestus*, *triumphus*, *cachinnus*, *capillus*, *lapillus*, *Latinus*, *amarus*, *amœnus*, *agellus*, *asellus*, *magister*, *minister*, *equester*, *pedester*, *sequester*, *sinister*. Item neutralia: *macellum*, *metallum*, *cylindrum*, *aratrum*, *sacellum*, *tropæum*, *talentum*, *fritillum*, *lupercal*, *tribunal*, *quadrantal*, *minutal*. Unde Juvenalis libro XIV:

> hesternum medio servare minutal;

Septembri.

*canistrum.*

D. Da verborum quoque exempla conjugationum qualitatibus collecta, quas Græci synzygias vocant; congerere quæso, ne pigeat. — M. *Saluto*, *sagitto*, *sagino*, ut poeta,

> Non parvam sumo saginam.

Et infra:

> Desuper ex alto virides exspecta saginas.

Orosius in prosa historica: « Informe (inquit) prodigium Græciæ luminibus saginabant, » id est Creticum Minotaurum. Sic *honoro*, *coloro*, *laboro*, *adoro*, *requiro*, *anhelo*, *refuto*, *corusco*, *cachinno*, *inesco*, *inundo*, *redundo*, *capesso*, *lacesso*, *quiesco*, *cruento*, *secundo*, *propago*, *recuso*, *gelasco*, *recondo*, *saburro*. Ut Solinus de gruibus ait: « Sublatisque lapillulis ad moderatam gravitatem saburrantur. » Virgilius:

> sæpe lapillos
> Ut cymbæ instabiles fluctu jactante suburram
> Tollunt.

*Fatigo*, ut:

> noctemque diemque fatigant.

Oritur etiam idem pes a verbis primæ conjugationis, quæ in pyrrhichio jam congessimus, his personis: *vocamus vocatis vocabam vocabat*, *vetamus vetatis vetabam vetabat*, *litamus litatis litabam litabat*. Unde Persius Flaccus:

> admoveam templis et farre litabo.

A passivo *litamur*, *litantur*, *litabar*, et futurum *litabor*; Prosper:

> Et de virtutum munere sacra litat.

Virgilius:

> Sanguine quærendi reditus animaque litandum.

Secunda itidem conjugatio iisdem linearum tramitibus amphibracho concurrit, ab ea duntaxat sermonum serie quæ in tribracho superius coacervavimus, ut *docemus*, *docebis*, *docebam*, *docebat*. A passivo *docemur*, *docentur*, *docebar*, et futuro *docebor*. Sic *faveo*, *voveo*, *jubeo*, *moveo*, *moneo* declinantur. Inchoativa similiter verba tertiæ conjugationis a radicibus secundæ conjugationis pullulantia amphibrachym rite generabunt, ut *rigeo*, *rigesco*, *tepeo tepesco*, *stupeo stupesco*, *tabeo tabesco*, *madeo madesco*, *rubeo rubesco*, *caleo calesco*, *tumeo tumesco*, *niteo nitesco*, *aceo acesco*, *vireo viresco*.

D. Potestne amphibrachys a participiorum significationibus oriundus his regularum sanctionibus subjugari? — M. Præteritum et futurum participii tempus non reor refragari, ut *amatus amandus*, *litatus litandus*, *necatus necandus*, *cavatus cavandus*; sic *docendus*, *movendus*, *fovendus*; sic *tegendus*, *terendus*, *gerundus*, *serendus*.

D. Amphibrachys quo accentu pronuntiatur? — M. Si penultima positione longa fuerit, acuitur, ut *marisca*, *noverca*, *madasca*, *ladasca*. Quod si naturaliter penultima producitur, circumflexo accentu profertur, ut *carina*, *catena*, *camera*, *rubeta*.

D. Qua divisionis formula famulatur? — M. Cum prædictis pedibus non servat parem divisionis regulam, sed triplum conditionis incrementum contra simplum temporis detrimentum repugnat, dum arsis continet unum, et thesis tres.

*De amphimacro.*

D. Luculentum exemplar et evidens indicium amphimacroque conveniens profer. — M. *Almitas*, *trinitas*, *unitas*, *charitas*, *castitas*, *veritas*, *orbitas*, *sanctitas*, *dignitas*, *claritas*, *qualitas*, *quantitas*, *densitas*, *lenitas*, *cæcitas*, *siccitas*, *civitas*, *vilitas*, *largitas*, *vastitas*, *suavitas*, *torvitas*. Solinus in *Collectanea rerum memorabilium*, de panthera: « Nec terreri (inquit) nisi sola oris torvitate. » *Æquitas*, *falsitas*, *sanitas*, *firmitas*, *vanitas*, *paucitas*, *raritas*. Eodem modo in plurali numero inveniuntur, ut *margines*, *cardines*, *furfures*, *fomites*, *cespides*, *cuspides*, *termites*, *stipites*, *poplites*, *remites*, *murices*, *sandices*, et similia. Ita quoque singulari *pontifex*, *artifex*, *carnifex*, *aurifex*, *exstipex* qui et *aruspex*, *opifex* vero anapæsto competit. A verbis autem exempla amphimacro competentia prima persona invenire nequivi, nisi forte finalis syllaba authenticis illustrium poetarum exemplis reperitur produci. Virgilius:

> Horrendum et dictu video miserabile monstrum.

Et alibi.

> Teucrosque penates
> Commendo sociis,

Sed hoc auctoritate potius quam ratione valet. Nam in cæteris personarum declinationibus amphimacrus crebro insertus adnotatur, ut *conglobas conglobant, ambulas ambulant, cursitas cursitant, somnias somniant, basias basiant*. Ut Ovidius :

Dulce quiescenti basia blanda dabas.

*Expias expiant*. Oritur et a tertia conjugatione producta in tertia persona plurali, ut *farciunt, sarciunt tinniunt, hinniunt, sopiunt, sepiunt, sanciunt, bulliunt acciunt*. A participiis nihilominus tempore præsenti gignitur, ut *territans, basians, amplians, expians, imbuens, induens, exuens, ambiens, garriens, pruriens*.

D. Amphimacrus unde vocabulum sumpsit? — M. Quod ab utraque parte longis syllabis circumclusa brevis cingitur, nam μακρὰ *longa*, et *macrologia* longa sententia dicitur.

D. Qua divisionis specie idem pes sequestratur? — M. Amphimacrum sescupla divisione partimur, quia arsis et thesis bina et trina temporum intercapedine dirimuntur.

*De bacchio.*

D. Dicito exempla ad pedestrem bacchii regulam pertinentia. — M. *Voluntas, voluptas, facultas, potestas, honestas, juventus, senectus*, et propemodum omnia nomina primæ vel secundæ conjugationis, quæ ad amphibrachym superius accumulantes catervatim congessimus, hæc eadem versa vice bacchium reformabunt in cæteris casibus, excepto nominativo, accusativo et vocativo singulari, et genitivo plurali, ut *popinæ, culinæ, rubetæ, popinas, culinas, rubetas, popinis, culinis, rubetis*. Sic masculina : *cothurni, triumphi, tyranni*, et reliqua. Eodem modo bacchio concurrunt quæ sequuntur, ut *Kalendæ, cathedræ, cicutæ, cicadæ, tiaræ, tabellæ, polentæ, patellæ, olivæ, lagenæ, fenestræ, saginæ, Sibyllæ, supinæ, columbæ, palumbæ, columnæ, podagræ, Minervæ, molestæ, molestæ, farinæ*. Sic et masculina, ut *benigni, maligni, saligni*. Virgilius :

salignas
Umbonum crates.

*papyri, phaselli, lacerti, cruenti, suelli, miselli, tribuni, gulosi, pusilli, pupilli, lupini, mariti, silari, juvenci, caballi, coculli*. Sic et neutra, ut *theatri, sepulcri, flagelli, labelli, tigilli, fritilli, sacelli, macelli*. Hæc in genitivo quidem singulari prædictis respondent ; sed nominativo, accusativo, vocativo plurali discrepant, quia in his casibus denuo ad amphibrachym redire noscuntur.

D. Bacchius unde appellatus est? — M. A Baccho, qui et Dionysius vocabatur, ipse et Liber Pater, unde sacra quæ Libero a bacchantibus litabantur, Liberalia et Bacchanalia nec non et Orgia nuncupari veterum antiquitas veræ religionis expers decreverat. De quibus Virgilius :

qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia.

Idem libro VI :

Illa chorum simulans Evanthis Orgia;

quæ Græce Nychthelia vocantur, id est, nocturna. Unde Virgilius :

A nocturnusque vocat clamore Cithæron.

*Nycticorax* nocturnus corvus dicitur. Hic ergo pes in sescupla divisione est.

*De palimbacchio.*

D. Ob quam rem antibacchius vel palimbacchius dictus est? — M. Antibacchius contrarius bacchio, sicut antitheta contraposita, et Antichristus contrarius Christo ; palimbacchius vero iterum bacchius reciprocis vicibus syllaba immutata vocari dignoscitur.

D. Da exempla a nominibus venientia et palimbacchio competentia. — M. *Natura, fortuna, pressura, tonsura, bascauda, Aurora*, ut :

Aurora in roseis fulgebat lutea bigis.

*Captura, fetura, matura, rasura, strictura, basterna, persona, fixura, pictura, factura, scriptura, censura, cæsura,* B *farrago, Carthago, sartago, ærugo, salsugo, ferrugo, lanugo, prurigo, uligo, caligo, formido, fiscella, tessella, umbella, lanterna, regina, Europa, urina, formica, testudo, aulæum, portentum, sarmentum, electrum, antiquus, argutus, cristatus* quod tamen participium est sine origine verbi, ut :

cristatus Achilles,

id est crista et cono galeatus, *vittatus, versutus, cornutus, nervosus, frontosus, squamosus, exosus, barbatus, larvatus, cerritus*. Unde Hieronymus : « Floccipendentes (inquit) imagines umbrasque larvarum, quarum natura esse dicitur terrere parvulos, et in angulis garrire tenebrosis. » Sic *pauxillus, tantillus, taxillus, cultellus ;* quorum primitiva sunt *Paulus, palus, talus, tantus, culter*.

C D. Da verborum regulas quæ palimbacchii legibus pariter adminiculentur. — M. *Conclamo, desquamo, reclamo, jejuno, insulto, exsulto, obsecro, adjuro, conrado, conjuro, perjuro*, ut :

Et conjurati veniunt ad classica venti.

*Commendo, desudo, defendo, extendo, impingo, depromo, exantlo*, id est, exhaurio ; nam rota putei exhaustoria *antlia* vocatur ; *consterno, emungo, invergo, desterno, convecto, compello, detrudo, compungo, contundo, impendo, ulciscor, percontor, contemplor, irascor, perfungor, amplector, nanciscor, indignor, infirmor, commentor*. Ita inchoativa *squalesco, algesco, hæresco, frondesco, fulgesco, ignesco, turgesco, raresco, torresco, torpesco, canesco, floresco, lentesco*, quod Valerius a prima conjugatione ortum testatur, D quod *lento lentas lentat*, quod raro contingit, ut *amasco, lavasco, gelasco*.

Sed hæc de prima et tertia conjugatione particulatim deprompsimus, quandoquidem de secunda conjugatione in prima persona indicativi modi antibacchius haud facile reperiri potest, quamvis in cæteris modorum et temporum declinationibus asciscatur. Nam a verbis quartæ conjugationis quæ in dactylo superius nexuimus, palimbacchius infinitivo modo oriundus exstat ; ut *sopire, sancire, accire, bullire, hinnire, farcire, sarcire, haurire, gestire, sepire, ambire*, et cætera. Participia quoque futuri temporis prædicti pedis famulatum minime repudiant, ut *recturus, mersurus, sumpturus, missurus, lecturus, acturus, visurus*. Sic et passiva significatione, ut *mergen-*

*dus, sumendus, mittendus*. At vero *regendus, legendus, agendus, vivendus*, amphibracho mancipantur. Quædam participia præteriti temporis palimbacchio suppeditant, ut *compactus, infectus, mactatus, gestatus, detrusus, retortus, perpessus, depressus, adnexus, complexus, defixus, contritus, consultus*. Sed *attritus* et *consultus* et nomina sunt et participia; ubi autem regula participiorum fungantur, Virgilius declarat dicens:

et sulco attritus splendescere vomer.

Et rursus idem:

Inconsultæ abeunt sedemque odere Sibyllæ.

Nomen vero est ubi dicitur: « Ex totius senatusconsultu decretum est. » Et Plinius Physicus: « Cæterum (inquit) attritu digitorum accepta caloris anima, » et reliqua.

D. Quo accentu palimbacchius pronuntiatur? — M. Si penultima positione producitur, acutum accentum habebit, ut *devexus, congestus*. Si vero naturarum decreto protelctur, circumflexa prosodia describitur, ut *indutus, exutus, imbutus, obrutus, explosus, complosus, corrosus*.

*De proceleusmatico.*

D. Enucleatis igitur trisyllaborum pedum regulis, operæ pretium reor ut tetrasyllabos pedes, sicut præfationis ordo spopondit, examussim digeras. — M. Exemplum pedum sequentium cursim et particulatim propalanda censeo; siquidem de disyllabis pedibus, quorum exemplar aliquantula explanatione utcunque digessimus, prædicti tetrasyllabi pedes resupinis et reciprocis varietatum vicibus componuntur. Denique hæc sunt nomina ad proceleusmaticum pertinentia, qui pro geminata pyrrhichii vicissitudine singulariter positus duplicatum revolutionis officium et recapitulationis seriem continet, *crocotula, animula, miseria, memoria, Italia*, quamvis per ectasin producatur, *apicula, canicula, avicula, fidicula, cuticula, crucicula, benevola, malevola, lapideus, equuleus, aculeus, itinera, facinora, pelagicus, puerulus, manipulus*, quod nomen in dactylico hexametro integrum non congruit, idcirco sæpissime a poetis per syncopam vocalis *u* exploditur. Sedulius:

Portantes nostro Christo venienle maniplos.

Virgilius:

non ore soluto
Immundi meminere sues jactare maniplos;

*geniculum, latibulum, patibulum*. Solet etiam interdum proceleusmaticus a tertia declinatione per obliquos casus dativo et ablativo progigni, ut *nemoribus, operibus, oneribus, lateribus, comitibus, segetibus, cineribus, sceleribus, pecoribus, leporibus, generibus, gracilibus, facilibus, agilibus, teretibus, veteribus, proceribus*. Genera verborum concordi suffragio proceleusmatici regulis obsecundare noscuntur, ut *misereor, opitulor, arieto, humilio, aperio, operio, reperio, sepelio*. Unde Prosper elegiaco versu non desonam protulit syllabarum regulam dicens:

Fitque novus vita.

Subjunctivus quoque tempore præterito perfecto proceleusmatico suffragatur, a secunda duntaxat vel A tertia conjugatione, ut *docuerim, timuerim, viguerim, habuerim, stupuerim*. Ut:

Sicca peregrinas stupuerunt marmora plantas.

Scanditur *nas stupu*, dactylus; *patuerim, latuerim, statuerim*, ut:

Nam statuit genitor rerum;

*rapuerim, tribuerim, metuerim, nequiverim*. Nam *e* in penultimo subjunctivi modi tempore perfecto præterito semper corripitur, ut Prisciani auctoritas approbat.

D. Da divisionis et partitionis qualitatem. — M. Æqua discretionis formula proceleusmaticus discriminatur. Idcirco arsis et thesis æqua syllabarum trutina et æquiparante temporum exagio pariter ponderabuntur, hoc est bino et bino.

D. Quo tenore proceleusmaticus profertur. — B M. Indisrupta et inconvulsa firmitatis censura semper acuitur.

*De dispondæo.*

D. Quæ sunt nomina ad dispondæum rite congruentia? — M. *Servatores, præceptores, bellatores, oratores, pastorales, æternales, immortales, infelices, scrutatores, dictatores, mercatores, piscatores, regnatores, curatores, luctatores, rimatores, auditores, nutritores, venatores, vespellones*, id est, fossarii qui corpora humant; unde Orosius: « Per vespellones (inquit) in Tiberim tractum est. » Verba quoque tam præteriti quam futuri temporis his regulis opitulantur, ut *mulcaverunt, sulcaverunt, stipaverunt, sudaverunt, illexerunt, perrexerunt*. Item futuri, *conquassabunt, humectabunt, exantlabunt, resultabunt*, et reliqua. C Sunt itidentidem nomina verbalia in *trix* desinentia feminina, sicut masculina in *tor* terminantur; sed feminina dispondæo mancipantur, masculina vero correptione ultimæ syllabæ epitriti quarti subjectionis jugum ferre non recusant; ut *indagator indagatrix, collaudator collaudatrix, declamator declamatrix, suffragator suffragatrix, exaltator exaltatrix, commendator commendatrix, commentator commentatrix*, quod oritur a verbo *commentor commentaris commentatur*; unde et *commentum* et *commentarium. Inflammatrix, insultatrix, dispensatrix, assentatrix*. Unde Prosper, cum de crimine adulationis loqueretur, subjunxit dicens:

Lingua assentatrix vitium peccantis acervat.

Oritur etiam a participiorum significationibus prædicti D pedis regula, ut *contorquentes, impingentes, suffragantes, allegantes, retrudentes, jejunantes, exsudantes, emungentes, fecundantes*. Ita futuri, *truncaturi, sulcaturi, surrecturi, porrecturi, submersuri, possessuri, concessuri*.

D. Da rationem accentus. — M. Dispondæus semper acuto accentu profertur, dum arsis et thesis æquali temporum discrimine dirimuntur, hoc est bis quaterno.

*De diiambo.*

D. Quæ sunt nominum exempla ad diiambum pertinentia? — M. Hæc actutum prompta depromere non me pertæsum pigebit, utpote *paternitas, enormitas, iniquitas, propinquitas, fidelitas, profunditas, severitas, ferocitas, atrocitas, acerbitas, Latinitas, procacitas*

*benignitas, cupiditas, inanitas*. Verum hæc nomina tertii ordinis in singulari numero secundum regulam casualis formæ pentaptota esse noscuntur, plurali triptota. Item *imagines, origines, hirundines, harundines, propagines, voragines*. Verba similiter tempore præterito plus quam perfecto his legibus subduntur, ut *amaverant, ligaverant, necaverant, putaverant, litaverant, rigaverant, negaverant*, et cætera.

D. Quæ prosodia tenoris in diiambo statuitur? — M. Nomina seu verba diiambo mancipata acuuntur quidem ut dispondæus, sed in hoc discrepare cernuntur, quod dispondæus in penultima, diiambus vero in antepenultima acutum habebit accentum, et cætera gravabuntur.

*De ditrochæo.*

D. Da formulas exemplorum quibus ditrochæi regula competenter clarescat. — M. *Cartilago, cantilena, celsitudo, altitudo, gippitudo, lippitudo, longitudo, latitudo, fortitudo, magnitudo, crassitudo, spissitudo, ægritudo, pulchritudo, turpitudo, fortitudo, rectitudo*. Hæc omnia pentaptota. Excipitur *cantilena* quod triptotum nomen est. Item de secunda declinatione, ut *publicanus, Tusculanus, passerinus, anserinus, oppidanus, rusticanus, Claudianus, Adrianus, masculinus, femininus, Gaditanus, Gallicanus, Formicinus, Maximinus, bombycinus*, derivatum nomen epitheton a *bombycibus*, id est vermibus quos *seres* vulgo nuncupant, unde serica vestis lestis filorum staminibus contexitur; *ludibundus, iracundus, fraudulentus, pompulentus, corpulentus, vinolentus, merulentus, principatus, paludatus*, id est paludamento indutus, sicut *togatus* toga vestitus dicitur. In verborum quoque modis et personarum declinationibus ditrochæus reperitur, ut *castigamus, lectitamus, irrogamus, subrogamus, clamitamus, fascinamus, pastinamus, ruminamus*, ut:

Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas:

*expiamus, sauciamus, confricamus, strangulamus, sciscitamur, machinamur, præstolamur*. Sic infinitivo modo *fascinare, pastinare, remigrare*. Excipiuntur passiva et deponentia ejusdem modi, ut *sciscitari, machinari, strangulari*, quæ in regulam epitriti secundi transire noscuntur. Interdum trochaicæ legis normula a participiorum significationibus oriunda constat, ut *verberandus, masticandus, calculandus, calcitrandus, dedicandus, ventilandus, vellicandus*. Sic a tertia vel quarta, ut *imbuendus, obruendus, exprimendus, sopiendus, sarciendus, sepiendus, sanciendus, fulciendus*.

D. Da regulam divisionis. — M. Æqua ditrochæus lance libratur, dum arsis et thesis bis ternis temporum trutinis æquiparantur.

D. Quali accentu ditrochæus figuratur? — M. Si penultima positione producitur, acuto accentu prænotabitur, ut *aggregandus, digerendus, basiandus*. Ast vero si naturaliter penultima longa fuerit, sine ambiguo circumflectitur, ut *passerinus, vulturinus, anserinus*, et cætera derivativa, quæ superius de primitivis congessimus.

*De antespasto.*

D. Antespasti quæso proferantur exempla. — M. *Arenosus, lacertosus, querelosus, lapillosus, latebrosus, cavernosus, tenebrosus, coronatus, capillatus* vel *capillosus*; sic *venenosus, papillatus, paludatus*, id est, paludamento togatus, *catenatus, pharetratus, palumbinus, columbinus*.

D. Hæc nomina seu participia cui formæ casuali aptabuntur? — M. Omnia pentaptota esse veterum auctoritas declarat.

D. Da exempla de personis verborum antespasto congruentia. — M. *Amabam amabatis, amaremus amaretis, litabamus litabatis, litarem litaretis, necabamus necabatis, necaremus necaretis*; sic *negabamus negabatis, favebamus favebatis, emebamus emebatis, serebamus serebatis, agebamus agebatis*. Ita in cæteris modorum temporibus et personarum declinationibus ejusdem pedis formula crebro reperitur inserta, quam singillatim evolvere et universaliter enudare tædet. Nam aliter in participiorum declinationibus antespastus indagatur, tempore quidem præsenti a forma inchoativa per genitivum singularem, ut *nitescens nitescentis, rubescens rubescentis, virescens virescentis, madescens madescentis, rigescens rigescentis*. Sic tempore præterito et futuro per genitivum pluralem, *amati amatorum, necati necatorum, litati litatorum, amandi amandorum, necandi necandorum, litandi litandorum*; sic *docendorum, legendorum, regendorum, gerendorum*.

D. Antespastus quo accentu profertur? — M. Interdum acuitur, ut *tepescentis, tabescentis, acescentis*. Nonnunquam vero circumflectitur, ut *paludatus, palumbinus, columbinus*. Harum autem rerum ratio utrum acuto an circumflexo pronuntietur, accentus positio vel natura luce clarius manifestant. Hic pro æqua divisionis specie sequestratur, dum arsis et thesis paribus temporum legibus concordant, id est ternis et ternis.

*De choriambo.*

D. Choriambus unde vocabulum sortitus est? — M. Quia ex choræo et iambo simpla pedum structura in duplum geminatus constat; choræus quippe trochæus cognomento nuncupatur.

D. Exempla choriambo congruentia congerere, quæso, non recuses. — M. *Omnipotens, ignipotens, pinnipotens, armipotens, arcitenens, cæsaries, canities, progenies, esuries, planities, luxuries*, ut in Georgicis:

Luxuriem segetum tenera depascit in herba:

*temperies, segnities, calvities, ingluvies, illuvies, sinceritas, posteritas*, ut illud:

Et sit priscorum nescia posteritas;

*crudelitas, sedulitas, ebrietas, sobrietas, simplicitas, duplicitas, impietas, nobilitas, utilitas, calliditas, asperitas, virginitas*. Ut Prosper in Epigrammatibus:

Nec crucis asperitas potuit terrere volentem.

Ex his quæ tertiæ declinationis sunt pentaptota certissime fiunt: quæ autem quintæ fuerint, ad tetraptotam formulam rediguntur. Item nomina feminini

generis singulari numero carentia ad choriambum pertinentia, ut *exuviæ, deliciæ, divitiæ, inferiæ, blanditiæ, primitiæ, insidiæ, exsequiæ, reliquiæ, excubiæ*, hæc tetraptota sunt. Sed et nomina primæ et secundæ, quæ ad pæonis primi regulas subterinserere explanandarum rerum necessitate constricti conabimur, choriambo rite mancipabuntur per cæteros casus utriusque numeri, exceptis nominativo, accusativo et vocativo singularibus, et genitivo plurali, si masculina vel feminina fuerint (neutra vero in quibusdam casibus discrepant), ut *justitia, lætitia, spurcitia, mœstitia, tristitia, munditia*; item *purpureus, cæruleus, discipulus, egregius, legitimus*; item *auxilium, augurium, dissidium, concilium*. Oritur etiam choriambus a prædictis nominibus quæ superius edidimus cum de dactylo niteremur comminisci, illius duntaxat qui ex *gero* vel *fero* componuntur per obliquos casus, ut paulo ante promulgamus, ut *setiger setigeri, ros roris, squamiger squamigeri*; sic *laniger, corniger, lucifer, umbrifer, furcifer*.

D. Hunc pedem quibus divisionum speciebus partimur? — M. Æquis temporum discerniculis.

D. Da exemplar a verborum personis diremptum. — M. Secunda persona singularis numeri, et tertia pluralis, legitime declarat, ut *conglomeras conglomerant, ingeminas ingeminant, prætitulas prætitulant, acceleras accelerant, commemoras commemorant*. Sic participia instantis temporis *conglomerans, ingeminans, prætitulans*, et cætera.

*De ionico minori.*

D. Quæ nomina seu verba ionico minori competunt? — M. Ionico minori hujuscemodi pauxillula sufficiant exempla, ut *rapientes, populares, seniores, furibundi, rubicundi, verecundi, moribundi, rudibundi*, id est rudentes et boantes, nam ruditus proprie asellorum asinorum est, ut poeta.

Linguaque rudenti edidit pecuale loquelas.

Et quia apta se vocis occasio præbuit, non modo propter structuram pedum et rationem metrorum, verum etiam ob differentiam vocum et discretionem sonorum, non absurdum arbitror quadripedum et volucrum et reptilium voces cum generalitate pluralitatis et specialitate singularitatis subtiliter dirimere, siquidem vocis qualitatem quadripertitam esse tam philosophorum quam grammaticorum auctoritas propalavit: articulatam, inarticulatam, litteratam et illitteratam; quamvis alii duas esse vocis species attestentur, hoc est articulatam et confusam; nam articulata hominum tantummodo est dicta quod articulo scribenti comprehendi possit; confusa est quæ scribi non potest.

D. Pande exempla vocis confusæ de diversis rerum naturis congesta. — M. Hæc sunt species vocis confusæ, ut majorum auctoritas tradidit. Nam apes ambizant vel bombizant, aquilæ clangunt, anseres crinciunt vel trinsiunt, aves minuriunt vel vernant vel vernicant, accipitres pipant vel pipilant, anates tetrissant, arietes trissitant vel blaterant, asini oncant vel rudiunt, apri frendunt, arma crepant, A æs tinnit, amphora profusa bilibit, boves mugiunt vel reboant, cornices butant, cycni desistant, cicadæ fretinniunt, ciconiæ gratulant vel glottorant vel critalant, corvi crocitant vel croccant, capræ mucciunt, canes baubantur vel latrant vel ganniunt, catuli glattilant, cervi rugiunt, citharæ sonant, canis venatica cusnitit, elephanti barriunt vel stridunt, equi hinniunt, feræ mussitant, grues gruddant vel gruunt vel grugulant, gallinæ cacillant, galli cantant vel cucurriunt, galvæ fringilliunt, graculi griciunt, hirundines trutissant vel trissant, hyenæ hirriunt, hædi balant vel belant. Jupiter tonat (ut fabulæ fingunt), infantes vagiunt, leones fremunt, lynces hircant, lepores vagitant, lupi ululant, littora murmurant, milvi lugiunt vel vigilant vel luriunt, meruli B zinzitant, mustelæ dindrant, mures mintriunt vel muniunt, noctuæ cucubiunt, olores drensitant, oves balant, onagri vagillant, palumbes raucitant, passeres titiant, parri tinnipant, pavi paululant, perdices cacabant, pulli et pueri pipant, pantheræ chauriunt, pardi feliunt, porcelli grunniunt, porci grundiunt, ranæ coaxant, sturni parsitant, sorices denticant, serpentes sibilant, silvæ strepunt, turdi soccitant vel faccilant, tigrides raccant, tubæ clangiunt, tauri mugiunt, vultures pionpant, venti flant, vel tremunt vel sibilant, ursi urgant vel sæviunt, vulpes ejulant, verres quiritant. Item homines loquuntur, rustici jubilant, et reliqua similia. Hæc genera vocum non ad ionicum pertinebunt, sed discretionis gratia prolata sunt.

C D. Da verborum exempla ionico minori subdita. — M. Sumuntur a verbis primæ conjugationis, quæ in tribracho edidimus, tempore futuro, ut *numerabunt, rogitabunt, glomerabunt, sociabunt, temerabunt, maculabunt, dubitabunt*. Sic et infinitivo tempore præsenti a passivo, *numerari, rogitari, glomerari, sociari*. Veniunt a tertia conjugatione tempore præterito imperfecto, *veniebant, capiebant, rapiebant, poliebant, metuebant, tribuebant*. Ita quoque a participiis tempore præsenti, ut *numerantes, glomerantes, titulantes, polientes, statuentes, jaculantes, modulantes, spatiantes, speculantes*, et reliqua.

D. Ionicus minor cui divisioni famulatur? — M. Ad duplam divisionis regulam pertinet.

D. Dic ergo utrum arsis aut thesis in temporum D distributione palmam victoria promerebitur. — M. Thesis procul dubio quatuor temporum curricula gubernat, et arsis duorum.

D. Unde hoc evenit? — M. Quia ultima acuitur et antepenultima gravatur, ut *populantes, maculantes, glomerantes, numerantes, venerantes*, et omnia propemodum verba primæ conjugationis quæ in tribracho congessimus, cum ad participiorum significationes derivantur, ionici minoris legibus subduntur.

*De ionico majori.*

D. Da regulas ionico majori rite congruentes. — M. *Clementia, sententia, concordia, discordia, prudentia, vecordia, vesania, dementia, Germania, Saxonia, contentio, conventio, possessio, confessio, insania, infamia*,

*confectio, defectio, refectio, protectio, virguncula, fornacula, cunabula, paupercula, matertera, matercula, majuscula, cervicula, vulpecula, veprecula, nubecula, mercedula, ficedula.* In his quinque nominibus *e* producitur, ut Priscianus, libro III, commentabatur. Ex his primæ declinationis nomina triptota sunt in singulari, tetraptota in plurali. Quæ autem de tertia declinatione ad regulam ionici majoris decerpsimus, in singulari numero pentaptota sunt, in plurali triptota. Item masculina vel communia triptota utroque numero, ut *mirabilis, laudabilis, affabilis, effabilis.* Virgilius :

Nec visu facilis nec dictu effabilis,

*spectabilis, triplabilis.* Sedulius :

Quod simplex triplicet, quodque est triplabile simplex;

*ramusculus, rumusculus,* quod est rumoris diminutivum, *fraterculus, laterculus;* nam *paterculus* pæon secundus esse dignoscitur, *majusculus, complusculus, latrunculus, furunculus, carbunculus, lenunculus, authenticus, pauxillulus, tirunculus, ranunculus, arnotinus, hornotinus,* quorum primitiva sunt *major, plus, latro, fur, carbo, leno, paulus, tiro, rana, arnus, horno.* Nam diminutiva diminutivorum inveniuntur, ut *paulus paululus, pauxillus pauxillulus ;* ita *agnus agniculus agnicellus agnicellulus;* sic *mons,* et reliqua. Hæc pentaptota sunt singulariter, et tetraptota pluraliter. Item neutra, ut *fastidium, ludibrium;* Virgilius :

rapidis ludibria ventis;

*plumarium, ærarium, proscenium;* Virgilius :

ineunt proscenia ludi;

*collarium, plantarium, palmarium,* quod in palma est, id est in laude victoriæ, *convivium, colludium, corpusculum, turpisculum, spiraculum, solatium, cænaculum, venabulum, spectaculum, mastigium, miraculum, connubium.* Hæc neutralia in utroque numero triptota sunt.

D. Da regulas verborum quæ huic pedi minime refragentur. — M. *Elimino, ingurgito, procrastino, eradico, insignio, lascivio, exhaurio, emollio, obstetrico,* ut in Exodo : « Ut quando obstetricabitis Hebræas; » *enuntio, annuntio, congaudeo, enucleo, assentio, consentio, irretio, præsagio, insanio, custodio, discrimino, determino, fastidio, contorqueo, resplendeo, arrideo.* Ita futurum tempus ejusdem modi indicativi binas admittit personas, *gaudebimus gaudebitis, mulcabimus tis, sculcabimus tis, truncabimus tis, lentabimus tis.* Virgilius :

Ante Trinacria lentandus remus in unda;

*quassabimus tis.* Sic de tertia correpta sed tempore præsenti, *compescimus compescitis, infindimus infinditis, annectimus annectitis, rescindimus rescinditis, depectimus depectitis.* Ut in Georgicis :

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

Ita infinitivo modo *compescere, infindere, annectere, rescindere, depectere, excludere, detrudere, corradere, corrodere, illidere, depromere, colludere, emergere, lentescere, canescere, hærescere,* ut in epithalamio :

Mellea tunc roseis hærescunt labia labris.

D. Arsis et thesis quomodo vel qualiter syllabarum tempora in ionico majore partiuntur? — M. Arsis octies semis continet, et thesis quater semis, id est duplum temporis augmentum arsis usurpat, et simplum thesis gubernat quia sunt quatuor contra duo.

D. Da regulam accentuum. — M. Ionicus major in omnibus orationum partibus acuto accentu in antepenultima titulabitur; idcirco arsis, ut diximus, geminato triumphorum tropæo coronabitur.

*De pæone primo.*

D. Restant epitriti et pæones, quorum exemplar nondum commentando propalaveras. — M. Formulas pæonis primi pedetentim expediens nullatenus comperendinabo, cujus exempla summatim congerere nitar, ut *ecclesia, justitia, lætitia, duritia, luxuria, spurcitia, navicula, clavicula, lenticula, particula, dulcicula, assecula, coticula, graticula, Ausonia, Arcadia, harmonia, ambrosia. Fidiculam* vero reor ad proceleusmaticum pertinere ; cujus primitivum est *fidis,* ut

fretus cithara fidibusque canoris ;

sic *cuticulam.* Omnia ista diminutiva tam penultimam quam antepenultimam corripiunt, quamvis *cuticula* antepenultimam producat. Juvenalis in Satyris dicens :

Cum bibet æstivum contracta cuticula solem;

quod eum facere metri necessitas compulit; quatuor enim habens dictio breves in heroico poni non aliter poterat, licet Virgilius in hujuscemodi nominibus, id est, quatuor breves habentibus, soleat proceleusmaticos ponere, ut :

Labat ariete crebro;

et :

Depectunt tenuia Seres;

et :

Genua labant.

Item masculina ad pæonem primum pertinentia, ut *ponticulus, folliculus, panniculus* a *panno* , *panucula* a *pano,* quamvis diminutivum a primitivo discrepet ; *fonticulus, marticulus, igniculus, testiculus, funiculus, criniculus, pisciculus, curriculus* et hoc *curriculum* neutraliter dicitur , *versiculus* , *fluviticulus, articulus, ridiculus, aniculus, vermiculus, agniculus, fasciculus, ensicu'us, cuniculus, ventriculus.* Juvenalis in I:

Infra ventriculum tenui distantia rima.

Nascuntur vero hæc diminutiva aut de monosyllabis ut *pons ponticulus*, aut de disyllabis, ut *ensis ensiculus, dulcis dulciculus.* Item mobilia, *purpureus, cæruleus, marmoreus, æquoreus, funereus, Herculeus,* ut Juvenalis :

Audiet Herculeo stridentem gurgite solem,

*tartareus, carbaseus, pampineus, puniceus,* ut Virgilius.

Tota

Puniceo stabis suras evincta cothurno,

*sanguineus, sidereus, corporeus, femineus , virgineus, populeus, ætherius, Elysius, Gorgoneus.* Virgilius :

Ex in Gorgoneis Allecto insecta venenis;

*egregius, exiguus, præcipuus, assiduus, irriguus, rorifluus, horrisonus, raucisonus, grandisonus,* ut poeta :

Grandisonis pompare modis tragicoque boatu
Ridiculove Geta :

quem versum imperiti et metricæ artis ignari obtunsaque mentis acrimonia freti satis turpiter interpretantur, *vegeta*, quasi sub una orationis asserentes parte, et pendeat sensus de prælato nomine neutrali, id est, *figmenta*; quod nec scandendi ratio, nec syllabarum regula consentit; siquidem *ve* conjunctio est disjunctiva, *Geta* vero principale et primitivum est; unde Terentius Afer in Phormione sic ait :

> Amicus summus meus et popularis Geta
> Heri ad me venit;

et infra :

> Geta, provinciam cepisti duram.

Quid si *vegeta* neutrale nomen esset accusativo plurali, heroicæ versificationis regula vacillaret, quia semper neutra in plurali corripiunt *a* in nominativo, accusativo et vocativo, ut :

> Arma virumque cano

et :

> Arma Amyclæumque canem Cressamque pharetram.

Ergo non est *vegeta* accusativus pluralis, sed *Geta* ablativus singularis, qui semper in prima declinatione *a* producit in omnibus generibus, ut *proreta, agonotheta, lanista, archinirata, pirata, satrapa, rabula, athleta, psalmista, exorcista, Baptista, Agrippa.*

Item feminina, *sica, amica, pica, rima, lima, mima, ruga, bibliotheca, umbella, libella, serula, columella, tympanistria*, ut : « In medio juvencularum tympanistriarum; » communia ; ut *advena, verna*, unde *vernaculus*, quod melius per *v* quam per digammon scribi veterum auctoritas orthographorum testatur, quia *ver* unde *vernum* derivativum ducitur, per *v* constat. Verum hæc nomina non ad pæonem primum pertinentia protulimus, sed ad ostendendam primæ declinationis in ablativo finalitatem, ubi semper *a* producitur, ut *Geta*. Scanditur autem ita : *ridicu, lo ve Ge, ta seu, qualibet, arte ca, nendi*. Alioquin *ta seu* non esset spondæus sed iambus, quod heroici hexametri regula abnuit. Item neutra pæonis primi, ut *concilium augurium, supplicium, discidium, principium, servitium, vestibulum, thuribulum, conjugium, auxilium, eloquium, colloquium, consilium, peniculum*, id est, spongia ; unde poeta cum de patibulo Salvatoris poemate pangeret, ait :

> Peniculo infusum calamo porrexit acetum;

*ingenium, judicium, arbitrium, imperium, solstitium, hospitium*. Item *cælicola, agricola, Christicola, ruricola, Phœbigena, Trojugena, Graiugena, solligena, nubigena*, hoc est Centaurus, ut Lucanus :

> Ixionidas Centauros
> Feta Pelithroniis nubes effundet in arvis.

D. Da regulas verborum. — M. *Sanctifico, ædifico, vivifico, clarifico, glorifico, magnifico, mellifico, mirifico, lætifico; testificor, ludificor, polliceor, confiteor, auxilior, progredior, astipulor, appretior, intueor, contueor, irradio, discrucio, invigilo, conglomero, inficio, perficio, efficio, afficio, sufficio, officio, conficio, cio, interimo, comperio, advenio, invenio, deripio, eripio, invideo, admoneo, contineo, commoneo, edoceo, confugio, effugio, ingemino, dilapido, dispolio, evacuo, annumero, exsupero, assimulo, commemoro, exacuo, retribuo, constituo, instituo, restituo, concupio, desipio, excorio, febricito, effodio, delacero, delanio, esurio, mellifico*; ita Virgilius in tetrasticis theatralibus :

> Sic vos non vobis mellificatis apes;

*degenero, abbrevio, suppedito, quadripedo*. Virgilius :

> Quadrupedante putrem cursu quatit ungula campum.

D. Quo pacto quave ratione dividitur pæon primus? — M. Sescupla divisione dirimitur, dum caret æqua divisionis regula et dupla et tripla.

D. Quot tempora moderatur arsis aut thesis? — M. Arsis trium temporum dominatur, thesis duorum, quia antepenultima acuto profertur accentu.

*De pæone secundo.*

D. Da nomina ad pæonem secundum pertinentia. — M. *Potentia, frequentia, colonia, crepacula, novacula, sororcula, diecula, domuncula, laguncula, puellula, bonoria, puerpera, pecuscula*. Ut Juvencus :

> Foveam si forte pecuscula vestra
> Inciderit;

item *lepusculus, pedunculus, homunculus*, vel *homuncio*, vel *homullulus*, aut *homullus*, ut Cicero : « Homullus ex argilla et luto fictus. » *Homullus* ad amphibrachum pertinet. Solet etiam pæon secundus a superlativis gradibus derivari ubi geminantur *r* vel *l* litteræ, ut *acer acerrimus, vetus veterrimus*. Virgilius :

> Veterrima laurus,
> Religione patrum multos servata per annos :

quamvis analogia exigat ut epitheta in *r* terminantia superlativum geminata *r* littera promantur, ut *teter teterrimus, creber creberrimus*; unde antiquissimi non *vetus* sed *veter*, ut Ennius :

> Cum veter occubuit Priamus sub Marte Pelasgo;

*niger nigerrimus, miser miserrimus, celer celerrimus, piger pigerrimus, tener tenerrimus*, ut in Basilion cantum est :

> Quasi vermiculus ligni tenerrimus.

Nam *pauper pauperrimus*, et *pulcher pulcherrimus* ionico majori mancipantur. Excipiuntur anomala *sinistimus* et *dextimus* quorum primitiva sunt *sinister* et *dexter*. Unde Sallustius historiographus in Jugurthino : « Sylla (inquit) cum equitatu apud dextimos, in sinistra parte Mallius cum fundatoribus. » Nam secundum analogiam *sinisterrimus*, et *dexterrimus* diceretur. Item *facillimus, gracillimus, humillimus, simillimus, agillimus*. Neutralia quoque in hanc regulam rediguntur, ut *opusculum, majusculum, holusculum, crepusculum, pecusculum* (cujus plurale jam protulimus) *piaculum, periculum, silentium*. Nec non etiam in verborum modis et personis ac temporum declinationibus idem pæon reperitur insertus a prima conjugatione, quæ in pyrrhichio digessimus ; vel secunda, quæ in tribracho tempore futuro, ut *amabimus amabitis, beabimus beabitis, meabimus meabitis, creabimus creabitis, cavabimus cavabitis, secabimus secabitis*. A secunda de activis et neutralibus, ut *docebimus docebitis, stupebimus stupebitis, fovebimus fovebitis, ciebimus ciebitis, rigebimus rigebitis*. Passiva, communia, et deponentia utroque numero concordant, *doceberis docebitur docebimur, medeberis medebitur medebimur, fateberis fatebitur fatebimur, vereberis verebitur verebimur*. Sic et a forma inchoativa, sed a tempore præ-

senti ut *virescimus virescitis*, *rigescimus rigescitis*, *tumescimus tumescitis*, *madescimus madescitis*, *rubescimus rubescitis*, ut in poeta :

Quem magis offendit quisquis superando tepescit.

Participia nihilominus pæoni secundo congruere videntur in nominativo et dativo plurali genere neutro, ut *videntia videntibus*, *vigentia vigentibus*, *olentia olentibus*, *nitentia nitentibus* quæ *nitorem* non *nisum* designant, *litantia litantibus*, *micantia micantibus*, *luentia luentibus*, *fruentia fruentibus*, *euntia euntibus*.

D. Da divisionis legem in pæone secundo. — M. Quemadmodum antecessor sescupla discretione dirimitur ; arsis vero et thesis et accentus eadem temporum regula funguntur quam in pæone priore præfati sumus.

*De pæone tertio.*

D. Exempla pæonis tertii depromantur. — M. *Nemorosus* (id est nemoribus plenus), sic *decorosus*, *speciosus*, *rabiosus*, *varicosus* (id est varicibus plenus), *scabiosus*, *generosus*, *macilentus*, *truculentus*, *gracilentus*, *feculentus*, *opulentus*, *oriundus*, *moribundus*, *rudibundus*, *Palinurus*, *paliurus*; ut illud :

Carduus et spinis surgat Paliurus acutis;

*alienus*, *sceleratus*, *galeatus*, *tunicatus*, *trabeatus*, *cuneatus*, *equitatus*, *peditatus*, *comitatus*, *capitalis*, *glacialis*, *specialis*, *generalis*, *lateralis*, *Cerealis*, ut :

Cereale papaver
Tempus humo tegere;

*operosus*, *maculosus*, *numerosus*, *onerosus*, *animosus*, *populosus*, *spatiosus*, *oculosus et oculatus* ; ut Apocalypseos : « Animalia intrinsecus oculata. »

D. Præpositorum da differentiam nominum. — M. Quod omnia mobilia sunt et epitheta dicuntur, exceptis *paliuro* et *Palinuro*, et illis quæ ab *equite* et *pedite* ac *comite* derivata protulimus, quia *eques* et *equetus* unum idemque est. Sic *pedes* et *pedester*; *equitatus* vero et *peditatus* ad numerum equitum et peditum pertinebunt.

D. Cui formæ casuali prælata nominum exempla mancipantur ? — M. Omnia secundæ declinationis in *us* terminata pentaptota sunt in singulari numero, tetraptota in plurali.

D. Quæ sunt verborum exempla pæoni tertio congruentia ? — M. Sumuntur quidem a prima et tertia conjugatione, tempore præsenti et futuro indicativi modi, præsertim a verbis quæ superius coaptavimus, cum de tribracho commentaremur : *glomeramus glomeratis*, *glomerabo glomerabis glomerabit*, *properamus properatis*, *properabo properabis properabit*, *geminamus geminatis*, *bo bis bit*, *rogitamus tis*, *bo bis bit*, *rapiemus tis*, *capiemus tis*, *poliemus tis*, *veniemus tis*. Virgilius in Bucolicis :

Rapidum Creta veniemus Oaxen.

Passiva vero communia et deponentia per easdem personas passim non congruentia, sed hoc modo, *jugulamur jugulentur*, *jugulabor*, *veneramur venerantur venerabor*, *stipulamur stipulantur stipulabor*, *stomachamur stomachantur stomachabor*. Infinitivus quoque modus in activis et neutralibus pæoni tertio

A mancipatur tempore præsenti et præterito, ut *stipulare stipulasse*, *titulare titulasse*, *ululare ululasse*, *spoliare spoliasse*, *temerare temerasse*. Unde Proba, inter poetas clarissima, in exordio Virgilio-centonis, quamvis Apocryphorum frivola sub specie prophetica continentis, sed tamen legitimam hexametri regulam servantis, eleganter deprompsit dicens :

Jam dudum temerasse duces pia fœdera pacis.

Scanditur ita : *Jam du*, *dum temer*, *asse du*, *ces pia*, *fœdera pacis*.

D. Da exempla significationibus participiorum approbata. — M. Præteriti et futuri temporis participia a passivo, communi et deponenti, venientia, pæonem tertium non repudiant, ut *glomeratus glomerandus*, *veneratus venerandus*, *jaculatus jaculandus*,
B *imitatus imitandus*, ut :

Demens perpetui qui non imitanda parentis
Jura caducorum gradibus simulavit honorum.

Ab activo quoque et neutro, ut *fugiturus*, *ruiturus*, *trahiturus*, *doliturus*, *domiturus*, ut in Georgicis :

. . . . . Et durum Bacchi domitura saporem,

*petiturus*, *periturus*.

D. Pæon tertius qua discretione sequestratur ? — M. Sescupla divisione dirimitur, sed arsis et thesis pæoni primo et secundo reluctantur, dum arsis usurpat tempora bina, et thesis trina.

D. Unde, rogo, ista diversitas et veluti inconveniens diaphonia nascatur, cum in prædictis decem pedibus æquo divisionis exagio trutinantis quasi quædam organicæ modulationis melodia ita concors
C temporum harmonia teneatur. — M. Quia pæon tertius semper acuto accentu penultimam producit, ut *calamistrum*, unde derivatur *calamistratus* epithetum ; aut circumflexo, ut *medicina*. Pæon vero primus et secundus semper ante penultimam acuere accentum legibus compelluntur.

*De pæone quarto.*

D. Promito tandem pæonis quarti regulares exemplorum formulas. — M. Strictius hunc pedem commentaturus expediam, dum plura exempli documenta ubertim minime suppeditent, ut *humilitas*, *saturitas*, *satietas*, *varietas*, *temeritas*, *agilitas*, *facilitas*, *gracilitas*, *celeritas*, *viriditas*, *tenuitas*, *cupiditas*, *stabilitas*, ut prosper in Epigrammatibus :

Lex æterna Dei stabili regit omnia motu.

D Sic *stoliditas*, *proceritas*. Nec non etiam illa nomina quæ recto casu in proceleusmatico superius congessimus, per genitivum huic pedi regulariter aptabuntur, *fidicula fidiculæ*, *miseria miseriæ*, *crucicola læ*, *apicula læ*, *avicula læ*, *crucicula læ*. Quamvis Juvenalis auctoritas variaverit, ut supra retulimus. *Coticula* vero, cujus primitivum *cos*, pæoni primo asciscitur versifico de aqua contradictionis :

. . . . Rumpuntur cotibus amnes.

Sic Pæon quartus : *latibulum latibuli*, *patibulum li*, *manipulus li*, *puerulus li*. At vero proceleusmatico per obliquos casus genitivum et ablativum accumulantes aggregavimus, ad pæonis quarti documentum minime concurrant. Verba autem tam indicativi quam subjunctivi modi, quæ in proceleusmatico

promulgavimus, huic regulæ rite concordant, tertia A duntaxat persona, ut *humilio humiliant*, *arieto arietant*; sic *operiunt*. Et in subjunctivo modo: *docuerim docuerint*, *tumuerim rint*, *statuerint*, *patuerint*. Animadverte, quæso, perplexam metricæ artis subtilitatem; nam *patuerunt* indicativi modi est temporis præteriti perfecti, ubi semper *e* producitur, ut:

Pervia divisi patuerunt cærula ponti.

Scanditur: *pervia*, *divi*, *si patu*, *erunt*. Et infra:

Et jejuna novum vomuerunt marmora potum.

Scanditur: *et je*, *juna nov*, *um vomu*, *erunt*. Ast vero *patuerunt*, *vomuerunt*, in subjunctivo modo tempore præterito perfecto *e* semper fixa definitione corripitur.

D. Dicito participiorum exemplar. — M. Nulla participia, nisi præsentis tantum temporis apta B pæoni quarto investigare valui a prædictis verborum significationibus; ut *arietans*, *humilians*, *sepeliens*, *operiens*, *aperiens*. Quæ vero in subjunctivo modo posuimus huic regulæ participiorum discrepant; sed aut iambo mancipantur, ut *docens*, *vigens*, *stupens*; aut anapæstum legitime formabunt, ut *statuens*, *metuens*, *tribuens*, *poliens*.

D. Da rationem accentuum. — M. Pæon quartus semper in antepenultima acuto pronuntiatur accentu. Cæterum in arsi tempora duo, et in thesi tria, quæ per sescuplam divisionem trutinata quasi obliqua potius quam æqua discretionis lance librabuntur.

*De epitrito primo.*

D. Expositis ad liquidum et defæcatis pæonum regulis, epitriti primi promulgentur exempla. — M. C *Facultates*, *potestates*, *honestates*, *voluntates*, *voluptates*, *sacerdotes*, *puellares*, *novercales*, *maritales*, *theatrales*, *loquelares*, *Quirinales*, *Palatini*, *Numantini*, *palumbini*, *columbini*, *tiarati*, *capistrati*, *medullati*, ut Psalmigraphus: « Holocausta medullata offeram tibi; » *capillati*, *papillati*, *pharetrati*, *lapillosi*, *paludosi*, *lacertosi*, et propemodum omnia nomina vel derivativa vel quæ sub specie participiorum numero singulari in antespasto protulimus, hæc eadem in plurali ad epitriti primi regulam liquido mancipabuntur. Simili modo verborum genera concordant tempore præterito perfecto, hoc est activa tantum et neutra primæ conjugationis, quæ in pyrrhichio edidimus, et quæ perfectum tempus in *avi* syllabas desinunt, hæc eadem in plurali epitritum primum D reformabunt, ut *amavi amaverunt*, *rogavi rogaverunt*, *dicavi dicaverunt*, *piavi piaverunt*, unde compositum est *expiavi*, *volavi volaverunt*, *meavi meaverunt*, *beavi beaverunt*, ut:

Famamque beavit
Gurgitis;

*rotavi rotaverunt*, *plicavi plicaverunt*, et *plicui plicuerunt*, utramque formam sequitur; unde compositum *explicavi* et *explicui*; ut illud: « Et cum complicuisset librum. » Quæ vero præteritum in *ui* mittunt hanc refutant, ut *crepo crepui*, *tono tonui*, *mico micui*, *frico fricui*, *domo domui*. Nam *crepuerunt*, *tonuerunt*, *micuerunt*, *fricuerunt*, *domuerunt*, non epitritum primum sed ionicum minorem amplectuntur. Et notandum quod Phocas grammaticus præteritum tempus *frico fricui* exposuit; Gregorius vero in tertio dialogi volumine non *fricuit* sed *fricavit* retulit, dicens: « Faciem defuncti fricavit: » et infra: « Cumque diutius fricaretur, » etc.

D. Possuntne participia hujuscemodi definitionibus epitrito primo subjugari? — M. Quemadmodum significationes participiorum ab inchoativis speciebus venientes per genitivum antespasti legibus patuisse jam retulimus, ita huic epitrito per dativum suffragari contestamur, ut *nitescens nitescenti*, *rubescens rubescenti*, *tepescens tepescenti*; sic *tumescenti*, *fatiscenti*, *tremescenti*, *calescenti*, *acescenti*. Ita quoque futuri temporis participia a forma perfecta primæ conjugationis derivata, quæ in pyrrhichio digesta sunt, per omnes casus, exceptis nominativo, accusativo, vocativo singularibus, et genitivo plurali, epitrito primo famulantur, ut *litaturi litaturo litaturis litaturos*. Sic *amaturi*, *crepaturi*, *beaturi*, *meaturi*, *ligaturi*, *fricaturi*, *plicaturi*, *necaturi*, *negaturi*, *araturi*.

D. Da regulam divisionis et qualitatem prosodiæ. — M. Epitriti quidem prædictarum legibus divisionum minime gubernantur; et quia penultima epitriti primi syllaba acuitur, in arsi procul dubio colliguntur tempora terna, et in thesi quaterna.

*De epitrito secundo.*

D. Partes orationum, quæ epitriti secundi structuris rite obsecundent, absque comperendinatione subdantur. — M. *Vinitores*, *proditores*, *debitores*, *creditores*, *traditores*, *venditores*, *portitores*, *limitores*, *funditores*, hoc est qui fundibulorum exercitationibus duellum committunt. Ita *sæculares*, *corporales*, *carcerales*, *cardinales*, *temporales*, *criminosi*, *calculosi*, *ponderosi*, *ulcerosi*, *cancerosi*, *vultuosi*. Item feminina *dignitates*, *qualitates*, *quantitates*, *vastitates*, *vanitates*, *almitates*, *sanitates*, *summitates*, *cæcitates*, *densitates*. Sic et cætera quæ in singulari numero in amphimacro coarctavimus, in plurali huic epitrito adnectentur. Verba quoque primæ conjugationis activa vel neutralia, quæ prima persona dactylum gignunt, eadem tempore futuro his regulis asciscuntur in plurali numero, ut *verbero verberabunt*, *pignero pignerabunt*, *fenero fenerabunt*, *exsulo exsulabunt*, *expio expiabunt*, *irrigo irrigabunt*, *reprobo reprobabunt*, *fascino fascinabunt*, ut:

Quis teneros mihi fascinet agros.

Sic et cæteris conjugationibus. Sed tempore præterito perfecto si secundæ conjugationis fuerint, ut *palleo palluerunt*, *censeo censuerunt*, *caneo canuerunt*, *torpeo torpuerunt*, *horruerunt*, *terruerunt*, *floruerunt*, *arcuerunt*, *marcuerunt*, *languerunt*. Quod si subjunctivo modo dixeris *censuerint*, *palluerint*, *canuerint*, procul dubio non epitrito sed choriambo copulantur. A tertia autem conjugatione tam præterito perfecto quam imperfecto exempla suffragantur, ut *eruebant eruerunt*, *diluebant diluerunt*, *obruebant obruerunt*, *diruebant diruerunt*, *afferebant attulerunt*, *conferebant contulerunt*. Participia quoque trium temporum ab activis duntaxat et communibus venientia non discre-

pant, ut *dedicati dedicandi*, *strangulati strangulandi strangulantes*, *pastinati pastinandi pastinantes*, *osculati osculandi osculantes*. Ita a tertia vel quarta absque præterito, ut *conterentes conterendi*, *inserentes inserendi*, *diluentes diluendi*. Arsis vero et thesis epitriti secundi tempora haud secus dirimere noscuntur quam primi.

*De epitrito tertio.*

D. Exempla nominum, quæ epitrito tertio regulariter adminiculentur, in propatulo promulgata quæso nullatenus delitescant.—M. *Divinitas*, *vicinitas*, *æqualitas*, *finalitas*, *felicitas*, *maturitas*, *æternitas*, *impunitas*. Eusebius in Chronicis : « Ob asyli impunitatem magna Romulo multitudo conjungitur ; » *crudelitas*, *audacitas*, *immanitas*, *humanitas*, *obscenitas*, *obscuritas*, *moralitas*, *antiquitas*, *velocitas*, *infirmitas*, *deformitas*, *fecunditas*, *urbanitas*, *affinitas*, *pluralitas*, *vivacitas*, *fraternitas*, *germanitas*. Sunt præterea nomina in plurali numero hujus epitriti formis famulantia, ut *fuligines*, *prurigines*, *sartagines*, *caligines*, *ferrugines*, *testudines*, *uligines*. Verum hæc et superiora singulariter pentaptotam sequuntur regulam, et pluraliter triptotam.

D. Hæc exempla queunt in verborum declinationibus reperiri necne ?—M. Equidem reor a tertia conjugatione subjunctivo et optativo modo epitritum tertium derivari, ut *emungerent*, *excuterent*, *retruderent*, *rarescerent*, *vilescerent*, *lentescerent*, *squalescerent*, *ignoscerent*, *depromerent*, *depecterent*, *connecterent*.

D. Quare prima et secunda conjugatio per hanc personarum in subjunctivo modo epitrito tertio minime congruunt ? — M. Quod utrarumque verba conjugationum in prædicto modo tempore præterito imperfecto loco penultimo producuntur, ut *macerarent*, *lacerarent* ; idem *maderent*, *vigerent*, *squalerent*. Nam utrasque conjugationes imperativus producit, quæ res penultimas prædictorum syllabas verborum correptas fore nequaquam patitur.

D. Arsis et thesis quibus discriminibus alternatim temporum particula sequestrant ?—M. Modo arsis temporum tropæo triumphat dum octies semis gubernat ; thesis vero versa vice sexies semis usurpat ; et quæ prius in præcedentibus epitritis arsis subjugando victrix exstiterat, nunc demum in succedentibus idem serviliter mancipando et enerviter cedendo succumbit.

D. Operæ pretium est ut manifestandarum rerum gratia replices unde hoc constare credatur.—M. Nempe hoc prosodiæ causa contingere solet, quia hic epitritus de quo in præsentiarum parumper comminisci nitimur, in antepenultima acuto proferatur accentu, sicut præcessor penultima.

*De epitrito quarto.*

D. Regulas ex partibus orationum quæ epitriti legibus congruant quantocius depromito. —M. *Constantinus*, *Marcellinus*, *Saturninus*, *cancellatus*, *fortunatus*, *contignatus*, *ærumnosus*, *libertinus*, *collibertus*, *Augustinus*, *Cœlestinus*, *crystallinus*, *smaragdinus*. Hæc denique tam propria quam appellativa in singulari numero pentaptota sunt ; appellativa vero pluraliter tetraptota ; item neutra utroque numero triptota, ut *fundamentum*, *sacramentum*, *juramentum*, *spiramentum*. Virgilius in Octavo :

> Spiramenta animæ lethali vulnere rupit ;

*salsamentum*, *atramentum*, *purgamentum*, *firmamentum*, *nutrimentum*, *fulcimentum*, *ornamentum*, *ostimentum*, *armamentum*. Locus vero receptaculi quo armamenta reconduntur *armamentarium* nuncupatur, quod ad naucleros proretasque pertinet. Nam arma unius militis *armatura*, aut totius expeditionis ; armentum quod armentarius, seu bubulcus procurat.

D. Uberrimis argumentorum indiciis mihi patenter enucleare precor quid sit quod illustris grammaticæ artis commentator : Præpositiones, inquit, aut verba corrumpunt aut ipsæ corrumpuntur.—M. Hæc sententia triplices continere regulas dignoscitur, quæ tamen quadripertita figurarum ratione colliguntur.

D. Hac responsione, ut arbitror, non est interrogationis nodus patenter solutus, sed veluti panucula quæstionis involuta.—M. Tripertita, ut diximus, præpositionum definitio hujuscemodi differentia colligitur : aut ipsæ præpositiones corrumpuntur, ut *accedo*, *succedo*, *oppono*, *appono* ; aut cæteras orationum partes quibus præpositæ fuerint corrumpunt, et ipsæ incorruptæ permanent, ut *quæro*, *exquiro*, *inquiro*, *requiro*, et *frango*, *confringo*, *infringo*, *spargo*, *dispergo*, *sparsi*, *dispersi* ; aut certe altrinsecus corrumpuntur, id est tam præpositio quam cæteræ orationis partes, quæ præpositionibus ritu figuræ compositæ successerint, ut *corripio*, *coerceo*, *corrigo*, *sinciput*, *occiput*.

D. Da præpositiones quæ corrumpant cæteras partes, vel quæ acceptis reliquis partibus corrumpantur. — M. *Ex*, *ad*, *ob*, *in*, *sub*, *trans*, *con*, *circum*, *ante*. *Ex* præpositio interdum *x* litteram aut in *f* commutat, ut *effringo*, *effugio*, *effluo*, *effundo*, *effatur*, *effabilis*, *ferus efferus*, *frenatus effrenatus*, *facio efficio*, *factus effectus efficax* ; aut *ex* integra manet subnexa. Corrumpuntur, ut *æstimo existimo*, *carpo excerpo*, *quæro exquiro*, *arceo exerceo*, *cado excido*, *effodio effodis effossus*. Aut omnino eadem littera carebit, ut *evenio evenit*, *egero egessi*, *egredior egressus*, *emano emanavi*, *elicio elicui*, *elimino eliminavi*, *elido elisi*, *enarro enarravi*, *enucleo enucleavi*. *Ad* præpositio sæpe finalem *d* litteram in eamdem convertit litteram a qua sequens orationis inchoat pars, ut *cedo accedo accessi* non *adcessi*, *accommodo*, *accolo*, *accipio*, *accepto*, *accingo*, *accumulo* ; ut :

> Accumulant quorum famam laudesque poetæ ;

*accubo accubitus* ; ut : « Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. » *Cantus* accepta præpositione *ad*, utrinque corrumpitur ; ut *accentus*, qui Græce *prosodia* nuncupatur. Sic eadem *d* littera in *t* transmutatur, ut Lucius Annæus Seneca, in sexto volumine tetrametro brachycatalecto, sic ait :

> Geminumque duplices
> Argos attollit domus.

Et infra :

> Dubia labat cervice, famuli attollite

*Attuli, attero, attrivi, attritus.* Virgilius in Georgicis :

Sæpe etiam in duris errando cotibus alas
Attrivere.

In *p* interdum transit, ut *appono apposui, appareo, approbo, appello, applico.* Nonnunquam vero in *l* mutatur, *lædo allido allisi, ligo alligo alligavi, allicio allecto allegatio.* Solvitur et in *r*, ut *arripio arripui*, cui simplex est *rapio*, sed accepta præpositione *ad* neutra pars corruptione carebit, *arreptus arrepticius, arrigo arrexi, arrogo arrogans arrogantia.* Transit et in *n*, ut *annuo*, quemadmodum in proverbiis inconstantis et lubrici passivus notatur obtutus : « Annuit oculis, terit pede. » Virgilius in decimo :

Annuit et totum nutu tremefecit Olympum.

Mutatur nihilominus in *f* semivocalem, *afflatus, effectus, affixus, affabilis, afflatus*, ut :

Angelicis tremefacta minis affatur asella.

Solvitur in *g* mutam, ut *aggrego, aggredior, aggressus, aggero aggestus.* Unde *aggerem, aggestis* de fossato sablonibus et collectis in cumulum glareis dici etymologia declarat, sicut *congeriem* a *congerendo.* Transit aliquoties in *m*, ut *ammoneo ammonitus, amminiculor amminiculabor amminiculum.*

*Sub* præpositio utriusque casus interdum *b* litteram amittens, in eam convertitur qua sequens oritur vocabulum seu verbum; aut ex corrupto et integro partem orationis componit, ut *suffulcio suffultus, suffodio, suppono suppositura, suggestio suggero suggessit.* Virgilius in decimo :

Suggere tela mihi;

*suffero suffert*, ut : « Beatus vir qui suffert tentationes. » *Suffusio*, ut : « Cui oculorum suffusio, quam Græci *glaucoma* dicunt. » *Summoveo summotus, succubo succubui, successus succedo successi.* Virgilius :

Mezentius ardens
Succedit pugnæ.

*Succurro, succedo, succingo, succresco, succrevi, plico supplico, puto supputo, peto suppeto.* Aut certe ex duobus corruptis, ut *supprimo, sustineo, sufficio, suscipio*, quorum primitiva integra sunt *sub* et *premo, facio, capio;* sed in compositione figurarum *b, e, a* in alios litterarum characteres vertuntur. Verumtamen hæc verba tempore perfecto et plus quam perfecto ex corruptis et integris componuntur, ut *suppressi suppresseram, sustinui sustinueram, suffeci suffeceram, suscepi susceperam.*

*Ob* præpositio accusativi casus plerumque *b* mutat in eam conversa litteram quæ sequentem inchoat orationis particulam, ut *peto oppeto*, ut :

Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere;

*oppono opposui, occumbo occubui, cado occido*, quod est patientis et agentis, ut *ruo; ommutesco ommutui, officio offeci* (id est *nocui*), *offero obtuli*, ad statum pristinum reversa; *offulcio offulsi, offusco offuscavi, offuit, offendit, occurrit, occalluit.* *In* præpositio interdum *n* litteram in *m* commutat, ut *pius pietas, impius impietas, improbus improbitas, imploro.* Cicero, in libro XV : « Omnes imploro et obtestor; » *immu-* A *nis, immunitas, immanis, immanitas, impunitas.* Augustinus Afer : « Nihil est infelicius felicitate peccantium, quo pœnalis nutritur impunitas. » *Imbuo imbutus, immortalis.* Aut ipsa præpositione integra cohærentia corrumpuntur, ut *salsus insulsus, sapiens insipiens, aptus ineptus, castus incestus.* Virgilius :

In thalamos ausum incestare novercæ;

*facio inficio, capio incipio, amicus inimicus, æquus iniquus, quæro inquiro, partior impertior, armatus inermis, barbatus imberbis, damnatus indemnis.* *Con* præpositio aut ipsa in compositione corrumpitur, ut *commoveo, commercium, meo commeo, meatus commeatus, corroboro, corruo, corrumpo, colloquor colloquium, collega collegium, collectio, collectanea, collu-* B *dium;* aut accedentes orationum partes corrumpit ipsa manente integra, *fateor confiteor confessus, gradior congredior congressus, cantus concentus, scando conscendo, statuo constituo, cano concino, jacio conjicio;* ut :

Princeps ardentem conjecit lampada Turnus;

*cado concido;* ut : « Quare concidit vultus tuus? » *taceo conticeo;* ut :

Conticuere omnes intentique ora tenebant;

unde inchoativum *conticesco;* genitrice Samuelis vaticinante : « Et impii in tenebris conticescent; » *teneo contineo, tango contingo, calco conculco, facio conficio, capio concipio, quæro conquiro, quæstio conquisitio.* Nam *queror* deponens corripitur. Unde *querela, querimonia* derivatur; sicut in historia ec- C clesiastica cautum est : « Omnes querimoniarum libros jussit incendi. » Seu utraque corrumpuntur, videlicet tam præpositio quam subjecta pars, ut *rapio corripio, mando commendo, plector complector.* Cicero, libro XIII : « Nullo modo possum aut memoria consequi aut oratione complecti; » *lædo collido collisio.* Unde poeta :

Vix tamen effugi totis collisa medullis.

*Rego corrigo, lego colligo.* Interdum vero eadem *con* præpositio *n* litteram non corrumpit, sed omnino amittit; si sequens pars a vocali inchoat, ut *æternus coæternus, coævus coetaneus, coepiscopus, coacervo, coarcto* : « Et angelus Domini coarctans eos; » Lactantius ad Demetrianum : « Et levi, inquit, et non coarcto spiritu quoties volumus efficitur vox; » *oc-* D *cipio;* Terentius in Adelphis :

Recte, ædepol, spero modo dolores meatu occipiunt;

*caput occiput sinciput*, ex duobus corruptis, id est semis caput.

*In* præpositio corrumpit verba, ut *facio inficio, capio incipio, gradior congredior; partior impertior.* Ut Tullius Cicero Lucanus, libro decimo :

Atque opifex rerum certo sub jure coercet;

*cohibeo, coæquo, coalesco* vel *inolesco.* Virgilius :

Udoque docent inolescere libro,

*Ago* per synalœpham *cogo*, ut *nolo malo*, quod in præterito manifestius liquet *coegi.* *Re* præpositio aut subnexas orationum partes corrumpit, et ipsa detrimentum non patitur, ut *salio resilio.* Prosper in Epigrammatibus :

Si resilit, misero degit in exsilio;

*capio recipio captio receptio captus receptus, sapio resipio resipisco, facio reficio, factus refectus, cano recino, gradior regredior, statuo restituo, statutus restitutus, quæro requiro, teneo retineo, taceo reticeo, premo reprimo, spargo respargo.* Aut eadem *re* præpositio si ad verba a vocalibus incipientia accesserit, *d* litteram crebro assumit, ut *emo redimo, emptio redemptio, emptus redemptus, arguo redarguo, ago redigo, actus redactus, undo redundo;* ut: « Omnia flumina exeunt in mare et mare non redundat. » *Eo redeo reditus, euntes redeuntes, iturus rediturus, redintegro, redhibeo redhibito, oleo redoleo, olere redolere redolentes.* Virgilius:

et olentia Medi
Ora fovent illo;

si vero a digamma verba incipient, id est *u* loco consonantis posita, *d* litteram prædicta repudiat præpositio, ut *revertor revolvo revinco.*

*Trans* præpositio interdum *n* et *s* perdit, ut *traductus traducit;* ut: « Noluit eam traducere. » Augustinus, libro XX Civitatis Dei: « Etiamsi eos, inquit, per hæc ad sua traducere non potuerint, » et cætera; *trajectus trajecit.* Virgilius in decimo:

Tum Pallas bijugis fugientem Rhætea præter
Trajicit;

*Trano tranas tranat*, cujus simplicia sunt *trans* et *no nas nat* monosyllaba. Virgilius:

sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues atque æthera tranant.

Solinus quoque in *Collectanea rerum*, de cervis: « Si maria, inquit, tranent, non aspectu petunt littora sed olfactu. » *Circum* præpositio aliquoties amittit *cum*, ut *circuitus.* Sic *ante* præpositio *e* in *i* commutat, ut *anticipo*, Psalmigrapho astipulante, ut: « Anticipaverunt oculi mei vigilias. » *Dis* præpositio interdum *s* litteram in compositione perdit, ut *diluto dilusus dilanio, diluo, dilabor dilapsus;* ut:

foveam dilapsus in atram;

*dilancino dilancinatus.* Idem Solinus de leontophono bestia ait: « Morsu quidem abstinent, sed dilancinatas exanimant pedum nisibus. » Quod si *s* littera in principio verbi ponatur, eadem præpositio non perdit *s*, ut *disspolio, dissolvo, dissero.* Interdum *s* in *f* mutatur, ut *fido diffido diffidentia, fero differo, differentia, fundo diffundo.* Virgilius in decimo:

Undantique animam diffundit in arma cruore.

Unde Julius Solinus, in *Collectanea rerum memorabilium*, ait: « Idque in centum viginti millia passuum diffundi, qui fidem advenarum ratiocinati sunt, æstimaverunt. » *Facultas difficultas*, ut idem Solinus: « Multisque difficultatibus fatigatus Rhiphæis se jugis adnectit. » *Facilis difficilis*, tam præpositione corrupta quam nomine, sequentibus autem *c p t dis* præpositio integra manet, ut *cerno discerno discerniculum, crepo discrepo, curro discurro, calcio discalcio, credo discredo, cingo discingo; placeo displiceo placuit displicuit, a* corrupta in *i* mutata, *puto disputo, perdo disperdo, pono dispono, tendo distendo, tribuo distribuo, traho distraho, tingo distingo, pecto dispecto* (id est, pectino), *pendo dispendo.*

Sunt aliæ præpositiones quæ similiter in compositione figurarum corrumpunt adnexas orationum partes, ut *per, præ, pro, de, re*, ut *perficio, præcipio, proficio, decipio, rapio deripio.* Virgilius:

Tergora deripiunt costis;

*paro separo, cerno secerno, pono repono, cedo secedo, cubo secubo, duco reduco, cado decido*, ut: « Folium ejus non decidit; » et alibi: « Aruit fenum et flos decidit. » *Patior perpetior, passus perpessus*, et cætera similia.

D. Tripertitam præpositionis regulam, cum quadrifaria figurarum compositione, velut quoddam atræ caliginis chaos, adhibitis documentorum laternis, luculente illustrasti; restat ut, omissa præpositione et compositione, positionis tamen elevationisque tempora epitrito quarto congruentia regulariter edisseras. — M. Epitriti quidem non serviunt divisionibus, cum tamen in epitrito quarto arsis anticipat tempora quaterna et thesis terna.

D. Lex prosodiæ promulgetur. — M. Epitritus quartus, si penultima positione longa fuerit, acuto pronuntiatur accentu, ut *hostimentum*, id est, æquamentum, vel exagium trutinæ. Si vero penultima naturarum legibus protelabitur, absque scrupulosa ambiguitate circumflexo proferatur accentu, ut *contignatus, fortunatus.*

### *De prosodia.*

Prosodia est signum sermonis iter rectum faciens legenti. Sunt autem prosodiæ decem: acutus, gravis, circumflexus, longa, brevis, daseia, psile, apostrophus, hyphen, hypodiastole. Dividuntur autem hæc in quatuor: in tonos, in tempora, in respirationes, in passiones. Tonus autem aut pertrahitur, aut attrahitur, aut medietas syllabæ bonam vocem habens. Toni sunt tres, acutus, gravis, circumflexus. Acutus tonus est nota per obliquum ascendens in dexteram partem, ut *pax, pix, nux.* Gravis est a summo in dexteram partem descendens, ut est *homo, bonus, parvus.* Circumflexus est nota de acuta et gravi facta, ut est *môeta, mûsa, cêepi.* Tempus est significatio extensionis sive contractionis, invisibilia discernens. Tempora sunt duo, longum et breve. Longum est significatio productæ litteræ vocalis; ut est:

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris.

Breve est significatio correptæ vocalis, ut est:

Ingens acutus carmina nostra canunt.

Spiritus est productio vocis quæ aut citata aut lenis de ore profertur. Spiritus sunt duo, daseia et psile. Daseia est qualitas syllabæ juxta sonitum spirantis, ut est *homo, hab tans, habens.* Psile est qualitas syllabæ quæ juxta extremitatem labiorum profertur, ut: *orator, adiit, orare.* Passio est vox passibilis conjuncta et unita et divisibilia discernens. Passiones sunt tres, apostrophos, hyphen, hypodiastole. Apostrophos est signum extritæ vocalis unius aut duarum, quos [F. quam] non habent Latini sed Græci. Hyphen est conjunctio dictionis ex duabus perfectis imperfectisve compositæ, ut est *lucifer, unigenitus, primogenitus.* Hypodiastole est divisio compositarum litterarum propter ambiguitates, ut est:

virdique e litore conspicitur sus,

ut non erret qui legat, ne prorsus *ursus* legat. Acutus loca habet tria, quomodo dicunt Græci. Latini duo, penultimam, antepenultimam. Penultima nomen est ante unam syllabam a fine habens accentum, ut *árma*, *órna*, *hómus*. Antepenultima est nomen ante duas syllabas habens a fine accentum, ut est *Basílius*, *Gregórius*, *Bobátius*. Circumflexus nomen est loca habens duo, sicut dicunt Græci, Latini autem unum. Circumflexus nomen est ante unam syllabam a fine habens accentum, *cœlum cœlorum*. Tempora ponuntur in vocalibus litteris, ubi producuntur vel corripiuntur, ut est :

nihil, amnis, flamina, munus.

Spiritus ponitur initio vocalium litterarum, rarius in medio, ut est *hujus*, *traho*, *inruho*. Apostrophus ponitur supra, sicut diximus, quo non utuntur Latini, sed Græci. Hyphen ponitur infra ad dexteram partem, ut est *suburbanus*. Hypodiastole ponitur infra contrarietate hyphen, ut est *Constantinopolis*.

Enucleatis igitur grammaticorum regulis et metrorum pedibus, qui septies, ut jam promulgavimus, quaternario concluduntur laterculo, operæ pretium arbitror ut multimodas alternantes, synzygiæ replicationes, quæ rhetoricis mancipantur disciplinis, stimulo festinationis compulsi præterire studeamus; quarum vocabula hæc esse noscuntur, proxilius, diprolius, diopros, trampus, cribussus, namprossimalus, phymarus, atrorbus, rivatus, pranulus, linuatus, machaus, matrimus, phynulus, lebrinus. Hi sunt proprie rhetorum pedes, qui quaternarum mensuram syllabarum transeuntes a metricis magnopere spreti repudiantur : siquidem proxilius ex tribus longis et tribus brevibus constans hujuscemodi schematibus componitur, ut — — — ◡◡◡. Dipodius vero versa vice ex tribus brevibus et tribus longis constat, tali figura ◡ ◡ ◡ — — —. Diopros autem et trampus reciproca duarum syllabarum alternatione variantur, utpote — — ◡ ◡ ◡ ◡, et iterum ◡ ◡ ◡ ◡ — —. Sic et cæteri synzygiarum pedes hujusmodi præposteris vicissitudinum ordinibus alternare noscuntur. Constat præterea nomen synzygiæ serviens figuræ compositæ, quod in genitivo plurali novem syllabarum et viginti litterarum esse deprehenditur, ut *Constantinopolitanus*, si dicatur pontifex Constantinopolitanus, et genitivo pontificum *Constantinopolitanorum*.

Appropinquante jam styli termino, o reverentissime fili, subnexis precibus satagens velut flexis genuum poplitibus suppliciter imploro, ut hoc opusculum, quo manifestissime declaratur quod tua sagaci eruditione non livescam, et strenua instructione non tabescam, contra omnes æmulorum catapultas et venenata garrulorum jacula, quæ de pharetra obliqui livoris plerumque intorquere nituntur, inexpugnabilis metrorum pelta et grammaticorum parma protegere digneris, meique laboris industriam, si voti compotem summus Olympi regnator effecerit, tanto velim devotæ mentis affectum ostendens, enixius

A mireris et uberius venereris, ut hoc sit quodam fessæ menti rata recompensationis portio, ac oblata remunerationis vicissitudo, quanto constat neminem nostræ stirpis prosapia genitum, et Germanicæ gentis cunabulis confotum, in hujuscemodi negotio ante nostram mediocritatem tantopere desudasse, propriorumque argumenta ingeniorum juxta metricæ artis disciplinam litterarum textum tradidisse; præsertim inter tot tantosque sæcularium rerum tumultuantes strepitus constitutum, et ecclesiastica pastoralis curæ sollicitudine depressum, quibus mens meticulosa ac scrupulosa quasi quodam arctissimo catenarum repagulo constringitur. Non enim hoc proferendo horrendis superciliorum jaculis me vulnerandum arbitror, neque dirissimæ elationis turgidæ phalarica

B confixum perhorresco, si paulisper de gratuita divini muneris gratia, quæ singulis quibusque non meritorum præcurrentium prærogativa, sed cœlestis beneficii munificentia confertur, fretus Domino glorier. Siquidem illustris ille qui dicebat :

> Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)
> Aonio rediens deducam vertice Musas;
> Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas;

et longiuscule idem poeta infra prosequitur :

> juvat ire jugis qua nulla priorum
> Castaliam in molli devertitur orbita clivo;

hoc (inquam) ille versificans significari voluit, nullum ante se Latinorum Georgica Romulis descripsisse, quamvis Hesiodus et Homerus et cæteri Græci disertitudinis facundia freti, et Argolicæ urbanitatis pri-

C vilegio præditi, quadrifariam agriculturam lingua deprompserint.

Denique priusquam sermo supremus competenti calculo terminetur, paterna sollicitudine coactus, quæ solet natorum commodis consulere, commoneo ut ea quæ difficillima sudoris et laboris industria, ac si gravi sarcina oppressus, dictando descripseram, sine sudoris et laboris contritione rimanda et recensenda nullatenus spernendo contemnas, ac solertis ingenii gratiam præ cæteris contribulibus et coætaneis tibi divinitus collatam torpentis otii segnitie squalescere patiaris. Et absurdum nempe arbitror si te pertæsum sit affabiliter investigando et ventilando percurrere quod me pertæsum non fuit difficulter commentando et coacervando dige-

D rere, si illud (inquam) te pigeat velut insolescentem ac delicatum paulatim masticare ac ruminare, quod me non piguit, utpote pistoris pinsentis officio functum, commolere et tollere. Quamvis ergo mundanæ dispensationis curis, velut scopulis refluis algarum illisionibus et undarum circumlatrantium vorticibus, fatigatus populorum frena commissorum moderando gubernes, nequaquam tamen hujus rei gratia præpeditus melliflua divinarum studia Scripturarum negligenda, et sub hujusmodi occasionis prætextu parvi pendenda ducas.

Nam inclytus ille Theodosius, ut prisca veterum opuscula produnt, qui totius propemodum mundi gubernans monarchiam maritabatur, et regalibus florentis imperii sceptris undecies labente annorum

circulo feliciter fungebatur, quotidiani sumptus alimoniam et corporeæ sustentationis edulium, in quibus mortalium vivacitas vescitur, in præcelso potestatis culmine antiquarii scriptoris mercimonia indeptus est, malens Scripturarum emolumento litterarum carnalis vitæ nutrimenta per laboris exercitium adipisci, quam inertis desidiæ torpore tabescens gratuitis epularum deliciis saginari. Unde etiam cum Prisciani grammatici XVIII volumina, qui Romanæ lumen facundiæ vocabatur, proprius palmarum digitulis calce tenus digesta describeret, inauditam antecessoribus et inexpertam præteritis sæculorum imperatoribus promulgabat sententiam; posteris, ut reor, exemplum industriæ derelinquens. Ego, inquit, Theodosius, totius orbis imperator, inter curas palatii hoc volumen propria manu descripsi, etc. B Propterea cœlestis tubæ clangor et supernæ salpicis* classica concrepuerunt dicentis : *Non recedat liber* A *legis de ore tuo, et meditaberis in eo die ac nocte.* Idcirco *in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Quæ est enim labentis mundi prosperitas, aut fallentis vitæ felicitas? Nonne simillima collatione ut somnium evanescit, ut fumus fatescit, ut spuma marcescit? *Divitiæ*, inquit Psalmigraphus, *si adfuerint, nolite cor apponere.* Utinam nobis præsentium rerum possessio non sit futurorum remuneratio! caducarum copia, secutarum non sit inopia! Utinam lenocinantis mundi oblectamenta, æternæ beatitudinis non gignant detrimenta! Quin potius, transacto fragilis vitæ intervallo, succedant, suffragante Christo, perpetua præmia meritorum! Quod ipse præstare dignetur, qui pro nobis in patibulo pependit, cum æterno Patre vivens ac regnans cum Spiritu sancto per infinita semper sæcula sæculorum. Amen.

* Forte legendum *salpicis*, nempe a *salpix salpicis*, pro *salpinx salpingis*. Edit.

# SANCTI ALDHELMI

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

# POEMATA,

SIVE

## EJUS OPERUM PARS TERTIA.

# DE LAUDIBUS VIRGINUM.

[Hæc duo poemata (hoc et sequens, *de Octo principalibus vitiis*), quæ in quibusdam Codicibus unum faciunt, primum cum Codd. Paris., postea cum libro ms. Bodleiano ad verbum contuli. In Bibliotheca Patrum valde corrupta sunt; nec nunc quidem omnino mendis carent. Giles.]

## PRÆFATIO

### AD MAXIMAM ABBATISSAM.

M etrica tirones nunc promant carmina casto S
E t laudem capiat quadrato carmine Virg O
T rinus in arce Deus, qui pollens sæcla creavi T
R egnator mundi, regnans in sedibus alti S
I ndigno conferre mihi dignetur in æthr A
C um sanctis requiem, quos laudo versibus isthin C
A rbiter altithronus, qui servat sceptra supern A
T radidit his cœli per sudum scandere lime N
I nter sanctorum cuneos, qui laude perenn I
R ite glorificant moderantem regna tonante M
O mnitenens Dominus, mundi formator et aucto R
N obis pauperibus confer suffragia cert A
E t ne concedas trudendos hostibus isthin C
S ed magis exiguos defendens dextera tanga T
N e prædo pellax cœlorum claudere lime N
V el sanctos valeat noxarum fallere scen A
N e fur strophosus foveam detrudat in atra M
C onditor a summo quos Christus servat olymp C
P astor ovile tuens, ne possit rabula rapto R
R egalis vastans caulas bis dicere puppu P
O mnia sed custos defendat ovilia jam nun C
M axima præcipuum quæ gestas numine nome N
A ddere præsidium, mater, dignare precat U
N am tu perpetuum prompsisti lumine lume N
T itan quem clamant sacro spiramine Vate S
C ujus per mundum jubar alto splendet ab ax E
A tque polos pariter replet vibramine fulme N
R ex regum et princeps populorum dictus ab æv O
M agnus de magno, de rerum regmine recto R
I llum nec terræ, nec possunt cingere cœl I
N ec mare navigerum spumoso gurgite valla T
A ut zonæ mundi, quæ stipant æthera cels A
C larorum vitam, qui castis moribus isthi C
A uxiliante Deo, vernabant flore perenn I
S anctis aggrediar studiis edicere paupe R
T anta tamen digne si pauper præmia proda T
O mnia cum nullus verbis explanet apert E
S otsac animract Namorp Cnunsenoirta cirte M

## INCIPIT LIBER.

Omnipotens genitor, mundum ditione gubernans,
Lucida stelligeri qui condis culmina cœli,
Nec non telluris formas fundamina verbo,
Pallida purpureo pingis qui flore vireta,
Sic quoque fluctivagi refrenas cærula ponti,
Mergere ne valeant terrarum littora lymphis,
Sed tumidos frangant fluctus obstacula rupis;
Arvorum gelido qui cultus fonte rigabis,
Et segetum glumas nimbosis imbribus auges,
Qui latebras mundi geminato sidere demis,
Nempe diem Titan, et noctem Cynthia comit;
Piscibus æquoreos qui campos pinguibus ornas,
Squamigeras formans in glauco gurgite turmas,
Limpida præpetibus sic comples æra catervis,
Garrula quæ rostris resonantes cantica pipant,
Atque creatorem diversa voce fatentur,
Da pius auxilium, clemens, ut carmine possim
Inclyta sanctorum modulari gesta priorum;
Ut prius et prosa laudābat littera castos,
Si modo heroicam stipulentur carmina laudem.
Ut fasti seriem memini dixisse priorem
Et dudum prompsit voto spondente libellus.
Non rogo ruricolas versus, et commata Musas,
Nec peto Castalidas metrorum cantica nymphas
Quas dicunt Helicona jugum servare supernum,
Nec precor ut Phœbus linguam sermone loquacem
Dedat, quem Delo peperit Latona creatrix.
Versibus infandis nam nunquam dicere dignor,
Ut quondam argutus fertur dixisse poeta:
Scandite nunc Helicona Deæ, cantusque movete,
Sed potius nitar precibus pulsare Tonantem,
Qui nobis placidi confert oracula verbi,
Verbum de verbo peto, hoc Psalmista canebat,
Corde Patris genitum, quod Proles unica constat,
Quo Pater omnipotens per mundum cuncta creavit
Sic Patris et Prolis dignetur Spiritus almus
Auxilium fragili clementer dedere servo.
Est namque in Deitate manens substantia simplex,
In deitate manet quoque subsistentia triplex,
Proprietas ergo credatur nomine trino,
Majestas vero dicatur nomine simplo.
Namque fides cogit personas credere ternas.
Sed natura Dei, cœli præclara creatrix,
Omnia regnando dispensat sæcula simplex.

En promissa novo scribantur carmina versu
Garrula virgineas depromat pagina laudes,
Colaque cum pedibus pergant et commata ternis,
Dactylus excepto decurrat fine metrorum
Spondæi quintam contemnat syllaba partem:
Ultima sic trochei concludat littera versum,
Extremus jugiter qui gaudet calce teneri.
Sic ternis pedibus properent epigrammata metri,
Nec tibi difficile prorsus quidquam arbitror esse,
Qui crebris vicibus naturæ jura relaxas,
Nam nobis rudibus veterum monumenta librorum
Vocibus humanis fantem testantur asellam,
Garrula quæ pridem bombosa fauce rudebat,
A Devotaturus populum cum pergere vates
Vellet, et insontem verborum sternere telis.
Plus igitur conferre mihi te posse fatebor;
Quin me terrenam dignaris condere formam,
Et brutum inspiras vitali flamine pectus;
Qui corda ingeniis ornas, et labra loquelis,
Nequidquam ut nullus sermonum plectra resolvat,
Sed fidibus citharæ moduletur carmina Christo:
Si vero quisquam chordarum respuit odas,
Et potiora cupit, quam pulset pectine chordas,
Quis Psalmista pius psallebat cantibus olim,
Ac mentem magno gestit modulamine pasci,
Et cantu gracili refugit contentus adesse,
Maxima millenis auscultans organa flabris,
Mulceat auditum ventosis follibus iste,
B Quamlibet auratis fulgescant cætera capsis.
Quis poterit digne rerum mysteria nosse,
Aut abstrusa Dei gnaro cognoscere sensu?
Torridus altaris ni sumptus forcipe carbo,
Calculus aut ardens emundet spurca labella,
Quo cherubin quondam purgavit labra prophetæ,
Ut merito deinceps cœlesti famine flagrans
Egregius doctor verbi claustella resolvat,
Et noxas populi Scripturæ torribus urat,
Quatenus ad Christum convertat dogmate plures,
Ruricolas mutans ad cœli regna phalanges.

Humani generis triplex distantia fertur,
Quæ modo per mundum triquadro cardine degit,
Et studet in terris mercari regna tonantis.

Denique nonnullos sortitur vita jugalis,
C Qui recte vivunt concessa lege Tororum
Et præcepta Dei toto conamine mentis
Conservare student thalami sub jure manentes.

Post hæc castorum gradus alter, et ordo secundus
Subsequitur: nupti, qui jam connubia spernunt,
Ac indulta sibi scindunt retinacula luxus,
Lurida linquentes spurcæ consortia carnis,
Ut castis proprium conservent moribus ævum,
Dum connexa prius thalamorum vincula rumpunt.

Tertia virgineis fulgescit vita lucernis,
Cujus præcellit præfatos infula ritus.
Mundani luxus calcans ludibria falsa
Virginitas summo virtutum vertice floret,
Dum soror angelicæ constet castissima vitæ:
D In qua non regnat fallax petulantia sæcli,
Sed potius certat carnem frenare rebellem
Spiritus, ut terras possit compescere noxas,
Et facinus scelerum superans explodat inorme,
Quæ plerumque solent ferratas vincere mentes,
Quamlibet existant præduræ cotis adinstar.
His igitur gradibus pandit regnator Olympi
Aulæ cœlestis valvas et limina vitæ,
Quos numero supra ternos jam diximus ante.
His quoque fecundo largitur semine fruges,
Quas pia perpetui prædixit gloria regni,
Gliscere sulcati per squalida jugera ruris,
Sanctis centenos meritorum jure maniplos,
Virginibus jugiter fecunda sorte spopondit,
Qui falsas mundi contemnunt pectore pompas,

Fetida calcantes spurcæ contagia carnis.
At vero decies senas de cespite ruris
Fruges deprompsit cœlorum gloria Christus,
Quos proprie casti carpunt de rure maniplos,
Qui modo disrumpunt connubia nexa tororum,
Et demum proprias devota mente latebras,
Mundanæ licita spernentes gaudia pompæ.
Sic demum decies metens ex æquore garbas,
Ternas accipiet, qui vincla jugalia nectit,
Nec penitus calcat licitæ commercia vitæ,
Sed magis in mundo sobolem generare nepotum,
Progeniemque libens exoptat gignere stirpis.
Quapropter cuncti quos flammat cura pudoris
Et quorum integritatis amor præcordia pungit,
Spiritus ac castæ conjungant fœdera carnis,
Dum divina docet duplam sententia vitam.
Corporeis nam anima præfertur gestibus alma,
Idcirco jugiter mentis monarchia regnet,
Ut non insultent animam phantasmata carnis,
Nec vincat dominam stolido vernacula gestu,
Aut unquam regnet contemptu serva superbo.
Nunc igitur raros decerpant carmina flores,
E quis virgineas valeant fabricare coronas;
Quid plus cœlicolas juvat in certamine nostro
Quam integritatis amor regnans in pectore puro?
Namque pudicitiæ superos præconia pascunt :
Cui licet in terris stirpis generamina surgant,
Attamen in cœlis virtutum culmina scandit.
Virginitas castam servans sine crimine carnem,
Cætera virtutum vincit præconia laude,
Spiritus altithroni templum sibi vindicat almus.
Taliter immunis flagrat si corde voluntas,
Sanctus apostolicæ cecinit dum sermo loquelæ :
Nescitis quod templa Dei sint ilia vestra.
Spiritus in vobis habitat jam jure tonantis,
Quæ temerare nefas est, et maculare piaclum.
Virginitas fulget lucens, ut gemma coronæ,
Quæ caput æterni præcingit stemmate regis;
Hæc calcat pedibus spurcæ consortia vitæ,
Funditus exstirpans petulantis gaudia carnis.
Auri materiam fulvi, obryzumque metallum
Ex quibus ornatur præsentis machina mundi,
Glarea de gremio producit sordida terræ.
Sic casta integritas auri flaventis imago
Gignitur e spurca terreni carne parentis.
Ut rosa puniceo tincturas murice cunctas
Coccineosque simul præcellit rubra colores,
Pallida purpureas ut gignit glarea gemmas,
Pulverulenta tegit quas spurci glebula ruris.
Ut flos flavescens scandit de cortice corni
Tempore vernali, dum promit germina tellus.
Dactylus ut dulcis frondenti vertice palmæ
Truditur et sicco præstabit stipite prolem
Unio de concha ut ponti sordente nitescens
Nascitur, et proprio matrem præcellit honore.
Squalidus ut sablo spreti sub cespite ruris,
Bractea flaventis depromit fila metalli.
Ut bino sena claudam paradigmata versu,
Sic sacra virginitas cœlorum grata colonis

A Corpore de spurco sumit primordia vitæ.
Vinea frugiferis ut constat gloria campis,
Pampinus immensos dum gignit palmite botros,
Vinitor et spoliat frondentes falcibus antes;
Sidera præclaro cedunt ut lumine solis,
Lustrat dum terras obliquo tramite Titan,
Cuncta supernorum convincens astra polorum ;
Sic quoque virginitas quæ sanctos inclyta comit
Omnia sanctorum transcendit præmia supplex.
Integritas quoque virtutum regina vocatur,
Jungitur angelicis cum casta sponte maniplis :
Hæc, inquam, virtus cœlesti munere pollens,
Aurea flammigeris præstat crepundia gemmis.
Virginitas fulget veluti rubra purpura regum,
Qua regnatores funguntur jure togati;
B Integritas animæ regnans in corpore casto
Flos est virgineus, qui nescit damna senectæ,
Nec cadit in terram ceu fronde ligustra fatiscunt.
Cernite fecundis ut vernent lilia sulcis,
Et rosa sanguineo per dumos flore rubescat.
Ex quibus ornatus qui vincit forte palæstris,
Accipit in circo, victor certamine, serta.
Haud secus integritas, devicta carne rebelli,
Atque nefandorum prostratis strage catervis,
Pulchras gestabit, Christo regnante, coronas.

Quamvis integritas ornetur laude metrorum,
Atque pudicorum crebrescat vita per ævum;
Non tamen æterno fraudantur munere Christi,
Qui concessa colunt licitæ connubia vitæ.
C Non ergo argenti squalescit spreta libella,
Uncia bis senis quam pensat lancibus æqua,
Quamvis auratis præcellat fibula bullis,
Amplius aut certe flavescant petala fulva.

Nec laterna tibi vilescat vitrea, Virgo,
Tergore vel raso, et lignis compacta salignis,
Seu membranarum tenui velamine facta,
Quamlibet ærata præcellat forte lucerna
Aut furvas lichnus illustrans luce latebras.
Pallida nec lunæ spernantur lumina noctu,
Cærula dum fuscat tenebris nox sæcula furvis,
Plus licet ex centro Titan vibramina fundat,
Cum nimbi fugiunt, et fervet torridus æther.
Nec putei laticem spernendum ducimus altum,
Antlia quem sursum solet exantlare cisternis,
D Quamvis præcipua præcellant flumina fontis,
Frigida quem gelidis progignit glarea lymphis.
Mergula nec penitus nigris contemnitur alis,
Ingluviem ventris squamosis piscibus implens,
Garrulus aut etiam vilescit gracculus ater,
Qui segetum glumas, et læti cespites occas
Depopulare studet, carpens de messe maniplos,
Quanquam versicolor flavescat penna pavonis,
Et teretes rutilent plus rubro murice cycli,
Cujus formosa species et fulva venustas,
Omnia fabrorum porro molimina vincit.
Sic caro, mirandum fatu, putrescere nescit,
Ut referunt nobis veterum documenta virorum
Quod signum, et species est virginitatis amanæ
Quæ calcare solet devota mente nefandas

Spurcitias mundi spreta putredine carnis.
Punica neu granis temnuntur mala rotundis,
Quæ circum simplo cortex velamine cingit,
Quanquam palmeti præcedant dulcia poma,
Nectaris, et mellis mulsos imitantia gustus.
Sic, inquam, integritas fama veneretur in ævum,
Ut tamen electos, qui nectunt fœdera nuptis,
Et juste vivunt castorum jure tororum,
Carpere non cupiat strophoso pagina rictu;
Præsertim antiquæ cum narret littera legis,
Illustrem patres vitam duxisse priores,
Qui ventura Dei prompserunt Flamine sancto
Dona salutaris, dum Christus sæcla beavit.

Elias vates, quem tetra volumina Regum
Insignem memorant virtutum tenuia fretum,
Virgo sacer, fuerat fama per sæcula notus.
Flumina quapropter terris miracula gessit,
Atque arcana Dei verbis oracula prompsit,
Quæ series libri promulgat famine claro.
Nam geminos quondam, cœlesti fulmine fretus,
Jusserat arsuros flammas perferre focorum,
Pentecotarchos, atque viros ad funera centum
Truserat implentes pariter præcepta tyranni.
Quique, quater denis et binis mensibus actis,
Astriferum clausit quadrato cardine cœlum,
Aridus ut nullis roraret nubibus æther,
Atque negarentur latices morientibus herbis,
Nec sitiens pratum caperet nutrimina lymphæ.
Tunc iterum nutu nimborum obstacula rupit,
Ut fluerent imbres ubertim ex æthere furvo,
Glisceret et rursus fecundo germine tellus,
Pabula densa ferens vulgo vernantibus arvis.
Arbiter æternus quem jussit scandere bigis
Aurea cœlorum penetrantem culmina vatem,
Sospes qui nunquam sensit discrimina mortis,
Cætera per mundum ceu gessit turba parentum,
Atque futurorum gestura est turba nepotum,
Sed manet in templis paradisi hactenus heros.

Etiam colit, ut superis in sedibus Henoch,
Quem rapuit quondam divina potentia cœli,
Lurida ne mundi pateretur damna nefandi.
Idcirco simul ad belli certamina cruda
Contra antechristum gestant vexilla Tonantis
Omnia de nigris consurgent corpora bustis
Clausæ per campos et tumbæ sponte patescunt,
Dum salpix crepat, et clangit vox clara tubarum,
Adventante Deo, qui cunctis præmia pensat,
Seu pia perfectis, seu certe sæva profanis

Sic quoque famosis decoravit sæcula signis
Virgineo flagrans Eliseus flore propheta.
Aurea hunc bombis nascentem bacula vatem
Signavit, quoniam destruxit sacra deorum,
Munere quem duplo ditabat Spiritus almus,
Lauta supernarum qui confert munia rerum,
Singula per sanctas cumulans charismata mentes.
Excitat horrenda constrictum morte cadaver,
Quamvis jam lethi sopitus sorte fuisset;
Ast pueros stolidos, sanctum qui carpere vatem
Et laniare student bombosa voce frementes

A Tradidit ursorum mandendos rictibus ultro,
Calvitiem capitis scurrarum more loquentes.
Sic Deus horrifera sanctos ulciscitur ira,
Et merito plectit peccantes verbere sævo.

Jeremias bino pollebat munere clarus,
Quamlibet innumeris esset ditissimus heros
Virtutum donis, quas Christi gratia confert.
Sed tamen, ut dixi, duo maxima munia constant:
Hunc pia virginitas ornabat flore pudoris
Integris totum servantem legibus ævum;
Atque superna Dei vatem præsagmina ditem,
Cœlitus implebant, ut nosset clausa latebris,
Et reserare poli posset penetralia sensu.
Quem Deus ex uteri sacravit matrice mundum
Ante præsentis quam nosset lumina vitæ,
B Ut foret affatim promens oracula vatis.
De quo cœlestis fatur sententia Patris
Quod dudum, quam nascatur de viscere matris,
Sanctificaretur præstanti munere virgo.
Mittitur interea mox vaticinare propheta,
Dæmonis ut regnum nec non et sceptra tyranni
Diruat in mundo, fretus virtute Tonantis,
Et regnum cœli, destructa fraude maligni,
Ædificet, plantetque restaurans sceptra polorum.
Conspicit et geminas vernanti culmine [*Bodl.*, vimine]
[virgas
Quæ signant speciem populorum forte duorum;
Necnon et totidem corbes ex ordine cernit:
Sed tamen æquiparans interpretatio plebes
C Protendit [*Bodl.*, Portendit] geminas per sacramenta
[vetustas.
Scriptorum veterum liquido monumenta testantur
Quod Daniel semper virgo floresceret almus,
Qui nobis normam sacratæ virginitatis
Imbuit, et speculum vitæ monstravit alumnis.
Certius idcirco promulgat tempora Christi
Omnibus antiquis præsaga voce prophetis,
Annorum numeros explanans ordine recto,
Nuntiat in mundo nostri cunabula regis,
Nam quadringentis annorum cursibus, atque
Bis novem scribens aetatum lustra fuisse,
Donec prodiret Christus regnator in orbem.
Porro disseruit verax sermone futura,
Quatuor in mundo regnorum surgere sceptra,
D Ut prius in strato truculentus imaginis altæ
Diversis vidit jam præsagire metallis.
Denique frondoso regnator stipite robur
Imperio fretus vidit de cespite crescens,
Cujus tangebant præcelsa cacumina nimbos,
Et sub qua volucrum turmæ, et genus omne ferarum,
Dulcia de ramis carpunt alimenta ciborum,
Arbore sed procera signatum jure tyrannum.
Mox intellexit præsago pectore vates,
Cujus cœlestis contrivit sceptra potestas,
Tempora torquerent donec septena superbum,
Ut merito fugiens dumosis saltibus erret.
Et dum despexit terrentis flagra Tonantis,
Squalidus hirsutus peteret myrteta luporum,
Quadripedum socius factus sine mente tyrannus

Hic quoque destruxit Belis delubra nefandi,
Flaminibus scelerum mortis discrimina passis,
Atque sacerdotes populo sub fraude sacelli
Fallentes pariter multavit morte cruenta.
Tempore sic alio, vincens virtute draconem,
Horrendis atram jactabat faucibus offam,
Dum glutit piceam crudelis bestia massam,
Illico rumpuntur multatæ viscera belvæ.
Hunc Deus horrenda semper tutatur ab ira,
Quamlibet expertus toleret tormenta malorum.
Denique non trepidat, fretus cœlestibus armis,
Sævos belvarum victus, morsusque leonum,
Quamvis inclusus sævis tortoribus esset,
Egregius vates foveam retrusus in atram.
Virginitas castum sic servat semper amicum,
Tetrica contemnens millenis damna periclis.
Sic quoque virgineis redolentes floribus olim
Tres pueri pariter servarunt jura pudoris,
Aurea spernentes stolidi simulacra tyranni.
Qui turmas vulgi surdum mutumque metallum
Imperio terrente jubet venerarier omnes,
Cum tuba raucisonis reboat clangoribus alte,
Fistula cum citharis reclamans æthera pulsat,
Sambuca salpicibus respondet musica crebris.
Ut genibus flexis et curvo poplite plebes
Aurea per campos orarent idola regis.
Sed tamen Hebræa spernens ludibria pubes
Cernua non flectit simulacris colla nefandis :
Impius idcirco fornacis torre minatur,
Puberibus castis ut cultum suggerat ardor,
Dum furibunda pios nodarent vincla lacertos.
Extemplo nexus combussit flamma feroces,
Sed sacra sanctorum non quibat membra cremare,
O mirum dictu! pueros quod flamma camini,
Torribus innocuis diro sub carcere coxit.
Verum virginitas sprevit tormenta rogorum,
Scintillante fide dum fervent corda virorum,
Angelus ignicomis nam sanctus scandit ab astris,
Torrida cum gelidis sedans incendia flabris,
Carbonumque globos exstinguens imbre superno.
Sed priscos tantum cur patres pagina prodat,
Limpida quos celebrant veterum monumenta libro-
[rum,
Cum rudis antiquam præcellat gratia legem,
Salvator clemens qua sæcula cuncta beavit?
Virginibus vates tum primo exempla Joannis
Edidit affatim sacro Spiramine plenus,
Qui Dominum obtrusus sensit genitricis ab alvo,
Pignus cœlorum terris gestante Maria.
Hic erat in saltu silvestria pabula mellis
Atque locustarum mandens corpuscula frugi,
Cætera nectareæ contempsit fercula pompæ.
Hunc Gabriel Patri sanctus prædixerat ante,
Dextris altaris promens oracula vati,
Thuribulum aurato cum ferret sorte sacello.
Sed cum forte foret felix præcursor adultus,
Atque prophetali jam maturesceret ævo,
Prædicat adventum Christi paranymphus in orbe,
Plures convertens sacro sermone catervas.

A Namque salutiferum mundus Baptista Tonantem
Diluit æquoreis mergens in gurgite lymphis.
Accipit inde latex mox munera sacra salutis
Plurima quadratum quæ nunc sparguntur in orbem,
Dum populi passim baptismi dona capessunt.
Sic fulsit felix virgo Baptista Joannes,
Nuntius et Domini dictus præcursor in ævum.
Quem genuit sero patris veneranda propago,
Quamvis fecundo caruisset corpore mater,
Jam dudum et sterili matrix algesceret alvo.
Nullus erat potior muliebri viscere natus
Ni medicus mundi, proles generata Tonantis;
Idcirco mundus mundum sine labe piacli
Abluit, et laticis Christum sub flumine tinxit,
Humida fluctivagis sacrantem cærula ponti
B Fontibus et vitreis donantem munera partus,
Dum veteli redeunt iterum ad cunabula vitæ.
Tunc linquente Deo torrentum marmora glauca,
Ac ripas lustrante piis cum passibus amnis,
Alta supernorum patuerunt claustra polorum;
Æthera celsa tonant dum fatur rector Olympi,
Compellans sobolem verbo currente per æthram
Hic est,ecce meus dilectus filius, inquit,
Quem mihi complacuit totum regnare per orbem.
Cœlitus ad Christum descendit Spiritus almus,
Præpetis adveniens jam per simulacra columbæ :
Hæc avis idcirco confertur Flamine sacro,
Sola caret quoniam crudelis felle veneni,
Cætera quo ringens stomachatur turma volucrum,
Mitia sed gestat candescens ilia præpes.
C Plurima pro Christo patiens tormenta prophetes
Carceris illuviem et furvas sine luce latebras
Pertulit, atrocis damnans connubia regis,
Qui consanguinei disrupit fœdera fratris,
Germani thalamum incestans sine jure tororum.
Acriter idcirco compescit voce tyrannum,
Non metuens furibunda necis tormenta nefandæ.
Protinus effuso rubuerunt sanguine lances,
Dum caput abscissum populi ad convivia vectant,
Quod regina ferox per natam fraude poposcit,
Scenica virgineo monstrantem ludicra saltu.
Sic igitur Christum signavit sanguinis ostro,
Horrendum mundi medicantem vulnere vulnus,
Dum crucis in patulo suspensum stipite pœnas
D Cogeret insontem violentia ferre reorum.
Sic tamen optatam senserunt sæcla salutem
Dum Deus ad vagas Erebi descenderet umbras,
Ferrea vectiferæ fracturus limina valvæ,
Ærea portarum quassavit claustra tetrarum;
Ut Psalmista prius præsaga voce canebat,
Passurum mundi promens in calce Tonantem.
Promere nunc nitar sacrum sermone Joannem,
Qui fuit accubitor Christo gratissimus almo,
Pectore de sacro sorbebat flumina doctor,
Imbribus æternis sitiens ingurgitat alvum;
Florida qui castæ servavit tempora vitæ,
Horrescens penitus falsæ commercia carnis.
Plurimus idcirco devulgans semina famæ,
Virtutum rumor latum crebrescit in orbem.

Non igitur speciem per singula sermo retexit,
Sed genus explanat salebroso pagina versu.
Suscitat interea sopita cadavera letho,
Quæ gelidæ strictim nodabant vincula mortis,
Dedidit obtutum cæcorum lumina tangens,
Claudos firmatis mox jussit pergere plantis;
Harmoniam surdi sumpserunt aure sonoram;
Nec non et muti solvebant labra loquelis;
Sanatis manibus concessit vivere mancos;
Atra venenorum non sensit damna nigrorum,
Quamvis lethiferos sorberet faucibus haustus.

Sic legimus prisco vulgatum tempore Saulum,
Imperiis procerum qui Christi dogmata tempsit,
Alma beatorum contorquens membra virorum,
Dum priscæ voluit legis regnare latebras,
Et Christo patrios veterum præponere ritus.
Vertitur interea mutato nomine sanctus
Paulus apostolicæ meruit præconia famæ,
Infula virgineo quem comit sacra pudore,
Quamvis jam dudum damnaret carcere tetro
Membra catervarum servantum fœdera Christi.
Sic Deus excelsus qui mutat corda reorum,
Traxit ovem egregiam sæva de fauce luporum,
Qui plerumque tetros furva nigredine corvos
Vertit in albentes glauco sine felle columbas;
Dum sceleratorum clementer crimina laxat,
Candida virtutum concedens dona sacrarum.
Quem Pater ingeminans alta bis clamat ab arce,
Tunc ruit in faciem prostrato poplite Paulus,
Stipatus tenebris, et clari luminis expers,
Quamvis cæcatus sentiret damna pupillæ:
Ast tamen e cœlo vidit fulgescere Solem,
Pectora qui semper lustrabit luce serena.
Hic erat egregius doctor mundique magister,
Barbara convertens doctrinis agmina sacris.

Quadrupedis vituli Lucas formatus ad instar,
Lucida divino scripsit qui dogmata libro,
Septuaginta patrum scribens et nomina septem,
E quibus omnipotens regnorum gloria Christus
Gignitur, et nostræ sumpsit cunabula carnis.
Quem sacra virgineis ornabant serta coronis,
Quatuor et decies cum septem degeret annos,
Progeniem domini narrans ab origine prima,
Dum chaos abstrusum et torpens confusio rerum
Tetrica terrificis texisset sæcla latebris,
Thesaurosque poli reseraret clave paternos,
Donec quadrati præpollens conditor orbis,
Florida sub nimbis formasset sæcla supernis.
Hic medicus dudum sanabat vulnera carnis,
Putrida fibrarum procurans ulcera fotu.
Uberius deinceps animarum crimina sontum,
Et scelerum facinus, quæ mentis vulnera patrant,
Discipulus Pauli, Scripturæ dogmati dempsit.
Denique post mortem sacratis ossibus ornat
Sedem Augustorum, qua nunc monarchia mundi
Post Romæ imperium sub cœli culmine regnat.

Roma sacerdotem Clementem tempore prisco
Edidit, et merito cui dat clementia nomen;
Quem Deus æthrali ditavit gratia gratis,
A Dum se virgineo servaret munere mundum.
Hoc genuit pignus cœlestis semine verbi:
Et baptizandi tribuit cunabula sacra,
Petrus apostolicæ qui culmen præsidet ædis.
Nam sacrum jugiter doctorem dogma docentem,
Atque superna Dei crebro præcepta serentem
Discipulus fidis devotus passibus æquat,
Contigit idcirco longævos forte parentes,
Et proprios pariter germanos visere fratres,
Quos Petrus Christi clarus piscator in orbe
Retibus angelicis raptos ex æquore mundi
Secum felices ad cœli sidera vexit.

Tempore quo clarus fulsit regnator in orbe
Cui Constantinus censebant sæcula nomen,
Sylvester Roma degebat præsul in urbe
B Sanctus apostolicæ qui rexit culmina sedis.
Plurimaque hic fecit virtutum signa sacerdos,
Quæ modo per mundum chartis inserta leguntur.
Denique squamigerum vinxit virtute draconem
Fortia ferratis constringens vincla catenis,
Qui prius e crypta funesto flamine spirans,
Romani regni vexabat jure catervas,
Dum contempserunt Christo famularier uni,
Natricis horrendi cultum præstare putantes:
Sed cum strinxisset belvam collaribus arctis,
Morbida pestiferi compescens flabra draconis,
Civibus exoritur mox exsultatio lætis,
Bestia delituit quæ pridem sævire solebat.
Idcirco statim baptismi gratia fulgens
Cœlitus illuxit Romanis arcibus ut sol.

C Hic Constantini curavit lurida membra,
Horrida leprosis explodens ulcera squamis,
Dum regnatorem Christi sub gurgite tinxit.
Quapropter Roma fregit delubra sacelli,
Prisca nefandorum contemnens fana deorum,
Et potiora rudis sectatur culmina templi,
Qua Salvatoris signata cruore coruscant,
Perpetuosque Dei produnt per sæcla triumphos;
Sic mundum propriis ornabat moribus amplum,
Dum regem Romæ correxit dogmate Christi.
Porro conflictum gessit didascalus idem
Contra bis senos certantes arte magistros,
Qui pignus mundi fallaci voce negabant,
Dum Mediatoris spernebant dona vocantis,
D Lucida perpetuæ qui pandit limina vitæ.
Quapropter cunctos, fretus cœlestibus armis,
Vicerat extemplo voti certamine compos,
Ac velut adversus frendentes ore molossos,
Frustra qui superas implent latratibus auras,
Ferrea Scripturæ direxit spicula miles;
Dum consternati mox omnes terga dederunt,
Excepto Zambri, qui tunc, necromantia fretus,
Ignarum populum scrophesa fraude fefellit,
Dum magus in taurum pellax sine voce susurrat,
Corruit in terram quadrupes spiracula linquens,
Vastus dum vulgi clamor ferit æthera nimbi.
Sed tamen intrepidus Dominum Sylvester adorat,
Ut plebs quam Christus pretiosi sanguinis ostro
Reddidit immunem, sublata fraude maligni,

Tetro haud fallatur falsi phantasmate Zambri
Mox igitur tauri prostratum morte cadaver
Suscitat exsertis absolvens vincula nodis,
Et mitem armento fecit succedere taurum.
Tum populi passim clamabant voce Tonantem,
Laudantes Dominum cœperunt dicere grates.
Hic fuit, ut fertur, comes integritatis adeptus,
Donec supremam claudebat tempore vitam.
Rex Constantinus quondam præsagia certa,
Atque futurarum rimatur somnia rerum,
Culcita dum plumis Augusti sterneret artus,
Cernens matronæ rugosæ forte figuram
Vidit in extasi deformem fronte vetusta,
Cernua quæ graditur tremulis agitata lacertis.
Insuper hanc mortis jam sors multaret acerba,
Imperat illustris regem sermone sacerdos
Sylvester Constantinum decrepita membra
Suscitet ut vetulæ rursus cum sospite vita.
Tunc regis precibus surrexit bella puella,
Quam prius effigies turpabat torva senectæ.
Et licet ante situm torperet morte cadaver,
Fit tamen extemplo formosa puerpera vultu :
Quam rex contemplatur ovans, cum stemmate [comit,
Tempora præcingens auro flavente coronat,
Et peplo chlamydis nec non cycladibus ornat,
Ut regina gerat rubicunda crepundia collo.
Talis erat species formosæ virginis almæ.
Tunc Helena docens regem sermone futura,
Sic ait Augusto, depromens omnia somni :
Hæc tua semper erit, nam lethi calce carebit,
Ultima ni diris conflagrent sæcula flammis.
Cumque toro foret Augustus perterritus alto,
Pallidus evigilat somni formidine captus.
Conglobat in cœtum disertos arte sophistas,
Gymnica qui jactant ventoso dogmata fatu ;
Quos rogat ut rerum sibi fata latentia solvant,
Quæ dudum in stratis signant arcana futura.
Sed cum forte nihil stolido sermone referrent
Plurima sed falsis finxissent frivola verbis,
Tunc rex frugales jejunans castigat artus,
Atque dies septem declinat fercula pompæ,
A Christo Domino poscens oracula pandi.
Nox ruit, et tetro mundum velamine vallat,
Nec non et furvis terram complectitur alis,
Dum sopor in strato regales occupat artus.
Cui Sylvester ait, pandens mysteria rerum ;
Femina, quam torva crevisti luce vetustam,
Quæ tibi horrebat multum squalente senecta,
Urbs est quam vulgo Byzanti nomine dicunt ;
Constantinopolis post hæc vocitetur in ævum,
Nomine nempe tuo gestat per sæcla triumphos.
In qua murorum præcelsa cacumina quondam,
Nunc prostrata solo veterascunt arce ruenti,
Mœnia marcescunt, et propugnacula nutant,
Quæ quassat caries, et frangit fessa vetustas.
Sed te conservare mea præcepta jubebo.
Cornipedis spina vectus per squalida rura,
Cuspide vexilli scrobem sulcare memento,
A Labara sic equitans per terram trudito dextra,
Quatuor infindens directo tramite sulcos,
Per quos, erectis castrorum turribus altis,
Mœnia murorum restaures imbrice rubra,
In qua regnabit proles, prolesque nepotum,
Sicut regnabat patrum numerosa propago,
Quorum progenies et avi glomerantur avorum.
Jam fuit Hesperiæ famosus laude sacerdos
Ambrosius, Christi complens præcepta benigni,
Spiritus et castæ servavit fœdera carnis,
Qui nomen gerit Ambrosiæ de nectare ductum.
Hic tener in cunis quondam dum parvulus esset
Magna futurarum gessit spectacula rerum ;
Namque examen apum numerosis forte catervis
Contexit faciem pueri, mirabile fatu ;
B Quæ licet horrenda stiparent labra cohorte,
Non tamen infantis sensit discrimina corpus.
Sic crebris vicibus replebant ora jacentis,
Atque catervatim rursum remeare studebant.
Post hæc ætherios repetentes agmine nimbos,
Visibus humanis certant abscedere porro.
Hæc pater Ambrosii stupuit miracula cernens,
A quo sortitur nomen sic inclyta proles.
Hoc nempe examen quo sancti labra redundant,
Dulcia mulsorum portendit verba favorum,
E quibus affatim dulcescunt pectora plebis.
Lucida digessit venerandus opuscula doctor,
Cum ratione pia pandens ab origine prima,
Qualiter hunc mundum summi prudentia Patris
Tempora præsentem tunc per bis terna dierum
C Fecerit æterno disponens sæcula nutu.
Hæc, inquam, docuit crebro sermone sacerdos,
Plures perducens ad cœli regna phalanges.
Garrula Martini nunc prodat littera laudem,
Quam celebrat totus quadrato cardine mundus.
Hunc Pater omnipotens nondum baptismate lotum
Nec balsamorum sacris chrismatibus unctum,
Tempora nocturno cœlesti laude beavit,
Dum stipem mancis et peplum ferret egenis,
Christo devotus cum jam catechumenus esset.
Quis vero studeat, diserto famine fretus,
Omnia virtutum chartis describere signa,
Quanta Deus dederit devoto dona clienti?
Sæpe salutifero correxit dogmate pagos,
D Ut ritus vellent magis exstirpare nefandos,
Atque creatorem regnantem credere Christum.
Nam paganorum destruxit fana profana,
Jure tyrannorum sternens delubra reorum :
Et mox antiqui confracta fraude sacelli
Fabricat Altithrono venerandus templa sacerdos.
Sic quoque famosam frondenti stipite pinum,
Qua proceres stolidi tunc thurificare solebant,
Heu scelus ! in verubus torrentes exta bidentum,
Diruit, ut populum non fallat cultibus error.
Surgere ter fecit defuncta cadavera letho,
Tetrica terrentis disrumpens tartara mortis,
Nec non ægrotis impendens munia vitæ.
Lurida debilium fomentat membra virorum
Quamlibet expertus non esset vulnera ferri

Usquam, nec rubro roraret sanguine martyr,
Aut etiam diris arsisset torribus ignis;
Attamen illustrem meruit confessio palmam,
Dum mens parta fuit mortis discrimina ferre.
Hic præsul jugiter permansit virgo perennis
Donec ætheriam miles migraret in aulam,
Angelicis vectus cœli ad convexa catervis.
Temporibus priscis venerandos Græcia patres
Edidit, ex quorum numero celeberrimus exstat
Gregorius felix, fama super æthera notus,
Quem Deus edocuit mundum servare pudorem
Corporis, et castæ conjungere fœdera mentis.
Tempore nam quodam geminas per somnia cernens
Virgineo vidit fulgentes flore puellas,
Quas ille aspiciens torvis obtutibus horret,
Femineos quoniam non gestit cernere vultus.
Tum sanctum placidis compellant vocibus ambæ:
Ne graviter juvenis devotas sperne puellas,
Neuque indignatus vultum contemne sororum,
Dum tibi perpetuo fratris copulamur amore.
Nam nobis mundum tribuisti in corde sacellum,
Quo jucundantes semper lactabimur ambæ.
Frater, amicitia nunquam fraudabere nostra:
Altera virginitas fecundo flore vocatur;
Altera gestabit solers sapientia nomen.
Et sumus angelicis missæ de sedibus isthuc,
Ut tecum maneant nostræ consortia vitæ.
Basilius quondam doctorum maximus auctor
Condidit egregiam divino dogmate legem:
A qua processit libratæ normula vitæ,
Vergere quæ nullum laxat sub pondere sævo,
Trutinat electos, sed justa lance libelli,
Alternis vicibus [*Bodl.*, Vocibus alt.] reddens oracula sanctis,
Qualiter ornetur verax concordia fratrum,
Et justæ jugiter fulgescant fœdera mentis.
Nec non diserto digessit famine librum,
Prima creatarum pandentem semina rerum,
Qualiter æternus plasmaret sæcula rector,
Quoque potentatu quadratum conderet orbem,
Materiam mundi discernens ordine recto,
Aurea devexi dum format sidera cœli.
Hinc nobis oritur mundi nascentis origo,
Cuderet ut summus rerum molimina princeps,
Hic se virgineum prodit servasse pudorem,
Taliter affirmans perfecto famine præsul:
« Feminea præceps cognovi corpora nunquam,
Nec tetigi penitus muliebres turpiter artus;
Non tamen immunis vocitabor nomine virgo. »
Edidit insignes tellus Memphitica patres,
Lucida perpetuæ mercantes munera vitæ.
E quorum numero pollebat sorte beata
Nomine famoso felix Antonius auctor,
Summa supernorum conquirens regna polorum.
Hic primus docuit cultores ordine [*Bold.*, accola] sanctos
Squalida per saltus peterent ut rura locorum,
In quis contemplativos decerpere fructus
Possent, et jugiter Domino famularier alto.

A Hic, inquam, monuit cœlorum regna merentes,
Spernere delicias, et mundi linquere gazas,
Ardua sectari, nec non devexa cavere.
Dum calles gemini dispari tramite tendunt,
Unus in ætherios per cœli culmina campos,
Alter sic Erebum lustrat sine fine profundum.
Cujus clarificam qui malunt noscere vitam,
Qualibus in mundo signis effulserit almus,
Quoque modo spurcas curarit corpore clades,
Dira salutifero restaurans ulcera fotu,
Qualiter ut medicus populorum pestibus obstans
Morbida sanatis renovaret viscera fibris,
Non pigeat prorsus seriem spectasse libelli,
In quo scribuntur virtutes illius amplæ.
Haud secus et Paulus signis super æthera notus,
B Omnibus et regnis quæ lustrant lumina Phœbi,
Per deserta fuit quo non præstantior alter,
Tendit ad æterna felix habitacula miles.
Hunc gener infidus strophoso fallere gestu
Maluit insontem, disrumpens fœdera pacis:
Idcirco fugiens quærit sub rupe latebras,
Donec tortoris sævi tormenta fatiscant,
Et rursus placido lætetur tempore mundus.
Quem nutrit in crypta palmeti dactylus arcta,
Et fruitur foliis pro aprico tegmine pepli.
Nam sitis ardorem demebat gurgite fontis.
Quem mox, ut genuit, telluris glarea glaucum
Rursus in obliquum latices effuderat antrum,
Aliger tam præpes gracili nutrimine farris
C Paverat in specu palmæ sub frondibus altis:
Cui famulabantur spreta feritate leones,
Atque lupi rabidos jussit mitescere rictus.
Vixerat in terris, cœlesti munere fretus,
Undecies denos, et tres feliciter annos,
Tunc demum, æthereis stipatus jure catervis,
Ivit ad æterni castus consortia regni,
Percepturus in excelso nova gaudia victor.
Nec non, eximia virtutum gratia fretus,
Plurima patravit deserto signa stupenda
Hilarion felix famoso nomine dictus,
Quem præsens crebro mundus rumore celebrat.
Dum cupidus gestit normam æquiparare magistri,
Et simulare sui jam perpendicula patris.
Hic stricta corpus frenabat lege petulcum
D Torrida lascivæ demens incendia carnis.
Quique titillantes sprevit primordia luxus,
Prima juventutis calcans ludicra severe
Claruit Ægypto, quod strictum carmine pando.
Nam gipsum, miseros quod dudum faucibus atris
Sorbuit indigenas, flammis combussit enorme,
Dum rogus ingenti lignorum fomite flagrans
Reptantem in prunas consumpsit torre chelydrum.
Denique cum pelagi montanis fluctibus olim
Æquora per vitreos bullirent turgida campos,
Priscaque turgescens non nosset littora pontus,
Cærula fluctivagis sed regnant molibus alta,
Dum proprias spernunt spumosis fluctibus oras,
Tunc omnes pariter glomerantes agmine denso,
Contra flustra senem sistebant turgida sanctum,

Et fidum tremuli patronum rite rogabant,
Auxilium miseris ut ferret civibus ultro.
Ille crucis pingens pariter signacula sulcat,
Horridus in cumulum salsarum fluxus aquarum
Concrevit porro surgens ad sidera cœli,
Mox furibunda maris compressit cærula sævi.
Sic miles Christi frenabat marmora ponti,
Ut merito sancti non unquam fama fatiscat.
Sic quoque in Ægypto fertur vexisse Joannes,
Accola deserti, vitam sine crimine ducens.
Qui strictis proprium nodabat nexibus ævum,
Carnea lascivæ vincens ergastula mentis,
Conservans geminum justo moderamine pondus,
Dum divina docet duplam sententia vitam,
Quam rector debet justa discernere lance,
Atque gubernandum carnis cognoscere motum.
Hunc famosa rudem replebat gratia vatem,
Ut posset clausas rerum reserare latebras,
Clancula virginea pandens mysteria clave.
Tempore nam quodam per somnum femina sensit
Munere virtutum quam pleno præditus esset,
Scilicet optatam dum sumpsit carne medelam,
Quamlibet ante gemens gestaret corde querelam.
Imperium mundo florens cum Roma teneret,
Atque gubernaret regnorum sceptra per orbem,
Temporibus faustus Benedictus claruit isdem,
Quem Deus Ausoniæ clemens indulserat auctor,
Ut populum Domini vadentem tramite recto
Ferret ad æterni ductor vestigia regni :
Quem prius abstrusus sævis anfractibus error
Traxit ad inferni torrentis tartara nigra.
Sæpe tyrannorum contrivit templa priorum,
Qui Dominum lucis tenebroso corde negabant.
Mox ibi defigens victricia signa salutis,
Sic miles Christi devicto hoste triumphat,
Basilicam Domino restaurans æde renata.
Quis modus, aut numerus, vel certe calculus index
Explanare valet virtutes illius amplas,
Quæ modulum et numerum excedunt pro mole gestorum.
Namque cadaveribus reddebat lumina functis,
Quæ gelidæ mortis per vim fortuna necarat.
Auditu surdos et claudos gressibus ornat.
Ægrotos vegetat membrorum viribus augens.
Dæmonis arma fugans, nec non et spicula frangens,
Hostibus explosis restaurat saucia corda.
Nam capisterium rimarum fragmine ruptum
Innovat, ut nutrix lacrymarum flumina fudit.
Pestiferum calicem, qui mortis pocula cinxit,
Porrecta rupit dextra per signa salutis.
Sic etiam chalybem prolapsum gurgite Gothi
Ad proprios iterum jussit remeare lacertos.
Primo qui statuit nostræ certamina vitæ,
Qualiter optatam teneant cœnobia normam,
Quoque modo properet directo tramite sanctus,
Ad supera scandens cœlorum culmina cultor;
Cujus præclarum pandens ab origine vitam
Grægorius præsul chartis descripserat olim,
Donec æthralem felix migraret in arcem.

A Hujus alumnorum numero glomeramus ovantes,
Quos gerit in gremio fecunda Britannia cives,
A quo jam nobis baptismi gratia fluxit,
Atque magistrorum veneranda caterva cucurrit
Quid memorem geminos germano fœdere fratres,
Reddentes animas astris, et corpora terris.
Purpureo passum venerantes sanguine Christum,
Martyres effecti rubuerunt carne cruenta;
Quique vicem reddunt Domino, ut Psalmista canebat:
Ecce salutarem calicem per pocula mortis
Accipiunt pariter pergentes tramite Christi;
Quos simul invenit sanctus monstrante beato
Ambrosius Paulo pulsantes carne sepulta,
Saxea quadratis quos condit tumbula fossis.
B Hos pia virginitas comebat flore superno
Angelicis semper quæ constat chara catervis;
Unus Gervasius, nec non Protasius alter,
Imperio veterum sortita vocabula gestant.
Præsul erat quondam Narcissus forte vocatus,
Virtutum meritis redolens, ut nomine florens,
Quem simul ornabat pollescens munere duplo
Pontificatus apex cum virginitatis honore,
Claruit idcirco celebri rumore per orbem,
Dum vitæ meritis fulcitur dogma loquelæ.
Nam fontis latices oleo pinguescere fecit,
Et liquida crassis mutavit flumina guttis;
Denique dum tempus festis paschalibus aptum
Annua Christicolis renovaret vota per orbem,
C Quod solet uberius Christi celebrare triumphos
Cætera quam celebrent anni solemnia festa,
Tunc oleum in vacua defecit lampade vitri,
Et lychnus fumans furvis obtorpuit umbris,
Pendula cum nulla flammaret luce lucerna.
Mox fontana jubet Narcissus flumina lymphæ,
Fidens in Dominum, sacros haurire ministros.
Et complere cavum cum glauco gurgite vitrum.
Funditur interea per cunctas unda lucernas,
Sic exorcizans lychnos benedixit aquosos.
Jamque latex lucens flammas pascebat edaces,
Papirus in medio radiabat lumine centro,
Clarius et multo quam fomes pinguis olivi,
Aut certe in vitro splendescens arvina scrofæ.
Mox vulgi cuneus cernens miracula rerum,
D In commune Deo grates laudesque frequentat.
Non tulit hanc faustam grassator crescere famam,
Qui genus humanum strophis elidere [*Bodl.*, eludere] certat.
Concilium glomerat [*Bodl.* glomerant] cum trino teste nefandum,
Qui scelus horrendum concinnant [*Bodl.*, conciat] crimine falso,
Præsulis ut famam serpentis dente lacessant,
Atque venenata sanctum cum fraude sugillent,
E quorum numero procedens primitus unus,
Quamvis juraret, pellaci fraude fefellit :
Ignibus sic atris, et flammis fomite farsis
Conflagrem penitus, si fatu frivola fingam.
Alter subsequitur, strophosam ferre querelam;

Taliter ad turmas infit cum voce procaci :
Sic mea non pereant regali corpora morbo,
Quod veros promit jurans sententia fatus.
Tertius ast testis profert e pectore questus,
Et juramenti nodosis vincla catenis
Nititur imprudens verbis constringere falsis :
Sic mea non tenebris nigrescant lumina furvis,
Glaucoma nec penitus lippos suffundat ocellos
Assertor verax si fingam famina falsa.
Propterea exsilium voluit perferre sacerdos
Invidiæ maculam fugiens declinat iniquam.
Sic pater in saltu fertur vixisse remotus
Contemplativos carpens sub monte maniplos,
Dum solus soli Christo famularier optat,
Lubrica fallentis conculcans gaudia sæcli.
Mox igitur punit præfatos ultio testes,
Qui sacramentis concinnant frivola falsis,
Et temerare student insontem crimine vatem.
En, lare torrenti testis conflagrat iniquus,
Primus qui labris contorsit tela nefandis,
Præsulis ut vitam fuscarent verba maligna.
Culmina celsa crepant ignitis usta favillis,
Atque propinquorum turmas combusserat ardor.
Sic quoque crudescens multabat poma secundum,
Morbo regali plectendo lurida membra,
Donec putrescens prodiret pectore flatus.
Tertius orbatus geminis sub fronte fenestris,
Limpida dum tenebris clauduntur lumina tetris.
Hic ergo aspexit tremulus tormenta priorum,
Qualiter Altithronus pellaces plecteret astus,
Horrendi sceleris scenam patefecit opacam.
Machina detegitur cæcis frustrataque stellis :
Et reus in tantum lacrymarum flumina fudit,
Irrigat et salsis oculorum fontibus ora,
Donec ocellorum caruissent luce pupillæ.
Sic vindicta reos plectebat trina Tonantis,
Usque fugam vitæ cum mors bacchatur acerba.
Arbiter æternus dum sontum crimina punit,
Alma sacerdotis pandit præconia casti.

Nec minus interea stupuit Memphitica tellus
Rumores patrum sub cœli culmine claros,
E quis ortus erat felix Athanasius olim,
Cujus Alexander sanctissimus exstitit altor.
A quo victus erat torvum qui schisma docebat
Arrius infaustus, ventris dum viscera fœda
Turpiter egessit ruptis extalibus ani,
Quæ cava per cryptas complebant antra latrinæ.
Sanctus Alexander, missæ solemnibus actis,
Cum celebrarentur sacræ libamina mensæ,
Aspicit infantum ponti per littora turmas,
Mystica dona Dei ludo simulare stupendo.
Vidit nempe procul quod sic Athanasius illos
Tingeret infantes baptismi gurgite mersos,
Ceu foret antistes sacrato more dicatus.
Talia signa sacrum portendunt esse futurum,
Prospera quod rerum liquido fortuna declarat.
Hoc gestum ludis apicum sed seria firmant,
Almus Alexander cum vitam funere clausit.
Post hæc successit florens Athanasius ævo :

A Qui gregis excubias ut pastor ovile tuetur
Contra belvarum fraudes rictusque luporum,
Qui lustrare solent mandras, et septa bidentum.
Hic ergo præsul stolidorum dogmata demens,
Sævos schismaticos et melle pericula perfert.
Quem iidem schismatici, spissa fallente caterva,
Infamare student, fingentes frivola falsa,
Dum regi monstrant evulsum carne lacertum,
Et loculo gestant vulgi ad spectacula truncum,
Quod magico stolidi dicunt phantasmate gestum,
Turpiter Arsenium sic fantes corpore mancum,
Qui dudum exstiterat librorum tramite lector.
Tum jubet Augustus vatem Constantius almum
Protinus arceri [*Bodl.*, arciri] porro de finibus isthinc.

B Sed secus evenit, quam machina straba putabat,
Præfatus lector dum fraudem prodidit atram.
Tunc pius antistes, detecta fraude maligna [*Bodl.*, maligni] :
En, inquit, sanam lectoris cernite dextram,
Necnon nervosam cuncti spectate sinistram.
Tum novus insonti crebrescit laude triumphus,
Quando sacerdotem noscunt sine crimine sanctum.
Æmulus obstupuit, fraudis dum scena patescit.
Buxeus o quantos obtexit pallor inertes,
Seu certe quosdam rubræ confusio frontis.
Sic rea, suffragante Deo, commenta fatiscunt.
Sed contrita rotis extollit vipera cæphal
Et rursus ructat tetrum de fauce venenum.
Namque alia sanctum nituntur fallere fraude.

C Femina nempe procax strophis instructa nefandis,
Insimulare studet stuprorum crimine vatem.
Sed dicto citius verborum spicula peltis
Presbyter obtundit, mœcham molimine vincens,
Quam probrosa manus strictim tollentis obuncat.
Sed tamen antistes, Christi testudine fretus,
Æmula sævorum vitat figmenta virorum,
Delituit senis annorum cursibus, extra
Cisternæ latebram descendens usque profundam,
Quæ lymphis vacua præstabat tecta tigilli :
Qua latuisse ferunt lustris volventibus ipsum,
Cerneret ut nusquam radiantem lumine Phœbum.
Justitiæ vero solem septemplicis æthræ,
Quem sacra per biblos descripsit littera lautos,
Pectoris intuitu desistit cernere nunquam.

D Garrula nunc Babylæ depromat chartula palmam,
Plurima pontificis pandens præconia clari,
Qui gregis excubias et caulas vallare bidentum
Imbutus fuerat conscripto dogmate bibli
Dirorum contra morsus rictusque luporum.
Princeps imperium qui Romæ nexerat amplum,
Imo triquadrum discreto limite mundum,
Non cunctante gradu cum sanctæ limina valvæ
Vellet adire ferox, stropha stimulante malignum,
Tum pius Augustum castigans voce superbum
Increpat antistes, contempto stemmate regis,
Fatu defendens sacri vestibula templi.
Præcipit audacter maculatum cæde cruenta
Absidam ecclesiæ pullis non tangere palmis.

Ducitur angustam quapropter præsul ad aulam,
Ut vice verborum strabo cum rege loquatur :
Impius extemplo venerandum cogere pœnis
Christicolam cœpit constrictum nexibus arctis,
Ut supplex veterum oraret figmenta deorum,
Delubris [*Bodl.*, Delubri ] statuis libans holocausta [litaret ;
Quod flamen felix ut spurca venena recusat,
Nec blandimentis inclinat colla sacelli.
Tum tres infantes germano fœdere functos,
Quos pius imbuerat Scripturæ dogmate præsul,
Imperat Augustus lentis vexare flagellis,
Quatenus inflictis nutarent pectora flagris,
Quæ prius obstiterant regi parere nefando.
Sed tamen infantum non cedunt corpora pœnis,
Quin magis horrendas vincunt præcordia virgas,
Quamvis sanguineos fudissent verbera rivos,
Crudaque per teneras rorarent vulnera pulpas.
Tunc demum capital perpessus forte sacerdos,
Æthera glauca petit devecta morte triumphans,
Nec non in vestes sursum migrante magistro,
Hoc est ephœbi, quos rubris serta rosetis
Ornabant, pariter cœlorum culmen ovantes,
Angelicis juncti penetrabant cœtibus altum.
Quis valet urbanus laudes sermone polito
Fari sanctorum sub cœli culmine claras,
Qua croceos Titan radios diffundit in orbem,
Dum lustrat latum reflexo tramite mundum.
Sed tamen egregios depromens garrula scabro
Incipiet celebrare viros nunc pagina versu
Quos materna simul matrix enixa gemellos
Edidit in mundo sortitos nomina dupla.
Quorum alter Cosmas, Damianus dicitur alter.
Imbuit hos pariter sæcli doctrina medelam,
Nec non divina præstavit gratia gratis,
Ut possent fibris putres explodere pestes,
Atque salutiferam morbis impendere curam,
Artibus horrendas pellentes corpore clades.
Mutos, et mancos, claudos, surdosque repertos,
Luscos, et strabos, qui torta luce fruuntur,
Blæsos, ac balbos, qui sævis verba loquelis
Fantes corrumpunt, et quidquid debile fertur,
Cœlitus instaurant, Christo donante, salutem.
Sicque luem carnis trudunt medicamine spurcæ.
Nec tamen eximio virtutum munere dites,
Auri fallentis gestant marsupia farsa ;
Sed loculos nummi calcant, ut tetra venena,
Omnia donantes gratis pro stipe superna.
Princeps interea mundi, qui sceptra regebat,
Martyres edictis multat crudelibus atrox.
Tum geminos pelagi prædictos gurgite fratres
Merserat in pontum fretos virtute Tonantis :
Algida sed vitreis mitescunt æquora flustris
Dum dicto citius sanctos ad littora vectant.
Sic compressa salis sacra virtute potestas,
Turgida fluctivagis sopivit cærula campis,
Dextera dum patris portum patefecit in undis.
Impius idcirco cernens vexilla tropæi,
Altera gorgoneis molitur damna venenis,
A Nam truculenta ferox flammarum pabula torret,
Et sacramentorum fornacem fomite farcit,
In quam flagrantem sacros detrudere jussit,
Ut rogus insontes prunarum torre cremaret
Artus, quos dudum turgescens gurgite pontus
Mergere non quibat lympharum fluctibus atris.
Sic facula flammæ fornacis fomite friget,
Ut miles Christi, neglecto turbine flammæ,
Redderet ingentes pro vita sospite grates.
Ceu salamandra focos solet insultare pyrarum,
Quamvis congeries glomeretur forte rogorum.
Tunc crucis in patulum coguntur scandere robur,
Atque pharetrarum densas sufferre sagittas.
Mox sator æternus, qui sanctos jure triumphat,
Spicula tortorum confregit dira reorum.
B Exin martyrii sumpserunt serta cruenta,
Ad convexa poli migrantes culmina celsi.
Nec meminisse moror præconia clara Chrysanti,
Quem merito mundus famosa laude frequentat.
Hunc igitur genitor florentem tempore proto
Tradidit investem rhetorum forte magistris,
Ut puer indolis librorum disceret artes,
Quas mundana colit stolido sapientia sensu.
Qui fuit, ut fertur, donatus mente sagaci,
Ardens ingenio, et prudenti pectore puber.
Post hæc illustris dum sacra volumina lector
Auribus hausisset cœlesti grammate scripta,
Protinus antiquæ contemnens dogmata sectæ,
Falsa vetustarum calcavit frivola legum,
Et dicto citius, nactus rudimenta fidei,
C Flagitium sceleris baptismi didicit unda :
Mox publice Christum paganis prædicat ultro,
Dira superbarum spernens tormenta minarum.
Tum genitor sobolem, naturæ jura resolvens,
Truserat in tenebras conclusi carceris atras,
Magnopere metuens fisci decreta nefandi,
Insuper et capital tremulus formidat acerbum.
Sed cum mens juvenis ferret tormenta libenter
Mox aliam genitor concinnans machina scenam,
Lubrica mundanis admovit gaudia pompis,
Serica purpureis præbens velamina peplis,
Quæ moritura facit fetoso viscere bombix,
Induit egregium pretiosa veste nitentem.
Tum jussu patris convivia larga puellæ,
D Deliciasque ferunt, epulas luxusque culinæ,
Vestibus ornatæ variis, et fronte venusta,
Talibus ut pompis miles mollesceret audax,
Ferrea quis crebro cedunt præcordia virum ;
Sed tamen, armatus Christi testudine, tiro,
Oscula virgineis despexit lubrica labris,
Nec penetrare sinit stuprorum spicula pectus ;
Sed procul excussit jaculatas fraude sagittas.
Non, sicut cecinit sponsali carmine vates,
Mollia tunc roseis hærescunt labra labellis,
Dulcia sed Christi lentescunt labra labellis.
Venit ad extremum virgo certamen adulta,
Daria vestalis formosa fronte rubescens,
Aurea cum glaucis quam comit lunula gemmis.
Nititur hæc juvenem Veneris constringere nexu,

Quatenus ad thalami flectat connubia mentem.
Hæc phaleram fuit facundis freta loquelis.
Denique diserti stupuerunt forte magistri,
Virginis ingenium biblorum famine cultum [*Par.*, fultum].
Nempe tenax scripti fuerat, veloxque legendi
Sed secus evenit fortunæ casus opacæ :
Dum pius opposuit fatis contraria fata.
Daria quæ dudum servabat numina Vestæ,
Credidit Altithronum cœli qui sceptra gubernat,
Facundis virgo verbis conversa Chrysanti.
Tunc simulata tori fingunt consortia fatu,
Moribus et castis vivunt concorditer ambo,
Ut spurcum penitùs vitarent pectore nævum,
Et maculam Veneris pullam cum corde fugissent.
Post hæc baptismi sacratis tinguitur undis,
Quatenus exuvias spoliaret mente vetustas,
Et nova de liquido sumatur gurgite lodix.
Tum virgo veterum sprevit documenta librorum,
Et sequitur Christi quadratis dogmata biblis.
Quis poterit vulgi tantas numerare catervas,
Quantas exemplis coegerunt credere Christo ?
Traditur idcirco pœnis torquendus acerbis,
Septuaginta viri quem denso milite servant,
Herculis in fano, ni forsan thura litaret.
Tunc miles cœpit dirus vexare negantem
Athletam Domini, fretum virtute superna,
Udis et crudis nervorum nexibus angens,
Torrida flammantis laturum caumata solis.
Sed puncto citius laxantur lora lacertis,
Omnipotente Deo restes solvente nefandos.
Et suras iterum cipporum vincula claudunt,
Cruraque cum rigidis nectebant turgida lignis ;
Extemplo cippum findit regnator Olympi,
Quamvis hunc stolidi cæcata mente ligarent.
Lotia tunc lictor crudelis spargere jussit,
Sacros humectans artus fetore putenti,
Qui liquor, ut dicunt, atrum phantasma fugabat,
Dum vernam Domini sperat necromantia fretum,
Sed putor ambrosiam fragrabat nectare suavem.
Exin tortores buculam deglobere birsa
Mandant, ut crudo stringantur tergore membra
Martyris, ardentem passuri lumine solem ;
Torrida sed Titan compressit fulmina frendens,
Ut nulla insontis ferrent incendia membra.
Tunc reciproca virum claudunt ergastula sacrum,
Arcta catenarum constringunt vincla lacertos,
Necnon et collum nectunt cum crure gemello.
Ecce repente pius nodatos arbiter artus
Eripit, et chalybis mox stricta ligamina rupit.
Porro cum sanctum nodoso vimine miles
Cederet infaustus, rubro qui sanguine gaudet,
Sed, mirum dictu, sceptrorum flagra beatus
Ictibus argutis martyr non sensit acerba;
Quin imo ut plumæ mollescunt vimina sancto
Lenia, ceu viridis lentescit papyrus amne ;
Claudius his signis compunctus credidit ultro,
Septuaginta viros convertens dogmate claro,
Fecit baptismi purgari gurgite mersos.

A Quapropter rubro perfusos sanguinis ostro,
Miles ad æthereum faustus perduxit Olympum.
Quos simul obstruxit felix spelunca sepultos,
Lucida perpetuæ visuros præmia vitæ.
His convexa poli merito lustrantibus alta,
Daria cum duro patitur tormenta Chrysanto ;
Impiger ast ille, strictus molimine ferri,
Truditur in tenebras laturus carceris atras,
Lurida quo putridis fluxerunt stercora ripis [*Par.*, cryptis],
Nectare sed fetor cedit, ceu luce latebræ.
Traditur interea sceleratis Daria scorti :
Prostibulum mœchæ penetrans sine crimine sævæ,
Sed leo de claustris rugibundus mittitur arctis,
Virgineos artus tutos servare puellæ,
B Si quisquam cuperet sanctum temerare pudorem,
Gestibus obscenis contrectans corpus honestum :
Arcam ceu quondam probrosus contigit Oza,
Protinus oppeteret confusus fronte petulcus,
Rictibus et rabidi corrosus dente leonis
Ultricem pœnam sentiret morte ferina.
Tunc demum Augusti qui Romæ regna gerebat,
Decreto rubras sumpserunt morte coronas.
Et simul in crypta pausant sablone sepulti,
Quos simul in vita vexavit pœna cruenta,
Credimus ut faustis glomeratos jure catervis
De gremio tumuli, cum tellus sponte dehiscet,
Et genus humanum tumbis emerserit atris.
Suscitet ad requiem, mundum dum laxat habenis.
Tempore transacto, sanctam gentilibus armis
C Ecclesiam Christi tempestas sæva cruentans,
Martyribus sacris mortis discrimina mille
Conglobat, insontes torquens sine crimine culpæ,
Ut miles Christi stricto mucrone necaret
Impia tortorum cum ferret flagra malorum.
Hos inter, quidam Julianus nomine martyr,
Horrida sanguineis perfert certamina pœnis.
Quem pater ad scholam, cum primo glisceret ævo,
Tradidit, ut tomis dialectica dogmata rerum,
Et simul rhetoricas biblorum disceret artes.
Mox igitur juvenis veterum documenta librorum,
Quamvis in tenero pulcher pubesceret ævo,
Limpida discipulus scripsit scholasticus astu,
Cumque pater sobolem vetulam vidisset adultam,
Nititur indocilem claris natalibus ortum
D Flectere cum precibus, thalamorum ut jura capessat,
Quatenus inde foret post successura nepotum
Progenies, mallet si ditem ducere sponsum.
Flagitat inducias septem sufferre dierum,
Quatenus hoc spatio pulsaret voce Tonantem,
Subnixis precibus rogitans oracula divi
Certius ut quiret Christi cognoscere nutum.
Denique transacto venerandus tempore puber,
Lecto sopitus cum somno membra dedisset.
Orama per noctem cernebat rite supernum,
Cœlestes fatus sic felix auribus hausit :
Protinus e strato festinat surgere miles,
Ne metuas, juvenis, sortiri dote puellam,
Dulcia neu rigidus frangas decreta parentum.

Sed tamen hanc sociam sanctam servare memento
Quæ tibi cum mero copulatur corpore virgo,
Namque pudicitiæ comes indefessa manebit.
Multa mihi populi servibunt millia possim,
Quæ vestris credunt cœlorum sceptra loquelis.
Interea juvenis patris præcepta facessit,
Et simulata tori spondens connubia matri,
Accipit ornatam gemmis auroque puellam.
Attamen Altithronus quadrati conditor orbis
Pacta tutatur sponsum cum virgine castum,
Propria fuscarent ut nunquam crimine membra,
Luxuriam carnis frenantes ilibus almis,
Præsertim pia cum Christus præcordia pungens,
Per somnum moneat castum servare pudorem;
Nam bibli seriem, quam rex direxit Olympi,
In thalamo cernunt, aurato grammate scriptam,
In qua virginitas servari sancta jubetur.
Exin vernarum fundant cœnobia Christi,
Normam justitiæ qui servant tramite scripto.
Virginibus quoque condunt gurgustia cellæ,
Quas licet inferior sexus discriminet ordo,
Non tamen inferior virtutum cardo sequestrat;
In quis nempe decem monacharum millia florent,
Cantibus assiduis, et psalmi carmine crebro.
Sic famulabantur jugiter, noctesque, diesque,
Viribus infractis pulsantes atria cœli
Astriferi precibus dum lustrant limen Olympi.
Interea veteris ructantur fauce draconis
Atra venena, sacras Christi torquentia turmas.
Tum miles Christi nodoso fuste flagella
Sustinet immerito constrictus nexibus arctis.
Flagraque cum crepitu præsultant cæde cruenta,
Donec purpureo rorarent sanguine rivi.
Sic sequitur Dominum devota mente minister,
Ad superas arces angusto tramite tendens,
Ut prius angusto tendebat calle magister,
Sanguine purpureo demens peccamina mundi,
Dum pius in patulum dignatur scandere lignum.
Tum luscus tortor sensit detrimenta pupillæ,
Martyris afflictus flagris, et stipitis ictu.
Mox monophthalmi restaurat lumina martyr,
Quamvis pontifices fani ludibria passi
Reddere non possent evulsam stipite lucem
Insuper excelsum forti compage sacellum
Quinquaginta simul stabant simulacra metallis.
Diruit ad fundum sternens molimina prisca.
Non Mars vulnificus, qui belli semina spargit,
Rancida gorgoneis inspirans corda venenis,
Delubri statuis potuit succurrere parmis;
Nec Venus, aut Veneris prodest spurcissima proles.
Aurea sternuntur fundo simulacra Minervæ,
Quamque Deam stolidi dixerunt arte potentem;
Nec Bacchus valuit, cui frondent palmite vites,
Ut referunt falso veterum figmenta librorum,
Numine nutantes fani fulcire columnas.
Sed titubant templi tremebundis marmora crustis,
Et ruit in præceps tessellis fabrica fractis.
Neptunus fama dictus regnator aquarum,
Qui regit imperium ponti turgentibus undis,
A Falsas effigies, quas glauco marmore sculpunt,
Aurea seu fulva quas ornant petala fronte,
Haud valuit veterum tunc sustentare deorum.
Alcides fertur Centauri victor opimus,
Flammea qui pressit latronis flamina Caci,
Quamvis fumosis ructaret flabra loquelis,
Herculis in crypta et torqueret dextera clavam,
Non tamen in templo rigida virtute resultat,
Qua famulus Christi supplex oramina fudit.
Vulcanus cutax, quem fingunt igne potentem,
Torrida flammigeris moderantem fulmina frenis
Funditus occubuit fraudatus torre rogorum.
Sic quassata ruit simulacris machina lapsis,
Ut veterum narrat verax historia rerum [*Par.*, regum],
B Cum geminam flamen prolem peccare videret,
Nec tamen asperitas patris compesceret ulla,
Plecteret aut sontes crudescens ultio natos,
Acriter idcirco exarsit vindicta Tonantis,
Quatenus arca Dei diræ post funera stragis,
Ducta per Azoton simulacrum sterneret altum;
Tunc ruit in frontem confracto poplite Dagon,
Et caput infandum funestos liquerat artus,
Quod vulsum ex humeris cives in limine cernunt.
Aurora in fulvis dum luxit lutea bigis,
Et croceum jubar in quadrum flavesceret orbem,
Ac roseos patulis radios infunderet arvis,
Spinaque cum trunca membrorum parte remansit;
Haud secus in divos, quorum cassata potestas
Ad fundum cecidit, sævit regnator olympi;
C Expers ut nullus diri discriminis esset,
Ceu styli series præsenti grammate pandit,
Sic quoque terga dedit cassato numine Phœbus.
Qui fuit infausti Saturni filius atrox,
Jupiter ingentem quem pompant carmina vatum,
Hic patris imperium, quod fantur opuscula prisca
Contra naturam pulso spadone capessit,
Tum miser in Latio, demptis genitalibus, exsul
Delituit, nati vitans discrimen acerbi.
Nec Pluton prodest, qui tetris Tartara sceptris
Rexit, et inferni furva regnavit in aula;
Hic Cereris sobolem nigrantes vexit ad umbras.
Sed regina sequi matrem Proserpina nolle
Fertur in antiquis falsato grammate biblis.
D Nec Pan Arcadiæ, quem gens colit exta litando,
Plurima dum verubus torrebat viscera flammis,
Contulit auxilium fani fundamine fracto.
Machina celsa labat, dum culmina fracta fatiscunt.
Nec glus lentescens murorum mœnia pangit,
Nec durus scopulus calcis compage quadratur:
Sic simul exhausta veterum virtute deorum,
Insuper augustum quassata mole sacellum
Diruit in cinerem vindex censura Tonantis,
Ut precibus martyr supplex cum voce poposcit,
Quatenus Altithronum, lauta qui regnat in arce,
Possent clarificis pagani credere signis.
Unica tum soboles præfecti credidit ultro
Deum pia fructiferis pandit præcordia verbis.
Martyris amplexus felix oracula puber.

Tunc simul in latebras truduntur carceris atras.
Qua damnatorum putrescens forte cadaver
Turpiter introrsus bulliret vermibus atris;
Sed tamen insontum complentur nectare nares,
Olfactum Ambrosiæ spirantes forte supernum.
Nec lucis radiis linquens ergastula cessit,
Limpida sed tenebras arcebant lumina furvas,
Sic Deus in sanctis alma virtute triumphat.
Tum custos cernens rerum miracula tanta
Credidit Altithronum salvantem sæcula regem,
Baptismum nactus stipatur milite denso,
Qui prius excubias servabat carceris atri.
Imperat interea multatum morte cadaver
Surgere de nigris, anima redeunte, latebris,
Quod prius obvolvens constrinxit fascia nexu:
Mortuus evigilat disrumpens tartara tetra!
Tunc precibus turmæ vasto crepitant tumultu,
Hortantur juvenem vero depromere fatu
Qualiter exanimis furvæ vestibula valvæ
Infernique nigras posset penetrare latebras,
Et redivivus item splendentem cernere solem.
Edidit extemplo lethi decreta resurgens,
Posthumus angelica prodens suffragia turbis.
En iterum sancti, stropha stimulante draconis,
Martyres in cupas merguntur fomite farsas,
In quibus atra picis massa flagraverat ardens,
Nec non sulphureas ructant incendia flammas,
Et sarmentorum comburunt pabula pagi,
Donec in ætherias flamma prorumperet oras.
Sed tamen insontes Christi suffragia vallant,
Licia tunc digitos oleo madentia nectunt,
Qui mox ignis edax flammis combussit acerbis,
Non tamen exussit sanctorum torre lacertos.
En iterum gypsus spiris sinuata malignis,
Cærula pestiferis extollit colla venenis:
Martyres ad theatrum truduntur reste ligati,
Rictibus ut rodant sanctorum membra leones,
Necnon mandibulas ursorum ferre cruentas
Cogeret insontes tortorum pœna lacertos
Sed secus evenit sanctis victoria palmæ:
Bestia sanctorum labris vestigia linxit,
Obsequium præbens, prædas oblita recentes.
Sic, mutante Deo, mitescunt corda ferarum,
Quamvis stultorum torpescant corda virorum.
Ut quondam vates cola cum commate prompsit,
Ediderere truces prædam servare leones.
Post hæc martyrii mercantur serta cruenta,
Lucida stelligeri scandentes culmina cœli,
Ad quorum tumbas gelidæ post funera mortis
Corpore calloso dein venere leprosi.
Qui simul in sacro baptismi gurgite mersi,
Spiritus et carnis sumpserunt corde medelam.
Antiquo fuerat famosus tempore quidam
Legitime Christo famulans vernaculus alto,
Quem genuit mundo clarum Nilotica tellus,
Sacra pudicorum quærentem lucra virorum,
Quem vocat Ægyptus crebris rumoribus Amos.
Plurima hic gessit virtutum signa sacerdos,
Qui fuit in Nitriæ frondosis accola dumis,
A Squalida deserti procurans jugera ruris.
Hic locus ex Nitro sortitur Nitria nomen.
Creditur interdum quod nomen sæcula gignunt.
Causa fortunæ, si his confidere fas est,
Si fors aut fatum, seu constellatio quidquam est,
Si parcæ nulli parcentes fila gubernant,
Mortali vitæ fusaque rotante minantur,
Quod vehit in collo tereti vertigine molem.
Sed magis arbitror, quod sic errata reorum
Nitria purgavit, sicut corpuscula nitro
Sordibus expurgata malis, et lota nitescunt.
Hic quondam offendit turgentem tempore Nilum,
Qui fecunda rigat flustris Memphitica regna.
Nam transire volens optata lintre carebat:
Sed spoliare vetat carnem verecundia frontis,
B Corpore ne nudo temeraret jura pudoris.
Tum dicto citius spumantes littore lymphas
Penniger ut præpes transfertur cœlitus ultra,
Piscifer ut dudum momenti tempore vates
Angelico raptu lustrabat Chaldea regna,
Ut vernam Domini nutrirent crustula farris.
Ecce puer quidam laceratus dente molossi,
Atque venenato perpessus vulnera rictu,
Vertitur in rabiem fraudatus mente sagaci,
Ferrea quem strictis nectebant vincla catenis,
Bacchatur quoniam vagabundis passibus amens.
Idcirco prolis luxerunt fata parentes,
Et veneranda petunt flentes oracula sancti,
Ut miseri cladem, et vulnus sanaret acerbum.
Quem consulta ferunt tali cum voce dedisse.
C Reddite nunc viduæ sublatum fraude juvencum,
Et sospes soboles vobis comitatur amanda.
Olli mirantur quod nosset clancula furta,
Quæ prius obstrusis credebant gesta latebris:
Tum genitor gaudens grassatur sospite nato,
Actutum sævis reddens [*Par.*, reddunt] direpta ra-[pinis.
Sic fors evenit, verax ut voce spopondit,
Tempore mox alio dolium deferre poposcit,
Quod duo voverunt, alter sed vota fefellit.
Idcirco gelida constrictum morte camelum
Perdebat gibbum, quo vascula ferre pepercit,
Sospite perfruitur sed verax alter asello,
Quo promissa seni complevit vota benignus.
Hunc vidit ferri felix Antonius olim,
C Linqueret egregius cum carnis vincula miles,
Angelicis turmis ad cœli sidera vectum,
Pulchraque perpetuæ penetrantem limina vitæ.
Tempore jam prisco fuit Apollonius almus.
Edidit hunc signis clarum Nilotica tellus,
Hic erat in quadrum vulgatus laudibus orbem,
Præbens exemplum quingentis fratribus æquum,
Et pubertatis desertum tempore quærit.
Nam ter quinquennis mortales aufugit ultro.
Hic octena simul conversans lustra peregit.
Centies exorans nocturnis ferme latebris,
Et totidem vicibus sic gessit forte diurnis.
Ut genibus flexis, et curvo poplite Patrem
Cernuus oraret fretus pietate Tonantis.

Stuppea cui fuerant pepli velamina texti,
Donec degebat nunquam passura senectam.
Claruit idcirco celebri rumore coruscans.
Nam pagana procul vulgi cultura manebat,
Qua stetit antiquo delubrum more dicatum :
Inde sacerdotes crebro simulacra ferentes,
Bacchantum ritu longis anfractibus errant.
Taliter ut vidit dementes forte cohortes
Fanorum statuam per gyrum ferre nefandam,
Tum, flexis genibus, pulsabat voce Tonantem :
Et mox stare facit bacchantes agmine turmas,
Funditus ut nullus cum plantis pergeret usquam,
Sed cuncti pariter, velut ænea signa rigebant,
Torrida flagrantis perpessi lumina solis
Dum plus æstivo torrebat tempore Titan.
Interea damnum dum norunt unde fuisset,
Credula doctrinæ spondent præcordia verbis,
Mystica cœlestis sumentes dona lavacri,
Æmula si precibus disrumpat vincla sacerdos,
Passibus ut properis trames per rura patescat,
Et possint solito pergentes calle meare.
Ille moras rupit, fundens oramina sursum,
Dum crebris vicibus celsum pulsabat olympum.
Sic sator arcitenens dissolvit compita clausa,
In tantum ut cuneus votorum compos abiret,
Purgatus maculis baptismi gurgite sacro,
Idola fracta fricans, et mox in frusta resolvens.
Lis quondam pacem crudescens rupit honestam
Inter credentes qui Christum corde fatentur
Et diffidentes qui Christum fraude refutant ;
Nam Bellona ferox infecit corda venenis,
Arma cruenta ferens turbavit fœdera pacis.
Procedunt acies densa stipante caterva,
Horridus exsultat crudo certamine Mavors,
Cornua rauca sonant, et salpix classica clangit,
Dum stimulant mortem bombosa voce phalanges.
Tum celer advenit præfatus forte sacerdos,
Qui, pacare studens belli certamina sæva,
Nititur accensam fraudis restinguere flammam,
Et necis horrendæ stolidum sedare tumultum.
Sed quidam incentor bacchatur mente maligna,
Qui caput, et princeps, ac pugnæ signifer atrox
Exstiterat, dicens se nunquam pignora pacis
Malle, tetram donec perpetret funere mortem.
Tunc ait audacter depromens fata futura :
Sic tibi contingat lethi fortuna cruenta,
Ceu verbis optas, crudeli calce casurus.
Solus nempe necem cernes moribundus acerbam,
Sospite cum reliqui vita funguntur [*Par.*, fruantur] [ovantes,
Sed tibi post funus [*Par.*, finem] non præbet terra [sepulcrum ;
Bestia sed rapidis discerpet [*Par.* discerpat] ric:ibus [atrox,
Et volucrum pariter truncatum rostra lacessent.
Sic fuit, ut verax fatur sermone sacerdos :
Funere transacto tectum sablone cadaver,
Rursus mane vident, rumpente crepuscula luce,
Belluis effossum funesto corpus ab antro,
A Et volucrum rictus artus lacerasse nefando.
Tum passim populi credebant esse prophetam,
Dum celer effectus rerum spectacula pandit.
Omnes certatim qui fanis thura litabant
Lurida culturæ linquunt simulacra vetustæ,
Limpida mundantis sectantes dona lavacri.
Hic Pater illustris celebrans solemnia Paschæ,
Undique deserti turmas asciscere jussit,
Atque catervatim cuneum glomerare fidelem.
Post hæc, exactis missæ concentibus, omnes,
Fercula dum solitæ peterent paupercula mensæ,
Vescuntur pariter sicco nutrimine farris,
Nec non fasciculis quos hortus tempore verno
Germinat ex gremio, cum gliscit gramine tellus.
Tum pius alloquitur tali cum voce catervas :
B Credula si vere gestamus pectora, fratres,
Nunc precibus Dominum cœli, qui regnat in arce,
Et regit imperium mundi, dum sceptra gubernat,
Pulsemus pariter, solamina digna petentes,
Quatenus impendat judex alimenta misellis,
Nempe die festo laxantur frena rigoris.
Ecce dapes lautas, et munera larga ciborum,
Ante fores antri cernunt, mirabile fatu.
Hæc gestant geruli, quos unquam nemo videbat,
Quamvis Ægypti lustrasset passibus arva.
Punica mala vident, granis cittisque referta,
Botros, et ficos, et plures ordine tortas ;
Cernitur hic etiam palmeri dactylus alti,
Et mel lentescens cerarum machina clausum,
Atque favi croceum distillans flumine nectar,
C Et simul ubertim candescens lacte colustrum.
His gestis, geruli properant abscedere rursus.
Ast olli Christo cœperunt reddere grates,
Fercula qui dapibus largus complevit opimis,
Usque diem penti, quem dicunt nomine costen.
Sic Deus omnipotens, qui cuncta latentia noscit,
Deliciis proprios tantis pascebat alumnos.
Jam famis Ægypti multavit clade cohortes ;
Ecce catervatim densis venere maniplis,
Ut pariter miseri peterent alimenta ciborum.
Tum tres expendit sportas cum pane refertas,
Quas prius exorans palma benedixerat alma,
Bis binis exin nutrivit mensibus omnes,
Ut nunquam penitus farris fragmenta negaret,
D Nec tamen exhaustis cessaret sportula crustis.
Sic quoque naturam pinguis cumulavit olivi,
Ut quondam Elias legitur cumulasse propheta
Lenticulæ crassum fecundans ore liquorem.
Ecce sacerdotis pandam præconia lauti
Mentio dum sancti pulsat penetralia cordis,
Cujus quadratum crebrescit fama per orbem,
Atque per extremas fulget prudentia metas ;
Qui fuit interpres et custos virgo pudoris,
Hebræa Romanis vertens oracula verbis.
Nam rudis et priscæ legis patefecit abyssum,
Septuaginta duo recludens pagina [*Al.*, bargina] [biblos,
Quos nunc sacratis describit littera chartis
Insuper elicuit tractatus jure stupendos,

Atque prophetarum commentis clancula certis
Dicta retexebat pandens mysteria rerum.
Inclytus hic constat schedis per sæcla magister,
Quæ nunc per mundum scribuntur rite quadratum.
Et licet illustris lectorum turma per orbem
Eusebio genitore satus, ceu prodidit idem,
Enumerans veterum vulgata volumina Patrum,
Ex quo Salvator nostræ cunabula carnis
Sumpserat in terris emundans crimina sæcli,
Quando crucis gabulum sacrato corpore scandit,
Et genus humanum pollutum fraude maligni,
Vulnera perpessus purgarat sanguine rubro;
Quis tanto studio geminarum famina legum,
Aut tam solerter rimari nititur unquam,
Ceu meditatus erat sacros didascalus idem,
Ut Psalmista canit, noctesque diesque libellos?
Æmulus idcirco, pollutus peste livoris,
Rictibus horrendis vatem lacerabat eumdem,
Faucibus invidiæ sic gloria carpitur atris,
Et laus almorum mulcatur fraude malorum.
Namque canes crebro stipant latratibus aprum,
Undique vallantes densa cingente corona.
Ast ille infestos dispergit dente molossos,
Et voti compos saltu regnavit in alto

Jam nunc almorum descripta laude virorum,
Candida virginitas Paradisi chara colonis,
Quis dedit, ut mundus celebret præconia vastus,
Supremis donec solvantur sæcula flammis?
Dum colles ut cera fluunt, saltusque fatiscunt;
Imo post mundum cum esset cyclus Olympi,
Clarius ante thronum sanctorum serta nitescunt.

Tempus adest sacras metris vulgare puellas,
Qualiter integritas virtutum culmen adeptis
Virginibus dederit nitidas gestare coronas.
Deliciis sæcli quæ temnunt corde profanas,
Fetida pomparum linquentes gaudia sontum,
Ut Dominum lucis devota mente sequantur.
Agnum, virginea spissis cum forte catervis
Stipat in ætherio cœlorum culmine turma,
Et grex cum pastore pio gratabitur albus,
Purpureis vernant qua campi floribus arva.
Et lupus horrendis non frendet dentibus atrox.
Pascua nec norunt crudelis damna latronis,
Sed pacis jugiter perpes concordia regnat.

Nunc igitur casto veneror rumore Mariam.
Versibus egregiam nitor laudare puellam,
Cui mundus merito celebrat præconia totus.
Quæ fuit Israel claro de germine gentis,
Desponsata proco fecunda puerpera virgo.
Sed Deus omnipotens quadrati conditor orbis,
A quo processit præsentis machina mundi,
Cui secreta patent ex alto culmine cuncta,
Quique abstrusa suo perlustrat lumine tetra,
Virginis intemerata videns præcordia castæ,
Maluit ut prolem peperisset virgo supernam
Sordida quæ veniens dempsisset crimina mundi,
Dum delubra dedit Christo, atque sacella pudoris.
Mox genuit verum lumen de lumine Patris,
Exueret mundum ut fusca caligine Christus

A Qua genus humanum tetro torpebat in orbe,
Usquequo clarifici luxerunt lumina solis,
De quo jam dudum cecinerunt verba prophetæ.

Hæc, inquam, virgo cœlesti pignore feta,
Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
Imperium mundi solus qui jure gubernat,
Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
Cum Pater altithronus Gabriel misisset ab astris.
Hæc fuit egregius quam promit carmine vates,
Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis,
Hortus conclusus florenti vertice vernans,
Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens,
Nec non et turtur tremulus, cui præscius infit
Angelus: En sobolem generabis, virgo, perennem,
Atque puerperium paritura puerpera gignes.
B Filius Altithroni faustus vocitetur in ævum.
Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
Virtus esse tuo confert umbracula cordi:
Patris obumbrabit te, virgo, celsa potestas.
Quo dicto, matris turgescunt viscera fetu,
Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
Atque crucifixus scelerata piacula dempsit.

Porro Cæciliæ vivacem condere laudem
Quæ valeat digne metrorum pagina versu?
Quæ sponsum proprium convertit dogmate sancto,
Mellea carnalis contemnens ludicra luxus.
Basia dum potius dilexit dulcia Christi,
Candida præpulchris complectens colla lacertis,
Quamvis harmoniis præsultent organa multis,
Musica Pierio resonent et carmina cantu;
C Non tamen illexit fallax præcordia mentis
Pompa profanorum, quæ nectit retia sanctis,
Ne forte properet paradisi ad gaudia miles.
Taliter interea compellans vocibus infit,
Dum secreta petunt concessa lege tororum.
Angelus en, inquit, superis tranavit ab astris:
Hic me patronus, cœlesti fœdere fulcit,
Ut nequeam prorsus quidquam carnalis amare.
Namque meum jugiter conservat corpus in ævum,
Ut nullus valeat, spurco succensus amore,
Contrectare mea proboso crimine membra,
Sed mox angelicis ulciscens vindicat armis,
Qui me pollutis nituntur prendere palmis.
Sic devota Deo convertit femina sponsum,
Nec non et levirum solvens errore vetusto,
D Donec credentes sumpsissent dona lavacri,
Facti municipes in summis arcibus ambo,
Martyres effecti carnis tormenta luentes.

Sicilia tellus, quam vallant cærula ponti,
Fluctibus et rabies pulsat per sæcula salsis,
Edidit Agathen, Christi famulatibus aptam,
Accola quam Siculus famosa laude frequentat.
Quæ se divinis subdebat cultibus ultro.
Namque pubertatis florebat tempore Christo,
Divitias mundi conculcans mente caducas,
Omnia sæclorum mox ornamenta relinquens,
Et sequitur Dominum devota juvencula Christum.
Quis vero pœnas verbis enarret acerbas,
Aut mortis valeat clades effarier atras,

Quas tunc in teneris perfert virguncula membris?
Horrida vulnifici patitur discrimina ferri,
Quod castum lacerat corpus mucrone cruento,
Pectora virgineis fraudantur pulchra papillis,
Purpureusque cruor stillans de carne fluebat.
Sic quoque carnifices torrebant igne puellam,
Virgineos artus assantes torribus atris.
Sic dicto citius perdebat flamma vigorem,
Ignibus innocuis exurens membra puellæ.
Nec fuit in pœna simplex vexatio carnis,
Sed triplex potius torquet strictura lacertos.
Tum rogus ardescens, et rubræ fragmina testæ,
Nec non et rigidi crudelis sectio ferri,
Membra cruentabat spurco sine crimine culpæ.
Tum Pater omnipotens devotæ virginis altor,
Arcibus æthereis defixit lumina terris,
Femineum indolis gaudens spectare triumphum,
Mox dedit auxilium clemens auditor [*Par.*, defensor] [egentum,
Fortior ut fieret truciter torquentibus illam.
Post hæc martyrii mercatur sanguine sertum,
Perpetuas regni sumens ex carne coronas.
Denique post obitum, signorum non vacat expers,
Quamlibet in tumba pausarent ossa sepulcri,
Et sacer astrifera gauderet spiritus arce.
Tempore nam quodam fervescens ignibus Ætna,
Torrida flammivomis trudebat sulphura rivis,
Tunc ruit in præceps ambusta cacumina linquens,
Congeries lapidum, liquefactaque viscera montis;
Tum Siculus cultor flammarum fulmina cernens,
Ignibus opposuit sanctam cum corpore tumbam,
Et dicto citius sopivit damna focorum:
Unde Trinacriæ tellus exsultat in ævum.
Cum stolidi proceres qui mundi regna regebant,
Martyres immerito multata carne necarent,
Seu potius fuso decorarent sanguine sanctos,
Passuros inter fuerat virguncula quædam,
Lucia, quæ Dominum delexit sedula Christum,
Quam de stirpe bona, et claris natalibus ortam,
Nonnulli juvenes thalamis asciscier optant.
Sed sacrata Deo fœdus sponsale reliquit,
Mores ob castos et cœli regna lucranda.
Hæc matrem monuit fessam languore cruento,
Tangeret ut tumbam qua clausam virginis almæ
Agathæ corpus placida sub morte quievit,
Femina ceu quondam fluxu vexata cruoris
Occulte Christum tetigit, quam fimbria pepli
Curavit medicans, Domino donante salutem.
Sic igitur genitrix sancta virtute sepulcri
Claudebat patulas extemplo credula fibras,
Ut nunquam flueret venarum rivulus ultra,
Et dicto citius siccaret sanguinis undam.
Tunc proles cœpit verbis narrare parenti
Quod vellet Christo jugiter servire pudica,
Atque thorum sponsi mallet contemnere virgo,
Aurea gemmatæ linquens crepundia pompæ,
Utque peregrinis daret ornamenta procorum,
Pauperibus stipem tribuens, et munera mancis,
Thesaurosque suos sub cœli conderet arce.
A Filia mox matrem fatu correxit amico,
Credula virgineis pandentem pectora verbis,
Ut simul offerrent dites patrimonia Christo.
Quod dum compertum vulgi sermone crebresceit,
Atque fatigantur sacris rumoribus aures,
Tetrica mox sponsi fervent præcordia felle,
Gorgoneis infecta malis pro virgine adempta,
Quam sibi Salvator sponsam copularat adultam,
Sanguinis arrhatam conquirens dote puellam.
Ignescunt populi lymphatica corda furentis,
Ringitur et consul dira Paschasius ira,
Dum altercetur crudus cum voce tyrannus,
A Christo sponsam nitens auferre venustam,
Cum nec sermonum stimulis cedebat acerbis,
Nec blanda flecti lenonum fraude valebat,
B Quamlibet ad tetrum traheretur fune lupanar,
Atque boves pariter traxissent [*Par.*, trusissent] [restibus almam,
Quanquam tortores afferent igne tenellam,
In quo nigra picis nec non et pinguis olivi
Flumina terrifico crepitabant torre pyrarum,
Ut magis horrorem sentiret virgo beata,
Plurima dum flammis augerent pabula pagi.
Sed cito vexantis cedebat machina pœnæ.
Innocuis prunæ coxerunt membra favillis,
Defensante Deo, flammasque fugante rogorum.
Tunc igitur morbo mentis cruciatus acerbo,
Non tulit opprobrium judex a virgine factum,
Candida sed rigido violavit viscera ferro.
C Purpureus cruor extemplo de carne manavit,
Nec tamen exsultat sævus de morte tyrannus,
Nec gratatur ovans cæsa pro virgine Christi;
Sed sicuti nexis stringebant colla catenis,
Nodatis merito nectentes brachia vinclis,
Sic reus advenit Romanam consul ad urbem,
Ut vindicta gravis noxam puniret enormem,
Dum cruor insontis, cum sontis sanguine fuso,
Ulciscebatur digne pro talibus ausis.
Sic quoque Justinam modulabor carmine cantam,
Aurea virgineo lucrantem regna pudore,
Quæ terrena tori disrupit vincla jugalis,
Florida mundanæ calcans commercia vitæ.
Huic procus illustris, pravo succensus amore,
Nectere non cessat verborum retia frustra,
D Ut sibi forte foret dotalis virgo per ævum,
De qua posteritas esset ventura nepotum.
Sed cum tale nefas gestaret mente malignus,
Nec tamen insontem posset pervertere fallax,
Virginis aut fibras cæcis incendere flammis,
Nititur egregiam magicis maculare venenis.
Tunc famosus erat Cyprianus fraude nugaci,
Doctus in horrenda sceleratorum arte magorum,
Qui tunc auxilium spondebat ferre petenti
Plurima schematizans sacræ molimina menti,
In tantum, ut diris certaret dæmonis armis.
Quæ magus assidue strophosus misit ad almam,
Ut pia pulsarent stimulis præcordia stupri.
Sed cum virgo Dei sprevisset frivola carnis,
Lurida tetrorum confringens tela latronum,

Credidit Altithronum salvantem sæcula Christum,
Ad Dominum tota conversus mente fidelis,
Pœnituit tandem magus idola spurca relinquens.
Expertus virgo quid posset ferre pericli,
Quæ nunquam valuit superari mille nocendi
Artibus, incerti sed fugit crimen iniquum.
Post hæc imperio regeret cum Claudius orbem,
Impius edictis sanctos crudelibus urgens,
Heu scelus! ut Christum damnati voce negarent.
Nolentes autem sectari scita tyranni,
O quam dura necis graviter tormenta luebant!
Tunc, Justina, tuum ferro supponere collum,
Sanguinis aut rivos non horret fundere fibris.
Sic geminis felix ornatur virgo triumphis,
Martyra cum roseis rubuit veneranda coronis
Candida virgineis florebat femina sertis,
Cum qua martyrii meruit vexilla cruenti,
Crudus athleta Dei Cyprianus fuso cruore;
Sicque poli pariter scandebant sidera sancti
Ut prædira necis pariter tormenta tulerunt.
Eugeniam porro claris natalibus ortam,
Gemmam virgineo rutilantem stemmate rubram,
Quis digne indoctus metrorum versibus usquam
Rusticus explanet? cujus præconia passim
Lætus concelebrat sub cœli cardine mundus,
Atque supernorum reboat concentibus aula.
Denique baptismi nondum cunabula sacra
Suscipiens, Christum miro veneratur amore,
In tantum, ut proprios dempsisset femina crines,
Cæsarie spreta, sumens signacula Christi,
Ac sexum simulans, posset tonsura virilis
Hac ratione rudi sic occultare latentem;
Namque crucem Domini sincera mente virago
Gratulabunda vehens, basternam linquit inanem,
Pergere cum pueris, astus quos arte refellit,
Ut remeare queat prudens per devia virgo.
Passibus et properis sanctorum limina lustrat,
Pontificemque petens baptismi lucra capessat.
Protinus ad sedes venit basterna relictas,
Quam ut crevere simul spretam remeare parentes,
Pectora ferratis riguerunt marcida curis.
Plurima tunc etiam fortunæ casibus acta
Turma propinquorum questus e pectore promit,
Salsaque palpebris effundit flumina luctus,
Tristia rorifluis humectans imbribus ora.
Tum bino spadone fuit comitata virago,
Suspicio ut nullam posset generare querelam.
Hanc Deus insontem pius auxiliator egentum
Clementis dextræ clypeo protexit inermem,
Ut cecinit dudum famosus carmine vates:
Nam mentita fuit strophosis lingua loquelis,
Criminibus stupri nitens damnare puellam.
Sed Pater omnipotens, qui cuncta latentia noscit,
Virginis intactæ voluit monstrare triumphos,
Auctorem sceleris populo præsente revincens.
Sicut matrona stimulis agitata maligni,
Illustrem Christi famulam sermone procaci
Deformare studet, naturæ jura rescindens:
Sic iterum infelix, plebis vallante corona,
A Magna cachinnantum pateretur ludicra vocum,
Plecteret et merito vultus confusio noxam,
Ut nunquam dicant gentes: Ubi est Deus horum?
Floruit in mundo quædam virguncula Christi,
Agnæ cui nomen prisci dixere parentes;
Inclyta hæc fuerat fragrans virtute pudoris.
Ætatis decimus nec non et tertius annus
Fluxerat in terris cum primo glisceret ævo,
Illuviem mundi contemnens corde nefandam.
Sed procus illustrem præfecti filius Agnam,
Qui famosus erat, regali fasce togatus,
Subnixis precibus thalamis adsciscere nitens,
Aurea cum rubris offert crepundia pannis,
Nec non argenti spondendo plura talenta,
Nititur intactam donorum fallere visco,
B Sicut avem nectit nodosis retibus auceps.
Sed mox lethiferam sensit virguncula cladem
Crebrius hauriret si spurcas ore loquelas,
Aut pulsaretur probrosis virgo labellis
Muscipulam metuens sprevit sermone petulcum.
Nam sponsam potius spondebat se fore Christi
Virgineo semper servantem fœdere corpus,
Qui se rite subarravit cum dote fidei,
Annulus et cujus sacravit membra puellæ.
Plurima quapropter patiens discrimina virgo,
Pertulit in terris insons ergastula tetra.
Sed pius aspectans certantis bella puellæ
Arbiter horrendas discussit carceris umbras,
Et clarum cœli lumen de lumine fudit,
C Virginis ut tenebras non ferrent lumina furvas
Traditur ad tetrum scortorum casta lupanar,
Quatenus incerti fuscetur crimine virgo,
Almaque probrosis notetur vita loquelis,
Quæ infamare student vernarum nomina Christi
Ut lacerare solent latrantes fauce molossi.
Tunc procus advenit densa comitante caterva,
Garrula verbosis contorquens spicula labris,
Quod sua despiceret castis connubia votis.
Sed Deus insontes qui semper jure triumphat,
Iræ cœlestis punit mucrone reatum.
Nam dicto citius crudeli funere vitam
Liquerat horrendi contingens tartara ditis,
Qui sanctum voluit maculoso lædere gestu.
Mox igitur precibus disrupit vincula mortis,
D Pallida purpureo restaurans membra colore,
Quæ multata prius torpebant frigore lethi,
Quatenus inde forent laudis præconia Christi
Unde prius fuerant spurcis ludibria verbis.
Nam Constantinam sanavit tumba sepulcri,
Et sarcophagus qua pausant membra puellæ.
Ut merito posset regnantis filia regis
Æterno Regi regum, qui regnat in æthra,
Reddere magnificas pro vita sospite grates.
Virgo dicata Deo florebat tempore prisco,
Nomine hanc Theclam veteres dixere parentes.
Quæ conversa fuit sacrato dogmate Pauli,
Et Christum sequitur connubia pacta relinquens.
Virginitatis amor flagrans in corde puellæ
Dulcia mundanæ sprevit consortia vitæ,

In qua fundavit cœlestis gratia mentem,
Sæcula quam penitus nunquam mollire valebant,
Durior ut ferro foret ad tormenta cruenta.
Hanc pater et genitrix pactis sponsalibus ambo
Ad stirpem generis satagebant dedere nuptis.
Sic mens virgineis ardescens torrida flammis,
Gurgite mundano perfusa tepescere nescit.
Quamvis verborum rorarent imbre parentes
Sicut nimbosis stillabant æthera guttis,
Propterea focus, et flagrans accenditur ignis,
Vulcanus late fervebat torribus atris,
Ut virgo felix ferret tormenta rogorum,
Consumptura piam falso sine crimine carnem.
Tali femineam sontes molimine spinam
Excruciare student, membratim quatinus ossa,
Si fieri posset, vacuarent cruda medullis.
Sic Deus æterna defendit ab arce puellam,
Ut voti compos flammas evaderet ignis.
Traditur ad rictus virgo laceranda leonum
Diris ut rodant muliebres morsibus artus,
Bestia sed sacrum non audet carpere corpus
Defensante Deo devotæ membra puellæ,
Dum teneræ carni non usquam sponte pepercit;
Sic sator electis cum mundi scammate certant,
Aurea cœlestis largitur præmia regni.
Hæc suprema suæ decoravit tempora vitæ,
Purpureo sanctam perfundens sanguine carnem,
Martyr perpetui dum scandit limina cœli.
Eulaliam prosæ vulgatam laudibus olim
Metrica nunc studeant venerari carmina sanctam,
Quæ mortale nihil vano dilexit amore,
Nec quidquam in mundo satagit præferre Tonanti,
Sed cunctas pariter pompas contempsit opimas,
Funditus ut spretis cœni squalentis ad instar
Deliciis gazæ, sequeretur libera Christum.
Hæc thalami luxus et gaudia blanda tororum,
Atque caducorum sortem despexit honorum:
Quatenus in cœlis castæ virtutis amator
Arbiter omnipotens impendat præmia vitæ,
Qui solet assiduis castos ornare triumphis,
Militibusque suis portam reserare per æthram,
Dum vincunt sancti fallentis præmia mundi,
Atque coronatis gestant vexilla maniplis.
Tempore Gothorum fuerat virguncula quædam,
Quæ proprium ex schola sumpsit Scholastica nomen:
Hanc Deus ubertim cœlesti munere ditat,
Aurea virgineo lucrantem præmia voto.
De qua hoc præcipuum vitæ rumusculus almæ
Divulgare solet, latus qua tenditur orbis,
Quod fratrem sibimet germano fœdere junctum,
Subnixis precibus gestit compellere virgo,
Quatenus acciperent sacrorum dulcia noctu
Fercula librorum, et sancti convivia verbi,
E quibus affatim saturantur pectora plebis
Atque saginantur sanctorum corda virorum.
Sed fidus precibus frater non flectitur ullis,
Quin imo sanctam contempsit voce sororem.
Tum virgo Christum pulsabat voce benignum,
Ut sibi dignetur vulnus sanare doloris.
A Mox igitur cœlum nimboso turbine totum,
Et convexa poli nigrescunt æthere furvo,
Murmura vasta sonant flammis commista coruscis.
Et tremuit tellus magno tremebunda fragore,
Humida rorifluis humectant vellera guttis,
Irrigat et terram tenebrosis imbribus aer,
Complentur valles, et larga fluenta redundant.
Tunc mansit nolens, qui pridem sponte negavit
Quod germana petit deplorans anxia curis.
Sic Deus auscultat devota mente rogantes,
Quamlibet a nullo solandi verba capessant.
Nobilis in Roma vixit pulcherrima virgo
Constantina, novæ præbens spectacula vitæ
Omnibus, integri qui conversarier optant,
Lurida linquentes veteris contagia vitæ.
B Hæc, inquam, virgo, cœlesti freta patrono,
Contempsit mundum felix cum flore virentem,
Arida ceu paleæ projecta peripsema squalent.
Utque magis stupeas, rumorem adverte parentum
Nam pater auguste regnorum sceptra gubernans,
Imperium mundi, Christo regnante, regebat,
Qui Constantinus nomen sortitur in ævum.
Hic sobolem sanctam miro dilexit amore,
Dum vitæ merito late præconia cursant,
Quam pater intactam summus sub dote spopondit,
Felix virgineis cum jam pubesceret annis.
Namque proco fuerat, quo non præstantior alter
(Regibus exceptis, qui mundum jure gubernant)
Desponsata probo, pactis sponsalibus arrhæ.
C Sed Deus integram satagens servare puellam,
Satrapæ mentem stimulis compungit acutis.
Funditus ut pompas sæcli sprevisset opimas,
Mallet et immunis regi famularier alto,
Deliciis mundi quam opulentis degere dives.
Cui sic evenit miranda salutis origo,
Tempore nam quodam diris exercitus armis
Scythicus adveniens, densa stipante caterva,
Hostibus innumeris Thraciam vastabat inertem.
Tum gener Augusti, vallatus milite parvo,
Mœnibus inclusus, mox propugnacula scandit,
Armis diffisus, sævo grassante tumultu,
Esset ut horrenda crudescens mortis imago,
Et desperatus torperet miles in urbe.
Tunc consul Paulo, nec non hortante Joanne,
D Ocius excelso devotus vota spopondit,
Ut Salvatori reliquum serviret in ævum
Christicola clarus, delubra vetusta relinquens,
Si populi strages, et sæva pericla duelli
Protinus auferret solita clementia Christi,
Temperiem reddens discusso turbine belli.
Quæ cum dicta forent spondentis voce sequestra,
Extemplo Christi sensit solatia prætor,
Cœlicolis superis mox defendentibus urbem,
Æmula dum passim verterunt terga phalanges,
Pace salutiferis populum stipante coronis.
Denique cum voti remeasset compos ad urbem,
Compta triumphorum sortitus labbara princeps,
Inclyta Romanis revehens ex hoste tropæa,
Servorum decies quingentos liberat heros

Hoc est, vernarum famulantia millia quinque,
Participes faciens Romanis civibus omnes.
Nec petit Augustum pactam sibi reddere sponsam,
Conjugium penitus famosum sponte recusans :
Sprevit opum nodos, mundique reliquit habenas,
Ut pauper Christum miles sequeretur egentem,
Jam factis complens Scripturæ dicta docentis :
Vota vovete Deo reddentes debita pacta.
Sic Deus omnipotens famulam protexit amentem,
Vocibus assiduis pulsantem regna Tonantis,
Ut se servaret sator integritatis amator,
Lurida linquentem sævi colludia luxus.
Plures nam Christo convertit dogmate turmas,
Exemplo simul, et celebri rumore coruscans.
Uberius pandunt geminæ quod forte sorores,
Attica et Artemia, prætoris sanguine cretæ,
Quem Gallicanam vocitabant sæcula prisca :
Præfatas cujus soboles regina monebat,
Virgineum castis ut servent gestibus ævum,
Florida quæ pariter meruere tropæa pudoris,
Dum mundum linquunt, transacto tempore vitæ,
Et fauste properant ad cœli sidera cursum.
  Nec minus interea Romæ tiruncula Christi
Floruit Eustochium, venerandæ filia Paulæ,
Infula quam nitidæ comebat casta juventæ,
Legibus angelicis servantem jura pudoris.
Quamvis Blaisillam secli fortuna sororem
Necteret ad thalami copulam, tædasque jugales,
Vincula comptorum passuram blanda tororum.
Attamen ereptum sic luxit sponsa pudorem,
Cum vir mundanæ clausisset lumina metæ,
Plangere ceu solet oblatum matrona maritum,
Anxia dum queritur singultu funera sponsi.
Hos igitur threnos, quos mundi fata facessunt,
Lethifer et morbus crudeli calce lacessit,
Eustochium lacrymis virgo non sensit amaris,
Mellea mundani temnens contagia luxus.
Aspidis ut morsum spernebat basia buccis,
Dulcia sed Christi compressit labra labellis,
Oscula dum supero defixit limpida sponso,
Ut cecinit quondam famoso carmine princeps,
Qui sceptrum regni Solymis erexit in arvis,
Personam Christi sponsali dramate sumens.
Sic, inquam, voti vixit virguncula compos,
Ut merito fama reliquum celebretur in ævum.
Cui sacer interpres conscripsit opuscula plura,
Qui rudis et veteris digessit famina legis,
Hebrea Romulidis vertens oracula linguis,
Nec non Argolicas Italo sermone loquelas,
Idem translator biblis opulentus opacis
Transtulit in Latium peregrina volumina pandens,
Thesaurosque simul librorum forte Pelasgos
Edidit in lucem, quos pagina texerat umbra,
Clavibus Ausonia verbi claustella resolvens.
Tomum præterea comptum sermone polito
Ad famulam Christi scripsit didascalus idem,
In quo pinguntur castæ præconia vitæ,
Qualibus integritas ornetur candida sertis,
Immunes actus servans sine sorde petulca.

A Sic soboles Paulæ degit lectissima virgo,
Donec supremam clausissent sæcula metam.
Aurea tum propere penetrarat regna polorum
Spiritus, ad superas anima remeante catervas.
  Hic quoque metrorum crebrescat laude per orbem
Demetriadis honor sacratæ virginis almus.
Quam licet Europæ faustis natalibus ortam
Plurima cum densis celebrarent agmina turmis,
Punica sceptra tamen præconia sancta stupescunt,
Virginis egregiam vulgo mirantia famam.
Sicut enim lychnus modii non clauditur umbris,
Summa sed potius fulgescens arce locatur,
Omnibus ut radiet clara cum luce coruscans;
Sic sacrata Deo, casto virguncula sexu,
Vixerat in terris cœlesti freta patrono.
B Inclyta hæc fuerat generosa stirpe parentum,
Nobilibus titulis vitæ cunabula sumens.
Sed tamen ante Deum multo generosior exstat,
Virtutum meritis rutilans, ut gemma coronæ,
Pulchra comis, cirrisque decens, et candida vultu,
Fronte venusta nitet frugalis virgo Tonantis,
Hanc opulenta sibi certatim turma procorum,
Formosam specie, thalamis asciscere gestit.
Plurima dum felix ditis patrimonia gazæ
Possidet, obryzum ac gemma fulgente metallum,
Ac segmentata fulgebat veste virago.
Innuba sed voluit dotales linquere pompas,
Et superi potius sponsi lentescere labris,
Suavia compressis impendens oscula buccis.
C Nam nuper legi facundo grammate biblum,
Virginis eximiam qui scribit commate vitam,
Ut precibus genitrix subnixis sancta poposcit,
Cum pia trans pontum pulsaret certa magistrum,
Scriberet ut sobolis doctrinam rite supernam,
Qualiter in cordis thesaurum condat acerra
Virgineum, servans stupri sine sorte pudorem.
  Tempore quo rigidos sævi tormenta tyranni
Athletas Christi cogebant ferre cruenta,
Tres simul illustres sumpserunt sorte sorores,
Splendida purpureis plectentes serta coronis,
Dum simul integritas candens et passio rubra,
Virginibus Christi cumulabant præmia dupla,
Quarum per prosam descripsi nomina dudum.
Impius Augustus qui Romæ sceptra regebat,
D Has Christi famulas nuptis asciscere [*Par.*, supremi fallere] [gestit,
Plurima sacratis promittens dona puellis,
Si mallent omnes consortes esse procorum
Nobilium pulchra fungentes dote virorum.
Si vero nollent ritum complere jugalem,
Mox tormenta jubet sanctas perferre puellas,
Lurida passuras strictis ergastula claustris,
In quibus exiguæ caperent nutrimina crustæ.
Sed tamen insontes felix Anastasia vernas,
Pascere non cessat præbens alimenta misellis,
Quæque stipem quæstus, simul et patrimonia gazæ,
Martyribus confert, mortis discrimina passis :
Illius idcirco divulgant sæcula famam,
Et rumor laudis perpes crebrescit in ævum,

Quæ contempta sui sprevit patrimonia sponsi,
Et sequitur Dominum, neglecta sorte mariti.
Pertulit idcirco pœnas matrona cruentas,
Quas nunc in chartis biblorum digerit ordo,
Et legitur felix descriptis passio schedis,
Annua dum redeunt celebrandis tempora festis.
Denique prædictas germana mente sorores,
Diri tortores ducunt e carcere cæco,
Quas simul aspiciens formosis vultibus, atrox
Præses Dulcitius spurco succenditur igne,
Luxuriæ stimulis cæco correptus amore.
Plurima tunc pellax spondebat dona puellis,
Si mallent animo mutum complere nefandum.
Sed famulas Christi protexit parma pudoris,
Spicula luxuriæ spernentes corde profana.
Sed nocturna quies cum fessos occupat artus,
Dulcia dum famulæ cecinissent carmina Christo,
Odis Psalmorum pulsantes ostia cœli,
Audet atrox sanctam, spurco flammatus amore,
Audacter cellam stolidis irrumpere plantis.
Sed, præstante Deo, cæcatur corde malignus,
Basia cacabis dum stultus tradidit atris:
Sic ollis niger, et furva sartagine teter,
Per totam noctem præses deluditur amens,
Defensante Deo, sacrasque tuente puellas.
Egreditur tandem infelix gurgustia linquens,
Quem scelerum socii nequeunt cognoscere fronte,
Sed procul abscedunt vasto crepitante tumultu,
Linquentes larvam, furvum phantasma putabant.
Nam proprias acies fautor cæcabat iniquus,
Ut solus nebulam strophæ non nosset adulter,
Cernere quam reliqui quirent sine fraude maligna.
Tum petit Augusti demens suffragia quæstu,
Vindicet ut flagris vernarum crimina sontum.
Quo viso proceres, densa stipante corona,
Cum colaphis cædunt, et lento vimine flagri,
Ut procul effugeret facies larvata nefandi.
Ducitur ad propriam famulis comitantibus aulam,
Moxque clientelæ resonant singultibus ædes,
Dum cernunt dominum picea fuligine pictum.
Autumat incassum fretas virtute magorum
Hoc sibi clasma tetrum sacras gestasse puellas,
Idcirco peplis jussit fraudare beatas,
Pasceret obscenos ut nudo corpore visus,
Quos prius in latebris fraudis phantasma fefellit.
Sic Deus ex alto, qui sanctos jure triumphat,
Cum forti famulas dextra defendit inermes,
Ut nullus membris posset auferre cyclades.
Venit ad extremum princeps Sisinnius atrox,
Ut famulas Christi, si nollent thura litare,
Nec delubrorum ritus offerre profanos,
Insontes pariter crudeli morte necaret.
Sed nullus valuit sanctas terrore minarum,
Quamvis centenis plagis incumberet atrox,
A Christi cultu mentes discludere rixas.
Tum geminas mandat flamma crepitante cremari:
Quæ sic orantes potius quam damna ferentes,
Angelicis ulnis ad cœli sidera scandunt.
Tertia sed sequitur cunctum visura supernum,
A Tramite dissimili tendens ad præmia vitæ:
Spicula dum patitur longis exempta pharetris,
Vulneribus crebris occumbens saucia virgo,
Purpureusque cruor tenera de carne cucurrit.
Præterea geminas divulgat fama sorores,
Romæ sortitas primæ cunabula vitæ.
Nomine nempe prior felix Rufina vocatur,
Altera posterior florens, ætate secunda.
His pater Asterius nec non Aurelia mater,
Nobilium pulchra consulunt dote procorum.
Sed tamen illustres sponsalia jura recusant,
Cunctaque fallentis mundi patrimonia spernunt,
Ut sponsi thalamis cœli qui regnat in arce,
Jungantur jugiter, quo floret pulchra juventus,
Et nunquam aggreditur rugis sulcata senectus.
B Harum igitur sponsi, neglecto tramite Christi,
Errorum anfractus salebroso calle sequuntur.
Quamvis ante fidem gestarent pectore puram.
Idcirco sponsæ temnentes jura procorum,
Urbis Romanæ linquunt fastigia celsa,
Ut tempestatem tranquilla mente nescirent,
Quam rea sponsorum concinnant famina sontum.
Namque petunt pariter basternis prædia nota,
Quæ procul in Tusciæ felices parte regebant;
Sed rursus Romam sponsis prodentibus ambæ,
Militibus missis, propere ducuntur ad urbem,
Squalores pariter passuræ carceris atros.
Tunc Rufina soror dictis parere nefandis
Renuit, ut vetitum fanis offerret honorem.
C Creditur idcirco cum lentis femina flagris,
Ut soror aspiciens mollescat mente secunda
Verbera dira pati cum sanctos cerneret artus.
Sed secus evenit, quam tortor credidit atrox,
Dum nutabundis non fatur virgo loquelis.
Nam constanter ait, nunquam tremebunda secunda:
Affer cuncta simul nobis tormenta cruenta,
Ignes, et macheras et rubras vibice virgas,
Restes, et furtes, et dura grandine saxa,
Cærula sanguineis harpagans vulnera rivis,
Quot tu pœnarum genera crudeliter infers,
Ast ego lauta feram victo tortore tropæa,
Quot tu concinnas crudi discrimina lethi
Tot nos in supera numerabimus arce coronas.
Tunc iterum carcer lanternæ luminis expers,
D Passuras claudit famoso stercore pœnam;
Sed splendor lucis radiantis ab axe polorum
Furvas exstinguit latebrosi carceris umbras,
Et fetor fimi ut thuris fragantia spirat.
Posthæc in thermas ambusto torre calentes
Ambas trudebant divino numine fretas.
Sed tamen in thermis crepitantes fomite flammas
Protinus exstinxit cœlesti rore potestas,
Artus virgineos sic texit parma pudoris,
Ut nihil innocuis læsa esset caro favillis.
Sed fax, et fomes, et dempto pruna vigore,
Nequidquam ardentes sopito torre tepebant.
Tum famulas tortor sacratas imperat atrox
Pondere cum scopuli collum constringere nexu,
Alveus ut Tiberis mersisset gurgite glauco,

Quas prius exusti non audent urere torres;
Sed famulas Christi vectabant cærula fluctu,
Frigida cum vitreis stupuerunt flumina flustris,
Ad ripas remeans rursus cum sospite vita,
Corpus virgineum natat ceu plana carina.
Tunc jussu rigidi truculento principis æque
Sanguine purpureo sanctarum membra rubescunt,
Ambæ martyrii mercantes sorta cruenti;
Nec non virgineos sumpserunt jure triumphos,
Rura relinquentes, cœlorum regna capessunt,
Quamvis ossa tegat tellus, et tumba sepulcri
Artus includat pro Christo funera passos,
Donec scintillans exurat sæcula carbo.
Attamen ad cœli scandunt spiracula sedes,
Absque chao densis gestantia labbara turmis,
Quando catervatim vallant cœleste tribunal.
Tempore quo Decius triquadrum rexerat orbem,
Militibus Christi mortis discrimina patrans,
Exstitit in Roma binarum forte sororum
Fama præcipuis pulsans rumoribus aures;
Quas nullus poterat tormentis vincere tortor,
Quamlibet insontes multaret cæde cruenta,
Ut vitæ auctorem reflexa mente negarent.
Altera de geminis felix Anatolia dicta,
Altera sed gestat verum Victoria nomen.
Has igitur sponsi claris natalibus orti
Ad prolem generis satagunt adjungere nuptas
Sed mens virgineis ambarum torrida flammis
Stuppas luxuriæ combussit torre pudoris,
Spurcitias mundi contemnens corde caducas.
Divitias spargunt, simul et patrimonia dantes,
Aurea purpureis calcant crepundia gemmis,
Cunctaque pauperibus mox ornamenta misellis
Nil sibi servantes, vendunt pro stipe superna.
Nuntius e cœlo pennatus labitur alto,
Flammeus aspectu, niveo candore coruscus,
Sceptrinum vimen dextra gestabat in alma;
Ambas alloquitur tali cum voce puellas:
Nunc procul a vestro pallorem pellite vultu,
Pectore nec pavido quatiens timor ilia pulset,
Dum vobis thalamus paradisi sede locatur,
In quo perpetui nunquam consortia sponsi
Deficient penitus, sed gaudia longa manebunt,
Si vos virginitas comes indefessa tuetur.
Tunc ambæ servant castæ consortia vitæ,
Angelus ut dederat sancti præcepta pudoris,
Usque fugam vitæ cum mors in limine latrat,
Marcida depopulans vitali pectora flatu.
His igitur gestis tinguntur scæva procorum
Pectora lethifero zeli maculata veneno,
Dum cernunt amplum sponsas expendere censum.
Interea Romam linquens Victoria virgo,
Exsul in exsilium tribunali ducitur urbis,
Quo draco funestus ructabat flamina ventris,
Limpida lethiferis corrumpens æra venenis,
In tantum ut cives, vasto crepitante tumultu,
A Linquere jam mallent pollutam flatibus urbem,
Exosi latebram qua horrens belva latebat.
His igitur miseris spondet Victoria virgo,
Credula si Domino pandant præcordia Christo,
Lurida pestifero linquentes idola cultu,
Ut dicto citius truculentam flamine gypsam,
Quæ turmas vulgi multabat strage cruenta,
Pelleret e populo, dum mallent credere Christo.
Quod dum sponderent concordi voce catervæ,
Illico squamigerum proturbat virgo chelydrum,
Et procul in vacuas jussit reptare salebras.
Mox draco crudelis sermonum pondere pressus,
Deserit obscurum squamosa pelle sigillum.
Sic virgo felix, æthrali freta triumpho,
Ingentem explodit sancta virtute colubrum,
B Ut nunquam ulterius serpens irrumperet antrum;
Sed procul abscedens incultis exsulat arvis,
Jusserat ut gypsam verbo terrente migrare,
Civibus impendens expulso natrice palmam.
Tunc rogitat cives felix vernacula Christi,
Quatenus in crypta sibi, natrix unde nefandus
Aufugit, pariter dignentur condere cellam:
Mox veneranda Dei supplex ut virgo poposcit,
Insuper et decies senas junxere puellas,
Quæ precibus crebris laudarent voce Tonantem,
Odas Davidicas modulantes carmine sancto.
Tunc procus Eugenius, delubri flamine fretus,
Thurificare jubet, munusque offerre Dianæ.
Alma sed imperium sprevit complere nefandum,
C Idcirco machæram stricto mucrone vibrabat
Crudelis tortor fundendo fluenta cruenta,
Virgineos artus consecrans sanguine rubro.
Mox interfector sensit discrimina palmæ,
Arida marcescens dum torpet dextra lacerti.
Insuper expertus calloso corpore lepram,
Vermibus et scatens, efflavit flamen in auras.
Sic quoque famosis felix Anatolia signis
Claruit, exsilium sævi perpessa tyranni.
Consulis en sobolem constrictam nexibus arctis,
Expertem sensus cum bruta mente vagando,
Hostibus explosis, restaurat pectus anhelum,
Quo rumore rudi diversis pestibus ægros
Conglomerant pariter stipantes agmine sanctam;
Ollis optatam reddebat virgo salutem;
D Nec non et morsum, qui torvam carmine gypsam
Irritat, ut sanctos crudelis belva lacertos,
Dentibus horrendis, et rictu rodat aperto,
Extemplo curat disrumpens vincla chelydri,
Qui prius in spira morsum glomeravit inertem.
Idcirco cursim festinat credere Christo,
Agnoscens propriam tanta virtute salutem,
Insuper et meritum cumulavit sanguinis ostro,
Præmia sumpturus cum cœli cœtibus almis.
Candida post sequitur cum binis martyra sertis,
Integritas nitidam, nec non et passio rubram
Plumabant pariter macta virtute coronam.

# DE OCTO PRINCIPALIBUS VITIIS.

[Vide notam operi præcedenti præfixam.]

Digestis igitur sanctorum laudibus almis :
Quorum rumores sub cœli culmine flagrant,
Restat, ut ingentes depromant carmina pugnas
Ex vitiis procedentes, virtutibus atque,
Virginibus Christi quæ cœli regna negabunt,
Florida lucifluæ claudentes limina portæ,
Ni virtute Dei procul elimata [*Par* eliminata] fatiscant,
Et fugiant furvas Christo trudente sub umbras.
Ecce catervatim glomerant ad bella phalanges,
Justitiæ comites et virtutum agmina sancta.
His adversantur vitiorum castra maligna,
Spissa nefandarum quæ torquent spicula rerum,
Æmula ceu pugnat populorum turma duorum,
Dum vexilla ferunt, et clangit classica salpinx,
Ac stimulant Martem legionum cornua cantu.
His, inquam, denso virtutes agmine plures
Occurrunt vitiis gestantes bellica signa.
Cassida cum thoracis nec non ancile duelli,
Et macheram verbi, peccati monstra necantem,
Se in spatium pariter portant ad prælia mundi.
Virtutes quoque, parmarum testitudine sumpta,
Sæva profanorum contundunt tela sparorum.
Virginitas igitur quæ calcat crimina stupri,
Quam non deturpat peccati sæva cicatrix,
Contra bellantes studeat certare catervas,
Octenosque duces, quibus hærent agmina sæva [*Par.*, sancta],
Viribus armatis nitatur vincere virgo.
Nec solum prodest tirones sternere stupri,
Et macerare suam crudeli vulnere [*Par.*, vibice] carnem,
Cætera ni fuerint vitiorum crimina septem,
Ad diram prostrata necem grassantibus armis.
Ut populus Domini liquit Memphitica sceptra,
Humida cum siccis pervadens cærula plantis,
Et quater annorum complevit tempora dena,
Hoc est, octoni spatiosa volumina lustri,
Usquequo promissæ telluris regna capessat.
Sed plebs Ægypti rubro sub gurgite mersa,
Quæ turmas flustris densas perdebat aquosis,
Ingluviem ventris juste signare potestur.
Quapropter pravas expugnans virgo cohortes,
Hanc pestem primo diram certamine vincat,
Quam sequitur scelerata phalanx, luxusque ciborum,
Ebrietasque simul, nec non et crapula cordis,
Ingluviem dapibus quæ semper pascit opimis.
Sed gula, quæ dulcis lucratur [*Par.*, lurcatur] fercula victus,
Et gestit saturare sui penetralia ventris,
Ac stomachum farcire studet præpinguibus extis,
Jejunii validis pellax prosternitur armis.
Nam protoplastus, quem rex formavit Olympi,
Ruricolamque rudem palmis plasmaverat almis,
Pectora fecundans cœlesti flamine vitæ,
Jamdudum cecidit prostratus fraude gulosa,
A Dum vetitum ligni malum decerperet ambro,
A quo pestiferum gliscebat semen in orbe,
Unde seges spissa spurcis succrevit aristis ;
Ebrietas animos solet enervare virorum.
Nam sator et mundi regnator post cataclysmum,
Cum genus humanum multarent æquora flustris,
Pastinat in scrobibus frondenti [*Par.*, frondentem] palmite vitem,
Atque bibens nectar nudabat turpe veretrum.
Proles ut stolide rideret voce procaci,
Quod probrum cupiunt fratres velare paternum,
Tertius et primus pepli sub veste tegentes.
Si Bacchus valuit venerandum cogere vatem,
Ut devoraret sobolem, et genus omne nepotum,
Dicens : sit famulus Chanaan maledictus in ævum !
B Nunc potius metuit defruti pocula virgo,
Æthralem linquat ne victrix forte coronam,
Ebrius ad vitæ se nescit tendere callem,
Loth quoque qui largus sceleratos vixerat inter,
Hospes hospitibus præbens umbracula tecti,
Dapsilis et tribuens cunctis solamina victus,
Cum scortatores, et molles sorde [*Par.*, corde] cinædos,
Qui Sodomæ facinus patrabant more nefando,
Cærula sulphureis torrerent [*Par.*, torrent quos] flumina flammis,
Nonne sator sobolem stupro cognovit adultam,
Ebrius in thalamo natarum nescius errans ?
Quod scelus infandum patraret crimine nunquam,
Ni mero madidus nesciret jura tororum.
C Quid memorem sapæ temulentum nectare Nabal ?
Qui genus extorris, nec non et nomen avitum
Ebrius exprobrat, stolida cum voce cachinnans.
Et ni matrona prudens, fore damna marito
Pervigili sensu nosset ventura maligno,
Heu quantos demens seu quales stragis acervos,
A rege spreto pateretur lentus in aula !
Ut nullum paries mingentem lotia nosset,
Ante Aurora rubrum quam lumen spargeret arvis,
Idcirco hanc belvam studeat superare virago,
Ne balæna [*Par.*, Bellona] vorax valvas explodat Olympi,
Spiritus ut nequeat paradisi scandere sceptrum.
Dura quidem jugiter virtutes bella facessunt,
Ingluviem contra, vincentem ferrea corda,
D Sed tamen integritas jejunis viribus obstat,
Frangantur dapibus ne propugnacula mentis.
Nectaris idcirco contemnit pocula mulsa,
Atque opulenta fugit pro Christo fercula virgo,
Virginitas felix queat ut servire Tonanti.
Exin certamen stuprorum bella secundum
Blanda cient caste Christo famulantibus alto.
Verum virginitas scortorum casta lupanar
Conculcat pedibus cœni fetentis ad instar :
Ex hoc nascuntur monstro turpissima verba,
Nec non scurrilitas, et scævo ludicra gestu,
Frivolus et fallax amor, ac petulantia luxus.

O quantos qualesve viros, et laude celebres.
Hæc Bellona ferox sub tristia Tartara trusit,
Virgineum demens strophosa fraude triumphum!
Non sic egregiam virtutis perdere palmam
Forma venustatis valuit compellere Joseph,
Qui dominam sprevit nectentem retia luxus,
Et stuprum fugiens pepli velamina liquit:
Idcirco felix meruit Memphitica sceptra,
Quem totus celebrem terrarum prædicat orbis.
Quid referam Judith generosa stirpe creatam,
Prostibulum regis temnentem pectore puro,
Et stuprum sceleris calcantem corde profanum,
Civibus idcirco mortis discrimina passis,
Casta cruentatum gestavit vulgo [*Par.*, fulva] tropæum,
Integrum servans devota mente pudorem.
Sic vitium carnis polluta sorde nocentis [*Par.*, renatis]
Integritas almo contemnit casta triumpho,
Æmula virgineis proturbans bella sagittis,
Lurida prostibuli ne possit serpere virus
In fibras fragiles succensis torre medullis.
Post philargyria producit tertia bellum,
Interpretatur vitium quod forte cupido.
Hæc ductrix pugnæ stipatur milite denso.
Non sola graditur per publica strata pedestris,
Arma cruenta ferens, et spicula lita [*Par.*, lata] veneno.
Hæc comites pravos, id est, mendacia mille,
Fraudes et fures, ac falsis frivola gestis,
Appetitus turpis lucri, et perjuria inepta,
Atque rapinarum maculatos crimine quæstus,
Conglobat in cuneum cum falsis testibus ardens;
Ut Psalmista canit lacrymans delicta reorum,
Semper avaritiæ nummi servire volentum:
Thesaurizat et ignorat cui congreget illa.
Paulus apostolico promulgat famine doctor,
Cunctorum causam contestans esse malorum.
Hoc vitium idcirco conetur frangere virgo,
Dum facinus vastum loculi gestator avarus
In Dominum lucis stropha patraverat atra,
Credita qui rabidis furtim marsupia palmis
Compilat, et stipem cupidus clam fraudat egenum.
Ultio quapropter lethali calce reatum
Vindicat, et furem crudeli verbere plectit;
Qui regem cœli redimentem sæcla cruore
Vendidit argenti cæcatus munere demens.
Nec non Hebrææ gentis regnator avarus,
A quo florigera fraudatur vinea Naboth,
Conjuge crudeli schedam scribente nefandam,
Hoc scelus amborum strophoso crimine gestum
Castigat [*Par. add.* ex] superis prospectans arcibus ultor.
Namque cruenta canes finxere fluenta tyranni,
Qua dudum occubuit scopulorum grandine vasta,
Innocuus princeps, qui nullum læserat armis.
Jezebel vero quæ Tomum scripsit ad urbem,
Atque probos Domini multavit dira prophetas,
Acriter horrendi discerpunt dente molossi,
A Membraque purpureo tabo perfusa ruebant.
Sic quoque quassatis princeps sub mœnibus urbis,
Perdidit aurati vitam per lucra metalli.
Tale fuit lethum miserorum forte clientum,
Quos simul ad montem saxorum turba terebat.
Cum Domini populus muri pinnacula septem
Denso vallaret cuneo fulgentibus armis.
Salpicis et clangor, nec non et classica sistri
Horrendum incussere metum per corda virorum,
Mox eversa ruunt urbis fastigia fractæ,
Quæ dudum steterant septenis arcibus amplæ.
Aurea sic cupidus cumulans crepundia quæstu,
Farcit egens jugiter fulvo numismate saccum,
Et tamen expleri rabies ambusta negatur.
Ceu laris accensi crepitant incendia flammis
B Amplius, et quanto fuerint augmenta rogorum,
Tanto plus sitiunt ut torris fomite flagrent,
Sic igitur cupidus nec non infernus, et ignis
Conferri possunt terno paradigmate rerum.
Ast vero quartam trux congregat ira catervam,
Quæ semper furibunda cupit discrimina belli,
Et ciet ad pugnam mentes discordia fratrum,
Dum copulata piæ disrumpit fœdera pacis.
Ex hac nascuntur cædes cum strage nefandæ
Et clamor vocis, simul indignatio frendens.
Sed moderata gerat cetram patientia contra [*Par.* certam.... terram]
Atque cruentatum ferro fractura cerebrum,
Iræ bacchantis strepitum compescit enormem,
Vincere ne valeat Furiarum maxima mentes,
C Quamvis Gorgoneo stridat maculata cruore,
Atque venenatis mordendo sibilet hydris.
Dum caput ex Erebo nigrantis filia noctis
Tollit, et in mundum Stygiis emersa latebris,
Suscitat Allecto scævas ad scandala mentes,
Hæc solet ad bellum ferratos ducere contos,
Horrida facturos animabus vulnera sanctis,
Nostras ni Dominus mentes defendat inermes.
Tristitiæ quinto grassantia bella tumultu
Virtutum muros et propugnacula frangunt,
Tironesque Dei vexant crudelibus armis.
Quamque pusillanimis trux desperatio mentis
Opprimit incautam obtentu rancoris amari;
Bellator Christi sed mox umbone retundit,
D Gesta tristitiæ et pariter genus omne mucronum,
Quæ mentem stimulare solent, ne forte fatiscat [*Par.*, resistat].
Hunc morbum ægroti medicantur gaudia cordis
Spiritus et læto moderans præcordia gestu,
Nec rigor et rancor mentis penetralia turbent,
Ut nequeat Christi securus vivere miles.
Frangatur potius mox desperatio mœsta,
Ne ruat in præceps mentis statura labantis,
Si firmo careat nostri fundamine Christi,
Qui semper tremulos tutatur gratia gratis
Et nullum patitur lethali vulnere labi,
Ne desperatus medicantem spreverit æger.
In geminas istud nomen se findere partes
Creditur, et duplici dirimuntur tramite causæ.

Una salutaris tendens ad limina lucis,
Altera mortalis penetrans ad Tartara tetra,
De qua nos salvare Deus dignetur ab arce.
Hinc aciem sextam torpens Acedia ducit,
Otia quæ fovet et somnos captabit inertes,
Importuna simul verborum frivola sontum,
Instabilis mentis gestus et corporis actus,
Inquietudo simul stipatur milite denso.
Pervigil hanc pestem calcat constantia mentis,
Quæ cetra Christi gestit defendere vitam,
Hostibus explosis secura pace potitur.
Spiritus ille vagus cupit ut mens otia quærat;
Occupet et studium jam somnolentia sensus,
Sedula sollicitum pulset ne lectio pectus,
Lumina nec vigilum Scripturæ tramite tendant [*Par.*, [tendat].
Septimus insequitur densis exercitus armis,
Quam pestem prisci dicunt kenodoxia Græci,
Vana quod in Latium transfertur gloria nomen.
Hæc protoplastum pellexit fraude colonum,
Dirum persuadente scelus fautore malorum,
Tales ex atro dum rupit pectore voces:
In quacunque die vultis decerpere fructum,
Mox patefacta fiunt vestratis lumina frontis,
Nec non divini vobis comitantur honores.
O quam falsa latro spondebat frivola mendax,
Ut concessa rudis fuscaret munera vitæ!
Nonne satis foret ut quadro cum cardine mundus,
Quem vertigo poli longis anfractibus ambit,
Usibus humanis serviret rite per ævum,
Infula terrenos ni cœli comat alumnos?
Heu scelus, heu facinus, miseris mortalibus ortum [*Par.*, miserum.... ævum]!
Et hac ex vana præsertim gloria fretus,
Haud metuit princeps, spe circumventus inani.
Ex hoc gignuntur vitiorum fomite clades,
Lethiferi primum verbi contentio præceps,
Inde heresis gliscit, nec non jactantia crescit,
His quoque congreditur præsumptio trux novitatum,
Sed tiro infracta tectus testudine Christi,
Horrida vulnifici detrudit spicula ferri.
Octavam cumulat truculenta superbia turmam,
Militibus Christi torquentem pila piacli,
Quæ glomerare studet ventosa fraude maniplos,
Et graditur semper fastu comitata maligno,
Dum pedibus pergit per mundi crimina fallax.
Sed cristata caput quassat sub nubibus atris.
Nam plerumque probos propriis prosternere telis
Nititur, et strages alienis factitat armis.
Nascitur atra frutex ex ista radice frondens,
Et nemus umbrosum diro de semine surgit.
Primo contemptus procerum præcepta docentum,
Dum mentis typhus ventoso pectore turget;
Nec non invidiæ pestis progignitur inde,
Quæ solet æquales tumido contemnere fastu,
Atque satellitibus spretis regnare superba.
Namque per invidiam lethalia sceptra vigebant,
Dum prædo pellax et tetræ mortis amator
Auctorem generis stropha pellexit inani,

A Scanderet ad superas arces ne turba nepotum.
Sic quoque livoris tabo corruptus enormi,
Splendida germani disrupit fœdera frater,
Pinguia qui primus combusserat exta bidentum,
Despiciente Deo crudelis munera Cain.
Inde prava seges gliribus densescit acerbis,
Sanguine purpureo dum sævus rura cruentat;
Inde superbarum nascuntur murmura vocum,
Et crimen cordis dicto parere negantis,
Ac lacerans homines trux detractatio linguæ.
Cætera quæ dudum numeravimus agmina septem,
Inter mortales terrena stirpe creantur.
Ast vero monstrum de quo nunc pagina fatur
Principium sumpsit super alta cacumina cœli,
Angelicus princeps, et protus lucifer æthræ,
B Ex Aquilone suum dum sublimare tribunal
Gestiit, et Domino similem se fraude spopondit.
Jamque novem lapidum forma phaleratus amœna,
Contra Creatorem frustra turgescere cœpit,
Dum scelus horrendum tetro sub pectore versat,
Ut Dominum propriis æquaret viribus audax,
Lucifer idcirco, deserto climate cœli,
Nigra satellitibus stipatus Tartara farsit.
Cœlicolas ista prostravit belva superbos,
Qui prius angelica fulserunt luce corusci,
Sedibus et superis florebant sorte beata.
Tertia stellarum rueret dum portio præceps,
Lucida bis tantum manserunt sidera sursum
Denique si potuit cœli multare catervas,
C Pestiferum natrix ructans de fauce venenum,
Plus se terrenus mundani cultor agelli,
Hic metuat multo gypsam lacerare superbam.
Talia monstra potest humilis superare satelles,
Qui tumido nescit mentis turgescere typho,
Atque superborum conculcat crimina morum.
Nequidquam integritas famæ præconia captat,
Si cordis peplum corrodens tinea sulcat;
Si mentis gremium ventosa superbia farcit,
Frustra virginitas laudem rumoribus optat.
Culmina celsa valet humilis conscendere virgo,
Si sequitur Christum formam qui præstat alumnis,
Et mundi maculas purgarat sanguine fuso.
Sed ne materiæ moles, ceu sarcina grandis,
Deprimit, ut cunctas non possit charta coronas
D Prendere virgineas, aliis sed plurima restant
Perficienda, rudem malunt qui noscere sensum,
Ingeniique sui nolunt torpescere cotem,
Non aciem cordis scrabra rubigine perdunt,
Otia nec propriam linquunt obtundere mentem,
Quin potius sacros versant sub pectore libros,
Crebro scrutantes præscripta volumina legum,
Quæ superant mellis mulsum dulcedine, gustum
Flaventisque favi, cecinit quod carmine vates.
Sic lector libri solers, et gnarus amator,
Nititur electos Scripturæ carpere fructus,
Ut pecus agrestes ex prato vellicat herbas,
Nocturnis recubans quas rursus ruminet horis.
Sed sus cœnosis volutabri sordibus aptus,
Alternare nequit crasso sub gutture rumen,

Dum stratis recubans porcaster pausat obesus
Juncis et stipulis necnon filicumque maniplis.
Ante dies, inquam, quanquam mihi Quintilis ardens,
Sextilis aut etiam protelent tempora terris,
Deficiet, totam quam possim pandere famam,
Virginibus castis fantem præconia laudis.
Nec valet immensum perfecte forte pudorem,
Garrula raucisono complecti pagina versu,
Quamvis millenis collaudent ora loquelis,
Sicut folligenis respirant organa flabris,
Musica concussis, et clamat barbita bombis.
Vinea parva mihi flaventes protulit uvas,
Quamvis in gracili vernaret pampinus arvo.
Unde pudicitiæ carpens de palmite botros,
Ocius expressi metrorum paucula musta;
Non tamen arbitror quod acescant prorsus in ævum,
Aut dentes stridant in potu forte bibentum,
Ni fallax caupo strophas infundat aquosas,
Qui solet interdum mercantes fallere lymphis,
Dum studet in cuppis defruti perdere nectar.
Taliter astipulans natos de vite racemos,
E quibus in prælo plantis contunditur uva.
Jam tempus cogit currentes claudere versus,
Rustica magnificis condentem carmina sanctis,
Terminus æquoreo dum venit margine metri,
Ponti spumosas ut nauta transfretat undas,
Maxima per modicam dimensus cærula lintrem,
Attigit optatum lassus de gurgite littus,
Turgida ventosis deponens carbasa malis,
Antennasque simul solvens de parte rudentum,
Anchora fluctivagam nunc sistat metrica barcam,
Ut saltem in portu quassatus navita flustris,
Ad requiem tendens, optata sorte fruatur.
Hos igitur pauper supplex obsecro patronos,
Virgineis proprium comentes actibus ævum
Et famulas Domini precibus pulsabo misellus,
Integritate sua quæ Christi regna merentur,
Limpida stelligeri scandentes culmina cœli,
Ut Dominum pulsent clamosa voce Tonantem,
Qui solet indignis ultro miserescere vernis,
Conversisque reis noxarum solvere vincla,
Quatenus ante diem qui vitæ lumina claudit,
Nec non ante diem qui mortis limina pandit,
Cuncta piaclorum solvantur gesta meorum,
Et quodcunque mali gessit lasciva juventus,
Deleat æternus, cœlorum gloria, Christus
Clementer veniam tribuens, peccata remittat,
Actibus, aut dictis, seu solo noxia sensu;
Sic mihi dignetur sanctorum summa potestas,
Præsidium misero devote ferre vicissim,
Quos ego virgineo descripsi carmine metri,
Ut minime lateant castorum serta per orbem,
Qualiter ex propria meruissent carne coronas.
Sed vos virgineis comit quos infula sertis,
Hoc opus adversus querulos defendite scurras,
Reprehensorum claudentes labra loquentum,
Cum tamen haud metuam scurrarum dicta legentum,
Qui malunt vatum schedas lacerare canentum,
Dum furvas verbi quærunt in luce tenebras,
A Planaque rimantur tortas per rura salebras,
Littera si titubet, vel certe syllaba nutet,
Si genus, aut numerus, vel casus ab ordine cedat,
Si persona triplex maneat, duplexque figura,
Quinquies et currant verborum tempora rite,
Nec tamen emendant titubantis gramma poetæ,
Sed semper cupiunt scriptorum carpere chartas
Ut caper hirsutus rodit cum dente racemos,
Floribus evacuans frondenti palmite vites,
Qui quondam vexit populi in deserta piaclum;
Sanxerunt veteris quod scita voluminis alma.
Talia sed timidus dictorum tela pavescat,
Qui propriis nunquam confidit belliger armis,
Cassida nec capiti discit prætendere metri,
Nec spinam lorica noscit defendere prosæ;
B Armet sed dextram capulus, ceu parma sinistram,
Cruraque non careant ocreis, nec femina ferro,
Neu timeat scriptor terrentis ludrica linguæ.
Nam tremulos terret nocturnis larva latebris,
Quæ solet in furvis semper garrire tenebris,
Sic quoque mascharum facies cristata facessit,
Cum larvam, et mascam miles non horreat audax,
Qui proprio fretus præsumit fidere questu.
Cum sit digestus sanctorum sexus uterque
Alta supernorum qui scandunt arva polorum,
Octonusque simul peccati calculus atri
Expositus gracili verborum clave patenter,
Quem Deus a nostri detrudat pectoris antro,
Et procul, in furvas emigret luce tenebras.
C Nunc in fine precor, prosam metrumque legentes,
Hoc opus ut cuncti rimentur mente benigna,
Dum patulis lustrent textum sub fronte fenestris.
Quod geminum constat discretis forte libellis,
Ut mihi cum precibus peccati vincla resolvant,
Et pretium libri pendant oramine crebro,
Quatenus æthereum qui servat regmine regnum,
Principio vel calce carens et temporis expers,
Cui dedit aut dempsit nil mundi longa vetustas,
Arbiter æternum mihi jam miserescat in ævum.
Qui lætabuntur per cœli culmina sancti,
Atque catervatim laudabunt voce Tonantem;
Patriarchæ primo, qui gentis germina sacræ,
Et sobolem, stirpemque rudem genuere nepotum,
Per turmas pariter procedunt agmine denso,
D Et regnatoris stipant sublime tribunal,
Illic et vatum lætatur turma priorum,
Quæ quondam cecinit nostri cunabula Christi,
Cum restauraret labentia sæcla redemptor,
Expurgans veterum clemens monumenta malorum.
Illic martyribus florescit vita perennis,
Vulnere qui diro quærebant præmia macta,
Purpureo patulum mercantes sanguine regnum,
Quo confessorum gaudebunt agmina sancta,
Quamlibet expertes effusi sanguinis essent,
Sed tamen egregiam meruit confessio palmam.
Illic virginibus, qui linquunt lurida carnis
Gaudia terrenæ, confertur gloria regni,
Dum decies denis modulantur millibus odas,
Et quater undecies conclamat carmina Christo,

Agnum sectantes, qui quondam sanguine rubro
Sordida peccantis sæcli maledicta piarat.
Cum his cœlicolæ qui fausta sorte fruuntur,
Atque coronati gestant vexilla tropæi,
A Quique catervatim densis cœleste tribunal
Millibus in gyro vallabant sidera supra,
Ultimus in requiem divino munere fretus,
Adduci merear, Christo regnante per æthram.

# DE BASILICA ÆDIFICATA A BUGGE

## FILIA REGIS ANGLIÆ.

[Hæc duo carmina (hoc et sequens, *de Aris*) contuli cum cod. Ms. Bibl. Reg. Paris. 8318, ubi sine distinctione unum poema efficiunt, priore post primam posterioris sectionem inserto. Prius exstat inter A. Mai Classicos Auctores (8°, Rom.), vol. V; posterius inter opera Rhabani Mauri et Alcuini, quibus falso ascripta sunt. Giles.]

Hoc templum Bugge pulchro molimine structum
Nobilis erexit Centwini filia regis,
Qui prius imperium Saxonum rite regebat,
Donec, præsentis contemnens culmina regni,
Divitias mundi rerumque reliquit habenas,
Plurima basilicis impendens rura novellis,
Qua nunc Christicolæ servant monastica jura.
Exin sacratam perrexit quærere vitam,
Dum proprium linquit Christi pro nomine regnum;
Qui tamen ante tribus gessit certamina pugnis,
Et ternis pariter confecit bella triumphis.
Sic rexit regnum plures feliciter annos,
Donec conversus cellam migravit in almam,
Inde petit superas meritis splendentibus arces
Angelicis turmis ad cœli culmina ductus,
Cœlicolis junctus lætatur sorte superna.
Post hunc successit bello famosus et armis
Rex Cadwalla potens regni possessor et hæres.
Sed mox imperium mundi sceptrumque relinquens,
Turgida cum ratibus sulcabat cærula curvis,
Et maris æquoreos lustrabat regmine campos.
Algida ventosis crepitabant carbasa flabris,
Donec barca rudi pulsabat littora rostro.
Exin nimbosas transcendit passibus Alpes
Aggeribus niveis et montis vertice septas.
Cujus in adventu gaudet clementia Romæ,
Et simul ecclesiæ lætatur clerus in urbe,
Dum mergi meruit baptismi gurgite felix.
Post albas igitur morbo correptus egrescit,
Donec mortalis clausit spiracula vitæ,
Alta supernorum conquirens regna polorum,
Clarum stelligeri conscendens culmen Olympi.
Sed his principibus cœlum penetrantibus altum,
Quorum descripsi jam bina vocabula dudum,
Tertius accepit sceptrum regnator opimum,
Quem clamant Ini certo cognomine gentes,
Qui nunc imperium Saxonum jure gubernat.
Quo regnante novum præcelsa mole sacellum
Bugge construxit supplex vernacula Christi,
Qua fulgent aræ bis seno nomine sacræ.
Insuper apsidam consecrat Virginis aræ,
Præsentem ergo diem cuncti celebremus ovantes,
Et reciproca Deo modulemur carmina Christo.
B Menstrua volvuntur alternis tempora festis,
Et vicibus certis annorum lustra rotabunt.
Dulcibus antiphonæ pulsent accentibus aures,
Classibus et geminis psalmorum concrepet oda,
Hymnistæ crebro vox articulata resultet,
Et celsum quatiat clamoso carmine culmen.
Fratres concordi laudemus voce Tonantem,
Cantibus et crebris conclamet turba sororum.
Hymnos ac psalmos et responsoria festis
Congrua promamus subter testudine templi,
Psalterii melos fantes modulamine crebro,
Atque decem fidibus nitamur tendere lyram,
Ut Psalmista monet bis quinis psallere fibris.
Unusquisque novum comat cum voce sacellum,
Et lector lectrixve volumina sacra resolvat.
C Istam nempe diem, qua templi festa coruscant,
Nativitate sua sacravit virgo Maria,
Quam jugiter renovant Augusti tempora mensis [*Deest in Edd.*],
Dividitur medio dum torrens sextilis orbe,
Qui nobis iterum restaurat gaudia mentis,
Dum vicibus redeunt solemnia festa Mariæ,
Et veneranda piis flagrant altaria donis.
Hæc domus interius resplendet luce serena,
Quam sol per vitreas illustrat forte fenestras,
Limpida quadrato diffundens lumina templo.
Plurima basilicæ sunt ornamenta recentis,
Aurea contortis flavescunt pallia filis,
Quæ sunt altaris sacri velamina pulchra.
Aureus atque calix gemmis fulgescit opertus,
D Ut cœlum rutilat stellis ardentibus aptum,
Sic lata argento constat fabricata patena,
Quæ divina gerunt nostræ medicamina vitæ,
Corpore nam Christi sacroque cruore nutrimur
Hic crucis ex auro splendescit lamina fulvo,
Argentique simul gemmis ornata metalla.
Hic quoque thuribulum capitellis undique cinctum
Pendet de summo, fumosa foramina pandens.
De quibus ambrosiam spirabunt thura Sabæa,
Quando sacerdotes missas offerre jubentur.
Nunc clara ingenito dicatur gloria Patri,
Nec minus et genito promatur gloria Nato
Spiritus atque sacer consorti laude fruatur.

# POEMA DE ARIS BEATÆ MARIÆ

ET

## DUODECIM APOSTOLIS DEDICATIS.

I.

Hanc aulam Domini servat tutela Mariæ,
Cui veneranda rudis sacrantur culmina templi,
Et nova consurgunt sacris vexilla triumphis.
Hac celebratur honor sacræ Genitricis in aula,
Quæ verum genuit Lumen de lumine Patris,
Quem clamant Titan almo spiramine vates.
Femina præpollens, et sacra puerpera virgo,
Audi clementer populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora,
Ac genibus tundunt curvato poplite terram,
Dum veniam fuso lacrymarum fonte merentur,
Et crebris precibus delent peccamina vitæ.
Hæc, inquam, virgo cœlesti pignore feta
Edidit ex alvo salvantem sæcula Regem,
Imperium mundi solus qui jure gubernat,
Ut dudum angelico discit virguncula fatu,
Cum Pater altithronus Gabriel misisset ab astris.
Hæc fuit egregius quam promit carmine vates,
Qui Solymis quondam dives regnavit in arvis,
Hortus conclusus florenti in vertice vernans,
Fons quoque signatus cœlesti gurgite pollens,
Nec non et turtur tremulus. Cui præscius infit
Angelus : En sobolem generabis, virgo, perennem,
Atque puerperium paritura puerpera gignes,
Filius altithroni faustus vocitetur in ævum.
Spiritus e cœlo veniet sanctissimus in te,
Virtus ecce tuo confert umbracula cordi.
Patris obumbrabit te, virgo, celsa potestas.
Quo dictu matri turgescunt viscera fetu,
Qui genitus mundum miseranda labe resolvit,
Atque crucifixus polluta piacula tersit.

II.

Hanc Petrus absidam sanctorum sorte coronat,
Claviger æthereus qui portam pandit in æthra
Janitor æternæ recludens lumina vitæ.
Omnibus hic geminum digessit dogma per orbem,
Quod binis constat descriptum rite libellis,
Pectore qui patulo Christi præcepta capessunt,
Ut prius æquoreas captabat recte catervas
Linea squamigeris extendens vincula turmis:
Sic hominum cuneos mundi de gurgite raptos
Ducit ad æternum cœlesti remige regnum,
Ut tibi Salvator vera cum voce spopondit,
Quando piscantem panda de puppe vocabat.
Qui ponti pedibus calcavit cærula glauci,
Sed mare mergentem tumidis non sorbuit undis;
Dextera dum Christi turgentia marmora pressit,
Cujus præstabat defunctis umbra medelam,
Dum sani rursus redeunt ad lumina vitæ,
Quamvis ante nigræ lustrassent limina mortis.
A Hic quoque poplitibus necnon et cruce gemello
Claudum restaurat fretus virtute Tonantis,
Et cito sanatis præcepit pergere plantis,
Quem prius ad templum gestabant forte propinqui.
Hic etiam binos multavit morte malignos,
Qui pretium fundi celarunt fraude nefandum.
Insuper et magicum falsi phantasma Simonis
Funditus evacuans tetras detrusit in umbras,
Romanum vulgus solvens errore vetusto.
Qui præcelsa rudis scandit fastigia turris,
Atque coronatus lauri de fronde volavit,
Sed mox ætherias demittens fructifer auras
Cernuus ad terram confractis ossibus ambo
Corruit, et Petro cessit victoria belli.
Qui cruce confixus gaudens tormenta luebat,
B Horrida crudelis passurus vulnera ferri.
Quem Deus æternis ornatum jure triumphis,
Arbiter omnipotens ad cœli culmina vexit.

III.

Saulus, qui sanctus multavit carcere turbas,
Credulus efficitur mutato nomine Paulus,
Plurima frugiferis dispergens semina verbis,
De quo sacra seges mundi succrevit in occa.
Quem Deus infidum cœli clamavit ab arce :
Quid me persequeris dura cum calce refragans ?
Ergo diem ac noctem, ponti sub gurgite mersus,
Magna supernarum meruit spectacula rerum.
Tertia cœlorum raptus fastigia scandit,
Atque poli proceres vidit cum mente manipulos,
C Quem Pythonissa procax clamavit voce proterva.
Spiritus abscessit, Paulo purgante, puellam,
In vacuasque procul fugiens evanuit auras,
Ephebum puerum lustrantem Tartara mortis
Suscitat in proprias anima penetrante medullas.
Nonne manum merito geminis fraudavit ocellis
Cerneret ut numquam splendentem lumine Phœbum ?
Cruribus atque suris claudum restaurat egrotum,
Quem fortuna prius gressu privavit egentem.
Sicque patrem populi quem febris torsit anhela
Torridus atque calor, frigus brumale coquebat,
Nec non extales multa pœna pudenda
Curavit, citius Domino tribuente medelam
Dum sarmenta prius glomeraret Paulus ad ignem
D Torribus ut pellat brumosis frigida nimbis,
Vipera dira manum lethali dente momordit;
Sed Paulus gelidum non sensit vulnere virus,
Lædere nec sanctum valuit crudele venenum.
Denique squamosum contectum pelle chelydrum
Protinus in flammas torrendum tradidit atras.
Postquam complevit labentis tempora vitæ,

Martyrium rubro quæsivit sanguine sacrum,
Purpureusque cruor venarum fonte cucurrit.
Ossa tegat tellus quamvis modo mole sepulcri,
Attamen in proceras ascendit spiritus arces,
Cœtibus angelicis nimbosa per æthera ductus.

IV.

Hic simul Andreas templi tutabitur aram
Petri germanus, qui quondam funera lethi
Horrida perpessus sacrata carne pependit.
Quem Deus Oceani lustrantem frustra phaselo
Cœlitus ascivit gradiens per littora ponti.
Protinus Andreas, compunctus voce Tonantis,
Credidit æternum salvantem sæcula Regem,
Pendula capturæ contemnens retia spretæ,
Et dicto citius Christi præcepta facessit.
Quis numerare valet populosis oppida turbis,
Illius eloquio quæ fana profana fricabant,
Credula pandentes Regi præcordia Christo?
Nempe vicem Domino solvebat calce cruenta,
Dum crucis in patulo suspensus stipite martyr
Ultima mortalis clausit spiracula vitæ,
Purpureas sumens Christo regnante coronas.

V.

Hic quoque Jacobus cretus genitore vetusto
Delubrum sancto defendit tegmine celsum,
Qui clamante pio ponti de margine Christo
Linquebat proprium panda cum puppe parentem.
Primitus Hispanas convertit dogmate gentes,
Barbara divinis convertens agmina dictis,
Quæ priscos dudum ritus et lurida fana
Dæmonis horrendi decepta fraude colebant.
Plurima sic præsul patravit signa stupendus,
Quæ nunc in chartis scribuntur rite quadratis.
Hunc trux Herodes, regni tetrarcha tyrannus,
Percussum machæra crudeli morte necavit:
Quem pater excelsus, qui sanctos jure triumphat,
Vexit in ætherias meritis fulgentibus arces.

VI.

Nec minus interea glomeratur virgo Joannes
Quem germana simul junxit concordia Christo,
Dum pandam vetulo linquit cum Patre carinam,
Retibus æquoreas claudentem marmore prædas;
Qui prius algosis verrebat cærula remis,
Piscibus insidias nectens sub gurgite ponti,
Sed clamante Deo luctantes littore lymphas,
Retiferamque navem caro cum fratre reliquit,
Et Dominum sequitur cœli qui regnat in arce.
Hic fuit egregius Christi regnantis alumnus
Omnibus anterior, magno dilectus amore,
Quem rex extorrem Romæ qui regna regebat,
Trusit in exsilium cymba trans cærula vectum,
Exsul quo positus rerum spectacula plura,
Crevit in exstasi, cœlesti numine fretus.
Quæ modo membranis per mundum scripta leguntur,
Pausatque effeto [*Par.*, in Epheso] præfatus corpore [præsul,
Præmia sumpturus cum clangat classica salpinx.
Ultima dum priscis labuntur tempora sæclis.

A VII.

Hic Thomas Didymus, nomen sortitus Achivum,
Servat sacratum sancta testudine templum,
Vulnera qui tangens crudeli cuspide gesta,
Credidit extemplo salvantem sæcla Monarcham;
Quamvis ante foret sociis incredulus almis,
Atque fidem dubio gestaret corde sinistram,
Dum chaos inferni surgens de morte Redemptor
Linqueret abstrusum, vasta comitante caterva,
Sed mox ambiguum convertit rubra cicatrix,
Discipulo palpante trucis vulnuscula ferri,
Dum foribus clausis trepidans qua turba latebat
Pacifer intraret Christus Salvator in aulam.
Hunc igitur soboles misit veneranda Tonantis
Evas gentes almis convertere biblis,
B Plurima magnificis patrantem signa triumphis.
India tum sacris coluit simulacra nefandis,
Doctrinis veterum stolidis instructa parentum,
Sed confessa fidem, Thoma lucrante salutem,
Credidit in Christum cœli qui sceptra gubernat.
Denique, transacto præsentis tempore vitæ,
Protinus æthereum Thomas lustravit Olympum,
Quem fani flamen veteris cultorque sacelli
Sanguine rorantem rigida transverberat ense,
Præmia sumpturum, cum tellus sponte dehiscet,
Omnia de priscis et surgent corpora tumbis.

VIII.

Necnon Jacobus, Christi matertera cretus,
Et consobrini felici nomine fretus,
C Hanc ædem Domini de summo servat Olympo,
Quem plebs Judæa, sævo bacchante tumultu,
Pulsum de pinna fullonis fuste necavit,
Quod Christum populis scandens fastigia templi
Concionaretur crebro sermone sacerdos.
In cujus genibus pellis callosa refertur,
Dum crebris vicibus oraret voce Tonantem,
Poplitibus flexis tundens pavimenta sacelli;
Lanea villosi sprevit velamina pepli,
Linea brumosis sumens mantilia flabris.
Sic quoque flagrantem contemnens corpore nardum
Thermarum penitus neglexit pectore pompam.
Non cirrhos capitis ferrata forcipe dempsit,
Nec culter malas vestis lanugine rasit:
Cujus virtutum tanta præconia constant,
D Ut vindicta necis, quam dira morte luebat,
Interitus fieret Solymæ populique ruina,
Dum Titus Cæsar, densa comitante caterva,
Cum genitore simul Romanis arcibus orto,
Urbem ferriferis vallaret millibus amplam,
Donec dira fames consumpsit strage catervas
Mœnibus obstructas et muri carcere septas,
Tempore quo tenerum mactavit femina natum,
Insuper assandum verubus transfixit acutis,
Quem coctum laribus crudelis mater edebat,
Humanæ penitus naturæ jura resolvens,
Horresco referens effebi funus acerbum.
Sic vindicta crucis multavit clade nefandos
Sic quoque Jacobi multavit passio sontes.
Undecies centena simul cecidisse leguntur

Millia per miseram moribundis civibus urbem.
Insuper et centum venduntur millia passim,
Quos rigidus ferri neglectus mucro reliquit,
Et famis exigua perierunt [*Par.*, fugerunt] funera stipe.

IX.

Hic quoque commemorat metrorum comma Philippum
Quem pius æthrali ditavit gratia Christus,
Barbara qui docuit doctrinis agmina sacris
Credere per Scythiam salvantem sæcula Christum,
Qui dudum tetra torpebant mortis in umbra
Auctorem lucis tenebroso corde negantes,
Atque creaturæ famulantes ordine verso.
Donec apostolicam exhauserunt aure loquelam,
Limpida perpetui cernentes lumina Phœbi.
Omnes certatim merguntur gurgite sacro
Flagitium sceleris purgantes fonte lavacri.
Inde Asiam properat sanctis convertere biblis,
Idola quæ dudum decepta fraude colebat,
Credula sed citius pandit præcordia Christo
Splendida discipuli dum fantis verba capessit.
Sic felix Asiæ convertit dogmate regnum,
In qua post obitum fatali sorte quiescit,
Cujus hoc templum sacrata tuebitur ara.

X.

Ultima terrarum præpollens India constat,
Quam tres in partes librorum scripta sequestrant,
Idola quæ coluit paganis dedita sacris.
Sed Bartholomeus destruxit lurida fana,
Effigies veterum confringens jure deorum,
Hebrea quem clamat peregrinis lingua loquelis.
Proles suspendentis aquas in nubibus atris,
Humida nimbosis dum stillant æthera guttis,
Quot signat procerum cœlestis dona profundi,
Ut quondam cecinit psalmorum carmine vates :
Ecce latex rorat tenebrosis nubibus æris.
Post hæc martyrii mercatur serta cruenta,
Et sequitur Dominum pictus cum stigmate Christi,
Cujus hoc templum veneranda tuebitur ara.

XI.

Mattheus egregium describens dogma salutis,
Hebrea per simplum degessit dicta libellum,
Plurima sanctificis narrans miracula sæclis;
Quæ modo per mundum divulgant scripta triquadrum.
Quem Phison fluvius paradisi fonte redundans
Tropica [*Par.*, Mire] portendit pandens mysteria rerum.
Fontis designat Salvator jure figuram,
De quo quadrifluis decurrunt flumina rivis.
Quatuor ut quondam nascentis origine sæcli
Limpida per latum fluxerunt flumina mundum,
Quæ rubros flores et prata virentia glebis
Gurgitibus puris et glauco rore rigabant;
Sic doctrina Dei fluxit de fonte quaterno
Arida divinis irrorans corda scatebris.
Hanc scriptor verax expressit Mattheus olim,
Quemque propheta Dei sacro spiramine plenus
Humana specie vidit signarier olim,
Quod Christi patres et avos numeraret avorum
E queis Salvator nostrer cunabula sacri
Sumpserat in mundo scelerata piacula clemens.

A XII.

Simon Zelotes nec non Chananeus idem,
Inter apostolicos Petri cognomine functus,
Cœtus qui docuit gentiles dogma supernum,
Ut celsum peterent cœlesti tramite regnum;
Cujus in hac aula sacra servabitur ara,
Cum polus et tellus ac ponti flustra fatiscant,
Donec supremis scintillent sæcla favillis,
Et mundi moles, montes collesque liquescant,
Atque creaturæ cerarum fluxus ad instar
Machina succumbat flamma crepitante per orbem.

XIII.

Supremus numerum concludat Thaddeus almum,
Cui cognomen erat præclarum Libbeus olim,
Quem duxisse ferunt Christi cum grammate schedam
B Abagaro, quondam qui regni sceptra regebat,
Postquam Tartareum damnavit morte tyrannum,
Et tetris Erebi gaudens emersit ab antris.
Exin sidereum Christus conscendit Olympum.
Dicitur hic etiam vulgato nomine Judas,
Cujus præsenti laudes celebrantur in aula;
Qui nobis binum facundo famine biblum
Edidit, antiquas promulgans ore loquelas,
Quas Enoch prisco descripsit tempore vates
Ante rapax mundum quam pontus plecteret undis,
Dicens : Ecce venit Dominus cum millibus almis
Ponere judicium cunctis habitantibus orbem,
Quos nubes appellat aquas stillante carentes,
Frigida quas rapidis dispergunt flamina ventis,
Nec non arboribus sterili de stipite natis
C Comparat, autumni quæ fructum tempore perdunt.
Sic quoque spumiferis undarum fluctibus æquat
Errabunda vocans cœlorum sidera sontes,
Qui servata restat tenebrosis pœna procellis.
Nempe feras gentes et ponti barbara regna
Judas ad Dominum doctrinis flexerat almis,
Cujus in Armenia sopitum morte cadaver
Exsurrecturum fatali fine quiescit,
Sed tamen æthereas lustravit spiritus arces.

XIV.

Hoc sacer observat delubrum Matthias almum,
Unus qui fertur de septuaginta fuisse
Discipulis Domini qui sacrum dogma docebant,
Quem Deus electum signavit sorte superna,
Dum Judas Scarioth, stropha deceptus iniqua,
D Culmen apostolici celsum perdebat honoris,
Atque fibras olidas tetro cum viscere fundit,
Cum crepuit medius laqueo suspensus ab alto,
Qui Dominum lucis redimentem sanguine sæcla
Vendidit ut cupidus fulvum numisma capessat.
Matthias idcirco, spreto latrone nefando,
In Domino fretus numerum supplevit eumdem,
Junctus apostolicis gratatur jure triumphis.
Jam bis sena simul digessi nomina Patrum
E quibus Altithrono conversus credidit orbis.
Hos precibus verna crebris et pectore fulvo,
Ut mihi clementer noxarum pondera laxent,
Et veniam dantes commissa piacula solvant,
Quatenus in requiem, divina gratia fretus,
Ultimus ingrediar Christo regnante per æthram

# VERSUS IN HONOREM APOSTOLORUM

SCRIPTI,

DUM AUCTOR ECCLESIAM EORUM ROMÆ INTRARET.

[Servantur in Faricii libello de Vita Aldhelmi. Giles.]

Hic celebranda rudis florescit gloria templi,
Limpida quæ sacri signat vexilla triumphi;
Hic Petrus et Paulus, tenebrosi lumina mundi,
Præcipui Patres populi qui frena gubernant,
Carminibus crebris alma venerantur in aula.
Claviger ætherius, portam qui pandis in æthra,
Candida cælorum recludens regna Tonantis,
Exaudi clemens populorum vota precantum,
Marcida qui riguis humectant imbribus ora;
Suscipe singultus commissa piacla gementum,
Qui prece fragranti torrent peccamina vitæ.
A Maximus en doctor Paulus, vocitatus ab axe
Saulus, qui dictus mutato nomine Paulus,
Cum cuperes Christo priscos præponere ritus,
Post tenebras claram cœpisti cernere lucem;
Vocibus orantum nunc aures pande benignas,
Et tutor tremulis cum Petro porrige dextram,
Sacra frequentantes aulæ qui limina lustrant;
Quatenus hic scelerum detur indulgentia perpes,
Larga de pietate fluens et fonte superno,
Dignis qui nunquam populis torpescit in ævum.

# FRAGMENTUM DE DIE JUDICII,

UT VIDETUR.

[Est in Cod. Paris. 8318; textum et sensum aliis expediendum relinquo. Giles.]

NUNC PRIMUM EDITUM, SED VALDE CORRUPTUM.

Cur non ex aliquo possit confingere nota
Quæ fuerat quondam qui vixerat ante figuram,
Ac similemque suæ jubeat resurgere formæ,
Cum sint omnia Dei, reddet namque omnia pontus.
Tellus jussa revomit quidquid contexerat olim.
Si quæ forte rogis dissolvit flamma sopitis,
Aut aliquem vastis absorbuit æquor in undis,
Si cujusque fame devorarant viscera pisces,
Aut fixere feræ crudelia funera membris,
Alitibus jacuit rapto de corpore sanguis,
Ultima nec domino negabunt funera quemquam
Apparere Deo vivos de morte necesse est,
Resumptisque suis homines astare figuris.
Semina sic jactis creduntur arida terris,
Et penitus pressis parescunt mortua sulcis,
Inde recreatis animatur culmus aristis.
En iterum vivis granescunt fortia granis,
Concurruntque... vario cum fenore messes.
Sidera cuncta cadunt, iterum renovata lucescunt,
Et dies in densa moritur cum lumine nocte;
Solque cadit, iterumque redit sub lumine cœlum,
Ortus et in rutilo fulgebit orbe peracto.
Lux perit umbrato veniente vespere mundo,
Et remeat toto renovatque gaudia sæclo.
Sic renovata suo vivit de funere phœnix,
Exemploque suos volucres resurgit in hortus
Et nudata foliis suo tempore fructicat arbor,
Atque iterum pomis curvantur germina rami.
Ergo ut a voce mundo tremente divina,
B Et penitus pressis virtutibus ætheris altis,
Tunc fragor ingenitus et maxima murmura cœli,
Promovente Deo veniente judice mundi.
Protinus innumeri concurrere ire ministri.
Convallantque Deum cum majestate celesti.
Angelica latæ descendens agmina terris,
Omnes nuntii Dei, quibus est divina facultas;
Præcipuæ forma virtutis spiritus omnes.
Igneus his vigor est et nobillima corpora cœlo
Vis divina migrat, in totum intonat æther
Hic trepidans terra penitus universa remugit,
Parturiens homines, quos reddere jussa debebit.
Mirantur comites, turbantur denique nimbi,
Astra mirata tabent subito virtutis ab alto,
Atque inclinata Domino descendere cœlo
C Hinc jubente Deo facile cum voce potenti.
Continuo ruptis per omnia regna sepulcris,
Omnis humus lætis effundit hiatibus ossa,
Viventesque.......... populos eructat arena.
Hærent membra comis, nectuntur ossa medullis.
Consertique regunt spirantia corpora nervi,
Et simul infusæ moventur sanguine venæ,
Dimissæque cavis animæ redduntur apertis,
Organa quæque sua repetunt surgentia cuncta.
Proh miranda quies! hic omnis pullulat ætas.
Pullulat antiqua mortuorum pulvere terra.
Matres atque viri repetita luce resurgunt,
Magnanimi juvenes, pueri innuptæque puellæ.
Defunctique senes animis viventibus adsunt,

Infaustumque gemens resonat vagitibus orbis.
Tunc variæ gentes veniunt de sedibus imis,
Rusticus et miles, posito diademate reges,
Paupere commistus æquali in agmine dives.
Altus ubique tremor precibus nunc ingemet orbis,
Tendentesque manus populi clamore morantur.
Ipse sedens Dominus eminet lumine clarus,
Et prepotens cunctis micat in virtutibus ignis,
Excelsoque throno cœlesti sede coruscat,
Martyribus septus, numero candente virorum,
Dilectisque suis comitatus vatibus exstat,
Clara quibus niveis effulgent tempora tæniis.
Jamque sacerdotes nitidis in vestibus adsunt,
Gestantes rutilant premialia vincla coronis
Submissæque omnes genibus. . . . . adorant,
Solusque agius sanctusque Deus, vox omnibus una est,
Æternaque dies atque immutabile tempus;
Lux ubi clara lucet, spirat salubrior aura,
Et secreta Deo regio ditissima campis,
Beataque nimis sereno in cardine sedis
Semper victura, semperque in luce futura
Lucet, et aspirans vitali flamine ventus,
Omniferæque solo prædivite. . . . . .
Florea vibratis conflagrat purpura pratis.
Hic rosei nivea variantur semina ruris,
Aut roseis nivea crispantur floribus aura.
Nescia illa quibus suavescat pulchrior alga,
Aut quibus ætheris aspirat mollior aura,
Quis melior specie, aut quis præcellat honore.
Nunquam florigeris similes nascuntur in hortis;
Lilia nec nostris floruerunt talia campis,
Nec notata rubet mox ut rosa panditur alba,
Purpura nec sic est Tyrio concocta rubore,
Gemma coloratis fulget speciosa lapillis
Prasinus inde nitet, illinc carbunculus ardet,
Smaragdusque lapis micantia lumina fundit.
Hic et odoriferis nascuntur cinnama virgis,
Et viridis lætum gratum conflagrat amœnum.
Hic jacet ingenti radiatum luminis aurum,
Et nemora alta tenens florenti vertice cœlum,
Nox ubi nulla suas defendit tetra tenebras,
Iræque insidiæ [que metus] pulsæque a limine [curæ,
A Hic malus extremis religatur exsul in oris,
Hicque labo veritus fines habitare beatos.
Illic prisca fides electa in sede quiescit;
Justitia gaudens æterno in fœdere vivit,
Et secura salus placitis laxatur in arvis.
Hic quicunque bonus. . . . . bonique colonus,
Quique Deum metuit innoxia mente trement,
Atque suos coluit sacra pietate parentes,
Aut inopem quoties opibus solatus amicum,
Et coluit sanctam semper sine crimine vitam,
Atque laboranti quisquam subvenit amico.
Pauperis adjutor, solitusve fovere pupillos.
Eruit et nocitos, subvenit crimine pressis,
Hospitibusque suæ tribuit qui munera mensæ,
Non aliquem nocuit, et non aliena cupivit,
B Illi exsultantes divinis laudibus omnes,
Orantesque simul referunt ad sidera voces,
Psallentes Domino celebrant præ gaudia laudes.
Beatamque vitam nuntiis comitantibus ibunt.
Postquam hæc Dominus felicia dona peregit,
Et justos potius in æterna dona premisit,
En miseranda venit lugens sua crimina turba,
Et gemitus mœrent lacrymis ardentibus omnes,
Testanturque sua crebris ululatibus acta:
Flammea pro meritis infantia tela tremescunt.
Angeli corripiunt jam jam, prohibentque precari,
Et prohibent seras penitendo fundere voces,
Jamque precum venia, flamma veniente, negatur.
O miseri! quoties vobis divina potestas
Innotuit! quoties majestas cognita veri!
C Audistis sonitus, vidistis fulgura cœli,
Assidue pluvias ventorum et grandinis iras
Experti! quoties noctesque diesque serenas
Tempora fecundæ dabant munera vobis!
Ver habunde rosas, frugibus nec defuit æstas,
Autumnus varia præbuerat mitia poma,
Semper hiems lætas glacialis fregit olivas.
Cuncta Dei tribuit bonitas, nec defuit unquam.
Nec per tanta Deum genus scivit humanum.
Terra Deum metuit, pontus Dei nutu pependit.
Et fluvius siccis pressus refluxit arenis,
Et genitura Deum per omnia læta fatetur.

# ANONYMI EPISTOLA

AD

## SOROREM ANONYMAM.

Splendida virginitatis castimonia florentis prædilæ, lymphaque superni laticis melliflua cœlitus irrigatæ, nobili non solum carnali generositatis prosapia virgini, verum etiam (quod præstantius est) spirituali dignitatis honore insigniter comptæ, Christi ancillarum leve jugum Dei gestantium gubernatrici, et monasticæ conversationis normam regulariter, authenticis priscorum Patrum formulis, commisso sibi gregi indefesse præbenti, nec non inclytæ pubertatis indoli, candido integritatis vestimento incorruptæ adæque decoratæ, cœlestique gurgitis unda late manantis vivi et semper abundantis potatæ, non solum exteriore litterarum studio, verum etiam interiore divinæ scientiæ luce illustratæ, N., absque præcedente meritorum adminiculo, N., spiritualis officii munificentia fungens, in angulari lapide, Christo videlicet, optabilem salutem.

Fateor charitati vestræ, postquam Britannicæ

telluris inclyta sceptra, divinæ pietatis admonitione, A ut reor, salubri tactus, fugiens deserui, relictaque fecundissima natalis patriæ insula, quam glauca spumantis maris cærula influentia scopulosis marginibus undique vallant, fragilitatis meæ conscius, et scelerum meorum aliquatenus tunc reminiscens, unà cum totius propinquitatis meæ propemodum caterva, Christo favente, ferventis ingruentibus pelagi molibus transvectus, ad hujus regionis marginem applicuisse gratulans, votorum compos tripudiabam; liminibusque beatorum apostolorum, orationis causa, demendi innumera piaculorum meorum pondera, pergendo me satagebam præsentare, ibique cunctis affinitatis meæ propinquis propemodum longo quietis somno sopitis, solus in hujus exsilii calamitate orbatus (et meru'), haud secus dicendum B mihi est, quam tristis mœrensque remansi; non tamen incolumitate corporis pristina robustisque membrorum artubus hujus pestis valetudinem evasi; sed (gratia et laus pio flagellatori) omnibus membrorum compaginibus quassatis et contritis, anhelans fatigatus resto : quod mihi per usum et novum et vetus est, nullam reperisse me isthic habitantium feminini sexus personam fideliorem, in omnibus non adulationis causa, sed veritatis firmitate contestans, dum me admodum ante quinquies quina mensium volumina toto vexatum corpore febris anhelæ frigus et calor decoquerent, benigna charitatis humanitate memini susceptum, quod utique juxta præceptum Domini, tunc vos infirmo ægrotoque non ignoro C egisse, ob æternæ retributionis mercedem, eamdem quoque hactenus parum pigræ fraternitatis affectus dilectionem divini amoris obtentu complentes observare dignoscimini. Qua de re scribendi vobis materiam nequaquam incongruam nactus, qua amabilem vestræ germanitatis spiritualem necessitudinem caraxando alloquerer, cum me Christus bonorum cunctorum largitor, præeunte clementia sua, discentium cœlesti gratiæ suæ rore aliquantulum per suum participem efficeret. Ideo vobis dirigere versiculos metrica ratione compositos diu fixum mente tenui, et corde simul dulce habui, quia nullos legentium novi quibus libentius mitterem, ubi pro certo scio nullam diræ fraudis suspicionem mentem destinantis mordere, nec dictantem hostili vituperatione lacerare, licet vitiosa pagina scabraque schedula reperiatur. Hanc itaque nuper metricæ artis peritiam, Domini nostri omnium generalis, meique specialis, præsulis venerandi Bonifacii sub magisterio didiceram, quo mihi, post illuminatorem cœlestem, cui secreta cordis patent, et quem occulta et abdita non latent, mentis obtutus aperitur, et arida pectora mea imbre superni nectaris quotidie cœlesti irrigantur. Hos namque versus, jocistæ more, caraxatos reperietis, si diligenter non dedignemini litterarum perscrutari capita, hoc est quaternis versibus cæteros in medio positos velut ambitu quodam cingentes illos. Hi, quos tuo nomine proprie prætitulavi, ceu spiritualis matris, a principio incipiunt regulariter ad finem usque decurrentes. Discipulæ vero meæ a calce tuorum inchoant, non inopportune, quia discipula magistram, sicut ancilla dominam suam sequi debeat.

Esto...... memor Domini regnantis in æde ita de fide inchoant...... cœlorum in arce. Si quid autem huic operi minime congruum tersumque, et contra regulam grammaticæ artis insertum invenietis, hoc polire runcinando, sumpta lima ex officina grammaticorum, reminiscemini. Illud etiam subnixa prece flagito, ut per illam immarcescibilem spiritualis amicitiæ necessitudinem, ut nemini hoc opus ostendatis sine meo consensu, et hujus operis personam prodatis absque licentia mea, ne inde dira seges invidiæ crescat, unde veræ pacis concordia pullulare debuit, sed potius pacti fœderis germanitatisque copulatæ vicissim apud nos firmissima sponsione dextrarum memores perenniter estote, meique laboris sudori purissimis orationum vestrarum precatibus favere, suppliciter posco, dignemini.

Asc. berc. can. dour. ehu. feli. gip. ha. gal. is. ker. lagu. man. not. os. pert. quirun. rat. suigil. tac. ur. ilc. ian. zar.

R R R. Rex Romanorum Ruit.
P P P. Pater Patriæ Profectus est.
F F F. Ferro Frigore Fame.
M M M. Monitum Monumentum Mortuus est.
V V V. Victor Vitalis Veniet.
A A A. Aurum A nobis Aufert.

Lector casses catholicæ,
Atque obses athletice,
Tuis pulsatus precibus
Hymnista carmen cecini
Sicut pridem pepigeram
Usque diram Domnoniam
Florulentis cespitibus
Elementa enormia
Quassantur sub ætheria
Dum tremit mundi machina
Ecce nocturno tempore
Quatiens terram tempestas
Cum fracti venti fœdere
Et rupto retinaculo
Tum libertate posita
Spissa statim spiramina
Quibus bissena nomina
Horum archon atrociter
Furibundus cum flamine
Unde Titanis torrida
Cumque flatus victoriæ
Tremebat tellus turbida
Cadebant cum verticibus,
Neque guttæ graciliter,
Mundi rotam rorantibus,
Cum præpollenti pluvia
Turbo terram teretibus
Quæ catervatim cœlitus
Neque cœlorum culmina
Quorum pulchra planities
Donec nimbo ac nubibus
Nam tenebrescunt turbine,
Germana Phœbi numina,
Neque flagrabat flammiger
Sicut solet sæpissime
Sed cæcatur caligine
Plaustri plane pulcherrima
Aquilonis a Circio
Ac totidem torrentibus
Obnixe flagitantibus
Atque responsa reddidi,
Quando profectus fueram
Per carentem Cornubiam
Et fecundis graminibus
Atque facta informia

Convexa cœli camera
Sub ventorum monarchia.
Orto brumali turbine,
Turbabat atque vastitas
Baccharentur in æthere,
Desævirent in sæculo
Et servitute sopita,
Duelli ducunt agmina.
Indiderant volumina.
Famam verrens ferociter
Veniebat a cardine,
Labuntur luminaria.
Non furerent ingloriæ,
Atque eruta robora,
Simul ruptis radicibus :
Manabant sed minaciter
Humectabant cum imbribus,
Essent referta flumina,
Grassabatur turbinibus.
Crebrantur nigris nubibus
Carent nocturna nebula,
Perlucebat ut glacies,
Torre teguntur trucibus.
Disrupto rerum ordine
Atque præclara lumina
Ductor dierum Lucifer
Auratum sidus surgere
Velut furva fuligine.
Non comparent curricula
Cursum servantis sedulo
Septem latet lampadibus
Pleiadis pulchra copula
Hæc conscendunt per æthera
Tunc pari lance limpida
Zodiacus cum cætera
Quem Mazaroth reperimus
Bissenis cum sideribus
Nec radiabat rutilus
Quia nubes nigerrima
Attamen flagrant fulmina
Quando pallentem pendula
Quarum natura nubibus
Nec non marina cærula
Qua ruit irruptio
Per pelagi itinera
Cum bullis et brumalibus
Oceanus cum molibus
Pulsabat promontoria,
Sic turgescebat trucibus
Infligendo fluminibus
Quid dicam de ingentibus
Quæ nullus nequet numero
En multa in miraculo
Clara Christi clementia
Cum grata gallicinia
Suscitarent sonantibus
Tum binis stantes classibus,
Matutinam melodiam
En statim fulcra, flamine,
Tigna tota cum trabibus
Vacillabant ab omnibus
In tantis tempestatibus
Nostra pavent præcordia
Quando cernebant lumina
Horrisonis fragoribus
Tum tandem cursu caterva
Portum petit Basilicæ
Sic pelluntur pericula
Ab Atlantis prosapia.
Ab ortu Solis sidera :
Libræ torpebat trutina
Cyclus fuscatur caterva,
Nuncupari antiquitus,
Per Olympum lucentibus.
Sicut solebat Sirius,
Abscondunt polos pallia
Late per cœli culmina
Flammam vomunt fastigia
Procedit collidentibus :
Glomerantur in glarea.
Ventorum ac correptio
Salsa spumabant æquora
Undosus vortex fluctibus,
Atque diris dodrantibus
Suffragante victoria.
Pontus ventorum flatibus
Scopulosis marginibus,
Altithroni operibus
Computare in calculo?
Nunc apparent propatulo
Per hæc facta recentia,
Quasi quarta vigilia
Somniculosos cantibus.
Celebramus concentibus
Ac synaxis psalmodiam.
Nutabant a fundamine
Tremebunda ingentibus
Aulæ pulsatis partibus,
Ac Auroræ turbinibus
Tot monstrorum prodigia
Tecta et laquearia
Concuti et creporibus
Confracta linquens limina,
Populante pernicie,
Per matris adminicula
Quidam discrimen duobus
Per devexa ac lubrica
Metuebant magnopere
Porro cum tetræ tenebræ
Fatiscentes velamine,
Scissa cæca caligine
Tum videns ab ecclesia
En, inquam, noctis horridæ
Ecce casæ cacumina
Quæ solebant lautissimæ
En genistarum aprica
Pelluntur parietibus
Heu tectorum tutamina
Ecce crates a culmine
Flatus sævi spiramina
Et nisi natalitia
Tuerentur trementia
Forsan quassati culmine
Quemadmodum crudeliter
Propalant Evangelica
Turris fregisse fragmina
Ergo Christo in commune
Grates dicamus dulciter
Doxa Deo ingenito,
Simul cum sancto supera
Devitantes cum saltibus,
Clivosi ruris latera
Casam contritam crepere,
Præterissent et latebræ
Orto jubaris lumine,
Quasi mortis imagine.
Tigilli fusa fragmina,
Nunc apparent spectacula :
Cadebant ad fundamina,
Sumi dulces deliciæ
Frondosarum velamina
Fabrorum arietibus.
Prosternuntur in platea :
Ruunt sine munimine
Hæc fecerunt ludibria.
Pauli sancti solemnia
Timidorum præcordia,
Quateremur et fulmine.
Novies binos circiter,
Trini Tonantis famina,
Cum immensa maceria.
Adempti a discrimine,
Manenti immortaliter
Atque gnato progenito,
Flatu regente sæcula.

INCIPIT CARMEN ALIUD.

Nuper de illabentibus
Absque mora mea tuum
Quemadmodum mellificis
Illustris quondam poeta
Styli calamo stridulo
Sacris inserit schedulis
Evolutam labilibus
Binis brumæ temporibus
Mox completa vergentium,
Heroicorum versibus
Romæ urbis indigena
Caraxante persedulo
Doctiloquus Sedulius
Mundi molem rotatibus
Protelata præpatulis
Pepulisse perniciter
Trini fuere famine
Divulgati per æthera
Virtutum quos redimita
Pætanamque per fabricam
Fidei nec non trilicibus
Sic truduntur tyrannidis

Quibus horrende irruit
Bellicosus in agone
Consternatus quid veritat
Christi crucis per culmina
Quæ fugax Orcas horridis
At vos famosi viribus
Trucem vicistis tropæo
Qui propinquos et patrias
Ignoti ruris cespites
Neque furentes vortices
Turgentis Ditis tellurem
Neque latrones libidis
Lætiferæ libidinis
Abstrahuntque exuvias
Neque belluæ vibrantibus
Aberrantes per devia
Celsorum Christi militum
Tum Agapæ pro numinis
Gradientes sublimia
Illum visendi gratia
Nacta foret a numine
Omnes hi in Domino
Essent juncti bitumine
Tandem decurre concite
Ædem almam adiere
Ubi Petri corpusculum
Tum altare felicibus
Prosilit de ergastulo
Clavigero et regiæ
Intervalla obstaculis
Parum sistens stabiliter.
Viri absque cunctamine
Summi Olympi supera,
Cristatos cingit corona
Æthralis heri vegetam
Girant thoracis humeros
Te labiosa tironis
Imber veluti ingruit
Christi adverso agmine
Furvex erectus indicat
Ferimus frontis vexilla
Timet telorum imbribus
Viri sudantes strenuis,
Hostem belli æthereo,
Aspernantes peregrinos
Adistis casu præcipites ;
Undisonis fragoribus
Debellantis per terrorem
Glomerantes genuinis
Luridæque Cupidinis
Legentibus per avias.
Rabidi rostri rictibus
Dumosi ruris limina
Refrenarunt propositum
Iter suum conaminis
Petri petunt suffragia,
Frequentant ut amnestia
Petri juvanti famine
Bini sane pro sæculo
Germanitatis uscidæ
Perlongi callis limite
Patriam quam petiere
Latet tellure conditum.
Conterinis fratribus
Carnis evulsus clanculo
Cœli adhæsit munitæ
Quo evectus florentibus
Sociatus sublimibus
Regnat isthic per sæcula
Bini bini beantibus
Virentes ac si floscula
Olim spretas agilibus
Non quid luxu labilia
Sed quid fertur non minima
Quibus ditatur arida
En vehebant volumina
Multimodis et mysticis
Quorum auctor cœlitus
Quæ prophetæ apostoli
Indiderunt pergamenæ
Nunc vestium velamina
Mirificoque munere
Quæque ita enormia
Pulchro prorsus propagine
Gnari quædam genimina
Foliis quique vescitur
Cumque proles progreditur
Neque illos qui genuit
Fetum fluant ex semine
Sed quid magis mirabile
Ova viri et feminæ
Parturire progenitum
Lana ostri elabitur
Spissam ceu aranea
Tumque lanæ latratibus
Fila in quæ revolvitur
Inde sumuntur serica
Quorum persplendet species
Paradisi puniceis
Quibus inter eburnea
Sic, sic sane sanguinea
Pulchre picta perniveo
Viridi fulvo floreo
Paradisi cespitibus
Angelorum cum millibus,
Carpens æterna gaudia.
Meritorum meatibus
Paradisi per florea
Patrias petunt cursibus
Cosmi quærunt quisquilia
Charismatum donamina,
Animarum per florida.
Numerosa per agmina.
Elucubrata normulis
Adesse constat alitus,
Doctiloqui oraculi
Almo inflanti flamine
Ulla produnt oramina
Perferebant propere.
Eliciunt exordia
Deprompta in origine
Vermis fuerunt minima
Brumæ meatum oritur.
Ovorum alvo oritur
Vermis idem recaluit
Imo naturæ germine
Mundo et desperabile
Calificati calore
Fetum vellere vegetum
Vermiculo cum vertitur
Telam texit muscanea.
Fusæ valde volantibus
Veluti setis torquetur
Quæ portabant promiscua
Pulchra ceu planities
Purpurata cum roseis
Lilia locant linea
Sericorum insignia
Colore atque croceo,
Fucata atque lanea
Ut peplorum per pallia
Tam sanctorum reliquias
Advehebant enormiter
Quæ concedunt oramina
Necnon adhuc munusculum
Thoracidos tuentibus
Imagines auriferis
Cumque multa magnanima
Christi sponsæ Ecclesiæ
Et ipsorum et omnium
Valetote felicibus
Pulchra pandunt ornamina
Nonnullorum eximias
Dicatus nutu naviter
Orantium fidelia
Quidam addunt pulcherrimum
Retorquentes luminibus
Christi matris capitibus
Perducebant donamina
Cuncta ferebant opimæ
Matri Christo credentium
Vitam clausuri calcibus.

INCIPIT CARMEN ALIUD.

Summum satorem solia
Alti Olympi arcibus
Cuncta cernens cacumine
Alta poli et infima
Cujus immensa munera
Antequam rictu rabido
Ore halitum corpore
Carminare concentibus
Ipsum profecto precibus
Allidens libentissime
Curvatam colli cervicem
Titubanti tutamina
Sacrosancta sublimiter
Alma per adminicula

Quibus infesti fortibus
Christi tironum cassibus
Afflant necantes imbribus
Illos, illos Omnipotens
Ubi Typho teterrimus
Girat torquens gurgitibus
En pilarum acerrima
Sedit qui per æthralia,
Obvallatus minacibus,
Cœlorum summo lumine
Telluris latæ limina
Nequeo prorsus funera
Raptent et rodant avido,
Sortis rigenti torpore
Celsæ laudis stridentibus
Peto profusis fletibus;
Solo tenus sæpissime,
Capitis atque verticem,
Tribuat per solamina
Suffragans manu fortiter,
Hostium demat spicula
Ferant thoracas humeris
Cæsis fœdis fragoribus
Telorum et micantibus
Trudat æternis tenebris
Tortis globorum gremiis
Atri ignis ultricibus
Parma pellat acumina
Hostium a ferocibus
Concertantes agonibus
Ætherius qui omnia
Verbi tantum cum Numine
Mihi nova qui nutibus
Litterarum cum lusibus
Facunda funde famina
Queam cœpto in carmine
Virum virtutum rumore
Cassem priscum cum nomine
Astra Olympi ignito
Larem librant lucifluam
Molem mundo minacibus
Fumum furvum frigoribus
Cœli jubar e culmine
Titan tremet torrentibus
Passim orbis per marginem
Phœbe quoque flagrantibus
Noctem nigram nubeculis
Ambo spargunt spiramina
Neque nocent nitoribus
Ruris rigati rivulo
Sed lutosam liquoribus
Arebant astra ignito
Gliscunt ut glebæ germina
Situ roscido robora,
Succorum sumunt saporem
Ista cassis per culmina
Gloriosa per agmina
Rutilanti redimita
Astra convexi Olympi
Aldelmum nam altissimum
Alto nostratum nomine
Pollentem per cœlestia
Sic, sic sane sublimibus
Cœli ceu per culmina
Illis, illis in omnibus
Protegens arundinibus
Christo semper fidelibus,
Mundi herus molimina
Formasti in origine.
Aggrederer nutantibus
Odis coaptem usibus,
. . . . . . . . .
Celso proferre famine
Fulgescentem in æthere
Comptum veluti lumine
Ardui orbi vegeto
Lustrant axis ignifluam
Eminentem cum arcibus
Foci complent caloribus
Croceo fundunt fulmine.
Tedis late lucentibus
Adusque cœli cardinem
Fratrem juvat ardoribus
Lucem lustrat corniculis
Ignis æthralis lumina
Nemorosis cespitibus
Roscidi roris sedulo
Tellurem humectantibus
Torrentis globi jaculo
Dura atque tenerrima
Quæque virescunt tenera
Severum nam per vaporem.
Prisci pandunt præfulgida
Gemmifera oramina
Obryzo velut limpida
Orbi clarescunt viridi
Cano atque clarissimum
Nuncupatum et numine
Potentem ac terrestria
Satis ornatum cultibus
Candent per orta fulmina.
Æqualem dico actibus
Quæque fari sublimiter
Surgens nempe prolixitas
Tibi salus per sæcula
Maneat immortaliter
Odi hujus enormiter
Refragat atque vastitas.
Sospes ab usque macula
Fine tenus feliciter.

INCIPIT CARMEN ALIUD.

Vale, vale, fidissime.
Quem in cordis cubiculo
Ave Hova altissime
Salutatis supplicibus
Te, te herus in omnibus
Forma et visu virilem,
Tuam primum propaginem
Curiose conjicere
Nullus valet volucribus
Tamen aggressi gaudiis,
Summo satore sobolis
Generosa progenitus
Statura spectabilis,
Caput candescens crinibus
Lucent sub fronte lumina
Cœli candescunt calida
Genæ gemellæ collibus
Pedetentim purpureo
Rosa veluti rutilis
Aures osculant omnia
Almi oris innumera
Adest verbosa fulgidum
Manus, manus mirabiles
Tibiæ cursu teretes,
Sæpe sequuntur cursibus
Nam si centenis clamitet
Ferrea voce fremitans,
Nequit sane in sæculo
Phile, Christi charissime,
Cingo amoris vinculo,
Olim sodes sanctissime,
Ethelwaldi cum vocibus.
Clarum creavit actibus,
Facto et dicto senilem,
Per profundam indaginem
Mentis atque inspicere
Summi cœli sub nubibus.
Loquemur parum trepidis
Satus fuisti nobilis
Genitrice expeditus,
Statu et forma agilis
Cingunt capilli nitidis.
Lati ceu per culmina
Clari fulgoris sidera
Glomerantur cum ollibus,
Pictæ fuco et niveo:
Radiat valde flosculis
Verba ex ore prodita
Nequeunt fari munera
Sophia et omne lucidum.
Multum pedes placabiles
Tantum fortes ut sonipes:
Salientes præpetibus
Quisque lignis et vocitet
Valde et ore crepitans
Ullus fari oraculo
Quantum mundo mirabilem
Neque altum ingenium
Ullus valet sonantibus
Quod idcirco non offero
Qui mundi per omnia
Sospitem tete sordibus
Tegat totum tutamine
Rite reddens refugium
Inque locet æthereum
Ubi semper consortium

Fine carens, cœlestibus
. . . . . . . . . .
Explicare mortalium
Licet clamet concentibus
Laude quavis nec refero
Cunctis claret confinia
Servet herus ab omnibus
Truso hostis acumine
Robustum per suffragium
Cœlestis sceptri gremium.
Perfruaris angelicum
Vitam deges cespitibus.

# SANCTI ALDHELMI

SCHIREBURNENSIS EPISCOPI

# DIPLOMATA QUÆDAM,

SIVE

## EJUS OPERUM PARS QUARTA.

### I.

*Excerptum ex libro Antiquitatum Meldunensis cœnobii, ad verbum transcriptum.*

[Citat W. Dugdale in Monast. Ang. e Lelandi Collectaneis ms. in Bibliotheca Bodleiana, vol. III, p. 266.]

Meildulphus vitam eremeticam ducens, sub castello de Bladow, quod Saxonice dicitur Ingelborne Castell; fuit autem constructum a quodam rege Britanno, nomine Dumwallo Molvicius. Civitas quondam ibi fuerat, quæ penitus destructa fuit ab alienigenis; Castellum se munitum custodivit, quod per multum tempus stetit sine habitatione propinqua. Regia enim habitatio, et ejus manerium tam paganorum, quam Christianorum, non longe fuit a castello apud Kairdurberg, quod Saxonice dicitur Brohambergh, nunc vero Brokenberg. Prædictus eremita petiit a castellanis tugurium sibi fieri sub castello, et obtinuit; non enim ibi erat magna hominum frequentatio. Hic dum sibi necessaria deficerent, scholares sibi in disciplinatum adunavit, ut eorum liberalitate tenuitatem victus emendaret. Brevi enim tempore scholares in exiguum conventum coaluere. Horum consortio et exemplo sanctus Aldhelmus ad plenum informatus, artem dialecticam adjecit erudire. Unde hinc fugiens ad pedes Adriani philosophi, abbatis sancti Augustini Cantuariensis, per aliquod tempus studuit, et sufficienter edoctus Meldunum repetiit. Qui postea, cum sociis suis, sub Maildulfo monacho attonsus est, vivente Maildulfo post tonsionem ejus annos quatuordecim. Castellum prænotatum tunc fuit sub dominio Eleutherii episcopi Wintoniensis, qui dominabatur in tota West-Saxonia. Mortuo Maildulfo, prædictus episcopus dedit situm Malmesburiæ sancto Aldhelmo.

### II.

*Charta qua Eleutherius monasterium Maildulfi Aldhelmo donat.*

[Vid. Will. Malm. de Reg.]

Ego Leutherius (*sic*), gratia divina episcopus, pontificatus Saxoniæ gubernacula regens, rogatus sum ab abbatibus, qui sub jure parochiæ nostræ cœnobiali monachorum agmini pastorali sollicitudine præesse A noscuntur, uti terram illam, cui inditum est vocabulum Maildulfesburch, Aldelmo presbytero ad degendam regulariter vitam conferre largirique dignarer. In quo videlicet loco a primo ævo infantiæ atque ab ipso tirocinio rudimentorum liberalibus litterarum studiis eruditus, et in gremio sanctæ matris Ecclesiæ nutritus, vitam duxit. Et ob hoc potissimum hanc petitionem fraterna charitas suggerere videtur. Quapropter prædictorum abbatum precibus annuens ipsum locum tam sibi quam successoribus suis normam sanctæ regulæ solerti devotione sequentibus, fraterna petitione coactus, ultroneus concedo Actum publice juxta flumen Bladon, VIII Kal. Septemb. Anno Incarnationis Domini 675.

### III.

B *Quomodo Eleutherius Wintoniensis episcopus Aldhelmo presbytero et Meldunensi cœnobio terram de Maeldumesberg contulit æterna largitione.*

[E chartulario cœnob. Malmes. in Bibl. Bodl., fol. 10 b.)

Solet plerumque contingere ut autumali torrido facessante caumate brumalia sævientium ventorum flabra reciprocis alternatim cursibus succedant, quibus procellosa pelagi cærula enormesque Oceani gurgites hinc atque illinc quatiuntur, quatenus navigio errante, nullus absque discriminibus navigans furibundo flamine carbasa rumpente transfretet; ita nimirum prostrata mundi pompulenta gloria, jamque appropinquante ejusdem termino, fluctuantes sæculi turbines incumbere experimento evidenti videntur, ut revera et absque ullo ancipiti scrupulo C illa Domini præsagmina nostris tandem temporibus comprobentur impleri, quibus ita cœlestia oracula effatus est: *Videte ficulneam*, etc. Porro inter has turbulentas sæculi tempestates Scripturarum flectenda sunt gubernacula, totiusque navigii armatura atque instrumenta paranda, quatenus, garrulo Sirenarum carmine spreto, ratis recto cursu ad portum patriæ prospere perducatur. Quapropter ego Eleutherius, gratia Dei episcopus pontificatus Saxonici gubernacula regens, rogatus sum ab abbatibus qui sub jure parochiæ nostræ cœnobiali monachorum agmini præesse noscuntur pastorali sollicitudine, ut

terram illam, cui vocabulum est inditum Maldumesburgæ Aldhelmo presbytero ad degendam regulariter vitam conferre largirique dignarer; in quo videlicet loco a primo ævo infantiæ atque ab ipso tirocinio rudimentorum liberalibus litterarum studiis eruditus et in gremio sanctæ matris Ecclesiæ nutritus, vitam duxit, et ob hoc potissimum hanc petitionem fraterna charitas suggerere videtur. Quapropter prædictorum abbatum precibus annuens, ipsum locum de quo supra mentionem fecimus, tam sibi quam suis successoribus, normam sanctæ regulæ solerti devotione sequentibus fraterna petitione coactus, ultroneus impendo, quatenus in futuram posteritatem, remota omni disceptationum conflictu ingruentium, quiete continua, et pace perpetua, Deo famulari sine impedimento valeant. Sed, ne forte contentionis occasio deinceps emergat, hac rationis conditione interposita roborans confirmo, ut nullus succedentium demum episcoporum, seu regum, hanc nostræ donationis chartulam tyrannica fretus potestate, violenter invadat, asserens pertinaciter quod de jure potestatis episcopatus ablatum sequestratumque fuisse videretur; et idcirco sciendum est, et contra æmulos promulgandum, multo magis me commodum augmentumque pontificali Ecclesiæ addidisse, quam per vim abstraxisse. Postremo, ut firmiter præfatæ donationis largitio jugiter mansura sit, prædictos abbates propriis manibus subscribere jussimus. Quod si quis hæc scripta et decreta nostræ definitionis irrita facere nitetur, sciat se ante tribunal Christi rationem redditurum. Actum publice juxta flumen Bladum VII Kalendas Septembris, anno Incarn. Christi 680.

† Ego Eleutherius, ac si indignus episcopus, rogatus a fratribus, hanc donationis chartam subscripsi.

† Ego Cunebertus abbas subscripsi.

† Ego Hedde abbas subscripsi.

† Ego Wynebertus presbyter subscripsi.

† Ego Hiddi presbyter subscripsi.

† Ego Hedda subscripsi.

IV.

*Quomodo Ethelredus rex contulit Aldhelmo abbati et Meldunensi cœnobio Newentune et Cherletone juxta Tetteburi.*

[Ibid., fol. 13. b.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi Salvatoris.

Nihil intulimus[1], ut apostolicum testatur oraculum, in hunc mundum, nec auferre quidquid possumus. Idcirco terrenis ac caducis æterna et mansura mercanda sunt. Quapropter ego Ethelredus rex Merciorum, rogatus a patricio meo et propinquo Coenfrido, pro remedio animæ meæ, ac pro oratione fratrum in Meldunesburg Deo servientium, triginta cassatos ab occidentali parte stratæ publicæ, et non longe, in alio loco, quindecim, prope Tettan monasterium, Aldhelmo abbati et successoribus ejus in libertatem terrenarum servitutum perpetualiter, libenter, largitus sum. Et hanc donationem meam, sacræ crucis signaculo, propria manu confirmavi, et favorabilium virorum claro concessu corroboravi, ut nulla, post obitum nostrum, regalis audacitas, nec sæcularis dignitas contra decretum nostrum confringere tentaverit. Si quis vero hanc donationem augere et amplificare voluerit, augeat Deus partem ejus in libro vitæ. Quod si quis, tyrannica potestate fretus, demere vel auferre sategerit, sciat se coram Christo novemque angelorum ordinibus rationem redditurum. Scripta est autem hæc chirographi chartula, anno ab incarnat. Christi 681, indic. 9.

Signum manus Ethelredi regis Merciorum.

Signum manus Coenfridi comitis.

Ego Theodorus gratia Dei archiepiscopus confirmavi.

† Ego Saxwulfus episcopus subscripsi.

† Ego Bosel episcopus subscripsi.

V.

*Quomodo idem rex dedit eidem Ecclesiæ quindecim cassatos juxta Tetteburi.*

[Ibid., fol. 14 b.]

In nomine, etc. *usque ad* in Meldunesburg Deo servientium, quindecim cassatos prope Tettan monasterium, Aldhelmo abbati libenter largitus sum. Si quis vero hanc donationem augere et amplificare voluerit, augeat Deus partem ejus in libro vitæ. Quod si quis tyrannica potestate fretus demere vel auferre sategerit, sciat se coram Christo, novemque angelorum ordinibus, in tremendo examine rationem redditurum. Scripta est autem hæc chirographi chartula anno ab Incarn. Dom. 680, indict. 9.

† Ego Theodorus gratia Dei archiepiscopus confirmavi.

† Ego Saxwulfus episcopus similiter.

† Ego Bosel episcopus subscripsi.

† Signum manus Ethelredi regis Merciorum.

† Signum Cenfridi comitis.

*De Kemela, quam Ceadwalla rex dedit eidem Ecclesiæ.*

[Ibid., fol. 15.)

Omnia quæ videntur temporalia sunt, et quæ non videntur æterna sunt. Idcirco visibilibus invisibilia, et caducis cœlestia præferenda sunt; quamobrem ego Ceadwalla, regnante Domino rex, aliquod emolumentum Ecclesiæ impendere decrevi, id est, terram ex utraque parte silvæ quæ appellatur Kemele, CXXXII cassatos. Et ita fixa et immobilis hæc donatio perseveretur, ut nullus hoc decretum frangere aut irritum facere præsumat. Si quis vero, superba inflatus tyrannide, hanc donationem violare aut prævaricare tentaverit; noverit se, in tremendo cunctorum examine, coram judice vivorum et mortuorum rationem redditurum. Scripta est vero hæc chartula indict. 1, mense Aug., anno ab Inc. Dom. 682.

† Signum manus Cadwallari regis.

† Ego Heddi episcopus consensi.

† Signum manus Cisi.

† Ego Wynbertus subscripsi.

VII.

*Charta Berthwaldi de Sumerford quæ sita est juxta fluvium qui dicitur Tamesia, quam regali munificentia contulit Aldhelmo abbati Meldunensis Ecclesiæ et successoribus suis hæreditate perpetua.*

[E chartulario cœnobii Malmes. in Bibl. Bodl. fol. 10, b.]

Ea quæ secundum timorem et amorem Domini religiosa largitionis devotione definiuntur, quamvis solus sermo sufficeret promulgare, tamen pro incerta futurorum temporum conditione scriptis publicis et documentorum gestis sunt confirmanda. Quapropter ego Berthwaldus, regnante Domino rex, pro remedio animæ meæ et indulgentia commissorum criminum, aliquam terram conferre largirique Aldhelmo abbati decrevi, id est, illam de orientali parte fluminis quod appellatur Temys, juxta vadum cujus vocabulum est Summerforde, xxxx cassatos, ea scilicet definitione, ut omni servitute sæcularium potestatum portio terræ illius perpetualiter sit libera, ad serviendum necessitatibus monachorum Deo servientium in monasterio quod vocatur Malmesburge. Et ut firmius ac tenacius hæc donatio mea roboretur, præcellentissimum monarchum Ethelredum ad testimonium ascivimus regem, cujus consensu et confirmatione hæc munificentia acta est. Si quis contra hanc donationem venire tentaverit, aut tyrannica fretus potestate invaserit, sciat se in tremendo cunctorum examine coram Christo rationem redditurum. Actum publice in synodo juxta vadum Bregforde, mense Julio, 30 die mensis ejusdem; indictione 13, anno ab Incarnatione Domini 686.

† Theodorus archiepiscopus.
† Ethelredus rex Merciorum.
† Berthwaldus subregulus.
† Kenfrithus patricius.
† Sexwulfus Lichfield, episcopus.
† Bosel Wigorniæ episcopus.

VIII.

*Charta de libertate, quam Ina rex contulit Aldhelmo præsuli, et Ecclesiis sub ejusdem regimine constitutis.*

In nomine Domini Dei nostri Salvatoris. Ego Ina, regnante Domino rex, cum consilio et decreto præsulis nostri Aldhelmi, simulque cunctorum Dei sacerdotum suggestione, et monachorum petitione, qui in parochia Saxonum conversantur, hanc libertatem Ecclesiis impendo, et hanc privilegii dignitatem monasteriis confero, ut sine impedimento sæcularium A rerum, et absque tributo fiscalium negotiorum, liberis mentibus Deo soli serviant, et monasticam cœnobii disciplinam, Christo suffragium largiente, regulariter exerceant, ac pro statu et prosperitate regni nostri, et indulgentia commissorum criminum, ante conspectum divinæ majestatis, preces fundere dignentur, et orationum officia frequentantes, in ecclesiis pro nostra fragilitate interpellare nitantur. Si quis vero contra hujus decreti syngrapham venire tentaverit, sciat se coram Christo novemque Angelorum ordinibus, in tremendo examine rationem redditurum. Hoc vero decretum, a nobis libenter concessum, taliter confirmari et servari decernimus, ut tam nobis, vita comite, propitia Divinitate, regni gubernacula regentibus, inextricabili lege firmiter robore- B tur. Nam pro ampliori firmitatis testamento, principes et senatores, judices et patricios subscribere fecimus, quorum nomina infra tenentur ascripta.

Actum publice et confirmatum in loco qui appellatur Eburleaugh, septima Kalendarum Juniarum die, indictione secunda anno ab Incarnatione Christi 704, feliciter.

† Signum manus Inii regis, qui hæc omnia propria manu confirmavit.

† Ego Aldhelmus, servus servorum Dei, hoc propria decretum manu roboravi.

† Ego Hagona abbas consentiens subscripsi.
† Ego Heagha abbas consentiens subscripsi.
† Ego Wedre abbas consentiens subscripsi.
C † Ego Wilgar abbas consentiens subscripsi.
† Ego Froda abbas consentiens subscripsi.
† Signum manus Beoban.
† Signum manus Ceonberth.
† Signum manus Ethelfridi.
† Signum manus Deduce.
† Signum manus Bealdhum
† Edbertus abbas consentiens subscripsi.
† Ego Wintra abbas consentiens subscripsi.
† Ego Beorwald abbas.
† Ego Beawulf abbas consentiens subscripsi.
† Ego Witta abbas consentiens subscripsi.
† Signum manus Camberth.
† Signum manus Coen.
D † Signum manus Easwaldi.
† Signum manus Ticceau.

ANNO DOMINI DCCXV.

# CONSTANTINUS,

## ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN CONSTANTINUM PAPAM.

(Lib. Pontif. ex variis edd.)

[a] Constantinus, natione Syrus, ex patre Joanne,[b] sedit annos septem [1], dies quindecim. [2] Fuit autem tem-
A poribus Justiniani, Philippici, et Anastasii Augustorum. Vir valde mitissimus, cujus temporibus in urbe

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. 40, *Sex*.

[2] Al. om. *Fuit..... Augustorum*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Constantinus.* Quanquam minus diligens ratio temporum, ancepsque sententia Codicum hariolari compellat Chronologos præstantiores, tamen præsidio quandoque veteris monumenti astruuntur quæ aut dubie affirmata, aut opinioni alteri prælata temere videbantur. Perinde est de primordiis Constantini pontificis; cum enim prædicta duo incommoda valde operosam reddiderint chronologiam superiorum trium pontificum, idemque pergant facere in hujus et Gregorii II ætatibus consignandis, aliunde monumentum vetus demonstrat utram opinionem præstet sequi, docens vulgati Codicis Anastasii depositiones præferendas iis quæ in mss. Codd. leguntur. Monumentum vero exstat in catalogo sæpe laudato Veronensi, æquali eorum temporum, qui ita habet : *Primo anno pontificatus ejus* (Constantini) *implentur anni* CL *de repetito cyclo Victorii, indict.* 7, *anno primo, Tiberio imperante cum Justiniano patre.* Tria ex pretioso hoc monumento innotescunt (præsertim quod Victoriana periodus hauddum apud Italos desueverat), quæ ego breviter persequar, quia meum institutum attingunt. Tribus illud characteribus temporum insigne est : Cyclo, seu periodo Victoriana, indictione, et imperatore. Victorianæ periodi repetitæ annus 150 cum Kalendis Januariis Dionysianæ 709 incipit. Nam, ut erudite card. Noris (*de Cyclo Pasch. Rav., cap.* 2) contra Scaligerum demonstrat, principium ejus periodi oportet desumere ab anno passionis Jesu Christi bissextili 28, cujus Kalendæ Januariæ fer. 5, Pascha v Kal. Apr., lunæ cyclo 16, qua tota revoluta expletur annus 569, quo erant Kalendæ Januariæ fer. 4, Pascha Idib. Apr., lunæ cyclo 9. Quamobrem sequenti anno 560 nova revolutio incipit, ejusque annus 150 fluere incipit cum anno Dionysiano 709, quo ex allato monumento in cursu erat primus annus Constantini papæ. Indictio autem 7 cum cœperit a Septembri mense anni 708, baud dubie concurrit cum 150 periodi Victorianæ, et 709 Dionysianæ. Ad imperatorem quod spectat, annos monumentum non numerat, sed Tiberii filii ejus in consortium asciti neglectum a nonnullis imperium, quod Baronius an. 705, ex Græcorum Annalibus Theophane, et Cedreno memorat, testatur. Quin Baronius cum Tiberio Theodoram conjugem imperiali corona insignitam ab Justiniano, statim atque recuperavit imperium, ibidem docet, quod de Tiberio conceptis his verbis Paulus Diaconus (*De Gest. Lang., lib.* VI, *cap.* 32) tradiderat : *Imperavit autem Justinianus cum filio Tiberio in hac secunda vice annos sex.* Hinc facile agnoscitur utriusque imperatoris annus : cum enim liqueat ex Anastasio pontificem Cpoli Romam rediisse anno 711, die 24 Octobris mensis, ac post menses tres nuntiatam fuisse Romæ cædem Justiniani, cujus imperium Philippicus usurpaverat, minime dubium est Decembri mense ejusdem anni 711 Justinianum esse obtruncatum, ac proinde anno 705, eodem mense Decembri, cœpisse iterum imperare cum Tiberio filio, quod recte etiam Pagius observat, adversus opinionem doctissimi cardinalis, qui biennio imperium auget. Quare anno Victorianæ periodi repetitæ 150,
B Dionysianæ 709, in cursu erat quartus utriusque imperatoris annus; quæ ad majorem veteris monumenti intelligentiam dicta accipiantur. Nunc vero, juxta ejus fidem, ea persequar quæ ad Constantini pontificatum attinent. Jure, ut patet, mirabar, quod doctis aliquot viris visa fuerint repetenda Constantini primordia a mense Decembri anni 707 : namque ita ejus annus primus cum 709 minime poterat numerari; ut autem ea recte constituantur sequenti anno 708, spectandum est interpontificium post Sisinnium. Hoc pontifice repentina morte obeunte, ac die 7 Februarii anno 708 ad sanctum Petrum deposito, vacavit apostolica sedes mensem unum, ut unanimi consensu omnes Codd. et catalogi habent, ac dies XVIII, ut legitur in catalogo Lucensi et quatuor Colbertinis, seu XIX, ut habet Colbertinus primus, Codicesque Regius, Mazarinus, Thuanus, et Ambrosiani duo primus et tertius, cæterorum auctoritatem dies decem addentium esse rejiciendam docente die emortuali Constantini. Quare, cum post interponti-
C ficium unius mensis, ac dierum XVIII, Sisinnii emortuali exclusa, seu XIX, eadem inclusa, fiat obvia dies 25 Martii cum Dominica eo anno bissextili concurrens, eamdem constat ordinationi pontificis assignandam esse. Idem quippe, postquam sedit annos VII, dies XV, ex consensu omnium catalogorum et Codicum, paucorum dierum discrimine in eorum aliquibus occurrente sus deque habendo, v Idus Apr., seu die 9 ejusdem mensis, indict. 13, quæ annum indicat 715, occubuit, ut recte Anastasius vulgatus, et Codd. Freherianus alter, Cavensis, et Farnesianus, quibus astipulatur catalogus Lucensis diem emortualem a sepulturæ aperte distinguens, dum die 7 April. mortem Constantini consignat. Totidemque numerantur a die

[b] *Sedit annos septem.* Sex annis uno tantum mense et die Constantinum sedem apostolicam tenuisse recte probat Baronius. BIN. *et* LABB.

Roma fames facta est magna per annos tres. Post A quos tanta fuit ubertas, ut fertilitatis copia præteritæ sterilitatis inopiam oblivioni mandaret. [a] Hic ordinavit Felicem archiepiscopum Ravennatem, qui secundum priorum suorum [b] solitas in scrinio [c] noluit facere cautiones, sed per potentiam Judicum exposuit, ut [1] maluit. Cujus cautio a pontifice in sacratissima confessione beati Petri apostoli posita, post non multos dies [2] tetra, et quasi igni combusta reperta est. Nam Ravennatium cives elati superbia digna ultionis pœna multati sunt. Mittens quippe Justinianus imperator Theodorum patricium, et [3] primum exer-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *voluit;* al., *valuit;* Labb. et Mansi, *invaluit.*

[2] Al. om. *tetra.*

[3] Cod. Luc., *primicerium;* al., *primos.*

## VARIORUM NOTÆ.

a die ordinationis 25 Martii anni 708 ad emortualem, seu depositionis, 9 April. 715. Aliorum Codd. qui cœpto in errore persistunt, et mortem pontificis ad multos menses producunt, manifestam contradictionem in exscriptorum vecordiam rejici oportere chronologus diligens observabit, ut aliorum mentem e B tot ambagibus aliquando eductam iisdem iterum obvolvi non curem. De Constantino autem satis multa. CENNIUS.

2. *Constantinus.* Anno 708, prima Martii. Hujus temporibus Hispania proditione Juliani comitis, eventu miserabili, Saracenorum imperio tota subjecta fuit, haud dubie permissu Dei vindicis, Roderici libidinem et Witizæ regis a sede apostolica defectionem vindicantis. Vide Baron. ann. 713. BIN. *et* LABB.

3. *Constantinus.* Joannis filius, Syrus, imperatoribus Justiniano juniore et Philippico Bardane Augustis, sedit annos VII, mensem unum, dies XX; creatus X Kal. Januarii, consecratus VIII Kal., die Natalis Domini, ineunte anno 708; sub quo ingens fames. CIACONIUS.

[a] 1. *Felicem.* Mala hic recenset Anastasius quæ Ravennatensi populo illata sunt, quod nescio quædam ausi fuerint inconsulto atque temere, reticet autem C rebellionem factam in Justinianum, quam Agnellus prolixe refert, cum ea de causa Felix archiepiscopus, erutis oculis, exsul in Ponto aliquandiu vixerit. Cautio vero ab eodem tradenda ei similis, vel forte amplior erat, quæ in Diurno Romano habetur, quamque electi metropolitæ faciebant. Amplior, inquam, fuit Ravennatensium episcoporum, cum ea capitula complecti deberet quæ sub Leone II concordata fuisse asseverat idem Agnellus in Vita Theodori Ravennatensis cap. 4, p. 153. Videsis Bacchinium in Observat. ad Felicis Ravenn. Vitam. BENCINUS.

2. *Hic ordinavit Felicem.* Ipso Constantini papæ exordio, Damiano Ravennatensi episcopo mortuo, Felix in ejus locum subrogatus est; qui Romam, licet reluctans, ex more se conferens, ut consecrationem a pontifice acciperet, professionem fidei edidit, et obedientiæ sponsionem. Sed Ravennam rediens civium instigatione, eam violavit, et a sede apostolica sese schismate iterum divisit: cujus rei gratia in D ipsum concitatus Justinianus imperator, Theodorum patricium cum exercitu Ravennam misit, qui, capta civitate, rebelles bonis spoliavit, ac vinctos Constantinopolim misit; ubi morte puniti sunt, ipseque Felix archiepiscopus oculis privatus, ac in Pontum exsilio deportatus est. Ita Anastasius, qui tamen in Constantino papa addit, occiso Justiniano, Felicem liberatum esse exsilio, et licet cæcum, Ecclesiæ suæ restitutum, post præstitam Romano pontifici solitam obedientiam; imo eum egregia claruisse sanctitate, ac miraculis etiam coruscasse, auctor est Hieronymus Rubeus in Historia Ravennatensi. Ex quo tempore præsules ejusdem civitatis in omnibus se obedientissimos Ecclesiæ Romanæ pontificibus exhibuerunt usque ad sæculum undecimum iniens, ut in Paschali II videbimus. PAGIUS.

3. *Hic ordinavit Felicem archiep. Ravennatem.* Ravennatenses archiepiscopi Romanorum pontificum jurisdictioni sese subtrahere jampridem machinabantur, quod saltem ad eorum ordinationem, et jura Ecclesiæ Romanæ, tanquam patriarchalis Occidentis, pertinebat. Qua in re haud dubie æmulabantur Copolitanos archiepiscopos, qui tandem emerserant patriarchæ, eo quod illorum urbs imperialis sedes facta erat. Horum exemplo Ravennatensibus persuasum fuit fieri posse ut quid simile ipsi etiam obtinerent, eo quod exarchus in urbe eorum residebat. Eapropter archiepiscopus Felix, qui ægre passus erat a Constantino pontifice ordinari, longius quam suorum prædecessorum ullus, tentatæ independentiæ facinus extendit. Vixdum enim Roma ordinatus Ravennam rediit, jugum sanctæ sedis excussit, civesque præcipuos in suum schisma pertraxit. At proh infelicem! audaciam ejus, maxime illa offensus imperator, pro eo ut foveret, punire deliberavit. Quare, misso Ravennam exercitu, quæ urbs frustra ad resistendum parata erat, captoque archiepiscopo, et ejus sectariis, hos necari jussit, illum vero orbatum oculis damnavit exsilio. SOMMIER.

[b] *Solitas in scrinio noluit facere cautiones.* Apud scriptores medii ævi aliquis dicebatur *cautiones in scrinio facere*, qui fidei et observantiæ suæ rationem scriptis conceptam in tabularium referebat. Unde cautionis nomen, quam Ravennatum archiepiscoporum in morem Felix noluit præstare, non cautionem de pecunia Romam mittenda, ut perperam quidam scripsere, hic significat, sed assertam certis verborum formulis sinceram fidem, qua recens ordinatus Ravennas antistes jurabat se velle subesse Romano pontifici, nedum communi illa reverentia qua omnes episcopi subsunt, sed insuper præcipua quadam, qua metropolitæ Ravennates Romano pontifici, ut Occidentis patriarchæ subjiciebantur. Subdit enim Anastasius: *Sed propter potentiam judicum exposuit, ut maluit;* hoc est subnixus Felix potentia judicum exarchatus, vel etiam illorum judicum qui imperatoris nomine Romæ jus dicebant, exposuit arbitratu suo, ut libertati Ecclesiæ Ravennatis magis favebat. Censeo nimirum Felicem noluisse in ejus ordinatione præstare Constantino pontifici easdem cautiones, quas, exstincto post schismate, præstabant Ravennates episcopi, autocephaliæ prætextus omnes tollentes de medio, atque illarum instar quæ habentur in libro Diurno; sed illis aliquid addidisse, aut fortasse verius, ab illis demere voluisse eorum quidpiam, quæ jus patriarchicum Romanæ Ecclesiæ supra Ravennæ metropolim exprimebant. Verum hujusmodi cautio a pontifice in confessione beati Petri apostoli posita, post multos dies atra, et quasi afflata igni inventa est, ut narrat hic Anastasius. Res enim a pontifice Deo commissa, et principis apostolorum patrocinio commendata, declarata fuit per signum divinitus editum, veluti certa nota voluntatis divinæ, ingratam scilicet Felicis professionem Deo fuisse, in qua Ecclesiam a beato Apollinari jussu Petri fundatam, Romanæ Ecclesiæ, quatenus Occidentis patriarchalis est, subjectam esse non exprimebat. MAFFEUS.

[c] *Noluit facere cautiones.* Moris tum erat ut episcopi, antequam consecrarentur, rationem fidei atque obsequii ederent, eamque in pontificium tabularium referrent, quod cautiones in scrinio facere illi dicebant. CIACONIUS.

citus insulæ Siciliæ cum classe navium, Ravennam civitatem cepit, præfatum archiepiscopum arrogantem in navi vinctum tenuit, et omnes rebelles quos ibi reperit compedibus strinxit, divitias eorum abstulit, et Constantinop. misit. Dei autem judicio, et apostolorum principis Petri sententia, qui inobedientes fuerunt apostolicæ [1] sedis, amara morte perempti A sunt, et isdem archiepiscopus [a] lumine privatus, dignam factis recipiens pœnam, exsul in Ponticam transmissus est [2] regionem.

[b] Hisdem temporibus misit suprafatus imperator ad Constantinum pontificem sacram, per quam jussit eum [c] ad regiam ascendere urbem. [d] Qui sanctissimus vir jussis imperialibus obtemperans, illico na-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *sedi.*

[2] Al., *insulam ac regionem.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Lumine privatus.* Æneo vase concavo candente inspecto; inde enim radius ignitus egreditur, qui facillime oculorum aciem perstringit, et obcæcat. CIACONIUS.

[b] *Hisdem temporibus misit*, etc. Quid Constantinus papa Constantinopoli egerit, scriptorum inopia et silentio latet; sed agitatam ibi fuisse tunc controversiam de canonibus Trullanæ synodi deducit Baronius, ex eo quod, cum nulla his temporibus alia verteretur quæstio inter Orientales et Occidentales, idem tamen Anastasius in Vita Gregorii II scribit: *Gregorius* (Romanæ tum Ecclesiæ diaconus) *cum viro sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est urbem, atque a Justiniano principe inquisitus de quibusdam capitulis, optima responsione unamquamque solvit quæstionem*, quam responsionem aut latere aut periisse dolendum est. Christianus vero Lupus, in scholiis et notis ad canones Trullanos, pag. 1078, ex superius laudatis Anastasii verbis, colligit Constantinum primum fuisse e pontificibus Romanis qui canones synodi Trullanæ Ecclesiæ Romanæ decretis non adversantes probarit, et Justinianum quod a Joanne VII postularat a Constantino obtinuisse, ideoque omnia Romanæ Ecclesiæ privilegia Justinianum novis edictis confirmasse. Nam et antea, ut numero secundo dixi, restituerat Ecclesiam Romanam adversus repullulantem autocephaliam ac rebellionem archiepiscoporum Ravennatensium. Quæ apostolica confirmatio Trullanorum canonum Adriano I pontifici Romano, et sancto Tarasio episcopo Constantinopolitano, fundamentum dedit illustre de iis canonibus testimonium ferendi. Sed Adrianus I solos synodi Trullanæ canones probavit, qui jure et orthodoxe promulgati sunt, inquit idem Lupus, qui addit valde falli eos qui existimant authenticam esse confirmationem dictorum canonum factam a septima synodo in primo suo canone, cum et septimæ synodi canones omnes Romana Ecclesia nunquam confirmarit. Hinc canonum Trullanorum per Constantinum papam confirmatio mansit incognita, non solum apud Romanam, sed et apud cæteras, Constantinopolitana excepta, patriarchales Ecclesias, ideoque per Joannem VIII opus habuit innovari, ut in ejus Vita videbimus. PAGIUS.

[c] *Ad regiam ascenderet urbem.* Prolixe Anastasius iter pontificis et comitum gesta recenset. Paulus vero Diaconus, lib. VI, c. 31, ubi de Justiniano hæc habet: *Hic Constantinum papam ad se venire jubens, honorifice suscepit, ac remisit. Quem prostratus in terram pro suis peccatis intercedere rogans, cuncta ejus Ecclesiæ privilegia renovavit. Qui cum exercitum in Pontum mitteret ad comprehendendum Philippicum, quem ibi relegaverat, multum eum isdem venerabilis papa prohibuit, ne hoc facere deberet, sed tamen inhibere non potuit.* Si hæc cum Agnelli narratione conferantur, qui prodit Justinianum infensissimum fuisse Ravennatibus, atque Urbi et optimatibus incommoda plurima intulisse, quos reos dejectionis suæ ab imperio noverat, causam fortasse divinabimus itineris quod pontifex CPlim suscepit: scilicet conquestus Constantinus papa de sibi abnegata a Felice Ravennatensi cautione, ad rei examen coram instituendum, accersitus fuisse videtur a Justiniano, qui inter concessa apostolicæ sedi privilegia, confirmavit decreta Constantini Pogonati circa subjectionem Ecclesiæ Ravennatensis ad Romanam. Quod autem affirmat Paulus, commonitum a pontifice Justinianum, ne milites copiasque suas adversus Philippicum dirigeret, eo quod proditionem subodoraverit, ipso eventu comprobatum est, deprehensumque, monitum consultissime fuisse traditum. BENCINCS.

[d] *Qui sanctissimus vir jussis imperialibus obtemperans.* Precibus nempe adhibitis, præstitaque quacunque securitate per litteras, Justinianus junior, tum ad meliorem frugem receptus, Constantinum pontificem accersit in regiam urbem, mandatis editis, ut quocunque pontifex diverteret, ibi non aliter a magistratibus reciperetur, ac si ipse adesset. Gestorum seriem narratam ab Anastasio, cum eleganter describat ex eo Sigonius (*De Regno Italiæ, ad annum* 711), hujus verba me transferre in hunc locum non piget. « Constantinus, inquit, ineunte vere, Hidronto digressus, in omnibus quæ attigit Græciæ oppidis omni genere liberalitatis est cultus. Constantinopolim inde accedenti Tiberius, Justiniani filius, et Cyrus patriarcha cum patriciis et civibus universis obviam ad septem millia passuum exierunt, ac diem festum agentes in urbem equis ornatissimis cum comitatu suo impositum, ac pontificiam chlamydem de more indutum induxerunt, atque in ædibus Placidiæ, ubi paratum erat hospitium, collocarunt. Justinianus de adventu pontificis certior factus sacram alteram ad eum ex Bithynia misit, gratiis actis rogans, ne Nicomediam accedere gravaretur; nam se illuc quoque Nicæa processurum. Profectus est ergo Nicomediam Constantinus, ingenti honore ab illa quoque civitate exceptus. Neque ita multo post Justinianus advenit. Inauditus post hominum memoriam in iis locis pontificis imperatorisque congressus omnes vicinos populos ad visendum tam rarum in terris spectaculum concitavit. Itaque frequentissima omnis generis multitudine circumfusa imperator urbem ingressus, ad pontificem ex composito exspectantem accessit, ac more coronatus ad pedes ejus procubuit, atque eis osculum tulit; et solemnibus datis utrinque amplexibus, benigne in primis ac liberaliter appellavit, omnibus qui aderant ingentes præ lætitia plausus edentibus, nec minus nostris propter insignem principum concordiam Ecclesiarumque lætantibus. Inde ad suas uterque ædes digressi, sequentes dies variis de Ecclesia imperioque constituendo sermonibus traduxerunt. Quibus cum imperator se classem exercitumque adversus Philippicum mittere velle diceret, pontifex, ne id faceret magnopere dissuasit. Verum irrita omnis ejus oratio fuit. Placuit inde utrique ut die Dominico res divina a pontifice fieret. Ea vero apparatissima pompa confecta, imperator peccatis ante suis expiatus corpus ab eo Domini sumpsit, ac vetera omnia Romanæ Ecclesiæ privilegia confirmavit; atque eum inde Romam dimisit. » Hactenus Sigonius; cæterum quam ob causam præcipue imperator Constantinopolim vocavit pontificem, præ scriptorum inopia non certo constat; ex his tamen quæ in sequenti Vita sancti Gregorii II a nostro referuntur, colligitur

vigia fecit parari, quatenus iter aggrederetur marinum, et egressus est a portu Romano die quinta mensis Octobris, indictione 9. Et secuti sunt eum Nicetas episcopus Sylvæ Candidæ, Georgius episcopus Portuensis, [1] Michaelius, Paulus, Georgius [2] presbyter, Georgius diaconus, Georgius secundicerius, Joannes primus defensor, [3] [a] Cosmus sacellarius, Sisinnius nomenculator, Sergius scriniarius, Dorotheus et Julianus subdiaconi, et de reliquis gradibus Ecclesiæ [4] pauci clerici.

Veniens igitur Neapolim, illic eum reperit Joannes patricius, et exarchus cognomento Rizocopus, qui veniens Romam jugulavit [5] Saulum diaconum, et vicedominum, Petrum arcarium, [b] Sergium abbatem presbyterum, et Sergium ordinatorem, pergensque Ravennam pro suis nefandissimis factis, judicio Dei illic turpissima morte occubuit. Georgius vero pres-

A byter Neapoli relictus est, et pontifex cum suis Siciliam perrexit, ubi Theodorus patricius [6] extraticus languore detentus occurrens pontifici magna cum veneratione salutans, atque suscipiens, medelam adeptus est celerem. Atque inde egrediens per Regium et Cortonam transfretavit Gallipolim, ubi mortuus est Niceta episcopus. Dum vero [7] Hydrunti moras faceret, eo quod hiems erat, [c] illic suscepit sigillum imperiale per Theophanium regionarium, continens ita, ut [8] ubi denominatus [9] contingeret pontifex, omnes judices ita eum honorifice susciperent, quasi ipsum præsentialiter imperatorem viderent. Unde egressi partes Græciæ contingentes in insula quæ dicitur Cæa, [d] occurrit Theophilius patricius [10] extraticus [11] caravisianorum, cum summo ho-
B nore eum suscepit, et amplectens, ut jussio continebat, iter absolvit peragere cœptum. A quo loco na-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Michael.*
[2] Al., *presbyteri.*
[3] Cod. Luc., *Cosmas.*
[4] Cod. Luc., *non pauci.*
[5] Cod. Luc., *Paulum*; al., *Sajulum.*
[6] Cod. Luc., *et straticus*; al., *strategus*; al., *extratigus.*
[7] Al., *Ydronto.*
[8] Cod. Luc., *ubicumque*; Labb. et Mansi, *ubi ubi.*
[9] Cod. Luc., *conveniretur*; al., *convixerit pontificem.*
[10] Vide supra notam [6].
[11] Cod. Luc., *curavisianorum.*

VARIORUM NOTÆ.

controversiam fuisse inter Latinos et Græcos jam diu vexatam, ob canones additos quintæ et sextæ œcumenicis synodis, ut illi tandem finis a pontifice præsente imponeretur. Scribit enim ibidem Anastasius : *Cum viro sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est urbem, atque a Justiniano principe inquisitus de quibusdam capitulis, optima responsione* C *unamquamque solvit quæstionem.* MAFEUS.

[a] *Cosmus sacellarius, Sisinnius nomenculator.* Sacellarius et nomenclator censentur inter officia Ecclesiæ Romanæ. Sacellarius est custos ærarii ecclesiæ. Anast. in Constantino : *Subdiaconus atque sacellarius factus.* Idem in Gregor. II : *Hic sub sanctæ memoriæ dom. Sergio papa subdiaconus atque sacellarius factus.* Idem in Stephano IV : *Una cum Sergio tunc sacellario.* Idem in Leone III : *Similiter et campulus sacellarius.* Idem in Adriano II : *Ibi a Paulo librorum custode, Joseph vasorum custode, simulque Basilio sacellario, ecclesiasticis induti vestibus, salutati.* Et distinguitur ab arcario Anastas. inf. *Paulum diaconum et vicedominum, Petrum arcarium.* Nomenculator est monitor, qui pontificem monet de proprio nomine accedentium ad Rom. pontificem. De utroque Anast. in Agathone, ubi dixi. Sacellarius fisci est procurator, seu præfectus fisci. Baldric., in epist. ad Henricum III imp. : *Et sicut liberalitas vestra sacellarium habet, qui causis supervenientibus quotidianas expensas faciat, ita et ego* D *sacellarius eorum sum,* etc. Joan. Diac., lib. II, cap. 23 : *Idem Gregorius, juxta consuetudinem suam, præcepit sacellario, ut duodecim peregrinos ad prandium invitaret.* Et paulo post : *Et accersito sacellario, cur contra jussionem suam tertium decimum invitare præsumpserit, inquisivit.* ALTASERRA.

[b] *Sergium abbatem presbyterum, et Sergium ordinatorem.* Abbatem presbyterum signat, quia ab initio singula monasteria habebant unicum presbyterum, suum abbatem, a quo sacramenta peterent, et missam audirent. Augustin. epist. quæ est 81 scripsit *abbati monachorum insulæ Caprariæ et compresbytero.* Idem, de Morib. Eccles. catholic., libr. I, cap. 33 : *Vidi ego diversoria sanctorum Mediolani, non paucorum hominum, quibus unus presbyter præerat, vir optimus et doctissimus.* Joannes Hierosolymitanus episcopus, epist. quæ est 60, scribit se ordinasse Paulinianum presbyterum monasterii Bethleemitici, quia beatus Hieronymus ejus monasterii præpositus non sustinebat præ humilitate sacramenta fratribus ministrare. Anastas., infr., in Stephano III : *Fulradum abbatem et presbyterum.* Ordinator est magister ordinis missæ, vel didascalus ordinandorum. Ordinationem præcedit instructio ordinandorum ; et ordinatis traditur ab ordinatoribus libellus officialis, quo continetur ordo, id est, ratio ecclesiastici officii. Conc. Tolet. IV, can. 25 ; can. *Quando*, 38 dist. ALTASERRA.

[c] *Illic suscepit sigillum imperiale per Theophanium regionarium.* Sigillum imperiale hic est præceptum imp. sigillo munitum, ut alibi sigillum iconiæ, seu imaginis beatæ Mariæ, est inscriptio imaginis. Robert. Montens., in supplem. Sigebert., ad ann. 1183 : *Anno superiori apparuit Domina nostra mater misericordiæ sancta Maria cuidam fabro lignario opus facienti in quadam silva, et obtulit ei signum iconiæ suæ et Filii sui Salvatoris nostri, cujus conscriptio erat :* AGNUS DEI, etc. ALTASERRA.

[d] *Occurrit Theophilus patricius extraticus caravisianorum, cum summo honore eum suscepit. Extraticus,* lege *stratigus scaravisianorum,* id est, dux turmæ equestris militum. A Latino barbaro, *scara,* quod idem est ac turma equestris. Aymoin., libr. IV, cap. 26 : *Anno autem decimo Dagobertus collegit lectum e Franciæ bellatoribus scaram, quam nos turmam vel cuneum appellare possumus.* Hincmarus Rhemens. ad episcopos diœcesis suæ, cap. 3 : *Bellatorum acies, quas vulgari sermone scaras vocamus.* Male *scala*, pro *scara* legitur apud Willelm. Britonem, Philippid. lib. X :

In scala regis, regi lateraliter hærent.

Inde *scaritæ* milites in scaram lecti. Fredegarius, in Chronic., cap. 37 : *Ibique Theodoricus cum scaritis virumque decem millia accessit.* Scaravisianos, seu scaritas milites, de quibus agitur hic, fuisse milites Francos, qui per scaras militabant stipendiis Græcorum, non levis conjectura est, quod Francos Græcis in Oriente militasse scimus ex Cedreno in Constantino Monomacho ; imo et imperatores Byzantinos in sui custodiam Francis et Germanis usos, qui bipennes gestarent. Nicet. in Alexi Comneno. ALTASERRA.

vigantes [a] venerunt a septimo milliario Constantinopolim; ubi egressus Tiberius imperator filius Justiniani Augusti cum patriciis, et [1] omnibus [b] inclytis, et [c] Cyrus patriarcha cum clero, et populi multitudine, omnes lætantes, et diem festum agentes, [d] pontifex autem, et ejus primates cum sellaribus imperialibus, sellis et frenis inauratis simul et mappulis ingressi sunt civitatem. [e] Apostolicus pontifex cum [2] Caumelaugo, ut solitus est Romæ [3] procedere, a palatio egressus, in Placidias usque ubi [4] placitus erat, properavit.

Domnus autem Justinianus imperator audiens ejus adventum, magno repletus gaudio, a Nicæa Bythiniæ misit [5] sacram gratiarum actione plenam. Et debuisset pontifex occurrere Nicomediam, et ipse [6] venire a Nicæa, quod et factum est. In die autem qua se [7] vicissim viderunt, Augustus Christianissimus cum regno in capite se prostravit, pedes osculans pontificis. Deinde in amplexum [8] mutuum corruerunt, et A facta est lætitia magna in populo, omnibus aspicientibus tantam humilitatem boni principis. Die vero Dominico missas imperatori fecit, et communicans princeps ab ejus manibus, quoque suis delictis ut deprecaretur pontificem postulans, omnia privilegia Ecclesiæ renovavit, atque sanctissimum papam ad propria reverti absolvit. Egressus igitur a Nicomedia civitate, crebris valetudinibus pontifex attritus, tandem sospitatem Deo tribuente, incolumis ad portum Cajetæ pervenit, ubi sacerdotes, et maximam populi Romani reperit multitudinem, ac vigesimo quarto die mensis Octobris, indictione 10, Romam ingressus est, et omnis populus exsultavit, atque lætatus est.

Hic fecit ordinationes episcoporum in eundo et B redeundo per diversa loca episcopos duodecim. Post menses autem III lugubre nuntium personuit, quod [f] Justinianus Christianissimus imperator, et orthodoxus imperator, trucidatus est, [g] et Philippicus hæ-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *syncleto*, pro *omnibus inclytis*.
[2] Cod. Luc. et al., *camelauco*.
[3] Cod Luc., *Romam*.
[4] Cod. Luc., *hospitaturus erat*.
[5] Cod. Luc., *epistolam*.
[6] Cod. Luc., *veniret*.
[7] Cod. Luc., *invicem*.
[8] Cod. Luc., *mutuo*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Venerunt Constantinopolim.* Anno Christi 710, pontificatus Constantini tertio. Quid ibidem egerit, scriptorum inopia latet, quanquam ex Vita Gregorii II aperte colligatur ipsum de auctoritate canonum sextæ synodi hoc tempore inter Orientales et Occidentales controversorum apud imperatorem pluribus egisse. BIN. *et* LABB.

[b] *Inclytis.* Intellige senatoribus. BIN. *et* LABB.

[c] *Cyrus patriarcha.* Hunc Callinico oculis orbato et Romam relegato Justinianus subrogavit, ideo quod ipsum imperio restituendum prædixisset. Theophanes, in Annalibus. BIN. *et* LABB.

[d] *Pontifex autem et ejus primates cum sellaribus imperialibus, sellis et frenis inauratis, simul et mappulis ingressi sunt.* Sellare hic distinguitur a sella; sellare videtur esse pallium superstratum, quod ornatus causa imponitur sellæ, *housse.* Anastas. in Stephano III : *Cui et vicestratoris usque in aliquantum locum, juxta ejus sellarem properavit.* Idem pallium vocat Anastas. in Conone : *Sed et pallio ad caballicandum uti licentiam ei concessit.* Pontifex et cardinales usi frenis et sellis deauratis. Episcopos suæ ætatis eadem de re notat Bernard. Clarevallens., epist. 42, ad Willelmum Senonensem : *Clamant vero nudi, clamant famelici, conqueruntur et dicunt :*

Dicite, pontifices, in freno quid facit aurum?

Ne clerici frenis, sellis pectoralibus, calcaribus deauratis utantur, vetat conc. Lateranens. sub Innocent. III, cap. *Clerici*, de vit. et honest. cleric. Pontifex et cardinales equitantes usi sunt mappulis in solemni pompa. Mappulæ sunt linteolæ albæ, de quibus Gregor., Dialog. lib. II, cap. 19 : *Quadam vero die misit ex more; sed is qui missus fuerat monachus, post admonitionem factam a sanctimonialibus feminis rogatus mappulas accepit, sibique eas abscondit in sinu.* Et infr. : *Cui ait : Nunquid ego illic præsens non eram, quando ab ancillis Dei mappulas accepisti? Qui mox ejus vestigiis provolutus, stulte se egisse pœnituit, et eas quas in sinu absconderat mappulas abjecit.* Mappularum usus communis fuit episcopis et diaconis Ecclesiæ Romanæ. Gregorius, libr. II, epist. 54. Unde sumptus est can. *Illud*, 93 dist. ALTASERRA.

[e] *Apostolicus pontifex cum camelauco, ut solitus est Romæ procedere, a palatio egressus, in Placidias usque, ubi hospitatus erat, properavit.* Camelaucum, seu camelaugum, est pileus quo utitur pontifex, a Græco καῦμα, quod prosit ad arcendum calorem. Suidas : καμηλαύκιον, παρὰ τὸ καῦμα ἐλαύνειν, *Quod calorem arceat.* Etymologic. M. Καυσία εἴρηται μὲν καμελαύκιον, παρὰ τὸ ἐλαύνειν τὸ καῦμα, *Causia dicitur camelaucium, quod arceat calorem.* C Achmes, Oneirocritic. cap. 219 : Τὸ καμηλαύκιον ἐπὶ βασιλέως εἰς τὴν Αὐγούσταν, καὶ εἰς τέκνον κρίνεται. *Camelaucium regis ad Augustam et ejus liberos refertur.* Camelaucum erat indumentum capitis commune regibus et privatis, colore diversum; sed usu factum est ut camelaucum Romanis proprie dicatur pileus pontificis. Papias : *Camelaucus vestimentum papæ.* ALTASERRA.

[f] *Justinianus trucidatus est.* Narrant infelicem Justiniani sortem, ob Philippici tyrannidem, et proprii exercitus proditionem, auctor Miscellæ, et Theophanes. Refert autem Agnellus in eadem Felicis Ravennatensis Vita, causam conjicit in ea quæ imperator contra Ravennatenses egerat, auctore seditionis Joannicio, qui paulo ante sicariis dixerit et proditoribus : *Cras eadem quæ ut nunc est hora interficietis imperatorem vestrum, et erit mecum ante æquissimum Judicem..... alia vero die, hora qua prædixerat ille irruentes super imperatorem non sustinentes populi ejus malignitatem, occiderunt eum.* D Addit Agnellus, et mortis genus, et ludibrium principi illatum, cujus caput per Italiam universam perlatum fuerit. Sed hic levem, ut alibi, traditionem vulgi describit rudis historicus.

[g] *Et Philippicus hæreticus.* Exscribit Anastasius quæ habet Paulus, c. 32 : *Exercitus qui missus contra Philippicum fuerat, ad partem Philippici se contulit, eumque imperatorem fecit. Qui CPlim contra Justinianum veniens, cum eo ab urbe milliario decimo pugnavit, vicit, et occidit, regnumque ejus adeptus est.* Immodica Justiniani sævities permovit ad defectionem populos, ut ibi advertit Paulus, qui cap. 33 addit : *At vero Philippicus, qui et Bardanis dictus est, Cyrum.... de pontificatu ejectum, ad gubernandum monasterium suum, Pontum redire præcepit. Hic Philippicus Constantino papæ litteras pravi dogmatis direxit, quas ille cum apostolicæ sedis consilio respuit. Et hujus rei causa fecit picturas in porticu sancti Petri, quæ gesta sex sanctarum synodorum universalium retinent. Nam et hujusmodi picturas, cum haberentur*

reticus in imperiali promotus est [1] arce, [a] cujus et sacram cum pravi dogmatis exaratione Constantinus suscepit, sed cum apostolicæ sedis [2] consilio respuit. [b] Hujusque rei causa, zelo fidei accensus, omnis cœtus Romanæ urbis [c] imaginem, quam Græci [3] votaream vocant, sex continentem sanctas ac universales synodos in ecclesia beati Petri erexerunt. Hic refecit patenam auream, pensant. lib. duodecim. Eodem tempore Felix archiepiscopus Ravennæ ab exsilio reductus, pœnitentia motus, licet oculorum lumine A privatus, tamen ad propriam rediit sedem. Et solita quæ ab universis in scrinio episcoporum fiunt indicula, et fidei expositionem, et hic confessus est, sicque reconciliationis promeruit absolutionem.

[d] Hujus temporibus duo reges Saxonum ad orationem apostolorum cum aliis plurimis venientes sub [4] velocitatem suam vitam, ut optabant, finiunt. Venit autem et Benedictus archiepiscopus Mediolanensis orationis voto, et suo se pontifici præsentare. [e] Altercavit vero et pro Ecclesia Ticinensi, [5] sed victus

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *archem.*
[2] Al., *concilio.*
[3] Cod. Luc., *pancaream;* al., *botaream.*
[4] Cod. Luc., *velocitate.*
[5] Al. om. *sed victus est.*

VARIORUM NOTÆ.

*in regia urbe, Philippicus jusserat auferri, statuitque populus Romanus, ne hæretici imperatoris nomen, aut chartas, aut figuram solidi susciperent.* BENCINUS.

[a] *Cujus et sacram cum pravi dogmatis exaratione.* Tertio vix mense Constantinus Romam redux, unde annum abfuerat, agnovit quemdam Armenum cognomento Bardanem proclamatum fuisse imperatorem, ac vocatum Philippicum, jussuque ejus Justinianum, et Tiberium imperatores cæsos esse. Hic invasor, *quia ab ineunte ætate*, ut ait Agatho Diac. (*In Collect. conc., pag.* 1405) *fuisset discipulus Stephani abbatis, discipuli Macarii, usus protinus auctoritate, et potestate imperatoria ejusdem sanctæ synodi imaginem* (VI generalis) *quæ multis ante annis posita fuerat in vestibulo palatii imperialis, jussit dejici...* Et ut suum facinus magis magisque astrueret contra sextum concilium: *Insanum*, inquit Theoph. in Chron., *conciliabulum adversus sanctum œcumenicum concilium celebrari curavit; cui Joannes Cp. patriarcha, Andreas metropolitanus Cretæ, ac Germanus Cyzici metropolita propalam subscripserunt, ac anathemate damnarunt cum omnibus collegis præfatam in Monothelitas celebratam sanctam œcumenicam synodum.* Verum tyrannus impietatum ac defectionis fructu haud gavisus est diu. Perdita enim vita atque in administrando imperio negligentia invidiam et contemptum a principibus prætorianæ cohortis ei compararunt; quare palatio expulere, generalemque tumultum contra eum excitatum. Deinde omnium consensu ordinum Philarthemium, qui Anastasii nomine appellari voluit, magnæ æstimationis hominem, et cum primis catholicum, elegerunt, oculis orbato pulsoque in exsilium Philippico. SOMMIER.

[b] *Hujusque rei causa, zelo fidei accensus, omnis cœtus Romanæ urbis, imaginem, quam Græci votaream, vel* (ut alii legunt) *pancaream, vocant, sex continentem sanctas ac universales synodos in ecclesia beati Petri erexerunt.* Imago sex universalium conciliorum, quam Græci votaream, vel pancaream, vocant, a Romana plebe erecta in ecclesia beati Petri. Hæc imago a Philippico imp. hæretico deposita, a Theodosio restituta Constantinopoli. Anastas. in Gregor. II: *Protinus etiam ut ingressus est Theodosius regiam urbem, imaginem illam venerandam, in qua sanctæ erant sex synodi depictæ, et a Philippico nec dicendo fuerat deposita, in pristino erexit loco.* ALTASERRA.

[c] *Imaginem, quam Græci votaream vocant*, etc. Ea occasione quod Philippicus imperator inter alia nefanda sanctas VI synodos œcumenicas effigiatas a pariete abradi præcepisset. BIN. *et* LABB.

[d] *Hujus temporibus duo reges*, etc. Secundum Constantini papæ pontificatus annum maxime illustrem reddidit abdicatio Coenredi Merciorum, et Offæ Orientalium Saxonum regum, qui, regnis relictis propter Christum, anno septingentesimo nono Romam perrexerunt, ubi monachicum habitum induerunt, quos ad apostolorum limina venientes huma- B nissime suscepit Constantinus papa, gaudens eos, terrenis abdicatis regnis, Petro piscatori inservire. Hæc constant ex Beda, tam in Epitome quam in Historia, libr. V, cap. 20: *Anno* 709, scribit in Epitome, *Coenred rex Merciorum, postquam quinque annis regnabat, Romam pergit.* In Historia vero: *Anno imperii Osredi* (qui absolvitur anno 709) *Coinred, qui in regno Merciorum nobilissime tempore aliquanto præfuerat, nobilius multo sceptra regni relinquit. Nam venit Romam, ibique attonsus, pontificatum habente Constantino, ac monachus factus, ad limina apostolorum, in precibus, jejuniis et eleemosynis usque ad diem permansit ultimum, succedente in regnum Ceolredo, filio Edilredi, qui ante ipsum Coinredum idem regnum tenebat. Venit autem cum illo et filius Sigheri regis Orientalium Saxonum, vocabulo Offa, juvenis amantissimæ ætatis et venustatis, totæque suæ genti ad tenenda servandaque regni sceptra exoptatissimus, qui pari ductus devotione mentis, reliquit* C *uxorem, agros, cognatos et patriam, propter Christum et propter Evangelium, ut in hac vita centuplum acciperet, et in sæculo venturo vitam æternam. Et ipse ergo, ubi ad loca sancta Romam pervenerunt, attonsus, et in monachico habitu vitam complens, ad visionem beatorum apostolorum in cœlis diu desideratam pervenit.* PAGIUS. — *Hujus temporibus duo reges Saxonum.* Dum Audax Ravennæ archiepiscopus damnabilem affectabat libertatem a jurisdictione sanctæ sedis, duo principes laici venerunt Romam, ut qua legitime utebantur libertate, eam exuerent, offerrentque Christo Jesu, coram vicario ejus summo pontifice. Coenredus scilicet rex Merciorum, et Offa Orientalium Saxonum princeps, Evangelii præceptum secuti, coronas et regna hujus mundi reliquerunt, cœlesti duntaxat regno inhiantes; ac proinde Romam adventantes, apostolorum sepulcris inservierunt, ibique diem suum sancte obierunt Constantino pontifice, qui Deo reddidit gloriam, tum de tantorum principum conversione, tum de honore quem D sancta sedes inde accipiebat. *Constantinus papa*, ait Beda, *gaudens eos, terrenis regnis abdicatis, Petro piscatori inservire* (*Ep. et libr.* V *Hist., cap.* 20). SOMMIER.

[e] *Altercavit vero et pro Ecclesia Ticinensi.* Ordinationem Ticinensis episcopi ad Mediolani metropolitam antiquitus spectavisse, duo exempla, quorum etiamnum memoria superest, ita liquido ostendunt, ut perperam scribat Sigonius (*De Regno Italiæ, ad annum* 715), Benedictum Mediolanensem archiepiscopum novi parandi juris causa, Ticinensis episcopi consecrationem ad se traducere voluisse; sed adversantibus omnibus vetustatis exemplis, victum abscessisse. Desumitur primum exemplum a facto sancti Crispini episcopi Ticinensis, qui, ætate fractus, diem resolutionis cognoscens instare, sanctum Epiphanium adduxit ad Mediolanensem antistitem, eum orans, ut postquam ab humanis excessisset, Epi-

est: eo quod a priscis temporibus sedis apostolicæ A ejusdem Ticinensis Ecclesiæ antistes ad consecrandum pertinebat, atque pertinet.

Hisdem temporibus cum statuisset populus Romanus nequaquam [1] hæretici imperatoris nomen, aut chartas, vel figuram solidi, suscipere, unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec suum nomen ad missarum solemnia [2] proferebant, [a] contigit

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc.: *imperatoris Philippici.*

[2] Cod. Luc., *proferebatur.*

## VARIORUM NOTÆ.

phanium Ticinensi sacerdotio præficeret; quod præstitum fuit a Mediolanensi statim ac Crispinus migravit ad superos, ut in Vita sancti Epiphanii testatur sanctus Ennodius, qui etiam fuit Ticinensium episcopus. Alterum vero habetur in Vita sancti Ambrosii scripta eodem ævo a Paulino presbytero, in qua legitur: *Ordinato sacerdote Ecclesiæ Ticinensis, incidit in infirmitatem.* Sed in Romana synodo sub Constantino Benedictus archiepiscopus cecidit causa; *eo quod*, ut noster inquit, *a priscis temporibus sedi apostolicæ, ejusdem Ticinensis Ecclesiæ antistes ad consecrandum pertinebat, et pertinet.* Hæc vero prisca tempora non altius repeti possunt ab iis quibus Langobardorum reges Ticini sedem posuere. Facta enim per Langobardos in Italiam irruptione, Honoratus Mediolanensis antistes novæ gentis feritate perterritus, cum plerisque clericorum atque optimatum Genuam concessit. Post eum plures archiepiscopi Mediolanenses traduntur electi ibidem fuisse, usque ad sanctum Joannem Bonum, qui, immanem Langobardorum dominatum non timens, ad sedem suam se contulit, Ligusticæ secessioni ferme post lapsum sæculi finem imponens. Cum vero pro vetere jure recuperando consecrationis Ticinensis episcopi Benedictus litem intentavit in Romano concilio, a discessu Honorati sesquisæculum effluxerat. Hac de causa noster affirmat spectavisse ad Romanum pontificem *a priscis temporibus* consecrare episcopos Ticino regiæ urbi præficiendos; unde Benedictus sententia Romanæ synodi victus abscessit. Eumdem controversiæ finem fuisse scribit etiam Paulus Diaconus (*Libro* VI, *cap.* 29), qui addit præterea venerabilem Benedictum archiepiscopum virum egregiæ sanctitatis fuisse, de quo per universam Italiam bonæ opinionis fama fragravit. Tanta vero hujus archiepiscopi sanctitas fuit, ut in sanctorum fastos ejus nomen relatum sit, atque ab Ecclesia Ambrosiana quotannis quinto Idus Martias memoria ejus solemni ritu celebratur. Imo in tabula archiepiscoporum Mediolanensis Ecclesiæ decreto concilii provincialis edita, quæ exstat quarta parte Actorum sub sancto Carolo, sanctus Benedictus de familia Crispi fuisse dicitur: quæ res doctissimo Papebrochio (*Tomo VII Maii in Exegesi de episcopis Mediolanensibus*) haud probatur; quod ea tempestate, qua sanctus Benedictus vivebat, id est, octavo sæculo, notus non erat cognominum usus, qui post undecimum tantummodo invaluit. Hinc censet, ex Puricello, Petrum Galesinium primum fuisse qui cognomina familiarum nobilium antiquis nominibus episcoporum addiderit. Sed longe ante Galesinium, qui decimo sexto sæculo vitam agebat, in mss. episcoporum catalogis, nonnulli archiepiscopi, qui ante undecimum sæculum floruere, cum familiarum cognominibus scripti inveniuntur. Præsertim in catalogo ms. Philippi de Castro Seprio, quem usque ad ejus ætatem, ad annum scilicet 1331, perduxit, cujus exemplar, Mediolani cum essem, in bibliotheca insignis monasterii sancti Ambrosii ego perlegi. Non igitur Galesinius singula episcoporum cognomina catalogis primus attexuit. Quod non ita tamen velim intelligi, ut cognomina, præsertim inter Ecclesiarum antistites, ante undecimum sæculum in usu putem fuisse, cum id unice sentiam, tam firmiter veterum episcoporum origines in nobilibus Mediolanensium familiis (quod idem Puricellus in Vita sancti Laurentii Littæ testatur) continuata majorum traditione servari potuisse, ut quasi domesticæ historiæ fultus præsidio, sobolem quisque sibi cognominem, postquam cognomina adjecta sunt, merito ascripserit. Id autem multo facilius cæteris Crispa familia potuit præstare, quandoquidem sanctus Benedictus ad multos annos, ad septimum videlicet supra quadragesimum, Mediolani sedem tanta vitæ sanctimonia illustravit, ut ejus fama, quemadmodum Paulus mox laudatus testatur, universam Italiam pervaserit.

B [a] *Contigit ut Petrus quidam pro ducatu Romanæ urbis Ravennam dirigeret præceptum.... Et factum est dum Christophorus, qui erat dux....* Primus ex Anastasio occurrit Christophorus qui sub nomine ducis Romanæ urbis aperte enuntietur. Quid significet nova hæc appellatio ducis, quæ dignitas, quæ jurisdictio, quæ partes fuerint, quæ ducum series, et successio, qui fines Romani ducatus, quæ urbes ad eum pertinerent, libenti studio investigarem, si spes alicubi affulgeret aliquid certi eruendi, et figendi, unde liber Pontificalis illustrari pro merito posset. Sed tenebris obsita omnia, lubrica, et incerta, quibus fidere tuto non possis, silentibus super hac re auctoribus synchronis, et recentioribus scriptoribus veterum monumentorum præsidio destitutis. Tentabo, si ex Anastasio possit Anastasius illustrari.

Italia omnis imperatoribus parebat, antequam barbaræ nationes in illam irrumperent, et ferro et igne omnia vastarent. Novissimi qui Italiæ majori C parti insedere, fuere Longobardi, qui, præcipuis Italicis provinciis potiti, imperatoribus Græcis reliquum non fecere, nisi eum tractum, qui a Pado ad mare Adriaticum porrigitur inter Apenninum, Pentapolim, et mare, cui Ravennæ exarchatum, ad exemplum Exarchatus Africæ, nomen fecit Longinus, datus a Justino imperatore successor Narseti, anno 567, atque eam Italiæ partem, quæ mari supero alluitur, ad Siciliam usque, excepto ducatu Beneventano, quem Longobardi pariter obtinebant. Exarcha Ravennæ consistebat, indeque in alias terras Orientis imperatori subjectas tum sacra principis jussa, tum suos administros, qui variis nominibus indicabantur, magistri militum, sacellarii, chartularii, mittebat. De duce et ducatu Romæ per ea tempora usque ad annum circiter 711 altum silentium in libro pontificali, et si quæ mentio de Romanis magistratibus, ii indicantur, vel nomine judicum, seu exercitus Romani, ut in Theodoro, n. 125, cleri, populi et exercitus Romanæ civitatis, ut in Benedicto, n. 153 (*Hic suscepit*, inquit D Anastasius, *divales jussiones clementissimi Constantini magni ad venerabilem clerum et populum, atque felicissimum exercitum Romanæ civitatis*), vel judicum et primatum exercitus, ut in Conone, n. 156, vel primatum judicum et exercitus Romanæ militiæ, ut in Sergio, n. 158. Constantino itaque pontificatum agente primus dux Cristophorus nominatur hac occasione. Cum Philippicus imperator hæreticus, sacrarum imaginum osor, Romam misisset Petrum quemdam ad ducatum Romanum obtinendum, populus Romanus, qui, ut inquit Anastasius, *nequaquam hæretici imperatoris nomen, aut chartas, vel figuram solidi recipere statuerat, unde nec ejus effigies in ecclesiam introducta est, nec suum nomen ad missarum solemnia proferebant*, zelo fidei accensus, noluit Petrum illum suscipere, seque Christophoro duci armatum exhibuit, ut eo duce decertaret adversus Petrum, eumque ab ingressu urbis et magistratus arceret. Pugnatum est in via Sacra; cumque plures vulnerati

ut Petrus quidam pro [a] ducatu Romanæ urbis Ravennam [1] dirigeret præceptum, et pro hujusmodi causa acciperet. Dumque innotuisset quod [2] ad nomen hæretici imperatoris sua promotione [3] isdem Petrus fuisset [4] potitus, zelo fidei accensa, magna pars populi Romani statuerunt nullo modo hunc

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *dirigetur et præceptum pro.*
[2] Cod. Luc., *nomine.*
[3] Cod. Luc., *idem.*
[4] Al., *petitus.*

VARIORUM NOTÆ.

hinc inde caderent, misit pontifex sacerdotes cum Evangeliis et crucibus Domini, ut sedarentur partes; et jam pars Petri angustiis ita premebatur, ut nulla illi esset spes vivendi, cum ad jussum pontificis pars alia, quæ, Christiana vocabatur, recessit.

Hinc disco militiam et totius rei militaris curam ad ducem pertinuisse; res urbanas etiam administrasse conjicio ex eo quod Zacharias papa Roma discedens urbem reliquit Stephano duci ad gubernandum (*Anastasius, in Vita Zachariæ, n.* 215); magnam curam adhibuisse pariter vacante sede, ne tumultus excitarentur in Urbe, novique pontificis electionem auctoritate gradus et præsidio armorum protexisse crediderim, cum legam in Vita Adriani, n. 292, Adrianum eadem hora qua electus fuit, reverti fecisse judices hujus Romanæ urbis tam de clero quam de militia, *qui in exsilium ad transitum domni Stephani papæ missi fuerant a Paulo cubiculario, cognomento Afiarta.* Hic, mortuo Stephano, regundæ Urbi præpositus, interpontificio durante, primores civitatis in exsilium miserat. Christophorus itaque primus dux fuit urbis Romæ, Romano populo renuente parere amplius imperatori hæretico, ut supra retuli ex Anastasio, cujus exemplum secuti cæteri populi ex eodem Anastas., n. 184, *sibi omnes ubique in Italia duces elegerunt.*

Romanorum ducum seriem ex Anastasio exhibeo: Christophorus dux, ab anno 711 (*Anast., in Vita Constantini*, sub fine); Petrus dux, ab anno 713 (*Anast., in Vita Constantini*, sub fine): Basilius dux, ab anno 717 (*Anast., in Vita Gregorii II*, sub fine); Marinus spatharius dux, ab anno 718 (*Anast., in Vita Gregorii II*, sub medio); Petrus dux, ab anno 720 (*Anast., in Vita Gregorii II*, sub medio); Stephanus dux, ab anno 740 (*Anast., in Vita Zachariæ*).

Præter dictos nominantur etiam quidam Gratiosus tunc chartularius, postmodum dux in Stephano IV, n. 269, et n. 288, et Joannes dux, germanus domni Stephani papæ in Adriano, n. 297; sed illos vel non fuisse duces cum ordinaria ducum potestate, quemadmodum superiores, vel alterum in tumultu a factiosis civibus excitato electum, alterum vero fultum cognatione pontificis nomen ducis usurpasse, illud mihi persuadet, ab usque Stephano III ducum imperium cessasse instituto patriciatu Romano, de cujus dignitate et officio sermonis occasio infra se offeret. Sublatos itaque duces fuisse nullus dubito, cum primum unctus est Pippinus in Francorum regem, electusque patricius Romæ a Stephano III, ob præclara ejus merita in Romanam Ecclesiam, et præsertim ob donationem eidem factam Exarchatus Ravennæ, cujus authenticas tabulas suo tempore exstitisse in Romano archivio Anastasius affirmat, n. 253. In epistola enim a Stephano III ad Pippinum data, antequam ille in Italiam iterum descenderet erepturus Aistulpho Longobardorum regi Exarchatum Ravennæ, quem hic occupaverat, et pontifici consignaturus, donationem Exarchatus ab eodem factam beato Petro commemorat, quam implendam esse et juste exigit, et enixius rogat; inquit enim epist. 3: *Doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, et pos idendum contradere debeatis. Mementote, et semper in vestris præcordiis firmiter tenete, quod promisistis eidem janitori cœlorum..... Videte omnia quæ ei promisistis et per donationem polliciti estis, contradere festinate..... Sciatis quia sicut chirographum vestrum donationem princeps apostolorum firmiter tenet, et necesse est ut ipsum chirographum expleatis.* T. VIII Concil. gen. Labbæi, pag. 581, Edit. Ven.

Dum interim duces Romæ imperitabant, supremum in urbem Romam Romanumque ducatum jus erat penes pontificem. Id clare doceor ab Anastasio, cujus, et non alius, testimonio in hac adnotatione utor. Refert Anastasius in Vita Sisinnii, n. 167, Sisinnium pro restitutione murorum urbis calcarias jussisse decoquere, nihilque perficere potuisse morte præventum. In Vita autem Gregorii II, n. 177: *Hic*, inquit, *exordio pontificatus sui calcarias decoqui jussit, et a porta sancti Laurentii inchoans, hujus civitatis muros restaurare decreverat, et aliquam partem faciens, emergentibus incongruis variisque tumultibus, præpeditus est.* Quod autem evidentius argumentum supremæ auctoritatis in urbem esse potest, quam illam munire et muros per illius circuitu exstruere? Idem Gregorius Exarchum Romæ morantem, ex defectione quarumdam urbium ad Tiberium seductorem, pavidum et turbatum confortat, inque ejus subsidium mittit *proceres Ecclesiæ atque exercitus*, n. 187. Gregorius III: *In Centumcellensium civitate muros dirutos pene a fundamentis fortissime construi facit*, n. 204. Zacharias Roma discessurus, profecturus ad Luitprandum regem Longobardorum pro Ravennatum salute, relinquit Romanam urbem *Stephano patricio et duci ad gubernandum*, n. 213. Per hæc manifeste apparet stetisse supremum imperium urbis atque ducatus apud pontifices, ducibus licet jus dicentibus. Quæ porro urbes et castra ducatum Romanum constituerent, ex Anastasio penitus exploratum non habeo. Centumcellas utique ad Romanum ducatum pertinuisse intelligo ex ejus murorum constructione a Gregorio III imperata; pariter Gallesium castrum sub eodem Gregorio recuperatum, *pro quo*, inquit Anastasius, n. 205, *quotidie expugnabatur ducatus Romanus a ducatu Spoletino*; itidem Ameriam, Hortam, Polimartium, et Bleram, *ab eodem rege*, inquit Anastasius in Zacharia, n. 207, *ablatæ sunt a Romano ducatu civitates quatuor, id est, Ameria, Hortas, Polimartium et Blera.* Ita aliis non ita certe pronuntio; Anastasius quidem in Zacharia, n. 210, inquit: *Nam et Sabinense patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narniense etiam, et Auximanum, atque Anchonitanum, necnon et Numanatense, et vallem, quæ vocatur magna, sitam in territorio Sutrino per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum principi reconcessit, et pacem cum ducatu Romano ipse rex in viginti confirmavit annos.* Sed hoc in loco Anastasio mentem non fuisse numerandi loca ad ducatum Romanum proprie pertinentia illud ostendit, quod et Anchonam recenset, et Auximum, et Sabinense patrimonium, quæ extra ducatum esse satis constat. Sigonius (*De Regno Italiæ*) affirmat ducatum Romanum complexum fuisse civitatem Romanam, et Portum, Centumcellas, Cære, Bledam, Maturanum, Sutrium, Nepet, Castellum Gallesii, Ortam, Polimartium, Ameriam, Tudertum, Perusiam, Narniam, Otriculos; Signiam, Anagniam, Ferentinum, Alatrium, Patricum, Frusinonem, Tibur: quam enumerationem, ut opinor, desumpsit ex tabulis confirmationis Ludovici Pii ad Paschalem anno 817, de quibus tamen nullum verbum apud Anastas., in Vita Paschalis. Baldinus.

[a] *Ducatu Romanæ urbis.* Hinc constat Romanam rempublicam his temporibus solitam esse gubernari

ducem suscipere. Et factum est dum Christophorus, qui erat dux, ob hanc causam cum Agathone et suis hominibus concertarent, bellum civile exhortum est, ita ut in via sacra ante palatium sese committerent, [a] et ex utriusque partibus amplius quam [1] viginti quinque plagarentur, atque interirent, [b] donec pontifex mitteret sacerdotes cum Evangeliis et crucibus Domini, sicque partes sedarentur. Nam pars Petri ita angustiata, ut nulla illi esset spes vivendi. Verum ad pontificis jussum pars alia, quæ et Christiana **A** vocabatur, recessit. [2] Sicque defensoris hæretici pars valuit Petri, ac si illa attrita recederet. Non post multos autem dies scripta venerunt a Siciliensi insula, quæ [c] nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum, et [d] Anastasius orthodoxus Augustus sceptra regalia gubernanda suscepit. Tunc orthodoxis exsultatio magna, tenebrarum autem dies cunctis hæreticis superfusa est. Post aliquod vero [3] temporis scholasticus cubicularius patricius et [e] exarchus Italiæ veniens Romam detulit

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *triginta flagellarentur.*

[2] Cod. Luc., *Sicque defensorum Petri hæretici pars non prævaluit, sed attrita recessit.*

[3] Cod. Luc., *tempus.*

VARIORUM NOTÆ.

per duces qui ab imperatoribus mitterentur. Bin. et Labb.

[a] *Et ex utrisque partibus amplius quam viginti quinque plagarentur, atque interirent.* Plagare est vulnus infligere. Augustin., de Civit. Dei, lib. XXI, cap. 11: *Lacessivit Dominum vel plagavit.* Altaserra.

[b] *Donec pontifex mitteret sacerdotes cum Evangeliis et crucibus Domini, sicque partes sedarentur.* Litaniæ, seu processiones fiebant prælatis Evangeliis et crucibus. Episcopo occurri cum Evangelio moris erat. Ekkeard. junior, de Casib. M. Sancti Galli, cap. 1: *Parat illico basilicam et aram, parat tapetes et pallio dorsili caminatam, Evangelio episcopum, aliquos, qui aderant, presbyteros recipere jubet.* Et infra: *Post non multum quoque temporis, accidit Petrum etiam Veronensem a palatio redeuntem simili loci gratia inopinatum venire; fratres autem suscipientes illum, quod melius quidem habebant, Evangelium ei offerebant.* Idem, cap. 9: *Ad recipiendum enim episcopum cum Evangelio, etiam si frater conscriptus non fuerit, æquum esse ut pariter occurrant, omnes concordant. Suscipitur episcopus, Victor Evangelium obtulit ipsi, quod ubi ille osculatur, Victor revertitur.* In litaniis cruces præferri moris antiquissimi est. Ne litaniæ sine crucibus fiant vetat Nov. Justin. 123, cap. 32. In Litaniis mos erat ut crux aurea a Carolo Magno oblata præferretur ante pontificem; de quo Anastas. in Leone IV. Occursus solemnis cleri principibus et dynastis cum crucibus fiebat. Gregor., Tur., libr. X, cap. 9: *Ebracharius vero usque Venetias urbem accessit; miserat enim ad eum obviam episcopus regalis clericos suos cum crucibus et psallentio, qui eos usque ad urbem deduxerunt.* Lothario imperatori obviam itum cum crucibus et signis, id est, vexillis. Anastas., in Sergio II: *Obviam illi ejus sanctitas dirigens, venerandas cruces, item signa, sicut mos est imperatorem aut regem suscipere, ita eum cum ingenti honore suscipi fecit.* Altaserra.

[c] *Nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum.* Bardanes Philippicus promotione per diabolum et magum quemdam postea excæcatum facta, acclamatus est imperator. Per rebellionem contra Justinianum concitatam imperio potitus, abdicato Cyro episcopo Constantinopolitano, et Joanne quodam Monothelita in ejus locum suffecto, explet quod pseudomonacho per juramentum promiserat, nimirum, ut sacrosancta sexta synodus œcumenica damnaretur, ea fiducia ut longævum imperium obtineret. Sed a Mago turpiter delusus, fiducia excidit; nam dum vix secundum annum imperii attigisset, excæcatus, et per Anastasium in exsilium tractus, eamdem sustinuit pœnam quam ipse aliis intulerat. Hæc Theophanes et Cedrenus. Bin. et Labb.— *Nuntiaverunt Philippicum hæreticum a principali vertice depulsum.* Per rebellionem adversus Justinianum concitatam Bardanes dictus Philippicus ope Chersonitarum imperio potitus, ejecto Cyro patriarcha Constantinopolitano, ac Joanne diacono et chartula- **B** rio œconomii in ejus loco suffecto, exsequitur quod juratus receperat pseudomonacho præstigiatori, qui illi imperium portenderat, sexti nimirum universalis concilii abrogationem. In hoc autem scelus haud difficile fuit Bardanem impellere, qui a puero Stephanum abbatem Monothelitam Macarii discipulum docentem audierat, atque ex prava institutione altius animo hæresim hauserat. Conciliabulo itaque coacto, sextæ Synodo per summum nefas dixit anathema, illiusque imaginem, quæ in palatii vestibulo intra quintam et sextam scholam erat depicta, antequam urbem ingrederetur, jussit deleri, ut legitur in Peroratione Agathonis diaconi apud Combefisium (*in Hist. Monothel.*). Hinc fore Bardanes confidit ut diutina statione, quod dæmoniacus illi prænuntiaverat, possideret imperium. Sed turpiter a præstigiatore delusus, paucis post mensibus supra annum excæcatus fuit a Rufo Opsicianorum præfecto, ac deinde per Artemium, Anastasium appellatum postquam imperator est consecratus, pulsus fuit in exsilium. **C** Mafeus.

[d] *Anastasius orthodoxus Aug.* Anno septingentesimo decimo tertio impius Bardanes seu Philippicus, postquam anno uno et mensibus sex imperium tenuisset, ut tradunt Paulus Diaconus, lib. VI de Gest. Longobard., cap. 33, et Beda, lib. de sex Ætatibus, die tertia mensis Junii imperio pulsus dejectusque est; et Philartemius, mutato nomine, Anastasius appellatus, vir pius ac orthodoxus, die sequenti in festo Pentecostes in ejus locum subrogatus et coronatus, ad Constantinum papam, per Scholasticum cubicularium patricium, quem in Italiam exarchum destinavit, fidei suæ professionem misit, ut tradit Anastasius in Constantino. Cum itaque Constantinus papa audisset catholicum in Oriente regnare imperatorem, a quo et orthodoxam fidei professionem per exarchum missam accepisset, eumdem in catholicam communionem acceptum, in album orthodoxorum imperatorum, quod pro eo universa Ecclesia exoraret, referri voluit: ad quem etiam ex more misit pro **D** responsis ecclesiasticis Michaelem presbyterum apocrisiarium, ut refert Theophanes. Pernecessaria ejusmodi videbatur esse legatio, ut Constantinopoli esset, qui auctoritate apostolicæ sedis lapsos in persecutione Philippici episcopos pœnitentes catholicæ conciliaret Ecclesiæ; cum enim multi, nonnisi timore concussi, in sextæ synodi damnationem consensissent, perfacilis fuit eorum resipiscentia, iisque naufragis per suum apocrisiarium manum porrigens Constantinus papa, quam citius subvenire curavit; id enim ab ipso Constantino, velut a *Christiani sacerdotii capite* ep stola mox laudata rogaverat Joannes Cpolitanus episcopus. Pagius.

[e] *Exarchus veniens Romam detulit secum sacram Anastasii principis.* Statim atque Anastasius ad imperiale culmen ascendit, dedit litteras Constantino, quibus palam profitebatur catholicam fidem, ac sextæ synodo se inhærere significabat. Eidem præ-

secum sacram Anastasii principis, per quam veræ se orthodoxæ fidei prædicatorem et sancti sexti concilii confessorem esse omnibus declaravit, quam et pontifici obtulit, et ita perrexit Ravennam. Dum autem hæc gererentur, obtinuit Petrus [1] ducatum, promittens [2] quod nulli adversari niteretur. Hic fecit ordinationem unam, presbyteros decem, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero sexaginta quatuor. [3] Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum v Idus Aprilis, indictione 13, Anastasio Augusto, et cessavit episcopatus dies quadraginta.

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *ducatum Urbis.*
[2] Cod. Luc., *quod nequaquam ultra Rom.*; al., *quod nequaquam adversa retineret.*
[3] In al. *Qui etiam..... cessavit*; desunt omnia.

## VARIORUM NOTÆ.

terea visum est ut qua occasione patriarcha Cpoleos mittebat suam synodicam Romano pontifici, eidem adnecteret quæ facta erant adversus religionem tyrannidis tempore. *Cum ei ita visum esset, et consensisset, factæ sunt litteræ defensionis a sanctissimo hujus civitatis pontifice Joanne ad Constantinum sanctissimum et beatissimum papam Romæ veteris. Quæ quidem cum synodalibus de more missa sunt litteris. Quæ de omnibus prius scriptis, ut par erat, eum reddebant certiorem* (*Agath. diac. epil.*). Earum vero litterarum patriarchæ Joannis notabile initium est, quippe comparationem præsefert unde quidquid papa est in Ecclesia luculenter agnoscitur : *Ipse*, verba earumdem sunt, *naturæ nostræ Opifex, cum suo artificio curasset ut caput toti corpori præficeretur, in eo collocatis præcipuis sensuum instrumentis, omnem reliquorum membrorum motionem et perfectionem illinc oriri fecit, et conservari; et si aliquod contigerit eorum offendi, aut aliquo incommodo offici, non levem eorum curam a se gerendam esse statuit, sed etiam adversus ultima membra naturalem offendens affectionem et consensionem, per manuum ministerium ductu oculorum curat quod laborabat. His vestrum quoque apostolicum pontificatum comparare possumus, o sanctissimi et Christiani sacerdotii caput, vos canonice reputantes, merito per vos quærimus ægritudinis, quæ ecclesiastico nostro accidit corpori, a pestilenti et exitiosa animis tyrannica potestate accipere solatium. Omnino enim vos quoque, ut est proprium capitis, nos involuntarie laborantes minime despicietis, neque a congenita ac coalita conjunctione nos amandabitis..... et maxime quando morbus a culpa corporis non est profectus, sed extrinsecus a violenta et inopinata calamitate fuit effectus.* (*Joan. Cpol. ep. ad Const. Pp.*). Quæ post exponit perniciosa tyranni eique adhærentium consilia, quæ usque ad Chalcedonense abolendum concilium devenerant, dum sextum œcumenicum, quod illud confirmabat sustinebatque, condemnaverant, nullum non movet lapidem ut illos excuset, qui, necessitati temporis sese accommodantes, aliqua ex parte morem ei gessisse videbantur, qui armorum vi, uti poterat, etsi illi secus se gessissent, finem rebus magis deplorabilem attulisset. Sanctorum aliquot Patrum exemplis inhæret, Deumque ipsum tum suæ, tum confratrum intentionis testem appellat. *Quin etiam*, inquiens, *inter homines sanctissimæ vestræ sedis religiosus apocrisiarius, qui hic agit, cui nos hoc maxime urgente tempestate dato jurejurando satisfecimus, ei puram quæ nobis inerat in orthodoxam fidem affectionem aperientes* (*Ibid.*). Et prosequitur se et suos excusans : *Viri motibus parumper cedendum esse censuimus, ut in iis quæ sunt præcipua, si non verbis, at sententiis inviolata fidei servaretur confessio... Hæc autem dicimus, non ut qui velimus evertere voces jam synodice definitas, quasque universa Dei Ecclesia longo jam tempore est confessa, nempe dicere in mysterio Christi Incarnationis ex pia et sanctis Patribus cognita intelligentia duas naturales voluntates, et duas naturales operationes... Volendi enim et operandi potestate præditum in alterâ natura dicere esse Christum, nihil est aliud quam intelligere duas naturales voluntates et duas naturales operationes* (*Ibid.*). Pergit Ecclesiæ felicitatem exaggerans, quæ imperatorem catholicum sortita erat, studioque ardenti flagrantem erga bonam causam ; deinde conversus ad sanctum pontificem : *Vos ergo*, inquit, *o sacrum caput, benignæ invocationis nobis manum porrigentes, tuiti contactu mutuarum litterarum ex more Ecclesiastico, antisynodicorum scilicet apostolorum, charitatis adhibeatis medicamentum...... Etenim cum sitis illius discipuli et successores qui audiit a Domino : « Ego etiam rogavi pro te*, etc., *debetis quidem diligenter inducere quæ fulciunt et stabiliunt ad correctionem, promptius etiam donare quæ sunt clementis animi et misericordis* (*Ibid.*). Hujusmodi vero preces Aaronis exemplo a fratre reprehensi fulcit : *Aaron enim*, aiens, *ille, cum prisci populi cessisset impetui, et ad idolum fabricandum eis fuisset administer, a fratre fuit quidem reprehensus; sed cum se id per vim coactum fecisse in sua assereret defensione, nullam a Deo accipit increpationem, neque privatur dignitate pontificatus* (*Ibid.*). Tantam pontifex lætitiam de optimi imperatoris electione concepit, ut ad eum statim miserit Michaelem presbyterum apocrisiarium, seu residentem apud aulam cum facultate reconciliandi Ecclesiæ omnes episcopos atque alios ecclesiasticos pœnitentes, quos timor tyranni Bardanis sexti concilii damnationi ad subscribendum compulerat, ut Baronius docet, ex Theophane, ad an. 713: *Constantinus papa Anastasium in catholicum communionem acceptum in album Orthodoxorum imperatorum, quo pro eo universa Ecclesia exoraret, referre voluit; ad quem etiam ex more misit pro responsis ecclesiasticis Michaelem presbyterum cardinalem apocrisiarium.* SOMMIER.

# [a] CONSTANTINI
## ROMANI PONTIFICIS,
# EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### EPISTOLA PRIMA.

CONSTANTINI PAPÆ AD BRITHWALDUM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

*De visione Egwini, de concilio habendo, de cœnobio instituendo.*

Constantinus episcopus servus servorum Dei Brithwaldo Britanniarum Ecclesiæ primati salutem et apostolicam benedictionem.

Venerabilem virum Egwinum episcopum quem bis tua fraternitas ad apostolicam sedem misit, etiam nunc secundo manipulis justitiæ refertum tibi mittimus, monentes quatenus sic suos effectus adjuvando prosequaris, sicuti illum a Deo incœpisse, et in via Dei cucurrisse cognovisti.

Porro de visione illa, imo aperta ostensione qua se beata virgo Maria ei manifestavit, æque ita certum esse tenemus quemadmodum de viri bonitate non dubitamus. Denique vigilantiam tuam admonemus, quatenus illis in partibus, in quibus manifestatio habita fuisse refertur, concilium totius Angliæ rogas [*Leg.* reges], episcopos, sacrique ordinis religiosas personas illuc convenire facias, optimatesque regni cum proœribus suis adesse præcipias. Quibus in nomine Domini congregatis denuntiamus quod duo reges Angliæ, Kenredus et Offa, cum quibus jam dictus episcopus ad limina apostolorum, in loco ostensæ visionis, plurima de suis beneficiis in præsentia nostra regia libertate donata, et apostolica auctoritate confirmita, contulerunt, quatenus ibidem congregatio monachorum secundum regulam memorandi Patris Benedicti, quæ minus in illis partibus adhuc habetur, possit instaurari et indesinenter Christo famulari. Ipsas autem donationes et beneficia præfati regis in ipsorum privilegio nominatim determinaverunt, et a nobis corroborari fecerunt.

Igitur, frater dilecte, quoquo modo Christus annuntietur, lucrum Christi inquire, opus Christi exerce, promulgatisque in consilio undique sententiis, tum a Deo ostensæ visionis, tum apostolicæ auctoritatis, tum regiæ libertatis et donationis, tum tui ipsius, clerique et populi assensus et favoris, constitue ovile Christo divinitus ostensum, apostolica auctoritate fultum, regia libertate donatum, cleri et populi benedictione sancitum. Tibi autem et successoribus tuis memorato episcopo Egwino assentiente curam animarum ejusdem ecclesiæ præcipue injungimus, ut si, quod absit, diaboli impulsu quisquam pervasor aut tyrannus sacrum locum impugnare præsumpserit, tibi a Deo concessæ potestatis sententia, et anathematis percussus verbere, complere non audeat. Si quid vero sinistræ partis inibi compertum fuerit oriri, auribus summi pontificis potius deferatur, quam per alicujus occultam sententiam sanctus locus injuste depravetur. Ipsum ergo locum quem regia potestas regiæ libertati donavit, et nos auctoritate Dei, et sanctorum apostolorum, et nostra donamus, ut nullus cujuscunque ordinis homo hoc quod constituimus depravare aut minuere præsumat. Qui hoc destruxerit aut male contaminaverit, sit ille maledictus; qui vero servaverit et adauxerit benedictionibus repleatur.

B CHARTA KENREDI ET OFFA REGUM.

*De terris in quibus beata Maria virgo Egwino episcopo apparuisse dicitur, cum aliis plurimis cœnobio Evesthamiæ collatis in ecclesia Lateranensi, Constantino papa omnia confirmante.*

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, Amen.

Quoniam transeuntis quidem mundi vicissitudo quotidie per incrementa temporum crescendo decrescit, et ampliando minuitur, crescentibusque repentinis incursuum ruinis finis esse cunctis in proximo cernitur, ideo vanis ac transibilibus mansura cœlestis patriæ præmia mercanda sunt.

Quapropter ego Kenredus Dei dono rex Merciorum, et ego Offa divina permissione orientalium Anglorum [*Al.* Saxonum] gubernator, pro redemptione animarum nostrarum ac prædecessorum et subsequentium nostrorum salute, donamus, concedimus in loco in quo beata Maria se venerabili viro Egwino episcopo manifestavit in Homme, et præsenti libello confirmamus, ad honorem et reverentiam ejusdem Dei genetricis, sexaginta sex mansas ex duabus partibus fluminis quod vocitatur Avena: III scilicet quæ sunt in Homme, in Leuchwic, I in Nortona, VII in Offeham, I in Litlintona, XIII in Adintona, I in Baddeseia, VI et dimidiam in Bretfortona, XII in Homburc, II et dimidiam in Willereseia, VII in Wikwane, III in Benigrith, et in Hampton IX. Et ex mera liberalitate, sicut dignum est, et regali munificentia, prænominatas mansas, ubi manifestatio habita fuisse refertur, cum cæteris partibus præassignatis, regiæ liberalitati donamus, ac omnipotenti

[a] In fine hujus Vitæ hæc adnotatio legitur in Cod. Luc.: *Huc usque* CXXIX *anni sunt quod Langobardi venerunt et* VII *menses.* Hæc vero scripta sunt eadem veteri manu qua reliqua, sed rubricato charactere.

Deo et beatis apostolis ejus Petro et Paulo, in perpetuum liberas donamus, quatenus ibidem congregatio monachorum, secundum regulam sancti Benedicti, possit instaurari et indesinenter Christo famulari.

Ad majorem autem firmitudinem donationis nostræ, in notitiam tam præsentium quam posterum succedentium, venire volumus, quibus limitibus sacer locus quem regiæ liberalitati donatum Deo contulimus circumseptus includitur. In primis a Twyforde ex parte Australi usque in Cronchomme juxta decursum fluminis ambitus loci protrahitur, ac inde juxta aquam, usque ad divisionem terræ de Fledenburgh quæ Merdic appellatur, et sic in directum per assensum montis, per medium Caldegaran ad Ealdanswinhagan, ab Ealdanswinhagan ad Beolagasete, a Beolagasete in Nordevol, ex quo per Leuchdune usque ad divisiones terrarum de Leuch, et de Hervertona in Wenemecumbe, inde per Fulanbroc usque in Harmeville, ab Harmeville in Carkeforde, ac deinde in Calkeville, et sic in longum rivuli usque in Smalemorsihee, ac deinde in Avenam, et sic in Offepol, ab Offepol in Pickereshomme, a Pickereshomme in Burchlinches, a Lincheon in Oldendune, ab Oldendune in Ealdemixam, ex quo in Buggildestrete, a Buggildestrete in Semassond, ac inde in Chirchluge, in Flirendegaren, et sic in Blakenpyte, a parte orientali non longe a Blakenpyte in Merchirnan, a Merchirnan in Humburnan, ex quo per Northamnere in Easthammor, inde in circuitu prati de Poddeho, deinc in Poddehommore, et sic Herianchale, iterum in Humburnam, in longum rivuli usque ad Siamthanford, iterum in Buggildestrete versus Scenendune, ac inde in Meadebroc, a Meadebroc in Merdich, et sic in Winburnan, Wainburna in Leallesthorn, a Lealleslhorn in Laverkbeorh, a Leaverkbeorh in Poddesthomme, a Poddesthomme in Polthorn, a Polthorn in Merebroc, et sic in Siamthanhillessiche, a Siche in Burghwillon, a Burghwillone in Burhwalles, ac inde in Ealdegare, quod indigenæ Navemannessond vocant, secus Buggildestrete, ex quo a parte occidentali usque ad Beorges: a Beorges in Pichestan, a Pichestan in Cademynster, a Cademynster in Blechemere, a Blechemere in Bracedestan, a Bracedestan in Ealdegaran, in Willeriseie, a Willeriseie in Sandbroc, ex quo in Hegweye, et sic in Northomme, a Northomme in Brerthirnam. Dehinc in Hecauhege, a Hecauhege in Badeswillo, a Willein Litlethyrnan, a Thyrnan per Piccedesho in Prestmeade, ac inde in Merethorn, a Merethorn in Brudmere, a Brademere in Estmereslewe, inde in Pottycote, a Pottycote in Thrittiacre, et sic in Riggewere, a Riggewere in Meredic, per Meredic in Wadberge, a Berge in Lithmeade. Iterum per Meredic in Esanburnam, ab Esanburnam iterum in Meredic. Deinde in Wrethmeade, et sic in Merebroc, per Merebroc usque ad Dominpol, ex quo in Allesbeorg, ab Allesbeorg in Merwillon, a Merwillone iterum in Avenam.

Volumus insuper ac decernimus in nomine Domini, terram quinque Cassatorum, quæ Morton nuncupatur, eadem libertate in perpetuum gaudere, qua quidem terram ego Kenredus, rex Merciorum, anno dominicæ Incarnationis 709, cum jam una cum venerabili viro Egwino apostolorum limina visitare disponerem, inter quædam alia donaria, ad fabricam monasterii construendi in Homme, concessi eidem, et sub testimonio plurium potentum meorum scripto confirmavi.

Statuimus igitur in nomine Domini, in virtute Dei summi præcipimus tam viventibus quam Domini prædestinatione nobis in posterum succedentibus, ut hujus donationis statuta ad irritum deducere minime quisquam audeat. Si quis autem hoc nostræ munificentiæ donum depravare vel minuere attentaverit, deleatur nomen ejus de libro vitæ. Acta sunt hæc anno dominicæ Incarnationis [a] 709, in ecclesia Salvatoris Lateranensi, confirmante pontifice Romanæ sedis Constantino, astantibus regibus Angliæ Kenrendo et Offa, rogante venerabili viro Egwino episcopo, cum pluribus archiepiscopis et episcopis, principibus, ac nobilibus diversarum provinciarum, cunctis clamantibus et dicentibus: Nos hanc voluntatem et regiam liberalitatem laudamus, donationibus ac libertati consentimus.

*Subscriptiones.*

Ego Constantinus Romanæ sedis episcopus, per hoc signum sanctæ crucis, has donationes et libertatem confirmavi.

Ego Egwinus humilis episcopus confirmavi.

Ego rex Kenredus corroboravi.

Ego rex Offa consensi.

## EPISTOLA II.

CONSTANTINI PAPÆ AD BRITHWALDUM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

*Monasterium ab Ecguino conditum sub ejus potestate ita constituit, ut quædam tamen illi jura asserat.*

Constantinus episcopus servus servorum Dei, Brithwaldo Britanniarum primati, salutem et apostolicam benedictionem.

Divina dispensatione ad hoc promoti, ut apostolica auctoritate paci ecclesiarum insistamus, tuæ fraternitati denuntiamus, quatenus ecclesias Dei per Britanniam dispositas tua ipsius et sanctorum apostolorum auctoritate protegas, ne quis pervasor cujus-

[a] Licet dubitandum non videatur, quin anni Incarnationis in Anglia a regibus in diplomatis actisque publicis toto sæculo præcedenti usurpati fuerint, pontifices tamen Romanos superiori vel currenti sæculo ea æra usos esse nullum exemplum ostendit; ideoque hæ subscriptiones addititiæ. Imo Warthonus in sua ad Angliam sacram præfatione universum illud privilegium supposititium esse ex eo eruit, quod in autographo adhuc in Anglia conservato, Coenredus et Offa, qui regiam dignitatem abdicarant, et schema monachicum induerant, se ipsos reges appellent, quod ab omni verosimilitudine alienum. Cui argumento istud addi potest, quod illud autographum Saxonicis characteribus Romæ et in Pontificum Romanorum cancellaria prorsus incognitis descriptum habeatur (*Pagius*, *ad an. Ch.* 709 *n.* 7).

cunque ordinis a Deo et nobis constituta privilegia subruat. Inter quas eam, quæ nuperrime a venerabili viro Ecguino nostra et regia auctoritate constituta est, tuæ ditioni præcipue submittimus, ut tibi et posteris tuis potestate divinitus concessa ab omni eam adversariorum impugnatione liberam in perpetuum reddas. Justum enim nobis videtur, ut cum idem venerabilis Ecguinus, exemplum Domini secutus, se humiliando inibi effectus est abbas, idcirco hæc ecclesia, secundum quod per legatum suum Ætelwaldum expetit, ampliorem dignitatem a nostra sede sui merito obtineat. Constituimus ergo, in nomine Domini, ut idem locus sub monarchia proprii abbatis sit liber ab omni tyrannica exactione, et nullus cujuscunque ordinis homo aliquod gravamen ibi inferre audeat. Defuncto autem abbate, secundum canonicam auctoritatem, vel de ipso monasterio, vel de parochia Huvicciorum abbas a fratribus ejusdem loci eligatur, qui in eadem ecclesia libere et canonice sine aliqua exactione consecratus ob reverentiam venerabilis Ecguini annulo in celebratione missarum solummodo utatur, primumque locum post Huvicciorum præsulem nostra auctoritate jugiter obtineat. Si quis igitur hoc privilegium infringere voluerit, sive in loco monachorum clericos immittere tentaverit, coram Deo et angelis ejus in perpetuum sit anathema. Si quis vero hanc nostram auctoritatem servaverit, conservet eum Deus in æternum. Scripta est hæc epistola anno dominicæ Incarnationis septingentesimo tertio decimo, præsidente apostolicæ sedi papa Constantino, et hoc ✠ signum sanctæ crucis propria manu faciente.

Scripta est hæc epistola anno Dominicæ Incarnationis septingentesimo nono in ecclesia Salvatoris Lateranensi, præcipiente et confirmante Constantino apostolicæ sedis antistite, astantibus et confirmantibus regibus Angliæ Kenredo et Offa, rogante venerabili viro Ecgwino episcopo coram pluribus archiepiscopis et episcopis, et principibus et nobilibus diversarum provinciarum, cunctis clamantibus et dicentibus: Quiquid in hac constitutione vestra sanctitas exercet, laudamus, concedimus et confirmamus.

✠ Ego Constantinus Romanæ sedis episcopus, per signum sanctæ crucis, has donationes et libertatem confirmavi.

Ego Ecgwinus humilis episcopus confirmavi.

Ego rex Kenredus corroboravi.

Ego rex Offa consensi [a].

Scripta est hæc epistola anno gratiæ septingentesimo nono, et consecrato loco per sanctum Wilfridum episcopum, idem Wilfridus et Ecgwinus coram omnibus sic locuti sunt: Domine Deus, qui in cœlis habitas, et omnia creasti, conserva illum qui locum istum pacificabit et conservabit. Nos etiam præcipimus in Dei omnipotentis et omnium virtutum cœlestium nomine, ut neque rex, neque princeps, neque ullius ordinis homo locum istum sanctum diminuat; sed sit, ut optamus, gregibus et Dei pastoribus murus bene dispositus in potestate proprii abbatis secundum regulam Dei et sancti Benedicti. Si autem aliquis, quod absit, avaritiæ spiritu arreptus, vertere A velit, judicetur ante tribunal Dei, et nunquam in Christi veniat memoriam, sed nomen ejus deleatur in æternum de libro viventium; et ligetur æternarum pœnarum nodis in inferno, nisi in hac vita pœnitens emendetur. Hujus ecclesiæ dedicatio facta est anno gratiæ septingentesimo quarto decimo. CAPGRAVIUS.

CHARTA ECWINI EPISCOPI WIGORNENSIUM.

*Meminit de suis visionibus, et de fundatione dotationeque monasterii sui Eveshamiæ in agro Wigornensi:*

Ego Egwinus Wicciorum humilis episcopus volo manifestare omnibus fidelibus Christi qualiter per sancti Spiritus inspirationem, et per labores multarum et magnarum visionum, ostensum est mihi quod ego primum unum locum ædificare deberem ad laudem et gloriam omnipotentis Dei, et sanctæ Mariæ, omniumque electorum Christi, et etiam ad æternam B retributionem. Cum igitur maxime florerem in diebus Ethelredi regis, expetii ab eo locum qui Ethomme nuncupatur; in quo loco sancta et perpetua virgo Maria, primum cuidam pastori gregum, Eoves nuncupato, dehinc etiam mihi cum duabus virginibus librum in manibus tenens apparuit. Mundavi itaque locum, opusque inceptum, Dei opitulante gratia, ad finem perduxi.

Volo igitur ostendere omni sequenti generationi quas possessiones supradicto loco acquisivi, et ipsas terras ab omni exactione potestatum omnium acquietavi, ipsamque acquietationem applicitis auctoritatibus, et privilegiis, nec non regalibus edictis confirmari feci, ut fratres secundum regulam sancti Benedicti inibi Deo servientes sine perturbatione vitam C agerent. Nomina etiam villarum volo manifestare, quas omnes liberas et juste acquisitas Deo et sanctæ Mariæ obtuli. Itaque ab Ethelredo rege quoddam cœnobium quod Flendaburch nominatur obtinui, quod postea pro alio cœnobio quod Streatforda nominatur, mutavi. Post Oswardo viginti mansas in loco qui Tuiforda appellatur acquisivi. Postea vero, succedente in regnum Kenredo, concessit et ipse mihi octoginta quatuor mansas super utrasque partes illius fluminis quod Avena vocitatur. Quidam autem adolescens Athericus nomine octo mansas mihi concessit, et Walterus venerandus sacerdos alias octo mihi mansas donavit. Sicque Deo propitio brevi tempore cxx mansas prædictæ Christi ecclesiæ acquisivi, sicut scriptum est et confirmatum in chartis D ecclesiæ, et in libro manifestatur terra et termini ejus, quem scripsit Brithwaldus archiepiscopus, et dictavit præcepto Romani pontificis, cum consensu principum totius Angliæ. Hæc vero sunt nomina villarum quas, ut supradictum est, acquisivi. Lovesham, Benjucgnithe, Hautun, Baddescyc, Wicque, Humburne, Brotsortun, Willersey, Witheleia, Samburne, Kiveuvarton, Saltforde major et minor, Ambresloy, Ulbeorge, Mortun, Buchtun, Meleigaresbyri, Titlestrop, Suella major, Mayeldesbeordi, Sildesuicoque. Has omnes terras, ut præfatus sum, liberas ab omni calumnia acquisivi, et sanctæ Dei Ecclesiæ obtuli.

[a] *Bullam hanc papalem alio tamen modo finit Capgravius, recitante Spelmanno.*

Qui ergo locum quem apostolica dignitas et regia potestas regiæ libertati dotavit, et nos auctoritate Dei et sanctorum apostolorum donamus, depravare aut minuere vel contaminare præsumpserit, judicetur ante tribunal Christi, et nunquam in Christi veniat memoriam, nisi in hac vita pœnitens emendet; qui vero servaverit et adauxerit, benedictionibus repleatur. Fiat. *Amen.*

Scripta est hæc charta anno Domin. Incarnat. 714.

*Subscriptiones.*

Ego Egwinus per signum sanctæ crucis (*confirmavi*).

Ego Kenredus rex subscripsi.

Ego Offa per signum crucis confirmavi.

Ego Brithwaldus archiepiscopus subscripsi.

Ego Oswardus frater regis confirmavi.

## EPISTOLA III.

EPISTOLA SANCTISSIMI ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI JOANNIS AD CONSTANTINUM SANCTISSIMUM PAPAM ROMANUM APOLOGETICA, PROPTER EA QUÆ TEMPORE TYRANNIDIS BARDÆ [*Al.*, BARDANIS] MOTA SUNT ADVERSUS SANCTAM ET ŒCUMENICAM SEXTAM SYNODUM.

Sanctissimo et beatissimo fratri et comministro domino Constantino Joannes indignus episcopus in Domino salutem.

Qui suæ divinitatis et potestatis indicium eorum quæ videntur magnificentiam architectatus est Deus, præcipue in pretiosissimo creatarum rerum sensilium, nostro, inquam, figmento, suam ostendit gloriam et sapientiam; qua quidem ratione ex ipso quoque admirabilem esse factam divinam cognitionem propheta exclamavit (*Psal.* CXXXVIII). Ipse naturæ nostræ opifex cum suo artificio curasset ut caput toti corpori præficeretur, in eo collocatis præcipuis sensuum instrumentis, omnem reliquorum membrorum motionem et perfectionem illinc oriri fecit et conservari; et si contigerit aliquod eorum offendi, aut aliquo incommodo affici, non levem eorum curam a se gerendam esse statuit, sed etiam adversus ultima membra naturalem ostendens affectionem et consensionem, per manuum ministerium ductu oculorum curat quod laborabat. His vestrum quoque apostolicum pontificatum comparare possumus, o sanctissimi et Christiani sacerdotii caput, vos canonice reputantes, merito per vos quærimus, ægritudinis quæ ecclesiastico nostro accidit corpori a pestilenti et exitiosa animis tyrannica potestate, accipere solatium. Omnino enim vos quoque ut est proprium capitis, nos involuntarie laborantes minime despicietis, neque a congenita ac coalita conjunctione nos amandabitis, sed propter nostra potius vulnera dolentes (*uno enim membro patiente, omnia quoque membra simul pati* est consentaneum convenienter voci apostolicæ) nunc sanitatis nostræ recuperationi jure gratulabimini, et maxime quando morbus a culpa corporis non est profectus, sed extrinsecus a violenta et inopinata calamitate fuit effectus. De qua ut vos certiores redderemus, necessario misimus has litteras, per eas vobis veluti aperientes et indicantes gravitatem vulneris. Quamobrem huc

A usque prohibiti sumus synodalem scriptionem de more ad vos mittere, ut qui tyrannice detineremur; neque enim nobis alioqui licebat ad vos scribere, pure et non turbide exponentes dogmata pietatis. Cum enim hanc a Deo custoditam occupasset civitatem cum externa potentia, neque enim vere dixerim imperio, qui instar latronis et veluti ex insidiis vulnus nobis attulit iis qua novit rationibus universorum gubernatrix Providentia, non est enim nostrum scrutari profundum divinorum judiciorum, vim et non leges jaciens fundamentum potentiæ, dejecit quidem vel ante suum ingressum in atriis regiæ positam imaginem sanctæ sextæ synodi.

Cum autem in sedem pontificatus vellet hominem collocare qui non erat ex nostro cœtu ecclesiastico, B sed qui idem cum ejus perversa sentiebat sententia, nostri tamen cleri assiduitate et contentione coactus, nos non exspectantes, non volentes, et non sine dolore ægreque ac gravate hoc sustinentes, provexit ad pontificatus dignitatem et fastigium. Quis enim navigandi omnino imperitus navem conscendat, et freta transmittere audeat? Est autem majus quando quis per æstum maris [*Al.*, per vastum mare] est peregre profecturus, ei soli committatur clavus navis onerariæ sui et rectorum gubernandorum curam suscipienti. Quod quidem in nobis quoque quilibet intuens (nunquam enim meditati sumus quæ inter pontifices conveniunt in dignitatibus ecclesiasticis splendorem assecuti, soli mysteriorum ministerio C vacantes) non incredibile enim existimabit quod dicimus id nostra voluntate non esse factum ipsum nostræ conscientiæ testimonium, quod sui gloriatione divinus apostolus definiit (*I Cor.* I), nobis Deo producentibus ad probandam veritatem eorum quæ dicuntur. Iste ergo, qui suum decus esse ducebat dedecus ac probrum Ecclesiæ, parturiebat quidem et studebat impietatis edere basiliscum, malorum auctoris serpentis fetum, ut publice in Ecclesia et in episcoporum confessionibus anathemati subjiceretur dicta sancta sexta synodus, et apostolicæ et venerandæ vestræ sedis majores, qui venerandum dogma pietatis tenuerunt. Communiter autem confiteremur absurdis dictionibus, et quæ nullam habent cognationem cum notionibus, quæ significant perfectionem D ejus quod est in Christo mysterii; ipsum autem verbi humanitatis susceptionis mysterium procul abesset; imo vero quidam jam murmurarent ipsam sanctam Chalcedonensem synodum abrogandam, utpote quod ab illa penderet quod ad dogmatum attinet convenientiam, et eam ut ita dicam habere radicem et confirmationem dicta sancta sexta synodus.

Mitto dicere quantas nobis re vera exhibuit molestias, ut ad vestram fraternam beatitudinem litteras dirigeremus convenienter scopo illius amentiæ. Ad hæc quomodo nos et quo consilio ita gesserimus, ut depelleremus quidem ejus vim tyrannicam et protervam, ad id autem quod est paulo moderatius deduceremus insolentiam, scientes ut in malis non

esse omnino rejiciendam indifferentiam, quando non ipsum bonum licet primo loco obtinere, nobis testimonium feret ipsa potestas quæ cordium consilia intuetur. Quin etiam inter homines, sanctissimæ vestræ sedis religiosus apocrisiarius qui hic agit, cui nos hunc maxime urgente tempestate dato jurejurando satisfecimus, ei puram quæ nobis inerat in orthodoxam fidem affectionem aperientes. Etenim vos quoque scitis, ut qui experientia aperte didiceritis, o sanctissimi, quod nimis aspere et præfracte se gerere adversus potestatis necessitatem in rebus ejusmodi absque aliqua arte et ingenii solertia nequaquam fuit facile; etenim Nathan quoque propheta non aperta in Davidem usus est reprehensione de admisso adulterio et cæde (*II Reg.* XII); sed cum ea colorasset probabili quadam narratione, ex illius sententia in eum protulit judicium, licet ipse quoque David esset ornatus spiritu prophetiæ. Propterea nos quoque, sicut magnus dicit Basilius, viri moribus parumper cedendum esse censuimus, ut in iis quæ sunt præcipua, si non verbis at sententiis inviolata fidei servaretur confessio. Non enim in verbis, sed in rebus est nobis veritas, clamat Gregorius theologus[a]; et rursum definit esse valde absurdum et turpe de sono vocis exiliter disserere. Apostolicus quoque Dionysius Areopagita esse a ratione alienum et ineptum pronuntiat, vim scopi et instituti non attendere, sed dictiones: idque, inquit, non est eorum proprium qui volunt intelligentia divina percipere, sed eorum qui solos sonos admittunt, eosque ad aures usque ulterius permeare non valentes extrinsecus continent, et nolunt scire quid hæc quidem dictio significat, quomodo autem eam explicare oporteat per alias quæ tantum valent et evidentius exprimunt. Hæc autem dicimus, non ut qui velimus evertere voces jam synodice definitas, quasque universa Dei Ecclesia longo jam tempore est confessa. Nempe dicere in mysterio Christi Incarnationis, ex pia et sanctis Patribus cognita intelligentia duas naturales voluntates et duas naturales operationes; sed intuentes ad solam tyranni persuasionem, ut nominat apostolus (*Galat.* V), et ut ea solerti excogitatione verteretur in contrarium, ne aliena dogmata aperte introducerentur in Ecclesiam et penitus labefactarentur de re proposita pietatis decreta quæ firma manerant et inconcussa; simul quoque magnum ducentes, uti etiam a nominatæ sanctæ synodi inimicis ex sententia per confessionem admitteretur ejus doctrina, ut non eversionem, sed illius potius confirmationem aperte ostenderet, apud eos quidem certe qui sano et inflexibili oculo rerum contemplationis hæc sciunt considerare, ea quæ tyrannus adversus synodum est machinatus, volendi enim et operandi potestate præditum in utraque natura dicere esse Christum, nihil est aliud quam intelligere duas naturales voluntates et duas naturales operationes. Expresse enim hoc sensu has intelligi voces in edicto a se decreto prius decrevit in vestra magna civitate Romana congregata synodus a venerandæ memoriæ Martino qui vestræ præfuit Ecclesiæ, ut illa aperte per nos quoque peccatores et minimos dispensarit Dei sapientia: *Qui comprehendit sapientes in astutia eorum* (*Psal.* CXI), quæ Gregorius theologus ponit in funebri oratione in magnum Basilium, ubi illum inducit usum consilio Davidis dispensando verba sua in judicio, silentio quidem præteriisse principalem vocem in sancto Spiritu, aliis autem quæ idem valerent vocibus corroborasse piam fidei prædicationem. Quanquam quanta sit differentia utriusque argumenti, ejus, inquam, quod versatum circa fidem et confessionem divinitatis, et de divina incarnatione, ut idem dicit sanctus Gregorius theologus, meditationum, quas subtilis necessario exquirit contemplatio ad indicandam perfectionem[b] in utraque natura seu vivifica Trinitate tractationes et dogmata excellentiam habeant et præstantiam. Sic enim et quæ ab eodem sapienti theologo in oratione de theologia adversus Eunomianos dicta sunt. Ubi hæc dicit: Philosophare de mundo, de materia, de anima, de rationis compotibus naturis tam præstantioribus quam deterioribus, de resurrectione, judicio, remuneratione, Christi passionibus. In his enim et assequi non inutile, et peccare vacat periculo. Non enim ea simpliciter et absolute posuit doctor, sed quod illa conferret cum iis quæ dicuntur et decernuntur de divina Trinitate. Hac itaque dispensationis ratione et consilio cætera quoque eorum quæ facta sunt processisse credentes, o sanctissimi, ne velitis propterea eam in nos conferre culpam cui non possit ignosci. Sed et si quis existimet id quod est accuratum et perfectum nos non esse assecutos, comparatione eorum qui ex sanctis Patribus œconomice processerunt absolvamur a culpa et omni condemnatione. Nam Cyrillus quoque sapientissimus non expresse jubet abdicari Theodorum, Mopsuestiæ episcopum, certo consilio gratificans iis qui adhuc infirmius in eum erant affecti, etsi illum sciret auctorem et patrem perversi Nestorii sententiæ. Idque indicant quæ ab ipso de eo scripta sunt ad sanctum Proclum qui nostræ sanctissimæ præfuit Ecclesiæ; et superius quidem dictus fidei tyrannus, suam *conscientiam habens cauteriatam* sicut dicit sanctissimus Paulus (*I Tim.* IV), ausus est comburere tomos Actorum nominatæ sanctæ sextæ synodi, repositos in palatio, existimans, ut sibi videbatur, simul quoque cum iis verbum delere veritatis. Nos autem eum sinentes sua decipi opinione, et tanquam præclaro aliquo facinore suo gloriari dedecore, diligenter custodiimus apud nos repositos Actorum tomos nominatæ sanctæ sextæ synodi in quibus etiam omnium quæ in hanc sanctam sextam synodum convenerunt episcoporum subscriptiones,

[a] Orat. 2 in Basilium, ubi σωτηρία *salus*, non ἀλήθεια *veritas* legitur. HARDUINUS.

[b] Lege: *In utraque natura neminem puto ignorare cum de divina natura seu vivifica Trinitate*, etc. HARD.

cum imperiali subsignatione, in decreto ab eis edicto continentur. Porro autem aliter nostro tempore ut conservarentur nec interirent Acta ejusdem sanctæ synodi diligentius curatum est. Quandoquidem liber quoque scriptus propria manu Pauli sanctæ memoriæ qui fuit antistes nostræ sanctissimæ Ecclesiæ, Dei gratia apud nos servaretur, qui cum esset a secretis in hac sancta synodo inserviit. Adeo ut ex hoc apud posteros quoque cautum sit Dei et Ecclesiæ, ne quisquam malignitate aliqua, ut multa inter homines solet tempus innovare, audeat adulterare ea quæ, ut prius dictum est, continenter acta sunt a sancta sexta synodo, aut perverse aliis ea possit tradere. Germana enim et quæ circumscribi non potest veritas, vel ex hoc libro omnibus ostendetur apertius. Quandoquidem verus noster præses et servator Dominus Jesus Christus in his diutius tolerandis non sustinuit indormiscere. Sed surgens sua bonitate et potentia, nunc quoque increpavit fluctum, non aquæ, sed nefarii conatus, et sedavit quidem hiemem Ecclesiarum tempestatis. Donavit autem nobis magnam rerum tranquillitatem, pium imperatorem et omni ex parte virtute præditum, qui imperiali celsitudini respondentem habet zelum orthodoxæ fidei, morum honestatem et moderationem, quique convenienter ejus nomini, nempe Anastasii, surgere fecit ecclesiasticam pacem et concordiam. Confidimus etiam in eo qui eam nobis donavit quod reipublicæ quoque [a] electionem, ut fert appellatio nominis, exorditur.

Vos ergo, o sacrum caput, perspicacissima quæ est in vobis virtute spiritus, benignæ invocationis nobis manum porrigentes miti contactu mutuarum litterarum ex more ecclesiastico [b] antisynodicorum scilicet apostolorum, charitatis adhibeas medicamentum, quod est in nobis molestum et palpitans studete medicari. Nunquam enim erit nostra relaxatio aut oculis somnus ascendet et requies temporibus et palpebris nostris dormitatio, donec universam Dei Ecclesiam aspexerimus rursus conservare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Etenim cum sitis illius discipuli et successores qui audiit a Domino : *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret tanquam triticum. Ego etiam rogavi pro te ut non deficeret fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (*Luc.* XXII), debetis quidem diligenter inducere quæ fulciunt et stabiliunt ad correctionem, promptius etiam donare quæ sunt clementis animi et misericordis. Nam ipsum summum apostolorum ex eo quod ipsi accidit adhortatur Dominus agnoscere quidem carnis infirmitatem; eos autem qui insultu rerum externarum lapsi sunt, ut ipsi quoque usuvenit tempore salutaris passionis, non impediri quominus per correctionem restituantur priori impatibilitati.

Jam vero hoc quoque vestram sacrosanctam non fugiat memoriam, quod quidam ex iis qui impium Eutychen deposuerant tempore Flaviani sanctæ memoriæ, cum in synodo quæ Ephesi postea celebrata est a Dioscoro eum qui juste fuerat condemnatus justum pronuntiassent, beatissimum Flavianum iniquissime condemnarunt; in sancta tamen Chalcedonensi synodo eis suffecit ad perfectam criminis depulsionem sanctæ confessionis depositio, nec de eo multo eis labore et verbis fuit opus. Scit enim fraterna dilectio non diu differre benignitatem et clementiam in proximum. Sanctis enim patribus qui Chalcedone fuerant congregati hæc scripsit Leo clarissimus, vestræ sedis apostolicæ, imo vero totius orbis terræ, lumen clarissimum : *Sed quoniam multa sæpe accidunt quæ possunt adducere ad pœnitentiam et Dei misericordia vincit delicta peccatorum, propterea suspenditur supplicium ut possit locum habere correctio* (*Epist.* 47). Præterea ad Pulcheriam quoque scribens piæ memoriæ in epistola cujus est principium, *Pium vestræ benignitatis curam quam perpetuo gerit fidei catholicæ*, hæc dicit Leonis mens præstantissima : *Quemadmodum enim ab initio hujus argumenti scripsi frequentissime, inter dissentientes mentes et carnales mentes hanc volo servari moderationem, ut fidei quidem perfectioni nihil liceat addere nec conferre; iis autem qui revertuntur ad unitatem et pacem præbeatur medela veniæ, quoniam opera diaboli tunc validius destruuntur, quando charitatem in Deum et proximum hominum corda revocant* (*Epist.* 51).

Hoc ipsum autem multo ante Cyrillus quoque divinarum rerum peritissimus fecisse invenitur in episcoporum orientalium in ipsum invectione et decertatione. Illi enim a condemnatione volentes absolvere Nestorium, et in ipsum latam infirmare sententiam contendentes, ausi sunt non tolerabilia, sed maximum delictum admiserunt. Ipsum enim beatum Cyrillum et synodum ejus anathematizarunt. Sed ille quoque celerem et non operosam adhibuit reparationem. Nempe hoc solum ut consentirent iis quæ synodice fuerant constituta ac pie definita, et comprobarent impii damnationem, illas post hæc omni lætitia plenas voces exclamante ipso divino Patre, quas suspicetur quispiam dictas esse quasi ipse potius sui lapsus accepisset condonationem, non autem ipse lapsum condonasset : *Lætentur*, enim, inquit, *cœli, et exsultet terra; soluta est enim maceria sepis, et omnis dissensionis modus est sublatus, cum omnium nostrum servator Christus suis Ecclesiis pacem conciliarit.*

Habetis ergo vos, o viri divinitus inspirati, delicti per alterius vim et injuriam admissi validam et legitimam defensionem, et quæ nequaquam convelli ac labefactari potest puram et liberam orthodoxæ fidei confessionem. Ne sitis ergo, o beati, pigri et tardi in id quod est vobis conjunctum et individuum in spiritali conspiratione et concordia, neque attendentes ea quæ per vim facta sunt, nos quibus vis est allata expellatis a vestra charitate, neque tanquam

[a] Lege *erectionem*. HARD.

[b] Lege *antisynodicorum* (hoc est, vicissim synodicorum) *scilicet missione, charitatis adhibentes medicamentum*. HARD.

inimicos existimetis, ut dicit divinus apostolus, *sed* A *consolemini ut fratres* (*II Thess.* III) ostendentes Dei imitationem.

Omnino enim considerabitis, o sanctissimi, ex Scripturæ historia de Aaron sancto Domini sicut eum divinus appellavit Spiritus, quod ea quæ per vim et non ex intrinseca animi malitia fiunt, sequitur justa condonatio, excepta perfecta verbi abnegatione, et ad perfectam impietatem abductione. Aaron enim ille cum prisci populi cessisset impetui, et ad idolum fabricandum eis fuisset administer, a fratre quidem fuit reprehensus; sed cum se id per vim coactum fecisse in sua assereret defensione, nullam a Deo accipit increpationem, neque privatur dignitate pontificatus (*Exod.* XXXII). Omnino ad internum germanum in Deum cultum aspiciente eo *qui sigillatim* B *finxit corda nostra* (*Psal.* LXXII), ut dicit magnus David, et non ad externam temeritatem. Ostensa ergo nostræ in rectum verbum sententiæ sanitate et consensione, ex eo quod citra morem quidem simus parati condemnare quidem ita quæ absurde facta sunt, comprobare autem et confirmare dogmata pietatis dictæ sanctæ sextæ synodi, nos complectimini, o fratres venerandi. *Alter alterius enim onera portate, et sic implete legem Christi*, voce maxima nobis clamat divinus apostolus (*Gal.* II), ut unanimes in uno spiritu glorificemus Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi.

*Subscriptio.*

Fortis in Domino, ora pro nobis sanctissime et beatissime frater.

EPISTOLA IV.

BENEDICTI ARCHIEPISCOPI MEDIOLANI QUERIMONIA IN SYNODO DE CONSTANTINO PAPA.

*Vide infra inter scripta Benedicti.*

ANNO DOMINI DCCIX.

# CEOLFRIDUS,

ANGLO-SAXO PRESBYTER.

## NOTITIA HISTORICA IN CEOLFRIDUM.

(Fabric., Biblioth. med. et infim. Lat.)

*Ceolfridus*, aliis *Geolfridus*, presbyter et post (*a*) C Benedictum Biscopium abbas sanctorum Petri et Pauli, ordinis Benedictini, Wiremutensis et Girovicensis in Anglia per annos 35, diem apud Lingonas in Gallia Narbonensi obiit anno 716, VII Kalend. Octob., ætatis 74, dignis laudibus a Beda (*b*), quem doctrina imbuit, celebratus. Consulenti Naitoni regi Pictorum (*c*) *de legitima observatione Paschæ* et *de tonsura clericorum*, scripsit utilem epistolam, per quam ipse regi satisfecit, et rex gentem suam ad concordiam Ecclesiæ reduxit. Hanc epistolam servavit idem Beda, lib. V Hist. eccles., cap. 22, unde accepit Speelmannus, pag. 200, tom. I Conciliorum Britanniæ; accepere cæteri Conciliorum editores ad annum 714, cum circa annum 709 scriptam colligat Norisius (*d*). D Harduinus, in sua Conciliorum editione, secutus est Petrum Franciscum Chifletium, qui Historiam Bedæ recensuit in Concordia Bedæ et Fredegarii Scholastici, Parisiis, 1681-4. Alia Ceolfridi, quæ Balæus, centur. I, cap. 93, et ex eo Balæo Pitseus, pag. 123, memorat, *Homilias solemnes*, ad monachos suos *Epistolas*, *Testamentum ad Hunebertum*, et *De sua peregrinatione*, nescio an quisquam oculis usurpavit. Vita scripta a *Wicberto* successore et anno 730 martyre, ut idem Pitseus, pag. 124, sed ubi pro *regnante in Northumbria Ceolfrido*, legendum *Ceolulpho*, de quo mox. Apud Cangium quoque emendandum est quod Ceolfridum abbatem sanctorum Petri et Pauli diversum facit ab abbate Wiremutensi.

(*a*) Vide Lelandum, cap. 81.
(*b*) Idem Lelandus, cap. 82.
(*c*) Sigebertus, cap. 67, de Script. eccles.; Trithemius, cap. 240 et II, 20, Illust. Bened.
(*d*) Dissert. 3 de Cyclo Paschali Ravennate, pag. 158; Oudinus, tom. I, pag. 1665.

# CEOLFRIDI

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI

# EPISTOLA AD NAITANUM REGEM PICTONUM,

## PRO CATHOLICO PASCHA ET ROMANA TONSURA.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### PRÆFATIO BEDÆ.

Eo tempore Naitanus rex Pictorum (qui Septentrionales Britanniæ plagas inhabitant) admonitus ecclesiasticarum frequenti meditatione Scripturarum, abrenuntiavit errori quo eatenus in observatione paschæ cum sua gente tenebatur, et se suosque omnes ad catholicam observantiam dominicæ resurrectionis tempus celebrandum perduxit. Quod ut facilius et majori auctoritate perficeret, quæsivit auxilium de gente Anglorum, quos jamdudum ad exemplum sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ suam religionem instituisse cognovit. Siquidem misit legatarios ad virum venerabilem Ceolfridum abbatem monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad ostium Wyri amnis, et juxta amnem Tinam, in loco qui vocatur Ingrivum, cui ipse post Benedictum (de quo supra diximus) gloriosissime præfuit, postulans ut exhortatorias sibi litteras mitteret, quibus potentius confutare posset eos qui pascha non suo tempore observare præsumerent, simul et de tonsuræ modo vel ratione qua clericos insigniri deceret. Excepto quod etiam ipse in his non parva ex parte esset imbutus. Et architectos sibi mitti petiit, qui juxta morem Romanorum ecclesiam de lapide ingente ipsius facerent, promittens hanc in honorem beati apostolorum principis dedicandam, se quoque ipsum cum suis omnibus morem sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ semper imitaturum, in quantum duntaxat tam longe a Romanorum loquela et natione segregati hunc ediscere possent. Cujus religiosis votis ac precibus favens reverendissimus abbas Ceolfridus, misit architectos quos petebat, et litteras scriptas in hunc modum.

### EPISTOLA CEOLFRIDI ABBATIS.

Domino excellentissimo et gloriosissimo regi Naitano Ceolfridus abbas in Domino salutem.

Catholicam sancti paschæ observantiam, quam a nobis rex Deo devote religioso studio quæsisti, promptissime ac libentissime tuo desiderio, juxta quod ab apostolica sede didicimus, patefacere satagimus. Scimus namque cœlitus sanctæ Ecclesiæ donatum, quoties ipsi rerum Domini discendæ, docendæ, custodiendæ veritati operam impendunt. Nam et vere omnino dixit quidam sæcularium scriptorum, quod felicissimo mundi statu ageretur, si vel reges philosopharentur, vel regnarent philosophi. Quod si de philosophia hujus mundi, vere intelligere de statu hujus mundi, merito diligere potuit homo hunc mundum; A quanto magis civibus patriæ cœlestis in hoc mundo peregrinantibus optandum est, et totis animi viribus supplicandum, ut quo plus in mundo quique valent, eo amplius ejus qui super omnia est judicis mandatis auscultare contendant, atque ad hæc observanda secum eos quoque qui sibi commissi sunt et exemplis simul et auctoritate instituant.

Tres sunt ergo regulæ sacris inditæ litteris, quibus paschæ celebrandi tempus nobis præfinitum nulla prorsus humana licet auctoritate mutari: e quibus duæ in lege Moysi divinitus statutæ, tertia in Evangelio per effectum dominicæ passionis et resurrectionis adjuncta est. Præcepit enim lex ut pascha primo mense anni, et tertia ejusdem mensis septimana, id est, a quinta decima die usque ad vigesimam primam B fieri deberet. Additumque est per institutionem apostolicam ex Evangelio, ut in ipsa tertia septimana diem dominicam exspectare, atque in ea temporis paschalis initium tenere debeamus. Quam videlicet regulam triformem si quis rite custodierit, nunquam in adnotatione festi paschalis errabit. Verum si de his singulis enucleatius ac latius audire desideras, scriptum est in Exodo, ubi liberandus de Ægypto populus Israel, primum pascha facere jubetur, quia dixerit Dominus ad Moysen et Aaron: *Mensis iste, vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas* (*Exod.* XII). Et paulo post: *Et servabitis eum usque ad quartam decimam* C *diem mensis hujus. Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam* (*Ibid.*). Quibus verbis manifestissime constat quod ita in observatione paschali mentio fit diei quartæ decimæ, ut non tamen ipsa die quarta decima pascha fieri præcipiatur, sed adveniente tandem vespera diei quartæ decimæ, id est, quinta decima luna, quæ initium tertiæ septimanæ faciat, in cœli faciem prodeunte, agnus immolari jubeatur. Et quod ipsa sit nox quintæ decimæ lunæ, in qua percussis Ægyptiis, Israel est a longa servitute redemptus: *Septem*, inquit, *diebus azyma comedetis* (*Ibid.*). Quibus iterum verbis tota tertia septimana ejusdem primi mensis decernitur solemnis esse debere. Sed ne putaremus easdem septem dies a decima quarta usque ad D vigesimam esse computandas, continuo subjecit: *In die primo non erit fermentum in domibus vestris:*

*quicunque comederit fermentatum in domibus vestris, peribit anima illa de Israel, a die primo usque ad diem septimam* (*Exod.* XII), etc., usque dum ait : *In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti* (*Ibid.*). Primum ergo diem azymorum appellat eum in quo exercitum eorum esset educturus de Ægypto. Constat autem quia non decima quarta die, in cujus vespera agnus est immolatus, et quæ proprie pascha sive phase dicitur, sed decima quinta sunt educti ex Ægypto, sicut in Libro Numerorum apertissime scribitur : *Profecti igitur de Ramesse quinta decima die mensis primi, altera die fecerunt phase filii Israel in manu excelsa* (*Num.* XXXIII). Septem ergo dies azymorum, in quarum prima eductus est populus Domini ex Ægypto, ab initio (ut diximus) tertiæ septimanæ, hoc est, a quinta decima die mensis primi usque ad vigesimam primam ejusdem mensis diem completam computari oportet. Porro dies quartus decimus extra hunc numerum separatum, sub paschæ titulo prænotatur, sicut Exodi sequentia patenter edocent. Ubi cum dictum esset : *In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Ægypti*, protinus additum est : *Et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo. Primo mense quarta decima die mensis comedetis azyma usque ad diem vigesimam primam ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris* (*Exod.* XII). Quis enim non videat a quarta decima usque ad vigesimam primam non septem solummodo, sed octo potius esse dies, si et ipsa quarta decima annumeretur? Sin autem (ut diligentius explorata Scripturæ veritas docet) a vespera diei quartæ decimæ usque ad vesperam vigesimam primæ computaverimus, videbimus profecto quod ita dies quartam decimam vesperam suam festi paschalis initium porrigat, ut non amplius tota sacra solemnitas quam septem tantummodo noctes cum totidem diebus comprehendat. Unde vera esse probatur nostra definitio, qua tempus paschale primo mense anni et tertia ejus hebdomada celebrandum esse diximus. Veraciter enim tertia agitur hebdomada, quod a vespera decimæ quartæ diei incipit, et in vespera vigesimæ primæ completur.

Postquam vero pascha nostrum immolatus est Christus, diemque nobis dominicam, quæ apud antiquos una vel prima Sabbati sive Sabbatorum vocatur, gaudio suæ resurrectionis fecit esse solemnem, ita hanc nunc apostolica traditio festis paschalibus inseruit, ut nihil omnino tempore paschæ legalis præoccupandum, nihil minuendum esse decerneret, quin potius statuit ut exspectaretur juxta præceptum legis idem primus anni mensis, exspectaretur quarta decima dies illius, exspectaretur vespera ejusdem. Et cum hæc dies in Sabbatum forte incideret, *tolleret unusquisque agnum per familias et domos suas, et immolarent eum ad vesperam* (*Ibid.*), id est, præpararent omnes Ecclesiæ per orbem, quæ unam catholicam faciunt, panem et vinum in mysterium carnis et sanguinis agni immaculati, qui abstulit peccata mundi, et, præcedente congrua lectionum, orationum et cæremoniarum paschalium solemnitate, offerrent hæc Domino in spem futuræ suæ redemptionis. Ipsa est enim eadem nox in qua de Ægypto per sanguinem agni Israelitica plebs erepta est, ipsa est in qua per resurrectionem Christi liberatus est a morte æterna omnis Dei populus. Mane autem illucescente die dominica, primam paschalis festi diem celebrarent. Ipsa est enim dies in qua resurrectionis suæ gloriam Dominus multifario piæ revelationis gaudio discipulis patefecit. Ipsa prima dies azymorum, de qua multum distincte in Levitico scriptum est : *Mense primo, quarta decima die mensis hujus ad vesperam phase Domini est, et quinta decima die mensis hujus solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis, dies primus erit celeberrimus sanctusque.* Si ergo fieri posset ut semper in diem quintum decimum primi mensis, id est, in lunam quintam decimam, dominica dies incurreret, uno semper eodemque tempore cum antiquo Dei populo, tanquam sacramentorum genere discreto, sicut una eademque fide, pascha celebrare possemus. Quia vero dies septimanæ non æquali cum luna tramite procurrit, decrevit apostolica traditio, quæ per beatum Petrum Romæ prædicata, per Marcum evangelistam et interpretem ipsius Alexandriæ confirmata est, ut, adveniente primo mense, adveniente in eo vespera diei quartæ decimæ, exspectetur etiam dies dominica a quinta decima usque ad vicesimam primam diem ejusdem mensis. In quacunque enim harum inventa fuerit, merito in ea pascha celebrabitur, quia nimirum hæc ad numerum pertinet illarum septem dierum quibus azyma celebrari jubetur. Itaque fit ut nunquam pascha nostrum a septimana mensis primi tertia in utramvis partem declinet, sed vel totam eam, id est, omnes septem legalium azymorum dies, vel certe aliquos de illis teneat. Nam etsi saltem unum ex eis, hoc est ipsum septimum apprehenderit, quem tam excellenter Scriptura commendat : *Dies autem*, inquiens, *septimus erit celebrior et sanctior, nullumque servile opus fiet in eo* (*Ibid.*), nullus arguere nos poterit quod non recte dominicum paschæ diem, quem de Evangelio suscepimus, in ipsa quam lex statuit tertia primi mensis hebdomada celebremus.

Cujus observantiæ catholica ratione patefacta, patet e contrario error irrationabilis eorum qui præfixos in lege terminos, nulla cogente necessitate, vel anticipare vel transcendere præsumunt. Namque sine ratione necessitatis alicujus anticipant illi tempus in lege præscriptum, qui Dominicum paschæ diem a quarta decima mensis primi usque ad vicesimam putant lunam esse servandum. Cum enim a vespera diei tertiæ decimæ vigilias sanctæ noctis celebrare incipiunt, claret quod illum in exordio sui paschæ diem statuunt, cujus nullam omnino mentionem in decreto legis inveniunt. Et cum vicesima prima die mensis pascha dominicum celebrare refugiunt, patet profecto quod illam per omnia diem a sua solemnitate secernunt, quam lex majore præ

cæteris festivitate memorabilem sæpenumero commendat. Sicque diem paschæ ordine perverso, et aliquando in secunda hebdomada totam compleant, et nunquam in hebdomadæ tertiæ die septimo ponant.

Rursumque qui a sexta decima die mensis sæpedicti usque ad vicesimam secundam pascha celebrandum magis autumant, non minore utique errore (tametsi altero latere) a recto veritatis tramite divertunt, et veluti naufragia Scyllæ fugientes, in Charybdis voraginem submergendi decidunt. Nam cum a luna decima sexta primi mensis oriente, id est, a vespera diei quintæ decimæ pascha incipiendum doceant, nimirum constat quod quartam decimam diem mensis ejusdem, quam lex primitus est præcipue commendata, a sua prorsus solemnitate secludunt, ita ut quintæ decimæ, in qua populus Dei ab Ægyptiaca servitute redemptus est, et in qua Dominus suo mundum sanguine a peccatorum tenebris liberavit, in qua etiam sepultus spem nobis post mortem beatæ quietis tribuit, vix vesperam tangant. Idemque pœnam erroris sui in semetipsos recipientes, cum in vicesima secunda die mensis paschæ diem statuunt dominicum, legitimos utique terminos paschæ aperta transgressione violant, ut pote qui ab illius diei vespera pascha incipiunt, in qua hoc lex consummari et perfici debere decrevit. Illam in pascha diem assignent primam, cujus in lege mentio nulla usquam reperitur, id est, quartæ primam septimanæ. Qui utrique non solum in definitione et computo lunaris ætatis, sed et in mensis primi nonnunquam inventione falluntur. Quæ disputatio major est quam epistola hac vel valeat comprehendi, vel debeat.

Tantum hoc dicam, quod per æquinoctium vernale semper inenarrabiliter posset inveniri qui mensis juxta computum lunæ primus anni, qui esse debeat ultimus. Æquinoctium autem juxta sententiam omnium Orientalium, et maxime Ægyptiorum, qui præ cæteris doctoribus calculandi palmam tenent, duodecimo Kalendarum Aprilium die provenire consuevit, et etiam ipsi horologica inspectione probavimus. Quæcunque ergo luna ante æquinoctium plena est, quarta decima videlicet vel quinta decima existens, hæc ad præcedentis anni novissimum pertinet mensem, ideoque paschæ celebrando habilis non est. Quæ vero post æquinoctium, vel in ipso æquinoctio suum plenilunium habet, in hac absque ulla dubietate, quia primi mensis est, et antiquos pascha celebrare solitos, et nos, ubi Dominica dies advenerit, celebrare debere noscendum est. Quod ita fieri oportere illa nimirum ratio cogit, quia in Genesi scriptum est quod *Deus fecit duo magna luminaria; luminare majus ut præesset diei, et luminare minus ut præesset nocti* (*Genes.* I). Vel, sicut alia dicit editio, *luminare majus in inchoationem diei; et luminare minus in inchoationem noctis.* Sicut ergo prius sol a medio præcedens Orientis æquinoctium vernale suo præfixit exortu, deinde luna sola ad vesperam occidente, et ipsa plena a medio secuta est

A Orientis, ita omnibus annis idem primus lunæ mensis eodem necesse est ordine reservari, ut non ante æquinoctium, sed vel ipso æquinoctii die (sicut in principio factum est) vel eo transcenso plenilunium habere debeat. At si uno saltem die plenilunium tempus æquinoctii præcesserit, non hanc primo mense anni incipientis, sed ultimo potius præteriti, lunam esse ascribendam, et ideo festis paschalibus inhabilem, memorata ratio probat.

Quod si mysticam quoque vos in his rationem audire delectat, primo mense anni, qui etiam mensis novorum dictus est, pascha facere jubemur, quia, renovato ad amorem cœlestium spiritu mentis nostræ, sacramenta dominicæ resurrectionis et ereptionis nostræ celebrare debemus. Tertia ejusdem men-
B sis septimana facere præcipimur, quia ante legem et sub lege promissus, tertio tempore sæculi cum gratia venit ipse qui pascha nostrum immolaretur Christus, quia tertia post immolationem suæ passionis die resurrectionis a mortuis, hanc Dominicam vocari, et in ea nos annuatim paschalia ejusdem resurrectionis voluit festa celebrare. Quia nos quoque ita solum veraciter ejus solemnia celebramus, si per fidem et charitatem pascha, id est, transitum de hoc mundo, ad Patrem cum illo facere curamus. Post æquinoctium veris plenilunium mensis præcipimur observare paschalis, ut videlicet primo sol longiorem nocte faciat diem, deinde luna plenum suæ lucis orbem mundo præsentet, quia primo quidem sol justitiæ, in cujus pennis est sanitas, id est, Dominus Je-
C sus, per resurrectionis suæ triumphum cunctas mortis tenebras superavit, ac sic ascendens in cœlos, misso desuper Spiritu, Ecclesiam suam, quæ sæpe lunæ vocabulo designetur, internæ gratiæ luce replevit. Quem videlicet ordinem nostræ salutis propheta contemplatus aiebat: *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo* (*Mal.* IV). Qui ergo plenitudinem lunæ paschalis ante æquinoctium provenire posse contenderit, talis in mysteriorum celebratione maximorum a sanctarum quidem Scripturarum doctrina discordat; concordat autem eis qui sine præveniente gratia Christi se salvari posse confidunt. Qui, etsi vera lux tenebras mundi moriendo ac resurgendo nunquam vicisset, perfectam se habere posse justitiam
D dogmatizare præsumunt. Itaque per æquinoctialem solis exortum post plenilunium primi mensis hunc ex ordine subsequens, id est, post completam diem ejusdem mensis quartam decimam, quæ cuncta ex lege observanda accepimus, exspectamus adhuc, monente Evangelio, in ipsa hebdomada tertia tempus diei Dominicæ, et sic demum votiva paschæ nostri festa celebramus. Ut indicemus nos non cum antiquis excussum Ægyptiæ servitutis jugum venerari, sed redemptionem totius mundi, quæ in antiqui Dei populi liberatione præfigurata, in Christi autem resurrectione completa est, devota fide ac dilectione colere, ut de resurrectionis etiam nostræ, quam eadem die Dominica futuram credimus, spe nos certissima gaudere signemus.

Hic autem, quem vobis sequendum monstramus, computus paschæ decennovennali circulo continetur, qui dudum quidem, hoc est ipsis apostolorum temporibus, jam servari in Ecclesia cœpit, maxime Romæ et Ægypti, ut supra jam diximus. Sed per industriam Eusebii, qui a beato martyre Pamphilo cognomen habet, distinctius in ordinem compositus est, ut quod eatenus per Alexandriæ pontificem singulis annis per omnes Ecclesias mandari consueverat, jam deinde congesta in ordinem serie lunæ quartæ decimæ, facillime posset ab omnibus sciri. Cujus computum paschalis Theophilus Alexandriæ præsul in centum annorum tempus Theodosio imperatori composuit. Item successor ejus Cyrillus seriem nonaginta et quinque annorum in quinque decennorenalibus circulis comprehendit. Post quem Dionysius Exiguus totidem alios ex ordine pari schemate subnexuit, qui ad nostra usque tempora pertingebant. Quibus termino appropinquantibus tanta hodie calculatorum exuberat copia, ut etiam in nostris per Britanniam Ecclesiis plures sint qui, mandatis memoriæ veteribus illis Ægyptiorum argumentis, facillime possint in quotlibet spatia temporum paschales protendere circulos, et amsi ad quingentos usque et triginta duos voluerint annos. Quibus expletis, omnia quæ ad solis et lunæ, mensis et septimanæ, consequentiam spectant, eodem quo prius ordine recurrunt. Ideo autem circulos eosdem temporum instantium vobis mittere supersedimus, quia de ratione tantum temporis paschalis instrui quærentes, ipsos vobis circulos paschæ catholicos abundare probastis.

Verum his de pascha succincte, ut petistis, strictimque commemoratis, tonsuram quoque (de qua pariter vobis litteras fieri voluistis) hortor ut ecclesiasticam et Christianæ fidei congruam habere curetis. Et quidem scimus quia neque apostoli omnes uno eodemque sunt modo attonsi, neque nunc Ecclesia catholica, sicut una fide, spe et charitate in Deum consentit, ita et jam una atque indissimili totum per orbem tonsuræ sibi forma congruit. Denique ut superiora, id est, patriarcharum tempora respiciamus, Job, exemplar patientiæ, ingruente tribulationum articulo, caput totondit; probavit utique quia tempore felicitatis capillos nutrire consueverat. At Joseph et ipse castitatis, humilitatis, pietatis, cæterarumque virtutum, executor ac doctor eximius, cum esset servitio absolvendus, attonsus esse legitur; patet profecto quia tempore servitutis intonsis in carcere crinibus manere solebat. Ecce uterque vir Dei diversum ab altero vultus habitum foris præmonstrabat, quorum tamen intus conscientia in parili virtutum sibi gratia concordabat. Verum si profiteri nobis liberum est, quia tonsuræ discrimen non noceat quibus pura in Deum fides et charitas in proximum sincera est, maxime cum nunquam patribus catholicis sicut de paschæ vel fidei diversitate conflictus, ita etiam de tonsuræ differentia legatur aliqua fuisse controversia, inter omnes tamen quas in Ecclesia A vel in universo hominum genere reperimus tonsuras, nullam magis sequendam nobis amplectendamque jure dixerim ea quam in capite suo gestabat ille cui se confitenti Dominus ait : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XXVI). Nullam vero magis abominandam detestandamque merito cunctis fidelibus crediderim ea quam habebat ille cui gratiam sancti Spiritus comparare volenti dicit idem Petrus : *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri. Non enim est tibi pars neque sors in sermone hoc* (*Act.* VIII). Neque vero ob id tantum in coronam attondimur, quia Petrus ita attonsus est, sed quia Petrus in memo- B riam dominicæ passionis ita attonsus est, idcirco et nos, qui per eamdem passionem salvari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte, gestamus. Sicut enim omnis Ecclesia, quæ per mortem sui vivificatoris Ecclesia facta est, signum sanctæ crucis ejus in fronte portare consuevit, ut crebro vexilli hujus munimine a malignorum spirituum defendatur incursibus, crebra hujus admonitione doceatur, se quoque carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigere debere; ita etiam oportet eos qui vel monachi votum, vel gradum clericatus habentes, arctioribus se necesse habent pro Domino continentiæ frenis astringere.

Formam quoque coronæ, quam ipse in passione C sua spineam portavit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret et auferret a nobis, suo quemque in capite per tonsuram præferre, ut se etiam irrisiones et opprobria pro illo libenter ac prompto animo sufferre ipso etiam frontispicio doceant, ut coronam vitæ æternæ, quam repromisit Deus diligentibus se, semper exspectare, proque hujus perceptione et adversa se mundi et prospera contemnere designent. Cæterum tonsuram eam quam magum ferunt habuisse Simonem, quis rogo fidelium non statim cum ipsa magia primo detestetur et merito exsufflet? Quæ aspectu in frontis quidem superficie coronæ videtur speciem præferre, sed ubi ad cervicem considerando perveneris, decurtatam eam quam te videre putabas in- D venies coronam. Ut merito talem simoniacis et non Christianis habitum convenire cognoscas, qui in præsenti quidem vita a deceptis hominibus putabantur digni perpetuæ gloriæ coronæ, sed in ea quæ hanc sequitur vitam, non solum omni spe coronæ privati, sed æterna insuper sunt pœna damnati. Neque vero me hæc ita prosecutum æstimes, quasi eos qui hanc tonsuram habent condemnandos judicem, si fide et operibus unitati catholicæ faverint, imo confidenter profiteor plurimos ex eis sanctos ac Deo dignos exstitisse. Ex quibus est Adamnanus abbas et sacerdos Columbiensium egregius; qui cum, legatus suæ gentis ad Alfridum regem missus, nostrum quoque monasterium videre voluisset, miram-

que in moribus ac verbis prudentiam, humilitatem, religionem, ostenderet, dixi illi inter alia colloquens: Obsecro, sancte frater, qui ad coronam te vitæ quæ terminum nesciat tendere credis, quid contrario tuæ fidei habitu terminatam in capite coronæ imaginem portas? Et si consortium beati Petri quæris, cur ejus quem ille anathematizavit tonsuræ imaginem imitaris, et non potius ejus cum quo in æternum beatus vivere cupis, etiam nunc habitum te, quantum potes, diligere monstras? Respondit ille: Scias pro certo, frater mi dilecte, quia etsi Simonis tonsuram ex consuetudine patriæ habeam, simoniacam tamen perfidiam tota mente detestor ac respuo, beatissimi autem apostolorum principis, quantum mea parvitas sufficit, vestigia sequi desidero. At ego: Credo, inquam, vere quod ita sit, sed tamen indicio sit quod ea quæ apostoli sunt Petri in abdito cordis amplectimini, si quæ ejus esse nostis etiam in facie tenetis. Namque prudentiam tuam facillime dijudicare reor quod aptius multo sit ejus quem toto corde abominaris, hujusque horrendam faciem videre refugis, habitum vultus a tuo vultu Deo jam dicato separare, et e contra ejus, quem apud Deum patrem habere patronum quæris, sicut facta vel monita cupis sequi, sic etiam morem habitus te imitari condeceat. Hæc tunc Adamnano dixi: qui quidem quantum conspectis Ecclesiarum nostrarum statutis profecisset probavit, cum reversus ad Scotiam multas postea gentis ejusdem turbas ad catholicam temporis paschalis observantiam sua prædicatione correxit, tametsi eos qui in Hii insula morabantur monachos, quibusque speciali rectoris jure præerat, necdum ad viam statuti melioris reducere valebat. Tonsuram quoque, si tantum sibi auctoritatis subesset, emendare meminisset.

Sed et nunc tuam prudentiam, rex, admoneo, ut ea quæ unitati catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ concinunt, una cum gente, cui te Rex regum et Dominus dominorum præfecit, in omnibus servare contendas. Sic enim fit ut post acceptam temporalis regni potentiam ipse beatissimus apostolorum princeps cœlestis quoque regni tibi tuisque cum cæteris electis libens pandat introitum. Gratia te regis æterni longiori tempore regnantem ad nostram omnium pacem custodiat incolumem, dilectissime in Christo fili.

DECRETUM REGIS NAITANI

*Pro catholico Pasche, et Romana tonsura.*

Hæc epistola cum presente rege Naitano multisque viris doctioribus esset lecta, ac diligenter ab his qui intelligere poterant in linguam ejus propriam interpretata, multum de ejus exhortatione gavisus esse perhibetur, ita ut surgens de medio optimatum suorum consessu genua flecteret in terram, Deo gratias agens, quod tale munusculum de terra Anglorum mereretur accipere. Et quidem et antea novi, inquit, quia hæc erat vera paschæ celebratio, sed intantum modo rationem hujus temporis observandam cognosco, ut parum mihi omnino videar de his antea intellexisse. Unde palam profiteor, vobisque qui assidetis præsidentibus protestor, quia hoc observare tempus paschæ cum universa mea gente perpetuo volo, et hanc accipere debere tonsuram, quam plenam esse rationis audivimus, omnes qui in regno meo sunt clericos decerno. Nec mora, quæ dixerat regia auctoritate perfecit. Statim namque jussu publico mittebantur ad transcribendum, discendum, observandum per universas Pictorum provincias circuli paschæ decennovales, oblitteratis per omnia erroneis octoginta et quatuor annorum circulis. Attondebantur omnes in coronam ministri altaris ac monachi, et quasi novo se discipulatui beatissimi apostolorum principis Petri subditam, ejusque tutandam patrocinio, gens correcta gaudebat.

---

ANNO DOMINI DCCXVII.

# FELIX,

## RAVENNATENSIS EPISCOPUS.

## NOTITIA HISTORICA IN FELICEM.

(Ughelli, Ital. Sacr. tom. II.)

Felix (*a*) Ravennatium archiepiscopus creatus est anno 707 (*b*), Romæque consecratus. Cæterum, fidei parum memor quam in consecratione fuerat professus, reversus Ravennam, cives compulit ut Cæ-

(*a*) De eo plura Ciacconius edit. noviss. tom. I, pag. 499.

(*b*) Ex Anastasio habemus Felicem consecratum fuisse a Constantino summo pontifice, qui nonnisi anno 708 electus fuit, die 4 vel 7 mensis Martii. Unde non potuit Felix consecrari ante prædictum annum. Cum vero Agnellus in suo Pontificali dicat sedisse Felicem an. 8, mens. 7, diebus 19, et obiisse die

saris jugum excuterent, clerum vero, ut contra Romanum pontificem rebellaret. A Cumque Theodorus exarchus, potenti succinctus exercitu, Felicem caput seditionis cepisset, oppressissetque Ravennam, auctorem seditionis cum aliis ad Justinianum Cæsarem Constantinopolim amandavit; quem cum candenti ære exoculasset, relegavit deinde in Pontum, ubi Felix infelix temeritatem suam posset lugere. Pertulit Felix exsilium ad sex annos, deinde miseria magistra cum sibi redditus ejurasset errorem, ad sedem de qua fuerat devolutus moderatus rediit, anno 715, in eaque deinceps adeo sancte pieque vixit, ut claruerit miraculis. Ecclesiam suam variis donariis auxit. Scripsit, antequam ei oculorum lumen adimeretur, commentarium in Matthæum; verum quia, cæcitate laborans, illud vel absolvere vel expolire non potuit, fato propior, comburendum mandavit. Aureos sermones sancti Petri Chrysologi in unum volumen coegit. Eloquentiæ plausibilis fuit, magnoque studio pietatis concinabatur ad populum. Cumque sanctimoniæ in vita clarissima signa edidisset, obdormivit in Domino 7 Kal. Decemb. 717, sepultusque apud ecclesiam sancti Apollinaris, prope altare sanctæ Feliculæ, ubi hæc ipsa verba leguntur:

HIC TUMULUS CLAUSUM
SERVAT CORPUS
DOMINI FELICIS SANCTISSIMI
AC TER BEATISSIMI
ARCHIEPISCOPI.

25 Septembris, fiet ordinationem ejusdem cum 25 B Novembris collatam incidisse in diem 6 Aprilis: quæ cum inepta fuerit ordinationibus episcoporum anni 708, efficitur pro diebus 19 scribendum 21, et ordinationem ejusdem retrahendam ad diem 4 Aprilis anni 708; indeque fiet Felicem obiisse anno 716, die 25 Novembris. Felicis autem sedentis et occumbentis ætate adinventa, lux clarior affulget ut præcedentia prodeant. Agnellus Damianum ait sedisse annos 16, menses 2, dies 16, mortuumque III Idus Maias, vel potius Martias, ut bene sentit Rubeus. Itaque die 12 Martii anni 708 Damianus decessit qui ante annos 16, menses 2 et dies 16 ordinatus fuerat, die 27 Decembris anni 691, cum tamen eo anno curreret cyclus solaris 28, litt. Domin. A, festique natalis dies essent tum Sabbati, tum Dominicæ dies, puto et hic errorem in dierum numero irrepsisse et pro diebus 16 dies 19 reponi debere, quare ordinationem ad 24 retrahendam. Theodorus Damiani prædecessor obierat initio anni, die videlicet C 18 Januarii, completis in episcopatu annis 13, mensibus 3, diebus 20, ut Agnellus tradit; unde ejus ordinatio, retrocedendo per annos, menses diesque annotatos, recidet ad diem 29 Septembris anni 677. Verum cum eo anno cyclus solis esset 14, litt. D m. D, numero dierum addendi sunt dies duo, scribendumque pro 20 22, et ordinatio ad diem 27 spectabit. Reparatus itaque obierat 3 Kal. Aug. ejusdem anni, cum episcopatum tenuisset annis 5, mensibus 9, additque Rubeus dies 26 ab exscriptore nostri codicis Agnelliani amissos. Ordinatus itaque fuerat 4 Octobr. Sabbato anni 671. Mauri dies emortualis non habetur. Spectato tamen eorum temporum statu, quo, juxta obtenta ab imperatore per Maurum præcepta, imperatoris ipsius nutu pallium induere debebat novus episcopus, trium saltem mensium spatium intercessisse reor inter Mauri mortem et Reparati schismaticam ordinationem, quibus Constantinopolim missum arbitror qui pallium expeteret, et rediisse. Arbitror itaque circa Julium Maurum obiisse eodem illo anno 671, ex eo etiam quod inquirendo ex calculis Agnello traditis ordinationis ejus tempus, subtractisque annis 28, mensibus 10, diebus 18, quibus sedit, ab annis 671, devenimus ad mensem Septembris anni 642, excludimusque a Mauri ætate diem 25 Augusti, quam Boni prædecessoris emortualem Agnellus consignat. Hinc autem conjicitur Bonum ab anno 630 ad Augustum 642 sedem tenuisse. BACCHINIUS.

# FELICIS RAVENNATENSIS

## EPISCOPI

# PROLOGUS AD SERMONES S. PETRI CHRYSOLOGI.

(Oudin, Comment. de Script. Eccles. tom. I.)

Divina charismatum dona de cœlesti thesauro prolata, D dum largis virtutum mysteriis religiosa corda uberrime replevere, ita suavitatem sancti Spiritus odorifica narratione distribuunt, ut manifestis pandantur elogiis, et ornamenta salutis existant, juxta Domini vocem in sacris Evangelii paginis intonantem: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;* et iterum: *Aperi ostium, et implebo illud;* et Salomon: *Spiritus dabit sapientiam quærentibus se, et docentium linguas facit disertas.* Quamobrem venerabilis beatusque pontifex Petrus, Ravennatis Ecclesiæ præfulgidum decus, et catholicæ veritatis præcipuus doctor, calore superni amoris accensus, et rigatione perennis gratiæ irroratus, digno eloquii ornamento, vernantium lectionum opuscula de singulis Evangeliorum parabolis polito sermone conficiens, delectabili dulcedine aures omnium replevit et corda. Proinde, dilectissimi, tanti pastoris intenta et anxia mente scripta legamus, et ardenti desiderio ulnisque spiritualibus amplectamur: quatenus fructum laboris in nostræ mentis cellaria recondentes, simul cum eo magnificæ laudis gloria perfruamur, et præmia æterni muneris capiamus. Hoc humilis præsul Felix, de pauperculi cordis cellario, sermones legentibus exiguum obtulit munus.

ANNO DOMINI DCCXXV.

# S. BENEDICTUS CRISPUS,

MEDIOLANENSIS EPISCOPUS.

## NOTITIA HISTORICA IN S. BENEDICTUM CRISPUM.

(Ughelli, Ital. Sacr. tom. IV.)

Sanctus Benedictus (*a*) Crispus Mediolanensis tum doctrina, tum sanctimonia clarus, ad sedem patriæ post Mansuetum promotus est. Hunc suæ jurisdictionis acerrimum defensorem gravis lis coram pontifice Romano exercuit. Cum enim contenderet Ticinensem episcopum Mediolanensi throno subesse, ille vero contra niteretur se ad arbitrium Romani pontificis ex antiquo jure immediate spectare, felicior litis eventus a Ticinensi stetit. Benedictus vero cum causa cecidisset, revertitur Mediolanum, ubi sancti Benedicti cœnobium ædificavit, quod hoc tempore pœnitentibus mulierculis est pro domicilio ac sepimento pudoris. Totam Italiam Benedicti fama pervasit, cum non modo doctrina sed etiam sancti- A tate celebris haberetur, ut Paulus Diaconus narrat. Cadoaldi Anglo-Saxonum regis epitaphium ipse composuit, qui, abjurata idololatria, ad Christum se converterat, sacrove fonte a Sergio pontifice ablutus fuerat, defunctusque paulo post, apud sanctum Petrum cum ejusmodi epitaphio fuerat tumulatus. Cæterum Benedictus e vivis exemptus est anno 43 sui pontificatus (*b*), vel, ut alii volunt, 47, v Idus Martii, anno 735 (725); sepultusque est in basilica Ambrosiana in numerum sanctorum relatus. De eo Martyrologium Romanum, Baronius et alii. Ejus fama maxime celebris habebatur Justiniani imperatoris temporibus, et Ariperti Junioris regis Longobardorum (*c*).

(*a*) De eo Acta Sanctorum Martii, tom. II, pag. 84, quem ab Aquila in Samnitibus oriundum aliqui volunt.

(*b*) *Sedit* Benedictus, ex Catalogo, *an.* 47, *obiit v Id. Martii, sepultus ad sanctum Ambrosium.* Nunc colitur 6 Septemb., quia Ecclesiæ Mediolanensis ritus nulla sanctorum festa recipit intra Quadragesimam celebranda. Mortem vero ejus non posse differri ultra an. 725 ex apta subsequentium episcoporum serie sic apparet, ut nisi ipsis abundent anni 4 vel 3, necessario abundent Benedicto, qui ante annum 681 non potest in episcopatum induci propter B Mansuetum, ut vidimus, an. 680 Romæ præsentem. Itaque Benedicto annos sedis duntaxat 44 tribuo: facile enim fuit pro IV legi ac scribi VII, et sic vixerit ad an. 725. PAPEBROCHIUS.

(*c*) Benedictum ab Aquila in Samnitibus oriundum aliqui volunt, Toppius vero in Bibl. Neap. Amiterni natum dicit. Ob litem vero qua diu fuerat vexatus, ut supra meminit Ughellus, colitur ut præcipuus protector et advocatus eorum qui forensibus litibus aliisque angustiis quomodolibet exagitantur, ut ex ejus Vita, typis data Neapoli a Benedicto Lentino apud Franciscum Mollo. SCAMBATELLUS.

---

# S. BENEDICTI CRISPI

MEDIOLANENSIS ARCHIEPISCOPI

## QUERIMONIA IN SYNODO,

## DE CONSTANTINO PAPA.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### B. BENEDICTI QUERIMONIA IN SYNODO,

*Eo quia papa Constantinus ipsum archiepiscopum privaverat consecratione episcopi Papiensis contra antiquam consuetudinem.*

Summo cœlorum conditori, terrarumque universarum factori, gentiumque cunctarum auctori, creaturarum universarum creatori, cœli terræque stabilimentum, angelorum et hominum, ad fidei catholicæ et sedis apostolicæ unicum monimentum, or- C phanorum et viduarum, ecclesiarumque universarum solidum stabilimentum, Patri, ac Filio, ac sancto Spiritui, gratias refero immensas, pontificem quod talem sanctæ sedi apostolicæ virum clementer eligere, ac misericorditer ordinare, sua ineffabili pietate disposuit. Unde chorus universus episcoporum sacerdotum collegium sedule reminiscat generi humano benigne ac misericorditer providere, cum huic sanctæ sedi virum hujusmodi discretum, illustrem, orthodoxum et præesse et præordinare sum-

ma cum pietate disposuit, qui operibus bonis, admonitionibus sanctis orbem sibi commissum confortare, et errantes docere, non desinit. De quo Veritas ait: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Quamobrem, Dei et vestri, pater venerande, atque hujus sancti concilii, coadjutus præsentia et confortatus clementia, ego Benedictus Mediolanensis archiepiscopus causam nostræ ecclesiæ, quæ Dei dispositionibus, et beati Barnabæ apostoli doctrinis ac miraculis, refloruit, nuncque gloriosissimi confessoris Ambrosii ornata disciplinis, honoranda virtutibus, perfulget, cujus reverentia et charitate debita vestro ductus conspectui, et huic sancto conventui, me ex longo repræsentare disposui, voce, qua possum, longo confectus senio, pandere et reserare curabo. Igitur cum Mediolanensis Ecclesia Dei, et beati Ambrosii factis et virtutibus exaltata, ac multis episcopis per multa jam tempora antecedentia sublimata, nunc consecratione ecclesiæ Papiensis injuste exspoliata, vobis humiliter ac devote conqueritur. Quæ inter cæteros nostræ ecclesiæ suffraganeos, et beati Syri meritis, primicerii privilegium nunc usque nostræ causæ indicium summo vigore tenuit. At nunc Romanæ sedis dignitatibus et majorum honoribus ambitiosa, sua et propria metropoli illicite derelicta, et injuste destituta, ut consecrationem furtive acciperet, Romanum adiit pontificem, quam nostra Ecclesia per tempora jam multa annorum longo curriculo antecedentia, a tempore beati Barnabæ apostoli usque mei præsentiam, qui per annos quadraginta sedem resideo Mediolanensem, atque inibi episcopum Gregorium, humiliter consecravit, habuit, et charitative, Deo opitulante, tenuit. Hunc itaque, vestra succurrente clementia, sanctisque collaudantibus canonibus, quod injuste nostra ecclesia amisit, adipisci valeat, fideliter ac devote exoramus. Prosit nobis vestra sapientia, omnibus præferenda disciplinis. Qui enim omnibus præest, omnibus prodesse debita paternitate condecet, nulli nocere, neminique invidere, nulli ecclesiæ honorem ac dignitatis prærogativam usurpare, discretus et judex summæ justitiæ lance ponderat universa, inferentes injurias alicui injuste condemnans, ac illicite sufferentes a malis misericordia, dextera legisque cæremoniis defendendo, benigne sustentat. At iniquitatis judex cuncta pretio subvertens negotia, quæ legis sunt obscurat, ac quæ temporaliter arrident criminose exaltat, a quibus justitiæ amator se quotidie, Dei protegente dextera, custodit. Justitiam discamus. Itaque unde Isaias propheta Spiritu sancto repletus dicit: *Justitiam discite qui habitatis terram.* Venerande Pater, potestatem culminis Romani ratio vincat divina. Unde beatus Ambrosius ait: *Decet ut ratio vincat potestatem.* Judicium causarum querimoniæ nostræ justum judicate, unde Dominus per Zachariam loquitur, dicens: *Justum judicium et pacificum judicate, et nolite retinere malitiam fratris vestri in cordi-*

A *bus vestris.* Et David: *De vultu tuo judicium meum prodeat, oculi mei videant æquitatem.* At, ut nostræ Ecclesiæ nostræque querimoniæ veritatem enucleatius ac verissime aperiam, decem Romanorum pontificum privilegia, quæ de consecratione Ticinensis Ecclesiæ dico, asserentia, atque sub anathematis mucrone rigide ab universis episcopis interdicentia, solita pietate cognoscite. Quin etiam nostra civitas qualiter ab ipsis primordiis inculta et exaltata cura diligenti majorum permansit per Romanos imperatores, ac consules patricios ejusdem urbis accolas, cum orbis uno regeretur imperio, attente cognoscite. Quam tamen, ut in situ descriptionis ejusdem comperi, annosam postmodum Romani reges et principes, expulsis Senorum populis, longe melius subli- B mantes opere mirifico auxerunt, locantes in ea more patrio eximium Augustorum dignitati palatium imperiale, theatrum, aumantium, thermas, viridarium amœnum floribus diversis et odoribus variis delectabile, arenam lapidibus et magisteriis admirandam, in qua Italiæ cives universi consedere, et ab uno oratore concionante audire possent competenter. Ob quam enim causam sæpissime ab iisdem postmodum Augustis frequentari, et incoli, et honorari super cunctas Italiæ civitates adorta est, maxime, quod esset inibi saluberrimi aeris aptissima temperies, locusque ad usus domesticos irrefragabiliter paratissimus. Exinde, Pater venerande, sancta Christianitate orbi apparente universo, sicut audivit, illico Deo credidit, sancto Barnaba apostolo a Spiritu san- C cto inibi destinato, et fidem orthodoxam fideliter prædicante; a quo enim nostra Ecclesia ab ipsis primordiis caput Italiæ per sedem metropolitanam, Dei dispensante clementia, tenuit, et Deo largiente in æternum tenebit. Quamobrem cathedra Mediolanensis ab ipso apostolo exaltata decenter, et sublimata competenter, Dei dextera, et beati Petri remigio refloruit. Quod enim verissime reperimus in nostris annalibus, et ejus descriptione adventus, et sancti Anatalon Vita, de discipulis Domini, unus discipulus fidelissimus fidelissime et certissime dicens: *Quæ post Romanam arcem famosissimam jam tunc habebatur civitas sæpedicta Mediolanum, quippe quæ pari ditione sublimis, secunda post ipsam, ut præfatus sum, Augustales Occidui imperii infulas tenebat.* Ita- D que sanctus, Dei dispensante clementia, sanxit Barnabas apostolus ut Mediolanensis, quam imperatores noverat super cunctas Italiæ civitates sublimasse, ea, ipse quam sanctis prædicationibus primitus fundaverat, principalis ecclesiastici culminis sedes, aliarumque in ea provincia ecclesiarum metropolis perpetualiter habeatur. Cui profecto urbi, ut in Vita sancti Anatalon, quem inibi consecraverat, Hierosolymis processurus, inveni, tantum privilegii munus sanctus Anatalon a suo noverat magistro concessum, ut sicut inter reliquas Italicarum provinciarum urbes, earum duntaxat quæ occidentalem usque marginem ab Italiæ finibus protenduntur, post Romanam arcem intenti sub solio eminenti atque populorum

conventu frequentissimo principales videbantur, ita A ecclesiasticæ ditionis prærogativa, post Romuleam sedem, cunctas excelleret. In hunc modum et ipse præfatus antistes nil a suo institutore discrepans metropolitanam idem cathedram pro futuris temporibus Christi statuit esse fidelibus, quatenus omnium populorum antistes, hoc est Venetiæ, Liguriæ, Emiliæ, Rhetiæ, Alpiscotiæ, quotquot fuerint in sancta matre Ecclesia futuri, per has sæpedictas provincias caput quoddam et decus insigne, post Romanum pontificem, habere debebant Mediolanensis sedis præsulem metropolitanum. Itaque Ecclesia Mediolanensis, his et aliis multis fulta et ornata remigiis, fere cum honoribus his omnibus usque ad mei tempus, Dei misericordia, et beati Ambrosii meritis, devote pervenit. Sed, ut ex causis multis, e quibus B nostræ querimoniæ causa munitur decenter, atque tuetur competenter, quorumdam sanctorum episcoporum Papiensium testimonium, Crispini et Epiphanii, percipe. Sanctus enim Crispinus, cum se videret morti accelerare, ut in sancti Epiphanii Vita habetur, duxit sanctum Epiphanium Mediolanum, et dixit ad episcopum Protaxium, et ordines, quos in ibi invenit : *Ecce, filii, jam mea ætas meæ vitæ cursum complevit. Commendo civitatem, commendo ecclesiam, commendo hunc, cujus labori et gratiæ debeo quod usque ad hoc tempus vixi grandævus, et debilis, cujus corporea felicitas et virtus animæ imbecillitatem meam portavit sine fastidio.* Item in eadem : *Ducitur beatus Epiphanius Mediolanum adhuc reluctans, et magna, si dimitteretur, munera promittens, qui ut fieret, noluit* C *spondere vel minima. Consecratus autem a beato Protaxio, sancti Ambrosii antecessore, catholicæ Ecclesiæ propugnatore firmissimo, summa cum devotione ac celebritate cunctorum.* Præterea testimonium, Pater venerande, cape certissimum, cui dubitare aut refragare periculosum et criminosum sancti Patres decrevere. Legitur enim in Vita sancti Ambrosii patroni nostri, ac Ecclesiarum universarum tutoris : *Ordinato sacerdote ecclesiæ Ticinensis incidit in infirmitatem. Cura est itaque,* Pater venerande, sicut sanctus Fabianus papa in suo decreto asserit, *vestræ sollicitudini adhibenda, ut ea, quæ sunt ab apostolis eorumque successoribus ordinata, ac sancti Spiritus gratia constituta, nec dissimulatione negligere, nec* D *aliqua præsumptio valeat perturbare.* Sed sicut hoc quod Romanis exigebat utilitas, oportuit definire, itaque definitum est, non debere violari, Pater venerande, præcipue vestræ Paternitatis reverentiam atque hujus sancti concilii charitatem vicariam charitative exoro, ac obnixe a parte Dei, et sancti Ambrosii contendo, ut nullus episcopus nostræ Ecclesiæ suffraganeum, maxime hunc Papiensem, de quo hujus sancti concilii clementiæ conqueror, retinere, ac ordinare, fraternitatis vestræ perturbator, præsumat. Quod si evenerit, accipientis et ordinantis irrita et vacua sit in perpetuum ordinatio. Unde sanctus Sixtus papa suo in decreto divinitus admonitus magisterio dicit : *Nullus episcopus præsumat alterius parochianum retinere, aut ordinare, vel judicare absque ejus voluntate. Quia sicut irrita erit ejus ordinatio, et ita dijudicatio. Nam qui eum ordinare non potuit, nec judicare nullatenus poterit.* Pater venerande, unaquæque metropolis a sede apostolica, quæ universis præpollet dignitatibus, suos terminos sanctis Patribus constitutos ordinative nunc usque tenet, de quibus papa Calistus suo in decreto dicit : *Nemo alterius terminos præsumptione illicita usurpet, unde Dominus loquitur dicens : Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.* Itaque unaquæque Ecclesia, quæ sanctis fidem majoribus servare desiderat, ac sanctorum decreta honorare contendit, nostræ querimoniæ fideliter, et charitative, ut sibi, ne similia patiatur provideat.

### CL. MURATORII CENSURA IN PRÆCEDENTEM ORATIONEM.

Exponere placet quæ sit mea de hujus orationis auctore sententia. Illam enim ego non a Benedicto compositam, sed ab ipso historiographo Landulpho excogitatam arbitror. Fuit isti in moribus, reliquorum historicorum more, viros loquentes inducere, eisque orationes affingere, quas verisimile est ab ipsis dicendas aut dictas jam fuisse. Hinc apud illum videas *Wiberti archidiaconi, Ambrosii diaconi, et Andreæ sacerdotis decumani* contra sanctum Arialdum orationes, hujusque in illos, aliaque multa, quæ unius Landulphi fetum esse stylus ubique simillimus suadet. Præterea non dixisset Benedictus se *per annos quadraginta in Mediolanensi cathedra sedisse*, cum enim sit exploratum sub Constantino pontifice causam hanc fuisse agitatam, et Benedictus anno tantum 687 ad archiepiscopalem dignitatem evectus fuerit, longe post Constantini tempora quadragesimus illi archiepiscopatus annus excurrisset. Hujus igitur erroris culpa ad Landulphum orationis auctorem est referenda. Alio autem invictissimo argumento id probatur. Tres in hac oratione citantur epistolæ Decretales, nempe Fabiani, Sixti, et Calisti Romanorum pontificum. Hæ vero epistolæ, licet, uti nunc eruditi omnes fatentur, tantis pontificibus suppositæ affictæque fuerint, adhuc a multis sæculis veluti germana eorum soboles sunt habitæ, eximiamque fidem ab universis catholicis, non minus quam nostro ævo, impetravere. Isidorus, seu *Mercator*, seu *Peccator* (uti post archipræsulem de Marca probat cl. et em. cardinalis de Aguirre, maximum Hispaniæ purpureique senatus ornamentum, in luculentissima Hispanorum conciliorum Collectione, t. I, diss. 4), hanc mercem aut collegit, aut elaboravit, ita ut viris etiam doctissimis imposuerit, qui sancti Isidori Hispalensis episcopi opus illud fuisse crediderunt. Cæterum quo tempore hujusmodi syllogus prodierit, ipsæ nos epistolæ docent, siquidem inter eas quædam sunt Gregorii II ac III, et Zachariæ, summorum pontificum, nominibus insignitæ. Cum vero hi pontifices octavo sæculo sederint usque ad an. Chr. 751, post illa tempora scripsisse Isidorum istum dignoscimus. Sed ne statim quidem publici juris factæ sunt hujusmodi decretales, etenim primus omnium Riculphus, Moguntinus episcopus, eas ex Hispania, ubi cunas sortitæ fuerant, in Gallias importavit. Hincmarus Rhemensis, in Opusc., c. 24, hæc habet : *De libro collectarum epistolarum ab Isidoro, quem de Hispania allatum Riculphus episcopus Moguntinus obtinuit, et istas regiones ex illo repleri fecit.* Moguntiacam autem Ecclesiam rexit Riculphus iste ab an. Ch. 787 usque ad annum 814. Quare affirmandum omnino est epistolas illas sub finem tantum sæculi octavi inter eruditos versari cœpisse. Quod si verum, uti prorsus verissimum est, an illis

Benedictus archiepiscopus, qui ann. Ch. 711 Romæ perorasse dicitur, uti potuisset? Superest igitur ut fateamur, aut a Landulpho ipso memoratam orationem fuisse elucubratam, aut ab alio quopiam, qui pluribus post Benedictum annis inter vivos numeraretur. Stylus quidem, ut hoc quoque exponam, a consueto Landulphi stylo nonnihil dissidere videtur, ita ut, quod summum est, suspicari possimus etiam ante Landulphum orationem hanc exstitisse. Quæ igitur Mediolanensi episcopo in Ticinensem firmissimæ rationes forent, ni fallor, explorate ostendimus. Nunc vero, videndum quibus verbis a Sigonio magni nominis viro, historia hæc proponatur. Inquit is, lib. III Hist. de Regno Ital., ad ann. Ch. 715 : *Lis inter archiepiscopum Mediolanensem et episcopum Papiensem exorta. Archiepiscopus, novi parandi juris causa, episcopi consecrationem ad se traducere voluit. Quod jus ad eum non pertinere episcopo contendente, ex communi sententia res est Romam rejecta. Ibi causa utrinque apud pontificem agitata, archiepiscopus, adversantibus omnibus vetustatis exemplis, victus abscessit.* Verum paratragœdiat Sigonius; neque enim jus novum Benedicto parabatur, neque illi omnia vetustatis exempla adversabantur. Una plurium annorum præscriptio fecit ut secundum Ticinensem judicaretur. In anno etiam hujusce quæstionis assignando Sigonium calculi defecere, quandoquidem anno 715, quo rem peractam is arbitratur, Romanam sedem Gregorius II implebat, non vero Constantinus. Decesserat hic anno superiore, eodemque in summum pontificem electus fuerat Gregorius, uti em. Annalium parens certis Anastasii Biblioth., Theophanis, Sigeifredi, aliorumque testimoniis ductus liquido ostendit. Cum vero sub Constantino tantum hujusmodi lis composita fuerit, annum eidem, aut 711, cum Baronio, aut, cum aliis, 712, assignari debere patet. Porro hac in re quantum a Sigonii mente reliqui scriptores discedant, multis probare possem, sed omnium instar sat erit Benvenutum (hunc Imolensem fuisse arbitror) proferre, vetustum scriptorem, qui ante annos 500, et quod excurrit, scribebat, et cujus chronicon ms. in Ambrosiana Bibliotheca exstat. Cap. 137, de Papia urbe, hæc ille habet : *Hujus civitatis episcopus suffraganeus fuisse asseritur archiepiscopi Mediolanensis. Quod patet ex eo quod beatus Protasius archiepiscopus Mediolani consecravit beatum Epiphanium episcopum Papiensem sancti Crispini successorem. Sed quia tempore Longobardorum, qui erant infideles, timore eorum archiepiscopi Mediolanenses apud Januam residebant, sicut de Honorato legitur, episcopi Papienses consecrari cœperunt a papa. Unde cum Benedictus archiepiscopus Mediolani in curia Romana citaret episcopum Papiensem, suum ab antiquo suffraganeum, succubuit. Unde et hodie Papienses, Placentini, et Ferrarienses episcopi, subsunt immediate domino papæ.* Reliqua videamus. Sic rebus compositis, ad multum tempus Ticinenses episcopi Mediolanensem ignoravere metropolitam, et ab uno pendentes Romano pontifice pallii etiam dignitate sunt aucti. Quo tempore hic honor eisdem collatus, prorsus definire non audemus. Illud tamen absque hæsitatione affirmandum duco, Ughellum a veritate desciscere, dum sine tabulis et sine testibus hæc de Papiensi Ecclesia asserit : *Cui pontifex Hormisda* (Romanam sedem hic tenuit ab anno 514 ad 523) *pallii usum concessit, extenditque eam gratiosam indulgentiam ad successores.* Usus enim pallii per ea tempora aut paucissimis, aut nemini a summis pontificibus tribuebatur. *Ævo deinde divi Gregorii,* ut doctissimus de Marca animadvertit, lib. VI, cap. 7, num. 3, de Concord. sac. et imp., *invaluit, ut Romanus pontifex pallio ornaret præcipuos metropolitanos, qui ad ejus consecrationem pertinebant, aut eos quibus vices suas in provinciis committebat.* Si igitur neque omnes metropolitanos, sed præcipuos duntaxat pontifex pallii usu decorabat, idque etiam sæculo solum Gregorii Magni usurpari cœpit, quanto minus Hormisdæ ævo pallium Ticinensi concedendum fuit, qui non inter metropolitas, sed in episcoporum solummodo vulgarium censu numerabatur? Plura in hanc rem non aggero, tum ne messem hanc tibi præripiam, tum ut eruditorum auribus parcam, qui a te uberiora præstolantur. Velim tamen serio perpendas an ad Joannem VIII papam prærogativæ hujus primordia sint referenda. Ille enim pontifex nihil antiquius habuit quam ut Ticinensem extolleret sedem, quo vividum nimis ac forte Mediolanensis episcopi ingenium retunderetur, qui de prompte præstanda tunc temporis Ecclesiæ Romanæ obedientia recusabat. Certe hic summus pontifex epistolam dedit, quæ inter ejus opera est 134, itaque Mediolanensem ac Ravennatem metropolitas statuit ad synodum convocari a Ticinensi episcopo posse, quod (nisi eadem epistola in apocryphis sit recensenda) adeo mirum videtur, ut Baronius ad an. Ch. 878 pronuntiare non dubitaverit : *Quod non crederem, nisi legissem.* Equidem hanc conjecturam facile sequor, a qua tamen discedam statim ut meliora abs te, ut spero, proferantur.

---

# MAII OBSERVATIONES PRÆVIÆ

## IN SUBSEQUENTIA POEMATA.

Benedictum cognomento CRISPUM ab anno 681 ad 725 archiepiscopum Mediolanensem, vitæque sanctimonia cœlestium honores apud Ecclesiam suam consecutum, hoc Paulus diaconus testimonio exornat, Hist. Langob. VI, 29 : « Tunc quoque (anno 689) venit Benedictus archiepiscopus Mediolanensis Romam, et causam egit pro Ecclesia Ticinensi; sed victus est, eo quod a priscis temporibus Ticinenses episcopi a Romana fuerant Ecclesia consecrati. Fuit autem idem venerabilis Benedictus archiepiscopus vir egregiæ sanctitatis, de quo per universam Italiam bonæ opinionis fama flagravit. » Controversiæ Ticinensis, quæ ad rem nostram non pertinet, copiosam expositionem fecit Ludovicus Muratorius in Anecdotis Lat., t. I; qui contendit etiam orationem illam Benedicti Romæ habitam pro causa sua, quæ legitur apud eumdem Murator. loc. cit., et S. R. I. T. IV, p. 76, non tam hujus archiepiscopi quam Landulphi historici, vel alius cujuspiam esse existimandam. Utcunque ea res se habet, Benedictum Romæ degentem scripsisse epitaphium Ceduvallæ regis Angli, qui paulo post susceptum baptismum obiit, testatur vel certa traditio, vel potius lapis, qui sæculo XV effossus apud sanctum Petrum fuit, ut narrat Joannes de Deis, ejusdem ætatis homo, in libello qui inscribitur *Successores sancti Barnabæ.* Et is quidem lapis nuspiam, ut puto, Romæ jam visitur; sed epitaphium ipsum jamdiu a Beda, Hist. II, lib. V, 7, et a Paulo Diacono, Hist. Lang. VI, 15, recitatum fuerat. Hactenus igitur scripta Benedicti innotuerant,

oratio Romæ habita, et scriptum epitaphium. Verumtamen prædictus Joannes de Deis Benedictum ait *nonnulla commentaria laude digna composuisse.* Reapse opusculum medicum, quod ego in duobus Vaticanæ bibliothecæ Codicibus observatum nunc divulgo, in uno quidem Codice dicitur *commentarium*, in altero *libellus medicinalis.* De quo nihil jam dicam, nisi id opus juvenile fuisse, cum adhuc Benedictus in diaconatu versaretur, et *in humanarum eruditionum* A *scholis*, ut ait de Deis, *inclytus clarusque esset*, atque inter suos discipulos Maurum numeraret, ad quem id poematium scripsit. Cæteroquin hanc medicam lucubrationem, neque a Muratorio, neque ab Argelato, neque a Saxio, qui triumviri de Benedicto accuratius scripserunt, memorandum vidi; quia reapse in Vaticanis tantummodo Codicibus superfuisse videtur.

---

# S. BENEDICTI CRISPI

ARCHIEPISCOPI MEDIOLANENSIS

# POEMATIUM MEDICUM

IN DIACONATU SUO SCRIPTUM.

(Mai. Auctores Class. tom. v, ex Cod. Vat.)

## CRISPI MEDIOLANENSIS DIACONI [a] AD MAURUM MANTUENSEM PRÆPOSITUM [b] IN MEDICINÆ LIBELLUM PRÆFATIO.

Quia te, fili charissime Maure, pene ab ipsis cunabulis educavi, et septiformis facundiæ liberalitate ditavi, unum tibi deest quod adhuc in annis virentibus constitutus ingratum semper habere voluisti, hoc est gratæ peritiam medicinæ per omnia parvipendens, nullam in liberalibus disciplinis partem communionemque retinere dixisti; nunc autem quia valetudinum variarum sæpius in te dominatur enormitas, cogis ipsam eamdem artium amplificare peritiæ, quam prius non erubuisti nefariam et turpissimam nuncupare. Exigis ergo a me ut te ruricolam faciam, herbarum medicinalium virtutes edoceam, ipsasque temporibus certis singillatim ostendam, et, juxta valetudinum multiplices qualitates, species curaticnum indubitanter exhibeam. Quod tuæ annuens voluntati libenter excepi; et, breviloquio in præsenti opusculo studens, heroico te melle pascere cupio, ut paulatim ad artis amorem adducam; ne si plura primitus in os tendendo retexero, pluralitas fastidium faciat, fastidium desiderium tollat. Ergo quod probatissimum habeo succincta supputatione perstrinxi; ut dum ista opere liquidissimo vera esse probaveris, plurima quæ restant ardentius atque diligentius assequaris.

### I. DE CAPITE.

Si caput innumeris agitatur pulsibus ægrum,
Ac circumflexo turbatur pondere quodam,
Protinus ex hederæ studeas redimire corona.
Thus quoque cum diro Libanum copulatur aceto.
Myrrha etiam liquido pariter sociatur olivo,
Et cephalota simul celebris cum sale savina.
B Pars tamen ex ipso quatitur si concita morbo,
Talpa vigens capitur, oleum quam concoquat omne,
Et caput et facies linietur unguine de quo [c].

### II. DE DENTIUM DOLORE.

At si multiphagi quatiuntur turbine dentes,
Symphoniaca valens premitur cum pollice denti:
Protinus ex ipso rabidus dolor omnis abibit.
Ne glutias tamen admoneo, quia perfida pestis
Sumpta rapit sensum, capitur quasi mortis imago.
Si vero insanus guttur rapit et quatit [*Codd.*, quater] [algens,
Sister erit potus, unguen medicina salubris.

### III. DE PHRENESI.

At dolor immensus penetrat si forte meningas,
Et vitiat cerebrum grassans maledicta phrenesis,
C Gratus erit pulmo sumptus de viscere cervi
Compositus cephalo, seu vis epota corandri,
Aut raphani cortex sævo mollitus aceto:
Sumptus acer nimium est, sed *certe* cura vetusta.

### IV. DE OCULIS.

Haud dubium celeres vitiat languor citus orbes,
Et variis turbata modis fortuna perurget:
Lædit enim, sed curat amans cum tempore certo.
Ergo age marrubium statim componito coctum,
Betonicam nectis certus, sucidam quoque lanam:
Omne malum tollit citius, pia lumina reddit.
Si dolor est oculis rubeus quem concitat humor,
Tum verbena potens leni potabitur unda.

### V. DE MACULA OCULI.

Si maculam retines oculis, dum volvitur intro,
D Conspice dum pergis rubeum per rura limacem,
Quem fundens [d] oculo medium componito certus.

### VI. DE ANGINA GUTTURIS.

Si vero angina guttur pervaserit amplum,

[a] De homine vide quæ diximus in præfatione.

[b] Sæculo Christi septimo, imo et octavo, nondum sedem episcopalem Mantuæ positam; eamque ecclesiam modo Mediolanensi cathedræ, modo aliis, fuisse subditam, constat ex Ughellio, I. S. tom. I, p. 858.

[c] Sic infra, cap. 24, 13, cessat versus *in quo.*

[d] Ita uterque Cod. Sed malim *findens.*

Ac foliis tumidis arcens compleverit illud,
Arsenicon teritur juncto pipere bulique,
Sic positum pennæ perflatur gutture rauco.

VII. DE UVA GUTTURIS.

Uva madens cum forte modum non continet ipsum,
Extillatque graves putridasque in corpore guttas,
Pulmonisque leves terebrat male sordida pennas,
Siccatur simili citius de pulvere grassans.

VIII. DE PULMONE CURANDO.

Sæpe vigens hominis quatitur vis ipsa thoracis,
Cernitur et diram multis intendere mortem.
Si cupis ergo ægrum curis repolire thoracem,
Non pigeat varias herbarum cernere curas.
Lana madens oleo, nec non succus feni Græci,
Hæc reparant stomachum, datus potusque myricæ,
Bettonicæ celebri sociatur brassica grandis,
Raphanus ex mulsa, dandus prasii quoque succus.
Sumitur et celebris digne lelisphagus herba,
Ultima sic dabitur magnæ curatio cedri [a].

IX. DE CORDIS DOLORE.

Cum dolor insanus lateri præcordia pulsat,
Et cordis fibras multum dolor angit acerbus,
Dira fluenta juvant juncta virtute coralli.
Dein pipinella levis sociatur jure marathri.
Sizaduar capitur, nec non tanaceta virilis,
Quæ et sedat febres cordisque venena repulsat.

X. DE PLEURESEOS CURA.

At si forte pium latus pulsaverit ingens
Morbus, et ancipiti turbatur vita periclo,
Accelerare lupi pellem studeas, et ponere caldam,
Cervi et medullam poteris cum unguine capri.
Protinus in cacabo mittantur, igneque lento,
Pix pariter britia societur decoquaturque,
Farris et ipsa lupina simul, et non sine croco.
Sicque malagma pium morbo jungatur acerbo,
Quo requies detur misero nimium laboranti.
Et vitium pellit celebris medicina Tonantis [b].

XI. DE SPLENIS CURA.

Splen tumidus hominem plaustum [c] cum forte mo-
[lestat,
Bettonicam coquis, et socias purgata columbæ,
Quæ duo juncta simul poscunt jungi cephalotam,
Rosaceumque oleum; certus sic madida nectis.
Thymbra brevis rapitur, sociantur atque lupini,
Sæpius et dantur, bibitur quoque linguula cervi,
Qua virtute perit facies, sed blanda rugatur.
Nascitur in petris humilis, sed magna lieni
Est et amica homini, verum haud risibus apta.
Quot sunt membra hominis, tot sunt in corpore pestes.
Sed medicina potens compescit munere multas.
Dum viliatur hepar gliscitque ex more scyrosis,
Costus acer bibitur, necnon reubarbarus ingens.
Quæ contrita simul reprimunt cum sale tumentem.
Fibra lupina valet, juvat ac potata dolenti,

A Cum patitur jecur in dextra, splen ipsa sinistra.
Cura ideo amborum paritis conjuncta duobus.

XII. DE STOMACHI ET INTESTINI DOLORIBUS.

Viscera multimodis quatiuntur intima pœnis,
Et cruciatur eger totus languore minaci,
Nec spes ulla manet vitæ, cum spiritus ipse
Alta petit, peregrinus abit, bona quæque relinquit.
Dicitur hæc torta, gravis quia viscera torquet,
Atque iterum iterumque placat, corrumpitur omnis
Chara natura simul, reparat quod fervida lympha.
Sic pigra ex ipso foveantur membra liquore
Et frigida ex calidis amnentur cuncta fluentis
Postea distractus fundatur anseris adeps,
Et sociata simul pateat virtus feni Græci.
Nec minus in liquidis coquitur vis ipsa fluentis.
B Protinus et pavidum fundatur clyster in anum,
Qua virtute miser poterit reparare dolorem
Squibala quem faciunt dum non sit cura salubris,
Claudit et angustos patientis cholera cursus.
Raditur et niveus elephas, statim bibiturque,
Distorquet tortos citius hæc datio potus.
Sumuntur catuli ut fertur pia viscera cæci,
Mollia sic teneris adhibendum membrula fibris.
Et dolor omnis habræ [Codd., habre] transitque in
[viscera fissi.
Plinius [d] id memorat, scimus quem vera locutum.

XIII. DE HYDROPIS CURA.

Ex scyrosi splenis mortalis nascitur humor,
Et segregat miseram misero de viscere pellem,
Tantaque vis morbi est, sitiens ut non satietur.
C Sumuntur cineres quos urit fraxinus alta,
Ex his lisciva franguntur hordea dura,
Bis simul excoctis fidus compone dolenti,
Raphanus ex dulci mandatur optima melle,
Cujus ex foliis epithema apponitur ipsum.
Sulphura cum veteri potantur fervida vino:
Nec minus ex ipsis epithema appone tumenti.
Hæc scyrosin splenis solvunt, lymphas quoque siccant.

XIV. DE TINEIS.

Putrida sanguineis gliscunt si vulnera morbis,
Conveniet calidum lacte [e] potare caprinum
Nec minus ex asina solvunt apostema dirum.
Vitis amineæ cineres funduntur olivo:
Potus hic est putridis multis per sæcula dignus.
D Ast apium cariceæque simul, nec non baca lauri,
Iris, et Illyrica grandis centauria ruta,
Hæc poterunt citius purulentas tergere sordes,
Ac redivivum hominem lætis reparare diebus.

XV. DE VERME AURIS.

Convenit incautis cautas prætendere curas,
Ne minus indocili turbentur corpora sensu.
Cum sopor immensus hominis pervaserit artus,
Tum solet indignas animal penetrarier aures.
Accipe cum cepa citius vel muris aceto,

[a] Uterque Codex *pigræ*. Ego *cedri* scripsi, respiciens ad Plinium, Val. lib. II, 1.

[b] Dicitur pro *Jovis*. Namque herba dicta *barba Jovis* infra appellatur.

[c] Ita Codd.

[d] Plinius, Val. lib. II, 18: *Catulus duum dierum datus ignoranti ægro in cibo et aceto juvat.* Noster dixit *cæcum* catulum, nondum scilicet apertis oculis.

[e] *Lacte* genere scilicet neutro, casu accusativo, uti fit in nominativo.

Nec moram facias, poteris sic pellere vermem.

XVI. DE SURDITATE.

At si surditiam pateris, rubros lege vermes
Arboris antiquæ, puro sic miscis olivo;
Auribus infundis, cupidam tibi redde salutem.
Anserinus adeps prodest et vulturis atri.
Ceparum succus juvat auribus et bona præstat,
Cum solet incautis aures pervadere lympha.

XVII. DE DYSENTERIA.

Sæpe solet ventris nimius transcurrere cursus,
Paulatim teneram multorum solvere carnem,
Quem prudens medicina Dei compescere noscit.
Galla asiana juvat, cerasi longum quoque pomum,
Caseus aptus erit dulci cum munere mellis,
Proderit et calidum hirci de viscere ruptum
Appositum ventri sevum, quæ cognita cura est.
At proprium si forte unguem demittit ab ipso,
Significat citius cupitam jam perdere vitam.

XVIII. DE DURITIA VENTRIS.

Si vero immenso turbatur pondere venter,
Aspice quo crescit venando germine pallas;
Dicitur hæc virgo cunctis et amica salutis;
Protinus et capito, gliscit bona gratia ventri.
Elleborum capitur, teritur, mulsum bibiturque,
Semper ad hunc valuit *morbum* nec non chamæactis
Diluta cum veteri statim potanda lyæo.
Proderit et gustus sine mora lactis equini.
Eupator, prasion, atque hermodactylus ipsa,
Fertur ut in libris, semper sunt ventris amici.

XIX. DE VESICA.

Multis multa juvant quia sunt contraria morbis.
Morbus ab antidoto superatur numinis alti [a].
Est morbi species multis inimicaque pestis,
Cum furit insanus vesicæ calculus ardens,
Saxa quidem generans quibus cunctatur urina,
Nec valet homo dolens imbres laxare benignos.
Hedera celsa dabit celso de culmine baccas,
Ipsius et succum cum vino sume tepenti,
Nec mora, rumpetur plantago glandis, et ipsa
Sumitur et bibitur olusatrumque benigna.
Saxifricam tollunt petro necnonque selino.
Suffragiis his fultus eris, Dominumque rogabis.

XX. DE FLUXU URINÆ.

Quod si contra fluens nimios perfuderit imbres,
Ex cerebro leporis statim compesce fluentem.
Vina vetusta capis, cerebrum cum percipis ipsum;
Vile quidem est potu, sed non medicamine vile.

XXI. DE SANGUINE NARIUM.

Dicendum cunctis cum fundit sanguinis unda
Naris hæmorrhoida, quæ sit spes certa salutis.
Ruta dabit potum pariter contrita nidorem,
Humilis ex campis prodest contrita cumino
Hypporis, et sistit conjuncta nare cruorem
Pulvere boleti quem fantur esse lupinum,
Naribus associas vilis quoque gramina mentæ.

XXII. DE HÆMORRHOIDE.

Si vero obscenum morbus tentaverit anum,
A Quæratur maurella potens inimicaque talpæ,
Nec non hyosciamus, quarum fit cura salubris
Hæc epota simul sistunt jam jamque cruorem
Plumbus et ustus obest madido conjunctus olivo.
His junctim [*Codd.*, justus] binis subsistit sanguinis unda.

XXIII. DE IGNE.

Perfurit ignis acer comburens viscera semper,
Semper et errat atrox flammam sub cute remittens
Atque iterum exsiliens fontis sub imagine gliscens
Fraudibus internis ejus sit obvia semper
Mens hominis; linire juvat chelidoniæ gramen.
Internus nivei sociatur candidus ovi,
Ruta juvat morbumque fugat, stringit quoque flammam,
B Si tepido puroque simul jungatur olivo.
Ne putes hæc quod falsa loquar, cum dicere verum
Veritas ipsa jubet; stercus producito morbo
Ovis et id calidum, referunt quod carmine plures.

XXIV. DE CARBONE.

Vis inimica viget morbus cum perfurit ingens,
Languida terrificus perimit cum viscera carbo.
Jovis huic barbæ succus pariterque benignæ,
Quæ simul est hostis, nec non contrita savina
Stercore cum nitidæ potantur jura columbæ;
Sumpta quæ si tremulo remanent in corporis alvo,
Vita salus pavido sic jam promittitur ægro.
Sin vero exhaustum videtur reicere potum,
Crede mihi celerem videtur pandere mortem.
C Hunc etiam dirum raparum semine pelli
Asseruit Quintus vera ratione Serenus [b].
Prosunt et impressa gravi cauteria morbo,
Calx etiam viva statim conspargitur in quo.
Cumque Dei jussu fuerit rubicunda cicatrix,
Tunc vero intrepidus timidam componito curam,
Quo virulenta lues valeat haurire venena.
Hoc tamen attestor, noscas vitare soporem,
Ne redivivus atrox possit reparare vigorem.

XXV. DE SCIA. ARTHRITICA.

Si cui coxendix gressum fraudaverit ipsum,
Ossaque perlustrans furibundus creverit humor,
Sume polypodium quam dicunt esse filiclam,
Cui bene miscetur tritus cariophylus ater
Ductilis et piper, gratum cunctis cynamomum.
D Sic potum facias; tribuas sed non sine melle.
Arboris ulmineæ discas perquirere librum,
Cui rubiam misceto, simul potato jucundus.
Urticam cernens ruris, ne sperne majorem,
Quæ potata diu noscit comburere pestem.
Id teneas certum firmum verum quoque, nate.

XXVI. DE PODAGRA CURANDA.

Multi multa ferunt, quorum scriptura salubris,
Qui tamen affirmant pigram sine cura podagram,
Dicere si potis est; si vis succurrere morbo,
Incipe quod moneo; gratos succidito lactes.
Sic dolor immanis novit superare dolorem.
Felicis appositum requiem dat gressibus unguen,

[a] Cod. 1, *numine summi*; 2, *numine sumi*.

[b] Cap., *carboni medendo*.

Et myrica potens, vivens quoque barbula Jovis,
Pinsuntur pariter, pedibus nectuntur, et ipsæ
Carpuntur jugiter claudo potum tribuentes.
Vis tibi mirificam jam nunc mandare salutem?
Pisciculos capito spinæ ruccas nomine dictos.
Quos lateri impositos ferventibus addito prunis,
Gressibus ac certus calidos compone dolentis;
Omne malum reprimunt, pestis sic dura fugatur.

A CRISPI MEDIOLANENSIS DIACONI AD MAURUM MANTUENSEM PRÆPOSITUM EXPLICIT. SED PROFECTO CRISPUS ISTE NEQUE POETA EST NEC VERSIFICATOR BONUS; QUIPPE NON EX LEGE METRORUM SED AD SUARUM AURIUM SONUM VERSUS COMPOSUIT, ID EST RHYTHMUM TANTUM.

ΤΕΛΟΣ.

Scripsit Petrus Cenninus Florentiæ MCCCCLXVIII XIII Kal. Novembris.

# EPITAPHIUM CEADUAL

## REGIS ANGLO-SAXONUM

## A BENEDICTO ARCHIEPISCOPO

### [a] COMPOSITUM.

(Maii Auct. Class. tom. V, ex Cod. Vat.)

Culmen, opes, sobolem, pollentia regna, triumphos,
Exuvias, proceres, mœnia, castra, lares,
Quæque patrum virtus, et quæ congesserat ipse
[b] Armipotens Cedual, liquit amore Dei,
Ut Petrum, [c] sedemque Petri, rex cerneret hospes,
Cujus fonte [d] sacras sumeret [e] albus aquas.
Splendificumque jubar radianti carperet [f] haustu
Ex quo vivificus fulgor ubique [g] fluit.
[h] Percipiensque alacer redivivæ præmia vitæ,
Barbaricam rabiem, nomen et inde suum
Conversus convertit ovans, Petrumque vocari
Sergius antistes jussit [i] et ipse Pater.
B Fonte [j] renascentem quem Christi gratia purgans
Protinus [k] albatum vexit in [l] alta poli.
Mira fides regis, clementia maxima Christi,
Cujus consilium nullus adire potest!
Sospes enim veniens [m] supremo ex orbe [n] Britanno
Per varias gentes, per freta, perque vias,
Urbem Romuleam vidit, templumque verendum
Aspexit Petri, mystica dona [o] ferens.
Candidus inter oves Christi sociabilis ibit,
Corpore nam tumulum, mente superna tenet.
Commutasse magis sceptrorum insignia credas,
Quem regnum Christi promeruisse vides [p].

[a] De hoc Epitaphio hæc adnotat Joannes de Deis in C libello Romæ edito an. 1589, cui titulus *Successores sancti Barnabæ*, p. 23, b. « Romæ cum Benedictus archiepiscopus degeret, Ceadual rex Anglosaxonum gentilis, et ad Christum conversus, in sancti Petri basilica a Sergio pont. baptizatus, et Petrus vocatus, ibi moriens ibidem sepultus est. Benedictus ejus epitaphium composuit, quod quia diu cum arca sepultum, cui erat insculptum, jacuit, et annis præteritis ab effossoribus fabricæ basilicæ sancti Petri repertum fuit, libuit hic ascribere, quo ejus doctrina et pietas testatior esset. »

Tria hujus epitaphii antiqua exemplaria habemus: apud Bedam, scilicet, Hist. Angl. lib. v, 7; apud Paulum diaconum, Hist. Lang. vi, 15; et in lapide Romano quem de Deis recitat. Aliæ aliquot varietates scribuntur apud Muratorium, S. R. I. T. I., p. 495. His ego adjumentis epitaphium satis emendatum dedi; nam Joannes quidem de Deis, si lapidem ipse exscripsit, quod vix credo, infideliter supineque admodum egit.

[b] Beda, *Ceadval armipotens*. Paulus, *Cedoald armipotens*.

[c] Sic Beda et Paulus. At J. de Deis contra metrum *Petrique sedem*.

[d] Beda et Paulus *meras*.

[e] B. et P., *almus*.

[f] Ridicule de Deis *hasta*.

[g] P. *fuit*.

[h] Perperam J. de D., *perspiciensque*.

[i] B. et P., *ut*.

[j] Ita ms. Lind. apud Murator., S. R. I. T. ., p.495. Alii omnes *renascentis*.

[k] Ita P. Sed J. de D , *ablutum*. Beda, *ablatum*.

[l] Ita ms. Lind. Alii omnes, *arce*.

[m] Ms. Lind., *suprema ex urbe*.

[n] B. P. et J. de.D., *Britanni*. Ego malui *Britanno*. Mallem quoque *extremo* pro *supremo*.

[o] B. P., *gerens*.

[p] Præter hoc poeticum, aliud prosaicum subtexit idem Beda. *Hic depositus est Ceadvalla, qui et Petrus, rex Saxonum, sub die duodecimo Kalendarum Maiarum, indictione secunda, qui vixit annos plus minus triginta, imperante domino Justiniano piissimo augusto, anno ejus consulatus quarto, pontificante apostolico viro domino Sergio papa, anno secundo.* Dolendum sane quod præclarum Christianæ religionis tropæum, D jussu Sergii pontificis, ut ait Beda, positum atque inscriptum, tumulum dico Ceduvallæ neophyti regis, ex Vaticana basilica, cum innumeris ac prope omnibus vetustæ artis pietatisque monumentis, temporum calamitas, operarum avaritia, præsidum incuria, abstulerit pessumque dederit! Recolesis quæ de hujusmodi damnis in præfatione ad inscriptiones Christianas dixi.

ANNO DOMINI DCCXXIX.

# S. EGBERTUS

## EBORACENSIS ARCHIEPISCOPUS.

## NOTITIA HISTORICA IN S. EGBERTUM.

(Fabric., Bibl. med. et infim. Lat.)

*Ecbertus, Eckbertus, Egbertus, Eckebertus*, archiepiscopus ab anno 732 ad 767 *Eboracensis*, ad quem non diu ante obitum suum scripsit Beda epistolam de Christiani præsulis officio, ut dixi tom. I. Hujus Egberti *Dialogum de ecclesiastica Institutione* post editionem Jacobi Waræi Dublinensem 1644 in-8°, recudi fecit Henricus Warthonus Lond. 1693 4°, cum nonnullis Bedæ opusculis. Exstat etiam in editionibus Conciliorum Labbeana, Harduiniana et Veneta Coleti, ad annum 747. In iisdem Conciliorum editionibus, sicut in regia quoque, leguntur excerpta ex ejus *Constitutionibus ecclesiasticis* (*a*), quas ab Hucaro, fani Germani in Corinia diacono, studiose in compendium redactas testantur Lelandus cap. 85, et Pitseus pag. 154 (*b*). *CXLV capitula e dictis et canonibus sanctorum Patrum. Capitula XXXV* ex Ecberti *Pœnitentiali*, quod opus in quatuor libros tributum, in variis Angliæ bibliothecis ms. servari Caveus notavit. Utraque primus vulgaverat Henricus Speelmannus, tomo I Conciliorum Angliæ, Lond. 1639 fol., pag. 258, 276. Exhibet priora etiam Joannes Morinus in sylloge pœnitentialium veterum, ad calcem operis de Pœnitentia, post primam Parisiensem editionem an. 1651 recusi Bruxellis 1685 et Venetiis 1702 fol. Sequuntur tituli *capitulorum XCVII* de *sacerdotali Jure* apud eumdem Speelmannum, pag. 278. Sed et *capita XV* de remedio peccatorum, quæ ibi pag. 281, 288, sub Bedæ (*c*) nomine leguntur, et in Antonii Augustini collectione libellorum pœnitentialium, Tarracone 1582 4°, et Venetiis 1584 4°, nec non inter Bedæ opera, tom. VIII, pag. 961, atque in Conciliorum tomis, Ecberto huic, quo magistro profecisse se prædicat Alcuinus (*d*) tribuenda possunt videri. Vide, si placet, notata tomo XI Bibliothecæ Græcæ, pag. 74 seq. Omitto memorata a Balæo II, 15, et Pitseo, pag. 154, homilias, lectiones ad erudiendos discipulos, ad pastores provinciæ suæ; ad Zachariam papam pro pallio, quod accepit anno 735; vide Warthonum, tom. I Angliæ sacræ, pag. 697; epistolas ad fratrem suum Egbertum regem, ad Alcuinum, etc. Excerptiones Ecberti, præter Speelmannum cæterosque, novissime Wilkinsius in sua collectione Conciliorum Britanniæ ad mss. codices exactas recudit, et ex ms. Oxoniensi sexdecim alias nondum alicubi excusas adjecit. Vide tom. I, pag. 111 ejusdem operis.

(*a*) Adde Oudinum, tom. I, pag. 1794 seq.

(*b*) Non soli Ecberto omnia tribuenda esse disputat clarissimus Gundlingius in Gundlingianis XXXVIII, pag. 258 seq.

(*c*) Supra, tom. I.

(*d*) Epistola ad Carolum Magnum, apud Wilhelmum Malmesburiensem de gestis pontificum Anglorum, lib. III, pag. 269.

# IN COLLECTIONES CANONICAS EGBERTI

## EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

## JOANNIS DOMINICI MANSI PRÆMONITIO.

Ecgbertus, qui Eboracensem cathedram ab anno 735 usque ad annum 771 circiter obtinuit, tametsi aliis rebus gestis sese commendavit, scriptis tamen operibus celebre sibi nomen apud Anglos effecit. Laudatur ex illo prolixum opus *de sacerdotali jure*, cujus nondum evulgati portionem esse censent Ballerini in dissert. præmissa Collectioni veteri canonicæ inter Oper. sancti Leonis Magni, tom. III, part. IV, cap. 6, num. 2; libellum *de Remediis peccatorum*, vulgatum illum quidem sub Bedæ nomine, sed in mss. plerisque Egberti archiepiscopi titulo prænotatum. Subæqualis etiam Ecgberto Rhabanus Maurus in epistola ad Heribaldum, cap. 18, ex Ecgberto Anglorum episcopo recitat verba capitis 9 libri illius *de Remediis peccatorum*.

Alter sub ejus nomine profertur libellus inscriptus: *Excerptiones Ecgberti Eboracensis archiepiscopi*, etc. Quem titulum gerit in Codice Cottoniano, prout a Wilkins exhibetur; at, Wareo teste, Codices alii Britannici idem opus sub hoc titulo offerunt: *Excerptiones e jure sacerdotali Ecgberti archiepiscopi Eboracensis per Huncarium levitam*, etc., ex quibus deduci merito potest excerptiones hasce epitomen esse amplioris operis quod superius indicavi. Ex his excerptionibus Spelmannus et ex eo Labbeus capita CXLV dedit; Wilkins alia ex Codice Cottoniano sup-

plevit usque ad CLXIII; et ex illo hic parent. Ex capite 158 earum additionum morem quemdam singularem Ecclesiæ Anglicanæ discimus, a presbyteris scilicet chrisma infantibus in discrimine constitutis conferri; id vero a Theodoro Dorobernensi archiepiscopo Græco homine profectum arbitror. Huncatio forte debentur additamenta quædam, quæ Egberti ætati minus congruunt, ut est illud cap. 7, lib. I: *Ut cuncti sacerdotes precibus assiduis pro vitæ et imperio domini imperatoris, et filiorum ac filiarum salute orent;* neque enim ita se expressisset Egbertus in Britannia, et pro Britannis scribens, quo tempore Britanni regibus suis, non imperatori parebant. Insuper cap. 151 desumptus est ad verbum ex cap. 33, lib. II Vitæ sancti Gregorii Magni a Joanne Diacono post ætatem Egberti scriptæ.

Tertium opusculum hic datum est Egberti *Pœnitentiale* ex ms. Codice Oxoniensi a Wilkins evulgatum. Ex Pœnitentialis Egberti lib. II Spelmannus canones XXXV dederat, et ab eo acceptos Labbeus in Collectionem suam invexerat. Eosdem canones Ballerini reperisse se affirmant in lib. II Collectionis cujusdam ms. Codicis Vaticani MCCCLII, et in quatuor libros distincti, illosque pariter offendisse sese aiunt in alio Codice Vaticano signato MCCCLVII, in neutro vero Egberti nomen apparere testantur. Addunt insuper in eisdem mss. Codicibus legi præfationem quæ ab Egberto plane aliena existimari potest, ut hæc verba demonstrant: *Poposcisti ac præcepisti, charissime rector, ut ad corrigendos et instruendos tuorum mores subditorum*, etc. Certum igitur manere censeo Oxoniensem Codicem, quem Spelmannus a se minime visum testatur, Collectionem aliam exhibere a Pœnitentiali Egberti plane diversa. Hos tamen canones, cujuscunque tandem sint auctoris, hic retinendos censui, servato titulo quem apud Labbeum obtinent. Pœnitentiale vero Egberti simul insero Latine tantum, omisso Anglo-Saxonico. Est autem Latina antiqua versio ex Saxonico; quamvis Egbertus Saxonicum hoc verterit ex Latino alio Pœnitentiali Isidori Hispalensis, ut ex titulo, et aliis in decursu operis indiciis intelligimus. Id ipsum de Latina ex Anglo-Saxonico expressa versione demonstrat Wilkins ex nonnullis quæ in eadem versione leguntur ad genium Saxonicæ linguæ, potius quam Latinæ expressis; E. g., *noctes* hic ponuntur pro *diebus*; *hiemes* pro *annis* significandis, sicut et *dies solis* pro *Dominica*. Num sincerum sit opus Egberti ambigi quidem posset, ex eo conjectura deducta, quod pro interfectoribus modus alius imponatur pœnitentiæ, quam sit in cap. 3 libelli *de Remediis peccatorum*, Egberto a me superius vindicato. Hujus tamen conciliandi discriminis in mea ad caput illud libelli adnotatione rationem indicavi, quam si admiserint eruditi, utriusque opusculi sinceritas constabit.

Postremo retinendum hic censui dialogum Egberti a Labbeo in sua Collectione datum ex Editione Waræi. Nam certum hoc sit Egberti opus, quanquam neminem offendi qui de illo dubitaverit, attamen dubius aliquantisper hærerem, cum oppositum aliquid iis quæ tradita sunt in Pœnitentiali animadverterim; in hoc enim postremo lib. I, cap. 17, edicitur: *Si vir a presbytero adultero baptizatus sit, statim rebaptizetur.* In dialogo vero interrog. 5 sancitum est baptizatos a presbytero malo pro crimine condemnato iterum tingendos non esse. Tum addit: *Hoc de baptismo accipi fas non est, quod iterari non debeat.* Opposita sunt hæc inter sese; opposita etiam Pœnitentialis sententia catholicæ doctrinæ. Forte tamen iteratio baptismi a sacerdote malo collati ideo præcepta est, quod ambigi merito possit num iniquus sacerdos aliquid dolo malo omiserit sacramento conficiendo necessarium. Cæterum hanc sententiam de iterando baptismate pervulgatam tunc esse apud Anglos, constat ex Pœnitentiali anonymi a sancto Martene, Anecd. tom. IV, evulgati, quod in usum Ecclesiæ Anglicanæ confectum, et facile, Beda auctore, ut penes me certum est, et sub ejusdem Bedæ nomine, inferius dabitur. En verba hujus Pœnitentialis: *Baptizatus a presbytero non baptizato iterum debet baptizari.* Nec etiam inepte opinaremur rudem illam gentem existimasse baptismi iteratam collationem dogma esse non fidei quidem, sed disciplinæ, quæ in variis Ecclesiis variat; vel saltem aliquid esse ex iis quæ in utramque partem, salva fide, disputantur, juxta ac insinuat idem Pœnitentiale Egberti, lib. I, cap. 7: *Quicunque presbyter, si norit quod non sit baptizatus, baptizetur; et omnes illi quos antea baptizaverat. Attamen papa Romanus constituit, si missæ administrator vitiosus sit vel paganus, quod servitium Spiritus sancti est in dono baptismi, non tamen in hominis alicujus.* Scitum est, ante Carolum Magnum tam altas exstitisse vulgo tenebras rerum, præsertim ad baptismum pertinentium, ut pius ille imperator adegerit viros ætatis illius doctos ad scribendum de baptismo. Hinc tam multæ octavo sæculo labente, et nono ineunte, de baptismo epistolæ et tractationes. Quin nec apud Græcos, ex quibus plura in Angliam invecta sunt a Theodoro Græco homine, ac Dorobernensi episcopo, dogma de baptismo nunquam repetendo plene innotuisse videri potest. Lege prolegomena PP. sancti Mauri in novam Editionem Parisiensem Operum sancti Cyrilli Hierosolymitani. Latius aliquanto explicanda hæc censui ut essent loco adnotationum, quarum Egberti Collectiones indigebant.

# SANCTI EGBERTI

## EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

# EXCERPTIONES,

## E DICTIS ET CANONIBUS SANCTORUM PATRUM CONCINNATÆ,

### ET AD ECCLESIASTICÆ POLITIÆ INSTITUTIONEM CONDUCENTES.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

## PRÆFATIO.

Canones dicimus regulas quas sancti Patres constituerunt, in quibus scriptum est quomodo canonici, id est regulares clerici, vivere debent.

Augustinus Aureliensis episcopus dicit: Ut nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidpiam facere quod Patrum possit regulis obviare; et ne excusatio de ignoratione nascatur, vel per obli-

vionem aliquid negligatur, frequenter in hoc libello quasi in speculo prospiciant quod canonum est regulis definitum. Verumtamen non omnes clerici judicia canonicæ constitutionis usurpare aut legere debent, sed solummodo presbyteri. Sicut enim sacrificium offerre non debent nisi episcopi et presbyteri, sic nec judicia ista alii usurpare debent.

## INCIPIUNT EXCERPTIONES [a].

I. *Jus sacerdotale.*

Unusquisque sacerdos ecclesiam suam cum omni diligentia ædificet, et reliquias sanctorum cum summo studio vigiliarum noctis et divinis [*Hard.*, diurnis] officiis conservet.

II. *Item.*

Ut omnes sacerdotes horis competentibus diei et noctis, suarum sonent ecclesiarum signa, et sacra tunc Deo celebrent officia, et populos erudiant, quomodo aut quibus Deus adorandus est horis.

III. *Item.*

Ut omnibus festis, et diebus Dominicis, unusquisque sacerdos Evangelium Christi prædicet populo.

IV. *Item.*

Ut unusqui que sacerdos cunctos sibi pertinentes erudiat, ut sciant qualiter decimas totius facultatis ecclesiis divinis debite offerant.

V. *Item.*

Ut ipsi sacerdotes a populis suscipiant decimas, et nomina eorum quicunque dederint scripta habeant, et secundum auctoritatem canonicam coram timentibus dividant, et ad ornamentum ecclesiæ primam eligant partem, secundam autem ad usum pauperum atque peregrinorum per eorum manus misericorditer cum omni humilitate dispensent, tertiam vero sibimetipsis sacerdotes servent.

VI. *Item.*

Ut unusquisque sacerdos orationem Dominicam et Symbolum populo sibi commisso curiose insinuet, ac totius religionis studium et Christianitatis cultum eorum mentibus ostendat.

VII. *Item.*

Ut cuncti sacerdotes precibus assiduis pro vita et imperio domini imperatoris, et filiorum ac filiarum salute orent.

VIII. *Item.*

Ut unusquisque sacerdos quotidianis assistat orationibus pro pontifice, cujus gubernatur regimine.

IX. *Item.*

Ut nullus sacerdos in domibus vel aliis locis, nisi in ecclesiis dedicatis celebrare missas audeat.

X. *Item.*

Ut a cunctis sacerdotibus jus et tempus baptismatis temporibus congruis secundum canonicam institutionem cautissime observetur.

XI. *Item.*

Ut omnes sacerdotes, quibuscunque horis, omnibus indigentibus baptismum infirmitatis causa diligentissime tribuant.

XII. *Item.*

Ut nullus presbyter sacrum officium, sive baptismatis sacramentum, aut aliquid donorum spiritalium pro aliquo pretioso vendere præsumat, ne vendentes et ementes in templo columbas imitetur, et pro his quæ adepti sunt per gratiam divinam non pretia concupiscant terrena, sed solam regni cœlestis gloriam promereantur accipere.

XIII. *Item.*

Ut nullus presbyter a sede propria sanctæ ecclesiæ sub cujus titulo ordinatus fuerit, admonitionis causa, ad alienam pergat ecclesiam, sed ibidem devotus usque ad vitæ permaneat exitum.

XIV. *Item.*

Ut nullus ex sacerdotum numero ebrietatis vitium nutriat, nec alios cogat per suam jussionem inebriari.

XV. *Item.*

Ut nullus sacerdos extranearum mulierum habeat familiaritatem, nec in sua domo in qua ipse habitat ullam mulierem unquam permittat habitare.

XVI. *Item.*

Ut nulli sacerdotum liceat fidejussorem esse, neque relicta [derelicta] propria lege ad sæcularia judicia accedere [præsumat].

XVII. *Item.*

Ut nemo sacerdotum ex numero arma pugnantium unquam portet, nec litem contra proximum ullam excitet.

XVIII. *Item.*

Ut nullus presbyter edendi aut bibendi causa gradiatur in tabernas.

XIX. *Item.*

Ut nullus sacerdos quicunque cum juramento juret, sed simpliciter cum puritate et veritate omnia dicat.

XX. *Item.*

Ut cuncti sacerdotes omnibus illis confitentibus eorum crimina dignam pœnitentiam cum summa vigilantia ipsis indicent, et omnibus infirmis ante exitum vitæ viaticum et communionem corporis Christi misericorditer tribuant.

XXI. *Item.*

Ut, secundum definitionem sanctorum Patrum, si quis infirmatur, a sacerdotibus oleo sanctificato cum orationibus diligenter ungatur.

XXII. *Item.*

Ut presbyter Eucharistiam habeat semper paratam ad infirmos, ne sine communione moriantur.

XXIII. *Item.*

Ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet ecclesiis nec constituantur, nec expellantur.

XXIV. *Item.*

Ut ecclesiæ antiquitus constitutæ, nec decimis,

[a] In Oxoniensi manuscripto priores istæ XXI excerptiones ante lib. Pœnitential. Egberti inseruntur sub titulo : *Hæc sunt jura sacerdotum quæ tenere debent.*

nec alia ulla possessione priventur, ita ut novis oratoriis tribuantur.

XXV. *Jus sacerdotale.*

Unicuique ecclesiæ vel una mansa integra absque alio servitio attribuatur, et presbyteri in eis constituti non de decimis, neque de oblationibus fidelium, nec de domibus, neque de atriis vel hortis juxta ecclesiam positis, neque de præscripta mansa aliquod servitium faciant præter ecclesiasticum, et si aliquod amplius habuerint, inde senioribus suis secundum patriæ morem debitum servitium impendant.

XXVI. *Item.*

Ut episcopi et presbyteri non longe ab ecclesia hospitiolum habeant.

XXVII. *Item.*

Ut episcopus in ecclesia consensu presbyterorum sublimior sedeat, intra domum vero collegam se presbyterorum esse cognoscat.

XXVIII. *Item.*

Unusquisque episcopus in sua parochia diligenter provideat, ut ecclesiæ Dei bene constructæ, et restauratæ, et ornatæ fiant, tam in officio, et luminaribus, quamque in reliqua instauratione, et ut servi Dei regulariter vivant, unusquisque secundum sui ordinis gradum, maxime episcopus curam habeat, sed et canonicas horas ut tempore statuto simul celebrent ipse præcaveat.

Septem igitur synaxes sancti Patres canendas constituerunt, quas omni die clerus singulis horis canere debet; quarum prima est Nocturnalis synaxis, secunda Prima hora diei, tertia ipsa hora est quam Tertiam vocamus, quarta vero Sexta hora est, quinta Nona hora est, sexta autem synaxis Vespera hora est, septimam namque synaxis Completorium vocitamus. Has ergo septem synaxes omni die debemus sollicite reddere Deo pro nobis et pro omni populo Christiano, sicut Psalmista testatur, dicens : *Septies in die laudem dixi tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Et insuper missas non omittere, sicut fecerunt sancti Patres, quos confessores nuncupavimus, id est episcopi et presbyteri qui in castitate servierunt Deo.

XXIX. *De episcopis Paulus dicit:*

*Oportet enim episcopum per omnia irreprehensibilem esse, sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non vinolentum ; non percussorem, non turpis lucri cupidum, sed hospitalem, benignum, sobrium, sanctum* (*I Tim.* III), etc.

XXX. *Item Apostolus.*

*Oportet igitur episcopum testimonium habere ab his qui foris sunt, ut doctrinam Dei nostri ordinet in omnibus* (*Ibid.*).

XXXI. *De magna synodo.*

*De subintroductis mulieribus.*

*Ex concilio Nicæno.*

Interdicit [Indicit] per omnia magna synodus, non A episcopo, non presbytero, non diacono, nec alicui omnino qui in clero est, licere subintroductam mulierem habere.

XXXII. *Et item.*

Canones quoque docent, ut si quis acceperit viduam aut dimissam mulierem, aut qui bis duxerit uxorem, nunquam fiat diaconus, nunquam sacerdos.

XXXIII. *Itemque.*

Episcopus, presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furtis, aut homicidio captus est, deponatur.

XXXIV. *Institutiones sanctorum patrum.*

Observandum itaque est episcopis, ut in charitate radicati et fundati, veram pacem et concordiam in- B tegram invicem habeant, ita ut sit in omnibus quasi cor unum et anima una, et in ore omnium veræ fidei integra doctrina.

[a] . . . . . . . . . . . . . . . . .

XXXV.

Non oportet aliquid ponere in ecclesia, nisi quæ ad ministeria ecclesiastica pertinent : in Deuteronomio scriptum est : *Non plantabis lucum nec statuam juxta sanctuarium Domini* (*Deut.* XXVI).

XXXVI. *Incipit de Sabbato.*

Deus creator omnium creavit hominem in sexta feria, et in Sabbato requievit ab operibus suis, et sanctificavit Sabbatum propter futuram significationem passionis Christi, et quietis in sepulcro. Non ideo requievit quia lassus esset, qui omnia sine la- C bore fecit, cujus omnipotentia non potest lassari, et sic requievit ab operibus suis, ut non alias creaturas quam antea fecerat postea fecisset. Non fecit alias creaturas postea, sed ipsas quascunque fecit, omni anno usque in finem sæculi facit. Homines creat in animabus et corporibus, et animalia et bestias sine animabus ; omnis anima hominis a Deo datur, et ipse renovat creaturas suas, sicut Christus in Evangelio ait : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V). Christus pro nobis passus est in sexta ætate mundi, in sexta feria ; et reformavit perditum hominem passione sua, et, operatis miraculis suis, requievit in sepulcro per Sabbatum, et sanctificavit Dominicam diem resurrectione sua ; nam D Dominica dies prima dies sæculi est, et dies resurrectionis Christi, et dies Pentecostes, et ideo sancta est, et nos ipsi debemus esse spiritualiter Sabbatum sabbatizantes, id est, vacantes ab operibus servitutis, id est peccatis, quia *Qui facit peccatum, servus est peccati* ( *I Joan.* III). Sed quia non possumus esse sine peccatis, caveamus in quantum possumus, et emendemus quidquid peccaverimus. Demus bona exempla subditis nobis, et corrigamus nosmetipsos et subditos, et exhortemur ad meliora jugiter. Amen.

XXXVII. *Item sanctorum Patrum.*

Pascha certis temporibus celebrare omnibus ge-

[a] Nescio quid hic defuit in manuscripto Codice, numeros autem nos adjecimus, ac si nihil desideratum esset.

neraliter satagendum, id est, post decimam quartam lunam primi mensis.

XXXVIII. *Synodus Agathensis.*

Sæculares qui in Natale Domini, Pascha et Pentecoste non communicaverit, catholici non credantur.

XXXIX. *Canon Africanensis.*

[a] Pœnitentes secundum canones non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ; nos autem pro misericordia miserantis Dei, post annum, vel duos, vel tres, aliquibus licentiam damus.

XL. *Item sanctorum Patrum.*

Baptismatis sacramenta indifferenter presbyteri indigentibus tribuant, et pœnitentiam quærentibus citissime succurrant, nullum exinde pretium requirentes, nisi aut parentes eorum, seu eleemosynarii, sponte aliquid dederint.

Si quis vero his institutionibus contraire tentaverit, aut excommunicationis sentiet pœnam, aut carceris ærumnam diu sustineat.

XLI. *Canon Patrum.*

Placuit de infantibus, quoties non inveniuntur certissimi testes qui eos baptizatos esse testentur, neque ipsi sunt per ætatem idonei de traditis sibi sacramentis respondere, absque ullo scrupulo hos esse baptizandos, ne ista trepidatio eos faciat sacramentorum purgatione privari.

XLII. *Item.*

Sunt quidam qui miscent vinum cum aqua baptismatis, non recte, et Christus non jussit baptizari vino, sed aqua.

[b] XLIII. *Canon Chalcedon.*

Ut nullus presbyter sine chrismate proficiscatur.

XLIII. *Canon apostolorum.*

Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, per pecunias hanc obtinuerit dignitatem, dejiciatur et ipse et ordinator ejus, et communione modis omnibus abscindatur, sicut Simon magus a Petro.

XLIV. *Canon Africanensis.*

Episcopus absque concilio presbyterorum clericos non ordinet.

XLV. *Canon.*

Episcopus nullius causam audiat absque præsentia clericorum suorum, excepta causa confessionis.

XLVI. *Canon Carthaginensis.*

Nihil rector sine fratrum suorum consilio faciat: scriptum est enim: *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (*Eccli.* XXXII, 24).

XLVII. *Canon.*

Firmum decretum esse non potest quod non plurimorum videbitur habuisse consensum.

XLVIII. *Canon Romanus.*

Si in qualibet provincia ortæ fuerint quæstiones, ad majorem sedem vel synodum, seu etiam ad apostolicam sedem Romæ referantur.

XLIX. *Canon episcoporum.*

Non temere quemquam communione privet episcopus, ne justo judicio, et quem alius episcopus ab ecclesia expulerit, sive clericum sive laicum, suscipiat alius.

L. *Canon Nicænus.*

Nemo eum qui ad alium pertinet subripiens in sua ecclesia ordinet, absque consensu illius ad quem pertinet.

LI. *Canon Chalcedonensis.*

Ut nullus absolute ordinetur et sine pronuntiatione loci ad quem ordinandus.

Altaria nisi lapidea chrismatis unguine non consecrentur.

LII. *Canon Epaonensis.*

Non oportet in domibus non dedicatis oblationes celebrari ab episcopis vel presbyteris.

LIII. *Canon sanctorum.*

Nemo in precibus vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet; sed cum altari assistitur, semper ad Patrem dirigatur oratio.

LIV. *Canon Item.*

Et sufficit sacerdoti unam missam in una die celebrare, quia Christus semel passus est, et totum mundum redemit; in Levitico quoque scriptum est non debere Aaron ingredi assidue interius in sancta.

LV. *Canon Aurelianensis.*

Episcopus pauperibus et infirmis, qui, debilitate faciente, non possunt suis manibus laborare, victum et vestimentum in quantum possibilitas fuerit largiatur.

LVI. *Theodorus dicit:*

Statutum est ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri quibuslibet ecclesiis non constituantur, nec inde expellantur, et si quis hoc facere tentaverit, synodali sententia feriatur.

LVII. *Canon episcoporum.*

Episcopi nullatenus sæcularibus negotiis, plusquam Dei servitiis (quod absit) subditi existant, sed maxime curam animarum habeant, ut secundum apostolum populum Dei exemplis bene corrigant, et sanæ quoque doctrinæ sermonibus instruant.

LVIII. *Canon.*

Clerici omni subjectione episcopis subjecti illis debitam præbeant obedientiam, et nullo jactantiæ suæ studio semetipsos attollant.

LIX. *Canon Chalcedonensis.*

Si qui ergo clerici vel monachi reperti fuerint conjurantes, aut conspirantes, aut insidias ponentes episcopis, gradu proprio penitus abjiciantur.

LX. *Canon Nicænus.*

Si quis alicujus episcopi clericum vel monachum susceperit absque consensu illius, sacrilegus judicetur, et a communione suspendatur, quoad usque clericum vel monachum proprio episcopo restituat; [c] quo etsi clericus contumax redire voluerit, anathema sit.

[a] Vide Capitula Theodori Cantuar. Tom. IX Spicileg. p. 42. c. 12. *Hard.*

[b] Canon iste XLIII inseritur apud Voilkins ac dein cæteri in illo unitate discrepant.

[c] Lege. *Quod etsi Clericus..... noluerit.* Hard.

LXI. *Canon Hibernensis.*

Qui levaverit manum cum hasta aut gladio ad percutiendum aliquem juxta episcopum, redimat manum, vel perdat; quod et si vulneraverit, tondet caput cum barba, et Deo serviat, primo tamen episcopo et cui læsit satisfaciat. Si quis autem clericum vulneraverit, vel alicui ex ecclesiastico ordine nocuerit, secundum ordinis quantitatem septempliciter emendet, et secundum ordinis dignitatem pœniteat, aut extorris propria patria exsulet: Dominus enim per prophetam dicit: *Nolite tangere christos meos* (*Psal.* CIV); etc.

LXII. *Canon Aurelianensis.*

Abbates pro humilitatis religione in episcoporum potestate consistant, et si quid extra regulam fecerint ab episcopis corrigantur, qui semel in anno, in loco ubi episcopus elegerit, accepta convocatione conveniant. Monachi autem abbatibus omni se obedientiæ devotione subjiciant. Quod si quis per contumaciam exstiterit indevotus, aut per loca aliqua evagari, aut peculiare aliquid habere præsumpserit, omnia quæ acquisierit ab abbatibus auferantur, secundum regulam monasterio [a] profuturam. Ipsi autem qui fuerint pervagati, cum auxilio episcopi tanquam fugaces sub custodia revocentur, et reum se ille abbati futurum esse cognoscat, qui hujusmodi personas non regulari animadversione distrinxerit, vel etiam qui monachum susceperit alienum.

LXIII. *Canon Aurelianensis.*

Si quis autem abbas cautus in regimine, et humilis, castus, sobriusque, misericors, et discretus non fuerit, ac divina præcepta verbis et exemplis non ostenderit, ab episcopo, in cujus consistit territorio, et a vicinis abbatibus, et cæteris Domini timentibus, a suo arceatur honore, etiamsi omnis congregatio vitiis suis consentiens abbatem eum habere voluerit.

LXIV. *Canon apostolorum.*

Si exstiterit abbas divinis jussionibus prævaricator, regulæque sanctæ contemptor, ab episcopo civitatis cum consensu abbatum, aliorumque monachorum timentium Deum, honore abbatis privetur; convenit enim episcopum civitatis, ut sancta et magna synodus Chalcedonensis decrevit, competentem monasteriorum providentiam gerere.

LXV. *Leo papa dicit:*

Propositum monachi deseri non potest aliquo pacto; quod enim quis vovit Deo, reddere debet. Psalmista namque dicit: *Vovete, et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV).

LXVI. *Theodorus dicit:*

Monachi non migrent de loco ad locum, sed in ea permaneant obedientia quam tempore suæ conversionis promiserunt.

LXVII. *Fructuosus dicit:*

Monachus sanctæ regulæ violator sive contemptor, vel parvulorum incestuose aut adolescentium consectator, publice verberetur, coronam capitis quam gestat amittat, decalvatusque turpiter opprobria patiatur, vel vinculis arctatus ferreis carcerali angustia maceretur.

LXVIII. *Canon Agathensis.*

Si quis monachus adulterium aut furtum fecerit, quod potius sacrilegium dici potest, id censuimus ordinando, ut virgis cæsus tanti criminis reus, nunquam officium clericatus excipiat. Si vero jam clericus in id facinus fuerit deprehensus, nominis ipsius dignitate privetur.

LXIX. [b] *Aureliensis episcopus dicit:*

Carnes in cibo monachi nunquam sumant; pulli vero vel altilia cuncta in congregatione non ministrentur; infirmis tantum provideantur, et accipere liceat.

LXX. *Insid.* [Leg. *Isidorus*] *episcopus dicit:*

Abbati vel monacho, monasterii servum non licet facere liberum. *Impium est ut qui res Ecclesiæ non contulerit damnum inferat.*

LXXI. *Canon.*

Si quis episcoporum, aut presbyterorum, vel ministrorum, ex rebus ecclesiæ quæ in quibuscunque locis a fidelibus largiuntur, aliquid aufert; et male rapta cum confusione restituit, et excommunicationis annuæ sententiam subibit.

LXXII. *Canon Hibernensis.*

Pecunia ecclesiastica furata sive rapta reddatur quadruplum, popularia dupliciter.

LXXIII. *Item Canon Hibernensis.*

Si quis furatus fuerit pecuniam ab ecclesia, mittatur sors, ut aut illius manus abscindatur, aut in carcerem mittatur, diu jejunans et gemens; et reddat integrum quod abstulit, aut peregrinus abjiciatur, et restituat duplum, et si in patria permanserit, quadruplum restituat, et semper pœniteat.

LXXIV. *Canon Toletanus.*

Si clericus in demoliendis sepulcris fuerit deprehensus, a clericatus ordine pro sacrilegio submoveatur. Si quis sepulcrum violaverit, VII annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua.

LXXV. *Canon Hibritanensis* [Leg. *Hibern.*].

Eos qui ad ecclesiam confugerint trahi non oportet, sed eos domini sui promissa intercessione persuadeant. Quod si ab ecclesia exeuntibus pœnale aliquid dominus intulerit, ut ecclesiæ inimicus habeatur excommunicatus [c]. Si quis alicui aliqua ratione nocuerit sub confugio ecclesiastico, vel sub aliquo sanctimonii signaculo, septempliciter emendet, reddat, et restituat, sed et VII annos in dura pœnitentia permaneat; sin aliter, excommunicandus est ab omni Ecclesia catholica.

LXXVI. *Hieronymus dicit:*

Ecclesia defendit quos in sinu suo recepit, more gallinæ, quæ pullos proprios et alienos nutrit et de-

[a] Lege *profuturæ*. Hard.

[b] Lege *Aurelius*. Harduinus.

[c] Sequentia apud Wilkins habent novum titulum cet canonem. Titulus est: *Can. Hibern. Si quis*, etc. MANSI.

fendit; ita et Ecclesia cunctos fugientes in se defendere debet.

LXXVII. *Canon Hibernensis.*

Qui occiderit hominem intra septa monasterii, exsul cum damnatione exeat, vel projectis armis, raso capite et barba, reliquum vitæ suæ tempus Deo serviet; primo tamen Deo et parentibus satisfaciens.

LXXVIII. *Hieronymus dicit:*

Qui peccant in loco sancto, in eodem quoque occidendi sunt, in loco castrorum Phinees interfecit virum et meretricem. Mathathias Judæum qui immolabat simulacro. Quicunque enim maculaverit sanctum, sancta non defendent eum. Christus malefacientes in templo flagris compescuit.

LXXIX. *Hieronymus dicit:*

Qui percusserit malos, eo quod mali sunt, minister Domini est.

LXXX. *Item Hieronymus dicit.*

Homicidas et sacrilegos punire, non est effusio sanguinis, sed legum mysterium [*Hard.*, ministerium]; noceat itaque bonis, qui parcit malis.

LXXXI. *Arausianensis.*

Amentibus quæcunque pietatis sunt conferenda.

LXXXII. *Canon Carthaginensis.*

Omni die exorcistæ energumenis manus imponant.

LXXXIII. *Canon Arausicanensis.*

Qui palam aliquando arrepti sunt, non solum non assumendi ad ullum ordinem clericatus, sed si jam aliqui ordinati sunt, ab imposito officio repellendi.

LXXXIV. *Canon Carthaginensis.*

Sacerdote verbum in ecclesia faciente, qui egressus de auditorio fuerit, excommunicetur.

LXXXV. *Canon Carthaginensis.*

Laicus præsentibus clericis, nisi ipsis provocandis, docere non audeat.

LXXXVI. *Isidorus dicit:*

Omnis mundialis sapiens, si sapiens sit, non judicet judicia Ecclesiæ.

LXXXVII. *Canon Carthaginensis.*

Mulier quamvis docta et sancta sit, viros in conventu docere non audeat.

LXXXVIII. *Canon Carthaginensis.*

Sponsus et sponsa cum benedicendi sunt a sacerdote, a parentibus aut paranymphis offerantur, qui cum benedictionem acceperint, eadem nocte reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

LXXXIX. *Canon dicit:*

Presbyterum convivio secundarum nuptiarum interesse non debere, maxime cum petatur secundis nuptiis pœnitentiam tribuere.

XC. *Gelasius papa.*

Devotis Deo virginibus, vel viduis, nisi aut in Epiphania, aut in Albis paschalibus, aut in apostolorum natalitiis, sacrum minime velamen imponant, nisi forsitan, sicut de baptismate dictum, gravi languore

A correptis, ne sine hoc munere de sæculo transeant, implorantibus non negatur.

XCI. *Canon Carthaginensis.*

Placuit ut ante annos XXV ætatis, nec diaconus ordinetur, nec virgines consecrentur, nisi rationabili necessitate cogente.

XCII. *Basilii episcopi.*

Oportet tam infantes cum voluntate et consensu parentum, imo ab ipsis parentibus oblatos sub testimonio plurimorum suscipi.

XCIII. *Isidori.*

Quicunque a parentibus propriis in monasterio fuerit deligatus, noverit se ibi perpetuo mansurum. Nam Anna Samuel puerum natum et ablactatum Deo obtulit, qui in ministerio templi permansit.

B XCIV. *Canon Romanorum et Francorum.*

Parvulus usque annos XV pro delicto corporali disciplina castigetur, post hanc vero ætatem quidquid deliquerit, vel si furatur, retribuat, seu etiam secundum legem exsolvat.

XCV. *Canon Neocæsariensis.*

Ut nullatenus presbyter ordinetur ante trigesimum ætatis annum, nisi rationabili necessitate cogente, quia Dominus Jesus non prædicavit ante trigesimum ætatis annum.

XCVI. *Canon Nicænus.*

Ut episcopus, si fieri potest, a totius provinciæ episcopis ordinetur, et si hoc difficile est, certe non minus a tribus. Episcoporum ordinationes fieri oportet Dominicis diebus, non in agris vel in villulis, sed

C in urbibus præcipuis, pro tanti nominis dignitate.

XCVII.

Presbyterorum vero et diaconorum in quatuor temporum Sabbatis scilicet, ut dum hæc ordinatio coram populo agitur, sua omnium testificatione electorum ordinatorumque opinio discutiatur.

XCVIII.

Sacerdotes Dei diligenter semper procurent, ut panis, et vinum, et aqua, sine quibus nequaquam missæ celebrantur, pura et munda fiant, quia si aliter agatur, cum his qui acetum cum felle mistum Domino obtulerint, nisi vera pœnitentia subvenerit, punientur.

XCIX. *De decimis.*

In lege Domini scriptum est: *Decimas et primitias*

D *non tardabis offerre* (*Exod.* XXII). Et in Levitico: *Omnes decimæ terræ, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt; boves, et oves, et capreæ, quæ sub pastoris virga transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino* (*Levit.* XXVII). *Non eligitur nec bonum nec malum, nec alterum* (*Hard.*, altero) *commutabitur.*

C. *Augustinus dicit:*

Decimæ igitur tributa sunt ecclesiarum et egentium animarum. O homo, inde Dominus decimas expetit unde vivis. De militia, de negotio, de artificio redde decimas; non enim eget Dominus noster, non præmia postulat, sed honorem.

CI. *Item.*

*Cum messueris segetem terræ tuæ, non tondebis us-*

*que ad solam superficiem terræ, nec remanentes spicas colliges, neque in vinea tua racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes* (*Levit.* XIX).

CII. *Et in lege.*

*Si intraveris in segetem amici tui, frange spicas, et in manu contere, falce autem non metas* (*Ibid.*). Hoc et discipuli Salvatoris fecerunt, spicas videlicet manibus fricantes et manducantes Sabbatis, ut Evangelium dicit.

CIII. *Item in lege.*

*Ingressus itaque vineam proximi tui, comedes uvas quantum tibi placuerit, foras autem ne feras tecum* (*Ibid.*).

CIV. *Institutio Patrum.*

Die Dominico nihil aliud agendum est, nisi Deo vacandum in hymnis, et psalmis, et canticis spiritalibus; dies quoque paschalis hebdomadæ omnes æquali religione colendi sunt.

CV. *Canon Aurelianensis.*

Id etiam miserationis intuitu æquum duximus custodire, ut qui pro quibuscunque culpis carceribus deputantur, ab archidiacono seu a præposito ecclesiæ singulis Dominicis diebus requirantur, ut necessitas vinctorum secundum præceptum divinum misericorditer sublevetur, atque a pontifice competens victus de domo ecclesiæ tribuatur.

CVI. *Item.*

Qui dominica nocte nupserit VII dies pœniteat.

Qui quarta vel sexta feria III dies pœniteat.

Qui in Quadragesima ante pascha, I annum pœniteat.

CVII. *Item.*

Indicta jejunia nullus præsumat infringere vel violare, ne iram Dei incurrat.

CVIII. *Ex concilio Bra....rens* [Lege *Bracarensi*].

Non oportet homines religiosos ante sacram [*Leg.* horam], diei tertiam cibum sumere, nec convivia inire neque clericos aliquando, nisi hymno dicto, edere panem,... post cibos gratias auctori referre.

CIX. *Canon sanctorum.*

Qui in matrimonio sunt, abstineant se III noctes antequam communicent, et unam postquam communicaverint. Inde ait Apostolus : *Nolite fraudare invicem, nisi ex consensu, ut vacetis orationi ad tempus.*

CX. *Gregorius dicit :*

Si quis conjugem suam, si fieri potest, non cupidine voluntatis, sed solummodo creandorum liberorum gratia utitur, iste profecto sive de ingressu ecclesiæ, seu de sumendo dominici corporis sanguinisque mysterio, suo est relinquendus judicio, quia a nobis prohiberi non debet, cum ei, juxta præfinitam sententiam, etiam ecclesiam licuerit intrare ; verumtamen quia ipsa licita admistio conjugis sine voluntate carnis fieri non potest, ideo aliquando a sacri loci ingressu abstinendum est, quia voluntas ipsa esse sine culpa nullatenus potest.

CXI. *De conjugio scriptum est in lege:*

*Si seduxerit quis virginem necdum desponsatam, dormieritque cum ea, dotabit eam, et habebit eam uxorem* (*Exod.* XXI).

CXII. *Augustinus dicit :*

Qui uxorem optat accipere, sicut illam virginem invenire desiderat, ita et ipse usque ad nuptias virginitatem custodiat.

CXIII. *Synodus Romana dicit :*

Filii cum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri, sic et filiæ eadem ætate debent eamdem legem servare.

CXIV. *Paulus apostolus dicit :*

*Propter fornicationem unusquisque suam propriam uxorem habeat, et unaquæque virum suum* (*I Cor.* VII). Legitimum quoque conjugium nullus separare præsumat : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.*

CXV. *Paulus dicit :*

*Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir ; similiter et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier* (*I Cor.* XVII).

CXVI. *Synodus dicit :*

Muliere mortua, licet viro post mensem accipere alteram : post annum vero licet mulieri accipere alterum virum.

CXVII. *Paulus apostolus dicit :*

*Mulier alligata est legi, quanto tempore vivit vir ejus. Quod si dormierit vir ejus, liberata est, cui vult nubat, tantum in Domino. Beatior autem erit, si sic permanserit* (*I Cor.* VII).

CXVIII. *Item canon Africanensis.*

Legitimum igitur conjugium non licet separari sine consensu amborum : potest tamen alter alteri cum consilio episcopi licentiam dare ad servitutem Dei accedere. Quidam etiam dicunt : Si vir, sive mulier, ex consensu religionem ceperit, licet alterum accipere novum conjugium, sed puellam vel puerum, si continens esse non poterit. Quod non laudo. Sed si quis vult conjugatus converti ad monasterium, non est recipiendus, nisi prius a conjuge castimoniam profitente fuerit absolutus. Nam si, illo vivente, per incontinentiam alteri nupserit, procul dubio adultera erit; et qui eam dimisit, particeps erit peccati illius.

CXIX. *Item de legitimo conjugio.*

Legitimum enim conjugium nullus separare præsumat, nisi ex amborum consensu, et propter amorem Christi qui ait : *Qui reliquerit uxorem*, et reliqua, *centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth.* XIX). Et nemo aliter uxorem dimittat nisi propter fornicationem, quia *Pharisæi tentantes Dominum Jesum Christum interrogaverunt eum, si licet hominem dimittere uxorem suam pro quacunque causa. Respondit Jesus, et ait eis : Non legistis quia qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit : Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet. Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, et dimittere? Ait illis : Quanquam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras, ab initio autem non fuit sic. Dico autem vobis quia quicunque dimiserit uxorem suam,*

*nisi ob causam fornicationis, et aliam duxerit, mœchatur* (*Ibid.*). Unde et apostolus dicit : *Præcipio, non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere* (*I Cor.* VII); et iterum : *Alligatus es uxori? noli quærere solutionem : solutus es ab uxore? ne quæsieris uxorem* (*Ibid.*). Alibi namque de adulterio vel fornicatione scriptum est : *Qui adulteram tenet, stultus et impius est* (*Prov.* XVIII); de filiis quoque adulterarum ejiciendis cum matribus suis, et Ezechiel dicens : *Ejicite matrem fornicariam et filios fornicationis.* Et reliqua. Et Augustinus dicit : Si mulier fornicata fuerit, relinquenda est, sed illa vivente altera non est ducenda. Ubicunque igitur est fornicatio, et fornicationis vera suspicio, libere uxor dimittitur; aliter ergo, etiamsi sterilis est, si deformis, si fetida, si temulenta, si iracunda, si malis moribus, si luxuriosa, si fatua, si gulosa, si vaga, si nugatrix, si maledica, tenenda erit velis nolis, et qualiscunque accepta est, habenda erit : Apostolus enim dicit : *Cum enim e as liber, sponte servituti te subjecisti* (*II Cor.* IX).

CXX. *Canon Africanensis.*

Secundum evangelicam disciplinam, nec uxor a viro dimissa alium accipiat virum vivente viro suo, nec vir aliam accipiat uxorem, vivente uxore priore; sed ita maneant, aut sibimet reconcilientur.

CXXI. *Augustinus dicit :*

Si mulier fornicata fuerit, relinquenda est, sed illa vivente, altera non est ducenda.

CXXII. *Canon dicit :*

Si mulier discesserit a viro suo, despiciens eum, nolens revertere et reconciliari viro post quinque vel septem annos, cum consensu episcopi ipse aliam accipiat uxorem, si continens esse non poterit, et pœniteat tres annos, vel etiam quandiu vixerit, quia juxta sententiam Domini mœchus comprobatur.

CXXIII. *Item.*

Si cujus uxor in captivitatem ducta fuerit, et ea redimi non poterit, post annum septimum alteram accipiat; et si postea propria, id est prior mulier, de captivitate reversa fuerit, accipiat eam, posterioremque dimittat. Similiter autem et illa, sicut superius diximus, si viro talia contigerint, faciat.

CXXIV. *De matrimonio servulorum.*

Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonio conjunxerit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi qui in servitio est, libero licet (sicut quibusdam placet) ingenuo conjungere; sed tamen, juxta sententiam Domini, mœchus probatur. Qui vero taliter egerit, id est, ut propter primam uxorem servitium humanum dimittat, et posteat liberam ducat uxorem, III annos pœniteat, unum in pane et aqua; sed et quandiucunque vixerit, semper aliquid pœniteat. Similiter quoque et mulier pœniteat, si taliter fecerit. Si quis liber ancillam aut suam aut alterius in matrimonio acceperit, non habet licentiam dimittere eam, si ante cum consensu amborum conjuncti sint; si vero dimiserit eam, et aliam ducit uxorem, sive ancillam, sive liberam, ut supra scriptum est, pœniteat.

CXXV. *De concubinis.*

Augustinus dicit : Quale est quod multi virorum ante nuptias concubinas sibi adhibere non erubescunt, quas post annos dimittant et sic postea legitimas uxores accipiant? Unde coram Domino et coram angelis ejus testor atque denuntio, Deum ista conjugia semper prohibuisse, et nunquam placuisse, et præcipue temporibus Christianis concubinas habere nunquam licuit, nunquam licet, nunquam licebit.

CXXVI. *Item in lege :*

Nemo incestis conjunctionibus se inquinet, quia in Levitico scriptum est : *Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat, ut revelet turpitudinem ejus.* Et iterum : *Anima quæ fecerit quidpiam ex istis, peribit de medio populi sui* (*Levit.* XVIII). Sane quibus conjunctio illicita interdicitur habebunt ineundi melioris conjugii libertatem.

CXXVII. *Synodus dicit.*

Quicunque illicito matrimonio fuerint commisti, post pœnitentiam non debent fieri in una domu, ne se invicem causa amoris copulent.

CXXVIII. *Item synodus de toro fratris defuncti.*

Audi decreta synodi : Superstes frater torum defuncti fratris non ascendat, Domino dicente : *Erunt duo in carne una* (*Genes.* II). Ergo uxor fratris tui soror tua est.

CXXIX. *Gregorius dicit :*

Si quis monacham, vel commatrem spiritalem, vel fratris uxorem, vel neptem, vel novercam, vel consobrinam, vel de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit.

CXXX. *Item de consanguineis, Gregorius interrogationibus Augustini ita respondit* [a].

Quædam terrena lex in Romana republica permittit ut sive frater et soror, seu duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur ; sed experimento didicimus ex tali conjugio sobolem non posse succrescere, et sacra lex Mosaica prohibet cognationis turpitudinem revelare; unde necesse est ut jam tertia vel quarta generatio fidelium licenter jungi debeat ; nam secunda quam prædiximus a se omnimodo abstinere debet.

CXXXI. *Item de rationabili causa.*

Vere post multum temporis a Felice Messanæ Siciliæ præsule requisitus Gregorius, utrum Augustino scripsisset, ut Anglorum quarta generatione contracta matrimonia minime solverentur, humillimus pater inter cætera talem reddidit rationem : Quod scripsi Augustino Anglorum gentis episcopo , nostro alumno, videlicet de consanguinitatis conjunctione, ipsi et Anglorum genti quæ nuper ad fidem venerat, ne a bono quod cœperat, metuendo austeriora, recederet, specialiter et non generaliter cæteris me scripsisse cognoscas. Unde et mihi omnis Romana

[a] In Resp. ad Interrog. G. HARD.

civitas testis existit, nec ea intentione hæc illis scriptis mandavi, ut postquam firma radice in fide fuerint solidati, si infra propriam consanguinitatem inventi fuerint, non separentur, aut infra affinitatis lineam, id est usque ad septimam generationem conjungantur. Sed adhuc illos neophytos existentes, cœpisse eos prius illicita docere, et verbis et exemplis instruere, et quæ post de talibus egerint, rationabiliter et fideliter excludere oportet ; nam juxta Apostolum, qui ait : *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III), ista illis, modo, non posteris, ut præfixum est, temporibus tenenda indulsimus, ne bonum quod infirma adhuc radice plantatum erat, exureretur [*Lege* erueretur], sed aliquantulum firmaretur, et usque ad perfectionem custodiretur.

CXXXII. *Canon Romanus.*

Laicus maculans se cum ancilla Dei, vel cum spiritali commatre, vel cum propinqua, aut forte cum illa quam antea cognatus habuit, primitus anathematizetur, et postea annos VII pœniteat, III in pane et aqua. Similiter et illa pœniteat, quia Christiana religio fornicationem in utroque sexu pari ratione condemnat.

CXXXIII. *Item.*

Gregorius apostolicus papa, ante corpus beatissimi Petri in synodo residens, dixit : Si quis presbyteram duxerit in conjugium, anathema sit.

CXXXIV. *Item.*

Si quis monacham, quam Dei ancillam appellant, duxerit in conjugium, anathema sit.

CXXXV. *Item.*

Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit, ac respondentes omnes dixerunt Amen.

CXXXVI. *Item.*

Si quis cum duabus cognatis fornicationem fecerit, primitus anathematizetur, deinde VII vel X annos pœniteat.

CXXXVII. *Item Gregorius Felici episcopo.*

Progeniem suam unumquemque usque ad septimam servare decernimus generationem ; et quandiu se agnoscunt affinitate proquinquos, in conjugium ducere nulli profecto Christianorum licet vel licebit, et nolumus nos in hac re a vobis sive a cæteris fidelibus reprehendi, quia in his Anglorum genti indulsimus, non formam dando, sed consideratione, ne Christianitatis bonum quod ceperant imperfectum dimitterent, egimus (*Regist. lib.* XII, *indict.* 7, *ep.* 32).

CXXXVIII. *De scematibus* [Lege *stemmatibus*].

Scemata dicuntur ramusculi in genere, cum gradus cognationum patiuntur, ut puta ille filius, ille pater, ille avus, ille agnatus, et cæteri quorum figuræ in subsequentibus apparent. Et hæc consanguinitas dum se paulatim propaginum ordinibus dirimens usque ad ultimum gradum subtraxerit, et propinquitas esse desierit, eam rursus lex matrimonii vinculo repetit, et quodammodo revocat fugientem. Ideo autem usque ad sextum generis gradum consanguinitas constituta est, ut sicut sex ætatibus mundi generatio, et hominis status finitur, ita et propinquitas generis tot gradibus terminaretur. Inter hos itaque propinquitatis gradus, ad conjugalem copulam nemini accedere convenit ; nec eam quam aliquis ex propria consanguinitate conjugem habuit, in conjugem ducere nulli profecto Christianorum licet vel licebit, quia incestuosus talis coitus abominabilis est Deo. Incestuosos et nullo conjugis [*F.* conjugii] nomine deputandos a sanctis Patribus dudum statutum esse legimus.

CXXXIX. *Vigilius papa.*

Si motum fuerit altare, denuo consecretur ecclesia. Si parietes tantum mutantur, et non altare, sale et aqua exorcetur. Si homicidio vel adulterio fuerit violata, diligentissime expurgetur, et denuo consecretur.

CXL. *Vigilius papa. Ex Conc. Carthag., Gregorius.*

Quis, cum ad judicium venerit, si voluerit clericus, et necesse fuerit, induciæ ei petenti a Patribus constitutæ absque impedimento concedantur, et judices seelecti tribuantur, .... si [*Wilk.* : A se electi tribuantur a patre. Si, *etc.*] ibi vim aliquam temerariæ multitudinis metuerit, locum is congruum eligat, quo absque timore suos, si necesse fuerit, testes habere, et absque impedimento suam canonice sententiam finire valeat, quia multa pro subreptione evenire solent, sententiam fratris, quæ misericordiam velat non solum tenere, sed et audire refugite, quia potior est omnibus holocaustis misericordia. Non ita agendum in ecclesiasticis negotiis, sicut in sæcularibus ; nam in sæcularibus, priusquam qui legibus est coactus venerit, et decantaverit, et responsum dederit, ante peractam causam non potest recedere. In ecclesiasticis vero dicta causa licet recedere, si necesse fuerit, aut si se prægravari viderit.

CXLI. *In Nicæna synodo.*

Statutum est quod judices alii non synodo deberent esse, nisi quos ipse qui impetitur elegerit, aut quos consensu suo ejus primates auctoritate hujus sacræ sedis constituerint, quia indignum est ut ab externis judicetur qui provinciales et a se electos debet habere judices.

Irrita erit donatio episcopi, vel venditio, vel commutatio rei ecclesiasticæ, absque collaudatione et subscriptione clericorum.

CXLII. *Romanum concilium.*

Tempore Constantini Augusti, congregavit Silvester papa synodum Romæ cum LXXIII episcopis, quorum consensu et superscriptione constitutum est : Ut nullus laicus clerico cuiquam audeat inferre testimonium ; ergo laici adversus clericum non recipiantur. Accusatores, consanguinei, nec familiares, nec domo prodeuntes, adversus extraneos testimonium non dicant, nec accusatores, nec testes suspecti recipiantur, quia propinquitatis, ac dominationis, ac familiaritatis affectus, plerumque veritatem impedire solet ; sed, si noluerint, et invicem consenserint inter se parentes, testificentur, non in alios ; amor enim carnalis atque timor, et amaritudo plerumque sensus hebetant humanos, et pervertunt opiniones

CXLIII.

Nullus monachorum præsumat judicare, nec accusationem sæcularem in clericum audeat accipere. Quod si quis probatur admittere, velut exauctor furoris [*Leg.* exactor fenoris], aut usurarum possessor, secundum statuta Patrum se sentiat degradandum. In gravibus peccatis quis positus, dum suis premitur, aliena non diluit.

CXLIV. *De conjugio antiquo.*

Satis igitur manifestum est non posse filios Adam in primordio sæculi uxores accepisse, nisi proprias sorores aut propinquas consanguineas, sed semper erat illicitum ab initio uxorem aut concubinam patris violare. Unde Jacob patriarcha dixit filio suo Ruben: *Effusus es sicut aqua, non crescas, quia ascendisti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus* (*Genes.* XXIV). Unde et Paulus apostolus doctor gentium de tali sacrilegio scripsit dicens: *Auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris aliquis habeat, et vos inflati estis, et non magis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit* (*I Cor.* V). Ecce apostolus indicavit [judicavit] de medio Christianorum auferri qui novercam violare præsumpsit, dicens: *Nec inter gentes*, id est paganos, *tale scelus fieri.* Verum itaque est, et satis late patet Deum omnipotentem in lege Moysi prohibuisse uxorem patris, et fratris, et proximi, accipere, aut cum ea concumbere; sed et hoc quod in Deuteronomio scriptum est, ut *frater scilicet accipiat uxorem defuncti fratris, et suscitet semen fratri suo* (*Deut.* XXV), non carnaliter intelligendum est, sed spiritaliter tenendum. Et valde cæcus doctor est, qui nescit discretionem inter Vetus Testamentum et Novum, sed adhuc errat cæcatus umbra antiquæ caliginis, nesciens veritatem gratiæ Christi, et nescit legem et prophetas usque ad Joannem Baptistam prophetasse; nam ipse Dominus ait: *Lex et propheta usque ad Joannem; a diebus Joannis Baptistæ usque nunc regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Marc.* XI); et quicunque cæcatus corde adhuc solam litteram sequitur cum Judæis, sine spiritu vivificante et gratia Christi perdurat, manducans crustas panis, et non micas internas.

Magna distantia est inter litteram occidentem et spiritum vivificantem; et valde ignarus, et ignavus, et insipiens doctor est, qui post tot annos et post tot tractatores qui libros de lege Moysi tractaverunt, a Deo inspirati adhuc judaizare vult, contemnendo Christum et omnes sanctos doctores. In Deuteronomio enim legimus: *Ut quando habitaverint fratres simul, et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit, uxor defuncti non nubet alteri, sed accipiet eam frater ejus, et suscitabit semen fratris sui; et primogenitum ex ea filium nomine ejus appellabit, ut non deleatur nomen ejus ex Israel. Sin autem noluerit accipere uxorem fratris sui, quæ ei lege debetur, perget mulier ad portam civitatis, et interpellabit majores natu, et dicet: Non vult frater viri mei suscitare nomen fratris sui in Israel, nec me in conjugium sumere; et statim* A *accersiri eum facient, et interrogabunt eum. Si responderit: Nolo eam uxorem accipere, accedet mulier ad eum coram senioribus, et tollet calceamentum de pede ejus, spuetque in faciem ejus, et dicet: Sic fiet homini qui non ædificat domum fratris sui, et vocabitur nomen ejus in Israel domus discalceati* (*Deut.* XXV).

De hoc enim quod in Deuteronomio scriptum est, et in Evangelio: *Quod frater accepit uxorem defuncti fratris, ut suscitaret semen fratri suo*, non est Christianis tenendum carnaliter, sed spiritaliter. Christus ait in Evangelio: *Omnes autem vos fratres estis, et unus est Pater vester qui in cœlis est* (*Matth.* XIII). Et cum habitaverint fratres spirituales simul, et ille frater qui præest Ecclesiæ Dei transierit de sæculo ad Christum, accipiat tum frater ejus Ec- B clesiam Dei regendam, et suscitet spiritales filios Deo, ne, deficiente uno doctore mortali conditione, sterilis fiat sponsa Christi, quæ est mater omnium nostrum. Et si quispiam doctor non vult regere Ecclesiam, post obitum alterius doctoris, non curans de salute aliorum, sed de sua propria, erit tunc discalceatus, et contra hoc quod Paulus dixit: *Et calceati pedes in præparatione evangelizantium bona* (*Rom.* VI, 10). Si non vult verbum Dei seminare, etsi potest, sed talentum Christi in sudario, hoc est torpore ignaviæ suæ, abscondere, erit consputus ab Ecclesia in facie confusione dignus, *projectus in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII). Sed accipiat semper doctor post doctorem Ec- C clesiam Dei regendam usque in finem sæculi, ut suscitentur spiritales filii Christo de sponsa sua virgine, sicut ipse instituit; quia *Qui non vult laborare pro Deo, non est dignus mercede.*

CXLV. *Canon Leodicensis.*

Ut nullus Christianus judaizare præsumat, sed nec conviviis eorum participare.

[Hic desinunt exceptiones Egberti apud Labbeum; sequentes adjicit Wilkins ex ms. Cotton, Nero A, fol. 151, verso, ubi continuata cum superioribus serie dantur. Eumdem vero capitum numerum quo in Wilkinsio tantum servavi, qui duplici unitate a Labbeanis discrepat.]

CXLVIII. *Item.*

Ut nullus Christianorum paganas superstitiones intendat, sed gentilium inquinamenta omnia omnimodo contemnat.

D CXLIX. *Canon Bracharen.*

Si quis, paganorum consuetudinem sequens, divinos et sortilegos in domum suam introduxerit, quasi ut malum foras mittant, aut maleficia inveniant, vel lustrationibus paganorum serviant, V annos pœniteat.

CL. *Canon sanctorum.*

Si quis Christianus Christianum hominem in manum Judæorum vel gentilium vendiderit, anathema sit; in Deuteronomio enim scriptum: *Si deprehensus fuerit homo sollicitans aliquem de genere Israel, et vendito eo, acceperit pretium interficietur.*

CLI. *Item canon sanctorum.*

Nefas igitur est ut quos Christus sanguinis sui effusione redemit, Judæorum vel gentilium vinculis sint irretiti.

CLII. *De tonsura.*

Exordium tonsuræ a Nazaræis incepit, qui crine servato post vitæ magnæ continentiam caput radebant, ut devotionem Domino consecrarent. In canonibus quoque sanctorum Patrum scriptum invenimus : *Si quis catholicus capillos totonderit more barbarorum, ab Ecclesia Dei alienus habeatur, et ab omni Christianorum mensa, donec delictum emendet.*

CLIII. *De tonsura Petri.*

Petrus itaque apostolus clericali tonsura primo usus est, gestans in capite imaginem coronæ spineæ Christi. Unde canon Africanus præcipit ut clericus nec comam nutriat, nec barbam.

CLIV. *E can. Rom. dic.*

Quicunque clericus visus fuerit in ecclesia sine colobio, vel cappa, et si non more Romano capillos et barbam totonderit, excommunicetur. Non debet etiam clericus indui se monachico habitu, nec laicorum vestibus uti, et vir si utetur veste muliebri, excommunicetur; aut mulier, si virili utetur indumento.

CLV. *Item.*

Clericus quoque non debet armis uti, nec ad bellum procedere, quia canones docent ut quicunque clericus in bello aut in rixa mortuus fuerit, neque oblatione, neque oratione postuletur pro eo, sepultura tamen non privetur. Apostolus quoque dicit : *Nemo militans Deo implicet se negotiis sæcularibus*; unde non est liber a laqueis diaboli, qui se militiæ mundanæ voluerit implicare. Et ideo omnimodis dicendum est presbyteris, et diaconibus, ut arma non portent, sed magis confidant in defensione Dei quam in armis.

CLVI. *Item.*

Cavendum quoque est clericis ut non sint judices in condemnatione hominis.

CLVII. *Item.*

Canonum auctoritas prohibet ne quis episcopus aut clericus assensum præbeat in morte cujuslibet hominis, sive latronis, sive raptoris, seu homicidæ.

CLVIII. *Item.*

Statutum est ut presbyteri indiscrete per diversa non mittantur loca, nec ab episcopis, nec ab aliis prælatis, nec etiam a laicis; ne forte propter eorum absentiam animarum pericula (oriantur), maxime (mors) infantium absque chrismate, et ecclesiarum (in quibus) constituti sunt negligantur officia.

CLIX. *Can. Africanus.*

Omnes clerici, qui ad operandum sunt validi, et artificiola, et litteras discant.

CLX. *Can. Cæsarien.*

Duo igitur sunt genera clericorum : unum ecclesiasticorum sub episcopali regimine, alterum Acephalorum, id est sine capite, de quibus Gregorius dicit : Si qui clerici vulgares sunt, extra sacros ordines constituti, id est, nec presbyteri, nec diaconi, qui se continere non possunt, sortiri uxores debent, et stipendia sua exterius accipere. Sacerdotes autem
A nequaquam uxores ducant, sed ecclesiam diligant, nec utantur bellicis armis, sed spiritualem militiam exerceant.

CLXI. *Item de militia.*

Fratres, scitote quia divisa est potestas sæcularis, et potestas spiritalis. Bonis etiam sæcularibus decet ut sint defensores ecclesiæ, et propugnatores gregis Christi; spiritualibus autem convenit ut sint intercessores pro omni populo Dei : miles quidem Christi armis humanis uti non debet, ut testimonia multa declarant. Incipiamus testimonium a Deo, et Domino nostro Jesu Christo, qui dum pro humano genere crucis vellet subire tormentum, et a militibus esset tentus, Petro prohibuit ne gladio pugnaret. Quod si ille non habuit licentiam pugnandi pro
B injuria Domino suo illata, quid rectius nobis est quam ut ejus imitemur exempla? Intelligite ergo quia non in hasta solummodo et gladio salvat Deus, sed potius in assiduis orationibus, et cæteris divinis servitiis. Dictus quoque Christi confessor Martinus, dum a Juliano apostata jussus fuisset militaria suscipere indumenta, dixit se Christi esse militem, et ideo non posse pugnare. De libro quoque Exodi utile habemus exemplum, scilicet dum pugnaret Josue adversus Amalech, Moyses non armis pugnabat, sed extensis palmis ad cœlum Deum orabat, et vincebat Israeliticus populus, ut autem remittebat manus, invalescebat Amalech. His et aliis multis declaratur exemplis episcopum, presbyterum, diaconum, vel monachum nulla portare arma in prælio
C nisi tantum ea de quibus legitur : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumere, et gladium spiritus, quod est verbum Dei.* Contrarium itaque omnino est ecclesiasticis regulis post ordinationem redire ad militiam sæcularem.

CLXII. *De homicidio, institutio sanctorum.*

Si presbyter vel diaconus homicidium fecerit, degradetur, et usque ad exitum vitæ pœniteat.

CLXIII. *Item.*

Si quis clericus homicidium fecerit, x annos exsul pœniteat; III ex iis in pane et aqua; post hæc recipiatur in patria. Si bene egerit pœnitentiam, testimonio comprobatus episcopi, vel sacerdotis, vel
D cui commissus fuerit, quod bene pœnituit; et satisfaciat parentibus ejus quem occidit. Si autem non satisfecerit parentibus illius, nunquam recipiatur in patriam, sed more Cain profugus et vagus sit super terram. Si vero homicidium casu fecerit, id est, non volens, V annos pœniteat, III ex iis in pane et aqua. Si ad homicidium consenserit, et factum fuerit, VII annos pœniteat, III ex his in pane et aqua. Si voluerit, et non perfecerit, I annum pœniteat. Si quis percusserit, et sanguinem fuderit, XL diebus in pane et aqua pœniteat; si diaconus, VI menses; si presbyter, unum annum. Si laicus laicum occiderit, XL dies abstineat ab ecclesia, et jejunet in pane et aqua, et post, ut sacerdos judicaverit, pœniteat.

# SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

# [a] POENITENTIALE.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

## PRÆFATIO.

Cum quis ad pœnitentiam suam abit, tunc cum maximo timore Dei et humilitate coram ipso se extendat; et oret flente voce, ut eum pœnitentiam facere doceat omnium eorum delictorum quæ adversus Dei voluntatem fecerit; et confiteatur illi malefacta sua, ut sacerdos sciat quam pœnitentiam ipsi imponere debeat. Tunc sacerdos eum interroget, quamnam fidem in Deum habeat; et ipsum vario modo exhortetur ad animæ suæ necessitatem, et admoneat, ac ita dicat: Credisne in Deum omnipotentem, et in Filium, et in Spiritum sanctum? Credisne quod omnes homines a mortuis resurgent in die judicii? Num te pœnitet omnium eorum quæ tu malefecisti, dixisti, et cogitavisti? Visne remittere omnibus iis qui unquam in te peccaverunt? Si dixerit Volo, tunc ei dicat: Deus omnipotens tui misereatur, et mihi concedat quod debeo. Jejuna quolibet die hoc tempore quadragesimali ad Nonam, et abstine ab albo; et cave tibi ab octo capitalibus vitiis, ne ea committas; quæ sunt homicidium, et furtum, et perjurio, et avaritia, et injustus concubitus, et luxuria, et detractio, et falsum testimonium; et observa duodecim quadragesimæ dies, qui quovis anno occurrunt, et cave tibi a sacrificio barbaro, et veneficio, et concubitu cum virgine, et biloquio, et superbia, et ambitione aliorum hominum possessionis: cave tibi ab his omnibus, et dilige Dominum tuum cum toto animo, et cum omni virtute, et omnibus viribus, et toto corde intimo firmiter; et esto benignus erga pauperes, et mansuetus, et eleemosynas distribuens, et diligenter ecclesiam visitans, et diligenter decimas dans Ecclesiæ Dei, ac pauperibus: tunc Deus tibi benevolus, et beneficus, et misericors erit, et tu regnabis cum ipso in sæcula sæculorum absque fine, si ita feceris; et oro te, ut mihi dicas omnia quæ unquam malefecisti, quoniam tibi expedit pudefieri nunc hic coram me solo misero, quam deinde coram Deo in magno judicio, ubi cœlicolæ, et terricolæ, et inferi omnes erunt congregati.

# LIBRI PRIMI

## PARS PRIMA.

### CAPUT PRIMUM.

*De presbyteri prudentia.*

Convenit cuilibet sacerdoti, cum pœnitentiam jejunii aliquibus imponit, ut sciat quisnam ille sit, an sanus, an infirmus; dives, an pauper; quam juvenis, vel quam senex sit; utrum sit ordinatus, an laicus, et qualem pœnitentiam faciat; an sit cælebs, an uxoratus: omnes homines decet discretio, licet studio adulterium non committant. Divites severius judicandi sunt quam pauperes, juxta jus canonicum.

### CAPUT II.

*Jus de variis peccatis.*

Theodorus sanctus et pius episcopus constituit hanc lectionem in exemplum et doctrinam omnibus illis qui delicta sua apud Deum emendare volunt, et ita dixit: Legimus in Pœnitentiali quod pœnitentia facienda sit pro capitalibus criminibus annum, vel duos, vel tres (in) pane et aqua; et pro minoribus criminibus hebdomadam, vel mensem, omnes eodem modo. Sed hoc apud nonnullos res dura, et difficilis est, ideo docebimus quibus rebus hoc redimere debeat qui jejunium suum servare nequit; hoc est ut psalmodia et eleemosynis per longum spatium pœnitentiam agat, et si omnia implere possit quæ in hoc libro scripta sunt, valde bonum et legitime ordinatum est; et si non possit, cantet quinquaginta psalmos juxta ordinem in ecclesia, vel in alio secreto loco; et qui unam septimanam jejunat cum pane et aqua, cantet trecentos psalmos genibus flexis, vel trecentos et viginti absque genibus flexis, prouti supra dictum est; et si quis per mensis spatium pœnitentiam agere debet cum pane et aqua, cantet mille et ducentos psalmos flexis genibus: et absque genibus flexis mille sexcentos et octoginta; ac deinde quolibet die se recipiat ad meridiem præter dies Mercurii, et Veneris; tunc jejunare debet ad Nonam, et abstineat a carne et vino, hoc est omnis generis potu quo quis inebriari possit, et utatur omnibus aliis cibis quos Deus ei dederit, postquam cantaverit; et si nec psalmos norit, nec jejunare possit, distribuat quolibet die obolum, vel valorem ejus pauperibus; et qualibet hebdomada jejunet unum diem ad Nonam, et alium ad vesperas, et utatur iis quæ habet, prouti supra dictum est. Et si quis annum integrum pœnitentiam agere debet, distribuat viginti sex solidos ad eleemosynas, et qualibet hebdomade jejunet duos dies, prouti supra dictum est; et consideret in tribus

[a] Affert Wilkins, tom. I Conc. Britan. In Editis, sicut et Manuscriptis, habentur hæc verba sub titulo: *Hinc incipiunt capitula libri quem Pœnitentiale vocamus*; et infra: *Capitula Egcbyrhtus archiepiscopus Eboracensis transtulit ex Latino in Anglicum, ut indocti ea facile intelligere possent.*

illis quadragesimis quid cibus ejus fuerit, dimidiumque ejus ad eleemosynas distribuat. Secundo anno pœnitentia inchoanda est a Nativitate Domini ad Epiphaniam, et a Paschate ad Pentecosten; et homo qui non potest peccatorum suorum pœnitentiam agere, uti supra dictum est, distribuat primo anno viginti sex solidos ad eleemosynas, et secundo viginti, et tertio octodecim, qui sunt sexaginta quatuor solidi. Et sciat dives quod Deus ipsi multas opes et possessiones hujus vitæ concrediderit, quo modo crimina sua capitalia emendare debeat. Sumat Evangelium et ibi legat quomodo Zacchæus cum Domino locutus sit, cum ad prandium eum in domum suam susceperit, tunc invocabat eum, ita dicens: Domine, omnium bonorum meorum trado dimidiam partem pauperibus; et si per injustam fraudem aliquibus aliquid abstuli, reddo quadrifariam. Et tunc a Domino promeruit audire: *Hodie domui huic salus facta est;* hoc est omnium peccatorum remissio. Et ad augenda hæc bona opera, de quibus supra diximus, liberet, et redimat eos qui in captivitate sunt, et ab illo die, quo injustitiam suam derelinquit, non renovet illam deinde, ne forte similis sit cani qui devorat quod prius evomuit, neque negligendum est quod Apostolus dixit: *Qui per corpus suum peccat, per corpus suum hoc compenset;* hoc est, in jejunio, et in vigiliis, et in orationibus, et in precibus ad Deum, in compunctione cordis, et cum effusione lacrymarum.

Prima abstinentia est baptismus ignis, secunda est amor Dei, tertia est desiderium eleemosynarum, quarta est effusio lacrymarum in vera pœnitentia, quinta est confessio flagitiorum, sexta est afflictio cordis et corporis in jejuniis, septima est ut mores corrigantur coram Deo, octava est preces sanctæ pro flagitiis illis, nona est misericordia et bona fides, decima est ut alii a flagitiis ad Dei voluntatem ducantur, undecima est remissio Dei, ut per hoc Deus peccata ipsi condonet, duodecima est martyrium, uti fiebat ad Christi passionem.

## CAPUT III.

*De episcopi adulterio.*

Episcopus, si adulteretur, juxta jus canonicum jejunet duodecim hiemes, et eleemosynas reddat multas, et cum effusione lacrymarum Dei honorem exoret. Aliqui volunt ut se deinde ordinibus privet.

## CAPUT IV.

*De presbyteri adulterio.*

Presbyter cum fornicatus fuerit, jejunet tres hiemes, et tria jejunia per hebdomadam jejunet duobus diebus ad Vesperam. Si cum moniali fornicatus fuerit, multum auctum sit jejunium ejus, hoc est septem annos.

## CAPUT V.

*De sacerdote qui seipsum impuris sermonibus vel aliquibus aliis vitiis polluit.*

Sacerdos qui impure loquitur, vel ex visu aut aspectu mulieris se polluit, et se non purgat, jejunet viginti dies; qui propria voluntate admodum pollutus fuerit, jejunet centum dies. Si invitus in somno fuerit pollutus, surgat et cantet psalterii psalmum, et crastino die maxillam suam triginta vicibus ad terram inclinet. Si invitus fuerit pollutus, vel si volens in somno mœchatus sit, cantet viginti quatuor psalmos. Si quis in ecclesia dormiens semen suum effuderit, surgat et cantet psalterium. Si sacerdos cum cupidine mulierem osculetur, pœniteat ejus viginti dies. Si sacerdos polluatur, cum mulierem tetigerit, jejunet quadraginta dies, nonnulli volunt triginta. Si sacerdos cogitationis voluntate pollutus sit, jejunet hebdomadam; si tactu manus, jejunet tres hebdomadas. Si quis crebro fornicationem commiserit, canon judicat ut decem hiemes jejunet; nonnulli volunt annum, et cum discretione tres.

## CAPUT VI.

*De presbytero qui baptizare detrectat ob itineris sui necessitatem.*

Quicunque sacerdos in propria sua provincia, vel in aliqua alia proficiscatur, et si in itinere ejus baptisma ab ipso exoretur, et ille neget, detineatur in itinere suo, et si infans ethnicus moriatur, ordine suo spolietur.

## CAPUT VII.

*De non baptizato presbytero et de eo quem ipse baptizat.*

Quicunque presbyter si norit quod non sit baptizatus, baptizetur, et omnes illi quos antea baptizaverat. Attamen papa Romanus constituit, si missæ administrator vitiosus sit, vel paganus, quod servitium Spiritus sancti esset in dono baptismi, non tamen in hominis alicujus.

## CAPUT VIII.

*De episcopo et presbytero qui ordinem suum perdit.*

Si quis ordinem perdat, presbyter, vel episcopus, pœnitentiam agat usque ad mortem, ut ejus anima vivat. Sacerdos si hominem occidat vel fornicetur, ordine suo spolietur; si aliquem vulneret, jejunet centum dies.

## CAPUT IX.

*De iis quibus indutus esse debet sacerdos cum missam celebrat.*

Cum sacerdos missam celebrat non portet caracallam cassiatam, sed cum Evangelium legit, imponat eam humero.

## CAPUT X.

*De sacerdote, cum calicem effundit, et de cibo ante Eucharistiam.*

Cum sacerdos calicem effuderit, postquam missam celebraverit, jejunet triginta dies; si comedat antequam ad Eucharistiam abeat, et postquam Eucharistiam acceperit, jejunet septem dies.

## CAPUT XI.

*De presbytero, si aliquid magni pretii auferat.*

Si presbyter furtum magni pretii commiserit, jejunet quinque hiemes, vel prouti episcopus ipsi adnotaverit.

## CAPUT XII.

*De diacono et monacho, si fornicentur.*

Si diaconus fornicatus fuerit, jejunet tres hiemes, et monachus totidem; si infantem genuerit, jejunet magis, prouti episcopus vel jura adjudicaverint ipsi: homo non ordinatus, et qui non est monachus, si fornicatus fuerit, jejunet duodecim menses; si in-

fantem genuerit, jejunet tres hiemes; si eum occiderit, jejunet septem hiemes.

CAPUT XIII.

*De monachis et monialibus, si fornicentur.*

Monachus vel femina consecrata si fornicati fuerint, jejunent septem hiemes, nonnulli volunt tres. Juveni non est danda uxor, si prius ordinem monachalem in animo habuerit.

CAPUT XIV.

*De laicis, si fornicentur.*

Laicus uxorem habens, si alterius viri feminam fœdet, vel virginem, jejunet unam hiemem; si infantem habeat, jejunet tres hiemes; si autem cælebs sit, jejunet septem hiemes, aliqui volunt decem. Si quis cum matre sua, vel sorore, vel filia coeat, jejunet duodecim hiemes, et videat tamen sacerdos, in quo ordine ipse sit. Quilibet homo cum bestia rem habens, jejunet decem hiemes, vel septem; aliqui volunt tres hiemes, aliqui unam, aliqui centum dies; videat quid sit homo, quid sit bestia. In omnibus rebus sacerdoti convenit prudentia, uti antea diximus. Quicunque in os semen effuderit, jejunet septem hiemes. Quilibet homo qui cum verna sua fornicatus fuerit, jejunet unam hiemem; si ipsa infantem habuerit, redimat eum, et jejunet tamen unam hiemem.

CAPUT XV.

*De injustis operibus juniorum.*

Si parvus puer a majori opprimatur in coitu, jejunet quinque noctes; si eum patiatur, jejunet viginti noctes; si furetur, vel animal per se mortuum edat, et ipse hoc norit, jejunet septem dies. Si viginti annos habeat et tale quid fecerit, jejunet viginti dies. Si idem manu sua se polluat, jejunet viginti dies. Si hoc in virili ætate accidat, jejunet quadraginta dies; nonnulli volunt centum.

CAPUT XVI.

*De menstruæ consuetudinis fornicatione, et de alia injusta fornicatione.*

Quilibet vir, qui cum uxore sua in consuetudine ejus menstrua rem habuerit, jejunet quadraginta dies: et quilibet qui sanguinem suum, vel viri semen biberit, jejunet quinque hiemes. Quilibet homo in ecclesia fornicans judicetur quod episcopo justum videtur, et juxta hoc puniatur. Si quis cum bestia vel cum masculo coiverit, jejunet decem hiemes. Si pueri inter se fornicationem committant, suspendantur. Bestia si a masculo sit polluta, occidatur, et detur canibus; si dubitetur, vivere permittatur.

CAPUT XVII.

*De ethnicorum fornicatione, et de eo qui nesciens esse bis baptizatus, et de eo qui ab illegitime fornicante presbytero baptizatus est, et de eo qui bis sua sponte baptizatus est.*

De ethnicorum fornicatione, et de eo qui invitus bis fuerit baptizatus, et de eo qui baptizatus fuerit ab injuste fornicante presbytero, et de eo qui sua sponte bis baptizatus fuerit. Quilibet ethnicus deserat uxorem suam ethnicam in potestate sua, post baptisma ejus, sive ipse (baptisma) habeat sive non; ita etiam si uter eorum sit ethnicus, vel baptizatus. Ethnicus

A a baptizato discedere debet, uti apostolus dicebat: *Infidelis si discedit, discedat.* Qui bis baptizatus fuerit, ita ut nesciret, non imponatur ei aliquod jejunium nisi juxta canonicum jus sit consecrandus, licet necessitatem suam celet. Si vir a presbytero adultero baptizatus sit, statim rebaptizetur. Quilibet qui sciens aliquem secunda vice baptizat, hoc est quasi Christum suspenderet, jejunet septem hiemes; duas dies jejunii per hebdomadam, et tres plenario jejunet.

CAPUT XVIII.

*De eo quod vir mulierem in baptismate suscipere debet et mulier virum.*

Masculus feminam in baptismo suscipere debet, et femina masculum. Baptizatus [*Lege* baptizans] non comedat in domo cum baptizatis, nec eos osculetur,
B eo magis quia hoc ei non licet apud ethnicos.

CAPUT XIX.

*De viri et mulieris promissis.*

Si aliquis vir vel femina cælibatum servare voverit, et deinde vir in legitimo matrimonio copulatus sit, non negligatur hoc quod jejunet tres hiemes, quoniam stultum et impossibile votum violatum est. Si uxor viri cujusdam adulteretur, maritus eam potest deserere, et aliam ducere, si ea prima fuerit uxor; si autem secunda vel tertia fuerit, non potest aliam ducere; si uxor flagitia sua committere velit intra quinque annos, alii viro nubere debet. Si mortuus maritus sit, uxor intra annum alium sumere potest. Quicunque maritus uxorem suam deseruerit, et se injusto matrimonio (alii) adjungat, jejunet septem hiemes severum jejunium, vel quindecim leviora.
C Quicunque multa mala perpetraverit in homicidium, et occisionem hominis, et injustum concubitum cum bestiis, et cum mulieribus, eat ad monasterium, et semper jejunet usque ad finem vitæ, si valde multa commiserit.

CAPUT XX.

*De eo quod virum non deceat uxorem suam nudam videre; et de eo quod cum ipsa rem habere nequeat.*

Non decet virum uxorem suam nudam videre. Cum vir et mulier matrimonio juncti sunt, et vir cum ea coire nequeat, mulier eum deserere potest, et alii nubere, si hoc in viro manifestum sit. Parentes debent mulieres matrimonio jungendas viris tradere; excipe si ipsa omnino contradixerit, quod eum nolit, tunc illa, si ipse velit, hoc omittere potest, et ad
D monasterium aditum eligere, si ipsa velit. Si femina cum viro habitare nolit, cui antea nupta erat, reddatur ei pecunia quam pro illa tradidit, et tertia etiam pars hæreditatis ejus; et si ipse hoc nolit, perdat pecuniam, et femina abeat ad monasterium, vel alibi in castitate se contineat.

CAPUT XXI.

*De injusta fornicatione.*

Si maritus cum uxore sua canino more coeat, jejunet quadraginta dies; si cum extis ejus coeat, jejunet decem hiemes. Quilibet homo Solis die vel nocte coiens, jejunet tres dies. Maritus non coeat cum uxore sua quadraginta dies ante Pascha, nec septem dies ante Pentecosten, nec quatuordecim dies ante Natale Domini.

A

### CAPUT XXII.

*De diversis homicidiis.*

Si quis alterum occidat in homicidio in ira et in secreto, jejunet tres annos, nonnulli volunt septem. Quicunque homicidio consentit, et illud deinde committat, jejunet quinque hiemes; nonnulli volunt septem, et quadraginta dies ecclesiam non ingrediatur. Quicunque servum suum occiderit, jejunet unum annum. Quicunque in genitalibus alteri imbecillitatem intulerit, vel ei vulnus inflixerit, compenset ei vulnus illud, et opus ejus operetur, usque dum vulnus sanetur, et præmium medico tradat, et jejunet duo vel tria jejunia; si nesciat quomodo solvat, jejunet duodecim menses. Quicunque aliquem occiderit, jejunet tres hiemes; si autem cognatis

B

ejus ipsum compensare voluerit, jejunet annum et dimidium. Si quis alterum vulneret, pro sanguinis effusione jejunet quadraginta dies.

### CAPUT XXIII.

*De episcopi, et presbyteri, et monachi occisione.*

Si quis episcopum vel presbyterum occiderit, hoc ad regis vel episcopi jus pertinet: quicunque presbyterum vel monachum occiderit, hoc sit juris episcopalis an arma deponat, et ad monasterium abeat, vel septem hiemes jejunet.

### CAPUT XXIV.

*De variis homicidiis.*

Si quis alterum in pugna publica occiderit, vel ex necessitate, cum domini sui mercem eriperet, jejunet quadraginta dies. Si quis alterum occiderit, nequa-

C

quam in homicidio, duodecim menses jejunet. Si quis patrem suum, vel matrem, sororem, vel fratrem, filium, vel filiam occiderit, hoc est juris episcopalis, nonnulli volunt ut pœnitentiam agat in terra peregrina decem hiemes. Homo qui odit fratrem suum homicida est, uti Joannes evangelista dicit.

### CAPUT XXV.

*De fratribus, quomodo cognatam uxorem sumere possunt, et de variis rebus aliis.*

Duo fratres duas sorores in uxores ducere possunt, et pater ac filius matrem ac filiam. Si servus et serva mutua voluntate se conjungant, et si deinceps aliquis eorum manumittatur, et nequeat servam redimere, quocunque modo liber sit, servæ libertatem lucrari debet. Quicunque homo liber servam

D

in uxorem duxerit, non debet illam deinde relinquere, si mutuo consensu antea serva fuerat. Quicunque parturientem uxorem liberam fecerit, infans tamen est servus. Qui in legitimo matrimonio est, tres dies ante jejunium quadragesimale, non congregetur, ita etiam quadraginta dies totos usque ad nonum diem in Paschate. Quicunque maritum vel uxorem habuerit, licet illegitime, attamen quomodocunque potest cibos illi coemere debet, quoniam propheta ait: *Domini est terra.* Maritus et femina si in matrimonio conjuncti sunt, si alter velit Dei servus esse, et alter nolit, vel alteruter eorum sit infidelis, vel sit sanus, attamen cum consensu mutuo separentur, si velint.

### CAPUT XXVI.

*De viri lotione post coitum.*

Si maritus cum propria sua uxore coeat, lavet se antequam ad ecclesiam abeat; si mulier maritum suum a se rejiciat, et dein nolit resipiscere, et cum eo in quinque annis pacem inire, maritus cum consensu episcopi, aliam uxorem ducere potest. Si maritus uxoris in captivitatem ducatur, exspectet eum sex annos, et ita vir uxori faciat, si ei captivitas accidat; si maritus aliam uxorem ducat, et captiva post quinque annos redeat, deserat posteriorem, et captivam sumat, quam antea eodem modo duxerat. Cum vir in adulterio conjunctus sit uxori suæ familiæ, post uxoris suæ mortem, legitimo jure uxori illi conjungatur.

### CAPUT XXVII.

*De adolescentibus et puellis, in qua ætate seipsos gubernare possunt.*

Puella quatuordecim annorum corporis sui potestatem habere potest. Adolescens cum quindecim est annorum, in propria sua potestate sit; deinde se monachum potest facere, si velit, et non ante. Femina usque dum sit tredecim vel quatuordecim annorum, sit in parentum suorum potestate; post hanc ætatem dominus ejus illam capere potest, cum sua voluntate. Pater filium suum, si valde pauper sit, ad servitium tradere potest, usque dum septem anni præterierint; absque filii voluntate tamen non tradat ipsum. Si inimicus vir aliquem uxore privet et ipse eam obtinere nequeat, aliam sibi sumat, quoniam hoc melius est quam adulterii flagitium committere.

### CAPUT XXVIII.

*De eo quod cognati coeant, et quamdiu mulier gravida a viro abstinere debet.*

In quinto gradu permittantur homines matrimonium inire, et in quarto, si hoc occurrerit, non separentur, in tertio gradu separentur. Abstineat mulier a marito suo septem menses antequam eam cognoscat, et post partum ejus quadraginta dies. Quicunque maritus cum uxore sua in illo tempore coeat, jejunet viginti vel quadraginta dies. Mulier in consuetudine sua menstrua ad ecclesiam non confugiat, nec ad eucharistiam accedat, nec monialis nec mulier laica; sicubi hoc fecerint jejunet viginti dies.

### CAPUT XXIX.

*De uxore quæ artem magicam exercet.*

Si mulier artem magicam, et incantationem, et veneficium, et simile quid committat, jejunet duodecim menses, vel tria jejunia, vel quadraginta dies: sciat, quantum flagitium sit. Si illa cum venefico coeat jejunet septem hiemes. Mulier quæ ecclesiam intrat antequam a sanguine suo se purgat, jejunet quadraginta dies. Mulier si semen viri cum cibo suo miscet, et hoc facit ut masculis eo charior sit, jejunet tres annos.

### CAPUT XXX.

*De muliere si infantem suum recens natum arte magica occidit.*

Si mulier abortum promoveat conceptu sui in utero

et in quadraginta diebus occidatur id quod semine conceptum est, antequam animatum sit, quasi pro homicidio jejunet tres annos, et qualibet hebdomada duos dies ad vesperam, et tres jejunium legale; si ipsa abortiat, annum, vel tria jejunia legalia.

## CAPUT XXXI.

*De muliere quæ infantem suum occidit, et de eucharistia ac esu sanguinis.*

Si mater infantem suum occidat, jejunet quindecim hiemes absque cessatione, exceptis diebus Solis. Si pauper sit, jejunet septem annos; si ea cum aliis fornicetur, jejunet decem annos. Si mulier aliqua arte coitum suum adjuvat, uti ipsa novit, jejunet duos annos, quoniam ipsius est pollutio. Unum jejunium competit viduis et feminis. Majus competit uxori maritum habenti, si adulterium committat. Uxor non deserat maritum suum, licet adulteretur. Uxor ad eucharistiam accedat antequam pariat, cum maxime ei necessarium sit. Mulier quæ mariti sui sanguinem pro aliquo medicamento tradit, jejunet quadraginta dies.

## CAPUT XXXII.

*De immolatione inimicorum, et de fascinatione ubi frumentum ardet.*

Si quis præmium aliquod magnum saltem diabolis immolet, jejunet per annum; si aliquid magnum sacrificet, jejunet decem hiemes: quicunque inimicis assignatum cibum sacrificat, et deinde sacerdoti confiteatur, videat sacerdos cujus ordinis homo sit, vel cujus ætatis, quam peritus sit; et deinde ita judicet, prouti ipsi justissimum videbitur. Quicunque frumentum urit [a] in loco ubi mortuus est, in salutem vivorum, et masculi, jejunet quinque hiemes.

## CAPUT XXXIII.

*De fascinatione mulieris, et de eo si illa fornicetur, et de voto ejus post mariti sui obitum.*

Si mulier filiam suam super domum vel fornacem collocet, ideo ut febrim ejus curare velit, jejunet septem annos. Si ea in illegitimo adulterio sit, et maritus illius cum ipsa habitare nolit, abeat ea ad monasterium, si velit; si nolit, sumat quartam partem hæreditatis. Si femina aliqua injustum adulterium committat, pœna ejus sit in potestate mariti sui. Uxor quæ pro uno marito est, si Deo promittat quod post mariti sui mortem alium nolit, et ipsa alium sumat, tunc pœniteat ipsam, quod promissum suum non impleverit; emendare deinde velit circa undecimum annum, postquam in mariti sui potestatem pervenerit; hoc est utrum ipsa id impleat, vel utrum cum necessitate cum viro quocum est vivere debeat. Si quis absque consensu episcopi promittat, promissum sit in episcopi potestate, hoc est utrum illum mutet, vel non.

## CAPUT XXXIV.

*De perjurio.*

Si quis perjurium faciat in ecclesia vel in libro Christi, vel super sanctas reliquias, jejunet quatuor hiemes. Si quis perjurium faciat in manu episcopi, vel sacerdotis, vel diaconi, vel ad sanctificatam Christi crucem, jejunet annum unum. Si quis ad juramentum ducatur, et nesciat aliud jus præter hoc, et ille tamen cum aliis juret, et ita decipiatur, et deinde sciat quod falsum esset, jejunet tria legalia jejunia. Quicumque sua sponte pejeret, et norit deindè quod perjurus sit, jejunet tres vel duas hiemes. Si quis in laici manibus juret, nihil obstat an cum astutia, jejunet juxta jus canonicum, antequam ad eucharistiam abeat, antequam jejunium fixerit. Nonnulli volunt ut statim circa duodecim menses, vel circa septem menses adeat; nonnulli volunt ut cum jejunium suum fixerit.

## CAPUT XXXV.

*De injustis operibus diei solis.*

Græci eum qui die Solis laborat prius verbis minantur; si deinde faciat, tunc aliquid operis ejus illi saltem adimitur; tertia vice suspenditur, vel jubent jejunare septem dies. Græci volunt ut quolibet die Solis ad eucharistiam abeant tam laici quam sacerdotes; et qui tribus diebus dominicis non abit ad eucharistiam, excommunicatus est juxta jus canonicum. Ita Romanus abit ad eucharistiam, nisi quod excommunicet eum qui nequeunt. Diaconi non frangant panem consecratum cum Græcis, nec legant collectas, nec dicant: *Dominus vobiscum*. In uno eodemque altari quotidie duas missas celebrare debes. Qui non adest priori missæ non debet ad osculum accedere ante eucharistiam. Qui ad eucharistiam accedere non vult, non accedat deinde ad presbyterum pro pane, vel pro eucharistia, vel pro osculo. Non debet quis ad presbyterum eucharistiæ gratia accedere, qui consecrationem vel lectionem non potest juxta consuetudinem implere.

## CAPUT XXXVI.

*De missæ celebratione pro monacho et laico.*

Pro mortuo monacho statim tertio die missa cantanda est, et juxta id quod abbas voluerit. Pro pio laico tertio die, vel circa septimum diem missa cantanda est; pro pœnitenti homine circa triginta, vel circa septem dies missa celebranda est, si pro eo cognati et amici ipsius fidejubeant, et pro anima ejus saltem aliquid benefaciant altari. Apud Romanos consuetudo est corpus consumpti hominis et mariti in ecclesia sepeliri, et chrismate corpus ejus ungere, et missam celebrare super eum, et cum cantu ad sepulcrum portare; cum in sepulcro collocatus sit, terram super eum jacere, tunc primo, et tertio, et nono, et trigesimo die pro illo missam cantare, et postea uti quisque voluerit.

## CAPUT XXXVII.

*De mulieris perceptione sanctæ eucharistiæ.*

Mulieres sub Brunonis regulis ad eucharistiam accedant, uti Basilius docebat. Apud Græcos uxores sacrificium immolare debebant, uti apud Romanos. Tria jejunia legalia sunt quotannis, unum pro omni

[a] *In domo* vertendum est. WILKINS.

populo, nempe quadraginta dies ante Pascha; deinde cum decimum obolum annuum solvimus, et hoc quadraginta dies ante Natale Domini: tunc omnes pro exercitu orent, et orationes legant, et quadraginta dies post Pentecosten.

### CAPUT XXXVIII.

*De vulpibus, et de avibus, et equis, ac feris bestiis quæ comedendæ sunt.*

Pisces emi possunt, licet mortui occurrant, quoniam alius speciei sunt. Caro equina non est prohibita, licet multæ familiæ eam emere nolint; aves et aliæ bestiæ, quæ in retibus sunt suffocatæ, non sunt comedendæ; neque quas accipiter momorderit, si mortuæ inveniantur, non sunt edendæ; quoniam ita exstat in Actibus apostolorum injunctum: *Abstinete vos a fornicatione, et a suffocato, sanguine et idololatria.* Halices comedi possunt et boni sunt in febre, et dirrhæa, elixi in aqua, et fel eorum cum pipere misceri potest ad scabiem oris (sanandam).

### CAPUT XXXIX.

*De apibus quæ pungunt homines et de variis rebus.*

Si apes hominem occiderint, ita occidantur antequam ad mel perveniant, et saltem ut non per noctem ibi habitent; et edatur mel quod fecerunt. Si porcellus ceciderit in aquam, et vivus extrahatur, spargatur super aquam illam aqua consecrata, et suffiatur cum thure, et vendatur aqua illa; si tunc mortuus sit, et tunc aqua vendi nequeat, effundatur. Si quis impuris manibus cujuscunque generis tangat, vel canem, vel catum, vel murem, vel purum aut impurum aliquod animal, Theodorius dicebat quod nihil ei doleat. Si in parvam aliquam aquam mus, vel mustela inciderit, et ibi moriatur, aspergatur cum consecrata aqua, et vendatur (aqua). Quicunque impurum animal pro sua necessitate vendit, nihil ei doleat. Infirmis hominibus permissum est quovis tempore, et quando iis placuerit, cibum sumere. Si quis bis confirmetur, et hoc sciat, jejunet septem hiemes; si hoc nesciat, jejunet tres hiemes.

### CAPUT XL.

*De violatis porcis, et de aliis impuris animalibus.*

Si sus edat carnem mortuam, vel sanguinem humanum absorbeat, permittimus tamen ut non abjiciatur, licet comedi non debeat, usque dum purus sit. Si gallina hominis sanguinem bibat, post tres menses in usum converti potest, licet vetus de hoc non habeamus testimonium. Si quis aliquid cruentum edat, in dimidio elixo cibo, si sciat, jejunet septem dies; si hoc nesciat, jejunet tres dies, vel psalterium cantet. Qui proprium sanguinem in saliva nesciens devocet, non est hoc aliquod damnum. Qui aliquid edit ejus quod canis vel mus comedit, vel cui mustela adjacuit, et ipse hoc sciat, cantet centum et decem psalmos. Qui alteri aquam vendit in qua mus vel mustela fuerint submersi, si sit rusticus, jejunet tres dies; si sit religiosus, cantet trecentos psalmos; si ante nesciverat, et postea sciet, cantet psalterium.

### CAPUT XLI.

*De sancti Dyonisii et sancti Augustini dictis.*

Dionysius Areopagita dicebat quod cantus apud Deum odiosus esset, si quis pro malis hominibus missam celebret; at Augustinus dicebat quod pro omnibus hominibus celebranda sit, sive id in commodum fiat hominibus mortuis, sive orantibus, et hostiam liberaliter immolantibus. Qui pro mortuo jejunat, hoc ei ipsi sit solatium, si mortuum non adjuverit. Deus solus scit quid mortuus commiserit.

Sanctus Sylvester dicebat: Acolythus non diffamet subdiaconum aliquem, nec exorcista diffamet aliquem acolythum, nec ostiarius lectorem aliquem aliquo jure; et nolumus ut subdiaconus, vel acolythus, vel exorcista, vel ostiarius, vel lector, licet infantes habeant, ejiciantur, et legem conjugalem ac Christi recte annuntient: nisi excipe, si omnia non sint quam certissime pura, loquatur septem linguis; nec diaconus aliquis ejici potest, nisi triginta et sex (testium) numero, et presbyter, quadraginta et quatuor numero sint.

# LIBRI PRIMI

## PARS ALTERA.

### CAPUT PRIMUM.

*Hic incipit primum caput (quomodo) aliquem deceat sibi prævavere juxta peccatorum rationem.*

Decet sacerdotem considerare peccatorum emendationem juxta jus episcopale, et non respicere divites nec pauperes, ut eis præscribat, prouti liber ipsi præscribit; quoniam Salvator dicit, si sacerdos nolit peccatori emendationem peccatorum suorum præscribere, quod animam illam ab ipso deinde requiret.

### CAPUT II.

*De eo qui in extremo (vitæ) suæ die ad pœnitentiam peccatorum suorum se convertere velit, ut hoc illi non negetur.*

Sanctus Isidorus dicit, quod opinio esset hominis veram confessionem et conversionem Deo acceptam fore in extremo ejus die; quoniam Salvator dicit: *Quocunque die homo ad piam vitam revertitur, vivet, et non morietur:* ideo non est rejicienda vera resipiscentia, quocunque tempore fiat; quia sacerdos nullam habet necessitatem illis hominibus veram confessionem denegandi, quia Deus contemplatur cujuslibet hominis cogitationes interiores, et novit secreta cordium omnium hominum.

### CAPUT III.

*De eo qui desiderat pœnitentiam agere, et viaticum, hoc est Christi corpus, ex timore mortis; et de eo cui sermo ademptus est antequam confessionis venerit.*

Furi necesse est ut sacerdos hujus conditionis hominem consoletur, et confessionem ejus audiat, et ei

saltem eucharistiam non deneget; et licet cum illa infirmitate adeo labefactatus sit uti loqui nequeat, uti ante poterat; tamen si testimonium habeat illorum qui cum ipso sunt hominum, quod confessionem fecerit et eucharistiam perceperit, tunc sacerdos ei remissionem det, et judicium ipsius faciat.

CAPUT IV.

*De eo qui peccatorum suorum confessionem meditatur.*

Multi homines pœnitentiam aggredi vellent, ast dubitant deinde de peccatorum suorum multiplicitate, et desperant posse se portare id quod confessarius ipsis præscribit, et relinquunt eam; tunc desperatio hæc gravius peccatum esse putatur quam peccata quæ confiteri cogitabat, et quod jam negligit. Ast qui cum compunctione peccata sua confiteri velit, suscipiatur a sacerdote, et assignet ei pœnitentiam, quæ ad id pertinet ut anima vulnerata, quæ per peccata vincta et vulnerata est, pervenire possit ad verum medicamentum, hoc est remissionem Dei.

CAPUT V.

*De eo quod quis in multis rebus a desiderio vitæ suæ abstinere debeat, si peccatorum suorum emendationem facere velit.*

Unum est ut justum hominem pœniteat omnium quæ erga Deum delinquit, et alterum est ut omittat illa quæ corpori suo charissima sunt, ex amore vitæ æternæ; quoniam Paulus apostolus dicit: *Omnia mihi licita sunt, sed non mihi expediunt omnia:* hoc est desiderium mundi, quod nihil iis conducat qui plenario illud committunt; omnibus etenim hominibus valde necessarium est, ut non omittant peccata sua confiteri, vel emendare, quia omnibus hominibus expedit peccata sua hic corrigere, quam in æternis tenebris permanere.

CAPUT VI.

*De eo quod pœnitentiam agenti non est licitum aliquam mercaturam exercere.*

Sanctus Isidorus, qui librum hunc composuit, dicit de eo qui pœnitentiam auspicatur pro capitalibus criminibus, et qui ad tempus terra expulsus est; et ait quod illi non sit permissum in loco mercatorio mercaturam aliquam exercere, nec occupari circa aliqua mundana negotia, antequam adimpleverit id quod confessarius ejus illi præscripsit.

CAPUT VII.

*De eo quod pœnitens post pœnitentiæ suæ contritionem, non debeat reverti ad eam.*

Sacra Scriptura dicit quod indecorum sit pœnitentem, postquam emendaverit uti confessarius ipsi præscripsit, se aliquo modo mundanis rebus adjungere, et nunquam cogitare de pœnitentia, quam antea pœnituit, quoniam sanctus Paulus dicit: Qui Deo vult servire non debet occupari in mundanis negotiis.

CAPUT VIII.

*De eo quod pœnitens non observet id quod confessarius ipsi annotat.*

Sanctus apostolus Petrus dicit quod qui post pœnitentiam peccatorum ad mundi hujus vanitatem con- A vertitur, similis sit omnino cani qui vomit, et deinde devorat. Hæ sunt vanitates hujus mundi; primo superbia, et nequitia, et invidia, et durities cordis, et furtum, et ebrietas, et ira, et adulterium, et sacrificium ethnicum, et avaritia, et præda, et incantatio, et homicidia, et multæ aliæ his similes: certe homo qui hæc committit, non est dignus aliqua communione cum honestis hominibus, et licet cum aliis ad ecclesiam abeat, non præsumat (tamen) Dei altare appropinquare, vel Christi corpus accipere,* antequam ad pœnitentiam se converterit; deinde faciat prout confessarius ipsi præscribit et ostendit.

CAPUT IX.

*De eo quod pœnitenti per episcopi intercessionem remissio non detur.*

B Episcopo et sacerdoti non convenit illis confessionem denegare qui eam desiderant, licet multifariam in peccatorum negotiis occupati sint; quoniam Dei misericordia tanta est, ut nullus homo eam assequi non possit; et propheta per Spiritum sanctum dixit: Cum peccator a peccatis suis ad pœnitentiam convertatur, tunc sanus erit, et deinde dicit: Confitere injustitiam tuam, ut sis justificatus; et Psalmista dicit: Quod cum Domino sit innumerabilis misericordia, ita episcopus et sacerdos misericorditer peccatorem judicare debent, quoniam nemo vitiorum exspers est.

CAPUT X.

*De eo qui sacramentum desiderat in extremitate vitæ, et de malo quod inde oritur.*

C In sanctorum apostolorum doctrina dictum est: Si homo in extremo suo die desiderat corpus Christi accipere, non denegetur ei: si tamen in contritione antea fuerit, et licet hoc non plenario emendaverit; quoniam hoc est viaticum ejus, et omnium illorum qui ad regnum Dei perveniunt. Et si deinceps ad hanc vitam revertatur, ut hoc observet quod Deo et confessario suo promisit, portione sua bona utatur, et habitet cum morigeris hominibus.

CAPUT XI.

*De eo quod presbyter pœnitentem non debeat suscipere absque venia episcopi, nisi cum episcopum adire nequit.*

Sacerdotem quam maxime decet diligenter considerare necessitatem animæ illius qui pœnitentiam D agere quærit, quomodo justissime eum præparare possit ad Dei voluntatem, et ad animæ illius commodum, ipsi etiam pœnitentiam semper præscribat, juxta delicti rationem: et si delictum adeo capitale sit, ut ab episcopo præscribi debeat, illuc ducatur: quoniam sanctus Augustinus dicit in alio loco: quod si quis per capitalia crimina vinctus esset, ut ad jus episcopale ducatur, et si ad episcopum pervenire nequeat, ut presbyter in illis rebus episcopi vicario munere fungatur.

CAPUT XII.

*De pœnitentibus, quibus temporibus remissio eis danda sit.*

Hi mores trans mare apud Christianos observantur, nempe, quod quilibet episcopus sit in sede epi-

scopali die Mercurii, quem caput jejunii vocamus A ante Quadragesimam; tunc quilibet eorum, qui capitalibus criminibus pollutus est, in provincia illa eo die ad ipsum accedere debet, et peccata sua ipsi confiteri, et ipse tum præscribit peccatorum suorum emendationem cuilibet, pro ratione delicti sui; et ita, cum ipsius venia domum redit. Ac deinde die Jovis ante Pascha ad eumdem locum omnes congregat, et episcopus super eos cantat, et remissionem dat (illis), et illi ita domum redeant cum episcopi benedictione. Hoc ita observandum est omnibus Christianis, et diligenter sacerdos considerare debet utrum cum aliqua compunctione, et cum aliqua perfectione pœnitens emendaverit id quod ipsi præscriptum erat, et ita ei juxta illud remissionem det.

### CAPUT XIII.

*De eo cui eucharistia prohibita est et sub hoc (interdicto) obit.*

Si alicui eucharistia denegata sit, et ipse interea moriatur, de his rebus nihil aliud edicere possumus, nisi quod ad Dei judicium pertineat; quoniam in Dei potestate erat quod absque eucharistia obierit.

### CAPUT XIV.

*De eo qui pro diversis peccatis suis ad pœnitentiam convertere velit cum plena compunctione.*

Quicunque per varia peccata vinctus est, et ea cum animo compuncto, et ex amore æternæ vitæ, confessario suo confiteri, et prouti ipsi præscribi emendare velit; permittimus ut a Deo remissionem habeat.

### CAPUT XV.

*De Jacobi sancti apostoli Epistola, in qua dicit quomodo pro ægroto homine orandum, et ipse oleo ungendus sit.*

Hic notat sanctus Jacobus: quod si quis infirmatus sit, ut invitet ad se sacerdotem suum, et alios Dei ministros, ut eum admoneant, et infirmus necessitatem suam ipsi indicet, et illum ungant in Dei no-
B mine sancto oleo, et per fidelium preces, ac per unctionem conservari potest, et Dominus ipsum erigit; et si plenus peccatorum est, illa ipsi remittentur. Hanc unctionem quilibet fidelis, si possit, acquirere sibi debet, et statuta quæ ad eam pertinent, quoniam scriptum est quod quicunque hanc disciplinam habuerit, anima ejus æque pura sit post obitum ac infantis qui statim post baptisma moritur.

---

# LIBER SECUNDUS.

### CAPUT PRIMUM.

*De eo qui sponte hominem occidit.*

Laicus qui aliquem absque culpa occidit, jejunet C septem annos: tres in pane et in aqua, et quatuor, prouti confessarius ipsi præscripserit, et post septem annorum pœnitentiam, semper diligenter delictorum ipsum pigeat, qua ratione possit, si a Deo remissionem habere velit, quoniam ipsi incognitum est quam accepta Deo futura sit pœnitentia ejus; si invitus hoc fecerit, jejunet quinque annos. Qui alium interficere voluerit, et voluntatem suam perficere nequit, jejunet tres annos; unum annum in pane et in aqua, et duos, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si laicus aliquem invitus occiderit, jejunet tres annos; unum annum in pane et in aqua, et duos prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si sit subdiaconus, jejunet quinque annos; si sit diaconus, jejunet septem annos; si sit presbyter, jejunet decem D annos; si sit episcopus, jejunet duodecim annos. Si quis infantem suum occiderit invitus, jejunet quinque annos; tres in pane et aqua, et duos prouti confessarius ejus ipsi præscripserit. Si episcopus aliquis, vel presbyter hominem occidat, perdat ordinem suum.

### CAPUT II.

*De muliere quæ fornicata est et deinde ex timore infantem suum occidit.*

Si mulier quædam infantem intra se occidat potu, vel aliis variis rebus, vel deinde postquam genitus sit, occidat, jejunet decem annos; tres in pane et in aqua, et septem prouti confessarius misericorditer ei præscribere velit.

### CAPUT III.

*De eo qui servum suum furti causa occidit, absque hundredi sui testimonio.*

Si quis (hominem) possessionem suam occidat, et si nullum testimonium habeat ejus quod commissum est, nisi quod et furore et incuria illum occiderit, jejunet duos annos.

### CAPUT IV.

*Do eo quod mulier ex rancore occidat servam suam.*

Si uxor aliqua ex aliquo levi furore servam suam suspendit, et ea per suspensionem moriatur, et sit innocens, jejunet domina septem annos. Si autem testes habeat quod nocens esset, jejunet tamen tres annos.

### CAPUT V.

*De eo qui seipsum occidit ex incuria aliqua; et de eo qui pro peccatis suis est punitus.*

Si quis seipsum occidit armis, vel aliis rebus diversis, diaboli instinctu, non est permissum ut pro tali homine missa cantetur, vel cum aliqua psalmodia corpus terræ committatur. Idem jus faciendum est illi qui pro delictorum suorum tormento vitam suam amittit.

### CAPUT VI.

*De eo qui indecenter fornicatur, hoc est cum bestiis, vel se cum juvenibus polluit, vel masculus cum masculo.*

Vir qui se cum bestia polluit, vel masculus cum masculo in rebus indiscretis, si habeat viginti annos, ut intelligere possit quod rem turpem et indecoram commiserit, resipiscat, confiteatur, et jejunet quindecim annos; et si maritus uxorem suam habeat, et tale quid perpetret, resipiscat, et jejunet quandiu vivit, et non præsumat Domini corpus accipere ante

finem dierum suorum. Juvenes et imprudentes omnino suspendendi sunt, qui tale quid commiserint.

CAPUT VII.

*De eo qui adulteratur vel adulterium commiserat.*

Qui adulterium committit, jejunet septem annos, tres dies per hebdomadam, in pane et aqua, et si mulier præter verum suum dominum alium virum habeat, eodem sit digna.

CAPUT VIII.

*De marito qui conjugem suam deserit, et de uxore quæ maritum suum deserit et alium eligit.*

Vir qui veram conjugem suam deserit, et aliam uxorem ducit, est adulter; non tradat presbyter ei eucharistiam, nec ullum eorum jurium quæ Christianos decet; et si obire illum contingat, non sepeliatur cum Christianis. Et si uxor verum suum maritum B deserat, et alium eligat, sit eodem jure digna, uti supra dictum est; et cognati, qui ad hoc dispositi erunt, perdant idem jus, nisi prius ad pœnitentiam se convertere velint, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit.

CAPUT IX.

*De marito qui uxorem et pellicem habet.*

Viro qui legitimam uxorem et pellicem etiam habet, non tradat ei presbyter aliquis eucharistiam, nec aliquod illorum jurium quæ Christianis fiunt, nisi ad pœnitentiam se convertat. Et si pellicem, et non legitimam uxorem habeat, illud quod ipsi videtur faciendum est, sciat tamen quod uni earum alligatus sit, sive sit pellex, sive conjux.

CAPUT X.

*De eo qui legitimam uxorem habet et adhæret extraneis mulieribus.*

Si vir aliquis cum alterius legitima uxore coit, vel uxor cum alterius vero consorte, jejunet septem annos; tres in pane et in aqua, et quatuor prouti confessarius ejus ipsum docuerit.

CAPUT XI.

*De viro qui duas sorores in matrimonium ducit, vel de uxore fratrem unum post alium sumente.*

Si uxor aliqua duos fratres unum post alium in consortium sibi sumat, judicio obnoxii sint, et sint in pœnitentia quandiu vixerint, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit, et post obitum illorum, sacerdos iis faciat jus illud quomodo Christianis faciendum est, si promittant quod, si diutius vixerint, D se emendaturos esse. Si quis in aliquo nefando delicto permanserit usque ad finem suum, non possumus ei aliquam pœnitentiam præscribere, nisi quod ad jus Dei spectet.

CAPUT XII.

*De eo, si aliqua uxor desponsata sit, quod non permissum sit alteri unquam viro rebus suis eam spoliare.*

Si uxor aliqua desponsata sit, non est permissum, ut aliquis alius homo eam spoliet; si quis hoc fecerit, sit excommunicatus.

CAPUT XIII.

*De viro qui uxorem vel puellam assumit cum injustis rebus.*

Si quis per fraudem uxorem, vel puellam servam A invitam ad injustum concubitum coegerit, sit excommunicatus.

CAPUT XIV.

*De viro qui ob injustum concubitum servam procuratricem a domino suo allicit.*

Si quis per versutias alterius hominis pedisequam ab eo propter fornicationem alliciat, et cum ea invita coeat, si sit vir ordinatus perdat ordinem suum; si laicus, sit excommunicatus.

CAPUT XV.

*De eo si puella viro desponsata sit, et alius vir illam spoliet invitam.*

Si puella aliqua desponsata sit, et interea vastetur, vel aliquibus casibus pellatur, sit ejus cui desponsata erat; et si deinde accidat ut proximi fiant, cum venia conjungatur, quoniam ipsa invita ab eo fuerat (separata).

CAPUT XVI.

*De eo, si puella consecrata ad fornicationem alliciatur. De non consecrata puella quæ ad injustum concubitum allicitur.*

Si uxor aliqua ordinetur communi ordine, et ea deinde despiciat sponsum cui antea desponsata erat, hoc est Christus, et ad mundanas vanitates revertatur, et familiam suscipiat, et cogitet possessionibus suis et mundi substantiis iram Dei quam excitavit placare; ast non potest aliquid eorum facere quæ corpore pio digna sunt, nec ullus presbyter ab ea confessionem postulare potest, antequam peccatum suum deseruerit, et ad Christum reversa sit, ac C deinde vivat vitam prouti confessarius ipsius illi præscripserit.

Si puella quædam in societate cum ordinatis habitet, et ad eumdem ordinem tendat, et interea per diaboli tentationem ad fornicationem instigetur, non sit apud Deum innocens, licet non sit ordinata, quoniam antea cogitabat Dei sponsa fieri; tunc ipsi quam maxime necessarium est ut peccata sua confiteatur et emendet, prouti confessarius ejus illam docuerit.

CAPUT XVII.

*De viro cognatam in uxorem ducente.*

Si quis proximam cognatam, vel patris aut fratris viduam, vel matrem suam uterinam in uxorem duxerit, sit excommunicatus ab omnibus Christianis; et si ad pœnitentiam se convertat, prouti necesse habet, compenset semper, et pœniteat quandiu est, juxta jus episcopale.

CAPUT XVIII.

*De eo quod sanctus Gregorius de injusto concubitu dicit.*

Si quis monialem, quæ Dei sponsa vocatur, sibi in uxorem ducit, sit ea excommunicata ab omnium fidelium communione. Sacri libri dicunt quod eodem modo obnoxius sit apud Christum, ac regis minister qui cum regis consorte coiret. Et si hoc alicubi accidat, uti non fit, ut aliquis per diaboli tentationem in id inciderit, separentur illi, et uterque eorum semper pœnitentiam agat, et precetur quandiu in vivis est semper, juxta jus episcopale.

### CAPUT XIX.

*De viro crebros coitus committente.*

Non est permissum aliquibus Christianis, ut plus quam bis matrimonium contrahant; quoniam sanctus Paulus hoc prohibet in doctrina sua, et docet omnes homines, quomodo circa hoc se gerere debeant; hoc est si prima uxor mariti cujusdam mortua sit, quod cum venia aliam uxorem sumere possit; et si post eam supersit, habitet semper postea absque uxore.

### CAPUT XX.

*Prior et posterior sententia eadem est, licet ita divisa appareat.*

Ita etiam mulier, si primum maritum suum mortuum sepeliverit, cum venia sumat alium, si hoc eligere velit; et si illa tunc supersit, maneat semper in posterum in ordine viduæ, quandiu vivit. Et si aliquis vir vel femina hoc violaverit, non diffidant Dei misericordiæ, sed convertantur, et emendent, prouti confessarius eorum illis præscripserit et ostenderit.

### CAPUT XXI.

*De eo quomodo conjuges se gerere debeant coram Deo.*

Sacri libri annotant quid singulis fidelibus faciendum sit, cum legitimam suam conjugem prius domum duxerit; hoc est, juxta libri præscriptum, ut tres dies et noctes primas castitatem suam servent, et tunc tertio die missa eorum fiat, et absque eucharistia, sumatur, ac deinde conjugium suum teneant coram Deo, et coram mundo, ut ipsis necesse est. Et omnes familias decet castitatem suam servare quadraginta dies et noctes ante Pascha, et totam hebdomadam paschalem. Et deinde, noctes diei Solis, et diei Mercurii, et diei Veneris; quælibet etiam uxor puritatem suam servet tres menses ante partum, et post partum, sexaginta dies et noctes, sive sit masculus infans, sive femina.

### CAPUT XXII.

*De eo qui rem seducentem committit.*

Si aliquis voveat, vel offerat ad torrens aliquod, vel ad lapidem, vel ad arborem, vel ad alias aliquas creaturas, præter ad ecclesiam Dei, in Dei nomine, jejunet tres annos in pane et in aqua. Et licet præsumat in aliquo (hujusmodi) loco edere vel bibere, et nullam hostiam offerre, nihilominus tamen jejunet unum annum in pane et in aqua.

### CAPUT XXIII.

*Et de eo cui permissum non est vanam divinationem exercere.*

Certe non est permissum Christianis vanas divinationes committere, uti ethnici faciunt; hoc est quod credant in solem, et lunam, et in cursum stellarum, et constituant divinationes temporum res suas ordiendi. Non fiat congregatio cum aliqua incantatione, nisi cum *Pater noster* et cum *Credo*, vel cum aliquibus precibus quæ ad Deum pertinent. Si quis hanc rem vanam committat, resipiscat et confiteatur, et jejunet quadraginta dies; et si deinde se vanitati illi rursus adjunxerit, jejunet tres quadragesimas.

### CAPUT XXIV.

*De perjurio, quomodo emendari debeat.*

Si laicus aliquis pejeret, et sciat quod perjurus sit, jejunet quatuor annos; si sit communis conditionis homo, jejunet quinquennium: subdiaconus sex annos, diaconus septem, presbyter decem, episcopus duodecim. Et si quis coactus sit pejerare, vel si nesciat, jejunet tres annos, unum in pane et aqua, et duos prouti confessarius ejus ipsi præscripserit, et si non sit ordinatus libertati restituat aliquem ex amore Dei. Et si quis ex timore alicujus vel amore, vel pro usura aliqua pejeret, distribuat possessionem suam pauperibus, et abeat ad monasterium, et emendet, prouti confessarius ejus ipsi adnotaverit, et pœnitentiam agat semper quandiu in vivis est.

### CAPUT XXV.

*De furto.*

Si aliquis rem pretiosam furetur, si sit laicus, jejunet quinque annos, subdiaconus sex, diaconus septem, presbyter decem, episcopus duodecim. Et si quis rem mediocrem auferat, reddat furtum ei qui illud possidebat, et jejunet annum in pane et in aqua; et si non habeat unde furtum reddat, jejunet tres annos in pane et in aqua.

### CAPUT XXVI.

*De falso testimonio.*

Si quis in falso testimonio (inventus) fuerit, non est ei permissum eucharistiam accipere antequam confiteatur, et emendet prouti confessarius ejus ipsi præscripserit.

### CAPUT XXVII.

*De discordia cum proximo suo.*

Certe nulli Christiano licitum est in ecclesia Dei munus Deo offerre, quandiu invidiam, vel furorem, vel aliquam discordiam habeat in corde suo erga proximum suum; quoniam munus ejus non est acceptum Deo, antequam seipsum reconciliet, et emendet apud proximum suum. Quoniam Salvator in Evangelio suo dicit: *Si munus offeras ad altare Dei, et ibi recorderis quod frater tuus*, hoc est: quilibet Christianus *inimicitiam foveat tecum, desere ibi munus tuum, et abi ad fratrem tuum, et reconcilieris cum eo, et deinde veni ad altare et offer Deo acceptum munus.*

### CAPUT XXVIII.

*De furore.*

Si quis adeo furiosus et duro corde sit, ut ad nullum jus mundi et pacem redire nolit, cum eo qui erga ipsum deliquit, sit excommunicatus.

### CAPUT XXIX.

*De eo qui juramentum præstat quod in gratiam cum proximo suo redire nolit.*

Quicunque pro aliqua discordia inimicus fiat proximi sui, et adeo rigidus sit, ut juramentum præstet se in gratiam aliquam cum eo qui erga ipsum deliquit non esse rediturum, sit excommunicatus. Si autem reverti velit, et in gratiam redire, jejunet unum annum propter juramentum, et tres quadragesimas cum pane et aqua; et illo anno præterea jejunet prouti confessarius ejus illi præscripserit

CAPUT XXX.

*De eo cui permissum non est ut aliquis pecuniam suam ad injustum tributum tradat.*

Cuilibet fideli prohibitum est, pecuniam, vel possessionem suam, ad aliquod injustum tributum mutuo dare, hoc est, ut non offerat plus reddere quam antea mutuo acceperat; sed ex amore, et propter A necessitatem quisque mutuo det aliis pecuniam suam, et possessionem, prouti velit ut ipsi fiat. Si quis hoc ex avaritia quadam faciat, sacri libri ei præscribunt triennale jejunium; unum annum cum pane et aqua, et duos prouti confessarius ipsi præscripserit.

# LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

*Hic incipit primum caput de ordinatorum hominum matrimonio.*

Si presbyter vel diaconus uxorem ducat, perdat ordinem suum, et si postquam ordinati sunt fornicationem committant, præter hæc jejunent etiam septem annos juxta jus episcopale.

CAPUT II.

*De iis qui sacerdotalem ordinem rite servare desiderant.*

Si presbyter accusatus sit capitalium criminum, antequam ordinatus esset, et ea prius confessus sit, et correxerit, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit; si deinde, postquam ordinatus sit, eadem vitia committat, non debet servitium aliquod ad altare Dei facere, sed maneat alias cum communis conditionis hominibus; et si reverti velit, emendet, prouti episcopus ipsi præscripserit.

CAPUT III.

*Deinde, de presbyteris.*

Si presbyter vel diaconus hominem occidat vel pejeret, perdat ordinem suum, et si ad pœnitentiam se convertere velint, emendent juxta jus episcopale.

CAPUT IV.

*Deinde, de ministris Dei.*

Sacerdotes Dei, et diaconi, et alii Dei ministri, qui in Dei templo Deo servire debent, et sanctuarium ac sacros libros manu tractare, semper castitatem suam servent. Ast si aliquis hujus generis homo in fornicationem inciderit, confiteatur confessario suo et emendet prouti ipsi præscripserit; quia Salvator dicit : *Estote sancti, quia ego Dominus Deus et Dominus vester sum sanctus.*

CAPUT V.

*De eo quomodo sacerdos et diaconus se gerere debeant.*

Sacerdotes, et diaconi, et Dei ministri, qui ipsi nolunt nec possunt coram Deo castitatem servare, quæ ipsis injuncta est, detrudantur a ministerio suo, quod homines puri in domo Dei Deo præstant; et si deinceps reverti et confiteri velint, emendent, prouti confessarius eorum ipsis præscripserit.

CAPUT VI.

*De episcopis et de aliis Dei ministris.*

Certe omnibus prohibitum est in sacris libris singulis episcopo, et abbati, et presbytero, ut nullius uxoris proximam secum habeant; ita etiam cuilibet ministro Dei, qui in castitate Deo servire debet, prohibitum est ut neque cognatam suam, neque aliam uxorem propter alicujus rei negotium intus secum habeant, ne forte per diaboli tentationem cum illis peccent.

CAPUT VII.

*De hominibus ordinatis qui possessionem suam mercede aliis exponunt.*

B Si episcopus, vel abbas, vel presbyter, vel similis Dei minister, pecuniam suam ad injustum tributum mutuo dederit, et non recordetur ejus quod Salvator per Davidem psalmistam dicit : *Tunc divitiis ejus uti debetis, qui pecuniam suam ad nullum injustum tributum tradit.* Si quis contra hoc fecerit, non est dignus ut eucharistiam accipiat, antequam hoc emendaverit, prouti hic supra dictum est, hoc est per triennale jejunium.

CAPUT VIII.

*De ordinatorum procurationibus.*

Nulli presbytero permissum est, nec diacono, ut sint præfecti, vel procuratores, vel circa negotia quædam mundana occupati, nisi circa ea ad quæ C intitulati sint.

CAPUT IX.

*De eo quod ordinatus complacitum sumat cum muliere.*

Verum Dei ministrum, qui circa Dei servitia occupatus est, non decet de loco in locum, de domo in domum proficisci, proximi uxorem desiderans, absque doctoris sui venia. Ast si quis hanc consuetudinem habeat, resipiscat, et emendet, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit.

CAPUT X.

*Deinde, de eodem.*

Monachum qui seipsum Deo vovit, et sanctas regulas suscipit, non decet aliquem mundanum honorem desiderare, vel illud quod Deo vovit violare; D si hoc fecerit, resipiscat, et emendet, prouti episcopus ei præscribit.

CAPUT XI.

*De monachi et monachæ delictis.*

Si monachus et monialis, qui Deo seipsos consecraverunt, et votum suum Deo voverunt, per diaboli tentationem hoc violent, separentur ab omnibus ordinatis hominibus; et si ad Deum reverti velint, prius cum lacrymis confiteantur, et emendent, quandiu in vivis sunt, prouti episcopus provinciæ iis præscripserit.

CAPUT XII.

*De mulieris ministerio ad altare, quod ad eam non pertinet.*

Sæpe legimus in sacris libris, non esse justum quod aliqua laica uxor impura Dei mysteria in altari

Christi tractet, nec sacros libros, nec sanctuarium, A quod consecrati homines manu versari debent, quoniam sanctus Paulus hoc admodum prohibuit.

### CAPUT XIII.

*De eo quod quilibet sacerdos statuta sua nosse debeat.*

Quemlibet sacerdotem decet nosse doctrinam quæ ad sanctum ejus ordinem pertinet, et eam populum docere, et præparare illum ad Dei judicium, et ad animæ suæ commodum.

### CAPUT XIV.

*De eo quod sanctus Augustinus Romam miserit ad sanctum Gregorium, et sanctus Gregorius ei responsum miserit.*

Simul ac sanctus Augustinus in Anglorum natione baptisma introduxisset, et Dei servos ubique constituisset, et ordinavisset, mittebat epistolam Romam B ad sanctum Gregorium, qui papa ibi erat, et rogabat eum ut per epistolam ipsi mitteret quid faciendum sit circa nocturnam pollutionem quæ sæpe hominibus in somno accidit; utrum crastino die ad eucharistiam abire, vel eucharistiam consecrare possit, si presbyter esset. Ille etiam ei prudens responsum misit, et dixit ut quilibet minister Dei sedulo inquirat de quibus rebus nocturna pollutio oriatur, quoniam ex tribus causis suboritur animo dormienti : interdum ex naturali infirmitate et imbecillitate, interdum ex superfluitate cibi et potus, interdum etiam cum quis die cogitat et meditatur inania et prohibita, quæ cum vigilans die cogitat, hæc dormienti noctu obveniunt. Itaque, cum quis in somno pollutus sit ex carnali imbecillitate, non fuit C hoc in ejus potestate; oret sedulo ad Deum, et a Deo remissionem petat. Et si hoc ex superfluitate cibi vel potus oriatur, sit obnoxius; attamen non est ei eucharistia deneganda, nec missæ celebratio, si presbyter sit, si maxime necessarium sit, et alius non adsit sacerdos, qui hoc ministerium peragat; si autem alius adsit qui hoc ministerium præstare queat, melius ei est, si eo die hoc omittat, et diligenter psalmodia et eleemosynis remissionem petat. Si autem tertio modo accidat, quod homo die videat, vel cogitet, vel meditetur rem prohibitam, et noxius amor accidat, et cupido ardens, et tunc per hoc, ac per diaboli simulationem polluatur in somno, non est ei permissum eucharistiam sumere crastino die, postquam hoc ei acciderit; sed opus habet illud confiteri et emendare, prouti confessarius ejus ipsi præscripserit.

### CAPUT XV.

*De eo quod sacerdoti nihil prosit quod justus sit, si injustos ab injustitia sua deducere nolit.*

Hic dicitur, uti sanctus Paulus docet, quemlibet presbyterum, qui ad populum Dei docendum constitutus est, ut nullius eorum parcat ex alicujus hominis timore, nec pro pecunia aliqua, ita ut non prædicet omnibus hominibus quid illis faciendum et quid omittendum sit, si ipse velit esse salvus in die judicii coram Deo ipso.

### CAPUT XVI.

*De conversatione presbyterorum.*

Quilibet presbyter sit, uti vocatus est. Sacerdos est vox Græca, et Latine significat *sacrum dans;* ipse sacrum dare debet populo, cui doctor et pastor constitutus est, hoc est, ut sanctos mores et exempla illis ostendat; admoneat illos, ne de iis dicatur verbum terribile quod Salvator dicebat de pastoribus populi Israelis, inquiens : *Væ vobis pastoribus, qui gregis lacte utimini, et eorum lana vos vestitis, et cum pingues essent, eos dissecatis, et cum infirmi essent, eos non corroboratis, neque ægros medemini, et cum fracti essent, eos non restituitis, et cum dispersi essent, eos non colligitis, et dispersos non quæritis. Nunc omnis grex meus seditiosus est, quoniam non habent pastorem aliquem, et cibus facti sunt omnibus bestiis feris.* Omne hoc dicitur de episcopis et de presbyteris, qui Dei populum in die judicii ad judicium ducere debent, quemlibet ad portionem quæ ei antea in vita assignata erat.

---

## LIBER QUARTUS.

*Sciendum est quomodo hic quartus liber non sit divisus in capita, cum priores libri sunt in capita divisi; hoc est, quoniam hic quartus liber desumptus est ex tribus : si quis quid aliquid in tribus (libris) invenire nequit, hoc in quarto invenitur tam de majoribus quam minoribus rebus, manifestius et quantocius.*

Si episcopus aliquis hominem occidat, perdat D ordinem suum, et jejunet duodecim annos; septem in pane et aqua, et quinque (annis) tres dies per hebdomadam, et reliquis utatur cibo suo.

Si presbyter, vel monachus hominem occidat, perdat ordinem suum, et jejunet decem annos; quinque cum pane et aqua, et reliquos quinque tribus diebus per hebdomadam, et reliquo cibo suo utatur.

Si diaconus hominem occidat, perdat ordinem suum et jejunet septem annos, quatuor cum pane et aqua, et tres (annos) jejunet tribus diebus per hebdomadam, et reliquis cibo suo utatur.

Si clericus hominem occidat, jejunet sex annos, tres cum pane et aqua, et tres jejunet tribus diebus per septimanam, et reliquis cibo suo utatur.

Si laicus aliquem occidat, jejunet quinque annos, tres in pane et aqua, et duos jejunet tribus diebus per septimanam, et reliquis cibo suo utatur.

Si quis ordinatum hominem occidat, vel cognatum ejus, deserat patriam, et possessionem suam, et abeat Romam ad papam, et faciat postea prouti papa ei præscripserit.

Si episcopus aliquam fornicationem committat, vel adulteretur, jejunet duodecim annos; presbyter et monachus decem annos, et diaconus septem, et

clericus sex annos, et laicus quinque annos, uti hic A supra de homicidio scriptum est.

Si aliquis ordinatus episcopus vel presbyter, vel monachus, vel diaconus consortem suam habuerit, antequam ordinatus esset, et eam ex amore Dei deserat, et ordinem suscipiat, et deinde per fornicationem invicem conjungantur, quilibet jejunet juxta ordinem suum, uti supra de homicidio scriptum est.

Si quis cum moniali fornicetur, quæ Deo ipsi in sponsum desponsata est, si sit episcopus, jejunet duodecim annos, septem cum pane et aqua, et quinque (annis) tres dies per hebdomadam in pane et aqua, et reliquos utatur cibo suo, excepta carne sola; et quilibet juxta ordinem suum jejunet, similiter uti hic supra de homicidio dictum est. Et monialis jejunet decem annos, omnino uti supra de B presbyteris scriptum est.

Si quis cum moniali fornicari vellet, et ea consentire nollet, jejunet unum annum pro illa injusta voluntate in pane et aqua.

Si quis cum alterius legitima uxore fornicari vellet, et ipsa consentire nollet, jejunet pro injusta sua voluntate tres quadragesimas; primam ad mediam æstatem, secundam ad æquinoctium autumnale, et tertiam ad Natale Domini.

Si quis cum femina fornicari velit, et ea consentire nolit, jejunet quadraginta dies et quadraginta noctes in pane et aqua.

Si quis alterum filia sua spoliet, compenset apud amicos, et jejunet quilibet eorum annum unum in pane et aqua, et reliquos dies cibo suo utantur, ex- C cepta carne; et sumat eam deinde in uxorem, si amici velint.

Si aliquem diabolus adeo obsederit, ut cum multis bestiis coeat, confiteatur confessario suo, et jejunet quindecim annos, septem in pane et aqua, et septem quolibet anno, jejunet tres quadragesimas in pane et aqua, unam quadragesimam ante Pascha, et secundam post Pentecostem, et tertiam ante Natale Domini, et semper jejunet diebus Mercurii et Veneris, quandiu vixerit.

Si quis consuetudinem habeat seipsum sua sponte polluere, jejunet triennium; quolibet horum annorum tres quadragesimas in pane et aqua, et reliquos dies omittat quotidie carnem, exceptis dominicis diebus D Solis.

Si quis alterum incantationibus perdat, jejunet septem annos, quatuor in pane et aqua, et tres tribus diebus per hebdomadam in pane et aqua.

Si quis fuste percutiat aliquem, jejunet tres annos in pane et aqua, et duos jejunet tribus diebus per hebdomadam in pane et aqua, et si homo ex fustibus moriatur, jejunet septem annos, omnino ut hic supra scriptum est.

Si quis incantationibus utatur ad alicujus amorem sibi conciliandum, et ei in cibo, vel in potu, vel in alicujus generis incantationibus tradat, ut amor illius exinde augeatur, si hoc laicus faciat, jejunet dimidium anni diebus Mercurii et Veneris in pane et in aqua, et aliis diebus utatur cibo suo, excepta carne sola. Si sit clericus jejunet unum annum, duobus diebus per hebdomadam in pane et in aqua et reliquis diebus a carne abstineat. Si sit presbyter, jejunet quinque annos; unum in pane et aqua, et quatuor quolibet die Veneris in pane et aqua, et quolibet alio die a carne abstineat.

Si quis sortilegium vel divinationem adhibeat, vel vigilias suas ad aliquod torrens, vel ad aliam aliquam creaturam præterquam ad Dei ecclesiam faciat, jejunet tres annos, unum in pane et aqua, et duobus diebus Mercurii et Veneris in pane et aqua; et reliquis diebus utatur cibo suo, excepta carne sola.

Uxor eodem modo obnoxia sit, si cum aliquibus incantationibus procreat infantem, vel (eum) ad compita et per terram trahit; omne hoc magnus est paganismus.

Si uxor quædam potu suo infantem in se ipsa sua sponte perdat, vel aliquibus rebus eum corrumpat, jejunet septem annos; tres in pane et aqua, et reliquos utatur cibo suo, excepta carne sola.

Si quis laicus alium vulneret, compenset ei vulnus et solvat pro medicamentis, et jejunet unam quadragesimam ante Natale Domini in pane et aqua.

Si quis clericum vulneret, jejunet duas quadragesimas: unam ante mediam æstatem, et aliam ante Natale Domini, secundo semper die in pane et aqua.

Si quis ecclesiam Dei infringat furti causa, reddat furtum, et jejunet septem annos, prout hic supra scriptum est de homicidio.

Si quis furetur cibum vel pannum, et fames ac nuditas ipsum ad hoc coegerit, jejunet tres hebdomadas in pane et aqua; si autem furtum reddere possit, non cogatur ad jejunium, sed ex amore Dei ipsi remissio detur.

Si quis Christianus infantem suum, vel proximi sui pro aliquo pretio vendiderit, non habeat consortium aliquod cum Christianis antequam eum e servitute redemerit; si autem ipsum obtinere nequeat, tradat tantum pecuniæ quantum prius per ipsum acceperat, et redimat eum e servitute ac liberet illum, et jejunet septem septimanas in pane et aqua; et si facultates non habeat ut eum redimere possit, jejunet octo et viginti hebdomadas in pane et aqua.

Si quis sanguinem vel carnem mortuam edat, et hoc ex necessitate non faciat, jejunet duodecim hebdomadas, secundo semper die in pane et aqua.

Si quis sagitta feram tetigerit, et ea tamen aufugerit, et post tertium diem mortua inveniatur, et canis, vel lupus, vel vulpes, vel ursus, vel alius generis fera eam aggressa sit, non tangat illam aliquis Christianus.

Si lupus alicujus generis pecus dilaceret, et illud exinde moriatur, non tangat illud ullus Christianus; si quis autem hoc fecerit, jejunet quatuor hebdomadas in pane, et aqua: si vixerit et deinde occidatur, utantur eo cum venia.

Si fera quædam in rete sit suffocata, non est ulli permissum ea uti; si quis illa utatur, jejunet quatuor hebdomadas, secundo semper die in pane et in aqua.

Si quis piscem mortuum in piscina inveniat, et eum edat, jejunet quatuor hebdomadas diebus Mercurii et Veneris in pane et aqua, et reliquis diebus a carne abstineat; et si quis in flumine mortuum piscem inveniat, edatur.

Si quis ordinatus ad venationem abeat, si sit clericus, abstineat duodecim menses a carne; diaconus duos annos, presbyter tres, et episcopus septem.

Si episcopus aliquis, vel ordinatus homo sæpe consulto inebrietur, vel ab hoc abstineat, vel ordinem suum perdat: si monachus ex nimia ebrietate vomat, jejunet triginta dies.

Si presbyter vel diaconus ex ebrietate vomat, jejunet quadraginta dies; si laicus, cum permissu ex ebrietate vomat, jejunet quadraginta dies; si per fraudem alium inebrietur, jejunet quadraginta dies.

Si mus in aquam ceciderit, extrahatur; et spargatur cum aqua consecrata, et si vivus sit vendatur aqua; si autem in ea mortuus sit, effundatur et vas lavetur.

Deinde dictum est in alio loco, si (ibi) multum cibi sit collectum, spargatur aqua consecrata, et vendatur (cibus) si necesse sit, et quis eo admodum indigeat.

In quinta generatione fideles se conjungere possunt; et in quarta si inveniantur, non separentur; in tertia generatione separentur.

Mulier in consuetudine sua menstrua ecclesiam non adeat, nec eucharistiam accipiat, nec monialis, nec mulier laica; et si hoc fecerit, jejunet viginti dies.

Si quis aliquid vendat quod canis, vel mus, vel mustela violavit, vel edere incepit, et ipse hoc sciat, cantet centum psalmos; si nesciat, cantet quinquaginta psalmos.

Si quis ex incuria sua eucharistiam perdat, jejunet tres quadragesimas quolibet die Veneris in pane et aqua, et reliquis diebus utatur cibo suo, præter carnem.

Si ea non consecrata ex incuria in terram cadat, cantet quinquaginta psalmos.

Si quis negligat consecratam eucharistiam, ut nimis diu servetur, et aliqua impuritas in ea sit, vel non habet formam suam, jejunet quadraginta dies.

Si quis hostiam evomat ex ebrietate, vel ex luxurie, jejunet quadraginta dies.

Si quis ex infirmitate eucharistiam evomat, jejunet septem dies, vel duo psalteria cantet.

Si quis hostiam in ignem projiciat, vel in flumen ut putrefiat ad comedendum, cantet centum psalmos.

Si canis alicujus vomitum devoret, jejunet (vomens) centum diebus; si hoc nesciret, jejunet quadraginta diebus.

Si hostia quædam impura vel nimis vetusta sit, comburatur.

Si mus edat hostiam ex incuria ejus qui illam conservare deberet, jejunet quadraginta dies; qui hostiæ aliquam partem perdat, jejunet viginti dies.

Qui in testimonio populi chrisma suum perdit, et illud deinde non inveniat, jejunet tres quadragesimas, vel unum annum.

Qui calicem inter missam suam effundat, jejunet triginta dies.

Qui comederit antequam ad eucharistiam eat, et postea eucharistiam comedat, jejunet septem dies.

Si maritus et uxor in matrimonio conjuncti essent, et alter eorum Dei minister esse velit, et alter nolit, vel alter horum sit infirmus, alter sanus; cum mutuo consensu tamen, si velint, separari possunt, et hoc sit cum testimonio episcopi.

Dei minister qui in somno pollutus est, surgat, et cantet septem psalmos, et flectat genu suum ad terram in cujuslibet versiculi fine, et jejunet crastino die in pane et aqua; vel cantet triginta eorum psalmorum, qui optimi ei videntur; et in cujuslibet versiculi fine genua sua ad terram flectat.

Si sus, vel gallina, vel alicujus generis animal de corpore hominis edat vel sanguinem ejus bibat, occidatur animal, et detur canibus.

Si quis alterius domum comburat, jejunet tres annos, secundo semper die in pane et aqua, et reliquos dies jejunet contra, et a carne abstineat.

Si alicujus generis animal in fossam aquæ cadat, et mortuum ibi inveniatur, purgetur fovea illa, et spargatur in ea aqua consecrata; et si quis de ea gustet antequam fossa consecrata sit, jejunet unam septimanam in pane et aqua; si hoc nesciret, jejunet unum diem in pane et aqua.

Si quis propter infirmitatem suam vel mollitiem, jejunium et severitatem hanc sufferre nequit quam confessarius ei præscribit, ei permissum est jejunium suum redimere cum pietate et facultatibus mundi; hoc est igitur, si quis sit dives, det pro duodecim mensium jejunio triginta solidos; si non adeo dives sit, tunc solvat viginti solidos; si nec adeo dives sit det decem solidos. Si autem pauper sit, ut nec decem habeat, det tres solidos, quoniam dives facilius tradere potest triginta solidos quam pauper tres: verus solidus sit semper duodecim obolorum. Hujus generis eleemosynæ in tres partes dividendæ sunt; una est quæ altari Dei imponatur; altera, qua homines ex servitute redimuntur; et tertia deinde servetur ut ecclesiasticis necessitatibus distribuatur.

Unius diei jejunium uno obolo redimi potest, vel ducentis psalmis, et alio modo, quis cantet: *Miserere mei Deus* duodecies, et duodecim *Pater noster*; et in cujuslibet versiculi fine in terram se prosternat coram altari Dei, et si quis psalmodiam nesciat, tunc pro unius diei jejunio cantet quinquaginta *Pater noster*, et toties se in terram prosternat. Et septem annorum jejunium in duodecim mensibus quis redimere potest, si quolibet die cantet psalterium, et aliud noctu, et quinquaginta (psalmos) vesperi.

Cum una missa septem dierum jejunium redimi potest, et cum decem (missis) quatuor mensium jejunium redimi potest, et cum viginti missis septem mensium jejunium redimi potest; et cum triginta missis duodecim mensium jejunium redimi potest. Si quis cum vero Dei amore pro se ipso intercedere velit, in sacris Scripturis dictum est quod omnipotens

Deus duodecim modis hominibus dat remissionem peccatorum. Prima remissio peccatorum est per lavacrum baptismi. Secunda remissio est per Dei et hominum amorem, ut quis diligat Deum ex toto corde, et tunc proximum suum, hoc est quemlibet Christianum, uti se ipsum. Tertia remissio est per distributionem eleemosynarum: quoniam scriptum est quod sicuti cum aqua ignis exstinguitur, ita eleemosyna delet hominum peccata. Quarta remissio est per psalmodiam, et lacrymarum effusionem, ut quis peccatorum suorum pœnitentiam agat et fleat, prouti quis facit propter amici sui obitum. Quinta remissio est, per confessionem peccatorum, ut quis peccata sua confiteatur confessario suo, et ei secreta sua revelet, et deinde compenset, prouti ipsi præscripserit. Sexta remissio est, ut quis ex amore Dei, et propter animæ suæ salutem, corporis sui injustas cupiditates superet, et se ipsum adeo subjuget per jejunium et per alias virtutes, ut homo interior, hoc est anima pro pia habeatur. Septima remissio est, ut quis possessionem suam, et infantes suos, ac patriam suam ex amore Dei deserat, et in terram extraneam abeat, et ibi vitam suam finiat. Octava remissio est, cum quis ex hac vita decedit per supplicium; et amici ipsius, cum in vivis esset, eum redimere possunt, et ipsi remissionem apud Deum obtinere per pia servitia, et per possessiones suas mundanas. Nona remissio est misericordia et bona fides. Decima remissio est, cum aliquem a peccatis suis ad Dei voluntatem convertimus. Undecima remissio est, ut quis ex amore Dei remittat illorum delicta qui erga eum deliquerunt, quoniam Salvator in Evangelio suo ait: *Remittite et remittetur vobis.* Duodecima remissio est martyrium, uti fiebat latroni ante passionem Domini, cum Salvator ipsi diceret: *Verum est quod tibi dico, nunc hodie tu eris mecum in Patris mei regno.*

Hæc sunt divina præcepta quæ nobis observanda sunt, hoc est, primo, verus Dei et hominum amor, et castitas, et jejunium, et constantia, et simus humiles, et moderati, et benigni, et patientes, et mansueti, et hospitales, et eleemosynarum ac sanctarum vigiliarum pleni, et simus misericordes, et pacifici; et hæc omittamus, nempe superbiam, et avaritiam, et invidiam, et vanam gloriam, et furtum, et rapinam, et fornicationem, et crapulam, et homicidium, et perjuria, et mendacium, et maledictum, et controversiam. Tempus servitiorum quovis anno advenit, ut quilibet cum confessario suo loquatur, et cum confessarii sui venia jejunium suum ordiatur, et Deo ac confessario suo delicta sua confiteatur quæ perpetravit; vel homicidium, vel occisionem hominis, vel fornicationem, vel ullum aliquod eorum quæ adversus Deum delinquere possumus: deinde habeas (o homo) veram fidem erga Deum, et devoto hoc tempore diligenter ores (quoniam scis quid feceris) cum jejuniis tuis, et cum eleemosynis tuis, et cum precibus tuis, quas quam optime noris, et quovis die Dominico ad ecclesiam venias, et ibi diligenter pro te ipso ores, et pro omni populo baptizato, et pro confessario, et tunc pro nobis omnibus oraveris. Dilecte mi, ego te rogo, ut cogites quomodo in hunc mundum progenitus fueris; et quomodo, et quid tu mundo huic mutuo des; et quomodo corpus ac anima tua separanda sint; et postea in quo commorationis loco anima tua exspectare debeat diem judicii; et etiam tempus cum anima, et corpus tuum congreganda sunt, et deinde ad Dei judicium ducenda: et tum tu, ac quilibet homo pro operibus suis juste compensabitur, et accipiet a judicio illo; et deinde cum anima et corpore obtinebis vitam æternam, vel æternam mortem, prouti antea deliqueris, tam vitam æternam quam infinitam pœnam. Tunc cum mane primum surrexeris, signa te quam diligentissime, et Deum ora; cum cubitum te contuleris, idem, ut tibi per Deum peccata tua remittat, et, post mortem, æternam quietem et misericordiam suam det. Agedum, dilecte mi, cogita, quid parentes nostri antea fuerint, et quales nunc nos simus; vel quinam illorum nunc appareant, qui ante centum annos pulvere terræ obtegebantur, quale nos mox futuri sumus, cum anima ex corpore excesserit. Agedum, chare mi, quandoquidem Deus nobis (tempus) concedit, caveamus nobis a peccatis, et a vitiis illis quæ diabolus nobis suggerit: omnis furor venit a diabolo, et omnis controversia, et omne infortunium. Agedum ergo resistamus ei, et mitigemus animum nostrum, et imploremus Dei misericordiam, et auxilium ejus, ut præcepta ipsius observare possimus. Agedum frequentemus ecclesias nostras diebus Solis et festis, et sæpe inter hæc tempora, quo sæpius eo melius, et caveamus nobis ab invidia, et ab ira, et a verbis inutilibus, et a crapula, et a blasphemia, et a biloquio, et a falso testimonio, et ab homicidio, et a perjuris, et a crebris fornicationibus, et a qualibet impuritate corporis nostri. Et agedum cogitemus quomodo præparare debeamus animam nostram, et corpus nostrum, quandoquidem Deus nobis (gratiam) concedit ut in eo occupemur quo saltem post hunc mundum quietem habeamus ex Dei misericordia. Domine mi, ego te rogo, qui in Evangelio tuo ad omnes vere fideles dicis: *Petite et dabitur vobis:* ego te, Domine mi, humiliter rogo, ut mihi condones id quod obsecro, si tibi placuerit, et animæ meæ salus in æternum cum mundanæ vitæ meæ benedictione persistat.

Si quis juret inter manus episcopi, vel presbyteri, vel diaconi, vel in altari, vel in consecrata Christi cruce, et sit perjurum, jejunet tres annos. Si quis in non consecrata Christi cruce pejerat, jejunet unum annum; qui perjuria committit, jejunet tres annos. Si aliquis cum femina fornicetur, jejunet tres annos, vel duos plenario. Si quis cum alterius viri uxore adulteretur, jejunet quatuor annos, duos integros, duos alios in tribus quadragesimis, et tres dies in hebdomada. Qui cum homine delicato, vel cum alio masculo, vel cum bestia coit, jejunet de-

cem annos. In alio loco dictum est, qui cum bestia coit, jejunet quindecim hiemes; et sodomitæ septem annos jejunent. Si delicatus cum delicato coit, decem annos pœnitentiam agant; si delicatus ita fornicatus fuerit semel incaute, jejunet quatuor annos: si ex consuetudine sit, uti Basilius dicebat, si sit non ordinatus, quindecim annos, unum annum omnino uti mulier; si puer fuerit, prima vice duos annos; si rursus hoc faciat, jejunet quatuor annos; si tempore diurno fecerit, unum annum, vel tres quadragesimas; si se ipsum polluat, quatuor dies absque carne jejunet; si desideret fornicari, et non possit, jejunet quadraginta dies, vel viginti; si sit puer, et hoc sæpe faciat, vel suspendatur, vel jejunet viginti dies. Si uxor fornicetur, tres annos pœnitentiam agat; si ipsa eumdem modum secum fornicandi imitetur, unum annum pœnitentiam agat. Eadem pœnitentia est viduarum; et femina quæ maritum habet majorem mereatur (pœnam) si fornicetur. Qui semen ori immittit, jejunet septem annos: hoc (enim) est pessimum (crimen) ab aliquibus judicatum, ut semper ad finem vitæ suæ pœnitentiam agant. Qui cum matre sua coit, jejunet quindecim annos; et nunquam desistat, nisi die Solis, et sanctorum festis, et abeat etiam in terram peregrinam, et ibi jejunet septem annos. Qui cum sorore sua coit, jejunet septem annos; in nonnullis canonibus dictum est duodecim annos, quoniam mater illorum conti- A git ea, quæ hæc opponit [a]. Qui sæpe fornicatur, primus canon judicat quod decem annos pœniteat; et secundus canon judicat septem annos; si propter imbecillitatem alicujus fiat, nonnulli dicunt tres annos. Si frater cum fratre coeat per copulationem corporis, quindecim annos jejunet absque carne. Si mater cum parvo filio suo coeat, jejunet tres annos; (ita) ut illa carnem non gustet unum diem per hebdomadam ad vesperam. Qui se polluit impuris cogitationibus, agat pœnitentiam usque dum cogitatio præteriit. Qui amat feminas in animo suo, roget remissionem sibi a Deo; si quærat amicitiam earum, hoc est amorem, et non obtineat eum, jejunet septem dies. Si quis in ultionem cognati sui hominem occidit, faciat uti homicida per septem annos vel de- B cem; si solvat, jejunet dimidiam partem temporis. Si quis hominem occidat in ultione matris suæ, tres annos, vel decem (jejunet); homicida decem vel septem. Si quis monachum vel clericum occidat, deserat arma sua, et serviat Deo, vel jejunet decem annos: et hoc sit juris episcopalis. Qui episcopum vel presbyterum occidit, hoc sit juris regii. Qui domini sui jussu hominem occidit, jejunet quadraginta dies; si per iram hoc faciat, tres annos pœniteat; si hoc frustra fecerit, jejunet unum annum; si ex ebrietate, vel aliqua imperitia hominem occidat, tres annos jejunet; si in inutili lite hominem occidat, jejunet decem annos.

[a] Mallem legere: *quoniam illorum matri convenit huic se opponere.* Wilkins.

## EX EJUSDEM EGBERTI POENITENTIALIS LIBRO SECUNDO

IN PUBLICA BIBLIOTHECA OXONIENSI,

SUB TITULO [a]

### ABHINC DIVERSA EX DIVERSIS EXCESSIBUS JUDICIA.

I. Si quis tardius vel tepidius orationis debitum persolvit, fletibus, doloribus orationibusque redimatur.

II. Si quis in oratione prostratus dormitaverit, hanc culpam triplicatis orationibus, cum triplicata decantatione psalmi quinquagesimi, prostratus terræ expurget.

III. Si quis tempore orationis ludere, fabulisque vacare præsumpserit, quod nequissimum est, vigiliis, fletibus, orationibus expietur. Si in consuetudinem habuerit, majore pœnitentia expietur.

IV. Si quis decantans psalmum vel modicum titubaverit, prostratus orationi pavimento indulgentiam a Domino exposcat.

V. Si quis clericus aut monachus corporis sanitate consistens vigiliis et quotidianis officiis defuerit, perdat communionem.

VI. Si quis clericus absque corpusculi sui inæqualitate vigiliis deest, stipendio privatus excommunicetur.

VII. Si quis clericus dato signo non statim ad ec- C clesiam properaverit, correptionibus subjacebit.

VIII. Si quis tempore orationis et psalmorum vagationis tædiique causa hac illacque discurrerit, vel in ipso officio vagis obtutibus aberraverit, juxta arbitrium prioris pœniteat.

IX. Clericum, quem ebrium fuisse constiterit, ut ordo patitur, triginta dierum spatio a communione statuimus submovendum, aut corporali dandum supplicio.

X. Si quis clericus aut monachus ebriosus fuerit, tribus mensibus in pane et aqua pœniteat.

XI. Si quis clericus lascivus, petulans, subsannator, turpiloquus, ridiculosus, inconstans, iracundus, timidus, obstinatus, juxta prioris arbitrium triduo pœniteat.

D XII. Si quis clericus per creaturas juraverit, acerrime objurgetur; si perstiterit in vitio, excommunicetur.

XIII. Clericus absque prioris sui jussu si per plateas civitatis inutiles decursus peragat, pœnitentiam agat.

[a] De his canonibus vide superius Præmonitionem meam ad Collectiones canonicas Egberti. Mansi.

XIV. Clericus per plateas et andronas [a], nisi certa et maximi officii sui necessitate, non ambulet.

XV. Si quis clericus solus cum sola absque testibus duobus aut tribus loqui præsumpserit, quod antiqua canonum statuta prohibent, acerrime corripiatur, et secundum modum peccati publicam agat pœnitentiam. Hoc sancti Patres Augustinus, Hieronymus, Basilius, Gregorius, et cæteri quam multi, edictis suis prohibuerunt.

XVI. Si quis cogitaverit aliquid quod secundum mandatum Domini est, et non fecerit, ut mendax et contemptor a Domino condemnabitur, nisi pœnitentiam in hac egerit vita.

XVII. Si quis definierit aliqua agere quæ Domino non placent, juxta modum peccati pœnitentiam agat, et hoc quod temere et injuste definivit, irritum revocetur.

XVIII. Si quis hospitibus et peregrinis cum gaudio et alacritate juxta possibilitatem suam necessaria non præbuerit obsequia, si laicus est, ad arbitrium sacerdotis pœnitentiam agat, et de cætero emendetur, ne a Domino audiat : *Hospes fui, et non recepistis me* (*Matth.* xxv). Si autem in aliquo gradu ecclesiastico præfixus fuerit, secundum consecrationis suæ sublimitatem, ampliorem cum lacrymis et orationibus agat pœnitentiam, et postmodum emendetur.

XIX. Si quis cogitationes malas et inutiles corde volutat, mox suo manifestet sacerdoti, et secundum ejus consilium, jejuniis, eleemosynis, fletibus et orationibus divinum exposcat adjutorium, quoadusque recedat hujusmodi passio.

XX. Si quis in clero constitutus alicui damnum parvissimæ rei intulerit, reddat aliena, et triduo pœniteat; laicus biduo.

XXI. Si quis verbo in aliquem hominem peccaverit, si statim reminiscens, ad veniam poscendam fuerit inclinatus, percipiat ab eo indulgentiam cui cognoscitur fecisse injuriam. Qui autem aut non petit, aut non ex animo postulat, juxta excessum injuriæ congruæ subjaceat pœnitentiæ.

XXII. Si quis non acquiescit ut satisfaciat qui intulit injuriam, admoneatur ut satisfactionem ei exhibeat. *Si autem non audierit, sit nobis sicut gentilis et publicanus* (*Matth.* xviii).

XXIII. Si quis contristatus noluerit reconciliari, satisfaciente eo qui contristavit, acerrimis maceretur inediis, usquedum gratanti animo recipiat satisfactionem.

XXIV. Qui sibimet invicem convicia objiciunt, si invicem sibi celeriter laxanda cognoscunt, hi jam ab alio judicandi non sunt, quia pariter sibi veniam dare festinaverint; si tamen excedere frequentius in semetipsis non præsumunt.

XXV. Si quis clericus superbire præsumpserit, sæpius proprio [b] excommunicetur cibo. Lascivus item simili subjacebit sententiæ.

[a] Id est, populi confluentias.
[b] Vide infra cap. 32.

A XXVI. Si quis in aliquo ecclesiastico gradu sacratus, percussor exstiterit (quod esse non debet), corripiatur ecclesiasticis satisfactionibus acerrime : si non emendaverit, tribus mensibus studiosissimo subjectus fletibus pœniteat tantummodo in pane et aqua.

XXVII. Si quis presbyter, diaconus aut monachus, otiositatem, stultiloquium, scurrilitatem, garrulitatem, somnum, pigritiam, torporem, et his similia dilexerit, triduo pœniteat.

XXVIII. Si quis monachus sanctionem regulæ violaverit, et contra usum veterum, vesci carnibus præsumpserit, per sex mensium spatium retrusioni et pœnitentiæ subjacebit.

B XXIX. Qui detrahit, aut libenter audit detrahentem, triduo pœniteat : si autem prælato, septem diebus pœniteat.

XXX. Qui detrahit de fratre, aut audit detrahentem, et patitur, excommunicari debet. Quod si de eo qui præest, amplius excommunicetur.

XXXI. Si quis non vult reconciliari fratri suo quem odio habet, tandiu in pane et aqua pœniteat, usque dum reconcilietur ei.

XXXII. Si quis excitatur et contristatur, et irascitur adversus eum qui ad orationem illum excitavit, [c] excommunicari debet, et non manducare quoadusque compunctus agnoscat stultitiam suam, et ita conversus recipiat indulgentiam.

XXXIII. Si quis Christianus mendax reperitur, C quod esse non debet, quia Christus Dominus noster, a quo nomen accepit, veritas est, secundum qualitatem quantitatemque mendacii pœnitentiam agat. Scriptum est enim : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Et, *omne mendacium a diabolo est* (*Psalm.* v).

XXXIV. Si quis Christianus fabulis otiosis, stultiloquiis, verbis jocularibus risumque moventibus studuerit, quod secundum Domini definitionem, et sancti Pauli apostoli ejus, peccatum esse dignoscitur; sacerdoti suo manifestet, et secundum arbitrium ejus modumque delicti pœniteat. Nemo Christianus parum pendat aut negligat sua etiam minima peccata, quæ fieri solent in vanis et ventosis cogitationibus, in locutionibus superfluis et otiosis, in operi- D bus absque necessitate peractis, sicut est appetitus ciborum, immoderatus risus, superfluus somnus, et innumerabilia talia : sed potius pro his ante tribunal districti judicis assistere rationem redditurus pertimescat. Scriptum est enim : *De omni verbo otioso quod locuti fuerunt homines, reddent rationem Deo in die judicii* (*Matth.* x). Et item Scriptura : *Nihil impunitum derelinquet Deus.* Et ideo pro his aliisque peccatis pœnitentiam agat.

XXXV. Si quis est contentiosus vel contradictor sanctis imperiis, aut mendax aut inobediens, aut in locutione clamosus, aut iracundus, aut subsannator, aut plus joco quam honestum est deditus, aut duro

[c] Al., *proprio excommunicetur cibo*, ut supra cap. 25.

respondens, et omnino quidquid contra Scripturarum sacrarum auctoritatem est; secundum men- A suram opusque peccati, ad sacerdotis arbitrium poeniteat.

# SANCTI EGBERTI

## EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

# DE INSTITUTIONE CATHOLICA

## [a] DIALOGUS.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

Prima fronte præsentis paginæ, tuam venerabilem B petimus sanctitatem, ut ea quæ sacrorum apicum attestatione, ad pontificalem providentiam a nobis directa sunt, grato animo cum charitate suscipias (charitas enim ædificat), et si qua in eis acceptione videntur digna, fraternitatis tuæ chirographo firmentur; si qua vero minus apte prolata noscuntur, tu quasi subtilissimus interpres utiliora interserere non dedigneris: et post informationem eorum quæ ad te missa sunt verborum, beatitudinis tuæ concilia nobis litterarum characteribus insinuare cupimus; quatenus vicissim membranis discurrentibus, unum atque idipsum sentiamus vinculis charitatis innexi. Ut autem fraternitas tua certius de supradictis judicare possit, proponimus utraque simul, consulta videlicet et responsa.

I. INTERROGATIO.

*Si necessitas coegerit, in quantum valet juramentum episcopi, presbyteri, vel diaconi, vel monachi?*

RESPONSIO.

Ordines supradicti secundum gradus promotionis habeant potestatem protestandi: presbyter secundum numerum 120 tributariorum, diaconus vero juxta numerum 60 manentium, monachus vero secundum numerum 30 tributariorum. Sed hoc in criminali causa. Cæterum si de terminis agrorum oritur altercatio, presbytero liceat juramenti sui attestatione terram videlicet unius tributarii in jus transferre Ecclesiæ. Duobus quoque diaconis id ipsum conceditur. Testificatio vero trium monachorum in idipsum sufficiat.

II. INTERROGATIO.

*Presbyter, diaconus, si possunt testes fieri verborum novissimorum quæ a morientibus fiunt de rebus suis?*

RESPONSIO.

Assumat etiam secum unum vel duos: ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum, ne forte sub prætextu avaritiæ propinqui defunctorum his contradicant quæ ab ecclesiasticis dicuntur, solo presbytero vel diacono perhibente testimonium.

III. INTERROGATIO.

*Presbyter, diaconus, sive monachus, si in nefandis accusantur facinoribus, nullo existente evidenti argumento, qua ratione, si inculpabiles sunt, possunt expurari?*

RESPONSIO.

Dum constat fidele testimonium esse in ore duorum vel trium testium; nos ne forte videamur angusto judicio eum qui sine peccato est opprimere, et facta testium difficultate obruatur innocentia: liceat accusato sub regula constituto cuilibet ex his tribus gradibus, presbyteri scilicet, diaconi vel monachi testes producere ad purificandum se. Sat enim satis est, exinde duos vel tres quos poterit secum educere ad defensionem sui. Cui vero desunt excu- C satores, vel propter terrorem accusantium, ipse solus sibi sufficiat in defensione innocentiæ suæ, quem nec visus testium, nec filii procreati produnt culpabilem. Inhonestum est enim ut aut per negligentiam sacerdotum iniquitas cumuletur, aut per inopiam jurium [*Forte*, virium] opprimatur puritas. Pro idcirco sancimus, cum cui crimen impingitur, ut ponat super caput suum crucem Domini, et testetur per viventem in sæcula, cujus patibulum est crux, sese immunem esse a peccato hujusmodi: et sic omnia dimittenda sunt judicio Dei.

IV. INTERROGATIO.

*Presbyter, vel diaconus, si examinati corrupti inveniuntur, qua vigilantia pastorum prævavendum est, ne ab officio quidem remoti in alia diœcesi prætentent mi- D nistrare, ac per hoc nonnulli scandalizentur?*

RESPONSIO.

Presbyter vel diaconus, si clarescentibus culpis a proprio episcopo ejectus in Ecclesia alia ministrare pertentaverit: mox ut cognitum fuerit, ab episcopo cujus est diœcesis expellatur: et sic per omnes sedes Ecclesiarum nunquam stabilis, semper vagus et profugus versetur, donec longa afflictione humiliatus redeat ad sustinenda jura ecclesiastica.

V. INTERROGATIO.

*Quid habemus de sacris ministeriis quæ ante damnationem presbyter corruptus peregit, vel quæ postea damnatus inconsulte usurpavit?*

[a] Editus primum Dublinii 1664, opera Joan. Warai equitis.

RESPONSIO.

Ministeria vero quæ, usurpato nomine sacerdotis, non dicatus ignorante populo peregit, minime credimus abjicienda, nam male bona ministrando ipse sibi reus, aliis non nocuit. Scienti autem causas minime detersas, et qui tamen particeps factus est damnati, quomodo tribuitur ei perfectio quæ in dante non erat, [a] quam ipse accipere potest damnationem, utique qui per quod habuit per prava officia dedit, ut ejus particeps similem sortiatur excommunicationis sententiam. Sed hoc de baptismo accipi fas non est, quod iterari non debeat : reliqua vero ministeria per indignum data, minus firma videntur.

VI. INTERROGATIO.

*Presbyter, diaconus, sine nutu prioris sui transiliens in alia, si liceat diœcesi ministrare?*

RESPONSIO.

Desertorem vero propriæ Ecclesiæ interdictum habemus in alia ministrare; ministrantem vero taliter a suo submoveri officio, donec reconcilietur Ecclesiæ suæ.

VII. INTERROGATIO.

*Si quis cujuscunque dignitatis transfugam clericum vel monachum ausu improbo sub se habere præsumpserit ; quid de his, charissimi, decernitis ?*

RESPONSIO.

Quisquis vero fratrum contra interdicta venerabilium canonum transfugam clericum vel monachum sine litteris pacificis susceperit, et conventus in hac obstinatione perduraverit, reddat quod statutum est, triginta quidem siclos, quindecim vero episcopo loci, quindecim abbati cujus monachum sine nutu prioris sui susceperat ; et fugitivum dimittat, aut amplius excommunicatus periclitetur. Quicunque vero ex laicis qui monasteriis præesse noscuntur, taliter aliquem ad se minime pertinentem susceperit, reddat debitum statutum, regi quidem decem siclos, decem vero abbati cujus domesticum sine consensu Ecclesiæ susceperat : et desertorem relinquat, aut tantam adhuc reddat pecuniam, quantam et ante dedisse cognoscitur. Jam postea excommunicetur usque ad satisfactionem, qualenus obstinati quique qui Deum minime timentes censuram excommunicationis omnino spernunt, saltem amissione rerum suarum ex parte damnati minime præsumant statutis contraria. Hæc autem definitio maneat erga monasteria virginum, quæ sub regula esse probantur.

VIII. INTERROGATIO.

*Si quis monachorum sacrilega se contagione miscuerit, vindicta quidem sceleris* [b] *si pertinet ad laicos qui sunt eorum propinqui, nunc persequamini ?*

RESPONSIO.

De his qui intra Ecclesiam in gravibus vel in levibus commissis delinquunt, nihil vindictæ pertinet ad eos qui foris sunt : maxime cum Apostolus dicat, omnes causas Ecclesiæ debere apud sacerdotes dijudicari. Si qui vero ecclesiastici crimen aliquod inter laicos perpetraverint, homicidium, vel fornicationem, vel furtum agentes. Hos placuit a sæcularibus in quos peccaverunt omnimodo occupari, nisi animo fuerit Ecclesiæ pro talibus satisfacere. Laici vero qui sacrilega se contagione miscuerint velatis, non eodem modo lex quo publica fornicarios puniri percensuit sed duplicata triginta siclorum pecunia : hoc est sexaginta argenteos volumus dare Ecclesiæ adulterantes : quia graves causæ graviores et acriores quærunt curas.

IX. INTERROGATIO.

*Si permittendum est presbyteris, sive peregrinis, sive nostri generis, passim ministrare absque conscientia episcopi loci, in cujus diœcesi iterum demorantur, maxime sub laicis, nusquam stabiles, nec loco, nec auctoritate pontificali primitus fundati.*

RESPONSIO.

Presbyteros peregrinos, vel absolute ordinatos, sine litteris commendatitiis circumeuntes provincias nusquam eos administrare patimur, vel sacramenta tradere absque conscientia episcopi loci. Quæ vero necessaria sunt placuit eos administrare : ad ministeria tamen sacrorum tales nolumus admitti, sine grandi discretione.

X. INTERROGATIO.

*Si quis frater vel soror aliqua ad se pertinentia, ut æstimat, non ita repetit, ut judicantibus Ecclesiarum præsulibus ei pacifice restituantur, sed contempto proprio episcopo irrationabiliter* [c] *rerum properat obtinere ea quæ sibi juste vel injuste vindicat : quid ad hæc dicitis ?*

RESPONSIO.

Quicunque frater vel soror rem aliquam ad se (ut æstimat) pertinentem non ita repetit, ut judicantibus Ecclesiarum sacerdotibus, sed per exteras potestates, vim faciens obtineat, etiam hoc quod violentus evicit omnino perdat, aut ab Ecclesia expellatur. Nec tamen Ecclesiæ suæ præjudicium imponimus : sed post obitum anathematizati integris omnibus in statu suo manentibus partibusque in medio collocatis, quid antiquitas, aut veritas habeat, diligenter requiratur; et sic dimittendum est judicio episcoporum.

XI. INTERROGATIO.

*Quid ad hæc dicitis, quoniam quidem nonnulli propria habentes monasteria, ita ea inconsulte disponunt, ut post obitum illorum, duo simul utriusque sexus unum possideant monasterium aut æquali sorte dividant,* [d] *si interesse non convenerint?*

RESPONSIO.

Venerabilis congregatio unum ex duobus eligat quem sibi præesse desiderat : et hic cum consilio episcopi loci constituatur abbas. Eo vero defuncto qui prælatus est, iste secundus qui connumeratus est initio hæres, accipiat regimen totius monasterii, quod ante non ex toto sed ex parte sibi concessum gaudebat. Si tamen dignus inveniatur, suo episcopo judi-

[a] Aliquid deesse videtur. HARDUINUS.

[b] Id est, utrum pertineat.

[c] Hic aliquid deesse videtur. HARD.

[d] Lege *si inter se*. HARD.

cante. Quod si aliter factum fuerit, hujusmodi votum inefficax atque irritum judicetur: sitque faciens, vel consentiens, accipiensque anathema.

XII. INTERROGATIO.

*Quod si quis ex laicis clericum vel monachum occiderit, utrum pretium sanguinis secundum legem natalium parentum propinquis ejus reddendum sit, an ampliori pecunia senioribus suis satisfaciendum sit, vestra unanimitas sanciat?*

RESPONSIO.

Quicunque vero ex laicis occiderit episcopum, presbyterum vel diaconum, aut monachum, agat pœnitentiam secundum gradus pœnitentiæ constitutos; et reddat pretium Ecclesiæ suæ episcopo [a] secundum universalis concilii, pro presbytero octingentos siclos, pro diacono sexingentos, pro monacho vero quadringentos argenteos: nisi aut dignitas natalium, vel nobilitas generis major reposcat pretium. Non enim justum est, ut servitium sanctæ professionis in meliore gradu perdat, quod exterior vita sub laico habitu habuisse jure parentum dignoscitur. Cui vero non est substantia ut redimat se a perpetrato homicidio, regi dimittendus est ad puniendum; ne interfectores servorum Dei se putent impune posse peccare. Hæc vero vindicta quam de homicidiis presbyterorum percensuimus, maneat erga abbates qui sunt sine ordine; nisi aliquem ex his synodale collegium altiori consilio aut superiorem aut inferiorem judicaverit.

XIII. INTERROGATIO.

*Quod si ex convenientia amborum legitimum dissolvitur conjugium, propter infirmitatem viri vel uxoris, si liceat sano incontinenti secundum inire connubium, infirmo consensum præbente, et promittente sese continentiam in perpetuo servaturum: vestra sanctitas quid de hoc judicat?*

RESPONSIO.

Nemo contra Evangelium, nemo contra Apostolum sine vindicta facit: idcirco consensum minime præbemus adulteris. Onera tamen quæ sine periculo portari non possunt nemini imponimus; ea vero quæ Dei sunt mandata confidenter indicimus. Quem autem infirmitas impendit præpedit, uno profecto multum reservamus judicio Dei. Igitur ne forte videamur silentio fovere adulteros, aut diabolus qui decipit adulteros de adulteris exultet, [b] ultoribus audi, *quod Deus conjunxit homo non separet*; et item, *Qui potest capere capiat*. Sæpe namque temporum permutatione, necessitas legem frangit. Quid enim fecit David quando esuriit? et tamen sine peccato est. Ergo in ambiguis non est ferenda sententia. Sed consilia necesse est periclitari pro salute aliorum; hac conditione interposita, ut ei qui se continentiæ devovit nullo modo concedatur secundas inire nuptias, vivente priore.

XIV. INTERROGATIO.

*Quid ad hæc dicimus, si quis de laicis clericum vel* A *monachum obnoxium esse pronuntiat pro causis aliquibus, jampridem sub laico habitu perpetratis, sed necdum finitis: sive quia minime prævaluit, sive quod antea dissimulando tacuit usque nunc, et modo Ecclesiæ molestus et importunus insistit?*

RESPONSIO.

Quisquis vero sæcularis servitium sanctæ professionis subire desiderat; si interrogatus respondeat, conditionis servilis sese non esse obnoxium, nec homicidium palam perpetrasse inemendatum, neque res alieni juris modo sub se habere, nisi Deo, cujus est servus propter offensam peccati: quod si fefellit Ecclesiam Dei, et crimen suum dolose celaverit, placuit Ecclesiam habere potestatem dimittendi eum, vel satisfacere pro eo si voluerit. Eos vero qui tales inve- B niuntur, ab ecclesiæ limine per vim volumus abstrahi, neque a die conventionis tempus Ecclesiæ concedi reos deinceps ad occultandos; sed ut Deo agatur reverentia, absque ulla læsione veriusque relinquendi sunt: quod ecclesia domus propitiationis est, non spelunca latronum. Lege dedicationem templi Salomonis. Res vero si quas Ecclesiæ obtulerat, eas sacerdos reddat, ut habeat unde se redimat.

XV. INTERROGATIO.

*Pro quibus criminibus nullus sacerdos potest fieri, vel pro quibus jampridem ordinatus deponitur?*

RESPONSIO.

Hujusmodi tunc ordinatio episcopi, presbyteri vel diaconi, rata esse dicetur, si nullo gravi facinore probatur infectus; si secundam non habuit uxorem, C nec a marito relictam, si pœnitentiam publicam non gessit, nec ulla corporis parte vitiatus apparet; si servilis aut ex origine non est conditionis obnoxius, si curiæ probatur nexibus absolutus, si assecutus est litteras, hunc elegimus ad sacerdotium promoveri. Pro his vero criminibus nullum licet ordinari; sed promotos quosque dicimus deponendos. Idola scilicet adorantes; per aruspices et divinos atque incantatores captivos se diabolo tradentes; fidem suam falso testimonio expugnantes; homicidiis vel fornicationibus contaminatos; furta perpetrantes; sacrum veritatis nomen perjurii temeritate violantes. Eos tamen nisi per pœnitentiam publicam non oportet admitti ad promerendam communionis gratiam; non ad recuperandum pristinæ dignitatis honorem. Alienum D est enim ab Ecclesia pœnitentes sacrosancta ministrare, qui dudum vasa fuerant vitiorum.

XVI. INTERROGATIO DE JEJUNIO QUATUOR TEMPORUM.

*Legitima jejunia mensis primi, quarti, septimi, et decimi utrum initio ipsorum mensium, an aliter celebranda sint; et quo auctore, aut quomodo, aut pro quibus causis instituta; consona sententia exponit [c] uniformiter ab omnibus celebrentur, per universas dilectionis vestræ sedes, et Anglorum Ecclesias?*

RESPONSIO.

Quia igitur mundus quatuor plagis continetur, Orientis, Occidentis, Meridiei et Aquilonis; et homo

[a] Lege *secundum decretum universalis*. HARD.
[b] Lege *ulterius*. HARD.
[c] Lege *an uniformiter*. HARD.

quatuor elementis constat, id est, igne, aere, aqua et terra; et interior sensus ex quatuor continetur virtutibus, prudentia, temperantia, fortitudine atque justitia; et quatuor flumina Paradisi ad irrigandam universam terram, in typo quatuor Evangeliorum profluunt: et quatuor temporibus annus, vere, æstate, autumno et hyeme convertitur, et ex omni parte quadratus numerus perfectus dignoscitur; idcirco autem quatuor temporum jejunia veteres Patres instituerunt, secundum Dei legem, et nunc in Novo Testamento sancti viri atque apostolici doctores.

I. De primo mense Dominus ait ad Moysen: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni* (*Exod.* XII, 2). Et iterum Dominus ad Moysen: *Observate mensem novarum frugum, quando egressi estis de terra Ægypti, legitimum in generationibus vestris* (*Deuter.* XI, 1). Quod jejunium sancti Patres in prima hebdomada mensis primi statuerunt, quarta et sexta feria, et sabbato, exceptis diebus quadragesimalibus. Nos autem in Ecclesia Anglorum idem primi mensis jejunium (ut noster didascalus beatus Gregorius, in suo antiphonario et missali libro, per pædagogum nostrum beatum Augustinum transmisit ordinatum et rescriptum), indifferenter de prima hebdomada quadragesimæ servamus.

II. Secundum jejunium quarti mensis a veteri lege exortum est, quando lex data est Moysi in monte Sinai; et præceptum est a Domino ut sit populus paratus ad audiendam vocem in diem tertium, et ne appropinquent uxoribus suis. Et iterum Dominus ad Moysen: *Tolletis de cunctis frugibus vestris primitias, et offeretis ea Domino Deo vestro* (*Deut.* XXVI, 2). Quod et in Novo Testamento constitutum est, juxta id quod Dominus ait: *Non possunt filii sponsi jejunare, quandiu cum illis est sponsus* (*Matth.* XIX, 15), et reliqua. Quod juxta congruentiam temporum post ascensionem Domini ad cœlos, præsentia corporali subtracta, tunc indictum est jejunium quarti mensis, secundo sabbato. Hoc autem jejunium idem beatus Gregorius per præfatum legatum, in antiphonario suo et missali, in plena hebdomada post Pentecosten, Anglorum Ecclesiæ celebrandum destinavit. Quod non solum nostra testantur antiphonaria; sed et ipsa quæ cum missalibus suis conspeximus apud apostolorum Petri et Pauli limina.

III. Tertium jejunium septimi mensis, a Domino per Moysen præcipitur dicentem: *Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Decimus dies mensis septimi vocabitur sanctus, humiliabitis animas vestras in jejunio. Omnis anima quæ afflicta non fuerit die hoc, peribit de populo suo* (*Levit.* XXIII, 7). Idcirco autem in Ecclesia

A hoc jejunium celebratur secundum antiquam consuetudinem, vel quia decrescunt dies, et nox augetur: quia ad defectum solis et noctis augmentum vita nostra deficere adveniente morte ostenditur; quæ mors in judicio Dei et resurrectione reparabitur ad vitam: et si vitæ nostræ terminus defectione dierum exprimitur, mortisque adventus in augmento noctis, necessarium duximus, ut ob memoriam et recordationem tanti mysterii, omni anno humiliemus animas nostras, ut filios Israel hoc in tempore fecisse legimus, in jejunio et afflictione, non solum a cibis, sed ab omnibus vitiorum contagiis: attendentes sermonem Evangelii: *Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebræ vos comprehendant; veniet autem nox quando nemo potest operari* (*Joan.* XII, 35). Hoc

B Anglorum Ecclesia in plena hebdomada ante æquinoctium, neglecta tertiæ hebdomadæ computatione, solet celebrare.

IV. Quartum jejunium mense Novembrio a veteribus colebatur, juxta præceptum Domini ad Jeremiam dicentis: *Tolle volumen libri, et scribe in eo omnia verba quæ locutus sum adversus Israel et Judam. Et factum est in mense nono prædicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem* (*Jerem.* LVI, 2). Hac ergo auctoritate divinarum Scripturarum, Ecclesia catholica morem obtinet, et jejunium atque observationem mense celebrat decimo, sabbato quarto, propter advenientem venerabilem solemnitatem Domini nostri Jesu Christi: ubi ante plures dies et continentia carnis et jejunia exhibenda sunt, ut

C unusquisque fidelis præparet se ad communionem corporis et sanguinis Christi, cum devotione sumendam. Quod et Anglorum semper in plena hebdomada ante Natale Domini consuevit, non solum quarta et sexta feria, et sabbato, sed et juges duodecim dies in jejuniis, et vigiliis et orationibus, eleemosynarum largitionibus, et in monasteriis, et in plebibus, ante Natale Domini quasi legitimum jejunium exercuisse perhibetur. Nam hæc (Deo gratias) a temporibus Vitaliani papæ et Theodori Dorobernensis archiepiscopi inolevit in Ecclesia Anglorum consuetudo, et quasi legitima tenebatur, ut non solum clerici in monasteriis, sed etiam laici cum conjugibus et familiis suis ad confessores suos pervenirent, et se fletibus a carnalis concupiscentiæ consortio his duodecim

D diebus cum eleemosynarum largitione mundarent: quatenus puriores dominicæ communionis perceptionem in natale Domini perciperent; præter hæc namque constituta jejunia, quarta et sexta feria propter passionem Christi, et sabbato, propter quod ipso die jacuit in sepulcro, plerique jejunaverunt.

# [a] SANCTI EGBERTI

EBORACENSIS ARCHIEPISCOPI

# CANONES DE REMEDIIS PECCATORUM.

PRÆFATIO.

De remediis peccatorum paucissima hæc quæ sequuntur ex priorum monimentis excerpsimus; in quibus tamen omnibus non auctoritate censoris, sed consilio potius compatientis usi sumus, solerter admonentes doctum quemque sacerdotem Christi, ut in universis quæ hic annotata reperit, sexum, ætatem, conditionem, statum, personam cujusque pœnitentiam agere volentis, ipsum quoque cor pœnitentis curiose discernat, et secundum hæc, ut sibi visum fuerit, singula quæque judicet. Quibusdam namque a cibis abstinendo, [b] nonnullis genua sæpius flectendo, sive in cruce stando, aut aliud aliquid hujusmodi, quod [c] ad purgationem peccatorum pertineat, faciendo, pluribus universa hæc agendo, sua necesse est errata corrigere: quæ universa in examine discreti debent pendere judicis.

I. *Excerptum de canonibus Catholicorum Patrum, vel pœnitentiæ ad remedium animarum domini Egberti archiepiscopi.*

Institutio illa sancta, quæ fiebat in diebus patrum nostrorum, rectas vias nunquam deseruit, qui instituerunt pœnitentibus atque lugentibus suas passiones ad vera medicamenta salutis: quia diversitas culparum diversitatem facit pœnitentibus medicamentorum, vel sicut medici corporum diversa medicamina vel potiones solent facere contra diversitatem infirmitatum, vel judices sæcularium causarum. Diversa igitur judicia, qui boni sunt et recti, pensant et tractant, quomodo recte judicent inter miseros et divites, inter causam et causam. Quanto magis igitur, o sacerdotes Dei, diversa medicamenta animarum invisibilium hominibus pensare et tractare oporteat, ne per stultum medicum vulnera animarum [d] fiant pejora, Propheta dicente: *Computruerunt et deterioraverunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ.* O stulte medice, noli decipere animam tuam, et illius ne duplicem pœnam accipies, [e] vel septupla vel millena. Audi Christum dicentem: *Si cæcus cæcum duxerit, ambo cadent in foveam.* Si tu non cogitas judicium meum, alter homo non audit neque videt, qui me judicet. O non intelligis quia

A Deus judex justus et fortis videt et audit, et in palam abscondita deducit, et reddit secundum opera: et item vere sunt nonnulli cæcorum canum similitudine currentium ad cadavera mortuorum, vel corvorum volantium, qui ad sacerdotium vehuntur, qui non propter Dominum, sed plus propter honorem terrenum inhiantes, cæci [f] divina sapientia. De talibus dixit Gregorius Nazianzenus: Timeo hoc quod canes assectantur officium pastorale, maxime cum in semetipsis nihil pastoralis præparaverint disciplinæ. Ezechiel namque ait: *Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos, et non gregem: lac bibebant, et lanis eorum operiebantur, et quod crassum fuit manducabant, quod fractum fuit non alligabant* (*Oseæ* IV), etc. Item Ezechiel ait: *Væ sacerdotibus, qui comeB dunt populi mei peccata*, hoc est, sibi eorum sumentes victimas, et non orantes pro eis. Comedentes hostias, et non corripientes: qui ubi morituros homines audiunt, inde gaudentes præparant se ad prædam quasi corvi ad cadavera mortuorum. Nunc ergo, fratres, qui voluerit [g] sacerdotalem auctoritatem accipere, in primis cogitet propter Deum, et præparet arma ejus antequam manus episcopi tangat caput, id est, psalterium, lectionarium, antiphonarium, missale, baptisterium, [h] martyrologium, in anno circuli ad prædicationem cum bonis operibus, et computum cum cyclo, [i] hoc est jus sacerdotum. Postea autem suum pœnitentialem, qui hoc ordine secundum auctoritatem canonum ordinatur, ut discretiones omnium causarum investiget primitus, sine quiC bus rectum judicium non potest stare, quia scriptum est: *In nulla re appareas indiscretus*, sed distingue quid, ubi, quandiu, quando, qualiter debeas facere. Non omnibus ergo in una eademque libra pensandum est, licet in uno constringantur vitio: sed discretio sit unoquoque eorum, hoc est inter divitem et pauperem; liberum, servum, infantem, puerum, juvenem, adolescentem, ætate senem, hebetem, gnarum; laicum, clericum, monachum, episcopum, presbyterum, diaconum, subdiaconum, lectorem; in gradu, vel sine; in conjugio, vel sine; peregrinum, [j] virginem, feminam, [k] canonicam, vel sanctimonialem [l],

[a] Hunc titulum ita restitui ex iis quæ in Præmonitione ad Opera Canonica Egberti superius animadverti, cum in præcedentibus omnibus Labbei editionibus libellus iste sub hoc alio paruerit: *Venerabilis Bedæ Presbyteri Canones*, etc. Portionem autem esse amplioris Operis ab Egberto condecti, ibidem ex Balleriniis admonui. Mansi.

[b] Pœnit., *aliis eleemosynas dando.*

[c] Pœnit., *ad animæ sanitatem.*

[d] Pœnit., *putrescant*, etc.

[e] Pœnit., *vel septuplas vel millenas.*

D

[f] Pœnit., *divinæ fortitudinis.*

[g] Pœnit., *sacerdotis nomen habere.*

[h] Pœnit., *computus canon pœnitentialis.*

[i] Pœnit., *cum commendationibus animarum, homilias per circulum anni Dominicis diebus et singulis festivitatibus plebibus prædicandas.*

[j] Pœnit., *indigenam.*

[k] Pœnit., *viduam.*

[l] Pœnit., *monachum.*

debilem, infirmum, sanum. De qualitate pecudum vel hominum, continens vel incontinens, voluntate [a] vel in casu, in publico vel in abscondito, quasi compunctione emendet necessitate vel in voluntate, loca et tempora collationum constituerunt sancti apostoli. Deinde sancti Patres, et sanctus Penufius [b]: deinde canones sanctorum Patrum, deinde alii atque alii, ut Hieronymus, et Augustinus, et Gregorius, et Theodorus. Ex quorum omnium ista descripsimus dictis et sententiis veraciter, ut salvi sint omnes, et non pusillanimes, quia *potentes potenter tormenta patientur* (*Sap.* VI). Item in Jesu filii Sirach: *In judicando esto misericors, pusillis ut pater, et pro viro matri illorum* (*Eccles.* IV). Item sanctus Jacobus dixit: *Judicium sine misericordia erit illi qui non facit misericordiam; superexaltat autem misericordia judicium* (*Jac.* II) ut idem ipse consequatur: ut sanctus Benedictus, hoc est qui veram pœnitentiam faciunt in jejunio et fletu, in eleemosynis, in orationibus, et perpetrata iterum non faciunt; et si faciunt, tamen non perseverant in eis, quia Deus dixit: *Malum cogitasti, ignovi; malum dixisti, ignovi; malum fecisti, ignovi; perseverare vis in malo, non ignosco.* Ergo qui perseverant in malo, non ignosce, sed judica judicium districtum secundum canones, ut alii timorem habeant.

## II. *De fornicatione.*

[c] Adolescens si cum virgine peccaverit, annum unum pœniteat. Si semel et fortuito, levietur, et tamen usque ad annum plenum. Si intra viginti annos puella adolescens, tres quadragesimas, et ferias legitimas. Si propter hoc peccatum servitio humano additi sunt, quadraginta dies: si nitens tantum, et non coinquinatus, viginti dies pœniteat. Si vidua obstuprata, annum totum, et dies jejuniorum in altero: si usque ad generatum filium, annos duos integros, et duos alios levius. Si et occiderint, annos tres, et alios quatuor levius. Si monachus laicam, tres annos pœniteat; illa duos, et legitimas ferias. Si monacham laicus, duos annos pœniteat, et legitimas ferias; illa tres. Si usque ad generatum filium, annos quatuor: si et occiderint, septem annos pœniteat. Si quis vacans alterius uxorem polluit, duos annos pœniteat. Si uxoratus virginem, similiter: ita ut primo horum a sua contineat, si ei consenserit; alioquin addatur modus pœnitentiæ. Si uxoratus uxorem alterius, tres annos pœniteat: primo horum a propria consentiente abstineat. Si uxoratus ancillam suam, annum unum pœniteat, et tres quadragesimas, et legitimas ferias tribus mensibus primis, et a sua se contineat. Illa si invita passa est, quadraginta dies pœniteat: si consentiens, tres quadragesimas, et legitimas ferias. Si adolescens, sororem septem annos pœniteat: si matrem, septem annos, et quandiu vixerit, nunquam sine pœnitentia. Si sodomitæ, annos septem; si in consuetudine, annos septem; vel si monachus, annos septem. Qui cum pecude peccat, annum unum; si monachus est, duos annos. Qui sæpe fornicantur laicus cum laica, tres annos pœniteant, et quanto sæpius aut negligentius, tanto magis et tempus addat et modum. Qui diutius fornicationi, perjurio, latrociniis, cæterisque flagitiis servivit, annos septem pœniteat. Qui complexu feminæ illecebroso, vel osculo polluitur, dies triginta pœniteat. Qui contactu ejus inverecundo ad carnem, tres menses pœniteat. Puer se ipsum voluntate polluens, triginta dies pœniteat; juvenis quadraginta. Qui in turpiloquio polluitur negligens, septem dies pœniteat. Qui impugnatione cogitationis et naturæ inquinatur nolens, per quatuor dies quinquagenos psalmos canat, et quarta et sexta feria jejunet ad nonam vel ad vesperam. Qui in ecclesia consecrata nubunt: qui in ecclesia per somnium polluitur, tres dies pœniteat; uxoratus contineat se quadraginta dies anni ante Pascha et Natale Domini; et omni die Dominico, et quarta et sexta feria a conceptione manifestata, usque post natam sobolem. Vir contineat se ab uxore tres menses. Uxor post natam sobolem abstineat se ab ecclesia, si filius est, dies triginta, si filia quadraginta. Sed in tempore menstrui sanguinis, nam qui tunc [d] sumpserit, triginta dies pœniteat, qui septem dies. Parens, cujus filius per negligentiam non baptizatus obiit, unum annum pœniteat, et nunquam sine aliqua pœnitentia. Si sacerdos, ad quem pertinebat, vocatus venire neglexerit, ipse ob damnationem animæ judicio episcopi sui castigetur. Sed in omnibus licet fidelibus, ubi forte morituros invenerint non baptizatos, imo præceptum est, animas eripere a diabolo per baptisma: id est, benedictam simpliciter aquam in nomine Domini, baptizare illos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Intincto autem superfusus aqua, unde oportet eos qui possunt, fideles monachos maxime, et scientiam habere baptizandi, et si longius alicubi exierint, [e] eucharistiam semper secum habere.

## III. *De occisione.*

[f] Qui occiderit monachum aut clericum, arma relinquat, et Deo serviat, vel septem annos pœniteat. Qui laicum, odii meditatione, vel possidendæ hæreditatis ejus, annos quatuor. Qui pro vindicta fratris, unum annum. Et in sequentibus duos annos, tres quadragesimas ac legitimas ferias. Qui per iram subitam et rixam, tres annos pœniteat. Qui casu, unum annum. Qui in bello publico, dies quadraginta. Qui jubente domino suo servus, dies

[a] Pœnit., *voluntate, necessitate vel casu.*

[b] Pœnit., *Paphnutius.*

[c] Multos ex canonibus hujus sequentiumque capitum reperire est apud Burcardum, Ivonem, Anselmum, Gratianum, Panormiam similesque juris canonici promoscondos, ut observavit V. C. Antonius Augustinus in notis ad hoc pœnitentiale.

[d] Pœnit., *Nupserit vel junxerit.*

[e] Forte, *chrisma*, inquit Ant. Aug.

[f] Nonnulla hic sunt quæ non congruunt cum Pœnitentiali; sed forte hic suo sensu Egbertus scribit; in Pœnitentiali vero Isidori verbis loquitur. MANSI.

quadraginta. Qui liber jubente majore suo innocentem, annum unum, et sequentes duas tres quadragesimas, et legitimas ferias. Qui super rixam iratu debilem vel deformem hominem reddit, impensas in medicos, et maculæ pretium, et opus ejus, donec sanetur, restituat, et dimidium annum. Si vero non habet unde restituat hæc, annum integrum. Qui ad feriendum hominem surrexerit, volens eum occidere, duas septimanas pœniteat. Si clericus fuit, septem menses. Quod et si vulneraverit, dies quadraginta. Si clericus, annum totum. Sed et pecuniam pro modo vulneris, licet lex non [a] commendat, cui inflixit tribuat, ne læsus [b] scandalizet. Mulier partum suum ante dies quadraginta sponte perdens, unum annum pœniteat. Si vero post quadraginta dies, tres annos pœniteat. Si vero postquam natus fuit, quasi homicida. Sed distat multum, utrum paupercula [c] per difficultatem nutriendi, an fornicaria, causa sceleris celandi faciat. Qui perjurat sciens, compulsus a domino suo, tres quadragesimas pœniteat, ac legitimas ferias. Qui sciens virtutem juramenti vel perjurii, perjurat in manu episcopi aut presbyteri, vel altari, vel cruce consecrata, tres annos pœniteat. Si vero in cruce non consecrata, unum annum pœniteat. Si autem in manu hominis, apud [d] Græcos nihil est. Qui [e] seducit nescium pejurare pernoxio, qui et postea perjurium suum cognovit, unum annum pœniteat.

IV. *De immunda carne.*

Qui manducat carnem immundam aut dilaceratam a bestiis, quadraginta dies pœniteat. Si necessitate famis cogente, multo levius. Mus si ceciderit in liquorem, tollatur inde, et aspergatur liquor ille aqua benedicta : si vero mortuus sit, abjiciatur totus liquor, nec ab hominibus sumatur, sive lac sit, sive cerevisia, vel aliquid hujusmodi : quod si mortuus sit, liquor ille in quo mus vel mustela incidens moritur, purgetur, et aspergatur aqua sancta, et sumatur, si necessitas sit. Si avis stercoraverit in quemcunque liquorem, hujusmodi tollatur stercus, et mundetur cibus aqua benedicta, et sumatur. Qui sanguinem nescius cum saliva sorbet, non ei nocebit; qui manducans proprio polluitur inscius, non ei nocet. Si autem scit, pœnitentiam agat juxta modum pollutionis.

V. *De capitalibus criminibus.*

Nunc igitur capitalia crimina secundum canones explicabo. Prima [f] superbia, invidia, fornicatio, inanis gloria, ira longo tempore, tristitia sæculi, avaritia, ventris ingluvies. Augustinus adjecit sacrilegium, id est, sacrarum rerum furtum, et hoc est maximum furtum, vel idololatriis servientem, id est, auspiciis, et reliqua. Deinde adulterium, falsum testimonium, furtum, rapina, ebrietas assidua, idololatria. Molles, A sodomitæ, maledici, perjuri. Ista sunt ergo capitalia crimina. Sanctus Paulus et Augustinus, et alii sancti computaverunt, pro istis fieri oportere eleemosynas largas, et longum tempus jejunium teneatur. Id est, ut alii judicant, pro capitalibus, id est, adulteris, homicidis, perjuris, fornicariis, et similibus. Laicus quatuor annos pœniteat, clericus quinque, subdiaconus sex, diaconus octo, presbyter decem, episcopus duodecim, si consuetudo erat.

VI. *De minoribus peccatis.*

Id est, furtum, falsum testimonium, et similibus. Laici annum unum, clerici duos, subdiaconus tres, diaconus quatuor, presbyter quinque, episcopus septem annos pœniteant. Item sodomitis si consuetudo erat, episcopus quatuordecim annos pœniteat, B presbyter duodecim, diaconus decem, subdiaconi octo, clerici septem, laici quinque : monachus si fornicationem facit cum ancilla Dei, quatuor annos pœniteat : si cum puella, septem annos pœniteat. De parricidis vel fratricidis, quidam septem, quidam quatuordecim et septem.

VII. *De cupiditate cæterisque flagitiis.*

Item cupidus vel avarus, vel ebriosus, vel superbus, vel invidus, vel rapax, vel iracundia longa, vel maledicus, vel his similia [g], quæ enumerare longum est, tres annos pœniteat. Item [h] si clericus cum quadrupede fornicaverit, duos annos pœniteat, subdiaconus tres, diaconus quinque, presbyter septem, episcopus decem annos pœniteat. Qui cum matre fornicaverit, C quindecim annos pœniteat. Si cum filia vel sorore, duodecim annos pœniteat. Qui cum fratre naturali fornicaverit per commixtionem carnis, ab omni carne se abstineat, quindecim annos pœniteat. Si clericus venationes exercuerit, annum unum pœniteat, diaconus duos, presbyter tres. Si presbyter, vel diaconus, vel monachus uxorem duxerit, in conscientia populi deponatur. Si adulterium perpetraverit cum ea, et in conscientia populi devenit, projiciatur extra Ecclesiam, et inter laicos pœniteat quandiu vixerit. Qui dimiserit uxorem suam alteri conjugi, septem annos pœniteat. Si clericus homicidium fecerit, et proximum suum occiderit, decem annos pœniteat, exul septem pœniteat, si odii meditatio fuit. Si laicus homicidium fecerit per furo- D rem, et meditationem, quatuor annos pœniteat, vel quinque, vel septem annos pœniteat. Si per rixam, quatuor annos pœniteat. Item qui immolat dæmonibus in magnis, si consuetudo est, decem annos pœniteat : in minimis annum unum : auguriis et divinationibus, quinque annos pœniteat. Emissores tempestatum septem annos pœniteant; ut pœnitentia semper isto ordine servata sit ab uno anno, et deinceps de qualicunque peccato : id est, in unaqua-

[a] Pœnit., *jubeat, imperet.*

[b] Pœnit., *scandalizetur.*

[c] Pœnit., *pro difficultate.*

[d] Paganos, Ἕλληνας videtur intelligere.

[e] Pœnit., *seductus nescius perjurare, pejerat et postea.*

[f] Septem capitalia crimina vulgo hac voce consignantur : S. A. L. I. G. I. A. Veteres variant. Vide Cassianum, Theodulphum, Burchardum et pœnitentiales libros.

[g] Pœnit., *faciens.*

[h] Perturbari ordinem putat Ant. Aug. quod hæc ex diversis scriptoribus variis temporibus fuerint sumpta.

que hebdomada tres dies vino, et sine medone, carne : et jejunet usque ad vesperam, et manducet de sicco cibo, et tres quadragesimas semper de sicco cibo, et jejunet tres dies ad nonam, et tres ad vesperam ; et in diebus Dominicis, et in Natale Domini quatuor dies, et in Epiphaniam, et in Pascha, usque in albas, et Ascensionem Domini, et Pentecosten, et sancti Michael, et sanctæ Mariæ, et sancti Joannis Baptistæ, et duodecim apostolorum, et sancti Martini, et illius sancti festivitatem, qui in illa provincia est in his prædictis diebus [a] faciat charitatem, sicut sui compares, clerici sive laici. Ebrietatem et ventris distentionem in omnibus caveant. Faciant quod Apostolus dicit : *Sive manducatis, sive bibitis, vel quidquid facitis, omnia ad gloriam Dei facite* (*I Cor.* x). Tunc ergo digna pœnitentia est, si hoc impleatur.

VIII. *De clericorum pœnitentia.*

Item in canone apostolorum [b] indicatur, ut episcopus, presbyter, diaconus, qui in fornicatione aut perjurio, aut furto captus est, deponatur, non tamen communione privetur, quia non judicat Deus bis in idipsum (*Nahum*, *sec. LXX*). Si quis pontifex fornicationem faciens, naturalem judicabit, duodecim annos pœniteat ; per multas lacrymas et eleemosynas veniam a Domino petat ; post annos tres vel quatuor levius. Presbyter cum puella non prælato monachi voto annos tres vel quatuor pœniteat, tres quadragesimas, et quartas et sextas ferias semper de sicco cibo. Si cum ancilla Dei, aut cum masculo, plus addetur, id est, septem annos pœniteat, si consuetudo est. Similiter diaconi, si monachi non sunt, duos vel tres annos pœniteant. Sic et monachus sine gradu, si cum puella, annos tres. Si diaconus vel monachi sunt, quinque vel septem annos pœniteant : si sine voto, monachi cum puella, novem annos vel decem pœniteant. Clericus sine voto monachi fornicatus, unum annum pœniteat. Si frequenter, duos annos pœniteat. Si cum canonica, duos annos ; frequenter, tres. Si genuerit filium, plus pœniteat, id est, quatuor vel quinque annos, alii dicunt septem exul fiat. Sic et virgo sanctimonialis cum laicis sine gradu, si clericus, qui canonici sunt unum annum; frequenter, duos. In gradu autem, sicut monachus, id est, tres annos. Theodorus dixit : Monachus faciens fornicationem, et non invenit, unum annum pœniteat et dimidium. Item monachus faciens cum puella, sex annos pœniteat. Laicus maculans se cum ancilla Dei, annos duos pœniteat. Si genuerit ex ea, tres annos pœniteat. Si sine conjugio sunt, tres quadragesimas; quidam quadraginta dies judicant, id est, consuetum. Item sodomitæ quidam, decem, id est, qui sæpe fecerit, vel in gradu quidam septem annos, quidam annum, ut mollis quidam centum dies, ut pueri, viri inter annos, si pueri duos annos. Qui cum pecude peccaverit, vel jumento, decem annos pœniteat, quidam septem, quidam tres, quidam unum, quidam centum dies, ut pueri. Oportebat discretionem esse inter qualitatem pecudum, vel hominum, sicut supra diximus. Item episcopus, si cum quadrupede fornicaverit, octo annos pœniteat. Si consuetudo, decem, presbyter quinque, diaconus tres, clericus duo.

IX. *De juramento.*

Qui juramentum fecerit in ecclesia, aut in Evangelio, sive in reliquiis sanctorum, septem annos pœniteat. Alii duodecim annos judicant. Sive in manu episcopi aut presbyteri vel diaconi, sive in cruce consecrata, unum annum pœniteat. Alii tres vel quatuor judicant. Et in cruce non consecrata, unum annum, vel septem menses, ut aliis : qui autem seductus ignorans, et postea cognoscit, unum annum pœniteat, vel tres quadragesimas, vel quadraginta dies pœniteat. Si quis coactus pro qualibet causa necessitatis, tres quadragesimas, alii tres, annum unum, et ex eis in pane et in aqua, ut alii judicant. Item perjuri tres annos, qui suspicatur priusquam jumentum ducatur, et tamen jurat per consensum, duos annos pœniteat. Si quis in manu laici juraverit, apud Græcos nihil est.

X. *De abstinentia mulierum.*

Mulier abstineat se a viro suo, quando conceperit, antequam pepererit : et post partum quadraginta dies. Qui autem nupserit his diebus, decem dies pœniteat, vel triginta, vel viginti. Qui in matrimonio sunt, abstineant se tres quadragesimas, et pœniteat, vel triginta, vel viginti. Qui in matrimonio sunt, abstineant se tres quadragesimas, et in dominica nocte, et in sabbato et feria quarta et tertia, qui legitime sunt, et tres noctes abstineant se, antequam communicent. Qui in quadragesima ante Pascha cognoscit uxorem suam, et noluit abstinere, unum annum pœniteat, vel suum pretium reddat ad ecclesiam, vel pauperibus dividat, vel viginti sex solidos reddat. Si per ebrietatem vel aliqua causa accesserit sine consuetudine, quadraginta dies pœniteat. Mulier si divinationes fecerit, vel incantationes diabolicas, unum annum pœniteat, vel tres quadragesimas, vel quadraginta dies, juxta qualitatem culpæ. Mulier si aliquem interfecerit, imi antem maleficia sua, id est, per poculum, aut per artem aliquam, quatuor annos pœniteat. Si paupercula, quatuor annos. Mulier si occiderit filium suum per homicidium, undecim annos pœniteat.

XI. *De auguriis vel divinationibus.*

Auguria vel sortes, quæ dicuntur falsa sanctorum, vel divinationibus observare, vel quarumcunque scripturarum inspectione futura promittunt, vel votum voverit [c] in arborem vel in qualibet rem, excepta ecclesia, si clericus laici, excommunicentur ab ecclesia, vel tres annos clericus pœniteat, laici duo vel uno et dimidio. Mulier si filium suum supra tectum ponit, vel in fornacem, pro sanitate febrium,

[a] Id est *utatur eodem cibo ac potu quo illi.*

[b] Pœnit., xxv *judicatur.*

[c] Pœnit., *vel persolverit ad arborem, vel lapidem, vel ad quamlibet.*

quinque annos pœniteat. Nolite exercere, quando luna obscuratur, ut clamoribus ac maleficiis sacrilego usu, se defensare posse confidunt. [a] Caragios et divinos præcantatores [b], laici tres dies sine cerevisia vel vino et carne, alii duodecim dies. Si fidelis laicus sit, qui pro nequitia inebriat alterum, quadraginta dies pœniteat. Si vomitum facit infirmitatis causa, sine culpa est.

### XII. *De ebrietate.*

Si per ebrietatem vel voracitatem evomuerit eucharistiam, quadraginta dies pœniteat clericus monachus, diaconus sexaginta, presbyter septuaginta, episcopus [c] centum decem. Si infirmitatis causa, septem dies unusquisque : sine infirmitatis causa, sacrificii die quatuor dies : quidam psalterium, quidam bis psalterium [d] suum sacrificii die in ignem projecit, vel in flumine, centum psalmos cantet. Si canes comedunt talem vomitum, centum diebus, si scit : si non scit, quadraginta. Qui vero inebriantur contra præceptum Domini, si votum sanctitatis habent (hoc est ebrietas, quando statum mentis mutat, et linguæ balbutiunt, et oculi turbantur, et vertigo erit, et ventris distensio, ac dolor sequitur), si clericus sit, quatuor dies pœniteat, monachus quatuordecim; diaconus quatuor hebdomadas, presbyter quatuor, episcopus quinque, prælati tres sine vino et carne.

### XIII. *De eucharistia.*

Si quis eucharistiam negligentiæ causa perdiderit, unum annum pœniteat, tres quadragesimas, seu quadraginta dies pœniteat. Si sacrificium in terra ceciderit causa negligentiæ, quinquaginta psalmos cantet. Qui neglexerit sacrificium, ut vermes in eo sint, ut colorem non habeat, saporemque, viginti dies pœniteat vel triginta, vel quadraginta, et [e] in igne accendetur : cinis ejus sub altare abscondatur. Si usque ad terram ceciderit, unum diem pœniteat : si [f] stella arserit, altare ceciderit, triginta dies pœniteat. Qui in ecclesia modicam partem perdiderit, et non invenerit, viginti dies pœniteat, unoquoque die psalmos quadraginta cantet. Qui autem in [g] plebem suam chrismalem perdiderit, et non invenerit, quadraginta dies pœniteat, vel tres quadragesimas. Qui perfuderit [h] calicem in finem solemnitatis, triginta dies pœniteat.

### XIV. *De diversis causis.*

Qui [i] creaturam perdiderit, ithus, tabulas, aut schedulam suam, sal benedictum, panem novum consecratum, vel aliquid huic simile, quatuor dies pœniteat. Qui morticinum inscius comederit, quadraginta dies pœniteat : si autem sciens, centum A dies pœniteat. Qui [j] fraudatum comedit, et est inops vel hebes, quatuor dies pœniteat : sani autem et infirmi, si sciunt, quadraginta dies pœniteant. Qui sæpe faciunt, tres quadragesimas, vel annum. Qui comedit vel bibit intinctum a familiari bestia, id est, cane, vel catto, et scit, centum psalmos cantet, vel unum diem jejunet. Si quis dederit alicui liquorem in quo mus vel mustella mortua inveniuntur, si sæcularis, quatuor dies pœniteat, in cœnobiis trecentos psalmos cantet. Qui postea noverit quod talem potum biberit, [k] psalterium cantet. Si quis semicoctum comederit inscius, tres dies pœniteat, vel psalterium cantet. Sciens autem, quatuor dies pœniteat. Pro modico furto, triginta dies pœniteat in viginti annos. Pueri decem annorum aliB quod furtum facientes, quatuor dies pœniteant. Si quis intinxerit manum in aliquo cibo, et non idonea manu, centum [l] palmadas emendetur. Si in farina aut in aliquo cibo sicco aut in pulte aut lacte coagulato mus vel mustella mortua inveniuntur, quod in circuitu ejus remanserit, projicietur foras : et quod reliquum est manducetur. Item qui autem, quod in pœnitentiale scriptum est, implere poterit, bonum est ; qui autem non potest, consilium damus per misericordiam Dei in primitus pro uno die in pane et aqua quinquaginta psalmos [m] genuflectendo, aut sine flexu septuaginta psalmos, intra ecclesiam, vel in uno loco per ordinem psallat : et pro uno die valent ducentæ genuflexiones, vel unus denarius [n] pro die valet, et tres C eleemosynas tres pauperes valent : quidam dicunt quinquaginta [o] percussiones, quinquaginta psalmi pro uno die valent. Id est, hieme, in autumno, et in verno, centum percussiones vel psalmos, et in æstate, centum quinquaginta psalmos vel percussiones. Item pro uno mense, quod in pane et aqua pœnitere debet, psalmos in genuflexu, vel sine flexu, id est, sexcentos octoginta, et postea omnes dies reficiant ad sextam, nisi quarta et sexta feria jejunet ad nonam. A carne [p] et vino abstineat se, alium cibum postquam psallat sumat. In secundo anno remissior pœnitentia erit, de Natali Domini usque in Epiphania, et illos prædictos dies, qui supra scribuntur, qui impœnitentiæ non computantur. Item qui non potest sic agere pœnitentiam, sicut D superius diximus, in primo anno eroget in eleemosyna solidos viginti tres, pro uno anno in pane et aqua, donet in eleemosyna solidos viginti duos, et in unaquaque hebdomade unum diem jejunet ad nonam, et alium ad vesperum, et 3 quadr. in 2

[a] *Cariagios* : alibi dicuntur, *divini*, *divinatores*, *sacrilegi*, *forticularii*, etc.

[b] Pœnit., *phylacteria etiam diabolica, et vel characteres diabolicos, vel herbas, vel succos suis, vel sibi impendere tentaverit.*

[c] *Nonaginta*. Facilis lapsus ex *XC* in *CX*.

[d] Hæc sic emendat Ant. Aug. : *si suum sacrificium*, etc.

[e] Pœnit., *et vermis comburatur.*

[f] Pœnit., *stillaverit et in alt. c.*

[g] Pœnit., *plebe.*

[h] Pœnit., *aliquid super altare de calice dum solemnitas missæ celebratur.*

[i] Ant. Aug., *crateram.*

[j] Ant. Aug., *furto aut fraude quæsitum.*

[k] Pœnit., *CL psalmos.*

[l] Pœnit., *palmatis.*

[m] Pœnit., *genibus flexis in ecclesia.*

[n] Pœnit., *si pauper est : si dives tres denarii.*

[o] Pœnit., *palmatas.*

[p] Pœnit., *et sagimine.*

viginti solidos, pro tribus annis octodecim solidos, quæ sunt sexaginta quatuor solidi. Potentes homines pro culpis criminalibus faciant, ut Zachæus ait : *Domine omnium bonorum meorum dimidium do pauperibus, et si quid aliquid injusti abstuli, in quadruplum reddam* (*Luc.* XIX) : et de mancipiis dimittat liberos, et captivos redimat, et a quo die desinat peccare non desinat communicare, [a] sicut apostolus ait : *Qui per corpus peccat, per corpus emendat*, hoc est jejuniis et vigiliis, et orationibus ad Dominum, qui conversus fuerit, et omne malum fecit, in effundendum sanguinem, in furto, in fornicatione, in mendacio, et juramento, et omnibus malis : et postea Deo servire vult usque in finem, tres et duos annos pœniteat, vel quomodo sacerdos judicet. Ipse tamen cogitet de medicamento animarum, quomodo suam vel eorum animas servare valeat in erudiendo, in docendo sanum sermonem, quod qui bene ministrat, bonum gradum sibi acquirit apud eum qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XV. *Item de pretio anni, vel diei.*

[b] Primo anno quid m promiserunt quatuor triduanas, interveniente una nocte. Alii aiunt duodecim triduanæ : hoc est semel in uno mense triduanas quidam dixerunt. Quidam verberibus aut in vigiliis insistendo, quatriduum : alii sic, alii vero sic. Pretium autem diei, hoc est [c] agapen, duobus vel tribus pauperibus. Alii totum psalterium, id est, in æstate, in hieme vero, et in verno vel autumno quinquaginta psalmos. Quidam duodecim plagas vel percussiones, vel plus minus, vel discernat tempora. Quidam in labore alieno, vel inflectendo quadraginta bis desinat, quadraginta ter desinat, 120 sexies desinat, et addetur 10, secundo 20, superiori 30, si labor non sit.

[a] Non in epistolis S. Pauli ut nec illud quod vulgo jactatur, *Per quæ quis peccat per hæc et punitur.*

[b] Pœnit., *pro uno anno quidam promiserunt.*

[c] Lege *agape.*

---

ANNO DOMINI DCCXXXI.

# S. GREGORIUS II,

ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN S. GREGORIUM PAPAM II.

(Lib. Pontific. ex var. edd.)

[a] Gregorius [1] II natione Romanus, ex patre Marcello, sedit [2] annis XVI, menses octo, dies viginti. [3] Fuit autem temporibus Anastasii, Theodosii, Leonis atque Constantini Augustorum. Hic a parva ætate in patriarchio nutritus [4] sub sanctæ memoriæ domno Sergio papa, subdiaconus atque [5] sacellarius factus, bibliothecæ [6] illi est cura commissa, deinde ad diaconatus ordinem provectus est. Et cum viro

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., om. *II.*

[2] Al., *annos* XV, *menses octo, dies* XXII; Cod. Luc. 490, *menses* IX, *dies* XI.

[3] In al. *Fuit.... Augustorum* desunt omnia.

[4] In al., *sub.... papa* desunt.

[5] In al., *sacellarius.... deinde* desunt.

[6] Cod. Luc., *curam suscepit.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Gregorius.* Ad sancti Gregorii II tempora ordo rerum nos ducit, qui, si ejus Acta omnia exstarent, cum sancto Gregorio Magno, unde orsus sum, comparari jure posset, ut cum doctissimo Annalium parente Bollandus affirmat (*Comm. præv. ad Greg. II Vit.* 13 *Febr.*). Ætatem hujus pontificis certam Antonius Pagius aliique Recentiores definiunt contra Panvinii et Baronii opinionem; quod et Papebrochius ante eos fecit, tametsi ordinationem anticipans, aliquot diebus de more disjungit mortem a depositione. Ab his autem minime recedendum esse, mox liquebit; cum enim ex tribus, quæ in cujusvis ætate pontificis considerantur, duo, nempe initium pontificatum et exitus seu dies emortualis unanimi omnium consensu certa sint, quod spectatur secundo loco, scilicet tempus sedis, inter utrumque includitur, ac proinde per se evidens fit. Nihilo tamen minus antequam tria hæc spectanda propono, miram, quæ in catalogis, Codicibusque de annis, mensibus, ac diebus occurrit, dissensionem, eruditionis gratia expediam. Annos Gregorii quindecim, et sedecim, catalogi et Codices bipertito divisi nobis exhibent. Eorum quippe undecim stant pro annis XV, tredecim vero, quibus suffragatur Luitprandus, pro annis XVI. Catalogi Bergomas, et Colbertini quinque Codicesque duo Freheriani, unus Thuanus, Farnesianus, et Ambrosianus alter habent annos XV. Reliqui omnes catalogi, quatuor nostri, et duo Colbertini, nec non quatuor ex nostris Codd. ac tres Ambrosiani annos XVI. Par in mensium numero discrepantia invenitur; nam VII, VIII et IX, Gregorii sedi inconstanter tribuuntur : de diebus denique discrimen cæteris majus occurrit, quippe X, XI, XXII, XXIV, XXIX, passim consignatos videre est. Hæc profecto redderent valde operosam hujus sancti pontificis chronologiam; cum vero, ut paulo ante aiebam, de ejus principio et fine liqueat,

sancto Constantino pontifice ad regiam profectus est urbem [1] atque a Justiniano principe inquisitus, [a] de quibusdam capitulis optima responsione unamquamque solvit quæstionem. Erat enim vir castus, divinæ Scripturæ eruditus, facundus loquela et constans animo, ecclesiasticarum rerum defensor, et [2] con-

VARIANTES LECTIONES.

[1] In al., *atque.... Erat enim* desunt.

[2] Cod. Luc., *contrariorum.*

VARIORUM NOTÆ.

facile est medium definire. Illud itaque sic se habet. Post Constantini obitum die 9 Aprilis, ut supra vidimus, recte consignatum in Codd., iidem una cum catalogis, nullo prorsus discrepante, habent interpontificium XL dierum, quibus enumeratis a prædicta die, pervenitur ad 19 Maii, quam anno emortuali Constantini esse Dominicam diem docet lit. dom. F., ac proinde principium sancti Gregorii II repetendum est ab ipsa die ordinationis, 19 Maii ann. 715. Finis vero, sive obitus hujus pontificis pari constantia ab omnibus Codd. traditur III Id. Febr., ind. 14, quæ annum haud dubie indicat 731, tum quia eadem indictio 14, quæ in cursu erat anno 2 Pontificatus Gregorii, est celebris apud Anastasium lunari eclipsi, quam secuta est inundatio ingens Tiberis, ind. 15, tum præsertim quia Gregorius II sacras imagines contra Leonem Isauricum aliosque Iconomachos strenue vindicavit, cujus vesaniæ, sacrilegæque Orientalium audaciæ epocham mox constituam. Quæ cum ita sint, sanctus Gregorius igitur apostolicam sedem sanctissime gubernavit totum id tempus, quod duo inter extrema medium est, a die 19 Maii 715 ad 11 Februarii 731, nempe annos XV, m. VIII, d. XXIV, ut recte habent quatuor catalogi Colbertini, alter ex Codd. Thuanis, duo Freheriani, et Farnesianus cum AA, apud Pagium. Hoc tamen in numero comprehenduntur tam dies ordinationis quam emortualis; nec certam hanc ætatem vel minimum quid turbant Martyrologia, quæ transitum sancti pontificis postridie, seu post biduum commemorant. At de his videndus Bollandus ad d. 13 Febr., comment. prævio ad ejus Vitam. His quæ ad Gregorii ætatem spectant absolutis, nonnulla pro meo instituto attingam, quæ eamdem confirmant; ea sunt indictum sacris imaginibus bellum ab impio Leone, quo de Baronius prolixe agit ad ann. 726, et duæ Gregorii II epistolæ ea occasione ad imperatorem scriptæ, quæ ætatem pontificis luculenter ostendunt. Leonem ad imperium evectum anno 716, VIII Kalendas Apriles, cum adhuc in cursu erat, ind. 14, recte Baronius contra Theophanem docet, nequidquam eruditis recentioribus adversantibus, ut Theophanis sententiam tueantur; nam prima ex Gregorii epistolis Baronii opinionem astruit: *Imperante*, inquit, *te indictione quartadecima, ipsius etiam 14, et 15, et 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et 6, et 7, et 8, et 9, indictionum acceptas epistolas tuas in sancta Ecclesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi, ac principis apostolorum Petri diligenter servamus* (*Baron., ad ann.* 726). Eadem Pagius et sui et Recentiorum opinionis probandæ causa utitur, Leonem dicens anno 717 imperatorem renuntiatum scripsisse *Epistolam ind. 14, quæ eo anno in cursu erat.* Et ne in librarium rejiciatur error, infra subdit: *Gregorius mentionem fecit litterarum ab imperatore ad se scriptarum ind. 14, primo nempe imperii ejus anno.* Equidem fateor eruditi scriptoris supinitatem miratus sum, qui epistolas Gregorii hactenus suo anno non redditas demum animadvertens, non vidit anno 717 in cursu esse usque ad kalendas Septembres ind. 15, et Leonis epistolas si singulis indictionibus singulæ datæ erant, ut Gregorius affirmat, non undecim, sed decem indictione 9 enumeratum iri. Præterea ann. 741, n. 4, Copronymi diuturnum regnum recte a Theoph. digestum per annos, quia cum sua opinione pugnat, totum perturbat, Chroniconque Theophanis corruptum affirmat, non videns ingentem rerum seriem tum a Theophane, tum ab auctore Miscellæ memoratarum perverti. Quare, ut omnia procedant, et Isauri, et Copronymi primordia retrahi oportet unius anni spatio, rejecta indictionum vitiosa nota; cumque hæc digesserim in Chronologia Cæsarea pontificia, persequor cætera de Gregorio II, quæ sum pollicitus. Leo igitur Isaurus *post decimum sui imperii annum*, ut legitur in Vita sancti Stephani monachi et martyris, sceleri suo initium fecit, imaginem Salvatoris quæ supra portam æream collocata erat dejiciendo. Sed publica edicta de omnibus ubique imaginibus evertendis, nonnisi anno imperii quarto decimo, Christi 730, promulgavit. Cujus opinionis assertor est Anastasius, qui narrat invasionem Langobardorum, ac postea donationem Suerien is Castelli D. Petro factam ann. 728, ac sequenti 729, Cometæ apparitionem ab occidentali parte, quem etiam Beda refert eodem anno, alium ab oriente esse visum narrans; deinde Anastasius: *Post hæc*, inquit, *claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequebatur pontificem, ita ut compelleret omnes Cp. habitantes tam vi, quamque blandimentis, ut deponerent ubicunque haberentur, imagines tam Salvatoris, quamque ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sanctorum, easque in medio civitatis, quod dicere crudele est, igni cremarent, et omnes dealbarent depictas ecclesias.* Quin etiam certissimam hanc epocham confirmat abdicatio sancti Germani, postquam imperatoris audaciæ et impietati nequidquam intercessit, de qua erudite Pagius ann. 730, a num. 1. Ac proinde principium belli imaginibus indicti rectius anno 730 quam 726 constitueremus. Cum tamen antiqui auctores statim atque emersit Leonis immane flagitium, hoc bellum cœpisse nos doceant, et nos persecutionis initium statuimus anno 726, eamque post quadriennium, nempe 730, publicatam asserimus. Ridear fortasse tam frequenter Pagio adversans; nam ille edictum publicæ eversionis imaginum docet promulgari anno 726: *Sicuti ergo*, inquiens, *alias imperatores ethnici annis decennalibus suis dicatis adversus Christianos edicta promulgabant; sic Leo Isaurus anno imperii sui decimo adversus Orthodoxos persecutionem excitavit, et bellum sacris imaginibus indixit, idque ante Kalendas Septembris, quo indictio decima initium sumpsit* (*Ann.* 726, *n.* 1). At, bona cum venia, Isaurus qui ex eodem Pagio regnare orsus est die 25 Martii, anno 717, Kalendis Septembribus 726 numerabat quintum mensem anni decimi imperii sui; atque eapropter non ethnicorum instar promulgare potuit edictum anno suis decennalibus dicato, vota enim decennalia decennio evoluto, ac novo decennio ineunte, nuncupabantur, cujus rei exempla videbis apud car. Noris. (*Diss. chron. de vot. dec.*), ne sim multus extra aleam. Verum quidem est quod Leo juxta Baronii chronologiam, quam sequor, agebat annum undecimum, qui votis decennalibus celebrandis fuisset aptissimus; cum vero docuerim promulgationem edicti spectare ad annum 730, eruditio omnis de decennalibus corruit. His

[a] *De quibusdam capitulis.* Gregorius Pontificem Constantinum properantem Cplim comitatus est, atque a Justiniano de capitulis interrogatus, quæ alia non fuisse videntur, quam Trullani canones, ad quorum promulgationem diuturnam jam operam suam imperator contulerat, veluti legimus in Vita Sergii, pag. 151. Sunt qui existiment, ex Trullanis canonibus nonnullos ea occasione fuisse a Romano pontifice approbatos, confirmatosque. Nos sine certis documentis definire nolumus. BENCINUS.

trariis fortissimus impugnator. [1] Hic exordio pontificatus sui [a] calcarias decoqui jussit, et a [2] porta sancti Laurentii inchoans hujus civitatis muros restaurare decreverat, et aliquam partem faciens, A emergentibus incongruis variisque tumultibus præpeditus est.

[b] Hujus temporibus [c] Joannes Constantinopolitanus antistes synodicam [3] ei misit, atque ad eum rescri-

VARIANTES LECTIONES.

[1] In al. *Hic.... præpeditus est* desunt.

[2] Cod. Luc., *porticu*.

[3] In al. *ei* deest.

VARIORUM NOTÆ.

His cognitis, duarum quoque epistolarum sancti Gregorii ætas fit evidens, qua de erudite disserit Pagius (*Ann.* 726 *et* 730) contra opinionem card. Baronii, qui eas vult esse datas antequam res evenirent de quibus agunt. Scriptæ igitur eæ sunt postquam sanctus Gregorius accepit synodicam Anastasii ab imperatore intrusi in sedem patriarchalem, ejecto sancto Germano, indict. scilicet 14 quæ a Kalendis Septembr. anni 730 cœpit fluere; nam ex Anastasio constat ad hunc prius dedisse litteras sanctum pontificem, deinde ad imperatorem. De his diserte Pagius nepos exscriptor Antonii et Sommier, quorum notæ consulendæ infra, sect. 184 et 188. Cæterum cur Leo post annum 725 non scripsisse videatur Gregorio palam est; sanctus enim pontifex, cum numerando percenset imperatoris epistolas quoquo anno scriptas, catholicas intelligit; at post ind. 9, nempe post 726, cum persecutio imaginum cœpit, non amplius catholicæ erant, adeoque si ullas dedit, ut certe dedit, quando fœderatam agnovit Italiam contra se, consilium convocari cupiens, non est quid servarentur; nam Gregorius eum tanquam iniquissimum hæreticum detestatus est, ut concilium Romæ habitum, cujus exstat fragmentum, et duæ laudatæ epistolæ paucis ante obitum mensibus datæ fidem faciunt. Rerum seriem lege apud adnotatores historicos. CENNIUS.

2. *Gregorius*. Cum post obitum Constantini Pontificis sedes apostolica XLII dies vacasset, Gregorius ejus nominis secundus summa concordia totius cleri et C populi creatus est pontifex 22 Maii anno 714, sub Anastasio imperatore, contra Panvinium, in Fastis. Probatur illud in primis assertione Anastasii Bibliothecarii, qui dum numerat sedis ejus annos sexdecim, menses VIII et dies X, dicitque eumdem 11 Februarii mortuum esse, necesse est affirmare eum anno 714 sedere cœpisse. Idem confirmat, dum scribit Joannem Constantinopolitanum episcopum ad Gregorium litteras scripsisse. Quod si verum est, Gregorium prædicto tempore pontificatum tenuisse plane est concedendum. Nam auctore Theophane constat prædictum Joannem episcopatu suo amotum fuisse ab Anastasio imperatore anno imperii illius secundo, qui est Christi 714. Hic pontifex perperam a Græcis antiquioribus et Latinis quibusdam etiam recentioribus Dialogus cognominatur, cum a scriptis dialogorum libris hoc soli Gregorio I vere conveniat. Gennadius in expositione pro concilio Florentino, cap. 5, sect. 16, et cap. 3, sect. 5 et 6, vel inter duos Gregorios ejus nominis pontifices non distinguit, vel D utrumque hoc nomine appellandum esse male existimavit. Nam dicto cap. 5 Gregorium II, cap. autem 3 Gregorium I Dialogum cognominat. Vide Baron. ann. 729, num. 31. BIN. *et* LABB.

3. *Gregorius II*. Junior Romanus, Marcelli filius, ex monacho sancti Benedicti S. R. E. diaconus cardinalis a Constantino papa factus, imperatoribus Flaviis Anastasio, Arthemio, Theodosio Adramiteno, et Leone Isaurico Augustis, sedit annos XIV, menses X, dies XXI; creatus XII Kal., consecratus XI Kal. Aprilis: sub Sergio pontifice sacris initiatus, sacellis et bibliothecæ præfuit. CIACONIUS.

[a] *Calcarias decoqui jussit*. Idque metu Longobardorum, qui urbi insidiabantur. Vide Baron. ann. 715, num. 2. BIN. *et* LABB.

[b] 1. *Hujus temporibus Joan. Cp.*, etc. Ubi Gregorii creatio Orientalibus innotuit, Joannes Constantinopolitanus episcopus synodalem epistolam ex more ad eum scripsit, ut idem Anastasius auctor est, qui ait: *Hujus temporibus Joannes Constantinopolitanus antistes Synodicam ei misit, atque ad eum rescriptis idem usus est pontifex*. Aliqui cum Baronio existimant rejectam a Gregorio synodalem Joannis epistolam, huncque ab eo tanquam hæreticum habitum; ideoque Anastasium imperatorem, acceptis Gregorii papæ litteris, Joannem in ordinem redegisse ac e throno deposuisse, ejusque depositionis meminisse B Theophanem. Verum non solum Theophanes, sed etiam Anastasius, in Historia ecclesiastica, seu in versione Theophanis, diserte habent Joannem patriarcham post annos tres sedis mortuum esse; cumque solus Zonaras hujus Joannis exauctorationis meminerit, longe major fides Theophani habenda. Ex his autem quæ in Constantino papa diximus, constat Joannem non fuisse Monothelitam, ideoque nec ejus synodicam a Gregorio II rejectam, cum statim ac Philippicus tyrannus sublatus est, œconomiam suam Constantino papæ significavit, pro ea excusarit, ac in eadem non paucos socios habuerit, et inter eos Germanum ejus in sede Constantinopolitana successorem, et Andream Cretensem magnæ virtutis viros. Quod mirum non est fugisse Baronium, qui Joannis epistolam ad Constantinum scriptam, et a Combefisio publicatam non viderat.—Hic porro Joannes, non solum ex Theophane et Anastasio laudatis, sed etiam ex Nicephoro, in Chronico, C postquam tres annos sedisset, obiit, ideo anno septingentesimo decimo quinto, eodemque anno, die undecima mensis Augusti, sanctus Germanus Cyzici metropolita ad Constantinopolitanæ Ecclesiæ regimen translatus est, ut scribit Theophanes anno Incarnationis secundum Alexandrinos 707, qui inchoatur Kalendis Septembris anni Christi Dionysiani 714, quo pariter die imperatorum annos exorditur. *Eodem secundo*, inquit, *imperii Artemii, qui etiam Anastasius, indictione decima tertia, mensis Augusti die undecimo, e Cyzicena metropoli Constantinopolim Germanus translatus est*, de quo infra non semel nobis sermo habendus, quia pro sanctarum imaginum defensione imperatori restitit ac in exsilium missus est. PAGIUS.

2. *Hujus temporibus Joannes Cp. antistes*, etc. Cum primum est auditum Cpoli, quod Gregorius II ad supremæ dignitatis fastigium evectus erat, Joannes patriarcha synodicam ei scripsit, cui summus pontifex suam pariter synodicam rescripsit. Hunc pa- D triarcham recentiores nonnulli, qui nec viderunt, neque expenderunt ejus apologeticum a nobis aliqua ex parte prolatum in Constantino, auctoritate Zonaræ Monothelitam crediderunt, cujus propterea synodicam Gregorius rejecerit, ac subinde imperator Anastasius e sua illum sede deturbaverit. Verum præterquam quod apologetica ejus epistola improbabilem prorsus reddit hanc opinionem, auctores alii gravissimi, reique scientiores quam Zonaras, expresse narrant patriarcham Joannem esse mortuum postquam sedit annos tres, datumque ei successorem Germanum episcopum Cyzicenum. (*Theoph.*, *Anast.*, *in ejusd. Vers.*, *Niceph.*, *in Chron.*). SOMMIER.

[c] *Joannes CPnus*. Hic præfuerat conciliabulo CPno sub Philippico habito, iisque decretis subscripserat quæ per encyclicam promulgata, atque a multis suscepta fuisse notavimus. Hæc autem Anastasiana perioche ad Vitam Constantini spectat, ad quem

ptis idem usus est pontifex. Hic [1] maximam partem basilicæ beati [2] Pauli apostoli, quæ ceciderat, allatis de Calabria trabibus cooperuit, et altare a novo fecit, et ciborium argenteum, quod fuerat ruina quassatum [3]. Sancti Laurentii pariter ecclesiam foris muros sitam, quæ trabibus confractis A ruinæ jam erat vicina, reparavit, atque aquam fistulis compaginatis post multum tempus in eamdem ecclesiam reduxit, diversasque [4] ecclesias in ruinis positas innovavit, quas per ordinem dicere longum est. [a] Hic in Germania per Bonifacium episcopum verbum salutis prædicavit, et gentem illam sedentem

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *trabes in basilica B. Pauli apostoli vetustate quassatas mutavit, et maximam cooperuit partem basilicæ, quæ ceciderat, et altare a novo refecit.*

[2] Cod. Luc., *Petri.*

[3] Cod. Luc. add. *cooperuit.*

[4] Al., *basilicas.*

VARIORUM NOTÆ.

Joannes synodicam scripsit. Adeoque post illa verba Gestorum Constantini, pag. 163, lin. 1: *Ita perrexit Ravennam*, addenda hæc sunt, quæ perperam in Vita Gregorii sunt inserta: *Hujus temporibus Joannes CPnus antistes synodicam ei misit, atque ad eum rescriptis idem usus est pontifex.* Neque enim B Joannes synodicam scribere potuit Gregorii II temporibus, cum ultimum diem obierit antequam ille ad pontificatum eveheretur. Quippe obiit Constantinus anno 715, Joannes autem CPnus ann. 714 obiit, eique suffectus Germanus, de quo Theophanes in Chronico, pag. 322: *Eodem porro anno secundo imperii Artemii, qui etiam Anastasius, indictione 13, mensis Augusti die undecimo, e Cyzicena metropoli CPlim Germanus translatus est, decretumque super ea translatione..... promulgatum fuit.* Agatho diaconus, pariter coætaneus scriptor, id testatissimum facit, dum post enarratam Anastasii ad imperium promotionem, subjungit: *Sicque paulo post cum ei ita visum esset, et consensisset, factæ sunt litteræ defensionis a sanctissimo hujus civitatis pontifice Joanne ad Constantinum sanctissimum et beatissimum papam Romæ veteris. Quæ quidem cum synodalibus de more missæ sunt litteræ. Quæ de omnibus prius scriptis, ut par erat, eum reddebant certiorem.* Discimus hinc ad pleniorem Romanæ synodi, de qua supra, notitiam, Constantinum comminatoriam dedisse ad Joannem, exprobrando ea quæ in prædatoria CPna synodo gesta fuerant: ad hæc Joannem, præter consuetam synodicam, apologeticum ad Constantinum direxisse, ut saluberrimo ecclesiasticæ œconomiæ remedio ascriberentur quæcunque perperam egerat. Innuit quoque Agatho Joannem scripsisse ad pontificem, *ut par erat*, nimirum debuisse illum Romanæ synodicæ respondere, ne contumax videretur. Epistola Joannis est tomo III Conc. Hard., pag. 1838, cum hac epigraphe: *Epistola sanctissimi archiepiscopi CPni Joannis ad Constantinum sanctissimum papam Romanum, apologetica, propter ea quæ tempore tyrannidis Bardæ mota sunt adversus sanctam et œcumenicam sextam synodum.* BENCINUS.

[a] 1. *Hic in Germania per Bonifacium episcopum verbum salutis prædicavit, et gentem illam sedentem in tenebris doctrina lucis convertit ad Christum.* Bonifacius a Gregorio II consecratus episcopus, et missus in Germaniam ad conversionem gentis, fuit primus Moguntinus episcopus. Ad Romanum pontificem pertinet ordinatio et missio episcoporum ad conversionem infidelium. Hoc jure a Gregorio II in Germaniam missus est Bonifacius: a Sergio ordinatus est Wilibrodus Clemens dictus, missus ad conversionem Frisonum, qui primus fuit Trajectensis episcopus, de quo Anastas. in Sergio. Beda, libr. v, cap. 12, Sigebert., in Chronic., ad ann. 697. A Gregorio I Augustinus missus est in Angliam feliciter ad conversionem Anglorum, de quo Gregorius ipse, lib. v, epist. 53 et seq.; Beda, lib. IV, c. 23 et seq. ALTASERRA.

2. *Hic in Germania per Bonifacium.* De rebus a sancto Bonifacio Germaniæ patre, apostolo et martyre, præclare gestis plura reverendus et doctissimus Nicolaus Serarius, soc. Jesu theologus, in Histor. Moguntiaca, libr. III. BIN. *et* LABB.

3. *Hic in Germania*, etc. Anno 718. Sanctus Bonifacius, qui ex Anglia in Frisiam trajecerat, Romam ad limina apostolorum perrexit, cui Gregorius papa, die trigesima mensis Novembris divo Andreæ apostolo sacra, viva voce potestatem fecit Evangelium gentibus in Germania annuntiandi, eumdemque legatum suum declaravit; quo factum ut tam Willibaldus in ejus Vita, quam Othlonus, qui ejusdem Bonifacii Vitam etiam scripsit, utramque a Mabillonio sæc. III Benedict., part. II, recitatam, ejus episcopatus initium ab eo die desumant, quia episcopatum pro concionandi munere improprie usurpant, eumque episcopum dicunt, quem Gregorius II præconem fidei, legatumque sedis apostolicæ per Germaniam creavit. Bonifacius itaque, acceptis litteris apostolicis suæ legationis, die decima quinta Maii anni septingentesimi decimi noni datis, in Thuringiam venit; inde *in Frisiam navigavit, ibique verbi divini semina spargens, permultos ab errore idololatriæ retraxit*, ut inquit Othlonus libr. I, cap. 10, ejus Vitæ. Ibidem per triennium permansit, indeque in Hassia et Thuringia felicissimo successu prædicavit. — Postea de prospero susceptæ prædicationis eventu Gregorium papam per unum e suis certiorem fecit, statimque Romam litteris apostolicis invitatus, eo C magnis itineribus contendit, ubi pridie Kalendas Decembris ordinatus est episcopus ab eodem papa, et quidem anno septingentesimo vigesimo tertio, ut constat ex litteris ejusdem Gregorii papæ, postero die post Bonifacii ordinationem omnibus Christianis in Germania constitutis inscriptis, quas exhibet Willibaldus. Gregorius itaque Bonifacium episcopum, nulli tamen sedi affixum, consecravit, ut apostolicæ dignitatis auctoritate fulciretur, et in officio prædicandi cunctis acceptior foret. A Bonifacio exegit Gregorius solemne sacramentum de fidei integritate et unitate Ecclesiæ conservanda, deque obedientia singulari sedis apostolicæ pontificibus perpetuo præstanda. Quod juramentum propria subscriptione munitum, supra corpus sancti Petri pro more deposuit, ut refert Othlonus laudatus, cap. 14. — Bonifacium episcopum consecratum esse dixi, sed nulli sedi affixum: ad cujus rei intelligentiam observandum est cum Serario, not. 25 in Vitam sancti Bonifacii, distinguenda D esse duo episcoporum et archiepiscoporum genera: « Quibusdam, inquit, certa sedes, certusque locus, et fixus est, cujus episcopi aut archiepiscopi appellentur. Quibusdam vero incerta sedes nullusque certus et fixus locus; et posterius hoc genus in iis plerumque gentibus ac provinciis invenitur quæ ad Christi fidem aggregari primo incœptant. Cum enim ii qui Evangelium eis annuntiant, huc illuc procurrere debeant, neque congregatum adhuc ovile in una quapiam aut ditione aut urbe obtineant, episcopalem quidem presbyterorum ordinandorum, variisque in locis collocandorum, vel archiepiscopalem etiam creandorum episcoporum potestatem ab apostolico accipiunt, sed incertis interea vagantur sedibus, et ad verum summumque animarum Pastorem Christum Jesum, quotquot et undique possunt, oves congregant. Et hi quidem præcise ac simpliciter episcopi, vel generatim ejus regionis in qua laborant, gregemque Domini conquirunt, episcopi et

in tenebris doctrina lucis convertit [1] ad Christum. Hic monasteria, quæ [2] secus basilicam sancti Pauli erant, ad solitudinem deducta innovavit, atque ordinatis A servis Dei monachis congregationem post longum tempus constituit, ut [3] ibidem die, noctuque Deo redderent laudes. Hic [4] gerocomium, quod [5] post

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *ad Christum, et maximam partis gentis ejusdem sancti baptismatis lavit unda. Ipse sanctissimus papa monasteria*, etc.

[2] Cod. Luc., *circa.*

[3] Al., *ut tribus per diem vicibus et nocte matutinum et hymnos dicerent.*

[4] Cod. Luc., *Gerontocomium.*

[5] Al., *juxta ecclesiam sanctæ Dei Genitricis ad præsepium est, monasteriumque juxta appositum S. Andreæ apostoli*, etc.

VARIORUM NOTÆ.

archiepiscopi nuncupantur. » Ita Serarius. Posterioris generis episcopum fuisse sanctum Bonifacium ex duobus ejus Vitæ auctoribus patet. Bonifacium variis litteris commendatitiis ad Carolum ducem et majorem domus regiæ Francorum, ad episcopos et alios omnium ordinum tum clericos, tum laicos, ad clerum, optimates, et omnem populum Thuringorum et Saxonum munitum, remisit Gregorius, ut cœptum B apostolatus officium obire pergeret. — Ex epistola autem ejusdem Gregorii ad clerum et plebem, quam cum aliis quinque refert Othlonus, lib. I, constat pontificem Bonifacio in mandatis dedisse ne ordinationes præsumeret illicitas; ne bigamum, aut qui virginem uxorem non duxisset, illitteratum, quavis parte corporis vitiatum, pœnitentiæ publicæ olim subditum, curialem, aut cuilibet conditioni obnoxium, aut aliqua infamiæ nota inustum, ad sacros ordines admitteret; ne Afris passim manus imponeret; ut ordinationes extra Sabbatum Quatuor Temporum non celebraret; ut baptisma extra Pascha et Pentecosten, nisi in vitæ discrimine positis, non conferret; ut Ecclesiæ ministeria, ornamenta, patrimonia studeret augere, nusquam imminueret; ut quatuor in portiones ecclesiasticos reditus et oblationes distribueret. Mandata illa videntur desumpta ex epistola 9 Gelasii papæ Primi *ad episcopos per Lucaniam et Brutios et Siciliam constitutos* directa, anno 494, C de qua ibidem egimus, ut de singulis anno 723, num. 17 et seq., ostendit Cointius, in Annal. eccles. Francorum. Gregorius tamen, de cavendis illicitis ordinationibus sermonem habens, meminit Afrorum, de quibus silet Gelasius, et hanc rationem reddit Gregorius, quod *aliqui eorum Manichæi, aliqui rebaptizati sæpius sunt probati.* Saraceni priusquam in Hispaniam transirent, Africam occuparunt, et extorres Africani sese in Europam infundentes, victum ex ordinibus ecclesiasticis cœperunt quærere. Verum quia plerique eorum agniti sunt, vel Manichæi, vel Donatistæ, *universali lege*, ut Baronius eodem anno 723 scribit, sancitum est ne Africanus aliquo modo a quopiam episcoporum ordinaretur. Neque dubium quin Gregorius per Afros designet Donatistas, quia in magno numero fuerunt in Africa, et pertinaciter Anabaptismum defenderunt. — Anno septingentesimo vigesimo sexto Gregorius a Bonifacio variis de capitibus consultus, respondit ad singula, epistola quæ incipit : *Desiderabilem mihi*, quæ D dicitur *data* x *Kalendas Decemb., imperante piissimo domino Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno* 10 *imperii ejus; sed et Constantino magno imperatore, regni ejus anno* 7, *indictione* 10, ex qua indictione currente mense Novembri anni 726, juncta cum anno 10 Leonis imp., apparet initium imperii Leonis anno 717 recte fuisse affixum. Multis sæculis hæc Ecclesiæ monasteriorumque praxis viguit, ut pueri, seu infantes, a parentibus oblati perpetuo astringerentur monachatui, nec eis liceret hunc vitæ statum ante vel post pubertatis annos repudiare. Cujus praxis exempla non pauca apud Francos cis et ultra Rhenum exstant. De hac praxi Gregorius a Bonifacio consultus respondit in hæc verba : *Addidisti etiam* (nempe in septima consultatione) *quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monasterii in infantiæ annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis impleverint annos, egredi et matrimonio copulari. Hoc omnino devitamus, quia nefas est ut oblatis a parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur.* Quod in secundo responso permittit Gregorius, ut si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere, vir, si non possit continere, nubat, hoc sic accipiendum est, ut intelligatur de impedimento perenni quod nesciebatur quando contraxit. Gregorii responsa ad alias Bonifacii consultationes refert Natalis Alexander sæculo VIII. Hanc epistolam Gregorio III perperam ascripsit Gratianus. Reliqua sancti Bonifacii apostolatum respicientia in Gregorio III et Zacharia examinabuntur. PAGIUS.

4. *Hic in Germania per Bonifacium episcopum*, etc. Evangelii præco Gregorii II ævo illustrior haud dubie fuit Wilfridus Anglus, post quem celebratur Bonifacius, qui habetur tanquam Germanorum apostolus. Monachum is induerat; deinde evangelici præconis ministerium præferens dignitati abbatis sibi exhibitæ, ad Gregorii pedes confugit facultatem impetraturus Evangelium gentibus annuntiandi. Quare pontifex et Vintoniensis episcopi, cujus erat subditus Bonifacius, testimonio, et privatis ejusdem meritis in frequenti colloquio deprehensis, commotus, diploma apostolicum illi concessit, quo fidem idololatris annuntiandi potestatem ei faciebat, mandabatque ut, juxta ritum Ecclesiæ Romanæ, illos qui converterentur baptizaret, ac sanctam Sedem de iis omnibus admoneret quæ ad susceptum opus perficiendum necessaria viderentur. *Gregorius, servus servorum Dei, Bonifacio religioso presbytero. Exigit manifesta nobis religiosi propositi tui piæ in Christo flagrantis intentio, et approbatæ sincerissimæ fidei tuæ perlata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur*, etc. (*Greg. II, epist.* 1, *ad Bonif.*) Et sane cum suo functus ministerio esset perquam felici successu in Frisia, Hassia et Thuringia, id significavit pontifici, qui eum adesse voluit Romæ, ut rerum rationem oretenus redderet. Venit igitur, ac postmodo factus episcopus rediit cum commendatitiis Gregorii ad Carolum Martellum majorem domus Francorum, ad episcopos, ad secundi ordinis ecclesiasticos, ad proceres, ad magistratus, ac denique ad populos provinciarum, quas nuper laudabam (*Greg. II, epist.* 2, 3, 4, 5, 6, 7). Ad eumdem postea dedit litteras (*Epist.* 8) quæ incipiunt : *Creditæ speculationis sollicitudine permoti, evangelica quoque institutione*, etc, ut apostolico in ministerio eum sustineret animosque adderet ad perseverandum. In decretali autem ad eum data, qua respondet aliquibus disciplinæ articulis, primo eum commendat, quod de rebus ad Ecclesiam pertinentibus consuluit sedem divi Petri apostolorum et episcopatus principis; deinde ait se minime decidere tanquam ex se, verum afflatu ejus qui dedit mutis loquelam fecitque disertos etiam pueros : *Litteris*, inquit (*Epist.* 13), *quædam subnexuisti capitula, sciscitando qualiter teneat vel doceat hæc sancta apostolica Romana Ecclesia. Bene sanis, quia beatus Petrus apostolus et apostolatus et episcopatus principium exstitit, et consulenti tibi de statu Ecclesiæ non ex nobis, sed ejus gratia, qui aperit os mutorum, et linguas infantium facit disertas, qualiter tenere debeat apostolici vigoris doctrinas, dicimus* 1, etc. Hac in decretali Gregorius contralut

absidem sanctæ Dei Genitricis ad præsepe situm est, A monasterium instituit. Atque monasterium sancti Andreæ apostoli, quod Barbaræ nuncupatur, ad nimiam deductum desertionem, [1] in quo nec unus [2] habebatur monachus, [3] ascitis monachis, ordinavit, ut utraque monasteria ad sanctam Dei Genitricem singulis diebus atque noctibus Deo laudes canerent.

Eo tempore [a] Luitprandus rex donationem patrimonii Alpium [4] Cotziarum, quam Aripertus rex fecerat, hicque repetierat, admonitione tanti viri vel increpatione redditam confirmavit. [5] Hujus temporibus signum in luna factum est indictione 14, et visa est cruentata usque ad mediam noctem. Eo itaque tempore [6] Teudo dux gentis [7] Bajoariorum [8] ad apostoli beati Petri limina primus de gente eadem occurrit, orationis voto. Hujus temporibus [b] Anastasius B imperator classem navium præparatam in partibus Alexandriæ direxit contra a Deo [9] destructos Agarenos, qui, ad aliud versi consilium, antequam pervenissent ad destinatum locum, ab itinere medio ad regiam regressi sunt urbem, Theodosium orthodoxum inquirentes imperatorem elegerunt, atque coactum in solio imperii confirmaverunt. Anastasius itaque cum civibus vel quibus potuit de exercitu munitam civitatem Nicæam perrexit, illic cum classe, in qua Theodosius fuerat imperator, dimicavit, et fere septem millia exercitus sunt interempta. Cujus Anastasii superata pars verbum jam immunitatis [10] expetiit. Datoque sibi sacramento clericus factus atque presbyter est consecratus. Protinus etiam ut ingressus est memoratus Theodosius regiam urbem, [c] imaginem illam venerandam, in qua

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. et al., *in quibus*.
[2] Cod. Luc., *habitabat*.
[3] Al., *restaurans monachos faciens ordinavit ut III, VI, IX lectione matutinos in eadem ecclesia sanctæ Dei Genitricis quotidianis agerent diebus, et manet nunc usque pia ejus ordinatio. Eo*, etc.
[4] Cod. Luc., *cocliarum*.
[5] Al., *Quarta decima tunc indictione signum*, etc.
[6] Cod. Luc., *Theudo*.
[7] Cod. Luc., *Baugariorum*.
[8] Al. add. *cum aliis gentis suæ*.
[9] Cod. Luc., *destruendos*.
[10] Al., *expediit*.

VARIORUM NOTÆ.

impedimentum matrimonii ad quartum consanguinitatis gradum; viro habenti mulierem rei uxoriæ non aptam permittit aliam ducere, ita tamen ut alimenta præbeat etiam illi. Presbyteris juramento se purgare permittit criminibus queis leviter accusabantur, ac sine certis testibus. Sacramentum confirmationis reiterare, in missæ sacrificio alterum calicem consecrare, comedere idolis oblata, matrimonium per- C mittere filiis quos parentes devoverint, ac rebaptizare semel baptizatos cum legitima forma, a presbyteris licet indignis, prohibet. Filios tamen parentibus ereptos vult baptizari, nisi liqueat baptizatos eosdem esse post raptum. Leprosis Eucharistiam negari sub obtentu vetitæ cum iisdem comestionis non vult. Stultitiam esse ait a monasteriis ecclesiisve contagione infectis abire, tanquam ita Dei manus declinaretur. Haud fugiendam docet consuetudinem et mensam ecclesiasticorum, ac virorum illustrium, qui vitiis scatent, dum hæc ipsa sæpe conducunt magis ad revocandos ad officium, quam correptio et reprehensio. SOMMIER.

[a] 1. *Luitprandus*. Excerpsit hæc noster ex Paulo diac., lib. VI, c. 43. *Eo tempore Luidprandus rex donationem patrimonii Alpium Cottiarum Romanæ Ecclesiæ confirmavit*. BENCINIS.

2. *Eo tempore Luitprandus*. Eadem Beda et Paulus Diaconus et Oldradus, in epistola ad Carolum Magnum, ubi tradit hæc primo anno Luitprandi ab ipso facta fuisse. BIN. *et* LABB.

3. *Eo tempore Luitprandus*, etc. Sancti hujus pontificis tempore multi supremi principes singularem erga sanctam sedem venerationem testati sunt. Nam Theodo II, Bajoariæ dux, quem sanctus Rudpertus Salisburgensis episcopus ad catholicam fidem converterat, Germanorum omnium principum primus pietatis ergo venit Romam ad visendum D. Petrum ejusque successorem summum pontificem. Theodoni vero est præferendus pietate rex Anglorum Ina, qui non modo Romam venit visum apostolorum sepulcra, ut tradit Beda (*Hist. Angl. l.* v, *c.* 7) *cum* XXXVII *annis imperium tenuisset gentis illius;* sed antequam ab urbe proficisceretur *denarium ex singulis domibus regni sui beato Petro fertur concessisse, quod diu ab Anglis* Romescot, *Latine vero* denarius Petri *vocabatur* (*Ranulf. Cestren. lib., cap.* 24). — Ina idem, dum Romæ esset, facultatem a pontifice obtinuit domum ædificandi, quam dixerunt scholam Anglorum: *Ad quam domum*, ait Matthæus Westmonasteriensis, *reges Angliæ, et genus regium cum episcopis, presbyteris et clericis in doctrina et fide catholica erudiendi venirent, ne quod in Ecclesia Anglicana sinistrum aut veritati catholicæ contrarium doceretur; et sic in fide stabili roborati ad propria remearent. Fecit præterea ecclesiam* (cui scilicet cleri Angli inservirent, atque in ea tumularetur gens Anglicana, quæ Romæ supremum diem obiisset). *Et hæc omnia*, prosequitur, *ut perpetuæ firmitatis robur obtinerent, statutum est generali decreto per totum regnum occidentalium Saxonum, in quo prædictus Ina regnabat, ut singulis annis de singulis familiis denarius unus beato Petro et Ecclesiæ Romanæ mitteretur, ut Angli ibidem commorantes vitale subsidium inde haberent*. SOMMIER. — De Eudone, Aquitaniæ duce, apostolicæ sedis auxilium contra Saracenos implorante, deque admirabili ejus victoria post pontificiam benedictionem, de Langobardorum rege Luitprando Cottias iterum Alpes nuper invasas restituente apostolicæ sedi, ac demum de Langobardorum Beneventi usurpationibus, etc., abunde Anastasius loquitur, quem Gallico idiomate illustrissimus arch. Sommier exprimit, ut principum erga sanctam Sedem obsequia conjunctim narret. BLANCHINUS.

[b] *Anastasius imperator*. Hæc Paulus, servato temporum ordine, ante prædictam confirmationem donationis narravit, cap. 36, ad hunc modum: *Hoc tem-* D *pore Anastasius imperator classem in Alexandriam contra Sarracenos direxit. Cujus exercitus, ad aliud versus consilium, ab itinere medio CPlim urbem regressus, Theodosium Orthodoxum inquirens, imperatorem elegit, atque coactum in solio imperii confirmavit. Qui Theodosius apud Aream civitatem Anastasium gravi prælio vicit, datoque sibi sacramento, eum clericum fieri ac presbyterum fecit ordinari. Ipse vero ut regnum accepit, mox in regia urbe imaginem illam venerandam in qua sancta synodus erat depicta, et a Philippico fuerat dejecta, pristinum in locum erexit. His diebus Tiberis fluvius ita inundavit, ut, alveum suum egressus, multa Romanæ fecerit exitia civitati; ita ut in via lata ad unam et semis staturam excresceret, et a Porta sancti Petri usque ad pontem Milvium aquæ se distendentes conjungerent*.

[c] 1. *Imaginem illam venerandam*. Tam Paulus, quam ejus exscriptor Anastasius, ascribunt Theodo-

sanctæ erant sex synodi depictæ, et a Philippico nec A dicendo fuerat deposita, [1] in prist'no erexit [2] loco, ita ut hujus fidei fervore omnis ab Ecclesia cessaret quæstio.

Eo autem tempore fluvius qui appellatur Tiberis, alveum suum egressus, sese per campestria dedit, intumuit etiam inundatione aquarum multarum, et per portam quæ Flaminia dicitur [3] ingressus est. Transcendit interea aliquibus in locis, et muros urbis, atque ultra basilicam sancti Marci per plateas se extendit, ita ut in via Lata ad unam et semis staturam aqua ejusdem fluminis excrevisset, atque a porta beati Petri apostoli usque ad pontem Milvium aquæ se distenderent, et juxta remissa [4] in ipsius fluminis alveum se dedit. Domos itaque evertit, agros dissipavit, eradicans arbusta et segetes. Nam B nec serere ipso potuit tempore pars maxima Romanorum. Pro hoc imminebat tribulatio magna. Per dies autem septem aquæ Romam tenebant pervasam. A Domno itaque papa litaniæ crebro fiebant. Cumque in oratione et litaniis persisteret, post octavum jam diem misertus Deus aquam amovit, et fluvius ad proprium regressus est alveum per [5] decimam quintam indictionem.

[a] Cumanum etiam castrum ipso fuerat tempore a Longobardis pacis dolo pervasum. Quo audito omnes sunt redditi [6] tristes. Adhortans etiam sanctissimus pontifex, et commonens Longobardos, ut redderent; qui si non acquiescerent, in iram se divinam incidere pro dolo quem fecerant suis scriptis [7] detestabatur, nam et munera eis dare, ut restituerent, voluit multa. Sed illi turgida mente neque monitis audire, nec reddere sunt passi. Unde nimis idem sanctus indoluit pontifex, seseque spei contulit divinæ, atque in munitione ducis Neapolitani, et populi vacans, ducatum ei qualiter agerent quotidie scribendo [8] præsentabat. Cujus mandato obedientes, consilio inito, mœnia ipsius castri, [9] virtute sub no-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *in pristinum erexit locum atque titulum.*

[2] Al., *titulo atque loco.*

[3] Cod. Luc., *egressus.*

[4] Cod. Luc., *remissa ejusdem fluminis se dederint.*

[5] Al. om., *per decimam quintam indictionem.*

[6] Al., *tristes de castri redditione.*

[7] Cod. Luc. et al., *protestabatur.*

[8] Cod. Luc., *præstabat.*

[9] Cod. Luc., *versuti.*

VARIORUM NOTÆ.

sio restitutionem imaginis synodi VI. Agatho tamen, qui rebus interfuit, opus hoc aperte Anastasio tribuit, atque adeo uterque historicus est emendandus, et loco Theodosii sic scribendum : *Protinus etiam ut ingressus est memoratus Anastasius*, cum reliquis, quæ pariter ad gesta Constantini sunt referenda. Agatho enim, post descriptam Anastasii electionem, C loco sæpius laudato sic prosequitur : *Quoniam autem post dejectionem superius dictæ synodalis imaginis, qui eam nefarie dejici jusserat, sceleratus et demens Bardanes, in Melii quæ dicitur fornice, sanctas et œcumenicas quinque synodos, et solum in imagine se poni jussit, in ejus medio se cum Sergio erectum statuens, necessario omnino et valde convenienter his duabus personis ex illa dejectis, ejusdem sanctæ et œcumenicæ sextæ synodi cum aliis quinque fit in columna descriptio, communi festo et lætitia, et spirituali in Domino exultatione exorta universo Dei amantis Ecclesiæ cœtui, ob constitutionem et pacem sanctissimarum Ecclesiarum.* BENCINUS.

2. *Imaginem illam venerandam.* Cum Artemius, dictus postea Anastasius, die quarta mensis Junii anni septingentesimi decimi tertii, ut superius diximus, imperator coronatus esset, ac imperium annos duos et menses octo tenuisset, tumultuantibus militibus et alium sibi imperatorem deligentibus nomine Theo- D dosium, imperio dejectus est, et in monasterium detrusus, ideoque Theodosius circa initium anni 716 dictus est imperator, qui, quod catholicus esset, nihil antiquius habuit, quam ut quod Philippicus imperator fuerat demolitus ipse restitueret nobile monumentum, quo sex œcumenicæ synodi depictæ erant; qui hoc facto ita compressit ora hæreticorum, ut omnis de fide quæstio in ea urbe cessarit. Ita Baronius ex Anastasio in Gregorio II. Sed deceptum hac in re Anastasium certa mihi stat sententia ; Anastasium enim imp., non vero Theodosium, sextæ synodi imaginem in palatio imperiali a Philippico erasam restituisse, diserte asserit Agatho diaconus in peroratione sæpius laudata tam in Agathone, quam in Conone, cui, ut pote testi oculato, potior fides habenda quam Anastasio. In ea postquam dixit Anastasium virum pium ac Orthodoxum dictum esse imperatorem, eoque probante ac annuente Joannem patriarcham ad Constantinum papam scripsisse, subdit : *Quia vero post superius declaratam integræ synodorum imaginis, erasa sextæ synodi imagine, abolitionem, qui nefarie aboleri jusserat miser ac insanus Bardanes, in dicta Melii camera, sanctis tantum quinque relictis œcumenicis synodis, ipse se, una cum Sergio, rectum stantem ejus medio, in imagine depingi præcepe:at, necessario plane ac valde congrue, deturbatis inde ejusmodi ambabus personis, sancta eadem ac œcumenica sexta synodus, una cum aliis quinque, ibidem iterum loci depicta est; universo Dei amante sanctæ Ecclesiæ cœtu communi tripudio ac lætitia, spiritualique in Christo exsultatione, ovante pro sanctissimarum Ecclesiarum concessa tranquillitate et pace.* Vide de hoc Bardanis seu Philippici imp. facto dicta in Constantino papa, quem etiam cum Baronio ex Theophane observavimus Constantinopolim misisse Michaelem, Romanæ Ecclesiæ presbyterum, apocrisiarium ad Anastasium imp., quem tamen hic Baronius dicit missum a Gregorio II. PAGIUS.

[a] *Cumanum etiam Castrum.* Sisinnium papam de restaurandis Romanæ urbis muris serio cogitasse, ob idque calcarias decoquere jussisse diximus; idem initio sui pontificatus tentasse Gregorium II asserit Anastasius, sed emergentibus variis tumultibus præpeditum esse. Quinam autem fuerint illi tumultus quibus a proposito avocatus est, idem auctor refert : Longobardos nempe castrum Romanæ Ecclesiæ sub dolo pacis pervasum eripuisse; cumque nec ultionis divinæ metu, nec muneribus a Gregorio papa oblatis ad illius restitutionem flecti possent, Gregorius, ducis populique Neapolitani auxilio illud recuperavit, septuaginta auri libris, ut promiserat, pro ejus redemptione datis. Eadem habet Paulus Diaconus, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 40, qui nos edocet castrum illud, quod non nominat Anastasius, fuisse castrum Cumanum, quod Beneventanus Longobardorum dux Ecclesiæ eripuerat. Idem Paulus Diaconus laudatus, cap. 42, refert etiam Luitprandum Longobardorum regem eo tempore confirmasse restitutionem Alpium Cottiarum jam Ecclesiæ factam Joanne septimo sedente, ut ibidem dictum est. Addit Beda, lib. de Sex Ætatibus, Luit-

cturno ingressi sunt silentio. Joannes scilicet dux [a] cum Theodimo subdiacono, et [1] rectore, atque exercitu, [b] et Longobardos pene trecentos cum eorum [2] castaldione interfecerunt, vivos etiam amplius quingentos comprehendentes, captos Neapolim duxerunt. Sic castrum recipere potuerunt. Pro cujus redemptione septuaginta auri libras ipse sanctissimus papa, sicut promiserat antea, dedit.

Hic Jerusalem Ecclesiam sanctam, quæ multo fuerat [3] detecta tempore, et circumquaque porticus vetustate quassatas trabibus deductis cooperuit ac reparavit. Ambonem etiam marmoreum in eadem ecclesia fecit, eamque diversis ditavit linteis, atque ministeriis. [c] Eodem tempore [d] nefanda Agarenorum [4] gens cum jam Hispaniarum provinciam per decem tenerent annos pervasam, undecimo anno Rhodanum conabantur fluvium transire ad Francias occupandum, ubi Eudo præerat. Qui facta Francorum generali [5] motione contra Saracenos, eos circumdantes interfecerunt, trecenta enim septuaginta quinque millia uno sunt die interfecti, [6] ut ejusdem Eudonis Francorum ducis missa pontifici epistola continebat. Mille tantum quingentos ex Francis fuisse mortuos in eodem [7] bello dixerunt. Adjiciens quod [e] anno

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *correctore.*

[2] Cod. Luc., *castaldo.*

[3] Al., *distecta.*

[4] Al., *gens ad locum qui Septeni dicitur transfretantes Spania ingressi, maximam hoc cisserunt partem cum eorum rege, reliquos omnes subdiderunt cum suis bonis, et ita eamdem provinciam annis possederunt x. Undecimo vero anno generalis facta Francorum motio contra Sarracenos, circumdantes interemerunt. Trecenta*, etc.

[5] Cod. Luc., *monitione.*

[6] Al., *ut Francorum missa pontifici.*

[7] Cod. Luc., *libello dicebat.*

VARIORUM NOTÆ.

prandum Alpes Cottias a Romano pontifice repetiisse, sed *admonitione venerabilis Gregorii papæ* eum Ariperti restitutionem confirmasse. Pagius.

[a] *Cum Theodimo subdiacono et rectore.* Erat Theodimus subdiaconus regionarius, et rector nomine sedis apostolicæ diaconiæ sancti Andreæ Neapoli. In iis siquidem locis, in quibus Romana Ecclesia patrimonia possidebat, constitutæ erant diaconiæ, ubi eleemosynæ a subdiacono rectore patrimonii erogabantur. Sicut enim plures litteræ sancti Gregorii Magni nos docent, subdiaconi munus erat pauperum diaconiæ curam habere. Hic Theodimus sepultus est Neapoli in eadem ecclesia sancti Andreæ, *ad Nidum* appellata, de quo exstat in tabula marmorea ante altare sequens sepulcralis inscriptio.

CONFUGIENTIS AD TUUM SUFFRAGIUM LÆTUS AMPLECTERE OSSA PUTRIDA TABEFACTA APOSTOLE SCE QUI OB TUI MERITI DESIDERIUM AULÆ TUÆ MOENIA MIRA FECIT PULCHRITUDINE CORUSCARE.

UT TUIS ADJUTUS AUXILIIS DISRUPTIS VINCULIS INFERNI HINC RESURGERE CARO MISERA POSSIT ET IN DIE EXAMINATIONIS CALCATIS FACINOROSIS PECCATIS GAUDIA DIVINA PERCIPIAT TE INTERPRECANTE MARTYR ANDREA.

HIC IN PACE MEMBRA SUNT POSITA THEODIMI SUBD. REG. ET RECT. SCÆ. SED. APOST. ET DISP. HUJUS DIACONIÆ BEATI ANDREÆ.

SI QUIS PRÆSUMPSERIT HUNC TUMULUM VIOLARE ERIT ANATHEMATIS VINCULO INNODATUS.

Mafeus.

[b] *Et Longobardos pene trecentos cum eorum castaldo interfecerunt.* Castaldus, vel gastaldus Longobardis est præpositus civitatis, vel castri. Paulus Warnefrid., de Gent. Longobard., lib. v, cap. 29: *Ipsumque Alzoronem, mutato dignitatis nomine, de duce castaldium vocitari præcepit.* Rainerius gastaldeus Soranæ civitatis memoratur apud Leonem Ostiensem, Chronic. Cassinens. lib. II, cap. 32; Tacipertus castaldius, et Ramingus castaldus Tusciæ, Anastas., in Zachar. Interdum gastaldus pro procuratore. Urban. II, in can. *Salvator.* 1, q. 33: *Defensoris nomine advocatum sibi castaldum et judicem.* Pandulphus gastaldus nominatur in inscriptione Joannis VIII, epist. 215, idemque Judex Capuanus, in epist. ejusd. 217. Altaserra.

[c] *Eodem tempore nefanda Agarenorum gens.* Ex verbis Anastasii in Vita Gregorii, asserentis Saracenos cum Eudone Aquitaniæ duce pugnasse; et ex iis quæ Paulus Diaconus lib. VI de Gestis Longobard., cap. 46, de ingressu Saracenorum in Aquitaniam scribit, inter se collatis, auctor Criticæ Baronii recte deducit prælium illud habitum esse anno septingentesimo vicesimo quinto, victoriamque reportatam fuisse ab Eudone ope spongiæ sibi a Gregorio II missæ: *Adjiciens*, inquit Anastasius, de Eudonis epistola ad pontificem scripta loquens, *quod anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur, in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitaniæ princeps populo suo per modicas partes tribuens ad sumendum eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt*, ubi loquitur Anastasius de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudoni transmissa, et pro benedictione exercitus distributa. De ea victoria ope spongiæ relata loquitur etiam Frodoardus lib. de Pontificibus Romanis, in Gregorio II.

Externos etiam benedictio lata triumphos
Concelebrat papæ victores spongia Francos,
Dum reddens Agarenorum tutatur ab armis,
Participes ferri neque læsos vulnere tantum
Prostratis tali vacuis pro tegmine paucis.

Quæ Frodoardi verba manifeste evincunt hoc prælium inter Agarenos seu Saracenos et Francos habitum sub Gregorio II diversum esse ab eo quod anno 732 sub Gregorio III commissum est. De spongiis legendi Thesaurus linguæ Latinæ et Calepinus, in voce *Spongia*, ubi invenies antiquos spongias in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad distringenda et emundanda corpora. Martialis, lib. XIV, 149, asserit morem fuisse iis mensas tergere.

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis.

Pagius.

[d] *Nefanda Agarenorum.* Quibusdam immutatis, sectio hæc integra 182 descripta est ex lib. VI, cap. 46, 47, Pauli Diaconi. Bencinus.

[e] *Anno præmisso in benedictionem a prædicto viro eis directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur.* Ante annum quo Saraceni duce Abdiramen rege in Galliam irruerunt, a Gregorio II Eudoni duci Aquitaniæ, benedictionis gratia, missæ sunt tres spongiæ, de his quæ in usu erant ad detergendam mensam pontificis: his concisis in particulas, et distributis militibus, quotquot eas sumpsere, e prælio in quo Carolus Martellus et Eudo conjunctis copiis Saracenos ad internecionem fuderunt, incolumes et illæsi evasere. Spongiæ erant in usu ad detergendas mensas, ut probatur hoc loco, quem illustrat Martial., lib. XIV, epigr. 144:

præmisso in benedictionem a prædicto viro eis [1] directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur [a], [2] in hora qua bellum committebatur, idem Eudo Aquitaniæ princeps populo suo per A modicas partes tribuens ad sumendum [3] eis, nec unus vulneratus est, nec mortuus ex his qui participati sunt. [4] Eo quoque tempore in Campaniæ partibus combustum triticum, hordeum, seu legumina

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. *directa.*

[2] Al., *intra qua.*

[3] Al., *ex eis.*

[4] In al. *Eo quoque... Hic* desunt.

## VARIORUM NOTÆ.

Hæc tibi sorte datur tergendis spongia mensis Utilis.

Vel ad extergenda pavimenta. L. *Quæsitum*, § *Item pertica*, ff. de instruct. instrum. legat. M. Tull., pro Sextio : *Meministis tum, judices, corporibus civium Tiberim compleri, cloacas resarciri, ex foro spongiis effingi sanguinem.* Hinc virgo Ægyptia, quæ, fingens se stultam, præ humilitate cæteris ministrabat, dicebatur Σπόγγος τῆς συνοδίας, *spongia monasterii.* Pallad., Hist. Lausiac., c. 40. ALTASERRA.

[a] 1. *Directis tribus spongiis, quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur.* B

Particulatim sectis, et singulis militibus distributis, tribus spongiis sibi a papa Gregorio II directis, *quibus ad usum mensæ pontificis apponuntur*, vel, ut in aliis Codicibus legitur, *quibus ad usum mensæ pontifices utebantur*, Eudo Aquitaniæ dux trecenta septuaginta quinque millia Sarracenorum delevit, nemine ex suis, qui ejusmodi spongiæ participes fuerint, desiderato. Quid intelligendum sit per has spongias ad usum mensæ a pontifice adhibitas, necessarium duco explicare. — Franciscus Pagius, in Breviario Gestorum pontificum Romanorum, in Vita Gregorii II, dicit Anastasium loqui hic *de spongia qua mensa pontificis tergebatur, Eudoni transmissa, et pro benedictione exercitus distributa* ; additque commentarium : *De spongiis legendus Thesaurus linguæ Latinæ, et Calepinus, in voce Spongia, ubi invenies antiquos spongias in deliciis habuisse, strigilum vice linteorumque illis utentes ad distringenda et emun-* C *danda corpora.* Optime factum, sanctum pontificem Gregorium II, loco benedictionis, ad Eudonem misisse spongias, quas in deliciis habuerit, et quibus, vice strigilis, usus fuerit ad distringendum corpus, et emundandum. Nec minus feliciter vir cæteroquin plurimæ selectæque eruditionis, Joseph Maria Suaresius episcopus Vasionensis, locum hunc Anastasii satis obscurum exposuit in opusculo de annua lotione aræ maximæ basilicæ sancti Petri, ubi inquit, *delebantur scripta spongia, uti Suetonius refert*, c. 20 *in Caio Cæsare Caligula ; hinc Augustus Ajacem suum in spongiam incubuisse respondit amicis apud eumdem Suetonium*, c. 85. ; *portenderunt igitur tres spongiæ illæ delendos fore ad internecionem Agarenos, et ducis ac militum pietas ipsos conservavit sospites atque incolumes :* scilicet delendi fuissent milites Eudonis, quibus spongiæ partes distributæ, non Agareni, quos spongia minime contigerit. — Rem acu tetigisse putaverim clariss. præsulem Joan. Christophorum Battellum, in libro Romæ edito anno 1702, D in quo explicat et illustrat ritum annuæ ablutionis altaris majoris basilicæ Vaticanæ in die cœnæ Domini. Hic recitatis spongiarum usibus tum sacris tum profanis, habitaque mentione facti Eudonis ab eodem Eudone descripti in epistola ad Gregorium II data, subjungit : *Qualis autem fuerit antiquitus spongiarum usus in mensa pontificis hactenus incompertum nobis est ; illud profecto certum exploratumque habemus his temporibus tales spongias neque spirituali neque corporali pontificis mensæ apponi solere. Probabile tamen arbitramur ejusmodi spongias adhiberi consuevisse, dum pontifex solemne sacrum faceret, ad abstergenda sacræ mensæ vasa, quæ modo purificatoriis linteisque terguntur. Talis enim erat et adhuc est spongiarum usus apud Græcos, tum in missa solemni, tum etiam in ablutione sanctæ mensæ in cœna Domini, ut supra ostendimus. Quin etiam patriarcha spongias in ablutione sacræ mensæ adhibitas populo in benedictionem distribuere solet, quippe quæ ex altaris contactu sanctitatem virtutemque divinam hausisse credantur, ut explicat Goar in suis notis ad dictum ritum, n.* 13. *Quod et Gregorium II factitasse memorat Anastasius, dum pontificiæ mensæ spongias misisse tradit Francorum duci in benedictionem.* — Quod si liceat aliquid addere explicationi Battelli, non putarem perperam intelligi posse spongias missas a pontifice, quæ in Anastasio ea circumstantia notantur B usui fuisse pontifici in mensa, ex illis fuisse quibus pontifex usus fuerit in ablutione solemni altaris, super quo ipse missas faciebat. Antiquissimus ritus est basilicæ Vaticanæ, quem eadem basilica religiose adhuc retinet, et custodit, in die Cœnæ Domini majus altare vino abluere, aspergillis verrere, ac demum spongiis primum, dein mappulis diligenter abstergere. Hujus ritus meminere veteres Rituum collectores, Isidorus Hispalensis, l. I de divinis, sive ecclesiasticis, Officiis ; Alcuinus, lib. de divinis Officiis ; Amalarius, lib. de ecclesiasticis Officiis ; Rabanus Maurus, lib. II de clericorum Institutione, qui claruere ab usque sæculis VI, VIII et IX. Hoc majus altare basilicæ Vaticanæ imminet Confessioni, ut aiunt, sancti Petri, seu inferiori sacello, in quo sanctorum Petri et Pauli sacra pignora coluntur. Super illud, præter summum pontificem, nemini sacrum facere fas est, nisi ei cui summus pontifex facultatem dederit, prævia tamen speciali bulla, quæ prope idem C altare affigenda est, ut præscribit Ordo Romanus, n. 15 apud Mabillonium, in Museo Italico t. II, pag. 455, auctore Petro Amelio, art. 17, titulo de Circumcisione Domini : *Hanc missam Romani pontifices semper consueverunt celebrare.... Item nota, si papa sit in urbe hac die, et non celebret, sed facit dici missam per aliquem cardinalem in Ecclesia sancti Petri, antequam cardinalis induat, præsentetur bulla, quomodo papa dispenset cum eo, quatenus possit celebrare super aram sancti Petri ; et per totam diem pendet ante regias, et ita in omnibus aliis missis, quæ super illud celebrantur.* Quid mirum si hoc altare pontificis altare proprie nuncupetur? An vero idem est altare et mensa? Utrumque promiscue usurpatur. Anastasius, in Vita Stephani IV, n. 294 : *Hic statuit*, inquit, *ut omni die Dominico a septem episcopis cardinalibus hebdomadariis, qui in ecclesia Salvatoris observant missarum solemnia, super altare beati Petri celebraretur.* Erat autem in ecclesia Lateranensi mensa lignea, magno in honore habita, fre- D quentibus olim liturgiis beati Petri consecrata. Ordo Romanus, signatus n. 10, apud laudatum Mabillonium, tom. II Musei Italici, pag. 99, hæc habet : *Si fuerit pontifex Laterani, decantato* Credo in unum Deum, *et antequam intret ad sacrificandum, a diaconibus levatur mensa de altari* (hic unum ab alio distinguitur) *palliis desuper complicatis, et cum reverentia et omni devotione ab eodem reportetur in capella sancti Pancratii juxta claustrum canonicorum, quia ibi est locus reservationis, et cum omni cautela usque in diem Sabbati custoditur.* — Habemus itaque spongias, habemus pontificis mensam, habemus sacrum spongiarum usum in abstersione ejusdem mensæ ; quid ultra quærimus pro pleniore intelligentia textus Anastasii? Quod autem spongiæ ex contactu aræ super impositæ tumulo beatorum apostolorum Petri et Pauli quodammodo consecratæ pio Francorum duci Eudoni mitti a pontifice potuerint ad instar rei sacræ, aut sanctarum reliquiarum, id docent per ea tempora

quasi pluvia in loco quodam e cœlo missa sunt. [a] Hic quadragesimali tempore, ut in quinta feria [1] jejunium, atque missarum celebritas fieret, in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit. Oratorium [2] sane A in patriarchio in nomine beati Petri apostoli [3] diversis ornatum metallis a novo [4] refecit, [5] et circumquaque altaris parietes deargentavit, ac depinxit duodecim apostolos, qui pens. libras centum et oc

## VARIANTES LECTIONES.

[1] In al. *jejunium atque* desunt.
[2] Al., *Osannæ.*
[3] Al., *diversisque.*
[4] Cod. Luc., *fecit.*
[5] In al. *et circumquaque... Illis* desunt.

## VARIORUM NOTÆ.

plurima similia exempla, et pannorum super corpus beati Petri illatorum, et clavis de corpore sancti Petri ablatæ, cujus non una mentio in pluribus epistolis Gregorii Magni, principibus viris transmissæ, et clavium aurearum, de quibus Gregorius Turonensis, lib. I de Gloria martyrum : *Multi*, inquit, *et claves aureas ad venerandos cancellos beati sepulcri faciunt, qui ferentes pro benedictione priores accipiunt, quibus infirmitati tribulatorum medentur.* BALDINUS.

2. *Directis tribus spongiis.* Hæc quæ de spongiis habet noster, Paulus prætermisit. Spongiarum apud veteres usus communis fuit. Frequenter in mensis adhibitæ, imo et in sacris usurpatæ, et ad nitorem quidem luminarium ante altare existentium, prout certos nos faciunt quæ infra in Paschali notantur. Siquidem reponebantur in vasis argenteis quæ altaris servitio erant destinatæ; legimus enim quemadmodum a paschali dedicata fuerit *concha ad spongiam* (reponendam), *pro nocturnis diligentiis ibidem ex argento constituit.* Spongias hujusmodi missas reor, quia oleo perfusæ quod Martyrum sepulcris inserviebat. BENCINIUS.

[a] *Hic quadragesimali tempore, ut in quinta feria jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur, instituit.* Etiam in quadragesima jejunium solvi perpetuum ab apostolis institutum fuit in gratiam dominicæ Resurrectionis. Gregor., in Evang. homil. 16 : *Quamvis ergo de Quadragesimali tempore est adhuc aliud quod possit intelligi ; a præsenti etenim die usque ad Paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt, quarum videlicet dies quadraginta duo fiunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentia quam triginta sex dies remanent.* Præter dies Dominicos etiam feria quinta de consuetudine a jejunio Quadragesimæ immunis erat ; sed Gregorius junior restituit jejunium etiam in feria quinta, et missarum, id est, officiorum, solemnitatem per Quadragesimam. Testis est Anastas., hic, et Microlog., de Eccles. obs., cap. 50. ALTASERRA.

*Hic Quadragesimali tempore, ut in feria 5 jejunium atque missarum celebritas fieret in Ecclesiis, quod non agebatur instituit.* Quæ Walfridus Strabo, σύγχρονος Anastasio, refert (*Lib. de Reb. eccles., cap.* 120), huic Anastasii loco lucem afferre possunt, licet aliqua ratione videantur inter se confligere; nam Anastasius narrat Gregorium II instituisse ut jejunium et missarum celebritas feria 5 peragerentur, quod ante ipsum moris non erat; Strabo vero missam propriam a Gregorio II asserit institutam fuisse, cum prius missa diei Dominicæ præcedentis feria 5 repeteretur. Verba Strabonis sunt : *Quia Melchiades XXXIII ordine Romæ præsulatum agens statuit ut nulla ratione Dominico, aut feria 5 jejunium quis fidelium ageret (Pagani enim his diebus quasi jejunia frequentabant), ideo beatus Gregorius in dispositione officiorum anni, infra Quadragesimam feriam 5 vacantem dimisit, ut quia festiva erat, veluti Dominica, etiam officio diei Dominicæ celebris haberetur. Quæ feria 5, quoniam postmodum cœpit, ut cæteræ, jejuniis applicari, Gregorius Junior*, nempe II, *statuit eam missis et orationibus esse solemnem, id est, suas sibi solas habere proprias missas, uti cæteræ per Quadragesimam feriæ habent; et undecunque colligens ejusdem diei augmentavit officia.* Strabonis verba fere transcripsit, qui sub humili nomine latere voluit Micrologus, illis addens (*Capite* 50) : *Maxime ex Dominicalibus Evangeliis feriis 5 adhuc ascriptæ reperiuntur.* Cardinalis Bona (*Rerum liturg. lib.* I, *cap.* 18, *num.* 12) ita Anastasium cum Strabone conciliat. Vult significare Anastasium nullo honore feriam 5 habitam fuisse, donec Gregorius II statuit ut in Quadragesima jejunium et missa, sicut fit in aliis feriis legitimis, coleretur. Strabonem vero, B extra Quadragesimam diu mansisse feriam 5 sine proprio et solemni officio, et si quis privatim eadem feria sacrificare voluisset, præcedentis Dominicæ missa utebatur. Cui autem ratio a Strabone adducta minus arriserit, vacantem scilicet dimissam fuisse feriam 5 a sancto Gregorio I in dispositione officiorum, quod pagani his diebus quasi jejunia frequentabant (quanquam ejus assertio ex canone 15 concilii Narbonensis, anno 589, potest confirmari, ubi contra quosdam, qui superstitiose diem, qui dicitur Jovis, celebrabant, decernitur, nisi festivitas aliqua occurrit, diem hanc nullo ritu religioso esse transigendam), is legat in præfatione libri Sacramentorum, editi a Pamelio (*Tomo II Liturgic.*), Grimoldum abbatem, qui longe clariorem assignat causam, ob quam aliquot dies in Sacramentario sancti Gregorii Magni carent officio. *Sicut quorumdam relatu didicimus*, Grimoldi verba sunt, *domnus apostolicus in eisdem diebus a stationibus penitus vacat, eo quod cæteris sep*C*timanæ feriis stationibus vacando fatigatus, eisdem requiescit diebus, ob id scilicet, ut tumultuatione populorum carens, et eleemosynas pauperibus distribuere, et negotia exteriora liberius valeat disponere.* Comprobat dictum Grimoldi liber Sacramentorum sancti Gregorii apud eumdem Pamelium, in quo, ubi aliqui dies prænotantur vacare, subjiciuntur hæc verba : *Dominus papa eleemosynam dat.* Christianus Lupus, in notis ad canones Trullanos (*Can.* 52) putat errare Strabonem, dum de sancto Gregorio I ait, in dispositione officiorum feriam 5 infra Quadragesimam vacantem dimisisse, sensitque omnibus Quadragesimæ diebus, præter feriam sextam Parasceves et Sabbatum sanctum, Latinam Ecclesiam plenarium missæ sacrificium peregisse. Ad suam sententiam confirmandam duo adducit auctor clarissimus. Primum est caput quartum epistolæ Innocentii I ad Decentium Eugubinum, in quo dicitur : *Traditio Ecclesiæ habet, isto biduo sacramenta Ecclesiæ penitus non celebrari.* Sed D ex hoc loco Innocentii quod confici possit non video; cum ibidem sancti pontificis unicus scopus sit ostendere, nedum sexta feria, sed Sabbato etiam esse jejunandum, et non dies aliturgicos enumerare, quibus Romana Ecclesia missis carebat. Alterum est, in Sacramentario beati Gregorii Magni missas reperiri feriis 5 assignatas. Sed vir doctissimus non advertit Grimoldum monere esse addita post ætatem beati Gregorii ea omnia, quæ in ejusdem Sacramentario sunt virgulis jugulata, quemadmodum sunt missæ quæ feriis 5 assignantur. Imo certum est in antiquis Sacramentorum libris, in Lectionariis item et Kalendariis, nullam inveniri missam vel Evangelium, tam in Quadragesima quam extra ipsam, per totum annum feriæ 5 assignatum, nisi, post sanctum Gregorium II, in Quadragesima tantum et in Octava Paschatis, ut videri etiam potest in Kalendario quod Fronto vulgavit; quem consule in prænotatis, paragrapho 6. MAFFEUS

toginta. [a] Illis interea diebus Constantinopolis biennium est a [1] nec dicendis Agarenis obsessa. Sed Deo eis contrario maxima illic eorum parte fame ac bello interempta confusi recesserunt [b] Leone Principe. [2] Nam et ejusdem civitatis populum trecenta dictum est millia [3] diversi sexus et ætatis fuisse necessitate vastatum pestilentiæ.

[4] Eo namque tempore moribus certe honesta et nomine pontificis mater ab hac vita subtracta est. Post cujus obitum Gregorius domum propiam in ho- A norem sanctæ Christi martyris Agathæ additis a fundamento cœnaculis, vel quæ [5] monasterii erant necessaria a novo construxit. Prædia [6] illic urbana, vel rustica pro monachorum obtulit necessitate. [7] Fecit autem in eadem ecclesia beatæ Agathæ ciborium ex argento, quod pens. libras septingentas et viginti. Arcus argent. sex pens. sing. lib. quindecim. [c] Canistra decem, pens. sing. lib. duodecim, et alia dona multa largitus est. Eo tempore castrum est Narniæ a Longobardis pervasum. Rex vero

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod Luc., *non nominandis.*

[2] Cod. Luc., *de populo vero ejusdem civitatis* CCC *millia diversæ ætatis pestilentia vastante perierunt.*

[3] Al., *diversæ ætatis.*

[4] In al. *Eo namque.... subtracta est* desunt.

[5] Cod. Luc., *monasterio.*

[6] Cod. Luc., *illi.*

[7] In al. *Fecit autem.... largitus est* desunt omnia; tunc sic additur: *atque ciborium in eadem sanctæ Agathæ ecclesia a novo construxit. Eo tempore,* etc.

## VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Illis interea diebus Constantinopolis.* De Constantinopoli biennio sive triennio a Saracenis obsessa, auxilioque Deiparæ Virginis liberata, post Bedam et Paulum Diaconum, plura Theophanes. Ejusdem meminit sanctus Gregorius, epistola ad sanctum Germanum episcopum Constantinopolitanum. BIN et LABB.

2. *Illis interea diebus Constantinopolim biennium.* Famosæ hujus obsidionis, qua Masalmas dux Saracenorum pedestribus copiis, classe vero Sulimanus calipha (cui primo anno obsidionis, denato die secunda Octobris, Omarus II, calipha XII juxta Chronologicas tabulas Langlet, in caliphatum fuit suffectus, ut Elmacinus in Historia Saracenica scribit) Constantinopolim obstrinxerunt, præter Latinos meminere ex Græcis Theophanes, et Nicephorus, qui regiæ urbis liberationem præcipuo erga illam Dei Genitricis præsidio partam testantur. Porro urbs dicata Deiparæ pluribus in locis illam impenso cultu venerabatur, omnium autem frequentissimo in Blachernis, ubi augustum templum ejus nomine dedicatum erat. Liberatæ urbis memoriam quo annis recolit Menæum Ecclesiæ Græcæ XVIII Kalendas Septembres, et in Menologio Basilii Porphyrogeniti, quod elegantibus formis Urbini primum excusum est, ita enuntiatur in versione Latina: *Imperatore Leone Isauro numerosus Saracenorum exercitus venit, ac terra marique Constantinopolim circumdedit, et urbem illam obsidione opprimere meditabatur. Cumque imperatorem animadvertissent a necessitatis urgeri angustiis, atque cum illis ad conditionem paratum descendere, autumabant ipsi præsidium etiam imponere civitati. At Dominus ille qui superbis resistit, irritum eorum reddit consilium. Explorans enim illius gentis princeps quod nihil proficeret, postulavit sibi, saltem licere per Bosphori portam equo insidentem ingredi. At aliis citra noxam introeuntibus, ejus solummodo equus sese erigens intro minime pervadebat. Tunc ille attollens oculos, ac supra portam Deiparæ intuitus imaginem, id ei accidere intellexit, quia in ipsam blasphemias emiserat. Itaque re infecta sunt reversi, et cum ad mare Ægeum cum navibus pervenissent, ferventi grandine percussi perierunt.* Græci recolunt hoc beneficium annua celebritate τῆς ἀκαθίστου, nempe stantes per totam noctem psallunt hymnis et canticis sine sessione. Vide Codinum de Officiis aulæ Constantinopolitanæ (*Cap.* XII, num. 10), et ad eum annot. 15 in regia edit. Vide etiam eruditissimum Patrem Combefisium, in Auctario Bibliothecæ sanctorum Patrum (*Tomo secundo*), ubi orationem historicam de Constantinopolis liberatione fecit publici juris, unde plura ad hanc rem spectantia peti possunt. MAFEUS.

[b] *Leone principe.* Leo imperium, dejecto Theodosio, occupavit, ipseque, cum milites, Anastasium ejicientes, acclamarent Theodosium imperatorem, solus restitit, ex auctore Miscellæ, libr. XX, pag. 116: B *Leo cum esset prætor Orientalium, quoniam auxiliabatur Artemio, non est subditus Theodosio.* Erant crebræ admodum hujusmodi imperatorum dejectiones, et, ut observat Nicephorus, in Chronico, post narratam depositionem Theodosii: *Dum assidue hunc in modum contra imperatores conjurationes, dumque, invalescente tyrannide, imperii ac reipublicæ status negligitur, et paulatim in deterius prolabitur, una et litterarum studia exstingui, atque intercidere appetunt, nec minus disciplina militaris pessumdari, ita factum est ut Romanorum imperium bellis impune lacesseretur, et cædes passim promiscuæ, et abductiones hominum, et urbium eversiones fierent. Accessit ad horum malorum cumulum Saracenorum irruptio, qui contra regiam urbem, terrestri expeditione facta, infinitas peditum et equitum copias ex subjectis sibi gentibus colligerent. Eodemque tempore classem ingentem mille octingentarum navium circiter moverant, duce Musulmano (ita enim gentili eum lingua vocabant). Quibus rebus cognitis, tam mili- C tiæ præfecti quam civiles magistratus, cum Theodosii imperitiam animadverterent, neque tantis hostium viribus sustinendis parem esse scirent, instare atque hortari cœperunt, ut imperio sese abdicaret, ac tuto se in ordinem cogi pateretur. Nec conditionem abnuit ille, sed, anno imperii currente* (717), *sponte se abdicavit. Inde de successore deligendo consilium ineunt, ac tum forte Leo patricius oblatus est, Orientalibus copiis ea tempestate præfectus. Hic igitur, ut imperatores solent, solemni pompa susceptus, aurea porta Byzantium ingreditur, ac in majori ecclesia imperatoriam coronam accepit.* BENCINUS.

[c] *Canistra decem pensantia libras duodecim.* Canistra erant vasa argentea, in quibus reponebantur vasa, id est, ministeria sacra. Anastas., in Benedicto III: *Canistra exafoci duo ex argento purissimo pensantia libras numero quatuor et semis.* Locus est valde corruptus; et ita restituendus videtur: canistra exaphodia, a Græco ἐφόδιον, quod est sacrum viaticum, Conc. Nic., can. 12, quia erant canistra, in quibus reponebatur D corpus Domini. Hieronym. ad Rusticum de beato Exuperio: *Nihil illo ditius qui corpus Domini canistro vimineo, sanguinem portat in vitro.* Inde restituendus est alter locus depravatior Anastas. in Leone III: *Canistrum ex cede Cafolii pensantem libras duodecim et semis.* Nec non et illud ejusdem in Paschali: *Fecit jam prædictus pontifex canistra Enafoli ex argento duo.* Et illud ejusdem in Gregorio IV: *Obtulit etiam canistra enna fodia duo.* Olim pocula mensis apponebantur in canistris argenteis. Servius, in illum locum I Æneid.

Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant:

*Veteribus non in manus dabantur pocula, sed mensis apponebantur; et hodie apud plures pocula in canistris argenteis apponuntur, quæ canistra siccaria dicuntur.* ALTASERRA.

[a] Longobardorum Luitprandus, generali motione facta, Ravennam progressus est, atque illam obsedit per dies aliquot, et castrum pervadens classes captas abstulit plures, et opes abstulit innumeras. Post aliquot [1] dies Basilius dux, Jordanes chartularius, et Joannes subdiaconus, cognomento Lurion, consilium inierunt, [b] ut pontificem interficerent, quibus assensum Marinus imperialis spatharius, qui Romanum ducatum tenebat, a regia missus urbe, imperatore mandante, hoc probavit; sed tempus invenire non potuerunt, quia Dei judicio dissolutus et contractus est, et sic a Roma recessit. Postmodum Paulus patricius et exarchus missus in Italiam est, qui denuo, ut hoc scelus perficerent, meditabantur. Quorum consilium Romanis patefactum est, qui [2] morte cuncti Jordanem interfecerunt et Joannem Lurionem. Basilius vero monachus factus, in A loco quodam retrusus vitam finivit. [3] Paulus vero exarchus imperatoris jussione eumdem pontificem conabatur interficere, eoque censum in provincia ponere præpediebat, et cogitaret suis opibus Ecclesias denudare, sicut in cæteris actum est locis, atque alium in ejus ordinaret loco. Post hunc Spatharius cum jussionibus missus est alter, ut pontifex a sua sede amoveretur. Denuo Paulus patricius ad perficiendum tale scelus, quos seducere potuit ex [4] Ravenna, cum suo comite, atque ex castris aliquos, misit. Sed motis Romanis, atque undique Longobardis pro defensione pontificis in Salario ponte Spoletini, atque hinc inde duces Longobardorum circumdantes Romanorum fines, hoc præpedierunt.

[c] Jussionibus itaque postmodum missis, decreverat B [5] imperator ut nulla imago cujuslibet sancti, aut martyris, aut angeli, ubicunque haberetur, [6] male-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *tempus*.

[2] Cod. Luc., *moti*.

[3] Post hæc verba, sequentia sic leguntur in al.: *Illis diebus imperatorum jussione Paulus patricius, qui exarchus fuerat eumdem pontificem conabatur*, etc.

[4] Cod. Luc., *Ravennatibus*.

[5] Cod. Luc., *Leo imperator*.

[6] Cod. Luc., *sed omnes jusserat deponi et incendi*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Longobardorum Luitprandus*. De eo Paulus, lib. VI, c. 49: *Eo tempore Luitprandus Ravennam obsedit, classem invasit, atque destruxit*. Bencinus.

[b] *Ut pontificem interficerent*. Scilicet Leo Armenus, sub imperii spe a Judæis pridem circumventus, ut imagines destrueret, priora edicta ad easdem abolendas emiserat. Cum vero agnosceret sibi in eo magnopere adversari Gregorium pontificem, per eos quos hic Anastasius recenset interfici allaboravit. Bencinus.

C [c] *Jussionibus*. De hisce edictis ab Isaurico Leone vulgatis, eadem habet Paulus, lib. VI, c. 49. Anastasius dum Paulum exscribit, hæreticalia imperatoris edicta simul commiscet, nullo priorum a secundis discrimine. Decreta itaque duo vulgavit Leo. In primo, quod anno 716 prodiit, caveat ne imagines adorarentur. Atque de isto sunt intelligenda verba Stephani diaconi CPni, in Vita sancti Stephani Junioris, ubi hæc leguntur: *Post decimum imperii sui annum novus ille Balthazar Manichæam hæresim, et Aphthartocitarum, ut ita loquar, forte haud dissimilis, in Ecclesiam spiravit. Itaque subjecta sibi plebe convocata, coram omnibus Leoninum rugiens inhumana hæc bellua, et Leonis nominis insignis, et iracundo corde, velut ex Æthna monte, ignem et sulphur, miserandam illam vocem eructavit ac protulit: Quandoquidem imaginum fabricatio ars est idolica, illas adorare non oportet*. Unde Leo errorem hauserit, fusius produnt Theophanes ad dictum annum, et auctor Miscellæ, pag. 150. Et ab interdicenda quidem imaginum veneratione, antequam ad earum incendium D decernendum progrederetur, exorsum fuisse, aperte docet Theophanes, pag. 340: *Enimvero impius ille non tam in errore de respectiva venerandarum imaginum adoratione versatus est, sed etiam de sanctissimæ Deiparæ, sanctorumque omnium intercessionibus, eorumque reliquias homo sceleratissimus in Arabum præceptorum suorum more abominatus est. Ab eo itaque tempore inimicitias cum beato patriarcha Cpno Germano imprudenter suscepit, omnesque decessores suos imperatores, præsules, Christianosque populos, tanquam idololatras, ob sanctarum venerandarumque imaginum adorationem, contemnans, cum ille præ nimia incredulitate atque rusticitate de respectivo earum cultu rationem ac sermonem capere valeret*. Bencinus.

2. *Jussionibus itaque postmodum missis decreverat imperator ut nulla imago*. Et. arch. Sommier hic enarrat Iconoclastar. historiam, quam infra, sect. 188, dabo integram in notis Pagii. Eam interea delibabo ex ejusd. arch. Hist. Dogm., l. VIII, c. 24. Lex et institutum Iconoclastarum erat Christi sanctorumque imaginibus cultum rejicere, eorumque invocationem et reliquias superstitionis insimulare. Leo Isaurus hæresiarcha passim habetur, de quo ait Constantinus Manasses: *Exsecrabilis imperator parturiebat illa quidem absurda novaque consilia contra Christum; sed fetum improbitatis nullo modo parere poterat, quippe timidus animus eum ab instituto revocabat*. Et sane antequam pareret conceptum scelus, ipso anno quo creabatur imperator, deinde quotannis, catholicas semper litteras dedit Gregorio, quod idem testatur in epistola ad imperat. prima: *Undecim indictionum acceptas epistolas tuas in sancta Ecclesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi ac principis apostolorum Petri diligenter servamus, ubi et Christi amantium prædecessorum qui pie imperarunt sunt litteræ*. In iis autem litteris pollicitus erat pontifici se nunquam ab orthodoxæ fidei regulis discessurum. *At post decimum sui imperii annum novus ille Balthasar.... miserandam illam vocem eructavit et protulit: Quandoquidem imaginum fabricatio ars est idolica, illas adorare non oportet*. (*Jacob. Loppin., Analect. t. I. Vita sancti Steph. monachi et mart.*) — Adhuc tamen siluit aliquandiu imperator ob excitatos Cp. tumultus hac de re, agente cum primis patriarcha sancto Germano ad avertendum impium facinus. Verum in senatu demum aperuit suum animum, aususque est pontifici persuadere ut sacras imagines eliminaret, si gratia ejus uti vellet; suamque lædi majestatem summi pontificis paterna admonitione arbitratus, identidem qui eum interimerent Romam misit. Sanctum Germanum ex patriarchio expulit, Christi imaginem a M. Constantino in aulæ vestigio erectam dejecit, jussionesque ad suos undequaque tradidit, præsertim in Italia degentes, ut sacras imagines, nefas dictu! igni absumerent, ac pontificem, si obsisteret, interficerent. — Tum vero necesse habuit sanctus Gregorius Catholicos ubique in fide suis litteris confirmare adversus hæresim, Deique singulari beneficio accidit ut omnes sacramento sese astrinxisse audiverit pro fide ac vita pontificis defendenda. Longobardi etiam, quos impius imperator ad suas partes trahere moliebatur, rejectis generose donis, percusserunt fœdus cum Italis, piam causam defensuri. — Luitprandus quidem eorum rex, ducatum Spoleti ac Beneventi adipiscendorum spe ille-

dicta enim omnia asserebat, et si acquiesceret in A hoc pontifex, gratiam imperatoris haberet; si et hoc fieri præpediret, a suo gradu [1] decideret. [a] Respiciens ergo pius vir profanam principis jussionem, jam contra imperatorem quasi contra hostem se armavit, renuens hæresim ejus, scribens ubique cavere se Christianos, [2] eo quod orta fuisset impietas talis. Igitur permoti omnes Pentapolenses, atque [b] Venetiarum exercitus, contra imperatoris jussionem restiterunt, dicentes nunquam se in ejusdem pontificis condescendere nece, sed pro ejus magis defensione viriliter decertare. Ita ut anathemati Paulum exarchum, [3] vel qui eum direxerat, ejusque consentaneos submittunt, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia [4] duces [c] elegerunt, atque sic de pontificis deque sua immunitate cuncti studebant. B Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit, ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent. Sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis. Ipsis interea diebus Exhilaratus dux [5] Neapolis deceptus diabolica instigatione [6] cum filio suo Adriano Campaniæ partes tenuit, seducens populum, ut obedirent imperatori, et occiderent pontificem. Tunc Romani omnes eum secuti comprehenderunt, et cum filio suo [7] interfecerunt. [8] Post hunc et Petrum ducem [9] dicentem contra pontificem imperatori scripsisse turbaverunt.

Igitur dissensione facta in partibus Ravennæ, alii consentientes [10] impietati imperatoris, alii cum pontifice et fidelibus se tenentes, [11] intra eos contentione mota, Paulum patricium occiderunt. Longobardis vero Æmiliæ castra [12] Ferorianus, [13] Montebelli, Verablum cum suis oppidis Buxo, et [14] Persitecta, Pentapolis quoque et Auximana civitas se tradiderunt. Post aliquod vero tempus Eutychium patricium eunuchum, [15] qui dudum exarchus fuerat, Neapolim misit imperator, ut illud, quod exarchus Paulus, spatharii quoque, et cæteri malorum consiliatores, facere nequiverunt, perficeret ille, sed nec sic [16] innuente Deo, latuit miserabilis dolus, sed claruit cunctis pessimum consilium, [17] quia Christi violare conabantur Ecclesias, et perdere cunctos, atque diripere [18] omnium bona. Cumque mitteret hominem proprium Romam cum scriptis suis, in quibus continebatur, ut pontifex occideretur cum optimatibus Romæ, agnita crudelissima [19] insania, protinus ipsum patricium missum occidere voluerunt, nisi defensio pontificis nimia præpedisset. Verum eumdem anathematizaverunt Eutychium exarchum, [20] sese magni cum parvis constringentes sacramento nunquam pontificem Christianæ fidei zelotem, et Ecclesiarum defensorem se permittere noceri, aut amoveri, sed mori pro illius salute essent omnes parati. Munera tunc hinc inde ducibus Longobardorum et Regi [21] pollicentes plurima, ut a juvamine desisterent ponti-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *discederet.*
[2] Cod. Luc., *quæ orta fuisset impietatem.*
[3] Cod. Luc., *qui illud edictum direxerat.*
[4] Cod. Luc., *mori eligerent.*
[5] In al. *Neapolis* deest.
[6] Al., *consilio suo Badriano.*
[7] Al., *occiderunt, dicentes quod contra pontificem imperatori scripsissent. Orbaverunt post hunc et Petrum ducem. Igitur*, etc.
[8] Cod. Luc., *Post hoc.*
[9] Cod. Luc., *dicentes turbati, quod contra pontificem quoque scripsisset.*
[10] Cod. Luc., *pravitati.*
[11] Cod. Luc., *inter.*

C
[12] Cod. Luc., *Frentana, Montella, Venafrum.*
[13] Al., *Montevielli.*
[14] Cod. Luc., *Perficeda;* al., *Præcutio;* al., *Pergiceda.*
[15] In al. *qui dudum exarchus fuerat* deest.
[16] Cod. Luc., *jubente.*
[17] Cod. Luc., *quo.*
[18] Cod. Luc., *omnia loca.*
[19] Cod. Luc., *sententia Romani protinus ipsius patricii missum.*
[20] Al., *sed se magni cum minoribus constringentes sacramenta*, etc.
[21] Cod. Luc., *pollicens.*

## VARIORUM NOTÆ.

ctus, pollicitis ab exarcho auxiliis, quemadmodum vere est adeptus, fœdus percussit cum eodem exarcho, cui vicissim tulit opem ad expugnationem Romanæ urbis. At cingente ea Romam suis copiis, destitutum omni humana ope pontificem, nam fœderatæ Italiæ vires non erant satis, tuitus est Deus, quem jejuniis ac precibus tam privatis quam publicis propitium sibi reddiderat. In eo siquidem confidens, ab obsessa urbe proficiscitur ad inimicum regem, suavique oratione adeo illum mulcet, ut victus ea rex, pontificis pedibus advolutus, nulli molestiam se illaturum promiserit, ac deinde obsequii et reverentiæ plenus ea omnia gesserit, quæ satis perspicue liber pontificalis enarrat. SOMMIER.

[a] *Respiciens ergo pius vir.* Nempe Gregorius pontifex in causa sacrarum imaginum, Romæ synodum congregavit, cujus aliquot fragmenta reservat Adrianus I in epistola ad Carolum de imaginibus. Ut autem cum Philippicus, suo edito tomo fidei, universos cogebat anathema dicere sextæ synodo, hæreticus ob id a pontifice declaratus, Italica militia sese ab illius obedientia subtraxit, ita Gregorii pontificis synodica adeo eamdem militiam commovit ad fidei defensionem, ut nisi Gregorius obstitisset, de novo D imperatore eligendo ferme deliberasset. BENCINUS.

[b] *Venetiarum.* Veneta respublica, jam hoc tempore armis clara, plerumque ad pontificis defensionem stetit. Ursus illi tunc præerat, qui summa necessitudine Gregorio conjunctus præsto sæpius fuit. Quapropter cum Luitprandus rex occupasset exarchatum Ravennæ, scripsit ad Ursum Gregorius, ut auxiliaturus adesset. Legitur epistola pontificis inter ejusdem epistolas. BENCINUS.

[c] *Omnes ubique in Italia duces elegerunt.* Hæc prima est periodus Italicæ libertatis, in qua Itali a Barbarorum Græcorumque jugo sese eximere incipientes, jecerunt fundamenta restaurati postmodum occidentalis imperii. De hoc Italiæ motu sic loquitur Theophanes, pag. 342: *Porro sacer ille ac divinus Germanus, decretorum veræ religionis defensor, Byzantii floruit adversus Leonem, ex re nomen habentem, ejusque satellites tanquam adversus feras depugnans quemadmodum in veteri Roma vir undequaque sacer et apostolicus, Petri apostolorum coryphæi confessor, eruditione præclarisque facinoribus clarebat Gregorius, qui Romam, atque Italiam totumque Occidentem a Leonis obedientia tam civili quam ecclesiastica et ab ejus imperio subtraxit.* BENCINUS.

ficis per suos legatos patricius ille suadebat. Qui [1] rescripsit detestandam viri dolositatem despicientes, una se quasi fratres fidei catena constrinxerunt, Romani atque Longobardi, desiderantes cuncti mortem pro defensione pontificis sustinere gloriosam, nunquam illum passuri perferre molestiam, pro fide vera et Christianorum [2] certamen salute. His ita se habentibus, elegit majus præsidium [3] pater ille distribuere pauperibus largissima manu, quæ reperiebat, incumbens orationibus, et jejuniis, et litaniis Deum quotidie deprecabatur. Et spe ita manebat semper fultus plusquam hominum, gratias tamen voluntati populo referens pro mentis proposito, blando omnes sermone, ut bonis in Deum proficerent actibus, et in fide persisterent, rogabat. Sed ne desisterent ab amore, vel fide Romani imperii, admonebat. Sic cunctorum corda molliebat, et dolores continuos mitigabat.

Eodem tempore per [4] XI indict. dolo a Longobardis pervasum est [5] Sueriense castellum, quod per [6] centum quadraginta dies ab eisdem Longobardis possessum est. Sed pontificis multis continuis scriptis atque commonitionibus ad regem missis, quamvis multis datis muneribus [7], saltim omnibus suis nudatum opibus castrum, donationem beatissimis apostolis Petro et Paulo antefatam emittens, Longobardorum rex restituit atque donavit. [8] Eo autem tempore, indictione XII, mense januario, per decem
A et amplius dies stella, quæ [9] antifer vocitatur, cum radiis in cœlo apparuit in [10] Occiduo, cujus radii partes Aquilonis respiciebant, et usque ad medium cœlum se extendebant. Eo vero tempore, sæpius dicti Eutychius patricius et Luitprandus rex inierunt consilium nefarium, ut, congregatis exercitibus, rex subjiceret duces Spoletanum et Beneventanum, et exarchus Romam, et quæ pridem de pontificis persona jussus fuerat impleret. Qui rex Spoletum veniens, susceptis ab utrisque ducibus sacramentis atque obsidibus, [11] cum tota sua cohorte in Neronis campum secessit. Ad quem egressus pontifex, eique præsentatus, studuit, ut potuit, Regis mollire animum communione pia, ita ut se prosterneret ejus pedibus, et promitteret se nulli inferre
B læsionem; atque sic ad tantam compunctionem piis monitis flexus est, [12] ut que fuerat indutus exueret, [a] et ante corpus apostoli poneret, [13] mantum [14] armilausiam, balteum, spatam, atque ensem deauratum, nec non coronam auream, et crucem argenteam. [15] Post orationem factam obsecravit pontificem, ut memoratum exarchum ad pacis concordiam suscipere dignaretur, ut et factum est. Et sic recessit rege declinante a malis quibus inierat consiliis cum exarcho.

Igitur exarcho Romæ moranti, venit in partibus Tusciæ in castrum [16] Manturiense quidam seductor, [b] Tiberius nomine, cui cognomen erat Petasius, qui

### VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *ex scriptis*; Mansi, *rescriptis*.
[2] Cod. Luc., *certantes*; Mansi, *certantem*.
[3] Cod. Luc., *papa*.
[4] Al. om. *XI*.
[5] Al., *Sutrinense*.
[6] Cod. Luc., *quadraginta dies*.
[7] Cod. Luc., *tamen*.
[8] Al., *Post aliquod tempus idem rex, generali facta motione ut subjiceret duces Spoletinum et Beneventanum, susceptisque ab ipsis ducibus sacramentis atque obsedibus, cum toto suo hoste in Neronis campum conjunxit. Ad quem*, etc.
[9] Cod. Luc., *aurifer*; fort., *Lucifer*.
[10] Cod. Luc., *occidente*.

C [11] Cod. Luc., *cum omni suo exercitu*.
[12] Al., *ut qui fuerat indutus exueret*.
[13] In al., *mantum.... Post* desunt.
[14] Cod. Luc., *armillas*, sive *armillariam*.
[15] Al., *Postque facta oratione recessit. Conjunxerat enim plurimos Romam, ut illa quæ imperator mandabat cum exarcho impleret. Sed commonitus perblanda suasione pontificis non expedire, tunc ad partem flexus salutis illa fecit quæ institutus est, nec consensit pravis consiliis, et recessit mitis qui venerat ferus. Sic compressa est adversantium malitia, rege declinante a malis quæ inierat consiliis, pro qua persequebatur pontificem, ita ut compelleret*, etc.
[16] Cod. Luc., *Mantuarianense*; al., *Maturanense*.

### VARIORUM NOTÆ.

[a] *Et ante corpus apostoli poneret mantum, armilausam, balteum, spatam, atque ensem deauratum, nec non coronam auream et crucem argenteam.* Luitprandus rex Longobardorum, fractus pontificis precibus, ante altare divi Petri deposuit vestes regias et ornamenta, mantum, armilausam, balteum et spatham. Mantum est breve palliolum, quod tegit humeros, et ad manus pervenit tantum. Isidor., Origin. lib. XIX cap. 24: *Mantum Hispani vocant, quod manus tegat tantum; est enim breve amictum.* Mantum ponitur hic inter ornamenta regia, inter pontificia ponit Radevic., de Gest. Frideric., lib. II, cap. 62: *Multi ex nostris dicunt vidisse cancellarium undecimo die ab urbe exisse sine manto, sine stola, sine albo equo, et sine omni habitus munitione, cum pellibus regio pallio coopertis, et cum nigro almutio usque ad cisternam.* Inter vestes regias ponitur armilausa. Est vestis militaris quæ armos, id est, humeros tegit, et pertinet ad genua, ut sit expeditior. Paulin., epist. 7, ad Severum: *Sibi ergo ille habeat armilausam suam, et suas caligas, et suas buccas.* Idem epist. 13, ad eumdem: *Cum prætera facie non minus quam armilausa ruberet.* Armilausæ etymon ab armis signat Isidor., Orig. lib. XIX, cap. 22: *Armilausa vulgo vocata, quod ante et retro divisa, atque aperta est, in armos tantum clausa, quasi* ARMI CLAUSA, *c littera ablata.*
D Suidas: Ἀρμιλαύσιον παρὰ τὸ ὕρμα, τὸ ἐπάνω τῶν ὅπλων. *Armilausæ jungitur balteum, quod est cingulum militare.* Paulin., epist. 7, ad Severum: *Nec Balteo, sed reste succincti.* Balteum oblationis causa super altare deponi moris antiqui fuit. Gregor. Tur., de Mirac. martyr., lib. I, cap. 61: *Igitur quodam tempore homo devotus balteum ex auro purissimo cum omni apparatu studiosissime fabricatum super altare basilicæ illius posuit, orans ut in causis suis martyris virtus dignaretur adesse.* Ait crucem argenteam. Imperatores crucem auream in collo gestabant. De Carolo M. testatur Ditmarus, lib. IV: *Crucem auream, quæ in collo ejus pependit, cum vestimentorum parte, adhuc imputribilium sumens, cætera cum veneratione magna reposuit.* ALTASERRA.

[b] *Tiberius nomine.* Si vera prodit Anastasius, duo tyranni sunt distinguendi: unus qui sub initium imperii Leonis occupavit in Sicilia tyrannidem; alter qui circa ann. 728, aut 29, se in Tuscia imperatorem fecit, qui et Tiberius vocabatur. De primo agit

sibi regnum Romani imperii usurpare conabatur. Leviores quoque decipiens ita ut Manturianenses, Lunenses, atque [1] Bledani ei sacramenta præsti issent. Exarchus vero hæc audiens, turbatus est, quem sanctissimus papa confortans, et cum eo proceres Ecclesiæ mittens atque exercitus, profecti sunt. Qui venientes in Manturianensi castello ibidem Petasius interemptus est. Cujus abscissum caput Constantinopolim ad principem missum est, et nec sic Romanis plenam gratiam largitus est imperator.

[a] Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia, pro qua persequebatur pontificem, ita ut com-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Blerani.*

VARIORUM NOTÆ.

auctor Miscellæ, pag. 150, ad ann. 718, ubi de anno secundo imperii Leonis : *Sergius protospatarius et prætor Siciliæ, audito quod Saraceni obsiderent regiam urbem, coronavit illic proprium imperatorem, virum Cpnum ex hominibus suis, filium Gregorii Onomaguli, mutato nomine Tiberium vocitatum, qui fecit promotiones, et suos principes, prædicti consilio Sergii. Ast imperator, his auditis, mittit Paulum proprium chartularium ; hunc Patricium ordinatum, et prætorem Siciliæ, datis in auxilium ei duobus spathariis, et in servitium ejus perpaucis hominibus, jussionibusque ad principes Occidentis, et sacra populo recitanda. Qui cum ingressi fuissent noctu in Dromonem velocem, exierunt in partes Cyzici, a loco autem ad locum per terram perque mare itinere facto repente in Siciliam venerunt. Cumque Syracusam introiissent, audivit Sergius, et obstupuit, et proprio excessu perpenso, confugit ad propinquos Calabriæ Longobardos. Populus vero congregatus, et sacra relecta per eam certus effectus, quod et imperium staret, et urbs promptior esset adversus gentes, nec non et enarrantibus illis quæ facta fuerant super duobus stolis, Leonem imperatorem laudaverunt, Basilium autem Onomagulum et principes qui ab eo profecti fuerant vinctos prætori tradiderunt. Ipse vero Basilium cum singulari prætore ipsius decollavit, et capita eorum pusca condita per spatharios imperatori transmisit, reliquorum autem quosdam aut verberatos, aut tonsos, quosdam vero abscissis naribus in exsilium destinavit. Sicque factum est ut hinc in Occidentalibus magna correctionis constitutio fieret. Porro Sergius, verbo impunitatis accepto a prætore pariter et petito, exivit ad eum, et ita omnes pace potitæ sunt Hesperiæ partes.* Tyrannus alter in partibus Tusciæ, similiter Tiberius nuncupatus, et ab Anastasio hoc loco memoratus, cognomento Petasius, qui Etruriam ad defectionem pellexit, quanquam per Romanum exercitum, Gregorio pontifice conveniente, oppressus est. BENCINUS.

[a] 1. *Nam post hæc claruit ejusdem imperatoris malitia.* Natalis Alexander in dissertatione I in Historiam ecclesiasticam sæculi octavi, t. V, pag. 733, negat Gregorium II ab obedientia Leonis Isaurici imperatoris ob abrogatum sacris imaginibus cultum Italiæ populos abduxisse, atque eidem vectigalia amplius solvi prohibuisse. Nititur ille auctoritati Pauli Diaconi, l. VI de Gestis Longobardorum, c. 49, inquientis : *Omnes Ravennæ exercitus, vel Venetiarum, talibus jussibus uno animo restiterunt, et nisi eos prohibuisset pontifex, imperatorem super se constituere fuissent agressi*, et Anastasii, qui n. 184 inquit : *Cognita vero imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit ut sibi eligerent imperatorem, et Constantinopolim ducerent ; sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis*; et n. 185 : *Blando omnes sermone, ut bonis in Deum proficerent artibus, et in fide persisterent, rogabat ; sed ne desisterent ab amore, vel fide Romani imperii, admonebat.* Recitat etiam litteras ab eodem Gregorio ad Leonem datas, in quibus pontifex non minas intentat avertendi populos a fide imperatoris, et vectigalium solutionem impediendi, sed se inermem et nudum profitetur, secessurum in proximam Campaniam, si insultus paret, et Christum invocaturum, ut quod apud beatum Paulum Corinthio reo incestus contigit imperatori contingat. Sed nimme decebat, subjungit, sanctissimum antistitem in divinis Scripturis eruditum, populorum tumultibus se implicare, eosdemque ad defectionem urgere, et ab obsequio imperatori etiam hæretico debito abducere. Natali adhæret Franciscus Pagius, in Vita Gregorii II, qui inquit : *Tantum abest ut Gregorius Italos et Romanos ad defectionem impulerit, aut eos a pensione tributorum solvenda impedierit, ut Ravennæ et Venetiarum exercitus ad rebellionem paratos in officio continuerit*, recitatque deinde eadem testimonia, quibus Natalis usus est. — Hæc quidem ita se habuisse, antequam claresceret imperatoris malitia, ut inquit Anastasius, libens concedo. Voluit nempe sanctissimus pontifex patienter ferre quæ sibi ab impio imperatore inferebantur, cum vitæ discrimine injurias, atque omnia remedia mansuetudinis et beneficentiæ experiri, ut sibi animum imperatoris promereretur, et a furore quo in sacras imagines sæviebat revocaret. Et Italiæ populos imperio orientali subjectos defectionem meditantes in officio continuit, et a constituendo novo imperatore, quem Constantinopoli inferrent, compescuit, et exarchum Ravenna a Longobardis expulsum, et Venetiis morantem Urso Venetiarum duci, ut ei hæreret et ad pristinum statum Ravennatum civitatem revocaret, data ad eumdem littera, commendavit, et binas epistolas ad Leonem scripsit, quibus obstinatum animum frangeret, et ad meliora consilia traduceret. Minitatus fuerat Leo se Romam missurum, qui imaginem sancti Petri confringeret, et Gregorium illinc pontificem vinctum abduceret. At Gregorius respondit pontifices Romæ conciliandæ pacis causa sedere, tanquam parietem integerrimum, septumque medianum Orientis et Occidentis, ac pacis arbitros et moderatores : *Quod si quempiam*, inquit, *ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine, quem fusuri sunt ; verum in cervices tuas, et in caput tuum ista recident.* Præviderat namque sanctus pontifex, quod futurum erat, si quidpiam armis tentare imperator ausus fuisset ; ut enim tradit Anastasius, ad resistendum imperatoris jussionibus Pentapolenses et Venetiarum exercitus parati sibi duces elegerant, et, de pontificis deque sua immunitate studentes, *una se quasi fratres fidei catena constrinxerant Romani atque Longobardi, desiderantes cuncti mortem pro defensione pontificis sustinere gloriosam, nunquam illum passuri perferre molestiam, pro fide vera et Christianorum certantem*, vel, ut alii, *certantes salute.* Et cui potius salutem suam et fidem populus Romanus præsertim concredere poterat, quam Romano pontifici, cui nihil magis cordi erat quam egenorum inopiam largissima manu sublevare, Ecclesiæ horrea ingruente fame pauperibus aperire, blando omnes sermone complecti, urbem templis et monasteriis augere, templaque aureis atque argenteis muneribus exornare? Manum Gregorius applicuerat restaurandis urbis mœnibus, Alpes Cottias ab Ecclesiæ patrimonio divulsas eidem iterum junxerat, castra a Longobardis Romano ducatui erepta qua vi, qua precibus, qua donis eidem vindicaverat. Nil mirum itaque, si, abrogato imperio Leoni hæretico minitanti Romæ veteri quæ in nova perfecerat, rapinas, cædes, incendia, se suo sanctissimo præsuli, vitamque opesque, Romani commiserint. — Hæc postremis Gregorii II pontificatus temporibus contigerunt. Illa vero quæ Natalis Alexander ex auctoribus refert,

pelleret omnes Constantinopolim habitantes, tam virtute [1] quamque blandimentis, ut deponerent, ubi- A cunque haberentur, imagines tam Salvatoris quamque ejus Genitricis sanctæ, vel omnium sanctorum,

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Vi.*

## VARIORUM NOTÆ.

ante declaratam universo orbi imperatoris malitiam. Leo namque imperium arripuit anno 716, Gregorius ad Leonem scribit anno circiter 727 : *Decem annos*, inquit in epist. ad Leonem, *Dei benignitate recte ambulasti, neque sacrarum imaginum mentionem fecisti; nunc autem dicis idolorum locum implere.* Anno itaque 726, Leo in sacras imagines aperte furere cœpit, eaque monstra immanitatis et stultitiæ edere quæ Gregorius in dicta epistola eidem exprobrat : ob id cœpere Italiæ populi jugum Græci imperii excutere, laurata imperatoris conculcare, urbesque occupare eidem subjectas. Ab anno 727 malitia imperatoris magis inclaruit; sacras imagines ex templis avulsit, B atque igne combussit, principes inter cives impietati ejusdem infensos obtruncavit, et sacros antistites exsilio et morte affecit. Anno itaque 730, versus finem pontificatus Gregorii, ea accidere, quæ et Græci historici memorant Cedrenus, Zonaras, et Theophanes. Pontifex Leonem ut publicum hæreticum anathemati subjecit, omnes Italiæ populi justis armis se ab imperatoris tyrannide vindicarunt, eosdemque consilio, auctoritate et patrocinio, Gregorius juvit. Ad quam temporum distinctionem vel animum non appulit, vel appellere noluit Romanæ sedis auctoritati plerumque infensus Natalis, quem Pagius nimio critices studio abreptus secutus est. Audiatur diligentissimus annorum supputator Baronius ad annum 730, scribens : — « Retinuerat hactenus habenas rebellantis populi sæpe Gregorius, ne adversus imperatorem penitus rebellarent, quandiu spes aliqua esse potuit, ut sæpe monitus promulgatum de impietate revocaret edictum, non curans se ob ejus causam sæpius esse vitæ in discrimen adductum. Ubi C autem eumdem neque verbis scriptisve a cœptis potuit revocare, neque beneficiis continere, quin in deterius laberetur, tempus jam advenisse ratus, ut securis ad radicem admoveretur arboris infelicis, apostolica auctoritate, Succidite eam, clamat. Quo tonitru excitati fideles occidentales, mox desciscunt penitus a Leonis imperio, apostolico pontifici inhærentes. Sic dignum posteris idem Gregorius reliquit exemplum, ne in Ecclesia Christi regnare sinerentur hæretici principes, si sæpe moniti in errore persistere obstinato animo invenirentur. Tunc enim accidit, quod et Græci Historici omnes affirmant, et idem Theophanes ait, anno decimo quarto Leonis imperatoris ipsum Leonem ab eodem Gregorio privatum esse tributorum Italiæ exactione. Testantur id Cedrenus et alii. Zonaras hæc Romæ (quod par est credere) facta esse synodice tradit, atque in eodem concilio ipsum imperatorem anathematis affectum pœna. » BALDINUS.

2. — *Claruit ejusdem imperatoris malitia.* Pleraque ab Anastasio hic memorata ad verbum sumpta ex Paulo Diacono, in fine cap. 49. Itaque imperator anno 730 secundum edictum promulgavit, mandans ut dejicerentur et adurerentur venerabiles imagines per universum imperium. Locum, tempus rationemque, hæreticalis reservavit Theophanes ad prædictum annum : *Cæterum, die 7 mensis Januarii, indictione 13, irreligiosus Leo silentium contra sacras venerandasque imagines in novemdecim accubitorum tribunalio celebravit, Germano sanctissimo patriarcha advocato, cui persuadendum arbitrabatur ut suo de abolendis sacris imaginibus decreto tandem subscriberet. At fortis Christi servus abominando Leonis consilio nequaquam cedens, imo veritatis verbum recto sensu distribuens, episcopatu se abdicavit.... die autem 7 ejusdem mensis Januarii Anastasium falsi nominis virum, ipsius beati Germani discipulum ac cancellarium, in ejus locum suffecerunt, qui videlicet, dominii sæcularis ambitione motus, cum Leonis impietati assentiret, falsus Cpnus episcopus creatus est. Cæterum Gregorius sacer Romæ præsul.... Anastasium una cum libellis suis abdicavit, Leonemque ipsum tanquam irreligiosum per epistolas redarguit, ac Romam cum universa Italia ad defectionem ab ejus imperio concitavit; ex quo tyrannus majori in dies furore percitus, persecutiones adversus sanctas imagines movit, adeo ut multi clerici et monachi, et devoti Laici, ob recta fidei decreta periclitati, martyrii corona fuerint redimiti.* De excitata in Catholicos persecutione plura habet Stephanus in Vita Stephani junioris. Cum interim Langobardi principes Luitprandus, et dein Aistulphus universam Italiam dissidiis hujusmodi conflictatam invadere molirentur, plurimaque in dies occuparent, quæ Romanæ ditionis erant, Gregorius clam fœdus cum Carolo Martello inivit, quod et a sequentibus Pontificibus factum, ut suo loco annotabimus. BENCINUS.

3. — *Nam post hæc claruit imperatoris malitia.* Leo de sacris imaginibus abolendis cogitare vehementius cœpit; atque ea de re litteras ad pontificem misit : cui Gregorius, pro sedis dignitate, rescripsit sanctas imagines ex antiquo Catholicorum instituto in Ecclesia coli, neque sibi venerationem earum abrogare, aut pro arbitrio licere, aut pro officio convenire. Monere autem illum etiam atque etiam, ut diligenter et quid ageret et quousque progrederetur animadverteret; neque enim imperatoris esse novi aliquid de fide statuere, sed quæ antiquitus decreta a Patribus fuissent, quacunque ratione defendere. CIACONIUS.

4. — *Post hæc claruit imperatoris malitia.* Leo Isaurus impius Iconoclasta, sanctorum imagines hac illac vel comburendo vel deturpando, adeo insanivit, ut sancto Gregorio secundo summo pontifici, qui eum ab errore avocare conabatur, temere scriberet *se quoque* (ut ait Baron. ann. 726) *missurum Romam qui imaginem æneam prostantem conspicue sanctissimi apostoli Petri confringeret.* Hæc statua apostolorum principis, quæ judicio gravissimorum auctorum vetustissima est, jure merito conflata creditur ex metallo simulacri Jovis Capitolini, jussu sancti Leonis Magni, postquam, anno reparatæ salutis 452, Roma ab imminente sibi flagello Attilæ Hunnorum regis, ejusdem sanctissimi apostoli patrocinio, liberata, quievit. Verumtamen ex oratorio antiquissimo sancti Martini, ejusdem sancti Leonis opera prope basilicam Vaticanam exstructo, ubi primum collocata fuit, ad aliud sanctorum martyrum Processi et Martiniani (ut ait Matthæus Vegius, qui floruit sub pontificatu Martini V), inde, sub Paulo III, in pronaum anteriorem D ejusdem basilicæ, ut scribit Tiberius Alpharanus scriptor contemporaneus, tandem, sub Paulo V, ad locum ubi nunc invisitur, translata est. Hujus itidem celeberrimi simulacri antiquissimus fuit cultus, osculo præsertim pedis, qui ex frequentissimo labiorum contactu lævis ac detritus conspicitur. Quinimo Cæsar cardinalis Baronius, dum quotidie basilicam apostolorum principis visitaret, statuam hanc bis deosculando venerabatur, primo cum ad confessionem apostolorum accederet, hæc verba in osculo proferens : *Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam;* deinde cum et confessione recederet, hæc alia dicens : *Pax et obedientia.* — Nec prætereundum putavimus instantaneæ sanationis insigne miraculum, quod ad osculum viva fide impressum huic statuæ, apostolorum principis intercessione, patravit Deus eo tempore quo Codex hic Anastasianus excudebatur. Anno Jubilæi millesimo septingentesimo vigesimo quinto, quinto Idus Junii, Benedicto XIII summo

easque in medio civitatis, quod dicere crudele est, A igni cremarent, et omnes dealbarent depictas ecclesias. Et quia plerique ex ejusdem civitatis populo tale scelus fieri præpediebant, aliquanti capite trun-

## VARIORUM NOTÆ.

pontifice, Joannes Kouvalschi provinciæ Silesiæ, miles in bello Turcico, dum Bellogradum expugnaretur, fœde vulneratus, e rupe quadam in profundam decidit foveam, ita ut vertebræ ex ruina ac contusione luxarentur; nec ambulare amplius potuit, nec stare, nam tibiæ et coxendices ex contracta paralysi quasi arefactæ inutiles sibi fuere. Vehebat se miser, imo trahebatur ut poterat soccis quibusdam ligneis ad manus aptatis per octo circiter annos, quousque refulsit lumen in habitaculo mentis suæ, et Romam mitti ut sanaretur a languoribus suis sibi videre visus est. Vovit itaque, nec sine peculiari Numinis providentia, Romam tandem aliquando pervenit, triduo jejunavit, acceptaque per R. P. Alexandrum Morichoni Soc. Jesu, pro lingua Polona pœnitentiarium, sacramentali absolutione, in Vaticana basilica, sacra ibidem communione refectus est : mox accessit ad statuam principis apostolorum, oravit aliquantisper, pedemque sacrum deosculari cupiebat, nec poterat : rogavit propterea peregrinos quosdam astantes, quorum adjutorio pedem statuæ exosculatus est viva fide, ut sancti Petri intercessione sanitati restitueretur. Mira vis fidei! protinus consolidatæ sunt bases ejus et plantæ, et cœpit ambulare et laudare Deum, non secus ac claudus ille ex utero matris suæ, qui sedebat et victum quærebat ad Speciosam portam templi, a beato Petro sanatus, ut in Actibus apostolorum videre est. — Hujus instantaneæ sanationis prodigium longe lateque divulgatum est, nostrumque reverendissimum sacrosanctæ basilicæ Vaticanæ capitulum per authenticas probationes et documenta, in nostro archivo reposita, cura ac diligentia eruditissimi viri Dominici Baptisti presbyteri beneficiati, typis Vaticanis evulgari mandavit; et eminentissimus dominus Annibal S. R. E. cardinalis Albanus, sancti Clementis nuncupatus, ejusdem basilicæ archipresbyter, statuæ imaginem ære incidi jussit hac epigraphe : ÆNEAM STATUAM APOSTOLORUM PRINCIPI IN BASILICA VATICANA POSITAM ANTIQUISSIMO CHRISTIANI POPULI CULTU FREQUENTATAM, AD QUAM ANNO JUBILÆI MDCCXXV. SEDENTE BENEDICTO XIII. P. M. SANITATE PARALITICO B. PETRI OPEM IMPLORANTI RESTITUTA PER INSIGNE MIRACULUM APOSTOLI SUI MERITA DEUS ILLUSTRAVIT, ANNIBAL S. CLEMENTIS S. R. E. CARDINALIS CAMERARIUS EJUSDEM SACROSANCTÆ BASILICÆ ARCHIPRESBYTER AD AUGENDAM APOSTOLICI PATROCINII CELEBRITATEM CHRISTIQUE FIDELIUM RELIGIONEM ÆREA TABULA EXCEPTO TYPO EXPRIMENDAM CURAVIT ANNO DOMINI MDCCXXVII. — Nos quoque qui in eadem basilica principis apostolorum ejusdem eminentissimi archipresbyteri beneficio ac munificentia in ordine clericorum beneficiatorum, tametsi immeriti, cooptati reperiebamur, juvenem illum vidimus ambulantem et glorificantem Dominum; quapropter testimonium veritati fideliter perhibemus. Ne autem lapsu temporis præclarissimi hujus facinoris memoria deperiret, Anastasiano huic Codici inserendam duximus ad majorem gloriam Altissimi, quem in apostolo suo Petro mirabilem prædicamus. THOMAS ACETA.

5. — *Post hæc claruit*, etc. Primis ab ortu Christianæ religionis temporibus, cum adhuc gentilis in eam exardesceret furor, et in hominum mentibus lateret adhuc idolorum superstitio, non tam frequentem fuisse sacrarum usum imaginum, ut neque templorum atque basilicarum, observat Dionysius Petavius, lib. XV theologic. Dogmatum, de incarnatione, cap. 15. Cum enim imagines ex eorum genere sint quæ ad salutem omnino necessaria non sunt, nec ad substantiam ipsam religionis attinent, in potestate Ecclesiæ est ut ea vel adhibeat, vel ableget, pro eo atque satius esse decreverit, cujusmodi *positivi* vulgo *juris* esse dicuntur. Ex eo nata est illa infidelium exprobratio, quæ apud Minucium Felicem his verbis exprimitur, pag. 25 : *Cur nullas aras habent, templa nulla, nulla nota simulacra?* Cui Octavius, p. 90, respondens : *Putatis autem nos*, inquit, *occultare quod colimus, si delubra et aras non habemus? Quod enim simulacrum Deo fingam, cum, si recte æstimes, sit Dei homo ipse simulacrum? Templum quod exstruam, cum totus hic mundus ejus opere fabricatus eum capere non possit; et cum homo latius maneam, intra unam ædiculam vim tantæ majestatis includam? Nonne melius in nostra dedicandus est mente, in nostro imo consecrandus est pectore?* Ergo B neque templa tunc exstrui Deo fas esse quidam opinati sunt, quod nondum in Christiano populo institutum erat, necdum per rerum potientes ethnicos licebat, nefas et illicitum rati; et de sacris imaginibus atque ab idolis multum discrepantibus non disparem plerique sententiam habuisse videntur. Quod utrumque paulatim dedocti sunt Christiani, postquam usu et ratione magistra compererunt neutrum damnandum esse, sed ad pietatem prodesse posse. — Quamobrem uti basilicas, sive, ut appellari tandem cœperunt, ecclesias et altaria in Dei honorem ac cultum exstruere non dubitarunt, et quidem magnifice ac sumptuose, pace ac libertate reddita, nec pristino illo usu et antiquo more, ac magnorum etiam virorum auctoritate, deterriti sunt, quominus ita facerent; sic imagines Christi atque sanctorum, quarum nondum hactenus percrebuerat usus, eodem tempore usurpavit Ecclesia, cum jam nullum idololatriæ periculum esset, et ad propagandam Christi ac martyrum sanctorumque cæterorum memoriam, et animandos C ad pietatis constantiam, illorum exemplo, fideles, utile id esse videretur. Atque hoc neutiquam omnibus in locis, eodem instituto ac tempore constat esse factum, sed alibi citius, alibi tardius, prout nationum captus et indoles erat, et qui illis præerant expedire judicabant. Quod eo diligentius observandum, quod ad pleraque valet interpretanda memoriæ veteris exempla et testimonia, quibus ad oppugnandum Ecclesiæ ritum abutuntur protestantes; nimiumque commoventur interdum repugnantes illis catholici theologi, cum sicubi constet imagines repudiatas et damnatas ab Orthodoxis fuisse, pro locorum ac temporum ratione istud commode explicari debeat. Quare in controversia de imaginibus, citerioris Ecclesiæ potius exemplorum et institutorum, quam antiquioris, duci rationem oportet. Cum enim plerisque adhuc velis gentilium superstitio ferretur, multa primis illis Ecclesiæ sæculis vel non inutilia per sese, vel etiam commoda supprimi omittique satius visum est, D dum periculum erat ne offensionis aliquid traheret externa quorumdam rituum species, cum iis quæ ab ethnicis celebrabantur similitudine ipsa congruens, velut ne imagines Christi atque sanctorum, pro idolis, quibus erant assuefacti, a rudibus et imperitis haberentur, et ut eorum animus ab inanium simulacrorum consuetudine ac memoria longius avocaretur. Credibile itaque est parum a Christianis usurpatas fuisse primis fere quatuor sæculis, per quæ nefanda dæmonum in idolis religio et Christiani nominis crudelissima vexatio cursum suum tenuit. Quinto demum sæculo, postquam, adepta libertate, lacertos quodammodo suos explicare cœpit Ecclesia, plerisque locis imagines palam haberi cœptæ, atque in templis et oratoriis propositæ sunt, cum hactenus, etsi in usu essent aliquo, non tamen promiscue ac frequenter adhiberentur. Hæc et plura alia Petavius citatus de usu imaginum in veteri Ecclesia. Hunc usum cultumque imaginum Christi ac sanctorum non so-

cati, alii [1] partem corporis excisi, pœnam pertulerunt. A [2] Pro qua causa etiam Germanum sanctæ Constantinopolitanæ Ecclesiæ antistitem, eo quod ei consensum præbere noluisset, pontificatu privavit [3] isdem

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *In aliqua parte.*

[2] Al., *Eodem tempore Germanus patriarcha a propria exclusus est sede imperatoris nequitia, sibique*, etc.

[3] Cod. Luc., *Idem.*

## VARIORUM NOTÆ.

lum cum lege Dei non pugnare, sed religioni consentaneum esse, et fidelium pietati excitandæ utilem, pluribus demonstrat Natalis Alexander, sæculo VIII, dissert. 6. — Quo eodem sæculo VIII ineunte, exortum est in Oriente monstrum horrendum, hoc est hæresis Iconoclastarum, quæ venerandis imaginibus bellum indixit. Ejus fuisse præcursores gentiles, Judæos, Marcionitas, Manichæos, Theopaschitas, testatur septima synodus actionibus prima et quinta. A Judæis bellum tam impium instauratum est anno Christi septingentesimo vigesimo tertio, quo, jubente Jezido, Arabum Calipha, e Christianorum templis, B totius regni sui finibus, Christi et sanctorum imagines deturbarunt, ut eo anno refert Baronius, ex Theophane, et ex relatione Joannis monachi, vicarii orientalium episcoporum, ex eadem septima synodo, actione quinta, ex cujus actione quarta constat eam impietatem ab Hebræis ad Christianos derivatam esse, auctore Constantino Nacoliæ in Phrygia Salutari episcopo, qui, a suis diœcesanis expulsus, in imperatoris Leonis Isauri aulam irrepsit, eumque in sanctas imagines accendit. Sed et Judæi, quibus Leo Isaurus jurejurando se obstrinxerat concessurum se illis quidquid postulassent, cum ad imperium evectus esset, quod ipsi fuerant vaticinati, ipsum impulere ut sanctas imagines, ac earum cultum, quasi idololatriæ reliquias, aboleret, ut testantur Cedrenus, Zonaras et Constantinus Manasses, Græci historici. — Siculi ergo alias imperatores ethnici, annis decennalibus suis dicatis, adversus Christianos edicta promulgabant; sic Leo Isaurus *decimum suæ tyrannidis annum*, ut loquitur Zonaras auspicatus, ideoque anno Christi vigesimo sexto supra septingentesimum, adversus Orthodoxos persecutionem excitavit, et bellum sacris imaginibus indixit. *Post decimum sui imperii annum* (id est, inchoatum, inquit Stephanus Diaconus Ecclesiæ Cpolitanæ, in Vita sancti Stephani junioris monachi et martyris, quam scripsit anno circiter 808, quamque Græce et Latine publicavit tomo I Analectorum Græcorum Jacobus Loppinus monachus Benedictinus) *novus ille Baltassar* (Leo I Isaurus imp.) *Manichæam hæresim, et Æphthartodocitarum, ut ita loquar, forte haud dissimilem, in Ecclesiam spiravit. Itaque, subjecta sibi plebe convocata, coram omnibus leoninum rugiens, inhumana hæc bellua, et Leonis nominis insignis, ex iracundo corde, velut ex Ætna monte ignem et sulphur, miserandam illam vocem eructavit et protulit: Quandoquidem imaginum fabricatio ars est idolica, illas adorare non oportet.* Id autem accidisse anno decimo Leonis tantum inchoato, ut scribit Zonaras, non D transacto, ut insinuare videtur Stephanus Diaconus, patet etiam ex auctore anonymo a Combefisio inter scriptores Historiæ Byzantinæ, qui post Theophanem scripsere, publicato, in invectiva edita *ad confutationem eorum qui sanæ fidei sanctorumque ac orthodoxorum Patrum doctrinæ adversantur*, in qua testatur Leonem veritati obsistere cœpisse *indictione nona*, quæ anno 726 usque ad Kalendas Septembris concurrit cum ejus imperii anno decimo. Hic autem anonymus vivebat anno 760. — Eam hæresim ipso ejus initio fuisse acerbissimam observat Theostericus monachus et discipulus sancti Nicetæ Hegumeni Mediciensis, in Bithynia, sacrarum imaginum defensione clarissimi, anno 824 in exilio mortui. Scripsit ille hujus sancti Vitam intra quinque priores annos ab ejus morte, recitatam a Bollando ad diem 3 Aprilis, in eaque ait: *Sed et hoc modo considera, alias quidem hæreses ab episcopis inferioribusque presbyteris ortum habuisse, hanc vero ab ipsis processisse imperatoribus* (*nosti autem quantum reges inter et sacerdotes intersit*), *et istas quidem docendo et contradicendo coaluisse, paulatimque invaluisse; hanc vero ab imperatoria potestate fuisse ab initio valentissimam.* Ingens tamen tumultus excitatus est a plebe, statim ac prodiit decretum Leonis imp. de abolendis imaginibus. Unde sibi metuens imperator sacrilegum consilium dissimulavit. *Non huc*, inquit, *spectat mea sententia, ut ea prorsus deleantur, sed hoc aio sublimiore loco eas locandas esse, ne ore quisquam eas contingat, atque ita quodammodo rebus honore dignis contumeliam inferat.* His artibus omnem imaginum venerationem abolere meditabatur. — Eodem anno septingentesimo vigesimo sexto Leonem Augustum ad Gregorium papam scripsisse ut si imperialem gratiam habere vellet, sanctorum imagines deponeret, et vicissim Gregorium Secundum ad imperatorem rescripsisse, testantur Paulus Diaconus, lib. VI de Gestis Longobard., cap. 49, Anastasius, et Theophanes. Sed eæ epistolæ periere. Postea cum imperator nihil a Gregorio obtinere posset, sæpius per suos exarchos, duces, aliosque ministros, insidiatus est vitæ hujus sancti pontificis; sed pro illius defensione Romani et Longobardi pie fœderati ipsum conjunctis viribus ab eorum dolis et insultibus incolumem servavere: *Una se quasi fratres catena fidei constrinxerunt Romani atque Longobardi, desiderantes cuncti mortem pro defensione pontificis sustinere gloriosam, nunquam illum passuri perferre molestiam, pro fide vera et Christianorum certantes salute*, inquit Anastasius. C Pontifex vero, ut idem auctor subdit, *gratias voluntati populi referens pro mentis proposito, blando omnes sermone, ut bonis in Deum proficerent actibus, et fide persisterent, rogabat, et ne desisterent ab amore et fide Romani imperii admonebat.* Imperator infensus erat Gregorio II non solum ob novas opiniones, quas hic rejiciebat, sed etiam quod novum censum agi in Romana provincia non pateretur, indeque eum per Marinum spatharium ducem Romanorum, deinde vero per Paulum patricium et exarchum interfici curavit: *Paulus vero exarchus*, inquit Anastasius, *imperatoris jussione, eumdem pontificem conabatur interficere, eo quod censum in provincia ponere præpediebat.* Erat census ille capitatio ei similis quam Siciliæ et Calabriæ indixit, de qua loquitur Theophanes. — Leonis Isauri impietati, qua potuit constantia, obstitit sanctus Germanus patriarcha Constantinopolitanus. Ipsi per quemdam ex præcipuis Ecclesiæ ministris significavit ab initio post Christi in cœlos assumptionem imagines expressas esse, se pro illis libentissime moriturum, et qui Christi imaginem ignominia afficit, in illum quem ea exhibet injuriam rejicere. Ipsi itaque traditionem et usum sanctæ Ecclesiæ objecit, honorariam imaginum venerationem a conciliis probatam; solemnia quæ emiserat promissa de non convellendis Ecclesiæ ritibus, cum imperator inauguratus est, revocavit in memoriam; ipsum per sacra omnia exoravit, ne ipso imperante, sacrarum imaginum fieret eversio, Antichristi præcursorem fore adjiciens qui facinus istud perpetraret. Tandem nullum non movit lapidem ut illum a concepta revocaret impietate. Hæc constant ex alia ejusdem sancti Stephani Junioris monachi et Martyris Vita, quæ a Baronio aliisque perperam tribuitur sancto Joanni Damasceno, quod Joannes Billius eam hujus sancti operibus subjunxerit, cum tamen hæc genuinus sit fetus Metaphrastis, ut docet Allatius in diatriba de Simeonibus, pag. 126. — Sed nihil pro-

imperator, sibique complicem Anastasium presbyterum in ejus loco [1] constituit. Qui missa Romam synodica dum tali hæresi eum consentientem reperiret, vir sanctus non censuit eum fratrem, aut

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Locum*.

VARIORUM NOTÆ.

movit sanctus patriarcha; quin imo anno septingentesimo tricesimo, *die septima mensis Januarii, indictione decima tertia, feria hebdomadis tertia, irreligiosus Leo*, inquit Theophanes ad eum Christi animum, *silentium* (id est conventum optimatum tractandis imperii negotiis imperatoris mandato coactum) *contra sanctas venerandasque imagines in novemdecim accubitorum tribunalio celebravit, Germano sanctissimo patriarcha advocato, cui persuadendum arbitrabatur ut suo de abolendis sacris imaginibus decreto tandem subscriberet. At fortis Christi servus abominando Leonis consilio nequaquam cedens, imo veritatis verbum recto sensu distribuens, episcopatu sese abdicavit.* Tum imperator satrapas in patriarchicam domum misit: *quibus præcipit ut cum pugnis et conviciis sanctum virum inde deturbarent*, inquit Stephanus Diaconus in laudata sancti Stephani junioris Vita. Germanus Platanium in domum gentilitiam secessit, vitam privatam acturus, sed paulo post e domo sua in monasterium longe dissitum, Leone jubente, deportatus est, ac strangulatus prope centenarius, subdit Stephanus Diaconus. — *Eo autem ejecto et monasticæ vitæ participe facto, videre erat universam civitatem, melliflua patris doctrina orbatam, fletum et gemitum non parvum edere; ita ut dies illa, non dies, sed tenebræ et fletus super fletum, et væ super væ esset, ut loquitur propheta. Iisdem miseris diebus impius Anastasius* (ipsius sancti Germani discipulus et consacellaneus) *impietatis manu pontificatum occupavit* (ordinatus, ut scribunt Anastasius et auctor Miscellæ, die vigesima secunda ejusdem mensis Januarii) *vi militum, non suffragio divinæ pietatis; qui quidem omnia ad Ecclesiam pertinentia imperatoris ædibus tradidit.* Annum tum agebat nonagesimum quintum sanctus Germanus, ut legitur in epistola Gregorii papæ ad Leonem eodem anno scripta. Varia scripsit Opera, quorum pleraque adhuc inedita sunt. Colitur in Menæis Græcorum die 12 mensis Maii. — *Tum tyrannus*, prosequitur idem auctor, *libera potestate prodendæ hæresis accepta, illico sanctam et dominicam Christi Dei nostri imaginem quæ, super imperatoria atria collocata, ob effigiem, sancta Ænea dicebatur, dejicere et igni tradere tentavit, quod quidem peregit. Interim vero dum tollebatur, divino zelo roboratæ honorabiles mulieres fortiter irruerunt, arreptaque scala, spatharium qui imaginem amovebat, in terram projecerunt, distractumque morti dederunt. Post hæc ad patriarchicam domum statim properantes, impium Anastasium lapidibus petunt, aientes: « Impurissimum caput, et veritatis hostis, ergone idcirco sacerdotium invasisti, ut sancta et sacra anathemata, sive donaria everterentur? » Hanc de se victoriam non ferens profanus, a conspectu piarum mulierum aufugit, et ad tyrannum confugiens, ei auctor fuit ut sanctas illas mulieres ferro interimeret. Quod quidem factum est, illæque, pro Christi imagine inito certamine, victoriæ præmium ab ipso Christo receperunt, cum omnibus sanctis victricibus in regno cœlorum lætantes.* Harum piarum mulierum virorumque martyrium memoratur in Menæis ad diem 9 mensis Augusti. — Servabatur imago illa in æde Deiparæ sacra, Chalcopratiana appellata, ab urbis tractu in quo condita fuit; inde modo dicitur Chalcopratina, modo Ærea, aut Ænea et modo Antiphonetes, velut dicas *sponsor ac fidejubens*. Combefisius, in Historia hæresis Monothelitarum, pag. 615, publicavit piam narrationem de dominica imagine in Chalcoprateis, in qua origo religionis erga istam imaginem explicatur, et cur dicatur *Antiphonetes* aperitur. Suspicatur ibidem Combefisius mulieribus concessum esse ut in sancta sanctorum ac locum altaris ingredi possint in ecclesia, cum in Ecclesiis aliis per Orientem soli ingrederentur ministri, ac imperator cum erat facturus oblationem, vel etiam monachi cum Deo consecrabantur; suspicatur, inquam, sibi pias feminas sub Leone ingressum arrogasse, ut ejus sacrilegum ministrum ab impio conatu deterrerent, ita sapienter judicantes, non esse velut pro religione servandum quod in casu militaret contra religionem. Quare in præmium illius zeli liber fuit ingressus loci altaris illius ecclesiæ mulieribus, quia ipsæ præiverant tanto facinori ac scalam detraxerant. — Interea Leo imperator, misso edicto, quo imagines dejici præcipiebat, Gregorio II gratiam suam pollicetur, si nefariæ definitioni subscriberet, alioquin suo gradu quantocius pellendum minatur. Gregorius statim se adversus hostilem principis animum parat, monetque Pentapoleos et Venetiarum exercitus, ut ab ea impietate sibi caveant: *Igitur permoti*, inquit Anastasius, *Pentapolensium et Venetiarum exercitus jussioni imperatoriæ restiterunt, et nunquam se ejus pontificis condescendere neci dicebant; sed quod pro ejus magis defensione viriliter decertarent.* Omnium mentes ad pontificem tuendum inclinatæ ab exarchi obsequio desciscunt, et delectu suo quisque sibi duces præficiunt, ut testatur idem Anastasius: *Anathematizant Paulum exarchum, vel qui eum direxerant, ejusque consentaneos submittunt, spernentes ordinationem ejus, sibi omnes ubique in Italia duces elegerunt, atque sic de pontificis deque sua immunitate cuncti studebant.* Ex eo tempore ducem Romana provincia, quemadmodum et cæteræ, suo arbitratu, id est, procerum delectu, habuit, qui eodem jure uteretur in administranda republica, quo duces ab imperatore missi. Voluerunt Itali in apertam defectionem erumpere et novum principem creare; sed pontifex intercessit, et hortatu Luitprandi Longobardorum regis in amicitiam rediit cum Eutychio exarcho, eique suam auctoritatem, teste Anastasio, restituit in civitate Romana: *Cognita*, inquit, *imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit ut sibi eligeret imperatorem, et Constantinopolim duceret. Sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis.* Et infra: *Ne desisterent ab amore vel fide Romani imperii admonebat.* Ex quibus liquet Theophanem, eumque secutos Zonaram et Cedrenum auctores Græcos, de rebus in Occidente gestis plerumque parum edoctos, perperam scripsisse Gregorium papam Romam atque Italiam, cæterasque Occidentis provincias ab obedientia imperioque Leonis abduxisse, cum, præter ea quæ ex Anastasio retulimus, Paulus Diaconus, lib. VI de Gestis Longobard., c. 49, etiam scribat eum populos in officio et in fide imperio debita continuisse, qua de re mox. — Eodem anno septingentesimo trigesimo Gregorius de hæresi Leonis a sancto Germano patriarcha certior factus, cui respondit epistola inserta actioni quartæ septimæ synodi, et acceptis litteris ipsius Leonis, duas epistolas dogmaticas, summo pontifice dignas, ad ipsum scripsit, de quibus loquitur Theophanes, scribens Gregorium *eumdem Leonem per epistolas, quæ multis sunt notæ, manifeste* redarguisse. Eas epistolas recitat Baronius anno 726, quo scriptas credit, sed, ex mox dicendis clare constabit eas anno 730 datas esse. Cum enim videret Leo jam Romanos, Campanos, Ravennates et Pentapolitanos a se defecisse et de imperio sibi abrogando agi, rursus ad eumdem pontificem scripsit, petiitque concilium generale indici. Gregorius omne cum eo litterarum commercium dissolverat, quod eum vita exuere tentasset. Respondit tamen ejus litteris, illumque irrisit, quod ei insolenter insultaret et minas intentaret. *Scripsisti*, inquit Gregorius

consacerdotem, solito vocari, sed, ª rescriptis com- A monitoriis, nisi ad catholicam converteretur fidem,

## VARIORUM NOTÆ.

in priori sua epistola, *ut concilium universale cogeretur, et nobis inutilis ea res visa est. Tu persecutor es imaginum, et hostis contumeliosus, et eversor. Cessa, et nobis hoc largire, ut taceas; tum mundus pace perfruetur, et scandala cessabunt..... Non animadvertis hunc tuum conatum, quo adversus imagines insurrexisti, facinus esse turbulentum, et insolens, et superbum? Cum Ecclesiæ Dei alta pace fruerentur, tu pugnas, et odia et scandala suscitasti. Cessa et quiesce, tum synodo minime opus erit. Scribe ad omnes et in quascunque regiones orbis terrarum quibus offendiculo fuisti, Germanum patriarcham Constantinopolitanum, et Gregorium papam Romanum circa imagines precasse; et nos ab hac causa quietum te præstabimus, ne peccatum aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem et cœlestia et terrena solvendi acceperimus.* His præmiserat pontificiæ et regiæ potestati præscriptos fines: *Scis*, inquit, *imperator, sanctæ Ecclesiæ dogmata non imperatorum esse, sed pontificum, qui tuto ussident dogmata tradere. Idcirco Ecclesiis præpositi sunt pontifices a reipublicæ negotiis abstinentes, et imperatores ergo similiter de ecclesiasticis abstineant, et quæ sibi commissa sunt capessant.* — Illas porro Gregorii ad Leonem epistolas dogmaticas anno 730 datas esse constat; in priori enim ait: *Tu Ecclesias Dei denudasti, quas sancti Patres convestierant et ornarant, tu spoliasti atque denudasti; tametsi talem habebas pontificem, dominum, inquam, Germanum, fratrem nostrum et comministrum. Hujus debebas tanquam Patris ac doctoris et tanquam senioris, multaque rerum, cum ecclesiasticarum, tum civilium, experientia pollentis, consiliis obtemperare, annum etenim agit hodie vir ille nonagesimum quintum, singulis patriarchis et imperatoribus inserviens.* Germanus itaque, quando ea epistola scripta est ad imperatorem, Constantinopoli non erat, et pontificatum abdicarat, quem tamen, ipso fatente Baronio, anno tantum 730 abdicavit. Præterea meminit in ea epistola Gregorius imaginis Salvatoris quæ Antiphonetes appellatur, et necis spathario ab imperatore misso ut eam dejiceret illatæ, postquam ter securi imaginis Salvatoris faciem percussisset; meminit insuper martyrii sanctarum illarum mulierum quæ, iniquum illud facinus non ferentes, spatharium necaverant, quod accidit postquam Anastasius sancti Germani sedem occupavit, ut mox ex Actis sancti Stephani junioris demonstratum est, ideoque mense Januario anni 730, quo ideo præfatæ Gregorii II epistolæ scriptæ, post initium mensis Septembris, quo indictio decima quarta inchoata est. — His non contentus Gregorius papa, synodum Romæ celebravit, in qua, cum vicinis episcopis considens ac præsidens, Iconomachorum damnavit hæresim, fidemque catholicam de sanctis imaginibus confirmavit. Hujus synodi unicum exstat fragmentum ab Adriano primo Romano pontifice recitatum in epistola prima ad Carolum Magnum. Hujus etiam synodi meminerunt Cedrenus et Zonaras, ex quibus Baronius deducit Gregorium, cum videret imperatorem penitus hæreticum, eum hac in synodo anathemate exsecratum esse, tumque Romanos et Italos ab ejus obedientia recedere fecisse, eique tributa solvere prohibuisse. Idem scribunt Bellarminus, lib. v de Rom. Pontif., cap. 8, Sigonius, lib. III de Regno Italiæ, aliique plures. PAGIUS.

ª *Rescriptis commonitoriis nisi ad Catholicam converterentur fidem*, etc. Ut Leo sensit Italiæ provincias, quæ ad Occidentis spectabant imperium, defecisse, ducesque sibi omnes elegisse, minitantes novum se electuras Augustum, quem Cpolim ducturæ erant, ad Romanum pontificem dedit litteras, ut œcumenicum concilium convocaret. At Pontifex imperatoris consilium contemnens: *Scripsisti*, inquit, *ut concilium universale cogeretur et nobis inutilis ea res visa est... Tu persecutor es imaginum, et hostis contumeliosus, et eversor; cessa et nobis hoc largire ut taceas: tum mundus pace perfruetur, et scandala cessabunt... Finge nos tibi paruisse, et ex universo terrarum orbe pontifices congregatos esse, senatumque ac consilium consedisse: ubi est Christi amator, ac pius imperator, qui de more in senatu considere debet et eos qui recte loquuntur munerari, eosque qui aliena a veritate blaterant amandare, cum tu imperator vacilles ac barbaros imiteris?* (*Greg. II, epist.* 1 *ad Leon.*) — Interea pontifex synodum celebrari voluit Romæ, in qua postquam defendit cultum sacrarum imaginum, et sanctorum invocationem tum auctoritate sacræ Scripturæ et Patrum, tum consuetudine a pietate fidelium in Ecclesiam inducta, contrariam doctrinam condemnavit, tanquam insanam sententiam, et per- B niciosissimam hæresim. *Dominus Gregorius II junior papa, in suo sacro concilio, in eo ipso præsidente summo ac beatissimo quondam D. Gregorio papa, per semetipsum similiter dixit... quia videmus plerosque turbatis mentibus statuta conturbare Ecclesiæ, cupimus ad compescendam erroris insaniam adhuc ex veteribus documentis aliquid dicere*, etc. (*Fragm. conc. Rom. III, in epist. Adr. I ad Car. Magn.*). Hujus concilii superest solum fragmentum in epistola Adriani I ad Carolum magnum. Græci tamen auctores æquales horum temporum ut Theophanes, Cedrenus, Zonaras, quos plerique recentiorum sequuntur, referunt Leonem eo in concilio fuisse excommunicatum, Italosque fidelitatis sacramento erga eum principem fuisse absolutos. *Gregorius*, ait Zonaras, *qui tum Romæ veteris Ecclesiam gubernabat, repudiata societate præsidis novæ Romæ, Leonis scilicet imperatoris, necnon eorum qui sequerentur, illos una cum imperatore synodico Anathemate obstrinxit, vectigalia quæ ad id usque tempus inde pendebantur, inhibuit, icto cum Francis* C *fœdere.* — Recentiores vero alii secus sentiunt; docent siquidem Leonem in ea synodo neque excommunicatum, neque depositum fuisse. A communione, aiunt, sejunctus non fuit, quia Paulus Diaconus et Anastasius Bibliothecarius, Latini scriptores, rerumque earum quæ fiebant Romæ, scientes melius quam Græci, hac de re silent. Depositus autem non fuit, ut illi obtendunt (ita nempe postremi sentiunt) quod probabilius esse videtur; iidem enim Latini auctores conceptis verbis referunt Gregorium pontificem voluntati populorum et copiarum Italiæ, levandi scilicet Augustum novum Leonis loco, semper obstitisse, utpote qui in eam spem venerat, ut imperator aliquando converteretur. *Omnis Ravennæ exercitus*, ait Diaconus (*Lib.* VI, *cap.* 49) *vel Venetiarum talibus jussis uno animo restiterunt; et nisi eos prohibuisset pontifex, imperatorem super se constituere fuissent aggressi.* Et Anastasius (*Sect.* 184): *Omnis Italia consilium iniit, ut sibi eligerent imperatorem, et* D *Cpolim ducerent, sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis.* Quod de eadem re habemus certum, id ex sæpius laudata epistola 1 Gregorii liquet: *Invocamus*, inquit, *Principem exercitus omnis creaturæ sedentem in cœlis Christum, qui est super omnes exercitus supernarum virtutum, ut immittat tibi dæmonem, sicut ait Apostolus, tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat.* Ex quibus aliud non posse intelligi quam excommunicationem videbatur. — Ad dogmaticas vero epistolas Gregorii quod spectat, in earum prima imperatorem admonet cur Deus Israelitis prohibuerit imaginum cultum: ab idololatria nempe ut animos eorum averteret, propter quam populos terræ promissionis exterminatum mittebat. Moysi a Domino petenti, ut sensibilem sub imagine se illi cernendum exhiberet, gratiam minime concessisse. At in plenitudine temporum Dei Filium humana carne indutum se visibilem præbuisse in omnibus mysteriis, quæ

etiam extorrem a sacerdotali officio esse mandavit. A [a] Imperatori quoque suadens salutaria, ut a tali exsecrabili miseria declinaret, scriptis commonuit.

Hic fecit calicem aureum præcipuum diversis ornatum lapidibus pretiosis, pens. lib. 30; similiter et patenam auream, pens. lib. 28 et semis. Hic dimisit omni clero, monasteriis, diaconiæ et mansionariis solidos duo mil ia centum sexaginta, et ad luminaria beati Petri apostoli solidos mille. Hic fecit ordinationes quinque, quatuor per mensem Septemb. et unam mens. Jun., presbyteros triginta quinque, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca centum quinquaginta. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die III Idus Februarii, indictione 14, [1] [b] Leone et Constantino imperatoribus. Et cessavit episcopatus dies quinque, mensem unum.

VARIANTES LECTIONES.

[1] In al. *Leone et Constantino imperatoribus* desunt.

VARIORUM NOTÆ.

pro nostra redemptione fuerat operatus. Eos qui Jesum Christum viderant, repræsentasse illum eadem imagine, qua ipsum agnoverant. Sanctorum pariter Jacobi, Stephani, ac cæterorum martyrum effigies ab iis fuisse expressas qui eosdem viderant. B Minime autem ad ejusmodi imagines determinari Catholicorum cultum, sive in iis eorumdem spem collocari; at eosdem spectantes Jesu Christi imaginem, ad ipsum Jesum Christum sese convertere aientes: Domine Jesu Christe Fili Dei, adjuva nos, salva nos; sic beatissimæ Virginis effigiem intuentes dicere: Sancta Maria Dei genitrix virgo, intercede pro nobis ad Dominum ut salvos nos faciat; et ita de cæteris sanctorum imaginibus. Ipsum Leonem sibi comparasse universalem invidiam, contemptumque vel parvulorum catechismum discentium, bellum indicendo sacris imaginibus. Se, tanquam Romanum pontificem, potestate et auctoritate uti voluisse, quam a D. Petro apostolorum principe obtinuerat, ut eum puniret: *Sed quoniam*, verba ejus sunt, *in te ipsum exsecrationem ingessisti, tibi habeto illam cum consiliariis tuis, quos complecteris... scribe Gregorium papam Romanum circa imagines precasse; et nos ab hac cura quietum te præstabimus, ne peccatum aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem et cœlestia et terrena solvendi acceperimus.* Episcopos, docere pergit, non Augustos, de doctrina definire; seque solutum declarare coram Deo et hominibus cultum imaginum prætenso eo crimine idololatriæ quod imperator illi tribuebat. Se suosque successores Romanos pontifices futuros semper arbitros ac mediatores pacis inter Orientem et Occidentem, quidquid is tot mala interminaretur; et, si forte mitteret Romam, ut jactabat, qui sancti Petri imaginem prosternerent, se eidem minime significare quæ eventura erant; protestatur tamen se fore innocentem ab effusione futura sanguinis, qua solus imperator culpandus erit. — Altera in dogmatica epistola testatur Leoni summum quo afficiebatur dolorem, quod in errore persisteret; deinde oculis ejus subjicit suorum prædecessorum exempla, qui una cum pontificibus conciliorum celebrationem procuraverant. Non imperatores, at pontifices fidei, dogmata definisse ait; sicut pontifex non immisceret- D r rebus et officiis domus Augustæ, ita non debere imperatorem admisceri ecclesiasticis rebus, eligere aut sacrare ministros altaris, sacra mysteria celebrare, aut denique eorumdem fieri participem absque opera sacerdotum. In politicis principes sæculi punire crimina confiscatione bonorum, ac pœna capitis, vel exsilii. In Ecclesia vero post criminum confessionem plecti homines jejuniis, vigiliis, precibus; quæ post ad communionem corporis et sanguinis pretiosi Jesu Christi admittuntur, pleneque cum Domino reconciliantur. Augustos religione ac pietate illustres ejusmodi legibus aliorum instar hominum fuisse ultro obnoxios; eum autem e contrario post rebellionem, et scelera, vi et armis uti ut supremum affligat pontificem, vitæque ipsius paret insidias. Eum denique, cum semper salutaria pontificis monita et documenta rejecerit, certeque addictus sit perversorum damnabili doctrinæ, haud dubie habiturum partem cum iis, nisi misericors Deus ad resipiscentiam eum vocasset. SOMMIER.

[a] *Imperatori suadens salutaria.* Gregorius II epistolas plures in causa sanctarum imaginum edidit. Exstant modo duæ, quæ leguntur sub initium synodi VII. Imo post priora Leonis decreta, emissam fuisse a pontifice in omnem catholicum orbem encyclicam, C qua imperatorem declarabat hæreticum, notavit supra Anastasius, unde primi orti sunt Italiæ militiæ motus. Quin etiam vulgatam eamdem per Orientem fuisse, innuit Theophanes, ubi ait Joannem Damascenum anathema dixisse Leoni: *Gregorius epistolis, quas omnes norunt, ad eum datis, ipsi succensuit; ac denique Joannes* (Damascenus) *una cum totius Orientis episcopis impium Leonem anathemate devinxit.* BENCINUS.

[b] *Leone et Constantino imper.* Sedente sancto Gregorio, Leoni imperatori, anno 718 natus est filius Constantinus postea appellatus, et auctus titulo *Copronymi*, a fœdato sacro fonte cum infans intingeretur. Eum sanctus Damascenus, sacrarum imaginum generosus defensor, in Oratione Demonstrativa de sacris ac venerandis imaginibus, vocat *Cabalinum*, ab equino stercore, cujus odore et tactu homo impurissimus delectabatur. Hunc Leo imperator anno 720, indictione 3, ipso Paschatis die, ut scribit Theophanes, consortem imperii fecit; quare ejus anni numerantur a die 21 Martii, in quem diem illo anno Pascha incidebat.

# FABRICII NOTITIA IN S. GREGORIUM PAPAM II.

Gregorius II, Marcelli filius, ex bibliothecæ pontificiæ præfecto et diacono papa ab anno 715, 28 April., ad 731, 13 Februar., de quo præter alios Gregorius Polydorus, Augustinianus Pistoriensis, in suo *Gregoriano*, sive libro de quatuordecim Gregoriis, Romanis pontificibus, tredecim episcopis et uno presbytero, Florent. 1598, et Acta Sanctor., tom. II Februar., pag. 692. *Ejus si scripta exstarent*, inquit Baronius ad an. 731, num. 1, *resque ab eo gestæ diligentius scriptis mandatæ essent, Gregorio Magno haud minorem existimares. Præter* Epistolas aliaque *scripsisse fertur* Responsionum librum unum *ad Leonem Isaurum imp.* et alium *ad episcopum Constantinopolitanum* Joannem. Ab hoc Gregorio in Germaniam missi sanctus Corbinianus et sanctus Bonifacius ad Christi doctrinam propagandam. Etiam, Beda teste, præf. ad regem Ceolulphum, Nothelmus Ecclesiæ Londoniensis presbyter, Gregorio permittente, sanctæ Ec-

clesiæ Romanæ scrinium perscrutatus, Epistolas Gregorii (a) aliorumque pontificum in Angliam historiæ inserendas pertulit. Per errorem hic Gregorius a Græcis, ut a Cedreno, et in inscriptione epistolarum duarum ad Leonem Isaurum pro cultu imaginum datas, apud Baronium ad annum 726, num. 27 seq., *Gregorius Dialogus* appellatur, quod Gregorio primo competit, eique tributum est cognomen propter compositum ab eo notissimum illum de quo supra pag. 84 dialogum, sicut Joannes Climax a Græcis consuevit cognominari propter librum cui titulus hic ab eo impositus fuit Climax, sive Scala paradisi. *Epistolas* illas *ad Leonem duas* Græce et Latine præter Baronium exhibent Binius et alii conciliorum editores ante acta synodi septimæ; et in actione quarta ejusdem synodi *epistolam ad Germanum* Constantinopolitanum. Præterea ab iisdem synodorum collectoribus (nisi quod solæ duæ ad Bonifacium exstant apud Harduinum) Latine, qua lingua Gregorius scripsit, offeruntur *epistolæ duodecim* hujus Gregorii, illisque subjicitur *Capitulare* ab eodem datum Martiniano episcopo, Georgio presbytero et Dorotheo subdiacono ablegatis in Bajoariam ad visitandas Ecclesias. Non desunt qui aliquas ex his epistolis referunt ad Gregorium III, de quo mox, sicut et *epistolam ad Austrobertum* archiepiscopum Viennensem, quam Ludovicus Jacobus pag. 89 notavit vulgatam a Joanne a Bosco in bibliotheca Floriacensi, et a Joanne Livræo in Antiquitatibus Viennensibus, pag. 181. Similiter *liturgiam* sive *missam*, quam inter Gregorii I memoravi scripta, Gregorio II tribuere alii non dubitant, ut præstantissimus Caveus (*a*). *Responsiones* Gregorii, quibus Justiniani imp. quæstiones de quibusdam capitulis traditur dissolvisse, hodie desiderantur. Canones quosdam pœnitentiales, quos ego in Ms. codice Lucensi nactus sum, a canonibus Gregorii III plane diversos, Gregorio huic II ambigens tamen attribui, et in Conciliorum Supplemento, tom. I, pag. 538, evulgavi. Adjeci ex Wilkinsio Conc. Brit. tom. I, pag. 81, epistolam Gregorii ad episcopos Angliæ, qua Dorobernensi episcopo totius Angliæ primus honor asseritur.

(a) De Antiphonis, supra tom. I, pag. 272.

# SANCTI GREGORII II

## ROMANI PONTIFICIS

# EPISTOLÆ ET CANONES.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### EPISTOLA PRIMA.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM PRESBYTERUM.

*Potestatem illi facit ut fidei mysterium incredulis gentibus annuntiet.*

Gregorius servus servorum Dei Bonifacio religioso presbytero.

Exigit manifestata nobis religiosi propositi tui pie in Christo flagrantis intentio, et approbata sincerissimæ fidei tuæ perlata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur. Experientes proinde te ab infantia sacras litteras didicisse, profectusque indolem ad augmentum crediti cœlitus talenti prospectu divini amoris extendere, videlicet gratiam cognitionis cœlestis oraculi in laborem salutiferæ prædicationis, ad innotescendum gentibus incredulis mysterium fidei, instanti conatu expendere; collætamur fidei tuæ, et adjutores effici cupimus gratiæ prærogatæ. Igitur quia præmissi conatus pium affectum usque ad apostolicæ sedis modesta prævisione perduxisti consultum, ut membrum ex membro proprii corporis caput requirens, motum mentis probares, capitisque arbitrio te humiliter submittens, et ejus directione justo tramite properans solidari, compaginis plenitudo existas; ideo in nomine indivisibilis Trinitatis, per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinæ magisterii dispensatione fungimur, et locum sacræ sedis administramus, modestiam tuæ religionis instituimus, atque præcipimus, ut in verbo Dei, quo igne salutifero, quem Dominus mittere venit in terram, enitere videris, ad gentes quascunque infidelitatis errore detentas properare Deo annuente potueris, mysterium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasione designes, et per spiritum virtutis [*Edit. Rom.*, veritatis], et dilectionis, ac sobrietatis, prædicationem utriusque Testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævio credituros tenere studes, ex formula officiorum sanctæ nostræ sedis apostolicæ, instructionis tuæ gratia prælibata, volumus ut intendas. Quod vero actionis susceptæ tibi deesse perspexeris, nobis ut volueris [valueris] intimare curabis. Bene vale. Data Idibus Maii, imperante domino piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno tertio imperii ejus, indictione undecima [secunda].

*Indiculus sacramenti quod Bonifacius Romæ, cum episcopus ordinaretur, edidit, et manu sua scriptum obtulit.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Imperante domno Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno 6, post consulatum [a] ejus anno 6, sed et Constantino magno imperatore ejus filio anno 4, indictione 6. Promitto ego Bonifacius, Dei gratia episcopus, tibi beato Petro apostolorum principi, vicarioque tuo beato Gregorio papæ, et successoribus ejus, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei Deo operante persistere, in qua omnis Christianorum salus sine dubio esse comprobatur, nullo modo me contra unitatem communis et universalis B Ecclesiæ suadente quopiam consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi, et utilitatibus Ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data est, et prædicto vicario tuo, atque successoribus ejus per omnia exhibere. Sed et si cognovero antistites contra instituta antiqua sanctorum Patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut conjunctionem; sed magis, si va-A luero prohibere, prohibebo; sin minus, fideliter statim domno meo apostolico renuntiabo. Quod si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno judicio; ultionem Ananiæ et Sapphiræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere, vel falsum dicere præsumpserunt. Hunc autem indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus beati Petri, ita, ut præscriptum est, Deo teste et judice, præstiti sacramentum, quod et servare promitto.

## [b] EPISTOLA II.

GREGORII PAPÆ II AD CAROLUM DUCEM, MAJOREM DOMUS REGIÆ FRANCORUM.

*Commendat Bonifacium, ut illi faveat in suscepto ministerio.*

Domino glorioso filio [c] Carolo duci Gregorius papa.

Comperientes te, in Christo dilectissime, religiosæ mentis affectum gerere in multis opportunitatibus, debito salutis præmisso, notum facimus Deo dilectæ tuæ dignitati, præsentem fratrem Bonifacium, fide et moribus approbatum a nobis episcopum consecra-

[a] *Leonis anno* 6. Ita in Codice Rhemensi et in Pithœano, male autem in vulgatis anno 7. Leo quippe Isaurus imperium iniit VIII Kalendas Apriles, et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis, anno Christi 717, indictione 15. Bonifacius porro episcopus, ut ejus vitæ historia docet, consecratus est pridie Kalendas Decembres, indictione 6. Quare C annus is erat imperii et consulatus Leonis sextus, non septimus, Christique annus 722, non, ut aliis placet, 723, tum enim mense Novembri septima fuisset indictio. SIRMOND.

[b] *Epistola.* Carolus Francorum dux initio se minus affabilem præbuit Bonifacio, ut insinuat sanctus Ludgerus in Vita sancti Gregorii Ultrajectini apud Serarium; sed cum hasce pontificias litteras legisset, ipsumque Roma reducem Bonifacium in suam se fidem, dominatum ac tutelam committentem vidisset, illico eum perhumane accepit, et in Germaniæ totiusque Francici regni partibus omnibus, ipsarum suarum litterarum auctoritate, sartum tectumque esse voluit: quæ litteræ in Virdunensis Ecclesiæ Codice a reverendo Patre Frontone Duceo inventæ, exstant apud Baronium anno 724, numero 2, Serar. Histor. Mogunt. notat. 18.

[c] *Carolo duci.* Sic appellat Carolum Martellum, qui tum major domus erat Theodorici II regis. Exstat inter sancti Galli veteres chartas hujusmodi subscriptio: D *Feci mense Junio, quinto Kalendas Julias, in anno decimo quinto, regnante domino nostro Theodorico rege supra Carolum majorem domus.* Post Theodorici vero regis obitum, quod memorabile est, nec a scriptoribus nostris observatum, solus sine rege imperavit Carolus idem annos, ut in Codice Tiliano reperi, novem, ut in alio Rhemensi, septem. Quo tempore, quia rex nullus erat, in actis publicis annos a Theodorici regis excessu lapsos annotabat, ut in Sandionysianis Caroli ipsius tabulis videre est, quibus Clipiacum villam dat monasterio sancti Dionysii: *Actum Carciaco villa in palatio, mensis Septembris die decimo septimo, anno quinto post defunctum Theodoricum regem. Signum illustris viri Caroli majoris domus, qui hanc epistolam donationis fieri rogavit.* SIRMOND.

Interregni illius, quod ad nostratis historiæ intelligentiam apprime necessarium videtur, primus, quod hactenus viderim, resciverimve, meminit R. P. Jacobus Sirmondus mox laudatus, et post eum R. P. Dionysius Petavius, libro VIII partis primæ Rationarii temporum, Aubertus Miræus in notitia Ecclesiarum Belgii et in Chronico, Andreas Duchesnius in Programmate genealogico regum Franciæ, aliique, sed in eo a veritatis aberrarunt tramite, quod Theodorico II annos duos detraxerint, ejusque mortem alligarint anno æræ Christi 735, et interregni fines non ultra Caroli Martelli mortem produxerint. Nos ut labanti regum Francorum chronologiæ opem ferremus, jam ab aliquot annis, partim in elogiis, partim in miscellaneis nostris historicis, et utroque Chronico, quædam antiquitatis venerandæ κειμήλια in medium protulimus, quæ nunc non exiguo lectorum abstrusioris chronologiæ candidatorum emolumento, sub unum aspectum repræsentare aggrediemur.

Ante omnia probandum incumbit Theodericum II, Calensem vulgo dictum, non ante annum Christi 737 vitam finiisse. Quod primo persuadent veteres regum Francorum genealogiæ, quas Duchesnius pagina 781 tomi primi historicorum coætaneorum historiæ Franciæ, aliique, publici juris fecerunt, quæque adhuc in tenebris mss. Codicum delitescunt. In iis enim non XV duntaxat anni, sed omnino XVII, Theoderico huic tribuuntur, quot numerantur ab anno 720 exeunte, aut 721 ineunte, ad annum 737. Deinde idem plane evincit auctor Anonymus, cujus tractatum de Computo ecclesiastico habemus in membranis jam ab aliquot sæculis exaratum: *A nativitate Domini*, inquit, *usque ad præsentem annum, in quo Theudericus rex Francorum defunctus est*, 737, *in quo anno indictione quinta, epacta* 15, *concurr.* 1, *lunæ circulum* 13, 14, XII *Kalendas Aprilis, Pascha* IX *Kal. Aprilis, luna* 17, 24, *de annorum* DXXXII, *secundum Græcos, cyclo.* Hæc ibi. Accedit huic Fredegarius scholasticus, seu quis alius auctor appendicis ad Gregorii Turonensis Historiam adjectæ, qui cum capite seu § centesimo septimo dixit: *Quo mortuo Theodoricum regem statuerunt in sedem regni, qui nunc locum soli regalis obtinuit, annis vitæ simul præstolatis*, vel quemadmodum corrigendum admonui, *protelatis*, ejusmodi formulis sat dilucide mentem suam expressit, quando finem Chronico suo initio anni 736 prima vice imponebat, superstitem adhuc exstitisse Theodoricum illum regem. Quod vero de

tum, atque institutionibus sanctæ sedis apostolicæ, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesiæ generali sollicitudine informatum, ad prædicandum plebibus A Germaniæ gentis, ac diversis in orientali Rheni fluminis parte consistentibus, gentilitatis errore detentis, vel adhuc ignorantiæ obscuritatibus præpeditis, ne-

anno 736 præmisi, idem ille auctor capite centesimo nono appendicis aperte innuit his verbis, pag. 771 tomi I, editionis Duchesnianæ: *Victor cum pace remeavit, opitulante Christo rege regum, et domino dominorum. Curricula annorum hactenus reperiuntur ab Adam, vel initio sæculi usque diluvium anni* MMCCXLII, *a diluvio usque Abraham anni* CMXLII, *ab Abraham usque ad Moysen anni* DV, *a Moyse usque ad Salomonem anni* CDLXXXIX, *a Salomone usque ad reædificationem templi temporibus Darii regis Persarum anni* DXII, *a restauratione templi usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi anni* DXLVIII. *Certe ab initio mundi usque ad passionem Domini nostri Jesu Christi anni* MMMMMDXXXVIII, *a passione Domini usque in istum annum præsentem in cyclo Victoris* CCLXXVII, *Kal. Januarii, die dominica,* DCCXXXV, stylo scilicet Gallico (nam Romano more Kalendis illis inchoabatur annus a Christo nato 736), *et ut istud millenarium compleatur, restant anni* CCLXV. (Alias, inquit Duchesnius ad oram paginæ citatæ, CXXII, sed male). Eadem habet pene ad verbum Aimoini continuator anonymus, cap. 54 lib. IV, in editione Jacobi Breulii. Unum tamen non oportet omittere quod præsentem illum annum 735 asserat fuisse *decimum nonum principis Caroli*, ab anno scilicet 717, quo Vinciaci Ragaufredum fudit fugavitque memorabili prælio in omnem posteritatis memoriam.

Mortuo Theodorico, Carolus Martellus, quandiu advixit, nullum subrogavit regem; atque inde cœpit interregnum in Francia, quod, ab anno 737 inchoatum, desiit ineunte anno 743, post sex septemve annos saltem inchoatos. Interregni illius diserte meminerunt, tum Chronicon illud brevissimum a Theodorico I rege usque ad Childericum, cui Pippinus successit, quod ex Codice ms. cœnobii sancti Remigii C Rhemensis a Sirmondo nostro descriptum edidit Duchesnius, pagina 781 tomi I historicorum coætaneorum Franciæ: *Theodoricus regnavit annos* XVII, *annos septem interim alius rex non regnavit, Hildericus rex regnavit annis novem;* quæ omnia bellissime quadrant, et cum nostris epilogismis paria faciunt, ut nihil accommodatius ad rem nostram excogitari possit; tum aliud quoque haud paulo prolixius Chronicon a Clotario II rege usque ad Pippini obitum, quod ex ms. Codice Tiliano exhibitum reperies eadem pagina apud Duchesnium, sed in eo omni procul controversia corrigendum, quod post obitum Theoderici Carolo Tuditi novem annos tribuat; quamobrem legendum arbitror: *Theodericus regnavit annos* XVII, *Carolus sine alio rege imperavit annos* IV *aut* V; *Childericus regnavit annos* IX; *Pippinus regnavit annos sedecim cum dimidio.* Idem plane sensus fuit Ercamberti in fragmento, quod nobis superest ex breviario regum Francorum et majorum domus regiæ, exstatque eadem pagina tomo primo Duchesnii, at luxatum graviter in calce, et ab interpunctione vitiata pessime distortum; sic itaque restituo: *Theodericum, filium Dagoberti junioris, Franci in regem sibi statuunt, qui nutritus in Cala monasterio erat. Regnavit annis* IV (non sex, ut habet excusum illud fragmentum) *majordomus ac princeps Carolus, qui jam utraque regna viriliter gubernans, circumquaque cum regibus ac ducibus belle semper superando committens, donec eum omnes vincendo, qui ei contrarii fore videbantur, vincere constabat.* Quibus verbis apertissime declarat se breviarium illud suum scripsisse, vel anno 740 exeunte, vel 741 currente, antequam fato concederet sub autumnum Carolus Martellus. Hic vero fortissimus princeps ac Francorum subregulus, paulo ante mortem, Clipiacensem villam donavit regio monasterio sancti Dionysii, in quo conditus postea fuit, cujus hæc subscriptio sententiam nostram præclare firmat, et velut aureis characteribus illu-

minat: *Actum Careciaco villa in palatio, quod fecit mensis September die* 17, *annum quintum post defunctum Theodoricum regem. Signum illustro viro Carolo Majori domus, qui hanc epistolam donationis fieri rogavit. S. Illustris matronæ Sunechildis consentientis. S. Grisonis filii sui consentientis, Audoenus capellanus subscripsit. Ego Theudericus subscripsi. Crothgangus jussus hanc epistolam donationis recognovi.* Pene exciderant e memoria tabulæ Roberti comitis Hasbamensis Lamberti filii, quibus multa confert abbatiæ sancti Trudonis in Hasbania. Eas recitat Aubertus Miræus, cap. 16 notitiæ Ecclesiarum Belgicarum, sed vitiose consignat anno Christi 745, B licet promptum illi fuisset ex iis, quæ pagina vigesima prima ejusdem notitiæ ex Sirmondo descripserat errorem illum suum agnoscere, quemadmodum alias monuimus: *Ego Robertus anno quinto post obitum Theodorici regis die septimo post Kalendas Aprilis legitima traditione dedi ac deputavi quidnam de allodio meo ad basilicam sancti Trudonensis, quæ est constructa in villa, nomine Sarcinio*, etc. Plura fortassis occurrent inposterum quæ iis attexere non erit operosum, quanquam hæc æquis rerum æstimatoribus ad fidem faciendam abunde sufficient.

Quod ad interregni finem attinet, et Childerici III regis inaugurationem, ne quid huic annotationi deesse conqueratur jure merito lector chronologicæ subtilitatis amans, hoc mihi videor observasse a Pippino et Carolomanno fratribus uno minimum anno, et aliquot insuper mensibus post Martelli patris obitum, Franciam administratam fuisse, absque ullo rege, quem, labente anno 743, in majorum regiam sedem sublimarunt. Lapsos ergo fateare necesse est chronologos hactenus plerosque omnes, qui Childerici exordia ab anno 741 aut 742 arcessunt. Exstat apud Petrum Balleuræum a sancto Juliano, decanum Cabillonensem, in Antiquitatibus Matisconensis urbis, necnon apud Jacobum Severtium in Domnolo ep. Matisconensi diploma non dubiæ fidei, ex quo ineunte anno Christi 743 nondum regnum Francis datum concludent facillime vel qui necdum ære lavantur: *Signum Pippini majoris domus. Ego Rodalgus jussus scripsi. Actum Kalendis Januarii, in anno secundo principatus ejusdem Pippini, in civitate Metii in palatio regio.* Certiora forte videbuntur illis argumenta quæ ex conciliis aliquot per ea tempora celebratis elici posse non abnuo. Primum est Germanicum incerti loci, cui præfixa præfatio annum quo peractum est, non patitur ignorari: *Ego Carlomannus dux et princeps Francorum anno ab incarnatione Domini* 742, *undecimo videlicet Kalendas Maii episcopos, qui in regno meo sunt* (id est in regni parte mihi commissa) *cum presbyteris ad concilium et synodum* D *pro timore Christi congregavi. Bonifacium archiepiscopum, et Burchardum*, etc. Alterum est Liptinis coactum in villa regia agri Cameracensis quod sic incipit: *Modo autem in hoc synodali conventu, qui congregatus est ad Kalendas Martias* (utique anno æræ Christianæ 743, Romano more) *in loco qui dicitur Liptinas, omnes venerabiles sacerdotes Dei et comites et præfecti prioris synodi decreta consentientes firmaverunt*, etc. Superest tertium, nempe Suessionense, quod in collectionibus conciliorum exacte revocatur ad annum 744. Hoc initio: *In Dei nomine et Trinitatis, anno* 744 *ab Incarnatione Christi, sub die sexta*, vel potius quinta, ut alii Codices mss. legunt, *Nonas Martii, et luna decima quarta, in anno secundo Childerici regis Francorum, ego Pippinus dux et princeps Francorum, apud Suessionis civitatem synodum*, etc. Inde vero, donec major aliunde lux affulgeat, hoc unum mihi videtur compertum prorsus atque perspectum, non ante Kalendas Martias anni

cessario destinare. Pro quibus eum gloriosæ benevolentiæ tuæ omnimodo commendamus, ut eum in omnibus necessitatibus adjuvetis, et contra quoslibet adversarios, quibus in Domino prævaletis, instantissime defendatis; certissime retinentes, Deo vos exhibere quæcunque huic promptissimo impenderitis favore, qui, sanctis apostolis suis ad lucem gentium destinatis, a suscipientibus eos se suscipiendum prædixit, quorum institutionibus per nos informatus prædictus antistes in sortes prædicationis procedit.

## EPISTOLA III.

### GREGORII PAPÆ II AD EPISCOPOS ET ALIOS OMNIUM ORDINUM, TUM CLERICOS, TUM LAICOS.

*Commendat eumdem Bonifacium, et quas ad res missus sit exponit.*

Gregorius episcopus servus servorum Dei universis reverentissimis et sanctissimis fratribus coepiscopis, religiosis presbyteris, seu diaconibus, gloriosis ducibus, magnificis castaldis, comitibus etiam, vel cunctis Christianis Deum timentibus.

Sollicitudinem nimiam gerentes pro speculatione nobis credita, quia in umbra mortis aliquas gentes in Germaniæ partibus, vel plaga orientali Rheni fluminis, antiquo hoste suadente errare, et quasi sub religione Christiana idolorum culturæ servire cognovimus; aliquos vero, qui nec Dei cognitionem habentes, nec baptismatis sacri unda sunt loti, sed comparatione brutorum animalium pagani factorem suum non recognoscunt; necessarium duximus, pro utrorumque illuminatione, ad prædicandum rectæ fidei verbum, harum litterarum portitorem Bonifacium, reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum, ad easdem partes dirigere, ut et illis prædicando verbum salutis vitam provideat sempiternam, et si quos forte ubicunque [*Edit. Rom.* vel ubicunque] a rectæ fidei tramite deviasse cognoverit, aut astutia suasos diabolica erroneos repererit, corrigat, atque sui evocatione ad portum restituat salutis, eosque ex apostolicæ sedis hujus doctrina informet, et in eadem catholica fide permanere instituat. Cui etiam hortamur, ob amorem Domini nostri Jesu Christi, et apostolorum ejus reverentiam, ut in omnibus solatia exhibeatis [solatiari nisibus totis debeatis], eumque in nomine Jesu Christi recipiatis, ut scriptum est de suis discipulis : *Qui vos recipit me recipit* (*Matth.* x); providentes insuper necessaria itineris ejus, comitesque tribuentes, cibum etiam ac potum, vel si quid eguerit largientes, ut uno labore et socia voluntate, opus sibi creditum pietatis et negotium salutis annuente Deo perficiatur, atque præmia laboris percipere mereamini, deque conversione errantium merces vobis ascribatur in cœlis. Si quis itaque huic Dei famulo, ad illuminationem gentium ab hac apostolica et catholica Dei Ecclesia destinato, assensum vel concursum præbuerit, exorantibus apostolorum principibus, consortia mereatur sanctorum martyrum Christi Jesu. Si quis vero (*Ivo, p.* VI, *c.* 118), quod non optamus, adversari ejus laboribus conatus fuerit [aversando, ejus præpedire conatus fuerit laborem], aut contrarius exstiterit ministerio illi credito, successorumque ejus in eumdem laborem intrantium, ex sententia divina anathematis vinculo percellatur, et perpetuæ damnationis subjaceat. Data Kalendis Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno 7, sed et Constantini imperatoris ejus filii anno 4, indictione 6.

## EPISTOLA IV.

### GREGORII PAPÆ II AD CLERUM, ORDINEM, ET PLEBEM, CUI BONIFACIUS ORDINATUS FUERAT EPISCOPUS.

*Gregorius episcopus servus servorum Dei, clero, ordini, et plebi consistenti Thuringi, dilectissimis filiis in Domino salutem.*

[a] Probabilibus desideriis nihil tarditatis præstantes fratrem jam et coepiscopum nostrum Bonifacium vobis ordinavimus sacerdotem. Cui dedimus in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne bigamum, aut qui virginem non est sortitus uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut ex pœnitente, vel curiæ, aut cuilibet conditioni obnoxium, notatumque, ad sacros ordines permittat accedere; sed si quos hujusmodi forte repererit, non audeat promovere. Afros passim ad ecclesiasticos ordines [procedentes] prætendentes nulla ratione suscipiat, quia aliqui eorum Manichæi, aliqui rebaptizati sæpius sunt probati. Ministeria atque ornatum [ornamenta] ecclesiæ, vel quidquid illud est in patrimonio ejusdem, non minuere studeat, sed augere. De reditu vero Ecclesiæ, vel oblatione fidelium, quatuor faciat portiones, quarum unam sibi ipse retineat, alteram clericis pro officiorum sedulitate distribuat, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit judicio redditurus rationem. Ordinationes vero presbyterorum, sive diaconorum, non nisi quarti, septimi et decimi mensis jejuniis, sed et in ingressu quadragesimali, atque medio, vespere sabbati noverit celebrandas.

743 (gratis enim atque ex mera conjectura, collectores conciliorum Leptinense Kal. Martiis anni 743 celebratum revocant ad annum Childerici III primum, cum nulla in ejus actis regis illius reperiatur mentio), verum post Kalendas ejusdem mensis primo alterove die evectum fuisse ad dignitatem regiam Childericum anno 743, proindeque verissime scriptum fuisse ab antiquo scriptore : *Interea septem annis nullus fuit in Gallia rex*, modo de inchoatis duntaxat, non de absolutis intelligas.

Cæterum nemini prolixior videri poterit aut injucunda nostra hæc annotatio de argumento magni in rebus chronologicis momenti, neque hactenus qua opus erat accuratione tractato, qui apud se diu multumque perpenderit non inelegantis poetæ aureum illud effatum :

.... Si quid tibi forte repertum
Pluribus indiciis solers fulcire memento.

[a] *Probabilibus desideriis.* Formula est generalis, quæ scribi solebat civitati cui ordinatus fuerat episcopus. Totidem enim verbis legitur inter antiquas formulas Ecclesiæ Romanæ, et inscribitur : *Synodale quod accipit episcopus.* SIRMOND.

Sacrosancti autem baptismi sacramentum, non nisi in paschali festivitate et pentecoste noveritis esse præbendum, exceptis iis quibus mortis urgente periculo, ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subvenire. Huic ergo sedis nostræ præcepta servanti devotis animis obsequi vos oportet, ut irreprehensibile placitumque fiat corpus Ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotente, per [*Edit. Rom.*, et Spiritu sancto per] omnia sæcula sæculorum. Deus incolumes vos custodiat, dilectissimi. Data Kalendis Decembris, imperante domno piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno 7, sed et Constantino magno imperatore ejus filio, anno 4, indictione 6.

## EPISTOLA V.

GREGORII PAPÆ II AD OPTIMATES THURINGORUM.

*Laudat illorum in Christi fide constantiam, hortaturque ut Bonifacio episcopo suo sint obedientes.*

Viris magnificis filiis Asulfo, Goddavo, Willerco, Gunthario, Alvoldo [*Edit. Rom.*, Asuleo, Guodelano, Mutereo, Gunthareo, Alualdo], et omnibus Deo dilectis Thuringis fidelibus Christianis, Gregorius papa.

Insinuatam nobis magnificæ in Christo fidei vestræ constantiam agnoscentes, quod paganis compellentibus vos ad idola colenda, fide plena responderitis, magis velle feliciter mori, quam fidem semel in Christo acceptam aliquatenus violare; nimia exsultatione repleti gratias debitas persolvimus Deo nostro et redemptori, bonorum omnium largitori, cujus gratia comitante vos ad meliora et potiora optamus proficere, et ad confirmandum fidei vestræ propositum sanctæ sedi apostolicæ religiosis mentibus adhærere, et, prout opus poposcerit sacræ religionis, a memorata sancta sede apostolica spirituali omnium fidelium matre solatium quærere, sicut decet filios cohæredes regni a regali parente. Ministerio quoque præsentis fratris charissimi Bonifacii, quem ad vos episcopum consecratum in sorte prædicationis destinavimus, apostolicis institutionibus informatum, ad instruendam fidem vestram, in omnibus volumus et hortamur obedientes ei consentire ad complementum in Domino vestræ salvationis.

## EPISTOLA VI.

GREGORII PAPÆ II AD UNIVERSUM POPULUM THURINGORUM.

*Ut Bonifacio episcopo suo in omnibus obediant, et episcopia atque ecclesias construant.*

Gregorius servus servorum Dei universo populo Thuringorum.

Dominus Jesus Christus Filius Dei, et Deus verus, de cœlis descendit, homo factus est, et pro nobis pati et crucifigi dignatus est, et sepultus tertia die A resurrexit a mortuis, et ascendit in cœlum; discipulis etiam suis sanctis [*Edit. Rom.*, apostolis an] ait: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti;* ipse in se credentibus vitam æternam promisit. Cupientes ergo vos in perpetuum nobiscum gaudere, ubi finis gaudii nullus est, nec tribulatio, nec aliqua amaritudo, sed gloria sempiterna; ideo fratrem nostrum sanctissimum Bonifacium episcopum ad vos direximus, ut vos debeat baptizare, et fidem Christi docere, et ab errore ad viam salutis deducere, ut salutem habeatis et vitam sempiternam. Vos ergo ei in omnibus obedite, et sicut patrem vestrum illum honorate, et ad ejus doctrinam corda vestra inclinate. Quia illum non pro lucro aliquo temporali conqui- B rendo direximus, sed pro lucro animarum vestrarum ad vos eum misimus. Diligite ergo Dominum, et in nomine ejus baptismum suscipite, quia Dominus Deus noster, quod oculus hominis nunquam vidit, nec in cor hominis ascendit, præparavit diligentibus se. Jam recedite a malis operibus, et agite bene; non adoretis idola, nec immoletis carnes, quia Deus non recipit ista; sed in omnibus secundum quod vos frater noster Bonifacius docuerit, observate et agite, et salvi eritis, et vos et filii vestri in sempiternum. Facite ergo et domum, ubi debeat ipse pater vester episcopus habitare, et ecclesias ubi orare debeatis, ut Deus indulgeat peccata vestra, et donet vobis vitam sempiternam.

## EPISTOLA VII.

C GREGORII PAPÆ II AD UNIVERSUM POPULUM [a] ALTSAXONUM.

*Confirmat illos in fide Christi, quam relicto idolorum cultu amplexi erant.*

Gregorius papa universo populo provinciæ Altsaxonum [*Edit. Rom.*, Saxonum].

Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres charissimi, volens vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro his qui verbum exhortationis fidei Jesu Christi Domini nostri susceperunt, et qui adhuc suscepturi sunt, ut consolentur corda vestra instructa in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei patris Jesu Christi, ut ait egregius apostolus: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* D (*Coloss.* II). *Hoc autem dico, quoniam prope est regnum Dei* (*Luc.* XXI); *et nemo* [*ut nemo*] *vos amplius decipiat in sublimitate sermonum,* ut in [aut in] quocunque metallo salutem vestram quæratis, adorantes idola manufacta, aurea, argentea, ærea, lapidea, vel de quacunque materia facta, quæ falsidico nomine a paganis antiquis dii appellata sunt. In quibus et dæmones habitare noscuntur, quoniam *omnes dii gentium dæmonia sunt,* ut ait Scriptura: *Dominus autem*

[a] *Altsaxonum.* Antiqua Saxonia vocatur Germaniæ illa pars unde orta est recentior in Anglia Saxonia. Nam sub annum Domini 449, cum ad opem contra hostes ferendam Saxones evocassent, iis etiam apud se habitandi locum dedere, quem et vi paulatim illi retinuerunt, atque amplificarunt. Hinc novi Saxones vel Anglosaxones in Anglia: Saxones vero simpliciter, aut vero Altsaxones, seu antiqui Saxones in Germania sunt. Beda, lib. I, c. 10, 11, 12, 15, Hist., et lib. V, cap. 10, 11, 12. Pulchra hac de re notavit Serarius, lib. III Hist. Mogunt., notat. 1.

*noster cœlos fecit* (*Psal.* XCV). Quicunque autem in vobis susceperunt Christum Jesum Dominum nostrum, in ipso ambulent radicati, et superædificati, et confirmati fide, abundantes in gratiarum actione. *Videte ne quis vos amplius decipiat per philosophiam et inanem fallaciam* (*Coloss.* II). Astutiores enim sunt filii tenebrarum, quam filii lucis. Discedite, filii, ab idolorum cultura; accedite et adorate Dominum Deum, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt; et vultus vestri non erubescent. Unus enim Dominus hominum, volucrum, quadrupedum, et piscium, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Exspoliate vos ergo veterem hominem, et induite Christum novum, deponentes omnem malitiam, iram, indignationem, blasphemiam. Turpem sermonem nolite de ore vestro producere, et ab B idolorum cultura recedite. Jam enim advesperascit dies sæculi, et tempus tenebrarum appropinquat, ideoque nolite esse otiosi, sed potius operamini opus bonum, ut Christus habitet in vobis. *Et quodcunque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi facite, gratias agentes Deo et Patri per ipsum* (*Coloss.* III), respuentes gentilitatis sectam, scientes vos Dominum habere in cœlis. Orationi instantes ad ipsum Dominum cor erigite, *quoniam magnus est Dominus Deus noster, et laudabilis nimis, et terribilis super omnes deos* (*Psalm.* XCV), *qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis pervenire* (*I Tim.* II). Hoc autem commoneo, fratres, ut quicunque voluerit ex vobis ad Christum converti, nullo modo eum prohibeatis, neque vim ei C faciatis sculptilia adorare, quia ipse Christus Dominus vivit cum Deo Patre omnipotente in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen. Charissimi, fidelis est minister, et conservus in Domino, frater ac coepiscopus noster Bonifacius, quem misi vobis ad hoc ipsum, ut [Fidelem ministrum, et conservum misi ad vos Bonifacium fratrem, et coepiscopum meum ad hoc ipsum, ut] cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra cum exhortationis verbo in Christo Jesu Domino nostro, ut a diabolica liberati fraude mereamini adoptionis filiis aggregari, et ut ab æterna damnatione liberati vitam habeatis æternam.

## EPISTOLA VIII.

CAROLI MAJORIS DOMUS EPISTOLA GENERALIS.

*De suscepto in tuitionem ac defensionem episcopo Bonifacio.*

Dominis sanctis et apostolicis in Christo patribus episcopis, ducibus, comitibus, vicariis, domesticis, seu omnibus agentibus junioribus nostris, seu missis decurrentibus, et amicis nostris, illustris vir Carolus major domus bene cupiens vester.

Cognoscatis qualiter apostolicus vir, in Christo pater Bonifacius episcopus ad nos venit et nobis suggessit quod sub nostro mundeburdo vel defensione eum recipere deberemus. Quod ita gratanti animo nos fecisse cognoscite. Proinde ergo taliter ei manu nostra roboratam dare visi sumus, ut ubicunque A ambulare visus fuerit, cum nostro amore, vel sub nostro mundeburdo et defensione, quietus vel conservatus esse debeat; ea ratione, ut justitiam reddat, et justitiam faciat et accipiat. Et si aliqua causatio vel necessitas ei advenerit, quæ per legem definiri non potuerit, usque ante nos quietus et conservatus esse debeat, tam ipse, quam qui per ipsum reclamare se et sperare videntur. Ut ei nemo aliquam contrarietatem vel damnationem adversus eum facere præsumat, sed omni tempore sub nostro mundeburdo vel defensione quietus vel conservatus residere debeat. Et ut certius credatur, manu propria subter firmavimus et de annulo nostro sigillavimus.

## EPISTOLA IX.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM EPISCOPUM.

*Gratulatur de infidelium conversione, hortaturque ut in cœpto verbi ministerio constanter insistat.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

Creditæ speculationis sollicitudine permoti, evangelica quoque institutione, qua Christus ait: *Obsecrate Dominum messis ut injiciat operarios in messem suam* (*Matth.* IX), tuam proinde reverendam fraternitatem ad imitationem apostolorum (ut Domino jubente præcepti sunt, *Euntes prædicate evangelium regni* [*Marc.* XVI]; *Gratis accepistis, gratis date* [*Matth.* X]) in partibus Hesperiarum [Hessorum] ad illuminationem Germanicæ gentis in umbra mortis sedentis dirigere prævidimus, lucrum ut inde apportare deberes, quasi servus ille de negotio talenti, sicut scriptum est, fidus in futuro auctori asserit Deo fecisse (*Matth.* XXV; *Luc.* XIX). Quod quia ex obedientiæ munere ministerium verbi cernimus adolere, et prædicationis præconio populum infidelem, ut innotuisti, audivimus converti, Domini potentiæ gratias referentes, ut ipse, a quo bonum procedit, et ad agnitionem vult omnes venire veritatis, tibi optamus ut cooperetur, et a tenebris ad lucem populum illum suæ potentiæ inspiratione reducat. Hinc enim vobis merces copiosa credimus quod ab omnipotente Deo ascribatur in cœlis. *Bonum enim certamen*, si perseveraveris, possis cum Apostolo dicere: *Certavi, cursum consummavi, fidem servavi* D (*II Tim.* IV). Sed ut coronam percipias laboris insiste; pollicetur enim Deus perseverantibus in finem salutem. Nec te minæ terreant, nec dejiciant terrores, sed fixam in Deo tenens fiduciam veritatis verbum denuntia. Erit enim ex adjutorio divino protectio [*Edit. Rom.*, perfectio], tantum sit bonum in voluntate opus. Igitur quantos ab errore converteris, syllabarum tuarum recensito textu cognovimus, læti uberes Deo gratias agentes de lucro animarum exsultamus. Porro pro episcopo illo qui nunc usque desidia quadam in eadem gente prædicationis verbum disseminare neglexerat, et nunc sibi partem quasi in parochiam defendit, Carolo excellentissimo filio nostro patricio [*Deest* patricio], ut eum compescat suadentes, paternis litteris scripsimus, et cre-

dimus quod hoc vitari [velari] præcipiat, ipse vero opportune, importune, prædicare quæ sunt salutis non desinas. Igitur Thuringis et Germaniæ populo ea quæ ad animæ respiciunt utilitatem et salutem scribere non omisimus, admonentes inter alia, ut construant episcopia et ecclesias. Ipse enim, qui non vult mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat (*Ezech.* XVIII), erit omnibus daturus incrementum. Deus te incolumen custodiat. Data pridie Nonas Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno 8, post consulatum ejus anno 8, sed et Constantino magno imperante ejus filio, anno 5, indictione 8.

## EPISTOLA X.

GREGORII SANCTISSIMI PAPÆ ROMANI AD SANCTISSIMUM GERMANUM, QUI FUERAT PATRIARCHA CONSTANTINOPOLEOS.

Qualis et quæ delectatio meam sic lætificare animam novit, sicut gratificus nuntius super tuo nomine, quod reverendum revera mihi et magnificandum decenter est, o sanctificate et divinitus acte? Hoc enim et nunc ego per honorabiles litteras tuas evangelizatus exultavi, et præ nimio gaudio, spiritu lætificatus sum. Deinde in cœlum extendens oculum, gratiarum dominatori omnium Deo retuli actiones, qui taliter etiam modo voluit, et fine tenus vobis cooperatur, et omnia vestra in lucem educit. Hoc enim et orandum mihi est noctu et interdiu, et nunquam aliquando hoc desiderium deserendum esse in Christo confidens pronuntiabo. Testimonium autem perhibet sermoni meo, o superlaudabilis et a Deo dilecte, etiam tuæ per omnem horam benevolentiæ recordatio: quam habitatricem habens in labiis, et dolorem verbi ferre non valens, illico ad affatum per litteras properavi. Est enim debitum mihi, et debitis cunctis insignius, te fratrem meum et propugnatorem Ecclesiæ salutare ac alloqui, et luctaminum tuorum collaudare materias. Etiamsi quis dicat et valde convenienter clamet potius ea impietatis præcursor, qui nunc passus est, bona actione malam actionem tuis commutaturus felicitatibus. Nam arbitrabatur secundum illum qui desursum cecidit fremere simul et prævalere adversus pietatem, sed impeditur cœlitus spe fraudatus; et audiebat quidem ab Ecclesia ea quæ et Pharao prius Ægyptius tyrannus, Moyse de illo canente: *Dixit inimicus, Persequens comprehendam, partibor spolia, replebo animam meam* (*Exod.* XV). Sed et audiebat quæ et ipse diabolus, et cum prophetica illi prænuntiaretur maledictio: *Propterea destruet te Deus in finem, evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo; et radicem tuam de terra viventium* (*Psalm.* LI). Ita et ille præter spem conatibus qui in spe erant frustratus periit, superno agone vestro et robore apostatæ enervata impugnatione adversus Deum, deorsum effecta, et ad novissimum propemodum expulsa exitium Christum impugnantis ferocitate, ita ut super eo Scriptura veraciter impleatur, quæ dicit: *Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt* A *robore* (*I Reg.* II); pro eo quod nulla est ad infirmum Dei firmitas abominationis eorum qui Deum impugnant, et pugnare pro Deo mundum contra insensatos asserit [scriptum est]. Quomodo ergo non cum Deo pugnans, o tu sanctissime, adversus eos qui sine Deo et contra Deum sunt, commoveris? Qui videlicet inveniunt eum qui invisibiliter oppugnatur, imo ut verius dicamus, simul pugnat, et hostes in fugam vertit (*Sap.* V), ac ubi sic cœpisti prælium, ut Deus ipse tibi monstravit? præesse præcipiens in castris regni Christi gloriosum vere ac insigne labarum, id est, vivificam crucem, magnum contra mortem magnitudinis suæ trophæum, in quo mundi quadrifarie terminos circumscripsit, lineamentis distinguens. Deinde et sanctam imaginem B omnium dominæ ac veræ Dei matris, cujus vultum divites plebis deprecabuntur. Etenim sancta est, quemadmodum Patribus videtur, quæ taliter a vobis pie honorata tribuit vicissitudines. Nam imaginis honor ad principalem transit, secundum Basilium magnum. Et pietate est plena venerabilium imaginum causa, sicut dicit Chrysostomus: Ego et cera perfusam amavi picturam pietate refertam; vidi enim in imagine angelum cuneos barbarorum persequentem, et David veritatem dicentem: Domine, in civitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges (*Psalm.* LXXII). Et nequaquam Ecclesia erravit, licet ita fuerit æstimatum. Indulgeat Deus, et neque secundum gentilem consequentiam est traditio (absit) et intentio rei secundum quid probatur, et C nequaquam considerantur quæ perficiuntur. Nam neque in Paneade civitate hæmorrhoissæ pie motæ in recordationem facti in se miraculi repudiabatur, cum orta esset herba circa pedes statuæ, quæ ab ea in nomine Domini Jesu Christi erecta est; et extranea erat, incognitaque specie, positaque omnibus in variorum languorum remedium condescensione et bonitate Dei et Salvatoris nostri. Imo legalis, ut jam [ita] dicamus, hujusmodi est in Deo erectio, licet figuris magis signanda [*Gr.*, figuris expressior], et umbræ præferenda sit gratia et veritas. Unde maximam salutis causam sanctorum cœtus Dei consilio hoc capitulum tradidit [*Gr.*, h. cap. Ecclesiæ trad.] in universorum vultibus, et colorum operationibus D venerabilem et sanctum characterem secundum humanitatem ejus, qui tollit peccatum mundi, erigamus, per eum humilitatis celsitudinem Dei Verbi considerantes, et ad memoriam conversationis in carne factæ, tam videlicet passionis ejus et salutaris mortis, quam redemptionis, quæ hinc mundo effecta est, manu quodammodo duci, et nulla est hinc a divinis dissonantia. Si enim propheticæ prælocutiones terminum minime perceperunt, ne scribantur res ad ostensionem eorum quæ adhuc facta non sunt, id est, si non est incarnatus Dominus, non formetur sancta imago ejus secundum carnem. Si non est natus in Bethlehem (*Matth.* II) ex gloriosa virgine Dei genitrice, neque magi munera obtulerunt, neque pastoribus supra stetit angelus,

neque multitudo cœlestis exercitus nato hymnum obtulit (*Luc.* II), si non in ulnis genitricis ut infantulus ferebatur, qui portat universa, et lactis alimoniam pertulit, qui dat escam omni carni, nec hoc figuretur. Si non a sene suspiciebatur, qui vitæ tenet principatum et mortis, et omnium Dominus per eum agnitus simul et prædicatus, et ut dimissionem concederet postulatus, si non in Ægyptum causa dispensationis pergebat super nubem levem, omni scilicet lumine illustratam matrem ac sanctitate robustam, qui in excelso sedet, et redit ex Ægypto, et habitat Nazareth, ne figurentur coloribus. Si non mortuos suscitavit, et erexit paralyticos, et leprosis præbuit purgationem, et cæcos illuminavit, deinde et expressam fecit linguam mutorum, et bases claudorum firmavit, et expulit dæmones, nisi aperuit aures surdorum, et omnia operatus est gloriosa, et in Deo signa perfecit, ne pingantur; et nisi passionem voluntarie suscepit, et infernum spoliavit, et surgens in cœlum ascendit, qui venturus est judicare vivos et mortuos, neque figurent Scripturæ vel historiæ, quæ ista enarrant, tam per litteras quam per colores [*Gr.*, nec scribantur, nec figurentur]. At si hæc omnia facta sunt, et magnum est pietatis mysterium, utinam esset possibile ut cœlum et terra et mare, animantia quoque omnia et virgulta, et quidquid aliud est, enarrent illa et per voces et per litteras, et per picturas. Eorum enim quæ non sunt formatio idolica pictura nominatur, quæ et paganæ fabulationis poema finxit, eorum quæ nunquam fuerunt per essentiam facturam desipienter asseverans. Et certe nulla est condescensio Ecclesiæ Christi cum idolis: absit. Neque enim vitulas adoravimus, neque vitulum in Choreb fudimus, neque a nobis creatura Deus æstimata est, sed neque rursus sculptili procidimus, et Beelphegor initiati sumus, neque natorum occisores aut sacrificatores fuimus, aut occulta mysteria celebravimus, neque filios nostros et filias immolavimus unquam dæmonibus, ut in nos ea quæ a Salomone idolorum cultoribus dicta sunt assumantur. Nunquid a nobis infecta est terra in sanguinibus vel imaginem in templo fecimus, quadriforme habentem idolum, et hanc adoravimus (*III Reg.* XI)? Nunquid abominationem repentium et pecorum supra murum templi depinximus? Aut iterum nos Ezechiel vidit plangentes Adonidem, et incensum Soli offerentes (*Ezech.* VIII), de quibus dicit Apostolus: *Servierunt creaturæ potius quam Creatori* (*Rom.* I). Putasne statuimus imagines duarum fornicariarum in Ægypto, Oola scilicet et Ooliab, et eas adoravimus (*Ezech.* XXXIII)? An rursus a nobis sacrificia Bel in Babylone (*Dan.* XIV), et Dagon in Palæstina oblata sunt (*Judic.* XVI)? vel aliis diis gentium procidimus? Non sunt hæc, non sunt; calumnietur nullus, quoniam in nullo eorum quæ consistunt et facta sunt, nomen quod est super omne nomen populus Christi usque hodie, præter sanctam vivificam Trinitatem, coluit, vel servivit [*Gr.* latria adoravit]: absit. Nam modus idololatriæ manifestus est. Christianis autem Dei cultoribus omnium dominator est adorandus. Porro si quis, Judaico more ad accusationem motus, quæ olim contra idolorum cultores dicta sunt diffamaverit, et idololatriam Ecclesiæ nostræ ascripserit ex venerabilium imaginum deifico et mirabili ad meliora ducatu, nihil aliud arbitremur, quam ut canis latret, et in funda procul abjectus audit sicut Judæus: Utinam et Israel per visibilia visus esset Deo adorationem offerre, et per typica memor esset creantis, et non vitulum retineret ac muscas super tabulas testamenti! Utinam sanctum altare magis desiderasset, et non vitulas Samariæ! Utinam attendisset Aaron virgam, et non Astartem! Bonum quippe simul et justum esset ei petram salutare quæ imbres divinitus dedit, et non Baal. Utinam ad virgam Moysi magis intuitus esset, et urnam auream, arcam, propitiatorium, petalum, ephod, mensam, tabernaculum interius et exterius, quæ omnia in gloriam Dei patrata, licet manu facta, sancta tamen appellabantur sanctorum, deinde et cherubim sculptiles, quorum memoriam faciens Apostolus ait: *Cherubim gloriæ adumbrantia propitiatorium* (*Hebr.* V), quibus et divinam vehi gloriam a Scriptura docemur! Si his intendisset, non utique idolis procidisset. Omne namque opus quod in nomine Domini fit, pretiosum et sanctum est. Et quid opus est epistolam in longum extendere? et maxime ad virum Deo placitum, et vas electum a Deo, gratiam adeptum spiritus, et in profunda divinorum dogmatum valentem prospicere, atque Deo ductore considerare summam scientiæ altitudinem. Verum hinc ad propositum redeamus, propugnatricis tuæ, o sanctissime et omnium Christianorum domine, magnificationes, et qualis ipse ostensus fueris in cunctis ab illa directus et salvatus, et contra inimicos confortatus, admirantes. Illi vero qui ex multo jam tempore contra eam debacchati sunt, tanto invenerunt resistentem, quanto invenerunt sibi contradicentem. Et hoc mirum non est. Si enim Betulia per manum Judith mulieris Israelitidis salvabatur, cujus opus Holofernis peremptio fuit (*Judith* XIII), et hanc salvatricem Israel qui per idem tempus fuerunt prædicaverunt, quomodo non oporteret amplius tuam amplissimam sanctitatem tali propugnatrice usam aggredi fidei hostes et victoria coronare subjectos? Sed ejusdem supplicationibus et omnium sanctorum potens in prælio Deus noster, fortis et longanimus, qui deduxit te super Joseph ut ovem, custodiat te sanctissime in annos prolixos, universæ Christianæ bene operantem conversationi, et sacro canoni obtemperare cunctos docentem et incitantem, et custodire depositum quod a patribus suscepimus; convertentem eos qui ad modicum quid non intellexerunt, o juge gaudium nostrum, et communis utilitas et refectio, sanctissime et omnibus Christianis amabilis.

Tarasius sanctissimus patriarcha dixit: Petrum

divinum apostolum æmulatus, tuba cecinit nobis a Roma veritatem etiam Pater iste beatus.

Theodorus [*Gr.* Theodosius] reverendissimus monachus et notarius legit.

## EPISTOLA XI.

GREGORII PAPÆ II AD URSUM DUCEM VENETIARUM PRO RAVENNA A LONGOBARDIS DEFENDENDA.

Gregorius episcopus servus servorum Dei dilecto filio Urso duci Venetiarum.

Quia, peccato faciente, Ravennatum civitas, quæ caput exstat omnium, a nec dicenda gente Longobardorum capta est, et filius noster eximius dominus exarchus apud Venetias (ut cognovimus) moratur; debeat nobilitas tua ei adhærere, et cum eo nostra vice pariter decertare, ut ad pristinum statum sanctæ reipublicæ in imperiali servitio dominorum filiorum nostrorum Leonis et Constantini magnorum imperatorum ipsa revocetur Ravennatum civitas, ut zelo et amore sanctæ fidei nostræ in statu reipublicæ et imperiali servitio firmi persistere, Domino cooperante, valeamus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili.

## EPISTOLA XII.

[a] GREGORII PAPÆ II AD LEONEM ISAURUM IMPERATOREM.

*De sacris imaginibus.*

Litteras vestræ a Deo custoditæ majestatis ac fraternitatis per augustalem spatharocandidatum missas accepimus, imperante te indictione quarta decima; ipsius etiam 14 et 15, et 1, et 2, et 3, et 4, et 5, et 6, et 7, et 8, et 9, indictionum acceptas epistolas tuas, in sancta ecclesia repositas in limine confessionis sancti et gloriosi ac principis apostolorum Petri diligenter servamus, ubi et Christi amantium prædecessorum tuorum, qui pie imperarunt, sunt litteræ. Et in decem syllabis recte ac pie, utque imperatorem Christianorum decet observaturum te ac custoditurum integre omnes sanctorum Patrum nostrorum et doctorum admonitiones promisisti. Illud autem in primis præcipuum est, quod litteræ tuæ, et non alienæ, sigillis imperatoris obsignatæ diligenter sunt, et accuratæ intus subscriptiones per cinnabarin propria manu tua, ut mos est imperatoribus subscribere, recteque admodum ac religiose confessionem inculpatæ et orthodoxæ fidei nostræ edidisti, sed et scripsisti eum qui solvit ac dissolvit [rescindit et destruit] terminos Patrum, exsecrandum esse. Cumque isthæc accepissemus, gratiarum actionis hymnos Deo offerebamus, quod a Deo tibi plane donatum esset imperium. Et cum recte curreres, quis auribus tuis insonuit, et cor pervertit velut arcum pravum (*Psalm.* XVII), et in ea quæ a tergo sunt respexisti? Decem annos Dei benignitate recte ambulasti, neque sacrarum imaginum mentionem fecisti; nunc autem eas dicis idolorum locum implere, atque illos qui eas venerantur idololatras esse; teque ad eas evertendas penitusque delendas convertisti, neque judicium Dei reformidasti, cum scandala in hominum corda, non fidelium modo, sed et infidelium, ingruerent. Atqui denuntiat tibi Christus, ut ne unum de pusillis scandalizes, et ob exiguum scandalum in ignem æternum immissum iri (*Luc.* XVII); at tu mundum totum scandalizasti, ut qui mortem nolis subire, atque infelicem rationem reddere? Scripsisti autem non esse manufacta veneranda, nec ullam effigiem ad similitudinem effictam, sicut dixit Deus (*Exod.* XX), neque in cœlo, neque

[a] Has duas Gregorii II PP. epistolas scriptas anno Ch. 730 pluribus contendit Pagius, ad an. Ch. 726, n. 3 et sequ. Esse vero Gregorii III censet Labbeus, in lib. de Script. ecclesiast. Primam in lucem edidit P. Fronto Ducæus, Soc. J., ex ms. cardinalis a Lotharingia Rhemensis archiep. Et multa hic esse non satis cohærentia præmonuit. Eamdem edidit cum notis P. Frontonis Ducæi card. Baronius, ad an. 726, n. 28. HARD.

[b] *Gregorii.* Adrianus pontifex, in epistola ad Constantinum Irenes filium, testatur Gregorium II, et ejus successorem Gregorium III, ad Leonem Isauricum de imaginibus scripsisse. Reperitur hæc epistola act. 2 synodi II Nicænæ, cujus inter alia hæc verba sunt: Qua de causa in magnam tribulationem uterque Gregorius Romani pontifices per ea tempora sanctissimi conjecti sunt; sæpius etiam proavum vestræ serenitatis admonuerunt, ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici. (Sed hanc secundi potius quam tertii esse epistolam ut credamus suadent quæ suo tempore gesta narrat pontifex, ut inter cætera illud de Ravenna a Longobardis occupata, et quod Dialogus hic auctor cognominetur, nam et hoc secundo Gregorio cognomen tribuit Cedrenus ad annum 10 Leonis. Romæ autem Gregorius apostolicus vir, et Petri apostolorum coryphæi assessor, qui ob suas lucubrationes Dialogi cognomen adeptus est, a Leone ob ejus impietatem defecit, et pacto cum Francis inito, tributa Leoni denegavit, Anastasium ac socios anathemate ferit, imperatoremque multis epistolis, et a multis lectis, manifesto redarguit.) Et Theophanes, qui falso inscribitur Paulus Diaconus, lib. XXI: Anno 9 imperii sui cœpit impius imperator Leo contra sanctas et venerandas imagines facere verbum. Quod cum didicisset Gregorius papa Romanus, tributa Romanæ urbis prohibuit, et Italiæ, scribens ad Leonem epistolam dogmaticam, non oportere imperatorem de fide facere verbum, et novitate violare antiqua dogmata Ecclesiæ catholicæ, quæ a sanctis patribus sunt prædicata. Idem legimus in libro Pontificali, unde Trithemius in libro de Scr. Eccl. hunc Gregorium virum doctum ac sanctissimum tradit plena eruditionis scripsisse quædam opuscula:

*Ad interrogata Justiniani Responsionum* lib. I;
*Contra Leonem August.* lib. I;
*Ad Joannem episcopum Constantinopolitanum* lib. I;
*Epistolarum ad diversos* lib. I.

Moritur anno Dom. 731, indict. 14, III Idus Febr.

Minus ergo mirum si Græcus, sive interpres, sive librarius, qui hanc exscripsit epistolam, Gregorio cognomen Dialogi addidit, cum Cedrenus ipse, memoria lapsus, id egerit. Nam Gregorii illius magni hoc esse cognomen apud Græcos, ex quo Zacharias pontifex ejus dialogos in Græcum sermonem convertit, constat ex Græcis, Damasceno in orat. de fidelibus defunctis, Euthymio et Euchologio Græcorum, c. 96, et Latino Sigeberto, ad an. Chr. 685, ut nimirum a Thaumaturgo, Nazianzeno, Nyssenoque distinguatur. Certe ejusdem interpretis imperitiæ tribuendum censeo, quod multa hic ἀνακόλουθα, nec satis cohærentia reperiantur. Qualecunque tamen opusculum studio conservandæ antiquitatis vulgamus ex illustrissimi cardinalis Caroli a Lotharingia Rhemensis arch. biblioth. exscript. an. 1590 quæ in monasterio sancti Remigii Rhemis servatur.

in terra, et demonstra mihi quis tradiderit veneranda et adoranda esse manufacta, tum ego Dei esse mandatum fatebor. Quare vero, tanquam imperator et caput Christianorum, sapientes non percontatus es, qui experientia pollent et ab ipsis edoceri potuisses propter quæ manufacta Deus hæc dixerit, priusquam confunderes et commisceres humiles populos atque conturbares? Verumtamen tu sanctos Patres nostros ac doctores rejecisti ac repudiasti, et foras amandasti, quibus manu propria scriptisque tuis te pariturum eosque secuturum promisisti. Scriptura nostra, lux et salus nostra, sancti ac Deo pleni Patres et doctores nostri sunt, et hoc sex in Christo synodi nobis tradiderunt, et tu eorum testimonia non accipis. Necesse habemus crassa tibi et indocta scribere, ut indoctus es et crassus, sed revera tamen virtutem ac veritatem Dei in se continent. Per Deum te obtestamur ut arrogantiam deponas et superbiam, qua circumfluis, multaque cum humilitate sincere nobis aures accommodes. Flectat animum tuum Deus ad veritatem sermonum suorum efficacitate. Propter idololatras enim, qui terram promissionis occupabant, verba faciebat, qui animalia aurea, et argentea ligneaque, et omnem creaturam adorabant, et volantes aves omnes, ac dicebant : Isti sunt dii nostri, et alius Deus non est. Propter hæc manufacta diaboli noxia et exercenda dicebat Deus, ne ea adoraremus. Nam quia sunt manufacta quædam ad ministerium et gloriam Dei, cum peculiarem populum suum Hebræorum sanctificatum introducere vellet, prout ante Deus Abraham, Isaac et Jacob promiserat se terram illis promissionis daturum, et possessores ac hæredes possessionum idololatrarum illos [Israelitas] redditurum, ac gentes illas concisurum, penitusque deleturum, quia terram et aerem iniquitate sua, quam perpetraverant, contaminarant, prædicebat Deus, ac præmuniebat populum suum, ne in eorum adorationes prolaberentur. In populo Israelitico viros duos selegit Deus, ac benedixit eos et sanctificavit, ut opera manufacta fabricarentur, verum ad gloriam et ministerium Dei, in monumentum generationum ipsorum (*Exod.* XXXI); Bezeleel inquam et Eliab [Ooliab] [a] ex prima tribu Dan. Dixit Moysi Deus: *Præcide tabulas duas lapideas* (*Exod.* XXXIV), et affer mihi; cumque præcidisset, advexit, et digito suo decem et vivifica et immortalia verba scripsit Deus. Deinde, fac cherubim et seraphim, inquit Deus, et fac mensam, ac deaurato intus et foris, et arcam fac

A de lignis imputribilibus, et impone testimonia tua in arcam in memoriale generationum vestrarum (*Exod.* XXV), hoc est, tabulas, urnam, virgam, manna. Suntne hæc figuræ ac simulacra manufacta, an non? verumtamen ad gloriam et ministerium Dei. Moyses ille magnus timore correptus cum figuram vellet et simulacrum intueri, ne forte erraret, orabat Deum dicens : Ostende mihi teipsum manifesto, ut videam te (*Exod.* XXXIII); et respondit Deus : Si videris me, morieris; sed ascende per foramen petræ, et videbis posteriora mea. Ostendit ei Deus in visione mysterium a sæculis absconditum et a generationibus. Verum nostrarum generationum ætate in novissimis temporibus manifestum seipsum et posteriora simul et anteriora perfecte nobis B ostendit. Cum vero genus hominum in perpetuum perire vidisset Deus, figmenti sui misertus, Filium suum ante sæcula genitum misit, et de cœlis descendens, in ventrem virginis Mariæ ingressus est, cum in ejus utero verum lumen eluxisset; et seminis loco lumen factum est caro; et Jordane fluvio baptizatus est, et nos quoque baptizavit. Indiciorum nobis pignora dare cœpit ne fallamur, et Hierosolymam ingressus, in cœnaculo sanctæ et gloriosæ Sion in mystica cœna sacrum nobis corpus suum apposuit, et pretioso nos sanguine suo potavit. Illic et pedes nostros lavit, et cum ipso bibimus et comedimus, et ipsum manus nostræ contrectaverunt, et familiaris noster est factus, et manifestata nobis est veritas, et error et caligo qua circumfusi eramus C aufugit, et e medio sublata est; atque in omnem terram exivit sonus ejus, et in fines orbis terræ verba ejus. Cœperunt ab universo terrarum orbe homines velut aquilæ advolantes Hierosolymam venire, prout in Evangeliis dixit Dominus : *Ubi fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV). Christus autem cadaver, aquilæ in sublime volantes religiosi sunt homines et Christi amantes. Qui Dominum cum vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; cum Jacobum fratrem Domini vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; cum Stephanum protomartyrem vidissent, prout viderant, spectandum ipsum proponentes depinxerunt; et ut uno verbo dicam, cum D facies martyrum, qui sanguinem pro Christo fuderant, vidissent, depinxerunt; et his conspectis deinceps in toto terrarum orbe homines, diaboli adorationibus derelictis, has exhibuerunt [b] non latria, sed habitudine. Num tibi justum videtur, imperator, has

[a] *Ex prima tribu Dan.* Hic error subest, ita forte tollendus, τῆς πρώτης φυλῆς καὶ τῆς τοῦ Δὰν, ex prima tribu et Dan. Legimus enim Exodi XXXI Beseleel fuisse de tribu Juda, quæ propter imperium ei delatum prima hic dici potest videri; et Ooliab, qui Eliab Septuaginta Græcis, de tribu Dan. Loci etiam Scripturæ qui sequuntur non tam ad verbum quam ad sensum citantur.

[b] *Non latria, sed habitudine.* Sic locum Niceph. r. Constantinopolit. ex ejus orthodoxo citatum vertit Turrianus noster, lib. I pro canonibus apost., cap. 25. Cum Christus initio prædicatus est, cum ea prædicatione conjuncta erat σχετικῶς, id est, habitudine, prædicatio ejus imaginis; et ut non adoratur imago propter se, sed propter prototypum, sic non est dicendum adorari eam absolute, sed σχετικῶς, id est, relate; et ut purpura et imperator ea indutus unum faciunt habitu, sic imago et prototypum ejus unum faciunt σχέσει, id est, habitudine. In sententiis etiam Patrum de imaginibus, quas Lutetiæ edidit G. Morelius, 1562, pag. 10 : Ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λατρευτικὴ προσκύνησις, καὶ φυσικὴ, ἐπὶ δὲ τῆς εἰκόνος τοῦ Χριστοῦ σχετικὴ ἡ προσκύνησις, καὶ ὁμωνυμική. Quæ sic redduntur ab interprete Euthymii Panopliæ, tit. 19 : *In ipso Christo est adoratio latriæ et naturalis; in imagine vero Christi est relativa et æquivoca.* Vid.

imagines venerari, an erroris diabolici? Cum Hierosolymis ageret Christus, Augarus, qui tum temporis dominabatur et rex erat urbis Edessenorum, cum Christi miracula inaudiisset, epistolam scripsit ad Christum; qui manu sua responsum et sacram gloriosamque faciem suam ad eum misit. Itaque ad illam non manufactam imaginem mitte ac vide: congregantur illic Orientis turbæ populorum et orant; et aliæ multæ sunt tales manufactæ, quas Christi amantes peregrinantium cœtus conservant, qui ad spectacula ejusmodi confluunt, quæ quotidie veneraris et circumspicis [*F.* venerabaris et contemnis? *ex Gr.*]. Cur tandem Patrem Domini Jesu Christi non oculis subjicimus ac pingimus? quoniam quis sit non novimus, Deique natura spectanda proponi non potest ac pingi. Quod si eum intuiti essemus ac novissemus prout Filium ejus, illum quoque spectandum proponere potuissemus ac pingere, ut et illius imaginem idolum appellares. Obtestamur te tanquam fratres in Christo, ingredere rursum ad veritatem, unde exivisti; excute spiritus elatos, et pertinaciam tolle, atque ad omnes scribe quoquoversum, eosque quibus offendiculo fuisti erige, quousque excæcasti, tametsi præ nimia tua stupiditate illud pro nihilo habes. Novit charitas Christi, quando templum sancti principis apostolorum Petri ingredimur, et sancti pictam imaginem contemplamur, compunctione percellimur, et instar imbris pluente cœlo lacrymæ nostræ funduntur. Christus visum cæcis restituit; tu eos qui recte videbant excæcasti, et obstaculo illis fuisti, tametsi pro nihilo istud habes; et imperitos reddidisti, rectumque hominum cursum interrupisti, ac precibus ipsos privasti, et vigiliarum loco atque assiduitatis et studii erga Deum, in somnum et dormitationem et incuriam humiles populos devolvisti ac præcipites egisti [et capite truncasti]. Et dicis nos lapides et parietes ac tabellas adorare. Non ita est, ut dicis, imperator, sed ut memoria nostra excitetur, et ut stolida es imperita crassaque mens nostra erigatur, et in altum provehatur per eos quorum hæc nomina, et quorum appellationes, et quorum hæ sunt imagines, et non tanquam deos, ut tu inquis, absit, non enim spem in illis habemus. [a] Ac si quidem imago sit Domini, dicimus: Domine Jesu Christe Fili Dei succurre et salva nos; sin autem sanctæ matris ejus, dicimus: Sancta Dei genitrix, Domini mater, intercede apud Filium tuum verum Deum nostrum, ut salvas faciat animas nostras; sin vero martyris: Sancte Stephane, qui pro Christo sanguinem tuum fudisti, qui ut protomartyr loquendi confidentiam habes, intercede pro nobis. Et de quovis martyre,

A qui passus est martyrium, ita dicimus, tales per illos preces offerimus; nec ita est uti dicis, imperator, quasi deos martyres appellemus. Averte cogitationes tuas malas, te obtestor; et libera animam tuam a scandalis et exsecrationibus quibus ab universo mundo incesseris, quandoquidem vel a puerulis parvis illuderis. Obito scholas eorum qui elementis imbuuntur, et dic: Ego sum eversor et persecutor imaginum, et confestim tabellas suas in caput tuum projicient, quodque a sapientibus minime doceri potuisti, ab insipientibus edocebere. Sic ad nos scripsisti: Ozias rex Judæorum post annos octingentos serpentem æneum e templo ejecit (*IV Reg.* XVIII); [b] ego vero post annos octingentos idola ex ecclesiis ejeci. Vere et Ozias frater erat tuus, et eadem erat

B qua tu pertinacia præditus, illiusque temporis sacerdotibus vim afferebat, ut tu facis. Illum siquidem serpentem sanctificatus David una cum arca sancta in templum invexit (*II Paralip.* XXVI, 16-18). Quod enim illud erat, nisi consecratum a Deo æramentum, propter eos qui tum ægri erant et a serpentibus læsi? ut populis demonstraretur is qui primo figmento a Deo formato Adamo et Evæ peccatum suggesserat, ipsum in medelam peccatorum constituit. At tu, prout gloriaris, post annos demum octingentos benedictionem ex ecclesiis ejecisti, ac martyrum sanctificationem; et sicuti recte initio confessus es, data opera, non ex aliqua necessitate; postremo autem manu propria subscribens, in caput tuum ipsorum exsecrationem detorsisti. Voluimus et nos, utpote

C qui facultatem et potestatem atque auctoritatem a sancto Petro principe apostolorum habemus, tibi pœnam irrogare; sed quoniam in teipsum exsecrationem ingessisti, tibi habeto illam cum consiliariis tuis, quos complecteris. Qualem, quæso, ædificationem et cursum eorum qui recte currebant interrupisti? Novit charitas Christi. Nos ipsi cum ecclesiam ingredimur, et miraculorum Domini Jesu Christi picturas contemplamur, et sanctæ matris ejus Dominum Deumque nostrum lactentem in ulnis habentis, angelosque circumstantes ac ter sanctum hymnum canentes, non sine compunctione regredimur. Ecquis enim non compungitur et luget similiter (intuens) et vasa lavacri, et sacerdotes in orbem circumstantes,

D et mysticam cœnam, et cæcorum illuminationem, et Lazari exsuscitationem, et leprosi ac paralytici curationem, recubitus in herba, cophinos, sportas et reliquias, montis Thabor transfigurationem, crucifixionem Christi, sepulturam ejus et resurrectionem, sanctam ascensionem, et Spiritus sancti descensum? Quis picturam Abrahæ cernens, et gladium pueri

Franc. Suarez, in III part. S. Thomæ, disput. 44, sect. 4.

[a] *Ac si quidem imago.* Horum similia sunt illa in eisdem sententiis de imaginibus, pag. 16: Καὶ εἰ μέν ἐστιν εἰκὼν τοῦ Κυρίου, λέγομεν, Ἰησοῦ Χριστέ, etc. Porro quæ sequuntur verba Leonis, cum inani arrogantia conjectum habent insigne μνημονικὸν ἁμάρτημα. Non enim Ozias rex serpentem æneum confregit, sed ejus nepos Ezechias, ut est IV Reg. XVIII, 4 nisi forte aliunde didicerat Oziam e templo eduxisse serpentem æneum, Ezechiam confregisse, quale et illud est quod subjicit de Davide in templum sive tabernaculum illum introducente Gregorius, quod, opinor, ex sacris Litteris non constat. Præterea nondum elapsi erant anni octingenti ab exordio legis evangelicæ; nam ut notat Cedrenus, Græcus historicus, Leonis filius Constantinus imperare cœpit anno mundi 6256, ab Incarnatione Domini 739 [imo an. Chr. 741].

[b] Hic videtur error ex lapsu memoriæ.

cervicibus imminentem, non compungitur et collacrymatur? et in universum omnes Domini passiones? Expediret tibi, imperator, duobus propositis, ut hæreticus potius quam persecutor et eversor historiarum et picturarum, imaginum et passionum Domini, appellareris. Atqui malum est minimeque commodum te hæreticum appellari, verum tibi ego referam quam ob causam. Hæreticus notus dicitur, quando paucis est notus, et non multis, et difficilia sunt offendicula, sententiæque intricatæ, neque dijudicari facile possunt, itemque qui doctrinam spargunt, et qui humilitate præditi non sunt, ob imperitiam atque cæcitatem ipsorum statim labuntur, neque tanti criminis illi sunt, quanti tu, damnandi. Tu ea quæ cognita sunt et spectata ut lumen aperte insectatus es, et ecclesias Dei denudasti: quas sancti Patres convestierant et ornarant, tu spoliasti atque denudasti; tametsi talem habebas pontificem, dominum, inquam, Germanum fratrem nostrum et comministrum. Hujus debebas tanquam Patris ac doctoris et tanquam senioris, multaque rerum, cum ecclesiasticarum, tum civilium experientia pollentis, consiliis obtemperare. Annum etenim agit hodie vir ille nonagesimum quintum, singulis patriarchis et imperatoribus inserviens, perpetuoque fuit occupatus, quod utrisque rebus gerendis mirifice utilis et aptus esset. Illum igitur omittens lateri tuo [a] improbum illum Ephesium Apsimari filium, ejusque similes audisti. Cum enim dominus Germanus, quique tum temporis patriarcha erat dominus Georgius, suggessissent persuasissentque Constantino Constantis filio, Justiniani Patri, ut Romam ad nos scriberet, sic interposito jurejurando scripsit ad nos, et nobiscum egit, ut ad universalem synodum congregandam viros utiles mitteremus; neque cum illis, inquit, tanquam imperator sedebo, aut imperiose loquar, sed tanquam unus ex illis, et prout statuerint pontifices, ego exsequar, et eos qui recte loquuntur admittemus, eosque qui male loquuntur expellemus et exsiliis relegabimus. Si pater meus quidpiam ex intemerata puraque fide perverterit, ego primus illum anathematizabo. Tum nos Deo bene volente misimus, et cum pace

A sexta synodus celebrata est. Scis, imperator, sanctæ Ecclesiæ dogmata non imperatorum esse, sed pontificum, quæ tuto debent dogmatizari. Idcirco Ecclesiis præpositi sunt pontifices a reipublicæ negotiis abstinentes; et imperatores ergo similiter ab ecclesiasticis abstineant, et quæ sibi commissa sunt capessant. Consilium autem Christi amantium imperatorum et piorum pontificum virtus est una, quando cum pace atque charitate res administrantur. Scripsisti ut concilium universale cogeretur, et nobis inutilis ea res visa est. Tu persecutor es imaginum, et hostis contumeliosus et eversor: cessa, nobis hoc largire ut taceas, tum mundus pace perfruetur, et scandala cessabunt. Finge nos te audisse, et ex universo terrarum orbe pontifices congregatos esse, senatumque

B ac consilium sedisse: ubi est Christi amator ac pius imperator, qui de more in senatu sedere debet, et eos qui recte loquuntur munerari, eosque qui aliena a veritate blaterant amandare, cum tu, imperator, vacilles ac barbaros imiteris? Non animadvertis hunc tuum conatum, quo adversus imagines insurrexisti, facinus esse turbulentum et insolens et superbum? Cum Ecclesiæ Dei alta pace fruerentur, tu pugnas et odia et scandala suscitasti. Cessa et quiesce, tum synodo minime opus erit. Scribe ad omnes, et in quascunque regiones orbis terrarum, quibus offendiculo fuisti, Germanum patriarcham Constantinopolitanum et Gregorium papam Romanum circa imagines peccasse, et nos ab hac cura quietum te

C præstabimus, ne peccatum aut lapsus ullus sit tuus, utpote qui a Deo potestatem et cœlestia et terrena solvendi acceperimus. Testis est Deus, quascunque misisti ad nos epistolas, auribus cordibusque regum Occidentis obtulimus, pacem illorum tibi ac benevolentiam conciliantes, teque laudantes ac mirifice efferentes, prout te antea conversantem intuebamur. [b] Idcirco etiam laurata tua receperunt, ut reges a regibus honore affici convenit; idque cum nondum incœptum hoc conatumque tuum, quo adversus imagines insurrexisti, audivissent. Cum vero didicerunt, certioresque sunt facti, [c] te Jovinum spatharocandidatum ad Chalcopratia misisse ad evertendum

[a] *Improbum illum Ephesium.* In Ms. erat τοῦ παρανόμου μωροῦ Ἐφέσου, ac si quidem μωροῦ legissem, *improbum stultumque* vertissem; sed verisimilius est nomen hic desiderari τοῦ Θεοδοσίου τοῦ Ἐφέσου *Theodosii episcopi*, qui a consiliis erat Constantino Copronymo, et ut hinc constat, Leoni patri. Cedrenus, anno 13 Copronymi: Κατὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων παράνομον συνέδριον τλη' ἐπισκόπων συνέλεξεν, ὧν ἐξῆρχε Θεοδόσιος ὁ υἱὸς Ἀψιμάρου ὁ Ἐφέσ., καὶ Παστιλᾶς ὁ Πέργης. Quæ apud Theophanem, quem dicunt Paulum diaconum, ex interpretatione Anastasii bibliothecarii sic Latine efferuntur: *Contra sanctas imagines concilium iniquum triginta octo episcoporum* (Cedreno CCCXXXVIII) *congregavit, quorum primi erant Ephesinus filius Absimari, et Pastillas Pergensis.* Sed addendum est, *Theodosius Ephesinus*; nam et in VII synodo, act. 1, in confessione Basilii Ancyrani dicitur falsum conciliabulum congregatum, cui præfuit Theodosius Ephesi episcopus, Sisinnius item Pergæ cognomine Pastillas. Idem testatur et Zonaras.

[b] *Idcirco etiam laurata.* Vocem Græcam retinuimus cum interprete veteri synodi septimæ, ut quidem citatur a Franc. Balduino in lib. III Optati, sub finem: «Lauratis et iconibus, quæ mittuntur ad civi-

D tates vel regiones, obvii adeunt populi cum cereis et incensis, non cera perfusam tabulam, sed imperatorem honorantes.» Quæ verba citata esse arbitror ab Adriano papa in epistola ad Constantinum, actione 2 synodi VII, ex sermone in quintam diem paschæ: *Nam cum regiæ figuræ et imagines in civitates inferuntur*, et rursus act. 4, ex orat. in pelvim, sic apud Gregorium, lib. XI Registri, epist. 1. Cum venisset icon Focæ et Leontiæ, acclamatum est eis, et iconem Gregorius jussit in oratorio sancti Cæsarii reponi. Exstat lex Theodosii l. XV, tit. 5, Cod. Theod. de imaginibus imperatoris.

[c] *Jovinum spatharocandidatum.* Narratur hoc ipsum a Paulo diacono, lib. XXI Miscellæ (ita Theophanes verus auctor inscribitur), ubi quosdam regios homines occisos ait, Dei deponentes icona, quæ super magnam portam æneam posita cernebatur, et in Vita sancti Stephani junioris nuper a doctissimo Bilio edita una cum operibus Damasceni. Cæterum spatharium Cedrenus esse Romanis corporis custodem

et confringendum Salvatorem, qui appellatur Antiphonetæ, ubi et miracula multa fiunt, inventæ sunt illic mulieres zelo succensæ, et illarum æmulæ quæ unguenta ferebant, quæ spatharocandidatum orarunt : Ne, obsecramus, ne hoc facias, aiebant. Ille vero preces earum non admittens, erecta scala conscendit; cumque ter securi faciem imaginis Salvatoris percussisset, hoc videntes mulieres, et iniquum illud facinus non ferentes, attracta scala fustibus concisum illic necarunt. Tum tu mali æmulator, missis satellitibus, mulieres nescio quot illic occidisti, astantibus utilibus viris Romanis, et ex Francia, ex Vandalis, ex Mauritania, ex Gotthia, et, ut generatim dicam, ex toto interiori Occidente. Cum autem advenissent, et in suis regionibus singuli juvenilia tua puerilia que facta narrassent, tunc projecta laurata tua conculcarunt, et faciem tuam conciderunt, ac delectu habito Longobardi et Sarmatæ, cæterique qui ad Septentrionem habitant, miseram Decapolim incursionibus infestarunt, ipsamque metropolim Ravennam occuparunt, et ejectis magistratibus tuis, proprios constituere magistratus; et vicinas nobis sedes regias, ipsamque Romam sic tractare statuerunt, cum tu nos defendere minime possis. Et hæc ob imprudentiam ac stultitiam sustinuisti. At enim eos perterrefacis, aisque : Romam mittam, et imaginem sancti Petri confringam; sed et Gregorium illinc pontificem vinctum adduci curabo, [a] sicut Martinum Constantinus [Constantius, Constans] adduci jussit. Scire autem debes ac pro certo habere, pontifices qui pro tempore Romæ exstiterint, conciliandæ pacis causa sedere tanquam parietem integerrimum, septumque medianum Orientis et Occidentis, ac pacis arbitros et moderatores esse, quique ante fuerunt imperatores in hoc componendæ pacis certamine desudarunt. Quod si nobis insolenter insultes, et minas intentes, non est nobis necesse tecum in certamen descendere : ad quatuor et viginti stadia secedet in regionem Campaniæ Romanus pontifex; tum tu vade, [b] ventos persequere. Prædecessor noster Martinus pontifex ad pacem cohortans sedebat; idcirco ma-

A lignus ille Constantinus [Constantius, Constans] de fide sanctæ Trinitatis male sentiens, et hæreticis pontificibus proscriptis astipulans, Sergio et Paulo et Pyrrho, missis satellitibus rapuit illum, et Byzantium tyrannica violentia abduxit, multisque malis obsessum in exsilium amandavit. Quin etiam Maximo monacho et hujus discipulo Anastasio mala multa exhibuit, et Lazicam in exsilium misit. At Constantinus [Constantius] qui eos relegarat, interfectus, et in peccato suo mortuus est. Nezeuxius enim qui tum comes obsequii ejus erat, ab episcopis Siciliæ certior factus hæreticum eum esse, ipsum intus in templo trucidavit, et in peccato suo interiit. Beatum vero esse Martinum testatur civitas Chersonis, in quam relegatus est, et Bosphori totusque Septentrio

B et incolæ Septentrionis, qui ad monumentum ejus accurrunt, et curationes accipiunt. Atque utinam Dei munere nobis contingat, ut per Martini viam incedamus, tametsi ob plebis utilitatem vivere volumus et supervivere, quandoquidem Occidens universus ad humilitatem nostram convertit oculos, ac licet tales non simus nos, illi tamen magnopere nobis confidunt, et in eum, cujus denuntias te imaginem eversurum atque deleturum, sancti scilicet Petri, quem omnia Occidentis regna velut deum terrestrem habent. Quod si hoc velis experiri, plane parati sunt Occidentales ulcisci etiam Orientales, quos injuriis affecisti. Verumtamen per Dominum te obsecramus, a juvenilibus ac puerilibus factis avertere. Scis Romam ulcisci imperium tuum non posse, nisi forte

C solam urbem propter adjacens illi mare ac navigia; ut enim ante diximus, si ad quatuor et viginti stadia Roma fuerit egressus papa, nihil tuas minas extimescit. Unum est quod nos male habet, quod agrestes et barbari mansueti fiant, et tu mansuetus contra agrestis et ferus. Totus Occidens sancto principi apostolorum fide fructus offert. Quod si quospiam ad evertendam imaginem miseris sancti Petri, vide, protestamur tibi, innocentes sumus a sanguine quem fusuri sunt; verum in cervices tuas et in caput tuum ista recident. Nuper siquidem ab interiori Occidente preces illius quem Septetum appellant accepimus,

docet p. 139 : Σπαθάριος ὁ σωματοφύλαξ, et apud eumdem πρωτοσπαθάριος. Spathariorum princeps Sergius anno 1 Leonis appellatur, et a Curopalate inter magistratus imperatoriæ aulæ numeratur, qui et imperatoris τὴν σπάθαν, id est, ensem, gestasse principem genere proximum scribit. Meminit et Paulus diaconus pro Theophane inscriptus, lib. XXII inter nomina magistratuum quorumdam, Theophylacti candidati, an. 25 Constantini Copronymi. Luitprandus Ticinensis, lib. VI, c. 5. Turba post hos immensa vocatur protospathariorum, spathariorum, candidatorum, et id genus clientum. Ex utroque genere magistratus hoc spatharocandidati forte coaluit.

[a] *Sicut Martinum Constantinus.* Paulus diaconus Constantem scribit, lib XVIII, nepotem Heraclii, indict. 8, anno imperii sui nono sanctum Martinum et Maximum apud Chersonum et alia climata relegasse, quod Monothelitarum erroribus non faverent. Idem Cedrenus anno ejus 16 accidisse vult. Sed Constantinum hic appellat Gregorius quemadmodum et Ado Viennensis in Chronico, an. 641, et catalogus imperatorum Orientis Græcus, quem alii Constantem dicunt. Variant etiam auctores in nomine exprimendo percussoris ejus, quem Zonaras et Cedrenus Μιζίζιον Ἀρμένιον, *Mizizium Armenium*, translator

D Theophanis, qui asseritur Paulus diaconus, Mitium; Constantinus Manasses, in historia sua, politicis versibus scripta, Mizizium, καὶ τυραννεῖ Μιζίζιος ἀνὴρ ἐκ Σικελίας. Gregorius hic Nezeuxium dicit. Librariorum culpa fortasse nomen barbarum immutatum est, vel interpretis Græci, qui et hic forte pro balneo τὸ ἱερὸν scripsit; nam alii omnes in balneo, non in templo, Constantem necatum asserunt, aut aliter fando auditum Romæ fuit.

[b] *Ventos persequere.* Alludit ad illud Ecclesiastici XXXIV, 2 : Ὡς δρασσόμενος σκιᾶς, καὶ διώκων ἄνεμον, *Quasi qui apprehendit umbram, et persequitur ventum, sic qui intendit insomniis.* Simile illud ex profanis, Ἀνέμους γεωργεῖς, *ventos colis*, in eos qui e suis laboribus nihil fructus reportant, et ex Clementis I stromate profertur, quod est Prov. XVI, 4 : *Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos, idem autem sequitur aves volantes.*

qui vultum expetit nostrum Dei gratia, ut ad impartiendum ei sanctum baptisma illuc proficiscamur; ac ne socordiæ negligentiæque nostræ ratio nobis reddenda sit, ad iter nos accingimus. Deus autem timorem suum in cor tuum immittat, et te ad veritatem convertat ab iis quæ in mundum perperam invexisti, tuasque litteras quamprimum accipiam, quæ nobis tuam annuntient conversionem. At is qui de cœlis descendit Deus, et in uterum sacræ virginis Dei genitricis propter nostram salutem intravit, inhabitet in corde tuo, citoque abigat eos qui te inhabitant, et scandala invehunt; pacemque cunctorum Christianorum Ecclesiis largiatur in sæcula sæculorum. Amen.

## EPISTOLA XIII.

GREGORII PAPÆ II AD LEONEM ISAURUM IMPERATOREM. *Secunda* [a] *de sacris imaginibus.*

Accepimus vestri a Deo conservati imperii atque in Christo fraternitatis litteras per Rufinum legatum vestrum delatas; meque prorsus vitæ meæ tæduit, quod sententiam non mutaris, sed in eisdem malis perseveres, nec ea quæ Christi sunt sapias, ut sanctos ac celebres miraculorum effectores Patres nostros ac doctores secteris et imiteris. Neque vero simpliciter doctores peregrinos profero, sed eos tantum qui ex urbe ac regione tua prodierunt. Num sapientiores sunt Gregorio miraculorum effectore, Gregorio Nysseno, Gregorio theologo, Basilio Cappadociæ, et Joanne Chrysostomo? ne infinita millia sanctorum illis similium ac Deo plenorum Patrum doctorumque nostrorum commemorem. Sed obsecutus es pervicaci animo tuo ac domesticis perturbationibus, et scripsisti: « Imperator sum et sacerdos. » Enimvero qui ante te fuerunt imperatores hoc opere ac sermone demonstrarunt, qui condiderunt et curam gesserunt ecclesiarum, una cum pontificibus cupiditate zeloque incensi, rectæque fidei veritatem pervestigantes, Constantinus magnus, Theodosius magnus, Valentinianus magnus, et Constantinus Justiniani pater, qui sextæ synodo interfuit: imperatores isti religiose imperarunt, et cum pontificibus uno consilio ac sententia synodos congregantes, atque veritatem dogmatum perquirentes, sanctas ecclesias constituerunt et ornarunt. Hi sunt sacerdotes et imperatores, qui id opere demonstrarunt; tu vero ex quo imperium occupasti, definitiones Patrum perpetuo non custodisti; sed cum sanctas ecclesias fimbriatis aureis vestibus convestitas et variegatas invenisses, eas ornatu privasti atque vastasti. Quid enim nostræ sunt ecclesiæ? nonne res manufactæ, lapides, ligna, paleæ, lutum et calx? verum picturis, historiisque miraculorum a sanctis editorum, et Christi passionum, ac sanctæ gloriosæ Matris ipsius, sanctorumque apostolorum exornatæ sunt, et in historias ac picturas homines facultates suas insumunt; et viri ac mulieres pueros parvulos nuper baptizatos in ulnis suis tenentes, itemque florentes ætate juvenes et ex gentibus diversis profectos, indicatis digito historiis eos ædificant, eorumque mentes et corda sursum ad Deum erigunt. At tu ab his abstinere jussos humiles populos in otiosis sermonibus, nugis, citharis, crepitaculis, tibiis et tricis occupasti, et pro gratiarum actione ac celebratione ad fabulas illos traduxisti; hæreditatem cum illis habeto, et cum iis qui inutilia fabulantur, et inscitias blaterant. Audi humilitatem nostram, imperator; cessa, et sanctam Ecclesiam sequere, prout invenisti atque accepisti; non sunt imperatorum dogmata, sed pontificum, quoniam Christi sensum nos habemus (*II Cor.* II). Alia est ecclesiasticarum constitutionum institutio, et alius sensus sæcularium: in administrationibus sæculi militarem ac ineptum quem habes sensum et crassum in spiritualibus dogmatum administrationibus habere non potes. Et ecce tibi palatii et ecclesiarum scribo discrimen, imperatorum et pontificum: agnosce illud, et salvare, nec contentiosus esto. Si quis a te regia indumenta, purpuram, diadema capitis, trabeam abstulerit, et obsequii ordines, futurum est ut ab hominibus turpis, deformis et abjectus habearis, quem in statum ecclesias redegisti; quod enim ipse non habes sanctas ecclesias ornatus privasti, deformesque reddidisti. Nam quemadmodum pontifex introspiciendi in palatium potestatem non habet, ac dignitates regias deferendi, sic neque imperator in ecclesias introspiciendi, et electiones in clero peragendi, neque consecrandi, vel symbola sanctorum sacramentorum [*Hard.*, mysteriorum] administrandi, sed neque participandi absque opera sacerdotis; sed unusquisque nostrum in qua vocatione vocatus est a Deo, in ea maneat (*I Cor.* VII). Vides, imperator, pontificum et imperatorum discrimen? Si quispiam te offenderit, domum ejus publicas et spolias, solam illi vitam relinquens, tandemque illum etiam vel suspendio necas, vel capite truncas, vel relegas, eumque longe a liberis et ab omnibus cognatis et amicis suis amandas. Pontifices non ita; sed ubi peccarit quis, et confessus fuerit, suspendii vel amputationis capitis loco evangelium et crucem ejus cervicibus circumponunt, eumque tanquam in carcerem in secretaria, sacrorumque vasorum æraria conjiciunt, in ecclesiæ diaconia et in catechumena ablegant, ac visceribus ejus jejunium, oculisque vigilias, et laudationem ori ejus indicunt. Cumque probe [*Hard.*, egregie] castigarint, probeque fame afflixerint, tum pretiosum illi Domini corpus impartiunt, et sancto illum sanguine potant; et cum illum vas electionis restituerint, ac immunem peccati, sic ad Dominum purum insontemque transmittunt. Vides, imperator, Ecclesiarum imperiorumque discrimen? Imperatores qui pie et in Christo vixerunt, Ecclesiarum pontificibus obedire minime recusarunt, nec eos vexarunt; tu vero, imperator, cum transgressus fueris, ac perversus evaseris, et manu propria subscripseris, teipsum subjiciens, et confessus fueris eum qui terminos Patrum tollit exsecrabilem esse, in hoc proprio judicio condemnatus

[a] Ex eodem Ms. in lucem edita a P. Frontone Ducæo, et a card. Baronio ad an. 526. HARD.

es, ac Spiritum sanctum a te alienasti. Persequeris nos, ac tyrannice vexas militari carnalique manu. Nos inermes ac nudi, qui terrenos et carnales exercitus non habemus, invocamus principem exercitus omnis creaturæ sedentem in cœlis, Christum, qui est super omnes exercitus supernarum virtutum, ut immittat tibi dæmonem, sicut ait apostolus : *Tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit* (*I Cor*. v). Vides, imperator, quo impudentiæ atque inhumanitatis teipsum provexeris? animam tuam in barathra et prærupta loca præcipitem egisti, quod humiliari nolueris, duramque cervicem tuam submittere. Nam ubi, præclara commonitione adhibita et doctrina, pontifices Deo exhibuerint imperatores irreprehensibiles et mundos a peccatis ac delictis, magnam apud eum laudem et gloriam obtinent in sanctam resurrectionem magnam, quo tempore res nostras occultas, opera nostra in lucem prolaturus est in confusionem nostram coram angelis suis. Tum vero futurum est ut nos humiles erubescemus, quod te propter inobedientiam tuam lucrati non fuerimus, cum illi qui ante nos fuerunt pontifices eos qui suis temporibus imperarunt Deo obtulerint : quod nobis humilibus pudorem incutiet, qui temporum nostrorum imperatorem non offeramus gloriosum et celebrem, sed ignominiosum et adulterinum [*Hard.*, infamia notatum]. Ecce nunc quoque te hortamur, pœnitentiam age, et convertere, atque ad veritatem ingredere; sicut invenisti et accepisti, custodi. Honore affice et glorifica sanctos et gloriosos Patres nostros ac doctores, qui cæcitatem a cordibus oculisque nostris secundum Deum depulerunt, iisque visum restituerunt. At enim scripsisti : «Qui fit ut in sex conciliis de imaginibus nihil sit dictum?» Enimvero, imperator, ne de pane quidem et aqua dictum est quidquam, sitne comedendum, an non comedendum, bibendum, an non bibendum, quandoquidem hæc antiquitus et a principio ad vitæ humanæ conservationem habes tradita : sic etiam imagines traditæ fuerant, ipsique pontifices imagines ad concilia deferebant; nec ullus ex Christi amantibus ac religiosis hominibus iter peragens, absque imaginibus peregrinationes obibat, utpote qui virtute præditi atque apud Deum probi essent. Hortamur te, ut sis pontifex et imperator, prout ante scripsisti. Quod si te pudeat hoc tibi ipsi tanquam imperatori tribuere, ad regiones omnes quibus scandalo fuisti scribe, Gregorium papam Romanum circa imagines errare, itemque Germanum Constantinopolitanum patriarcham, et nos culpam peccati recipimus, utpote qui potestatem a Domino acceperimus et auctoritatem terrena cœlestiaque solvendi ac ligandi; teque

A ab hac cura quietum præstabimus : neque voluisti, neque vis; nos, ut rationem Christo Domino reddituri, monita atque documenta tibi adhibuimus, prout a Domino edocti sumus; at tu refugisti, atque obedire nobis humilibus recusasti, simulque Germano præsuli, et sanctis atque gloriosis miraculorum effectoribus et doctoribus Patribus nostris, et secutus es perversos pravosque dogmatum magistros, qui a veritate aberrant. Habeto partem cum illis : nos, prout ante scripsimus tibi, viam ingredimur Dei benignitate in extremas Occidentis regiones versus illos qui sanctum baptisma efflagitant. Cum enim illuc episcopos misissem, et sanctæ Ecclesiæ nostræ clericos, nondum adducti sunt ut capita sua inclinarent et baptizarentur eorum principes, quod exoptent, ut
B eorum sim susceptor. Hac de causa nos ad viam Dei benignitate accingimus, ne forte damnationis et incuriæ nostræ rationem reddamus. Det tibi Deus prudentiam ac pœnitentiam, ut ad veritatem convertaris, a qua descivisti; rursusque restituat humilibus populis in unum pastorem Christum, et in unum ovile orthodoxarum Ecclesiarum ac præsulum, et pacem Dominus Deus noster præbeat universo terrarum orbi nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

## EPISTOLA XIV.

GREGORII PAPÆ II AD BONIFACIUM EPISCOPUM.

*Respondet ad varias ejus interrogationes et consulta.*

Reverentissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

C [a] Desiderabilem mihi a te missus Denval religiosus presbyter attulit nuntium, cum te sospitem narravit, et in ministerio, pro quo missus es, favente Deo, proficere nunciavit. Detulit etiam a te missas litteras, ubi indicasti, quod ager dominicus, qui incultus jacebat, et spinarum aculeis ex infidelitate riguerat, vomere tuæ doctrinæ exarante, semen verbi suscepit, et fertilem messem protulit fidelitatis. In iisdem litteris quædam subnexuisti capitula, sciscitando qualiter teneat vel doceat hæc sancta apostolica Romana Ecclesia. Bene satis [*Ed. Rom.*, nosti satis], quia beatus Petrus apostolus et apostolatus [*Rom. om.* et apost.] et episcopatus principium exstitit, et consulenti tibi de statu Ec-
D clesiæ, non ex nobis quasi ex nobis, sed ejus gratia, qui aperit os mutorum, et linguas infantium facit disertas, qualiter tenere debeas apostolici vigoris doctrinam dicimus.

I. Igitur in primis legebatur in quota progenie propinquorum matrimonium copulatur. Dicimus quod oportuerat quidem, quandiu se agnoscunt affinitate propinquos, ad hujus copulæ non accedere societatem.

[a] *Desiderabilem mihi*. Hanc epistolam Gratianus Gregorio tertio attribuit, quotiescunque illius testimonio utitur, ut 2, quæst. 5, *Præsbyter*; 32, quæst. 7, *Quod proposuisti*, de Consecr., distinctione 4, *Parvulos*, et distinctione 5, *De homine*. Idemque sentire videntur Hincmarus, epistola 7, capite 15 et 18, et Ivo, parte VII, capite 78, cum Gregorio juniori ascribunt. Hoc enim nomine Gregorium tertium intelligere solebant. Sed quominus huic tribui possit, reclamant in epistolæ subscriptione annus decimus Leonis et indictio 10, quæ congruunt anno Christi 726, quo anno pontifex erat Gregorius II, et non III, qui ante annum 731 sedem non obtinuit. Quare Gregorio II asserenda est. SIRMOND.

Sed quia temperantia magis, et præsertim in tam barbara gente, plus placet quam districtio censuræ, concedendum est ut post quartam generationem jungantur.

II. Nam quod proposuisti [*Rom.*, posuisti], quod si mulier infirmitate correpta non valuerit debitum viro reddere, quid ejus faciat jugalis? Bonum esset si sic permaneret, ut abstinentiæ vacaret. Sed quia hoc magnorum est, ille qui se non poterit continere, nubat magis; non tamen subsidii opem subtrahat ab illa quam infirmitas præpedit, et non detestabilis culpa excludit. (32, q. 2, *Quod proposuisti.*)

III. De presbytero vero, si quilibet sacerdos a populo fuerit accusatus, si certi non fuerint testes qui criminis illati approbent veritatem, jusjurandum erit in medio, et illum testem proferat de innocentiæ suæ puritate, cui nuda et aperta sunt omnia; sicque maneat in proprio gradu. (2, q. 5, *Presbyter vel quilibet;* Hincm. Rem. episc. ep. 7.)

IV. Nam de homine qui a pontifice confirmatus fuerit, denuo illi talis reiteratio prohibenda est. (De Consecr. dist. 5, *De homine qui.*)

V. In missarum solemniis illud observandum est, quod Dominus noster Jesus Christus sanctis suis tribuit discipulis. Accepit namque calicem dicens [*Rom.*, et dedit eis dic.]: *Hic est calix Novi Testamenti in meo sanguine* (*Luc.* XXII), *hoc facite quotiescunque sumetis* [*Rom.*, sumitis] (*I Cor.* XI). Unde congruum non est duos vel tres calices in altario ponere cum missarum solemnia celebrantur.

VI. De immolatitiis autem escis consuluisti, si a fidelibus superductum fuerit vivificæ crucis signum, edi liceret, an non. Illud sufficit respondere quod beatus Paulus apostolus dicit: *Si quis dixerit quia hoc immolatitium est, nolite edere propter eum qui indicavit, et propter conscientiam* (*I Cor.* X).

VII. Addidisti adhuc quod si pater vel mater filium vel filiam intra septa monasterii in infantiæ annis sub regulari tradiderint disciplina, utrum liceat eis, postquam pubertatis impleverint annos, egredi, et matrimonio copulari. Hoc omnino devitamus, quia nefas est ut oblatis a parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur. (20, q. 1, *Addidistis.*)

VIII. Enimvero quosdam absque interrogatione Symboli ab adulteris et indignis presbyteris fassus es baptizatos. In his tua dilectio teneat antiquum morem Ecclesiæ, quia quisquis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus est, rebaptizari eum minime licet. Non enim in nomine baptizantis, sed in nomine Trinitatis, hujus gratiæ donum percipitur. Et teneatur quod Apostolus ait: *Unus Deus, una fides, unum baptisma* (*Ephes.* IV). Doctrinam vero spiritualem talibus studiosius ut impertias demandamus.

IX. De parvulis vero qui a parentibus subtracti sunt, et an baptizati sint an non ignorant, quia interrogasti, hos ut baptizare debeas, secundum Patrum traditionem, si non fuerit qui testificetur, ratio poscit. (De Consecr. dist. 4, *Parvulos qui.*)

X. Leprosis autem, si fideles Christiani fuerint, dominici corporis et sanguinis participatio tribuatur; cum sanis autem convivia celebrare prohibeantur [*Rom.*, negentur].

XI. Adjecisti etiam quod si pestifer morbus aut mortalitas in ecclesia vel monasteriis irrepserit, hi quos nondum tetigit an debeant a loco fugere, evitantes periculum. Quod valde fatuum videtur; non enim valet quisquam Dei effugere manus.

XII. In fine epistola continebat, quod sunt quidam presbyteri, seu episcopi, multis vitiis irretiti, quorum vita in seipsis sacerdotium maculat, si tibi liceret cum eis edere aut loqui, nisi coerciti fuerint. Dicimus ut hos ex apostolica auctoritate redarguendo admoneas, et ad munditiam ecclesiasticæ disciplinæ reducas. Et si quidem obedierint, salvabunt animas suas, et ipse mercedem lucratus es. Verumtamen collocutionem et mensam communem cum eis agere non recuses. Plerumque enim contingit ut quos correctio disciplinæ tardos facit ad percipiendam veritatis normam, conviviorum sedulitas et admonitio blanda ad viam perducat justitiæ. Idipsum autem et in illis proceribus qui tibi adjutorium præstant observare debebis. Hæc ergo, frater charissime, ex apostolicæ sedis vigore scripta sufficiant. De reliquo, Dei imploramus clementiam, ut qui te illis in regionibus vice nostra ex apostolica auctoritate pergere [*Rom.*, peragere] fecit, et in opacam silvam lumina veritatis per os tuum micare prædestinavit, opitulationis suæ misericordissimum tribuat incrementum, quatenus de fructu operis et ipse valeas præmia percipere, et veniam peccatorum invenire. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data decimo Calendas Decembris, imperante domino piissimo Augusto Leone, a Deo coronato, magno imperatore, anno decimo imperii ejus; sed et Constantino magno imperatore, regni ejus anno septimo, indictione decima.

## EPISTOLA XV.

GREGORII PAPÆ II AD SERENUM FOROJULIENSEM EPISCOPUM.

*De Gradensi Ecclesia non invadenda.*

Gregorius servus servorum Dei dilecto fratri Sereno.

Tanto munere quisque dilatur, quantum in sublimitate positus de se, ex mandato Domini redemptoris, humiliter sentit; etenim pastoralis dignitas singulariter ex humilitate ornatur. Spernendos quippe apostolica lectio arguit elatos: *Quid habes, quod non accepisti? Et si accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (*I Cor.* IV)? Nam dum ad cumulum tui honoris, precibus eximii filii nostri regis flexi, [a] plurimum Ecclesia pro rectitudine fidei, per quam te tuamque Ecclesiam amplecti cognovimus, provocati, pallium tibi direximus, interdicentes, et inter cætera prohibentes, ne unquam aliena jura invaderes, aut temeritatis ausu usurpares jurisdictionem cujuspiam, sed his esse contentus quæ usque hactenus possedisti. Nunc vero (ut cognovimus) Gradensis

[a] Locus depravatus. MANSI.

patriarchæ niteris invadere jura, atque ex iis quæ possedit omne usque usurpare. Ne ergo in quoquam existas temerator, ex auctoritate apostolica præcipimus, ne ullo modo terminos ab eo possessos accedas [*Fort.* excedas], sed de his habeto quæ modo usque possedisti; nec amplius quam in finibus gentis Longobardorum existentibus gressum tendere præsumas, ut non injuste suscepisse te gratiam collatam pallii ex præsumptione ostendas, et de apostolici vigore consilii, si inobediens fueris comprobatus, ultione dignus judiceris.

## EPISTOLA XVI.

GREGORII PAPÆ II AD DONATUM GRADENSEM PATRIARCHAM EJUSQUE SUBDITOS

*Significat de invadendis alienis provinciis Forojuliensi episcopo interdictum esse.*

Gregorius servus servorum Dei dilectis filiis Donato patriarchæ, et episcopis, atque Marcello duci, et plebi Venetiæ et Istriæ.

Quanquam ex ministerio quod ex miseratione divina gerimus quidquid provide deliberatum peragere absque obstaculo conveniat, verum ne frustra judicium egisse videremur, illa cupimus prosequi quæ non ad læsionem cujusdam, sed potius ad immunitatem respiciant, illa sategere unde non ex potestate concessa supplicia, sed præmia sperentur. Convenit enim ut cum alterius votis paremus, alterius jura non fraudentur. Quia igitur, missa relatione ad nos, a Deo salvata communitas vestra petiit contra Forojuliensem antistitem agentes, quod cupiebat invadere ditionem Gradensis patriarchæ, sed ut nunquam excedere terminum vel jura invadere aliena, sed ea quæ hactenus possedit se esse contentum, cui ut ecclesiam in præsenti non attentet ex auctoritate apostolica interdiximus; eique consensum ad hanc esse conditionem, dilectissimi, sciatis; cui denique ne præsumat excedere præcipimus. Ne ergo injuria quadam aut dissidio locum gens eorum insidiando (ut assolet) invadat, pervigiles cavete, potius solliciti de vestra post divinum præsidium cogitare salute, quia illud non occasione agitur, sed ubi possunt Deo eis non resistente virtuti obtemperare nitantur, optantes de reliquo in amore Domini nostri Jesu Christi pollere, et ab omni immunes adversitate manere. Bene valete.

## EPISTOLA XVII.

GREGORII PAPÆ II AD EPISCOPOS ANGLIÆ.

*Tatwinum Dorobernensem archiepiscopum totius Angliæ primatem agnoscit, et mandat agnosci.*

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, episcopis Angliæ salutem et apostolicam benedictionem.

Dei omnipotentis immensæ pietatis magnitudinem collaudamus, qui suæ majestatis gloriam sic dilatare dignatus est, ut in omnem terram exierit jam sonus prædicatorum suorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Cujus ineffabili pietatis gratia sicut noscimur procreati, ita quoque sumus adoptati, sanctæ regenerationis portantes mysterium in spem gloriæ filiorum Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum. Reverentiæ itaque vestræ, fratres charissimi, dicato collætantes collegio, hortamur ut in fide stabiles et in opere efficaces inveniamini, honore invicem prævenientes, et alter alterius onera portantes, quia sic adimplebitis legem Christi; charitatem continuam habentes in dilectione Dei et proximi, sine qua impossibile est Deo placere. Fratris nostri Tatwini, qui beatæ memoriæ Augustini prædicatoris vestri cathedræ pontificatus subrogatus est, adventus nos admodum lætificavit, quia virum religionis et magnæ probitatis sub ipso tempore, quo apud nos stetit, eum cognovimus. Proinde, ejus auditis petitionibus, antecessorum ejus jura dignitatis perquiri in sacro scrinio fecimus, et invenientes eum justa postulavisse, sacrum pallium cum venerabili dalmaticæ usu ei apostolica auctoritate tradidimus, annuentes quoque jura dignitatis omnia quæ prædecessores sui a tempore beatæ memoriæ Augustini cognoscuntur habuisse. Sicut ergo sancti Patris nostri Gregorii Romani pontificis decretum præfato Augustino, syncello suo, prædicatori vestro, omnes episcopos Angliæ subjecit; sic nos, Deo auctore et beato Petro apostolorum principe, licet indigni ejus vicem gerentes, tibi, Tatwine, Doroverniæ civitatis archiepiscopo, tuisque successoribus legitimis omnes Ecclesias Britanniæ, earumque rectores subjicimus; apostolica auctoritate præcipientes ut omnis homo totius Anglicæ regionis tuis canonicis jussionibus obediat, et te sciat esse speculatorem, atque primatem totius insulæ, cui vices nostras per omnia in regione illa gerendas commisimus. Tuam autem Ecclesiam Doroverniæ constitutam ut propriam et primam sobolem regionis vestræ in Christo specialiter sub tuitione manus nostræ tenemus, quam volumus in pacis tranquillitate et religione vigere, ejusque jura et dignitatis privilegia in perpetuum immutilata servari, quia prima et mater est aliarum omnium, primitus in vestra regione constituta in honore sancti Salvatoris Domini nostri Jesu Christi. Scriptum est enim: *Non est sanctus ut est Dominus*, et ubi caput est vegetum, reliqua membra validius vegetantur. Vos itaque, fratres, hæc apostolicæ auctoritatis mandata cum alacritate et subjectionis reverentia audite, et suscipite, et cum præfato fratre nostro archiepiscopo vestro in messe Dei laborate, scientes vos inde mercedem bonam habituros. Si autem quis hæc perturbare voluerit, nostræ definitionis statuta divellere contenderit ac violare, sciat se contra ipsum mundi Salvatorem et beatri Petri auctoritatem niti, et ideo, nisi resipuerit, æternæ damnationis sententiam incurrere. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.

## EPISTOLA XVIII.

GREGORII PAPÆ II AD STEPHANUM PRESBYTERUM.

Gregorius Stephano presbytero atque aliis duabus successivis personis.

Quoties illa a nobis tribui sperantur quæ rationi incunctanter conveniant, animo nos decet libenti c...

cedere, et petentium desideriis congruum impertire suffragium. Ideoque quia postulasti a nobis quatenus fundum Campanum cum domo sua et vinea posita via Flaminia XIV plus minus millibus ab hac urbe Roma, quod tenuit per emunitionem Sergius presbyter, et vestararius noster, qui fundus exstitit ex corpore patrimonii Tusciæ juris sanctæ Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, hunc vobis emissa præceptione ad tenendum concedere deberemus. Inclinati itaque precibus vestris per hujus præcepti seriem supradictum fundum cum domo et vinea, et omnibus ei pertinentibus, in integro, a præsenti 8 indictione diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinendum, ita sane ut a vobis singulis quibusque indictionibus, pensionis nomine, rationibus ecclesiasticis III auri solidi, difficultate postposita, persolvantur, omnemque qua indigent meliorationem ac defensionem prædictus fundus, et vinea, seu domus, indifferenter a vobis sine dubio procurantibus efficiantur; nullaque postea ad dandum annuæ pensionis a vobis mora proveniat, sed ultro actionariis sanctæ nostræ Ecclesiæ a prædicto tempore persolvatur. Nam si aliter, quod absit a vobis, provenerit de suprascripta melioratione, defensione, et annua pensione, statuimus fore invalidam hanc nostram præceptionem. Post obitum vero vestrum memoratus fundus ad jus sanctæ nostræ Ecclesiæ, cujus est proprietas, in integro revertatur. Dat. Id. Aprilis, indict. 8.

## EPISTOLA XIX.

### VEL PRIVILEGIUM GREGORII PAPÆ II AD BASINUM ABBATEM.

*Gregorius II papa, petente Basino abbate, Monasterio sancti Maximini Treverensis immunitatem, et alia privilegia largitur, anno* 729.

Gregorius, servus servorum Dei, Basino venerabili abbati monasterii sancti Joannis apostoli et evangelistæ, atque sanctissimi confessoris Christi Maximini, cujus corpus ibidem quiescit, tibi, tuisque successoribus, salutem et apostolicam benedictionem.

Si semper sunt concedenda quæ piis desideriis congruunt, tanto propensius ea quæ pro divini cultus religione postulantur, alacri devotione, et omni occasione remota, benivola intentione continuo sunt largienda et perficienda.

Petisti ergo nos, uti monasterio tuo, quod in suburbio *Trevirorum* in honore sancti Joannis evangelistæ constructum esse dignoscitur, ubi prænominatus Christi confessor quiescit, ob confirmandam fratribus ibidem Deo servientibus, monasticæ tranquillitatis normam, sanctæ apostolicæ nostræ, cui auctore Deo deservimus, Ecclesiæ privilegium concederemus.

Nosque piæ petitioni tuæ assensum accommodare curavimus, decernentes, apostolicæ auctoritatis præcepto, uti congregatio Deo ibi religiose serviens, sicut per præcedentia tempora a regibus eidem cœnobio concessum est, liberam deinceps habeat potestatem creandi inter se quem secundum Deum elegerint sibi abbatem, nec aliqua cujuslibet dignitatis persona infra prædictum monasterium, nisi a te, aliove abbate tuo successore, vocatus, quidquam pro suo libitu ordinare vel temere exercere præsumat.

Præterea apostolica nostra auctoritate omnimodis interdicimus ne cui unquam Ecclesiæ, vel sedi, comcambio, aut alio aliquo ingenio, subdatur, sed tali libertate, et immunitate, quali cætera regalia loca utuntur, inoffense et perpetualiter gaudeat.

Ipse vero locus monasterii sub mundiburnio regum ut permaneat, nullique unquam personæ beneficiarius aut invadendus pateat, sed ad usus tranquillitatemque monachorum, ibi sub regula sancti Benedicti Deo militantium, quietus permaneat.

Constituimus etiam et ex hac paterna dilectione, tibi tuisque successoribus concedimus, ut ad mysteria sacra, in præcipuis festivitatibus, mitra, dalmatica, sandalis utaris; fraternitatem tuam commonentes ut cum augmento honoris augeatur et in te divini virtus amoris.

Prohibemus et ex auctoritate beati Petri, cujus vice, licet indigni, in hac apostolica sede fungimur, et funditus interdicimus, ut nullus dux, nullus comes, nulla prorsus persona ecclesiastica, sive mundana, in possessione, vel allodio sancti Maximini, montem, sive rupem capere, vel munitionem aliquam in eis facere præsumat, nisi forte abbas ejusdem monasterii, propter metum paganorum, vel propter incursionem malignorum hominum, ad tempus, donec tranquillitas pacis redeat, se suosque ibi intermuniat.

Ad cumulum quoque vel augmentum monasticæ tranquillitatis adjicimus, ne qua cujuslibet dignitatis persona magnum vel minimum alienare, vel imminuere, de rebus Ecclesiæ præsumat, tam de his, quæ per te modo, vel per alios eidem monasterio concessa sunt, quam ex his, quæ cæteri fideles pro remedio animarum suarum deinceps collaturi sunt.

Si quis vero, quod absit, ausu nefario præsumpserit ea quæ a nobis ad laudem Dei pro stabilitate jam dicti venerabilis monasterii statuta sunt infringere, aut in quodam violare, sciat se sub divini judicii testificatione, per interventum beati Petri apostoli, anathematis vinculo inextricabiliter innodatum, et a regno Dei alienandum, et cum diabolo, et ejus sequacibus, atrocissimis pœnis concremandum.

Qui vero pio intuitu et respectu divini timoris observator hujus nostræ præceptionis apostolicæ exstiterit, æternæ benedictionis gratiam a Domino consequi mereatur.

Data . . . . . .

Scriptum per manum Benedicti Scriniarii sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in mense Januario, indictione 12, in Dei nomine.

## CANONES PŒNITENTIALES.

Quæ hic primus omnium promulgo decreta seu canones pœnitentiales, an Gregorio II tribuenda sint, hæreo ambiguus. Ut canones ejusmodi ab eo ederentur ætas quidem illa ferebat. Tunc enim pœnitentiales canones passim omnes pontifices, episcopi, et privati etiam quidam, dederunt. Gregorius III suos edidit, suos Theodorus Londinensis episcopus, suos sanctus Bonifacius Moguntinus, suos denique Beda, privatæ licet auctoritatis presbyter. Quare a Gregorio papa II non abhorrent, cui tribuere videtur auctor ms. illius Codicis bibliothecæ canonicorum sancti Martini Lucensium, unde hæc accepi. Nam in eo monitu quem canonibus hisce aliisque pluribus scriptor Codicis præmisit, daturum se profitetur decreta Siricii, Innocentii, Zosimi, Bonifacii, Cœlestini, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmachi, Hormisdæ, Gregorii junioris (id est II), statimque subjungit quæ hic promo decreta; tum ad decreta Siricii, cæterorumque, ordine servato, manum admovet, nec ullum aliud in toto libro apparet Gregorii II decretum. Hæc pro Gregorio, sed vicissim ne huic ascribam vetant Gregorii III successoris in perjuros decreta, in quibus quædam statuuntur his canonibus plane consona; hæc vero præscribere se ait Gregorius III *secundum antiquam definitionem*. Non ergo illa decessor ejus Gregorius II statuit. Forte igitur quæ profero ipsa sunt vetera illa decreta quorum Gregorius III in excerptis suis, can. 7, meminit.

Si quis juraverit, VII annis pœniteat, III ex his in pane et aqua, et nunquam juret.

Si quis vero coactus, id est violenter pro qualibet necessitate aut nesciens perjuraverit, III annis pœniteat in pane et aqua.

Si quis laicus pro cupiditate perjuraverit, totas res suas det pauperibus, et tundatur, in monasterio serviat diebus vitæ suæ.

Si quis alium duxit in perjurium ignorantem, VII annis pœniteat. Qui vero suscitatur (*sic*) quod in perjurio ducitur, et tamen jurat, V annis pœniteat.

## CAPITULARE A GREGORIO PAPA II DATUM MARTINIANO EPISCOPO, GEORGIO PRESBYTERO, ETC., IN BAVARIAM ABLEGATIS.

*In nomine Domini incipit capitulare a Gregorio papa Romæ urbis datum reverendissimo fratri nostro* [a] *Martiniano episcopo, seu* [*Leg.* et] *Georgio presbytero sanctæ sedis apostolicæ, atque Dorotheo subdiacono prædictæ sedis, euntibus cum Domini auxilio in Bajoariam.*

I. Ut, datis nostris scriptis, ita ut cum duce provinciæ deliberetis, quatenus conventus aggregetur sacerdotum, et judicum, atque universorum gentis ejusdem primariorum, et ex quæsitis [*Leg.* exquisitis] sacerdotibus, atque ministris, quorum canonicam approbaveritis exstitisse promotionem, ac rectæ fidei tenere, aut recipere rationem, his sacrificandi, et ministrandi, sive etiam psallendi ex figura, et traditione sanctæ apostolicæ, et Romanæ sedis ecclesiæ ordine, tradetis [*Leg.* tradatis] potestatem. Quorum vero non claruerit recta fides credulitatis, aut approbata solemnitas canonicæ ordinationis, illis per
A omnia prohibeatur licentia ministrationis ut subrogentur canonice probabiles successores.

II. Ut loco [*Leg.* loca] singularum ecclesiarum prævidentes [*Leg.* providentes], quomodo unusquisque sacerdos, seu minister, erga ecclesiam debeat conservare, vel qualiter sacra missarum solemnia, sive cætera diurnarum atque nocturnarum horarum officia, sive etiam lectionem sacrorum Novi atque Veteris Testamenti, ordinabilia prædicamenta studeat observare secundum traditum apostolicæ sedis antiquitatis ordinem, disponetis [*Leg.* disponatis].

III. Ut, consideratis locorum spatiis, juxta gubernationem uniuscujusque ducis episcopia disponatis, et subjacentia singulis sedibus terminetis. Et si tres,
B aut quatuor, vel majoris numeri, visæ fuerint constitutæ sedes, reservato præcipuæ sedis loco pro archiepiscopo resedendo, adhibito trium episcoporum conventu, probabiles fide ac boni testimonii, et eruditos sana doctrina, viros ordinetis antistites ex auctoritate beati Petri apostoli, et in subsequentis vigoris tradita dispensatione locis eos [*Leg.* eis] creditis collocantes.

IV. Ut, præviso PP. [*Leg.* propter] archiepiscopum loco, si talem reperire poteritis virum qui possit doctrinis salutiferis et operum exemplis instruere sibi subditos sacerdotes, ac regere prudentissime clerum, ac plebem, et amplificare congrue creditas oves; aut, datis litteris vestris, eum ad nos dirigatis, aut nobiscum venire faciatis. Si certe talem invenire
C non poteritis, hoc aut per vos aut per vestras litteras innotescatis, quatenus de hac sacra præmissa sede prævidentes [*Leg.* providentes], utilem cum Dei auxilio dirigamus.

V. Ut, ordinatis episcopis, unicuique illorum hoc detis ex figura [b] nec ordines in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, ne digamum, aut qui virginem non est sortitus uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet parte corporis vitiatum, aut expœnitentem, vel cuilibet conditioni obnoxium, atque notatum, ad sacros ordines permittat accedere. Sed si quos hujusmodi forte repererit, non audeat promovere. Afros passim ad ecclesiasticos ordines prætendentes nulla ratione suscipiat, quia
D plerique illorum Manichæi rebaptizati [*Leg.* et rebaptizati] sæpius sunt probati. Ministeria atque ornatum ecclesiæ, vel quidquid est vel fuerit in patrimonium ejusdem, non minuere studeat, sed augere. De reditu vero Ecclesiæ, vel oblationibus fidelium, quatuor faciat portiones: quarum unam sibi retineat, alteram clericis pro suorum officiorum sedulitate distribuat, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit redditurus judicio rationem. Ordinationes vero presbyterorum, seu diaconorum,

[a] Concilio Romano anno 721 subscripsit Martianus episcopus Gabinas sive Sabinas, et Georgius presbyter sacræ Romanæ ecclesiæ titulo sanctorum Joannis et Pauli. Ciaconius in Vitis pontificum, anno 735, habet Georgium presbyterum card. titulo sanctorum Joannis et Pauli in titulo Pammachii.

[b] Vide sup. epist. ad Thuringos, in qua habetur *nostræ ordinationis*.

non nisi quarti, septimi, et decimi mensium jejuniis, [*Leg.* et in] sed in ingressu quadragesimali, atque vespere Sabbati, noverit celebrandas. Sacrosancti autem baptismi sacramentum non nisi in paschali festivitate et Pentecoste noverit esse præbendum, exceptis his quibus mortis urgente periculo, ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subvenire. Cui de reliquo sedis apostolicæ præmissæ Romani [*Leg.* Romanæ] præcepta servanti cuncta subjacet religio, et universa generalitas populorum Christiani nominis renotata [*Leg.* renovata] signaculo ad obsequendum commoneatur, corde promptissimo, ut irreprehensibile placitum fiat corpus Ecclesiæ per Christum Dominum nostrum.

VI. Ut ita nubentibus vel nupturis ordinem ex auctoritate apostolica detis, ut nec continentiæ causa indicentibus [*Leg.* judicetur] damnabilis copulæ [*Leg.* copula] nuptialis, nec per licentiam nubendi præsumatur occasio fornicandi. Sed sicut masculum et feminam Deus in ipso exordio mundi præcepit conjungi, ut sint duo in carne una (*Genes.* II), ita, juxta doctrinam apostolicam, *Unusquisque vir suam uxorem habeat* (*I Cor.* VII). Et non licere [*Leg.* liceat] in invicem fraudare, nisi ex consensu ad tempus, ut vacent orationi, dicente de hoc ipso Apostolo : *Alligatus es uxori, noli quærere solutionem* (*Ibid.*) ; id est, superstite conjuge, ad alteram feminæ concupitam [*Leg.* alterius feminæ concubitum] non velle transire, quia eodem doctore gentium astruente : *Qui fornicatur, in corpus suum peccat* (*I Cor.* VI), hoc est, in uxore [*Leg.* uxorem] propria, cum qua unum corpus est, cui fraudando per amplexus illicitos semetipsum sub peccati reatu objurgat [*Leg.* obstringit]. Unde, nec reputandum est recte conjugium, quod duorum excesserit numerum, quia nisi in duobus non geritur jugum. Ipsum quoque unius viri et uxoris conjugium doceatur in proximitate sanguinis non esse penitus præsumendum, id est, ne quis uxorem patris, aut patrui, aut fratris, sive sororem suam, aut sororem patris, vel matris, sive filiam sororis suæ, seu etiam filiam patris [*Leg.* sororis patris] aut matris audeat sibi conjugio copulare, aut in adulterio sociare. Quod si quis aut per conjugalem copiam [*Leg.* copulam], aut adulterandi temerantiam ausus fuerit perpetrare, noverit se incesti facinoris contaminatione obnoxium esse, atque ob hoc indignum fieri sacra communione corporis et

A sanguinis Domini nostri Jesu Christi, sine cujus perceptione nemo poterit salvari. Nuptiis quoque ipsis præferenda fidelium virginum et continentium docetur integritas.

VII. Ut nihil in perceptione ciborum judicetur immundum, nisi quod fuerit idolis immolatum, quia, juxta quod magisterio apostolico docetur, *Omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur* (*I Tim.* IV).

VIII. Ut somnia, et auguria, quia, juxta divina oracula, vana sunt, non attendenda penitus doceantur.

IX. Ut incantationes, et fastidiationes [*An* fatidictiones ?] sive diversæ observationes dierum Kalendarum, quas error tradidit paganorum, prohibeantur, sicut maleficia, et magorum præstigia, seu etiam B sortilegium, ac divinantium observatio exsecranda.

X. Ut dominicis diebus doceantur non licere omnino jejunare, propter resurrectionis dominicæ sacramentum, neque in festivitatibus dominicis Nativitatis, aut [a] Apparitionis, sive Ascensionis.

XI. In omnibus ita Christi charitas teneatur, quatenus, secundum statuta sacrorum canonum, oblationes dissidentium, priusquam reconcilientur, nullo modo in ecclesia recipiantur.

XII. Ut pœnitentiæ remediis nemo se non egere putet, pro quotidianis humanæ fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus.

XIII. Ut de spe resurrectionis futuræ ita instituantur, ut eodem ordine, eademque forma, qua ipse C Dominus resurrexit a mortuis, omnes homines resurrecturos esse non dubitent in eodem corpore in quo sumus, et vivimus, non naturam aut sexum mutantes, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes. Ipsum quoque Satanam, cum angelis suis, atque cultoribus, æterno incendio concremandum, neque, secundum quorumdam sacrilegam disputationem, ad pristinam, id est, angelicam dignitatem, unde decidit, reducendum, juxta quod Dominus in Evangelio se prædixit dicturum reprobis stantibus a sinistris in futuro judicio : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV). Bene valete. Datum Idibus Martii, imperante domino Augusto Anastasio, a Deo coronato, magno imperatore, anno tertio pontificatus ejus, etc. [*Leg.* anno primo, *aut* anno secundo imperii ejus, *sive* patriciatus ejus : *Gregorius enim non pontificatus, sed imperii annos adscribere consuevit.*]

D

[a] Hoc est *Epiphaniæ et Ascensionis.* HARDUINUS.

ANNO DOMINI DCCXXXIX.

# S. WILLIBRORDUS,

## ULTRAJECTINUS EPISCOPUS.

## NOTITIÆ HISTORICÆ IN S. WILLIBRORDUM.

I.

(Hadr. Barlandi Traject. epp. Catalog.)

Willibrordus, natione Saxo-Britannus, primus fuit Trajectensium antistes, qui dignitatem adeptus Clementis nomen assumpsit. Pueritia huic exacta inter viros pietate insignes, quorum assidua consuetudine juvenis et optimus evasit, et in studiis bonarum artium ita paucis annis profecit, ut æquales suos rerum scientia infinitis partibus anteierit. Postea sacris initiatus, trigesimo ætatis anno proficiscitur in Germaniam, ubi sua prædicatione multos mortales ad unius Dei cultum pertraxit; sed et aliis perlustratis regionibus, dogma Christianum longe lateque propagavit. Per hæc atque alia pietatis opera Ecclesiæ Trajectensi præfectus, Christi nomen suorum animis inserendo, longe optimum egit antistitem. Quod hodie est in ea urbe divi Martini celebre templum idem consecravit; potitusque est dignitate annis ferme XL.

II.

(Gerardi Noviomagi Traject. epp. Catalog.)

Anno a Nativitate Salvatoris Domini ac Dei nostri Jesu Christi sexcentesimo nonagesimo, Willibrordus A presbyter, ex Britannia clarissima insula (quam eo sæculo Angli-Saxones, devictis Britannis, sui juris nominisque fecerant) ad inferam Germaniam (quæ etiam tum Francia dicebatur) veniens, a Sergio Romano pontifice, petente piissimo Francorum principe Pippino, Ultrajectinus archiepiscopus Romæ natali divæ Ceciliæ die ordinatus est, accepto Clementis nomine. Hinc ad arcem Orientalium Francorum Ultrajectum rediens, a Pippino illic episcopalis cathedræ locum accepit, et templum non admodum magnum in S. Crucis honorem ædificavit, in quo etiam primum Christiani lavacri fontem sacravit. Postea eo loci quo divi Thomæ apostoli templum a Danis Normannisque eversum fuerat, non procul ab arce Wiltaburgo (quam Ultrajectum Gallice dictam Beda testatur), B templum aliud ædificandum curavit, et centum cœnobitas integræ vitæ, ut divino cultui insisterent assidui, congregavit; voluitque hoc templum primum et caput suæ esse diœceseos. Tandem, cum magna vitæ sanctitate quadraginta annis Ultrajectinæ Ecclesiæ præfuisset, vita functus, divorum numero adscriptus est.

## DIPLOMATA AD S. WILLIBRORDUM VEL AB EO COLLATA.

I.

(Brequigny, Diplom. t. II nov. edit.)

*Charta qua Hedenus, vir inluster, Willibrordo episcopo dona confert* [a] (*ann.* 704).

In Christi nomine. Dum in præsenti vita quisque conversari videtur, et hanc caducam vitam morte finiendam vigilanti mente perspexerit, cogitare debet quatenus animæ suæ in futuro apud Deum mercedem et refrigerium, dum ipse vivit, conquirat. Idcirco ego Hedenus, vir illuster, una cum conjuge C mea clarissima Theodrada, aliquid de rebus nostris pro amore Christi et remissione peccatorum nostrorum, et mercede futura, Deo et domno Patri nostro in Christo Willibrordo episcopo dare disposuimus, quod et ita fecimus, id est, curtem nostram in loco nuncupante Arnestali super fluvio Huitteio, cum omni integritate sua, id est casis, curtidis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, mobili et immobili, mancipiis et jumentis, vaccariis, pastoribus, porcariis, et quicquid ad ipsam pertinere videtur a die præsenti, totum ad integrum in tuam potestatem, domine Pater venerande, trado atque transfundo, ut habeas, teneas et possideas, et cui volueris in Dei nomine dimittas. Et in castello Mulenberge donamus tibi tres casatas cum mancipiis, una cum omni peculiari eorum, et centum diurnales, id est jugera, de terra aratoria, propter aquam et ligna trahenda. Et in curte nostra alia nuncupante Monhore, donamus tibi VII hobas, et VII casatas, et CCC diurnales de terra, et tertiam partem de silva ad eamdem curtem pertinentem, et prata ad L carradas secandas, et porcarios duos cum L porcis, et vaccarios duos cum XII vaccis. Has casatas ibidem manentes cum omni peculio vel laborato eorum

[a] Edidit Martenius ex chartario Epternacensi, Ampliss. collect. t. I, col. 15; recuderunt Eckartus, Franc. orient. tom. I, pag. 311; Bertholetus, Hist. Luxemb., t. II, pag. 24; Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. II, pag. 99; omnes ex Martenio, excepto tamen Bertholeto, qui chartulario Epternacensi usus est. Hedenum Eckartus Hetanum quoque dictum monet, ducis Thuringiæ Gozberti filium; et id, p. 312, etc., pluribus argumentis astruit quæ huic instrumento elucidando inserviunt, sed quibus hic immorari nostri instituti non est, nec id sinunt notis nostris statuti limites. Aliam Hedeni chartam infra exhibebimus sub anno 716, pag. 508.

quod habent vel habere noscuntur, totum tibi ad integrum trado. Has res omnes superius intimatas tibi domno et Patri in Christo nostro damus, donatumque esse perennis temporibus volumus, ut habeas, tuisque habendum derelinquas, vel quidquid exinde facere volueris liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, nos ipsi, quod absit, aut aliquis de heredibus aut proheredibus nostris contra hanc donationis nostræ cartulam venire tentaverit, et eam infringere voluerit, et tibi de istis jam rebus aliquid quasi hereditario jure auferre conaverit, primitus iram omnipotentis Dei incurrat, et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ Dei vel communione sanctorum extraneus efficiatur, et lepram Giezi vel percussionem Ananiæ et Saphiræ consequatur, partemque habeat cum Juda Scariothe qui Dominum tradidit, et insuper inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo xv, et nec sic quidem quod repetit evendicare valeat, sed frustrata ejus vanitate, hæc carta perennis temporibus firma et immobilis permaneat, astipulatione subnixa. Actum publice in castello Virteburh, sub die Kalendas Maias, anno x regni domni Childeberti gloriosi regis [a]. Ego Laurentius, indignus presbyter, jubente domino Hedeno duce, viro illustri, hanc donationis cartulam scripsi et in Dei nomine subscripsi. Ego Hedenus hanc donationis cartam a me factam et ante me lectam, propria manu firmavi et subscripsi cum Theodrada. Ego Thuringus, filius Hedeni, donationem patris mei firmavi. Rocchus. Doda.

## II.

*Charta qua Irmina abbatissa Willibrordo episcopo concedit quidquid possidet in villa Stancheim* [b] *(ann. 704).*

Domino sancto et in Christo apostolico Patri Willibrordo episcopo, Irmina, in Christo Deo sacrata abbatissa donatrix. Quidquid unusquisque homo de rebus suis ad loca sanctorum et servorum Dei spontanea voluntate condonaverit, hoc sibi apud Deum mercedis præmium credit recipere in futuro. Idcirco ego Irmina dono vobis ad monasterium vestrum Epternaco, quod nos a novo construximus, situm super fluvio Sura, in honore sanctæ Trinitate vel

A sanctorum, donatumque in perpetuum esse volo ad possidendum, hoc est quantumcumque a die præsenti in villa Stancheim, sita super fluvio Sura, mea possessio vel donatio est, tam domibus quam ædificiis, mansis, mancipiis, vineis, pratis, pascuis, sylvis, aquis aquarumque decursibus, sub ea conditione, ut quicquid a die præsenti vos vel pars monasterii exinde facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem faciendi, et nullius repetitionem ex hoc habere vereamini. Si quis vero, quod fieri non credimus, tam ego quam aliquis de heredibus aut coheredibus meis, vel quælibet opposita persona, contra hanc nostræ donationis cartulam venire conatus fuerit, aut eam irrumpere voluerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, et
B insuper inferat fisco auri libram unam, argenti pondo duo, nec sic quod repetit ullatenus possit evindicare, manente nihilominus firmitate.

Actum Treveri, viii Idus Maias, anno x Childeberti regis. — Ego Huncio, in Christi nomine presbyter, rogante domna Irmina abbatissa, hanc cartulam donationis perscripsi, et ipsa subter manu propria cum testibus firmavi. — Ego Irmina relegi et subscripsi. — Basinus episcopus. — Radobertus. — Dagoinus. — Leodoinus presbyter. — Gaucebertus. — Caribertus. — Magnobertus. — Quitario. — Trasebertus. — Waltarius diaconus. — Bobo [c].

## III.

C *Charta qua Aengilbaldus Willibrordo episcopo concedit quidquid sibi competit in villa Waderlo* [d] *(ann. 704).*

Domino vere sancto et apostolico patri Willibrordo episcopo, Aengilbaldus filius Hildiboldi quondam, donator, salutem in Domino. Dum quisque in præsenti sæculo conversare videtur, cogitare necesse est qualiter animam suam de peccato et pœna æterna liberare debeat. Idcirco, ego Aengilbaldus, pro salute animæ meæ vel requie sempiterna, trado tibi, Willibrordo episcopo, terram in loco vel villa nuncupata Waderlo, super fluvium Dutmala, cum omnibus qui ibidem hereditario jure vel laboratu legitime possidere visus sum, totum a die præsenti tibi trado atque in tuam potestatem transfundo, id est, tam terras aratorias cum campis, pratis, pascuis,

D

[a] Etsi ex eodem fonte hæc charta ab editoribus deprompta fuerit, discrepant tamen notæ chronologicæ. Juxta Martenium, ipsis Kalendis Maii data fuit, et sic Eckartus; apud Hontheimium vero et Bertholetum, emissa est die decima Kalendas.

[b] Vulgavit Martenius, Ampliss. collect. t. I, col. 12, ex chartario Epternacense; recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 101. Alias diximus de Irmina abbatissa et Villibrordo episcopo Trajectino. In charta Irminæ, quam supra, pag. 250, exhibuimus, subscribunt Basinus et Leodowinus, ambo cum titulo episcopi; et revera ambo Trevirenses infulas assecuti sunt, ut jam monuimus, ac iisdem temporibus episcopali titulo insigniti, quamvis Basinus ecclesiæ regimen Leodoino dimisisset. Hic Basinus episcopus subscribit, et Leodoinus presbyter. An Leodoinus ille idem est ac Leodowinus qui aliis Irminæ chartis sub episcopi titulo subscripsit? Id minime arbitramur; cum ejus nomen inter alia testium nullo dignitatis titulo subscribentium nomina promiscue jaceat.

[c] Edimus ad fidem apographi ex chartulario Epternacensi in chartophylacio nostro.

[d] Edidit Martenius, Ampliss. collect. t. I, col. 14, ex chartario Epternacense; recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 102, ex Martenio. Nihil ad hanc chartam nobis notandum suppetit, nisi quod Martenius, in rerum indice ad tomum primum collectionis suæ amplissimæ, oscitanter Aengilbaldum confuderit cum Aengelberto. Alter ab altero plane diversus : Aengilbaldus enim hic dicitur filius Hildiboldi ; Aengelbertus vero, teste Martenio ipso, ubi supra, col. 19, filius Gaboerti. Ansam errandi præbuit nominum similitudo, et quod circa idem tempus uterque eidem Willibrordo episcopo dona contulit.

aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, et silvam ad eumdem locum pertinentem, et VIII casatas cum hominibus et mancipiis, et cum omni peculio suo. Hæc omnia a die præsenti tibi dono, donatumque perennis temporibus esse volo, ut habeas, teneas atque possideas, tuisque ad habendum derelinquas, et quicquid exinde facere volueris, liberam atque firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, heredum vel proheredum meorum, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationis cartulam venire tentaverit, et eam infringere conaverit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ alienetur, partemque habeat cum Juda, et ultionem Ananiæ et Zaphiræ, vel lepra Giezi percutiatur, et inferat fisci juribus auri libram unam, argenti pondo x, nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc donatio perennis temporibus permaneat stipulatione subnixa.

Actum publice in loco Bittinum, coram testibus, anno x regni domni nostri Childeberti gloriosissimi regis, sub die Calendas Octobris.—Ego Aengilbaldus hanc cartulam relegi et confirmavi. — Onsbaldus, — Eburnmes, — Edilhardes, — Robertes, — Tolebaldes, — Etrele, — Eutlinde, — Bertlinde, subscripserunt. — Ego Elduynus presbyter, rogante Aengilbaldo viro illustri, scripsi et subscripsi, signumque crucis adfixi ✝.

## IV.

*Charta qua Pipinus et Plectrudis, uxor ejus, concedunt Epternacensi monasterio medietatem ipsius Epternaci* [a] (*ann.* 706).

Ego in Dei nomine, inluster vir Pipinus, filius Ansgisili quondam, nec non illustris matrona mea Plectrudis, filia Hugoberti quondam, cogitantes casum humanæ fragilitatis qualiter peccata nostra possumus abluere, et donante Domino ad æterna gaudia pervenire; idcirco, ob honorem Domini nostri Jesu Christi, donamus donatumque in perpetuum esse volumus ad monasterium quod est in honore sanctissimæ Trinitatis et Apostolorum Petri et Pauli, et sancti Joannis Baptistæ, in loco cognomento Epternaco, in pago Bedensi, super fluvio Sura, in re proprietatis nostræ ædificatum, ubi decernimus et constituimus virum strenuum et Dei cultorem apostolicum dominum Willibrordum episcopum, una cum turma monachorum sub sua congregatione vita sancta et regulari degere et conversari, hoc est, medietatem de ipso Epternaco, quam Theotarius quondam dux ibidem tenuit, et postea filius suus Theodardus quondam nobis tradidit, præter illam quam Ermina in ipso Epternaco tenuit, quantumcunque in ipsa medietate nostra in ipso Epternaco, a præsenti die, nostra videtur esse possessio vel donatio, cum terris, cum domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, litis [b], sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, farinariis, pecoribus utriusque sexus, quantum in ipsa medietate, in ipso Epternaco præsenti tempore possidemus, cum omni integritate de jure et donatione nostra, in jure et donatione prædicti monasterii, vel rectoribus suis seu successoribus et omni congregationi ibidem consistenti, tradimus atque delegamus perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ut ibidem in tempore pro mercede nostra proficiat in augmentis, ea ratione ut ipsum monasterium in nostra vel heredum nostrorum donatione vel defensione inantea semper permaneat. Et illud nobis placuit inserendum, si fuerit ullus de heredibus nostris, vel propinquis nostris, seu quælibet ulla extranea aut opposita persona, quæ contra hanc donationem, quam nos plena et integra donatione pro animæ nostræ remedio fieri et affirmare rogavimus, venire aut agere tentaverit, et ipsa charta ad relegendum ei ostensa fuerit, et se ex hoc compescere noluerit, primitus iram Dei incurrat, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat partibus ipsius monasterii, vel cui litem intulerit, tantum et aliud tantum, quantum res eo ipso tempore emelioratæ valuerint, et inferat, una cum socio fisco, auri libras decem, argenti pondo viginti coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed præsens donatio ad instar testamenti cum stipulatione adnixa omni tempore firma stabilitate capiat firmitatem.

Actum Gaimundas [c], publice, sub die tertia Idus Maias, anno duodecimo regni domini nostri Childeberti gloriosissimi regis. Pipinus et conjux ejus Plectrudis. — Drogo. — Cuchobertus episcopus. — Garebaldus episcopus. — Bernarius episcopus. — Constantinus episcopus. — Josephus. — Wintharius episcopus. — Chariganto. — Agione. — Grodobaldus. — Cardimus. —Remedius.—Raimingus, jussus a Pipino et Plectrude, scripsi et Harduino.

[a] Fragmentum hujus chartæ ex ms. Epternacensi edidit Browerus, Annal. Trevir. t. I, pag. 360, quod recuderunt Cointius, Annal. t. IV, pag. 446, et Foppenus, suppl. ad Opera dipl. Miræi, t. II, pag. 805. Integram vulgaverunt ex archivo Epternacensi Calmetus, Hist. Lothar. t. I, prob. col. 84; Bertholetus, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 25, et Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 105. Nomen patris Plectrudis ignorabatur antequam prodiret hoc instrumentum, ut notat Eckartus, Franc. orient. lib. XVI, n. 25. Medietas alia Epternaci anno 698 concessa fuerat Willibrordo ab Irmina, cujus donationis chartam, p. 250, supra exhibuimus.

[b] Liti hic memorati sic forte dicuntur, quasi Lætissarum terrarum coloni. Sic in formula Lindenbrogii 62. At quare venditi? Num erant servi? Minime, meo judicio. Vox *litis* significat, vel terras *litis* colendas traditas, vel census a *litis* ipsis præstitos, qui *letimonia* nominantur in documentis. Vide imprimis quintam novarum formularum Baluzii, Cangiumque hac voce.

[c] Gaimundæ, ad Saræ et Blossæ confluentes, juxta Hontheimium, hodie Gemunda, Teutonice *Saargemundem*, nobis *Saargeminæ*. Conjicit Hontheimius hic habitum fuisse a Pipino conventum episcoporum, qui huic ipsius donationi subscripserunt.

V

*Charta qua Pipinus, filius Ansgisili, monasterium Epternacense sub sua defensione suscipit, et fratribus ibi congregatis concedit ut, defuncto Willibrordo, sibi ex semetipsis constituant abbatem* [a] (*ann.* 706).

Semper humana fragilitas casus inevitabiles debet perpendere, ut quandoquidem repentina supervenerit transpositio, non habeat in nobis quod puniat, sed inveniat quod coronet, juxta mandatum Domini : *Date et dabitur vobis* ; et illud : *Facite eleemosynam, et omnia munda sunt vobis*. Idcirco ego in Dei nomine illuster vir Pippinus, filius Ansgisili quondam, nec non et illustris matrona mea Plectrudis, filia Hugoberti quondam, cogitantes casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata nostra possemus abluere, et Deo donante ad æterna gaudia pertingere, concedimus domino Patri nostro viro apostolico Willibrordo episcopo, de monasterio Epternaco, sito in pago Bedensi, super fluvio Sura, quod ipse, donante Deo, ædificavit in rebus proprietatis nostræ, et unde ipse beatus Willibrordus testamentum confirmavit, ut sub nostra defensione haberemus ac heredum nostrorum. Unde placuit nobis ut apostolico Patri nostro Willibrordo ipsum monasterium confirmaremus : quod ita et fecimus, eo modo, ut ibidem fratres peregrinos, vel alios Deum timentes, congregent, ut ibidem secundum ordinem sanctum degere et conversari debeant. Et illud itidem nobis placuit inserendum, ut, cum ipse beatus Willibrordus de hac luce migraverit, ipsi fratres quem ex semetipsis elegerint, sibi constituant abbatem, ea ratione ut heredibus nostris in omnibus fidelis appareat, et ibidem secundum ordinem sanctum degat, et sub nostro mundiburdio vel defensione persistat. Et si quis Deum timens, tam de parte nostra quam et de reliquis hominibus, de suis rebus ad ipsum monasterium condonare et confirmare deliberaverit, vel quidquid ibidem, Deo inspirante, de collatis bonis obvenerit, Deo propitio, eis proficiat in augmentis. Si quis vero, quod minime credimus esse futurum, si fuerit ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu, vel animæ nostræ remedio, fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, imprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus et insuper inferat partibus ejusdem loci, et fratribus tunc tempore ibidem servientibus, aut cui litem intulerit, tantum et aliud tantum quantum res ipsæ eo tempore emelioratæ valuerint, et insuper inferat, cum socio fisco, auri libras x, argenti pondo xx, coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed præsens confirmatio, ad instar testamenti, constipulatione adnixa, omni tempore firma stabilitate capiat firmitatem.

Actum Gaimundas publice, sub die III Idus Maias, anno XII regni domni nostri Childeberti gloriosi regis. Pippinus et Plectrudis. — Drgo, Chugobertus, Gerbaldus, Bernarius, Constantinus, Josephus, episcopi. — Winitharius. — Agione. — Remedius. — Ramingus, jussus a Pippino et Plectrude scripsi, et Hardoino.

VI.

*Charta qua Aengeibertus W.* (*Willibrordo episcopo*) *dona confert in Alfheim, loco Toxandriæ* [b] (*ann.* 709).

In Christi nomine, domno sanctissimo et dilectissimo patri W. episcopo, Aengelbertus filius Gaoberto quondam, donator. Dum leges et jura sinunt, et convenientia Francorum est ut de facultatibus suis quisque quod facere voluerit liberam habeat potestatem, et necesse est ut quisque pro incerto hujus vitæ exitu de rebus suis aliquid ad Dei partem committat, ut per hoc indulgentiam facinorum suorum percipiat. Idcirco ego Aengelbertus, pro remedio animæ meæ seu retributione æterna, aliquid tibi, domine Pater et pontifex W., de rebus meis donare decrevi, quod et ita feci : hoc est, in pago Texandriæ, in loco nuncupante Alfheim, quod mihi ex paterno jure legitime provenit, hoc est casatas XI, cum sala et curticle meo, quem ad præsens habere visus sum, cum mancipiis et omni peculio eorum. Hæc omnia tibi a die præsenti trado atque transfundo, cum omni integritate vel adjacentiis eorum, hoc est, casis, curticlis, silvis, terris, pratis, pascuis, et aratoria terra, aquis aquarumque decursibus, mobili et immobili, egressu vel ingressu, et watrischafo [c]. Hæc omnia tibi do, donatumque esse perhennis temporibus volo : hoc habeas, teneas, possideas, tuisque ad possidendum relinquas, et quicquid exinde facere volueris liberam et firmissimam in omnibus habeas potestatem. Si quis vero,

[a] Eodem die quo Pipinus chartam quæ proxima præcedit Epternacensi monasterio concesserat, hanc alteram emisit, quam Martenius ex Epternacensi chartario deprompsit, Ampliss. collect. t. I, pag. 15, et recuderunt Hontheimius, Hist. Trevir. diplom. t. I, pag. 104, ac Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 683. Nos accuratius edimus, ad fidem transsumpti, cum eodem chartario, t. II, fol. 30, v° et seq., quod vocatur liber aureus, a D. Colloz, sancti Agerici Virdunensis subpriore, diligenter collati anno 1784, et in chartophylacio nostro repositi a D. Tabouillot congregationis sancti Vitoni. Iisdem vallatur subscriptionibus quibus charta altera ejusdem diei. Inter alios subscribit Drogo, quod in chartulario per compendium scribitur *Drgo*, male in Editis *Drodo*. De Gaimundis, vide supra, annot. I.

[b] Vulgavit Martenius, Ampliss. coll. t. I, col. 16, ex chartulario Epternacensi ; recuderunt ex Martenio Foppenus, Operum dipl. Miræi suppl. t. III, pag. 285, et Hontheimius, Hist. Trevir. diplom. t. I, pag. 105. Edimus ad fidem Martenii. Directa est charta hæc ad Willibrordum, Trajectinum episcopum et abbatem Epternacensem, ut liquet ex testamento ipsius Willibrordi, quod ordine suo proferemus, pag. 349, et quo *villam Alfeim in pago Toxandriæ* sibi ab Engelberto donatam memorat.

[c] *Watrischafo* interpretatur Hontheimius, *piscinam seu reservatorium aquaticum*; vide annot. 5, pag. 284.

quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x; et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, adstipulatione subnixa. Actum publice Tilliburgis, XII Calendas Junias, anno XV Childeberti gloriosissimi regis. Et do tibi in pago Testeventi super Mosam, loco Birni, casatam unam, cum omni peculio. — Ego Virgilius presbyter scripsi. — Aengelbertus. — Werengatto frater ejus. — Paulus presbyter. — Aldrao. — Alduino. — Nargaoto. — Egisgaro. — Nanduiano.

## VII.

*Charta qua Bertilendis, Deo sacrata, Willibrordo episcopo donat quidquid de materna hæreditate possidet in Toxandria* [a] (*ann.* 710).

In Christi nomine. Domino sanctissimo et venerabili patri W. episcopo, Bertilindis filia Wigibaldi, consecrata Deo, donatrix. Quisquis ad Dei partes vel ad loca sanctorum aliquid de rebus suis dare vel delegare voluerit, hoc solemni scriptura firmetur, ut præceptorum serie fides rata atque probata celebretur: quod et faciendum æstimans, et considerans hujus vitæ incertum fragilemque statum, aliquid tibi de rebus meis, domne pater pontifex, pro remedio animæ meæ, seu orationum tuarum immarcescibili fructu, donandum decrevi, quod et ita feci, dans tibi in pago Texandrensi, loco Hoccascaute, super fluvio Dudmala, quod mihi mater mea Oadrada hereditario jure legitime reliquit: hoc est, casatas v, cum sala [b] et curticle meo, quod ad præsens habere visa sum, cum mancipiis quinque, et uxoribus et infantibus eorum. Hæc omnia tibi a die præsenti, pro mercedis meæ augmento dono, ac de mea in tuam transfundo potestatem, cum omni peculiari eorum, hoc est, casis, curticlis, silvis, terris, pratis, pascuis, et aratoria terra, aquis aquarumque decursibus, farinariis, mobili et immobili, cum ingressu et egressu, et watriscafo [c], et vassallos VI, cum tribus puellis, et silvam in loco Hulislaum, et quicquid mihi ibidem legitime provenit; et in alio loco, dicto Heopurdum, terras, et silvas, et quicquid ex matre mea ibi possidere visa sum, hoc tibi do, donatumque perennis temporibus volo. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x; et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat adstipulatione subnixa.

Actum publice in loco Calæ, IV Calendas Augusti, anno XVI regni domni nostri Childeberti, gloriosissimi regis, cum testibus Ansbaldo, Folcbaldo, Aengelberto, Roberto, Adlefo, Werengato, Nanduino, Wigberto. — Ego Laurentius, presbyter, rogante Bertilende, illustri femina atque Deo consecrata virgine, scripsi et subscripsi.

## VIII.

*Charta qua Ansbaldus, monachus, W.* (*Willibrordo*) *episcopo dona confert* [d] (*ann.* 711).

In Christi nomine; dilectissimo et sanctissimo patri W. pontifici, Ansbaldus monachus, filius Wigibaldi quondam, donator. Leges et jura sinunt et convenientia sæcularium personarum est ut de rebus suis propriis unusquisque quod facere voluerit liberam habeat potestatem, et hoc solemni scriptura pro temporum serie, firmetur. Quod cum ita est, ego Ansbaldus, perpendens in mente mea fragilitatem præsentis vitæ, cogitavi aliquid de rebus meis tibi pro remedio animæ meæ seu orationum tuarum lucro dare et delegare, quod et ita facio. Hoc est, quod

[a] Martenius edidit, Ampliss. collect. t. I, col. 17, ex chartario Epternacensi; recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, p. 106. Maternam hæreditatem donat Bertilendis Willibrordo episcopo, qui simul fuit abbas Epternacensis. Is jam dona acceperat ab Aengilberto, cujus chartam supra, pag. 280, edidimus; et ipse Aengilbertus Bertilendis donationi subscribit. Ea autem fuit monialis Calensis, ut conjicere licet ex eo quod Calæ charta data fuerit. Cala vero ante annum 1789 erat monasterium celebre virginum non procul a Parisiis. E nobili prosapia ortam fuisse Bertilendem patet ex ipso chartæ contextu; et in subscriptione insignitur titulo feminæ illustris. Etsi dicatur Deo sacrata virgo, bona magna possidebat, quorum partem delegat ad pios usus. Cave ne ipsam confundas cum Bertilana Calensi abbatissa prima: hæc enim jam ab octo annis decesserat, cum data fuit charta quam exhibemus.

[b] Hac voce, quæ nondum occurrerat in documentis hujusce collectionis, significari *domum* nemo non dubitat. Unde Eccardus, in legis Salicæ commentario, pag. 107, asserit *terram salicam* de qua agitur in hac lege, Eccard. 61, Feuerbach. 59, Schilter. 92, Herol. 62, *nihil aliud esse quam terram quæ ad salam sive domum curtis præcipuam pertinet.* Cui sententiæ, etsi summo viro de Montesquieu placuerit, assentiri non possum. Sed de hoc argumento disserendi hic non est locus.

[c] Vide quæ de hac voce dicta sunt pag. 280, annot. 2. Originem ducere videtur ex Saxonico *Water* et *Scaff*, significareque, ut scribit Hontheimius, *piscinam seu reservatorium aquaticum.*

[d] Ex chartario Epternacensi eruit Martenius, Ampl. collect. t. I, col. 18; ad fidem Martenii recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 107. Ansbaldus videtur frater Bertilendis monialis, cujus chartam supra, pag. 284, recudimus, filiæ Vigibaldi, qui hic dicitur Ansbaldi pater. Alteram ejusdem Ansbaldi chartam proferemus, pag. 291, qua eidem Willibrordo nova dona largitur. Hæc confirmant tunc id moris fuisse ut personæ Deo sacratæ avitis bonis fruerentur, et liceret ipsis ea dono tradere.

tibi dono in loco Haeslaos, in pago Texandriæ super A fluvio Dudmala, totum ad integrum, quod mihi genitor meus Wigibaldus quondam hereditario jure dereliquit, vel quicquid ego ibidem juste laborare visus sum; hoc est, casis, curticlis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, cum watriscapo [a], et aratoria terra, mobili cum immobili, cum manentibus ibidem aspicientibus, x servientes gafergarias [b], hochofinnas, cum ingressu et egressu, cum omnibus adjacentiis, a die præsenti tibi ad integrum dono, donatumque perennis temporibus esse volo: hoc habeas, teneas, possideas, atque defendas, tuisque possidendum derelinquas, vel quicquid exinde facere volueris liberam potestatem habeas. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc B nostram confirmationem, quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x, et nec sic quod repetit evendicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, adstipulatione subnixa.

Actum publice in monasterio Suestra, anno I Dagoberti regis [c], die VIII Calendarum Novembrium.— Ego Laurentius, indignus presbyter, rogante Ansbaldo Dei servo, scripsi.

IX.

*Charta qua Ansbaldus monachus Willibrordo episcopo nova dona confert in pago Toxandriæ* [d] *(ann. 712).*

In Christi nomine, domno sanctissimo ac beatissimo Patri Willibrordo, Ansbaldus servorum Dei famulus. Dum quisque in præsenti sæculo conversari videtur, cogitare debet quatenus animæ suæ consolationem pro eleemosyna sanctorum locorum vel orationum subsidia hic adquirere possit dicente Domino: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Et iterum: *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum.* Quapropter ego Ansbertus, filius Willibaldi quondam, dono pro remedio animæ meæ, et pro retributione æternæ salutis seu orationum tuarum, tibi domno patri ac pontifici, aliquid de rebus meis propriis in pago Texandriæ, loco Diesne, casatas VI cum sala, curticle meo cum VI mancipiis et infantibus eorum. Hos tibi cum omni peculiare suo, cum omni integritate trado, casis, curtilibus, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et aratoria terra, mobili et immobili, cum egressu, vel ingressu, vel watriscafo [e]. Item, do tibi in pago Texandriæ, loco Levetlaus, super fluvio Dutmala, casatas VII cum sala et curticle meo, cum VIII mancipiis, et uxoribus et infantibus eorum, cum casis, curticlis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, et aratoria terra, mobili et immobili, ingressu et egressu. Si quis vero [f], etc.

Actum publice Waderloe, Cal. Junii, anno II Dagoberti regis. Ego Ansbaldus monachus [g] hanc chartam a me factam relegi et propria manu subscripsi.

X.

*Charta qua Aengelbertus W. (Willibrordo episcopo) donat id quod possidebat in pago Texandriæ, in loco Eresloch, et in loco de Osne* [h] *(ann. 713).*

In Christi nomine, domno sanctissimo et dilectissimo patri W. episcopo, Aengelbertus, filius Gaoberti quondam, donator. Dum leges et jura sinunt, et convenientia Francorum est ut de facultatibus suis quisque quod facere voluerit liberam habeat pote- C statem, et necesse est ut quisquis pro incerto hujus vitæ exitu de rebus suis ad Dei partem aliquid committat, ut per hoc indulgentiam facinorum percipiat; idcirco ego Aengelbertus, cum consilio et licentia fratris mei Verengaoti, pro remedio animæ suæ seu retributione æterna, aliquid tibi, domne Pater et pontifex, de rebus meis donandum decrevi, quod et ita feci. Hoc est, in pago Texandriæ, in loco Eresloch, quod mihi ex paterno jure legitime provenit; hoc est casatas tres, cum sala et curticle meo, quod ad præsens habere visus sum; tria mancipia cum uxoribus et infantibus; et, in loco de Osne, casatam

[a] Idem ac *watrischafo*, de quo vide annot. 2, pag. 280.

[b] Hontheimius, ubi supra, *gafergarias* interpretatur *pomaria; hochofinnas*, forte *alta arboreta*, forte *paludes.*

[c] Unanimi chronographorum consensu, obitus Childeberti, cui successit Dagobertus, anno 711 assignatur, ut notat Longueruæus, Annal. Francic., ad calcem t. III, Collect. script. rer. Franc. pag. 697; diem docet chronicon Medardense, in Spicil. Dacher. t. II, pag. 783, scilicet 18 Kal. Maii (14 Aprilis).

[d] Qui in formula initiali *Ansbaldus* dicitur, in chartæ contextu appellatur *Ansbertus*, *filius Willibaldi*; omnino legendum Ansbaldus filius Wigibaldi, frater Bertilendis, Wigibaldi filiæ. Martenius, Ampl. coll. t. I, col. 19, recte huic chartæ genuinum Ansbaldi nomen præfixit. Hanc deprompsit ex Epternacensi monasterio.

[e] *Watriscafum* interpretatur Honteimius, Histor. Trevir. t. I, pag. 107, not. piscinam, seu reservatorium aquaticum. Vide pag. 280 et 289, annot. 2.

[f] Quæ ibi desunt repetenda esse monet Martenius ex præcedentibus chartis. Vide ejusdem Ansbaldi chartam, pag. 289.

[g] An proprie *monachus* fuit Ansbaldus, qui priori D charta dum se monachum appellat, ubi se ait sæcularium jure. Vox *monachus* aliquando usurpabatur pro *clerico.* Hinc forte emendanda nota nostra priori chartæ subjecta. Non equidem, mea sententia, rectius quæstionem solvit vir clarus in prolegomenis, part. III, sect. 1, cap. 2, § 3.

[h] Vulgavit Martenius, Amplis. collect. t. I, col. 19, ex chartario Epternacensi; recudit Hontheimius, Hist. Trevir. dip. t. I, pag. 108. Videsis alteram ejusdem Aengelberti chartam, quam supra, pag. 28 , retulimus, qua alia dona conferuntur eidem Willibrordo; vide et notas ei subjectas. Lectionem sequimur Martenii ex quo chartam mutuavit Hontheimius. Errore, ut videtur, typographico Hontheimius *Ægelbertum* scribit pro *Aengelberto.* Duplicis donationis Aengelberti memoria est in testamento Willibrordi infra edendo, pag. 349, corruptis aliquantulum nominibus locorum, ut ad hoc testamentum notabimus.

unam et mancipium, cum uxore et infantibus. Hæc omnia tibi a die præsenti trado atque transfundo, cum omni peculiari et integritate et adjacentiis eorum, hoc est casis, curticulis, silvis, terris, pratis, pascuis et aratoria terra, aquis aquarumque decursibus, mobili et immobili, egressu et ingressu, et watriscafo; hæc omnia tibi do, donatumque esse perennis temporibus volo. Si quis vero, quod futurum esse non credo, ego ipse aut ullus de heredibus aut propinquis nostris, seu quælibet extranea aut opposita persona, quæ contra hanc nostram confirmationem quam nos pro divino intuitu vel animæ nostræ remedio fieri aut firmare rogavimus, venire voluerit aut infringere, et ista carta ei ostensa fuerit ad relegendum, et se ex hoc compescere noluerit, inprimitus iræ Dei omnipotentis incurrat offensam, et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus, et inferat tibi, una cum cogente fisco, auri libras v, argenti pondo x, et nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc nostra donatio permaneat, adstipulatione subnixa.

Actum publice loco de Osne, cal. Martii, anno II regni domni nostri Dagoberti regis gloriosissimi. — Ego Aengelbertus hanc cartam a me factam relegi et propria manu firmavi, coram testibus, Verengaoto fratre meo, Volebaldo, Framundo, Æumlao, Adlefo, Nandino. — Ego Docfa presbyter, rogante illustri viro Aengelberto hanc cartam scripsi et subscripsi.

## XI.

*Charta qua Pipinus dux, cum matrona sua Plectrude, donat Willibrordo episcopo monasterium Suestrense* [a] (*ann.* 714).

Ego in Dei nomine inluster vir Pippinus, filius Ansgisili quondam, et illustris matrona mea Blictrudis, filia Hugoberti, intuitu timoris Dei, et animæ nostræ remedio cogitantes ut oratorium ac cellulam in honore Salvatoris et sanctorum Petri et Pauli, vel ceterorum apostolorum, et reliquiis sanctorum, mansionile Suestra, situm in pago Mosariorum super fluviolo Suestra, quod Blictrudis dato pretio ab Alberico et Haderico comparavit, a novo fundamine ædificare deberemus, quod ita et fecimus, et ipsum mansionile ad ipsam cellam delegavimus; placuit A nobis ut apostolico patri Willibrordo episcopo ipsam basilicam tradidissemus, quod ita et fecimus, in eo modo ut ibidem fratres peregrinos vel alios Deum timentes congregare debeat. Et illud nobis inserendum placuit ut, cum ipse Willibrordns de hac luce migraverit, ipsi fratres quem inter se elegerint sibi constituant abbatem, in ea ratione ut nobis vel filio nostro Grimoaldo et filiis suis, vel filiis Drogonis, nepotibus nostris, in omnibus fidelis appareat, et ibidem secundum ordinem sancte degat, et sub nostro mundiburdio et ipsius Grimoaldi filiorumque suorum et Drogonis, nepotum nostrorum, defensione persistere debeat; et, si quis Deum timentium, tam de parte nostra, quam de reliquis hominibus, de rebus suis eis aliquid condonaverit, Deo propitio, eis proficiat in augmentis. B Si quis vero, quod minime credimus esse futurum, heredum vel proheredum nostrorum, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationis cartulam venire temptaverit et eam infringere conaverit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat, et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ alienetur, partemque habeat cum Juda et ultione Ananiæ et Saphiræ, vel lepra Giezi percutiatur; insuper inferat fisci juribus auri libram unam, argenti pondo decem; nec sic quod repetit evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc donatio perhennis temporibus permaneat.

Actum Bagoloso villa publice, die secundo Martii, anno IV regni domni nostri Dagoberti regis. Et quia nos, propter ægritudinem, in ipsa carta scribere C non potuimus, Blittrudem conjugem nostram rogavimus, et potestatem dedimus, ut ipsam firmare ad nostram vicem deberet; quod ita et fecit, et qui subscriberent vel signarent in præsenti rogavimus. Blittrudis. — Blendumen abbatissa. — Helmoinus. — Remigius. — Chrodoaldus. — Geraldus, Adalbertus, abbates. — Chammingo comes. — Crodegerus. — Ego Adricharius, jussu domini mei Pippini et Plectrude, hanc donationem scripsi et subscripsi.

## XII.

*Charta qua Hedenus dux Willibrordo apostolico viro dona confert* [b] (*ann.* 716).

Ego in Dei nomine illuster vir Hedenus dux dono

[a] Sæpius editum instrumentum, ex archivo Epternacensi depromptum, exstat apud Miræum, Opera diplom., t. III, pag. 286; Martenium, Ampliss. collect. t. I, col. 20; Hontheimium, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 109; Calmetum, Histor. Lothar. t. II probat. pag. 89, Bertholetum, Hist. Luxemb. t. II, probat. pag. 27, et in Coll. script. rer. Franc. t. IV, pag. 689. Memoratur a Browero, Histor. Trevir. t. I, pag. 361, qui illud in Epternacensi monasterio se legisse testatur. Nos ex apographo recudimus, reposito in chartophylacio nostro, et accurate collato cum chartulario Epternacensi quod librum aureum vocant, fol. 36, v°, exarato exeunte sæculo XII. Hac charta patet Pipinum Heristallium, Alpaide dimissa, uxori suæ Plectrudi seu Blictrudi paulo ante obitum suum reconciliatum fuisse. Vide supra pag. 213 et 246. Obiit Pipinus sub finem anni 714, quo hæc ipsa charta data est. Jam a pluribus annis conditum fuerat monasterium super fluviolo Suestra, unde Suestrense dictum fuit; nam supra, pag. 289, edidimus chartam Ansbaldi cujusdam, quæ primo Dagoberti anno data D dicitur *in monasterio Suestria*. Hoc monasterium, situm in ducatu Juliensi, postea in collegium nobilium canonicarum conversum est, de quo vide Novam Galliam Christianam, t. III, pag. 996. Scriptoris chartularii oscitantia notanda est, qui uxorem Pipini aliquando *Blictrudem* aut *Blittrudem*, aliquando rectius *Plectrudem* appellat.

[b] Exstat apud Martenium, Ampliss. collect. t. I, col. 22, et Bertholetum, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 28, ex chartario Epternacensi; apud Eckardum, Franc. orient. t. I, pag. 323; Calmetum. Hist. Lothar. t. II, prob. pag. 110, et Hontheimium, ex Martenio. Ad fidem Martenii recudimus; lectiones varias Bertholeti, Hist. Trevir. dipl. t. II, pag. 111, inter uncos ascribimus. De Hedeno vide quæ diximus in notis nostris ad chartam aliam ejusdem, pag. 265, qua eidem Willibrordo alia dona conferebat anno 704.

a die præsenti, pro Dei timore et mercedis mei augmento, donatumque in perpetuum esse volo, domno et in Christo Patri Willibrordo in mero quod respicit ad Hamulo castellum, ubi et [*Berth.*, etiam] cogito Dei misericordia, per ipsius apostolici viri consilium, monasterium construere, in parte occidentali, super fluvio Sala, in pago Salvense, tam campis, quam pratis, pascuis, silvis, aquis, aquarumque decursibus, ipsas res quas pater meus et mater mihi [*B.*, mea] dereliquerunt cum servis et ancillis VIII, quantumcumque ibi habere videor, totum et ad integrum trado atque transfundo, ut quicquid inde facere voluerit, liberam in omnibus habeat potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, etc. — Actum publice, Hamulo castello, anno I Chilperici regis, XIV Calendas Maias. Cato comes. Sigericus comes. Ego illuster vir Hedenus dux donationem [*B.*, hanc donationem] fieri volui et subscripsi cum Theodrada conjuge mea. Ado, nutricius Hedeni, et Tiringus, filius Hedeni [*desunt hæ quatuor voces ap. Berth.*], Adogoto [*B.* Adagelo], Herrerico. Ego Richisus [Richarius] clericus rogatus scripsi et subscripsi.

### XIII.

*Charta qua Arnulfus dux, Drogonis ducis filius, donat monasterio Epternacensi quidquid sibi a Patre suo obvenerat in villa Bollane* [a] *(ann.* 716).

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Ego Arnulfus dux, filius Drogonis quondam ducis, pro animæ meæ remedio et æterna retributione, dono per hanc cartulam testamenti ad monasterium Efternacum [*Berthol.* Epternacum], quod est constructum in honore sanctorum Petri et Pauli super fluvio Sura, ubi W. [*Berth.*, Willibrordus] episcopus præesse videtur, in villa Bollane, hoc est, tam casis, mansis, campis, pratis, silvis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mancipiis ibidem aspicientibus quantumcunque in villa [*B.*, ipsa villa] Bollane mihi legibus obvenit, meam portionem in integrum dono atque trado, ut a præsenti die ipsam rem mo- A nachi possideant [*B.*, habeant, teneant et possideant] et suis possidendum derelinquant. (Si quis vero, quod fieri non credo, nos aut aliqui de heredibus nostris vel ulla opposita persona contra hoc testamentum venire tentaverit aut emutare voluerit, in primis a sanctis Petro et Paulo excommunis fiat, et insuper inferat fisco auri libras duas, argenti pondus æris, et quod repetit non valeat evendicare [b].) Et, ut hoc testamentum [*B.*, testamentum meum] apud locum sanctum firmum et stabile permaneat, manu propria subterscribimus, et testes qui subscriberent vel signarent in præsenti rogavimus, stipulatione subnixa.

Actum publice castro Bedense [*B.*, Bedeese], anno I Chilperici [*B.*, domini nostri Chilperici] B regis.

### XIV.

*Charta qua Carolus, Pipini filius, monasterio Epternacensi concedit quidquid habet in Bollumvilla* [c] *(ann.* 717).

In Dei nomine, Karolus. Pro Dei intuitu, vel æterna retributione, et pro animæ meæ remedio, dono ad ecclesias sancti Petri et sancti Pauli cum sociis eorum, villam quæ vocatur Bollumvilla sive Bolluntorf, quantumcunque mihi ibidem obvenit de genitore meo Pippino, quod contra allodiones meos recepi, totum ad integrum dono atque transfundo, terris, silvis, campis, pratis, mancipiis, ecclesiis, aquis, aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, totum ad integrum, quantumcunque mihi C ibidem obvenit, in ea ratione ut ab hac die ipsa ecclesia habeat, teneat, possideat, vel quicquid inde facere voluerit liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem; et, si ego ipse, aut ullus de heredibus vel pro heredibus meis, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationem vel testamentum venire temptaverit, vel emutare voluerit, in primis a sancto Petro et sancto Paulo excommunis fiat et sociis eorum, et iram Dei incurrat, et insuper inferat illis ecclesiis et fisco auri libram unam, ar-

[a] Vulgata a Martenio, Ampliss. collect. t. I, col. 21, et Bertholeto, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 27, ex archivo Epternacense; a Calmeto, Hist. Lothar. t. II, prob. col. 89, et Hontheimio, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 110, ex Martenio. Juxta Martenii lectionem recudimus, adhibitis inter parentheses ex Bertholeto discrepantiis. Arnulphi ducis, qui fuit ducis Drogonis filius et Hugonis sacerdotis frater, memoria est in charta ejusdem Hugonis, quam supra edidimus, pag. 301, et cum Cointio de falso damnavimus. Ipsius quoque Arnulphi chartam exhibuimus, ad annum 706, pag. 275, quam non melioris notæ duximus. Nullum autem subest in charta quam nunc promimus falsi indicium unde ipsam spuriam nobis pronuntiare fas sit. Imo huic chartæ concinit alia charta, quam proximam edimus, a Carolo emissam filio Pipini et nepote Drogonis. Hac Carolus ejusdem villæ Bollanæ partem quæ ipsi hæreditario jure cesserat, Epternacensi monasterio donat, cui partem suam Arnulphus, ejus patruus, concedit instrumento de quo agimus. Annus autem primus regni Chilperici III a mense Junio anni Christi 715 ad eumdem mensem anni 716 protenditur.

[b] In Bertholeto desunt parenthesibus inclusa.

[c] Ineditam vulgamus ex apographo quod domnus Colloz expressit ex chartulario Epternacensi cui nomen inditum est *Liber aureus*, et in chartophylacio nostro deposuit. Deest anni nota, sed huic exscriptor præfixit annum 717, forte ad fidem ipsius chartularii. Certe huic anno satis commode alligari potest D charta hæc; Carolus enim, filius Pipini, jam patre suo orbatus fuerat cum hanc chartam emisit; obiit autem Pipinus anno 714; Carolus anno 715 fuit divino auxilio liberatus a custodia in quam a noverca sua fuerat conjectus, et, non multo post, thesauros suos novercæ suæ eripuit. Ergo satis probabiliter conjici potest, ineunte anno 717, Carolum concessisse SS. Petri et Pauli Ecclesiæ, id est Epternacensi, partem avitæ hæreditatis quæ ipsi obvenerat in Bollumvilla; qui locus videtur idem esse cum Bollana villa, cujus altera pars ex paterna hæreditate cesserat Arnulpho Caroli patruo, Pipini scilicet fratri, et quam ab eodem concessam vidimus, pag. 310, eidem Ecclesiæ. [In errorem incidisse videtur clarus vir: non Arnulphus Caroli, sed Carolus Arnulphi, patruus erat, scilicet frater Drogonis, cujus Arnulphus filius erat. Hic Arnulphus non frater, sed nepos Pipini (Heristalii) fuit.]

genti pondo duo coactus exsolvat, et quod repetit A non evindicet, sed præsens donatio omni tempore firma et inviolata permaneat, stipulatione subnixa.

Actum publice, in villa quæ vocatur Fidiacus, die mensis Februarii vigesimo tertio.

## XV.

*Charta qua Carolus, majordomus, dona confert monasterio intra muros Trajecti castri constructo* [a] (*ann.* 722).

Ego in Dei nomine, illuster vir Carolus, majordomus, filius Pippini quondam, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata possim abluere, et donante Deo ad æterna gaudia pervenire, idcirco donamus a die præsenti per hanc paginam testamenti, et donatum in perpetuum esse volumus, hoc B est ad monasterium, quod est intra muros in Trajecto castro situm, constructum; ubi et apostolicus vir D. et in Christo Pater noster Willebrordus archiepiscopus, sub sanctæ conversationis cœnobitali ordine custos præesse videtur, omnem rem in fisci ditionibus, quidquid in ipso Trajecto castro, tam infra muros quam a foris, cum omnibus adjacentiis vel appenditiis, cum illo pascuo Graveningo, vel quicquid ibi fiscus ad præsens habere videtur, omnia et ex omnibus, totum et ad integrum, cum omni re quæsita et inquisita, et similiter villa vel castro nuncupante Fethna, situm in pago Insterlaco, cum omni jure et soliditate sua, omnes adjacentias vel appenditias, quod tam ad ipsam villam Fethnam castrum, vel etiam ad jamdictum Trajectum castrum, C ut diximus, aspicere vel pertinere videtur, cum omni integritate eorum, quicquid dici vel nominari potest, hoc est, una cum mansis, terris, casis, domibus, ædificiis, accolabus, luitis [b], mancipiis, campis, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumque decursibus, gregis cum pastoribus utriusque generis et sexus, mobilibus et immobilibus, totum et ad integrum, ut diximus, a die præsenti, ad ipsum monasterium, vel ad ipsam casam Dei tradimus, atque delegamus, perpetualiter in Dei nomine ad possidendum, ita ut ibidem omni tempore pro nostra mercede proficiat in augmentis. Et quicquid exinde patres ante jamdicti monasterii, vel rectores, pro eorum opportunitate facere decreverint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, sive nos ipsi, vel aliquis de hæredibus vel prohæredibus, seu quælibet opposita vel extranea persona, qui contra hanc donationem, quam nos pro divino intuitu et animæ nostræ remedio, ad instar testamenti fieri et affirmari decrevimus, venire aut agere, vel eam infringere conaverit, inprimis iram Dei cœlestis incurrat, a liminibus sanctorum vel consortio Christianorum efficiatur extraneus; insuper inferat, una cum socio fisco nostro, auri libras quinque, argenti etiam pondera decem coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed præsens donatio, ad instar testamenti a me facta, omni tempore firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnixa.

Actum Herestallio, villa publica, ipso die Kalend. Januarii, anno II regnante glorioso domino Theodorico rege. Signum illustris viri Karoli majoris-domus, qui hanc donationem fieri et affirmari rogavit. Signum Karolomanni filii ejus. Signum Garianonis. Signum Odonis. Signum Baldrici. Signum Abbonis. Signum Engilbaldi.

## XVI.

*Charta qua Carolus, majordomus, villam [illegible] donat Willibrordo episcopo et basilicæ* (*Ultrajectinæ*) *sancti Salvatoris* [c] (*ann.* 726).

Ego in Dei nomine inluster vir Karolus, majordomus, filius Pippini quondam, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata abluere possim, et donante Deo ad æterna gaudia pervenire, idcirco trado a die præsenti per hanc paginam testamenti [d], pro redemptione animæ meæ, donatumque in perpetuum esse volo, in loco nuncupante Marithaime, ubi castrum fuit, ad basilicam quæ est constructa in honore Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, et beatæ Mariæ genitricis Dei, sed et beatorum apostolorum Petri et Pauli, omniumque apostolorum, sanctique Joannis Baptistæ vel cæterorum sanctorum noscitur esse ædificata, quæ est sita in pago Bathua, villam juris nostri nuncupatam Eliste, in ipso loco Marithaime, quantumcunque ibi habuit vel possedit Everhardus, dum ipse infidelis regi apparuit, et in regis Francorum infidelitate foris patria ad infideles se sociavit, et propter hoc omnes res suæ in fisco regali fuerunt redactæ, quas gloriosus rex Hildeber-

[a] Vulgavit Will. Heda, Histor. Ultraject. pag. 28; D ad cujus fidem recuderunt Miræus, Opera dipl. t. I, pag. 491; Cointius, Annal. t. IV, pag. 683 et seq. et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 697. Monet Mabillonius, Annal. t. II, pag. 69. Carolum, more regio, titulum *viri illustris* affectare, inverso tamen verborum ordine: hic enim dicitur *illuster vir*, et sic post ipsum alii majoresdomus: quod observandum duxerunt auctores Diplomaticæ novæ, t. IV, pag. 616. Et certe Pipinus, dum fuit majordomus, *illuster vir* dicebatur; cum regis titulum assumpsit, *vir illuster* dictus est. Animadvertit Cointius, ubi supra, Ebroinum notas chronologicas repetere non ab annis majoratus sui, sed ab annis regni Theodorici. Ecclesia de qua in hac charta agitur, ut notat Cointius, ubi supra, p. 335, ipsa est Trajectina ecclesia, quam condiderat Willibrordus an. 697.

[b] Iidem qui in cæteris documentis nuncupantur *liti*, vel *lidi*; vid. annot. 2, pag. 275.

[c] Vulgavit Wilhelmus Heda, Hist. episc. Ultraject., pag. 30: recuderunt Miræus, Opera diplom. tom. I, pag. 492; Cointius, Annal., t. IV, pag. 741, Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 705, ex Heda omnes. Observat Cointius Carolum in hoc instrumento nec principis Francorum nomen affectare, nec notas chronologicas ab annis majoratus sui sumere, sed ab annis regni Theodorici IV. Adde eumdem Carolum dici *inlustrem virum*, non *virum inlustrem*, ut mos erat regibus Francorum; quod cum jam alias, pag. 334, de ipso notaverimus, id non temere accidisse existimare fas est.

[d] Vide, quoad hanc vocem, *chartam testamenti*, quæ scripsi supra, pag. 329.

tus genitori nostro Pippino de suo fisco et ex largitatis suæ munere concessit, mihique genitor meus Pippinus jure hereditario in proprietatem concessit supranominatam villam Eliste, quæ alio nomine Marithaime vocata, quicquid supradictus Everhardus ibi possedit, una cum mansis, terris, casis, domibus, sylvis, campis, mancipiis utriusque sexus, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, mobilibus et immobilibus, totum et ad integrum: hæc omnia tradimus ad præfatam ecclesiam, et quicquid Everhardus habuit in Bathua vel possedit; ea ratione, ut dominus Willebrordus episcopus præfatas res in jus et dominium suum recipiat suorumque successorum, in Dei nomine ad possidendum, ita ut ibidem omni tempore proficiat in augmentum pro remedio animæ meæ. Si quis vero, quod futurum esse non credo, contra hanc traditionis chartam, aliquam injustam interpellationem facere voluerit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et a liminibus sanctæ Dei Ecclesiæ efficiatur extraneus, et sit anathematizatus, sitque maledictus eadem maledictione quæ descendit super Dathan et Abyron, quos terra vivos absorbuit; et quod repetit evindicare non valeat; sed præsens traditio, ad instar testamenti a nobis facta, omni tempore firma et stabilis permaneat, stipulatione subnixa.

Actum Tulpiaco castro publico, mense Julio, nona die, anno sexto regnante glorioso rege Francorum Theodorico. Signum Karoli illustris viri, qui hanc traditionem fecit, et affirmari rogavit. Signum Saleconis comitis. Signum Folcarii comitis. Signum Bergetesionis comitis. Signum Magiuharii comitis. Signum Luidolphi. Signum Odonis. Signum Agilonis. Signum Herigeri comitis. Signum Erkenfridi comitis, qui advocatus fuit episcopi, et hanc traditionem manu sua cum domino suo suscepit [a].

Aldo clericus, jussus a domino meo Karolo, scripsi et subscripsi hanc testamenti chartam in Dei nomine feliciter. Amen.

XVII.

*Charta qua Rohingus et uxor ejus Bebelina Willibrordo episcopo donant ecclesiam sanctorum Petri et Pauli in Antwerpo* [b] (*ann.* 726).

Credimus mercedis lucra conquirere, si aliquid de rebus nostris, pro peccatis nostris redimendis, sacerdotibus Dei conferimus. Igitur ego in Dei nomine Rohingus et conjux mea Bebelina donamus apostolico domino et Patri nostro Willibrordo episcopo, donatumque in perpetuum esse volumus, hoc est, ecclesiam quæ constructa est infra castrum Antwerpis, super fluvium Scalde, quam dominus Amandus pontifex, in honore sanctorum Petri et Pauli, apostolorum principum, vel cæterorum sanctorum construxit; et nos pro ipsa ecclesia, vel quidquid ibidem aspicere videtur, venerabili viro Firmino, abbati de monasterio Quorcolodora [c], locellum nostrum nuncupatum Tumme in concambio dedimus; et nos postea a die præsenti jam dictam ecclesiam, una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, mansis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, adjacentiis, appendiciis ibidem aspicientibus, farinariis, gregibus cum pastoribus, mobilibus et immobilibus, re acquisita et inacquisita, totum et ad integrum quidquid dici vel nominari potest, tam de dote quam de comparato, vel de qualibet re ad nos noscitur pervenisse, nos a die præsenti, suprascripto domino Willibrordo donamus atque tradimus; et illud telonium quod ad partem nostram ibidem venerat, hoc est, illam tertiam partem, ad integrum ei concessimus atque donavimus, in ea ratione ut ibi thus vel luminaria debeant esse procurata, et presbyteri qui ibi serviunt pro peccatis nostris Domini misericordiam debeant exorare; et ut ipse suprascriptus dominus Willibrordus ipsam ecclesiam vel quidquid ibidem aspicere videtur seu ipsum telonium habeat, teneat atque possideat, dandi vel commutandi vel quidquid exinde facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeat potestatem. Si quis vero, quod futurum esse non credo, heredum vel proheredum meorum, vel quælibet opposita persona, contra hanc donationis chartulam venire tentaverit et eam infringere conatus fuerit, primitus iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et a liminibus Ecclesiæ alienetur, partemque habeat cum Juda, et ultione Ananiæ et Saphiræ vel lepra Giezi percutiatur; insuper inferat fisci juribus auri libras duas, argenti pondo quinque; nec si quid repetit, evindicare valeat, sed firma et immobilis hæc donatio perennibus temporibus permaneat, stipulatione subnixa.

Actum publice est hoc Weimodo, regia villa [d], cum fecit October dies viginti, regnante Theodorico rege anno sexto.

XVIII.

*Testamentum Willibrordi episcopi, quo plurima dona confert Epternacensi monasterio* [e] (*ann.* 726).

In Christi nomine. Oportet Christianos viam veritatis agnoscere, per quam Creatori suo digne meri-

[a] Nullam huc usque reperi donationis chartam in qua mentio sit acceptationis a donatario factæ.

[b] Vulgavit Miræus, Opera dipl. t. I, pag. 10, ex Epternacensi tabulario; ex Miræo Cointius, Annal. t. IV, pag. 742. Recuderunt Hontheimius, Histor. Trevir. diplom. t. I, pag. 114, et Bertholetus, Hist. Luxemb. t. II, probat. pag. 32, omissa in violatores imprecatione. Rohingus alias Rauchingus scribitur, ut monet Miræus; et sic legitur apud Hontheimium. Ecclesia sanctorum Petri et Pauli, de qua hic agitur, sita est, teste Miræo, in veteri oppido seu burgo Antwerpiensi, haud procul a ripa Schaldis. Donum Willibrordo hac charta collatum memoratur in Willibrordi testamento mox a nobis edendo, pag. 349.

[c] Non aliunde cognitum monasterium *Quorcolodora*, ut animadvertit Mabillonius, Annal. t. II, pag. 75.

[d] Villa regia Weidomus, ubi hæc charta data dicitur, ex hoc solo instrumento nota est, ut fatetur D. Germain in opusculo de villis regiis, quod videsis in sæpe laudato Mabillonii opere, de Re diplomatica, ad finem libri IV, pag. 342.

[e] Edidit Miræus, Opera diplom. t. I, pag. 11, ex archivo Epternacensi; recusum exstat apud Coin-

tis suis servire possint, ut oblatio eleemosynarum eorum et devotio perveniat ad salutem, ipso summo dicente : *Date et dabitur vobis*, et : *Facite eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis*. Idcirco ego in Dei nomine Clemens Willibrordus episcopus, cogitans casum humanæ fragilitatis, qualiter peccata mea possum abluere, et donante Domino, ad æterna gaudia pervenire, dono a die præsenti, donatumque esse perennibus temporibus volo, hoc est, ad monasterium Epternacum, quod est constructum super fluvio Sura, in pago Bedensi, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sanctorum Petri et Pauli apostolorum, et sancti Joannis Baptistæ vel cæterorum sanctorum, ubi ego ipse Clemens Willibrordus custos vel gubernator præesse videor, et, si Christo placet, corpus meum ibidem requiescere debet. Hoc est quod dono vel trado ad ipsum sanctum locum Epternacum : omnem rem vel villas seu mancipia, quæ mihi ingenui Franci, pro amore eorum et salute, tradiderunt vel condonaverunt. Similiter illas res, quas dominus Pipinus mihi condonavit, vel delegavit, seu matrona sua Plictrudis, sive filius suus dominus noster Carolus, major domus; quas res ipsas dominus Carolus, et genitor Pipinus, tam me vivente, quam de ista vita migrante, pro eorum mercede condonaverunt. Et illas alias res ex parte denomino, vel homines qui mihi eas tradiderunt, vel delegaverunt, id est, ut hæc scriptura solenniter, pro temporum serie, confirmare debeat. Et hi sunt homines nominibus his nominati : Rohingus mihi condonavit vel tradidit ecclesiam aliquam, quæ est constructa in Antverpo castello, super fluvio Scalde, in pago Renensium, cum appendiciis suis, villas denominatas his nominibus, Bacwalde, Vinnelincheime, Furgalare, et in ipso castello Antverpo tertiam partem de illo teloneo. Et Heribaldus clericus mihi condonabat et tradidit ecclesiam aliam in pago Marsum, ubi Mosa intrat in mare, cum appendiciis suis, et mariscum unde berbices nascuntur. Et Angilbaldus mihi condonabat vel tradidit villam quæ vocatur Wadradoch, in pago Taxandro, super flumine Duthmala. Et Ansbaldus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa quæ vocatur Busloth, in pago Taxandrio. Et Berethinda, Deo sacrata femina, mihi condonabat, vel tradebat omnem portionem suam in villa Bobanschot, in pago Taxandrio. Et Henricus mihi condonabat in villa quæ vocatur Pieplo. Et Engelbertus mihi quondam donabat vel tradebat mihi omnem portionem suam in villa quæ vocatur Hinesloten, in pago Taxandrio. Item quod Engelbertus mihi condonabat vel tradebat villam quæ vocatur Alpheim, in ipso pago Taxandrio. Item Ansbaldus clericus mihi condonabat vel tradebat villam quæ vocatur Diosna, in pago Taxandrio, super fluvio Digena. Et Thietbaldus mihi condonabat vel tradebat ecclesiam aliquam quæ est in villa Montnahim, quæ Araride vocatur, cum appendiciis suis. Et illuster vir Hedenus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa quæ vocatur Aimistadi, super fluvio Wielheo, in pago Turingasnes. Superius nominatas vel scriptas res ego Clemens Willibrordus trado atque transfundo ad illam casam Dei superius nominatam Epternacum, vel ad illam sanctam congregationem fratrum ibidem Deo servientium, ea vero ratione, ut quidquid de iisdem rebus superius nominatis facere decreverint, in omnibus habeant potestatem faciendi, ut et ibidem omni tempore pro nostra mercede, vel seniore nostro Carolo majore domus, seu eorum hominum qui mihi suas res tradiderunt, proficiant in augmentis. Et illud placuit nobis inserendum : si fuerit ullus de heredibus vel proheredibus meis, seu quælibet opposita aut extranea persona, seu judiciaria potestas, quæ contra hoc testamentum vel donationem meam quam ego Clemens [a] Willibrordus episcopus sana mente plenoque consilio et devotione integra fieri jussi, venire aut agere, vel eam infringere voluerit, et, si ista charta ei ostensa ad relegendum fuerit præsentata, se ipse exinde compescere noluerit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et ab omnibus ecclesiis, vel consortio Christianorum efficiatur extraneus, et habeat partem cum Juda qui Dominum tradidit, et cum Dathan et Abiron quos terra vivos deglutivit; et insuper inferat cum socio fisco auri libras decem, argenti pondo quinquaginta coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat. Actum anno VI regnante Theodorico rege.

tium, Annal. t. IV, pag. 743 ; Bertholetum, Hist. Luxemb. t. II, prob. pag. 33 ; Calmetum, Hist. Lothar. t. II, prob. col. 92 ; Hontheimium, Hist. Trevir. dipl. t. I, pag. 115, qui autographum hujus chartæ etiamnum Epternaci asservatum asserit. In hoc instrumento plures chartæ donorum Willibrordo collatorum memorantur, quarum quasdam supra retulimus, scilicet Pipini, pag. 298 ; Rohingi, pag. 348 et 349 ; Ansbaldi, pag. 289 et 291 ; Engelberti, 280 et 295, et Hedeni, pag. 265 et 308 ; Angilbaldi, pag. 265 ; Bertilendæ, pag. 284 ; Caroli Martelli, pag. 334 et 347 ; cæterorum non exstant instrumenta.

[a] Clementis cognomen Willibrordo inditum fuit a Sergio papa I, cum ipsum ordinaret archiepiscopum ad Frisiorum gentem mittendum, ut testatur Mabillonius, in Actis sanctorum ordin. sancti Bened., t. III, pag. 565.

ANNO DOMINI DCCXLI.

# S. GREGORIUS III

ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN S. GREGORIUM PAPAM III.

(Lib. Pontif. ex var. cdd.)

[a] Gregorius tertius, natione Syrus, ex Patre Joanne, [b] sedit annos decem, [1] menses octo, dies viginti. Vir mitissimus et valde sapiens, in divinis Scripturis sufficienter instructus, Græca Latinaque lingua eruditus, psalmos omnes per ordinem memoriter retinens, et in eorum sensibus subtilissima exercitatione limatus. Lingua quoque in lectione polita, exhortator omnium bonorum operum, plebique florentissime salutaria prædicans, fidei catholicæ et apostolicæ [2] immutilate conservator, perenniter sua monita, corda fidelium corroborans, orthodoxæ fidei æmulator, ac defensor fortissimus, paupertatis amator, et [3] erga inopes provisor non solum mentis pietate, sed studii sui labore sollicitus, captivorum etiam redemptor, orphanorum quoque et viduarum largitor, necessaria tribuens, amator religiositatis [4] in Christiana norma, et religiose volentibus vivere, et Dei timorem [5] habentibus in suis præcordiis [6] dilector existens, Deo favente pervenit ad sacrum ordinem præsbyteratus. Quem viri Ro-

### VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *menses* IX, *dies* XII; al., *dies* XXV; al. *menses* VIII, *dies* XXIV.

[2] Al., *immutabilitate.*

[3] Cod. Luc., *erga inopum provisionem.*

[4] Cod. Luc., *et Christianæ normæ.*

[5] Cod. Luc., *habere.*

[6] Cod. Luc., *director.*

### VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Gregorius.* Anno 731, die 16 Februarii electus est Gregorius III. Pontifex optimus, quem sanctus Bonifacius Germanorum apostolus semel per legatos, semel proprio ad Urbem accessu de rebus fidei contra gentiles et hæreticos propagandis consuluit. BIN. *et* LABB.

2. *Gregorius.* Post diem 11 Februarii constanter, ut vidimus, tributam morti sancti pontificis Gregorii II, vacavit sedes dies 35, ut habent tres Catalogi Colbertini et Veronensis, Codicesque omnes tum nostri tum Ambrosiani, præter quartum, qui cum vulgatis, Freheriano altero et Cavensi habent mensem 1, dies 5. Hos Pagius vult cum primis concinere, at non vidit quod mensem enumerando, dies scilicet 2 Martii ac dies quinque, sexta decima ejusdem mensis occurrit ordinationi haud conveniens, quia in feriam VI incidit: contra vero ob bidui spatium, quod Februario deest, si 37 numerentur, ad diem 18 Martii pervenitur, nempe Dominicam G lit. Dom. indicatam, qua sanctus Gregorius III ordinatus fuit; idque anno emortuali prædecessoris 731. — Equidem dies tredecim aut ex interpontificio, aut ex tempore quo sedit Gregorius, expungendos videns, diu hæsi num juxta quintum et septimum Catalogos interpontificium facerem dier. 22, ita ut ordinatum dicerem Gregorium die 4 Martii, tempus enim sedis, quod in plerisque Codd. et Catalogis legitur ann. 10, m. 8, d. 24, mirifice expletur die 28 Nov. Ann. 741, ejusdem emortuali; an potius cum Pagio sequens Catalogum Rheginonis ex 24 diebus ad sedem pertinentibus, facerem 11. At cum viderim, monumentum non adversari ullum undecumque ii tredecim auferantur ac præterea inconstanter numerari eosdem animadverterim, quippe quos passim legere est 9, 12, 20, 22, 23, 24 et 25, idcirco Rheginonem cum Pagio præferendum sum ratus. Huc accedit quod Rhegino floruit decimo sæculo ineunte; exscriptores autem Catalogorum duodecimo et quarto decimo, quorum septimus ut plurimum mendosus deprehenditur; quintus autem aperte indicat, exscriptorem non esse assecutum notas apographi; nam interpontificio hujus simili dierum 35 occurrente, iterum videre est d. 22. — Quæ cum ita sint, Gregorius igitur III ob instaurationem ecclesiarum Urbis, et continuatam sacrarum imaginum defensionem, æque ac prædecessor memorabilis; dum astaret, obsequii causa, ejusdem funeri, ab omnibus divina inspiratione permotis, ut ait Anastasius, electus fuit (Vide infra notas Pagii). Demque ordinatus die 18 Martii post interpontificium 35 dierum, anno 731. Ecclesiam turbulentissimis temporibus rexit, usque ad IV Kalendas Decembres, sive 28 Novembris, cum, ut est in Martyrologiis, obiit supremum diem anno 741, postquam sedisset annos 10, menses 8, dies 11. Ejus autem obitum spatio unius mensis præcessit Caroli majoris domus Franciæ: *Cujus filii*, ait annalista Pithœanus, *Carlmannus et Pippinus, sub obtentu marjordomatus totius Franciæ regnum suscipiunt, et inter se dividunt.* Quorum ego epochem libenter constituo ob præclara regum Francorum merita erga apostolicam sedem, quæ ab eodem Pipino Caroli filio duxerunt originem. Cætera ad Gregorium spectantia lege in seq. not. ad Zachariam. CENNIUS.

3. *Gregorius III*, Joannis filius, Syrus, S. R. E. presbyter cardinalis, imperatore Leone III, Isauro, sedit annos decem, menses octo, dies 24. Creatus III Nonas Martii, consecratus XV Kal. Aprilis, anno 731 omnium consensu pontificatum iniit. CIACONIUS.

[b] *Sedit annos* 10, *menses* 8, *dies* 20. Anno 741, IV Kal. Decembris defunctus, post decennium mensibus 10 et diebus 12 sedisse recte scribit Baronius ann. prædict. BIN. *et* LABB.

mani seu [1] omnes populi a magno usque ad parvum A divina inspiratione permoti, subito eum, dum ejus decessor de hoc sæculo migrasset, [a] dum ante feretrum in obsequio sui antecessoris [2] esset intentus, vi abstollentes in pontificatus ordinem elegerunt.

Fuit autem temporibus Leonis et Constantini imperatorum, ea [b] persecutione grassante quæ per ipsos mota est ad depositionem et destructionem sacrarum imaginum Domini nostri Jesu Christi et sanctæ Dei Genitricis, sanctorum apostolorum, omniumque sanctorum et confessorum, pro quibus [3] isdem sanctissimus vir, ut ab hoc resipiscerent ac se removerent errore, [c] commonitoria scripta [4] vigore apostolicæ sedis instituta, quemadmodum et sanctæ memoriæ decessor ipsius direxerat, misit per [5] Gregorium presbyterum. Qui humano ductus B timore, non eadem scripta imperatori porrexit. Qui revertens, secum in civitatem Romanam reducens ipsi sanctissimo pontifici patefecit, confessus se faciens reum culpæ. Quem magna comminatione pontifex ipse voluit ab ordine sacerdotali privare. Cui [6] residente concilio, sed obsecrante tam concilio quam optimatibus ut non deponeretur, sed magis isdem presbyter pœnitentiæ submitteretur. Cui imposita digna pœnitentia, iterum secundo eum cum eisdem litteris scriptis ad regiam direxit urbem. Sed nequiter [7] augmentata dispositio eorumdem imperatorum eadem venerabilia scripta in Siciliensi insula retinere fecit, nec ad urbem regiam pertransire permisit. Sed eumdem portitorem pene per annum integrum in exsilium relegavit.

Unde majori fidei ardore permotus pontifex [d] synodale decretum cum sacerdotali conventu coram sacrosancta confessione sanctissimi corporis beati Petri apostoli residentibus, cum eodem summo et venerabili papa, et archiepiscopis, id est [8] Antonio Gradensi archiepiscopo, Joanne [9] episcopo Ravennate, cum cæteris episcopis istius Hesperiæ partis numero [10] 93, seu presbyteris sanctæ hujus apostolicæ sedis, astantibus diaconibus, cum cuncto clero, nobilibus etiam consulibus, et reliquis christianis plebibus astantibus decrevit, ut si quis deinceps antiquæ consuetudinis et apostolicæ Ecclesiæ tenentes fidelem usum, contemnens adversus eamdem ve-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *omnis populus.*
[2] Cod. Luc., *inventus esset.*
[3] Cod. Luc., *idem.*
[4] Cod. Luc., *juxta vigorem et institutionem sedis apostolicæ.*
[5] Labb. et Mansi, *Georgium.*
[6] Cod. Luc., *residens in concilio*; al., *resistente.*
[7] Cod. Luc., *argumentata.*
[8] Al., *Antonino.*
[9] Al., *archiepiscopo.*
[10] In al. 93 deest.

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Dum ante feretrum*, etc. Gregorium Græcæ Latinæque linguæ peritia, divinarum Scripturarum scientia, psalmorum, quos memoria complectebatur, intelligentia, facundia, fidei conservandæ studium, animi fortitudo et constantia, sapientia et mansuetudo singularis; paupertatis amor; pro redimendis captivis, orphanis, viduis egenisque omnibus sublevandis pia sollicitudo, in viros religiosos propensio, ita summo pontificatu dignum fecere, ut, teste Anastasio, *Viri Romani, seu omnis populus a magno ad parvum divina inspiratione permoti, subito cum ejus decessor de hoc sæculo migrasset, dum in obsequio sui antecessoris esset intentus, vi abstollentes in pontificatus ordinem* eum elegerint. Idem scribit Frodoardus in Fragmento de Romanis Pontificibus.

Insistens Patris exsequiis de funere raptus
Eximitur, lectusque ad regmina summa vocatur.

Licet porro Gregorius III pontifex electus fuerit statim ac Gregorius II mortem oppetiit, ejus tamen ordinatio dilata est usque ad diem 18 mensis Martii, D trigesimum quintum a decessoris morte, quia ejus confirmatio petenda fuit ab exarcho Ravennatensi, qua servitute liberata est Ecclesia Romana post mortem Gregorii III, ut in Zachariæ successoris pontificatu videbitur. Ex his Anastasii et Frodoardi verbis etiam erui mihi posse videtur formulam litterarum, quas post electum pontificem clerus Romanus scribebat ad exarchum, ad judices, ad archiepiscopum et Apocrisarium Ravennæ, quibus electionem factam referebant, et confirmandam petebant, quæque exstat cap. 2 libri diurni pontificum Romanorum, scriptam non esse post mortem Gregorii II, ad petendam scilicet confirmationem Gregorii III, quia hic post mortem decessoris *subito, et dum in obsequio sui antecessoris esset intentus*, ut ait Anastasius vel dum insisteret antecessoris *exsequiis*, ut scribit Frodoardus, electus est; ille vero cujus his litteris postulabatur confirmatio, post triduum tantum a morte decessoris, ut in iisdem legitur. Præterea C tempore electionis Gregorii, sede vacante, regimen Ecclesiæ erat penes electum pontificem, non vero penes archipresbyterum, archidiaconum et primicerium notariorum, ut in Benedicto II probavimus, ideoque hanc formulam, quam Papebrochius in Conatu Chronico-Historic. in dissert. pontificatui Gregorii II subjuncta, existimans eamdem nondum lucem vidisse, integram recitat, longe ante Gregorium III exaratam esse verisimile crediderim. PAGIUS.

[b] *Persecutio.* Hac persecutione Æmilianus Cyzicenus episcopus, Basilius, Procopius Decapolita, et Theophilus monachus relegati leguntur in menologio Græcorum. BIN. *et* LABB.

[c] *Commonitoria scripta.* Gregorius inito pontificatu, cultum sacrarum imaginum, qui ab imperatoribus Leone et Constantino impugnabatur, sibi delendendum existimans, litteras subito ad eos scripsit, ad tam pravam opinionem abjiciendam adhortans; quas litteras Gregorius presbyter, qui pertulit, reddere præ metu persecutionis, qua his temporibus Leo imp. multos tam episcopos quam patricios, omnisque generis homines, in exsilium expulit vel neci tradidit, reddere non ausus, re infecta Romam rediit, easque ad pontificem integras retulit. Qua de causa gravissime a pontifice exceptus, fuisset etiam in synodo, ea de re Romæ celebrata, depositus, nisi intercessione Patrum ejusdem synodi iram pontificis mitigasset; quod tamen ea conditione fecit, ut idem ipse Gregorius presbyter iterum cum iisdem litteris Constantinopolim peteret. Verum imperator eum in Sicilia retineri, scripta auferri et in exsilium amandari jussit, quæ omnia tradit Anastasius. PAGIUS.

[d] *Synodale decretum.* Hoc constitutum synodale editum est in secunda synodo Romana a Gregorio II. Synodi illius fragmenta aliquot reservavit Adrianus I in epistola ad Carolum pro sanctis imaginibus. BENCINUS.

nerationem sacrarum imaginum, videlicet Dei, et A Domini nostri Jesu Christi, et Genitricis ejus semper virginis immaculatæ atque gloriosæ Mariæ, beatorum apostolorum, et omnium sanctorum depositor, atque destructor, et prophanator, vel blasphemus exstiterit, sit extorris a corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi, vel totius Ecclesiæ unitate atque compage, quod et subscriptione sua solemniter universi firmarunt. Et [a] inter cætera instituta probabilium prædecessorum orthodoxorum Pontificum [1] annectenda sanxerunt.

Post peractum igitur hoc memoratum superius synodale constitutum, iterum [b] misit alia scripta commonitoria pro erigendis sacris imaginibus per Constantinum defensorem, quæ similiter ut anteriora detenta sunt. Et portitorem eorum fortissima B custodia constrinxerunt pene per annum integrum. Postmodum autem vi auferentes ei scripta, et comminantes ei, post tanti temporis custodiam, cum injuriis eum remiserunt. Nam et cuncta generalitas istius provinciæ Italiæ similiter pro erigendis imaginibus [2] supplicationum scripta unanimiter ad eosdem principes direxerunt, quæ et ipsa similiter ut anteriora ablata sunt a Sergio patricio [3] extratico ipsius insulæ Siciliæ. Ac fere per octo menses detenti, remissi sunt, similiter cum exprobrationis injuria portitores. Et iterum faciens domnus papa adhortatorias litteras pro erigendis suprascriptis sacris imaginibus, et orthodoxæ fidei firmitate, direxit per Petrum defensorem [4] apud regiam urbem, tam Anastasio, invasori sedis Constantinopolitanæ, quamque principibus Leoni et Constantino.

[c] Hic concessas sibi columnas sex onychinas volubiles ab Eutychio exarcho, duxit eas in ecclesiam beati Petri apostoli, quas statuit circa presbyterium ante confessionem, tres a dextris, et tres a sinistris juxta alias antiquas sex [5] filio pares, super quas posuit trabes, et vestivit eas argento mundissimo. [6] In quo sunt expressæ ab uno latere effigies Salvatoris et apostolorum, et ab alio latere Dei Genitricis et sanctarum virginum. Posuitque super eas lilia, et [7] pharos argenteos, pens. in unum lib. [8] septuaginta. [d] Hic fecit oratorium intra eamdem basilicam juxta arcum principalem [9] parte virorum, in quo

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *anathema.*
[2] Cod. Luc., *supplicationis.*
[3] Cod. Luc., *et stratego.*
[4] Cod. Luc., *ad.*
[5] Al., *filo*; Cod. Luc., *lithoparias*; al., *philopareas.*
[6] Cod. Luc. . . . . , *in quibus.*
[7] Cod. Luc., *pharos.*
[8] Cod. Luc., *septingentas.*
[9] Cod. Luc., *parte.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Inter cætera instituta.* Celeberrimum encyclicum scriptum, a synodo Romana vulgatum, reliquis pontificiis decretalibus annexum fuisse, asserit Anastasius. Codicem itaque supponit exstitisse, in quo pontificum decretales epistolæ insererentur ad fidem faciendam, eumdemque in scriniis apostolicis religiose diligenterque fuisse asservatum. Et quidem pontificis Gregorii I ævo Codex hujusmodi expetebatur in provinciis ad fidei disciplinæque vigorem retinendum. Secundinus enim monachus et inclusus petierat a Gregorio Magno decretorum pontificiorum exscriptionem; ad quem rescribens Gregorius, lib. VII, epist. 54, pag. 255, ait : *De ordinationibus vero apostolicæ sedis pontificum, utrum post beatissimum virum Hormisdam aliqua sint addita, vestra charitas requirit : sed usque ad Vigilii papæ tempora expositas ordinationes præsulum esse cognoscat.* Quoties igitur solemniora decreta aliqua evulgabantur a pontificibus, una cum synodorum, quas haberi contingeret, assensu et confirmatione ea corpori seu Codici eidem Decretalium annectebantur; quod præsens decreverat synodus. Ejusdem moris exemplum alterum recensetur in Gestis Leonis IV, ubi hæc occurrunt : *Quæ etiam capitula, ut in futurum ab omnibus illibata servarentur, post cætera decreta pontificum in sanctis canonibus jussit ascribi.* BENCINUS.

[b] *Misit alia scripta*, etc. Eadem Adrianus in epistola ad Constantinum imperatorem : *In magnam tribulationem uterque Gregorius Romani pontifices per tempora sanctissimi, conjecti sunt. Sæpius etiam proavum vestræ serenitatis admonuerunt ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici, verum illorum salutiferæ preces animum illius nequaquam commoverunt.* BIN. *et* LABB.

[c] 1. *Hic concessas sibi columnas.* Sacrarum imaginum usum, contra Leonem scriptis defensum, etiam reipsa confirmavit, quando magni pretii, Salvatoris, Dei Genitricis, apostolorum et sanctarum virginum imagines in ecclesia beati Petri erexit. BIN. *et* LABB.

2. *Hic concessas*, etc. Sanctissimus pontifex Gregorius, non solum scriptis, sed etiam factis adversus C impietatem imperatoris obnixus est in cultu sacrarum imaginum, et veneratione sancta um reliquiarum. Anastasius enim superius dictis addit eum imagines Salvatoris et apostolorum ex una parte, Deiparæ et sanctarum virginum ex altera in basilica sancti Petri magnifico opere erexisse; ibidemque construxisse oratorium, in quo sacras reliquias undique conquisitas ad cultum condidit, sanctorumque natalitia sacris officiis et missis quotidie celebrari statuit a monachis trium monasteriorum illic Domino ministrantium : et tandem a sacerdote in ipso oratorio missas agente hanc clausulam in canone, post illa verba, *et omnium sanctorum tuorum*, dici instituisse : *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum*, quam institutionem in eodem oratorio in tabulis lapideis conscribere fecit. Sed hoc specialiter pro illo oratorio instituit Gregorius, atque ideo, ut notat Walfridus, cap. 22, non est canoni qui generaliter dicitur adnotatum. Cardinalis Bona, lib. II D Rerum Liturgic., cap. 11, num. 2, in magno illo Missalium mss. quæ pervolvit numero, unum duntaxat se reperisse testatur in quo hæc verba ascripta sint, quod exstat in bibliotheca Barberina Cod. 1858. Similem tamen clausulam exhibere Codicem Colbertinum num. 2585, qui fuit olim monasterii sancti Dionysii in Francia, observat Edmundus Martene lib. I de antiquis Ecclesiæ Ritibus, cap. 4, art. 8, num. 15. In eo enim habetur : *Necnon et illorum martyrum quorum hodie solemnis in conspectu gloriæ tuæ celebratur triumphus.* Cæterum has similesve additiones, interrogatus ea de re a Guillelmo abbate sancti Albani, haudquaquam improbabit Innocentius III, ut scribit Matthæus Paris in Vitis Abbatum sancti Albani. De canone missæ vide dicta in Gelasio. PAGIUS.

[d] *Hic fecit oratorium.* In hoc oratorio idem pontifex sanctorum omnium reliquias, quas toto orbe Christiano colligere poterat, honorifice collocavit,

recondidit in honorem Salvatoris sanctæque ejus Genitricis reliquias, sanctorumque apostolorum vel omnium sanctorum martyrum ac confessorum, perfectorumque justorum toto in orbe terrarum requiescentium. Quorum festa vigiliarum a monachis trium monasteriorum illic servientium quotidie per ordinem [1] existentia, atque [a] natalitiorum missas in eodem loco celebrare [2] instituens [3] [b] in canone missæ A hoc adjecit ita a sacerdote dicendum : *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur Domine Deus noster in toto orbe terrarum.*

[c] Quam institutionem in eodem oratorio tabulis lapideis conscribere fecit, in quo faciens pergulam contulit dona diversarum specierum, id est [d] gabathas aureas duas, alias [4] saxicas numero quinque, cruces [5] pendentes numero quatuor. Item

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *existentium* ; al., *existentibus.*
[2] Cod. Luc., *instituit.*
[3] Coc. Luc. om. *in canone.*
[4] Al., *axiscas.*
[5] Al., *argenteas numero*, etc.

## VARIORUM NOTÆ.

idque ideo quod a Leone Iconoclasta sanctorum reliquiæ contemnerentur. Bin. *et* Labb. — *Hic fecit oratorium intra eamdem basilicam.* Quo crudelius B impius imperator Leo Isaurus contra sacras imagines earumque cultores in Oriente desæviebat, eo impensius in Occidente sanctus Gregorius III catholicum dogma de veneratione sanctorum scriptis ac factis curabat stabilire. Semel et iterum per apocrisiarios comminatorias litteras dedit ad Leonem, quibus illum ab hæresi atque ab impietate revocaret. In basilica sancti Petri synodo nonaginta trium episcoporum convocata, iconomachos anathematis mucrone percussit. Salvatoris et apostolorum imagines ex una parte ejusdem basilicæ, ex altera imaginem Deiparæ, et sanctarum virginum, magnifico opere collocavit. Ibidem oratorium construxit, in quo sanctorum lipsana toto orbe conquisita religiosæ venerationis causa honorifice condidit. Erat inter hæc corpus beati Gabinii præsbyteri, eique ara statuta, ad quam Sardinia et Corsica tributum quotannis mittebant. Erat etiam altare beatæ Mariæ semper virginis una cum ejus imagine Filium amplexantis. Altaria hæc perstiterunt in Gregoriano C oratorio ad ætatem usque Eugenii papæ III, ut testatur in Descriptione basilicæ Vaticanæ canonicus Romanus, qui tum interfuit, cum, jubente eodem Eugenio, antiqua altaria diruta fuerunt, ibique novum a fundamentis excitatum. Ut autem hoc oratorium in dies magis ac magis cœli tum ditaretur suffragio, voluit idem Gregorius natalitias eorum celebritates quotidie solemnes esse sacris officiis per monachos trium monasteriorum in Vaticana basilica Deo inservientes, persolvendis. A sacerdote vero in eodem oratorio rem sacram faciente post illa canonis verba : *et omnium sanctorum tuorum*, sequentia recitari : *Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, in toto orbe terrarum ;* ut scribit Anastasius hoc loco, cui plane consonat Walfridus Strabo scriptor paris ætatis capite 22, ubi, *Gregorius III*, inquit, *faciens oratorium in basilica beati Petri in honorem omnium sanctorum, et quotidiana ibidem officia ac missas in eo-* D *rum venerationem constituens celebrari, instituit in canone a sacerdote dicendum :* Quorum solemnitas hodie in conspectu tuæ majestatis celebratur, Domine Deus noster, toto in orbe terrarum ; *quod quia specialiter ad illam pertinet celebritatem, non est canoni qui generaliter dicitur adnotatum.* Cum enim verba per sanctum Gregorium III instituta solummodo in prædicto oratorio a sacerdote divinis operante essent dicenda, plane sequitur canoni, qui ex ipsismet Domini verbis, ex apostolicis traditionibus, atque ex institutionibus sanctorum pontificum constat, nihil omnino post sanctum Gregorium Magnum additum fuisse aut immutatum, ut optime observat non minus dignitate quam eruditione illustrissimus archiepiscopus Ravennæ Hieronymus Crispi in secunda editione aureæ Dissertationis de Mysteriis evangelicæ legis, pag. 110, quæ, ad profectum illius cleri primum concinnata, bis commune bono est Romæ typis commissa. Mafeus.

[a] *Natalitiorum missas.* Missæ natalitiorum seu natalium martyrum sunt missæ diei solemnis eorum ultimi agonis, quia eo die nati sunt Christo. Anastas. in Gregorio III : *In die natalitiorum eorum, id est, sanctorum apostolorum et martyrum.* Idem in Adriano : *In natali pontificis.* Ambros., sermon. 72 : *Natali, sicut dicunt, imminente vindemia, natalem ejus martyrii procuramus.* Tertull. de Coron. milit., cap. 3 : *Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus.* Altaserra.

[b] *In canone missæ hoc adjecit.* Canon missæ est solemnis oratio, qua conficitur corpus Domini. Ordo Rom. de sacrific. miss., cap. 12 : *Orationem quam canonem sive actionem, propter regularem sacramentorum confectionem, Romano more appellamus.* Et ita intelligendus est Gregor., lib. VII, epist. 63, *quia orationem dominicam mox post canonem dici statuistis.* Et Leo Ostiens. Chronic. Cassin. Lib. II, cap. 94, *Cumque ad eum canonis locum pervenisset, quo virorum solent recenseri nomina.*

[c] *Quam institutionem in eodem oratorio tabulis lapideis conscribere fecit, in quo faciens pergulam contulit dona diversarum specierum.* Gregorius pontifex condidit oratorium juxta basilicam beati Petri, et in eo exstruxit pergulam, in qua proposuit varia dona a se oblata. In ecclesiis donaria oblata proponuntur in pergula. Anastas. infr. hoc loco : *Et super eamdem absidem cruces argenteas tres, et cætera quæ in ornamento pergulæ, seu ad vestes altaris ordinatæ sunt.* Eo alludens Tertullian., advers. Valentinian., cap. 7 : *Aliis atque aliis pergulis superstructis, et unicuique Deo per totidem scalas distributis.* Pergula est locus seu appendix ædium qua prospicitur in publicum. Diutino carcere multatus Fulvius tempore belli Punici II, quod cum corona rosacea e pergula in forum spectare visus esset. Plin., lib. XXI, cap. 3 : *Lucius Fulvius bello Punico* II *cum corona rosacea interdiu e pergula sua in forum prospexisse dictus est, auctoritate senatus in carcerem adductus, non ante finem belli emissus est.* Apellem tabulas pictas proposuisse in pergula, et post tabulas latuisse, ut transeuntium judicia exciperet, scribit idem lib. XXXV, cap. 10 : *Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus, atque post ipsam tabulam latens, vitia quæ notarentur auscultabat.* Servi etiam venum exponebantur in pergula. Plautus in Pseudolo :

Te ipsum culleo ego cras faciam deportare in pergulam.

[d] *Gabathas aureas duas, alias saxicas numero quinque.* Gabathæ sunt patellæ cavæ ex auro, vel argento, vel ære, in quibus ardebat oleum. Anastas. in Honorio : *Fecit et gabathas aureas quatuor, pensantes singulas libras singulas.* Etymon nominis signat Papias : *Gabatha patella vas quasi cavata.* Hinc a Prasinis derisus Phocas quasi per insaniam gabatha, vice poculi, uteretur. Anastas. in Histor. : *Phocas autem fecit circensem ludum, et Prasini conviciis eum lacessere præsumpserunt clamantes ; In gabatha bibisti, iterum sensum perdidisti.* Est quoddam genus gaba-

cruces [1] similiter numero decem, [a] amulas superauratas paria duo pendentes, fibulatoria numero quinque, coronam auream cum cruce pendentem, gemmis ornatam, super altare, patenam, et calicem aureum [2] par unum in gemmis, [b] aquamanile argenteum par unum. Et imaginem sanctæ Dei Genitricis diadema aureum habentem cum gemmis, [c] et collare aureum cum gemmis pendentibus, inaures habentes hyacinthinas [3] sex. [d] Et faciem altaris, et A confessionem cum [4] regulis vestivit argento, et in tribus lateribus altaris posuit cruces argenteas tres, pensant. in unum libr. [5] triginta sex. Canistra argentea [6] duo. Calicem argenteum quotidianum. [e] Coronulas argenteas numero quinque, et calicem [7] argenteum unum, qui pendet in abside ipsius oratorii, et super eamdem absidem cruces argenteas tres, et cætera, quæ in ornamento pergulæ, [8] seu ad vestes altaris [9] ordinatæ sunt.

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *similes*.
[2] Cod. Luc., *paratum*.
[3] In al. deest *sex*.
[4] In al., *regiolis*.
[5] Al., XXVI.
[6] Al., VI.
[7] Al., *aureum*.
[8] Al., *seu et in veste*.
[9] Mansi, *ordinata*.

## VARIORUM NOTÆ.

thарum quæ dicuntur saxicæ vel saxiscæ. Anastas. in Benedict. III : *Gabatham saxiscam ex argento purissimo unam, pensantem libras numero tres.* Forte quasi Saxoniciæ, quod inventæ essent in Saxonia, quæ est provincia Germaniæ, ut Saxonicia est quoddam genus vestis, petitum a gente Saxonum. Auctor Quæst. utriusq Testam., cap. 127 : *Nunquid non tunica mediocris hominis, quamvis munda, imperatori tamen sordida et illicita est, similiter et Saxonicia senatori.* Vel quia veniebant et fiebant Romæ in vico Saxonum. Unde Urbe fuit vicus Saxonum, cujus meminit Anastas. in Leone IV : *In ipso pontificii sui exordio Saxonum vicum validus ignis invasit.* Aliæ sunt gabathæ, quæ dicuntur interrasiles. Anastas. in Leone III : *Gabathas interrasiles novem, pensantes libras undecim.* Interrasiles dictæ, quia erant quasi derasæ, id est, puræ et simplices sine cælatura. Idem in Gregorio IV : *Gabathas interrasiles quinque cum pedibus suis.* Sic aurum interrasile quasi derasum et æquatum. Plin., lib. XII, cap. 19 : *Coronas* C *ex cinnamo, interrasili auro inclusas, primus omnium in templis Capitolii atque Pacis dicavit imperator Vespasianus Augustus.* Hanc interpretationem juvat idem lib. XVII, cap. 23 : *Deraso cortice quatenus obruatur, unde et rasilem volunt deprimere sulco.* Gabathæ fiebant in modum leonum vel aliarum belluarum. Idem in eodem : *Item gabatham saxiscam habet in modum leonis.* Gabathis insculpebantur gryphes et aliæ belluæ. Anastas. in Leone III : *Gabathas argenteas habentes gryphes deauratos.* Et Ibid. : *Gabata saxisca in modum leonis.* Gabathæ pendebant in pergula ante altare. Anastas. in Leone III : *Necnon et gabathas fecit ex auro purissimo quindecim cum gemmis pendentes in pergula ante altare.* Gabathæ genus patinæ veteribus notum. Martial., lib. VII, epig. 47 :

Transcurrunt gabathæ, volantque lances.

[a] *Amulas superauratas paria duo pendentes. Fibulatoria numero quinque.* De armis seu amulis dictum est supra. Fibulatoria sunt vestes ecclesiasticæ, D ut dalmaticæ et similes quæ fibulis connectuntur. Anastas. in Leone IV : *Fibulatoria majora et minora quinque.* Trebell. Pollio in Claudio : *Saga fibulatoria.* Fibula est vinculum ex auro, argento vel ære, quo vestes subnectuntur. Eo sensu conjunctivam velut fibulam apponi, ad conjungendas partes orationis, ait Tertull. advers. Hermogen. : *Nam et artem velut fibula conjunctivæ ad connexum orationi appositum est.* Hinc fibula pro ipsa veste fibulata. Leo Ostiens. Chronic. Cast., lib. I, cap. 28 : *Phialis quoque et humulis, bocis, ac fibulis auri purissimi.* Virg., Æneid. IV :

Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Valer. Flacc. Argon. I :

At tibi collectas solvit jam fibula vestes.

His affinia sunt campestria, seu succinctoria, quibus juvenes succingebantur, cum se exercerent in B Campo Martio : unde et campestrium nomen. August. de Civit. Dei, lib. XIV, cap. 16 : *Et fecerunt sibi campestria, id est, succinctoria genitalium : porro autem campestria Latinum quidem verbum est, sed ex eo dictum quod juvenes qui nudi exercebantur in campo pudenda operiebant, unde qui ita succincti sunt campestratos vulgus appellat.* Unde *campestrati*, succinctoria habentes. Luitprand., lib. VI, cap. 4 : *Adducti sunt autem duo pueri nudi, sed campestrati, id est, succinctoria habentes.*

[b] *Aquamanile argenteum par unum.* Aquamanile est vas e quo aqua funditur manus lavandi causa. Anastas. in Sixto III : *Aquæmaniles argenteos, pensantes singulos libras octo.* Paulus in L. 3, ff. *de supellect. legat.* : *Vasa aquaria, pelves, aquimanilia.* Varro de Vit. pop. Rom., lib. II : *Urceolum aquæmanile vocamus, quod eo aqua in trulleum effundatur.* Aquamanus Anastas. inf. in Leone III : *Fecit aqua manus auri pempt) deauratas paria duo.*

[c] *Et collare aureum cum gemmis pendentibus.* Collare est monile e gemmis, colli mulierum ornamentum. Virgil. Æneid. I :

. . . . . Colloque monili bacatum.

Ammian., lib. XX : *Jubebatur diadema proferre, negansque unquam se habuisse uxoris colli, vel capitis, poscebatur.*

[d] *Et faciem altaris et confessionem cum regulis vestivit argento.* Regulæ sunt virgæ ex auro, argento vel ære, vel ferro, e quibus ducuntur vela ante altare vel sacras imagines. Paul. Varnefrid. de Gest. Longobard., libr. III, cap. 6 : *Multos in itinere negotiatione sua deceperunt, venundantes regulas æris, quæ ita nescio quomodo erant coloratæ, ut auri probati atque examinati speciem simularent.* Aliis locis regulares vocat Anastas. in Stephano IV : *Fecit enim et tres regulares argenteos super rugas, per quas ingrediuntur ad altare, ubi imagines in frontispicio constitutæ sunt.* Idem in Adriano : *In introitu Ecclesiæ presbyterii, ubi et regularem ex argento investito fecit, et posuit super eumdem regularem præfatas tres imagines. In superiori vero ruga, id est, in medio presbyterii, faciens aliam regularem ex argento investito.* Idem in Leone III : *Vela modica de stauraci quatuor, quæ pendent in regulari ante imagines.* Et infra : *Fecit et columnas argenteas sex, et regulares duos ex argento purissimo, pensantes simul libras octuaginta.* Idem in Pachali : *Fecit etiam ante vestibulum altaris regularem investitum ex laminis argenteis.*

[e] *Coronulas argenteas numero quinque.* Coronæ vel coronulæ aureæ, vel argenteæ, erant donaria quæ sæpius offerebantur a fidelibus, ut infra hoc loco : *Necnon et coronulam auream cum cruce pendentem super altare.* Coronula est diminutivum coronæ : rursus diminutivum coronulæ est cornula. Matth. Paris ad ann. 1247 : *Et cornula aurea quæ vulgariter garlanda dicitur.* Inde manavit vernaculum *cornette*.

[a] Hic fecit in ecclesia sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe, per circuitum super columnas regulare [1] candelabrum ad instar ecclesiæ beati Petri apostoli. Fecit et ibidem in oratorio sancto quod Præsepe dicitur imaginem auream Dei Genitricis amplectentem Salvatorem Dominum Deum nostrum, [2] cum gemmis diversis, pens. libras quinque. Hic renovavit tectum sancti Chrysogoni martyris, et cameram, sive parietum picturas, cyborium autem de argento, seu arcus quinque, pens. in unum libras, [3] CCXX : ubi obtulit coronas argenteas quatuor, pharacanthara duo, patenam argenteam unam, calicem argenteum unum, seu etiam et vestes altaris, nec non et [b] vela serica alba, ornata blatto, circumquaque pendentia.

[c] Construxitque monasterium erga eumdem titulum sanctorum martyrum Stephani, Laurentii, atque Chrysogoni, constituens ibidem abbatem et monachorum congregationem ad persolvendas Deo laudes in eodem titulo diurnis atque nocturnis temporibus ordinatam [4] secundum instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli, [d] segregatam videlicet a jure potestatis [5] presbyteri prædicti tituli, in quo monasterio pro sustentatione ibidem idem ipse sanctissimus vir prædia, et dona, atque familiam largitus est.

A Et diversi alii fideles et amatores Domini nostri Jesu Christi in eodem monasterio sanctorum Stephani, Laurentii atque Chrysogoni, prædia et dona devotissimi contulerunt. Simili etiam modo renovavit monasterium sanctorum Joannis evangelistæ, Joannis Baptistæ, et sancti Pancratii secus ecclesiam Salvatoris antiquitus [6] institutum, quod ab omni ordine [7] monachico exstiterat nimia incuria destitutum. In quo prædia et dona contulit, et quæ invenerat de ipso monasterio alienata, reddito pretio in eumdem locum restituit : ubi et congregationem monachorum et abbatem constituit ad persolvenda [8] quotidie sacra officia laudis divinæ in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quæ Constantiniana nuncupatur juxta Lateranis, diurnis nocturnisque [9] temporibus ordinata, juxta instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli.

B Item imaginem sanctæ Dei Genitricis antiquam deargentavit, ac investivit argento mundissimo, pens. lib. quinquaginta. Item fecit patenam auream magnam cum diversis lapidibus, pens. lib. XXVI. Et calicem similiter cum gemmis, pens. lib. [10] triginta quatuor. Similiter et Evangelia aurea cum gemmis, pens. lib. quindecim. [e] Fecit autem et tectum noviter simul, et cameram sancti Andreæ apostoli ad

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *candelabrorum.*
[2] Cod. Luc., *ornatum cum.*
[3] Al., CCX.
[4] Cod. Luc., *ad instar.*
[5] Al., *presbyterii.*
[6] Cod. Luc., *constructum.*
[7] Cod. Luc., *monastico.*
[8] Al., *quotidie officia in ecclesia Salvatoris,* etc.
[9] Al., *horis.*
[10] Al., XXIX.

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Hic fecit in ecclesia sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe per circuitum super columnas regulare candelabrorum ad instar ecclesiæ beati Petri apostoli.* Regulare candelabrorum est linea seu ordo candelabrorum, quæ ordine disposita erant. ALTASERRA.

[b] *Vela serica alba ornata blatto,* id est, blatteo limbo. Blatta idem est quod purpura. Trebellius Pollio in Claudio : *Cum ab eo uxor peteret ut unico pallio blateo serico uteretur, ille respondit : Absit ut auro fila pensentur; libra enim auri tunc libra serici fuit.* Gregor. Tur., Hist. lib. II, cap. 38 : *Igitur ab Anastasio imperatore codicillos de consulatu accepit, et in basilica beati Martini tunica blatea indutus et chlamyde.* ALTASERRA.

[c] *Construxitque monasterium erga eumdem titulum sanctorum martyrum Stephani, Laurentii, atque Chrysogoni, constituens ibidem abbatem et monachorum congregationem, ad persolvendas Deo laudes in eodem titulo diurnis atque nocturnis temporibus ordinatam, ad instar officiorum ecclesiæ beati Petri apostoli.* Basilica sancti Chrysogoni martyris est titulus cardinalis. In eo Gregorius III condidit Monasterium, et in eo instituit abbatem et congregationem monachorum, ad celebrandum divinum officium per diem et noctem, ad exemplum ecclesiæ beati Petri. Ab ecclesia beati Petri ad alias omnes sæculares et regulares manavit mos celebrandi divina officia suis horis die noctuque. Et hæ sunt quæ dicuntur Horæ canonicæ, quia divina officia recitantur certis horis videlicet hora matutina, prima, tertia, sexta, nona vespera. Anastas. in Adriano : *Porro et in basilica beatæ Eugeniæ monasterium puellarum noviter ibidem a fundamentis ædificans, constituit ut jugiter illic Deo canerent laudes, videlicet hora prima, tertia, sexta, nona, vespera, matutina.* Augustin. de Tempor., serm. 55 : *Et ideo rogo vos, fratres charissimi, ad vigilias maturius sur-* C *gite, ad tertiam, ad sextam, ad nonam ante omnia convenite.* Idem, serm. 78, de Tempore : *Attentius tamen rogo et admoneo, fratres, ut ad vigilias maturius surgere studeatis ; ad tertiam, ad sextam, ad nonam feliciter veniatis.* Similiter Gregorius III monasterium restituisse memoratur infra hoc loco, juxta basilicam Lateranensem, ad celebranda ibi officia diurno nocturnoque tempore, instar officiorum ecclesiæ beati Petri. Et Adrianus instituit ut in monasterio Honorii papæ Horæ canonicæ celebrarentur, ut in Ecclesia Lateranensi. Anastas. in Adriano : *Et constituit eos, ut in basilica Salvatoris, quæ et Constantiniana dicta est, juxta Lateranense patriarchium posita, et officia celebrarent, hoc est, matutinam horam, primam, tertiam, sextam, sed et nonam etiam et vespertinam.* Idem statuisse memoratur infr. in monasterio sancti Laurentii. ALTASERRA.

[d] *Segregatam videlicet a jure potestatis presbyteri prædicti tituli.* Gregor. III condidit monasterium in D ecclesia sancti Chrysogoni martyris, quæ est titulus cardinalis, exemptum tamen a jurisdictione presbyteri cardinalis dicti tituli : quia generaliter servatur in Urbe, ut nullum monasterium titulo cardinali sit subjectum, cap. *Dilectus* extr. *de capell. monach.* ALTASERRA.

[e] *Fecit autem et tectum noviter, simul et cameram sancti Andreæ apostoli ad sanctum Petrum apostolum, quod depinxit.* Ecclesias depingi moris antiqui est. Anastas. infr. hoc loco : *Hic etiam basilicam sancti Calixti pontificis et martyris, pene a fundamentis dirutam, novis fabricis cum tecto construxit, ac totam depinxit.* Et infra : *Item basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ in Aquiro dicitur, in qua antea diaconia, et parvum oratorium fuit, eam a fundamentis longiorem et latiorem construxit atque depinxit.* De quo fusius dixi in Gregor. Tur., lib. II, cap. 17. ALTASERRA.

sanctum Petrum apostolum, quam depinxit, et fecit in eadem basilica imaginem auream in gemmis beati Andreæ apostoli, pens. lib. octo, [1] et intra confessionem vestivit argento, quod deauravit auro purissimo. Hic etiam basilicam sancti Calixti pontificis et martyris pene a fundamentis dirutam novis fabricis cum tecto construxit, ac totam depinxit. Ubi contulit patenam argenteam simul et calicem, et [2] vestem altaris.

Item tectum basilicæ sanctorum Processi et Martiniani a novo construxit, subposita pila fabricis fortissimis, post eorumdem sanctorum veneranda corpora ad firmamentum murorum basilicæ sanctæ. Item in ecclesia beati Genesii martyris tectum noviter restauravit, ubi et altare erexit in nomine Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, in quo contulit patenam argenteam, et calicem, seu coronam argenteam cum delphinis sex, necnon et coronulam auream cum cruce pendentem super altare.

Item in basilica sanctæ Dei Genitricis, quæ ad Martyres dicitur, tectum vetusta incuria demolitum, purgari fecit ad purum, et cum calce abundantissima, seu captis plumbeis a novo restauravit, et quæque per circuitum ejusdem [3] tecti fuerant dissipata novo nitore construxit.

Item basilicam sanctæ Dei Genitricis, quæ in Aquiro dicitur, in qua antea diaconia et parvum oratorium fuit, eam a fundamentis longiorem et latiorem construxit atque depinxit. Item diaconiam sanctorum Sergii et Bachi, sitam ad beatum Petrum apostolum, in qua pridem parvum oratorium erat, a fundamentis ampliori fabrica dilatavit. Et concedens omnia quæ in usum diaconiæ existunt, statuit perpetuo tempore pro sustentatione pauperum in diaconiæ ministerio deservire.

Item in cœmeterio sanctæ Petronillæ stationem annuam dari instituit, ubi obtulit coronam auream, calicem et patenam argent., seu alia diversa ad ornatum ecclesiæ pertinentia. Item [4] [a] accubita quæ sunt ad beatum Petrum in ruinis posita a fundamentis noviter restauravit atque depinxit. Item basilicam beati Marci, sitam foris muros hujus civitatis Romana via Appia, ejus tectum dirutum a novo fecit. Item in ecclesia beati Pauli apostoli mutavit trabes numero quinque, atque totum ejusdem basilicæ tectum ab arcu altaris, usque ad regias resarcivit ac restauravit. Mutavit autem trabes in sancta Dei Genitrice ad Præsepe numero quinque. Fecit vero a novo ecclesiam sanctorum Marcellini et Petri juxta Lateranis, etiam cœmeterium beatorum martyrum Januarii, Urbani, Tiburtii, Valeriani et Maximi, [5] et eorum tectum in ruinis positum a novo [6] perfecit. [b] Hujus temporibus plurima pars murorum hujus civitatis

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *et introgressionem.*
[2] Cod. Luc., *vestes.*
[3] Al., *detecti.*
[4] Cod. Luc., *accubitus qui*; al., *ad accubita.*
[5] Cod. Luc., *tecta in ruinis posita;* Mansi, *tectum et eorum.*
[6] Cod. Luc., *refecit;* Mansi, *refecto.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Item accubita quæ sunt ad beatum Petrum in ruinis posita a fundamentis noviter restauravit atque depinxit.* Accubitum proprie est lectulus tricliniaris, in quo accumbitur epularum causa. Lamprid. in Heliogabalo : *Non cubuit in accubitis facile, nisi iis quæ pilum leporinum haberent, aut plumas perdicum subalares. Sæpe culcitras mutans vilioribus amicis folles pro accubitis sternebat.* Interdum accubitum significabat cœnaculum, in quo accubita disponebantur. Anastas. in Leone III : *Itemque fecit in patriarchio Lateranensi triclinium miræ magnitudinis, in quo loco et accubita collocavit.* Et infr. eod. : *Fecit et atrii domum, in qua etiam et accubitos collocavit.* Idem in Leone IV : *Nam et accubitum quod domnus Leo bonæ memoriæ Papa III a fundamentis construxerat, et omnia ornamenta quæ ibi paraverat præ nimia vetustate et oblivione antecessorum pontificum deleta sunt, et in die natalis Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, tam domnus Gregorius quam et domnus Sergius sanctæ recordationis, ibidem minime epulabantur. Isdem vero beatissimus et summus præsul Leo IV cum gaudio et nimia delectatione omnia ornamenta sive alimenta, quæ inde deleta fuerant, noviter reparavit, et ad usum pristinum magnifice revocavit.* Inde restituendus locus mendosus ejusdem in Gregorio IV : *Fecit etiam juxta acoliti pro quiete pontificis, ubi post orationes matutinales, vel missarum officia, ejus valeant membra soporari, hospitium parvum, sed honeste constructum.* Lege *juxta accubita*, quæ erant scil. ad basilicam beati Petri. ALTASERRA.

[b] 1. *Hujus temporibus*, etc. Anno septingentesimo quadragesimo Luitprandus Longobardorum rex Romam obsidione cinxit, eo quod Trasamundus Spoletanus et Godescalcus Beneventanus duces, sibi infensi essent in amicitia Romani pontificis. Quare Gregorius anno septingentesimo quadragesimo primo duplicem legationem ad Carolum Martellum majorem domus regiæ Francorum cum clavibus sancti Petri et particulis catenarum misit, duplicemque ad eum scripsit epistolam eo consilio, *ut eos a tanta oppressione Longobardorum liberaret*, inquit Anastasius, qui unius quidem tantum legationis meminit obitæ per Anastasium episcopum et Sergium presbyterum. Sed duplicem legationem ad Carolum a Gregorio missam habemus ex continuatore Fredegarii, qui cap. 110 scribit Gregorium, non solum opem Caroli contra Longobardos implorasse, sed etiam contra imperatorem, qui, ut ait Baronius, concitaverat regem Longobardorum contra Ecclesiam Romanam : *Eo tempore*, inquit continuator, *bis a Roma beatus papa Gregorius claves venerandi sepulcri cum vinculis sancti Petri et muneribus magnis et infinitis, legationem (quod antea nullis auditum aut visum temporibus fuit) memorato principi* (nempe Carolo) *destinavit.* Cujus duplicis legationis hæc ratio profertur ab eodem Anonymo : *Eo pacto patrato, ut ad partes imperatoris recederet et Romanum consulatum* (seu patriciatum) *præfato principi Carolo sanciret.* Gregorium non solum contra Longobardos, sed etiam contra imperatorem auxilium postulasse, expresse legitur in Annalibus Metensibus, qui in collectione Historicorum Francorum Duchesnii exstant. *Anno 741, Carolus princeps, domitis circumquaque positis gentibus, dum ea quæ pacis erant infra sui regiminis terminos disponeret, bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii papæ ab apostolica sede directam suscepit. Qui sibi claves venerandi sepulcri principis apostolorum Petri, ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus magnis delatis obtulerunt : quod antea nulli Francorum principi a quolibet præsule Romanæ urbis directum fuit. Epistolam quoque decreto Romanorum principem sibi prædictus præsul Gregorius miserat,*

Romanæ restaurata est. Alimoniam quoque artificum A et pretium ad emendam calcem de proprio tribuit.

## VARIORUM NOTÆ.

*quod sese populus Romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset.* Ex quo etiam liquet duplicem legationem illam pertinere ad annum 741, Gregoriumque a Carolo petiisse ut ab imperatoris parte recederet. Quid legationibus litterisque Gregorii III responderit Carolus, nullus veterum prodidit; sed eas Carolo gratissimas accidisse, nos edocet Continuator Fredegarii, qui in sua Appendice scribit : *Ipse mirifico ac magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque cum magnis præmiis cum suis sodalibus missis Grimonem abbatem Corbeiensis monasterii et Sygobertum reclusum basilicæ sancti Dionysii martyris Romam ad limina sancti Petri et sancti Pauli destinavit.* Cum hæc legatio Carolo gratissima fuerit, non dubium quin per missos Luitprando regi bellum denuntiarit, nisi ditione Romana quamprimum excederet, et Luitprandum, ejus minis ab incœpto deterritum, Papiam unde venerat rediisse, retentis tamen, ut habet Anastasius, B oppidis quatuor quæ occupaverat, quæ postea sub Zacharia Gregorii successore restituta sunt, ut ibidem dicemus. Auxilia pontifici promisisse Carolum dubitandi etiam locus non est, sed cum eodem anno 741 obierit, ea præstare non potuit. Porro ex his Continuatoris Fredegarii et Annalistæ Metensis verbis deducitur consulatum, seu, ut auctor Criticæ Baronii fuse explicat, patriciatum Carolo Gregorium III obtulisse, cum posterior dicat populum Romanum relicta imperatoris dominatione ad suam defensionem Carolum vocasse. Patricii enim dignitas conferebatur illis qui ad defensionem Ecclesiarum et inopum adversus vim potentiorum eligebantur, ut liquet ex formula a Paulo Diacono in Hist. Longobard. in ms. Vaticano relata, qua princeps patricium renuntiabat : *Hunc honorem tibi concedimus, ut Ecclesiis Dei et pauperibus legem facias, et inde apud altissimum Judicem rationem reddas. Tunc induat eum imperatorium mantum, et ponat ei in dextro indice annulum, et det ei* C *bombacinum propria manu scriptum : Esto Patricius misericors et justus. Tunc ponat ei in caput aureum circulum et dimittat.* Importabat patriciatus jus quoddam protectionis extraordinarium, ut explicat Marca, lib. I de Concordia, cap. 12 num. 1, quod Ecclesiis sibi non subditis, adversus potentiorum vim publicam aut privatam, impertiri solent illi qui alias ex munere suo ad id non obligantur; licet enim principes Ecclesias in regnis suis constitutas ex officio tueri teneantur, illud tamen jus protectionis ordinarium est, et a jurisdictione pendet. Jus illud extraordinarium protectionis concedebatur proceribus viris, qui vocabantur *patroni, defensores, protectores, et advocati*, qui protectionem et defensionem singularem ecclesiis particularibus impendebant, præter eam quæ a regibus ex ordine disciplinæ publicæ exspectabatur. Sed patriciatus Ecclesiæ Romanæ, seu patricii Romanorum nomen, duo quædam complectebantur, et jurisdictionem, qua reges D Francorum in Urbe ex consensu pontificis et populi Romani potiebantur, et protectionem, seu defensionem, quam Romanæ Ecclesiæ polliciti erant, quæ defensio pactis cum Romanis Pontificibus initis constituta erat. Pactorum illorum initium de protectione cum Ecclesia Romana conventorum confert Marca in hæc tempora, quibus Gregorius III se suamque Ecclesiam tuitioni Caroli Francorum ducis commisit; et protectionem istam novis quibusdam legibus, a Pippino rege Francorum et Stephano II pontifice Romano, qui patricii dignitatem Pippino et ejus filiis attribuit, firmatam fuisse scribit. His itaque difficillimis temporibus Carolum Martellum patricium Romanorum et defensorem Ecclesiæ dictum esse, præter Fredegarii Continuatorem laudatum, evidenter insinuant Carolus Magnus et Ludovicus Pius imperatores : ille in divisione regni sui anno 806 inter filios facta, in qua ait : *Super omnia autem jubemus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam ab avo nostro Carolo et beatæ memoriæ genitore Pippino rege, et a nobis postea suscepta est, et ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, et justitiam suam, quantum ad ipsos pertinet et ratio postulaverit, habere faciant.* Idem habet Ludovicus Pius in divisione regni sui, quam Goldastus, tomo II Imperial. Constitut., et Baluzius, tomo I Capit., anno 837, auctor vero Criticæ Baronii rectius anno 835 factam existimat : *Super omnia jubemus atque præcipimus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam a proavo nostro Carolo et avo nostro Pippino, et beatæ memoriæ Carolo genitore nostro imperatore, et a nobis postea suscepta est.* Ex quibus concludendum est Carolum Martellum primum fuisse omnium principum Franco- B rum, aut cujusque alterius gentis, qui Urbis Ecclesiæque Romanæ patrocinium suscepit. Qui plura hac de re cupit, consulat Marcam laudatum, et Criticum Baronii ad annum 740. Ex legatione illa Gregorii III ad Carolum Martellum, penes quem Franciæ tunc omnis administratio erat, orta videtur origo nuntiorum apostolicorum in Francia. Tunc enim primum apocrisarii Romanæ sedis in Francia visi sunt, qui bis cum Carolo Martello egerunt, ut auxilio consilioque Romanis esset. Qui Romanum pontificatum post Gregorium III gesserunt, inquit Cointius in Annal. ecclesiast. Franc. ad annum 740, num. 7, ii frequentius nuntios direxerunt in Franciam, resque eo devenit, ut præter legatos, qui pro novis causis emergentibus Roma mittebantur, apocrisarius apostolicæ sedis in comitatu regis assidue maneret, nec raro id muneris a Romano pontifice collatum est ei quem rex archicapellanum palatii sui constituerat. PAGIUS.

C 2. *Hujus temporibus*, etc. Ultionem Leo meditabatur Italiæ, ac præsertim pontificis, quem fautorem Italiæ defectionis autumabat. Classi propterea instructæ præfecit Manem e suis ducibus valentiorem. *Ast imperator*, ait Theophanes in Leone, *contra Papam, atque recessum Romæ, ac Italiæ sæviebat : constructumque stolum magnum direxit adversus eum, Manem prætorem Cyberrotensium caput in eo constituens.* Interea pontifex rebus suis prospexerat legatione adornata ad Carolum Martellum Francorum principem, a quo petebat auxilia tum pro sancta sede, tum pro Romano populo, qui Leonis detrectabat imperium. De ea legatione loquuntur præ aliis Annales Metenses (*Apud Duchesn. in Collect. Hist. Franc.*), in quibus hæc leguntur : *Anno 741, Carolus princeps bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii papæ ab apostolica sede directam suscepit.... epistolam quoque decreto Romanorum principum sibi prædictus præsul Gregorius miserat, quod sese populus Romanus relicta* D *imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset.* — Ab eodem Carolo auxilia quoque flagitaverat adversus Langobardos (Epist. 5 et 6) Italiam opprimentes, multaque inferentes incommoda sanctæ sedi. Hanc vero Deus, nulla hominum ope interveniente, mirabiliter tuitus est adversus iram Leonis. Ejus namque classem inter Imperium et Italiam tempestas valida adorta est, partemque disjecit in scopulis, partem in altis fluctibus sepelivit. Nec tamen Leo ad meliorem frugem ob id rediit. At : *Tunc* (Theophan. loc. cit.) *impugnator Dei peramplius sæviens, cum Arabico sensu teneretur adversus imagines, tributa capitalia tertiæ parti Siciliæ, seu Calabriæ superimposuit. Ea vero quæ dicuntur patrimonia sanctorum principum apostolorum, quæ olim et Ecclesiis auri dimidium et tria conferebant argenti talenta publicæ rationi exsolvi præ-*

[a] Hujus temporibus Galliensium castrum recuperatum est, pro quo quotidie expugnabatur ducatus Romanus a ducatu Spoletino, dans pecunias non parvas Trasimundo duci eorum, ut cessarent bella et quæstiones, [1] potuit causa finire, et in compage sanctæ reipublicæ, atque in corpore Christo dilecti exercitus Romani annecti præcepit.

Hic fecit vestes de [2] altari in ecclesia Salvatoris Dei Genitricis, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, atque Andreæ, [3] et cæterorum in diversis ecclesiis. Nam et in Centumcellensium civitate muros dirutos pene a fundamentis fortissime construi fecit, [b] et hoc constituit [4] ut, secundum constitutum quod a collegio sacerdotum [5] coram sacro corpore beati Petri factum est, pro celebrandis solemniis vigiliarum atque missarum Christi Domini nostri Jesu Christi sanctæque ejus Genitricis, sanctorum apostolorum, vel omnium sanctorum martyrum, ac confessorum perfectorumque justorum in toto orbe terrarum requiescentium, ut in oratorio nomini eorum dedicato, intra ecclesiam beati Petri apostoli sub arcu principali a monachis vigiliæ celebrarentur, et a presbyteris hebdomadariis missarum solemnia; [c] iisdemque institutis disposuit ut in cœmeteriis circumquaque positis Romæ in die Natalitiorum eorum luminaria ad vigilias faciendas, et oblationes de patriarchio per oblationarium deportarentur ad celebrandas missas, per quem prævideril pontifex, qui pro tempore fuerit, [6] sacerdotem.

Hic fecit ordinationes tres per mensem Decembrem, presbyteros viginti quatuor, diaconos tres, [d] episcopos per diversa loca numero octuaginta, qui

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al. *et potuit causam finire.*

[2] Cod. Luc., *ad altaria in ecclesiis sancti Salvatoris;* al., *altari in ecclesia sanctæ Dei Genitricis, sanctorum.*

[3] Al., *et cætera in diversis ecclesiis.*

[4] Al., *ut servata sunt secundum constitutum quod*, etc.

[5] Al., *de sacro corpore*, etc.

[6] In al., *sacerdotes;* et desunt cætera, sed statim continuatur vita Zachariæ.

VARIORUM NOTÆ.

*cepit; considerare etiam ac describere natos mares jubens, ut Pharao quondam eos qui erant ex Hebræis.* — Quamobrem Imperium novo hoc Pharaone imperante terribiles æque plagas est passum ac veteri sub Pharaone olim Ægyptus afflicta erat. In illud Saraceni irrumpentes provincias devastaverunt. Fames subinde ac pestis earum desolationem perfecerunt : atque ob calamitatis incrementum horribili terræmotu præcipuæ illius urbes subversæ plerosque incolas ruderibus contriverunt. Cæterum quod malorum omnium pessimum hic divinæ iræ manceps imperator subditis importavit, successorem iis reliquit filium suum Constantinum Copronymum, qui et impietate et omni scelerum genere parenti longe antecelluit. Sommier.

[a] *Hujus temporibus Galliensium castrum recuperatum est, pro quo quotidie expugnabatur ducatus Romanus a ducatu Spoletino, dans pecunias non parvas.* Tempore Longobardorum Italia divisa erat in ducatus : singulæ provinciæ ducatus dicebantur, ut ducatus Romanus, ducatus Spoletinus, ducatus Forojuliensis. Paul. Varnefrid., de Gest. Longobard., lib. iv, cap. 52. *Circa hæc tempora mortuo apud Forum Julii Grasulfo duce Forojuliensi, ducatum Hugo regendum suscepit. Apud Spoletum quoque Theudelapis defuncto, Atto eidem civitati ductor efficitur.* Per hæc tempora Ducio Romana multa passa est a Luitprando rege Longobardorum, ob causam Trasimundi, ducis Spoletani, qui Romam rege persequente confugerat, et a ducatu Romano obsidione ablatæ sunt quatuor urbes, Ameria, Hortas, Polimartium et Blera, de quo Anastas. in Zachar. Altaserra.

[b] *Et hoc constituit ut, secundum constitutum quod a collegio sacerdotum coram sacro corpore beati Petri factum est, pro celebrandis solemniis vigiliarum atque missarum Domini nostri Jesu Christi sanctæque ejus Genitricis, sanctorum apostolorum, vel omnium sanctorum martyrum ac confessorum, perfectorumque justorum toto in orbe terrarum requiescentium, ut in oratorio nomini eorum dedicato, intra ecclesiam beati Petri apostoli sub arcu principali a Monachis vigiliæ celebrarentur, et a presbyteris hebdomadariis missarum solemnia.* Constitutum hoc continet duo capita. Unum, ut vigiliæ sanctorum apostolorum, martyrum et confessorum toto orbe quiescentium celebrarentur a presbyteris hebdomadariis. In ecclesia beati Petri erant presbyteri hebdomadarii, qui per hebdomadas missas celebrabant : de quibus Anastas. in Hilario, ubi dixi. Altaserra.

[c] *Iisdemque constitutis disposuit, ut in cœmeteriis circumquaque positis Romæ in die natalitiorum eorum luminaria ad vigilias faciendas, et oblationes de Patriarchio per oblationarium deportarentur ad celebrandas missas, per quem prævideril pontifex, qui pro tempore fuerit, sacerdotem.* Gregorii III constitutum est ut in die natalium apostolorum et martyrum, in cœmeteriis luminaria ad vigilias celebrandas, et oblationes, id est, panis et vinum, ad missas celebrandas, et patriarchio Lateranensi deportentur per oblationarium, quod ante constitutum a Joanne III, ut observatum est ex Anastas. in Joanne. Oblationarius est subdiaconus, qui oblationes, id est panem, vinum destinatum sacrificio missæ, suscipiebat e manu pontificis, et deinde eum tradebat archidiacono. Ordo Romanus de offic. missæ : *Oblationes autem a Pontifice suscipit Subdiaconus, et ponit in sindonem qui eum sequitur, quam tenent duo Acoliti.* Et infr. *Deinde Archidiaconus suscipit oblatas duas de Oblationario, et dat Pontifici, etc.* Altaserra.

[d] *Episcopos per diversa loca*, etc. Bonifacius episcopus ad Germaniæ conversionem olim missus, rationem eorum quæ illic evenerant pontifici reddiderat per suas litteras. Quare pontifex grati animi æstimationisque causa archiepiscopi dignitatem illi contulit, misitque pallium, quo tempore uti eodem deberet significans : *Tibi sacri pallii direximus munus, quod B. Petri apostoli auctoritate suscipiens induaris; atque inter archiepiscopos unus, Deo auctore præcipimus ut censearis. Qualiter autem eo utaris, ex mandato apostolico informatus agnosce. Itaque dum missarum solemnia agis, vel episcopum te contigerit consecrare, illo tantummodo tempore eo utaris* (Greg. III, ep. 1, ad Bonif.). Præterea facultatem ei concessit creandi episcopos juxta leges sacrorum canonum : *Præcipimus, ut juxta sacrorum canonum statuta, ubi multitudo excreverit fidelium, ex vigore apostolicæ sedis debeas ordinare episcopos, pia tamen contemplatione, ut non vilescat dignitas episcopatus* (Ibid.). — Baptizari oportere docet in nomine sanctissimæ Trinitatis, quos pagani alio modo baptizaverint. Equina carne Christianos vesci prohibere eum jubet, severamque transgressoribus pœnam imponere. Pro defunctis orandum, eorumque a presbyteris in missæ sacrificio mentionem faciendam. Consilium dandum ne plusquam semel et iterum quis nuberet. Parricidio pœnitentiam, quoad vita superesset, injungendam, nec nisi in mortis articulo communionem iis dandam. Homicidarum instar eos habendos qui mancipia ad

etiam [a] venerabilem Vulcarium partibus Franciæ in A civitate Vienna dato pallio archiepiscopum constituit. Qui sepultus est in basilica beati Petri apostoli quarto kalendas Decembris. Et cessavit episcopatus ejus dies quatuor.

VARIORUM NOTÆ.

immolandum paganis venderent. Episcopi consecrationem semper faciendam coram duobus aliis episcopis. De his omnibus illum admonet. — Deinde cum Bonifacius ipse venisset Romam, trinas ei disc denti dedit litteras : primas ad episcopos omnes, presbyteros et abbates, quos in itinere habuisset obvios, eos enim hortabatur ne ullum detinerent morarenturque ex ecclesiasticis eorum jurisdictionis, si qui cum Bonifacio ad infideles convertendos vellent proficisci; Alteras ad proceres populumque provinciarum recens conversarum; eosque deprecabatur ut propria ejus ministerium auctoritate fulcirent, proscriberentque e suis ditionibus quotquot superstitiones idololatria reliquas ibidem fecerat. Tertias vero ad episcopos Bajoariæ et Germaniæ, quibus se declarasse significat vicarium suum apostolicum in eorum diœcesibus Bonifacium, fecisseque ei potestatem convocandi synodos ubicumque expedire visum esset, ac sanctæ sedi nuntiandi quidquid in eis factum esset. — Reversus Bonifacius ad missionem suam, Bajoariam invisit, ubi reperit omnigenam in clero corruptelam, ob episcoporum inopiam; dum unus duntaxat vastam eam provinciam moderabatur, idemque nec cathedralem urbem, nec territorium habebat. Quare is alios tres ibi constituit ducis procerumque accedente consensu, et cathedrales quatuor erexit Salisburgensem, Frisingensem, Ratisponensem, et Passaviensem; quæ omnia nuntiavit pontifici. Hic autem nihil eorum improbans : *Quia*, inquit, *indicasti perrexisse te ad gentem Bajoariorum et invenisse eos extra ordinem ecclesiasticum viventes, dum episcopos non haberent in provincia, nisi unum nomine Vivilo, quem nos ante tempus ordinavimus, et quia cum assensu Otilonis ducis eorumdem Bajoariorum seu optimatum provinciæ illius, tres ordinasses episcopos, et in quatuor partes provinciam illam divisisses, id est in quatuor parochias, ut unusquisque episcopus suam habeat parochiam, bene et satis prudenter peregisti, frater, quoniam apostolicam* B *præceptionem ex nostra vice implesti, et sicut tibi præcipimus ita peregisti* (Ejusd. epist. 7, ad eumd. Willib., in Vita sancti Bonifacii, cap. 31). Cum Gregorius renuntiavit archiepiscopum Bonifacium, nullam in iis provinciis metropolim erexerat, haud hærere eum volens particulari ulli episcopatui, ut generalem omnium curam susciperet. SOMMIER.

[a] *Ven. Vulcarium partibus Franciæ in Vienna dato pallio archiepiscopum constituit.* Archiepiscopus dicitur constitui dato pallio, quia per pallium confertur plenitudo pontificalis officii, cap. *Nisi de auctor. et usu pallii.* ALTASERRA.

# SANCTI GREGORII III

ROMANI PONTIFICIS

# SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

## EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### EPISTOLA PRIMA.

GREGORII PAPÆ III AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Mittit illi pallium archiepiscopale, docetque quomodo uti eo debeat. Potestatem facit novos episcopos instituendi. De quodam presbytero, et de diversis ejus interrogationibus respondet.*

Reverentissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus in errore constitutis ab hac apostolica sede [Edit. Rom., *Dei Ecclesia*] directo, Gregorius servus servorum Dei.

[a] Magna nos habuit gratulatio lectis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris, cum in eis, relecta serie, C fuisset repertum, Domini nostri Jesu Christi gratia plurimos te a gentilitate et errore ad veræ fidei agnitionem convertisse. Quod quia divina institutione docemur in parabolis cui quinque talenta credita fuerant, alia quinque fuisse lucratum (*Matth.* XXV), in talis commercii lucro cum tota plaudimus Ecclesia. Hinc jure tibi sacri pallii direximus munus, quod beati Petri apostoli auctoritate suscipiens induaris, atque inter archiepiscopos unus, Deo auctore, præcipimus ut censearis. Qualiter autem eo utaris, ex mandato apostolico informatus agnosce [*Rom.*, agnosces]. Itaque dum missarum solemnia agis, vel episcopum D te contigerit consecrare, illo tantummodo tempore

[a] *Magna nos habuit.* Hanc vero Gratianus idem, 16, quæst. 1, *Præcipimus*, Gregorio juniori attribuit. Quo nomine licet Gregorium III designare interdum solerent, ut dixi, hunc tamen a Gratiano non intelligi eo liquet, quod eamdem epistolam Gregorio II diserte tribuat, 15, quæst. 2, *Pro obeuntibus*, et de consecrat., dist. 4, *Quos a paganis*. Et Gratiano favet quod in quibusdam manuscriptis in hujus epistolæ fine legitur : *Hucusque Gregorius a primo secundus, hinc Gregorius a secundo junior*, id est tertius. Quibus verbis Gregorio II perspicue ascribitur. Cæterum Gregorii III epistolam esse, vel missi ad Bonifacium pallii mentio declarat. Missum quippe a Gregorio III tradit auctor Vitæ Bonifacii, lib. I, cap. 31. Huic ergo rectius in eadem Vita tribuitur, et apud Ivonem, parte X, cap. 179. SIRMOND.

eo utaris. Quia vero turbas Domini gratia in iisdem partibus ad rectam fidem asseris esse conversas, ideoque nequire te occurrere omnibus, et quæ salutis sunt impendere vel intimare, cum jam longe lateque gratia Christi ejus fides in illis propagetur [*Rom.*, partibus propagetur]; præcipimus (16, *q.* 1) ut juxta sacrorum canonum statuta, ubi multitudo excrevit fidelium, ex vigore apostolicæ sedis debeas ordinare episcopos : pia tamen contemplatione, ut non vilescat dignitas episcopatus. Presbyterum namque, quem præterito asseruisti anno ad nos venisse nostroque judicio fuisse a suis nefariis absolutum actionibus, credas neque nobis confessionem aliquam fecisse, nec a nobis ut suos expleat libitus absolutum fuisse. Sed si eum errori deditum repereris, hunc apostolicæ sedis vigore ut juxta sanctorum canonum censuram corrigas et emendes præcipimus; vel si quos forsan tales inveneris. Ille enim veniens, Presbyter sum, ait, et commendatitias ad filium nostrum Carolum litteras expetiit. Nullam illi aliam concessimus licentiam : quem vitari, si prave conversatur, cum reliquis volumus.

I. Eosdemque, quos a paganis baptizatos esse asseruisti, si ita habetur, ut denuo baptizes in nomine sanctæ Trinitatis mandamus. (De Consec. dist. 4.).

II. Inter cætera agrestem caballum aliquantos comedere adjunxisti, plerosque et domesticum. Hoc nequaquam fieri deinceps, sanctissime frater, sinas, sed quibus potueris Christo juvante modis per omnia compesce, et dignam eis impone pœnitentiam : immundum est enim atque exsecrabile.

III. Pro obeuntibus quoque consuluisti si liceat offerre [*Rom.*, oblationes offerre]. (13, q. 2) Sancta sic tenet Ecclesia, ut quisque pro suis mortuis vere Christianis offerat oblationes, atque eorum memoriam faciat presbyter. Et quamvis omnes peccatis subjaceamus, congruit tamen ut sacerdos non nisi [*Rom. om.* non nisi] pro mortuis catholicis memoriam faciat et intercedat. Non enim pro impiis, quamvis Christiani fuerint, tale quid agere licebit.

IV. [a] Eos etiam qui se dubitant fuisse baptizatos, vel qui a presbytero Jovi mactante et carnes immolatitias vescente baptizati sunt, ut rebaptizentur præcipimus.

V. Progeniem vero suam unumquemque usque ad septimam generationem observare decrevimus.

VI. Et si valueris, [b] devitandum doce, ne cui uxor obierit, amplius quam duabus debeat copulari.

VII. De his vero qui patrem, matrem, fratrem, aut sororem occiderint, dicimus ut toto vitæ tempore corpus Dominicum non suscipiant, nisi in suo exitu pro viatico. Abstineant etiam se a carnis comestione, et potu vini, donec advixerint : jejunent secunda, quarta et sexta feria, ut sic possint deflentes diluere commissum scelus. (*Ivo*, *p.* x, 179.)

A VIII. Hoc quoque inter alia crimina agi in partibus illis dixisti, quod quidam ex fidelibus ad immolandum paganis sua venundent mancipia. Quod ut magnopere corrigere debeas, frater, commonemus, nec sinas fieri ultra : scelus est enim et impietas. Eis ergo qui hæc perpetraverunt, similem homicidæ indices pœnitentiam.

IX. At quoties episcopum consecraveris, duo vel tres conveniant tecum episcopi, ut Deo sit gratum quod geritur, et eis convenientibus, ipsisque præsentibus consecres. Hæc te, frater charissime, diligenter observare volumus, et studio pietatis cœptum negotium salutis exsequi; ut de lucro apportato valeas a Domino Deo nostro mercedem percipere in æterna retributione. Privilegium vero juxta quod petisti facientes, B his junctum direximus; optantes te Domini Dei nostri præsidio de conversione errantium Christo Domino plenissimum apportare lucrum. [*Rom.* atque integrum apportare]. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater.

## EPISTOLA II.

GREGORII PAPÆ III AD OMNES EPISCOPOS, PRESBYTEROS, ET ABBATES.

*Commendat Bonifacium in Germaniam redeuntem, ut illum adjuvent, et, si quis illi se adjungere velit, non prohibeant.*

Gregorius [Edit. Rom. add. *episcopus*] servus servorum Dei dilectissimis nobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus, omnium provinciarum.

C Domino cooperante, et sermonem confirmante, præsens sanctissimus vir Bonifacius frater coepiscopus noster, qui verbum veritatis a decessore nostro sanctæ recordationis Gregorio præsule in Germaniæ partes missus fuerat prædicare; jam post multum tempus, anhelanti desiderio orationis, ad limina sacra beatorum apostolorum adveniens, se nobis præsentare voluit. Qui etiam completa oratione, ad cœptum laborem, angelo Domini præveniente, a nobis est dimissus [*Rom.*, præveniente a nobis est absolutus]. Cui vestra, obsecro, omnium dilectio, seu reverentia et religiositas, propter Christi amorem juvamina impendere dignetur, dum agnoscitis quæ Dominus noster Jesus Christus promisit dicens : *Qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem* D *prophetæ accipiet : et qui suscipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet* (*Matth.* x). Et si forsitan aliquis ex vestris ministris sese ipsi sanctissimo viro in ministerio exhortationis sanctæ catholicæque fidei adjungere voluerit, nullo modo prohibeatis, charissimi : sed magis concursum præbete, et ex vestro ovili adjutores tribuite, qui possint per Dei gratiam sufficienter gentibus ministrare verbum prædicationis, ut omnipotenti Deo animas lucrifaciant, ut et vestra communitas boni operis portionem sortiatur, atque illi mereantur dominicam vocem audire : *Vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, centuplum accipietis*...

[a] In edit. Rom. sic habetur hic canon : *Nam et eos qui se dubitant fuisse baptizatos an non, vel qui presbytero Jovi mactanti, et immolatitias carnes vescenti junguntur, ut baptizentur præcipimus.*

[b] Edit. Rom. habet : *devita, ne amplius cui mulieres obierit, duabus debeat copulari.*

*plum accipietis, et vitam æternam possidebitis* (*Matth.* XIX). Bene valete.

## EPISTOLA III.

GREGORII PAPÆ III AD OPTIMATES ET POPULUM PROVINCIARUM GERMANIÆ.

*Redeunte ad illos Bonifacio monet ut ei obediant, atque ut paganicos omnes ritus procul abjiciant.*

Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ, Thuringis et [a] Hessis, Botharis et Nistresis, Wedrinis et Lognais, Suduodis et Graveldis, et omnibus in orientali plaga constitutis. Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius præsul, nutu divino motus, ad faciendam Deo plebem perfectam, præsentium portitorem litterarum Bonifacium reverentissimum fratrem nostrum et coepiscopum ordinans ad vos usque destinavit, eumque regulam et normam apostolicæ et catholicæ fidei Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ edocens direxit, et post temporum spatia orationis causa ad limina beatorum apostolorum sese præsentavit, et quæ ad salutem animarum pertinent a nobis poposcit imbui; nos, Deo favente, ut sacra docet Scriptura, eum edocentes, ad vos, charissimi, remeaturum absolvimus, hortantes vos in Domino, ut digne suscipiatis ab eo verbum exhortationis, et episcopos vel presbyteros quos ipse ordinaverit per apostolicam sibi datam auctoritatem, in Ecclesiæ ministerio recipiatis. Et si quos forsan deviantes invenerit a rectæ fidei tramite seu canonica doctrina, eosque prohibuerit, a vobis nullo modo impediatur, et quod eis impositum fuerit obediendo propter Deum suscipiant. Nam qui temerator exstiterit ad obediendum, sibi ipsi damnationem acquirit. Vos autem, charissimi, qui in nomine Christi baptizati estis, Christum induistis, abstinete et prohibete vosmetipsos ab omni cultu paganorum, non tantum vosmetipsos corrigentes, sed et subditos vestros. Divinos autem et sortilegos, vel sacrificia mortuorum, seu lucorum vel fontium auguria, vel phylacteria, et incantatores, et veneficos, et maleficos, et observationes sacrilegas, quæ in vestris finibus fieri solebant, omnino respuentes atque abjicientes, tota mentis intentione ad Deum convertimini, ipsumque timete, adorate, honorificate; *Sanctorum memoriis communicantes* (*Rom.* XII), ut ait Apostolus. Si enim fides vestra, secundum Domini nostri dicta (*Matth.* XVII), fuerit sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transfer, et transfertur [*Rom.*, transi hinc]. Ipse enim Dominus et Salvator noster in suo sacro eloquio docet: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua* (*Matth.* XXII). Et iterum: *Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego confitebor eum coram Patre meo qui in cœlis est* (*Matth.* X). Item et alibi promittit dicens: *Quodcunque petieritis Patrem in nomine meo,*

A *fiet vobis* (*Joan.* XIV); et: *Petite et accipietis; quærite et invenietis; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Luc.* I). Et vos, charissimi, facite fructus dignos, ut in die adventus Domini nostri Jesu Christi sidereas mereamini adipisci mansiones. Bene valete.

## EPISTOLA IV.

GREGORII PAPÆ III AD EPISCOPOS BAJOARIÆ ET ALAMANNIÆ.

*Ut Bonifacium sedis apostolicæ agentem vices congrue suscipiant, et ad concilia quæ indixerit conveniant.*

Dilectissimis nobis episcopis in provincia Bajoariorum et Alamannia constitutis, [b] Wigoni, Luidoni,
B Rodulfo, Vivilo seu Addæ, Gregorius papa.

Catholica sanctorum Patrum auctoritas jubet ut bis in anno pro salute populi Christiani, seu exhortatione adoptionis filiorum, synodalia debeant celebrari, et causarum canonicarum examinatio provenire, ut unicuique, prout necessitas uniuscujusque poposcerit, pia judicatione subveniatur. Unde secundum Apostoli doctrinam admoneo et hortor vos, charissimi, per misericordiam Dei, ut digne ambuletis ea vocatione qua vocati estis (*Ephes.* IV), ut ministerium vestrum perfectum sit coram Domino. Opportunum namque est vos nosse, fratrem et coepiscopum nostrum præsentem Bonifacium, nostram agentem vicem, cum digno ac debito honore pro
C Christi nomine suscipere, et ministerium ecclesiasticum cum fide catholica secundum morem et normam sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ, cui misericordia Dei præveniente præesse videmur, sicut apostolica auctoritate a nobis destinatus est, ab eo suscipientes dignanter teneatis, et gentilitatis ritum et doctrinam, vel venientium Britonum, vel falsorum sacerdotum et hæreticorum, aut undecunque sint, renuentes ac prohibentes adjiciatis: et ut populum vobis a Deo commissum piis admonitionibus edoceatis, et a sacrificiis mortuorum omnino abstineatis: et juxta quod fueritis a prædicto nostro consacerdote edocti, ita catholicam et apostolicam doctrinam tenentes, Domino Deo et Salvatori nostro placere studeatis, et in quo vobis loco ad celebranda concilia
D convenire mandaverit, sive juxta Danubium, sive in civitate Augusta, vel ubicunque judicaverit, pro nomine Christi parati esse inveniamini, quatenus cognoscamus per ejus mandatum de vestro conventu, ut in die adventus Christi Jesu cum fructu boni operis ante ejus tribunal assistere mereamini dicentes: Ecce nos, et pueri quos dedisti nobis, Domine (*Isai* VIII), non perdidimus ex eis quemquam, ut et vos dominicam vocem audire mereamini dicentem: *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XV). Bene valete.

[a] In edit. Rom. sic habentur hæc nomina: *Thesis, Borthariis et Nistresis, Uuedredis et Lognais, Suduodis et Grafeldis*, etc.

[b] In edit. Rom. sic habentur hæc nomina: *Juggo, Luidoni, Ridolfo, Phipilo et Suadæ.*

## EPISTOLA V.

GREGORII PAPÆ III AD CAROLUM MARTELLUM MAJOREM DOMUS REGIÆ FRANCIÆ.

*Pro suscipienda sanctæ Ecclesiæ Romanæ defensione adversus reges Longobardorum, qui illum armis suis vexabant.*

[Carolinum Codicem, quo Carolus Magnus Romanorum pontificum epistolas ad Carolum Martellum, Pippinum et ad se datas complexus est, eruditi omnes sat norunt. Ex his Labbeus nonnullas in collectionem suam intulit; aliarum summam tantummodo produxit, quasdam etiam omisit. Quo consilio id egerit, mihi profecto incompertum est; neque enim intelligo cur aliæ promendæ essent, aliæ tantum indicandæ, aliæ supprimendæ, nisi forte ea illi mens fuerit Baronii vestigia relegere, qui in Annales suos selectas tantummodo intulit, aliarum meminit tantummodo, alias illaudatas reliquit. Quidquid sit, ego integrum Codicem hic repræsentandum judicavi, ut de epistolis singulorum pontificum nihil desiderandum relinqueretur. Muratorii editione Rer. Italic. t. III, p. II, utor, utpote omnium accuratissima. Si quid tamen inter epistolas singulorum pontificum a Labbeo relatum offendi, ejus lectionem intactam retinui, signatis tamen majoris momenti variantibus. Integras etiam ejusdem Muratorii notas servandas censui, eas præsertim quæ ad sanandum textum conferunt. Porro Muratorius textum Gretserianæ editionis exhibet, ac variantes ex editione rarissima Lambecii adnotat. Id pariter et hic a me factum est, saltem in iis epistolis quas ex eodem Muratorio huc primus invexi. Adjicienda modo est inscriptio eidem collectioni præmissa, quam Gretserus ex Cod. membranaceo venerandæ vetustatis, ut ipse ait, evulgavit. MANSI.]

Domino excellentissimo filio [a] Carolo subregulo Gregorius papa.

Nimia fluctuamus tribulatione, et lacrymæ die noctuque ab oculis nostris non deficiunt, quando conspicimus quotidie et undique Ecclesiam sanctam Dei a suis, in quibus spes erat vindicandi, destitui filiis. Propterea coarctati dolore in gemitu et luctu consistimus, dum cernimus id quod modicum remanserat præterito anno pro subsidio et alimento pauperum Christi, seu luminarium concinnatione, in partibus Ravennatum, nunc gladio et igne cuncta consumi a Luitprando et Hilprando regibus Longobardorum. Sed in istis partibus Romanis mittentes plures exercitus similia nobis fecerunt et faciunt, et omnes scalas [*Gretser.*, salas] sancti Petri destruxerunt, et pecula quæ remanserant abstulerunt. Et nulla nobis abs te, excellentissime fili, refugium facientibus pervenit hactenus consolatio. Sed, ut conspicimus, dum indultum a vobis eisdem regibus est motiones faciendi, quod eorum falsa suggestio plus quam nostra veritas apud vos recepta est, et timemus ne tibi respiciat ad peccatum; quando nunc, ubi resident ipsi reges, ad exprobrationem nostram ita proferant verba dicentes: Adveniat Carolus, apud quem refugium fecistis, et exercitus Francorum, et si valent adjuvent vos, et eruant de manu nostra. O quam insanabilis dolor pro his exprobrationibus in nostro reti-

A netur pectore, dum tales ac tanti filii suam spiritualem matrem, sanctam Dei Ecclesiam, ejusque populum peculiarem non conantur defendere! Potens est, charissime fili, ipse princeps apostolorum, ob a Deo sibi concessam potestatem, suam defendere domum et populum peculiarem, atque de inimicis dare vindictam: sed filiorum fidelium mentes probat. Non credas, fili, falsidicis suggestionibus et suasionibus eorumdem regum. Omnia enim tibi falso suggerunt, scribentes circumventiones, quod quasi aliquam culpam commissam habeant eis [*Lambec.*, eis eorum] duces, id est Spoletinus et Beneventanus. Sed omnia mendacia sunt. Non enim pro alio (satisfaciat tibi veritas, fili) eosdem duces persequuntur crimine, nisi pro eo quod noluerunt præterito anno de suis B partibus super nos irruere, et, sicut illi fecerunt, res sanctorum apostolorum destruere, et peculiarem populum deprædari, ita dicentes ipsi duces: Quia contra Ecclesiam sanctam Dei ejusque populum peculiarem non exercitamus, quoniam et pactum cum eis habemus, et ex ipsa Ecclesia fidem accepimus: ideoque mucro eorum desævit contra eos. Nam ipsi prædicti duces parati fuerunt et sunt secundum antiquam consuetudinem eis obedire; sed illi retinentes iram, pro eo quod superius diximus, per exquisitam occasionem volentes illos et nos destruere et invadere; ideo utrosque persequentes vestræ bonitati suggerunt falsa, ut et duces illos nobilissimos degradent, et suos ibidem pravos ordinent duces, et multo amplius quotidie, et ex omni parte Dei Ecclesiam C expugnent, et res beati Petri principis apostolorum dissipent, atque populum peculiarem captivent. Tamen ut rei veritas vobis penitus declaretur, Christianissime fili, jubeas post ipsorum regum ad propria reversionem tuum fidelissimum missum, qui non præmiis corrumpatur, huc dirigere, ut propriis oculis persecutionem nostram, et Dei Ecclesiæ humiliationem, et ejus rerum desolationem, et peregrinorum lacrymas conspicetur [*Al.*, conspiciat], et tuæ devotioni omnia pandat. Sed hortamur tuam bonitatem coram Domino, et ejus terribili judicio, Christianissime fili, ut propter Deum et animæ tuæ salutem subvenias Ecclesiæ sancti Petri, et ejus peculiari populo, eosdemque reges sub nimia celeritate refutes, et a nobis repellas, et jubeas eos ad propria D reverti. Non despicias deprecationem meam, neque claudas aures a postulatione mea; si [*F.* sic] non tibi princeps apostolorum claudat cœlestia regna. Conjuro te per Deum vivum et verum, et per ipsas sacratissimas claves confessionis beati Petri, quas vobis ad regnum direximus, ut non præponas amicitiam Longobardorum amori principis apostolorum; sed velocius sub nimia festinatione sentiamus post Deum tuam consolationem ad nostram defensionem; ut in omnibus

[a] *Carolo subregulo.* Edita est cum sequenti a Gretsero nostro in Codice epistolarum pontificiorum. In utraque autem subregulum vocat pontifex, quem decessor ejus Gregorius alter ducem in epistola 5 vocarat, et in epistola 8 patricium; Carolum videlicet Martellum, præfectum palatii, seu majorem domus regiæ. Idem rursus in proxima ad Bonifacium epistola princeps Francorum dicetur: quo titulo usum fuisse Carolum Martellum non meminimus; usos esse Carlomannum et Pippinum Martelli filios docent acta synodi Liptinensis et Suessionicæ. SIRMOND.

gentibus declaretur vestra fides et bonum nomen. A quatenus et nos cum propheta mereamur dicere : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob* (*Psal.* XIX). Harum autem litterarum portitor Anchardus vester fidelis, quod oculis suis vidit, et nos ei injunximus, omnia tuæ benignæ excellentiæ viva voce narrabit. Et petimus bonitatem tuam, coram Deo teste et judice, ut nimis festinanter lenias dolores, et lætabunda nobis celeriter mittas nuntia, ut læto affecti animo die noctuque pro te tuisque fidelibus coram sacris sanctorum principum apostolorum Petri et Pauli confessionibus Domino fundamus preces.

## EPISTOLA VI.

### GREGORII PAPÆ III AD CAROLUM MARTELLUM MAJOREM DOMUS REGIÆ FRANCORUM.

*Item pro defensione Ecclesiæ Romanæ.*

Domino excellentissimo filio Carolo subregulo Gregorius papa.

Ob nimium dolorem cordis et lacrymas iterata vice tuæ excellentiæ necessarium duximus scribendum, confidentes te esse amatorem filium beati Petri principis apostolorum et nostrum ; et quod pro ejus reverentia nostris obedias mandatis ad defendendam Dei Ecclesiam, et peculiarem populum, qui jam persecutionem et oppressionem gentis Longobardorum sufferre non possumus. Omnia enim luminaria ad honorem ipsius principis apostolorum, et quæ a vestris parentibus, vel a vobis oblata sunt, ipsi abstulerunt. Et quoniam ad te post Deum confugium facimus, propterea ipsi Longobardi in opprobrium habent et opprimunt. Unde et Ecclesia sancti Petri denudata est, et in nimiam desolationem redacta. Tamen omnes nostros dolores subtilius in ore posuimus præsenti portitori tuo fideli, quos in auribus tuæ excellentiæ suggerere debeat. Tu autem, fili, habeas cum ipso principe apostolorum, hic et in futura vita coram omnipotente Deo nostro, sicut pro ejus Ecclesia et nostra defensione disposueris et decertaveris sub omni velocitate : ut cognoscant omnes gentes tuam fidem et puritatem, atque amorem quem habes erga principem apostolorum beatum Petrum, et nos ejusque peculiarem populum zelando et defendendo. Ex hoc enim tibi poteris immortalem et æternam vitam acquirere.

## EPISTOLA VII.

### GREGORII PAPÆ III AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Probat quod Bajoariam in quatuor episcopatus divisit. Aliquot ejus quæstionibus respondet. Concilium juxta ripam Danubii celebrari jubet.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio Gregorius servus servorum Dei.

Doctoris gentium egregii beati apostoli Pauli vox est dicentis : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII). Agnoscentes itaque in syllabis fraternitatis tuæ, quæ innotuisti jam de Germaniæ gentibus, quas sua pietate Deus noster de potestate paganorum liberavit, et ad centum millia animas in sinu matris Ecclesiæ, tuo conamine, [a] et Caroli principis Francorum, aggregare dignatus est : sed et in Bajoariorum provincia quæ a te acta sunt agnoscentes, datori omnium bonorum Domino Deo nostro extensis ad cœlum palmis gratias retulimus, qui januam misericordiæ et pietatis in illis partibus Hesperiis ad cognoscendam viam salutis ostium misericordiæ aperuit, et misit angelum suum, qui præparavit viam tuam ante te. Ipsi gloria in sæcula B sæculorum. Igitur quia indicasti perrexisse te ad gentem Bajoariorum, et invenisse eos extra ordinem ecclesiasticum viventes, dum episcopos non habebant in provincia, nisi unum nomine Vivilo, quem nos ante tempus ordinavimus : et quia cum assensu Otilonis ducis eorumdem Bajoariorum, seu optimatum provinciæ illius, tres alios ordinasses episcopos, et in quatuor partes provinciam illam divisisses, id est in quatuor parochias, ut unusquisque episcopus suam habeat parochiam, bene et satis prudenter peregisti, frater, quoniam apostolicam præceptionem ex nostra vice implesti, et sicut tibi præcipimus ita peregisti. Itaque non desinas, frater reverentissime, docendo eos sanctam catholicam et apostolicam Romanæ sedis traditionem, ut C illuminentur rudes, et viam salutis teneant, per quam possint ad æterna præmia pervenire. [b] Presbyteros vero (*Dist.* 68) quos ibidem reperisti, si incogniti fuerint viri a quibus sunt ordinati, et dubium est eos episcopos fuisse, an non, qui eos ordinaverunt; si bonæ actionis et catholici viri sunt illi presbyteri, et in ministerio Christi omnique lege sancta edocti atque apti, ab episcopo suo benedictionem presbyteratus suscipiant, et consecrentur, et sic ministerio sacro fungantur. [c] Illi vero qui baptizati sunt per diversitatem et declinationem linguarum gentilitatis, tamen quia in nomine * Trinitatis baptizati sunt (*Ivo, lib.* I, *c.* 149), oportet eos per manus impositionem et sacri chrismatis D unctionem confirmari. Nam Vivilo a nobis episcopus est ordinatus; et si aliquid excedit extra canonicam regulam, doce et corrige eum juxta Romanæ Ecclesiæ traditionem, quam a nobis accepisti. De concilio vero, ut juxta ripam Danubii debeas celebrare nostra vice, præcipimus fraternitati tuæ apostolica auctoritate ibidem præsentari. Et in quantum

[a] *Caroli principis Francorum.* Hoc argumento pluribusque aliis a Baronio anno 741 allegatis, convincitur fabulosum esse quod de Caroli Martelli anima apud inferos condemnata refert Gratianus, 16, quæst. 1, post canonem 59. BIN.

[b] *Presbyteros vero.* Ex hoc loco Centuriatores Gregorium III redarguunt, sed magna cum injuria ; nihil enim aliud hoc loco præcipit quam ut ordinati a non veris vel dubiis episcopis iterum consecrentur. Bellarminus, lib. IV de Rom. Pontif., cap. 12. BIN.

[c] *Illi vero qui baptizati sunt.* Hoc loco expresse tradit Gregorius papa non esse iterandum illorum baptisma qui gentilium ministerio et idiomate in nomine sanctissimæ Trinitatis baptizati essent, sed per manus impositionem et chrismatis unctionem ut Christianos esse recipiendos. Vera igitur est interpretatio epistolæ, qua a paganis sine expressa Trinitatis invocatione baptizatos iterum mandat baptizari in nomine sanctissimæ Trinitatis. Vide epistolam Zachariæ papæ, quæ incipit : *Sacris liminibus*,

Domini tibi vires dederit, prædicare verbum salutis ne cesses, ut religio Christiana in nomine Domini crescat et multiplicetur. Nec enim habebis licentiam, frater, pro jure cœpti laboris in uno morari loco : sed confirmatis cordibus fratrum et omnium fidelium qui rudes sunt in illis Hesperiis partibus, ubi tibi Dominus aperuerit viam, salutis verbum prædicare non desistas ; et ubi locum inveneris necessarium, secundum canonicam regulam episcopos ordina ex nostra vice, et apostolicam atque catholicam traditionem eos tenere edoce. Ex hoc enim magnum mercedis præmium tibi præparabis, quoniam omnipotenti Deo nostro facies plebem perfectam. Non pigeat, dilectissime frater, itinera carpere aspera et diversa, ut Christiana fides longe lateque tuo conamine extendatur. Scriptum namque B est : *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam* (*Matth.* VII). Operare itaque, frater, bonum opus quod cœpisti, ut in die Christi Dei nostri merearis dicere inter cœtum sanctorum probabilium Patrum assistens : *Ecce ego et pueri quos dedisti mihi ; non perdidi ex eis quemquam* (*Isai.* VIII). Et iterum : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi ; ecce alia quinque superlucratus sum* (*Matth.* XXV). Et ut subsequenter merearis vocem Domini audire dicentis : *Euge, serve bone et fidelis, qui supra pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*). Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data IV Kalendas Novembris, imperante domno piissimo Augusto Leone, imperii ejus anno XXIII, sed et Constantino magno imperatore ejus filio, C anno XX, indictione VIII.

## EPISTOLA VIII.

### GREGORII PAPÆ III AD TUSCIENSES EPISCOPOS.

Gregorius omnibus episcopis in Tuscia Langobardorum.

Meminit fraterna sanctitas vestra, tempore ordinationis suæ per chirographum et sacramenti vinculum beato Petro principi apostolorum spopondisse, ut in emergentibus sanctæ ejus Ecclesiæ totis viribus elaboraretis. Igitur quia præsentes viros Anastasium dilectum filium nostrum presbyterum, et Adeodatum regionarium subdiaconum, nostros fideles, ad obsecrandum et Deo favente obtinendum, pro quatuor castris, quæ anno præterito beato Petro ablata sunt, ut restituantur a filiis nostris Luitprando et Hil- D prando supplicare destinavimus ; ecce, dilectissimi fratres, tempus acceptabile, ut juxta chirographum vestrum, boni operis fructum beato Petro feratis : cujus auctoritate vos hortamur in Domino, ut ad eosdem cum prædictis filiis nostris properetis, ut a Deo inspirati protectoribus eorum beatis principibus apostolorum Petro et Paulo eadem castra restituantur. Nam si, quod non credimus, distuleritis iter accipere propter Deum, ego, quanquam imbecillis sim præ infirmitate corporis, iter arripiam A laboriosum, et videbo ne vestra negligentia vobis ad obligationem ex nodo pacti pertineat. Data Idus Octobris, indictione IX.

## EPISTOLA

### GREGORII PAPÆ III AD ANTONIUM GRADENSEM.

*Ut Romam veniat ad concilium.*

Gregorius Tertius pontifex dilectissimo fratri Antonio Gradensi archiepiscopo seu dilectissimis nobis episcopis ejusdem ordinationi seu concilio pertinentibus.

Inter diversas continuationum ærumnas, quæ nos hinc inde in sæculo positos circumstant et obruunt, orta est vana et perniciosa calamitas, quæ graviter semper Ecclesiam, quasi quibusdam ventosis procellis conturbat, inaniter attentata. Est enim infelix impietas apud regiam urbem, ut credimus, notum habetis, et per diversas provincias, ita ut quod lugentes dicimus, et voce promimus lacrymosa, sanctorum imagines ab ipsius Domini et Redemptoris nostri Jesu Christi omnibus projiciantur ecclesiis, dilacerentur, atque ipsius Dei ecclesiæ, quod fatale malum est, et intolerabile exitium, habitationes hominum, viliumque efficiantur armentorum, ut in istis nulla debeat laus Deo cantari. Unde cum propheta lamentabili voce dicendum est : Quis dabit capiti meo aquas, aut oculis meis lacrymarum fontes, ut tantum defleamus exitium (*Jerem.* IX, 1)? Proinde, charissime frater, atque dilectissimi nobis Ecclesiarum Dei rectores, hortamur dilectionem vestram, ut pro Domini nostri Jesu Christi nomine, juxta apostolicam vocem, cunctas subjectas vobis Ecclesias commonere atque instruere magnopere debeatis : Attendite, inquam, dilectissimi fratres, vobis, et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo, ut juxta traditionem sanctorum Patrum et ven. antiquitatis omnes veram fidem defendant, et sancta, si contigerit, corpora ponant, et sanguinem fundant : quia ecce venit dies acceptabilis, ecce nunc dies salutis. Nostis, charissimi, quod sancti per fidem vicere regna. Hæc vestra sit, fratres, ad omnem populum Christi commonitio, ut ipsi propriæ saluti regem Christianum defendentes possint constantia fidei prodesse. Vos vero, charissimi omnes, qui domos Domini diligenter regetis, ad defendendam et confirmandam veritatem Kalendas Novembris succedentis quintæ decimæ indictioni apud hanc apostolicam sedem convenite omnes, seposita negligentia, ut communi conventu atque tractatu auctoritate beati Petri apostolorum principis super tale capitulum sententia promulgetur, atque statuatur, qualiter rabiem adversantium præveniamus, et nostrarum procuremus animarum, vel subjectorum salutem ; consortes quoque mereamur pro intuitu sanctorum fieri prædecessorum, et quorum clara nos post Christi

qua rescripto ad Bonifacium dato prædecessoris sui Gregorii exemplo respondet, non legitime per expressam sanctissimæ Trinitatis invocationem baptizatos iterum legitima forma baptizari debere. Bin.

præsidium fovet doctrina. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi nobis.

[Ad hoc idem concilium pertinent ea quæ in epitome Chronicorum Casinensium sub ementito Anastasii Bibliothecarii nomine vulgavit Muratorius Rer. Ital. tom. II. Sed de veritate eorum quæ ibidem narrantur vadem me nequaquam constituo. Ita vero scriptor ille :]

Gregorius III, zelo sanctæ religionis permotus, synodali decreto cum sacerdotali conventu coram sacrosancta confessione sacratissimi corporis beati Petri apostolorum principis, residentibus cum eodem summo et venerabili papa Antonio Gradensi archiepiscopo, necnon Joanne Ravennatensi archiepiscopo, et aliis XCIII episcopis seu presbyteris sanctæ apostolicæ sedis; astantibus quoque diaconibus, et cuncto clero, et nobilissimis etiam consulibus, et omni Romano populo, statutum est :

Ut si Aurelianenses et Cenomannenses sanctas reliquias, quas eatenus retinuerant, reddere contemnerent, essent exsortes a corpore et sanguine Christi, et totius Ecclesiæ unitate atque compage : post peractum igitur hoc constitutum, misit scripta commonitoria pro requirendis sacrosanctis reliquiis, quæ similiter, ut reliquorum antecessorum suorum contempta sunt.

[Agitur hic de restitutione sacrarum reliquiarum sancti Benedicti et Scholasticæ, quas in Gallias sublatas historicus hic in superioribus narraverat.]

---

# EXCERPTUM DE DIVERSIS CRIMINIBUS
## ET REMEDIIS EORUM.

*Ex Patrum dictis Canonumque sententiis.*

### PRÆFATIO.

Cernimus in Ecclesia, quod nos valde sollicitat, quoniam ita confusa sunt judicia pœnitentium in presbyterorum nostrorum opusculis, atque ita diversa et inter se discrepantia, et nullius auctoritate suffulta, ut vix propter dissonantiam possint discerni. Unde fit ut concurrentes ad remedium pœnitentiæ, tam pro librorum confusione quam etiam pro ingenii tarditate, nullatenus eis valeant subvenire. Quapropter ex multis allegoriarum floribus, et de magnorum tractatibus prolatisque sermonibus, Patrum dictis canonumque sententiis, id est Isidori, Augustini, Gregorii, Bedæ, Gelasii, Innocentii, Theodori, Cassiani, Egberti, vel cæterorum, ad opus consacerdotum nostrorum excerpere, atque insimul colligere hunc libellum pœnitentialem studuimus. Et merito pœnitentialis dicitur, eo quod sit pœnitentiæ conveniens. Pœnitentia autem dicta est a *pœnitendo*, quod scilicet aliquis corde pœniteat, et se peccasse coram Deo erubescat; quia, Deo donante, nihil potest contra nos diabolus in sua proficere nequitia, si puram volumus agere pœnitentiam, id est ut vulnera vulneribus non superadjiciamus, nec sanata nostra sauciemus, quia posteriora vulnera pejora sunt prioribus. Et hoc animadvertendum est, quod si carnales medici contra infirmitates corporum diversa constituunt medicamina, quanto magis sacerdotes Dei contra illicitos operæ carnis fructus innumerabilia medendi debent recompensare solatia ? Cum ingenti timore dicimus, quia sunt nonnulli nostri similes, tantæ tarditatis ignavia pressi, qui nec sui nec subditorum errata valent ad purum deducere, et per medicamentum pœnitentiæ minime lapsos sciunt solatiari. Ut arbitramur, de talibus scriptum est : *Canes muti non valentes latrare* (*Isai.* LVI). Et si indocti ad sacerdotium provehuntur, considerandum est quid de gregibus agatur, quando lupi pastores fiunt. Et sunt nonnulli qui sarcinam sacerdotalem non propter Deum, sed (quod nefas est dicere) magis propter terrenum ambiunt lucrum. Cæci divinæ sapientiæ ! De talibus quidam doctor veridicus ait : Timeo, inquit, quod canes assequuntur pastorale officium. Post hæc, necessarium censuimus ut in hoc libello pœnitentiali discretiones personarum, sive culparum, vel temporum prolixitudine, promulgare studeremus, quomodo unusquisque aut qualiter vel quandiu cum omni sagacitate in discernenda [*Forte*, in discernendo] judicia unanimes haberemus. Et maxime providendum ut unicuique peccanti Domini adhibeatur misericordia, quia scriptum est : *Fili, in judicando esto misericors* (*Tob.* IV). Unde et apostolus : *Judicium sine misericordia erit illi qui non fecit misericordiam* (*Jacob.* II). Ideoque mensuram temporis in agenda pœnitentia non satis attente præfigunt canones pro unoquoque crimine, sed magis in arbitrio antistitis vel presbyterorum relinquendum statuunt, propter misericordiam, quia apud Deum non tam valeat mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum, sed mortificatio potius vitiorum; propter quod tempora pœnitentiæ fide et conversione pœnitentium abbrevianda præcipiunt. Hanc epistolam commatico sermone perstrinximus, ut ejus breviatio lectori nocivum demat fastidium, et cordis ejus proficuum levet et aperiat intellectum ; brevis etenim lectio avidius legitur, citius intelligitur, et memoriæ facilius commendatur, et firmiter retinetur. Necesse est ergo ut hæc medicinalis exceptio frequenter a fidelibus legatur sacerdotibus, et ipsis sapienter, assidue humiliterque recitetur, quia ibi invenitur sanitas cordis, et animæ medicina reperitur. Constat enim in hoc libello consolatio magna lugentium, spes beata justorum, sanitas infirmorum, fortitudo et refugium periclitantium. Ergo cor pœnitens compungitur, et proficuus ab eo lacrymarum imber roratur : remissio peccatorum in eo concedi promittitur,

et laborantibus refectio cum gloria perpetua feliciter præparatur. Est enim in eo thesaurus sapientiæ et scientiæ absconditus, qui vitam æternam fidelibus ministrat pœnitentibus, et sine defectu lugentibus ad aperiendum perpetuus. Nolumus, fratres, accensam in nobis sub modio ponere lucernam, sed præcelso eam superponere candelabro, ut luceat omnibus qui in domo Dei sunt fratribus. Hujus laboris atque operis illius gratia nobis superveniat, qui duobus discipulis euntibus tertium se socium addidit in via, et aperuit illis sensus, ut sanctas intelligerent Scripturas. Spiritus paracletus omni virtute et doctrina perfecta cum charitatis scientia illustret pectora nostra, benignissimi fratres. Domine Deus rex cœlestis, qui nos indignos famulos tuos sanctæ Ecclesiæ præferri voluisti, ut congruo pœnitentes atque lugentes consolaremur medicamine, da propitius, ut hic diutina corporis et animæ sospitate valeamus potiri, et denuo præmiis regni cœlestis feliciter participari, ut per salubria medicamina a prædecessoribus inculcata populus instanter gaudeat, et ipsi cui servit totius concentus cœli una nobiscum gratificas laudes in æternum lætus decantet. Hæc autem epistola nulli vilescat, sed sciat a majoribus nostris ex sanctorum sententiis esse collectam, a nobis quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret.

INCIPIUNT JUDICIA CONGRUA POENITENTIBUS.

I. [a] Prima itaque est remissio qua baptizamur in aqua ; secunda, charitatis effectus ; tertia, eleemosynarum fructus ; quarta, perfusio lacrymarum ; quinta, afflictio cordis et corporis ; sexta, emendatio morum, hoc est abrenuntiatio vitiorum ; septima, intercessio sanctorum ; octava, misericordiæ et fidei meritum ; nona, conversio et salus aliorum ; decima, indulgentia et remissio nostra ; undecima, passio martyrii, spes unica [b] salutis, indulgente et latroni crucifixo Deo respondente : *Amen dico tibi : hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII).

II. Sacrilegium, id est sacrarum rerum furtum, et hoc maximum est peccatum : sacrilegus dicitur qui sacra violat, vel qui sacra furatur. Placuit secundum humaniorem definitionem, qui in hoc vitio corruunt, si episcopus fuerit, duodecim annos pœniteat, presbyter decem, diaconus septem, subdiaconus quinque, clerici et laici quatuor. Sed valde considerandum est, et Domini misericordia adhibenda, ut ipse beatus adjecit Gregorius. Ex persona namque furis pensandum est qualiter valeat corrigi ; sunt enim quidam qui habent subsidia, et furtum perpetrant, et sunt qui in hac re ex inopia delinquunt. Unde necesse est ut quidam damnis, quidam autem verberibus, quidam districtius, ut judicatum est, quidam autem levius corrigantur, et cum paulo districtius agitur, ex charitate agendum est, et non A cum furore, quia ipsi hoc præstatur qui corrigitur ne gehennæ ignibus tradatur.

III. Qui occiderit episcopum aut presbyterum vel diaconum, regi dimittendum est ad judicandum. Qui occiderit minoris ordinis clericum, in judicio episcopi est judicandus, ut arma relinquat, et in monasterio Deo serviat, vel septem annos cum luctu pœniteat. Si quis clericus homicidium fecerit, decem annos pœniteat, et ex his septem exsul fiat. Qui patrem vel matrem, sororem aut fratrem occiderit, secundum humaniorem diffinitionem quatuordecim annos pœniteat, et ex his septem exsul fiat. Si laicus occiderit alium laicum, quadraginta dies abstineat se ab ecclesia, et secundum antiquam diffinitionem quinque annos pœniteat : si odii meditatione, quaB tuor : si per iram, tres : pro vindicta fratris, duos : si casu, unum, qui in prælio, etc. Si qua femina furore zeli accensa flagris verberaverit ancillam suam, ita ut intra tertium diem animam cum cruciatu effundat ; si voluntate, septem annos pœniteat ; si casu, quinque : quod si infra tempora constituta fuerit infirmata, accipiet communionem.

IV. Adulterium dicitur, cum quis alterius violat uxorem vel sanctimonialem. Adulter vocatur violator maritalis pudoris, eo quod alterius torum polluit. Si episcopus adulterium commiserit, duodecim annos pœniteat, presbyter decem, diaconus septem, subdiaconus quinque, clerici et laici tres. Si autem in conscientia populi devenerit, extra ecclesiam C fiant, et inter laicos pœniteant quandiu vivunt. Si qua femina cum conscientia mariti fuerit adulterata, et ipse consentit habitare cum ea, placuit nec in finem dandam eis esse communionem. Si vero eam reliquerit, post quintum annum accipiat communionem. Et si quis vir, vel si femina usque in finem mortis suæ cum aliena femina, vel ipsa cum altero viro, fuerint adulterati, placuit nec in finem percipere communionem.

V. Si quis pontifex faciens fornicationem, secundum humaniorem diffinitionem septem annos pœniteat ; presbyter quinque, diaconus quatuor, subdiaconus tres, clerici et laici duos. Si cum sanctimoniali intelligant se adulterium perpetrasse, secundum antiquam constitutionem plus addatur jejunium ; D episcopus decem annos pœniteat, presbyter septem, diaconus quinque, subdiaconus quatuor, clerici et laici tres. Qui sæpe faciunt fornicationem, sive clerici, sive laici, sive femina, primus canon judicavit ut septem annos pœniteat. Sed si paruerint, humanius deffinierunt ut tres annos eorum pœnitentia sit.

VI. In canone Neocæsariense ita habetur : Placuit ut si quis concupiscat mulierem, etiamsi ejus concupiscentia desiderium habeat, non autem subsequuntur effectus, manifestum est hunc fuisse per divinam gratiam liberatum. Ridiculosum est ut pro

[a] Ex Cassiano istud excerptum, Collect. 20, c. 8, et ex aliis. HARD.

[b] Ita emendavi hanc lectionem ex Pœnitentiali quod superius Bedæ vindicavi, cum vetus lectio minus apte ferret *salutis indulgentiæ, et latroni cruento respondente Domino : Amen*, etc. MANSI.

tactu vel osculo et amplexu mulierum quis damnatus inveniatur.

VII. Si quis in altare ubi reliquiæ habentur, vel in Evangelio perjurium incurrerit, secundum antiquam diffinitionem septem annos pœniteat. Qui alium in perjurium ignorantem inducit, et ipse similiter septem annos pœniteat. Qui autem deductus est ignorans, et postea recognoscit, duos annos pœniteat. Qui vero suspicatur quod in perjurium deducatur, tamen jurat per consensum, et ipse similiter duos annos pœniteat. Si quis coactus pro qualibet culpa causa necessitatis, tres annos pœniteat. Si quis vero in manu episcopi, vel presbyteri, vel in cruce consecrata, secundum antiquam diffinitionem tres annos pœniteat. Humanius unum annum diffinierunt.

VIII. Placuit, secundum antiquam diffinitionem, si quis episcopus, presbyter aut diaconus in consuetudinem habuerit vitium ebrietatis; aut desinat, aut deponatur. Sed humanius diffinierunt, ut episcopus, presbyter aut diaconus per ebrietatem vomitum facientes, quadraginta dies pœniteant : clerici et laici facientes, septem dies. Si presbyter aut diaconus pro infirmitate, aut quia longo tempore se abstinuerunt, et in consuetudine non erit ejus multum manducare et bibere, et præ gaudio Natalis Domini aut Paschæ, saltem pro alicujus sanctorum commemoratione hoc fecerunt, et tamen plus non acceperunt quam decretum est a senioribus, nihil eis nocuit. Prorsus quicunque taliter inebriatur, ut statum mentis mutet, et lingua balbutiet, et oculi turbentur, et ventris distensione dolor insequatur, et tunc evomuerit eucharistiam, episcopus nonaginta dies pœniteat, presbyter septuaginta, diaconus quadraginta, subdiaconus viginti, clerici et laici decem. Et si canes comedant tale vomitum, centum dies pœniteant; si non sciunt, quadraginta. Si infirmitas id agere compulerit, in Domini pendeat arbitrio. Qui cogit aliquem humanitatis gratia ut inebrietur, ut ebrius pœniteat : si per odium aut pro aliqua nequitia, judicio sacerdotis pœniteat, hoc est quadraginta dies.

IX. Si quis furtum capitale commiserit, id est aurum, argentum, quadrupedes, vel domos effregerit, si potest reddere quod injuste abstulit, multum breviavit pœnitentiam ejus : sin autem, quinque annos pœniteat. Quod si sæpe illud fecerit, septem annos pœniteat. Humanius tres annos diffinierunt. Si puer amplius decem annorum fecerit furtum, quadraginta vel viginti dies pœniteat, prout ætas est et qualitas eruditionis. Pro modico furto, viginti dies pœniteat. Puer decem annorum, aliquid furti faciens, septem dies pœniteat.

X. Prohiberi placuit ut cum rationes suas accipiunt possessores, quidquid ad idolum datum fuerit accepto non ferant : si post interdictum fecerint, per quinquennii spatia temporum a communione esse arcendos.

XI. Incesti dicuntur qui proprie illicitam commixtionem perpetrant. Vocati incesti quasi incasti. Incesti namque tales dicti sunt, si filius cum matre, si frater cum sorore, si quis novercam duxerit, aut cognatam, si quis consobrinus consobrinam, aut sororis filiam, si quis relictæ avunculi misceatur aut patrui, vel privignæ concubitu polluatur, vel qui duas sorores, aut illa quæ duos fratres. Si quis filius cum matre tam funestum atque necessarium [*Sane* nefarium] vitium perpetraverit, secundum antiquam diffinitionem inermis quindecim annos cum fletu et luctu pœnitentiæ [*Fort.* pœniteat], et uxorem nunquam accipiat, et ex his septem annos extra metas ipsius terræ exsul fiat, et non communicet nisi urgente mortis periculo. Si cum filia et sorore, simili sententiæ subjaceat. Si cum nepte vel cum matre, vel quæ superius nominatæ sunt, secundum paternam diffinitionem, duodecim annos se pœnitentiæ subdat, uxorem nunquam accipiat, et ille vir arma relinquat et exsul fiat, nec communicet, nisi imminente diei mortis periculo. Si qua mulier duos fratres, aut si quis vir duas sorores habuerit, a communione abstineantur usque ad mortem, in mortem autem eis detur communio pro misericordia. Si vero supervixerint communione accepta, et de infirmitate convaluerint, agant plenam pœnitentiam tempore constituto in eodem concilio. Si quis post obitum uxoris suæ sororem duxerit, et ipsa fuerit fidelis, quinquennium a communione placuit abstineri, nisi forte dari pacem velocius necessitas coegerit infirmitatis.

XII. Delator dictus eo quod detegit quod latebat. Si quis delator exstiterit fidelis, et per delationem ejus aliquis fuerit præscriptus [*Leg.* proscriptus] vel interfectus, placuit nec in finem percipere communionem. Si levior causa fuerit, intra quinquennium accipere poterit communionem. Sed sic humanius definierunt, post tres annos percipere communionem.

XIII. Falsus testis prout est crimen abstinebitur : si tamen non fuerit mortale quod objicit, et probare nequiverit crimen quod impegit, biennii tempore abstinebitur : si autem probaverit, convento clero placuit per quinquennium abstineri.

XIV. Si quis episcopum, vel presbyterum, vel diaconum falsis criminibus appetierit, et probare nequiverit, nec in finem dandam eis esse communionem censuimus.

XV. Odium pax pellit. Quicunque fratrem suum oderit, necesse est ei ut reconcilietur. Sciat se unusquisque, quandiu in corde tenuerit odium, tandiu in pane et aqua pœnitentiæ subdi. *Quia si homo homini servat iram, a Deo non potest quærere medelam* (*Eccli.* XXVIII, 3) ; dicente Domino : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos* (*Luc.* VI).

XVI. [a] Augures dicuntur qui in volatus avium vel voces intendunt. Harioli sunt qui circa aras idolorum sacrificant. Auspicia sunt quæ ab itinerantibus observantur. Si quis auguria, auspicia, divinationes, vel qui votum voverit præter ecclesiam, vel qui divinationes faciunt in incantationibus suis, quod omnino diabolicum est, tres annos pœniteant. Hu-

[a] Beda, de Remediis peccatorum, tit. de Auguriis. Burchard., lib. X, cap. 9. HARD.

manius, duos vel unum, aut dimidium juxta qualitatem peccantium.

XVII. Si qua mulier fornicaverit, et infantem occiderit qui exinde fuerit natus, et quæ studuerit abortum facere, et quod conceptum est necare, aut certe ut non concipiat elaborare, sive ex adulterio, sive ex legitimo conjugio; has tales mulieres in morte recipere communionem priores canones decreverunt : nos tamen pro misericordia sive tales mulieres, sive conscias scelerum ipsarum, decem annos agere pœnitentiam judicamus. Si mulier paupercula occiderit filium suum[a], in canone septem annos dicit pœnitentiam ejus. Mulier quæ concipit et occidit filium aut filiam in utero ante quadraginta dies, homicida pœniteat. Si per culpam sine baptismo, tres annos pœniteat : sine culpa, tres quadragesimas. Illæ namque quæ infantes suos opprimunt negligenter, ut homicidæ pœniteant : sin aliter, in judicio pendeat sacerdotis.

XVIII. Si quis virginem corruperit, nec eam postea sibi uxorem acceperit, aut in sponsam alterius tale facinus attentaverit, secundum antiquam diffinitionem quinque annos pœniteat. Humanius autem tres annos diffinierunt. [b] Si quis sponsæ alterius hominis [c] sorori ejus forsitan intulerit, eique inhæserit tanquam suæ, et sibi expetendam se copulaverit, hanc autem deceptam postea uxorem duxerit desponsatam : illa vero quæ vitium passa est, si forsitan necem sibi intulerit, omnes hi qui hujus facti conscii, decem annos pœniteant secundum canonum institutionem : sed nonnulli septem annos diffinierunt.

XIX. De his qui in prævaricatione rebaptizati sine aliqua necessitate, placuit ut circa eos illa Nicæni statuti serventur, id est ut septem annos inter catechumenos, et duos inter laicos, et postea moderatione et clementia fidelibus in oblatione et eucharistia communicent.

XX. Si quis clericus aut laicus in demoliendis sepulcris deprehensus fuerit, quia facinus hoc pro sacrilegio legibus publicis sanguineum dicitur, oportet in tali scelere proditum a clericatus ordine submoveri, et pœnitentiæ triennio deputari.

XXI. Si quis ordinatus in scelere sodomitico coinquinatus fuerit, quod in tantum coram Deo abominabile describitur vitium, ut etiam igne et sulphure eorumdem civitates legantur subversæ, decem annos secundum antiquam constitutionem pœniteat. Quidam humanius septem annos diffinierunt. Illi autem qui nesciunt vim hujus flagitii, tres annos præfixerunt ut pœniteant. Pueri vero qui illud exercere sciunt, oportet ut emendare festinent, videlicet quinquaginta dies pœniteant, insuper et verberibus afficiantur : quia necesse est ut seges quæ male pullulat resecetur.

XXII. Si quis autem post vicesimum annum habens uxorem in hoc fœdissimo vitio corruerit; si cum bucula, decem annos pœniteat, et lac ejus nec caro manducetur, sed canibus tradatur. Cum cæteris vero animalibus secundum humaniorem diffinitionem, juniores ætates minusque capaces septem annos pœniteant, aut tres, aut unum.

XXIII. [d] Maleficia dicuntur quæ malefacte vel credite auctores suos excruciant, et ad ima demergunt, nisi pœnituerint. Si quis maleficus aut malefica filium suum aut filiam supra tectum aut in fornace pro sanitate febrium posuerit, vel quando luna obscuratur, vel clamoribus suis, vel maleficiis sacrilego usu se defensare posse confidunt, vel ut frater [*Fort.* fertur] in honore Jovis vel Beli aut Jani, secundum paganam consuetudinem, honorare præsumpserit, placuit secundum antiquam constitutionem sex annos pœniteant. Humanius tres annos judicaverunt.

XXIV. Si quis per impugnationem mentis violenter coinquinatus est, septem dies pœniteat, vel quousque cogitatio vincatur. Qui in somnis voluntate pollutus est, surgat canteique genua flectendo septem psalmos pœnitentiales, id est *Domine, ne in furore*, et cæteros; et in mane triginta psalmos cantet. Volens autem in somnis peccare, si pollutus sit sine voluntate, duodecim psalmos cantet. Peccans non pollutus tredecim psalmos cantet. In somno peccans, si ex cogitatione pollutus, viginti duos psalmos cantet : si in somno peccans sine cogitatione, duodecim psalmos cantet. Si semen fuderit in ecclesia dormiens, cantet Psalterium, vel tres dies pœniteat : si voluntarie semen fuderit in ecclesia mala cogitatione, si clericus est quatuordecim dies, diaconus viginti duos, presbyter quadraginta, episcopus quinquaginta. Sed est in eadem illusione valde necessaria discretio, quæ subtiliter pensari debeat : ex qua re accidit menti dormientis, aliquando ex crapula, aliquando ex naturæ superfluitate, aliquando ex necessitate, aliquando ex infirmitate. Omni modo hæc illusio non est timenda, quia hanc animus nesciens pertulit.

XXV. Vir ad mulierem menstruo tempore non accedat : quod si fecerit, quadraginta dies pœniteat. Mulieres menstruo tempore in ecclesiam non intrent; quod si præsumpserint, ut tres hebdomadas pœniteant, nonnulli Patres ita definierunt. Si qua

[a] Turbatam hic lectionem sanat Pœnitentiale anonymi. MANSI. — Vide hoc Pœnit. inter S. Egberti opera. EDIT.

[b] Vitiatæ huic lectioni medela affertur ex canone 24 Ancyrensi Isidoriano, cujus hæc sunt verba : *Si quis sponsam habens sorori ejus forsan intulerit violentiam, eique inhæserit tanquam suæ; hac autem decepta, postea uxorem duxerit desponsatam; illa vero quæ vitium passa est*, etc. Canonem accepit Gregorius ex Pœnitentiali quod ego Bedæ asserui, in quo cum verba illa : *hac autem decepta* mendose exprimantur *hanc autem deceptam*, ipsum pariter mendum Gregorius retinuit. MANSI.

[c] Sic est in priore editione Regia, et in Labbeana. Forte legendum, *et sorori ejus stuprum intulerit*, etc. HARD.

[d] Vide Burchard, lib. x, cap. 14.

mulier consuetudine menstrua patitur, prohiberi in ecclesiam intrare non debet, quia naturæ superfluitas ei in culpa non valet reputari, et per hoc quod invita patitur, justum non est ut ab ingressu ecclesiæ privetur. Novimus namque quod mulier quæ fluxum patiebatur sanguinis, post tergum Domini humiliter veniens, vestimenti ejus fimbriam tetigit, atque ab ea statim sua infirmitas recessit. Si ergo in fluxu sanguinis posita laudabiliter potuit Domini vestimenta tangere, cur quæ menstrua patitur sanguine, ei non liceat Domini ecclesiam intrare? Si igitur bene præsumpsit quæ vestimentum Domini in languore posita tetigit, quod uni ex persona infirmitatis conceditur, cur non concedatur cunctis mulieribus quæ naturæ suæ vitio infirmantur? Sanctæ autem communionis mysterium in eisdem diebus percipere non debent prohiberi. Si autem ex veneratione magna accipere non præsumit, laudanda est; sed si susceperit, non dijudicanda. Menstrua enim consuetudo mulieribus non aliqua culpa est, videlicet quia naturaliter accidit.

XXVI. Qui immolat dæmonibus in minimis causis, id est ad fontes, vel ad arbores, unum annum pœniteat. Qui in machinis dæmonibus immolaverit, secundum canonicam institutionem decem annos pœniteat. Sed humanius septem annos diffinierunt. Ut arbitror, dæmoniis in machinis immolare est suis turpissimis imaginationibus credere, vel cum per quasdam quas sanctorum sortes falso vocant divinationis scientiam profitentur, sive in præcantationibus, sive in characteribus, vel in quibuscunque rebus suspendendis atque ligandis, in quibus omnibus ars dæmonum ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Unde vitanda sunt a Christianis, et omni penitus exsecratione repudianda atque damnanda.

XXVII. Si quis fidelis homo habens uxorem cum Judæa vel gentili fuerit mœchatus, a communione arceatur. Quod si eum alius detexerit, post quinquennium, acta legitima pœnitentia, poterit Dominicæ sociari communioni.

XXVIII. [a] Si quis eucharistiam, id est sacrificium, causa negligentiæ perdiderit, unum annum vel tres quadragesimas pœniteat. Quod si in terram causa negligentiæ ceciderit, quinquaginta psalmos cantet. Qui negligit sacrificium, ita ut vermes in eo inveniantur, aut colorem saporemque perdiderit, triginta vel viginti dies pœniteat, et in ignem accendatur. Qui fundit calicem in finem missæ solemnitatis, quadraginta dies pœniteat. Si super altare stillaverit calix, sorbeat minister stillam, et tribus diebus pœniteat, et linteamina quæ tetigerit stilla per tres abluantur vices, calice subterposito, aqua ablutionis in ignem projiciatur.

XXIX. Suffocatum dicimus quod sine sanguinis effusione perimitur, vel quod in laqueo necatur. Si quis a lupo vel a cane aut in laqueo suffocatum invenerit, nullatenus manducetur: nec sanguinem alicujus bestiæ quis manducare aut bibere præsumat. Quod si quis fecerit, quadraginta dies pœniteat.

XXX. Si quis autem per temeritatem baptizavit non ordinatus, abjiciendus est et ab Ecclesia, et nunquam ordinatus sit. Si quis pœnitentiam vel baptismum negaverit episcopus et presbyter, reus erit animarum, dicente Domino: *In quacunque die peccator conversus fuerit, vita vivet et non morietur* (*Ezech.* 33). Confessionem suam unicuique soli Deo, si necesse est, licet facere. Si quis abrenuntiaverit sæculo, et postea reversus fuerit in sæcularem habitum, secundum antiquam diffinitionem septem annos pœniteat. Si quis contempserit indictum jejunium contra decreta seniorum, quadraginta dies pœniteat: si vero in quadragesima hoc fecerit, annum integrum. Si quis contempserit Nicænum concilium, et fecerit pascha cum Judæis decima quarta luna, exterminabitur ab omni Ecclesia in mortem suam, nisi pœnitentiam egerit. Si quis in die Dominico per negligentiam jejunaverit, totam hebdomadam abstinere debet. Si illud iteraverit, quadraginta dies pœniteat. Si qua mulier cum altera coitum fecerit, quatuor quadragesimas pœniteat. Molles unum annum pœniteant. Si quis vir cum uxore sua retro nupserit, corripiendus est ne faciat, et in seipso pœniteat. Si qua mulier ante mundum sanguinem ecclesiam intraverit, quia nec in usu habetur, quadraginta dies pœniteat. Si his temporibus nupserit, viginti dies pœniteat. Qui nupserit die Dominico, petat a Deo indulgentiam, et unum vel tres dies pœniteat. Qui causa invidiæ detrahit fratrem suum, vel libenter audit detrahentem, septem dies pœniteat. Si quis clericus venationes exercuerit, unum annum pœniteat, diaconus duos, presbyter tres. Si quis per iram alium percusserit, aut debilitaverit, quadraginta dies pœniteat. Si quis aream aut domum cujuscunque voluntarie igne cremaverit, secundum antiquam diffinitionem tres annos pœniteat. Si quis cujuslibet hominis voluntarie membrum truncaverit, tres annos pœniteat: humanius unum annum diffinierunt. Qui morticinia comederit inscius, viginti dies pœniteat; sciens, quadraginta. Quicunque furtivum comederit, et scit, si pauper est vel hebes, septem dies pœniteat; sani qui sciunt, quadraginta; qui sæpe hoc faciunt, tres quadragesimas. Qui comederit vel biberit sordidatum a cane vel a mure, quinquaginta psalmos cantet; sæcularis tres dies pœniteat. Qui dederit alicui liquorem, in quo mus vel mustella mortua inveniuntur, septem dies pœniteat: qui postea noverit quod tale potum biberit, Psalterium cantet; sæcularis tres dies pœniteat. Si in farina, aut in aliquo sicco cibo, aut in melle, in oleo, aut in lacte coagulato, mus vel mustella mortuæ inveniuntur, quod circa corpora eorum est projiciatur; reliqua aqua sancta conspersa, sana sumantur mente. Si piscis in piscina mortuus fuerit inventus, nullatenus manducetur, et

[a] Inter Capitula Theodori Cantuar., cap. 57. HARD.

si quis manducaverit septem dies pœniteat (*Burchard*, xix, 106).

XXXI. Si casu, dum ad eum sacerdos invitatus veniet, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrænesi inventus fuerit, dent testimonium hi qui eum audierant, et sic accipiat pœnitentiam, et si continuo creditur moriturus, infundatur ori ejus eucharistia, et in Domini pendeat arbitrio. Si supervixerit, commoneatur a supradictis testibus petitioni suæ satisfactum, et subdatur pœnitentiæ tempus (*Burchard*. xviii, 16).

XXXII. Item placuit ut hi qui sibi ipsis aut per ferrum, aut per venenum, aut per præcipitium, aut suspendium, aut quolibet modo violentiam inferunt A mortis, nullus in oblatione commemorationem faciat eorum, neque cum psalmis eorum corpora ad sepulturam deportentur. Multi enim hoc sibi per ignorantiam usurparunt. Similiter et de his placuit qui pro suis sceleribus puniuntur.

XXXIII. Episcopus, presbyter, aut diaconus, si gradu suo injuste dejectus, in secunda synodo innocens reperiatur, non potest esse quod fuerat, nisi gradus amissos recipiat. Quod si episcopus fuerit, recipiat coram altare de manibus episcoporum orarium et planetam; si diaconus, orarium et albam: subdiaconus patenam, et calicem. Sic et reliqui gradus ad reparationem sui suscipiant quæ cum ordinarentur perceperant [a].

[a] Concinnatum ex sanctis Patribus veterumque conciliorum canonibus a venerabili, ut volunt, Beda B libellum pœnitentialem judiciis Gregorii III papæ subjecissemus tanquam huic maxime loco convenientem. Verum cum a regio collectore in Luparea editione Egberti Eboracensis archiepiscopi excerptionibus adnexus sit, nos illius ordinem interturbare noluimus hac in antecessum admonitione contenti. Illi porro plura ad marginem pagellarum inscripsimus ex Antonii Augustini archiepiscopi Tarraconensis annotationibus selecta. Addidimus quoque ejusdem Egberti dialogum brevem de institutione ecclesiastica per interrogationem et responsionem, anno 1664 editum, primo Dublinii, cum duabus Bedæ epistolis a Joanne Waræo equite aurato. Labbe.—Libros pœnitentiales quibus alludit præcedens annotator damus: unum inter S. Egberti opera in hoc ipso tomo, alterum vero inter Ven. Bedæ opera quæ continentur sequentibus tomis. Edit.

ANNO DOMINI DCCXLVII

# S. BONIFACIUS

## MOGUNTINUS EPISCOPUS ET MARTYR.

## NOTITIA HISTORICA IN S. BONIFACIUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Sanctus Bonifacius, Winifridus, Devoniensis Anglus, ordinis Benedict., archiepiscopus Moguntinus ab anno 745 ad 754, et Germanorum apostolus. *Quidquid enim ante eum alii præstiterint, maxima propugnatæ et instauratæ per Germaniam Christianæ religionis gloria penes Carolum M. imperatorem et Bonifacium manet. Bonifacius sane quidquid erat inter Rhenum et Visurgim populorum, in primis Frisios, Christianam fidem docuit; qui vero Christiana sacra jam ante receperant, hos confirmavit, iisque disciplinam ac leges ecclesiasticas sanxit.* Hæc vere Hermannus Conringius, tomo II Operum, pag. 701; cui addendus illustris Hermannus Bunau, tom. II Historiæ imperii Germanico idiomate editæ, pag. 295, qui etiam, pag. 300, notat ab hoc Bonifacio primum, an. 752, unctum Pipinum, regem Francorum, quem D deinde, an. 754, iterato unxit Stephanus III papa, absolutis ab homagii Childerico III præstiti obligatione Francis. De hoc Bonifacio conferenda in primis Acta sanctorum, 5 Jun., tomo I, pag. 452 seq., ubi, C præter Vitam scriptam a Willibaldo, habes, pag. 477, etiam scriptam a presbytero sancti Martini Ultrajectensis, et, pag. 481, a quodam Monasteriensi. Othloni (*a*) labor, qui Willibaldum faciliore stylo exposuit, et in duos libros distinxit, exstat etiam apud Surium, 5 Junii. Plura Nicolaus Serarius, libro tertio rerum Moguntinarum, et ad eum notæ Georgii Christiani Joannis. Videsis etiam Vitam sancti Sturmii apud Surium, 17 Decembr.; sancti Lebuini, 12 Novembr., et sancti Willibrordi, 7 Novembr., et scriptores quos laudavi in libro de Propagatione lucis evangelicæ, cap. 19. *Sancti Bonifacii et ad eum scriptæ Epistolæ* cli, editæ cum notis a Nicolao Serario, Mogunt. 1605, in-4°, et in Bibliothecis Patrum Parisiensibus et Coloniensis supplemento, tom. II, pag. 48, et tomo VIII, et Lugdunens., tom. XIII. *Epistola ad Zachariam* papam, an. 745, de causa Adelberti Galli et Clementis Scoti, in Usserii Epistolis Hibernicis, pag. 44, cum Zachariæ Epistolis ad Bonifacium. *Statuta* xxxvi, ex vetusta canonum Col-

(*a*) Adde Mabillon., Analect., pag. 207, Editionis novæ in fol.

lectione ms. Corbeiensis monasterii in Spicilegio Dacheriano, tom. IX, pag. 63, et Editionis novæ, tom. I, pag. 507, 509. De *Vita sancti Livini*, quam Bonifacio centum annis vetustiori Mabillonius, mox infra sum dicturus. *Epistola ad Erchebaldum*, Angliæ regem, occurrit apud Wernerum Rollevink lib. I de Moribus et situ Westphalorum, cap. 7. *Sermones* VI, ex codice reginæ Christianæ a Mabillonio descriptos memorat Oudinus tomo primo, pag. 1789. [Ejus sermones XV publici juris fecit P. Martene, Vet. Monum., tom. IX, pag. 187, etc. Ex his tamen sermo decimus quintus idem omnino esse cum quinto facile crederetur; nam eadem utrinque eodem ordine, et sæpe iisdem verbis, recurrunt, quanquam et alia quædam altrinsecus intermiscentur, quæ in altero non leguntur. Quo tempore singulæ epistolæ sancti Bonifacii scriptæ sint, cum in Editis mendosas temporis notas præferant, ego scripta dissertatione investigavi. Exstat in Concilior. Supplem., tom. I, pag. 551. MANSI.]

# OBSERVATIONES PRÆVIÆ

## IN SEQUENTEM S. BONIFACII DUPLICEM VITAM.

(Mabill. Act. SS. Ben. sæc. III, p. 2.)

1. Quem Anglo-Saxones patria lingua Winfridum seu Winfrethum, Latini dein molliori vocis sono Bonefacium Bonifaciumve appellavere, eum varii commendaverunt scriptores. Primus occurrit Willibaldus ejus discipulus, idem ipse (ut videtur) Eistetensis episcopus primus, qui libro singulari præceptoris sui gesta complexus est. Ruthardus deinde monachus, Fulda Hirsaugiam missus, *duobus libris heroico carmine sancti martyris passionem scripsit*, ut prodit Trithemius in Chronico Hirsaugiensi. Ruthardus floruit principatu Ludovici Augusti, qui cum Ruthardum *post mortem Haimonis episcopi vellet in locum ejus Halverstadensis Ecclesiæ ordinare pontificem, consentire noluit, dicens notabile verbum : — Da episcopatum alteri qui sit idoneus, ego quietem vitæ regularis et studium Scripturarum omnibus divitiis et honoribus mundi incomparabiliter duxi præferendum.* Tertius Vitæ Bonifacianæ scriptor est Othlonus monachus. Quartus anonymus quidam, cœnobii Fuldensis (ut videtur) monachus. Hic duplicem damus de sancto Bonifacio scriptionem, Willibaldi scilicet atque Othloni, quod utraque ad perfectam gestorum ejus notitiam necessaria videatur. Agunt præterea de sancto Bonifacio Lupus, in Actis sancti Wigberti abbatis; Lieudgerus, in Vita sancti Gregorii abbatis et rectoris Ecclesiæ Trajectensis; Ratbodus ejusdem Ecclesiæ antistes, testante Trithemio, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis; Joannes Gerbrandus, Joannes de Beka et Willelmus Heda in historiis suis; quibus præferendus Rabanus Maurus, qui carmen quoddam de sancto Bonifacio composuit. Quin etiam e Lutheranis Joannes Leznerus ejusdem sancti martyris Acta Germanico idiomate vulgavit illustravitque. De Willibaldo, Othlono et anonymo hic pauca præmittenda.

2. Willibaldus, Vitæ Bonifacianæ scriptor primarius, ætatem suam indicat in præfatione quam Megingozo Wirziburgensi et Lullo Moguntiacensi episcopis, Bonifacii discipulis, nuncupat, ubi se ipse *presbyterum* vocat. Hinc dubium oritur, an Willibaldus iste sit Willibaldus Eistetensis episcopus primus, Bonifacii itidem discipulus, maxime cum hujus Vitæ conditor Willibaldus, agens de episcopali ordinatione Willibaldi et Burchardi, *eos bonæ industriæ viros* appellet, modestius forsan de se dicturus, si is ipse fuisset Willibaldus. Christophorus Browerus, in observationibus ad Acta sancti Gregorii rectoris Trajectensis, alia in hoc dubium conjicit argumenta minoris momenti. Existimo tamen Willibaldum Eistetensem episcopum istius scriptionis auctorem esse, ut qui, paucis cum Bonifacio annis commoratus, potius ab aliis accepta, quam visa a se relata dicit in præfatione. Nec obstat quod *presbyteri* duntaxat usurpat nomen, quod et ipsum solum ei tribuit Notkerus, in Martyrologio, Nonis Junii. Nec modestiæ leges excedit, dum se simul et Burchardum *bonæ industriæ viros* appellat, quod elogium potius ad Bonifacii ordinantis, et Burchardi, quam sui ipsius commendationem adhibuit. Denique in calce Vitæ a se scriptæ hanc clausulam ipse apposuit : *Ego Willibaldus episcopus*, etc.

3. Inferior ætate fuit Othlonus, qui illustrandis sancti Bonifacii gestis bonam navavit operam, conquisitis ac relatis ipsius Bonifacii aliorumque epistolis, quæ ad rem pertinere videbantur. Othloni nomen, quod diu latuerat, Henricus Canisius in Rebdorfensis monasterii Codice ms. deprehendit in hæc verba : *Incipit prologus venerabilis presbyteri Othloni et M. S. cœnobii Bonifacii in Vitam ipsius*, id est, prout Canisius divinavit, *monachi cœnobii sancti Bonifacii*. Monachum fuisse Othlonum satis patet ex præfatione, dum non solum *fratres Fuldenses* vocat, sed et se ipse illosque et *infimos et spectaculum factos mundo* ait. Germanus natione fuit, ut constat ex libri primi cap. 38. *Nostra autem dico*, inquit, *quæ pro patribus nostris, Germanis scilicet, salvandis scripsit Bonifacius.* Non tamen Fuldensis cœnobita fuisse videtur, quod Fuldenses monachos in præfatione alloquens, *cœnobium vestrum* nominat. Sed tamen ex aliquo monasterio sancti Bonifacii, quem *Patronum nostrum* appellat. Othlonus vixit circiter initium sæculi XII, ex prologo Vitæ, quam in duos libros distinxit.

4. Ruthardo prætermisso, cujus libri duo necdum prodierunt in lucem, pauca dicenda de anonymo, cujus lucubratio in ms. Codice Compendiensi incipit ab his verbis : *Postquam gens Anglorum inclyta per sancti Gregorii pontificis Romanæ urbis dogmata*, etc. Eam lucubrationem ex integro reddere non visum est operæ pretium, tum quia deficit in multis, tum quia nonnullis mendis respersa est. Bonifacii siquidem ex Britannia in Frisiam profectionem unicam describit, omissa reversione in patriam. Tum primam Bonifacii peregrinationem Romanam post navatam cum sancto Willibrordo operam remittit. Quædam tamen in notis et in appendice primæ Vitæ ex eo auctore adducimus.

5. Bonifacii sanctimoniam prædicant veterum fastorum scriptores, Wandalbertus, Usuardus, Rabanus, Ado, et Notkerus. Wandalberti hæc verba sunt Nonis Junii :

Nonis antistes fulget Bonifacius, Anglis
Editus, ad Christum Oceani qui traxit alumnos,
Frisonum puro submittens colla lavacro.

6. Anglo-Saxonem fuisse Bonifacium, non Scotum ex Hibernia ortum, ut volunt Marianus et Tri-

themius, constat tum ex recitatis Wandalberti verbis, tum ex ipsius Bonifacii Actis propriisque epistolis. Legenda ejus epistola apud Othlonum, in lib. II, cap. 1, in qua Bonifacius hæc scribit : *Synodus et Ecclesia in qua natus et nutritus fui, id est in transmarina Saxonia*, seu West-Saxonia, cujus episcopus erat Daniel, a quo litteras commendatitias ad Romanum pontificem accepit. Ergo Bonifacius natus est in Saxonia occidentali, et quidem in hodierno comitatu Devoniæ, urbe Cridianto, Creditono, *seu* Kirton, quæ quondam sedes episcopalis, ab Exona sex circiter milliaribus distat. Id quod ex popularium traditione et virente memoria Guillelmus Camdenus et Joannes Spedus affirmant in descriptione Devoniæ.

7. Bonifacii parentes, quos nobis ignotos esse voluit antiquorum silentium, vanis conjecturis inquirere non vacat, certe nec decet. Qui regium ei genus tribuunt et sanctorum Willibaldi et Wnebaldi consanguineum dicunt, nullo argumento nituntur legitimo. Illud exploratum quod anonymus Vitæ conditor tradit, *nobili prosapia oriundum* fuisse Bonifacium, qui *Leobgithæ sanctimoniali* affinitate conjunctus erat. Sic enim Leobgitha in epistola quadam ad Bonifacium, ordine 56 inter Bonifacianas : *Rogo tuam clementiam, ut memorare digneris prioris amicitiæ, quam jamdudum cum patre meo copulasti, cujus vocabulum est Tinne in occiduis regionibus, qui nunc ante octo annorum curriculum ab hac luce subtractus est, ut pro anima illius preces offerre Deo non renuas; nec non et matris meæ memoriam commendo tibi, quæ est cognominata* Ebbe, quæ tibi, *ut melius nosti, consanguinitatis nexibus copulatur, et adhuc laboriose vivit, et diu valde ab infirmitate oppressa est. Ego unica filia sum ambobus parentibus meis.* Hæc est *Leobgitha*, aliis Lioba dicta, quæ, a sancto Bonifacio in Germaniam advocata, Bischofsheimensi Parthenoni præfecta, morum sanctitate floruit, uti in ipsius Actis videbimus, ad annum 767.

8. Abbatem fuisse Bonifacium in patria negant Willibaldus et Othlonus. Et tamen Egburga sanctimonialis *abbati sancto veroque amico Winfredo* epistolam 101 inscribit. Id si verum est, eum brevi tempore abbatis gessisse dignitatem constat, antequam in Frisiam secundo trajiceret. Eidem jam in cismarinis partibus constituto, et archiepiscopo incertæ sedis ordinato, Sigebaldus rex occidentalium Saxonum scripsit epistolam 49 in hæc verba : *Primitus subnixis precibus acsi progeniculans flexis poplitibus ut indulgeas obsecro petitionem meam, quam rogavi te per tuum presbyterum nomine Eobo, id est ut tu meus esses episcopus cum meo episcopo Daniele.* Quam tamen dignitatem recusavit, ne gentilium conversioni deesset.

9. Bonifacius a Gregorio II Romano pontifice episcopus absque certa sede ordinatus videtur. Et tamen Willibaldus non semel meminit *diœcesis et Ecclesiarum* Bonifacio commissarum, antequam vir sanctus sedi Moguntiacensi addictus esset. Post acceptam enim ordinationem archiepiscopalem, postque pios profectus apud Hassos et Bajoarios, Bonifacius *ad fratres suæ diœcesis migravisse*, cap. 8, et cap. 9, *ad proprias rediisse Ecclesias, populique sibi commissi curam gessisse*, dicitur. Quod certe dici non potest de sede Trajectensi, quam eo tempore sanctus Willibrordus superstes occupabat. Rectius id interpretandum videtur de Hassis, Turingis, vicinisque regionibus, ad quas Bonifacius præcipue missus fuerat. Et quidem ex Zachariæ epistola ab Othlono in lib. II, cap. 14, relata, discimus *hucusque*, id est paulo ante annum 751, Bonifacium *sibi cathedralem sedem minime vindicasse*; quod etiam Hincmarus, in epistola, seu opusculo, 44, cap. 20, confirmat. *Gregorius*, inquit, *a primo secundus, sed et tertius Gregorius, Winfrid, cognomento Bonifacium, legatum apostolicæ sedis, ad reformandam Christianam religionem primo presbyterum, postea vero episcopum ordinatum direxerunt, cui per annos XXV in eadem prædicatione*

A *sine cardinali sede laboranti prædictorum successor Zacharias papa inter cætera in privilegio sibi directo scripsit atque firmavit ad locum*, Moguntiam scilicet, cujus sedem, abjecto Gewiliebe, obtinuit. Verumtamen illud movet, quod Bonifacius Moguntinæ Ecclesiæ archiepiscopus factus, *Gregorium ad Trech ordinasse* dicitur, tum apud Othlonum, in lib. I, cap. 38, tum apud sanctum Liudgerum, in Vita ipsius Gregorii. Siquidem Bonifacius Willibrordo, Bonifacio Gregorius in Trajectensis Ecclesiæ regimen successisse feruntur his Liudgeri verbis : *Migrante ad Dominum de hac luce sancto Willibrordo, successit sanctus Bonifacius, cui et successit pius hæres ejusdem Gregorius.* At fides potius habenda videtur æquali Willibaldo, qui, cap. 10, nullam Gregorii promotionis mentionem facit, et, cap. 11, agit de sancto Eobano martyrii socio, *quem ad subveniendum suæ senilis ætatis debilitati Frisonibus injunctum episcopum, in urbe quæ vocatur* Trech *subrogavit.* Vere proinde B Eobanus, etsi brevi tempore, Trajectensem Ecclesiam, Bonifacii curæ post sancti Willibrordi mortem obnoxiam rexit, successoremque habuit sanctum Gregorium, non episcopum, sed abbatem et rectorem Ecclesiæ Trajectensis, ut dicemus in hujus Actis, ad annum 772. Bonifacius Eobano inscribit epistolam 27, eumdemque presbyterum vocat Sigebaldus rex West-Saxonum, epistola 49.

10. Bonifacium apostolum suum agnoscunt Germani. Qua de re legendus Adamus Bremensis canonicus, in historiæ capite 8. Legenda etiam præfatio huic sæculo præfixa. Non tantum enim Frisiis, sed etiam Francis orientalibus, Thuringis, Hassis et Saxonibus, imo et Bajoariis, tam per se quam per suos verbum Dei prædicavit. Gregorius papa II, in quadam epistola, nominat præterea *Bortharos, Nistresos, Wedrevos*, et *Lognaos, Sudvodos, Ingevonos* et *Graveldos*, qui populi ad prædictos provinciales pertinent. Borthari scilicet videntur esse Bructeri C seu Busactores inter Lipiam et Amisiam fluvios consistentes. Nistresi Frisii occidentales Westrachiam incolentes. Wedrevi seu Wederavi, quorum tractus Wederavia ad Wederam fluvium prope Moguntiam. Lognai Wederaviæ incolæ ad Loganam fluvium. Sudvodi, populi Austrasii. Ingevones creduntur esse mediterranei ac interiores Germani. Graveldi seu Grapfeldi exstirpatores Buchoniæ saltus, in quo ædificatum monasterium Fuldense, *situm in medio quatuor populorum*, quos Bonifacius ad fidem adduxit.

11. Paulo minus res monasticas curavit Bonifacius quam Christianas, quibus illas adjumento simul et ornamento esse noverat. *Unde in provinciam patriamque suam mittens, exinde tam feminas quam viros religiosos scientiaque varia imbutos plures venire fecit, suique laboris onus inter eos divisit*, inquit Othlonus in libro I, cap. 25. Et viris quidem monachorum, virginum autem cœnobia feminis commisit, ut subditos sibi regerent ex regulæ Benedictinæ præscripto, cui Bonifacium ab ineunte ætate morem gessisse, ex Willibaldi cap. 2 constat. Hinc Marianus D Scotus, post Annalium Fuldensium conditorem, ait, *monasteria sexus utriusque in Germania primo instituta* fuisse a Bonifacio, tametsi jam Willibrordus nonnulla construxerat.

12. Plures scripsit epistolas Bonifacius, a Nicolao Serario editas et illustratas, graves quidem et pias. Librum ejus *de unitate fidei catholicæ* laudat Zacharias papa apud Othlonum, lib. II, cap. 9, quem librum haud alium esse quam synodalia quædam statuta, qualia nuper Acherius in tomo IX Spicilegii vulgavit, verisimile est. Vitam sancti Livini episcopi et martyris litteris mandavisse dicitur, quod suspectum omnino esse sæculo superiori, ad annum 656, probavimus. Vitam sancti Libuini ab Hucbaldo scriptam perperam tribuit Bonifacio Arnoldus Wion. Ipsius dictum refert Walafridus Strabus, in lib. de Reb. eccl., cap. 24, his verbis : *Bonifacius martyr et*

*episcopus interrogatus, si liceret in vasis ligneis sacramenta conficere, respondit : Quondam sacerdotes aurei* A *ligneis calicibus utebantur ; nunc e contra lignei sacerdotes aureis utuntur calicibus.*

---

# VITA S. BONIFACII,

*Auctore* WILLIBALDO, *ipsius discipulo.*

## PROLOGUS AUCTORIS.

*Dominis sanctis et vere in Christo charissimis Lullo et Megingozo* [a] *coepiscopis*, Willibaldus *licet indignus in Domino presbyter.*

Percepto piæ paternitatis vestræ affectu pariter et B voto, non propriæ laudis litterali scientia confidens, sed debitum obedientiæ obsequium vestræ impendens sanctitati, libenter parui, arduumque quod suggessistis opus, exiguis viribus inchoavi, ad perfectionis terminum finetenus deducens. Sed obsecro ut si quidpiam aliter quam vestra voluntas expetierit provenerit, infirmitatis meæ imbecillitatem operisque impositi sublimitatem æquo animo sustineatis, quoniam maximum mecum reverentiæ est indicium, cum vestræ sublimitatis imperio obedientiæ operam non denego. Quod si dignum aliquid et nostris temporibus profuturum confecerim, divino utique muneri ac præcepti vestri desiderio conferendum est, quoniam pia quandoque desiderantis voluntas et manum imitatur emunctoris, et impressionis suæ violentia vel minimam quamdam desideratæ scientiæ C dulcedinem parat; famelicumque impertiendo reficit. Decrevit enim sanctitas vestra insipientem sapientibus, et minus idoneum prudentibus coæquare ac præferre ; et quod sine nostro videlicet conatu, prudenti sermone revelare potuistis, hoc mihi velut ignaro imponere. Sed deprecor ut quem præcepti vestri torcular deprimit, precatus assiduæ orationis infundat, et mentem ignaviæ caligine obtusam voluntas spontaneæ dilectionis vestræ e somno resuscitet, ut ad ea ad quæ cogentibus vobis invitata est, tenacior vivaci sermonum narratione reddatur.

2. Compulistis enim me, ut ad normam eorum quorum aut vitæ castimoniam, aut morum sanctimoniam, sancti procul dubio Patres eleganti verborum ambage chartis inserendo tradiderunt, petentibus D religiosis ac catholicis viris, quibus vel in Tusciæ partibus, vel in Galliæ terminis, vel in Germaniæ aditibus, aut etiam in Britanniæ limitibus, sancti Bonifacii martyris fama miraculorumque coruscatio perstrepit, sicut, discipulis ejus secum diu commorantibus, vel vobis ipsis referentibus, comperi; proœmium, mediumque ac finem Vitæ ejus quanta valeam indagatione litteris inseram. Et quemadmodum primæ prævaricationis resoluto chirographo et veræ lucis radio illucescente Egesippus, qui sub Anacleto Romam venisse fertur, quinque ecclesiasticorum actuum libros ob utilitatem legentium edidisse perhibetur ; Eusebius Cæsariensis, nominatissimus historiographorum Scriptor, cum Pamphilo martyre et adjutore suo, suorumque sibi antecedentium temporum historias mira eloquii disertitudine texentes, infinita scriptis volumina ediderunt; necnon et Gregorius, qui erat vir beatæ memoriæ litterarum studiis eruditissimus, glorioso apostolicæ sedis culmine sedens, beatorum scribens confessorum vitam, dialecticum miro ostendens moderamine morem, quatuor logica expressit ratiocinatione libros, qui hucusque ecclesiarum inserti bibliothecis elucubratam posteris scientiæ afferunt dignitatem : ita beati viri vitam præcelsasque ejus virtutes et cultum pietatis atque abstinentiæ robur præsentibus ac post secuturis sæculis jubetis demonstrare. Sed quamvis ad demonstrandam tantarum rerum rationem exiguum me parvumque fieri auctorem agnoscam; tamen exigente benevolentiæ vestræ voluntate, hoc quod demandastis, vobis jubentibus non propriæ præsumptionis insolentia fretus, sed assertione catholicorum confisus aggrediar opus : neque ex parvitatis meæ stylo propriæ laudis præconium requirens, sed ex tantæ rei relatione profuturum legentibus præbens exemplum, dum his quisque instruitur formulis, et ad meliora profectus sui perfectione perducitur.

## INCIPIT VITA.

CAPUT I. — *Qualiter in infantia Dei servitium inchoavit.*

3. Illustrem igitur ac vere beatam sancti Bonifacii summi pontificis vitam moresque ejus, sanctorum magnopere imitatione sacratos, licet opacitate præpediti scientiæ, exili tamen opusculi hujus stamine innectere, ac simplici historiæ tegmine, quemadmodum religiosis viris referentibus comperimus, qui quotidiana ejus colloquia et religionis conversatione sedulo præsentati, ea quæ audierunt vel viderunt in exemplum posteris tradiderunt; congregata verborum varietate, texendo nitimur enodare, et ab exordio usque ad finem quanta possumus indagatione, divinæ contemplationis ejus sanctimoniam revelare. Cum enim primævo puerilis ætatis decore multa, ut solet, maternæ sollicitudinis cura ablactatus atque enutritus esset; magna nimirum delectatione, cæterorum postposito amore filiorum, affectatus est a patre. Sed qui jam labentia cuncta animo subjecerat, et æterna magis quam præsentia cogitare dispo-

[a] De sancto Lullo Moguntiacensi antistite Bonifacii successore agemus ad ann. 786 ; de Megingozo vero seu Mengoso Wirziburgensi episcopo plura diximus in Vita sancti Burchardi ejusdem sedis episcopi, supra, ad ann. 751.

fuerat, cum esset annorum circiter quatuor seu quinque, Dei servitio se subjugare studuit, multoque mentis conamine de monasteriali jugiter vita insudare, et ad eam mentis quotidie nisibus anhelare. Cum vero aliqui, sicut illis regionibus moris est, presbyteri sive clerici, populares vel laicos prædicandi causa adissent, et ad villam domumque præfati patrisfamilias venissent; mox quantum possibilitatis ejus pusillanimitas in infantia sua prævaluit, cœpit cum eis de cœlestibus loquendo tractare, et quid sibi suæque infirmitati in futurum proficeret, interrogare.

4. Cumque ita diu de cœlestibus diuturna mentis meditatione cogitaret, ac totum se in futurum extenderet, et ad superna erigeret; patri etiam demum hæc quæ animo gerebat revelavit, et ut suæ consuleret voluntati rogavit. Quo comperto obstupefactus pater, magna eum increpationis instantia, partim minis ne se desereret prohibuit, partim etiam blandimentis ad sæcularis curam instigabat negotii, ut temporaneo eum transitoriæ hæreditatis subjungeret lucro, et sese quandoque defuncto suæ terrenæ facultatis custodem, imo etiam hæredem relinqueret. Verbis quidem quamplurimis fraudulenta humanæ calliditatis usus versutia, tenerum a cœpti perfectione propositi animum declinare tentavit, magisque hanc suæ tolerabiliorem esse infantiæ activam, quam vitam monasterialis militiæ contemplativam, multiplici sermonum adulatione promittit, ut vel sic a propositi hujus conamine eum cohiberet, et ad mundani luxus mollitiem incitaret. Sed vir jam Deo in pueritia plenus, quanto est a patre plus prohibitus, tanto mentis arrepta fortitudine cœlestem sibi acquirere thesaurum, et sacris se conjungere litterarum studiis anxius anhelabat. Fitque mirum in modum, siculi semper divina agere solet misericordia, ut suo imbecillioris ætatis militi Deus et cœptæ rei solatium, et anxiæ voluntatis augmentum, obsistentisque repentinam patris mutationem mentis providens condonaret: ita ut uno eodemque temporis successu, et festina patrem ægritudo subitaneo jam imminente mortis articulo subrepserit, et pia quantocius pueri magno tempori intervallo præpedita voluntas succreverit, Dominoque Deo adjuvante succrescendo impleta est ac perfecta.

5. Postquam enim miro dispensationis Dei judicio carnalem ingens sancti viri patrem arripuerat languor, deposita mox pristina mentis pertinacia puerum, propinquorum facta conventione, ad monasterium quod priscorum nuncupatur vocabulo Adestancastre [a] spontaneus a Domino quidem correptus direxit, et fideli viro Wolfardo, qui et abbas exstitit illius monasterii, per fideles suæ legationis A nuntios redditum commendavit. Quem puerilibus adhuc in annis constitutus, sapienter suis secum astantibus amicis allocutus est, et quod multo videlicet tempore monasteriali se regulæ subjicere desiderasset, rationabili prolata petitione, sicut a parentibus pridem edoctus erat, indicavit. Cui protinus Pater monasterii inito fratrum consilio, et eorum accepta (sicut regularis vitæ poposcit ordo) benedictione consensum præbuit et effectum. Sicque vir Dei, carnali orbatus patre, adoptivum nostræ redemptionis secutus est patrem; terrenisque sæculi renuntians lucris, mercimonium deinceps æternæ hæreditatis acquirere satagebat, ut juxta veridicam Veritatis vocem patrem relinquendo ac matrem, aut agros, aut alia quæ hujus mundi, centuplum acci- B peret, et vitam æternam possideret (*Matth.* XIX).

CAPUT II. — *Qualiter adolescentiæ incentiva primitus frangeret, et omnibus bonis inhæreret.*

6. Expleto igitur, licet summatim, primordiali expositionis nostræ ordine, qui quali se in initio studiosæ conversationis sanctimoniæ subdiderit, breviter protulimus, ut fabricæ a nobis fundamento confecto, structuræ paulatim sublimitas ad summa altius erigeretur. Postquam igitur infantiæ septem evolvuntur anni, puerilis adveniente decore ætatis, etiam mira in eo scientiæ prævaluit fortitudo. Magna siquidem mentis et ineffabili gravitate, cœlesti inspirante gratia, sicut subsequentia hujus operis documenta declarant, ditatus est, et multarum castimonia virtutum, juxta ostensum sanctorum exemplar, C præcedentium et venerabilium institutis Patrum subditus, declaratus ac decoratus. Adeo enim divino exarsit ingenio, ac lectionis apprime se subdidit exercitio, ut singulis quibusque additis temporibus momentis atque horis annorumque curriculis augerentur etiam in eo superna adjumenta, divinaque donorum incrementa protectoris: et quanto pastoralis pædagogio magisterii est provectus, tanto ad profectum æternæ beatitudinis (sicut fideles confamiliaritatis illius veri pro certo testati sunt) eum quotidiana ejus studia jugi laudis litterali meditatione die noctuque incitavere, contra infestas diabolicæ suggestionis persecutiones, quæ tenerum sæpe apud mortales juventutis florem ceu nebulosa quadam cæcitatis caligine obtegere solent, mirabili- D ter protexere: ita ut etiam propter indesinentem diuturnæ sollicitudinis ejus curam et sempiternam sacrarum legum examinationem, illecebrosa in eo adolescentiæ incentiva et carnalium desideriorum impetus primitus impingentes, Domino Deo auxiliante, maxima ex parte sedavere, magisque ac magis ad communem provehunt populorum doctrinam; quam, non multo transacto temporis inter-

[a] Aliis *Ade cancastre* et ad *Escam castrum*, quod Edwardus *Maihew* in Martyrologio Anglo Benedictino non male interpretatur Exoniam, vulgo *Excester*, primariam Devoniæ civitatem ad Iscam flumen, quæ Adescancastrum dicta sit, quasi Castrum ad Iscam, tametsi monasterium apud Exoniam tum fuisse nullum prodit monumentum. Beda, in lib. III, cap. 22, meminit *Ytancestir*, urbis orientalium Saxonum, quam *in ripa Pante amnis* locat, ubi et S. Ceddus episcopus sedem figere solitus erat. *Itancester*, Essexiæ oppidum, hodie S. Petri ad Aggerem appellatur, vulgo *S. Peters*. At locus hic de monasterio occidentalium Saxonum interpretandus est, ut supra probavimus.

vallo, secundum pontificale ecclesiasticæ definitionis decretum inchoavit, dilatavit ac perfecit. Quoniam caduca hujus mundi contemnens ornamenta, monasterialis vitæ normam in infantia sua rite sub moderata Patris præfati gubernatione annos quamplurimos custodivit, donec pueritiæ fatescente [*Al.*, facessente] lascivia et pubertatis inchoante adolescentia ardentior illum ingenioli sui voluntas accendit, ut ad finitima quoque monasteria, magisteriali lectionis provocatus penuria, cum consensu atque consilio conservorum fidelium Patrisque monasterii perveniret.

7. Cumque voto simul et intentione Omnipotentis sibi adesse incessanter magna precum instantia suffragium postularet, tandem divina cœlitus inspirante gratia, ad monasterium quod usque hodie Nutscelle [*Al.*, Nuiscelle] dicitur, pervenit, et beatæ memoriæ Winberchti [*Al.*, Wiberti] abbatis, qui venerabiliter prædictum sub regulari disciplina regebat monasterium, spiritali litterarum [a] diligentia provocatus elegit magisterium, fratrumque secum in Domino viventium contubernia; ac sic servorum Dei junctus consortio, devotum Domino Deo servitium et laboriosam vigiliarum instantiam lectionisque divinæ operam ingenti meditationis studio exhibuit: ita ut maxima demum Scripturarum eruditione, tam grammaticæ artis eloquentia et metrorum medullatæ facundiæ modulatione, quam etiam historiæ simplici expositione, et spiritalis tripertita intelligentiæ interpretatione imbutus, dictandique peritia laudabiliter fulsit, ut etiam aliis demum paternarum exstiterit pædagogus traditionum, et auctor magisterii, qui et discipulus antea subjectorum esse non recusavit.

8. Quoniam sacræ mos est conversationis ut præferre se cæteris pertimescat qui subjici aliis renuerit, quia et rectæ obedientiæ operam subjectis impendere non valebit, quam superna prælatis dispensatione juste non exhibebit. Hanc enim ita omnibus in commune viventibus et maxime suo sub regulari videlicet disciplina abbati monachica subditus obedientia præbebat, ut labore manuum quotidiano et disciplinali officiorum administratione incessanter secundum præfinitam beati Patris Benedicti rectæ constitutionis formam insisteret, omnibusque exemplum bene vivendi, in verbo et conversatione, in fide et castitate se præbens, ut omnes de fructu ejus perciperent, et ipse omnium mercedis æternæ perciperet portionem. Sed et humilitatis quoque ejus et charitatis excellentiam solus qui occultorum est cognitor Deus, intimæ inspectionis suæ consideratione novit, qua omnes sibi commilitones solerti cura subjunxerat, ut ab eis timori pariter haberetur et amori: et quem divina lectione haberent socium, mutuo apostolicæ admonitionis honore prævenirent ut patrem. Tantaque in eo affabilitatis erga fratres et cœlestis doctrinæ succrevit magnitudo, ut, rumore sanctæ exhortationis ejus crebrescente, fama multis per monasteria tam
A virorum quam etiam virginum Christi apertissime claruit. Quorum quidem quamplurimi, virili sexus robore confortati et lectionis instantia incitati, ad eum confluxere, et saluberrimæ scientiæ fontem potantes, numerosa Scripturarum volumina legendo recensuere. Quibus ergo sexus infirmioris imbecillitas inerat, et assidua pergendi abnegabatur facultas, tantæ sibi sapientiæ virum divini inflante Spiritu amoris præsentari fecerunt, paginarumque transcurrentes seriem, cœlesti instanter scrutinio inhæsere, et sacramentorum arcana mysteriorumque abdita jugiter meditabantur. Quem ita superna sublevavit gratia, ut juxta egregii prædicatoris exemplar et gentium doctoris vocem, formam habens sanorum verborum, in fide et dilectione Jesu Christi sollicite
B curans seipsum probabilem exhiberet Deo operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis (*I Tim.* II).

CAPUT III. — *Quod doctrinæ verbum omnibus præberet, et quod hanc non suo ante tempus arbitrio arripuerat.*

9. Ad generalem ergo quotidianæ contemplationis ejus formam et diuturnam parcimoniæ continentiam sermo a nobis aliquantisper directus derivatur, ut per singulos quosque ascensus sublimia hujus sancti viri opera propensius compendiosa verborum raritate sequamur, studiumque vitæ per omnia venerabilis Bonifacii subtilius indagando prosequamur: ut et æqua libraminis moderatione exemplar nobis æternitatis, et potens fiat apostolicæ eruditionis norma, qui
C per sanctorum exempla arduam cœlestis intelligentiæ semitam feliciter scandens, ac prævium populis ducatum præbens, portam Domini Dei nostri, quam justi intrabunt, ipse ingressus aperuit, et ab infantia sua usque ad decrepitam ætatis senectutem prælteritorum non mediocriter Patrum sapientiam imitatus est, dum prophetarum jugiter et apostolorum verba stylo sanctitatis conscripta, et gloriosam martyrum passionem nimirum apicibus litterarum insertam, sed et evangelicam Domini Dei nostri traditionem quotidie commendabat memoriæ: et secundum Apostolum (*I Cor.* X), sive manducasset, sive bibisset, sive aliud aliquid egisset, laudis semper præconium et devotæ fastigium jubilationis tam mente quam et
D ore persolvebat Deo, juxta illud Psalmographi: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII). In tantum enim Scripturarum exarsit desiderio, ut omni se intentione earum imitationi et auditioni sæpius conjungeret, et quæ ob doctrinam populorum conscripta sunt, ipse quippe mira eloquii disertitudine et solertissima parabolarum assertione efficaciter prædicando retexuit. Cui tale discretionis temperamentum inerat, ut et vigori correptionis mansuetudo, et vigor prædicationis mansuetudini non deerat. Sed quem zelus accenderat vigoris, mansuetudo mitigabat amoris. Divitibus ergo ac potentibus liberisque ac servis æqualem sanctæ

[a] Gregorius papa II, in epistola quæ est inter Bonifacianas ordine 118, affirmat Bonifacium *ab infantia sacras litteras didicisse.*

exhortationis exhibuit disciplinam, ut nec divites adulando demulceret, nec servos, nec liberos districtione prægravaret: sed juxta Apostolum, omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret (*I Cor.* IX). Qui et doctrinæ cœlestis documentum non suo ante tempus arripuit arbitrio, nec obstinationis suæ rapina usurpatum acquisivit, sed sanctæ humilitatis profectu, triginta aut amplius annorum habens ætatem, magisteriali et familiari sublevatus electione, juxta canonicæ constitutionis regulam suscepit, et ad sacerdotalis officii gradum [a] diversis donorum ditatus muneribus accessit, ita ut eleemosynis quidem misericordiæque operibus, quantum sub regulari monasterialique prævaluit districtione, opere penitus ac voluntate deserviret. Sed et nocturna vigiliarum spatia omnibus horis præveniens, orationis se sollicitius laboriosa operatione exercuit: cujus nec patientiam ira subripuit, nec longanimitatem furor commovit, nec libido continentiam expugnavit, nec abstinentiam gastrimargia violavit; sed ita omni se jejunii frugalitate subjugavit, ut vinum et siceram bibens, utriusque Testamenti imitaretur Patres, et cum egregio gentium diceret doctore: *Castigo corpus meum et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX).

CAPUT IV. — *De eo quod ab omnibus primatibus directus sit ad Cent, et quod ad Fresium pervenit.*

10. Collecta ergo sparsim superius sublimitate sancti hujus viri virtutum, silentio quæ subsequuntur minime prætermittenda æstimamus, quæ et fidelium didicimus relatione virorum, et manifesta equidem scripturæ patefactione exserere curamus, quanta suarum perseverantia virium et cœptis bonis inhæreret, et ad alia quæque festine properando animum incitaret. Cumque diutius mentem supra enumeratis virtutibus edomaret, et de die in diem ad altiora bonorum documenta sub prædicto se presbyteratus gradu proveheret; jam regnante [b] In West-Saxonum rege, subitanea quædam incubuerat nova quadam seditione exorta necessitas: et statim synodale a primatibus Ecclesiarum cum consilio prædicti regis servorum Dei factum est concilium. Moxque omnibus in unum convenientibus, saluberrima de hac recenti dissensione consilii quæstio inter sacerdotales ecclesiastici ordinis gradus sapienter exoritur, et prudentiori inito consultu fideles in Domino legatos ad archiepiscopum Cantuariæ civitatis nomine Berctwaldum [c] destinandos deputarunt, ne eorum præsumptioni aut temeritati ascriberetur si quid sine tanti pontificis agerent consilio. A Cumque omnis senatus et universus clericorum ordo tam providenti peracta collatione consentirent, confestim rex cunctos Christi famulos allocutus est, et cui hujus præfatæ legationis nuntium imponerent, sciscitatus est. Tunc repente summus in Christo archimandrita qui prædicto præerat monasterio, nomine Winberch, et Wintra qui monasterio quod dicitur *Disselburg* præsidebat; et Beerwald, qui divina cœnobium gubernatione, quod antiquorum nuncupatur vocabulo *Glestingaburg* [d], regebat; necnon et alii multi hujus sancti propositi Patres, sanctum hunc virum accitum adduxerunt ad regem; cui et nuntium rex et legationis notitiam imposuit, et adhibitis secum sociis direxit cum pace. Qui etiam nuntio sibi imposito juxta mandatum B seniorum, prospero itinere pervenit ad *Cent*, et archiepiscopo summi pontificatus infula prædito sapienter cuncta, quemadmodum edoctus erat a rege, per ordinem revelavit: et sic spontaneo accepto responso, post non multos dies reversus est ad patriam, præfatoque regi prædictis servis Dei secum assistentibus, a venerabili archiepiscopo spontaneum scienter detulit responsum, et magnum universis contulit gaudium, ac sic deinceps mira dispensationis Dei benevolentia nomen ejus diffamatum est, et celebre apud omnes tam sæculares dignitates quam etiam ecclesiastici officii ordines habebatur, ita ut amodo jam proficiens in futurum, synodali sæpissime eorum intereral instituto.

11. Sed quia mens Deo dicata favoribus non at- C tollitur humanis, nec laudibus sublevatur, cœperat ad alia multa sollicitudinis cura attentius properare, et parentum affiniumque suorum consortia devitare, et peregrina magis quam paternæ hæreditatis terrarum loca desiderare. Sed cum sic longo temporis intervallo secum solertissime deliberaret, ut patriam parentesque desereret, tandem accepto beatæ memoriæ prædicti Patris consultu, cuncta animi sui secreta intra conscientiam antea abscondita patenter aperuit, et magna precum instantia ad consensum suæ voluntatis sancti viri animum provocavit. Qui etiam magna primitus admiratione obstupefactus, poscenti sane supplicantique desideratum ad tempus contradixit iter, ut cœpti propositi sedaret industriam. Sed ad extremum invalescente D omnipotentis Dei providentia, convaluit etiam sermo petentis, et tanta abbatis fratrumque suorum secum sub regulari disciplina viventium devotione adoptatum inchoaverat iter, Dominoque Deo dispensante compleverat, ut ei etiam humani sumptus

[a] Bonifacius presbyter ordinatus quotidie semel duntaxat sacris operabatur, testante Walafrido Strabo in lib. de Reb. eccles., cap. 22; nam alii nonnunquam ter id actitabant, eodem auctore.

[b] In seu Inæ occidentalium Saxonum regis piissimi elogium retulimus supra ad annum 730.

[c] Berethwaldus Cantuariensis episcopus ex abbate Benedictino, sedit ab anno 693 ad 731, ex Bedæ lib. V, cap. 9 et 24, de eo ad ann. 731.

[d] Id est Glastoniense; sic enim in tomo I Monastici Anglicani, pag. 13, legitur: *Hemgiflus abbas* (Glastoniensis) *fato perfunctus, in vetusta ecclesia pausam corporis suscepit: cui succcessit* Berwaldus *anno gratiæ septingentesimo quinto. Rex Ina dedit ei viginti hidas*, etc. In charta donationis ab Ina factæ dicitur Kentwinus rex Glastingie *matrem sanctorum* vocari solitus fuisse; et eam ab omni sæculari et ecclesiastico obsequio immunem statuisse, ac concessisse privilegium fratribus eligendi abbatem *secundum regulam S. Benedicti*. Lege Wicthberti presbyteri epistolam 53 inter Bonifacianas *ad fratres monasterii Glestingaburg*.

solatia libenter impenderent, et magna cordis commotione lacrymarum diutius infusiones, orationum supplicationes pro eo ad Dominum funderent. Hic etiam dum spirituali confortatus armatura, et sæculari sublimatus sumptura, utriusque vitæ stipendiis minime careret; adhibitis secum duobus aut tribus fratribus, quorum corporali spiritualique indigebat sustentaculo, profectus est, ac sic immensis peragratis terræ partibus, prospero ovans fratrum comitatu, pervenit ad locum ubi erat forum rerum venalium [a], et usque hodie antiquo Anglorum Saxonumque vocabulo appellatur *Lundenwic* : ac non multo transacto postliminio, nautarum naviter novus quidem epibata, consentiente nauclero aggressus est navem, nauloque impenso, prospero ventorum flatu pervenit ad *Dorstat* [b]; ibique aliquandiu commoratus, debitum Domino Deo exsolvit die noctuque præconium. Sed quoniam gravi ingruente paganorum impetu hostilis exorta dissensio inter Karolum [c] principem gloriosumque ducem Francorum, et Ratbodum regem Tresorum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi quæ Francorum prius in Fresia subjectæ erant imperio, Ratbodi incumbente persecutione ac servorum Dei facta expulsione, vastata erat ac destructa, idolorum quoque cultura exstructis delubrorum fanis lugubriter renovata : tunc vir Dei, perspecta perversitatis nequitia, pervenit ad *Trech*, ibique aliquantis exspectatis diebus, advenientem regem Ratbodum allocutus est, ut multis illarum circumvallatis ac conspectis terrarum partibus, utrum sibi in futurum prædicationis uspiam patesceret locus, perquireret : proponensque animo, ut si qua in parte hujus populi Evangelium patesceret aditus quo claresceret, verbi quidem Dei semina ministraret. Quod etiam multis transactis annorum curriculis gloriosa martyrii testificatio comprobavit.

12. Sed quia sanctorum singulare munus est sanctitatis, dum ad tempus suum sine spiritualis virore germinis laborem minime pollentem perspiciunt, ad alia prorsus loca fecunda laboris cum fructu migrant : quoniam incassum inhabitatur locus, si et fructus deest sanctitatis. Sanctus enim vir dum sterilem aliquandiu Fresorum terram inhabitaret, et æstatis autumnique aliquantulum tempus præteriret; jam arida cœlestis rore fecunditatis reliquerat arva, et natale suis secum supradictis conviatoribus solum migravit; ac monasterii sui secreta petens, etiam ibidem, secundi siquidem anni hiemem tripudiantium fratrum amore susceptus, hiemando transegerat [d], ut doctoris apostolicam gentium vocem imitaretur dicentis : *Ibi enim constitui hiemare* (*Tit.* III).

CAPUT V. — *Qualiter, defuncto abbate suo, cum fratribus aliquantum tempus commoratus est, et postea ad Romam cum commendatitiis episcopi sui litteris pervenit.*

13. Transcursis jam ex parte sancti viri virtutibus, subsequentia ejus, quemadmodum rem rumigerulis referentibus gestam comperimus, patenter proferimus, ut apertior in perpetuum vitæ morumque ejus ad normam sanctæ conversationis illius tendentibus pateat callis. Cumque ingens peregrinationis exegisset discrimen, gurgitumque maris evasisset dispendium, et fratrum suorum iterum reversus se societati dedisset, eorumque contubernio dies deinde plurimos injunxisset; gravi demum mentis arreptus est mœrore et recenti oppressus animi tristitia, dum senilia jam magistri membra infirmari conspiceret, extremumque astante monachorum congregatione obitus sui diem, languoris convalescente immensitate, vibrando palpitandoque imminere, et tandem deposito corporis ergastulo, sub tristi mœrentium aspectu fratrum, ultimum efflare spiritum videret [e]. Quia in sanctorum frequenter cordibus compassionis specialiter condolens refulget pietas, qua ad tempus sedulo solent contristari : sed apostolico inhærentes præcepto in Domino jugiter consolantur. Jam blande adorsus est fratres, et spiritualibus eos colloquiis memor paternæ traditionis hortatur, ut regularis jugiter constitutionis formam et ecclesiasticæ definitionis normam in omnibus conservarent, et ut Patris cujuslibet spiritualis se subjungerent imperio, instruxit. Tunc omnes unanimiter consonis instabant vocibus, et sanctum hunc virum, qui illo dicebatur in tempore Winfrid, cuncti precabantur, ut pastorale super eos abbatis susciperet magisterium. Sed refutatis mox patriæ facultatibus et primatu regiminis abjecto, ad prædestinata jam promptus ac paratus, solerti se cura excusavit, omnemque hæredum [*Al.*, prohæredum] substantiam abnegando renuit.

14. Cum vero hibernale jam tempus præteriret, et calor æstatis candesceret, pristinaque labentis anni renovaretur intentio, omni sollicitudine iter omissum iterando renovare studuit. Tunc litteris

[a] Beda, in lib. II Hist., cap. 3, Londoniam vocat *multorum emporium populorum terra marique venientium*, quæ urbs hoc loco significatur. Idem auctor Londoniam dicit metropolim orientalium Saxonum, *qui Thamesi fluvio*, inquit, *dirimuntur a Cantia, et ipsi orientali mari contigui.*

[b] Dorestatum seu Dorestatum oppidum, vulgo *Wic-Duerstede* in Frisia, non semel a Nortmandis insessum, situm est ad fluvium Lacam, *Lecke*, paulo supra Trajectum inferius, hic a Willibaldo *Trech* seu *Trecht*, modo *Utrecht* appellatum.

[c] Hinc refutantur ii qui primam Bonifacii in Frisiam profectionem anno 704 consignant, tum quia Berwaldus supra memoratus nondum eo anno erat abbas Glastoniensis; tum quia Carolus Martellus vixdum infantiam excesserat, qui anno duntaxat 716 cum Radbodo bellum gerere cœpit.

[d] *Reliquit*, et infra *transegit*. Jam similes loquendi modos observavimus in Vita S. Willibrordi apud Alcuinum, qui præterita plusquam perfecta pro absolutis non semel usurpavit.

[e] Ad hanc Winberchti abbatis Nuiscellensis seu Nutscellensis mortem non spectat epistola 17 S. Bonifacii de obitu Wigberti abbatis, hauddubium Fritislariensis, qui Bonifacio absente (ut quidem in epistola exprimitur) decesserat : cum alter de quo hic sermo eo præsente spiritum emiserit.

etiam commendatitiis a beatæ memoriæ Daniele [a] speculatore plebis Dei acceptis, ad limina apostolorum Romam venire tentavit. Quem tamen resistentium aliquandiu fratrum orbata Patris impedivit necessitas, charitasque ejulantium ac compassio utrobique dolentium ad tempus obsistebat; ita ut magno quidem mentis angore premeretur, et in quam se verteret partem ignoraret. Metuebat enim ne grex magistro commissus, jam sine vigilantis pastoris custodia, eo decedente, luporum morsibus pateret, et ut peregre proficiscendi autumnale sibi deficeret tempus formidabat. Cumque Omnipotens solita non immemor pietatis suæ clementia, servum suum tanta animi pressura perturbatum ex anxio vellet dolore eripere, et jucundum gregi providere magistrum; jam præfati antistitis erga fratres intestina facta est meditatio, et bonæ indolis virum nomine Stephanum huic præsidere fecit Ecclesiæ, et sanctum hunc virum per longas peregrinationis vias ire volentem ad loca incolumem destinata direxit. Qui protinus quidem valedicens fratribus profectus est, locumque per longa terrarum spatia, qui jam prædictus dicitur *Lundenwic*, voti compos adiit, et celocis celeriter marginem scandens, cœpit ignotas maris tentare vias; tripudiantibusque nautis, immensa Coro flante carbasa consurgebant, et pleno vento prosperoque cursu ostia fluminis citius quod dicitur *Cuent* [b], omni jam expertes periculo naufragii aspiciunt, et ad aridam sospites terram perveniunt. Sed et castra metati sunt in *Cuentawic*, donec superveniens se collegarum multitudo congregasset; omnibusque collectis, per singulos quosque dies imminente hiemis frigore profecti sunt, multasque sanctorum ecclesias orando adeunt, ut tutius opitulante Altithrono Alpina montium juga transcenderent, Longobardorumque erga illos humanitatem mitius sentirent, militumque malitiosam superbiæ ferocitatem facilius evaderent. Cumque sanctorum suffragante patrocinio et Domino Deo dispensante, omnis quippe cohors contubernalium comitatui hujus sancti viri inhærens, limina B. Petri apostoli prospere aggressus est, immensas statim Christo pro sospitate eorum grates persolvunt, atque ecclesiam S. Petri principis apostolorum magno cum gaudio ingressi, abolitionem peccaminum postulantes, diversa quidem munera eorum quamplurimi detulerunt. Transactis autem diebus non multis sanctus iste vir venerabilem sedis apostolicæ papam beatæ memoriæ Gregorium a primo secundum, et novissimo priorem affatus (qui et vulgarica Romanorum lingua dicitur Junior) omnem sibi per

A ordinem itineris sui atque adventus occasionem manifestavit; et quali anxius desiderio diutius desudasset aperuit. Sanctus itaque papa repente hilari vultu, arridentibusque oculis intuitus in eum, inquisivit an litteras ab episcopo suo commendatitias detulisset. At ille etiam exempto pallio chartam ex more involutam [c] litterasque protulit, deditque mirabili sanctæ recordationis viro; qui statim acceptis litteris annuit ei ut abiret. Apostolicus vero papa perlectis litteris et recensita commendatitiæ conscriptionis charta, sedulum deinceps cum eo habebat quotidianæ disputationis colloquium, donec proficiscendi redeundique æstivum instaret tempus.

CAPUT VI.—*De ejus reditu ex Roma, mandato papæ; et quid in Thuringia, Francia et Fresia prædicando*

B *effecerit: et de gestis cum Willibrordo episcopo.*

15. Cum vero Nisan mensis, qui est Aprilis, præteriret, et Jair, qui est Maius, jam portæ patescerent; tunc etiam postulata atque accepta benedictione et litteris [d] a beatissimo papa, ad inspiciendos immanissimos Germaniæ populos directus est, ut an inculta cordium arva evangelico arata vomere, prædicationis semen recipere voluissent [*Al.*, vellent] consideraret. Ac sic extemplo collecta numerosa reliquiarum multitudine, reciproco suorum reditu conservorum Italiæ fines adiit, optimumque Longobardorum regem Liodobrandum [*Al.*, Liutprandum] pacificis salutatum muneribus compellavit, et honorifice ab eo susceptus, lassata ex itinere membra repausabat, ac sic remuneratus, ardua ac plana agrorum per-

C agrans spatia, prærupta Alpium juga transcendit, incognitosque Bajoariorum et confines Germaniæ terminos aggrediens, in Thuringiam juxta mandatum apostolicæ sedis considerando progressus est, ad instar videlicet prudentissimæ apis, quæ suctim camporum circumvolat arva, et numerosam redolentium herbarum copiam pennigeris molliter perstrepens alis circumvolat, carpentique rostro pertentat melliflua, ubi nectaris latet dulcedo, et suis eam omni penitus mortiferi succi amaritudine contempta, alveariis invehit, et secundum quamdam apostolicæ ratiocinationis eloquii similitudinem, omnia probat, et quod bonum est tenet.

16. Sanctus itaque vir Dei in Thuringia juxta insi-

D tum sibi mandatum apostolici pontificis, senatores, denique plebis totius populi principes verbis spiritualibus affatus est, eosque ad veram agnitionis viam et intelligentiæ lucem provocavit, quam olim ante maxima siquidem ex parte pravis seducti doctoribus perdiderunt. Sed et sacerdotes et presbyteros, quorum alii religioso Dei omnipotentis cultu incaluerunt, alii

[a] Hic est Daniel occidentalium Saxonum episcopus, qui teste Beda in lib. v, cap. 19, una cum Aldhelmo successit Pecthelmo episcopo, anno 705, eratque superstes anno 731, quo Beda historiam suam absolvit.

[b] Quantiam scilicet fluvium in Morinis Galliæ populis ad Britannicum fretum, vulgo *la Canche* appellatum, a quo Quentawicus portus denominatus, modo Stapulæ, *Estaples*, dictus.

[c] Binas ergo litteras a Daniele acceperat Bonifacius: unas quidem *involutas*, id est sigillatas, ad Gregorium papam; alias encyclicas et apertas ad omnes Christianos: quarum illæ exciderunt, hæ inter Bonifacianas ordine 33 reperiuntur. Scripsit et ipse Bonifacius epistolas tres ad Danielem, cujus itidem epistolam refert Serarius in notis ad epistolam 3.

[d] Exstant hæ litteræ datæ *Idibus Maii, anno tertio imperii Leonis Augusti, indict.* 2, quæ notæ chronologicæ anno 719 respondent.

quidem fornicaria contaminati pollutione, castimoniæ continentiam, quam sacris servientes altaribus servare debuerunt, amiserant, sermonibus evangelicis, quantum potuit, a malitiæ pravitate ad canonicæ constitutionis rectitudinem correxit admonuitque atque instruxit. Et Franciam deinde fratribus secum commeantibus ingressus est, statimque audita Ratbodi [a] Fresorum regis morte, alveum quidem fluminis magno gavisus gaudio navigio ascendit, optans quod etiam Fresia recepisset verbum Dei, et ad incultas cœlesti prædicatione terras pervenit. Jamque atrocis cessante regis Ratbodi persecutione, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et verbi Dei fame expulsa famelicam paganicæ superstitionis multitudinem æternæ prædicationis refecit pabulo. Cumque desiderantis repente mentem spontaneus operis sequeretur effectus, et votiva prædestinatæ doctrinæ lux Domino Deo dispensante clariesceret, Carolique ducis gloriosi super Fresones roboratum esset imperium; jam buccina cœlestis verbi increpuit, et prædicatorum adveniente superni roris fertilitate vox intonuit Dei: etiam per Willibrordum virum venerabilem ac cooperatores ejus propagatus est sermo. Sed quia messem quidem multam, operarios autem paucos inesse cernebat, sanctus hic Dei famulus cooperator factus etiam est per tres [b] instanter annos Willibrordi archiepiscopi; multumque in Christo laborans, non parvum Domino populum destructis delubrorum fanis et exstructis ecclesiarum oratoriis præfato pontifice opitulante acquisivit.

17. Cum vero summus hic senuisset pontifex, et ætatis plurimis gravaretur annis, decrevit etiam, suggerente discipulorum cœtu, ut solatium tanti ministerii suæ decrepitæ senectuti provideret, et fidelem de parva congregatione virum eligeret, qui tanto præesse potuisset populo. Accitoque hoc famulo, salutari cum instructione admonuit, ut episcopalis regiminis susciperet gradum, et ad regendum Dei populum sibi subveniret. Qui etiam humiliter repente respuens, minime se dignum esse episcopatus gradu referebat, et ne sibi tantæ dignitatis fastigium adolescentiæ [c] adhuc in annis constituto im-

A poneret deprecatus est; et quoniam quinquagesimi anni [d], juxta canonicæ rectitudinis normam, necdum plene reciperet ætatem, testatus est ut omni se penitus excusationis tergiversatione ab hujus gradus celsitudine declinaret. Prædictus itaque tam sancti præconii pontifex, placidis illum verbis increpavit, et diligenti cum cura ad hujus propositi gradum instigavit, populique subjecti maximam magnopere paupertatem prædicebat. Sed cum neque sic correptus ad suscipiendum hujus celsitudinis gradum consentiret, jamque per longas tricationum moras spiritualis inter eos exorta contentio, et consona pulchræ discretionis facta est dissensio. Hic vero grandi præventus humilitate, tanti gradum contradixit honoris; ille autem piissimi appetitu lucri irretitus, salutem

B concupivit animarum. Cumque sic diversa jam sermocinationum verba invicem protulissent, sanctus hic Dei servus, velut in spirituali quodam stadio positus, placide prorsus excusationis exserens sermonem ait: « O summæ sanctitatis pontifex, o spiritualis proreta agonis, ego enim a beato sanctæ recordationis Gregorio papa Germanicis mandatum gentibus detuli: ego apostolicæ sedis legatione fungens, ad occidentales barbarorum regiones sponte tuæ me dominio gubernationis injunxi, et propriæ voluntatis arbitrio, ignorante dominorum sublimatu copulavi, quorum usque in hodiernum diem sponsionis voto constrictus sum, servituti atque subjectus. Quapropter sine apostolicæ sedis consultu et authenticæ jussionis mandato tam præclaræ sublimitatis

C ordinem suscipere non audeo. » Sed et alia quæque rationabili petitionis supplicatione verba proferebat, dicens: « Obsecro igitur ut me propriæ sponsionis vinctum catenis ad has ad quas primitus a sede apostolica missus sum terras, destinando dirigas. » Cui protinus vir Dei, audita tantæ professionis causa, data ei benedictione licentiam dedit abeundi. Qui etiam statim proficiscens, pervenit ad locum cui nomen inscribitur *Amanaburch*, juxta Apostolum enutritus verbis fidei et bonæ doctrinæ quam assecutus est.

[a] Radbodi Frisonum ducis mors contigit eodem quo Bonifacii reditus ex Urbe anno, Christi scilicet 719, ex modo notatis. De hac Radbodi morte *Bonifacio presbytero* gratulatur Bugga seu Eadburga abbatissa, epistola 35 inter Bonifacianas, in qua mentionem facit revelationis Bonifacio factæ de futura messe ipsius apud Germanos; et libri de Passionibus martyrum, quem Bonifacius martyr ipse futurus sibi transmitti petierat.

[b] *Tredecim annos* scribunt S. Liudgerus in Vita S. Gregorii Trajectensis abbatis, Hucbaldus in Vita S. Lebuini, Joannes de Beka in Chronico, et si qui alii. At *tres annos* duntaxat legendum esse persuadent tum Othlonus lib. I Vitæ S. Bonifacii, cap. 11, tum pontificatus Gregorii papæ secundi, a quo S. Bonifacium anno 723, hoc est post quatuor annos quam in Germaniam ab eodem directus fuerat, ordinatum fuisse, ex sequentibus manifestum est.

[c] Hinc apparet falli eos qui Bonifacium anno Christi 670 natum existimant, alias anno 721, quo evangelicæ prædicationi cum S. Willibrordo operam dare cœpit, in adolescentiæ annis constitutus dici non posset. Quanquam sane jam virilem ætatem agerat, qui ante sacerdos fuerat ordinatus anno ætatis

D trigesimo.

[d] Nullæ ecclesiasticæ leges vetant episcopum ante annum ætatis quinquagesimum ordinari, bene ante trigesimum. Bonifacius spectare videtur ad illud Num. cap. VIII, vers. 24: *Hæc est lex Levitarum. A viginti quinque annis et supra, ingredientur ut ministrent in tabernaculo fœderis. Cumque quinquagesimum annum ætatis impleverint, servire cessabunt, eruntque ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodiant quæ sibi fuerint commendata.* Certe Gregorius Magnus, lib. II Dial., cap. 2, istuc respexit, dum per Moysen ait esse præceptum in Exodo (lege in Numeris) *ut Levitæ a viginti quinque annis et supra ministrare debeant, ab anno vero quinquagesimo custodes vasorum fiant*; idque pastoribus applicat. In Vita Silvestri papæ locus exstat qui huic versui explicando aptari potest.

CAPUT VII. — *Quomodo Saxonum et Hessorum populos converlit, et de gestis suis nuntium Romam misit; eodemque mox evocatus, cum papa collocutus est.*

18. Per singulos enim a proœmio gradus virtutis documenta et laboris in Domino constantiam hujus sancti viri perstrinximus, ut sequentia subtilius bonorum ejus exempla conglobatim ad memoriam revocemus. Cumque ingentem Domino populum in Frisonibus acquireret, multique ab eo spirituali doctrina edocti ad agnitionem veritatis, irradiantibus veræ lucis radiis, pervenerunt. Tunc quippe, Domino patrocinante, alias Germaniæ prædicandi causa partes adiit, et supradictum locum, cui gemini præerant germani, Detdic videlicet et Dierolf, Domino auxiliante obtinuit, eosque a sacrilega idolorum censura, qua sub quodam Christianitatis nomine male abusi sunt, revocavit, ac plurimam populi turbam recte patefacta intelligentiæ via, errorum deposito horrore, a malevola gentilitatis superstitione retraxit, et monasterii collecta servorum Dei congregatione cellam construxit. Similiter et juxta fines Saxonum, Hessorum populum paganicis adhuc ritibus oberrantem, a dæmoniorum, evangelica prædicando mandata, captivitate liberavit, multisque millibus hominum expurgata paganica vetustate baptizatis.

19. Idoneum quippe nuntium ac fidelem suarum litterarum portitorem nomine Binnan Romam direxit, Patrique venerabili apostolicæ sedis pontifici, universa quæ circa illum Domino dante facta sunt, muta quidem littera ministrante, per ordinem revelavit, et quod magna multitudo hominum divino illustrante Spiritu regenerationis perciperet sacramentum, manifestavit. Sed et de rebus quæ ad quotidianam Ecclesiæ Dei necessitatem populique proventum pertinebant, plura ob consilium sedis apostolicæ interrogando conscripsit. Cum enim aliquantos dies præfatus hic nuntius prædicto maneret loco, et jam reditus sui tempus instaret, tunc etiam a præfato sedis apostolicæ pontifice, mutuum legationis suæ responsum accepit; et statim reversus chartam sedis apostolicæ conscriptionis jam non multo transacto tempore magistro attulit.

20. Cumque sanctus vir allatas legisset litteras, carptim se invitatum ad Romam intellexit, festinusque summum obedientiæ gradum implere tentavit, clientumque confestim stipatus caterva et fratrum circumseptus agmine, Francorum ac Burgundionum Italiæque jam collibus Alpium transcensis, limitum fines militumque terminos transmigravit: et Romanæ urbis mœnibus conspectis, Altithrono repente condignas gratiarum laudes rependit, et ad B. Petri A mox ecclesiam perveniens, diligenti se oratione munivit. Cumque lassata membra paulisper quievissent, jam B. Gregorio apostolicæ sedis Pontifici nuntiatum est quod hic Dei famulus adveniret. Qui etiam bene susceptus in xenodochium adductus est. Adveniente itaque opportuno collocutionis eorum die, et ad basilicam beati Petri apostoli adventante glorioso sedis apostolicæ pontifice, confestim hic Dei famulus invitatus est: et cum paucis ad invicem ac pacificis se salutassent verbis, jam de Symbolo et fidei ecclesiasticæ traditione apostolicus illum pontifex inquisivit. Cui mox hic vir Dei humiliter respondit dicens: Domine Apostolice, novi me imperitum jam peregrinus vestræ familiaritatis sermone, sed quæso ut otium mihi et tempus conscribendæ fidei mihi con- B cedas, et muta tantum littera meam rationabiliter fidem adaperiat. Qui etiam protinus concessit, et ut festine hanc scripturam deferret imperavit. Cum aliquanto temporis evoluto spatio sanctæ Trinitatis fidem urbana eloquentiæ scientia conscriptam detulisset, reddidit præfato pontifici. Exspectavit quippe nihilominus dies aliquos, sic saltem reinvitatus est, et Lateranum inductus, humiliter prono vultu postulata benedictione, pedibus apostolici pontificis advolutus est. Quique repente eum relevavit a terra, et chartam in qua integra et incorrupta fidei patuit veritas, huic famulo Dei reddidit, eumque consedere fecit, et salutari eum admonitione doctrinæ instruxit, ut hanc sine intermissione intemeratam fidei munitionem observaret, et aliis instanter suarum pro pos- C sibilitate virium prædicaret. Multa quoque alia de religione sanctitatis et fidei veritate sciscitando profert, ita ut omnem pene diem pariter colloquendo alternatim ducerent, et ad extremum qualiter populi per devia prius facinorum oberrantes fidei documenta sua prædicatione perciperent sciscitatus est.

21. Et cum pro certo comperisset quod maximam quidem multitudinem plebis a sacrilega dæmonum cultura ad consortium sanctæ Ecclesiæ asscisceret, intimavit ei quia episcopatus sibi imponere gradum voluisset [*Al.*, vellet], populis pastorali prius sollicitudine privatis, et juxta sententiam Domini Dei nostri jacentibus, sicut oves non habentes pastorem, præferre. Sed quia contradicere huic tanto pontifici D apostolicæ sedis prælato non auderet, consensit etiam et obedivit. Sicque summus sanctæ auctoritatis pontifex diem constituit ordinationis, id est pridie Kalendarum Decembrium [a]. Cumque sacrosanctus solemnitatis dies et natalitius Andreæ et præfinitæ ordinationis illuxisset, jam sacer sedis apostolicæ pontifex episcopatus sibi et nominis, [b] quod est Bonifa-

[a] Nimirum Leonis imperatoris anno 7, et Constantini ejus filii anno 4, indict. 6, ut fidem faciunt tum professio fidei sancti Bonifacii, tum litteræ Gregorii papæ inferius ab Othlono referendæ: proindeque anno Christi 723. Hinc conspicuum est Bonifacium, non annos tredecim, sed tres duntaxat cum sancto Willibrordo collaborasse in evangelico negotio, et a Gregorio II, non III, fuisse ordinatum; id quod etiam ex sequenti num. 25 constat.

[b] Jam ante ordinationem suam Winfridus nomen habebat Bonifacius, ut constat ex epistola Gregorii papæ II ab Othlono relata lib. I, cap. 9, *data Idibus Maii, anno tertio imperii Leonis, indict. secunda*, id est anno 719, quæ tamen epistola *Bonifacio religioso presbytero* inscripta est. Exstat et alia Buggæ abbatissæ eodem anno directa Bonifacio *sive* Winfredo *dignissimo Dei presbytero*; quæ epistola inter Bonifacianas est 35.

eius, imposuit dignitatem, eique libellum in quo sacratissima ecclesiasticæ constitutionis jura pontificalibus gesta sunt conventibus, accommodavit: et ut ex hoc inconvulsa apud se pontificalis hæc disciplina et institutionis ordo permaneret, populique subjecti his imbuantur exemplis imperavit; sed et familiaritatem sanctæ sedis apostolicæ tam sibi quam omnibus sibi subjectis ex hoc in futurum condonavit; et Caroli ducis gloriosi suis sacratissimis litteris regni munimine ac devotione sanctum hunc virum episcopatus gradu pollentem subjugavit.

CAPUT VIII. — *Quomodo Roma discedens Carolum Francorum ducem adiit, et quid in Hessis et postea in Thuringia prædicando effecit. De tyrannis et depravata religione in eadem provincia. De nuntiis rerum Romam missis et duobus ædificatis monasteriolis.*

22. Is autem dum per longos viarum anfractus ingentium populorum adisset confinia, jam quidem ad præfatum Francorum principem venit, et venerabiliter ab eo susceptus, litteras prædicti Romani pontificis sedisque apostolicæ Carolo duci detulit, ejusque dominio ac patrocinio [a] subditus, ad obsessas antea Hessorum metas cum consensu Caroli ducis rediit. Tum vero Hessorum jam multi catholicæ fidei subditi, ac septiformis Spiritus gratia confirmati, manus impositionem acceperunt. Et alii quidem necdum animo confortati, intemeratæ fidei documenta integre recipere renuerunt; alii etiam lignis et [b] fontibus clanculo, alii autem aperte sacrificabant. Alii vero aruspicia et divinationes, præstigia atque incantationes occulte, alii quidem manifeste exercebant. Alii quidem auguria et auspicia intendebant, diversosque sacrificandi ritus incoluerunt; alii etiam quibus mens sanior inerat, omni abjecta gentilitatis profanatione, nihil horum commiserunt. Quorum consultu atque consilio arborem quamdam miræ magnitudinis, quæ prisco paganorum vocabulo appellatur *Robur Jovis*, in loco qui dicitur Gicesmere [c], servis Dei secum astantibus, succidere tentavit. Cumque mentis constantia confortatus arborem succidisset, magna aderat copia paganorum, qui et inimicum deorum suorum intra se diligentissime devotabant [*Id est*, diris devovebant]. Sed ad modicum quidem arbore præcisa, confestim immensa roboris moles divino desuper flatu exagitatur, et palmitum confracta culmine corruit, et quasi superni nutus solatio in quatuor etiam partes dirupta est, et quatuor ingentis magnitudinis æquali longitudine trunci, absque fratrum labore astantium apparuerunt. Quo viso prius devotantes pagani, et jam versa vice benedictionem Domino, pristina abjecta maledictione, credentes reddiderunt.

23. Tunc autem summæ sanctitatis antistes, consilio inito cum fratribus, ligneum ex supradictæ arboris metallo oratorium [d] construxit, illudque in honorem sancti Petri apostoli dedicavit, atque universis quæ prædiximus completis et superno suffragante nutu peractis, ad Thuringiam [e] profectus est, et seniores plebis populique principes affatus est, eosque relicta ignorantiæ cæcitate ad acceptam dudum Christianitatis [f] religionem iterando provocavit, quia fatiscente [*Leg.* facessante] suorum regum dominio, magna quidem eorum comitum multitudo sub Theobaldi et Hedenis [*Al.*, Bedenis] periculoso primatu, qui lugubre super eos tyrannici ducatus et infestum vastationis potius quam devotionis obtinebant imperium, vel corporali per eos præventa morte, vel hostili siquidem eductione captivata est; in tantumque diversis constricta malis, ut cætera quæ manebat residua populi turba Saxonum se subjiceret principatui. Quo cessante religiosorum ducum dominatu, cessavit etiam in eis Christianitatis et religionis intentio, et falsi seducentes populum introducti sunt fratres, qui sub nomine religionis maximam hæreticæ pravitatis introduxerunt sectam: ex quibus est Torchtwine et Berehthere, Eanbercht et Hunred, fornicatores et adulteri, quos juxta Apostolum Dominus judicavit. Hi validissimum adversus hominem Dei excitaverunt conflictum; sed veris verborum oppositionibus confutati, dignam reprehensionis sortiti sunt sententiam. Cumque renovatus per populum fidei illuxisset candor, et plebs ab ingenti erroris erepta esset laqueo, jam expulsis profani hostis amicis, et infestis populi supradictis seductoribus, messem quidem multam cum paucis admodum messoribus incoluit, et magnam primitus mundi hujus penuriam ac frugalitatem sustinuit, magnisque tribulationum angustiis coarctatus, verbi Dei semina propagavit. Sed cum credentium paulatim pollesceret multitudo, prædicatorum quoque multiplicatus est et catalogus.

[a] Othlonus Gregorii papæ ad Carolum ducem litteras refert lib. I, cap. 16. Caroli vero litteras quibus Bonifacium in suum mundeburdium et defensionem admittit, legesis inter Bonifacianas epistolas ordine 52.

[b] Huc spectat Tacitus, in lib. de Germanis: *Lucos ac nemora consecrant, deorumque nominibus appellant. Auspicia sortesque ut qui maxime observant.* Et Agathias, in lib. I de Bello Gothico: *Arbores quasdam adorant, nec secus et fluminum aquas*, etc.

[c] Est Geismaria in Hassia inferiore vicus quondam, urbs modo novitiis impurata opinionibus, quæ a Servato Lupo, Wigbertinæ Vitæ cap. 20, vocatur villa *Geismari*, et ad Schonenbergensem hodie toparchiam spectat. Sic fere Nicolaus Serarius in rerum Moguntinarum lib. III.

[d] Excrevit procedente tempore sacra hæc ædicula in peramplam ac perinsignem ædem, prout etiam hodie cernere est, inquit Serarius; sed quæ ab heterodoxis occupatur.

[e] Antequam Thuringiam penetraret Bonifacius, alia idola prostravisse dicitur: nimirum in Eischsfeldia (quæ ditio est inter Hassiam et Thuringiam) Stufonem in monte Stuffonio, ubi ædes sancto Martino sacra, etiam nunc a fidelibus voti causa frequentata; Rettonem in Hildesheimensi ditione; in Bielis Montanis Thuringiæ proximis Bielem; aliaque, de quibus Letznerus Lutheranus in suo Carolo Magno, cap. 19, copiose agit.

[f] Nempe Thuringia, a Theodorico Chlodovei Magni filio subacta, etiam Christianas leges susceperat, teste Gregorio Turonico episc. in lib. III, cap. 4, 7 et 9.

24. Tunc etiam ecclesiæ repente instaurantur, et A prædicationis ejus doctrina multiformiter emanavit; monasteriumque, congregata servorum Dei unitate et monachorum sanctitate, constructum est in loco qui dicitur *Ordorp* [a], qui propriis sibi more apostolico manibus victum vestitumque instanter laborando acquisierunt. Sicque sanctæ rumor prædicationis ejus diffamatus est, in tantumque inolevit, ut per maximam jam Europæ partem fama ejus perstreperet; et ex Britanniæ partibus servorum Dei plurima ad eum tam lectorum quam etiam scriptorum, aliarumque artium eruditorum virorum congregationis conveniret multitudo. Quorum quippe quamplurimi regulari se ejus institutioni subdiderunt, populumque ab erraticæ gentilitatis profanatione plurimis in B locis evocavere: et alii quidem in provinciam Hessorum, alii etiam in Thuringiam dispersi, late per populorum pagos ac vicos verbum Dei prædicabant.

25. Cumque ingens utriusque populi multitudo fidei sacramenta multis millibus hominum baptizatis perciperet, jam defuncto beatæ memoriæ Gregorio Secundo sedis apostolicæ papa, et glorioso præfatæ sedis Gregorio Juniore apostolici culminis cathedram præsidente, denuo Romam nuntii ejus venerunt, sanctumque sedis apostolicæ pontificem allocuti sunt, eique prioris amicitiæ fœdera, quæ misericorditer ab antecessore suo sancto Bonifacio ejusque familiæ collata sunt, manifestaverunt. Sed et devotam ejus in futurum humilitatis apostolicæ sedi subjectionem C narraverunt; et ut familiaritati ac communioni sancti pontificis atque totius sedis apostolicæ ex hoc devote subjectus communicaret, quemadmodum edocti erant, precabantur. Statim ergo sanctus sedis apostolicæ papa pacificum profert responsum, et suam sedisque apostolicæ familiaritatem et amicitiæ communionem tam sancto Bonifacio quam etiam sibi subjectis condonavit; sumptoque [b] archiepiscopatus pallio, cum muneribus diversisque sanctorum reliquiis legatos honorifice remisit ad patriam.

26. Advenientibus ergo nuntiis, ac spontanea viri apostolici referentibus responsa, jam gratulabundus apostolicæ sedis nimium confortatus devotionis suffragio, opeque divinæ misericordiæ inspiratus, duas videlicet ecclesias Domino fabricavit, unam quippe D in *Fridislar* [c], quam in honorem sanctorum Petri et Pauli principis apostolorum consecravit; et alteram in *Hamanaburch*; hanc etiam in honorem sancti Michaelis archangeli dedicavit. Duo quoque monasteriola duabus injunxit ecclesiis, hisque non minimam servientium Deo multitudinem subrogavit; ita ut usque hodie gloria et benedictio et gratiarum actio Domino Deo devote conferatur. Hisque omnibus rite confectis, Bajoariorum, temporibus Hucperti [d] ducis, adiit terras, prædicationisque studium apud eos diligentissime exercuit, et multas considerando circuit ecclesias; tantoque divinæ fortitudinis zelo armatus est, quod quemdam schismaticum hæretica pravitate deceptum, nomine Eremwlfum [*Al.*, Heremwlfum], juxta canonum decreta damnavit atque abjecit, et populum a perversæ sectæ ejus idololatria correxit, et ad fratres suæ diœcesis constituta gubernationis causa rursus inigravit, juxta illud Apostoli: *Cupiditatem habens veniendi ad fratres* (*Rom.* XV).

CAPUT IX. —*De tertia ejus Romam itione, et quomodo in reditu ad Odilonem Bajoariorum ducem invitatus divertit, et quatuor in Bajoariis episcopatus erexit, ac in Francia sub Carolomanno et Pippino ducibus celebratis synodis orthodoxam religionem restauravit.*

27. Igitur hujus viri aliquantisper meritorum documentis excerptis, quanto se religionis regimine per cunctos ætatis suæ gradus indesinenter rexerit, brevi videlicet proferamus sermone. Quoniam quidem diutinus sanctorum usus est ut quotidie aliorum per exempla ad meliora se provehant, et decrescente dierum calculo, crescat in eis etiam intimi virtus amoris. Cumque ecclesiarum esset minima in Hessis et Thuringia multitudo exstructa, et singulis singuli providerentur custodes, tum etiam tertio propter familiarem sancti apostolici pontificis totiusque clericatus communionem, discipulorum comitante cœtu Romam venit, ut apostolici videlicet Patris salubri frueretur colloquio, et sanctorum se jam ætate provectus orationibus commendaret. At ubi post immensam itineris vastitatem domno apostolico Gregorio Juniori Secundo [e] præsentaretur, benigne susceptus est ab eo, tantaque a cunctis tam Romanis quam etiam advenis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent. Francorum enim et Bajoariorum, necnon ex Britannia advenientium Saxonum, aliarumque provinciarum, ingens sedulo ejus admonitioni adhærebat multitudo.

28. Cumque non minimum anni spatium in his moraretur regionibus, et sanctorum peragrando atque orando circuisset reliquias; tunc quippe resalutato venerando viro ac sedis apostolicæ pontifice, cum muneribus et reliquiis sanctorum honorifice ditatus remeavit; Italiamque perveniens, Ticenæ urbis [*Pavie*] ingressus mœnia, apud honorandum Longobardorum Liodbrandum regem jam senio fessis membris requiescebat; et recedens non solum invi-

[a] Ordorpense seu Ordorffense monasterium ordinis sancti Benedicti in Thuringia ad Oraham seu Oram fluvium, haud longe ab Erfurt oppido, qua occasione in sancti Michaelis honorem a sancto Bonifacio dedicatum fuerit discimus ex Othloni lib. I, cap. 23. Isti monasterio aliquandiu, jubente Bonifacio, præfuit sanctus Wigbertus abbas Fritislariensis, ex Vitæ cap. 6.

[b] De archiepiscopali dignitate Bonifacio collata legesis adnotata in Othloni lib. I, capp. 35 et 37.

[c] De Fritislariensi monasterio superius ad Acta sancti Wigberti abbatis, anno 747, actum est. De Hamanaburgensi, sive id situm fuerit eo in loco ubi nunc Homburgum, a Fritislaria non multum distans, sive Amelburgum Marburgo vicinum, nihil dicendum occurrit.

[d] Lege Acta sancti Ruberti ad ann. 717.

[e] Is est Gregorius Tertius, *Junior Secundus* appellatus hoc loco et cap. 10. Hæc Romana Bonifacii profectio tertia contigit anno 738, ex notandis ad Othloni lib. I, cap. 28.

tatus Bajoariorum ab Odilone duce, sed et sponta- A neus visitavit incolas, mansitque apud eos diebus multis, prædicans et evangelizans verbum Dei, veræque fidei ac religionis sacramenta revocavit, et destructores ecclesiarum populique perversores abigebat. Quorum alii pridem falso se episcopatus gradu prætulerunt, alii etiam presbyteratus se officio deputabant; alii hæc atque alia innumerabilia fingentes, magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus vir jam Deo ab infantia deditus, injuriam Domini sui non ferens, supradictum ducem cunctumque vulgus ab injusta hæreticæ falsitatis secta et fornicaria sacerdotum deceptione coercuit, et provinciam Bajoariorum, Odilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, quatuorque his partibus præsidere fecit episcopos, quos ordinatione scilicet B facta in episcopatus gradum sublevavit: quorum primus, nomine Joannes, ecclesiæ in oppido quod dicitur Salzburg episcopatus cathedram suscepit; secundus Erembercht, qui Frisingensis Ecclesiæ superspeculatoris [a] tenuit principatum; tertius Goibaldus [b], qui Ecclesiæ civitatis Reginæ pastorale excubitoris subiit magisterium; quartus Vivillo, qui super Pataviensem [*de Passaw*] Ecclesiam sacræ indagationis obtinuit dignitatem. Cumque omnia confirmato Christianitatis ordine rite agerentur, et canonum essent jura in Bajoariis recuperata, jam ad proprias remeando rediit Ecclesias, populique sibi commissi curam gerens, caulasque gregum circumspiciens et excubias plebis providens, oves a nefandis luporum morsibus eripuit. C

29. Cumque Caroli ducis gloriosi temporale finitum esset regnum, et filiorum ejus Carolomanni et Pippini roboratum esset imperium, tunc quippe, Domino Deo opitulante ac suggerente sancto Bonifacio archiepiscopo, religionis Christianæ confirmatum est testamentum, et orthodoxorum Patrum synodalia sunt in Francis correcta instituta, cunctaque canonum auctoritate emendata et expiata; et tam laicorum injusta concubinarum copula partim exhortante sancto viro separata est, quam etiam clericorum nefanda cum uxoribus conjunctio sejuncta ac segregata; tantusque in supradictis ducibus divinæ charitatis per doctrinam sancti Bonifacii fervor exarsit, ut plebem quidem a perversa inolitæ consuetudinis censura multum liberarent, quæ, proprio implicata arbitrio, et hæreticorum decepta suggestione, jura æternæ hæreditatis amiserat. Adeo enim spiritualis in populo doctrinæ lucem hæreticorum suffocaverat secta, ut tenebrosa hæreticæ deceptionis caligo magnam plebis obtexerit partem: ex quibus quidem Elberchtus [c] et Clemens a via veritatis populum, profana pecuniarum cupiditate seducti, jugi averterunt studio. Sed a sancto Bonifacio archiepiscopo, consentientibus Carolomanno et Pippino gloriosis ducibus, ab Ecclesiæ unitate expulsi, juxta Apostolum (*I Cor.* III) traditi sunt Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini.

CAPUT X. — *Qualiter synodalia jura in Francia sæpius celebrans, in Frisiam prædicaturus perrexit.*

30. Convenientibus in unum episcopis et presbyteris, diaconibus atque clericis, omnique gradu ecclesiastico, quos inclytæ recordationis Carolomannus dux sub regni sui imperio accersere fecit, quintum synodale factum est concilium [d], in quo Bonifacius archiepiscopus Moguntinæ civitatis, ipso Carolomanno consentiente ac donante, pontificatu præsidens, Romanæ Ecclesiæ sedisque apostolicæ legatus, quatuor primitus principalium synodorum numerosa canonum constituta, primum missus a sancto et a venerabili sedis apostolicæ pontifice Gregorio Juniore [e], a Primo Secundo, et Gregorio a Secundo Juniore cum Primo Tertio, viro honorabili, ob salutare doctrinæ cœlestis augmentum admonuit conservari. Et quemadmodum in Nicæa, Constantino Augusto orbis monarchiam gubernante, Arianæ eversa est perfidia blasphemiæ; et centum quinquaginta Patrum, Theodosio seniore Constantinopoli imperante, congregatio quemdam Macedonium Spiritum sanctum Deum esse refutantem condemnavit, atque ducento-

[a] Id sonat Græcum ἐπισκοποῦ vocabulum, ut notum est.

[b] Alii scribunt Gaibaldum, cujus sedes olim Reginum dicta, nunc Radasbona seu Ratispona appellatur. Joannes episc. Saltzburgensis inter sanctos Benedictinos colitur, de quo vide elogium sancti Rudberti episc., ad ann. 717. D

[c] *Al., Aldebertus.* Confer Othlonum.

[d] Concilium Suessionense intelligit, Childerici regis anno II, Christi 744, celebratum, in quo *fides Nicæna et judicia canonica aliarum synodorum* confirmata, can. 1. Adalbertus cum hæresi sua damnatus, can. 2. Clementis cruciculæ igni addictæ, can. 7. Abel Ecclesiæ Rhemensi, Ardobertus Senonicæ præfecti, can. 3. Zachariæ pontificis obtentæ litteræ in totius negotii confirmationem, apud Othlonum, lib. II, cap. 10, huic loco recte quadrant. Innuit præterea Willibaldus, Bonifacium tum Moguntinæ civitatis archiepiscopum fuisse, quod tamen ex alia Zachariæ epistola apud Othlonum, lib. II, cap. 7, relata, aliter se habere manifeste colligitur. Verum si Willibaldus hoc loco signat concilium Suessionense, scrupulus occurrit cur Carolomanni jussu convocatum dicitur, siquidem in vulgatis istius concilii Actis, solius Pippini fit mentio? Cæterum ut quintum dicatur, quatuor alia sub Carolomanno habita præcessisse debuerunt, tametsi nulla supersit memoria nisi duorum, Germanici puta et Liptinensis. Quanquam Willibaldus, qui et ipse synodo Germanicæ et Liptinensi interfuit, fidem si quis alius meretur. Et quidem duplex synodus Germanica distinguenda videtur. Una Gregorio III pontifice, in qua Bajoariorum episcopos quatuor ordinavit Bonifacius: de cujus synodi indictione ad Danubium exstant Gregorii litteræ ad Bonifacium apud Othlonum, lib. I, cap. 30. Altera Zachariæ pontificatu anno 742, in qua capitula septem condita sunt, anno insequenti confirmata in Liptinensi, Othloni lib. I, cap. 34.

[e] Sic legendum, non ut apud Serarium, ubi unius Gregorii mentio hoc modo: *Gregorio Juniore cum Primo Tertio, viro honorabili.* Nam Bonifacius primo quidem a Gregorio II Juniore dicto, deinde ab ejus successore Gregorio III, dignitatem legati in Germania obtinuerat. Porro Junioris cognomentum Gregorio Secundo, non Tertio ab antiquis attributum probavimus ad annum 751. Lege Walafridum, in libro de Rebus eccles., cap. 8.

rum episcoporum unitas sub juniore Theodosio apud A Ephesinam urbem adventata, Nestorium geminas in Christo personas profitentem, a catholica justo anathemate segregavit Ecclesia; necnon et Chalcedonensis synodi sexcentorum triginta sacerdotum conventio Eutychen Constantinopolitanæ urbis abbatem, et Dioscorum defensorem ejus, catholicæ fidei rebellantes, juxta præfinitam Patrum sententiam anathematizavit [a]: ita equidem apud Franciam, omni funditus eradicata hæreticorum perfidia et exstirpata iniquorum conjuratione, legis divinæ augebantur incrementa, et synodales generalium conciliorum canones recipiebantur: synodalisque spiritualis concilii episcoporum congregatio juxta præfinitam authenticæ constitutionis definitionem pariter conveniebat: quæ ob quotidianas bellorum suspiciones, B et infestam circumvallantium barbararum gentium seditionem, qua extraneos alieni Franciam populorum prædones atrociter demoliri conabantur, vel minime facta est, vel etiam tantæ erat oblivioni tradita, ut omni penitus obliterata præsentium sæculorum memoria jam nulla esset ratione cognita, quia mundus in se quotidie naturaliter seu detrimentum diminutionis saltem etiam recuperatus patitur; nec renovatus quidem per omnia suo evanescit dispendio, et ad prædestinatum anhelando finem festinat. Quapropter si qua in hac mortali hujus peregrinationis vita ad communem in hoc mundo infirmantium profectum a spiritualibus medicinaliter sunt comperta auctoribus, etiamsi quandoque humanis inserta C fuerint mentibus, magnæ sunt munitionis fortitudine a Catholicis conservanda et præfixa mentis immobilitate tenenda, ne vel oblivio humana obrepat, vel etiam mundanæ oblectationis illecebrosa delectatio instigante diabolo præpediat. Quam ob causam hic sanctus Domini antistes, hac solertissimæ sollicitudinis cura inspiratus, plebem a pestifera tortuosi serpentis persuasione eripere curavit, et Carolomannum ducem ad congregandum supradictum synodorum conventum sæpissime incitavit, ut tam præsentibus quam posteris spiritualis scientiæ sapientia patesceret, et aversa animarum circumventione cognitio Christianitatis innotesceret.

31. Cumque quoddam canonicæ rectitudinis speculum omnibus ad exemplum gradibus bene vivendi D opponeret, et evidens cunctis veritatis vestigium oriretur; jam sibi suæque infirmitati longævo ætatis senio decrepitus, salubre exhibuit consilium, et, juxta ecclesiasticæ dispositionis normulam, pastorale populis prævidit magisterium, ut, sive vivente illo, sive etiam moriente, medicinali plebs pastorum officio minime careret, et duos bonæ industriæ viros ad ordinem episcopatus promovit, Willibaldum et Burchardum, eisque in intimis orientalium Francorum partibus et Bajoariorum terminis Ecclesias sibi commissas impertiendo, distribuit. Et Willibaldo suæ gubernationis parochiam commendavit in loco cui vocabulum est Eichstat [b]: Burghardo vero in loco qui vocatur Wirtzaburg, dignitatis officium delegavit, et Ecclesias in confiniis Francorum atque Saxonum atque Sclavorum suo officio deputavit; et usque ad gloriosum exitus sui diem incessanter arctam regni cœlestis viam plebibus patefecit.

32. Cum vero Pippinus, Domino donante, regale Francorum, felix supradicti germani successor, regnum susciperet, et jam aliquantulum sedata populorum perturbatione in regem sublevatus esset, cœpit anxius vota Domino devota persolvere et synodalia confestim recuperare instituta, ac canonica a germano suo juxta exhortationem sancti Bonifacii archiepiscopi fideliter inchoata, instaurare ministeria [*Al.* mysteria]; eumque habitu simul et honore præferre, et suis in Domino parere præceptis. Sed quod sanctus vir, infirmitate corporis prægravatus, synodalia conciliorum conventicula per omnia adire non poterat, jam consultu atque consilio gloriosi regis idoneum proponere ministrum supradicto gregi definivit, et Lullum (*Acta, infra*) suum ingeniosæ indolis discipulum, ad erudiendam tantæ plebis numerositatem constituit, et in episcopatus gradum provexit atque ordinavit, eumque hæreditati quam in Christo instanti acquisierat labore, implicavit, qui et fidelis in Domino comes peregrinationis ejus erat, et testis utrobique passionis et consolationis.

### CAPUT XI. — *De passione sancti Bonifacii.*

33. Cum autem servum suum sanctum Bonifacium Dominus de hujus mundi vellet tentatione eripere, et temporalis vitæ tribulationibus sublevare: tunc etiam Domino dispensante definitum est ut ad Frisiam, olim corpore non quidem mente, omissam, servis Dei secum migrantibus perveniret, ut ubi primitus prædicationis studium ingrediens præmiorum inchoaverat incrementa, etiam a sæculo rediens sumptus reciperet remunerationis. Sed miro quodammodo vaticinii præsagio sequentem obitus sui diem prædicto episcopo Lullo prænuntiavit, et quali mundum fine demum relinqueret insinuavit, eique per ordinem de ecclesiarum structura et populi doctrina proposuit, dicens: « Ego enim propositum pergendi iter complere cupio; ego me a desiderato proficiscendi itinere revocare non potero. Jam enim instat resolutionis meæ dies, et tempus obitus mei appropinquat, jam enim, deposito corporis ergastulo, æternæ retributionis revertar ad bravium. Sed tu, fili mi charissime, structuram in Thuringia a me cœptam ecclesiarum ad perfectionis terminum deduc; tu populum ab erroris invio instantissime revoca, tuque ædificationem basilicæ jam inchoatæ ad Fuldam comple, ibidemque meum multis annorum curriculis corpus inveteratum perduc. » Hisque

[a] Mirum est nullam factam esse mentionem sexti concilii adversus Monothelitas.

[b] Bonifacius et Zacharias papa, in litteris suis, ab Othlono, lib. II, capp. 1 et 2 adductis, non meminerunt urbis Eicstat, cujus loco scribunt Erpesfurt. Lege adnotata in lib. II, cap. 1, et Vitam sancti Willibaldi inferius.

completis sermonibus, adhuc ampliora hujuscemodi addidit verba, et ita inquiens ait: « Fili, tuo cuncta prudentissime provide consilio, quæ in hoc nostro sint usui itinere copulanda; sed et linteum, quo meum decrepitum corpus involvatur, in theca librorum meorum repone. »

34. Cum autem præfatus tantæ quoque religiositatis antistes suspiria non ferens statim se in lacrymas dedisset, jam sanctus Bonifacius, finito colloquio, ad alia rediit, et diebus non multis interpositis ab accepto se minime retraxit itinere; sed, sumptis secum conviatoribus, navem ascendit, ac per Rheni fluminis alveum penetrans, nocturna portuum navigio exquisivit loca, donec, aquosa Frisonum arva ingrediens, trans stagnum quod lingua eorum dicitur Elmere (*Vid. infra*, *num.* 38) sospes pervenit, infecundaque divino germine littora inspiciendo circuit. Cumque periculosum fluminum, marisque, et ingentium aquarum, evasisset discrimen, in periculum jam sine periculo incidit, gentemque paganam Frisonum visitavit [a], quæ, interjacentibus aquis, in multorum agrorum dividitur pagos, ita ut, diversis appellati nominibus, unius tamen gentis proprietatem prætendant. Sed quia longum est ut per ordinem replicentur, eos tantum de nomine denudare studemus qui ad narrationis nostræ seriem veraciter proferuntur, ut et locus et lingua relatam a nobis beati viri sanctimoniam æqualiter prodat, et quali hunc mundum fine desereret aperiat.

35. Per omnem igitur Frisiam pergens, verbum Domini, paganico ritu repulso et erroneo gentilitatis more destructo, instanter prædicabat, ecclesiasque, nomine confracto delubrorum, ingenti studio fabricavit; et multa jam millia hominum virorum ac mulierum, sed et parvulorum, cum commilitone suo coepiscopo Coebaneo [b] baptizavit, quem ad subveniendum suæ senilis ætatis debilitati, Frisonibus, injuncto episcopo, in urbe quæ vocatur Trecht [*Al.*, Trehet, Trehit, *modo* Utrecht] subrogavit, cum presbyteris ac diaconibus, quorum hæc nomina sunt: Wintrung et Walteri simul et Ethelheri sacerdotali officio præditis: Hamunt, Scirbald, et Bosa Levitarum obsequio deputatis; Waccar et Gundwaccar [*Al.*, Gundecar], Illesebere et Bathowlf monasteriali monachorum ordine sublevatis. Qui etiam in tantum vitæ æternæ semen cum sancto Bonifacio late per populum divulgantes, Domino Deo patrocinante, diffamaverunt, ut quibus, juxta apostolicæ institutionis normam cor esset unum et anima una, eademque esset et palma martyrii et remuneratio triumphi.

36. Postquam igitur fidei, ut prædiximus, per Frisiam illuxerat splendor, et felix sanctæ hujus vitæ appropinquaret finis, jam quidem secus ripam fluminis quod dicitur Bordne [c], quod est in confinibus eorum qui rustica dicuntur lingua Ostar et Westher [*Anonymo* Astroche et Westroche], suorum tantum stipatus clientum numero, erexit tentoria. Sed quia festum Confirmationis neophytorum diem et nuper baptizatorum ab episcopo manus impositionis et confirmationis populo prædixerat, jam longe lateque disperso ad propriam unusquisque reversus est domum, ut secundum definitam sententiam sancti episcopi universi prædestinato confirmationis eorum die præsentarentur. Cum autem prædictus dies illuxisset, et aurora lucis orto jam sole prorumperet, tunc e contra versa vice pro amicis inimici, et novi denique lictores pro novitiis fidei cultoribus advenerant, hostiumque ingens in castra vibrantibus armis hastata atque scutata irruerat multitudo. Tunc repente ex adverso pueri e castris prosilientes utrobique se armis impetunt, et sanctos contra insensatum, postmodum Martyres, furentis populi exercitum defendere gestiunt. Sed vir Dei statim audito tumultuantis turbæ impetu, accersito ad se clericorum choro, sumptis sanctorum reliquiis quas secum indesinenter habere consueverat, ex tentorio procedit; et confestim increpando, pueris pugnæ interdixit certamen, dicens: « Cessate, pueri, a conflictu, pugnæque deponite bellum, quoniam Scripturæ testimonio veraciter erudimur ne malum pro malo, sed etiam bona pro malis, reddamus. Jam enim diu optatus est dies, et spontaneum resolutionis nostræ tempus imminet. Confortamini igitur in Domino, et permissionis suæ gratiam gratanter sufferte, sperate in eum, et liberabit animas vestras. » Sed et astantes tam presbyteros quam etiam diaconos inferiorisque ordinis viros, Dei subditos servitio, patris admonens voce, ait: « Viri fratres, forti estote animo, et ne terreamini ab his qui occidunt corpus, quorum animam manentem sine fine necare non possunt; sed gaudete in Domino et spei vestræ anchoram in eum defigite, qui extemplo perpetuo reddet vobis remunerationis mercedem, et cœlestis aulæ sedem cum supernis angelorum civibus condonabit. Nolite vos vanæ hujus mundi delectationi subjicere, nolite caducis gentilium adulationibus delectari, sed

[a] Id semel et iterum a Bonifacio factum duobus supremis vitæ suæ annis, tradit Eigil abbas in Actis sancti Sturmii, num. 15, ad ann. 779.

[b] Aliis Eobano, de quo in observat. præviis diximus, num. 9. De aliis in appendice post Othlonum, infra. Canisius legit *Chorepiscopo Doban.*

[c] Burdo seu Bordne (*Burde*) amnis olim Westrachios ab Oostrachiis, id est, Occidentales Frisios ab Orientalibus dirimens, quos nunc Amasius fluvius disterminat, uti in observatione 7 prævia ad Vitam sancti Willibrordi adnotavimus. Willibaldo hac in parte consentit Fredegarii continuator, cap. 19, ubi *Westrachiam et Oostrachiam* (sic enim legendum) *insulas Frisonum penetrasse* dicitur Carolus dux Francorum, *et super fluvio Burdone castra posuisse.* Locus in quo sanctus Bonifacius martyrium passus est, vocatur in epistola pseudo-Ludgeri ad Rixfridum *vicus Dokem* seu *Dockum*, ab anonymo Dockingo, hodie urbs diœcesis Leowardensis, olim *pago Ostrache*, id est Frisiis Orientalibus attributus. De Ecclesia eo in loco in sancti Pauli et sancti Bonifacii honorem exstructa, lege appendicem nostram post Othloni librum II.

subitaneum hic constanter subite mortis articulum, ut regnare cum Christo possitis in ævum. »

37. Cumque tali doctrinæ hortamento discipulos ad coronam martyrii affabiliter incitaret, confestim super eos furens paganorum tumultus cum gladiis cunctaque militiæ armatura irruit, et felici sanctorum cæde corpora cruentavit; statimque mortali justorum multata carne, tripudians gentilium turba victricem suæ damnationis prædam arripuit, castraque depopulans manubias diripiendo impertivit. Sed et thecas, quibus multa inerant librorum volumina, et reliquiarum capsas, abstulit, magnam se ibi tam auri argentique copiam credens, ad naves quibus quotidianus inerat clericorum ac puerorum victus, et aliquantulum adhuc residuum ejusdem stipendii vinum, obseratis, ut erant, vasculorum claustris, asportavit; ac repente, adamati comperto liquoris haustu, cœpit gulosam ventris satiare ingluviem et vino madidum inebriare stomachum; tandemque de acceptis prædæ spoliis inito consilio, mirabili omnipotentis Dei dispositione, tractare, et qualiter non visum quidem aurum vel argentum inter se invicem dispertiretur consulere. Cumque prolixius de tanta pecuniarum æstimatione sermocinarentur, jam jamque jurgiorum disceptatio exorta est, et tanta discordia demum inimicitiæ incohoata, ut furore etiam vesaniæ insaniens turba in duas divisa est factiones, et ad extremum arma quibus sanctos antea martyres jugularunt in seipsos crudeliter pugnando verterunt. Tunc itaque maxima insanientis turbæ parte prostrata, jam qui supervixerant ad lucrum animarum vitæque damno adquisitum, jacentibus adversariis qui super sibi desiderato cupiditatis thesauro obsistebant, gaudentes cucurrerunt: et confractis librorum repositoriis, pro auro volumina, pro argento divinæ scientiæ chartas, repererunt. Sicque pretioso auri argentique pretio privati, Codices quos invenerunt, alios per campi planitiem disperserunt, alios paludum arundineto inferentes, alios etiam in diversis quibuscunque locis abscondentes projecerunt. Sed tam Omnipotentis gratia quam etiam precibus sancti Bonifacii summi pontificis atque martyris illæsi et intemerati, magno postea dilapso temporis spatio, inventi sunt, et ad domum [a] in qua usque hodie animarum prosunt saluti a singulis quibusque inventoribus remissi. Carnifices autem super æstimatæ amissione pecuniæ contristati, domum reversi, majus domesticarum rerum post trium inducias dierum damnum, sed et vitæ dispendium mortis, recepto talione, perceperunt, quia omnipotens mundi conditor ac reformator ulcisci se voluit de inimicis, et fusum per se sanctorum sanguinem consuetæ misericordiæ zelo puniri, ac diu protelatam idolorum cultoribus iram, novo recentis malitiæ furore permotus, publice ostendere.

### Caput XII. — *De sacri corporis in Fuldense monasterium translatione.*

38. Cumque improvisa sanctorum martyrum temporalis interemptio exin per pagos ac vicos omnemque provinciam volitaret, repente Christiani, corporali comperta martyrum morte, maximam congregantes expeditionem exercitus confinium terminos prompti postmodum futuræ ultionis bellatores expetunt; et, revoluta supradicta dierum supputatione, infidelium sospites, sed indevoti hospites, aggrediuntur terram, ac paganos eis e diverso obviantes ingenti strage prostraverunt [b]. Sed quia pagani primo populi Christiani impetui obsistere non valebant, in fugam versi magna etiam clade corruerunt, et terga vertentes, vitam simul cum intestina eorum supellectili et hæredibus perdiderunt. Sicque Christiani, superstitiosorum tam uxoribus quam etiam filiis, necnon servis et ancillis, deprædatis, ad propria redierunt. Fitque modo mirabili ut superstites gentilium accolæ, præsentibus confracti malis, æterna potius tormenta fidei fulgore illuminati devitarent; et præfati antistitis doctrinæ documentum, quod eo vivente renuerunt, et eo jam moriente [*Al.*, mortuo], divinæ increpationis moderamine perterriti, susceperunt. Corpus vero beati pontificis prosperis velis ventorumque flatibus trans fretum quod dicitur Elmere [c], et aliorum martyrum, post dies non multos perductum est ad supradictam urbem quæ dicitur Trecht; ibique conditum ac sepultum, donec a Moguntia religiosi et fideles in Domino fratres a Lullo episcopo, successore quidem hujus sancti pontificis et martyris Christi, directi navigio ad perducendum beati viri cadaver ad monasterium, quod eo vivente construxerat, et secus ripam fluminis quod dicitur Fulda situm est, advenerunt. Quorum unus, qui et auctor itineris comitatusque aliorum exstiterat, singularem sanctimoniæ ac privatam castimoniæ continentiæque gerebat vitam, nomine Hadda, cui privatim præfatus præsul legationis hujus nuntium sanctique corporis advectionem cum fratribus secum proficiscentibus imposuit, ut major sanctæ reveren-

[a] Nempe ad monasterium Fuldense, in quo inter sacra κειμήλια etiamnunc asservantur sancti Bonifacii libri tres: primus canones Novi Testamenti; secundus, martyris cruore rubricatus, epistolam sancti Leonis ad Theodorum episc. sermonem beati Ambrosii de Spiritu sancto ejusdemque libellum de Bono mortis, libellum sancti Fausti confessoris, epistolam Agnelli ad Arminium de ratione fidei, notitiam regionum et civitatum in quibus apostolorum corpora requiescunt, aliaque id genus; tertius Evangelium ipsius sancti Bonifacii manu (ut aiunt) exaratum, complectuntur.

[b] Joannes de Beka rem factam tribuit Widekindo ulterioris Frisiæ principi, qui, Lavicam pertransiens, comitatus de Oestergou et Westergou in vastam solitudinem redegerit, indigenis internecione deletis. Verum, ut notat Arnoldus Buchelius, nullus eo tempore apud Frisones Widekindus princeps celebratur, nisi ad Widekindum Saxonum principem respicias, qui post diutinum cum Carolo Magno bellum serius in Christum credidit. Pippini regi præfecto melius id tribuit Emmius, de Rer. Frisic., lib. IV. An Abbo Pippini præfectus, de quo infra, num. 40, hujus rei auctor?

[c] *Flevi alveum* vocat Joannes de Beka, hoc est sinum maris Germanici inter Batavos et Frisios hodiernos, in quem Rheni alveus orientalis cum Isala apud Campenam urbem influit, quem lacum accolæ mare Australe appellant.

tiæ viro devotionis impenderetur honor, et plurimorum amplius testificatio in his quæ auditu vel visu perciperent prævaleret. Cumque honorabiles tam sanctæ consocietatis fratres ad prædictam urbem pervenirent, tunc quippe aliquantula obviam eis populi erat congregata collectio. Ejus denique urbis præfecti, eis audientibus, quemadmodum a glorioso rege Pippino exivit edictum, intonuit interdictum; et ne inde prædicti pontificis corpus amoveretur indictum est. Sed quia omnipotentis magis quam hominum convalescit fortitudo, mirabile statim ac memorabile cunctis astantibus angelica magis quam humana peractum cognitione auditum est miraculum, ecclesiæque cloccum [a] in signum admonitionis sancti corporis, humana non contingente manu, commotum est, ita ut omnes, repentino timoris pavore percussi, maximo timore obstupuissent, et justi hujus reddendum esse corpus proclamarent. Sicque statim redditum est, et a prædictis sanctæ recordationis fratribus cum psalmis hymnisque honorifice ablatum, ac, sine remigantium labore, tricesima obitus sui die perductum est ad civitatem supradictam Moguntiam; miraque Dei omnipotentis providentia factum est ut uno eodemque die sine statuto prædefinitionis die, quasi ad statutum prædestinationis diem, tam legati sanctum deferentes corpus, quam etiam de longinquis longe lateque regionibus multi virorum ac mulierum fidelium ad sancti viri mortis obsequia convenerint. Sed et supradictus dominus antistes tam verandæ dignitatis successor, qui regali, illo tempore, præsens erat palatio, hujus omnino ignarus causæ, adventus sancti corporis inscius, ad civitatem quam prædiximus, veluti sub uno eodemque horæ momento pervenit; tantaque omnibus aliunde advenientibus, vel etiam ejusdem urbis civibus et doloris incubuerat, mœstitia, et gaudii exsuperabat lætitia, ut etiam tanti perfecta pontificis temporanea morte corporis, et amissum carnaliter dolerent, et futurum sibi suisque in posterum perpetualiter patronum crederent.

39. Quapropter geminis his causis existentibus, compuncti cordibus, cum presbyteris et diaconibus, omnique gradu ecclesiastico, ad eum quem vivens prædestinaverat locum [b] perduxerunt, et novo in ecclesia confecto sarcophago, ex more sepelientes, posuerunt; omnibusque rite peractis redierunt, et fidei robore confortati, ad propria pervenerunt. Sed in loco ubi sanctum deposuerunt corpus, divina deinceps beneficia redundabant, et sancti viri precibus hi qui ad eumdem diversis infirmitatibus oppressi perveniunt locum, salubre tam corporum quam etiam mentium remedium consequuntur, ita ut alii jam

A toto corpore præmortui, penequc per omnia exanimes, ultimum tamen interim exhalantes spiritum, pristinæ redditi sunt sanitati; alii vero luminibus cæcitate pressis suum recipiunt visum; alii quidem diaboli laqueis astricti, etiam mente sunt capti et insanientes, animi postmodum detinent integritatem; et pristina dediti salute, laudantes glorificabant Deum, qui suum dignatus est servum tanto munere decoratum ditare, honorare, et præsentibus ac futuris sæculorum temporibus, patefactione corusca miraculorum ostensa, quadragesimo peregrinationis ejus anno revoluto, glorificare; qui et Incarnationis Domini septingentesimus et quinquagesimus quintus annus (*De anno infra*), cum indictione octava, computatur. Sedit autem in episcopatu annos XXXVI,
B menses VI, et dies VI, et sic, ordine supradicto, die Nonarum Junii, martyrii triumpho remuneratus, migravit ad Dominum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[Ex Cod Ingolstadiensi desumpta sunt a Canisio quæ sequuntur.]

40. Enumeratis igitur beati viri gestis, quibus in infantia et pueritia vel adolescentia et juventute aut etiam in senectute floruerat, ad ea quæ post emensam hujus mundi metam et felicem vitæ istius decursum mirabiliter, ad annuendam mortalibus beati viri vitæ sanctitatem, Domino cooperante, peracta sunt redeamus, et memorabile quoddam miraculum populisque imitabile ad memoriam reducamus, quod et a
C glorioso rege Pippino, sicut ipsis sibi referentibus qui huic præsentes erant miraculo compertum est, et ad nos usque per venerabilem virum Lull episcopum delatum est, atque ita ipso nuntiante intimatum, quod in loco ubi quondam pretiosus sancti martyris effusus est sanguis, cum consilio plebis atque ingentis partis populi Frisonum, structuram cujusdam tumuli, propter immensas ledonis [c] ac malinæ irruptiones, quæ, diverso inter se ordine maris æstu Oceanique recursu, sed et aquarum diminutione infusioneque, commoventur, ab imo in excelsum usque construerent: super quem denique Ecclesiam, sicut postea gestum est, exstruere cogitabant, ac servorum Dei habitationem in loco eodem collocare. Sed cum
D præfatum colliculi opus jam ex integro ædificarent, et omne quippe ædificium ipsius structuræ complerent, etiam ad se reverti [*F.*, reversi], quod incolæ habitatores loci ipsius de insulsæ [*Al.*, insalsæ] penuria lymphæ, quæ per omnem Frisiam maximam tam hominibus quam etiam animantibus difficultatem gignit, inter se invicem disputarent; tum demum unus, Domino miserante, qui officium præfecturæ

[a] Hæc historia aliter omnino refertur ab Eigile in Actis sancti Sturmii, num. 15, ubi nulla clocci seu campanæ mentio. Quippe sancti Bonifacii corpus, dum illud ad majorem basilicam deferre vellent Trajectenses, immotum loco hæsisse dicitur, ipsoque miraculo deterritis Trajectensibus, Fuldam translatum fuisse.

[b] Antequam sacrum corpus Fuldam deferretur, Moguntianenses oppidani illud sibi vindicare tentaverant, testante Othlono, ex Vita sancti Sturmii. De sancti Bonifacii tumulo agemus in appendice.

[c] *Ledon major æstus; malina, minor æstus maris*, inquit Simeon Dunelmensis, seu potius Turgotus, in libro de Gest. regum Angl., ad ann. 795, in tomo I Hist. Britann. In Vita sancti Condedi, cap. 6, sæculo II, legitur *marina malinæ et lidonis*. Machliniam Belgii urbem sic dictam *ob malinam et ledonem* scribit Theodoricus in Vita sancti Rumoldi apud Surium Lege Glabrum, in lib. III, cap. 3.

secundum indictum gloriosi regis Pippini super pagum locumque illum gerebat, et princeps operis ipsius erat, nomine Abba [*F.*, Abbo], sumptis secum collegis, equum ascendit, ac, circumagrato calce, tumuloque inspecto, repente cujusdam caballus pueri, ex improviso tantum pedibus terræ impressis, ruinæ penitus casura tentabatur, anterioribusque humo infixis cruribus volutabatur, donec ii qui agiliores solertioresque exstiterant, descensis suis præpropere caballis, equum terræ inhærentem extraherent. Sed stupendum statim ac spectaculo dignum iis qui aderant ostensum est miraculum, et limpidissimus extra consuetudinem illius terræ fons [a] miræ suavitatis gustu indulcatus prorumpebat, et per incognitos pe- A netrans meatus profluebat, ut rivus jam maximus esse videretur. Quo obstupefacti miraculo, exsultantes atque alacres domum reversi, ea quæ viderunt plebibus divulgaverunt.

## CONCLUSIO AUCTORIS,

*Quam Georgius Wicelius in Hagiologio edidit ex ms. Cod. Fuldensi.*

Ego Willibaldus episcopus, etc. Vitam et passionem Bonifacii conscripsi primum in ceratis tabulis ad probationem Lulli et Megengaudi, post eorum examen in pergamenis rescripsi, atque hoc in loco qui dicitur sancti Victoris extra muros Moguntiæ, ubi Lullus et Rabanus [b] vacabant orationibus, etc.

[a] Istius fontis meminit Joannes Gerbrandus, in Chronici Belgici lib. III, cap. 16.

[b] Non Rabanus Maurus monachus et abbas Fuldensis, postea archiepiscopus Moguntinus, qui Lullo desinente necdum natus erat; sed alius quidam cognominis, et forte is ipse quem Lullus Moguntiacensis antistes commendat epistola 62 inter Bonifacianas, his verbis : *Similiter pro duobus laicis Megenfrith et Hrabanx missas unusquisque vestrum cantet.* Porro ædis sancti Victoris muri semiruti hactenus supersunt, intra quos Weossenawensis parochia, teste Serario in Hist. Mogunt., lib. I, cap. 31.

# ALIA VITA S. BONIFACII

*Auctore* OTHLONO, *monacho Benedictino, qui post medium sæculum* XI *vixit.*

## PRÆFATIO

### AD MONACHOS FULDENSES.

1. Petitionibus vestris, fratres Fuldenses, prout scientiæ meæ permisit parvitas, parere studui. Petistis enim ut sancti Patris nostri Bonifacii Vitam præcipuo quidem elegantique, utpote sancti Willibaldi, stylo antiquitus editam, sed in locis quibusdam ita infirmo intellectui obscuram, ut difficile pateat quo ratio tendat, hanc ego sententia apertiori reserarem. Quam nimirum petitionem in primis, miratus cur, tot Patribus peritis tam inter vos quam circumquaque commorantibus hucusque relictis, mihi imperito et liberalis scientiæ admodum ignaro tam arduum opus injungere vel excogitaveritis, pro nihilo duxi. Deinde cum quidam ex vobis mihi referret, C jam antea pro eodem opere laboratum fuisse apud sanctum Leonem [a] papam, ita ut nonnullos libros unde plenius ad hoc instrueretur abbas Egbertus, scriptoremque ei simul Romam transmisisset, ipsosque libros eo defuncto et opere petito minime expleto ibi remansisse, tunc misertus talium apposui aliquando animam, volens scilicet implere petita, si ulla astipularetur scientia. Cumque diu velle mihi adjaceret, perficere autem in me non invenirem, dicebant vobis, quod vellem, quodque nequirem. Sed vos, ut scitis, eadem crebro repetistis, dicentes, si mihi tantummodo solida inesset voluntas, a Domino cætera præstari. Exhortatione ejusmodi sæpe incitatus, tandem tentavi vestros implere precatus, confidens in eo quam maxime qui dixit : *Aperi os* D *tuum, et ego adimplebo illud* (*Psal.* LXXX); quique B sicut in paucis sæpe victoriam præstans, sic etiam in imperitis peritiam tribuens, gratiæ suæ potentiam ostendit. Hæc autem ideo præmisi, ne quis, me forsitan tantum opus ultro arripuisse per arrogantiam arbitratus, diceret magnæ præsumptionis esse causam, illa quæ a quolibet sancto viro utcunque fuerunt prolata ab ullo deinceps quasi emendatore in aliud transferri. Quasi non ipsa sanctorum prophetarum sanctissimaque Evangelii dicta multis obscuritatibus involuta, a nonnullis scriptoribus in aliam linguam, vel in apertiorem sententiam fuerint translata.

2. His itaque prælibatis contra detractores universos, quibus nihil est dulcius quam alios lacerare, aliis laqueos ponere in via qua ipsi nolunt incedere, jam deinde lectori pandere cupio quia id mihi maxime fuit studii in opere isto, ut sententiam eamdem verbis apertioribus proferrem, exceptis his quæ ob sui difficultatem et obscuritatem investigare penitus nequivi. In tantum autem faciliora sequebar, ut, sicuti probari potest, alicubi eadem verba ponerem. Quid enim nobis infimis, qui spectaculum facti sumus mundo, nodosa et perplexa oratio? Habeant amatores sapientiæ sæcularis Tullium, nos imperiti et ignobiles, despecti et contemptibiles, sequamur Christum, qui non philosophos, sed piscatores elegit discipulos.

3. Inter hæc illud notum facio dilectioni vestræ, quia cum in ipso libro quem me explanare petistis inspicerem plurima tam miraculorum quam epistolarum insignia non haberi, quæ in aliis libris inveni, molitus sum ex ipsis colligere, et in locis quæ opportuna videbantur inserere. Fortassis enim ille venerandus vir qui Vitam sancti Bonifacii in primis

[a] Intellige Leonem papam IX, a quo Egbertus, qui et Eppo, ab anno 1058 ad 1058 abbas Fuldensis, vetera monumenta quibus patroni sui acta illustraret postulavit. Hinc Othloni ætatem colligere licet.

scripsit virtutes ejus multas epistolasque nesciens A prætermisit. Sed mihi consideranti litteras omnes quas de eo habetis, in nullis major tanti præsulis auctoritas, quam in epistolis ab ipso vel ad ipsum directis videtur esse. Ibi namque apertissime inspicitur quanta veneratione primitus fuerit susceptus a pontifice Romano, qualiterque eum ordinatum miserit ad prædicandum cunctis Germaniæ populis; quanto etiam labore eamdem Germaniam ad Christi fidem converterit; et quod non solum a paganis et hæreticis, sed etiam a pseudo-Christianis et pravis sacerdotibus eam velut a luporum morsibus eripuerit; quantam gratiam a Francorum principibus Carolomanno scilicet et Pippino obtinuerit, qui postquam cum Ecclesiæ Moguntiacensi præsulem decreverat, eamdem quæ prius Ecclesiæ alteri subdita erat, pro illius amore simul et honore, metropolim totius Germaniæ, apostolico pontifice consentiente, effecerit; quot sedes episcopales statuerit, quæ privilegia quibusdam Ecclesiis obtinuerit. Postremo et illud ibi speculatur, quod etiam vobis modo peropus est, quomodo corporis sui locum, cœnobium videlicet vestrum, possessionibus et decimis specialibus sublimaverit.

4. Tanta igitur auctoritas licet a modernis quibusdam sacerdotibus annulletur [a], contingel tamen eis in testimonium damnationis, quod scientes terminos antiquos et sanctorum Patrum decreta non debere transgredi, summopere transgrediuntur, obliti verborum illorum quæ Dominus ad electos pastores vel C doctores in Evangelio dicit: *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Neque enim hæc verba de præcedentium temporum rectoribus solummodo dicta sunt, sed etiam de illis qui usque ad consummationem sæculi Ecclesiam suam sunt recturi, non destructuri. Nam de destructoribus et perversis pastoribus Dominus alibi dicit: *Væ vobis legis peritis, qui tulistis clavem scientiæ, et ipsi non intrastis, nec alios intrare permisistis* (*Luc.* XI). Et rursum: *Væ vobis, hypocritæ, qui decimatis mentham et anethum et cyminum, et graviora legis præcepta reliquistis, hoc est, judicium, misericordiam, et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere* (*Matth.* XXIII). Multa quoque in Ezechiele propheta hujusmodi pastoribus dicuntur. Sed, si placet, interrogemus eosdem pastores, quomodo velint sua roborare, si præcedentium Patrum statuta judicaverint esse destruenda; vel quomodo ædificium superpositum stare possit, si fundamenta eis sunt ejicienda. Fundamenta namque Ecclesiæ suæ primi Patres fuere, sicut scriptum est: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (*Psal.* LXXXVI, 1). Quicunque igitur lapidum superpositorum fundamenta talia sequi dedignatur, de ædificio cœlesti eliminatur. Ad hæc etiam dicamus quoddam argumentum, quod omnibus constat notum. Si quis itaque ditionis suæ silvam exstirpandam pro agri cultura aggreditur, quantæcunque longitudinis et latitudinis voluerit agros exinde sibimet metitur; aliis vero non ea, sed qua vult mensura partitur, habens potestatem unicuique prout vult dividere. Cum ergo hoc ita esse sciatur ab omnibus, cur, rogo, ignoratur quod primi principes Ecclesiarum, apostoli scilicet, omnesque qui eorum vestigia sequentes, unicuique genti sacram fidem primitus tradiderunt, exstirpatis errorum variorum silvis, in quibusdam populis ac provinciis potestatem habuerunt possessiones vel decimas quæ sibi contingebant illi et illi ecclesiæ donare, quandoquidem, juxta sanB ctorum canonum decreta, decimas in quatuor portiones [b] dividentes, unam sibi, alteram clericis, tertiam pauperibus, quartam restaurandis ecclesiis tradiderunt? Nunquid avaritiæ suæ tantummodo consulentes in distributione decimarum obliti sunt pauperum restaurationisque ecclesiarum, sicut modo, proh dolor! cernimus agi? Canones enim sancti ex quorum auctoritate exiguntur decimæ, non solum decimas dari, sed etiam inter varios jubent distribui, ut in urbibus quibuslibet et vicis xenodochia habeantur, ut pauperes et peregrini alantur. Sed tam sanctum, tam necessarium, præceptum in plurimis locis non solum minime curatur, sed etiam pene ignoratur. Nam solummodo illud legitur, quod episcopis decimæ sint tribuendæ. Quid vero exinde agendum sit, vel si quidquam aliud curandum sit circa monasteria, tam a clericis (miserabile dictu!) quam a laicis destructa, citraque judicia Christianæ religionis subversa, oblivioni seu ignorantiæ commendatur. Unde vereor ne de præsentis temporis rectoribus avaritia inexplebili corruptis Psalmista prophetizans dixerit: *Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis* (*Psal.* XIII). Cum enim nihil dicendum sit corruptum nisi quod prius fuit integrum, rectores vel pastores quique in hoc quidem dici possunt fuisse integri, quia a Deo sapientia omnimoda ad judicium verum faciendum erant instructi; ideo autem corrupti, quia non secundum datam sibi sapientiam, sed juxta lucri obtinendi quantitatem judicant. Atque utinam D ipsi pastores tantummodo dedignarentur pauperibus decimas dividere, et non alios quosdam (monachos dico, apud quos aliqua adhuc hujusmodi cura exercetur) prohiberent, moliti antiquæ traditionis decimas ab eorum jure auferre. Cur igitur sanctus Bonifacius, cui Deus tantam in omni Germania potestatem contulit, ut quovis vellet, ecclesias cœnobiaque fundaret, sedes episcopales statueret, parochiasque earum divideret, non cuilibet loco, quem sibi

[a] Nicolaus Serarius hæc refert ad tempora Wideradi abbatis Fuldensis, quando Hecelonis Hildenesheimensis episcopi factione monasterium Fuldense rebus fere omnibus spoliatum est, teste Lamberto Scafnaburgensi, ad ann. 1063. At querela hæc de solis decimis rectius quadrat pseudosynodo Erpesfordensi anno 1073 habitæ, ob exigendas decimas Thuringorum, quæ res Thuringos cum Saxonibus contra regem exacuit, ut legitur in ms. Chronico Magadaburgensi.

[b] Id etiam præcipit Gregorius papa II, infra, in lib. I, cap. 18; quod adhuc vigebat tempore Hincmari, ut patet ex ejus Capitulari, cap. 16. Lege Conc. I Aurelianense, can. 5.

specialiter elegit, possessiones et decimas aliquas donare potuit? Nonne per eamdem auctoritatem, qua moderni pontifices militibus aliisque sæcularibus hominibus decimas dare solent, sanctus Bonifacius monachis vel pauperibus erogare easdem potuit? Si reliqua ejus statuta videntur sancta, si omnia quæ canonicis distribuit sunt laudanda, cur, quæso, hoc solum quod monachis et pauperibus dedit decernitur injustum? Heu! heu! quod is cui plurima divitibus dare licuit licentiam dicitur non habere pauperibus vel pauca erogare. Super hoc obstupescite, cœli, orbis quoque terrarum et universi qui habitant in eo doleant, quia mundus jam in maligno positus est, adeo ut vivere invideat, illos exstinguere audeat, qui ad hoc specialiter electi et segregati sunt de mundo, ut majori studio intercederent pro ipso.

5. Sed hujus querimoniæ interjectio jam finiatur, ut ad id unde recessimus stylus revertatur. Dixi namque prius, quod iterum dico, quia inter omnes litteras quas de sancto Bonifacio habetis, epistolæ illius mihi præcipuæ viderentur. Unde quascunque huic operi necessarias invenire potui, in unum colligere studui, sperans aliquem æmulum, et tantæ auctoritatis ignarum lectorem exinde posse ædificari. Proinde et vos, fratres Fuldenses, unice peto atque admoneo, ut easdem epistolas intentione summa legatis; Deo supplicantes, ut per ejus preces, a quo vel per quem scriptæ sunt, quique (ut in eis legitur) sanctam Ecclesiam in Germania positam maximo labore a pravis sacerdotibus quondam eripuit, nunc etiam a similium potestate vos locumque vestrum defendere dignetur. Duos autem libellos, adjuvante Domino, tam de Vita sancti viri quam de epistolis supradictis scribere gestio; in priori quidem referens quis fuerit, quidque ante acceptam Moguntiacensis Ecclesiæ sedem in sancta Ecclesia laboravit: in altero vero quid postea usque ad finem vitæ suæ gloriosum egerit.

Quis sim qui vobis fero munus tale laboris,
Vos quoniam scitis, nolite, precor, dare multis,
Ne persona mei vilis faciat mea sperni.
Sit magis hoc studium vobis deposcere Christum,
Ut sibimet placita maneant præsentia scripta.

—

## LIBER PRIMUS.

I. — *Bonifacius puer ad vitam monasticam anhelans.*

Cum gens Anglorum sacræ fidei jugo per sancti Gregorii papæ apostolatum subdita, ejus suffragantibus meritis, in sanctorum virorum procreatione præ multis nationibus splendere cœpisset, multaque lumina sanctæ Ecclesiæ, quibus variæ cordium obcæcationes illustrarentur, protulisset, inter hujus mundi lumina sanctum quoque Bonifacium, velut luciferum quemdam, cæteris sideribus clariorem, huic mundo edere meruit. Qui nimirum, magna, parentum sollicitudine nutritus, magnarum etiam virtutum per incrementa temporum amator est factus. Nam cum adhuc parvulus esset, si quem forte clericum vel laicum verbi divini notitiam deferentem audire contigisset, mox quantum ætatis suæ teneritudo prævaluit, quid sibi suæque qualitati exinde profectuosum foret tractare cœpit. Cumque ita meditatione diuturna sese ad superna erigeret, patri etiam ea quæ animo gerebat revelavit, et ut suæ consuleret voluntati rogavit. Audiens hæc autem pater ejus primum obstupuit, deinde eum increpans, nunc minis, nunc vero blandimentis, ad sæcularis vitæ curam impellere studuit. Ad hæc etiam ut ejus animum adhuc tenerum a concepti perfectione propositi facilius declinaret, promisit se post vitæ suæ tempora eum et prædiorum et omnium rerum suarum hæredem facturum. Præterea protestatus est lubricæ ætati humanæque fragilitati tolerabiliorem esse activam vitam quam contemplativam, meliusque esse inter mediocres vel extremos regni cœlestis cives quemlibet studiis facilioribus contubernium quærere, quam per maxima et pene impossibilia perfectionis certamina incipere; deinde vero dum ea nequit percurrere, in via deficere.

II. — *Patre tandem annuente, eam profitetur.*

Sed puer sanctus, virtute divina jam plenus, quanto magis eum pater revocare ad secularia studebat, tanto constantius in incœptis perdurare, et ad sacrarum litterarum notitiam pertingere, anhelabat. Unde miro dispensationis judicio factum est ut pater, qui solus erat impedimento, repentina infirmitate correptus, pristinam mentis pertinaciam deponeret, puerumque per legatos idoneos ad monasterium, quod prisco nuncupatur vocabulo Adescancastre dirigeret, commendans eum Wolfhardo venerabili ejusdem monasterii abbati, a quo protinus (sicut monasticus ordo poscebat) benigne susceptus, fratribus commendatus, universa religionis munia quæ hujusmodi ætas permisit, bene cœpit, meliusque de die in diem complevit.

III. — *Pie institutus, ad aliud monasterium migrat studiorum ergo.*

Postquam vero pueritiæ annos transcendit, in tantum se venerabilium institutis fratrum et sacræ lectionis subdidit exercitio, ut quibuslibet momentis augerentur in eo multarum insignia virtutum, implereturque in illo quod Psalmista de quorumdam profectu testatur dicens: *Ibunt de virtute in virtutem* (*Psal.* VIII). Denique cum, incessabili sacrarum Scripturarum meditationi deditus, omnem regularis vitæ disciplinam sub præfati abbatis gubernatione per annos plures custodiret, ibique tam pro desiderii sui quantitate quam doctorum penuria in lectione divina satiari nequiret, cum consensu abbatis fratrumque suorum, ad monasterium, quod usque hodie dicitur Nuiscelle, pervenit, et beatæ memoriæ Winberti abbatis, qui venerabiliter eidem monasterio tunc præfuit, magisterium elegit. Ubi tandem tam grammaticæ artis metricæque subtilitatis quam spiritualis intelligentiæ desiderata eruditione potitus, adeo in hac pollere cœpit, ut ejus scientiæ fama undique divulgata, ad ipsum etiam alii causa discendi

confluerent. Verumtamen ex tantæ scientiæ dono sese nullatenus extollebat, nullum minoris ingenii spernebat; sed quanto majori vel litteratoriæ intelligentiæ vel aliarum virtutum excellentia a Deo præ cæteris promovebatur, tanto humilior, tanto devotior ad ejus compassionis et subjectionis studium sentiebatur, recolens jugiter illud Sapientis : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccl.* III).

IV. — *Sacerdos ordinatus anno ætatis* XXX.

Cum ergo eo quo diximus nisu, et ipse alios humilitate ac subjectione præveniret, et illum alii, sapientiæ ejus rumore incitati vel ipsius saluberrima doctrina instructi, mutuo honore prævenirent ut patrem, universis in ejus laudem conclamantibus, atque ad singulos ecclesiastici ordinis gradus eum promoventibus, tandem ad sacerdotalis officii dignitatem triginta aut eo amplius annos habens eligitur. Suscepta vero sacerdotii dignitate qualem se exhibuerit in utriusque hominis contritione, [*Forte* conditione] ut Sacramenti cœlestis dignus fieret participatione, melius colligitur ex operum suorum testimonio, quam ullo verborum indicio.

V. — *Synodi statuta ad archiepiscopum fert.*

Eodem vero tempore regnante In, West-Saxonum rege, nova quædam seditio in partibus illis exorta est, pro qua compescenda statim prædicti regis præcepto primatumque suorum consilio synodale servorum Dei statuitur concilium. Quo dum omnes convenirent, et dissensionis exortæ causam definirent, sapientibus quibusdam placuit ut universa ibi definita ad archiepiscopi venerabilis Cantuariæ civitatis, qui dictus est Berthwaldus, notitiam deferrent. Cui rex, una cum omnium clericorum atque laicorum multitudine consentiens, sciscitatus est quis potissimum hujus legationis delator esse potuisset. Tunc præcipuus inter eos archimandrita Winberth, cujus superius mentionem fecimus; et Wintra, qui monasterio Wessesburch dicto præsidebat; et Beorwart, qui cœnobium quod Glestingaburch nuncupatur regebat; necnon et alii multi venerabiles viri sanctum Bonifacium accitum adduxerunt ad regem, dicentes eum legationi tantæ idoneum. Moxque, commissa a rege legationis ejusdem causa adhibitisque secum sociis, profectus est ad Cent (*Id est*, Cantuariam), et archiepiscopo prænominato sapienter, quemadmodum edoctus erat, omnia per ordinem intimavit, et post non multos dies reversus, præfato regi ac prædictis servis Dei ex legationis commissæ responso strenue peracto, magnum universis contulit gaudium. Qua de re nomen ejus tam apud sæculares quam apud ecclesiastici ordinis viros celebre habebatur, adeo ut postmodum in eorum synodali sæpissime peteretur interesse conventu.

VI. — *Abbate ægre consentiente, in Frisiam trajicit.*

Sed quia mens ejus, Deo jam dedita, ab omni humano favore fuerat sequestrata, cœpit omnimodo tractare qualiter parentum affiniumque suorum consortia relinquere, et ad aliqua procul posita loca pro Christi nomine posset transmigrare. Cumque A hæc secum diutissime tractaret, solertissimeque deliberaret, tandem ad prædicti abbatis notitiam detulit, et eum ad voluntatis suæ consensum magna precum instantia declinare studuit. Qui licet talia admirans diu poscenti obstiterit, licentiamque hujusmodi negaverit, postremo tamen, providentia divina prædestinante, convaluit sermo petentis, et tantam abbatis fratrumque suorum devotionem simul et curam adoptato itineri habere meruit, ut ei necessaria quæque pro viatico impenderent, variasque supplicationes cum lacrymis prolatas pro eo agerent, postulantes ut angelus Domini bonus comes ejus ubique esset, eumque ad prospera cuncta dirigeret. Ad hæc etiam duos fratres, quorum corporali spiritualique juvamine sustentaretur, secum abire permiserunt. Sicque, B utriusque hominis supplemento suffultus, prospero cursu profectus est, pervenitque ad locum qui antiquo Anglorum et Saxonum vocabulo appellatur Lundenwic; ac, non multo transacto postliminio, transivit ad Dorstet, ibique aliquandiu commoratus, debitas Deo persolvit die noctuque laudes. Sed quoniam per idem tempus hostilis dissensio, exorta inter Carolum principem gloriosumque ducem Francorum et Ratbodum regem Frisonum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi, quæ Francorum prius in Frisia subjectæ erant imperio, Ratbodi persecutione incumbente, idolorum culturæ lugubriter reddebatur, ideoque vir Dei, perspecta tantæ perversitatis mole, ex C illis partibus discessit, et pervenit ad Trecht; ibique etiam commoratus aliquantis diebus, advenientem regem Ratbodum allocutus est, obsecrans ut a tanta pravitate quiesceret.

VII. — *Reversus in patriam, abbatis mortui locum recusat. Romam petit.*

Post hæc vero, peragratis illius terræ partibus, sollicite exploravit si alicubi in ea provincia prædicationis pateret locus. Cumque diuturna inquisitione intelligeret se frustra ibidem prædicando laboraturum, arida spirituali fertilitate arva reliquit, et ad natale solum transmigravit. Interea accidit ut monasterii sui Pater, deposito carnis ergastulo, vitam præsentem finiret; cujus obitu fratres nimium contristati, sed a beato viro spiritualibus colloquiis lætificati, et ut, regularis vitæ normam conservantes, Pa- D trem quemlibet spiritualem eligerent omnimodo instructi, omnes ipsum sanctum, qui eo tempore Winfrid dicebatur, unice precabantur, ut pastoralem super eos suscipere curam dignaretur. At ille, altiora quæque in animo gerens, non eorum preces ullo superbiæ fastu despexit, sed quæ intentio sua esset humiliter pandens, quod scilicet, despectis cunctis patriæ facultatibus atque honoribus, pro Christi amore proque aliorum salute peregrinari vellet, cum omnium charitate et licentia fratrum vota sua obtinuit. Et ut eisdem votis major auctoritas eveniret, adiit etiam ipsius loci episcopum venerandum, nomine Danielem, petens qualenus ejus benedictione et litteris commendatitiis ad Romam profecturus uti

mereretur. Quam petitionem episcopus idem nutu divino instinctus benigne suscepit, efficaciter complevit. Nam pastoris providi intentionem gerens, et bonæ indolis virum, nomine Stephanum, orbatæ congregationi præesse fecit, et hunc Dei famulum per longas peregrinationis vias ire cupientem ad loca desiderata cum litteris dimisit.

VIII. — *A Gregorio papa in Germaniam dirigitur.*

Tali igitur benedictione suscepta, protinus valedicens fratribus, proficiscitur per longa terrarum spatia, perque ignotas maris vias, donec collecta undique non modica multitudo servorum Dei, eodem spiritu ferventium, ad eum conveniret. Hi ergo omnes unanimiter per singulos dies multas sanctorum Ecclesias adierunt, obsecrantes ut, opitulante Deo, tutius Alpium juga transcenderent, Longobardorumque ferocitatem erga se leniorem sentire mererentur. Cumque universa ferocissimæ gentis discrimina illæsi pertransirent, atque limina beati Petri apostoli prospere adirent, statim debitas Christo grates persolvunt, ibique abolitionem peccaminum atque itineris sui felicem exitum deprecantes, sperata suffragia invenerunt. Nam postquam sanctus vir venerabilem sedis apostolicæ præsulem, nomine Gregorium, qui ejusdem nominis Secundus tunc habebatur, allocutus, ei adventus sui causam manifestavit, et quali desiderio diutius desudasset aperuit, mox idem præsul, hilari vultu intuitus in eum, inquisivit an litteras ab episcopo suo commendatitias detulisset. At ille concitus chartam ex more involutam proferens, dedit apostolico. Apostolicus vero, acceptis lectisque litteris, et comperto sancti viri desiderio, sedulum deinceps cum eo colloquium habuit, reverenterque eum ibi commorantem retinens, pro qualibusque sanctorum reliquiis postulabat, illi tradidit. Ad hæc etiam illi committens in cunctis Germaniæ populis curam prædicandi, tradidit epistolam, cujus exemplar tale invenitur.

IX. — *Gregorii epistola.*

Gregorius servus servorum Dei, Bonifacio religioso presbytero. Exigit manifestata nobis religiosi propositi tui, etc. (*Vide infra*, *ep.* 2.)

X. — *Frisia adita*, *verbum Dei annuntiat.*

His litteris acceptis a venerabili papa, profectus est inde ad Longobardorum regem Liutprandum, a quo honorifice susceptus, aliquandiu cum eo est hospitatus. Profectus vero exinde, ardua et prærupta Alpium juga transcendit, incognitosque Bagoariorum et Germaniæ terminos perlustrans, in Thuringiam devenit, considerans et explorans in omnibus instar prudentissimæ apis, ubi postmodum nectaream sanctæ fidei dulcedinem colligere posset. Cumque per aliquot dies in Thuringia commoraretur, interim omnes illius provinciæ principes verbis spiritualibus alloquens, ad sacræ fidei agnitionem totiusque religionis tramitem revocavit. Sed et sacerdotes, quos sceleribus variis deditos comperit, sermonibus evangelicis admonens, ad institutionis canonicæ normam correxit. Interea vero audita Ratbodi Frisonum re-
A
gis morte, qui persecutionem magnam per idem tempus in Christianos exercuit, magno repletus gaudio, in Frisiam navigando devenit, ibique verbi divini semina spargens, plurimos ab errore idololatriæ retraxit.

XI. — *Willibrordo collaborans, episcopus fieri recusat.*

Sub eodem quoque tempore per venerabilem Willibrordum Trajectensis Ecclesiæ præsulem buccina cœlestis doctrinæ in Frisiam insonuit: cujus studio sanctus Dei famulus Bonifacius omnimodo congaudens et adhærens, per tres continuos annos laboravit cum illo, tam in destruendis fanis quam in construendis ecclesiis, omnibusque negotiis divinis. Unde factum est ut quia prædictus pontifex, ætate jam decrepita gravatus, suggerentibus discipulis,
B
solatium suæ senectuti providere cupiebat, hunc Dei famulum ad episcopalis regiminis suscipiendum gradum regendumque sibi commissum populum unice obsecraret. Sed ille, talia humiliter respuens, minime se dignum esse episcopali gradu referebat, et ne sibi in annis adolescentiæ adhuc constituto tantæ dignitatis fastigium imponeret, precibus omnibus instabat, attestans etiam quia, juxta canonicæ institutionis præcepta, necdum quinquagesimi anni ætatem, qui hujus gradus culmini conveniret, pleniter reciperet. Prædicto vero pontifice blandis illum verbis increpante et ad suscipiendum episcopatus ordinem instigante, diversisque pro hac spirituali contentione verbis invicem prolatis, hic sanctus vir, in tanto agone positus, placitum tandem excusationis sermo-
C
nem protulit, dicens: « Onus regiminis, quod mihi indigno imponere cupis, sancte præsul, suscipere non audeo, quia a beato Gregorio papa in Germaniam ob evangelizandi causam directus sum, ipsiusque legationis gratia in has barbaras nationes adveniens, sponte me gubernationis imperio subjeci. Tantum ergo mandatum præterire et aliud quodlibet negotium subire nullatenus præsumo. Unde, Pater venerande, obsecro ut in illas regiones ad quas a præsule apostolico missus sum, cum tua gratia simul et licentia, transire merear. » Hæc audiens sanctus Willibrordus, data benedictione, permisit eum abire.

XII. — *Hessones aliosque convertit ad Christum. Binnam mittit Romam.*
D
Ille vero exinde proficiscens, pervenit ad locum cui nomen est Amanaburg, Deum ubique habens conviatorem, cujus etiam virtute atque protectione suffultus, quocunque perrexit, ubique sacræ doctrinæ notitiam dilatavit. Cumque ingentem populum Domino in Frisia prædicando acquireret, multique, ab ejus spirituali doctrina educati, ad agnitionem veritatis pervenirent, adeo ut supradictum locum, cui gemini præerant germani, Dietih videlicet et Dierolf, Domino Deo auxiliante, obtinens, collecta non pauca fratrum congregatione, monasterium construeret. Tunc etiam alias Germaniæ partes prædicandi causa adiit, Hessones videlicet in Saxonum confinio positos. Quos cum similiter a paganicæ superstitio-

nis cultu magna ex parte converteret, multaque millia hominum baptismatis sacramento abluisset, misit quemdam ex suis fidelem, nomine Binnam, ad Romam cum litteris, denuntians venerando præsuli apostolico universa quæ circa illum divina pietas egerit, quantaque multitudo hominum sancti Spiritus gratia illustrata regenerationis lavacrum ab eo susceperit. Sed et de rebus variis quæ ad quotidianam regulæ ecclesiasticæ necessitatem populique noviter conversi curam pertinebant prudenti interrogatione conscripsit. Prædictus vero legatus cuncta sibi commissa fideliter complens, apostolico præsuli missas detulit litteras, aliasque ab illo super universis quæstionibus propositis continenter responsa magistro suo deferens quantocius rediit.

XIII. — *Romam ipse a Gregorio vocatus, fidei suæ reddit rationem.*

Cum autem sanctus vir delatas legisset litteras, seque inter cætera invitatum ad Romam intellexisset, mox summum obedientiæ gradum contendens, clientum fratrumque circumseptus agmine, Italiæ fines adiit, ac Romanæ urbis mœnibus inspectis, omnipotenti Deo condignas gratiarum laudes retulit, seseque beatorum apostolorum patrocinio commendavit. Deinde comperto sancti viri adventu, statim venerabilis papa Gregorius illum ad se invitavit, et verbis familiaribus salutatum honorifico xenodochio deputavit. Adveniente vero opportuno collocutionis eorum die, ad ecclesiam beati Petri apostoli hic Dei famulus invitabatur. Ubi cum se mutuis ac pacificis satiassent colloquiis, præsul apostolicus illum de Symbolo fideique catholicæ traditione inquisivit. Ad hæc vir Dei respondit dicens: Quia, domne apostolice, inquisitioni tantæ in communi sermone idoneus non sum respondere, quæso ut fidei quam a me exigis conscribendæ tempus mihi concedas, sicque mutis tantum litteris denudatam agnoscere valeas. Quam petitionem cum papa benigne susciperet atque concederet, parvo dehinc tempore transacto, vir Domini sanctæ atque catholicæ fidei sententiam omni convenientia et eloquentia prolatam litteris præfato principi obtulit. At ille, lectis eisdem litteris, eum juxta se sedere fecit, et ut hujusmodi fidem constanter retineret, diligenter edoceret, admonuit; multa quoque de religione spiritalis vitæ cum illo conferens, ita ut interdum integrum pene diem colloquendo ducerent. Ad extremum quot populi per devia idololatriæ vel facinorum prius oberrantes, fidei documenta prædicatione perciperent sciscitatus est.

XIV. — *Episcopus ab eodem ordinatur.*

Cumque apostolico de his omnibus satisfecisset respondendo, tunc ille intimavit sancto viro quia episcopatus gradum sibi imponere voluisset, ut eo constantius errantes quoslibet corrigere, et ad viam veritatis convertere posset, quo majori auctoritate apostolicæ dignitatis fulciretur; essetque cunctis tanto acceptior in prædicandi officio, quanto plus claresceret, quia ad hoc a præsule ordinatus esset A apostolico. Quæ omnia vir Dei sagaciter perpendens, simulque cavens quod scriptum est: *Qui noluit benedictionem, elongabitur ab eo* (*Psal.* CVIII), benedictionis tantæ gratiam non recusavit. Adveniente ergo ordinationis ejus die, quæ erat pridie Kalendarum Decembrium, hoc est in natali sancti Andreæ apostoli, imposuit ei venerabilis papa et episcopatus ordinem, et alterius nominis (quod est Bonifacius) dignitatem, nam antea Winfrid dicebatur. Deinde ut eum ad obedientiam sibi successoribusque suis exhibendam, necnon ad omnem sacræ fidei traditionem observandum arctius constringeret, exegit et accepit ab eo juramentum, quod scilicet in antiquis exemplaribus invenitur ita scriptum.

« In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu B Christi, etc. » (*Vide, infra, Juramentum.*)

XV. — *Litteris papæ commendatur.*

Postquam ergo hujusmodi promissionem jurando coram Gregorio papa peregit, tunc et ipse eum in omnibus adjuvare, præferre et venerari studuit. Nam libellum in quo sacratissima ecclesiasticæ institutionis jura pontificalibus digesta conventibus habebantur, ei donavit, præcipiens ut tam clerus quam cæteri populi suo regimini subjiciendi institutis talibus erudirentur. Sed et familiaritatem sedis apostolicæ sibi omnibusque sibi subjectis perenniter reservandam privilegio confirmavit, sicque eum litteris transmissis non solum Carolo duci glorioso, qui per idem tempus Francorum regnum gubernabat; sed etiam universis ecclesiasticis viris principibusque in Ger- C mania constitutis muniendum commendavit. Litterarum autem tunc missarum exemplaria, quia locus præsens exigit ut inserantur, hic jam inserere cupimus, primum quidem quæ ad Carolum ducem, deinde vero quæ ad cæteros principes directæ sunt proponentes.

XVI. — *Primum Carolo duci Francorum.*

« Domno glorioso filio Carolo duci, Gregorius papa. Comperientes te, in Christo dilectissime, etc. » (*Vide, infra, epist.* 5.)

XVII. — *Deinde Episcopis*, etc.

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, universis reverentissimis et sanctissimis fratribus coepiscopis, religiosis presbyteris seu diaconibus, glo- D riosis ducibus, magnificis [a] castaldis, comitibus etiam vel cunctis Christianis Deum timentibus. Sollicitudinem nimiam gerentes pro speculatione, etc. » (*Vide infra, epist.* 6.)

XVIII. — *Clero et plebi.*

« Gregorius episcopus, servus servorum Dei, clero et plebi dilectissimis filiis in Domino salutem. Probabilibus desideriis nihil, etc. » (*Vide, infra, epist.* 10.)

XIX. — *Principibus Thuringis.*

« Viris magnificis Asolfo, Godolao, Wilario, Gunthario, Albordo, et omnibus Deo dilectis Thuringis fidelibus Christianis, Gregorius papa. Insinuatam

[a] Aliis *guastaldis*, qui villas seu cortes regias procurabant, Gallis *domestici* dicti.

nobis magnificæ fidei vestræ constantiam, etc. › (*Vide, infra, epist.* 8.)

XX. — *Et populo Thuringorum.*

‹ Gregorius, servus servorum Dei, universo populo Thuringorum. Dominus Jesus Christus Filius Dei, Deus verus, etc. › (*Vide, infra, epist.* 7.)

XXI. — *Altsaxonibus.*

‹ Gregorius papa universo populo provinciæ Altsaxonum. Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres charissimi, etc. › (*Vide, infra, epist.* 9.)

XXII.— *Carolo duce probante, Hessos aggreditur.*

Tantarum itaque litterarum auctoritate suffultus, sanctus præsul Bonifacius proficiscitur in Germaniam, veniensque ad præfatum principem Carolum, litteras ei Romani pontificis detulit, seseque illius dominio atque patrocinio subjiciens, cum consensu ejus in Hessorum metas, quibus et antea prædicare cœperat, perrexit. Illuc ergo adveniens, reperit plures ex eis relicta Christianæ religionis cultura variis erroribus implicatos. Alii namque lignis et fontibus clam vel aperte sacrificabant, alii vero aruspicia et divinationes, præstigia et incantationes exercebant; quidam autem alia nefanda quædam sacrilegia intendebant, pauci in via veritatis quam semel acceperant persliterant. Quorum etiam consilio arborem quamdam miræ magnitudinis, quæ prisco paganorum vocabulo appellabatur arbor Jovis, in loco qui dicitur Gesmere, servis Dei secum astantibus succidere tentavit. Ad ejusdmodi autem arboris incisionem magna paganorum multitudo concurrit, cupientes in sanctum virum, velut inimicum deorum suorum, inter ipsa incisionis opera irruere et interficere. Sed dum eadem paululum incideretur, mox quasi nutu divino agitata, in quatuor partes disrupta est. Quo viso, pagani, qui illuc mente perversa convenerant, abjicientes omnem malitiam, benedicentesque Deo, crediderunt. Tunc sanctus præsul, consilio inito cum fratribus, ex illa ingentis arboris mole oratorium construxit, hocque in honorem sancti Petri apostoli dedicavit.

XXIII. — *In Thuringia falsos Christianos revincit. Ordorfense monasterium condit Michaeli, qua occasione.*

His itaque peractis, ad Thuringiam quoque profectus est, illiusque populi principes magna ex parte a Christiana religione deficientes corrigere studuit. Postquam enim religiosorum ducum dominatio in eis cessavit, cessare etiam Christianæ religionis intentio cœpit; falsique quidam Christiani, quorum nomina sunt Drothwin et Bertheri, Canbereth et Hunred, inter eos hospitantes, maximam hæreticæ pravitatis introduxerunt sectam. Qui scilicet fornicatores et adulteri, cum validissimum adversus hominem Dei excitarent conflictum, veris verborum oppositionibus confutati, dignam recompensationis sortiti sunt sententiam. Nam excommunicati et expulsi sunt de Ecclesia. Cum autem prædicationis ejus fama undique emanaret, credentiumque multitudo excrevisset, A ecclesiæ instaurantur, monasteria ædificantur. Tunc etiam congregata servorum Dei multitudine, constructum est monasterium in loco qui dicitur Ordorf, sub honore sancti Michaelis archangeli. Qui scilicet omnes apostolico more viventes, labore proprio victum vestitumque acquisierunt. Cur autem in honore sancti Michaelis constructum fuerit idem monasterium, breviter dicendum. Nam cum sanctus Bonifacius prædicando et baptizando in Thuringiam transiret, et prope flumen cui nomen est Oraha, tentoriis fixis pernoctaret, tunc per totam noctem lux magna de cœlo sese protendens, locum ubi manebat episcopus circumfulsit: in qua etiam luce sanctus Michael archangelus adveniens, episcopo apparuit, eumque alloquens, in Domino confortavit. Mane itaque facto, B laudans et benedicens Deum, ibidem missarum solemnia celebravit. Deinde in eodem loco prandium sibi parari præcipiens, sed a ministro suo audiens cibum quo vesci posset se non habere, respondit: Nonne qui multitudinem populi in deserto quadraginta annis manna de cœlo misso potuit pascere, mihi indigno servo suo non prævalet ad unius diei refectionem escam impendere? Hæc cum dixisset, ut mensa sibi apponeretur præcepit. Interea quædam avis advolans, piscem talem qui ad unius diei refectionem sufficeret attulit, et ante mensam projecit. Quo viso, sanctus præsul Deo gratias retulit, piscemque allatum cito præparari jussit. Illo vero præparato et comeso, reliquias in flumen projici præcepit.

XXIV. — *Unde hæc acceperit auctor.*

C Exinde cœptum carpens iter et Thuringiam peragrans, diligenter investigavit, cujus ille locus esset, ubi visio tanta sibi apparuit. Comperioque quod Hugo, qui dicebatur Senior, illius loci possessor esset, petiit ab eo ut sibi dare dignaretur. At ille petita annuens, primus omnium Thuringorum hæreditatem suam tradidit venerando præsuli; deinde vero Albot aliique plures contigua prædicto loco prædia tradiderunt. His igitur adeptis, sanctus Bonifacius rediens, in eodem loco frutecta exstirpare, terramque incolere jussit, et, jacto fundamento, ecclesiam construi fecit. Hæc autem in libro quodam antiquo scripta reperiens, ideo inserere decrevi, ut, agnita causa unde monasterium prædictum exstructum fuerit, et ipse locus, et fundator ejus, angelica visitatione digni, D sub veneratione majori habeantur.

XXV. — *Cooperatores ex Britannia ascribit.*

Prædicans ergo et baptizans sanctus præsul Bonifacius in Thuringorum et Hessorum regionibus, perspexit messem quidem esse multam ibi, sed operarios paucos ad copiosam multitudinem credentium instruendam. Unde in provinciam patriamque suam mittens, exinde tam feminas quam viros religiosos, scientiaque varia imbutos, plures venire fecit, suique laboris onus inter eos divisit. Inter quos erant præcipui viri Burchardus et Lullus, Willibalt et Wunnibalt frater ejus, Witta et Gregorius [a]: feminæ vero religiosæ, matertera scilicet sancti Lulli, nomine

[a] Paulo aliter anonymus. *Alios ex gente sua, alios ex parte Franciæ, nonnullos etiam de finibus Hiberniæ*

Chunihilt, et filia ejus Berathgit, Chunidrut, et Tecla, Lioba et Waltpurgis soror Willibaldi et Wunnibaldi. Sed Chunihilt et filia ejus Berathgit valde eruditæ in liberali scientia, in Thuringorum regione constituebantur magistræ; Chunitrud in Bagoariam destinata est, ut verbi divini semina ibidem spargeret; Tecla vero, juxta fluvium Moin, in locis Kihhingen [a] et Ochsnofrutt nuncupatis collocavit; Liobam quoque ad Biscofesehein, ut illic multitudini virginum congregatæ præesset constituit.

XXVI. — *Gregorio III nuntios misit. Pallium ab eo accipit cum epistola.*

Cumque millia hominum tam per se quam per suos provinciales ad fidem sacram perducta [*Fort.* producta] baptismatis unda diluisset, jam defuncto beatæ memoriæ Gregorio Secundo sedis apostolicæ præsule, et Tertio Gregorio eamdem sedem obtinente, iterum beatus Bonifacius Romam legatos misit, qui, apud præsulem prædictum prioris amicitiæ fœdera renovantes, omnem familiaritatis gratiam quam ab antecessore suo habuisset expeterent, omnemque subjectionem apostolicæ sedi debitam a se promitterent, conversionem quoque plurimorum in Germania habitantium intimarent. Postquam vero legati supradicti Romam venientes, venerabili papæ talia denuntiabant, statim Deo gratias retulit: deinde non solum omnia familiaritatis et amicitiæ jura a sancto Bonifacio postulata promisit, sed etiam ea quæ minime petiit, idem archiepiscopatus Pallium direxit, epistolam quoque continentem diversa, pro quibus interrogatus fuerat, præsuli sancto remisit, cujus exemplar subsequenter inseretur.

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus, in errore constitutis, ab hac apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei. Magna nos habuit gratulatio lectis, etc. » (*Vide, infra, epist.* 25.)

XXVII. — *Monasteria duo exstruit.*

Redeuntes ergo nuntii, et gratiosa præsulis apostolici dona scriptaque reportantes, lætissimum efficiunt sanctum Bonifacium. Unde et debitas Deo laudes gratiasque agens, duas mox ecclesias Domino construxit, unam quidem in Frideslar, quam in honore principis apostolorum sancti Petri consecravit; alteram vero in Hamanaburch, quam in honore sancti Michaelis archangeli dedicavit. Duo quoque monasteriola duabus subjunxit ecclesiis, hisque non minimam Deo servientium concionem subrogavit, ubi hucusque laudis et servitutis divinæ officia peraguntur. Quæ postquam gesta sunt, sanctus Bonifacius

A Bagoariorum terras, quibus per idem tempus Hugbertus dux præerat, adiit, prædicationisque studium apud eos diligentissime exercens, tanto divinæ æmulationis zelo armatus est, ut quemdam schismaticum hæretica pravitate plenum, nomine Ermwolfum, juxta canonum decreta, damnasset [damnaverit], atque ab Ecclesia expulisset. His peractis, rursum ad eos qui sub suæ gubernationis diœcesi commorabantur remeavit, circuiens ubique et instaurans quæ cura poposcit Ecclesiarum.

XXVIII. — *Romam tertio profectus, donaria refert et litteras ad episcopos.*

Eo etiam tempore Romam ire decrevit, tam pro hoc ut apostolici Patris, cujus faciem necdum agnoverat, salubri frueretur agnitione simul et colloquio,
B quam ut se sanctorum apostolorum, aliorum sanctorum in urbe Romana quiescentium orationibus commendaret. Profectus [b] ergo illuc, multa comitante turba Francorum et Bagoariorum, necnon ex Britannia convenientium, præsentatusque apostolico, benigne susceptus est ab eo; tantaque a cunctis Romanis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent, illumque diu secum retinerent. Posthæc vero cum remeare decerneret, muneribus et reliquiis sanctorum pro quibuscunque petiit datis, honorifice ditatus est a præsule apostolico. Adhuc etiam ei epistolas quasdam episcopis, abbatibus atque principibus cunctis in Germania constitutis transmittendas dedit, quarum exemplaria subsequenter his inserentur.

C « Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimis nobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus omnium provinciarum. Domino cooperante et sermonem confirmante, præsens sanctissimus, etc. » (*Vide, infra, epist.* 43.)

XXIX. — *Ad optimates et populum Germaniæ.*

« Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ, Thuringis et Hessis, Bortharis et Nistresis, Wedrevis et Lognais, Sudvodis et Grafveldis, vel omnibus in orientali plaga constitutis. Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius, etc. » (*Vide, infra, epist.* 44.)

XXX. — *Et ad episcopos Bajoariorum.*

« Dilectissimis nobis episcopis in provincia Bagoa-
D riæ et Alamanniæ constitutis, Wigoni, Luidoni, Rudolto et Wivilo, seu Addæ, Gregorius papa. Catholica sanctorum Patrum auctoritas jubet, ut, etc. » (*Vide, infra, epist.* 45.)

XXXI. — *In Bajoaria tres episcopos instituit.*

Acceptis ergo talibus epistolis, sanctus Bonifacius a Roma discessit, Italiamque perveniens, Ticinæ urbis ingressus est mœnia, et apud Liutprandum

*elegit, quatenus adessent sibi cooperatores in vinea Domini. Ex quibus fuerunt hi:* Wigbertus *ex parte Anglorum, beatus vero* Gregorius *ex nobili prosapia Francorum,* Sturmi *vero venerabilis et* Lul, Megingot, Willibaldus, *suusque germanus* Wnibaldus, *et alii quamplurimi.* Lege Acta sanctorum Liobæ et Walpurgis, infra.

[a] Chitzzinga appellatur in Vita sancti Sturmii, num. 1½, nunc oppidum situm ad Mœnum fluvium in Franconia, sub ditione marchionis Ambacensis Lutherani.

[b] Tertia hæc Bonifacii profectio Romana contigit haud dubie anno Christi 738 circiter autumnum; reditus vero anno insequenti, quo cum episcopos in provincia Bajoariorum instituisset, facti sui approbationem a Gregorio papa accepit IV *Kal. Novemb., imperii Leonis* 33, *indict.* 8, id est anno 739, infra, cap. 32.

Longobardorum regem aliquandiu commorabatur. Inde vero digrediens, terras Bagoariorum ab Otilone duce invitatus visitavit, mansitque apud eos diebus multis verbum Dei prædicans, veræque fidei sacramenta illic renovans. Inter quæ etiam destructores quosdam ecclesiarum populique seductores abigebat, quorum alii falso se episcopatus gradu prætulerunt, alii vero presbyteratus officio se deputarunt; alii etiam, innumera perversitatis figmenta sequentes, magna ex parte populum seduxerunt. Sed sanctus præsul cum tantam sacerdotum fallaciam atque malitiam aliter non posse prohiberi conspiceret, provinciam Bagoariæ, Otilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, tresque magnarum virtutum viros eis præfecit, quos ordinatione facta in episcopalem gradum sublimavit: quorum primus, nomine Joannes, in oppido quod dicitur Saltzburg cathedram episcopalem suscepit; secundus Erimbertus [a] in Frisingensi Ecclesia regimen pontificale subiit; tertius Gowibolt [b] in Ratisponensi civitate, quæ metropolis Bagoariæ est, pontifex constituitur. Vivilus quoque a præsule apostolico jam ordinatus, Pataviensi (*de Passau*) Ecclesiæ prælatus est; sed ejus parochia, quæ quarta erat, a sancto Bonifacio, sicut cæteræ, dividebatur. His ergo pontificibus constitutis et quæcunque tunc corrigenda erant in Bagoaria correctis, ad proprias rediit Ecclesias. Post non multum vero temporis omnia quæ tunc in Bagoaria corrigendo gessit, litteris transmissis, præsuli apostolico denuntiavit. At ille, gesta ejus laudans, remisit hujusmodi scripta.

XXXII. — *A Gregorio facti approbationem accipit.*

« Reverentissimo *et sanctissimo fratri* Bonifacio *coepiscopo*, Gregorius *servus servorum Dei.* Doctoris gentium egregii et beati Pauli apostoli, etc. » (*Vide, infra, epist.* 46.)

XXXIII. — *Carolomanno annuente, synodum Liptinensem celebrat.*

Per idem tempus Carolo duce glorioso temporalis vitæ cursum consummante, filii ejus, Carolomannus et Pippinus, in patris successerunt imperium. Sed quia ad nutum Carolomanni [c], qui majoris ætatis erat, omnia paterni regni jura disponebantur, hunc sanctus Bonifacius adiens, præsulisque apostolici scripta deferens, omnino poposcit, ut Christianæ religionis culturam, quam pater ejus impromptissimo animo cœpit et excoluit, ipse quoque pro Dei amore suique regni stabilitate, nec non pro communi omnium sibi subjectorum salute, eodem animo excoleret. His ille precibus quasi divino affatu compunctus, A omnes sub imperio suo degentes, laicos simul et clericos, a religione Christiana deviantes, tam regali quam canonica auctoritate ad viam justitiæ revocare studuit. Præcipiebat enim ut, conventu synodali habito, ibi omnia juxta canonum decreta corrigerentur, cujus nimirum conventus synodalis statuta, quia non solum sæcularibus, sed ecclesiasticis etiam rectoribus ædificationem magnam conferre posse videntur, prout in antiquis exemplaribus scripta invenimus, hic ponere volumus. Sic enim scripta inveniuntur.

XXXIV. — *Synodus Germanica in Liptinensi confirmata.*

« In nomine Domini nostri Jesu Christi, ego Carolomannus, etc. » (*Vide, infra, concil. Germ.*)

B XXXV. — *Auctor in monachorum osores invehitur.*

Tantæ ergo religionis statuta a principibus neophytis tunc facta, si comparentur legibus his quæ modo a quibusdam rectoribus nostris a pueritia usque in senectam omni disciplina Christiana instructi proferuntur, facile potest agnosci, quantum perfectiores fuerint illi neophyti istis Patribus doctissimis, qui non solum apud reges et principes pro locorum sanctorum utilitate intercedere negligunt, sed etiam ipsi loca sancta sibi commissa omnino destruunt. O mores pravi cunctis omnino dolendi! o miseranda nimis morum mutatio talis! cum pueri senibus, cæci videntibus, imperiti peritis, laici clericis, religiosiores inveniantur. Quondam namque in provinciis multis, ubi, sanctæ Ecclesiæ vinea noviter plantata, necdum C vel notitia fructuum spiritualium ad omnes pervenit, a plurimis sæcularibus viris dicebatur: Qui pro fragilitate nostra a consuetis mundi deliciis penitus nos continere nequimus, saltem vel alios continentes ad servitium Dei congregantes, illos nostris corporalibus subsidiis pascamus, ut et orationibus suis, aliisque spiritualibus subsidiis nos pascant ne pereamus. Nunc autem cum omnium virtutum scientia et experientia aliqua et in libris prolata pene ad omnium notitiam pervenit, nullusque Christianorum dicere potest: *Quia nemo nos conduxit* (*Matth.* XX), tam clerici quam laici plurimi dicere solent: Quid prosunt tot cœnobia vel tanta monachorum agmina? Multo enim melius esset ut prædia quibus iidem monachi inutiliter D saginantur, servitio nostro præstarentur. Hæc quidem multi verbis, sed multo plures operum suorum attestatione ita esse fatentur, quasi malitia et irreligiositas eorum minus a Domino puniatur, si nullus monachus vel religiosus in hoc sæculo inveniatur.

[a] Is nepos ac successor fuit sancti Corbiniani, de quo supra ad ann. 730. De Joanne in Vita sancti Rudberti, anno 717.

[b] Gaubaldum vocat Arnolfus ex comite monachus, in lib. I de Vita sancti Emmerami, cap. 1, apud Canis., t. II antiq. lect., qui Gaubaldus *sepulcrum aperuit beato Emmeramo.* Addit Arnolfus, lib. II: *Ex eo tempore quo primum a beato Bonifacio in Bajoaria ordinabantur episcopi, vicissim sibi succedebant in hujus episcopatu monachi atque canonici, ita ut si antecessor esset canonicus, fieret successor monachus*; quæ consuetudo ad sua ipsius tempora duraverit. Ex quo factum sit ut eatenus monachi sancti Emmerami non alium abbatem habuerint quam episcopum.

[c] Duo sub Carolomanno concilia celebrata sunt: unum in Germania, loco incerto, XI Kalend. Maii, anno Christi 742; alterum Kalendis Martiis anno sequenti apud Liptinas agri Camaracensis, in quo superioris synodi canones relecti et approbati sunt, additis canonibus quatuor, quorum unum duntaxat refert Othlonus ultimo loco. Lege Acta synodi utriusque integra apud Sirmondum.

XXXVI. — *Carolomannum et Carolum Magnum laudat ab amore monachorum.*

At Carolomanno præfato longe alia mens erat, qui licet ante sancti Bonifacii prædicationem de religione Christiana parum quid noverit, eo tamen admonente et exhortante citius in timore et amore Dei ita perfectus esse cœpit, ut humana simul et divina prudenter disponeret, nihilque sæcularia jura sine divini administratione servitii, ad quod cœnobialis monasticaque deputatur congregatio, proficere sciret. Similiter et Carolus Magnus, filius scilicet fratris sui Pippini supradicti, qui a Roma usque in Frisiam, ab Hungaria usque in Britanniam, omnia regna suo subegit imperio, cum contra eadem decertaret, non aliter victoriam se adipisci credidit, nisi interim omnia cœnobia in eisdem regnis jam constructa supplemento aliquo adjuvaret. Si quis in his dubitet, legat in primis sua gesta, deinde circumeat monasteria quæ sub tempore suo fundata habuit Italia, vel Gallia, sive Germania, et inveniet ea aliqua Caroli largitate sublimata, quædam quidem privilegio libertatis, quædam vero prædiorum donis, nisi forte ex subsequentibus regibus seu episcopis sint ablata. Multi namque reges ejusdem Caroli successores, licet in præclaris moribus ac studiis pluribus effulserint, in hoc tamen nimis deliquerunt, quod monasteria nonnulla, vel ipsi tam immensa obsequii sui exactione quam prædiorum ablatione destruxerunt, vel episcopis seu etiam laicis quibusdam, nihil minus quam monasticam religionem curantibus, destruenda tradiderunt. At Carolus noster non solum hæc minime fecisse fertur; sed etiam e contra quondam ad episcopatum pertinentia, prædiis duplicibus redditis, cum consilio communi, ab episcopali ditione absolvit, libertateque regali sublimavit, prænoscens, ut reor, prophetiæ spiritu (quod et nos cernimus, et anteriores nostri jamdiu impletum viderunt), loca sancta, quæ necessariis omnibus sufficienter erant redimita a suis institutoribus, tradita vero episcopis, et in penuriam maximam et in destructionem totius disciplinæ regularis ventura fore. Sed hoc nequaquam idcirco dico, quod omnia cœnobia episcopis subjecta destructa sciam, sed partem maximam. Quod tamen eo magis dolendum et miserandum videtur, quo minus ab ignorantibus legis divinæ præcepta, sed a doctissimis agitur, qui commissa sibi destruentes cœnobia, non solum ipsi peccant, sed etiam laicos peccare faciunt in eadem destructione. Quis enim laicorum non putat sibi jam licere quidquid clericos cernit facere? Unde in his omnibus Carolum proponere possumus ad exemplum. Sicut enim inter reges successores videlicet suos non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi, ita nullus eorum post eum tanta gloria tantaque potentia potitus est in hoc sæculo, meritoque de illo dicitur: *Non recedet memoria illius, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem.* Quia

A ergo occasio talis se præbuit, ut, commemorantes quanta religio sub antiquis principibus, quantave fuerit destructio religionis ejusdem sub modernis, per hujusmodi opposita, quibus quid sit melius declaratur, aliquos etiam incitaremus ad meliora, nemo, precor, hæc indigna lectu et auditu decernat, sed potius attendens, si in tanta destructione reus existat, pœnitere et emendare studeat, dum veniæ tempus, Domino præstante, tenemus, ne forte occupati die mortis quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. Sed de his satis dictum, revertamur jam ad incœpti sermonis exordium.

XXXVII. — *Gewiliebe ob homicidium deposito sufficitur in sedem Moguntinam.*

Cum ergo Carolomanni præcepto sanctique Bonifa-
B cii consilio synodalis conventus haberetur, multi ibi non solum clerici quilibet hæretica pravitate decepti ab Ecclesiæ communione expellebantur, sed etiam episcopi, qui pro aliqua capitalis criminis macula diffamati erant, deponebantur. Erroris autem totius qui tunc in Germania excreverat maximi fuerant auctores duo hæretici, quorum unus Clemens, alter vero Aldebertus [*Al.*, Eldebertus] dicebatur. De quibus postmodum cum epistolas ad Zachariam papam missas proferre cœperimus, dicetur congruentius, in his enim omnis mortifera eorum hæresis replicatur. Quidam enim episcopus [a], nomine Gewilieb [*Al.*, Gewiliob; *Sur.*, Gervilius], Moguntiæ civitati prælatus, tunc deponebatur. Cur autem depositus fuerit, hic subsequenter enarrabo. In illis
C namque temporibus Saxones devastabant Thuringiam regionem. Quamobrem populi ejusdem regionis confugientes ad supradictum principem Carolomannum, quærebant ab eo auxilium. Qui mox pro eorum ereptione exercitum misit, in quo simul Geroldus Moguntiacensis tunc episcopus, pater scilicet præfati Gewiliebis, jussus transivit. Cumque congressio facta fuisset bellantium et invicem semet ferientium, Geroldus episcopus interfectus ibi inter alios occubuit. Deinde filius ejus Gewilieb, adhuc laicus in palatio constitutus, pro sedando patris dolore, clericatus officio promovebatur, et ad regendam Ecclesiam Moguntiacensem post obitum patris subrogabatur. Post non multum vero temporis iterum Carolomannus, exercitu congregato, contra
D Saxones perrexit, secumque eumdem Gewilieben duxit. Consistentibus autem utriusque populi exercitibus cis citraque ripam fluminis Wisaraha, præcepit Gewilieb puerum suum inter hostes pergere, illicque nomen ejus qui patrem suum occiderat diligenter inquirere. Cumque puero jussa complenti responderetur a quodam, proxime illum adesse quem quæreret: Venire rogate, inquit, cum huc quantocius, quia secum sermocinari Senior (Gallice *Seigneur*) appetit meus. Quo veniente et utrinque alterius adventu denuntiato, mox præparatis equis ab utroque itur, et in medio amne occurrenti-

[a] Willibaldus omisit hanc historiam, Gewiliebis scilicet depositionem et Bonifacii successionem: quod utrumque anno 745 contigisse colligitur ex lib. II, capp. 7 et 9. Confer notas ad cap. 10 Willibaldi.

bus atque colloquentibus ait Gewilieb episcopus :

> Accipe jam ferrum, quo patrem vindico charum.
> Hæc igitur dicens, gladio mox perfodit illum.

Qui statim corruens ex equo, in flumine exhalavit spiritum. Cumque sui talia agnoscerent, ab omnibus clamabatur, utrinque consertis cuneis summopere dimicabatur; superatisque Saxonibus Carlomannus cum suis ad propria remeavit, nemine id quod factum est a Gewiliebe in homicidii crimen imputante. Unde et reversus solitos episcopales sibi vindicavit usus. At sanctus præsul Bonifacius inter cætera correctionis colloquia, hæc pariter in conventu synodali protulit, attestans nullum homicidii reatu pollutum debere episcopali sacerdotio fungi. Ad hæc etiam ei objecit, propriis oculis se perspexisse illum cum avibus canibusque jocantem, quod episcopo nullatenus liceret. Audiens autem hæc Gewilieb, sentiensque se nullo modo contra stimulum vel sæcularis potentiæ seu auctoritatis canonicæ, quæ, mediante sancto Bonifacio, in omnes coram positos deferebatur, calcitrare posse, judicio consentit communi, depositusque est ab ordine episcopali. Quo deposito, statim sanctus Bonifacius a supradictis principibus, Carolomanno videlicet et Pippino fratre ejus, Ecclesiæ Moguntiacensi præficitur. Et ut ejus dignitas eminentior foret, decreverunt iidem principes ecclesiam Moguntiacensem, quæ prius alteri subjecta erat, metropolim omnium in Germania positarum Ecclesiarum efficere; moxque legatione facta, illud a præsule apostolico impetravere [a].

XXXVIII. — *Episcopos tres instituit. Bonifacius Germanis colendus ut Pater.*

Tali ergo auctoritate suffultus sanctus Bonifacius, cœpit undique quasi novus archimandrita quæ divina sunt plantare, diabolica vero exstirpare, cœnobia ecclesiasque ædificare, pastores cautissimos ecclesiis eisdem præponere. Nam præter multos quos antea constituit episcopos, in quibus erant venerabiles viri Willibaldus et Burchardus, quorum priorem in loco Eichstat nuncupato episcopum, alium vero in urbe quæ Wirzburg dicitur episcopum constituit, tunc Gregorium ad Triech [b] episcopali ordine consecratum direxit, Lullum etiam in Moguntia ipse adhuc vivens sibi subrogavit episcopum. Multa quidem et alia tunc ab eo gesta sunt in Germania, quæ in epistolis tantummodo inveniuntur scripta. Unde libet inserere epistolas easdem, vel ab eo ad Zachariam papam, qui per idem tempus sedem apostolicam gubernabat, vel ab eodem Zacharia ad illum, seu pro illo ad quoslibet Germaniæ principes transmissas, quas undecunque colligere possumus. Nam illas quas ad gentis suæ populos, id est Anglos transmisit, prætermittere volumus, ne legentibus aliquod tædium conferre videamur, maxime cum nobis nostra sufficiant. Nostra autem dico, quæ pro patribus A nostris, Germanis scilicet, salvandis scripsit, vel ab ullo scripta recepit, in quibus nimirum epistolis maxime potest agnosci, quantam curam et disciplinam, quantam paternitatem et pietatem habuerit circa omnes Ecclesiæ suæ filios, quos ipse per Evangelium genuit, quodque, juxta Apostolum (*I Cor.* IX), omnibus omnia factus sit, ut omnes lucrifaceret. Unde confidenter dico, quia quicunque filiorum ejus, Germanorum videlicet, agnito tanti Patris labore, vel ex scriptis, vel vulgaribus dictis, non eum quantacunque prævalet veneratione amplectitur, in honore quem parentibus exhibere jubemur negligens invenitur. Quod si negligentia peccatum est, et peccatum omne punitur, negligentia ergo simul punienda creditur. Ad B hæc etiam si, juxta Apostolum, patres quos carnis nostræ habuimus eruditores reverebamur, nonne multo magis obtemperabimus patri spirituum? Pater namque spiritalis non solum Deus omnipotens dicitur, sed etiam omnes quorum doctrina et exemplis ad agnitionem veritatis instruimur, ad stabilitatem religionis incitamur. Sicut et Abraham ob fidei obedientiæque suæ meritum, cunctis imitandum, pater omnium dictus est Christo credentium : haud aliter sanctus præsul Bonifacius omnium Germaniæ incolarum dici potest, pro eo quod illos verbo sanctæ prædicationis primitus Christo genuit, exemplis confirmavit, postremo animam quoque suam pro ipsis posuit, qua charitate nemo majorem valet exhibere. Quæ cum sit bonorum omnium origo et finis, nos C quoque in hoc terminum ponamus libelli præsentis, quatenus ad tempus cessante labore, legendi lector et auditor vires possit reparare.

## LIBER SECUNDUS.

In priori quidem libello, prout ingenioli nostri parvitas permisit, utque scriptorum antiquorum testificatio edocuit, de conversatione, et peregrinatione, nec non prædicatione sancti Patris nostri Bonifacii diximus. Jam libet, ut, donante Deo, possum, in hoc libello sequenti pandere quantum post acceptum Moguntiacensis Ecclesiæ præsulatum pro sancta Ecclesia laboraverit, contra hæreticos vel falsos Christianos certando, qualique exitu felicem passio- D nis suæ palmam compleverit. Sed illud superius cum epistolis tantummodo explanandum est, quia in his sufficienter et evidenter scriptum invenitur. Nec decet ut, prætermittentes ea quæ satis prudenti aperta ratione prolata sunt, alia quasi meliora componamus, cum hujus vitium nec in ipsis sæcularibus litteris, nedum in sacris agi conveniat. His ergo præfibatis, nunc ad ipsas quas promisimus epistolas scribendas transeamus, ponentes in primis illam quam et primo ad Zachariam papam direxit epistolam. Quæ licet

[a] Zachariæ litteras hac de re Othlonus refert infra, lib. II, cap. 9.

[b] Sic corrige, cum in Editis legatur *Attriech*. Nec tamen ante Bonifacii passionem Gregorius præfectus est Trajecto inferiori, quod lingua Gallica tum dicebatur *Trech* seu *Trecht*, ut ex Othlono ipso supra, lib. I, cap. 6, discimus. Confer Willibaldum, cap. 10, num. 31, ubi nullam de Gregorio mentionem facit. Lege Vitam sancti Gregorii, infra.

ante synodum subscriptam [*Leg.*, suprascriptam] directa fuerit, tamen quia ad sequentium epistolarum relationem ex parte respicit, et sub unius præsulis tempore hæc omnesque quæ subsequentur scriptæ sunt, nos quoque simul scribere decrevimus.

I. — *Bonifacius scribit Zachariæ.*

« *Domino charissimo, summi pontificatus infula prædito, viro Apostolico Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei.* Confitemur, domine Pater, quia postquam cognovimus, etc. » (*Vide, infra, epist.* 49.)

II. — *Zachariæ responsio.*

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servus servorum Dei. Susceptis sanctissimæ fraternitatis tuæ, etc. » (*Vide, infra, epist.* 50.)

III. — *Baptismus an et qua forma viitiata iterandus.* B

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei. Virgilius et Sidonius religiosi viri apud Bajoariorum, etc. » (*Vide, infra, epist.* 56.)

IV. — *Romana synodus sub Zacharia contra Aldebertum et Clementem.*

« In nomine Domini Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto, etc. » (*Vide, infra, concil. Rom.*)

*Bonifacii epistola recitata in synodo.*

« Excellentissimo Patri atque apostolico pontifici Zachariæ papæ Bonifacius, servus servorum Dei, optabilem in Christo salutem. Postquam me ante annos prope triginta, etc. » (*Vide, infra, epist.* 57.)

V. — *Epistola encyclica Zachariæ ad episcopos.* C

« Dilectissimis nobis Reginfrido, etc. Gratias ago Deo Patri omnipotenti et Domino, etc. » (*Vide, infra, epist.* 68.)

VI. — *Alia encyclica de confirmatione synodi a Bonifacio habitæ.*

« Zacharias papa universis, etc. Referente nobis reverentissimo, etc. » (*Vide, infra, epist.* 48.)

VII. — *Item alia de eadem re et variis dubiis.*

« Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias, etc. Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ, etc. » (*Vide, infra, epist.* 60.)

VIII. — *Zachariæ epistola de capitulis ad Pippinum missis, et de hæreticis.*

« Reverentissimo Bonifacio coepiscopo Zacharias, etc. Egregie nos admonet apostolus Paulus, etc. » (*Vide, infra, epist.* 64.) D

IX. — *Idem variis dubiis respondet.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias, etc. Sacris liminibus beati apostolorum, etc. » (*Vide, infra, epist.* 71.)

X. — *Zachariæ confirmatio de archiepiscopis ordinatis.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio Zacharias. Legimus in libro Actuum apostolorum, etc. » (*Vide, infra, epist.* 54.)

XI. *Zacharias queritur cur pro solo Grimone pallium petat Bonifacius.*

« Reverentissimo fratri Bonifacio Zacharias, etc. A Suscipientes sanctæ fraternitatis tuæ litteras, etc. » (*Vide, infra, epist.* 55.)

XII. — *Bonifacius per Lullum consulit Zachariam de conversatione cum malis sacerdotibus.*

« Reverentissimo patri..... Zachariæ Bonifacius, etc. Paternæ pietatis vestræ sanctitatem, etc. (*Vide, infra, epist.* 75.)

XIII. — *Zachariæ responsio.*

« Reverentissimo fratri et coepiscopo Bonifacio Zacharias, etc. Benedictus Deus et Pater Domini nostri, etc. » *Vide, infra, epist.* 76.)

XIV. — *Zacharias Bonifacio gratulatus, ei Moguntiam metropolim confirmat.*

« Zacharias papa Bonifacio, etc. Qualiter Dominus Deus noster, etc. » (*Vide, infra, epist.* 72.)

XV. — *Privilegium Fuldensi monasterio concedit.*

« Zacharias papa Bonifacio episcopo, etc. Quoniam semper sunt concedenda, etc. » (*Vide, infra, epist.* 77.)

XVI. — *Non omnes Bonifacii epistolas invenire potuit auctor.*

Hucusque cum epistolarum serie sufficiat intimasse qualis labor quantave cura sancto Bonifacio fuerit circa omnes quos ipse ad Christianitatis cultum convertit. Si quem vero moveat quod plurimæ epistolæ, quarum mentio fit in suprascriptis epistolis, hic pariter scriptæ non habentur, sciat illud hac de causa accidisse, quoniam nusquam eas invenire potui. Deinde in primis dicere volo quanta Carolomanni principis devotio fuerit circa Fuldense monasterium. Rationabile etenim videtur eamdem devotionem intimare, non solum ad declaranda tanti viri beneficia, verum etiam ad profectum illorum qui exemplis bonis ædificari merentur, pariterque ad confusionem eorum qui, licet optima quæque sciant, videant, audiant, in nequitia tamen solita perseverant, ore tantummodo Deum confitentes, sed factis negantes; cordium aures ad sæcularis vitæ amorem reserantes, sed ad præcepta divina obdurantes. Princeps igitur prædictus, quamvis undique adjacentium provinciarum bello comprimeretur, non tamen ideo a procuratione sanctorum locorum servorumque Dei retrahebatur, credens utique arma spiritualia, id est, virtutes animæ, multo fortiora esse quam corporalia, nullamque spem habens in multitudine absque spirituali fortitudine, juxta illud : *Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ* (*Psal.* XXXI). Postquam ergo omnia Christianæ religionis jura, ut in præcedentibus libri hujus scriptis agnosci potest, tam falsos Christianos quam hæreticos expellendo, juxta sancti Bonifacii consilium correxit, illius etiam vota in monasterio Fuldensi noviter constructo implevit. Nam cum abbas Sturmi illum locum, ubi nunc situm est idem monasterium, cum fratribus quibusdam incolere cœpisset, ejusdemque loci qualitatem sancto Bonifacio denuntians satis laudavisset, tunc ille ad Carolomannum pergens, suppliciter obsecravit eum, dicens : Perpetua remuneratione tua omnipotentem

Deum exoro, si mihi succurrere digneris, ut in orientali regno tuo monasterium construere monasticamque vitam instituere possim. Habemus enim in solitudine, quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum satis aptum famulantibus Deo repertum, qui ad vestram pertinet ditionem, quem scilicet locum a pietate vestra nobis concedi petimus, quatenus in hoc Christo servire queamus. Quo audito, Carolomannus nutu Dei gavisus est, et convocans omnes palatii sui milites, petitionem episcopi eis intimavit, atque coram eis locum postulatum tradidit episcopo, dicens : Locum igitur quem petis, et quem juxta ripam fluminis Fuldæ situm asseris, totum quidquid in hoc sub mea potestate consistit, ab hodierna die in jus Domini trado, ita ut ab illo loco undique, ab oriente scilicet et occidente, B a septentrione et meridie, marcha [a] per tria milliaria passuum tendatur. Hac itaque traditione facta, misit etiam nuntios, qui omnes nobiles in regione Grabfeldt habitantes congregarent, eosque suppliciter rogarent, ut omnes qui infra marcham supranominatam aliquid proprietatis haberent, facerent quæ et princeps fecisset, tradens videlicet in obsequium Domini monasteriique a sancto Bonifacio construendi. Cumque a nuntiis præsignati omnes fuissent congregati, principisque petitionem cognovissent, mox cum omni devotione quidquid proprietatis ibidem habuerunt Deo sanctoque Bonifacio, nec non abbati venerando Sturmi possidendum tradiderunt. Ut autem hæc traditio in perpetuum corroborata permaneret, Carolomannus, cujus instinctu hæc omnia agebantur, jussit chartam suæ traditionis scribi, quam ipse sigillo proprio firmare studuit.

XVII. — *Carolomannus vitæ monasticæ desiderio regnum Pippino cedit.*

Cum igitur hæc et his similia idem Carolomannus faciens, in dilectione Dei et proximi magis ac magis proficeret, sed camdem dilectionem non ea qua voluit integritate in sæculari habitu constitutus implere prævaleret, elegit optimam partem quæ non auferetur ab eo. Nam reliquit ampla terrenæ potestatis regna, et ad Cassinum montem, in quo tunc arctissima monasticæ vitæ disciplina habebatur veniens, monachus ibi efficitur, Pippino fratri committens munia regni. Hic itaque, accepta paternæ et fraternæ potestatis monarchia, quæ tunc major-domus [Majordo-matus] dicebatur, camdem devotionem, camdemque sollicitudinem, quam et frater ejus, excoluit tam in divinis quam sæcularibus negotiis, secutus per omnia sancti Bonifacii consilia. Qua de re contigit ut cum se Deo, qui deponit potentes de sede et exaltat humiles, submittere jugiter studeret, regalis potentiæ [b] excellentiam obtineret. Tanta vero A dignitate sublimatus, eodem modo quo et antea sanctum Bonifacium diligere simul et venerari studebat, unde etiam traditionem fraternam suis litteris roborare curavit. Quarum litterarum exemplar hic inserere cupio, ut Fideles quique inde instruantur, raptores vero iniqui videant et confundantur.

XVIII. — *Pippini itidem Privilegium.*

« Pippinus rex Francorum, vir illustris, Bonifacio archiepiscopo et legato Germanico ab apostolica sede directo. Quia veneranda paternitas tua nostram excellentiam postulavit, etc. » (*Vide, infra, epist.* 55.)

XIX. — *Adalgeri donatio cœlitus vindicata. Ultio in contradicentes.*

Eodem tempore contigit ut quidam clericus, nomine Adalger, bonæ conversationis vir, sancto Bonifacio adhæreret, eique fideliter ministraret. Post modicum vero temporis, infirmitate gravi captus, cum se in extremis hujus vitæ positum sentiret, cum consilio viri Dei, quæcunque prædia ex hæreditate paterna habuit, ad sanctum Martinum tradidit. Sed, eo defuncto, fratres ejus, Asperth et Trutmunt, omnia quæ tradidit in locis subternominatis, id est ad Amanaburg, ad Brettenbrunnum et Selebeim [c], in suam potestatem redigebant. Cumque pro hac causa a defensoribus episcopi admonerentur, responderunt se velle cum juramento affirmare quod fratris prædia merito sibi vindicarent. Cui juramento episcopus se adfuturum promisit. Adveniente ergo die statuto, et congregata multitudine copiosa propinquo- C rum suorum, ut promissum juramentum complerent, advenit etiam vir Dei pariter. Cum autem prædicti homines juramenti faciendi adjutores secum ad altare traxissent, dixit episcopus : Vos soli jurate si vultis, nolo ut omnes hos congregatos perdatis. At illi, nihil morantes, juramentum fecerunt. Quo facto, episcopus dixit ad illos : Jurastis ? Qui respondentes : Juravimus, inquiunt. Tunc episcopus ait ad Aspertum : Major ursus te occidat. Deinde ad Trutmundum dixit : Nunquam ex semine tuo videas filium vel filiam. Quod scilicet utrumque ut a sancto episcopo prædictum est eventus rei probavit. Nam, post modicum temporis, Asperto ad mensam sedente, venerunt qui dicebant ursum magnum discurrere per campum. At ille equo celeriter ascenso D et venabulo arrepto cœpit ursum persequi, antequam præpararent se comites sui : in quo itinere equo delapsus, totusque per membrorum compagines confractus interiit. Cum autem servi illius ad illum properantes pervenissent, invenerunt eum jam mortuum. Trutmunt vero audiens sancti viri prophetiam in fratre suo esse completam, nimis expavit, et mox prædia injuste ablata ad altare sancti Martini reddidit.

[a] Id est, limes ; unde marchiones dicti, quod limites regni vel provinciæ custodirent. Hujusce donationis limites signantius expressit Bonifacius in quodam instrumento a se confecto *anno dominicæ Inc.* 747, *principatus vero nobilium virorum Carlomanni et Pippini fratris ejus anno* 6, *mense Martio* 22, apud Browerum in lib. I Antiq. Fuld., cap. 4. Confer Vitam sancti Sturmii, ad ann. 779.

[b] Et quidem a Bonifacio unctus in regem, quod infra in appendice demonstrandum.

[c] Locus iste vicinus Amanaburgo ac monasterio Fritslariensi, in confinio Hassiæ et Thuringiæ.

XX. — *Bonifacius Frisiam repetit, Lullo Moguntiæ substituto.* A

Post hæc igitur cum sanctus præsul Bonifacius verbi divini semina, quæ infra Germaniæ Galliæque confinia jecit, in cordibus credentium jam pullulasse et fructum facere cerneret, nec non, vicinam corporis sui solutionem prænoscens, sitiret omni modo quando veniret et appareret ante faciem Dei, decrevit adire Frisonum populos, olim quidem ejus doctrina ad Christianæ religionis culturam conversos, sed, fallente diabolo, iterum quosdam eorum ad pristinum gentilitatis errorem devolutos, ut aut eos Deo reconcilians ibi præsentem vitam fructuosa pace finiret, aut, si hoc magis Deo placeret, pro ejus nomine quæcunque ibidem adversa et cruciamina sibimet occurrerent, usque ad mortem sustineret. Sed priusquam B tanti discriminis iter arriperet, sciens non convenire, ut, pro alienis ovibus salvandis laborans, proprias sibique commissas oves perire permitteret, sanctum Lullum, qui fidelissimus prædicationis et laboris sui comes exstitit, cujusque probitatem omni dignitate condignam satis agnovit, cum consensu venerandi regis Pippini, nec non episcoporum et abbatum atque canonicorum, omniumque procerum ad suam diœcesim pertinentium, pro se episcopum elegit et ordinavit. Nam ab apostolico præsule jam ante eumdem pro se ordinandum impetravit. Quo facto, mox illum manu propria apprehendens, commendavit cunctis principibus ibidem congregatis, ut ei tanquam Patri obedirent, et adjutores ei in omnibus necessitatibus existerent. C

XXI. — *Ejus monita ad Lullum, et profectio.*

Deinde profectus ad eos qui in Thuringia et qui circa Rhenum habitabant, eadem faciebat. Novissime vero ipsum Lullum admonens dixit : « Quoniam resolutionis meæ tempus appropinquat, voluntas mea est proficisci ubicunque me divina gratia dirigere voluerit. Sed tu, fili charissime, commissarum animarum curam age, tu populum ab errore revoca, tu inchoatam monasterii mei basilicam prope Fuldam perfice, ibidemque corpus meum, quocunque obiero, sepulturæ committito. Ad hæc etiam quæ itineri nostro jam necessaria sunt provide, et linteum quo istud decrepitum corpus post obitum meum involvatur in theca librorum meorum repone. » Postquam loquendi finem fecit sanctus Bonifacius, beatus Lul- D lus, licet ex imo pectore suspiria multa traheret, licet ex nimio dolore lacrymatus fuisset, non tamen aliud quam tantus Pater proposuit suggerere præsumpsit. Paucis itaque diebus transactis, navim cum conviatoribus ad hujusmodi iter electis ascendit, et Rheni fluminis alveo defertur, donec aquosa Frisonum arva ingrediens, in stagnum quod lingua eorum Almeri dicitur sospes perveniret. Ubi circumquaque pergens, verbum Domini cum fiducia prædicavit, ecclesias ingenti studio construxit. Tantam autem gratiam Dominus famulo suo contulit, ut post paucos dies multa millia virorum ac mulierum cum commilitone suo chorepiscopo [a] Eoban baptizaret. Hunc namque ad sublevandam senectutem suam, injuncto sibi episcopatu in urbe quæ dicitur Tiret subrogavit. Erant etiam ei fautores presbyteri tres et totidem diacones, quorum hæc sunt nomina : Wintrung, Waltheri et Adalheri, Hamunt, Skirbalt, et Derso; Vaccar vero et Kundekar, Willheri et Hadolf ex monastico Ordine erant sequentes eum. Qui omnes unanimiter cum sancto Bonifacio laborantes in prædicatione Evangelii, meruerunt consortes fieri in palma martyrii.

XXII. — *Bonifacius a Frisiis circumventus verba facit ad suos.*

Nam cum per latas Frisonum regiones, prædicandi causa, discurrissent, venissentque ad flumen quoddam, Borthne vocatum, quod est in finibus eorum qui rustica dicuntur lingua Auster et Westeriche, sanctus Bonifacius, suorum tantummodo clientum comitatu stipatus, jussit ibi tentoria figi, cupiens videlicet in eodem loco eorum qui nuper baptizati erant adventum exspectare confirmationis gratia. Dies enim appropinquabat, qui ad eumdem confirmationem statutus erat. Cumque dies prædestinatus advenisset, et ortus sol altiores lineæ suæ gradus jam præoccupasset, tunc omnes qui quasi filii a patre exspectabantur, indignam ad accipiendam sancti Spiritus gratiam quæ ipso die per sacram confirmationem offerenda erat super illos, versa vice, pro amicis inimici, pro novitiis fidei cultoribus [b] novi lictores cum ingenti strepitu horrendoque armorum sumptu in castra sanctorum proruperunt. Quo viso, pueri ex castris prosilientes, armisque sese accingentes, sanctos contra populi furentis multitudinem defendere gestiebant. Sed sanctus Bonifacius, audito tumultuantis turbæ impetu, primo quidem ad munimenti spiritualis asylum confugit, sumens videlicet sanctorum reliquias quas secum indesinenter habere consueverat. Deinde vero, accitis ad se clericis, e tentorio processit, et pueros suos ad resistendum paratos compescuit, dicens : « Nolite, quæso, pueri mei, pugnare, nolite adversariis nostris bellum inferre, quia sacræ Scripturæ verbis edocemur, ut non solum malum pro malo non reddamus, sed etiam bonum pro bono exhibeamus. Jam enim diu optatus adest dies, jam tempus illud advenit, quo de laboriosa hujus sæculi ærumna ad æternæ beatitudinis invitamur gaudia. Cur ergo tantam gratiam, tantam gloriam a nobis secernere et auferre vultis? Quin potius confortamini in Domino, et oblata gratiæ divinæ dona nos gratanter suscipere permittite. Sperate duntaxat in Domino, et ipse liberabit nos ab omnibus periculis. » Hæc et similia dicens, animos

[a] Legendum videtur *coepiscopo*. Eobanus enim vere erat episcopus, ut initio Vitæ observatum. Certe Willibaldus in Vita præmissa, num. 25, Eburdus aliique Martyrologi Eobanum Bonifacii *coepiscopum* vocant.

[b] Fallitur Othlonus, ut in appendice, num. 9, probabimus.

virorum suorum compescuit ab omni tumultu bellorum. Deinde etiam clericos cujusque ordinis patria liberaque voce admonens, ait: « O fratres charissimi, si qua divini amoris cura, si qua admonitionis meæ memoria maneat in vobis, in hora ostendite præsenti, recolentes illa dominica verba: *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, quoniam animam non possunt occidere.* Spei itaque vestræ anchoram in Deo figite, quia post breve hujus vitæ spatium perpetuæ remunerationis vobis bravium consortes faciet supernorum civium. Nolite, precor, diuturna invictissimæ mentis bella in hac parvissima perdere hora, nolite perversis gentilium adulationibus implicari; sed subitaneum quod nobis jam imminet mortis periculum pro illius amore qui pro nobis passus est constanter et viriliter sustinete, ut cum illo perenniter possitis gaudere. »

XXIII. — *Martyrio afficitur cum sociis. Sicarii rebus ipsorum direptis, mutua sese cæde perimunt; reliqui libros dispergunt, postea repertos, et ipsi post triduum cæsi.*

Necdum vero hujus salutiferæ admonitionis verba a sancto Bonifacio, discipulos ad coronam martyrii incitante completa sunt, et ecce furens multitudo paganorum cum gladiis omnique infesta armatura super eos irruit, eorumque corpora felici cæde cruentavit. Quod cum fecissent, confestim victricem damnationis suæ causam augentes, primo quidem ingressi sunt castra, et omnia quæ illic erant reposita tam in libris quam in capsellis reliquiarum suarum abstulerunt, arbitrantes se in eis reperturos multos auri et argenti thesauros. Deinde vero ad naves currentes, asportaverunt etiam ea quæ de quotidiano clericorum puerorumque victu illic remanserant. Ubi cum aliquid vini inter cætera reperissent, cœperunt ex eo gustare, furentemque animum inebriare. Post hæc vero tractare et consulere studuerunt qualiter illum qui putabatur inventus esse auri et argenti thesaurum invicem dividerent. Cumque prolixius de tantæ pecuniæ sermocinantes divisione nequirent rem pacifico consensu definire, tanta inter eos subito discordia et disceptatio exorta est, ut eodem furore, eadem vesania, eisdem armis, quibus antea sanctos martyres jugularant, semetipsos mutua condigna cæde necarent, justo Dei judicio illis occurrente et in tam reprobum sensum cadere permittente, ut eumdem gladium quem evaginaverunt ad interficiendos salutis suæ ministros, transfigerent in corda sua. Hujusmodi igitur strage finita, qui supererant, iterum de pecuniarum opinione gaudentes concurrebant, et, fractis librorum repositoriis, pro auro volumina, pro argento, divinæ doctrinæ chartas reperiebant. Unde, solita dementia arrepti, eosdem libros quos invenerunt, alios quidem per campi planitiem, alios vero per palustria loca disperserunt, quosdam autem in quibuslibet locis incongruis projicientes absconderunt. Verumtamen omnipotentis Dei gratia, ut clariesceret quanti esset meriti, cujus iidem fuerant libri, postea, magno temporis spatio transacto, reperti sunt intemerati, et ad ecclesias in quibus usque hodie haberi possunt, a singulis inventoribus reportati. Inter eosdem vero libros repertus est sancti Evangelii liber, quem beatus vir pro sanctitate sua secum jugiter ferre solebat. Hic ergo quamvis gladio acuto, ut adhuc ab inspicientibus probari valet, per medium incisus fuerit [a], nullius tamen litteræ integritatem eadem incisione perdidit. Quem (ut fertur) sanctus Bonifacius in illa hora qua ad caput ejus abscindendum vibrabatur gladius, habens in manibus vel pro tutela capitis, ut multi solent, seu etiam pro clypeo spirituali quem in libro tali esse credidit, percussori opposuit. In quo nimirum signo et miranda virtus Dei, et veneranda sanctitas beati Bonifacii potest agnosci. Mirabilius namque videtur quod nulla incisi libri littera delebatur, quam si nullum incisionis stigma per ferientem gladium in libro reperiretur. Postquam ergo carnifices qui remanserant, nulla æstimatæ pecuniæ indicia invenerant, satis contristati, domum sunt reversi, sumpturi post trium dierum inducias dignas facinoris sui pœnas. Audita enim sanctorum virorum improvisa nece, omnes Christiani qui in ejusdem regionis confinio habitabant convenerunt, terramque eorum qui sanctos trucidarant cum armata manu invaserunt. Quibus cum pagani convenientes resistere vellent, sed minime prævalerent, in fugam versi, magna persequentium Christianorum virtute prostrati corruerunt. At Christiani victoriam in paganos obtinentes, omnem substantiam eorum abstulerunt, sicque ad propria redierunt. Factumque est, ut qui salutis suæ ministros trucidare non verebantur, duplici contritione contererentur, nam in vita præsenti cœperunt conteri, et postmodum æternæ damnationi sunt deputati.

XXIV. — *Sancti Bonifacii corpus, primo Trajecti sepultum, Fuldam transfertur.*

Corpus vero beati pontificis a Trajectensis Ecclesiæ clericis raptum post dies paucos ferebatur ad Trajectum, ibique magna veneratione est sepultum. Quod cum sanctus Lullus comperisset, congregata multitudine venerabilium virorum, tam laicorum quam clericorum, intimavit eis et gloriosam sancti Bonifacii passionem, et qualiter humatus esset apud Ecclesiam Trajectensem; pariterque reserans omnibus in quo loco sanctus præsul adhuc vivens sibi præceperat corpus suum sepelire, petiit ut pro Dei amore auxilium præberent, quatenus sancti viri jussa posset implere. Cumque plurimi ad hujusmodi auxilium se promptissimos exhiberent, elegit ex eis qui sibi aptissimi videbantur, et misit tam navigantes quam equitantes ad prædictam urbem causa auferendi corpus sancti Bonifacii. Eisdem autem legatis omnimodo properantibus et pervenientibus ad Trajectum, cives illius loci audientes cur venis-

[a] Iste Codex cum aliis nonnullis, de quibus supra, in sacrario Fuldensi hactenus asservatur, testibus Serario et Browero.

sent, congregaverunt et ipsi seniores populi judi- A cesque ad resistendum. Et quia multitudini advenientium congredi non posse viderunt, testati sunt a rege Pippino [a] justum fuisse ne corpus sancti Bonifacii inde auferretur. Veruntamen legati, hoc magis fictum quam verum arbitrantes, viribus totis in ea qua venerant causa instabant, virtute scilicet divina eos roborante et adjuvante, ut voti compotes exsisterent. Quod etiam ita esse rei probavit eventus. Nam cum utrinque ageretur altercatio de corpore sancto, interea signum ecclesiæ, quod vulgo appellari solet glocca [*Al.*, clocca; *al.*, clogga], absque humano motu, sonare cœpit. Quo audito, incolæ omnes qui illic aderant, ad pugnam congregati, nutu divino perterriti, obstupuerunt, et sancti viri corpus reddendum esse decreverunt; statimque red- B ditum est corpus, et a venerabilibus prædictis legatis susceptum cum debito honore, et sine remigantium labore, tricesimo obitus sui die, quasi ad hoc statuto, multi virorum ac mulierum procul habitantium convenerant, qui, nescientes adventum sancti corporis, gratia tantum præstolandi seu occurrendi legatis illuc venire disposuerant. Sed et venerandus præsul Lullus, qui legatis transmissis mox ad regiam curtem properarat, ipso die, licet ignarus de suorum reditu sanctique corporis adventu, simul advenit, Deo tantum convenientiam ordinante, ut illis communiter advenientibus, quibus magna mœstitia ex amisso Patre et doctore contigit, fieret etiam commune gaudium, cum eum perennem patronum apud Deum habere posse agnovissent. C

XXV. — *Moguntiacensibus frustra obnitentibus.*

Suscepto igitur thesauri tanti pignore, fuerunt plurimi in urbe Moguntiacensi, qui censebant illic sepeliendum esse sancti viri corpus, ubi erat episcopus, affirmantes hujusmodi jus esse omnium Ecclesiarum, ut quo quis sedem episcopalem habuerit, illic quoque sepeliendus sit. In tantum autem quorumdam illud affirmantium prævaluit certamen [b], ut pene eorum consilio sanctus Lullus consentiret, nisi cuidam venerabili diacono, qui dicebatur Otpertus, apparuisset sanctus Bonifacius in visione dicens: Dic episcopo Lullo ut corpus meum absque omni ambiguitate ad monasterii mei locum transferat. Cumque hanc jussionem multi audientes minime crederent, præsul D Lullus, allatis sanctorum reliquiis, jussit Otpertum probare jurando si vera esset ejus visio. At ille, nihil dubitans, jussa implevit, visionem jurando probavit. Quod cum factum fuisset, omnes non solum ea quæ prius renuerant de sancti corporis translatione fieri consenserunt, sed etiam adjutores esse cœperunt in his quæ hujusmodi cura poscebat. Quidam enim ad afferendas naves, ut celeriter trans Rhenum proficisci possent, properabant; quidam vero litaniam, psalmodiam, aliaque divinæ laudis cantica sanctum funus sequentes dicebant. Cumque turba una longius procedens, ultraque procedere non valens rediret, alia nihilominus turba de regione vicina accessit, gaudens illius sancto obambulare corpori, quem credidit et speravit sibimet apud Dominum suffragari. Quæ ibi lætitia et compunctio de tanti viri patrocinio plurimis fuerit exorta, hoc nequeunt nostra digne depromere scripta. Unde etiam in quibusdam locis, ubi cum sancto corpore pernoctabant vel meridiabant, in ejus honore ecclesias postea construebant. Tali itaque gaudio perductus est monasterii Fuldensis loco, quo ipse sepeliri sæpius optavit, sæpiusque id beato præsuli Lullo peragendum commendavit. Qui et petitionem ejus complere summopere nisus, cum veneratione debita terræ quod suum erat reddidit, animam vero cœlestibus gaudiis sociandam omnimodis precibus commendare curavit.

XXVI.

In cujus venerando tumbæ loco, per ejus merita, multis quod fides congrua ad obtinenda ea quæ poscunt incitat plurima eveniunt beneficia tam interioris quam exterioris hominis. Interioris quidem, cum veniam delictorum suorum obtinuerint; exterioris vero, cum infirmitatem vel debilitatem aliquam corporis evaserint. Quæ videlicet utraque beneficia quotiescumque ibi non impetrantur, non in putandum est vel divinæ inclementiæ, vel invalido apud Deum sancti Bonifacii patrocinio, sed potius his qui, infidelitate capti, non merentur exaudiri, attestante Evangelista qui de Domino nostro dicit: Quia non potuit ullas virtutes facere propter incredulitatem quorumdam (*Matth.* XIII). Cessant etiam interdum miracula tam pro servitutis divinæ negligentia quam pro incorrigibili inhabitantium malitia; cessant et idcirco, quia cum aliquando per intercessionem sanctorum eveniunt, non solum laudes vel grates Deo debitæ sanctisque ejus minime referuntur, sed nec memoriæ commendantur. Habuit autem sanctus Bonifacius in episcopatu annos XXXVI, menses VI et dies VI. Passus est una cum sociis Nonis Junii, anno scilicet peregrinationis suæ 40, sed Incarnationis Domini septingentesimo quinquagesimo [c], regnante eodem Domino nostro, cui laus et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] Pippini mandatum in gratiam Moguntinorum significatum esse tradit Eigil abbas in Vita sancti Sturmii, num. 16.

[b] [illegible] contentionem Moguntiacensibus cesse[illegible] sancti Bonifacii, quæ hodie quoque apud illos in veneratione sunt, teste Serario, in Hist. Mogunt., lib. III, notat. 47. Confer Vitam sancti Sturmii, num. 16.

[c] Adde *quarto* ex Willibaldo. Sed hac de re pluribus agendum postea.

# APPENDIX
## AD PRÆCEDENTEM S. BONIFACII DUPLICEM VITAM.

*De reliquis sancti Bonifacii gestis, ætate, martyrii anno, sociis, et auctoribus; deque ejus cultu, ecclesiis, translatione et scriptis.*

1. Cum nonnulla sancti Bonifacii gesta, aliaque ad ipsum pertinentia, a Vitæ scriptoribus prætermissa sint, juvat hoc loco corollarii instar ea subjicere.

2. In primis commemoratione digna est Danielis Wentanæ civitatis apud occiduos Saxones antistitis epistola, qua sancto Bonifacio salubria quædam monita præscribit ad facilem Evangelii propagationem. Epistolæ summa est Bonifacio non esse laborandum *ut contraria iis quæ Germani de falsorum deorum genealogia credunt astruat; quinimo concedat eos asserere, ut saltem modo hominum natos deos ac deas potius homines, non deos, fuisse, qui ante non erant, probet. Cum vero initium habere deos coacti didicerint, interroget utrum initium habere hunc mundum, an sine initio semper exstitisse arbitrentur. Si initium habuit, quis hunc creavit? Sin oppositum dicant, refutandi.* Hæc aliaque plura non absurde prosequitur Daniel in epistola sua, quæ inter Bonifacianas ordine 67 reperitur.

3. Bonifacii zelum et apostolicam vere libertatem arguit non solum epistola ab Othlono, lib. II, cap. 11, relata, qua intelligitur Bonifacium apud Zachariam papam de Romanorum simonia aliisque vitiis querelas deposuisse, id quod etiam ex cap. 1 constat; sed et alia Bonifacii ipsius epistola 19, Editionis Serarianæ, in qua Ethelbaldum Merciorum Regem de furtis, adulteriis, scortationibus et incestis, rerumque ecclesiasticarum violatione objurgat; et Cuthbertum Cantuariensem archiepiscopum monet alia epistola, quæ 105 est, ut sanctimoniales ob luxum ac pompam vestium castiget. *Et ne miraretur*, inquit Willelmus Malmesburiæ monachus, lib. I de Reg. Angl., cap. 4, *quod alienum negotium ageret, cum sua nihil interesset quomodo et qualibus moribus Anglorum gens viveret, sine se a Gregorio papa III* [Leg. II] *sacramento astrictum, ne conterminarum gentium mores apostolicæ non ne subtraheret. Quapropter admonitionibus non succedentibus acturum se ne hujusmodi vitia papam laterent. Nec inanes*, subdit Willelmus, *e se potuerunt tanti viri apostolæ, quas ille gaudens suæ et compatriatarum animis intuitu vigilatis sensibus emittebat. Nam et Cuthbertus archiepiscopus et rex Ethelbaldus concilium coegere, emendaturi superflua quæ ille increpasset*, nempe concilium Cloveshoviæ, cujus capitula XXXI idem auctor, lib. I de gestis pontif. Dorob., perstringit. Sed et loco paulo ante citato refert *scriptum Ethelbaldi devotionis ejus index, in eo concilio factum, quo ecclesiis ac monasteriis libertatem restituit, concessitque immunitatem a publicis vectigalibus, pro amore cœlestis patriæ et remedio animæ suæ.* Quæ sane recte facta Bonifacii admonitionibus ac zelo tribuenda sunt.

4. Qui Carolum Magnum a Bonifacio baptizatum fuisse aiunt in villa regia Ingelheim, duobus a Moguntia milliaribus distante, rem omnino incertam decunt. At Pippinum ab ipso unctionem regiam accepisse explorata res est, tametsi a Vitæ scriptoribus prætermissa. Id ipsum enim attestantur Francorum Annales, de rebus gestis Pippini et Caroli M., *anno* 750, uti et Eginhardi Annales; Fuldenses vero *anno* 752; Aimoinus *anno* 751. Præterendi Annales Francorum et Eginhardi, quibus Regino abbas Prumiensis, Marianus Scotus, Sigebertus monachus, aliique subscribunt. Neque opponas vulgatum Anastasium, in Vita Stephani papæ III, et Ludovici Pii imp. epistolam ad Hilduinum, in qua (sicut et apud Anastasium) unctio Pippini *a Stephano papa* facta dicitur his verbis: *Propter altare quod ante sepulcrum sancti Dionysii una cum duobus filiis Carolomanno et Carolo in regem Francorum unctus* dicitur. Ne, inquam, hæc opponas. Eis siquidem Pippinus, a Bonifacio primum, deinde a Stephano papa, inunctus memoratur in Annalibus Eginhardi, cujus hæc verba: *Anno* 75*. *Hoc anno secundum Romani pontificis sanctionem Pippinus rex Francorum appellatus est, et ad hujus dignitatem honoris unctus sacra unctione manu sanctæ memoriæ Bonifacii archiep. et mart., et more Francorum elevatus in solium regni in civitate Suessona. Et anno* 754, *Stephanus papa postquam a rege Pippino Ecclesiæ Romanæ defensionis firmitatem accepit, ipsum sacra unctione ad regiæ dignitatis honorem consecravit et cum eo duos filios ejus Carolum et Carolomannum.*

5. Joannes Gerbrandus Carmelita, in lib. III Chron. Belg., capp. 12 et 13, refert diplomata duo Pippini regis, quibus res ab antecessoribus concessas Ecclesiæ Trajectensi confirmat in gratiam Bonifacii archiepiscopi. Idem auctor, cap. 14, commemorat contentionem sancti Bonifacii cum Hildegario episcopo Coloniensi, ipsiusque Bonifacii ea de re epistolam ad Stephanum papam, quod jam in Vita sancti Willibrordi expendimus.

6. Nunc locus esset ut sancti Bonifacii virtutes ob oculos poneremus. Jam zelum ejus superius ostendimus. Humilitatem testatur epistola 25 his verbis: *Et quia ultimus et pessimus sum omnium legatorum quos catholica et apostolica Romana Ecclesia ad prædicandum Evangelium destinavit, ut omnino sine fructu Evangelii non moriar, pietatem Domini precamini, ut spiritu principali confirmet cor meum, qui me indignum pastorem in populo vocari voluit, ut, lupo veniente, more mercenarii non fugiam, sed exemplo boni Pastoris agnos pariter cum matribus, Ecclesiam scilicet catholicam cum filiis et filiabus suis, contra hæreticos et schismaticos vel hypocritas fideliter ac fiducialiter defensare studeam.* Sollicitudinem ejus pro suis et populis recens ad fidem conversis probat epistola 92. Verum, his omissis, ad mortis ejus tempus et auctores veniendum est.

7. Willibaldus tempus martyrii sancti Bonifacii consignat *anno Inc. Domini* 755, *indict.* 8, post *episcopatus annos* XXXVI, *menses* VI, *et dies* VI. Loco *episcopatus* legendum est *apostolatus*; tot enim anni effluxerant a missione sancti Bonifacii ad ipsius mortem, quæ missio quatuor annis episcopalem ejus ordinationem prævertit. Othloni lectio a Willibaldo non dissidet, nisi, quod librariorum (ut verisimile est) incuria, pro *anno quinquagesimo quinto*, scriptum reperitur in Codicibus mss. *quinquagesimo.* His accedunt Adamus Bremensis canonicus, in historiæ capite 8, et Lambertus Scafnaburgensis, in Chronico, uterque gravis auctor, at tempore inferior. Et tamen auctores subpares plerique martyrium sancti Bonifacii *anno* 754 ascribunt, nempe Eginhardus, continuator epitomes venerabilis Bedæ, Hincmarus Rhemorum antistes, in opusculi seu epistolæ 41 cap. 30; Annales et scriptores Fuldenses, quorum primus, Eigil, in Vita sancti Sturmii abbatis; Annales Metenses, et Bertiniani; item Marianus Scotus et Sigebertus. Quibus subscribendum

videtur, ut pote auctoribus gravissimis, subparibus, plerisque domesticis.

8. Sic igitur Bonifacii ætas componi potest. Anno circa 680 Creditoni in Devonia natus est, *Winfred* appellatus. Monachis cœnobii Adescancastrensis traditus est fere septennis. Apud Nutscellenses monachos litteras didicit adolescens, sacerdos factus anno ætatis trigesimo, Christi circa 710. Paulo post a Patribus in concilio quodam apud West Saxones adunatis mittitur Cantuariam ad Berectwaldum archiepiscopum, oblaturus capitula in synodo sancita. Anno fere 716 in Frisiam primo trajecit, ut constat ex Caroli ducis Francorum cum Radbodo discidio tum temporis fervente, quod anno prædicto agitari cœpit. Belli tempus evangelicæ prædicationi haud idoneum ratus Bonifacius, vix dimidio anno expleto, patriam repetiit. Anno 718, seu abdicata seu recusata abbatis dignitate, iterum Frisiam cogitat, et Danielis episcopi litteris munitus, ineunte autumno, Romam petit, a Gregorio papa II benedictionem accepturus. Qua accepta, redeunte vere, cum Gregorii litteris *Idib. Maii, Leonis Augusti anno 3, indict. 2*, id est, anno 719 datis, in Germaniam mittitur. Frisia adita cum Willibrordo, exegit annos tres, post Thuringis et Hessis quamplurimis Christianam religionem persuadet. Quo nuntio accepto, lætus Gregorius Bonifacium ad se arcessitum episcopali ordinatione dignatur, *Leonis imp. anno 7, indict.* VI, *prid. Kal. Decemb.* Eumdemque Gregorius Tertius archiepiscopali dignitate et pallio donavit anno 732. Ea dignitate auctus Bonifacius posteaquam tertio Romam profectus est, anno 742 synodum in Germania celebrat, ejusque acta anno sequenti in synodo Liptinensi confirmat. Tum anno 744 concilium apud Suessionas cogit. Anno postero sedi Moguntiacensi incardinatur, qui fuerat hactenus indefinitæ sedis archiepiscopus. Pippinum in jam dicta urbe Suessionica Regem inungit anno 750. Ac demum in Frisia pro religione, quam tanto studio vivens prædicaverat, mortem oppetiit senex, annorum circa quinque et septuaginta. Quæ omnia ex ipsius Actis et adjectis notationibus conspicua sunt.

9. Othlonus ex Willibaldi contextu male intellecto scripsit, in lib. II, cap. 21, Bonifacium *a novitiis fidei cultoribus*, qui ipso die confirmationis sacramentum accepturi erant, martyrio fuisse affectum. Quod certe non sensit Willibaldus, sed loco neophytorum *inimicos* seu *paganos* dicit irruisse in Bonifacium die præstituto, quo neophytis manus impositio fieri debebat. Willibaldi mentem explicat anonymus his verbis: *Evangelici sermonis præco totam tuba salutari intonuit Frisiam. Ast serpens antiquus, omnium bonorum invidus, et ab initio sæculi semper inimicus humano generi, quosdam instigavit de gente crudeli, qui necdum fuerant a diabolicis superstitionibus emancipati, suos videlicet satellites contra famulum Dei suosque commilitones. Dicebant enim se mori malle quam patrios ritus derelinquere. Mox ut hæc athletæ Dei audierunt, cum proprio pastore quantocius ad vicum qui vocatur Dokinga gaudentes ibant, in quo noverant carnifices cum cruenta multitudine congregatos, ut trucidarent Dei famulos.* Quanquam martyres sancti non sese carnificum manibus objecisse, sed eas potius in se generose admisisse, ab aliis auctoribus dicuntur. Sunt qui dicant istorum sicariorum progeniem hactenus exstare, albo capillorum globo in vertice notatam divinitus in diri sacrilegii signum.

10. Socios martyres ita designat anonymus. *Illucescente igitur gloriosi certaminis die, sanctus Eobanus ejus cooperator et coepiscopus, una cum cæteris sociis videlicet presbyteris, monachis, diaconibus quorum hæc sunt nomina: Wintrung et Walthere simul et Adelhere sacerdotali gradu sublimati; Hamund, Scirbald et Bosa levitici ordinis officio deputati; Waccar et Gundecar, Illehere et Bathewlf, monachicæ vitæ subditi*, etc. Eadem fere nomina habent tum Willibaldus et Othlonus, tum Rabanus Maurus et Notke-

A rus monachus, in Martyrologiis, nisi quod Othlonus pro *Bosa* legit *Baerso*; et pro *Illehere Williheri*; et *Hadolt* pro *Bathewlf*, seu *Batowlf*, Rabanus vero et Notkerus *Hadowlfe*. Addit anonymus: *Numerus quoque fuit sanctorum martyrum, qui cum beato pontifice Bonifacio passi sunt pro Christo, quinquaginta duo. Sed corpora supranominatorum martyrum aliorumque tredecim a fidelibus in sarcophago collocata sunt, et in navim cum beato pontifice Bonifacio immissa, felici gaudio cursuque prospero usque Trajectum pervenerunt. Illic vero cum hymnis et psalmis Dei susceptæ fuerunt, et in Ecclesia quæ est in honore sanctissimæ Trinitatis consecrata, cum omni timore et veneratione sepulta. Non post multos autem dies corpus sancti Bonifacii ad Fuldense cœnobium perlatum est. Alia quoque sanctorum martyrum corpora, quorum propter desidiam et negligentiam oblivioni tradita sunt nomina, sed in libro vitæ procul dubio scripta, in eodem loco, ubi palmam martyrii susceperunt, a fideli populo suscepta sunt, in*
B *quo postea Christo propitio regali quoque præcepto pro honore sanctorum martyrum constructa est ecclesia. His in locis, videlicet Trajecti, Fuldæ, Dockingæ, in signis et virtutibus per sanctorum martyrum merita fideli populo divinitus præstantur beneficia.* Hactenus anonymus, cujus lucubrationem in ms. Codice Compendiensi legimus. In Bedæ epitome dicitur *Bonifacius cum quinquaginta tribus martyrio coronatus* fuisse. Numerum LII habent Hucbaldus Elnonensis monachus, in Vita sancti Lebuini; Joannes de Beka et Willelmus Heda, in Chron. Traject. Item Joannes Gerbrandus, in Chron. Belg. cap. 16.

11. Haud multo post martyrium, sanctus Bonifacius solemni cultu apud Anglos cultus est. Cujus rei fidem facit epistola Cuthberti archiepiscopi Cantuariensis, inter Bonifacianas ordine 70, his verbis: *Hunc inter egregios et optimos orthodoxæ fidei doctores et amabiliter habemus, et laudabiliter veneramur. Unde in generali synodo nostra, ubi et de cæteris om-*
C *nibus quæ vestræ modo sanctitati paucis depromimus, et plenius inter nos conferebamus, ejus diem natalitium illiusque cohortis cum eo martyrizantis insinuantes statuimus annua frequentatione solemniter celebrare*, etc. Lege epistolas 74 et 78. Nec ejus cultum neglexerunt Germaniæ Galliæve populi, qui sancti Bonifacii diem passionis paulo post ejus mortem ritu festivo celebrarunt, ut constat tum ex epistola 5 Lupi abbatis Ferrariensis, tum ex carmine quod Walafridus Strabus in ejus natali cecinit.

Gaudia præsentis, Bonifaci sancte, diei
Nos salvent, Domino dante, tuis meritis.

Sanctus Meinwercus Paderbornensis episcopus, ineunte sæculo XI, *diem sancti Bonifacii et sociorum ejus celebrari per totum episcopatum Patherbrunnensem annua observantia instituit.* Quin etiam eidem sancto martyri varia oratoria et ecclesias statim post ipsius mortem condiderunt, et religiosis votis frequentarunt.

12. Prima sit *ecclesia sanctorum Pauli et Bonifacii*
D in loco martyrii Dockinga nomine exstructa, de qua Wionius refert hos versus Alcuino ascriptos, qui tamen inter Alcuini epigrammata non exstant.

Hic Pater egregius meritis Bonifacius almis
Cum sociis pariter fundebat sanguinis undam,
Inclyta martyrii sumentes stemmata sacri.
Terra beata nimis sanctorum sanguine dives,
Transvolat hic victor miles ad præmia cœli.
Suadeo quapropter curvato poplite supplex,
Tu quicunque legis, terris his oscula fige,
Spesque tibi fiat lacrymis ascendere cœlum.
Hic potuisset.....
Hic manet ille cruor cuncto pretiosior auro,
Membraque cœlesti rore hæc [*Forsan*, hic] perfusa quiescunt.
Adjuvat hinc Paulus, doctor Bonifacius inde,
Hæc illis quoniam constat simul aula dicata.

Dockinga sive Dockum, vulgo Dockem et Dockum, ad Burdonem amnem, Ecclesiæ adjuncto monasterio

(ut ex fine Vitæ a sancto Willibaldo scriptæ discimus) evasit in oppidum diœcesis Leowardensis, ubi Codex Evangeliorum sancti Bonifacii manu exaratus custodiri dicitur.

13. Nec prætermittendum id quod Eginhardus in Annalibus (*Annal. Franc. veter. apud Chesnium, t. II, pag. 14*) et Fuldenses, ad annum 774 commemorant de ecclesia Fridislariensi. Quippe Carolo Magno in Italica expeditione adversus Desiderium Langobardorum regem occupato, *Saxones*, ut scribunt Annales Francorum, *exierunt cum magno exercitu super confinia Francorum usque Buriaburg. Ipsi confiniales castellum sunt ingressi, et ipsi Saxones venerunt ad quamdam basilicam quæ dicitur Fridislar, quam sanctus Bonifacius consecravit, atque per spiritum prophetiæ prædixit quod nunquam incendio cremaretur. Cœperunt autem ipsi Saxones cum nimia intentione adversus ipsam basilicam, quemadmodum eam per quodlibet ingenium* [Gallice *engin*] *cremare potuissent. Et dum hæc agerentur, apparuerunt quibusdam Christianis qui erant in castello, similiter et quibusdam paganis qui in ipso loco aderant, duo juvenes in albis vestibus, qui ipsam basilicam protexerunt, et non fuit concremata.* Addunt Fuldenses : *Unus tamen ex hostibus juxta basilicam, flexis genibus, additis lignis et igni incumbens, specie flantis repertus est mortuus.* Idem factum Regino commemorat. Confer Acta sancti Wigberti abbatis ad ann. 747, cap. 19.

14. *Ecclesia* Parthenonis *in Cellis* appellati, qui Parthenon Fulda distat octodecim fere millibus passuum ad ortum solstitialem, juxta confinia inum orientalis Franciæ et tractus Hennebergii, *anno* 815 *dedicata est ab Heistulfo Moguntinensi archiepiscopo, rogatu Raitgeri Fuldensis Ecclesiæ abbatis, in honorem Domini nostri Jesu Christi et sancti Bonifacii martyris, sancti Joannis Bapt., sanctorum Petri et Pauli, Martini, Benedicti, Ceciliæ*, ut legitur apud Browerum, in lib. II Antiq. Fuld., cap. 12.

15. Mitto alias ecclesias seu oratoria quæ sancto Bonifacio, tum primævo illo tempore, tum procedente, dedicata sunt, ut veniam ad celebrem basilicæ Fuldensis dedicationem. Ubi primum sancti martyris corpus Fuldam translatum est, *portico seu arcuato opere inclusum*, inquit Browerus, lib. II Antiq., cap. 1, *medio templo versus ortum solis in abside quievit, prope ab ara quam vivens condiderat vir sanctus, ubi tumulari mortuus optavit; atque distinctis intervallis hinc a Septentrione Liobam, præstanti religione et exploratæ sanctitatis fœminam, quæ virginibus Bischofsheimiensis monasterii præfecta fuerat; inde Sturmin abbatem ad Australem plagam, pari et in sanctimonia, in sua quemque abside conditum habuit.* Quod etiam Candidus, in Vita sancti Sturmii abbatis et Ruodolfus in Actis sanctæ Liobæ suo loco referendis tradunt. Huc pertinent versus Rabani Mauri, inscriptione 82, in ecclesia sanctæ Mariæ juxta sepulcrum sancti Bonifacii positi.

Postquam martyrium explevit Bonifacius almus,
Martyr et antistes æthera celsa petens;
De Frisia huc vectus, cum theca hac rite locatus,
Sanguinis hic partem liquerat hinc madens.
Desuper hunc tumulum Rabanus condere jussit
Ad laudem sancti exiguus famulus,
Indignus præsul, vernaculus attamen hujus.
Pro quo tu, lector, funde preces Domino.

*Anno* 778, sicuti in Annalibus Fuldensibus legitur, *monachi Fuldensis cœnobii, propter timorem Saxonum, assumptis secum sancti Bonifacii martyris ossibus, fugerunt de monasterio per millia fere* XIV. Lege Vitam sancti Sturmii, num. 23, ad ann. 779. Reliquiæ sacræ in tumulum relatæ, nova basilica a sancto Eigile exædificata, de qua in ejus Vita sæculo proximo, in crypta orientali repositæ sunt, et super fornicis convexum locata ara in sancti Bonifacii honorem dedicata, uti et principalis ecclesia, quod ex vetusto instrumento constat, relato a Browero, lib. II, cap. 3, in hunc modum : *Anno Dominicæ Inc.* 818, *indict.* 12, *mense Novemb., prima die mensis, dedicatum est hoc templum ab Heistolfo archiepiscopo Moguntiacensis Ecclesiæ in honorem sancti Salvatoris, videlicet, nostri Jesu Christi et in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ et sancti Petri apost., et cæterorum apost. Domini et sancti Johannis Bapt. et sancti Bonifacii martyris Christi et aliorum plurimorum sanctorum, et translatum est ipsa die ab eodem archiepiscopo et cæteris episcopis atque sacerdotibus corpus sancti martyris Christi Bonifacii post martyrium ejus expletis annis* LXV, *mensibus* IV, *diebus* XXVI, *in locum quem præparaverat ei venerabilis abbas Eigil una cum fratribus ejusdem monasterii magno studio et pia devotione.* Asservantur etiamnunc in eadem basilica ejusdem sancti reliquiæ, caput quidem in scrinio peculiari, ossa vero alia in theca pretiosa. Asservantur item in ruoli ipsius libri, quos ad Willibaldi caput 12 notavimus; pastorale pedum, cingulum et annulus. De sancto Bonifacio ista sint dicta.

VERSUS

QUI OLIM IN TEMPLO ARCIS MOGUNTINÆ LEGEBANTUR.

E stirpe natus regia Bonifacius,
Britanniam ultro deserens,
Auctoritate pontificis summi, fuit
Apostolus Germaniæ.

# PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM.

Necessario præfatum de sequenti S. Bonifacii Epistolarum collectione, accidenter pauca de generali dispositione a nobis ejus operibus attributa dicemus. Scripta S. Patris hic in tres partes dividuntur. Prima continet Epistolas, Juramentum et Concilia, secunda, Sermones ; tertia, Miscellanea opuscula.

I. Omnia quæ damus in prima parte, sub unico *Epistolarum* titulo olim includi et misceri solebant. Juramentum autem et Concilia distincta classificatione digna esse nobis visa sunt ; secutique sumus doctorem J. A. Giles (de quo infra pluries loquemur), qui separatim ea jam dederat. Quoad Epistolas ipsas, quam curam eis præbuerimus, patebit ex paucis sequentibus.

Hucusque tres harum præcipuæ editiones numerantur : —Una anno 1605 Moguntiæ a Serrario data; altera Moguntiæ quoque a Wurdtweino, 1796; ultima vero nuperrime Londini a doctore J. A. Giles. In omnibus editores ratione peculiari peculiarem ordinem servaverunt. Similiter facturi sumus in nostra, et jure quidem. In præviis enim recensionibus multæ non ad S. Bonifacium pertinentes, sed tantum sive ad eum, sive ad ejus successores, vel Ecclesiam spectantes Epistolæ insertæ fuerant; cum autem in nostra Bibliotheca unusquisque Patrum quas scripserunt suam vicem habeat, uniuscujusque epistolas ad ejus locum rejecimus, scilicet : Aldhelmi et Gregoriorum II et III pontificum supra, ubi videnda

sunt eorum opera; Zachariæ vero papæ, Lulli nec non aliorum, infra, in præsenti vel sequentibus tomis. Hic tamen, sub *appendicis* titulo, quasdam viginti epistolas, quarum proprii auctores aut anni ignoti sunt, servamus, quia nullibi melius habendæ fuissent. Omnino ergo novus est noster S. Bonifacii Epistolarum ordo; sed ad lectori præbendam aliarum editionum intelligentiam valebunt subsequentes præfationes et tabulæ.

II. Sermones, qui secunda parte continentur, recensuimus post jam a nobis laudatum doctorem Giles, qui eis subjunxit hanc notam: « De sermonibus sive homiliis quæ sub Bonifacii nomine vulgatæ sunt, nihil est cur multa dicamus. Eas edidit primum Martenius in amplissimæ collectionis Scriptorum veterum tom. V., p. 185. Quæ de iis editor dicenda ha- B A buit, in admonitione prævia, quam in nostra editione (*Infra ante Sermones ipsos*) repetivimus, lector videre potest. In cod. Paris. (*Supp.* 205) quem cum ed. Mart. ad verbum contuli quatuordecim tantum homiliæ exstant. Is codex satis antiquus est; sed hæret in animo meo suspicio quædam ne isti sermones stylo verborum et ad legendum et ad intelligendum faciliori ætatem sequiorem redoleant. Exstat etiam unus aut alter ex his sermonibus in Codice Parisiensi 540, sed cum aliis intersertis, quos omnes inspexi, sed numeris distinguere superfluum duxi. »

III. De Miscellaneis tandem opusculis quæ in tertia parte habentur, nihil nobis videtur dicendum, nisi quod ea primum ab Anglico collecta sunt editore, quem sequimur.

# SERRARII PRÆFATIO

## AD SUAM EPISTOLARUM S. BONIFACII RECENSIONEM.

### I. *De harum Epistolarum utilitate.*

Ad multa valent veterum, maximeque sanctorum, et nostrorum in Christo parentum, epistolæ, ad *quatuor* tamen potissimum.

1° *Ad fidem.* Multa enim, quæ ab hodiernis novatoribus in jurgium et calumniam vocantur, in illis egregie et velut certa, sancta et salutaria indicantur, verbi gratia, sacrosanctum missæ sacrificium, oratio pro fidelibus defunctis, sanctorum invocatio, reliquiarum veneratio, Romani pontificis auctoritas, et similia.

2° *Ad mores.* In illis enim crebra vitiorum reprehensio, virtutum laudatio, sempiternorum aut præmiorum aut suppliciorum explicatio, et quæ generis ejusdem alia.

3° *Ad eorum* a quibus, ad quos, et de quibus, epistolæ sunt, *memoriam. Sola*, inquit sanctus Hieronymus, epist. 42, *res. quæ homines absentes præsentes facit, epistola est.* Ad Quintum fratrem Cicero: *Cum tua lego, te audire videor.*

4° *Ad historiam.* Cum imperatoris Aureliani gestas res scribere deberet Syracusanus Vopiscus, elaboravit in eo maxime, ut ex Ephemeridibus, libris linteis, ac Sibyllinis, e variis denique bibliothecis, epistolas conquireret. Nam *interest*, inquit, *epistolas nosse Aureliano scriptas.* Et postea: *Exstat epistola quam ego, ut soleo, fidei causa, imo ut alios Annalium scriptores fecisse video, inserendam putavi.* Rursumque: *Est epistola Aureliani de libris Sibyllinis. Nam* D *ipsam quoque indidi ad fidem rerum*; eamque ob causam tam crebro tam diligenter ex omnibus omnium bibliothecarum angulis epistolicas istiusmodi schedas eruit, qui nostro isto sæculo est, *Romana Cæsar primus in historia.* Et Bonifacianas istas magno se studio perquisisse testatur Othlonus in sancti Bonifacii Vitæ prologo, et lib. II, c. 17; qui, quodam velati mœrore, aut sollicitudine, affectus, subjicit: *Si quem moveat quod plurimæ epistolæ, quarum mentio fit in supra scriptis epistolis, hic pariter scriptæ non habentur, sciat illud hac de causa accidisse, quod nusquam eas invenire potui.* Quibus verbis illud etiam indicat, se, si tot quot jam eduntur sancti Bonifacii epistolas nactus fuisset, ingenti exsultaturum fuisse gaudio, et cum evangelica illa muliere, Luc. XV, 9, convocaturum amicos et vicinos, usque dicturum: *Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram.*

### II. *De earumdem manuscriptis exemplaribus.*

Harum sancti Bonifacii epistolarum manuscripta exemplaria vidit duo reverendiss. et illustr. Baronius, eorumque alterum in Gregoriana canonici juris correctione citatur. Sed cum ex Italia in Germaniam illa, ut deferrentur, ab aliis invitata rogataque intelligerem, neque ut venirent tamen exorari potuisse, omnem ego quidem illa unquam videndi spem abjeci, C simulque statim cogitavi, si, quod olim monuisse Plato dicitur, in Germaniæ nostræ fundo, ad cretam usque, foderemus, aliqua forte inveniri exemplaria posse. Ac Deo bene fortunante, sanctoque Bonifacio suis adjuvante precibus, unum in celebri ac locuplete Ingolstadiensis Academiæ bibliotheca invenit e societate nostra R. P. Jacobus Gretserus; alterum vero in amplissima nobilissimaque Cæsareæ Majestatis Viennensi bibliotheca reverendissimus, suisque pro Ecclesia catholica scriptis, disputationibus ac laboribus, longe clarissimus D. doctor Pistorius. Fuit et olim exemplar tertium in egregio Fuldensis monasterii librorum penu, sed hoc ab involante harpyia immundi simia, *Illyrico*, inquam, sublatum posteaque varie laceratum et conscissum, ita ut qui ejus in Helmstadiensi bibliotheca vidit reliquias Lutheranus prædicans, dixerit, vel inde satis apparere quem in veteribus tractandis, fœdandis et mutilandis, teneret morem solita sit dira illa Celæno. E duobus igitur prioribus Germanicis exemplaribus, quæ, quos laudavi, humanissime miserunt doctissimi viri, hoc nunc, primo quidem manu, prælo deinde librario exscriptum est.

### III. *De præcipuo hujus operis exemplari.*

Secutus vero sum maxime Cæsareum ms. exemplar, 1° quia vetustiore multo id manu scriptum, prout et characterum et pergamenorum monstrat chartarum antiquitas; nam Ingolstadiense anno 1497, in Sphanheimensi cœnobio, jussu Trithemii abbatis, descripsit Novitius monachus, prout in Codicis extremo, Græce, Latineque testatur. 2° Quia idem Cæsareum exemplar multo plures continet epistolas, in eo enim sunt CXVII, in Ingolstadiensi tantum LXVIII. 3° Quia eædem illæ CXVII nunquam in lucem hactenus præter earum nonnullas, quas selegit et in IX Annalium suorum tomum retulit reverendissimus et illustrissimus, de quo supra, Baronius, postque ipsum et ex ipso, fere tamen Germanice, J. [illegible],

de quo ante Vitam sancti Bonifacii notatione, lib. III, Mogunt., p. 321. At ex Ingolstadiensibus LXXVIII primæ undetriginta lucem fere omnes jampridem et in Pontificum Epistolis et in Othloniana sancti Bonifacii Vita, quam et Moguntiacorum libro tertio posui, aspexerunt. Accedebat quod Ingolstadiensium posteriorum pleræque vel a Cæsareo, vel ex alio, quod cum isto congrueret, exemplari videbantur exscriptæ, adeo ut post Ingolstadiensem 71 scriberetur. *Epistola hæc descripta, superius posita, ideo omissa*, quia, ut apparet, in eo unde fiebat exscriptio, Codice, alio ante loco posita jam fuerat quemadmodum in Cæsareo ms. ea epistola est 50.

IV. *De Cæsarei exemplaris expressione.*

In antiquorum exscriptione Codicum operæ videtur pretium nihil mutare. Atque hoc mihi omnino deliberatum ac statutum fuit. Penitus tamen in omnibus assequi non licuit. Nam et operarum intervenere menda interdum nonnulla, quæ suo indicabuntur loco, maxime in epistola prima, et paucis quibusdam aliis. Deinde in vetere verborum quorumdam orthographia nolui esse morosior, partim quia plerisque molesta illa hodie ac ridicula, partim quia in quibusdam non tam orthographia, quam libraria cacographia et imperitia certo conspicua. Ne quid tamen detrimenti patiantur antiquitatis amantiores, denotabo paulo infra quæ prioris videntur generis. Tertio, iterabatur identidem hoc : *Epistola sancti Bonifacii. Item epistola sancti Bonifacii.* At eam toties crambem reponere, cur rei? satis hoc e titulo et salutatione, quæ singulas pœne inchoat epistolas, perspicuum. In rebus, verbisque aliis a proposito exemplari ne sciens prudensque unum, ut aiunt, unguem deflecterem, cavi, scabra licet hiulca, et pœne ἀγραμμάτα occurrerent nonnulla, quæ alius aliunde forsan aut corriget aut explicabit felicius. Varias tamen variorum exemplarium lectiones, et nonnullas interdum conjectiunculas in margine, cum litterarum quarumdam de quibus paulo post, præfixione notavi.

V. *De Cæsarei ejusdem Codicis ignotis aliquot characteribus, meisque quibusdam siglis.*

In Cæsareo exemplari occurrerunt interdum ignoti quidam characteres, quos veteres aut Anglicos aut Saxonicos rebar. Sed magnam iis partem dissimiles sunt, quos ante Asserium Anglum prænotat Editor. E varia tamen collatione, ipsorum pœne integrum conflavi alphabetum, quod si præsto typi fuissent, hic lectoribus dedissem, sicut signa quibus vetustiore illo sæculo signabantur epistolæ. Sed pro his, et similibus, si qua vel exprimi non potuerunt, vel deesse visa sunt, punctula quædam apposui sic :..... Aliæ mihi siglæ (sic enim compendiarias dictionum notas vocat, ut ad epist. 99 dicetur, Justinianus) istæ sunt :

C. Cæsareum exemplar.
I. Ingolstadiense.
C. I. Utrumque.
B. Baronianum.
L. Letznerianum.
S. Surius in Vita sancti Bonifacii.
V. Vulgatus Bibliorum interpres Lat.
F. Forte legi potest.

Ingolstadiensem vero Codicem, quia propter oblatam vecturæ commoditatem remisi antequam accipere Cæsareum licuisset, cito ex apographo, quod cum Cæsareo collatum solum.

VI. *De istarum epistolarum stylo.*

Et tamen quibusdam *non sunt*, ait sanctus Hieronymus, epist. ad Marcellam, *suaves epulæ, quæ non pluscentam redolent, quas non condit Apicius; in quibus nihil de magistrorum hujus temporis jure suffumat. Non omnis fert omnia tellus.* Qui valde Latinum, aut politulum, nitidulumque semper stylum expetunt, Ciceronem habent et Manutium, Muretum, Lipsium, aliosque nonnullos. In hisce sancti Bonifacii epistolis simplex oratio est et familiaris; illo sæculo non in-

A elegans, nostro tolerabilis, præterquam in particulis aut versibus aut epistolis, quibus aut discipuli aut discipulæ suos quoquomodo affari magistros gaudebant. Candida ubique pectorum morumque simplicitas elucet : virtus, Christianaque charitas et modestia renidet in omnibus. Sed in Cæsareo volumine multo a librariis mendosius erant scriptæ posteriores quam priores.

VII. *De vetere in his epistolis orthographia et sermone.*

Quod nota 4 notabam et adpromittebam, id vero jam repræsento. In Cæsareo igitur Codice scribitur :

Abunculus, *avunculus.*
adolari, *adulari.*
amminiculum, *adminiculum.*
auxilio, *auxilior.*
Aubacum, ut Græce Ἀμβακούμ, *Habacuc.*
bernacula, *vernacula.*
bonevolentia, *benevolentia.* Est et epist. 45 *bænivola voluntas*; sed an non mendum?
B bovibus, epist. 110, *bobus.*
caraxo, χαράττω.
Carulus et Carlus, *Carolus.*
coacerbo, *coacervo.*
commonio, *communio.*
conloco, *colloco.*
compatesco, *compatior.*
consolo, *consolor.*
cotidie, *quotidie.*
curbare, *curvare.*
Danielus, *Daniel.*
dirego, *dirigo.*
diphthongæ, *diphthongi.*
epistula, *epistola.*
epistiuncula, *epistolium.*
fantasma, *phantasma.*
fatesco, *fatisco.*
floriet, *florebit.*
forasticus, *externus.*
have, *ave.*
C honerosus, *onerosus.*
idolatria, *idololatria.*
Ihesus, *Jesus.* Sed Ven. Beda, in principio libri de Musica, p. 35, docet istud H, quod inter *i* et *e* ponitur, esse Græcum η, et a Latinis ob ipsius auctori atem nominis interponi. Et fore id ob eam etiam factum causam, ut significetur illud *e* non esse breve, sed longum, et quod in hoc nomine suavissimo longeque mellitissimo haud raptim, sed sensim, et cum quadam veluti mora, pietatisque sensu reverenter pronuntiandum.
inlæsus, *illæsus.*
inluster, *illuster.*
inluminatus, *illuminatus.*
inormitas, *innormitas, vel enormitas.*
inrogare, *irrogare.*
interduciæ, *induciæ.*
ipsud, *ipsum.*
juvar, *jubar.*
D noberunt, *noverunt.*
obœdientia, *obedientia.*
obtunsus, *obtusus.*
oloserica, *holoserica.*
psalmigraphus, *psalmographus.*
repperio, *reperio.*
reverentissimus, *reverendissimus*, ut amantissimus apud Capitolinum, in Albino, Spartianum, in Geta.
subfragium, *suffragium.*
sobrius, *magis sobrie.*
veteresco, *veterasco.*
volbere, *volvere.*
vocifero, *vociferor.*

In quibus omnibus, cum alia, tum hoc vides, sæpe positum *o* pro *u* et contra, itemque *b* pro *u*, ut in Florentinis Pandectis, et alibi sæpissime, ut Parergon libro singulari docet Brissonius. De horum vero aliquibus aliquid iterum suis postea locis notabitur, itemque de similibus aliis.

# WURDTWEINI PRÆFATIO.

LECTORI FELICITATEM!

Inter præcipua Germaniæ sacræ monumenta merito numerandæ veniunt sancti Bonifacii S. Moguntinæ sedis archiepiscopi et martyris epistolæ; testantur enim abunde quam horrida fuerit sæculo VII et VIII Ecclesiarum Germaniæ facies (*a*) quamque necessum ut excitaretur vir zelo religionis plenus, fortis in prælio, qui expugnaret idolomaniam (*b*), eradicaret vepres et dumeta superstitionum (*c*) atque efformaret operarios (*d*) qui aberrantes reducerent, reductosque in semita salutis retinerent. Grandi huic negotio destinavit Deus Winfridum ex Anglia dictum deinde Bonifacium (*e*); is primati totius Ecclesiæ (*f*) jure- A jurando obstrictus mittitur (*g*) ad prædicandum gentibus Evangelium, ad docendum sanam doctrinam, ad succidendas Jovis arbores (*h*), ad plantandum et irrigandum semen veræ fidei, Deo dante incrementum (*i*).

Epistolæ præsentes non sine maxima cum difficultate, quantum licuit, ordine chronologico dispositæ labores Bonifacii apostolicos ab anno 716 ad ann. 755 constantissime susceptos (*j*) non solum innuunt, sed et plurima Christianæ religionis dogmata, nec non usitatam hoc ævo Ecclesiæ disciplinam comprehendunt. Pauca quædam ne in præfando simus prolixiores ad tucimus (*k*).

Brevis ista recensio novum hoc epistolarum opus ab utilitate et præstantia sat superque commendat;

(*a*) *In epist.* 2 *Gregorius II ad antiquos Saxones: Annuntio vobis, quoniam prope est regnum Dei, ut nemo vos seducat amplius, et decipiat in sublimitate verborum, aut in quocunque metallo salutem vestram quæratis, adorantes idola manufacta, aurea, argentea, ærea, lapidea vel de quacunque materia facta, quæ falsidica numina a paganis antiquitus quasi dii facta sunt, in quibus dæmones habitare noscuntur*, etc. Et epist. 51 Bonifacii ad Zachariam PP.: *Franci, id seniores dicunt, plusquam per tempus octoginta annorum synodum non fecerunt, nec archiepiscopum habuerunt; nec ecclesiæ canonica jura alicui fundabant vel renovabant; modo autem maxima ex parte per civitates episcopales sedes traditæ sunt laicis cupidis ad possidendum, vel adulteratis, clericis scortatoribus et publicanis sæculariter ad perfruendum*, etc. Ibidem: *Ecclesiastica religio jam longo tempore, id est, non minus quam per sexaginta vel septuaginta annos calcata et dissipata fuit.*

(*b*) Legatur concilium Liptinense sub num. 57 et positus ibi indiculus superstitionum et paganiarum, et ep. 59.

(*c*) Gregorius III PP. ad optimates et populum Germaniæ, ep. 44: *Vos, qui in nomine Christi baptizati estis, Christum induistis, abstinete ab omni cultu paganorum, non tantum vosmetipsos corrigentes, sed et* C *subditos vestros, divinos vel sortilegos vel sacrificia mortuorum seu lucorum vel fontium auguria vel phylacteria et incantatores et maleficos et observationes varias, quæ in vestris finibus fieri solebant, omnino respuentes atque abjicientes*, etc.

(*d*) Vid. annus 723 et instructiones pro paganis convertendis a Daniele episcopo suggestæ Bonifacio, num. 13 et 14. Addatur annus 722, etc.

(*e*) Conferantur notæ ante epistolam primam et quidem not. b.

(*f*) Fuit is Gregorius PP. II ab anno 715 ad an. 731. Promisit autem Bonifacius an. 723 *per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitate inseparabilem, se omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere et in unitate ejusdem fidei, Deo operante, persistere, in quo omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, nullo modo contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ, suadente quopiam, consentire*, etc. Juramentum integrum reperies infra, ante epistolam 5.

(*g*) A Gregorio PP. II, qui in epist. 2 ait: *Ideo in nomine indivisibilis Trinitatis per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinæ magisteriis dispensatione fungimur, et locum sacræ sedis administramus, modestiam tuæ religionis instituimus atque præcipimus, ut in verbo Dei, quo igne salutifero, quem Dominus mittere venit in terram, enitere videris, ad quascunque gentes infidelitatis errore detentas properare, Deo annuente, potueris, ministerium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasione designes, et per spiritum virtutis et dilectionis ac sobrietatis prædicationem utriusque testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævio credituros tenere studeas, ex formula officiorum sanctæ nostræ sedis apostolicæ instructionis tuæ gratia prælibata volumus, ut intendas*, etc. Confer B epist. 5, 6, 7 et 8.

(*h*) Vid. Schminckii dissert. *de Arbore Jovis.*

(*i*) I Cor. III, 6.

(*j*) Verbum Dei disseminando per *Hassiam, Eichsfeldiam, Saxoniam, Thuringiam, Frisiam* et *Galliam*, atque *Bavariam*, etc., *Sueviam*, etc., epist. 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 60, etc.; condendo episcopia et ecclesias erigendo, epist. 15 et 52, etc.; *Bavariam* in quatuor parochias sive episcopatus dividendo, epist. 46; celebrando synodos per annum binas, epist. 45 et 56, etc. Hisce laboribus adeo benedixit Deus, ut, teste Gregorio PP. III, *Bonifacius* ad centum millia animarum in *Germania* de potestate paganorum liberaverit, etc. (Epist. 46).

(*k*) De fide catholica generatim loquitur juramentum *Bonifacii* et epist. 73 et 103; de Deo trino et uno epist. 2 et 92; de verbo Dei incarnato epist. 7; sacramentum baptismi referunt epist. 2, 6, 7, 24, 72, 82; et epist. 10 ait: Sancti baptismi sacramentum non nisi in pascali festivitate et Pentecoste præbendum esse, exceptis his quibus mortis urgente periculo, ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subvenire. Memoratur sacramentum confirmationis in epist. 46; non iterandæ, epist. 24; eucharistia et missæ sacrificium, epist. 26 et 28; sacra mysteria in loco consecrato esse peragenda, epist. 58; sanctitas sacerdotii, epist. 145; missæ pro defunctis et communia innuuntur suffragia, epist. 130, 144, 127, 3, 21, 25, 29, 93, 108 et 109. Potestas clavium in juramento *Bonifacii* sæpius allegato et pœnitentiæ pro criminibus recensentur in epist. 56 et 58. In hac eadem epistola dicitur: *Omnes presbyteri oleum infirmorum ab episcopo expetant, secumque habeant et admoneant fideles infirmos illud exquirere, ut eodem oleo peruncti a presbyteris sanentur, quia oratio fidei salvabit infirmos.* Collatio ordinum qualis esse debeat monet epist. 10. Ordinationes in quatuor temporibus indigitat epist. 58; de presbyteris agit D epist. 75; de promoto ad diaconatum epist. 168. Conqueritur epist. 50 et 56 Zacharias PP. quod non esset differentia inter laicos et sacerdotes, quibus pugnare licitum non est. *Qualis enim victoria datur, ubi sacerdotes, qui una hora dominica pertractant mysteria et Christi dominicum porrigunt corpus pro suarum animarum redemptione et postea Christianos, quibus ministrare hoc debuerant, aut paganos, quibus Christum prædicare, propriis sacrilegisque manibus necant.* Tonsura etiam in capite clericorum epist. 163 intimatur. Legitimum conjugium non separabile, excepta causa fornicationis et nisi cum consensu amborum epist. 58, 72, 75 et 109, aperte dicunt.

Epist.

licet autem stylus earumdem nec Ciceronianus aut Plinianus sit, minus autem nitidis hujus sæculi flosculis accommodatus, oratio tamen simplex et familiaris, illo ævo non inelegans, nostro tolerabilis est, præterquam in pauculis aut versibus aut epistolis, quibus aut discipuli vel discipulæ suos quoquo modo affari magistros gaudebant. Candida ubique pectorum morumque simplicitas elucet, virtus Christiana que charitas et modestia renidet in omnibus.

Othlonus ad petitionem monachorum Fuldensium Vitam S. Bonifacii scripturus, epistolas ejusdem censuit esse aptissimas huic labori perficiendo (*a*).

Triginta circiter epistolas Vitæ Bonifacianæ inseruit Othlonus. Priori demum sæculo Jacobus Gretserus in academiæ Ingolstadiensis bibliotheca reperit exemplar epistolarum septuaginta et octo in Spanheimensi cœnobio a novitio monacho jussu Trithemii abbatis an. 1497 descriptum. Aliud exemplar centum et septemdecim epistolarum in Cæsarea Vindobonensi bibliotheca invenit Pistorius scriptis, disputationibus aliisque laboribus litterariis longe clarissimus. Ex his ambobus unum confecit Nicolaus Serarius, et epistolas centum quinquaginta et unam Moguntiaci an. 1605, typis Balthasaris Lippii describi fecit. Eædem epistolæ cum notis Serarii insertæ sunt tomo XIII Bibliothecæ maximæ Patrum a pag. 70 ad 160.

Nobis licuit esse felicioribus, qui nacti sumus Codicem pergamenum in bibliotheca metropolitanæ Moguntinæ asservatum, ab antiquitate venerandum; characteres enim ejusdem positi in fronte hujus libri illum referunt ad sæculum nonum. Auximus inde numerum epistolarum, eisdemque adjecimus notas historico-criticas et lectiones magni ponderis variantes, et ex alio quodam Carlsruhano Codice ms. pergameno circa finem operis epistolas quasdam ineditas.

Lector amice, hoc novo labore in splendorem et Germaniæ sacræ emolumentum sus epto utere sedulo, et perpetuo vale. Dabam e Musæo meo apud Vangiones vi Idus Septembris, anno 1787.

Epist. 24 de gradibus in matrimonio contrahendo prohibitis sermo est. *Oportuerat quidem, quamdiu se agnoscunt affinitate propinquos, ad hujus copulæ non accedere societatem, sed quia temperantia magis et præsertim in tam barbara gente, plus placet quam districtio censuræ, concedendum est ut post quartam generationem jungantur.* In cœna Domini semper novum chrisma presbyter accipiat ab episcopo parochiæ epist. 56, et 58 chrisma et oleum sanctum præcipitur. De metropolitanis agit epist. 75; de usu pallii epist. 59 et 25, et *Zacharias* PP. ait epist. 60 pallia gratis danda. Episcopi officium elucidat epist. 73, et coadjutoris in episcopatu meminit epist. 51 et 52; obligationis autem presbyterorum penes suas ecclesias residendi epist. 58. Elenchus festorum per anni circulum exhibetur epist. 58. Pascha ad normam concilii *Nicæni* celebrandum epist. 163. Cultus reliquiarum epist. 33 et in multis aliis. Intercessio sanctorum in cœlis epist. 117. Dei mater beata *Maria* semper virgo occurrit epist. 113. Signaculum crucis epist. 82. Preces pro avertenda pluvia epist. 107. Gratiarum actio pro anni fertilitate epist. 109. Orationes pro invicem epist. 3, 12, 16, et passim per epistolas. Studium sacrarum Scripturarum summo opere commendatur epist. 4 et 156, uti et traditio sanctorum Patrum epist. 165, etc. Omittimus plura in ipsis epistolis legenda.

(*a*) Othlonus in prologo : *Petitionibus vestris, fratres Fuldenses, prout scientiæ meæ permisit parvitas, parere studui : petistis enim ut S. Patris nostri Bonifacii Vitam, præcipuo quidem elegantique, ut pote S. Wilibaldi, stylo antiquitus editam, sed in locis quibusdam ita infirmo intellectui obscuram, ut difficile pateat quo ratio tendat, hanc ego sententia apertiori reserarem.....* Ibidem : *Fortassis enim ille venerandus vir, qui Vitam S. Bonifacii in primis scripsit* (Wilibaldum intelligit) *virtutes ejus multas epistolasque nesciens, prætermisit. Sed mihi consideranti litteras omnes quas de eo habetis, in nullis major tanti præsulis auctoritas quam in epistolis ab ipso vel ad ipsum directis videtur esse. Ibi namque apertissime inspicitur quanta veneratione primitus fuerit susceptus a pontifice Romano, qualiterque eum ordinatum miserit ad prædicandum cunctis Germaniæ populis, quanto etiam labore eamdem Germaniam ad Christi fidem converterit,* etc. Ibidem : *Dixi namque prius, quod iterum dico, quia inter omnes litteras quas de S. Bonifacio habetis, epistolæ illius mihi præcipuæ viderentur. Unde quascunque huc operi necessarias invenire potui, in unum colligere studui... proinde et vos, fratres Fuldenses, unice peto atque admoneo ut easdem epistolas intentione summa legatis.*

# ALIA WURDTWEINI PRÆFATIO.

## EPISTOLÆ (*a*) S. BONIFACII (*b*) ARCHIEP. MOGUNT. ET MARTYRIS.

S. Bonifacium nonnulli dicunt e stemmate regio prognatum, quod in charta quadam vocetur propinquus S. Walpurgis filiæ Richardi regis Angliæ, de quo in Lucensi Italiæ urbe hoc legitur epitaphium :

(*a*) Certiore nunc ordine chronologico maximam saltem partem dispositæ. Epistolam, quæ nobis prima est, Serarius notavit trigesimam tertiam, secundam vero nostram centesimam decimam octavam esse voluit et sic deinceps.

(*b*) Compellatus antea *Wynfrith*. Vid. epist. 1, quam Daniel episcopus direxit ad omnes Christianos, ut eorum charitati Wynfrithum commendaret. Situs est patriam Angliæ oppidum *Kirton*, *Crediodum*, apud Camdenum et Nicolaum Harpesfeldum dicitur *Cridiadunum* in comitatu *Devoniæ*. Mabillonius in Observat. prævijs, § vi, p. 2 : *Bonifacius natus est in Saxonia occidentali et quidem in hodierno comitatu Devoniæ, urbe Credianto, Crediton seu Kirton, quæ quondam sedes episcopalis, ab Exona sex circiter millibus distat. Id quod ex popularium traditione et virente memoria Guilelmus Camdenus et Joannes Spedus affirmant in descriptione Devoniæ.* Ipsemet Bonifacius in epist. 1 ad Zachariam, quæ incipit : *Confitemur, Domine,* etc. (apud Serarium est epist. 132), patriam suam indicat, dum ait : *Synodus et ecclesia, in qua natus et nutritus fui, id est, in transmarina Saxonia, Lundunensis synodus,* etc. In ms. Carthusiæ Colon. : *Beatus Bonifacius genitale solum in insula quæ Britannia dicitur habuit, quam modo incolit gens Anglorum, quæ a Saxonibus traxisse originem putatur.* Egilwardus, lib. i de S. Burchardo, c. 2 : *Winfridus indigena Angliæ.* Wandelbertus, Non. Jun.

Nonis antistes fulget Bonifacius, Anglis
Editus, ad Christum Oceani qui traxit alumnos,
Fresonum puro submittens colla lavacro.

Non igitur bene Trithemius *Winfridum natione Scotum* affirmat lib. de Scriptor. ecclesiasticis, p. 249,

Hic rex Richardus requiescit sceptrifer almus.
Rex fuit Anglorum, regnum tenet ipse polorum,
Regnum dimisit, pro Christo cuncta reliquit.
Ergo Richardum nobis dedit Anglia sanctum.
Hic genitor sanctæ Walburgæ virginis almæ,
Et Willibaldi sancti simul et Winibaldi :
Suffragium quorum det nobis regna polorum.
Amen (*a*).

Winfridus noster annos pueriles necdum egressus monasterium ingreditur (*b*).

Cum Winfridus, incessabili sacrarum Scripturarum meditationi deditus, omnem regularis vitæ disciplinam sub præfati abbatis gubernatione per annos plures custodiret, ibique tam pro desiderii sui quantitate quam doctorum penuria in lectione divina satiari nequiret, cum consensu abbatis fratrumque suorum ad monasterium quod usque hodie dicitur *Nuiscelle* pervenit et beatæ memoriæ Winberti (*c*) abbatis, qui venerabiliter eidem monasterio tunc præfuit, magisterium elegit. Ubi tandem tam grammaticæ artis metricæque subtilitatis quam spiritualis intelligentiæ desiderata eruditione potitus, adeo in hac pollere cœpit, ut, ejus scientiæ fama undique divulgata, ad ipsum etiam alii causa discendi confluerent.

Quanto majores in scientiis profectus fecit, tanto se minorem aliis existimans omnes humilitate ac A subjectione prævenit, et illum alii, ejus sapientiæ rumore incitati vel ipsius saluberrima doctrina instructi mutuo honore prævenerunt, ut patrem, universis in ejus laudem conclamantibus, atque ad singulos ecclesiastici ordinis gradus eum promoventibus, tandem ad sacerdotalis officii dignitatem triginta (*d*) aut eo amplius annos habens eligitur. Suscepta vero sacerdotii dignitate, qualem se exhibuerit in utriusque hominis contritione [*Forte* conditione] ut sacramenti cœlestis dignus fieret participatione, melius colligitur ex operum suorum testimonio quam ullo verborum judicio.

Crevit in dies Winfridi a doctrina, pietate et sapientia, nominis fama; hinc præ aliis selectus a synodo, qui ablegaretur ad archiepiscopum Cantuariensem in gravi reipublicæ negotio, a quo feliciter peracto reversus ingens gaudium attulit universis.

Magno interim æstuans desiderio in regionibus exteris prædicandi Evangelium, ægre admodum a suo B abbate obtinuit peregrinandi veniam. Cum sociis hinc ejusdem zeli quibusdam pervenit *Lundenwic* (*e*) et inde ad *Dorstet* (*f*). Sed quoniam per idem tempus hostilis dissensio exorta inter Karolum (*g*) principem gloriosumque ducem Francorum et Ratbodum (*h*) regem Fresonum, populos ex utraque parte perturbabat, maximaque pars Ecclesiarum Christi,

et lib. II de Viris illustribus ord. S. Benedicti, cap. 54, item lib. III, cap. 161; nec ante Trithemium Marianus Scotus, lib. II Chron. ad an. 715 et 741, libro itidem III ad an. 745 et post a Thoma Dempstero, lib. II Histor. Scot., cap. 150.

(*a*) Sed Richardum Willibaldi et Winibaldi patrem regem fuisse nondum exploratæ veritatis res est. Vid. Gretserus lib. I Observat. in Commentar. Philippi Eistetensis episcopi, cap. 1, Sagittarius, c. 1, § V, p. 121. Neque id evincunt illi versus qui in templo arcis Moguntinæ legebantur :

E stirpe natus regia Bonifacius,
Britanniam ultro deserens,
Auctoritate pontificis summi, fuit
Apostolus Germaniæ.

Hi autem versus junioris ævi probatione egent. Breviter concludit Mabillonius in observat. præviis, § VII, pag. 2 : *Bonifacii parentes, quos nobis ignotos esse voluit antiquorum silentium, vanis conjecturis inquirere non vacat, certe nec decet. Qui regium ei genus tribuunt et SS. Willibaldi et Wunibaldi consanguineum dicunt, nullo argumento nituntur legitimo. Illud exploratum quod anonymus Vitæ conditor tradit, nobili prosapia oriundum fuisse Bonifacium, qui Leobgythæ sanctimoniali affinitate conjunctus erat.*

(*b*) Othlonus de Vita S. Bonifacii, lib. I, c. 3 : *Puer sanctus, virtute divina jam plenus, quanto magis eum pater revocare ad sæcularia studebat, tanto constantius in inceptis perdurare et ad sacrarum litterarum notitiam pertingere anhelabat. Unde miro dispensationis judicio factum est ut pater, qui solus erat impedimento, repentina infirmitate correptus, pristinam mentis pertinaciam* D *deponeret, puerumque per legatos idoneos ad monasterium quod prisco nuncupatur vocabulo Adescancastre dirigeret, commendans eum Wolfhardo, venerabili ejusdem monasterii abbati, a quo protinus, sicut monasticus ordo poscebat, benigne susceptus, fratribus commendatus, universa religionis munia, quæ hujusmodi ætas permisit, bene cœpit, meliusque de die in diem complevit.* De monasterio *Adescancastre* notat Mabillon. loc. cit. pag. 6 : *Adescancastre est ad Escam castrum, quod Edwardus Maihew in martyrolog. Anglo-Benedictino non male interpretatur Exoniam, vulgo Excester, primariam Devoniæ civitatem ad Iscam flumen, quæ Adecancastrum dicta sit, quasi castrum ad Iscam, tametsi monasterium apud Exoniam tum fuisse nullum prodit monumentum.*

(*c*) Hujus abbatis nomen varie scriptum legitur : *Wynbrecht, Winbercht, Winbertus, Wimbertus, Wiribertus, Wigbertus.* Sed alius est ille cujus Vitam scripsit Lupus Servatus, et *Frideslariensis* abbas fuit.

(*d*) Canonica illa constitutio videtur in Angliæ monasteriis tum viguisse, ut ante annum trigesimum ad sacerdotium non eveheretur ullus. Venerab. Beda in Epitome de se ipso scribit : *Decimo nono vitæ meæ anno diaconatum, tricesimo gradum presbyteratus, utrumque per ministerium reverendissimi episcopi Joannis, jubente Ceolfrido abbate, suscepi.*

(*e*) *Londinum.* In Vita S. Bonifacii Wilibaldina legitur : *Immensis peragratis terræ partibus, prospero ovans fratrum comitatu, pervenit ad locum ubi erat forum rerum venalium et usque hodie antiquo Anglo-* C *rum Saxonumque vocabulo appellatur Lundenwich, a Scriverio Ludenwick, Londonium venit, quæ a Beda appellatur multarum emporium terra marique venientium.* Mabillonius.

(*f*) *Torstat* apud Ptolomæum et Tacitum : *Batavodurum.* Quod, ait Bertius, nostris est *Wyckte Duerste*, de quo Marcellinus cap. 13 sic : *Sancti episcopi Willebrordus et Swibertus cum sacerdotibus et clericis Hollandiam et Frisiam ubique pervagantes, rudem populum documentis evangelicis informaverunt, docentes profanum idololatriæ cultum abolendo relinquere, catechumenos baptizaverunt, neophytos confirmaverunt, sacros ordines celebraverunt, ac in pagis singulis Evangelium pacis constanter et devote prædicaverunt et per loca singula presbyteros et diaconos ordinaverunt; qui eos in verbo fidei et ministerio baptizandi adjuvarent, maxime in magno vico Duerstat, in quo per biennium prædicantes, totum populum ad fidem perduxerunt Christi, ac fana idolorum commutantes in* D *ecclesias Christi, quinquaginta duas dedicaverunt ecclesias parochiales in eo, adjutorio Guntheri militis et aliorum amicorum. Wicduerstede* urbs *Frisiæ* ad fluvium *Lacam* vulgo *Locke.* Mabillonius. *Dorstet* Scriverius.

(*g*) Cognomento *Martellus* vocabatur; eratque Pippini filius, qui, ut a priore dicto *Laudensi*, e cujus filia Begga et Ansegiso principe, post Metensi episcopo, natus erat, distinguatur, *junior* et *secundus*, *Crassus* et *Herstallus* appellatus, quique Carolomanni et Pipini pater fuit.

(*h*) Ratbodus apud Jonam in S. Walfranni Vita dicitur *dux Frisonum*; in Willibaldo, Othlono, Alcuino, Annalibus Pithœanis, etc., rex audit, cui cum Francorum aut regibus aut ducibus seu domus majoribus multa et gravia bella erant. Nam cum Caroli pater Pippinus citeriorem ei *Frisiam* ademerat, eumque *Wiltenburgo*, quod nunc *Ultrajectum* nominatur, expulerat, cumque fuisset ipse Pippinus mor-

quæ Francorum prius in Fresia subjectæ erant imperio, Ratbodi persecutione incumbente, idolorum culturæ lugubriter reddebatur (*a*) ideoque vir Dei Winfridus, perspecta tantæ perversitatis mole ex illis partibus discessit ad *Treth* (*b*) ibidemque Ratbodum regem, ut a tanta pravitate quiesceret, alloquitur; sed incassum. Cumque intelligeret diuturna perquisitione, ibidem se frustra laboraturum prædicando, arida spirituali fertilitate arva reliquit et ad natale solum transmigravit (*c*).

Annus igitur 716 *Winfridi* missionis primus est, ut bene notavit auctor Chronici Wirziburgensis, a Baluzio lib. I, Miscellaneorum editus, sed ibi confunditur hæc peregrinatio in Frisiam prima cum missione illi a Gregorio II serius commissa. Idem dicendum de Petro Bibliothecario apud Duchesnium, tom. III, p. 540.

Ipsemet Bonifacius in epist. num. 135 (*Serariani ordinis*), Zachariæ PP. data anno 745 et ibid. a Baronio num. 24 recitata, inquit : *Postquam me, ante* B *annos prope triginta, sub familiaritate atque servitio apostolicæ sedis annuente et jubente venerandæ memoriæ antistite apostolico Gregorio anteriore* (scilicet secundo) *voto constrinxi, quidquid mihi lætitiæ vel tristitiæ accideret, apostolico pontifici solebam indicare.* Ab hoc autem an. ad 745 anni triginta incompleti intercurrunt. Ad hæc Willibaldus citatus testatur hunc sanctum Germaniæ apostolum anno 755 martyrio coronatum esse, quadragesimo peregrinationis ejus anno revoluto, quæ ideo hoc anno incepta fuit. Othlonus ait : Passus est anno peregrinationis suæ quadragesimo. Quare hæc epocha certa et indubitata. Serrarius, qui Bonifacii in Angliam reditum cum hoc anno accurate illigavit et ex verbis Willibaldi notavit quod Bonifacius in Anglia hyemes duas e Frisia, unde autumno solverat, reversus transegerit et sub initium tertiæ Romam perrexerit, anno scilicet septingentesimo decimo octavo, bienniumque in natali solo solidum tunc manserit.

Accidit interea ut monasterii sui Pater, deposito carnis ergastulo, vitam præsentem finiret. Cujus obitu fratres nimium contristati, sed a beato viro spiritualibus colloquiis lætificati et ut regularis vitæ normam conservantes patrem quemlibet spiritualem eligerent omni modo instructi, omnes ipsum sanctum, qui eo tempore Winfrid dicebatur, unice precabantur ut pastoralem super eos suscipere curam dignaretur. Is vero altiora in pectore gerens, preces eorum non admisit, intentionemque suam pro Christi amore proximique salute peregrinandi fratribus aperuit. Accepta tandem licentia episcopum Danielem adiit, petens ab illo ut ejus benedictione et litteris commendatitiis Romam iturus frui mereretur. Episcopus libens annuit et Dei servum iter longum peregre suscepturum ad loca optata cum suis litteris a se dimisit.

tinus anno 714, ille magno et valido cum exercitu Coloniam usque contra ejus filium Carolum venit, huicque damna magna, mense Martio, prælio inito, anno 715 intulit, ut testantur Annales citati.

(*a*) Ex his corriguntur ii qui primam Bonifacii in Frisiam profectionem anno 704 consignant; tum quia Berwaldus, cap. 4 Vitæ Bonifacii Othlonianæ memoratus, nondum eo anno erat abbas Glastoniensis, tum quia Carolus Martellus vix tum infantiam excesserat, qui anno duntaxat 716 cum *Ratbodo* C bellum gerere cœpit. MABILLON *ad Wilibald.*, cap. 4, pag. 8.

(*b*) *Trecht, Trectis,* olim *Trajectum,* nunc autem *Ultrajectum,* de quo BEDA l. v, c. 12, sic : *Donavit S. Willibrordo Pipinus locum cathedræ episcopalis in Castello suo illustri, quod antiquo gentium illarum vocabulo Wiltaburg, id est, oppidum Wiltorum, lingua autem Gallica Trajectum vocatur, vel Trechtum,* quod ait Bertius, p. 215, antiquis Batavis est forum, unde etiam *Halstrechtum, Moerendrechtum, Papendrechtum, Barendrechtum,* et similia.

(*c*) Hoc tempus illud grave et luctuosum est, quod pacis Evangelio inimicum et Winfridum absque ullo pene prædicationis fructu in Angliam redire fecit, quemadmodum antea e sterili eodem arvo S. Willibrordus in eamdem Angliam redierat absque manipulis, cum ejusdem Ratbodi regis animum inflectere nequiisset circa annum 677, ut ait in Swibertina cap. 5 Marcellinus his verbis : *Sanctorum, inquit S. Willibaldus, singularis est munus sanctitatis, ut dum ad tempus suum, sine spirituali virore Germinis, laborem minime pollentem persenciunt, ad alia prorsus loca secunda, laboris cum fructu migrent, quoniam incassum inhabitatur locus si et fructus deest sanctitatis.* Sic etiam de S. Willibrordo Alcuinus : *Cum apud Rathbodum vir Dei fructificare se non posse sentiret, ad ferocissimos Danorum populos iter evangelizandi convertit. Ibi tum, ut fertur, regnabat Ongendus, homo omni fera crudelior et omni lapide durior, qui tamen, jubente Deo, veritatis præconem honorifice tractabat. Quem dum obduratum moribus et idololatriæ deditum et nullam melioris vitæ spem habentem offendit, acceptis tunc triginta ejusdem patriæ pueris* (*quos in Christiana fide institueret*) *ad electos Dei populos regni Francorum reverti festinavit.* Cum igitur Winfrido nostro licentia prædicandi verbum Dei denegaretur, nihilque boni in Frisia agere posset, autumno nondum exacto Angliam repetiit et in monasterio Nutschellensi suo se recondidit.

---

# DOCTORIS J. A. GILES PRÆFATIUNCULA.

Propter raritatem codicum Epistolarum sancti D Bonifacii, fateor me imprimis de corrigendo textu omnino desperasse. Tandem librum unum, sequioris quidem ævi, qui in Bibliotheca Regia Parisiensi sub numero 5559 A servatur, nactus, ad corrigendum textum in sexaginta epistolis, quas iste codex continet, non omnino nihil profeci. Quænam sint istæ epistolæ, lector, inspecta tabula quæ sequitur, epistolarum, facile videbit. Notas Wurdtweinianas fere omnes retinuimus, necnon ea quæ identidem adnotavit de vita et gestis sancti Bonifacii, inter epistolas inserta.

Dedimus præterea epistolam Cuthberti Abbatis, quam de obitu Bedæ ad Cuthwinum direxit : id quidem, ut omnes epistolæ, quæ sub istius nomine Abbatis circumferuntur, in unum colligerentur. In omnibus illis æque de gloriosissimo illo Beda agitur. Similiter quoque epistolæ, a beato Aldhelmo sive ad Aldhelmum ab aliis scriptæ, quas inter opera Aldhelmi [Oxonii, in-8° 1844] nuper edidimus, hic non apparent.

S. BONIFACII EPISTOLARUM ORDO ALPHABETICUS.

A. Ordinem hujus editionis designat.
B. Ordinem editionis Wurdtwein.
C. Ordinem editionis Serrarii.
D. Ordinem cod. MS Paris.

*Quæ epistolæ sub lit. A asterisco sunt notatæ, eas quia inter Opera Aldhelmi supra editæ sunt, non necesse duximus hic repetere.*

| | A. | B. | C. | D. |
|---|---|---|---|---|
| Acceptis tuæ beat. pa. exc. lit. | 118 | 128 | 99 | — |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Tempore nu. tra. ve. alm. lit. | 107 | 118 | 79 | — |
| Tibi testif. qu. jux mo. nos. pos. | 124 | 134 | 112 | — |
| Venerabilibus sa. pa. ve. syl. sus. | 59 | 69 | 149 | 16 |
| Venerandam san. ve. cl. int. obs. | 82 | 93 | 106 | — |
| A Veniente ad nos fa. ve. vi. re. Ni. | 136 | 146 | 72 | — |
| Veracium ig. soc. in. al. am. me. | 105 | 116 | 77 | — |
| Vestris orat. me. que suff. ut | 119 | 129 | 162 | — |
| Virgilius et Sed. re. vi. ap. Ba. | 56 | 62 | 134 | — |

# S. BONIFACII EPISTOLARUM ORDO NOVUS

## CUM ORDINIBUS ANTEA VULGATIS COMPARATUS.

| Ord. nov. | | Gil. | Wurdt. | Ser. |
|---|---|---|---|---|
| I | Daniel univ. regibus. — Dum universis. | 1 | 1 | 53 |
| II | Gregorius Bonifacio. — Exigit manifestata. | 2 | 2 | 118 |
| III | Bugga Bonifacio. — Notum sit almitati tuæ. | 3 | 3 | 55 |
| IV | Winfridus Vidhardo. — Humilibus med. | 4 | 4 | 1 |
| V | Gregorius Carolo. — Comperientes te. | 5 | 5 | — |
| VI | Gregorius universis Germ. episcopis. — Sollicitudinem. | 6 | 6 | 123 |
| VII | Gregorius populo Thuring. — Dominus Jesus. | 7 | 7 | 120 |
| VIII | Gregorius Optimat. Thuring. — Insinuatam. | 8 | 8 | 119 |
| IX | Gregorius pap. Altsax. — Sapientibus. | 9 | 9 | 121 |
| X | Gregorius pap. et cler. Germ. — Probabilibus. | 10 | 10 | 124 |
| XI | Carolus episcopis, etc. — Cognoscatis qual. | 11 | 11 | 52 |
| XII | Bonifacius Danieli. — Consuetudo. | 12 | 12 | 5 |
| XIII | Daniel Bonifacio. — Lectis litteris. | 13 | 13 | — |
| XIV | Daniel Bonifacio. — Quamvis, mi fr. | 14 | 14 | 67 |
| XV | Gregorius Bonifacio. — Creditæ. | 15 | 15 | 125 |
| XVI | N..... diaconus Eadburgæ. — Almitatis. | 16 | 16 | 7 |
| XVII | Bonifacius Eadburgæ. — Dilectionis vestræ. | 17 | 17 | 13 |
| XVIII | Bonifacius Eadburgæ. — Charissimam sor. | 18 | 18 | 14 |
| XIX | Bonifacius Eadburgæ. — Dominum. | 19 | 19 | 28 |
| XX | Bonifacius Eadburgæ. — Rogabas. | 20 | 20 | 21 |
| XXI | Leobgitha Bonifacio. — Rogo tuam. | 21 | 21 | 36 |
| XXII | Bonifacius quibusdam monial. — Obsecro et pr. | 22 | 22 | 25 |
| XXIII | Bonifacius Leobgithæ. — Notum tuæ sit. | 23 | 23 | 31 |
| XXIV | Gregorius Bonifacio. — Desiderabilem. | 24 | 24 | 126 |
| XXV | Gregorius Bonifacio. — Magna nos. | 25 | 25 | 122 |
| XXVI | Sigebaldus Bonifacio. — Primitus sub. | 26 | 26 | 49 |
| XXVII | Bonifacius cuidam. — Charitatis vest. clem. int. obs. | 27 | 27 | 16 |
| XXVIII | Torthelmus Bonifacio. — Desiderabiles lit. | 28 | 28 | 43 |
| XXIX | Ebwaldus Bonifacio. — Imprimis. | 29 | 29 | 76 |
| XXX | Cangitha Bonifacio. — Ad referendas. | 30 | 30 | 38 |
| XXXI | Bonifacius Buggæ. — Soror charissima. | 31 | 31 | 2 |
| XXXII | Bonifacius Buggæ. — Notum sit tibi, sor. char. | 32 | 32 | 20 |
| XXXIII | Egburga Winfrido. — Charitatis tuæ cop. | 33 | 33 | 101 |
| XXXIV | Cena Bonifacio. — Jam fateor. | 34 | 34 | — |
| XXXV | Den. et L. et D. Kanebadæ. — Agnoscere. | 35 | 35 | 5 |
| XXXVI | Bonifacius om. cathol. — Fraternitatis vest. clem. | 36 | 36 | 6 |
| XXXVII | Bonifacius Cuthberto. — Fraternitatis vest. piet. | 37 | 37 | 9 et 150 |
| XXXVIII | Bonifacius Egberto. — Dona ac lib. | 38 | 38 | 85 |
| XXXIX | Bonifacius Pechthelmo. — Paternam. | 39 | 39 | 11 |
| XL | Bonifacius Nothelmo. — Almitatis vest. cl. int. obs. | 40 | 40 | 15 |
| XLI | Bonifacius Duddo. — Memorem. | 41 | 41 | 22 |
| XLII | Bonifacius Geppan. — Notum sit charit. vest. | 42 | 42 | 27 |
| XLIII | Gregorius universis ep., etc. — Domino.... Sanctissimum. | 43 | 43 | 127 |
| XLIV | Gregorius universis ep., etc. — Quoniam decessor nost. | 44 | 44 | 128 |
| XLV | Gregorius episcopis Aleman. et Baioar. — Catholica. | 45 | 45 | 129 |
| XLVI | Gregorius Bonifacio. — Doctoris omnium. | 46 | 46 | 130 |
| XLVII | Bonifacius Regemberto. — Dignitatis. | 47 | 47 | 29 |
| XLVIII | Zacharias episcopis Galliæ. — Referente. | 48 | 50 | 137 |
| XLIX | Bonifacius Zachariæ. — Confitemur Dom. Pat. | 49 | 51 | 132 |
| L | Zacharias Bonifacio. — Susceptis Sanct. fr. | 50 | 52 | 142 |
| LI | Zacharias Wittæ. — Domino.... ad dilitandam. | 51 | 53 | 131 132 |
| LII | Bonifacius Egberto. — Charitatis tuæ muneribus. | 52 | 54 | 8 |
| LIII | Bonifacius Ethelberto. — Obsecramus. | 53 | 55 | 12 |
| LIV | Zacharias Bonifacio. — Legimus. | 54 | 59 | 144 |
| LV | Zacharias Bonifacio. — Suscipientes. | 55 | 60 | 143 |
| LVI | Zacharias Bonifacio. — Virgilius. | 56 | 62 | 134 |
| LVII | Bonifacius Zachariæ. — Postquam me. | 57 | 67 | 135 |
| LVIII | Gemmulus Bonifacio. — Summis. | 58 | 68 | 148 |
| LIX | Gemmulus Bonifacio. — Venerabilibus. | 59 | 69 | 149 |
| LX | Zacharias Bonifacio. — Cum nobis. | 60 | 70 | 138 |
| LXI | Bonifacius Herefrido. — Almitatis tuæ.... Sacrosanctis. | 61 | 71 | 10 |
| LXII | Bonifacius Ethelbaldo. — Confitemur coram. | 62 | 72 | 19 |

APPENDIX



# SANCTI BONIFACII

MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

# OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

PARS PRIMA.

## I. EPISTOLÆ.

### [a] EPISTOLA I.

DANIEL UNIVERSIS REGIBUS, ETC. [A. D. 718.]

Piissimis ac clementissimis regibus, ducibus universis reverendissimis et dilectissimis episcopis, religiosis nec non abbatibus, presbyteris et spiritualibus filiis Christi nomine consignatis, Daniel Dei famulorum famulus.

Dum universis fidelibus devotione sincerissima

[a] Hæc videtur esse epistola quam Bonifacius, Anglia Romam proficiscens, ab episcopo suo accepit, ad conciliandum favorem eorum ad quos perventurus foret. Quocirca recte ad annum 718 referenda esse videtur. WURDTWEIN.

Dei mandata sunt observanda, quantum sit hospitalitatis munus, quamque acceptabile Deo humanitatis officium viantibus exhibere, sanctis Scripturis attestantibus demonstratur, dum et beatus Abraham propter hospitalitatis misericordiam sanctorum angelorum præsentiam suscipere meruit, et venerando eorum colloquio perpotiri. Loth quoque per hujusmodi mysterium pietatis de Sodomorum flammis ereptus est. Salvavit eum hospitalitatis gratia de flammarum interitu, mandatis cœlestibus obsequentem; ita et vestræ dilectioni proveniet ad salutem, dum horum portitorem religiosum presbyterum, Deique omnipotentis famulum suscipientes Winfridum, charitatem ei, quam Deus et diligit et præcipit, exhibetis. Recipientes ergo Dei famulos, eum recipitis cujus majestati deserviunt omnia ita pollicenti: *Qui vos recipit, me recipit;* hæc itaque cum cordis devotione facientes, et Dei mandata peragitis, et de divinæ promissionis oraculo confidentes, mercedem apud eum habebitis sempiternam. Incolumem eminentiam vestram superna gratia custodiat.

## [a] EPISTOLA II.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 719.]

[b] Gregorius servus servorum Dei Bonifacio religioso presbytero.

Exigit manifestata nobis religiosi propositi tui pie in Christo flagrantis intentio, et approbata sincerissimæ fidei tuæ prolata relatio, ut ad dispensationem verbi divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te comministro utamur. Experientes proinde te ab infantia sacras litteras didicisse, profectusque indolem ad augmentum crediti cœlitus talenti prospectu divini timoris [*Paris.*, amoris] extendere, videlicet gratiam cognitionis cœlestis oraculi in laborem salutiferæ prædicationis, ad innotescendum gentiA bus incredulis mysterium fidei instanti conatu expendere; collætamur fidei tuæ et adjutores effici cupimus gratiæ prærogatæ. Idcirco quia præmissi conatus pium affectum usque ad apostolicæ sedis modesta provisione perduxisti consultum, ut, membrum ex membro proprii corporis caput requirens, motum mentis probares, capitisque arbitrio humiliter te submittens, ejus directione justo tramite properans solidari, compaginis plenitudo existas; ideo in nomine indivisibilis Trinitatis per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinæ magisterio fungimur, et locum sacræ sedis administramus, modestiam tuæ religionis instituimus, atque præcipimus ut in verbo Dei, quo igne salutifero, quem *Dominus mittere venit in terram* emittere
B videris, ad quascunque gentes infidelitatis errore detentas properare, Deo annuente, potueris, ministerium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasione designes, et per spiritum virtutis et dilectionis ac sobrietatis prædicationem utriusque Testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo prævie credituros tenere studeas, ex formula officiorum sanctæ vestræ [*Leg.* nostræ] sedis apostolicæ, instructionis tuæ gratia prælibata, volumus ut intendas. Quod vero actioni susceptæ tibi deesse perspexeris, nobis ut valueris intimare curabis. Bene vale. Data Id. Maii, imperante Domino piissimo Augusto Leone a Deo coronato magno imperatore, anno 3 imperii
C ejus, indictione 2. [c]

## [d] EPISTOLA III.

BUGGA BONIFACIO. [CIR. [e] A. D. 720.]

Venerando Dei famulo et plurimis spiritualium charismatum ornamentis prædito Bonifacio, sive

[a] Gregorius Secundus per hanc epistolam Bonifacium apostolum Germanorum instituit. Annum quo hoc fecit, indictio secunda, quæ cum anno Christi 719 congruit, declarat. GILES.

[b] *Gregorius.* In hisce sancti Bonifacii epistolis quini maxime pontifices sunt ad quos vel a quibus epistolæ sunt. Primus est Gregorius II, et de illo jam ab hac epist. 118, usque ad 127. Alter est Gregorius III, ab eadem epistola 127, usque ad 131. Tertius Zacharias, ab eadem 131, usque ad 145. Quartus est Stephanus III, et de ipso, supra, epist. 91, 97. Quintus est Leo III, supr., epist. 75. Cœpit autem, uti tomo II refert Baronius, sedem apostolicam tenere Gregorius II anno Domini 714. Gregorius III ejus immediatus successor, 731. Zacharias hujus immediatus idem successor, 742. Stephanus III hujus etiam pœne immediatus (nam qui omnino immediatus fuit Stephanus II dies tantum IV fuit pontifex) successor, 752. Huic successit Paulus I, anno 757. Huic Stephanus IV, anno 768. Huic Adrianus, anno 772. Huic Leo tandem III, anno 796. Atque hæc temporis notatio proderit epistolarum ipsarum tempora, imo et ipsum quandoque ipsarum epistolarum auctorem examinaturo, prout, infra, in Gregorio II et III patebit. Nam huic epistolam 122 tribuit Baronius, quam alii Gregorio II. Et istarum alius in pontificum epistolis, tom. II Conciliorum, ordo, quam hic. Nam. 119 est illic 4; et 120, 5; 121, 8; 122, 2; 124, 3; 125, 7. SERRARIUS.

[c] Cum præfatis litteris et collecta numerosa reliquiarum multitudine Bonifacius reciproco suorum reditu servorum Longobardorum regem Luitprandum adiit, a quo honorifice susceptus; viribus ibidem resumptis, inde profectus, ardua et prærupta Alpium juga transcendit incognitosque Bajoariorum et confines Germaniæ terminos perlustrans in Thuringiam devenit juxta insitum sibi mandatum apostolici pontificis, senatores et populi principes verbis spiritualibus alloquens ad veram agnitionis viam et intelligentiæ lucem revocavit; sed et sacerdotes sceleribus variis deditos sermonibus evangelicis admonens, ad institutionis canonicæ normam correxit. Audita interim Ratbodi regis Frisonum morte, in Frisiam navi-
D gans, doctrinæ cœlestis semina ministravit, et, verbi Dei fame expulsa, gentem paganica superstitione infectam pabulo æternæ prædicationis refecit, et partem maximam ab errore idololatriæ retraxit. Sub eodem tempore Willibrordus Trajectensis Ecclesiæ præsul munus prædicationis obivit in Frisia, cujus studio Bonifacius omni modo congaudens et adhærens per tres continuos annos cum eo laboravit, tam in destruendis fanis quam in construendis veri Numinis ecclesiis omnibusque negotiis divinis. WURDT.

[d] Bonifacium ad Frisonas, quorum rex Rathbodus anno Dom. 719 mortuus est, Bugga, quæ est Eadburga, hac epistola prosequitur.

[e] Radbodum hoc anno 719, quo a Francis ad Suessionas pugnatum, mortuum esse tradunt annalistæ Nazarianus, Petavianus et Tilianus. Ejus interitum prædixit sanctus Ermino abbas Laubiensis et episcopus. In ejus enim Vita ab Ansone ejusdem monasterii abbate scripta habetur: *Cum comperta*

Winfrido dignissimo Dei presbytero, Bugga vilis vernacula perpetuæ charitatis salutem.

Notum sit almitatis tuæ auctoritati quod gratias omnipotenti Deo referre non desino, eo quod tibi, ut in [*Wurdt. om.* in] scriptione beatitudinis tuæ agnovi, multipliciter misericordiam suam tribuit, et te transeuntem per ignotos pagos piissime conduxit. Primum, pontificem gloriosæ sedis ad desiderium mentis tuæ blandiendum inclinavit; postea inimicum catholicæ Ecclesiæ Rathbodum coram te consternavit; deinde per somnium semet ipse [W., ipso] revelavit, quod debuisti manifeste messem Dei metere, et congregare sanctarum animarum manipulos in horreum Regis cœlestis. Idcirco eo magis confiteor quod nulla varietas temporalium vicissitudinum statum mentis meæ inclinare queat a proposita charitatis tuæ custodia, sed ardentius vis amoris in me calescit, dum pro certo cognosco per orationum tuarum suffragia ad portum alicujus quietis pervenisse. Ideo iterum humiliter moneo ut intercessionum tuarum studia pro mea parvitate Domino offerre digneris, quatenus sua gratia me faciat incolumem cum tuis protectionibus. Simulque sciat [W., Sciatque similiter] charitas tua quod passiones martyrum, quas petisti tibi transmitti, adhuc minime potui impetrare. Sed dum valeam, faciam. Et tu, mihi charissime, dirige meæ parvitati ad consolationem, quod per dulcissimas litteras tuas promisisti, id est, congregationes aliquas sanctarum Scripturarum. Similiter deposco ut sanctarum missarum oblationes offerre digneris pro anima mei propinqui, qui mihi præ cæteris charus erat, cui nomen erat N. Et per eumdem portitorem tibi nunc transmitto quinquaginta solidos, et pallium altaris, quia majora munuscula minime potui adipisci. Sed mihi hæc sunt cum maxima charitate directa, licet sint parva in specie. Vale in hoc sæculo sancte, et in charitate non ficta.

## EPISTOLA IV.

[a] WINFRIDUS NIDHARDO. [CIR. A. D. 720.]

Charissimo sodali et amico dilectissimo, quem mihi nec temporalis caducum auri munus nec mellitate per blandimenta adulantium verborum faceta urbanitas ascivit, sed spiritualis necessitudinis famosa affinitas immarcessibili catena charitatis nuper copulavit, Nidhardo Winfridus supplex in Christo Jesu perpetuæ sospitatis salutem.

---

*esset malitia præfati viri Radbodi, cœpit adunare turbas gentilium, exercitumque valde copiosum, cupiens irrumpere in Francorum terras, ut suam in eis ultionem exerceret. Hæc audientes Franci metuebant eum nimis, reminiscentes quod olim ab eo graviter vulnerati terga vertissent. Tunc misertus Dominus servis suis non permisit illum intrare in regnum Francorum, sed percussit eum et mortuus est. Contigit autem ut ipsa die sanctus Ermino equitaret de suo monasterio ad villam quæ vocatur Fleon, circa horam fere diei nonam, paululum præfigit gradum, et ait circumstantibus sibi comitibus : Vere dico vobis quia cecidit modo terrena et sublimis altitudo.* Addit Anso Radbodum mortuum esse eo ipso momento quo sancto Erminoni fuerat revelatum. — Tres annos sanctum Bonifacium in Frisia permansisse, asserit cum Willibaldo Othlonus, lib. I, c. 11, idque confirmatur ex pontificatu Gregorii PP. II, a quo, an. 723, hoc est, post quatuor annos, quam in Germaniam directus fuerat, Bonifacius ordinatus est episcopus. Ex his corrigendi sunt ii qui Bonifacium tredecim annis in Frisia commoratum tradidere. WURDT.

[a] Ad notatiuncularum genus alterum venio, quæ speciales et variarum epistolarum propriæ. Et in prima quidem illud primo notandum, vix usquam ab typographo quam hic toties vel erratum, vel à Cæsareo ms. deflexum. Cujus causa, quod cum hæc epistola sit Ingolstad. ms. 34, hujus apographum ille ante oculos habuit. Corrigenda igitur ad Cæsareum exemplar omnia sic : 1° tollendum illud *Winfredus Nithardo*, nam id satis in sequentibus expressum verbis; 2° scribendum : *quem mihi non temp.*; 3° pro adolantium, *adulantium*; 4° *immarcescibilis*; 5° *catena charitatis V. Nithardo*; 6° *Wynfrethus*, et hoc posterum etiam deinceps observandum. Notandum secundo. In hac et aliquot epistolis, maxime tamen quatuor prioribus, recentissimum quemdam (qui a me in margine vocatur interdum *Anonymus*) verbis nonnullis aut lineolas aut puncta supposuisse, nonnullis vero nonnullam conjectiunculam, ut in isto titulo videtur fuisse scriptum *facetiæ urbanitas*; ipse vero correxit *facetæ*, Ingolstadiense ms. *faceta*. Et hoc quidem postremum, sive *blandimenta faceta*, sive *Mellitas faceta*, sive *urbanitas*, per mellitatem *faceta*, intelligatur, non malum; primum tamen illud videtur retinendum, ut *mellitas facetiæ urbanitas* dicatur, vel certe *mellitata, per blandimenta adolantium verborum faceta, urbanitas*. Quemadmodum enim pro feriis, quæ Latinis tantum plurales sunt, dicitur ab Ecclesia, feria prima, secunda, etc., ubi notat lib. de Rat. tem., cap. 6, V. Beda, sic pro *facetiæ* hic *facetia*; et quemadmodum ex melle tam suaviter veteres *mellillum* et *mellinam*, itemque verbum *mellare*, unde apud Plinium, l. XI, cap. 15 et 16, *mellatio*; expresserunt ita et nunc Sanctus Bonifacius aut *mellitatem*, aut verbum *mellitare*, unde *mellitatus, mellitata, mellitatum*. Sed tertio notanda magis causa, quæ inter Sanctum Bonifacium et Nithardum veram excitavit amicitiam, quarto quomodo idem sanctus olim vocatus sit *Wynfrethus* aut *Winfridus* et postea *Bonifacius*, qua de mutatione largiter dictum lib. III, Mogunt., not. 16, p. 465. Alius ille Winfridus de quo Beda, l. IV Histor., cap. 3 et 5. Deinceps vero ut verba tulerint notabitur aliquid. SER.

*Winfridus.* Anno 722 Clemens episcopus Trajectensis, ætate jam decrepita gravatus, Bonifacium obsecrat ut episcopalis regiminis susciperet gradum et commissum sibi populum regeret; is vero minime se dignum esse episcopali munere referebat, et ne in annis adolescentiæ adhuc constituto tantæ dignitatis fastigium imponeretur, precibus omnibus instabat, addens se a Gregorio pontifice in Germaniam directum esse ad prædicandum infidelibus Evangelium. Discessit igitur e Frisia pervenitque (cum in palatiolo infra Treviros diversatus inde secum duxisset Gregorium) ad locum cui nomen est Amanaburgum, ubi collecta non pauca fratrum congregatione monasterium construxit, et Cattorum, qui contermini sunt Saxonibus, terras adiit, eosque ab idolorum cultu revocatos sacro baptismate imbuit. Saluberrimos hosce fidei catholicæ progressus Gregorio pontifici litteris notificat, misso ad eum fideli quodam, nomine Binna, qui litteras apostolici præsulis retulit, queis Romam accersitus est Bonifacius; is ad summum obedientiæ gradum contendens, fratrum agmine stipatus mox Italiam petit, conspectisque Romanæ urbis mœnibus, Deo agens gratias, beatorum apostolorum patrocinio se commendavit. Romanus pontifex illum ad se statim invitans et verbis familiaribus salutatum honorifico xenodochio deputavit. Opportuno die in ecclesia sancti Petri convenientes, de Symbolo et traditione fidei catholicæ miscent collo-

Humilibus mediocritatis meæ apicibus illustrem pubertatis tuæ indolem precor, frater charissime, ut te sapientissimi [a] Salomonis sententiæ minime recordari [b] pigeat dicentis : [c] *In omnibus operibus tuis*

quia dein in chartam relata. Cumque in omnibus pontifici fecisset satis, ei intimatum est, quod episcopatus gradu sit honorandus, ut eo constantius errantes quoslibet corrigere et ad viam veritatis convertere posset, quo major auctoritate apostolicæ dignitatis fulciretur, essetque cunctis tanto acceptior in prædicandi officio, quanto plus claresceret, quia ad hoc a præsule ordinatus esset apostolico. Quæ omnia vir Dei sagaciter expendens, benedictionis tantæ gratiam non recusavit. Adveniente igitur ejus ordinationis die, quæ erat pridie Kalendarum Decembrium, in natali sancti Andreæ apostoli, ut Bonifacium ad obedientiam sibi successoribusque suis exhibendam, nec non ad omnem sacræ fidei traditionem observandam arctius constringeret, exegit et accepit ab eo juramentum quod in antiquis exemplaribus invenitur ita scriptum : (*Vide infra.*) Postquam juramentum modo datum dedit Gregorio pontifici, hic vicissim in omnibus eum juvare, provehere et venerari studuit. Nam libellum in quo sacratissima ecclesiasticæ institutionis jura pontificalibus digesta conventibus habebantur ei dono dedit, præcipiens ut tam clerus quam populus ejus regimini subdendus iis institutis imbueretur, familiaritatemque sedis apostolicæ tam ipsi quam omnibus eis subditis perpetuam, dato privilegio, confirmavit; litterasque suas etiam impartiens, non solum Carolo illustri duci, qui id temporis Francorum regnum moderabatur, sed etiam cunctis viris ecclesiasticis et principibus Germaniæ eum tuendum commendavit. Sed quando ista sequenti die ab ordinatione ipsius omnia sunt mira celeritate confecta, quod rarum est ut contingat in urbe, ubi ex omnibus Ecclesiis jugiter imbres negotiorum non solum stillant, sed densitate ingruentes diluvium secum ferunt; verum quod ista de conversione gentium sint reliquis omnibus præferenda, cuncta primum expediri Gregorius papa voluit. WURDT.

[a] *Salomonis.* De libri, unde hæc promuntur, auctore et auctoritate dissertatio est. Nam liber is interdum quidem absque auctore dicitur a Latinis *Ecclesiasticus*, à Græcis πανάρετος, et ab Origene, tract. 24 in Matt., a Zacharia pontifice, infra, epist. 140, et a Ritualibus missarum libris præcise *Sapientia*, ut dum legitur : *Ecce sacerdos magnus*, vel die Sabbati, *ab initio*, vel in virginum quarumdam festis *Confiteor*, et in sancti Joannis Evangelistæ festo. Interdum vero auctor affertur et quidem : 1° *Jesus.* Et sic diserte in ejus libri prologo, qui in Græcis et Latinis Romanis correctis est. 2° *Sirach.* Et sic in Græca libri ejusdem inscriptione σοφία Σειράχ. Et Procop. Gazæus, præfatio. in Genes., Hilarius, in psalm. CXLIV. 3° *Jesus filius Sirach.* Apud Euseb., de Præp., l. VIII, c. 2; Antiochum, hom. 84. Damasc., l. IV de Fid., c. 18 : sanctum Hieronymum, in Danielis IX, et epist. 115, ubi se ait Hebraicum hunc librum vidisse prænotatum *Parabolas Jesu filii Sirach.* Et id ipsum traditur libri ejusdem c. 50, vers. 29. 4° *Jesus avus et ejus filius Sirach, et hujus filius,* illiusque nepos *Jesus alter.* Ita prologus quidam Græcus in Complutensi Editione. 5° *Salomon.* Ut hoc loco sanctus noster Bonifacius rursumque infra, epistola 105. Eumdemque auctorem nominarunt Clemens Alexandrinus, lib. V Strom., c. 5; Origenes, homil. 8 in Num. et homil. 1 in Ezech.; divus Athanasius, in Apologia de fuga sua; sanctus Basilius, in Reg. fusius disput., resp. 17; divus Chrysost., homil. 51 in Matth.; sanctus Fabianus pontifex, epist. 2; sanctus Cyprianus, epist. 65, et in Exhort. martyr., cap. 9, et lib. III ad Quir., cap. 20; Marcellinus, epist. ad Salom. episcopum; sanctus Hilarius, in psalm. CXLIV; divus Ambrosius, l. I. Off., c. ultim., et lib. ad Virg. devotam, c. 2. Optatus Milevitanus, lib. III; sanctus Damasus, epist. 6; sanctus Hieronymus, ad c. X Ecclesiastæ, et psalm. LXXIII; Innocentius Primus, epist. ad Exuperium; sanctus Paulinus, natali 10 sancti Felicis; Maximus Taurin., hom. 2 de festo Paschæ; sanctus Leo, 5 serm. de Quadrag., cap. 3; Sedulius, in cap. XII ad Rom.; sanctus Gregor., hom. 1 super Ezech., lib. II Regum, cap. II, l. IV, epist. 82. Chromatius, in c. V et VI Matthæi; Cassiodorus, in psal. LV. Pelagius 1 epist. ad Virgilium; Laurentius Novariensis, homil. de eleemos.; Joannes, 2 epist. ad Valerium; Eligius, hom. 8. Haymo, in c. I ad Rom; Paschasius, l. de Corp. et sang. Domini, cap. 2; sanctus Bernard., epist. 5 et 190. — Sed sane 1° *auctor verus est Jesus filius Sirach, non Sirach, non Salomon,* quia omnium instar est Scriptura quæ id asserit, et antea citata est ex ejus libri cap. 50. 2° *Hic Jesus istum librum scripsit Hebraice, et postea eumdem Græce convertit ejus Nepos.* Asserit hoc præfatio citata Græca et Latina cujus sanctus Hieronymus, epist. 115, Hebræum exemplar se vidisse testis est, hodieque inter Constantinopolitanos exstare Judæos refert e Novatoribus Munsterus. 3° *Jesus ille auctor filium habuit Sirach, et hujus filius illiusque interpres fuit etiam nomine Jesus.* Ita citatus Complutensis prologus, et sanctus Epiphanius, lib. de Mens. et pond.; sanctus Damascenus, loco citato, et plerique omnes. 4° *Jesus avus patrem etiam habuisse Sirach dicitur, et idcirco.* Ab Novatore Cornelio Bertramo, in lib. quem *Lucubrationes Franckentallenses* inscripsit, dicitur esse ille Ben-Sira cujus apud Hebræos exstant cum scholiis Proverbia, quia Ben-Sira est quasi filius Sirach. Prior pars vera est, ex eodem loco citato, c. 50, et ex eis omnibus qui auctorem dicunt Jesum filium Sirach, cum ejus nepos non auctor, sed interpres tantummodo sit, ut dictum est. Posterior tamen videtur falsa : primo quia Bensira Hebraice habet in fine א non ח; secundo quia Hebræorum communis opinio est vixisse Bensiram altera post Jeremiam ætate. At Jesus Ecclesiastici auctor vixit post Oniam pontificem, tempore ipsius filii Simeonis justi, de quo cap. 50. Tertio Bensira dicitur ab iisdem Hebræis filium habuisse Uzielem, et nepotem Josephum; non autem Sirach, et Jesum. Et illi cum sapientia inclyti fuerint, citantur ambo ab Hebræo scholastico Proverbiorum ejusdem Bensiræ. Quarto ille Proverbiorum Bensiræ liber, vel idem cum Ecclesiastico nostro liber fuit, vel diversus. Si idem, vel erit Ecclesiasticus noster imperfectus, quia ei quædam desunt, vel quibusdam redundabit, cum plurima quæ illic non sunt habeat. Si diversus, quomodo verisimile est eumdem auctorem de iisdem pene rebus et eodem pene modo ac phrasi diversos scripsisse libros, neque se unam eamdemque rem sciat, alibi etiam, dixisse unquam innuere? Quinto Novatori huic repugnat novator alius Drusius, præfatione in ipsum Bensiran. 5° *Quando a Græcis sapientia Sirach dicitur, id brevitatis causa dicitur, pro Sapientia Jesu filii Sirach.* Eodemque modo spectatur brevitas, quando præcise vocatur *Sapientia.* 6° *Quando ab auctoribus auctor*

[b] *Pigeat.* Ex eodem I. Ms. est hoc. Nam in C. legitur cum dativo, *ut tibi S. SS. M. recordari pigeat.* Et eodem modo infra, epist. 142, p. 220, idque valet, *non tibi pigrum sit*, quemadmodum, *tibi liquet*, pro *liquidum est.* Alioqui constructionem istam nolunt Grammatici, et sanctus Augustinus in gramm. TÆDET, inquit, *tædium esse significat*, *quomodo* PIGET, *quasi pigritiam significat. Nam cum dicimus.* PIGET ME FECISSE, *hoc est dicere,* NON SURGIT MEUS ANIMUS PROBARE QUOD FECI. *Hæc autem omnia verba sic declinantur :* PUDET ME, PIGET ME, etc., *præter hæc,* LIBET *et* LICET, PATET *et* LIQUET. *His enim dativum jungimus casum.* SER.

[c] *In omnibus.* Citatur eadem sententia iterum postea epist. 45. SER.

*memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Et alibi. *Currite, dum lucem* (vitæ) *habetis, ne tenebræ* (mortis) *vos comprehendant.* Quia cuncta velociter transitura sunt instantia, et in æternum mansura cito adfutura, et universa mundi hujus pretiosa sive in specie auri et argenti, sive in stellantium varietate gemmarum, vel in luxuriosorum ciborum, aut comptorum vestimentorum acquisita diversitate simillima collectione [*P.*, collatione] rerum, ut umbra prætereunt, ut fumus fatiscunt, ut spuma marcescunt, juxta veridicam Psalmigraphi sententiam dicentis: *Homo sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri, ita*[a] *floriet.* Et alibi: *Dies mei sicut umbra declinaverunt: et ego sicut fenum arui.* Et hac de re universi aurilegi [b] Ambrones [c] apoto g aumaton agiis frustratis afflicti inservire excubiis, et fragilia aranearum incas- B sum ceu flatum tenuem, sive pulverem captantia tetendisse retia dignoscuntur, quia [d] κατὰ Psalmistam. *Thesaurizant, et ignorant cui congregent illa,* et dum exactrix invisi Plutonis, mors videlicet, cruentatis crudeliter frendens dentibus in limine latrat, tum tremebundi, et divino [*W.*, omni] suffragio destituti, animam pariter [e] pretiosam, et fallacem gazam, cui avari diu noctuque sollicite inserviebant, subito amittentes perdent; et exinde, diabolicis rapti A manibus, teterrima subeunt claustra [f] Erebia, æterna luituri supplicia. His autem omnibus, absque scrupulo falsitatis, ita se habentibus, precibus charitatis interlitis obnixe flagitantibus, te implorare procuro, ut, his universis veraciter perspectis, resuscitare festines gratiam ingenii naturalis, quæ in te est, et liberalium litterarum scientiam, et divini intellectus flagrantem spiritualiter ignem aquoso luto et humido terrenæ cupiditatis pulvere non exstinguas, sed memor Psalmigraphi de beato viro sententiam proferentis: *In lege Domini fuit voluntas ejus, et meditabitur die ac nocte.* Et alibi: *Quomodo dilexi legem tuam, Domine! tota die meditatio mea est:* Et Moysis [g] in Deuteronomio: *Non recedat liber legis de ore tuo: et meditaberis in eo diebus ac noctibus omnibus.* B [h] Non profuturis aliarum rerum obstaculis porro abolitis, studium sacrarum litterarum mentis intentione sequi nitaris, et inde gloriosæ ac veræ pulchritudinis venustatem acquirere, id est, divinam sapientiam, quæ est splendidior auro, speciosior argento, ignitior carbunculo, candidior crystallo, pretiosior topazio, et secundum sanctionem ingeniosi [i] concionatoris, omne pretiosum non est ea dignum. Quid enim, frater Christiane, a juvenibus decentius quæritur? aut quid a senibus demum [j] so-

*auctor significatur Salomon, id accipiendum* putat, lib. de Verbo Dei, cap. 14, Bellarminus *quasi Salomonis sententias collegerit, in unumque volumen redegerit,* seu brevius et certius id factum *ob similitudinem sapientiæ, doctrinæ, parabolicæque seu proverbialis phraseos.* Ita enim diserte sanctus Augustinus, lib. XVII Civit., cap. 20: *Sapientia,* inquit, *et Ecclesiasticus propter eloquii nonnullam similitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit consuetudo, non autem esse ipsius non dubitant doctiores.* Et lib. II de Doct. Christ., cap. 8: *Illi duo libri, unus qui Sapientia, et alius qui Ecclesiasticus inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur. Nam Jesus filius Sirach, eos scripsisse constantissime perhibetur.* Rabanus, lib. V de Universo, cap. 3: *Ecclesiasticus propter nimiam sensus similitudinem, et eloquii parilitatem, Salomonis titulo prænotatur.* Atque hoc ipsum etiam significat Athanasiana synopsis, et ex ea Complutensis ille citatus prologus cum ait: Ὀπαδὸς τοῦ Σολομῶντος οὗτος ὁ Ἰησοῦς γέγονεν, καὶ οὐδὲν ἧττον ἐκείνου περὶ τὴν σοφίαν, παιδείαν εὐδοκιμήσας, πολυμαθὴς ἀληθῶς καὶ ὢν καὶ καλούμενος. Atque hæc de auctore satis: *de auctoritate vero,* quæ canonica est, agit ipse, lib. de Doct. Christ. citato, sanctus Augustinus, Bellarminus loco item citato, et copiosius Jod. Coccius, lib. VI Thesauri Catholici, artic. 17. SER.

[a] *Floriet.* Quemadmodum olim multa diversæ declinationis verba fuere, sic etiam dictum *florere, et florire;* hocque posterius in Italica et Gallica lingua, quæ a Latina quædam veluti stolones et surculi sunt, modico cum flexu, retentum. Sic enim *fervit, lavit, sonit, fulgit, obedibo, operibo, paribit, pervenibunt, dicebo,* pro *fervet, lavat, sonat, fulget, obediam, operiam, pariet, pervenient, dicam,* leguntur (Vide Nonnium), et usitatissimum *exiet ac transiet,* pro *exibit ac transibit.* Tibullus: *At si tardus eris, transiet ætas.* SER.

[b] *Ambrones. Ambrones fuerunt,* ait Festus, *gens quædam Gallica, qui subita inundatione maris, cum amisissent sedes suas, rapinis et prædationibus se suosque alere cœperunt. Eos et Cimbros, Teutonosque C. Marius delevit. Ex quo factum est ut turpis vitæ homines Ambrones dicerentur.* Historiæ quidem partem priorem negare Scaligero videtur Strabo, l. I, et maxime l. VII. Sed is tantum negat quotidianis statisque maris æstibus perculsos discessisse, non autem aliqua *subita,* ut loquitur Festus, et insolita *maris inundatione.* Sic enim e contrario Isidorus, lib. X Orig., cap. 2: *de Umbris historiæ perhibent quod tempore aquosæ cladis imbribus superfuerint, et ob hoc ὀμβρίους Græce nominatos.* Historiæ reliquum persequuntur Plutarchus, in Mario; Livius, lib. LXVII, LXVIII; Florus, l. III, cap. 3. In Isidori autem glossario: *Ambro, devorator, consumptor patrimoniorum, decoctor, luxuriosus, profusus,* idque prorsus locum hunc explicat, et illum qui infra occurret, epistola 65: *Ambronibus faucibus.* Vide et Adag. *Ambrones.* SER. — De Ambronibus vid. not. ad epist. 9. EDIT.

[c] *Apoto.* sic in Cæs. Latine scribuntur ista; sed sibi quid volunt? An, ad superiorem de inundatione historiam alluendo, legendum ἀπὸ τῶν κυμάτων *agris frustrati* vel *frustratis, afflictis? Agris* inquam, non *agiis,* ut mendose impressum. SER.

[d] κατά. Et hoc Latine scriptum in C; sed semi Græce libebat illis tum loqui pro *secundum Psalmistam,* et sic infra etiam alias. SER.

[e] *Pretiosam.* In Cæs. diphthongus est, sed hujusmodi mendosa quorsum notanda? SER.

[f] *Herebia.* C., *erebia.* Est apud Hebræos vox, Genes. I, 5; Exod. XVIII, 13. psal. LIX, 7; psal. CIV, 9. Alibi, quæ vesperam significat; quæ aut *Hereb* aut *ereb* scribi potest, ut in Tribæresio, l. III, cap. 3, et Minerval., lib. III, nuper dixi, atque idcirco scribi potest *herebus,* aut *erebus,* quia hic ab illa, ut in Festum docet Scaliger, p. LIX. SER.

[g] *In Deuteron.* Sensus quidem in Deut., c. VI, sed verba magis in Josue, cap. 1. Unde apparet, ex memoria solitum scripturam sacram citare sanctum Bonifacium. SER.

[h] Pluribus in locis, etiam ubi sensus satis patet, structura grammatica omnino laborat, quam, nisi novis prolatis Codicibus manuscriptis, emendare temerarium nimis esset. GILES.

[i] *Concionatoris.* Qui usitato nomine Græco *Ecclesiastes* dicitur. SER.

[j] *Sobrius.* Pro *magis sobrie.* Ven. Beda, lib. de Orthogr., p. 94: SOBRIUS *nec comparativum recipit, nec superlativum; sed pro his dicimus,* MAGIS SOBRIUS

brius possidetur, quam scientia Scripturarum sacrarum, quæ, sine ullo naufragio periculosæ tempestatis, navem animæ nostræ gubernans, deducit ad amœnissimi littus paradisi, et ad perpetua supernorum [*W.*, superna] gaudia angelorum, de quibus supra dictus sapiens dixit : *Sapientia vincit malitiam. Attingit ergo usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et* [a] *exquisitor sum formæ illius : generositatem* [*W.*, generositate] *clarificat, contubernium* [*W.*, contuberniam] *Dei habens, sed et omnium dominus dilexit illam, doctrix est enim disciplinæ Dei.* Propterea si Dominus omnipotens voluerit ut aliquando ad istas partes remearem, sicut propositum habeo, per viam spondeo me tibi in his omnibus fore fidelem amicum, et [b] in studio divinarum Scripturarum, in quantum vires suppeditent, devotissimum adjutorem.

[c] Vale, frater, florentibus
Juventutis cum viribus,
Ut floreas cum Domino
In sempiterno solio
Qua martyres in cuneo
Regem canunt æthereo,
Prophetæ apostolicis
Consonabunt et laudibus
Nidharde, nunc nigerrima
Imi cosmi contagia
Temne fauste tartarea,
Hæc contra hunc supplicia
Altaque super æthera
Rimari petens agmina
Domini quæ semper cœlicolis
Verum comunt angelicis.
Qua Rex regum perpetuo
Cives ditat in sæculo
Iconisma sic [d] Cherubin
Ut et gestes cum seraphin,
Editus apostolorum
A Filius prophetarum,
Summa sede ut gaudeas,
Unaque simul fulgeas,
Excelsi regni præmia
Lucidus captes aurea
Inque throno æthereo
Christum laudes præconio.

## EPISTOLA V.

GREGORIUS CAROLO. [A. D. 723.]

Domino glorioso filio Carolo duci Gregorius papa.

Comperientes te, in Christo dilectissime, religiosæ mentis, etc. (*Vide sup. ep.* 2 *Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA VI.

GREGORIUS UNIVERSIS GERM. EPISCOPIS. [A. D. 723.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei universis
B reverendissimis et sanctissimis fratribus, coepiscopis, religiosis presbyteris seu diaconibus, gloriosis ducibus, magnificis [e] castellis, comitibus etiam, vel cunctis Christianis Deum timentibus.

Sollicitudinem nimiam gerentes, etc. (*Vide sup. ep.* 3 *Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA VII.

GREGORIUS POPULO THURINGORUM. [A. D. 723.]

Gregorius servus servorum Dei universo populo Thuringorum.

Dominus Jesus Christus, Filius Dei, verus Deus, qui de cœlo descendit, etc. (*Vide sup. ep.* 6 *Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA VIII.

GREGORIUS OPTIMATIBUS THURINGORUM. [A. D. 723.]

Viris magnificis Asolfo, Godolao, Wilario, Cun-
C thario, Alboldo, et omnibus Deo dilectis Thuringis fidelibus Christianis Gregorius papa.

Insinuatam nobis magnificæ fidei, etc. (*Vide sup. ep.* 5 *Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA IX.

GREGORIUS POPULO ALTSAXONUM. [A. D. 723.]

Gregorius Papa Universo Populo Provinciæ [f] Altsaxonum.

*et* MAXIME SOBRIUS. Sed hoc ut, apud Lucretium, l. IV, *egregius* pro *magis egregium*.

Sed nihil egregius quam res secernere apertas
A dubiis ;

et apud Ulpianum *exiguius*; apud Petrum Damianum, epist. ad Gislerium, *idoneior*; in tomo XI, Baron., Briss. l. sing. SER.

[a] *Exquisitor.* Vulgata nostra versio habet *amator*, sed *contubernium* lege, non *contuberniam*. SER.

[b] *In studio divinarum Scripturarum.* Vide quam studii hujus amans fuerit sanctus Bonifacius! quam sacras Litteras et magis magisque discere, et quod in iis didicisset alios docere, concupierit! Confer hanc epistolam cum sancti Augustini 41, quæ ad Licentium, divi Gregorii epist. 40 l. IV, et epist. 26 l. VI, et epist. 25 l. XII, ubi sic : *Quæsivi qui vobis adhæreant in lectionis sacræ collegio, et neminem reperi, et vehementer ingemui paupertatem boni. Et quamvis peccator ego valde occultus, tamen si ad beati Petri Apostoli limina venire volueritis, in sacro eloquio strictum poteritis me habere collegam.* SER.

[c] In cod. Par. hi versus desunt. GILES.

[d] *Cherubin.* Hebraica terminatio est *cherubim*, *seraphim*; Chaldaica, *cherubin*, *seraphin*. SER.

[e] *Castaldis.* Scribitur ab aliis *guastaldus*, et putat in Caroli Magni Constitution. Amerbachius esse hospitem seu cauponem, quasi *gasthalter*. Sed repugnat hoc loco pontifex, qui *magnificos gastaldos* vocat, eosque comitibus anteponit; repugnat et in eodem Zacharia Pontificale, dum Luithprandum Longobardorum regem ait *in obsequium pontifici misisse Aldeprandum ducem, Tacipertum castaldum, et Ramingum castaldum Tuscanensem.* Repugnat Carolus Magnus scribens *ducibus, comitibus, gastaldiis.* Subdit idem
D Amerbachius sibi non displicere ut *gastaldi* exponantur *constituti*, quasi *gestelte*, seu *bestelte*. Sed quam ad rem constituti? Explicatur in lib. II Lombard., tit. 17, et alibi, dum dicitur, demandatas iis fuisse *curtes, casasque regias*, ut sint qui in Polonia, Gallia et alibi *castellani* vocantur, et vel a Latino *casa*, vel *castrum*, dicti sunt, vel a Germanico *gast*; quia curtes et arces sunt, in quibus fere hospitium habent reges, et in re etiam bellica ducibus erant proximi, lib. I Lombard., tit. 15; Paulus Diac., l. V, c. 11; Petrus de Vin., epist. 6, c. 25, apud quem de *castaldiæ feudis* agens imperator Fridericus, *ita* inquit, *quod castrum a nobis*, ut videatur indicare nomen a castro ductum, cum et hodie adhuc usitatum sit *ein castel.* HOTOMANN., de Verbis feud. SER.

[f] Leibnitius, tom. I Script. Rer. Brunsvicensium, p. 57, inter excerpta veterum adducit locum ex Nennii Historia Britonum a Thoma Gale edita, desumpta de Anglo-Saxonum introitu in Britanniam ; *XII mul-*

Sapientibus et insipientibus debitor sum, fratres, etc. (*Vide sup. ep. 7 Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA X.

GREGORIUS [a] POPULO ET CLERO GERMANIÆ. [A. D. 723.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei clero ordini et plebi consistenti dilectissimis filiis in Domino salutem.

Probabilibus desideriis nihil tarditatis præstantes, etc. (*Vide sup. ep. 4 Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA XI.

CAROLUS EPISCOPIS, DUCIBUS, ETC. [A. D. 724.]

Dominis sanctis et apostolicis in Christo Patribus episcopis, ducibus, comitibus, vicariis, domesticis seu omnibus agentibus, junioribus nostris, seu missis decurrentibus, et amicis nostris, illustris vir Carolus major domus bene cupiens vester.

Cognoscatis qualiter apostolicus vir in Christo Pater Bonifacius episcopus ad nos venit, et nobis suggessit quod sub nostro [b] mundeburdio vel defensione eum recipere deberemus. Quod ita nos gratanti animo hoc fecisse cognoscite. Proinde nos taliter visi, fecimus ei manum nostram roboratam dare, ut ubicunque, ubi et ubi ambulare videtur, cum nostro amore vel sub nostro mundeburdio et defensione quietus vel conservatus esse debeat, in ea ratione, ut justitiam reddat, et similiter justitiam recipiat. Et si aliqua causatio vel necessitas ei advenerit, quæ per legem definiri non potuerit, usque ad nos quietus vel conservatus esse debeat, tam ipse, quam qui per ipsum sperare videntur, ut ei nullus ullam contrarietatem vel damnationem adversus eum facere non debeat, nisi ut omni tempore sub nostro mundeburdio vel defensione quietus, vel conservatus residere debeat. Et ut certius credatur, manu propria subterfirmavi et de annulo nostro subter sigillavimus. [c]

## EPISTOLA XII.

BONIFACIUS [d] DANIELI.

Domino dilectissimo Danieli episcopo Bonifacius servus servorum Dei optabilem, in Christo, charitatis salutem.

Consuetudo apud homines esse dignoscitur, cum aliis triste et [e] onerosum quid acciderit, anxiatæ mentis solatium vel consilium ab illis quærere, de quorum maxime [*W. in marg.*, maxima] amicitia, vel sapientia, et fœdere confidunt. Eodem modo et ego de paternitatis vestræ probabili sapientia et amicitia confidens, vobis fessæ mentis angustias expono, et vestræ pietatis consilium et solatium quæro. Sunt enim nobis, juxta decretum [*W. in marg.*, dictum] Apostoli *non solum foris pugnæ, et intus timores*, sed etiam intus pugnæ simul cum timore, maxime per falsos sacerdotes et hypocritas, qui et Deo adversantur, et sibi perduntur, et populum per plurima scandala et varios errores seducunt, dicentes populis, juxta dictum Prophetæ, *Pax, pax! et non est*

*lia hominum in uno die baptizati sunt cum eo (Edwino), sanctus Paulinus Eboracensis archiepiscopus eos baptizavit, et per* XL *dies non cessavit baptizare omne genus Ambronum, id est Altsaxonum.* Notatu dignum est Saxones hic Ambronum nomine appellari, fors appellatione sumpta ex vetere Romana historia, ubi Cimbri, Teutones atque Ambrones conjungebantur, quo sensu, putat Leibnitius, nihil aliud significaverint hoc loco quam Teutones, sive Germanos; fors aliquod ejus nominis vestigium apud Saxones superfuerit, cum in Britanniam transirent, et aliquando post Altsaxonum nomine sæpe Westfali a veteribus designantur, quorum (latius sumptorum, ut comprehendant quidquid intra Rhenum et Visurgim est) pars Angarii. WURDT.

[a] Bonifacius tot tantisque litteris apostolicis instructus in Germaniam rediit, veniensque ad Carolum principem, litteras ei Romani pontificis detulit, seque ejusdem tutelæ humiliter commendavit. Annuente dein Carolo ad Cattorum, quos vocant Hessos, regionem adiit, quibus et antea prædicare jam cœperat. Ibi ex eis plures reperit, relicta Christianæ religionis cultura, variis erroribus implicatos. Alii namque lignis et fontibus clam vel aperte sacrificabant; alii vero aruspicia et divinationes, præstigia et incantationes exercebant; pauci vero in via veritatis, quam semel acceperant, perstiterunt; horum ope et consilio quamdam miræ magnitudinis arborem, quæ paganorum vocabulo arbor Jovis compellabatur, in loco Gesmare, servis Dei secum astantibus succidere tentavit. Magna paganorum tunc multitudo concurrit, in sanctum virum deorum suorum inimicum irruere volentes; sed cum vidissent arborem paululum incisam, mox in quatuor partes disruptam, omnem abjicientes malitiam, in verum credidere Deum. Ex hac ingenti arboris mole oratorium construxere in honore sancti Petri dedicatum. WURDT.

[b] *Mundeburgio.* Sic in C., sed in hac eadem epistola bis *mundeburdium* scribitur. Utrumque bonum, ut ait in Verbis feudalibus Hotomannus. Est autem illud nihil aliud quam procuratio vel protectio, et *mamburgus*, protector vel advocatus. In formula regni accepti a Bosone apud Guil. Paradinum, l. Burgund. : *Omnibus, ut monuistis, legem, justitiam, et rectum mamburgium auxiliante Deo conservabo.* In Cæsareo Codice post varios libros et tractatus est Wiliberti cujusdam donatio facta Coloniensi Ecclesiæ sancti Petri, anno 871, in eaque sic legitur : *Ut sis sub defensione, et mundeburde ipsius Ecclesiæ, et sub ala pontificis, qui tum temporis ibidem præesse videtur.* SER.

[c] Vir Apostolicus omni paupertate pressus inter gentiles feros, immites et agrestes in Deo solo confisus negotium salutis operabatur. Interea Numinis providentia direxit fidelium animos, qui ad illum vestimenta, alii ad victum stipem, libros alii, alii vero consolationem exhortationemque litteris impartiebantur. Inter hos Daniel ille Ventanus in Anglia episcopus, qui commendatitias illi vice prima Romam proficiscenti ad Gregorium papam dedit, cum percepisset, ipsum perarduam ad prædicandum gentibus Evangelium suscepisse provinciam, catechesin ad eum misit, qua possent ipsi gentiles instrui in articulis fidei. WURDT.

[d] *Danieli.* In C. characteres de quibus in epist. 1 ignoti, et valent : *Danielo episcopo Bon.* Sicuti et iisdem characteribus antecedit hoc : *Epistola beati Bonifacii episcopi.* Iste vero est *Daniel* Ventanæ civitatis apud Occidentales Saxones episcopus, sanctitatis doctrinæque fama inclytus, de quo Venerabilis Beda, lib. v Hist., cap. 19 et 24; Othlonus, lib. I Vitæ Bonif., c. 10; et hæc, infra, epist. 66, 67, in qua, sub finem, de cæcitate quæ hic tangitur mentio. SER.

[e] *Onerosum.* C. *honerosum.* Illud hodie usitatius; et tamen, si Varronem, l. IV de Lingua Lat. consulamus, istud melius. *Honos,* ait, *ab honesto honere. Itaque honestas dicitur, quod honoratus, et dicunt : Honus est honos qui sustinet rempublicam.* SER.

*pax*; et semen verbi quod de sinu catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ sumptum, et nobis commendatum, seminare aliquantulum studemus, illi cum lolio superseminare, et suffocare nituntur, vel in herbam pestiferi generis convertere. Et quod plantamus, non irrigant, ut crescat, sed evellere student, ut marcescat, offerentes populis, et docentes [a] novas sectas, et diversi generis errores; quidam abstinentes a cibis, quos Deus ad percipiendum creavit, quidam melle et lacte proprie pascentes se; panem et cæteros abjiciunt cibos; quidam autem affirmant (quod plurimum populo nocet) homicidas vel adulteros, in ipsis sceleribus perseverantes, fieri tamen posse Dei sacerdotes. Populi autem, juxta dictum Apostoli, *sanam doctrinam non sustinebunt, sed coacervabunt sibi magistros secundum sua desideria prurientes auribus.* Nos quidem patrocinatus auxilium in palatio Francorum quærentes, a talium corporali communione abstinere et segregare nos juxta præceptum canonum non possumus, nisi hoc tantum, quod per sacra missarum solemnia in sacris mysteriis corporis et sanguinis Domini, cum eis non communicavimus, sed et [b] consilium et consensum eorum devitamus. Nam cum talibus, et cum paganis, et cum permista et cum [*W. in marg. om.* cum] plebeia multitudine nostri labores et pugnæ [c] forasticæ videntur esse; intimæ vero, quando quis de gremio matris Ecclesiæ presbyter, vel diaconus, ecclesiasticus [*W. in marg.*, clericus] vel monachus discedit a fide et veritate, tum deinde prorumpit cum paganis in contumelias filiorum Ecclesiæ, et est obstaculum horrendum Evangelio gloriæ Christi. De his namque omnibus, ut sine detrimento animæ cursum ministerii nostri implere possimus, in primis apud Deum paternitatis vestræ intercessionem quærimus. Et intimis, per Deum, obsecramus precibus, ut pro nobis intercedere dignemini, ut pius laborantium consolator Deus inter tales turbines diversarum causarum animas nostras illæsas et sanas a peccatis custodire dignetur. De supra dicta autem dictorum sacerdotum communione salubre consilium vestrum audire et exaudire inhianter desidero. Nam [d] sine patrocinio principis Francorum, nec populum regere, nec presbyteros vel diaconos, monachos vel ancillas Dei defendere [*W. in marg., om.* defendere] possum, nec ipsos paganorum ritus et sacrilegia idolorum in Germania, sine illius mandato et timore, prohibere valeo. Cum autem ad illum de istis causis auxilium quærens pervenero, a talium communione abstinere canonice nullatenus corporaliter possum, nisi tantum a consensu illorum. Nam ego [e] de illa communione culpam timeo, quia recolo me, ordinationis meæ tempore, juxta præceptum Gregorii papæ, jurasse [f] in corpore sancti Petri, talium communionem me declinaturum, si eos ad viam canonicam convertere nequiverim. Sed iterum timeo majus damnum de prædicatione, quam populis impendere debeo, si ad principem Francorum non venero. De istis quid paternitas vestra tristi et dubitanti [g] filio decernere et judicare et mandare ad consilium voluerit, indicare dignemini. Mihi enim maxima ex parte segregatus ab illis esse videor, si ab illis, voluntatis consilio, et consensu et ecclesiastico ministerio, ubi canonici non sunt, abstinuero. Præterea paternitatis vestræ clementiam de uno solatio peregrinationis meæ intimis precibus diligenter rogare velim, si præsumam; id est, ut librum Prophetarum, quem venerandæ memoriæ [h] Winbertus abbas et magister quondam meus, de hac vita ad Dominum migrans dereliquit, [i] sex prophetæ in uno corpore, claris et absolutis litteris, scripti reperiuntur, mihi transmittatis. Et si hoc Deus cordi vestro facere inspiraverit, majus solatium vitæ meæ senectuti, et majus vobis, mercedis præmissum transmittere non potestis. Quia librum Prophetarum talem in hac terra, qualem desidero, acquirere non possum, et, caligantibus oculis, minutas ac connexas litteras [j] clare discernere non possum. Et propterea de illo libro supradicto rogo, quia tam clare discretis et absolutis litteris scriptus est. Interea per Forthereum presbyterum litteras et parva [k] munuscula, propter indicium puræ charitatis, transmitto vobis: id est, [l] casulam non

[a] *Novas sectas.* Vide Vincent. Lirinensem, Commonitorii cap. 26, 27. SER.

[b] Cod. Par. habet in margine: « Puto legendum *concilium et consessum.* » GILES.

[c] *Forasticæ.* Exteriores, quæ foris sunt, quibus opponuntur *interiores.* Unde subditur: *Intimæ vero quando.* Et nota duplex tentationum genus, quibus sanctorum et eorum qui in aliorum salutem incumbunt serio afflictantur et discruciantur animi. Sunt enim *exteriores* molestiæ, ut labor, fames, sitis, defatigatio, vigilia. Sunt et *interiores*, quæ multo fodicant animum vehementius, ut scandala, et quorumdam apostasiæ. Sic et infra, epist. 13, 85. SER.

[d] *Sine patrocinio.* Quemadmodum malleus et securis fabro, aliaque artificibus aliis instrumenta ipsique animo corpus, suum ad finem, famulari et opem operamque suam præstare debet, sic temporalis potestas spiritali. Vide sanctum Augustinum, epist. 50, Bellarminum, lib. III de Laicis, cap. 18. SER.

[e] *De illa communione.* Sic et, infra, epist. 121 (*ep.* 75). SER.

[f] *In corpore.* Infra est hæc sancti Bonifacii juratio, p. 163. Quomodo autem ad sancti Petri corpus facta illa sit, exposui l. III Mogunt., not. 15. Vide sanctum Greg., epist. 3 l. X. SER.

[g] *Filio.* Causa ex citato antea Othlono, l. I, c. 10. SER.

[h] *Wynbertus.* Othl. l. I, c. 4. SER.

[i] *Sex.* Vel ista verba usque *reperiuntur*, legenda παρενθετικῶς, vel, ut in Cæsareo, legendum *ubi sex*, etc. SER.

[j] Wurdtwein habet *litteras discere* et in marg. *litteras clare discere.* GILES.

[k] *Munuscula.* Hic ad charitatis indicium, fomentum ac incrementum sanctis olim fuit mos, ut ex sancti Augustini, Paulini et aliorum epistolis patet. Atque hic, infra, sæpius occurrent exempla, ut epist. 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 20. Longum sit numerare omnes. Vide sanctum Gregorium, epist. 37 l. VI, epist. 57 l. VII, epist. 47 l. XI, epist. 16 l. XII. SER.

[l] *Casulam.* Hodie in sacris pro extima veste sacra, qua sacris operaturus amicitur sacerdos, accipitur, prout in miraculo etiam sancti casulam exeuntis Althelmi, de quo seq. epist. 4. Apud veteres pro domuncula rusticana, a casa, infr., epist. 85, ex qua Fest. *casaria*, quæ custodit domum, οἰκονοῖς. Vel pro

holosericam, sed caprina lanugine mistam et villosam ad tergendos pedes dilectionis vestræ. Nuper quoque, revelante presbytero, qui a vestra præsentia ad Germaniam venit, corporalem orbitatem vobis contigisse cognovi : sed ut vos, Domine, melius scitis, qui, vel per quem dixit : *Quem Deus diligit, corrigit :* et cætera. Et Paulus apostolus : *Quando infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur.* Et Psalmigraphus : *Multæ tribulationes justorum :* et reliqua. Habes, Pater mi, sicut Antonius de [a] Didymo fertur dixisse, *oculos scilicet, quibus potest Deus videri, et angeli ejus, et supernæ Jerusalem gloriosa gaud a* [b] *speculari.* Et propter hoc, de sapientia et patientia tua confidens, credo quia hoc Deus ad perfectionem virtutum, et ad augmentum meritorum tibi dedisset, et ut eo magis spiritualibus oculis ea conspicias et desideres quæ præcipit et diligit Dominus, et eo minus respicias vel concupiscas quæ non amat, sed interdixit Dominus. Quid enim sunt, isto periculoso tempore, corporales oculi, nisi, ut ita dicam, maxima ex parte, veraciter [c] fenestræ peccatorum? Per quas aut peccata, et ad peccantes aspicimus, aut, quod pejus est, ad nos ipsos flagitia considerantes et concupientes contrahimus. Valere sanctitatem vestram, et pro me orare in Christo, diligenter opto.

## EPISTOLA XIII.

DANIEL BONIFACIO. [A. D. 724.]

Domino reverendissimo et merito ab omnibus orthodoxis amplectendo, multiplici scientia variarumque virtutum gratia insigniter decorato, Bonifacio archiepiscopo Daniel Dei plebis famulus sincerissimam in Domino cuncta cœlorum culmina præeminenti salutem.

Lectis litteris a tua fraternitate transmissis, mul- A tum mœrore commoti sumus, quia hoc amantibus intolerabile visum fuerit, si iis a quibus amantur aliquid incommodi contigerit. Quamdam tamen consolationem, sæpius revolventes, invenimus in eo, quia hostis callidi inextricabilis astutia nequaquam ritus religionis nostræ tanta violentia, et tam variis bellorum seu errorum oppositionibus per sublimes sacerdotum vel cæterorum quorumcunque reproborum personas expugnare tentaverit, nisi et in illis majoris meriti excellentiam agnosceret. Unde vos operam dare primitus oportet, ut inceptio gloriosa quæ est (ut arbitror) apostolicis coæquanda certaminibus, nullatenus propter illorum deseratur insidias, qui dolis instructi salutiferæ solent resistere doctrinæ; sed tanto libentius illatæ difficultates fe- B rendæ sunt, quanto certius comperimus sanctorum esse ac martyrum in mundo pressuras, in cœlo autem copiosissimam, Domino promittente, mercedem, quem et hic auxiliatorem (si tantum in tribulationibus tolerantiæ non tædet) et illic cum justis gavisuri remuneratorem habere mereamur. Quapropter cum charitas excellentiæ tuæ consilium sibi a nostra parvitate petere dignata sit, hoc existimamus profuturum, quatenus invicta patientia perferre studeat quod absque Dei providentia provenire non nesciat. Quamvis ergo forasticæ pugnæ pernicies sæva sit, ipsaque atrocius intestina formidanda ferocitas noceat (quod utique non miror cum Christus Jesus olim fratrem a fratre in mortem esse tradendum C testatus est, et filium a patre, et parentes a nepotibus propter nomen suum necandos), scilicet impugnantes per escarum superstitiosissimam observationem, Domini opus destrui quærentes, quæ propemodum in ipso usu hominis pari detrimento periliunt; aut si turpe lucrum sectantes, adulationis

vulgari etiam indumento, ut apud sanctum August., l. XXII, c. 8, de sartore qui casulam perdiderat, et sanctorum martyrum precibus egregie rursus vestitus fuit. Vestis vero est quædam veluti proxima hominis domus, et domus est quasi remotior amphorque vestis. Rabanus, lib. I Institut. Cleric., cap. 21 : *Casula dicitur a casa, eo quod totum hominem tegat, quasi minor casa.* Et forte ab Hebræo verbo *casah*, quod est tegere, seu operire, a quo, Exod. XXII, 25, Job XXIV, 7, et XXXI, 19, *cesuth*, id est, vestis operimentum. Et forte Gallis et Germanis quibusdam *casaque*. Sed vide Stephanum Durandum lib. II de ritib. Eccl., cap. 9, num. 17. Hic pro villoso quodam panno sumitur, et forte queat legi *ad tegendos pedes*, ut infr., epist. 89, licet, infra, epist. 8, non queat, quia additur ibi *cum laveris*. Sed hæc ubique lectio, etiam infra, epist. 11. Dum autem dicitur *non holoserica*, videtur significari, non esse sacram casulam, quæ holoserica fere est. In C. autem scribitur *oloserica*. SER. — Nescio an in hoc loco *villosam* substantive interpretari possimus, nam casula ad tergendos pedes usos esse patres nostros vix concedas. GILES.

[a] *Didymo*. Se hujus Alexandriæ in divinis Litteris auditorem fuisse notat sanctus Hieron., epist. ad Pamm. et Oceanum, quæ incipit *Schedulæ*, et de eo in catal. scr. eccl. sic : *Didymus Alexandrinus captus a parva ætate oculis, et ob id elementorum quoque ignarus tantum miraculum sui omnibus præbuit, ut dialecticam quoque et geometriam, quæ vel maxime visu indiget, usque ad perfectum didicerit. Is plura opera et nobilia conscripsit*; et ubi hæc enumeravit, cum ait superstitem adhuc tum fuisse *annorum* LXXXIV. Cum vero infans esset sanctus Hieronymus, id est, ante annos facile LX (nam librum istum scribebat *anno* 14 *Theodosii*, ut in extremo ait), accidit quod de Didymi cæci oculis hic refertur, prout idem sanctus Hieronymus narrat in epistola ad cæcum Castrutium, quæ incipit *Sanctus filius*. De nostri vero sæculi homine Genebrardus in Chronico sic : *Robertus Maucop Scotus a puero cæcus, usque eo Parisiis in litteris profecit, ut theologiæ doctor Romæ creatus archiepiscopus Armacanus; deinde legatus a latere in Hibernia fieret.* D *Non doleas*, inquit epist. ad cæcum rursus alium, Abigaum nomine, sanctus Hieronymus, *si hoc non habeas quod formiculæ, et muscæ, et serpentes, habent, id est, carnis oculos, sed illum te oculum habere lætare, de quo in Cantico canticorum dicitur : Vulnerasti me, soror mea sponsa, uno de oculis tuis, quo Deus videtur.* Idemque sanctus Didymum illum cæcum vocat *videntem suum*, præfat. Comment. in epist. ad Galatas, quemadmodum apud Hebræos Joseph cæcus hagiographorum paraphrastes Chaldæus vocari solet *Sagginehor*, id est, lumine multus, seu oculissimus. SER.

[b] *Speculari*. Passive, ut apud sanctum Augustinum, lib. II contra Maxim., cap. 11, *contemplari*; lib. XVIII, cap. 54, *exordiri*; in Psalm. *venerari*. De oculis quibus videtur Deus, videatur Augustinus, epistola 6, 111, 112. SER.

[c] *Fenestræ*. Eodem utitur argumento citata jam ad *Abigaum* epistola sanctus Hieronymus. SER.

gratia vel etiam ipsorum laudis, vestræ vero vituperationis zelo, severitatem [*W. in marg.*, falso securitatem] populis pronuntient, ac ficta blanditia pacis appellationem ingeminent, et, secundum Isaiæ vaticinantis præsagium, dicentes *malum bonum, et bonum malum*, et reliqua; vel si segetem vestræ venerabilitati commissam, sterile lolium interserendo, suffocare conentur, quia utique, ante messis maturitatem, a quoquam, Domino monente [*W. in marg.*, in quodam commate], compescitur evelli, de quo uberius infra dicemus; licet, inquam, hactenus inaudita proferant dogmata ad decipienda minus intelligentium corda, quæ vos in Divinis voluntatibus optime eruditos neque ad horam introducta latent, neque etiam ea quæ iis opportune possint opponi. Sed ne te diutius morer ducendo per singula, dicam breviter. Quanquam universa nefandæ factionis argumenta ad expugnandos et affligendos vos exerceant; tamen secundum præcedentium sanctorum exemplar, quod corrigendo curari nequit, saltem sustinendo portare. De sacerdotio autem homicidarum et adulterorum, qui, absque ulla resipiscentia, in peccatis suis perdurare præsumunt, satis tibi sacratissimi canones ac decreta pontificum persuadent. Si igitur homicidis jugiter agentibus pœnitentiam, circa exitum vitæ, perfectio, id est, communionis Christi gratia, conceditur, incorrectis qua ratione cura regiminis Christianæ conversationis injungitur? Adulter vero, quem nec sero suæ impudicitiæ pœnituit, qua consequentia sibi sacerdotale officium usurpabit, quoniam secundum statuta Innocentii papæ, cæterorumque, qui viduam, aut secundam duxerit uxorem, non modo a ministerio ecclesiasticæ dignitatis, verum etiam a clericatu coercetur? Cum et hæc propter carnis fragilitatem indulgenter concessa sint, adulteria vero ab omnibus peritissimis prohibeantur. A communione autem filiorum [*W. in marg.*, falsorum fr.], fratrum, sive sacerdotum, quale consilium est tam idoneum, ut te in rebus corporalibus separatim disjungat, ne [*W. in marg.*, nisi] forte de hoc mundo exire incipias, quoniam isti ubique et semper subintroire nituntur, a quibus se periculis implicatum Paulus apostolus asserebat. Et cæteri Christianæ religionis conditores id ipsum, aut se passos, aut posteris patiendum fore, fatentur. Dicis enim te ab illis in sacris oblationum libaminibus remotissimum esse, ne sacrum canibus dare videreris. De hoc quid sentiret sanctus Augustinus inter cætera subtiliter [*W. in marg.*, subtus] insinuabimus. Insuper non sponte, non consensu, neque ex voluntate, sed sola necessitate cogente, nonnunquam te inter ipsos habitantem. Nempe Hieronymus ait : In Evangelio voluntas quæritur, quæ si etiam effectum non habuerit, tamen præmium non amittit. Quare si his conjungeris, verbi gratia, in perceptione ciborum vel in cohabitatione loci, nonne ille, qui *non venit vocare justos, sed peccatores*, ivit ad convivia peccatorum, ut occasionem haberet docendi? ut in eo quod mistim regem interdum adire debetis, et pro pace ecclesiastica pariter deprecari. Quia ipsi, ut veri pastores, plerumque pro ovibus intervenire se fingunt. Primum quidem implendum esse quod scriptum est sciamus : *Subditi estote omni humanæ ordinationi*, et reliqua, *et omnibus potestatibus sublimioribus*, et reliqua. Demum [*W. in marg.*, Deinde] considerandum est quia proposita est similitudo tritici et zizaniorum de permistione malorum atque bonorum. Et munda et immunda animalia, ait [*W. in marg*, ut ait] Augustinus, introisse in arcam leguntur. Neque enim quæcunque libuit intraverunt immunda animalia, arcæ compage confracta, sed ea integra per unum atque idem ostium, quod artifex fecerat. Non enim, inquit, per has similitudines et pronuntiationes, consilium desidiæ bonis datum est, quo negligant quod prohibere debent, sed patientiæ qua perferant, salva doctrina veritatis, quod emendare non valent. Item dicitur : Cum ergo inveniamus in Ecclesia malos, quos ecclesiastica disciplina corrigere et coercere non possumus, tunc ne ascendat in cor nostrum impia et perniciosa præsumptio, qua existimemus nos ab his esse separandos, ut peccatis eorum non coinquinemur, atque ita prius [*W. in marg.*, post] nos trahere conemur veluti mundos, sanctosque discipulos ab unitatis compage, quasi a malorum consortio segregatos. Veniunt in mentem illæ de Scripturis similitudines, quibus demonstratum est malos in Ecclesia permistos bonis usque ad finem sæculi tempusque judicii futuros, et nihil de bonis unitate ad participationem [*Par.*, ac participatione] sacramentorum, qui eorum factis non consenserint, obfuturos. Cum vero eis per quos Ecclesia regitur adest, pace salva, potestas disciplinæ adversus reprobos aut nefarios exercendæ, tunc rursus, ne socordia segnitiaque dormiamus, aliis aculeis præceptorum, quæ ad severitatem coercitionis pertinent, excitandi sumus, ita est etiam ratio dissimulandi et tolerandi malos in Ecclesia, et est rursus ratio castigandi et corripiendi, non amittendi [*Par.*, admittendi], vel a communione removendi, ut nec patientiæ nomine torpescamus, nec obtentu diligentiæ sæviamus. Dicam quod ex operibus antiquorum excerpsi doctorum, et utiliter in tam perniciosa barbarie ad memoriam debet reduci, si forte, in præfata condescensione, a quolibet calumniati [*Par.*, calumniaris] de aliquo simulandi sive etiam fingendi genere, legerimus [*Par.*, legimus] quod utilis simulatio assumenda sit in tempore, unde et Cephas subtrahebat se, et segregabat, timens eos qui ex circumcisione erant : et *Vas electionis* totondit caput et Timotheum circumcidit. Ipse quoque Filius Dei *finxit se longius ire*, et nescire quæ sciebat, ut est in Evangelio : *Quis me tetigit?* Et *ubi posuistis eum?* Sed et Psalmista immutavit vultum suum coram Abimelech; et ludens Joseph fratribus suis locutus est; nec non et Israel hædinis pellibus membra contexit. Hoc fecit ut putaretur esse qui non erat. Et si diligenter et fideliter attenditur, non est mendacium, sed myste-

rium. Per hædinas quippe pelles, peccata; per eum vero qui se iis operuit, ille significatur qui aliena peccata portat. Hæc tuæ charitati non quasi priscæ auctoritatis ignaræ, vel nostræ rusticitatis admonitione indigenti, sed ne quid tuis rogatibus derogassemus, trepidanter scripsimus, quo, eo quod te cum majoribus contraxisse negotium comperimus, amore tantum atque obeditione amplius incitati, quam arte vel audacia freti, tantum revelando, non etiam imperando prolata diximus, ne forte his qui ultra modum excellentiores sunt in aliquo adversari videremur. Exhortatoria profecto tuæ suggestionis monita, de instanti corporis molestia perferenda, satis libenter suscipimus, et, in quantum vires sufficiunt, ipso Domino auxiliante, qui pro sua misericordia monuit nos, tuis salutaribus obtemperabimus dictis. Hoc quoque cognoscat vestra benevola dilectio, quia licet terrarum spatioso sequestremur intervallo, ac maris immensitate nimia, et cœli inæquali climate dirimamur, pari tamen tribulationum deprimimur fasce. Eadem est enim operatio Satanæ hic et ibi. Propter quod, diligentissime deprecor, nos [W. *in marg.*, vos ut nos] orationum mutua vicissitudine jugiter muniamus, reminiscentes sermonis quem dixit: *Si consenserint ex vobis duo aut tres*, et reliqua. Vale. Vale centupliciter charissime mihi, *et alia manu*, etc.

### [a] EPISTOLA XIV.

DANIEL BONIFACIO. [A. D. [b] 724.]

Venerando et amando antistiti Bonifacio Daniel plebis Dei famulus.

Quamvis, mi frater, consacerdosque charissime, te primam virtutum promereri gaudeam palmam, quia saxea steriliaque hactenus gentilium corda, fidei magnitudine fretus, fiducialiter digrediendo [*Par.*, aggrediendo], vomere evangelicæ prædicationis infatigabiliter subigens in glebas fertiles quotidiano labore convertere niteris, ut vere tibi aptari propheticum evangelicumque dictum possit: *Vox clamantis in deserto*, etc., tamen secundæ portio palmæ non incongrue etiam ipsis præstabitur qui tam pio, tam salubri operi congratulando, quibus valent subsidiis favent, eorumque indigentiam competentibus adminiculis supplent, quo alacrius cœptum prædicationis opus et spiritales Christo generare filios studeant. Unde et devota benevolentia pauca tuæ suggerere prudentiæ curavi, quo magis advertas secundum meum sensum qua potissimum ratione obstinationem agrestium convincere promptius queas. Neque enim contraria iis de ipsorum quamvis falsorum deorum genealogia astruere debes.

A Secundum eorum opinionem, quoslibet ab aliis generatos, per complexum mariti ac feminæ, concede eos asserere, ut saltem modo hominum natos deos ac deas, potius homines, non deos, fuisse, et cœpisse qui ante non erant, probes. Cum vero initium habere deos, utpote alios ab aliis generatos coacti didicerint, item interrogandi utrum initium habere hunc mundum, an sine initio semper exstitisse arbitrentur? Si initium habuit, quis hunc creavit? Cum, procul dubio, ante constitutionem mundi, nullatenus genitis diis inveniant subsistendi vel habitandi locum. Mundum enim non hunc visibilem tantum, cœlum et terram, sed cuncta etiam extenta locorum spatia, quæ ipsi quoque pagani suis imaginare cogitationibus possunt, dico. Quare si sine initio sem- B per exstitisse mundum contenderint, hoc multis refutare ac convincere documentis argumentisque stude. Iterum altercantes interroga quis ante natos deos mundo imperaret, quis regeret. Quomodo item suo subdere dominatui vel sui juris facere mundum ante se semper subsistentem potuerunt; unde autem, vel a quo, vel quando, substitutus aut genitus primus Deus, vel dea fuerit, utrum autem adhuc generare deos deasque alios aliasque suspicantur, vel si jam non generant, quando vel cur cessaverunt a concubitu et partu, si autem adhuc generant, infinitus jam deorum effectus numerus est. Et quis tamen inter tot tantosque potentior sit, incertum mortalibus est. Et valde cavendum ne in potiorem quis offendat. C Utrum autem pro temporali ac præsenti, an potius pro æterna ac futura beatitudine colendi sint arbitrantur. Si pro temporali, in quo jam feliciores pagani Christianis sunt dicant. Quid autem se suis conferre sacrificiis lucri diis suspicantur pagani cuncta sub potestate habentibus, vel cur in potestate sibi subjectorum fieri permittunt ipsi dii quod ipsis tribuant. Si talibus indigent, cur non ipsi magis potiora eligunt? Si autem non indigent, superflue jam talibus hostiarum collationibus placare se deos posse putent. Hæc et his similia multa alia, quæ nunc enumerare longum est, non quasi insultando vel irritando eos, sed placide ac magna objicere moderatione debes; et per intervalla, nostris, id est, Christianis, hujusmodi D comparandæ sunt dogmatibus superstitiones, et quasi e latere tangendæ, quatenus magis confusi quam exasperati pagani erubescant, pro tam absurdis opinionibus, et ne nos latere eorum nefarios ritus ac fabulas æstiment. Hoc quoque inferendum: si omnipotentes sunt dii, et benefici, et justi, non solum suos remunerant cultores, verum etiam puniunt contemptores. Et si hæc utraque temporaliter

[a] Catechetica hæc epistola. SER.

[b] *Anno* 724. Bonifacius a Cattis ad Thuringos profectus est; hujusque populi principes magna ex parte a Christiana religione deficientes corrigere studuit. Fama ejus prædicationis longe lateque diffusa crevit multitudo fidelium, ecclesiæ instaurantur, monasteria ut totidem ministrorum ecclesiæ seminaria ædificantur. Tunc quoque congregata servorum Dei multitudine jacta sunt monasterii Ordorffensis fundamenta. Hoc anno ad Gregorium dedit litteras, queis crediti muneris rationem reddit. Hæ quidem non exstant, e responsoriis tamen elucescit quod contineant notitias de ubere fructu ex prædicatione collecto, deque negotiis ad statum ejus Ecclesiæ optime disponendum. WURDT.

faciunt, cur ergo parcunt Christianis totum pene orbem ab eorum cultura avertentibus, idolaque evertentibus? Et cum ipsi, id est Christiani, fertiles terras, vinique et olei feraces, cæterisque opibus abundantes possident provincias, ipsis autem, id est paganis, frigore semper rigentes terras cum eorum diis reliquerunt, in quibus jam tantum toto orbe pulsi falso regnare putantur. Infe enda quoque sæpius iis est orbis auctoritas Christiani, in quorum comparatione ipsi paucissimi in vanitate antiqua adhuc perseverant; et ne quasi de legitimo semper a principe super ipsas gentes deorum jactitent imperio, intimandum iis cunctum prius mundum idolorum deditum culturæ, donec, Christi gratia veri omnipotentis conditoris, rectoris uniusque Dei notitia illuminatus, vivificatus, reconciliatusque Deo est. Nam quod apud Christianos fidelium quotidie baptizantur filii, quid aliud faciunt, nisi a sorde et reatu gentilitatis, qua totus olim constitutus mundus est, per singulos eos purgant. Hæc charitatis intuitu, frater mi, breviter tuæ commemorare libuit dilectioni, et qui corporali prægravatus [a] languore laboro ita, ut congrue illud Psalmistæ dicere possim: *Cognovi, Domine, quia justum judicium tuum, et vere afflixisti.* Unde obnixius tuam peto reverentiam, quatenus cum his qui tecum Christo in spiritu serviunt, pro me supplicationum fundere preces digneris, ut Dominus, qui me vino compunctionis potavit, cito sua etiam anticipet misericordia, ut qui juste corripuit, clementer ignoscat, propheticumque illud sua faciat pietate me quoque gratulabundum posse cantare: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam.* Opto ut in Christo bene valeas, et mei memineris, consacerdos charissime.

## EPISTOLA XV.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. [b] 724.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.

Credite speculationis sollicitudine permoti, etc. (*Vide sup. ep.* 9 *Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA XVI.

N . . . . DIACONUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Reverendissimæ et in Christo charissimæ Eadburgæ abbatissæ N. indignus et exiguus diaconus perennem in Domino salutem.

Almitatis tuæ clementiam intimis obsecro precibus, ut mei memor esse digneris in tuarum sacrosanctis orationum subsidiis, sicut mihi per redeuntem fratrem nostrum N. tua benigna charitas concedens promisit. Hoc etiam obnixa prece flagito, ut meæ fragilitatis navem, quæ quotidie præsentis mundi procellarum turbinibus quatitur, tuæ stabilitatis suffragio fulciatur, ut contra antiqui hostis venenata spicula oraminum tuorum frequente juvamine munias. Parva munuscula tuæ venerandæ dilectioni transmisi, id est, unum [c] graphium argenteum, et storacis et cinnamomi partem

[a] *Languore.* Supra epist. 5 (*ep.* 12). SER.

[b] Baronius, qui Leonis imperium anno uno anticipavit, in harum litterarum margine annum Leonis nonum loco octavi notavit, sed perperam. Cum enim Leo et Constantinus ejus filius eodem mense, nempe Martio, dicti sint imperatores, ille anno 717, hic anno 720, in omnibus subscriptionibus anni tres Leoni amplius quam Constantino, nunquam vero quatuor tribuuntur. Serrarius, in notis ad eamdem epistolam, legit: *Imperante Aug. Leone anno octavo. patriciatus ejus anno octavo.* Verum consulatus nomen omnino retinendum, legendumque cum Sirmondo, *anno octavo, post consulatum ejus anno octavo.* Sed quia qui decretalium Editioni præfuit, ignoravit a tempore Constantini Pogonati imperatores tot consulatus quot imperii annos memorasse, de industria consulatum prætermisit; imo neque Sirmondus in hoc arcanum penetrarat, cum, in notis ad indiculum Sacramenti a Bonifacio Romæ editi, de Leonis imperio et consulatu scribat: *Leo Isaurus imperium iniit* VIII *Kalendas Aprilis et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis anno Christi* 717. In eodem consulatu hæsit Cointius l. c., n. 29, et præterea annum patriciatus cum Serrario etiam retinendum putavit. Verum imperatores a Constantino Pogonato eodem die et imperium et consulatum cepere, eo prorsus modo quo veteris Romæ imperatores tribunitiam potestatem cum imperio inibant. PAGI *ad an.* 724, n. 4. Prædicans ergo et baptizans [A. D. 725] Bonifacius in Thuringorum et Hessorum regionibus, messem perspexit quidem copiosam, sed paucos operarios, qui populum in fide instruerent: in patriam misit et exinde religiosas feminas virosque et virtute et doctrina conspicuos plures venire fecit, suique laboris sacri onus inter eos divisit. — Inter hos, Othlono, lib I, c. 25, referente, erant præcipui viri Burchardus et Lullus, Willibalt et Wunnibalt frater ejus, Witta et Gregorius; feminæ vero religiosæ, matertera scilicet Lulli, nomine Chunihilt et filia ejus Berathgit, Chunitrut et Tecla, Lioba et Waltpurgis soror Willibaldi et Wunibaldi. Sed Chunihilt et filia ejus Berathgit valde eruditæ in liberali scientia, in Thuringorum regione constituebantur magistræ. Chunitrud in Bajoariam destinata est, ut verbi divini semina ibi spargeret; Teclam vero juxta fluvium Moin in locis Kihhingen (Kitzingen) et Ochsnofrutt (Ochsenfurt) nuncupatis collocavit; Liobam quoque ad Biscofesheim (ad Tubarim) ut illic multitudini virginum congregatæ præesset, constituit. Pagi, ad h. a., num. 11, de Lioba notat quod et Leobgytha fuerit vocata: harum autem religiosarum feminarum in Germaniam adventum sub Gregorio II non esse statuendum, cum ex Vita sanctæ Liobæ a Rudolpho monacho Fuldensi scripta constet, a Bonifacio missum Sturmionem abbatem, qui ex Anglia moniales et ancillas Dei in Germaniam evocaret; Sturmio autem, anno demum 744, abbas Fuldensis dictus fuerit. Obloquitur vero Eccardus, l. c., p. 358, et sua permanet in sententia, hanc evocationem factam anno 725. Favebat autem Bonifacio in Evangelio laboranti omnis Ecclesia Anglicana, aliis se ipsos in opus ministerii exhibentibus, aliis (ut supra vidimus) libris, aliisque muneribus eumdem adjuvantibus, preces aliis impertientibus, epistolas aliis scribentibus, etc. Inter alios qui hoc ipso anno in paternum successit Cantiæ regnum (teste Beda, lib. v, c. 24) ad illum ista transcripsit Æthilbertus. WURDT.

[c] Graphium dicitur stylus ab una parte acutus, qua exarabantur in cera litteræ, ab altera parte planus, qua inducebatur, quod perperam erat exaratum et rursus complanabatur. Symposius, in ænigmate, cujus lemma Grafio:

De summo planus, sed non ego planus in imo.

WURDT.

aliquam, quatenus ex his minimis cognoscas allata munera tuæ salutationis quam grata mihi sunt; et si quid mihi per gerulum horum apicum, qui dicitur [a] Ceola, vel per alium quemlibet, imperare volueris, scit charitas illa quæ inter nos est copulata spirituali germanitate, id meam parvitatem totis nisibus implere velle. Interea rogo ut mihi litteras tuæ dulcedinis destinare non deneges. Bene valere te desidero, et sanctis successibus proficere in Christo optamus.

## EPISTOLA XVII.

BONIFACIUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Aureo spiritualis amoris vinculo amplectendæ et divino ac virgineo charitatis osculo stringendæ sorori Eadburgæ abbatissæ Bonifacius episcopus legatus Romanæ Ecclesiæ in Domino salutem.

Dilectionis vestræ clementiam intimis imploramus precibus, ut pro nobis apud auctorem omnium intercedere dignemini. Et ut non ignoretis causam hujus precis, sciatis quia, nostris peccatis exigentibus, conversatio peregrinationis nostræ variis tempestatibus illiditur. *Undique labor, undique mœror, foris pugnæ, intus timores.* Super omnia gravissimum, quod vincunt insidiæ falsorum fratrum malitiam infidelium paganorum; rogate ergo pium defensorem vitæ nostræ, et unicum salutare laborantium refugium, *Agnum Dei, qui abstulit peccata mundi,* ut nos inter talium luporum cubilia lustrantes, dextera sua protegente, illæsos custodiat, ut ubi debuerunt esse speciosi pedes portantium lucernam pacis evangelicæ non inveniantur tenebrosa errantium apostatarum vestigia, sed magis Pater piissimus, accinctis lumbis nostris, perficiat lucernas ardentes in manibus nostris, et illuminet corda gentilium ad contemplandum Evangelium gloriæ Christi. Interea precor ut intercedere pietas vestra pro istis paganis qui nobis ab apostolica sede commissi sunt dignetur; ut eos Salvator mundi ab idolorum cultura eripere dignetur, et aggregare unicæ matris Ecclesiæ catholicæ filiis, ad laudem et gloriam nominis sui, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Vale.

## EPISTOLA XVIII.

BONIFACIUS [b] EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Dilectissimæ sorori, et jam dudum spiritualis clientelæ propinquitate connexæ Eadburgæ abbatissæ Bonifacius servus servorum Dei perennem in Christo salutem.

Charissimam sororem remunerator æternus justorum operum in superno lætificet curia angelorum, quæ, sanctorum librorum munera transmittendo, exsulem Germanicum spirituali lumine consolata est, quia qui tenebrosos angulos Germanicarum gentium lustrare debet, nisi habeat lucernam pedibus, et lumen semitis suis verbum Domini, in laqueum mortis incidet. Præterea de charitate tua diligenter confidens obsecro, ut pro me orare digneris, quia, peccatis meis exigentibus, periculosi maris tempestatibus quatior, rogans ut ille *qui in altis habitat, et humilia respicit,* indulgens flagitia, præstet mihi verbum in apertione oris mei, ut currat et clarificetur inter gentes Evangelium gloriæ Christi.

## EPISTOLA XIX.

BONIFACIUS EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Reverendissimæ ac dilectissimæ sorori Eadburgæ abbatissæ, Bonifacius servus servorum Dei optabilem in Christo charitatis salutem.

Dominum omnipotentem, retributorem et remuneratorem omnium bonorum operum deprecor, ut tibi in cœlestibus mansionibus, et in æternis tabernaculis omnium beneficiorum tuorum, quæ mihi præstitisti, æternalem mercedem, et in superna curia beatorum angelorum restituat. Quia sæpe sive solamine librorum, sive vestimentorum adjuvamine, pietas tua tristitiam meam consolata est. Sic et adhuc deprecor ut augeas quod cœpisti, id est ut, mihi [c] cum auro conscribas Epistolas Domini mei sancti Petri apostoli, ad honorem et reverentiam sanctarum Scripturarum ante oculos carnalium, in prædicando et quia dicta ejus qui me in hoc iter direxit maxime semper in præsentia cupiam habere, et ad scribendum hoc quod rogo Eoban [*Par.*, per Eoban] presbyterum destino. Fac ergo, soror charissima, de hac petitione nostra, sicut benignitas tua de cunctis precibus meis semper solebat, ut et hic opera tua, ad gloriam cœlestis Patris, aureis litteris fulgeant. Valere in Christo, et sanctis virtutibus ad meliora conscendenda proficere opto.

[a] *Ceola.* Infra ep. 12 (*ep.* 52), Bar. 175 Ceda. An. Ven. Beda lib. c. 8 de ipso? SER.

[b] *Eadburgæ.* Baronius, an. 719, num. 15., existimat Egburgam seu Buggam haud aliam esse quam Eadburgam abbatissam, ad quam exstant Bonifacianæ litteræ 17, 18, 19 et aliæ. Verum Buggam et Eadburgam diversas fuisse verosimile est, ut inquit Mabillonius, tum quia Bonifacius ad illam scribens, semper Buggam cognominat, hanc vero Eadburgam; tum quia hæc videtur fuisse Eadburga, a qua Leobgytham testatur in epist. 36, inter Bonifacianas, ut proinde abbatissa fuerit Winimburnensis monasterii, in quo Leobgytha educata est, cum tamen Eadburga abbatissa Tanetensis monasterii exstiterit. Pagi, ad an. 724, n. 2. WURDT.

[c] *Cum auro.* Calligraphiæ perita fuit Eadburga, nec bonarum artium imperita. Leobgytha enim sanctimonialis Winimburnensis, epist. 36, testatur se artem poeticam ab Eadburga didicisse. Citata hic epistola est in computatione nostra 21. Cæterum mos jam erat antiquior in membranis purpureis auro argentoque describere Codices et variegatis coloribus exornare. Sanctus Hieronymus, præfatione in Jobum, ait: *Habeant, qui volunt, veteres libros vel in membranis purpureis, auro argentoque descriptos, vel uncialibus (ut vulgo aiunt) litteris, onera magis exarata, quam Codices; dummodo mihi meisque permittant pauperes habere schedulas et non tam pulchros Codices quam emendatos.* Idem, in epistola ad Eustochium, *Inficiuntur*, inquit, *membranæ colore purpureo, aurum liquescit in litteras.* Codices ejusmodi duo Epistolarum et Evangeliorum ævo Francicorum imperatorum exarati asservantur in Ecclesia Wormatiensi. WURDT.

## EPISTOLA XX.

BONIFACIUS [a] EADBURGÆ. [A. D. 725.]

Beatissimæ virgini, imo dilectissimæ dominæ Eadburgæ, monasticæ normula conversationis emeritæ, Winfredus exiguus in Christo Jesu intimæ charitatis salutem.

Rogabas me, soror charissima, ut admirandas visiones de illo redivivo, qui nuper in monasterio Milburgæ abbatissæ mortuus est, et revixit, quæ ei ostensæ sunt, scribendo intimare et transmittere curarem, quemadmodum istas, veneranda abbatissa Hildelida [*W., et S.* Hebelida.], referente didici. Modo siqui- A dem gratias omnipotenti Deo refero, quia in hoc dilectionis tuæ voluntatem eo plenius liquidiusque, Deo patrocinium præstante, implere valeo, quia [b] ipse cum supradicto fratre redivivo, dum nuper de transmarinis partibus ad istas pervenit regiones, locutus sum, et ille mihi stupendas visiones, quas extra corpus suum raptus in spiritu vidit, proprio exposuit sermone.

Dicebat quippe se per violentæ ægritudinis dolorem corporis gravedine subito exutum fuisse; et simillimum esse collatione, veluti si videntis et vigilantis hominis oculi densissimo tegmine velentur, et subito auferatur velamen, et tunc perspicua sint

[a] Serrarius habet : *Bonifacii ad Eadburgam abbatissam notabilis epistola*, et in nota : « *Notabilis*, non in C. ; verumtamen epistola ob argumentum notatu digna. » EDIT.

[b] *Ipse cum supradicto fratre redivivo.* Tertull., visionem quamdam narraturus, lib. de Idol., cap. 15 : *Ex auctoritate*, ait, *Dei contestor, quia nec tutum est subtrahere quodcunque viri fuerit ostensum, utique omnium causa.* Rei vero quæ hic narratur testimonium nobis duplex : primo, egregia ipsius narrantis sancti Bonif. fides, deinde ipsius qui ei narravit non aurita, sed oculata confirmatio. Dicebat Abrahamo infelicissimus ille apud inferos dives epulo, Luc. XVI, 30 : *Si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent*, et *multi*, ut ait sanctus Chrysostom., serm. 66, *solent dicere : O si quis a mortuis veniret, et quid ageret referret, ei omnes crederent*, etc. At sane non fit. Rediit ab illis Lazarus : *Et multi* quidem in Jesum *crediderunt*, Joan. XI, 45; sed nunquid omnes? Rediit et adolescens ille viduæ in Nain filius, et *accepit* quidem præsentes tum *omnes timor, et magnificabant Deum*; sed nunquid omnes, qui hunc postea viderunt et audierunt, ad pœnitentiam adducti? Sic et de aliis quos ad vitam vel ipsemet Dominus, vel apostoli, vel prophetæ revocarunt. Cum Israelis rex, Achabi filius, Joram, de redivivo Sunamitidis mulieris filio certum oculatumque testem audiisset Giezi, imo ipsummet redivivum illum suis ipse oculis conspexisset, narrantemque auribus item suis audiisset, num se correxit? num impietatem moresque pravos abjecit? Accidit incredulis quod furibus et latronibus qui patibula passim rotasque vident, neque tamen furandi latrocinandique finem faciunt. Et isti quidem sperant evadere se fortassis posse, suaque semper celatum iri scelera; nos an æterna ullomodo, nisi pœnitentiam agamus, evadere supplicia possumus? Ante omnium nostrum oculos quotidianæ notorum nobisque familiarium, juvenum et senum, divitum et pauperum, mortes ac funera sunt, et certissimum est, sequi oportere nos, et tamen num movemur? Non igitur sane si quis ex mortuis ad epulonis illius fratres iisset, ii sese ideo confestim reprehendissent, pœnitentiam egissent, vitæ licentiam abjecissent. *Si*, ait citatus sanctus Chrysost., hom. 4, de Lazaro, *Deus novisset profuturos viventibus mortuos, nunquam id omisisset, neque lucrum tantum prætermisisset, qui utilia nobis cuncta procurat.* Et hoc quidem, quoad ordinarium communemque mundi cursum; quoad extraordinariam vero et privatam veluti legem, interdum *superna*, ut ait sanctus Gregorius, l. IV Dial., cap. 36, *pietas ex magnæ misericordiæ suæ largitate disponit, ut nonnulli etiam post exitum repente ad corpus redeant, ut tormenta inferni, quæ audita non crediderant, saltem visa pertimescant*; neque ipsi modo, sed et alii, qui ab ipsis ista percipiunt. Fit autem hoc dupliciter. Vel enim illi *vere mortui* sunt, vel *videntur tantum*, et non sunt. Potest enim *duplex animi a corpore fieri disjunctio : una perfecta*, dissolutis omnibus naturæ vinculis et compagibus; altera B *imperfecta*, per ecstasin quæ vel solam, vel minimum unam retinet informationem ac vitam licet perobscuram, et quasi nullam. In potiori genere sunt Lazarus, Nain cus, et Sunamæus, de quibus supra; in posteriore sanctus Furseus apud Ven. Bedam, lib. III Hist. cap. 19, et illi quos in citati capitis titulo scribit sanctus Gregorius, quasi per errorem educi e corpore videri, et a quibus ipsum orditur caput sic : *Hoc cum fit, si bene perpenditur, non error, sed admonitio est*, quia sane ista vel ecstasis et imperfecta mors, vel vera et perfecta mors, ad eorum quibus contingit, et aliorum, siquidem velint utrique commonitionem et utilitatem divinitus conceditur. Quæ vero istiusmodi a corporibus perfecte aut imperfecte demigrantes vident animi, duplicia esse possunt, vel vera et prout illa in se ipsis sunt, vel verorum similia, prout expedit illa tum significari et declarari. Sic enim loco citato explicat sanctus Gregorius, et visas in alte o sæculo eximias insignium domorum structuras, odoresque suavissimos C et profundos horrendosque amnes, pontes lubricos, fetoresque teterrimos, et ad istam formam accipienda quæ sancto hic narrantur Bonifacio, quæ Ven. Bedæ, lib. V Hist., cap. 13, 15. Et narrantur quidem hic omnia quasi vere perfecteque mortuus narrator fuerit (fierique id potuit), possent tamen accipi omnia quoad ecstaticam mortis similitudinem, ex sancti Gregorii, citato loco, sententia, qui similibus tamen phrasibus in duobus vel tribus defunctis utitur, et ex eo quod in hac ipsa epistola sub extremum dicitur is qui sancto hæc Bonifacio retulit a corpore pauculis tantum horis abfuisse, a *primo* scilicet *noctis gallicinio ad primum diluculum.* Beda, lib. de Ratione temp., cap. 5 : *Noctis partes sunt septem : Crepusculum, vesperum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum*, sicque fere Macrob., l. I, Saturn., c. 4. Sed quæ de futuri sæculi rebus ejusdem objecta fuere oculis, imagines tantum et pictæ rerum illarum tabulæ fuerunt, quæ D ad inferorum ignem æternamque damnationem, ad purgatorium terminandumque cruciatum, ad gaudium felicitatemque sempiternam, ad spirituum bonorum et malorum (sive ipsorum essent homines mortui, sive vivi adhuc, et virtuti aut vitio servirent) functionem ad conscientiæ humanæ vim, ejusdemque vel accusationem, vel defensionem, ad divini judicii severitatem pertinent. Hæc enim fere omnium summa. Ad Rom. II, 16, sunt *cogitationes se invicem accusantes et defendentes.* Esdr. IV, cap. ult., vers. 96 : *Iniquitates accusatores stant.* Legi de istiusmodi mortuorum aut jam beatorum aut damnatorum resurrectione possint Abulensis, lib. IV Reg., cap. 4, q. 56; Gregorius noster; Valentianus, tom. IV, dist. 11, q. 1, p. 2; Raderus item noster, annot. in Viridarium suum, p. 175 et seq., quo in libro historiæ similes, p. 175 et 179; sanctus Aug., epist. 100 et 101, lib. de Cura pro morte, c. 12; Vita sancti Annonis in Surio.

omnia, quæ ante non visa, et velata, et ignota fuerunt : sic sibi, abjecto terrenæ velamine carnis, ante conspectum universum collectum fuisse mundum, ut cunctas terrarum partes, et populos, et maria, sub uno conspectu contueretur, et tam magnæ claritatis et splendoris angelos eum egressum de corpore suscepisse, ut nullatenus præ nimio splendore in eos aspicere potuisset, qui jucundis et consonis vocibus canebant : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me*, et sublevabant me in aera (dixit) sursum, et in circuitu totius mundi ignem ardentem videbam, et flammam immensæ magnitudinis anhelantem, et terribiliter ad superiora ascendentem, non aliter pene quam ut sub uno globo totius mundi machinam complecteretur, nisi eam sanctus angelus, impresso signo sanctæ crucis Christi, compesceret; quando enim in obviam minacis flammæ signum crucis Christi expresserat, tunc magna flamma ex parte decrescens resedit, et istius flammæ terribili ardore intolerabiliter torquebar, oculis maxime ardentibus, et splendore fulgentium spirituum reverberatis, donec splendidæ visionis angelus manus suæ impositione caput meum quasi protegens tangebat, et me a læsione flammarum tutum reddidit. Præterea referebat, illo in temporis spatio quo extra corpus fuit, tam magnam animarum migrantium de corpore multitudinem illuc, ubi ipse fuit, convenisse, quam totius humani generis in terris non fuisse antea existimaret. Innumerabilem quoque malignorum spirituum turbam, nec non et clarissimum chorum supernorum angelorum adfuisse narravit; et maximam inter se miserrimos spiritus et sanctos angelos de animabus egredientibus de corpore disputationem habuisse, dæmones accusando et peccatorum pondus gravando, Angelos vero relevando, et excusando; et se ipsum omnia audisse flagitiorum suorum propria peccamina quæ fecit a juventute sua, et ad confitendum aut neglexit, aut oblivioni tradidit, vel ad peccatum pertinere omnino nesciebat, ipsius propria voce contra illum clamasse, et eum dirissime accusasse, et [a] specialiter unumquodque vitium, quasi ex sua persona in medium se obtulisse, dicendo quoddam : Ego sum cupiditas tua, qua illicita frequentissime et contraria præceptis Dei concupisti; quoddam vero : Ego sum vana gloria, qua te apud homines jactanter exaltasti; aliud : Ego sum mendacium, in quo mentiendo peccasti; aliud : Ego sum otiosum verbum, quod inaniter locutus fuisti; aliud : Ego visus, quo videndo illicita peccasti; aliud : Ego contumacia et inobedientia, qua senioribus spiritualibus inobediens fuisti; aliud : Ego torpor et desidia in sanctorum studiorum neglectu; aliud : Ego vaga cogitatio, et inutilis cura, qua te supra modum sive in ecclesia, sive extra ecclesiam occupabas; aliud : Ego somnolentia, qua oppressus tarde ad confitendum Deo surrexisti; aliud : Ego iter otiosum; aliud : Ego sum negligentia et incuria, qua detentus erga studium divinæ lectionis incuriosus fuisti; et cætera his similia omnia, quæ in diebus vitæ suæ in carne conversatus peregit, et confiteri neglexit. Multa quoque, quæ ad peccatum pertinere omnino ignorabat, contra eum cuncta terribiliter vociferabantur. Similiter et maligni spiritus in omnibus vitiis consonantes accusando, et duriter testificando, et loca et tempora nefandorum actuum memorantes, eadem quæ peccata dixerunt conclamantes probabant. Vidit quoque ibi hominem quemdam, cui jam in sæculari habitu degens vulnus inflixit, quem adhuc in hac vita superesse referebat, ad testimonium malorum suorum adductum, cujus cruentatum et patens vulnus, et sanguis ipse propria voce clamans improperabat et imputabat ei crudele effusi sanguinis crimen, et sic cumulatis et computatis sceleribus et antiquum hostem affirmabant eum reum peccatorem juris eorum et conditionis indubitanter fuisse. E contra autem (dixit) excusantes me clamitabant parvæ [b] virtutes animæ, quas ego miser indigne et imperfecte peregi. Quædam dixit : Ego sum obedientia, quam senioribus spiritualibus exhibuit; quædam : Ego sum jejunium, quo corpus suum contra desiderium carnis pugnans castigavit; alia : Ego pura oratio, quam effundebat in conspectu Domini; alia : Ego sum obsequium in infirmorum, quod clementer ægrotantibus exhibuit; quædam : Ego sum psalmus, quem pro otioso sermone satisfaciens Deo cecinit. Et sic unaquæque virtus contra æmulum suum peccatum, excusando me, clamitabat, et has illi immensæ claritatis angelici spiritus magnificando, defendentes me, affirmabant. Et istæ virtutes universæ valde auctæ et multo majores et excellentiores mihi esse videbantur quam unquam viribus meis digne perpetratæ fuissent. Interea referebat se quasi in inferioribus in hoc mundo vidisse igneos puteos horrendam eructantes flammam plurimos, et [c] erumpente terra terribilis flammæ ignes volitasse, et miserorum hominum spiritus, in similitudine

[a] *Specialiter unumquodque vitium.* Sive instar habitus, sive instar actus cogitetur vitium. Et nota hic ab iis tantum peccatis accusationem institui, quæ per sacram confessionem disertim expiata non fuissent, idque non per fallax sacrilegumque silentium, sed per negligentiam aliquam, oblivionem, aut ignorantiam. Alia etiam interdum, quæ delesset confessio, exprobrata leguntur peccata, sed ita ut noxæ aut dedecoris inferrent nihil. Et simile quidpiam apud energumenos, qui arcana interdum occultaque pandunt, videre est, e quibus unum, quod *suis* ait *gestum diebus*, commemorat hisce verbis, lib. I Cambriæ, cap. 12, Silvester Giraldus : *Cum hi quibus secretiora sua exprobraverat dæmon, confessione super his facta, ex pœnitentia secuta redissent, nihil eis improperabat; sicut quidem, scivi, sed nunc ignoro. Aliis autem quasi convicium hoc emittebat : Et ego taceo. Quod enim scio, nescio. Ex quibus apparet quia post confessionem et pœnitentiam, vel omnino hominum peccata dæmones nesciunt, vel ad damnum eorum et dedecus ea nesciunt. Quia, ut ait Augustinus, si homo tegit, Deus detegit; et si homo detegit, Deus tegit.* Lege totam enarrat. psal. XXII ejusdem divi Augustini.

[b] *Virtutes.* Sive habitus, sive actus, ut supra, de vitiis.

[c] Par, *erumpente tetra terribilis flamma ignis.* An legendum est *erumpentes* vel *erumpentem ?*

nigrarum avium, per flammam plorantes et ululantes, et verbis et voce humana stridentes, et lugentes propria merita, et præsens supplicium, consedisse paululum, hærentes in marginibus puteorum, et iterum ejulantes cecidisse in puteos. Et unus ex angelis dixit : Parvissima hæc requies indicat quia omnipotens Deus in die futuri judicii his animabus refrigerium supplicii, et requiem perpetuam præstiturus est. Sub illis autem puteis adhuc in inferioribus, et in imo profundo, quasi in inferno inferiori, audivi horrendum et tremendum, et dictu difficilem gemitum, et fletum lugentium animarum. Et dixit ei angelus : Murmur et fletus, quem in inferioribus audis illarum est animarum ad quas nunquam pia miseratio Domini perveniet, sed æterna illas flamma sine fine cruciabit. Vidit quoque miræ amœnitatis locum, in quo pulcherrimorum hominum gloriosa multitudo miro lætabatur gaudio, qui eum invitabant, ut ad eorum gaudia, si ei licitum fuisset, cum iis gavisurus veniret. Et inde miræ dulcedinis fragrantia veniebat, quæ beatorum halitus fuit ibi congaudentium spirituum, quem locum sancti angeli affirmabant famosum esse Dei paradisum. Nec non et igneum piceumque flumen bulliens et ardens miræ formidinis et teterrimæ visionis cernebat, super quod lignum pontis vice positum erat ad quod sanctæ gloriosæque animæ ab illo secedentes conventu, properabant, desiderio alterius ripæ, transire cupientes, et quædam non titubantes constanter transibant ; quædam vero labefactæ de ligno cadebant in tartareum flumen ; et aliæ tingebantur, quasi toto corpore mersæ : aliæ autem ex parte quadam * veluti ad genua media, quædam vero usque ad ascellas ; et tamen unaquæque cadentium multo clarior, speciosiorque de flumine in alteram ascendebat ripam, quam prius in piceum bulliens cecidisset flumen. Et unus ex beatis angelis de illis cadentibus animabus dixit : Hæ animæ sunt quæ, post exitum mortalis vitæ, quibusdam levibus vitiis non omnino ad purum abolitis, aliqua pia miserentis Dei castigatione indigebant, ut Deo digne offerantur. Et citra illud flumen speculatus muros fulgentes clarissimi splendoris [W., stuporis], stupendæ longitudinis, et altitudinis immensæ, et sanctos angelos dixisse : Hæc est enim illa sancta et inclyta civitas cœlestis Jerusalem, in qua istæ perpetualiter sanctæ gaudebunt animæ. Illas itaque animas, et istius gloriosæ civitatis muros, ad quam post transitum fluminis festinabant, tam magna immensi luminis claritate et fulgore splendentes esse dixit, ut, reverberatis oculorum pupillis, præ nimio splendore in eos nullatenus aspicere potuisset.

Narravit quoque ad illum conventum, inter alias, venisse cujusdam hominis animam, qui in abbatis officio defunctus est, quæ [b] speciosa nimis et formosa esse visa est, quam maligni spiritus rapientes, contendebant sortis eorum et conditionis fuisse. Respondit ergo unus ex choro angelorum dicens : Ostendam vobis cito, miserrimi spiritus, quia vestræ potestatis anima illa probatur non esse. Et his dictis, repente intervenit magna cohors candidarum animarum, quæ dicebant : Senior et doctor noster fuit iste, et nos omnes suo magisterio lucratus est Deo ; et hoc pretio redemptus est, et vestri juris non esse dignoscitur, et quasi cum angelis contra dæmones pugnam inirent, et adminiculo angelorum eripientes illam animam de potestate malignorum spirituum liberaverunt. Et tum increpans angelus dæmones, dixit : Scitote modo, et intelligite, quod animam istam sine jure rapuistis, et discedite, miserrimi spiritus, in ignem æternum. Cum vero hæc dixisset angelus, illico maligni spiritus levaverunt fletum et ululatum magnum in momento, et quasi in ictu oculi, pernici volatu jactabant se in supra dictos puteos ignis ardentis, et post modicum intervallum emersi, certantes in illo conventu iterum de animarum meritis disputabant. Et diversorum hominum in hac vita merita commorantium dicebat se illo in tempore speculari potuisse, et illos qui sceleribus obnoxii non fuerunt, et qui, sanctis virtutibus freti, propitium omnipotentem Deum habuisse noscebantur, ab angelis semper tutos ac defensos, et iis charitate et propinquitate conjunctos fuisse. Illis vero, qui nefandis criminibus et maculatæ vitæ sordibus polluti fuerunt, adversarium spiritum assidue sociatum et semper ad scelera suadentem fuisse, et quandocunque verbo vel facto peccaverunt, hoc jugiter, quasi ad lætitiam et gaudium, aliis nequissimis spiritibus in medium proferens manifestavit. Et quando homo peccavit, nequaquam malignus spiritus sustinuit moram faciens exspectando donec iterum peccaret, sed sigillatim unumquodque vitium ad notitiam aliorum spirituum offerebat, et subito apud hominem peccata suasit, et illico apud dæmones perpetrata demonstravit.

Interea narravit se vidisse puellam quamdam in hac terrena vita molentem in mola, quæ vidit juxta se jacentem alterius novam colum sculptura variatam, et pulchra ei visa fuit, et furata est illam. Tunc quasi ingenti gaudio repleti quinque teterrimi spiritus hoc furtum aliis in illo referebant conventu, testificantes illam furti ream et peccatricem fuisse. Intulit quoque : Fratris cujusdam, qui paulo ante defunctus est, animam tristem ibi videbam, cui antea ipse in infirmitate exitus sui ministravi, et exsequias præbui, qui mihi moriens præcepit ut

* Vurtdwein habet : *veluti ad genua, quædam usque ad genu medium, quædam vero usque ad ascellas.* Giles.

[b] *Speciosa.* Hic duorum sententias apostolorum considera. 1° sancti Petri, I, iv, 18 : *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* 2° sancti Jacobi, v, 20 : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam suam a morte, et operit multitudinem peccatorum.* Adde et illud Danielis, xii, 3 : *Fulgebunt qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates,* prout hunc etiam locum ex Hebræis explicat R. Abraham Zacuth, præf. in lib. Iuchasin.

fratri illius germano, verbis illius testificans, demandarem ut ancillam quamdam, quam in potestate communiter possederunt, pro anima ejus manumitteret. Sed germanus ejus, avaritia impediente, petitionem ejus non implevit, sed de hoc supra dicta anima per alta suspiria accusavit fratrem infidelem, et increpans graviter querebatur. Et similiter testatus de Ceolredo rege Mercionum, quem illo tamen tempore quo hæc visa sunt in corpore fuisse non dubium est. Quem, ut dixi, videbat angelico quodam umbraculo contra impetum dæmoniorum, quasi libri alicujus magni extensione et superpositione defensum. Ipsi dæmones anhelando rogabant angelos, ut, ablata defensione illa, ipsi permitterentur crudelitatis eorum voluntatem in eo exercere. Et imputabant ei horribilem ac nefandam multitudinem flagitiorum, et minantes dicebant illum sub durissimis inferorum claustris claudendum, et ibi, peccatis promerentibus, æternis doloribus cruciandum esse. Tunc angeli solito tristiores facti dicebant : Proh dolor! quod homo peccator iste semetipsum plus defendere non permittitur, et ob ipsius propria merita nullum ei adjutorium possumus præbere. Et auferebant superpositi tutaminis defensionem. Tunc dæmones gaudentes et exsultantes, de universis mundi partibus congregati, majori multitudine, quam omnium animantium in sæculo fieri existimaret, diversis eum tormentis inæstimabiliter fatigantes lacerabant. Tum demum beati angeli præcipiebant ei qui hæc omnia extra corpus suum raptus spirituali contemplatione vidit et audivit ut sine mora rediret ad proprium corpus, et universa quæ illi ostensa fuerunt credentibus et intentione divina interrogantibus manifestare non dubitaret, insultantibus autem narrare [a] denegaret; et ut cuidam mulieri, quæ inibi in longinqua regione habitabat, ejus perpetrata peccata per ordinem exponeret, et ei intimaret quod omnipotentem Deum potuisset per satisfactionem repropitiare sibi, si voluisset; et ut cuidam presbytero Buggam istas spirituales visiones cunctas exponeret, et prius ea [*Par.*, postea], quemadmodum ab illo instructus fieret, hominibus pronuntiaret, propria quoque peccata, quæ illi a spiritibus immundis imputata fuerunt, confessa, supradicti presbyteri judicio emendaret, et ad indicium angelici præcepti, presbytero testificari quia jam per plurimos annos zonam ferream circa lumbos, nullo hominum conscio, amore Domini cogente, habuerat. Proprium vero corpus dicebat, se dum extra fuerat, tam valide perhorruisse, ut in omnibus visionibus nihil tam odibile, nihil tam despectum, nihil tam dirum fetorem evaporans, exceptis dæmonibus et igne flagranti, videret, quam proprium corpus; et fratres ejus conservos, quos intuitus est exsequias corporis sui clementer exhibere, ideo perhorruit, quia invisi corporis curam egerunt.

Jussus tamen ab angelis primo diluculo redit ad corpus, qui primo gallicinio exierat de corpore. Redivivo autem in corpore, plena septimana nihil omnino corporalibus oculis videre potuit, sed oculi vesicis pleni frequenter sanguine stillaverunt. Et postea illa de presbytero religioso, et peccatrice muliere, sicut ei ab angelis manifestatum est, ita illis profitentibus, verum esse probavit. Subsequens autem et circa scelerati regis exitus quæ de illo viso fuerunt, vera esse procul dubio probavit. Multa [b] alia et his similia referebat sibi ostensa fuisse, quæ de memoria labefacta per ordinem recordari nullatenus potuisset. Et dicebat se post istas visiones mirabiles tam tenacis memoriæ non fuisse ut ante fuerat. Hæc autem quæ te diligenter flagitante scripsi, [c] tribus mecum religiosis et valde venerabilibus fratribus in communione audientibus exposuit. Qui mihi in hoc scripto astipulatores fideles testes esse dignoscuntur. Vale veræ virgo vitæ, ut et vivas angelice recto rite et rumore regnes semper in æthere Christum.

## EPISTOLA XXI.

[d] LEOBGITHA BONIFACIO. [A. D. 725.]

Domino reverendissimo et summæ dignitatis infula prædito Bonifacio atque in Christo charissimo et affinitatis propinquitate connexo Leobgitha, ultima leve jugum Christi portantium famula, perennem sospitatis salutem.

Rogo tuam clementiam ut memorare digneris prioris amicitiæ quam jam dudum cum patre meo copulasti, cujus vocabulum est Tinne in occiduis regionibus. Qui nunc ante octo annorum curriculum ab hac luce subtractus est, ut pro anima illius preces offerre Deo non renuas; nec non et matris meæ memoriam commendo tibi, quæ est cognominata Ebbe, quæ tibi, ut melius nosti, consanguinitatis nexibus copulatur, et adhuc laboriose vivit, et diu valide ab infirmitate oppressa est Ego unica filia sum ambobus parentibus meis. Et utinam, licet sim indigna, ut merear te in fratris locum accipere, quia in nullo hominum generis mei tanta fiducia

[a] *Denegaret.* Ne majus iis exinde judicium. Multi enim etiam talia irrident, neque iis ad salutarem timorem traducuntur, de quibus supra. SER.

[b] *Alia.* Videntur ex iis esse nonnulla infra, epist. 71, quam cum ista, si libet, compone. SER.

[c] Ser. habet *quo tribus*, et in nota : « *Quo tribus.* In C. *quo* pro *quæ*, vel omnino tollendum *quod*, aut explicandum, *sunt id quod.* » EDIT.

[d] *Leobgitha.* Primum Truthgeba, dein cognomine Leobgyta, et contracte Lioba, vel Lieba, dicta fuit, ut testatur Vita ipsius a Rudolpho monacho Fuldensi sæculo nono ex quatuor discipularum ejus, Agathæ videlicet et Teclæ (Junioris), Nanæ et Eolibæ, fideli relatione conscripta. Pater ejus Diemo, vel Tinne, mater vero Ebba fuit. Cum unica esset parentum filia, a teneris Deo consecrata et Tettæ abbatissæ Winburnensis disciplinæ subdita est. Bonifacius aliquot ad eam dedit epistolas. Ipsa vero primum ad Bonifacium scripsisse videtur hanc epistolam, qua illi Patrem suum Tinne commendat ante annos octo defunctum, matremque Ebbam adhuc superstitem, quæ tibi, inquit, consanguinitatis nexibus copulatur. WURDT.

spei posita est mihi, quanta in te. Hoc parvum munusculum mittere curavi, non ut dignum esset tuæ almitatis aspectui, sed ut memoriam parvitatis meæ retineas, nec longa locorum intercapedine oblivioni tradas, quinimo veræ dilectionis ligatura reliquum nodetur in ævum. Hoc, frater amande, enixius efflagito, ut tuarum orationum pelta muniar contra hostis occulti venenata jacula. Illud etiam peto, ut rusticitatem hujus epistolæ digneris emendare, et mihi aliqua verba tuæ affabilitatis, exempli gratia, transmittere non recuses, quæ inhianter audire satago. Istos autem subterscriptos versiculos componere nitebar secundum poeticæ traditionis disciplinam, non audacia confidens, sed gracilis ingenioli rudimenta exercitare cupiens, et tuo auxilio indigens. Istam artem ab Eadburgæ magisterio didici, quæ indesinenter legem divinam rimari non cessat. Vale vivens ævo longiore, vita feliciore, interpellans pro me.

Arbiter omnipotens, solus qui cuncta creavit,
In regno Patris semper qui lumine fulget,
Qua jugiter flagrans, sic regnet gloria Christi,
Illæsum servet semper te jure perenni.

## EPISTOLA XXII.

BONIFACIUS QUIBUSDAM MONIALIBUS. [A. D. 725.]

Venerandis et amandis charissimis sororibus Leobgithæ et Theclæ, nec non et Cynehildæ, et omnibus in Christo diligendis sororibus vobis cohabitantibus æternæ charitatis salutem.

Obsecro et præcipio quasi filiabus charissimis, quemadmodum vos jam incessanter facere, et fecisse, et facturas esse confidimus, ut vestris orationibus crebris Dominum deprecemini, ut *liberemur*, juxta dictum Apostoli, *ab importunis et malis hominibus. Non enim omnium est fides*. Et scitote quia Deum laudamus, et tribulationes cordis nostri dilatatæ sunt, ut Dominus Deus, qui est refugium pauperum, et spes humilium, de necessitatibus nostris et de tentationibus hujus sæculi nequam eripiat nos, ut sermo Domini currat, et clarificetur gloriosum Evangelium Christi, ut gratia Domini in me vacua non fiat. Et quia ultimus et pessimus sum omnium legatorum, quos catholica et apostolica Romana Ecclesia ad prædicandum Evangelium destinavit, ut omnino sine fructu Evangelii sterilis non moriar, et

A vacuus filiorum et filiarum numero non revertar, ne de abscondito talento, Domino veniente, reus esse judicer, nec, peccatis exigentibus, vice laboris pro mercede ultionem infructuosi laboris accipiam ab eo qui misit me. Multi enim (quod pejus est), quos oves in futuro judicio ad dexteram Christi ponendos fore censebam, versa vice, putidæ et petulcæ, et ad sinistram statuendæ capellæ esse dignoscuntur. Et pietatem Domini precamini, ut spiritu principali confirmet cor meum Deus, qui me indignum pastorem in populo vocari voluit, ut, lupo veniente, more mercenarii non fugiam, sed, exemplo boni pastoris, agnos pariter cum matribus, Ecclesiam scilicet catholicam cum filiis et filiabus suis, contra hæreticos, et schismaticos, vel hypocritas fideliter ac fiducia-

B liter defensare studeam. Præterea, quia dies mali sunt, nolite esse imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Quamobrem vigilate, et state in fide, et viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra cum charitate fiant, et, juxta Evangelium, in patientia vestra possidebitis animas vestras. Et recordamini sanctorum apostolorum et prophetarum, quia multum laboraverunt in Domino: ideo adepti sunt præmia sempiterna. Et, juxta Psalmistam: *Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus:* et, juxta Evangelium, quia *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

## EPISTOLA XXIII.

BONIFACIUS LEOBGITHÆ. [A. D. 725.]

C Venerandæ Christi famulæ et charitate sincerissima perenniter continendæ Leobgithæ, Bonifacius servus servorum Dei, optabilem in Christo salutem.

Notum tuæ sit sanctitatis dilectioni quia frater et compresbyter noster nomine Forhthat nobis referebat quod a te precibus suis impetraret ut puellæ cuidam doctæ laborem, si noster consensus licentiam tribuisset, tempore impetres aliquanto. Quapropter secundum quod dilectio tua pro suæ mercedis augmento de hac re consultum putaverit, nostram consentire et favere voluntatem indubitanter agnosce. Vale in Christo.

## EPISTOLA XXIV.

[a] GREGORIUS BONIFACIO [A. D. 726.]

Reverendissimo ac sanctissimo fratri Bonifacio

D coepiscopo Gregorius servus servorum Dei.

[a] Ex Ingolstadiensis Codicis opinione dicendum foret tam epistolam 122 [*Ord. Serr., i. e., epist.* 10 *Ed. nos.*] quam hanc 126 [24 *Ed. nos.*] esse Gregorii II. Attamen illam tribuit Baronius Gregorio III, licet in conciliorum tomo II diserte Gregorio II tribuatur; et quidem omnium ultima; eodemque modo et ordine citatur a Gratiano, c. *quos a paganis*, de Consecr., d. 4. Baronio tamen potius videtur assentiendum. Primo, quia idem tradit Othlonus, lib. I Vitæ sancti Bonifacii, c. 32. Secundo, quia qui hanc epistolam scripsit pontifex, idem archiepiscopale misit sancto Bonifacio pallium, ut in ipsa refertur epistola; sed Gregorius III est qui illum creavit archiepiscopum, eodem l.b. I Vitæ, c. 31. Tertio, quia notum omnibus in hujuscemodi titulis et numeris errare Gratianum non raro. Quoad posteriorem vero, contra Baronium astipulatur Conciliorum tomus II, qui hanc Gregorii III epistolam quartam numerat et Gratianus persæpe, c. *Quod proposuisti* 32; q. 7, c. *Parvulos*, de Consecr., d. 4, c. *De homine*, d. 5, ibid.; Bellarm., lib. IV de Rom. pontif., cap. 12, l. I de Matr., c. 17, et ipsi etiam apud eumdem centuriatores. Hisce tamen omnibus præponderat in ipsius epistolæ fine temporis indicatio, annus videlicet Isaurici Leonis decimus, ejus filii Copronymi septimus, indictio decima. Cum ante indictionem 14 ejusdemque Leonis annum 16 neque mortuus fuerit Gregorius II, uti testatur Anastasius Bibliothecarius, neque ad pontificatum electus Gregorius III. Ideoque et in hujus 126 ora lege sic: *Baron. anno* 726 *Gregor. II.* Hæc enim ejus verba: *Hæ Gregorii II litteræ sunt, sed male positæ sub Gregorio III, siquidem ex indictione in ea posita hoc anno* 726 *esse scriptæ reperiuntur.* SER.

Desiderabilem mihi a te missus Denval, etc. (*Vide sup. ep. 14 Gregorii papæ II.*)

## EPISTOLA XXV.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 732.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus, in errore constitutis, ab hac apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei.

Magna nos habuit gratulatio, lectis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris, etc. (*Vide sup. ep. 1 Gregorii papæ III.*)

## EPISTOLA XXVI.

[a] SIGEBALDUS BONIFACIO. [A. D. 732.]

Reverendissimo præsuli et piæ paternitatis prærogativa divulgando archiepiscopo Bonifacio Sigebaldus, licet indignus et ultimus famulorum Dei famulus, optabilem in Domino salutem.

Primitus subnixis precibus, ac si progeniculans flexis poplitibus, ut indulgeas obsecro petitionem meam, quam rogavi te per tuum presbyterum nomine Eobo, id est, ut tibi indicaret meam petitionem et desiderium. Id est, ut tu meus esses episcopus cum meo episcopo Danielo. Pro tua clementia hoc mihi concedebas, si ita fecisset, sicut eum rogavi. Putabam a te, Domine mi, aliquem consolationis sermonem venire ad me. Notum sit tibi quod ex eo tempore nomen tuum ascriptum habuissem, cum missarum solemnia celebrarem simul cum nominibus episcoporum nostrorum, et modo non cesso quandiu subsistam; et si supervixero tibi, cum nomine Patris nostri Erenwaldi episcopi tuum ascribo nomen. Et hoc tibi intimare curabo, quod hoc scribo, non quia de merito mei peccatoris confidens sim, sed de misericordia Dei, et spe tua, quam habes in Deum.

Ideo deprecor te ut tecum memoria mea secundum parvitatem meam et in præsente et in futuro persistat. Vale in Christo.

## EPISTOLA XXVII.

BONIFACIUS [b] CUIDAM. [A. D. 732.]

Reverendissimæ ac dilectissimæ ancillæ Christi N. A Bonifacius supplex servus servorum Dei in Christo sinceram charitatis salutem.

Charitatis vestræ clementiam intimis obsecramus precibus, ut pro nobis peccatoribus apud Dominum intercedere curetis, quia multis et variis tempestatum turbinibus concussi et quassati sumus sive a paganis, sive a falsis Christianis, seu a fornicariis clericis, sive a pseudosacerdotibus; et maxime, ut timemus, nostris meritis exigentibus, tribulamur. Sed ut consolemur, et eripiamur orationibus vestris, deprecamur, et confidimus in Domino Jesu quia per orationes vestræ dilectionis, et veniam peccatorum, et tranquillitatem tempestatum, invenire mereamur, quia fidelis promissor Jacobus apostolus dixit: *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut salvemini. Mul-* B *tum enim valet deprecatio justi assidua.* Et Joannes evangelista in prima Epistola ait: *Scimus quoniam audit nos, quidquid petierimus*, scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo. Et quia jam de hoc ipso ante deprecatus sum, rogo ut non indignemini, eo quod raro petere non debeo quod sine intermissione semper fieri desidero, quia quotidiana tribulatio divina solamina fratrum ac sororum me quærere admonet. Præterea, quia timemus easdem tentationes Satanæ ibi esse, quæ hic sunt, secundum dictum Apostoli: *Stabiles estote, et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino.* Et alibi: *Vigilate, et state in fide, viriliter agite, et confortamini, omnia vestra in charitate fiant.* Et si egestas tangat, C dicti evangelici nolite oblivisci: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Si tribulatio veniat, memores estote veritatis dicentis: *In patientia vestra possidebitis animas nostras:* Et in Psalmo: *Patientia pauperum non peribit in finem.* Si infirmitas corporis, Pauli apostoli sententia proferatur, qua dixit: *Quando infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur.*

## EPISTOLA XXVIII.

TORTHELMUS BONIFACIO. [A. D. 733.]

Domino meo dulcissimo, ac sincerissimo charitatis cultu, et præcipue Dei gratia copioso, semperque

[a] *Sigebaldus.* Rex fuit Occidentalium Saxonum, apud quos Daniel episcopus, de quo supra. Isti vero occidentales vocabantur Gevisse. Bed., l. III, hist. c. 7. Eosque ad fidem Christianam convertit, et primus eorum episcopus fuit Byrinus, cui successit Agilbertus Gallus, huic Wini, huic Eleutherius, ut ibidem ait Beda, l. IV, c. 12. Quintus vero episcopus fuit Heddi; ibid. Sextus Daniel et Aldhelmus. Nam ejus parochia seu diœcesis in duos fuit divisa episcopatus; l. V, c. 19. Sed hic post annos IV mortuus successorem habuit Forthere; ibid., et c. ult., ac in Epit. Huic vero an successit Erenwaldus, de quo hic? an cum illo idem? De Forthereo epist. 53 et 66. Mabillonius, sæc. III Benedict., part. II, in observationibus præviis ad Vitam sancti Bonifacii, num. 8, deducit ex hac epistola: *Sigebaldum regem Bonifacium jam in Cismarinis partibus constitutum rogasse, ut ejus episcopus esset, sed Bonifacium eam dignitatem recusasse, ne gentilium conversioni deesset. Verum ea epistola non a Sigebaldo* D *rege, sed a Sigebaldo monacho scripta, ut humile scriptionis genus suadet, et mutua in sacrificiis memoria, quam petit, non vero ut Bonifacius in Angliam veniat,* sicuti Alfordus hoc anno, num. 17, observavit. Neque enim Bonifacio vivente aliquis in Saxonia occidentali Sigebaldi nominis rex fuit, et, e contra, Lullo successore sancti Bonifacii Ecclesiam Mogunt. regente, scripta ab eo epistola inter Bonifacianas 107 cujus hæc est inscriptio: Charissimo Filio Denebaldo.... Sigewaldo... qui Sigewaldus non videtur diversus a Sigebaldo, a quo est epistola præsens; qui ideo a Lullo obtinuit, quod a Bonifacio impetrare non potuerat, ut cum illo vivere posset. Ea enim epistola monachis in Thuringia positis scripta. PAGIUS.

[b] *Cuidam.* Videtur hæc Eadburga esse, quia de precibus quas petit earumque causis ait sanctus Bonifacius: *Jam de hoc ante deprecatus sum.* At hoc supra factum epist. 17 et 18. SER.

in Christo pastoralis curæ regimina gubernanti Bonifacio, qui et Winfridus, archiepiscopo, Torthelmus episcopus, servus servorum Dei, in Domino salutem.

Desiderabiles litteras excellentiæ vestræ suscepimus, quas relegentes cognovimus tuam piissimam devotionem, ferventissimumque amorem, quem habes propter beatam vitam, et, [*Par.*, ut] dextera Domini protegente, meditaris die ac nocte ad fidem catholicam atque apostolicam, pro tuæ animæ redemptione, corda paganorum Saxonum converti. Quis enim audiens hæc suavia non lætetur? Quis non exsultet et gaudeat in his operibus, quod gens nostra Christo omnipotenti Deo credat? Per gerulum vero apicum tuorum, modicum tibi munusculum, sed magni affectus pignus transmitto, simul et indicans, quod omnia quæ a parvitate nostra petere dignatus es libentissime suscepimus, hoc est, quod in sacris missarum celebritatibus, et in quotidianis precibus, tuæ sanctitatis memoria celebratur: optantes et obnixe deprecantes, nostræ fragilitatis conscii, hoc idem a vestra parte, quanto meritis excellentiores estis, tanto circa nos perfectius observari. Festinet igitur vestra celsitudo novum Christo populum coacervare et dedicare. Profecto enim habetis protectorem humani generis, Redemptorem Dominum nostrum Jesum. Fraterno itaque affectu salutantes vestram excellentiam, divinam deprecamur jugiter clementiam, quæ vos vestrosque omnes in omnibus operibus auxiliare dignetur, ut cum Christo in futuro regnet sæculo.

## EPISTOLA XXIX.

EBWALDUS BONIFACIO. [A. D. 733.]

Domino gloriosissimo et cum omni honoris affectu venerantissimo Bonifacio archiepiscopo Ebwaldus Estanglorum, Deo donante, regia potestate fretus, simul et tota abbatia cum omni congregatione servorum Dei in nostra provincia altithronum pro Ecclesiarum incolumitate die noctuque precibus pulsante, in Deo remuneratore omnium salutem.

Inprimis itaque scire te volumus, o dilectissime, quod gratanter accipimus nostram parvitatem vestris sanctis orationibus commendatam, ut sicut vestra benignitas de missarum solemnitatibus, et orationum assiduitatibus, Deo instigante, dictavit, ita quoque nostra mediocritas devota mente implere conetur, memoriaque nominis vestri [a] in septenis monasteriorum nostrorum synaxibus perpetua lege censeri debet, quod in septenario numero perfectio sæpe designatur. His itaque bene compositis, et Deo adjuvante, de animarum regulis, rite compositis, et de interioris hominis habitu apte condictis, exteriora terrenæque substantiæ adminicula, quæ sub nostra potestate, Deo largiente, redacta sunt, sub vestræ voluntatis arbitrio contineri volumus; ita tamen, ut orationum vestrarum adjutoria per benevolentiam almitatis

A vestræ in Ecclesiis Dei frequentare faciatis; et sicut te pastorem in populo suo prædestinatio Dei fieri voluit, ita et nos patronum te sentire satagimus. Nomina quoque defunctorum et viam universalem ingredientium, prout opportunitas anni exegerit, ex utraque parte adducentur, quatenus ut Deus deorum, et Dominus dominantium, qui vos in episcopatus regimen ponere voluit, suam plebem ad individuæ Trinitatis agnitionem, et unitatis substantiam per vos adducere dignetur. Vivite felicibus finem clausuri calcibus.

S. . . . . . us.

Præterea, o piissime Pater, tibi intimandum curamus, ut gerulum præsentium litterarum devota mente a nobis transmissum scias, et sicut fidelem tibi esse
B comperimus, ita et eum veridicum in omnibus nobis invenies.

## EPISTOLA XXX.

[b] CANGITHA BONIFACIO. [A. D. 733.]

Benedicto in Domino in fide ac dilectione venerabili Winfrido, cognomento Bonifacio, presbyteratus privilegio prædito, et virginalis castimoniæ floribus velut liliorum sertis coronato, nec non doctrinæ scientia erudito, Cangitha indigna ancilla ancillarum Dei, et nomine abbatissa, sine merito functa, et unica filia ejus Eadburga, cognomento Bugge, in sancta Trinitate æternam salutem.

Ad referendas gratias amplitudinis et dilectionis, quam transmarinis litteris, per gerulum schedarum
C pietatis tuæ, transmisisti, nullus oris nostri sufficit sermo. Gratulandum est, si vera laus est, quia laudatæ sumus; timendum est valde ne magis vituperatio sit non merita laus quam laudatio. Amantissime frater, spiritualis magis quam carnalis et spiritualium gratiarum munificentia magnificate, tibi soli indicari voluimus, et Deus solus testis est nobis, quas cernis interlitas lacrymis, quod multis miseriarum molibus, velut gravissima sarcina, aut pressura prementе, depressæ sumus, et sæcularium rerum tumultibus tanquam spumosi maris vortices verrunt, et velut undarum cumulos, collisas saxis, quando ventorum violentia et procellarum tempestates sævissime enormem Euripum impellunt, et cymbarum carinæ sursum
D immutatæ, et malus navis deorsum dejicitur. Haud secus animarum nostrarum naviculæ magnis miseriarum machinis, et multifaria calamitatum quantitate quatiuntur, et velut veritatis voce de Evangelica domo dicitur: *Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam*, et reliqua. Igitur primum omnium ponitur, et super omnia alia illa, quæ exterius accendunt, memorata innumerabilium concatenatio criminum, et nullius boni plena et perfecta fiducia; et non tantum recordatio animarum nostrarum, sed (quod difficilius est et multo gravius) universarum commissarum anima-

[a] *In septenis.* Septem intelligit horarum canonicarum preces, de quibus sup. ep. 17 (*nunc* 69). Beda l. III, c. 127, *solemnem canonici temporis psalmodiam* vocat. Vide Steph. Durantum, toto fere l. III. SER.

[b] *Cangitha.* Cangyth legitur etiam Eangyth. WURDT.

rum promiscui sexus, et ætatis; et quod multorum mentibus et diversis moribus deservituræ, et postea ante sublime tribunal Christi rationem reddituræ, non solum pro manifestis peccatis gestorum, sive dictorum, sed simul pro occultis cogitationibus, quæ homines latent, Deo tantum teste, et cum simplici acie adversus duplicem, et cum decem millibus adversus viginti millia duellum ducturæ; et acclivis [W., additis] animabus nostris additur interea domesticæ rei difficultas et disputatio diversarum discordiarum, quas seminat omnium bonorum invisor, qui rancida corda virorum inficit malitia, et inter omnes homines spargit, maxime per monasticos, et monachorum contubernia. Et scit quia potentes potenter tormenta patiuntur. Angit præterea paupertas et penuria rerum temporalium, et angustia cespitis ruris nostri, et infestatio regalis, quia accusamur apud eum ab his qui nobis invident, ut quidam sapiens ait: Fascinatio et invidia obscurat multa bona. Similiter servitium regis et reginæ, episcopi et præfecti, et potestatum et comitum, quæ omnia enumerare longum est, et facilius possunt mente tractari quam sermone. Additur his omnibus miseriis amissio amicorum et contribulium caterva propinquorum et consanguineorum turba. Non habemus filium, neque fratrem, patrem aut patruum, nisi tantum unicam filiam penitus destitutam omnibus charis in hoc sæculo, præter unam tantum sororem ejus, et matrem valde vetulam, et filium fratris earum, et illum valde infelicem [a] propter ipsius mentis amentiam, et quia rex noster ejus gentem multum exosam habet; et nullus est alius, qui noster sit necessarius, sed diversis casibus transtulit illos Deus. Alii eorum obierunt in patrio solo, et corpora eorum in terræ pulvere squalente requiescunt iterum resurrectura in die necessitatis, quando herilis tuba concrepabit, et humanum genus atris tumbis emerget, rationem redditurum, et spiritus eorum angelicis ulnis evecti regnaturi cum Christo, ubi omnis dolor deficiet, et invidia fatiscet, et fugiet dolor, et gemitus a facie sanctorum. Ast alii patria littora reliquerunt, et æquoreis campis se crediderunt, et sanctorum petivere apostolorum limina Petri et Pauli, et multorum martyrum, virginum atque confessorum, quorum numerum et nomina Deus scit. Pro his omnibus, et hujuscemodi causis, quæ vix uno die enumerari possunt, quamvis, ut dicitur, Quintilis aut Sextilis tempora protelent æstatis, tædet nos vitæ nostræ, et pene nobis pertæsum est vivere. Omnis homo in sua causa deficiens, et in suis consiliis diffidens quærit sibi amicum fidelem, in cujus consiliis confidat, qui in suis diffidat, et talem fiduciam habeat in illo, ut omne secretum sui pectoris pandat et aperiat, et, ut dicitur, quid dulcius quam habeas illum cum quo omnia possis loqui, ut tecum? Et ideo duntaxat pro his omnibus miseriarum necessitatibus, quos lacinioso sermone enumeravimus, nobis necessarium fuit ut quæreremus amicum fidelem, et talem, in quem confidamus melius quam in nosmet-

A ipsas, et qui dolores nostros, et miserias, et paupertates suas deputaret, et compatiens nobis fuisset, et consolaretur nos, et sustentaret eloquiis suis, et saluberrimis sermonibus sublevaret. Diu quæsivimus, et confidimus quia in te invenimus illum amicum quem cupimus, et optavimus et speravimus. Et si nobis Deus dedisset ut per angelum suum (sicut Habacuc prophetam cum prandiis in lacum leonum ad Danielum vatem misit, et Philippum unum de septem diaconibus ad Eunuchum) in illas terras et in illam peregrinationem possemus pervenire ubi habitas, et si licuisset nobis viva verba ex ore tuo audire, quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo! Sed quia hoc nostris meritis non meruimus, sed longo intervallo terræ marisque, et
B multarum provinciarum terminis dividimur, tamen pro hac fiducia supra memorata, notum tibi facere volumus, frater Bonifaci, quia multum temporis fluxit ex quo desiderium habuimus, sicut plurimi, ex necessariis nostris et cognatis, sive alienis, quo dominam quondam orbis Romam peteremus, et ibi peccatorum nostrorum veniam impetraremus, sicut alii multi fecerunt, et adhuc faciunt; et ego maxime, quæ ætate provectior sum, et multo plura in vita mea commisi et perpetravi. Et hujus meæ voluntatis atque propositi mihi conscia fuit Wale abbatissa quondam mea, et mater spiritualis, et unica filia, quæ adhuc in annis juvenilibus fuit, et hujus rei desiderium quærere nescivi. Sed quia scimus quod multi sunt qui hanc voluntatem vituperant, et hunc amorem derogant, et
C eorum sententiam his astipulationibus affirmant, quod canones synodales præcipiant ut unusquisque in eo loco ubi constitutus fuerit, et ubi votum suum voverit, ibi maneat et ibi Deo reddat vota sua; sed quia universi diversa voluntate vivimus, et nobis incerta res et occulta Dei judicia sunt, sicut ait Propheta: *Justitia tua sicut montes Dei*: et *Judicia tua abyssus multa*, et ejus secreta voluntas et dispensatio in hac re nobis valde occulta est, pro his ergo incertis atque occultis ambæ te supplices atque prostratis vultibus flagitamus, ut sis nobis Aaron, id est, mons fortitudinis, orationum tuarum nos suffragio fulcias, et dirigas thuribulum deprecationum tuarum, sicut incensum in conspectu Divinitatis,
D et elevatio manuum tuarum comparetur sacrificio vespertino. Vere enim confidimus in Deum, et ejus clementiam exoramus, ut per supplicationem oris tui, et orationes medullatas, ostendat nobis per te quod nobis profuturum et utile judicaverit, sive in patrio solo vivere, vel in peregrinatione exsulare. Similiter postulamus pietatem tuam ut tua rescripta trans pontum dirigere digneris, et respondeas his quæ in his chartis exaravimus rustico stylo et impolito sermone quia nullam fiduciam habemus ad eos qui in facie gloriantur et non in corde. De tua fide et charitate in Deum et dilectione in proximum, et illum fratrem supra memoratum sine nomine, necessarium amicum nostrum Denewaldum, si Deus disponat, vel decre-

[a] Wurdtwein habet *propter nos absque illius meritis*. Edit.

verit, ut dirigat viam ejus in illas partes terræ, et peregrinationem illam, in qua habitas, tu illum charitate et dilectione suscipias; et, si voluntas ejus vel desiderium flagitat, cum tua benedictione et gratia et eulogia dirigere digneris ad venerabilem fratrem, nomine Bertheri, presbyteratus gratia decoratum et [a] confessionis titulo notatum, qui diu incoluit illam peregrinationem. Vale, frater spiritualis fidelissime atque amantissime, et sincera et pura dilectione dilecte, et prosperis successibus polle in Domino dilecto. Amicus diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur. Ora pro nobis, ut non noceant nobis noxarum crimina amara.

## [b] EPISTOLA XXXI.

BONIFACIUS BUGGÆ. [A. D. 733.]

Venerandæ ac dilectissimæ sorori Buggan Bonifacius, qui et Winfridus [c], servus servorum Dei, optabilem in Christo charitatis salutem.

Soror charissima, [d] postquam nos timor Christi et amor peregrinationis longa et lata terrarum ac maris intercapedine separavit, multorum relatu audivi tempestates tribulationum quæ tibi in senectute, Deo permittente, supervenerunt. Mœrore contristatus ingemui, reputans quia postquam quietem contemplativæ vitæ quærendo majores monasteriorum sollicitudines abjecisti, frequentiores et validiores tribulationes occurrerunt. Nunc autem, soror veneranda, tribulationibus tuis compatiens, fraternas et hortatorias, et consolatorias, beneficiorum tuorum, et antiquarum amicitiarum memor, litteras ad te transmitto, rogans ut mente non excidat sententia veritatis, qua dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Et verbum sapientissimi Salomonis: *Quem diligit Deus, corripit,* [e] *et flagellat omnem filium, quem recipit.* Et Psalmigraphi sententia: *Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus.* Et alibi: *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Et recordare apostolicæ sententiæ, qua dixit: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Et alibi: *Gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam* [f] *tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* De ista spe, soror charissima, semper gaude et lætare, quia non confunderis: et tribulationes mundanas toto mentis annisu contemne, quia omnes milites Christi utriusque sexus, tempestates et tribulationes infirmitatesque hujus sæculi despexerunt, pro nihiloque duxerunt, sancto Paulo attestante, qui ait: *Quando infirmor, tunc potens sum.* Et alibi: *Quis nos separabit a charitate Christi? An angustia? An fames? An nuditas? An periculum? An persecutio? An gladius?* (*sicut scriptum est, quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus, sicut oves occisionis*), *sed in his omnibus superamus propter eum qui nos dilexit,* qui pater et amator castæ virginitatis tuæ, qui te primævo tempore juventutis tuæ, paternæ dilectionis voce, ad se invitans, filiam vocavit, dicendo per Prophetam: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, quia concupivit rex speciem tuam.* Ipse est, qui modo in senectute tua laboribus et tribulationibus speciem et pulchri-

[a] *Confessionis tit.* De confessoris nomine ac titulo insigni d vus Cyprianus et Baronius in Martyrologio, die 2 Januar. Et fieri potest ut iste confessor ejusmodi fuerit. *Quia* tamen Evangelii promulgatio vocatur *fidei confessio*, potest eo modo insignis dici *confessor*, qui Evangelio gentibus enuntiando insignem navavit operam. SER.

[b] Optima et lectissima hæc, ad quam ista scribitur epistola, femina vocatur Buggan, et Bugge et Bugga, sicuti Bedan, infra, epist. 9, et Beda, epist. 8, et Bedas. Interdum etiam vocari Eadburgam notat Baronius, p. 53. Quæ regio genere nata esset propinqua Hedilberti Cantiorum regis, filia Cangith, de qua sæpius postea epistola 13, 14, 20, 21, 28, 33, 40, alibi, ubi et ista quæ dixi probantur, et casti qui inter eam et sanctum Bonifacium fuit amoris occasio, aliaque plura, monstrantur. Mihi tamen dubii aliquid injicit Cæsareæ epistolæ 38 inscriptio, ubi non Edelburg, sed Heaburg, non Cangyth, sed Eangyth diligenter scriptum, quanquam perfacile unius vel alterius litterulæ immutatio potuit irrepere. Superstitem porro hanc sancto Bonifacio fuisse testis epist. 103. infra. Alia Edelburga regina, l. II Historiæ, c. 9 et 14, Bed. et lib. IV, cap. 10. Infra vero, epist. 21, Buggam est presbyteri nomen.

[c] *Servus servorum Dei.* Hunc fere titulum soli hodie retinent summi pontifices, sed olim asciscebant alii etiam libenter: quod et demissionis argumentum, et officii quoddam veluti monumentum sit. Qui enim aliis præsunt, cum eorum commodo et utilitati servire debeant (Foret enim secus tyrannica potestas), merito se illorum servos intelligunt: *Nos*, ait apud poetam Agamemnon,

Fastus quidem specie reliquis præcellimus,
Verum ministri multitudinis sumus.

Et laudatur a Plutarcho Nicias, quod talem se cogitarit, neque ipsa præstiterit. Quanto igitur magis ea ecclesiasticos antistites cogitatio oratioque decet? quibus maximus et primus ille secundum Salvatorem nostrum Jesum pontifex sanctus Petrus, I epist. v: *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.* Et divus Hieron., in Ephes. v: *Audiant episcopi, audiant presbyteri, audiat omnis ordo doctorum subjectis suis se esse subjectos, et imitentur dicentem Apostolum: « Cum enim essem liber ex omnibus, omnibus me ipsum servum feci, ut omnes lucrifacerem,* » etc. Hujus autem tituli occasio contigisse sancto Gregorio dicitur, e contrario Constantinopolitani patriarchæ Joannis fastu, qui *Œcumenicum*, seu *universalem episcopum* superbe ac falso inscribere se ausus est, de quo et ad quem idem sanctus Gregor., l. IV, epist. 34, 36, 38, 39. In glossa vero, c. *Quoties* 1, *quæst.* 7, ejusmodi refertur distichon:

Roma, tibi quondam servi domini dominorum;
Servi servorum nunc tibi sunt domini.

[d] Par., *priusquam*; sed *prius* et *post* in codd. sæpissime inter se confusa sunt. GILES.

[e] *Et flagellat.* Deest in Ms. C. I.

[f] *Tribulatio.* In C. additur: *Et reliqua usque qui nos dilexit.* Ego integra hic, et interdum alibi, verba posui; interdum vero brevitatis notam hanc, aut aliam, *et cæt.*, retinui, cujusmodi et in Scripturis, aliisque sententiis notis citandis usitatæ apud Hebræos notæ sunt [illegible] et [illegible]. Sic epist. 3 et deinceps.

tudinem animæ tuæ decorare et adornare desiderat. Tu autem, charissima, de futura hæreditate patriæ cœlestis, in spe gaudens, contra omnes adversitates sive cordis sive corporis, scutum fidei et patientiæ oppone ut et Christo sponso co operante turris evangelicæ ædificium, quod in bona juventute cœpisti, in senectute bella ad gloriam Dei perficias, ut cum Christo veniente, [a] cum sapientibus virginibus, lampadem cum oleo fulgentem obviam portare merearis. Interea intimis obsecro precibus, ut, memor promissionis antiquæ, pro me orare digneris, ut Dominus, qui est redemptor noster et salus omnium, de istis multifariis periculis animam meam eripiat in fructu spirituali. Vale in Christo.

## EPISTOLA XXXII.

BONIFACIUS BUGGÆ. [A. D. 753.]

[b] Dominæ dilectissimæ et in amore Christi omnibus cæteris feminei sexus præferendæ sorori Buggan, abbatissæ, Bonifacius exiguus indignus episcopus in Christo salutem.

Notum sit tibi, soror charissima, de illo consilio quo me indignum per litteras interrogasti, quod ego tibi iter peregrinum nec interdicere per me, nec audenter suadere præsumo. Sed quod visum est dicam. Si enim sollicitudinem quam erga servos Dei, et ancillas, et monasterialem vitam, habuisti, propter acquirendam quietem et contemplationem Dei dimisisti, quomodo debes nunc sæcularium hominum verbis et voluntatibus servire cum labore C et tædiosa sollicitudine? Melius enim mihi videtur, si propter sæculares, in propria, libertatem quietæ mentis habere nullatenus possis, ut per peregrinationem, libertatem contemplationis, si volueris et possis, acquiras; quemadmodum soror nostra Wetberga faciebat, quæ mihi per suas litteras intimavit quod talem vitam quietam invenisset, juxta limina sancti Petri, qualem longum tempus desiderando quæsivit. De isto autem tuo desiderio illa mihi mandavit (quia de te ad illam scripsi) ut exspectes, donec rebelliones, et tentationes, et minæ Saracenorum, quæ apud Romanos nuper emerserunt, conquieverint. Et quoadusque illa, Deo volente, suas litteras invitatorias ad te dirigat. Et hoc mihi optimum videtur esse, ut præpares tibi necessaria D itineris, et sustineas verbum ejus, et postea, quod pietas Domini jusserit facias. De conscriptione autem sententiarum, de qua rogasti, peccatis meis indulgere debes, quia propter instantes labores, et itinera continua, adhuc perfecte conscriptum quod rogasti non habeo; sed cum implevero, ad præsentiam dilectionis tuæ transmittere curabo. De muneribus namque, id est vestimentis, quæ misisti, gratias agentes, Deum omnipotentem rogamus, ut tibi præmium remunerationis æternæ cum angelis et archangelis in alto cœlorum culmine reponat. Obse- A cro igitur per Deum sororem charissimam, imo matrem ac dominam dulcissimam, ut assidue pro me orare dignetur, quia, pro peccatis meis, multis tribulationibus fatigor, et multo majore mentis tribulatione et sollicitudine quam corporis labore conturbor. Fidem inter nos antiquam nunquam deficere scias. Vale in Christo.

[a] *Cum sapientibus.* Matth. XXV.

[b] *Dominæ.* Sic in C.; sed in B., *Donnæ*, ubi est epist. 26 (*nunc* 81.) Ser.

## EPISTOLA XXXIII.

EGBURGA WINFRIDO.

[A. D. 753.]

Abbati sancto, veroque amico, jure ac merito honorando, divinæ scientiæ et religionis gratia repleto, Winfrido Egburga ultima discipulorum vel discipularum tuarum æternam in Domino sospitatis B salutem.

Charitatis tuæ copulam fateor dum per interiorem hominem gustavi, quasi quiddam mellitæ dulcedinis, meis visceribus hic sapor insidet. Et licet statim ut nacta sum, aspectu corporali visualiter defraudata sim, sororis tamen semper amplexibus collum tuum constrinxero. Quamobrem, mi amande jam olim frater, nunc autem ambo pariter in Domino dominorum abba atque frater appellaris. Quia postquam a me separavit amara mors et crudelis illum quem supra omnes alios amare consueveram, germanum meum, Osherem, te pene omnibus cæteris masculini sexus, charitatis amore, præferebam. Et ne diutius varie verba protelarem, non volvitur dies, neque nox elabitur ulla, sine memoria magisterii tui. Idcirco, crede mihi, Deo teste, quia te summo complector amore, et de te confido, quod nunquam immemor sis illius amicitiæ quam cum fratre meo te certum fuit habere. Ego autem, licet scientia tardior, et meritis vilior illo sim, tamen erga tuæ charitatis obsequium dispar non sum. Et quamvis temporum series ocius currendo discreverit, mœroris tamen nunquam me nebula atra deseruit; sed majora spatia temporum majora mihi addiderunt lucra injuriarum, ut scriptum est: *Amor hominis adducit dolorem, amor autem Christi illuminat cor.* Et postquam mihi simul charissima soror Wetburga, quasi inflicto vulnere, iteratoque dolore, subito ab oculis evanuit (cum qua adolevi, cum qua mihi idem nutricum sinus, una mater ambabus in Domino) et dereliquit, Jesum testor, ubique dolor, ubique pavor, ubique mortis imago. Malui mori, si sic Domino auspici, cui arcana non latent, placuisset, vel tarda mors non tricaverit. Sed quid dicam nunc? Ante improvida tandem nos non [*W. om.* non] amara mors, sed amarior divisio separavit ab invicem, illam, ut reor, felicem, me vero infelicem, quasi quoddam depositum huic sæculo servire permisit. Sciens enim quantum illam dilexi, quantum amavi, quam nunc, ut audio, Romana urbe carcer includit, sed amor Christi, qui in ejus pectore viruit floruitque, omnibus vinculis fortior, et validior est,

[c] *Wietberga.* B., *Wietburga*, de qua infra epist. 111 (*nunc* 123). Plura quæ huc spectant Bar., p. 55. Ser.

et *perfecta charitas foras mittit timorem;* en ille, inquam, ille superi Rector olympi ineffabili gratulatur tripudio, qui taliter te doctrina exornat divina, et in lege ejus die noctuque meditaris, ut scriptum est. *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* Illa arduum et arctum jam graditur callem; ego autem adhuc in infimis, lege carnali, ceu quadam compede, præpedita jaceo. Illa gratulabunda in judicio futuro pariter cum Domino decantans, dicit: *In carcere fui, et visitasti me.* Tu autem in regeneratione, cum sederint duodecim apostoli in sedibus duodecim, sedebis et ibi quantos labore proprio acquisieris, de tantis ante tribunal æterni regis, dux futurus deauratus gaudebis. Ego autem adhuc in valle lacrymarum, ut emeritum est, lugeo propria peccata, eo quod talibus me indignam fecisset Deus adhærere comitibus. Quapropter, crede mihi, non sic tempestate jactatus portum nauta desiderat, non sic sitientia imbres arva desiderant, non sic curvo littore anxia mater filium exspectat, quam ut ego visibus vestris frui cupio. Sed quia, peccatis meis exigentibus, et innumeris delictis aggravata, ut hoc evenire queat, ut ab imminentibus periculis absoluta sim, in desperationem deducta sum, idcirco ego peccatrix vestigiis celsitudinis tuæ provoluta, ex intimis præcordiorum penetralibus implorans, a finibus terræ ad te clamavi, o beatissime domine, dum anxie requirit cor meum, ut in petra orationum tuarum exaltes me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie visibilis et invisibilis inimici. Et ut ad consolationem immensi doloris, ad sedandam mœroris undam, obsecro ut tuo suffragio mea fragilitas, quasi quibusdam sustentaculis, ut non prorsus corruat, fulciatur; similiter supplex rogito ut mihi aliquod solatium vel in reliquiis sanctis, vel paucula saltem per scripta beatitudinis tuæ verba destinare digneris, ut in illis tuam præsentiam semper habeam. Vale jugiter prosperis successibus vivens Deo, terque quaterque interpellans pro me.

Ego autem similiter Ealdbertus pauperculus Christi, in Domino cum omni affectu saluto te; deprecor te, ut illius amicitiæ, quam olim spopondisti, in tuis deificatis orationibus recorderis; et licet corpore separemur, tamen recordatione jungamur.

## EPISTOLA XXXIV.

CENA BONIFACIO. [A. D. 753.]

Venerando Pontifici Bonifacio Christi amatori Cene indigna salutem.

Jam fateor tibi, charissime, quia licet te corporalibus oculis raro intuear, quod te tamen spiritualibus luminibus cordis jugiter aspicere non cesso. Et hæc parva munuscula magis indicia charitatis sunt, quam ut tuæ sanctitati digna sint. Et hoc tibi notum facio, quod usque ad finem vitæ meæ te semper in meis orationibus recordor. Et te rogo per creditam

A amicitiam ut meæ parvitati fidelis sis, sicut in te credo; et ut me in tuis orationibus adjuves, ut Deus omnipotens vitam meam secundum suam voluntatem disponat. Et rogo ut si unquam aliquis tuorum ad hanc provinciam veniat, ut meam paupertatem interpellet, et si in aliqua re vel carnalis commodi vel spiritualis adminiculi vel tibi, vel alicui tuorum possim adjuvare, ut mihi indicet, et ego, ad magnam salutem animæ meæ, credo ut secundum vires meas imperium tuum atque jussionem adimpleam. Vale semper in Domino.

## EPISTOLA XXXV.

DEN. L. ET B. [a] KANEBADÆ. [A. D. 753.]

Dominæ dilectissimæ Christique religiosissimæ abbatissæ Kanebadæ regalis prosapiæ generositate B prædita Den. et L. et B. filii tui ac vernaculi sempiternæ sospitatis salutem.

Agnoscere cupimus almitatis tuæ clementiam, quia te præ cæteris cunctis feminini sexus in cordis cubiculo cingimus amore, quod post genitoris et genitricis, et aliorum propinquorum nostrorum obitum ad Germanicas gentes transivimus, et quod in venerandi archiepiscopi Bonifacii monasticæ conversationis regula suscepti ipsiusque laboris adjutores sumus, in quantum naturæ pauperculæ vilitas prævalet. Nunc itaque ex intimis præcordiorum iliis, suppliciter flagitamus ut digneris nos habere in tuæ sacræ congregationis communione, et [b] nostram lintrem procellosis fluctibus hujus mundi fatigatam tuorum oraminum præsidio ad portum salutis de- C ducere, et atra contra piaculorum spicula, parma tuæ orationis protegere non recuses, sic ut nos quoque pro tuæ celsitudinis statu, divino suffragio, singulis momentis deprecantes sumus. Hoc vero, si corporibus præsentes fuissemus, flexis genuum poplitibus et salsis lacrymarum imbribus rogitantes diligenti petitione speramus posse impetrari, et nunc absentes hoc idem obnixis precibus postulamus. Illud etiam scire desideramus tuæ sagacitatis industriam, quod si cui nostrum contingit hujus Britannicæ telluris sceptra visitare, quod nullius hominis obedientiam et institutionem antea quærimus, quam tuæ benevolentiæ subjectionem, qui in te firmissimam spem mentis nostræ positam habemus. Similiter obsecra- D mus ut puerulos duos nostros Beiloe et Man, quos ego Lul et [c] Pater noster liberos dimisimus, Romam destinantes et avunculo nostro commendavimus, pro mercede animæ tuæ, et si liberi arbitrii sint, et illorum voluntas sit, et in tua potestate sint, nobis transmittere per harum litterarum gerulos studeas; et si aliquis eis prohibere vellet iter pergendi sine justitia, deprecamur ut eos defendere digneris. Parva quoque munusculorum transmissio schedulam istam comitatur, quæ sunt tria, id est, thuris, et piperis, et cinnamomi permodica xenia, sed omni mentis

[a] *Kanebadæ.* Et hoc ignoto scriptum charactere nomen, ita ut de syllaba ultima dubitem. Nam ea sic erat: DAII, nisi quod D. inferne clausum non erat. SER.

[b] *Nostram lintrem.* Etiam feminine dixit, lib. VII, Cæsar et Tibullus.

[c] *Pater noster.* An sanctus Bonifacius *puerulos*, id est, servulos istos manumiserat?

affectione destinata. Hujus muneris magnitudinem ut non consideres, sed spiritualis charitatis amorem attendas, poscimus. Illud etiam petimus, ut rusticitatem hujus epistolunculæ emendes, et nobis aliqua verba tuæ dulcedinis non renuas dirigere, quæ inhianter audire gratulabundi satagimus. Vale vivens Domino ævo longiore, et vita feliciore, intercedens pro nobis.

## EPISTOLA XXXVI.

BONIFACIUS OMNIBUS CATHOLICIS. [A. D. 735.]

Universis reverendissimis coepiscopis, venerabilibus presbyteris candidatis gratia diaconibus, canonicis, clericis, vero gregi Christi prælatis abbatibus seu abbatissis humillimis, et pro Deo subditis monachis, consecratis, et Deo devotis virginibus, et cunctis consecratis ancillis Christi, imo generaliter omnibus Catholicis Deum timentibus de stirpe et prosapia Anglorum procreatis, ejusdem generis vernaculus, universalis Ecclesiæ legatus Germanicus, et servus sedis apostolicæ, Bonifacius, qui et Winfridus, sine prærogativa meritorum nominatur archiepiscopus, humillimæ communionis et sincerissimæ in Christo charitatis salutem.

Fraternitatis vestræ clementiam intimis obsecramus precibus, ut nostræ parvitatis in orationibus vestris memores esse dignemini, ut liberemur a laqueo venantis Satanæ, et ab importunis et malis hominibus, et sermo Domini currat et clarificetur, et ut precibus pietatis vestræ impetrare studeatis ut Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem Dei venire, convertat ad catholicam fidem corda paganorum Saxonum, et resipiscant a diaboli laqueis, a quibus capti tenentur, et aggregentur filiis matris Ecclesiæ. Misereminі illorum, quia et ipsi solent [a] dicere : De uno sanguine et de uno osse sumus : recordantes quia appropinquat via universæ terræ, et nemo in inferno confitebitur Domino, neque mors laudavit eum, et appropinquat via universæ terræ, et scitote quod in hac prece, [b] duorum pontificum Romanæ ecclesiæ astipulationem et consensum et benedictionem accepi. Agite nunc de hac obsecratione nostra, ut mercedis vestræ præmia in superna curia angelorum clarescant et crescant. Unitatem et communionem dilectionis vestræ valentem ac proficientem in Christo creator omnipotens æternaliter custodiat.

## EPISTOLA XXXVII.

BONIFACIUS CUTHBERTO ET ALIIS. [A. D. 735.]

Dilectissimo et reverendissimo Cuthberto abbati, et universis fratribus sanctæ congregationis ejus, Bonifacius servus servorum Dei in Christo fraternæ charitatis salutem.

Fraternitatis vestræ pietatem intimis obsecramus precibus, ut nos inter feras et ignaras gentes Germaniæ laborantes, et grana evangelica plantantes, vestris sacrosanctis orationibus adjuvemur, et precibus sanctitatis vestræ in nobis sævus Babylonicæ ardor restinguatur flammæ, et sparsa sulcis ad fructum multiplicata surgant summa, quia, juxta dictum Apostoli : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed Deus qui incrementum dat, ut detur nobis sermo in apertione oris, et sermo Domini currat et clarificetur.* Interea rogamus ut aliqua [W., reliqua] de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedan monachi, quem nuper in domo Dei apud vos, vice candelæ ecclesiasticæ, scientia Scripturarum fulsisse audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini. Et, si vobis laboriosum non sit, ut donum [*P.*, cloccam] unum, nobis grande solatium peregrinationis nostræ, transmittatis. Ad indicium quoque intimæ charitatis, lectisternia caprina vobis (sicut hic vocant) direximus, quæ petimus, licet digna non sint, ut pro memoria suscipiatis. Alma Trinitas, et una Divinitas fraternitatem vestram, et hic sanctis virtutibus proficientem ac valentem augeat et custodiat, et in futura beatitudine, inter splendida angelorum agmina, gaudentes remunerando glorificet.

## EPISTOLA XXXVIII.

BONIFACIUS EGBERTO. [A. D. 736.]

Charitatis lacertis amplectendo amico, imo spirituali germanitate copulando fratri, summi pontificatus infula prædito, Egberto archiepiscopo, Bonifacius exiguus episcopus, legatus Germanicus catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, florentem in Christo immarcescibilis charitatis salutem.

Dona ac libellos dulcissimæ beatitudinis vestræ a vobis directa gratanti animo gaudentes suscepimus, suspensis ad æthera palmis supernum Regem obsecravimus ut vobis in superna angelorum curia florentia mercedis præmia restituat. Modo autem sanctitatis vestræ clementiam intimis postulamus precibus, ut pro nobis laborantibus et periclitantibus pietas vestra exorare dignetur, quia grandis nobis necessitas imminet justorum adjuvamina expetere. Quia scriptum est : *Multum valet deprecatio justi assidua.* Enarrare autem omnia mala quæ nos extrinsecus et intrinsecus patimur, epistolaris brevitas prohibet. Modo enim inhianter desiderantes flagitamus ut nobis ad gaudium nostri mœroris eo modo, quo et antea jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus provinciæ vestræ, nobis destinare curetis, id est, ut de tractatibus quos spiritualis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit, partem qualemcunque transmittere dignemini. Maxime autem, si forte possit, quod nobis prædicantibus habile, et manuale, et utilissimum esse videtur, super lectionarium anniversarium, et proverbia Salomonis, quia commentarios super illa condidisse eum audivimus.

[a] *Dicere, De uno.* Sic distinguendum. Nam Saxones dicebant sancto Bonifacio Anglisque Christum Jesum prædicantibus : *De uno sanguine et uno osse sumus*, quia in Angliam profecti Saxones, et ex iis Angli, ut in Moguntiacis dixi, et infra, ad epist. 19.

[b] *Duorum.* Scilicet Gregor. II et III.

Interea maxima nos cogit necessitas vestri consilii judicium inquirere. Nam dum invenero presbyterum jam ante multa tempora lapsum in fornicationem, et post pœnitentiam in officium gradus sui a Francis iterum restitutus est, et nunc habitans in latissimo pago fidelium, sed errantium populorum, sine aliis sacerdotibus solus ministrat baptismum, et solemnia missarum celebrans. Modo autem, si talem secundum justissimos canones abstulero, morientur sine sacro regenerationis fonte infantes, propter raritatem sacerdotum, si meliorem ad restaurandum prioris lapsum non habuero. Judicate ergo inter me et inter populum erroneum, utrum melius sit, vel saltem minus malum, ut talis ministerium sancti altaris impleat, an ut pagana moriatur multitudo populi, quia castiorem ministrum acquirere nequiverit; vel si inter multitudinem sacerdotum invenero in eodem peccamine lapsum, et iterum post pœnitentiam priori gradui restitutum, de quo omnis multitudo sacerdotum et populorum bonæ opinionis confidentiam habuerunt, et si ille modo degradatus fuerit, secretum peccatum revelatum fuerit, et scandalizatur multitudo plebium, et per scandalum plurimæ peribunt animæ, et detestatio erit maxima sacerdotum, et diffidentia ministrorum Ecclesiæ, ut omnes perfidos, nulli credentes, despectos habeant. Quam ob rem audacter præsumpsimus, patientes et consentientes illum in ministerio divino persistere, existimantes levius esse dubium unius hominis periculum et audaciam, quam ruinam et perditionem animarum pene totius populi. De istis autem universis quid mihi sustinendum sit, necessitate cogente scandala vitandi, quidve refutandum, secundum consilium vestrum per scripta videre et audire omnino desidero. Præterea celsitudini vestræ, vice osculi, duas A vini cupellas per hunc portitorem litterarum transmisimus, petentes ut charitatis inter nos precibus nostris inde lætum diem cum fratribus vestris faciatis. Obsecramus igitur ut de istis petitionibus nostris faciatis ut mercedis vestræ præmia in cœlorum culmine clarescant.

## EPISTOLA XXXIX.

BONIFACIUS [a] PECHTHELMO. [A. D. 736.]

Dilectissimo ac reverendissimo fratri, a me diligendo, Pechthelmo coepiscopo Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo charitatis salutem.

Paternam sanctitatis vestræ clementiam intimis obnixe flagitamus precibus, quia nobis opus est periclitantibus, ut vestris Deo dignis orationibus adju- B vemur; quia Germanicum mare periculosum est navigantibus, vestris precibus et Deo gubernante ad æternæ tranquillitatis littus, sine macula vel damno animæ, perveniamus; et dum cæcis proprias tenebras ignorantibus, et aspicere nolentibus, lumen evangelicæ veritatis offerre nitimur, tenebris propriorum peccaminum non involvamur, et non in vacuum curramus, aut cucurrissemus, sed, vestris intercessionibus fulti, ad æternitatis lumen immaculati et illuminati tendamus. Præterea parva munuscula pro indicio charitatis vobis direximus, id est, corporale pallium albis stigmatibus variatum, et villosam ad tergendos pedes Dei servorum, quæ petimus, ut pro memoria accipere non dedignemini. De C una quoque re vestrum consilium et responsum audire desideramus. Affirmant sacerdotes per totam Franciam et Gallias, nec non et Romani, maximi criminis reum esse hominem qui in matrimonium acciperet illam viduam cujus ante filium in baptismo [b] adoptivum suscipiebat. Quod peccati genus, si

[a] *Pethelmo.* Hunc Ven. Beda, l. v Hist., c. ult., ita scribit et describit : *Pecthelmus in ea* (Angliæ Ecclesia) *quæ candida casa vocatur, fuit episcopus ; quæ nuper, multiplicatis fidelium plebibus, in sedem pontificatus addita, ipsum primum habet antistitem.* Idemque antea, c. 19, retulit miraculum, quod de *beato Heddi* referebat hic. Et rursum antea, c. 14, historiam de *milite* moribundo confessionem respuente ac desperante.

[b] *Adoptivum suscipiebat.* Aliud est filium adoptare, aliud *in baptismo adoptare seu adoptivum suscipere.* Nam hoc est, quod olim, c. *In catechismo* de cons., D d. 47, et hodie, dicimus, *esse patrinum*, seu, ut postea, epist. 15, loquitur sanctus Bonifacius, *de sacri baptismatis fonte aliquem elevare.* Et qui hoc facit eum recentiores quidam vocant *susceptorem, et sacræ initiationis arbitrum*, Tertullianus, lib. de Bapt., *sponsorem fidei*, divus Augustinus, lib. I de peccat. Merit., cap. 34, et epist. 25, *offerentem;* Vita sancti Epiphan. apud Lipom., tom. VI, fol. 56, *patrem*, concilium Moguntinum sub Carolo Magno, cap. 47, *compatrem :* Dionysius Areopagita, Hierar. Eccl. cap. 2, ἀναδόχον, ἡγεμόνα, et καθηγεμόνα. Et hujusmodi quidem spiritalis parentis officium paucis indicat citatum Moguntinum concilium, dum ait : *Ut compater vel proximi, filiolos suos spiritales Catholice instruant, præcipimus.* Sed et hoc et alia plura serio et eleganter sanctus Augustinus, serm. 163 de Tempore, qui est 7 in octavis Paschæ ; divus Chrysostomus, in I Cor., hom. 12, et canon. *Vos autem*, de Consecr., dist. 4. Sed ex insigni actione hac solet inter istum et eum qui baptizatur ejusque parentes ambos *cognatio* existere *spiritalis*, quæ ecclesiastica lege matrimonium inter hos quos dixi omnes contrahendum quidem impedit, contractum vero dirimit, ut multi tum canones, tum capitula, in jure docent canonico, apud Gratianum, 30, quæst. 1 et 3, et in Decretalibus, ac sexto *de cognatione spiritali.* Ac vero ejusmodi vinculi maximam a Romanis jam olim pontificibus Julio et Cœlestino, variisque conciliis habitam rationem testis est *Deusdedit* pontifex, epistola ad Gordianum episcop. Hisp. Si vero ea canonum volumina, is ordo eaque series quæ nunc est sancti Bonifacii tempore fuisset, nunquam ista de quæstione adeo dubitasset. Nunc vero ejus et in quærendo ac interrogando laudanda, quæ et hic et epist. 15 ac 22 cernitur, sedulitas et animi magnopere imitanda demissio, dum non episcopos et alios tantum interrogat, sed et suos quondam discipulos, ab iis jam senior doceri volens, epist. 22, dumque insuper non argumento ac rationi, quam dubitandi habebat epist. 15, mordicus adhærere, sed Patrum Ecclesiæque decretis obedienter mavult acquiescere. Et tamen eadem una ratio est ob quam audent hodie Lutherus, in Babyl. capt., et Beza, in libr. de Matrim., omnibus illis audacter ac superbe refragari, omnemque omnis spiritalis cognationis honestatem aspernari, ac pro nihilo ducere. Tantum scilicet homo homini distat, modesto arrogans, Catholico hæreticus. Vide Trid. conc., sess. 24, cap.

verum est, hactenus ignorabam, et nec in antiquis canonibus, nec in decretis pontificum Patres, nec in calculo peccatorum apostolos usquam enumerasse cognovi. Qua de re si uspiam aliquid in ecclesiasticis scriptis disputatum invenissetis, nobis indicare curate, et quid vobis videatur nosse vellemus. Sospitatem vestram sanctis virtutibus proficere in Christo, et longo tempore valere te cupio in Christo.

## EPISTOLA XL.

BONIFACIUS [a] NOTHELMO. [A. D. 736.]

Nobis dilectissimo summi pontificatus infula prædito Nothelmo archiepiscopo Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo æternæ charitatis salutem.

Almitatis vestræ clementiam intimis obsecro precibus ut mei in vestris sacrosanctis orationibus memores esse dignemini, et navem mentis meæ variis Germanicarum gentium tempestatum fluctibus quassatam precibus vestris in portu firmæ petræ stabilire studeatis, et ut communione fraterna, non aliter quam ut mihi venerandæ memoriæ antecessor vester Berthwaldus archiepiscopus exeunti a patria concessit, vobis cum adunatus sim nexu spirituali et glutine charitatis conjunctus, similiter [*W. in marg.*, simul] cum fraternis comitibus peregrinationis meæ, catholicæ fidei unitate, et spiritualis amoris dulcedine, semper sociatus esse vobis merear. Similiter et diligenter obsecro ut illius epistolæ qua continentur, ut dicunt, interrogationes Augustini pontificis ac prædicatoris primi Anglorum, et responsiones sancti Gregorii papæ, exemplar mihi dirigere curetis, in qua inter cætera capitula continetur quod in tertia generatione propinquitatis fidelibus liceat matrimonia copulare, et ut scrupulosa cautela diligenter investigare studeatis si illa conscriptio supra dicta Patris nostri sancti Gregorii esse comprobetur, an non. Quia in scrinio Romanæ Ecclesiæ, ut affirmant scriniarii, cum cæteris exemplaribus supra dicti pontificis quæsita non inveniebatur. Præterea de uno peccato commisso vestrum consilium audire desidero, quod cuidam homini in matrimonio concedendo nesciens commisi, quod hoc modo contigit. Homo quidam, sicut multi solent, alterius filium de sacri baptismatis fonte elevans adoptavit sibi in filium, cujus matrem postea viduatam duxit uxorem, quod Romani peccatum esse asserunt, et capitale peccatum, ita ut in talibus divortia facere præcipiant, et affirmant, regnantibus Christianis imperatoribus, illius matrimonii scelus capitali sententia multandum, vel peregrinatione perpetua delendum, ut si hoc in catholicorum Patrum decretis, vel canonibus, vel etiam in sacro elogio [*W. in marg.*, eloquio] pro tam magno peccato computatum esse inveneritis, indicare mihi curetis, ut et ego intelligendo cognoscam, cujus auctoritatis sit in illo judicio. Quia nullatenus intelligere possum quare in uno loco spiritualis propinquitas in conjunctione carnalis copulæ tam grande peccatum sit, quando omnes in sacro baptismate Christi et Ecclesiæ filii et filiæ, fratres et sorores, esse comprobemur. Similiter rogo, ut mihi studeatis indicare, in quoto anno ab Incarnatione Christi prædicatores primi missi a sancto Gregorio ad gentem Anglorum venissent. Vale.

## EPISTOLA XLI.

BONIFACIUS DUDDO. [A. D. 736.]

Dilecto filio Duddo abbati Bonifacius, qui et Winfridus, servorum Dei servus, optabilem in Christo charitatis salutem.

Memorem te esse, fili charissime, desidero sapientis cujusdam sententiæ, qui dixit : *Serva antiquum amicum*, ut antiquæ amicitiæ quam in pueritia jam olim cœpimus et servavimus, in senectute non obliviscaris, sed recorderis patris tui jam nunc decrepiti et membris omnibus ad viam universæ terræ vergentis. Et licet parum doctus præceptor fuissem, tamen tibi omnium devotissimus, ut ipse testis es, esse studui. Illius devotionis memor, jam senis Germanici tempestatibus maris undique quassantibus fatigati miserere, hoc est, ut orationibus ad Deum fusis, me sublevare studeas et in sanctis Scripturis adjuvare, maxime in sanctorum Patrum spiritualibus tractatibus, quia [b] spiritualis tractatus magister legentium sacrum eloquium esse dignoscitur.

2; Bellarm. l. de Matrim., cap. 30 ; Zonaram, tom. III, in Nicephoro Phoca ; Ven. Bedam, l. IV Hist., cap. 13; Aimonium, l. IV, cap. 57.

[a] *Anno* 736. Circa an. 736 Bonifacius Bagoariorum terras, quibus per idem tempus Hugbertus dux præerat, adiit, prædicationisque studium apud eos diligentissime exercens, tanto divinæ æmulationis zelo armatus est, ut schismaticum quemdam hæretica pravitate plenum, nomine Ermwolfum, juxta canonum decreta damnasset atque ab ecclesia expulisset. His peractis, rursum ad eos qui sub suæ gubernationis diœcesi commorabantur remeavit, circuiens ubique, et instaurans quæ cura poposcit ecclesiarum. (*Othlonus et Willibaldus.*) Bonifacius dein Romam profectus [A D. 738] multa comitante turba Francorum et Bagoariorum nec non ex Britannia convenientium apostolico præsentatus, ab eoque benigne susceptus est, tantaque a cunctis Romanis veneratione habebatur, ut multi ad salutarem ejus doctrinam confluerent, illumque diu secum retinerent. Tandem cum sanctorum reliquiis et pontificiis ad varios litteris in Germaniam Roma reversus est. Bonifacius in reditu Romano, cum in Bagoaria esset, Sturmium, qui postea abbas Fuldensis primus fuit, a parentibus oblatum ad se recepit. Id enim manifeste indicat Eigil in Vita ipsius, cap. 2. Sumpsit ergo illum secum et Frideslariæ Wigberto abbati erudiendum tradidit. Librum hic psalmorum memoriæ mandavit, sacram Scripturam nocturna diurnaque manu versavit atque tantum profecit, ut non multo post omnium consensu presbyter sit ordinatus. WURDT.

[b] *Spiritualis tractatus magister legentium sacrum eloquium esse dignoscitur.* Pulchra sententia. Nam sane, ait, *laicorum libri sunt imagines*, sancto Gregorio teste, l. VII, epist. 53 et 109. Sic et sanctorum Patrum libri, seu tractatus, sunt eorum qui sacras legunt litteras magistri muti. Vide igitur quemadmodum libros undique conquirat et petat sanctus Bonifacius, ut, supra, epist. 8, 9, infra, 28, 35, 40, 83,

Rogo ut mihi, in adjutorium divinæ scientiæ, partem tractatus super apostolum Paulum, qui mihi deest, mittere digneris. Habeo enim super duas Epistolas tractatus, id est ad Romanos et ad Corinthios primam. Similiter quidquid in sacro scrutinio inveneris, et mihi utile esse arbitreris, et me latere vel scriptum non habere æstimes, insinuare, sicut fidelis filius, licet rustico patri, et rescripta beatitudinis tuæ dirigere dignare; et, si tibi placuerit, ut semper ambo inter nos ita faciamus; et quidquid tibi filius meus Eoba presbyter gerulus litterarum mearum verbo indicaverit [a] de matrimonio commatrum, quarum in baptismo filios suscepimus, in Scripturis quære, unde judicetur capitale peccatum esse apud Romanos. Et si alicubi in Scripturis ecclesiasticis de hoc peccato disputatum aliquid repereris, mihi manifestare non dubites. Valere dilectionem beatitudinis tuæ, et prosperis successibus proficere in Christo optamus.

## EPISTOLA XLII.

BONIFACIUS, GEPPAN, ET ALIIS. [A. D. 738.]

Dilectissimis filiis [b] Geppan, et Eoban, Tatwino, et Wigberto, et omnibus fratribus ac sororibus nostris, Bonifacius servus servorum Dei, in Christo puræ charitatis salutem.

Notum sit charitati vestræ, et gratias agite Deo, quia cum prosperitate venientes ad limina beati Petri principis apostolorum gratanter nos cum gaudio apostolicus pontifex suscepit, et de legatione nostra læta responsa reddidit, et consilium et præceptum dedit ut iterum ad vos revertamur, et incœpto labore persistamus. Nunc autem hic exspectantes sacerdotum consilium, vel synodi consultum, adhuc ignoramus quando hoc fieri faciat apostolicus pontifex; sed eo finito, Deo volente, et vita comite, ad vestram præsentiam festinabimus. Hoc autem scientes, nos cum fraterna charitate et fidei unitate exspectate, *alter alterius onera portantes, et sic adimplebitis legem Christi* et gaudium nostrum renovabitis. Valete in Christo, et orate pro nobis.

## EPISTOLA XLIII.

GREGORIUS UNIVERSIS EPISCOPIS. [A. D. 739.]

Gregorius episcopus servus servorum Dei dilectissimis nobis omnibus episcopis, venerabilibus presbyteris, religiosis abbatibus omnium provinciarum.

Domino cooperante et sermonem confirmante..... sanctissimus vir, etc. (*Vide supra, ep.* 2 *Gregorii papæ III.*)

## EPISTOLA XLIV.

GREGORIUS UNIVERSIS OPTIMATIBUS GERMANIÆ.

[A. D. 739.]

Gregorius papa universis optimatibus et populo provinciarum Germaniæ [b] Thuringis et Hessis, Bor-

104, 150, ejusque discipulus et successor sanctus Lullus, epist. 89, 95, 99, 109 et 111. SER.

[a] *De Matrim.* Supra, epist. 11 (nunc 59).

[b] *Geppan et Eoban, Tatuino*, etc. Serarius in margine scribit, loco Tatwino legendum esse Tacuino, et Wixi idem esse ac Wygb. Quare in Codice Cæsareo, quo usus est, scriptum esse Wixi, quod ipse interpretatur Wygberto. Sed aliud epist. 17 innuit, in qua tam in inscriptione quam per decursum memorantur Tatuvinus et Tatuvinus abbas, quorum prior monachus, posterior abbas Fritislariensis erat. In Tatuvini nomine corruptum est etiam exemplar Romanum, quod nactus est Baronius; cumque in eodem inscriptio habeat, Eoban, Tacuino, *Wyz et omnibus fratribus*, etc., apparet tam Wyz quam Wixi esse nomina depravata et de Wigberto intelligenda non esse. In hac epistola dicit Bonifacius: *Gratanter nos cum gaudio apostolicus pontifex suscepit*, etc. *Nunc autem hic exspectantes sacerdotum concilium vel synodi consultum, adhuc ignoramus quando hoc fieri faciat apostolicus pontifex.* Quæ verba Baronius explicat de aliqua synodo Augustæ congreganda et ex iis deducit, illinc eam epistolam datam esse. Epistolam tamen hanc Romæ scriptam et de synodo ibi habenda Bonifacium loqui, ostendunt verba quæ leguntur in epistola Gregorii papæ episcopis in provincia Bagoariæ et Alemanniæ constitutis quæ est ordine 45 Roma a Bonifacio allata; in ea Gregorius papa ait: *Juxta quod fueritis a prædicto nostro consacerdote* (nempe Bonifacio) *edocti, ita catholicam et apostolicam doctrinam tenentes, Domino Deo Salvatori nostro placeatis, cui, quo vobis loco ad celebranda concilia convenire mandaverit, sive juxta Danubium, sive in civitate Augusta vel ubicumque judicaverit, pro nomine Christi parati esse inveniamini.* Quare quod scribit Bonifacius in epist. 27 se exspectare, quando synodum fieri faceret pontifex Romanus, intelligi non potest de aliqua synodo in Germania cogenda, cum locus et tempus indictionis a Bonifacii arbitrio penderent. An vero ea synodus Romana postea habita fuerit, nullus veterum prodit. WURDT.

[b] *Thuringis.* Thuringis. Hic et epist. 119 et 129 (*nunc* 8 et 45) nomina varia mendose leguntur in t. II Conc., et hic quidem noti Thuringi et Hessi, sed illi antea, epist. 62 Tyringi, epist. 98 Tiringi scribebantur. Borthari vero, an Bojani, aut Bojoarii? potius forte sunt Hessis conterminai, qui Boraburg, seu Varburg vocati, Fritzlariæ et Padbornæ fines incolunt. Nistresi sunt occidentales; Neustriam enim et Neustresiam vocant e scriptoribus aliqui *occidentale regnum*, quod aliis est Westerreichia, sicuti e contrario Austria sive Œsterreichia est *orientale regnum*, ut ostendit Aimoinus, l. IV, c. 57; Beatus, lib. I, f. 62, 75; et hodie Galli Austrice vel Austrio dicunt pro Osterreich, gentiumque nomina terminant Itali etiamnum libenter in *esi* ut Francesi, Portugalesi, Anglesi. At Wedrecii, seu, ut in Othlono, l. I, c. 37, scribuntur, Wedrevi, sunt Wederavi, quorum Wederavia ut Moguntinis vicina, ita et notissima, a fluvio scilicet Wedera nomen accipiens. Quæ catholicam in ea fidem retineant monasteria, hodie adhuc aliqua sunt, sed virorum duo potissima: Elfestattense, de quo in Godefridi comitis Vita, et Arnesburgense, per quod fluit nominatus paulo ante fluvius Wedera. Lognai sunt in eadem Wederavia fluvii qui Lan seu Logana dicitur accolæ, ut Lichenses. Apud Zosimum *Logionos nationem Germanicam devicit Probus imperator.* Sudvodi Australes sunt, quasi Sudwohni, id est Australes habitatores. Quemadmodum apud Tacitum, lib. de Germ. Ingevones putantur mediterranei ac interiores Germani, ut apud Bedam, l. III hist., c. 21, Middelengi. Et nisi essent quæ dixi, viderentur hic significari populorum plagæ quatuor: Nistresi, occidentales; Westdrevi, Orientales; Nordai, Septentrionales; Sudvodi, Australes. Ex his nominibus conflati Nordmanni, Northumbri et Venti hodie apud Belgas et Saxones, olim vero etiam apud Francos, prout scribit in Caroli Magni Vita Eginhardus. Graffeldi demum in Othlono Grabfeldi, et interdum Grapfeldi, sicut et in Pithœanis Francorum annalibus, anno 850,

tharis, Nistresis, Wedrevis et Lognais, Suduosis et A Grabfeldis, vel omnibus in orientali plaga constitutis.

Quoniam decessor noster sanctæ recordationis Gregorius præsul, etc. (*Vide sup. ep. 3 Gregorii papæ III.*)

## [a] EPISTOLA XLV.

GREGORIUS EPISCOPIS BAGOARIÆ ET ALEMANNIÆ.
[A. D. 739.]

Dilectissimis nobis episcopis in provincia Bagoariæ et Alemanniæ constitutis Wigoni, Luidoni, Rudolfo et Vivilo.

Catholica et sanctorum patrum auctoritas jubet, etc. (*Vide sup. ep. 4 Gregorii papæ III.*)

## EPISTOLA XLVI.

GREGORIUS BONIFACIO. [A. D. 739.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.

Doctoris gentium egregii et beati Pauli apostoli vox est, etc. (*Vide sup. ep. 7 Gregorii papæ III.*)

## EPISTOLA XLVII.

BONIFACIUS REGENBERTHO. [A. D. 742.]

Clarissimo filio Regenbertho præfecto, Bonifacius servus servorum Dei, in Domino æternam salutem.

Dignitatis tuæ clementiam obsecramus precibus, ut hunc [b] missum litterarum mearum Romam pergentem propter responsa ecclesiastica, et orationum causa, per vestros fines conservatum transire permittatis, et eum adjuvare in propriis necessitatibus dignemini, sicut prioribus missis nostris fecistis, ut mihi revertentes referebant. Agite ergo de hac petitione, ut merces vestra coram Deo crescat et multiplicetur. Valete in Christo.

## EPISTOLA XLVIII.

ZACHARIAS EPISCOPIS ET ALIIS PER GALLIAS. [A. D. 742.]

Zacharias papa universis episcopis, presbyteris, diaconibus, abbatibus, cunctis etiam ducibus, comitibus, omnibusque Deum timentibus per Gallias et Francorum proVincias constitutis.

Referente nobis reverendissimo atque sanctissimo fratre nostro, etc. (*Vide inf. ep. 4 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA XLIX.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [A. D. 742.]

Domino charissimo summi pontificatus infula prædito viro apostolico Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei.

Confitemur, Domine Pater, quia postquam per nuntios referentes audivimus quod venerandæ memoriæ apostolatus vestri præcessor Gregorius, pontifex apostolicæ sedis, ergastulo corporeo absolutus, ad Dominum migravit, quod majorem lætitiam et majus gaudium nobis non audivimus, et suspensis ad æthera palmis, Deo gratias egimus, quam quod clementem
B paternitatem vestram altissimus Arbiter canonica jura regere et apostolicæ sedis gubernacula gubernare concessit. Ergo, non aliter quam ut ante vestigia vestra geniculantes, intimis subnixe flagitamus precibus ut sicut præcessorum vestrorum, pro auctoritate sancti Petri, servi devoti et subditi discipuli fuimus, sic et vestræ pietatis servi obedientes subditi sub jure canonico fieri mereamur, optantes catholicam fidem et unitatem Romanæ Ecclesiæ servare, et quantoscunque audientes vel discipulos in ista legatione mihi Deus donaverit, ad obedientiam apostolicæ sedis invitare et inclinare non cesso.

Necesse quoque habemus indicare paternitati vestræ quia, per Dei gratiam, Germaniæ populis aliquantulum percursis vel correctis, tres ordinavimus
C episcopos, et provinciam in tres parochias discrevimus, et illa tria oppida sive urbes, in quibus constituti et ordinati sunt, scriptis auctoritatis vestræ confirmari et stabiliri precantes desideramus. Unam esse sedem episcopatus decrevimus in castello quod dicitur [c] Wirzaburg; et alteram in oppido quod nominatur Buraburg; tertiam in loco, qui dicitur Erphesfurt, qui fuit jam olim urbs paganorum rusticorum: hæc tria loca propria charta et auctoritate Apostolatus vestri robo-

apud Baronium t. IX. In Editione Francofurtensi vero Grabfelden et videntur fuisse, qui agros novos, excisis quæ ibi stabant silvis, foderent, hortos, prata, novaliaque facerent. Et in ditione Fuldensi ac Eisfeldia, quia *roderen* et *raderen* est stirpes exscindere ac radicitus evellere, *villæ* plures inveniuntur, qui in *rod* et *rad* desinant. Est et in Franconia Konigshofen im Grabfeldt. WURDT.

[a] His litteris instructus Roma, anno fere ibi exacto discessit Bonifacius, atque perveniens in urbem Ticinam, apud Luitprandum Longobardorum regem aliquandiu commorabatur. Inde terras Bajoariorum, ab Otilone duce invitatus, visitavit, ibique mansit diebus multis, verbum Dei prædicans, veræque fidei sacramenta illic renovans. Inter quæ etiam destructores quosdam ecclesiarum populique seductores abigebat, quorum alii falso se episcopatus gradu prætulerunt, alii vero presbyteratus officio se deputarunt, alii etiam, innumera perversitatis figmenta sequentes, magna ex parte populum seduxerunt. Provinciam dein Bagoariæ, Otilone duce consentiente, in quatuor divisit parochias, tresque magnarum virtutum viros eis præfecit, quos ordinatione facta in episcopalem gradum sublimavit. Quorum primus, nomine Joannes, in oppido quod dicitur Saltzpurg cathedram episcopalem suscepit. Secundus Erinbertus in Frisingensi ecclesia regimen pontificale subiit. Tertius Gowibolt in Ratisbonensi civitate, quæ metropolis Bagoariæ est, pontifex constituitur. Vivalus quoque a præsule apostolico jam ordinatus Pataviensi ecclesiæ prælatus est, sed ejus parochia, quæ
D quarta erat, a sancto Bonifacio, sicut cæteræ, dividebatur. Omnia hæc in Bavariæ terris gesta Bonifacius pontifici significat, qui omnia laudat et approbat. WURDT.

[b] *Missum*. Sic illo ævo frequentissime vocatus nuntius, sive tabellarius, ut supra, et, infra, 75, 91, 104, 107, qui et sæpe vocatur *portitor* et *gerulus*, epist. 33, 35, 39, 40, 72. In Constitutionibus Caroli M. et glossa, cap. 1, de immunit. Eccl., dicit *missum* esse vulgare Italicum, 102, 110; et apud Cassiod., l. I Var., epist. ult., lib. VIII, cap. 8, l. VIII, epist. 10, Isidor., lib. VI Etym., cap. 8; C. Theodos., *Si cert. petatur*, de chirog., *portitores et bajuli pecuniæ*. Portitores alioqui veteribus sunt telonarii, qui portum obsidentes omnia sciscitarentur ut ex eo vectigal acciperent. NONIUS.

[c] *Wirzaburg*. E notis in sanctum Kilianum, et lib. III Mog., patent omnia hæc.

rari, et confirmari diligenter postulamus, ut si Dominus voluerit, per auctoritatem et præceptum sancti Petri, jussionibus apostolicis, fundatæ et stabilitæ sint tres in Germania episcopales sedes, et ut præsentes vel futuræ generationes non præsumant vel parochias corrumpere, vel violare præceptum apostolicæ sedis.

Notum similiter sit paternitati vestræ quod Carolomannus, dux Francorum, me accersitum ad se rogavit, ut in parte regni Francorum quæ in sua est potestate, synodum facerem congregari, et promisit se de ecclesiastica religione, quæ jam longo tempore, id est non minus quam per sexaginta vel septuaginta annos, calcata et dissipata fuit, aliquid corrigere et emendare velle. Quapropter si hoc, Deo inspirante, veraciter implere voluerit consilium, et præceptum vestræ auctoritatis, id est, apostolicæ sedis, habere et sapere. Franci enim, ut seniores dicunt, plus quam per tempus octoginta annorum synodum non fecerunt, nec archiepiscopum habuerunt, nec ecclesiæ canonica jura alicui fundabant, vel renovabant. Modo autem maxima ex parte per civitates episcopales sedes traditæ sunt laicis cupidis ad possidendum, vel adulteratis clericis, scortatoribus, et publicanis sæculariter ad perfruendum. Nam si per verbum vestrum hoc negotium, duce rogante supradicto, amovere et corrigere debeo, præceptum et judicium apostolicæ sedis cum canonibus ecclesiasticis præsto habere cupio. Si invenero inter illos diaconos, quos nominant, qui a pueritia sua semper in stupris, semper in adulteriis, et in omnibus semper spurcitiis vitam ducentes, sub tali testimonio venerunt ad diaconatum, et modo in diaconatu concubinas quatuor vel quinque vel plures noctu in lecto habentes, Evangelium tamen legere, et diaconos se nominare nec erubescunt, nec metuunt; et sic in talibus incestis ad ordinem presbyteratus venientes, in iisdem peccatis perdurantes, et peccata peccatis adjicientes, presbyteratus officio fungentes, dicunt se pro populo posse intercedere, et sacras oblationes offerre; novissime, quod pejus est, sub talibus testimoniis per gradus singulos ascendentes, ordinantur, et nominantur episcopi; si, inquam, tales invenero inter illos, rogo ut habeam præceptum, et conscriptum auctoritatis vestræ, qui de talibus definiatis, et per responsum apostolicum convincantur et arguantur peccatores. Et inveniuntur quidam inter eos episcopi, qui, licet dicant se fornicarios vel adulteros non esse, sed sunt ebriosi, et injuriosi, vel venatores, et qui pugnant in exercitu armati, et effundunt propria manu sanguinem hominum, sive paganorum, sive Christianorum. Et quia servus, et legatus apostolicæ sedis A esse dignoscor, utrum sit verbum et meum hinc, et vestrum ibi, si contingat, ad judicium auctoritatis vestræ ut pariter missos dirigamus.

Præterea de una re et consilium quærere et licentiam petere necesse habeo; eo quod venerandæ memoriæ prædecessor vester, sicut audistis, in præsentia vestra mihi præcepit ut presbyterum post obitum meum, Deo volente, in ecclesiastico ministerio hæredem et successorem constituere deberem. Et hoc mihi, si Dei voluntas est, placet. Sed modo dubito et nescio si fieri possit, quia postea frater illius avunculum ducis Francorum occidit, et adhuc ignoramus qualiter ista discordia pacificari et finiri valeat. Et obsecro ut auctoritatis vestræ licentia sit, ut B cum consilio servorum Dei de ista electione faciam quod nobis in commune, pro Deo, et pro Ecclesiæ utilitate, vel fructu spirituali, et defensione religionis, optimum esse videatur, ut consensum vestrum habeam de hoc facere quod optimum esse mihi inspirare dignetur Deus, quia hoc non videtur posse fieri, si contrarius princeps fuerit.

Præterea quærere et interrogare paternitatis vestræ consilium debeo de quadam confusione et scandalo prædicationis, quæ nuper ad nos veniens mentem nostram conturbavit, et sacerdotibus ecclesiarum verecundiam incutiebat, quia laicus quidam magnæ personæ, ad nos veniens, dicebat sibi ab apostolicæ sedis pontifice sanctæ memoriæ Gregorio datam fuisse licentiam ut in matrimonium acciperet viduam C avunculi sui, quæ et ipsa fuit uxor consobrini sui, et ipsa, illo vivente, discessit ab eo, et isti viro, qui nunc eam accipere desiderans, affirmat sibi licentiam datam, in tertia generatione propinqua illius esse dignoscitur; et votum vovit Deo castitatis, et velata fuit; et iterum, abjecto velamine, maritata. Tale enim matrimonium supradictus homo sibi ab apostolico affirmat esse permissum. Quod non æstimamus esse verum, quia synodus et Ecclesia, in qua natus et nutritus fui, id est, in transmarina Saxonia, Londunensis synodus, quæ imprimis a discipulis sancti Gregorii, id est, Augustino, Laurentio, Justo, Mellito archiepiscopis constituta et ordinata fuit, talem copulam et matrimonium maximum scelus et incestum et horribile flagitium et damnabile piacu- D lum fieri ex auctoritate sacræ Scripturæ judicabant. Quapropter paternitas vestra hujus rei veritatem indicare non dedignetur, ut Ecclesiæ sacerdotibus vel populo Christiano inde scandala et schismata, vel novi errores, non oriantur, et concrescant, quia carnales homines, idiotæ Alemanni, vel Bagoarii, vel Franci, [a] si juxta Romanam urbem aliquid facere viderint ex his peccatis quæ nos prohibemus,

[a] *Si juxta Romanam urbem.* Quemadmodum

Regis ad exemplum totus componitur orbis,

sic et ad civitatis illius mores, quæ, ut libr. IV Od. inquit Horatius, *princeps urbium* est; ut sanctus Hieronymus, in fine comm. ad Ephesios: *Domina urbium, arx imperii Romani*; præfatione in Ezech.: *Clarissimum omnium terrarum lumen*; ut Rutilius: *Regina hujus pulcherrima mundi*; ut sanctus Chrysostomus, hom. 2 ad Rom.: *Πόλεων κορυφὴ πρὸς ἣν ἅπασα ἔβλεπεν ἡ οἰκουμένη.* Sed quemadmodum rursus qui magnis viris ac principibus gloriæ aliquid detrahere, aut certe per illos suam excusare aut honestare volunt improbitatem, omnia illorum vitia identidem aliis recitant, minutula grandiunt, grandia in immensum tollunt, ita et in Romanæ urbis fit peccatis. *Falsissima* sæpe dicta afferuntur, *modica* exaggerantur,

licitum et concessum a sacerdotibus esse putant, et nobis improperium deputant, sibi scandalum vitæ accipiunt. Sicut affirmant se vidisse annis singulis in Romana urbe, et juxta ecclesiam in die vel nocte, quando [a] Kal. Januarii intrant, paganorum consuetudine choros ducere per plateas, et acclamationes ritu gentilium, et cantationes sacrilegas celebrare, et mensas illa die vel nocte dapibus onerare, et nullum de domo sua vel ignem, vel ferramentum, vel aliquid commodi vicino suo præstare velle. Dicunt quoque se vidisse ibi mulieres pagano ritu phylacteria, et ligaturas et in brachiis et cruribus ligatas habere, et publice ad vendendum venales ad comparandum aliis offerre. Quæ omnia, eo quod ibi a carnalibus et insipientibus videntur, nobis hic et improperium et impedimentum prædicationis et doctrinæ perficiunt. De talibus ait Apostolus increpans: *Dies observatis et tempora; timeo, ne sine causa laboraverim in vobis.* Et [b] sanctus Augustinus dixit: *Nam qui prædictis malis, id est, [c] caragis, et divinis, et aruspicibus, vel phylacteriis, et aliis quibuslibet auguriis crediderit, etsi jejunet, etsi oret, etsi jugiter ad ecclesiam currat, etsi largas eleemosynas faciat, etsi corpusculum suum in omni afflictione cruciaverit, nihil ei proderit, quandiu sacrilegia illa non reliquerit.* Nam si istas paganias ibi paternitas vestra in Romana urbe prohibuerit, et sibi mercedem, et nobis maximum profectum in doctrina ecclesiastica acquiret.

Episcopi quoque et presbyteri gentis Francorum, qui fuerunt adulteri, vel fornicatores acerrimi, quos in gradu episcopatus vel presbyterii fornicationum filii nati arguunt, revenientes ab apostolica sede, dicunt sibi romanum pontificem licentiam dedisse ministerium episcopale in Ecclesia ministrare. Quos contra contendimus, quia apostolicam sedem contra decreta canonum nequaquam audivimus judicasse.

Hæc omnia, Domine charissime, propterea nota vobis facimus, ut vestræ auctoritatis responsum talibus dare possimus, ut per cautelam vestræ doctrinæ oves Ecclesiæ non seducantur, sed lupi rapaces convicti et superati pereant. Interea munuscula parva vobis direximus, non quia digna sint paternitatis vestræ, sed pro indicio charitatis, et obedientiæ, devotionis, id est, [d] villosam unam, et argenti et auri tantillum. Dextera Domini protegente, incolumem valere, et in Christo proficere beatitudinem vestram in longitudine dierum optamus.

Te Deus altithronus sancta conservet in æde,
Sedis apostolicæ rectorem tempora [e] longa.
Melliflua gratum populis doctrina per orbem
Perficiatque Deo dignum prægratia Christi.
Splendida percipiat florens sua gaudia mater,
Atque domus Domini lætetur prole secunda.

## EPISTOLA L.

ZACHARIAS BONIFACIO. [ A. D. 742. ]

Reverendissimo et sanctissimo fratri, Bonifacio episcopo, Zacharias servus servorum Dei.

Susceptis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris per Denehardum religiosum presbyterum tuum, etc., (*Vide inf. ep. 1 Zachariæ papæ.*)

*magna* ingentia immensaque redduntur, ut in hac ipsa semel et iterum vides epistola: quasi vero regia ulla hoc in mundo tam pulchra sit, in qua cloacæ nullæ; domus ulla tam nitida, in qua non vasa quædam vilia et sordida; flamma ulla tam illustris, in qua fumi aut fumosi nihil. Fere fit, ut quo multi confluunt homines, eodem multa confluant vitia, ut lib. I contra Apionem indicat Josephus. Et quamvis hæc vel exhauriantur vel obstruantur interdum (quod pastoralis curæ vigil providere debet oculus), refluunt tamen ac succrescunt sensim rursus, prout hoc loco recte indicat Zacharias. Prudentium est ad bona quæ Romæ sunt non pauca oculos animumque advertere, a malis avertere. *Suum quisque onus portabit.* Accidit vero superioribus hisce annis ut insignes duo e Germania viri nobiles Romam irent. Catholicus unus, hæreticus alter. Ille templa, hospitalia, piorum sodalitia, bibliothecas, doctorumque virorum domos invisebat. Hic aut in cauponis et popinis hærebat, aut alia quævis omnia lustrabat. Reversi vero cum essent, in familiarium convivio Romam laudabat unus, vituperabat alter. Mirabantur e simplicioribus convivis quidam tantam oculatorum duum testium discrepantiam. Tum e prudentioribus quidam: *Annon,* inquit, *in eumdem hortum, ad eumdemque sæpe florem accedit apis et aranea? Sed illa mel, venenum ista sugit. Et alius ad aras, alius ad haras odor est.* Vide Bar., p. 145, et l. XII, *Sed li et*, ff. de offic. Præsid. ubi sapienter Proculus: *Non tam spectandum quid Romæ factum sit, quam quid fieri debeat.* SER.

[a] *Kal. Jan.* Epist. 128, p. 177; canon pœnitentialis 88, de observantib. Kal. Jan.; et Burch. Worm., l. I, c. 94, lib. X, c. 16, 17, lib. XIX, c. 5; sanctus Ambrosius, serm. 11; sanctus August., in psalm. XCVIII, et tom. X, in fragm. de Kalendis Januarii; sanctus Chrysost., hom. de Kal.; Chrysologus, fol. 55, concil. Turonense, c. 23; Antissiod., c. 1. SER.

[b] *Sanct. August.* Putat apud Lovanienses Lipsius, sermonis hujus 241, de Tempore, phrasin resipere Severianum. At sancto Augustino illum præcise transcribit iste pontifex. De Phylacteriis dixi lib. II Trith., c. 5. SER.

[c] *Caragis.* Forte vox fuit *Phœnica*, cum ea in vulgari illo sermone semel ac iterum utatur sanctus Augustinus. Apud Græcos quidem κάραγος, Hesychio teste, sonus est magnus et stridulus, qualem edere solet serra. An forte caragi sunt, qui κάρον id est gravem hominibus soporem et gravedinem incantationibus quibusdam inferunt? Caroticam enim habent vim herbæ, carminaque nonnulla. SER. — Caragus idem ac sortilegus, præstigiator, qui characteribus magicis utitur. Concil. Antissiod., c. 4: *Non licet ad sortilegos vel ad auguria respicere vel ad caragios.* Canones veteris concilii Narbonensis, an. 598, can. 14: *Si qui viri ac mulieres divinatores, quos dicunt esse charagios atque sorticularios*, etc.; Vita sancti Eligii a sancto Audoeno conscripta, lib. II, c. 15: *Nullas paganorum consuetudines observetis, non carajos, non divinos, non præcantatores... consulere præsumatis.* Et mox *non quærantur præcantatores, non divini, non sortilegi, non caragi.* WURDT.

[d] *Villosam.* Villosa vocabantur tersoria, sive lintea villosa ad tergendos pedes vel manus; occurrit sæpius in epp. Bonif. Chronico Fontanellensi: Lintea ad manus tergendas villosa. WURDT. — Imo semel aut bis occurrit in epistolis Bonifacii; exempli gratia, pag. 40, ubi vide quod adnotavi. GILES.

[e] *Longa.* B., *tempore longo*; et putat idem reverendissimus Bar. deesse hic versiculum unum, sed sensus bonus est, etiamsi adsit nullus: *Te doctrina mellifluaque pia gratia perficiat.* SER. — Ergo restituimus tum in textu *pia gratia*, loco *prægratia*. EDIT.

### [a] EPISTOLA LI.

ZACHARIAS WITTÆ. [A. D. 742.]

Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ ecclesiæ Barbaranæ Zacharias papa.

Domino cooperante et sermonem confirmante, ad dilatandam Christianitatis legem, etc. (*Vide inf. ep. 3 Zachariæ papæ*).

### EPISTOLA LII.

BONIFACIUS [b] EGBERTO [A. D. 742].

Dilectissimo ac reverendissimo Fratri Egberto archiepiscopo Bonifacius, servus servorum Dei, legatus germanicus sedis apostolicæ, sinceram in Christo spiritualis germanitatis salutem.

Charitatis tuæ muneribus et libris susceptis, erigens ad supera palmas, magnas omnipotenti Deo gratias egi, qui mihi longe peregrinanti talem invenire concessit amicum qui mihi et in rebus terrenis adjutorium, et in spiritualibus, oratione et unitate communionis, divinum solatium transmisit. Nunc autem intimis præcordiorum precibus almitatis tuæ clementiam obsecro, ut vestræ fraternitatis synodo una cum servis Dei mecum laborantibus adunatus esse merear, et sis mihi consiliarius, et adjutor in inquirendis et investigandis regulis ecclesiasticis judiciorum Dei, et ut me non ludivaga sermonum voce, sed serie, rogantem ac dicentem esse scias, et me non arrogantem vel superbum aut proprio judicio plus justo placentem æstimes. Nam catholica et apostolica Romana Ecclesia, quando indignum ac vilem prædicatorem ad prædicandum Germaniæ erroneis vel paganis gentibus direxit, præcepit mihi ut, ex auctoritate Romani pontificis, si alicubi viderem, inter Christianos pergens, populos erroneos vel ecclesiasticas regulas mala consuetudine depravatas, vel homines per invium a catholica fide abductos, ad viam salutis invitare et revocare totis viribus niterer. Hoc præceptum servare cupiens, admonitoriam vel precatoriam epistolam [c] Ethelbaldo regi Mercionum, cum consilio et consensu episcoporum qui una nobiscum sunt, transmisi, quam præsentare fraternitatis tuæ obtutibus jussi, ut si quæ in ea prave posita sint, emendes, et quæ justa sunt sale sapientiæ tuæ con-

A dias, et auctoritate confirmes; et si radicem aliquam flagitiorum de quibus in illa epistola contra regem Mercionum disputatum, in gente tua germinare velle videas, sicut providus et sapiens colonus, cum falce dominicæ auctoritatis in tempus præcidas et radicitus evellas, ne dum floruerit, *fiat ex vinea Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha, et sit fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.* Inauditum enim malum est præteritis sæculis, et, ut servi Dei gnari Scripturarum dicunt, in triplo vel in quadruplo Sodomitanam luxuriam vincens, ut gens Christiana, contra morem universæ terræ, imo contra præceptum Dei, despiciat legitima matrimonia, et adhæreat incestis, luxuriosis adulteriis, et nefanda stupra consecratarum et velatarum
B feminarum sequatur. Præterea, ut mihi de opusculis Bedan lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris, quem nuper, ut audivimus, divina gratia spirituale intellectu ditavit, et in vestra provincia fulgere concessit, et ut candela quam vobis Dominus largitus est, nos quoque fruamur. Interea, ad indicium charitatis, fraternitati tuæ direxi exemplaria epistolarum sancti Gregorii (quas de scrinio Romanæ ecclesiæ excepi, quæ non rebar ad Britanniam venisse. Et plura iterum, si mandaveris, remittam, quia multas inde excepi) et corporale pallium, et villosam unam ad tergendos pedes, cum laveris, servorum Dei. Valere beatitudinem tuam et sacris virtutibus proficere in Christo optamus.

C

### EPISTOLA LIII.

BONIFACIUS ETHELBALDO. [A. D. 742.]

Domino reverendissimo et dilectissimo Ethelbaldo regi Mercionum Bonifacius servus servorum Dei intimæ charitatis salutem.

Obsecramus celsitudinis tuæ clementiam ut istum missum meum, nomine Ceolam, præsentatorem harum litterarum, in necessitate nostra, et itineris sui, et in quocunque illi necessitas contigerit, solatium præbere, et adjuvare dignemini, et mercedem pro eo et a Deo [P. pro Deo] habeas de missis nostris, qui præterito anno ad vos venerunt, quia eis in omnibus adjutorium, ut referebant, præstitistis. Interea, pro

[a] Hæc epistola in Edit. Serrariana 131 posita est; ejusdem tenoris est 133 quæ inscribitur : *Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ ecclesiæ Wirziburgonensis Zacharias papa. Domino cooperante*, etc. Ad eamdem epistolam notat Serrarius : « Si epistolarum bonus ex tempore ordo institueretur, huic 131 anteponeretur 132 et 142. Porro in hujus 131 titulo notandum primo pro *dilectissimis nobis* legendum, *dilectissimo nobis* ut est in Concil. tom. II, et Bar. Ortus autem ex eo videtur error, quod hæc epistola tribus, quorum in ea mentio fit, episcopis communis fuerit. Sed an ita communis, ut unum tantummodo ejus exemplum Roma missum sit, an tria tribus, seu singula singulis? Illud videtur putare Baronius, an. 742, et ei pluralis hæc favet inscriptio. Sed tum non unius tantum loci episcopus nominandus foret, verum et alii duo. Deinde, epist. 133, eadem epistola est, sed mutato episcopi nomine, ita ut appareat eodem modo tertium etiam exemplum episcopo inscriptum fuisse tertio. Secundo pro *Wiltanæ* in Bar., et tom. II Concil., legitur *Wittæ*, estque ille qui alias dicitur Albuinus, Albinus et Alboinus. Tertio istud Barbaranæ nomen est illius Ecclesiæ cui præfuit Witta seu Albinus. Nam si, secundum veterem orthographiam, *b* in *u* mutetur, habebimus vel *Varvar* vel *Varbar*, quæ hodie *Varburg*, olim *Buriburg*, aut *Buraburg*, epist. 132. Ideoque et in alio Codice scribitur *Ecclesiæ Birburgensis* WURDT.

D

[b] *Ecbertho.* In Ven. Bedæ Epitome, anno 732 : *Egbertus pro Willifrido Eboraci episcopus factus.* Postea, anno 735 : *Egbertus episcopus, accepto ab apostolica sede pallio, primus post Paulinum in archiepiscopatum confirmatus est*, cujus mors ibidem traditur anno 766, diciturque *regali prosapia ditatus, ac divina scientia imbutus.* Alius vero ab illo est qui ad Catholicum Pascha Scotos Hienses traduxit lib. v Hist., cap. 23, ubi jucunde mortuus ipso catholici Paschatis die ann. 723, in Epit. 729.

[c] *Ethelbaldo.* Ven. Beda, lib. v, cap. ult. : *Edilbaldus Merciorum rex;* et in Epitome, anno 740 : *Ediliwaldus.* In Bar., *Athebaldus*; et, anno 757, rursum *Edilbaldus*, ubi de miserabili ejus cæde. Infra de eo plura epist. 10, 12, 19.

signo veri amoris et devotæ amicitiæ, direximus tibi accipitrem unum, et duos falcones, duo scuta, et duas lanceas. Quæ, rogamus, licet digna non sint munuscula, tamen pro charitate benedictionis suscipere digneris. *Finem loquendi omnes pariter audiamus : Deum time, et mandata ejus observa.* Petimus quoque ut si per alterum nuntium verba nostra ad præsentiam tuam scripta pervenerint, auditum tuum accommodare digneris, et sollicite audire cures. Vale in Christo.

## EPISTOLA LIV.

ZACHARIAS BONIFACIO. [ A. D. 743. ]

Reverendissimo et sanctissimo Fratri Bonifacio Zacharias.

Legimus in libro Actuum apostolorum, etc. (*Vide inf. ep. 5 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LV.

ZACHARIAS BONIFACIO. [ A. D. 743. ]

Reverendissimo fratri Bonifacio Zacharias servus servorum Dei.

Suscipientes sanctæ fraternitatis tuæ litteras per præsentium gerulum etc. (*Vide inf. ep. 6. Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LVI.

ZACHARIAS BONIFACIO. [ A. D. 744 ]

Reverendissimo et sanctissimo fratri, Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Virgilius et Sedonius, religiosi viri, etc. (*Vide inf. ep. 7 Zachariæ papæ.*)

## [a] EPISTOLA LVII.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [ A. D. 744. ]

Excellentissimo Patri, atque apostolico pontifici, et ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum magisterio freto, Zachariæ papæ, Bonifacius exiguus, servus servorum Dei, optabilem in Christo charitatis salutem.

Postquam me ante annos prope triginta sub familiaritate et servitio apostolicæ sedis, annuente et jubente venerandæ memoriæ antistite apostolico Gregorio, anteriore voto constrinxi, quidquid mihi lætitiæ vel tristitiæ acciderat, apostolico pontifici solebam indicare, ut in lætis simul laudaremus Deum, et in tristibus ejus consilio roborarer; et sicut tunc, et nunc mihi liceat, pietati vestræ supplico, sicut scriptum est : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi*; notum enim sit paternitati vestræ quia postquam indigno mihi mandastis in provincia Francorum, sicut et ipsi rogaverunt, sacerdotali concilio et synodali conventui præesse, multas injurias et persecutiones passus sum, maxime a falsis sacerdotibus, ab adulteratis diaconibus, et fornicariis clericis. Maximus tamen mihi labor fuit contra duos hæreticos pessimos et publicos, et blasphemos contra Deum, et contra catholicam A fidem. Unus eorum, qui dicitur Aldebertus, natione generis Gallus est; alter, qui dicitur Clemens, genere Scotus est : specie erroris diversi, sed pondere peccatorum pares. Contra istos obsecro apostolicam auctoritatem vestram, quod meam mediocritatem defendere et adjuvare, et per scripta vestra populum Francorum et Gallorum corrigere studeatis, ut hæreticorum fabulas, et vana prodigia, et signa præcursoris Antichristi non sectentur; sed ad canonica jura, et ad viam veræ doctrinæ convertantur. Et ut per verbum vestrum isti duo hæretici mittantur in carcerem, si vobis justum esse videatur, cum vitam et doctrinam illorum vobis intimavero; et nemo cum eis loquatur, vel communionem habeat, ne forte fermento doctrinæ illorum fermentatus aliquis pereat; B sed segregati vivant, et, juxta dictum apostoli hujusmodi : *Traditi Satanæ in interitum carnis sint, ut spiritus salvus sit in die Domini;* et juxta evangelicum præceptum, *Dum Ecclesiam non audierint, sint nobis sicut ethnici et publicani*, donec discant non blasphemare, nec scindere tunicam Christi; propter istos enim persecutiones et inimicitias, et maledictiones multorum populorum patior, et Ecclesia Christi impedimentum fidei et doctrinæ sanctæ sustinet. Dicunt enim de Aldeberto, quod eis sanctissimum apostolum abstulerim, patronum et oratorem, et virtutum factorem et signorum ostensorem abstraxerim. Sed pietas vestra audiens vitam ejus judicet ex fructu operum utrum vestimentis ovium indutus, intus autem lupus rapax sit, an non? In primæva enim ætate C hypocrita fuit, dicens quod sibi angelus Domini in specie hominis de extremis finibus mundi miræ et tamen incertæ sanctitatis reliquias attulerit, et exinde posset omnia quæcunque a Deo posceret impetrare; et tunc demum per illam simulationem, sicut apostolus Paulus prædixit, domos multorum penetravit, et captivas post se mulierculas duxit oneratas peccatis, quæ ducebantur variis desideriis; et multitudinem rusticorum seduxit, dicentium quod ipse esset vir apostolicæ sanctitatis et signa atque prodigia faceret. Deinde conduxit episcopos indoctos, qui se contra præcepta canonum absolute [b] ordinaverunt; tum demum in tantam superbiam elatus est, ut se æquipararet apostolis Christi. Et dedignabatur in alicujus honore apostolorum vel martyrum eccle- D siam consecrare, improperans hominibus etiam cur tantopere studerent sanctorum apostolorum limina visitare. Postea, quod absurdum est, in proprii nominis honore dedicavit oratoria; vel, ut verius dicam, sordidavit. Fecit quoque [c] cruciculas et oratoriola in campis, et ad fontes, vel ubicunque sibi visum fuit, et jussit ibi publicas orationes celebrari, donec multitudines populorum, spretis cæteris episcopis, et dimissis antiquis ecclesiis, in talibus locis conventus

[a] Litteræ primæ Gregorii II papæ datæ Bonifacio, cum facultate prædicandi Evangelii gentibus, datæ sunt Idibus Maii, Leonis Augusti anno 3 imperii, indictione 2, adeoque anno 719; sed ab anno 717 Romam profectus, dedicaverat se apostolico ministerio; ab anno autem 717 ad 745 sunt prope anni XXX. Vide epistolam 138 inter editas a Serario. WURDT.

[b] *Ordinarunt.* Scilicet episcoporum, p. 191. SER.

[c] *Cruciculas.* Epist. 141. SER.

celebrarent dicentes : Merita sancti Aldeberti adjuvabunt nos. Ungulas quoque et capillos suos dedit ad honorificandum, et portandum cum reliquiis sancti Petri principis apostolorum. Tum demum quod maximum scelus et blasphemia contra Deum esse videbatur fecit, venienti enim populo et prostrato ante pedes ejus, et cupienti confiteri peccata sua, dixit : *Scio omnia peccata vestra, quia mihi cognita sunt omnia occulta. Non est opus confiteri, sed dimissa sunt peccata vestra præterita; securi et absoluti redite ad domos vestras cum pace.* Et omnia quæcunque sanctum Evangelium hypocritas fecisse testatur, suo habitu, et incessu, et moribus imitatus est.

Alter autem hæreticus, qui dicitur Clemens, contra catholicam contendit Ecclesiam, et canones Ecclesiarum Christi abnegat et refutat, tractatus et sermones sanctorum patrum, Hieronymi, Augustini, Gregorii, recusat. Synodalia jura spernens, proprio sensu affirmat se post duos filios sibi in adulterio natos sub nomine episcopi esse posse Christianæ legis episcopum. Judaismum inducens judicat justum esse Christiano ut, si voluerit, viduam fratris defuncti accipiat uxorem. Contra fidem quoque sanctorum Patrum contendit, dicens quod Christus Filius Dei, descendens ad inferos, omnes quos inferni carcer detinuit inde liberavit, credulos et incredulos, laudatores Dei simul et cultores idolorum, et multa alia horribilia de prædestinatione Dei contraria fidei catholicæ affirmat. Quapropter de hoc quoque hæretico precor ut per litteras vestras mandare curetis duci Carolomanno ut mittatur in custodiam, quatenus semina Satanæ latius non seminet, et ne forte una ovis morbida totum gregem contaminet. Valere sanctitatem vestram et prosperis profectibus gaudere in longitudine dierum optamus.

## EPISTOLA LVIII.

[a] GEMMULUS BONIFACIO. [A. D. 744.]

Domino sanctissimo, apostolorumque meritis decorato Bonifacio archiepiscopo, Gemmulus indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Summis et Deo amabilibus apicibus acceptis, cum magno et omni quo condecet honore et veneratione relegi. Et quia post tot tempora merui ex vestris syllabis visitari, omnipotenti Deo nostro gratias egi, qui me indignum famulum suum etiam vestra lætificavit incolumitate. Igitur omnia quæ nobis per nunc directas litteras præcepistis, ut Dominus vires donare dignatus est, sed et ea quæ domino apostolico suggessistis, per nos sunt suscepta et annuntiata, atque relecta; et vos ea pertractantes omnia scripta quæ vobis ab eo directa sunt, a nobis esse dictata juxta vestram voluntatem cognoscite. Sed et quod vos non sperabitis fieri suggessimus, et facta est synodus sacerdotum, præsidente domino apostolico, et relecta est sacrilega illius Aldeberti nefandissimi vita, et omnia opuscula illius coram synodo, pariter et epistola sanctissimæ paternitatis vestræ, ubi de illo et de Clementis dementia suggessistis; et sic gestis peractis, sententia anathematis in eos promulgata est, vel in omnes qui eorum nefandam secuti sunt sectam, cujus instar vobis a domino apostolico directum est. Et hæc coram præsentia præsentis Patris nostri, Deneardi, venerabilis presbyteri, acta sunt, et ipse vobis ore proprio poterit enarrare quod omnia ista per nos acta sunt. Nam pro certo cognoscite, sanctissime Pater, quia in omnibus paratum me offero, vestris obtemperaturum præceptis. Scio enim quia, vestris orationibus adjutus, erutus sum a tentationibus inimici, et misertus Dominus suo famulo medelam tribuit, et diversis infirmitatibus circumdatus, quanquam indignus, illud apostoli sequor consolationis donum, quo ait : *Dum infirmor, tunc potens sum. Et libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me* per vestras sanctas preces *virtus Christi;* venerandas namque sorores nostras, et Dei ancillas, quæ apud limina sanctorum principum apostolorum properaverunt, quas etiam nobis vestra sancta paternitas commendare jussit, in quantum Dominus vires donare dignatus fuerit, curam earum habemus propter vestram sanctam præceptionem. Benedictionem etenim quam nobis direxistis, suscepimus; id est, poculum argenteum, et sindonem unam, quam in duplici suscepimus benedictione, eo quod a tanto Patre meruimus visitari. Et licet retribuere non valeamus, tamen ad vicem charitatis, cum magna reverentia, direximus cinnamomum uncias quatuor, piper libras II, cozumbrem libram unam. Quæ peto ut absque injuria suscipere jubeatis, et ut pro nobis orare dignemini, omnino deposco. Incolumem sanctissimam paternitatem vestram divina conservet Majestas orantem pro nobis, domine et meritis apostolorum decorate Pater.

## [b] EPISTOLA LIX.

GEMMULUS BONIFACIO. [A. D. 744.]

Domino sanctissimo, et nimium desiderantissimo, atque cum omni affectu charitatis recolendo Patri, Bonifacio archiepiscopo provinciæ Germaniæ, Gemmulus indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

[a] *Gemmulus.* Hoc in Baroniano nomen deest tam in hac quam sequente epistola : et hanc quidem collocat anno 745, sequentem vero anno 742. In utraque cozumbri mentio est, sed aliqua in scriptione varietas est. Hic enim *corzumber*, in sequenti *coczumber*, apud Baronium in utraque *cotzumber.* Quid vero proprie sit, nondum, plures licet interrogarim, comperi. Apparet hinc tamen pretiosum suffimenti genus fuisse, quod, ut sequenti ait epistola Sanctas, *mirì odoris ac fragrantiæ esset*, quod in templo, dum sacrosancta [illegible] fierent aliæque *matutinæ* ac *vespertinæ* funderentur *preces*, incendi ad Dei honorem piamque sacrorum magnificentiam solebat, et hac in epist. 148 distinguitur a cinnamomo et costo. An styrax est? Nam et cum duobus illis jungebatur hic sup. epist. 147. An quasi cocha Zumbri est? Nam Arabibus medicis cocha suffimentum est et Zumbri cortex odoratus, de quo Isaac Abenamaran; ab illo autem suffimento sunt apud pharmacopœos catapotia seu *pilulæ cochiæ*, quæ fumo quasi suo catarrhos dissipant. SER.

[b] Hæc epist. sequebantur in Ingolstadiensi Co-

Venerabilibus sanctissimæ paternitatis vestræ A syllabis susceptis, per præsentem gerulum Denear-dum venerabilem virum missis, cum omni, ut decuit, veneratione atque charitatis affectu suscepisse insinuo; simul et benedictionem quam mihi misistis, quæ apud parvitatem meam super aurum et argentum accepta est, eo quod mei memorem esse in sanctis suis orationibus almitatis vestræ coronam cognovi, quem concedere mihi divina patiatur Majestas incolumem, quandiu me superna voluerit clementia superesse, ut, vestris sacris interventionibus juvatus, exercitior inveniar, Deo propitio, adversus antiqui hostis insidias repugnare. Interea, insinuastis mihi quod vobis de illis epistolis [a] sancti Gregorii mitteremus. Sed nunc minime potuimus sanctis paternitatis vestræ præceptis parere, eo B quod nimis attritum atque in podagrico humore et dolore fatigatum memoratus vester presbyter per tempus cognovit, ita ut in eo me dolore afflictum relinqueret, quod et ore proprio vobis intimabit. Sed si vita comes fuerit, et vestra mihi oratio non defuerit, quæ jussistis dum saluti fuero plenius restitutus, sanctissimæ paternitatis vestræ obtemperabo jussionibus, ut dum alia vice huc vestrum missum direxeritis, quæ præcepistis impleta esse reperiantur, ut absque tarditate quæ desideratis expleantur. Transmisimus enim per prædictum vestrum presbyterum aliquantum cozumbri, quod incensum Domino offeratis, temporibus matutinis et vespertinis, sive dum missarum celebratis so- C lemnia, miri odoris atque fragrantiæ; sed peto ut absque injuria suscipiatis, quod pura charitate dirigitur, salutans vestram sanctissimam paternitatem in Domino, et ut pro nobis orare jubeatis deposco. Sed et omnem Ecclesiam, quæ vobiscum est, per vos saluto, et ut ipsi pro me exorent. *Multum enim valet deprecatio justi assidua.* Nam et ego, licet peccator existam, tamen vestri memoriam ante sacras confessiones apostolorum faciens, orationi incumbo. His præmissis, optamus sanctitatem paternitatis vestræ in Domino bene valere, atque in opere quo assumptus es multo amplius fructum boni operis pullulare concedat, et ad incrementum perducere patiatur divina Majestas, Trinitas indivisa sanctitatem vestram conservet orantem pro nobis.

## EPISTOLA LX.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 745.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ delatæ fuissent, etc. (*Vide, inf., ep. 10 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXI.

BONIFACIUS [b] HEREFRIDO. [A. D. 745.]

Dilectissimo ac reverendissimo fratri Herefrido presbytero Bonifacius servus servorum Dei æternam in Christo charitatis salutem.

Almitatis tuæ clementiam intimis obsecro precibus, ut in tuis sacrosanctis orationibus mei memor esse digneris, et jam sic narrantibus et a te venientibus jam fecisse fraternitatem tuam et facturam esse non dubito, ut [c] sancti Jacobi apostoli sententia in nobis impleatur, qua dixit: *Orate pro invicem, ut salvemini. Multum enim valet deprecatio justi assidua.* B Præterea nos octo episcopi, qui ad unam synodum convenimus, quorum nomina [d] subter annotavimus, in commune te, frater charissime, deprecamur, ut verba admonitionis nostræ Ethelbaldo regi Merciorum interpretando et recitando annunties, et eo modo et ordine quo ad te scripta transmittimus sollicite enumerando et prædicando illi indicaveris. Audivimus enim quia pro timore Dei personam hominis non timeas, et quod supra dictus rex aliquantulum quibusdam temporibus audire dignetur tua monita. Et notum sit charitati tuæ quia hæc verba admonitionis nostræ ad illum regem propter nihil aliud direximus, nisi propter puram charitatis amicitiam, et quod de eadem gente Anglorum nati et nutriti hic per præceptum apostolicæ sedis peregrina- C mur, bonis et laudibus gentis nostræ lætamur et gaudemus, peccatis autem ejus et vituperationibus ejus tribulamur et contristamur. Opprobrium namque generis nostri patimur sive a Christianis, sive paganis dicentibus quod gens Anglorum, spreto more cæterarum gentium, et despecto præcepto apostolico, imo Dei constitutione, legitimas uxores dedignetur habere, et hinnientium equorum consuetudine, vel rudentum asinorum more, luxuriando et adulterando, omnia turpiter fœdet et confundat. Igitur si hoc scelus maximum verum sit, frater charissime, rogemus omnes communiter supra dictum regem, ut semetipsum cum populo corrigat, ne tota gens cum principe, hic et in futuro, pereat, sed D ut, vitam propriam emendando et corrigendo, exemplis suis universam gentem propriam ad viam salutis dirigat, et unde peccatum antea contraxit, inde mercedem mereatur æternam. Præterea partem thymiamatis, et [e] sabanum pro benedictione et signo

dice sancti Bonifacii ad Stephanum papam epistolæ; sed ante jam e Cæsareo Codice positæ sunt, sicuti et aliæ plures. Adjungo adhuc aliquas e tomo IX Annalium Baronii, qui eas e sanctæ Mariæ et Antonii Augustin. bibliothecis exscripsit. WURDT.

[a] *S. Gregorii.* Vide quid studiosissime petere ac undecumque conquirere solebat S. Bonifacius, libros nimirum et eos maxime Patrum ac Sanctorum, ut hic epistolas S. Gregorii. SER.

[b] *Heref.* C, *Herefritho.* In Epitome Ven. Bedæ: *Anno 747, Herefridus vir Dei obiit.* Quia vir *Dei*, ideo ejus monita in eculum audiebat rex aliequi volupta-rius. Videl. IV Hist., c. 29, et in Vita sancti Cuthberti.

[c] *Sancti Jacobi apostoli.* Longe alius sancto huic Germanorum apostolo, quam apostatæ Luthero de sancti Jacobi epistola sensus fuit, qui hanc, ut infra etiam patebit, citat toties, epist. 16, 18, 19, 89, alibi, et apostolo semper tribuit, eamque, ut lib. III Mogunt. not. 48, dicebam, notis nonnullis exposuit. Infra, epist. 44, dicitur *Jacobus materteræ Domini filius.*

[d] *Subter.* In exemplaribus, quæ vidi, omnibus, desunt ea nomina.

[e] *Sabanum.* Genus vestis ac lintei esse, intelligitur ex hac Uticensis Victoris, lib. III de Persec

puræ charitatis tibi direximus. Sanctis operibus florentem et probatis moribus proficientem fraternam dilectionem tuam atque bene valentem sancta Trinitas æternaliter custodiat.

## EPISTOLA LXII.

BONIFACIUS ETHELBALDO [A. D. 745.]

Domino charissimo et in Christi amore cæteris regibus præferendo, inclyta Anglorum imperii sceptra gubernanti, Ethelbaldo regi Bonifacius archiepiscopus, legatus Germanicus Romanæ Ecclesiæ, et Wera, et Burgardus, et Warbertus, et Abel, et Willibaldus coepiscopi, perennem in Christo charitatis salutem.

Confitemur coram Deo et sanctis angelis quia quandocunque prosperitatem vestram et fidem in Domino et opera bona, coram Deo et hominibus, per nuntios fideles audivimus, quod inter gaudentes, et pro vobis orantes, læti gratias agimus Deo, postulantes et obsecrantes Salvatorem mundi, ut vos sospites et in fide stabiles, et in operibus coram Deo rectos, in principatu Christiani populi, longo tempore custodiat. Quando autem aliqua dilectionis vestræ injuria de statu regni vestri vel eventu bellorum facta, aut, quod majus est, de salute animæ periculosum damnum perpetratum, per auditum ad nos usque pervenerit, mœror et tristitia nos cruciat, quia gaudio vestro in Dei voluntate congaudemus, et adversitate contristamur. Audivimus enim quod eleemosynarum plurima facias, et in hoc congratulamur, quia qui eleemosynas minimis fratribus indigentibus tribuunt, juxta veritatem evangelicam, in die judicii clementem sententiam a Domino audituri sunt, dicente : *Quandiu fecistis uni ex minimis meis fratribus, mihi fecistis. Venite, benedicti. Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.* Audivimus quoque quod furta et iniquitates, perjuria et rapinas, fortiter prohibeas, et defensor viduarum et pauperum esse dignoscaris, et pacem stabilitam in regno tuo habeas. Et in hoc quoque laudantes Deum gavisi sumus, quia ipsa veritas et pax nostra, quæ est Christus, dicebat : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.*

Sed interim una malæ æstimationis fama de vita pietatis vestræ ad auditum nostrum pervenit, qua audita, contristati sumus, et illam optamus non fuisse veram. Multis enim narrantibus, compertum est nobis quod nunquam legitimam in matrimonium uxorem duxisses, quod a Domino Deo ab ipso mundi primordio constitutum est, et per apostolum Domini Paulum [a] præceptum et intimatum, illo docente, *propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque virum suum.* Nam si hoc, causa castitatis et abstinentiæ, facere voluisti, ut ab uxoris conjunctione pro timore et amore Dei abstinuisses, et hoc verum et impletum coram Deo comprobaveris, et in hoc gaudemus, quia non est reprehensibile, sed magis laudabile. Si autem, quod absit, ut multi dicunt, nec legitimam accepisti uxorem, nec castitatis abstinentiam pro Deo servasti, sed, libidine dominante, in scelere luxuriæ et adulterii famam gloriæ tuæ coram Deo et hominibus confuderis, in hoc valde contristamur, quia et in conspectu Dei flagitium, et coram hominibus famæ vestræ confusio esse dignoscitur. Et adhuc, quod pejus est, qui nobis narrant adjiciunt quod hoc scelus ignominiæ maxime cum sanctimonialibus et sacratis Deo virginibus per monasteria commissum sit. Nam hoc peccatum duplex esse non dubium est. Ut verbi gratia dicamus, cujus vindictæ reus sit puer apud dominum suum, qui uxorem domini sui adulterio violaverit, quanto magis ille qui sponsam Christi, creatoris cœli et terræ, putredine suæ luxuriæ et libidinis commaculaverit, dicente beato Paulo apostolo : *An nescitis quia corpora vestra templa sunt Spiritus sancti;* et alibi : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* Et iterum idololatriæ servituti adulteros et fornicatores in sermone et numero peccatorum jungit dicens : *An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt ? Nolite errare, neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* Apud Græcos enim et Romanos, quasi blasphemiam Domino irrogasset qui [b] hoc reus sit, ut proprie de hoc peccato ante ordinationem interrogatus, si reus inventus fuerit ut cum velata et consecrata Domino [c] nonna concubuisset,

Vandalica, narratione : Muritta diaconus catholicus cum ab Elpidoforo Ariano apostata, fidei causa, torquendus esset, *priusquam*, ait Victor, *exueretur, clam, furto, nescientibus cunctis, illa quibus Elpidoforum suscipiens de fonte dudum texerat, sabana bajulabat. Quibus ventilatis, simulque in ostensione cunctorum extentis, in his verbis totam ad fletum et lacrymas commovisse dicitur civitatem : Hæc sunt linteamina, Elpidofore, minister erroris, quæ te accusabunt, dum majestas venerit judicantis*, et eadem iterum revertitur vox infra epist. 145 ordin. Serar. Vide. c. *post baptismum*, de Consecr., dist. 4; S. Greg., l. VII, epist. 5. Sabanum, mappa, vel *facitergium*, Ugotioni et Joanni de Janua. Glossæ antiquæ : *Manutergium, ad tergendas manus vocatum, sabanus autem Græcum est.* Glossæ ad lib. I Alexandri Iatrosophistæ, de Passionib. *Sabanum pannus subtilis.* Alibi : *Sabanum, pannus factus de cotone.* Math. Silvaticus : *Sabanon gr. Sabanum indumentum est, pannus asper abstersorius, scilicet, quo homines utuntur in balneis, vel etiam quodlibet linteum ad hoc deputatum.* WURDT.

[a] *Præceptum.* Abuterentur hoc loco uxorii novatores nostri, nisi statim subderet Sanctus, *a ducenda uxore propter Dei timorem et amorem abstinere, non esse reprehensibile, sed magis laudabile.* Et nota quam graviter contra eosdem novatores loquatur Sanctus, dum sanctimoniales, seu nonnas, *Dei sponsas* vocat, easque libidinose contingere scelus esse docet *gravissimum.*

[b] *Hoc reus.* Forte, *de hoc reus*, vel *hoc reus sit*, videlicet, *fecisse.*

[c] *Nonna.* Etiam hac epist., inferius, et in duobus conciliis infra ponendis, p. 112, 115. In Caroli vero

ab omni gradu Dei sacerdotii prohibetur. Propter hoc, fili charissime, sollicite considerandum est quanti ponderis hoc peccatum esse judicetur, ante oculos æterni judicis, quod facientem inter idololatriæ servos constituit, et divino ministerio altaris abjicit, licet ante, peracta pœnitentia, reconciliatus sit Deo. Corpora enim per votum propriæ sponsionis et per verba sacerdotis Deo consecrata templa Dei esse per sacram Scripturam dicuntur; et ideo violatores illorum filii perditionis, juxta apostolum, esse dignoscuntur; princeps autem apostolorum Petrus, luxuriosos libidine prohibens, dixit: *Sufficit enim præteritum tempus*, et reliqua, usque *mortuos*. Et: *Pretium scorti vix unius panis est: mulier autem viri pretiosam animam capit*. Et alibi: *Non grandis est culpa cum quis furatus fuerit. Furatur enim ut esurientem impleat animam, deprehensus quoque reddet septuplum. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam, perdet animam suam*. Longum enim est enumerare quanti spirituales medici hujus peccati venenum et horrendum vituperabant, et terribiliter prohibebant, quia pene omnibus peccatis gravior et deterior est fornicatio, et veraciter dici potest laqueus mortis, et puteus inferni, et vorago perditionis. Propterea obsecramus et obtestamur, Fili charissime, clementiam tuam per Christum Filium Dei, et per adventum ejus, et regnum ipsius, ut si hoc verum sit, quod in isto scelere verseris, et vitam tuam pœnitendo corrigas, et purificando emendes. Et memor sis quia indecens esse comprobatur ut imaginem Dei, quæ in te creata est, per luxuriam ad imaginem et similitudinem maligni diaboli convertaris. Et tu, quem non propria merita, sed larga pietas Dei regem ac principem multorum constituit, te ipsum servum maligno spiritui per luxuriam constituas, quia, juxta dictum Apostoli, *quodcunque peccatum fecerit homo, hujus servus est*. Non solum a Christianis, sed etiam ab ipsis paganis in opprobrium et verecundiam deputatur, quia ipsi pagani, verum Deum ignorantes, naturaliter quæ legis sunt, et quod ab initio Deus constituit, custodiunt in hac re, quia, propriis uxoribus matrimonii fœdera servantes, fornicatores et adulteros puniunt. Nam in [a] antiqua Saxonia, si virgo paternam domum cum adulterio maculaverit, vel si mulier maritata, perdito fœdere matrimonii,

A adulterium perpetraverit, aliquando cogunt eam propria manu per laqueum suspensam vitam finire, et super bustum illius incensæ et concrematæ corruptorem ejus suspendunt; aliquando, congregato exercitu femineo, flagellatam eam mulieres per pagos circumquaque ducunt, virgis cædentes et vestimenta ei abscindentes juxta cingulum, et cultellis suis totum corpus ejus secantes et pungentes, minutis vulneribus cruentatam et laceratam de villa ad villam mittunt, et occurrunt semper novæ flagellatrices, zelo pudicitiæ adductæ, usque dum eam aut mortuam, aut vix vivam derelinquunt, ut cæteræ timorem adulterandi et luxuriandi habeant; et Winedi, quod est fœdissimum et deterrimum genus hominum, tam magno zelo matrimonii amorem mutuum ser-
B vant, ut mulier, viro proprio mortuo, vivere recuset; et laudabilis mulier inter illas esse judicatur, quæ propria manu sibi mortem intulit, ut in una strue pariter ardeat cum viro suo. Sic ergo gentiles, qui Deum nesciunt, et legem non habent, juxta dictum apostoli: *Naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, et ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis*. Præterea, Fili charissime, cum tu Christianus et verus Dei cultor esse cognominaris, si in juventute adolescentiæ tuæ putredine luxuriæ inquinatus, et fetore adulterii involutus, et voragine libidinis, quasi puteo inferni demersus fueris, jam tempus est ut memor Domini tui a diaboli laqueis resipiscas, et a fetore luxuriæ sordidatam animam laves. Jam tempus est ut
C pro timore Creatoris tui tale piaculum iterare et maculare ultra non præsumas. Tempus est ut multitudini pereuntis populi parcas, quæ, sequendo exempla peccantis principis, cadebat in puteum mortis, quia quantoscunque vel per bona exempla ad vitam cœlestis patriæ contrahimus, ut per mala exempla ad perditionem sequentes præibimus, de tantis procul dubio ab æterno judice vel pœnas vel præmia accepturi sumus. Si enim gens Anglorum, sicut per istas provincias divulgatum est, et nobis in Francia et Italia improperatur, et ab ipsis paganis improperium est, spretis legalibus connubiis, luxuriando et adulterando, ad instar Sodomitanæ gentis, fœdam vitam vixerit, de tali commistione meretricum æstimandum est degeneres populos, et ignobiles, et furentes libidine, fore procreandos, et ad extremum

Magni Constituti nibus, p. 258 et 265. *nunnanes*. Quorum Germanicam originationem affert quidem illic Amerbachius, sed neque decoram satis, neque verisimilem. Nonnos apud Ægyptios vocari monachos, et moniales *nonnas* ait Rhodiginus, l. v, cap. 12. Sanctus Hieronymus, ad Eustoch., de custod. Virg.: *Castæ, inquit, vocantur et nonnæ*. Ubi, intelligendum nonnam esse virginem, argumentum a nomine proprio apud Suidam ducit Erasmus parum firmum. Ven. Beda, lib. de Numeris, p. 115, dicit apud Hebræos numerum dici *nonnam*, sed lege, *monam*, cum verbum *manah* valeat *numerare*, licet nomen illud *mona*, vel etiam *manah* in Scripturis portionem aut partem potius significet. I Reg. I, 5, et IX, 23, 23, alibi.

[a] *Antiqua Saxonia*, [illegible] Germaniæ illa pars unde orta [illegible] Angla Saxonia. Nam sub

D Domini annum 469, cum ad opem contra hostes ferendam Saxones evocassent, iis etiam apud se habitandi locum dedere, quem et vi paulatim retinuerunt atque amplificarunt illi. Hinc novi Saxones, vel Anglosaxones in Anglia; Saxones vero simpliciter, an vero Altsaxones, ut epist. 121, seu antiqui Saxones, in Germania sunt. Beda, l. I, cap. 10, 11, 15, Hist., et lib. v, cap. 10, 11 et 12. Sed de illa, ejusque populis, dixi lib. III Mog., not. 1. Pulchra vero hic subjiciuntur ethnicæ Germanicæque severitatis in adulteros exempla, quæ sanctus laudat Bonifacius, sicut *villicum iniquitatis laudavit Dominus*, quoad ea quæ in ejus facto bona, non quoad omnia, Luc. XVI. Neque enim laudandum quod aut propria sua manu mortem inferret quis, aut, ut inferret, cogeretur.

universam plebem, ad deteriora et ignobiliora vergentem, et novissime nec in bello sæculari fortem, nec in fide stabilem, et nec honorabilem hominibus, nec Deo amabilem, esse venturam, sicut aliis gentibus Hispaniæ, et Provinciæ, et Burgundionum populis contigit, quæ sic a Deo recedentes fornicatæ sunt, donec judex omnipotens talium criminum ultrices pœnas per ignorantiam legis Dei, et per Saracenos, venire et sævire permisit. Et notandum quod in illo scelere aliud immane flagitium subterlatet, id est, homicidium, quia dum illæ meretrices, sive monasteriales, sive sæculares, male conceptas soboles in peccatis genuerint, eas sæpe maxima ex parte occidunt, non implentes Christi Ecclesias filiis adoptivis, sed tumulos corporibus, et inferos miseris animabus satiantes. Præterea nuntiatum est nobis quod multa privilegia Ecclesiarum et monasteriorum fregisses, et abstulisses inde quasdam facultates. Et hoc si verum est, peccatum grande esse dignoscitur, testante sacra Scriptura, quæ ait : *Qui abstulerit aliquid patri vel matri, et dicit : Hoc non est peccatum, homicidæ particeps est.* Pater noster sine dubio Deus est, qui nos creavit, mater nostra Ecclesia, quæ nos in baptismo spiritualiter generavit : ergo qui Christi pecunias et Ecclesiæ fraudabit vel rapiet, homicida ante conspectum justi judicis esse deputabitur. De quo quidam sapientium dicebat : *Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem facit ; qui autem pecuniam Ecclesiæ abstulerit, sacrilegium facit.*

Et dicitur quod præfecti et comites tui majorem violentiam et servitutem monachis et sacerdotibus irrogent, quam cæteri ante Christiani reges fecissent. Igitur postquam apostolicus pontifex sanctus Gregorius, ab apostolica sede missis prædicatoribus, catholicæ fidei gentem Anglorum ad Deum verum convertit, privilegia Ecclesiarum in regno Anglorum intemerata et inviolata permanserunt usque ad tempora [a] Ceolredi regis Mercionum, et [b] Osredi regis Deirorum et Berniciorum. Hi duo reges hæc duo peccata maxima in provinciis Anglorum, diabolico instinctu, suis exemplis sceleratis contra præcepta evangelica et apostolica Salvatoris nostri, publice facienda monstraverunt, et in istis peccatis commorantes, id est, in superstitione et adulterio nonnarum, et fractura monasteriorum, justo judicio Dei damnati, de culmine regali hujus vitæ abjecti, et immatura et terribili morte præventi, a luce perpetua extranei, in profundum inferni, et tartarum abyssi demersi sunt. Nam Ceolredum præcessorem venerandæ celsitudinis tuæ, ut testati sunt qui præsentes fuerant, apud comites suos splendide epulantem malignus spiritus, qui eum ad fiduciam damnandæ legis Dei suadendo pellexit, peccantem subito in insaniam mentis convertit, ut sine pœnitentia et confessione furibundus, et amens, cum diabolo sermocinans, et Dei sacerdotes abominans, de hac luce sine dubio ad tormenta inferni migravit. Osredum quoque spiritus luxuriæ fornicantem, et per monasteria nonnarum sacratas virgines stuprantem, et furentem, agitavit, usquequo ipse gloriosum regnum et juvenilem vitam, et ipsam luxuriosam animam contemptibili et despecta morte perdidit. [c]

Quapropter, Fili charissime, cave tibi a fovea in quam vidisti coram te alios incidisse. Cave tibi a jaculis antiqui hostis, per quæ propinquos proprios coram te vulneratos cadere vidisti. Attende tibi a laqueo insidiatoris, in quo notos et commilitones tuos videbas strangulatos, et præsentem vitam et futuram perdere. Noli talium ad perditionem exempla sequi. Tales enim, juxta prophetiam sacræ Scripturæ, sunt *qui angustiaverunt justos, et qui abstulerunt labores eorum,* in die judicii dicturi sunt : *Erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis. Et sol non est ortus in nobis ; et viam Domini ignoravimus ; et quid nobis profuit superbia ? Aut quid divitiarum jactatio contulit nobis ? Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius præcurrens, et tanquam navis quæ pertransit, cujus non est vestigium invenire, aut tanquam avis transvolans in aere.* Et post pauca : *Sic et nos nati continuo desivimus esse. In malignitate namque consumpti sumus. Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt, quoniam spes impii tanquam lanugo est, quæ a vento tollitur, et tanquam spuma gracilis, quæ a procella dispergitur, et tanquam fumus, qui a vento diffusus est, et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.* Et alias : *Numerus dierum vitæ hominis, si multum, centum anni, quasi parvula gutta, de magno mari deputatus est.* Hæc enim omnia, secundum auctoritatem sacræ Scripturæ, rerum collatione simillima sunt. Sic et Jacobus, frater Domini et apostolus, de impio divite disputans, dixit : *Sicut flos feni transibit : exortus est enim sol cum ar-*

[a] *Ceolredus.* In Bed., lib. v Hist., 14, *Cœnredus*, et in Epit. *Ceolredus.* Sed illo l. v, c. 20, duo Cœnredi, et ambo Merciorum reges. Prior *nobilius*, inquit Beda, *regni sceptra reliquit, et Romæ factus monachus.* Posterior filius Edilredi regis, qui rex Edilredus postea monachus et abbas, l. v, cap. 29. De Ceolredo posteriore sermo hic, de cujus damnatione infra, epist. 21 et 71. Ei successit Edilwaldus, ad quem jam sermo Bedæ, Epit., anno 740 ; qui Edilbaldus tandem *anno 757* (triennio scilicet post sancti Bonifacii martyrium) *a suis tutoribus*, inquit *Beda, nocte morte fraudulenta miserabiliter peremptus occubuit. Beornredus regnare cœpit.*

[b] *Osredus. Rex Nordanhumbrorum, puer octo circiter annorum, regnavit annis* XI, lib. v, cap. 19 Bed.; et in Epit. : *Anno 716, Osredus rex Nordanhumbrorum interfectus est, et rex Merciorum Ceolredus defunctus est.* Et cap. 23, post hunc occisum *dicitur fuisse rex Nordanhumbrorum Cœnredus, cui successit Osricus*, cap. 24 ; et huic Ceolvulfus frater Cœnredi, qui antea regnarat, ibid. : huic Eadberdus in Epit., anno 737. Et ideo hunc Osredum *juvenilem et luxuriosam vitam perdidisse* ait sanctus Bonifacius. Nota hic tristes regum Dei leges contemnentium, sacra violantium, nimiumque juvenantium, exitus.

[c] Post hoc verbum *perdidit*, hæc leguntur apud Baronium tom. IX, p. 173 : *Carolus quoque princeps Francorum, multorum monasteriorum eversor et ecclesiasticarum pecuniarum in usus proprios commutator, longa torsione et veranda morte consumptus est.* Dein pergitur : *Quapropter, fili charissime*, etc. WERDT

*dore, et arefecit fenum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit, ita et dives in itineribus suis marcescet.* Et ipsa Veritas in Evangelio proponens dixit: *Quid enim proderit homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?*

## EPISTOLA LXIII.

BONIFACIUS [a] CUTHBERTO.

[A. D. 745.]

Spiritualis affinitatis necessitudine copulando fratri, archiepiscopatus infula sublimato, coepiscopo Guthberto Bonifacius, legatus Germanicus catholicæ, apostolicæ, Romanæ Ecclesiæ, optabilem in Christo charitatis salutem.

Scriptum est enim in libro Salomonis: *Beatus homo qui invenit amicum, cum quo possit loqui, quasi cum semetipso.* Cum muneribus munificentiæ vestræ dulcissimas litteras fraterna charitate interlitas, magnas Deo et vobis gratias agentes, filio vestro diacono Cyneberto offerente, suscepimus. Vivæ vocis quoque melliflua colloquia vestra de fraternis consiliis per illum nobis charitas vestra mandavit. Quæ consiliorum spiritualia colloquia optamus ut, Deo volente, quandiu in hac mortali vita vivamus, inter nos jugiter insinuentur, illo præstante a quo solo [b] sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera: vos melius et plenius quibus Deus donavit multis, et prudentius nosse, et melius plenius posse; nos quasi in paucis fideles vestri et devoti, studeamus [c] instrui aureo cœlestis amoris vinculo, quod rumpi non potest, invicem catenati. Nam labor nostri ministerii unius et ejusdem causæ esse dignoscitur; et æqualis speculatio in curis Ecclesiarum sive populorum nobis credita est, sive in docendo, sive in artando et monendo, sive in defendendo canonicos gradus vel plebeios. Idcirco humillime ut illa insinuaverit, similia faciamus. Major enim nobis sollicitudo Ecclesiarum et cura populorum propter pallia credita et recepta, quam cæteris episcopis, qui proprias tantum procurant parochias, incumbit. Propterea, charissime, non quia vestræ prudentiæ opus sit rusticitatis nostræ statuta audire vel legere, sed propter bonam et humilem, et sanctam voluntatem vestram, putamus vos libentius scire velle, quam nescire, quæ hic sacerdotes nobiscum servanda decreverunt, vobis emendanda et corrigenda destinamus. Decrevimus autem in nostro synodali conventu, et confessi sumus [d] fidem catholicam, et unitatem, et subjectionem Romanæ Ecclesiæ, fine tenus vitæ nostræ, velle servare, sancto Petro et vicario ejus velle subjici, synodum per omnes annos congregare, metropolitanos pallia ab illa sede quærere, et, per omnia præcepta sancti Petri canonice sequi desiderare, ut inter oves sibi commendatas numeremur. Et isti confessioni universi consensimus, et subscripsimus, et ad corpus sancti Petri principis apostolorum direximus, quod gratulando clerus et pontifex Romanus suscepit. Statuimus ut per annos singulos canonum decreta et Ecclesiæ jura, et norma regularis vitæ in synodo legantur et recuperentur. Decrevimus ut metropolitanus qui sit pallio sublimatus hortetur cæteros, et admoneat, et investiget quis sit inter eos curiosus de salute populi, quisve negligens servus Dei. Venationes, et silvaticas vagationes cum canibus, et ne accipitres et falcones habeant, prohibuimus. Statuimus ut per annos singulos unusquisque presbyter episcopo suo, in Quadragesima, rationem ministerii sui reddat, sive de fide catholica, sive de baptismo, sive de omni ordine ministerii sui. Statuimus ut singulis annis unusquisque episcopus parochiam suam sollicite circumeat, populum confirmare, et plebem docere, et investigare, et prohibere paganas observationes, divinos vel sortilegos, auguria, phylacteria, incantationes, vel omnes spurcitias gentilium. Interdiximus servis Dei ne pompato habitu, vel sagis, vel armis utantur. Statuimus quod proprium sit metropolitano, juxta canonum statuta, subjectorum sibi episcoporum investigare mores, et sollicitudinem circa populos, quales sint; et moneat ut episcopi a synodo venientes, in propria parochia, cum presbyteris et abbatibus conventum habentes, præcepta synodi servare insinuando præcipiant; et unusquisque episcopus, si quid in sua diœcesi corrigere vel emendare nequiverit, itidem in synodo coram archiepiscopo, et palam omnibus, ad corrigendum insinuet, eodem modo quo Romana Ecclesia nos ordinatum cum sacramento constrinxit ut si sacerdotes vel plebes a lege Dei deviasse viderim, et corrigere non potuerim, fideliter semper sedi apostolicæ et vicario sancti Petri ad emendandum indicaverim. Sic enim, ni fallor, omnes episcopi debent metropolitano, et ipse Romano pontifici, si quid de corrigendis populis apud eos impossibile est, notum facere, et sic alieni fient a sanguine animarum perditarum; de cætero, frater charissime, quia nobis æqualis labor et majus periculum imminet quam cæteris sacerdotibus, quia canones antiqui præcipiunt ut omnes metropolitani sciant sollicitudinem totius provinciæ gerere, et (ut verbi gratia dicam, sicut timeo) navem gubernandam inter fluctus feri maris semel suscepimus, quam nec caute regere, nec sine peccato dimittere valemus. Quia,

[a] *Cudberto.* Sup. epist. 70. Digna vero hæc epistola quæ ab animarum pastoribus omnibus, præsertim vero episcopis et archiepiscopis, creberrime legatur. SER.

[b] *Sancta desideria.* Ex oratione nota *Deus a quo sancta*, etc., quæ, ut hinc apparet, vetustissima. SER.

[c] *Instrui.* Distinguatur commate a sequenti nomine, *aureo.* SER.

[d] *Fidem Cathol.* Principium decretorum optimum, quod in sancti Bonifacii sacello, hic nuper, ut habetur l. III Mog., not. 47, renovato, uncialibus merito litteris expictum. Reliqua statuta sunt octo, vel novem, sane quam utilissima. Post quæ disputat sanctus Bonifacius, *an relinqui possit suscepta semel animarum cura?* Vide causam 7, q. 1, præsertim c. *Sicut vir*, de pallio, epist. 122, l. III Mog., not. 26, et Grat., dist. 100, et x, de auct. et usu pallii. Paulus Scaliger, orat. ad pontif. SER.

ut quidam sapientium dicit, si periculosum est navem inter fluctus caute non regere, quanto periculosius est eam undis tumescentibus fluctuantem in tempestate relinquere? Et idcirco Ecclesia, quæ velut navis magna per mare mundi hujus enavigat, quæ diversis tentationum fluctibus in hac vita tunditur, non est tamen relinquenda, sed regenda. Cujus rei in exemplo priores Patres habemus Clementem, et Cornelium et cæteros complures in urbe Roma, Cyprianum in Carthagine, Athanasium in Alexandria, qui sub paganis imperatoribus navem Christi, imo charissimam sponsam ejus, Ecclesiam scilicet, docendo, defendendo, laborando et patiendo usque ad sanguinis effusionem, gubernabant. Possum enim de memetipso pro certo, juxta vocem Cantici canticorum, dicere: *Filii matris meæ pugnaverunt contra me; posuerunt custodem in vineis, vineam meam non custodivi. Vinea enim*, secundum Nahum prophetam, *Domini Sabaoth domus Israel est;* nunc videlicet Ecclesia catholica esse comprobatur, cujus synodum congregandam et hortandam [a] jussu pontificis Romani, et rogatu principum Francorum et Gallorum, sub spe restaurandæ legis Christi, suscepi, circumfodi, cophinum stercoris apportavi, sed non custodivi. Cum autem exspectarem ut faceret uvas, fecit labruscas. Et, juxta alium prophetam: *Mentietur opus olivæ, et campi non facient escas.* Sed proh dolor! officium laboris mei rerum collatione simillimum esse videtur cani latranti, et videnti fures, et latrones frangere, et subfodere, et vastare domum domini sui, et quia defensionis auxiliatores non habeat, submurmurans ingemiscat et lugeat. Nunc autem, quod mihi in tali periculo posito justum et cautum esse videtur, salubre consilium vestrum quærens, et scire desiderans, insinuo libertatem prædicandi; dico, ut in Actibus apostolorum Paulus apostolus sacerdotibus intimavit, dicens: *Contestor vos hodierna die, quia mundus sum ab omnium sanguine. Non enim subterfugi quominus annuntiarem vobis omne consilium Dei. Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sibi sanguine suo.* Regnum, inquit, Dei inter vos ambulans prædicavi, ut me alienum ab omnium perditione servarem. Nam Apostolus *episcopum*, propheta *speculatorem*, Salvator mundi *pastorem Ecclesiæ* sacerdotem appellat, et omnes tacentem peccata populi doctorem, sanguinis animarum perditarum sub silentio [reum] esse comprobant. Propter hoc horribilis, et maxima necessitas cogit, ut, juxta dictum Apostoli, *nos formam debeamus exhibere fidelibus*, hoc est, nisi me fallat opinio, ita juste vivendum doctori, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet, et ne cum sibi de proprio caute vivat, tacens alieno damnetur peccato. Quia ad hoc est Ecclesiæ Dei præpositus, ut non solum bene vivendo alios exemplo instituat, sed etiam fiducialiter prædicando singulis ante oculos peccata sua constituat; et quæ pœna maneat duros, et quæ gloria obedientes, ostendat, quia, juxta verbum Domini ad Ezechielem, cui dispensatio verbi commissa est, etiam si sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat, aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierint periit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? Taciturnitatem quidem sacerdotis Dominus ad Ezechielem loquens terribiliter prohibet, et speculatorem sacerdotem appellat, ut sicut speculatoris est de loco altiori plus omnibus contemplari, ita sacerdos debet esse meritorum sublimitate celsior, et majoris scientiæ habere gratiam, qua possit cæteros instruere. *Audiens*, inquit divinus sermo, *sermonem annuntiabis iis ex me.* Indicat ut hoc dicat sacerdos, quod ex divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non quod humani sensus invenerint; *Annuntiabis iis*, inquit, *ex me*, non ex te; mea verba loqueris, non est quod ex his, tanquam de tuis, infleris. *Ex me*, inquit, *iis annuntiabis. Si me dicente impio:* Impie, *morte morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius in via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Ac si aperte dicat: Si ei peccata sua non annuntiaveris, et si eum non argueris, ut convertatur et vivat, et te qui eum non increpasti, et eum, qui te tacente peccavit, flammis perennibus tradam. Non simus ergo tam saxei, vel tam ferrei pectoris, ut nos ista verba Domini non terreant. Non simus tam alienati a fide, ut istis verbis Domini non credamus; sed excitemus et exhortemur fratres nostros venerandis verbis sancti Petri apostoli: *Sobrii estote, et vigilate, et excitamini, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret: cui resistite fortes in fide, scientes eamdem passionem quæ in mundo est vestræ fraternitatis fieri.* Et episcopos synodi nostræ subjectionis, adjuratione sancti Pauli apostoli admoneamus Timotheo dicentis: *Testificor coram Domino et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus: prædica verbum, insta, opportune importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. Est enim* jam prædictum ab apostolis *tempus, cum sanam doctrinam non sustinent, sed ad sua desideria coacervant sibi magistros*, etc. Clamemus in fortitudine, juxta dictum prophetæ, quia annuntiamus pacem in terris hominibus bonæ voluntatis. Ille namque in fortitudine clamat, quem nec metus, nec verecundia, prædicare verbum vitæ impedit. Contendamus, auxiliante Domino, ut non simus inter illos falsos pastores ovium quos propheta accusat, dicens: *Hæc dicit Dominus Deus: Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus? Lac comedebatis, et lanis operiebamini, quod crassum erat occidebatis; gregem autem meum non pascebatis, quod*

[a] *Jussu pontificis.* Vides hic quomodo episcopatum archiepiscopatumque non ambierit sanctus Bonifacius, sed cum a pontifice jussus, a principibus Francorum Gallorumque rogatus ceperit, et captum quam vigilanter ac sedulo gesserit, libenterque, si licuisset, eo se abdicare voluerit. SER.

*infirmum fuit non consolidastis, quod ægrotum non sanastis, quod fractum est non alligastis, et quod abjectum non reduxistis, quod perierat non quæsistis; sed cum austeritate imperabatis, et cum potentia, et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor, et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri.* Væ, quod propheta dicit, pro maledicto posuit. Per pastores episcopos significat; greges Domini, id est, fideles populos ad pascendum. Sed semetipsos pascunt, qui non populi salutem, sed suas voluntates attendunt. Lac et lanas ovium Christi, oblationibus quotidianis ac decimis fidelium, suscipiunt, et curam gregis Domini deponunt. Non sanant spirituali consilio infirmum peccatis, non solidant sacerdotali ope diversis tribulationibus factum, non revocant erroneum ad viam salutis, non requirunt sollicitudine pastorali veniæ jam desperatione perditum, nec afflictos contra violentiam potentum, qui in eos, ferarum more, desæviunt, defendunt; nec divites peccantes vel potentes non solum non arguunt, sed etiam venerantur. Et ideo minaciter superbiam talium sermo divinus confundit dicens : *Væ pastoribus Israel!* Et iterum : *Propterea, pastores, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus : Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant gregem, nec pascant amplius semetipsos.* Quod quid est aliud, quam : Pastores qui semetipsos, non greges, pascunt, de sublimitate honoris inter reprobos et inter maledictos projiciam? Sed ad hæc omnia quis non tremiscat, nisi qui futura non credit? Omnia quæ Deus voluit observari tam aperte posuit, et sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius (quod dictu quoque nefas est) contemnamus, quam nos non intelligere tam aperta et divina mentiendo fingamus. Quomodo audivimus, *Hæc dicit Deus?* Quis futurum esse non credat quod dicit Deus, nisi qui Deo non credit? Horum et his similium consideratione perterritus sum, *et timor et tremor venerunt super me*, et pene *contexerunt me* peccatorum meorum *tenebræ*, et semel susceptum gubernaculum Ecclesiæ libuisset et placuisset mihi omnino dimittere, si valerem, vel exempla Patrum vel Scripturas sacras consentaneas invenire.

Idcirco, frater charissime, quia hæc omnia ita se habent, et veritas fatigari potest, vinci autem et falli non potest, fatigata mens nostra confugiat ad illum qui per Salomonem dicit : *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo et ne innitaris prudentiæ tuæ in omnibus viis tuis. Cogita illum et ipse diriget gressus tuos.* Et alibi : *Turris fortissima nomen Domini.* Ad ipsam confugit justus, et salvabitur. Stemus in justitia, et præparemus animas nostras ad tentationem, ut sustineamus sustentationem Dei, et dicamus ei : *Domine, refugium factus es nobis a generatione et pro-*

A *genie.* Confidamus in eum qui nobis onus imposuit. Quod per nos portare non possumus, portemus per illum qui est omnipotens, qui dicit : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Stemus in prælio in die Domini, quoniam dies angustiæ et tribulationis venerunt super nos. Moriamur, si Deus voluerit, pro sanctis legibus patrum nostrorum, ut hæreditatem cum illis æternam consequi mereamur. Non simus canes muti, non simus taciti speculatores, non simus mercenarii lupum fugientes, sed pastores solliciti, vigilantes super gregem Christi, prædicantes majori et minori, diviti ac pauperi omne consilium Dei, omnibus gradibus vel ætatibus, in quantum Deus donaverit posse, opportune, importune, eo modo quo sanctus Gregorius in libro Pastorali conscripsit. [a] Præterea non taceo B charitati vestræ, quia omnibus servis Dei, qui hic vel in scriptura, vel in timore Dei, probatissimi esse videntur, displicet quod bonum et honestas et pudicitia vestræ Ecclesiæ illuditur, et aliquod levamentum turpitudinis esset, si prohiberet synodus, et principes vestri, mulieribus et velatis feminis illud iter, et frequentiam, quam ad Romanam civitatem veniendo et redeundo faciunt, quia magna ex parte pereunt, paucis remeantibus integris. Perpaucæ enim sunt civitates in Longobardia, vel in Francia, aut in Gallia, in qua non sit adultera vel meretrix generis Anglorum, quod scandalum est, et turpitudo totius Ecclesiæ vestræ. Ille autem qui laicus homo, vel imperator, vel rex, vel aliquis præfectorum, vel comitum, sæculari potestate fultus, sibi per violen- C tiam rapiat monasterium de potestate episcopi, vel abbatis, vel abbatissæ, et incipiat ipse vice abbatis regere et habere sub se monachos, et pecuniam possidere quæ fuit Christi sanguine comparata, talem hominem nominabant antiqui Patres raptorem et sacrilegum, et homicidam pauperum, et lupum diaboli intrantem in ovile Christi, et maximo anathematis vinculo damnandum ante tribunal Christi. De talibus memorare sancti Pauli apostoli ad Timotheum dicentis : *Divitibus hujus sæculi præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnia.* Talibus, si Ecclesiæ correptionem non recipiunt, ethnici et publicani sunt, nec vivis nec mortuis communicat Ecclesia D Dei. Talibus, quoniam et hic et ibi reperiuntur, cum tuba Dei clangamus, ne tacentes damnemur. Supervacuam iis et Deo odibilem vestimentorum superstitionem omni intentione prohibere stude, quia illa ornamenta vestium (ut illis videtur, quod ab aliis turpitudo dicitur) latissimis clavis, [b] vermium imaginibus clavata, adventum Antichristi, ab illo transmissa, præcurrunt, illius calliditate, per ministros suos, introducere intra claustra monasteriorum fornicationem et luxuriam.

[a] *Præterea non.* Utilis admonitio de interdicenda feminis peregrinatione longinqua præsertim, etiamsi pietatis præ se speciem ferat. Sunt enim personarum circumstantiarumque aliarum rationes, quædam interdum [illegible] ad Rom. hom. [illegible]

[b] *Vermium.* Testes quæ inserta quædam versicoloria, quasi emblemata, vermiumque imagines, habent. Vermiculatum apud Nonnium pro minuto atque miniato. Apud Ciceron., III de Orat., et Plin., l. XXXVI, c. [illegible] *pavimentum aut emblema vermiculatum,* [illegible], seu, ut non inde dicitur hodie,

## EPISTOLA LXIV.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 747.]

Reverendissimo et sanctissimo Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Egregie nos admonet beatus apostolus Paulus, etc. (*Vide inf. ep. 9 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXV.

ZACHARIAS PIPPINO ET ALIIS [A. D. 747.]

Domino excellentissimo atque Christianissimo Pippino majori domus, etc., Zacharias episcopus, etc.

Gaudio magno gaudemus in Domino, etc. (*Vide inf. ep. 8 Zachariæ papæ.*)

## [a] EPISTOLA LXVI.

BONIFACIUS VIRIS IN GALLIA RELIGIOSIS.

[A. D. 747.]

Bonifacius legatus Germanicus sanctæ Romanæ Ecclesiæ viris religiosis ac Dominum timentibus in regno Francorum constitutis.

Non incognitum esse reor pluribus qualiter Carolomannus vir illustris, qui in regno Francorum simul cum Germano suo Pippino dominatur, locum in Buchonia silva, aptum ad monasterium construendum, nobis concessit et perpetualiter servis Domini condonavit. Ideo placuit nobis ut eumdem locum qualiter certis terminis consistit adnotemus, et idoneis testibus qui in prædicti principis traditione et vestitione ipsius loci adfuerunt subterfirmemus. Est ergo, prosequitur, terminus ecclesiæ et monasterii sancti Salvatoris, quod situm est in littore fluminis Fuldæ, primum in orientali plaga fons rivi, qui vocatur Crumbenbach, et sic vadit per illum rivum usque quo intrat in Australem Hunam, inde transit collem Leohunhuog, qui a quibusdam dicitur Kuffiso, et sic vadit usque ad introitum Uhtinabahes in alteram Hunam; inde transit in caput rivi qui vocatur Rodenbach, inde in caput Wolfesbahes, et sic in rivum ejus, usque quo intrat in Biberaha et per littus illius deorsum usque in ostia Larbrunnen; inde vadit ad locum, ubi alter Crumbenbach intrat in Treisbach, et sic sursum per rivum Crumbenbach usque ad caput ejus; inde transit in summitatem Rosberges, et sic per siccum torrentem iterum vadit in Hunam et deorsum per littus ejus usque in ostia Martbaches; inde vadit ad locum, ubi flumen Lutire intrat Fuldam, et sic sursum per littus Lutire usque in ostia Biunbaches, et per rivum ejus sursum usque in caput ejus; inde trans viam quæ dicitur Antsanvia, usque in viam quæ vocatur Ortheswehe; inde vadit in volutabrum, quod est in monte qui dicitur Himelesberg; inde transit in caput rivi qui vocatur Scalkesbach, et sic per littus ejus usque quo intrat in Fliedena; inde deorsum usque ad ostia Scammunfuldæ, et ab ostio ejus sursum usque quo ipsum flumen dividitur in freta; inde transit inter media freta, quæ nascuntur de flumine Fulda et sic vadit in caput rivi qui dicitur Sudromilbach, et inde pergit ad caput supradicti fontis Crumbenbach. Sic enim locus traditus est a Pippino cum his terminis circumscriptis, Domino et Salvatori nostro et a prædicto principe Carolomanno, ut sit commendatus idem locus et utilis Deo et Salvatori nostro usque in finem sæculi, ad congregandos et nutriendos servos ejus absque ulla impeditione vel usurpatione aliorum. Supponuntur deinde signa sive cruces Bonifacii archiepiscopi, Burchardi episcopi, Sturmii abbatis, Megenhelmi presbyteri, Folcheranni presbyteri, Megingozi presbyteri, Traundis præfecti, Luitfridi præfecti, Rumolfi præfecti. Clausula est: Anno dominicæ Incarnationis 747, principatus vero nobilium virorum Carolomanni et Pippini fratris ejus anno 6,

*musaicum.* Quemadmodum enim ab Achæo *Achaicus*, sic παρὰ τὸ μουσαῖον μουσαϊκός. SER.

[a] Joannes Philippus Vorburgius, Historiarum Tomo IX, pag. 425, et Cointius, ad annum 747, chartulam hanc e Browero quoque exhibent. Eamdem Romæ sanctæ Rotæ tribunali exhibuerunt sub finem superioris sæculi Fuldenses, sed paulo alia facie. Variantes lectiones ex multis paucas seligam. Ubi in clausula apud Browerum legitur: *Anno dominicæ Incarnationis*, Fuldenses legunt *anno divinæ Incarnationis*. Hi mense Martii 12 die, ille mense Martio, 22 die, repræsentat. Tres ultimos testes Browerus *præfectos*, Fuldenses *presbyteros* nuncupant. Browerus: *Signum Bonifacii archiepiscopi, qui hanc chartam pro notitia omnium conscribi jussit.* Iidem Fuldenses: *Qui hanc chartam notitiæ omnium conscribi jussit.* Iidem Fuldenses, ubi Browerus *traditione et vestitione* legit, legunt *traditione et retentione.* In nominibus propriis porro diversitates innumeræ. Post has hujus chartæ ex archivo Fuldensi Editiones, tertia nuper prodiit, in qua pars clausulæ, quæ apud Browerum et Fuldenses postrema est, ita invertitur, ut prima fiat, et prima evadat postrema, ubi item loco *primum a Megenhelmo, editum* videas *a Megenhelmo.* Ad hæc novella hæc Editio omittit Broweriana et Fuldensia hæc verba: a *Pippino cum his terminis circumscriptis Domino et Salvatori nostro et a prædicto:* ne mutationum aliarum mentionem faciam. Neque paucula hæc monere non debuimus, cum laudata chartula inter Fuldenses agmen ducat. Nolo tamen quisquam suspicetur me illam hoc facto in suspicionem falsi vocare velle. Etsi enim cum in initio tum in fine aliqua occurrunt quæ emunctæ naris criticis non omnibus satisfactura videantur, attamen ad terminum monasterii Fuldensis quod attinet, credo, illum recte habere, cum is ultra quatuor passuum millia, quæ huic loco assignata esse ex historicis discimus, non comprehendat; ad testes vero, et ii recte habere videntur; quis enim potiori jure subscripsisset quam fundator Bonifacius, episcopus Burchardus, ex parte diœcesanus Sturmius primus loci rector futurus, et priorum clerici et presbyteri? Annus forte alicui scrupulum moveat: insolitum enim videtur Bonifacium anno 747 primum sollicitum fuisse de terminis Fuldensis loci in chartam referendis, cum eos modo ante triennium describi curasset. Sed arbitramur, sanctum archiepiscopum, cum rescivisset Carolomannum, a quo fundum acceperat, regimine abdicaturum esse, statim cogitasse de ejusdem loci confirmatione a Pippino impetranda. Eam vero, ut certius obtineret, optimum erat consilium ut testes qui descriptioni finium adfuerant ante biennium convocaret, eosque ut chartæ Pippino exhibendæ subscriberent rogaret. Hæc pro chartæ ipsius corpore vindicando, initium enim et clausulam ejus nemini præstamus. Sed neque alicui præstare velim testes hos, quos Bonifacius annis 744 et 747 ex facili potuit Fuldæ congregare, tam facile potuisse a Pippino rege Attiniaci in Campania anno 755 congregari. WUR. T.

mense Martio, 22 die. Scripta est hæc notionis charta in Fuldensi monasterio primum a Megenhelmo presbytero, jussione et permissione divina.

## EPISTOLA LXVII.

BONIFACIUS ANDHUNO.

[A. D. 747.]

Dilectissimo in Christo charitatis vinculo nodato Patri Andhuno viscera lem salutem.

Quare non transmisisti vestimenta quæ debuisti mittere de [a] Fresarum provincia? Nunc, per Deum omnipotentem, extemplo fac ut veniant. Indica nobis aliquid de episcopo nostro, an ad synodum ducis occidentalium provinciarum perrexisset, an ad filium [b] Carolomanni; et per epistolam nobis rescribe, et hunc pergentem nuntium iterum cito reverte nomine Hartleih, quæso te, domine, ut facias eum illic manentem sine labore et huc pergentem. Valete, o flores Ecclesiæ, et orate pro nobis, et nos pro vobis, ut pax Christi maneat in nobis. Amen.

## EPISTOLA LXVIII.

ZACHARIAS DIVERSIS EPISCOPIS.

[A. D. 747.]

Dilectissimo nobis Reginfrido Rothomagensi episcopo, etc. Zacharias, etc.

Gratias ago Deo Patri omnipotenti, et Domino Jesu Christo, unico Filio ejus, et Spiritui sancto, etc. (*Vide inf. ep. 12 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXIX.

BONIFACIUS QUIBUSDAM MONACHIS.

[A. D. 747.]

Charissimis filiis [c] Tatwino et Wigberto presbyteris, Bernardo et Hedde, Hunfrido et Stirme, Bonifacius servus servorum Dei perennem in Domino salutem.

Paterno amore dilectionem vestram obsecro ut eo majore cura monasterialis normam vitæ custodire studeatis, quo Pater vester Wigbertus defunctus est. Wigbertus presbyter et Mengingordus diaconus re-

---

[a] *Fresarum.* Qui nunc *Frisii* et *Frisiones*, vocati sunt *Fresæ*, *Fresi*, *Fresones* in Beda, lib. v, cap. 10 et 12; in Vita Cuthberti c. 44, et lib. VI de Ætat.; itemque semper in Annal. Franc.; hic in ep. 97 (*nunc* 94). Unde vero, id attigi lib. II Mog. c. 19 et in notis S. Kiliani cap. de Francis. SER.

[b] Non videtur Carolomannus regnum suum nude Pippino resignasse, sed eum tantum filii tutorem, usque dum ad justam ætatem venisset, constituisse. Id prodit hæc epistola ad Andhunum abbatem in Frisiæ provincia, in ea enim dicitur: *Indica mihi aliquid de episcopo nostro, an ad synodum ducis occidentalium provinciarum perrexisset, an ad filium Carolomanni.* Episcopus de quo quærit est Bonifacius, et filius Carolomanni, Drogo, quem, ut educaretur, in Austrasia Pippinus reliquit. Videtur ergo epistola hæc scripta hoc ipso tempore quo nondum omnibus innotuisset Pippinum universum Franciæ regnum sibi appropriasse. Nam postea id notissimum fuit (*Eccardus, l. c., p.* 478). WURDT.

[c] De personis ad quas præsens data est epistola, notamus e Pagi critica, ad an. 719, n. 5 sq. Data est anno septingentesimo quadragesimo septimo, paulo post mortem sancti Wigberti Fritislariensis abbatis, qui eo Christi anno ad Deum migravit. In ea Bonifacius monachos obsecratur ut eo majore cura monasterialis normam vitæ custodire studeant, quo Pater eorum Wigbertus defunctus esset: Wigbertus presbyter et Megingordus diaconus regulam eis insinuent et magistri sint infantium, Stirme in coquina sit, etc. Addit Bonifacius: « Tatuwinum abbatem interrogate, et quodcunque vobis insinuet, hoc facite, et unusquisque studeat, secundum vires suas et proprios mores, in castitate conservare, » etc., usque « ad præsentiam reversionis nostræ in Dei voluntate. » In monasterio itaque Fritislariensi in Hassia inferiore sito, sicuti erant eodem tempore duo Wigberti, alter abbas, alter monachus ejusdem cœnobii, ita et duo Tatuwini, quorum alter successit sancto Wigberto in regimine monasterii Fritislariensis, ut recte ex hac epistola observarunt Magdeburgenses, in centuria 8, p. 834. Stirme monachus diversus fuit a sancto Sturmio abbate Fuldensi primo, qui quo tempore hæc epistola data monasterium illud administrabat; ideoque Browerus, in Antiquit. Fuldens., aliique, qui utrumque confudere, valde hallucinati sunt. Denique Megingordus diaconus seu, ut alibi appellatur, Megingus, seu Megingozus, magnus amicus sancti Bonifacii fuit, ut dicitur in Vita sancti Wigberti, c. 5, et postea ad episcopatum Wirceburgensem, seu, ut nunc loquimur, Herbipolitanum evectus fuit. Plures autem hoc tempore floruere Wigberti, quorum unus pro altero non raro a viris eruditis sumptus fuit; juvat hinc celebriores exhibere, ut confusio vitetur et varii errores facilius emendari possint. Prior est Wigbertus de quo loquitur Beda, lib. v, c. 10 sq., quem asserit duobus annis continuis Evangelium in Frisia prædicasse, qui cum apud barbaros auditores non inveniret, in Angliam rediit. Secundus Wigbertus abbas Nutscellensis in Anglia, et sancti Bonifacii præceptor, ut ipsemet eum vocat in epistola 3, ad Danielem episcopum Ventanum; hicque Wigbertus anno 718 vita functus est, ut tam ex Willibaldo quam ex Othlono, in Vita sancti Bonifacii liquet. Cointius, anno 833, num. 18 sq. ubi laudatam nostram Bonifacii epistolam, num. 17, refert, contendit eam a Bonifacio post sui magistri mortem missam esse in Angliam et in ea Bonifacium, cum diuturnam in Germania moram nondum fecisset, eamdem scripsisse, dum de reversione in patriam adhuc cogitaret. Verum Bonifacium, postquam in Galliam vel in Germaniam iterum venit, in Angliam redire decrevisse, nullo verbo, nec Willibaldus nec Othlonus in ejus Vita, nec ipsemet in aliqua suarum epistolarum indicat. Quam ob rem ea epistola ex aliquo monasterio Germaniæ Fritislariensi vicino data, ex quo Fritislariam reversurus erat, interimque monachis monasterii officia distribuebat. Sed Willibaldus, in Vita sancti Bonifacii, c. 5, et Othlonus, lib. I, c. 7, litem plane dirimunt, cum scribunt, *Wigberto Nutscellensi abbate demortuo, voluisse monachos Bonifacium sibi præficere, sed eos id ab eo obtinere non potuisse, ac postquam cum fratribus aliquod tempus commoratus esset, sese mari commisisse.* Imo Willibaldus testatur *eum ex Anglia non solvisse, nisi postquam hiemale jam tempus præteriit.* Confer ea quæ supra leguntur ante epistolam 1. Tertius Wigbertus sanctitate clarus abbas Fritislariensis, cujus occasione de aliis Wigbertis nunc agitur. Quartus Wigbertus monachus Fritislariensis, fuit magister sancti Sturmii primi Fuldensis abbatis, ut in hujus sancti Vita legitur. Quintus Wigbertus monachus Glentingaburgensis, seu Glastoniensis, monasterii, quod positum erat in pago Somersetensi, cujus est epistola 33 inter Bonifacianas inscripta: *Patribus ac fratribus in monasterio Glestingaburg constitutis*; in qua Wigbertus presbyter ait: *Vos volo scire, charissimi, quod archiepiscopus noster Bonifacius, cum adventum nostrum audisset, per semetipsum dignatus est longa via in obviam nobis venire, ac suscipere valde benigne.* Hunc Wigbertum omnes hac enus cum sancto Wi-

gulam vestram vobis insinuent, et [a] speciales horas, et cursum ecclesiæ custodiant, et cæteros admoneant, et magistri sint infantium, et prædicent verbum Dei fratribus. Hedde sit præpositus, et servos vestros admoneat, et Hunfridus adjuvet illum, ubicunque opus sit. Stirme in coquina sit. Bernardus operarius sit, et ædificet domunculas vestras ubi opus sit, et de omnibus, ubicunque vobis necesse sit, insinuet. Tatwinum abbatem interrogate, et quodcunque vobis insinuet, hoc facite, et unusquisque studeat, secundum vires suas, et proprios mores in castitate conservare, et in communi vita vestra alterutrum adjuvare, et in fraterna charitate permanere, usque ad præsentiam reversionis nostræ in Dei voluntate. Et tunc simul laudantes Dominum in omnibus ei gratias agamus. Valete in Christo.

## EPISTOLA LXX.

WETBERTUS MONACHIS GLESTINGABURGENSIBUS.

[A. D. 747.]

Dominis sanctis et in Christo desiderandis Patribus ac fratribus in monasterio Glestingaburg constitutis Wetbertus presbyter, vester utique servus, ac servorum Dei supplex, in Domino salutem.

Benedictus Deus qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem venire veritatis, qui etiam nostrum iter sua voluntate in has provincias, id est, in confinio paganorum Hæssonum ac Saxonum, prosperum, ultra mare, et per hujus mundi pericula, sine merito nostro, licentia vestra et orationibus ac misericordia sua direxit. Scitis, fratres, quia non nos terrarum spatia dividunt, quas Christi charitas nectit. Semper ergo fraternitas vestra ac reverentia, simul et orationes pro vobis ad Deum, in me manent. Vos autem volo scire, charissimi, quod archiepiscopus noster Bonifacius, cum adventum nostrum audisset, per semetipsum dignatus est longa via in obviam nobis venire ac suscipere valde benigne. Nunc, dilectissimi, credite, quod labor noster nobis non sit inanis in Domino, sed vestræ sit mercedis. Deus enim omnipotens per misericordiam suam, ac merita vestra, sufficientiam operis nostri bonam perficit, licet valde sit periculosum ac laboriosum pene in omni re, in fame et siti, in algore, et incursione paganorum inter se degere. Idcirco, rogo, diligenter orate, ut sit nobis sermo in apertione oris

A et permanentia in opere, et fructus. Valete in Domino. Salutate fratres in gyro, primo Ingeldum abbatem et congregationem nostram, ac mandate matri meæ Tettan, atque congregationi ejus prosperum iter nostrum. Communiter omnes obnixis precibus flagito vicem instantiæ orationis nostræ impendere, orantemque pro nobis beatitudinem vestram divina tueatur clementia, opto.

## EPISTOLA LXXI.

ZACHARIAS BONIFACIO.

[A. D. 748.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias servus servorum Dei.

Sacris liminibus beati apostolorum principis Petri, etc. (*Vide inf. ep.* 11 *Zachariæ papæ.*)

B

## EPISTOLA LXXII.

ZACHARIAS BONIFACIO.

[A. D. 748].

Zacharias papa Bonifacio episcopo sanctæ ecclesiæ Moguntiæ perpetuam salutem.

Qualiter Dominus Deus noster Ecclesiæ suæ propitiatus sit. (*Vide inf. ep.* 14 *Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXXIII.

[b] ÆTHILBERTUS BONIFACIO.

[CIRC. A. D. 749.]

Domino beatissimo, et pontificali infula merito decorato archiepiscopo Winfrido, cognomento Bonifacio, Ethilbertus rex Cantiæ in Domino dominorum salutem.

C Ante paucos namque annos venerabilis abbatissa nomine [*W. om.* nomine] Bugge, postquam Romanæ urbis loca sacratissima orationis videlicet obtentu adierat, et exinde huc rursus remeando ad propriam pervenit patriam, et ad monasterium sanctimonialium feminarum, quod antea sub jure ecclesiastico bene regebat, statim cum venissem rogatus ad ejus colloquium, inter alia desiderabilia, hæc vel maxime auditui nostro inculcare curavit, quod dedisses ei licentiam familiariter loqui de rebus scilicet sibi necessariis apud tuam affabilem amabilemque sanctitatem, dum ambo videlicet Romæ essetis, et limina beatorum apostolorum frequenter visitando terere non supersedissetis. Demum continuo intulit quod diligenter paternitatem tuam similiter pro me sup-

D plex precibus obnixis compellare curaret (utpote

gberto Fritislariensi abbate male confuderunt, indeque quia Lupus abbas Ferrariensis in Vita sancti Wigberti scribit, *sanctum Wigbertum, postquam Moguntinensem episcopatum suscepit Bonifacius, ab eo renuntiatum fuisse abbatem Fritislariensem*, deduxere sanctum Wigbertum ante annum 745 abbatem dictum non esse, cum tamen Lupus diserte asserat Wigbertum in Germaniam venisse antequam Bonifacius præsulatum iniisset, ideoque Wigbertum i tum alium esse a sancto Wigberto Fritislariensi abbate; qua de re Pagius plura refert an. 747, n. 9 et 10, etc. Sextus Wigbertus abbas incerti loci non procul a diœcesi Moguntina positi, ut patet ex epist. 83 inter Bonifacianas, cujus titulus est: *Sanctissimo et a Deo semper conservato Domino Lullo episcopo Wigbertus servus servorum Dei, quanquam indignus abbas vester in omnibus*, etc., in qua eum rogat ut monasterium, cui præest, invisere velit. Septimus Wigbertus parochus seu curio in diœcesi Moguntina, cujus sunt epistolæ 102 et 110 inter Bonifacianas, ad Lullum episcopum Moguntinum, quas explicat Cointius an. 754, num. 105 sq., ubi magno errore sanctum Wigbertum cum hoc septimo Wigberto abbate confundit, illiusque mortem in eum Christi annum differt. Vid. Pagius, loco citato. Citatæ superius epistolæ reperientur in ordine Serariano. WURDT.

[a] *Speciales horas.* Videntur ecclesiasticæ preces hic significari quæ horæ canonicæ divinique officii cursus vocari quandoque solent, de quibus contra hæreticos Bellarminus lib. I de Bonis operibus in part. cap. 12 et 13, et inf. hic epist. 76. SER.

[b] *Æthilbertus.* Sic in C. semper scribitur, alibi absque diphthongo, et *Edilbertus*, ut in Ven. Beda, qui, l. v Hist., c. ult., eum ait regem Cantuariorum creatum, an. 725. SER.

consanguinitate propinquitatis nostræ admonita), A quatenus, sicut illa meruit præsens [W., penitius] salutaribus imbui præceptis et orationum tuarum benedictione confirmari, ita et ego quoque, quamvis absens et ignotus corporali præsentia, tamen ut spiritu præsens, hoc eodem munere mihi necessario a tua solita beneficentia ditarer. Cumque te hoc facturum promisisse indubitata fide dicerent, vere fateor, quod non facile verbis explicare valeo, quantum gaudii, quantumque consolationis ex hoc habuerim, eoque multo magis, ut assolet, exhilaratus sum, quod ex inopinata spe subito tot ac tam preciosa dona protulit. Quocirca utile mihi omnino ac conveniens esse videtur ut perfulgidam longe lateque beatitudinem tuam amicalium litterarum lectione seu fidelium legatorum allegatione alloquar. Quod qui- B dem alio quolibet in tempore melius efficaciusque adimplere me posse non arbitror quam modo nunc, cum sunt excellentiæ vestræ viri religiosi, qui a vobis huc in Britanniam, utpote prudentes et fideles legatarii, transmissi sunt, et nunc videlicet ad jussionis vestræ placidam præsentiam, Deo adjuvante, quantocius optant pervenire. Unde igitur mihi optime placuit huc præsentem portitorem litterarum istarum, nomine Ethelhun, religionis scilicet habitu monachum, cum prædictis vestris hominibus, quasi cautiore et tutiore cursu, ad vos dirigere, ac per eum hæc salutatoria charitati vestræ seu precatoria scripta porrigere. Per quæ nos primo declaramus omnes in commune omnipotenti Deo uberiores gratias rependere, qui tantam in vos misericordiæ suæ C gratiam contulit, ut innumerosam multitudinem gentilium, idololatriæ vetustissimo errore miserabiliter deceptam, ad Christianæ fidei normam, prædicationis vestræ verbo et labore, convertit. Unde plurima adhuc, auxiliante Deo, speramus et optamus, certi quia qui per vos cœpit operari, majora perficere de die in diem non desinet. Per hunc quoque bajulum horum apicum reverentiæ vestræ direxit devotio mea, magna cum charitate, nonnulla munuscula, id est, caucum argenteum intus deauratum, pensantem libras tres et semis et duo [a] repta. Et hæc xenia vobis non ea intentione neque occasione direximus, ut terrestre lucrum aliquod, aut retributionem quampiam temporalem pro iis recipere desideremus; sed D multo magis geniculando, quod multo magis necessarium est, totis visceribus mentis efflagito, ut quoniam dies mali sunt, et multiplicantur quotidie variæ et improvisæ perturbationes in hoc sæculo scandalis pleno, multis nos ac crebris orationum tuarum suffragiis adjuvare digneris; et ad hoc ipsum agendum alios quoscunque, vel jubendo, vel suggerendo, possit provocare auctoritatis tuæ veneranda dilectio, quæ semper sit vivaci memoria plena, tam dum adhuc esse me in hac mortali carne audias, quam etiam post obitum meum, si te tamen promerear habere [b] superstitem. His itaque breviter summatimque prælibatis, unam rem præterea a vobis desidero mihi exhiberi, quam vobis acquirere valde difficile esse, juxta quod mihi indicatum est, nullatenus reor, id est duos [c] falcones, quorum ars et artis audacia sit grues velle libenter captando arripere, et arripiendo consternere solo. Ob hanc etenim causarum de harum acquisitione et transmissione ad nos avium vos rogamus, quia videlicet perpauci hujus generis accipitres in nostris regionibus, hoc est, in Cantia, reperiuntur, qui tam bonos producant fetus, et ad supradictam artem animo agiles ac bellicosi educentur, et edomentur, ac doceantur. Postremo autem in fine epistolæ precor ut ad scribentem tibi rescribas, et litteris tuis mihi manifestare digneris an ea quæ tibi direxi bene sint reddita. Orantem pro nobis beatitudinem tuam longævam divina pietas faciat.

## EPISTOLA LXXIV.

BENEDICTUS BONIFACIO.

[CIRC. A. D. 750.]

Domino sanctissimo atque amantissimo nobis in Christo Patri Bonifacio, archiepiscopo, Benedictus episcopus et Vicedominus sanctæ sedis apostolicæ.

Præsens Lullus, venerabilis presbyter, paternæ sanctitatis vestræ missus, honorandos tuos nobis attulit affatus. Quorum textus continebat multis te necessitatibus et turbinibus esse tristatum per homines non timentes Deum, et falsos episcopos, atque pseudopresbyteros, et fornicatores clericos [W., dominicos], eorumque iniquas actiones, pravasque immissiones, iram quoque inimicantium et persequentium gentium, quorum persecutio iniqua finem habebit interitus sempiterni. Etenim, sanctissime Pater, omnes sancti, quanta passi sunt tormenta, ut securi possiderent vitæ æternæ palmam! Habemus consolatorem egregium apostolum Paulum, qui docet: *Oportet nos per multas tribulationes intrare in regnum Dei.* Magna tibi est merces, o sanctissime Pater! et corona gloriæ coram omnipotenti Deo, dum omnia toleranter sustines propter divinum mandatum, et prædicationem Evangelii Jesu Christi Domini Dei, et Salvatoris nostri, cujus, licet peccator, potentiam deprecor, ut, domino meo beato apostolorum principe Petro intercedente, cujus et vicem geris inter feroces et indomitas gentes, ut ipse te sua pietate custodiat, et post decursum ministerii tui, in die adventus ejus, copiosum fructum afferre valeas, et a conditore omnium Deo remunerationis præmium centuplum accipias, et vitam æternam possideas. Etenim me ipsum sanctis tuis orationibus commendans, ut valui in verbo et opere, prædicto tuo misso adjutor apparui. Benedictionem denique a vestra beatitudine missam,

[a] *Repta.* Infra etiam occurret, epist. 77, p. 108. Sed quid? An aliquid quid habet affinitatis cum *Reptacestir*, id est, *urbe* aut *castro Repta*, de quo Beda, l. I, c. 1. Nam *Cestir* castellum Bed., l. IV Hist., c. 5, sicuti Britannice *caer* Girald. c. 5, l. I et X Itinerarii Cambr. SER.

[b] *Superstitem.* Videtur ex Ven. Beda, Epit., ipse sanctus Bonifacius fuisse superstes. SER.

[c] *Falcones.* Alioqui falcones in Cambria seu Wallia optimi Silv. Giral., l. I Cambr., c. 12. Hinc *falconarii* in Caroli M. Const. Cap.

sicut a patre meo suscepi, et omnipotenti Deo gratias egi, et vestræ sanctissimæ paternitati. Etenim, beatissime Pater, parvum munusculum sanctitati vestræ direxi, sabanum unum, et facitergium unum, et modicum thymiama. Quod peto ut absque injuria vestra, honoranda paternitas suscipere non dignetur. Vale in Christo semper, amantissime Pater!

## [a] EPISTOLA LXXV.

BONIFACIUS ZACHARIÆ. [A. D. 751.]

Reverendissimo Patri, et dilectissimo domino, cum timore et honore venerando magistro, apostolici honoris privilegio prædito, pontificatus infula apostolicæ sedis sublimato, Zachariæ, Bonifacius, exiguus servus vester, licet indignus et ultimus, tamen legatus Germanicus devotissimus, optabilem in Christo immarcessibilis charitatis salutem.

Paternæ pietatis vestræ sanctitatem subnixis precibus obsecro ut hunc presbyterum meum, portitorem litterarum mearum, nomine Lul, grato animo clementer suscipiatis. Habet enim secreta quædam mea, quæ soli pietati vestræ profiteri debet, quædam viva voce vobis dicere, quædam per litteras notata ostendere, de quibusdam vero necessitatibus meis inquirere et interrogare et mihi paternitatis vestræ responsum et consilium ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum ad solatium senectutis repræsentare, ut his omnibus auditis et consideratis, si quæ sint quæ vobis placeant facta, adaugere, Deo volente, studeam; si autem quid, ut timendum est, displiceat, et præcepto sancti apostolatus vestris vel indulgentiam merear, vel dignam pœnitentiam persolvam. Antecessor etenim præcessoris vestri venerandæ memoriæ Gregorius, dum me indignum ordinavit, et ad prædicandum verbum fidei Germanicis gentibus misit, sacramento me constrinxit, ut canonicis et justis episcopis et presbyteris in verbo, in facto, in consensu astipulator et adjutor fierem, hoc autem cum divina gratia implere studui; falsos autem sacerdotes, hypocritas, et seductores populorum, vel corrigerem ad viam salutis, vel declinarem, et abstinerem a communione ipsorum, quod ex parte servavi, et ex parte custodire et implere non potui. Spiritualiter implevi sacramentum quia in consensum et in consilium illorum non venit anima mea. Corporaliter autem ab eis omnino abstinere non potui, dum venissem ad principem Francorum, cogente Ecclesiarum necessitate, cum tales ibi reperi quales nolui, sed tamen in sancta communione corporis Christi illis non communicavi. Præcepit quoque mihi præfatus apostolicus pontifex ut populorum quoscunque visitassem, conversationem et mores apostolicæ sedis pontifici indicarem, quod in Domino confido me fecisse. De eo autem quod jam præterito tempore de archiepiscopis et de palliis a Romana

A Ecclesia petendis, juxta promissa Francorum, sanctitati vestræ notum feci, indulgentiam apostolicæ sedis flagito, quia quod promiserunt tardantes non impleverunt, et adhuc differtur et ventilatur, qui inde perficere voluerint ignoratur, sed mea voluntate impleta esset promissio.

Est præterea locus silvaticus in eremo vastissimæ solitudinis, in medio nationum prædicationis nostræ, in quo monasterium construentes, monachos constituimus sub regula sancti Patris Benedicti viventes, viros strictæ abstinentiæ, absque carne et vino, absque sicera et servis, proprio manuum suarum labore contentos. Hunc locum supradictum, per viros religiosos et Deum timentes, maxime Carolomannum quondam principem Francorum, justo

B labore acquisivi, et in honore sancti Salvatoris dedicavi. In quo loco, cum consensu pietatis vestræ, proposui aliquantulum vel paucis diebus fessum senectute corpus requiescendo recuperare, et post mortem jacere. Quatuor etenim populi, quibus verbum Christi per gratiam Dei diximus, in circuitu loci hujus habitare dignoscuntur. Quibus, cum vestra intercessione, quandiu vivo vel sapio, utilis esse possum. Cupio enim vestris orationibus, comitante gratia Dei, in familiaritate Romanæ Ecclesiæ, et vestro servitio, inter Germanicas gentes, ad quas missus sui, perseverare, et præcepto vestro obedire sicut scriptum est: *Judicium Patris audite, filii dilecti, et sic facite, ut salvi sitis.* Et alibi: *Qui hono-*

C *rat patrem suum, vita vivet longiore.* Et iterum: *Honora Patrem tuum, ut superveniat tibi benedictio a Domino, et benedictio patris firmat domus filiorum.*

## EPISTOLA LXXVI.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 751.]

Reverendissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Zacharias episcopus, servus servorum Dei.

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, etc. (*Vide inf. ep. 13 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXXVII.

ZACHARIAS BONIFACIO. [A. D. 751.]

Zacharias papa Bonifacio episcopo, et per eum Fratribus in monasterio ab eo constructo, et successuris abbatibus in perpetuum.

D Quoniam semper sunt concedenda quæ rationabilibus congruunt desideriis, e c. (*Vide inf. ep. 15 Zachariæ papæ.*)

## EPISTOLA LXXVIII.

BONIFACIUS STEPHANO [A. D. 752.]

Domino excellentissimo, et præ cæteris pontificibus præferendo et amando, et apostolatus privilegio prædito [b] Stephano papæ, Bonifacius exiguus episcopus, discipulus Romanæ ecclesiæ, optabilem in Christo charitatis salutem.

[a] Ad hanc sequens respondet epistola, et quæ his tractentur patent ex dictis p. 163. Quæ vero hic scripta non sunt, et in seq. tamen explicantur epistola, ea suo ad pontificem legato beato Lullo commendarat sanctus Bonifacius, ut in principio significat ipse, et postea dum respondet, pontifex. Non exstabat vero, dum ederentur Moguntiaca, hæc epistola, ut habetur, l. III, p. 414, in c. 11, l. II Vitæ sancti Bonifacii titulo. S R.

[b] Stephano Tertio.

Sanctitatis vestræ clementiam intimis ac visceratis obnixe flagito precibus, ut familiaritatem et unitatem sedis apostolicæ ab almitatis vestræ clementia impetrare et habere merear, et in discipulatu pietatis vestræ, sedi apostolicæ serviendo, servus vester fidelis ac devotus permanere possim, eodem modo quo ante sub tribus præcessoribus vestris apostolicæ sedi serviebam, venerabilis memoriæ duobus [a] Gregoriis, et Zachariæ, qui me semper hortatione et auctoritate litterarum suarum muniebant et adjuvabant. Quod et pietatem vestram agere deprecor, ut præceptum paternitatis vestræ eo melius perficere et implere possim. Nam si quid, in ista legatione Romana, qua per XXX et VI annos fungebar, utilitatis Ecclesiæ præfatæ peregi, adhuc implere et augere desidero. Si autem minus perite aut injuste a me factum aliquid vel dictum reperitur, judicio Romano prompta voluntate et humilitate emendare me velle spondeo. Interea deprecor ut pietas domini mei non indignetur, quia tam tarde missum meum et litteras meas ad præsentiam vestram direxi. Sed hoc idcirco contigit, quia præoccupatus fui in restauratione ecclesiarum quas pagani incenderunt, qui per [b] titulos et cellas nostras plusquam XXX ecclesias vastaverunt et incenderunt. Et hæc fuit occasio tarditatis litterarum et appellationis paternitatis vestræ, et non aliqua negligentiæ incuria.

## EPISTOLA LXXIX.

BONIFACIUS FULREDO. [A. D. 752.]

Bonifacius servus servorum Dei, gratia Christi episcopus, charissimo consacerdoti Fulredo [*Al.* Fulrado], presbytero, perennem in Christo charitatis salutem.

Fraternæ dilectionis tuæ spiritualem amicitiam, quam sæpe in necessitatibus meis pro Dei intuitu fecisti [*W. in marg.*, mecum fecisti], dignas gratias, quantas meruisti, persolvere non possum; sed Deum omnipotentem deprecor ut tibi in alto cœlorum culmine mercedis præmia in gaudio angelorum æternaliter retribuat. Nunc autem in Christi nomine deprecor ut quod bono initio cœpisti cum bono fine perficias, id est, ut meo verbo gloriosum et amabilem [c] regem nostrum Pippinum salutaveris et illi magnas gratias referas de omnibus pietatis operibus, quæ mecum fecit, et ut illi referas, quod mihi et amicis meis similiter esse videtur, ut vitam istam temporalem et cursum dierum meorum per istas infirmitates cito debeam finire. Propterea deprecor celsitudinem regis nostri, pro nomine Christi, Filii Dei, ut mihi nunc viventi indicare et mandare dignetur circa discipulos meos qualem mercedem postea de illis facere voluerit. Sunt enim pene omnes peregrini, quidam presbyteri, per multa loca ad ministerium Ecclesiæ et populorum constituti. Quidam sunt monachi per cellulas nostras et infantes ad legendas litteras ordinati. Sunt et aliqui seniores, qui longo tempore mecum viventes laboraverunt et me adjuvabant. De his omnibus sollicitus sum, ut post obitum meum non disperdantur, sed ut habeant mercedis vestræ consilium et patrocinium celsitudinis vestræ, et non sint dispersi, sicut oves non habentes pastorem, et populi prope marcam paganorum non perdant legem Christi. Propterea almitatis vestræ clementiam diligenter in Dei nomine deprecor, ut filiolum meum et coepiscopum Lullum, si Deus voluerit, et sic clementiæ vestræ placeat, in hoc ministerium populorum et ecclesiarum componere et constituere faciatis prædicatorem et doctorem presbyterorum et populorum. Et spero, si Deus voluerit, quod in illo habeant presbyteri magistrum et monachi regularem doctorem et populi Christiani fidelem prædicatorem et pastorem. Propterea hoc maxime fieri peto, quia presbyteri mei prope [d] marcam paganorum pauperculam vitam habent. Panem ad manducandum acquirere possunt, sed vestimenta ibi invenire non possunt, nisi aliunde consilium et adjutorem habeant, ut sustinere et [e] indurare in illis locis ad ministerium populi possint, eodem modo sicut ego illos adjuvi. Et si pietas Christi hoc vobis inspiraverit, et hoc, quod peto, consentire et facere volueritis, per hos missos meos præsentes, aut per litteras pietatis vestræ, hoc mihi mandare et indicare dignemini, ut eo lætior in mercede vestra vel vivam vel moriar.

## EPISTOLA LXXX.

BONIFACIUS PIPPINO. [A. D. 752.]

Domino excellentissimo Pippino, regi Francorum, Bonifacius episcopus in Domino salutem.

Celsitudinis vestræ clementiæ magnas gratias agimus, et Dominum Jesum Christum precantes, ut vobis in regno cœlorum æternam mercedem retribuat, eo quod petitiones nostras clementer exaudire dignati estis, et senectutem meam atque infirmitatem consolari. Nunc autem, gloriose fili, cognoscas quia per misericordiam Dei credo quod possim in servitio vestro iterum esse. Propterea petimus vos ut nobis indicetis si ad placitum vestrum debeamus venire, ut vestram voluntatem perficiamus. Quidam servus Ecclesiæ nostræ, et ipse mendacissimus, qui nos arte fugiebat, Ansfrid nomine, veniens ad nos cum indiculo vestro, rogans ut ei justitiam faceremus, misimus illum ad vos cum ipsis litteris cum misso nostro, ut cognoscatis quia mentitus vobis est, petentes ut nos pro mercede vestra defendatis contra tales falsarios, et eorum mendaciis non credatis. Valete in Deo semper.

[a] Gregorius II et Gregorius III.

[b] In Romana synodo post epist. 155 (*nunc* 67) hic et alibi sæpe occurrit titulorum nomen de quo Annalium tom. II et in Martyr. Baronius; noster de Roa, de die nat. c. 22; Gretserus, lib. II de Cruce c. 7. SER.

[c] *Regem nostrum.* Infra ep. 96, 100, 104 (*nunc* 98, 101, 80). Rex, quem ipse sanctus coronavit Bonifacius, lib. III Mogunt. not. 38, 39, 40. SER.

[d] *Marcam.* Limitem. Unde Marchiones apud Hatom. de Vet. Feud. SER.

[e] *Indurare.* Pro *durare*, aut *perdurare*, ac *perseverare*. SER.

## EPISTOLA LXXXI.

BONIFACIUS GRIPONI. [A. D. 752.]

Bonifacius, servus servorum Dei, Griponi filio Caroli optabilem in Christo salutem.

Obsecro et adjuro pietatem vestram per Deum Patrem omnipotentem, et per Jesum Christum Filium ejus, et per Spiritum sanctum, per sanctam Trinitatem et unitatem Dei, ut si tibi Deus potestatem donaverit, adjuvare studeas servos Dei, sacerdotes, presbyteros, qui sunt in Thuringia, et monachos et ancillas Christi defendere contra paganorum malitiam, et adjuvare Christianum populum, ut eos pagani non perdant, ut ante tribunal Christi mercedem habeas perpetuam. Et cognoscite quod memoria vestra nobiscum est coram Deo, sicut et pater vester vivus et mater jam olim mihi commendarunt. Deprecamur Deum Salvatorem mundi, ut dirigat viam vestram, et vitam ad salutem animæ vestræ, ut in gratia Dei semper hic et in futuro sæculo permaneatis. Interea mementote, fili charissimi, quia, juxta vocem psalmigraphi: *Omnis homo sicut fenum dies ejus, et sicut flos agri ita floriet.* Et apostolus ait: *Totus mundus in maligno positus est;* et item in Evangelio Veritas dixit: *Quid enim proderit homini, si lucretur universum mundum, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* Et iterum in Evangelio, de gloria justorum: *Ecce fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum.* Et Paulus apostolus, de beatitudine vitæ æternæ: *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quid præparavit Deus diligentibus se.* Facite ergo, filii, ut mercedis vestræ præmia in alto cœlorum culmine clarescant, et crescant. Valere vos in longitudine dierum in Christo optamus.

## EPISTOLA LXXXII.

BONIFACIUS OPTATO. [A. D. 752].

Reverendissimo fratri, imo dilectissimo consacerdoti Optato [a] abba, et universæ sanctæ congregationi sub cura illius regularis vitæ normam custodienti, Bonifacius, sine prærogativa meritorum nominatus episcopus, optabilem in Christo charitatis salutem.

Venerandam sanctitatis vestræ clementiam intimis obsecramus precibus, ut nos indignos nobiscum in unitate fraternæ dilectionis et societatis spiritualis suscipere et habere dignemini, ut una sit inter nos et fides mentium, et pietas actionum; et sicut princeps apostolorum Petrus hortatur dicens: *Ante omnia mutuam in invicem charitatem habete, et quia charitas operit multitudinem peccatorum.* Et ipsa Veritas dixit: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Et similiter Paulus apostolus admonet dicendo: *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Et alibi: *Finis enim præcepti est charitas de puro corde, et conscientia bona, et fide non ficta;* et ut vestra fraternitas in spirituali regulariter vita vivens in pacifica tranquillitate fraternæ concordiæ pro nostra fragili-
A tate exorare dignetur, ut sermo Domini currat et clarificetur, ut, juxta dictum Apostoli, liberemur ab importunis et malis hominibus, et a tentationibus malignorum spirituum, et tribulationibus adversariorum, ut lux Evangeliorum gloriæ Christi et via vitæ, quam populis et gentibus ostendere et ipsi pergere debemus, nobismet ipsis non obtenebrescat nec abscondatur. Diligenter quoque deprecamur ut familiaritas fraternæ charitatis inter nos sit, et pro viventibus oratio communis, et pro migrantibus de hoc sæculo orationes et missarum solemnia celebrentur, cum alternatim nomina defunctorum inter nos mittentur. Interea si quid fraternitas vestra nobis mandare ad perficiendum vel ad dicendum dignata fuerit, voluntatis vestræ desiderium in omnibus adim-
B plebimus. Agite ergo de hac petitione nostra, ut in alto cœlorum culmine mercedis vestræ præmia in superna curia angelorum clarescant et crescant. Longævam, ac valentem, et almis viribus proficientem, et suavissimis operum et verborum floribus odorantem beatitudinem vestram perenniter Salvator mundi custodiat.

## EPISTOLA LXXXIII.

THEOPHYLACIAS BONIFACIO. [A. D. 752.]

Egregio Patri, et domino supernis fascibus decorato, Bonifacio archiepiscopo, Theophylacias indignus archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Inter sua quidam peritissimus dudum ænigmata sic promulgat: *Verba sapientum quasi stimuli, et*
C *quasi clavi in altum defixi*, quia culpas delinquentium nesciunt palpare, sed pungere. Unde hactenus, non sine gravi tristitia, Davidica illa ex intimo cordis mœrore compulsus sum cantica decantare: *Annuntiavi, et locutus sum: multiplicati sunt super numerum*, et quod multi ad fidem veniunt, et pauci ad electorum numerum perducuntur, hoc ipsum Domino promulgante: *Multi sunt vocati, pauci vero electi.* Vos quidem egregie et sacerdotale præfulgidum apex ut illustre per paginas exaranda notescendo notescitis. Distincte incursa, et vigilantius in quo angelicas et beati domini mei et singulatim prætulimus aures et juxta roseum illud et angelicum optatum desiderium desideratus ann. [*P.*, ante] latus dominus ter beatus in apostolica vos ad præsens digna-
D tur informatione firmari qualiter non solum de schismaticis et hæreticis illis, seu excommunicatis, et ab orthodoxæ fidei regula nequiter aberrantibus, censeatis ut convenit, verum etiam Francorum et Galliarum gentes fidei tramitem solitæ [*W.*, solidæ] amplectentes exuberent, enitentes et vestro sancto sub tempore non tantum occiduæ sed usquequaque floreant nationes. Scriptum namque est: *Multum valet deprecatio justi assidua.* Et David similia: *Nisi Moyses stetisset in conspectu Dei, ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.* Nos etenim priscum sodalitatis retinentes amorem, quamvis varie nunc utrosque nationes et maria dividant, tamen scriptum

[a] *Abba.* Indeclinabile et recte secundum Hebræam seu Syriacam suam originem, uno et interdum Beda in omnibus invenitur casibus, ut in tit. ep. 88 (*nunc* 112). SER.

est: *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Benedictionis etenim munusculum, ob recordationis nostri memoriam, cinnamomum, costum, piper et incensum pariter direximus obsignatum, quod minimum etenim ut pro magno excipere debeatis impensius postulamus. Scriptum namque est: *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus*; et: *Omni habenti dabitur.* Quia quisquis habet charitatem perfectam, etiam cuncta dona, Spiritu sancto ministrante, promeretur accipere. Omnipotens etenim rerum opifex et arbiter, qui, vestro sancto sub tempore, occiduos et circumquaque populos commorantes, ad vestræ beatæ prædicationis facundiam, in catholicæ et apostolicæ sanctæ sedis fidem vocavit, florere faciat perenniter, ut optamus.

## EPISTOLA LXXXIV.

THEOPHYLACIAS BONIFACIO. [A. D. 752.]

Egregio Patri et domino, æthereis decorato fascibus, Bonifacio, almo archiepiscopo, Theophylacias indignus diaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Inter amœna prata fragrantium odorum sæpe spinis circumvallatur rosa. Ita, illustrante sancto Spiritu, præfulgidus plerumque rutilat arbiter, veluti roseus flos, et melliflua dogmata salutis æternæ abundant [*W.*, abundet], eructuet nimirum laudabile [*P.*, eructuat... laudabilis] in arvis. O beatissime in æthereis. Talenta etenim tuæ credita egregiæ beatitudini, non solum dupla, verum etiam et sescupla Christo a te reddantur in astris, arcanaque vox ope carminis Christi dicentis: *Euge, serve bone et fidelis, quia inter pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.* Denique ob vestri laboris crementum, sedulo una cum sancto coangelico Patre vestro domino apostolico, totius sanctæ nostræ ecclesiæ sacerdotibus, vel populo, naviter Domini nostri Jesu Christi exoramus clementiam, ut vestræ sanctissimæ paternitatis illuminatos doctrinis, atque e vivo potatos fonte, simul cum eorumdem satore, confirmare ac conservare in sanctæ ac orthodoxæ fidei tramite clementer jubeat, et eorum qui credituri sunt corda aperire, [a] atque eorum detegere velamen, ut, inflammante eosdem Spiritu sancto, intrepidi lætantes ad fidem Christi pervenire festinent, quemadmodum dominica sanxit clementia: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili*, et cætera. Itaque, domine ac sanctissime Pater, quæsumus vestram a Deo sanciatam [*W. om.* sanciatam] ambrosiam bonitatem, ut sanctissimum nimisque nobis dilectum Lullum, benedictum archidiaconum vestrum, charissimum atque dulcissimum sodalem et fratrem nostrum, omnibus modis fovere, propter Deum et nostræ pusillitatis amicitiam, commendatum habere, dignemini. Nostra est scilicet et [*P. om.* et] in eo rata dilectio, pro eo quod vestræ almæ paternitati magnis decoratæ infulis fidelibus ac lepidis ministrat servitiis; et ob hoc, poplite identidem [*W.*, itidem] flexo, vestram deprecamur togatam prudentiam, ut eum [*W.*, eam] multo amplius talionem habere non dedignemini perniciter, ob nostramque parvitatem, cum Domino Deo crebro refunditis preces, memoriam facere non omittatis, quia scriptum est: *Multum valet deprecatio justi assidua.* His vero prælibatis, salutamus vestram a Deo infulatam sanctissimam, nectareamque paternitatem, et optamus, ut, Deo favente, perennibus capiatis temporibus præmia, et desideratum, ob vestræ sospitatis suffragium, sentiatis effectum. Denique vobis direximus parvam benedictionem ex largitate beati Petri apostoli; propter Deum, grato animo dignemini suscipere, costum, cinnamomum, et [b] xerosyracem.

## EPISTOLA LXXXV.

N... BONIFACIO. [A. D. 752.]

Domino meo desiderantissimo, et in litterarum studio devotissimo eruditori, Bonifacio, summi pontificatus infula prædito, N. ex multis quoddam pietatis vestræ emolumentum, amabilem devotæ charitatis in Christo salutem.

Sacra Scriptura admonet ne sine consilio inconsulte aliquid agamus, sicut scriptum est: *Omnia cum consilio fac*, etc. Ideoque fore ratum æstimans rusticitatis meæ litteras sagacitatis vestræ celsitudini dirigere, hisque occasionem petitionis meæ desiderium intimare, [c] quatenus utique, perspectis, providus præceptor meus decernat quod sibi optimum videatur, famuloque suo suæ voluntatis notum placidus indicet, cui subnixus libenter obtemperem. Fateor itaque tibi, magistrorum charissime, postquam, sanctitatis vestræ licentia, lectionis scrutandique causa, si aliquid tamen ingenioli mei parva scintilla intelligere vel investigare valet, bonitatis vestræ mercedi primitus post Deum imputo, Thuringiam perrexi, diligentiam lectioni adhibere tam studiose non posse quam indiguisse sciebam. Duabus quippe causis resistentibus, oculorum scilicet caligine, et capitis dolore, tertioque in visceribus vitio præcipue, id est, torpore mentis; idcirco paulo diutius manere mihi Paternitas vestra hic concedat, ut qui, juxta Apostolum, siticulosum filium vestrum lacte potetis, nec adhuc solito panis esui assuetum, opportuno tempore servitutis vestræ ad officium, larga Christi clementia præeunte, et vestris orationibus intercedentibus, robustiorem recipiatis. Sin vero aliud discretioni vestræ placuerit, si ille vires dederit, cum nihil infinita sæcula addere, vel adimere valeant, ipso quo jubebitis tempore, promptus redibo. Interea per misericordiam Dei obsecro, cujus totus orbis terrarum plenus est, velut flexis genibus ac curvato poplite supplex sublimitatis vestræ

[a] Sequentia verba differunt in Par., qui habet: *atque a tetro detegere velamine, inflammanteque.*

[b] Serrar., *serastyracem*, et in nota: « An confictum nomen *cerastirax* quod ceræ instar *Styrax* quidam sit? » Vide Plin. l. XII, c. 18 et 26; l. XXIV, c. 6 et 7.

[c] Serrar. et Wurdt., *quantumvis utique prospectis*, Par., *quatenus utriusque perspectis*.

vestigia amplectens, ut pro meis innumeris facinorum criminibus apud misericordem et justum Judicem intercedere dignemini; nec tamen ex hoc serenitatis vestræ gratiam perturbem, cum Jesus noster gloria cœli, salusque mundi, cui cuncta patent, et quem occulta non latent, imperet dicens: *Petite, et dabitur vobis*, et reliqua. Quia nec tam ex hoc ventosæ temeritatis typo mihi subrepere posse quam remedium salutis arbitror inveniri, dum et ipse me ægrotum agnosco, et medicum quæro, hos tibi versiculos, Pater amande, subter scriptos causa correctionis direxi, cupiens industriæ vestræ scripta promereri, quatenus erroris mei anfractus ex ipsis certe cognoscam.

Sancta et individua Trinitatis divinitas excellentiæ vestræ dignitatem, jugiter longe lateque catholicis Ecclesiarum plebibus præsidentem, usque ad supremum vitæ cursum, contra omnia proficientem adversa, custodiat.

Crescere te Deus omnipotens in opus pietatis
Perpetuo faciat lucro multarum animarum,
Dives opum cœli, auscultare Dei merearis
Ut tandem vocem lætam: Bone, serveque fide,
Summa tui Dominique Dei nunc gaudia scande.
Pauca super fidus fueras quia, multa super te
Constituam: requies tibi sit hæc certa salusque,
Spesque, favente Deo, pariter, qui cuncta creavit,
Ac regnans vivit seclis prior omnibus idem,
Calce carens et principio, clementia cujus
Me miserum te larga monebat adire magistrum.
Mole gravi noxæ pressus, sine lumine cordis,
Otia dum vagabundus amabam, dulcia credens,
Quæ constant cunctis animabus noxia semper.
Pectoris obtusi tenebras sed gratia dempsit.
Salvantis Christi, gratis pia sensibus augens
Dona meis stolidis. Cui laus et honor sine fine;
Atque tui, tibi crescat in arce, laboris olympi,
Directi callis ductor, mercesque, corona,
Ingeniique tui quod sum pars ultima magni.

## EPISTOLA LXXXVI.

BONIFACIUS GEMMULO. [A. D. 752.]

Reverentissimo et dilectissimo filio Gemmulo archidiacono Bonifacius exiguus servorum Dei amabilem in Christo æternæ charitatis salutem.

Sæpe spiritualis charitas jungit quos corporaliter longa intercapedine disjungit. Et hæc non minima peregrinationis ærumna esse dignoscitur, quod amicus amicum, quem ardenter diligit, longe disjunctum tristis et mœrens memorat, et adversantem inimicum prope tribulatorem et molestum difficulter patitur. Utinam te, frater, peregrinationis hujus consolatorem prope habeam, tuo sancto consilio utar, consolatione gaudeam, aspectu charæ faciei læter, et sancta exhortatione reficiar. Sed quia hoc fieri vitæ mortalis conditio, et rerum ratio non permittit, faciat vera charitas solum et maximum quod concedit et præcipit Deus dicendo: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, etc. Amet in Deo veraciter absentem, quem corporaliter præsentem tenere nequit. Et, sicut [a] sanctus Augustinus dixit, licet unus sit in Oriente, et alius in Occidente, conglutinati charitate nunquam ab invicem separantur; et Salvator mundi: *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Ergo, juxta Jacobum, qui dixit: *Oratio fidei salvabit infirmum*, et post pauca: *Orate pro invicem, ut salvemini*, oremus pro invicem, ut salvemur; et pietas Domini, quæ nos in terra separavit, gaudentes in cœlorum culmine congreget.

## EPISTOLA LXXXVII.

BONIFACIUS ANONYMO. [A. D. 752.]

Reverendissimo fratri, et spiritualis Germanitatis propinquitate connexo, Bonifacius, exiguus servus servorum Dei, perennem in Christo charitatis salutem.

Clementiam fraternitatis vestræ intimis flagitamus precibus ut nostræ mediocritatis memores intercedere dignemini, quia, peccatis nostris exigentibus, periculosi maris tempestatibus undique quatimur: rogantes ut ille qui *in altis habitat, et humilia respicit*, indulgens flagitia, præstet nobis verbum *in apertione oris nostri, ut currat et clarificetur* inter gentes Evangelium gloriæ Christi.

## EPISTOLA LXXXVIII.

BONIFACIUS DENEHARDO [A. D. 752.]

Bonifacius servus servorum Dei Denehardo presbytero in Christo salutem.

Mando tibi, charissime, de præsente puero Athalere, si illi necessitas in sua causa contingat, ut eum adjuvare studeas, sicut ingenuum hominem; et sic pro illo promittas amicis ejus, non quasi pro servo; et ego sic comprobavi, quia desponderi sibi disponet conjugem, ut non timeat, quod servus sit. Vale in Christo.

## EPISTOLA LXXXIX.

BONIFACIUS ALDHERIO. [A. D. 752.]

Venerando fratri Aldherio abbati Bonifacius, exiguus servus servorum Dei, in Christo salutem.

Charitatis vestræ clementiam medullatis et intimis præcordiorum obsecramus precibus, ut in vestris sacrosanctis orationibus intercedendo nostri memores esse dignemini, et almitatis vestræ precibus imploretis, ut pius Dominus, qui causa est peregrinationis nostræ, navem fragilitatis nostræ, ne fluctibus Germanicarum tempestatum submergatur, dextera sua protegente et gubernante, illæsam custodiendo, ad cœlestis Jerusalem littus tranquillum perducat. Salutate omnes fratres sanctæ congregationis vestræ, nostros in Deo charissimos, in osculo dilectionis ac devotionis nostræ. Commendamus sci-

[a] *Sanctus Augustinus.* Serm. 42 de Tempore: *Charitas*, inquit, *ipsa vera est, quæ corporaliter separatos consuevit spiritaliter copulare atque conjungere. Duo enim qui se sancto amore diligunt, etiamsi unus in Oriente, alius in Occidente, ita in charitate conglutinante junguntur, ut nunquam ab invicem separentur.* Ideoque et hic legi potest *ab*, non *ad*.

liceat et nos vestris orationibus, ut, sive viventes, sive morientes, vestræ communioni charitatis sociemur, et ut hoc ita firmetur devotione fraternæ charitatis a vobis juxta voluntatem clementiæ vestræ promereri volumus, in quantum potestas profectum attribuerit. Petimus quoque ut pro Germanicis gentibus idolorum culturæ deditis intercedere curetis, rogantes Dominum, qui pro totius mundi salute proprium sanguinem fudit, et vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, ut eas ad agnitionem Creatoris, et ad gremium matris Ecclesiæ convertat. Similiter, ut pro dormientium fratrum animabus, qui nobiscum laborabant in Domino, orationum adjuvamina et missarum solemnia celebrare faciatis precamur, quorum nomina gerulus harum litterarum demonstravit. Valere beatitudinem vestram et sanctis successibus proficere in Christo diligenter optamus.

## [a] EPISTOLA XC.

BONIFACIUS STEPHANO. [A. D. 753.]

Venerando ac diligendo domino, apostolatus privilegio prædito, Stephano papæ, Bonifacius exiguus, legatus, vel missus Germanicus catholicæ et apostolicæ Romanæ ecclesiæ, optabilem in Christo charitatis salutem.

Nam tempore Sergii, apostolicæ sedis pontificis, venit ad limina sanctorum apostolorum presbyter quidam miræ abstinentiæ et sanctitatis, generis Saxonum, nomine Willibrord, et alio nomine Clemens vocatus, quem præfatus papa episcopum ordinavit, et ad prædicandam paganam gentem Frisonum transmisit in littoribus Oceani occidui. Qui per L annos prædicans, præfatam gentem Frisonum maxima ex parte convertit ad fidem Christi, fana et delubra destruxit, et ecclesias construxit, et sedem episcopalem et ecclesiam in honore sancti Salvatoris constituens in loco et castello quod dicitur Trajectum, et in illa sede et ecclesia sancti Salvatoris, quam construxit, prædicans usque ad debilem senectutem permansit; et sibi coepiscopum ad ministerium implendum substituit, et finitis longævæ vitæ diebus, in pace migravit ad Dominum. Princeps autem Francorum Carolomannus commendavit in sedem illam constituendum et ordinandum episcopum, quod et feci. Nunc autem [b] Coloniensis episcopus illam sedem præfati episcopi Clementis, a Sergio papa ordinati, sibi usurpat, et ad se pertinere A dicit, propter fundamenta cujusdam destructæ a paganis ecclesiæ, quam Willibrordus dirutam usque ad solum in castello Trajecto reperit, et eam proprio labore a fundamento construxit, et in honore sancti Martini consecravit. Et refert quia ab antiquo rege Francorum [c] Dagoberto castellum Trajectum cum destructa ecclesia ad Coloniensem parochiam donatum in ea conditione fuisset, ut episcopus Coloniensis gentem Frisonum ad fidem Christi converteret, et eorum prædicator esset, quod et ipse non fecit. Non prædicavit, non convertit Frisones ad fidem Christi, sed pagana mansit gens Frisonum, usque quo venerandus pontifex Romanæ sedis Sergius supradictum servum Dei Willibrordum episcopum ad prædicandum supradictæ genti transmisit, qui illam B gentem, ut præfatus sum, ad fidem Christi convertit. Et modo vult Coloniensis episcopus sedem supradicti Willibrordi prædicatoris sibi contrahere, ut non sit episcopalis sedes, subjecta Romano pontifici, prædicans gentem Frisonum. Cui respondebam, ut credidi, quod majus et potius fieri debeat præceptum apostolicæ sedis, et ordinatio Sergii papæ, et legatio venerandi prædicatoris Willibrordi, ut et fiat sedes episcopalis subjecta Romano pontifici, prædicans gentem Frisonum, quia magna pars illorum adhuc pagana est, quam destructæ ecclesiolæ fundamenta diruta, et a paganis conculcata, et per negligentiam episcoporum derelicta. Sed ipse [d] non consentit. Sed modo paternitatis vestræ judicio mihi intimare dignemini, et si hoc justum sit responsum, C et vobis placeat, quod illi Coloniensi episcopo reddidi, vestra auctoritate roborare, ut præceptum Sergii papæ, et sedes illa stabilis permaneat. Sic enim potestis, nos, si vobis placet, adjuvare, si de scrinio ecclesiæ vestræ exemplare jubetis, et mihi transmittere, quidquid præfato episcopo Willibrordo ordinato sanctus Sergius præciperet, ut ex auctoritate sanctitatis vestræ contradicentes convincere et superare valeam. Si autem aliter justius sanctitati vestræ videatur, consilium paternitatis vestræ mihi insinuare dignemini, ut sequar.

## EPISTOLA XCI.

[e] PIPPINUS BONIFACIO. [A. D. 755.]

Pippinus rex Francorum, vir illustris, Bonifacio D archiepiscopo et legato Germanico ab apostolica sede directo.

Quia veneranda paternitas tua nostram excellen-

[a] Epistola sancti Bonifacii archiepiscopi ad Stephanum II papam, qua Trajectensem Ecclesiam a Dagoberto I Coloniensi episcopo donatam petit immediate subjici Romano pontifici. Deest initium epistolæ hujus 97 inter Bonifacianas a Serario editas, uti et finis. Sic incipit epistola in Codice Mogunt. WURDT.

[b] *Coloniensis episcopus.* Hildegarius sedit in cathedra Coloniensi ab an. 750 ad 760. Quo anno in expeditione Pippini contra Saxones interemptus fuit a Saxonibus haud procul Visurgi. Annales Newenariani et Pithœani. WURDT.

[c] *Dagoberto.* Rex Dagobertus I circa annum 631 videtur sancto Cuniberto donasse Trajectum castrum ad Rhenum. Moerckens in conatu Chronolog. archiep. Colon., p. 43. WURDT.

[d] *Non consentit.* Hildegarius, fretus possessione antiqua, se opposuit sancto Bonifacio; et reapse Trajectensis ecclesia subjecta mansit metropolitano Coloniensi usque ad an. 1549. WURDT.

[e] « Præmissas Pippini regis litteras ex autographo Archivii Fuldensis edidit Schannatus æri incisas utique pluribus lectionibus variantibus notabilis in Vindic. Archiv. Fuld., p. 42, tab. III. Vide etiam de Nummis Hersfelden. Schlægelii Tr., p. 57. » Hæc sunt in margine Cod. Paris. recentiori manu annotata. GILES. — Aubertus Miræus cathedralis ecclesiæ Antuerpiensis decanus in operibus diplomaticis et historicis, tom. I, fol. 494, refert diploma, quo Pippinus Francorum rex ecclesiæ cathedrali sancti

tiam postulavit pro monasterio quod a te noviter constructum est in solitudine Buchonia, juxta fluvium Fuldæ, in loco quem beatæ memoriæ Carolomannus germanus noster, legitima donatione tibi concessit, ut sicut ex auctoritate sancti Petri principis apostolorum, pro quo legatione fungeris, privilegio sedis apostolicæ sublimatum esse constat, ita etiam nostræ auctoritatis præcepto roboretur, placuit nobis petitionibus tuis assensum præbere, et ideo hanc nostræ præceptionis seriem ob honorem Dei et venerationem sancti Petri conscribi jussimus, per quam privilegium sedis apostolicæ a beato Zacharia tibi collatum, cum consensu episcoporum cæterorumque fidelium nostrorum, per omnia roboramus, præcipientes ut nullus sacerdotum in regno divinitus nobis concesso in præfato monasterio ditionem aliquam sibi vindicet, præter sedem apostolicam, ita ut nisi ab abbate fuerit invitatus, nec missarum solemnia ibidem quisquam præsumat celebrare, sed juxta id, quod subjectum constat apostolicæ sedi, firmitate privilegii inconcussa roboratum permaneat; locis etiam et rebus quas tam moderno tempore tenet vel possidet, quam quas futuris temporibus juri ipsius monasterii divina pietas augere voluerit, ex donis et oblationibus, decimisque fidelium, absque ullius personæ contradictione, firmitate perpetua perfruatur.

Si autem quispiam nostræ auctoritatis præcepto repugnare voluerit, sententiam apostolicæ districtionis, quæ in privilegio expressa est, experiatur. Et tamen hoc, quod ob amorem Dei et venerationem sancti Petri, nostra auctoritate firmavimus, stabilitate permaneat, manu nostra roboratum, et tam annuli nostri impressione, quam fidelium nostrorum astipulatione subnixum.

## EPISTOLA XCII.

ATTOTAM... [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi [a] Ludovicus Magnus imperator.

Dominationi vestræ, domine mi, quod loqui non audeo, sed pro magna necessitate mea peto sanctitatem vestram, ego Attotam indignus presbyter, et de nativitate mea servus vester sum, modo peto sanctitatem vestram, ut dignetur consolationem vestram in me peccatorem impendere, quia non habeo refugium ullum nisi ad vos, et ubi tota gens refugium habet. Fortwinus clericus habet ecclesiam unam in comitatu [b] Erkengario. Deinde [c] hortavit me Fortwinus cantare in illa ecclesia, et super omnia habere debuissem medietatem de illa decima. In eo modo sic servivi ad illam ecclesiam, annum et dimidium, quo nihil inde accepi. Unde nos conventionem habuimus. Postea rogavi illum partem meam de illa decima, et ille exarsit nimio furore in animo suo super me, et venit per noctem super me cum parentibus suis Albrico et Kebahardo et Wolframmo, sic flagellaverunt me usque dum vix animam dimiserunt in corpore meo. Ego miser miserrimus petivi Dei misericordiam, et sanctum remedium, et reclamavi per nomen vestrum, et illi dixerunt: Nec sancti, nec homo ullus me liberare debuisset de manibus eorum. Postea traxerunt me ad altare [d] sancti Remedi et fecerunt me jurare stabilitatem ad illam ecclesiam, et aliud sacramentum fecerunt me jurare, ut non debuissem e diebus meis reclamare me ad vestram pietatem, nec ad missum vestrum, ut mihi fecissent justitiam. Tunc petivi justitiam meam ad illos, sed minime inveni, modo timeo inconsecrationem meam, timeo quod illi non timuerunt. Propter hoc deprecor sanctitatem vestram, ut ad justitiam meam valeam pervenire, quod non possum invenire nec justitiam nec misericordiam apud illos, nisi per misericordiam vestram, et pro redemptione animæ patris vestri, cui servus antea fui.

## EPISTOLA XCIII.

[e]... LUDOVICO. [ANN. INCERT.]

Piissimis auribus vestris, clementissime ac glo-

Martini Ultrajectensi a Pippino, Carolo Martello et Carolomanno donata, an. 755, confirmat, petente sancto Bonifacio archiepiscopo Ultrajectensi et Moguntino. Hujus autem tenoris est: « Pippinus rex Francorum vir illuster. Si petitionibus sacerdotum in omnibus non negamus, Dominum exinde retributorem habere confidimus. Ideoque venerabilis vir Bonifacius archiepiscopus nobis expetiit ut confirmationem de rebus ecclesiæ suæ sancti Martini, quæ est exstructa in vico qui dicitur Trajecto, super fluvium Rheni, ea quæ Pippinus donavit sancto Martino, seu Carolus vel Carolomannus, renovare vellemus. Ideoque quidquid Pippinus rex Francorum ad casam Dei concessit, vel ad illum episcopatum, ut omnem decimam de terris, seu de mancipiis, aut de teloneis, vel de negotiis, aut undecunque a partibus fisci census spectare videbatur, sicut diximus, omnem decimam partem ad ipsam casam Dei sancti Martini, in qua D. Bonifacium archiepiscopum custodem præesse concessimus et confirmamus: in luminaribus, seu in stipendiis monachorum vel canonicorum, qui ibidem gentiles ad christianitatem convertunt, et Domini misericordia ipsos quos habent conversos docent, juxta quod alii Christiani eorum Christianitatem conservant, et eorum præceptionibus contineri videtur, quæ antecessores nostri sæpedicti Pippinus, Carolus et Carolomannus ad ipsam casam Dei per eorum instrumenta condonaverunt, juste et rationabiliter nos per nostram confirmationem ei gratanti animo concessimus, vel confirmavimus. Cognoscite; et ut hæc auctoritas confirmationis nostræ firmior habeatur, et per tempora melius conservetur, manus nostræ signaculis subter eam decrevimus roborare.

« Signum Pippini gloriosi regis Francorum.

« Widmarus jussus recognovi et subscripsi.

« Datum quod fecit mense Maio, die 23 anno secundo regni ipsius gloriosi regis. Actum Virmeria palatio publico in Dei nomine feliciter. » WURDT.

[a] *Hlodovurgus*, alias Ludovicus Caroli M. filius imperator, ut infra, epist. 117, de cujus nominis scriptione notatum aliquid in epist. 1 Hincmari, et in lib. de Nominibus German. SER.

[b] *Erkengario*. Posset e C. legi *Erkengavo*.

[c] *Hortavit*. In C., *ortavit*. Unde videtur esse *artavit*, aut *oravit*, aut, ut supra, *consolo*, et similia.

[d] *Sancti Remedi*. Dicitur sanctus Remedius episcopus apud Usuardum, et in Rom. Martyrol., d. 5, fol. 2.

[e] Hæc epistola apud Serrar. habet pro titulo: *Re-*

riose imperator, non præsumptionis audacia, sed pro magna necessitate mea, suggerere conabor qualiter a me peccatore et mea sorore paterna hæreditas nostra erat primo elongata, et adhuc etiam abstracta. Et ideo, piissime imperator et omnium indigentium misericordissime suffragator, multum indigemus patrocinio vestro, quatenus per misericordiam ac eleemosynam vestram ad ipsam hæreditatem pervenire valeam, eo quod ullo modo aliter nobis ea restitui non valet, nisi per vestram devotissimam, semperque benevolam juste faciendi clementiam. His ita, domine mi, utcunque prædictis, audire dignetur excellentia vestra reclamationem miseriæ nostræ. Fuit namque nobis, serenissime imperator, pater nomine Richart, et patruelis nomine Richolf, ambo Saxones, et hæreditas eorum in ipsa exstiterat Saxonia. Dum autem in servitio patris vestri, felicis memoriæ domini Caroli imperatoris, exstiterunt, propinqui eorum atque [a] pagenses, causa Christianitatis, furore se super eos turbantes, omnia quæ in domibus propriæ elaborationis habuerunt, cuncta raptim diripuerunt, eo quod in fide Christianitatis velle eos persistere senserunt, et eam negare ullo modo noluerunt. Postea vero contigit, ut dominus imperator patruelem meum Richolf miserit [b] in missaticum super Elbam cum his inferius scriptis, id est.. *com. gotessêdo*, *com.... com. et...* qui omnes una ibidem fuerunt occisi, propter Christianitatis stabilimentum. Quo audito, perrexit pater meus Richart nuntiare hoc domino imperatori Carolo, et dum in illa via fuit, apprehensa est ipsa mater mea ab eisdem viris, qui illos præfatos missos antea interfecerunt, et inter manus fidejussorum commendatam reliquerunt, cæteraque omnia, quæ ibidem in sumptibus vel aliis quibuslibet rebus reperta sunt, secum per rapinam diviserunt. Quod cum compertum fuit patri meo, transivit latenter, et eam quasi furtim arripuit, fugitque cum ea in pagum, qui vocatur Marstheim, in maternam hæreditatem suam, et sic mansit ibi, donec, ex jussione domini imperatoris, Saxones, facta transmigratione de Saxonia, per patres [c] educti sunt; et tunc etiam temporis cum eisdem pater meus et mater educti fuerunt. Quibus vero eductis et in ipsa transmigratione per quanta qualibet spatia commorantibus a propria abalienati terra, de hac luce pater meus interveniente extremo die substractus est, et remansit sola mater mea, et ego, sororque mea, et adhuc Deo miserante, nos tres superstites existimus; non tamen pervenimus ad paternam hæreditatem nostram. Ideoque, piissime imperator, qui omnibus pauperibus, etiam cunctis indigentibus stabile refugium pro Dei amore misericorditer impendere non cessatis, nobis quoque paterna hæreditate despoliatis pro vestra eleemosyna auxiliari sub hac reclamatione nostra utcunque faciatis, et per fideles vestros idipsum investigare dignemini, utrum juste ad nos pertinere debeat an non, si tamen apud vestram sanctissimam decretum fuerit excellentiam. Multi enim testes de ipsis pagis super hac ipsa re adhiberi possunt, qui hanc rem bene sciunt, et eam detegere veraciter valebunt, o clementissime ac serenissime imperator.

## [d] EPISTOLA XCIV.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Domino reverendissimo, omnique virtutum conamine venerando, et post Deum peculiari patrono, supplex almitatis vestræ vernaculus in Domino salutem.

Fateor, o beatissime antistes, me dudum decrevisse, si rerum ratio ac temporis volitans vicissitudo pateretur, vicinam Natalis Domini solemnitatem ibidem in consortio fratrum tripudians celebrare, et postmodum, vita comite, vestræ charitatis affabili præsentia frui. Sed quia diversis impedimentorum obstaculis refrenati, quemadmodum lator præsentium viva voce plenius promulgabit, illud perficere nequivimus, idcirco difficultatis veniam precor impendite; neque enim parva temporum intervalla in hoc studio protelanda sunt ei duntaxat qui, solerti sagacitate legendi succensus, legum Romanorum jura medullitus rimabitur, et cuncta jurisconsultorum decreta ex intimis præcordiis scrutabitur, et (quod his multo arctius et perplexius est) centena scilicet metrorum genera pedestri regula discerneret, et admista cantilenæ modulamina recto syllabarum tramite lustrare, cujus rei studiosis lectoribus tanto inextricabilior obscuritas prætenditur, quanto rarior doctorum numerositas reperitur. Sed de his diutius ratiocinari stricta epistolaris angustia minime sinit, quomodo videlicet ipsius metricæ artis clandestina instrumenta litteris, logis, pedibus poeticis, figuris, versibus, tonis, temporibus conglomerentur; pathetica quoque septenæ divisionis disciplina acephalos, lagaros, pœcilos cum cæteris varietur, qui versus monosemi, pentasemi, quidecasemi videantur, et qualiter catalectici vel brachycatalectici seu hypercatalectici versus cognoscantur. Hæc, ut reor, et his similia brevi temporis intercapedine momentaneoque ictu apprehendi nequaquam valebunt. De ratione vero calculationis quid commemorandum, cum tanta supputationis imminens disputatio colla mentis compresserit, ut omnem præteritum lectionis laborem

*clamatoria*, et in nota: « Apud Ludovicum Caroli M. filium, de quo, supra, 107. Nam in epistola dicitur, *in servitio patris vestri.* » SER.

[a] *Pagenses.* Qui ejusdem pagi. *Pagus* autem, licet a πηγη, id est, fonte, dictus dicatur, non unum tantummodo significat viculum, sed plurimorum etiam interdum viculorum multitudinem, quæ uno aliquo aut imperio, aut lege, ac jure, vincitur et continetur Satrapiam hodie aut præfecturam appellant. SER.

[b] *In missaticum. In legationem*, ut essent missi, seu legati. Ideoque paulo post dicitur: *Qui præfatos missos interfecerunt.* Hic tamen pro vico accipi potest, quia infra dicitur *pagus Marscheim.* SER.

[c] *Educti sunt.* Ex Vita Caroli Magni apud Eginardum hæc Saxonum in alienas regiones ac sedes transportatio perspicua est. SER.

[d] Poetica et aliquantum astronomica epistola. Videatur Beda de re metrica, S. Aldhelmus prolog. 2 Poeticorum. SER.

parvi penderem, cujus me pridem secreta cubicula nosse credideram, et ut sententiam beati Hieronymi depromam, qui mihi videbar sciolus, rursus cœpi esse discipulus? Porro de zodiaco XII signorum circulo, quæ vertigine cœli volvuntur, ideo tacendum arbitror, ne res opaca et profunda, si vili explanationis textu promulgata fuerit, infametur et vilescat, præsertim cum astrologiæ artis peritia, et difficillima horoscopii computatio elucubrata doctoris indagatione egeat. Hæc idcirco, charissime pater, cursim, pedetentim, perstrinximus non garrulo verbositatis strepitu illecti, sed ut scias, tanta rerum arcana examussim non posse intelligi, nisi frequens et prolixa meditatio fuerit adhibita. Salutate in Christo omnem sodalium meorum catervam, a minimo usque ad maximum, quos obsecro et adjuro per clementiam Christi, ut pro me peccatorum pondere et criminum sarcina oppresso preces Domino fundant.

## EPISTOLA XCV.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Sanctis et venerabilibus Fratribus ill. præposito, omnibusque sibi in Christo subjectis Fratribus ex monasterio ill. in Christo salutem.

[a] Direximus itaque fratrum nostrorum nuper defunctorum nomina, ut eorum in vestris sanctis orationibus solito more memoriam habeatis, et ad cætera deinceps monasteria eadem nomina scripta dirigatis, sicut et nos facimus, quoties de vobis, sive de cæteris monasteriis, defunctorum fratrum nomina veniunt. Hoc est, et reliqua.

## [b] EPISTOLA XCVI.

ANONYMUS ANONYMO [ANN. INCERT.]

*Deest initium.*

Interdum enim, et juxta meritum plebium, eliguntur personæ electorum, unde noverunt populi meriti sui regimen præversi suscepisse pontifices. Quod autem is qui post baptismum aliquo mortali peccato corruptus ad sacerdotium non promoveatur, lex ipsa testatur. Moyses enim in lege præcepit sacerdotibus ne aliquod pecus vitiatum offerant ad aram Dei, quod ipsum postea spernentibus sacerdotibus Israel per Malachiam improperavit Deus dicens: *Vos estis sacerdotes qui polluistis nomen meum, et dixistis: In quo polluimus eum? Offerentes super altare meum panem pollutum, et offerebatis cæcum et languidum.* Unde et in Numeris vitula rufa, cujus cinis expiatio populi est, non aliter jubetur offerri ad altare Domini, nisi A quæ terrena opera non fecerit, jugumque delicti non traxerit, nec vinculis peccatorum fuerit alligata; sed quid plura subjiciamus? Si enim is qui tam in episcopatu, vel in presbyterio positus, mortale peccatum aliquod admiserit, non debet offerre panes Domino, quanto magis ante unusquisque sciens quod *potentes potenter tormenta patientur* retrahat se ab hoc non tam honore quam onere, et aliorum locum qui digni sunt non ambiat occupare! Qui enim in erudiendis atque instituendis ad virtutem populis præest, necesse est ut in omnibus sanctus sit, et in nullo reprehensibilis habeatur. Qui enim aliquem de peccato arguit, ipse a peccato debet esse alienus.

[c] *Oratio pro semetipso.*

Domine Jesu Christe, propitius esto mihi peccatori B quia tu es immortalis et sine peccato solus. Domine Deus noster, tu es benedictus, qui benedicis omnia; tu es sanctus, qui sanctificas, Domine Deus noster, indulge mihi famulo tuo, quia peccator sum, et indignus, quia præsumpserim ad sanctum altare tuum invocare, quia peccavi coram te et coram angelis tuis; sed tribue nobis indulgentiam delictorum, et confirma sanctam Ecclesiam tuam in fide recta, et doce nos facere voluntatem tuam omnibus diebus vitæ nostræ. Per Dominum.

*Secreta.*

Suscipe, clementissime Pater, hostiam placationis et laudis benignus, quas tibi offero indignus famulus tuus pro famulis et famulabus tuis, quia tu scis figmentum meum; tu scis omnia quæ egi in conspectu C tuo, et in conspectu sanctorum tuorum, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, et respice in me, et miserere mei, quia tu es clemens et misericors Deus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Domine! concede mihi pacem, et sanitatem, fidem et castitatem, victum et vestitum, et tu, Domine, de limo terræ fecisti me ossa et nervos; firmasti me Spiritu sancto; tradidisti me. Tuus sum, Domine, custodi me. Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui me creasti, ex toto corde meo, ex tota anima mea, et ex tota fortitudine mea, te adorare præsumo. Post baptismum sanctum quæcunque feci contra voluntatem tuam verbo, et cogitatione, et operatione, indul- D ge peccata mea: et qui in me peccarunt, ante conspectum Dei, et omnes virtutes angelorum his demitto. Domine Deus omnipotens. Confiteor tibi peccata mea,

[a] Formula mittendi antiquitus defunctorum fratrum nomina, ut pro iis preces missæque fierent, sed diserte singulorum apponebantur nomina, ut sequenti epist. 109 indicetur, et 111, ideoque hic dicitur *et reliqua.* Idem mutuæ charitatis officium cum inter alios, tum in hodiernis beatæ Virginis sodalitatibus, et maxime in nostra societate Jesu, viget, adeo ut ex Indiis etiam et orbe novo huc mittantur nomina, et hinc illuc. Atque hoc tanto, quod, ut hactenus vidimus, tam multi, et ipse sanctus Bonifacius toties ac tantopere optavit, subsidio, utinam digne ac utiliter, indignus licet, perfrui mortuus merear. Amen. SER.

[b] Licet in C. nullus hujus epistolæ aut titulus aut numerus sit, attamen a superiore potius videtur diversa, quia in illius fine dicitur: *In fine autem.* Deinde quia hic alia quæstio est, licet superiori confinis: *An qui post baptismum mortali se astrinxit peccato fieri possit sacerdos?* Et respondet *non*, quod intelligendum sane, 1° ut se humiliter agnoscat sacerdotio indignum, qui sic peccavit; 2° ut ne hujus hic mentio persistat. Si peccatum illud quod scandalo sit, aut pœnitentia nondum expiatum, aut expiatum quidem, sed solemni, c. *Canones*, d. 50. SER.

[c] *Oratio pro semetipso.* Orationes istæ videntur esse scriptoris, Deum pro suis peccatis suppliciter orantis, cum et sacerdos esset, et suæ tamen sibi conscius fragilitatis. SER.

quæ feci et gessi: præsta mihi veram pœnitentiam. Domine excelse, peccavi, Domine, in somno et pigritia. Peccavi, Domine, miser, et sacramenta, heu! miser, mea voluntate pollui. Heu! miser, tanta sunt in me peccata, Deus miserere, qui nullum vis perire; præsta mihi veram pœnitentiam, et dignare me exaudire.

## EPISTOLA XCVII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

*Deest initium.*

Aliæ usque ad ascellas, et usque ad collum, et aliis supra caput ebulliens tormentum ascendebat ignis et atramenti. Ibi abbatum, abbatissarum, comitum et omnis sexus multitudo visa est varie torqueri, et multis adhuc viventibus universæ dignitatis et ignobilitatis loca, pro meritis peccatorum, parata, et omnes animas in puteis quandoque solubiles esse, vel in die judicii aut ante; et narrabat unam feminam redemptam de aliquo puteo missarum solemnitatibus, et hoc maximum bonum animabus egredientibus de corpore dixit, et omne genus humanum et totum mundum fuisse collectum ante conspectum suum, ut discernere quid quisque vel boni vel mali egisset, nominatim in corpore vivens ea hora, et pene omnium vivorum merita narrare potuisset. Et postea terram viventium et gaudentium, plenam odoriferis floribus, et multas animas notorum et ignotorum nobis hominum, sicut et in omnibus locis se vidisse attestabatur. Deinde ab ipsa terra tramitem usque ad cœlum primum in specie arcus cœli, inde alium ad secundum, a secundo ad tertium, et albatorum conventicula vivorum et mortuorum, et superius cœlum semper pulchrius inferiori aspexisse ferebat; et in ipso monasterio universis manentibus Ingedrage demandatum est ei a judice pandere delicta atque peccata omnia, cæteris hominibus, nec præceptum, nec interdictum est, et cætera. Plura sunt quæ nominatim singillatimque nobis indicavit, et longum est mihi explicare; et maxime dum reminisci ordinaliter nullatenus valeo, nisi hoc adhuc recordor, dæmones quidem in tres turmas ultra modum magnas divisos, unam in aere, aliam in terra et in mari, tertiam ad pœnalia loca parare tormenta vidit. Primam namque turmam ad decipiendum homines in hac communi vita contendere, secundam egredientes de corporali ergastulo animas in aere continuo inhianterque persequi, et ad tormenta tradere aspexit. Et in ipsis pœnalibus puteis Cuthburgam simulque Wialan quondam reginali potestate fruentes, demersas, alteram usque ad ascellas, id est, Cuthburg capite tenus humeroque præclaram, cæteris membris maculis conspersam: alteriusque, id est, Wialan, supra caput flammam extendere totamque animam simul cremari intuebatur. Ipsos autem pœnarum ministros in facies illarum, proprias carnales voluntates, quasi lutum ferventem, injicere, et horribilem ululatum, quem quasi per totum mundum resonasse miserabiliter vocibus earum audiebat. Hic quoque ipsum exsulem aliquando comitem, qui dicitur Ceola Snoding, incurvato dorso, capite, pedibusque uncis ad infixum: abbatem quoque tuum in ipso loco supra dicto duplici fumo, Æthilbealdumque quondam regalem tyrannum, simulque infantium numerosam multitudinem sub Danielo episcopo maxime sine baptismo morientium tristem et mœrentem aspexit formulam; uniuscujusque secundum specialem effigiem animæ pristinis comparem membris, speciebus vero diversis: alias claritate solis, alias lunæ, alias stellarum radiis proprie communiterque fulsisse cognovit. De ipsis autem vivis qui supersunt adhuc contemptoribus tam profuturæ revelationis, Danielo milite Bregwulfo collegiisque eorum stupris communibus, emeritisque pœnis qualia se vidisse testabatur, nobis silendum reor. In fine autem hujus visionis, inenarrabilem sonitum per trina illa cœlestium luminum spatia, et omnes animarum multitudines in his manentium resultantem, superius tanquam vocem tubarum multarum in inferiora descendentem mirabiliterque vincentem audivit; statimque post hæc recedente acroamate, angelicis ducibus, et germana simul monentibus, atque memoriter amorem Creatoris mente fideli retinuisset, corpori reddita est. Tamen, inter carnales angustias, aliquandiu innumerabilem multitudinem spirituum immundorum luguhriter gementem vidit, quia detectas suas nequitias hominibus, quas exercuerunt, divino munere esse cognoverant. Ad confirmationem autem hujus ostensionis, ægritudinis suæ salutem, quæ prius, pene toto corpore simul colligato, per biennium extensa est (quod factum nunc cum misericordia Dei late cognoscimus) prædixit: nec hoc solum, sed et confamiliaribus singillatim specialia cæterisque incognita, et non ipsis tantum, sed regi, reginæque, episcopisque et multis, quorum nomina longum est scripto continere, manifeste innotuit. Jejunium quoque, pro communibus totius familiæ prædictæ reatibus XL dierum spatium continens, ex ipsius Judicis imperio, indixit, venturamque vindictam hominibus in propriis communiter corporibus pro negligentia extranearum forinsecus per creaturam monitionum Dei, cæteraque his similia multa prædixit, et antea hanc miseram vitam, dum ex superiore contemplatione reversa fuerat, vitiis superbiæ, invidiæ, cupiditatis, detractionis, cæterisque, quasi nigerrimo peplo, contectam, et sine lumine remansisse æternæ claritatis conspexisse se lugens protestabatur. Vale in Christo, et mei sine intermissione in orationibus fraterno amore reminiscere.

## EPISTOLA XCVIII.

DANIEL FORTHERIO. [ANN. INCERT.]

Patri Dei familiæ, et digno nobis consacerdoti Forthere, Daniel sanctæ plebis famulus.

Recitatis supplicatoriis nobis allatis litteris de diaconatu electi fratris mei Merwalth, et quamvis posterius ordinaliter constituto tempore eis venisset, qui presbyterii et diaconi ordinem fuerant adepti, non distulimus eum. Quanquam incognita et importuna petitio visa, prævaluit tamen pia fratrum postulatio, eo quod nihil defuisse in eo meriti

una vobiscum conspeximus ad ordinem diaconi promoveri. Postposita nobis distentione, et sua deposita pertinacia, etsi sero, tandem consentaneus effectus est, ad officiumque honoris susceptus est. Ideo cum advertitis vobis satis in eo factum, et voti compotes asseculi honorifice jam eum in levitarum numero constitutum habetote, eique in magisterio perfecta devotione concurrite, ut fiduciam in Christo Jesu acquirere valeatis. Longe vos in fide catholica et felicibus successibus florere faciat omnipotentis Dei gloria.

## EPISTOLA XCIX.

... BALDHARDO. [ANN. INCERT.]

In nomine Domini nostri Jesu Christi et in sancta Trinitate dilectissimo fratri unico Baldhardo perennem in Christo salutem.

Notum sit tibi quod venerunt ad me verba legationis tuæ per fidelem nuntium nomine Aldred, similiter et munera, quæ cum intima charitate amplexi. Et nunc fateor tibi, quod implere desidero, auxiliante Domino, omnia quæ præcepisti mihi, si dignetur voluntas tua venire ad me, quia nullo modo fontem lacrymarum acquiescere non possum, quando video et audio alios ituros ad amicos suos. Tunc recolo quod a parentibus in juventute derelicta fui, et sola hic permansi; et tamen a Domino derelicta non fui, sed gratias ago Deo de immensa ejus pietate, quam sæpe non merentibus, per misericordiæ suæ viscera, donare consuevit, et sic nos incolumes servavit. Et nunc, frater mi, adjuro te atque deprecor, ut auferas tristitiam ab anima mea, quia valde nocet mihi. Dico enim quamvis unius diei spatium sit, et iterum perrexeris, jubente Domino, in voluntate tua, tamen recedit tristitia ab anima mea, et dolor de corde meo. Sin autem displicet tibi implere petitionem meam, tunc Deum testem invoco, quod in me nunquam sit derelicta dilectio nostra. Et nunc vere dico tibi quod meliora nescio, si venire vis illuc, quam hic maneam. Sin autem aliud aliter tibi melius placet, tunc indicare possum quod mens mea desiderat ut eveniam illuc ubi requiescunt corpora parentum nostrorum, et temporalem vitam ibi finire, et pervenire ubi perfecta mansio esse cernitur, et regio vivorum, et gaudia angelorum sine fine lætantium. Vale in Christo.

Munuscula quamvis parva, tamen cum maxima charitate onerata, quæ tibi direximus per fidelem nuntium nomine Aldred, id est, vittam unam, accipies.

Pro me quæro oramina
Tua formosa famina,
Uti nova ac vetera
Christus aboleat crimina;
Ut sim armata angelicis
Dextro ac lævo latere.
[a] Have, chare crucicola,
Fine tenus feliciter
Precum: pandent præcipua.
Tuæ sophæ [*sic*] entiæ.
Uti dira discrimina.
Cum immensa clementia,
Vallata legionibus
Dialique majestate,
Salutate a sorore,
Famam serva simpliciter.

## EPISTOLA C.

BERTGITHA BALDHARDO. [ANN. INCERT.]

Dilectissimo fratri in Domino et in carne charissimo Balthardo, Berthgyth in Christi nomine salutem.

Tædet animam meam vitæ meæ propter amorem fraternitatis nostræ. Ego enim sola derelicta, et destituta auxilio propinquorum. *Pater enim meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem suscepit me.* Multæ sunt aquarum congregationes inter me et te; tamen charitate jungamur, quia vera charitas nunquam locorum limite frangitur. Sed tamen dico quod unquam non recessit tristitia ab anima mea, neque per somnium mente quiesco, quia *fortis est, ut mors, dilectio.* Nunc ergo rogo te, dilectissime frater mi, ut venias ad me, aut me facias venire, ut te conspiciam, antequam moriar, quia nunquam discedit dilectio tua ab anima mea. Salutat te in Christo, frater, soror tua unica. Oro pro te, sicut pro me, diebus ac noctibus, horis atque momentis, ut sanitatem semper habeas cum Christo.

Vale vivens feliciter,
Tibi salus per sæcula,
Vivamus soli Domino
Ut sis sanctus simpliciter,
Tribuatur per culmina.
Vitam semper in sæculo.

Profecto ipsum precibus peto, profusis fletibus solo tenus, sæpissime subrogare auxilia, ut simus digni gloria, ubi resonant carmina angelorum lætissima, æthalis lætitia clara Christi clementia celsæ laudis in sæcula. Valeamus, angelicis victrices junge millibus, paradisi perpetuis perdurantes in gaudiis, Elonque el. et Michael, Acaddai, Adonai, Allevatia, Alleluia.

## EPISTOLA CI.

LATITO N..... [ANN. INCERT.]

Reverendissimo atque sanctissimo N. ego minimus, nomine Latito, sine fine salutem in Domino.

Audio de te quod iter vis incipere, hortor ut non defeceris. Eia fac quod incepisti. Memento Saxonicum verbum: *Ost dæd lata domæ foreldit sigi sit hagahuem suurltit thiana.* Sed tamen tale quid in te haud scio. Non est hic operandum; sed tende ubi messis est, Deo adjuvante, sicut Salvator dicit: *Messis quidem multa, operarii autem pauci,* et cætera. De me quid dicam minimo, qui sub regula alterius vivo,

[a] *Have.* Sic et in carm. 3 post epist. 69, et in sancto Augustino, epist. 43; et videtur ab Hebræo verbo חוה, *chauch*, id est, vive, sis salvus. Et multi colligit exempla Cujacius, l. I Obser., c. 15. Verum pro *have* scribitur *habe* secundum orthographiam, quæ in multis notata est, generali nota 7. SER.

nihil habens lucri, sicut omnium moris est hic habitantium, nihil habentium, nisi quotidiana stipendia? Sed tamen non doleo propter nimiam paupertatem, quomodo Dominus consolavit nos dicens : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum regnum cœlorum.*

## EPISTOLA CII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo fratri atque charissimo in Christo N. sine fine salutem.

Deprecor te ergo ut mihi minimo digneris solatium præbere, atque necessitatibus meis piissima mente subvenire, libellis de quibus mentio facta fuerat, id est, quod necesse habeo.

## EPISTOLA CIII.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

*In nomine Domini nostri Jesu Christi*, ego huic fratri, nomine N. libentissime concedo, ut ad monasterium venerandi abbatis, in quo primitus prædictus frater Deo debitam servitutem devovit, cum pace congregationis nostræ, revertatur, ibique Christo fideliter servire nitatur.

## EPISTOLA CIV.

BERTHWALDUS FORTHERIO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo atque sanctissimo coepiscopo Forthereo Berthwaldus, famulorum Dei famulus, salutem in Domino.

Quomodo petitio mea, qua precatus sum coram te, venerabilem abbatem Beorwaldum de concedenda unius captivæ puellæ, quæ propinquos apud nos habere monstratur, redemptione, in irritum, contra quod credidi, cessit, et denuo eorumdem precibus inquietos utilissimum duxi ad te per ejusdem puellæ germanum, vocabulo Eppa, has litteras destinare : per quas obsecro ut ipse omnino obtineas a prædicto abbate, quatenus pro eadem puella trecentos accipiat solidos de manu præsentium geruli, et ei tradat illam hucusque perducendam, quo possit reliquum vitæ suæ spatium cum consanguineis suis, non in servitutis tristitia, sed in libertatis transigere lætitia. Quam rem dum ad effectum tua perduxerit benevolentia, et a Deo mercedem, et a me gratiarum actiones habebis. Frater quoque noster Beorwaldus nihil, ut æstimo, de eo quod in ea juste possedit amittit. Quod ante debui facere, obsecro ut cum tui memoriam in crebris orationibus feceris, mei nihilominus meminisse digneris. Incolumem reverentiam tuam ævo prolixiore Jesus Christus Dominus noster custodiat.

## EPISTOLA CV.

H... N... [ANN. INCERT.]

Fratri unico atque amantissimo N. H. ultima ancillarum Dei in Christo salutem.

Quid est, frater mi, quod tam longum tempus intermisisti? Quod venire tardasti? Quare non vis cogitare quod ego sola in hac terra, et nullus alius frater visitet me, neque propinquorum aliquis ad me veniat? Et si ideo facis, quia adhuc nihil potui, secundum quod mens tua diligenter voluisset, aliquid beneficii impendere, tamen charitatis atque affinitatis jura, nullo alio suadente, aut mentem tuam mutando, debes oblivisci. O frater, o frater mi, cur potes mentem parvitatis meæ assiduo mœrore, fletu atque tristitia die noctuque, charitatis tuæ absentia affligere? Nonne pro certo scies, quia viventium omnium nullum alium præpono tuæ charitati? Ecce non possum omnia per litteras tibi indicare. Jam ego certum teneo, quod tibi cura non est de mea parvitate.

## EPISTOLA CVI.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Venerando ac diligendo fratri in Christo optabilem sempiternæ sospitatis salutem.

Fateor charitati tuæ quod nunquam falsis verborum fabulis fidem accommodare volui, nec de tuæ devotæ charitatis fidelitate aliquas diræ derogationis aristas accrescere credebam, sed magis tuæ dilectionis benevolentiam meminisse reor sententiæ Salomonis, qua dicit : *Ne moliaris amico tuo malum, cum ipse fiduciam habuerit in te.* Et nunc credula cordis præcordia gesto de tuæ devotionis perseverantia. Gratias tibi refero pro adminiculo divinæ Scripturæ quod mihi benigne transmittere curasti; idque obsecro, ut quando potueris me adjuvare in membranis scribendis, transmittas; et quodcunque mihi mandaveris, tibi necessarium in corporali solatio, libenter ac fideliter faciam; et licet locorum spatio longe separemur, tamen spirituali charitate adunati simus. Vale semper in Domino, meæque parvitatis memor in tuis sacris orationibus esse digneris.

## EPISTOLA CVII.

WETBERTUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Dilectissimo fratri et compresbytero N. Wethbert exiguus in Christo æternæ charitatis salutem.

Intimæ charitatis obnixis precibus flagito ut mei in tuis sacrosanctis orationibus memor esse digneris, quia mundanæ tentationis malleo, vanis rebus turbantibus, percutior.

## EPISTOLA CVIII.

CONGREGATIO TRIUM MONAST. COENGILSO ET ALIIS. [ANN. INCERT.]

Fratribus in Christo charissimis Coengilso, et Ingeldo abbatibus, et singulariter cognato nostro Wiehtberto presbytero, omnis congregatio trium monasteriorum, id est, Aldhuni patris reverendissimi, Cneuburgæ Christi famulæ, nec non et Coenburgæ, abbatissarum, perennem atque insolubilem in Domino salutem.

Libenter namque atque gratanter vestræ salutationis munuscula suscepimus, Deoque adjuvante, iisdem digna recompensare desideramus, et eam quam circa nos scripsistis habere in orationibus communionem, bono animo et pura fide erga vos indesinenter habere, horis quibus intimastis, consentimus. Nomina quoque nostrarum defunctarum sororum ego Cneuburg memorialiter te habere, o Wiethberte presbyter fidelis, deprecor, et omnibus circumquaque amicis transmittere, quarum prima fuit Quoengyth soror mea germana, et Edlu, quæ

erat cum adhuc viveret mater Eian Aldhuni quondam tui abbatis propinqua, quarum utique ambarum fuit uno die depositio, id est, Idibus Septembris. Orantem pro nobis beatitudinem vestram Dominus omnipotens custodire dignetur incolumem, dilectissimi fratres et domini, per ævum. Emmanuel. Salutate omnes circumquaque Christi servos nostris veracissimis verbis, dilectissimi fratres.

## EPISTOLA CIX.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

In Dei nomine acceptis litteris, frater charissime N., de tua præsentia nobis allatis, cum gaudio suscepimus, gratias Deo agentes, quia audivimus quod, longe te agente in peregrinatione, Dominus benignitatem suam tecum exhibuit: salutantes te in Christo, omnis cognatio tuorum consanguineorum, et obsecrantes ut diligenter in Deo bonis operibus proficere studeas, nostris adjunctis precibus, ut ille qui est omnis consolationis dator, qui nos in hujus miserabilis vitæ itinere corporaliter separavit, in suo regno semper mansuro sine fine conjungat. Vale semper salutatus supplicibus tuorum amicorum cum vocibus. Protegatur a Domino vita tua amodo et usque in sempiternum.

## EPISTOLA CX.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Reverendissimo fratri Christique emerito militi [a] regi in ætherio Domino glorioso divinæ sospitatis salutem.

Quorumdam venerabilium servorum Dei relatione didici quod acerba morborum valetudine graviter affectus, diu cruciatus laboriose fatigatus sis, non tamen lugubriter defectus. Ut autem hoc mihi compertum est, grates spirituali Patri agens cœlesti gratia te visitatum, divino munere ditatum, spirituali specimine ornatum esse intellexi. Ista, inquam, visitatio flagellantis Domini te invitat, ut ei, inhiante desiderio et immarcescibili charitate, jungaris. Ideo nunquam de memoria oblitterandum, quod dictum est: *Concupivit rex speciem tuam;* et solerti meditatione non ignores, te, licet ad tempus manu flagellantis et amantis Domini infirmatum, tamen æternaliter ad animæ salutem præparatum, quia *flagellat Deus omnem filium quem recipit.* Et gratulabundus lætusque dicas cum Paulo apostolo: *Quando infirmor, tunc potens sum, et virtus in infirmitate perficitur*, ut imbecillitas corporalis fortitudo sit spiritualis, ut merearis esse filius Altissimi, qui te ad thalamum regis æterni invitat. Valere te jugiter prosperis successibus in Christo opto, etc.

## EPISTOLA CXI.

ANONYMUS ANONYMO. [ANN. INCERT.]

Intimæ dilectionis amore quamvis indignus N. in Domino [b] triquadri orbis quadrifaria regna magno moderamine disponente N. sospitatis salutem.

Puto enim cognoscere, amantissima soror, quod in divinis sæpe cautum legitur oraculis, appropinquante jam mundi fine, et statua ex quaternis metallorum generibus quondam fabrefacta ruitura, hydram quoque semper novis minantem sibilis, et scyllam cum hæreditariis catulis non cessantem latrare. Milvus quoque ad ima, columbaque ad fenestras suas volitat. Quamobrem, charissima, licet longiuscule a te meritorum æqualitate distem, vicinus tamen circa tuam frequens memoriam quotidie conor adesse, obsecro ut sis memor verborum nostrorum, quæ pariter pepigimus, quando profectus fueram. Vale vivens ævo longiore, et vita feliciore interpellans pro me. Hæc pauca ad te scripsi non arroganter mea commendans, sed humiliter tua deposcens et ceu propriæ germanæ nuper nactæ. Vale.

In cœlo flagrans jam justis vita perennis,
Qua sancti semper fulgebunt lumine pulchro
In regno Patris, ceu clarus Titan in orbe,
Atque per augustam Hierusalem voce tonantem.
Sic Dominum semper laudant sine fine canentes,
Et sanctas pariter concinnant ore per auras,
Hic jugiter celebrant excelso carmina Christo,
[c] Quem chorus martyrum sic simul omnis adorat,
Multum de Domino gaudens, de pectore multas
Effundens laudes, gratans hominique Deoque,
Lætior ora modis attollens placida miris,
Crede mihi quia te summo complector amore.

Vale Christo virguncula,
Mihi cura magnopere,
Tibi laudes contexo
Teque rogo cum tremore
Vota redde cum fervore
Quæ pepigimus pariter,
Christi nempe tiruncula,
Atque gnara in opere,
Atque grates ingemino,
Agna, Christi pro amore,
Altissimo in æthere,
Memorare tenaciter.

[a] In C. unica littera est quæ R videtur, sed posset accipi velut N. SER.

[b] *Triquadri.* Quia in tres partes, Europam, Asiam, et Africam dividitur. Sic et triquadram vocat Jordanes, lib. de reb. Get., Britanniam, quam alii triquetram. Quadrifaria vero regna sunt illa quatuor ex Danielis cap. II, de quibus in ipsa epist. SER.

[c] *Quem chorus.* Vitiosus quidem simpliciter versus: olim tamen in Græcis vocabulis multa sibi permiserunt scriptores, etiam qui notæ bonæ. *Habebant*, inquit, Jos. Scaliger, lib. II in Auson., cap. 21, *peculiare Latini poetæ ut non solum Græcas declinationes in Græcis negligerent, et ad regulam Latinorum referrent, sed et quantitatem ita everterent, ut accentu illum tantum metirentur.* Probat id ille pluribus ex Plauto, apud quem corripitur secunda in *Phædromus*, φαίδρομος, in *Philippus*, φίλιππος. Auson. etiam τρίγωνον et τετράγωνον ita extulit:

> Per totidem partes trigonorum regula currit.
> Fulgur tetragono aspectus vitale coruscat.

Et alii; ipseque Christianus etiam Prudentius correpta secunda dixit εἴδωλα, correpta idem secunda ἐκκλησία. Isto igitur modo hic producitur secunda in μαρτύρων. Prior vero in *choras* non propter accentum, cum scribatur χορός, sed propter sequens *r*. Et idem etiam dici posset in *martyrum*. B et r *communes syllabas facere solent*, inquit Ven. Beda, lib. de Arte metrica, p. 39. Sunt ergo hæc semel in id genus versibus notata. SER.

### EPISTOLA CXII.

ELFLEDA ADOLANÆ. [ANN. INCERT.]

Dominæ sanctæ atque a Deo honorabili Adolanæ abbatissæ Elfleda, ecclesiasticæ familiæ famula, sempiternæ sospitatis salutem in Domino.

Ex quo nos formam vestræ sanctitatis ab adventantibus ex illis partibus, rumore celebri referente, cognovimus, in primis nos vestram visceraliter, juxta præceptum dominicum, ex intimo pectore amorem cepisse, Domino dicente : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* ; quapropter precibus submixis suppliciter poscimus, ut sacrosanctis flammigerisque oraculis vestris nos apud almipotentem Dominum defendere dignemini, siquidem vobis vicem reddere nostra humilitas minime pigebit, apostolo Jacobo hoc ipsum præcipiente ac dicente : *Orate pro invicem, ut salvemini.* Insuper et summæ sanctitati vestræ ac solitæ pietati N. devotam ancillam Dei, ac religiosam abbatissam, charissimam fidelissimamque filiam nostram ab annis adolescentiæ pro Christi charitate, et pro honore sanctorum apostolorum, Petri videlicet et Pauli, ad ipsorum sancta limina ire cupientem, sed a nobis pro necessitate atque utilitate animarum sibi commissarum hactenus detentam, obnixe omni cum diligentia commendamus, et precamur, quatenus cum affectu veræ charitatis in sinum clementiæ piæ a vobis suscipiatur cum his qui secum comitantur, ut diu desideratum ac sæpe cœptum iter, Deo auxiliante, adnitente etiam vestra pietate, tandem aliquando perficere possit. Quam ob rem iterum iterumque repetendo petimus, ut cum vestris indiculis missisque ad almissimam urbem Romam, prospero cursu suffragante sancto ac signifero apostolorum principe Petro, dirigatur ; et si quando præsens, Deo volente, adfuerit, quidquid viva voce, qualibet occasione stimulante ; pro sui itineris necessitate suggesserit, paratum apud vos invenerit. Orantem pro nobis sanctitatem vestram divina gratia tueri dignetur.

# II. JURAMENTUM,

## QUO S. BONIFACIUS SE GREGORIO II PAPÆ ASTRINXIT.

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino Leone Magno imperatore, anno 7 [a] post consulatum ejus, sed et Constantini Magni imperatoris ejus filii anno 4, indictione 6. Promitto ego Bonifacius, Dei gratia episcopus, tibi, beate Petre apostolorum princeps, vicarioque tuo beato Gregorio papæ, et successoribus ejus, per Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei, Deo operante, persistere in quo omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, nullo modo me contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ, suadente quopiam, consentire, sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum, tibi et utilitatibus tuæ Ecclesiæ, cui a Domino Deo *potestas ligandi solvendique data est*, et prædicto vicario tuo atque successoribus ejus, per omnia exhibere. Sed et si cognovero antistites contra instituta antiqua sanctorum Patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut conjunctionem ; sed magis, si valuero prohibere, prohibeam; si minus, hoc fideliter statim Domino meo apostolico renuntiabo. Quod si, quod absit, contra hujus professionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio, vel occasione, tentavero, reus inveniar in æterno judicio, ultionem Ananiæ et Saphiræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere [b] præsumpsit : hoc autem indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus sancti Petri, ita ut præscriptum, Deo teste et judice, feci sacramentum, quod et conservare [c] promitto.

[a] *Post consulatum ejus.* Mabillo, ad h. l., p. 36 ; Sirmondus et Codicibus Rhemensi et Pithæano reponit anno 6, probatque ex eo quod Leo Isaurus imperium inierit VIII Kal. April. et mox, ut conjectura est, consulatum proximis Kalendis, an. Christi 717, obtinuerit, indictione 15; Bonifacius autem consecratus sit prid. Kal. Decemb., indict. 6 ; proindeque anno imperii et consulatus Leonis 6, Christi 722. Sirmondo favet Marianus Scotus in Chronico. Verum retinendus videtur annus Leonis 7, et indictio 6, non a die 25 Sept., sed a Kalendis Januariis hoc loco numeranda. Quippe Bonifacius ex primo itinere Romano se recepit in Germaniam sub finem anni 71 ; tum Willibrordo adhæsit per annos tres, deinde Saxones et Hessones convertit ad fidem, quo negotio minimum intra unum annum expleto, Romam evocatus, a Gregorio II, episcopalem consecrationem accepit an. 723 indict. 7, ut Pagius animadvertit. WURDT.

[b] *Præsumpsit.* Sicut papæ appellatio, quæ episcopis omnibus communis primo fuit, postmodum soli summo pontifici ascripta legitur, ita et apostolici. Gregor. M., lib. V, epist. 37 : *Cum multi sint apostoli, pro ipso tamen principatu, sola apostolorum principis sedes in auctoritate convaluit.* Rupertus Tuitiensis, lib. I de Divin. Offic., c. 27 : *Aliorum quidem apostolorum successores patriarchæ sunt dicti; Petri autem successor, pro excellentia principis apostolorum, apostolicus nominatur.* WURDT.

[c] *Promitto.* Sunt qui plenis buccis deprædicant Ecclesiam Romanam esse centrum unitatis, et tamen radii sunt subinde a centro ad circuli peripheriam tendentes. Illi præfatam fidei professionem juratam suggillant, utpote primitus a Bonifacio depositam, cum scire deberent ex historia Ecclesiastica illam sub Gelasio papa circa finem sæculi V jam usitatam. Insuper prudentissime egit Gregorius II papa hanc professionem exigendo, cum Bonifacius, licet a Daniele episcopo Angliæ commendatus, Romæ plane ignotus, e regno longe dissito advena mitten-

dus esset ad prædicandum Christi Evangelium in Germania, quæ diutissime jam, ut infra videbimus, archiepiscopum non habuit. Antistes ille dici mereretur improvidus, qui sacerdoti non probato, plane A ignoto, curam animarum concrederet. Insuper Bonifacius negotium missionis sacrum in Germania gessit cum consensu principum atque episcoporum. WURDT.

# III. CONCILIA

## QUÆ SUB S. BONIFACIO HABITA SUNT.

### I.

### CONCILIUM BAGOARIENSE

ANNO CHRISTI 740 HABITUM.

Synodum hoc anno 740 a sancto Bonifacio in Bavaria celebratam asserunt Baronius Historiæ ecclesiasticæ parens, et Spondanus, ad hunc annum; Mabillonius, sæculo III Actor. ordinis sancti Benedicti, parte II, in notis ad c. 10 Vitæ sancti Willibaldi; Eckartus, l. XXII Hist. Franc., n. 11; Marcus Hansizius, tom. I Germ. sacræ, pag. 124. Editor Meichelbeckii, in præfatione Chronici Benedicto-Burani, n. 31 et seq.

Contrariam opinionem clarissimorum virorum Pagi, in Critica, ad an. 742, et Mansi, in supplemento Conciliorum, tom. I, primam sancti Bonifacii synodum differentium ad annum 742, speciali digressione post hoc sæculum examinabimus.

Locus concilii hujus incertus est: hoc certum videtur, quod in Bajoaria celebratum sit, vel Augustæ, ut pontifex suaserat, vel juxta ripam Danubii. Eckartus Frisingiæ, Editor Meichelbeckii, Ratisbonæ habitum putat. Nec personæ quæ intervenerint concilio sat certo constant. Eckarto videntur, præter clericos et coepiscopos, sancti Bonifacii ordinarios comites, Lullum, Eobanum, Sturmium, et cæteros; interfuisse Viggo Augustanus, Luido Spirensis, Rudolfus Constantiensis, Adda, vel Hetto, vel Philippus Argentoratensis Ecclesiarum episcopi, quia Gregorius III, litteris anno 739 datis, inter Serarianas 129, eosdem invitat, ut festinent ad celebranda concilia indicanda a sancto Bonifacio.

Ad hunc annum novam ponunt sedem episcopalem Neoburgi ad Danubium a sancto Bonifacio erectam et cum Augustana diœcesi C. ann. 801 unitam. Legatur die Abhandlung von dem ehemaligen Bissthume zu Neuburg an der Donau, quæ auctorem habet Michaelem Stein canonicum et bibliothecarium Rebdorffensem. Exstat in den neuen historischen Abhandlungen der Baierischen Academie der Wissenschaften, erster Band, 1779, p. 385-424. WURDT.

### II.

### CONCILIUM SALTZBURGI AD SALAM FRANCONIAM.

HABITUM A. D. 741.

Annus adhuc 741 decurrebat cum sanctus Bonifacius synodum secundam Saltzburgi ad Salam Franconicam convocaret. Qui episcopi in ea præsentes fuerint, nemo nos instruxit. Crederes interim ibi inter alios adfuisse Eddam, sive Ettonem, Argentoratensem, et Regenfridum Coloniensem, qui sequenti anno alteri etiam synodo sive concilio interfuerunt. An Bajoariæ quoque episcopi eidem interfuerint, non affirmarim; nam illi Francos nondum pro dominis agnoscebant. Episcopatus vero in nova Francia, seu Franconia, quæ nuper a Thuringia decerpta erat, et in Hassia nunc fundandi erant. Omnem igitur provinciam Bonifacius in tres discrevit parochias et Wirceburgum sancti Kiliani martyrio celebre, Buriburgum in Hassia, et Eichsstadium in finibus Bajoariorum, sedes episcopales esse constituit (Eckart, Rer. Francic. lib. XXIII, qui hæc subministrat, pro Erfordia ponit Eichstadium). Consecrati sunt primo episcopi duo, Burchardus Wirceburgensis, cujus etiam curæ, Willibaldo teste, ecclesiæ in confiniis Francorum, Saxonum et Slavorum commendatæ sunt, et Witta (Wizo, Wettanus) vel, ut eum Lupus Servatus Latino ore appellat, Albuinus Buriburgensis, nam Willibaldus Eichstadio præponendus nondum advenerat. Burchardum in intimis Orientalium Francorum partibus, in loco qui B vocatur Wirzaburg, a Bonifacio episcopum promotum Willibaldus in Vita Bonifacii, cap. 10, refert, et primus est qui regionem hactenus Thuringiam dictam Franciæ Orientali computavit. Wittæ consecrationis nemo meminit; sed eam nunc contigisse, ea quæ mox audiemus et Zachariæ pontificis litteræ ostendunt. Willibaldus a Bonifacio advocatus etiam mox adveniebat. Notabilia sunt sanctimonialis Heidenheimensis de sancto Willibaldo, c. 20, verba, ex quibus tempus et locum synodi celebratæ discimus. Cum enim retulisset Willibaldum a Bonifacio in presbyterum consecratum (quod anno 740 factum), pergit: Et postquam unius anni transibat circulus (id est, an. 741) sanctus Bonifacius præcepit illi ut in Thuringiam ad se veniret; statimque venerandus ille vir Dei sanctus Willibaldus secundum jussionem sancti Bonifacii in Thuringiam veniebat. Narrat porro Willibaldum in itinere invisisse Heidenheimii fratrem Wunebaldum, et pergit: Illud C fuit autumnale tempus, quando sanctus Willibaldus veniebat in Thuringiam, statimque posteaquam illuc veniebat sanctus Bonifacius archiepiscopus atque sanctus Burchardus et Wizo sacræ episcopatus auctoritati illum ordinando *consecraverunt*. Paulo post addit: *Sanctus Willibaldus quando in episcopum consecratus erat, habebat quadraginta annos et unum; et tunc erat autumnale tempus: circa illam fere horam tribus hebdomadibus ante natale sancti Martini in episcopum consecratus est, in loco qui dicitur Sallpurg.* Anonymus, in Vita Willibaldi, hunc locum urbem Salzburg appellat, cum castrum dicere debuisset. Pertinebant ad castrum hocce pagus Salagewe vel Salzgau, silvaque Salzforst, dicta regum Francorum propter autumnalem venationem, delicium et oblectamentum. Qui Salzburgum hoc in Salzburgo ad Thuringicum Salam sub oppido Hoff sito aut alibi quærunt, multis parasangis a vero aberrant. Ea enim regio temporibus Caroli ducis a Slavis Sorabis inhabitabatur, qui sub Saxonicis demum imperatoribus D domiti, et regno Germaniæ firmiter et constanter submissi sunt. Nunc antea, licet aliquoties subacti semper frena mordebant, et qualibet occasione excutiebant. Eginhardus, in Vita Caroli M., inquit *Francos Germaniæ dominatos esse a Rheno ad Salam, qui Toringos et Sorabos dividit.* Qui autem Bonifacius ibi, ubi pagani et Francis malefidi vicini degebant, synodum congregare potuisset? Hæc in urbibus et villis regiis palatiisque, ex quibus Salzburgum erat, habebantur, ut quicunque convenerant, tuti et ab omnibus insultibus securi essent. Cum vero regio, in qua Salzburgum jacet, sive pagus Salageuve, adhuc Thuringiæ accenseretur, inde elucet pristinum hoc nomen tunc nondum in desuetudinem venisse, sed hactenus communiter usitatum fuisse. Eckart, l. c. WURDT.

## III.

### CONCILIUM GERMANICUM I,

*Auctoritate sancti Bonifacii celebratum* XI *Kalendas Maii, anno Domini* 742, *sub Carolomanno Majore Domus regiæ.*

In nomine Domini Jesu Christi. Ego Carolomannus dux et princeps Francorum, anno ab Incarnatione Domini 742, XI videlicet Kalendas Maii, cum consilio servorum Dei, et optimatum meorum, episcopos qui in regno meo sunt cum presbyteris ad concilium et synodum pro timore Christi congregavi, id est, Bonifacium archiepiscopum, et Burchardum, et Regenfridum, Wintanum, et Witbaldum, et Dadanum, et Eddanum, ac reliquos episcopos, cum presbyteris eorum, ut mihi consilium dedissent, quomodo lex Dei, et ecclesiastica religio recuperetur, quæ in diebus præteritorum principum dissipata corruit, et qualiter populus Christianus ad salutem animæ pervenire possit, et per falsos sacerdotes deceptus non pereat.

Itaque per consilium sacerdotum, religiosorum, et optimatum meorum, ordinavimus per civitates episcopos, et constituimus super eos archiepiscopum Bonifacium, qui est missus sancti Petri, statuimusque per annos singulos synodum congregari, ut nobis præsentibus canonum decreta et ecclesiæ jura restaurentur, et religio Christiana emendetur; et fraudatas pecunias ecclesiarum ecclesiis restituimus; falsos vero presbyteros, vel fornicatores diaconos et clericos, de pecuniis ecclesiarum abstulimus, et degradavimus, et ad pœnitentiam coegimus.

Servis Dei per omnia armaturam portare, vel pugnare, aut in exercitum et in hostem pergere, omnino prohibuimus, nisi illis tantum qui propter divinum mysterium [*W.* : *Ms.*, ministerium], missarum scilicet solemnia adimplenda, et sanctorum patrocinia portanda, ad hoc electi sunt, id est, unum vel duos episcopos, cum capellanis et presbyteris eorum princeps secum habeat; et unusquisque præfectus unum presbyterum, qui hominibus peccata confitentibus judicare, et indicare pœnitentiam, possit; nec non et illas venationes, et silvaticas vagationes cum canibus, omnibus servis Dei interdiximus, et ut accipitres et falcones non habeant.

Decrevimus quoque, juxta sanctorum canones, ut unusquisque presbyter in parochia habitans subjectus sit illi episcopo in cujus parochia habitat, et semper in Quadragesima rationem et ordinem ministerii sui, A sive de baptismo, sive de fide catholica, sive de precibus et ordine missarum ipsi episcopo reddat et ostendat. Et quandocunque jure canonico episcopus circumierit parochiam ad confirmandos populos, presbyter semper paratus sit ad suscipiendum episcopum cum collectione et adjutorio populi qui ibi confirmari debet, et in cœna Domini semper novum chrisma accipiat ab episcopo, et ut episcopus testis sit castitatis, et vitæ, et fidei, et doctrinæ illius.

Statuimus etiam ut secundum canonicam cautelam, omnes undecunque venientes ignotos episcopos, vel presbyteros, ante probationem synodalem in ecclesiasticum ministerium non admitteremus.

Decrevimus quoque ut secundum canones unus-B quisque episcopus in sua parochia sollicitudinem gerat, adjuvante gravione, qui defensor ecclesiæ ejus est, ut populus Dei paganias non faciat, sed omnes spurcitias abjiciat et respuat; sive profana sacrificia mortuorum, sive sortilegos vel divinos, sive phylacteria et auguria, sive incantationes, sive hostias immolatitias, quas stulti homines juxta ecclesias ritu pagano faciunt, sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et sanctos suos ad iracundiam provocantes; sive illos sacrilegos ignes, quos Ned fratres [*W.* : *Ms.*, Niedseor] vocant; sive omnes, quæcunque sunt, paganorum observationes diligenter prohibeant.

Statuimus similiter ut post hanc synodum, quæ fuit XI Kalendas Maii, quisquis servorum Dei, vel C ancillarum Christi, in crimen fornicationis lapsus fuerit, in carcere pœnitentiam faciat in pane et aqua; et si ordinatus presbyter sit, duos annos in carcere permaneat; et antea flagellatus et sauciatus [*Mansi*, scorticatus] videatur, et post episcopus adaugeat. Si autem clericus vel monachus in hoc peccatum inciderit, post tertiam verberationem in carcerem missus, vertente anno, ibi pœnitentiam agat. Similiter et nonnæ velatæ eadem pœnitentia contineantur, et radantur omnes capilli capitis ejus.

Decrevimus quoque ut presbyteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei, et nullus in sua domo mulieres habitare permittat. Et ut monachi, et ancillæ Dei monasteriales, juxta regulam sancti Benedicti, cœnobia vel D xenodochia sua ordinare, gubernare, vivere studeant, et vitam propriam degere secundum prædicti Patris ordinationem non [a] negligant.

[a] *Negligant.* Pergit Othlonus : « Statuimus quoque, cum consilio servorum Dei et populi Christiani, propter imminentia bella et persecutiones multarum gentium qui in circuitu nostro sunt, ut sub præcario censu aliquam partem ecclesialis pecuniæ in adjutorium exercitus nostri cum indulgentia Dei aliquanto tempore retineamus, ea conditione, ut annis singulis de unaquaque casata solidus, id est, XII denarii, ad ecclesiam vel monasterium reddantur, eo modo, ut si moriatur ille cui pecunia commendata fuit, ecclesia cum propria pecunia revestita sit. Et iterum, si necessitas cogat, ut princeps jubeat, precarium renovetur et rescribatur novum, et omnino reservetur, ut ecclesiæ vel monasteria penuriam paupertatemque non patiantur, quorum pecunia impræcario (Surius in præcario) præstita est, sed, si paupertas cogat ecclesiæ, domui Dei integra reddatur possessio. Similiter præcipimus ut, juxta decreta canonum, adulteria et incesta matrimonia prohibeantur, et emendentur episcoporum judicio, et ut mancipia christiana paganis non tradantur. » W.

# IV.

## CONCILIUM LIPTINENSE,

*In quo approbantur superioris synodi Germanicæ decreta, novaque sanciuntur, sub Carlomanno majore domus regiæ celebratum, Kalendis Martiis anni 743.*

Modo autem in hoc synodali conventu, qui congregatus est ad Kalendas Martias, in loco qui dicitur Liptinas, omnes venerabiles sacerdotes Dei, et comites, et præfecti, prioris synodi decreta consentientes firmaverunt, seque ea implere velle et observare promiserunt. Et omnis ecclesiastici ordinis clerus, episcopi, et presbyteri, et diaconi, cum reliquis clericis, suscipientes antiquorum Patrum canones, promiserunt se velle ecclesiastica jura moribus, et doctrinis, et ministerio recuperare. Abbates vero et monachi receperunt regulam sancti Patris Benedicti, ad restaurandam normam regularis vitæ. Fornicatores autem et adulteros clericos, qui sancta loca vel monasteria ante tenentes coinquinaverunt, præcepimus inde tollere, et ad pœnitentiam redigere. Et si post hanc definitionem in crimen fornicationis vel adulterii ceciderint, prioris synodi judicium sustineant. Similiter et monachi et nonnæ.

Statuimus quoque, cum consilio servorum Dei, et populi Christiani, propter imminentia bella, et persecutiones cæterarum gentium, quæ in circuitu nostro sunt, ut sub precario et censu aliquam partem ecclesialis pecuniæ in adjutorium exercitus nostri, cum indulgentia Dei, aliquanto tempore retineamus: ea conditione, ut annis singulis de unaquaque casada solidus, id est, duodecim denarii, ad ecclesiam vel monasterium reddantur; eo modo, ut si moriatur A ille cui pecunia commodata fuit, ecclesia cum propria pecunia revestita sit, et iterum, si necessitas cogat, aut princeps jubeat, precarium renovetur, et rescribatur novum, et omnino observetur, ut ecclesiæ vel monasteria penuriam paupertatemque non patiantur, quorum pecunia in precario præstita sit; sed si paupertas cogat, ecclesiæ vel domui Dei integra reddatur possessio.

Similiter præcipimus ut, juxta canonum decreta adulteria et incesta matrimonia, quæ non sunt legitima, prohibeantur et emendentur episcoporum judicio, et ut mancipia Christiana paganis non tradantur.

Decrevimus quoque, quod et pater meus ante præcipiebat, ut qui paganas observationes in aliqua B re fecerit, multetur et damnetur xv solidis [a].

*Abrenuntiatio diaboli operumque ejus et superstitionum.*

Forsachistu diobolæ? *Et Respons.* Ec forsacho diobolæ. End allum diobol gelde? *Resp.* End ec forsacho allum diobol galde. End allum dioboles wercum? *Resp.* End ec forsacho allum dioboles wercum, und wordum thuna eren de woden ende saxtonte, ende albem them unholdum, the hira genotas sint. Gelobistu in Got almehtigan fadaer. *Resp.* Ec gelobo in got almechtigan fadaer. Gelobistu in Crist godes suno? *Resp.* Ec gelobo in Crist gotes suno. Gelobistu in Halogan gast? *Resp.* Ec gelobo in Halogan gast.

C *Indiculus superstitionum et paganiarum.*

I. De sacrilegio ad sepulcra mortuorum.

II. De sacrilegio super defunctos, i. e., Dadsisas.

III. De spurcalibus in Februario.

[a] In antiquissima collectione canonum Cod. ms. Palat. 542, annorum amplius nongentorum, ut refertur in monumentis Paderbornensibus, pag. 336, post concilium ad Liftinas habitum a Carlomanno duce, subjungitur abrenuntiatio diaboli operumque ejus veteri lingua Theotisca, cum indiculo superstitionum paganicarum, a quibus populum episcoporum sollicitudine revocandum concilium illud statuit, p. I, can. 5. Indiculum proxime sequitur, teste Luca Holstenio, gemina allocutio ad plebem de incestis matrimoniis fugiendis, quæ idem concilium, p. II, can. 3, ab episcopis prohiberi præcipit. Itaque ad concilii illius Acta pertinere hæc omnino videntur.

Pro meliori paganiarum intelligentia paucas subjicere juvat adnotationes:

I. *De sacrilegio ad sepulcra mortuorum.* Funera erant magnifica et sumptuosa; omniaque quæ vivis cordi fuisse arbitrabantur vicini superstites in ignem intulerunt, etiam animalia cum defuncti cadavere, subin etiam servos et clientes, una concremarunt. Carolus M., in Capitul., ordinavit: *Si quis corpus defuncti hominis secundum ritum paganorum flamma consumi fecerit, et ossa ejus ad cinerem redegerit, capite punietur.*

II. *De sacrilegio super defunctos, id est, Dadsisas.* Dapes et epulæ funebres instituebantur non sine luxu. Parentalia vocabantur, quod ea a filiis in parentum paganorum honorem fierent, ut est apud Hieronymum, in Jeremiam. Gaudentius episcop. Brixiensis memorat: *Gulæ suæ causa primum cœperunt homines prandia mortuis præparare, quæ ipsi comederent*, etc. Carolus M., in Capitular., superstitiosum hunc ritum prohibuit: *Admoneantur*, ait, *fideles, ut ad suos mortuos non agant ea quæ de paganorum ritu remanserunt . . . et super eorum tumulos nec manducare nec bibere præsumant.*

III. *De spurcalibus in Februario.* Spurcissima Bacchi festa sub hacce pagania intelligo. Cum illa Bonifacius prohibuisset, gens pagana respondit, ut in epist. 132, ad Zachariam papam relatum est, nempe: *Carnales homines, idiotæ Alemanni... vel Franci, si juxta Romanam urbem aliquid facere viderint ex his peccatis quæ nos prohibemus, licitum et concessum a sacerdotibus esse putant, et nobis improperium deputant, sibi scandalum vitæ accipiunt, sicut affirmant se vidisse annis singulis in Romana urbe et juxta ecclesiam sancti Petri in die vel nocte, quando Kal. Januarii* D *intrant, paganorum consuetudine choros ducere per plateas et acclamationes ritu gentilium et cantationes sacrilegas celebrare; et mensas illa die vel nocte dapibus onerare, et nullum de domo sua vel ignem, vel ferramentum, vel aliquid commodi, vicino suo præstare velle. Dicunt quoque se vidisse ibi mulieres pagano ritu phylacteria, et ligaturas, et in brachiis et in cruribus ligatas, habere, et publice ad vendendum venales ad comparandum aliis offerre, quæ omnia eo quod ibi a carnalibus et insipientibus videntur, nobis hic et improperium et impedimentum prædicationis et doctrinæ perficiunt..... istas paganias ibi paternitas vestra in Romana urbe si prohibuerit, et sibi mercedem et nobis maximum profectum in doctrina ecclesiastica acquiret...* Ad hæc pontifex in responsoriis ep. 142: *De Kalendis Januariis, vel cæteris auguriis, phylacteriis et incantationibus, vel aliis diversis observationibus, quæ gentili more observari dixisti apud beatum Petrum, vel in urbe Roma, hoc et nobis et omnibus Christianis de-*

IV. De casulis, id est, fanis.

V. De sacrilegiis per ecclesias.

VI. De sacris silvarum, quæ Nimidas vocant.

VII. De his quæ faciunt super petras.

A VIII. De sacris Mercurii vel Jovis.

IX. De sacrificio quod fit alicui sanctorum.

X. De phylacteriis et ligaturis.

*testabile et perniciosum esse judicamus, dicente Domino: Non augurabimini, vel certe, non observabitis somnia; et iterum Scriptura dicit: Non sint auguria in Israel, nec observatio in domo Jacob. Ita et a nobis cavendum esse censemus, ut nullis auguriis vel observationibus attendamus, quia omnia hæc abscissa esse a Patribus sumus edocti, et quia per instigationem diaboli iterum pullulabant, a die qua nos jussit divina Clementia, quanquam immeriti existamus, apostoli vicem gerere, illico omnia hæc amputavimus. Pari etenim modo volumus tuam sanctitatem populis sibi subjectis prædicare, ad vitam æternæ perducere vitæ. Nam et sanctæ recordationis prædecessoris atque nutritoris nostri Gregorii papæ constitutione omnia hæc pie atque fideliter amputata sunt, et alia diversa quamplura quæ, diabolo suggerente, pullulabant in Christi ovili, cujus instar pro illius populi salute dirigere maturavimus.*

IV. *De casulis, id est fanis.* Casulæ, parva delubra diis consecrata, non ex lapidibus, sed ex ligno, levi opera et paucis sumptibus confecta. Sanctus Ambrosius, epist. 29: *Quid est enim nisi fanum, in quo est conventus gentilium.* Commodianus, instr. 24:

Exis inde foris, iterum tua fana requiris.

Carolus M., in Capitul.: *Primum de majoribus capitulis hoc placuit omnibus, ut ecclesiæ Christi, quæ modo construuntur in Saxonia, et Deo separatæ sunt, non minorem habeant honorem, sed majorem et excellentiorem quam fana habuissent idolorum.*

V. *De sacrilegiis per ecclesias.* Carolus M., in Capitul. 2: *Si quis ecclesiam per violentiam intraverit, et in ea per vim vel furtim aliquid abstulerit, vel ipsam ecclesiam igne cremaverit, morte moriatur.* De feris ac barbaris moribus et crudelitate veterum Germanorum et Saxonum Eginhardus, in Vita Caroli Magni: *Saxones,* inquit, *siculi omnes fere Germaniam incolentes nationes, et natura feroces, et cultui dæmonum dediti, nostræque religioni contrarii, neque divina neque humana jura vel polluere vel transgredi inhonestum arbitrantur.* Talis igitur ferocia et crudelitas capitali pœna reprimenda et coercenda erat.

VI. *De sacris silvarum quæ Nimidas vocant.* Tacitus, de Mor. Germ., ait: *Lucos ac nemora consecrant ac deorum nominibus appellant secretum illud quod sola reverentia vident. Nimidæ quasi Nympharum sacra.* Ritus paganici, quos silvis et arboribus in suis lucis exhibebant, erant nefandi et immanes, cum subinde cum animalibus homines ibidem immolassent. Scimus a sancto Bonifacio Jovis arborem in Hassia excisam, etc. Confer. Inscriptiones lapidares de Nymphis triput, de Augusta Diana, etc., apud Hanselmann, Beweis, wie weit der Römer Macht, etc., t. I, p. 75 et 225, t. II, p. 77 et 244. Carolus M., Capit. 20: *Si quis ad fontes, aut arbores, vel lucos, votum fecerit, aut aliquid more gentilium obtulerit, et ad honorem dæmonum comederit, si nobilis fuerit, solidos* LX, *si ingenuus* XXX, *si litus* XV; *si vero non habuerint unde præsentialiter persolvant, ad ecclesiæ servitium donentur, usque dum ipsi solidi solvuntur.*

VII. *De his quæ faciunt super petras.* Ad petras vota reddere, superstitionis paganicæ species erat. Sanctus Eligius, apud sanctum Audoenum, in ejus Vita, lib. II, c. 15: *Nullus Christianus ad fana, vel ad petras, vel ad fontes, vel ad arbores..... vota reddere præsumat.* Concilium Nanneteuse, c. 20: *Lapides quoque, quos in ruinosis locis et silvestribus dæmonum ludificationibus decepti venerantur, ubi et vota vovent et deferunt, funditus effodiantur,* etc. Adde concilium Arelatense II, c. 23, Turonense II, c. 22, Aquisgranense an. 789, c. 63.

VIII. *De sacris Mercurii vel Jovis.* Tacitus, in libro de Germania: *Deorum maxime Mercurium colunt, cui certis diebus humanis quoque hostiis litare fas habent, et cæso publice homine celebrant barbari ritus horrenda primordia.* Quæ de superstitione Mercuriali erudite disseruit cl. Lameyus, vid. in Actis Academiæ Theodoro-Palatinæ, t. I, p. 205 sq. Aras Jovi optimo maximo dicatas reperire est in Germania quamplurimas.

IX. *De sacrificio, quod fit alicui sanctorum.* Sub Carolomanno ordinatum fuit: *Episcopus in sua parochia sollicitudinem habeat, ut populus Dei paganias non faciat vel hostias immolatitias, quas stulti homines,*
B *ritu paganico, faciunt sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et sanctos ad iracundiam provocantes.* Recte igitur sanctus Augustinus, lib. VIII de Civitate Dei, c. 27: *Nec tamen nos eisdem martyribus templa, sacerdotia, sacra et sacrificia constituimus, quoniam non ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus. Honoramus sane memorias eorum tanquam sanctorum hominum Dei, qui usque ad mortem suorum corporum pro veritate certarunt, ut innotesceret vera religio falsis religionibus fictisque convictis. Quis autem audivit aliquando fidelium stantem sacerdotem ad altare, etiam super sanctum corpus martyris ad Dei honorem cultumque constructum dicere in precibus: Offero tibi sacrificium, Petre vel Paule vel Cypriane? cum apud eorum memorias offeratur Deo, qui eos et homines et martyres fecit, et sanctis suis angelis cœlesti honore sociavit; ut ea celebritate et Deo vero de illorum victoriis gratias agamus, et nos ad imitationem talium coronarum atque palmarum, eodem invocato, in auxilium ex eorum memoriæ renovatione adhortemur.*
C *Quæcunque igitur adhibentur religiosorum obsequia, in martyrum locis ornamenta sunt memoriarum, non sacra vel sacrificia mortuorum tanquam deorum. Quicunque etiam epulas suas eo deferunt, quod quidem a Christianis melioribus non fit, et in plerisque terrarum locis nulla talis est consuetudo, tamen quicunque id faciunt, quas cum apposuerint, orant, et auferunt ut vescantur, vel ex iis etiam indigentibus largiantur.*

X. *De phylacteriis et ligaturis.* Veteres phylacteria appellabant amuleta ad arcendos vel pellendos morbos. Hæc ut adinventiones diabolicas semper proscripsit Ecclesia. In concilio Ratisbonensi an. 742: *Populus Dei paganias non faciat, sed omnes spurcitias gentilitatis abjiciat seu sacrificia mortuorum, seu sortilegos, seu divinos, seu phylacteria et auguria, sive incantationes;* et Capitular. lib. VI, c. 72: *Ut a clericis vel laicis phylacteria vel falsæ inscriptiones aut ligaturæ quæ imprudentes pro febribus et aliis pestibus adjuvare putant, nullo modo fiant, quia magicæ artis*
D *insignia sunt.* In Decret. Gratiani 26, q. 5, c. *Si quis: Si quis ariolos, aruspices et incantatores observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit;* ubi glossa: *Phylacteria dicuntur hic chartæ, in quibus continentur incantationes.* Ligaturæ etiam superstitiose adhibebantur pro morbis abigendis, subincerti characteres aliaque signa ad collum gestabantur, aut circa alias corporis partes alligabantur. Isidorus, lib. VIII, c. 9: *Ad hæc omnia pertinent ligaturæ exsecrabilium remediorum, quæ ars medicorum condemnat, sive in præcantationibus, sive in characteribus, vel in quibuscunque rebus suspendendis atque ligandis, in quibus omnibus ars dæmonum est ex quadam pestifera societate hominum et angelorum malorum exorta. Unde cuncta vitanda sunt a Christianis et omni penitus exsecratione repudianda atque damnanda.* Sanctus Audoenus, lib. II Vitæ sancti Eligii, c. 15: *Nullus ad colla vel hominis vel cujuslibet animalis ligamina dependere præsumat, etiamsi a clericis fiant, etsi dicatur quod res sancta sit et lectiones divinas contineat, quia non est in eis*

XI. De fontibus sacrificiorum.

XII. De incantationibus.

XIII. De auguriis, vel avium, vel equorum, vel boum stercoribus, vel sternutationibus.

XIV. De divinis et sortilegis.

XV. De igne fricato, de ligno, id est, Nodfyr.

XVI. De cerebro animalium.

XVII. De observatione pagana in foco, vel in inchoatione rei alicujus.

XVIII. De incertis locis quæ colunt pro sanctis.

XIX. De petendo quod boni vocant sanctæ Mariæ.

*remedium Christi, sed venenum diaboli.* Gregorius Turon., lib. II de Mirac., c. 45 : *Incantationes immurmurat, sortes jactat, ligaturas collo suspendit ;* et lib. IV de Mirac. sancti Martini, c. 36 : *Quæ adveniens ad ægrotam, eamque visitans, amotisque ligaminibus, quæ stulti vendiderant, oleum beati sepulcri ori ejus infudit.* Sanctus Bonifacius, in epist. ad Zachariam papam : *Dicunt quoque se vidisse ibi mulieres pagano ritu phylacteria et ligaturas et in brachiis et cruribus ligatas habere*, etc. Vide supra.

XI. *De fontibus sacrificiorum.* Fontium adoratio et sacrificia eisdem exhibita interdicta passim leguntur in conciliis Antissiodorensi, c. 3, Nannetensi, c. 23, Arelatensi II, can. 23, Toletano XII, c. 11 ; adde Cluverium, lib. I Germ. Antiq., c. 34, et supra allatum Capitulare Caroli M. Adamus Bremensis, in vetustis scholiis, ait : *Prope illud templum est arbor maxima late ramos extendens æstate et hieme semper viridis ; cujus illa generis sit, nemo scit. Ibi etiam est fons, ubi sacrificia paganorum solent exerceri et homo vivus immergi. Qui dum immergitur, ratum erit votum populi.*

XII. *De incantationibus.* Præstigiis magicis illusio. Speculum Saxonicum, lib. II, art. 13, § 6 : *Si quis Christianus... apostataverit, vel venenum alicui ministraverit aut incantaverit*, etc. Vita sancti Præjecti : *Cum nullatenus a medicis vel incantatoribus medelam consequi valuisset.* Fredegar., Epit. c. 9 : *Mummolum factione Fredegundæ, cui reputabant filium suum per incantationem interfecisse, jussit rex suggillare.* Tom. III Concil. Hispan., p. 7 : *De eo quod non liceat sacerdotibus vel clericis incantaturas vel etiam contrarias ligaturas facere.*

XIII. *De auguriis vel avium, vel equorum, vel ex boum stercore vel sternutatione.* Tacitus, de Auguriis Germanorum ait, *quod auspicia sortesque, ut qui maxime observent.* Idem memorat : *Avium voces volatusque interrogare, proprium gentis, equorum quoque præsagia ac monitus experiri.* Procopius, lib. IV Belli Gothici, de Hermegisclo, Varnorum in Westphalia rege, agens : *forte*, inquit, *Hermegisclus cum Varnorum principibus per agros equitans avem vidit, eamque sonore crocitantem ; sive autem intellexit volucris sonum, sive aliunde edoctus, ominis istius finxit intellectum, omnibus qui aderant palam edixit, post dies quadraginta vitæ sibi instare exitum, id sibi avem prædicere.* Restat hodiedum superstitiosa apud nonnullos opinio, quod ipsorum instans vitæ exitus portendatur, si bubonem clamantem prope ædes audiant. De Auguriis equorum Tacitus : *Proprium genti equorum quoque præsagia ac monitus experiri. Publice aluntur iisdem in nemoribus ac lucis, candidi ac nullo mortali opere contacti, quos pressos sacro curru sacerdos ac rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, non solum apud plebem, sed apud proceres, apud sacerdotes ; se enim ministros deorum illos conscios putant.* Germani non minus ex recenti boum stercore augurabantur fausta successura, ex vetere vero infausta, ut ex adagio superstite colligimus. Augurii ex sternutatione vestigium apparet ex formulis queis sternutanti acclamamus : *Prosit, proficiat, Gott helf, Deus cœpta secundet, er benieset es*, unde vulgo inferunt : Ergo res vera est, ergo res bene succedet.

XIV. *De divinis et sortilegis.* Divini vocantur qui divinitate plenos se simulant et astutia quadam fraudulenta hominibus imponunt futura conjectando. Gregorius III papa, in judiciis pœnitentialibus, cap. 16 : *Harioli sunt, qui circa aras idolorum sacrificant... si quis auguria, auspicia, divinationes, vel qui votum voverit præter ecclesiam, vel qui divinationes faciunt in incantationibus suis, quod omnino diabolicum est, tres annos pœniteat.* De sortilegis concilium Antissiodorense anni 578, cap. 3 : *Non licet ad sortilegos vel ad auguria respicere, nec ad sortes quas sanctorum vocant, vel quos de ligno aut de pane faciunt aspicere.* Sortes sanctorum vocantur inspectio Evangelii aut alterius libri sacri, cum nimirum aperto libro quidquid primum oculis occurrerit, pro sorte vel oraculi loco habebatur. Hinc Capitulare Caroli M., c. 22 : *Divinos et sortilegos ecclesiis et sacerdotibus dari constituimus*, scilicet puniendos et emendandos.

XV. *De igne fricato, de ligno, id est, Nodfyr.* Plinius, Hist. nat. lib. XVI, c. 40, memorat : *Teritur lignum ligno, ignemque concipit attritu, excipiente materia aridi fomitis, fungi vel foliorum facillime conceptum. Nodfyr* igitur bene derivatur a *Nöthen* cogere et *fyr*, *feuer*, ignes ex ligno coacti. Ut autem pleræque consuetudines vetustæ in superstitionem abiere, sic et ignis fricatione excitatus sacer et malis averruncandis utilis esse creditus est, olimque adhibitus lustrationi et victimis comburendis, ad ignes pascales in honorem deæ Eostræ nec non ad ignes a sancto Joanne dictos, forte olim Jovi proprios accendi solitos. Hos ignes, in Germaniæ locis quampluribus adhuc usitatos, qui pertranseunt aut per fumum eorum currunt, sive homines, sive animalia, anno integro a febri aliisque morbis liberi putantur.

XVI. *De cerebro animalium.* Divinationes ex cerebro animalium, sive haruspicia et extispicia, in more fuisse, sat superque liquet ; capita autem animalium immolatorum diis specialiter oblata, ut partes animalium præcipuas, haud pauca in cerebro mysteria continere autumabant veteres, unde fortassis per cerebri inspectionem deos consulere, futuraque ex eo indagarunt.

XVII. *De observatione pagana in foco vel inchoatione alicujus rei.* Ex ascensu fumi ad æthera recto aut ejus a vento depressione aut disjectione varia deducebantur omina. Pictores Abelis et Caini sacrificia exprimere volentes, flammam in ara Abelis lucidam et fumum recta ad cœlum ascendentem pingunt, Caini vero aræ ignem et fumum a vento disturbatum et depressum. Certis diebus cum aut inchoatur luna, aut impletur, agendis rebus auspicatissimum initium Germani crediderunt, teste Tacito. Lunæ observationes adhuc agricolis et hortulanis firmius insidere quis ignorat? Has fruges, hæc olera crescente aut decrescente luna seri aut transplantari debere, alias non proficere, ex pagana superstitione credunt et jurant.

XVIII. *De incertis locis, quæ colunt pro sanctis.* Vulgus loca incerta vocat *Unsteten*, de quibus, nempe ubi sint, nescitur. Cum quis huc illucque ambulans subitaneo correptus fuisset morbo, vel eidem membrum corporis doluisset, rationis ignari dicunt *er seye über eine Unstete gegangen*, sive eum calcasse locum qui ubi sit nesciatur, et quia is sanctus sit, genius loci illum punisse somniatur tanquam sui violatorem et contemptorem.

XIX. *De petendo quod boni vocant sanctæ Mariæ.* Meinders, in Thesauro antiquitatum Francicarum et Saxonicarum, erronee asserit quod cultus et invocatio divæ Mariæ virginis et sanctorum atque imaginum hic a Carolo M. fuerit prohibitus. Veritati magis accedit conjectura Eccardi, Rerum Francic. lib. XXIII, ubi ait : *Petendo corrupte, pro petensiro, sive serpillo*,

XX. De feriis quæ faciunt Jovi vel Mercurio.

XXI. De lunæ defectione, quod dicunt vinceluna.

XXII. De tempestatibus, et cornibus et cochleis.

A XXIII. De sulcis circa villas.

XXIV. De pagano cursu, quem Yrias nominant, scissis pannis vel calceis.

*aut gallio, herba, positum esse. Herbæ istæ ad abigendos forte serpentes et venenata animalia conciliandumque amorem superstitiose colligi, adhiberi, in collo gestari atque ad lectum præcipue suspendi, aut stramento misceri, potuerunt.* Legi merentur quæ, l. c., pag. 426, pro hac opinione stabilienda prolixius attulit Eccardus.

XX. *De feriis quæ faciunt Jovi et Mercurio.* Thor Jovis nomen erat Germanicum, inde dies Jovis dicitur Septentrionalibus thorstag, nobis inserto *n* donrstag. Adamus Bremensis de Sueonibus scribit : *Nobilissimum illa gens templum habet, quod Ubsola dicitur, non longe a Sictona civitate, vel Bircka. In hoc templo, quod totum auro paratum est, statuas trium deorum veneratur populus, ita ut potentissimus eorum Thor in medio solum habeat triclinium; hinc et inde locum possident Wodan et Fricco, quorum significationes ejusmodi sunt : Thor, inquiunt, præsidet in aere, qui tonitrus et fulmina, ventos imbresque, serena et fruges, gubernat.* Porro inquit : *Thor cum sceptro Jovem videtur exprimere.... si pestis et fames imminet, Thor idolo immolant.* Idem Adamus Bremensis ait : *Deorum alter Wodan, id est, fortior, bella regit, hominumque ministrat virtutem contra inimicos;* addit, *si bellum immineat, eos Wodano immolare.* Paulus Diaconus, lib. I de Gestis Langobardorum, cap. 9, refert : *Wodan, quem, adjecta littera, Godan dixerunt, ipse est qui apud Romanos Mercurius dicitur, et ab universis Germaniæ gentibus ut deus adoratur.* Huic dies hebdomadis sacra fuit, quam appellarunt Belgæ et populi septentrionales Woensdag, Wodansdag. Germani autem una cum ejus cultu et nomen ejus aboleverunt et diem Mercurii Mittwochen, sive Medium hebdomadis diem, nominaverunt.

XXI. *De lunæ defectione, quod dicunt vince'una.* Persuasum fuit multis etiam Germaniæ populis lunam, cum defecerit, id est, interposita terræ umbra inter solem et lunam obscurata fuerit, a maleficis et sagis carmine quodam magico lædi, et animæ quasi deliquium pati. Lunæ sic patienti acclamabant : *Vince, luna,* tanquam si a sole impugnaretur. Unde apud Juvenalem :

> ... Jam nemo tubas, nemo æra fatigat;
> Una laboranti poterit succurrere lunæ.

Gregorius III papa, in Pœnitent., cap. 25, et Beda [*Egbert*], in libro de Remed. peccatorum, cap. 21 : *Quando luna obscuratur, vel clamoribus suis, vel maleficiis, sacrilego usu, se defensare posse confidunt.* Et Pœnitentiale Thuanum : *Si observasti traditiones paganorum, quas quasi hæreditario jure, diabolo subministrante, usque in hos dies patres filiis reliquerunt, id est, ut elementa, colores, lunam, solem aut stellarum cursum, novam lunam aut defectum lunæ, ut tuis clamoribus aut auxilio splendorem ejus restaurare valeres.*

XXII. *De tempestatibus et cornibus et cochleis.* Contra tempestarios in Lege Wisigothorum, lib. VI, tit. II, leg. 2, sic pronuntiatur : *Malefici et immissores tempestatum, qui quibusdam incantationibus grandinem in vineas messesque mittere perhibentur, et hi qui per invocationem dæmonum menses hominum conturbant, seu qui nocturna sacrificia dæmonibus celebrant, eosque per invocationes nefarias nequiter invocant, ubicunque a judice, vel actore, vel procuratore, loci reperti fuerint, vel detecti, ducentis flagellis publice verberentur, et decalvati deformiter decem convicinas possessiones circuire cogantur inviti, ut eorum alii corrigantur exemplis.* Ludovicus imp., Capitul., addit. II, tit. 18, eorum qui tempestates, et tonitrua, et grandines, in sua potestate habere stulta imaginatione opinabantur, meminit his verbis : *Ferunt enim suis maleficiis aera posse conturbare, et grandines immittere, futura prædicere, et lac auferre, aliisque dare, et innumera a talibus fieri dicuntur.* Unde Seneca, lib. IV Quæst. natural. : *Rudis,* inquit, *adhuc antiquitas credebat et attrahi imbres cantibus et repelli.* Quare inter superstitiones de cornibus agatur, inde venit, quod cornua poculorum vice fuerint. Cæsar, de bello Gall., lib. VI, describit urorum species et addit : *Amplitudo cornuum, et figura, et species, multum a nostrorum boum cornibus differt. Hæc studiose conquisita a labris argento circumcludunt, atque in amplissimis epulis pro poculis utuntur.* Vinum præstantius in cornibus propinatum fuisse docet charta Arnoldi, præpositi B. M. V. ad
B Gradus Moguntiæ, de anno 1222, ubi inter alia ordinatur : *Item a principio adventus Domini usque ad diem Innocentium vinum quod cornua nuncupatur propinetur, sive distribuatur.* Vide Joannis Script. Rer. Mog. t. II, p. 668. In festis deorum gentilium olim e cornibus sacratis potabatur, diisque libabatur. Majores nostri ad fidem Christianam conversi non statim poterant a consuetis compotationibus abstinere, unde in Dei, in sanctorum ejus, regum et magnorum virorum honorem, cornua et scyphos evacuabant. Cum igitur hic superstitio de cornibus notatur, intelliguntur cornua idolis consecrata et in eorum honorem exhausta. Cochleæ referuntur ad usus superstitiosos, vasa scilicet, vel cochlearia, et pateræ, dæmonibus consecrata in sacrificiis ethnicis, ad juscula victimarum in aheno sacro coctarum inde degustanda. Malefici etiam cochleas vel crateres dæmoni consecratos habebant, in quibus magicis artibus confectum potum aliis præbebant, qui eos aut amore vel odio incensos redderent.

C XXIII. *De sulcis circa villas.* Quod Germani non habuerint contigua et cohærentia ædificia, sed domos hinc inde dispersas cum adjacentibus agris, pratis et dumetis, etc. Circa has villas sulcos ducebant, ex superstitiosis quibusdam ritibus et cæremoniis, ad arcendum ignem, hostem, omnesque alias adversitates. Lucretius, lib. I de rerum Natura, memorat hunc superstitiosum circa urbem sulcos ducendi morem :

> Mox jubet et totam pavidis a civibus urbem
> Ambiri, et, festo purgantes mœnia lustro,
> Longa per extremos pomœria cingere fines.

XXIV. *De pagano cursu, quem Yrias nominant, scissis pannis vel calceis.* Eccardus supra allatus restituit vocem Yrias in Scyrias, quod idem sit ac Scy, Scu, rias, *riss*, calceis scissis. Cursus iste paganus scissis calceis erat solemnis in Kalendis Januariis; nam sanctus Bonifacius, cum illum in nova Francia abrogare vellet, affirmarant Francones recens ad
D fidem Christianam conversi *se vidisse annis singulis in Romana urbe, et juxta ecclesiam Sancti Petri, in die vel nocte, quando Kalendæ Januarii intrant, paganorum consuetudine choros ducere per plateas, et acclamationes ritu gentilium et cantationes sacrilegas celebrare, et mensas illa die vel nocte dapibus onerare, et nullum de domo sua vel ignem, vel ferramentum, vel aliquid commodi, vicino suo præstare velle.* Ita in epist. Bonifacii ad Zachariam pontificem. Faustinus episcopus, in serm. de Kalendis Januariis, distincte exponit hunc paganorum ritum : *In istis,* inquiens, *diebus miseri homines, et, quod pejus est, et aliqui baptizati, sumunt formas adulteras, sumunt species monstruosas, in quibus quidem quæ primum ridenda aut potius dolenda sint nescio. Quis enim sapiens credere poterit invenire aliquos sanæ mentis qui, cervulum facientes, in ferarum se velint habitus commutare. Alii vestiuntur pellibus pecudum; alii assumunt capita bestiarum, gaudentes et exsultantes, si taliter se in ferinas species*

XXV. De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet mortuos.

XXVI. De simulacro de consparsa farina.

XXVII. De simulacris de pannis factis.

XXVIII. De simulacro quod per campos portant.

XXIX. De ligneis pedibus et manibus pagano ritu.

XXX. De eo quod credunt quia feminæ lunam commendant, quod possint corda hominum tollere, juxta paganos.

*Allocutio sacerdotum de conjugiis illicitis ad plebem.*

*Fili hominis, speculatorem posui te in populo meo; audiens ergo ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me, non ex te. Si me dicente ad impium : Impie, morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur,*

*transformaverint, ut homines esse non videantur, ex quo indicant et probant non tam se habitum vel visum habere, quam sensum. Nam quamvis similitudines diversorum animalium exprimere in se vellent, certum est tamen in his magis cor pecudum esse quam formas. Jam vero illud quale vel quam turpe est, quod viri nati tunicis muliebribus vestiuntur, et turpissima demutatione puellaribus figuris virile robur effeminant, non erubescentes inserere tunicis muliebribus militares lacertos! Barbatas facies præ se ferunt et videri se feminas volunt, ut merito virilem jam fortitudinem non habeant, qui in muliebres habitus transierunt; justo enim judicio venisse credendum est ut militarem virtutem amitterent, qui feminarum se specie deformassent... Etiam et illas observationes velut diaboli venena respuite; quia, quod pejus est, adhuc plures in populo Christi non observare non erubescunt. Sunt enim qui in Kalendis Januariis ita auguria observant, ut focum (ignem) de domo sua, vel aliud quodcunque beneficium, cuicunque petenti non tribuant. Diabolicas etiam strenas et ab aliis accipiunt et ipsi aliis tradunt; aliique, etiam rustici, in ista nocte, quæ præteriit, mensulas suas plenas multis rebus quæ ad manducandum sunt necessaria componentes, tota nocte sic compositas esse volunt, credentes quod hoc illis Kalendæ Januariæ præstare possent auxilium, ut totum annum convivia illorum in tali abundantia perseverent.*

XXV. *De eo quod sibi sanctos fingunt quoslibet mortuos.* Per hanc superstitionem, oblito uno veroque Deo, enata sunt multa millia deorum et geniorum, quorum etiam genealogias, ut ex Danielis episcopi Wintoniensis epistola ad Bonifacium patet, sollicite contexebant, atque a celebrioribus magnorum virorum origines repetebant. Clodoveum I regem Francorum mille deastros adhuc ethnicum credidisse indicat Remigius, in epitaphio ejus, dum canit :

Contempsit credere mille
Numina, quæ variis horrent portenta figuris.

XXVI. *De simulacro de consparsa farina.* Pagani variarum figurarum panes in honorem deorum suorum confecerunt et eisdem obtulerunt, hosce panes oblatos singularibus virtutibus præditos somniabant. Hinc ortus est mos varias imagines ex pane mellito sub natalitiorum tempus conficiendi, iisque infantes oblectandi. Inde panis certus simulagineus Heidewegge dictus, inde die Christ-Wecke, die Bretzel, die Martens-Hörner. Farinam aqua ex fonte sacro hausta vel certis cæremoniis benedicta aspersam atque ita consecratam esse, vox *consparsa* indicare videtur, sicut postea apud Christianos aquæ benedictæ aspersio *consparsus* dicta est.

XXVII. *De simulacris de pannis factis.* Majores nostri varia simulacra confecere, eisdemque tanquam diis domesticis cultum exhibuere; eodem modo alraunarum, sive feminarum fatidicarum, figuras ex pannis factas superstitiose asservabant, cum easdem crederent edere oracula, felicitatemque cultoribus procreare. Tandem mandragoræ radicem varias inter cæremonias effossam ita efformarunt, ut humani corporis speciem præferret, infixis hordei vel milii granis iis in locis ubi pilos exoriri volebant. Hanc mundis vestibus indutam et compte compositam in larario venerabantur et alraunam nominabant, quod nomen herbæ adhuc adhæret.

XXVIII. *De simulacro, quod per campos portant.* Intelliguntur sub hoc ritu superstitioso Ambarvalia paganorum, quæ Romanis etiam in usu fuerant. Tibullus, lib. I, eleg. 2 :

Fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat ævo.

Meinders supra citatus, hic et alibi, ex præconcepto in Romano-Catholicam Ecclesiam odio, temerarie asserit hanc superstitionem apud illam adhuc esse residuam, maleque intelligit ea quæ in Vita Beati Maresvidis leguntur : *Statuimus*, ibi habetur, *ut annuatim, secunda feria Pentecostes, Spiritu sancto cooperante, eumdem patronum in parochiis vestris, longo ambitu circumferentes, et domos vestras lustrantes, et pro gentilitio Ambarvali* (id est in vicem Ambarvalis gentilibus usitati), *in lacrymis et varia devotione, vos ipsos mactetis, et ad refectionem pauperum eleemosynam comportetis, et in hac curti pernoctantes, super reliquias vigiliis et cantibus solennizetis, ut, prædicto mane, determinatum a vobis ambitum pia lustratione complentes, ad monasterium cum honore debito reportetis. Confido autem de patroni hujus misericordia, quod sic ab eo Gyrade terræ semina uberius provenient et variæ aeris inclementiæ cessent.* Qui genuinam de cultu et invocatione sanctorum doctrinam in Ecclesia rite imbibit, mitius ac Hermannus Adolphus Meinders præfatum locum interpretabitur.

XXIX. *De ligneis pedibus et manibus pagano ritu.* Pagani cum morbo decumberent, vota pro salute obtinenda vovebant, et, sanitati pristinæ restituti, signum ejus membri quod malo fuerat affectum in tesseram gratitudinis numini quod invocarant, consecrare solebant. Majores etiam nostri hanc consuetudinem pagano ritu fuere imitati, cum coluissent numina quæ oculos habebant et non videbant, aures et non audiebant, etc.

XXX. *De eo quod credunt, quia feminæ lunam commendant, quod possint corda hominum tollere juxta paganos.* Falso crediderе majores dari feminas queis luna in obsequiis esset; lunæ influxus noxia quævis in homine operari, eisque morbos certis temporum vicibus redeuntes imputarunt. Unde et caduca passione vel epilepsia laborantem *lunaticum* vocavere. Meminit hujus superstitionis Audoenus, in Vita sancti Eligii, lib. II, c. 15, ubi legitur : *Deus ad hoc lunam fecit, ut tempora designet et noctium tenebras temperet, non ut alicujus opus impediat aut dementem faciat hominem, sicut stulti putant, qui a dæmonibus invasos a luna pati arbitrantur.* A luna etiam magicis incantationibus constricta sagas potentiam recipere solo visu vel aspectu corda hominum comedendi atque ita ipsos enecandi olim putatum est. De fascinatione sic Tibullus :

Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi,
Fluminis ac rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulcris
Elicit, et tepido devorat ossa rogo.
Cum lubet, hæc tristi depellit nubila cœlo,
Cum lubet æstivo convocat orbe nives.

Omnes hæ superstitiones et paganiæ, quæ tempore sancti Bonifacii in usu erant, ab eodem in synodo anno 742 habita, sunt condemnatæ. Et licet Ecclesiæ antistites in eradicandis ejusmodi abusibus vigiles sint et maxime solliciti, remanent tamen in cordibus malevolis haud pauca eorumdem vestigia. Remanebunt triticum et zizania usque ad tempus messis. WERDT.

*sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua et via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam lucri fecisti. Sed et si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo, ipse morietur; quia non annuntiasti ei, in peccato suo morietur; et non erunt in memoria justitiæ ejus quas fecit, sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet justus, et ille non peccaverit, vivens vivet, quia annuntiasti ei, et tu animam tuam liberasti.*

Videte, filii charissimi, quale nobis incumbit periculum, si tacemus. Absit, absit, ut nostrum silentium vestrum fiat exitium; si vos amamus, prodere debemus quod lædit, ne veniat quod occidit. Ergo diligenter advertite voces Dei nostri, quibus vos vetat a conjugiis criminalibus, ut vivatis æternis ejus muneribus. Clamat ecce Deus noster, et humanæ libidinis illicitam rabiem prævidens contestatur, ne quis polluatur cum matre, non cum noverca, non cum sorore ex patre nata, non cum sorore ex matre nata; sive intus sive foris nata sit. Non cum filia filii filiæ, non cum nepte ex filia nata, non cum filia novercæ, non cum sorore patris, non cum sorore matris, non cum uxore patrui, non cum nuru, non cum uxore fratris, non cum filia uxoris, non cum filia filii uxoris tuæ, non cum filia filiæ ejus, non cum sorore uxoris tuæ, non cum menstruata muliere, non cum uxore proximi, non cum duabus simul mulieribus, sive ancillæ sint, sive liberæ, seu libera et ancilla; non cum masculo coitu femineo, non cum pecore aliquo, non cum socru tua. Non mulier succumbat jumento; non vir cum filia et matre, non cum uxore avunculi tui. Dicit etiam de sacerdote futuro: non cum repudiata a marito, non cum scorto, non cum vidua, sed virgine. Ecce, charissimi, qualem ad vos legationem perferimus, non cujuscunque qui pretio possit redimi, sed cujus sanguini pro vobis fuso estis obnoxii. Admonemus sanctitatem vestram, vivite cum conjugibus licitis, vivite continenter. Nemo se ulterius illicitis maculet. Nemo talibus sociatus ante pœnitentiæ dignum servitium ad tanti Domini corpus accedat, ne non remedium, sed vulnus accipiat. Quia quod indigne sumitur, pœna est, non medela. Charissimi, homines sumus pleni squaloribus, et tamen nolumus ab inquinatis membra nostra contingi, et credimus quod unigenitus Dei Filius nostrorum criminum sordes in suum corpus libenter excipiat? Fratres, ecce Rex noster, qui nos dignos hac legatione credidit, post nos continuo sequitur: paremus ei mundas domus nostras, si eum in ipsis corporibus nostris volumus habitare.

Rogamus vos, charissimi filii, rogamus vos viscera sanctæ matris Ecclesiæ, ut qui soletis leges sæculi formidare, legem Dei nostri audire patienter dignemini. Ille est qui ad vos per linguæ nostræ servitium loquitur, cujus paulo ante paschalia beneficia celebrastis. Qui Unigenito suo inter manus persequentium parcere noluit, ut nos in hæreditatem ascriberet filiorum. Si agnovistis quantum nobis munus in passione ejus præstitum, celerius ipsius audite præceptum, ne dum jussionibus ejus inobedientes existimus, ingrati beneficiis judicemur. Non est dubium, filii charissimi, esse quosdam, atque utinam paucos, qui de nostra negligentia conquerantur, quare tardius salutis vestræ remedia prædicamus; quorum tamen justus dolor est, si vel modo voluerint facile percipere medicinam, nam qui nec tardius curari se patitur, de medici tarditate quid queritur? Imo quanto longior præcessit infirmitas, tanto major succedere debet humilitas. Nam quis ferat ægrotum superbum, qui et incurrisse se causatur in ægritudinem, et non vult recipere sanitatem? Quam multos invenimus, filii charissimi, qui, cum turpiter vivant, tamen calumniantur, dicentes quare tardius Christus advenerit, quare tot millia hominum ante Incarnationem suam perire perpessus sit. Horum si querelam recipimus, etiam post tanti munus medici necesse est ægrotemus. Quid accusas, homo, Solem justitiæ quod tardius ortus sit, qui post ortum quoque ejus in tenebris ambulas? An quia frequenter nubes diutius occupant cœlum, non debemus gaudere rediisse tranquillum? Quid fluctuaris, frater, quid fluctuaris inaniter? Ecce jam licet ad serenitatis quietem reverti, quid iterum scopulosa desideras? Nemo te in tempestate periturum retinere voluit, quia tardius portus occurrit.

*De Sabbato.*

Magnificentissimi Patres nostri apud Laodiceam Phrygiæ congregati, memores salutis nostræ, multa censuerunt, quæ nos observare convenit. Inter cætera, filii charissimi, de Christianis qui sabbatizare, vel juxta quemdam modum judaizare noscuntur. Quia sub anathemate decreverunt qui eos imitari noscuntur. Nam et nos vobis de eo insinuare curamus, qui baptizati et regenerati estis in Christo, ecce facti estis membra Christi. Admonemus vos, timemus vos, non tantum a paganis, non tantum ab hæreticis, sed etiam a perfidis Judæis, qui vos cupiunt judaizare et otiari in Sabbato, ut nomen Christi, quod accepistis, in vobis maculetur. Sed ita agendum est secundum Patrum definitionem, qui nobis jubent operari in Sabbato, secundum Domini sententiam, qui in Evangelio ait: *Sabbatum propter hominem factum est, non homo propter sabbatum; itaque Dominus est Filius hominis etiam Sabbati.* Et cum in synagoga observassent eum Judæi, si in Sabbato curaret, ut accusarent eum, ait homini habenti manum aridam: *« Surge in medium, » et dicit eis: Licet sabbatis bene facere an male? Animam salvam facere, an perdere? At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitatem cordis eorum, dicit homini: Extende manum tuam, et extendit, et restituta est manus illius.* Item secundum Lucam evangelistam, erat Jesus docens in synagoga eorum Sabbatis, et curavit ibi mulierem, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo. *Dum ergo indigne ferrent Judæi, ait eis:*

*Hypocritæ, unusquisque vestrum Sabbato non solvet bovem suum, aut asinum a præsepio, et ducit adaquare? Hanc autem filiam Abrahæ non oportuit solvi a vinculo isto die Sabbati?* Etiam pro hoc erubescant Judæi; videtis, charissimi nobis, quia Dominus pro hoc Sabbatis operabatur, quia nos qui Christiani sumus, secundum litteram Sabbatum observare non debemus. Christiani enim Sabbatum observare ita debemus: abstinere nos a rapinis, a fraudibus, a perjuriis, a blasphemiis, ab illicitis rebus, a munere accipiendo super innocentes, a jurgiis. Fornicationes enim sic timeamus, sicut mortem; quæ non animam solvit a corpore, sed ubi anima semper ardet cum corpore. Obsecro vos per nomen quod super vos invocatum est; per sacramenta quæ accepistis, ut eos imitemini quos in populo Dei bene agere videbitis; ut illius sacramentum maneat in vobis, qui de ligno descendere noluit, et de sepulcro resurgere dignatus est. Qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto, in sæcula sæculorum.

*Statuta quædam sancti Bonifacii archiepiscopi Moguntini et martyris, (ut videtur) in eodem concilio Leptinensi promulgata.*

Compellimur quoque statutum canonum in hoc observare:

I. Ut nullus presbyter creditam sibi Ecclesiam sine consensu episcopi derelinquat, et laicorum suasione ad aliam transeat.

II. Ut nullus presbyter sacra mysteria, nisi in locis consecratis, pro contemptu Ecclesiæ agere præsumat.

III. Ut nullus presbyter in ecclesia consecrata aliud altare erigat, nisi quod ab episcopo sanctificatum est, ut sit discretio inter sacratum et non sacratum.

IV. Ut presbyteri sine sacro chrismate, et oleo benedicto, et salubri Eucharistia, alicubi non proficiscantur. Sed ubicunque vel fortuitu requisiti fuerint, ad officium suum statim inveniantur parati in reddendo debito.

V. Ut presbyteri sub sigillo custodiant chrisma, et nulli sub prætextu medicinæ vel cujuslibet rei donare præsumant; genus enim sacramenti est: non ab aliis nisi a sacerdotibus contingi debet; quod si fecerint, honore priventur.

VI. Ut laici presbyteros non ejiciant de ecclesiis, nec mittere præsumant, sine consensu episcoporum suorum.

VII. Ut laici omnino non audeant munera exigere a presbyteris, propter commendationem ecclesiæ cuique presbytero.

VIII. Ut presbyteri bene vivere studeant, et ita populum doceant.

IX. Ut unusquisque episcopus sua in parochia presbyteros diligenter inquirat unde sint; et si quem fugitivum invenerit, ad suum episcopum redire faciat.

X. Qui, relicto suo episcopo, ad alium convolat, degradetur.

XI. Ut abbates vel abbatissæ sic caste vivant, ut apud subjectos subjectasque illorum vel illarum exemplum ostendant sanctæ conversationis; quod si non fecerint, ab episcopo corrigantur. Si autem episcopum minime audierint, episcopus imperatori indicare faciat.

XII. Ut diligenter unusquisque episcopus in sua parochia prævideat, et ubi monasterium monachorum fuerit, si regulariter vivant, et monachice; ubi autem canonica vita fuerit, bene et canonice vivant.

XIII. Ut episcopi puellarum monasteria diligentissime perscrutentur, quomodo primum ipsa abbatissa sese contineat, aut caste vivat; deinde seu diligenter discutiantur nonanes, ne adulterium et fornicationes faciant, et hoc a præpositis monasteriorum summopere inquiratur.

XIV. De monasteriis puellarum, ut presbyteris opportuno tempore ad missarum solemnia liceat illic advenire, et iterum ad proprias ecclesias redire.

XV. Ut plus non mittantur in monasterio canonicorum atque monachorum, seu puellarum, quam sufficere possint.

XVI. Ut unusquisque episcopus in sua parochia diligenter discutiat suos presbyteros, et faciat ut illorum signacula et baptisteria bene faciant, et edoceant presbyteros quid in illo baptisterio unumquodque verbum vel sententia per se significet.

XVII. Ut unusquisque presbyter a suo episcopo discutiatur diligenter de sua vita et conversatione, ne omnino feminas secum habeat in domo sua habitantes.

XVIII. Si quis egredietur e corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur.

XIX. Non licet mortuum super mortuum mitti.

XX. Non licet mortuis Eucharistiam nec osculum tradi, nec de velis vel palliis corpora eorum involvi.

XXI. Non licet in ecclesia choros sæcularium vel puellarum cantica exercere, nec convivia in ecclesia præparare, quia scriptum est: *Domus mea domus orationis vocabitur.*

XXII. Ut viri cum mulieribus balneum non celebrent.

XXIII. Non licet in illo altario ubi episcopus missam dixerit, ut presbyter postea illa die missam dicat.

XXIV. Non licet vigiliis Paschæ ante horam secundam noctis vigilias perexpedire, quia in ipsa nocte non licet post mediam noctem bibere; nec Natale Domini, nec in reliquis solemnitatibus.

XXV. Annuntient etiam presbyteri omnibus fidelibus sibi subjectis Symbolum et Orationem Dominicam memoriæ commendare, ut fide et oratione, sancto Spiritu illustrante, salventur.

XXVI. Annuntient presbyteri ut neque viri neque feminæ de sacro fonte filiolos vel filiolas suscipiant, si non memoriter symbolum et Orationem Dominicam tenuerint.

XXVII. Nullus sit presbyter qui in ipsa lingua, qua nati sunt, baptizandos, abrenuntiationes vel confessiones aperte interrogare non studeat, ut intelligant quibus abrenuntiant, vel quæ confitentur;

et qui taliter agere dedignatur, secedat de parochia.

XXVIII. Si de aliquibus dubium est utrum sint baptizati, absque ullo scrupulo baptizentur, his tamen verbis præmissis : non, Te baptizo, sed, Si nondum es baptizatus, baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.

XXIX. Omnes presbyteri oleum infirmorum ab episcopo expetant, secumque habeant, et admoneant fideles infirmos illud exquirere, ut, eodem oleo peruncti, a presbyteris sanentur : *Quia oratio fidei salvabit infirmos.*

XXX. Doceant etiam presbyteri populum quatuor legitima temporum jejunia observare, hoc est, in mense Martio, Junio, Septembrio et Decembrio, quando sacri ordines juxta statuta canonum aguntur.

XXXI. Et quia varia necessitate præpedimur, canonum statuta de conciliandis pœnitentibus pleniter observare, propterea omnino non dimittatur. Curet unusquisque presbyter statim post acceptam confessionem pœnitentium singulos data oratione reconciliari. Morientibus vero sine cunctamine communio et reconciliatio præbeatur.

XXXII. Qui pœnitentiam in infirmitate petit, et casu, dum ad eum sacerdos invitatus venit, oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierint, et accipiat pœnitentiam ; et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia. Si supervixerit, admoneatur a supradictis testibus petitioni suæ satisfactum, et subdatur statutis pœnitentiæ, quandiu sacerdos, qui pœnitentiam dedit, probaverit.

XXXIII. Si quis presbyter aut clericus auguria, vel divinationes, aut somnia, sive sortes, seu phylacteria, id est, scripturas, observaverit, sciat se canonum subjacere vindictis.

XXXIV. Et hoc notum facient presbyteri omni populo, ut Sabbato Pentecostes, sicut Sabbato sancto Paschæ, omnes jejunent, et ad ecclesiam hora nona conveniant, quando, sicut vesperascente Sabbato sancto Paschæ, celebratur : et ipsum diem Pentecostes similiter celeberrimum habeant, ut sanctum Pascha.

XXXV. Admoneat etiam unusquisque presbyterorum publice plebem ab illicitis connubiis abstinere, et, secundum Domini mandatum, legitimum conjugium nequaquam posse ulla occasione separari, excepta causa fornicationis, nisi cum consensu amborum, et hoc propter servitium Dei.

XXXVI. Annuntient presbyteri diebus Dominicis per annum sabbatizandum.

*Primo modo.*

In Natale Domini, VIII Kalendas Januarias, dies quatuor.

In Circumcisione Domini, Kalendas Januarias, diem unum.

In Epiphania, VIII Idus Januarias, diem unum.

In Purificatione sanctæ Mariæ, IV Non. Februar., diem unum.

In Pascha Domini, post Dominicam, dies tres.

In Ascensione Domini, diem unum.

In Natale sancti Joannis Baptistæ, VIII Kalendas Julias, diem unum.

In Passione sanctorum apostolorum Petri et Pauli, III Kalendas Julias, diem unum.

In Assumptione sanctæ Mariæ XVIII Kalendas Septembris, diem unum.

In Nativitate sanctæ Mariæ, VI Idus Septembris, diem unum.

In passione sancti Andreæ apostoli, pridie Kalendas Decembris, diem unum.

# VI.

## [a] CONCILIUM SUESSIONENSE.

*Sub Pippino majore domus regiæ ab episcopis* XXIII *celebratum* VI *Nonas Martias, anno Christi 744, Zachariæ papæ III, Childerici regis II.*

### TITULI CAPITULORUM.

I. De fide Nicæna et canonibus antiquis toto regno promulgandis.

II. De synodo singulis annis congreganda, et de Adalberto hæretico in synodo damnato.

III. De episcopis per civitates ordinatis sub archiepiscopis Abele et Ardoberto. De monachis, et ut abbates in hostem ipsi non eant, sed mittant, et clerici a fornicatione, habitu laico et venatione, abstineant.

IV. Ut laici fornicationem omnem, perjuria, falsa testimonia devitent, Ecclesiamque tuentur, et ut presbyteri parochiarum episcopo suo sint subjecti.

V. Ut ignoti episcopi vel presbyteri ad ministerium sine probatione non admittantur.

VI. Ut episcopi provideant, ne populus paganismum faciat, et ut legitimæ per civitates mensuræ sint.

VII. Ut Adalberti cruciculæ igni tradantur.

VIII. Ut clerici extraneas mulieres domi non habeant.

IX. Ut sacratam feminam, vel propinquam, nemo

[a] In hoc concilio, Nicæni concilii fides et aliarum synodorum judicia canonica, a sanctis constituta, populo denuntianda esse, canone primo definitur, et Suessione sub Pippino vocatur ab omnibus synodographis Binio, Sirmondo, Labbeo, Harduino. Attamen Willibaldus, biographus sancti Bonifacii coævus, vocat quintum synodale concilium sub Carlomanno duce, in quo sanctus Bonifacius præsederit, et quatuor principalium synodorum constituta admonuerit observari, convenientibus in unum episcopis et presbyteris, diaconibus atque clericis. Inde consequens est ut dicamus vel eam synodum habitam in Austrasia sub Carlomanno, quæ sub Pippino in Neustria habita fuit ; vel utriusque ducis jussu Suessione convenisse tam Neustriæ, quam Austrasiæ episcopos, sub præside Bonifacio, qua misso sedis apostolicæ, vel episcopos Austrasiæ acceptasse ea quæ Suessione constituta erant sub Pippino, atque uno ex his tribus modis verificari quintum synodale concilium, in quo de quatuor primis generalibus conciliis actum fuerit, teste Willibaldo. Vide Acta sanct. ad diem Junii, pag. 468, columna secunda.

uxorem ducat, neque uxor viro superstite alterum accipiat.

X. De transgressoribus horum canonum.

PRÆFATIO.

In Dei nomine et Trinitatis. Anno 744 ab Incarnatione Christi, sub die VI Nonas Martii, et Luna 14, in anno secundo Childerici regis Francorum. Ego Pippinus dux et princeps Francorum. Dum pluribus non habetur incognitum qualiter nos in Dei nomine una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum, vel servorum Dei, consilio, sive comitum et optimatum Francorum colloquio, apud Suessionis civitatem synodum, vel concilium, facere decrevimus, quod ita in Dei nomine et fecimus.

CANONES.

I. In primis constituimus fidem catholicam quam constituerunt CCCXVIII episcopi in Nicæno concilio, ut denuntiaretur per universam regionem nostram et judicia canonica aliorum sanctorum, quæ constituerunt in synodis suis, quo modo lex Dei, et ecclesiastica regula recuperetur, quæ in diebus priorum principum dissipata corruit.

II. Propterea nos una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum, seu servorum Dei et optimatum, eorum consilio, decrevimus ut annis singulis synodum renovare debeamus, qualiter populus Christianus ad salutem animarum pervenire possit; et ut hæresis amplius in populo non resurgat, sicut invenimus in Adalberto hæresim; quem publicitus una voce condemnaverunt XXIII episcopi, et alii multi sacerdotes, cum consensu principis et populi; ita condemnaverunt ipsum Adalbertum, ut amplius populus per falsos sacerdotes deceptus non pereat.

III. Idcirco constituimus per consilium sacerdotum et optimatum eorum, et ordinavimus per civitates legitimos episcopos; et idcirco constituimus super eos archiepiscopos Abel et Ardobertum, ut ad judicia eorum de omni necessitate ecclesiastica recurrant tam episcopi quam alius populus; ut ordo monachorum vel ancillarum Dei secundum regulam sanctam stabilis permaneat, et de rebus ecclesiasticis subtractis monachis vel ancillis Dei consolentur, usque ad dum illorum necessitati satisfaciant, et quod superaverit, census levetur, et abbates legitimi hostem non faciant, nisi tantum homines eorum transmittant, et omnes clerici fornicationem non faciant, nec habitum laicorum portent, nec habeant canes ut venationes faciant, nec accipitres portent.

IV. Similiter decrevimus, ut laici homines legitime vivant, et diversas fornicationes non faciant, et perjuria in ecclesia non consentiant, et falsa testimonia non dicant, et Ecclesiam Dei in omni necessitate conservent, et unusquisque presbyter, qui in parochia est, episcopo obediens et subjectus sit; et semper in cœna Domini rationem et ordinem ministerii suo episcopo reddat, et chrisma et oleum petat; et quando jure canonico episcopus circumit parochiam ad confirmandum populum, abbates et presbyteri parati sint ad suscipiendum episcopum in adjutorium necessitatis.

V. Et statuimus ut supervenientes episcopi vel presbyteri de aliis regionibus non suscipiantur in ministerium Ecclesiæ, nisi prius fuerint probati ab episcopo cujus parochia est.

VI. Et omnino decrevimus ut unusquisque episcopus, in sua parochia sollicitudinem habeat, ut populus Christianus paganismum non faciat; et per omnes civitates legitimus forus et mensura fiat, secundum obedientiam temporis.

VII. Similiter constituimus ut illas cruciculas, quas Adalbertus per parochiam plantaverat, omnes igne consumantur.

VIII. Similiter diximus ut neque clericus mulierem habeat in domo sua, quæ cum illo habitet, nisi matrem, aut sororem, aut neptem suam.

IX. Similiter constituimus ut nullus laicus homo Deo sacratam feminam ad mulierem habeat, nec suam parentem, nec marito vivente suam mulierem alius accipiat, nec mulier vivente suo viro alium accipiat, quia maritus mulierem suam non debet dimittere, excepto causa fornicationis deprehensæ.

X. Si quis contra hoc decretum, quod XXIII episcopi cum aliis sacerdotibus vel servis Dei, una cum consensu principis Pippini, vel optimatum Francorum consilio constituerunt, transgredi, vel legem irrumpere voluerit, vel despexerit, judicandus sit ab ipso principe, vel episcopis, vel comitibus; et componat, secundum quod in lege scriptum est, unusquisque juxta ordinem suum. Et si hæc omnia observaverimus, quæ superius scripta sunt, Christi misericordiam invenire poterimus in sæcula sæculorum. Amen.

Signum illustris viri Pippini majoris domus.
Signum Radbodi.
Signum Ariberti.
Signum Helmigaudi.

## VII.

### [a] CONCILIUM INCERT.

[CIRC. A. D. 745.]

*Capitulare incerti anni datum in synodo cui interfuit Bonifacius apostolicæ sedis legatus.*

[Circa annum Christi 744, Zachariæ papæ III, Childerici III regis II.]

INCIPIUNT CAPITULA.

I. De exposito infante.
II. De trigesimis mortuorum.
III. De muliere enixa.
IV. De clericis qui comam nutriunt.
V. De sacerdotibus qui demigrant.
VI. De loco laicorum in ecclesia.
VII. De servis clericorum.
VIII. De invasoribus rerum ecclesiæ.
IX. De regula collectarum.
X. De professione sacerdotum.

[a] Editum primum a Baluzio, tom. I. Capitularium, e veteri Codice ms. bibliothecæ Thuanæ, cum hoc titulo: *Ex concilio regum, quibus legatus Romanæ sedis interfuit Bonifacius*, pag. 151 et seqq. WURDT.

INCIPIUNT PRÆDICTA CAPITULA ET EORUM TEXTUS.

*De exposito infante.*

I. Si expositus ante ecclesiam cujuscunque fuerit miseratione collectus, contestationis ponat collector epistolam. Et si is qui collectus est, intra decem dies quæsitus, agnitusque non fuerit, securus habeat qui collegit. Sane, qui post prædictum tempus ejus calumniator exstiterit, ut homicida damnabitur, sicut Patrum sanxit auctoritas.

*De trigesimis mortuorum.*

II. Fideles pro defunctis amicis jejunia et oblationes triginta diebus adimpleri faciant, et mortuum super mortuum non ponant, nec ossa defunctorum super terram dimittant. Quod si fecerint, canonicæ sententiæ subjacebunt.

*De muliere enixa.*

III. Cum enixa fuerit mulier, si statim actura gratias intrat ecclesiam, nullo hinc peccati pondere gravatur; voluptas enim carnis, non dolor, in culpa est; in prolis vero prolatione gemitus est. Si itaque enixam mulierem prohibemus intrare ecclesiam, ipsam ei pœnam suam in culpam deputamus.

*De clericis qui comam nutriunt.*

IV. Sancitum est ut clerici qui comam nutriunt, ab archidiacono, etsi noluerint, inviti tondeantur. Vestimenta vero vel calciamenta eis, nisi religionem deceant, habere non liceat.

*De sacerdotibus qui demigrant.*

V. De sacerdotibus qui suos titulos absque licentia episcopi dimittunt aut dimiserunt, statutum est ut tam diu a communione habeantur alieni, quousque ad suos titulos revertantur.

*De loco laicorum in ecclesia.*

VI. Laici secus altare intra cancellos tam ad vigilias quam ad missas stare penitus non præsumant.

*De servis clericorum.*

VII. Ecclesiarum servos, vel episcoporum, vel clericorum a judicibus, vel actoribus publicis in diversis angariis fatigari divina prohibemus auctoritate; si quis vero judicum vel actorum clericum, A aut servum clericalem ecclesiæ in publicis vel privatis negotiis voluerit occupare, ab Ecclesia cui impedimentum facit efficiatur extraneus.

*De invasoribus rerum ecclesiæ.*

VIII. Qui rem ullam ecclesiæ petierit a regibus, et, horrendæ cupiditatis impulsu, egentium substantiam rapuerit, irrita habeantur, quæ obtinent, et ipsi ab ecclesia, quam spoliare cupiunt, excludantur.

*De regula collectarum.*

IX. Nullus in precibus nisi ad Patrem dirigat orationem, secundum illud: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo.* Et ut prius eas cum instructionibus tractet.

*De professionibus sacerdotum.*

X. Quando presbyteri vel diaconi per parochias B constituuntur, oportet eos episcopo suo professionem facere.

*De testamento sacerdotum.*

XI. Presbyteri post ordinationem suæ paupertatis prædia comparantes, testamenta ecclesiis confirment. Sin aliter, ut fraudatores teneantur.

*De archidiaconis.*

XII. Prævideant episcopi, ne cupiditas archidiaconorum suorum culpas nutriat, quia multis modis mentitur iniquitas sibi.

*De compositoribus cantionum.*

XIII. Qui in blasphemiam alterius cantica composuerit, vel qui ea cantaverit, extra ordinem judicetur. Nam lex hujusmodi præcipit exsiliari.

C

*De modo sacramenti.*

XIV. Omne sacramentum in ecclesia et super reliquias juretur. Sic illum Deus adjuvet, et illi sancti, quorum sunt istæ reliquiæ!

*De libertis, ut non sint testes.*

XV. Libertus et liberta in nullis negotiis contra quemquam testimonium dicere permittantur, exceptis illis causis in quibus ingenuitas deesset, sicut præmissum est et de servis, quia indignum nostra pensat clementia ut libertorum testimonia ingenuis damna incutiant. Qui vero ex iisdem fuerint progeniti, ad testimonium a tertia generatione admittuntur.

*De commutatione.*

XVI. Commutatio, si non fuerit per vim vel me- D tum extorta, talem qualem et emptio habeat firmitatem.

*De fidejussore.*

XVII. Si quis contempto fidejussore debitorem suum tenere maluerit, fidejussor et hæres ejus a fidejussionis vinculo liberantur.

*De personis judiciorum.*

XVIII. In judiciis quatuor debent esse personæ, accusator, defensor, testes, judex. Accusator uti debet intentione ad amplificandam causam, defensor extenuatione ad minuendam, testes veritate, judex æquitate.

*De agnatis et cognatis.*

XIX. Agnati sunt qui per virilem sexum descendunt, cognati qui per femineum. Et ideo patrui vel

patruorum filii et agnati sunt et cognati. Avunculi vero et avunculorum filii cognati sunt, non agnati.

*De falsa moneta.*

XX. De falsa moneta jubemus ut qui eam percussisse comprobatus fuerit, manus ei amputetur; et qui hoc consensit, si liber est, sexaginta solidos componat; si servus, sexaginta ictus accipiat.

*De homicidis ad ecclesiam confugientibus.*

XXI. Homicidis vel cæteris reis, qui legibus mori debent, si ad ecclesiam confugerint, nullus eis victus detur.

*De latronibus.*

XXII. De latronibus præcipimus observandum ut pro prima culpa unum oculum perdat; de alia vero nasus ei truncetur; de tertia culpa, si non emendaverit, morietur.

*De die Dominico.*

XXIII. Si quis die Dominico opera servilia fecerit, liber homo, si boves junxerit, dextrum bovem perdat. Et si alia quæ prohibita sunt fecerit, sacerdotibus illa emendet, sicut de reliquis negligentiis judicibus emendari solet, et pœnitentiam insuper accipiat. Similiter de præcipuis festivitatibus.

*De empto a fure.*

XXIV. Si quis de fure nesciens aliquid emerit, quærat, accepto spatio, furem. Quem si non potuerit invenire, probet se sacramento innocentem, et rem restituat, et furem quærere non omittat. Quod si furem celaverit, et perjurasse postea detectus fuerit, tanquam fur et ipse damnetur.

*De alieno animali occiso.*

XXV. Si quis casu faciente occiderit alienum animal, et non negaverit, simile dare non tardet, et cadaver mortui accipiat.

*De compositione incensæ domus.*

XXVI. Si quis incenderit alienam domum, primo omnia ædificia restituat, et quidquid ibi arserit, componat, et insuper LX solidos, et publica pœnitentia multetur. Et quotquot homines de ipso incendio evaserint, unicuique secundum legem suam componat, et quidquid perdiderint restituat.

*De via convicinali.*

XXVII. Si quis viam convicinalem vel pastoralem clauserit, cum sua lege componat, et ipsam viam aperiat.

*De rebus commendatis incensis.*

XXVIII. Si cui commendatæ res fuerint, vel traditæ ad vendendum, et in domo ejus cum rebus suis. . . . .

(*Cætera desunt in Ms.*)

## VIII.

### CONCILIUM LOCO INCERTO,

ANNO 745, IN PROVINCIA FRANCORUM HABITUM.

Synodus sexta a sancto Bonifacio celebrata est ann. 745, loco incerto, in provincia Francorum. Moguntiæ congregatam opinatur Serarius, sed hanc opinionem fundamento destitutam ait Eckartus, Rer. Francic. lib. XVIII, p. 466. Præsentes in synodo fuisse octo episcopos, Anglos omnes, Bonifacius ipse in epist. ad Herefridum presbyterum, inter Bonifacianas

A num. 10, testatur. Nomina sex episcoporum nobis conservavit epistola 19, quam Ethelbaldo regi Merciorum Bonifacius archiepiscopus, legatus Germanicus Romanæ Ecclesiæ, et Wevera, et Burchart, et Warbeth, et Abel, et Wilibald, coepiscopi, scripserunt. Weveræ nomen corruptum videtur ex illo Wettenæ, sive Wittani, Bureburgensis episcopi. Burchardus Wirceburgensi Ecclesiæ præerat. Warbeth unus est cum Hartberto Senonum archiepiscopo, et Abel archiepiscopus Rhemensis, qui, cum in sedibus suis non reciperentur, apud Bonifacium tunc hærebant. Wilibaldum episcopum Eichstetensem esse notum est. Duorum reliquorum episcoporum nomina latent. Condemnati in hac synodo sunt Aldebertus et Clemens, ut ex actis concilii Romani patet. Jam etiam episcopali gradu dejectus est Gewiliebus episcopus Moguntinus, quem recentiores male Gervilionem nominant. Hic enim post commissum anno superiore homicidium nihilominus sacra tractaverat. Unde
B sanctus Bonifacius in synodo jam facinus ejus exposuit, et contestatus est nullum homicidii reatu pollutum episcopali officio fungi debere. Objecit etiam eidem propriis se vidisse oculis ipsum cum avibus canibusque jocantem, quod episcopo nullatenus liceret. Gewiliebus, culpam confessus, synodi judicio se submisit, ut Othlonus, lib. I, cap. 37, refert, justeque se deponi ab ordine episcopali agnovit. Ex litteris tamen Zachariæ, n. 138, concludas eum a synodi sententia ad pontificem provocasse. Sanctus Bonifacius Acta synodi Aldebertum et Clementem concernentia Romam per Deneardum presbyterum misit. Ubi notandum duos hæreticos an. 742 modo correptos non resipuisse, atque ideo solemnius condemnatos esse. Ex epistolis supra nominatis ulteriora synodi Acta perspicere licet. W.

## IX.

### CONCILIUM GERMANICUM III,

C *Auctoritate sancti Bonifacii Romanæ sedis legati congregatum anno Domini 745 in quo Aldebertus et Clemens hæretici damnantur, et post Gervilionem Moguntiæ episcopum ob crimen homicidii depositum sanctus Bonifacius factus est archiepiscopus Moguntinus.*

Cum ita, Carlomanno jubente, et Bonifacio consulente, synodus haberetur, multi illi non solum clerici quilibet hæretica pravitate infecti extra Ecclesiæ communionem pellebantur, sed etiam episcopi capitalium criminum maculis infames deponebantur. Totius autem erroris qui tum in Germania grassabatur præcipui auctores duo fuere hæretici, Clemens et Aldebertus: de quibus postea, cum epistolas ad Zachariam pontificem datas protulerimus, opportunius dicetur. In iis enim illorum hæresis exitialis commemoratur. Depositus est etiam tunc Gervilio Moguntinæ sedis antistes, cujus quidem depositionis causa fuit hæc.

D Ea tempestate Saxonibus Thuringiam vastantibus, ejus provinciæ homines Carlomanni opem implorabant. Ille mox exercitum mittit, et cum eo Geroldum Moguntinum episcopum Gervilionis patrem. In ipso autem conflictu Geroldus cum plerisque aliis cæsus est. Gervilio vero filius ejus, qui tum adhuc laicus in palatio versabatur, in clerum asciscitur leniendi doloris causa quem ex patris morte conceperat, eidemque in Moguntino pontificatu subrogatur. Non diu post Carlomannus rursus colligit militem, proficiscitur contra Saxones, Gervilionem secum ducit. Exercitu utroque ultra citraque ripam fluminis Visurgis (auctor vocat Wisaraham) considente, Gervilio jubet puerum suum ire ad hostium castra diligenter illic inquirere nomen ejus qui patrem ipsius interfecerat. Abit puer, discit ex quodam non longe abesse eum quem quæreret; rogat ut ad domini sui colloquium properare velit. Venit ille, et adventu ejus denuntiato, paratis equis, episcopus Gervilio ei pro-

cedit obviam, et cum in medio fluminis inter se colloquerentur, Gervilio clam ferens gladium, hominem confodit, ita dicens:

Accipe jam ferrum, quo patrem vindico charum.

Ille mox ex equo corruens, in flumine exhalat spiritum. Repente autem ejus comperta cæde, sublato clamore, utrinque ad arma concurritur. Fit pugna atrox; Saxonibus victis, Carlomannus ad sua se recipit, nemine tum id quod Gervilio fecerat pro homicidio ei imputante. Itaque reversus domum, perrexit solito more episcopi munia obire.

At sanctus præsul Bonifacius inter cætera hoc etiam in synodo pronuntiavit: neminem qui hominis cæde pollutus sit, sacerdotio fungi posse. Tum etiam objecit ei suis se conspexisse oculis illum cum avibus et canibus ludentem, quod episcopo fas non esset. Gervilio, his auditis, sentiens se nullo pacto contra stimulum vel sæcularis potentiæ, vel canonicæ auctoritatis, quæ per sanctum Bonifacium in præsentes omnes proferebatur, calcitrare posse, omnium de se calculis subscripsit, et exauctoratus est. Eo autem deposito, sanctus Bonifacius a Carlomanno et Pippino fratre ejus Moguntinæ sedi præficitur. Et ut ejus dignitas esset eminentior, statuerunt iidem principes Ecclesiam Moguntinam, quæ tum alteri subjecta erat, in totius Germaniæ metropolim provehere; missaque mox legatione a Romano pontifice, id impetrarunt. WURDT.

## X.

### [a] ROMANA SYNODUS.

DE HÆRETICIS A SANCTO BONIFACIO DAMNATIS AD EUMDEM ET ALIOS IN GERMANIAM MISSA. [A. D. 745.]

In nomine Domini Jesu Christi, imperante Domino piissimo Augusto Constantino imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mensis Octobris die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo Domino Zacharia papa, in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; considentibus autem cum eo sanctissimis episcopis Epiphanio Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Præneste, Gregorio Portuensi, Niceta Gabiis, Theodoro Ortensi, Gratioso Villitrias, seu venerabilibus presbyteris, id est, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustochio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sacrosanctis Evangeliis; astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenculator dixit: Deneardus religiosus presbyter, legatus Bonifacii sanctissimi archiepiscopi provinciæ Germaniæ, directus apud vestrum sanctum apostolatum, præ velo est, et petit se ingredi. Quid præcipitis? Dictum est: Ingrediatur.

Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa sanctæ Dei catholicæ atque apostolicæ urbis Romæ dixit: Ante hos dies syllabas reverendissimi atque sanctissimi fratris nostri Bonifacii archiepiscopi nobis retulisti, per quas nobis quæ opportuna eis visa sunt indicavit. Quid ergo denuo nostris secretariis te ingredi postulasti? Deneardus religiosus presbyter dixit: Domine mi, dum, juxta sancti apostolatus vestri præceptionem, meus dominus Bonifacius episcopus, famulus pietatis vestræ, in provincia Francorum synodum aggregasset, et reperisset illic falsos sacerdotes, hæreticos, et schismaticos, id est Aldebertum, et Clementem, sacerdotio privans, una cum principibus Francorum, retrudi fecit in custodiam. Illi autem non in pœnitentia degunt, ut judicatum est, sed e contrario adhuc populum seducunt, pro quo et hanc epistolam præfati mei domini, quam manibus gero, vestro sancto apostolatui missus offero, ut eam coram sacrosancto concilio relegi faciatis. Dictum est: Suscipiatur epistola, et coram nostra præsentia relegatur; et accipiens Theophanius notarius regionarius, et sacellarius relegit in his sermonibus:

(*Epistola quam Theophanius notarius relegit quinquagesima septima est hujus Editionis* [b].)

Cumque relecta esset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Audistis, fratres charissimi, quid in ista epistola relectum sit ex sacrilegis illis qui se ad suam condemnationem apostolos prædicaverunt. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Audivimus certe per omnia, non apostolos, sed ministros Satanæ, et præcursores Antichristi. Quis enim aliquando apostolorum, aut quilibet sanctorum, ex capillis suis, aut ungulis, sanctuaria populis exhibuerunt, ut iste sacrilegus et perniciosus agere conatus est Aldebertus. Sed hoc scelus a vestro sancto apostolatu est resecandum, tam de illo, quam etiam de illo transgressore Clemente, qui sacros canones spernit, atque expositiones sanctorum Patrum, et dicta sanctorum, ut pro transgressionibus suis dignam suscipiant sententiam. Sanctissimus ac beatissimus papa Zacharias dixit: Quia hodie jam tardior hora est, venturo secretario relectis iterum vita eorum et actibus, communi consensu, mediante Deo, quid fieri debeat, pertractandum est.

In nomine Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus an. 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori, considentibus etiam cum eo sanctissimis episcopis, Epiphanio Silvæ Candidæ, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gra-

[a] *Romana synodus.* Occurrit n. 1, 2, 3, 4, 5, in Cod. Paris. De anno [745] adnot. Sirmondus: Huic anno congruit indictio 14, mense Octobri. Constantini autem annorum duplex epocha memoratur. Prior, ex quo cum Leone Isauro patre regnare cœperat, XII Kalendas Maias, anno 720; altera annorum quibus post patris obitum solus imperabat, ex die XIV Kalendas Julias, indictione 9, id est, anno Christi 741; quanquam enim hoc loco non imperii annos computat, sed post consulatum, res eodem recidit, quia Constantinus paucis diebus post imperii natale consulatum dedisse videtur, sicut de patre dictum est. Quare ad hanc normam exigendæ sunt reliquarum quoque epistolarum subscriptiones. SIRMOND.

[b] Vide supra, col. 751. EDIT.

tioso Velitris; seu venerabilibus presbyteris, id est, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio, propositis in medio sacrosanctis Evangeliis; astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero, Gregorius notarius regionarius, et nomenculator dixit: Juxta vestri sancti apostolatus præceptionem, quam in præterito jussistis, Deneardus religiosus presbyter adest præ velo, quid præcipitis? Dictum est: Ingrediatur. Cumque ingressus esset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Actus illius nefandissimi Aldeberti, sive cætera quæ de eo sunt scripta, quæ præterito secretario præ manibus gerebas, coram præsente concilio porrige legenda. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit Vitam illius, cujus initium tale est:

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit Vita sancti et beati Dei famuli, et præclari, atque per totum speciosi, ex electione Dei nati, sancti Aldeberti episcopi.

De simplicibus parentibus fuit procreatus, et de gratia Dei est coronatus; quia dum in utero matris esset, ibi gratiam Dei accepit; et antequam pervenisset beatissima nativitas ejus, vidit genitrix ejus, quasi per visionem, egredientem vitulum de dextero latere suo, qui vitulus designabat gratiam illam quam ab angelo acceperat, antequam exiret de vulva.

Cumque hic libellus usque ad finem lectus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Quid ad hæc blasphema respondetis, sanctissimi fratres? Epiphanius, sanctissimus episcopus Silvæ Candidæ, dixit: Certe, apostolice domine, ex divina inspiratione motum est cor sancti vestri apostolatus, ut prædictum Bonifacium, sanctissimum fratrem nostrum, episcopum, atque Francorum principes, commoneretis, quatenus in partibus illis post longa tempora concilium aggregaretur sacerdotum, ut hæc schismata et blasphemiæ usquequaque sancto vestro apostolatui minime celarentur. Zacharias, sanctissimus ac beatissimus papa, dixit: Si quid adhuc habet Deneardus religiosus presbyter nobis porrigere relegendum, porrigat. Deneardus religiosus presbyter respondit: Ecce, domine, epistolam, qua utebatur, et divulgabat eam esse Jesu, et de cœlo cecidisse. Et accipiens Theophanius notarius regionarius et sacellarius relegit, cujus initium tale est:

In Dei nomine incipit epistola Domini nostri Jesu Christi Filii Dei, quæ in Hierosolyma cecidit, et per Michael archangelum inventa est ad portam Ephrem: et per manus sacerdotis, nomine Leoræ, epistola ista relecta fuit, et exemplata; et transmisit eam ad Hieremiam civitatem, ad alium sacerdotem, nomine Talasium; et ipse Talasius transmisit eamdem ad Arabiam civitatem, ad alium sacerdotem Leobanium; et ipse Leobanius transmisit epistolam istam ad Wetfaviam civitatem; quam recepit Macharius sacerdos Dei, et transmisit in *montem sancti Michael archangeli.* Et ipsa epistola per manus angeli Domini pervenit ad Romanam civitatem, ad locum sepulcri sancti Petri, ubi claves regni cœlorum constitutæ sunt; et duodecim papati, qui sunt in Romana civitate, triduanas fecerunt vigilias, et in jejuniis et orationibus permanserunt diebus ac noctibus, et cætera usque ad finem perlecta.

Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Pro certo, fratres charissimi, iste Aldebertus in insaniam est conversus; et omnes qui hac utuntur scelerata epistola, more parvulorum, absque memoria mentium sunt, et muliebribus sensibus insaniunt. Sed ne leviores adhuc amplius decipiantur, indiscussam et absque sententia causam hanc in eum relinquere minime possumus. Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Ex divina illustratione cognoscimus cor vestri sancti apostolatus illuminatum, et quæ a vobis dicta sunt ex administratione sancti Spiritus emanarunt. Et idcirco, ut a vobis prævisum fuerit, in utrosque sententia promulgetur. Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Non ut a nobis solum prævisum fuerit, sed pariter cum sanctitate vestra est pertractandum: sed si Domino placuerit, in futuro secretario, quod rectum visum fuerit, et dominus suis famulis administraverit, ex omnibus ejus actis promulgabitur sententia.

In nomine Domini Dei nostri Salvatoris Jesu Christi, imperante domino piissimo Augusto Constantino, magno imperatore, anno 26, post consulatum ejus anno 5, mense Octobri, die 25, indictione 14, præsidente sanctissimo ac beatissimo domino Zacharia papa in patriarchio Lateranensi, in basilica quæ appellatur Theodori; considentibus etiam cum eo sanctissimis episcopis Epiphanio de Silva Candida, Benedicto Nomento, Venantio Prænestiæ, Gregorio Portuense, Niceta Gabiis, Theodoro Ostiense, Gratioso Velitris, atque venerabilibus presbyteris, Joanne archipresbytero, Gregorio, Stephano, item Stephano, Dominico, Theodoro, Anastasio, Georgio, Sergio, Jordane, Leone, item Leone, Gregorio, Stephano, Eustachio, Procopio, atque Theophanio; propositis in medio sanctis Evangeliis, astantibus quoque diaconibus, vel cuncto clero; Gregorius notarius regionarius et nomenculator dixit: Secundum quod a vestro sancto apostolatu præceptum est in præterito secretario, ut Deneardus religiosus presbyter hodie se vestris obtutibus præsentaret, præsto est præ foribus; quid præcipitis? Dictum est: Ingrediatur. Cumque ingressus fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Habes adhuc ex sacrilegorum illorum conscripto quod coram hoc sancto concilio porrigas ad relegendum? Deneardus religiosus presbyter respondit: Etiam, domine mi, habeo orationem quam sibi Aldebertus componere nisus est, et ecce præ manibus eam gero, jubete eam suscipi. Et accipiens eam Theophanius notarius relegit coram omnibus, cujus initium tale est.

Domine Deus omnipotens, Christi Filii Dei Domini

nostri Jesu Christi Pater, et A. et Ω, qui sedes super septimum thronum, et super cherubim et seraphim, tu pietas magna, et dulcedinis est tibi satis. Pater sanctorum angelorum, qui fecisti cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, te invoco et reclamo, et invito super me miserrimum, quia tu dignatus fuisti dicere: Quodcunque petierit is a Patre in nomine meo, hoc faciam. Ergo ego te peto, quia in te confidit anima mea. Cumque per ordinem legeretur, ventum est ad locum, ubi dicebat: Precor vos, et conjuro vos et supplico me ad vos, angele Uriel, angele Raguel, angele Tubuel, angele Michael, angele Inias, angele Tubuas, angele Sabaoc, angele Simiel.

Dum vero hæc oratio sacrilega usque in finem perlecta fuisset, Zacharias sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Quid ad hæc, sanctissimi fratres, respondetis? Sanctissimi episcopi et venerabiles presbyteri responderunt: Quid agendum est, nisi ut omnia quæ nobis relecta sunt igni concrementur, auctores vero eorum anathematis vinculo percellantur? Non enim nomina angelorum, præter nomen Michaelis, sed nomina dæmonum sunt, quæ in suis orationibus invocavit, ad præstandum auxilium sibi. Nos autem, ut a vestro sancto apostolatu edocemur, et divina tradit auctoritas, non plus, quam trium angelorum nomina cognoscimus, id est, Michael, Gabriel, Raphael, siquidem iste, sub obtentu angelorum, dæmonum nomina introduxit. Zacharias autem sanctissimus ac beatissimus papa dixit: Optime provisum est a vestra Sanctitate ut scripta illius omnia igne crementur, sed opportunum est ut in scrinio nostro ad reprobationem et ad perpetuam confusionem ejus reserventur. Nunc vero quia omnia perfecta sunt, de utrorumque sententia, quorum superius mentio facta est, pertractandum est, universum concilium dixit: Aldebertus, cujus nobis actus et nefaria commenta relecta sunt, et quia se apostolum censuit nominare, et capillos atque ungulas suas populis pro sanctuario exhibuit, seducens populum diversis erroribus, et quoniam sub obtentu angelorum in suo auxilio dæmones invocavit, ab omni officio sacerdotali deponatur, agens pœnitentiam pro commissis, et amplius jam populum minime seducat. Sin autem in his erroribus perseveraverit, et populum amplius seduxerit, sit et anathema, et æterno Dei judicio condemnetur, omnisque qui ei consenserit, vel ejus secutus fuerit doctrinam, aut adjunctus illi fuerit. Similiter autem et Clemens, qui per suam stultitiam sanctorum Patrum scripta respuit, vel omnia synodalia acta, parvi pendit, inferens etiam Christianis Judaismum, dum prædicat, fratris defuncti uxorem posse in matrimonio jungi, insuper et Dominum nostrum Jesum Christum descendentem ad inferos, omnes pios et impios simul inde prædicat abstraxisse; ab omni etiam sacerdotali officio deponatur, et anathematis vinculo obligetur: atque nisi resipuerit, æterno Dei judicio condemnetur, vel etiam omnes, qui ejus sacrilegis consenserint prædicationibus.

Zacharias, episcopus sanctæ Dei catholicæ atque apostolicæ urbis Romæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Epiphanius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Silvæ Candidæ his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Benedictus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Nomentanæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Venantius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Prænestinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, episcopus sanctæ Ecclesiæ Portuensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Nicetas, episcopus sanctæ Ecclesiæ Gabinatis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theodorus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Ostiensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gratiosus, episcopus sanctæ Ecclesiæ Veliternensis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Joannes, archipresbyter tituli sanctæ Susannæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Clementis, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Stephanus, Dei gratia presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Marci, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Stephanus, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tit. sancti Eusebii, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Dominicus, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Priscæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theodorus, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Laurentii, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Anastasius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Mariæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Georgius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum Joannis et Pauli, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Sergius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Potentianæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Jordanes, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Sabinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Theophanius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum *quatuor Coronatorum*, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Leo, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ

tituli sanctæ Anastasiæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Leo, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli Damasi, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Gregorius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Balbinæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Stephanus, presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Chrysogoni, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Eustachius, humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

Procopius, indignus presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Cyriaci, his gestis atque sententiæ a nobis promulgatis subscripsit.

## XI.

### CONCILIUM MOGUNTINUM

STEPHANI II PAPÆ 1, PIPINI REGIS 1. [CIRCA A. C. 752.]

*In eo Lullus ordinatur episcopus a sancto Bonifacio et cæteri episcopi et abbates olim constituti confirmantur.*

Novissime... præcepto Romani pontificis et consensu venerandi principis Pippini, et synodalis auctoritatis licentia, et omnium episcoporum, et abbatum, nec non canonicorum, et monachorum, omniumque Christianorum ad suam diœcesin pertinentium profectus est. Sed et Lullum ante juramento constrinxit, dicens: *Equidem animose proficiscor, quocunque me divina gratia dirigere voluerit;* nunc autem da fidem, ubicunque obierim, meum corpus ad destinata transferas. Et ille quidem spopondit se omnia pro possibilitate custodire.

# MANSI DISSERTATIO

*De synodis in Germania, Gallia et Italia a S. Bonifacio et Zacharia papa habitis, et de litteris mutuis Zachariæ papæ et S. Bonifacii.*

Synodorum a sancto Bonifacio, vel in causa ejus habitarum, tum et epistolarum Zachariæ pontificis ad sanctum Bonifacium, et sancti Bonifacii ad illum, obscura est adeo chronologia, ut doctissimos ætatis nostræ scriptores diu occupaverit, nec illorum laboribus res ita profecit, ut in lucem apertam adhuc protracta sit. Tenebras hasce discutere ego pariter in meis ad Baronium animadversionibus conatus sum; sed quanquam in nonnullis res mihi feliciter successisse confido, in aliis tamen veritatem minime assecutum et modo sentio, et ingenue confiteor. Res igitur ex integro tractanda est, quod ut prospere contingat, deserendam censeo epocham imperatorum, quæ in monumentis illis signatur, utpote quam variam esse in variis Codicibus mss. nec satis accurate a Theophane indicetur, teste Pagio in Critica Baronii. Chronologiam itaque illam dirigam juxta ac exhibent ipsæ litteræ et synodi inter se collatæ, adjumentum etiam præbentibus indictionibus, quibus singula hæc muniuntur.

Igitur omnium primum constituo concilium quod Germanicum dicitur, cum de certo loco quo episcopi convenerunt nihil quidquam sciamus. In ejus quidem præfatione coivisse episcopos illos legimus anno Christi 742, die XI Kal. Maias; sed cum epocha illa Incarnationis raro ætate illa adhiberetur, huic, utpote forte addititiæ, nihil insistendum arbitror. Constat utique Burchardum quemdam episcopum inter patres ejus concilii assedisse, qui sane alius non erat a Burchardo Virtzburgensi, quem a sancto Bonifacio episcopum jam constitutum Zacharias papa in episcopali sede confirmat epistola secunda apud Labbeum, tom. XII. Signatur vero illa die Kalendas Aprilis, indictione XI, nempe anno 743. Ex quo recte conficias Burchardum paulo ante Aprilem anni illius episcopatum obtinuisse. Quomodo ergo anno 742, Aprili mense, inter episcopos residere potuisset? Ponatur ergo concilium anno uno serius quam huc usque constitutum est, nempe anno 743, quo die XI Kal. Maias (quæ dies in Actis ejus concilii signatur) in Dominicam incidebat. Concilia vero antiquo more de Dominica exordiri sæpe alias animadverti. Concilium hoc præcesserunt litteræ tres, prior quidem sancti Bonifacii ad sanctum Zachariam, quem de institutis in Germania episcopis tribus, inter quos Wirtzburgensis, facit certiorem; geminæ vero sancti Zachariæ, alia quidem ad sanctum Bonifacium, cui concilium in Francia celebrari mandat, altera vero ad Burchardum, quam supra indicavimus; ambæ datæ sunt Kalendis Aprilis, indictione 11, id est anno 743, paulo ante concilium Germanicum.

Succedenti anno 744, concilium Suessionense convenit, quod cum habitum in ejus præfatione legatur die 6 vel, ut Codices emendatissimi fuerunt, VI *Nonas Martias, luna* 14, ex his temporum characteribus, anno 744, dies 2 Martias indicatur. In eo vero Adalbertus hæresis damnatur, *Abel et Adalbertus super ordinatos per civitates episcopos* archiepiscopi, ille quidem Rhemensis, hic vero Senonensis renuntiantur. Concilii hujus annum, quem designavimus, indicat epistola Zachariæ ad sanctum Bonifacium inter Labbeanas quarta, cum in ea mittere se dicat pontifex pallia Abeli et Adalberto, *quos*, ait, *per unamquamque metropolim per provincias constituisti;* nempe in concilio Suessionensi, ut jam animadverti. Data est epistola die X Kal. Julias, indictione 12, id est anno 744.

Non diu post Suessionense, eodem scilicet anno, die XI Kal. Aprilis, Zacharias concilium Romæ habuit legendum apud Labbe, tom. XII. De concilii hujus epocha ita disserui in meis ad Pagium animadversionibus ad An. 743, 15.

Concilium hoc Romanum anno 744, die XI Kal. Aprilis celebratum fuisse mihi penitus exploratum est. Annum indicant temporariæ notæ, quas Acta concilii præferunt. Annus Luitprandi trigesimus secundus a mense Junio anni 743 usque ad eumdem mensem sequentis anni fluxit. Annus secundus Artabasdi indicat epocham ejus imperii a nobis in nota ad An. 741 signatam, cœptamque a Junio mense anni 742. Indictio 12 currebat a Septembri anni 743 usque ad Septembrem anni 744. Superest dies et mensis, sed et hunc nobis indicat epistola sancti Zachariæ papæ ad Austrobertum, quam genuinam esse in nota ad annum 742, 13, demonstravi. Cum vero epistolæ illius annus vitiatus sit, demonstrandum mihi incumbit concilium in ea expressum Romanum hoc indicare. Id vero ex eo deduco, quod concilium illud habitum ferat epistola die XI Kal. Aprilis sub Zacharia pontifice. Porro dies illa, anno 744, in Dominicam incidit, qua die cogi concilia

per hæc tempora consuevisse sæpe diximus. Cum igitur in annum 744 et concilii inscriptio, et dies et menses congruant, alia concilio sedes nulla quærenda est.

Ejus vero concilii Acta sequenti anno Zacharias misit ad Austrobertum Viennensem archiepiscopum cum epistola *Nonis Martii* signata, inter Labbeanas n. 16. Pagius, in Critica Baronii de scripti hujus sinceritate ambigit; nos genuinum ita defendimus in nota ad An. 742, num. 13. Epistolæ Zachariæ ad Austrobertum sinceritas mihi plane explorata est, quanquam notas ejus chronicas emendandas esse, ex iis quæ Pagius egregie deducit, non diffiteor. Sed ex mendosa temporis ascriptione argumentum contra epistolæ sinceritatem desumere plane iniquum est, cum præsertim Pagius tam multas Zachariæ epistolas, alioqui genuinas, hoc vitio notaverit. Præter hoc argumentum alterum infert Pagius ex eo quod in eadem epistola rescivisse se scribit pontifex a Clemente quodam ab Austroberto Viennensi archiepiscopo misso, *a concussione gentium turbatas esse ecclesias provinciæ*, quibus designari Saracenorum in Gallias excursiones Pagius optime censet. Quanquam vero excursio illa anno 739 accidit, mala tamen quæ ecclesiis intulit, non adeo cito sanari potuisse facile intelligimus. Hinc de ærumnis illis Ecclesiæ suæ anno forte 743 adhuc perseverantibus conqueri Austrobertus cum Zacharia potuit. Qui vicissim pontifex cum illo communicavit mala quæ Longobardi in Romanam ditionem inferebant. Quanquam enim Luitprandus eorum rex æquiorem se pontifici præbuit, non tamen ab ea affligenda penitus cessavit, cum anno 743, post concessam Romanis pacem, rogante pontifice, iterum infestis armis Ravennensem urbem, quæ pontificiæ clientelæ commissa erat, afflixerit. Vide Pagium ad an. 743, 14. Cessatum est equidem haud diu post ab armis, sed non cessatum a metu; teste enim Anastasio, sanctus Zacharias, impetrata pace, in Urbem regressus, *sese orationibus dedit, petens ab omnipotenti Deo consolationem fieri populo Ravennatum, et Romano ab insidiatore et percussore illo Luitprando rege.* Hinc merito in epistola illa, per hæc tempora scripta, vexari fines Romanos a Longobardis sanctus pontifex queritur. Superest ut Pagii argumentum expediatur ex eo deductum, quod Wilicarius, qui Austroberto successit, ante annum 742, episcopatu dimisso, monachum induit. Quomodo ergo, ait Austrobertus, anno 745, quo datam epistolam illam credimus, episcopum gerit? Fateor quidem Austrobertum Wilicario præcessisse; sed nec Addo Viennensis, nec alius ex antiquis annum indicavit, quo Wilicarius episcopatum ascendit. Addo quidem successionem episcoporum Viennensium in historia sua per intervalla notat, sed certum annum quo quisque episcopus cœpit non signat. Ex hac epistola discimus Austrobertum episcopatum suum usque ad annum 745 prorogasse. Igitur epistolam hanc ab omni suppositionis suspicione liberam puto, sed ab anno 742 ad annum 745 revocandam esse censeo, cum concilium illud Romanum in ea indicatum ipsum esse putem Romanum concilium, cujus acta supersunt, quod ab anno 743 ad annum 744 revocandum esse in nota ad an. 743, 15, demonstravi.

Anni ejusdem 744, Novembri mense datam arbitror epistolam sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium inter Labbeanas 5, cum in ea pontifex constitutos meminerit a sancto Bonifacio metropolitas Abelem et Adalbertum, quod in synodo Suessionensi præstitutum superius adnotavimus. Signantur litteræ die Nonarum Novembris indictione 13, id est anno 744.

Pone sequitur annus 745, in quo primo omnium sese offert Liptinense concilium, quod denotari credo verbis illis epistolæ 9 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium datæ pridie Kal. Novembris, indictione 14, id est anno 745: *De synodo congregata apud Francorum provinciam mediantibus Pippino et Carlomanno*, etc. Hanc synodum ipsam esse Liptinensem, non ambigue demonstrant verba illius ejusdem epistolæ: *De censu vero expetendo eo quod impetrare a Francis aliud non potuisti, quam ut vertente anno ab unoquoque conjugio servorum duodecim denarii* (nempe quod idem est solidus unus) *reddantur*, etc. Quis non agnoscat expressum hisce canonem 2 Liptinensis: *Ut annis singulis de unaquaque casata solidus id est duodecim denarii ad ecclesiam reddantur.* Convenit ergo concilium hoc ipso anno, die, ut in Actis legitur, *Kalendarum Martiarum*, quæ tunc incidit in feriam secundam, qua die pro veteri more concilia exordiebantur. Cum vero concilium istud ex Gallis et Germanis coaluerit, ut ex verbis epistolæ sancti Zachariæ colligitur, non abs re opinaremur epistolam 11 sancti Zachariæ ad episcopos Galliæ et Germaniæ, quibus eos laudat de conjunctione cum ecclesia Romana, eorumque cum sancto Bonifacio consensu, statim post concilium illud datam fuisse.

Romanum concilium a sancto Zacharia, die 25 Octobris cœptum, in quo a sacerdotali munere remoti sunt Adalbertus et Clemens hæreticæ superstitionis ex ipsis eorum gestis convicti, quos, nisi deinceps resipuissent, anathemate damnandos Patres illi edixerunt. Acta concilii habes apud Labbeum, tom. XII, Venet. Edit. Porro concilium istud celebrasse se sanctus Zacharias epistola 9, pridie Kal. Novembris ejusdem anni sancto Bonifacio nuntiavit.

Annus 746, Kal. Julii, indictione 14 exhibet litteras, n. 6, sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium de non iterando baptismate, quod sacerdos inflexis barbarice verbis contulerat. Eodemque forte anno inclinante, data est epistola 7 ad Pippinum majorem domus, ad ea respondens de quibus ab eodem Pippino interrogabatur. Notis chronicis epistola illa caret. Statim in exordio succedentis anni 747, sanctus Zacharias, epistola 8, per litteras sancto Bonifacio mandat ut in *sacerdotali collegio lectione pandantur* ea quæ ipse ad Pippini quæsita pro responsione scripserat. Datæ sunt litteræ nonis Januarii, indictione 15, id est anno 747 ineunte; atque in iis pariter injungitur ut *dum pro hac re fuerit aggregatum concilium*, Adalberti, Clementis et Godolsatii causa, *iterum discutiatur*, de quibus, si *ad viam converti rectitudinis* deprehendantur, ad normam canonum disponant. Secundum has litteras facile coactum est concilium illud quod sub nomine Germanici II dedit Labbeus tom. XII, eidemque sedes facile hoc anno constitueretur. Præter duo hæc Germanica concilia sub sancto Bonifacio celebrata, tertium aliud, quanquam apud Labbeum, tom. XII, distinguitur, nequaquam agnosco. Quod enim tertium concilium appellat Labbeus, in quo Adelbertus et Clemens damnati sunt, vel idem est cum concilio Suessionensi, si de priori Adelberti damnatione agatur, vel cum secundo Germanico, si de causa hæreticorum iterum judicata sit sermo.

Aliud etiam apud Venetum Labbei Editorem occurrit, quod animadversione dignum judico. Cum enim tom. XII concilium quoddam Germanicum III sub sancto Bonifacio anno 745 recensuisset, dein, tom. XII, tertium aliud Germanicum concilium anni 747 sub sancto Bonifacio invehit, quod quintum esse ex conciliis a sancto Bonifacio habitis ex Willibaldi scriptore Vitæ sancti Bonifacii notat. Accepta sunt hæc ex Pagio, in Critica, ad annum 747, num. 2 et 3. Sed male inter se cohærent. Primo enim si concilium hoc Germanicum tria alia Germanica præcesserunt, additisque pariter Suessionensi et Liptinensi, quibus sanctus Bonifacius interfuit, Germanicum hoc anni 747, præterquamquod non tertium, sed quartum Germanicum supputandum erat, sextum esset, non quintum, ex conciliis a sancto Bonifacio celebratis. Qui hæc cohæreant cum Willibaldo, qui

concilia quinque a sancto Bonifacio habita notat? Igitur ut hæc sibi constent omnia, et sua fides Willibaldo coævo scriptori asseratur, censeo synodum hanc ipsam esse Germanicam, quam secundam ideo appello, ut morem supputandi a Labbeo servatum sequar. Habita est illa post nonas Januarii anni 747, Carolomanno adhuc rerum potiente, ad obsequendum monitis pontificis, quibus injungebatur Bonifacio ut aggregato concilio responsiones ejusdem pontificis ad capitula Pippini palam legeret, causam Adelberti et aliorum iterum tractaret; ac denique actum in ea fuisse de confirmatione præcedentium quatuor synodorum, quas sanctus Bonifacius jam habuerat, tradit Willibaldus in Vita sancti Bonifacii, cap. 10. At enim quomodo concilium hoc postremum quintum appellaretur, cum ex iis quæ huc usque deduximus concilia non ultra quatuor resultent, nempe Suessionense, Liptinense, Germanicum unum, ac dein alterum hoc Germanicum? Fateor ego quidem concilium aliud superesse quærendum, idque forte hæc omnia, quæ deduximus, concilia præcessit; nec abs re opinaremur concilium istud tunc coegisse sanctum Bonifacium, cum tres in Germania episcopales sedes constituit, de quibus in epistola sua ad sanctum Zachariam, cui idem pontifex respondet epistola sua data Kalendis Aprilis, indictione 11, id est, anno 743. Episcopalium sedium institutio plerumque in conciliis tunc definiebatur. Quare concilium a sancto Bonifacio habitum circa annum 742 in Germania haud abs re statueretur, idque præcessisse oportet concilium illud Germanicum anni 743, de quo supra in exordio hujus dissertationis, quod proinde non primum, sed secundum appellandum esset.

Anno illo 747 exeunte, vel succedente altero 748, sanctus Bonifacius scriptas ad sanctum Zachariam litteras, quæ tamen non exstant, transmisit, quibus pontifex respondet epistola 10 signata *Kalendis Maii, indictione* 1, id est, anno 748. Cum vero in ea rescivisse se pontifex scribat de sede episcopali Bonifacii ex Agrippina Moguntiam translata, hinc non immerito deduceremus epistolam 13 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium pro erectione Moguntinæ sedis ad eumdem annum, et forte diem ac mensem, qua prior illa, pertinere, quanquam epistolæ annus 751 forte non bene subjicitur.

Anni 749 et 750 nihil afferunt investigandum, succedens vero 751, die pridie Nonas Novembris, indictione 5, exhibet epistolam 12 Zachariæ ad sanctum Bonifacium, qua pluribus ejus interrogationibus per epistolam suam a Lullo delatam requisitis respondet. Epistolam ergo illam quam Labbeus male subjecit, huic sancti Zachariæ epistolæ præferas. Priori eidem epistolæ sancti Zachariæ adjungenda est altera num. 14, pro monasterio Fuldensi, quod sanctus Bonifacius in sua ad illam epistola construxisse se asserit.

Hæc disseruisse juvit ad rectam chronotaxim conciliorum coactorum occasione et tempore sancti Bonifacii, ac epistolarum quas mutuo inter se sanctus Zacharias pontifex et sanctus Bonifacius habuerunt. Superest ut quæ fusius deducta sunt sub uno veluti conspectu expansa chronologica tabula exhibeantur.

*Tabula chronologica conciliorum et epistolarum sancti Zachariæ et sancti Bonifacii.*

A. C. 742. Concilium Germanicum, a nullo veteri aut recentiori scriptore indicatum, in quo episcopales sedes tres in Germania a sancto Bonifacio erectæ, de quibus sanctus Bonifacius certiorem facit sanctum Zachariam per epistolam, apud Labbeum, tom. XII, pag. 311, legendam.

743. Sanctus Zacharias respondet sancto Bonifacio, epistola 1.

2. Ejusdem ad Burchardum Wirteburgensem episcopum non ita pridem electum.

Concilium Germanicum quod a Labbeo cæterisque primum dicitur.

744. Senonis concilium agitur, in quo Adelbertus damnatur, Abel et Adalbertus, ille Rhemensis, hic Senonensis metropolitanæ constituti.

Romanum I concilium sancti Zachariæ.

Epistola sancti Zachariæ 4, ad sanctum Bonifacium.

Epistola sancti Zachariæ 5, ad sanctum Bonifacium.

745. Concilium Liptinense.

Epistola 3 et 16 et 11 sancti Zachariæ ad Francos et Gallos.

Epistola 17 sancti Zachariæ ad Austrobertum, ad quem Romani concilii anni præcedentis Acta transmittit.

Sanctus Bonifacius epistolam scribit ad pontificem, de erroribus Adelberti, lectam in sequenti Romano concilio.

Concilium Romanum II.

Epistola 9 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium.

746. Epistola 6 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium de baptismate minime iterando.

Ejusdem sancti Pontificis epistola 7 qua ad plura Pippini consulta respondet.

747. Epistola 8 sancti Zachariæ ad sanctum Bonifacium, cui injungitur ut data ad capitula Pippini responsa in concilio statim celebrando recitet.

Concilium Germanicum, quod tertium est Labbeo, et conciliorum quæ eo usque sanctus Bonifacius habuerat quintum.

Sanctus Bonifacius, litteris per Buchardum missis, Romanum pontificem de multis consulit. Litteræ ipsæ non exstant.

748. Sanctus Zacharias epistola 10 ad præcedentia sancti Bonifacii consulta respondet.

749.

750.

751. Sanctus Bonifacius, epistola per Lullum transmissa, apud Labbeum, tom. XII, legenda, sanctum Zachariam iterum consulit.

Cui sanctus Zacharias tribus epistolis 12, 13, 14, respondet.

Hæc conciliorum sancti Bonifacii et sancti Zachariæ pontificis cum mutuis amborum epistolis chronotaxis. Epistolam sancti Bonifacii ad Griphonem, cum temporis ascriptione careat, ubi collocaretur non inveni. Epistolam 15 sancti Zachariæ ad episcopos Francorum, utpote dubiam, cum controversiam de sublato corpore sancti Benedicti tangat, neglexi.

Statuta sancti Bonifacii, quæ varia ex multis dedit Labbeus, reliqua omnia admitto; una superest collectio canonum, quam sub sancti Bonifacii nomine vulgavit Dacherius, Spicileg., tom. IX, veter. Edit., ex quo idem Labbeus, tom. XII. Hanc enim fetum esse scriptoris ætatis a sancto Bonifacio alienæ demonstrat canon 15, in quo *monasteria canonicorum et monachorum* perspicue exprimuntur et distinguuntur. Id vero discrimen nuspiam in veteribus scriptis reperias, nisi postquam opera Caroli Magni et Ludovici Pii ecclesiarum canonici sub communi regula et contubernio agere jussi sunt. Insuper canonum istorum quidam ipsi sunt canones ad verbum conciliorum Moguntini et Arelatensis V, quæ sub exitum vitæ Caroli Magni, anno nempe 813, celebrata sunt. Confer canonem sancti Bonifacii 14, qui est Moguntini caput 26. Moguntinum 1 est sancti Bonifacii 15. Arelatense 6 canoni 12 Bonifaciano respondet, sicut et canon hujus 5 canonem 27 Moguntinum totidem fere verbis reddit. Denique capitulare Caroli anni 13 imperii nonnullos ex his Bonifacii canones repræsentat. Has igitur constitutiones vel labente Caroli regno vel sub Ludovico Pio datas opinor.

## ADMONITIO PRÆVIA

DE SUBSEQUENTIBUS S. BONIFACII SERMONIBUS,

*Editioni Martenianæ præfixa.*

Bonifacius, cujus hic Sermones damus, is est magnus ille Bonifacius, patrio nomine Winfridus appellatus, Germanorum apostolus, apud Occidentales Saxones in Anglia claris natus parentibus. Vix annos quinque compleverat, cum sæculum relinquere cogitavit, nec ullis parentum blanditiis retineri potuit, quominus ad vicinum confugeret monasterium. Adolescens studiorum causa in Nutcellense cœnobium commigravit, ubi sub Winberto abbate eum brevi in litteris progressum fecit, ut docendi etiam alios onus in se paulo post susceperit. Anno ætatis trigesimo sacerdotio decoratus, injunctum prædicationis officium primum in patria, deinde in Germania magna omnium laude exercuit. Reversus ad suum monasterium abbatis dignitatem recusavit, Danielisque episcopi sui munitus litteris Romam petiit, et a Gregorio II iterum in Germaniam prædicationis causa directus, primum Thuringiam, deinde Frisiam, Willebrordo episcopo Trajectensi adjunctus, aggressus, multos ad Christi fidem convertit. Romam reversus ut prosperos laborum suorum successus Gregorio III exponeret, pontifex ipsum episcopum ordinatum ac pallii honore decoratum, cum legati apostolici auctoritate in Germaniam remisit. Ea fretus Bonifacius, accedente regum Francorum gratia, Christianam fidem illis in partibus adeo promovit, ut infidelium centum ad minus millia sacris undis tinxerit. Varios episcopatus in Germania erexit, sedemque suam Moguntiæ fixit. Tandemque multis perfunctus laboribus, martyrio coronatus est anno 754 nonis Junii.

A Scripsit egregium epistolarum librum, quem Serrarius Societatis Jesu presbyter eruditus, Moguntiæ evulgavit. Scripsit et plures sanctorum Vitas, si Trithemio credimus; at Vitam sancti Livini martyris, quam ei vulgo attribuunt, ipsi abjudicat Mabillonius. Ejus librum *De vera et catholica fide* laudat Zacharias papa in epistola ad ipsum conscripta apud Othlonum, lib. II. cap. 9. Porro sequentes sermones XV ex Ms. illustrissimi Franciæ cancellarii domini Daguesseau ante annos DCCC exarato descripsimus. Ex his decem primos eruerat Mabillonius ex Mss. duobus reginæ Sueciæ, n. 1302 et 1335, quibuscum illos contulimus, decimum quintum a nostro Bernardo Pezio habuimus. Omnes spirant virum vere apostolicum, qui neophytos suos fidei rudimentis familiari colloquio ad bonos mores informat. Etsi vero simplici stylo conscripti sint, grammaticæque leges in eis aliquando spernantur, non ideo contemnendi, imo maximo sunt habendi in pretio. Quidquid enim a viris B apostolicis proficiscitur omni auro charius retinendum est. Barbaros populos instruebat sanctus Bonifacius, quos etiam barbare alloqui quandoque cogebatur. Cæterum non parum conferre possunt ad mores non solum informandos, sed etiam ad ecclesiasticam disciplinam illustrandam. Exemplo potest esse illud quod de conjugatorum continentia toto Quadragesimæ tempore habet, sermone 13, et de Quadragesima die Dominica tantum incipienda, sermone præcedenti.

# SANCTI BONIFACII

MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

# OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

PARS SECUNDA.

## SERMONES.

### SERMO PRIMUS.

*De fide recta.*

1. Necessarium est, fratres charissimi, unicuique qui desiderat ad regnum cœlorum pervenire, quod nobis a Deo omnipotenti promissum est et præparatum, fidem rectam et catholicam sine dubitatione firmiter tenere, quia ad æternam beatitudinem nemo pervenire potest, nisi Deo placeat, et nullus Deo placere potest, nisi per fidem rectam. Fides namque omnium bonorum fundamentum est, fides humanæ salutis initium est; sine hac nemo ad nobilitatem filiorum Dei pervenire poterit, quia sine ipsa nec in hoc sæculo quisquam justificationis consequitur gra- C tiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Proinde valde necessarium est omni homini ut diligenter discat fidem catholicam et apostolicam, maxime populi prædicatoribus Christiani, et Ecclesiarum Dei doctoribus. Quomodo docet quis quod non didicit? vel qualiter pastor esse poterit, si pane vitæ gregem sibi commissum pascere ignorat? non erubescat nesciens discere quod ignorat, nec sciens tardus sit docere quod novit.

2. Ista est fides catholica, ut credamus in unum D Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus unicum Dominum Jesum Christum, et in Spiritum sanctum: Patrem eo quod habeat Filium, Filium eo

quod habeat Patrem, Spiritum sanctum eo quod sit ex Patre procedens et Filio. Pater ergo principium divinitatis, quia sicut nunquam fuit non Deus, ita nunquam fuit non Pater, a quo natus Filius, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non Filius est, nec ingenitus, qui non est Pater, nec factus est, sed ex Deo Patre Deus procedens; Pater æternus eo quod habeat æternum Filium, cujus æternus sit Pater. Filius æternus eo quod sit Patri coæternus. Spiritus sanctus æternus eo quod sit Patri et Filio coæternus. Iste unus Deus, qui est sancta Trinitas. Pater et Filius et Spiritus sanctus creavit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et secundum suam voluntatem omnia gubernat, et in istum unum Deum omnes Christiani credere debent, qui desiderant vitam æternam habere. Omnium peccatorum remissionem in sancto baptismate firmiter credere debemus. Futurum quoque judicium esse bonis et malis statim post hujus vitæ terminum, nulli catholicorum dubium est. Paganis, impiis et peccatoribus, qui sua scelera confiteri noluerunt, nec per pœnitentiam emendare, supplicium sempiternum erit. Pœnitentibus et justis gloria sempiterna manebit. De resurrectione mortuorum in novissimo die hujus sæculi nullus Christianorum dubitare debet, sed sicut Christus tertia die resurrexit a mortuis, sic omnes homines boni et mali in novissimo die cum propriis corporibus resurgere debent. Impii enim in contumeliam suam et supplicium, justi vero in gloriam sempiternam.

## SERMO II.

*De origine humanæ conditionis.*

1. Scire debemus, fratres dilectissimi, originem humanæ conditionis, ut exinde cognoscamus maximam in nos Creatoris nostri misericordiam, qui primos parentes nostros, Adam scilicet et Evam uxorem illius, condidit ex limo terræ, et immisit in eos spiritum rationalem et intellectualem, quo Creatorem suum cognoscerent et laudarent, et constituit eos in paradisi dulcissima felicitate, ut in eo sine labore, et dolore, et mortis periculo, viverent, donec translati essent in cœlestis regni perpetuam beatitudinem. Et præcepit eis de unius arboris fructu non manducare, ut per obedientiam unius mandati æternam promererent gloriam. Sed diabolica fraude et invidia decepti sunt, ut manducarent de fructu interdicto illis. Pro hac etiam culpa ejecti sunt in hanc miseriam hujus terræ, et facti sunt sub potestate diabolica, propter inobedientiam primi mandati, et omnes cum peccatis nati in laboribus viventes, in mortis doloribus humanam amitterent vitam. Nec ullus fuit qui ad paradisi felicitatem vel regni cœlestis beatitudinem post hujus vitæ finem pervenire potuisset, donec omnipotens Deus Filium suum unigenitum, natum ex Virgine, misisset in mundum, sicut multum ante per prophetas suos sanctis patribus promisit. Sicut beatus mundi prædicator Paulus dixit: *Cum ergo venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum in hunc mundum, ut* A *totius mundi dilueret peccatum.* Hac vero plenitudine temporis secundum prædestinationem Dei veniente, *Missus est*, ut in sancto Evangelio legimus, *angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad Virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria, et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio; et ait angelus ei: Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Deum: Ecce concipies et paries in utero Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus coram Domino, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob in æternum,* B *et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* Et fuit tunc tale tempus et talis pax in mundo, ut totius orbis dominium ad unam pertineret civitatem, quæ dicitur Roma; et illius civitatis simul et totius orbis unus fuit imperator et rector, nomine Augustus, qui etiam tale constituit edictum in mundo, ut omnis homo in patriam suam pergeret, et ibi censum pro capite suo solveret imperatori, et omnis servus fugitivus ad suum rediret dominum, et cujus dominus non inveniretur, occideretur, ne turbaret pacem, quam ille statuit in toto C orbe; et hoc fuit per providentiam Dei factum, ut pax esset in toto orbe dum ille nasceretur qui veram pacem prædicaret hominibus, et omnia quæ sunt in cœlis et in terra pacificaret, et esset concordia inter angelicas dignitates et humanam naturam. Hoc itaque tempore tam pacifico et tam serena lætitia omnium ubique gentium, ut evangelica pandit historia, natus est in gente Judæa et Bethleem civitate David de Maria Virgine, non de virili conjunctione, sed de Spiritu sancto inspirante et fecundante virginalem uterum, ut integritas virginalis esset in partu et post partum.

2. Eadem quoque nocte, ut in Evangelio legimus, qua natus est Deus Dei Filius in mundum, *Erant* D *pastores in regione eadem, vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini astitit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Respondit autem angelus Dei, et dixit ad pastores: Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est nobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum: invenietis infantem positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum, et dicentium: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et venerunt pastores et invenerunt infantem pannis involutum et positum in præsepio, et Mariam matrem ejus, sicut angeli eis prædixerunt.* Hæc enim festivitas sa-

latis nostræ initium est, et humani generis reformatio, in qua Deus per Domini misericordiam descendit ad homines, ut homines per obedientiam potuissent ascendere ad Deum, quia per inobedientiam expulsi sunt de paradisi felicitate, quam felicitatem non solum restituit nobis Deus de Virgine natus, sed etiam cœlestis regni credentibus et mandata ejus observantibus portas aperuit, et perdonavit filios Dei esse in fide et charitate, qui fuerunt filii iræ in peccatis, et miseriæ, et omne jugum diabolicæ servitutis contrivit et comminuit, ut nullum potuisset ultra dominium habere diabolus in omni homine, qui mandata Dei servare voluisset et se a peccatis custodire.

3. Igitur illi qui peccare non metuunt, nec sua peccata curant confiteri, vel per pœnitentiam emendare, servi sunt diaboli; qui vero se a peccatis custodire curant, vel sua peccata per confessionem et pœnitentiam abluere, et in mandatis Dei vivere gaudent, hi sunt filii dilectionis Dei et hæredes æternæ beatitudinis. Hæc est enim magna nobilitas, ut terrenus homo Filius Dei efficiatur, et hæc gloriosa nobilitas et magna libertas bonis moribus diligenter observari debet, nec altissimus Pater, qui Deus est omnium, nisi bonos et castos et fideles et mandatis suis custodientes filios vult habere; et dignum est ut perfecta illum diligamus charitate, qui nos in tantum dilexit; qui cum Deus est æternus, homo voluit pro nostra nasci salute, et omnia facere et pati quæ leguntur in Evangelio sancto; qui tantum mirabilis claruit in conspectu populi, ut veraciter agnosci potuerit, quod idem ipse qui homo videbatur in fragilitate carnis, Deus erat in potestate divinitatis. In cujus nativitate angeli, ut audivimus, laudantes Deum cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et nos gloriam cum angelis Deo canemus, laudantes ejus ineffabilem misericordiam, qui seipsum humiliavit, ut nos exaltaret. Factus est Filius hominis, ut nos efficeret Filios Dei. Venit in regione mortalitatis nostræ, ut nos levaret in regione gloriæ suæ. Addiderunt quoque angeli hymnica voce: *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Vera est enim pax, ut bona voluntate subditi simus Deo omnipotenti, facientes magis illius semper voluntatem quam nostram, quia illius voluntas salus est nostra. Mundemus nos ab omni iniquitate corporis et animæ. Vivamus in castitate et charitate Dei et hominum, et cum gaudio serviamus Deo in omni opere bono, in misericordia et pietate, in justitia et patientia, et in spe bonitatis Dei. Scientes certissime quæcunque egerimus bona in eleemosynis et in humilitate, et obedientia præceptorum illius, quod omnia in æterna beatitudine Dominus noster nobis restituet.

## SERMO III.

### *De gemina justitiæ operatione.*

1. Prima ergo justitia est mala non facere quæ diabolus suggerit. Secunda est bona facere quæ Deus omnipotens hortatur nos facere, quia Deus desiderat salutem animarum nostrarum, sicut dictum est: *Qui vult omnes homines salvos fieri.* Audiamus itaque, dilectissimi, quæ sint mala quæ diabolus suggerit, et postea quæ sint bona quæ Dominus Deus noster vult ut faciamus, ut simus filii dilectionis suæ, non filii perditionis æternæ. Prima est et pessima in peccatis superbia, per quam diabolus, cum esset angelus clarissimus in cœlo, cecidit, et factus est æternæ perditionis reus cum omnibus satellitibus suis. Secundum fuit inobedientia, per quod homo primus cecidit de paradiso, dum Dei omnipotentis mandatum non custodivit, et missus est in hanc mortalitatem, et reus factus est in omni posteritate filiorum suorum æternæ damnationis: quam damnationem, ut diximus, Deus omnipotens venit in mundum, ut averteret a nobis, et liberaret nos ab omni miseria. Deinde prohibet nos Dominus Deus diabolo obedire, quia ille desiderat multos habere socios suæ perditionis, et illi qui faciunt voluntatem diaboli in fornicationibus, et homicidiis, et adulteriis, et ebrietatibus, et in falsis testimoniis, et perjurationibus, et injustitiis, et rapinis, et iniquitatibus; et qui invidiam habent et odium, et detractiones contra fratres suos, æterna calamitate damnantur cum diabolo et angelis ejus in igne perpetuo. Qui vero omnipotentis Dei facere voluntatem et præceptis ejus obedire, in æterna gloria erunt regnaturi cum Christo et sanctis angelis ejus.

2. Hæc sunt præcepta divina per quæ nobis æterna beatitudo donabitur a Deo omnipotente. Primum charitas Dei, et charitas hominum, ut diligamus Deum ex toto corde, et tota anima, et tota mente, id est, omni intelligentia nostra, et omni voluntate nostra, et semper in memoriam habeamus voluntatem et præcepta illius; et diligamus homines alios sicut nosmet ipsos, nulli facientes aliquid quod nolumus ut alter nobis faciat; sed sic faciamus in alios, sicut nostra voluntas sit, ut alii nobis faciant. Et simus misericordes in pauperes et in miseros, et faciamus illis bene secundum vires nostras et necessitatem illorum, et si quis peccat in nobis, dimittamus illi, ut nobis Deus dimittat peccata nostra, quia sic in Evangelio legimus, ipsa Veritate dicente: *Si dimiseritis hominibus peccata illorum quæ in vos gesserunt, dimittet et vobis Pater vester cœlestis peccata vestra.* Et habeamus humilitatem in conspectu Domini, quia, sicut scriptum est: *Humiliamini sub manu omnipotentis Dei, ut vos exaltet in tempore tribulationis,* quia, sicut diximus prius, angeli de cœlo per superbiam ceciderunt. Sed Dei clementia perdonavit nobis per humilitatem ascendere ad angelicas sedes. Et habeamus patientiam, sicut ipse Dominus dixit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras;* et nulli malum pro malo reddentes, et castitatem corporis nostri diligenter observemus, quia *Spiritus sanctus,* sicut scriptum est, *non habitat in corpore peccatis subdito.* Nec furta faciamus, sed de nostro justo labore demus pauperibus eleemosynas, ut ipsi orent pro nobis, et Deus indulgeat nobis peccata nostra, quia *propriæ divitiæ viri,* ut legitur in Sapientia, *redemptio est*

*animæ illius.* Et simus obedientes doctoribus ecclesiasticis in corde puro et conscientia bona. Honoremus ecclesias Christi, et sæpius veniamus ad orationes. Et honoremus parentes nostros, sicut in lege Dominus demandavit. *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Sed et parentes filios suos erudiant in omni castitate et timore Dei, non consentientes illis nec furari, nec fornicari, nec inebriari, nec aliquid injuste agere. Uxores vero suos maritos timeant et honorent, et castitatem illis servent. Similiter et viri uxores suas diligant, et castitatem quam illi quærunt ab uxoribus suis, faciant illi prius, ut videant exempla illorum bona. Pauperes vero et miseri gaudeant in sua paupertate, sperent in misericordia Dei, qui ait: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Vivant in castitate et in fide recta, et in spe æternæ retributionis, et patienter ferant miserias, ut Deus omnipotens concedat illis æternam beatitudinem.

Presbyteri vero et totius clerus sanctæ ecclesiæ, qui in servitio Dei stare debent, die noctuque, omnimodis irreprehensibiliter vivant coram sæcularibus, et in omni loco, ut bonis illorum exemplis erudiantur multi. Et sit illorum meditatio in lege Dei, et in servitio ecclesiastico die noctuque. Non sint ebriosi, nec avari, nec verbosi in conviviis, nec divitias in hoc mundo quærentes, sed in cœlesti regno æternum sibi thesaurum præparantes. Ostendant itaque omnibus hominibus bonæ conversationis exempla, et doceant populo Christi in veritate et fide, ut cum multiplici sanctarum animarum lucro appareant in conspectu Domini Dei nostri, et multiplici remuneratione digni efficiantur.

4. Adolescentes itaque et juniores sint obedientes senioribus in omni doctrina spirituali, nihil sine consilio seniorum agentes. Sint subditi in humilitate et obedientia, ut digni efficiantur secundum ætatis tempus opportunum ministrare Christo Deo. Qui in adolescentia non didicerit quæ bona sunt, quomodo habere vel docere poterit in senectute? Omnes enim ubique, sive divites, sive pauperes, sive seniores, sive juniores, sive domini, sive servi, sive prælati, sive subditi, Deum diligant, et illius præcepta custodiant diligenter. Sint veraces in sermonibus, justi in judiciis, misericordes in pietate, solliciti in servitio, humiles in moribus, patientes contra omnes adversitates, et fidem rectam et catholicam diligenter discant, viventes in fide et spe et charitate. Jejunia publica in castitate custodiant, et eleemosynis ornent jejunia sua, ut quod sibi detrahunt pauperibus largiantur. Decimas quoque suas fideliter reddant Domino Deo omnipotenti, ut Dominus Deus benedictionem mittat super labores suos. Ad ecclesias sæpius veniant, et maxime diebus festivis, nec vaniloquium habeant in ecclesiis, sed orationibus et compunctione cordis, solliciti sint sicut decet in domo Dei et in conspectu altissimi regis. Et si quis in quolibet peccato lapsus ceciderit, citius per confessionem resurgat, et purget se in pœnitentiam, quia Dei misericordia dives est ad ignoscendum peccanti, si se convertere vult ad viam justitiæ, sicut ait propheta: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* Item in alio loco de voluntate et operatione novissima: *In quacunque die conversus fuerit homo, vita vivet, et non morietur.* Diaboli itaque invidia nos suadet peccare; sed Domini misericordia, qui salutem desiderat nostram, hortatur nos a peccato converti ad viam justitiæ, ut digni esse efficiamur æternæ gloriæ cum sanctis suis. Et hoc certissime scire debemus et credere, quod omnia opera nostra vel cogitationes in die novissimo judicabuntur. Peccatoribus autem qui nolunt peccata dimittere, et mandatis Dei obedire, æterna erunt tormenta, in igne perpetuo cum diabolo et angelis suis. Qui vero se toto corde convertunt ad Deum omnipotentem, viventes in charitate, et Dei præceptis obedientes, æterna erit gloria, beatitudo et lætitia, cum Christo et sanctis ejus, in sæcula sempiterna.

## SERMO IV.

### *De octo beatitudinibus evangelicis.*

1. Cum prædicaret Dominus Jesus in quodam loco, et multos infirmos curaret, multæ turbæ convenerunt ad eum, et ascendit excelsiorem locum, et cœpit docere eos, dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Beatitudinem regni cœlorum Dominus promisit sua præcepta servantibus, et primo de humilitate loquitur dicens: *Beati pauperes spiritu*, etc. Ideo enim dicit *Pauperes spiritu*, ne putemus illos esse beatos quos necessitas et penuria pauperes facit; sed illi sunt vere beati, qui humiliantur in spiritu, et licet divitias habeant, non exaltantur in superbiam, sed in humilitate glorificant Deum, qui semper facit bene sperantibus in se. Humilitas enim omnium bonorum fundamentum est: *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Per superbiam et inobedientiam perdidit homo regnum cœlorum, ideoque per humilitatem et obedientiam debemus acquirere regnum Dei.

2. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Mitis est nobis Deus, tribuitque nobis cuncta necessaria, quod propterea facit, ut nos mites simus et benigni proximis nostris, et bona semper quæ possumus libenter faciamus, sicut ipse Dominus in alio loco admonet dicens: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Mites possidebunt terram, non istam corruptibilem terram quæ corporibus mortuorum plena est, quæ sæpe per superbiam opprimitur, et per sanguinem polluitur; sed illam terram habebunt mites, de qua dicit quidam sanctus: *Credo videre bona Domini*

*in terra viventium.* Illa est terra ubi habitant angeli et animæ sanctorum, ubi æterna est lætitia, et sine fine felicitas.

3. *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur.* Beati sunt qui in hoc sæculo plangunt sua peccata, ne in æternis pœnis cum diabolo lugeant. Melius est hic parvo tempore pœnitere pro delictis, et in æternum gaudere cum sanctis, quam brevia istius sæculi gaudia immoderanter exercere, et post hanc vitam æternis suppliciis puniri. Nos vero simus illis similes ad quos Dominus dicit : *Vos contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.*

4. *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* Non omnes sunt beati qui esuriunt et sitiunt, sed illi soli sunt beati qui esuriunt semper justitiam. Sic vero debemus esurire justitiam, ut nunquam putemus quod satis justi simus, sed semper deprecemur Deum ut augeat merita nostra in bono; qui enim putat se satis habere de justitia, non esurit justitiam, sed exaltatur in superbiam et statim cadet. Humilis autem semper ibit de virtute in virtutem, et semper delectatur in melius proficere.

5. *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Nos multum optamus ut Deus nostra delicta remittat nobis pœnitentibus. Sic et nos debemus proximis nostris rogantibus debita dimittere, sicut ipse Dominus dixit : *Estote misericordes sicut et pater vester cœlestis misericors est.* Misericordes enim misericordiam consequentur, quia si dimiserimus hominibus peccata eorum, remittet nobis et Pater noster cœlestis delicta nostra.

6. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Illi erunt mundo corde, qui omnem malitiam, et dolum, et invidiam, et concupiscentiam, expellent a corde suo, et mundabunt conscientias per charitatem, et castitatem, et justitiam, et per cæteras sanctas virtutes, ut possint videre Deum in cœlesti regno. Deus enim non vult habitare in corpore polluto peccatis, ideoque mundemus nos ab omni inquinamento carnis et mentis, ut Deus habitet in cordibus nostris, et dirigat nos ad omne opus bonum. Si enim confitebimur peccata nostra, et emendabimus, et ad eadem non revertemur, mundabit nos Deus a peccatis nostris, et replebit nos virtutibus cœlestibus, et dignos nos efficiet cœlestis beatitudinis cum omnibus sanctis. Si autem absconderimus, Deus illa manifestabit, velimus nolimus. Et melius est uni homini confiteri peccata, quam in illo tremendo judicio coram tribus familiis, cœli terræque, et inferorum, publicari, et confundi pro peccatis, non ad emendationem, sed ad pœnam perpetuam.

7. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Sic debemus pacem sectari, ut primum inter Deum et nos ipsos pacem efficiamus, sectantes quæ ipse præcepit, et fugientes mala quæ Deo odiosa sunt. Deinde pacificare debemus inter proximos nostros quoscunque viderimus inter se discordiam habere. Per pacem filii Dei vocabimur. Magna est bonitas Dei et ineffabilis clementia conditoris, non sumus digni servi Dei esse, et filii vocamur. Studeamus ergo, ut nos ipsi per bona opera tantæ hæreditatis digni esse mereamur, et non segregemus nos ipsos a tam pio patre, qui nos in filiorum sortem adnumerare dignatus est.

8. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Christus Filius Dei flagella et opprobria pro nobis sustinuit, et postremo ipsam mortem pro nobis suscepit; debemus ergo et nos pro ejus nomine adversa quæque tolerare patienter, quia per multas tribulationes intrabimus in regnum Dei, si eas propter justitiam toleramus. Beatitudo ergo nobis in cœlo parata est, ad illam bonis operibus nos præparemus, ad illam toto desiderio curramus. Exspectant nos angeli omnes sancti in cœlis et gaudent, ut ad eos venire velimus. Laudemus itaque misericordiam Dei, et ei in omnibus gratias agamus, eumque semper deprecemur, ut qui nos redimere dignatus est, ipse nos emundet ab omnibus peccatis, et sui regni consortes cum omnibus sanctis efficiat. Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO V.

*De fide et operibus dilectionis.*

1. Admoneo vos ut reminiscamini quid omnipotenti Deo in baptismo promisistis. Primitus credere in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum, unum omnipotentem Deum in Trinitate perfecta. Sed quia scriptum est : *Fides sine operibus mortua est*, et qui novit Deum, mandata debet conservare, hæc sunt mandata Dei quæ vobis annuntiamus facere et servare. Ut Deum quem confessus es diligas ex toto corde, et ex tota mente, et ex tota virtute. Deinde proximos vestros tanquam vos ipsos. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ. Initium sapientiæ timor Domini, perfectio autem charitas est, et ideo ut possitis hanc charitatem, quæ Deus est, adipisci, habete, sicut Apostolus præcepit, cum omnibus pacem, ut Dominus dicit : *Pacem et veritatem diligite ;* patientiam, quia Dominus dicit : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Habete misericordiam, quia Dominus præcepit : *Estote misericordes, sicut Pater vester cœlestis misericors est.* Et iterum : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Estote benigni, sicut Apostolus præcepit : *Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem sicut et Deus in Christo donavit vobis.* Sitis casti, sicut Apostolus dicit : *Sequimini pacem et castimoniam, sine qua nemo videbit Deum.* Sitis impolluti corde et corpore, quia Deus dicit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Conjugibus fidem servate, quia Dominus dicit : *Quod Deus conjunxit, homo non separet.* Viri caste diligant uxores, sicut Apostolus præcipit : *Viri, diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam.* Uxores timeant viros, quia Deus dicit mulieri : *Sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui cunctis diebus.* Filios vestros docete, ut Deum timeant : familiam vestram similiter, ne aliquid per

vestram negligentiam Deo pereat; nec non et omnes vicinos exhortemini, ut benefaciant, quoniam scriptum est : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum.* Discordes ad concordiam revocate, quia beati sunt pedes pacem portantes. Qui causas audit, juste judicet, quia Deus dicit : *Juste judica proximo tuo.* Et iterum : *In quo judicio judicaveritis, judicabimini.* Munera non accipietis, quia Dei sermo est : *Obcæcant oculos sapientium, et subvertunt verba justorum,* et cum Dominus dicit in tabernaculo suo, id est, in regno suo, habitare *qui munera super innocentem non accipit.*

2. Diem Dominicum observate, ad ecclesiam currite, quia in ipsa Christus a mortuis resurrexit, ut nobis quoque exemplum præberet resurrectionis. Ibi orate, et fabulas otiosas et verbositatem diligenter cavete, quia scriptum est : *Domus mea domus orationis est.* Ideo orare ibi debetis, et inutiliter non verbosare. Eleemosynas date juxta vires, quoniam *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccata.* Hospitales invicem, quia Dominus in judicio dicturus est : *Hospes eram, et suscepistis me.* Unde et quidam placuerunt angelis hospitio receptis. Peregrinos suscipite, et mementote vos ipsos in hoc sæculo peregrinos. Infirmos visitate, quia et Dominus dicturus est : *Infirmus fui, et visitastis me.* Viduis et pupillis ministrate, quia Dominus dicturus est : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Decimas ecclesiis reddite, quia Dominus præcepit dicens : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari,* hoc est, vectigalia et tributa, *et quæ sunt Dei Deo,* id est, decimas, et primitias, et vota quæ vovistis omnia, sicut Dominus præcepit : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines bona, hæc et vos facite illis; et quod tibi non vis, alii ne feceris. Hæc est enim lex et prophetæ.* Si hanc ad invicem charitatem impleveritis, omnia præcepta implebitis. Deum solum ubique timete, regem honorificate, quia, sicut scriptum est, *non est potestas nisi a Deo, et qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Ideoque piis præceptis obedite. Justum censum ne subtrahatis, sicut Apostolus præcepit : *Cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal.* Servi carnales qui estis, obedite dominis vestris, sicut Apostolus jubet, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed fide bona et corde simplici. Et vos, domini, eadem facite servis, conservate in eis justitiam et misericordiam, scientes quoniam illorum et vester Dominus in cœlis est.

3. Orationem Dominicam memoriter tenete, quia in ea breviter omnis necessitas præsentis vitæ et futuræ pleniter comprehenditur, et Christus eam docuit, ideoque Dominica dicitur, qui præcepit ut sic oremus. Symbolum etiam ex animo tenete, quia scriptum est : *Impossibile est sine fide placere Deo.* Ideoque vos ipsi, sicut ibi dicitur, credite, et filiis vestris, necnon et eis quos in baptismo suscepistis, hanc ipsam fidem tradite, quia ideo pro ipsis fidejussores exstitistis, ut sic credere vobis docentibus debe-rent. Scitote etiam vos semel non amplius baptizari debere, semel et non amplius ad confirmationem accedere, quia et apostoli semel manus super credentes imponebant, ut acciperent Spiritum sanctum.

4. Jejunia legitima et publica maxime amate, quia per abstinentiam et eleemosynas populi placatur Deus, sicut Ninivitis triduo jejunantibus pepercit. Justitiam diligite, sicut scriptum est : *Diligite justitiam qui judicatis terram.* Diaboli suasionibus non consentite, sed, sicut Apostolus præcipit, *resistite diabolo et fugiet a vobis.* Communionem corporis et sanguinis Domini per tempora sumite.

5. Hæc sunt, fratres mei dilectissimi, opera fidei, quæ ab universis Christianis communiter debent conservari, et qui his particeps in hoc sæculo fieri noluerit, particeps regni Dei in futuro esse non poterit; et nos humiles et infimi, vestro tamen amore et sollicitudine provocati, propterea hæc vobis enumeravimus, ut nullus se excuset dicendo : Nescio inter bonum et malum, inter justum discernere, nescio quid dimittam, quid faciam. Nunc ergo *diverte a malo*, sicut scriptum est, *et fac bonum. Inquire pacem, et sequere eam;* quod si feceritis, adaugebit vobis Dominus intellectum et virtutem, ut etiam potiora et majora divina mandata discere et adimplere valeatis, et non solum vobis, si in istis operibus jugiter usque in finem perseveretis, peccata dimittet, sed et æternum et cœleste regnum quasi filiis propriis tribuet, *ut sitis*, sicut dicit Apostolus, *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.*

6. Christum etiam Filium Dei venturum credite in die judicii judicare vivos et mortuos, sicut ipse ascendens in cœlum per angelos apostolis mandavit, qui dixerunt : *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Tunc videbit eum omnis caro, sicut propheta dicit : *Videbit omnis caro salutare Dei.* Impii vident ut timeant quem despexerunt, sed non gaudebunt, quia gaudium in illum non habuerunt, sicut scriptum est : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.* Tunc justi discernentur ab impiis, qui in hoc sæculo premebantur ab ipsis. Impii, ut in supplicio carceris diaboli cum ipso puniantur; justi, ut in regno Dei cum ipso glorientur. Recipient impii corpora, ut cum ipsis in perpetuum cum quibus peccaverant crucientur. Recipient recti justi corpora, ut in quibus Deo fideliter serviebant, in ipsis a Deo misericorditer mercedem accipiant. Omnes tunc resurgent, sicut Apostolus dicit : *Omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur,* quia soli justi ad gloriam mutabuntur; *tunc ibunt,* sicut Veritas dicit, *impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* Tunc fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum, ibi erit vita cum Deo sine timore mortis, ibi lux indeficiens, et nunquam tenebræ, ibi salus quam nulla ægritudo conturbat; ibi satietas indeficiens eis qui nunc esuriunt et sitiunt justitiam. Ibi felicitas, quam nullus timor corrumpit; ibi gaudium quod nulla tristitia consumit; ibi æterna gloria cum angelis et archangelis, cum patriarchis et prophetis, cum

apostolis et martyribus, cum confessoribus et sacris virginibus quæ sequuntur Christum quocunque ierit: ibi majora et meliora, suaviora et dulciora, jucundiora et amabiliora donata sunt sanctis, quam dici aut cogitari possit, quia, sicut dicit Apostolus, quod *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* gaudia, ad quæ vos perducat qui vos creavit. Hæc, filioli, hæc, fratres charissimi, quæ vobis humiliter ego peccator ore suggessi, omnipotens Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus, sua virtute sensibus vestris salubrius et cordi loquatur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO VI.

### *De capitalibus peccatis et præcipuis Dei præceptis.*

1. Audite et intelligite, charissimi, hoc est verbum fidei quod prædicamus, ut credamus in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum, et credamus in Spiritum sanctum unum Deum omnipotentem in unitate et Trinitate, trinum in personis et nominibus, et unum in deitate majestatis et potestatis. Hoc est verbum fidei quod prædicamus, ut discernamus inter bonum et malum, inter pium et impium, inter justitiam et iniquitatem, id est, inter capitalia peccata et inter capitalia et principalia præcepta et mandata Dei. Hæc enim sunt capitalia peccata. Sacrilegium quod dicitur cultura idolorum. Omnia autem sacrificia et auguria paganorum, sacrilegia sunt, quemadmodum sunt sacrificia mortuorum defuncti corpora, vel super sepulcra illorum, sive auguria, sive phylacteria, sive quæ immolant super petras, sive ad fontes, sive ad arbores, Jovi, vel Mercurio, vel aliis diis paganorum, quæ omnia dæmonia sunt, et multa alia quæ enumerare longum est, quæ universa, juxta judicium sanctorum Patrum, sacrilegia a Christianis vitanda et detestanda, et capitalia peccata esse dignoscuntur. Homicidium, adulterium, fornicatio, sive cum humana natura, sive cum animalibus et pecoribus, sive masculi cum masculis, sive feminæ cum feminis, ardentes in desideriis invicem. Hæc omnia capitalia peccata sunt. Furta et rapinæ, falsum testimonium, perjurium, detractio, cupiditas, superbia, invidia, odium, vana gloria, ebrietas, ista omnia capitalia peccata esse absque dubitatione comprobantur. Hæc sunt quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Ista est malitia quam sanctus Petrus abjicere jussit, quando dicit: *Hoc est verbum quod evangelizatum est vobis. Deponentes igitur omnem malitiam et omne dolum.* De talibus dicit Paulus apostolus: *Qui talia agunt digni sunt morte; non solum qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus.* Hæc sunt opera Satanæ, quibus abrenuntiant Christiani in baptismo. Hæc opera Satanas in die exitus nostri in nobis requiret, et si invenerit, nos reos sibi vindicat, et ad inferni claustra et ad æternas pœnas secum nos nudos et flentes et lugentes trahit, ubi mors semper patitur, et nunquam per mortem maligna vita finietur, ubi ardor sulfureis flammis exæstuans et algor tremendis ac lugentibus animabus intolerabilis et nunquam terminatur; ubi tenebras sine luce patientur oculi eorum, qui hic lucernam Domini, id est, sanctum Evangelium, videre oculis cordis noluerunt; ubi aures nihil nisi luctum et gemitum audient, quæ hic præcepta vitæ in Evangelio Christi audire noluerunt; ubi esuriunt et sitiunt in æternum, qui hic esurientibus et sitientibus miseris cibum et potum dare noluerunt; ubi semper mors optatur, sed non dabitur, ab his qui hic de morte sua cogitare noluerunt. Ibi generaliter omne malum invenitur, et nullum bonum videbitur.

2. Præcepta Dei sunt fides recta et vita immaculata. Fides recta fides catholica est, quam supra exposuimus. Dilectio Dei, id est, Dominum Deum diligere ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute. Deinde proximum tanquam semetipsum. Timor Domini, sicut scriptum est: *Initium sapientiæ timor Domini.* Pax, benignitas, patientia, humilitas, continentia, modestia, justitia, misericordia. Opera enim sunt misericordiæ, esurienti cibum dare, sitienti potum, nudum vestire, infirmos et in carcere inclusos visitare, et illis ministrare, hospites suscipere, mortuos sepelire, juste judicare, justitiam laudare, iniquitatem detestare et non facere, viduas et orphanos adjuvare, peregrinos suscipere, eleemosynas in pauperes partiri, tribulationem patientibus subvenire, decimas annis singulis reddere, semper orare in omni loco dominationis ejus, castitatem servare et jejunium amare, pacem semper diligere, gratiarum actionem Deo de omnibus agere. Hæc facientibus et implentibus regna præparantur æterna. Illis Salvator mundi in die judicii dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod vobis paratum est ab origine mundi; tunc fulgebunt justi sicut sol in regno patris eorum.* Ubi est lux sine tenebris, et vita sine morte, ubi est lætitia sempiterna et gaudium sine fine, ubi majora et meliora bona spiritualia quam lingua humana exponere possit, sicut scriptum est, *quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.*

## SERMO VII.

### *De fide et charitate.*

1. Primo omnium quærendum est homini quæ sit vera scientia, veraque sapientia, quia sapientia hujus sæculi stultitia est apud Deum. Scientia vera est, a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere, et sapientia perfecta est Deum colere secundum mandatorum illius veritatem, quia in his duobus vita beata acquiritur, sicut psalmista ait: *Diverte a malo, et fac bonum,* nec etiam sufficit cuiquam mala non facere, nisi etiam et bona faciat; nec bona facere, nisi etiam et mala omittat. Omnis ergo qui sic sapiens est, procul dubio beatus erit in æternum. Nulla melior est sapientia quam ea qua Deus secundum modulum humanæ mentis intelligitur et timetur, et futurum ejus creditur judicium; vel quid est justius quam Deum diligere ejusque mandata custo-

dire, per quem, dum non fuerimus, creati sumus, et A a servitute diaboli liberati, qui nobis omnia bona quæ habemus perdonavit? Ideo unusquisque instantissime bona quæ cœpit perficere contendat, ut perpetuam a Domino mereatur mercedem accipere. Omnibus viribus diligatur Deus, qui custodit omnes qui ei corpus suum et animam subjiciunt bona voluntate et charitate sincera. Nam omnis creatura, velit aut nolit, uni Deo et Domino suo subjecta est. Sed hoc admonemur, ut tota voluntate serviamus Domino Deo nostro.

2. Fides est prima quæ subjugat animam Deo, quia cognitio divinitatis et scientia veritatis per fidem discenda est catholicam, quia *sine fide impossibile est placere Deo.* Vere beatus est qui et recte credendo bene vivit, et bene vivendo fidem rectam cu- B stodit. Igitur sicut otiosa est fides sine operibus bonis, ita nihil proficiunt opera bona sine fide recta. Ista est fides catholica, ut credamus in unum Deum Patrem omnipotentem, et in Filium ejus unicum Dominum nostrum Jesum Christum, et in Spiritum sanctum, id est, unus Deus, unius substantiæ Trinitas æterna; Deus ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia.

3. In præceptis vero Dei charitas obtinet principatum, ideo diligenda est et tenenda, sine cujus perfectione nihil Deo placere posse, Paulus testatur apostolus. Unde et ipse Dominus a quodam scriba interrogatus quod esset mandatum maximum, respondit: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde* C *tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua.* Addidit quoque: *Secundum simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ.* Quod vero ait, ex toto corde et tota anima et tota mente, id est, toto intellectu, tota voluntate, et ex omni memoria Deum esse diligendum, Dei vero dilectio in observatione mandatorum ejus tota consistit, sicut alibi ait: *Si quis diligit me, sermones meos servat.* Unde et ipsa Veritas alibi ait: *In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem.* Item Apostolus: *Plenitudo legis est dilectio.* Item Joannes evangelista: *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et proximum suum.*

4. Si forte quislibet quærat quis sit proximus, D sciat omnem Christianum recte proximum dici, quia omnes in baptismo Filii Dei sanctificamur, ut fratres simus spiritualiter in charitate perfecta. Nobilior est generatio spiritualis quam carnalis, de qua in Evangelio ipsa Veritas ait: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* Discat homo quæ sint præcepta Dei, et ea custodiat quantum valeat, et sic se cognoscat charitatem habere Dei. Nemo igitur quamvis ingenti peccatorum pondere prematur, de bonitate divinæ pietatis desperare debet. Sed in omni tribulationum angustia spe ad solatium supernæ pietatis currendum est, quia in Deo solo omnis spes et salus sine dubio consistit; qui vero Deum et Dominum fideliter amat et indesinenter colit, et ejus mandata perseveranter implet, æternam cum angelis gloriam perpetualiter possidere dignus efficiatur, cœleste regnum pro meritis patet. Igitur sicut omnibus æqualiter regni Dei prædicata est beatitudo, ita omni sexui, ætati, et personæ æqualiter secundum meritorum dignitatem regni Dei patet introitus, ubi non est distinctio quis esset in sæculo, laicus vel clericus, dives aut pauper, junior vel senior, servus aut dominus, sed unusquisque secundum meritum boni operis perpetua coronabitur gloria.

## SERMO VIII.

*Qualiter hic vivatur, qualiter in futurum vivendum sit.*

Cogitemus, dilectissimi fratres, assidue qualiter vivamus in hac præsenti vita, qualiter victuri simus post hujus vitæ terminum. Nullatenus itaque homines perire possunt, sicut animalia ratione carentia, sed omnis homo animam habet æternam, quæ judicabitur secundum ea quæ gessit in corpore, sive bonum, sive malum. Salus est enim uniuscujusque Dei obedire mandatis, illiusque tota intentione semper facere voluntatem, qui vult omnes homines salvos fieri et neminem perire. Ideoque post baptismi sacramentum secundam pœnitentiæ posuit purgationem, ut mala quæ post baptismi ablutionem agimus, pœnitentiæ medicamentis sanentur; ut qui prius in malis actibus fuimus, postea conversi in bonis operibus vivamus, quia non sufficit tantummodo mala derelinquere, nisi etiam mox et bona quæ mandata sunt nobis faciamus, dicente propheta: *Diverte a malo et fac bonum.* Nam superbiæ malum humilitatis bono immutandum est, ut qui fuimus per superbiam diaboli secatores, per humilitatem simus imitatores Christi. Igitur per superbiam angelicæ potestates de cœlesti ceciderunt gloria, per humilitatem vero Christi humanum genus ad cœlestem vocatur gloriam. Initium omnis peccati superbia est, qua homo despexit mandatis obedire Dei sui. Inde fuit ruina primi hominis, quia contempsit mandato obedire Creatoris sui; et si ille primus homo per inobedientiam de paradisi ejectus est gaudiis, nos vero per obedientiam mandatorum Dei ad vitam valeamus pervenire perpetuam, dicente Domino in Evangelio cuidam se interroganti quomodo vitam æternam possidere potuisset: *Si vis vitam ingredi, serva mandata;* et in his mandatis Domini maximum est ac justissimum: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis. Secundum simile est huic: Diliges proximum tuum sicut te ipsum,* in quo est: Quod tibi non vis, alteri ne facias; quod ipsa natura hominis docet, quia nullus vult homo ut ei alter noceat. Ideo nulli debet ille nocere, et sicut nos desideramus ut alii nos adjuvent in nostris necessitatibus, ita et alios debemus adjuvare in suis necessitatibus secundum virium nostrarum possibilitatem, et benigni esse et misericordes ad omnes homines, sicut Deus Pater benignus est et misericors in nos, qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et ad fructi-

ficanda semina pluviam dabit terræ nostræ, ut terra germinet et faciat fructum unde nostræ mortalitatis vita sustentetur. Idcirco necessarium est illum diligere, et ejus obedire mandatis, ut per ejus pietatem ab omnibus protegamur adversis, et æternis per eum valeamus abundare bonis. Nunquam enim illius nos deserit bonitas, si illius nos non derelinquamus voluntatem, et voluntas illius salus est nobis et prosperitas ac beatitudo æterna. Ideo tota virtute fugiamus vitia et crimina quæ diabolus suadet, facientes bona quæ Deus ipse nobis præcepit facere, hoc est dilectionem Dei et proximi, sicut prædiximus, pietatem et misericordiam in miseros. Non simus avari ad congregandum vel servandum, sed benigni ad largiendum, quia *propriæ divitiæ redemptio est viri*, et donorum quæ in pauperes fiunt Christus erit remunerator. *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna delet peccatum.* Similiter jejuniis, et orationibus, et abstinentia carnalium desideriorum, et in confessione et pœnitentia omnia possunt deleri peccata. Sed nullus in peccatis suis securus jaceat, quia nemo ultimum præscire poterit diem, sed surgat per confessionem et pœnitentiam, et revertatur ad dominum Deum suum, quia pius est ad ignoscendum, si nos pigri non erimus ad pœnitendum. Casti simus et sobrii in corpore nostro, fornicationes et alias fugientes immunditias corporales et omnes delectationes injustas depellamus a nobis. Mundemus corda et corpora nostra in conspectu Domini Dei nostri, ut digni simus habitaculum Spiritui sancto. Furta et rapinas, falsa testimonia, et perjuria, et homicidia, et his similia crimina nullus vestrum faciat, ne quisquam contra alium invidiam habeat, nec inimicitiam, nec dissensiones occultas, sed pacifice conversetur cum omnibus, Domino dicente : *Beati pacifici quoniam Filii Dei vocabuntur.* Comessationes, et ebrietates, et inania verba, et turpiloquia omnimodis cavete vobis : quia *ebriosi*, ut dicit Apostolus, *regnum Dei non possidebunt.* Auguria et incantationes et ligaturas nolite exercere, nec illis credere, quia diabolica hæc sunt argumenta, non Domini præcepta; sed ad Christi ecclesiam concurrite, ibi sanitatem corporum et salutem animarum quærite vestrarum. In Dei enim omnipotentis potestate salus et vita omnium nostrorum est, cujus pietas nunquam deserit in se sperantes, quapropter per illius bonitatem speremus et credamus omnia nobis bona venire. Patientes simus, et nulli malum pro malo reddentes, sed indulgeamus in nos peccantibus, ut divina misericordia nobis dignetur indulgere delicta nostra, sicut in Dominica Oratione solemus dicere. Semper Deum habeamus ubique præsentem, et si coram homine timemus peccare, quanto magis coram oculis Dei, qui omnia evidentissime conspicit, quæ nos cogitamus vel loquimur, vel agimus. Illum ubique habemus testem in vita nostra, illum post hanc vitam judicem habemus, illius semper tota dilectione et tota virtute impleamus voluntatem, quatenus ille nobis gloriam æternam cum sanctis suis concedere dignetur, ut dum impii pro peccatis et sceleribus suis flammis cum diabolo tradentur æternis, nos pro bonis operibus cum Christo et cœtibus angelicis gaudia æternæ beatitudinis, divina donante gratia, intrare mereamur.

## SERMO IX.

*Qui actus sint omni studio evitandi, et qui tota virium instantia sectandi.*

1. Considerare oportet nos, charissimi, præsentis vitæ statum, vel qui actus sint nobis omni studio evitandi, vel qui tota virium nostrarum instantia sectandi. Inter omnia quæ hic agi possint semper aspicere debemus quomodo diabolo deceptori nostro resistamus, et quomodo Deo Jesu redemptori nostro placeamus. In eo illi placemus, si hoc agimus quod ille jussit, et quod ille interdixit refutamus. Peccata vero et iniquitates prohibet nos committere, commissa pœnitentiæ medicamine citius curare. Recte itaque vivere et pie et æterna quærere præcepit nobis, et unumquemque locum et conditionem suam diligenter procurare, ne vacuus appareat, vel minus utilis in loco suo. Una est enim corpori nostro anima, in qua vita consistit, sed multa sunt membra diversis distincta officiis. Sic in Ecclesia una est fides, quæ per charitatem ubique operari debet, sed diversæ dignitates proprias habentes ministrationes. Nam alius ordo præpositorum est, alius subditorum; alius divitum, alius pauperum; alius senum, alius juvenum; et unaquæque persona habens sua propria præcepta, sicut unumquodque membrum habet suum proprium in corpore officium. Nam episcoporum officium est prava prohibere, pusillanimes consolari, protervos corripere. Deinde regius honor populis debet esse timori et venerationi, quia non est potestas nisi a Deo. Item, potentes et judices omnes qui regi adhærent fideles sint oportet, et humiles, et misericordes, in æquitate judicare et non in muneribus, viduas et pupillos et pauperes defendere, episcopis suis subditos esse, neminem vi opprimere, non injustis divitiis inhiare, sua magis indigentibus dare quam aliena rapere.

2. Item, sunt in populo Dei alii sapientes, et alii stulti. Sapientium est bona quæ sciunt et opere complere et aliis prædicare. Quid prodest viatori scire viam, si non vult intrare? Ille vero qui viam Dei scit et intrat, aliosque introducit, similis est firmamento, quod multis splendet sideribus. Qui vero multos ædificat, multorum mercede gloriatur. Debent itaque potentes Deum habere sibi præsentem semper, et licet hominem non timeant, Deum tamen metuant, et potestatem sibi concessam in Dei honorem et in salutem animæ suæ fruere. Qui vero stulti sunt et indocti, discant humiliter a sapientibus quia qui ignorat ignorabitur, ne ignorantia se putent excusari posse apud districtum judicem; ille considerat occulta uniuscujusque.

3. Tres distantiæ sunt in humano genere; alii sunt qui bene sciunt, et faciunt quæ sciunt : hi sunt

optimi hominum ac Deo proximi. Secundus gradus est in hominibus qui per se bona nesciunt, volunt tamen discere a bene scientibus, et implere quæ didicerint, et horum vita utilis est in Ecclesia. Qui bona quæ ignorat discere contemnit, hujus vita omnibus inutilis est et plurimis noxia. Quapropter qui sciat bonum, faciat; et qui nesciat discat, ut et ille de sua scientia gaudeat, et hic de sua industria proficiat. Alii sunt in Ecclesia divites, alii pauperes. Pauperibus præceptum est humiles esse, et sperare in Deum, qui dixit : *Beati pauperes spiritu*, et meliores divitias tanto avidius amare, quanto his terrenis vacui sunt. Divitibus præceptum est sua dare, non aliena rapere, vestire, induere, quia multa sunt quæ divites per abundantiam divitiarum superflua faciunt, vel in cibo, vel in vestitu. Ideo refectio pauperum abluat peccata quæ superfluitas contraxit, quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* Dives qui parcit divitiis non parcit animæ, aut cui largus est qui semetipso tenax est? Cogitet unusquisque quanto pretio ab igne præsenti, si cogatur ardere vel unum diem, velit se redimere, quanto est acrior ignis judicii? Ignis gehennæ insuper æternus est. Ideo qui habeat divitias, præveniat faciem judicis, et misereatur miseris, ut ei misereatur Deus, qui pauperi, ut dictum est, miseretur; feneretur Domino, et ipse reddet ei. Senes vero decet religiosos esse, compositis moribus, et canitiem ornare sobrietate, et semper de ingressu alterius vitæ cogitare. Adolescentes convenit obedientiæ et subjectioni seniorum operam dare, ut proficiant semper in domo Dei, ut meliores ac meliores fiant, nec vanis oblectationibus et noxiis cupiditatibus malignos se spiritus mancipare sinant, sed castos se et immaculatos studeant ad maturam perducere ætatem.

4. Parentibus quoque præceptum est ut erudiant filios suos in timore Dei. Quid enim parenti proficit, si habeat filium tormentis perpetuis deputatum? ideo diligentius erudiant in disciplina pietatis suos filios patres, ut benedictione hæreditatis hic et in futuro sæculo habeant illos. Sed et filii obediant parentibus suis, nam et ipsemet Christus subditus fuisse parentibus suis legitur. Viri vero diligant uxores suas in castitate et conscientia pura, et quasi fragiliori vasculo, honorem eis competentem in timore Dei faciant, uxoresque viris suis sint subditæ in timore et fide, scientes a Deo constitutam esse subjectionem uxoris viro. Sunt quoque alia communia in Ecclesia omni dignitati, ætati et sexui, præcepta, ut est diligere Dominum Deum ex toto corde, ex tota mente, totaque virtute, et proximum sicut seipsum, nullusque hoc alteri faciat quod sibi fieri nollet. Patientia quoque omnibus necessaria est et compassionis affectus, et misericordiæ largitas, et justitiæ æquitas, et fidei puritas, et spei firmitas, orationumque instantia, et mansuetudo morum. His enim et hujusmodi hostiis promeretur divina clementia. Hæc enim salutis præcepta et omnibus conveniunt, et cunctis necessaria esse noscuntur. His passibus iter cœleste, et his clavibus supernæ patriæ janua panditur. Per hæc vestigia omnes sancti cursum vitæ præsentis peregerunt, et qui nunc regnant cum Christo per has semitas ad eum pervenerunt, nec est hæc via laboriosa, sed valde gloriosa, quæ brevi spatio peragitur, sed perpetua lætitia et gloria coronatur. Qui vero hac pergere non cessat, angelicæ beatitudinis consors efficitur, et ipsius Domini Dei omnipotentis æterno fruitur aspectu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO X.

*De Incarnatione Filii Dei et humani generis reparatione.*

1. Primum omnipotens Deus hominem in paradiso ad suam imaginem et similitudinem creavit, et æternum eum esse voluit; sed postquam de paradisi gaudiis, culpa exigente, repulsus est primus humani generis parens, et in hujus exsilii atque cæcitatis quam patimur ærumnam venit, jam illa cœlestis patriæ gaudia quæ prius contemplabatur videre non potuit. In paradiso quippe homo assueverat verbis Dei perfrui, beatorum angelorum spiritibus cordis munditia et celsitudine visionis interesse. Has autem homo delicias tunc amisit, cum in paradiso peccavit. Postquam huc cecidit primus homo, ab illo quod contemplabatur mentis lumine secessit, ex cujus videlicet carne nos in hujus exsilii cæcitate nati, audivimus quidem esse cœlestem patriam; audivimus ejus cives angelos Dei, audivimus eorumdem angelorum socios spiritus justorum perfectorum; sed carnales quique, quia illa invisibilia scire non valent per experimentum, dubitant utrumne sint quæ corporalibus oculis non vident. Dum esse summa et invisibilia audiunt, diffidunt an vera sint, quia sola hæc infima in quibus nati sunt visibilia noverunt, unde factum est ut ipse invisibilium et visibilium creator ad humani generis redemptionem unigenitus Patris veniret. Unigenitus Patris idcirco incarnatus est, ut nos ad fidem introduceret. O quanta est bonitas Dei nostri, qui nos creavit et liberavit, opprobria multa et irrisiones verborum pertulit a perfidis Judæis, ut nos per ejus exemplum veram patientiam servaremus, insultantium alapas accepit, ut animas credentium laqueis diaboli liberaret; a perfidorum sputis faciem non abscondit, ut nos ablueret aqua salutis; tacitus flagella toleravit, ut nos ab æternis suppliciis faceret salvos; colaphos pertulit, ut nobis perennes honores inter choros angelorum tribueret, in siti sua fellis amaritudinem accepit, ut nos æterna dulcedine debriaret, ut vitam mortuis præpararet, usque ad mortem ipsa Vita pervenit. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus mala pertulit ab hominibus pro bonis? aut qui sana intelligentia de percussione sua ingratus existit, si ipse hinc sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit? Hæc omnia et alia multa redemptor noster pro nostra salute sustinuit, et nos debemus pro ejus amore omnia vitia et concupiscentias malas relinquere, quia ille nos in tantum amavit, ut pro nobis

suum sanctum sanguinem fuderit. Sequamur ergo, fratres charissimi, districtam et asperam redemptoris viam. Non nos terrenarum amor superet, non superbia inflet, non ira dilaniet, non luxuria polluat, non invidia consumat. Amore nostro, fratres charissimi, redemptor noster occubuit, et nos amore ejus discamus vincere nosmetipsos. Quod si perfecte agimus, non solum imminentes pœnas evadimus, sed communi cum martyribus gloria remuneramur.

2. Hanc itaque spem habentes, fratres charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, et quidquid malum ac sordidum est, nec corpore agamus, nec animo cogitemus, sicut decet sanctos, ut in futura resurrectione ad gloriam, non ad pœnam, ire mereamur. Alii enim resurgent ut a Deo cœlestia præmia consequantur, alii vero ut cum diabolo æterna tormenta patiantur. Sic enim de iniquis et injustis Dominus in Evangelio dicit : *Tunc ibunt impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam.* Hanc ergo, fratres charissimi, resurrectionem, quæ apostolicis ac divinis vocibus roborata est, firmissime custodite. Scitote resurrexisse a mortuis Dominum nostrum Jesum Christum, et immortalem factum sedere ad dexteram Patris, qui nos ad similia resurrectionis præmia provocare dignatur. Exhibete ergo vos dignos quibus cœlestis et æterna illa gloria conferatur, quam tunc potestis adipisci, si vos sanctos in omnibus servetis. Abstinete vos ab omni opere malo, ab odio, inimicitiis, ebrietatibus, fornicatione, a furto et perjurio. Quia hæc omnia et his similia odit Deus, et eos qui ista faciunt puniet in futuro. Estote ergo benigni, misericordes, humiles, pudici, et ea semper operantes quæ in sanctis suis Deus diligit, ut possitis cum sanctis ejus ad vitam æternam pervenire, per Jesum Christum Dominum nostrum, qui nos protegere in omnibus, et sua gratia adjuvare dignetur. Ipsi gloria cum Patre et Spiritu sancto in omnia sæcula sæculorum.

## SERMO XI.

### *De duobus regnis a Deo statutis.*

Duo regna statuit Deus, præsentis dico temporis et futuri, et tempora utrique constituit, statuitque expectare judicii sui diem, quam ipse definivit, in qua habenda sit rerum omnium animarumque discretio, ut impii quidem pro peccatis suis igni tradantur æterno, hi vero qui secundum voluntatem conditoris Dei vixerunt, pro bonis operibus benedictione suscepta, clarissima luce fulgentes, introducti ad æternum sæculum, ineffabilium bonorum munera æterna percipiant. Modo fratres dies purificationis sancta, et spirituales jam animæ sunt, in quibus aliqua corporis fatigatio, animæ vero lucra inveniuntur, et ideo, sicut Apostolus dicit : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*, ideo vacare Deo studeamus soli, et chara sæculi transeuntia relinquamus, et Deo pio patri adhæreamus, admonente psalmista ac dicente : *Vacate et videte, quoniam ego sum Dominus.* Vacare ergo Domino est laudibus ejus insistere, et onera peccatorum per pœnitentiam abjicere, et ad Deum conditorem convertere. Nolite imitari malos Christianos. Sunt enim, quod pejus est, qui post baptisma multa crimina et peccata committunt, et medicamentum pœnitentiæ non requirunt, sed per omnes scelerum campos, laxatis peccatorum habenis, per præcipitia luxuriæ feruntur infernis, et sine ulla compunctione vel correctione vitæ ad altare accedere et communicare præsumunt. Vos vero qui baptizati estis, nolite imitari tales, ne forte si eos imitari volueritis, cum ipsis æterno supplicio pereatis. Custodite in vobis baptismi sacramentum ebrietatem velut inferni foveam fugite, superbiam, invidiam, vanitatem quasi gladium diaboli pertimescite. Nolite detrahere, quia, sicut scriptum est : *Qui detrahit fratri suo eradicabitur de terra viventium.* Nolite maledicere, quia scriptum est : *Neque maledicentes regnum Dei possidebunt.* Nolite falsum testimonium dicere, quia scriptum est : *Testis falsus non erit impunitus.* Nolite mentiri propter quod scriptum est : *Os quod mentitur occidit animam.* Nolite vos invicem odio habere, quia scriptum est : *Qui odit fratrem suum homicida est*, quia quicunque fecerit hoc mali, perdit baptismi sacramentum. Nolite facere furtum in quolibet ingenio. Fraudes nolite committere. Stateras dolosas et mensuras duplices quasi mortifera venena vitate. Ad ecclesiam frequenter convenite, sacerdotibus vestris et honorem et amorem impendite. De ipsa substantia vestra et decimas reddite, et secundum vires vestras eleemosynas facite, nolite munera super innocentes accipere, sed quotiescunque causas auditis, Deum attendite, et justum judicium judicate, ne forte dum pecuniam injuste vultis adquirere, æternum supplicium non possitis evadere. Qui de salute animæ suæ attentius cogitat, unde læditur quantum potest fugiat ; qui enim non cogitat nisi de ista tantum vita, animalibus et pecoribus similis est. Quid enim quærunt animalia nisi manducare et bibere atque dormire? Talis est qui plus cogitat de carne sua quam de anima, qui plus diligit gulam aut luxuriam quam castitatem atque justitiam. Scire debetis, charissimi, quia ideo Christiani facti sumus, ut semper de futuro sæculo et de æterna beatitudine cogitemus, et plus pro anima quam pro corpore laboremus, quia caro nostra paucis annis erit in mundo. Anima enim nostra, si bene agimus, sine fine regnabit in cœlo. Pœnitentiam itaque agamus, fratres, ut peccatorum propitiatorem Deum habere mereamur. Deprecemur eum, quia exacerbavimus eum ; humiliemur, ut exaltet nos ; defleamus, ut lætificet nos, plangamus, ut consoletur nos ; projiciamus a nobis consuetudinem malam et quasi vestimento virtute animi induamur, maxime nos qui jam conversationem angelicam promeruimus, ut ad angelorum consortium mereamur pervenire, ubi, ab audito malo liberati, illam felicem et desiderabilem vocem mereamur audire : *Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui*, præstante Domino nostro Jesu Christo qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO XII.

*Exhortatio de jejuniis Quadragesimæ.*

1. Nos sumus constituti, dilectissimi fratres, ut vobis viam salutis vestræ ostendamus, prout divina clementia intelligentiam nobis dare dignatur. Ideo rogamus ut intenta mente et pia devotione Domini mandata in omni hora diligenter facere studeatis, ut, in charitate divina firmati, nullis tentationibus ab illa separemini, sed semper facientes quod bonum est, abundetis in spe et virtute Spiritus sancti, ut per ejus gratiam fidem quam accepistis et baptisma conservare valeatis ante conspectum summi Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quia creati sumus ad laudem sui sancti nominis, qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, quia mortem pro nobis sustinuit, ut per suam mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et humanum genus ab ejus potestate eripiens, aperuit credentibus regna cœlorum, ubi perfruuntur vitam æternam fideles, fructum maximum habentes æternæ vitæ. Maximus fructus est solus Deus, vitæ æternæ remunerator, et ideo secundum solum Deum et Dominum nostrum adoremus, et ipsi soli serviamus, ut ipse nos remunerare dignetur fructum amplissimum. Fugiamus omnia quæ diabolicæ subjacent potestati, ut, divina virtute roborati, prævaleamus contra ejus antiquas nequitias.

2. Debemus, charissimi fratres, misericordiam redemptoris nostri Domini Jesu Christi omni devotione semper laudare, et pia intentione ejus præcepto nos subdere, cum bona voluntate et charitate sincera, maxime tamen in istis sanctis diebus quæ nunc incipiunt, animam nostram et corpus jejunando, orando, eleemosynam dando, majestati divinæ committere, quia pro nostra salute Jesus Christus Dominus noster ad homines veniens, jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et nullum omnino cibum sumpsit. Nos quoque, in quantum possumus, annuo Quadragesimæ tempore, carnem nostram per abstinentiam affligere conamur, quia opus est nobis ut ab illicitis cogitationibus verbisque et factis jejunemus, viventes in cœlestibus spiritualibusque præceptis. Lege Mosaica universo populo est præceptum decimas et primitias offerre Domino Deo. Ita debemus principia voluntatum, consummationesque operum nostrorum ad Dei gratiam offerre, et in nostro corpore persolvere decimas dierum anni, nunc in isto sacratissimo tempore, quia isti sunt dies qui constituuntur ad hoc, ut carnis nostræ decimas in his Deo demus. A præsenti enim die, ut nostis, charissimi fratres, usque in pascha dies quadraginta et duo fiunt, quorum triginta sex jejunamus, et sex dominicis cum lætitia usi sumus victum nostrum. Dum vero per trecentos sexaginta dies annus ducitur, totum anni tempus XXXVI dierum numero decimatur. His diebus oportet nos ad ecclesiam venire, actuumque nostrorum operatione, mundo corde et casto corpore in conspectu divinæ A majestatis humiliter offerre, rogando Deum omnipotentem, ut nobis indulgere dignetur, quod negligentius totum annum viximus quam debuimus. Hæc, fratres charissimi, sapienter ac fideliter cogitantes, ad pœnitentiæ remedia confugere festinemus, et per castitatem, per opera justitiæ et misericordiæ, æterna nobis apud Deum præmia comparemus. Eo diligentius debemus dies istos bene operando peragere, quia magnam indulgentiam peccatorum nostrorum apud Deum merentur jejunia, si propter amorem Dei aguntur, et non per gloriam inanem.

3. Hoc est perfectum jejunium et rationabile, quando corpus nostrum jejunat, anima orat, facilius per jejunium oratio penetrat cœlum. Tunc enim homo spiritualis effectus angelis conjungitur. Per hoc B enim prosternuntur vitia, humiliabitur caro, diaboli tentamenta vincuntur. Nolite negligere animam vestram, sed sicut carni vestræ, ne deficiat, cibos quotidie præbetis, sic mentis vestræ quotidiana alimenta bona sint opera. Cibo corpus pascitur, pio opere spiritus nutriatur; quod morituræ carni tribuitis, victuræ in perpetuum animæ non negetis. Vita corporis anima est: vita animæ Deus est, et sicut corpus mortuum est sine anima, ita anima mortua est sine Deo. Ideo Jesum Christum salvatorem nostrum habeamus in corde per opera bona, ut animam nostram et corpus conservare dignetur. Rectum est unicuique diligere Dominum Deum ex toto corde, ex tota mente, totaque virtute, et proxi- C mum sicut seipsum; nullusque hoc alteri faciat, quod sibi fieri non vult. Idcirco, charissimi, videte, ut mundetis corda vestra, et ut castigetis corpora vestra, ut digni habeamini Spiritum sanctum accipere, cujus habitatio et domus estis, recte credentes et bene agentes, non mortalis, sed æterna spiritualis.

4. Vigilate, fratres, in omni opere bono, retinete in memoria quæ audistis in prædicatione salutis vestræ, et facite quæ præcepta sunt. Habete Christum in corde, et signum sanctæ crucis in fronte. Multos habemus inimicos invisibiles, qui cursum nostrum impedire contendunt, et laqueos subversionis suæ ponunt in itineribus nostris, ut irretitos dilectionibus noxiis gressum vitæ nobis intercludant. Contra hos signaculo crucis Christi armate D vos, quia hoc est quod fugiunt et timent maligni spiritus, inimici nostri, quia per hoc signum illi damnati sunt, per hoc et nos liberati sumus. Hoc ad omne opus primum ponamus, hoc dormientes muniat et vigilantes armet, ne nobis insidians hostis dormientibus vel vigilantibus in aliquo negotio possit nocere. Nam et rex noster, hoc est Jesus Christus, si nos viderit pro quacunque tribulatione vel metu ad suum convolare vexillum, statim nos dextra potentiæ suæ ab omni adversitate in laudem et gloriam nominis sui sancti eruet et proteget. Est namque laudandus et colendus verus Deus, qui sperantes in se custodit. Illum rogemus, dilectissimi fratres, ut nos hic protegat et ad vitam perducat æternam.

## SERMO XIII.

*Quare jejunia Quadragesimæ magis aliis jejuniis veneranda sint.*

Debemus, fratres charissimi, semper in omni tempore nos humiliare et servire Domino Deo nostro, sed maxime in istis sanctis diebus Quadragesimæ. Indicamus vobis, fratres, quare ista sancta jejunia magis aliis jejuniis venerare debemus : quia Redemptor noster, ad homines veniens, jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et nullum omnino cibum sumpsit. Nos quoque, in quantum possumus, cum Dei adjutorio per abstinentiam mundemus nos a peccatis nostris. Scitis quia a præsenti die usque ad paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomades veniunt, quarum videlicet dies quadraginta et duo fiunt, ex quibus dum sex dies Dominici abstinentiæ subtrahuntur, non plus in abstinentia quam xxxvi dies remanent; dum vero per trecentos et sexaginta dies annus ducitur, nos enim per xxxvi dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus, ut qui nobismet ipsis per acceptum annum viximus, auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam subdamus. Unde, fratres charissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita offerre contendite et decimas dierum. Unusquisque, in quantum virtus suppetit, carnem maceret, ejusque desideria affligat, quia caro nos læta traxit ad culpam, afflicta reducat ad veniam, ut qui per peccatum cecidimus, per veniam resurgamus, et semper quod bonum est faciamus, quia apostolus dicit : *Unusquisque quodcunque bonum fecerit, hoc percipiet a Domino.* Unde, fratres, quodcunque boni facere potestis, facite sine tristitia, quia scriptum est : *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Studeat vero ab omni opere malo se unusquisque continere, et non solum a fornicatione, quod etiam nunquam facere licet, sed etiam a legitimo conjugio se abstineat in istis quadraginta diebus. Abjiciat similiter a se jocos otiosos et verba vana et turpia, et meditetur die ac nocte omne opus suum ad laudem Domini nostri Jesu Christi convertere, cum sanctis orationibus et vigiliis et eleemosynis, et in ecclesia convenientibus, et quando ad ecclesiam venerit, roget Deum omnipotentem, ut dirigat viam ejus ad ipsius voluntatem, et sua dimittere peccata dignetur, et verbum Dei libenter audiat, et alterum non impediat, quia Dominus nos admonet dicens : *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis.* Et ista sancta jejunia in voluntate Dei peragamus, quia jejunium res sancta est, opus cœleste, quod qui sancte agit, Deo jungitur et spiritualis efficitur. Per hoc enim prosternuntur vitia, humiliatur caro, diaboli tentamenta vincuntur. Ideo fugiamus omnia vitia, fornicationem, immunditiam, inimicitiam, contentionem, æmulationem, iram, rixam, dissensionem, homicidium, invidiam, ebrietates, comessationes, et habeamus charitatem et gaudium, pacem et longanimitatem, patientiam et bonitatem, modestiam et continentiam, ut instructi bonis operibus, vincere A valeamus tentamenta diaboli, et crescere in timore Dei, et nunc et semper ejus facere voluntatem, quia omnibus horis oportet nos esse ornatos et splendidos et maxime in istis xl diebus, quia in his, ut superius diximus, anni nostri decimas Deo dare debemus. Fratres charissimi, mundemus semper corpus et animam, ut in hora exitus nostri Deo digni inveniamur, et in die judicii, cum Dominus noster Jesus Christus venerit in majestate sua cum angelis suis, mereamur ad vitam æternam venire, et ibi semper beate vivere, ubi est certa securitas, secura tranquillitas, tranquilla jucunditas, felix æternitas, æterna felicitas, ubi est amor perfectus, timor nullus, æterna salus exuberat, veritas regnat, ubi nec fallit quisque, nec fallitur, ubi sunt omnia bona B Dominus noster Jesus Christus, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Ipse nobis concedat ut ad illam vitam et felicitatem perveniamus. Amen.

## SERMO XIV.

*In die solemnitatis paschalis.*

1. Gratias Deo Salvatori nostro, qui nos sanos pervenire permisit ad celebrandum diem Dominicum paschalis solemnitatis. Hodie in universo mundo in sanctis Christi Ecclesiis resurrectio nostri Salvatoris Jesu Christi Domini nostri celebratur. Ideo decet, fratres charissimi, ut aliquid de tam magna solemnitate loquamur. Apparuit autem Jesus Christus in carne, mori dignatus est ex voluntate, resurrexit ex potestate, et ostendit exemplo quod C nobis promisit in præmio. Solus ille in tempore mortuus est, et tamen solus minime surrexit. Nam scriptum est : *Multa corpora sanctorum quæ dormierunt resurrexerunt.* Ecce cum Deo homines resurrexisse cognoscimus, et quos puros fuisse homines non dubitamus. Si igitur membra nostri Redemptoris sumus, præsumamus in nobis quod gestum constat in capite, quod est Christus Jesus. Ille enim, sicut Paulus apostolus dicit : *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* O magna clementia Redemptoris nostri unigeniti Filii Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi Domini nostri, qui venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quia omnes homines ante adventum D Salvatoris per culpam rei erant primæ prævaricationis Adam et Ævæ uxoris ejus !

2. Audistis sæpe, fratres charissimi, quomodo primi parentes nostri Dei præceptum transgressi sunt, et nunc breviter dicamus. Erant enim constituti in paradiso felicitatis tantæ, ut si voluissent in illa paradisi beatitudine custodire ut a fructu prohibitæ arboris se abstinerent, semper absque morte et miseria fuissent. Præcepit enim eis Dominus Deus, ut de fructu unius arboris non manducarent, ne totum eis licitum esse putarent, et similes se Deo crederent, si nulla lege tenerentur, et paradisus ille in terra positus est, et tamen tantæ, sicut supra diximus, felicitatis, ut si Dei præceptum custodirent, semper absque morte et miseria fuissent, donec

translati essent in regna cœlestia. Sed antiquus A hostis invidendo de tanta gloria hominis, quia noluit ut homo tantam haberet felicitatem, de qua ipse per suam superbiam dejectus est, quia a Deo bonus fuit creatus, sed per suam superbiam cecidit de cœlo, et ideo invidebat de hominis gloria, quia ille perdiderat suam, propterea tentando per serpentem suasit mulieri ut ederet de fructu illius ligni de quo Dominus præcepit ut non ederent, et dixit: *Si gustaveritis de ligno, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Consensit mulier suasioni, et comedit, et dedit viro, et comedit ipse, et tunc post peccatum ambo dejecti sunt de paradiso in hanc miseram vitam, et omnis homo propter illam transgressionem sub mortis imperio tenebatur, et omnes ad inferni claustra descenderunt, justi B tamen ibi non arserunt, sed tamen fuerunt in inferno, sedentes in tenebris et umbra mortis, et nullus hominum potuit illam damnationem a se excutere, sed omnes in inferno detenti sunt, donec Jesus Christus Dominus noster per uterum Mariæ semper virginis nasci in mundo dignatus est, ut idem fieret hominum liberator qui fuit creator, et in eadem carne, quam pro nostra omniumque salute suscepit, multas injurias a perfidis Judæorum populis sustinuit, non ut se vindicare non potuisset, sed exemplum nobis patientiæ exhibuit, ut cum tolerantia tribulationes et injurias patiamur. Ille tentationes diaboli sustinuit, et eum sua virtute superavit, et in abyssum eum sua divinitate mergere po- C tuit, et tamen nisi mansuetudinis verba non respondit. Toleravit a perfidis Judæis multa blasphemia verborum et insuper flagella, sputa, alapas, spineam coronam, et incisiones multas, et post ista omnia et alia multa, in cruce positus, clavis corpus suum perforari non renuit, animam ponendo mortem sustinuit, nulla necessitate, sed propria voluntate in sepulcro carnem reposuit, et ad inferna descendit, et mortis principem colligavit, id est, diabolum, vectes ferreos portarum inferni confregit, et omnes justos inde eripiens, in libertatem pristinam revocavit, resurgensque a morte, lucem salutis æternæ nobis in se credentibus demonstravit.

3. Hanc resurrectionis ejus gloriam annua devotione venerantes hodie colimus. Lætemur ergo, di- D lectissimi, et exsultemus in Domino, quia in ista sancta solemnitate Redemptor noster resurgendo vitam nobis immortalem ostendit, et per suam gratiam daturus est, si nolumus transmigrare ad virtutes a vitiis. Idcirco mundemus nos ab omni iniquitate et serviamus Domino Deo nostro Jesu Christo, quia ille pro nobis suum sanctum sanguinem fudit, ut nos redimeret ab omni iniquitate. Ideo debemus sancte et juste et pie vivere in hoc sæculo, et nihil ante Dei amorem ponere, qui nos in tantum dilexit, ut pro nobis, sicut diximus, ipse moreretur. Nunc, fratres charissimi, ejus resurrectionem gaudentes celebremus, et ei puro corde et casto corpore, nosmetipsos præparemus, ut per hæc festa paschalia, quæ hic agimus, pervenire ad cœlestia mereamur, et ibi semper beate vivere cum sanctis angelis et cum omnibus justis, sicut ipse Dominus dixit: *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* Ad illam æternam lætitiam nos perducere dignetur, qui nos creavit Jesus Christus Dominus noster, qui regnat cum Patre in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## SERMO XV.

*De abrenuntiatione in baptismate.*

1. Audite, fratres, et attentius cogitetis quid in baptismo renuntiastis. Abrenuntiastis enim diabolo, et omnibus operibus ejus et omnibus pompis ejus. Quid sunt ergo opera diaboli? Hæc sunt superbia, idololatria, invidia, homicidium, detractio, mendacium, perjurium, odium, fornicatio, adulterium, omnis pollutio, furta, falsum testimonium, rapina, gula, ebrietas, turpiloquia, contentiones, ira, veneficia, incantationes et sortilegos exquirere, strigas et fictos lupos credere, abortum facere, Dominis inobedientes esse, phylacteria habere. Hæc et his similia mala opera sunt diaboli, et his omnibus in baptismo renuntiastis, et, sicut Apostolus dicit: *Qui talia agunt digni sunt morte, et regnum Dei non consequentur.* Sed quia credimus per Dei misericordiam ut his omnibus superius dictis corde et opere renuntietis, ut veniam consequi mereamini, admoneo vos, fratres charissimi, ut reminiscamini quod omnipotenti Deo promisistis.

2. Primitus enim promisistis credere in Deum omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus, et in Spiritum sanctum, unum omnipotentem Deum in Trinitate perfecta.

3. Hæc sunt mandata Dei quæ facere et conservare debetis, ut Deum, quem confessi estis, diligatis ex toto corde, ex tota mente, et ex tota virtute. Deinde proximos vestros tanquam vosmetipsos. In his omnibus mandatis tota lex pendet et prophetæ. Estote patientes, estote misericordes, benigni, casti, impolluti. Filios docete ut Deum timeant, familiam similiter. Discordes pacate. Qui causas audit, juste judicet, munera non accipiat, quia munera obcæcant etiam sapientes.

4. Diem Dominicum observate, ad ecclesiam convenite, ibi orantes et non verbositantes. Eleemosynas date juxta vires, quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* Hospitales invicem peregrinos suscipite, infirmos visitate, viduis et pupillis ministrate, decimas reddite ecclesiis, et quod tibi non vis, alii ne facias. Deum solum ubique timete. Servi subditi estote dominis, et domini justitiam conservate servis. Orationem Dominicam et Symbolum tenete, et filiis vestris tradite et filiolis vestris, quorum in baptismo fidejussores exstitistis. Jejunium amate, justitiam diligite, diabolo resistite, Eucharistiam per tempora sumite. Hæc sunt opera quæ Deus jussit facere et conservare, et his similia.

5. Venturum Christum credite, et carnis resur-

resurrectionem, et judicium omnium hominum. Ibi discernuntur impii in ignem æternum, justi autem in vitam æternam. Ibi est vita cum Deo sine morte, lux sine tenebris, salus sine ægritudine, satietas sine fame, felicitas sine timore, gaudium sine tristitia. Ibi æterna gloria, ibi fulgebunt justi sicut sol, quoniam *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quantum præparavit Deus diligentibus se.*

6. Hoc etiam vos moneco, fratres charissimi, quia natalis Domini imminet, ut abstineatis vos ab omni luxuria et ab omni fornicatione, et ab omni immunditia, et ab omnibus operibus malis. Iracundiam et odium et invidiam velut venenum de vestris cordibus respuite. Castitatem etiam cum propriis uxoribus conservate. Ornate vos bonis operibus. Eleemosynas pauperibus Christi erogate. Ad convivia lautiora pauperes frequenter revocate. Pacem cum omnibus custodite, discordes pacate. Hoc si fideliter, Christo adjuvante, volueritis adimplere, et in hoc sæculo ad altare Domini securiter potestis accedere, et in futuro ad æternam beatitudinem feliciter pervenire.

---

# SANCTI BONIFACII

## MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

# OPERUM QUÆ EXSTANT OMNIUM

## PARS TERTIA.

# MISCELLANEA OPUSCULA.

## I. [a] VITA ET MARTYRIUM S. LIVINI

### EPISCOPI ET MARTYRIS.

[OPUS BONIFACIO ASCRIPTUM.]

### PROLOGUS.

Bonifacius homo peccator, servus servorum Domini nostri Jesu Christi, universis sub auctoritate sanctæ et individuæ Trinitatis super firmam petram fundatis Ecclesiis, in summa felicitate, gloriam felicitatis æternæ.

Beatissimi Patris et Deo dilecti pontificis Livini venerandus gloriosæ passionis triumphus hodiernam solemnitatem gaudii nostri, in magnæ venerationis honore cæremonialiter nobis celebrandam, et votivis adhibendam, sancivit, inclyta tanti Patris ad declaranda mundo meritorum præconia. Quibus hortamur affectualiter congratulari, excitante nos ad hujus devotionis gaudia ipso rorantis anni solemni tempore, quo triumphalis palma certaminis idem agonotheta victoriosissimus et martyr mirificandus ex præsentis sæculi conflictu indomabiliter pro sanctæ Trinitatis confessione belligerando, atque persequentium triumphando imitationes, et atrocium pœnarum agitationes, lætus transmigravit, Regemque cœli adiit, emeritæ dignitatis lauream in confessione martyrum inthronizandus, parilique honore glorificandus, atque eorum contubernio fruiturus in beatitudine pacis æternæ. Hujus denique tam excellentissimæ sanctitatis Christi athletæ magnarum virtutum insignia, quæ vestræ expandimus dilectioni, tribus discipulis suis retexentibus comperiebamus, videlicet Foillano, Elia et Kiliano, qui, piæ charitatis affectu, ut fatebantur, sua quæque renunciantes ob spem vitæ æternæ, ejus conglutinaliter studuerunt adhærere vestigiis, et instrui admonitionibus, et conformari exemplis. Qui etiam manus nostras osculando, provolutis in terram genibus, per ægra lacrymarum suspiria, imprecati sunt ea a nobis scribi, et posteris conservanda mandari. Quorum multum renisi sumus voluntati, quoniam nostræ parviculæ pertimescebamus tantillitatem. Sed enim debiti amoris jus, teneritudine suæ enervationis, geminæ quoque dilectionis gemmifluis alis, nostri transcendit arcana devoti pectoris, tandem illa fraternæ conglutinationis aspiratio, ipsum animum nostrum suis viribus diffidentem, fragili in audacia subeundæ difficultatis, Spiritus sancti tentamine, gratia cooperatrice, refluxit, et charitati eorum satisfacere studuimus, et hoc ad laudem et gloriam pii Patris verbatim enodari dignum censuimus.

[a] Hoc opus edidit Serrarius una cum Bonifacii epistolis p. 232, præmissa hac adnotatione: « Sancti Bonifacii epistolis adjungo, quæ ab eodem scripta est, Vitam ac Martyrium sancti Livini, qui et interdum Libvinus dicitur, licet distinguere videatur Arnoldus Wion citatus a me lib. III Mogunt. notatione 48, pag. 55 [1]. Hanc vero historiam Reverendus et egregia eruditione ornatus, Christianæque historiæ amantissimus ac scientissimus vir, D. Aubertus Miræus Antuerpiensis canonicus, sub superiorum Francofurtensium Nundinarum finem mihi Antuerpia perbenigne suppeditavit, cum hac inscriptione. » Textum Serrarii mutare religionem duxi: nam codices manuscriptos nullos unquam vidi. GILES.

## INCIPIT PASSIO SANCTI LIVINI EPISCOPI ET MARTYRIS.

Tempore igitur quo Calomagnus, inclytus rex Scotorum, in Christianæ religionis vir magnificus polleret virtutibus, et sceptra regni et imperialis monarchiæ columen, superna Providentia, auspicabiliter gubernaret, erat quidam senator Scotigena, nomine Theagnius, ex spectabili stemmate nativæ nobilitatis excellentissimus, ipsius regis optimatum princeps, et præ cunctis aulicis suis archialiter apicem gerens; vir strenuus, regaliumque secretorum summista industrius, et summæ prudentiæ compositionibus longe lateque loquaci rumore perlatus. Habuit etiam conjugem, Agaliniam nomine, venustam prosapia et meritis, præclaram filiam videlicet Ephgenii Hiberniensium regis clarissimi. Qui, Domino inspirante, pari confœderati spiritu, divinisque præcincti legibus, mire virtutis fulsere insigniis. Et quos Dominus sua perlustraverat gratia, tali dignatus est consolari gloria. Nocte quadam Dominica, dum in stratu suo, regali libitu perornato, pariter compositi repausarent nec vigilantes, nec integerrime obdormientes, visa est columba lactei coloris cœlitus descendisse inæstimabili claritate cœlestis gloriæ fulgurans, et requiescere super capitale stratus eorum, et sereno vultu intueri in eos. Quæ expandens alas suas obumbravit eos, et mellifluo ore tres lacteolas stillavit guttulas instar mundissimi lactis in beatis labiis Deo dilectæ feminæ, et cœlo refusa subvolavit æthera. Mox vaporabilis splendor nimia odoriferæ suavitatis fragrantia totum illud regale perlustravit palatium usque mane irreverberatis radiis protensus. Infans vero, quem beata mater tunc forte gestabat in utero, jam vivifico flatu irradiatus, mobilibus subsistere cœpit membris, et (ut certe credatis) supernæ visitationis gratulabatur respectibus.

Tunc magnanimus dux Theagnius et venerabilis matrona Agalunia, hujusmodi aromatis raritate attoniti, jam aurora radiante, venire ad se fecerunt dominum Menalchium germanum ipsius ducis, qui tunc archipontificatus jura regebat, virum probabilem et sanctimoniæ sublimitate egregium, eique tanti negotii res diligenter expandunt. Qui, Spiritus sancti gratia inspiratus, respondit altrinsecus: Hæc visio divinitus manifesta, non solum exsultationis nostræ materia est, verum etiam multarum nationum gentibus gaudium erit, quoniam puer, Deo donante, nascetur vobis, jam in utero matris sanctificatus, et spirituali lacte refectus, summus pontifex, et lucerna patriæ, et constantissimus propugnator legis divinæ populis Dei est futurus in viam salutis æternæ. Venerandus natalis cum aderat quo clarissima genitrix et nomine digna Agalunia, superna visitatione perlustrata, benedictum hunc mundo protulit partum, omnes regionis illius incolas tanta miræ jucunditatis gaudia attigerat, et tam immensa serenitas clarissimis solibus, iisque ad exactum mensem, inclaruerat, ut cuncti admirarentur, et tam magnorum gaudiorum tantarumque serenitatum instantiam nec in vetustissimis legisse (quid dicimus? nec ab antiquorum dictis Patrum se audivisse) fatebantur. Eodem quoque tempore beatus Augustinus, eximiæ sanctitatis Pater, a beato Gregorio Romanæ sedis apostolico pontifice transmissus Angligenarum primus antistes, et splendidissima summæ veritatis lucerna, sui causa negotii, divina, ut intelligitur, providentia subministrante, ad præfatum regem Calomagnum convenerat, et ipse tantæ raritatis admirabatur gaudium. Nam cuncti primates regis, universaque celsitudo regalis cum civibus patriæ in mirum exsultationis conversi gaudium, et præsago veritatis Spiritu, mutuisque collocutionibus congratulabundi, atria secus, certo pronuntiantes, hunc infantem Deo dilectum, populorum lumen, atque summum totius regionis patronum prædixerunt futurum.

Quem pius rex, et devotissima regina, cum venerandis pontificibus Augustino Anglorum episcopo et Menalchio archipræsule, de sacro fonte beatæ regenerationis susceperunt, indentes ei nomen Livinus ex nomine germani gloriosæ genetricis suæ Agaluniæ Hiberniensis Ecclesiæ archiepiscopi, qui apud Verbanos pro nomine Christi palmam martyris indeptus est. Qui mox ut de aqua levaverunt puerum, tum omnes qui aderant manifesta visione cernebant descendisse columniferum splendorem radiis splendidi solis splendidiorem, atque capiti benedicti pueri imminere, et dexteram auro clarissimo rutilantiorem inde emicare, et ter ipsum infantulum signare sanctæ crucis signamine, cœlitus taliter sono intonante: *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* Hoc versiculo divina visio ad æтherea remeavit palatia. Talibus miraculorum cœlestiumque mysteriorum exercitiis circumdati rex et regina, atque venerandi Patres divini mysterii, summi videlicet pontifices Augustinus atque Menalchius, cum cæteris, pari devotionis intentione, Dominum Christum in excelsis collaudavere.

Igitur electus Dei puer infantilem suam ætatulam rationabilibus suis continentiis excellens, dietim specie tenus imagines virtutis, quamvis tantilli deficerent corporis vires, tamen maturis machinabatur moribus a supernis se jam reposci civibus, ipsis contubernalis optatusque indesinenter gestiens fieri amicus. Qui felicitati promerendæ anhelabat, temporalibus, futurorum contemplatione, renuntiabat, et ubi fragilitate carnis in bene agendo dejici formidabat, spirituali subministratione corroboratus, studio perfectionis ascendendo magnifice pollebat. Ecce jam memorandus adolescens beatissimus scilicet Livinus athleta Christi perspicabilis, divini fervoris pudicitia galeatus, constantia fidei loricatus, et undique cœlestis militiæ fastigio conflagratus, cum jam novem annorum excederet ætatem, perpetuis meritorum præconandus virtutibus, summi Regis signifer bellicosus, contra sævissimum hujus mundi tyrannum, et ejus lethiferos astus triumphaliter bella-

turus, talibus glorificari mirificis mundo ortus est insigniis. Sancto ergo die Pentecostes, quo præfatus dux Theagninus cum venerando puero, optimatumque suorum circumfusus comitatu, ad monasterium Deo ædificatum ad honorem sanctæ Mariæ virginis Dei genitricis, divinis refici laudibus cupiens, ac muniri Sacramentis, procederet, ecce incolæ loci illius attraxere duos homines catenis ferreis colligatos, quos miserabiliter dementaverat serpens antiquus, et humano consortio frustraverat.

Quorum etiam unus virum et duas mulieres interemit, alter quoque uxorem ipsius et duos filios in sua dementatione in mortem prostravit. Quos venerabilis puer Livinus cernens, ait genitori suo, et comitatui ejus: Una mecum, charissimi, quæso, omnipotentis Dei clementiam flagitate, quatenus vestris orationibus, pro hujus negotii qualitate, gloriæ suæ respectus aperiat. Et expansis manibus, pariterque subjectis in cœlum luminibus, oravit dicens: Deus Pater æterne, præsidium tibi fideliter supplicantium, exorabilis miserator, tuis adesto famulis, et pio pectore nostris annue votis, et efflo-reat tuæ benedictionis gratia super fabricam tui proprii plasmatis tam diræ imbecillitatis gravedine obsqualentem, ut clarificetur nomen tuum in ea, et tantæ tuæ clementiæ favor ruminetur in sæcula. Et mox omnibus conclamantibus Amen, venerabilis puer, scilicet Livinus, supernæ pietatis signifer, processit impavidus, imponens manus super capita amborum, dixit: In nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, cuncta diabolici phantasmatis illusio a vobis eradicetur, et mundemini in vas purissimum sanctæ fidei, et efficiamini regnum Spiritus sancti. Tunc cunctis intuentibus, fumus teterrimus atro cruore permistus ex ore et naribus eorum ebullivit, interimque furvarum nigerrima conglomeratio muscarum effumavit, et stridenti confusoque sonitu in aerem evolando disparuit.

Quos mundatos cœlestis medicus signamine sanctæ crucis munivit, et in sancta confessione confirmavit. Qui fidentiore animo perspicaciores effecti, suis omnibus renuntiarunt, puerique beati Livini adhærere cœperunt vestigiis, et reliquum vitæ suæ tempus in sancta conversatione secum perduxerunt. Quorum unus vocabatur Herimus, alius Simphronius, in fide sanctæ Trinitatis, exemplo pii magistri, experiuntur apud nos Deo digni et eximii confessores haberi, et cohæredes regni Jesu Christi. Talibus igitur omnipotens Deus, cæterisque divinis præconandorum insigniis magnalium, hunc dilectum famulum suum beatum Livinum mundo manifestari voluit, et perspicabili ratione discretialis suæ dispositionis sic venerabiliter electorum suorum (quos ante mundi constitutionem in sempiternam sibi præordinavit gloriam, quibus præconibus veritatis suæ lumen ostenderet) sacrosanctis contribunalium aggregari clementius decrevit, meritorum virtutibus. Sed egregiæ etiam indolis puer divinis muneribus decoratus, spiritu humilitatis perlucidus, incomparabiliter contemplatione futuræ vitæ suspensus, superna præveniente gratia, et benigna ejus subsequente voluntate, totius perfectionis desudando appetebat culmen possidere.

Ecclesiasticæ vero normam disciplinæ ad vitam suam contemplabiliter moderandam, orditum elegerat apud beatum Benignum presbyterum Scoticæ generositatis alti sanguinis virum, sed altiori sanctarum virtutum clarificatione prolatum, a quo denique spirituali districtione cum devotæ mentis teneritudine appetens conformari, et Davidicis psalmorum melodiis, et sanctorum Evangeliorum mellifluis lectionibus, atque cæteris divinis exercitationibus, perfectissime instrui, utpote superni respectus pransione refectus, quasi in specioso paradisiacæ amœnitatis campo pedem jam transfigens, per gradus virtutum dietim efficacissime exterminatis vitiis, transiret in gloriam. Cujus etiam subtilis intelligentiæ, virique ingenii efficientiam quis expandat? Spiritus sancti gratia cooperante, nullis divinorum lectionibus studiorum, nullis bonorum moribus exemplorum aliqua difficultas percipiendarum rerum suæ capacitati impedivit. De talibus commemorat ille egregius prædicator, qui dicit: *Nulla ad discendum mora est, ubi Spiritus sanctus doctor adest.* Dum in his Deo dilectus adolescens Livinus diligentissime floreret studiis, contigit magistrum suum Benignum dignæ memoriæ virum hac vita solvi, et superna promereri, cujus exitum discipulus vigiliis et orationibus commendabat Domino quotidie mira pietate devotus.

Quædam materfamilias, Salvia nomine, nutrix venerabilis pueri Livini, ex assidua sua infirmitate per multos languescens dies, ad fatalem jam properaverat horam, quæ pondere mortis aggravari cœperat, et jam quasi ignota facies illius, exhaustis genis, nimiaque pallitudine opprimebatur, ac sub rigidis luminibus imbecilliter circumstantes intuebatur, nullum tamen agnoscens, quoniam obnubilatio externi visus impedivit eam. Unde ineluctabili mœrentia non solummodo civium familiaris concio atque contectalis devota contubernalitas contristabantur, verum et gloriosus dux, et ejus palatinalis veneranda sublimitas, tanto dolori, affectuali cordis contritione, tenerrime compatiebantur. Quæ jam cum in ruinam mortis vergi videretur, et prorsus conclamata desperaretur, interim accersitus advenit sanctus Livinus puer properus, gloriosis virtutibus glorificandus, inter medios mœrentium cœtus, supernæ illustrationis lumine fretus, ad grabatum properabat dilectæ nutricis, jam mori incipientis. Et ubi humana intellexerat sopiri solatia, pia sollicitudine satagebat adhibere cœlestia.

Stabat autem prope exanimos artus adolescens Deo dilectus Livinus, cœlestis medicinæ arte peritus, oculis ac manibus in cœlum suspensus, lacrymis faciem perfusus, et, quod præ creberrimo singultu ægri doloris effari nequit, præcordialis [illegible]
[illegible]

orationis. Tunc corpus defunctæ, recepto spiritu convalescebat, resedit, manusque sursum extendit, et Deo gratias egit, et dixit: Quia cum per ignota et aspirantia viarum loca et caliginosa a nigris spiritibus perducerer, et in atram foveam sulphure et igne ebullientem immergerer, advenit sanctus Michael archangelus cum patriarchis Abraham, Isaac, et Jacob, et sancto Petro apostolo cœlesti claritate fulgurans, minacique conspectu dixit illis tetris spiritibus: Ne inferatis animæ isti, sinite eam, quoniam per dilecti sui Livini merita Christus jubet in corpus suum reverti. Illi confusi disparuerunt. Tunc sanctus Michael archangelus, et sancti patriarchæ, et sanctus Petrus apostolus susceperunt animam meam, et in corpus meum deposuerunt. Jam gaudeamus, quia p um pro nobis patronum habemus, pudicitiæ et pietatis splendore a Deo coronatum, angelis comparem, civem patriarcharum, socium apostolorum, cohæredem martyrum, et omnium cœtui sanctorum coæqualem.

Hæc et plura et similia his simplici pronuntians corde, atque suscepta benedictione beati Patris, post hoc, multa annorum tempora vixit incolumis. Cum vero talibus insigniis cœlestis militiæ egregius tiro magnificaretur in populo, expavescens ne, favore elatus humano, a culmine perfectionis suæ privari videretur, et magnificæ claritatis eius speculo quædam seducentium fomenta laudum commisceri pertimesceret, sæpius solitudinem petens, cum tribus discipulis suis Foillano, Helia, et Kiliano, quos sæpius prælibavimus, per arbusta et aviariorum fruteta latitans, herbis et silvestribus pomis, aquarumque turbidarum parca libatione, ut mos illi erat, contentus. Omnia quæcunque habuit aut habere potuit, larga manu indigentibus hilaris distribuebat. Nam scriptor erat peritus, et huic operi sedulo invigilabat, sollicitus, præcipue, ut acquireret unde egentes et pauperes recrearet. Et ut sibi mundum et omnia quæ in eo sunt crucifixum haberi sua sincera simplicitate patesceret, manuum suarum collaborans, summæ æstimationis, ex pretio cujusvis emeriti, sæpius aliquam partem indulsit, expavescens ne culpa tenacitatis implicaretur. Cujus virtutum favor velut aromatum suavissimus odor immarcessibili mellifluæ dulcedinis fragrantia perfuse fumigans præfati regi Calomagni gaudio inedicibili perlustravit palatium, et Scoticarum patriarum celebri rumore clarificavit regionem, et gratanter perfuderat pectora omnium.

Digna vero tanti viri præconia pius rex admirabatur, atque iis quæ per eum gloriose fiebant devoto favore congratulabatur. Et factum est ut cum honore sibi eum præsentari juberet, et ei humili supplicatione persuaderet dicens: O beatissime Pater, novimus te norma omnium virtutum florere, sicut bonorum exempla tuorum perhibent gestorum, idcirco toto mentis affectu rogamus te, ut nobiscum manere digneris, nostrisque regalibus opibus uti, et nos saluberrimis tuis monitis evangelicisque a te doctrinis mereamur perfrui. Hujusmodi quoque flagitationibus idem gloriosus rex et optimates ipsius, et ipsi etiam cuncti subaulici, inquietabant per dies singulos amicum Dei. Vir quoque Domini Livinus a cœlesti animum non reflexit fœdere, sed plus cogitans quæ sunt Dei quam quæ sunt mundi, veritus si eorum voluntati satisfecisset, animi ejus sancta intentio quavis occasione maligni insidiatoris titillante posset commaculari, suæque sobrietatis statu dejici.

His sollicitudinibus ægre fluctuanti astitit angelus Domini, eique intulit hæc verba consolatoria, appellans eum proprio nomine et dicens: Ave, frater Livine, ne sis sollicitus, tempus est ut consolationem accipias, recede hinc, et vade ad beatum Augustinum episcopum, cujus doctrinis et piis informationibus, Domino cooperante, mirifice sublimaberis. His dictis angelica visio remota est. Beatus autem Livinus, sciens erga se universa divinitus agi, permissione regis suscepta, a palatio quantocius discessit, angelica satagens jussa adimplere. Inter quoque iter agendum, cum properaret ad mare magnum, per quod transnavigare habebat, obviam venit ei juvenis perlucidus aspectu, habilis in incessu, dulcique affamine sic sanctum Dei exorsus est compellare: Ne cuncteris, frater, ego sum quem Deus omnipotens custodem vitæ tuæ deputavit, et nunquam aberit tibi cura mei, sed defensor et dux adero in omnibus viis sive operibus tuis. Novi causam itineris tui, festinemus quo tendis, quia prosperum iter Deus dabit nobis.

Hæc dicente eo et præcedente, sanctoque Livino cum tribus discipulis suis subsequente pariter, illud magnum mare siccis pedibus transierunt, superna comitante clementia. Beatus vero Livinus, et sæpius nominati discipuli sui, scilicet Foillanus, Helias, et Kilianus, quamdiu super aquas maris pedestri calle gradiebantur, tandiu visum est illis incedere per campum viridissimis graminibus, et rosarum liliorumque floribus albescentem, omnium speciosarum generibus herbarum vernantem. Cum autem ad littus convenissent, et in terra tutis gressibus consisterent, ductor eorum discessit ab eis, et videntibus illis, cum magno splendore niveæ claritatis circumfusus ascendit ad cœlum. Vir autem Dei, meritorum suorum cognoscens se efficientia divinitus magnifice sic coruscari, humili pavore attonitus, pariter quoque spe supernæ consolationis animatus, cum discipulis suis cœlesti gratiæ debitas laudes afferebat. His rite peractis, citato cursu secundoque itinere ad sanctum pervenit Augustinum episcopum, cujus adventum beatus episcopus per revelationem sancti Spiritus evidenter agnoscens, dilectumque Dei ministrum suæ divinitus diligentiæ inculcandum comperiens, benigne suscepit, miræque charitatis devotione per quinque annos et tres menses nutrivit, litteris erudivit, et ad fastigium summæ perfectionis juxta angelicam promissionem, perspicabiliter suis Deo dignis exemplis conformavit, et ad honorem sancti sacerdotii sacrosancto ordine consecratum sublimavit, eique casulam purpuream auro gemmis-

que composite perornatam, et stolam cum orario A gemmis pretiosissimis auroque fulgido pertextam, in ipso die ordinationis suæ, pro fœdere æternæ charitatis, pius magister dilecto suo discipulo devoto amore contradidit.

Cum autem hæc omnia gratia almi Spiritus cooperante digne complerentur, sacerdos Dei venerandus Livinus cum discipulis suis, benedictione pii magistri suscepta, beati videlicet Augustini præsulis eximii, superna comitante clementia, in patriam suam repedavit. In ejus quoque adventu princeps regni civesque patriæ magna jucunditate gavisi sunt. Interim contigit Menalchum archipræsulem germanum gloriosi ducis Theagnii, patris beati sacerdotis Christi Livini, de hoc mundo feliciter migrasse, de cujus transitu luctus erat omnibus, et mœrentia B inedicibili confundebantur universi. Illo quoque defuncto, præfatus rex Calomagnus, et ejus Palatinorum chorus, cum suis subauditis, totiusque regionis illius confluentia, pari cordis affectu, conclamaverunt sanctum sacerdotem Livinum in honorem hujus ordinis dignissime sublimandum fore. His rex omnibus devotior consentiens, ter quaterque beatum virum in cathedra archiepiscopatus debito honore, Domino jubente, collocavit. Eadem vero hora quando episcopalem accepit benedictionem (ut consuetudo est pastores sanctæ Dei Ecclesiæ consecrari) cæteris præsentibus episcopis et clero, atque devoto populo ad declaranda beati antistitis Livini mundo merita, et ad confirmanda hæc divina ministeria vox superne delata palam omnibus insonuit C dicens: *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus.* Necdum autem hæc divina verba finierat sancta illa vox, cum subito apparuit super caput venerandi pontificis Livini corona rutilo auro et coruscantibus gemmis composita, ac vernantibus intexta floribus, et internis et externis, et desuper purpureis rosarum coloribus lucide perfusa, astantes fragrantia suæ suavitatis replevit.

Hoc etiam præfigurabat fore beatissimum illum antistitem dignum Christi martyrem futurum in roseo sanguine sui martyrii fluidum, et diademate regni cœlesti coronandum, in confessione martyrum beata immortalitate fruiturum in sæcula. Gloriosus igitur pontifex Livinus jura regiminis Domino con- D cedente humili devotione suscipiens, spirituali amore succensus, gregem suæ curæ commissum fide, spe et charitate, cæterisque dominicæ jussionis eruditionibus, sine quibus ad patriam claritatis æternæ non pervenitur, discreta pietate vigilando admonuit, docuit, correxit, atque perpetuæ viriditatis pabulo largiter refecit. Cœlestis namque medicus, sicut animas suorum medicari solebat, ita et ægra multorum corpora incolumitatibus humanis vitæ superna clementia præsente restituebat. Inter alias etiam præconandas meritorum suorum virtutes, postquam pontificali honore sublimatus est, Domini gratia cooperatrice, hæc insignia operatus est miracula.

Quidam paterfamilias Scotigena Abdias nomine paralyticus pariter et leprosus, omnique usu membrorum destitutus, sic præmortuus existens per novem annos, ut nec linguam ad loquendum movere, nec manus ad os porrigere, neque pedes ad se contrahere posset, sed totus jacebat rigidus in grabato, et nihil vitale in se habebat, nec mobile præter os, et oculos, quorum nutibus sibi necessaria, vix innuebat præstari. Cum autem egregius præsul, hujus rei gratia, glorificandus peragraret ovilia, ovium suarum pabula æternæ vitæ eis administrando, casu itineris sui domum illius languidi intravit, et ad ejus introitum mox infirmus ille caput erexit, loqui meruit, et quia sanitatem sentiebat in se, vociferabatur dicens: O bene mihi, o bene mihi, quis ingreditur? Aut ipse Dominus Deus noster, aut angelus ejus visitat nos. Sanctus autem episcopus stabat admirans, ut forte nescius, quid suis præcedentibus meritis ibi Dominus fieri disposuerit, dixitque languido illi: Quid sic clamitas, frater? Pax tibi: surge, et porrige mihi modicum aquæ, ut bibam, quia lassus sum valde. Tunc ille sanus surrexit, et jussa Dei viri devotus complevit, et cum eo gratias Deo lætus pro sanitate sua celebravit, et deinde vitæ suæ curricula incolumis præterivit. Hoc insigni et admirando miraculo gloriose perpetrato, majus admirandum subsecutum est.

Cum quadam die per littus maris deambularet, ecce quidam nautæ pervalida tempestate pervasi cœperunt vehementer periclitari, et cum omnibus mercimoniis suis pessumdari. Quibus videns vir Domini extrema jam imminere, consueto Spiritus sancti fervore fretus, tuto calle super mare gradiens usque ad eos festinus pervenit, signumque sanctæ crucis eis prætendit, et ait: Habete fiduciam in Domino, fratres, quia non despicit confidentes in se. His verbis quievit tempestas, et facta magna tranquillitas. Gubernatorem vero quem ex prora elapsum longe vi sua quantum est missio arcus, mare in se protraxit, cernens venerabilis pater mergi incipientem, cucurrit super fluctus ad eum, et dextera sua dexteram illius apprehendens extraxit eum, et secum ad arida perduxit, aliis prospero navigio subsequentibus, ac Domino Deo omnipotenti jucundis vocibus concinentibus, forte quod per sanctum suum pontificem Livinum eos salvare dignatus est. Quis hujus viri præconia tacet, nisi qui mutus est? Quis meritorum ejus virtutes fastidit haurire, nisi qui Christum negligit diligere? Nec enim eum aliud fecisse novimus, nisi quod Christum docuisse legimus. Erat quoque veritatis, humilitatis flos, lucerna justitiæ, castitatis gemma, sobrietatis norma. In cunctis vero studiis suis insudabat, et quo virtutum universarum dux et exemplum fieret, studiose agebat. In orationibus frequens erat, vigiliis, jejuniisque contentus, inopes in eorum necessitatibus magnifice relevabat, hospitum et præsertim peregrinantium, monachorumque in susceptione pissimus invigilabat, propriisque manibus pedes

eorum abluebat, aquam manibus eorum devotissimus tribuebat, cibum potumque largissimus distributor administrabat, ac vestimenta egentibus ditissimus largitus est. Ipse etiam sub vestimentis pontificalibus purpuratis, auro, gemmisque decoratis, cilicio semper indutus erat, et pane subcinericio, cineribusque commisto atque parcissimo aquæ gustu per dies singulos victitabat. Jugi quoque meditatione, monasteria sive sanctorum loca, orationibus, psalmodiis, missarumque celebrationibus vigilantissimus frequentabat.

Quanti vero infirmi et debiles ex umbra beati corporis ejus, et tactu vestimentorum illius, sive tantum audientes vocem piæ ejus admonitionis sani effecti fuerint, quis explicet? Plane namque beatorum apostolorum supparem credamus, quia puritate mentis et sobrietate mundi corporis æquali potius est dignitate. Fuit etiam pauperibus humilis, subjectis mitis, potentibus affabilis, quatenus suorum mediocritate morum, sive jucunditate sermonum, in viam omnes alliceret cœlestium gaudiorum. Cognovit autem prælatos his mundialibus potentiis, et tumentia eorum colla nullatenus ad Christianæ religionis perfectionem valuisse reflecti, nisi per mansuetissimas veræ pietatis admonitiones apostolica imbutus doctrina, *omnibus omnia factus ut omnes lucrifaceret.* Altiores se honore præveniebat, subjectos sibi paterno amore confovebat, ut familiaritate suæ conversationis promptius verba vitæ omnium cordibus infunderet. Erat enim vir Dei, cultu, actu, habitu, omnique corporali modo pari convenientia coaptabilis, productus scilicet membris et subtilibus, mediocri quoque proceritate eminens, capite grandi, capillis flavis, et palmis commistis canis et valde raris in fronte, aures latas habens et extensas, oculos pervigiles et lætos, hirta supercilia et cana, et circa frontem et tempora candidissimam frontem gerens, genas utpote ex crebro jejunio tenues, sed admodum rubras, mireque jucundas, barbam canam, digitos ductiles et graciles, nullamque prorsus superfluitatem in membris gerebat.

Quanto vero pulchrius corporali parte exterius resplendebat, tanto fulgidius habitatore Spiritu sancto interius coruscabat. Cumque succrescentibus meritorum virtutibus in speculum totius sanctitatis excelleret, ita cœleste visus est columen promereri, quatenus non solum Scotica gens et Britannica, verum quoque et Hibernenses populi, et circumquaque regionum finitimi cum suis principibus admirarentur ejus laudis præconia, et undique mira frequentia confluebant ad eum, ut audirent verba vitæ ex ore ejus. Quos omnes, ut pius pater, spirituali cibavit refectione, suaque confirmavit benedictione et omnes infirmi ac debilitati membris, variisque impediti languoribus, qui ad eum convenerunt, ejus beneficentiis refrigerati, et optatis vegetati viribus in sua redierunt læti. Pro his autem animus ejus in elationis jactantiam non est subrectus, sed ultra quam admirari potest, veræ humilitatis cautela in mansuetudinis, patientiæ, castitatis, temperantiæ, justitiæ, dilectionis Dei et proximi pignore, et æternæ charitatis fundamento erat fundatus. Favorabiles itaque rumigeri loquacitates vulgi, tanquam os abhorruit flammivomi draconis.

In his semper sollicitus quæ sunt Dei, non quæ sunt mundi, sciens quoniam mirificavit Dominus gloriam suam cum eo, et sanctæ suæ meditationis gravitate jocum temperavit, culpamque in se reprehendens, si talentum sibi creditum in unius regionis loco commorando lucraretur, cum sciret multas gentes cæcitate sui erroris irretiri, quas oporteret dominicæ claritatis fulgore irradiari, visum est ei Christi lucernam Spiritus sancti lapide in se accensam, dignius esse supra candelabrum poni, ut profusius ad salutem plurimorum splendesceret, et ad lucidissimas cœlestis vitæ mansiones perduceret. Cum talibus itaque curis fluctuaret, Domino providente, cuidam sanctæ memoriæ archidiacono Sylvano nomine inculcabat jura regiminis, ne oves Christi sine rectore essent, quandiu ipse Pastor, pro alendis gregibus, per exteras diversarum regiones nationum prædicando vigilaret.

Cum ergo plurima perlustrasset loca, divini germinis spargendo semina, dæmonia ab obsessis corporibus pellendo, multorum ægrotantium corpora sanando, convenit cum discipulis suis ad quoddam cœnobium a vico vocabulo Gandavum nominatum, quod beatus pontifex Amandus, exstirpatis gentilium fanis fecit fundari, quod et ipse dedicavit ad honorem sancti Petri apostoli et omnium apostolorum, congregatis ibidem cultoribus, quibus præposuit abbatem nomine Florbertum sanctæ religionis rectorem, dignis moribus compositum, et totius honestatis exemplis refertum. A quo etiam, et a cæteris fratribus, monasticæ charitatis officio, susceptus est. Ibi quoque invenit mirificæ sanctitatis virum et egregium confessorem Christi Bavonem, recentina morte in Domino pausantem, et in monasterio sancti Petri, sanctorumque apostolorum a beato pontifice Amando et abbate Florberto, et devotis fratribus, condigno honore humatum, atque gloriosis miraculis coruscantem. In eodem quippe loco per dies triginta commoratus est, et ad sepulcrum sancti Bavonis suas preces missarumque celebrationes pervigil Domino Deo immolabat. His namque diebus adimpletis, fratres cœnobii, et devotum vulgus pagi pontificali jure benedixit et in via veritatis confirmavit. Et accipiens ab officio monasterii sumptus, qui in itinere necessarii sunt, profectus est, et in terram properavit, Deo disponente, Brabantiam.

Quo ingrediente salutiferis gressibus venerando pontifice, admirabatur amœnissimam terram, speciosam et delectabilem nimis, et benignitate Domini, exuberantem lacte et melle, et diversarum frugum, arborumque fertilitate, omniumque bonorum abundantia affatim affluentem. Incolas quoque personali forma corporum micantes, cultu vestimentorum compositos, loquela et morum gravitate he-

nestos, magnanimos viros, egregios præliatores, regali nihil ita idoneos, et omni exercitatione studiorum suorum hinc conformatos. Sed quia juxta psalmidicam vocem, *sicut equus et mulus, quibus non est intellectus, in camo et freno* constricti sunt Satanæ, legem Dei prævaricantes adulteriis, rapinis, furtis, perjuriis, homicidiis fœdati, ut ferales canes pestifera rabie invicem se mordentes, sua quæque alternatim dolo fraudantes, mutua se cæde prosternentes. Cernens denique evangelicus vir de die in diem in actibus suis pejores fieri, vigiliis, lacrymis, orationibus pro eis laborabat, ne tam venerabiles personas insatiabilis Tartarus voraci fauce absorberet, et in perditionem secum traheret, non cessabat quotidie perlustrare oppida, vicos et castella, stillando verba vitæ in auribus eorum. Et divina gratia consequente, quamplurimi ejus eruditione laqueos maligni pervasoris evaserunt, et vitam æternam acquisiverunt. Et factum est, dum circuiret loca diversa regionis illius corrigendo, hortando, ad viam vitæ populos revocando, ut intraret fundum qui veteri vocabulo Holthem dicitur, ubi occurrit ei homo agitatus a dæmone, clamans et dicens : O serve Dei Livine, quid nobis et tibi? Ecce enim regnum meum invasisti, et militia mea me privasti; quid ultra me persequeris? Scias etenim quia si me hinc expuleris, faciam te in isto loco multis injuriis affici. Minister autem veritatis, in Spiritu sancto fretus, protendit manum suam, et signum sanctæ crucis ei opponens ait : Obmutesce, omnium bonorum persecutor, et recede ab hac creatura Dei, et amodo ei, nec ulli noceas homini. Nec mora abscessit, et videntibus cunctis quasi fumus teterrimo commistus sanguine ex corpore hominis egressus est. Unde multum fatigatus homo jacebat quasi mortuus, et post spatium unius horæ surrexit, et cum beato viro gratias Deo egit, et sanus in sua rediit, et indefessa voce, vulgo, sancti Patris confitebatur virtutem, cujus meritis merebatur liberationem.

Audientes itaque inclyti præsulis famam summæ dignitatis matronæ, clarissimæque ingenuitatis generositate exortæ, duæ scilicet sorores, quarum una Berta, et altera Erapahildis nominatæ sunt, in suum devote susceperunt hospitium, quatenus suis sacratissimis fruerentur colloquiis, et ejus visitatione consolarentur per gratiam Dei, quam in eo fulgere conspiciebant. Habebat autem domina Erapahildis filium nomine Pugelbertum, qui ex tuberatione vesicarum per tredecim annos et quinque menses oculos amiserat, et lumen cœli videre non poterat. Sed sancto Dei Livino faciente signum sanctæ crucis super oculos ejus, cooperante gratia divina illuminatus est.

Interea hujus facti crebrescente opinione, innumerabilis turba illustrium virorum, mulierumque conveniebat ad eum conferentes secum quos habebant infirmos, et animarum corporumque cœlestem adepti sunt medicinam. Sed miserrimum est fari quia pene cuncti cives circumquaque adjacentium provinciarum, belluino more, indomabiles corde erant, exasperantes, Deo rebelles, virtutes quas per servos Dei in mundo fieri cernebant, vanas esse dicebant, arroganterque legem Christi aspernabant, sacerdotes ejus interficiebant, et qui eos in viam salutis introducere laborabant, aut illos exterminabant, aut intractabiliter debacchando atroci morte exprimebant. Igitur athleta Christi constantissimus, legibus divinis præcinctus, hos aggressus, evangelicæ disputationis prædicator doctiloquiis insistebat, æmulator nostri Servatoris effectus, nullius personam accipiens, sed juxta qualitatem operum solerti indagatione omnes arguens, et, ut fidelis operator, fructum divini seminis triticea messe in horreum Domini sui congregare satagens. Credentes vero, ut in bonis perseverarent actibus admonuit, perversos corde et incredulos, roboratus Spiritu sancto, increpabat attentius. Denique cum divinis piis eruditionibus quotidie insisteret, sempiterna gaudia prænuntians beatis, æterna quoque supplicia miseris, fideles quique alacri corde salutaria ejus monita capaci er susceperunt, increduli contumaciter renitentes dixerunt hunc evangelicum disputatorem fallacem et seductorem esse, non pro salute animarum invigilasse, sed amore terreni lucri regiones nationum circuisse, et eum dignius esse contumeliis affici aut exsiliari, aut crudeliter necari, quam ejus obtemperari doctrinis. In hoc malignitatis errore pertinaciter perseverantes, alii sanctum Dei martyrem plumbatis cestibus plagaverunt, alii fustibus multisque injuriis debacchantes maceraverunt. Inter hos unus eorum Walbertus dictus, diaboli instinctu æstuans, ferream forcipem misit in os sancti et abscidit ejus linguam, et projecit in conspectu populi, et ait : Ecce lingua seductoris istius, quæ falsa loquendo gentem nostram avertit, nihil aliud meretur, nisi ut canibus projiciatur ad devorandum.

Cum autem præsumeret talia perversus agere, flamma ex ira Dei egrediebatur, quæ ipsum facinorosum et sedecim viros cum eo conflagravit, qui hoc scelus consiliati sunt, ut nec cineres eorum reperirentur. Constantissimus autem præco Christi non est derelictus a Deo, sed restitutus lingua, ampliori fiducia populo divina jura insinuabat. Nec ista attactus plaga malignantium cœtus quievit tumultuari contra sanctum martyrem Christi, sed conclamabant dicentes eum maleficum esse, et incantatorem, et quæ divinitus circa illum fieri viderunt, falsa et inania fore dixerunt. Cum hæc fierent, quidam ex his Geraldus nomine, crudelior cæteris, protendit brachium suum, ut pugno sanctum Christi martyrem protereret et percuteret, sed, justo judicio Dei impeditus, per dies tres extenso brachio rigidus et confusus permansit. Ad se autem conversus, ad pedes sancti martyris est prostratus, et sospitati redditus. Beatus namque pontifex pro divinis virtutibus quibus quotidie gloriosus factus est laudes Deo decantabat indefessus, et [illegible] affectu studuit, quo ipsi hostia

cum palma martyrii fieret, pro cujus amore mortem pati decreverat.

Cum autem hora remunerationis suæ appropiaret, Dominica nocte, quando solito more in orationibus vigilaret, apparuit ei Dominus Jesus Christus cum discipulis suis, circumfusus luce magna, dixitque ei : Gaude, dilecte mi, constanter operare, hodie circa horam sextam, recipiam te in regnum meum, et gaudebis mecum semper cum fratribus tuis in æternum. Hac visione roboratus miles Christi, sciensque diem remunerationis suæ imminere, mane illucescente, convocavit plebem fidelium, qui per ejus doctrinam salvi facti sunt ; ut in via veritatis persisterent, admonuit, et ea quæ ad regnum Dei pertinent docuit eos.

Et finito sermone, benedixit eos, et nectens genua coram eis, gratias impendit pro officio humanitatis, quo eum devotissime susceperant. Dans autem oscula per singulos lacrymatus est, et omnes ad pias flexit lacrymas. Et salutatis omnibus pie in Christo, invitis eis, abscessit, et cœpit velle viam suam dirigere in vicum qui Escha vocatur, cum discipulis suis, ut civibus illis annuntiaret regnum Dei, si forte vel ibi consequeretur promissionem Christi. Comperientes hæc duo fratres, Walbertus et Menizo, ministri diaboli, quia dilectus Dei amicus discederet, arbitrati sunt eum fugam inire, et, conglobatis commilitonibus suis, feritate illis similes fellino corde eructuabant hæc feralia verba dicentes : Blasphemator ille profanavit legem nostram, populum seduxit, sed sciens nunc maleficiis suis non posse apud nos amplius proficere, clam nobis abire disposuit. Sed non ita injuriatus emigrabit. Sequamur eum festinantius, ut opprobrium nostrum vindicare valeamus. Complices autem eorum, Deo odibiles, filii tenebrarum, patris illorum Satanæ angelis agitati, crudelius sævientes, majora convicia in sanctum Dei injuste locuti sunt, pari conspiratione ad effundendum innocentem sanguinem concurrerunt, de quibus patenter scriptum est : *Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.* Sequitur : *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.*

Stabat quoque invictissimus Christi martyr Livinus in orationibus, oculis atque manibus in cœlum affixis, et subito in agone posito apparuit Spiritus sanctus in specie columbæ niveæ, et suavissimo ore suo stillans tres guttulas rosei sanguinis super caput ejus, dixit : Ne paveas, charissime, janua vitæ aperta est tibi, hora est ut intres in gaudium Domini tui. His dictis ter circumvolavit eum, et lapsa est in cœlum. Sanctus Dei pontifex in orationibus vigilantius perstabat, et ecce unus ex discipulis suis nomine Foillanus dixit ad eum : Pater, audio strepitum armorum, concursumque peditum appropiare. Necdum finierat dicta, et ecce filii iniquitatis supervenerunt Walbertus et frater ejus Menizo, rabidissimi canes, cum suis satellitibus, et minantibus oculis fremebant

A in sanctum Dei martyrem. Sed fortissimus athleta Christi progressus constanter dixit illis : Quid venitis, fratres? Si pœnitet vos huc usque errasse, et veniam quæritis, propitius est Deus aperire januam misericordiæ suæ pie pulsantibus, sicut ipse ait : *Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis.* Videns autem beatus Christi martyr Livinus eos cœlestia monita cæcata mente percepisse, ait : Fratres, cognovi quia interficere me quæritis, sed securus de Dei misericordia sum, qui dicit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius eum timete, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* Nunc temporalem mortem irrogabitis mihi, sed nasci cœlesti

B lumine incipiam, ut cum Christo in æternum vivam. Et modo paululum sustinete donec orem. Et dato spatio, expansis manibus in cœlum, sublime a terra libratus et in aere superna claritate perfusus oravit dicens : Deus qui me in utero matris meæ sanctificasti, et splendore gratiæ tuæ ortum meum perlustrasti, et super mare mihi dux fuisti, exaudi me famulum tuum, Domine, ut hi qui injuste me persequuntur pro nomine tuo, non deleantur a libro vitæ, sed cum sanguine meo satiati fuerint, et inspirati gratia miserationum tuarum pœnituerint, recipias eos in numero electorum tuorum. Præsta, Domine, ut in loco quo præsentia fuerit reliquiarum mearum, vel memoria nominis mei, sit semper incolumitas et abundantia pacis, et omnium bonorum plenitudo

C florescat, et qui in mari, vel in aquis, sive in terra, vel in carcere, aut in infirmitate, sive in aliqua pressura angustiantur, et nominis mei recordati fuerint, exaudi eos, Domine, ut cognoscant vere quia fidelis es in electis tuis, et sanctus in omnibus operibus tuis, et si in peccatis inciderint, et te invocaverint per me, tua clementia absoluti, laudent nomen tuum benedictum in sæcula. Et maxime, Domine, qui hunc *diem assumptionis meæ* cum devota habuerint memoria, habeant totum annum mihi præsentia gratiæ tuæ securum, nec eis dominetur infirmitas, nec molestiarum inquietas, sed sit eis tranquillitas pacis et sanitas, et sobrietas, quæ eos lætos perducat ad regnum gloriæ tuæ, præsta qui vivis et regnas cum Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, et cum Spiritu sancto

D per omnia sæcula sæculorum. Responderunt discipuli ejus cum astantibus fidelibus : Amen. Ecce vox divinitus emissa : Mi dilecte, inquit, super his omnibus quæ benigne orasti, scias te, procul dubio, exauditum. Post hæc constantissimus martyr Christi et magnificus triumphator Livinus, divino auxilio roboratus, descendit ad eos, et dixit : Fratres mei charissimi, asto hostia Regis mei vocantis me, præstolor gloriam, quam mihi præparavit in cœlis, adsunt angeli ejus præstolantes me. Estote fortes, et si quid defuerit viribus, suppleat vestra crudelitas in passione mea. Isti comites mei oves Christi sunt, peto illis pacem, neminem unquam læserunt, innocentes sunt. Et osculatus est eos, et dixit : Deus omnipotens custodiat vos, charissimi, in vitam æternam. Et

suspiciens in cœlum dixit : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum, redemisti me, Domine Deus veritatis.* Interea supradicti fratres Walbertus et Menizo, ministri diaboli, irruperunt in eum, et multis plagis irrogatis ad ultimum decapitaverunt doctorem suæ salutis. Et videntibus cunctis, anima ejus ab angelis suscepta, meruit secreta scandere cœli cum magna claritate cœlestis gloriæ. Passus est autem beatissimus pontifex et martyr Christi Livinus pridie Idus Novembris, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui *vult omnes homines salvos fieri*, et ad agnitionem veritatis venire, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum.

Cognoscentes autem hoc factum illustres viri et B feminæ, qui per ejus doctrinam illuminati sunt, venerunt gementes et plorantes ad beatum corpus. Inter quos erat prædicta matrona Erapahildis, quæ venerabilem virum in hospitium habebat, et suis A opibus devotissime confovebat, ferens puerum secum in manibus suis, quem sanctus martyr Livinus nuperrime de sacro fonte levavit, imponens ei nomen Bricius adhuc in albis. Quæ ante alios omnes erupit in lacrymabilem vocem, beatum virum illuminatorem patriæ innocentem esse, et injuste tam crudelem mortem pati. Tunc satelles Satanæ Walbertus, inflammatus a diabolo, insiliens in eam, bipennula sua caput ejus per medium scidit, quæ statim expiravit, infantulum autem per tres partes secuit, quas juxta corpus beati martyris Livini projecit. Certissime enim creditur eos gloriam martyrii habere in sorte venerandi pontificis et martyris Livini. Discipuli vero tulerunt corpus pii magistri, et partes de corpusculo infantuli et posuerunt pariter in monumento sibi angelicis manibus præparato, beatam quoque Erapahildem martyrem Christi seorsim sepelierunt prope sepulcrum beati martyris Livini.

## II. DE PŒNITENTIA.

[a] Quomodo possumus pœnitentiam septem annorum in uno anno pœnitere. Triduanam pro triginta diebus et noctibus cantatio psalmorum. CXX Psalteria pro XII mensibus, pro uno die L psalmos et quinque vicibus *Pater noster*. Item : pro uno die quatuor vicibus *Beati immaculati* et sex vicibus *Miserere mei Deus*, et quinque vicibus *Pater noster*, et septuaginta vicibus prosternens se in terra cum *Pater noster* dicat inflectione. Faciat sic pro uno die. Si vult minus psallere, tamen vult patere, prosternat se frequenter in oratione centum vicibus et dicat *Miserere mei Deus et dimitte delicta mea*. Faciat hoc pro uno die. Qui vult confiteri peccata sua, cum lacrymis confiteri debet, quia lacrymæ veniam non postulant, sed merentur. Roget presbyterum ut missas cantet pro se, nisi sint crimina capitalia, quæ debet ante lavare cum lacrymis. Cantatio unius missæ potest duodecim dies redimere; decem missæ quatuor menses; viginti missæ octo menses; triginta missæ duodecim menses possunt redimere. Si vult confessor, esse cum lacrymis. *Deo gratias.*

[a] Hoc fragmentum, quod forsan ex majore opere solum exstat, primum evulgavit Labbius (Concil. Paris. fol. vol. VII, p. 1478) cum hac nota præfixa : In eodem codice Fiscanensi ms. reperta sunt quæ C sequuntur ad libellos pœnitentiales pertinentia neque alibi quod sciam, edita. Exstant hæc etiam in cod. Paris, 1535. GILES.

## III. ÆNIGMATA DE VIRTUTIBUS

### QUÆ MISIT SANCTUS BONIFACIUS AD SOROREM SUAM.

Aurea nam decem transmisi poma sorori,
Quæ in ligno vitæ crescebant floribus almis,
Illius sacris pendebant dulcia ramis,
Cum lignum vitæ pendebat in arbore mortis.
Cum quibus et ludens comprendas gaudia vitæ,
Et te venturæ complens dulcedine vitæ,
Manducans multo inspireris nectaris haustu.
Spirantes replet nardi fragrantia nares,
Cum quibus et malis compares regna futura,
Dulcia sic quondam celebrabis gaudia cœli.
Sunt alia alterius ligni acerbissima mala,
Pestifero vernant quæ in ligno mortis amaræ,
Quæ Adam manducans dira est cum morte peremptus.
Infecta antiqui flatuque et felle draconis
Viperea, ut dudum sæpe maligna veneno
Nitatur palmis hæc nunquam tangere virgo,
Mandere quem nefas est et gustare profanum,
Ne dentes strideant fuscati peste maligna,
Talibus aut malis frangantur fœdera sancta,
Vel superi incassum perdantur præmia regni.
Cernere quis poterit numero aut quis calculus æquat
Splendida quæ stolidis præstavi munera sedis
A qua præsentis moderantur dogmata vitæ,
Atque futura novi præstantur præmia regni ?
Ritibus atque meis compleantur jussa superna,
Talibus humanum semper miserebor in ævum.
D Juvani mortale genus virtutibus almis,
Imperiis Domino superis famularier alto;
Tetrica mundani calcent ut ludicra luxus,
Regna, clamor, cœlorum filia regis.
Ad requiem ut tendant animæ pulsabo tonantem :
Actus vel dicti seu sensus aut vincla resolvat.

Sedibus e superis soboles nempe arcitenentis
Cuncta meis precibus restaurat secla Redemptor,
Arbiter æthereus condit me calce carentem
In qua nec metas ævi nec tempora clausit
Tempore, sed mire sine tempore longe creavit.

FIDES CATHOLICA.

Fecunda et fortis vernans virtutibus altis,
Ipsius altithroni ductrix et nuntia dicor;
Dum Christi populo per mundum labe reporto,
Et virtute mea viventes legibus æquis
Sacrantur Christo et demuntur crimina prisca.
Clamor cuncta Dei cernentur prævia legis
Accolorum terris sed cœli gaudia plures
Transmitto illustres superis et sedibus aptor.
Hic sine me nullus Petri consortia sancti
Omnibus et ut Pauli captat qui finibus orbis
Lucifluа promunt fuscis mea lumina seclis
Incolit, a me nullus electa ad præmia regni
Conscendit, Christi misero nec gratia fulget;
Ast tamen heu! misere non scando in regna polorum.

SPES FATUR.

Sancta comes faustos omnes comitata perhortor
Perpetuam meritis cœlo comprendere vitam,
Et sine me scandit nullus per culmina cœli,
Sed tristem ac miseram post illinc facta secernant:
Fortunata nimis si non mentita fuissem,
Aurea promittens starent ut ludicra mundi
Terrigenas jugiter duco ad cœlestia regna,
Viribus ut freti tradant ad corpora pœnas
Regmina venturi captantes aurea secli.

JUSTITIA DIXIT.

Igneus en genitor fertur mihi Jupiter esse;
Vocibus et virgo stolidorum famine dicor;
Sed scelus ob varium terras liquisse nefandas:
Terrigenis raro facies mea cernitur usquam.
Inclyta cœlorum fuerim cum filia regis,
Talibus ut genitor moderans cum legibus orbem,
In gremio gaudens et fingens oscula patris,
Aurea gens hominum semper gauderet in ævo,
Datam si normam servarent virginis almæ.
Incubuit populis, spreta me, turba malorum,
Christi dum jugiter calcarent jussa tonantis
Idcirco penetrant Erebi sub tristia nigra
Tartara Plutonis plangentes ignea regis.

VERITAS AIT.

Vincere me nulli possunt sed perdere multi.
Est tamen et mirum Christi quod sedibus asto,
Regnans et gaudens superis cleri civibus una
Incola; sed quærens germanam, rura peragro,
Terras quas plures fantur linqui senes audas,
Amplius in sceptris mundi jam degere nolo,
Sanctam merendo tristis non nacta sorore,
Antiquus vates cecinit quod carmine David,
In terris vanos homines, me virgine dempta,
Trans ubi semper eram fugiens, nunc sidera scandam.

MISERICORDIA AIT.

Moribus en geminæ variis et jure sorores
Instamus Domini cunctis in callibus una.
Sed soror in tenebras mortales mergeret atras,
A Et pœnas Erebi lustrent per devia Ditis,
Regmina si secli tenuisset sola per orbem.
Illius adversas vires infrangere nitor,
Clamans atque « soror » dicens « charissima, parce. »
O genus est superum felix me virgine nacta;
Regmine nempe meo perdono piacula terris;
Do vitæ tempus superis, do lumen Olympi,
Ingentem mundi variis cum floribus arvum,
Aurea gens hominum scandat quod culmine cœli.
Ast tamen altithroni non sacris finibus absum,
Impetrans miseris veniam mortalibus ævi,
Trahendo jugiter Christi per secla ministra.

PATIENTIA AIT.

Per me probantur veri falsique prophetæ,
Atque mali expulsi sanctorum a limite longe
B Tempora non perdunt pro me pia facta peracta,
In proprium meritum pressuras verto meorum,
Et merito exemplo suorum dira piacla
Nisibus eximiis committo in præmia sancta.
Tetrica multorum per me compescitur ira
Igneus atque furor rixæ cum terribus ardens.
Altrix virtutum custos et sancta vocabor.
Arte mea jugiter complentur jussa superna,
In cœli cuneo Christi quia sedibus asto,
Tranquilla æternum regem comitabor in ævum.

PAX VERE CHRISTIANA.

Pacificum passim fieret mortalibus ævum,
Æternum imperium regerem si sola per orbem.
Christicolis quondam cœlorum carmine missa,
C Vera Dei soboles ortu dum secla beavit,
En regnatoris seclorum nomine ditor;
Regno inter Christi semper vernacula ternas,
Et terras justorum habitans regina vocabor
Cœlicolæque tenent jugiter me in culmine cœli,
Regmina quæcunque illustro, mea gaudia gestant.
. . . . ivibus et sum precibus jam rogor adesse,
Spiritus et corpus si digner servier ipsis,
Tetrica pugnarum non torquent bella proterva.
Infames fugio discordia semper ubique,
Arbiter ætherius jussit me hic semper habere,
Nisibus infringor sævorum et mente maligna,
Aurea mira mihi sed porta est aula polorum.
Heu! miseris longe quis sum mortalibus ægris,
Qui in proprio tecto me dedignantur habere,
D Clauditur his superum cœli sub cardine regnum.
Quapropter populi talem non spernite sponsam,
Qua sine non cœli penetratur virgine templum.

HUMILITAS CHRISTIANA FATETUR.

Hic in te numeros sacras vix sola sorores.
Vestibus in spretis specie quia nigrior exsto,
Stulti me spernunt cunctis dispectior en sum.
In terris nusquam similatur vilior ulla,
Libertatis opem Dominus sed dabitur æthra;
Ima solo quantum, tantum fio proxima cœlo
Terras indutus me Christus sanguine salvat.
Ardua cœlorum conscendet culmina nullus,
Si me forte caret propria, ne forte sorores,
Cum Domino Christo una sit charissima sponsa:
Ruricolæ et reges peteri innuptæque puellæ,

Innumeri heroes nati melioribus annis,
Sanctorum excellens martyrum pulchra corona,
Terribilisque viri meritis cum matribus almis
In tanto numero, excepta me, viribus audax
Altithroni nullus capiet pia gaudia regis.
Jugiter et nutrix et tutrix omnibus adsum,
Æterni placans et mulcens pectora regis.
Flebilis et vacuus vocitatur mente monachus
Acta mea pravo tumidus si corde refutat
Terrigenis paucis comprobor amabilis hospes,
A Et tamen altithrona nato lectissima virgo
Throno comes plures ducens per æthra phalanges.
Viribus et sponsi fidens sum sancta virago
Regi regnorum mea simplex fœdera servo.

VIRGINITAS AIT.

Vitæ perpetuæ vernans cum floribus almis
Inclyta cum sanctis virtutum gesto coronam,
Regis seclorum matrem comitata Mariam,
Gaudens quæ genuit proprium paritura parentem,
Impia qui proprio salvavit sanguine sæcla.

ANNO DOMINI DCCLII.

# S. ZACHARIAS

ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN S. ZACHARIAM PAPAM.

(Liber Pontificalis, ex var. edd.)

[a] Zacharias, natione Græcus, ex patre Polychronio, sedit annos decem, menses tres, dies [1] xiv. Vir mi- B tissimus, atque suavis, omnique bonitate ornatus, amator cleri, et omnis populi Romani, tardus ad

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., x; al., xv.

VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. Sedis apostolicæ patrimonia vindicari a summis pontificibus debent, *tum jure patrimonii, ut aiebat præsul optime de eadem meritus* (Blanchin. Anast., tom. II, pag. 299), *tum alio potiori divinis e legibus emanante, quo res Deo sacræ per* C *summum sacerdotem procurandæ, possidendæ, retinendæ, et vindicandæ, et repetendæ sunt a sacrilegis usurpatoribus, quoties occupentur.* Hinc est quod hi duo pontifices maximi, quorum primi adhuc interpontificium, alterius primordia, sedes et mors, examinanda restant, nempe Gregorius III et Zacharias, uterque innocentia morum et vitæ sanctitate celebris, ille vi armorum, hic agendo, civitates Ameriam, Hortam, Polimartium et Bleram, a rege Langobardorum Luitprando sanctæ sedi ablatas, recipere conati sunt. Eas Gregorius amiserat, quod intra Urbis mœnia Trasamundum Spoleti ducem a Luitprandi furore protexerat. Cumque auctis illius viribus Romano milite, ut ducatum suum et Ecclesiæ civitates adipisci facilius posset, fœdifragum expertus esset ad Carolum Martellum Franciæ subregulum, ut vocat, legatione bis adornata auxilium petiit, ut Ecclesiæ jura suis illiusque armis assereret. Interim Carolus paucosque post dies sanctus Gregorius moriuntur. — Sed, quod a Deo optimo D maximo optandum erat, Gregorio Zacharias, Pipinus Carolo statim succedunt, hic armorum gloria, ille rebus gerendis singularis. Pipinus siquidem post annos aliquot sanctæ Sedis patrimonia undique propagavit; Zacharias vero vix ad Petri sedem evectus a Langobardorum rege per legatos de urbium restitutione agit, ac reddere pollicentem Romano adjuvat milite adversus fœdifragum Trasimundum: promissis vero non stantem impiger atque intrepidus adit castramentatum in Spoleti finibus, nec Romam revertitur, nisi redditis patrimoniis multo antea ereptis, simulque civitatibus quatuor ante biennium ablatis quarum ipse per se iniit possessionem, deinde Romam est ingressus, ubi sacris dans operam Christo Ecclesiæ vindici rependit gratias. Facta hæc sunt ab utroque pontifice intra triennium, ut videre est per me digesta in Chronologia Cæsarea Pontificia; nisi quis malit in Diaconi et Francicorum ambages ingredi, unde ne Pagio quidem tantæ eruditionis viro datum fuit emergere: ne enim dicar plus æquo a meo instituto divagari, ad rationem temporum venio. — Mortuo igitur sancto Gregorio III, ut in ejus notis dictum fuit, die 28 Novembris, qua in Martyrologiis colitur, pontificatus cessavit quatridui, ut recte vulgatus et duo Codd. Freheriani, Cavensis et Ambrosianus quartus, non dies octo, ut in nonnullis Codd. et Catalogis legitur, reliquis omnibus præsertim Colbertinis, septimo excepto, interpontificium silentibus. Itaque ab emortuali 28 Novembris, quæ pertinet ad Gregorii sedem, diebus quatuor numeratis dies offenditur 3 Decembris, quæ, ut A littera Dom. ostendit, anno 741 in Dominicam incidebat, ac proinde ordinationi Zachariæ tribuenda est. Sedit autem Zacharias annos 10, menses 3, dies 13, ut recte habent Catalogus Lucensis et Cod. Freherianus secundus, uno plus die cæteris, unoque plus mense Catalogis duobus Colbertinis perperam numerantibus. Ab emortuali enim die 15 Martii an. 752, qua depositum Zachariam Anastasius testatur, cui Martyrologia fidem faciunt, palam est hunc pontificem sedisse annos 10, menses 3, dies 13, ipsis diebus tum ordinationis, tum mortis inclusis. — Hæc cum ita sint, nullo pacto audiendum est Pagio, qui privata auctoritate vult sanctum Zachariam ordinatum esse die 30 Novembris sancto Andreæ sacra. Et cum præteream quæ de Dominicis diebus ordinationi debitis sæpe alibi, fortasse ad nauseam, disputavi, et in sequenti nota memoria repetam necesse erit, quanam ratione inter 28 et 30 quatriduum in-

irascendum, et velox ad miserandum, nulli malum pro malo reddens, neque vindictam secundum meritum tribuens, sed pius ac misericors a tempore ordinationis suæ omnibus factus, etiam et his qui ante A sui fuerant persecutores bona pro malis reddidit, eosque honoribus promovens simul et facultate ditavit.

[a] Hic invenit totam [1] Italiam provinciam valde tur-

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Italiæ*.

## VARIORUM NOTÆ.

seritur? Equidem non modo id mente, at ne cogitatione quidem amplector. Quanquam enim Regino, quem unum sequi oportuit in Gregorii sede stabilienda, in summam contulerit diem depositionis, quod Pagio videtur novum, cum sit solemne omnium Codd. et Catalogorum; inde quidem licebit, propter angustias quæ nos sæpiunt, numerare interpontificium. At quæ aliunde major difficultas emergit, quinam superabitur? Electiones scilicet Romanorum pontificum non fiebant nisi tertio depositionis die, tum ex alias laudato Bonifacii III constituto, tum ex laudabili Romanæ Ecclesiæ consuetudine; quare nisi quis velit pessum ire monumenta veterum, Romanos Ordines, ac librum Diurnum pontificum, die 30 Novembris factam ad summam dicet electionem. Hanc vero qui cum ordinatione conjungeret, quasi electus mitteretur in patriarchium Lateranense, ut moris erat, indeque pernicissime ad Vaticanum advolaretur, cæteraque omnia fierent quæ Ordo et Diurnus docent, non satis nosse antiquos ritus videretur. Etenim per hæc tempora ἐνθρονισμός præcedebat consecrationem, fiebatque statim post electionem: quod ne gratis asseram ipse Anastasius de successore sancti Zachariæ verba faciens (*Sect.* 227), electo in basilica sanctæ Mariæ ad Præsepe: *Quem omnes*, inquit, *sinc ra mente cum laudis præconiis in basilicam Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, deportaverunt, et exinde intus venerunt et in patriarchium juxta morem intromiserunt.* Et clarius in Valentino (*Sect.* 455) pariter electo in basilica sanctæ Mariæ: *Deinde condignis gloriæ laudibus et honoris amplitudine ad Lateranense patriarchium ab ipsis deductus, et in pontificali est positus throno.* Consecratio enim fiebat alia die (nempe Dominica), cujus adventus expectabatur post factam inthronizationem, eodem Anastasio ibidem teste: *Ejusque consecrationis die sereno jam illuscescente, cum lumine jam dictum ante stilem ad beati Petri apostolorum principis ecclesiam omnes pariter Romani a palatio deducentes, eum, majestate divina auxiliante, in alto throno summum consecravere pontificem.* Inthronizatio igitur die ipsa electionis fiebat in patriarchio Lateranensi; deinde alia die (haud dubie Dominica) fiebat consecratio in basilica sancti Petri: et hinc numerari incipiebat ætas consecrati; nam tempus quo erat tantum electus utcumque inthronizatus ad interpontificium pertinebat; ac proinde Pagius, qui hæc recte docuit ad an. Chr. 67, contraria nunc doctrina primam destruit.— Ita vindicata ordinatione sancti Zachariæ suæque diei reddita, ut par erat; nam qui pontifex Interamnensem episcopum ordinans die Dominico, ansam dedit maximo antiquitatis pontificiæ assertori, ut ipsos episcopos non ordinari, præterquam diebus Dominicis, affirmaret (*Blanch n. tom. II*, *Anastas.*, *pag.* 25), cum minime consecratum esse die Dominico ne cogitari quidem debet; vindicata, inquam, Zachariæ ordinatione, necesse est novissimum ejus annum duplici insignem eventu, damnabili silentio, non præterire. Annum itaque sancti pontificis emortualem memorabilem reddunt finis exarchatus Ravennæ, et Carolovingiorum regum initium, qui tam bene de apostolica sede sunt meriti. Exarchatus periodus, quæ annos circiter 184 comprehendit, ab anno videlicet 567, cum Longinus patricius in Italiam venit, ad 751, cum Eutychius patricius Constantinopolim profectus est, defecit circa mensem Julium prædicti anni 751, quando Ahistulphus rex Langobardorum Ravennam cepit, ut erudite observat Bachinius in Agnellum (*P.* 2, *ad V. Mauri schism.*), ubi profert ejus chartam datam in palatio Ravennæ *quarto die mensis Julii felicissimi regni nostri tertio, per indictionem* IV; quare exarchi exacti Italia sunt nono circiter mense ante obitum sancti Zachariæ. Carolovingiorum autem principium cum ipso emortuali pontificis mense Martio illigat Pagius; qui ad an. 752, a num. 1 ad 11 multa eruditione hanc epochem stabilit. Nil autem ad annum quod attinet argumentis est opus: nam annales Francorum habemus testes. En ex Fuldensibus Pithœanis verba ipsa: *DCCLII.* B *Zacharias papa ex autoritate sancti Petri apostoli mandat populo Francorum, ut Pipinus, qui potestate regia utebatur, nominis quoque dignitate frueretur. Ita Hyldricus rex, qui ultimus Merovingorum Francis imperavit, depositus et in monasterium missus est. Pipinus vero in civitate Suessionum a sancto Bonifacio archiepisco in regem unctus regni honore sublimatus est.* Ita Bertiniani, qui hoc anno silent, ad an. 754: *Stephanus*, aiunt, *confirmavit Pipinum unctione sancta, et cum eo inunxit duos filios ejus Carolum et Carlomannum.* Quare si *confirmavit*, antea igitur inauguratus fuerat. Sed videndus hac de re Pagius laudato loco, ubi contra Cointium et Mabillonium disertissime comprobat Pipini epochem, et exauctorationem Hyldrici seu Childerici III Merovingiorum novissimi. CENNIUS.

2. *Zacharias.* Post interpontificium dierum solummodo quatuor ab obitu Gregorii III, pontifex electus est Zacharias: prima scilicet die qua proceres de electione simul tractaturi in patriarchio C Lateranensi coierunt. Nam tribus prioribus diebus justa defuncto pontifici persolvebantur, nec de electione agitari consilia poterant. Festinata hæc et pacifica electio, cum ex meritis Zachariæ, tum inde profecta etiam videtur quod depressa esset exarchorum tyrannis, quippe Italica militia hæretico imperatori Leoni minime obtemperaverat, et a Copronymo palam descivit. BENCINIUS.

3. *Zacharias.* Anno 741, 5 Decembris, qui erat octavus post obitum Gregorii, Zacharias summo omnium consensu creatus est pontifex. — *Sedit annos* 10, etc. Supra assignatum numerum annorum et mensium dies decem sedisse ex initio et fine pontificatus recte colloquitur. BIN. *et* LABB.

4. *Zacharias*, Polychronii Pontinii filius, Siberenæ Magnæ Græciæ, nunc Calabriæ dictæ, urbe natus, canonicus regularis, deinde monachus sancti Benedicti, mox S. R. E. presbyter cardinalis a Gregorio III papa factus imperatore Constantino Copro- D nymo Augusto hæretico impiissimo iconomacho, XV papa regnicola, sedit annos 10, menses 3, dies 14: creatus Kal. Decembris, consecratus 3 Nonas ejusdem mensis anno 741, inter optimos pontifices et sanctos annumeratur. CIACONIUS.

5. *Natione Græcus.* Tametsi conveniant scriptores Zachariam ex Magna Græcia fuisse quæ nunc Calabria est, dissentiunt tamen de loco; quidam enim patriam non indicant, quidam Sybari ascribunt, ut Ciaconius et Ferracius. Veruntamen ex Siberena civitate fuit hic pontifex, vulgo *sancta Severina*, ut constans traditio est, et ex Breviario Canonicorum Lateranensium apparet, ubi sic legitur: *Zacharias Siberenæ urbe Calabriæ natus.* Vide Barr. cum notis. THOMAS ACETUS.

[a] *Hic invenit totam Italiam turbatam.* Sanctus pontifex invenit totam Italiam Longobardorum armis turbatam, et Luitprandum eorum regem ad bellum contra Romanum ducatum, cui jam quatuor civitates

batam, simul et ducatum Romanum, persequente Luitprando Longobardorum rege ex occasione [1] Trasimundi ducis Spoletini, qui in hac Romana urbe, eodem rege persequente, refugium fecerat. Et dum a prædecessore ejus beatæ memoriæ Gregorio papa, atque a Stephano, quondam patricio et duce, vel omni exercitu Romano prædictus Trasimundus redditus non fuisset, obsessione facta, pro eo ab eodem rege [2], ablatæ sunt a Romano ducatu civitates quatuor, id est, Ameria, [3] Horıas, Polimartium, et Blera. Et sic isdem rex ad suum palatium est reversus per mensem Augustum, indict. 7. Trasimundus vero dux, habito consilio cum Romanis, collectoque generali exercitu ducatus Romani, [4] ingressi sunt per duas partes in fines ducatus Spoletini. Qui, continuo timore [5] ductus, præ multitudine exercitus Romani, eidem Trasimundo se subdiderunt Marsicani, et Forconini, atque [6] Balvenses, seu Pinenses. Deinde ingressi [7] per Sabinense territorium venerunt in Reatinam civitatem. [8] Qui Reatini continuo et ipsi se subdiderunt.

Exinde pergentes ingressus est Spoletum per mensem Decembrem [10] prædicta indictione. Eratque magna turbatio inter Romanos et Longobardos. Quoniam et Beneventani et Spoletani cum Romanis [11] tendebant. Sed dum idem Trasimundus Spoletanus dux noluit implere quæ prædicto pontifici et Patricio simul et Romanis promiserat pro recolligendis quatuor civitatibus, quæ pro eo perierant, et aliis quæ spoponderat capitula, et prænominatus rex [12] ad motionem [a] contra ducatum Romanum se præpararet, in his prædictis beatæ memoriæ Gregorius papa divina vocatione ex hac luce subtractus est, et divino nutu prænominatus sanctissimus Zacharias in pontificatum est electus. Cui omnipotens Deus tantam contulit gratiam, ut etiam pro salute populi Romani suam ponere animam non dubitaret. Missa igitur legatione apud jam dictum regem Longobardorum salutaria illi prædicavit. Cujus sancti viri admonitionibus inclinatus, prænominatas quatuor, quas a [13] ducatu Romano abstulerat, civitates reddere promisit. Dumque, motione [14] militum facta, ad comprehendendum Trasimundum ducem Spoletinum conjungeret se, exhortatione sancti viri, exercitus Romanus in adjutorium prædicti regis, [15] egressi sunt. Et dum ipse Trasimundus suam deceptionem conspiceret, egressus a Spoletana civitate sese prædicto tradidit regi.

Dumque isdem [16] rex protraheret dilationem ad reddendum juxta suam promissionem [17] jam factam, quatuor civitates, prenominatus pontifex, [18] ut vere pastor populi sibi a Deo credidit spem ponens in Deum, egressus in hac Romana civitate cum sacerdotibus et clero, perrexit fiducialiter, et audacter ad

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Trasamundi.*
[2] Al., *ablatæ sunt.*
[3] Cod. Luc., *Ortas.*
[4] Cod. Luc., *ingressus est.*
[5] Cod. Luc., *ducti.*
[6] Cod. Luc., *Valvenses atque Pennenses*; al., *Balbenses seu Ginnenses.*
[7] Cod. Luc., *Persianimense vel Ravennense*; al., *per Raviniense territorium.*
[8] Cod. Luc., *quibus.*
[9] Cod. Luc., *ingressi sunt Spoletinum.*
[10] Al., *indictione* XV.
[11] Cod. Luc., *juncti erant.*
[12] Cod. Luc., *admonitione exercitus facta.*
[13] Cod. Luc., *duce.*
[14] In al., *militum* deest.
[15] Cod. Luc., *egressus est.*
[16] Cod. Luc., *Luitprandus.*
[17] Cod. Luc., *jam fatas.*
[18] Al., *ut vere pastor.*

## VARIORUM NOTÆ.

eripuerat, nempe Hortam, Polimartium, Ameriam et Bledam, se præparantem; quare, *missa legatione apud jam dictum Longobardorum regem* (verba sunt Anastasii), *salutaria illi prædicavit; cujus sancti viri admonitionibus inclinatus, prænominatas quatuor, quas ducatu Romano abstulerat civitates, reddere promisit.* Sed cum interea prædictas quatuor civitates rex Luitprandus non restitueret, Zacharias eum Interamnæ in ditione Spoletina sedentem conveniendum existimavit anno septingentesimo quadragesimo secundo. Ita universo Romano prosequente clero, urbe egressus, illuc iter intendit. Id postquam rex accepit, humanitate se vinci haud passus, legatum ei obviam, qui Narnium usque deduceret, misit, ubi duces et milites plerique eum exceperunt. Interamnam appropinquanti rex cum reliquo optimatum ac militum agmine occurrit; aliquot cum eo spatia, jucundissimo sermone illato confecit, et ad palatium ei paratum dimisit. Postridie, cum iterum ad colloquium processissent, sanctus pontifex ita regis animum demulsit, ut ei quæcunque postulabat indulserit, et *prædictas quatuor civitates, quas ipse ante biennium per obsessionem factam pro prædicto Trasimundo duce Spoletino* (id est occasione ipsius) *abstulerat, eidem sancto cum earum habitationibus redonaverit viro. Quas et per donationem confirmavit*, inquit idem Anastasius, qui addit regem ultro pontifici restituisse Sabinense patrimonium, triginta ante annos Romanæ Ecclesiæ ereptum, atque insuper Narniensem, Anconitanum, Auximanum patrimonia et Vallem agri Sutrini, quæ vocatur Magna, per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum princip reconcessisse, et pacem cum ducatu Romano ipsum regem in viginti annos confirmasse. Sed et captivos omnes quos tenebat prædicto pontifici redonasse. Tandem quatuor civitates redditas et pontificem Romam regressum esse. PAGIUS.

[a] *Contra ducatum Romanum.* Roma, ejusque ducatus, a Græcis ad Romanum pontificem propter hæreticalia Leonis edicta, populis detrectantibus obedientiam hæretico imperatori, facile pervenit. Porro ducatus Romanus, de quo crebra fit mentio in superioribus gestis, et cujus rectores ab imperatoribus deligebantur, constabat ex urbe Romana cum castellis, oppidis, et vinculis etiam in Tusciæ partibus. Erant autem Portus, Centumcellæ, Cære, Bleda, Maturanam, Surium, Nepet, Castellum Gallesii, Orta, Polimartium, Ameria, Tuder, Perusia, Narnia, et Otriculi. In Latio autem erant Signia, Anagnia, Ferentinum, Alatrium, Patricum, Frusino, ac Tibur. Hunc ducatum sub Gregorio II ad arbitrium Romanæ sedis fuisse, vel ex eo constat, quod Romanus exercitus, ipso imperante pontifice, seditiosos, ac Tiberium tyrannum compresserit, coegeritque Luitprandum ea loca restituere quæ in hoc ducatu usurpaverat. Igitur a temporibus Gregorii II et successoribus clariora supremæ temporalis dominationis indicia occurrunt. BENCINIUS.

ambulandum in locum Interramnensium urbis, ubi in finibus Spoletinis ipse residebat rex. Qui dum in Ortanam convenisset civitatem, ipse rex ejus cognovisset adventum, misit Grimoaldum missum suum, qui ei obvius factus usque ad Narniensem perduxit civitatem. Ad cujus sancti viri [1] adventum obviam jam nominatus rex misit duces, satrapas suos [2] pleremque exercitum, et a Narniensium civitate octavo fere milliario eodem rege eum suscipiente. Sextæ feriæ die perduxerunt ad basilicam beati Valentini episcopi et martyris sitam in prædicta Interramnensium urbe ducatus [3] Spoletini. Ante cujus fores basilicæ isdem rex [4] cum reliquis optimatibus et exercitu suo sanctum virum suscepit. Factaque oratione [5] mutua, et salutatione sibi persolventes, dum divinis eum fuisset commonitus colloquiis, impensaque charitate, ab eadem egressus ecclesia, in ejus obsequium rex dimidium fere milliarium perrexit, et sic in suis tentoriis uterque eadem feriæ sextæ die sunt morati.

Sabbatho vero iterum convenientes, divina perfusus gratia, Deo placitis admonitionibus eum est allocutus, prædicans [6] ei ab hostili motione et sanguinis effusione quiescere, et ea quæ pacis sunt semper sectari. Cujus piis eloquiis flexus [7] et constantiam sancti viri, et admonitionem admiratus, omnia quæcunque ab eo petiit, per gratiam Spiritus sancti obtinuit, et [a] prædictas quatuor civitates, quas ipse ante biennium per obsessionem factam pro prædicto Trasimundo duce Spoletino abstulerat, eidem sancto cum eorum habitatoribus redonavit viro. Quas et per donationem firmavit in oratorio Salvatoris sito intra ecclesiam beati Petri apostoli, in ejus nomine ædificato. Nam et Sabiniense patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narniense etiam et A Auximanum, [8] atque Anchonitanum, necnon et [9] Namanatense et vallem quæ vocatur Magno, sitam in Territorio Sutrino, per donationis titulum ipsi beato Petro apostolorum principi reconcessit, et pacem cum ducatu Romano ipse rex [10] in viginti confirmavit annos. Sed et captivos omnes, quos detinebat ex diversis provinciis Romanorum, missis litteris suis tam in Tusciam suam quamque trans Padum, [11] una cum Ravennatibus captivis, Leonem, Sergium, Victorem, et [12] Agnellum [13] consules prædicto beatissimo redonavit pontifici.

In prædicta vero basilica beati Valentini per ejusdem regis petitionem in locum [14] Consignensis antistitis, qui transierat, alium ordinavit episcopum. In cujus consecratione dum adesset ipse rex cum suis B judicibus, compunctione inspirationis divinæ tantæ orationis dulcedine ab eo sunt prolata, ut cum sanctum virum conspicerent fundere preces plures, ex eisdem Longobardis ad lacrymas sunt permoti. [b] Eodem vero die Dominico, post peracta missarum solemnia ad prandium eumdem regem ad apostolicam benedictionem suscipiendam ipse beatissimus pontifex invitavit. Ubi cum tanta suavitate esum sumpsit, et hilaritate cordis, ut diceret ipse rex tantum se nunquam meminisse [15] commessatum. Alia vero die, quæ fuit secunda feria, vale faciens, ei ipse rex misit in ejus obsequium [16] Agiprandum ducem Clusinum nepotem suum, seu Tacipertum [17] Castaldum in ejus obsequium, [18] et Ramingum Castaldum Tuscanensem, atque Grimoaldum, qui eidem sancto viro usque ad C prædictas civitates obsequium facerent, easdemque civitates cum suis habitatoribus traderent, quod et factum est.

In primis Amerinam civitatem, deinde Hortanam, dumque in Polimartio castro convenissent, eumque

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *in obviam jam nominatus rex*, etc.
[2] Cod. Luc., *magnumque.*
[3] Cod. Luc., *Spoletani.*
[4] Al., *cum reliquo exercitu suo sanctum virum*, etc.
[5] Cod. Luc., *mutuam salutationem*; al., *mutuas salutationes ibi persolventes.*
[6] Cod. Luc., *eum.*
[7] Cod. Luc., *de constantia.*
[8] In al., *atque Anchonitanum deest.*
[9] Cod. Luc., *Polimarense*; al., *Humanantem.*
[10] Al., *in decimo confirmavit anno.*
[11] Al., *una cum Raviniano captivos.*
[12] Cod. Luc., *Agellum.*
[13] Cod. Luc., *consulares.*
[14] Cod. Luc., *Consentini*; al., *Constantin*: al., *Cosinensis.*
[15] Cod. Luc., *comedisse*; al., *a se comesum.*
[16] Cod. Luc., *Alduprandum*, al., *Aprandum.*
[17] Al., *Gastaldum Tuscenensem, atque S. Grimoaldum qui eidem*, etc.
[18] Cod. Luc., *Raningum.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Prædictas quatuor civitates*, etc. Expresse notat historicus pontifici esse redditas civitates cum habitatoribus. Quod profecto aliud indicat quam dominium utile, quidquid autument recentiores, contendentes quod pontifex Romanus per ea tempora nullum jus regium, seu summæ potestatis exercebat, eodem semper apud imperatores permanente. Animadverti ab iis tamen debebat quod non imperatori aliive ex administris ejus rex Langobardus civitates, et ad eas pertinentia loca, necnon captivos belli tempore factos, in Romano ducatu restituit; sed pontifici tantum et apostolicæ sedi facta est restitutio, eademque ratihabita confirmataque per solemnem donationem ante altare subscriptam a rege, qui eam de altari sumpsit, et in altari iterum post subscriptionem collocavit. Perinde est de possessione quam unus pontifex iniit, non alius quocunque pacto ab impera- D tore dependens. SOMMIER.

[b] *Eodem vero die Dominico, post peracta missarum solemnia, ad prandium eumdem regem, ad apostolicam benedictionem suscipiendam, ipse beatissimus pontifex invitavit.* Benedictio accipitur hic pro refectione seu prandio, vel quia incipit a benedictione mensæ, vel quia per modum eulogiæ seu benedictionis datur. Vit. Ludovic. P.: *Qui cum primo vere a patre dimitteretur, interrogatus est ab eo cur rex cum esset, tantæ tenuitatis esset in re familiari ut nec benedictionem quidem nisi ex postulato sibi offerre posse.* Et infra. *Et benedictione panis ac vini simul participata, imperator ad civitatem rediit.* Conc. Melphiense, sub Urbano II: *Ut episcopi et abbates de vineis, vel agris, ac frugibus, quæ ad usum vel fratrum usum laborant, decimas sibi pro benedictione vel hospitum susceptione habeant.* Can. Quæst. 16, q. 1. ALTASERRA.

recepisset, et fuisset itineris longitudo per circuitum A finium reipublicæ eundi usque ad Bleranam civitatem per partes Sutrinæ civitatis, per fines Longobardorum Tusciæ, quia de propinquo erat, id est, per castrum [1] Viterbium, ipse missus regis Grimoaldus eumdem beatissimum pontificem perduxit usque ad Bleranam civitatem, quam et ipsi sancto viro prænominatus Ramingus Castaldius et jam dictus Grimoaldus missus contradiderunt. Et sic regressus est Deo propitio cum victoriæ palma in hanc urbem Romam. Qui etiam omnem populum aggregans, eos est allocutus, ut ad persolvendas omnipotenti Deo gratiarum actiones ab ecclesia Dei Genitricis, quæ vocatur ad Martyres, egressi omnes cum litania generaliter properarent ad beatum principem apostolorum, et ita factum est.

His autem expletis 10 indictione, in subsequenti 11 indictione [a], dum nimium opprimeret prædictus rex provinciam Ravennatium, fuissetque præparatus ad motionem faciendam, et obsidendam Ravennatium urbem, cognita [2] motione ejusdem regis, Eutychius excellentissimus patricius et exarchus, una cum [b] Joanne archiepiscopo Ecclesiæ Ravennatis, atque universo populo prædictæ civitatis, ac civitates Pentapolios et Æmiliæ, facta in scriptis obsecratione, prædicto sancto miserunt viro, petentes ut pro eorum [3] curreret liberatione. Qui sanctus vir, missa legatione et muneribus ad obsecrandum eumdem regem per Benedictum episcopum et vicedominum atque Ambrosium primicerium notariorum, petiit ut a [4] motione cessaret, et Cesenatense Ravennatibus redderet castrum, sed passus non est. Cujus dum duram perseverantiam conspiceret jam nominatus sanctissimus vir, trophæo fidei munitus, relicta Romana urbe, jam dicto Stephano patricio et duci ad gubernandum, non sicut mercenarius, sed sicut vere pastor, relictis ovibus, ad eas quæ perituræ erant redimendas occurrit. Quo egresso itinere, dum se orationibus commendaret beato apostolorum principi Petro cum suis sacerdotibus et clero cum viatoribus, nutu omnipotentis Dei, ut non calore urerentur per diem usque ad locum ubi tentoria figebant, nubes eos tegebat, quæ ad vesperum [5] residebat. Alio autem die in eorum protectione erat

B divinitus instituta, cui obviam occurrit denominatus excellentissimus exarchus usque ad basilicam beati Christophori, positam in loco qui vocatur ad Aquilam, quinquagesimo fere milliario a Ravennatium urbe. [c] Ipsa vero nubes cum eis usque ad basilicam sancti Apollinaris in Ravennatium urbem tegendo conviavit. Exinde factum est signum, ut sanctum pontificem quo erat iturus in Ticinensium urbem acies igneæ in nubibus præcederent. Egressus autem de civitate Ravennatensi, viri ac mulieres diversi sexus et ætatis agentes gratias omnipotenti Deo profusis lacrymis eumdem sanctum susceperunt pontificem, clamantes, atque dicentes: [6] Bene ve-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Laternium.*
[2] Cod. Luc., *motione.*
[3] Cod. Luc., *occurreret.*
[4] Cod. Luc., *munitione.*
[5] Cod. Luc., *recedebat.*
[6] Cod. Luc., *Venit, venit.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Eum nimium opprimeret prædictus rex provinciam Ravennatium.* Anno postea septingentesimo quadragesimo tertio, idem Luitprandus rex exarchatum Ravennæ sibi subjicere tentavit, seseque ad Ravennam obsidendam parabat. Quare pontifex, Eutychii exarchi et Joannis archiepiscopi Ravennatensis rogatu, ad eam urbem se contulit, Romana urbe Stephano patricio et duci ad gubernandum relicta. Antequam Roma discederet legatos cum muneribus ad Luitprandum misit, obsecrans ut a proposito recederet et Castrum Cesennatense Ravennatibus redderet. Sed cum nihil obtinere potuisset, Ravennam venit, ubi Ravennatenses, profusis lacrymis, eum susceperunt, clamantes et dicentes: *Venit, venit Pater noster, qui suas reliquit oves, et ad nos perditos liberandos occurrit.* Ex eadem urbe misit ad regem Stephanum presbyterum, et Ambrosium primicerium, ut ei suum adventum nuntiarent, ipseque fines Longobardorum ingressus, sequipes factus est suis missis, quos dictus rex suscipere noluit. Sed cum pontifex, die vicesima octava Junii, ad Padum convenisset, rex ad eum suscipiendum optimates suos misit, cum quibus Ticinum, ubi rex residebat, pervenit. Ad eum rex foras muros civitatis accessit, inde pro vigiliarum beati apostolorum principis Petri celebrandis missarum solemniis, in basilicam ejus, quæ vocatur ad Cœlum Aureum, perrexit, et post, expleta libatione, eamdem urbem ingressus est. Postero die pro ipsius principis apostolorum natali celebrando invitatus Zacharias pontifex, missarum solemnia celebravit, ibique mutuo invicem, pariter susceperunt cibum. Sequenti die, rex eum ad palatium suum invitavit, a quo honori- C fice susceptus, eum obsecravit ne amplius Ravennatium provinciam opprimeret, sed ablatas civitates redonaret cum finibus, simul et castrum Cesennatense. Cui rex, licet gravate, id se facturum respondit. Decendentem inde usque ad Padum prosecutum dimisit, datis ex primoribus suis, qui Ravennatium loca imprimisque Cesennam redderent. Quibus locis receptis, pontifex urbem repetiit, ac gratiis Deo actis, denuo natale principum apostolorum Petri et Pauli celebravit. Hæc omnia constant ex Anastasio. Ex quibus Marca, lib. III de Concordia, cap. 11, num. 5, concludit non posse liquidius demonstrari « retentam hac tempestate a summis pontificibus imperii curam, et imperatorios magistratus Ravennæ et Romæ rebus administrandis præfuisse, ita ut spes omnis conservandæ Italiæ in summa pontificis dignitate collocata esset. Ex his vide, inquit Baronius, ad annum 743, quam injustæ sint querelæ Orientalium de Romano pontifice, quod exuerit Occidentali imperio Orientales imperatores. PA- D GIUS.

[b] *Joan. archiep. Eccl. Raven.* Prodit Agnellus in vita Joannis quemadmodum per proditionem capta fuerit a rege Langobardorum Ravenna. Reticet autem beneficia a Zacharia pontifice Ravennatibus collata, quæ hic describit Anastasius. Confer. Agnellum, pag. 1.0. BENCINUS.

[c] *Ipsa vero nubes cum eis usque ad basilicam sancti Apollinaris, in Ravennantium urbem tegendo conviavit.* Conviare est una cum alio viam facere. Anastas. infr. eod.: *Post hæc autem is ipse rex, egressus de loco in locum, usque ad Padum eidem sancto viro conviatus eum deduxit.* ALTASERRA.

nit Pastor noster, qui suas reliquit oves, et ad nos A qui perituri eramus liberandos occurrit.

Ex eadem quoque Ravennatium urbe misit papa ad prænominatum regem Stephanum presbyterum, et Ambrosium primicerium, qui annuntiarent ei suum adventum. [a] Qui viri ingressi in [1] finibus Longobardorum in civitatem quæ vocatur Imola, cognoscentes [2] qui præpeditionem nitebantur facere prædicto sancto viro, ne illuc ambularet, per epistolam scriptam per noctis silentium nuntiaverunt. Quo cognito, jam nominatus pontifex, lucescente die Sabbato, non mortis timore perterritus, sed Christi fretus auxilio, audacter egressus de Ravennatium urbe in [3] finibus Longobardorum ingressus, sesquipes factus est suis missis. Quos quidem præcedentes ante eum, jam dictus rex dolore perculsus suscipere B noluit. Ipse vero summus pontifex vigesima octava die mensis Junii ad Padum [4] convenit. Ubi et ad suscipiendum eum ipse rex suos misit optimates. [b] Cum quibus Ticinum conveniens, ubi ipse residebat rex, foris muros ejusdem civitatis pertransiens, ad horam orationis nonam pro vigiliarum beati apostolorum principis Petri celebrandis solemniis missarum, in basilicam ejus, quæ vocatur ad Cœlum Aureum, perrexit. [5] Et post completam oblationem in eamdem urbem ingressus, moratus est.

Alio quoque die pro natali celebrando ipsius principis apostolorum in prædicta ecclesia a prænominato rege invitatus, missarum solemnia celebravit. Ibique mutuo se invicem salutantes pariter susceperunt C [6] cibos, et sic in prænominatam civitatem regressi sunt. Quem sanctum virum alio die isdem rex per optimates suos ad suum palatium procedere invitavit. [7] Et ab eodem rege nimis honorifice susceptus salutaribus monitis eum allocutus est, obsecrans ne amplius Ravennatium provinciam opprimeret [8] facta motione, sed magis [9] et ablatas Ravennatium urbes sibi redonaret simul et castrum Cesinacense.

Qui prædictus rex post multam duritiem inclinatus est fines Ravennatium urbis dilatare [10] sicut primitus detinebantur. Et duas partes territorii Cæsenæ castri ad partem reipublicæ restituit. Tertiam vero partem de eodem castro sub obtentu retinuit, initio constituto, ut usque ad Kalendas Junii, dum ejus missi a regia reverterentur urbe, idem castrum, et tertiam partem, quam pignoris causa detinebat, parti reipublicæ restitueret. Hoc est autem is ipse rex egressus de loco in locum usque ad Padum [11] eidem sancto viro, [12] conviatus eum, deduxit. In quo loco ei vale faciens, cum digna ordinatione eum repedandum absolvit, dans in obsequium ejus duces, et primates suos, sed et alios viros, qui sæpe dicta Ravennatium territoria, Cæsenatæ castrum redderent, et ita factum est.

Operatus est autem Deus mirabiliter, et Ravennatium atque Pentapolensium populos ab oppressione et calamitate qua detinebantur liberavit, et saturati sunt frumento, oleo, et vino. Regressus autem in urbem Romanam, cum omnibus qui secum erant, gratias [13] agentes Deo, denuo natale beatorum principum apostolorum Petri et Pauli cum omni populo celebravit, et sese in orationibus dedit, petens ab omnipotenti Deo misericordiam, et consolationem fieri populo Ravennatium, et Romano ab insidiatore et persecutore illo Luitprando rege. Cujus preces non despiciens divina clementia eumdem regem [14] ante diem superius constitutum de hac subtraxit luce, et quievit omnis persecutio. Factumque est gaudium non solum Romanis, et Ravennatibus, sed etiam genti Longobardorum, quoniam [15] et Aldebrandum nepotem suum, quem ipse reliquerat regem [16] malevolum, projecerunt de regno, et Rachisum, qui fuerat dux, sibi Longobardi elegerunt in regem. Ad quem missa [17] relatione ipse beatissimus pontifex continuo, ob reverentiam principis apostolorum et ejus preci-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *fines.*
[2] Cod. Luc., *qui proditionem;* al., *quod præped.*
[3] Cod. Luc., *fines.*
[4] Al., *conjunxit;* et sic semper.
[5] Cod. Luc., *Expleta libatione;* al., *Et post suppletam libationem.*
[6] Al., *cives.*
[7] Cod. Luc., *Qui.*
[8] Al., *pro facta motione.*
[9] Al., *Et abstultis Ravennatium urbem redonaret finibus, simul,* etc.
[10] Cod. Luc., *quos primitus detinebat.*
[11] Cod. Luc., *eumdem sanctum virum conveniens.*
[12] Cod. Luc., : Al., *comitatus ad;* Al., *conviatos deduxit. In quo,* etc.
[13] Cod. Luc., *agens.*
[14] Al., *ante constitutum de hac,* etc.
[15] Al., *Ilprandum.*
[16] Al., *malivolum projecit de regno.*
[17] Cod. Luc., *legatione.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Qui viri ingressi in finibus Longobardorum, in civitatem quæ vocatur Imola.* Imola civitas Æmiliæ, olim forum Cornelii, postea Imola dicta, a castro urbis cui nomen erat Imola. Paul. Varnefrid., de gest. Longobard., lib. II, cap. 18: *Corneliique foro, cujus castrum Imolas appellatur.* Forum Cornelii civitas Galliæ togatæ, postea dictæ Lombardiæ, de qua Martial., lib. III, epigr. 4:

> Si quibus in terris, qua simus in urbe, rogabit,
> Cornelii referas me licet esse Foro.

Cornelii Forum civitas episcopalis, quæ olim fuit suffraganea metropolis Mediolanensis. Hinc Ambrosius episc. Mediolanensis, vacanti Ecclesiæ, [illegible] D epist. 44, Constantio coepiscopo: *Commendo tibi, fili, Ecclesiam quæ est ad forum Cornelii, quo eam de proximo intervisas frequentius, donec ei ordinetur episcopus.* Hodie paret metropoli Ravennati. Gregor., lib. VI, epist. 39, ubi dixi. ALTASERRA.

[b] *Cum quibus Ticinum conveniens, ubi ipse residebat rex foris muros ejusdem civitatis pertransiens, ad horam orationis nonam, pro vigiliarum beati apostolorum principis Petri celebrandis solemniis missarum, in basilicam ejus, quæ vocatur ad cœlum Aureum, perrexit.* Hora orationis nona signatur, quia officium sacrum certis horis distribuitur, matutina, prima, tertia, sexta, nona, vespera, completorio [illegible] ALTASERRA.

bus inclinatus [1] asque ad viginti annorum spatium [a] inita pace universus Italiæ quievit populus.

[b] Hic in Lateranensi patriarchio ante basilicam beatæ memoriæ Theodori papæ [2] a novo fecit triclinium, quod diversis marmoribus et vitio, metallis atque musivo, et pictura, ornavit, sed et sacris imaginibus tam oratorium beati Silvestri quamque et porticum decoravit. Ubi etiam et omnem substantiam suam per manus Ambrosii primicerii notariorum introduci mandavit. Fecit autem a fundamentis ante scrinium Lateranense porticum, atque turrem, ubi et portas æreas, atque cancellos instituit, et [3] per figuram Salvatoris ante foris ornavit. Et per ascendentes scalas in superioribus super eamdem turrem triclinium, et cancellos æreos construxit. Ubi et orbis terrarum descriptionem depinxit, atque diversis versiculis ornavit, et omne patriarchium pene a novo restauravit. In magna enim penuria eumdem locum invenerat. [c] Hic in ecclesia apostolorum principum Petri et Pauli pendentia vela inter columnas ex palleis [4] syricis fecit. [d] Hic in ecclesia prædicti principis apostolorum omnes Codices domus suæ proprios, qui in circulo anni leguntur [5] ad matutinos, in armarii opere ordinavit. [e] Hic domum [6] cultam Lauretum noviter ordinavit, adjiciens et massam [7] Fonteianam, quæ cognominatur [8] Paunaria.

Hic viginti auri libras pro emendo oleo annue, ut de lucro eorum in luminariis apostolicis proficiat, instituit. Et constitutum sub anathematis vinculo obligavit. Hic fecit vestem super altare beati Petri ex auro textam [9] habentem nativitatem Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, ornavitque eam gemmis pretiosis. Simulque et vela serica alythina quatuor, quæ et ornavit [10] cum rotis et ornamentis variis auro textis. Item fecit coronam de argento purissimo cum delphinis ex proprio suo, pens. libras centum viginti. Hic beatissimus vir, juxta ritum ecclesiæ Romanæ...

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., add. *rex.*
[2] Cod. Luc., *renovavit.*
[3] Cod. Luc., *pergulam.*
[4] Cod. Luc., *sericis.*
[5] Al., *ad matutinos armario opere ordinavit.*
[6] Cod. Luc., *occultam Laurentum.*
[7] Cod. Luc., *Fontinianam;* al. *Fontianam.*
[8] Cod. Luc., *Paunasia;* al., *Pannaria.*
[9] Al., *et gemmis ornatam simul,ue et vela serica alithina* IV. *Fecit coronam,* etc.
[10] Cod. Luc., *in Rhodicis;* al., *in votis.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Inita pace.* Zacharias pro more supremorum Principum, pacem init cum Rachi, qui post obitum Luitprandi regis susceperat Langobardicum imperium. BENCINIUS.

[b] *Hic in Lateranensi patriarchio, ante basilicam beatæ memoriæ Theodori papæ, a novo fecit triclinium, quod diversis marmoribus et vitio, metallis atque musivo, et pictura, ornavit, sed et sacris imaginibus tam oratorium beati Silvestri quamque et porticum.* Locus est corruptus : pro *vitio,* lege *vitreis.* Veteres parietes ædificiorum vitreis bitumine conjunctis vice tectorii inducebant. Vopiscus in Firmo : *Nam et vitreis quadraturis bitumine, aliis medicamentis insertis, domum induxisse perhibetur.* Senec., epist. 86 : *At nunc quis est qui sic lavari sustineat? pauper sibi videtur, ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulserunt, nisi vitro absconditur camera.* ALTASERRA.

[c] *Hic in ecclesia apostolorum principum Petri et Pauli pendentia vela inter columnas ex palleis sericis fecit.* Inter columnas vela ad ornatum ecclesiarum e paleis seu palliis sericis adhibebantur. Anastas., in Adriano : *Sed et per diversos arcus vela syrica numero quinquaginta septem.* Et infra : *Vela de palliis syricis numero viginti, et linea viginti.* Idem in Leone III : *et vela holoserica majora sigillata habentia periclysin, et crucem de bathin, seu fundato.* Lege *blathin.* Idem inf. eod. : *Verum etiam et per arcus argenteos fecit vela paschalia cum periclysi de stauraci.* Apud veteres etiam signa inter columnas disponebantur. M. Tull., Verrin. 3 : *Quæ signa nunc, Verres, ubi sunt ? illa quæro, quæ apud te nuper ad omnes columnas, omnibus etiam intercolumniis, in silva denique, disposita sub dio vidimus.* Imo et silvæ inter columnas majorum ædium, id est, arborum lineæ ornatus causa consitæ. Horat., lib. I, epist. 10 :

Nempe inter varias nutritur silva columnas.

[d] *Hic in ecclesia prædicti principis apostolorum omnes Codices domus suæ proprios, qui in circulo anni leguntur ad matutinos, in armarii opere ordinavit.* Zacharias libros proprios reposuit in armario ecclesiæ Romanæ. Armarium est bibliotheca librorum, § *Sed si bibliothecam,* de Legat. 3, Plin., libr. II, epist. 17 : *Parieti ejus in bibliothecæ speciem armarium insertum est.* Sidon., lib. II, epist. 9 : *Videre te crederes aut grammaticales pluteos, aut Athenei cuneos, aut armaria exstructa bibliopolarum.* Hac analogia armarium sancti Martini dixit Lupus Ferrar., epist. 16 : *Impendio supplicamus, ut commentarios Boetii in Topica Ciceronis, quos in chartalio Codice Amalricus in armario sancti Martini habet.* Armarium sancti Galli Ekkeard. Junior, de Casib. monast. sancti Galli, cap. 10 : *Itur in armarium, sed in augustum sancti Galli thesaurarium.* Alias armarium est locus in quo res custodiæ causa ponuntur. Hieronym., in Ezechiel., libr. IV, cap. 15 : *Continent armariis, risco, loculis.* ALTASERRA.

[e] *Hic domum cultam Lauretum noviter ordinavit, adjiciens et massam fonteianam.* Domus culta est massa seu prædium instructum ædificiis, colonis, et instrumento rustico. Anastas. infr. eod. : *Et domum cultam beato Petro eumdem locum jure perpetuo statuit permanendum, quæ domus culta sanctæ Ceciliæ usque in hodiernum diem vocatur. Quam videlicet domum cultam usui proprio, dominicæ videlicet traditionis, descripsit. Hic constituit aliam domum cultam in decimo quarto milliario ab hac Romana urbe patrimonium Tusciæ, et constitutionibus obligavit usui Ecclesiæ permanendum. Hic massas quæ vocantur Antrus et Formias, suo studio jure beati Petri acquisivit, quas et domos cultas statuit. Et de omnibus domocultis, sub anathematis interdictionibus, statuit, nulli quoquo modo successorum ejus pontificum, vel alii cuilibet personæ licere ipsas domos cultas ab usu Ecclesiæ quoquo modo alienare.* Idem in Adriano : *Hic beatissimus præsul fecit atque constituit noviter domos cultas quatuor.* Prædia propria domocultas instituit Leo III, Vit. Ludovic. Pii : *Eadem etiam tempestate, cum Leo apostolicus gravaretur adverso incommodo, prædia omnia quæ illi (Romani) domocultas appellant, et noviter ab eodem apostolico instituta erant, sed et ea quæ sibi contra jus querebantur erepta, nullo judice exspectato, diripere et sibi conati sunt restituere* ALTASERRA.

sticum [a], et fidei suæ sponsionem orthodoxam, synodicam Ecclesiæ misit Constantinopolitanæ, simulque et aliam suggestionem dirigens serenissimo Constantino principi. Et pergentibus apostolicæ sedis responsalibus ad regiam urbem invenerunt intra palatium regiæ potestatis invasorem quemdam et rebellem [1] Artaustum nomine ; dum enim isdem imperator ad dimicandum contra Agarenorum properasset gentem, illico præfatus Artaustus datis populo qui in regia remanserunt urbe præmiis, imperiale arripuit solium. Et postmodum aggregans Orientalium exercituum multitudinem [2] antelatus Constantinus princeps, pergensque Constantinopolim, eamdem viriliter expugnans, atque extrinsecus circumvallans, comprehendit civitatem , et pristinum regni sui adeptus est fastigium.

Statimque jam fati Artausti, ejusque filiorum eruit oculos, et plures ex suis rebellibus exsules a propriis fecit habitaculis. Post hæc requirens [3] missum apostolicæ sedis, qui ibidem in tempore perturbationis contigerat advenisse, cumque repertum ad sedem absolvit apostolicam, et, juxta quod beatissimus pontifex postulaverat, donationem in scriptis de duabus [4] mansis quæ Nymphas et Normias appellantur, juris existentes publici, eidem sanctissimo ac beatissimo papæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ jure perpetuo direxit possidendas.

[b] Hujus temporibus [c] Carolomannus , filius Caroli Francorum [5] Regis, præsentis vitæ relinquens gloriam, atque potestatem terrenam, ad beatum Petrum apostolorum principem devotus cum aliquantis suis advenit fidelibus, seseque eidem Dei contulit apostolo, atque in [6] speciali habitu se fore spondens permansurum, clericatus jugum ab eodem sanctissimo suscepit pontifice. [7] Et inter alia multa dona obtulit beato

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Artavastum* ; al. , *Artavasdum* ; al. , *Ajtaustum*.
[2] Cod. Luc., *antefatus*.
[3] Cod. Luc., *missos*.
[4] Cod. Luc. et al. , *massis*.
[5] Cod. Luc , *du is sive subreguli*.
[6] Cod. Luc., *spiritali*.
[7] Al. , *Et post aliquantum temporis ad beati*, etc.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Hic beatissimus juxta ritum eccl.* Zacharias pontifex dictus, juxta ritum ecclesiasticum fidei suæ sponsionis orthodoxæ synodicam Ecclesiæ Constantinopolitanæ anno septingentesimo quadragesimo secundo misit, aliamque suggestionem per responsales suos Constantino imperatori ; sed hi intra palatium regiæ urbis invenerunt Artabasdum invasorem et rebellem. Postquam vero tam Artabasdo quam filiis ejus eruti fuerunt oculi, Constantinus Copronymus, licet hæreticus, requirens missum apostolicæ sedis, eum Romam dimisit, *et juxta quod beatissimus pontifex Zacharias postulaverat, donationem in scriptis de duabus massis quæ Nymphas et Normias appellantur, juris existentibus reipublicæ, eidem sanctissimo papæ, sanctæque Romanæ Ecclesiæ , jure perpetuo direxit possidendas*, inquit Anastasius, quæ donatio contigit an. 743, ut Artabasdi depositio demonstrat. Porro *massa* idem est ac *mansus*, vel *mansa*, designatque certam agri portionem, ut explicat Ducangius in Glossario mediæ et infimæ Latinitatis, in vocibus *Mansus* et *Massa*. Ex quo Baronii annotator observat evidenter patere Gregorium II imperii jugum non excussisse, nec consequenter Leonem Isaurum anathemate perculisse; Zacharias enim cum Constantino , Leone patre deteriori, commercium aliquod non habuisset, si hic a decessore suo excommunicatus , et tributorum solutione mulctatus fuisset. PAGIUS.

[b] *Hujus temporibus* , etc. Anno septingentesimo quadragesimo septimo Carolomannum Majoremdomus Franciæ , devotionis causa, *regnum una cum filio suo Drogone in manibus Germani sui Pippini commisisse , et ad limina beatorum apostolorum Petri et Pauli Romam in Monachorum ordinatione* perseveraturum advenisse , testatur continuator Fredegarii, cui suffragantur annalista Metensis, Nazarianus, Petavianus Masciacensis et auctor Chronici San Dionysiani. Eadem refert Anastasius , clericatus nomine monasticum statum intelligens, quo sensu passim alibi hoc vocabulum usurpatur. Ex quo corrigendi illi qui Carolomannum primo Casinum adiisse , ibique monachum factum affirmant ; nam Herkempertus scribit eum Romam adiisse et a Zacharia papa factum esse monachum , indeque Casinum *post aliquantum temporis* profectum esse. Eo autem intermedio tempore *in monte Soracte monasterium in honorem sancti Silvestri ædificavit, ubi quondam, tempore persecutionis quæ sub Constantino facta est, latuisse fertur* , ut scribit Eginhardus in Annalibus, ad annum 746. Eadem refert hic in Vita Caroli Magni , cap. 2, et ex eo Adrevaldus , in lib. de Miraculis Sancti Benedicti , cap. 14 , qui addit multos nobiles ex Francia Romam , ad vota solvenda commeantes , et otium quo maxime delectabatur in monasterio Soractis montis interrumpentes , eum mutare locum compulisse. Ex quibus sequitur Carolomannum ab ipso papa Zacharia Romæ monachico habitu indutum fuisse. PAGIUS.

[c] 1. *Carolomannus*. Is erat Pippini frater, ambo Filii Caroli Martelli. Fœdera cum Francis jamdudum inierant pontifices Gregorius II et III, eaque renovaverat Zacharias, qui anno 746 , cum Pippinus eum consuluisset utrum frater dignior regio fastigio illi videretur, isne qui, otio languens, nihil ad communem populorum utilitatem afferret, an qui dies noctesque de regni salute atque custodia cogitaret ? Respondit omnino se existimare regem illum eligendum, qui regni commodo et incolumitati populorum serviret ; rogatusque decretum interposuit, ut Pippinum regem substituerent. Ita Bertiniani Annales, ad ann. 749, de regno in Pippinum conferendo Burchardum et Fulradum missos egisse produnt : *Burchardus Witzeburgensis episcopus et Folradus capellanus missi fuerunt ad Zachariam papam interrogandum de regibus in Francia, qui illis temporibus, non habentes regalem potestatem, si bene fuisset, an non. Et Zacharias papa mandavit Pippino ut melius esset illum regem vocari qui potestatem haberet, quam illum qui sine regali potestate manebat, ut non conturbaretur ordo. Per auctoritatem ergo apostolicam jussit Pippinum regem fieri.* Et ad ann. 750, *Pippinus secundum morem Francorum electus est ad regem, et unctus per manum sanctæ memor. archiepiscopi Bonifacii, et elevatus a Francis in regno, in Suessionis civitate. Hildericus vero, qui falso rex vocabatur, tonsuratus est, et in Sithiu monasterium missus.* Hæc pariter Fredegarii continuator ad ann. 751 scripsit : *Et quievit terra a præliis. Quo tempore una cum consilio et consensu omnium Francorum missa relatione a sede apostolica auctoritate percepta, præclarus Pippinus electione totius Franciæ in sedem regni cum consecratione episcoporum et subjectione principum, una cum regina Bertradona , ut antiquitus ordo deposcit, sublimatur .* Et Annales a Pithœo editi sic habent : *Septingentesimo quinquagesimo secundo anno ab Incarnatione Domini, Zacharias papa ex auctoritate beati Petri apostoli, mandat populo Francorum ut Pippinus, qui potestate regia utebatur, nomi-*

Petro apostolo ante confessionem arcum argenteum majorem, pensantem libras septuaginta, et post aliquantum temporis ad beati Benedicti quod in Aquinensium finibus situm est, profectus est monasterium, in quo et suam finire vitam jure professus est jurando.

[a] Porro eodem tempore contigit plures Veneticorum hanc Romanam advenisse in urbem negotiatores, et mercimonii nundinas propagantes, multitu-

VARIORUM NOTÆ.

*nis quoque dignitate frueretur. Itaque Hildericus rex qui ultimus Merovingorum Francis imperavit, depositus, et in monasterium missus est. Pipinus vero in civitate Suessionum a sancto Bonifacio archiepiscopo unctus, regni honore sublimatus est.* Carolovingorum regiæ stirpis epocha ab ann. 752 auspicanda, ut pluribus ad eumdem ann. probat in Critica card. Baronii Antonius Pagius. BENCINUS.

2. *Carolomannus, filius Caroli Francorum regis.* Jam pridem erat, cum majoresdomus Franciæ summam rerum sibi arrogaverant, nihilque reliqui factum erat, præter nomen regium, descendentibus a Magno Clodoveo. At Pipinus, cognomento Brevis, majorumdomi novissimus, demum aliquando opus magnum aggressus est, ut nempe dignitatem, titulum et jus regium, sibi asvisceret. Id consilium ut exsequeretur, firmumque atque ratum eventum redderet, intellexit quod, præter assensum regni procerum, necesse erat auctoritate apostolicæ sedis illum astruere, ne subditæ gentes mutare suo arbitratu reges sese posse arbitrarentur: *Eginhardus, in Annalibus*, ait Marca (*Marc., Hisp. l.* III *c.* 4), *ne populi permissas suo arbitrio putent regum mutationes, sedis apostolicæ auctoritatem adjungit; huic vero consensum procerum, et utriusque seriem continuam regum, quorum socordia et inertia fuerat exitialis reipublicæ Christianæ.* Occasio valde opportuna se offerebat ad demerendum sanctæ sedis studium rebus Pipini, qui unus Langobardos opprimere ac religionem undequaque periclitantem sustinere potuisset. Nuperrimus auctor observat Pipinum esse usum sancti archiepiscopi Bonifacii opera ad rem gerendam, tentandumque animum Zachariæ quisnam futurus esset in re (*P. Daniel Hist. de France, dans Pepin*). Eaque propter ad pontificem misisse eumdem Bonifacium e suis presbyteris unum, ut eum consuleret de variis rebus ad suum ministerium pertinentibus, eique præ cæteris hæc scripsisse: *Paternæ pietatis vestræ sanctitatem subnixis precibus obsecro, ut hunc presbyterum meum clementer suscipiatis; habet enim secreta quædam mea quæ soli pietati vestræ profiteri debet, quædam quidem viva voce dicens.... mihique paternitatis vestræ responsum, et consilium ex auctoritate Sancti Petri apostoli repræsentare debet, ut his omnibus auditis et consideratis, si quæ sint quæ vobis placeant, facere Deo auxiliante studeam* (*In Vit. Bonif., l.* II, *c.* 9). Pontificem vero ore tenus respondisse de secretis his rebus Bonifacii presbytero, eventum autem declarasse quod responsio Pipini consilio favebat. *Interea*, inquit Zacharias (*Epist.* 12, *ad Bonif.*), *prædictus tuus gerulus Lul cum cæteris suis comitibus quæ injuncta fuerant a tua sancta fraternitate, tam in verbo, quam in scripto, omnia liquidius suggerentes, innotuerunt, de quibus tam in verbo quam in scripto responsum dantes tuæ remisimus fraternitati.* Et revera, ut ex Chron. a Pithæo edit., ex Annal. Fuldens., et ex Annal. Loisel., discimus, res ita se habuit: *Burchardus Wirceburgensis episc. et Fulradus capellanus missi sunt a Pipino Romam ad Zachariam papam ut consulerent pontificem de causa regum qui fuerunt illo tempore in Francia, qui nomen tantum regis, sed nullam potestatem regiam habebant, quæ tota apud majorem domus habebatur. Orat ergo sibi decerni quis eorum juste rex debeat dici et esse: is qui securus domi sedeat, an ille qui curam totius regni et omnium negotiorum molestias sufferat. Per quos dictus pontifex mandavit melius esse illum vocari regem apud quem summa potestas consisteret; dataque auctoritate sua, jussit Pipinum regem constitui. Secundum Romani pontificis sanctionem Pipinus rex Francorum appellatus est, et ad hujus dignitatem honoris unctus sacra unctione manu sanct. mem. Bonifacii, et more Francorum elevatus in solium regni Suessione civitate. Hildericus vero, qui falso regis nomine fungebatur, tonso capite, in monasterium missus est, et ultimus Merovingiorum Francis imperavit.* Præter tres laudatos auctores de translatione regni Francorum a prima in secundam stirpem locutos, nec non Eginhardum Carolo Magno a secretis *Pipinus*, aientem, *per auctoritatem Romani pontificis ex præfecto palatii rex constitutus* (*In Vit. Car. Mag.*); præter hos, inquam, idem reperire est in epigraphe opusculi quod scriptor Pipini æqualis confecit, cujus exemplum vidit Mabillonius in Papebrochii manibus, verbaque ipsa profert in suo opere Diplomatico, educta ex fine libri Gregorii Turonensis de Gloria confessorum. Hæc autem ibi leguntur: *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sacrorum martyrum pretiosam editus laudem, invenies anno ab Incarnatione Domini* 767, *temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pipini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii beatæ mem. quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo... Ipse prædictus florentissimus domnus Pipinus rex pius per auctoritatem et imperium sanct. rec. domni Zachariæ papæ, et unctionem sancti chrismatis per manus beatorum sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est* (*In fin. S. Greg. Tur. de gl. Conf., et ap. Mabill., de Re diplom., l.* V, *tabell.* 22). Equidem, ut verum fatear, satis mirari non possum recentiorum aliquot tam ex Protestantibus quam ex nostris (*Natal. Alex., sect.* 8, *diss.* 2), qui falsitatis insimulant testimonia veterum de rei veritate, qua de nulla esse potest suspicio.—Pipino idem pontifex Zacharias nominandi episcopos Regni Francorum potestatem concessit, ut medicam afferret manum abusibus atque excessibus eorum temporum cum ad electiones deveniri contingebat. Id vero est factum, dum adhuc erat majordomus; quippe indultum ejusmodi accepit in concilio Suessionensi, quod fuit celebratum anno 744, ante annos octo quam regni solium ascenderet. *Pipinus exposita necessitate hujus regni Zachariæ Romano papæ, in synodo cui Bonifacius martyr interfuit, ejus accepit consensum, ut acerbitati temporis, industria sibi probatissimorum, decedentibus episcopis, mederetur* (*Lupi abbat. Ferrar. epist.* 81, *ad Amul. archiep. Lugdun.*). SOMMIER.

[a] *Porro eodem tempore contigit plures Veneticorum hanc Romanam advenisse in urbem negotiatores, et mercimonii nundinas propagantes, multitudinem mancipiorum, virilis scilicet et feminini generis, emere visi sunt, quos et in Africam ad paganam gentem nitebantur deducere.* Notatur turpe mercimonium Venetorum emendi mancipia utriusque sexus, ut ea paganis distraherentur in Africa: quod vetuit Pontifex. Hoc genus commercii frequens fuit. Paul. Varnefrid., de Gest. Longobard., lib. I, cap. 1: *Ab hac ergo populosa Germania sæpe innumerabiles captivorum turmæ abductæ, meridianis populis pretio distrahuntur.* Turpius commercii genus fuit quo servi a Virdunensibus mercatoribus solebant castrari, quæ dicebantur mancipia carsamantia, ut Saracenis venderentur in Hispania. Luitprand. Ticinens., lib. VI, cap. 3: *Obtuli mancipia quatuor carsamantia imperatori, nominatis omnibus pretiosiora; carsamantium autem Græci vocant amputatis virilibus et virga puerum eunuchum, quos Virdunenses mercatores ob immensum lucrum facere solent, et in Hispaniam ducere.* ALTASERRA.

dinem mancipiorum, virilis scilicet et feminini generis, emere visi sunt, quos et in Africam ad paganam gentem nitebantur deducere. Quo cognito, isdem sanctissimus pater fieri prohibuit, hoc judicans, quod justum non esset ut Christi abluti baptismo paganis gentibus deservirent. Datoque eisdem Veneticis pretio, quod in eorum emptione se dedisse probati sunt, cunctos a jugo servitutis redemit, atque more liberorum degendos absolvit.

[a] Ipsis itaque temporibus [1], Ratchis Longobardorum rex ad capiendam civitatem Perusinam, [b] sicut cætera Pentapoleos oppida, vehementi profectus est cum indignatione, quam et circumdans fortiter expugnabat. Hoc audiens sanctissimus papa continuo, spe divina fretus, assumptis aliquantis ex suo clero cum optimatibus, quanto opus, ad eamdem pervenit civitatem, impensisque eidem regi plurimis muneribus, atque oppido eum deprecans, opitulante Domino, ab [2] obsessione ipsius civitatis eum amovit. Cui et salutifera prædicans, Deo auctore, valuit animum ejus in speciali studio inclinare. Et post aliquantos dies isdem [c] Ratchis rex relinquens regalem

A dignitatem, decore cum uxore et filiis ad beati Petri principis apostolorum conjunxit limina, acceptaque a præfato sanctissimo papa oratione, clericusque effectus, monachico indutus est habitu cum uxore et filiis.

Hujus denique temporibus magnum thesaurum Dominus Deus noster in hac Romana urbe per eumdem almificum pontificem propalare dignatus est. In venerabili itaque patriarchio sacratissimum beati Georgii martyris isdem sanctissimus papa in capsa reconditum reperit caput, in quo et [3] pictacium invenit pariter litteris exaratum Græcis, ipsum esse significantes. Qui sanctissimus papa omnino hilaris, satisfactus, illico aggregato Romanæ urbis populo, cum hymnis, canticis spiritualibus [d] in venerabili

B diaconia ejus nominis, sita in hac Romana civitate regione secunda, ad velum aureum, illud deduci fecit. Ubi immensa miracula et beneficia omnipotens Deus ad laudem nominis sui per eumdem sacratissimum martyrem operari [4] dignatur. Hujus temporibus defunctus Theodorus major, filius [5] Megisti Cataxanti, ob veniam suorum delictorum prædium, quo ex hæ-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Ratchisus*, al., *Rachis*.
[2] Cod. Luc., *obsidione*.
[3] Cod. Luc., *pittacium*.
[4] Cod. Luc., *dignatus est*.
[5] Cod. Luc., *regis magnifici Cataxanti*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Ipsis itaque temporibus Ratchis.* Luitprando rege e vivis sublato, post breve Ildeprandi nepotis regnum, septimo mense a solio dejecti, Rachis Forojulii dux favore omnium Langobardorum sufficitur; vir ob firmum corporis robur, quæ dos in ea gente plurimi habebatur, summopere commendatus; at longe ob egregiam pietatem commendabilior, quam, regiæ dignitati nuntio remisso, in Cassinensi monasterio monasticam vitam amplexus, ad supremum usque diem custodivit, ut narrat Leo cardinalis Ostiensis (*In Chron. Cassin., lib. p., cap.* 8). Me non piget subjicere hujus historici verba, quanquam Anastasio nostro recentioris, cum ab illis narrata hoc loco in bono lumine collocentur. *His quoque diebus*, inquit cardinalis Ostiensis, *Rachis rex Langobardorum ad capiendam Perusiam urbem cum valido exercitu pergens, eam undique fortiter expugnabat. Ad quam prædictus papa Zacharias profectus, multis precibus ac monitis, multisque illi concessis donariis, ad suam illum redire coegit. Cujus idem rex monitionem sollicite reminiscens, non multo post divino afflatus instinctu, relinquens regalem dignitatem et gloriam, cum ita per annos quinque et sex menses regnasset, Romam una cum uxore et filia ad beati Petri apostolorum principis limina devotus advenit; ibique a præfato apostolicæ sedis præsule Zacharia comam attonsus et clericus factus, monachico etiam habitu simul cum uxore et filia est indutus; moxque ad hoc monasterium beati Benedicti eodem apostolico transmittente perveniens, et sub regulari magisterio instituendum se tradens, post religiosam satis ac Deo placitam conversationem, ibidem vitæ finem sortitus est. Exstat in hodiernum diem vinea satis monasterio vicina, quæ vulgo vinea Rachisi vocatur, quam eumdem Rachin et plantavisse et incoluisse nonnulli nostrorum existimant. Uxor vero illius nomine Tasia, et filia Rattruda, concedente et adjuvante præfato abbate, monasterium puellarum non longe a Cassino, in loco qui Pallumbariola vocatur, propriis sumptibus exstruxerunt, multisque ditatum opibus, ibi, sub magna cautela et districtione regulari, vitam agentes, ultimam diem clauserunt.* MAFEUS.

[b] *Sicut cætera Pentapoleos oppida.* Flaminia est provincia Italiæ, in qua sunt primariæ Ravenna et quinque civitates Pentapoles dictæ Paulo Varnefrid.

C de gest. Longobard., lib. II, cap. 19. Hinc Anastas. ante dixit: *Ravennæ, ac civitatum Pentapoleos et Æmiliæ.* ALTASERRA.

[c] *Ratchis rex, relinquens regalem dignitatem.* Rachis Longobardorum rex nulla habita ratione pacis vicennalis, quam cum Romano pontifice sanciverat, Pentapolitanam invasit provinciam, ferro et igne omnia vastans, Perusiam obsidione cinxit. Quod audiens Zacharias papa, assumptis quibusdam ex suo clero, divina spe fretus, ad eamdem pervenit civitatem, eumque muneribus et precibus placatum ad solvendam obsidionem adduxit; quin et sacris exhortationibus tantum ipsi sæcularis vitæ indidit fastidium, ut, abdicato regno, cum uxore Thesia et filia Rattruda vitam religiosam sub regula sancti Benedicti professus sit: ille in Casinensi monasterio; istæ in monasterio puellarum quod non procul a Casino construxere et dotavere, ut constat ex Anastasio, in Vita Zachariæ, Leone Ostiensi, in Chro-

D nico Casinensi, cap. 8, et Sigeberto, in Chronico, ubi testatur Rachin nuntium sæculo misisse anno Christi septingentesimo quadragesimo nono, quem annum etiam exhibet monachus Nonantulanus anonymus, in Vita sancti Anselmi abbatis Nonantulani in Italia primi, apud Mabillonium, sæc. IV Benedict., part. I. PAGIUS.

[d] *In venerabili itaque patriarchio sacratissimum beati Georgii martyris isdem sanctissimus papa in capsa reconditum reperit caput, in quo et pittacium invenit pariter litteris exaratum Græcis, ipsum esse significantes.* Capsis, id est, loculis reliquiarum sanctorum apponitur pittacium, id est, schedula, seu brevis inscriptio, qua significatur cujus essent. Gregor. Tur., de Glor. confess., cap. 36: *Habetur enim ibi tumulus, huic a læva contiguus; in hujus fronte superiore habetur scriptum: Sanctæ memoriæ Gallæ.* Pittacium est schedula. Augustin., de verb. Apostol., serm. 23: *Memor. legis proposuit pittacium publice.* Cujus diminutivum est pittaciolum.

reditate fruebatur paterna, situm quinto ab hac Romana urbe milliario, via Tiburtina, in quo et oratorium sanctæ Ceciliæ esse dignoscitur, beato Petro reliquit. Quod ipse beatissimus papa magnæ constructionis fabricis atque picturis decoravit, ampliavitque in eo fines ex omni parte. Data enim digna recompensatione his qui in vicino ejusdem loci possessiones tenere videbantur, nemini vim inferens, sed magis, ut condecet patri, cuncta secus eumdem locum amica pactione pretio emit prædia, et domum cultam, beato Petro eumdem locum jure perpetuo statuit permanendum, quæ domus culta, sanctæ Ceciliæ usque in hodiernum diem vocatur. Construxit quippe et in ea oratorium sancti [1] Abbacyri, ubi et multas sanctorum condidit reliquias. Quam videlicet domum cultam usui proprio Dominicæ videlicet traditionis descripsit. Hic constituit aliam domum cultam in decimo quarto milliario ab hac Romana urbe [2] patrimonium Tusciæ, et constitutionibus obligavit usui Ecclesiæ permanendum, [3] etiam loca quæ ab Anna relicta quondam Agathonis primicerii beato Petro videntur esse concessa. Hic massas quæ vocantur Antro et Formias suo studio jure beati Petri acquisivit, quas et domos cultas statuit.

Et de omnibus superius adnexis [4] domocultis apostolicæ [5] exarationis constituta faciens, atque sacerdotale collegium aggregans, sub anathematis interdictionibus statuit: Nulli quoquo modo successorum ejus pontificum, et alii cuilibet personæ licere ipsas domocultas ab usu Ecclesiæ quoquo modo alienare. Hic fecit vestem super altare beati Andreæ apostoli ab beatum Petrum nimis optimam.

[a] Hic beatissimus papa statuit crebris diebus alimentorum sumptus, qui et eleemosyna usque nunc appellatur de venerabili patriarchio [6] a paracellariis pauperibus, et peregrinis, qui ad beatum Petrum morantur, deportari, eisque erogari. Nec non et omnibus et inopibus et infirmis per universas regiones istius Romanæ urbis constitutis eamdem similiter distribui ipse alimentorum constituit eleemosynam. Hujus temporibus contigit subito [7] tegumen tituli beati Christi martyris Eusebii cadere. Qui sanctissimus vir cum tota

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *abbatis Cyri.*

[2] Cod. Luc., *in patrimonio.*

[3] Cod. Luc., *ut tam loca quam annua relicta quædam.*

[4] Cod. Luc., *domibus cultis.*

[5] Cod. Luc., *rationis.*

[6] Cod. Luc., *a cellariis.*

[7] Cod. Luc., *tegumentum.*

VARIORUM NOTÆ.

Flodoard., Hist. Rhemens., lib. III, cap. 23: *Pittaciolum irrationabiliter confectum, et manu tua subscriptum.* Hieronym., in Matth., lib. IV, cap. 23: *Pittaciola illa Decalogi phylacteria vocabant.* Joan. Diac., lib. II, cap. 45: *Et scribens orationem in pittacio, dedit uni diaconorum suorum.* Alibi pittacium est fasciola obligandis vulneribus. Cornel. Celsus, lib. III, cap. 10: *Duo pittacia, quæ latitudinem frontis longitudinemque æquent.* Veget., art. veterinar. lib. I, cap. 22: *In plaga vero pittacium imponas, ut diligentius claudat.* ALTASERRA.

[a] 1. *Hic beatissimus papa statuit ut crebris diebus alimentorum sumptus, qui et eleemosyna usque nunc appellatur, de venerabili patriarchio a paracellariis, pauperibus et peregrinis, qui ad beatum Petrum morantur, deportari, eisque erogari,* etc. Paracellarii sunt cellarii præpositi cellæ patriarchii Lateranensis, e qua quotidie erogabantur stipes pauperibus et peregrinis. Anastas., in Adriano: *Et quinquaginta panes, simulque et decimatas vini duas, et caldaria plena de pulmento, erogentur omni die per manus unius fidelissimi paracellarii ejusdem pauperibus.* Unde cellarium patriarchii Lateranensis dicitur paracellarium Anastas., in Adriano I: *Vinum vero, seu diversa legumina, quæ in prædiis ac locis ipsius domocultæ annue nata fuerunt, simili modo curiose in paracellario sanctæ vestræ ecclesiæ deducantur, et separatim reponantur; sed et porcos qui annue in casalibus sæpius dictæ domocultæ ingladati fuerint, capita centum exinde occidantur, et in eodem paracellario reponantur.* ALTASERRA.

2. *Hic beatissimus papa suo prudentissimo studio.* Antiqua querela est Joannis Diaconi, libro IV Vitæ sancti Gregorii Magni, cap. 75, et post eum omnium Catholicorum, corruptam fuisse versionem Dialogorum beati Gregorii, quam in Græcum sermonem sanctus Zacharias papa adornavit. Ait enim Joannes Diaconus loco mox laudato: *Quos libros Zacharias sanctæ Ecclesiæ Romanæ episcopus Græco Latinoque sermone doctissimus, temporibus Constantini imperatoris* (id est, Copronymi), *post annos ferme* 175 (emendatius 158) *in Græcam linguam convertens, Orientalibus Ecclesiis divulgavit, quamvis astuta Græcorum perversitas in commemoratione Spiritus sancti a Patre procedentis nomen Filii suaptim radens abstulerit.* Vitiata autem fuit Græca translatio, ut etiamnum cognosci potest, libri secundi capite ultimo; ubi enim Latinis in Dialogis legitur: *Cum constet quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedit, et Filio,* in Græcis hæc habentur: Φανερὸν οὖν ὑπάρχει, ὅτι τὸ παράκλητον πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς προέρχεται, καὶ ἐν τῷ υἱῷ διαμένει. Sensus est: *Aperte igitur patet quod Paracletus Spiritus a Patre procedit, et in Filio permanet.* Hujus autem corruptæ lectionis auctorem fuisse Photium, peritissimum depravationum artificem, quidam ex eo suspicantur, quod miris laudibus in ejus Bibliotheca sancti Gregorii Dialogos effert, perinde quasi cum de libris a se lectis judicium proferret, tunc temporis conflaret arma quibus aliquando Spiritus sancti a Patre et Filio processionem impeteret. Sed dum Photius Gregorium celebrabat, tum machinas sibi parare non studuisse mihi longe verosimilius videtur, tum quia, ut dixi ad Vitam sancti Gregorii Magni, scripsit Photius suam Bibliothecam eo tempore quo legatus erat pro Basilio in Assyria, ante scilicet quam cathedram Constantinopolitanam invaderet, tum etiam quia non solum Dialogorum Photius laudat scriptionem, sed universa Gregorii opera, quam maxime potest, et jure quidem, extollit. Qui autem ad suum schisma stabiliendum a beati Gregorii vitiatis Dialogis Photius præsidium sibi satisque comparasset, dum Gregorius tot aliis in locis Spiritum sanctum a Patre et Filio aperte dicit procedere? In Symbolo, quod initio sui pontificatus promulgavit: *Spiritum sanctum nec genitum,* ait, *nec ingenitum, sed coæternum de Patre et Filio procedentem.* In Moralibus autem, tum libro primo, numero 30, inquit: *Dum sanctum Spiritum, qui a se procedit,* id est, a Filio; tum libro quinto, numero 65: *Qui de Patre procedens, et de eo quod est Filii accipiens,* etc. Apertius adhuc 26 in Evang., post initium: *De Patre procedit, et Filio.* Non igitur a Photio vitiatum est libri secundi caput ultimum, sed a quopiam alio Græcæ fidei Græco homine; alioqui in universa scripta

sua decertans virtute, prudenterque elaborans, sicut antiquitus fuit, rursus quod ceciderat reparavit, atque optime restauravit. Hic præcipuus pontifex multa loca sanctorum in meliorem statum perduxit. Et vestes optimas super altaria earumdem Dei Ecclesiarum fecit. Hic dilexit clerum suum valde, atque presbyteria eis annue in duplo et amplius tribuit. Omnes, utpote pater et bonus pastor, amplectens et utiliter fovens, et penitus quempiam minime tribulari permittens. Hujus itaque temporibus in magna securitate et lætitia populus a Deo illi commis- A sus degens vixit. [a] Hic beatissimus papa suo prudentissimo studio quos beatæ recordationis Gregorius papa fecit quatuor Dialogorum libros de Latino in Græcum transtulit eloquium, et plures, qui Latinam ignorant lectionem, per ejusdem lectionis illuminavit historiam. Hic fecit ordinationes tres per mensem Martium; creavit presbyteros XXX, diaconos V, episcopos per diversa loca LXXXV. Qui [b] sepultus est ad beatum Petrum apostolum Idibus Martii, indict. V, et cessavit episcopatus ejus dies 12.

## VARIORUM NOTÆ.

beati Gregorii, et præcipue homilias in Evangelia laudando, arma potius ministrasset, non abstulisset Latinis, qui ex ejus etiam confessione, et summam Gregorianæ doctrinæ auctoritatem asserere, et ex scriptis ejusdem Gregorii processionem Spiritus sancti ex Patre Filioque, facili negotio potuissent ostendere. MAFEUS.

[a] *Hic beatissimus papa*, etc. Zachariam libros Dialogorum sancti Gregorii Magni e Latino in Græcum transtulisse, tradunt Anastasius Bibliothecarius, in ejus Vita, Photius, Codice 252, et Joannes Diaconus, lib. IV, cap. 75 Vitæ ejusdem sancti Gregorii, ubi scribit: *Quos libros* (scilicet Dialogorum) *Zacharias sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopus, Græco Latinoque sermone doctissimus, temporibus Constantini imperatoris, post annos ferme centum septuaginta quinque* (quindecim ad minus annos plus numerat Joannes Diaconus) *in Græcam linguam convertens, Orientalibus Ecclesiis divulgavit, quamvis astuta Græcorum perversitas in commemoratione Spiritus sancti a Patre procedentis nomen Filii suaptim radens abstulerit.* Nam cum libro II Dialogorum, cap. ult. scriptum reliquisset Gregorius: *Cum enim constet, quia Paracletus Spiritus a Patre semper procedat et Filio*, in vulgato Zachariæ contextu Græco legitur: *Aperte igitur patet quod Paraclетus Spiritus a Patre procedit, et in Filio permanet.* PAGIUS.

[b] *Sepultus est ad beatum Petrum apostolum Idibus Martii, indictione* 5. Iterum mihi res est cum Natali Alexandro, qui, in Historia ecclesiastica sæculi VIII, t. V, adversus nubem testium uno ore affirmantium translationem regni Francorum a Childerico ultimo ex regibus Merovingis ad Pippinum primum ex Carlovingis auctoritate apostolica factam fuisse, id præfracte negat, *fabulam esse*, inquiens, art. 5, c. 7 ejusdem sæculi, *Zacharia Romano pontifice suasore, vel auctore, exauctoratum esse Childericum et Pippinum regem constitutum.* Quibus argumentis nitatur, quave ratione apertissima veterum scriptorum testimonia eludere satagat, paucis complectar. — Illud primum Natalis pro fundamento locat, haud convenire inter se veteres annalistas factane fuerit depositio Childerici, et Pippini ad regnum elevatio, Stephano auctore, an Zacharia. Stephano autem tribui non posse ostendit, quod, defuncto Zacharia die decima quinta Martii, ut tradit Anastasius, indictione 5, qua indicatur annus Christi 752, versus finem ejusdem mensis Stephanus III pontifex inauguratus est, qui in Franciam non est profectus nisi mense Novembri, indictione 7 quæ a Kalendis Septembris inchoaverat, scilicet anno 753, cum jam a sesquianno Pippinus regnaret. Sed neque Zachariæ, quem Anastasius vocat *virum mitissimum, atque suavem, omnique bonitate ornatum*, quique propterea justitiæ ac pietatis ita cultor fuerit, ut innoxium adolescentem, et cui se probare nondum per ætatem licuerat, qualis erat Childericus, annorum vix duodeviginti, ex avito throno per vim deturbare, et in monasterium trudere citra maximam injuriam non potuisset. Adde silentium Anastasii in Vita Zachariæ super re quam toto orbe celebrem et apostolicæ sedis dignitati auctoritatique nimis favorabilem tacitus præterire auctor B pontificius minime voluisset. Sed idem Zacharias ignorabat qui verus esset Francorum rex, imo pro rege habuisse Carolum Martellum patrem Pippini indicat in epistola ad Bonifacium archiepiscopum Moguntinum data, et in epistola 5, ad eumdem, nuncupat filios ejusdem Caroli principes Galliarum. Scriptores porro fere omnes Stephanum auctorem faciunt depositionis Childerici et absolutionis Pippini a perjurio in regem, non Zachariam. — Ad numerosum agmen scriptorum qui idem factum posterorum memoriæ mandarunt respondet numerum scriptorum nullius esse ponderis ad auctoritatem faciendam, cum certissimis documentis falsi convincuntur, et fons indigitatur, ex quo figmenta hauserunt; fontem autem esse Eginhardum, a quo omnes eamdem fabulam acceperunt, et novis commentis auxerunt; Eginhardum ipsum fateri in Vita Caroli Magni se ignorare quæ ad nativitatem et infantiam Caroli spectabant, defectu probatorum auctorum qui ea scripserint, C multoque magis ignorasse quæ illius nativitatem præcesserant; falsa esse quæ de ignavia regum Merovingorum vulgavit; plura fortasse ab eodem conficta, ut regibus Carlovingis adularetur; barbam non aluisse promissam, qui fere omnes imberbes decesserunt; regiam illorum magnificentiam erga ecclesias et monasteria satis refellere exaggeratas angustias, ut nihil possederint præter perparvi redditus villam, et precarium vitæ stipendium, quod eis aulæ præfectus exhiberet; veteres Francorum annalistas circa tempus non idem sentire: plures Pippinum thronum ascendisse anno 750, alios vero anno 753, alios in Regem inunctum a Bonifacio archiepiscopo Moguntino, alios a Stephano pontifice Romano; errare etiam circa locum, Suessione id contigisse, cum Pippinus a Stephano unctus in regem fuerit in monasterio San-Dionysiano agri Parisiensis, Childerico jam defuncto, ut scribit Anastasius in Vita Stephani; tandem auctoritate pontificis more Francorum ele- D vatum Pippinum ad regnum, quando mos Francorum non fuit reges a Romano pontifice postulare et accipere, sed in regni comitiis clypeo impositos evehere et acclamare. Ex quibus antilogiis quid certi sponderi potest? Ita Natalis, susdeque omnia miscens, ut malæ causæ adversus pontificiam auctoritatem infeliciter patrocinetur. — Ego vero contra dico vix in omni historia factum occurrere cui stabiliendo tot scriptorum fides et auctoritas tanta consensione conspiret; factum, inquam, adeo pervulgatum, ut per eadem ferme tempora illud scriptis consignaverint et Franci, et Germani, et Longobardi, et Itali, et Græci. Non vacat hic lectori ad Anastasii textum properanti obtrudere prolixam citationum farraginem, quam ex collectoribus scriptorum rerum Francicarum et Germanicarum petere potest, si velit. Duos tantum auctores recitare juvat, quorum innegabilem fidem elevare perfrictæ frontis seu potius emoti capitis esset; alterum tamen Cointius, quem laudat Alexander, interpolatum perperam opinatum,

et alterum uterque dolose dissimulat et maligno silentio prærerit. Omissis itaque Eginhardo, annalistis Laureshamensi, Fuldensi, Loiseliano, Metensi, Paulo Diacono, Theophane, Anastasio, Monacho Engolimensi, Adone Viennensi, Egiluvardo, Reginone Prumiensi, auctoribus vel paribus vel supparibus temporibus rei gestæ, quippe omnes ante annum millesimum scripsere, profero primum auctorem appendicis ad historiam jussu Childebrandi conscriptam, quem fuisse Nibelungum prodit hæc subscriptio, quæ legebatur in Codice ms. D. Petavii: *Usque nunc illuster vir Childebrandus comes avunculus prædicti regis Pippini scribi procuravit. Ab hinc ab illustre viro Nibelungo filio ipsius Childebrandi, itemque comite succedat auctoritas.* Scribit itaque Nibelungus: *Quievit terra a præliis annis duobus, quo tempore una cum consilio et consensu omnium Francorum missa relatione, a sede apostolica auctoritate percepta, præcelsus Pippinus electione totius Franciæ in sedem regni, cum consecratione episcoporum et subjectione principum, una cum Bertradane, ut antiquitus ordo deposcit, sublimatur in regno.*— Alterum documentum luculentissimum nobis exhibet doctissimus Mabillonius, l. v de Re diplom., pag. 384, videlicet subscriptionem anonymi libro de Gloria confessorum sancti Gregorii Turonensis, cujus exemplar se habuisse fatetur a RR. PP. Henschenio et Papebrochio, penes quos autographum exstabat. *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sanctorum martyrum pretiosam editus laudem, invenies anno ab Incarnatione Domini septingentesimo sexagesimo septimo temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pippini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii bonæ memoriæ quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo, indictione quinta; et filiorum ejus, eorumdemque regum Francorum Caroli et Carolomanni (qui per manus sanctæ recordationis viri beatissimi domni Stephani papæ, una cum prædicto patre domno viro gloriosissimo Pippino rege, sacro Chrismate divina Providentia et sanctissimorum Petri et Pauli intercessionibus, consecrati sunt), anno tertio decimo. Nam ipse prædictus domnus florentissimus Pippinus rex pius per auctoritatem et imperium sanctæ recordationis domni Zachariæ papæ et unctionem sancti chrismatis per manus beatissimorum sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est. Postea per manus ejusdem Stephani pontificis die uno in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii ecclesia (ubi et venerabilis vir Folradus archipresbyter et abbas esse cognoscitur) in regem et patricium, una cum prædictis filiis Carolo, Carolomanno, in nomine sanctæ Trinitatis unctus et benedictus est. In ipsa namque beatorum martyrum ecclesia uno eodemque die nobilissimam, atque devotissimam, et sanctis martyribus devotissime adhærentem, Bertradam jam dicti florentissimi regis conjugem, prædictus venerabilis pontifex regalibus indutam cycladibus gratia septiformis Spiritus benedixit, simulque Francorum principes benedictione et Spiritus sancti gratia confirmavit, et tali omnes interdicto et excommunicationis lege constrinxit, ut nunquam de alterius lumbis regem in ævo præsumant eligere, sed ex ipsorum quos et divina pietas exaltare dignata est, et sanctorum apostolorum intercessionibus per manus vicarii ipsorum beatissimi pontificis confirmare et consecrare disposuit. Hæc ideo charitati vestræ breviter in novissima paginula libelli inseruimus hujus, ut per succedentium temporum et vulgi relatione propago in ævo valeat cognoscere posterorum.* — Habemus in præclarissimo hoc testimonio circumstantiarum omnium loci, temporis, personarum, exactissimam adeo designationem, ut ad versutorum hominum cavillationes refellendas divino veluti consilio composita esse videatur. Zachariæ itaque et Stephano Childerici depositio et elevatio Pippini ad thronum [illegible]

Zacharias papa legatis sibi a gente Francorum missis, Burchardo Wirceburgensi episcopo et Fulrado Capellano, petentibus ut quem dignum judicaret regno, eumne qui nomen regis haberet, nihil agens præterea, ut Childericus, an vero qui regni negotia omnia obiret, ut Pippinus, ipse pronuntiaret; pronuntiavitque auctoritate beati Petri apostoli regem Pippinum, eumque jussit a Bonifacio archiepiscopo Moguntino inungi in regem, quod in urbe Suessionum factum est. Rursus idem Pippinus post tres annos a Stephano papa in monasterio San-Dionysiano simul cum uxore Bertrada, filiisque Carolo et Carolomanno unctus est chrismate, et coronatus: per quod in concordiam redeunt Scriptores, alii Zachariæ, Stephano alii, Pippini ad thronum elevationem ascribentes. Si quæ temporum discrepantia in annalibus penes scriptores diversarum gentium occurrit, cum omnes in momento rei gestæ plenissime concordent, vel negligenda est, vel componi etiam potest, si ad suos annos diligenter referantur diversa facta quæ rem hanc antecessere, subsecutaque sunt. Pippini certe elevatio ad thronum anno Christi septingentesimo quinquagesimo primo, indictione quarta, figenda est. Cum hoc anno conveniunt exactissime quæ diversis annis regni Pippini accidere. Concilium Vernense Pippini regis auctoritate in Verno Palatio celebratum est sub die v Idus Julias, anno Christi 755, et Pippini regis anno 4. Anonymus de quo supra consignat sui libelli scriptionem anno ab Incarnatione Domini 767, et regni Pippini anno 16. Sirmondus, in notis ad dictum concilium Vernense, pariat annum regni Pippini 3 cum anno Christi 754, 6 cum 757, et 10 cum 761. Pippinus mortuus est anno Domini 768 post annos regni 17. Qui Pippino tribuunt xv annos regni, initium sumere videntur ab ejus unctione in regem per Stephanum papam. Hæc per annos et indictiones digesta ob oculos pono. — Anno 749, indictione 2, legati Romam mittuntur ad Zachariam papam. Anno 750, indictione 3, redeunt in Franciam legati cum sacris responsis Zachariæ papæ. Anno 751, indictione 4, in civitate Suessionum Pippinus ungitur rex a sancto Bonifacio archiepiscopo Moguntino. Anno 752, indictione 5, die 15 Martii, Zacharias papa moritur. Anno 752, indictione 5, die 27 Martii, eligitur papa Stephanus III. Anno 753, indictione 7, die 15 Novembris, Stephanus papa proficiscitur in Franciam. Anno 754, indictione 7, die 28 Julii, Stephanus papa ungit in reges Pippinum, Carolum et Carolomannum filios, et Bertradam uxorem. Anno 757, indictione 10, die 24 Aprilis, Stephanus papa moritur. Anno 768, indictione 7, die 24 Septembris, Pippinus rex moritur post xvii annos regni. — Ad ea quæ Natalis in adversum dixit, singulatim respondeo. Falsum primum est Zachariam vocasse regem Francorum Carolum Martellum in ulla ex epistolis ad Bonifacium datis. Quinimo aperte agnovit Pippinum pro majoredomus, quo titulo eum compellat in epistola 7: *Domino excellentissimo atque Christianissimo Pippino majoridomus*, quanquam in epistola 5 vocaverat Carolomannum et Pippinum *principes Francorum*, scilicet honoris causa, ut pote filios Caroli Martelli majorisdomus, quem Gregorius III Subregulum nuncupaverat in epist. 5 et 6, ad eum datis. Probatissimæ pietati Zachariæ et justitiæ nebulam more affundit Childerici exauctoratio, et subrogatio Pippini ad regnum, id per solemnem legationem postulantibus universis Francorum ordinibus, ob egregias Pippini virtutes, obque exadverso ignaviam Merovingorum, et Childerici præsertim, qui Stupidi cognomine penes auctores audit. Anastasius super hoc silet in Vita Zachariæ papæ, cui visum est præterire factum toto orbe celebre, referendis præcipue intento quæ ad Ecclesiarum regimen, cultum, titulos, donaria spectabant. Rem hanc autem abunde narrat in Historia ecclesiastica, quam post Nicephorum, Georgium

Syncellum et Theophanem, scripsit. — Eginhardus se ignorare profitetur quæ ad nativitatem et infantiam Caroli Magni pertinebant, eaque proinde silentio premit; Pippini autem elevationem ad thronum, quæ ob oculos omnium contigerat, et quam omnium linguæ celebrabant, recitat, ejusque causas juxta historiæ leges narrat. Quæ de cultu Merovingorum refert, incessisse crine profuso, et *barba submissa* (non *promissa* ut Natalis pervertit : hoc est barbam prolixam nutrire, quod iis qui vigesimum aut vigesimum quartum annum decesserant haud convenit; illud est barbam non radere, sed succrescentes mento pilos intonsos deferre), satis confirmant sigilla Merovingorum, quæ repræsentant eorum vultum visu horridum, tum apud Mabillonium, l. v de Re diplom., tum apud Joan. Heineccium, lib. de Sigillis Vet. Germ. Eosdem Merovingos possessione et proventu unius villæ contentos fuisse non improbant donationes magnificæ ecclesiis et monasteriis factæ, quæ quidem eorum nomine, sed majorumdomus auctoritate, fiebant, quibus regni et regalium administratio curæ fuerit. Childerici detonsio, et in monasterium ablegatio, absolutioque Pippini a juramento, Stephano papæ a scriptoribus tribuuntur, qui in Galliis existens ea coram agere potuit quibus Zacharias absens consulere satis non potuerat. Falsum autem est in Vita Stephani III Anastasium scribere Childericum sub adventum Stephani in Gallias obiisse, ut Natalis affirmat. Denique nullus auctor scribit fuisse morem Francorum a Romano pontifice suos reges postulare ; sed in eo rerum articulo, ubi de transferendo regno ab una regum stirpe ad aliam agebatur, opportunum visum esse Francis consilium a Romano pontifice petere, ut ejus auctoritate quod meditabantur exsequi possent ; eaque obtenta, juxta gentis morem, scuto Pippinum impositum super se regem constituisse. BALDINUS.

---

# SANCTI ZACHARIÆ

ROMANI PONTIFICIS

# EPISTOLÆ ET DECRETA.

(Mansi, Conc. Coll. tom. XII.)

## EPISTOLA PRIMA.

BONIFACII ARCHIEPISCOPI AD ZACHARIAM PAPAM.

Confitemur, Domine pater, quia postquam, etc. (*Vide sup. S. Bonifacii ep.* 49).

## [a] EPISTOLA II.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Respondet ad singula capita epistolæ præcedentis :*

I. *Probari sibi episcopatus in Germania institutos.*

II. *Item ut synodus in Franciæ regno celebretur.*

III. *Interim ut fornicarios et sanguinarios sacerdotio fungi non permittat.*

IV. *Ut sibi successorem, nisi instante morte, non designet.*

V. *Non credendum illi qui sibi incestas nuptias concessas fuisse aiebat.*

VI. *Paganicos ritus, qui Romæ erant, interdictos in posterum fuisse.*

VII. *Fides ne habeatur sacerdotibus illis, qui sibi a sede apostolica indultum jactabant.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servus servorum Dei.

Susceptis sanctissimæ fraternitatis tuæ litteris per Deneardum religiosum presbyterum tuum, quia sospitem te, ut semper cupimus, esse cognovimus, omnipotenti ac misericordissimo Deo nostro magnas retulimus gratias, qui tibi in omnibus bonis prosperari dignatur. Magnam enim in cordibus nostris infundis lætitiam, quoties nobis sanctitatis tuæ scripta mittuntur, quando reperimus quæ ad salutem respiciunt animarum : dum quotidie in gremio sanctæ matris Ecclesiæ per tuam prædicationem novi populi adduntur.

I. Ubi et tres episcopos per loca singula secundum seriem syllabarum tuarum te ordinasse cognovimus, qui eidem populo, quem sibi Dominus Deus noster per tuam sanctitatem aggregare dignatus est, præesse debeant, et petisti ut per auctoritatem nostræ sedis episcopales ibidem sedes firmentur. Sed tua sancta fraternitas mature pertractet, et subtili consideratione discernat, si expedit, aut si loca vel populorum turbæ talia esse probantur, ut episcopos habere mereantur. Meministi enim, charissime, quid in sacris canonibus præcipimur observare, ut minime in villulas, vel in modicas civitates episcopos ordinemus, ne vilescat nomen episcopi. Sed nos tuis sincerissimis atque a nobis dilectis syllabis provocati, quæ poposcisti absque mora concedi patimur, et statuimus per apostolicam auctoritatem episcopales

[a] Hæ litteræ ante synodum Germanicam sine dubio datæ : cum ea nondum celebrata Bonifacius Zachariam consuluerit, hicque prædictæ synodi convocationem non solum permiserit, sed etiam præceperit. Et tamen synodus illa incerto loco in Germania habita, his verbis in omnibus editionibus inchoatur : *Ego Carlomannus, dux et princeps Francorum, anno ab incarnatione Domini 742, videlicet Kalendas Maii.* Quare errorem vel in numeros in epistola expressos, vel in synodo memoratos irrepsisse necesse est. At certum existimo synodum coactam die in ea enuntiata, litterasque Zachariæ duobus circiter antea mensibus Romæ scriptas esse, ideoque errorem irrepsisse tam in annos Constantini quam in indictionem ac mensem quibus eæ datæ dicuntur. Cum enim Artabasdus anno 741, post diem 27 mensis Junii imperator salutatus sit, si Zacharias anno 743 litteras illas ad Bonifacium misisset, non annos Constantini, sed annos Artabasdi in iis apposuisset, ut postea in more habuit. Quare in subscriptione ejusdem Zachariæ epistolæ expungendus annus 2 imperii in editionem Romanam et Labbeanam perperam intrusus, eaque sic restituenda : *data Kalendis Februarii, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore anno 22, indictione 10.*

illic esse sedes, quæ per successionem episcopos mereantur, et populis præsint, atque in quibus prædicationis verbum subjectis insinuetur: id est, in castello quod dicitur Wirtzburg, et alterum in oppido quod nominatur Buraburg, tertium in loco qui dicitur Erphesfurt: ita ut nulli post hæc liceat cuiquam hæc quæ a nobis sancita sunt quoquo modo violare, quæ auctoritate beati Petri apostoli firma esse decrevimus.

II. De eo autem quod nobis intimasti, quod te Carlomannus filius noster ad se rogavit accedere, ut in urbe regni Francorum, in sua ditione sive potestate constituta, synodum celebrare debeas, eo quod omnis ecclesiastica regula sive disciplina ab eadem provincia funditus est abolita, quod nimis mœrendum est, quod per spatia temporum ibidem synodus sacerdotum minime celebrata sit; et hoc libenter concedimus, et fieri præcipimus. Neque enim quid sit sacerdotium, neque quid fiat ab eis qui se sacerdotes nominant, cognoscitur.

III. Sed dum, juvante Deo, quæ a præfato filio nostro promissa sunt ad effectum perducta fuerint, tuaque fraternitas in memorato concilio consederit cum eodem excellentissimo viro, si quos repererit episcopos, presbyteros, aut diaconos, contra canones vel statuta patrum excessisse, id est, si in adulterio vel fornicatione inventi fuerint, vel si plures uxores habuerunt, aut si sanguinem Christianorum sive paganorum effuderunt, [a] vel etiam aliis capitulum canonum obviasse eos reperit tua sanctitas, nulla ratione apostolica auctoritate permittat sacerdotio fungi, quia tales a suo proprio ore falsi nominantur sacerdotes, et pejores ac deteriores sæcularibus esse noscuntur, qui se neque a fornicationibus, neque a nefariis matrimoniis abstinent, neque ab hominum sanguinis effusione manus servant innoxias. Quales se esse sacerdotes existiment, aut quid inde sentiant, dicente Deo: *Sacerdotes mei semel nubant* (*Levit.* XXI). Et Apostolus: *Unius uxoris virum*, (*I Tim.* III) etc. Et hoc ante susceptum sacerdotium uti licitum est. Nam a die suscepti sacerdotii etiam ab ipso proprie conjugio prohibendi sunt. Quomodo sacerdotio fungi desiderant, qui talibus sceleribus involuti esse monstrantur, ut neque sæculares fideles his facinoribus obvolutos optemus? Quomodo non pertimescunt divina mysteria contingere? aut quomodo ad orandum pro peccatis accedere præsumunt, dum sacri canones neque purum clericum, cui sacerdotium non est, secundis copulari nuptiis præcipiunt? Isti enim e contrario non solum post susceptum sacerdotium se abstinere ab una uxore nolunt, imo luxuria obvoluti pejora sæcularium scelera committunt, ut plures uxores habere præsumant, quibus neque unam concessum est post susceptum ministerium attrectare. Sed ista parvipendentes, atque Deum ad iracundiam provocantes, majora committunt facinora, dum propriis manibus Christianos atque paganos homines

A necant. Et fit, ut quibus in remissionem peccatorum debuerunt lavacrum regenerationis impendere, atque Christi sacramenta donare, ne in æternum perirent, eorumdem sacrilegis manibus ipsi extinguantur. Quis enim sapiens habens cor eos æstimet sacerdotes, qui neque a fornicationibus abstinent, neque ab effusione sanguinum manus servant innoxias? Quisve eorum sacrificiis Deum credit esse placatum, dicente Propheta: *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus* (*Psal.* V)? Isti namque, ut præmisi, ne sacerdotio fungantur, neque divina contingant mysteria, commonemus. Quidquid vero aliud, ut dictum est, eos contra ecclesiasticam regulam excessisse repereris, canones sive instituta patrum præ manibus habeto, et juxta quod in eis edoctus fueris discerne.

B IV. De eo autem quod tibi successorem constitui velle dixisti, ut te vivente in loco tuo eligatur episcopus, hoc nulla ratione concedi patimur: quia contra omnem ecclesiasticam regulam, vel instituta patrum esse monstratur. Sed volumus ut tibi ministret, et sit in Evangelio Christi adjutor, dicente apostolo: *Si quis bene ministraverit, bonum sibi gradum acquiret* (*I Tim.* III). Nimis enim reprehensibile esse manifestum est, ut te vivente tibi alium substituamus. Sed hoc commonemus, ut quandiu te divina jusserit clementia superesse, sine intermissione ores ut tibi Deus illum successorem concedat, qui ei possit esse placabilis, et populum, quem ad suam gratiam per tuæ sanctitatis industriam vocare voluit, irreprehensibiliter

C regere valeat, atque ad viam vitæ elaboret perducere. Nam quomodo hæc quæ poposcisti, [b] si et voluerimus, concedere possumus, dum nos fragiles homines existentes, et sub conditione mortis constituti, ignorantes quid superventura dies pariat, non valeamus investigare, quis de nobis prior de præsenti sæculo migret? Sin autem et eumdem divina voluerit clementia post tui diem transitus superesse, si eum aptum esse cognoveris, et in tua voluntate fuerit definitum, ea hora qua te præsenti sæculo migraturum cognoveris, præsentibus cunctis tibi successorem designa, ut huc veniat ordinandus. Hoc nulli alii concedi patimur, quod tibi charitate cogente largiri censuimus.

V. De illo namque qui viduam avunculi sui, quæ

D et ipsa fuit uxor consobrini sui, et sacrum velamen habere monstrata est, et a beatæ memoriæ prædecessore nostro sibi licentiam concessam esse divulgavit, ut eam in pernicioso matrimonio assumere debuisset, absit ut hoc prædecessor noster ita credatur præcepisse. Nec enim ab hac apostolica sede illa diriguntur, quæ contraria esse patrum sive canonum institutis inveniantur. Ergo admonere, hortari, increpare eos, frater, ne cesses, quatenus a tali scelesti recedant matrimonio, ut non in æternum pereant. Reminiscantur enim se Christi sanguine redemptos esse, et non sponte se contradant (nisi ab

[a] Baronius legit: *vel etiam aliis capitulis vitiis, quibus canones obviasse reperit tua sanctitas.* HARD.

[b] Baron.: *Si etiam voluerimus.* HARD.

ipso recesserint incesto matrimonio) diaboli potestati : sed magis ipsi Deo, et Christo Filio ejus, et Spiritui sancto, in cujus nomine ab illius antiqui hostis erepti sunt potestate. Elabora namque, sanctissime frater, in eis, quia scriptum cognoscis : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et suorum operit multitudinem peccatorum* (*Jac.* III). Nam et nos pro hoc commonitoria scripta direximus.

VI. De Kalendis vero Januariis, vel cæteris auguriis, vel phylacteriis, et incantationibus, vel aliis diversis observationibus, quæ gentili more observari dixisti apud beatum Petrum apostolum; vel in urbe Roma; hoc et nobis et omnibus Christianis detestabile et perniciosum esse judicamus, dicente Deo : *Non augurabimini nec observabitis somnia* (*Levit.* XIX). Et iterum : *Non est augurium in Israel, nec observatio in domo Jacob* (*Num.* XXIII). Ita et a nobis cavendum esse censemus, ut nullis auguriis vel observationibus attendamus, quia omnia hæc abscissa esse a Patribus sumus edocti. Et quia per instigationem diaboli iterum pullulabant, a die qua nos jussit divina clementia (quanquam immeriti existamus) apostoli vicem gerere, illico omnia hæc amputavimus. Pari etenim modo volumus tuam sanctitatem populis sibi subditis prædicare, atque ad viam æternæ perducere vitæ. Nam et sanctæ recordationis prædecessoris atque nutritoris nostri domni Gregorii papæ constitutione omnia hæc pie ac fideliter amputata sunt, et alia diversa quamplura, quæ diabolo suggerente pullulabant in Christi ovile : cujus instar pro illius populi salute dirigere maturavimus.

VII. Nam et de sacerdotibus illis qui falsa opinantur, qui etiam adulteri et fornicatores probantur, et sibi ab apostolica sede indultum esse testantur, et e contrario licentiam sibi prædicationis concessam esse ; hoc nulla ratione credat tua sancta fraternitas ; sed similiter in eis canonicam exercere [*F.* exerce] vindictam, quemadmodum de his de quibus superius a nobis edoctus monstraris. Non enim aliud te agere volumus, præterquam quæ sacri præcipiunt canones, vel etiam ab hac apostolica sede instructus esse dignosceris. Secundum tuæ namque sanctitatis petitionem, et tribus episcopis tuis singulas confirmationis epi- A stolas misimus, quas per tuæ sanctitatis manus eis largiri volumus : et Carlomanno filio nostro alia scripta direximus, ut quæ tibi promisit adimplere festinet, atque ad minicula præstet. Sed hæc, frater charissime, de omnibus superius comprehensis capitulis, ut Dominus donavit, respondimus ad amputanda omnia diabolicæ fraudis scandala. Tua vero sancta fraternitas, si quid de cætero evenerit, ut sacri docent canones, studeat emendare in plebibus sibi a Deo commissis. Non enim aliud nobis convenit prædicare, præter quod a sanctis Patribus sumus edocti. Si vero novi aliquid inimici astutia agente acciderit, quod tua sancta fraternitas minime per canonum instituta discernere possit, hoc nobis non pigeat te insinuare, quatenus Deo juvante quæcunque ad emendationem B novæ plebis esse possunt, tibi absque tarditate respondere maturemus. Cognoscat enim, frater charissime, tua sancta fraternitas, ita dilectionem tuam nos habere in nostris præcordiis, ut te præsentialiter videre quotidie desideremus, et ita te in nostro consortio habeamus, ut certe ministrum Dei, et dispensatorem Ecclesiarum Christi. De cætero namque confortare in Domino, frater charissime, et esto robustus, et elabora in opus, ad quod te divina voluit vocare clementia. Magna enim te spes remunerationis exspectat, quam promisit Deus diligentibus se. Et nos licet peccatores existamus, tamen Dei nostri non cessamus absque intermissione immensam exorare clementiam, ut qui cœpit in vobis perficiat opus bonum usque adhuc. Et beatus apostolorum princeps C Petrus cooperetur tibi in omnibus bonis, quæ ei parere desideras. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Kalendis Aprilis, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore, anno XXIV, imperii ejus anno secundo, indictione 11.

## EPISTOLA III.

ZACHARIÆ PAPÆ [a] AD BURCHARDUM EPISCOPUM WIRTZIBURGENSEM.

*Confirmat ejus sedem episcopalem a Bonifacio archiepiscopo institutam.*

[b] Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ Ecclesiæ Wirtziburgensis episcopo Zacharias papa.

[a] Zacharias eodem die, quo ad Bonifacium, scripsit et ad novarum sedium episcopos ab eo institutos, ad Burchardum scil. episcopum Wirtzburgensem, ad Wittam episcopum Buraburgensem, et ad Adhelarium episcopum Erphesfurdiensem. Inter epistolas Bonifacianas episcopis Wittæ et Burchardo epistolæ 131 et 133 inscribuntur. In editione Serarii prior præfert hunc titulum : *Dilectissimis nobis Wittanæ sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ Zacharias papa.* Inter epistolas Zachariæ hæc secundum locum obtinet, et a Binio publicata est cum hoc titulo : *Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ Zacharias papa.* Sirmondus, cum episcopum Ecclesiæ Wirtzburgensi non Wittam, sed Burchardum præpositum fuisse sciret, eamdem secundam epistolam hac inscriptione donavit, et post eum Labbeus in editione Conciliorum; *Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ Ecclesiæ Wirtzburgensis episcopo Zacharias papa.* Verum, ut inquit Cointius, an. 742, n. 19, inter epistolas Bonifacianis insertas alia Wittæ, alia Burchardo inscribitur ; Wittæ epist. 135, his verbis : *Dilectissimo nobis Bur-* D *chardo sanctæ Ecclesiæ Wirtzburgonensis Zacharias papa.* Serarius in notat. 29 ad Vitam S. Bonifacii, pag. 501, secundam Zachariæ epistolam sic inscriptam ait : *Dilectissimo nobis Wittæ sanctæ Ecclesiæ Birbugensis Zacharias papa.* Et in notis ad eamdem epistolam observat primum inscriptionis vocabulum non *dilectissimo*, sed *dilectissimis* in Codice Cæsareo legi, quod epistola tribus episcopis, Burchardo scil. Wittæ, et Adelhario communis esse videatur. Quæ opinio probabilissima, et earum litterarum exempla tria cum eodem titulo tribus episcopis, singula singulis directa, ut earum tenor indicat. Epistola dicitur *data Kalendis Aprilis, imperante domino Constantino Magno imperatore, anno vigesimo quarto, imperii ejus anno secundo, indictione undecima.* Verum hæ notæ temporariæ eo modo emendandæ quo in mox relata epistola Zachariæ papæ ad Bonifacium ; cum utraque eodem pene tempore data sit. PAGIUS.

[b] In Collectione epistolarum summorum Pontificum, legitur : *Dilectissimo nobis Wittæ, sanctæ Ecclesiæ Barbarenæ, Zacharias papa.* HARD.

Domino cooperante et sermonem confirmante, ad A dilatandam Christianitatis legem, et orthodoxæ fidei tramitem, ad docendum juxta quod prædicat sancta hæc Romana, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesia, innotuit nobis sanctissimus ac reverentissimus frater et coepiscopus noster Bonifacius, nuper se discrevisse et ordinasse in Germaniæ partibus episcopales sedes, ubi præest vestra dilectio, et provinciam in tres divisisse parochias. Quo cognito, cum magna exsultatione extensis ad sidera palmis, illuminatori et datori omnium bonorum Domino Deo, et Salvatori nostro Jesu Christo gratias egimus, qui facit utraque unum. Flagitavit autem a nobis per suas syllabas jam dictus sanctissimus vir, per apostolicam auctoritatem vestras confirmari sedes. Pro quo et nos ardenti animo, B et divino juvamine ac auctoritate beati Petri apostolorum principis, cui data est a Deo et Salvatore nostro Jesu Christo ligandi solvendique potestas peccata hominum in cœlo et in terra, confirmamus, atque solidas permanere vestras episcopales sedes sancimus. Interdicentes ipsius principis apostolorum auctoritate omnibus præsentibus et futuris generationibus, ut nullus audeat contra eamdem vestram venire ordinationem; quæ dignante Deo ex nostra præceptione in vobis facta est. Et hoc interdicentes, ut nullus audeat, juxta sanctorum canonum traditionem, ex alio episcopatu ibidem translatari, aut ordinare episcopum, post vestram de hoc sæculo evocationem, nisi is qui apostolicæ nostræ sedis in illis partibus præsentaverit vicem. Sed nec quisquam alterius paro- C chias invadere, aut Ecclesias subtrahere præsumat. Nam, quod non credimus, si quis ille fuerit, qui contra hanc nostram præceptionem temerario ausu venire tentaverit, sciat se æterno Dei judicio anathematis vinculo esse innodatum. Si quis vero apostolica servaverit præcepta, et normam rectæ et orthodoxæ fidei fuerit assecutus, benedictionis gratiam consequatur. De cætero petimus divinam clementiam, ut confirmet et corroboret hoc quod operatus est Dominus in vobis. Et charitas Dei et pax, atque gratia sit cum spiritu vestro, sanctissimi et dilectissimi nobis. Toto conamine elaborate pro fide Christi, et ad ministerium ejus perficiendum decertate, ut cum egregio apostolo mereamini dicere : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De reliquo* D *reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illum diem justus judex* (*I Tim.* IV). Salutantes vos in Domino valere optamus. Bene valete. Data Kalendis Aprilis, imperante domino Constantino magno imperatore anno XXIV, imperii ejus anno 2, indictione 11.

## EPISTOLA IV.

EPISTOLA ZACHARIÆ PAPÆ AD FRANCOS ET GALLOS.

*Laudat illos ob ea quæ in synodo recte fuerant constituta, hortaturque ut Bonifacii monitis obtemperare pergant.*

Zacharias papa universis episcopis, presbyteris, diaconibus, abbatibus, cunctis etiam ducibus, comitibus, omnibusque Deum timentibus, per Gallias et Francorum provincias constitutis.

Referente nobis Bonifacio reverentissimo atque sanctissimo fratre nostro episcopo, quod dum synodus aggregata esset in provincia vestra, juxta nostram commonitionem, mediantibus filiis nostris Pippino et Carolomanno principibus vestris, peragente etiam vicem nostram præfato Bonifacio, Dominus inclinasset corda vestra cum principibus vestris in prædicationem ejus, ut omnibus commonitionibus obediretis, et falsos, et schismaticos, et homicidas, et fornicarios, a vobis expelleretis sacerdotes, omnipotenti Deo nostro gratias egimus, et pro vobis incessanter sumus orantes, ut qui cœpit in vobis opus bonum perficiat usque in finem. Obsecro enim vos omnes coram Deo ut ejus commonitionibus firmiter obediatis. Ipsum enim vice nostra in partibus illis ad prædicandum constitutum habemus, ut vos Deo propitio ad viam perducat rectitudinis, et a cunctis facinoribus salvi esse possitis. Habuistis enim, peccatis facientibus, nuncusque falsos et erroneos sacerdotes, unde et cunctæ paganæ gentes vobis pugnantibus prævalebant, quia non erat differentia inter laicos et sacerdotes, quibus pugnare licitum non est. Qualis enim victoria dari potest, ubi sacerdotes una hora dominica pertractant mysteria, et Christianis corpus dominicum porrigunt pro suarum animarum redemptione, et postea [*Edit. Rom.* propter] Christianos, quibus hoc ministrare debuerant, aut paganos, quibus Christum prædicare, propriis sacrilegisque manibus necant? Et fit secundum Domini verbum : *Vos estis sal terræ ; quod si sal evanuerit, in quo condietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus* (*Matth.* V). Et dum hæc ita sint, et tales in vobis fuerint sacerdotes, quomodo victores contra inimicos vestros esse poteritis? Nam si mundos et castos ab omni fornicatione et homicidio liberos habueritis sacerdotes, ut sacri præcipiunt canones, et nostra vice prædicat præfatus Bonifacius frater noster, et ei in omnibus obedientes exstiteritis, nulla gens ante vestrum conspectum poterit stare, sed corruent ante faciem vestram omnes paganæ gentes, et eritis victores ; insuper et bene agentes vitam æternam possidebitis. Vos autem, fratres charissimi, qui estis veri sacerdotes, vel sub regulari disciplina constituti, sic vosmetipsos exhibete, ut certe ministros Dei, et dispensatores mysteriorum Dei, ut non vituperetur ministerium nostrum, ne fiat in vobis, sicut scriptum est : *Erit sicut populus sic sacerdos* (*Isai.* XXIV), et si hoc fuerit, qualis vobis erit ab hominibus laus, aut qualis a Deo exspectatur retributio? Sed sic vos corrigite ut veri sacerdotes, et tales sacerdotium perducite, ut et vobis et illis testimonium maneat bonum ab his qui foris sunt ; quatenus ab hominibus vobis acquiratis laudem, et Deo mercedis præmium in æterna beatitudine percipere mereamini, eo quod per vos ad Christi rectam fidem perducti multi sunt, innoxios habentes sacer-

doles. Ad synodum namque omni anno convenite ad pertractandum de unitate Ecclesiæ, ut si quid adversi acciderit, radicitus amputetur, Dei et Ecclesia maneat inconcussa. Bene valete.

## [a] EPISTOLA V.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Mittit pallia pro tribus metropolitanis : et de duobus pseudoprophetis in Francia deprehensis.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Legimus in libro Actuum apostolorum Spiritum sanctum apostolis præcepisse : *Separate mihi Barnabam et Paulum in opus quo assumpsi eos* (*Act.* XIII), id est, ut prædicationem Christianæ religionis, et ejusdem Spiritus sancti gratiam, mundum illuminarent universum. Quorum illuminatione prædicationis atque doctrinæ Christi præsidio mansit et manet catholica Dei Ecclesia præfulgens, horum et beati apostolorum principis Petri illuminata doctrinis : et eorum sequipedem ex inspiratione divina tuam sanctissimam fraternitatem in partibus illis credimus esse destinatam, ut etiam instar eorum idem Spiritus sanctus in eodem te assumpsit opere ad illuminationem gentium illarum. Unde nimis exultamus in Domino, et ejus omnipotentiæ immensas referimus laudes. Dum vero et series syllabarum tuarum nobis panderetur per singula, multo amplius lætati sumus in Domino, qui tibi suam gratiam ita largiri dignatus est, ut sic duræ gentis corda lenires, quatenus libenti animo inclinarentur ad obediendum fidei, et divinis obtemperarent præceptis. Indicasti enim nobis, quomodo et qualiter tetigisset Deus corda excellentissimorum filiorum nostrorum Pippini et Carlomanni, ut tibi in prædicatione socii et adjutores esse niterentur ex inspiratione divina : quorum merces copiosa manet in cœlis, quoniam benedictus homo per quem benedicitur Deus. De episcopis vero metropolitanis, id est, Grimone, quem nos jam compertum habemus, et de Abel et Artberto [b], quos per unamquamque metropolim per provincias constituisti, hoc per tuum testimonium confirmamus, et pallia dirigimus ad eorum firmissimam stabilitatem, et Ecclesiæ Dei augmentum, ut in meliori proficiant statu. Qualiter enim mos pallii sit, vel quomodo fidem suam exponere debeant hi qui pallio uti conceduntur, eis direximus, informantes eos, ut sciant quod sit pallii usus, ut subjectis viam prædicent salutis, et ut ecclesiastica disciplina in Ecclesiis eorum servetur, et maneat inconcussa, et ut sacerdotium, quod in eis fuerit, non pollutum, ut antea fuit, sed mundum et acceptum Deo esse possit, quantum humana conditio valet : ita ut nullus inveniatur eorum a sacris deviare canonibus, et sacrificium eorum mundum Deo immoletur : ita ut Dominus eorum placetur muneribus, et populus Dei purificatis mentibus, ex omni vitiorum squalore sincerum valeat Deo servitium exhibere. Retulisti etiam nobis, charissime frater, quod duos pseudoprophetas in eadem Francorum provincia invenisses, quos non pseudoprophetas, sed magis pseudochristianos appellare debemus. Ex quibus unum quidem novum [c] Simo-

[a] Hac epistola confirmat Zacharias quæ in synodo Liptinensi acta fuerant. Duo sibi præcipue significata a Bonifacio testatur Romanus pontifex. Primum, quod non unum duntaxat Carolomannum sed ambos simul fratres, Carolomannum et Pippinum, in prædicatione socios et adjutores expertus sit. Secundo loquitur de tribus metropolitanis a Bonifacio suis litteris commendatis, Grimonem ab aliis duobus distinguit, declaratque Grimonem sibi jam notum esse, Abelem vero et Artbertum novissime archiepiscopos institutos. Grimo ante aliquot annos ad archiepiscopatum Rotomagensem evectus fuerat, de quo legendus Anonymus in Actis archiep. Rotomagensium a Mabillonio tom. II Analect. publicatus, qui Gregorio VII pontifice Romano vixit. Abel institutus est archiep. Rhemensis, quam Ecclesiam Milo Trevirensis archiep. pessumdabat, et utrumque archiepiscopatum dilapidabat. Ardebertus, seu Artbertus, constitutus episcopus Senonensis. — Harum litterarum subscriptio magnam patitur difficultatem, et variis modis apud alios auctores effertur. De die conveniunt omnes, qui tamen mendose descriptus est, ut mox demonstrabimus. Conveniunt et de anno 3 Artabasdi et Nicephori Augustorum ; sed cum uterque mense Novembri anni Ch. 743 folio exturbatus fuerit, et Nicephorus circa Kal. Maias anni Ch. 743 a patre coronatus sit, non dubium quin loco, *sed et Nicephoro magno imperatore anno* 3, legendum sit, *sed et Nicephoro magno imperatore anno* 1. Subscriptio itaque hujus epistolæ sic restituenda : *Data* 10 *Kalend. Octob.*, *imper. D. Artabasdo a Deo coronato magno imperatore anno* 3, *P. C. anno* 3, *sed et Nicephoro magno imperatore anno* 1, *Indictione* 12. Zacharias papa, postquam has litteras scripsit, litteras alias a Bonifacio accepit, quæ ad nos non pervenere, sed quarum mentionem facit Zacharias, et quibus respondet epistola 5, data Nonis Novembris. In iis enim ait pontifex : *Suscipientes fraternitatis tuæ litteras*, etc., *in extasi quadam incidimus..... Eo quod nimis repertæ sunt dissonare ab eis syllabis quæ a tua directæ sunt fraternitate per elapsum mensem Augustum, ubi nobis indicasti quod concilium.*, etc. Cum itaque epistola Bonifacii ad Zachariam, qua tria pallia ab eo postulavit, data sit mense Augusto, teste ipsomet Zacharia, epistola ejusdem pontificis IV noviss. per librariorum errorem dicitur data x Kal. Julias ; cum enim epistola Bonifacii mense Augusto exarata fuerit, et ad eam Zacharias respondeat, mittatque tria pallia ab eo petita, responsum post mensem Augustum datum fuisse necesse est ; alioquin illud trium palliorum petitionem non subsecutum esset, sed præcessisset, cum tamen Zacharias contrarium scribat, eaque pallia a se postulata diserte asserat. — Cæterum utramque Zachariæ epistolam tam ordine 4, quam ordine 5., currente indictione 12, et anno Ch. 745, post celebrationem concilii Leptinensis Kalend. Martii habiti, scriptam esse ostendunt laudata Zachariæ verba : *Concilium adjuvante Deo et Carlomanno præbente consensum, factum est* ; Liptinæ enim, ut inter omnes convenit, in Carolimanni Majoratu erant. Quare errarunt Sirmondus et Cointius, qui utrasque litteras post concilium Suessionense datas fuisse contendunt ; cum Suessio non ad Carolomannum, sed ad Pippinum pertinuerit. Præterea cum in utraque suscriptione mentio sit Artabasdi Aug., quem certum est mense Novembri an. Ch. 743 imperio dejectum, quomodo eæ litteræ an. 744 quo concilium Suessione habitum, ut vult Sirmondus, vel. an. 745, ut arbitratur Cointius, datæ esse potuere ? PAGIUS.

[b] Baronius legit, *Abel sive Alberto.* HARD.

[c] Adelbertum intelligit. MANSI.

nem juxta tenorem tuarum syllabarum reperimus; qui et sacerdotium sibi vindicabat, et a luxuria minime se continebat, seducens populum, et inania prædicans : non solum suam animam juri diaboli tradens, sed et populorum corda in interitum demergens, [a] et ab Ecclesia Dei eos seductionibus suis abstrahens, et cruces in campis statuens, et oratoriola ad seducendum populum instituens, publicasque et antiquas ecclesias relinquens, et Sanctitatis nomine se vocari faciens, et in suo nomine ecclesias consecrans; nomina etiam angelorum, imo magis dæmoniorum se scire affirmans. [b] Alium vero ita luxuriæ deditum, ut concubinam haberet, et duos ex ea filios procrearet : et tamen sacerdotium sibimet vindicabat, affirmans hoc justum esse juxta traditionem veteris Testamenti, ut defuncti fratris superstes frater ducat uxorem : et quia Christus resurgens ab inferis nullum ibi reliquisset, sed omnes inde abstraxisset : quæ omnia hæc detestabilia et scelesta judicamus. Bene enim tua fraterna sanctitas juxta ecclesiasticam regulam eos damnavit, et in custodiam reclusit, et optime vocavit Antichristi ministros et præcursores. De cætero decerta, charissime, et viriliter age, et pervigil permane in ministerio Christi, ut amplius Christi grex augeatur, et tibi præmium æternæ retributionis maneat copiosum, et cum sanctis et electis Dei, ut credimus, habeas consortium. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data x Kalendas Julias, imperante domino Artavasdo [c] a Deo coronato magno imperatore anno III, post consulatum ejus anno III, sed et Nicephoro magno imperatore anno III, indictione 12 [*Al.*, 10].

## EPISTOLA VI.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

I. *Miratur quod pallium pro uno Grimone nunc petat, cum pro tribus antea postularit.*

II. *Refellit calumniam de labe simoniaca, cujus insimulabatur.*

III. *Suas illi vices non in Bajoaria solum, sed per Galliam omnem delegat.*

I. Suscipientes sanctissimæ fraternitatis tuæ litteras per præsentium gerulum, et relegentes quæ in eis continebantur, in exstasi quadam incidimus, et admiratione magna, eo quod nimis repertæ sint dissonare ab eis syllabis quæ a tua directæ sunt fraternitate per elapsum Augustum mensem : ubi nobis indicasti, quod et concilium, adjuvante Deo, et Carlomanno præbente consensum et contestante, factum est, et qualiter falsos sacerdotes, qui divinum digni non erant attrectare ministerium, a sacro munere suspendisti, et quia tres archiepiscopos per singulas A metropoles ordinasses reserasti, id est, Grimonem in civitate quæ dicitur [d] Rodomas, secundum vero Abel in civitate quæ dicitur Rhemorum, tertium quoque Artbertum in civitate quæ dicitur Sennis : qui et apud nos fuit, et tua nobis et Carlomanni atque Pippini detulit scripta, per quæ suggessisti, ut tria pallia iisdem tribus prænominatis metropolitanis dirigere deberemus; quæ et largiti sumus pro adunatione et reformatione Ecclesiarum Christi. Nunc autem denuo tuas suscipientes syllabas, valde sumus, ut diximus, mirati, eo quod antea nobis una cum memoratis principibus Galliarum pro tribus palliis suggessisti, et postea pro solo Grimone. Sed volumus ut tua nobis indicet fraternitas, cur nobis ita direxisti antea pro tribus, et postmodum pro uno, ut et B nos certi redditi ex hoc nullam ambiguitatem retineamus.

II. Reperimus etiam in memoratis tuis litteris, quæ nimis animos nostros conturbant, quod talia a te nobis referantur, quasi nos corruptores simus canonum, et patrum rescindere traditiones quæramus; ac per hoc, quod absit, cum nostris clericis in simoniacam hæresim incidamus, accipientes et compellentes, ut hi, quibus pallia tribuimus, nobis præmia largiantur, expetentes ab illis pecunias. Sed, charissime frater, hortamur charitatem tuam, ut nobis deinceps tale aliquid minime tua fraternitas scribat : quia fastidiosum a nobis et injuriosum suscipitur, dum illud nobis ingeritur quod nos omnino detestamur. Absit enim a nobis et a nostris C clericis, ut donum, quod per Spiritus sancti gratiam suscepimus, pretio venundemus : dum et illa tria pallia, quæ te suggerente, ut prædiximus, sumus flagitati, nullum ab eis quispiam commodum expetiit. Insuper et chartas, quæ secundum morem a nostro scrinio pro tua confirmatione atque doctrina tribuuntur, de nostro concessimus, nihil ab eis auferentes; absit ut sic quidpiam a tua fraternitate criminis nobis simoniaci objiciatur. Anathematizamus namque omnes quicunque ausi fuerint donum Spiritus sancti pretio venundare.

III. Suggessisti etiam nobis per alia tua scripta, quod in Bajoaria unum reperisses falsum sacerdotem, qui affirmabat quod a nobis fuisset episcopus D ordinatus; et tua hoc fraternitas optime egit, dum ei non credidit, quia falsus homo omnia false suggessit; et falsum reperiens sacerdotio suspende. Sic enim auctoritate B. Petri apostolorum principis tibi præcipimus, ut quemcunque repereris sacris canonibus deviare, nulla ratione patiaris sacrum ministerium tractare. Et quia sciscitatus es an de-

[a] *Edit. Rom. sic legit sequentia verba* : « et seducens populum per falsitates ita ut eum ab Ecclesia Dei subtraheret, et a Christiana lege discordaret, et cruces statuens in campis et oratoriola, illic populum seducebat, relinquens ecclesias publicas, concurrens ad illa signa, quæ ab eo false fiebant, et Sanctitatis nomine se vocari censuit, et in suo nomine ecclesias consecravit, affirmans se etiam angelorum nomina scire, quorum in tuis syllabis conscripta direxisti; quæ nomina nos non angelorum, sed etiam magis dæmonum affirmamus. Alium vero, etc. » MANSI.

[b] De Clemente loquitur. MANSI.

[c] Artavasdum cum filiis excæcatum fuisse mense Novembri indict. 12, hoc est anno Ch. 743, aiunt Theophanes et Zonaras. Card. Baronius ad an. 743 indictionem in his epistolis corrigendam putat. HARD.

[d] Legendum *Rodomus*, vel *Rodomum*, unde *Rodomensis episcopus* Remigius apud Sigebertum, anno 751, id est, Rothomagensis. MANSI *in marg.*

heres in Bajoaria provincia jus habere prædicationis, quam a decessore nostro habuisti concessam; nos Deo auxiliante ea quæ tibi largitus est decessor et prædecessor noster non minuimus, sed augemus: et non solum Bajoariam, sed etiam omnem Galliarum provinciam, donec te divina jusserit superesse majestas, nostra vice per prædicationem tibi injunctam, si repereris contra Christianam sentire religionem, vel canonum instituta, spiritaliter ad normam studeas rectitudinis reformare. Dominus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater. Data [a] Nonis Novembris, imperante domno piissimo Augusto Artavasdo a Deo coronato magno imperatore anno III, post consulatum ejus anno III, sed et Nicephoro magno imperatore ejus filio anno III, indictione 13.

## EPISTOLA VII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM EPISCOPUM.

*Non iterandum esse baptismum, quem imperitus sacerdos infractis verbis administrat.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio episcopo Zacharias servus servorum Dei.

Virgilius et Sidonius religiosi viri apud Bajoariorum provinciam degentes, suis apud nos litteris usi sunt, per quas intimaverunt quod tua reverenda fraternitas eis injungeret Christianos denuo baptizare. Quod audientes nimis fuimus conturbati, et in admirationem quamdam incidimus, si habetur ut dictum est. Retulerunt quippe quod fuerit in eadem provincia sacerdos, qui Latinam linguam penitus ignorabat; et dum baptizaret, nesciens Latini eloquii, infringens linguam diceret: Baptizo te in nomine Patria, et Filia, et Spiritu sancta; ac per hoc tua reverenda fraternitas consideravit rebaptizare. Sed sanctissime frater, si ille qui baptizavit non errorem introducens aut hæresim, sed pro sola ignorantia Romanæ locutionis infringendo linguam, ut supra fati sumus, baptizans dixisset, non possumus consentire ut denuo baptizentur: quia (quod tua bene compertum habet sancta fraternitas) quicunque baptizatus fuerit ab hæreticis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nullo modo debet rebaptizari, sed per solam manus impositionem purgari. Nam, sanctissime frater, si ita est, ut nobis relatum est, non amplius a te illis prædicentur hujusmodi, sed, ut Patres sancti docent et prædicant, tua sanctitas studeat conservare. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Kalendis Julii, imperante domno piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore, anno [b] XXVI, imperii ejus anno IV indictione 14.

A

## EPISTOLA VIII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD PIPINUM MAJOREM DOMUS, ITEMQUE AD EPISCOPOS, ABBATES, ET PROCERES FRANCORUM.

*Respondet de diversis capitulis a Pipino per Ardobanium missis:*

I. *De honore metropolitanorum.*
II. *De damnatis episcopis, presbyteris, et diaconis.*
III. *De presbyteris superbientibus.*
IV. *De presbyteris agrorum.*
V. *De monachis ancillis Dei.*
VI. *De viduis non velandis.*
VII. *De laico pellente suam conjugem.*
VIII. *De presbyteris et diaconis qui seorsum collectas faciunt.*
IX. *De clericis et monachis non manentibus in suo proposito.*
X. *De clericis qui sunt in parochiis, monasteriis et martyriis.*
B XI. *Qui clerici ab uxoribus abstinere debeant.*
XII. *De iis qui uxores aut viros dimittunt.*
XIII. *De monachis qui clerici fiunt.*
XIV. *De presbyteris et diaconis in crimen prolapsis.*
XV. *De ecclesiis quas laici in suis proprietatibus construunt.*
XVI. *De clericis qui suas ecclesias relinquunt.*
XVII. *De episcopis qui aliorum clericos suscipiunt.*
XVIII. *Qui clerici uxores ducere possint.*
XIX. *Ut presbyteri et diaconi sine commendatitiis non suscipiantur.*
XX. *De virginibus velatis, si deviaverint.*
XXI. *De non velatis virginibus, si deviaverint.*
XXII. *De his quæ duobus fratribus nupserint, vel qui duas sorores uxores acceperint.*
XXIII. *De his qui homicidium sponte perpetrant.*
XXIV. *De his qui homicidium non sponte perpetrant.*
XXV. *De his qui adulteras habent uxores, vel ipsi sunt adulteri.*
C XXVI. *De monachis et virginibus propositum non servantibus.*
XXVII. *De his qui suscepto virginitatis proposito nubunt.*

Domino excellentissimo atque Christianissimo Pippino majori domus seu dilectissimis nobis universis episcopis Ecclesiarum, et religiosis abbatibus, atque cunctis Deum timentibus principibus in regione Francorum constitutis, Zacharias episcopus sanctæ Dei Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ Romanæ in Domino salutem. Gratia vobis et pax a Deo Patre omnipotente, et Domino Jesu Christo unico Filio ejus, et Spiritu sancto ministretur.

Gaudio magno gaudemus in Domino, addiscentes per relationem subtilissimi atque a Deo servati prædilecti filii nostri Pippini vestram omnium bo-
D nam conversationem: et quod ut in bonis et Deo placitis dispositionibus unanimes atque cooperatores estis, ita et Ecclesiæ Dei venerabilia loca per universam vestram provinciam sita, atque eorum præsules, sacerdotes, et religiosos abbates, ut condecet, in sancto habitu et conversatione sacerdotali conservetis, vacantes orationibus, insistentes precibus ad implorandam divinam potentiam, et cœlitus victoriam tribuendam adversus paganas et infideles

[a] Cum inter omnes constet hanc epistolam eodem quo superior anno scriptam esse, non dubium quin legendum sit: *Data Nonis Novembris, imperante domino piissimo Aug. Artabasdo a Deo coronato magno imperatore anno tertio, post consulatum ejus anno tertio, sed et Nicephoro magno imperatore ejus filio anno primo, indictione* 12, quæ mense Novembri anni 743 obtinebat, quove Artabasdus et Nicephorus a Constantino imp. capti excæcati sunt. PAGIUS *ad an. Ch.* 743, *n.* 11.

[b] Error cubat in anno 26; legendum enim anno 25, et indictio 12 retinenda. Scripta est epistola anno Christi 744. Vide Pagium ad dictum an. n. 2

gentes propugnatoribus vestris. Etenim vobis in vera confessione et simplici corde ad Deum accedentibus, sicut Moyses ille amicus Dei orando pugnabat (*Exod.* XVII), et Jesu Nave cum populo Israel bella Domini præliando vincebat, ita et vos agere oportet, charissimi mihi, ut sitis adjutores populo vestro orando, et bonis actibus inhærendo, declinantes a curis et negotiis sæcularibus. Scriptum est enim: *Vacate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psalm.* XLV): et iterum: *Accedite ad eum et illuminamini, et vultus vestri non erubescent* (*Psal.* XXXIII). Principes et sæculares homines, atque bellatores, convenit curam habere et sollicitudinem contra inimicorum astutiam, et provinciæ defensionem. Præsulibus vero, sacerdotibus, atque Dei servis pertinet salutaribus consiliis et orationibus vacare; ut vobis orantibus, et illis bellantibus, Deo præstante, provincia salva persistat, fiatque vobis in salutem, laudem et mercedem perpetuam. Ex hoc quippe præsulatus vester apparebit in sanctitate, et principatus dilecti filii nostri Pippini approbabitur per subjectorum potestatem, et bonum dispositum. Itaque ut flagitavit a nobis cum vestro consultu superius effatus filius noster Pippinus, ut de omnibus capitulis quibus innotuit responsum demus, in quantum Domino valemus; de unoquoque capitulo inferius conscriptum, juxta quod a sanctis Patribus traditum habemus, et sacrorum canonum sanxit auctoritas: etiam nos, quod Deo inspirante apostolica auctoritate decernere potuimus, mandavimus in responsis.

I. Quomodo honorari debeat metropolitanus episcopus coram episcopis et parochialibus presbyteris, in canone sanctorum apostolorum capitulo 35 scriptum est: [a] Episcopos gentium singularum scire convenit, quis inter eos primus habeatur, quem velut caput existiment, et nihil amplius præter ejus conscientiam gerant, quam illa sola singuli, quæ parochiæ propriæ, et villis quæ sub ea sunt, competant: seu nec ille præter omnium conscientiam faciat aliquid. Sic enim unanimitas erit, et glorificabitur Deus per Christum in Spiritu sancto. Item in canone concilii Antiocheni, capitulo 9 continetur ita: Per singulas regiones episcopos convenit nosse metropolitanum episcopum totius provinciæ sollicitudinem gerere; propter quod ad metropolim omnes undique, qui negotia videntur habere, concurrent. Unde placuit eum et honore præcellere, et nihil amplius præter eum cæteros episcopos agere, secundum antiquam a Patribus regulam constitutam, nisi ea tantum quæ ad suam diœcesim pertinent possessionesque subjectas. Unusquisque enim episcopus habeat suæ parochiæ potestatem, ut regat juxta reverentiam singulis competentem, et providentiam gerat omnis possessionis quæ sub ejus est potestate. Ita ut presbyteros et diaconos ordinet, et singula suo judicio comprehendat. Amplius autem nihil agere tentet præter antistitem metropolitanum; nec metropolitanus aliquid gerat sine cæterorum sacerdotum consilio. Item ex libro decretorum beati Leonis, capitulo 52 continetur. Igitur secundum sanctorum Patrum canones spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos, quibus ex delegatione nostra fraternitatis tuæ cura prætenditur, jus traditæ sibi antiquitus dignitatis intemeratum habere decernimus, ita ut a regulis præstitutis nulla aut negligentia aut præsumptione discedant; aut in habitu, aut incessu sanctitatis. Nam et nos ab apostolica auctoritate subjungimus, ut episcopus juxta dignitatem suam indumentis utatur. Simili modo et presbyteri cardinales, et qui in monastica vita velle habeant vivendi, plebi quidem sibi subjectæ præclariori veste induti debitum prædicationis persolvant, et in secreto propositum servent sui cordis, ut qui videt in abscondito Deus, reddat illis in palam. Scriptum quippe est: *Quæ dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psalm.* IV). Non enim nos honor commendat vestium, sed splendor animarum. Monachi vero lanea indumenta, juxta normam et regulam monasticæ disciplinæ, atque traditionem sanctorum probabilium Patrum, sine intermissione utantur. Si enim abrenuntiantes ea quæ sæculi sunt, tota se Deo intentione contulerunt, de omnibus illicitis debent abstinere; ut quantum corpore suo sustinuerint laborem, tantum remunerationis præmium a Deo percipere mereantur. Apostolis quippe divinum datum est mandatum duas tunicas non habendi (*Matth.* X). Tunicas dixit Christus, utique laneas, non lineas. Qui ergo obedierit dominico præcepto, bonis actibus inhærens, habebit vitam æternam. Item ex canone Antiocheni concilii, capitulo 10 de his qui vocantur chorepiscopi decretum est: Qui in vicis vel possessionibus chorepiscopi nominantur, quamvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint; tamen sanctæ synodo placuit, ut modum proprium recognoscant, et gubernent subjectas sibi Ecclesias, earumque moderamine curaque contenti sint. Ordinent etiam lectores, et subdiaconos, atque exorcistas, quibus promotiones istæ sufficiant. Nec presbyterum vero, nec diaconum audeant ordinare præter civitatis episcopum, cui ipse cum possessione subjectus est. Si quis autem transgredi statuta tentaverit, depositus quo utebatur honore privetur. Chorepiscopum vero civitatis episcopus ordinet, cui ille subjectus est.

II. De episcopis, presbyteris, et diaconis damnatis, quod pristinum officium usurpare non debeant, ex libro canonum sanctorum apostolorum, capitulo 29 dictum est: Si quis episcopus, aut presbyter, aut diaconus, depositus juste super certis criminibus, ausus fuerit attrectare ministerium dudum sibi commissum, hic ab Ecclesia penitus abscindatur.

III. De presbyteris superbientibus, ex concilio

[a] Hic et in omnibus locis ubi citantur capitula Canonum, vide Codicem Canonum Ecclesiæ Romanæ a Franc. Pithæo editum typis regiis an. 1687, p. 13.

Carthaginensi, capitulo 9 : Si quis presbyter contra episcopum suum inflatus schisma fecerit, anathema sit. Ab universis episcopis dictum est : Si quis presbyter a præposito suo correptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri, ac per ipsos suo episcopo reconciliari. Quod nisi fecerit, sed superbia, quod absit, inflatus, secernendo se ab episcopi sui communione subduxerit, ac separatim cum aliquibus faciens sacrificium Deo obtulerit, anathema habeatur, et locum amittat. Si querimoniam justam adversus episcopum non habuerit, inquirendum erit.

IV. De presbyteris agrorum, quam obedientiam debeant exhibere episcopis, et presbyteris cardinalibus, ex concilio Neocæsariensi, capitulo 13 ita continetur : Presbyteri ruris in ecclesia civitatis, episcopo præsente, vel presbyteris urbis ipsius, offerre non possunt, nec panem sanctificatum dare, calicemque porrigere. Si vero absentes hi fuerint, et ad dandam orationem vocentur, soli dare debebunt. Chorepiscopi quoque ad exemplum quidem et formam septuaginta videntur esse, ut cum ministraverint, propter studium quod erga pauperes exhibent, honorentur.

V. De monachis, id est ancillis Dei, de quibus flagitatum, si liceat eas ad missarum solemnia, aut sabbato sancto publice lectiones legere, et ad missas psallere, aut alleluia, vel responsorium : de his in libro decretorum beati Gelasii papæ, capitulo 26 destinatum est : Quod nefas sit feminas sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum sunt officiis deputata præsumere. Nihilominus impatienter audivimus tantum sacrarum rerum subiisse despectum, ut feminæ sacris altaribus ministrare ferantur, et cuncta quæ non nisi virorum famulatui deputata sunt, sexum cui non competit exhibere : nisi quod omnium delictorum, quæ sigillatim perstrinximus, noxiorum reatus omnis et crimen eos respicit sacerdotes, qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando, pravis excessibus se favere significant.

VI. De viduis, si possint in propriis habitaculis suis salvare animas, item ex eodem libro capitulo 21 ita continetur : Ut viduæ non velentur a pontificibus ; et si professam continentiam, proposito mutato, calcaverint, ipsæ pro se rationem Deo pro suis sint actibus reddituræ. Nam de viduis sub nulla benedictione velandis, superius latius duximus disserendum, quæ si propria voluntate professam conjugii castitatem mutabili mente calcaverint, periculi earum intererit, quali Deum debeant satisfactione placare. Sicut enim, si se forsitan continere non poterant, secundum Apostolum (*I Tim.* v) nullatenus nubere vetabantur, sic habita secum deliberatione promissam Deo pudicitiæ fidem debuerunt custodire. Nos autem nullum talibus laqueum debemus injicere, sed solam adhortationem præmii sempiterni, pœnasque proponere divini judicii ; ut nostra sit absoluta conscientia, et illarum pro se rationem Deo reddat intentio.

VII. De laico pellente suam conjugem ex canone sanctorum apostolorum, capitulo 48 : Si quis laicus uxorem propriam pellens, alteram vel ab alio dimissam duxerit, communione privetur.

VIII. De presbyteris et diaconibus qui se a ministerio ecclesiastico subtrahunt, et seorsum collectas faciunt, ex canone Antiocheni concilii capitulo 5 promulgatum est : Si quis presbyter aut diaconus, episcopum proprium contemnens, se ab Ecclesia sequestravit, et seorsum colligens altare constituit, et commonenti episcopo non acquieverit, nec consentire vel obedire voluerit semel et iterum vocanti, hic damnetur omnimodo, nec ultra remedium consequatur, quia suam recipere non potest dignitatem. Quod si Ecclesiam turbare et sollicitare persistit, tanquam seditiosus per potestates exteras opprimatur.

IX. De clericis et monachis non manentibus in suo proposito quod interrogatum est, in canone Chalcedonensi, capitulo 7 decretum est : Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statuimus neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam : sed hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad id quod propter Deum primitus elegerant, anathematizari.

X. De clericis qui sunt in ptochiis, monasteriis, atque martyriis ex canone Chalcedonensis concilii, capitulo 9 ita decretum est : Clerici qui præficiuntur ptochiis, vel qui ordinantur in monasteriis, et basilicis martyrum, sub episcoporum, qui in unaquaque civitate sunt, secundum sanctorum Patrum traditiones, potestate permaneant, nec per contumaciam ab episcopo suo desiliant. Qui vero audent evertere hujusmodi formam quocunque modo, nec proprio subjiciuntur episcopo, si quidem clerici sunt, canonum correptionibus subjacebunt ; si vero laici vel monachi fuerint, communione priventur.

XI. Qui clerici etiam ab uxoribus abstinere debeant, ex concilio Africano, capitulo 37 ita continetur : Præterea cum de quorumdam clericorum (quamvis erga proprias uxores) incontinentia referretur, placuit episcopos et presbyteros, seu diaconos, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus continere : quod nisi fecerint, ab ecclesiastico officio removeantur. Cæteros autem clericos ad id non cogi, sed secundum uniuscujusque Ecclesiæ consuetudinem observari debere.

XII. De his qui uxores aut viros dimittunt, ut sic maneant, ex concilio suprascripto Africano, capitulo 69 ita continetur : Placuit ut secundum evangelicam et apostolicam disciplinam, neque dimissus ab uxore, neque dimissa a marito, alteri conjungantur ; sed ita maneant, aut sibi invicem reconcilientur : Quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur.

XIII. Quod inquisitum est, monachus, si clericus factus fuerit, quid agi debeat, ex decreto beati Innocentii papæ capitulo 17 continetur : De monachis, qui diu morantur in monasteriis, et postea ad cleri-

catus ordinem pervenerint, non debere eos a proprio proposito deviare. Aut enim sicut in monasterio fuit, et quod diu servavit, in meliori gradu positus amittere non debet : aut si corruptus postea baptizatus, et in monasterio sedens ad clericatus ordinem accedere voluerit, uxorem omnino habere non potest, quia nec benedici cum sponsa potest jam antea corruptus. Quæ forma servatur in clericis, maxime cum vetus regula hoc habeat, ut quisque corruptus baptizatus clericus esse voluisset, sponderet se uxorem omnino non ducere.

XIV. Quod presbyteri aut diaconi, si in aliquo crimine prolapsi fuerint, non possint per manus impositionem pœnitentiæ remedium consequi, in decreto beati Leonis papæ capitulo 16 decretum est ita : Alienum est a consuetudine ecclesiastica, ut qui in presbyterali honore, aut diaconi gradu fuerint consecrati, hi pro crimine aliquo suo per manus impositionem remedium accipiant pœnitendi. Quod sine dubio ex apostolica traditione descendit, secundum quod scriptum est : *Sacerdos si peccaverit, quis orabit pro illo* (*I Reg.* II)? Unde hujusmodi lapsis ad promerendam misericordiam Dei secreta est expetenda secessio, ubi illis satisfactio fuerit digna et etiam fructuosa.

XV. Pro eo quod interrogatum est de laicis qui ecclesias in suis proprietatibus construunt, quis ipsas debeat regere, aut gubernare; a sanctis Patribus ita statutum est, et in præceptis apostolicis sic continetur, juxta petitoris imploratum, ut si in quolibet fundo cujuscunque juris oratorium sive basilica fuerit constructa, pro ejus devotione in honorem cujuscunque sancti, in cujus episcopi parochia fuerit fundatum oratorium, percepta primitus donatione legitima, id est præstante tot, gestisque municipalibus alligata, prædictum oratorium absque missis publicis solemniter consecrabit : ita ut in eodem loco, nec futuris temporibus baptisteria construantur, nec presbyter constituatur cardinalis : sed et si missas ibi facere maluerint, ab episcopo noviter presbyterum postulandum, quatenus nihil a quolibet alio sacerdote ullatenus præsumatur, nisi ab episcopo fuerit ordinatum.

XVI. De clericis qui proprias ecclesias relinquunt, quid de eis agi debeat, ex canone sanctorum apostolorum capitulo 15 ita continetur : Si quis presbyter, aut diaconus, aut quilibet de numero clericorum, relinquens propriam parochiam pergat ad alienam, et omnino demigrans præter episcopi sui conscientiam in aliena parochia commoretur, hunc ulterius ministrare non patiamur : præcipue si vocatus ab episcopo redire contempserit, in sua inquietudine perseverans. Verumtamen tanquam laicus ibi communicet.

XVII. Item pro episcopis qui alterius clericos susceperint, ut excommunicentur, in eodem canone capitulo 16 continetur : Episcopus vero, apud quem memoratos esse constiterit, si contra eos decretam cessationem pro nihilo reputans, tanquam clericos forte susceperit, velut magister inquietudinis communione privetur.

XVIII. Qui clerici uxores sortiri debeant, in 17 capite canonum sanctorum apostolorum decretum est : Innuptis autem, qui ad clerum provecti sunt, præcipimus, ut si voluerint uxores accipiant, sed lectores cantoresque tantummodo.

XIX. Ut nullus presbyter, aut diaconus, sine commendatitiis epistolis suscipiatur, in eodem canone sanctorum apostolorum continetur : Nullus episcoporum peregrinorum, aut presbyterorum, seu diaconorum, sine commendatitiis suscipiatur epistolis : et cum scripta detulerint, discutiantur attentius, et ita suscipiantur, si prædicatores pietatis exstiterint : sin minus, neque necessaria subministrentur eis, et ad communionem nullatenus admittantur, quia a surreptione multa proveniunt.

XX. De virginibus velatis, si deviaverint, quid de illis agendum sit, in libro decretorum beati Innocentii papæ capitulo 19 assertum est : Quæ Christo spiritaliter nubunt, et a sacerdote velantur, si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is, cui se junxerant, de mundo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque vivente viro alteri nupserit habeatur adultera, nec eis agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex his fuerit defunctus, quanto magis de illa tenenda est, quæ ante immortali se sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit?

XXI. Item de non velatis virginibus, si deviaverint, in eodem libro capite 20 continetur : Hæ vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere; licet velatæ non fuerint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore pœnitentia est, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi, quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non poterit! Nam si apostolus Paulus, quæ a proposito viduitatis discesserant, dixit eas habere damnationem, quæ primam fidem irritam fecerunt, quanto potius virgines quæ prioris promissionis fidem frangere sunt conatæ?

XXII. De his quæ duobus fratribus nupserunt, vel qui duas sorores acceperint, in concilio Neocæsariensi capitulo 11 continetur : Mulier si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitu, propter misericordiam, si promiserit quod facta incolumis hujus conjunctionis vincula dissolvat, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti. Nos autem, gratia divina suffragante, juxta prædecessorum et antecessorum pontificum decreta, multo amplius confirmantes dicimus ut dum usque sese generatio cognoverit, juxta ritum et normam Christianitatis et religionis Romanorum, non copuletur conjugiis.

Sed nec spiritualem, id est commatrem, aut filiam, quod absit, quis ducat temerario ausu uxorem. Est namque nefas, et perniciosum peccatum coram Deo et angelis ejus. In tantum enim grave est, ut nullus sanctorum Patrum, neque sanctarum synodorum assertione, vel etiam in imperialibus legibus quispiam judicatus sit, sed terribile judicium Dei metuentes siluerunt sententiam dare.

XXIII. De his qui homicidium sponte perpetraverunt in capitulo 21 Ancyrani concilii continetur: Qui voluntarie homicidium fecerunt, pœnitentiæ jugiter se submittant, perfectionem vero circa vitæ exitum consequantur.

XXIV. De his qui homicidium non sponte perpetraverunt, in eodem canone capitulo 22 continetur: De homicidiis non sponte commissis, prior quidem definitio post septem annorum pœnitentiam perfectionem consequi præcepit, secunda vero quinquennii tempus explere.

XXV. De his qui adulteras habent uxores, vel ipsi adulteri comprobantur, in concilio Ancyrano capitulo 19 continetur: Si cujus uxor adulterata fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, septem annorum pœnitentia oportet eum perfectionem consequi secundum pristinos gradus.

XXVI. De monachis et virginibus propositum non servantibus in libro decretorum beati Siricii papæ capitulo 6 continetur: Præterea monachorum quosdam, atque monacharum, abjecto proposito sanctitatis, in tantam protestaris demersos esse lasciviam, ut prius clanculo vel sub monasteriorum prætextu illicita ac sacrilega se contagione miscuerint; postea vero in abruptum conscientiæ desperatione perducti, de illicitis complexibus libere filios procrearint, quod et publicæ leges et ecclesiastica jura condemnant. Has igitur impudicas detestabilesque personas a monasteriorum cœtu clericorumque conventibus eliminandas esse; quatenus retrusæ in suis ergastulis, tantum facinus continua lamentatione deflentes, purificato possint pœnitudinis igne decoquere, ut eis vel ad mortem saltem, solius misericordiæ intuitu, per communionis gratiam possit indulgentia subvenire.

XXVII. De his quæ non coactæ, sed propria voluntate virginitatis propositum susceperunt, quod delinquant cum nupserint, etsi nondum fuerint consecratæ, in libro Decretorum beati Leonis papæ capite 27 continetur: Puellæ, quæ non coactæ parentum imperio, sed spontaneo judicio, virginitatis propositum atque habitum susceperunt, si postea nuptias eligunt, prævaricantur, etiamsi nondum eis gratia consecrationis accessit: cujus utique non fraudarentur munere, si in proposito permanerent.

Hæc itaque, charissimi nobis et dilectissimi, quæ superius annexa sunt, in quantum, miserante Deo, valuimus, inter cætera capita deflorantes, tam sanctorum apostolorum, quam etiam beatorum Patrum sanctiones, seu etiam probabilium beatissimorum pontificum decreta, ut uniuscujusque capituli sententia continet, in brevi eloquio perstringentes, ad vestri præsulatus notitiam et prædicationem, atque populi vobis a Deo crediti ædificationem, mandavimus ministranda atque perficienda: hortantes vestram omnium prudentissimam sanctitatem, et procerum dilectionem, ut omnimoda ratione non declinantes a dextris aut sinistris, sed viam regiam incedentes, constantissime observetis apostolica mandata. Cæterum hæc, amantissimi nobis, dedimus vobis in mandatis, ut nec nos coram Deo de taciturnitate judicemur, nec vos de neglectu coram eo cogamini reddere rationem, sicut scriptum est in dominico præcepto: *Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent* (*Joan.* XV). Itaque nihil excusationis adhibentes, omnium rationabilium animarum salutem procuretis, ita currentes in agone, ut non vituperetur ministerium vestrum, sed magis de palma victoriæ bravium accipiatis, juxta egregii apostoli dictum, habentes bonis actibus inhærendo repositam coronam justitiæ in siderea mansione, quam vobis reddat in illum diem justus judex Dominus Deus et Salvator noster Jesus Christus, qui vivit in unitate cum Deo Patre omnipotente, et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

## [a] EPISTOLA IX

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Ut recitentur in concilio quæ ad Pippini capitula rescripsit, discutianturque iterum Aldebertus, Godolsatius et Clemens.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Egregie nos admonet beatus Paulus in eo quod ait: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* XI). Hinc est ergo ut per speciale [*Ed. Rom.*, spiritale] charitatis vinculum, etsi corpore absentes, spiritu vero semper sanctæ fraternitati tuæ simus præsentes: ita ut in nostris visceribus te habentes charissimum fratrem et consacerdotem, licet peccatores, tamen spe divina freti, assidue in nostris orationibus et memoriam tui agere non desistimus, petentes immensam Christi Dei nostri divinitatem, ut in peragendum suum te confirmet ministerium: quatenus in diem adventus ejus illam placabilem merearis exprimere vocem: *Ecce ego, et pueri quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam* (*Isa.* VIII). Ut continuo altisona et desiderabilis vox inter illos, qui ab initio mundi ei placuere, consonanter te illorum invitatione submittat, in qua dicturus est: *Venite,*

[a] *Epistola.* Hæc epistola sine anno et indictione data habetur in Vita S. Bonifacii apud Serarium in historia Moguntina: in Romana (quam nos hic secuti sumus) editione data habetur anno XXVIII Constantini, ex quo cum patre regnare cœpit: et anno sexto, ex quo solus regnavit post obitum patris. Veruntamen, inquit Baronius, errorem in numerum oportet irrepsisse, si quidem non sibi cohæreant: nam vigesimus octavus imperii annus idem octavus erit, et non sextus, ex quo solus regnare cœpit, cum tamen uterque numerus reperiatur esse mendosus. Vide infra acta concilii Romani II. BINIUS.

*benedicti Patris mei, percipite vobis paratum regnum ab origine mundi* (*Matth.* xxv). His ita se agentibus agnoscas, charissime, flagitasse a nobis Pippinum, excellentissimum majorem domus gentis Francorum, per suum hominem, nomine Ardobanium [*Ed. Rom.*, Ardochanium] religiosum presbyterum, aliquanta capitula de sacerdotali ordine, et quæ ad animarum salutem pertinent; simul etiam et pro illicita copula, qualiter sese debeant custodire juxta ritum Christianæ religionis et sacrorum canonum instituta. Et quanquam de hoc jam experta sit tua fraterna sanctitas quæ a nobis sunt decreta, illius tamen votis aurem accommodantes, in brevi eloquio conscripta apostolica documenta direximus. Pro quibus ut in sacerdotali collegio lectione pandantur, et tuam fraternam sanctitatem inibi evocari dedimus in mandatis: et dum pro hac re fuerit aggregatum concilium, ad medium deducantur sacrilegi illi et contumaces, Aldebertus, et Godolsatius, et Clemens, exepiscopi, ut eorum denuo subtili indagatione cribraretur causa. Quos si deviantes a rectitudinis tramite usquequaque repereritis, et convicti fuerint inclinati ad viam converti rectitudinis, ut bonum atque placitum in oculis vestris paruerit, cum principe provinciæ disponite secundum sacrorum canonum sancita. Sin autem in superbia perstiterint, contumaciter proclamantes reos se non esse, tunc cum probatissimis atque prudentissimis sacerdotibus, duobus vel tribus, prædictos ad nos dirigatis viros, ut profunda inquisitione coram sede apostolica eorum inquiratur causa, et juxta quod meruerint finem suscipiant. Age itaque, dilectissime frater, in ministerio tibi commisso, ab omnipotente Deo mercedis præmium recipiens, æternam vitam consequi merearis. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data Nonis Januarii, imperante domno nostro piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore [a] anno xxviii, imperii ejus anno vi, indictione 15.

## EPISTOLA X

### ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Rescribit ad ternas ejus litteras, inter alia de censu annuo duodecimo denariorum ecclesiis pendendo a singulis conjugiis servorum, de actis in synodo Romana contra Aldebertum et Clementem, et de metropolitana sede Coloniæ Agrippinæ constituenda.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Cum nobis sanctissimæ fraternitatis tuæ syllabæ delatæ fuissent, atque per singula relegi fecissemus, et reperissemus in earumdem litterarum tuarum serie, quod peccatis nostris facientibus, dum dominici tritici semina quæreres elaborare ad augendam segetem spiritalem, subito inimici superseminant zizania, ut sanctitatem tuam in bono opere impediant, indoluimus. Sed tua sancta fraternitas elaborare non A desinat, et incessanter orationi cum fratribus qui tecum sunt intendat; et spiritales sarculos construens, et zizania eradicans deportet ad comburendum, ut ait [b] B. Gregorius papa: Bonum enim, inquit, vobis [*Ed. Rom.*, nobis] opus sit in voluntate: nam ex divino adjutorio erit in perfectione. His ita se habentibus, charissime frater, confortare in Domino, et ipse erit adjutor tuus. De incursione autem gentium, quæ in tuis plebibus facta est, mœrendum nobis est. Sed hæc adversitas nullatenus tuam fraternitatem conturbet, quia et Romana civitas ex accidentibus facinoribus sæpius est depopulata: et tamen omnipotentia sua Dominus ex supernis dignatus est eam consolari. Sic etenim credimus; quia et vos consolabitur. Populo ergo tibi commisso, reverentissime frater, B prædica jejunium, et supplicationes ad Deum litaniarum, et supereminens ejus clementia adjuvabit vos. Te autem, ut prædiximus, nullatenus adversa perturbent: sed in bono opere quod cœpisti nullo modo deficias. Nos vero, licet immeriti et peccatores, nostris precibus, vel consacerdotum nostrorum, in quantum possumus, adjuvabimus. De synodo autem congregata apud Francorum provinciam, mediantibus Pippino et Carlomanno excellentissimis filiis nostris, juxta nostrarum syllabarum commonitionem, peragente nostras vices tua sanctitate, qualiter egeris cognovimus, et omnipotenti Deo nostro gratias egimus, qui eorum corda confirmavit, ut in hoc pio opere adjutores tui existerent: et omnia optime et canonice peregisti, tam de falsis episcopis, et forni- C cariis, et schismaticis, quam etiam et in reliquis nomine sacerdotibus, contra canonum statuta agentibus, vel contra catholicam Dei et apostolicam Ecclesiam, de quibus secundum tuam relationem per singula respondemus. De eo namque quod suggessisti, quod elegerunt civitatem unam omnes Francorum principes, contingentem usque ad paganorum fines, et partes Germanicarum gentium, ubi ante prædicasti, quatenus ibi sedem metropolitanam perpetuo tempore habere debeas, ut inde cæteros episcopos ad viam instruas rectitudinis, et post te tui successores perpetuo jure possideant; hoc quod decreverunt læto nos suscipimus animo, eo quod ex Dei nutu constat esse factum. Quod vero quidam falsi sacerdotes et schismatici hoc impedire conati sunt, eorum vanum D agonem Dominus dissipabit, et illa faciet stabilita quæ sanctorum Patrum statutis conveniunt concordare. Et quia tibi ipsi principes Francorum in hoc etiam adjutores exstiterunt, retribuat illis omnipotens Deus vicissitudinis præmium, et innumera largiatur bona. [c] Nam similiter de illo falso episcopo, quem dixisti adulterati clerici et homicidæ filium, ac in adulterio natum, et absque disciplina nutritum, et cætera mala horribilia quæ per singula enarrasti, ac per hoc et sui similes sacerdotes consecravit; de hoc meminit tua

[a] Labbeus in Chronologia dicit scribendum esse *anno* xxvii, et esse annum Christi 747. Harduinus. Vide Pagium idem pluribus comprobantem ad an. Ch. 744, n. 4 seqq.

[b] Vide sup. ep. 1 Gregorii papæ II, ad Bonifacium.

[c] Citatur hujus epistolæ locus: *Nam similiter de illo falso episcopo*, ab Ivone Carnotensi, parte I, capite 150, sed falso titulo, tanquam ex epistola Gregorii III, cum sit Zachariæ. Sirmond.

reverenda fraternitas, quot vicibus jam tibi [*Ed. Rom.*, quod tribus jam vicibus] scripsimus, ut nullus homicida, nullus adulter, nullus fornicator sacrum ministerium debeat attrectare : sed neque pœnitens, aut talis, qualem sacri canones prohibent esse sacerdotem. De baptizatis vero ab illo, seu ecclesiis consecratis, requirat tua fraternitas, si aut ecclesias in nomine sanctæ Trinitatis consecravit, aut parvulos similiter baptizavit, dum sacerdotio fungebatur, et sic et consecratio ecclesiarum et parvulorum baptisma sint confirmata. Et hoc pariter suggessisti, quod illi qui a te projecti sunt sacerdotes, a nobis se absolutos apud Francorum provinciam divulgent : quod tua sanctitas nullo modo credat : quia, quod impossibile est, si hoc fecissemus, tuæ charitati per nostra indicassemus litteras. Sed hoc quod impossibile est, nullo modo credas, quia non aliud prædicamus, et aliud agimus, aut dirigimus, ut illi garriunt; sed, auxiliante Deo, illud quod prædicamus fine tenus observandum censemus. Hoc autem sanctitatem tuam firmissime ut teneas hortamur, ut sanctorum Patrum institutis, et consultis sacrorum canonum omnino obsequi debeas, quia nos nullatenus aliud prædicamus, et aliud agimus. Nam et de eo quod obsecrasti, ut Francorum principibus vel cæteris Francis scriberemus, ut petisti, eis per singula scripsimus, ut tibi et amici sint, et adjutores in dominico opere existant. De censu vero expetendo, eo quod impetrare a Francis ad reddendum ecclesiis vel monasteriis non potuisti aliud, quam ut vertente anno ab unoquoque conjugio servorum XII denarii reddantur; et hoc gratias Deo quia potuisti impetrare, et dum Dominus donaverit quietem, augeantur [*Ed. Rom.*, augebuntur) et luminaria sanctorum, pro eo quod nunc tribulatio accidit Saracenorum, Saxonum vel Frisonum, sicut tu ipse nobis innotuisti. De eo namque quod interrogasti, quod illi qui depositi sunt pro capitalibus peccatis de gradu sacerdotali, dum eos reperisses adulteros aut homicidas, ut nec sacerdotes, nec clerici esse possint, nec sub pœnitentia monachi esse volunt; sed pergentes apud palatium regis Francorum, rogant ut eis loca tribuat ecclesiarum vel monasteriorum, ut laica vita vivant, et dispergant loca sanctorum : sed et de hoc pariter qualiter fieri debeat, Francorum principibus commonentes dreximus.

In alia quippe tua epistola reperimus contineri omnia quæ contra te egerunt falsi et schismatici episcopi Aldebertus et Clemens, per quæ omnia acta ipsorum et impiissimum errorem [*Ed. Rom. add.* singillatim] indicasti. Nos vero congregatis fratribus et consacerdotibus nostris, eorumdem pravorum sceleratissima acta in eorum præsentia relegi fecimus : et dum nobis coram omni concilio relecta fuissent, pio studio omnes eadem schismatica dogmata ipsorum, atque iniquissimas traditiones, seu sceleratissimam vitam, quam sibi Aldebertus conscribere fecit, damnaverunt, et una voce exclamaverunt, ut igne cremarentur. Sed nos hoc non rectum judicavimus, pro eo quod ad reservandum, sive in æternum eos condemnandum, in scrinio sanctæ Ecclesiæ reservanda mandavimus, conscribentes ipsi dignam sententiam : cujus instar [*Ed. Rom.*, instrumenta] actionis ad tuam direximus, frater, sanctitatem, ut, relecta ea in provincia Francorum, omnis schismaticus audiens taliter a sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia judicatum, a sensus sui pravitate resipiscat.

In tertia quoque tua epistola intimasti nobis de alio seductore, nomine Geolebo, qui antea falso episcopi nomine et honore fungebatur. Sed quia sine cujuscunque licentia et consultu ad nos properat, dum advenerit, ut Domino placuerit, ita fiet. Tua autem reverentia, ut, Domino auxiliante, cœpit, vice nostra volumus ut omni anno apto tempore in Francorum provincia concilium debeat celebrare, ut frequentia sacerdotum, sive institutis sacrorum canonum mediantibus, illic quid adversum nullo modo audeat pullulare, sed magis Ecclesiæ Dei unitate, et disciplina ecclesiastica atque apostolica ubique in illis partibus dilatata, cunctæ populorum turbæ etiam in occiduis partibus veri catholici esse possint, et non amplius per falsos sacerdotes erroribus involuti demergantur in interitum. Dum vero concilium aggregaveris, sic tua fraternitas conflictum habeat cum metropolitanis quos confirmavimus, de eo quod dixisti, ut nullus sine commendatitiis epistolis suscipiatur. Tamen et pro hoc ipso, et pro omnibus utilitatibus sanctæ Ecclesiæ, Francorum principibus commonitionis dreximus litteras, ut jam superius fati sumus. De civitate namque illa, quæ nuper Agrippina vocabatur, nunc vero Colonia, juxta petitionem Francorum, per nostræ auctoritatis præceptum nomini tuo metropolim confirmavimus, et tuæ sanctitati direximus pro futuris temporibus ejusdem metropolitanæ Ecclesiæ stabilitatem. Deus te incolumem custodiat, reverentissime et charissime frater. Data pridie Kalendas Novembris, impe ante domno piissimo Augusto [a] Constantino a Deo coronato magno imperatore, [b] anno XXVII, imperii ejus anno V, indictione 14.

[a] *Constantini anno* XXVII. Res exigit ut legatur anno XXVI, sicut in synodo Romana : scripta enim est continuo post synodum, ut inscriptionis quoque nota indicat, et sequens epistola Gemmuli diaconi. SIRMOND.

[b] Sirmondus emendat XXVI, Labbeus in Chronologia sic emendat, *anno* XXVI, *imperii ejus anno* V, *indict.* 15, et ait esse annum Christi 745. HARD. Sed retinenda indictio 14, quæ cum Novembri anni 745 concurrebat. MANSI.

## EPISTOLA XI.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Respondet ad litteras quas Burchardus episcopus attulerat, præcipue de forma et ministro baptismi, de vagis quibusdam episcopis et presbyteris, de Samsonis presbyteri Scoti hæresi circa baptismum, de Virgilio item presbytero, ejusque alio errore. De sede metropolitana non Coloniæ, sed Moguntiæ defixa. Permittit denique ut sibi deligat successorem.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Sacris liminibus beati apostolorum principis Petri, et nostris obtutibus præsentatus præsens Burchardus, dilectus nobis episcopus, fraternæ sanctitatis tuæ nobis attulit affatus, per quorum scriptum tenorem agnovimus magnum habere certamen, et studiose elaborare fraternitatem tuam in prædicatione Evangelii Christi Dei nostri, et exhortatione sanctæ catholicæ et orthodoxæ rectæ fidei, quam a Redemptore nostro Deo et Domino Jesu Christo, per institutum a se beatum principem apostolorum Petrum, et vas electionis Paulum, omnesque apostolos traditam suscepimus. Quibus agnitis, etsi peccatores extensis ad æthera palmis omnipotenti Deo immensas egimus gratias, petentes ejus ineffabilem divinitatem, ut multo amplius confirmet atque corroboret cor fraternitatis tuæ, et sospitem atque robustum corpore annuat permanere, usquequo ejus divinitatis te superstitem in hac jusserit esse vita, ad perficiendum ministerium tibi impositum, et ad portandum lucrum animarum in diem Christi Jesu, ut illam merearis audire vocem desiderabilem, quam dicturus est Dominus diligentibus se : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum paratum vobis ab origine mundi* (*Matth.* xxv). Erant autem inserta in eisdem tuis affatibus diversa capitula, de quibus judicium et consilium atque solatium sedis apostolicæ tibi dirigi flagitasti. Primum capitulum pro synodo provinciæ, in qua natus et nutritus es, quam et in gentem Anglorum et Saxonum in Britannia insula primi prædicatores ab apostolica sede missi, Augustinus, Laurentius, Justus, et Honorius, et novissime tuis temporibus Theodorus ex Græco Latinus ante philosophus, et Athenis eruditus, Romæ ordinatus, pallio sublimatus, ad præfatam Britanniam transmissus, judicabat et gubernabat. In illa tale decretum et judicium firmissime præceptum, et diligenter demonstratum esse dignoscitur, ut quicunque sine invocatione Trinitatis lotus fuisset, sacramentum regenerationis non haberet. Quod omnino verum est, quia si mersus in fonte baptismatis quis fuit sine invocatione Trinitatis, perfectus non est, nisi fuerit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus. De illo autem quod per quosdam affirmari scripsisti, ut si evangelicis quis verbis, invocata Trinitate, juxta regulam a Domino positam, quicunque mersus esset in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quod sacramentum sine dubio haberet : et ita fortiter verbis evangelicis fuisset consecratum baptisma, ut

A quamvis sceleratissimus quisque hæreticus, vel schismaticus, aut latro, aut fur, sive adulter, hoc homini petenti ministraret, tamen Christi esset baptisma verbis evangelicis consecratum : et e contra, licet minister justus fuerit, si Trinitatem juxta regulam a Domino positam in lavacro non dixisset, verum baptisma non esset quod dedit. De illis itaque immundis et incertis viris hæreticis atque schismaticis, qui in nomine Trinitatis petentes baptizant; sed et de his qui sine invocatione Trinitatis mergunt in fonte baptismatis, fraternitati tuæ notum est quid de illis sacrorum canonum series continet, quod et tenere te firmiter hortamur. Scriptum quippe est dicente Domino : *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum* (*Levit.* xxi) Quod suscepisti, frater, a prædeces-

B sore nostro sanctæ recordationis Gregorio, hujus apostolicæ sedis pontifice, in eo permane, et ab evangelica et apostolica, seu sanctorum Patrum tradita doctrina nullo modo declines : sed indutus loricam fidei et galeam salutis, viriliter contra nequitiam diabolicæ fraudis apostolicam præsentando vicem resiste. Scriptum namque est : *Ecce dedi faciem tuam potentem adversus faciem eorum, et constantiam tuam confortabo adversus contentiones eorum, et erit fortior petra constantia tua* (*Ezech.* III *sec. LXX*). Pro sacrilegis itaque presbyteris, ut scripsisti, qui tauros et hircos diis paganorum immolabant, manducantes sacrificia mortuorum, habentes et pollutum ministerium, ipsique adulteri esse inventi sunt et defuncti; modo vero incognitum esse, utrum bapti-

C zantes Trinitatem dixissent, an non; et timent illi qui vivi sunt, quod in tali ministerio non sint baptizati : quibus respondens, jussisti omnes baptizare. Hoc quoque observasse in dicta synodo sacerdotes, ut qui vel unam de Trinitate personam in baptismo non nominaret, illud baptisma verum esse non posset : quod pro certo verum est, quia qui unam ex sancta Trinitate confessus non fuerit, perfectus Christianus esse non potest. Qui enim confitetur Patrem et Filium, si confessus non fuerit Spiritum sanctum, nec Patrem habet, nec Filium : et qui confessus fuerit Patrem et Spiritum sanctum, et Filium non fuerit confessus, nec Patrem habet, nec Spiritum sanctum, sed vacuus est a gratia divina.

D Eos autem quos reperisse affata est fraternitas tua pseudosacerdotes, multo majoris numeri quam catholicos, erroneos simulatores sub nomine episcoporum vel presbyterorum, qui nunquam ab episcopis catholicis fuerunt ordinati, illudentes populo, et ministeria Ecclesiæ confundentes et conturbantes, falsos [*Ed. Rom.*, aut falsos], gyrovagos, adulteros, homicidas, molles, masculorum concubitores, sacrilegos, hypocritas, et multos servos tonsuratos, qui fugerunt dominos suos, servos diaboli transfigurantes se in ministros Christi, qui sine episcopis proprio arbitrio viventes, populares defensores habentes contra episcopos, ut sceleratos mores eorum non confringant, seorsum populum consentaneum congregant, et illud erroneum ministerium non in Ec-

clesia catholica, sed per agrestia loca, per cellas A rusticorum, ubi eorum imperita stultitia celari episcopos possit, perpetrant : nec fidem catholicam paganis prædicant, nec ipsi fidem rectam habent, sed nec ipsa verba solemnia, quæ debet unusquisque catechumenus, si talis ætatis est ut jam intellectum habeat, sensu cordis sui percipere et intelligere, nec vocant [*Ed. Rom.*, docent], nec quærunt ab eis quos baptizare debent, id est, Abrenuntiare Satanæ, etc. Sed neque signaculo Christi eos muniunt, quæ præcedere debent baptismum : sed nec aliquam credulitatem unius deitatis, et sanctæ Trinitatis docent, neque ab eis quærunt ut corde credant ad justitiam, et oris confessio fiat illis in salutem. Hos itaque ministros Satanæ, et non Christi, ubicunque B repereris, charissime nobis, aggregato provinciali et sacerdotali collegio, omni modo devita, et sacerdotali honore privatos sub regula monachica et pœnitentia submissos, vitam finire ordinabis : ut carne afflicti quandoque ad viam rectitudinis redeant, et si corde crediderint, oris eorum vera confessio illis fiat in salutem. Si vero non fuerint conversi, tua prædicantis non periet justitia. Habebis enim solatiantem te contra nequitiam malignantium, sanctorum apostolorum et cæterorum probabilium Patrum canonicam sanctionem. Confortare itaque, reverentissime mihi, et prævale in lege, et in Evangelio Christi, et prædicatione catholicæ ac orthodoxæ fidei, quia ipsa glorificabit te. Tribulatio enim corporis nostri temporalis est, et finem habet; probatio C autem, spem : *Spes vero non confundit*, ut ait Apostolus, *quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Quis numque nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia* (*Rom.* v)? et cætera. Et si dejicimur, frater, non perimus : consecramus autem mortem Jesu in corpore nostro, ut vita Jesu in die adventus sui fiat in corpore nostro manifesta, sicut per ejus divinam edocti sumus vocem : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*, *quoniam eorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v). Conforta itaque et delectissimos nobis omnes orthodoxos episcopos et sacerdotes atque levitas, vel clericos, vel religiosos abbates, et monachos, seu gloriosissimos duces, cunctosque optimates Christianæ legis servatores, ut nobis sint D adjutores contra adversarios orthodoxæ fidei, omnesque hæreticos et schismaticos, quatenus et ipsi de fructu boni operis gaudere mereantur in cœlestibus regnis, sicut scriptum est : *Qui vicerit, faciam illum columnam in templo meo, et scribam super illum nomen meum* (*Apoc.* III). Interea scripsit reverenda fraternitas tua, reperisse quemdam presbyterum genere Scotum, nomine Samson, errantem a via veritatis, dicentem et affirmantem, sine mystica invocatione, aut lavacro regenerationis, posse fieri catholicum Christianum per episcopalis manus impositionem. Hic autem qui dicit hoc, vacuus est Spiritu sancto et alienus a gratia Christi, atque a consortio sacerdotali abjiciendus. Quis enim, nisi baptizetur, juxta præceptum Domini, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et sic per manus impositionem consecretur, potest esse catholicus? Hunc nequissimum virum talia prædicantem ab Ecclesia sancta Dei condemnatum expelle. Illos autem viros qui ab hæreticis baptizati sunt, et dubietas tenet quod in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non sint baptizati, inquisita rei veritate, si ab erroneis sacerdotibus baptizati sunt, hos sine dubio, juxta prædecessoris nostri bonæ memoriæ Gregorii papæ et sacrorum canonum traditum tibi mandatum, implere non omittas, ne in æternum pereant, sed potius evangelica consecratione salventur. Intuiti autem sumus et volumen a te directum universis episcopis, presbyteris, diaconibus, vel cæteris religiosam vitam degentibus, de unitate fidei catholicæ et doctrina apostolica scriptum, et valde nobis acceptabile esse cognoscas, quoniam per Spiritus sancti gratiam in te diffusam, charissime, hoc operari studuisti. Interea per alia scripta fraternitatis tuæ petisti, ut sacerdos a nobis dirigatur in partibus Franciæ et Galliæ ad concilia celebranda. Sed dum, Deo propitio, tua sanctitas superstes existit, quæ sedis apostolicæ et nostram illic præsentat vicem, alium illic dirigere necessarium non est. Quos autem repereris, amantissime frater, habentes scientiam sacræ doctrinæ, et sanctam tenentes legem, atque orthodoxam sine dubio defendentes fidem, hos mittere stude, in quibus prævideris locis, ad prædicandum verbum salutis. Concilia vero aggregatis episcopis provincialibus, ut tibi et ubi rectum videtur, celebranda procura, et quos deviantes inveneris, confunde facies eorum ignominia, ut sint coram hominibus sine honore. Dominus enim Deus noster erit tecum. Suscepimus vero et chartam conscriptam veræ atque orthodoxæ professionis et catholicæ unitatis, quam cum dilectissimis nobis episcopis partis Francorum tua direxit reverenda fraternitas, quam reserantes nimio gaudio sumus repleti, innumerabiles gratias agentes Deo Patri omnipotenti, quia unanimitatem eorum ad societatem nostram revocare dignatus est, ut spiritualis eorum mater sancta lætetur Ecclesia. Nostra autem vice, charissime, omnes in osculo pacis Christi saluta : quia et nos dilectioni eorum gratias agentes apostolicas misimus litteras. Nam et hoc intimatum est a tua fraterna sanctitate, quod Virgilius ille, et nescimus si dicatur presbyter, malignatur adversum te, pro eo quod confundebatur a te erroneum se esse a catholica doctrina, immissiones faciens Otiloni duci Bajoariorum, ut odium inter te et illum seminaret, aiens quod et a nobis esset absolutus, ut unius defuncti ex quatuor illis episcopis, quos tua illic ordinavit fraternitas, diœcesim obtineret : quod nequaquam verum est, quia mentita est iniquitas sibi. De perversa autem et iniqua doctrina ejus, qui contra Deum et animam suam locutus est, si clarificatum fuerit ita eum confiteri, quod alius mundus, et alii homines sub terra sint, seu sol et luna, hunc, habito consilio, ab ecclesia

pelle, sacerdotii honore privatum. Attamen et nos scribentes præfato duci, evocatorias prænominato Virgilio mittimus litteras, ut nobis præsentatus, et subtili indagatione requisitus, si erroneus fuerit inventus, canonicis sanctionibus condemnetur. Qui enim seminat dolores, ipsi metunt eos. Sic enim scriptum est : *Perversæ cogitationes separant a Deo : probata autem virtus corripit insipientes* (*Sap.* I). Pro Sidonio autem supradicto et Virgilio presbyteris quod scripsit sanctitas tua cognovimus. Illis quidem, ut condecebat, scripsimus comminando : tuæ autem fraternitati plus credulitas quam illis admittitur. Si autem placuerit Domino, vita comite, sedi apostolicæ eos missis apostolicis litteris, ut prælatum est, evocamus. Docuisti enim eos, et non susceperunt, et factum in illis sicut scriptum est : *Sapientiam qui docet fatuum, quasi qui conglutinat testum. Arenam, et salem, et massam ferri facilius est portare, quam hominem imprudentem, et fatuum, et impium* (*Eccl.* XXII ; XVI) : quoniam *qui minoratur corde, cogitat inania : et vir imprudens et errans cogitat stulta.* Non ergo ad iracundiam provocetur cor tuum, frater : sed in patientia tua ubi tales repereris admone, obsecra, argue, increpa, ut convertantur ab errore ad viam veritatis : et si conversi fuerint, salvasti animam eorum ; si vero in duritia permanserint, mercedem ministerii tui non perdes. Illos autem juxta vocem Apostoli (*II Tim.* II) devita. Alia denique scriptura tuæ fraternitatis continebat quod jam olim de Agrippina civitate scripsisti, quod Franci non perseveraverunt in verbo quod promiserunt, et nunc moratur tua fraternitas in civitate Moguntina. Petisti autem ut cum nostro consultu, superveniente tibi senectute, et plena dierum ætate, atque imbecillitate corporis, si invenire potueris alium, in eamdem sedem, in qua præes, pro tui persona debeas collocare. Tu vero, charissime, legatus et missus es, ut fuisti, sedis apostolicæ. Nos vero, adjutore Deo, consilium præbemus tuæ reverendæ sanctitati, ut pro salute animarum rationabilium factore Christo, sedem quam obtines sanctæ Moguntinæ Ecclesiæ nequaquam relinquas : ut impleatur dominicum in te præceptum : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X). Sin vero, si Dominus dederit juxta tuam petitionem hominem perfectum, qui possit sollicitudinem habere et curam pro salute animarum, pro tui persona illum ordinabis episcopum, eritque in Evangelio tibi credito, et ministerio Christi portando in omni loco requirens et confortans Ecclesiam Dei. Oramus itaque Dominum et Redemptorem nostrum, ut sacris interventionibus sanctæ suæ genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, et beatorum principum apostolorum Petri et A Pauli, orantem pro nobis fraternam sanctitatem tuam sospitem et incolumem conservare dignetur. Deus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater. Data Kalendis Maii, imperante domino piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno pacifico imperatore, anno XXIX, post consulatum ejus anno VII, indictione 1.

## EPISTOLA XII

ZACHARIÆ PAPÆ AD DIVERSOS EPISCOPOS GALLIÆ ET GERMANIÆ.

[a] *Laudat illorum inter se et cum Ecclesia Romana conjunctionem, hortaturque ut ministeriis suis constanter insistant cum Bonifacio archiepiscopo, sedis apostolicæ vicario.*

Dilectissimo [*Al.* dilectissimis] nobis Reginfrido Rothomagensi episcopo, Raimberto Amabiensi episcopo, Deodato Bellovacensi episcopo, Eliseo Noviomensi B episcopo, Fulcario Tungrensi episcopo, [b] David Spironensi episcopo, Ætherio Tarvanensi episcopo, Trewardo Cameracensi episcopo, Burchardo Wirizburgensi episcopo, Genebaudo Laudunensi episcopo, Romano Meldensi episcopo, Agilulfo Coloniensi episcopo, Heddo Strasburgensi episcopo, et cæteris amantissimis coepiscopis, presbyteris etiam et diaconis, cunctisque orthodoxis Ecclesiarum Dei clericis apostolicam doctrinam tenentibus, Zacharias divina gratia præditus, apostolicæ sedis pontifex, servus autem servorum Dei, in Domino salutem dicit.

Gratias ago Deo Patri omnipotenti, et Domino C Jesu Christo unico Filio ejus, et Spiritui sancto, qui vestra omnium corda inflammare dignatus est per infusam a se gratiam, ut in unitate fidei, et vinculo pacis ambuletis, et sit splendor Domini Dei nostri super vos, dilectissimi mihi, et abundans gratia pacis et charitatis, ut sitis unum corpus spiritalis matris vestræ sanctæ catholicæ et apostolicæ Dei Ecclesiæ, in qua Deo auctore, quamvis tanto fastigio viribus longe impares, præsumus, implentes illud propheticum dictum : *Ecce quam bonum, et quam jucundum, habitare fratres in unum* (*Psalm.* CXXXIII). Etenim et si pro itineris longitudine corpore simus absentes, in spiritu tamen dilectionis semper sumus vobis præsentes, habentes vos in visceribus nostris, et assidue orantes ut Deus et Dominus noster Jesus D Christus multo amplius confirmet corda vestra, et corroboret in exhortatione Evangelii in ministerio quo fungimini, ut credita vobis plebs vestris admonitionibus, adjutore Deo, a diabolica fraude liberata, salva persistat, vosque mereamini de eorum animabus in diem Christi apportare lucrum. Scriptum quippe est : *Filii sapientiæ Ecclesia justorum, et natio eorum obedientia et charitas* (*Eccl.* III). *Obsecro ergo vos*, charissimi mihi, *ut digni ambuletis vocatione qua*

[a] Nulla est hujus epistolæ subscriptio quæ annum doceat. Sed cum in manuscriptis postponatur concilio Romano, et ex Regenfredi Rothomagensis episcopi nomine constet, aliquanto post obitum Grimonis, de quo in superioribus epistolis actum est, scriptam fuisse, facile assentior Baronio, qui Christi 748 scriptam putat, cum altera Zachariæ ad Bonifacium per Burchardum missa. Quare eo potius transferenda est. SIRMOND.

[b] *David Spironensi.* A Spira Nemetum, quæ Spiracia ab eodem Zacharia dicitur in epistola 13. Male autem *Corisopitensi* legebatur, et mox *Ætherio Cenomanensi*, pro *Tarvanensi*, seu Morinensi. SIRMOND.

*vocati estis, ut decet sanctos, cum multa patientia, supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis et charitatis* : quia *finis præcepti charitas est, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I). Gaudeo in vobis, charissimi, quoniam fides vestra et unitas erga nos pretiosa est et manifesta, non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus, dum ad favorem [*Ed. Rom.*, ad fautorem] et magistrum vestrum a Deo constitutum beatum apostolorum principem Petrum benignissima voluntate conversi estis. Laudabilis fides vestra et bona fama, quoniam idipsum sapitis quod oportet sapere. Et nunc Deo cooperante est aggregata sanctitas vestra nostræ societati in uno pastorali ovili; et est nobis unus pastor qui a pastore pastorum Domino Deo et Salvatore nostro Jesu Christo princeps apostolorum et noster doctor est institutus. Habetis itaque nostra vice ad confirmandum dilectionem vestram, et collaborandum vobis in Evangelium Christi sanctissimum ac reverentissimum Bonifacium fratrem nostrum archiepiscopum, apostolicæ sedis legatum, et nostram præsentantem vicem. Sit ergo constantia vestra adversus contentiones eorum qui adversa sapiunt, et non quæ Dei sunt : et erit fortior petra constantia vestra, sicut est scriptum : *Ne timueritis ex eis, neque terreamini a facie eorum qui corpus occidunt, animam vero non possunt occidere. Quod autem in ore* [Ed. R., *aure*] *auditis, prædicate in lumine, illum timentes, qui potest animam et corpus occidere et mittere in gehennam* (*Matth.* X). *Fratres mei, in carne ambulantes non secundum carnem militemus. Arma enim militiæ nostræ non carnalia, sed potentia sunt Deo, ad destructionem munitionum inimici, consilia salubria impendentes* [Ed. R., *consilia destruentes*], *et omnem impietatem extollentem se adversus scientiam Dei destruentes, et in captivitatem redigentes omnem intellectum, et omnem cogitationem in obsequium Christo perducentes* (*II Cor.* X). *De cætero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus.* (*Ephes.* VI). Pax vobis multa, et gratia a Deo et Domino nostro Jesu Christo ministretur. Amplectimur et osculamur, ac si præsentes, charitatem vestram in unitate spiritus, in vinculo pacis et charitatis Christi. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi nobis.

## EPISTOLA XIII

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Respondet ad epistolam Bonifacii, et ad varias ejus quæstiones, quas per Lullum proposuerat.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, qui dispersa congregat, et congregata conservat, augetque fidem et fiduciam servis suis ad prædicandum verbum Evangelii Jesu Christi Domini nostri, cum eodem Patre, in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum : ipsi gloria et laus qui adjutor et protector est in se credentibus. Ipse enim dixit : *Qui credit in me, vita vivet, et non morietur* (*Joan.* XI) : quoniam *ego sum via, veritas, et vita* (*Ibid.* XIV). Laudamus et superexaltamus sanctum nomen ejus, læti et gaudentes per horum gerulos, et sanctæ fraternitatis tuæ litteris allatis superstitem in hac vita, et in Domino te valere cognoscentes, petentes immensam Dei nostri divinitatem ut ad prædicandum multo amplius Evangelii atque sanctæ fidei ejus sacramentum, longævum te servet, suaque protectione te muniat, et ab adversantium insidiis pie miserando custodiat. Suggessit itaque sancta fraternitas tua in suis apicibus, quod prædecessor noster beatæ memoriæ Gregorius, hujus sanctæ sedis apostolicæ præsul, dum ad prædicandum verbum Evangelii tuam misisset fraternitatem in Germaniæ partibus, et gentibus illis paganis, ab eo te esse commonitum, ita ut orthodoxos episcopos, presbyteros, vel quoscunque reperire potuisses in verbo exhortationis perfectos, amplius confirmares, et eis communicares quod et factum est : si quos vero seductores episcopos, aut pseudopresbyteros, vel quoscunque a recto fidei tramite deviantes reperisses, nulla tibi cum eis esset communio; quod te Deo solatiante usque ad præsens spiritaliter servasse confessus es : vel si omnino, propter principalem et humanum favorem gentis Francorum, dum ad eos accessisses corporaliter abstinere non valuisti, cogente necessitate Ecclesiarum Dei; attamen in eorum concilio et consensu communionis anima tua non est coinquinata. Itaque propter hoc quod cum eis conversatus es, non consentiens iniquitati eorum, nullum tibi est detrimentum coram Deo. Te enim prædicante si obedirent, salvi essent; sin autem in iniquitate sua permanerent, ipsi perirent. *Tu autem*, juxta prophetæ dictum, *salvasti animam tuam* (*Ezech.* XXXV). De episcopis autem et palliis Francorum scripsisti, quod juxta promissionem suam nondum quod dixerant impleverunt. Qui si impleverint juxta verbum suum, habebunt ex eo laudem; sin vero aliter egerint, ipsi videbunt. Nos enim, divina gratia largiente, quod gratis accepimus gratis damus. Tua quidem propter hoc benigna voluntas a nobis suscepta est. Igitur et hoc petisti, monasterium in vastissima solitudine, et in medio gentium quibus prædicas constitutum et a te fundatum, atque in honore Salvatoris Dei nostri dedicatum, ubi etiam et monachos sub regula beati Benedicti degere ordinasti, hoc, inquam, venerabile monasterium petisti privilegio sedis apostolicæ muniri. Quod votis tuis acquiescentes ordinavimus juxta petitionem et desiderium tuum. Congruit enim divini ministerii prædicatorem optimumque ministrum ad desiderata pertingere, et cœptum bonum opus in finem usque perducere, sicut scriptum in dominico præcepto : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X). Et : *Beatus servus ille, quem cum venerit dominus, invenerit sic facientem ; etenim super omnia bona sua constituet eum* (*Matth.* XXIV). Interea prædictus tuus gerulus Lul, cum cæteris suis concomitibus, quæ injuncta fuerant a tua sancta fraternitate,

tam in verbo quam in scripto, omnia liquidius suggerentes innotuerunt, de quibus tam in verbo quam in scripto responsum dantes, tuæ remisimus fraternitati. Continebant enim capitula in pitacio ab eis porrecto, quæ inferius annexa sunt, de quibus flagitasti a nobis quæ recipienda, vel quæ respuenda sunt. In primis de volatilibus, id est de graculis, et corniculis, atque ciconiis, quæ omnino cavendæ sunt ab esu Christianorum : etiam et fibri, atque lepores, et equi silvatici multo amplius evitandi. Attamen, sanctissime frater, de omnibus Scripturis sacris bene compertus es. De igne autem paschali quod inquisisti, a sanctis priscis Patribus, ex quo per Dei et Domini nostri Jesu Christi gratiam, et pretioso sanguine ejus Ecclesia dedicata est, quinta feria Paschæ, dum sacrum chrisma consecratur, tres lampades magnæ capacitatis, ex diversis candelis ecclesiæ oleo collecto, in secretiori ecclesiæ loco ad figuram interioris tabernaculi insistente, indeficienter cum multa diligentia ardebunt, ita ut oleum ipsum sufficere possit usque ad tertium diem. De quibus candelis sabbato sancto pro sacri fontis baptismate sumptus ignis per sacerdotem renovabitur. De crystallis autem, ut asseruisti, nullam habemus traditionem. De his qui regio morbo vexantur inquisisti, sive homines, sive equi sint, quid faciendum sit de illis. Si homines ex nativitate, aut genere, hujus morbi sunt, hi extra civitatem commanere debebunt, ad eleemosynam vero accipiendam a populo non devitari. Si autem contigerit magnum vel parvum non nativitate, sed superveniente ægritudine vexari, non est projiciendus, sed, si possibile est, curandus. Attamen in ecclesia, dum ad communionem venerit, post omnium impletionem [*Fort.*, suppletionem] erit ingressurus ad participandum munus. Equi vero, qui præfato morbo fuerint inquinati, si curari non valuerint, in puteis et foveis projiciendi sunt, ne ejusdem morbi contagione cæteri coinquinentur. De animalibus autem quæ a furentibus, id est rabidis, lupis et canibus fuerint lacerata, oportet ea a cæteris separari, ne per furentes et mordentes cætera coinquinentur. Quod si pauca sunt, ut supra diximus, in foveas projicienda sunt. Nam et hoc inquisivit fraternitas tua, si liceat sanctimonialibus feminis, quemadmodum viris, sibi invicem pedes abluere, tam in cœna Domini, quamque in aliis diebus. Hoc dominicum præceptum est, quod qui per fidem impleverit, habebit ex eo laudem. Etenim viri et mulieres unum Dominum habemus qui in cœlis est. Pro benedictionibus autem quas faciunt Galli, ut nosti, frater, multis vitiis variantur. Nam non ex apostolica traditione hoc faciunt, sed per vanam gloriam hoc operantur, sibi ipsis damnationem adhibentes dum scriptum est : *Si quis vobis evangelizaverit præter id quod evangelizatum est, anathema sit* (*Gal.* I). Regulam catholicæ traditionis suscepisti, frater amantissime; sic omnibus prædica, omnesque doce, sicut a sancta Romana, cui Deo auctore deservimus, accepisti Ecclesia. Inquisisti etiam et hoc, si ante tricesimum annum liceat sacerdotem ordinari. Bonum et congruum est, charissime frater, si fieri et inveniri potest, ut provectæ ætatis et boni testimonii viri, juxta sacrorum canonum instituta, ordinentur sacerdotes. Si autem minime reperiuntur, et necessitas exposcit, a viginti quinque annis et supra levitæ et sacerdotes ordinentur, quemadmodum in lege Domini continetur. De Milone [a] autem, et similibus ejusmodi, qui Ecclesiis Dei plurimum nocent, ut a tali opere nefario recedant, juxta Apostoli vocem, *opportune, importune, prædica* (*II Tim.* III). Si acquieverint admonitionibus tuis, salvabunt animas suas ; sin vero, ipsi peribunt obvoluti in peccatis suis ; tu autem, qui recte prædicas, non perdes mercedem tuam. Nam et hoc inquisisti, post quantum temporis debet lardum comedi. Nobis a Patribus constitutum pro hoc non est. Tibi autem petenti consilium præbemus, quod non oporteat illud mandi priusquam fumo siccetur, aut igne coquatur. Si vero libet ut incoctum manducetur, post paschalem festivitatem erit manducandum. Episcopus autem condemnatus, de quo inquisisti, qui pugnator et fornicator existit, atque res Ecclesiæ post degradationem sibi vindicare nititur, hic omnino ac detestabiliter respuendus est : *Quæ enim portio fideli cum infideli ? aut quæ communio Christi ad Belial* (*II Cor.* XV)? Hunc et sanctorum Patrum traditiones et sanctorum canonum instituta condemnaverunt. De ordinatione etiam presbyterorum et diaconorum, cogente necessitate et paupertate rogantium non legitimis temporibus et diebus a te promoveri, te offensionem incurrisse insinuasti. Dicimus autem tibi, frater, ut bene nosti, quod sacri canones docent aptis temporibus sacerdotes ordinandos. Attamen in eo quod a te propter zelum fidei actum est, a Domino Deo nostro indulgentiam postulamus. De censu autem Ecclesiarum, id est solidum de casata suscipe et nullam habeas hæsitationem, dum ex eo poteris eleemosynam tribuere, ac in Christi pauperes partiri, et opus perficere sanctarum Ecclesiarum juxta canonum instituta. Si quos vero presbyteros, qui de laicis promoti fuerint, et antea criminalibus causis obvoluti, celantes peccatum suum ordinati sunt, postmodum vero manifestata est eorum iniqua actio ; hos sacerdotali habitu privatos pœnitentiæ submitte. Non enim odit Deus peccantem et confitentem, sed peccantem et negantem. Nam et hoc flagitasti a nobis, si liceat persecutionem paganorum fugere, an non. Et pro hoc, frater, salutare consilium damus. Si fieri potest, et locum inveneris, insta ad prædicandum illis : si autem supportare non va-

[a] Milo is est cui, pulso sancto Rigoberto, episcopatum Rhemensem concesserat Marcellus. Flodoardus, lib. XI, cap. 2 : *Carolus Rigobertum episcopatu deturbavit, et cuidam Miloni sola tonsura clerico, qui secum processerat ad bellum, dedit episcopatum.* De eodem Milone iterum agens inferius, hæc ipsa etiam Zachariæ verba commemorat. SIRMOND.

lueris eorum persecutionem, habes præceptum dominicum (*Matth.* xx), ut in aliam ingrediaris civitatem. Nam et hoc inquisisti quid fiendum sit de excommunicato episcopo, et apostolicam auctoritatem negligente. Hic detestabilis est coram Deo et hominibus, cui condemnato incondemnatus non communicabit. Ipsi enim condemnabuntur in die iræ, et revelationis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum sederit ad judicandum genus humanum, sicut scriptum est : *Superbis ego resistam, dicit Dominus* (*Jacob.* iv). Etenim de Sclavis Christianorum terram inhabitantibus, si oporteat censum accipere, interrogasti. Hoc quidem consilio non indiget, dum rei causa est manifesta. Si enim sine tributo sederint, ipsam quandoque propriam sibi vindicabunt terram. Si vero tributum dederint, norunt dominatorem ipsam terram habere. Nam et hoc flagitasti a nobis, sanctissime frater, in sacri canonis celebratione quot in locis cruces fieri debeant, ut tuæ significemus sanctitati. Votis autem tui clementer inclinati, in rotulo dato Lul religioso presbytero tuo, per loca signa sanctæ crucis quanta fieri debeant infiximus. His autem ita se habentibus, Domini deprecamur clementiam, licet peccatores, ut suo te muniat et confortet auxilio, nosque annuat prosperitatis tuæ semper læta suscipere nuntia. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater. Data xi Nonas Novembris, imperante domino piissimo Augusto Constantino, a Deo coronato magno imperatore, anno xxxii, post consulatum ejus anno xi, indictione 5.

## EPISTOLA XIV.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Moguntinæ sedis in metropolim erectio.*

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo Zacharias servus servorum Dei.

Qualiter Dominus Deus noster sanctæ Ecclesiæ propitiatus sit, et laboribus sanctissimæ fraternitatis tuæ cooperator exstiterit, per singula edicere longum est; tamen ut hæc quæ objicimus confirmemus, quæ ex parte te narrante perspeximus, enarramus. Igitur dum in Germania provincia tua fraterna sanctitas ad prædicandum fuisset directa a sanctæ recordationis prædecessore nostro domno Gregorio papa, et post inchoatum opus, et aliqua ex parte spiritaliter ædificatum, Romam reversus, ab eo episcopus ordinatus, et illi ad prædicandum denuo remissus es, et laborasti Deo prævio nunc usque per annos xxv in eadem prædicatione, ex quo episcopatum suscepisti. Sed et in provincia Francorum nostra vice concilium egisti, et juxta canonum instituta, Deo eis annuente, omnes flexi sunt obedire. Et dum in his piis operibus occupata esset tua fraternitas, nuncusque cathedralem sedem minime sibi vindicavit. At vero ubi Deus prædicationem tuam auxit, obtinere voluisti ut tibi cathedralem Ecclesiam vel successoribus tuis confirmare debeamus, juxta eorumdem filiorum Francorum petitionem. Et idcirco beati Petri apostoli auctoritate sancimus, ut supradicta Ecclesia Moguntina perpetuis temporibus tibi et successoribus tuis in metropolim sit confirmata ; habens sub se has quinque civitates, id est Tungris, Coloniam, Wormatiam, Spiraciam, et Trectis, et omnes Germaniæ gentes, quas tua fraternitas per suam prædicationem Christi lumen agnoscere fecit. His a nobis definitis, per hujus confirmationis paginam, in tua ecclesia perpetuis temporibus pro sui confirmatione conservandum esse mandamus. Bene valete. Data pridie Nonas Novembris imperante domno piissimo Augusto Constantino magno imperatore anno xxxii, post consulatum ejus anno xi, indictione 5.

## EPISTOLA XV.

ZACHARIÆ PAPÆ AD BONIFACIUM ARCHIEPISCOPUM.

*Privilegium monasterii Fuldensis.*

Zacharias papa Bonifacio episcopo, et per eum in monasterio ab eo constructo successuris abbatibus in perpetuum.

Quoniam semper sunt concedenda quæ rationabilibus congruunt desideriis, oportet ut devotio conditoris piæ constructionis oraculo in privilegiis præstandis minime denegetur. Igitur quia postulasti a nobis, quatenus monasterium Salvatoris a te constructum, situm in loco qui vocatur Buchonia, [*Edit. Rom.* Bothonia] erga ripam fluminis Fuldæ, privilegii sedis apostolicæ infulis decoretur, ut sub jurisdictione sanctæ nostræ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ constitutum, nullius alterius Ecclesiæ ditionibus submittatur. Pro qua re piis desideriis faventes, hac nostra auctoritate id quod exposcitur effectui mancipamus. Et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio ditionem quamlibet habere hac auctoritate, præter sedem apostolicam, prohibemus. Ita ut nisi ab abbate monasterii fuerit invitatus, nec missarum solemnitatem ibidem quispiam præsumat omnimodo celebrare, ut profecto, juxta id quod subjecti apostolicis privilegiis consistunt, inconcusse locus dotatus permaneat. Constituentes per hujus decreti nostri paginam, atque interdicentes omnibus omnino cujuslibet Ecclesiæ præsulibus, vel quacunque dignitate præditis personis, sub anathematis interpositione, qui hujus præsumpserit præsentis constituti a nobis præfato monasterio indulti, quolibet modo existere temerator. Bene valete.

## [a] EPISTOLA XVI.

BONIFACII AD GRIPHONEM FRATREM PIPPINI MAJORIS DOMUS.

*Commendat illi clericos et monachos qui sunt in Thuringia, ut eos defendat ab injuriis paganorum.*

Bonifacius servus servorum Dei Griphoni filio Caroli optabilem in Christo salutem.

[b] *Epistola ad Griphonem.* Exstat inter epistolas Bonifacii num. 16. Griphonis autem, ejusque cum Pippino fratre dissidii, meminere per hos annos annales tum Pithœani, tum alii, qui post Caroli Magni Vitam ab Eginharto scriptam editi sunt sine auctoris nomine; revera autem ejusdem sunt Eginharti, ut docet præfatio libelli manuscripti de Miraculis S. Sebastiani Ludovico Pio regnante compositi. SIRMOND.

Obsecro et adjuro pietatem vestram, etc. ( *Vide* A *sup. Bonifacii ep.* 81. )

### [a] EPISTOLA XVII.

ZACHARIÆ PAPÆ AD EPISCOPOS FRANCORUM.

*De concordia et pace inter Pippinum et Griphonem conciliunda, et de corpore sancti Benedicti Cassinatibus restituendo.*

Zacharias episcopus servus servorum Dei omnibus sacerdotibus et presbyteris Francorum.

Egregius apostolus docet : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII ). Et iterum idem ipse : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes* (*Gal.* VI ). In alio autem loco Scriptura testatur : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Rom.* X ) ! Ergo quia innotuerunt nobis Optatus religiosus abbas presbyter monasterii B sancti Benedicti, et Carolomanus Deo amabilis monachus germanus filii nostri Pippini excellentissimi majoris domus, per hos religiosos Dei servos monachos, concordiæ et pacis sermones inter eum et Griphonem fratrem ejus misisse, ut et nos in ea ipsa admonendo dirigamus excellentiam ejus, ut ad pacis concordiam redeant, vobis propter Deum pacifice mediantibus : verum etiam et pro corpore beati Benedicti, quod furtive ablatum est a suo sepulcro, ut restituatur. In hoc opere æquitatis et misericordiæ libenter aurem accommodantes, hortamur dilectionem ac sanctitatem vestram, ut primum omnium frater cum suo fratre ad pacis redeant unitatem, et confundatur iniquitas in medio eorum. Charitas vero Dei vobis prædicantibus et ministrantibus exsuperet in- C ter eos. Deinde et præfati B. Benedicti corpus, juxta petitionem Dei servorum monachorum, illius sublimitas, et vestra sanctitas indubie ad proprium remittat locum : ut et ipsi gaudeant de suo restituto patre, vosque perennem habeatis mercedem et laudem, pro eo quod juste operati fueritis ipsum ad suum reverti tumulum, ex quo clam titulus est. Nec enim habet sanctitas vestra quid offensionis in hoc bono opere restitutionis ejus pertimescere debeat coram Deo, dum creditur quia ad obtinendum hoc opus, ipsius suffragantibus orationibus, et voluntate præfati religiosi Dei servi sunt permoti. Bene valete.

### EPISTOLA XVIII.

BONIFACII ARCHIEPISCOPI AD ZACHARIAM PAPAM PER LULLUM PRESBYTERUM MISSA.

*Exponit quomodo in iis se gesserit quæ Gregorius II papa ipsi præceperat, et de monasterio Fuldensi quod construxerat.*

Reverentissimo patri dilectissimo domino, etc. Zachariæ, Bonifacius exiguus servus vester, etc.

Paternæ pietatis vestræ sanctitatem, etc. ( *Vide sup. Bonifacii ep.* 75.)

### [b] EPISTOLA XIX.

ZACHARIÆ PAPÆ AD AUSTROBERTUM ARCHIEPISCOPUM VIENNENSEM.

*Mittit exemplar synodi Romæ celebratæ XI Kal. Aprilis, ac rescribit quid agendum sit de episcopis per pecuniam ordinatis.*

Zacharias servus servorum Dei reverentissimo fratri Austroberto sanctæ Ecclesiæ Viennensis archiepiscopo.

Venit ad nos presbyter Clemens missus a sanctitate vestra, referens a concussione gentium turbatas Ecclesias provinciæ vestræ. Unde et nos valde tristes effecti sumus. Sed quid sanctitas vestra de talibus miratur, cum omnia prædicta a Domino in Evangelio cognoscat? Abundabit, inquit, iniquitas et refrigescet charitas multorum (*Matth.* XIV ). Nam et Longobardi, quorum sævitia ubique crevit, ita nostros fines devastant, sicut de rege Babyloniæ propheta dicit : Exossaverunt nos (*Jer.* L ). Consideremus Dei justa judicia et contabescamus iniquitatibus nostris. Cæterum XI Kalendas Aprilis synodum Romæ fecimus, cujus exemplar dilectus presbyter noster vestræ sanctitati portabit. De episcopis vero per pecuniam ordinatis hoc vobis rescribimus, ut si utiles sint, pro tali facto severissime corrigantur, non tamen penitus dejiciantur a suo ordine, doleantque se per quod illicite in tanto ordine ab eis commissum est. Deinceps tamen videat vestra prudentia, ne talis hæresis in provincia vestra locum habeat. Dalmaticam usibus vestris misimus, ut quia Ecclesia vestra ab hac sede doctrinam fidei percepit, morem habitus sacerdotalis ab ista etiam percipiat decorem honoris. Data Nonas Martii Constantini Augusti anno imperii primo.

---

[a] Hanc vero descripsimus ex schedis Pithœanis, quanquam eadem etiam legitur apud Androvaldum lib. I de Miraculis sancti Benedicti, cap. 15. Sed alieno loco eam recitat, Zachariæ et Stephani tempora confundens ; Optati præterea nomen omisit, abbatis Casinensis, cujus meminit Stephanus papa sub finem epistolæ 8 ad Pippinum in Codice Carolino, ad quem etiam exstat Bonifacii epistola num. 106 : *Reverentissimo fratri, imo dilectissimo consacerdoti, Optato abbati, et universæ sanctæ congregationi, sub cura illius regularis vitæ normam custodienti, Bonifacius.*

[b] Videtur supposititia hæc epistola. Annus enim primus Constantini Augusti Nonis Martiis convenit quidem in Christi annum 742 ; sed XI Kal. Aprilis, quo die concilium dicitur celebratum, ad annum Christi superiorem pertinet, quo tempore nondum Zacharias pontifex Romanus erat, et Leo Isaurus adhuc vivebat. Præterea dicit pontifex accepisse se a Clemente ab eodem archiepiscopo misso, *a concussione gentium* D *turbatas Ecclesias provinciæ* Viennensis, quod nonnisi de irruptione Saracenorum anno 739 in Gallias facta intelligi potest : post eum enim annum Ecclesia Viennensis devastata non fuit. Tertio ait pontifex : *Longobardi , quorum sævitia ubique crevit, et ita fines nostros devastant, ut sicut de rege Babylonis propheta dicit, exossaverint nos* (*Jerem.* L ) ; quæ repugnant iis quæ habet Anastasius in Vita Zachariæ papæ, ubi accurate narrat quæ prioribus annis ejusdem pontificis cum Luitprando rege Longobardorum gesta sunt. Denique Wilicarius Austroberto successit, ut testatur Ado Viennensis ætate VI, qui addit tam Viennensem quam Lugdunensem provincias *aliquot annis sine episcopis* fuisse. Quare cum Wilicarius ante an. 742 monachum induerit, Zacharias papa an. 742 Austroberto ejus decessori ante Wilicarii præsulatum demortuo scribere non potuit, et hoc anno pluribusque aliis Ecclesia Viennensis episcopo viduata fuit.

## AD SEQUENTEM EPISTOLAM ADMONITIO.

*Quam hic subdo Zachariæ Romani pontificis epistolam, omnes quidem conciliorum collectores dederunt, sed nemo integram. Ante Labbeum unicum tantum ejus fragmentum prodierat, desumptum ex can.* Pytacium *30, q. 4. Alterum e manuscripto Codice idem Labbeus adjecit. Ego tertium fragmentum profero cum variantibus non spernendis. Hæc omnia suppeditavit vetus ille Codex Burchardiani decreti, quo sæpe utiliter in hoc opere usus sum. Quanquam non ex Burchardo desumpta sunt hæc, sed ex eo qui additamenta quædam huic nostro Codici de suo adjecit. Nec sane inutilem operam me Ecclesiæ præstitisse credo integriorem exhibendo epistolam Zachariæ ad Theodorum Ticinensem, quippe quæ celebris est apud veteres, nam ad illam provocat Nicolaus I in Responsis suis ad Bulgaros, c. 39, sicut etiam idem Nicolaus in epistola sua ad Carolum Moguntinum, quam epistolam vide apud Labbeum in Veneta editione, tom. IX, pag.* 1269.

## EPISTOLA XX.

ZACHARIÆ PAPÆ AD THEODORUM EPISCOPUM TURINENSEM.

*Non licere filium in matrimonium ducere illam quam pater de sacro fonte baptismatis suscepit.*

Zacharias episcopus servus servorum Dei reverentissimo ac sanctissimo Fratri Theodoro episcopo Ecclesiæ Ticinensis.

Pytacium [a] nobis tua reverenda [b] fraternitas obtulit, per quod nobis sciscitare curasti, si liceat filium, cujus pater alterius filiam ex sacro baptismate suscepit [c], id est spiritualem patrem ejusdem patris filiam [d], quod dici crudele est, in matrimonium suscipere, quod apud te enormiter reserasti [e] contigisse. Sed bene tua fraternitas compertum habet quid Dominus per Moysem præcipiat dicens: *Turpitudinem patris tui non revelabis* (*Levit.* XVIII, 7); filia enim patris tui turpi-
C tudo tua est [f]. Turpitudinem enim non revelari dicitur, dum a propria consanguinitate præcipitur abstineri [g]. Multo magis dicitur a spirituali patris nostri filia omnino, omni occasione aut argumento seposito sub nimia detestatione cavere nos convenit, ne ira divini examinis [h] incidat, si quis tale facinore mixtus minime restrinxerit frena [i] luxuriæ [j]. Unde et omnes cavendæ sunt talis sceleris commixtiones [k], ne incautus in æternum pereat. Sed is (*sic*) qui hujus
A perniciosæ temeritatis [l], animæ suæ salutem despiciens, impiissimo se commisit matrimonio per omnia tua fraternitas studeat separare, et pœnitentiæ dignæ submittere, quatenus ab æterna erutas damnatione animas eorum lucreris, ipso præstante Domino et Salvatore nostro Jesu Christo.

De filiis autem, qui ex eis nati esse probantur requisisti si liceat eos conjugio copulari, an non. Sed hi cur prohibeantur a conjugio, aut pro hujusmodi pœnitentiam agere compellantur? Dum ex hoc absque condemnatione esse probentur; quia non pater pro filio, nec filius pro patre sustinebit tormenta, dicente Domino per prophetam: *Anima patris, anima filii mea est* [m]; *anima quæ peccaverit, illa punietur* (*Ezech.* XVIII, 4).

B Sed hæc, frater charissime, dixisse sufficiat. Cave autem te ne aliter agere subjectis concedas, ne a recto tramite inveniaris deviare [n], sed magis apostolicæ sedis nostræ præcepta omnino assequi elabora, quatenus inoffense ante omnium conditorem Dominum Deum nostrum, dum ad judicandum venerit, consistere merearis, ac dicere: *Ecce ego, et pueri, quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam* (*Joan.* XII). Et ab ipso audias dicente: *Euge, serve bone* (*Matth.* XXV), et reliqua.

De illo vero capitulo, quod nobis insinuasti, in qua debeatur generatione de propria cognatione conjungi, quod alii sibi vindicare volunt hoc quod a sancto Gregorio directum apud gentem Anglorum observandum usque in quartam progeniem. Sed ipse pius Pater ut rudibus et noviter ad Christum venientibus levia quædam imposuit, ne si graviora imposuisset, duriter ferrent et dura gens omnia quæ suscepissent penitus abjicerent. Nos autem volumus ut non populus tibi commissus, sicut qui noviter Christum susceperunt, debeat observare; sed sicut qui in sancta catholica sunt a cunabulis nutriti Ecclesia, ut dum utique se de propria cognoverunt cognatione, modis omnibus abstineant, sicut hoc sancta Dei catholica et apostolica tenet et prædicat Romana Ecclesia.

[a] Can. Pyttacium 30, q. 3.
[b] Edit., *Veneranda.*
[c] Ed., *habet susceptum.*
[d] Ed., *ejusdem patris filium.*
[e] Ed., *asseruisti.*
[f] Ed., *Turpitudinem patris*, etc. *Turpitudinem sororis tuæ non revelabis. Filia enim prius his est. Turpitudo enim patris tui, et turpitudo sororis tuæ, turpitudo tua est. Turpitudinem*, etc.
D
[g] In Edit. deest usque ad: *omni occasione*, etc.
[h] Ed., *hominis.*
[i] Ed., *venam.*
[j] Huc usque Gratian.
[k] Edita addunt: *Durissime restringi cogatur.*
[l] Ed. addunt *auctor.*
[m] Edita: *Anima patris mea est, anima filii mea est.*
[n] Hic desinunt Edita, reliqua ex Ms. supplentur.

# ZACHARIÆ PAPÆ DECRETA

*Ex Gratiano, et aliis.*

## ADMONITIO.

*Nescio quo fato acciderit ut cum nonnulla Zachariæ papæ decreta in collectionem suam transfuderit Gratianus, ea omnia Labbeus neglexerit. Cujus omissionis cum nullam idoneam causam reperire potuerim, ideo tanquam casu prætérita, hic supplenda censui, præstare ratus ut superflua potius nonnulla dare, quam necessaria omittere videar: cum præsertim integrum habeam pontificis hujus decretum, ex ms. Cod. Pistoriensi producendum. Quanquam vero injuria ejus qui librum compegit ita erasum est in Codice, ut litteræ plures interdum desint, diligentia tamen viri docti et in vetustis scripturis legendis exercitatissimi Josephi Borelli Pistoriensis sacerdotis, amici mei, ita difficultates omnes superatæ sunt, ut integrum ferme exhiberi potuerit.* MANSI.

I.

Concubuisti cum sorore uxoris tuæ ; si fecisti, neutram habeas ; et si illa quæ uxor tua fuerit conscia sceleris non fuit, si se continere non vult, nubat in Domino, cui velit [a]. Tu autem et adultera sine spe conjugii permaneatis, et quandiu vixeritis, juxta præceptum sacerdotis pœnitentiam agite.

II.

Non oportet filiam quam de sacro fonte susceperit, aliquando viro suo in matrimonium tradere, quia divina sententia germani esse inveniuntur. Si quis tali facinore commixtus minime restrinxerit frena luxuriæ, ab Ecclesia catholica abominabitur. Sed si conversus fuerit, post separationem septem annis pœnitentiam gerat. Conscii simul cum auctore sit ista conditio ; id est, simul cum cooperatoribus et consentientibus pœniteat.

III.

De gradibus propinquitatis, super quibus parvitatem meam vobis consulere placuit, quæ ego cum omnibus orthodoxæ fidei cultoribus sentio, ratum duxi paucis absolvere. Ab his omnino dissentio qui perverse parentelæ successiones supputantes gradum diducunt. Denuo duos constituunt, ac pro hoc primum gradum secundum ; secundum vero tertium efficiunt : sicque ex parte seriem generationum corrumpunt, A cum arborem, quæ de parentela compingitur, ab ipsis abscissam conspicimus, corpus, ut ita dicam, truncatum suis artubus videatur. Igitur parentelæ gradus a nobis taliter computatur. Siquidem ego et frater meus una generatio sumus, primum gradum facimus nulloque gradu distamus : rursus filius, et fratris mei filii secunda generatio sunt, ac gradum secundum faciunt, nec a se gradu aliquo separantur ; atque ad hunc modum cæteræ sucessiones numerandæ sunt. Porro autem de affinitate, quam dicitis parentelam esse, quæ ad virum ex parte uxoris, seu quæ ex parte viri ad uxorem pertinet, manifestissima ratio est, quia si secundum divinam sententiam ego et uxor mea una caro sumus, profecto mihi et illi mea suaque parentela propinquitas una efficitur. B Quocirca ego et soror uxoris meæ in uno et proximo gradu erimus ; filia vero ejus secundo gradu ; neptis vero tertio ; eoque modo utrinque in cæteris agendum est successionibus. Uxorem vero propinqui mei, cujuscunque gradus sit, ita me oportet attendere, quemadmodum ipsius quoque gradus in aliqua femina propriæ propinquitatis sit. Quod nimirum uxori meæ de propinquarum suarum viris, et cunctis generationis gradibus convenit observare. Qui vero aliorsum sentiunt, antichristi sunt.

[a] Vetusta manus in meo Lucensi Codice addit supra lineam hæc verba : *post mortem tuam.* Mansi.

ANNO DOMINI DCCLII.

# STEPHANUS II

## ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN STEPHANUM PAPAM II.

(Lib. Pontific. ex var. edd.)

[a] Stephanus II, natione Romanus, ex patre Constantino, sedit annos quinque, dies viginti octo. Hic C post patris sui transitum parvus derelictus in venerabili cubiculo Lateranensi pro doctrina apostolicæ

### VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Stephanus.* Duodecimo die post obitum Zachariæ, vigesima septima Martii, anno Domini septingentesimo quinquagesimo secundo, electus est Stephanus Secundus. Bin. *et* Labbe.

— 2. *Stephanus.* Deposito in Vaticana basilica sancto pontifice Zacharia Idibus Martii anno 752, vacavit sedes dies duodecim, ita unanimi consensu Codd. omnibus et catalogis docentibus (præter Colbertinos, quorum sex de interpontificio silent, septimus una die illud auget). Et sane totidem excurrunt usque ad diem 26 prædicti mensis, qua Stephanum successorem esse ordinatum constat, tum ex tempore illius sedis annor. v, dier. xxix, ut habent catalogi Lucensis et tres Colbertini, cum Codd. Freheriano primo, Regio, Mazarino, Thuano, et tribus Ambrosianis uno minus die numerantibus cæteris Codd. ; tum ex die depositionis plerumque consignata vi kalendas Maii, sive 26 Aprilis, ind. 10, quæ annum indicat 757, cum vulgato, tametsi unius diei, et etiam bidui discrimen in aliquot Codd. occurrat. Quibus recte procedentibus, ut etiam Pagius affirmat, ad an. 757, num. 1, necesse est ut quæ duo mihi reliqua feci ad hunc pontificem observanda adversus eumdem Pagium, ordinationes nempe Romanorum pontificum non posse disjungi a Dominicis diebus, et epochem restitutæ libertatis ordinationum debere constitui anno 684, paulo enucleatius expediam. — Ad primum quod spectat, ipsa interpontificii xii dierum analysis palam facit quod Dominici dies solemnioribus quibusque festis præferebantur, ut dicebam ad Joan. VI. Et, ne inutiliter immorer verbis, tertio depositionis die post Zachariam, clerus populusque de more sibi eligunt quemdam Stephanum, ait Anastasius, dieque ipsa electionis, 17 Martii, fer. 6, in Lateranensem patriarchium mittunt, sive inthronizant, quod idem esse jam ostendi in Zacharia. Biduo

traditionis sub prædecessoribus beatæ memoriæ pontificibus permansit, quem sigillatim per ecclesia- A sticos ordines promoventes, ad diaconatus ordinem eum ordinaverunt. Defuncto vero beatæ memoriæ

## VARIORUM NOTÆ.

ibidem moratur, id est eadem fer. 6 et Sabbato. Tertia autem die, nempe Dominica (ordinationi peragendæ haud dubie destinata) cum, vix exsperrectus, *sedens familiares causas suas disponeret, subito dum sederet alienatus obmutuit, et sequenti die* (fer. 2) *defunctus est.* Hunc Anastasius inter pontifices non recenset, utpote non consecratum, ut patet ex Vita Adriani I, sect. 292, ubi vocat secundum, quem nos III appellamus; quia tamen Panvinus et card. Baronius eum numerant, ac secundum appellant, ita cum ad alterius Stephani electionem ventum est, dubium remanet utrum electio de more facta fuerit tertio depositionis die, an statim, ut videtur innuere Anastasius, dum convenisse omnes narrat in Sanctæ Mariæ ad Præsepe, et consona voce elegisse Stephanum, quem ex prædictis II, al. III, appello. Utcunque autem fuerit, ne videar Pagio fucum facere, analysim persequor non secus atque tertiam electores diem exspectaverint. Feria igitur 4, seu 22 Martii, Stephanus eligitur pontifex, et inthronizatur in Lateranensi patriarchio. Quid inde ? Num facta ejus consecratio est quarta abhinc die Annuntiationi dominicæ Incarnationis sacra, juxta sæpius laudatum axioma Pagii, contendentis Dominicis aut solemnioribus diebus ordinationes pontificum fieri solitas ? Minime id quidem; at sequens dies Dominica, ordinationi pontificis debita, exspectata est, et, quod maxime observari debet, exspectata quo tempore nulla amplius dubitatio est quin Ecclesia plena uteretur libertate ordinandi, absque exarchorum confirmatione, qui superiori anno exacti erant. — Quid vero argumentis utor ut comprobem quod ordinationes pontificum diebus tantum Dominicis factæ sint, dum ipse Anastasius apertis confirmat quod ego inquiro ? De Constantini intrusi post sanctum Paulum, et Stephani III, seu IV, consecrationibus agens, palam facit easdem non fieri nisi Dominicis diebus. Quæ duo, tametsi ad quintum tomum spectant, lubet tamen hic delibare, ut novo hæreant præsidio quæ hucusque de ordinationibus disputavi. Anno 767, die 28 Junii, occubuit mortem sanctus Paulus I, in basilica sancti Pauli, ubi per id temporis morabatur. *Et cessavit*, inquit Anastasius, *episcopatus annum unum, et mensem unum, quo* (ut legitur in Cod. Freher. 2) *Constantinus transgressor apostolicæ sedis invasor exstitit.* Nam die 28 Julii sequentis anni 768, Sergius et Waldipertus presbyteri cum Langobardis ingressi sunt Romam; Totonem Nepesinum ducem, qui fratrem suum Constantinum instruxerat, necaverunt, et *post aliquantas horas*, ut prosequitur Anastasius, *hujus Romanæ militiæ judices... sub cautela munierunt* Constantinum cum fratre superstite Passivo et Theodoro episcopo, et ita cessavit invasio quam Anastasius interpontificium jure appellat. Neque ei movenda lis est quod valde diligens in consignando invasionis tempore interpontificium brevius decem diebus fecisse videatur, quippe idem reliquos dies singillatim enumerans, nullum de iis dubium relinquit, ut suo loco videbimus. — Itaque prædicto anno 767, et die 28 junii, cum Dominica concurrente, Nepesinus dux Toto, quem libido incesserat creandi pontificem Constantinum fratrem laicum, caterva factiosorum stipatus, ingreditur Romam, fratrem domi suæ eligi curat, cumque eo ad Lateranense patriarchium advolat, factumque clericum per summum nefas inthronizat, superstite adhuc Paulo, qui paulo post, die eadem, occubuit. Sequens dies fer. 2 natali apostolorum sacra erat. Quid vero opportunius conculcatori sacrorum canonum Totoni, et districtis armis intrusum fratrem sustentanti, quo eum præcedenti die inthronizatum die sequenti in basilica sancti Petri consecrari quantocius vellet, ut legitimus pontifex videretur ? Quia tamen nulla memoria erat consecrati pontificis extra diem Dominicam, eadem sex dies exspectanda in armis fuit. *Adveniente*, ait Anastasius, *Dominico die, rursus cum multitudine armatorum exercituum in basilica beati Petri properans pontifex, ab eodem Georgio episcopo Prænestino, et aliis duobus episcopis, Eustatio Albanense, et Citonato Portuense, consecratus est.* Quod sane exemplum pseudo-pontificis intrusi, qui, quemadmodum in cæteris violati erant canones, ita violatione rituum non modo solemniori, sed alia quacunque die ordinatus fuisset, nisi pontificia consecratio cum die Dominica conjuncta esset, mihi magis affirmat quam aliud quodvis adduci possit. Præterea idem Anastasius, ubi agit de Stephani III, al. IV, ordinatione, tametsi contra Pagium non facit, quia electionem inter et diem Dominicam nullum festum occurrit, nihilo tamen minus tam absolute loquitur de ordinatione facta die Dominico, ut non obscure ostendat eorum
B temporum ritum. *Sabbato*, inquit, *die diluculo, ante unam diem ordinationis præfati beatissimi papæ Stephani.* Et infra : *Sicque alio die Dominico antedictus beatissimus Stephanus consecrationem suscepit pontificatus.* His plura fortasse suppetent, si quis contra hanc opinionem Pagium defensurus insurgat. — Quod alterum mihi restat probandum, est epoche restitutæ libertatis ordinationis Romanorum pontificum. Aiebam repeti eam posse ab anno 684, cum Benedicto pontifici Pogonatus, quæ erant ejus liberalitas et erga apostolicam sedem reverentia, per divalem concessit, ut clerus populusque nullam deinceps principis jussionem exspectarent, sed *sine mora* pontificem electum consecrarent. At malui cum viris doctissimis Pagio et Blanchino contra sententiam Mabillonii, eam ad Carolum M. perducentis, hanc epochem annos circiter LXX protrahere, nempe usque ad primordia Pippini Francorum regis, quæ cum Pagio constitui kalendis Martii, anno 752, Za-
C charia pontifice adhuc superstite. Verum id firmum ratumque haberi debet, quod Romani post Constantinum Pogonatum, cum missos suos dirigebant Ravennam post factam Pontificis electionem, obsequii potius gratia quam petendæ causa confirmationis id faciebant. Eritque exemplo ipsius Zachariæ ordinatio post quatridui interpontificium peracta, antequam Pippinus regnaret, exarcho haud consulto. Hinc est quod Pagius (*Ann.* 731, *num.* 20) eam consuetudinem petendi confirmationem obtinuisse ait usque ad Gregorium III, prædecessorem Zachariæ; at privata id auctoritate comprobat, nullo allato monumento, præter conjecturam ex Occidentalium aversione ab Iconomacho Isauro; quæ profecto, ut sint admodum probabilia, non tamen evincunt quod certa epoche non petitæ amplius confirmationis pontificum stabiliri debeat ævo Gregorii III. — Quamobrem ego doctissimi præsulis Blanchini sententiam sum amplexus, qui, Mabillonii et Pagii opinionum optione sibi proposita, hanc illi prætulit, attamen
D cum aliquo annorum discrimine est secutus, cum ad Pippini regnum se ait protrahere hanc rem discutiendam, quam Pagius refert ad tempora Caroli Martelli. Factus itaque interpres illius mentis ipso anno emortuali sancti Zachariæ, cum rex inaugurabatur Pippinus, nempe 752, pontificiæ ordinationis libertatem cœpisse affirmo. Nam a mense Julio superioris anni exacti erant exarchi, nec quidquam rei erat imperatoribus Orientis cum Italia; quod minime affirmari potest ex brevitate interpontificii post Gregorium III, tum quia exarchii nondum expulsi fuerant, tum quia ob ingruentia bella ordinatio præceps facta fuerit. Cæterum annis iis octo et sexaginta, qui a divali Pogonati excurrunt, nempe ab anno 684, gratia, inquam, obsequii magis quam petendæ confirmationis causa clerus populusque Romanus

domno Zacharia papa, [a] Stephanum quemdam presbyterum ad ordinem pontificatus cunctus populus sibi elegit, et intra Lateranense patriarchium misit, ubi biduo manens, tertio die postquam a suo surgeret somno, et sedens familiares causas suas disponeret, subito dum sederet alienatus obmutuit, et sequenti die defunctus est. Post hoc vero cunctus Dei populus congregatus est intra venerabilem basilicam sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe. Ubi et omnes misericordiam Domini Dei nostri petentes, et ipsius dominæ nostræ sanctæ semperque virginis Dei genitricis Mariæ, bono animo et consona voce prædictum beatissimum virum sibi eligunt pontificem. Quem omnes sincera mente cum laudis præconiis in basilicam Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, deportaverunt, et exinde intus venerunt, et in patriarchium juxta morem intromiserunt.

Erat enim isdem beatissimus papa amator Ecclesiarum Dei, traditionem etiam ecclesiasticam firma stabilitate [1] conservans. Pauperum Christi velox subventor, verbi Dei in magna constantia prædicator. Viduas et pupillos [2] multo melius visitans, fortissimus etiam ovilis sui cum Dei virtute defensor. Mox vero restauravit et quatuor in hac Romana urbe sita antiquitus xenodochia, quæ a diuturnis et longinquis temporibus destituta manebant, et in eis ordinavit omnem utilitatem, in diversis eorum locis disponens, intus etiam, et foris, in quibus et multa contulit dona. Quæ et per privilegii paginam sub anathematis interdicto confirmavit. [3] Pari modo a novo fundasse dignoscitur et xenodochium in [4] plantana, centum pauperum Christi dispositum illic faciens, quotidianum videlicet victum eorum decernens tribui.

Nam et foris muros hujus civitatis romanæ secus basilicam beati Petri apostoli duo fecit xenodochia, in quibus et plura contulit bona, quæ et sociavit venerabilibus diaconiis illic foris existentibus [5] perenniter permanere, id est diaconiæ sanctæ Dei Genitricis, et beati Silvestri duæ, et privilegiis apostolicis perenniter permanenda munivit.

Inter hæc vero dum magna persecutio a Longobardorum rege [6] Aistulfo in hac Romana urbe, vel subjacentibus ei civitatibus, exstitisset, et vehemens ejusdem regis sævitia immineret, illico isdem beatissimus papa, tertio apostolatus ordinationis suæ mense, disponens suum germanum sanctissimum, scilicet Paulum Diaconum, atque Ambrosium primicerium, [7] plurimis cum muneribus ad eumdem Longobardorum regem Astulfum ad pacis ordinandum atque confirmandum fœdera misit. Qui præfati viri ad eum [8] convenientes, impartitis muneribus, quo facilius eadem pro re apud eum impetrarent, in quadraginta annorum spatia pacis fœdus cum eo ordinantes confirmaverunt. At vero isdem protervus Longobardorum rex, antiqui hostis invasus versutia, ipsa fœdera pacis post pene quatuor menses, in perjurii incidens reatum, disrupit. Multas jam fato sanctissimo viro, vel cuncto populo Romano, ingerens

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *conservabat*; al., *firmam stabiliter conservans*.
[2] Cod. Luc., *eleemosynis scilicet quam corporali præsentia*.
[3] Al., *patrii*.
[4] Cod. Luc., *plantaria*.
[5] Cod. Luc., *ut perenniter permanerent*.
[6] Cod. Luc., *Aistulpho*.
[7] Cod. Luc., *et plures*.
[8] Al., *conjungentes*.

VARIORUM NOTÆ.

legatos suos ad exarchum miserunt, cum nulla id faciendi lege tenerentur; et nisi illa advenissent schismata, ut alibi monui, quæ docuerunt firmius stabiliri oportere legitimas electiones, ne obsequii quidem causa itum esset. Semel quippe abjectam eam servitutem quam Ecclesia pro bono pacis subiverat, piissimi Pogonati auspiciis, subiisse iterum nusquam legimus; et qui, ut Augustis morem gerant, secus sentiunt, hariolantur. Venient autem tempora, cum ipsos pontifices videbimus imperatoribus Occidentis, grati animi ergo, fecisse potestatem sese in pontificum electiones admiscendi. Cumque hæc pertineant ad quartam pontificiæ creationis periodum, juxta Mabillonium, de illa agam tom. V. CENNIUS.

[a] *Stephanum quemdam*. Hic fuit natione Italus pater Romanus, S. R. E. presbyter cardinalis, imperatore Constantino Copronymo, sedit in Petri cathedra dies quatuor, creatus VIII Kal. Aprilis, qui quarta die creationis sua gravi somnolentia oppressus est, postridie, cum experrectus res familiæ componere aliquando instituisset, subito, mente alienatus, vocem amisit, postridie ejus diei, apoplexia correptus, expiravit. Ante adeptam consecrationem, V Kal. Aprilis, vacat sedes diem unum. Hunc scriptores historiæ pontificiæ in numerum pontificum non reponunt, vel quia consecratus non fuerit, vel quia brevissime vixerit. Quod haud recte factum est, cum et legitime creatus fuerit, et vir ingentis spiritus et animi existimatus sit, quare a pontificum numero non est subtrahendus, etiamsi horam unam vixisset. CIACONIUS. —

*Stephanum quemdam*, etc. Defuncto Zacharia papa, Stephanus quidam presbyter, natione Romanus, a populo statim creatus est Romanus pontifex, et in Lateranense patriarchium immissus, *ubi biduo manens, tertio die, postquam a suo surgeret somno*, ac domesticas res disponeret, subito, dum sederet, alienatus obmutuit, *et sequenti die defunctus est*, inquit Anastasius, qui eum inter Romanos pontifices non numerat. Onuphrius, in Chronico ecclesiastico, ac in notis ad Platinam, et post eum Baronius, hunc Stephanum inter pontifices Romanos enumerant; sed hæc opinio omnes antiquos scriptores contrarios habet, omnesque Romanorum pontificum catalogos, in quorum nullo legitur nomen hujus Stephani presbyteri, quia scilicet tantum pontifex electus, nunquam vero ordinatus fuit. Licet enim moris esset electum statim a sua electione induci in possessionem patriarchii, non tamen dicebatur simpliciter aut erat verus pontifex antequam ordinaretur. Unde Anastasius et Frodoardus in Fragmento de Romanis pontificibus, a nobis sæpius laudatus, qui anno sexagesimo secundo sæculi decimi obiit, sequentem Stephanum, secundum hujus nominis vocant, et sic deinceps cæteros hujus nominis pontifices, numerorum nota servata; quod certe non fecissent, si tunc iste Stephanus electus inter Romanos pontifices fuisset adnumeratus. Ad confusionem itaque vitandam, Stephanum post hunc sequentem, dicemus quidem Stephanum Secundum, sed cum hoc addito, *aliis Tertium*, et sic in aliis usque ad Stephanum Decimum. PAGIUS.

contumelias, varias illi minas [1] dirigens. Cupiens A quippe, Deo sibi contrario, cunctam hanc provinciam invadere, onerosum tributum hujus Romanæ urbis inhabitantibus [2] adhibere nitebatur. Per unumquodque scilicet caput singulos auri solidos annue [3] inferre inhiabat. Et suæ jurisdictioni civitatem hanc Romanam, vel subjacentia ei castra subdere indignanter asserebat.

Cernens vero idem sanctissimus papa valide præfati regis perniciosam imminere sævitiam, magnopere ad se accersitis venerabilium monasteriorum sanctorum Vincentii et Benedicti religiosis abbatibus, sua vice eidem crudelissimo misit regi, obnixe per eos postulans pacis fœdera [4] et quietem utrarumque partium populi Dei obtinere [5] confirmandam. Quos nempe suscipiens, et omnino contemptui habens, B sprevit eorum [6] monita, et ad suæ animæ detrimentum sine effectu confusos ad propria absolvit monasteria, obtestans eos minime ad sanctissimum papam declinare. Quod audiens ipse præcipuus pater extemplo (juxta ut crebro consueverat) omnipotenti Domino Deo nostro suam populique sibi commissi commendans contulit causam, et hanc lugubrem ejus divinæ majestati insinuavit lamentationem.

Et dum hæc agerentur [7] conjunxit Romam Joannes imperialis Silentiarius, deferens eidem sanctissimo pontifici regiam jussionem, simulque et aliam ad nomen prædicti regis impii detulit adhortationis [8] annexam jussionem, ut reipublicæ loca diabolico ab eo usurpata ingenio proprio restitueret [9] domino. Quem videlicet imperialem missum confestim sæpe- C fatus sanctissimus papa cum suo germano prædicto sanctissimo Paulo Diacono ad eumdem misit nequissimum Aistulfum Ravennam. Quibus susceptis, cum inani eos absolvit responso, adhærens eidem imperiali misso quemdam propriæ gentis nefarium virum diabolicis imbutum consiliis ad regiam [10] propeandum [11] urbem, reversique legati Romam, ac præsentati eidem sanctissimo papæ ennarraverunt ei nihil se egisse. Tunc præfatus sanctissimus vir, agnito maligni regis consilio, misit in regiam urbem suos missos [a], et apostolicos cum imperiali præfato misso, deprecans imperialem clementiam ut juxta quod ei sæpius scripserat, cum exercitu ad tuendas has Italiæ partes modis omnibus adveniret, et de iniquitatis filii morsibus Romanam hanc urbem, vel cunctam Italicam provinciam liberaret.

Inter hæc vero, permanens in sua [12] pernicie, præfatus atrocissimus Longobardorum rex exarsit furore vehementi, et fremens ut leo pestiferas minas Romanis dirigere non desinebat, asserens omnes uno gladio jugulari, nisi suæ, ut præfatum est, sese subderent ditioni. [13] Rursumque antefatus sanctissimus Pater, congregato universo Romano cœtu, taliter eos paterno amore admonuit, inquiens : Quæso vos, filii charissimi, pro nostrorum delictorum mole Domini imploremus clementiam, et ipse noster erit adjutor, liberabitque nos sua providentissima misericordia a persequentium manibus; cujus salutiferis admonitionibus cunctus obediens populus, congregati unanimiter omnes lacrymis fusis omnipotentem Dominum nostrum deprecati sunt. [b] In una vero dierum cum multa humilitate sollicite procedens in litania cum sacratissima imagine Domini Dei, et Salvatoris

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *dirigebat.*
[2] Cod. Luc., *adjicere.*
[3] Cod. Luc., *auferre.*
[4] Cod. Luc., *cum quiete.*
[5] Cod. Luc., *confirmanda.*
[6] Cod. Luc., *munera.*
[7] Cod. Luc., *convenit.*
[8] Cod. Luc., *annexa verba.*
[9] Al., *dominio.*
[10] Cod. Luc., *profecturum.*
[11] Constantinopolim scilicet.
[12] Cod. Luc., *nequitia.*
[13] Cod. Luc., *Rursusque.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Misit in regiam urbem suos missos.* Stephanus II difficillimis temporibus creatus est pontifex, ipso enim pontificatus ejus initio Aistulphus Longobardorum rex, rupto fœdere quod cum Ecclesia Romana pepigerat, ipsam Romam petere decrevit, quo tempore, imperatoris obsequium Romani nondum dese- D ruerant. Pontifices enim Romani, post sua latifundia invasa, et hæresim Leonis imperatoris, ejus ac Constantini Copronymi imperium coluerunt, et reipublicæ curam non deseruerunt, et Romana civitas, licet calamitatibus belli ab Aistulpho rege vexata, ejusdem Constantini imperium agnoscebat, a quo missus Romam Joannes Silentiarius cum litteris ad Papam, et ad eumdem regem Aistulphum, qui, Ravennam adiens, cum Paulo, Stephani papæ fratre, provinciarum ab eo Romano imperio ablatarum restitutionem obtinere non potuit. Quare Stephanus pontifex ab imperatore per legatos petiit : *ut, juxta quod ei sæpius scripserat, cum exercitu ad tuendas has Italiæ partes modis omnibus adveniret, et de iniquitatis filii morsibus Romanam hanc urbem, vel cunctam Italicam provinciam liberaret,* inquit Anastasius. PAGIUS.

[b] *In una vero dierum cum multa humilitate sollicite procedens, in litania cum sacratissima imagine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quæ Anteropsita nuncupatur.* In litaniis imago Christi Salvatoris circumferri solita cum cruce, dicta est *anteropsita* voce forte composita a Latino *ante*, et Græco ὄψις, visus, spectaculum, quia ante litaniam lata videbatur. Beda, Hist., libr. I, cap. 26, de Augustino, primo episcopo Anglorum, et sociis ejus : *At illi, non dæmonica, sed divina virtute præditi, veniebant, crucem pro vexillo ferentes argenteam et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litaniasque canentes pro sua simul et eorum propter quos et ad quos venerant, salute æterna Domino supplicabant.* Et infra : *Fertur autem quod appropinquantes civitati more suo cum cruce sancta, et imagine magni Regis Domini nostri Jesu Christi, hanc litaniam consona voce modularentur.* Imago Salvatoris maximo cultui fuit apud fideles. Novembris 9 celebratur commemoratio imaginis Salvatoris, quæ a Judæis crucifixa ubertim sanguinem fudit, de quo Martyrol. Rom. Hinc quamplures Ecclesiæ in orbe terrarum dicatæ Salvatori, ut Romæ, et passim alibi. Augustin., lib. I contra Julianum : *Unde etiam matres quotidie toto orbe terrarum, non ad Christum tantum, id est, ad puerum, sed ad Christum ipsum, id est, etiam Salvatorem, cum parvulis currunt.* ALTASERRA.

Jesu Christi, quæ [1] antheropsita, nuncupatur, [a] simulque et cum ea alia diversa sacra [2] ministeria recipiens, proprioque humero ipsam sanctam imaginem cum reliquis sacerdotibus idem sanctissimus papa gestans, nudisque pedibus tam ipse quamque universa plebs incedentes, in Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis quæ ad Præsepe nuncupatur, posito in omnium capitibus populorum cinere, cum maximo [3] ululatu pergentes, misericordissimum Dominum nostrum deprecati sunt, alligans connectensque adorandæ cruci Dei nostri pactum illud, quod nefandus rex Longobardorum disrupit.

Hic beatissimus papa omnes suos sacerdotes et clerum in Lateranensi patriarchio sedule aggregans, admonebat divinam totis nisibus [4] scrutari Scripturam, et in lectione vacari spirituali ut efficaces invenirentur in omni responso et assertione adversariorum Ecclesiæ Dei. Nec enim cessabat indesinenter admonendo et confutando cunctum Dei populum sobrie, pieque agere, atque ab omni pravitate sese custodire. Hic beatissimus vir pro salute provinciæ et omnium Christianorum omni Sabbatorum die litaniam, omni postposito neglectu, fieri statuit. Unum quidem Sabbatum ad sanctam Dei Genitricem ad Præsepe. Alium vero ad beatum Petrum apostolum, et alium ad beatum Paulum apostolum.

Hic beatissimus papa restauravit basilicam sancti Laurentii super sanctum Clementem sitam regione tertia. Quæ a diuturnis temporibus diruta manebat. Restauravit et tegumen cœmeterii sanctæ Sotheris, quod ceciderat. Itaque dum isdem sanctissimus vir jam fatum pestiferum Longobardorum regem immensis vicibus innumerabilia tribuens munera deprecaretur pro gregibus sibi a Deo commissis, et perditis [5] ovibus, scilicet pro universo [6] exercitu Ravennæ, atque cuncto istius Italiæ provinciæ populo, quos diabolica fraude ipse impius deceperat rex, et possidebat, et dum ab eo nihil hac de re obtineret, [b] cernens [7] præsertim et ab imperiali potentia nullum esse subveniendi auxilium, tunc quemadmodum prædecessores ejus beatæ memoriæ [c] domnus Gregorius, et Gregorius alius, et domnus Zacharias, beatissimi pontifices, Carolo, excellentissimæ memoriæ, regi Francorum direxerunt, petentes sibi subveniri propter oppressiones, ac invasiones, quas et ipsi in hac Romanorum provincia a nefanda Longobardorum gente perpessi sunt. Ita modo et ipse venerabilis Pater, divina gratia [8] inspirante, [d] clam per quemdam

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *acheroposita*; fort., *acheropœeta*.
[2] Cod. Luc., *mysteria*.
[3] Cod. Luc., *ejulatu*.
[4] Al., *sectari*.
[5] Cod. Luc., *civibus*.
[6] Cod. Luc. et al., *exarchatu*.
[7] Cod. Luc., *præterea*.
[8] Cod. Luc., *inspiratus*.

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Simulque et cum ea alia diversa sacra mysteria recipiens, proprioque humero ipsam sanctam imaginem cum reliquis sacerdotibus, idem sanctissimus papa gestans, nudisque pedibus tam ipse quam universa plebs incedentes, in Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis, quæ ad Præsepe nuncupatur, posito in omnium capitibus populorum cinere, cum maximo ululatu pergentes.* In Litania pontifex cum clero et plebe processit nudis pedibus, et ipse et presbyteri humeris gestarunt imaginem Christi, et reliquias diversas sanctorum. Officium diaconorum fuit in diebus festis martyrum humeris gestare reliquias sanctorum. Conc. Brachar. III, can. 5. ALTASERRA.

[b] *Cernens ab imperiali potentia*, etc. Cum vero nulla spes præsidii ex Oriente superesset, et Aistulphus rex Romam obsideret, ut eam suæ ditioni subderet, ac Romanæ Ecclesiæ civitates invaderet, Stephanus preces publicas pro Urbis salute fudit, unicumque saluti subsidium censuit Gallicanæ pietatis arma implorare : *Clam*, inquit Anastasius, *per quemdam peregrinum suas misit litteras Pippino regi Francorum* directas, quibus ad auxilia mittenda eum sollicitavit. Pippinus, his litteris acceptis, Droctegangum abbatem Romam direxit. Ut vero prædictum preregrinum alii nuntii apostolici, sic et Droctegangum abbatem secuti sunt alii missi regii, Chrodigangus episcopus et Autcharius dux, Droctegango Roma interim Franciam versus digresso cum litteris ad regem proceresque deferendis. PAGIUS.

[c] *Domnus Gregorius.* Ex Anastasio itaque uterque Gregorius, II et III, necnon Zacharias, cum Francorum regibus fœdera pepigerunt. De Gregorio quidem II historica monumenta non suppetunt, multis injuria temporum documentis obliteratis; sed de Gregorio III Fredegarii continuator, fere synchronus scriptor, hæc prodidit, cap. 110 : *Eo tempore bis a Roma beatus papa Gregorius claves venerandi sepulcri, cum vinculis sancti Petri et muneribus magnis et infinitis, legationem quam antea nullis auditis aut visis temporibus* (Carolo Martello) *destinavit, et pacto patrato ut ad partes imperatoris recederet, et Romanum consulatum præfato principi Carolo sanciret.* De suscepta legatione atque actis per eamdem subjungit : *Ipse mirifico ac magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque cum magnis præmiis cum suis sodalibus missis Grimonem abbatem Corbeiensis monasterii, et Sygobertum Reclusum basilicæ sancti Dionysii martyris, Romam ad limina sanctorum Petri et Pauli destinavit.* Eadem habet annalista Metensis : *Anno* 741 *Carolus princeps, domitis circumquaque positis gentibus, dum ea quæ pacis erant infra sui regiminis terminos disponeret, bis eodem anno legationem beatissimi Gregorii Papæ ab apostolica sede directam suscepit. Qui sibi claves venerandi sepulcri principis apostolorum Petri ejusdemque pretiosa vincula cum muneribus magnis delatis obtulerunt, quod antea nulli Francorum principi a quolibet præsule Romanæ urbis directum fuit. Epistolam quoque decreto Romanorum principum sibi prædictus præsul Gregorius miserat, quod sese populus Romanus, relicta imperatoris dominatione, ad suam defensionem et invictam clementiam convertere voluisset.* Arbitror nihil fuisse aliud *decretum principum Romanorum* quam quod elegerant in consulem Carolum Martellum. Hæc enim decreta electionum subscriptionibus usurpari hoc ævo consuevisse, supra vidimus. BENCINUS.

[d] *Clam per quemdam peregrinum.* Aistulphus enim rex Langobardorum pontificiam ditionem invasionibus tunc et oppressionibus adeo vexabat, astringebatque, ut recursum omnem ad Franciæ reges præpediret. Idcirco Pippinus direxit in Italiam Rodiangum episcopum, et Autcharium ducem, ut Stephanum Pont. in Franciam profecturum comitarentur.

peregrinum suas misit litteras Pipino regi Francorum nimio dolore huic provinciæ inhærenti conscriptas.

[1] Ad hunc etiam nunc cessavit dirigens, ut suos hic Romam ipse Francorum rex mitteret missos, per quod eum ad se accersiri fecisset. Dum [2] valide ab eodem Longobardorum rege civitates et provincia ista Romanorum opprimerentur, subito conjunxit [a] missus jam fati regis a Francorum nomine [3] Rodigangus abbas, per quem misit in responsis omnem voluntatem ac petitionem prædicti sanctissimi [4] papæ se adimplere. Et postmodum alius missus familiaris ejus conjunxit, ea ipsa annuntians.

Cumque a Longobardis, ut præfatum est, antiqua Romana urbs, et castra universa distringerentur, ita etiam ut [5] Ciaccanense castellum, quod colonorum sanctæ Dei Ecclesiæ existebat usurparet, [b] illico [6] ad regiam urbem conjunxit sæpefatus Joannes imperialis silentiarius cum missis ipsius sanctissimi pontificis, deferens secum et quæ deportaverat iniqui Longobardorum regis missus, simul et jussionem imperialem, in qua inerat insertum [7] a Longobardorum rege, eumdem sanctissimum papam esse properatum ob recipiendam Ravennatium urbem, et civitates [8] ei pertinentes. Pro quo et præsenti Stephanus papa direxit ad eumdem [9] blasphemum regem suum missum pro sua et qui cum eo ituri erant indemnitate. Ipsoque reverso extemplo, et missi jam fati Pippini regis Francorum conjunxerunt, id est [10] Rodigangus episcopus, et [11] Autecharius dux, quatenus prædictum sanctissimum papam (juxta quod petendo miserat) ad suum Franciæ regem deducerent, quem etiam paratum invenerant ad prædictum Longobardorum regem properandum, pro recolligendis universis dominicis perditis [12] ovilibus.

Tunc [13] consulens idem beatissimus papa omnipotentis Dei nostri misericordiam, egressus est ab hac Romana urbe ad beatum Petrum apostolum, [14] decimo quarto die mensis Octobris, indictione septima; secuti sunt eum plures Romanorum, et cæterarum civitatum populi, flentes ululantesque, et nequaquam eum penitus ambulare sinebant. Qui videlicet sanctissimus vir sese in Dei virtute et protectione sanctæ Dei Genitricis, et beatorum principum apostolorum, [15] confidens constanter pro salute omnium, licet infirmitate corporis [16] detentus, laboriosum aggressus est iter, confortans, atque commendans cunctam dominicam plebem bono pastori Domino nostro, et beatorum apostolorum principi Petro. Et

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Adhuc etiam non.*
[2] Cod. Luc., *valde.*
[3] Cod. Luc., *Rodigandus.*
[4] Al., *Patris.*
[5] Mansi, *Ciccanense*; al., *ut et Ciccaves castellum.*
[6] Cod. Luc., *a regia urbe venit.*
[7] Cod. Luc., *ad regem.*
[8] Cod. Luc., *ad eam.*
[9] In al., *blasphemum* deest.
[10] Cod. Luc., *Rothingandus episcopus in Franciam.*
[11] Al., *Autcarius.*
[12] Cod. Luc., *ovibus*; in al. *ovilibus* deest.
[13] Cod. Luc., *cernens.*
[14] Cod. Luc. ita prave legit: XIV, *ind.* VIII, *mense* I, *ind.* VII.
[15] Al., *conferens.*
[16] Al., *defectus.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Missus jam fati regis a Francorum nomine Rodigangus abbas.* Rodigangus abbas, quem Pippinus Romam ad Stephanum legavit, ut litteris responderet quas ad eum pontifex dederat per hominem peregrinum, quo tutius transiret per Langobardorum ditionem Romano pontifici infensam; in duabus epistolis quæ exstant in Codice Carolino Droctegangus nominatur. Epistola decima hæc habentur: *Præsens Droctegangus abbas sacris liminibus protectoris tui beati apostolorum principis Petri, et nostris obtutibus præsentatus.* Et epistola undecima: *Sicut per præsentes Droctegangum religiosum abbatem ejusque comites direximus.* Cujus autem monasterii Droctegangus abbas fuerit, mihi penitus incertum est. In Vita sancti Joannis Gorziensis abbatis, apud Bollandum, ad diem 27 Februarii, innuitur Droctegangum rexisse Gorziensem abbatiam sitam in episcopatu Metensi. — At multo clariorem reddiderunt illustria facta, et vitæ sanctitatis Rodigangum, seu Crodegangum episcopum Metensem, quem idem Pippinus postea ad Stephanum misit, ut legitur in Anastasio sequenti sectione. De hoc Chrodegango episcopo narrat Paulus diaconus in libro de episcopis Metensis civitatis illum in pago Hasbeniensi natum fuisse, patre Sigrammo, matre Landrada, ex prima nobilitate Francorum (Rodigango enim Pippinus rex erat avunculus, ut legitur in Charta donationis quam profert cl. Pater Calmet, tomo primo Hist. Lotharing. Gallice scriptæ, pag. 281, in probat.), atque in palatio Majoris Caroli enutritum, ejusdem referendarium exstitisse, hoc est annuli regii custodem; ac demum Pippini temporibus pontificale Metensis civitatis decus promeruisse. Imo honore Pallii a Stephano ornatus asseritur in Anastasii mss. Codice, tum Thuano altero, tum Ambrosiano, hisce verbis in hoc Codice parenthesi clausis (*et dum in Francia esset positus, Rodigango sanctissimo episcopo pallium tribuit, et archiepiscopum ordinavit*), ut testatur Lambecius Bibliothecæ Cæsareæ, lib. II, cap. 8. — Quod vero attinet ad ejus legationem ad Stephanum III, quam refert Anastasius hoc loco, de ea laudatus Warnefridus habet sequentia: *Cumque esset in omnibus locuples, a Pippino rege omnique Francorum cœtu singulariter electus Romam directus est, Stephanumque venerabilem papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit.* In Chronico autem Laureshamensi non solum legationis Rodigangi fit mentio, sed insuper ejus studium laudatur, quo impetravit a Pippino ut exarchatus Ravennæ, aliaque patrimonia, quæ per vim Langobardi occupaverant, Beato Petro restituerentur. *Inter cætera valde memorabilia* (ita in Chronico) *Stephanum papam ad Galliam evocans, et Pippinum cum totis Francorum viribus contra Langobardorum tyrannidem accingens, exarchatum Ravennatem, pleraque beati Petri patrimonia, Romanæ sedi restitui, juge studium et operam impendit.* MAFEUS.

[b] *Illico a regia urbe venit Joannes imperialis silentiarius.* In palatio fuit schola silentiariorum, qui in aula excubarent. E schola silentiariorum ad imperium evectus memoratur Anastasius. Evagr., libr. III, cap. 31. Ambros., in orat. funebr. Valentiniani: *Vespere profectus est silentiarius.* ALTASERRA.

assumens secum ex [1] hac sancta Ecclesia quosdam sacerdotes, proceres etiam et cæteros clericorum ordinis, nec non et ex militiæ optimatibus, Christo prævio, cœptum prosecutus est iter, magnam illi cœli serenitatem Domino in ipso itinere tribuente.

Igitur conjungente eo fere quadragesimum milliarium Longobardorum finium, in una noctium signum in cœlo magnum apparuit, quasi [3] globus igneus ad partem Australem declinans a Galliæ partibus in Longobardorum partes. Itaque unus ex eisdem Francorum missis, scilicet [4] Autcharius dux, quantocius præcedens Ticinum, eum præstolatus est. [a] Cum vero appropinquasset jam fatus beatissimus papa ad civitatem Papiam, direxit ad eum sæpefatus Aistulfus [5] nequissimus rex missos suos, obtestans eum nulla penitus ratione audere verbum illi dicere [b] petendi Ravennatium civitatem, et exarchatum ei pertinentem, vel de reliquis reipublicæ locis quæ ipse vel ejus prædecessores Longobardorum reges invaserant. Ille vero ita ei misit in responsis asserens quod [6] nullius trepidationis terrore sileret hujuscemodi petendi causam.

Conjungente vero eo Papiam in civitatem, et prædicto nefando regi præsentato, plura illi tribuit munera, et nimis eum obsecratus est, atque lacrymis profusus eum petivit, ut dominicas quas abstulerat redderet oves, et propria propriis restitueret. Sed nullo modo apud eum hæc impetrare valuit. Nam et imperialis missus simili modo petiit, imperiales litteras illi tribuit, et nil obtinere potuit. Prædicti vero Francorum missi imminebant fortiter apud eumdem Aistulfum, ut præfatum sanctissimum papam in Franciam pergere relaxaret. Ad hæc convocans jamdictum beatissimum virum, interrogavit si ejus in Franciam properandi esset voluntas? Quod videlicet ille nequaquam siluit, sed suam illi propalavit voluntatem. Unde, ut leo, dentibus fremebant, pro quo et diversis vicibus suos satellites ad eum clam misit, ut eum quoquomodo a tali intentu declinarent.

[7] Alias vero, præsente Rodigango sanctissimo episcopo, interrogavit eumdem beatissimum papam jam fatus Longobardorum rex [8] si velle haberet Franciam ambulandi, et ita [9] affatus est: Quod si tua voluntas est me relaxandi, mea omnino est ambulandi. Tunc absolutus est ab eo, et assumens ex hujus sanctæ Dei Ecclesiæ sacerdotibus, et clero, id est, Georgium episcopum Ostiensem, [10] Wilearium episcopum Numentanum, Leonem, Philippum, Georgium et Stephanum, presbyteros, Theophilactum archidiaconum, Pardum et Gemmulum, diaconos, Ambrosium primicerium, Bonifacium [11] secundum, Leonem et Christophorum, regionarios secum, et cæteros, quinta decima die mense Novembris predictæ [12] septimæ indictionis, a civitate Papia movens, suum in Franciam profectus est iter.

Et post ejus absolutionem adhuc nitebatur supra scriptus Longobardorum rex a prædicto itinere eum deviare, quod minime ipsum sanctissimum virum latuit. [c] Unde et cum nimia celeritate, Deo prævio, ad Francorum [13] conjunxit clusas. Quas ingressus

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *hujus sanctæ Ecclesiæ clero.*
[2] Cod. Luc., *Perveniente eo in Longobardorum finibus.*
[3] Al., *gladius.*
[4] Al., *Autcaris dux.*
[5] In al., *nequissimus* deest.
[6] Cod. Luc., *pro nullius trepidatione terroris sileret ab hujscemodi petendi causa.*
[7] Al., *Alia vero die præsente Rodigango episcopo, interrogavit.*
[8] Cod. Luc., *si vellet ire in Franciam.*
[9] Cod. Luc., *respondit.*
[10] Cod. Luc., *Willarium*; al., *Quilcharium.*
[11] Al., *secundicerium Leonem*, etc.
[12] Mansi om. *septimæ.*
[13] Cod. Luc., *pervenit Clausas.*

## VARIORUM NOTÆ.

[a] *Cum vero appropinquasset*, etc. Stephanus papa regiorum missorum, Chrodigangi Metensis episcopi, et Autcharii ducis, adventu recreatus, egressus est ab urbe Romana *decimo quarto die mense Octobris*, *indictione septima*, juxta Anastasium, ideoque anno septingentesimo quinquagesimo tertio, atque cum illis in Longobardiam, indeque in Franciam, juxta quod petierat, profectus est. Papiam transiens restitutionem eorum quæ ablata fuerant, ab Aistulpho rege nequaquam impetrare potuit. Quare *quinta decima die mensis Novembris prædictæ septimæ indictionis a civitate papia movens*, *suum in Franciam profectus est iter*, quod cœptum gradiens, ad Agaunense, seu sancti Mauricii, monasterium pervenit, in quo aliquantis commoratus est diebus. Celeberrimum illud monasterium Agaunense, modo Tornatense, ab oppidulo ibi condito denominatum, situm erat in Burgundiæ regno non longe ab Octoduro, de quo legendus tomus secundus Criticæ Baronianæ. Ad illud monasterium convenerunt a Pippino rege directi Fulradus Presbyter et capellanus, sive archicapellanus palatii, et Rotardus dux, *petentes eumdem pontificem ad suum progredi regem. Quem in magno honore cum omnibus qui cum eo erant ad eum deduxerunt.* Pagius.

[b] *Petendi Ravennatium civitatem.* Ravennam tenebat Aistulphus. Hinc cum Stephanus iter Papiam versus prosequeretur, præcepit rex ne Ravennam aut per exarchatum transiret. Quapropter calumniosum Agnelli mendacium in Vita Sergii Ravenn. excutitur, ubi aniles quasdam nugas enarrat de Stephano ingrediente Ravennam ad sacrum illius Ecclesiæ ærarium expilandum. De quo ille in Vita Sergii, cap. 4, pag. 172, et Bacchinius in observationibus ad eamdem. Bencinus.

[c] *Unde et cum nimia celeritate, Deo prævio, ad Francorum pervenit clusas.* Clusæ sunt fauces Alpium, per quas patet transitus. Annal. Franc. *Ad ipsas montium angustias, quas clusas vocant.* Anastas. infr. eod.: *Ad custodiendum proprias Francorum clusas.* Et infra: *Et clusas funditus eorumdem evertit Longobardorum* Longobardorum clusæ dicuntur solo eversæ, quia clusæ, ut tutiores essent, erant munitæ propugnaculis. Idem infr. in Adr.: *Jam dictus vero Desiderius, et universa Longobardorum exercitus multitudo, ad resistendum fortiter, in ipsis clusis assistebant, quas fabricis et diversis maceriis curiose munire nisi sunt.* Luitprand., Hist. lib. I, cap. 2 *Quibusdam namque difficillimis separata a nobis erat interpositionibus, quas clusas vocant.* Idem, libr. V, cap. 18, clausuras vocat Regino, I Chronic.: *Thermopylas, id est, clausuras Longobardorum petiit.* Ra-

cum his qui cum eo erant, confestim laudes omnipotenti Deo reddidit. [a] Et cœptum gradiens iter ad venerabile monasterium sancti Christi martyris Mauricii pervenit. In quo et constitutum erat pariter secum Francorum regem conveniri, annuente Domino, sospes isdem beatissimus pontifex cum omnibus, qui cum eo erant, advenit. In quo et aliquantis demorantes diebus [1] conjunxerunt in prædicto venerabili monasterio [b] Fulradus abbas, et Rothardus dux, directi a sæpefato Pippino excellentissimo Francorum rege, petentes eumdem sanctissimum pontificem ad suum progredi regem. Quem et cum magno honore cum omnibus [2] qui cum eo erant ad eum deduxerunt.

[c] Audiens vero isdem rex ejusdem beatissimi pontificis adventum, nimis festinanter in ejus advenit occursum, una cum conjuge, filiis etiam, et primatibus. Pro quo et afferens centum millia, filium suum nomine Carolum in occursum ipsius [3] coangelici papæ direxit cum aliquibus ex suis optimatibus. [d] Ipseque in palatio suo, in loco qui vocatur [4] Ponticone, ad fere trium millium spatium, descen-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Convenerunt.... Rothaldus*; al., *Fulradus abbas, et Rottardus directi a*, etc.

[2] Mansi non habet *qui cum eo erant.*

[3] In al. *coangelici* deest.

[4] Al., *Pontianæ.*

VARIORUM NOTÆ.

devic., de Gestis Frideric., lib. I, cap. 3: *clausuras illorum, quas in angustis locis præcisa densitate silvarum fecerant, penetravit.* Clusuras Cassiodor., II Var. 19: *Universis Gothis et Romanis, et his qui portubus et clausuris præsunt, præcipimus sexaginta militibus in Augustanis clusuris jugiter constitutis annonas, sicut aliis quoque decretæ sunt, sine aliqua dubitatione præstare.* Cujac., III, obs. 24. ALTASERRA.

[a] *Et cœptum gradiens iter, ad venerabile monasterium sancti Christi martyris Mauricii pervenit.* Circa ann. Christi 600, Sigismundus rex Burgundiæ monasterium beato Mauricio sacrum condidit apud Agaunum in Allobrogibus. Aimoin., libr. II, cap. 4: *Saint-Maurice en Chablais sur le Rhône.* ALTASERRA.

[b] *Fulradus abbas*, etc. Somm., *Hist. dogm. lib.* VIII, *cap.* 34. Stephanus in itinere Franciam versus variis de disciplina quæstionibus responsum dedit. Ad matrimonium quod spectat, declaravit quod, rejecta concubina, ut legitima uxor duceretur, minime erat matrimonium duplex. Quod matrimonium dirimi non poterat, impotentia post celebrationem enata, vel infirmitate alia accedente, præter lepram, aut dæmonis obsessionem. Quod vir cœlum mutans æque uxorem mutare non poterat, ea superstite cui legitime nupserit. Quod tam baptismi quam confirmationis patrinam ducere uxorem non licebat. Quod qui unam repudiarit, cum uxore altera non poterat jungi. Quod pœnitentiam iis oportet injungi, qui, voventes virginitatem citra ingressum in monasterium, matrimonio junguntur. Quod a communione separari debent religiosi ac religiosæ nubentes. Quod nubens vidua, postquam religionem professa erit, detrudi in monasterium debet reliquum vitæ tempus. Quod conjuges separari oportet, alterutro laborante lepra, ne leprosam prolem generent. Quod homo dubitans num presbyter ordinatus sit, missæ sacrificium celebraverit, ac baptismum administraverit, at deinde, ministerio renuntians, uxorem duxerit, in monasterium debet conjici, ut pœnitentiam agat quoad vixerit; et cum muliere cui nupserit pari modo agendum, modo non ignoraverit eum hominem presbyteri officio functum esse. Quod denique mulier, quæ virum absentem putans esse mortuum, alii nupsit, ad primum, si superest, excommunicationis pœna redire debet. — II. De baptismate autem sanxit: fore excommunicatum qui, habens aquam, vino baptizat; at si aquam non habuerit, periclitante parvulo, futurum pœna immunem. Baptismum per immersionem esse validum. Sacerdotem qui, dubitans num valide ordinatus fuerit, interim baptisma administrat, pœnitentia usque ad finem vitæ multandum esse. — III. Statuit demum pro clero: ut episcopus ob certa delicta unanimi comprovincialium episcoporum consensu damnatus non possit ab aliis iterum judicari. Ut in causis clericorum episcopus diœcesis sibi asciscat sex collegas e finitimis ab accusato eligendos, si erit sacerdos, tresve, si erit diaconus, cæterorum vero clericorum causas episcopus per se ipse cognoscat ac definiat. Ut presbytero convicto, et ore proprio confesso, quod incontinentiæ crimen ante ordinationem perpetraverit, interdicatur sacro missæ, non aliis sacerdotii muneribus. Ut clerici et monachi promisso capillo non utantur. — Idem pontifex Fulrado abbati potestatem fecit monasteria ædificandi ubicunque posset in Francia. Cujusmodi privilegium sic se habet: *Per hanc apostolicam auctoritatem tibi, dilecto filio nostro Fulrado, vel cæteris tuis successoribus abbatibus, licentiam et potestatem largientes concedimus ædificandi monasteria, ubicunque in Franciæ provincia volueritis. Et omnem cujuslibet Ecclesiæ episcopum aut alium quempiam sacerdotem in præfatis monasteriis ditionem quamlibet habere præter sedem apostolicam hac auctoritate prohibemus.* (*Privil. Steph. II Fulr. abb. indultum.*) SOMMIER.

[c] *Audiens vero isdem rex*, etc. Post diem Natalis Domini Pippinus rex statim ad villam regiam Pontigonem in pago Pertensi, non procul a Victoriaco-Incenso sitam, in occursum papæ perrexit, *una cum conjuge, filiis etiam ac primatibus.* Præmiserat ad millia passuum non pauca Carolum filium natu majorem obviam ei cum suis optimatibus; ipse cum uxore Bertrada et altero filio Carolomanno ad tertium lapidem se obtulit; atque ad ejus conspectum de equo descendens, seque in terram inclinans, una cum conjuge, filiis ac proceribus suis, ipsum excepit, et aliquo etiam spatio operam stratoris ei navavit, ut testatur Anastasius. Pontifex profectus est ad præfatum palatium *sexta Januarii mensis die, in Apparitione Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sacratissima solemnitate*, ideoque anno septingentesimo quinquagesimo quarto; Anastasio enim hæc scribenti, suffragantur quoad annum auctor posterioris appendicis ad Continuationem Fredegarii, et annalista Metensis. Pontifex in dicto Pontigonensi palatio existens, postero die Pippinum regem deprecatus est ut causam beati Petri et reipublicæ Romanæ defenderet; Pippinus autem rex pontifici promisit sese *exarchatum Ravennæ et reipublicæ jura* restitui modis omnibus curaturum, ut testantur annales Metenses. PAGIUS.

[d] *Ipseque in palatio suo, in loco qui vocatur Pontigone.* Pippinus Stephanum III papam venientem in Galliam, adversus Longobardos præsidii expetendi causa, eum suscepit in palatio suo, cui nomen erat Ponticone, vel Pontigone. Ponticone vel Pontigone, villa regia, in pago Catalaunensi, clara synodo Pontigonensi, cujus meminit Aimoin., libr. V, cap. 33, et quæ refertur inter Capitula Caroli Calvi, edita a Jacobo Sirmondo. Ponticonem appellat Gregor. Tur., libr. IV, cap. 23, et libr. VI, cap. 37. Idem de Miracul. D. Mart. l. IV, c. 40, Pontigonem Fiscum,

dens de equo suo, cum magna humilitate terræ prostratus, una cum sua conjuge, filiis et optimatibus, eumdem sanctissimum papam suscepit. a Cui et vice stratoris usque in aliquantum locum juxta ejus sellarem properavit. Tunc prædictus [1] almificus vir, cum omnibus suis, [2] extensa voce gloriam et incessabiles laudes omnipotenti Deo referens, cum hymnis et canticis spiritalibus, usque ad præfatum palatium pariter et cum rege omnes profecti sunt, sexta Januarii mensis die, in Apparitionis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi sacratissima solemnitate, ibique intus oratorium pariter consedentes, mox idem beatissimus papa prædictum [3] Christianissimum regem lacrymabiliter deprecatus est ut per A pacis fœdera causam beati Petri et reipublicæ Romanorum disponeret, qui de præsenti jurejurando eidem beatissimo papæ satisfecit, omnibus mandatis ejus et admonitionibus sese totis nisibus obedire, et ut illi placitum fuerit, exarchatum Ravennæ, et [4] reipublicæ jura, seu loca reddere [5] modis omnibus. b Sed quia tempus imminebat hiemale, eumdem sanctissimum papam cum suis omnibus [6] Parisios apud venerabile monasterium beati Dionysii ad [7] habitandum pergere curavit.

Quo peracto et eo in eodem venerabili monasterio cum jam fato [8] Christianissimo Pippino [9] conjungente, Domino annuente, post aliquantos dies c idem

VARIANTES LECTIONES.

[1] In al., *almificus* deest.
[2] Cod. Luc., *excelsa.*
[3] In al., *Christianissimum* deest.
[4] Cod. Luc., *seu cætera loca juri reipublicæ.*
[5] Cod. Luc., *modis omnibus reddere.*
[6] Cod. Luc., *Parisiacum.*
[7] Cod. Luc. et al., *hibernandum.*
[8] In al., *Christianissimo* deest, et sic semper.
[9] Cod. Luc., *comitante.*

VARIORUM NOTÆ.

id est villam Fiscalem, Frodoard., in Chronic., ad B ann. 952. ALTASERRA.

a *Cui et vice stratoris, usque in aliquantum locum, juxta ejus sellarem properavit.* Pippinus pontifici functus est officio stratoris, juxta ejus sellarem equitans. Strator dicitur qui domino equum ephippio insternit, et ascendentem in equum sublevat. In aula imperatoris stratores fuere inter officia palatina. Spartian., in Antonino Caracalla: *Cum illum in equum strator ejus levaret, pugione latus confodit.* Pontius Diaconus, in Vit. Cypriani, apud Surium, Sept. 14: *Venerunt ad eum Principes duo, unus strator officii Galerii Maximi procoss. et alius equistrator et custodiis ejusdem officii.* Stratorum officium erat probare equos militares qui a provincialibus conferebantur. L. unic. C: *De Strator.* Ammian. lib. XXIX: *Constantinus strator paucos militares equos ex his ausus mutare, ad quos probandos missus erat in Sardiniam.* Ludovicus etiam junior, freno equi Nicolai I prehenso, pedes equitem deduxit more stratoris.

b *Sed quia tempus imminebat hiemale.* Ex Pontigonensi palatio Stephanus papa ad monasterium sancti Dionysii prope Parisios perrexit: *Sed quia tempus imminebat hiemale,* subdit Anastasius, *eumdem sanctissimum papam cum suis omnibus Parisios apud venerabile monasterium beati Dionysii ad hibernandum pergere fecit.* Tunc Pippinus rex *legationem ad Aistulfum regem Longobardorum* misit, *petens ut propter reverentiam beatissimorum Petri et Pauli in partibus Romæ hostiliter non ambularet, et superstitiosas ac impias et contra legis ordinem causas, quas antea Romæ nunquam fecerat, propter ejus petitionem facere non deberet,* inquit anonymus qui secundam appendicem adjecit ad Continuationem Fredegarii, quique, annum a Kalendis Martii exordiens, subdit, *cum prædictus rex Pippinus, quod per legatos suos petierat non impetrasset, et Aistulfus hoc facere contempsisset, evoluto anno* septingentesimo quinquagesimo tertio, Pippinum, Kalendis Martii, omnes Francos, sicut mos est Francorum, in Brennaco villa regia regni pagique Suessionici, posita ad flumen Vidulam, quæ vulgo *Braine* appellatur, ad se venire præcepisse. PAGIUS.

c *Idem Christianissimus Pippinus rex ab eodem sanctissimo papa, Christi gratia, cum duobus filiis suis reges uncti sunt Francorum.* Eodem anno, videlicet septingentesimo quinquagesimo quarto, imo eadem die vigesima octava Julii, qua Stephanus papa unxit in reges Pippinum, ejusque filios Carolum et Carlomannum, declaravit eosdem patricios Romanorum: una eademque celebritas fuit confirmandi regnum atque conferendi patriciatum. Id primum colligo ex epistolis Stephani papæ; quæ enim prima ad Pippinum scripta est, antequam in Galliam pergeret, præfert hunc titulum: *Domino excellentissimo filio Pippino regi Stephanus papa:* Fuerat enim Pippinus a Zacharia prædecessore declaratus rex et a Bonifacio archiepiscopo Moguntino consecratus, sed nondum creatus patricius; quæ vero ab eodem Stephano tertia num. scripta est, post ejus reditum ex Gallia, hoc alio titulo insignitur: *Dominis excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spirituali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa.* Sed hoc idem Anonymus ex Mabillonio a me recitatus in notis Zachariæ apertissime declarat: *postea per manus ejusdem Stephani pontificis die uno in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici, et Eleutherii ecclesia* (Pippinus) *in regem et patricium una cum prædictis filiis Carolo et Carolomanno in nomine Sanctæ C Trinitatis unctus et benedictus est.*—Quid Stephanus contulerit Pippino conferendo ei patriciatum, quantum obscuritas rei patitur, quam obscuriorem etiam fecerunt præoccupationes et studia partium, paucis explicare conabor. Dignitas patriciatus, turbata Romana republica, pessumque datis quibus regebatur majorum institutis, atque penes imperatores Constantinopolitanos constituto imperio, iis tribuebatur quos principis favor ad præcipua imperii munera evehebat. Observat eminentiss. Norisius, in dissertat. 4 in cenotaphia Pisana, iis præsertim patuisse aditum ad dignitatem patriciatus, qui magistri militum in bellis operam suam bene navavissent. Idacius, in Chronico, ad initium imperii Valentiniani III, ait: *Felix patricius ordinatur ex magistro militum;* et ad annum nonum ejusdem principis: *Ætius dux utriusque militiæ patricius ordinatur.* In rescriptis imperatorum ad viros illustres missis titulo patriciorum notantur qui et magistri militum sunt vocati. Novella 24 Theodosii mittitur *Ætio comiti, et magistro utriusque* D *militiæ, et patricio;* novella 2 Majoriani *Ricimero viro illustri, comiti et magistro utriusque militiæ, et patricio.* In magna collectione inscriptionum Gruteri, pag. 1076, hæc legitur:

FL. FELIX. V. C. MAGISTER. UTRIUSQ. MILITIÆ. PATRICIUS. ET. EXCONS. ORD. ET. PANDUSA. EJUS. INL. FEMINA. VOTI. COMPOTES. DE. PROPRIO. FECERUNT.

Sed Asterius ille, qui consulari manu emendavit Codicem Virgilii qui in Medicea Bibliotheca servatur,

Christianissimus [a] Pippinus rex ab eodem sanctissimo papa Christi gratia cum duobus filiis suis [b] reges

## VARIORUM NOTÆ.

inter honestiores titulos patriciatum recenset, qui tamen magister militum non fuerat. In fine Bucolicorum hæc leguntur :

TURCIUS RUFIUS APRONIANUS ASTERIUS

[a] 1. *Pippinus rex*, etc. Idem præter Anastasium hic asserunt Thesph., lib. XXII ; Paul. Diac., lib. VI, cap. 5, Egilwaldus, lib. II, cap. 1, et ipse Ludovicus imperator in epistola ad Hilduinum scripta, quæ in Areopagitarum antiqua versione invenitur. BIN. *et* LABB. — *Pippinus rex cum duobus filiis suis reges uncti sunt.* Bellum undique contra Aistulphum regem parabatur, sed ob gravem et periculosum morbum Stephani papæ expeditio tantisper retardata fuit. Ægrotabat circa finem mensis Julii Stephanus in monasterio sancti Dionysii, ut constat tam ex Anastasio quam ex ipsomet Stephano, in epistola ejus, quæ legitur apud Hilduinum in Areopageticis, post quam sequitur narratio de unctione Pippini cum filiis et uxore facta a Stephano : *Hoc anno*, inquit Hilduinus, *qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi septingentesimus quinquagesimus quartus, quinto Kalendas Augusti.* Stephanus itaque, insigni miraculo ejusdem sancti Dionysii martyris intercessione sanatus, ut referunt tum Anastasius, tum pontifex ipse in laudata epistola, Pippinum ejusque filios Carolum et Carolomannum, ac uxorem Bertradam, in reges Francorum unxit, die vigesima octava mensis Julii, quæ anno 754 in Dominicam incidebat : hujusmodi enim cæremoniæ diebus Dominicis, aut solemnioribus festis, fieri solitæ erant. Bis itaque Pippinus in regem unctus est : primum a sancto Bonifacio apostolicæ sedis Legato, ut in Zacharia papa ostensum est ; secundo a Stephano papa, ut testantur annalistæ Bertinianus, Loiselianus, Metensis et alii, nec non et Anastasius. — Stephanus Pippinum, Carolum et Carolomannum, reges inungens, eos Romanorum patricios dixit, ut deducitur ex litteris ad eos scriptis, quæ exstant in Codice Carolino, num. 9, et quarum hæc est inscriptio : *Domnis excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spirituali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa.* Sed rem extra dubium ponit annalista Metensis, qui ad annum 754 scribit : *Ordinavit* (scilicet Stephanus) *secundum morem majorum unctione sacra Pippinum piissimum principem Francis in regem, et patricium Romanorum, et filios ejus duos felici successione Karolum et Karolomannum eodem coronavit honore.* Cum vero in dicta epistola, et non infrequenter in aliarum epistolarum inscriptione ac contextu, Stephanus Pippinum *spiritualem* suum *compatrem* vocet, quin et ipsos Carolum et Carolomannum *spirituales* suos *filios*, eorumque matrem Bertradam, *spiritualem* suam *commatrem*, in epistola ad eumdem Pippinum ordine 8 in Codice Carolino, etiam appellet, hujus rei alia ratio adduci non potest, quam quod Stephanus II Carolum et Carolomannum e sacro fonte levaverit, antequam eos in reges inungeret. Quare falluntur, inquit Cointius, in Annal. Ecclesiast. Francorum, ad annum 754, num. 58, qui Carolum apud Moguntiam a Bonifacio illius civitatis episcopo baptizatum esse volunt. PAGIUS. — *Pippinus rex ab eodem sanctissimo*, etc. Dum utrinque arma parabantur, idemque fiebat in Francia, pontifex regem, filios et uxorem, inunxit, quam rem luculenter Hilduinus, in Areopageticis, narrat : *Anno*, inquiens, *qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi* 754, V *Kal. Aug.*, *beatus Stephanus papa unxit in reges Francorum florentissimum regem Pippinum, et duos filios ejus Carolum et Carolomannum, sed et Bertradam inclyti regis Pippini conjugem, indutam cycladibus regiis, gratia septiformis Spiritus sancti in Dei nomine consecravit, atque Francorum proceres apostolica benedictione sanctificans, auctoritate beati Petri sibi a Domino Jesu Christo vero Deo tradita obligavit, et obtestatus est, ut nunquam de altera stirpe per succedentium temporum curriculi ipsi, vel quique ex eorum progenie orti, regem super se præsumant aliquo modo constituere, nisi de eorum propagine quos et divina providentia ad sanctissimam apostolicam sedem tuendam eligere, et per eum videlicet vicarium sancti Petri, imo Domini nostri Jesu Christi, in potestatem regiam dignata est sublimare, et unctione sacratissima consecrare.* — Nec solum *ordinavit*, ut ait Annalista Metensis, *secundum morem majorum unctione sacra Pippinum, piissimum principem Francis in regem ;* verum, ut eisdem apostolicæ sedis patrocinium magis magisque commendaret, et *patricium Romanorum* declaravit, *et filios ejus duos felici successione Carolum et Carolomannum eodem coronavit honore.* SOMMIER.

[b] *Reges uncti sunt.* Ad Regiam epocham Carolovingorum statuendam, quam anno 752 alligant veteres recentesque chronologi, describere juvat annotationem quam habet vetus Codex ms. libri de Gloria martyrum sancti Gregorii Turonensis, apud Mabillonium, lib. V de Re diplomat., pag. 384, tab. 22 : *Si nosse vis, lector, quibus hic libellus temporibus videatur esse conscriptus, et ad sacrorum martyrum pretiosam editus laudem, invenies annum ab Incarnatione Domini* 767, *temporibus felicissimi atque tranquillissimi et catholici Pippini regis Francorum, et patricii Romanorum, filii beatæ memoriæ quondam Caroli principis, anno felicissimi regni ejus in Dei nomine sexto decimo, indictione* 5, *et filiorum ejus eorumdem regum Francorum Caroli et Carolomanni (qui per manus sanctæ recordationis viri beatissimi Domini Stephani papæ una cum prædicto Patre et domno viro gloriosissimo Pippino rege, sacro chrismate, divina providentia, et sanctorum Petri et Pauli intercessionibus, consecrati sunt) anno tertio decimo. Nam ipse prædictus domnus florentissimus Pippinus rex pius, per auctoritatem, et imperium sanctæ recordationis domni Zachariæ papæ, et unctionem sancti chrismatis, per manus sacerdotum Galliarum, et electionem omnium Francorum, tribus annis antea in regni solio sublimatus est. Postea per manus ejusdem Stephani pontificis, die uno, in beatorum prædictorum martyrum Dionysii, Rustici, Eleutherii ecclesia (ubi et venerabilis vir Folradus archipresbyter et abbas esse cognoscitur) in regem et patricium, una cum prædictis filiis Carolo et Carolomanno, in nomine sanctæ Trinitatis unctus et benedictus est. In ipsa namque beatorum martyrum ecclesia uno eodemque die nobilissimam, atque devotissimam, et sanctis martyribus devotissime adhærentem, Bertradam, jam dicti florentissimi regis conjugem, prædictus venerabilis pontifex, regalibus indutam cycladibus, gratia septiformis Spiritus benedixit : simulque Francorum principes benedictione et Spiritus sancti gratia confirmavit, et tali omnes interdictu et excommunicationis lege constrinxit, ut nunquam de alterius lumbis regem in ævo præsumant eligere, sed ex ipsorum quos et divina pietas exaltare dignata est, et sanctorum apostolorum intercessionibus per manus vicarii ipsorum beatissimi pontificis confirmare et consecrare disposuit. Hæc ideo charitati vestræ breviter in novissima paginula libelli inseruimus hujus, ut per succedentium temporum et vulgi relationes propago in ævo valeat cognoscere posterorum.* Annales quoque Bertiniani ad ann. 753 : *Stephanus papa venit in Franciam, adjutorium et solatium quærendo pro justitiis sancti Petri. Similiter et Carolomannus monachus, et Germanus supradicti Pippini regis, per jussionem abbatis sui, in Franciam venit, quasi ad conturbandam petitionem apostolicam.* Et ad ann. 754 : *Stephanus confirmavit Pippinum unctione sancta in regem, et cum eo inunxit duos filios ejus, domnum Carolum et Carolomannum in regibus an. Dom.* 754, VI *Kal. Aug.* BENC.

nuncii sunt Francorum. Postea vero beatissimus papa præ nimio labore itineris atque temporis inæqualitate fortiter infirmatus est, ut etiam omnes tam sui quamque etiam [1] Francorum ibidem existentium omnes eum desperarent. Sed Domini Dei nostri ineffabilis clementia, qui non deserit sperantes in se, salvum cupiens [2] domnum Christianissimum, dum eum mane mortuum invenire sperabant, subito alio

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Franci ibidem existentes de ejus vita desperarent.*

[2] Cod. Luc., *omnem fieri hominem, dum eum.*

VARIORUM NOTÆ.

RIUS V. C. ET INL. EX COMITE DOMEST. PROTECT. EX. COM. PRIV. LARGIT. EX PRÆF. URBI PATRICIUS ET CONSUL ORDIN. LEGI ET DISTINXSI CODICEM FRATRIS MACARII V. C.

Consulatus Asterii incidit in annum Christi 494, ex quo licet arguere vetustatem et pretium singularis illius Codicis, qui eo quidem anno ab Asterio emendatus, sed longe antea conscriptus, antevertere videtur Tiburtinam illam *chartam Cornutianam* signatam Leone Aug. IV et Probiano v. c. coss., anno scilicet Christi 471, habitam pro antiquissima omnium a summis viris Suaresio, Mabillonio et Blanchino. Anastasius nuncupat patricium Belisarium, atque patricios plerosque Ravennæ exarchos Joannem, Eleutherium, Isacium, Paulum, Romanum, Theodorum, Eutychium. — Honor patriciatus uno consulatus honore minor erat. Hoc disco ex Cassiodoro, qui, lib. VI, c. 2, recitans formulam patriciatus, habet : *Præfectorios et aliarum dignitatum viros præcedit, uni tantum cedens fulgori, quem interdum etiam a nobis constat assumi*; de Consulatu intelligit. Dignitati patriciatus adnexuisse deinde imperatores onus protegendi et defendendi Ecclesias, et pauperes adversus vim potentiorum, docemur a formula qua imperator patricium creabat, a Paulo Diacono, in Hist. Longobard. in Ms. Vaticano relata, quam Pagius exscripsit in Vita Gregorii III : *Hunc honorem tibi concedimus, ut Ecclesiis Dei et pauperibus legem facias, et inde apud altissimum judicem rationem reddas. Tunc induat eum imperator mantum, et ponat ei in dextro indice annulum, et det ei bombacinum propria manu scriptum : Esto patricius misericors, et justus. Tunc ponat ei in caput aureum circulum, et dimittat.* Inde Petrus de Marca, lib. I de Concordia, cap. 12, infert patricios jure quodam extraordinario gavisos fuisse gerendi curam et defensionem Ecclesiarum sibi non subditarum. Cum enim principis sit jure ordinario tueri Ecclesias in sua ditione constitutas adversus vim potentiorum, per patriciatus collationem jus extraordinarium protectionis primoribus inter cives tribuebat, qui propterea defensores et advocati dicebantur, si cujus defensionem et tutelam Ecclesiis particularibus præstarent. Id quidem omitto, sed nego, quod subjungit, Romanorum patriciatum duo complexum fuisse : et jurisdictionem, qua reges in urbe ex consensu pontificis et populi Romani potiebantur ; et protectionem, seu defensionem, quam Romanæ Ecclesiæ polliciti sunt. Atque adeo male concludit : *Patriciatus itaque Romanorum præter imperium in Urbem, et ducatum Romanum, defensionem illam complectebatur quæ pactis cum Romanis pontificibus initis erat constituta.* — Utique pacta inita sunt et solemni juramento firmata inter Stephanum papam et Pippinum regem circa defensionem et tutelam Romanæ Ecclesiæ; sed concessam fuisse a Stephano jurisdictionem Pippino in urbem Romam et ducatum Romanum, hoc constanter nego, et De Marca, quem Pagius temere secutus est, id sibi suo ingenio finxit, et citra ullum fundamentum. Neque etiam ipse vidit chartam pactionum in qua eam concessionem legere potuerit, neque de illa ullum vestigium extat aut in epistolis a Stephano ad Pippinum datis, aut in Vita Stephani ab Anastasio scripta, qui chartam vidit quæ sua ætate in archivio sanctæ Romanæ Ecclesiæ recondita tenebatur. Duo conventa sunt inter Stephanum et Pippinum : alterum, quod Stephanus conferret Pippino singularem, insignem et nemini antea collatum, honorem patriciatus Romanorum, vi cujus Pippinus susciperet tutelam, defensionem et advocationem Romanæ Ecclesiæ, patrimoniorum beati Petri omniumque jurium et plenariarum justitiarum apostolicæ sedis; et alterum, quod Pippinus in vim talis protectionis omnibus viribus niteretur ut sua jura redderentur Ecclesiæ, et exarchatus Ravennæ a manibus Longobardorum eriperetur, et Romano pontifici traderetur. Primum clare ostenditur ex epistolis Stephani ad Pippinum. In epistola 5 : *Quod nullus de vestris parentibus meruit suscipere, vos suscepistis, et princeps apostolorum præ cæteris regibus et gentibus vos suos peculiares faciens, omnes suas causas vobis commisit, et vos reddetis rationem Deo, quomodo pro justitia ipsius janitoris regni cælorum decertaveritis.* Et paulo ante dixerat : *Quia ideo vos Dominus per humilitatem meam, mediante beato Petro, unxit in reges, ut per vos sancta sua exaltetur Ecclesia, et princeps apostolorum suam justitiam accipiat.* Et epist. 4 : *Quoniam, ut prælatum est, nulli alio* (sic) *nisi tantummodo tuæ amantissimæ excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctæ genti Francorum, per Dei præceptionem, ut beati Petri sanctam Dei Ecclesiam, et nostrum reipublicæ Romanæ populum commisimus protegendam.* Et alterum similiter ex iisdem litteris constat; epist. 3 : *Etenim dum vestris mellifluis obtutibus præsentati sumus, omnes causas principis apostolorum in vestris manibus commendavimus, quoniam quidem inspirati a Deo aurem petitionibus nostris accommodare dignati estis, et vos beato Petro polliciti estis ejus justitiam exigere, et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ procurare.* Et paulo post : *Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, ei possidendum contradere debeatis.* Et infra : *Velociter et sine impedimento quod beato Petro promisistis per donationem vestram, civitates, et loca, atque omnes obsides, et captivos, beato Petro reddite, vel omnia quæ ipsa donatio continet.* Et epist. 6 : *Plenariam justitiam eidem Dei Ecclesiæ tribuere digneris..... ut civitates reliquas, quæ sub unius dominii ditione erant connexæ, atque constitutos fines, territoria etiam loca, et saltora* (sic), *in integro matri tuæ spirituali sanctæ Ecclesiæ restituere præcipiatis. Peto te, fili, peto te coram Deo vivo... ut omnia quæ beato Petro sub jurejurando promisisti, adimplere jubeas, et, sicut cœpisti, plenariam justitiam illi impertire.* — Hæc sola fuere pacta inter Stephanum et Pippinum constituta, et non alia, neque ullum uspiam verbum reperire est in iis epistolis de concesso imperio in Urbem aut ducatum Pippino, de qua tamen re frequens occasio loquendi se obtulerat in iis præsertim angustiis in quibus Roma reperiebatur, a Longobardis obsessa, implorandi Pippini auxilium pro ea urbe, in cujus dominii partem regem pontifex vocavisset. — Sed et Anastasius bene quidem recitat jusjurandum et promissionem factam Stephano a Pippino decertandi pro Ecclesia Dei, et reddendi, sive donandi, exarchatum Ravennæ

die sanus repertus est; Pippinus vero rex, cum admonitione, gratia et oratione, ipsius venerabilis pontificis absolutus [1] [a] in loco qui Carisiacus appellatur, pergens, ibique congregans cunctos proceres regiæ suæ potestatis, et eos tanti patris admonitione im- A buens, statuit cum eis quæ semel, Christo favente, una cum eodem beatissimo papa decreverat perficere.

Interea nefandissimus Aistulfus [b] [2] Carolomannum fratrem benignissimi Pippini regis a monasterio beati

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc. *ad locum.... Parisiacus*; al., *Parisiaco*.

[2] Cod. Luc., *Carolo Magno fratri*.

VARIORUM NOTÆ.

Romanæ Ecclesiæ, sed nullum verbum facit de somniata illa jurisdictionis concessione. *Qui* (Pippinus), inquit Anastasius in Vita Stephani III, num. 243, *de præsenti jurejurando eidem beatissimo papæ satisfecit omnibus mandatis ejus et admonitionibus sese totis viribus obedire, et, ut illi placitum fuerit, exarchatum Ravennæ, et Reipublicæ jura seu loca reddere modis omnibus*. Et num. 245 : *Tota se virtute idem* B *excellentissimus Pippinus Francorum rex professus est decertare pro causa sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut pridem jam fato beatissimo spoponderat pontifici*. Et num. 253 : *De quibus omnibus receptis civitatibus donationem in scriptis a beato Petro, atque a sancta Romana Ecclesia, vel omnibus in perpetuum pontificibus apostolicæ sedis, misit possidendam, quæ et usque hactenus in archivio sanctæ nostræ Ecclesiæ recondita tenetur... Prænominatus autem Fulradus venerabilis abbas, et presbyter Ravennatium, partes cum missis jam fati Aistulfi regis conjungens, et per singulas ingrediens civitates tam Pentapoleos quam et Æmiliæ, easque recipiens, et obsides per unamquamque auferens, atque primates secum una cum clavibus portarum civitatum deferens, Romam conjunxit. Et ipsas claves* (num. 254) *tam Ravennatium urbis, quamque diversarum civitatum ipsius Ravennatium exarchatus una cum suprascripta donatione de eis a suo rege emissa in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo* C *papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus, perenniter possidendas atque disponendas tradidit*. Recenset deinde singulatim urbes quas nomine regis perpetuum possidendas atque disponendas Romanis pontificibus abbas Fulradus regis missus Stephano papæ, earum claves consignando, tradidit, nullum super iis reservans dominium, aut speciem dominii, sive juris cujuspiam, regi, sed omnia jura atque justitias donans, seu verius, restituens, Petro et successoribus Petri. — Quid plura? si Stephanus conferendo patriciatum Pippino aliquod illi jus contulisset in urbem Romam, in litteris ad eumdem Pippinum datis potuisset ne amplius uti iis vocibus, et terminis, quibus testatum faceret suum plenum dominium super urbe superque civibus Romanis? Et tamen loquitur de republica Romanorum sua, de populo suo, de Romana civitate sua. In epist. 3 : *Cunctus namque noster populus reipublicæ Romanorum magno dolore et amarissimis lacrymis una nobiscum tribulantur*. In epist. 4 : *Sanctam Dei Ecclesiam et* D *nostrum Romanorum reipublicæ populum commisimus protegendum*. In epistola 5 : *Præstate ergo populo meo Romano mihi a Deo commisso....... dummodo meum peculiarem populum, et Romanam meam civitatem...* Qui loquendi modus evidens argumentum est non alienatæ, aut divisæ jurisdictionis, sed integre a papa retentæ semper et conservatæ. Sed et ipsi primi Francici imperatores de tutela quidem et defensione sanctæ Romanæ Ecclesiæ in actis suis locuti sunt, nunquam vero de sibi a papis concessa jurisdictione in Urbem, aut ducatum Romanum. Carolus Magnus, in divisione sui regni facta inter filios suos anno 806, ait : *Super omnia autem jubemus ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam ab avo nostro Carolo, et beatæ memoriæ Pippino rege, et a nobis postea, suscepta est; et ut eam cum Dei adjutorio ab hostibus defendere nitantur, et justitiam suam, quantum ad ipsos pertinet, et ratio postulaverit, habere faciant*. Et Ludovicus Pius, in divisione pariter sui regni, quam Baluzius refert tom. I Capit., anno 837, inquit : *Super omnia jubemus, atque præcipimus, ut ipsi tres fratres curam et defensionem Ecclesiæ sancti Petri simul suscipiant, sicut quondam a proavo nostro Carolo, et avo nostro Pippino, et beatæ memoriæ Carolo genitore nostro imperatore, et a nobis postea, suscepta est*. Hæc de Romanorum patriciatu putavi a me breviter in notis ad Vitam Stephani disserenda. Qui uberiorem notitiam cupiat, adeat egregium tractatum *Defensio Ecclesiæ jurium supra Comaclum* inscriptum, ubi doctissimus auctor, et non tantum de Romana Ecclesia quam de universa re litteraria optime meritus, hoc idem argumentum jam pridem pro dignitate illustravit. BALDINUS.

[a] 1. *In loco qui Carisiacus appellatur*. Carisiacus villa regia, clara synodo Carisiacense, quæ exstat in Capitula Caroli Calvi, et morte Caroli Martelli. Fredegarius, in Chronic., cap. 110 : *Veniensque Carisiacum villam Palatii super Isaram fluvium, valida febre correptus obiit in pace* (*Crécy-sur-Oise*). ALTASERRA.

2. *In loco qui Carisiacus*. Pippinus postea ad preces Stephani papæ Carisiacum perrexit, ibique, ut scribit Regino, in Chronico, Pascha celebravit : *Pippinus*, anno 754. Pascha celebratum est die decima quarta mensis Aprilis, quod, ut dixi, Regino scribit Pippinum Carisiaci celebrasse eo anno quo Stephanus II in Francia erat, quem perperam dicit fuisse 751. Est porro Carisiacum vulgo *Quirsi*, aut *Chirsi* Gallice nuncupatum, locus ad Isaram fluvium, tunc villa Palatina, paucis leucis ab urbe Noviomago distans, de qua legenda dissertatio a Mabillonio edita, lib. IV de Re diplomatica, pag. 258. Eodem perductus est Stephanus papa, ibique promissio ipsi a Pippino, filiisque Carolo ac Carolomanno facta est, ut Romano pontifici res a Longobardis ereptæ restituerentur, sicut testatur idem Anastasius in Adriano primo.

[b] 1. *Interea nefandissimus Aistulfus Carolomannum*. Hanc legationem in Gallias eo consilio ab Aistulfo decretam, ut Romanæ Ecclesiæ causam subverteret, Carolomannus Pippini frater, qui tunc temporis in Cassinati cœnobio monachum agebat, ægre suscepit, quandoquidem ad eam obeundam virtute obedientiæ compulsus fuit ab abbate ejus Gratiano, timente ne, quod alias factum erat, monasterium tanto labore restitutum iterum per Langobardos excideretur, ut Eginhardus, Aimoinus, Leo Ostiensis, aliique veteres scriptores, testantur. Hujus rei unum vel alterum testimonium non inutile erit proferre. Eginhardus, in Annalibus, ad annum 753, itineris a Carolomanno suscepti hanc reddit rationem : *Quia nec ille abbatis sui jussa, nec abbas illius præcepta regis Langobardorum, qui ei hoc imperavit, audebat resistere*. A Leone etiam Ostiensi Cassinatum res prosequente idem habetur libro primo capite septimo. *Postmodum vero*, inquit, *cum ab Aistulfo Langobardorum rege rogaretur ut pro quibusdam regni sui negotiis ad Pippinum fratrem suum Francorum regem pergeret, abbate quoque id fieri postulante, ægre consentiens, profectus tandem est. Ubi cum aliquandiu remoratus esset, causa pro qua venerat impediente, defunctus est. Cujus postea corpus idem Pippinus frater ejus locello aureo conditum, cum aliis plerisque muneribus huc illud, ad suum scilicet remisit monasterium*. Quorum auctori-

Benedicti, in quo devote per revolutum temporis spatium [1] monachice degebat, diabolicis ei suasionibus suadens [2] in Franciam provinciam ad obicendum, atque adversandum causæ redemptionis sanctæ Dei Ecclesiæ, reipublicæ Romanorum direxit. Dumque illuc [3] conjunxisset, nitebatur omnino et vehementius decertabat sanctæ Dei Ecclesiæ causam subvertere, juxta quod a præfato [4] nec dicendo Aistulpho tyranno fuerat directus. Sed, propitiante Domino, minime valuit sui germani Christianissimi Pippini regis Francorum in hoc firmissimum cor inclinare. Potius autem comperta nequissimi Aistulfi versutia, tota se virtute idem excellentissimus Pippinus Francorum rex professus est decretare pro causa sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut pridem jam fato beatissimo spoponderat Pontifici.

Tunc pari consilio isdem sanctissimus papa cum denominato Francorum rege, consilio inito, juxta id quod præfatus Carolomannus Deo se devoverat monachicam degere vitam, in monasterio eum [5] illic in Francia collocaverunt. Ubi et post aliquantos dies divina vocatione de hac luce migravit, anno Domini 755. Porro Christianissimus Pippinus, Francorum rex, ut vere beati Petri fidelis, atque jam fati sanctissimi pontificis salutiferis obtemperans [6] monitis, direxit suos missos Aistulfo [7] nequissimo Longobardorum regi propter pacis fœdera, et [8] proprietatis sanctæ Dei Ecclesiæ ac reipublicæ restituenda jura, atque bis et tertio, juxta sæpefati beatissimi papæ admonitionem eum deprecatus est et plura ei pollicitus est munera, ut tantummodo pacifice propria A restitueret propriis; sed ille, peccato imminente, [9] obedire distulit. Ad hoc isdem eximius Francorum rex cernens quod atrocissimi Aistulfi nequaquam valeret quoquomodo saxeum mollire cor, generalem contra eum decrevit facere motionem. Et dum jam fere medium itineris spatium Francorum exercituum graderentur cunei, rursum [10] ipse sanctissimus vir præfatum benignissimum deprecatus est Pippinum regem, [11] demum sævissimo Aistulfo dirigi Longobardorum regi, si quo modo [12] potuisset vel sero tandem ejus sedare sævitiam, et propria propriis saluberrime suaderet reddere, absque humani effusione sanguinis. Et ita factum est, atque denuo ipse benignissimus Francorum rex suos eidem Aistulfo misit missos.

B Sed beatissimus isdem papa, ut vere pater, et bonus pastor, ne sanguis effunderetur Christianorum, admonitionis et obsecrationis apostolicas ei direxit litteras, per eas et fortiter per omnia divina mysteria et futuri examinis diem conjurans, atque obtestans, ut pacifice sine ulla sanguinis effusione propria sanctæ Dei Ecclesiæ et reipublicæ Romanorum redderet jura; sed, iniquitate ejus obsistente, nequaquam acquiescere voluit. Potius autem e contrario minas et indignationes præfato pontifici, et excellentissimo Pippino regi, vel cunctis Francis, direxit. [13] Tunc [14] fixus in omnipotentis Dei misericordia antefatus Pippinus Francorum rex iter suum [15] profectus est, præmittens ante suum occursum aliquos ex suis [16] proceribus, et cum eis exercituales viros, ad custo- C diendum proprias [a] Francorum [17] clusas. Ibique con-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *monachus.*
[2] Cod. Luc., *eum in Franciam provinciam ad sibi obediendum.*
[3] Cod. Luc., *pervenisset.*
[4] In al., *nec dicendo tyranno* desunt.
[5] Cod. Luc., *Viennæ.*
[6] Cod. Luc., *jussis*; al., *rogis.*
[7] In al., *nequissimo* deest, sicut et epitheti fere omnes qui in editis leguntur.
[8] Cod. Luc., *præfatæ sanctæ.*
[9] Al., *noluit. Ad hoc.*
[10] Al., *isdem papa deprecatus est.*
[11] Cod. Luc., *ut denuo..... dirigeret.*
[12] Al., *potuisset ejus mollire cor et propria*, etc.
[13] Al., *Tunc Pippinus profectus est promittens*, etc.
[14] Cod. Luc., *filius.*
[15] Cod. Luc., *prosecutus.*
[16] In al., *proceribus* deest.
[17] Cod. Luc., *Clausas.*

VARIORUM NOTÆ.

tates ideo huic loco mihi placuit attexere, quia contra veterum fidem impudentes homines nostra tempestate ausi sunt scribere, Carolomannum in Gallias iter pro Aistulpho suscepisse, quod pontificis causam, ambitionem et dominandi cupiditatem, ipse improbaret. Cum nulla profecto in Stephano sanctissimo pontifice ambitio, nulla dominandi cupiditas fuerit: sed unice curabat a Pippino defendi causam justitiæ beati Petri, quam perjurus Aistulfus per vim et nefas pessumdabat. Certe de Carolomanno in Galliis morante auctor noster refert sequentia: *Dumque illuc conjunxisset, nitebatur omnino, et vehementius decertabat sanctæ Dei Ecclesiæ causas subvertere, juxta quod a præfato nec dicendo Aistulfo tyranno fuerat directus. Sed, propitiante Domino, minime valuit sui germani Christianissimi Pippini regis Francorum in hoc firmissimum cor inclinare.* At si veteres testantes habemus legationem pro Aistulfo ægre a Carolomanno susceptam fuisse, qui igitur convenit illum probavisse causam Aistulfi, et improbavisse Pontificis? Quod si partes Aistulfi coram Pippino fratre strenue defendit, hoc ideo fecisse potius putandum est, ne feritati Langobardorum Cassinense monasterium, cui se addixerat, rursus objiceret, quod factum iri quis non videt, si Carolomannus legatus perfunctorie eorum negotia egisset cum Pippino? MABEUS.

2. *Interea nefandissimus Aistulfus.* Pippino vero D Carisiaci etiam cum Stephano papa existente, Carolomannus ejus frater, tunc monachus Casinensis, illuc quoque venit ex Italia, et *nitebatur omnino et vehementer decertabat sanctæ Dei Ecclesiæ causam subvertere, juxta quod a præfato rege Aistulfo fuerat directus*, inquit Anastasius. Sed verosimilius est quod scribit Eginhardus, in Annalibus, ad annum 753, Carolomannum scilicet, invitum legationem illam obiisse, *qui nec ille abbatis sui jussa contemnere, nec abbas illius præceptis regis Longobardorum, qui ei hoc imperavit, audebat resistere.* Hanc legationem jussione sui abbatis suscepisse Carolomannum scribit etiam annalista Laureshamensis, et multi alii: Sed Pippinus, sicut jam pontifici spoponderat, ejus et Romanæ Ecclesiæ patrocinium suscepit. PAGIUS.

[a] *Francorum clusas.* De his Bertiniani Annales. *Pippinus rex per apostolicam invitationem in Italia iter peragens, justitiam beati Petri apostoli quærendo. Aistulfus Langobardorum rex supradictam justitiam vetando, clusas Langobardorum petiit, obviam Pippino*

jungentes remoti resid·bant, proprii regis præstolantes adventum. Audiens itaque protervus ille [1] Aistulfus [2] parvos fuisse Francos illos qui ad custodiam propriarum advenerant clusarum, fidens in sua [3] ferocitate, subito aperiens clusas, super eos diluculo cum plurimis exercitibus irruit. Sed justus judex Dominus Deus et Salvator noster Jesus Christus victoriam paucissimis illis tribuit Francis. Et multitudinem illam Longobardorum superantes trucidaverunt, ita ut ipse Aistulfus, fuga arreptus, vix ab eorum evadere potuisset manibus, nisi usque in Papiam civitatem absque armis fugam arripuisset, [4] in qua, et præ timore Francorum, cum aliquantis se retrusit. Ipsi vero Franci introeuntes clusas [5] cunctum fossatum Longobardorum post peractam cædem abstulerunt, spolia multa auferentes.

Conjungentes vero Christianissimus Pippinus Francorum rex, sequipes etiam ejus, et antefatus beatissimus papa factus, usque ad muros civitatis Papiæ utrique pervenerunt. Quam et obsidens per aliquantos dies viriliter eam Francorum exercitus [6] constrinxerunt. Tunc jam fatus beatissimus et coangelicus papa A Pippinum deprecatus est benignissimum regem, ut jam amplius malum hoc [7] non proveniret, neque sanguis effunderetur Christianorum, imminens salutifera prædicatione ut pacifice causæ finirentur. [8] Ad hæc Christianissimus Pippinus Francorum rex, ejusdem beatissimi Patris et boni pastoris audiens adimplensque admonitionem, Deo dilectam pacem inientes, atque in scripto fœdera partium affirmantes inter Romanos, Francos, et Longobardos, et obsides Longobardorum, isdem Francorum rex abstollens spopondit ipse Aistulfus cum universis suis judicibus, sub terribili et fortissimo sacramento, atque in eodem pacti fœdere per scriptam paginam affirmavit [a] se illico redditurum civitatem Ravennatium cum aliis diversis civitatibus.

[b] [9] Et post hoc, facta pace inter Romanos, Francos B et Longobardos, rex Pippinus, obsides Longobardorum secum ducens, in finibus suis rediit. Cumque ab invicem essent segregati, solitum in perjurii reatum infidelis ille Aistulfus Longobardorum rex incidens, quod jurejurando promisit reddere distulit. Dum enim sæpefatus sanctissimus papa conjungeret Romam, post aliquanti temporis spatium, [c] furore vehementi

## VARIANTES LECTIONES.

1 Al., *Aistulphus rex parvum numerum ex illis Francis adfuisse, qui ad custodienda propria*, etc.
2 Cod. Luc., *paucos*.
3 Cod. Luc., *fortitudine*.
4 Al., *in qua se cum suis habitavit. Ipsi vero*, etc.
5 Mansi habet *cunctorum*, et in margine: *fossatum*, id est, castra.
6 Cod. Luc., *constrinxit*.
7 Cod. Luc., *perveniret*.
8 Cod. Luc., *Ad hæc Pippinus rex audiens eos paci inhiantes, atque in scripto fœdere pactum promittentes dixit summo pontifici: Fiat secundum præceptum tuum, beatissime pater.*
9 Al., *Et post hoc ab invicem segregati in perjurium Aistulphus*, etc.

## VARIORUM NOTÆ.

*regi et Francis venit. Et inierunt bellum, et, Domino* C *auxiliante, beatoque Petro apostolo intercedente, Pippinus rex cum Francis victor exstitit. Eodemque anno* (755) *Stephanus papa ductus est ad sanctam sedem per missos domini Pippini regis, et Fulradus, et reliqui qui cum eis erant.* Cætera, quæ laudatus annalista prosequitur, iis plane respondent quæ habent gesta Pontificalia. BENCINUS. — *Francorum clusas.* Clusæ sive clausæ sunt angustiæ Alpium quibus, velut ostiis, accessus hostium vetabatur.

a *Se illico redditurum civit. Ravennatium.* Cum interea Pippinus legatos ad Aistulphum regem misisset, et ab eo quod petierat non impetrasset, in eum cum exercitu movit, ut narrat auctor citatus secundæ Appendicis ad Continuationem Fredegarii et Anastasius, qui hanc expeditionem dicit contigisse mense Septembri octava jam inchoata indictione, ideoque mense Septembri ejusdem anni septingentesimi quinquagesimi quarti. Misit itaque Pippinus rex ante suum occursum aliquot ex suis proceribus, et cum eis partem exercitus ad custodiendas proprias Francorum clausas, seu Alpium angustias: ipseque tandem cum toto exercitu Alpes transgrediens, in ipsis montium faucibus, eumdem Aistulphum Longobardorum regem prælio vicit, fugatumque insequens, Papiæ obsedit; cum pontifex novam timens Christiani sanguinis effusionem, cum eo egit, et, accepto ab Aistulpho juramento obsidibusque pro restituenda Ravenna aliisque civitatibus, ipse in Gallias regrederetur. PAGIUS.

b *Et post hoc facta pace*, etc. His ita quam felicissime gestis, Pippinus rex victor cum suis in Gallias, Stephanus autem papa Romam rediit, ubi summo gaudio a suis exceptus, dignas Deo laudes pro tot tantisque beneficiis publice apud Basilicam sancti Petri ex more persolvit. Stephanum Romam comitatus est Hieronymus, frater Pippini regis, ut habet annalista Fuldensis; annalistæ vero Loiselianus, Laureshamensis, Bertinianus, et Regino, Fulradum unum ex Pippini missis Hieronymo adjungunt. *Ipse* Pippinus, inquit annalista Laureshamensis, *in regnum suum regressus est, et Stephanum papam cum Fulrado presbytero capellano, et non minima Francorum manu, Romam remisit.* Stephanus autem Romam pervenit ante finem anni 754, ut ex dicendis constabit. Addit Paulus Æmilius Pippinum domum gloriam retulisse, se, omnium mortalium primum, nullo suo dolore bellum externum adversus gentem rebus gestis nobilissimam pro religione suscepisse, nulloque suo commodo confecisse. PAGIUS.

c *Furore vehementi repletus*, etc. Eodem anno in finem vergente, Hieronymus, Pippini regis frater, et Fulradus abbas monasterii sancti Dionysii, Roma in Franciam rediere cum litteris in Codice Carolino, num. 7, recitatis, per quas apud Pippinum, Carolum et Carolomannum, reges Francorum, ac patricios Romanorum, questus est Stephanus papa quod Aistulphus D rex promissis minime staret, nihilque cum Ecclesiæ Romanæ tum reipublicæ Romanorum reddidisset. In illis enim litteris ait pontifex de Aistulpho: *Nec unius palmi terræ spatium beato Petro, sanctæque Dei Ecclesiæ, vel reipublicæ Romanorum reddere passus est*, etsi, illi, nempe Pippinus et filii, *propria voluntate, per donationis paginam, beato Petro sanctæque Dei Ecclesiæ et reipublicæ civitates et loca restituenda* confirmassent. Ex quibus verbis etiam colligere est, cum ventum est ad pacem inter Stephanum et Aistulphum, legem hanc a Pippino huic fuisse impositam, ut ablata cum Ecclesiæ Romanæ tum reipublicæ Romanæ restitueret, non vero imperio Romano, ut perperam quidam scribunt. Non solum Aistulphus ablata Ecclesiæ Romanæ non restituit, sed post Fulradi et Hieronymi reditum in Galliam, statim per scameras, sive exploratores, perque deprædationes seu de-

repletus, adversarius et suæ animæ inimicus Aistulfus, Deo sibi contrario, non solum quia ea quæ promiserat minime adimplevit, sed etiam et generalem faciens commotionem, cum universo regni sui Longobardorum populo contra hanc Romanam venit urbem, quam [a] per trium mensium spatia obsidens, atque ex omni circumdans parte, quotidie fortiter eam expugnabat, omnia quæ erant extra urbem ferro et igne devastans, atque funditus demoliens, consumpsit. Imminens vehementius isdem pestifer Aistulfus, ut hanc Romanam capere potuisset urbem; nam et multa corpora sanctorum effodiens, eorum sacra [1] mysteria ad magnum animæ detrimentum abstulit.

Hæc itaque impie ab eodem Aistulfo gesta quantocitius sæpedicti Francorum [2] insonuere regis in aures. Sed et beatissimus pontifex [b] per marinum iter suos ordinans, et ad eum Franciam dirigit missos, una cum quodam religioso viro, Warnerio nomine, qui ab eodem Francorum rege tunc Romam directus fuerat. Cuncta quæ gesta sunt, et quæ crudeliter tyrannus ille peregit Aistolfus [3] subtili [4] fictione suis apostolicis relationibus sæpefato Christianissimo et Dei cultori Pippino Francorum intimavit regi, adjurans eum fortiter firmiterque, [5] sub divina diei judicii obtestatione, cuncta quæ beato Petro pollicitus est adimplendum. Ad vero hæc Christianissimus Pippinus rex Francorum, fervore fidei motus, iterum cum Dei virtute generalem faciens motionem, in Longobardorum partes [6] conjunxit. Et clusas funditus eorumdem evertit Longobardorum. Etenim cum ad prædictas Longobardorum clusas jam fatus Christianissimus Pippinus Francorum appropinquaret rex, conjunxerunt in hac Romana urbe imperiales missi, Gregorius scilicet [7] protosecreta, et Joannes silentiarius directi ad prædictum Francorum regem. [c] Quos suscipiens bea-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *cœmeteria.* Al., *cymiteria abstulit. Castrum itaque illud Narniense, quod pridem reddiderat missis Francorum ad jura B. Petri apostoli obtulit. Hæc itaque ab Aistulpho gesta*, etc.

[2] Cod. Luc., *innotuerunt auribus.*

[3] Cod. Luc., *subtiliter suis.*

[4] Al., *refertione.*

[5] Cod. Luc., *sub divini judicii die obtestans, ut cuncta quæ beato Petro pollicitus est adimpleret.*

[6] Cod. Luc., *venit*, et similiter infra *venerunt* pro *conjunxerunt.*

[7] Cod. Luc., *proto a secretis*, et sic infra.

VARIORUM NOTÆ.

vastationes, Stephano papæ sese molestum exhibuit. Qua re motus Stephanus, litteras quæ num. 9 in Codice Carolino leguntur, per Willharium, seu Wilearium, Numentanum episcopum, ad prædictos reges mox deferendas curavit, quibus ipsos urgebat ut Aistulphum compellerent ad restituendum Ecclesiæ et reipublicæ Romanæ quod abstulerat, et quod Pippinus Romanæ sedi donare decreverat: *Etenim*, inquit, *sicut primitus Christianitati vestræ ediximus, iniquus Aistulphus rex, ingresso in ejus perfido corde diabolo, omnia quæ per sacramentum beato Petro per nostros missos restituenda promisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit... Non enim quia jam reddere, ut constituit, propria beati Petri noluit, sed etiam scameras atque deprædationes seu devastationes in civitatibus et locis beati Petri facere sua imperatione non cessavit, nec cessat........ Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia et beati Petri causa, et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, eidem contradere debeatis.* Pagius.

[a] *Per trium mensium spatia obsidens.* Anno septingentesimo quinquagesimo quinto ineunte, Aistulphus rex sursum, ingenti comparato exercitu, ipsam urbem Romam obsidione cinxit, omnia circum loca tam sacra quam profana devastans ac comburens, sacras imagines in ignem conjiciens, sacrosanctum corpus Dominicum polluens, monachos plagis lanians, sanctimoniales contaminans, cæteros ecclesiasticos laicosque utriusque sexus jugulans, infantulos a mamillis matrum extractos interimens, nullum denique impietatis et crudelitatis genus non exercens. Stephanus in his rerum angustiis, legatos de servandis pacis ad Aistulphum regem subito misit; sed cum pacati nihil retulisset, *omnem, post Deum, spem in regibus et gente Francorum constituens*, Warnerium abbatem ad se a Pippino directum, et in urbe defendenda militis officio egregie functum, itinere maritimo, quo tutius ac celerius perveniret, in Franciam cum legatis suis Georgio episcopo, et Thomerico comite proficisci jussit, ac Pippino hæc universa significare, ipsum per omnia sacra obtestans, ut quæ semel promiserat aliquando impleret. Duas per illos legatos epistolas in Franciam transmisit, unam suo nomine Pippino regi; alteram suo et omnium Romanorum in afflictione positorum nomine ad eumdem Pippinum, ejusque filios, nec non ad episcopos, abbates, presbyteros, monachos, duces, comites, cæterosque Francos. Ex iis porro litteris constat Romam Kalendis Januarii jam fuisse obsessam. Pagius.

[b] *Per marinum iter*, etc. Sed cum obsidio acrius a Longobardis urgeretur, Stephanus, novo miroque exemplo, quod nec a decessoribus antea, nec post a successoribus usurpatum est, ipsius sancti Petri apostoli nomine, ad eosdem reges Pippinum, Carolum et Carolomannum, sive ad omnem generalitatem Francorum scripsit; quibus omnibus enixius verbisque ad excitandam commiserationem quam maxime compositis obtestatus est, ut afflictissimæ succurrerent Ecclesiæ et urbi Romanæ; et quemadmodum *omnes gentes quæ ad Francorum fortissimam gentem refugissent salvæ factæ sunt*, ita sanctam Dei Ecclesiam et ejus populum ab hostium oppressione liberare festinarent. Ex litteris ad Pippinum regem constat Ecclesiam populumque Romanum spem suam omnem in Christianissimo rege, ac Francis, ut in liberatoribus suis, posuisse: *Adjuva nos*, inquit, *et auxiliare nostri sub magna velocitate, Christianissime.... Peto te, ne pereamus, nequando dicant gentes, quæ in cuncto orbe terrarum sunt: Ubi est fiducia Romanorum, quam post Dominum, in regibus Francorum habebant..... Salva nos antequam pereamus, Christianissime rex..... Considera, fili, considera, et omnino percogita, per Deum vivum te conjuro, quoniam et nostra, et omnes Romanorum populi animæ, post Deum, et ejus principem apostolorum, in tua a Deo protecta excellentia, et gente Francorum a Deo tibi commissa, pendent..... Quoniam nulli alio, nisi tantummodo tuæ amatissimæ Excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctæ genti Francorum, per Dei præceptionem et beati Petri, sanctam Dei Ecclesiam, et nostrum Romanorum reipublicæ populum commisimus protegendum.* Pagius.

[c] *Quos suscipiens beatissimus papa, eisdem motionem præfati Francorum regis nuntiavit.* Quandoque iter seu motio exercitus edicebatur per tesseram. Ammian., lib. XXI: *Per tesseram edicto itinere in Pannonias.* Idem, lib. XXIII: *Nondum adulto vere, missa per militares numeros expeditionali tessera, cunctos transire jussit Euphratem.* Sæpius signum itine-

tissimus papa, eisdem motionem præfati Francorum regis nuntiavit. Quod quidem illi dubium habuerunt credendi. Et adhærens eis missum apostolicæ sedis, eos in Franciam ire [1] absolvit. Et pergentes marino itinere quantocius Massiliam advenerunt; in quam ingredientes, didicerunt jam prædictum Francorum regem Longobardorum fines fuisse ingressum, juxta adhortationem antefati beatissimi papæ et promissionem quam beato Petro jurejurando obtulerat. Et hæc cognoscentes ipsi imperiales missi, tristes effecti, nitebantur dolose missum apostolicæ sedis detinere Massiliam, ut minime ad prædictum properaret regem, affligentes eum [2] valide.

Sed, interveniente beato Petro apostolorum principe, eorum callida ad nihilum redacta est versutia. Itaque unus ex ipsis, Gregorius videlicet protosecreta, præcedens apostolicæ sedis missum, celeriter prænominatum Francorum assecutus est regem: quem et in finibus Longobardorum non procul a Papia reperit civitate; et nimis eum deprecans, atque plura spondens [3] tribui imperialia munera, ut Ravennatium urbem, vel cæteras ejusdem exarchatus civitates, et castra imperiali tribuens concederet ditioni. At nequaquam valuit [4] firmissimum jam fati Christianissimi atque benignissimi fidelis Dei, et amatoris beati Petri apostoli, scilicet antefati Pippini Francorum regis, inclinare cor, ut easdem civitates et loca imperiali tribueret ditioni. Asserens isdem Dei cultor, mitissimus rex, nulla penitus ratione easdem civitates a potestate beati Petri, et jure Ecclesiæ Romanæ, vel pontificis apostolicæ sedis quoquomodo alienari. Affirmans etiam sub juramento quod per nullius hominis favorem sese certamini sæpius dedisset, nisi pro amore beati Petri, et venia delictorum, asserens et hoc, quod nulla [5] cum thesauri copia suadere valeret, ut quod semel beato Petro obtulit auferret. Et hæc prædicto imper. misso reddens in responsis, continuo eum ad propria remeandum per aliam viam absolvit, qui et sine effectu Romam conjunxit.

Dum vero antefatus benignissimus Pippinus Francorum rex Papiam obsidens constringeret civitatem, tunc Aistulfus, atrocissimus rex Longobardorum, ut veniam illi tribueret, et ab obsidione cessaret, quas prius contempserat conscriptas in pacti fœdere redderet civitates se modis omnibus professus est redditurum. Et denuo confirmato anteriore pacto, quod per elapsam octavam indictionem inter partes convenerat, [a] restituit ipsas civitates prælatas, addens et castrum quod cognominatur [6] Comiaclum.

De quibus omnibus receptis civitatibus donationem in scriptis a beato Petro, atque a sancta Romana Ecclesia, vel omnibus in perpetuum pontificibus apostolicæ sedis misit possidendam, quæ et usque hac enus in archivio sanctæ nostræ Ecclesiæ recondita tenetur. Ad recipiendas vero ipsas civitates misit ipse Christianissimus Francorum rex suum consiliarium, id est, Fulradum venerabilem abbatem et presbyterum. Et continuo [7] ejus eximietas feliciter cum suis exercitibus Franciam repedavit. Prænominatus autem Fulradus venerabilis abbas, et presbyter Ravennatium partes cum missis jam fati Aistulfi regis conjungens, et per singulas ingrediens civitates tam Pentapoleos, quam et Æmiliæ, easque recipiens, et obsides [8] per unamquamque auferens, atque primates secum una cum clavibus portarum civitatum deferens, Romam conjunxit.

[b] Et ipsas claves tam Ravennatium urbis, quamque

VARIANTES LECTIONES.

[1] Mansi in margine: *Absolvit*, id est, dimisit.
[2] Cod. Luc., *valde*.
[3] Cod. Luc., *tribuit*.
[4] Al., *valuit scilicet antefati Pippini Francorum regis inclinare cor*, etc.
[5] Cod. Luc., *ei*.
[6] Cod. Luc., *Comacium*.
[7] In al., *ejus eximietas* deest. Pro his verbis Cod. Luc. habet *ipse rex*.
[8] Cod. Luc., *de unaquaque tollens*.

VARIORUM NOTÆ.

ris dabatur buccina. Curtius, lib. III: *Patrio more Persarum traditum est orto sole demum procedere, die jam illustri. Signum e tabernaculo regis buccina dabatur.* Idem, lib. V: *Tuba, cum castra movere vellet, signum dabat.* Et infra: *Ipse tertia vigilia silenti agmine, ac ne tuba quidem dato signo, pergit ad demonstratum iter callium.* ALTASERRA.

[a] *Restituit ipsas civitates prælatas.* Pippinus, cognita Aistulphi regis fraude, ira et dolore exarsit, et, novo decreto bello, novos populis delectus indixit. Tum cum exercitu in Longobardos movit, Aistulphum ad Alpium angustias fugatum Papiæ obsedit; nec veniam unquam rupti fœderis ei roganti tribuere voluit, quousque Ravennam cum universo exarchatu, Pentapolimque, ac viginti civitates iis provinciis comprehensas, Romano pontifici tradidisset. Aistulphum coegit, inquit Anastasius, ad confirmandum pactum *quod per octavam elapsam indictionem inter partes provenerat*, et factam in scriptis donationem Romam ad Stephanum papam transmisit, ideoque post mensem Augustum ejusdem anni 755, quo mense Septembri nona indictio initium sumpsit. Pippinus, in Franciam rediens, reliquit in Italia Fulradum abbatem monasterii sancti Dionysii, qui civitates in pacto contentas ab Aistulpho reciperet, receptasque mox in potestatem pontificis Romani transferret, uti narrat Anastasius. PAGIUS.

[b] 1. *Et ipsas claves tam Ravennatium urbis, quamque diversarum civitatum ipsius Ravennatium exarchatus, una cum donatione de eis a suo rege emissa, in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus perenniter possidendas atque disponendas tradidit.* Pippinus rex Francorum per Fulradum abbatem exarchatum Ravennatem, ab Aistulpho rege Longobardorum armis ablatum, concessit Petro et ejus successoribus, in signum donationis, depositis clavibus super confessione, id est, sepulcro beati Petri. Traditio clavium est symbolum deditionis, vel donationis. Annales Franc., ad ann. 800: *Azan Saracenus, præfectus Oscæ, claves urbis cum aliis donis regi misit, promittens eam se traditurum.* Traditione aurearum clavium Basilio imperatori Capua concessa a principe urbis. Leo Ostiens., Chronic. Cassinens. lib. I, cap. 39: *Cum ergo Capuanus princeps Constantinopolitano imperatori Basilio clam favens, claves aureas ad illum misit, se et urbem Capuam, imo totum principatum ejus, per hæc imperio tradens.* Claves sepulcri Hierosolymitani a patriarcha benedictionis causa accepit Carolus M. Annal. Franc., ad ann 801

diversarum civitatum ipsius Ravennatium exarchatus una cum suprascripta donatione de eis a suo rege emissa in confessione beati Petri ponens, eidem apostolo, et ejus vicario sanctissimo papæ, atque omnibus ejus successoribus pontificibus [a] perenniter possidendas atque disponendas tradidit, id est, Ravennam, Ariminum, [1] Pisaurum, atque Fanum, Cesenas, Senogallias, Esium, [2] Forum Pompilii, Forum Livii, cum castro Sussubio, [3] Montemferetri, Acerragio, Montem Lucari, Serram, castellum sancti Mariani, Bobrum, Urbinum, Callium, Luculos, [b] Eugubium, A seu Comiaclum. Nec non et civitatem Narniensem, quæ a [4] ducatu Spoletino a parte Romanorum per evoluta annorum spatia fuerat invasa. Dum ergo hæc agerentur, ipse infelix Aistulfus quodam loco in venerationem pergens, divino ictu percussus, defunctus est. Tunc Desiderius quidam dux Longobardorum, qui ab eodem nequissimo Aistulfo Tusciæ in partes erat directus, audiens præfatum obiisse Aistulfum, illico aggregans ipsius Tusciæ universam exercituum multitudinem, regni Longobardorum arripere nixus est fastigium. Cujus personam despectui habens [5] Ra-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *Pensaurum, Concam, Fanum*, etc.
[2] Al., *Forum Populi, Forum Livii*, etc.
[3] Al., *Feletri, Acerreagio monte, monte Eurati, Serram Castellum, S. Marini Babium, Urbinum, Callis, Eugubium*, etc.
[4] Cod. Luc., *duce Spoletano.*
[5] Cod. Luc., *Rachia*; al., *Ratchisum.*

VARIORUM NOTÆ.

*Eodem die Zacharias presbyter quem rex Hierosolymas miserat, cum duobus monachis, quos patriarcha cum eo ad regem misit, Romam venit : ii benedictionis gratia claves sepulchri dominici ac loci Calvariæ cum vexillo detulerunt.* ALTASERRA.

2. *Et ipsas claves tam Ravennatium urbis, quamque diversarum*, etc. Fulradus cum procuratoribus Aistulphi in exarchatum Pentapolimque progressus, omnes urbes, præter Ferrariam, Faventiam et alias quasdam, recepit, et obsidibus de unaquaque sumptis, ac primoribus secum earum ductis, Romam adiit, atque singularum urbium claves una cum tabulis ipsius donationis a Pippino rege factæ in confessione sancti Petri deposuit. Ravennæ etiamnum in antiqua tabula legitur hæc epigraphe, a Papyrio Massono, lib. II, relata : PIPPINUS. PIUS. PRIMUS. AMPLIFICANDÆ. ECCLESIÆ. VIAM. APERUIT. ET EXARCHATUM. RAVENNÆ. CUM. AMPLISSIMIS....... C cætera verba exesa. Sed ea inscriptio longe post Pippini mortem posita, et postquam imitatores habuit, cum *primus* dicatur Ecclesiam amplificasse. Quid porro donatio Pippini contineret, et quas civitates complecteretur, inter scriptores non convenit : nam præter civitates quas Anastasius recenset, Leo Ostiensis, in Hist. Casin., lib. I, cap. 7, latioribus eamdem donationem extendit terminis. Sed quidquid sit, illud certum videtur annotatori Baronii, ab hoc tempore plenam in rebus civilibus administrationem pontifices Romanos, tam Romæ quam in exarchatu Ravennatensi exercuisse, nisi rebellionum motibus aliquando impedirentur. Romani enim, inquit, ab eo tempore quo Pippinus exarchatum Ravennæ principi apostolorum ejusque successoribus concessit, Constantini Copronymi imperatoris hæretici, qui eos adversus Longobardos defendere non poterat, dominationem penitus excussere, et rempublicam instituere, cujus caput Romanus pontifex, defensor vero ac protector Pippinus Francorum rex dicti sunt. Hinc quando Stephanus II, in suis litteris, de Aistulpho et de vexatione urbis Romæ sermonem habet, nusquam meminit imperatoris, et Romanos populum suum appellat, ut videre est in ejus epistolis 3, 4 et 6, ad Pippinum regem. Iisdem loquendi formulis utuntur Paulus papa, Stephani successor, et Adrianus I, ille in epistolis ordine 2 et 7, ad Pippinum; hic in epistola 4 ad Carolum Magnum anno 775 data. Nec refert quod pontifices in subscriptionibus dictarum epistolarum memorent annos Constantini imperatoris, dicuntur enim datæ *imperante Domino piissimo Augusto Constantino, a Deo coronato, magno imperatore*, anno 32, vel aliquo alio ejusdem imperatoris; nam et concilium Romanum, anno 743 dicitur habitum, *anno secundo Artabasdi imperatoris, Luitprandi regis anno trigesimo secundo*; inde tamen non sequitur Romam Luitprando Longobardorum regi fuisse subditam. Præfati itaque pontifices Romani iis B formulis tunc usi sunt tanquam notis temporariis, quæ subjectionem nullam inferebant. PAGIUS.

[a] *Perenniter possidendas atque disponendas.* Antequam Stephanus a rege Pippino discessit, testatus eidem est, nec verbis, nec scriptis Langobardorum regis ejusque gentis fidem habendam esse, quippe qui haud stetissent promissis, si Francorum exercitus trans Alpes regressus foret, nisi exsecutioni mandatus esset tractatus pacis qui fieret. *Aistulphus rex*, Roma scribens ait, *cum suis judicibus per blandos sermones, et suasiones, atque sacramenta, illuserunt prudentiam vestram, et plus illis falsa dicentibus quam nobis veritatem asserentibus credidistis* (*Steph. II, epist. 3, ad Pip. et fil.*). Et sane ut pontifex prædixerat, factum est ; nam Aistulphus solutus metu periculoque suam ditionem amittendi, commissariis a Pippino relictis in Italia ut eum prohiberent ne aliena raperet illusit, et, ut ibidem prosequitur Stephanus, *omnia quæ per sacramentum beato Petro per vestros missos restituenda promisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit.* Quod autem magis, Aistulphus valida educta acie obsedit Romam, nilque crudele, nil impium prætermisit quod in locis finitimis perpetrari non jusserit. Quare pontifex in tantis rerum angustiis, expers consilii, ad Pippinum iterum et Francorum gentem se vertit efflagitatque ut expleant quod promiserant : *Quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, ei possidendum contradere debeatis* (*Id., epp. 3, 4*). Quin etiam, ut eorum animos penetraret altius, præsidiumque quantocius impetraret, dedit ad Francos epistolam divi Petri nomine scriptam his verbis : *Per susceptum evangelicæ prædicationis verbum profecto in hac apostolicæ Dei Romana Ecclesia nobis commissa, vestra futuræ retributionis spes tenetur annexa. Ideoque ego apostolus Dei Petrus, qui vos adoptivos* D *habeo filios, ad defendendum de manibus adversariorum hanc Romanam civitatem, et populum mihi a Deo commissum, seu et domum, ubi secundum carnem requiesco, de contaminatione gentium eruendam, vestram omnium provocans dilectionem adhortor, et ad liberandam Ecclesiam Dei, mihi a divina potentia commendatam, omnino protestans admoneo, pro eo quod maximus afflictiones et oppressiones a pessima Longobardorum gente patiuntur* (*Ejusd. epist. 5, ad Francos*). Hæc audiens Pippinus pernicissime Alpes transit, Ticinumque secundo obsidet, ut Aistulphum revocet ab obsidione urbis, sedem regalium defensurum. Nec in Franciam redit priusquam omne abunde expletum videat. Cætera satis perspicue Anastasius. SOMMIER.

[b] *Eugubium seu Comiaclum.* Eugubium hodie Comiaclum, civitas episcopalis Umbriæ, quæ pervenit ad sedem apostolicam, ex donatione Pippini cum exarchatu Ravennate. Anastas. in Adriano : *Seu Comaclium de exarchatu Ravennate.* ALTASERRA.

debisus dudum rex, et postmodum monachus, germanus præfati Aistulfi, sed et alii plures Longobardorum optimates cum eo, eumdem Desiderium spernentes, plurimam Transalpium, vel cætera Longobardorum exercituum multitudinem aggregantes, ad dimicandum contra eum profecti sunt.

[a] Ad hæc præfatus Desiderius obnixe præfatum beatissimum pontificem deprecatus est sibi auxilium ferre, quatenus ipsam regalem valeret assumere dignitatem, spondens jurejurando omnem præfati beatissimi pontificis adimplere voluntatem. Insuper et reipublicæ se redditurum professus est civitates quæ remanserant, imo et copiosa daturum munera. Tunc isdem præcipuus Pater, et bonus pastor, inito consilio cum sæpe fato Fulrado venerabili presbytero et abbate, atque consiliario Christianissimi Pippini B Francorum regis, misit suum germanum, Paulum scilicet diaconem, atque Christophorum consiliarium, una cum præfato Fulrado, in partes Tusciæ ad prædictum Desiderium. Cum quo loquentes, confestim per scriptam paginam terribili juramento isdem Desiderius cunctam professus est superius annexam sponsionem adimplere. Post hæc vero peracta statim suum missum, id est Stephanum venerabilem presbyterum, cum apostolicis exhortatoriis litteris, præfato Radehiso, vel cunctæ genti Longobardorum, direxit, properans et prædictus Fulradus venerabilis cum A aliquantis Francis in auxilium ipsius Desiderii; sed et plures exercitus Romanorum si necessitas exigeret in ejus disposuit [1] occurri adjutorium Et suffragantibus prædicti sanctissimi pontificis Deo acceptis precibus, ita omnipotens Dominus disposuit, ut sine ulla animarum periclitatione antefatus Desiderius per jam dicti coangelici papæ [2] concursum eamdem quam ambiebat assumeret regalem dignitatem.

Dum vero hæc agerentur, direxit missum suum sanctissimus pontifex, et abstulit de ipsis civitatibus, quas sæpedictus Desiderius rex reddere promiserat beatissimo eidem papæ, id est, Faventiam, cum castro [3] Tiberiano, seu Gabellum, et universum ducatum Ferrariæ in integrum. Et, annuente Deo, rempublicam dilatans, et universam dominicam plebem videlicet, rationales sibi commissas oves, ut bonus pastor, animam suam ponens, omnes ab insidiis eruit inimicorum, cursumque consummans, et omnia utiliter perficiens, Dei vocatione vitam finiens, ad æternam migravit requiem. Qui fecit ordinationem unam per mensem Martium, [4] presbyteros XI, diaconos II, episcopos per diversa loca numero XX; et cessavit episcopatus [5] dies XXXV. Sepultus est in basilica beati Petri apostolorum principis VI Calendas Maii, indictione 10. [6] Et cessavit episcopatus ejus diebus XXXII.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *occurrere.*
[2] Cod. Luc., *consensum, Rachis vero redit ad monasterium.*
[3] Al., *Tiberiaco.*
[4] Al., *presbyteros duos, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero* IV.
[5] Al., *dies* XXII.
[6] In al. deest hæc repetitio.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Ad hæc præfatus Desiderius*, etc. Aistulpho Longobardorum rege, anno septingentesimo quinquagesimo sexto, mortuo, Stephanus papa, inter Longobardos pro successione excitatos tumultus compressit, et Desiderium Tusciæ ducem ad obtinendum regnum juvit, sancito cum ipso fœdere, ipsique auxilium Francorum impetravit, iis conditionibus, ut civitates quas Aistulphus ad mortem usque contra pactum retinuerat, et quas Pippini donatio complectebatur, Ecclesiæ Romanæ restitueret, ut testatur Anatasius Bibliothecarius. Hæ civitates erant Faven- C tia, Imola et Ferraria, cum earum finibus, Auximum, Ancona et Humana, cum earum territoriis, et Bononia, ut constat ex litteris Stephani ad Pippinum regem ea de re datis, et per Fulradum abbatem, Georgium episcopum, et Joannem sacellarium, transmissis, quibus eum rogavit ut cum Desiderio, ubi promissa implevisset, amicitiam fœdusque pacisceretur. Solum tamen Ferrariæ ducatum Stephanus recepit, Desiderio rege cæteras civitates contra promissa retinente. PAGIUS.

---

# STEPHANI II

## ROMANI PONTIFICIS

# EPISTOLÆ ET DECRETA.

(Mansi, Conc. Collect. tom. XII.)

### EPISTOLA PRIMA

STEPHANI II AD PIPPINUM REGEM FRANCORUM.

*Gratias agit de promissis per Droctegangum abbatem, qui a Pippino missus ad Stephanum papam fuerat, cum is in Franciam venire se velle significasset.*

Domino excellentissimo filio Pippino regi Stephanus papa.

Præsens Droctegangus abbas, sacris liminibus D protectoris tui beati apostolorum principis Petri et nostris obtutibus præsentatus, imposita sibi verba salutationis ac sospitatis exposuit a Deo servatæ atque amantissimæ excellentiæ tuæ. Unde innumeras omnipotenti Deo læti effecti gratias referentes egimus, petentes ejus divinam misericordiam, licet peccatores et indigni, ut pro sua te protegat pietate, excellentissime fili, et multo amplius atque

perfectius suo timore tuum regnum confirmet, et amore apostolico; quatenus et præsenti vita longe feliciter fruaris, et æternæ beatitudinis consors fructu apostolici amoris effici merearis. Etenim præsens Droctegangus, fidelis tuus missus, juxta quod nobis locutus fuit, congruum per eum tuæ sublimissimæ bonitati in ore ponentes remisimus responsum: cui et in omnibus credere jubeas, fili, quia in omnibus quæ mandasti, Christo cooperante, salutaria tibi mandavimus. Sed imple dominicum dictum, sicut scriptum est: *Quoniam qui perseveraverit usque in finem salvus erit* (*Matth.* x). Ex hoc enim centuplum accipies, et vitam possidebis æternam. Hoc autem petimus, fili, ut dum missos tuos ad nos remittere jusseris cum responsis, hunc Joannem, virum religiosum, cum eis mittere jubeas; fidelis enim tuus est, et prudenter reportat responsa. Bene vale.

## EPISTOLA II.

STEPHANI PAPÆ II AD PROCERES FRANCORUM.

*Ut ipsius apud Pippinum regem petitioni faveant, eique in suscipienda Ecclesiæ causa operam suam conferant.*

Stephanus episcopus servus servorum Dei viris gloriosis nostrisque filiis omnibus ducibus gentis Francorum.

Læta gaudet sancta mater Ecclesia in provectu fidelium filiorum. Propterea et si corpore absentes, spiritu vero præsentes, gloriosam prudentiam atque dilectionem vestram, sublimissimi filii, ac si præsentialiter amplectentes in osculo pacis, salutamus in Domino, dicentes: *Benefac, Domine, bonis et rectis corde* (*Psal.* CXXIV). Quoniam fiduciam habemus quod Deum timetis, et protectorem vestrum beatum Petrum, principem apostolorum, diligitis, et cum tota mentis devotione pro ejus perficienda utilitate in nostra obsecratione cooperatores et adjutores eritis: pro certo tenentes quod per certamen quod in ejus sanctam Ecclesiam, vestram spiritualem matrem, feceritis, ab ipso principe apostolorum vestra dimittantur peccata, et pro capti cursu laboris centuplum accipiatis de manu Dei, et vitam possideatis æternam. Idcirco obsecramus atque conjuramus vestram sapientissimam charitatem per Deum et per Dominum nostrum Jesum Christum, et diem futurum examinis, in quo omnes pro nostris facinoribus erimus reddituri rationem ante tribunal æterni Judicis, ut nulla interponatur occasio ut non sitis adjutores ad obtinendum filium nostrum a Deo servatum Pippinum, excellentissimum regem, pro perficienda utilitate fautoris vestri beati apostolorum principis Petri, sicut per præsentem Droctegangum religiosum abbatem, ejusque concomites direximus; quatenus vobis concurrentibus, dum nostra deprecatio fuerit impleta, ipso principe apostolorum, cujus causa est, largiente, vestra deleantur peccata, et ut habet potestatem a Deo concessam, sicut claviger regni cœlorum vobis aperiat januam, et ad vitam introducat æternam. Sed attendite, filii, et ad participandum hoc quod optavimus studiosius elaborate, scientes quod si quis declinaverit in aliam partem, ab æternæ beatitudinis hereditate erit alienus. Scriptum quippe est: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x). *Diligentibus namque Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII). Bene valete.

## EPISTOLA III.

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM, EJUSQUE FILIOS REGES.

*Cunctante Aistulpho civitates restituere novisque infestationibus Ecclesiam vexante, regem obtestatur ut opem ferat, et donationem sancto Petro promissam re ipsa implere studeat.*

Dominis excellentissimis filiis Pippino regi, et nostro spiritali compatri, seu Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Providi et sapientissimi Salomonis prophetica ita fertur assertio: *Nomen bonum super misericordiam* (*Eccl.* VII). Nomen quippe bonum est, fidem, quam quis pollicitus fuerit, immaculato corde et pura conscientia custodire, et operibus implere. Nomen enim bonum est, totis viribus ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, per quam et salus Christianorum existit decertare. Bonum enim inter omnes gentes de vobis exiit nomen, si operibus fuisset impletum. Redemptor namque noster misericors et multum miserator Dominus, illis propitiator existit, quos omnino tota mentis integritate fideles et defensores sanctæ suæ Ecclesiæ cognoverit. Qualis remuneratio aut merces sub cœlo existimanda et coæquanda est ad eam, quæ pro defensione Dei Ecclesiæ et domus beati Petri est rependenda? Ideo namque excellentissimam et a Deo protectam bonitatem vestram super turbas populorum et multarum gentium idem Rex regum et Dominus dominantium salvos vos instituit, ut per vos sancta Dei Ecclesia exaltetur. Potuerat namque alio modo, ut illi placitum fuisset, sanctam suam vindicare Ecclesiam, et justitiam sui principis apostolorum exigere; sed quia mentem et conscientiam vestram, a Deo protecte spiritalis compater, et dulcissimi filii, probare voluit, ideo nostram infelicitatem ad vos venire præcipit. Tradidimus enim corpus et animam nostram in magnis laboribus ad viam spatiosam, et longinquam provinciam, valde fisi in vestra fide: per Dei nutum illuc profecti sumus, afflicti in nive et frigore, æstu et aquarum inundatione, atque validis fluminibus, et atrocissimis montibus, seu diversis periculis. Etenim dum vestris mellifluis obtutibus præsentati sumus, omnes causas principis apostolorum in vestris manibus commendavimus, quoniam quidem inspirati a Deo aurem petitionibus nostris accommodare dignati estis, et vos beato Petro polliciti estis ejus justitiam exigere, et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ procurare, et, ut vere fideles Deo, pura mente pro defensione Dei Ecclesiæ dimicandum properastis. Sed omnipotens Dominus, qui conterit bella ab initio, qui superbos humiliat, et humiles exaltat, illico justitiam beati Petri vestræ bonitati, et omnibus

Christianis demonstravit, et tale præfulgidum miraculum ostendit, quale omnino gloriosum est referendum. Illi enim inimici Dei et sanctæ Ecclesiæ, qui in sua ferocitate confidebant, veloces pedes habentes ad effundendum sanguinem, super brevem numerum populi vestri irruerunt, et ita per manum beati Petri omnipotens Dominus victoriam vobis largiri dignatus est, ut illi, qui innumerabiles existebant, a paucis hominibus fuissent interempti. Et humiliati sunt ipsi inimici beati Petri usque ad terram, et ita timorem et tremorem in illis Dominus immisit per intercessiones beati Petri, ut ad nihilum devenirent. Non enim gladius hominis, sed gladius Dei est qui pugnat. Videns namque suam deceptionem iniquus Aistulphus rex, cum suis a Deo destructis judicibus, per blandos sermones et suasiones atque sacramenta illuserunt prudentiam vestram, et plus illis falsa dicentibus quam nobis veritatem asserentibus credidistis. Magno namque dolore et tristitia, excellentissimi filii, cor nostrum repletum est, cur minime bonitas vestra nos audire voluit. Omnia denique, quæ per Dei jussionem vobis locuti sumus, veraciter ediximus, et jam patefacta sunt, ut facta ipsa demonstrant. Etenim, sicut primitus Christianitati vestræ ediximus, iniquus Aistulphus rex, ingresso in ejus corde perfido diabolo, omnia quæ per sacramentum beato Petro per vestros missos restituenda promisit, irrita fecit, et nec unius palmi terræ spatium beato Petro reddere voluit. A die enim illo, quo a melliflua bonitate vestra separati sumus, tantum nos affligere et tribulare visus est, quantum non potest os hominis enarrare. In magna namque despectione sanctam Dei Ecclesiam, et nostram humilitatem, et vestros missos habere visus est, quia etiam et ad propriam nostram animam auferendam mala ejus imperatio et submissio facta est. Quid multa dicimus? Tantum nos tribulavit, quia etiam, si dici potest, et ipsi lapides pro nobis flerent. Tamen omnia vester consiliarius Fulradus presbyter et abbas una cum suis sociis, si Deum præ oculis habent, omnia vobis enarrare possunt. Non enim quia jam reddere, ut constituit, propria beati Petri voluit, sed etiam scamaras atque deprædationes, seu devastationes in civitatibus et locis beati Petri facere sua imperatione nec cessavit, nec cessat. Oblitus quippe est Deum qui fecit eum, et fidem Christianam transgressus est. Quomodo ulterius credendus est, sive ipse, sive ejus consentanei, qui tanta in Dei mysteriis sacramenta præbuerunt, et noluerunt conservare? Vere enim omnia vobis prædiximus de ejusdem impii regis mendacio et falsitate; et quemadmodum diximus, manifesta sunt vobis, et perjurium ejus declaratum est. Pro quo peto vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, et nimis obsecro, doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et beati Petri causa; et quod per donationem beato Petro offerendum promisistis, ei possidendum contradere debeatis. Mementote, et semper in vestris præcordiis firmiter tenete quod promisistis eidem A janitori regni cœlorum. Nulla jam vos seducat suasio, aut acceptilatio. Considerate quam fortis existit exactor idem princeps apostolorum beatus Petrus. Videte omnia quæ ei promisistis, et per donationem offerendum polliciti estis, contradere festinate, ut non lugeatis in æternum, et condemnati maneatis in futura vita. Vita enim hujus mundi brevis est, et sicut umbra declinatur, et sicut vestimentum inveterascit. Illam vitam æternam, quam vobis beatus Petrus pro sua causa et justitia promisit, tota mente et integro corde quærite. Decertate bonum opus, quod cœpistis, implere, et quæ per donationem manu vestra confirmastis protectori vestro beato Petro reddere festinate, quoniam scriptum est: *Melius est non vovere, quam vovere, et votum non* B *reddere* (*Eccle.* v). Sciatis enim, quia sicut chirographum vestram donationem princeps apostolorum firmiter tenet, et necesse est ut ipsum chirographum expleatis; ne dum justus Judex ad judicandum vivos et mortuos et sæculum per ignem advenerit, in futuro judicio idem princeps apostolorum idem chirographum demonstrans nullam habere firmitatem, districtas faciatis cum eo rationes. Sed magis explete quod promisistis velociter, ut iterum vitam æternam, quam ab ipso principe apostolorum promissam habetis possideatis. Conjuro vos, excellentissimi et a Deo protecti filii, per Deum omnipotentem, qui continet omnia sua potentia, et per sanctam ejus matrem gloriosam semper virginem C Mariam dominam nostram, atque virtutes cœlorum, et per beatos principes apostolorum Petrum et Paulum, atque per tremendum judicii diem, ubi omnes constricte ad reddendum de nostris factis rationem assistere habemus, ubi nulla est ingeniosa excusatio, velociter et sine ullo impedimento, quod beato Petro promisistis per donationem vestram, civitates et loca, atque omnes obsides et captivos, beato Petro reddite, vel omnia quæ ipsa donatio continet, quia ideo vos Dominus per humilitatem meam, mediante beato Petro, unxit in reges, ut per vos sancta sua exaltetur Ecclesia, et princeps apostolorum suam justitiam suscipiat. Magnum desiderium in nostro corde habebamus vestros mellifluos vultus aspicere, et de vestræ jucunditatis D lætitia gaudere, juxta quod sapientissimus ait Salomon: *Per vicos et plateas quæsivi quem dilexit anima mea* (*Cant.* III). Et certe quos diliximus, per Dei jussionem invenimus, et quos desideravimus amplexi sumus; pro quo diffusa est super vos benedictio et gratia beati Petri, ut Domini fuit provisio. Quod nullus de vestris parentibus meruit suscipere, vos suscepistis, et princeps apostolorum præ cæteris regibus et gentibus vos suos peculiares faciens, omnes suas causas vobis commisit; et vos reddetis rationem Deo quomodo pro justitia ipsius janitoris regni cœlorum decertaveritis. Cunctus namque noster populus reipublicæ Romanorum magno dolore et amarissimis lacrymis una nobiscum tribulantur pro eo, dum ad tam longam et spatiosam provinciam

properavimus, et præ fatigio (*sic*) validi itineris caro nostra minuata est; sic vacui et infructuosi sine effectu justitiæ reversi sumus. Attamen nos infelices juxta dominicum præceptum egimus, et omnes causas beati Petri vobis commendavimus; et vobis pertinet hoc, sive ad peccatum, sive ad mercedem. Nam et omnes gentes ita firmiter tenebant quod beatus Petrus nunc per vestrum fortissimum brachium suam percepisset justitiam, et factum non est, et in magno cordis stupore de hoc omnes evenerunt. Sed peto excellentissimam bonitatem vestram, ut vituperium hoc a gentibus auferatis, et omnibus fidem vestram operibus ostendite, eo quod fides, ut scriptum est, sine operibus otiosa est. Cum qua enim fiducia, aut fortitudine, ad expugnandos inimicos vestros pergere potestis, si justitiam beati Petri, ut promisistis et B initiastis, non perfeceritis? Si enim ut cœpistis operibus adimpleveritis, eritis semper victores et fortissimi super vestros inimicos; et præsens regnum per multorum annorum spatia cum bona possidebitis fama, et vitam percipietis æternam. Tanto operi direximus ad vos Willarium reverentissimum et sanctissimum fratrem et coepiscopum et fidelem, qui vobis omnia de nostra tribulatione et causa beati Petri proprio ore enarret; cui in omnibus credere jubeatis, et exitum bonum in causa beati Petri ponere. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA IV.

### STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM.

*Romana urbe ab Aistulpho et Longobardis obsessa, lacrymabiles litteras scribit, quibus opem a Pippino iterum votis omnibus implorat.*

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Quanta luctuosa et amarissima tristitia circumvallati, quantaque anxietate atque angustia coarctati simus, et quantas, crebrescentibus continuis malis, oculi nostri distillantes profundant lacrymas, credimus quod et ipsa omnium elementorum figmenta enarrent. Quis enim harum tribulationum conspector non lugeat? Quis auditor harum nobis inhærentium calamitatum non ululet? Quamobrem cujusdam bonæ mulieris Susannæ pudicitiæ verba loquimur: *Angustiæ nobis undique, et quid agamus ignoramus* (*Daniel*, XIII, XIV). O fili excellentissime et Christianissime, utinam omnipotens rerum creator Dominus, quemadmodum priscis temporibus Habacuc illum prophetam ad refocillandum et consolandum Danielem, præcipuum prophetam, abstrusum in leonum lacu, repentino volatu apportatum ab angelo miserat, ita et nunc, si dici potest, ejus misericordissima longanimitas a Deo servatam excellentiam tuam, vel unius horæ momento præsentem fecisset, ad contemplandam ærumnosa et lugubres angustias et tribulationes quas immaniter a Longobardorum gente et eorum nefando rege patimur! Ecce venerunt nobis dies angustiæ, præsto sunt dies fletus et amaritudinis, dies A anxietatis, et gemitus, et doloris; quoniam quod timebamus evenit, et quod verebamur accidit. Pro quo angustiati, afflicti, atque oppressi, et ex omni circumquaque parte circumdati a nequissimo Aistulpho rege et Longobardorum gente, profusis lacrymis, percussoque pectore, cum propheta Dominum deprecantes dicimus: *Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter honorem nominis tui libera nos* (*Psal.* LXXVIII). Et rursum: *Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium nostrum. Domine, judica nocentes nos, et expugna expugnantes nos* (*Psalm.* XXXIV). Etenim sæpius bonitati tuæ innotescere videmur licet nostras tribulationes, tamen et nunc luctu et gemitu referendum malorum pericula, quæ ab eodem protervo rege passi sumus, et ejus gente Longobardorum, magno cogente periculo, significandum statuimus. Jam credimus, Christianissime et excellentissime fili et spiritalis compater, omnia nobilitati tuæ esse cognita quomodo pacis fœdera ab impio Aistulpho rege et ejus gente dissipata sunt, et qualiter nihil juxta ut constituit, et per vinculum sacramenti confirmatum est, valuimus impetrare. Et jam quia nullum augmentum nobis factum est, potius autem post desolationem totius nostræ provinciæ, et plura homicidia ab eadem gente perpetrata, etiam quod cum magnis lacrymis et dolore cordis dicimus agnoscas, excellentissime fili et spiritalis compater. In ipsis Januariis Kalendis cunctus ejusdem Aistulphi Longobardorum regis exercitus e Tusciæ partibus in hanc civitatem Romanam conjunxerunt, et resederunt juxta portam C beati Petri, atque beati Pancratii, et Portuensem. Ipse vero Aistulphus cum aliis exercitibus conjunxit ex alia parte, et sua fixit tentoria juxta portam Salariam et cæteras portas, et nobis direxit dicens: Aperite mihi portam Salariam et ingrediar civitatem, et tradite mihi pontificem vestrum, et habebo in vobis compassionem; alioquin muros subvertens, uno vos gladio interficiam, et videam qui vos eruere possit de manibus meis. Sed et Beneventani omnes generaliter in hanc Romanam urbem conjungentes, resederunt juxta portam beati Pauli apostoli, et cæteras istius Romanæ civitatis portas, et omnia extra urbem prædia longe lateque ferro et igni consumpserunt, domos omnes comburentes, pene ad fundamenta destruxerunt. Ecclesias Dei incenderunt, et D sacratissimas sanctorum imagines in ignem projicientes suis gladiis consumpserunt; et munera sancta, id est, corpus Domini nostri Jesu Christi, in suis contaminatis vasibus, quos folles vocant, miserunt, et cibo carnium copioso saturati comedebant eadem munera. Velamina altarium, ecclesiarum Dei omnia ornamenta, quod nimis crudele dici est, auferentes, in propriis utilitatibus usi sunt. Servos Dei monachos, qui pro officio divino in monasteriis morabantur, plagis maximis tundentes, plures laniaverunt; et sanctimoniales feminas, atque reclusas, quæ ab infantia et pubertatis tempore pro Dei amore sese clausuræ tradiderunt, abstrahentes cum magna crudelitate, polluerunt, quin etiam et in ipsa conta-

minatione alias interficere nisi sunt. Et omnes domos cultas beati Petri igni combusserunt, vel omnium Romanorum, ut dictum est, domos comburentes extra urbem funditus destruxerunt, et omnia peculia abstulerunt, et vineas fere ad radices absciderunt, et messes conterentes omnino devoraverunt. Et neque domui sanctæ nostræ ecclesiæ, neque cuiquam in hac Romana urbe commoranti spes remansit vivendi, quia, ut dictum est, omnia ferro et igni consumpserunt, et multos homines interfecerunt. Sed copiosam familiam beati Petri, et omnium Romanorum, tam viros quam mulieres, jugulaverunt, et alios plures captivos duxerunt. Nam et innocentes infantulos a mamillis matrum suarum separantes, ipsosque vi polluentes, interemerunt ipsi impii Longobardi. Et tanta mala in hac Romana urbe fecerunt quanta certe nec paganæ gentes aliquando perpetrarunt; quin etiam, si dici potest, et ipsi lapides nostras desolationes videntes ululant nobiscum. Quinquaginta et quinque dies hanc afflictam Romanam civitatem obsidentes, et ex omni parte circumdantes, prælia fortissima die noctuque cum pessimo furore incessanter contra nos ad muros istius Romanæ urbis commiserunt. Et non deficiebant impugnantes nos, ut suæ potestati, quod avertat Divinitas, subjiciens omnes uno gladio idem iniquus Aistulphus interimeret. Ita enim nobis exprobrantes asserebant : Ecce circumdati estis a nobis, et non effugietis manus nostras : veniant nunc Franci, et eruant vos de manibus nostris ! Nam et civitatem Narniensem, quam beato Petro tua Christianitas concessit, abstulerunt, et aliquas civitates nostras comprehenderunt. Quamobrem constricti vix potuimus per maximum ingenium marino itinere præsentes nostras litteras, et missos ad tuam excellentissimam Christianitatem dirigere, quas et cum magnis lacrymis scripsimus. Qui etiam probante veritate dicimus, per unamquamque litteram lacrymas sanguine mistas exprimeremus ; et utinam præstaret nobis Dominus ut qua hora nostram luctuosam exhortationem legeris, in præsentia tua per omnem litteram sanguine plenæ lacrymæ fluerent ! Unde, fili excellentissime, et spiritalis compater, peto te, et tanquam specialiter assistens, provolutus terræ, et tuis vestigiis me prosternens, cum divinis mysteriis conjuro coram Deo vivo et vero, et ejus principe apostolorum beato Petro, ut sub nimia festinatione, et maxima celeritate nobis subvenias ne pereamus, quoniam post Dominum in tuis manibus nostrum omnium Romanorum commisimus animas. Non nos derelinquas, sic non te derelinquat Dominus in omnibus actibus et operibus. Non nos spernas, sic non te spernat Dominus invocantem ejus potentiam. Non elonges a nobis auxilium tuum, Christianissime fili, et spiritalis compater; sic non elonget Dominus auxilium suum et protectionem a te tuaque gente, dum ingressi fueritis contra inimicos vestros ad dimicandum. Adjuva nos, et auxiliare nostri sub magna velocitate, Christianissime; sic adjutorium sumas a Deo omnipotente, qui te unxit super turbas populorum per institutionem beati Petri in regem. Occurre, occurre, fili, et subveni nobis, antequam gladius inimicorum ad cor nostrum pertingat. Peto te, ne pereamus, ne quando dicant gentes quæ in cuncto orbe terrarum sunt : Ubi est fiducia Romanorum, quam post Dominum in regibus Francorum habebant? Non nos patiaris perire, et ne moreris, aut differas nobis ad solatiandum, nec a tuo nos separes auxilio; sic non sis alienus a regno Dei, et inseparatus a tua dulcissima conjuge, excellentissima regina, et spiritali nostra commatre. Non nos amplius anxiari, et periclitari, atque in luctu et fletu perseverare permittas, bone excellentissime fili, et spiritalis compater; sic non superveniat tibi luctus de tuis meisque dulcissimis filiis, domno Carolo et Carolomanno excellentissimis regibus et patriciis. Non obdures aurem tuam ad audiendum nos, et ne avertas faciem tuam a nobis, ne confundamur in nostris petitionibus, et ne periclitemur usque in finem ; sic non obduret Dominus aurem suam tuas ad exaudiendum preces; et ne avertat faciem suam a te in illo futuri examinis die, quando cum beato Petro, et cæteris suis apostolis, ad judicandum sederit omnem ordinem, omnem sexum, omnemque potestatem humanam, et sæculum per ignem, dicaturque tibi, quod avertat Divinitas : Nescio te, quia non auxiliatus es Dei Ecclesiæ, et defendere minime procurasti ejus peculiarem populum periclitantem. Audi me, fili, audi me, et subveni nobis. Ecce adest tempus salvandi nos; salva nos antequam pereamus, Christianissime rex. Quid enim melius, quidve elegantius, quam periclitantes et in angustia positos salvare? Scriptum quippe est : *Qui salvat, tanquam qui ædificat* (*Isai.* I). Hinc enim præcipuus Isaias propheta ait : *Subvenite oppresso.* Omnes enim gentes, quæ circumquaque sunt positæ, et ad vestram per Dei potentiam Francorum fortissimam gentem refugium fecerunt, salvæ factæ sunt. Etsi omnibus gentibus auxilium impertire non differtis, et per vos salvæ efficiuntur, multo amplius sanctam Dei Ecclesiam et ejus populum de inimicorum impugnatione debueratis liberare. O quanta fiducia in nostro inerat corde, quando vestrum mellifluum conspicere meruimus vultum, et in charitatis vinculo sumus alligati atque connexi, in magna quiete et securitate nos permanere! Sed dum a vobis separabamus lucem videre, eruperunt tenebræ, et facta sunt novissima nostra pejora prioribus. Considera, fili, considera, et omnino percogita, per Deum vivum te conjuro, quoniam et nostra et omnes Romanorum populi animæ, post Deum et ejus principem apostolorum, in tua a Deo protecta excellentia, et gente Francorum a Deo tibi commissa pendent, quia, ut prælatum est, in gremio tuo nostras commisimus animas; et si perire, quod absit et avertat divina clementia, nos contigerit, perpende, obsecro et omni modo perpensa, in cujus animam respiciat ad peccatum. Certe enim omnino crede, Christianissime, si nobis aliqua evenerit calamitas, quod absit

periclitandi, tu de omnibus, a Deo protecte et dilectissime nobis, ante tribunal Dei eris redditurus rationem cum omnibus tuis judicibus, quoniam, ut prælatum est, nulli alio nisi tantummodo tuæ amantissimæ excellentiæ, vel dulcissimis filiis, et cunctæ genti Francorum per Dei præceptionem, et beati Petri, sanctam Dei Ecclesiam, et nostrum Romanorum Reipublicæ populum, commisimus protegendum. Ecce omnes nostros dolores et anxietates atque angustias tuæ a Deo protectæ bonitati innotuimus. Tu vero, excellentissime fili, et spiritalis compater, age et libera post Dominum in te confugientes, ut fructum bonum afferens in futuri examinis die merearis dicere : Domine meus, princeps apostolorum beate Petre, ecce ego clientulus tuus, cursum consummans, fidem tibi servans, Ecclesiam a superna clementia tibi commendatam de manibus persequentium defendens liberavi, et assistens immaculatus coram te, offero tibi pueros quos mihi commisisti de manibus inimicorum eruendos, sospites atque incolumes existentes. Tunc et in præsenti vita regni gubernacula tenens, etiam et in futuro sæculo cum Christo regnans, cœlestium præmiorum gaudia adipisci merearis; audiens nimirum paternam desiderabilem vocem illam inquientis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV). Incolumem excellentiam tuam superna gratia custodiat.

EMBOLUM.

Magnopere direximus ad vestram Christianissimam excellentiam præsentem nostrum missum Georgium reverentissimum ac sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum, atque Warneharium religiosum abbatem, missum vestrum, seu Thomaricum et comitem, magnificos item missos nostros, qui vobis nostros omnes dolores, et cunctas desolationes, quas a Longobardorum gente et eorum protervo rege passi sumus et assidue patimur, vobis subtili enarratione, sicut propriis oculis viderunt, viva voce dicere debeant; quibus et in omnibus tanquam nobismetipsis credere jubeat Christianissima excellentia vestra, et nostram liberationem nimis festinanter procurare. Et conjuro te per Deum vivum et verum, a Deo protecte fili et spiritalis compater, ut nequaquam amplius discredas nostras afflictiones, et nullo modo neglectum ponatis ad liberandum nos, ne, quod absit, si amplius credere distuleris, et neglexeris nos eruendum, nobis, quod avertat Divinitas, irruat calamitas pereundi, et vobis pertineat ad magnum detrimentum, et peccatum atque condemnationem in præsenti et æterna vita, quia vobis animas omnium nostrum Romanorum tradidimus. Sed magis magisque, ut prælatum est, conjuramus te, a Deo servate excellentissime fili et spiritalis compater, per Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem indivisam, ut nostras tribulationes et angustias, atque dolores et desolationes credere jubeatis, sine qualibet ambiguitate, et nobis propter Deum subvenire, et ad liberandum nos de manibus Longobardorum inimicorum nostrorum nimis festinanter occurrere digneris, ut fructum offerens copiosum victor, intercedente beato Petro, super omnes barbaras nationes efficiaris, et vitam æternam possideas. Præfatus vero Warneharius abbas pro amore beati Petri loricam se induens, per muros istius afflictæ Romanæ civitatis die noctuque vigilavit, et pro nostra omnium Romanorum defensione atque liberatione, ut bonus athleta Christi, totis suis viribus decertavit.

## EPISTOLA V.

STEPHANI PAPÆ II AD FRANCOS.

*Missa fuit sub nomine Petri apostoli et Stephani ad eosdem pro subsidio contra Longobardos.*

Petrus vocatus apostolus a Jesu Christo Dei vivi Filio, qui ante omnia sæcula cum Patre regnans in unitate Spiritus sancti, in ultimis temporibus pro nostra omnium salute incarnatus et homo factus, nos suo redemit pretioso sanguine, per voluntatem paternæ gloriæ, quemadmodum per sanctos suos destinavit prophetas, in Scripturis sanctis, et per me omnis Dei catholica et apostolica Romana Ecclesia, caput omnium Ecclesiarum Dei, ipsius redemptoris nostri sanguine supra firmam fundata petram, atque ejusdem almæ Ecclesiæ Stephanus præsul, gratia, pax, et virtus ad eruendam eamdem sanctam Dei Ecclesiam, et ejus Romanum populum mihi commissum de manibus persequentium, plenius ministretur a Domino Deo vestro, vobis viris excellentissimis Pippino, Carolo, et Carolomanno tribus regibus, atque sanctissimis episcopis, abbatibus, presbyteris, vel cunctis religiosis monachis, verum etiam ducibus, comitibus, et cunctis generalibus exercitibus, et populo Franciæ commorantibus.

Ego Petrus apostolus, dum a Christo Dei vivi Filio vocatus sum supernæ clementiæ arbitrio, illuminator ab ejus potentia totius mundi sum præordinatus, ipso Domino Deo nostro confirmante : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* II); et iterum : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (*Joan.* XX); et mihi suo exiguo servo et vocato apostolo sigillatim suas commendans oves, ait : *Pasce oves meas, pasce agnos meos* (*Joan.* XXI); et rursus : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum; quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVI). Quamobrem omnes qui meam audientes impleverunt prædicationem, profecto credant sua in hoc mundo Dei præceptione relaxari peccata, et mundi atque sine macula in illam progrediantur vitam. Etenim quibus [quia] illuminatio Spiritus sancti in vestris refulsit præfulgidis cordibus, vosque amatores effecti estis sanctæ et unicæ Trinitatis per susceptum evangelicæ prædicationis verbum, profecto in hac apostolica Dei

Romana Ecclesia nobis commissa vestra futuræ retributionis spes tenetur annexa.

Ideoque ego apostolus Dei Petrus, qui vos adoptivos habeo filios, ad defendendum de manibus adversariorum hanc Romanam civitatem, et populum mihi a Deo commissum, sed et domum, ubi secundum carnem requiesco, de contaminatione gentium eruendam, vestram omnium provocans dilectionem adhortor, et ad liberandam Ecclesiam Dei mihi a divina potentia commendatam omnino protestans admoneo, pro eo quod maximas afflictiones et oppressiones a pessima Longobardorum gente patiuntur. Nequaquam aliter teneatis, amantissimi, sed pro certo confidite, memetipsum tanquam in carne coram vobis vivum assistere, et per hanc adhortationem validis constringere atque obligare adjurationibus. Quia, secundum promissionem quam ab eodem Domino Deo et Redemptore nostro accepimus, peculiares inter omnes gentes vos omnes Francorum populos habemus. Itaque protestor et admoneo tanquam in ænigmate, et firma obligatione conjuro vos Christianissimos reges, Pippinum, Carolum, et Carolomannum, atque omnes sacerdotes, episcopos, abbates, presbyteros, vel universos religiosos monachos, et vel cunctos judices; item duces, comites, et cunctum Francorum regni populum, et tanquam præsentialiter in carne vivus assistens coram vobis, ago ego apostolus Dei Petrus, ita firmiter credite vobis per adhortationis alloqui verbum, quia, etsi carnaliter desum, spiritualiter autem a vobis non desim. Quoniam scriptum est : *Qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem suscipit* (*Matth.* x).

Sed et domina nostra Dei genitrix semper virgo Maria nobiscum vos magnis obligationibus adjurans protestatur, atque monet, et jubet, simul etiam et throni, atque dominationes, vel cunctus cœlestis militiæ exercitus, nec non et martyres atque confessores Christi, et omnes omnino Deo placentes, et hi nobiscum adhortantes, et conjurantes protestantur, quatenus doleat vobis pro civitate ista Romana, nobis a Domino Deo commissa, et ovibus dominicis in ea commorantibus, nec non et pro sancta Dei Ecclesia mihi a Domino commendata : defendite atque liberate eam sub nimia festinatione de manibus persequentium Longobardorum, nec (quod absit) corpus meum, quod pro Domino Jesu Christo tormenta perpessum est, et domus mea ubi per Dei præceptionem requiescit, ab eis contaminentur, et populus meus peculiaris lanietur amplius, nec trucidetur ab ipsa Longobardorum gente, qui tanto flagitio perjuri, rei existunt, et transgressores divinarum Scripturarum probantur. Præstate ergo populo meo Romano, mihi a Deo commisso, in hac vita fratribus vestris, Domino cooperante, præsidia totis vestris viribus, ut ego Petrus vocatus Dei apostolus in hac vita, et in die futuri examinis vobis alterna impendens patrocinia, in regno Dei lucidissima ac præclara vobis præparem tabernacula, atque præmia æternæ retributionis, et infinita paradisi gaudia vo-

A bis pollicens ad vicem tribuam, dummodo meum peculiarem populum, et Romanam meam civitatem, fratres vestros Romanos de manibus iniquorum Longobardorum nimis velociter defenderitis.

Currite, per Deum vivum et verum vos adhortor et protestor. Currite et subvenite, antequam fons vivus, unde sacrati et renati estis, arescat, antequam ipsa modica favilla de flagrantissima flamma remanens, de qua vestram lucem cognovistis, exstinguatur, antequam mater vestra spiritualis sancta Dei Ecclesia, in qua vitam speratis accipere æternam, humilietur, invadatur, et ab impiis violetur atque contaminetur. Protestor vos, dilectissimi filii mei adoptivi, per gratiam Spiritus sancti protestor, et nimis coram Deo terribili, creatore omnium, adhor-

B tor atque admoneo ego apostolus Dei Petrus, et una mecum sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia, quam mihi Dominus commisit, ne patiamini perire hanc civitatem Romanam, in qua corpus meum constituit Dominus, quam et mihi commendavit, et fundamentum fidei constituit : liberate eam, et ejus Romanum populum, fratres vestros, et nequaquam invadi permittatis a gente Longobardorum. Sic enim sunt invasæ provinciæ et possessiones vestræ a gentibus quas ignoratis. Non separemini a populo meo Romano, sic enim non sitis alieni aut separati a regno Dei et vita æterna. Quidquid enim poscetis a me, subveniam vobis, videlicet, et patrocinium impendam. Subvenite populo meo Romano fratribus

C vestris, et perfectius decertate, atque finem imponite [fidem impendite] ad liberandum eos. Nullus enim accipit coronam, nisi qui legitime decertaverit; et vos decertate fortiter pro liberatione sanctæ Dei Ecclesiæ, ne in æternum pereatis.

Conjuro vos (ut præfatum est), dilectissimi, per Deum vivum, et omnino protestor, minime permittatis hanc civitatem meam Romanam, et in ea habitantem populum amplius a gente Longobardorum laniari, ne lanientur et crucientur corpora et animæ vestræ in æterno atque inexstinguibili igni Tartareo cum diabolo, et ejus pestiferis angelis, et ne dispergantur amplius oves dominici gregis a Deo commissi, videlicet populus Romanus, ne vos dispergat et projiciat Dominus, sicut Israeliticus populus dispersus

D est.

Declaratum quippe est quod super omnes gentes quæ sub cœlo sunt vestra Francorum gens apostolo Dei Petro prima exstitit [existit]; et ideo Ecclesiam, quam mihi Dominus tradidit, vobis per manus vicarii mei commendavi ad liberandum de manibus inimicorum. Firmissime enim tenete quod ego servus Dei vocatus apostolus omnibus vestris necessitatibus, cum modo precati estis, auxiliatus sum, et victoriam per Dei virtutem vobis de inimicis vestris tribui, et inante attribuam nihilominus, credite, si ad liberandum hanc meam civitatem Romanam nimis celeriter accurretis. Mementote et hoc, quomodo et inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ, dum contra vos prælium inœperunt, a vobis, qui parvo numero contra

eos fuistis, prosterni feci. Pro quo decertate hanc A meam velociter adimplere admonitionem, ut perfectius mereamini meum auxilium adipisci per gratiam quæ mihi data est a Christo Domino nostro.

Ecce, filii charissimi, prædicans admonui vos. Si obedieritis velociter, erit vobis pertingens ad magnam mercedem, et meis suffragiis adjuvari, et in præsenti vita omnes vestros inimicos superantes, et longævi existentes, bona terræ comedetis, et æterna procul dubio fruemini vita. Sin autem, quod non credimus, et aliquam posueritis moram aut adinventionem minime velociter hanc nostram ad implendam adhortationem, ad liberandam hanc meam civitatem Romanam, et populum in ea commorantem, sanctam Dei apostolicam Ecclesiam a Domino mihi commissam, simul et ejus præsulem, sciatis vos ex auctoritate sanctæ et unicæ Trinitatis per gratiam apostolatus, quæ data est mihi a Christo Domino, vos alienari pro transgressione nostræ adhortationis a regno Dei, et vita æterna. Sed Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui nos, suo pretioso sanguine redimens, ad lucem perduxit veritatis, nos quoque prædicatores et illuminatores totius mundi constituit, det vobis ea sapere et intelligere, eaque disponere nimis velociter, ut celerius hanc civitatem Romanam, et ejus populum, seu sanctam Dei Ecclesiam mihi a Deo commissam ad eruendum occurratis, quatenus misericorditer, sicut fidelibus suæ potentiæ, meis pro vobis intervenientibus suffragiis, et in præsenti vita longævos, sospites, et victores conservare jubeat, et venturo in sæculo dona suæ remunerationis faciat multiplicius promereri cum sanctis et electis suis. Bene valete.

## EPISTOLA VI.

### STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM.

*Gratias agit ob urbem liberatam, collatumque in Ecclesiam Romanam beneficium. De Aistulphi regis morte, et Desiderio ejus successore. Orat ut reliquas exarchatus et Pentapolis civitates nondum redditas a Desiderio juxta fidem ab eo datam restitui jubeat. Missa per Georgium episcopum et Joannem sacellarium legatos.*

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Explere lingua, excellentissime fili, non valemus quantum tuo opere, tua vita, delectamur. Facta quippe diebus nostris virtute divina miracula vidimus, quod per excellentiam tuam sancta omnium Ecclesiarum Dei mater et caput, fundamentum fidei Christianæ, Romana Ecclesia, quæ valde ab hostium impugnatione periculorum impugnationibus lamentabatur, magna nunc gaudii soliditate nimirum est translata atque confirmata, et mœrentes Christianorum animæ tuo fortissimo præsidio maxima sunt relevatæ lætitia. Pro quo in vestro opere, et nostra exsultatione, libet cum angelis exclamare : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II). Et quia elapso anno, isto in tempore, valde ab hostium depopulosa impugnatione sauciati, et ultra citraque circumdati affligebamur, nunc autem tuo potentissimo auxilio erepti ab imminentibus periculis, immenso exsultamus gaudio, et benedicentes nomen Domini cum Psalmographo consona dicimus voce : *Hæc est immutatio dexteræ Altissimi* (*Psal.* LXXVI). Et rursum : *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX). Cujus enim vel saxeum pectus tam benigno opere a tua præclara bonitate peracto, cognitoque, non statim in omnipotentis Dei laudibus, atque in tuæ excellentiæ amorem mollescat? Hæc me, fateor, excellentissime fili et spiritalis compater, quæ per te mirabiliter facta sunt, sæpe convenientibus ex universo orbe terrarum nationibus dicere, sæpe cum eis pariter admirari delectat, et extensa voce mellifluæ tuæ excel- B lentiæ laudes persolvere indeficienter. Hæc me plerumque etiam in momento horarum excitant, indeflexibili oculo pro immensa bonitatis tuæ et universæ gentis Francorum sospitate omnipotenti Deo fundere preces. Denique, amantissime, et Deo inspirate, victor, felix, et divina providentia fortissime rex, qualiter beatus Petrus apostolorum princeps tuæ devotionis affectum, quem pro ejus causa decertans adhibuisti, susceperit, ipsa liquido cunctis vita vestra testatur. Scriptum quippe : *Vota justorum placabilia* (*Prov.* XV). Libet quippe omnino, excellentissime fili, tuæ bonitati magnas gratiarum persolvere laudes, et nomen Domini pro tam maxima benignitate glorificantes exhilarata voce canere : Benedictus C Dominus Deus Israel, quia visitans plebem suam, et redemptionem facere cupiens populo suo, suscitavit nobis, Christianissime victor, nostris diebus fortissimum liberatorem. Quid enim aliud quam novum te dixerim Moysem, et præfulgidum asseram David regem? quoniam quemadmodum illi ab oppressionibus Allophylorum populum Dei liberaverunt; ita quoque tu, benedicte a Deo victor, fortissime rex, tuo certamine Ecclesiam Dei, et ejus afflictum populum, ab hostium impugnatione eruere studuisti. Benedictus es, eximie fili, a Deo excelso qui fecit cœlum et terram; et benedictus Deus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt. Benedicat tibi Dominus pulchritudo justitiæ, et tuos amantissimos natos, meosque spiritales filios, domnum Carolum et Carolo- D mannum, a Deo institutos reges Francorum, et patricios Romanorum, cum Christianissima eorum matre, excellentissima regina, dulcissimaque conjuge, fidele Dei, spiritali nostra commatre, tueatur, et in omnibus protegat. Dilatet Deus semen vestrum, et benedicat in æternum, atque solium regni fruendum perenniter concedat, et universam gentem Francorum sub vestra ditione permanentem illæsam custodiat. Vale in Domino, rex benignissime, quia per te sanctæ Dei Ecclesiæ inimici humiliati sunt, et magna lætitia ipsa sancta Dei Ecclesia est relevata, et ejus peculiaris populus jucundatur, et per te benedicitur Deus, pro quo et ejus benedictio super te plenius est effusa, gaudium enim uberrimum in universum terrarum orbem intulisti. Magna sunt hæc, et omni-

potentis Dei laudibus tribuenda, sed inter hæc misericordissimi Dei nostri clementiam indesinenter petimus, ut cœlestis sui regni gaudia vobis tribuat vicissitudine. Quapropter cum magna fiducia, tanquam præsentialiter coram tuo mellifluo consistens aspectu, flexis genibus petens peto te, et omnino coram Deo vivo deprecor, ut jubeas firmiter in hoc bono opere, sicut certe confidimus, usque in finem permanere, pro sanctæ Dei Ecclesiæ perfecta exaltatione, et ejus populi deliberatione, et integra securitate; et plenariam justitiam eidem Dei Ecclesiæ tribuere digneris, atque optimum et velocem finem in causa fautoris tui beati Petri adhibere jubeas, ut civitates reliquas, quæ sub unius dominii ditione erant connexæ, atque constitutos fines, territoria etiam loca, et saltora, in integro matri tuæ spiritali sanctæ Ecclesiæ restituere præcipiatis, ut populus Dei, quem a manibus inimicorum redemisti, in magna securitate et delectatione tuo auxilio adjutus vivere valeat; quoniam et filius noster Deo amabilis Fulradus, fidelis vester, omnia conspiciens, satisfactus est, quod nequaquam ipse populus vivere possit extra eorum fines, et territoria atque possessiones, atque civitatibus illis quæ semper cum eis sub unius dominii ditione erant connexæ. Peto te, fili, peto te coram Deo vivo, et fortiter conjuro, spiritalis compater, ut in hoc bono opere perfectius maneas, et non hominum blandimentis, aut suasionibus, vel promissionibus, quod absit, faveas, et in aliam, declines partem; sed magis vere timens Deum, omnia quæ beato Petro sub jurejurando promisisti, adimplere jubeas, et sicut cœpisti plenariam justitiam illi impertire. Etenim tyrannus ille sequax diaboli Aistulphus, devorator sanguinum Christianorum, Ecclesiarum Dei destructor, divino ictu percussus est, et in inferni voraginem demersus. In ipsis quippe diebus, quibus ad hanc Romanam urbem devastandam profectus est post annui spatii circulum, ita divino mucrone percussus est, ut profecto in eo tempore quo fidem suam tentans diversa piaculi scelera perpetratus est, in eo et suam impiam finiret vitam. Nunc autem Dei providentia, per manus sui principis apostolorum beati Petri, simul per tuum fortissimum brachium, præcurrente industria Deo amabilis viri Fulradi, tui fidelis, nostri dilecti filii, ordinatus est rex super gentem Longobardorum Desiderius vir mitissimus, et in præsentia ipsius Fulradi sub jurejurando pollicitus est restituendum beato Petro civitates reliquas, Faventiam, Imolam, et Ferrariam, cum earum finibus, simul etiam et saltora, et omnia territoria, nec non et Auximum, Anconam, et Numanam civitates, cum earum territoriis. Et postmodum per Garinodum ducem, et Grimoaldum, nobis reddendum spopondit civitatem Bononiam, cum finibus ejus, et in pacis quiete cum eadem Dei Ecclesia et nostro populo semper mansurum professus est, atque fidelem erga a Deo protectum regnum vestrum esse testatus est. Et petiit nos quatenus bonitatem tuam deprecaremur, ut cum eo et

A cuncta gente Longobardorum magnam pacis concordiam confirmare jubeas. Nam et Spoletani ducatus generalitas, per manus beati Petri, et tuum fortissimum brachium, constituerunt sibi ducem, et tam ipsi Spoletani, quamque etiam Beneventani, omnes se commendare per nos a Deo servatæ excellentiæ tuæ cupiunt, et imminent anhelantius in hoc deprecando bonitatem tuam. Unde petimus te, excellentissime fili et spiritalis compater, ut si prædictus Desiderius, quemadmodum spopondit, justitiam sanctæ Dei Ecclesiæ, sive reipublicæ Romanorum, beato Petro protectori tuo plenius restituere, et in pacis quiete cum Ecclesia Dei et nostro populo, sicut in pactis a tua bonitate confirmatis continetur, permanserit cum universa sua gente, jubeas in id quod pe- B tiit tuas a Deo inspiratas aures inclinare. Hoc interea anhelantius, ut nimis velociter eidem Desiderio regi, obtestando, admonendo, etiam et præcipiendo, dirigere jubeas, ut reliquas civitates, loca, et territoria, atque patrimonia, et saltora, in integro sanctæ Ecclesiæ reddere debeat; et tale fundamentum, et optimum in causa ejus imponere jubeas, ut, auxiliante Domino, ipsa sancta Dei Ecclesia secura maneat in finem sæculi, et plenaria justitia a justo judice Domino Deo nostro, et memoriale nomen tibi in sæcula maneat, ut etiam cunctæ a Christo protectæ genti vestræ Francorum. Inspiratus autem a Deo nimis festinanter causam sanctæ Ecclesiæ perficies, quia sunt aliæ canonicæ causæ, quas perficere debeamus, C pertinentes ad magnam regni tui laudem, et magnam animæ tuæ, vel cunctæ gentis Francorum, immensam mercedem. Et hoc obnixe postulamus præcelsam bonitatem tuam, ut, inspiratus a Deo, et ejus principe apostolorum beato Petro, ita disponere jubeas de parte Græcorum, ut fides sancta catholica et apostolica per te integra et inconcussa permaneat in æternum, et sancta Dei Ecclesia, sicut et ab aliis, et ab eorum pestifera malitia liberetur, et secura reddatur, atque omnia proprietatis suæ percipiat; unde pro animæ vestræ salute indefessa luminarium concinnatio Dei Ecclesiis permaneat, et esuries pauperum, egenorum vel peregrinorum nihilominus resecetur, et ad veram saturitatem perveniant. Qualiter autem cum Silentiario locuti fueritis, vel quomodo cum tua D bonitas absolverit, una cum exemplari litterarum, quas ei dederitis, nos certiores reddite, ut sciamus qualiter in communi concordia agamus, sicut inter nos et Fulradum Deo amabilem constitit. Ipse vero dilectus filius noster Fulradus in omnibus causis juxta tuam præceptionem peregit, et maximas gratias illi egimus pro suo certamine. Qui videlicet ad vos revertens omnia qualiter acta sunt bonitati vestræ intimabit. Præsentes vero fidelissimos nostros, id est, Georgium reverentissimum ac sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum, atque Joannem regionarium, nostrumque sacellarium, petimus ut, hilariori suscipiens vultu, in omnibus acceptari jubeas, et quidquid nostra vice bonitati tuæ locuti fuerint, eis in omnibus credere digneris, atque cum

effectu causæ et lætabundis nuntiis ad nos remeandas absolvere jubeas. Nam et hoc obsecramus bonitatem tuam, ut nimis celeriter ad nos conjungendum [commigrandum] absolvere præcipias reverentissimum fratrem et coepiscopum nostrum Wileharium. Omnipotens autem Deus in cunctis actibus tuis, excellentissime victor rex, suæ dextræ extensione te protegat, tibique et præsentis vitæ prospera, et post multorum annorum curricula, gaudia æterna concedat, faciatque cum tua dulcissima conjuge, excellentissima regina, spiritali nostra commatre, et vestris meisque dulcissimis filiis, maximo gaudio jucundari, et regni vestri gubernaculo a Deo vobis concesso perfrui; et qui in præsenti vita regni potestatem tenetis, etiam futuro in sæculo cum Christo in æternum regnetis, promerentes illam dominicam promissionem audire: Venite, benedicti Patris mei (*Matth.* xxv); pro eo quod certamen bonum certastis, cursum consummastis, fidem servastis, sumite repositas vobis coronas, et accipite regnum vobis ab origine mundi præparatum. Nam et ex hoc præcelsæ et a Deo custoditæ excellentiæ vestræ innotescimus quia petit nobis Optatus religiosus abbas vestri monasterii sancti Benedicti, pro monachis suis, qui cum tuo germano profecti sunt, ut eos absolvere jubeas; sed qualiter tua fuerit voluntas, ita de eis exponere jubeas. Incolumem excellentiam tuam gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VII

STEPHANI PAPÆ II AD PIPPINUM REGEM, ET CAROLUM AC CAROLOMANNUM.

*Ut Aistulfum Longobardorum regem, qui juramentum restituendi civitates et loca sibi donata, violavit, cogant justitiam facere de promissis.*

Dominis excellentissimis filiis, Pippino regi, et nostro spiritali compatri, Carolo et Carolomanno item regibus, et utrisque patritiis Romanorum Stephanus papa.

Dum regni vestri nomen inter cæteras gentes erga sinceram fidem beati Petri principis apostolorum lucidissime fulserit, valde studendum est ut unde gloriosiores cæteris gentibus in servitio beati Petri vos omnes Christiani asserunt, inde omnipotenti Domino, qui dat salutem regibus pro defensione sanctæ suæ Ecclesiæ, perfectius placeatis, ut fidem quam erga eumdem principem apostolorum colitis, adjutricem in omnibus habeatis. Optaveramus quidem, præcellentissimi filii, amplius protelando nostram locutionem dilatare, sed quia pro multis ab iniquo Aistulfo rege Longobardorum nobis ingestis tribulationibus cor nostrum omnino atteritur dolore, et tædet spiritus noster, ideo a multorum sermonum prolixitate declinavimus, et unum quod est necessarium, excellentissimæ Christianitati vestræ innotescere studuimus. A Deo protecte, nosterque spiritalis compater, et vos dulcissimi filii, pro mercede animarum vestrarum, quemadmodum misericors Deus noster cœlitus victorias vobis largiri dignatus, justitiam beati Petri, in quantum potuistis, exigere

A studuistis, et per donationis paginam restituendum confirmavit bonitas vestra. Nunc autem, sicuti primitus Christianitati vestræ de malitia ipsius impii regis diximus, ecce jam mendacium et iniqua perversitas, atque ejus perjurium declaratum est. Antiquus quippe humani generis hostis diabolus, ejus perfidum invasit cor, et quæ sub vinculo sacramenti affirmata sunt, irrita facere ausus est. Nec unius enim palmi terræ spatium beato Petro sanctæque Dei Ecclesiæ, vel reipublicæ Romanorum reddere passus est; tanto quippe a die illo, a quo ab invicem separati sumus, nos affligere, et in magna ignominia sanctam Dei Ecclesiam habere conatus est, quanto non possunt hominum linguæ enarrare, quia etiam et ipsi lapides, si dici potest, tribulatio-

B nem nostram magno ululatu flerent, et ita nos visus est affligere, ut denuo in nobis innovata fuisset infirmitas. Nimis namque lugeo, excellentissimi filii, cur verba nostra infelicitatis non audientes, mendacium plusquam veritatem credere voluistis, illudentes nos et irridentes. Unde et sine effectu justitiæ beati Petri ad proprium ovile et populum nobis commissum sumus reversi. Omnes denique Christiani ita firmiter credebant, quod beatus Petrus princeps apostolorum nunc per vestrum fortissimum brachium suam percepisset justitiam, dum tam maximum ac præfulgidum miraculum vestris felicissimis temporibus demonstravit, talemque vobis immensam victoriam Dominus Deus, et Salvator Jesus

C Christus, per intercessiones sui principis apostolorum pro defensione sanctæ suæ Ecclesiæ largiri dignatus est. Sed tamen, boni filii, credentes eidem iniquo regi, quod per vinculum sacramenti pollicitus est propria vestra voluntate per donationis paginam beato Petro, sanctæque Dei Ecclesiæ, et reipublicæ, civitates et loca restituenda confirmastis; sed ille oblitus fidem Christianam, et Deum, qui eum nasci præcepit, irrita quæ per sacramentum firmata sunt facere ausus est. Quapropter *Iniquitas in verticem illius descendit* (*Psal.* vii). Patefactus quippe est laqueus quem effodit, et in eo pro suo mandato et perjurio incidit. Conjuro vos, filii excellentissimi, et a Deo protecti, per Dominum Deum nostrum, et sanctam ejus gloriosam semperque virginem genitri-

D cem Mariam, dominam nostram, omnesque virtutes cœlorum, et per beatum Petrum principem apostolorum, qui vos in reges unxit, ut doleat vobis pro sancta Dei Ecclesia, et juxta donationem quam eidem protectori vestro Domino nostro beato Petro offerre jussistis, omnia reddere et contradere sanctæ Dei Ecclesiæ studeatis, et nequaquam jam ipsius nequissimi regis vel ejus judicum seductoria verba, et illusionis mandata credatis. Ecce enim patefactum est mendacium ejus, ut nequaquam ulterius vires credendi habere possit, sed magis, cognito ejus iniquo ingenio et iniqua voluntate, ejus fraudantur insidiæ, et quod semel beato Petro polliciti estis, et per donationem vestra manu firmatam, pro mercede animæ, beato Petro reddere et contradere festinate.

Beatus denique Paulus apostolus ait : *Melius est non vovere quam post votum non reddere* (*Eccli.* v). Etenim nos omnes causas sanctæ Dei Ecclesiæ in vestro gremio commendavimus, et vos reddetis Deo, et beato Petro rationem in die tremendi judicii, quomodo decertaveritis pro causa ejusdem principis apostolorum, et restituendis ejus civitatibus et locis. Vobis denique, multis jam devolutis temporibus, hoc bonum opus reservatum est, ut per vos exaltetur Ecclesia, et suam princeps apostolorum percipiat justitiam. Nullus meruit de vestris parentibus tale præfulgidum munus, sed vos prælegit, et præscivit Deus ante tempora æterna, sicuti scriptum est : *Quos præscivit, et prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit* (*Rom.* VIII). Vocati estis ; justitiam ipsi principi apostolorum sub nimia festinatione facere studete, quia scriptum est : *Fides ex operibus justificatur* (*Jac.* II). De omnibus vero tribulationibus nostris, quas passi sumus, vel denuo patimur, Deo auxiliante Fulradus filius, vester consiliarius, et ejus socii, enarrabunt vobis; et ita agite de causa beati Petri, ut et in hoc victores, favente Domino, existatis, et in futuro, intercedente ipso principe apostolorum beato Petro, gaudia possideatis æterna. Bene valete, excellentissimi filii.

## EPISTOLA VIII,

SEU PRÆCEPTUM STEPHANI PAPÆ II.

*De hospitali et domo Romæ Fulrado abbati concessa.*

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado amabili presbytero et abbati.

Petentium desideriis ita nos convenit impertire assensum, ut tamen sequentibus temporibus nullis ecclesiastica utilitas valeat submitti dispendiis. Nam tunc petitorum postulatio congruum videtur suscipere effectum, quando ecclesiastica prædia congrue ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta. Igitur quia petistis a nobis, quatenus hospitale positum infra basilicam beati Petri, juxta sepulcrum beati Leonis papæ, quod tenuit Ratchis monachus, juris ipsius basilicæ beati Petri ; nec non et domum positam juxta monasterium beati Martini, cum inferioribus et superioribus suis, cum metatu suo et horticello, quam tenuit Nazarius monachus, juris venerabilis monasterii sancti Stephani cata Galla patricia, vobis ad tempus emissa præceptione concedere deberemus ; inclinati precibus vestris, per hujus præcepti seriem suprascriptum hospitale, et domum positam, cum inferioribus et superioribus suis, vel omnibus in integro pertinentibus, a præsenti decima indictione, diebus vitæ vestræ vobis concedimus detinendum. Post vero obitum vestrum, utrumque hospitale et domum, ut superius legitur, ad jus suprascriptorum piorum locorum, cujus et est proprietas, in integro nihilominus revertantur. Bene valete.

## EPISTOLA IX

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

*Stephani papæ II ad Fulradum sancti Dionysii abbatem epistola seu bulla, qua plura in monachos Sandionysianos plane nova et inusitata confert, notior est quam ut Labbeum latuerit. Dedit illam ex Sirmondi Editione, et quidem opportune, cum sincerior sit præ altera quam Mabillonius in tertio sæculo ordinis sancti Benedicti e Codicibus mss. Benedictinis expressit. Cum tamen de sinceritate ejus ferveat controversia inter doctos et qui ex illis sinceram admittunt, dissideant inter sese utra probatior, juvat ex utraque editione Mabillonii et Labbei seu Sirmondi producere.*

| Editio Sirmondi et Labbei. | Editio Mabillonii. |
| --- | --- |
| Stephanus episcopus, servus servorum Dei, Fulrado Deo amabili archipresbytero et abbati venerabilium monasteriorum ab eodem Deo auspice fundatorum, et per seriem omnibus successoribus vicissim abbatibus in perpetuum. | Stephanus episcopus, servus servorum Dei, Fulrado Deo amabili presbytero et abbati venerabilium diversorum monasteriorum, Deo auspice, fundatori, et per seriem omnibus successoribus ejus vicissim abbatibus in perpetuum. |
| Quoniam semper sunt concedenda quæ rationabilibus congruunt desideriis, oportet ut devotio conditoris piæ constructionis oraculi in privilegiis præstandis minime denegetur. Igitur quia postulasti a nobis, dilectissime noster fili, quatenus in provincia Franciæ, ubi et ubi tibi placitum fuerit in diversis locis, sive in his quæ proprietatis tuæ juri pertinent, sive etiam iis quæ per emptionis paginam tibi advenerunt, quamque etiam in rebus parentum tuorum, vel unde tibi contingat, monasteria construendi licentiam tribueremus, ipsaque monasteria, a te fundata, privilegiis sedis apostolicæ munirentur, ut sub jurisdictione sanctæ, cui, Deo auctore, deservimus, Ecclesiæ constituta nullius alterius Ecclesiæ jurisdictionibus submittantur. Pro qua re piis desideriis faventes, ac nostra auctoritate, id quod exposcitur, effectui mancipamus ; et ideo per hanc apostolicam auctoritatem tibi, cui supra, dilecto filio nostro Fulrado, vel cæteris tuis successoribus abbatibus, licentiam et potestatem largientes | Quoniam semper sunt concedenda quæ rationibus optantur congruis, oportet ut devotio conditoris sancti Oraculi in præstandis privilegiis a nobis augeatur. Igitur quia postulasti a nobis, dilectissime noster fili, quatenus in regno Franciæ, ubi et ubi tibi placitum fuerit in ruris atque mœnis diversorum locorum, sive in his quæ tuæ proprietatis sunt, in his etiam quæ per emptionis paginam tibi advenerunt, sive in rebus parentum tuorum, vel undecunque tibi advenerint, monasteria construendi licentiam tribueremus, ipsaque monasteria, sicut a te sine refragatione de aliquo judice vel reclamatore constructa sunt, ita libera sub jure sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui, Deo auctore, deservimus, a nobis firmata privilegiorum in futuro permaneant. His igitur quam piis desideriis faventes, ac nostra benedictione id quod petis effectui mancipantes, per hanc apostolicam auctoritatem tibi, cæterisque successoribus tuis abbatibus cœnobii sanctorum martyrum, Dionysii, Rustici, et Eulutherii, li |

**Editio Sirmondi et Labbei.**

concedimus ædificandi monasteria, ubicunque in Franciæ provincia volueritis, sive in locis proprietatis vestræ, sive etiam in his, quæ per comparationis seriem tibi prædicto filio nostro obvenerunt, ac obvenerint, vel unde unde ad te pervenerunt vel pervenerint.

Et omnem cujuslibet Ecclesiæ episcopum, aut alium quempiam sacerdotem, in præfatis monasteriis ditionem quamlibet habere, præter sedem apostolicam, hac auctoritate prohibemus. Ita ut nullus episcopus, aut alius sacerdos, vel etiam quispiam e laicis, in quoquam contrarietatem eisdem monasteriis inferre

**Editio Mabillonii.**

centiam et potestatem concedimus ædificandi monasteria ubicunque in Franciæ regno volueritis, sive in locis proprietatis vestræ, sive in his quæ per comparationis seriem, vel concessionem regum, vel parentum vestrorum dono, vel undecunque, vel ubicunque vobis quolibet justo modo obvenerint.

Et quoniam ad preces Chludovii, filii Dagoberti regis, domnus Landericus Parisiacæ urbis episcopus, a sua et omnium successorum potestate deinceps, cum consilio suorum canonicorum et fratrum suorum coepiscoporum regionis illius, cœnobium vestrum et omnes ad eum servientes clericos quorumcunque ordinum in procinctu vestri monasterii absolvit, nos etiam idem et habere vobis episcopum, per singulare privilegium, concedimus, qui de vobis ab abbate, vel a fratribus, in monasterio vestro electus, et a fratribus nostris episcopis de illa regione consecratus, illa vestra monasteria a vobis ædificata provideat, et vice nostri nominis ubi et ubi fuerint regat, et prædicationi tam in ipso vestro monasterio quam in sibi subjacentibus deserviat.

Ut autem alicujus Ecclesiæ episcopus vel sacerdos illa monasteria a vobis ædificata aliquo cupiditatis vinculo deceptus invadat, et illi episcopo, quem tu vel successores tui elegerint et ordinare fecerint per invidiam aut per quamlibet occasionem aliquam contradictionem inferat, prohibemus; sed sint reliqua

**Editio Sirmondi et Labbei.**

præsumant, nisi tu, Deo amabilis vir, vel successores tui abbates, quempiam forsitan sacerdotum permiseris ad quodlibet opus peragendum, quando ipsa venerabilia loca ædificaveris. Sed et hoc omnino interdicimus, ut nullus episcoporum præsumat presbyterum aut diaconem, vel reliquos ordines ecclesiasticos in prædictis monasteriis ordinare, vel missas ibidem celebrare, nisi ille, qui ab abbate in tempore existente fuerit invitatus. Episcopum illum, qui hujusmodi consecrationem sacri ordinis in ipsis cœnobiis constituerit, nullo modo alius cujuslibet ecclesiæ episcopus pro eadem causa condemnare audeat. Sed et tabulas, et chrisma similiter consecrandi vobis licentiam tribuimus. Et hoc beati Petri principis apostolorum auctoritate promulgantes sancimus, ut nullo modo concilium episcoporum et laicorum absque voluntate excellentissimi filii nostri Pippini regis, vel tuæ dilectionis, Deo amabilis vir, te audeat quoquo modo episcopum consecrare.

Et omnes causas tuas vel cœnobii tui, per sedem sacratissimam apostolicam reclamare licentiam habeas, et proprietate tua in omnibus fruaris, dum rationes deducere malueris, una cum misso Francorum ad sedem apostolicam; et interim nullus te condemnet; potius autem, sicut vere sacratissimæ sedis apostolicæ proprius familiaris ab omnibus optimi vigoris honorem percipias, ipsaque venerabilia ædificata a te mo-

**Editio Mabillonii.**

vestra monasteria sub apostolica ditione, sicut et ipse sanctus locus constitutus est, ad quem ipsa omnia prædicta monasteria pertinere videntur. Hoc autem Christi Dei et Domini nostri, et beati Petri apostolorum principis, et nostra auctoritate promulgantes sancimus, ut ista, quæ dictavimus, ita roborata permaneant, et nemo episcoporum de quacunque Ecclesia presbyterum, vel diaconum ordinare, vel aliquod ecclesiasticum ministerium celebrare, vel concilium convocare, in prædictis monasteriis audeat, nisi ille quem abbas illo in tempore existens ad hæc officia peragenda invitaverit.

Tuas autem et tuorum monasteriorum causas, tu, atque tui successores per tempora quæ ventura sunt, ad nostram et apostolicam audientiam reportare et reclamare per nostram præceptionem licentiam habeas, et cum veneris ad nos, vel legatos tuos miseris, nullus interea te vel illos videlicet tuos successores condemnare valeat, vel res tuas quoquo modo invadere præsumat.

| Editio Sirmondi et Labbei. | Editio Mabillonii. |
|---|---|
| nasteria, sub ditione sacratissimæ sedis beati Petri apostolorum principis confirmata ,. protectione apostolica in omnibus ut tueantur promulgamus , qualiter profecto, juxta id quod stabilita apostolicis privilegiis consistunt, inconcusse dotanda permaneant. | |
| Constituentes per hujus decreti nostri paginam atque interdicentes omnibus cujuslibet Ecclesiæ præsulibus , vel cujuscunque dignitatis præditis potestate, sub anathematis interpositione , qui eis præsumpserit præsentis constituti , a nobis præfatis monasteriis indulti, quolibet modo existere temerator. | Si quis autem rex, vel episcopus, vel aliquis de potestatibus hujus sæculi, contra istam nostram auctoritatem facere voluerit, et de nostra apostolica auctoritate aliquod fraudare tentaverit, habeatur sicut sacrilegus, nec habeat partem neque societatem in regno Christi et Dei, sed sit anathema Maranatha in perpetuum. |
| | Qui autem nostram hanc et apostolicam auctoritatem conservaverit, benedictione cœlesti repleatur a Domino Jesu Christo in sæcula sæculorum. |
| Bene valete. IV Kalendas Martias , imperante domno piissimo Constantino , a Deo coronato, magno imperatore , an. 38, post ejus consulatum anno 18, sed Leone majore imperatore ejus filio, anno 4, indictione 10. | Bene valete. Datum IV Kal. Martias, imperante domno piissimo Augusto Constantino, a Deo coronato, magno imperatore, anno decimo octavo imperii ejus, sed et Leone majore imperatore ejus filio, anno quarto, indictione decima. |

## EPISTOLA X.

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado religioso presbytero et abbati nostro dilecto.

Cura nobis atque sollicitudo est summa, religiosa venientibus , et Christi amore ferventes in corde gerentibus viris Deo amabilibus digne ad *amorem* suscepti ornatum apostolici vestimenti concedendum certe creditur et ad laudem sanctæ Dei Ecclesiæ pertinet, quatenus et si qui ea digne induuntur invitati valeant pro nobis Christo Deo nostro fundere preces , accedere tuos nos instantes bonæ actionis mores, et maximo amore ducti excellentissimi filii nostri Pippini regis declinantes prævidimus tuam nobis dilectam adornare religionem: udonis ac subtularis calceamentum, et super sellam equitandi , mappulum , quæ omnia prædicta tuo A usque tantum a te fiet. Nos aut ullomodo post te facturo presbytero reddituram. Imo magis dum obire contigerit , eadem tibi indumenta contineri [cohumari] decernimus, quatenus hac potius benedictione et honore , die noctuque pro vita et incolumitate filii nostri Pippini regis , et nostra salute Christum Dominum incessanter depreceris.

## EPISTOLA XI.

STEPHANI PAPÆ II AD FULRADUM ABBATEM.

Stephanus episcopus servus servorum Dei Fulrado religioso presbytero, et abbati venerabilis monasterii sancti Christi martyris Dionysii , et per eum in eodem venerabili monasterio in perpetuum.

Cura nobis atque sollicitudo est nimia illis conferre sacerdotalem honorem, qui per omnia reli-B giose casteque vivere ac Deo placere norunt, quatenus et hi quibus dignitas confertur in diem illum terribilem , cum ante divinum judicem astiterint, irreprehensibiles comprobentur, et non, si digni exstiterint, de sibi collati sacri honore noxam peccatorum minime incurramus. Itaque nimio ducti amore prædicti honorabilis monasterii protectoris nostri atque fautoris beati Christi martyris Dionysii intus provinciam Franciæ constituti congruum prospeximus apostolica nostra auctoritate ad honorem sacri altaris dignos ordinis, et testimonio bono comprobatos, sex constituere diaconos, qui stolam dalmaticæ decoris induantur, ut si sacrum peragant omni tempore ministerium, quatenus nostris temporibus ob decoratum ordinem diaconatus in præfato vene-C rabili monasterio et nobis merces accrescat, et nunc pro tali beneficio in posteris temporibus sine dubio nostri nominis indesinenter memoriam ad sacras missas facere non obliviscantur, atque etiam pro impenso beneficio missis sanctæ nostræ Ecclesiæ euntibus et redeuntibus, in quantum possibilitas erit humanitatis susceptione, in jam fato venerabili monasterio facere non desistant, ut ex hoc et religiosi monachi illic degentes laudem sibi bonam apud hanc sanctam sedem apostolicam acquirant, et apud omnipotentem Dominum Deum et Salvatorem Jesum Christum, et ipsum dominum et auctorem nostrum beatum principem apostolum Petrum, æternam possideant bonitatem. Bene valete

D

## OBSERVATIONES PRÆVIÆ

IN DUAS SUBSEQUENTES EPISTOLAS.

Stephanum II pontificem synodum celebrasse anno sui pontificatus primo, secundo Idus Januarii, ac proinde anno Christi 753, colligitur ex litteris ipsius pontificis, quæ leguntur apud monachum Nonantulanum in Vita sancti Anselmi abbatis Nonantulani, et apud Ughellum, Ital. sacr. tom. II, de episcopis Mutinensibus, n. 10, in quibus hæc exstant Stephani verba : *Residentibus nobiscum plurimis episcopis ad beatorum Petri et Pauli apostolorum principum limina synodale commonente concilio venit Flavius Aistulphus vir excellentissimus rex Italici regni ad prædictorum apostolorum vestigia*, etc. Eorum autem qui huic synodo interfuerunt, præter unum Ravennatem archiepiscopum Sergium, nullus exprimitur. En litteras in hoc concilio datas ex supplemento Mansi, t. I, pag. 591.

A JOANNIS DOMINICI MANSI IN HAS LITTERAS STEPHANI II PAPÆ CENSURA.

Litteras hasce Stephani totumque item sub illo concilium suspectum mihi efficit insolens et a moribus ætatis illius plane abhorreus illarum litterarum præscriptio. Quis enim unquam ex sinceris ætatis ejus documentis audivit illud : *Deservientibus in regno Italico, et patriarchatu Romano?* Nunquam etiam in genuinis Stephani epistolis anni pontificatus ejus ascribuntur; quin potius annis Græcorum imperatorum vel etiam interdum regum Longobardorum epistolas consignare mos erat. Vix etiam crederetur Aistulphus, qui per hos annos invisum habebat pontificem Romanosque, tantæ fuisse religionis erga sanctum Petrum ut Romam inviserit, et observantem se adeo erga pontificem præbuerit, silente præsertim auctore Pontificalis, qui Stephani gesta diligentissime persequitur.

## EPISTOLA XII.

STEPHANI PAPÆ II AD UNIVERSOS EPISCOPOS.

Stephanus servus servorum Dei omnibus venerabilibus fratribus, et coepiscopis, cunctisque religiosis Christianis Deo deservientibus regno Italico et patriarchatu Romano.

Residentibus nobiscum plurimis episcopis ad beatorum Petri et Pauli apostolorum principum limina, synodale commanente concilio, venit Flavius Aistulphus, vir excellentissimus, rex Italici regni, ad prædictorum apostolorum vestigia, inter cætera quæ contulit dona beati Petri apostoli ecclesiæ, obtulit præceptum unum, in quo continebatur quod ob reverentiam Domini Salvatoris, atque beatæ semper virginis Mariæ, omniumque sanctorum apostolorum construxisset monasterium in territorio Mutinensi, loco nuncupato Nonantula, ipsumque præceptum concessisset viro venerabili nomine Anselmo abbati, et eumdem virum Anselmum cum secum haberet, obtulit illum pariter et præceptum supra sacratissimum corpus sancti Petri apostoli, sicque dotavit [donavit] prædictum monasteriorum sanctæ sedis Romanæ, quam Deo auctore regere cernimur. Petiit præfatus rex nostram munificentiam, ut corpus sanctissimi papæ Sylvestri cum aliis sanctorum pignoribus eidem Anselmo abbati ad prædictum venerabile monasterium deferre concederemus, et per benedictionem protinus nostris manibus consecraremus ipsum abbatem, et cuculla indueremus secundum regulam sancti Benedicti, ejus manibus traderemus simul et baculum pastoralem, et pedales [a] secundum ordinem : cujus sanctissimam petitionem hilari vultu quam petebat concessimus. Et quoniam nobiscum aderat sanctissimus confrater noster Sergius sanctæ Ravennatensis Ecclesiæ episcopus, commendavimus ipsum venerabilem abbatem et ejus monasterium sub suo regimine nostra vice gubernandum omni tempore, tantum si ab abbate monasterii fuerit invitatus, et si ei, vel suis successoribus aliqua adversa contigissent a quocunque præsule, maxime ab episcopo Mutinensis Ecclesiæ, in cujus parochia constat esse constructum, sub sancta Ravennatensi Ecclesia haberet refugium propter terrarum longitudinem, qua distat a sede. Præcipimus ei etiam ut prædictum sanctum corpus [b] sancti Sylvestri, et alias sanctorum reliquias per se ipsum ad jam dictum cœnobium deferat, et recondat, altariaque simul et ecclesiam nostra apostolica auctoritate consecraret. Robur etiam nostræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ eidem sancto loco per apostolicum privilegium contulimus, veluti sanctissimus papa Gregorius plurimis Ecclesiis protulit. Et jussimus huic opusculo subterscribi.

## EPISTOLA XIII.

STEPHANI PAPÆ II AD ANSELMUM RELIGIOSUM.

B Stephanus servus servorum Dei S. R. E. apostolicus Anselmo religioso abbati venerabilis monasterii sancti Sylvestri siti Nonantula, territorio Mutinense, et per te in eodem venerabili monasterio in perpetuum.

Quæcunque ad laudem Redemptoris Domini nostri Dei et Salvatoris pertinere noscuntur, et ad stabilitatem venerabilium locorum respiciunt, cum magno sollicitudinis studio nos convenit apostolica et rationali censura procurare, quatenus ex hoc juges eidem propitiatori nostro Domino Deo efficacius persolvi possunt cardinum [*Forte*, carminum] laudes, et nobis, qui, licet immeriti, divina tamen gratia proveniente, pastoralis regiminis curam gerimus, optima in sidereis arcibus remunerationis præmia ascribantur. C Igitur quia constat religiositatem tuam nobis detulisse præceptum D. piissimi regis Aistulphi de præfato monasterio, et omnibus ei pertinentibus locis ac possessionibus, atque petiistis ut per nostri apostolici privilegii paginam reconfirmaremus; unde nos precibus vestris inclinati hac hora præsenti 14 [*Lege* 6] indictione in perpetuum supradictum monasterium successorum tuorum abbatum ditione et potestate cum omnibus sibi pertinentibus confirmantes, et irrefragabili jure decernimus permanenda, id est monasterium sancti Sylvestri, quod et Nonantula territorio Mutinense. Quapropter auctoritate beati Petri apostoli, cui a Domino Deo nostro cœlorum regni claves traditæ sunt, et potestas ligandi, et solvendi cœlo terraque concessa est, promulgantes de- D cernimus, et firma stabilitate censura statuimus, ut ipsum venerabile monasterium cum omnibus locis, mansis, fundis, et casalibus, domibus, atque familiis, servis originalibus, simulque rebus, et possessionibus, et frugibus, et decimationibus, nec non aquis, molis, olivetis, vel quidquid in quibuscunque locis habere vel tenere videtur, vel si quid in potestate legaliter donatum, vel largitum fuerit, aut quolibet modo juste evenerit, tenere et possidere sine qualibet controversia perpetuis temporibus valeat, et nulli

[a] Lege *pedules*, quorum usum ante mille annos abbatibus concessum cum baculo fuisse docet nos Theodorus Cantuariensis archiepiscopus in collectione canonum, ubi agit de ordinatione abbatis per episcopum, qui *dat ei baculum et pedules*. MURATOR.

[b] Et tamen corpus sancti Sylvestri, forsan ejus partem, Romani contendunt apud se asservari in ecclesia beatorum Sylvestri et Martini de Montibus. MURATOR.

unquam liceat regum, episcoporum, ducum, vel actorum parvæ vel magnæ personæ in prædicto venerabili monasterio, vel in eis quæ eidem pertinere noscuntur, quocunque modo incumbere, atque invasionem facere, nec quispiam sacerdotum ibidem præsumat accedere, vel missarum solemnia celebrare, et neque episcopus, neque abbas, vel comes, aut quælibet magna parvaque persona, in præfato monasterio vel in ejus cellis aut ecclesiis mansiones facere, aut expensas expetere, aut aliquod per potestatem servitium, præter peregrinos, et hospites, et neque colloquium qualecunque, aut placitum in ipso monasterio, aut in ejus prænominatis cellis tenere quis audeat, nisi ab abbate fuerit invitatus, quatenus hoc, quod ad laudem Dei, et stabilitatem prædicti monasterii statuimus, firma stabilitate permaneat, interdicentes omnino episcopo, in cujus parochia esse videtur supradictum monasterium constitutum, ut nihil contra tenorem præsentis decreti pia postulatione indulti quidpiam attentet, neque ullo modo ejus baptismales ecclesias sibi vindicet, neque ipse, suique successores, præsumant prohibita contingere; sed neque missarum solemnia ibidem persolvere præsumat, nisi ab abbate suprascripti monasterii fuerit invitatus; neque ordinationem sacerdotum quilibet episcoporum in præfato monasterio, vel ejus jure, aut suo clero agere audeat, nisi, ut præfatum est, ab abbate fuerit invitatus; chrismaque, vel quidquid ad sacra mysteria pertinet, si a parte monasterii fuerit postulatum, a quibuscunque prævoluerit præsulibus, concedimus tribuendum. Sed neque decimas unquam dare concedimus, nisi ecclesiis supradicti venerabilis monasterii ad nostram diœcesim pertinentibus. Sed et hoc statuimus, et inviolabili sanctione apostolica auctoritate firmamus, ut nullus aliquando in prædicto monasterio de aliis monasteriis, seu quibuscunque ecclesiis atque locis, abbas esse præsumat, neque a quacunque potestate eis introducta; sed cum divina vocatione abbas præfati monasterii pertinxerit, et resolutionis tempus advenerit, de propria semper congregatione eligatur abbas qui ab omnium monachorum consensu in eis constituatur ad augumentum, et solertissimam gubernationem eorum, pro Dei amore morantium, monastico ordine militantium; nihilominus hujus nostri pontificis interdictione inhibemus aliquam scripturam, vel confirmationem, de prædicti monasterii rebus, vel de prænominata abbatia quoquo ingenio contra hoc nostrum præceptum petere. Si qua vero scriptura vel petitio impetrata fuerit, vel in reliquo apparuerit, has irritas esse, vacuasque omni robore jubemus. Si quis præterea, quod non credimus, præsumpserit hoc nostrum apostolicum privilegii constitutum in aliquo transgredi, aut contemnere, sciat se auctoritate beatorum Petri et Pauli apostolorum principum, et CCCVIII [*F.* CCCXVIII] Patrum anathematis vinculis esse innodatum, et cum diabolo, et ejus atrocissimis pompis, atque cum Juda traditore Domini nostri Jesu Christi æterni incendii supplicio concremandum deputatum, et e regno Dei penitus segregatum. Porro qui observator et custos exstiterit benedictionis gratiam a misericordiosissimo Domino Deo nostro et vitam perpetuam consequatur.

Scriptum per manum Sergii S. R. E. scriniarii, indictione 6, mense Januario. Data idibus Januarii per manum Anastasii I, episcopi diœcesanorum sanctæ sedis apostolicæ, anno Deo propitio pontificatus D. Stephani summi pontificis, et universalis papæ in sacratissima sede beati Petri apostoli primo. Bene valete.

## REVELATIO STEPHANI PAPÆ II.

*Cum in Sancti Dionysii monasterio exitiali morbo teneretur, ejusdem sancti martyris beneficio divinitus liberatum fuisse testatus est.*

Stephanus episcopus servus servorum Dei.

Sicut nemo se debet jactare de suis meritis, sic non debet opera Dei quæ in illo per suos sanctos fiunt sine suis meritis silentiare, sed prædicare, quia sic angelus admonet Tobiam (*Tob.* XII). Unde ego pro oppressione sanctæ Ecclesiæ a rege atrocissimo et blasphemo, nec dicendo Aistulpho, ad optimum et sancti Petri fidelem dominum Pippinum Christianissimum regem in Franciam veni, ubi ægrotavi usque ad mortem, et mansi aliquod tempus apud pagum Parisiacum in venerabili monasterio beati martyris Christi Dionysii. Quo cum jam me medici desperarent, fui in oratione in ecclesia ejusdem beati martyris subtus companas, et vidi ante altare bonum pastorem dominum Petrum, et magistrum gentium dominum Paulum et nota mente illos recognovi [a] de illorum surtariis et ter beatum dominum Dionysium ad dexteram domini Petri, subtilem et longiorem, pulchra facie, capillis candidis, colobio indutum candidissimo, purpura clavato, pallio toto purpureo, auro interstellato, et sermocinabantur inter se lætantes. Dixitque bonus pastor dominus Petrus: Hic frater noster postulat sanitatem; et dixit beatus dominus Paulus: Modo sanabitur; et appropinquans misit manum suam ad pectus domini Dionysii amicabiliter, respexitque ad dominum Petrum, et dixit dominus Petrus ad Dominum Dionysium hilariter: Tua gratia sanitas est ejus. Et statim beatus Dionysius thuribulum incensi, et palmam in manu tenens, cum presbytero et diacono qui in parte stabant, venit ad me, et dixit mihi: Pax tecum, frater, noli timere, non morieris, donec ad sedem tuam prospere revertaris. Surge sanus, et hoc altare in honorem Dei et apostolorum ejus Petri

[a] *De illorum surcariis.* Sic restituimus ex his duobus pervetustis Codd. loco surtariis, ac etiam ex Reginone abbate paulo ante reposuimus *tota mente*, loco *nota mente*; quæ ambo legebantur in Editione Conciliorum. Porro vox illa surcarium, ex Glossariis, significat tum quoddam tunicæ interioris genus quasi supra carnem indutæ, tum etiam exterioris, ac superioris genus alterum, singulare quidem ac illustre vocatum jam Gallice *cotte d'armes*, vel olim *surcot*, quod dicitur hodie de fecialibus. PETRUS DE LANDI

et Pauli, quos vides, dedica, missas gratiarum agens. Erat enim ibi inæstimabilis claritas et suavitas. Moxque sanus gratia Dei factus, volebam implere quod mihi præceptum erat. Et dicebant qui ibi aderant quod dementabar. Quapropter retuli illis [ex ordine], et regi, suisque optimatibus quæ videram, et quomodo sanus fuerim, et implevi quæ jussa sunt mihi [omnia]. Benedictus Deus.

### ADDITIO AD REVELATIONEM STEPHANI PAPÆ II.

*In veteri Codice Floriacensi de gestis pontificum hæc leguntur :*

Huic papæ sanctissimo Stephano revelatio et memoria ostensa est de consecratione altaris apostolorum Petri et Pauli, quod est situm ante sepulcrum sanctorum Dionysii, Rustici et Eleutherii quinto Kalendas Augusti, qui pro oppressione atrocissimi et nec nominandi Haistulfi Pippinum regem Francorum adiit, et in monasterio sanctorum Dionysii sociorumque ejus infirmus jacuit, sed sanctorum precibus sanitati redditus altare consecravit, et non multo post tempore Pippinum et duos filios ejus Carolum et Carolomannum in reges Francorum apud Ferrarias benedixit et contestatus est, ut nullus nisi de eorum progenie per succedentium temporum curricula in regno Franciæ rex crearetur. Acta sunt hæc anno Incarnationis dominicæ 754.

### ALIA ADDITIO AD REVELATIONEM STEPHANI II PAPÆ.

*Ex Codicibus ecclesiæ Senonensis et sancti Germani Pratensis.*

Gesta sunt hæc a beato Stephano papa divina clementia, adjuvantibus sanctis apostolis Petro et Paulo, per beatissimum martyrem Dionysium hoc anno, qui est ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi 754, v Kal. Augusti, *Deinde mox sequitur in iisdem Codd.* Quoniam Christi roboratus virtute inter celebrationem consecrationis præfati altaris, et oblationem sacratissimi sacrificii, unxit in reges Francorum, florentissimum regem Pippinum, et duos filios ejus Carolum et Carolomannum, sed et Bertradam conjugem ipsius incly ti regis Pippini indutam cycladibus regiis, gratia septiformis Spiritus sancti, in Dei nomine consignavit, atque Francorum proceres apostolica benedictione sanctificans, auctoritate beati Petri sibi a Domino Jesu Christo tradita obligavit, et obtestatus est, ut nunquam de altera stirpe per succedentium temporum curricula, ipsi, vel quique ex eorum progenie orti, regem super se præsumant aliquo modo constituere, nisi de eorum propagine, quos et [a] divina providentia ad sanctissimam apostolicam sedem tuendam eligere, et per eum, videlicet vicarium sancti Petri, imo Domini nostri Jesu Christi, in potestatem regiam dignata est sublimare, et unctione sacratissima consecrare.

## RESPONSA [b] STEPHANI PAPÆ II.

*Quæ cum in Francia esset in Carisiaco villa,* [c] *Brittanico monasterio dedit ad varia consulta, de quibus fuerat interrogatus, anno Christi* 754.

I. — *De eo qui, abjecta ancilla, uxorem ingenuam ducit.*

In epistola Leonis papæ ad Rusticum Narbonensem episcopum, cap. 5, ita continetur : Ancillam a toro abjicere (31, *q.* 2), et uxorem certæ ingenuitatis accipere, non duplicatio conjugii, sed profectus est honestis.

II. — *Si alter conjugum debitum reddere non possit.*

Si quis se in conjugio copulaverit, et uni eorum contigerit ut debitum reddere non possit, non liceat eos separare, nec pro alia infirmitate, excepto si dæmonii infirmitas, aut lepræ macula supervenerit ; cæterum si ab his duabus infirmitatibus liberi fuerint invicem conjuncti, unus alteri servitium exhibeat.

III. — *De eo qui uxorem habet in patria, et in alia regione versatur.*

Si quis in aliena patria ancillam duxerit in consortium, postea in propriam reversus ingenuam acceperit, et iterum contigerit, ut ad ipsam qua antea fuerat patriam revertatur, et illa ancilla quam prius habuit alii viro sociata fuerat, hic talis potest aliam accipere, tamen non illa vivente ingenua quam in patria propria habuit.

[a] *Divina providentia ad apostolicam sedem tuendam.* Quod primum Clodoveo nuper ad fidem converso Anastasius II papa scripsit, hoc de regis ejusdem posteris Pelagius II papa prædixit, atque concupivit, scribens ad Aunacharium episcopum Antissiodorensem his verbis : *Non credimus otiosum, nec sine divinæ providentiæ administratione dispositum, quod vestri reges Romano imperio in orthodoxæ fidei confessione sint similes, nisi ut huic urbi, ex qua fuerat oriunda, vel universæ Italiæ, finitimos, adjutoresque præstare, et quod regibus vestris juvandi nos* (scilicet papam, et sedem apostolicam) *virtus sit data divinitus.* Idipsum etiam in secundæ regum nostrorum stirpis honorem contestatus est ibi Stephanus II. Ac insuper ipsemet expertus est ob protectionem et donationem Pippini regis, ita ut cæteri pontifices Romani, atque reges Francorum, simul ac invicem secuti fuerint tum illas Anastasii atque Pelagii prænuntiationes, tum Stephani exemplum, nempe illi confugiendo, et acceptando, hi autem protegendo, atque donando ; quodque longe post ab Innocentio II papa inter alios actum est apud reges nostros tertiæ stirpis adversus Petri Leonis schisma, de quo abbas Suggerius in Vita Ludovici Francorum regis, cognomento Grossi : *Cum,* inquit, *Petri Leonis pars, tum parentum suffragio, tum Romanæ nobilitatis præsidio prævaleret, dominus papa Innocentius cum suis Urbem relinquere deliberat. Descendens itaque navali præsidio ad partes Galliarum, tutum et approbatum elegit personæ et Ecclesiæ post Deum defensionis asylum, regnum nobilissimum Francorum, nuntiisque suis ad regem Ludovicum destinatis, et personæ, et ecclesiæ opitulari efflagitat.* PETRUS DE LANDE.

[b] Primus edidit P. Jacobus Sirmondus soc. Jes. ex Ms. Laudensi. HARD.

[c] *Brittanico monasterio.* Codex Laudunensis in fine sic habet : *Expliciunt quæ domnus papa Stephanus in Carisiaco villa Brittaniace monasterio ad interrogata dedit responsa.* Brittaniacensibus ergo monachis privatim apud Carisiacum data intelligimus. Carisiaci villæ, ubi regium erat palatium ad Isaram fluvium, mentio facta est in Anastasii narratione de Stephani papæ adventu in Franciam. Brittaniaci vero monasterii situm docet Hincmarus in examine Willeberti episcopi Catalaunensis : *Denuntiatus est omnibus locus ordinationis ejus in monasterio quod Britennacus dicitur, in parochia Noviomagensi.* JAC. SIRM.

IV. — *Si quis commatrem de baptismo vel confirmatione duxerit.*

Ut nullus habeat commatrem suam spiritalem, tam de fonte sacro quam de confirmatione, neque sibi clam in neutra parte conjugio sociatam. Quod si conjuncti fuerint, separentur.

V. — *An liceat viro qui uxorem repudiavit aliam ducere.*

Si uxor a viro repudiata fuerit, utrum liceat viro illa vivente aliam ducere, in epistola domni Innocentii papæ directa ad Exuperium Tolosanum episcopum continetur : Qui interveniente repudio alii se matrimonio copularunt, quos in utraque parte adulteros esse manifestum est ; qui vero vel uxore vivente, quamvis desociati videantur esse a conjugio, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri, intantum ut etiam eæ personæ quibus tales conjuncti sunt etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum illud quod legimus in Evangelio : *Qui dimiserit uxorem suam, et aliam duxerit, mæchatur* (*Matth.* XIX). Et ideo omnes a communione abstinendos.

VI. — *De virginibus non velatis, si nupserint.*

De his qui, promissam virginitatem transgredientes, matrimonium inierunt, in epistola beati Innocentii papæ directa Victricio Rothomagensi episcopo, cap. 15, ita continetur : Eæ vero (27, *q.* 1), quæ necdum sacro velamine sunt tectæ, tamen in proposito virginali semper vivere se promiserant, licet velatæ non sint, si forte nupserint, his agenda aliquanto tempore pœnitentia, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi, quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non debet? Nam si apostolus Paulus quæ a proposito viduitatis discesserunt dixerit eas habere damnationem (*I Tim.* V), quia primam fidem irritam fecerint, quanto magis virgines quæ pactionis suæ fidem minime servaverunt ?

VII. — *De monachis et nonnis, si nuptias ineant.*

De monachis et nonnis de monasterio fugientibus, in concilio Chalcedonensi, cap. 16, ita continetur : Virginem quæ se Deo consecraverit (27, *q.* 1, *Si qua virgo*), similiter et monachum non licere nuptialia jura contrahere. Quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Confitentibus autem decrevimus ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus humanitatem misericordiamque largiri.

VIII. — *De vidua quæ, suscepto velo, postea nubit.*

De muliere quæ post mortem viri sui velata fuerit aliquantum temporis, et postea virum accipit, in epistola Siricii papæ ad episcopum Himerium Tarraconensem directa, cap. 5, ita continetur : De his vero qui (33, *q.* 2), acta pœnitentia, tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates,

A et nova conjugia, et illicitos denuo appetiere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt; de quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, id diximus decernendum, ut sola in Ecclesia fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint ; a dominicæ autem mensæ convivio segregentur, ut hac saltim districtione correpti, et ipsi se castigent, et alii a talibus retrahantur. Quos tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere cum ad Deum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus sublevari. Quam formam et circa mulieres, quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerint, servandam esse censemus. Qua de re, juxta hujus veB nerabilis viri sententiam, eamdem mulierem, quæ, tali nefario conjugio abjecto, monastico habitu copulata est, et in id quod Deo promisit non perduravit, decernimus in monasterium sine mora mittendam, ut illic in sua pœnitentia finiat vitam.

IX. — *Si sanus vir leprosam duxerit uxorem.*

Si sanus vir leprosam duxerit uxorem, ut [*F.*, aut] postmodum ei superveniat lepra, postposita negligentia, tales separentur, ne concepti filii lepræ macula polluantur. Fas namque est ut mundus ad mundam jungatur.

X. — *De eo qui nesciens a quo sit ordinatus missas fecit et baptizavit, tum postea, dimisso officio, uxorem duxit.*

De illo presbytero qui dicit se nescire qui eum C benedixit, et tamen aliquantum temporis missas fecit, et baptizavit, postea autem, ipsum officium dimittens, uxorem duxit, hunc vero presbyterum quis ambigat omnino culpabilem, qui sacrilego ausu quod sibi collatum ignorabat uti minime debuit ? Pro quo omnimodo abjiciendus est, et in monasterium mittendus, ut illic sub digna pœnitentia suam lugendo finiat vitam. Infantes vero illi quos baptizavit, si in nomine sanctæ Trinitatis sunt baptizati, omnimodo probantur baptizati, pro eo quod et laicis, si necessitas urget, ut non illi qui baptizandi sunt in æternum pereant, licentia data est in hoc succurrere. Mulier vero illa quam in uxorem sacrilegus ille pseudo-presbyter accepit, si cognovit quia officium D presbyteri fungebatur, et ita cum eo juncta est, et illa in monasterio pœnitentiæ submittatur. Si vero ignoranter hoc egit, nulla ei adscribitur culpa.

XI. — *De presbytero qui, cum deesset aqua, periclitantem infantem vino baptizavit.*

Si in vino quis, propterea quod aquam non inveniebat, omnino periclitantem infantem baptizavit, nulla ei exinde adscribitur culpa ([a] infantes sic permaneant in ipso baptismo); nam si aqua adfuit præsens, ille presbyter excommunicetur, pœnitentiæ submittatur, quia contra canonum sententiam agere præsumpsit.

[a] Quod ansulis clausimus, glossema est, aut e margine in textum a librario temere intrusum, aut ex proximis canonibus per incuriam translatum, vel certe mutato numero arbitramur, sic esse legendum : *Infans autem sic permaneat in ipso baptismo.* Capitulis vero t. XIII et XIV numerus pluralis omnino competit, ut res ipsa loquitur.

XII. — *An liceat aqua concha vel manibus infusa baptizare.*

Si licet per necessitatem cum concha, aut cum manibus, infanti in infirmitate posito aquam super caput fundere, et sic baptizare. Hoc baptisma, si in nomine sanctæ Trinitatis peractum fuerit, firmiter permanebit, præsertim cum et necessitas exposcit ut ille qui ægritudine detentus est hoc modo renatus particeps Dei regni efficiatur.

XIII. — *De presbytero qui baptizavit nesciens Symbolum, nec Orationem Dominicam, nec psalmos, et an ipse ordinatus esset.*

De illo presbytero qui baptizavit, tamen nec Symbolum, nec Orationem Dominicam, nec psalmos tenet, nec scit si episcopus eum benedixit, hic primum omnium dignitatem, qua illicita uti præsumpsit, amittens, sub districta pœnitentia et in monasterium mittatur, et, omnibus diebus vitæ suæ plangens quod incongrue egit, degat vita monastica. Infantes vero quos baptizavit, si in nomine sanctæ Trinitatis baptizati sunt, in hoc baptismo permaneant.

XIV. — *De presbytero qui baptismi formulæ quædam adjecit, et nescit utrum episcopus fuerit, qui eum ordinavit.*

De illo presbytero qui baptizavit isto modo sic rustice : In nomine Patris mergo, et Filii mergo, et Spiritus sancti mergo, et ipse presbyter nescit si episcopus fuit qui eum benedixit, hic, qui ordinationem suam ignorat, omnino abjiciendus est, et sub arcta pœnitentia in monasterio mittendus, ut omnibus diebus vitæ suæ in luctu et fletu sub monastico habitu conversetur. Infantes vero illi quos baptizavit, licet rustice, quia in nomine sanctæ Trinitatis sunt baptizati, in eo permaneant baptismo.

XV. — *De episcopis accusatis et condemnatis.*

De episcopo accusato in concilio Antiocheno, cap. 15, ita continetur : Si quis episcopus (6, *q.* 4) de certis criminibus accusatus condemnetur ab omnibus episcopis ejusdem provinciæ, cunctique consonanter eamdem contra eum formam decreti protulerint, hunc apud alios nullo modo judicari, sed firmam concordantium episcoporum provinciæ manere sententiam.

XVI. — *De presbyteris et diaconis accusatis.*

De presbyteris vel diaconibus accusatis in concilio Carthaginensi, cap. 20, ita continetur : Si autem presbyteri (15, *q.* 7) aut diaconi fuerint accusati, adjuncto sibi ex vicinis locis cum proprio episcopo legitimo numero collegarum, quos ab eodem accusati petierint, id est, una secum in presbyteri nomine sex, in diaconi tres, ipsorum causam discutiant, eadem dierum et dilationum, et discussionis personarum inter accusatores et eos qui accusantur, forma servata ; reliquorum autem clericorum causas etiam solus episcopus loci cognoscat et finiat.

XVII. — *De presbytero cujus crimen quod ante ordinationem admiserat innotuit.*

De presbytero qui in culpam criminalem incidit, et peccatum ejus publicatum est, in concilio Neocæsariensi, cap. 9, ita continetur : Presbyter si præ- A occupatus corporali peccato provehatur (15, *q.* 1, *qui admisit*), et confessus fuerit de se quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret, manens in reliquis officiis propter studium bonum. Nam peccata reliqua plerique dixerunt per manus impositionem posse dimitti. Quod si de se non fuerit confessus, et argui manifeste nequiverit, potestatis suæ judicio relinquatur.

XVIII. — *De coma clericis aut monachis non laxanda.*

Ut nullus clericus aut monachus comam laxare præsumat, aut anathema sit.

XIX. — *De femina quæ alteri nupserat, cum ejus vir in aliena provincia falso mortuus putaretur.*

De separata a marito, si vir ejus in aliena provincia vivere putabatur, in epistola beati Leonis papæ B directa ad Nicetam Aquileiensem episcopum ita continetur : Cum ergo per bellicam cladem (34, *q.* 1), et per gravissimos hostilitatis incursus, ita quædam dicatis divisa esse conjugia, ut abductis in captivitatem viris, feminæ eorum remanserint destitutæ, quæ viros proprios, aut interemptos putarint, aut nunquam a dominatione crediderint liberandos, et aliorum conjugium solitudine [sollicitudine] cogente transierint; cumque nunc statu rerum, auxiliante Domino, in meliora converso, nonnulli eorum qui putabantur periisse remeaverint, merito charitas tua videtur ambigere quid de mulieribus quæ aliis junctæ sunt viris a nobis debeat ordinari. Sed quia novimus scriptum, quod a Deo jungitur mulier Deo (*Prov.* XIX), C et iterum præceptum agnovimus ut quod Deus junxit homo non separet (*Matth.* XIX), necesse est ut legitimarum fœdera nuptiarum redintegranda credamus, et, remotis malis quæ hostilitas intulit, unicuique id quod legitime habuit reformetur, omnique studio procurandum est ut recipiat unusquisque quod proprium est. Nec tamen culpabilis judicetur, et tanquam alieni juris pervasor habeatur, qui personam ejus mariti, qui jam non esse existimabatur, assumpsit. Sic enim multa quæ ad eos qui in captivitatem ducti sunt pertinebant in jus alienum transire potuerunt, et tamen plenum justitiæ est ut eisdem reversis propria reformentur. Quod si in mancipiis, vel in agris, aut etiam in domibus ac possessionibus rite servatur, D quanto magis in conjugiorum redintegratione faciendum, ut quod bellica necessitate turbatum est, pacis remedio reformetur? Et ideo si viri post longam captivitatem reversi ita in dilectione suarum conjugum perseverant, ut eas cupiant in suum redire consortium, omittendum est et inculpabile judicandum quod necessitas intulit, et restituendum est quod fides poscit. Si autem aliquæ mulieres ita posteriorum virorum amore sunt captæ, ut malint his cohærere quam ad legitimum redire consortium, merito sunt notandæ, ita ut etiam ecclesiastica communione priventur, quæ de re excusabili contaminationem criminis elegerint, ostendentes sibimet pro sua incontinentia placuisse quod justa remissio potuit expiare. Redeant ergo ad suum statum voluntaria redintegra-

tione conjugia, neque ullo modo ad opprobrium malæ voluntatis trahant quod conditio necessitatis extorsit, quia sicut hæ mulieres quæ reverti ad viros A suos nolunt impiæ sunt habendæ, ita illæ quæ in affectum ex Deo initum redeunt, merito sunt laudabiles judicandæ.

---

ANNO DOMINI DCCLVIII.

# S. PIRMINIUS

ABBAS.

## NOTITIA IN S. PIRMINIUM ABBATEM.

(Galland. Bibl. Patr. tom. XIII.)

Pirminium abbatem fuisse ex titulo sui libelli satis constat; chorepiscopum etiam fuisse ex conjectura suspicantur eruditi. Obiit anno 758, ut Mabillonius docet, et ex eo Historia litteraria Galliæ (*Tom. IV*, *pag.* 125). Quare typographicum sphalma videtur in Fabricium irrepsisse, apud quem, decennio serius ejus mors consignatur. Pirminii libellus *De singulis libris canonicis* inter analecta Mabillonii primum prodiit, a quo et nos inde accepimus. In eo tametsi barbare exarato, multa leguntur quibus dogmata catholica et ecclesiasticæ consuetudines confirmari illustrarive possint. De eo plura non constant. Ex iis tamen fuisse videtur qui ab esu sanguinis vel morticini abstinendum ducebant: quare et in illum ejusque sequaces calamum strinxisse videatur Evantius, dum ait: *In quibusdam Cæsaraugustæ partibus reperisse vos asseritis Christianos necdum eruditos* B *paginibus sacris..... qui dicunt immundum fieri hominem alicujus animalis sanguinem comedentem.* Certe Pirminius doctrinam suam maxime ex Actis apostolorum confirmare studet, quod testimonium præsertim diluere nititur Evantius. Cæterum chorepiscopum illum saltem fuisse conjiciunt ex ipsa phrasi suæ orationis, locum nemo, quod sciam, hactenus indicavit. In Cæsaraugustana tamen diœcesi si quis ponat propter Evantii auctoritatem, rem fortasse haud improbabilem affirmabit: cui etiam astipulabuntur voces *Karagios* et *Karakares*, quæ suo adhuc tempore apud Hispanos in usu fuisse docet Philesacus. Fatendum tamen et in Galliis et in Hispaniis invaluisse eas superstitiones de quibus queritur Pirminius, quocum suo loco adnotavimus conferendum C Berardum in Cann. Gratiani (*Can.* 16, *c.* 26, *q.* 7).

---

# SANCTI PIRMINII

ABBATIS

# DE SINGULIS LIBRIS CANONICIS SCARAPSUS [a].

(Galland. Bibl. Patr. tom. XIII.)

Fratres charissimi, Spiritus sanctus per prophetas, sacerdotes et Levitas et omnes doctores Ecclesiæ catholicæ admonet dicens: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo peccata eorum.* Et iterum: *Si non adnuntiaveris iniquo iniquitatem suam, ipse in peccatis suis morietur, sanguinem ejus de manu tua requiram.* Et Dominus in Evangelio ait: *Euntes in mundo universo, prædicate* D *Evangelium.* Et vos, fratres, qui ad ecclesiam convenitis, Dominus per prophetam dicit: *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos.* Et iterum: *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Et Dominus in Evangelio: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam, dicit Dominus.* Petimus ergo, charissimi, charitatem vestram, ut quæ pro salute vestra dicuntur, attentius

[a] Hoc est, *collectio. Scaro* enim barbaræ Latinitati sonat *milites cogere.*

audiatis. Longus quidem pro divinis Scripturis ordo digeritur, sed velut aliquantulum in memoria teneatis pauca vobis de pluribus commendamus.

Cum *fecisset* Dominus *in principio cœlum et terram*, et in illa cœlesti habitatione fecit spiritales creaturas, id est angelos, e quibus unus qui primus omnium archangelus fuerat factus, videns se in tanta gloria præfulgentem, non dedit honorem Deo creatori suo, sed similem se illi dixit; et pro hac superbia cum aliis pluribus angelis qui illi consenserunt, de illa cœlesti sede in aere isto, qui est sub cœlo, dejectus est, et perdita luce gloriæ suæ factus est diabolus. Similiter et illi angeli qui consentientes illi fuerunt, cum ipso de cœlo projecti sunt, perdito splendore gloriæ suæ facti sunt dæmones. Reliqui autem qui subditi fuerunt Deo, in suæ claritatis gloria in conspectu Domini perseverarunt, et ipsi dicuntur angeli sancti.

Post istam ruinam angelorum, *formavit Deus hominem de limo terræ*, ut si præceptum Domini servasset, in loco illo cœlesti sine morte succederet, unde angeli illi refugi ceciderunt; si autem præteriisset Dei præceptum, morte morietur. Videns autem diabolus quia propterea factus fuerat homo, ut in loco illius unde ipse cecidit, in regno Dei succederet; invidia ductus, suasit hominem ut mandata Dei transiret. *Præceperat autem Deus homini dicens : De omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris.* Ex quo ligno contra præceptum Dei tulit homo de fructibus illius, suadente diabolo, et comedit; pro qua offensa jactatus est homo de paradiso in exsilio mundi istius, ubi multos labores et dolores pateretur.

Fuit autem primus homo dictus Adam, et mulier ejus dicta est Eva, quod creavit : ex istis duobus omne genus hominum propagatum est. Qui obliti creatorem suum Deum multa scelera facientes irritaverunt Deum, ad iracundiam provocantes eum. Pro qua re immisit Deus diluvium, et perdidit omnes, excepto uno justo nomine Noe cum suis tribus filiis, et uxores eorum pro reparando humano genere reservavit. A primo ergo homine Adam usque ad diluvium transierunt anni duo millia CCXLII. Post diluvium iterum recuperatum est genus humanum per filios Noe; et cum cœpisset multitudo succrescens mundum implere, obliviscentes iterum homines creatorem mundi Deum, cœperunt colere creaturas, et multa alia mala opera facere, quæ dinumerare longum est.

Cum vidisset Deus tantam malitiam hominum, dedit per famulum suum Moysen legem in duas tabulas lapideas digito Dei scriptas. In prima tabula : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est. Non assumes nomen Dei tui in vano. Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua; septimus autem dies Sabbatum est Domini Dei tui, non facies omne opus in eo.* In secunda tabula : *Honora patrem tuum et matrem tuam. Non mœchaberis. Non occides. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices. Non concupisces uxorem proximi tui.* Et iterum : *Non concupisces rem proximi tui.* Etiam lege accepta, homines in ipsa prævaricati, et postmodum ad idola et culturas dæmonum reversi, in multis criminibus et peccatis detenti erraverunt.

Iterum cum vidisset Deus tantam stultitiam et duritiam humanam, quia hominem quem creavit non vult perdere, misit prophetas suos monens eos per Spiritum sanctum, ut de culturis idolorum vel prævaricatione legis ad cultum divinum vel præcepta Dei reverterentur. Sed nec ipsa lex, quæ per Moysen data fuit, nec ipsi prophetæ eos de originalibus peccatis, quæ de Adam traxerant, liberare potuerunt, quia omnis anima peccatorum et justorum exeuntes de corpore ad infernum descendebant [a] propter ipsa originalia peccata, quæ de Adam traxerant, pro eo quod in paradiso primus homo transgressus est mandatum Dei.

Sed quando vidit Deus quod totus mundus periret, misertus est humano generi : *Misit filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret.* Descendere dignatus est Filius Dei de sinu Patris, hoc est Verbum in utero sanctæ Mariæ semper virginis. In tanta humilitate venit, ut per humilitatem vinceret diabolum mortis auctorem, et liberaret humanum genus per crucem suæ passionis. Qui cum Patre fulgebat in cœlo, in terra pannis involutus in præsepio jacebat. Ille Ægypto fugatus, in corpore circumcisus; ille a Joanne quasi triginta annorum in Jordane fluvio baptizatus, et prædicavit in Judæis et gentibus omnia mala opera vel diabolica derelinquere, et pœnitentiam agere, et baptismum accipere, vel præcepta sua, quod sunt quatuor Evangelia et reliqua sacra Scriptura, custodire. Et elegit duodecim discipulos suos, ut quidquid in universo mundo prædicarent, omnes crederent in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et baptizarent in remissione omnium peccatorum. Et isti sunt apostoli : Petrus, Andreas, Jacobus, Joannes, Philippus, Thomas, Bartholomæus, Matthæus, Simon Zelotes, Judas Jacobi, Jacobus Alphæi; et sic illis Dominus docuit orare : *Pater noster qui in cœlis, sanctificetur nomen tuum. Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* IV, 9 *seq.*). Et ipse Christus Filius Dei de aqua vinum fecit, et de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia populi satiavit, et super mare pedibus ambulavit, et leprosos mundavit, et dæmonia ejecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui, et paralyticos sanavit, et cæcos illuminavit, et omnem infirmitatem et languorem in populo sana-

[a] Hæc cum congrua distinctione accipienda. Quo nempe sensu dicimus ante Christum cœlorum januas clausas fuisse propter Adæ peccatum. Vide, infra, § *Post hæc.*

vit. Et ipse Dominus jejunavit XL diebus et XL noctibus, et postea esuriit; et accedens diabolus dixit ei : *SiFi Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Respondens Christus dixit ei : *Non in pane solo vivit homo, sed in omne verbo Dei.* Et dixit ei diabolus : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum.* Dicit illi Jesus : *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Et ostendit illi diabolus omnia regna mundi et gloriam eorum, et dixit illi : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Tunc dixit ei : *Vade retro, Satanas; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus, et ecce accesserunt angeli, et ministrabant ei.* Hic ostenditur quod unus diabolus tentavit Adam et Christum, et de eadem causa tentavit eos. Adam tentavit in gula cum dixit : *Cur præcepit vobis Deus ne comederetis de hoc ligno* (*Gen.* III, 1)? Vanam gloriam suggessit, quando dixit : *Scientes bonum et malum.* Et sic tentat omnem, si potest, hominem vincere, in gula cadit [a], in fornicatione, in luxuria, in immunditia, in impudicitia; et si in his cadit homo, suggerit illi vanam gloriam, unde nascitur jactantia, elatio, superbia; et si in his non peccat homo, suggerit cupiditatem, inde nascuntur inimicitiæ, contentiones, iræ, discordia, furta, homicidia, zeli. Et propterea corripiamus arma Christi, et vincamus inimicum, sicut noster magister docuit Christus, et illum risit.

Post hæc cum duodecim discipulis suis venit ad cœnam quinta feria, quæ vocatur Jovis et Cœna Domini, et uno [uni] ex ipsis duodecim discipulis suis, qui vocabatur Judas Schariotis, immisit diabolus per invidiam cordi sicut Judæorum, ut Christum Filium Dei, ipsis Judæis consentientibus, pro triginta argenteis in ipsa nocte traderet ad crucifigendum. Et ille voluntarie, non invitus, pro nostra salute venit ad passionem; ille pro nobis opprobria sustinuit, ille irrisiones, ille sputa, ille alapas, ille flagella, ille spineam coronam; ut [*F.* et] feria quæ dicitur die Veneris, in crastino de cœna, hora sexta, a Judæis suspensus in cruce; et in ipsa die *tenebræ factæ sunt super universam terram a septima hora usque ad horam nonam; et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant resurrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis* (*Matth.* XXVII, 45, 52, 53). Ipse Dominus pro nobis in cruce clavis confixus, aceto potatus, lancea perforatus, et in ipsa hora nona emisit spiritum; et emanavit de latere ejus sanguis et aqua. Quid per sanguinem nisi redemptio? Quid per aquam, nisi baptismi sacramentum significaretur? Deinde corpus Christi jacuit in sepulcro; et dum illud sacrum corpus in sepulcro jaceret, anima Christi descendit ad infernum. Inde eripuit Adam primum hominem, et omnes patriarchas et prophetas et justos, qui propter originalia peccata ibidem detinebantur. Unde Dominus dicit : *Ero mors tua, o mors;*

A *ero morsus tuus, o inferne* (*Ose.* XIII, 14). Quia Dominus noster Jesus Christus morsus inferni fuit, quia parte abstulit, parte reliquit illos; justos abstulit, illos peccatores reliquit. Quia illa divinitas Dei, quæ impassibilis est, hoc est Verbum, cum Patre erat in cœlo, et cum corpore in sepulcro, et cum anima Christi in inferno, quia sola humanitas sine divinitate mundum redimere non poterat.

Deinde alligavit diabolum, et exspoliavit infernum. Tertia die, quod omnes Christiani celebrant Pascha, die Dominico, resurrexit de sepulcro, et post resurrectionem apparuit hominibus, et per quadraginta dies usque ad ascensionem ad cœlos, cum apostolis inter homines in isto mundo ambulavit, et ostendit eis plagam lanceæ in latus, et fixuras cla-
B vorum in manus suas; et loquens eis multa de regno Dei, elevavit manus suas super eos, et benedixit illos, et dixit illis : *Euntes in mundo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et præcepit eis a Jerosolymis ne discederent, sed exspectarent promissionem Patris;* et dixit eis : *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos, et eritis mihi testes. Et cum hæc dixisset, videntibus illis, elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Et
C hoc actum est quinta feria, quæ vocatur dies Jovis, quod est Ascensio Domini.

Tunc ipsi discipuli Domini reversi sunt Hierosolyma, et erant perseverantes unanimiter in oratione usque ad decimum diem, quod est Pentecoste, et dicitur quinquagesimus dies, dominicus; et in ipsa die, hora tertia, *factum est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et implevit totam domum ubi erant sedentes apostoli. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui aliis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis;* et composuerunt Symbolum. Petrus : *Credo in Deum Patrem omnipotentem creatorem*
D *cœli et terræ.* Joannes : *Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum.* Jacobus dixit : *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine.* Andreas ait : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Philippus dixit : *Descendit ad inferna.* Thomas ait : *Tertia die surrexit a mortuis.* Bartholomæus ait : *Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.* Matthæus ait : *Inde venturus judicare vivos et mortuos.* Jacobus Alphæi dixit : *Credo in Spiritum sanctum.* Simon Zelotes ait : *Sanctam Ecclesiam catholicam.* Judas Jacobi dixit : *Sanctorum communionem, remissionem peccatorum.* Item Thomas ait : *Carnis resurrectionem, vitam æternam.*

[a] Forte hic expungendum *cadit* legendumque in commate proxime sequenti : *et si in his* NON *cadit homo.* EDIT.

Deinde, sicut antea Christus prædixerat, dispersi sunt in universum mundum ad prædicandum omnes gentes, et baptizandum eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et ipsi apostoli benedixerunt episcopos, diaconos, presbyteros, et reliquos gradus Ecclesiæ catholicæ ordinaverunt, qui post discessum apostolorum, sicut ipsi supra scripti ordine apostolico in populo catholico vigilanter et prudenter usque in fine mundi per successionem episcoporum agere debeant. Et nunc tempore boni per Dei gratiam ad salvationem justorum constituuntur, et mali non secundum constitutionem apostolicam, sed per cupiditatem, sicut Simon Magus; vel per alias multas malas adinventiones eorum ad ruinam populi instituuntur, qui plus volunt præesse quam prodesse in Ecclesiis Dei. Sed considerare oportet quod scriptum est : *Quæ dicunt vobis bona, facite;* et, quod absit, *si illi mala faciunt, facere nolite.* Et alibi scriptum est : « Qui proficere studet, non consideret quid male alii faciunt, sed quid boni ille facere debeat. » Nam illi boni qui Ecclesiis catholicis præsunt, quæ vobis recta prædicant, et operibus complent, duplicia bona populis ostendunt, adimplentes illud evangelicum præceptum : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.*

Ergo charissimi, ut Spiritus sanctus per prophetam dicit : *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis, et omnibus idolis vestris universis; mundabo vos, et dabo vobis cor novum, et spiritum ponam in medio vestri.* Et in Evangelio : *Nemo intrat in regnum Dei, nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto,* hoc est, nisi qui crediderit et baptizatus fuerit. Ideo, fratres, ad memoriam vestram reducimus quale pactum in ipso baptisterio cum Deo fecimus, v. g., cum interrogati singuli nomen nostrum a sacerdote fuimus, quomodo diceremur, respondisti autem tu, si jam poteras respondere, aut certe qui pro te fidem fecit, qui de fonte suscepit, et dixit : *Joannes dicitur*, aut aliud nomen. Et interrogavit sacerdos : *Joannes, abrenuntias diabolo, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus?* Respondisti, *abrenuntio*, hoc est, despicio et derelinquo omnia opera mala et diabolica. Post istam abrenuntiationem diabolo et omnibus operibus ejus, interrogatus es a sacerdote : *Credis in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ?* Et respondisti : *Credo*. Et iterum : *Credis et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferna, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus judicare vivos et mortuos?* Et respondisti *Credo*. Et tertio interrogavit sacerdos : *Credis in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, et remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, et vitam æternam?* Respondisti aut tu, aut patrinus pro te, *Credo*. Ecce pactio qualis et promissio vel confessio vestra apud Dominum tenetur, et credens baptizatus es in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti in remissione omnium peccatorum, et unctus es a sacerdote chrisma salutis in vitam æternam, et induit corpus tuum veste candida, et Christus animam tuam induit gratiam cœlestem, et assignatus est tibi sanctus angelus ad custodiendum te, et acceptum nomen Christianum in Ecclesia catholica annumeratus factus es membrum Christi, ut ait Apostolus : *Vos estis Christi corpus, et membra de membro ejus.* A Christo enim Christiani numerati sunt. Non se autem glorietur Christianus, qui nomen habet, et facta non habet. Christianus ille est qui Christum in omnibus imitatur et sequitur, ut ait apostolus : *Qui se dicit in Christum credere, debet ambulare sicut et ille ambulavit; et qui se dicit credere in Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* Et ipse Dominus in Evangelio ait : *Si diligitis me, mandata mea servate.* Oportet ergo nos, fratres, qui baptizati sumus, et mandata Dei percepimus, custodire sicut Spiritus sanctus per Scripturam sacram admonet facere, hoc est, *divertere a malo et facere bonum.* Quid est, divertere a malo, nisi diabolum cum omnibus operibus ipsius derelinquere? Mala ergo sunt octo principalia vitia, quæ demergunt homines in interitum et perditionem : cupiditas, gula, fornicatio, ira, tristitia, acedia, vana gloria, superbia; ex quibus octo vitiis plurima alia mala vitia et peccata oriuntur, quæ dinumerare longum est; tamen, propitio Christo, in antea aliquid breviter vobis inde habemus dicere. Ideo, charissimi, rogamus charitatem vestram, ut interna aure cordis vestri audiatis quid vobis de his vitiis superscriptis Dominus per semetipsum, vel per sanctam Scripturam prohibet, ut nunquam ea faciatis, et qui fecerit, quomodo debet emendare.

De cupiditate autem dicit, Non concupiscere rem proximi tui. Et per Salomonem : *Nihil est scelestius quam amare pecuniam.* Et per Apostolum : *Radix omnium malorum est cupiditas.* De gula vero dixit : *Cavete autem gulam per quam primus homo Adam de paradiso ejectus est*, quia scriptum est : *Nolite seduci in satietatem ventris.* Et per prophetam : *Hæc fuit iniquitas Sodomorum, superbia et saturitas panis, et abundantia.* Et apostolus : *Carnis curam ne feceritis in desideriis.* Et Dominus in Evangelio : *Væ qui saturati estis, quoniam esurietis.* Nemo fornicationem faciat, quia in lege Dominus ait : *Qui dormierit cum masculo coitu femineo, aut qui operatus est nefas, morte moriatur.* Et Apostolus ait : *Fornicatores et adulatores* [Lege *adulteratores*] *Deus judicabit.* Omnis enim immunda pollutio fornicatio dicitur. Et iterum Apostolus ait : *Neque fornicarii, neque masculorum concubitores, neque molles regnum Dei possidebunt.* Nullus in corde suo iracundiam contra proximum suum teneat, quia Dominus in Evangelio ait : *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* Et Apostolus : *Ira viri Dei justitiam non operatur.* Et : *Sol non oc-*

*cidat super iracundiam vestram.* Nolite tristari pro rebus transitoriis, quia scriptum est : *Tristitia sæculi mortem operatur.* Nemo otiositatem faciat, quia scriptum est : *Anima autem nihil operantis esuriit.* Et iterum : *Otiositas inimica est animæ.* Et Apostolus ait : *Qui non vult operari, nec manducet.* Vanam gloriam contemnite. Quodcunque ornandi causa, vel laudis ab hominibus fecerimus, vana gloria nuncupatur. Unde scriptum est : *Quoniam Deus dissipat ossa eorum qui hominibus placent.* Et Apostolus ait : *Nolite fieri inanis gloriæ cupidi.* Et item Apostolus : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Et Dominus in Evangelio ait : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab hominibus, alioquin mercedem non habetis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.* Superbiam fugite, quia *immundus est ante Deum omnis qui exaltat cor suum.* Et iterum : *Superbis Deus resistit, humilibus vero dat gratiam.* Et iterum : *Qui se exaltat humiliabitur.* Nullus homicidium faciat, quia scriptum est : *Quicunque effuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis ipsius.* Et Dominus ait : *Non occides; qui autem occiderit, reus erit judicio.* Et Apostolus ait : *Omnis homicida non habet partem in vitam æternam.* Nemo adulterium committat, quia in lege Dominus ait : *Non concupisces uxorem proximi tui.* Et Apostolus dicit : *Neque adulteri regnum Dei possidebunt.* Et Dominus ait : *Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mæchatus est eam in corde suo.* Legitimum conjugium nullus separare præsumat, nisi ex amborum consensu propter amorem Christi qui ait : *Qui reliquerit uxorem,* et reliqua, *centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Et propter fornicationem, quia Pharisæi tentantes Dominum Jesum Christum interrogaverunt eum : *Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa?* Respondens Jesus ait : *Non legistis quia qui fecit ab initio hominem, masculum et feminam fecit eos? Et dixit : Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit homo non separet. Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare illi libellum repudii et dimittere de domo sua? Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis uxores vestras dimittere; ab initio autem non fuit sic. Dico autem vobis, quia quicunque dimiserit uxorem suam, nisi ob causam fornicationis et aliam duxerit, mœchatur; et qui dimissam duxerit mœchatur.* Unde Apostolus ait : *Præcipio, non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere.* Et iterum : *Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem.* Et alibi scriptum est : *Qui adulteram tenet, stultus et impius est.* Ubicunque igitur est fornicatio, aut fornicationis suspicio, libere uxor dimittatur. Quod ergo sterilis est, si deformis, si ætate vetula, si fetida, si temulenta, si malis moribus, si luxuriosa, si fatua, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, si maledica; tenenda erit istiusmodi, velis nolis, et qualiscunque accepta, habenda; cum esses liber, sponte te subjecisti. Nemo incœstis conjunctionibus se coinquinet, quia Dominus in libro Levitico, quando legem ad populum dedit, ait : *Ego Dominus : omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat. Turpitudinem patris tui et matris tuæ, et uxoris patris tui, non discooperies; turpitudinem sororis tuæ et filiæ filii tui, vel nepotis, et filiam filiæ uxoris patris tui, et sororem patris tui et sororem matris tuæ, et patris tui, non revelabis; nec accedas ad uxorem ejus qui tibi affinitate conjungitur. Turpitudinem uxoris filii et uxoris fratris tui, et uxoris tuæ et filiæ ejus, non revelabis; filiam filii ejus, et filiæ ejus, non sumes ut reveles ignominiam ejus, quia caro illius sunt, et talis coitus incestus est.* Et iterum ipse Dominus ait : *Qui dormierit cum noverca sua, et cum nuru sua, uterque moriatur. Et qui supra uxorem filiam duxerit matrem ejus, vivus ardebit cum eis; et qui coierit cum uxore patrui vel avunculi sui, morientur.* Et alibi scriptum est, usque ad sextum generis gradum consanguinitas constituta est [a], ut sicut sex ætatibus mundi generatio et hominis status finitur, ita propinquitas generis tot gradibus terminaretur.

*Ad mulierem menstruatam nullus accedat,* quia Dominus ait : *Ad mulierem quæ patitur menstruum ne accesseris.* Iterum ibi : *Mulier quæ, redeunte mense, patitur fluxum sanguinis, septem diebus separabitur. Omnis qui tetigerit eam immundus erit.* Et iterum ibi : *Si coierit cum ea vir tempore sanguinis menstrualis, immundus erit.* Et per Ezechielem prophetam Dominus ait : *Ad mulierem menstruatam non accedes.* Nullus avarus sit, quia Apostolus ait : *Agite nunc divites, plorate ululantes in miseriis, quæ advenient vobis; divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt; aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo ipsa vobis in testimonium erit, et manducabit carnes vestras, sicut ignis.* Et iterum Apostolus ait : *Neque avari regnum Dei possidebunt.* Et Dominus in Evangelio : *Qui habet duas tunicas, det non habenti, similiter et escam.*

Usuras nullus præsumat accipere, quia Dominus ait : *Non fenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruges, nec quamlibet aliam rem.* Et iterum : *Si attenuatus fuerit frater tuus, non accipias usuras ab eo, amplius quam dedisti.* Et Dominus in Evangelio : *Qui petit a te, da ei, et volenti mutuare a te, ne avertaris.* Nemo mensuras duplices nec stateras injustas habeat, quia Dominus ait : *Non habebis in sæculo diversa pondera, majus et minus; nec erit in domo tua major et minor; pondus habebis justum et verum, modius æqualis et justus erit tibi* (*Deut.* XXV, 15). Et Dominus in Evangelio ait : *Quid enim proficit homini et si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat?* Et iterum ipse Dominus : *Prout vultis ut faciant vobis homines bona, et vos facite illis.* Similiter hominem captivare non præsumatis, quia Dominus in lege ait : *Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, et convictus fuerit noxæ, morte moriatur.* Et

[a] Confer Berardum, ad can. 7, 12, 13 et 21, c. 35, q. 2.

iterum : *Non facias calumniam proximo tuo, neque opprimas eum.* Et *quod tibi non vis, alii ne feceris.* Furtum nemo faciat, quia Dominus in lege ait : *Non furtum facies.* Et Apostolus ait : *Neque fures regnum Dei possidebunt.* Et Dominus : *Non concupisces rem proximi tui.* Per fortia (*sic*) autem per malo ingenio nullus alteri aliquid tollat, quia Dominus per prophetam ait : *Per vim nihil rapueris.* Et in Evangelio Dominus : *Neminem conveniatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris.* Et Apostolus : *Neque rapaces regnum Dei possidebunt.*

Nullus injuste judicet causam proximi sui, neque pro amore parentum et amicorum, vel alicujus amore; nec propter munera vel odium, nemo fraudet judicium suum, quia in Deuteronomio Dominus ait : *Non pervertes judicium.* Et per prophetam Dominus ait : *Væ qui justificatis impium præ muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo.* Et Dominus in Evangelio : *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, et in qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.* Nolite injuste injuriam facere alicui, nec malum pro malo reddere, quia Dominus per prophetam ait : *Hominem non contristaveris.* Et Apostolus : *Nolite malum pro malo alicui reddere.* Et in Evangelio Dominus : *Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui vos oderunt, benedicite maledicentibus vobis, orate pro calumniantibus vos.* Et, *qui percutit te in maxillam, præbe ei et alteram. Et ab eo qui aufert tibi vestimentum etiam tunicam noli prohibere. Omnia autem petenti te tribue.* Et : *Qui aufert quæ tua sunt, non repetas.* Nolite injuste opprimere peregrinum, nec viduam, nec orphanum, nec pauperem, quia in Exodo Dominus ait : *Advenam non contristaveris; viduæ et pupillo non nocebis.* Et iterum : *Non negabis mercedem indigentis.* Et in propheta ait : *A pauperis injuria averte manum tuam.*

Nemo perjuret, quia Dominus ait : *Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua.* Et Apostolus : *Nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque alio quocunque juramento.* Et in Salomone : *Vir multum jurans implebitur iniquitate et non discedet de domo illius peccatum.* Et Dominus in Evangelio : *Non jurare omnino, neque per cœlum, neque per terram, neque per caput tuum. Sit autem sermo tuus, est, est, non, non. Quod autem his abundantius est, a malo est.* Falsum testimonium nemo præsumat dicere, nec consentire, quia scriptum est : *Falsus testis non erit impunitus.* Et alibi : *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.* Qui dicit testimonium falsum particeps est eorum qui crucifixerunt Christum. Non blasphemetis, quia Dominus ad Moysen ait : *Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur.* Et Dominus in Evangelio ait : *Qui blasphemavit in Spiritum sanctum non remittitur ei neque hic, neque in futuro.* Et Apostolus : *Omnis amaritudo, ira, indignatio et blasphemia, auferatur a vobis.* Cum omni malitia omne mendacium non dicatis. *Omne quod mendacium est, peccatum est. Os quod mentitur occidit* A *animam.* Et iterum : *Perdes eos qui loquuntur mendacium.* Fugite inhonesta verba. Unus sermo cito polluit mentem. Et in Evangelio Dominus ait : *Ex abundantia cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona ; malus homo de malo profert mala.* Multiloquium non amate, quia in Propheta scriptum est : *Vir linguosus non dirigetur super terram.* Et iterum : *Mors et vita in manibus linguæ.* Et in Evangelio : *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines inter se, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis tuis condemnaberis.* Nemo sit facilis ac promptus in risu, quia scriptum est : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus præoccupat. Risum deputavi errorem, et gaudio dixi : Frustra decipitur.* Et iterum : *Stultus in risu exaltat vocem suam.* B Et in Evangelio : *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.*

Nullus detrahat proximum suum. Detractio grave peccatum est, unde scriptum est : *Qui detrahit, eradicabitur de terra viventium.* Et Apostolus ait : *Nolite detrahere de alterutro, fratres.* Quando alteri detrahis, te ipsum discute. Nunquam alium detrahit, qui seipsum bene perspexerit. Unde Dominus in Evangelio : *Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides ?* Nemo maledicat, quia in Levitico Dominus ait : *Qui maledixerit patri suo et matri, morte moriatur.* Et Apostolus : *Nolite maledicere.* Et iterum ipse : *Neque maledici regnum Dei possidebunt.* Invidiam contra proximum suum nullus habeat, quia scriptum est : C *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum.* Et quia per invidiam crucifixus est Christus ; et ideo qui invidiam habet proximo suo, crucifigit Christum. Nemo hominem odio habeat, sed vitia et peccata. Odium enim a regno Dei hominem excludit. Unde Apostolus ait : *Qui non diligit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scias quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem.* Et Dominus in Evangelio : *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra.* Nolite lites et scandala concitare ; fugite autem omnes inimicitias, contentiones, æmulationes, rixas, dissensiones, sectas, et reliqua his similia, ut ait Apostolus : *Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* D

Nolite manducare [a] morticinium, neque sanguinem, neque animalia, vel apes, quas bestiæ, vel canes, vel accipiter consummaverunt, si mortua inveniuntur, quia in Levitico Dominus ait : *Sanguinem universæ carnis non comedetis, quia anima carnis in sanguine est.* Et : *Quicunque comederit illud, interibit anima ejus.* Et iterum : *Morticinium et captum a bestia non comedent.* Et quatuor capitula Actus apostolorum præceperunt abstinere a fornicatione, et suffocato, et sanguine, et idololatria. Nullus se inebriet, quia ait Apostolus : *Nec ebriosi regnum Dei possidebunt.* Et alibi : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria.* Et Dominus in Evangelio : *Videte*

[a] Confer ad hæc Epistolam Evantii.

*ne graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis sæcularibus.* Nullus alium cogat aut importune roget aliquem plus bibere quam oportet, quia Dominus per prophetam ait : *Veh qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperum, ut vino æstuetis.* Et iterum : *Veh qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendum ebrietatem.* Et per Joel prophetam Dominus ait : *Expergiscimini ebrii, et flete, et ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine.* Non solum vino inebriantur homines, sed etiam ex cæteris potandi generibus, quæ vario modo conficiuntur. Unde et Nazaræis præceptum est vinum et siceram omnino non bibere, utraque enim ebrios faciunt, et luxuriam carnis æqualiter gignunt.

Nulla mulier potionis abortum accipiat, ne filius aut conceptus aut renatus occidat, et nullas diabolicas potiones mulieres debent accipere, per quas jam non possint concipere. Mulier quæ hoc fecerit, quantoscunque parere poterit, tantorum homicidiorum se ream cognoscat esse.

[a] Noli adorare idola, non ad petras, neque ad arbores ; non ad angulos, neque ad fontes, ad trivios nolite adorare, nec vota reddere. Præcantatores et sortilegos, et karagios, aruspices, divinos, ariolos, magos, maleficos, sternutus, et auguria per auriculas, vel alia ingenia mala et diabolica nolite facere nec credere. Nam Vulcanalia et calendas observare, laurus operire, pedem observare, estundere super truncum frugem, et vinum et panem in fontem mittere, mulieres in tela sua Minervam nominare, et Veneris aut alium diem in nuptiis observare, et quo die in via exeatur attendere, omnia ista quid aliud nisi cultura diaboli est ? Karachares herbas succincto nolite vobis vel vestris appendere. Tempestarias nolite credere, nec aliquid pro hoc eis dare. Qui impurias, quæ dicunt homines super tectus mittere, ut aliqua futura possint eis denuntiare, quod eis bona aut mala adveniant, nolite eis credere, quia soli Deo est futura præscire. Servulos et vehiculas in Quadragesima vel aliud tempus nolite ambulare. Viri, vestes femineas, feminæ, vestes viriles, in ipsis kalendis, vel in alia lusa quam plurima, nolite vestire. Membra ex ligno facta in trivios et ab arboribus vel alio nolite facere, neque mittere, quia nullam sanitatem vobis possunt præstare. Luna quando obscuratur, nolite clamores emittere. Nolite carminum diabolicum credere, nec super se mittere non præsumat. Nullus Christianorum neque ad ecclesiam, neque in domibus, neque in trivio, nec in ullo loco balationes, cantationes, saltationes, jocus et lusa diabolica facere non præsumat. Mimaritias et verba turpia et amatoria, vel luxuriosa, ex ore suo non proferat. Omnia phylactricia diabolica, et cuncta supradicta nolite ea credere, nec adorare, neque voti illius reddere, neque nullum honorem impendere, quia in Exodo Dominus ait : *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ est in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum, nec horum quæ sunt in aquis sub terra ; non adorabis ea, neque coles.* Et iterum : *Qui immolaverit diis, occidetur, præter Domino soli.* Et in Levitico Dominus : *Non augurabimini, neque observabitis somnia.* Et iterum in Deuteronomio : *Ne inveniatur qui ariolos suscitetur, et observet somnia atque auguria, nec sit maleficus, nec incantator, nec pythones consulat, neque divinos, nec exquirat a mortuis veritatem, omnia hæc abominatur Dominus.* Et iterum Dominus : *Non induetur vestem virilem mulier, nec vir utetur veste feminea. Abominabilis enim apud Deum est qui hæc facit.* Et iterum : *Maledictus homo qui facit sculptile.* Et Propheta : *Hæc dicit Dominus Deus Israel : Non vos seducant prophetæ vestri qui sunt in medio vestri, et divini vestri.* Et ne attendatis ad somnia vestra, quæ somniatis, quia falsum ipsi prophetant vobis, sed Deum trinum et unum adorate et honorificate.

Et ad sanctam Ecclesiam oblationes, et ceriolos, et oleum, et incensum, et primitias, et decimas, et eleemosynas, et omnia bona vestra reddite ; et tenete solemnitates præclaras et dies dominicos, et festas sanctorum martyrum et confessorum. Venite ad vigilandum et adorandum Deum et missas audiendum, et sacrificium, secundum quod dicit sacra Scriptura, accipiendum. Et nullus in ipsa Ecclesia, vel ubi lectio divina recitatur, verbosare præsumat, sed lectiones sacras libenter audite, quid per Moysen Dominus ait : *Audi Israel et tace.* Diem Dominicum nolite contemnere, sed cum reverentia colite. Opus servile, id est, agrum, pratum, vineam, vel si quæ gravia sunt, in eo non faciatis ; nec causas, nec calumnias inter vos nolite dicere die Dominico, præter tantum quod ad necessitatem reficiendi corpusculum pro excoquendo pertinet cibo, quia ipse dies Dominicus primus creatus est, et in ipso tenebræ remotæ sunt, et lux apparuit, et in eo formata sunt elementa mundi, et creati sunt angeli. In eo die de terra Ægypti, velut e tenebris peccatorum, quasi per fontem baptismi, per mare Rubrum populus fuit liberatus. In eo die cœlestis cibus, id est, manna hominibus primo data est. De ipso mandavit Moyses ad populum : *Observabitis diem primum et novissimum.* Et de ipso dicit Propheta : *Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea.* In ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso die de cœlis super apostolos sanctus descendit Spiritus. Qui ideo Dominicus appellatur, ut in eo, a terrenis operibus vel a mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus. Ideo rogamus vos ut dum tanta et talia sacra testimonia de ipso die proferuntur, ut ipso die, sicut decet Christianis, juxta quod scriptum est, cum magno honore et diligentia, in amore Christi pro retributione æternæ vitæ custodiatis.

Decimas ex omnibus fructibus suis nemo teneat, quia in Exodo Dominus ait : *Decimas tuas et primitias tuas non tardabis offerre.* Et in Levitico : *Omnes decimæ terræ, sive de fructibus, sive de bonis arborum,*

[a] Hic et in sequentibus confer Berardum, c. 26, q. 7.

*Domini sunt: boves et oves, et capreæ, quæ sub pastoris virga transierunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino. Non eligetur nec bonum, nec malum, nec altero commutabit. Si quis mutaverit, et quod mutatum est sanctificabitur Domino, et non redimetur.* Et in Exodo: *Primitias frugum terræ tuæ deferes in domo Domini tui.* Quod voverit Domino, nullus tardet reddere, quia in Numero Dominus ait: *Cum voveris Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illum Dominus Deus tuus; et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum; si vero nolueris polliceri, absque peccato eris. Observabis et facies sicut promisisti Domino Deo tuo propria voluntate et ore quod locutus es.*

Nemo cum capitalia crimina admiserit, antequam confessionem suam donet, et veram pœnitentiam agat per consilium sacerdotis, secundum ordinem ecclesiasticum, corpus et sanguinem Domini communicare non præsumat, quia in Levitico Dominus ait: *Omnis homo qui accesserit de stirpe vestra ad ea quæ consecrata sunt, et quæ obtulerunt filii Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino, quia ego sum Dominus.* Et Apostolus ait: *Quicunque manducaverit panem, et biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis. Probet autem seipsum homo; et sic de pane illo edat, et de calice bibat; qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.* Nullus Christianus a corpore et sanguine Christi se abstrahere vel prolongare patiatur, quia Dominus in Evangelio ait: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* Et iterum: *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.* Et iterum: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Ideo admoneo vos, ut quicunque Christianus post baptismum criminalem culpam fecit, puram confessionem ad sacerdotem donet, et veram pœnitentiam agat, et post actam pœnitentiam, tempore quo ei sacerdos constituerit, oblationem suam ad sacerdotem offerat, et corpus et sanguinem Christi communicare faciat.

Igitur, charissimi, consideremus quod scriptum est: *Contrariis contraria sanantur.* Et quod Dominus per Prophetam ait: *Quiescite agere perverse, et discite benefacere.* Et iterum: *Declina a malo et fac bonum.* Et Apostolus: *Exspoliate vos veterem hominem, et induite novum.* Et iterum: *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Et iterum: *Apprehendite loricam justitiæ et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei.* Et illud: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Deponamus itaque opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus.* Ecce quomodo nos pius Dominus admonet, ut de malo ad bona nos convertamus. Obsecro itaque vos, fratres, ut quicunque talia quæ supra memoravimus, et iis similia, contra præceptum Domini, fecit, de misericordia nunquam desperet, quia per prophetam Dominus ait: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.*

Sed unusquisque cum fide recta ad sacerdotem, sicut jam supra dictum est, confessionem puram indonet, et veram pœnitentiam agat; et quod male fecit perfecte defleat, et justis laboribus eleemosynis et bonis operibus se emendet; et caveat ut amplius non peccet, quia scriptum est: *Lavamini, mundi estote.* Et: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur. Et qui confessus fuerit, et reliquerit ea, veniam merebitur.* Et illud: *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris.* Et in Evangelio: *Pœnitentiam agite, appropinquavit vobis regnum cœlorum.* Et Apostolus: *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Et ideo, charissimi, dum Dominus per tanta testimonia et præcepta sua suprascripta nos admonet, ut cessemus ab omni opere malo, et convertamur ad omne opus bonum; quare tam tardi sumus ad convertendum vel emendandum, dum Domini auxilio in nostra sint potestate remedia, quia pius Dominus indulgentiam nobis in præsenti tempore, et in futuro gloriam æternam promittit? Pensemus, ergo, fratres, illud quod Dominus per prophetam ait: *Nolite tardare converti ad Dominum, et ne differatis de die in diem; nescitis quid afferat superventurus dies, a mane usque ad vesperum mutabitur tempus.* Et alibi: *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Et Dominus in Evangelio: *Videte ne fiat fuga vestra in hieme vel Sabbato.* Et iterum: *Vigilate et orate, quia nescitis diem neque horam.* Et apostolus: *Quæ est enim vita vestra? Vapor est ad modicum parens, deinceps exterminabitur.*

Igitur dum dies transeunt, finis noster appropinquabit: admonemus et supplicamus, charissimi fratres, ut qui fuit cupidus vel avarus, et alicui malo ordine dolebat et sua injuste retinebat, sit in eleemosynis largus, quia Dominus in Evangelio ait: *Ne solliciti sitis de crastino.* Et idem ipse Dominus: *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te, quæ autem parasti cujus erunt?* Et Apostolus dixit: *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus.* Et alibi: *Qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo?* Et iterum Dominus in Evangelio: *Quod superest date eleemosynam, et erunt omnia munda vobis.* Et iterum Dominus: *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam, et facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis.* Qui fuit ebriosus et gulosus, sit sobrius et abstinens, parcus et vilis in cibo et potu, ut scriptum est: Caro nos læta traxit ad culpam? afflicta reducat ad veniam. Multari melius est parum quotidie, quam rarum satis sumere. Et apostolus jejunus frequenter, et Christus jejunavit, qui peccatum non fecit, et ipse dixit: *Beati qui esuriunt et sitiunt.* Et iterum: *Beati qui esuritis, quoniam saturabimini.* Qui fuit fornicator vel luxuriosus et adulter,

sit purus et castus vel continens, quia ait Apostolus: *Corpora vestra membra sunt Christi.* Et rursus: *Qui adhæret Domino, unus spiritus est. Fugite fornicationem.* Et iterum: *Glorificate ergo Deum in corpore vestro.* Et iterum ipse: *Fratres, vos estis templum Dei, et Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus, templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Qui fuit iracundus sit patiens, ut Dominus dixit: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Et iterum: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Et Apostolus: *Patientes estote ad omnes.*

Qui fuit tristis pro temporalibus damnis, vel sæcularibus curis, sit hilaris et gaudens pro æternis bonis et repromissionibus, quia in Evangelio Dominus ait: *Cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis, gaudete in illa die et exsultate. Ecce enim merces vestra multa est in cœlis.* Et iterum: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod constitutum est vobis ab origine mundi;* ubi lumen indeficiens, ubi gaudium sempiternum. Et Apostolus: *Gaudete in Domino semper.* Et iterum ipse: *Et in omnibus semper gaudete.* Qui fuit acediosus, quod est otiositas, sit propriis manibus operans, aut quocunque artificio bonum laborans, unde et ipse habeat, et aliis pro æterna gloria tribuat, ut scriptum est: *Honora Dominum Deum tuum de tuis justis laboribus, et liba illi de justitiæ fructibus.* Et Propheta: *Laborem manuum tuarum manducabis, beatus es et bene tibi erit.* Et Apostolus ait: *Necessitatibus meis et eorum qui mecum fuerunt hæ manus servierunt.* Et Dominus ait: *Beatius est magis dare quam accipere.*

Qui pro vana gloria vel pro laude hominum aliquid faciebat, incipiat pro æterna retributione et cœlesti gloria in bonis operibus soli Deo placere, ut Apostolus ait: *Omnia quæcunque facitis ad gloriam Dei facite.* Et iterum: *Nemo glorietur in hominibus.* Et rursum: *Quid enim habes quod non accepisti? quid gloriaris, quasi non acceperis?* Et Dominus dicit: *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi in palam.* Et alibi scriptum est: Nihil pro temporale opinione, sed omnia propter Deum; non propter famam, sed propter vitam æternam, ut ait Apostolus: *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Qui fuit superbus sit humilis, ut scriptum est: Humilitas ruinam nunquam incurrit, nunquam ruinam passa est. Despectus esto apud temetipsum. Qui sibi displicet, Deo placet. Quantum es despectior ante oculos humanos, tantum eris pretiosior ante oculos Dei. Cognosce quia Dominus humilis venit, quia se in forma servi humiliavit. Quare ait Apostolus: *In humilitate superiores sibi invicem arbitrantes,* et reliqua: *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et in similitudinem homi-* A *num factus..... ut homo. Humiliavit seipsum factus obediens Patri usque ad mortem.* Et reliqua. Et ipse Dominus inquit: *Qui se humiliat exaltabitur.* Et alibi: Quantum humilior fueris, tantum te sequetur gloriæ altitudo. Et item ipse Dominus: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Qui fuit latro, sit idoneus; qui fuit somnolentus sit vigilis; qui fuit bilinguis sit boniloquus; qui fuit detractor, aut invidiosus, sit purus et benignus; qui fuit in verbis otiosis et in malis operibus intentus sit in eloquiis bonis et sanctis operibus perseverans. Qui aliquando in causis justis se implicabat, et ad ecclesiam tarde veniebat, modo frequentius ad eam recurrat, et orationibus sacris se occupet. Qui fuit incredulus, sit fidelis, ut scriptum est: *Reputatum est ei ad justitiam.* Et alibi: *Fides* B *tua te salvum fecit, vade in pace, jam amplius noli peccare.* Sed contra singula vitia vel peccata, quæ hic longum est enumerare, contrariis virtutibus et bonis operibus, Deo auxiliante, est pugnandum, quia prius oportet derelinquere malum, deinde facere bonum.

Et ut hæc quæ supra commemoravimus cordibus et sensibus vestris firmiter inhæreant, breviter ad memoriam vestram reducimus. Credimus enim ut quicunque fideliter audierit et crediderit, et in bonis operibus compleverit, per Dei potentiam et misericordiam salvus esse potest, sicut jam supra dictum est. Fratres, credite in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ; credite et in Jesum Christum filium ejus unicum Dominum nostrum, qui C conceptus est de Spiritu sancto, etc. Videte, fratres, sicut Dominus noster Jesus Christus, XXX annorum passus, tertia die surrexit a mortuis, ita et nos omnis populus in quacunque ætate mortuus fuerit, aut parvulus, aut senex, aut in utero matris vivificatus mortuus fuerit, in XXX annorum ætate resurgemus omnes, ad judicium et peccatores et justi veniemus: justi vero, et qui fuerunt peccatores, qui veram pœnitentiam egerunt, et in bonis operibus perseveraverunt, ut in carne percipiant regnum Dei, quia justum judicium Dei est, ut illa anima et caro, quæ in præsenti vita veram pœnitentiam egit, et propter Christum cruciatum sustinuit, et in bonis operibus perseveravit, ipsa caro, et anima cum Christo et D cum omnibus sanctis in paradiso lætetur cum angelis sanctis, sicut Dominus dicit in Evangelio: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum, quod constitutum est vobis ab origine mundi, quia esurivi, et dedistis mihi manducare,* et reliqua alia opera bona.

Tunc *Justi fulgebunt sicut sol in regno Dei.* Ad peccatores autem dicet: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, quia esurivi, et non dedistis mihi manducare,* et reliqua bona quæ non fecerunt. Quia et hoc justum judicium Dei est, ut illa caro et anima, quæ hic in præsente vita peccavit, et pœnitentiam veram non egit, et in malis operibus perseveravit, ipsa caro et anima in inferno crucietur, quia Dominus in Evangelio ait: *Zizania colligite fasciculis ad comburendum.*

Zizania homines peccatores sunt. De hominibus peccatoribus incendere debet infernus : *Alligate fasciculos ad comburendum*, hoc est, homicidæ cum homicidis, adulteri cum adulteris, rapaces cum rapacibus, ut quicunque hic similes fuerunt in culpa, ibidem similes erunt in tormentis. Quantum majora peccata commiserint homines, tantum ferventius fervet in illos ignis æternus. Credite ergo, charissimi, Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum in Trinitate. Diligite eum ex toto corde et ex tota mente, et diligite proximos vestros, sicut vosmet ipsos. Nullus ex vobis homicidium faciat, non adulterium, non fornicationem et libidinem : immunditiam et impudicitiam fugite. Furtum non facietis, non concupiscetis rem proximi vestri, falsum testimonium non dicetis, iram non perficietis, iracundiam usque ad noctem non reservetis, sed ante solis occasum in pacem redite. Dolum et malitiam in cordibus vestris non teneatis, falsam pacem inter vos non faciatis, non mentiatis in invicem. Nolite jurare, nec perjurare; malum pro malo non reddite; injuste et injuria vel malo ordine nulli homini faciatis; sed si aliquis vobis injuriam fecerit, propter Deum patienter sustineat. Inimicos vestros diligite, et pro ipsis orate. Non maledicetis, et si quis vos maledixerit, non maledicetis, sed amplius benedicite; et persecutionem propter justitiam sustinete. Nullum hominem odio habeatis, sed vitia et peccata. Non sitis superbi, ebriosi, non concupiscentiæ gulam sectantes; non sitis somnolenti, non pigri, non otiositatem vacantes. Nolite detrahere invicem, nolite esse murmuriosi, multum loqui et verba varia non ametis; multum risum nolite diligere, sed peccata et negligentias vestras cum lacrymis et gemitu..... die noctuque in oratione Dei misericordiam deprecate, ut mala vestra præterita et præsentia vobis indulgeat, et ut inantea non peccetis, custodire jubeat. Idololatria, veneficia, inimicitias, contentiones, æmulationes, rixas, animositates, provocationes, hæreses, invidiam, zelum, commessationes, nolite et alia facere, quia Apostolus contestatur ut hoc non faciatis. Omnia quæ Deus per Scripturam sanctam jussit ut non faceret homo, nullus Christianus præsumat hoc facere; et quicunque contra præceptum Dei fecit, cito per puram confessionem et veram pœnitentiam cum operibus bonis et eleemosynis justis se emendet, ante quam mors illum subito rapiat. Omnia quæ per sacram Scripturam Deus præcepit facere, in omnibus custodite. Diligite amicos in amore Dei, et inimicos vestros diligite propter Deum. Ubicunque fueritis, ut ait Apostolus, orate sine intermissione, et in omnibus Deo gratias agite. Ad Ecclesiam cum devoto animo et fide recta sæpius convenite, præcipue omnibus diebus Dominicis, et cunctas festivitates præclaras, tam vespertinis vigiliis et matutinis, quam ad missas celebrandas vos frequentate. Et ibi nullas causas ad judicandum audeat proferre, et negotia non faciat, et fabulas otiosas ex ore suo non proferat. Ballationes et saltationes, vel cantica turpia et luxuriosa, velut sagittam diabolicam fugite, nec ad ipsas ecclesias nec in domibus vestris nec in plateis, nec in nullo alio loco facere non præsumatis, quia hoc de paganorum consuetudine remansit. Omnia phylacteria diabolica, præcantatores, et sortilegos, karagios, et aruspices, divinos, ariolos, magos, maleficos, auguriosos, tempestarios, et cuncta alia mala cum supradicta ingenia diabolica nolite credere, nec adorare, nec vota illis reddere, nec ullum honorem impendere; sed ad sanctam ecclesiam convenite, et in ipsa ecclesia cum silentio orantes et psallentes in cordibus vestris verbum Dei et sacram Scripturam diligenter attendite, ut scriptum Dei; in lege Dei meditate die ac nocte. Vota vestra bona Deo ad ecclesias reddite.

Primitias omnium frugum vestrarum ad benedicendum ad sacerdotes afferte, et sic postea inde manducate. Decimas ex omnibus fructibus et pecoribus vestris annis singulibus ecclesiis reddite, de novem partibus quæ vobis remanserint, eleemosynas facite; ex ipsis peccata vestra redimite, ut scriptum est : *Eleemosyna a morte liberat, et ipsa purgat peccata* (*Tob.* XII, 9). Qui est dives, et multum habet, multum donet, ut scriptum est : *Cui plus creditur, plus ab eo exigitur.* Et Apostolus : *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus*, hoc est victum et vestitum rationale, quantum necesse est, non quantum mala cupiditas quærit. Quod superest, in eleemosynam necesse est propter vitam æternam donare. Et qui est pauperior, juxta quod potest, parvum donet, quia et vidua paupera pro duos nummos plusquam divites a Domino collaudata est, et de calice aquæ frigidæ mercedem non perdere Dominus promisit. Et qui res non habet, unde eleemosynam faciat, habeat bonam voluntatem : ipsa bona voluntas pro facto reputabitur.

Quando ad ecclesiam convenitis, pauperibus secundum vires vestras aut argentum aut aliud aliquid porrigite. Incensum, cereolos, et oleum in luminaribus ecclesiæ, juxta quod prævaletis ibidem date, quia Dominus ait : *Non apparebitis in conspectu meo vacui.* Oblationes quæ in altaria consecrantur offerte, et inde post pœnitentiam actam et reconciliationem secundum consilium sacerdotis communicate. Et ante plures dies etiam a proprias uxores vestras abstinete, ut sic cum mundo corde sanctum sacrificium accipere possitis. Sacerdotibus vestris honorem impendite, et eis secundum Deum obedite, ut Dominus ait : *Qui vos audit me audit.*

Filius et filia honoret patrem suum et matrem suam, similiter et omnes Christiani vos invicem honorate, ut scriptum est : *Honore invicem prævenientes.* Esurientibus date manducare, sitientibus bibere. Hospites, præcipue pauperes et peregrinos, colligite in domibus vestris; humanitatem illis impendite, pedes illorum lavate. Nudos vestite, in tribulatione subvenite, indolentes consolate, infirmos visitate, mortuos sepelite, in carcerem requirite, et de bonis vestris eis ministrate. Viduas

et orphanos in tribulationes eorum adjuvate; pauperes et omnes oppressos a pravis hominibus, vel de iniquo judicio et quantum potestis, adjutorium præstate. Judicium rectum semper et justitiam conservate; misericordiam in omnibus facite; pacem cum omnibus et ipsi in vobis habete; et eos qui discordes sunt ad concordiam revocate.

Symbolum et Orationem Dominicam et ipsi tenete, et filios et filias vestras docete, ut et ipsi teneant. Filios quos ex fonte suscepistis in baptismo, scitote vos fidejussores pro eis apud Deum exstitisse; et ideo eos docete semper, et corripite, et illos omnes subditos vestros, ut sobrie, et caste, et juste, vivant, sæpius admonete, atque corrigite statim. Ex corde et ore proferte veritatem; castitatem et continentiam tenete; sobrietatem et parcitatem de potu et cibo habetote; jejunium amate; seniores honorate; juniores vestros in Christi amore spiritualiter diligite, et patientes estote ad omnes. Benefacite his qui vos oderunt. Charitas et gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, spes, fides, modestia, mansuetudo, continentia, castitas, dilectio sit in vobis, et hoc in bonis cogitationibus et eloquiis et sacris operibus conservate. Humilitatem tenete, omnia custodite, totam spem vestram in Domino ponite; bonum aliquid in vos cum videritis, ad Dei gloriam reputate, qui vobis hoc dedit, non ad vestram laudem. Et malum in vos cum videritis, vestræ culpæ et negligentiis vestris hoc sciatis a vobis factum. Timete judicii diem, et pavescite gehennam; desiderate vitam æternam; cogitationes et verba seu opera vestra diu noctuque semper in bonum custodite. Transitum vestrum de hoc mundo, qui semper appropinquat omni die sperate. Præcepta Dei factis quotidie adimplete, et de Dei misericordia nunquam desperetis; et quod sibi quis fieri non vult, alii ne faciat: et *prout vultis ut faciant vobis homines bona, et vos facite illis similiter.* Charitatem autem, quæ est dilectio Dei et proximi in omnibus conservate.

Nemo se circumveniat, fratres, quia omnis homo qui post baptismum mortalia crimina committit, A homicidium et adulterium, fornicationem, furtum, falsum testimonium, perjurium, ebrietatem, vel his similia mortalia crimina perpetratus fuerit, si pœnitentiam non egerit, et eleemosynas justas non fecerit, et in bonis operibus non perseveraverit, nunquam intrabit in regno Dei, nec possidebit gloriam æternam; cum diabolo descendet in inferna, quia Apostolus dicit: *Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Proinde scriptum est: *Nequaquam Deus delinquentibus parcit, quoniam peccatorem aut flagello temporale ad purgationem ferit, aut æterno judicio puniendum relinquit, aut ipse in se homo quod male commisit, puniendo purgat. Ita proinde est quod Deus delinquenti non parcit.* Et alibi scriptum est: *Nulla peccata inulta dimittit Deus, hoc est, sine vindicta,* B quia certe aut nos hic vindicabimus peccata nostra per pœnitentiam, aut vindicat illa Deus per severitatem judicii. Et illud certissime credite, quod omnis homo, quamvis peccator, quamvis criminosus fuisset, quanta mala perpetrasset, si veram pœnitentiam egerit, eleemosynas justas fecerit, et in bona devotione cum operibus justis mors illum invenerit, nunquam infernum, sed ab angelis elevatur in cœlum, et gloriam possidebit æternam. Unde Dominus dixit: *Non judicabitur bis in idipsum.* Et Apostolus dicit: *Si nos judicaremus, utique a Domino non dijudicaremur,* hoc est, ut ille qui hic in præsentem vitam seipsum per pœnitentiam judicat ad judicium, iterum non dijudicabitur, qui hic in præsente vita terminabit. Unde scriptum est: *Quod si* C *nos perfecte pœnitentiam agimus, non solum nostras culpas Deus dimittit; sed post culpas præmia promittit.*

Ideo, fratres, festinemus jam emendare vitam nostram, ut quidquid male contra Dei præceptum fecimus, defleamus et emendemus, et ulterius non peccemus, et conservemus nos in bona voluntate et cogitatione recta cum verbis et operibus sanctis, auxiliante et gubernante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

ANNO DOMINI DCCLX.

# CYPRIANUS

## CASSINENSIS MONACHUS.

## ADNOTATIUNCULA HISTORICA.

(Petr. Diac. lib. de Vir. Illustr. c. 7.)

Cyprianus presbyter sub Petronace abbate in eodem (Cassinensi) cœnobio monachus factus, de B. Benedicti miraculis hymnum in ejus festivitate cantandum descripsit. Claruit autem temporibus Leonis, Constantini et Irene imperatorum.

# HYMNUS DE S. BENEDICTO.

(Ex Prospero Martinengio et Italiæ sacræ tom. II.)

Aureo solis radio perennis
Hac die totus decoratur orbis,
Ut tuis, felix Benedicte, festis
Clarior adsit.
Bella mirandis opulenta factis,
Signa virtutum, speciale munus
Regulæ, præbent tibi sempiterno
Tempore laudes.
Claret ætatis teneris ab annis
Moribus, vitam quibus ordinasti,
Cum voluptati dederis nec ulli
Intima córdis.
Deditur tanto prius in triumpho
Vas quidem fractum, muliebre damnum,
Quod puer sanum prece lacrymosa
Restituisti.
Exhibens sanctum celer institutum
Arctius, summum, studiis relictis
Rebus et patris, fugis, et salubri
Veste bearis.
Foveras antro tua membra parvo
Mensibus versis novies quaternis,
Quo manens nullis hominum, sed uni
Notus haberis.
Grata divino tibi festa nutu
Conferunt pastum, latitans videris,
Fama fit, vulnus perit omne mentis
Vulnere carnis.
Hinc crucis signum vitreum veneni
Poculum frangit, vaga mens fugatur
Virgulæ tactu, fluit e cavato
Marmore lympha.
Insilit ferrum capulo reversum,
Mollis humanos regit unda passus,
Qua tuam ruptus Placidus melotem
Cernere fertur.
Charus horrendum tulit ales escam,
Fles nimis sontis nece motus hostis :
Et loco cedens solito, petisti
Lyris [a] amœna.
Lubricus strata furit anguis ara,
Aggravat pondus, strepit igne falso :
Sed nihil contra valet inchoatum
Ferre laborem.
Membra collapso lacerata muro
Sana redduntur, patulo probantur
Fratribus furtim malefacta, regis
Panditur actus [F., astus].

[a] Lyris, alio nomine Carnellus, fluvius est Campaniæ, agrum Cassinatem à meridionali parte alluens.

A

Noxa libantem necat, et ruina
Sedis electæ patet, obtinentur
Spiritus, rapto latitare vino
Cernitur hydrus.
Objicis fratri quod inane fecit,
Inspicis mensem penitus rebellem.
Copiam prodis, gravidisque somno
Consulis index.
Perfidos tellus procul egit artus,
Sistit errantem draco, cessit ulcus
Regium, nummi subiere, fugit
Horrida pestis.
Quod cadit vitrum, patet esse salvum,
Vasa producunt oleum, chelydrus
Pellitur dextra, manuumque lora
Visio solvit.

B

Reddito vitæ puero, subire
Cœlicas sedes animam sororis,
Et velut solis radio sub uno
Omnia cernis.
Scandit ardenti sacer orbe præsul,
Tu via, cœlum, facibus corusca,
Quando ter ternis tribus et Kalendis
Instat Aprilis.
Te canit lætus chorus angelorum,
Patriarcharumque, et apostolorum,
Et prophetarum, meritis ab omni
Parte beatum.
Ut sit hujus plebs memor ista laudis,
Hic ames dici pater, hanc decenter

C

Si doces, laute refove, polumque
Scandere præbe.
Christe devoti pretium laboris,
Confer istius prece nos juvari,
Cujus exemplo peritura fœdi
Liquimus orbis.
Hymnus hic noster, Benedicte princeps,
Sit tibi semper placidus, tuorum
Qui salus es, lux, decus et perennis
Laus monachorum.
Meta cœlestis pretiosa Regis
Te facit veris celebrem tropæis.
Unde nos semper petimus frequentes
Nocte dieque,
Doxa sublimi maneat Parenti,

D

Ejus et sacro diadema Nato,
Et tibi, virtus utriusque compar,
Spiritus alme. Amen.

Consule Notas Angeli de Nuce in cap. 5 lib. 1 Chronici Cassin.

ANNO DOMINI DCCLXVI

# S. CHRODEGANGUS,

## METENSIS EPISCOPUS.

## NOTITIA HISTORICA IN S. CHRODEGANGUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. ætat.)

*Chrodogangus*, aliis *Chrotgangus*, *Grodegangus*, A *Crodogandus*, *Crodogangus* (*a*), Trithemio cap. 255 de S. E., *Ruggandus;* in epitaphio apud Mabillonium, tom. I, pag. 425 (editionis novæ pag. 377) :

Rotgangus nomen, gloria Christus erat.

Pipini regis ex sorore nepos et episcopus ab anno 743 ad 766 Metensis, de quo præter Sammarthanos, tom. III Galliæ Christianæ, pag. 711, Acta sanctorum ad diem VI Martii, et Acta sanctorum Bened., sec. III, parte II, pag. 204, et Vita Chrodegangi ex Codice sæculi XIII Guelpherbytano edita a Joanne Georgio Eccardo, tom. I Scriptorum Wurtzeburgensium, pag. 912; Martinus Meurisse, episcopus Madaurensis, in Historia episcoporum Metensium Gallice edita Metis 1634 fol. Scripsit *Regulam* clericis observandam Metensibus, et in multis vestigia le- B gentem Regulæ S. Benedicti. Edidit Lucas Dacherius distinctam in capita 86 Parisiis 1654 4° tom. I Spicilegii, pag. 205 (novæ edit. tom. I, pag. 565); sed aliam minus interpolatam constantemque capitibus 34 ex Sirmondi Codice Labbeus, tom. VII Concil., pag. 1444, et ex Labbeo Harduinus, tom. IV, pag. 1181, et novissime Coletus in editione Conciliorum Veneta, tom. IX, post concilium Aquisgranense an. 816, subjuncta etiam interpolata illa canonicorum Regula, ex Chrodogango, concilio illo Aquisgranensi atque aliunde consarcinata. Sinceram quoque dedit Carolus le Cointe, tom. V Annalium Ecclesiæ Francorum ad annum Christi 737, pag. 567-587, ex Codice ms. collato cum Dacheriana et Labbeana editione. Plura de hoc Chrodogango Paulus Warnefri- C dus in fragmento de episcopis Metensibus apud Andream du Chesne, tom. I Rer. Franc., pag. 204 seq., ubi *normæ* etiam clero institutæ mentio, sicut et apud Sigebertum cap. 78. Excerpta ex illa regula capita quædam ante Dacherium vulgaverat Joannes Morinus in sylloge pœnitentialium libellorum, subjuncta operi de Disciplina veteris Ecclesiæ in administratione pœnitentiæ, quod opus post editionem Paris. 1651 recusum est Bruxellis 1685 et Venetiis 1702 fol. Denique Chrodogangi Privilegium pro Gorziensi abbatia, præter conciliorum editores Labbeum, Harduinum et Coletum, ad annum 756 offert laudatus le Cointe, tom. V, pag. 562. De Romano Psalmorum cantu in Metensem primum, deinde in alias Galliæ Ecclesias per Chrodogangum illato, vide Henrici Warthoni auctarium ad Usserium de Sacris vernaculis, pag. 358.

### EPITAPHIUM CHRODEGANGI

EPISCOPI METENSIS.

—

(Mabill. analect. nov. ad. p. 377.)

—

Quisquis ab occasu venis hic, vel quisquis ab ortu,
Præsulis hic cineres scito jacere pii.
Moribus ornatum, virtutum tramite rectum,
Egregium meritis hæc tenet urna virum.
Cui sancti actus, lex meditatio, dogma fidele,
Rotgangus nomen, gloria Christus erat.
Romulida de sede sibi data pallia sancta
Extulit, huncque Patrum extulit ille Pater.
Instituit sanctæ clerum hinc munia vitæ,
Ordine in Ecclesia luxque decusque fuit.
Exemplo et verbis animos ad cœlica regna
Misit, et in tanta floruit arte satis.
Virtutes retinens, vitiorum monstraque vitans,
Satque in eo viguit pontificalis apex.
Solator viduis fuit et tutela misellis,
Sensit et hunc sibimet orphana turba patrem.
Regibus acceptus, populo venerabilis omni,
Vita ejus cunctis norma salutis erat.
Post vitæ cursum senio veniente peractum,
Terram dat terræ, mittit ad astra animam.

(*a*) Vide Carolum le Cointe, tom. V Annal. Francorum, pag. 74.

## VETERUM TESTIMONIA DE S. CHRODEGANGO.

*Sigebertus Gemblacensis*, *de Script. ecclesiasticis*, Cap. 78.

« Chrodogangus, Metensis episcopus, Pippini regis ex sorore nepos, nobilitatem generis nobilitans fervore sanctæ religionis, scripsit regulam, quam specialiter Metensis Ecclesiæ clericis observandam de-

dit. » Aliam ergo ab ea quæ excusa est, id est, nostram, quæ Metensis civitatis pluribus in locis apertissima præfert vestigia.

*Paulus diaconus, libro de episcopis Metensis Ecclesiæ, Tomo II Francicorum.*

« Jam hinc vir egregius et omnibus præconiis efferendus Chrodogangus antistes eligitur, ex pago Hasbaniensi oriundus patre Sigrammo, matre Landrada, Francorum ex genere primæ nobilitatis progenitus. Hic in palatio majoris [a] Caroli ab ipso enutritus, ejusdemque referendarius exstitit; ac demum Pippini regis temporibus pontificale decus promeruit. Fuit autem omnino clarissimus, omnique nobilitate coruscus, forma decorus, eloquio facundissimus, tam patrio quam etiam Latino sermone imbutus, servorum Dei nutritor, orphanorum viduarumque non solum altor, sed et clementissimus tutor. Cumque esset in omnibus locuples a Pippino rege, omnique Francorum cœtu singulariter electus Romam directus est; Stephanumque venerabiliter papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit. Hic clerum adunavit, et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit, normamque eis instituit, qualiter in ecclesia militare deberent: quibus annonas vitæque subsidia sufficienter largitus est, ut perituris vacare negotiis non indigentes, divinis solummodo officiis excubarent. Ipsumque clerum abundanter lege divina, Romanaque imbutum cantilena, morem atque ordinem Romanæ Ecclesiæ servare præcepit, quod usque ad id tempus in Metensi Ecclesia factum minime fuit. » Tum, pluribus aliis prætermissis quæ ad fundatas ab eo Ecclesias spectant: « Rexit Ecclesiam Metensem annis viginti tribus, mensibus quinque, diebus quinque. Obiit pridie Nonas Martias in diebus Pippini regis; requiescit in Gorzia monasterio, quod ipse a fundamentis exstruxit. »

*Anastasius S. R. E. Bibliothecarius, in vita Stephani PP. III.*

« Dum valide a Longobardorum rege civitates et provincia ista Romanorum opprimerentur, subito conjunxit missus Pippini, regis Francorum nomine, Chrodogangus abbas, per quem misit in responsis omnem voluntatem ac petitionem prædicti sanctissimi papæ se adimplere. » Et paulo post:

« Extemplo et missi jam fati Pippini regis Francorum conjunxerunt, id est, Chrodogangus episcopus, et Autcharius dux, quatenus prædictum sanctissimum papam, juxta quod petendo miserat, ad suum in Franciam regem deducerent. »

Et sub finem: « Et dum in Francia esset positus, Chrodogango sanctissimo viro episcopo pallium tribuit, et archiepiscopum ordinavit. »

[a] Ita Marcellus, qui et tudes dicitur ad discrimen Caroli magni ejus nepotis.

# LUCÆ DACHERII MONITUM

## IN SUAM SUBSEQUENTEM REGULAM S. CHRODEGANGI.

(Dacherii Spicileg. tom. I.)

Tanti fecere hanc Chrodogangi sive Codegrandi regulam Patres concilii Aquisgranensis anno partus salutiferi 815 celebrati, ut quidquid ad clericorum mores canonice efformandos conduceret, ad sua (suppresso licet nomine) decreta transtulerint, quod equidem innuere in annotatiunculis haud a me est prætermissum.

Adeo ipsi Codegrando alte menti ac memoriæ insita fuerat regula sancti Benedicti *arctissimæ*, hoc est evangelicæ, *Vitæ magistri* (verbis loquor Magni Gregorii [*Lib.* IV *Reg.*, *cap.* 9]) *summæ Veritatis discipuli*, ut verba illius, sententias, periodos, quin etiam capitula identidem, canonicis condendo leges sua effecerit, tacito duntaxat monachi (clericis genio indulgentioribus ne moram afferret), canonici nomen supposuit. Nec sane mirum, quippe quæ olim divino Numine inspirata (sed hominum vecordia susque deque postmodum habita) auctoris tempestate impensius colebatur, longe lateque propagabatur. Quo venerabilis episcopus innuere videtur sic *justorum* omnium *spiritu plenum* Benedictum (*Idem, Dialog. lib.* II, cap. 8), uti norma ipsius ceu *parvus* ille *fons qui crevit in fluvium* (*Esther* X, 6), universam post occidentalem Ecclesiam varie asperserit irrigaritque (*Baron.*, *an.* 529). Unde et divinæ theoriæ, et muniis ecclesiasticis, et sæcularibus negotiis addicti, *aquam sapientiæ salutaris* (*Eccli.* XV, 3), *salientem in vitam æternam* (*Joan.* IV, 14), affatim queant haurire. Lectori erudito notiora profero: sonant isthæc concilia, sonant Patres, sonant historici prope innumeri.

Exinde vero, quod ita in promptu sanctam regulam habuerit Codegrandus, conjici datur vel eam sæpissime trivisse, tenuisseque memoriæ, vel etiam sodalitio Benedictino (cujus sententiæ calculum album quidam addunt Scriptores) nomen dedisse. Argumentum hoc etsi ignaros regulæ forte non moveat, apud nos tamen eadem imbutos magni ponderis est. Gallus vel Hispanus linguæ suæ idiotismum facile sentit, quem exterus non advertit, non penetrat; ita nos sancti Benedicti stylus ac verba fallere non possunt. Ut ut sit, eximiis eum laudibus compendio attollentem, deque regula canonicorum verba facientem, optimæ notæ auctorem ac supparem, Paulum Warnefridum, audiamus:

*Jam hinc, vir Egregius (inquit ille) et omnibus præconiis efferendus Chrodegangus antistes eligitur, ex pago Hasbaniensi oriundus, patre Sigrammo, matre Landrada Francorum ex genere primæ nobilitatis progenitus. Hic in palatio Majoris Caroli ab ipso enutritus, ejusdemque referendarius exstitit, ac demum Pippini regis temporibus pontificale decus promeruit. Fuit autem omnino clarissimus, omnique nobilitate coruscus; forma decorus, eloquio facundissimus, tam patrio quam etiam Latino sermone imbutus. Servorum Dei nutritor, orphanorum viduarumque non solum altor, sed et clementissimus tutor. Cumque esset in omnibus locuples, a Pippino rege omnique Francorum cœtu singulariter electus, Romam directus est, Stephanumque venerabilem papam, ut cunctorum vota anhelabant, ad Gallias evocavit. Hic clerum adunavit, et ad instar cœnobii intra claustrorum septa conversari fecit,*

normamque eis instituit, *qualiter in Ecclesia militare deberent : quibus annonas victusque subsidia sufficienter largitus est, ut perituris vacare negotiis non indigentes, divinis solummodo officiis excubarent. Ipsumque clerum abundanter lege divina, Romanaque imbutum cantilena, morem atque ordinem Romanæ Ecclesiæ servare præcepit. Quod usque ad id tempus in Metensi Ecclesia factum minime fuit. Hic fabricare jussit, una cum adjutorio Pippini regis, sedem sancti Stephani protomartyris, et altare ipsius atque cancellos, presbyterium, arcusque per gyrum. Similiter et in ecclesia beati Petri majore presbyterium fieri jussit. Construxit etiam ambonem auro argentoque decoratum, et arcus per gyrum throni ante ipsum altare. Ædificavit præterea monasterium in parochia beati Stephani in pago Mosellensi in honore beatissimi Petri apostoli, et ditavit illud opibus magnis, monachosque ibi constituit, atque sub regula sancti Patris Benedicti in una charitate conjunxit. Construxit etiam alterum monasterium quod Gorzia vocitatur, ubi pari modo non modicam multitudinem adunavit monachorum. Expetiit denique a Paulo Romano pontifice tria corpora sanctorum martyrum, id est, beati Gorgonii, quod in Gorzia re-* A *quiescit; et beati Naboris, quod in Hilariaco monasterio conditum est; et beati Nazarii, quod ultra fluvium Rhenum in monasterio quod vocatur Lorisham, ædificata in honorem ipsius martyris miri decoris basilica, collocavit. Hoc siquidem prædium Chillisuvindis quondam religiosa femina, et Cancro ejus filius, eidem Chrodegango antistiti ad partem beati Stephani tradiderant. Fuit siquidem beatus iste vir in eleemosynis largus, in charitate purissimus, susceptor hospitum atque peregrinorum. Sed quoniam longum est bona quæ gessit ex ordine retexere, satis sit hæc pauca prælibasse de plurimis. Hic consecravit episcopos quamplurimos per diversas civitates, presbyteros nihilominus ac diaconos, cæterosque ecclesiasticos ordines, sicut moris est Romanæ Ecclesiæ, in diebus Sabbatorum quaternis temporibus anni. Rexit Ecclesiam Metensem annis viginti tribus, mensibus quinque, diebus quinque. Obiit pridie nonas Martias in diebus Pippini regis. Requiescit in Gorzia monasterio, quod ipse a fundamentis* B *extruxit.*

Huc usque Paulus Diaconus, Fragmento de episcopis Metensis Ecclesiæ, *Hist. Franc. scriptorum Andreæ Duchesne*, tom. II, pag. 204.

# SANCTI CHRODEGANGI

METENSIS EPISCOPI

# REGULA CANONICORUM

SECUNDUM DACHERII RECENSIONEM.

## PRÆFATIO.

Temporibus piissimi ac serenissimi Pippini Chrodogangus servus servorum Dei, Metensis urbis episcopus.

Si trecentorum decem et octo, reliquorumque sanctorum Patrum canonum auctoritas inviolata perduraret, et episcopus atque clerus secundum eorum rectitudinis normam viverent, superfluum videretur a nobis exiguis minimisque super hac re tam ordinate disposita aliquid novi retractare aut dicere; sed dum pastorum subditorumque negligentia ex his temporibus nimium crevit, quid aliud agendum nobis est, qui in tam gravi discrimine venimus, nisi ut, quantum possumus, si non quantum debemus, ad rectitudinis lineam, Deo inspirante, clerum nostrum reducamus?

Igitur quamvis adepta hujus sedis pontificalis cathedra, cumque officii mei pastoralis curam invigilare cœpissem, et in tantam negligentiam clerum plebemque devenisse conspicerem, cœpi mœstus conquirere quid agere deberem; sed divino fultus auxilio, fratrumque spiritualium consolatione adjutus, atque recuperatione provocatus, volui, necessitate compulsus, parvum decretulum facere, per quod se clerus ab illicitis coerceat, vitiosa deponat, mala diu longeque usurpata derelinquat, ut dum mens ab assuetis vitiis vacuatur, facilius bona et optima quæque sunt inserantur.

Scripturis enim sacris intenti decernimus ut om- C nes sint unanimes officiis divinis, lectionibusque sacris assidui, atque ad obedientiam episcopi sui, præpositique, ut ordo canonicus deposcit, parati, charitate connexi, zelo bono ferventissimoque amore conjuncti, a litibus, vel scandalis, seu odiis, semoti. Pastor eorum quilibet fuerit, non solum de carnalibus, sed etiam de spiritalibus curam gerat, et in utraque parte sagacissimam sollicitudinem, in quo facultatis fuerit, habeat, ut et vitia reprimat, [a] et ea radicitus ut oriri cœperint, ut prævalet, amputare festinet; et quæ usibus humanis juxta formam subter dispositam necessaria fuerint, eis præbere studeat, ut cum pastor pastorum, judexque vivorum et mortuorum Christus in ultimo tremendoque die, in sede majestatis suæ, disceptaturus cum omnibus D gentibus, sederit, et omnis clerus eum revelata facie conspexerit, etsi non cum summis pastoribus et gregibus sibi commissis, pro dispensatis talentis, multiplicatisque spiritalibus lucris, audire merebimur: *Euge, serve bone et fidelis* (*Matth.* XXV, 21); saltem hoc concedatur, ut delictorum venia ad integrum tribuatur; quia manifestum est quibus peccatorum venia ad integrum tribuitur, quia nec infelix potest judicari, cui contigerit qualemcunque partem in paradiso habere; sed illis ibidem sors datur, qui, in quantum possunt, per vitæ meritum, ad hoc, in hujus temporis curriculo, dum licet currere, festinent.

[a] Beati Benedicti Reg. cap. 2.

Intendamus ergo ad hoc animum, quantum possumus, quia non possumus quantum debemus, et nostra vita amarescat in pœnitentia, ne ultio divina, A quæ nunc mitis est et exspectat, post sæviat ad vindictam.

---

# INCIPIT REGULA.

CAPUT PRIMUM. — *De humilitate.*

[a] Clamat nobis divina Scriptura, dicens : *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.* (*Luc.* XIV, 11). Quantum enim humilior fueris, tantum te sequitur gloriæ altitudo (*Prov.* XXIX, 23) : et quia *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6) ; omnisque arrogans immundus est coram Domino (*Prov.* XVI, 5). Nam quemcunque superbum videris, filium diaboli esse non dubites; et quemcunque humilem prospexeris, Dei filium esse credere debes. De multis enim pauca perstringimus, ut omnes homines ad amorem humilitatis provocemus, et detestabilem inimicamque Dei superbiam ab eis retrahamus ; nam dum omne genus humanum humilitatem habere convenit, nimis iniquum pessimumque ac detestabile est ut qui servitio Dei peculiarius se junxerunt, humilitatem derelinquant, et superbiæ diabolicæ se socient. Christus in humilitate, diabolus in superbia sedet.

Idcirco necesse est ut qui, suadente diabolo, usque nunc superbus atque elatus, et vultu rigidus vixit, Deo auxiliante, per humilitatem atque charitatem, aut obedientiam, seu per reliqua bona Dei præcepta, resurgat, quia multum melius est per humilitatem cum Christo in regna cœlestia regnare quam cum diabolo per superbiam in infernum demergere.

CAPUT II. — *De ordine congregationis canonicorum.*

[b] Ordines suos canonici ita conservent, ut ordinati sunt in gradibus suis, secundum legitimam institutionem Romanæ Ecclesiæ, in omnibus omnino locis, id est, in Ecclesia, vel ubicunque simul se conjunxerint, et ratio præstat; exceptis his quos episcopus in altiore gradu constituerit, aut degradaverit, certis de causis, reliqui omnes, ut diximus, ita ut ordinati sunt, ordines suos custodiant.

Juniores igitur priores suos honorent, priores minores suos in Deum diligant. In ipsorum autem appellatione nominum nulli liceat alium puro nomine appellare, sed, secundum constitutionem sanctæ sedis apostolicæ, vocet eum nomen suum, prius addito et ministerii sui gradu, qualiscunque fuerit. Ubicunque se obviaverit clerus, junior inclinetur, et a priore benedictionem petat ; et si sedentem invenerit, transeunte majore minor surgat, et det ei locum sedendi, nec præsumat junior consedere nisi ei præcipiat senior suus ; ut fiat quod scriptum est : *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII). Pueri parvi et adolescentes, in oratorio, aut ad missas, cum disciplina suos ordines custodiant, et ubicunque fuerint, custodiam habeant et disciplinam.

CAPUT III. — *De eo quod in congregandis canonicis modus discretionis tenendus sit.*

[c] Cavendum summopere præpositis et prælatis Ecclesiæ est ut in Ecclesiis sibi commissis non plures admittant clericos quam ratio sinit, et facultas Ecclesiæ suppetit ; ne si plures indiscrete aggregaverint, nec ipsos gubernare, nec ut oportet valeant B adminiculari. Sunt namque nonnulli vanam gloriam ab hominibus captantes, qui innumerosam cleri congregationem volunt habere, cui nec animæ, nec corporis curant solatia exhibere. Hi namque qualiter aggregati, dum a prælatis stipendia necessaria non accipiunt, neque canonicum servant ordinem, nec divinis officiis insistunt, claustra societatemque cæterorum relinquentes, efficiuntur vagi et lascivi, gulæ et ebrietati, et cæteris suis voluptatibus dediti, quidquid sibi inhibitum est, licitum faciunt.

Proinde præpositis solerter providendum est ut in hoc negotio modum discretionis teneant, scilicet, ut nec plus quam oportet, et possibilitas Ecclesiæ C suppetit, in congregatione admittant ; nec eos, quos rationabiliter gubernare possunt, causa avaritiæ abjiciant.

CAPUT IV. — *De eo quod non debent clerici in congregatione canonica constituti stipendia superflua accipere, aut exigere, sed necessaria.*

[d] Sanctorum Patrum sententiæ docent clericos non divitiarum sectatores esse, nec res Ecclesiarum inofficiose accipere debere. Inde dicit Prosper : « [e] Qui Ecclesiæ serviunt, et ea quibus opus non habent, aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt ; indignum quippe est, si fidelis et operosa devotio clericorum propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat. » Ut quid accipit unde rationem reddat? Ut quid peccatis D alienis sua multiplicat? Unde necesse, imo utile est clericis in ecclesiasticis sumptibus accipiendis suum vitare periculum. Proinde tam de suis quam de Ecclesiæ facultatibus non plus accipiant aut exigant quam oportet; id accipient : cibum, potum, atque vestimentum, et his contenti sint; ne, plus accipientes, pauperes gravare videantur. « [f] Sine grandi peccato non accipiunt, unde pauper victurus erat. »

Hi vero qui nec suis rebus abundant, nec Ecclesiæ habent possessiones, et magnam utilitatem Ec-

[a] Sancti Benedicti Reg. c. 7.
[b] Ex cap. 65 Regulæ sancti Benedicti.
[c] Cap. istud affert. Concil. Aquisgran. an. 816, c. 118.
[d] Concil. supra cit., c. 120.
[e] Prosp., de Vita contemp., l. II, c. 10.
[f] Prosp., ibid., c. 11.

clesiæ conferunt, accipient in canonica congregatione victum et vestimentum, et eleemosynarum partes, quia de talibus in libro Prosperi dicitur: « Clerici quos voluntas aut nativitas pauperes fecit, in congregatione viventes, necessaria vitæ accipient, quia ad ea accipienda non eos habendi ducit cupiditas, sed cogit vivendi necessitas. » Porro si tales fuerint, qui nec suas, nec Ecclesiæ velint habere possessiones, horum necessitatibus providentissima gubernatione de facultatibus Ecclesiæ debent subvenire prælati, attendentes illud Prosperi: « [a] Quod habet, inquit, de facultatibus Ecclesiæ, cum omnibus nihil habentibus commune habeat. » Sed et illorum curam gerere debent, quos aut infirmitas, aut senectus aggravat, quos etiam constat olim in utilitatibus Ecclesiæ desudasse.

CAPUT V. — *De his qui in congregatione sibi commissa, solummodo ex familia Ecclesiæ clericos aggregant.*

[b] Sunt nonnulli qui tantum ex familia ecclesiastica clericos in sibi commissis congregant Ecclesiis; et hoc ideo facere videntur, ut si quando eis aliquid incommodum fecerint, aut stipendia opportuna subtraxerint, nihil querimoniæ contra se objicere præsumant, timentes, scilicet, ne aut severissimis verberibus afficiantur, aut humanæ servituti denuo crudeliter addicantur.

Hoc autem non ideo dicitur, ut ex familia Ecclesiæ probabiles vitæ in congregatione, non sint admittendi, præsertim cum apud Deum non sit personarum acceptio, sed potius, ut propter quam intulimus occasionem, nullus prælatorum, seclusis nobilibus, viles tantum in sua congregatione admittant personas.

CAPUT VI. — *Qui clerici in congregatione canonica constituti, ecclesiastica accipere debeant stipendia.*

[c] Quia sanctorum Patrum supra notatæ sententiæ docent clericos non divitiarum sectatores esse, nec res Ecclesiarum inofficiose accipere debere, non abs re putavimus nonnulla capitula libri Prosperi ad medium exempli causa deducere, in quibus ita legitur: « [d] Qui Ecclesiæ serviunt; et ea quibus opus non habent, aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt. » Item ibi: « Satis quippe indignum est si fidelis et operosa devotio clericorum propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat. » Item ibi: « Si propter hoc non vult sua quisque relinquere, ut habeat unde vivat, ut quid accipit unde rationem reddat? »

CAPUT VII. — *De eo quod in congregatione canonica æqualiter cibus et potus accipiatur.*

[e] Solet in plerisque canonicorum congregationibus irrationabiliter atque indiscrete fieri ut nonnulli clerici, qui et divitiis affluant, et aut parum aut nihil utilitatis Ecclesiæ conferunt, majorem cæteris divinum strenue peragentibus officium annonam accipiunt, cum hoc ita fieri debere nunquam nec in auctoritate Scripturarum, nec in traditionibus sanctorum Patrum possit [quoquo modo sancitum reperiri]. Est nempe rationabile justumque coram Deo et hominibus, ut in unaquaque canonica congregatione a minimo usque ad maximum cibum et potum æqualiter accipiant; hi videlicet qui propter aliquam utilitatem in numero canonicorum fuerint admissi. Quanquam enim plerique subditorum a prælatis rebus quibuslibet aliis plus cæteris merito solent honorari, in hac tamen societate, reclusa personarum acceptione, una debet cibi et potus æqualitas esse.

CAPUT VIII. — *De mensura cibi et potus.*

[f] Quando clerus una aut bina vice in die reficit, accipiat a minore usque ad maximum quatuor libras panis; et quando bis in die reficit, pulmentum vero ad sextam, unam ministrationem de carne inter duos; et si cibaria alia una accipient, et cibaria non habeant, tunc duas ministrationes de carne habeant. Ad cœnam autem aut unam ministrationem inter duos, aut cibaria alia habeant. Illo tempore, quando quadragesimalem vitam debent ducere, tunc ad sextam inter duos clericos portionem de formatico, et cibaria alia accipient; et si pisces habuerint, aut legumen, aut aliud aliquid, addatur et tertium; et ad cœnam cibaria inter duos, et portionem de formatico accipient; et si Deus amplius dederit, cum gratiarum actione accipient. Quando autem in die una refectio fuerit, tunc cibaria una inter duos, et portionem de formatico, et ministrationem de legumine aut aliud pulmentum accipient. Et si contigerit quod illo anno glandis vel fagina non sit, et non habent unde hanc mensuram de carne impleant, prævideat episcopus, vel qui sub eo est, juxta quod Deus possibilitatem dederit, aut de quadragesimali alimento, aut alio, unde consolationem habeant.

Et si eadem regio vinifera fuerit, accipiant per singulos dies quinque libras vini (si tamen sterilitas impedimentum non fecerit temporis), si vero vinifera plena non fuerit, tres libras vini, et tres cervisiæ; et caveant ebrietatem. Si vero contigerit quod vinum minus fuerit, et istam mensuram episcopus, vel qui sub eo est, implere non potest, juxta quod prævalet impleat de cervisia, et eis consolationem faciant; et illis qui se a vino abstinent prævideat episcopus, vel qui sub eo est, ut tantum habeant de cervisia quantum de vino habere debuerant. Quando vero Ecclesiæ facultas non suppetit, aut sterilitas terræ exstiterit, sicut crebro, peccatis nostris præpedientibus, evenire solet, et prælati quantum debent dare vinum, aut siceram, seu cervisiam, canonicis nequiverint, prævideant eis potum ex diversis materiis confectum; non autem murmurent, sed magis cum gratiarum actione quod dari sibi potest accipiant, animadvertentes Joannem Baptistam, qui nec vinum, nec siceram, nec quid aliud quod potest inebriari, bibit, quia ubi ebrietas fit, ibi flagitium atque peccatum est; et hoc admonemus, ut clerus sobriam

[a] Ibid., c. 9; sed variat textus.
[b] Concil. Aquisgran. c. 119.
[c] Ibid., c. 120.
[d] Prosp., lib. II, c. 10.
[e] Concil. Aquisgran., c. 121.
[f] Hujusce cap. nonnulla in præfato concil., c. 122.

semper ducat vitam. [a] Et quia persuadere non possumus ut vinum non bibant, vel hoc consentiamus ut saltem in illis ebrietas non dominetur, quia omnes ebriosos Apostolus a regno Dei extraneos esse denuntiat, nisi per dignam pœnitentiam emendaverint. Habeant itaque canonici hortos olerum, unde cum cæteris additamentis aliquod pulmentum quotidie sibi vicissim ministrent.

Caput IX. — *De septimanariis coquinæ.*

[b] Clerici canonici sic sibi invicem servient, ut nullus excusetur a coquinæ officio, nisi ægritudine, aut causa gravis utilitatis præoccupatus fuerit, quia exinde major merces et charitas acquiritur. Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia secundum modum congregationis, aut positionem loci.

Archidiaconus, aut præpositus, vel cellarius, et qui in majoribus utilitatibus occupati sunt, isti excusentur a coquina. Cæteri autem sibi sub charitate invicem servient. Egressurus de septimana sabbato munditias vasorum faciat, et vasa ministerii sui, quæ ad ministrandum accepit, sana et munda cellario reconsignet; et si aliquid ex illis minuatum fuerit, ad capitulum die Sabbati veniam petat, et vasa, vel quod minuatum est, in loco restituat.

Caput X. — *De archidiacono, vel præposito.*

[c] Oportet enim eos esse prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ, id est, ut sint sapientes in bonum, et simplices in malum; et docti in Evangelica præcepta, et sanctorum Patrum instituta canonum, ut possint docere clerum in lege divina, et sic se conforment clero, ut non tantum verbis capacibus, sed etiam exemplis simplicioribus divina præcepta demonstrent, quia Apostoli debent semper servare formam, in qua dicit: *Argue, obsecra, increpa* (*I Tim.* IV), immiscens temporibus tempora, terroribus blandimenta. Indisciplinatos et inquietos debent durius arguere, obedientes autem et mites et patientes, ut in melius proficiant, observare; negligentes, et contemnentes, et superbos, increpent et corripiant. Neque dissimulent peccata delinquentium, sed mox ut cœperint oriri, radicitus ut prævalent, amputent, memores periculi Heli sacerdotis de filiis suis (*I Reg.* II). Honestiores quidem atque intelligibiles prima et secunda admonitione corripiant; improbos ac duros corde, ac superbos, vel inobedientes, verbere et castigatione in ipso initio peccati coerceant, scientes scriptum: *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov.* XVIII, 2). Et iterum: *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte.*

Et quidquid per se juste et rationabiliter secundum canonicam institutionem non potuerint definire, episcopo patefaciant, et ipse secundum Dei voluntatem quod castigandum est castiget, et quod corrigendum est corrigat. Qui archidiaconus, vel primi- A cerius, in omnibus omnino actibus vel operibus suis, sint Deo et episcopo fideles et obedientes; et non sint superbi neque rebelles, vel contemptores, sed casti, et sobrii, patientes, benigni, et misericordes; diligant clerum, oderint vitia, et non permittant ea nutriri, sed prudentes amputare festinent. Caveant ne dum aliis prædicaverint, ipsi reprobi efficiantur.

[d] Qui archidiaconus, vel præpositus, si reperti fuerint, quod absit, superbi aut elati, aut contradictores vel contemptores canonicæ institutionis, secundum Domini præceptum admoneantur semel et iterum, et si non emendaverint, ab episcopo secundum modum culpæ judicentur. Quod si neque sic correxerint, de ordinibus suis ejiciantur, et alii qui digni sunt, et voluntatem Dei, vel episcopi sui, se- B cundum divinum præceptum impleverint, in locis illorum subrogentur.

Caput XI. — *De cellario.*

[e] Cellarius vero debet esse timens Deum, sobrius, non vinolentus, non contentiosus, non iracundus, sed modestus, moribus cautus, et fidelis, non superbus, non tardus, non prodigus, non superfluus dissipator sine ordine, non remissus, et quidquid acceperit sub cura sua ad opus clericorum, custodiat, ne ministri ibidem deputati annonam fratrum aut furtim subripiendo, aut aliquolibet modo negligenter vivendo dissipent. Hi vero famuli eligantur de fidelissima Ecclesiæ familia, et his officiis diligenter erudiantur, ut scilicet et arte pistoria, et fidei puritate, C necessitatibus fratrum opportunissime valeant suffragari. Eadem quoque forma de coccis servanda est.

Caput XII. — *De portario.*

[f] Portarius unus cum suo juniore annum aut amplius, si episcopo, vel ei qui sub eo est, placuerit, portas claustræ, vel ostia, custodiat. [g] Qui portarius sit frater probabilis vitæ, sobrius, patiens, et sapiens, qui sciat responsum accipere et reddere: cui officium sit portam canonicorum cum summa obedientia et humilitate competenti tempore claudere, ac reserare, ut nulli per eam nisi per licentiam aditus pateat intrandi aut exeundi. Cui etiam observandum est ne eis quibus cura est plus otiis vacare quam divinis ob- D sequiis incubare foras evagandi locum præbeat, et eorum nugarum (quod nefas est) particeps fiat.

Debet præterea advenientes quoque cum charitate suscipere, et priori adventum eorum causamque nuntiare. Expleto namque vespertino et completorio officio, obseratisque portis, claves earum idem portarius ei qui vicem prælati tenet ferat, ut nulli horis incompetentibus intrandi aut exeundi maneat facultas. Si vero inobediens aut protervus idem repertus fuerit portarius, sicut alii ministri negligentes judicetur.

[a] Ex cap. 40 Reg. sancti Benedicti.
[b] Ex c. 35 ejusdem regulæ.
[c] Ex c. 2. Reg. sancti Benedicti.
[d] Sancti Benedicti cap. 65, sub medio.

[e] Ibid., c. 31.
[f] Sancti Benedicti cap. 3.
[g] Ex hoc c. conc. Aquisgran., c. 143.

A **Caput XIII.** — *De eo quod diligenter munienda sunt claustra canonicorum, in quibus dormiunt canonici.*

[a] Præpositorum cura sit ut subditorum mentes sanctarum Scripturarum lectionibus assidue muniant, ne lupus invisibilis aditum inveniat, quo ovile Domini ingredi et aliquam ovium subripere valeat. Et præterea necesse est ut claustra, quo clero sibi commisso canonice vivendum est, firmis undique circumdent munitionibus, ut nulli omnino intrandi, aut exeundi, nisi per portam, pateat aditus.

Sint etiam interius dormitoria, refectoria, cellaria, et cæteræ habitationes usibus fratrum in una societate viventium necessariæ. Omnes in uno dormiant dormitorio, præter illos quibus episcopus licentiam dederit, secundum quod ei rationabiliter visum fuerit. [b] Et in ipsa claustra per dispositas mansiones
B dormiant separatim per singula lecta, misti cum senioribus propter prævidentiam bonam, ut seniores prævideant quid juniores secundum Deum agant. Et in ipsa claustra nulla femina introeat, nec laicus homo, præter tantum si episcopus, aut archidiaconus, vel præpositus, jusserint, ut in refectorio refectionis causa veniant, relictis armis ante refectorium. Et si necesse fuerit ad opera facienda ibi laici homines.... at ubi perfectum habuerint opus suum, cum summa festinatione egrediantur foras. Et si cocci clerici desunt, et opus fuerit ut laici cocci, ad coccinandum tantum ingrediantur, et expleto ministerio suo cum celeritate exeant foras.

**Caput XIV.** — *De his quæ a clero in nocte de lecto surgente primum dicenda atque operanda sunt.*

C Nocturnis horis cum ad opus divinum de lecto surrexit clerus, primum signum sibi sanctæ crucis imprimat per invocationem sanctæ Trinitatis; deinde dicat versum: *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (*Psal.* L, 17); deinde psalmum: *Deus, in adjutorium meum intende* (*Psal.* LXIX), totum cum *Gloria;* et tunc provideat sibi corpoream necessitatem naturæ, et sic ad oratorium festinet psallendo psalmum: *Ad te, Domine, levavi animam meam* (*Psal.* XXIV), cum summa reverentia et cautela intrans, ut aliis orantibus non impediat; et tunc prostratus in loco congruo effundat preces in conspectu Domini, magis corde quam ore, ita ut illius vox vicinior sit Deo quam sibi, ita dicendo: Gratias tibi ago, omnipotens Pater, qui me dignatus
D es in hac nocte custodire, et deprecor clementiam tuam, misericors Domine, ut mihi concedas diem venturum sic peragere in tuo sancto servitio, cum humilitate et discretione, qualiter tibi complaceat servitus nostra. Amen.

Et tunc omnes sint præparati stantes in loco suo in choro per ordinem, ut cum novissimum signum cessaverit, cum summa humilitate et honestate referant laudes Deo, in conspectu angelorum ejus. Et si alicui frequens tussis aut phlegma ex pectore aut naribus excrescat, post dorsum projiciat, aut juxta latus, caute tamen et curiose, ut infirmis mentibus non vertatur in nauseam; et semper quod projicitur pede conculcetur, ut cum ad orationem curvantur, vestimenta eorum non sordidentur; et infra ecclesiam, et in omni conventu, seu et in portico, hoc observandum est, ut quod spuitur semper pedibus conculcetur.

**Caput XV.** — *De officiis divinis in noctibus.*

[c] Hyemis vero temporibus, id est a Kalendis Novembris, usque in Pascha, juxta considerationem rationis, octava hora noctis surgendum est, ut modice amplius de media nocte pausentur, et jam digesti ad vigilias surgant. Post finitas nocturnas dicant versum: *Exsultabunt sancti in gloria* (*Psal.* CXLIX, 5), aut, *Exsultent justi in conspectu Dei* (*Psal.* LXVII, 4). Deinde *Kyrie eleison*, et Orationem Dominicam; et faciant intervallum, excepto diebus Dominicis et festivitatibus sanctorum juxta considerationem episcopi, vel qui sub eo est, id est, ut quadraginta aut quinquaginta psalmos possint cantare, secundum quod visum fuerit, et hora permiserit; et qui psalterii vel lectionum aliquid indigent, meditationi inserantur.

Et non præsumat aliquis in ipso intervallo dormire (nisi quem infirmitas cogat, et hoc per commeatum fiat), et qui aliter fecerit excommunicetur. Reliqui omnes ordinem vigiliarum teneant usque ad matutinas dictas. Et in ipso intervallo summum silentium fiat tam in voce quam in actu, vel incessu seu sono alicujus rei, ut liceat unicuique absque alterius inquietudine peccata sua cum gemitu et suspirio et lacrymis Domino confiteri, et veniam vel remissionem pro ipsis ab omnipotente Domino orando et petendo postulare.

**Caput XVI.** — *De vigiliarum antiquitate.*

[d] Antiqua est vigiliarum devotio, familiare bonum omnibus sanctis. Isaias dicit: *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus* (*Isai.* XXVI). Item David: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Hoc namque tempore vastator angelus transiens primogenita Ægyptiorum percussit; unde et nos vigilare oportet, ne periculis Ægyptiorum admisceamur. Iisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator asserit, unde ad vigilandum auditores suos exsuscitans, dicit: *Beati servi illi quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (*Matth.* XXIV) *Et si venerit in secunda hora*, inquit, *venerit, et si media nocte, et si galli cantu, et invenerit eos vigilantes, beati sunt quidem servi illi. Itaque et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est* (*Luc.* XII). Siquidem nec verbis solum docuit vigilias, sed etiam confirmavit exemplo. Nam testatur Evangelium, quia *erat Jesus pernoctans in oratione Dei* (*Luc.* VI). Paulus quoque et Silas in custodia publica, circa medium noctis orantes, hymnum audientibus cunctis vincti dixisse memorantur (*Act.*

[a] Cap. 117 ejusdem concilii.
[b] Regul. sancti Benedicti, c. 22.
[c] Regul. sancti Benedicti, c. 8.
[d] Isid., Offic. l. I, c. 22, et conc. Aquisgr., c. 129.

XVI); ubi repente terræ motu facto, et concussis carceris fundamentis, et januis sponte apertis, omnium vincula sunt soluta.

Unde oportet his horis psallendi orandique frequentiam nos in sanctis habere officiis, finemque nostrum, vel si advenerit, sub tali actu exspectare securi. Est autem quoddam genus hæreticorum superfluas æstimantium sacras vigilias, dicentium noctem esse factam ad requiem, sicut diem ad laborem. Hi hæretici Græco sermone Nyctages, hoc est, somniculosi vocantur.

CAPUT XVII. — *De matutinis.*

[a] De matutinorum antiquitate et auctoritate David dicit : *In matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus* (*Psal.* LXII). Et alibi : *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua* (*Psal.* CXVIII). In Novo Testamento, ex illo tempore quo Dominus noster Jesus Christus in Bethleem nasci dignatus est, matutinæ solemnitatis officium per universum mundum celebrari invaluit. Matutina autem luce radiante Dominus et salvator noster ab inferis resurrexit, siquidem et eodem tempore cunctis spes futuræ resurrectionis creditur, cum justi quasi a sopore somni resurgentes vigilabunt.

CAPUT XVIII. — *De hora prima.*

Convenientes cleri ad primam canendam in ecclesia, completo officio ipso, ante psalmum quinquagesimum, donent confessiones suas vicissim, dicentes : Confiteor Domino, et tibi, frater, quod peccavi, in cogitatione, et locutione, et opere ; propterea, precor te, ora pro me. Et ille respondet : Misereatur tui omnipotens Deus, et indulgeat tibi omnia peccata tua ; liberet te ab omni malo, conservet te in omni bono, et perducat te ad vitam æternam. Et ille dicit Amen. Supplici corde certatim pro se orantes, hoc sibi faciunt. Hoc expleto, conveniant ad capitulum quotidie. Et ex ista institutione, quam propter illorum utilitatem, Deo auxiliante, fecimus, in unoquoque die aliquod capitulum, præter diem Dominicam, quartam, et sextam feriam, et solemnitates sanctorum, in quibus tractatus, et alias homilias, vel quod ædificet audientes, relegant. Et ideo quotidie ad capitulum omnes cleros venire constituimus, ut anima verbum Dei audiat ; et episcopus, vel archidiaconus, vel qui in loco illorum præesse videtur, ibidem quod jubere habet jubeat, et quod corrigere, corrigat, et quod faciendum sit, ordinare studeat.

Post lectionem recitantur ætas mensis et lunæ, et nomina sanctorum, quorum festa crastinus excipiet dies : et postea pariter dicunt versum : *Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). Quem sequatur oratio a priore, ita : *Ipsi et omnes sancti Dei intercedant pro nobis peccatoribus ad Dominum, ut mereamur possidere vitam æternam. Amen.* Deinde dicatur versus : *Deus, in adjutorium meum intende,* tribus vicibus, priore incipiente, et cæteris respondentibus ; subjungentes *Gloria Patri*, etc. Et postea, *Kyrie eleison*, et Oratio Dominica. Deinde : *Et ne nos inducas in tentationem*, etc., *Et veniat super nos*, etc. *Respice in servos tuos* (*Psal.* LXXXIX), pariter usque in finem psalmi, subjungentes *Gloria*. Deinde prior dicit : *Dirigere, et sanctificare, et custodire digneris, Domine Jesu Christe Fili Dei vivi, hodie corda et corpora nostra, et sensus nostros, in via, et in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum ; et pedes nostros dirige in viam pacis, in viam salutis, in viam justitiæ tuæ, ut hic et in perpetuum, te adjuvante, salvi esse mereamur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.* Deinde, *Adjutorium nostrum*, etc. Respondent alii : *In nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.* Post hæc, qui culpabilis est, postulet veniam, et secundum modum culpæ judicium recipiat. Quisquis vero veniam postulat pro culpa, quantum plus se humiliat, et se culpabilem asserit, tantum misericorditer ac levius a priore judicetur ; necesse est enim ut omnes nostræ negligentiæ, id est cogitationum, linguæ, vel operis, in præsenti vita per veram confessionem et humilitatem semper judicentur, et non post mortem reos nos faciant.

CAPUT XIX. — *De opere manuum quotidiano.*

[b] Surgentes a capitulo vadant aut simul aut separatim ad opus sibi injunctum, ut ratio præstat, custodientes silentium, decantent psalmos suos aut bini aut singuli, juxta quod congruum est, nihil aliud loquentes, nisi forte de ipsa arte necesse fuerit dicere caute. Et quando incœperint opus suum, dicant : *Benedictus es, Domine Deus, qui adjuvisti me et consolatus es me. Amen. Misereatur nostri omnipotens Deus. Amen.* Et quando opera communia non est necesse facere, unusquisque quod opus habet, faciat, quia otiositas inimica est animæ.

CAPUT XX. — *De horis diei.*

[c] Horam tertiam, et sextam, et nonam, Daniel et tres pueri supplicationibus Domini devoverunt. Scilicet ut ab eo ortu diei in tempus supplicationis tres horæ porrectæ, Trinitatis nobis reverentiam declararent. In hora tertia Spiritus sanctus descendit super apostolos. In sexta hora Christus passus est. In nona hora emisit spiritum.

CAPUT XXI. — *De hora vespertina.*

[d] Vespertinum diurni finis officium sequitur et diurnæ lucis occasus, cujus ex Veteri Testamento solemnis est celebratio. Testis est David, qui dicit : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL). In Novo Testamento, eodem tempore Dominus et Salvator noster cœnantibus apostolis mysterium corporis et sanguinis sui tradidit. His temporibus in honore ac memoria tantorum sacramentorum adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus et laudibus.

[a] Isidor., lib. I Offic., cap. 23 ; et concil. Aquisgr., c. 130.
[b] Beati Benedicti Reg., c. 35 et 48.
[c] Conc. Aquisgr., c. 126. Ex Isid. l. I, c. 19, Offic.
[d] Ibid., c. 127. Ex eodem, c. 20.

CAPUT XXII. — *De completis.*

[a] De completis celebrandis in Patrum invenitur exemplis, David dicente: *Si ascendero in lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (*Psal.* CXXXI). Nos autem si locus Domini esse volumus, et tabernaculum et templum ejus cupimus haberi, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur quod legitur: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV).

CAPUT XXIII. — *De recepto silentio post completum.*

Expleto completo summum silentium fiat, et orationes secrete fiant cum recordatione peccatorum; et postea gratias agant Deo, dicendo: Gratias ago tibi, Domine, sancte Pater omnipotens æterne Deus, qui me dignatus es in hac die custodire: per tuam sanctam misericordiam concede mihi hanc noctem mundo corde et corpore sic pertransire, qualiter, mane surgens, gratum tibi servitium exsolvere possim, per Christum Dominum nostrum. Amen.

Et cum magna cautela ambulent in ecclesia et in dormitorio; et cum ad proprium stratum venerint, dum se collocaverit clerus, dicat psalmum: *Deus, in adjutorium meum intende* (*Psal.* LXIX), totum cum *Gloria*; et post dicat versum: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (*Psal.* CXL, 3). Sicut mane surgens postulavit sibi labia a Domino aperiri, sic requiescens roget poni ori suo a Domino custodiam.

CAPUT XXIV. — *De eo quod horas canonicas canonici religiose observare debent.*

[b] Studeant summopere canonici prædictas horas vigilantissima cura custodire, et in his divinum officium humiliter ac devote persolvere; mox enim ut auditum fuerit signum, festinanter ad ecclesiam convenient, relictis omnibus quælibet fuerint in manibus, sic tamen ut non pereant; et si longe ab ecclesia aliquis fuerit, ut ad opus Dei per horas canonicas occurrere non possit, agat opus Dei cum tremore divino ubi tunc fuerit. Et prævideat custos ecclesiæ ut illa signa horis competentibus sonentur. [c] Et caveant canonici, ut non pompatice, aut inhoneste, aut incomposite, aut superbe intrent, aut stent, aut sedeant, in ecclesiam.

CAPUT XXV. — *De diligentia psallendi.*

[d] Ubique credimus divinam esse præsentiam, et oculos Domini speculari bonos et malos, maxime tamen hoc sine aliqua dubitatione credamus, cum ad opus divinum assistimus; ideo semper memores simus quod ait Propheta: *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II). Et iterum: *Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI). Et: *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Ergo considere-
A mus qualiter oporteat in conspectu divinitatis et angelorum ejus esse, et orare: et sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. [e] Nam si cum bonis hominibus, vel potentibus, volumus aliqua suggerere, non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia; quanto magis Dominus universorum a nobis cum humilitate et puritate supplicandus est?

CAPUT XXVI. — *De eo quod non pompatice standum est in ecclesia.*

[f] Mox autem, audito signo, omnes canonici festinent ad ecclesiam; et non pompatice, aut inhoneste, vel incomposite, sed cum Dei timore ingrediantur eam. Nec cum baculis, aut camputis, aut fustibus in choro, exceptis debilibus, sed religiose illis standum et psallendum est. Sunt enim quidam clericorum qui
B in sæcularibus negotiis et disceptationibus pene totum infatigabiliter deducunt diem, et mox ut ecclesiam ad divinum officium peragendum intraverint, ita fatigati videntur, ut nec orationi vacare, nec ad psallendum stare queant, sed potius sedentes, non divinis, sed vanis solent instare loquelis, et sæcularia verba, et (quod dictu nefas est) turpia et obscena invicem proferunt. Oportet namque ut ab his qui id faciunt, et ab illis qui eos forte imitari volunt, iste exsecrabilis usus radicitus evellatur, secundum sententiam Domini dicentis: *Domus mea domus orationis vocabitur* (*Matth.* XXI).

CAPUT XXVII. — *De proficiscentibus in itinere.*

[g] Quicumque ex clero in itinere cum episcopo, vel cum alio, proficiscuntur, ordinem suum, in quantum
C iter vel ratio permiserit, non negligant. Et non eos debent præterire horæ constitutæ, tam de officiis divinis, quam aliunde.

CAPUT XXVIII. — *De his qui in quibusdam levioribus culpis delinquunt.*

[h] Si quis ex clero ad opus Dei vel ad mensam tarde occurrerit, aut pro aliqua causa senior suus psalmodiam vel missas cantare ordinaverit, et hoc minime impleverit, et si fregerit quidpiam, aut perdiderit, vel aliquid excesserit, et non veniens continuo ante episcopum, aut ante eos qui sub eo sunt, ipse ultro satisfecerit, vel celaverit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subjaceat emendationi; nam si ipse sponte confessus fuerit, leviori subjaceat emendationi, secundum modum
D culpæ: qui modus correptionis in episcopi, aut in illius judicio qui sub eo est, pendeat.

[i] Qui in levioribus culpis deprehensus fuerit, in illa die privetur a mensæ participatione, et in oratorio psalmum aut antiphonam non imponat, nec lectionem recitet. Refectionem cibi post clerorum refectionem accipiat, ut si verbi gratia cleri reficiunt hora sexta, ille nona, si cleri nona, ille vespera.

CAPUT XXIX. — *De gravioribus culpis.*

Si quis clericus de ordine canonico gravioris culpæ

[a] Conc. Aquisgran., c. 128 et seq. Ex eodem, c. 21.
[b] Ibid., c. 131.
[c] Ut in Reg. sancti Benedicti, c. 52.
[d] Sancti Benedicti Regul. c. 19.
[e] Sancti Benedicti, ibid., c. 20.

[f] Conc. Aquisgran., c. 131.
[g] Sancti Benedicti Reg., c. 50.
[h] Ex c. 45 ejusdem.
[i] Ex ejusdem c. 24.

crimen commiserit, id est, homicidium, fornicationem, adulterium, furtum, vel his similia ex principalibus vitiis, corporali castigationi subjaceat primitus. Deinde quanto tempore voluerit episcopus, vel qui sub eo sunt, carcere, vel exsilio puniatur, sciens illam terribilem sententiam Apostoli Domini dicentis : *Tradere hujusmodi hominem in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini* (*I Cor.* v). Et dum in ipso carcere fuerit, nullus ei ex clero in ullo jungatur consortio, neque in colloquio, nisi cui prior jusserit; et hic solus persistet in pœnitentia luctuum quandiu priori visum fuerit.

Egressus de carcere, si episcopo, vel his qui sub eo sunt, visum fuerit, agat adhuc publicam pœnitentiam, id est, suspendatur ab oratorio, simul et a mensa; et omnibus horis canonicis veniat ante ostium ecclesiæ, ubi prior jusserit, jacens prostrato omni corpore suo, ante ipsum limitem ecclesiæ usque dum ingrediuntur omnes, et postea erigit se, stet foras ecclesiæ ante ipsum ostium, et impleat ibi officium suum, in quantum potest; et jacens, vel stans ante ipsum limitem, cum nullo homine. Egredientibus de ecclesia, similiter prostratus jaceat, usque dum omnes fuerint egressi foras.

De abstinentia quandiu vel qualiter episcopo, vel his qui sub eo sunt, visum fuerit, mensura, vel hora, qua ei viderint competere, neque a quoquam benedicatur, usque dum reconcilietur.

CAPUT XXX. — *De reconciliatione pœnitentis capitale crimen.*

Ordo pœnitentiam agentis publicam hic est : suscipies eum quarta feria mane in capite Quadragesimæ, id est in capite jejuniorum, et cooperies eum cilicio, et orabis pro eo ; et includes eum usque in Cœnam Domini : qui eodem die præsentetur in gremio ecclesiæ; qui dum vocatus venerit ad reconciliandum ante episcopum, vel clerum, cum omni humilitate prostrato omni corpore super terram ante absidam, petat ab omnibus veniam ; et episcopus, vel qui sub eo est, det orationes super eum ad reconciliandum in quinta feria Cœnæ Domini.

CAPUT XXXI. — *De confessionibus.*

Hortatur nos Scriptura dicens : *Revela Domino viam tuam, et spera in eum* (*Psal.* XXXVI, 5). Item dicit : *Confitemini Domino, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CV, 1). Item : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi* (*Psal.* XXXI, 5). Item : *Confitebor adversus me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Ibid.* 6). Et iterum : *Confitemini alterutrum peccata vestra* (*Jac.* v, 16), et deleantur. Et alibi : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem ea confessus fuerit, salvabit animam ejus a morte* (*Prov.* XXVIII, 13). Et Dominus in Evangelio ait : *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Necesse est ut dum modo, suadente diabolo, multa contra voluntatem et præceptum Dei commisimus, per veram humilitatem et confessionem emendemus pœnitentes, sicut sancti Patres consti- A tuerunt ; et deinceps cum aliqua cogitatio mala in cor, suadente diabolo, venerit, cito episcopo, vel priori, confiteatur, ut per veram confessionem et pœnitentiam, regnum Dei habere mereamur. Nimis enim improbus est qui ante Dei oculos peccat et homini confiteri erubescit.

CAPUT XXXII. — *Ordo ad pœnitentiam accipiendam, et confessionem faciendam.*

Hæc est oratio pœnitentiæ et confessionis nostræ, quæ coram Deo et sacerdotibus ejus a nobis pariter agendæ sunt, id est, in unoquoque anno tribus vicibus, id est in tribus Quadragesimis populus fidelis suam confessionem suo sacerdoti faciat, et qui plus fecerit, melius facit. Monachi in unoquoque Sabbato confessionem faciant, cum bona voluntate, episcopo B aut priori suo. Quando volueris confessionem facere peccatorum tuorum, viriliter age, et noli erubescere, quia inde venit indulgentia ; et sine confessione non est indulgentia.

Imprimis prosterne te humiliter in conspectu Dei in terra ad orationem, et roga beatam Mariam cum sanctis apostolis, et martyribus, et confessoribus, ut ipsi intercedant pro te ad Dominum, et Deus omnipotens dignetur tibi dare sapientiam perfectam, et scientiam, et intelligentiam veram, ad confitendum peccata tua. Et postea surge cum fiducia et vera credulitate, et dic illi : Serve Dei, credis in Deum Patrem omnipotentem creatorem cœli et terræ?

Respond. Credo.

C Interrog. Credis in Patrem et Filium et Spiritum sanctum?

Respond. Credo.

Int. Credis quod istæ tres personæ, quomodo diximus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, tres personæ sint, et unus Deus?

Respond. Credo.

Int. Credis quod in ipsa carne in qua nunc es, recipere habes quod egisti, et quod egeris sive bonum, sive malum?

Respond. Credo.

Int. Credis resurrectionem et vitam æternam esse tibi post mortem?

Respond. Credo.

D Int. Vis dimittere omnia mala illis omnibus qui in te peccaverunt, ut Deus dimittat tibi omnia peccata tua? dicente eodem Domino in Evangelio : *Si remiseritis hominibus peccata eorum, remittentur vobis peccata vestra* (*Matth.* XVIII, 35).

Respond. Volo.

Et postea require eum diligenter, si sunt secum opera mala, quæ separant hominem (ut ait Apostolus) a regno Dei. Hæc sunt mala cogitatio, malus sermo et otiosus, odium, invidia, detractio, maledictio, convicium, turpiloquium, scurrilitas, dissimulatio, adulatio, murmuratio, cupiditas carnalis, elatio, desidia, pigritia, inhonoratio, bonorum inhonoratio, cognatorum inhonoratio, diebus Dominicorum et sanctorum solemnitatum ignorantia, ira-

cundia, avaritia, falsa testificatio, somnolentia, intemperantia in cibis, rapina, gula, ebrietas, comessatio, fornicatio, adulterium, sacrilegium, superbia, perjurium, furtum, homicidium, et his similia. Et postquam confessus fuerit sua peccata, si vult dimittere ea, da ei pœnitentiam, et si non vult, non da ei pœnitentiam, quia non potes; et si vult dimittere ipsa peccata, fac ei confiteri ea, et ad ultimum dicere: Multa sunt peccata mea in factis, in verbis, in cogitationibus; tunc da illi pœnitentiam canonice mensuratam; et postea effunde super eum orationes et preces.

Cavendum est utique ne hi qui in gravibus peccatis incidunt, et hi qui in levioribus quibusdam delinquunt, æqualiter judicentur, sed secundum morbum adhibenda est medicina.

CAPUT XXXIII. — *De excommunicatione culparum.*

Si quis clericus contumax, aut inobediens, aut superbus, aut ebriosus, aut detractor, aut rebellis, aut bilinguis, aut fornicator, aut contradictor, aut contentiosus, aut raptor, aut fur, aut murmurator, aut increpator, aut indicti jejunii transgressor, aut juxta crucem standi et adorandi contemptor, aut in aliquod contrarium consistens, aut præceptis episcopi, vel eorum qui sub eo sunt, contemptor fuerit, sua voluntate veniam non petierit, hic secundum Domini præceptum admoneatur, semel, et bis, et ter, secreto, a senioribus suis; et si se non emendaverit, objurgetur publice coram omnibus. Si vero neque sic se correxerit, excommunicationi subjaceat. Si autem improbus est, aut minus intelligens, aut incorrigibilis, vindictæ corporali subdatur.

CAPUT XXXIV. — *De Quadragesimæ observationibus.*

Licet omni tempore vita Christianorum simplex debeat esse et sobria, maxime tamen religiosis mentibus convenit ut his diebus continentius vivant, et sedula servitute adhærere Deo contendant. Ideoque decernimus ut in illis quadraginta diebus ante Pascha, cum omni puritate mentis et corporis noster clerus, Deo jubente, in quantum poterit, se custodiat. De cibi autem et potus perceptione, in quantum Deus auxilium dederit, parcitatem habeat, id est, ut quotidie, exceptis diebus Dominicis, a capite Quadragesimæ, usque ad Pascha sanctum, post dictam vesperam in refectorio reficiat, et ab illis cibis se abstineat vel potu, sicut episcopus vel qui sub eo sunt cum ratione constituerint. Et alibi neque in ipsa civitate, neque in monasteriis, neque in quibuslibet locis, neque in domibus propriis, his quadraginta diebus reficiant, nisi ubi hora competente ad cibum suum accipiendum pro utilitatis causa longe fuerint, et adesse cum fratribus non potuerint.

Lectioni vero clerici in his quadraginta diebus, exceptis diebus Dominicis suis, a prima dicta usque ad tertiam plenam vacent, et foras claustra, nisi necesse fuerit, non egrediantur, nisi episcopus, aut qui sub eo est, judicaverit ut fiat, quod fiendum est. Et post tertiam tunc temporis capitulum habeant, et postea faciant quod congruum fuerit, sive in legendo, sive in operando.

CAPUT XXXV. — *De temporibus in quibus semel aut bis in die clericis reficiendum est.*

A Pascha autem usque ad Pentecosten bis in die canonici reficiant, et carnem manducandi licentiam habeant (nisi pœnitentes) præter tantum quartam sextamque feriam. A Pentecoste vero usque ad nativitatem sancti Joannis Baptistæ, similiter bis in die reficiant, et carne abstineant. A nativitate vero sancti Joannis usque ad transitum sancti Martini, sicut antea bis in die reficiant, quarta et sexta feria a carne abstineant.

Ab ipso transitu sancti Martini usque ad natalem Domini a carne omnes abstineant, et usque ad nonam jejunent, et omnibus his diebus in refectorio reficiant. Et post natalem Domini usque ad caput Quadragesimæ secunda et quarta, et sexta feria, in refectorio ad nonam reficiant. Reliquis his diebus duabus vicibus in refectorio reficiant. A carne vero quarta, et sexta feria his temporibus abstineant. Et si dies festus in his diebus feriis talis venerit, si permiserit prior, carnem manducent pro infirmitate.

CAPUT XXXVI. — *De festivitatibus sanctorum.*

Illud intimare complacuit, ut nos et clerus noster, festivitatibus Domini, et sanctæ Mariæ, vel duodecim apostolorum, seu reliquorum sanctorum, quorum usus est in ista provincia, annis singulis celebrare (in quantum Deus possibilitatem dederit) officium divinum die noctuque procuremus. Et episcopus, vel qui sub eo est, in Nativitate et Epiphania Domini, et Pascha, et clauso Paschæ, et Ascensione Domini, et Pentecoste, et festivitatibus sanctorum provinciæ suæ, in domo sua ad ipsos cleros refectionem faciat, si præsens est, et si absens est, bis diebus tunc in refectorio habeant refectionem sufficienter, sicut superius scriptum est. Et postquam de refectorio exierint, in caminada bibant duabus vicibus aut tribus, qualiter consolatio sit, et ebrietas non dominetur.

Aliis vero diebus festis, sicut moris est Ecclesiæ, juxta quod melius prælati possunt, clericis suis cibum potumque ministrent. Et illud interea caveant prælati, ne id quod dare debent, aut possunt, qualibet dissimulatione, aut tenacitate, subditis subtrahant, ne paupertatis occasione compulsi, per diversa vagari ac se turpibus implicari negotiis cogantur; relictoque Ecclesiastico officio, incipiant indisciplinate vivere, et propriis voluptatibus deservire; et prælati qui eis necessaria largiendo a Domino remunerari poterant, districte et severe judicentur.

CAPUT XXXVII. — *Ut non præsumat aliquis alterum cædere aut excommunicare.*

[a] Vitetur in hoc ordine canonico omnis præsumptionis occasio, id est, ut nulli liceat quemquam

[a] Ex Regul. sancti Benedicti, c. 70.

patrem suum excommunicare, aut cædere, quamvis aliquis sua præsumptione ipsum ad hoc incitet : non est suum advindicare, aut in verbis, aut in factis, sed ad priorem veniat, et ille secundum ordinem ipsam causam definiat. Et qui hoc facere præsumpserit, ab episcopo vel ab eo qui sub eo est, judicetur.

CAPUT XXXVIII. — *Ut in congregatione canonicorum nulli liceat alterum defendere.*

[a] Omnibus modis cavendum est ut pro nulla occasione alter præsumat alium defendere, nec quasi parentelæ obtentu, aut aliqua amicitia, aut familiaritate, id a canonicis præsumatur, quia gravis occasio scandalorum in congregatione ex hac causa solet oriri. Quod si quis transgressus fuerit, a priore acrius coerceatur, ut cæteri timorem habeant.

CAPUT XXXIX. — *De zelo bono quem debent servi Dei habere invicem.*

[b] Sicut est zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo, et deducit ad infernum, ita est zelus bonus, qui separat a vitiis, et ducit ad Deum, et ad vitam æternam. Hunc ergo zelum ferventissimo amore exerceant servi Dei, id est, ut honore se præveniant invicem, et infirmitates suas sive corporum, sive morum, patientissime tolerent. Et si qua vitia reperta fuerint, reprimenda sunt, et castigatio adhibenda est, cum his a quibus hoc est commissum (ut ait Apostolus)... existant, qualiter vitia si orta fuerint possunt destruere, et ad meliorem statum unumquemque provocare, quia scriptum est : *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Psal.* XCV, 10). *Nam qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* Nam ille animam suam bene diligit, qui se custodit, et alios ad exemplum bonæ conversationis, et verbis, et operibus, trahit.

CAPUT XL. — *De infirmis canonicis.*

[c] Si aliquis ex clero infirmatur, episcopus, vel qui sub eo est, habeat maximam curam de illo ; et caveat ne negligatur infirmus ; sed sicut revera Christo, ita ei serviatur. Quibus infirmis sint mansiones deputatæ, rationabiliter dispositæ, condignæ, aptæ, ubi esse possint ; et sit unus ex clero deputatus timens Deum, qui circa infirmum maximam curam gerat de omnibus necessitatibus ejus ; et habeat solatium si opus est, juxta quod constituerit prior : et sciat si bene ministraverit, gradum bonum sibi a Deo acquiri.

Sed et ipse infirmus consideret in honore Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristet servientem sibi. Et hoc indicendum est, quod infirmo licet omni hora cibum et potum sumere, quando desideraverit, vel possit, si opportune non possit.

CAPUT XLI. — *De vestimentis et calceamentis clericorum.*

Illa dimidia pars cleri, qui seniores fuerint, annis singulis accipient cappas novas, et vestes laneas novas ; et veteres, quas præterito acceperunt, semper reddant, dum accipiunt novas. Et alia pars dimidia cleri, illas cappas et vestes veteres, quas illis seniores sui singulis annis reddunt, accipiant. Et illi seniores illas cappas et veste-, quas reddere debent, non commutent. Et unusquisque cleri senioris annis singulis tres campsiles accipiunt ; et unusquisque cleri junioris annis singulis duas campsiles accipiunt. Calceamenta vero omnis clerus annis singulis, pelles buccinas, et solas, paria quatuor accipiunt. Et vestimenta in transitu sancti Martini, et campsiles in Pascha, et calceamenta in Kalendis Septembribus habeant.

CAPUT XLII. — *De eleemosynis accipiendis.*

Si aliquis uni sacerdoti pro missa sua, vel pro confessione, aut clerico pro psalmis, et hymnis, seu pro seipso, vel pro quolibet charo suo, aut vivente, aut mortuo, aliquid in eleemosyna dare voluerit, hoc sacerdos, vel clericus a tribuente accipiat, et exinde quod voluerit faciat. Si autem a tribuente ad omnes sacerdotes aliquid in eleemosyna datum fuerit, hanc eleemosynam communem habeant et psalmodiam, vel missas pro illo misericorde faciant.

CAPUT XLIII. — *De mensura sacerdotibus de eleemosynis accipienda, facienda.*

Nimis grave eis esse existimamus, si tam ingentium onera peccantium solis illis sacerdotibus contigerit portare, quia facilius Dei misericordiam plures impetrant quam unus, quia unusquisque de propria conscientia sua debet metuere, quanto magis de alienis peccatis supra vires non debet sibi sarcinam peccatorum cumulare.

CAPUT XLIV. — *De cura quam in populo sibi commisso debent habere clerici.*

Cavendum nobis est ne in periculum per nostram negligentiam, ut ita dixerim, absque baptismo, et confirmatione, et confessione, et prædicatione, in quadam securitate positus incurrat noster populus. Unde constituimus ut bis in mense per totum annum, de quinto decimo, in quinto decimo, verbum salutis ei prædicetur, qualiter ad vitam æternam, Deo auxiliante, perveniat. Et si omnibus festis et Dominicis diebus assidua fuerit prædicatio, utilior est ; et juxta quod intelligere vulgus possit, ita prædicandum est.

CAPUT XLV. — *Cui committi debeant stipendia pauperum.*

[d] Evangelicis atque apostolicis instruimur documentis, in colligendis hospitibus ; et ideo ante omnia operam debere dare, ut merito de nobis a Domino dicatur : *Hospes fui, et collegistis me* (*Matth.* XXV, 35). Proinde oportet ut prælati Ecclesiæ, præcedentium Patrum exempla sectantes, aliquod præparent receptaculum, ubi pauperes colligantur, et de rebus Ecclesiæ tantum ibidem deputent, unde sumptus necessarios juxta possibilitatem rerum habere valeant,

[a] Ex Regula sancti Benedicti, c. 69.
[b] Ibid., c. 72.
[c] Sancti Benedicti, Regula, c. 36.
[d] Conc. Aquisgran., c. 141.

exceptis decimis, quæ de Ecclesiæ villis ibidem conferuntur. Sed et canonici tam de frugibus quam etiam de omnibus eleemosynarum oblationibus in usus pauperum decimas libentissime ad ipsum conferant hospitale. Et boni testimonii frater constituatur, qui hospites, et peregrinos mendicantes, ut pote Christum in illis, suscipiat, eisque necessaria libenter pro viribus administret; qui etiam ea quæ in usus pauperum cedere debent nequaquam in suos usus reflectat, ne cum Juda loculos Domini furante sententiam damnationis excipiat.

Et prælati cavere debent ne curam pauperum parvipendant. Et clerici, si aliis temporibus nequeunt, saltem quadragesimali tempore, pedes pauperum in competenti lavare debent hospitali, juxta illud evangelicum : *Si ego Dominus et magister lavi vobis pedes, quanto magis vos debetis alter alterius lavare pedes* (*Joan.* XIII, 14), et cætera. Quapropter expedit ut in competenti loco hospitale sit pauperum, ubi perfacilis ad illud veniendi conventus fieri possit fratrum. Quod si is cui hospitale commissum est curam pauperum neglexerit, eorumque res in suos usus retorserit, quanquam divina ultione dignus sit, severius tamen quam cæteri delinquentes a præpositis judicandus, et a ministerio removendus; nec immerito, quippe qui et pretia peccatorum, et alimenta pauperum, et thesaurum cœlo recondendum, suis aptavit usibus.

CAPUT XLVI. — *De præpositis.*

[a] Quamvis omnes qui præsunt præpositi rite dicantur, usus tamen obtinuit eos vocari præpositos qui quamdam prioratus curam sub aliis prælatis gerunt. Ili tamen qui juxta morem hunc præpositi vocantur, tales et tam strenui constituendi sunt, qui vitæ probabilis sint, et ea quæ sibi injuncta sunt, fideliter humiliterque expleant; et pro eo quod aliis prælati sunt, nequaquam parvipendant canonica instituta, sed quanto plus implicantur in fratrum curis, tanto magis studeant cœlestibus obtemperare monitis. Debent igitur cunctæ congregationi utiles esse, et de ministerio sibi commisso fideliter prodesse. Ea vero quæ fratribus dare debent, cum charitate tempore opportuno incunctanter præbeant, quatenus a Domino de fideli administratione gradum bonum sibi acquirant.

CAPUT XLVII.— *Quales vice prælatorum in congregatione fungi debeant.*

[b] Oportet Ecclesiæ prælatos, ut de congregatione sibi commissa tales eligant boni testimonii fratres, in quibus onera regiminis secure possint partiri. Quibus etiam talem conferant dignitatem, ut vice illorum fungentes, et inobedientes canonica censura corripere, et obedientes hortando ad meliora valeant provocare. Non constituendi sunt personaliter, aut eo ordine quo in collegio fratrum admissi sunt, sed secundum vitæ meritum, et spiritalium donorum prærogativam : qui et in congregatione assidui sint, et fratrum curam pervigili studio gerant; et sicut alios præcedunt magisterio, ita nimirum innocentis vitæ informent exemplo, ut, juxta Apostolum, exemplo sint cæteris in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, et castitate, etc. (*I Tim.* IV).

Qui etiam, si prioratus sui causa intumescere cœperint, et curæ fratrum nihil propenderint, et si crebro incorrigibiles exstiterint, a ministerio propellantur, aliique in loco illorum qui strenue peragere possint constituantur.

CAPUT XLVIII. — *De pueris nutriendis custodiendisque.*

[c] Solerter rectores Ecclesiarum vigilare oportet, ut pueri et adolescentes, qui in congregatione sibi commissa nutriuntur, vel erudiuntur, ita jugibus ecclesiasticis disciplinis constringantur, ut eorum lasciva ætas, et ad peccandum valde proclivis, nullum possit reperire locum quo in peccati facinus proruat. Quapropter in hujuscemodi custodiendis, et spiritaliter erudiendis, talis a prælatis constituendus est vitæ probabilis frater, qui eorum curam summa gerat industria, eosque ita arctissime constringat, qualiter, ecclesiasticis doctrinis imbuti, et armis spiritalibus induti, et Ecclesiæ utilitatibus decenter parere, et ad gradus ecclesiasticos quandoque digne possint promoveri.

Libuit præterea, ob ædificationem congruam, et instructionem negotii de quo agitur, quamdam sanctorum Patrum sententiam huic operi inserere, quæ ita se habet : « [d] Prona est enim omnis ætas ab adolescentia in malum. Quisquis autem in clero puberes, aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii commorentur, ut lubricæ ætatis annos, non in luxuria, sed in disciplinis ecclesiasticis agant, deputati probatissimo seniori, quem et magistrum doctrinæ, et testem vitæ habeant, » et cætera. His ita præmissis, oportet ut probatissimo seniori pueri ad custodiendum, licet ab alio erudiantur, deputentur. Frater vero cui hæc cura committitur, si eorum curam parvipenderit, et aliud quam oportet docuerit, aut his aliquam cujuslibet læsionis maculam ingesserit, severissime correptus ab officio amoveatur; et fratri alii hi committantur, qui eos et innocentis vitæ exemplis informet, et ad opus bonum peragendum excitet.

CAPUT XLIX. — *Ut omnes canonici ad completorium conveniant.*

Expletis religiosissimo obsequio horis competentibus diurnis officiis ab omnibus canonicis, dato signo, devotissime ad completorium veniendum est, incipiente nocte; quo completo, non oportet ut epulis et potationibus, vanisque inserviant loquelis, sed his penitus postpositis, humiliter et honeste dormitorium petant, et nequaquam duo in uno lecto, sed singuli in singulis lectis quiescant. [e] Lucerna

[a] Conc. Aquisg., c. 139.
[b] Ibid., c. 138. Ex Regul. beati Benedicti, c. 21, 64, 65.
[c] Conc. Aquisg., c. 135.
[d] Conc. Tolet. IV, c. 23.
[e] Reg. sancti Benedicti, c. 22.

quoque in eodem dormitorio noctis tempore jugiter ardeat. Nihil denique inhonestum aut indecens in dormitorio geratur ab aliquo; nec quispiam aliquem inquietare præsumat, nec ad verba inutilia et otiosa prorumpere cogat. Hujus capituli contemptor specialiter a prælatis et magistris severissime corripiatur.

CAPUT L. — *De cantoribus.*

[a] Studendum summopere cantoribus est, ne donum sibi divinitus collatum vitiis fœdent, sed potius illud humilitate, et sobrietate, et castitate, et cæteris sanctarum virtutum ornamentis exornent: quorum melodia animos populi circumstantis ad memoriam amoremque cœlestium non solum sublimitate verborum, sed etiam suavitate sonorum, quæ dicantur, erigat. Cantorem autem, sicut traditum est a sanctis Patribus, et voce et arte præclarum illustremque esse oportet, ita ut oblectamento dulcedinis animos incitet audientium, etc. Cantores itaque non propter donum sibi collatum se cæteris superbiendo præferant, sed humiliter socios exhibeant. Et providendum est illis quando temperate, quando submisse divinum agatur officium; scilicet ut secundum numerum clericorum, et officii qualitatem, et temporis prolixitatem, tantum protendant, et voces moderentur cæterorum. Sonum etiam vocalium litterarum bene et ornate proferant.

Hi vero qui hujus artis minus capaces sunt, donec erudiantur melius, convenit ut sileant, quam cantare volendo quod nesciunt, aliorum voces dissonare compellant. Psalmi namque in ecclesia non cursim, aut in excelsis atque inordinatis, seu intemperatis vocibus, sed plane et lucide cum compunctione cordis recitentur, ut et recitantium mens illorum dulcedine pascatur, et audientium aures illorum pronuntiatione demulceantur, quoniam quamvis cantilenæ sonus in aliis officiis excelsa soleat fieri voce, in recitandis tamen psalmis hujuscemodi vitanda est vox.

Constituantur interea seniores fratres, probabilioris scilicet vitæ, qui tempore statuto vicissim cum cantorum schola sint, ne hi qui discere debent, aut otio vacent, aut inanibus et supervacuis fabulis instent. Si vero cantores superbi exstiterint, et artem quam divinitus adjuti didicerint aliis insinuare renuerint, graviter ac severe judicentur, ut, emendati atque correcti, talentum sibi a Deo quidem collatum aliis erogare procurent.

CAPUT LI. — *Quales ad legendum et cantandum in ecclesia constituendi sint.*

[b] Tales ad legendum, et cantandum, et psallendum in ecclesia constituantur, qui non superbe, sed humiliter, debitas Domino laudes persolvant, et suavitate lectionis ac melodiæ doctos demulceant, et minus doctos erudiant; plusque velint in lectione vel cantu populi ædificationem quam popularem vanissimam adulationem. Qui vero hæc docte peragere nequeunt, erudiantur prius a magistris, et instructi hæc adimplere studeant, ut audientes ædificent.

CAPUT LII. — *Modus correptionis.*

[c] Quanquam contemptores canonicarum institutionum episcopali præcipue judicio plectendi sint, juxta modum culparum, ut supra retulimus, mensura extendenda est correptionum. Et hæc omnia jure in prælatorum pendent judicio, quo discretissime temperanda sunt: necesse est enim, ut iidem prælati circa delinquentes medici peritissimi imitentur factum, scilicet ut, adhibita magnæ discretionis cura, quid cuique congruat, quidve conveniat, adhibeant: summopere perpendentes ut, juxta quantitatem vulnerum, exhibeant fomenta curationum; quatenus nec alteri dent quod noceat, nec alteri subtrahant quod juvet.

Omissis igitur his quorum ætati delinquenti parcitum non est, sed potius eorum latera ne indurescant virgis assidue tundenda sunt, qualiter erga cæteros delinquentes juxta auctoritatem divinam, et sanctorum Patrum exemplum, traditionesque id fieri oporteat, strictim breviterque ostendatur.

Si quis frater, in congregatione canonica constitutus, horas canonicas frequentare neglexerit, ecclesiamque non religiose, sed pompatice, vel incomposite, intraverit, et opus Dei negligenter exsecutus fuerit, ad collationem venire distulerit, obedientiam a magistris sibi injunctam agere recusaverit, in legendo et cantando, vel in cæteris ecclesiasticis disciplinis, juxta vires studium non exhibuerit, ad mensam non necessitate, sed vitio tarde occurrerit, e claustris sine licentia exierit, per licentiam vero egressus extra constitutum sibi placitum moras fecerit, in plateis ire, aut in biviis residere tentaverit, in dormitorio aliquid indecens, aut inhonestum, verbis, aut actibus, perpetraverit, alicubi nisi in dormitorio cum cæteris absque causa inevitabili dormire præsumpserit, fratribus charitatis officio obedienter servire neglexerit, discordiam quam scriptura Dei detestatur, inter fratres seminaverit, et huic institutioni contumax, aut superbus, aut murmurans exstiterit, et cætera hujuscemodi agere tentaverit, hic primo secundum Domini præceptum non solum et secundo, et tertio, quinimo crebrius admoneatur; et si his admonitionibus non cesserit, publica objurgatione corripiatur. Quod et si his renisus fuerit, cæteris sibi alimentis interdictis, pane tantum usque ad dignam satisfactionem utatur et aqua. Si vero nec sic correxerit, separetur a mensa, et a societate fratrum, et a choro psallentium removeatur, et seorsim in loco hujuscemodi negligentibus a prælatis constituto stare cogatur, ut saltem rubore sequestrationis emendetur.

Deinde si his modis incorrigibilis exstiterit, et ætas permiserit, ut ait Salomon: *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov.* XVIII, 2), congrua ei verberum adhibeatur castigatio, secundum beati Gregorii senten-

[a] Conc. Aquisg., c. 137.
[b] Ibid., c. 133.

[c] Ibid., c. 134.

tiam : « Qui jubentis verba non audit, verberibus admoneatur; ut ad bona desideria pœnæ trahant, quem præmia non invitant. » Cæterum si talis fuerit, quem aut ætas, aut qualitas personæ verberari non siverit, publica objurgatione, et jejuniorum continua afflictione, et sequestrationis rubore, hujusmodi corripiatur, usque dum digna pœnitentiæ satisfactione veniam consequatur. Si vero uterque, et qui flagellatur, et quem flagellari ætas aut qualitas personæ prohibet, adhuc incorrigibiles exstiterint, sit locus intra claustra canonicorum, sicut multis in locis noscitur esse, quo ad tempus retrudantur; et secundum modum culpæ castigentur, secundum Apostolum : *Traditi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini* (*I Cor.* v, 5). [a] Quod si etiam tot saluberrimis admonitionibus et castigationibus necdum paruerint, fiat pro eis ab omni congregatione communis oratio, ut postremo sanentur a Domino. Si prorsus inemendabiles et incorrigibiles apparuerint, ne per plures eorum dira serpant contagia, necesse est ut a cæterorum societate, ut pote oves morbidæ, separati, ante præsentiam deducantur episcopi. Si vero quis in collegio canonicorum criminalem culpam admiserit, huic nulla est danda dilatio, quin aut sponte pœnitentiam pro admisso crimine gerat, aut si id agere resultaverit, coram episcopo deducatur, ut ab eo publica multetur pœnitentia. Meminisse enim oportet rectores, quod columba in divinis Scripturis Ecclesia appellata est, quæ non unguibus lacerat, sed alis pie percutit. Unde etiam illis summopere observandum est, ut, sicut præmissum est, juxta modum culparum, et personarum, et ætatum, omnino ipsa correptio sit temperata, ut nec vitium desidiæ inolescat, nec correptio mansuetudinis modum excedat, ne (ut ait beatus Maximus) aut solutior lenitas cohibentium licentiam præbeat peccanti, aut immoderata severitas a lapsis non revocet delinquentem.

Sed et hoc illis nihilominus cavendum est, ne errata delinquentium alicujus rei livore feriant, sed potius (ut ait beatus Augustinus) sint criminum persecutores et hominum liberatores. Oderint vitia, diligant homines. Oderint quod instinctu diaboli ingestum est, diligant quod Dei bonitate creatum est. Teneant in manu baculum, et virgam : baculum videlicet, quo aliorum virorum imbecillitates spiritaliter sustentent; virgam vero qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriant. Interea delinquentibus excommunicatis fratribus, nequaquam debent cæteri fratres favere, aut eos suis adulationibus decipere, aut eorum errata defendere, sed potius opem ferre, ut æquitatis censura districte corrigantur.

CAPUT LIII. — *Ut canonici cucullas monachorum non induant.*

[b] Reprehensibilem apud plerosque canonicos inolevisse comperimus usum, eo quod contra morem ecclesiasticum cucullas, quibus solis monachis utendum est, induant, cum utique illorum habitum penitus usurpare non debent, a quorum proposito quodammodo distant, quia sicut indecens est ut arma militaria more laicorum gestent, ita nimirum inhonestum et valde indecorosum est ut alterius propositi indumenta sibi imponant. Habitus namque singulorum ordinum idcirco in Ecclesia ab invicem discreti sunt, ut his visis cujus propositi sit gestans, vel in qua professione Domino militet, liquide cognoscatur; nam et Domini lege vir muliebrem, et mulier virilem, prohibetur induere vestem, scilicet ut uterque sexus sibi conveniente veste indutus incedat; sicut enim turpe est virum vestem muliebrem, et mulierem vestem virilem induere, ita valde indecorum est canonicum vestem monasticam induere, nisi tamen cum veste etiam propositum voluerit assumere. Et quia hujuscemodi usus nulla autoritate approbatur, sed potius ab his qui sanum sapiunt merito reprehenditur et repudiatur, oportet ut ab hinc, ne fiat, penitus inhibitum sit.

CAPUT LIV. — *Ut in cultu vestium discretionem teneant.*

[c] Quærere potius Deum cultu cordis, quam corporis, evidentibus Scripturæ sanctæ patet indiciis. Proinde caveant canonici, ne per immoderatum cultum vestium dehonestent religionis dignitatem. Hieronymus dicit : « [d] Sunt quidam quibus omnis cura de vestibus est, si bene oleant, si pes laxa pelle non fluat. Crines calamistri vestigio rotantur; digiti de annulis radiant; et ne plantas humidior via spargat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponsos magis æstimato quam clericos. » Inde dicit Gregorius : « [e] Nemo æstimet in fluxu atque studio vestium peccatum deesse, quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Si cultus vestium culpa non esset, nequaquam Paulus apostolus per Epistolam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens : *Non in veste pretiosa* » (*I Tim.* II, 9). Unde oportet canonicos sanctæ auctoritati parere, et humilitatem corde, mente, actu, habitu, incessu, æquitate religiosissime demonstrare, plusque velint sancta conversatione, eximiisque moribus, quam ornatu vestium, fulgere.

Decet porro ut eorum talis sit vestium cultus qui vanitatis occasione careat; non enim specialiter præsumi debet ab aliquo quod non generaliter teneatur ab omnibus. Vestes enim et calceamenta, vel lectualia clericorum, ex moderato et habitu competenti sint nec nimium nitida, nec plurimum abjecta; nam sicut inter ignem et aquam tenenda est via, ut nec exuratur homo, nec demergatur; sic inter apicem superbiæ, et voraginem desidiæ, iter nostrum temperare debemus.

[a] Sancti Bened. Reg., c. 28.
[b] Conc. Aquisg., c. 125.
[c] Concil. Aquisgran., c. 124.
[d] Epist. ad Eustoch.
[e] Homil. 6 in Evang.

CAPUT LV. — *Quod a prælatis gemina pastio sit subditis impendenda.*

[a] Solerter prælatis satagendum est ut eos quibus præsunt verbis et exemplis ad bene vivendum informent; fixoque corde tenendum ne eos quasi proprios, sed ut Domini sui gregem, tractare meminerint, juxta illud quod Petro dicitur: *Si diligis me, pasce oves meas*, inquit, non tuas. Et hoc ideo dicimus, quia sunt nonnulli qui oves Christi non amore Christi, sed suæ gloriæ, vel dominationis, vel quæstus, gratia, pascunt. Etenim terrena subsidia diligenter illis præbere, exempla virtutis simul verbo prædicationis debent sollicite impendere. Quapropter studeat unusquisque prælatus ut familiæ Christi annonam spiritalem carnalemque subministret, ut effici mereatur ille evangelicus servus, de quo dicitur: *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore* (*Matth.* XXIV, 45; *Luc.* XII, 42).

Ergo sicut subditis necessaria corporis tribuunt, ita nihilominus studere debent, ut iidem religiosissime ordinem servent, et prælatis suis ac magistris honorem debitum similiter impendant. Ut horis canonicis divinum officium impleant; non otio vacent, non vaniloquiis inserviant, non detractionibus, et cæteris vitiorum illecebris, incumbant; sed potius aut orationi, aut lectioni, aut quibuslibet Ecclesiæ, aut certe propriis utilitatibus vacent, aut etiam doctrinis sacris et diversarum artium erudiantur disciplinis: ita videlicet, ut nullus in congregatione inutilis aut otiosus existens, stipendia Ecclesiæ inofficiose accipiat.

Hanc igitur geminam pastionem prælati sibi commissis ovibus impendere instanter procurent, ut pote pro animabus eorum Domino rationem reddituri.

CAPUT LVI. — *De familiaritate a clericis mulierum extranearum devitanda.*

[b] Prima quidem tentamenta sunt feminarum frequentes accessus, et reprehensibiles exhibent clericos. Quid tibi revera cum feminis, qui ad altare cum Domino fabularis? Te cuncti in publico, te in agro rustici, aratores, ac vinitores, quotidie graviter lacerabunt, si contra depositum fidei cum feminis habitare contendis. Nunquid in choro apostolorum feminæ adfuerunt? Prohibe virgines commorari tecum, quæ de genere tuo non sunt. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. Non potest cum Domino toto corde habitare, qui frequentibus feminarum accessibus copulatur. Cum approximat stipulam, incendit ignem; cum approximat feminam, corrumpit mentem. Si cum viris feminæ habitaverint, viscarium diaboli non deerit. Janua diaboli, via iniquitatis, percussus scorpionis A nocuumque genus. Nemo miles cum uxore pergit ad bellum.

Inde mando atque remando, ut hospitiolum canonicorum aut raro, aut nunquam mulierum pedes terant. Vir autem sive mulier, cum ad Dominum conversi fuerint, post peccatum suum, quod ad invicem commiserunt, nec in una villa unquam pœniteant, nec sit inter eos salutatio, aut beneficium; nec visus, nec colloquium (si non casus intervenerit) nec de uno fonte (ut vulgo dicitur) potum bibant; nec alumnus inter utrumque concurrat; nec munusculum quidem, nec colloquium (ut diximus), nec recordatio alterius in mente sua requiescat; sed cum adfuerit, cito veniam a Deo petat. Meminere debent canonici quod nec Davide sanctiores, B nec Salomone sapientiores possunt esse. [c] Meminere debent quod paradisi colonum de possessione sua mulier ejecit.

CAPUT LVII. — *De clericis non manentibus in suo proposito.*

Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetierunt, statuimus, neque ad militiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam; et hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Deum primitus inegerunt, anathematizari.

CAPUT LVIII. — *De humiliatione facienda propter Deum carni.*

[d] Multitudines hominum, et officia, et placita, et convivia, et salutationes hominum, quasi quædam C catenæ voluptatum fugiendæ sunt. Sit vilis et vespertinus cibus. Panis cum olere et legumine, interdum pisciculus pro summis ducatur deliciis: qui cum Christo desiderat regnare, non quæret magnopere quam de pretiosis cibis et potibus stercus conficiat et urinam. Ventre vacuo sæpius dormiendum: crebræ vigiliæ carnem et sensum affligunt. Flexo corpore mens erigenda est ad Deum. Semper in manu sacra lectio, et in ore frequenter oratio sit. Pauperibus sumptuum refrigeria manu propria sunt distribuenda. Humilitas vestium tumenti animo non appetenda. Sæcularium, maxime potentium, consortium devitandum.

Aliquid operis semper faciendum, ut diabolus D inveniat hominem in opere occupatum. Ab otiosis sermonibus auditus et lingua sunt castigandi. [e] Et in Ecclesia cum timore et veneratione standum; et semper aut orandum, aut cantandum, aut legendum, aut audiendum. De justis laboribus eleemosyna Deo justo dandum. Melius non habere quod tribuatur, quam impudenter petere quod detur. Negotiator clericus, et ex inope dives, et ex ignobili gloriosus, quasi quædam pestis fugiendus.

CAPUT LIX. — *De iracundis doctoribus.*

[f] Iracundi doctores per rabiem furoris disciplinæ

[a] Concil. Aquisgran., c. 123.
[b] Concil. Aquisgran., c. 9?.
[c] Ex Hieron. epist. ad Nepot.
[d] Ex epist. Hieron. 13, ad Paulin.
[e] Ex epistol. Hieron. ad Nepot. med.
[f] Isidor., Sent. l. III, c. 40; et concil. Aquisg., c. 5?.

modum ad immanitatem crudelitatis convertunt; et unde emendare subditos poterant, inde potius vulnerant. Ideo sine mensura ulciscitur culpas doctor iracundus, quia cor ejus, dispersum in rerum curis, non colligitur in amorem unius deitatis.

CAPUT LX. — *De doctrina et exemplis doctorum.*

[a] Tam doctrina quam vita clarere debet ecclesiasticus doctor; nam doctrina sine vita arrogantem facit; vita sine doctrina inutilem reddit. Doctoris prædicatio operibus bonis confirmanda est, ita ut quod docet verbo, instruat exemplo. Illa est vera doctrina, quam vivendi bene sequitur forma; nam nihil turpius est quam si bonum quod quisque prædicat, explere opere negligat; tunc enim prædicatio utiliter profertur, quando efficaciter a proferente adimpletur. Unusquisque doctor et bonæ actionis et bonæ prædicationis habere debet studium; nam una sine altera non facit perfectum; sed præcedat doctor bene agere, ut sequenter possit bene docere. Et in illa doctrina clara, et similitudo patrum, et humilitas propter Deum habendæ sunt.

CAPUT LXI. *De taciturnitate.*

Omni tempore in ecclesia, tam a populo quam a clero, summum silentium fiat, excepto hoc quod ad laudes Dei pertineat. Videamus quod ait Propheta: *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea.* Item: *Posui ori meo custodiam; obmutui et humiliatus sum; et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII). [b] Hic ostendit Propheta, si a bonis eloquiis propter taciturnitatem debet interdum taceri, quanto magis a malis verbis propter pœnam peccati debet cessari? Inde sancta Scriptura dicit: « [c] Qui enim in Ecclesia verbosari fecerit, et pro se et pro aliis malam redditurus est rationem in die judicii. » [d] Ergo quamvis de bonis et sanctis duntaxat eloquiis propter taciturnitatem rara loquendi in ecclesia concedatur licentia, quia scriptum est: *In multiloquio non deerit peccatum;* et alibi: *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* X; XIV). Nam loqui et docere magistro condecet, tacere et audire discipulo convenit.

Qui hanc taciturnitatem in ecclesia minime custodierit, sed fregerit, sit in ipso die pœnitens in aqua et pane. Et si iterum, tribus diebus pœniteat in pane et aqua. Et si tertia vice iteraverit, septem diebus, ut supra, pœniteat. Et si amplius hoc facere præsumpserit, corporali disciplinæ subjiciatur, ut cæteri timeant.

CAPUT LXII. — *De ebrietate a clero devitanda atque detestanda.*

Dominus in Evang. dicit: *Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula* (*Luc.* XXI, 34). Et Apostolus dicit: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 18). Salomon dicit: *Luxuriosa res est vinum, et tumultuosa ebrietas; quicunque in his delectatur, non erit sapiens. Nullum secretum est ubi regnat ebrietas* (*Prov.* XX, 1). Alibi dicitur: *Operarius ebriosus non locupletabitur. Vinum et mulieres apostatare quidem faciunt sapientes* (*Eccl.* XIX, 1, 2). Et alibi: *Diligentes semper se inebriari vino, noli provocare in congregationem tuam* (*Eccl.* XXXI, 30). Vinolentos sacerdotes et Apostolus damnat, et vetus Lex prohibet (*Levit.* X, 9); qui altari serviunt, vinum et siceram non bibent. [e] Sicera Hebræo sermone omnis potio nuncupatur, quæ inebriare potest: quidquid inebriat, et statum mentis mutat, fuge similiter ut vinum.

Qui cupis esse bonus, et vis dignoscere verum,
Ut mortis socium, sic mordax effuge vinum.
Nulla febris hominum major, quam vitreus humor:
Pro eo surdescunt aures, balbutit denique lingua.
Dic mihi, dici ebrie, vivis, an morte gravaris?
Pallidus ecce jaces, et sine mente quiescis;
Non bona, non mala, non dura, non mollia sentis.

Cavete, fratres, in omnibus ebrietatem, quia magna animi est subversio. Nam sicut ignis facile incendit stupas, et leviores paleas, ita ebrietas corrumpit animam, et dejicit eam in grande peccatum. Dominus per prophetam ait: *Væ illis qui mane surgunt ad ebrietatem sectandam, et ad potandum vinum usque ad vesperam* (*Isai.* V, 11). Et in alio loco dicitur: *Væ his qui potentes sunt ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (*Ibid.*, 22). Basilius dicit: Plurimi namque homines per vinum maximam debilitatem corporis contraxerunt, nec potuerunt consequi pristinam firmitatem. Ebriosus putat se aliquid optimum agere, cum fuerit præcipitio devolutus. Fratres charissimi, nolite vos inebriare, nolite bibendo immoderate nomina vestra de cœlo delere. Sunt multi, quod pejus est, qui non solum se inebriant, sed etiam alios adjurant, ut amplius quod expedit bibant. O infelix qui hoc facis, non tibi sufficit quod ipse peris, nisi adhuc insuper alios perdas; non tibi sufficit quod ipse in illa ebrietate incurris, adhuc et alios tecum trahis. Non sufficit misero ebrioso in ebrietate seipsum mergere, nisi et alios secum conetur involvere. Nolite, fratres, nolite hoc malum facere; audite Apostolum dicentem: *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Ebrius enim nec patrem, nec matrem, nec amicum, nec inimicum agnoscit; neque inter bona et mala discernit, nec ignem, nec gladium timet: sic falsi fratres et persecutores sunt qui Deum et Ecclesiam quidem contemnunt, nec bona nec mala discernunt, nec gladium præsentis vitæ, nec ignem gehennæ futuræ, metuunt. Quando homo ebrius fuerit, cor suum et membra liberare non potest.

CAPUT LXIII. — *De clericis.*

[f] Itaque omnes qui in ecclesiastici ministerii gradibus ordinati sunt, clerici generaliter nominantur. Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Mathias sorte electus est, quem primum per apostolos legimus ordinatum (*Act.* I, 26).

[a] Isidor., ibid., c. 56; et conc., c. 20.
[b] Ex sancti Benedicti Reg. c. 6.
[c] Sancti Augustin. serm. 214, de Temp.
[d] Sancti Benedicti, ubi supra.
[e] Hier., epist. 2.
[f] Isidor., Offic. lib. I, cap. 1. Refert Conc. Aquisg., c. 99.

Sic et omnes quos illis temporibus Ecclesiarum principes ordinabant sorte eligebant. Clerus autem *sors* interpretatur, unde et hæreditas Græce *cleronomia* appellatur, et hæres *cleronomus*. Proinde ergo clericos vocari aiunt, eo quod in sorte hæreditas Domini datur; vel pro eo quod ipse Dominus sors eorum sit, sicut de eis scriptum est, loquente Domino : *Ego hæreditas eorum* (*Deut.* XVIII, 2). Unde oportet ut qui Deum hæreditate possident, absque ullo impedimento sæculi Deo servire studeant, et pauperes spiritu esse contendant, ut congrue Psalmistæ illud dicere possint : *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5).

CAPUT LXIV. — *De regulis clericorum.*

[a] His igitur lege Patrum cavetur, ut a vulgari vita reclusi, mundi voluptatibus se abstineant, non spectaculis, non pompis intersint : convivia publica fugiant, privata non tantum pudica, sed et sobria colant. Usuris nequaquam incumbant, neque turpium occupationes lucrorum, nec fraudis cujusque studium appetant. Amorem pecuniæ, quasi materiam cunctorum criminum fugiant, sæcularia officia negotiaque abjiciant. Honorum gradus per ambitiones non subeant. Pro beneficiis medicinæ Dei munera non accipiant. Dolos et conjurationes caveant; odium et æmulationem, atque detractionem invidiamque fugiant ; non vagis oculis, non infreni lingua, aut petulanti tumidoque gestu incedant, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu incessuque ostendant. Obscenitatem etiam verborum, sicut et operum, penitus exsecrentur.

Viduarum ac virginum visitationes frequentissimas fugiant; contubernia extranearum feminarum nullatenus appetant ; castimoniam quoque inviolati corporis perpetuo conservare studeant, aut certe unius matrimonii vinculo fœderentur. Senioribus quoque debitam præbeant obedientiam, neque ullo jactantiæ studio semetipsos attollant. Postremo in doctrina, in lectionibus, in psalmis, in hymnis, in canticis, exercitio jugi incumbant; tales enim esse debent qui divinis cultibus sese mancipandos exhibere student, scilicet ut dum scientiæ operam dant, doctrinæ gratiam populis administrent.

CAPUT LXV. — *De generibus clericorum.*

[b] Duo sunt genera clericorum. Unum ecclesiasticorum sub regimine episcopali degentium ; alterum Acephalorum, id est sine capite, quem sequantur ignorantium. Hos neque inter laicos sæcularium officiorum studia, neque inter clericos religio retentat divina, sed solutos atque oberrantes, sola turpis vita et vaga complectitur. Qui quidem nullum metuentes, explendæ voluntatis suæ licentiam consectantur; quasi animalia bruta, libertate atque desiderio suo fruuntur, habentes signum religionis, non officium, Hippocentauris similes, qui nec equi, nec homines, [c] *mistumque* (ut ait Poeta) *genus, prolesque biformis.* Quorum quidem sordida et infami numerositate satis superque nostra pars occidua polluitur.

CAPUT LXVI. — *De sacerdotibus peccantibus.*

[d] Presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto, aut homicidio, captus est, deponatur: non tamen communione privetur ; dicit enim Scriptura : *Non judicabit Dominus bis in idipsum.*

CAPUT LXVII. —*Ut presbyter habeat unam ecclesiam.*

[e] Presbyter non amplius quam unam ecclesiam habeat, sicut et vir unam uxorem.

CAPUT LXVIII. — *Ut clerici nuptialia convivia vitent.*

[f] Presbyteri, diacones, subdiacones, vel deinceps, quibus ducendi uxores licentia non est, alienarum nuptiarum evitent convivia ; neque his cœtibus admisceantur, ubi amatoria et turpia cantica cantantur ; aut ubi obsceni motus corporum choreis et saltationibus efferuntur, ne auditus et obtutus sacris mysteriis deputatus turpium spectaculorum atque verborum contagione polluatur.

CAPUT LXIX. — *De eo quod non per ambitionem sacerdotium appetendum.*

[g] Sicut qui invitatus renuit, et quæsitus refugit, sacris est altaribus offerendus ; sic qui ultro ambit, vel importunus se ingerit, est procul dubio repellendus. Nam qui nititur ad altiora conscendere, quid agit nisi crescendo decrescat ? Cur non perpendit quia benedictio illi in maledictum convertitur ?

CAPUT LXX. — *De eo quod removentur presbyteri ab officio suo.*

[h] Hi presbyteri qui in presbyterio suo filios genuerint, removeri ab officio suo debent.

CAPUT LXXI. — *Pro infirmis orare, et ungere eos, præcipitur.*

Jacobus apostolus scripsit : *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros in domum suam, et orent super eum, ungentes eum oleo, in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus. Et si in peccatis fuerit, remittentur ei* (*Jac.* V, 14). [i] Quod non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi, vel intelligi debere, qui sancto oleo perungi possunt, quo ab episcopo confecto, non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet, in sua, aut in suorum necessitate ungendis. Nam idcirco presbyteris dictum est, quia episcopi, occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus potest, aut dignum ducit a se visitandum, et benedicere, et tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est chrisma conficere; nam pœnitentibus istud fundi non potest, quia genus est sacramenti ; quibus enim reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus posse putatur concedi ?

[a] Isidor., loco citato, c. 2; et concil., c. 100.
[b] Isid., ibid., c. 3: et conc., 101.
[c] Æneid. VI.
[d] Concil. Neocæsar., c. 1. Nicæn., c. 78.
[e] Concil. Nannet., c. 8.
[f] Concil. Venet., c. 11, et Agat., c. 39.
[g] Greg., l. VI, epist. 109, init.
[h] Concil. Neocæsar., c. 1.
[i] Innoc. I, epist. 1. Beda, in Epist. Jac. c. 5, post med.

CAPUT LXXII. — *Oblationes in domibus offerri non oportere.*

[a] Non oportet in domibus oblationes celebrari ab episcopis, vel a presbyteris.

CAPUT LXXIII. — *Quomodo benedicendi sunt sponsus et sponsa.*

[b] Sponsus et sponsa cum precibus et oblationibus a sacerdote benedicentur; et legibus sponsa dotetur, et a paranymphis custodiatur; et publice solemniterque accipiatur. Biduo etiam ac triduo abstineatur; et doceatur eis ut castitatem inter se custodiant, certisque temporibus nubant, ut filios non spurios, sed hæreditarios Deo et sæculo generent.

CAPUT LXXIV. — *De solemnitatibus præcipuis colendis.*

In solemnitatibus præcipuis, id est in Natali, et in Octava, et in Epiphania Domini, et in Pascha, et in Ascensione Domini, et in Pentecoste, et in sanctorum festivitatibus, id est, sancti Stephani, et sancti Joannis Evangelistæ, et in festivitate Infantium, et in Purificatione, et in Assumptione sanctæ Mariæ; similiter in beatorum apostolorum festis, et sancti Joannis Baptistæ, et sancti Laurentii, et sancti Martini, sive et in natali cujuslibet sancti, cujus honor in qualicunque Parochia specialiter celebratur, plenarium officium celebretur, et bis reficiatur.

CAPUT LXXV.—*De decimis dividendis.*

[c] Sacerdotes populi suscipient decimas, et nomina eorum quicunque dederint scripta habeant super altare; et ipsas decimas secundum auctoritatem canonicam coram testibus divident; et ad ornamentum ecclesiæ primam eligent partem; secundam autem per manus fidelium ad usum pauperum et peregrinorum misericorditer cum omni humilitate dispensent; tertiam vero partem sibimetipsis soli sacerdotes reservent.

CAPUT LXXVI.—*Ut presbyteri per diversa ab episcopis, aut laicis, indiscrete non mittantur.*

Statutum est ut presbyteri, sicut hactenus factum est, indiscrete per diversa non mittantur, nec ab episcopis, nec ab aliis prælatis, nec etiam a laicis, ne forte propter eorum absentiam, et animarum pericula, Ecclesiarum in quibus constituti sunt negligantur officia.

CAPUT LXXVII. — *De illis qui soli missas contra canonicam auctoritatem canere præsumunt.*

[d] Statutum est ut nullus presbyterorum solus missam celebrare præsumat, quia nec verba Domini Salvatoris, quibus mysteria corporis et sanguinis sui discipulis celebranda tradidit, nec apostoli Pauli documenta declarant, nec in ipsis Actibus apostolorum, si enucleatim legantur, ita fieri debere ullo modo invenitur. [e] Nam etsi interrogatus, aut contemptus, hujusmodi corporis et sanguinis Domini solitarius consecrator fuerit, quid respondere poterit? Quibus enim dicit: *Dominus vobiscum*, aut a quo illi respondetur: *Et cum spiritu tuo*, vel pro quibus supplicat Deum, dum dicit: *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, et omnium circumstantium*, cum nullus circumstet? Quæ consuetudo apostolicæ et ecclesiasticæ auctoritati contraria eradicanda, et funditus exstirpanda est a Domini sacerdotibus. Et si quis hoc deinceps facere præsumpserit, gradus sui periculo subjacebit.

CAPUT LXXVIII. — *Ut presbyteri inconsulto episcopo non constituantur in ecclesiis, vel de ecclesiis expellantur ab aliquo.*

[f] Statutum est ut sine auctoritate vel consensu episcoporum presbyteri in quibuslibet Ecclesiis non constituantur, nec inde expellantur. Et si quis deinceps hoc facere tentaverit, synodali sententia districte feriatur.

CAPUT LXXIX. — *De libris quos unusquisque secum in ecclesia habere debet.*

Hi sunt libri, quos habere debet unusquisque sacerdos in sua ecclesia, per quos missas, et epistolas, seu Evangelium, vel baptisterium, seu pœnitentiam, aut circulos annorum, sive lectiones nocturnales, intelligi potest. Si quis tales non habuerit, ab Ecclesia degradetur, quia in illo completur quod in libris legitur: *Canes muti non possunt latrare* (*Isai.* LVI, 10). Hi sunt mali presbyteri qui concupiscunt accipere pastorale ministerium Ecclesiæ, nec tamen possunt ad populum prædicare.

CAPUT LXXX.—*De non suscipiendis alterius Ecclesiæ clericis, et de susceptoribus eorum absque litteris commendatitiis, vel testibus a clericis in eadem Ecclesia militantibus.*

[g] Jam constitutum est non licere in alterius civitatis Ecclesia, vel in potestate laicorum clericos militare; sed ibidem permanere in qua a principio meruerunt ministrare; extraneos qui, missi a patria, ad aliquam Ecclesiam pro necessitate venerint [absque signatis apicibus non recipere]. Qui vero episcoporum, aut laicorum, post hoc constitutum alterius Ecclesiæ clericum susceperit, nisi ad excusandum rationabiliter, placuit a communione suspendi, et eum qui suscipit, et eum qui susceptus est, quousque clericum ad suam fecerit reverti Ecclesiam.

CAPUT LXXXI. — *Epistola cujusdam Deicolæ, in Christi nomine missa ad sacerdotes et clericos, prædicationis atque instructionis causa ipsis directa.*

Dilectissimis sacerdotibus Ecclesiarum Christi præsulibus, et cunctis cleris in eisdem ubique et famulantibus, et Deicolis omnibus in totum mundum degentibus, æternam in Domino Salvatore nostro salutem. Noverit igitur dilectio vestra quod semper sollicitus sum, et valde nosse desidero de salute, et sanitate, et vita vestra. Deus autem omnium nostrum vestrumque pium adimpleat desiderium in gloriam, et vitæ sanctæ disciplinam. Ergo cum simus dominicæ plebis superna miseratione rectores, studiosius nos convenit Dei præsidium pro eorum sæpe cogi-

[a] Concil. Laodic., c. 58.
[b] Carthag. IV, c. 13.
[c] Ecbert., Eborac. archiep., excerp. 5.
[d] De Cons., dist. 1.
[e] Capitul. Theodul., c. 7.
[f] Concil. Cabillon. II, c. 42.
[g] Concil. Antioch. c. 3. Arelat. 2, c. 13. Epaon., c. 5 et 6.

tare salute qui nobis commissi esse videntur, ne de creditis, atque frustratis, quod absit, animabus, insidiis antiqui hostis, ante omnium pastorem, nisi succedat præveniendo de offensis correctio, districtam cogamur solvere rationem. Unde rogamus vos, ut juste et pie sancteque viventes, cæteris fidelibus in exemplum sitis, et casto corde et corpore sub regula canonica vivatis.

Et præterea peto ut consideretis et ante mentis et corporis oculos semper habeatis quid sumus nos et vos; nonne homines sumus; et unde homines, nisi de humo? Et quid est humus, nisi pulvis et cinis? Et quid erimus, nisi quod dictum est: *Christus cum apparuerit*, si bene egerimus, *ei similes erimus* (*Coloss.* III, 4), hoc est immortalitate et æternitate? Abnegemus quod sumus, ut incipiamus esse quod non sumus. Ergo omne bonum a summo Deo sperandum est, quia *nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam* (*Psal.* CXXVI). Et, *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilant qui custodiunt eam* (*Ibid.*). Nos ergo petamus, quæramus, pulsemus, *Qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (*Luc.* XI, 10). Cogitemus semper ultimum nostri exitus diem: ornemus finem nostrum, et componamus diligenter vitam nostram, et quantum incerti sumus de obitus nostri die, tantum parati simus in actione nostra bona, ut quandocunque venerit, nos semper paratos inveniat. Consideremus et pensemus quia districtus venturus est Judex, qui non solum operum, sed cogitationum exactor apparebit. Laboremus in opere Dei quantum possumus, si non quantum debemus: *Quoniam*, ut ait Apostolus, *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Qua de re satagendum est nobis, et omnibus fidelibus, ut ad ipsam gloriam fideliter curramus.

Vestram quoque, o sacerdotes, fratresque dulcissimi, moneo solertiam, ut reminiscamini quam magna suscepta habetis onera animarum; nam qui curam suscepistis, ideo securitatis vitam deponite, quæ inutilis est animæ et corpori, quoniam qui animas susceperunt ad regendum, parare se debent ad rationem reddendam in conspectu Dei. Idcirco in quantum prævaletis, tam verbo quam exemplo, ut prædiximus, admonere non cessetis vobis commissas oves, ut in judicio cum Propheta absoluti, dicere possitis: *Domine, justitiam tuam non abscondi in corde meo.* Et: *Veritatem tuam et salutare tuum dixi* (*Psal.* XXXIX, 11). Diem ultimum cogitate, et regulam vestram conservate, villicationem vestram compensate, quia de omnibus qui negligentia vestra perierint rationem eritis reddituri in die judicii. Et ut de negotio lucrum reportetis et præmium, oportet vos magis prodesse quam præesse.

O spiritales sacerdotes, diligite clerum et populum vestrum, et nullos vobis æstimetis propinquiores esse parentes quam qui vobiscum in domo et opere Dei morantur, quia ubi amor et dilectio est spiritalis, A ibi Deus mediator inhabitat, qui dixit: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII, 35). Vestramque fragilitatem humiliter considerate, et infirmorum curam patienter portate. [a] In imperio vestro moderati sitis, ut regula edocet. Similiter moneo ut opera quæ injungitis discernatis et temperetis. Discretionem vestram semper cogitate, ut quod fecerint subjecti vestri, absque murmure faciant, ut et animæ salventur, et corpora supra modum non graventur. Moneo et omnes clericos vobis subjectos, ut vobis humiliter obediant, et regulam canonicam pro viribus adimplere satagant, et absque murmuratione imperio vestro subjaceant, Dominoque dulciter serviant; quoniam omnis homo potestatibus sublimioribus, B suisque præpositis subditus esse debet (*Rom.* XIII, 1; *Tit.* III, 1), quanto magis servi Dei obedire humiliter præpositis suis debent?

Moneo etiam ut regulæ canonicæ memores sint, ejusque præcepta ante oculos semper habeant. Nam quis scit quid sibi contingat, vel alii in hac vita? aut quis unquam inobediens ad bonum finem pervenerit? Nobis vero pavor incutitur non modicus, dum legimus multorum sanctorum finem fuisse periculum, et post tantos labores conquisitos, etiam de summis ad ima esse præcipitatos, quorum casus noster debet esse profectus, siquidem et primum hominem per inobedientiam cecidisse legimus. Multa siquidem atque innumerabilia de his colligi possunt, sed nobis ista modo sufficiunt, ut in his C caveatis, ne inobedientiam in aliquo Christo conferatis.

Non vobis delectentur deliciæ superfluæ, nisi quantum corpus sustentare videntur, et non quantum voluntas humana appetere tentatur. Nolite esse cultis vestibus adornati, sed simplici modo necessitatibus corporis contenti. Sic habeatis disciplinam, ut non amittatis animam. Nolite esse oblivioni dediti, nec ulla securitate adhibiti, sed tam corporis quam animæ alimenta præparate vobis [et] clericis subjectis vestris, ut læti semper vobiscum cum Christo serviant sub cujus servitio se tradiderunt; ut in futuro mercedem recipiatis, et vocem Domini audiatis, ubi dicitur: *Quia super pauca fidelis fuisti, supra* D *multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Ad quod gaudium me peccatorem, et vos omnes, una cum omnibus nobis commissis, Dominus et Salvator noster, precibus omnium sanctorum suorum, perducere illæsos in vitam æternam dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT LXXXII. — *Alia epistola ad episcopum.*

Dulcissimo domino meo episcopo in Christi nomine salutem perpetuam. Pater dulcissime, bene valeas in Christo, et illi semper placeas. Saluto te, et per te omnes clericos tuos: consolare, et conforta eos, in servitio Domini nostri Jesu Christi in quantum prævales. [b] Moneo prudentiam tuam ut peccantes

[a] Sancti Benedicti c. 64, 48, et alibi.

[b] Sancti Benedicti c. 2, 70.

arguas coram omnibus, ut timorem cæteri habeant; qui enim proximorum mala respicit, et tamen silentio linguam premit, eo mortis auctor fit, quo viros [quos] potuerat curare noluerit. Nos ergo qui in periculoso ordine constituti sumus, attendamus, ne simus inutiles servi. Illius semper memores simus mandati, qui dixit: *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem* (*Joan.* XV, 12). In hoc enim mandato omnium salus consistit: hoc cunctis pernecessarium esse constat, et maxime his qui gregem Christi ad regendum accipiunt.

Quapropter, pastor charissime, gregem quem accepisti ad regendum diligenter erudire studeto, et sanctis admonitionibus eum per pascua vitæ deducere satage. Habes in omni opere bono Christum adjutorem, sanctum quoque cui militas intercessorem: sicut gubernationem et dispensationem in domo Domini habere videris, ita tibi subjectos bonis moribus ornari contende, et eos in divina laude devotissime fac consistere; et quod Angeli semper agunt in cœlis, hoc tui clerici jugiter faciant in Ecclesiis. Tuum est præcipere, illorum obedire; tuum præire, illorum subsequi. Omnium itaque in servitio Dei una debet esse voluntas, ut una fiat in regno Dei remuneratio.

Nullus horis canonicis se divinis subtrahat laudibus, ne propter aliquam indiligentiam alicujus, locus in conspectu Dei vacuus inveniatur, et verba Dei in ecclesiis intimo cordis affectu proferantur, et cum magna reverentia Dei omnipotentis officia celebrentur. Omne vero ministerium Christi humiliter et devote impleatur. Omnis itaque obedientia in sæculi necessitatibus fideliter et strenue peragatur. Fiat equidem inter omnes concordissima pax, et sanctissima charitas, et devotio vitæ regularis. Seniores bonis exemplis et sedula admonitione erudiant juniores, illosque diligant ut filios, et illi quasi patres eos honorificent, illorumque omni alacritate obediant præceptis.

Tua vero, venerande pastor, conversatio omnibus sit exemplum salutis. Cave ne nimis quis in tua scandalizetur vita; sed ædificetur, et roboretur in via veritatis, quia tibi ex illorum salute merces judicatur æterna: cani capilli extremum denuntiant properare diem, quapropter paratus esto omni hora in occursum Domini Dei tui. Dilectio fraterna, et eleemosynæ miserorum, et vitæ castitas, præparent tibi gradum in cœlo.

Festivis diebus veniente ad ecclesiam populo, fac eis prædicare verba Dei, et quocunque vadis, clerici, qui servitium Dei pleniter peragant, tecum eant, sobrietate ornati, non ebrietati assueti, quorum honestas vitæ aliis sit doctrina salutis. Curamque ubique habeas, et maxime pauperum, viduarum, et orphanorum, ut audias in die tremendo a Domino cum aliis eleemosynam facientibus: *Quandiu fecistis uni ex his minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40).

Esto miseris ut pater; et causam ad te clamantium diligenter discute, et parce in te peccantibus, ut Deus tuis parcat peccatis. Esto justus in judiciis, et misericors in debitis: magister virtutum, moribus honestus, verbis jucundus, vita laudabilis, in omni opere Dei devotus.

Clericos quoque cohortare, ut sanctas Scripturas diligentissime legant; non confidant in linguæ notitia, ut possint contradicentibus veritati resistere: sunt enim tempora periculosa, ut Apostolus prædixit, quia multi pseudo-doctores surgent, introducentes sectas, qui catholicæ fidei impiis assertionibus maculare nitentur; ideo necesse est ad Ecclesiam plus habere defensores, qui non solum vitæ sanctitate, sed etiam doctrina veritatis castra Dei viriliter defendere valeant.

Has vero piæ admonitionis litterulas, non quasi nescienti direxi, sed ut veræ charitatis [quæ] est in meo pectore, fidem ostenderem. Omnipotens Deus te, tuosque charissimos clericos, in omni bono proficere faciat, et ad beatitudinem æternæ gloriæ pervenire concedat, qui regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT LXXXIII. — *De doctrinæ discretione.*

[a] Non omnibus una eademque doctrina est adhibenda, sed pro qualitate morum diversa exhortatio erit doctorum. Nam quosdam increpatio dura, quosdam vero exhortatio corrigit blanda. Sicut periti medici ad varios corporis morbos diverso medicamine serviunt, ita ut juxta vulnerum varietates medicina diversa sit; sic et doctor Ecclesiæ singulis quibusque congruum doctrinæ remedium adhibebit; et quid cuique oporteat, pro ætate, pro sexu ac professione, annuntiabit. Non omnibus ea quæ sunt clausa aperienda sunt. Multi sunt enim qui capere non possunt, quibus si indiscrete manifestentur, statim aut detrahunt, aut negligunt. Rudibus, populis seu carnalibus plana atque communia, non summa atque ardua sunt prædicanda, ne immensitate doctrinæ opprimantur potius quam erudiantur. Unde et Paulus apostolus ait: *Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus; tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III, 2). Carnalibus quippe animis nec alta nimis de cœlestibus, nec terrena convenit prædicare, sed mediocriter, ut initia eorum moresque desiderant, edoceri. Corvus dum pullos suos viderit albi coloris, nullis eos cibis alit, sed tantumdem attendit, donec paterno colore nigrescant, et sic illos frequenti cibo reficit. Ita et Ecclesiæ doctor strenuus, nisi eos quos docet viderit ad suam similitudinem pœnitentiæ confessione nigrescere, et, nitore sæculari deposito, lamentationis habitum de peccati recordatione induere, non aperit intelligentiæ spiritalis profunda mysteria.

[b] Prius docendi sunt seniores plebis, ut per eos infra positi facilius doceantur.

[a] Isidor., l. III Sent., c. 43; conc. Aquisg., c. 23.
[b] Isidor.; et concil., ibid., post pauca. Gregor., in prolog. l. III Pastor.

Non, una eademque cunctis exhortatio congruit quia nec cunctos par morum qualitas astringit; sæpe namque ea quæ aliis nocent aliis prosunt, quia et plerumque herbæ quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt; et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat; et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit; et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium, formari debet sermo doctorum. «[a] Doctor semper vocem prædicationis habeat, ne superni spectatoris judicium ex silentio offendat. Doctor in tabernaculum ingrediens, vel inde egrediens, moritur, si de eo sonitus non auditur, quia iram Dei contra se exigit, si sine prædicationis sonitu incedit.» Ranæ in aqua sine aqua esse videntur, et tamen in putredine paludis commorantur, et procaces efferunt voces, et impatientes, et importunæ; sic hypocritæ doctores quasi in aqua sapientiæ esse videntur, et in luto hæresis tamen versantur et contrarias voces veritati emittunt, et inopportune bonis nocent, spiritu dæmonis agitati: procedunt ad reges terræ congregare illos, id est, impios; inspirant ad pugnam contra sanctos, qui sunt reges justitiæ; licet enim omnis falsitas similitudinem veritatis usurpet, differt tamen dignitas veræ sapientiæ a similitudine doctrinæ.

CAPUT LXXXIV. — *De clerico derelinquente clericatum suum.*

[b] Si quis clericus, relicto officii sui ordine, laicam voluerit agere vitam, vel se militiæ sæculari tradiderit, excommunicationis pœna feriatur.

CAPUT LXXXV. — *De eo quod non facile vincitur unus de ordine canonico.*

[c] Silvester dicit: Non acolythus adversus subdiaconum, non exorcista adversus acolythum, non lector adversus exorcistam, non ostiarius adversus lectorem det accusationem aliquam. Et non damnabitur subdiaconus, exorcista, ostiarius, lector, acolythus, filios habentes et uxorem, et omnino Christum prædicantes; sic datur mystica veritas, nisi in septem testimoniis; et non damnabitur diaconus, nisi in triginta sex, et non damnabitur presbyter, nisi in quadraginta quatuor.

CAPUT LXXXVI. — *De eo quod debent canonici se præcavere ante transformationes dæmonum.*

Admonendi sunt clerici canonici, ut sint cauti, A ne a dæmonibus in cogitationum subtilitate seducantur. Propterea et forma diaboli inter clericos observetur, ut si quis ad eos veniat, sive vir, sive mulier sit, sive senex, sive juvenis, etiamsi notus, sive ignotus sit, ante omnia oratio fiat, ut nomen Domini primum invocetur, quia si fuerit aliqua transformatio dæmonis, continuo oratione facta defugiet. Et si vero in cogitatione eorum surrexerint dæmones, aliquid unde laudari aut extolli debeant, non acquiescant eis, sed tunc magis semetipsos humilient in conspectu Dei, et pro nihilo ducant, cum sibi aliquid illicitum suggesserint.

Venerunt dæmones ad quemdam monachum nomine Or in specie cœlestis militiæ, et habitu angelorum, currus igneos agentes, plurimo apparatu, B tanquam magnum aliquem regem deducentes, isque qui a cæteris ut rex haberi videbatur dicebat ad eum: Implesti omnia, o homo, tantum superest tibi ut adores me; sed si adoraveris me, transferam te sicut Eliam. Et monachus Or hæc audiens dicebat in corde suo: Quid est hoc? Quotidie ego Salvatorem meum, qui est rex meus, adoro, hic si esset ille quem adoro, quomodo hoc a me deposceret, quod indesinenter me facere sciret? Post hæc respondit ad ipsum: Ego habeo meum Regem, quem quotidie sine intermissione adoro, tu autem non es rex meus; et continuo ille inimicus ad hæc verba nusquam comparuit.

Item Fortunatus episcopus ex quodam homine spiritum immundum excussit: qui malignus spiritus C cum vesperascente jam die secretam ab hominibus horam cerneret, peregrinum quempiam esse se simulans, circuire cœpit civitatis plateas, et clamare: O virum sanctum Fortunatum episcopum! ecce quid fecit, peregrinum hominem de hospitio expulit; quæro ubi requiescere debeam, et in civitate ejus non invenio. Tunc quidam in hospitio cum uxore sua, et parvulo filio, ad prunas sedebat, qui vocem audiens, et quid ei episcopus fecerit requirens, hunc invitavit hospitio, et sedere eum secum juxta prunas fecit. Cumque vicissim aliqua confabularentur, isdem malignus spiritus parvulum ejus filium invasit, atque in easdem prunas projecit; ibique mox ejus animam excussit. Qui orbatus miser, vel quem ipse susceperit, D vel quem episcopus expulisset, agnovit.

[a] Ex Greg., l. II Past., c. 4, med.
[b] Concil. Hisp. II, c. 3.
[c] Concil. Rom. II, c. 3.

# PHILIPPI LABBE OBSERVATIO

## IN SUAM SUBSEQUENTEM EDITIONEM REGULÆ S. CHRODEGANGI.

Ex Codice manuscripto vetustissimo e Palatina Heidelbergensi bibliotheca in Vaticanam translato descriptum, missumque Roma studio eminentissimi principis Francisci cardinalis Barberini exemplar habuimus. Illud, lector, collatum tibi offerimus, non solum cum apographo nostro ope R. P. Jacobi Sirmondi ex Codicibus Andegavensi ac Fiscanensi jamdudum expresso, sed etiam cum exeusis a D. Luca Dacherio o. B., tomo I Spicilegii. Ex illa vero diligenti sedulaque collatione didicimus, argumentisque validissimis evincere parati sumus, hanc, quam primi nos publicæ luci damus, canonicorum, ut vulgo appellari solent, regularium normam, illam ipsam esse quam MetensiLus suis canonicis specialiter Chrodo-

gandus proposuit. Vulgarem autem quæ exstat, ab anonymo quopiam, ut esset omnibus per orbem Christianum diffusis canonicis communis, nec uni duntaxat civitati affixa, primum quidem spoliatam fuisse iis omnibus quæ ad solos Metenses spectare videbantur, tum deinde ascitis undecunque mutato- A que in plerisque priori ordine non satis commode assutis præceptionibus regulari canonicorum instituto congruentibus, præsertim ex Aquisgranensi concilio anno 816 celebrato, locupletatam censeo. Neque tu, si utramque opellam conferre volueris, aliud, opinor, judicabis.

# SANCTI CHRODEGANGI

METENSIS EPISCOPI

# REGULA CANONICORUM

SECUNDUM EDITIONEM LABBEI.

## PROLOGUS.

*Temporibus piissimi ac serenissimi regis Pippini, Chrodogangus servus servorum Dei, Metensis urbis episcopus.*

Si trecentorum decem et octo, reliquorumque sanctorum Patrum, canonum auctoritas perduraret, et clerus atque episcopus secundum eorum rectitudinis normam viverent, superfluum videretur a nobis exiguis minimisque, super hac re tam ordinate disposita aliquid [a] retractari, et quasi quidem novi aliquid dici; sed dum pastorum subditorumque negligentia et his temporibus nimium crevit, quid aliud agendum nobis est, qui in tam gravi discrimine venimus, nisi ut, quantum possumus, si non quantum debemus, ad rectitudinis lineam, Deo inspirante, clerum [b] nostrum reducamus?

Igitur quamvis indignus adeptam hujus sedis pontificalem cathedram, cumque officii mei pastoralis curam invigilare cœpissem, et in tantam negligentiam, clerum plebemque devenisse conspicerem, cœpi mœstus [c] conqueri, quid agere deberem; sed divino fultus auxilio, fratrumque spiritualium consolatione adjutus [d] volui, necessitate compulsus, parvum decretulum facere, per quod se clerus ab illicitis coerceat, vitiosa deponat, mala diu longeque usurpata derelinquat; ut dum mens ab assuetis vitiis vacuatur, facilius [e] quæ bona optimaque sunt inserantur.

Scripturis enim sacris [f] nitentes, decernimus ut omnes sint unanimes officiis divinis lectionibusque sacris assidui, atque ad obedientiam episcopi sui præpositique, ut ordo canonicus deposcit, parati, B charitate connexi, zelo bono [g] ferventissimi, amore conjuncti, a litibus, vel scandalis, seu odio, semoti. Pastor eorum quilibet fuerit, non solum de carnalibus, sed etiam de spiritualibus curam gerat, et in utraque parte sagacissimam sollicitudinem, in quo facultas fuerit, habeat, ut et vitia reprimat, et ea radicitus, ut oriri cœperint, ut prævalet, amputare festinet; et quod usibus humanis, juxta formam subter dispositam, necessarium fuerit, eis præbere audeat. Ut cum pastor pastorum judexque vivorum et mortuorum Christus in ultimo tremendoque die in sede majestatis suæ disceptaturus cum omnibus gentibus sederit, et omnis clerus eum revelata facie conspexerit, et si non cum summis pastoribus et gregibus sibi commissis pro dispensatis talentis mul- C tiplicatisque spiritualibus lucris audire merebimur: *Euge, serve bone et fidelis* (*Matth.* xxv), vel saltem hoc concedatur, ut delictorum venia ad integrum tribuatur. Quia manifestum est quibus peccatorum venia ad integrum tribuitur, regni introitus non negatur; quia nec infelix potest judicari, cui contigerit qualemcunque partem in paradiso habere. Sed illis ibidem sors datur, qui, in quantum possunt, per vitæ meritum, ad hoc, in hujus temporis curriculo, dum licet, currere festinant.

Intendamus ergo ad hoc animum, quantum possumus, quia non possumus quantum debemus; et vita nostra ad tempus amarescat in pœnitentia, ne ultio divina, quæ nunc mitis est et exspectat, post sæviat ad vindictam. D

[a] Al., *retractare aut dicere.*
[b] De Metensi tantum cogitabat.
[c] Al., *conquirere.*
[d] Al. add., *atque recuperatione provocatus.*
[e] Al., *bona et optima quæque sunt.*
[f] Al., *intenti.*
[g] Al., *ferventissimoque amore.*

## INCIPIT REGULA.

### Cap. I. — *De humilitate.*

Clamat nobis Scriptura divina: *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* xiv). Et, quantum enim humilior fueris, tantum te sequitur gloriæ altitudo (*Jac.* iv). Et, *quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Prov.* xvi). Omnis qui arrogans, immundus est coram Domino; quemcunque enim superbum videns, filium diaboli

esse non dubites; et [a] quem humilem perspexeris, Dei filium esse omnino credere debes. De multis enim pauca perstrinximus, ut animos vestros ad amorem humilitatis provocemus et [b] a detestabili inimicaque Deo superbia retrahamus. Nam dum omne genus humanum Christianorum, atque omne vulgus humilitatem habere conveniat, nimis iniquum pessimumque ac detestabile est ut qui servitio Dei peculiarius se junxerunt, humilitatem derelinquant, et superbiæ, vel diabolicæ tyrannidi, se socient. Idcirco necesse est ut qui suadente diabolo usque nunc superbus [c] atque elatus vultu vixit, inantea, Deo auxiliante, per humilitatem atque charitatem, vel obedientiam, seu per reliqua bona Dei præcepta, resurgat, quia multo melius est per humilitatem cum Christo in cœlestibus regnare, quam cum diabolo per superbiam in inferno cum reliquis contemptoribus demergi.

CAP. II. — *De ordine congregationis canonicorum.*

Ordines suos canonici ita conservent, ut [d] ordinati sunt in gradibus suis secundum legitimam institutionem Romanæ Ecclesiæ, in omnibus omnino locis, id est in ecclesia, vel ubicunque insimul se conjunxerint, et ratio præstat; exceptis his quos episcopus in altiore gradu constituerit, vel degradaverit, certis ex causis; reliqui omnes, ut diximus, ita ut ordinati sunt, ordines suos custodiant. Juniores igitur priores suos honorent, priores [e] juniores suos in Deum diligant.

[f] In ipsius autem appellatione nominis nulli liceat alium puro nomine appellare, sed, secundum constitutionem sanctæ Ecclesiæ, sedis apostolicæ, vocet eum nomen suum, prius addito et ministerii sui gradu, qualiscunque fuerit. Ubicunque autem se obviaverit [g] clerus junior, inclinatus a priore benedictionem petat; et si sedentem invenerit, transeunte majore minor surgat, et det ei locum sedendi, nec præsumat junior consedere, nisi ei præcipiat senior suus; ut fiat quod scriptum est : *Honore invicem prævenientes* (*Rom.* XII).

Pueri parvi, vel adolescentes, in oratorio, vel ad [h] mensas, cum disciplina ordines suos custodiant, foras autem, [i] ubi et ubi custodiam habeant disciplinam.

CAP. III. — *Ut in illa claustra omnes in uno dormiant.*

Ita instituimus ut in illa claustra ille clerus canonicus, qui sub ipso ordine, Deo adjuvante, vivere debent, ut omnes in uno dormiant in dormitorio, præter illos quibus episcopus licentiam dederit, secundum quod ei rationabiliter visum fuerit, ut in ipsa claustra per dispositas mansiones dormiant separatim; et per singula lecta singuli dormiant, et in dormitorio similiter separatim dormiant, misti cum senioribus, propter prævidentiam bonam, ut seniores prævideant quod juniores secundum Deum agant. Et in ipsa claustra nulla femina introeat, nec laicus homo, præter tantum si episcopus, aut archidiaconus, vel primicerius jusserint. Ut in refectorio pro refectionis causa veniant, relinquant arma sua ante refectorium, et statim cum exierint de refectorio, ducantur foras claustra; et si necesse fuerit ad opera facienda, intrent ibi laici homines; at ubi perfectum habuerint opus suum, cum summa festinatione egrediantur foras; et præter causam necessitatis, si coqui clerici desunt, et opus fuerit, laici coqui ad coquinandum tantum ingrediantur; expleto ministerio suo, cum celeritate exeant foras.

Et per illas mansiones ipsi clerici canonici nullum clericum eorum habeant sine præcepto episcopi sui; et si permiserit ut habeant, sic sit conversatio illorum cum humilitate et Dei timore, qualiter nec Deo, nec episcopo displiceant, nec illis, qui sub sua manu ipsam congregationem regunt. Et si aliter fecerint, ille qui præest, aut excommunicet eos, aut corporalem disciplinam accipiant. Et in ipsas mansiones intra ipsa claustra, nec clericus, nec laicus bibere, nec manducare, nec dormire, non præsumant, nisi ipsi clerici qui in ipsa congregatione sunt, aut illi clerici qui ibidem in ipso claustro per jussionem episcopi sui senioribus suis deserviunt. Et qui de ipso clero unum clericum in ipsa claustra, ut diximus, habuerit, hoc prævideat, ut planetam cum reliquis vestimentis habeat, et diebus Dominicis, vel reliquis festivitatibus, in ecclesia Dei vestiti in ordinibus suis stent.

CAP. IV.—*De completorio, vel taciturnitate.*

Ut ad completorium omnis clerus qui in ipsa congregatione est veniat, et omnino omni tempore incipiente nocte primum signum ad completorium sonet; et cum primitus illud signum, qui ad hoc ordinatus fuerit, auditum fecerit, statim, ubicunque fuerint, ad eorum claustra veniant; et cum iterum ipsum signum audierint, sic omnes in ecclesia [j] sancti Stephani sint, et tunc in Dei nomine completorium cantent. Et postquam completorium cantatum habuerint, postea non bibant, nec manducent usque in crastinum legitima hora; et omnes silentium teneant, et nemo cum altero loquatur usque mane post primam cantatam, nisi si necesse fuerit, et hoc cum suppressione vocis cum grandi cautela, ut de illa alia mansione quæ juxta est sua vox non audiatur; et qui de illis ad completorium non fuerit, postea illam noctem non præsumat illa ostia tundere, nec per ullum locum in ipsa claustra ingredi, antequam ad nocturnas veniant. Nec archidiaconus, nec primicerius, nec ille ostiarius ullum commeatum exinde donare possint, ut post completorium aliquis ibi ingrediatur,

[a] Al., *quemcunque.*
[b] Al., *detestabilem inimicamque Dei superbiam ab eis retrahamus.*
[c] Al., *et vultu rigidus.*
[d] Et hoc et quædam alia ex regula sancti Benedicti expressa notavit D. Dacherius.
[e] Al., *minores.*
[f] Al., *Ipsorum.*
[g] Al. *clerus junior inclinetur et a.*
[h] Al., *missas.*
[i] Al., *et ubicunque fuerint.*
[j] Hæc Metensis urbis primaria basilica.

nisi ad nocturnas; nisi tantum si talis causa evenerit, quod necesse sit ut hoc ille archidiaconus, vel primicerius, vel qui tunc temporis exinde prævideril, ad illum episcopum possit dicere pro qua causa hoc factum fuisset; et si ita est quod necesse sit, tunc licentiam habeant introeundi et exeundi. Et si contigerit ut opus sit post completorium aliqua causa in claustra nuntiare, tunc ad illum custodem de sancto Stephano veniat, et illi patefaciat, et ipse hoc in claustro nuntiet. Et si (quod absit) evenerit ut ullus de ipso clero, qui ante completorium in civitate venerit, aut antea ibidem fuerit, quod si ausus vel præsumptuosus, aut negligens, suadente diabolo, fuerit, ut in civitate aliqua nocte alicubi maneat, nisi in sua claustra, si una vice hoc fecerit, si pro vitio factum non est, verbis corripiatur; et si iteraverit ipse clericus, tunc ipso die sit in pane et aqua; et si tertia vice hoc fecerit, tres dies in pane et aqua sit; et si amplius hoc facere præsumpserit, corporali disciplinæ subjiciatur, sic ut cæteri timeant; et si aliquid, suadente diabolo, per hoc retardaverint, ut ante completorium in civitatem non veniat, ut licentiam haberet foras claustra esse, et hoc episcopus, aut archidiaconus, vel primicerius, investigare potuerint, ille clericus qui hoc vitium fecerit, aut excommunicetur, aut corporali disciplinæ subjaceat.

CAP. V.—*De officiis divinis in noctibus.*

Hiemis temporibus, id est a Kalendis Novembris usque in Pascha, juxta considerationem rationis, amplius de media nocte pausetur, et jam digesti ad vigilias surgant; finitis nocturnis, dicant versum, [a] *Kyrie eleison* et Orationem Dominicam, et faciant intervallum; excepto diebus Dominicis et festivitatibus sanctorum, juxta considerationem episcopi, vel qui sub eo [b] sunt, id est, quadraginta, vel quinquaginta psalmos [c] possit cantare, qui hoc ordinat, aut cum ei visum fuerit et hora permiserit. Et qui [d] psalterium, vel lectionem aliquid indigent [e] meditationem inserviant, et meditent in ipso intervallo qui possunt capere, et qui non possunt, in ecclesia omnes aut cantent, aut legant, et non præsumat aliquis in ipso intervallo dormire, nisi infirmitate cogente, et hoc per commeatum faciant; et qui aliter fecerit excommunicetur; reliqui omnes ordinem vigiliarum teneant usque ad matutinas dictas. [f] Hora prima omnes in ecclesia sancti Stephani cantent primam.

CAP. VI.—*Ut omnes horas canonicas ad officium divinum veniant.*

Ad horam divini officii, mox ut auditum fuerit signum, relictis omnibus quælibet fuerint in manibus, qui sic propinquo de illa domo sunt ibidem occurrere possint, cum summa festinatione veniant; et si longe ab ipsa ecclesia aliquis fuerit, ita ut ad opus Dei per horas canonicas occurrere non possit, archidiaconus ita esse perpendit, agat opus Dei cum tremore divino ubi tunc fuerit; et prævideat archidiaconus, vel primicerius, vel custos ecclesiæ, ut illa signa horis competentibus sonent.

CAP. VII.—*De [g] disciplina psallendi.*

Ubique credimus divinam esse præsentiam, et oculos Domini speculari bonos et malos; maxime tamen hoc sine aliqua dubitatione credamus, cum ad opus divinum assistimus; et ideo semper memores simus quod ait propheta: *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II). Et iterum: *Psallite sapienter* (*Psal.* XLVI). Et: *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Nam si, cum [h] hominibus potentibus volumus aliqua suggerere, non præsumimus nisi cum humilitate et reverentia; quanto magis Domino Deo universorum cum omni humilitate et puritatis devotione supplicandum est? Illud [i] in timore curavimus, secundum quod Romana Ecclesia tenet, et nostra synodus judicavit, ut clerus noster in ecclesia, quando ad opus divinum assistit, nisi infirmitate cogente, baculos in ecclesia manibus non teneant.

CAP. VIII.—*Ut ad capitulum quotidie veniant.*

Necesse est, ut quotidie omnis clerus canonicus ad capitulum veniant, et ibidem Dei verba audiant, et istam institutiunculam nostram, quam propter illorum utilitatem ad eorum animas salvandas, Deo auxiliante, fecimus, unoquoque die aliquod capitulum exinde relegant; præter tantum die Dominico, et feria quarta, et sexta, tractatus et alias homilias, vel quod ædificet audientes, ad capitulum legant. Ideo autem quotidie ad capitulum omnes venire constituimus, ut et anima verbum Dei audiat, et quod episcopus, vel archidiaconus, vel quilibet tunc præesse videtur, ibidem quod jubere habet jubeat, et quod corrigere corrigat, vel quod faciendum sit ordinare studeat. Ipsi autem clerici cum de prima cantata ad mansiones vadunt, statim sibi parare festinent, ut quando signum audierint ad capitulum parati cum celeritate veniant; et omnis clerus, qui foris claustra esse videtur, et in ipsa civitate consistunt, omnibus diebus Dominicis ad capitulum veniant parati cum planetis, vel vestimentis officialibus, sicut habet Ordo Romanus. Et in ipsis diebus Dominicis, vel festivitatibus sanctorum præclaris, omnis ipse clerus, ut diximus, qui foras claustra est, ad nocturnas et ad matutinas veniant, et ipsis diebus, stationibus suis parati custodiant, ut unusquisque in officio suo stet, donec missa peragitur; et si aliter fecerint, ab archidiacono, vel primicerio, excommu-

[a] Al., *Exsultabunt sancti in gloria*, aut *Exsultent justi in conspectu Dei.*

[b] Al., *est deinde.*

[c] Al., *possint mutare secundum quod visum fuerit et hora permiserit.*

[d] Al., *psalterii vel lectionum.*

[e] Al., *meditationi inserantur.*

[f] Hæc expunxit interpolator aliis additis, ex cap. 131 concilii Aquisgr.

[g] Al., *diligentia.*

[h] Al., *bonis hominibus vel potentibus.*

[i] Expuncta sunt ab interpolatore quæ sequuntur cum toto fere capite proxime consequenti.

nicentur, aut etiam si necesse fuerit corporali disciplinæ subjaceant. Et in ipsis diebus Dominicis, ut diximus, et festivitatibus sanctorum præclaris, omnes in refectorio cum alio clero reficiantur ad mensas quæ eis ordinatæ fuerint.

CAP. IX.—*De* [a] *opera manuum quotidiana.*

Otiositas [b] inimica est animæ : propterea decernimus ut ad jussionem episcopi, vel archidiaconi, seu primicerii, vel qui ab ipsis ordinantur, clerus de capitulo ad opera, ubi eis injungitur, exeant, et cum bono animo absque murmuratione obedientiam suam expleant; et quando communem operam non est necesse facere, postea unusquisque quod opus habet faciat.

CAP. X.—*De proficiscentibus in itinere.*

Quicunque ex clero in itinere cum episcopo, vel alicubi proficiscuntur, ordinem suum, in quantum iter vel ratio permiserit, non negligant. Et non eos debent præterire horæ constitutæ, tam de officiis divinis, quam aliunde.

CAP. XI. —*De zelo bono, quem debent servi Dei habere* [c].

Sicut est zelus amaritudinis malus, qui separat a Deo, et ducit ad infernum, ita est zelus bonus, qui separat a vitio, et ducit ad Dominum et vitam æternam. Hunc ergo zelum ferventissimo amore exerceant servi Dei, id est, ut honore se invicem præveniant, et infirmitates suas, sive corporum, sive morum, patientissime tolerent; et si qua vitia [d] reprimenda sunt, vel castigatio adhibenda, cum his quibus hoc commissum est videre in bonitate consentiant, et [e] *adjutores Dei*, ut ait Apostolus, existant, qualiter vitia, si orta fuerint, possint destruere, ad meliorem statum unumquemque provocare, quia scriptum est : *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Psal.* XCV); nam, *qui diligit iniquitatem, odit animam suam;* nam ille animam suam bene diligit, qui se custodit, et alios ad exemplum bonæ conversationis et verbis et operibus [f] trahit.

CAP. XII. — *Ut non præsumat alter alterum cædere, aut excommunicare.*

[g] Vetetur in hoc canonico ordine omnis præsumptionis occasio, jubemus atque instituimus ut nulli liceat quemquam parem suum excommunicare aut cædere; quamvis aliquis sua præsumptione ipsum ad hoc [h] irritet, aut in verbis, aut in factis, non est suum [i] adjudicare, sed ad priorem veniat; ille secundum ordinem ipsam causam definiat; et qui hoc facere præsumpserit, ab episcopo, vel ab eo qui sub ipso est, judicetur.

CAP. XIII.—*Ut in congregatione* [j] *clericorum non liceat alteri alterum defendere.*

Omnimodis cavendum est ut pro nulla occasione præsumat alter alium defendere, nec quasi parentelæ obtentu, aut aliqua amicitia, aut familiaritate, id a canonicis præsumatur, quia gravis occasio scandalorum in congregatione ex hac causa oriri solet. Quod si quis hæc transgressus fuerit, acrius coerceatur, ut cæteri timorem habeant.

CAP. XIV.—*De confessionibus.*

Hortatur nos Scriptura dicens : *Revela Domino viam tuam et spera in eum* (*Psal.* XXXVI). Et iterum dicit : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CV). Et iterum propheta ait : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitias meas non abscondi* (*Psal.* XXXI). Et iterum : *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Ibid.*); et item : *Confitemini alterutrum peccata vestra, ut deleantur* (*Jac.* V) ; et alibi : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem ea confessus fuerit, salvavit animam suam a morte* (*Prov.* XXVIII). Et Dominus in Evangelio dicit : *Agite pœnitentiam, appropinquat enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Ergo necesse est ut dum modo suadente diabolo multa contra voluntatem Dei, vel contra Dei præceptum, commisimus, ut per veram confessionem, et veram [k] emendationem, sicut Scriptura docet, emendare debeamus. Sancti Patres, qui perfecti fuerunt, ita constituerunt, ut [l] de præsente, cum aliqua cogitatio mala in corde servorum Dei, suadente diabolo, evenerit, statim per humilem confessionem [m] suo priori confiteri deberent.

[n] Nos modo desidiosi et fragiles, quamvis per totum eorum vestigia non sequamur, necesse est ut vel ex aliqua parte, juxta quod Deus possibilitatem nobis dederit, eorum vestigia imitemur, ut per veram confessionem regnum Dei habere mereamur. Ita constituimus ut in anno, vel binas vices clerus noster confessiones suas ad suum episcopum pure faciat, eis temporibus, una vice in initio Quadragesimæ ante Pascha, illa alia vice a medio mense Augusto usque Kalend. Novembris; inter [o] his diebus cum episcopus licentiam habuerit, et cui necesse fuerit, alio tempore suam confessionem ad episcopum, vel ad alium sacerdotem cui episcopus decreverit facere, quandocunque voluerit et opus habet, faciat. Et cui peccata non impediunt de clero omnibus diebus Dominicis et festivitatibus præclaris debent corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi accipere, quia Dominus in Evangelio dicit : *Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in*

[a] Al., *opere quotidiano.*
[b] Susque deque vertit omnia interpolator.
[c] Al. add. *invicem.*
[d] Al., *reperta fuerint.*
[e] Hinc supplenda Editio vulgata.
[f] Mendose in Editis *tradit.*
[g] Forte, *ut vitetur.*
[h] Al., *incitet.*
[i] Al., *advindicare.*
[j] Al., *canonicorum.*
[k] Al., *humilitatem.*
[l] Al., *deinceps.*
[m] Al., *cito episcopo vel priori.*
[n] Quæ sequuntur in Editis desiderantur.
[o] Leg., *hos dies.*

eo (*Joan.* VI); nam si indigne quis sacrosancta mysteria sumpserit, hic *judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor*). Et si ullus de clero, quod absit, quando suam confessionem suo episcopo facit, ut sic repletus sit spiritu diabolico quod ausus sit de suis peccatis aliqua suum episcopum celare, et vadit quasi per alios sacerdotes suas confessiones donando, et vult suum episcopum abscondere scelera sua, quia timet ut removeat eum episcopus de gradu, et si adhuc in gradu non est, non accedat ad gradum, vel [a] ad corpus Domini promoveat eum, aut illa vitia debeat persequi; si episcopus hoc per quodlibet ingenium investigare potuerit, et approbatum ei fuerit, corporalem disciplinam, vel carcerem, patiatur, vel aliud quod episcopo visum fuerit, juxta modum culpæ, ut cæteri metum habeant, et in tale scelus non cadant, quia [b] nimis improbus est qui ante Dei oculos peccat, et homini confiteri erubescit, ubi Deo miserante de ipso peccato debet accipere consilium sanitatis.

CAP. XV. — *De gravioribus culpis.*

Si quis clericus de ordine canonico [c] graviores culpas commiserit, id est homicidium, fornicationem, adulterium, furtum, vel his simile unum ex principalibus vitiis commiserit, corporali castigationi primitus subjaceat; deinde quanto tempore vult episcopus, vel qui sub eo sunt, carcerem vel exsilium patiatur, sciens illam terribilem sententiam apostoli dicentis: *Tradere hujusmodi hominem in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini* (*I Cor.* V). Et dum in ipso carcere est, nullus ex clero in nullo ei jungatur consortio, neque in colloquio, nisi cui prior jusserit solus persistens in [d] pœnitentiæ luctu quandiu priori visum est.

Egressus de carcere, si episcopo, vel qui sub eo sunt, visum fuerit, agat adhuc publicam pœnitentiam; id est, suspendatur ab oratorio simul et a [e] missa, et omnibus canonicis horis veniat ante ostium ecclesiæ, ubi prior jusserit jacens prostratus omni corpore ante ipsum [f] limen ecclesiæ, usque dum ingrediuntur omnes, et postea erigat se, stet foras ecclesiam ante ipsum ostium, impleat ibi officium suum in quantum potest. Egredientibus de ecclesia similiter prostratus jaceat, usque dum omnes egrediuntur foras; et jacens, vel stans ante ipsum limen, cum nullo homine loquatur.

De abstinentia vero, quandiu vel qualiter episcopo visum fuerit, vel qui sub eo sunt, mensura, vel hora, qua ei viderit competere; neque a quoquam benedicatur, usque dum reconcilietur. [g] Qui dum vocatus venerit ad reconciliandum ante episcopum vel clerum cum omni humilitate prostratus omni corpore in terra petat ab omnibus veniam, et episcopus secundum ordinem canonicum eum reconciliet.

CAP. XVI. — *De his qui sine jussione junguntur excommunicatis.*

Si quis frater [h] aliquid præsumpserit sine jussione episcopi, vel qui sub eo sunt, clerico excommunicato quolibet modo se jungere, aut loqui cum eo, aut mandatum ei dirigere, aut litteras, subjiciatur excommunicationis vindictæ.

CAP. XVII. — *De excommunicatione corporum.*

Si quis clericus contumax, aut inobediens, aut superbus, aut ebriosus, aut detractor, aut contradictor, aut rebellis, aut contentiosus, aut murmurans, aut indictum jejunium transgressus fuerit, aut ad crucem stare jussus contempserit, aut increpatus veniam non petierit, aut in aliquo contrario consistens huic parvulæ institutiunculæ et præceptis episcopi, vel qui sub eo sunt, contemptor repertus fuerit, hic secundum Domini nostri præceptum admoneatur semel [i] et secundo secreto a senioribus suis; si non emendaverit, objurgetur publice coram omnibus; si vero neque sic se correxerit, si intelligit qualis pœna sit, excommunicationi subjaceat; sin autem improbus est, aut minus intelligens, vel incorrigibilis, vindictæ corporali subdatur.

CAP. XVIII. — *De his qui in quibusdam levioribus* [j] *delinquunt.*

Si quis in clero ad opus Dei, vel ad mensam tarde occurrerit, aut pro aliqua causa senior suus psalmodiam vel missas cantare ordinaverit, et hoc minime impleverit, et si fregerit quidpiam aut perdiderit, vel aliud quid excesserit, et non veniens continuo ante episcopum, aut qui sub ipso sunt, ipse ultro satisfecerit, et prodiderit delictum suum, dum per alium cognitum fuerit, majori subjaceat emendationi, secundum modum culpæ, sicut episcopo, vel qui sub eo sunt, visum fuerit; nam si ipse sponte confessus fuerit, leviori subjaceat emendationi, ut diximus, secundum modum culpæ [k].

CAP. XIX. — *Qualis debeat esse modus excommunicationis.*

Secundum modum culpæ excommunicationis vel disciplinæ debet extendi mensura, qui culparum modus in episcopi pendet judicio, vel qui sub eo sunt. Neque enim ii qui in gravibus peccatis incedunt, vel hi qui in levibus quibusdam delinquunt, æqualiter judicandi sunt; sed secundum morbum adhibenda est medicina, [l] quia nec pius medicus sanat vulnera, nec qui accipere spirituale medicamentum renuerit sanitatem spiritualis medicamenti consequi potest.

CAP. XX. — *De quadragesimæ observationibus.*

Licet omni tempore vita Christianorum simplex debet esse et sobria, maxime tamen religiosis mentibus convenit, ut his diebus continentius vivant, et sedula servitute Deo adhærere contendant. Ideoque

[a] Forte, *a corpore Domini removeat eum.*
[b] Hoc apophthegma non omisit subjungere interpolator, sed altera par e mutilum.
[c] Al., *gravioris culpæ crimen.*
[d] Al., *pœnitentia luctum.*
[e] Al., *mensa.*
[f] *Limitem* in Edit., minus recte.
[g] Sequentia, cum cap. 16 omisit interpolator.
[h] Forte, *alicui.*
[i] Al., *bis et ter.*
[j] Al. add. *culpis.*
[k] Alia quædam annexuit interpolator.
[l] Forte, *quia aliter nec pius*, etc.

decernimus in illis quadraginta diebus ante Pascha A cum omni puritate mentis et corporis noster clerus, Deo [a] jubente, in quantum potuerit, se custodiat. De cibi autem et potus perceptione, in quantum Deus auxilium dederit, parcitatem habeant; id est, ut quotidie, exceptis Dominicis diebus, a capite Quadragesimæ usque ad sanctum Pascha, post dictam vesperam in refectione semper reficiant; et ab illis cibis se abstineant, vel potu, sicut episcopus cum ratione constituerit. Et alicubi, neque in ipsa civitate, neque in monasteriis, vel quibuslibet locis vel domibus propriis his quadraginta diebus reficiant, nisi forte, si [b] longe fuerit, ut hora competente ad cibum suum accipiendum cum fratribus adesse non potuerit; tunc propter illam necessitatem licentiam habeat talem cibum sumere, sicut reliquus clerus; B et hoc provideat ut horas competentes non antecedat.

Lectioni vero fratres in hac Quadragesima [c] a prima dicta usque ad tertiam plenam vacent; et foras claustra, nisi tantum per illas ecclesias quæ infra domum sunt non egrediantur, nisi si necesse fuerit, et episcopus, aut qui sub ipso est, judicaverit, ut fiat quod fiendum est. [d] Et post tertiam tunc temporis capitulum habeant.

A Pascha autem usque ad Pentecosten bis in die reficiant, et carnem manducandi licentiam habeant, nisi pœnitentes, præter tantum [e] sexta feria. A Pentecoste vero usque ad nativitatem sancti Joannis Baptistæ similiter bis in die reficiant, et a carne abstineant usque ad ipsam missam. C A nativitate vero sancti Joannis usque ad transitum sancti Martini, ita sicut antea bis in die reficiant, quarta, et sexta feria a carne abstineant. Ab ipso vero transitu sancti Martini usque ad Natalem Domini a carne omnes abstineant, et usque ad nonam jejunent omnibus his diebus, et in refectorio reficiant. Post Natalem Domini usque in caput Quadragesimæ, secunda, et quarta, sextaque feria in refectorio ad nonam reficiant, reliquis his diebus duabus vicibus in eodem refectorio reficiant. A carne vero quarta et sexta feria his temporibus abstineant. Et si dies festus in his duabus feriis talis venerit, si permiserit prior, carnem manducent.

[f] Pro infirmitate vero cleri nostri consideravimus D ut si in quarta vel sexta feria, seu in reliquis aliis temporibus, quales constituimus ut a carne abstineant, necesse est, licentiam habeat episcopus, aut qui sub ipso sunt, pro eorum infirmitatibus, vel necessitatibus, aut festivitatibus considerationem mittere, sicut ille prævideret quod bene sit.

Mihi autem Anghilramno archiepiscopo atque cappellano excellentissimi regis Caroli addi placuit, quia dum nos et clerus noster a Pentecoste usque ad octavas ipsius Pascha secundum, vel adventum Spiritus sancti devota mente celebrare videmur, ut his sacratissimis octo diebus clerus sancti Stephani protomartyris, vel noster, licentiam habeat carnem edendi, exceptis illis qui pro compendio animarum suarum et pœnitentia indicta se abstinere voluerint.

CAP. XXI. — *De mensis ordinandis.*

[g] Prima mensa episcopi cum hospitibus et cum peregrinis sit, et ibidem archidiaconus, vel quibus episcopus jusserit, sedeant. Secunda mensa cum presbyteris. Tertia cum diaconibus. Quarta cum subdiaconibus. Quinta cum reliquis gradibus. Sexta cum abbatibus, vel quos jusserit prior. In septima reficiant clerici canonici, qui extra claustra in civitate commanent, in diebus Dominicis, vel festivitatibus præclaris. Cum autem hora reficiendi venerit, et signum ad refectorium sonuerit, tunc fratres cum festinatione illuc adveniant, et simul in refectorium introeant, simulque orent, et versum dicant; et cum episcopus, vel alius sacerdos, benedictionem super mensas tradiderit, omnes *Amen* respondeant; et ut dispositus ordo est, unusquisque ad suam mensam accedat.

Clerus vero in refectorio omnino silentium teneat interim quod exinde foras egrediuntur, qualiter illam lectionem divinam possit audire et in corde meditari. Quia sic est necesse ut quando cibum corporalem recipit, et tunc anima cibo spirituali reficiatur. Et lector, et cellerarius, et portarius, vel septimanarius, vel qui ministrant quando episcopus cum clero in refectorio reficit, antequam fratres in refectorium veniant, mistum de pane et potu accipiant, ut grave eis non sit jejunium sustinere interim quod clerus reficit. Nam lector legat, usque dum jusserit prior, ut expleat lectionem.

Illud omnino cavendum est, ut neque sacerdotes, neque diaconi, neque subdiaconi, vel quilibet de clero cibum, nec aliud quod ad manducandum vel bibendum pertinet, sine jussione episcopi de refectorio portet.

Et hoc cavendum est, ut ante legitimam horam, nisi illi qui hoc providere debent, neque ad manducandum, neque ad bibendum in refectorium intrare non debent sine jussione episcopi, aut qui tunc tempore præest, neque cellerarium contra rationem inquietare; sed horis competentibus petant quæ petenda sunt, et dentur quæ danda sunt.

In ipso autem refectorio, neque laicus, neque clericus, nisi qui in ipsa congregatione sunt, manducent, aut bibant, sine jussione episcopi, aut qui sub eo sunt. Et in claustro ubi clerus ad capitulum venit,

[a] Forte *jurante.*
[b] Pro utilitatis causa.
[c] Exceptis diebus dominicis suis.
[d] Al., *et postea faciant quod congruum fuerit, sive in legendo, sive in operando.* In Editis, c. 35, hic additur titulus: *De temporibus, in quibus semel aut bis in die clericis reficiendum est.*
[e] Vulg. addit *quartam.*
[f] Prætermisit interpolator, et quæ videntur a successore Chrodegangi Angelranno post addita quæ specialem Metensium regulam, etsi alia omnia deessent, plane arguunt.
[g] Totum hoc caput in Editis deest.

vel in refectorio nullus de clericis servitoribus, qui suo seniori ibi subjecti sunt, ingrediatur, nisi si necesse fuerit, aut episcopus, vel qui sub eo sunt, jusserit.

CAP. XXII. — *De mensura cibi.*

Quando clerus noster [a] bis in die reficit per tempora constituta, sicut superius scriptum est, panem quod sufficiet accipiat. Pulmentum vero ad sextam. Carnem inter duos ministrationem unam, et cibaria una accipiant; et si cibaria non habent, tunc duas ministrationes de carne aut de lardo habeant. Ad cœnam autem, aut unam ministrationem de carne inter duos, aut una cibaria habeant.

Illo tempore quando quadragesimalem vitam debent ducere, tunc ad sextam inter duos fratres portionem de formatico et cibaria accipiant, et si pisces habuerint, aut legumen, vel aliud quid, addatur et tertium. Et ad cœnam inter duos cibaria una, aut portionem de formatico accipiant; et si Deus amplius dederit, cum gratiarum actione percipiant. Quando autem in die una refectio fuerit, tunc cibaria una inter duos, et portionem de formatico, et ministrationem unam de legumine, aut aliud pulmentum accipiant; et si contigerit quod illo anno glandis vel fagina non est, et non habent unde liceat mensuram de carne implere postea, prævideat episcopus juxta quam Deus possibilitatem dederit, aut de quadragesimali, aut aliunde, unde consolationem habeant.

CAP. XXIII. — *De mensura potus.*

[b] Quando bis in die edendum fuerit, presbyteri ad sextam tres calices accipiant, ad cœnam duos; diaconi qui in gradu sunt ad sextam tres, ad cœnam duos, subdiaconi ad sextam duos, ad cœnam duos; reliqui gradus, ad sextam duos, ad cœnam unum. Quando autem in die una refectio fuerit, sicut antea in hora sexta, quando bis manducabant, tantos calices accipiant; et quod ad cœnam accipiebant de potu, hoc cellerario remaneat; et omnino caveant ebrietatem.

Si vero contigerit quod vinum minus fuerit, et istam mensuram episcopus implere non potest, juxta quod prævalet impleat; illi autem fratres non murmurent, sed Deo gratias agant, et æquanimiter tolerent. Nam si esse potest ut tantum habeant, tunc pro nullo modo non remaneat. Et illis qui se a vino abstinent prævideat episcopus, vel qui sub eo est, ut tantum habeant de cervisia, quantum de vino habere debuerant; et si episcopus voluerit ad suprascriptam mensuram aliquid potus addere, in ejus potestate consistat, et de cervisia eis consolationem faciat. Nam quando aliqua refectio causis exigentibus venerit, non amplius consentimus ad unam refectionem, quam ut suprascriptam mensuram tres calices accipiant, et hoc superfluum nobis videtur, quia *vinum apostatare facit etiam sapientes* (*Eccli.* 19), quia ubi ebrietas est, ibi flagitium atque peccatum est. Et hoc admonemus, ut clerus noster sobriam omnino ducat vitam; et quia persuadere non possumus ut vinum non bibant, vel hoc consentiamus, ut saltem in illis ebrietas non dominetur, quia omnes ebriosos Apostolus a regno Dei extraneos esse denuntiat, nisi per dignam pœnitentiam emendaverint [c].

CAP. XXIV. — *De septimanariis coquinæ.*

Clerici canonici sic sibi invicem serviant, ut nullus excusetur a coquinæ officio, nisi [d] ægritudo, aut in causis gravis utilitatis præoccupatus fuerit, quia exinde major merces et charitas acquiritur. Imbecillibus autem procurentur solatia, ut non cum tristitia hoc faciant, sed habeant omnes solatia secundum modum congregationis, aut positionem loci.

Archidiaconus vero, et Primicerius, vel cellerarius, seu illi [e] tres custodes ecclesiarum, unus de sancto Stephano, alius de sancto Petro, tertius de sancta Maria, qui in majoribus utilitatibus occupati sunt, isti excusentur a coquina; cæteri autem sibi sub charitate invicem serviant.

Egressurus de septimana Sabbato munditias faciat; vasa ministerii sui, quæ ad ministrandum accepit, sana et munda cellerario reconsignet, et si aliquid ex illis minuatum fuerit, ad capitulum die Sabbati veniam petat, et vasa, vel quod minuatum est, in loco restituat, et juxta quam episcopus, vel qui sub ipso est, judicaverit, pœnitentiam agat.

CAP. XXV. — *De archidiacono, vel* [f] *primicerio.*

Oportet eos esse *prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbas*, id est, ut sint sapientes in bonum, et simplices in malum; et docti [g] evangelia et sanctorum Patrum instituta canonum, ut possint docere clerum in lege divina, et hujus parvæ institutionis. Et sic se conforment clero, ut non tantum verbis capacibus, sed etiam exemplo, simplicioribus divina præcepta demonstrent; qui apostoli debent semper servare formam in qua dicit: *Argue, obsecra, increpa* (*I Tim.* IV); id est, miscens temporibus tempora, terroribus blandimenta, id est, indisciplinatos et inquietos debent durius arguere, obedientes autem et mites, et patientes, ut in melius proficiant, obsecrare, negligentes et contemnentes et superbos ut increpent et corripiant, neque dissimulent peccata delinquentium, sed mox ut cœperint oriri, radicitus ut prævalent amputent, memores periculi Heli sacerdotis [h] de Silo, et honestiores quidem atque intelligibiles prima et secunda admonitione verbis corripiant; improbos autem ac duros corde ac superbos vel inobedientes verbere et corporis castigatione in ipso initio peccati coerceant, scien-

[a] Una aut bina vice et quadam alia inseruit interpolator.
[b] Alia omnia in vulgatis occurrunt, cap. 8.
[c] *Habeant canonici hortos olerum, unde cum cæteris additamentis aliquod pulmentum quotidie sibi vicissim ministrent.* Vulg., ex conc. Aquisgranensi.
[d] Al., *ægritudine aut causa.*
[e] Hos expunxit interpolator, ut minus instituto suo necessarios.
[f] Al., *præposito.*
[g] Al., *Evangelica præcepta.*
[h] Al., *de filiis suis.*

tes scriptum : *Stultus verbis non corrigitur* (*Prov.* xviii); et iterum : *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* (*Ibid.*).

Et quidquid per se juste et rationabiliter secundum canonicam institutionem, vel hujus parvæ institutionis non potuerint definire, omnino episcopo patefaciant; et ipse secundum Dei voluntatem, quod castigandum est castiget, et quod corrigendum est corrigat. Qui archidiaconus, vel [a] primicerius, in omnibus omnino actibus vel operibus suis sint Deo et episcopo fideles et obedientes, et non sint superbi, neque rebelles, vel contemptores; sed casti et sobrii, patientes, benigni, atque misericordes, *et semper superexaltet misericordia judicium*, ut ipsi idem consequantur. Diligant clerum, oderint vitia, in ipsa autem correptione prudenter agant, et ne quid nimis, ne dum cupiunt eradere æruginem, frangatur vas; Meminerint *calamum quassatum non conterendum.* In quibus non dicimus ut permittant nutrire vitia, sed prudenter et cum charitate ea amputare festinent. Caveant, ne dum aliis prædicaverint, ipsi reprobi efficiantur, intendentes illud dominicum præceptum : *Et qui in oculo fratris tui festucam videbas, in tuo trabem non vidisti; ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui* (*Matth.* vii).

Qui archidiaconus, vel [b] primicerius, si reperti fuerint, quod absit, superbi, aut elati, aut contradictores, vel contemptores canonicæ et hujus parvæ institutionis, ii secundum dominicum præceptum admoneantur semel et iterum: si non emendaverint, ab episcopo secundum modum culpæ judicentur. Quod si neque sic correxerint, de ordinibus suis ejiciantur, et alii qui digni sunt et voluntatem Dei vel episcopi sui secundum divinum præceptum impleverint, in locis illorum subrogentur.

Cap. XXVI. — *De cellerario.*

Cellerarius vero debet esse timens Deum, sobrius, non violentus, non contentiosus, non iracundus, sed modestus, moribus cautus et fidelis, [c] et quidquid acceperit sub cura sua ad opus clericorum fideliter custodiat [d], et sine jussione episcopi sui, aut qui sub ipso est, nihil faciat; et non sit prodigus nec exstirpator substantiæ clericorum, quia si fuerit, sine dubio in die judicii redditurus erit Deo rationem; nam, si bene ministraverit, gradum bonum sibi acquiret.

Cap. XXVII. — *De portario.*

Portarius unus cum suo juniore annum, aut amplius, si episcopo placuerit, [e] portas, claustra, vel ostia custodiat. Qui portarius sit [f] sobrius, patiens, qui sciat accipere responsum et reddere, [g] et fideliter custodiat portas, sive ostia claustri, et contra hunc tenorem facere non præsumat; quod si fecerit, excommunicetur. Claves vero portarum ad completorium archidiacono reddat; et si archidiaconus alicubi est, qui sub ipso est, ipsas claves recipiat.

Custodes vero ecclesiarum qui ibi dormiunt, vel in mansiones juxta positas, teneant silentium, sicut cæteri clerici, in quantum possunt; et post completorium non manducent, nec bibant, et non permittant ingredi eos qui foras claustra post completorium remanserint, nec eos qui intra claustra sunt egredi per ostia sibi commissa. Quod si fecerint, ab episcopo, vel qui sub eo sunt, judicentur.

Cap. XXVIII. — *De infirmis clericis canonicis, qui peculiarius ad istum ordinem se junxerint, et non habent unde in infirmitate necessitatibus suis possint implere.*

Si aliquis ex clero infirmatur, qui ad hunc ordinem se peculiarius junxerint, et non habuerint unde in infirmitate necessitatibus suis possint implere, post episcopum habeat de illis maximam curam [h] archidiaconus et primicerius, et caveant ne negligantur infirmi, sed sicut revera Christo, ita eis serviatur. Quia ipse dixit : *Infirmus fui, et visitastis me;* et, *quandiu fecistis uni ex minimis istis, mihi fecistis.* Ergo omnia necessaria quidquid ipsis infirmis expedierit et opus fuerit, eis omnino et absque ulla retardatione adimpleri curentur, quia in ipsis respicit quidquid ipsi minus habuerint aut neglecti fuerint. Et sine dubio in diem tremendum judicii, quando sederit Rex vivorum et mortuorum in sede majestatis suæ, de omnibus his rationem erunt reddituri, qualiter eis ministraverunt. Et si ipse archidiaconus vel primicerius ad plenum non habeant unde possint procurare necessitatibus eorum, hoc omnino episcopo innotescant, et ipse secundum Dei timorem et amorem provideat, ut hoc quod expedit ipsis infirmis ut habeant unde eis necessitatibus illorum procurent.

Quibus infirmis sint mansiones deputatæ super se rationabiliter dispositæ condignæ et aptæ, ubi esse possint, dum de infirmitatibus suis convalescunt. Et sit unus ex clero deputatus, timens Deum, qui circa ipsos infirmos maximam curam gerat de omnibus necessitatibus eorum, et habeat solatium, si opus est, juxta quod constituerit prior, ut absque murmuratione et negligentia serviatur infirmis. Et sciat, si bene ministraverit, gradum bonum sibi [i] acquiret.

Sed et ipsi infirmi considerent in honore Dei sibi serviri, et non superfluitate sua contristent servientes sibi. Qui tantum infirmi portandi sunt; at ubi meliorati fuerint, redeant ad ordines suos [j].

[a] Al., *primitiarius.*
[b] Al., *præpositus.*
[c] Al. add., *non superbus, non tardus, non prodigus, non superfluus dissipator sine ordine, non remissus.*
[d] Nonnulla alia subjiciuntur in Excusis, c. 11.
[e] Al., *portas claustræ*, seu *claustri.*
[f] Al., *frater probabilis vitæ.*
[g] *Cui officium* et quæ sequuntur in Editis, c. 12, uti quæ hic leguntur, ut et pleraque alia, desunt.
[h] Hæc nomina omissa in Excusis, cap. 40, et aliis plerisque locis.
[i] Al., *a Deo acquiri.*
[j] Addit interpolator : *Et hoc indicendum est, quod infirmo licet omnis hora cibum et potum sumere, quando desideraverit, vel possit, si opportune non possit.*

CAP. XXIX. — *De vestimentis clericorum, vel calceamentis, vel ligna.*

Illa media pars cleri qui seniores fuerint annis singulis accipiant cappas novas, et veteres quas præterito anno acceperunt semper reddant, dum accipiunt novas. [a] Et illa alia medietas cleri illas veteres cappas quas illi seniores annis singulis reddunt accipiant, et illi seniores illas cappas quas reddere debent non commutent. [b] Sarciles accipiant illi presbyteri, qui ibidem in domo assidue deserviunt, et illi diaconi vii qui in eorum gradu consistunt, aut lanam unde ipsos sarciles binos in anno habeant, et ille alius clerus unusquisque singulos. Camisiles autem accipiant illi presbyteri, et diaconi annis singulis binos; subdiaconi camisile et dimidio, et illi qui in reliquis gradibus sunt, singulos. Calciamenta vero omnis clerus annis singulis pelles [c] baccinas accipiant, [d] solas paria quatuor [e].

De ligna consideravimus, ut de quatuor libras dedenarios possint comparare ligna sufficienter et annum; ipsa ligna de illos telones, quod eis in civitate, vel in villabus sunt, sint comparata, hoc est quatuor libræ ad hoc mittantur. Et Kal. Maii ipsum teloneum accipiant, et tunc ipsa ligna comparent. Et illas cappas, et illos sarciles, et illa calceamenta de illos teloneos superius nominatos quod exinde superat, et de illo calciatico, quod ille episcopus annis singulis ad illum clerum reddere consuevit, et de eorum eleemosyna quod ad ipsum clerum specialiter Deus dederit, sint comparata. Et si aliquid exinde fuerit, aliud quod eis necesse est comparent, aut in eorum camera recondant. Et si ibidem ad hoc comparandum sufficienter non habuerint, ille episcopus hoc prævideat et mittat, unde hoc totum adimpletum sit ad eorum necessitatem, sicuti superius scriptum est.

Ipsa autem vestimenta, illas cappas, et sarciles, ad transitum sancti Martini accipiant; illos camisiles viginti dies post Pascha accipiant; illa calciamenta Kal. Septembris habeant. Et si aliquis ex ipso clero de ecclesia tale beneficium acceptum ab episcopo habet, ut exinde possit procurare necessaria sua, id est cappas et calceamenta.

CAP. XXX. — *De festivitatibus sanctorum.*

Illud intimare complacuit, ut nos et clerus noster festivitatibus Domini, et sanctæ Mariæ, vel duodecim apostolorum, seu et reliquorum sanctorum, quas usus est in ista provincia annis singulis celebrare, in quantum Deus possibilitatem dederit, illud officium divinum diu noctuque facere procuremus. Et episcopus [f] in nativitate Domini, [g] et Pascha Domini, in domo ipsis clericis refectionem faciat, si ad præsens est, et si absens his diebus est, tunc in eorum refectorio habeant refectionem sufficienter, sicuti superius scriptum est. Et postquam de refectorio exierint, in [h] caminata bibant duas vices, aut tres, qualiter consolatio sit, et ebrietas non dominetur.

Et Epiphania Domini, et media Pascha et clausum Paschæ, et Ascensione Domini, et Pentecoste, et natalitiis episcopi, istos dies episcopus eis in refectorio ad sextam refectionem faciat. Et de illis festivitatibus unde abbatias in ista civitate, vel foras propinquas, habemus, sicut consuetudinem habuerunt, refectionem ad clerum facere, hoc omnino non remaneat in quantum possibilitas fuerit.

Et ille [i] archidiaconus, vel qui tunc sub manu episcopi præesse videtur, hoc recipiat, et ille clero exinde in refectorio refectionem faciat, et quod superest ad eorum opus cellerario reservetur. Et ille archidiaconus de sua actione, quod ipse ad eorum opus prævidet, purificationem sanctæ Mariæ, et omnium apostolorum, et sancti Joannis Baptistæ, et sancti Remedii eis refectionem faciat ad sextam in refectorio.

CAP. XXXI. — *De eo quod, qui ad hunc canonicum specialem ordinem hujus congregationis se sociare vult, de rebus quas possidet ad ecclesiam [j] beati Pauli apostoli solemnem donationem per præsentem faciat; reservato tamen tempore vitæ suæ usufructuario ordine.*

Licet legamus antiquam Ecclesiam sub tempore apostolorum ita unanimem concordemque exstitisse, et ita omnia reliquisse, ut singuli prædia sua vendentes ad pedes apostolorum pretia ponerent, ut nullus eorum sibi aliquid proprium dicere auderet, *sed erant illis omnia communia;* unde et habere dicebantur *cor unum et animam unam* (*Act.* IV); quotidie enim circa domus panem frangentes, quod in commune accipiebant tam viri quam feminæ, seu parvuli, omnisque vulgus ardore fidei accensi, atque in amore religionis provocati, cunctis cum gratiarum actione sufficientiam præbebant; sed quia nostris temporibus persuaderi non potest, saltem vel hoc consentiamus, ut ad aliquantulamcunque similitudinem conversationis eorum nostros animos contrahamus, quia nimis inerter, tepidæque ac remissæ devotionis est, ut quod, sicut diximus, omne vulgus pro Dei nomine consensit, nos qui peculiarius canonicis ordinibus inservire debemus, quantulamcunque in partem in hanc perfectionem non consentiamus. Et si omnia relinquere non possumus, sic ad usum tantum nostra teneamus, ut dimissa volumus nolumus fuerint, non ad hæredum pertinent, omisit.

[a] Al. *et unusquisque cleri senioris annis singulis tres campsiles accipiunt, et unusquisque cleri junioris annis singulis duas campsiles accipiunt.*

[b] *Cansiles* dicuntur in Andegavensi ms. cap.

[c] Al., *vaccinas.*

[d] Al., *soleas.*

[e] *Add. vulg : Et vestimenta in transitum sancti Martini et campsiles in Pascha et calceamenta in Kalendis Septembribus habeant.* Quæ vero ad ligna

[f] Al., *vel qui sub eo est.*

[g] Al., *et Epiphania et Pascha et clauso Paschæ, et Ascensione Domini et Pentecoste et festivitatibus sanctorum provinciæ suæ.*

[h] Al., *Camunada.*

[i] Alia in eorum locum subrogavit interpolator.

[j] Integrum caput prætermisit interpolator cum quibusdam aliis.

nostrorum carnalium atque parentum, sed ad Ecclesiam, cui Deo auctore in commune deservimus, de cujus rebus stipendia habemus, loco hæreditario relinquamus : ut, si cum illis perfectis pro perfecta abrenuntiatione, sæculique hujus contemptu, corona non tribuitur, vel peccatorum venia, sicut minimis, misericordia divina concedatur. Quia sanctus Prosper [a], vel alii sancti Patres, secundum divinam auctoritatem, sanxerunt ut illi clerici qui de rebus Ecclesiæ vivere cupiunt, res proprias quas habent, per instrumenta chartarum, Deo et Ecclesiæ cui deserviunt condonent, et sic rebus Ecclesiæ licentius absque maxima culpa utantur, ut sicut de rebus Ecclesiæ ipsi clerici gaudent, ita et Ecclesia de rebus ipsorum clericorum cum pauperibus suis sic aucta atque meliorata gratuletur. Ita tamen ut ipsi clerici dum advivent, si ita placuerit, res suas usufructuario ordine per beneficium ecclesiæ habeant, ut omnia sint communia, [b] et propter obitum eorum ad Ecclesiam, vel ad canonicum ordinem, cui ante datæ fuerant, revertantur. Similiter indicantes ut illi clerici qui de facultatibus suis sufficientiam habent, de ipsis rebus propriis vivere debeant, si tamen infirmi fuerint, ut in omnibus ad integrum Ecclesiæ Dei, cui deserviunt, dare noluerint, et sic ipsius Ecclesiæ in amore Christi gratuita servitute sedulaque modulatione impendant; et sciant se pro hac re, quia rebus Ecclesiæ sicuti cæteri canonici utuntur, specialem misericordiam a Deo recepturos, cui de propriis rebus inserviunt, quia, si ea quæ accepturi erant pro eorum ordinibus de eleemosyna dispensatori reliquerint, nihil habentibus conferenda sine peccato possident sua, quia et ipsi quodammodo relinquunt sua, quando propriis contenti rebus, nihilque se jure debere arbitrantur recipi. [c] Quod si putant ideo accipi debere eorum quæ conferuntur Ecclesiæ portionem, nec eam videantur abjicere, quia non possint sua relinquere, quod eis deforme sit inter suos pauperes reddi, noverint esse deformius possessuros de eleemosynis pauperum pasci. Hoc enim providendum est, ut non gravetur mater Ecclesia, quam constat quotidie subventioni pauperum, viduarumque, atque orphanorum, simulque egentium, canonum jussione constrictam, debere esse semper intentam.

Igitur quicunque se ad hunc ordinem canonicum, quem modo utcunque recuperare cupimus, sicut in parvulo decretulo, quod digessimus, intimavimus, se sociare voluerit, et de rebus quas habet solemniter donatione per præsentem donet ad ecclesiam beati Pauli ad opus Dei, vel clericis ibidem deservientibus, faciat et precariam, si ita ei placuerit, exinde ab episcopo accipiat, in ea ratione, ut, dum advivet, ipsas res usufructuario ordine habeat, et

A post [d] objectum ejus cum omni integritate omnique superposito ad ecclesiam cui datæ fuerint, vel ipsius congregationis ipsas res, absque ullius consignatione vel exspectata traditione revertantur. Et liceat ei de omni mobili ex ipsis rebus, quandiu vivit, et in ipso ordine consistit, eleemosynas tam in pauperes, quam ad ipsam congregationem, quam etiam ubicunque voluerit, facere, et necessitates suas explere. Et si aliquod de ipso mobili post obitum ejus superfuerit, media pars in eleemosyna eis in pauperes, vel promissas ejus, aut ubi voluerit ambulet, archidiacono, aut primicerio, vel cui ipse vivens rogaverit dispensante : et illa media pars in ipsius eleemosyna ad clerum, vel ad ipsam congregationem, revertatur. Et ipsi clerici de ipsis rebus quas in precarias habent,
B neque de terris, neque de vineis, aut silvis, pratis, domibus, ædificiis, mancipiis, accolabus, vel quibuslibet rebus immobilibus minuendi, aut vendendi, aut communicandi potestatem non habeant, excepto, ut diximus, de illa fructa, vel quod ibidem laborare potuerint, viventes faciant quod voluerint.

Quod si contigerit, suadente diabolo, ut aliquis ex his fratribus qui ipsas res per precarias habuerint in aliquo crimine grave, aut leve, incidat, pœnitentiam juxta quod episcopus ei judicaverit agat; tamen de rebus quas per precariam possidet exspoliatus pro hac re esse non debeat. Si quis autem eodem modo quo supra instituimus ad hanc congregationem, tam unus ex abbatibus nostris, quam
C quilibet extraneis clericis se sociare desideraverit, eo tenore, ut alii fratres fecerunt, faciat. Quod si alter fuerit, qui se eis voluerit sociare, et omnia ad integrum perfectionis gratia derelinquere, episcopus provideat eis necessaria, qualiter opus bonum quod, Deo inspirante, cœpit, adimplere valeat.

CAP. XXXII. — *De eleemosynis.*

De eleemosynis accipiendis ita constituimus, ut si aliquis uni sacerdoti pro missa sua, vel pro confessione, [e] aut infirmitate, seu pro quolibet charo suo, aut vivente, aut mortuo, aliquid in eleemosyna dare voluerit, hoc sacerdos [f] a tribuente accipiat, et exinde quod voluerit faciat. Si autem ad omnes sacerdotes sub tali conditione, seu pro quolibet modo aliquid in eleemosyna dare voluerit, hoc omnino tam
D ad omnes sacerdotes, quam ad omnes canonicos veniat, et omnes hanc eleemosynam communem habeant. Similiter et illæ eleemosynæ, quæ in commune ad omnem clerum veniunt, omnes in commune habeant, et psalmodiam, vel missas, pro ipsis eleemosynis, ut episcopus instituerit, faciant.

Ideo autem mensuram sacerdotibus de eleemosynis recipiendis ad opus proprium fecimus, quia nimis grave pondus existimavimus eis esse, si tam ingentia onera [g] peccantium solis illis sacerdotibus con-

[a] Seu potius Julianus Pomerius, de Vita contemplativa.
[b] Lege, *et post obitum.*
[c] Hæc valde intricata.
[d] Lege, *obitum*, ut supra.

[e] Al., *aut clerico pro psalmis et hymnis, seu pro seipso.*
[f] Al., *vel clericus.*
[g] Al., *peccaminum.*

tingeret portare; quia facilius Dei misericordiam plures impetrant pro peccatoribus quam unus, quamvis studiosus; et unusquisque de propria conscientia debet metuere, quanto magis de alienis peccatis non debet sibi supra vires sarcinam peccatorum cumulare?

Has eleemosynas archidiaconus, aut primicerius, recipiant, et in necessitatibus fratrum, ut eis opus fuerit, et episcopus judicaverit, ipsas expendant; et si aliquid exinde superfuerit, in vestiariis fratrum recondant.

Cap. XXXIII. — *Diebus Dominicis, vel festivitatibus sanctorum, qualiter ad capitulum seu ad missam occurrant.*

In diebus Dominicis, vel festivitatibus sanctorum, aut quando jusserit pontifex, vel qui sub eo sunt, mane post primam cantatam omnes induantur vestimenta, officiales cum planetis, sicut ordo ecclesiasticus habet, et sint parati, et absque mora ad officium cum festinatione occurrant. Ut autem auditum fuerit primum signum, omnes ad capitulum veniant et, audita lectione, sub uno accedant ad ecclesiam; et facto secundo signo, cantent tertiam, et residentes in ordinibus suis exspectent pontificem, sicut mos est Romanæ Ecclesiæ; et nullus postea exinde de ordine suo exeat, usque dum omnia expleverit, nisi qui cum pontifice comitantur in obsequio, aut illi qui in aliqua utilitate occupati fuerint, si talis est quod omnino non possit dimitti, et hoc innotescant episcopo, vel qui sub eo sunt. Si quis de clero de quolibet ordine, tam sacerdotum, quam diaconorum, aut subdiaconorum, vel acolythorum tunc præsens non fuerit paratus ut officium suum impleat, et aliqua negligentia, vel retardatio, per ipsum acciderit, nisi ob causam gravis infirmitatis, in crastino a vino vel potu privetur; si autem per desidiam, aut contemptum iteraverit, ab episcopo, vel qui sub eo sunt, acrius coerceatur, ita ut cæteri timorem habeant. Nam reliquis diebus ad capitulum, ut supra in isto tenore præfiximus, ita veniant.

Si autem statio publica fuerit per illas ecclesias forenses, et fratres ibidem vigiliam celebraverint, peracta vigilia cum omni decore mane revertant in claustra, ut omnino ad capitulum veniant; si autem negligens retardaverit, et ad capitulum non fuerit, prima et secunda vice pro hoc castigetur. Si autem non emendaverit, illa die quando ad capitulum non venerit, a vino abstineat usque in crastinum.

Cap. XXXIV. — [a] *De matriculariis, ut ad lectionem divinam audiendam veniant in statuta ecclesia in domo.*

Dum de corrigenda vita clericorum canonicorum rebus pernecessariis, ut nobis juxta mediocritatem nostram et capacitatem sensus per Dei adjutorium visum fuit, descripsimus, venimus ad matricolarios tam domi, quam et in suburbanis, quia non, secundum institutionem antiquæ Ecclesiæ, eorum esset conversatio, sed sub magno quodam periculo,

A et negligentia, et, ut ita dixerim, absque prædicatione et confessione erant in quadam securitate positi, neque ad domum ad stationem publicam ad audiendum verbum Dei veniebant, neque in reliquis stationibus, sed erant omnes sedentes unusquisque in loco suo. Propterea una cum consensu fratrum spiritualium constituimus ut bis in mense per totum annum de quatuordecim in quatuordecim dies in Sabbato omnes matricularii tam qui in domo sunt quam illi qui per cæteras ecclesias infra civitatem vel vicis matriculas habent, ad conventum statutum omnes in ecclesia in domo veniant, mane primo exspectantes in ordinibus suis, usque dum signum pulsaverit horæ tertiæ; tunc veniens episcopus, si in aliis utilitatibus occupatus non fuerit, et jubeat B legere lectionem de tractatibus, vel homiliis sanctorum Patrum congruas, quæ ædificent audientes, et doceant eos viam salutis, qualiter ad vitam æternam Deo auxiliante perveniant.

Dicta tertia, si episcopus non venerit, tunc presbyter custos ecclesiæ sancti Stephani in vices illius juxta capacitatem suam et legat et doceat eos viam salutis, et videat omnino presbyter, ut hora constituta, si episcopus ibidem non venerit, non prætereat ut hoc adimpleat, quod hic scriptum est; et ipsi presbytero confessiones suas bis in anno faciant ipsi matricularii, una vice in Quadragesima, alia in missa sancti Remedii usque in transitum sancti Martini. Et si, suadente diabolo aliqua vitia, scan- C dala inter eos orta fuerint, ut necesse sit confessionem suam dare qui hoc perpetraverit in proximo conventu, ubi lectionem audiunt; finita lectione, faciat confessionem suam puriter ipsi presbytero; et si ipse non vult confiteri peccatum suum, et hoc celaverit, et si per alium inventum fuerit, ille qui delictum abscondit, a presbytero qui eis verbum Dei annuntiat secundum modum culpæ aut excommunicetur, aut corporali vindictæ subdatur. Et per singulas matriculas sit primicerius matriculariorum de ipsis qui super eos curiose agat; et si aliquis ex ipsis celare voluerit scelera sua, et primicerius ipsorum hoc investigare potuerit, nullatenus abscondat presbytero, qui eis lectionem legit; et si fecerit similiter ille qui hoc commiserit ab ipso presbytero D judicandus est; et si hoc ipse presbyter per se emendare non potuerit, innotescat archidiacono, vel primicerio, ut ipsi hoc corrigant rationabiliter secundum modum culpæ; et si opus fuerit in notitiam episcopi veniat, ut ipse hoc emendet.

Ut diximus, omnes omnino matricularii statutis diebus ad lectionem veniant, et necessitates suas tam animæ, quam corporis, ipsi presbytero patefaciant; et ipse hoc aut per se emendet, aut priores suos innotescat.......... Et si aliquis de ipsis matriculariis remanserit, qui non venerit ad lectionem, nisi infirmitate cogente, corripiatur semel et secundo, et si non emendaverit, excommunicetur; et

[a] Hoc et præcedens capitulum absunt a Vulgatis.

si amplius hoc ex contemptu fecerit, ejiciatur de matricula, et alius qui verbum Dei vult audire mittatur in loco ipsius. Et constituimus eis ut in eleemosyna nostra, vel successorum nostrorum, de domo accipiant omni tempore, quando ad illam lectionem audiendam venerint, singuli singulos panes, et portionem de lardo illa una vice, illa alia vice portionem de formatico, per totum annum sic faciant, ut diximus, qui ibidem de ipsis matriculariis venerint; et in Quadragesima duas vices accipiant vinum cum pane inter quatuor sextarium unum. In Cœna Domini accipiant vinum cum pane supradicta mensura, et portionem de lardo, et formatico. Et consideravimus quod octo modia de pane cocto ad unam quamque vicem ad hoc habeat; et illa vice quando lardum debent accipere, accipiant baccones sex, et quando formaticum accipiunt in unaquaque vice pensa una. Hoc colligit de frumento per annum modia cc de illo frumento sit, qui de Warmacinse venit, et accipiat illud quando exinde venit. De lardo baccones LX accipiat ipsi Kal. Januar., de formatico pensas XII accipiat ipsa missa sancti Martini. De vino modia XXIV accipiat ipsa missa sancti Martini. Et hoc totum accipiat archidiaconus, vel primicerius, et videant quod hoc sic dispensent, qualiter Deo placeat, et constitutum habemus. Et merces nostra, vel successorum nostrorum, vel qui hoc faciunt exinde decrescat [a], et ad ligna comparandum, unde ipsum panem faciant, donet episcopus de denariis uncias duas et dimidiam Kal. Maias. Et si aliquid superaverit de hoc, quod superius diximus, aliis pauperibus, cui necesse est, archiepiscopus, vel primicerius, aut cui jusserint, tribuat.

[a] Forte, *exinde crescat*.

# SANCTI CHRODEGANGI

METENSIS EPISCOPI

## DIPLOMA PRO FUNDATIONE GORZIENSIS MONASTERII.

(Brequigny. Diplom. tom. II nov. ed.)

In nomine Patris, et Filii, Spiritus sancti, amen. Ego Chrodegangus, ac si indignus, si non opere vel nomine, gratia Dei episcopus, una cum commeatu et voluntate inlustris viri Pippini, majoris domus, senioris nostri, et cum consensu omnium parium nostrorum abbatum, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum, seu hominum sancti Stephani ecclesiæ Metensis, vel illorum laicorum bonorum, qui ibidem in servitio sancti Stephani esse videntur, cogitavi, casu humanæ fragilitatis, qualiter peccata nostra, donante Domino, possimus abluere, et ad æterna gaudia pervenire. Idcirco donamus de rebus sancti Stephani ad illam basilicam sancti Petri et sancti Stephani, vel cæterorum sanctorum, quam a novo ædificavimus, in fine Haldiniaca, in pago Scarponinse, ubi Gorzia consurgit, et ad ipsam cellam, quam ibidem construximus, et ad opus servorum Dei habitantium ibidem, per hoc testamentum, unde illi monachi vel pauperes ibidem victum et vestitum vel aliam consolationem possint habere; hoc est quicquid in fine Haldianica, ubi ipsam basilicam sancti Petri ædificavimus, quicquid comparavimus aut ad nos per venditionem, donationem, commutationem advenit, et quicquid de ipsa fine Haldiniaca, in unaquaque parte, leuas duas comparavimus, aut nobis traditum vel commutatum fuit, vel in antea ibidem comparatum aut, de quolibet ingenio, legibus ad nos pervenit. Hoc ad ipsam cellam jam dictam per hoc testamentum, pro mercedis nostri augmento, et quicquid in ipso fine Haldiniaco casa sancti Stephani ibidem habuit ad ipsam basilicam, vel ad illam cellam sancti Petri proficiat in augmentis. Donamus etiam in ipso pago Scarponinse, in loco nuncupato Siurone, quicquid Rigoaldus ad partem sancti Stephani per suarum strumentum cartarum delegavit, cum illa basilica quæ est in honore sancti Pauli constructa, vel quicquid ad hoc aspicit in Godolinovilla et Bodelocurte, vel in fine Haldiniaca et in fine Baudiciaca, vel in fine Aconiaca, vel quicquid in ipsas fines Rigoaldus et germanus suus Gontrannus ad partem sancti Stephani, per illorum strumenta, delegaverunt, et quicquid Bavo in Tantalino villa, per suum strumentum, ad casam sancti Stephani delegavit. Donamus etiam, in pago Scarponinse, in villa Bucsarias, quod casa sancti Stephani legibus ibidem habere videtur, vel in illas fines, sicut jam dictum est, quod boni homines, per illorum strumenta, ad casam sancti Stephani delegaverunt. Donamus etiam in ipso pago Scarponinse villam sancti Stephani, cujus vocabulum est Puina, cum mansis, curtilis, ortilis, domibus, ædificiis, terris, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis, aquarumve decursibus, mancipiis, litis, alcolabus vel epistolariis, peculiis utriusque generis sexus, mobilibus vel immobilibus, vel quicquid ibidem per venditionem, donationem, commutationem, pervenit ad ipsam casam sancti

Petri vel ad ipsam cellam cum Dei adjutorio proficiat in augmentis. Donamus ad Novum Sartum medietatem de illa silva ubi illi fratres vel illorum homines ad ipsam casam sancti Petri madramen possint facere. Donamus etiam illas res sancti Remigii, cum ipsa basilica in Sigeio constructa, vel quicquid ad hoc aspicit, vel quod usque nunc Adventius per beneficium tenuit sancti Stephani. Donamus etiam in ipso Sigeio vineas quatuor cum vinitoribus et illorum mulieres et illorum mansos et illorum sortes. Hæc sunt nomina eorum : Harduinus vinitor, uxor sua epistolaria, Erlofridus vinitor, uxor sua Raganlindis, Erlulfus vinitor, uxor epistolaria, Wandelbertus vinitor, uxor sua epistolaria. In ipsa villa donamus ancillas his nominibus : Amelbergane ancilla, Rigobertane ancilla, Eminane ancilla et illam decimam de illis vineis dominicatis, tam de vino quam de annona, aut aliunde. Donamus etiam ad Castellum vineas tres cum vinitoribus et illorum uxores et illorum mansos vel illorum sortes ; hæc sunt nomina eorum : Adelfridus vinitor, uxor sua ancilla nomine Gaucia, Anglifridus vinitor cum uxore sua, item Adelfridus cum uxore sua Wandelbergane ancilla et germana ancilla. Donamus etiam ad Gaudiacum illud oratorium quod est in honore sancti Andreæ constructum, vel quicquid ad hoc pertinet, vel quod Teudonius per beneficium sancti Stephani ibidem tenuit. Donamus etiam ad Cuberacum illam basilicam quæ est in honore sancti Martini constructa, quod Candidianus cancellarius per beneficium tenuit, vel quicquid ad ipsam basilicam aspicit, ad ipsam casam sancti Petri et ad illos fratres vel monachos proficiat in augmentis, et illa decima de Prunido, de annona, de feno, de vaccis, de porcis, de vervecibus, vel de jumentis, vel aliunde ad ipsam casam jam dictam A proficiat in augmentis. Donamus etiam decimam de Miliriaco, de illo vino quod ibidem annis singulis collectum erit. Donamus etiam supra Musellam villam Cluserado cum illo villacerlo qui dicitur Riviniacus, cum mansis, curtulis, ortulis, domibus, ædificiis, terris, campis, pratis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis, aquarumve discursibus, mancipiis, litis, accolabus, epistolariis, peculiis utriusque generis sexus, mobilibus et immobilibus, vel quicquid in ipsa fine casa sancti Stephani habere videtur, ad ipsam casam sancti Petri vel ad ipsam cellam, sicut superius dictum est, ad ipsos monachos, vel ad ipsos fratres proficiat in augmentis. Donamus etiam illam decimam de illo vino de Bredraculo totam annis singulis. Hæc omnia superius intimata ad ipsam Gorziam vel B ad illos monachos, et pauperes ibidem elemosynam sperantes, omni tempore proficiant in augmentum. Si quis vero, ex successoribus vel fratribus meis predicti cleri Metensis, seu quælibet persona, contra hujus testamenti mei paginolam venire temptaverit, aut aliquid exinde facere voluerit, absque mea voluntate, minuere conatus fuerit, aut devotionem meam in omnibus adimplere noluerit, vel sacramenta supra intimata observare contempserit ; dum maledicere quemquam nolo, nihilominus noverit se in tremendum diem judicii ante tribunal Christi mecum ex hoc causaturum ; et, ut omni tempore hæc paginola testamenti nostri maneat inconvulsa, manu propria eam roboravi, et fratribus nostris vel reliquis bonis hominibus, qui consentientes fuerunt, C affirmandum rogavi. Actum apud Andernacum in palatio publice. Anno ab Incarnatione Domini DCCXLV, indictione XIII, epacta XIIII, concurrente III, anno VI Childerici regis, XX die mensis Maii. Sigillum inlustris viri Pipini majoris-domus.

---

# CONFIRMATIO PRIVILEGII PRÆCEDENTIS.

Poterat æquo jure Sirmondus noster Compendiense illud, sive decretum voces, sive concilium, revocare ad annum 756 proxime præcedentem, atque ad præsentem 757, cum certissimis atque extra omnem controversiam positis constet judiciis synodum fuisse in Compendio palatio anno 756 celebratam. Fidem omni exceptione majorem facit diploma D Chrodogangi Metensis antistitis, eo loci firmatum subscriptionibus episcoporum in confirmationem privilegii Gorziensis abbatiæ ab eo fundatæ. Illud debebis, lector, humanitati R. P. Alexandri Wilthemii societatis nostræ viri eruditissimi, qui ad me, ante aliquot annos, Luciliburgo misit, cum diplomate fundationis nobilissimæ Prumiensis sancti Salvatoris abbatiæ concesso die 13 Aug., anno 11 regnante eodem Pippino gloriosissimo rege, aliisque quam plurimis. PH. LABBE.

In Dei nomine Chrodegangus, ac si peccator, Metensis urbis episcopus, dum in voluminibus divinarum seriem Scripturarum juxta possibilitatem ex mediocritate mei sensus, attonitis auribus, et sedula consideratione, inspicerem quid Dei Filius diceret, audiens : *Date et dabitur vobis* (*Luc.* VI), et alibi : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda fiant vobis* (*Luc.* XI) : idcirco cœpi mœstus conquirere quid pro animæ remedio, quid pro abluendis ponderibus peccatorum facerem, vel in quibus imitarer exempla priscorum Patrum, episcoporum meorum antecessorum in operibus, quibus credimus Deo placuisse ; hinc per Dei adjutorium una cum commeatu et voluntate domini nostri piissimi ac gloriosissimi regis Pippini Francorum, atque consensu fratrum nostrorum canonicorum, spiritualium et Deum timentium laicorum fidelium sancti Stephani, ædificavi monasterium in loco qui dicitur Gorzia, in pago Scarponinse, in honorem beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, nec non et sancti Stephani seu et cæterorum sanctorum, et fundans atque dotans ipsum monasterium de rebus et terris quæ propter venditiones [a] commutationes, mihi legibus obvenerant, ea

[a] Forte, *et commutationes*. HARD.

scilicet conditione, ut in monasterio monachi secundum ordinem et regulam sancti Patris nostri Benedicti abbatis amodo et semper perpetuis temporibus vivant, et sicut ibi scriptum est, nihil penitus proprium habentes, sed sint illis communia omnia in omnibus, qualiter et pro se, et pro aliis valeant exorare; igitur compulit nos affectio charitatis atque dilectionis fratrum ipsorum, pro eorum quiete et ordine, qualiter Deo juvante valeant implere regulam et ordinem suum, et quod nobis successoribusque nostris maneat ad mercedem, et a recto tramite inconvulso limite terminare quod perennem deinceps, propitiante Deo, obtineat firmitatem, ne quis nobis detrahendo æstimet in id nova decernere, dum antiquitus juxta considerationem pontificum videant cætera sibi subjecta monasteria in omnibus esse B conservata atque secura; ideoque pro divino intuitu, vel pro animæ nostræ remedio, seu successorum nostrorum pontificum, una cum commeatu et voluntate piissimi et gloriosissimi Pippini regis et consensu fratrum nostrorum, convenit [a] nobis illis conservare pro eorum quiete et tranquillitate, [b] et neque a nobis, neque ab archidiacono nostro, neque a cæteris ordinatoribus sancti Stephani, a quolibet homine inquietati, nec condemnati, vel de rebus eorum exspoliati, contra rationis ordinem esse non debeant, sed inspecta eorum instrumenta, juxta constitutionem quam eis instituimus, quieto ordine ipsas res teneant atque possideant, et de hoc quod nos ad ipsum monasterium dedimus atque formavimus [c] vel ad Deum timentibus hominibus donatum est atque firmatum, aut aliquid munere transmissum vel in altario offertum, aut sacris voluminibus seu quibuscunque speciebus quod ad ornatum divini cultus pertinet, ad præsens collata vel deinceps collatura fuerunt, non auferamus, et supplici postulatione exoro, et postulo dominis et successoribus meis episcopis, et cæteris ordinatoribus sancti Stephani, propter nomen sanctæ Trinitatis, quod superius intimatum est, perpetuis temporibus pro eorum mercede agenda, ipsis fratribus qui in ipso monasterio esse videntur conservent, et sit ipsum monasterium subjectum [d] sub mandeburde et defensione sancti Stephani ecclesiæ Metensis, sicut in illo instrumento continetur, quod de ipso monasterio ad D ecclesiam sancti Stephani fecimus, ut libeat eis pro vita et incolumitate regis et stabilitate regni Francorum, et pro pontificibus suis suisque subjectis Domini misericordiam exorare; et juxta dispensationem divinam cum abbas de ipso monasterio ad Dominum migraverit, quem unanimiter omnis illa monachorum congregatio optimæ regulæ compertum et vitæ meritis congruentem elegerint, una cum consensu et voluntate urbis episcopi, ipsum sibi habeant abbatem, et si in ipsam congregationem, quod absit, non potuerint talem invenire qui eos regulariter regat, tum ipse pontifex cum consensu et voluntate eorum de alio monasterio eligat abbatem, sicut superius diximus, qui eis regulariter et secundum ordinem præsit, et memoratus pontifex in ipso monasterio per nullum ingenium nullamque occasionem aut cupiditatem quemlibet abbatem mittat, nisi qui eos secundum ordinem regat, et si ipse pontifex aut quælibet alia potestas aliter fecerit, in divino districto judicio ante Dei oculos cum beatissimo Petro principe apostolorum et sancto protomartyre Stephano exinde reddet rationem; et si præfatus pontifex [e] lucranda oratione aut visitatione fratrum quando ei placuerit in ipso monasterio venerit, vel aliquam moram pro lucrandis animabus fecerit, cum exinde in Dei nomine vult habere regressum, absque ullo munere terreno requisito revertatur; qualiter monachi qui solitarii nuncupantur, de perfecta quiete, vel securitate, valeant Domino protegente, per longa tempora exsultare, et sub sancta regula viventes pro profectu ecclesiæ et salute regis vel patriæ valeant plenius Domini misericordiam et attentius deprecari; et si, quod absit, ipsi monachi de eorum regula aut religione tepidi aut negligentes reperti fuerint, secundum eorum regulam ab abbate suo corrigentur; sin autem ipse abbas non prævalet, tunc præfatus pontifex coercere debeat, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, quidquid [f] de pontificibus fidei pro quiete C tranquillitatis tribuetur, [g] ut ob hoc firmius subsistat vigoribus, et nos et patres nostri domini episcopi in synodo subscriptionem manibus nostris decrevimus roborare, et fratres nostri de congregatione sancti Stephani fideles ipsius consentientes subscripserunt.

Chrodegangus peccator episcopus hanc firmitatem a me factam relegi et subscripsi.

Adalfridus peccator episcopus subscripsi.

Lupus peccator episcopus audiens subscripsi.

Ego Fulcharius vocatus indignus episcopus subscripsi Rothingo advocato.

Vulfrannus vocatus episcopus in Christi nomine subscripsi.

Herineus episcopus subscripsi Segimondo.

Ego Mangaudus episcopus subscripsi.

Memorianus Chorchidianus subscripsi.

Deotmarus ac si peccator episcopus subscripsi.

Rabigandus abbas subscripsi.

Jacob peccator episcopus subscripsi.

Mensebius peccator episcopus subscripsi.

Audo peccator episcopus subscripsi.

Chardobachius quamvis peccator episcopus subscripsi.

[a] Forte, *nobis et illis*. HARD.

[b] Forte, *ut neque*. HARD.

[c] Forte, *vel Deum*. HARD.

[d] Vide Ducangium, in Glossario, verbo *Mundibardus*. HARD.

[e] Forte, *pro lucranda*, ut mox legitur, *pro lucrandis*. HARD.

[f] Forte, *a pontificibus*. HARD.

[g] Forte, *ut autem hoc*. HARD.

Lendenaus episcopus subscripsi.

Ego Lupus quamvis indignus episcopus subscripsi in Christi nomine.

Tedecharius peccator episcopus subscripsi.

Fortunus peccator episcopus subscripsi.

Sedonius ac si peccator episcopus subscripsi.

Deofridus episcopus subscripsi.

Sadrius episcopus subscripsi.

Ego Angilrannus subscripsi.

Sadebertus ac si indignus episcopus subscripsi.

Rotelinus subscripsi, Gontelmus, Brandomus, Si- B A gibertus, Zacharias, Rachinnatus, Ego, Gonterius, Abbo, Adelelinus, Angelelinus, Sadrius.

Ego Richerus, sive Waso, ac si indignus diaconus, jussus hanc confirmationem relegi et subscripsi.

Actum in Compendio palatio publice in synodo congregata anno ab Incarnatione Domini 756, ind. 9, epac., 15, conc. 4, anno 6, (seu 4, ut alii malunt) regni Pippini gloriosi regis, sub die x Kal. Junii.

---

ANNO DOMINI DCC.

# S. PAULUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN S. PAULUM PAPAM I.

(Lib. Pontif. ex var. edd.)

[a] Paulus, natione Romanus, ex patre Constantino, C sedit annos decem, mensem unum. Hic ab ineunte ætate in Lateranensi patriarchio cum proprio seniore germano Stephano prædecessore ejus pontifice pro

### VARIORUM NOTÆ.

[a] 1. *Paulus.* Anno 757, die 28 Maii, Paulus frater Stephani prædecessoris sui contra Theophylactum potioribus votis pontificatum adeptus est. BIN. *et* LABB.

— 2. *Paulus,* Constantini filius, Romanus, Stephani junioris papæ frater germanus, S. R. E. cardinalis a Zacharia papa factus, imperatoribus Constantino et Leone Augustis, creatus et consecratus IV Kal. Junii, anno 757, in patriarchatu Lateranensi, mores et ecclesiasticam doctrinam perdidicit sub Gregorio tertio et Zacharia pontificibus a quo in diaconatus ordinem cum fratre ascitus est. Verum mortuo fratre Paulum ob integritatem vitæ et doctrinam in demortui fratris locum subrogarunt, cum exemplo careret in summo sacerdotio duorum fratrum successio, quæ nec in posterum unquam visa est. CIACONIUS.

— 3. Exactis jam exarchis, regibusque Langobardorum non modo in eorum jura, si qua erant, non venientibus, sed a Pippino Francorum rege obsequii ac reverentiæ pleno erga summos pontifices mirum in modum exagitatis, non erat cur apostolica sedes iterum paulo diutius vacaret, nec statim post electionem consecratum novum pontificem acciperet. At intestina discordia quam ipso ex Anastasio discimus, diuturnioris interpontificii causa fuit. Quam lubet iisdem hic verbis proferre, tum ut confirmem quod alibi docui de enthronismo consecrationem præeunte; tum ut liqueat, in more horum temporum fuisse positum, nonnisi post depositionem apud sanctum Petrum de successore eligendo cogitatum esse, quod non satis animadvertit Pagius, ubi consecrationes collocandi extra diem Dominicam occasionem est nactus. Loquens igitur Anastasius de electione et consecratione sancti Pauli, qui erat germanus frater nuper mortui pontificis, narrat causas interpontificii, nempe electorum dissidia, dum eorum pars major adhærebat Paulo, qui nunquam ex patriarchio Lateranensi discesserat; pars autem Theophylacto archidiacono domi suæ. *Eoque,* ait, *cum ingenti honore in basilica beati Petri sepulto, continuo eadem populi congregatio, quæ cum sæpefato beatissimo Paulo tunc diacono tenebat, quoniam validior, et fortior erat, eum in Pontificatus culmen elegerunt. Post hæc hi qui cum præfato archidiacono aggregati erant, dispersi sunt. Et ita Deo annuente isdem sanctissimus vir in apostolicam beati Petri sacratissimam sedem consecratus pontifex est.* Omnia hæc autem facta sunt post mortem Stephani, an. 757. Interpontificii tempore quo de in Codd. et Catalogis duplex opinio est. Plerique enim tradunt vacasse sedem mensem I, dies 5 aut XXXV dies, ut Catalogi Lucensis, Farfensis, et sex Colbertini (Colb. quintus, mendose, habet dies XXII), necnon Codd. duo Freheriani, et Thuanus alter, cum duobus Ambrosianis, primo antiquissimo qui hic explicit, et quarto. Alii vero numerant interpontificium dier. XXXII, ut vulgatus, Regius, Mazarinus, Thuanus primus, secundus et tertius Ambrosiani, et Farnesianus, nullo tamen catalogorum iis astipulante. D Cæterum utraque harum opinionum ducimur ad diem ordinationis sancti Pauli, 29 Maii, quæ anno 757 in Dominicam incidebat. Id tantum discriminis inter utramque occurrit, quod prima, dierum nempe XXXV, quam AA, apud Pagium sequuntur, desumit interpontificium ab emortuali die Stephani II, al. III, quam duratio sedis ejus ostendit fuisse 24 Aprilis, eamque in summam confert; altera vero, dier. XXXII interpontificium de more a die depositionis repetit, quam excludit e dierum summa. Ita conciliandam duxi hanc duplicem de interpontificio sententiam eruditorum causa, quibus arridet prima, ut hiatum bidui inter Stephani obitum et depositionem impleant. Itaque sanctus Paulus Diaconus, prædecessoris frater, quovis populi quiescente dissidio, 29 die mensis Maii an. 757, consecratus sedit, ex unanimi omnium Codd. et catalogorum consensu, annos X, mensem I, hoc est usque ad diem 28 Junii 767. Hujus pontificis depositionem vitæ scriptor, quicunque is fuerit, non commemorat, sed omnia diligenter enarrat quæ spectant

eruditione ecclesiasticæ disciplinæ traditus est temporibus domni Gregorii Secundi Junioris pontificis. Et postmodum a domno Zacharia beatissimo papa in diaconii ordine pariter cum antefato suo germano consecratus est. Nam dum isdem ejus germanus et antecessor pontifex ad extremum pertingeret vitæ, illico et [1] populus cum eo hujus Romanæ urbis divisus est, et alii cum Theophylacto archidiacono tenentes, in ejus domo congregati residebant. Alii vero eidem beatissimo concordabant Paulo diacono, plurima pars judicum et populi cum eo tenentes, quam A cum prædicto Theophylacto archidiacono. Ipse vero sanctissimus vir nequaquam a Lateranensi patriarchio recessit. Sed cum cæteris fidelibus suo ægrotanti germano et prædecessori pontifici perseveranter famulabatur. Dum vero de hac vita prædictus ejus germanus et prædecessor pontifex migrasset, eoque cum ingenti honore in basilica beati Petri sepulto, continuo eadem populi congregatio, quæ cum sæpefato beatissimo Paulo tunc diacono tenebat, quoniam validior et fortior erat, [a] eum in pontificatus culmen elegerunt. Post hæc hi qui cum præfato archidiacono

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *populus hujus romanæ urbis.*

VARIORUM NOTÆ.

ejus pietatem quovis temporum charactere vacua. Aliunde tamen est certus emortualis ejus annus; nam Annales Bertiniani (*Script. Italic.*, *t. II*) ad annum 767, loquentes de Pippino ab Aquitanica expeditione reduce : *Et reversus est*, inquiunt, *Bituricam, ibique nuntiatum est de obitu Pauli papæ.* Quin etiam dies ipsa emortualis ab Anastasio traditur in Vita Stephani III, al. IV, successoris consecrati, a depositione invasoris Constantini arguenda, de quo satis superque sum locutus in superiori adnotatione, ubi etiam delibavi aliqua de iis diebus qui ab invasore dejecto ad ordinationem Stephani excurrunt, ab Anastasio neglectis. Verba Anastasii sunt : *Vigesima octava die Julii mensis* (in fer. 5 incidebat), *indictione* 6 (an. 768), *vespere, in ipso crepusculo noctis, vigilia beatorum martyrum Abdon et Sennen*, *occupantes pontem Salarium* (Langobardi, etc.). *Alia vero die* (fer. 6), *transientes per pontem Milvium*, venerunt Romam et fecerunt quæ supra aiebam, Constantinum invasorem transfugam dejicientes e Lateranensi patriarchio, eumque in carcerem conjicientes. Quibus mirum in modum concinit, nequicquam reclamante Pagio, Marianus Scotus in Chronico : *Constantinus, 6 feria, mense Julio depositus est;* non quidem ex ordine pontificatus, quod postea factum, sed ex fastigio, quod invaserat. Quamobrem si animadvertantur quæ Anastasius habet de interpontificio post sanctum Paulum : *Et cessavit episcopatus annum unum, mensem unum*, quibus Freherianus Cod. secundus opportune addit : *Quo Constantinus transgressor apostolicæ sedis invasor exstitit*, pariterque ea quæ in Vita Stephani III, aut IV, habet idem Anastasius de Constantino : *Et per anni spatium et mensem unum sedem apostolicam invasam detinuit;* si hæc, inquam, animadvertantur, nulla prorsus dubitatio erit quin die 28 Junii an. 767 occubuerit mortem sanctus Paulus; inde enim ad diem 29 Julii sequentis anni 768 annus unus unusque mensis numerantur, non secus atque anni decem ac mensis, quibus sanctus pontifex est moderatus Ecclesiam, a die 29 Maii an. 757, ad prædictam emortualem diem, excurrunt. Hæc ad chronologiam sancti Pauli I, qui hunc quartum tomum claudit, per me adnotata nondum prælo committebantur, cum sæpe laudatus P. Joseph Blanchinus, ad pontificiam historiam illustrandam semper vigilans, dono mihi dedit præstantissimum monumentum ex celeberrimæ bibliothecæ capitularis Veronensis codice exceptum, quod mortem ejusdem sancti Pauli, pseudo-papæ Constantini depositionem creationemque Stephani III, al. IV, egregie confirmat. Et quoniam propria quemquam laude fraudari non patitur, acceptum se id referre testatus mihi est eruditissimo archipresbytero et cancellario amplissimi Veronensis capituli Bartholomæo Campagnolæ, cujus peritiam valde spectabilem in legendis publicamque ad utilitatem discutiendis veteribus Codd. et diplomatibus v. c. Ludovicus Muratorius (*script. Ital. t. II*, *p.* 2, *pag.* 685) et præsul Blanchinus (*Anast.* B *t. III*, *prolegom. pag.* 55) optimi judices admirantur. Huncque ait, flagitante illo, et juxta doctissimo comite Otholino Otholinio, summa cum fide id monumentum exscripsisse, et ad se dedisse die 28 Maii labentis hujus anni 1735. Præfatum vero monumentum est actio prima fere integra concilii Romani sub Stephano III, al. IV, ex cujus actionibus 3 et 4 venerabile aliquod fragmentum eduxit Lucas Holstenius (*collect. Rom. pag.* 259), aliudque in Spicilegio Acherii legitur, unde posteriores in conciliorum collectiones translata eadem legimus cum antea nudam hujus concilii memoriam ab Anastasio omnes peterent. Ex nuperrimo hoc monumento demum aliquando emergunt duodecim ii Francorum episcopi, quos non integre decerpsit Sirmondus e schedis Panvinianis, ac proinde, Sammarthanos, Antonium Pagium, scriptoresque alios vel oculatissimos decepit; sunt præterea episcopi illi omnes quos Anastasius congregatos testatur ex Campania Thuscia, et Italia provincia, numero C quadraginta, quorum vix tres aut quatuor alibi nominatos ab Anastasio Ughellus, et quicunque ante hunc diem scripsere, agnoverunt. Integrum hic darem, nisi opportunius ad Stephani III, al. IV, vitam illustrandam editurus illud essem in sequenti volumine. Interim, ne eruditi id ægre ferant, et ut selectissimarum Europæ bibliothecarum præfecti et nomine et scriptis celebres ad simile aliquid educendum inflammentur, pro maximo Ecclesiasticæ historiæ bono, præstantissimum documentum seorsim ab Anastasio cum aliquot notis in lucem edam. Cennus.

[a] *Eum in pontificatus culmen elegerunt.* Ubi Paulus creatus est pontifex, ad Pippinum Francorum regem litteras dedit, quibus Stephani fratris obitum et suam electionem significat, indicatque se in amicitia ab eodem Stephano inita cum Francis perseveraturum, petens ab eo ut idem præstaret. Hæ litteræ fuerunt primæ ab ipso datæ, utpote ante suam ordinationem scriptæ, earum enim hæc est inscriptio : *Domno excellentissimo filio Pippino Francorum*, *et patricio* D *Romanorum*, *Paulus Diaconus*, *et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ.* Hæc epistola in collectione concil. Labbei prima ordine recte ponitur; in Codice vero Carolino est 13. Hic porro locus se offert de auctore Codicis Carolini lectorem monere. Jacobus Gretzerus, anno 1613, Ingolstadii publicavit epistolas quas Romani pontifices Gregorius III, Zacharias, Stephanus II, Paulus, Stephanus III, Adrianus et pseudo-papa Constantinus ad Carolum Martellum majorem-domus, ad Pippinum, ad Carolum Magnum, et ad Carolomannum ejus fratrem miserunt. Hæ epistolæ collectæ olim in unum volumen fuerant studio et cura ipsius Caroli Magni, et sunt omnino nonaginta novem. Eas idem Carolus Magnus, anno 791 iterum rescribendas curavit, eo quod nimia vetustate jam ex parte deletæ essent, ut liquet ex antiqua inscriptione majusculis litteris exarata, quæ ab illo ipso qui ejus jussu eas in unum corpus redigendas descripsit collectioni earum præfixa est. Et

aggregati erant, dispersi sunt. Et, ita Deo annuente, isdem sanctissimus vir in apostolicam beati Petri sacratissimam sedem consecratus pontifex est.

Fuit autem temporibus Constantini et Leonis imperatorum. Erat enim mitis atque valde misericors, nulli unquam malum pro malo reddens. Et si pro modico quemquam per iniquos satellites [1] tribulabat in proximo, tamen, pietate motus, consolationis [2] ille inferebat misericordiam. Hic, ut multi testati sunt, nocte per semetipsum [a] cellas pauperum infirmorum perjacentium, qui ex suis nequaquam assurgere valebant lectulis, necnon et aliorum inopum cum suis familiaribus noctis circuibat silentio, amplissime illis ministrans alimonium, atque subsidii inferens opem. Sed et carceres atque alia claustra per eadem noctium secreta visitabat. Et si quos ibidem conveniebat retrusos, a mortis eruens periculo, liberos ire relaxabat. Sed et plures qui debitis obligati atque afflicti a suis feneratoribus opprimebantur, reddito ipso debito, a jugo redimebat servitii. Viduis, et pupillis, omnibusque egentibus opem ferens. Fortissimus enim erat orthodoxæ fidei defensor. [b] Unde sæpius suos

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *tribulatos audiebat.*

[2] Al., *illi.*

VARIORUM NOTÆ.

hæc collectio vocatur Codex Carolinus ab ejus auctore Carolo. M. Lambecius porro, lib. II Bibliothecæ Cæsareæ, cap. 5, testatur eam extractam esse ex antiquo Ms. ejusdem bibliothecæ, sed eum qui Codicem descripsit, et ad Gretzerum misit, nimiam nonnullis in locis corrigendis et mutandis sibi arrogasse licentiam, ideoque operæ pretium fore, si prima illa Editio de integro conferatur cum laudato exemplari authentico. Denique omnes illæ epistolæ anno 791 anteriores sunt, cum earum collectio eo anno facta fuerit. Exstant etiam apud Duchesnium, tom. III. PAGIUS.

[a] *Cellas pauperum infirmorum.* Cella est habitaculum seu domuncula tenuiorum. Martial. lib. III, epigr. 30:

Unde tibi togula est et fuscæ pensio cellæ.

Cella meretricis, pro fornice ubi prostat. Petron. in Satyrico:

Jam pro cella meretrix assem exegerat

Cellæ servorum. Columell. de Re rustic., lib. I, cap. 6: *Optime salutis servis cellæ meridiem æquinoctialem spectantes fient.* Petron. in Satyric. *Non longe ab ostiarii cella.* ALTASERRA.

[b] 1. *Unde sæpius suos missos cum apostolicis obsecratoriis atque admonitoriis litteris præfatis Constantino et Leoni Augustis direxit.* Sanctissimus pontifex Paulus super gravissimo negotio cultus sacrarum imaginum, quibus nefarium bellum indixerant imperatores Constantinopolitani Constantinus Copronymus et Leo ejusdem filius, plurimum allaboravit; et, ut a prava sententia impios imperatores revocaret, sæpe missos ad eosdem direxit, et plures epistolas iisdem obsecrationum simul et admonitionum plenas conscripsit, quarum exemplaria cum injuria temporum, tum hominum ignavia et negligentia nobis invidit. Harum præter Anastasium mentionem facit Hadrianus papa in actione 2 synodi Nicenæ II. Illarum vero epistolarum, quas Paulus in Galliam regi Pippino misit, nullum verbum facit noster Bibliothecarius, quas nisi recitare, indicare saltem debuisse videtur ad texendam historiam hujusce pontificis, cui non minus cordi fuit ecclesiastica dogmata adversus Iconoclastarum hæresim tueri, quam sedis apostolicæ cum patrimonia, tum provincias, Pentapolim scilicet, et Exarchatum Ravennæ, quæ recenti regis Pippini donatione ejusdem sedis juribus accesserant, a Desiderii Longobardorum regis injuriis et insidiis, atque ab eorumdem Constantini et Leonis aggressionibus, quas minitabantur, vindicare et custodire. Exstant hæ epistolæ in Codice Carolino numero triginta et una. Si quis Anastasii silentio fultus has litteras Paulo abjudicaret, ne ille turpiter erraret ejusque ignorantiam aperte proderet, earumdem litterarum, præfixo singulis nomine Pauli, indubia existentia in authenticis Codicibus et in bibliotheca Cæsarea, ex qua exscripsit Gretserus, et in Vaticana, ex qua Onuphrius Panvinius argumenta singularum deprompsit, quæ Baronius ad annum Christi 767 ex ordine recitat, qui ordo juxta annorum seriem accommodatus ab eo diversus est quem in Codice Carolino obtinent. Quam male itaque ex simili silentio Anastasii in Vita Zachariæ papæ Natalis Alexander falsitatis arguit Childerici exauctorationem et exaltationem Pippini ad Francorum regnum ejusdem Zachariæ auctoritate factas, cum ex eodem silentio Anastasii incredibiles et nulla fide dignas cæteroquin innegabiles epistolas Pauli ad Pippinum potuisset pari ratione affirmare. Æstimet hinc prudens lector Natalis ingenium, et studium erga sanctam sedem, et simul vim in hujusmodi casibus argumenti negativi. BALDINUS.

2. *Sæpius suos missos cum apostolicis obsecratoriis atque admonitoriis litteris*, etc. Quas S. pontifex litteras hac de re scripsit imperatori, ab Adriano papa I diserte memoratas in epistola ad Constantinum et Irenem ejus parentem Augustos, eæ profecto non supersunt. Illæ pari modo desiderantur, quas eadem dedit occasione ad Pippinum regem, quibus eum rogabat, ut, quæ ejus auctoritas erat, apud iconomachum imperatorem intercederet, avertendi eam causa ab Ecclesiæ persecutione. Id dumtaxat constat ex septima Pauli epistola ad Pippinum, probe eum nosse, quod Græci imperatoris persecutio ejusque iniqua consilia contra apostolicam sedem ex eo proveniebant, quod pontifex orthodoxam fidem ac venerabilis antiquitatis traditionem defendebat, quas ille impius evertere moliebatur. *Quia, ut plenissime satisfacta est vestra excellentia, non ob aliud ipsi nefandissimi nos persequuntur Græci, nisi propter sanctam et orthodoxam fidem, et venerandam Patrum piam traditionem, quam cupiunt destruere atque conculcare.* (Paul. ep. 7 ad Pipp. reg., cod. Carol. 34.) Id consilii Constantinus ceperat adversus apostolicam sedem, ut in possessionem rediret exarchatus Ravennæ, quem Pippinus, devictis Longobardis, legitime in suam potestatem redegerat, ac Romano pontifici cum summa potestate, utilique dominio possidendum concesserat. Probe autem intelligens imperator, fieri nunquam posse ut optatum finem assequeretur, quoad pontifici Francorum opes auxilium ferrent; ac nisi Longobardorum regem ad suas partes traheret, spe utilitatis illectum, ut utrumque evinceret, nil intentatum reliquit. Ea propter legatos in Franciam misit, qui nullum non moventes lapidem, ut famam pontificis læderent, ab inito cum eodem fœdere Pippinum regem retraherent. Eodem tempore suos Ravennæ, totoque in exarchatu emissarios habebat, qui populos ad defectionem contra pontificem excitabant. Nuptias etiam Leonis filii, quem in consortium imperii sibi adsciverat, cum filia Pippini Giselide proponi jussit. Et ne disparitas religionis, quam obtendebat pontifex, ut ille aiebat, deficiendi causa, impedimento esset, congressum de religione in Francia haberi petiit, in quo rationem orthodoxiæ, quam toto in imperio servari is volc-

missos cum apostolicis obsecratoriis atque [a] admonitoriis litteris præfatis Constantino et Leoni Augustis direxit pro restituendis confirmandisque in pristinum venerationis statum sacratissimis imaginibus Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, sanctæque ejus Genitricis, atque beatorum apostolorum, omniumque sanctorum prophetarum, martyrum et confessorum.

Hic enim beatissimus pontifex [1] cum omnibus spiritualibus suis studiis magnam sollicitudinis curam erga sanctorum cœmeteria indesinenter gerebat. Unde cernens plurima eorumdem sanctorum cœmeteriorum loca neglecta, ac desideria antiquitatis maxima demolitione, atque jam vicina ruinæ posita, protinus eadem sanctorum corpora de ipsis dirutis abstulit cœmeteriis. Qua cum hymnis, et canticis spiritalibus infra hanc civitatem Romanam introducens, alia eorum per titulos ac diaconias, seu monasteria, et reliquas ecclesias cum condecenti studuit recondiri honore.

[b] Hic sanctissimus præsul in sua propria domo monasterium a fundamentis in honore sancti Stephani, scilicet martyris atque pontificis, necnon et beati Silvestri, item pontificis et confessoris Christi, construxit; ubi et oraculum in superioribus ejusdem monasterii mœniis ædificans, eorum corpora magna cum veneratione condidit. Infra claustra vero ipsius monasterii ecclesiam miræ pulchritudinis a fundamentis noviter construxit. Quam musivo et marmoribus decorans, et omnem illius ornatum in auro, argentoque, et diversis speciebus largiens; sed et [2] cyburium ibidem ex argento librarum fecit, illicque innu-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *communibus*.

[2] Cod. Luc., *ciborium*.

VARIORUM NOTÆ.

bat, reddidissent sui legati quos eam ob causam missurus erat. Cæterum nec congressus propter Parisios habitus, nec machinamenta omnia quæ Copronymo venerunt in mentem apud Pippinum adhibenda, promoverunt quidquam, ut a catholica fide sanctæque sedis defensione optimus princeps avelleretur. (*Ep.* 20 *et all. Paul. ad Pipp. in Cod. Car.* Adon. *in Chron.* Eginh. *ad an.* 767.) Quamobrem Constantinus alio se convertens Longobardorum regi accommodavit aures, qui fœdere cum illo jungi adversus papam promittebat. Pacta his conditionibus stipulata: Ambo junctis viribus pugnaturos, ut Ravennam et Hydruntum suam in ipsorum ditionem redigerent; harum primam possessuros Longobardos, alteram cum finitima regione Græcos; imperatorem continuo expediturum validissimam classem in Italiam ad prædictum finem. Quæ tamen Copronymus non fecit, sibi persuadens fore ut copiis, quas in Sicilia finitimisque locis habebat, satis essent ad Ravennam recipiendam absque Longobardorum auxiliis, quo tempore haud poterat rex Pippinus pontifici opem ferre, quippe qui bello cum ducibus sibi subditis Baioariæ et Aquitaniæ detinebatur. At pontifex consiliis ejus opportune detectis, Pippino ea regi statim aperuit; ut Longobardorum rege ipsum ducesque Spoletinum, et Beneventanum cum aliis finitimis tueri sanctam sedem compellerent, si forte adversus eam Græci arma movissent. *Confestim vestrum dignemini dirigere Desiderio Longobardorum regi missum, ut, si necessitas fuerit significata, auxilium nobis pro incursione eorumdem inimicorum impertire debeat. Præcipiens Beneventanis atque Spoletinis, seu Tuscanis nobis a vicino consistentibus, ut ipsi nostro occurrant solatio.* (Paul. ep. 7 ad Pipp. r. Cod. Car. 34.) Hæc ut imperator percepit, nihil eorum quæ decreverat, molitus est. Contra vero Longobardorum rex Paulo molestiam toto pontificatus tempore ingessit. Primo siquidem sanctæ sedi noluit reddere civitates Bononiam, Imolam, Anconam, aliasque, quas redditurum se erat pollicitus, ut præsidio ejus uteretur adversus Ratchim, pro regno Longobardorum secum decertantem; deinde arma in Pentapolim intulit, depopulatusque eam est: ac postremo ejecit duces Spoleto et Benevento, qui a sancta sede pendebant, aliosque intrusit, qui sibi essent subditi. Hæc querentem jure Pontificem produxit verbis, plene Papiensem tractatum se expleturum pollicitus inter Stephanum et Aistulphum stipulatum, si obsides non reddi curasset, quos Pippinus in Franciam duxerat. At Paulus, cui credebat illudere, ipsum delusit, obtentu enim mittendi legatos petitum obsides, iisdem jussit, ut perfidiam Longobardorum aperiret regi, ejusque præsidium implorarent, utpote qui inter principes omnes unus poterat fœdifragum Longobardum revocare ad officium, atque Ecclesiæ subditos sustinere. *Perspicuum est, vos præ omnibus regibus et potentibus piis pollere operationibus.... Et ideo ut ipsum piæ operationis vestræ certamen effectu mancipetur, crebro nos congruit sicut liberatori ipsius S. Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi apostolicos dirigere apices.* (Ejusd. ep. 2 ad Pipp., Cod. Car. 15.) Quare Pippinus eo semper magis sanctæ sedis amantior duos e præcipuis aulæ ducibus ad Desiderium misit, qui ei significarunt, venturum ipsum regem cum potenti exercitu in Italiam, nisi is pontifici satisfaceret. Inexspectata re territus Longobardus partem eorum quæ Pontificii juris retinebat, Paulo reddidit, promisitque se omne quidquid reliquum sibi fecerat, restituturum. *Dum ad nos conjunxissent Remedius Germanus vester, atque Autcharius gloriosissimus dux, constituit inter eos, et Desiderium Longobardorum regem, ut per totum instantem Aprilem mensem omnes justitias fautoris vestri B. Petri apostolorum principis omnia videlicet patrimonia, jura etiam et loca, atque fines, et territoria diversarum civitatum nostrarum, reipublicæ Romanorum nobis plenissime restituisset. Unde ex parte quidem easdem justitias nobis idem Longobardorum rex fecisse dignoscitur; et reliquas omnes justitias se profitetur, atque omnino spondet nobis esse facturum.* (Id. ep. 5 ad Pipp. Cod. Car. 17, et 19 ejusd. Cod.) At Desiderius promissis non stetit; clam quippe, ut diximus, cum imperatore egit, ut juncto secum fœdere arma in pontificis jura inferret. Idque nequicquam machinatus, pro eo ut civitates et territoria nullo jure erepta, D. Petro, et ejus successori redderet, ut Pippino regi, quoties id fieri urgebat, pollicitus fuerat, novas invasiones meditabatur. Quamobrem sancto pontifici, quoad vixit, molestus fuit, ut novissima ejus epistola palam facit. *Pro certo agnoscat excellentissima Christianitas vestra, quia si nobis præfati civitatum nostrarum ab eisdem Longobardis invasi fines, atque patrimonia reddita non fuerint, etiam ea, quæ primitus reddiderunt invadere insidiabuntur.* (Id. ep. 17 et 19 Cod. Car.) SOMMIER.

[a] *Admonitoriis litteris.* Hæ et præcedentes litteræ Pauli ad Constantinum imperatorem et Pippinum regem desiderantur. Priorum mentio habetur in epistola Hadriani papæ ad Constantinum et Irenem Augustos. BIN. *et* LABB.

[b] *Hic sanctissimus præsul in sua propria domo monasterium.* De ecclesia et monasterio a Paulo I fundatis exstat apud cardinalem Baronium ad annum Christi 761 constitutum sive privilegium in Romano

merabilium sanctorum corpora, quæ de præfatis demolitis abstulit cœmeteriis, maximo venerationis condidit affectu. In eodem quippe monasterio plurima contulit prædia, et possessiones, ac loca urbana, vel rustica superflue, atque abundanter ditans auro et argento, aliisque rerum speciebus, et omnibus utilitatibus, ubi et monachorum congregationem construens, [a] Græcæ modulationis psalmodiæ cœnobium esse decrevit, atque Deo nostro omnipotenti, et omnibus ibidem requiescentibus sanctis, magnis sub interdictionibus sedule ac indesinenter laudes statuit persolvendas.

Hic fecit noviter ecclesiam infra hanc civitatem Romanam in via Sacra, juxta templum [1] Romuli, in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli, ubi A ipsi beatissimi principes apostolorum, tempore quo pro Christi nomine martyrio coronati sunt, [2] dum Redemptori nostro funderent preces, propria genua flectere visi sunt. In quo loco usque hactenus eorum genua pro testimonio omnis in postremo venturæ generationis in quodam fortissimo silice licet esse noscuntur designata. Nam, et infra ecclesiam beati Petri apostoli foris muros hujus civitatis Romanæ noviter oraculum in honore sanctæ Dei Genitricis construxit, juxta oratorium sancti Leonis papæ secus fores introitus sanctæ Petronillæ, atque beati Andreæ apostoli, musivo et diversis metallis eum adornans. Ubi et effigiem sanctæ Dei Genitricis in statua ex argento deaurato, quæ pensat libras [3] centum constituit: in quo oraculo et sepulturam sibi

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *Romis.*

[2] Mansi om., *dum.*

[3] In al. deest numerus.

VARIORUM NOTÆ.

synodo ab eodem pontifice editum, quod luculenter confirmat quæ ab Anastasio narrantur hoc loco. Postquam enim in eo constituto Paulus verba fecit de nonnullis sanctorum martyrum cœmeteriis, partim vetustate collapsis, partim a sacrilega Longobardorum feritate dirutis, subdit sequentia: *Unde conspecta eorumdem sanctorum locorum desidiosa incuria, et ex hoc valde ingemiscens, atque plurima doloris attritus mœstitia, aptum prospexi, Deo annuente, eosdem sanctos martyres, et confessores Christi, et virgines, ex iisdem dirutis auferre locis. Quos et cum hymnis et canticis spiritualibus in hanc Romanam introduximus urbem, et in ecclesiam, quam noviter a fundamentis in eorum honorem construxi* (*intra mœnia scilicet in domo, quæ mihi parentali successione obvenit, in qua me natum constat atque enutritum*), *eorum sanctissima collocans condidi corpora. Ubi congregationem constitui monachorum speciali censura in honorem et nomine beatorum Stephani papæ et martyris, atque Silvestri papæ et confessoris Christi; in quo veneranda eorum quiescunt corpora. Monasterium vero virorum monachorum esse censui; scilicet ad modulationis exercendam psalmodiam in perpetuum esse decrevi.* Quam perpetuam psalmodiam cum Græcæ modulationis fuisse Anastasius affirmet, hinc facile conjicitur monasterium hoc a Paulo traditum fuisse monachis Græcis, qui Iconoclastarum in Orientis imperio persecutione sæviente, ex eorum sedibus pulsi in Urbem sese contulerunt. Impius enim imperator Copronymus maximo odio in monachos flagrans, quos ejus hæresi strenuos adversarios, validosque sacrarum imaginum defensores sentiebat, edictum circa hæc tempora promulgavit, quo vetuit, omne genus suppliciorum intentans, quominus in ejus ditione monachi degerent. Ergo aliis alio migrantibus, quicunque Romam venere, benigne a Paulo pontifice excepti instructissimo hoc monasterio fuerunt donati, ubi eorum ritu ecclesiastica officia persolverent, colerentque debito honore quiescentes ibi Christi martyrum et confessorum exuvias. Sed quanta fuerit magnificentia fundationis hujus monasterii, præter ea quæ a scriptore nostro de illo referuntur, ex verbis etiam ipsius constituti a Paulo promulgati, sacerdotali præsente, ut supra dixi, et confirmante concilio, potest intelligi: *Et ecce*, inquit Paulus, *propitiante Domino idem a nobis in eorum honorem fundatum monasterium, diversis prædiis atque rebus, possessionibus urbanis vel rusticis, et cunctis necessariis utensilibus optime ditantes, omnia quæ ad concinnationem luminarium, et sedulam sacrificiorum oblationem, vel ea quæ ad usus illic consistentium monachorum sufficiunt, concessimus, id est massas, fundos, casales, colonias, vi-* B *neas etiam atque hortos, et oliveta, sive domos, et hospitia, salinas et aquimolas, vel piscarias, et reliqua possessionum prædia in diversis locis et civitatibus sita, simulque et servorum famulantium secum peculium. Addentes etiam et sub jure et ditione ipsius nostri monasterii confirmantes aliqua monasteria, et venerabilia loca cum universis possessionibus, et omnibus ejus generaliter, et in integro pertinentibus.* Neque vero in falsitatis suspicionem constitutum Pauli idcirco potest traduci quod notæ chronicæ non apte conveniunt in apographo ad annum laudatum a Baronio vulgato, in cujus calce hæc habetur subscriptio: *Datum quarto Nonas Junii, imperante domino Constantino Augusto a Deo coronato magno imperatore, anno quadragesimo primo ex quo cum patre regnare cœpit, et post consulatum ejus anno vigesimo primo, indictione decima quarta.* Cum enim Constantinus Copronymus ultima die mensis Martii anni 720 consors imperii paterni dictus fuerit, dieque decima octava Junii anni 741 C de more consulatum capessens, Leoni patri ejusque impietati successerit, annus quadragesimus primus ejus imperii cum anno vigesimo ejus consulatus simul non possunt concurrere: nam unius anni spatio consulatus excedit imperium. Sed Pauli constitutum, *dignum sancti pontificis monumentum* a Baronio appellatum, non ideo suppositionis nomine est reprehendendum. 1. Quia temporariæ notæ in Baroniano apographo male consignatæ, bene fortasse cohærent in autographo asservato Romæ a monialibus sancti Silvestri, ob temporum vices in monachorum locum subrogatis, a quibus mihi concessum non fuit ut illud viderem; præsertim cum levi errore facilique ad excidendum e rescribentium manibus diploma Pauli typis excusum laboret. 2. Quia constituti series tum historico nostro probe consonat, tum relationi litteris adjunctæ, quas Stephanus III de restituta ei divinitus per beatum Dionysium martyrem valetudine scripsit, ubi monasterium hoc appellatum ad sanctos Martyres in Schola Græcorum, nobiliter a Paulo D germano ejus exstructum dicitur: exstatque in Areopagiticis Hilduini apud Surium tomo V. 3. Tandem quia pleraque vetera diplomata, quæ apud omnes constanti fide recipiuntur, essent rejicienda, cum in describendis chronicis notis, librarii sæpe sæpius, ut constat apud eruditos, peccaverint. MAFEUS.

[a] *Græcæ modulationis.* Exceperat Paulus pont. profugos monachos, qui persecutione Constantini Copronymi excesserant tota Græcia, eisdemque Romæ monasterium S. Stephani ædificavit pro domicilio. De ea persecutione a Copronymo potissimum adversus monachos excitata loquitur ad hunc modum Theophanes, pag. 373: *Monasteria quoque, ædes il-*

construxit. [a] Hic dum in ecclesia beati Pauli apostoli A æstivo tempore pro valido caloris fervore demoraretur, corporali præoccupatus ægritudine illic vitam finivit, ubi et sepultus est. Illicque fere trium mensium spatio ejus [1] inhumatum permansit funus. Postmodum vero congregati omnes Romani cives et aliæ nationes, ejus corpus per flumen Tiberis navicula transfretantes, ad beatum Petrum cum psalmodiæ honore deportaverunt, et in præfato ab eo constructo oraculo eum sepelierunt. Hic fecit ordinationem unam per mensem Decembris, presbyteros duodecim, diaconos duos, episcopos per diversa loca numero [2] tres. Et cessavit episcopatus annum unum et mensem unum.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod Luc. et al., *humatum*.

[2] In al. desunt *tres* et reliqua.

VARIORUM NOTÆ.

*…as sacras in Dei gloriam et salvandorum refugia constructas, militum sententiæ suæ pravitate infectorum communes et profanas domus fieri declaravit. Ac monasterium quidem Dalmatarum, cœnobium omnium Byzantii celeberrimum, militibus diversorium assignavit : alia quoque sacra ædificia, qualia Callistrati, Dii, et Maximini, nominibus insignita laudantur, et alias monachorum religiosas ædes, et virginum sedes a fundamentis evertit. Quos autem vel arte militari præstantes, vel dignitate conspicuos, maxime sibi prius necessarios, et libidinum ejus secretarumque turpitudinum conscios et mystas, monasticæ vitæ studiosos eam persequi comperisset, certa morte damnabat, tanquam ex* B *eorum confessionibus sibi pudorem incussum iri conjectans.* S. Stephanus Junior monachus hi ce fuit auctor ut in Occidentem commigrarent, ut legimus in ejus Vita, tom I Analect. Græc. Loppini, pag. 456. *Quandoquidem tres apud nos* (aiebat vir sanctus ad monachos) *supersunt partes eorum qui cum nefaria hac hæresi communionem non habent, vobis auctor sum, ut in illas accurratis. Nullus enim alius locus est, Draconi subjectus, qui ejus vaniloquentiæ morem non gerat* ; monachos autem inter alia loca advenisse pariter Romam prodiit idem Stephanus diaconus in Vita citata : *Tunc cernere erat monastico ordine, et Nazarico habitu quasi in captivitatem abducto, orbatum Byzantium. Ille Pontum Euxinum, hic Cyprum petebat : alius Romam discedere meditabatur.* Cætera, si lubet, videsis apud Theophanem. BENCINUS.—*Græcæ modulationis.* Cum impius imperator Copronymus edicto promulgato monachos in Oriente esse prohibuisset, ingens Græcorum monachorum multitudo sese Romam contulerat. Quorum cum Græca lingua peculiaris esset, eosdem in monasterio collocatos voluit ea præstare quæ in suis Orientalibus monasteriis præstare consuevissent : nimirum ut psalmorum cantum aliaque officia ecclesiastica sua ipsorum lingua persolverent. BIN. *et* LABB.

[a] *Hic dum in ecclesia B. Pauli.* Eodem anno septingentesimo sexagesimo septimo, Paulus papa, dum in ecclesia beati Pauli apostoli æstivo tempore ob fervorem caloris demoraretur, ægritudine corporis correptus, illic laborum mercedem a Deo recepturus evocatus est in cœlum, die vigesima octava mensis Junii, *annos decem, mensem unum*, sedisset, ut scribit Anastasius, et cum eo Martinus Polonus, et Luitprandus, et ob honorem quem apostolo Paulo jugiter ac impense detulerat, primus in eadem sancti Pauli basilica sepeliri se voluit ; verum aliquibus mensibus elapsis in Vaticanum translatus est, et in oratorio quod ipse prope altare majus erexerat conditus fuit. Ejus nomen inscriptum est a Baronio in Martyrologio Romano ad diem XXVIII Junii, quo mortalitatem explevit; antea enim nomen ejus memoratum fuerat ad diem XXVII Januarii a Petro de Natalibus, lib. III, cap. 30, a Carthusianis Colon., in Additionibus ad Usuardum, a Canisio, Maurolyco, Felicio et Galesinio. PAGIUS.

---

# SANCTI PAULI I

## ROMANI PONTIFICIS

# EPISTOLÆ.

## EPISTOLÆ INTEGRÆ CODICIS CAROLINI,

*Quorum summam tantummodo Labbeus ex Baronio dederat.*

### EPISTOLA PRIMA.

*Exemplar epistolæ ubi Paulus diaconus et electus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, [a] significans de transitu Stephani papæ per Immonem missæ, missum domni Pippini regis.*

[b] Domno excellentissimo filio Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus diaconus, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ, cum gravi gemitu et immenso mœrore cordis.

Innotescimus a Deo protectæ excellentiæ tuæ, potentissime victor rex, Dei vocatione de hac luce C ad æternam requiem esse subtractum sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum papam. [c] In cujus etiam transitu et ipsi lapides, si dici potest, nobis conflentes lacrymaverunt. In cujus apostolatus ordinem a cuncta populorum caterva mea infelicitas electa est. Et dum hæc agerentur, convenit [d] Romam Immo christianissimæ excellentiæ tuæ missus, et cum eo loquentes una cum nostris optimatibus, aptum perspeximus [e] eum hic detineri, donec Dei providentia, sacra apostolica

[a] Lambec., *significat de transitu.*

[b] Grets. : Sum n. apud Baronium et Centuriatores.

[c] Lambec. *In cujus etiam transitu, etiam et ipsi*, etc.

[d] Lambec., *Conjunxit Romam Immo.*

[e] Idem., *eum hic detinere.*

benedictione [a] illustrati fuissemus. Et tunc plenius satisfactus de nostra [b] vel cuncti [c] puritate et dilectione, quam erga tuam benignissimam excellentiam, et cunctam gentem Francorum gerimus, eum ad vos repedandum cum nostris missis apostolicis [d] absolveremus. Quoniam nos pro certo agnoscas, excellentissime, et a Deo protecte noster, post Deum, auxiliator et defensor rex, quod firmi et robusti usque ad animam et sanguinis nostri effusionem in ea fide et dilectione, et charitatis concordia, atque pacis fœdere, quæ præfatus beatissimæ memoriæ dominus et germanus meus sanctissimus pontifex vobiscum confirmavit, permanentes, [e] et cum nostro populo permanebimus usque in finem. Unde et indesinenter extensis palmis ad cœlum pro vitæ incolumitate excellentiæ tuæ atque dulcissimorum filiorum, et excellentissimæ reginæ sospitate, Domini Dei nostri exoramus clementiam [f] tuam, ut semper tuum auxilium et firmissima protectio extendatur super nos. Incolumem excellentiam tuam gratia superna custodiat.

## EPISTOLA II.

*Item exemplar epistolæ Pauli sanctæ recordationis Romani antistitis per Andream et Gundricum missæ, in qua continentur gratiarum actiones et postulationes, volendo adjutorium obtinere contra Longobardos.*

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa cum maximo honorificentiæ conatu et dilectionis affectu.

Quas præclara excellentia vestra misit litteras, afferentibus Andrea et Gunderico solertissimis viris Christianitatis vestræ missis, acceptantes [g] suscepimus [h] litteras, quibus solita gratulatione, lætitia relegentes et mente, et corde, oppido sumus lætati, dum per eas optata nobis desideria, affectio et lætitia multum de [i] vestra prosperitate nobis compertum est, Deo omnipotenti immensas referentes gratias, qui nos juxta, ut crebro optamus, de vestra immensa sospitate lætos reddere annuit. Nihil enim nobis dulcius, nihil suavius, in hac vita, exstitit quam vestræ incolumitatis gaudia assidue prosperis relationibus addiscere, dum nimirum prosperitatis vestræ lætitia sanctæ Dei Ecclesiæ [j] exsultatio et omnium orthodoxorum exstitit uberrima defensio, et eis denique a vobis directis syllabis, nos certos in omnibus reddidistis vos paratos adesse in adjutorium et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, in quibus necessitas ingruerit, atque in ea vos fide et dilectione firmiter esse permansuros cum beato Petro apostolo- A rum principe atque beatissimæ recordationis domno et germano meo Stephano sanctissimo papa, sollicitu estis, omnia adimpleri et inviolabiliter conservari affirmantes, quæ eidem Dei apostolo polliciti, et ob veniam delictorum vestrorum confessi estis. Quod quidem nos, dum cor excellentiæ vestræ in manu Dei est, et divina benedictione sanctæ unctionis gratia, per apostolum ejus, et regni cœlorum clavigerum, beatum Petrum in regem, excellentissime atque præcellentissime rex, esse dignoscitur unctus, magna nobis id est confidendi spes, quod in ea ipsa charitate et dilectione atque promissione, quam cœlestis regni janitori spondere studuistis, vos firmiter esse permansurum, dum et procul dubio, et per litteras, et vestros sedulo destinatos missos no- B bis confidendi [k] materia conferetis.

Unde et nos firmiter in vestra charitate et dilectione cunctis diebus vitæ nostræ erimus permansuri et nullus nos poterit, per quamlibet temporum interruptionem, a vestro amore et charitate atque dilectione, [l] quem [m] medio nostrum adnexa est, separare. Pro quo obnixis deprecationibus quæso, et coram terribili futuro judicio excellentiam vestram conjurans deprecor, ut juxta quod ex vestro mellifluo ore prolata, et beato Petro promissa sunt, firma constantia permanere [n] jubeatis, respuentes inimicorum sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei orthodoxæ impugnationum impias suasiones et inanes promissiones, et Deo magis, et beato Petro, semper placere procurate, qui vobis præsentis regni gubernacula C tribuit; [o] quatenus et temporalis regiæ potestatis vel culmen largiri dignatus est, cœlestia quoque vobis regna perenniter tribuat possidenda, et in immensas de hostibus apostolorum principis suffragiis largiri dignetur victorias.

De eo vero quod innotuit excellentia vestra vobis a Desiderio Longobardorum rege esse insinuatum, nullam malitiam vel invasionem a Longobardis in nostris partibus fuisse [p] illatas, omnino credat nobis benivola excellentia vestra, non veridice in hoc vobis [q] direxistis. Etenim, benignissime fili, et spiritalis noster compater, Christianissime rex, dum [r] tantæ ab eisdem Longobardis devastationes in nostris finibus ac civitatibus factæ fuissent, et a nobis ex hoc admonitus fuisset, comminationis suæ ad D nos direxit litteras, quas, necessitate coacti, infra nostras apostolicas litteras hoc præterito anno vestræ excellentiæ direximus intuendas. Hostiliter quippe in civitate [s] Synodaliensi per gentes, ferro et igne, quæ extra eamdem civitatem consistebant

[a] Lambec., *illustrati fuerimus.*
[b] Grets., forte *vel populi cuncti.*
[c] Lambec., *vel cuncti populi puritate.*
[d] Idem, *Absolvimus.*
[e] Idem, *Una cum nostro populo permanemus.*
[f] Idem, *deest tuam.*
[g] Idem, *accepimus, quibus.*
[h] Grets. : Videtur redundare τὸ *litteras.*
[i] Lambec., *De vestra amplissima prosperitate nobis confertum est, Deo omnipotenti immensas deferentes grates.*
[j] Grets., *exaltatio.*
[k] Murat. legend., *materiam.*
[l] Grets., *quæ in medio.*
[m] Lambec., *quæ in medio.*
[n] Idem, *lubeatis.*
[o] Idem, *quatenus ut temporalis regiæ potestatis [illegible] fastigium vel culmen.*
[p] Idem, *infertas.*
[q] Idem, *direxit.*
[r] Idem, *tantæ [illegible].*
[s] Idem et Grets., *Sinnaliensi.*

devastaverunt, et plurimam exinde [a] auferentes prædam, aliquantos ibidem interfecerunt homines. Similiter et in partes Campaniæ, id est Castro nostro, quod vocatur Valentis, hostiliter irruentes, talia, sicut paganæ gentes, egerunt de quibus usque hactenus nequaquam justitiam ab eis recipere valuimus. Et ideo excellentiæ vestræ direximus, ut vestrum annuissetis dirigere missum, quatenus ejus præsentia inter partes justitiæ pervenissent, ut non ex hoc aliqua a nostra vel Longobardorum parte ad easdem perveniendum justitias dilatio perveniret.

Unde pro vestra amplissima satisfactione approbationem fecimus, in præsentia prædictorum vestrorum fidelium missorum cum jam dictis Longorbadorum regiis missis, et satisfacti sunt vestri missi de tantis iniquitatibus, et cognoverunt [b] vestram veritatem et eorum mendacium. Et ob hoc non possumus tantas ab eis [c] nobis illatas malitias tacere, sed necesse nobis vestro regali culmini, utpote post Deum hujus provinciæ liberatori, cuncta innotescere, quo per eos omnis istius provinciæ a vobis redemptæ populus ad suam pertingere valeat justitiam.

Interea, præcellentissime ac benignissime rex, Christianissime fili, et spiritalis compater, suscepimus et mensam illam quam olim sanctæ recordationis domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, et per eum beato Petro apostolo, obtulistis, quam et cum hymnis et canticis spiritalibus, litaniæ laudes solemniter Deo referentes, infra aulam ipsius principis apostolorum introduximus, quamque vestri missi in sacram confessionem, super corpus scilicet ejusdem cœlorum regni janitoris, ex vestri persona obtulerunt, quam et chrismate unctionis sanctificantes, et sacram oblationem super eam imponentes, sacrificium laudis Deo omnipotenti [d] paterna animæ vestræ remuneratione et regni vestri stabilitate [e] offeruimus, decernentes apostolica censura, sub anathematis interpositione, nulli unquam licere eam ab ecclesia beati Petri alienare. Et ecce memoriale vestrum in eadem apostolica aula fulgens permaneat in æternum, cujus remunerationem vos credite a justo retributore Domino Deo et beato apostolorum principe Petro in cœlestibus regnis adepturum.

De regio itaque et Petro quod innotuistis, omnino agnovimus, sed hoc in vestræ voluntatis arbitrio relaxamus, ut qualiter vobis placuerit, ita ex eis agatis, [f] sive illis apud vos eos detinendo, sive etiam ad nos absolvendo, quoniam omnino quæ vobis placita sunt, et nobis omnino congrua, et prospera esse videntur. Præfati denique missi vestri omnia quæ a vobis injuncta exstiterunt liquidius nobis retulerunt. De quibus ad singula responsum reddimus, eosque de cunctis informatos, ad vos enarrandum

A absolvimus, perficientes et causam prædicti Andreæ, ut ejus fuit voluntas, et vestra exstitit præceptio.

Omnipotens autem Dominus, qui dives est in misericordiis, suæ extensionis brachio vos continua defensione protegat, et omnes adversarios ac rebelles vestris regalibus subjiciat vestigiis, tribuens longæviter ac salubriter una cum excellentissima filia et spiritali nostra commatre benignissima regina, et amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus, et patriciis Romanorum, atque Gisla nobilissima, regni gubernacula possidenda, et æterna præmiorum gaudia cum sanctis et electis perfruenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA III.

B *Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem directæ pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et pro monasterio quod ei concessit prope montem Seraptem situm, gratias magnas referendo.*

[g] Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum divinas Scripturarum historias in nostro memoriali revolvimus, et diversorum Dei electorum merita perpendimus, [h] et vestræ divinæ inspirationis studia in nostræ mentis intuitu conferentes, novum te [i] gentes Moysen in his diebus refulsisse, præcellentissime fili et spiritalis compater, comperimus. Ille quidem, ut Israeliticum populum ex affligentium erueret oppressionibus, a divina majestate præcepta

C suscepit. Tu quoque, præcellentissime atque eximie rex, ad liberandam sanctam universalem catholicam et apostolicam Dei Ecclesiam, divinitus es inspiratus. Per illum denique Dominus in monte Sina legis mandata eidem Hebraico populo observanda tradidit, et lumine eum claritatis suæ illustravit. Per te quoque Redemptor noster, Dei hominumque mediator, Ecclesiæ suæ et universo populo Christiano, ejus pretioso redempto sanguine, pacem tribuit, et ejus fidei orthodoxæ perfectam contulit defensionem. Et sicut idem Moyses legislator abominationes gentium, et culturam dæmonum exterminavit, ita et tu, Christianissime regum, hæreticorum schisma et auctores impii dogmatis respuisti. Pro quo merito divinæ lumine gratiæ et oleo sanctificationis inter

D fideles reges qui olim Deo placuerunt unctus connumeratusque comprobaris. Unde libet certe [j] Psalmigraphi vocem et laudem excellentiæ vestræ canere: Invenit te Dominus, benignissime rex, fidelem sibi, et præcepta ejus servantem, et ideo oleo sancto unxit te, et ecce manus ejus auxiliabitur tui, et brachium ipsius confortabit te.

Nec mirum tam benignissimum regem tanto divino munere esse præornatum, quoniam: *Spiritus ubi vult et in quibus vult, ibi inspirat* (*Joan.* III), qui piis ful-

[a] Lambec., *abstollens.*
[b] Grets., *nostram.*
[c] Idem, *nobis sedule insertas malitias.*
[d] Idem, *pro paternæ*; et Lambec., *pro æterna.*
[e] Idem, *obtulimus.*

[f] Lambec., *sive illic.*
[g] Summ. 25, apud Baronium et Centuriatores.
[h] Lambec., *et vestra.*
[i] Grets., *gentibus.*
[j] Idem, *psalmo* LXXXVIII.

gent operibus, sicut vestra fulgere dignoscitur excellentia. Nam qualiter dilectionis vestræ amor erga beatum Petrum apostolorum principem, et circa nostram charitatem fervesceret, licet solite vestris apicibus atque responsalibus discurrentibus, excellentissima Christianitas vestra pronuntiaverit, nunc tamen per eas, quas in præsenti per harum latores misistis, syllabas amplissime nobis paternitatis vestræ affectum protulistis, significans, bone excellentissime fili et spiritalis compater, et noster post Deum defensor et liberator, firma perseverantia in amore ipsius principis apostolorum et nostra charitate permansurum. Quod quidem nos securi de vestra immutabilis verbi pollicitatione [a] existerimus. Scimus enim cui credimus, et certi sumus omnia verbis juxta ut asseris perfici. Quid itaque ex hoc vestræ valebimus rependere excellentiæ? aut quam vicissitudinem reddere potuerimus pro tanti beneficiorum suffragiis, quæ sanctæ Dei Ecclesiæ et Christianorum fidei inferre præcelsa eximietas vestra dignata est, dum ad referendas gratiarum laudes mens nostra die noctuque provocatur.

Admirandum mihi potius est, et valde stupendum, quomodo oris mei loquacitas tantorum præsidia beneficiorum proferre queat. Verumtamen *calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 13); et crebro elevatis oculis et palmis extensis ad æthera, divinam pro vobis indesinenter exposcam clementiam, ut ipse super vos de throno majestatis suæ respiciat, et regni vestri fastigium foveat, atque immensas vobis de cœlo tribuat victorias, et omnes barbaras gentes vestris dignetur vestigiis, et terminos regalis vestræ potentiæ dilatet. Etenim nos, fili excellentissime et spiritalis compater, testem proferimus veritatis Deum, in cujus manu cor excellentiæ vestræ [b] corrigatur, quod sicut sæpius nostræ recordationis dominum et germanum nostrum sanctissimum Stephanum papam, et per eum cum sancta Dei Ecclesia confirmatum est, permanentes permanebimus vestris obtemperantes voluntatibus. Et absit a nobis quod a vestro [c] quoquomodo separemur amore. Nulla quippe præmiorum datio, nulla promissionis qualitas, nullaque blandimentorum suasio, nos, sicut sæpius diximus, a vestra charitate poterit avellere. Sed peto, et tanquam præsentialiter obsecro mellifluam excellentiam vestram, ut amplissimam jam factæ spiritalis vestræ matris Ecclesiæ exaltationem perficere, et firmissimus Christianorum fidei defensor existere [d] jubeas, benignissime regum, quatenus ex hoc memoria nominis vestri usque in finem mundi in domo Domini celebretur, et suffragiis apostolorum, et præsentis vitæ prospera, et æternæ beatitudinis vobis tribuantur gaudia.

Interea excellentissime fili et spiritalis compater,
A quia, inspiratus a Deo, nobis monasterium illud secus montem [e] Scraptem situm concedere dignatus es, magnas atque innumerabiles gratiarum actiones eximiæ præcellentiæ vestræ referimus. Sit vobis ex hoc Dominus retributor, et dignam cœlestium præmiorum remunerationem in æterna beatitudine concedat. Nos quidem monasterium illud ad laudem Dei, et vestri memoriam, atque æternam mercedem, nostro monasterio dignoscimur subdidisse, ut quia beatus Silvester, Christianorum illuminator fidei, cujus sanctum corpus in nostro monasterio a nobis reconditum requiescit, [f] ibidem, persecutionem paganorum fugiens, conversatus est, justum prospeximus ut sub ejus fuisset ditione, ubi ipsum reverendum requiescit corpus. Verumtamen nos penitus neque de hoc mo-
B nasterio, neque de aliis quibuslibet causis, extra vestram voluntatem nequaquam quidpiam agere volumus, sed ut vestra fuerit voluntas, de omnibus agere studemus. Itaque noster animus lætus effectus est, et Deo omnipotenti, et vestræ præcellentiæ, immensas retulimus grates, in id quod nostram deprecationem a Deo inspiratus exaudire dignatus es, benignissime rex, et præceptum regalis vestri culminis nostro monasterio dirigendum pronuntiastis, firmam ejusdem sanctæ mansionis procurantes, nunc et retro cunctis temporibus. Unde petimus divinam clementiam, ut sicut vos nostrum monasterium, quod ad laudem Dei constitutum est, confirmare studetis, ita vestrum regnum confirmare super omnes gentes dignetur. Et pro certo [g] sciat excel-
C lentissima Christianitas vestra quod omnes illos martyres, qui pro Christi nominis confessione suum fuderunt sanguinem, et in eodem sancto requiescunt monasterio, firmissimos apud divinam clementiam habebitis intercessores.

De eo vero quod innotuistis de nostra vos certos effici sospitate, nos, bone et Christianissime rex, in eo sospes fatemur esse, dum vestri corporis sospitas, et salus animæ, opitulante Deo, accrescit, quia vestra salus nostra est prosperitas. His prælibatis, omnipotens rerum opifex et arbiter Deus sua vos gratia foveat, et longævo ac prospero senio regalis culminis sceptra, cum magna victoria vobis, cum dulcissima vestra conjuge, præcelsa filia, et spiritali nostra
D commatre, domina Bertrada eximia regina, et amantissimis vestris, nostrisque filiis, eximiis regibus, et patriciis Romanorum, domnis Carolo et Carolomanno, nec non et domna Gisla nobilissima, perfrui concedat, et cœlestis regni gaudia cum sanctis et electis possidenda per infinita tribuat sæcula. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

[a] Lambec., *existimus*; Grets., *exstiterimus*.

[b] Grets., *regitur*; Lambec.: *Corrigitur, quod sicut sæpius nostri cordis puritatem propalavimus, in vestro amore et charitate, quemadmodum inter vos, et sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum*, etc.

[c] Lambec., *quomodo*.

[d] Idem, *jubes*.

[e] Grets., *Soracten*.

[f] Lambec., *eodem*.

[g] Idem, *credat*.

## EPISTOLA IV.

*Item exemplar epistolæ ad domnum Pippinum regem per Witmarum et Gerbertum abbates atque Hugbaldum directæ, in qua continentur gratiarum laudes pro exsultatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et postulans ut semper in id decertare debeat.*

[a] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum tam maxima nobis dilectionis affectio erga vestram a Deo [b] inspiratam excellentiam insistit, ob hæc sicut terra sitiens imbriferam desiderat inundationem, ita quoque vestræ prosperitatis cupimus addiscere nuntia, et de vestris profectibus gratulari. In hoc quippe nostri cordis est devotio exsultandi, dum nimirum salus vestra nostra existit securitas. Interea duarum epistolarum series, quas vestra direxit excellentia, cum magno suscepimus amore: unam quidem primitus per Petrum primum defensorem missum vestrum, et aliam per præsentes fidelissimos vestros missos Widmarum scilicet et Gerbertum abbates, atque Hugbaldum virum illustrem. Quarum paginam indagantes, mox liquido cuncta in eis exarata didicimus, immensas protinus Deo nostro referentes laudes, qui nos de vestra annuit sospitate gratulari.

In ipsis denique vestris relationibus [c] sollicita nobis a Deo illustratæ mentis vestræ constantia protulit spei fiduciam, in id quod impensius innotuistis, atque sedulo ex operibus demonstrastis, vos totis viribus pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei orthodoxæ defensione esse decertaturos, et in ea vos fidei pollicitatione permansuros, quam beato Petro principi apostolorum, nostroque prædecessori domino et germano beatissimo Stephano papæ spopondistis. Unde et in nostra fixi charitatis connexione. Ideo juxta id quod petendo direximus, [d] præfatos ad nos vestros videmini direxisse missos, qui apud Longobardorum imminerent regem pro diversis sanctæ Dei Ecclesiæ causis ac justitiis ac in nostro assisterent solatio. Pro quo innumerabiles vobis referimus gratiarum actiones, quia vere sicut benignus rex et amator spiritalis matris vestræ sanctæ Dei Ecclesiæ agere, Christianissime fili et spiritalis compater, semper studes, et profecto erit tibi Dominus, et in præsenti, et futuro, dignus retributor.

Nos itaque, excellentissime et a Deo protecte fili et spiritalis compater, firmi in vestræ charitatis dilectione permaneamus, nec est ulla rerum aut temporum qualitas quæ nos a vestra charitate possit separare, quia tu vere noster, post Deum, constas esse defensor et auxiliator. [e] Præfati denique missi vestri, in nostra præsentia cum Longobardorum
A missis, nec non et Gentapolensium, ac singularum nostrarum civitatum hominibus, assistentes, comprobatio coram eis facta est de habitis inter utrasque partes aliquibus justitiis, videlicet de peculiis inter partes restitutis. Nam de finibus civitatum nostrarum et patrimoniis beati Petri, ab eisdem Longobardis retentis atque invasis, nihil usque hactenus; etiam ea quæ primitus reddiderant denuo invaserunt. Unde constitit ut nostri, ac singularum nostrarum civitatum missi, ad Desiderium Longobardorum regem, cum vestris progredi debeant missis, ut in eorum atque prædicti regis præsentia, pro eisdem finibus ac patrimoniis comprobatio fiat, nobisque omnia juxta pactionem [f] restituantur. Et nescimus quid ex hoc proveniendum sit; attamen per præfatos [g] vestros
B missos rei agnoscere potestis meritum.

Quapropter quæsumus a Deo protectam excellentiam vestram, ut ita disponere jubeat ut plenarias de omnibus recipere valeamus justitias, quatenus idem beatus Petrus princeps apostolorum, pro cujus restituendis luminariis decertatis, firmissimus vobis sit auxiliator ac optimus remunerator. Nam pro certo agnoscat excellentissima Christianitas vestra, quia si nobis præfati civitatum nostrarum ab ejusdem Longobardis invasi fines, atque patrimonia reddita non fuerint, etiam ea quæ primitus reddiderunt invadere insidiabuntur. Quapropter obnixe petimus Christianitatem vestram, [h] ut vestra solita dispositione exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et istius
C a vobis redemptæ cum Dei virtute provinciæ salus proficiat, et ea [i] omnia, quæ vestri missi sibimet a vestra præexcellentia injuncta habuerunt, nobis liquidius referentes, ad singula eis responsum reddidimus, et de omnibus eos informavimus quæ vestræ excellentiæ referre debeant, nostrasque petitiones vestris studeant intimare auribus.

His itaque præmissis, Dei nostri omnipotentis exoramus clementiam, ut sua vos fovere annuat gratia, et præsenti temporali regno in longo senio [j] cum prosperitate corporis et salute animæ perfrui concedat, una cum dulcissima conjuge vestra excellentissima regina, filia et spiritali nostra commatre, atque præexcellentissimis vestris natis; et cœlestia quoque vobis per infinita tribuat præmiorum gaudia
D possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA V.

*Item exemplar epistolæ ad domnum Pippinum regem, per Haribertum abbatem et Dodonem comitem directæ, in qua continentur uberrimæ benedictionis, et gratiarum laudes, de firmo atque incommutabili pollicitationis verbo, et magna perseverantia in perficiendis causis apostolicis.*

[k] Domno excellentissimo filio et nostro spiritali

[a] Grets., Summ. 24, apud Baronium et Centuriatores.

[b] Lambec., *instinctam.*

[c] Idem, *solita.*

[d] Idem, *prælatos*

[e] Idem, *prælati.*

[f] Idem, *juxta pac[illegible]*

[g] Lambec., *prælatos.*

[h] Idem, *ut solite nostris petitionibus ea ipsa nobis restitui disponendum accommodare jubeatis, ut vestra solita*, etc.

[i] Idem, *etenim ea.*

[j] *Et præsens temporale regnum in longo senio.*

[k] Grets., Summ. 25, apud Bar. et Centuriat.

compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Explere verbis nequeo [i], et penitus sermonum copia nequaquam complecti valeo, excellentissime et revera præ cunctis regibus Christianissime atque orthodoxe regum, quantum vestris meritis atque piis operationum studiis intima cordis nostri affectio congratulatur; dum profecto vestro certaminis præsidio, et laborioso conamine, sancta catholica et apostolica universalis mater vestra spiritalis Dei Ecclesia, atque orthodoxa Christianorum fides, ab æmulorum impugnationibus ereptæ consistunt, et ex hoc indesinenter ab omni populo Christiano Redemptori nostro Domino Deo, ob tantum vestrum adhibitum beneficii adminiculum, referuntur laudes. Unde merito, Christianissime fili et spiritalis compater, cum egregio illo atque præcipuo David rege et eximio prophetarum, in cœlestibus regnis participem te esse omnium fidelium mentes opinantur, quia sicut honorum infulis, ita quoque et operibus eum coæquare Christianitas tua, ut ipsa rei operatio demonstrat, dignoscitur. Ille enim erepta ab Allophylis arca Domini, cum hymnis et canticis spiritalibus, ac psalterii modulatione exsultans, jocundabatur. Tu quoque fundamentum et caput omnium Christianorum, sanctam Romanam redimens Ecclesiam et universum ei subjacentem populum, gaudens atque lætus omnipotenti Domino Deo nostro offerre satagis, cujus tam pii operis perfectionem adhibere benignitas tua anhelat, de quo jam repositam sibi in cœlestibus arcibus præmiorum credat consequi remunerationem.

Properantes siquidem ad vos præsentes solertissimi viri, Haribertus scilicet abbas, et Dodo comes, excellentiæ vestræ fidelissimi missi, detulerunt nobis mellifluas et nimis desiderabiles syllabas a vestra præclara Christianitate directas. In quibus sollicite nos de vestro firmo atque incommutabili pollicitationis verbo, et magnæ perseverantiæ constantia, quam in apostolicis perficiendis causis gerere videmini, certos reddere studuistis. Quod quidem nos firmi et omnino freti in vestro benigno proposito existimamus, fine tenus vos permansuros, atque perfectius operaturos, id quoque beato Petro apostolorum principi, et prædecessori domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, polliciti estis.

Interea ferebatur et hoc in eisdem vestris apicibus, quia id quod et præsentes de parte vestra velle habuistis nos debere cognosci ex scriptis nequaquam propalare maluistis, sed informatis de singulis causarum meritis præfatis vestris missis, quæ nostris deberent [a] innotescere auribus, et ita juxta ut a vobis præcepta sunt, egerunt, quod quidem nos de singulis quæ nobis affati sunt liquidius eos informavimus, qualiter nostram vitam a Deo institutæ regali vestræ potentiæ enarrare debeant. Sed et præsentes nostros missos, id est Joannem subdiaconum et abbatem, atque Petrum primum defensorem cum eis pariter ad vestra regalia direximus vestigia [b], quos petimus benigne solite a vobis suscipi, et quidquid vobis ex nostra informatione enarraverint, eis in omnibus [c] credere jubeatis, ut perfecta liberatio atque exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ proficiat, et merito repositam vobis in cœlo consequamini mercedis coronam.

Deus autem omnipotens, qui in excelsis habitat et humilia respicit, qui palmo universum mundum concludit, in cujus manu omnia regnorum jura consistunt, sua vos protegat gratia, et e cœlo vobis tribuat victorias, subjiciens vestro regali culmini omnes adversantes nationes, ævisque ac prosperis temporibus regni gubernacula faciat possidere cum excellentissima filia et nostra spiritali commatre, benignissima regina, dulcissima vestra conjuge, atque amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus, et nobilissima atque excellentissima Gisla nostra spiritali filia: et vitam æternam per infinita vobis tribuat possidendam. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VI.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Wilharium episcopum atque Dodonem et Wichardum directæ, in qua continentur gratiarum actiones, ejusdem papæ fidei constantia, ut nullus favor aut terror ab ejus amore aut charitate ullo modo possit separare.*

[d] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Ad referendas gratiarum actiones præclaræ ac benignissimæ excellentiæ vestræ ob tanta beneficii præsidia sanctæ Dei Ecclesiæ, et populo Romano a vobis irrogata, nullus, ut opinor, humanus sermo sufficere valebit. Neque præmia hujus mundi ad horum remunerationem digna vobis possunt rependi. Verumtamen est unus, solus et verus in tribus substantiis [e] consistens Deus, qui justa regni [f] gaudia et victoriæ triumphum impertire ac retribuere excellentiæ vestræ potest. Interea properantibus ad nos, Wilchario scilicet, reverendissimo fratre et coepiscopo, atque Dodone, Witchardo [g], fidelissimis vestris missis, obtulerunt nobis mellifluas ad desiderantissimos apices, a vestra destinatos Christianissima excellentia. Quos intuentes, protinus agnita prosperitate vestræ lætitiæ solito exsultationis gaudio interna pectoris nostri viscera redundaverunt, Creatorem nostrum ac Redemptorem Dominum Deum continuis precibus implorantes ut diu nos ac sedulo de vestra ampliori jucunditate, et cœlitus de hostibus concessis vobis victoriis annuat gratulari. At vero excellentissime fili, et spiritalis compater, per eas-

[a] Lamb., *prælatis... quæ nostris debent*, etc.
[b] *Fastigia.*
[c] Lamb., *credere jubeatis : et ita de causis sanctæ Dei Ecclesiæ, sicut magnam post Deum in vobis habemus fiduciam, disponere jubeatis; ut*, etc.
[d] Grets., Summ. 21, apud Bar. et Centuriat.
[e] Idem, *personis.*
[f] Lambec., *cœlestis regni.*
[g] Grets., *Welchardo.*
[i] Forte, *mellifluos ac*, etc. EDIT.

dem honorabiles vestras syllabas certissimam nobis solitæ pollicitationis fiduciam contulistis; vos firma perseverantia decertaturos fore ad defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, et universi populi Romani atque totius provinciæ, juxta id quod polliciti estis beato Petro et ejus vicario, prædecessori nostro, domno et germano meo sanctæ recordationis Stephano papæ, et in ea vos sponsionis fide permansuros. Et profecto, bone Christianissime atque a Deo institute rex, magna nobis in hac credendi materia confertur [a]. Nec enim aliter fidelium mentes æstimare possunt quam id quod crebro a vobis pio intuitu operatum cernimus, et rei experimento didicimus.

Sed bene, potentissime regum, ecce nunc opportunitas, ecce necessitatis dies cogunt, et tempus ingruentis quantocius Christianitas vestra satagat. Nos quippe post Deum et ejus sanctam gloriosam genitricem atque sacratissimos ipsius apostolos, fiduciam nostram alibi non habemus, nisi in vestram præclaram excellentiam. Tu enim post Deum, nobis refugium, Christianissime, tu cum Dei brachio firma existis opitulatio, et vestri a Deo confortati regni securitas, nostra est immensa lætitia: quo tam nos [b], quamque universus noster populus istius provinciæ (divina vos satisfaciat majestas) firmi atque immobiles in vestra charitate ac dilectione, et regni vestri a Deo protecti Francorum, amoris constantia permanentes permanebimus, et nullus nos poterit humanus favor aut terror [c] a vestri amoris dulcedine, charitatisque affectu separare; sed una nobis erit in vestro [d] amore vita, ac mors.

Quia vero innotuistis ob hoc vos præsentes direxisse missos, ut agnoscere per eos voluissetis utrum nobis a parte Longobardorum plenariæ factæ fuissent justitiæ, an non; ipsi omnino causæ meritum comperti sunt, et callidam versutiam, atque solite falsiloquam propositionem eorumdem vestrorum, nostrorumque æmulorum agnoverunt, eisque ad vos revertentibus, Deo propitio, vestris propalabunt in auribus. Eis denique de singulis quæ a vobis injuncta habuerunt, nobis referentibus, singillatim de omnibus responsum reddentes, in eorum posuimus ore quæ vestræ excellentiæ suggerere debeant, effectum ex hoc a vestra adipisci optantes excellentia.

Deus autem omnipotens de throno suæ majestatis super vos, regnumque vestrum, atque amantissimam conjugem præcelsam reginam, spiritalem vero commatrem nostram, atque dulcissimos vestros quidem carnales natos, nostros autem spiritales filios, nec non et super universum Francorum populum, respicere dignetur, et sui brachii dexteram super vos extendat, atque victorias vobis de cœlo concedat, omnesque adversarios ante faciem vestram prosternat, et præsentem vitam longo senio, et futuram beatitudinem vobis tribuat perenniter possidendam.

A Deus te incolumem custodiat, excellentissime fili.

## EPISTOLA VII.

*Item exemplar ejusdem papæ ad domnum regem Pippinum per Flavinum capellanum, et Joannem subdiaconum et abbatem atque Pamphilum defensorem regionarium sanctæ Ecclesiæ directæ* [e]*: in qua continentur gratiarum actiones, de ipsis missis, qualiter una cum missis imperialibus honorifice suscepti sunt, etc.*

[f] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Cum regalis potentiæ culmen plus fidei virtute, quam bellatorum armis videatur præsidio et fortitudine circumtegi, quid mirum, vere et orthodoxe regum, si studiorum vestrorum conatus ad protegen-

B dum [g] Dei institutionem, ac fidei Christianorum censuram, impensius imminere non desistat, et ob hoc et cœlestis vobis victoria datur, et prospera a Redemptore nostro credite præcellentiæ vestræ fore largitura. Remeantibus siquidem ad nos missis nostris, quos ad vestram præclaram excellentiam directos habuimus, Joanne videlicet subdiacono et abbate, atque Pamphilo defensore regionario spiritalis matris vestræ sanctæ nostræ Ecclesiæ, una cum vestro misso Flavino capellano, attulerunt nobis honorabiles et nimis desiderabiles Christianitatis tuæ litteras, quas cum nimio jucunditatis gaudio suscipientes ac relegentes, protinus earum assertio, tanquam suavitatis fragrantia nos afficiens, ac salutaris providentiæ fomento medens, lætos effecit.

C Porro, Christianissime rex, amantissime fili, et spiritalis compater, innotuit benignitas vestra qualiter nostri ac imperatoris missi a vobis suscepti sunt, et quemadmodum illis de singulis quæ præclaro culmini vestro affati sunt respondere studuistis, eos pro amore fautoris vestri beati Petri nequaquam suscipi, aut illis responderi acquiescentes absque nostrorum missorum præsentia. Sed et ipsi nostri legati ea ipsa nobis retulerunt. Unde licet nos ob tantam cordis vestri sinceram affluentiam, quam erga spiritalem matrem vestram Dei Ecclesiam, et nostram fragilitatem habere videmini, digna rependere valemus. Est tamen protector vester Dominus Deus noster, qui vos regnare jussit, et sanctam

D suam Ecclesiam ad defendendum vobis commisit, qui dignam præmiorum in præsenti ac futura vita præcellentiæ vestræ rependere potest remunerationem.

Itaque et litteras quas vobis, simulationis ac illusionis causa, ipsi imperiales missi attulerunt, nobisque a vobis directas suscipientes, earum agnovimus seriem et omnino in hoc benignitatis vestræ pia consideratio exsultationis lætitiam nobis intulit, quia vere constat non pro humano favore, sed pro Dei timore, ita vos peregisse. Sed et ea quæ præfati nostri missi cum imperialibus missis de observatione fidei

[a] Grets., *confertur*
[b] Lambec., *quoniam tam nos.*
[c] Idem, *favor a que terror.*
[d] Idem, *nobis in vestro.*
[e] Lambec., *directæ.*
[f] Grets., Summ. apud Baron. et Centuriat.
[g] Lamb., *ad profligandum.*

orthodoxæ, et pia Patrum traditione, in vestri præsentia disputantes altercati sunt, nobis liquidius per eadem vestra scripta innotuistis, simulque et exemplar litterarum, quas præfato imperatori direxistis, responsionis quippe modum [a] et solutionem petitionum, de his quæ ab eo vobis intimata sunt, nobis dirigere a Deo illustrata excellentia vestra annuit; verum etiam, et quemadmodum eisdem imperialibus missis responsum reddidistis, et unum ex eis Anthi [b] nempe spatarium cum vestris missis regiam direxistis urbem, et alium videlicet Synesium eunuchum apud vos detinuistis : simili modo nobis minutius intimastis. Agnitisque omnibus a vobis pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ defensione, peractis, lætati sumus gaudio magno, et ita nobis placabilia existunt, sicut certe, non hoc humano consilio, sed Dei providentiæ intuitu, vos talia egisse ac respondisse ambiguum non est. Vere enim, Domine rex, fili Christianissime, et spiritalis compater, spiritus Dei intimi cordis tui illustrat piam considerationem, et qui spiritus sancti gratia redundat, non aliis nisi quæ spiritalia sunt, exuberat, quoniam cor potentiæ vestræ in manu Dei consistens, in suo procul dubio illud inclinat beneplacito.

Direxistis siquidem nobis per eadem vestra scripta significantes quod nulla suasionum blandimenta, vel promissionum copia, vos possit avellere ab amore et fidei promissione quam beato Petro principi apostolorum, et ejus vicario prædecessori et germano nostro sanctæ recordationis domno Stephano papæ polliciti estis : sed in ea ipsa vos charitate et sponsionis fide tenus fore permansuros. Et quidem nos, præcellentissime regum, experimento comperimus, et operibus comprobavimus, vos firma atque robustissima constantia in ea ipsa sponsione in finem permanere; et in vobis confidimus, quod si universi mundi thesaurorum copia in conspectu vestro offeratur [c] ac tribuatur, nullo modo in aliam partem vestram firmam, et a Deo impulsam mentem declinare inflectereque [d] valebit, quoniam vos omnipotens Dominus præ cunctis regibus sæculi elegit, et in vobis complacuit, ut vestro certamine sancta universalis Dei Ecclesia Romana, et caput omnium Ecclesiarum, ac firmamentum fidei Christianæ, ab impugnatorum insidiis liberata exstitisset, et illud quod a constitutione sæculi Dominus per vos perfici decrevit, ecce mirabiliter operatum est.

Unde magnam post Deum in vestro regali culmine spei fiduciam habemus, quod perfectius ipsa sancta Dei Ecclesia, atque hæc miserrima et afflicta provinciola a perfidia inimicorum liberetur, quia antiquus humani generis hostis non desinit inimicorum corda pulsare, ut suas jaculentur solite insidias. Sed

A bone orthodoxe, tuo solito certaminis præsidio, eorum cum Dei virtute stude confringere malitiam, ut sancta Dei Ecclesia et populus ejus peculiaris perfectius ab inimicorum sævitia liberetur, et merito suffragiis apostolorum circumsepti, mercedis vobis in cœlo repositam coronam consequi mereamini. Direximus itaque excellentiæ vestræ, juxta ut intimastis, signum nostrum per præsentem missum vestrum. Interea et hoc innotescimus Christianitati vestræ, quod jam sæpius nos petisse dignoscitur Tassilo Bavariorum dux [e], ut nostros missos ad vestram præclaram excellentiam dirigi annuissemus, ut ea inter vos provenirent quæ pacis sunt. Unde nos data occasione libentissime nostros missos, id est Philippum dilectum filium nostrum presbyterum atque Ur-

B sum nostrum etiam fidelem [f] ad vestri præsentiam visi sumus direxisse, transacto Maio mense; eo videlicet modo, ut qualiter vestra fuisset voluntas, ita peragere debuissetis. Et properantibus ipsis nostris missis usque Ticinum, adversa suspicione arreptus Desiderius Longobardorum rex, minime eos permisit ad vestram a Deo conservatam excellentiam pertransire; tamen [g] et easdem litteras, quas vobis dirigebamus, infra hæc nostra scripta Christianitati vestræ transmisimus. Itaque et hoc a Deo protectæ Christianitati vestræ aptum duximus intimandum. Quod relectis imperialibus litteris vobisque defertis [h] per præfatos Anthi spatarium [i] et Synesium eunuchum, quas nobis ob earum seriem intuendam

C pro amore beati Petri fautoris vestri, dirigere dignati estis, repetimus ei adnexum, quod vestri ac nostri homines, qui ipsas imperiales syllabas, quæ vobis nobisque directæ sunt, vel diriguntur, interpretantur non juxta, ut ibidem exaratum est, sed aliud pro alio false interpretari audent; [j] et missi qui inter partes properant, non sicut illis injungitur, sed acceptilationis præmio corrupti, alia pro aliis deferunt. Et in hoc perpendat vestra excellentia, quanta est inimicorum malitia, dum contra animas eorum, non quæ veritatis sunt, sed per hanc occasionis versutiam iniqua proferunt mendacia in id quod nec suis nec vestris, ac nostris credant missis. Dum et vos satisfacti estis de vestris hominibus, simili modo et nos de nostris, quod nullo modo hoc agere penitus

D præsumant.

Satisfaciat omnipotens Deus, qui cordis ac renum scrutator est, mellifluum cor excellentiæ vestræ, quod nequaquam nostrum quispiam, ut ipsi asserunt, talia agere perpetravit. Sed in hoc vehementer [k] idem imperator irascitur, et occasionis versutias adhibet, pro eo quod nequaquam siluimus ei prædicandum ob constitutionem sanctarum imaginum et fidei orthodoxæ integritatem. Nam illud in

[a] Lambec., *modo.*

[b] Idem, *Anthinum.* Grets., *Forte Antimum, seu Anthymum.*

[c] Idem, *afferatur.*

[d] Idem, *conflectereque.*

[e] Idem, *Tasilo Bajuariorum dux.*

[f] Lambec., *consiliarium nostrum et fidelem.*

[g] Idem, *pertransire gradiendum, tamen,* etc.

[h] Grets., *delatis.*

[i] Lambec., *per prælatos Anthinum spatharium.*

[j] *Sed missi.*

[k] Idem, *isdem.*

ipsis suis apicibus [a] asserunt, quod dilectus filius noster Christophorus primicerius et consiliarius, sine nostra auctoritate, nobis quasi ignorantibus, suggestiones illas quas sæpius ei direximus, fecisset, et alias pro aliis ejus ac vestris missis relegisset. Et in hoc testem et judicem proferimus Deum, quod ita nequaquam est. Nihil enim ipse noster consiliarius extra nostram voluntatem aliquando egit, vel agere præsumpsit; quoniam nostri prædecessoris ac germani domni Stephani papæ, simul et noster sincerus atque probatissimus fidelis exstitit, et in omnibus existit. Et satisfacti sumus de ejus immaculata fide et firma cordis constantia : et ob hoc credimus illud, quod nobis false profertur, non improperium, sed bravii corona nobis a Deo computatur, et idcirco utrisque nobis Dominus adjutor est, et non timebimus quid nobis faciat homo. Habebimus enim post Deum et clypeum protectionis, et arma virtutis, vestram a Deo illustratam præclaram excellentiam. At vero Christianitas vestra suos jubeat inquirere missos, et in omnibus vos satisfaciatis, quoniam mendacium contra nos idem asseruit imperator, eo quod eam direximus suggestionem, eis relegentes pariter cum ipsis quæ direximus confirmavimus, tamen et ejus exemplar a nobis vobis directum apud vos habere videmini.

His præmissis, flexis poplitibus una cum universa plebe Dei [b] polorum cœlorum opificem Dominum Deum verum exoramus, ut nobis præsentis vitæ longævitatem cum magna de hostibus victoria concedat, et æterna gaudia tam excellentiæ vestræ quamque Christianissimæ reginæ, filiæ et spiritali nostræ commatri, amantissimæ vestræ conjugi, atque dulcissimis natis excellentissimis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum largiri dignetur. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VIII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Petrum presbyterum directæ : in qua continetur [c] abbascia tum Remedii episcopi, [d] et Audecarii comitis, qualiter justitias beati Petri Apostolorum principis apud Desiderium quondam regem ex parte [e] receperit, et reliquas justitias faciendum pollicitus est.*

[f] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Qui excellentia vestra merito bonorum operum, superno examine, fuerit comprobata, ipsi jam in manifesto rerum exhibitarum effectu demonstratum est; dum nimirum, adepta desuper divinæ sapientiæ participatione, regalis fastigii sceptra cœlesti benedictione constet [g] effectius promeruisse. Unde cum sibi hanc ab omnipotente Deo gratiam missam eximietas vestra non ambigit, profecto ei placere qui eam contulit totis intendit nisibus, et pro ejus quam suo eruit, divino nutu, certamine, scilicet sanctæ universalis Ecclesiæ, et exaltationis vigore, decertare non desistit cordis sui oculis a Deo protegenda eximietas vestra, adhibens illa quæ sibi pro hujuscemodi laboris fructu a beato apostolorum principe Petro, cœlorumque regni clavigero, ætherea promissa sunt præmia. Ubi jam non humana inter homines gloria, sed inter angelos divina nunquam amittenda felicitate gaudetur. Exsultaque et lætare, felicissime rex, quia tuo, annuente Deo, certamine sancta spiritalis mater vestra, universalis Dei Ecclesia, ab æmulorum insidiis erepta atque exaltata triumphat. Fidesque orthodoxa tuo zelo et fortitudinis brachio illibata ab hæreticorum jaculis consistit.

Pro quo beatus et justus effectus es in omnibus operibus tuis, fili dulcissime et spiritalis compater victoriosissime, eximieque rex. Innotescimus [h] siquidem præcelsæ Christianitati vestræ quod nuper dum ad nos [i] conjunxissent fidelissimi vestri, scilicet a Deo amabilis Remedius vester, atque [j] Autharius gloriosissimus dux, constitit inter eos et Desiderium Longobardorum regem, ut per totum instantem Aprilem mensis istius [k] decimæ tertiæ indictionis, omnes justitias fautoris vestri, beati Petri apostolorum principis, omnia videlicet patrimonia, jura etiam et loca, atque fines, et territoria diversarum civitatum nostrarum reipublicæ Romanorum, nobis plenissime restituisset. [l] Unde ex parte quidem easdem justitias nobis idem Longobardorum rex fecisse dignoscitur, et reliquas omnes justitias se profitetur, atque omnino spondet nobis esse facturum. Quapropter nos impensius [m] præfatus Desiderius Longobardorum rex obsecratus est, ut vestræ a Deo protectæ excellentiæ nostris apostolicis relationibus intimare debuissemus. Et ecce sicut nostro, post Deum liberatori, hoc ipsum eximiæ atque sublimissimæ a Deo protectæ Christianitati vestræ per has apostolicas nostras innotuimus syllabas. Dirigentes magnopere ad vestram a Deo inspiratam præcelsam sublimitatem præsentem dilectum filium nostrum Petrum presbyterum, quem petimus, benigno solite aspectu a vobis suscipi, et cum effectu atque prospero nuntio, de perfecta plenariaque justitia diversarum causarum fautoris vestri beati Petri apostolorum principis, ad nos remeandum absolvere dignemini; si vero in ea quæ [n] præfatus Desiderius rex, vel ejus Longobardorum gens, profitentes pollicentur, permanserint sponsione, nobisque om-

[a] Lambec., *adseruit.*
[b] Idem, *polorum ac tellurum opificem Dominum Deum nostrum.*
[c] Grets., *legatio.*
[d] Idem, *et Andegarii.*
[e] Lamb., *receperunt.*
[f] Grets., Summ., 20, Bar. et Cent.
[g] Idem, *efficacius.*
[h] Lamb., *Indicamus.*
[i] Grets., *pervenissent.*
[j] Idem, *Andegatus.*
[k] Lamb., XII *mar.*
[l] Idem, *Unde ecce et ex parte quidem easdem justitias nobis isdem,* etc.
[m] Idem, *prælatus.*
[n] Grets., *quam.*

nia, secundum ut constitit, et [a] pactorum fœdera continent, restituta ab eis nobis fuerint, tunc a Deo conservandæ excellentiæ vestræ meritum intimantes innotescemus ei [b].

Unde obsecrantes petimus, et obnixe deprecamur, imo et conjuramus te excellentissime atque Christianissime rex, amantissime fili et spiritalis compater, per omnipotentem Deum et beatum Petrum, qui te in regem unxit, ut perfectius ea quæ pertinent ad exaltationem et [c] ad ampliatam liberationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et istius a vobis redemptæ provinciæ, sicut beato Petro et nostro prædecessori pontifici sanctæ recordationis domno et germano nostro beatissimo Stephano papæ polliciti estis, cuncta perficere et adimplere jubeatis; quatenus promissam et expositam vobis mercedis coronam de manu omnipotentis Dei nostri misericordis, ut sua vos circumtegat gratia, una cum dulcissima conjuge excellentissima regina, filia, et spiritali nostra commatre, atque amantissimis natis, [d] id est præcelsis regibus, et præsentis regni culmen et triumphum victoriæ possidere, et æterna gaudia in cœlestibus regnis cum sanctis perfrui concedat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA IX.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum gloriosum regem, per Georgium episcopum directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro liberatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et in embolo postulat, ut filium ejus, qui tunc natus fuit, ex sacro baptismatis fonte excipere mereretur.*

[e] Domno excellentissimo filio nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Solet epistolaris [f] latio mentem [g] semper vi sua reficere, et materia quodammodo charitatis existere. Quia ergo spiritalium dilectio sincera filiorum paternos sustinet desideranter affectus, summa nos cum alacritate implere convenit quod puræ conscientiæ deposcit affectus; et licet ad reddenda paternæ charitatis officia, prolixitate itineris imminente, raritas portitorum impediat. Quoties autem necessitas inciderit occasionis, excellentissimam Christianitatem vestram non desistimus scriptis discurrentibus visitare, et honore solito [h] amplectentes [i] utilitate quatenus hoc [j] quod oculis carnalibus [k] præsentiam videre non possumus, eos aliquatenus scriptis valeamus alternantibus intueri. Itaque ita ubique [l] Deo illustrante, excellentiæ vestræ merita diffusa divulgavit opinio, ut ex rebus ab ea gestis, omnibus laudabiliter demonstretur. Unde in quantum valet nostri

A oris assertio, protensæ laudationis attestatione, vestræ eximietati gratiarum reddentes actiones, aptum prospeximus præsentem sanctissimum atque reverendissimum fratrem Georgium et coepiscopum nostrum illuc usque ad vestra præclara Deo [m] invitabilia transmittendum vestigia, cui singillatim omnium spiritalis matris vestræ sanctæ Dei Ecclesiæ, et istius a vobis redemptæ provinciæ utilitatum necessitates, a Deo protegendæ sublimitati vestræ excellentiæ referendas commisimus.

Sed petimus a Deo, servate fili et spiritalis compater, benignissime rex, nosterque post Deum liberator, et obnixe deprecamur, ut jubeas eumdem nostrum missum benigno solitoque gratulationis aspectu commendatum suscipere, nostrisque postulationibus, B quæ ad exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et maxime ad tuæ animæ mercedem, et æternam memoriam respicitur, a Deo impulsas benignitatis tuæ aures, et congruum atque velociorem de cunctis adhibere digneris affectum; quoniam, sublimissime regum, amantissime fili et spiritalis compater, ad hoc te omnipotens Deus sanctæ suæ Ecclesiæ voluit, per manus beati Petri liberatorem adesse, ut tuo solito præsidio plenissima salus et redemptio sanctæ suæ Dei Ecclesiæ, et istius provinciæ proficiat. Orantes Dominum Deum nostrum quia actus vestros ita sua pietate disponat, quatenus excellentiæ vestræ præsentis vitæ spatia cum prosperitate disponat [n] victoria [o] regni gubernacula perfruens longæviter exsequatur, et ad promissionis æternæ præmia cum dul- C cissima conjuge, excellentissima regina, nostra spiritali commatre, et eximiis natis, id est regibus, cum securitate pertingat, et in cœlestibus regnis cum sanctis et electis suis, utrosque vestrum idem omnipotens Deus faciat perenniter gratulari. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

### EMBOLUM.

Interea, sublimissime regum, nostræ perlatum est notioni quod Dei nutu, novum regem ex vestris visceribus ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ omnipotens [p] Deus contulit. De cujus nativitate gaudio maximo sumus relevati. Unde te obnixe petimus ut a sacratissimo baptismatis lavacro eumdem D [q] maximum vestrum filium suscipere mereamur. Quatenus duplex Spiritus sancti gratia [r] in medio nostrum, et geminæ festivitatis nobis oriatur lætitia.

[a] Lamb., *pactuum fœdera continentur.*
[b] Idem, *rei.*
[c] Grets., *ampliorem.*
[d] Lamb., *item.*
[e] Summ. 19, apud Bar. et Cent.
[f] Idem, *relatio.*
[g] Lamb., *semper visitatione reficere.*
[h] Idem, *amplectentes salutare, quatenus hos, quos oculis carnalibus præsentes videre non possumus.*
[i] Grets., videtur hic etiam reponendum, *visitare.*
[j] Grets., *hos quos.*
[k] Idem, *præsentes.*
[l] Lamb., *a Deo illustratæ excellentiæ.*
[m] Idem, *imitabilia.*
[n] Idem, *ut cum victoria.*
[o] Grets., *victoriam.*
[p] Lamb., *Dominus.*
[q] Idem non habet *maximum.*
[r] Idem, *fiat in medio nostrum.*

## EPISTOLA X.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Langobardorum* (sic) *directæ, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones pro vita et incolumitate ipsius, vel domini Caroli, et Carlomanni, nobilissimis litteris ejus, volens adjutorium obtinere, cum multis adjurationibus contra Longobardos, et in embolum* [a] *continetur præceptum, quod Marino presbytero direxit, de titulo Chrysogoni, et de libris quos ei transmisit.*

[b] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Properans ad nos litterarum transvector, Langobard. scilicet, illustris vir, fidelis eximietatis vestræ missus, detulit nobis nectaream atque florigeram a Deo protectæ excellentiæ vestræ syllabarum relationem. Cujus adnexam paginam enucleatius perscrutantes, quæ textus ejus loquebatur, ad singula comperimus. In ipsis quippe sublimitatis vestræ affatibus desiderabilem nobis, et super omnia hujusmodi delectamenta amplexabilem [c] sospitatis vestræ lætitiam agnoscentes, uberiore nostri animi ovante gaudio, maxime sumus relaxati, in id quod optata nostri promeruimus comperire cordis. Et postmodum nostris a vestris Deo imitabilibus vestigiis revertentibus missis, et ea ipsa vestræ prosperitatis gaudia deferentes [d] a nobis in responsis gemina exaltationis jucunditas nostro inserta est cordi. Nam et dum in auribus omnis sacerdotum cleri, etiam optimatum, et reliqui populi, ampliata vestra insonuisset prosperitatis lætitia, et ex hoc nimio repleti gaudio gratulantes, exultarunt una nobiscum in Domino, agnita nimirum proprii post Deum defensoris sospitate.

Porro, excellentissime et a Deo servate fili, et spiritalis compater, vehementi dilectione vos erga amorem apostolorum principis beati Petri atque circa nostram [e] charitatem vos flagrare experimento didicimus, præsertim dum ipsa excellentiæ vestræ epistola charitatis calamo cernitur esse conscripta. Etenim ex corde lingua tinxerat quod in chartæ refundebat paginam. Quamobrem magnas gratiarum actiones, a Deo protecte, excellentiæ vestræ referimus, quoniam dum nimirum divina te clementia per interventum sui principis apostolorum, defensorem, atque opitulatorem, benignissime rex, sanctæ suæ constituit Ecclesiæ, cura vestræ eximietati [f] insistat perfectam redemptionem istius provinciæ atque exaltationem hujus sanctæ Ecclesiæ procurare. Unde Domini Dei nostri, una cum universo populo nobis commisso, imploramus clementiam, ut sua vos protegat gratia; et victoriam vobis de cœlo ministrans, cunctas barbaras nationes vestris subiiciat vestigiis, A et longæviter regni gubernacula faciat promereri, una cum dulcissima conjuge vestra excellentissima regina, spiritale nostra commatre, et vestris nostrisque amantissimis natis, domno Carolo et Carlomanno potentissimis regibus, et domna Gisla excellentissima, et vitæ æternæ cum electis Dei concedat gaudia.

Peto itaque et deprecor te, excellentissime fili, spiritalis compater, atque per omnipotentem Deum et corpus beati Petri, cujus et optimus fidelis existis, conjuro et maximis supplicationibus deposco, quatenus jubeas sedule in tuo sancto et a Deo inspirato mellifluo corde [g] confertum retinere. Illud quod vos sanctæ recordationis domnus et germanus noster beatissimus Stephanus papa Dei nutu admonuit atque B deprecatus est peragendum, et in ea charitate atque amicitia permanere, cunctaque qualiter vos terribili adhortatione [h] petiit ad id implere, et effectui mancipare jubeatis, ut perfectam mercedem, et repositam plenissimæ redemptionis nostræ coronam a justo judice omnium conditore, Domino Deo nostro, qui vos in regem unxit, consequi mereamini, [i] et gaudia æternæ beatitudinis cum sanctis et electis Dei, dum plebem dominicam perfectius liberans, atque sanctam Dei Ecclesiam defendens, divinæ majestati [j] illæsum a sævientium malitia præservaveris. Pro quo et magnam post Deum, benignissime rex, in tuæ pollicitationis sponsione, quam beato Petro contulisti, spei gerimus fiduciam, una cum omni populo istius provinciæ a vobis re- C demptο.

Salutant itaque communem excellentiæ vestræ Christianitatem cuncti sacerdotes, et clerus istius sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ. Salutant vos et cunctus procerum senatus, atque diversi populi congregatio, optantes una nobiscum, de vestra amplissima prosperitate et uberrima lætitia diu gaudere, et in Domino Deo salutari nostro exsultare. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

### EMBOLUM.

Per aliam quippe epistolam suam a Deo protecta eximietas vestra sicut certe suo bene cupienti patri direxit, quatenus titulum protectoris vestri beati D Christi martyris Chrysogoni cum omnibus sibi pertinentibus dilectissimo atque fidelissimo vobis Marino presbytero concedere deberemus. De quo [k] præceptum nobis dirigi petistis, quod nempe ob vestram dilectionem, et in eo quod fidelis vester nosterque idem sanctissimus atque dilectissimus Marinus presbyter existit, præfati tituli præceptum, cum omnibus locis et possessionibus sibi pertinentibus, urbanis vel rusticis vobis exaratum, atque manu nostra ro-

[a] Greis., *et in embolo;* Lamb., *et in embolo continetur de præcepto quod.*

[b] Greis., Summ. 18, apud Bar. et Centur.

[c] Lamb., *amplectabilem.*

[d] Idem, *a vobis.*

[e] Idem, *charitatem flagrare.*

[f] Idem, *insistit.*

[g] Greis., *compertum.*

[h] Lamb., *adhortatione adjuravit, implere, et effectui mancipare jubentis, ut.*

[i] Idem, *et gaudia in æterna beatitudine.*

[j] Idem, *illæsam a sævientium malitia præsentaveris.*

[k] Idem, *et præceptum vobis.*

boratum, per harum latorem direximus eximietati vestræ deportandum. Direximus etiam præcellentiæ vestræ et libros, quantos reperire potuimus, id est Antiphonale et Responsale, insimul artem Grammaticam Aristotelis, Dionysii Areopagitæ libros, Geometricam, Orthographiam, Grammaticam, omnes Græco eloquio scriptores, nec non et horologium nocturnum.

## EPISTOLA XI.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per* [a] *Wulfardum et socios ejus directæ; in qua continentur uberrimæ laudes, et de missis apostolicis, vel Græcorum* [b] *in Francia morantibus, seu de Georgio* [c] *et Petro.*

[d] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino Francorum regi et patricio Romanorum Paulus papa.

[e] Votiva cordis nostri desideria, et intimi pectoris affectum, ut vestræ excellentiæ beneficiorum suffragia [f] sanctæ Dei Ecclesiæ vota proferentes, optabilem nimisque amabilem salutem præcelsæ Christianitati vestræ, atque excellentissimæ, et nostræ benignissimæ filiæ, et commatri, optimæ reginæ, simulque amantissimis ac præclaris vestris nostrisque in Christo amabilibus filiis Carlo et Carlomanno excellentissimis regibus Francorum et patriciis Romanorum, nec non et omnibus reverentissimis fratribus nostris ac dilectissimis nobis episcopis, presbyteris, etiam religiosis abbatibus, simulque et cunctis optimatibus, judicibus, ducibus videlicet et comitibus, nec non et universo a Christo protecti Francorum regni populo, vobis subjacentibus, destinamus perennem salutem. Persistentes etiam una nobiscum et in osculo charitatis vos amplectentes, universi sanctissimi fratres nostri episcopi, presbyteri etiam, et cunctus sanctæ et spiritalis matris vestræ Romanæ Ecclesiæ clericorum ordo, et procerum, optimatum [g], et universi Romani magni vel minoris congregatio, sedulis interventionibus pro vita et incolumitatis vestræ lætitia, cœlitusque vobis concedendis victoriis, divinam nobiscum deprecantes clementiam. Et vere debitum vobis est, excellentissime fili, nosterque post Deum defensor ac liberator, solitæ honorificentiæ affectum persolvere, et impensius salutationis verba promere, et ea quæ ad regni vestri immensam [h] exsultationis laudem, et animæ vestræ salutem respiciunt, amplissime [i] prolatari.

Igitur regressis nostris missis, quos ad vestræ regalis clementiæ vestigia destinatos habuimus, Petro scilicet notario regionario sanctæ nostræ Ecclesiæ et Joanne mansionario confessionis basilicæ fautoris vestri beati Petri, conjungentibus etiam et vestris missis [j] Wulhardo nempe ejusque sociis, protulerunt nobis honorandas nimisque desiderandas syllabas præcellentiæ vestræ. Quas cum in conventu fratrum consacerdotumque meorum, et cleri atque cuncti laicorum ordinis cœtu legissemus, nostri ac vestri missi, ea sibique a vobis injuncta, de vestra immutabilis mentis constantia, et puritatis integritate, quam pro spe sanctæ Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ habere videmini, retulissent, illico nimio gaudio repleti, elevatis ad æthera oculis, extensisque palmis immensas omnipotenti Deo nostro et vestræ excellentiæ [k] tulimus grates, angelicam illam pro vestris meritis divinæ ejus potentiæ canentes laudem [l]: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Neque enim bone rex aliter mentes fidelium credere poterant, [m] quam quod in earum ex operibus cernentes comperimus a vobis peractum, qui pro intuitu humanas suasiones et inanes promissiones respuentes, nihil amori et certamini, [n] quod erga beatum Petrum geritis, præponere maluistis. Sed omnia terrena lucra velut lutum quod pedibus conculcatur reputantes, ei vos placere ejusque mandatis totis nisibus obtemperare vestræ imminet curæ. Et idcirco, ecce bone rex, præcelse fili, et spiritalis compater, thesaurizasti tibi thesauros infinitos in sidereis arcibus, ubi ærugo non prævalet, nec tinea ea quæ justis tribuenda sunt consumi possunt, dum ita mirabiliter præcelsæ excellentiæ vestræ opera rutilant, quis de vobis quoquomodo ambigere possit, dum ea quæ beato Petro polliciti, et ob veniam vestrorum concedere studuistis delictorum, illibato ejus jure perenniter permanendam conservare satagitis, et vestris a vobis et a Deo conservandis magnis exhortationibus committitis. Et ideo nobis nimis, vel cuncto populo nostro confidendum est, in hujusmodi pro proposito immutabilis constantia mentis, vos vestrasque soboles, et universum regnum Francorum firmiter esse permansuros, quoniam juxta, ut nobis excellentia vestra innotuit, scimus, cui credimus, et certi sumus.

De nostra itaque puritate et dilectione, quam erga vos, et cunctum a Deo protectum regnum Francorum habere dignoscimur, credimus jam vos plenissime esse satisfactos. Pro quo ampliori certificatione Deum cœli testem proferentes, in ea nos charitatis dilectione, quam cum sanctæ recordationis domno et germano nostro beatissimo Stephano papa, et per eum cum omnibus successoribus pontificibus vos vestræque soboles, et cuncta vestra proles, atque universum regnum Francorum usque in finem sæculi conservare spopondistis, et nos etiam atque nostros successores pontifices confitemur esse permansuros pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei ortho-

[a] Lamb., *per Wlfhardum.*
[b] Idem, *hic Francia.*
[c] Gret. Cent., *Gregorio episcopo.*
[d] Idem. Summarium 16 apud Bar. et Centur.
[e] Lamb., *votivo cordis nostri desiderio et intimi pectoris affectu.*
[f] Idem, *suffragio.*
[g] Idem, *optimatum et universi populi Romani magni et minoris.*
[h] Lamb. et Grets., *exaltationis.*
[i] Idem, *profligari.*
[j] Idem, *Wlfhardo.*
[k] Idem, *referimus.*
[l] Gret., *Lucæ cap.* II.
[m] Lamb., *quam quod ex operibus.*
[n] Idem, *quæ.*

doxæ defensione. [a] Nulla nos rerum qualitas ab eadem charitatis confirmatione potens poterit separare.

Direxit itaque nobis excellentiæ vestræ Christianitas, significans de missis nostris, vestrisque, atque Græcorum, qui a regia urbe reversi sunt, eos apud vos esse detentos, interim quod aggregatis vestris sacerdotibus atque optimatibus, conjicere seu perpetrare valeatis, quid de his quæ vobis directa sunt respondendum sit. Et quidem hac de re aliter confidendum non est a vobis responderi, nisi quæ ad exaltationem sacrosanctæ spiritalis matris vestræ Romanæ Ecclesiæ. [b] Caput omnium Ecclesiarum Dei atque orthodoxæ fidei pertinere noscuntur; et quia quod semel beato Petro, et pro æternæ vitæ retributione obtulistis, [c] nulla vos deberet ratione ab ejus jure et potestate separare. Scimus enim quod nulla apud vos suasionis fabulatio prævalet, dum divina verba et apostolica documenta firmiter in vestro corde retinetis annexa. Et ecce sicut nobis per vestras litteras et nostras, vestrosque missos maximam confidendi materiam intulistis, præstolamur lætabunda hac de re nuntia a vobis suscipi; et solite de vestro benigno mentis proposito gratulari. Et hoc præcelsa Christianitas vestra per easdem suas a nobis petiit syllabas Georgium episcopum et Petrum presbyterum in vestro [d] permanere servitio, nos debere concedere. Et quidem præcellentissima vestra benignitas agnoscat nos jamdudum de hoc vestræ obtemperasse voluntati. Per Andream quippe religiosissimum missum vestrum, siculi poposcistis, in exaratis destinatis apostolicis syllabis, eos vobis dignoscimur concessisse. Intimantes [e] ut sive retinendos, sive etiam absolvendos esse vestra fuisset voluntas, ita de eis peragere deberetis. Unde etiam et nunc in vestro voluntatis arbitrio relaxamus, aut qualiter vobis de eis placuerit [f] tam retinendos quam absolvendos faciatis, dum semel a nobis vobis concessi sunt. Sed utinam ipsi placabiles in vestro possint esse servitio? Pro quo dirigite nobis quid de episcopatu prædicti Georgii, et de Ecclesia quæ prænominato Petro commissa est, peragere debeamus, ne amplius illis admonitis in nimiam neglectus incuriam deveniant.

Interea duos vestros missos, id est Wulfardum, et ejus socium secundum vestram præceptionem pro utilitatibus sanctæ nostræ Ecclesiæ, spiritalis matris vestræ, in his partibus retinuimus. Illud præterea excellentia vestra innotuit, Desiderio vos Langobardorum regi direxisse, ut Saxulum puerum nostrum, qui a nobis fugam arripuerat, reddere deberet. Sed agnoscat Christianitas vestra, quod etiam vos credi-

A tum habere puto [g] conjunxisse hoc præterito autumni in tempore [h] eumdem Desiderium Langobardorum regem ad apostolorum limina, causa orationis, eumdemque nostrum puerum secum deferens, nobis contradidit. Cum eodem quippe rege, pro justitiis inter partes perficiendis, loquente, constitit, [i] ut vestris ejusque missis per diversas civitates progredientibus, ipsæ præparatæ fuissent justitiæ. Et ecce Deo propitio, de partibus Beneventanis atque Tuscanensibus et fecimus et ad invicem nostras recepimus. Nam de ducatu Spoletino, nostris vel Langobardorum missis illic adhuc existentibus, ex parte justitias fecimus ac recepimus. Sed et reliquas, quæ remanserunt, modis omnibus plenissime inter partes facere student. [j] In embolim vero direxit nobis a

B Deo protecta excellentia vestra, præfatum vos Desiderium admonuisse reges Neapolitanos, ac Cajetanos [k] constringere ob restituenda patrimonia protectori vestro beato Petro, illic Neapoli sita, [l] et largiri electis solite ad suscipiendam episcopalem consecrationem, ad hanc apostolicam properandi sedem. Quapropter maximas de hoc et de omnibus excellentiæ vestræ referimus grates.

His præmissis, omnipotens Dominus Deus nos sua vos continua protectione circumtegat, et ab omnibus adversitatibus eripiat et vestris vestigiis omnes barbaras subjiciat nationes: concedens vobis et præsens regnum feliciter per multorum annorum curricula una cum amantissima conjuge et præcelsis filiis

C perfrui, et vitam æternam cum sanctis tribuat possidendam. Deus te incolumem custodiat, excellentissime fili.

## EPISTOLA XII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem per Georgium episcopum et Stephanum presbyterum, seu Radbertum, missos directæ: in qua continentur gratiarum actiones pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et præfatus papa poscens ut Dominus rex Pippinus Desiderio, regi sub obsides restitueret, et pacis fœdera cum eo confirmaret.*

[m] Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri, Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Dum tam copiosam omnipotens Deus suæ benignitatis humano generi crebro irrogat misericordiam,

D valde administrandum est quid retribui ejus potentiæ divinæ, aut quas carminum laudes longanimitatis ipsius humana fragilitas referre valeat. Quod quidem nos tanto ejus relevati beneficio, licet meritis nequaquam suffragantibus, [n] nos ejus potentiæ melodicas persolvemus grates: tamen juxta psalmographi monita, [o] *calicem salutaris accipiam, et nomen Domini* incessanter *invocabo*, inquirens. [p] *Magnus es, Domine,*

[a] Lambec., *Et nulla nos.*
[b] Idem, *capitis omnium.*
[c] Idem, *nulla per vos... separari.*
[d] Idem, *permanendum.*
[e] Idem, *ut sive retinendum sive etiam absolvendum vestra.*
[f] Idem, *tam retinendum, quam absolvendum.*
[g] Gret., *pervenisse.*
[h] Lamb., *Autumni tempore.*

[i] Lambec., *ut nostris.*
[j] Idem, *in embolo*, vel *embolio.*
[k] Lamb., *constringendum, ob restituendum.*
[l] Idem, *et largiendum*; Grets., *et largiri licentiam electis*, etc.
[m] Grets., Summ. 13, apud Bar. et Centuriat.
[n] Lamb., *nostras ejus... psalmigraphi.*
[o] Gret., *psalmo* cxv.
[p] Idem, *Tobiæ cap.* xiii.

A *et magna opera tua. Magnificat namque anima mea Dominum*, caro et lingua benedicit. Quoniam respiciens respexit super humilitatem nostram, et ad tam præcipuum pontificale culmen, non nostris prosequentibus meritis, provexit. Quamobrem dum, eo dignante, mediator Dei et hominum speculator animarum institutus sum, [a] commissa sic apostolaris cura provocat atque hortatur omnino, et indesinenter compellit, salutem populi Dei pio studio procurare, et pacem in cunctis gentibus cum magna cordis constantia prædicare : quoniam profecto beatitudinis gratiam promerentur qui intrepide illam prædicare maluerint. Scriptum quippe est : [b] *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Et rursum : [c] *quoniam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.*
B Etenim, excellentissime fili, et spiritalis compater, quoniam Deus omnipotens ex utero matris suæ [tuæ] te prædestinatum habens ideo, te benedicens, et in regem ungens, defensorem se [te] et liberatorem sanctæ suæ Ecclesiæ constituit. Pro quo ea quæ ad utilitatem ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ respiciunt, per hos nostros apostolicos apices benignæ excellentiæ tuæ deprecandum maturavimus. Agnoscat siquidem excellentissima bonitas tua, quia [d] conjungens ad limina apostolorum excellentissimus filius noster Desiderius rex, pacifice atque cum magna humilitate, cum quo salutaria utrarumque partium locuti sumus, et pollicitus est nobis restituere civitatem [e] Immolas, ea videlicet ratione, ut nostros ad tuam excellentiam dirigere debeamus missos, et suos obsides, quos ibidem ad vos habere videtur, recipere debeat, et pacem cum eo confirmare studeatis.

Unde petimus te, excellentissime fili et spiritalis compater, ut jubeas ipsos obsides prædicto filio nostro Desiderio regi restituere et pacis fœdera cum eo confirmare, et in magna amicitia cum eo conversari, ut, [f] annuente Deo, tuis lætabundis temporibus populus Dei utrarumque partium in magna securitate, et pacis quiete degere valeat, quatenus longævum te omnipotens Deus in solio regni conservare dignetur. [g] Ideo enim direximus præsentes nostros fidelissimos missos, id est reverendissimum et sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum Georgium, atque dilectum filium nostrum Stephanum presbyterum, una cum Rodberto vestro misso, ad vestram a Deo servatam excellentissimam prudentiam, ut ea ipsa eximietati vestræ enarrare debeant. His præmissis, petimus divinam misericordiam ut [h] ævis ac lætabundis temporibus in solio regni piis [i] inhærens operibus conservare dignetur, et vitam æternam concedat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XIII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem Pippinum pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones, pro integritatis orthodoxæ fidei observatione.*

Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum tanto vestræ sublimissimæ excellentiæ beneficio, et impenso opitulationis adminiculo, sancta spiritalis mater et peculiaris vestra universalis Dei Ecclesia dignoscitur relevata, quæ humana lingua sufficere valeat, ad hujus benignæ vestræ operationis merita gratiarum referre actiones? Et licet in hoc humanæ considerationis capacitas rependere nequeat, verumtamen ille, qui potens est, omnipotens, et invisibilis Dominus Deus noster, cujus ordinatione vestra regalis potentia confirmata consistit, interventionibus sacri principis apostolorum beati Petri, dignam vobis remunerationem in præsenti vita et in futura beatitudine retribuet, præsertim dum et fortissimus sanctæ orthodoxæ fidei et venerabilium patrum piæ traditionis defensor esse videris, excellentissime fili, et spiritalis compater, et ob hæc ipsa, quam venerantur colis, et defendere studes, orthodoxam fidem semper habebis astricem, et profecto cœlestis tibi contra adversantium cuneos administrabitur victoria.

Interea quoniam magno affectu circa vestram a
C Deo protectam eximiam excellentiam fervescimus, debitum visitationis et salutationis naviter procuravimus sublimitati vestræ persolvere, eximie fili, et spiritalis compater. Hoc interea vestram meminisse volumus excellentiam, nuper nobis direxisse, quatenus in pacis dilectione cum Desiderio Langobardorum rege conversare studeamus. Quod quidem si ipse excellentissimus in vera dilectione et fide, quam vestræ excellentiæ et sanctæ Dei Romanæ Ecclesiæ spopondit, permanserit, utique et nos in charitate firma et stabili pace cum eo permansuri erimus, observantes illud dominicæ præceptionis documentum : [j] *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.*

Hoc itaque innotescimus christianissimæ æquitati vestræ, eo quod convenit inter nos et eumdem Lan-
D gobardorum regem, ut pariter nos in Ravennatium urbe præsentare studeamus ad perficiendas quasdam utilitates spiritalis matris sanctæ nostræ Ecclesiæ, et pertractandum pro Græcorum malitia, qui quotidie imminent in ipsam Ravennatem ingredi civitatem. Dumque pariter præsentati, quidquid locuti fuerimus, vel rei exegerit meritum, excellentissimæ et a Deo protectæ eximietati vestræ innotescimus. Orantes de reliquo divinam clementiam ad perfectam exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et orthodoxæ fidei defen-

[a] Lamb., *commissa me*, etc.
[b] Grets., *Matthæi cap.* v.
[c] Idem, *ad Romanos, cap.* x.
[d] Idem, *perveniens.*
[e] Lamb., *Imulas.*
[f] Lamb., *favente.*
[g] Idem, *opere enim direximus.*
[h] Grets., *longævis.*
[i] Lamb., *inhærentem.*
[j] Grets. *Matthæi, cap.* v.

sionem, [a] de ævis et prosperis temporibus excellentissimam Christianitatem vestram, in solio regalis potentiæ, cum dulcissima conjuge excellentissima regina, spiritali nostra commatre, atque amantissimis natis conservare et protegere dignetur, tribuens vobis æterna cœlestis patriæ gaudia possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XIV.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem Pippinum, in qua continentur benedictiones, et præfatus papa poscens ut dominus rex Pippinus suos missos partibus Romæ dirigeret [b] et sibi de salute vel sospitate sua innotesceret, et qualiter in itinere egisset, et quomodo Dominus inimicos ejus in manus ipsius tradidisset, et sub pedibus ejus humiliasset.*

[c] Domno excellentissimo et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

B

Quoties fidelium Dei spiritualia referuntur studia, protinus audientium mentes ignitæ in Dei amore, et mandatis divinis efficiuntur, atque ad supernæ considerationis [d] merita amplissime ad laudem Dei proferre, et perennibus temporibus permanenda Scripturæ testimoniis tradere, [e] dum vestro concursu et auxilio Ecclesiæ Dei exaltatio, et fidei orthodoxæ [f] profligatur defensio; pro quo benedictus et laudabilis in omnibus regibus coram Deo et hominibus esse dignosceris, Christianissime rex, et nomen benignitatis tuæ exaratum fulget in conspectu divinitatis. Etenim dum hujus evoluto temporis spatio, quo nos nec vestræ sospitatis relationem meruimus suscipere, nec penitus agnoscere, quid [g] circa vos ageretur, vel qualiter in itinere, quo profecti estis, peregistis, nimis anxietatis fervore desiderii nostri affectio in hoc ipsum ad discendum sedulo provocatur, præsertim dum et a nostris vestrisque inimicis adversa nobis de ipsis partibus annuntiantur. Unde desiderium magnum nobis inhæret vestræ sospitatis gaudia addiscere, et vestris salutaribus profectibus gratulari, et contra inimicorum contritionem agnoscere. Pro quo quæsumus ut certos nos, sicut desideramus, per vestros nuntios de vestra prosperitate et lætitia reddere jubeatis, quoniam vestra salus nostra est prosperitas, et vestra exaltatio nostrum procul dubio est gaudium, et immensa securitas: [h] dignamque ex hoc Dei deprecamur potentiam, ut ipse protector noster et cum ejus angelis dignetur præexcellentissimam Christianitatem vestram tueri, et gubernare, ut in cœlestibus regnis et cum sanctis et electis, qui ab initio mundi placuerunt Deo, multipliciter consequaris merce-

A

dem. [i] Optantes quidem ut nos certiores vestra faciat a Deo protecta excellentia, quid erga vos, aut Christianam gentem vestram agere videmini, et quomodo Deus noster vestros ac nostros humiliavit inimicos, et, ut fati sumus, certos nos, sicut desideramus, de vestra prosperitate et lætitia reddere jubeatis. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XV.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem, in qua continentur gratiarum actiones, et de sanitate ipsius, seu [j] Caroli, et de Marino presbytero, atque de Ravenna, qualiter contra eamdem mala machinantur consilia.*

[k] Domno excellentissimo filio nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Eximiæ et a Deo protectæ excellentiæ vestræ, harum deferente portitore, destinatos apices omni plenos dulcedine ac amore, quos cum magno venerationis affectu acceptantes, liquidius cuncta in eis inserta agnovimus. Inter hæc quippe, [l] excellentissime fili, vestra nobis præcelsa innotuit benignitas qualiter, divina Dei nostri favente misericordia, sani atque sospites, et illæsi existentes sitis, simul cum excellentissimis natis vestris, spiritalibus filiis nostris Carolo et Carolomanno magnis regibus, atque domna Bertrada regina dulcissima [m] spiritali commatre nostra, nec non et Gisla nobilissima nostra filia. Quibus agnitis, magnas ac innumerabiles polorum

C

arbitrio ac regi regum Domino Deo nostro [n] retulimus laudes, quoniam juxta illud, quod anhelantius optantes desideramus, vestram addiscere meruimus sospitatem. Pro quo Dominum Deum nostrum sedulis deprecationibus imploramus, qui nos per multorum curricula annorum de vestra integra sospitate faciat exsultare, eo quod vestra salus nostra est exsultatio, et vestra prosperitas nostrum procul dubio existit gaudium.

Et hoc in vestris regalibus apicibus continebatur ascriptum, quatenus vobis innotescentes significaremus, si circa sanctam Dei Ecclesiam, atque nostram mediocritatem, vel [o] populi nobis commissi salus aut integritas profligaretur. Nam et de hoc magnas et innumerabiles gratias Deo omnipotenti et vestræ

D

excellentiæ referimus, quia sicut revera Christianissime et vere Dei cultor Ecclesiam Dei, et populum vestra excellentia visitare non piget, sed hoc non nostris meritis, sed divina proveniente misericordia agitur, dum omnia prospera [p] circa sanctam Dei Ecclesiam, atque nostram mediocritatem, vel nobis commissum populum, existunt. Pro quo Deum cœli,

[a] Grets., *longævis*. Lamb., *ævis*.

[b] Lamb., *et ei de salute*.

[c] Grets.: Summ. 11, apud Bar. et Centuriat.

[d] Lamb., *intuitum excitantur, et ideo libet profecto, potentissime regum, vestræ pietatis considerationum merita amplissime ad salutem ad laudem Dei*, etc.

[e] Grets., *accenduntur*, vel aliquid simile.

[f] Idem, *procuratur*.

[g] Lamb., *erga*.

[h] Idem et Grets., *divinamque*.

[i] *Destinantes quidem, nos certiores esse, vestra scire jubeat a Deo protecta excellentia.*

[j] Lamb., *seu Caroli, et Carolomanni, et de*.

[k] Grets.: Summ. apud Bar. et Centuriat.

[l] Lamb., *excellentissime bone fili*.

[m] Grets. et Lamb., *dulcissima vestra conjuge, et spiritali*.

[n] Lamb., *referuimus*.

[o] Idem, *vel populum nobis commissum*.

[p] Idem, *erga*.

penitus omnium bonorum largitorem rogabimus, a[a] vobis pro hoc præcipuo ac pio opere sit retributor, ob tantam benignitatem et sollicitudinem, quam circa sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, vel ejus [b] familiarem populum habere dignoscimini.

Sed et hoc in ipsis vestris relationum apicibus continebatur, per vestros vobis fuisse nuntiatum legatos, quod a quibusdam malignis, et mendacium proferentibus, in istis partibus divulgatum esset, quia si aliqua nobis necessitas eveniret, nullum nobis auxilium præbere [c] volueritis. De quo nefario dicto nequaquam nobis fuit, aut est hæsitatio, quia, divina faciente misericordia, magnam in vobis, post Deum, spem et fiduciam habemus : agnoscentes quod Deo propitio nullum de quacunque parte [d] erit impedimentum, vobis defensionem atque auxilium sanctæ Dei Ecclesiæ, vel ejus peculiaris populi impertiendi, juxta id quod beato Petro apostolo per beatæ memoriæ prædecessorem domnum et germanum nostrum, ob remedium animæ vestræ, et veniam delictorum vestrorum, pollicentes spopondistis. Quod in perpetuis temporibus, Domino annuente, firmum ac robustum credimus permanere.

At vero unde nobis Christianissima vestra direxit excellentia, quod si [e] quis e vestris adversariis aut contemptoribus ad nos venerit, nullo modo cum eis nos aut in eorum societate misceri, absit a nobis ut hanc rem faciamus, dum profecto vestri inimici sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri existunt. Quapropter testatur veritas quia ubi vestros amicos agnoverimus, tanquam amicos et fideles sanctæ Dei Ecclesiæ oblectare et amplecti cupimus ; et ubi vestros inimicos invenerimus, veraciter tanquam inimicos sanctæ Dei Ecclesiæ et nostros proprios, ita eos respuimus atque persequimur, quia vestri amici, sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri existunt, et qui inimicitias contra vos machinantur, profecto inimici sanctæ Dei Ecclesiæ et nostri esse comprobantur.

De missis vero vestris ac nostris, [f] quia ad regiam urbem simul properaverunt, de quibus petiit nos vestra præclara excellentia sibimet a nobis significari, si quid ex eis addiscere potuimus, dum profecto nobis incognitum non est quod pro tam sæva hujus hiemalis temporis asperitate nullus de illis partibus adveniens nobis annuntiavit qualiter circa eos agatur. Et ideo ad præsens ignoramus quid vobis de eis veraciter significemus.

At vero de Marino presbytero scripsit nobis Christianissima excellentia vestra quod demum in pristino esset constitutus honore, secundum qualiter vobis postulantes direximus, nos quidem testem Deum proferimus quod pro nulla alia re pro eo vobis direximus, nisi propter lacrymas et quotidianas lamentationes, quas ejus genitrix effundere non cessat, quæ et orbata lumine existit, et ideo vobis direximus, ut apud vos eum absolvere debuissetis, quia nihil de eo vobis fuit aut est, sed nec nobis, nisi tantummodo de ejus iniqua malitia, quam contra sanctam Dei Ecclesiam maligna atque perversa motus audacia agere præsumit. Sed de hoc sicut per anteriores nostras litteras excellentiæ vestræ direximus, in vestro sit arbitrio, vel potestatem, quid de eodem disponere volueritis. Nulla nobis de eo cura est, nisi, ut prædiximus, qualiter vestra fuerit voluntas ita de eo disponere debeatis. At vero nobis direxit excellentia vestra, ut vobis intimare debeamus si nobis idem Marinus suas direxit litteras, de quo, teste veritate, dicimus : nunquam nobis suas direxit litteras, [g] ex eo quando illuc apud vestram excellentiam properatus est. Nam nullo modo [h] vobis vetare habuimus, si factum fuisset.

Interea nempe ea quæ a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris, id est de partibus Ravennæ ad nos pervenerunt, aptum prospeximus vestræ excellentiæ intimanda eo quod æmuli sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostri, atque vestræ excellentiæ, die noctuque non desinant, [i] pertractare qualiter nos sibi Deo contrario prævalere ac superare possint. Tamen et ea ipsa scripta quæ exinde suscepimus infra his nostras litteras excellentiæ vestræ direximus, qualenus rei meritum addiscentes, agnoscatis quod illi a suo maligno proposito, et solita nequitia nequaquam desistunt. Pro quo Christianissime bone fili, et spiritalis compater, enixius elaborare atque decertare jubeas, quatenus bonum opus quod cœpisti per te compleatur, et ut sancta Dei Ecclesia, et ejus peculiaris populus perfectam habeat liberationem, et securi ab inimicorum insidiis permaneant.

De reliquo vero petimus divinam Dei nostri misericordiam, ut vos per multorum annorum curricula, in solio regni vestri conservare dignetur, una cum excellentissimis vestris natis, nostrisque spiritalibus filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum, nec non domna Bertrada excellentissima regina, spiritali nostra commatre, vestra conjuge, simulque et Gisila nobilissima puella, nostra spiritali filia, ad exaltationem et defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ, simulque et ejus peculiaris populi, optantes diu vestræ prosperitatis gaudia addiscere, atque immensam pro vobis divinam implorare clementiam. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XVI.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum regem directæ pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de collocutione cum Desiderio rege in urbe Ravenna.*

[j] Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

[a] Lamb., *qui vobis.*
[b] Grets., *peculiarem.*
[c] Lamb., *valuissetis.*
[d] Idem, *sit.*
[e] Idem, *quisquam.*
[f] Lamb., *qui*
[g] Idem, *ex quando.*
[h] Idem, *vobis vetare.*
[i] Idem, *pertractandum.*
[j] Grets. . Summ. apud Baron. et Centuriat.

Dum tanto vestræ sublimissimæ excellentiæ beneficio, et impenso opitulationis adminiculo, sancta spiritalis mater et peculiaris vestra universalis Dei Ecclesia dignoscitur relevata, quæ humana lingua sufficere valeat ad hujus bona vestræ operationis merita gratiarum referre actiones? Et licet in hoc humanæ considerationis capacitas rependere nequeat, verumtamen ille qui potens est, omnipotens et invisibilis Dominus Deus noster, cujus ordinatione vestra regalis potentia confirmata consistit, interventionibus sacris principis apostolorum beati Petri, dignam vobis remunerationem in præsenti vita [a] beatitudine retribuet, præsertim dum ei fortissimus suæ orthodoxæ fidei, et venerabilium patrum piæ traditionis defensor esse videris, excellentissime fili, et spiritalis compater, et ob hoc ipsam, quam veneranter colis et defendere studes, orthodoxam fidem, semper habebis adjutricem, et profecto cœlestis tibi contra adversantium cuneos administrabitur victoria.

Interea quia magno amoris affectu circa vestram a Deo protectam eximiam excellentiam fervescimus, debitum visitationis et salutationis gnaviter procuravimus sublimitati vestræ persolvere, eximie fili et spiritalis compater. Hoc interea vestram [b] meminisse volumus excellentiam, nuper nobis direxisse, quatenus in pacis dilectione cum Desiderio Langobardorum rege conversari studeamus. Quod quidem si ipse excellentissimus vir in vera fide et dilectione, quam vestræ excellentiæ et sanctæ Dei Romanæ Ecclesiæ spopondit, permanserit, utique et nos in charitate firma et stabili pace cum eo permansuri erimus, observantes illud dominicæ præceptionis documentum : [c] *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* Hoc itaque innotescimus Christianissimæ eximietati vestræ, eo quod convenit inter nos et eumdem Langobardorum regem, ut pariter nos in Ravennatium urbe præsentare studeamus ad perficiendas quasdam utilitates spiritalis matris vestræ sanctæ nostræ Ecclesiæ, et pertractandum pro Græcorum malitia, qui quotidie imminent in ipsam Ravennam ingredi civitatem. Dumque pariter præsentati, quidquid collocuti fuerimus, vel rei exegerit meritum, excellentissimæ et a Deo protectæ eximietati vestræ innotescemus. Orantes de reliquo divinam clementiam ut ad perfectam exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et orthodoxæ fidei defensionem, ævis et prosperis temporibus excellentissimam Christianitatem vestram in solio regalis potentiæ, cum dulcissima conjuge, excellentissima regina, spiritali nostra commatre, atque amantissimis natis, conservare et protegere dignetur, tribuens vobis et æterna cœlestis patriæ gaudia possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

[a] Grets., et Lamb., *et futura beatitudine.*

[b] Lamb., *meminere volumus excellentiam, nuper nos vobis direxisse.*

[c] Grets., *Matthæi cap.* v.

A

## EPISTOLA XVII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem [d] directæ de monacho quodam Acosma ab Alexandrino patriarcha directo.*

[e] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Quia Spiritus sancti gratia præveniente, cor benignæ eximietatis vestræ amor Dei inflammavit, profecto constat, a Deo servate præcellentissime rex, piis te profectibus adhærere, et dum tantam in vobis cumulatam gratiam conspicimus, omnino nobis et omnibus Christianis fiduciæ materia de vobis admissa est, quod ea quæ ad cultum Dei et veræ fidei orthodoxæ observantiam respiciunt toto mentis conatu B vos esse operaturos conspicimus.

Inter hæc vero, sublimissime fili, et spiritalis compater, si quid ad nos pervenerit, libentissime sicut orthodoxo regi et defensori fidei Christianæ significamus. Innotescimus quippe, jam absolutis vestris missis, conjunxisse ad nos navigium a partibus Africæ, in quo quidam monachus [f] Acosma ab Alexandrino patriarcha cum litteris directus advenit, quarum instar præfulgidæ excellentiæ vestræ misimus intuendam, ut ea quæ nobis pro integritate fidei ab Orientalibus præsulibus et cæteris nationibus diriguntur agnoscatis, et lætetur cor vestrum in hujuscemodi eorum affectu, quæ in mandatis Dei habere videntur, quia dum piæ considerationis studio mens vestra intenta existit, nimirum oppido gaudere C vos credimus, si ea vobis, quæ pro integritate fidei pertinent innotescimus, sed ipsa sancta orthodoxa, quam venerando colitis, fides, vos et in præsenti vita longæviter cum victoria foveat, et æterna cum sanctis tribuat gaudia possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XVIII.

*Item exemplar epistolæ generalis populi, senatusque Romani, ad domnum Pippinum regem directa, in qua continentur gratiarum actiones, et de litteris quas domnus Pippinus rex eidem populo direxit pro fide servanda erga sanctam Dei Romanamque Ecclesiam et domnum Paulum apostolicum.*

Domno excellentissimo atque præcellentissimo, et a Deo instituto, magno, victori, Pippino, regi Francorum, et patricio Romanorum omnis senatus D atque universa populi generalitas a Deo servatæ Romanæ urbis.

Si interius mente operum vestrorum studia humanus voluerit sensus pensare, nihil, ut opinamur, ad horum vicissitudinem dignum potest existimari, aut in hac temporali vita rependi, sed tantummodo illa sunt consideranda vobis retribui a justo judice Domino Deo nostro, quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit diligentibus se. Hæc nempe vobis digna est retributio, dum nimirum vestro certamine sancta Dei Ecclesia,

[d] Lamb., *directæ*, et sic alibi semper.

[e] Grets. : Summ. 7, apud Baron. et Centuriat.

[f] Lamb., *Cosmas.*

atque christianorum orthodoxa fides dignoscitur esse defensa, omniumque nostrum constant procurata salutis remedia. Et quia, præcellentissime domine rex, dignatus est Deus noster redemptionem suæ sanctæ Ecclesiæ, nostrorumque omnium operari, merito nos convenit operum ejus mirabilia decantare, consona cum propheta canentes voce: [a] Quoniam magnificata sunt opera tua, Deus. Omnia in sapientia fecisti, repleta est terra mirabilibus tuis. [b] Quis enim loquatur potentias Domini, auditas faciat omnes laudes ejus? Lætantur enim cœli, et exsultat terra in eo, quod talem Dominus noster suæ sanctæ Ecclesiæ contulit defensorem, per quem cum fiducia nomen Domini in sancta aula ejus glorificatur.

Directas itaque præcellentissimæ ac Christianissimæ benignitatis vestræ litteras magno honoris affectu acceptantes suscepimus, et ita in earum susceptione lætati sumus, tanquam si vestram excellentiam præsentialiter conspiceremus, gemina festivitatis gaudia nobis inserentes, dum vestram lætitiam amplissime comperimus, quoniam nihil nobis dulcius, domine rex, in hac vita existit, quam de vestris prosperitatibus gratulari, dum vestra salus nostra post Deum est securitas. At vero in ipsis vestris mellifluis apicibus nos salutari [c] providentia vestra et admonere præcellentia vestra studuit firmos nos ac fideles debere permanere erga beatum Petrum principem apostolorum, et sanctam Dei Ecclesiam, et circa beatissimum et coangelicum spiritalem patrem vestrum, a Deo decretum dominum nostrum Paulum summum pontificem, et universalem papam. Pro quo omnino lætati sumus in tam vestra prudentissima admonitione. O quanta divina aspiratione interna viscerum nostrorum præcordia in nobis vestris fidelibus redundant! Vere enim, Domine rex, profecto Spiritus Dei in vestro mellifluo inhabitat corde, et ideo tam salutari consilio vestros bene cupientes admonere studuistis. Nos quidem, præcellentissime regum, firmi ac fideles servi sanctæ Dei Ecclesiæ, et præfati ter beatissimi et coangelici spiritalis patris vestri, domini nostri Pauli summi pontificis et universalis papæ, consistimus, quia ipse noster est pater, et optimus pastor, et pro nostra salute decertare quotidie non cessat, sicut et ejus germanus sanctæ recordationis, beatissimus dominus Stephanus papa, fovens nos, et salubriter gubernans, sicut et revera rationales sibi a Deo commissas oves, dum nimirum et mitissimus et vere in omnibus misericors existit, imitator effectus beati Petri, cujus vices gerit, et dum ejus vicarius consistit. Nos quidem, excellentissime ac Christianissime domine rex, firmam fiduciam in hujuscemodi vestra habemus pollicitatione; sed obnixe deprecamur, et tanquam præsentialiter vestris regalibus provoluti vestigiis, petimus, etiam et per nos beatus Petrus vestram aggreditur excellentiam, ut jubeas, benignissime regum, nosterque

A post Deum defensor, ita solite decertare ac disponere, ut perfecta sanctæ Dei Ecclesiæ exaltatio, et fidei nostræ orthodoxæ omniumque nostrum [d] profligetur defensio. Petentes et hoc coram Deo vivo, qui vos in regem per suum apostolum beatum Petrum ungui præcepit, ut dilatationem hujus provinciæ, a vobis de manu gentium ereptæ perficere jubeatis, et in eo quod cœpistis bono permaneatis opere, quatenus in magna securitatis quiete degere valeamus, et ex hoc æternam vobis in cœlo exoratam retributionis mercedem recipiatis; quoniam maximam post Deum, et beatum Petrum, in vestri fortissimi regni brachio possidemus spem. Credimus in omnipotentis Dei nostri misericordiam quod amplissime nobis ea ipsa nostra spes operum vestrorum inferat fructum.

B Exaudi, domine rex, supplicationem nostram omnium bene cupientium vobis, et libentissime aures tuas accommoda in hoc ipsum quod postulamus. Sic te exaudiat Dominus in omnibus tuis petitionibus. Tu enim post Deum noster es defensor et auxiliator, et si omnes capitis nostri capilli linguæ effecti fuerint, non valebunt ob tanta vestra beneficia dignas referre gratiarum actiones. Verumtamen in quantum mens nostra valet, laudis vestræ præconia in omnibus gentibus divulgamus; unde, elevatis oculis, extensisque palmis, ad æthera, Dominum Deum nostrum immensis exoramus precibus, sua vos foveri gratia, mittens angelum potentiæ suæ propugnatorem ante faciem vestram, qui, omnes adversarios vestros expugnans, vestris subjiciat ve-
C stigiis, regnique vestri dilatet terminos, et victoriam vobis e cœlo concedat, ad perpetuam atque perennem sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostram immensam securitatem, ævisque ac felicissimis temporibus regale culmen vobis, ac excellentissimæ dominæ reginæ, atque præclaris vestris natis, excellentissimis regibus, concedat possidendum, et æterna præmiorum cum sanctis et electis multipliciter tribuat gaudia. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XIX.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad dominum Pippinum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et ut missum suum Romam dirigeret.*

D [e] Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Dum illa quæ [f] nostris stipendiis aguntur nulla possunt oblivione deleri, quanto magis illa quæ ad laudem Redemptoris Domini Dei nostri, ejusque sacratissimæ Ecclesiæ, et beati Petri apostolorum principis, geruntur, nec temporum prolixitate, nec diversitate qualitatum, oblivioni mandantur, sed semper ad gloriam supernæ potentiæ, et fidelium ejus pio exemplo permanent [g] declarata? Scias, excellentissime fili, et spiritalis compater, bone

[a] Grets.: *Psalmo CIII.*
[b] Idem: *Psalmo CV.*
[c] Lamb., *providentia vestra admonere.*
[d] Grets., *procuretur.*

[e] Grets.: Summ. 6, apud Bar. et Cent.
[f] Lamb., *ad nostra stipendia.*
[g] Idem, *declarata; sicut excellentissime fili.*

orthodoxe rex, præcelsa vestra et pia operatio, et A in cœlo coram angelis Dei illustrata fulget, et in universo orbe terrarum laudabiliter, in cunctis gentibus permanet vulgata; quoniam vestro post Deum auxilio et optimo certamine sancta spiritalis mater vestra Dei Ecclesia constat ab inimicorum insidiis erepta, et orthodoxa Christianorum fides ab impugnatoribus defensa. Pro quo exsulta in Domino, et lætare, benignissime rex, quia nomen excellentiæ tuæ in libro vitæ exaratum rutilat in conspectu Dei. Interea, dum tanta nostro cordi desiderii capacitas imminet, de vestra prosperitate lætos certosque effici, aptum prospeximus, missis sanctæ Dei Ecclesiæ nostris relationibus, excellentiæ vestræ [a] persolvere, dum nihil nobis dulcius, nilque suavius in hac vita existit, quam de vestra prosperitate in Domino jucundari, in eo quod vestra salus, sanctæ Dei Ecclesiæ et fidei exaltatio, et vera defensio, [b] ut semper scripsimus, existit. Unde et a te, quia corporali visione procul ab invicem consistimus, per nostras tamen relationes amore mutuo spiritaliter adnecti desideramus.

Itaque nimis deprecamur excellentiam vestram, sicut per anteriores nostras litteras postulandum direximus, ut jubeatis vestrum fidelissimum missum hic ad nos Romam dirigere, qui nobiscum pro insidiis inimicorum demorari debeat, per quem et meritum rei, ut causæ eventus exegerit, excellentiæ vestræ debeamus significare. [c] Unde nunc direximus ad vestram a Deo servatam excellentiam præsentem Petrum, primum defensorem sanctæ nostræ Ecclesiæ, fidelissimum missum, cui de omnibus apostolicis causis injunximus benignitati vestræ exarandum. Quem petimus hilari a vobis suscipi animo, eumque pro amore fautoris vestri beati Petri apostolorum principis in omnibus acceptare, atque nostris precibus aurem benignitatis vestræ accommodare dignemini, et ad nos cum effectu atque lætabundis nuntiis absolvere jubeatis. Supplici deprecatione, te bone orthodoxe rex, quæsumus postulantes, ut sis nobis post Deum firmus protector atque defensor, constanter in eo quod cœpisti bono ac pio redemptionis sanctæ Dei Ecclesiæ permanens opere. Optime enim [d] præcellenti vestræ Christianitati compertum existit quanta qualisque sit impia hæreticorum Græcorum malitia, inhianter [e] meditantes, atque insidiantes, qualiter Deo illis contrario sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam humiliare atque conculcare, et fidem orthodoxam, atque sanctorum patrum traditionem, destruere possint.

Sed tu, bone potentissime rex, viriliter, sicut vere orthodoxus, eisdem impiis resistere hæreticis, atque solite sanctam Dei Ecclesiam, et Christianorum orthodoxam fidem, tuo a Deo protecto auxilio atque congruo disposito defendere digneris, quoniam magna, post Deum, in vestra excellentia, et fortissimi regni vestri brachio existit fiducia, et credimus quod, Deo cooperante, eadem nostra spes firma permanens ad optatum perducatur desiderium, ut merito ex hoc a justo Domino Deo nostro, vobis in præsenti et futura vita tribuatur remuneratio, beato principe apostolorum interveniente, pro cujus amore in ejus decertatis causis, lætique solite [f] de vestro proposito effecti, cum propheta consona canere valeamus voce: *Salvum fac, Domine, Christianissimum Pippinum regem, quem oleo sancto per manus apostoli tui ungui præcepisti, et exaudi eum in quacunque die invocaverit.* Cum his vero deprecationibus et hoc ejus pietatem quæsumus, ut longo senio B regni potentiam excellentiæ vestræ, [g] commatri a Deo protectæ reginæ, atque amantissimis natis vestris domnis Carolo et Carolomanno præcelsis regibus Francorum, et patriciis Romanorum, atque nobilissimæ dominæ Gislæ, salubriter concedat possidendam, tribuens vobis et æternam in cœlestibus regnis beatitudinem perfruendam. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XX.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem directæ, de sanitate vel incolumitate ejus percunctandum, simulque et de missis suis, qui ad regiam fuerunt directi urbem.*

[h] Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, C Paulus papa.

Præmissis nostris apicibus et affatibus per Droctegandum [i] et Vilkardum, Deo amabiles, fidelissimo regi vestros [j] missos sumus impensius deprecati eximiam excellentiam vestram, ut nos certiores atque lætiores reddere annueretis de vestra amplissima sospitate, et de eo, quo profecti estis, itinere, qualiter erga vos Dominus esset operatus. Et dum tanto evoluto tempore nullam a vobis responsionis seriem de hujuscemodi re agnovimus, vehementer noster attritus est animus. At vero per diversos ex ipsis regionibus liminibus apostolorum advenientes peregrinos didicimus sospitem te ad propria, præcellentissime fili, et spiritalis compater, esse, annuente Deo, reversum. Unde magno gaudio noster animus relevatus est.

D Quapropter, destinatis præsentibus nostris apostolicis syllabis, visitationis causa, obnixe petimus ut sublimis vestra excellentia quantocius nos de amplissima incolumitatis vestræ sospitate lætos reddere, significans, christianissime fili, et spiritalis compater, qualiter erga vos, et excellentissimam filiam, et spiritalem nostram commatrem, et eximios [k] filios, agatur, ut noster animus maxima jucunditatis exsultet lætitia, quoniam nimio desiderio fervescimus vestram sedule addiscere sospitatem,

[a] Lamb. et Grets., *persolvere debitum.*
[b] Lamb., *ut sæpe scripsimus, existit; unde et quia.*
[c] Idem, *unde opere direximus.*
[d] Idem, *præcellentiæ vestræ Christianitas.*
[e] Idem, *meditantium atque insidiantium.*
[f] Idem, *de vestro pio.*

[g] Lamb., *et spiritali nostræ commatri.*
[h] Grets.: Summ. 5, apud Bar. et Centuriat.
[i] Lamb., *Cuffhardum*
[j] Idem, *visi sumus.*
[k] Idem, *vestros filios.*

et de vestro gaudio exsultare. Quoniam vestra salus exaltatio est sanctæ matris vestræ Ecclesiæ, et prosperitas vestra nostra esse probatur lætitia. Itaque, præcellentissime fili, et spiritalis compater, bone et optime rex, ecce hactenus nullam rei veritatem de nostris missis, qui a regia profecti sunt urbe, addiscere valuimus. Dum vero rei agnoscere potuerimus veritatem, confestim eximiæ excellentiæ dirigemus in responsis.

Ilis præmissis, Deum cœli petimus, ut vobis et præsentis vitæ longævitatem et regni gubernacula cum excellentissima regina filia, et spiritali nostra commatre, christianissima regina, vestraque dulcissima conjuge, atque amantissimis vestris natis, nostrisque filiis, iisdem eximiis regibus, et patriciis Romanorum, perfruendum concedat, et cœlestis regni participes faciat, nosque permittat de vestra amplissima sospitate semper gratulari. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA XXI.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Pippinum regem directæ, de Marino presbytero, et ejus iniquo consilio, et de consecratione ipsius.*

[a] Domno excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino, regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Omnino compertum habet vestra Christianissima excellentia qualiter Marinus presbyter noster [b] ibidem ad vos moratur, iniqua operatione contra sanctam Dei Ecclesiam, fidemque orthodoxam, Deo sibi contrario, cum Georgio quodam imperiali a secretis, consilia sedi nostræ contraria et vestræ simili modo [c] ingerere cupiens. Quod quidem et idem imperator vestræ a Deo protectæ excellentiæ per suas innotuit litteras. Unde [d] quia defensorem fidei orthodoxæ atque propugnatorem gregis sui vel populi Christiani liberatorem Christianissimam bonitatem vestram beatus apostolus et princeps apostolorum Petrus eligere et confirmare dignatus est, idcirco adoptamus atque deprecamur eximiam bonitatem vestram, optime rex, et spiritalis compater, ut jubeas sanctissimo fratri nostro [e] Wulchario episcopo præcipere quatenus ipse eumdem Marinum presbyterum, nostra vice, episcopum consecrare debeat, et in una civitatum vestrarum illis in partibus constituta, in qua prævideri t vestra sapientissima eximietas, eum ordinare disponite, quatenus perpetrati sceleris sui recordans, se inique egisse pœniteat, ne in eo, quod absit, antiquus humani generis hostis mentem illius vagantem inveniens quasi in sublime extollat, sævissimeque quoquomodo valeat funditus disperdere. Sed magis, ut confidimus in vestram benignissimam excellentiam, atque a Deo præclaram cordis vestri dilatationem, huic nostræ A postulationi vestra præclara excellentia aurem accommodare dignetur, quatenus et ille securus de hujuscemodi re persistat, et nos pro vestra immensa lætitia atque sospitatis gaudio indesinenter Dominum Deum cœli exorare jubeamus. Bene valete

## EPISTOLA XXII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum et Carolomannum reges directæ, in qua continentur gratiarum actiones, et de litteris ab eis directis, et ut cum [f] domno genitore eorum semper pro defensione sanctæ Dei Ecclesiæ decertare debeant.*

[g] Domnis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum et patriciis Romanorum, Paulus papa.

Quanto decoris nitore regalis gloriæ fastigium or- B netis, ex hoc utique omnibus patenter datur intelligi, dum nimirum, sicut præclaro genere orti, piis operibus ac dignis videmini illustrari moribus. Unde unam quidem hujus divini muneris gratiam possidetis ex genere, et alia fruimini ex opere. Et nec mirum, si tantis infulis gloriæ nobilitas vestra pollet, dum profecto scriptum est: [h] *Generatio rectorum benedicetur.* Glorificamus enim atque conlaudamus Dei nostri clementiam qui tantam vobis Spiritus sancti gratiam contulit, jam nempe prædestinatos vos habuit, antequam de materno prodiretis utero, quoniam [i] *quos præscivit, et prædestinavit; quos prædestinavit, hos et vocavit, illos et magnificavit.* Vere enim magnificavit Dominus misericordiam suam super vos, et in C reges per suum apostolum beatum Petrum vos unguens defensores sanctæ suæ Ecclesiæ atque fidei orthodoxæ constituit, ut participes, in hoc bono opere, vestri Christianissimi efficiamini genitoris, pro quo digna vobis erit in cœlestibus regnis cum eo concessa remuneratio, et cum omni eritis sanctorum computati collegio.

Interea reversus ad nos Petrus primus defensorum missus noster detulit nobis, quas direxistis, litteras; quibus relectis, magna cor nostrum repletum est lætitia. Per has quippe innotuistis, excellentissimi atque præcellentissimi filii, vos semper in amore beati Petri, et spiritualis matris vestræ, sanctæ Dei Ecclesiæ, atque nostro, esse permansuros, et viriliter decertaturos pro ipsius sanctæ D Dei Ecclesiæ atque fidei orthodoxæ defensione. Et quidem nobis, boni præcellentissimi reges, de vestra firma hujuscemodi constantia omnino confidendum est, magnam post Deum in vobis habentes spem. Sed omnipotens Dominus, qui dives est in misericordiis, ad perfectam vos perducat ætatem, tribuens vobis longæva ac felicia tempora, corroboretque in vobis fortitudinem brachii sui, atque victores vos super omnes barbaras efficiat nationes, dilatans regni vestri terminos, atque de vestro præ-

[a] Grets.: Summ. 4, apud Bar. et Centuriat.
[b] Lamb., *qui ibidem.*
[c] Idem, *jungere.*
[d] Idem, *qua.*
[e] Idem, *Wilchario.*
[f] Idem *domno et genitore.*

[g] Grets.: Summ. 17, Bar. Cent. extra ordinem mentionem faciunt trium epistolarum ad Carolum et Carlomannum.
[h] Idem, *psalmo* III
[i] Idem, *Epist. Pauli ad Roman cap.* VIII.

claro semine super regale solium potentiæ vestræ usque in finem sæculi sedere permittat, pro æterna sanctæ suæ Ecclesiæ universali exaltatione et fidei orthodoxæ defensione.

Sed peto, excellentissimi filii, ut imitatores vestri Christianissimi genitoris efficiamini, ejusque Deo placita sequentes vestigia, ut sicut ipse operibus omnibus gentibus demonstravit, ita quoque et vos bonum quod cœpistis opus perficere studeatis, et viriliter cum eo decertare, quatenus amplissima sanctæ Dei Ecclesiæ procuretur exaltatio, dum vestro auxilio beatus Petrus receperit justitias suas, dignamque ex hoc coram Deo et angelis ejus, eodem principe apostolorum beato Petro interveniente, cœlestium præmiorum recipiatis remunerationem, et vestri nominis memoria [a] laudabilis maneat in sæculum sæculi divulgata. Deus autem omnipotens, qui cuncta ex nihilo suæ potentiæ verbo firmavit, suis vos divinis adhærere faciens mandatis, vestra in beneplacito suo dirigat studia, tribuatque vobis prudentiæ industriam, qualiter regni culmen gubernare valeatis, atque adversantium gentium nationes vestris subjiciat pedibus, et sicut in præsenti vita regalem vobis concessit dignitatem, ita quoque et cœlestia vobis conferat præmiorum gaudia.

EPISTOLA XXIII.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum et Carolomannum reges directæ, in qua continentur gratiarum actiones et uberrimæ benedictiones.*

Domnis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum et patriciis Romanorum, Paulus papa.

Missam relationem excellentiæ vestræ, deferen- A tibus harum gerulis, Droctegando scilicet et religiosis abbatibus, suscipientes votivo sumus incolumitatis vestræ nuntio relevati, optantes ut vitam actusque vestros sua misericordia Dominus et protegat et disponat, atque ad perfectam perducat ætatem. Per easdem siquidem syllabas innotuistis maximam vos tenere verecundiam in id quod interim munerum commoda per harum latores nobis dirigere non valuistis. Sed quid est, dulcissimi atque amantissimi filii, victoriosissimi reges, quod nos muneribus vestris lætificare inhiatis? Nulla enim alia munera desideramus, quam vestræ incolumitatis prosperitatem sedule addiscere, et de vestris profectibus gratulari. Hæc est locupletatio nostra [b] vestram, quam inhianter amplectamur, exsulta- B tionibus jucunditatem. Hæc est exaltatio sanctæ Dei Ecclesiæ, et defensio fidei orthodoxæ, vestræ protectionis integritas. Vos quippe Dominus elegit præ omnibus regibus, et liberatores sanctæ suæ catholicæ et apostolicæ constituit Ecclesiæ, et in reges per manus beati Petri ungui dignatus est.

Sed omnipotens Dominus, per quem reges regnant, ad perfectam vos perducat ætatem, et solium regni vobis, vestroque præclaro semini, ævis prosperisque temporibus ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ, et amplissimam Christianorum orthodoxæ fidei defensionem concedat possidendum, tribuens vobis e cœlo victorias, omnesque barbaras nationes vestris Deo imitabilibus subjiciens vestigiis, et æternæ vitæ gaudia largiri dignetur; quatenus sicut in C præsenti vita regnatis, et venturo in sæculo cum Christo regnare mereamini; dicatque omnis populus: [c] *Amen, fiat, fiat.* Bene valete.

[a] Lamb., *laudabili fama maneat.*
[b] Grets. et Lamb., *vestra quam inhianter amplectimur exsultationis jucunditas. Hæc est.*
[c] Grets., *psalmo* CV

# EPISTOLARUM PAULI LABBEANA SYLLOGE.

EPISTOLA PRIMA.

PAULI ELECTI PAPÆ I [a] AD PIPPINUM REGEM.

*De ipsius electione ad pontificatum, ante consecrationem scripta. Spondet se in ea fide et concordia, quam Stephanus decessor ejus Pippino regi pactus est, cum suis permansurum.*

Domino excellentissimo filio Pippino Francorum et patricio Romanorum, Paulus diaconus, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ.

Cum gravi gemitu, et immenso mœrore cordis, innotescimus a Deo protectæ excellentiæ tuæ, pontentissime victor rex, Dei vocatione de hac luce ad æternam requiem esse subtractum sanctæ recordationis dominum et germanum meum Stephanum papam, in cujus etiam transitu et ipsi lapides, si dici potest, nobiscum flentes lacrymaverunt. In cujus apostolatus ordinem a cuncta populorum caterva mea infelicitas electa est. Et dum hæc agerentur, convenit Romam Immo Christianissimæ excellentiæ D tuæ missus; et cum eo loquentes una cum nostris optimatibus, aptum perspeximus eum hic detineri, donec Dei providentia sacra apostolica benedictione illustrati fuissemus, et tunc plenius satisfactus de nostra vel cuncti populi puritate et dilectione, quam erga tuam benignissimam excellentiam et cunctam gentem Francorum gerimus, eum ad vos repedandum cum nostris missis apostolicis absolveremus. Quoniam nos pro certo cognoscas, excellentissime et a Deo protecte noster post Deum auxiliator et

[a] Epistolæ istæ, sicut et præcedentes a me primum integræ in hanc collectionem translatæ, ex Codice Carolino desumptæ a Labbeo sunt, et suo ordine referendæ fuissent; sed in typographorum commodum, ne cogerentur toties Labbeum deponere, iterumque resumere cum periculo errandi (absum enim longe a loco Editionis), hic una continuata serie cum cæteris a Labbeo adjectis hic dare constitui. MANSI.

defensor rex, quod firmi et robusti usque ad animam et sanguinis nostri effusionem, in ea fide et dilectione et charitatis concordia, atque pacis fœdere, quæ præfatus beatissimæ memoriæ dominus et germanus meus sanctissimus pontifex vobiscum confirmavit, permanentes, cum nostro populo permanebimus usque in finem. Unde et indesinenter extensis palmis ad cœlum pro vitæ incolumitate excellentiæ tuæ, atque dulcissimorum filiorum, et excellentissimæ reginæ sospitate, Domini Dei nostri exoramus clementiam, ut semper tuum auxilium et firmissima protectio extendatur super nos. Incolumem excellentiam tuam gratia superna custodiat.

## EPISTOLA II.

### AD PIPPINUM REGEM.

*Accusat inter cætera Desiderium regem quod promissas Ecclesiæ Romanæ civitates non restituat, oratque ut illum ad has reddendas impellat, et ne aliis litteris suis, quas de laxandis ejus obsidibus illius impulsu scripsit, fidem habeat.*

Domino excellentissimo filio, et nostro spirituali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Quoties perspicua eximietatis vestræ merita mystica consideratione cernens cordis oculis confero, oppido me admirari convenit intemeratam superfluamque excellentiæ tuæ mentis constantiam, et ferventissimum affectum, quem circa Dei amorem et ejus principis apostolorum incessanter gestas, quoniam Deo magis quam hominibus favere niteris. Unde perspicuum est vos præ omnibus regibus et potentibus piis pellere operationibus, quia assumpto cœlesti triumpho ultro te, excellentissime fili et spiritalis compater, ad liberandam Dei Ecclesiam adhibuisti. Et ideo ut ipsum piæ operationis vestræ certamem effectu mancipetur, crebro nos congruit, sicut liberatori ipsius sanctæ Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi, apostolicos dirigere apices. Primum omnium nobis super omnia nectarea et dulcia existit desiderabilia prosperitatis vestræ gaudia addiscere; deinde vero quæ sanctæ Ecclesiæ Dei et nobis consistunt necessaria quantocius intimare, ut vera, excellentissime fili, et noster spiritalis compater, agnoscas non pridem per apostolicas litteras eximietati tuæ innotuisse, quæ in his partibus a Desiderio Longobardorum rege impie peracta sunt, atque crudeliter perpetrata. Igitur dum tam perniciosam ejus operationem cerneremus, aptum prospeximus præsentem fidelissimum vestrum missum Rodbertum hic apud nos detinere, quatenus quid cœpta jam fati Desiderii regis vel Longobardorum populi malitia pareret præsentaliter agnoscens atque conspiciens, vestram certiorem reddidisset eximiam præcellentiam. Etenim sicut pridem, ecce et nunc innotescimus a Deo servatæ excellentiæ vestræ quod præfatus Longobardorum rex Pentapolensium per civitates transiens, quas beato Petro pro magna animæ vestræ mercede contulistis, ferro et igne omnia sata et universa quæ ad sumptus hominum pertinent consumpsit; sicque Spoletinum et Bene- A ventanum, qui se sub vestra a Deo servata potestate contulerunt, ad magnum spretum regni vestri desolavit, atque ferro et igne eorumdem ducatuum loca et civitates devastavit; et comprehensum Albinum ducem Spoletinum, et cum eo satrapas, qui in fide beati Petri et vestra sacramentum præbuerunt, infixis in eis pessimis vulneribus, in vinculis detinet. Appropinquante autem eo Benevento, illico dux Beneventanus fugam arripuit in Otorantinam civitatem; et dum immineret ut ex ipsa sua civitate exire eumdem ducem suaderet, nequaquam in eo suam adimplens voluntatem, constituit ducem alium in eodem Beneventano ducatu, nomine Arigis. Et confestim dirigens Neapolim idem Desiderius rex, accersivit Georgium imperialem missum, qui ad vos B in Franciam directus fuerat, cum quo nefaria clam locutus est, iniens cum eo consilium, atque suas imperatori dirigens litteras, adhortans eum, ut suos imperiales dirigat exercitus in hanc Italiam provinciam; et ipse Desiderius cum universo Longobardorum populo professus est, Deo sibi contrario, auxilium præfatis imperialibus exercitibus impertire, quatenus ex una parte ipsius exercitus, et ex alia idem Desiderius cum universo Longobardorum populo, utrique dimicantes Ravennatium civitatem comprehendere queant, suamque imperator, quod Dominus non permittat, adimplere valeat in quocunque voluerit voluntatem. Nam et cum eodem Georgio imperiali misso constituit ut dromonum Siciliæ stolus in Otorantina civitate dirigatur, ut C tam Græci quam Longobardi ipsam obsidentes comprehendere valeant civitatem, eamque concedat imperatori cum hominibus et facultatibus quæ in ea consistunt, et tantummodo ducem illum atque ejus nutritorem Joannem prædicto regi restituat. Post vero dissolutionem eorumdem ducatuum, conjunxit hic ad nos Romæ idem Longobardorum rex; et cum eo loquentes, nimis eum adhortati sumus, et per sacratissimum corpus beati Petri, atque etiam per tuam a Deo protectam excellentiam, fortiter illum conjuravimus, ut civitates illas, id est Imolam, Bononiam, Auximum, et Anconam, quas nobis præsentialiter, simul per vestros missos, id est Folradum Deo amabilem abbatem, atque Rodbertum, excellentissi- D mæ Christianitati tuæ, et per te etiam beato Petro apostolorum principi pollicitus est redditurum, restituere deberet. Quod minime acquiescere inclinatus est: sed simulans, ut certe stropharius, varias occasiones adhibuit; inquiens ut si suos quos illic Francia habere videtur, obsides reciperet, tunc in pacis concordia nobiscum conversaretur. Unde petimus te, excellentissime fili et spiritualis compater, et obnixe deprecamur a Deo inspiratam eximietatem tuam, ut jubeas perfectam liberationem sanctæ Dei Ecclesiæ, et ejus peculiaris populi exercere; et ita id quod magna animæ tuæ mercede beato Petro pollicitus es, firmiter permanere: ipsumque Desiderium Longobardorum regem fortiter constringere digneris, ut prolatam a Deo promissionem beato Petro pro-

tectori vestro restituere debeat atque in omnibus adimplere. Tuique studii sit, bone potentissime rex, sicut cœpistis, perfectius hanc sanctam Dei Ecclesiam et ejus peculiarem populum de hostium incursione eruere : ut, annuente Deo, certamen benignæ operationis tuæ uberrime fecundetur; quatenus in die adventus Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, luceas sicut radiantissimus sol inter universos reges et potentes, atque ipsam sanctam Dei Ecclesiam, et ejus populum tuo adminiculo ereptum, divinæ majestati, absque ulla læsionis sævitia, offerre, et tunc centuplum remunerationis ab eodem Domino Deo nostro judice percipere, et vitam æternam possidere merearis. Conjuro te, fili excellentissime, per omnipotentem Deum et ejus principem apostolorum beatum Petrum, ut benigno intuitu et libentissimo animo nostras preces audire jubeas : ut et Deus tibi omnipotens, in his quæ ejus potentiam deprecatus fueris, suæ divinitatis aures inclinet, et victorem te super omnes barbaras nationes faciat. Omnes enim omnino gentes quæ super faciem universæ terræ consistunt compertum habent tuum certamen, quod ad defensionem sanctæ Dei Ecclesiæ adhibuisti, et magnum te ac præcipuum regem laudabiliter asserunt. Sed et nos bonam tuam famam longe lateque protelare atque dilatare non desistimus, in eo quod certe post Deum sicut murum inexpugnabilem tuam firmissimam fidem in nostro pectore conferimus, magnam in te post Dei præsidium possidente spei fiduciam : quod et plerumque ob tuæ immaculatæ promissionis fideique meritum consecuturi sumus. Etenim magnopere præsente nostros missos, id est reverentissimum, sanctissimum fratrem et coepiscopum nostrum Georgium, atque dilectum filium nostrum Stephanum presbyterum, ad vestram a Deo custoditam excellentiam misimus : dumque vestris Deo amicabilibus vestigiis fuerunt una cum Rodberto fidelissimo vestro misso præsentati, cuncta viva voce Christianissimæ excellentiæ tuæ quæ acta sunt, et rei exigit meritum, nobisque necessaria existentia intimabunt. Maximo namque desiderio noster anhelabat animus ; apostolicas excellentiæ vestræ dirigere litteras salutationis ac visitationis, ob causam rerum eventus significandum, et minime valuimus, imminentibus circumquaque Longobardorum regis insidiis. Attamen ecce jam duas apostolicarum litterarum assertiones excellentiæ vestræ clam per maximam industriam misimus, et ignoramus si ad vos ipsæ pervenerint litteræ. Unde ambigimus ne a Longobardis comprehendantur. Pro quo et nunc per prænominatos nostros missos alias vobis litteras misimus, quasi obtemperantes præfati Desiderii regis voluntati, ad suos hospites absolvendum, et pacem confirmandum. Sed bone excellentissime fili, et spiritalis compater, ideo istas litteras tali modo exaravimus, ut ipsi nostri missi ad vos in Franciam valerent transire : quoniam si hoc non egissemus nulla penitus ratione per Longobardorum fines transire valuissent. Sed susceptis

A ipsis litteris, earum seriem nullo modo perficiatis, neque præfatos hospites permittatis parti Longobardorum restituere. Potius autem conjuramus te, excellentissime fili et spiritalis compater, per Deum vivum, et corpus beati Petri, ut fortiter ipsum Desiderium vel ejus Longobardorum gentem constringere jubeas, quatenus præfatas quas pollicitus est civitates tuæ mellifluæ excellentiæ, et per te beato Petro fautori tuo restituat : quoniam nullam, ut præfatum est, de his quæ primitus pollicitus est, cum eo firmam valuimus stabilire convenientiam. Oramus autem omnipotentem Deum, ut pio intuitu de throno majestatis suæ super vos vestrumque regnum respiciat, et sua dextera excellentiam vestram circumtegat, atque in omnibus muniat, et præ-

B sentis vitæ cursum salubriter exsequi, et regni potentiam gubernare permittat per plures annorum metas, una cum excellentissima et a Deo servata filia, et spiritali nostra commatre, atque amantissimis vestris meisque filiis, et gaudeatis de eorum florigero germine : et mittat omnipotens Deus, ut semen vestrum splendidissimum usque in finem mundi idem regni fruatur culmen, etiam venturo in sæculo infinita gaudia cum sanctis et electis suis vobis concedat : quatenus sicut in præsenti vita, et in futura beatitudine adepti promissam vobis mercedis coronam, cum Christo regnare mereamini. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

EMBOLUM.

C Pro veræ benedictionis causa direximus vobis appallateam unam spatham, ligatam in gemmis cum balteo suo : annulum unum, habentem hyacinthum : storacinum pallium unum, habentem paones. Quam parvam benedictionem petimus ut excepta injuria suscipere jubeatis. Dominis Carolo et Carolomanno, pro magna apostolica benedictione, annulos singulos, habentes hyacinthos.

## EPISTOLA III.

### AD PIPPINUM REGEM.

*Laudat Pippinum et gratias agit quod adventantibus ipsis legatis, Remigio fratre et Authario duce, Desiderius rex civitates et patrimonia Ecclesiæ ex parte restituerit, partem alteram in certum tempus redditurum se condixerit.*

D Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Quia excellentia vestra merito bonorum operum superno examini fuerit comprobata, ipsis jam in manifesto rerum exhibitarum effectibus demonstratum est.

## EPISTOLA IV.

### AD PIPPINUM REGEM.

*Conqueritur iterum de Desiderio rege, quod promissam legatis integram restitutionem non præstet, et de comminatoriis litteris quas scripserat. Orat Pippinum, ut tres legatos Ecclesiæ causa mittat.*

Domino excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino Francorum regi et patricio Romanorum Paulus papa.

A Deo institutæ præcellentiæ vestræ his nostris apostolicis syllabis, bone potentissime rex, fili excellentissime, et spiritalis compater, sicut nostro post Deum liberatori, ea quæ ad agnitionem nostram de diversis adveniunt partibus, summopere innotescere studemus. Agnoscat siquidem eximietas vestra, intimasse nobis quosdam sincerissimos fideles spiritalis matris vestræ sanctæ nostræ Ecclesiæ, quod sex patricii, deferentes secum trecenta navigia, simulque et Siciliensem stolum, in hanc Romanam urbem absoluti a regia urbe ad nos properant. Quid ii velint agere, aut pro qua diriguntur causa, rei veritatem ignoramus : hoc tantum nobis nuntiatum est quod ad nos progredi, et ad vestram summe laudabilem præcellentiam in Franciam ingredi sunt dispositi : eademque nobis destinatas litteras infra hæc nostra scripta vestræ excellentiæ direximus intuendas. Itaque et hoc conservandæ eximietati vestræ innotescimus, quod quemadmodum in præsentia missorum vestrorum constitit cum Desiderio Longobardorum rege, ut nostras Romanorum justitias ex omnibus Longobardorum civitatibus plenius primitus acciperemus, et ita postmodum ad vicem ex omnibus nostris civitatibus integras Longobardis faceremus justitias; freti in hujuscemodi ejus pollicitatione, quam in præsentia prædictorum missorum vestrorum exhibuit, nostros missos direximus ad easdem recipiendas faciendasque justitias. Ipse vero varias adhibens occasionum versutias, nequaquam nobis primitus, ut constitit, plenarias de omnibus suis civitatibus facere voluit quas exquirimus justitias, et ita demum suas in integro ex omnibus nostris civitatibus recipere : sed sigillatim tantummodo de una civitate facere, et de alia recipere maluit; volens per hoc dilationem inferre, ne pars nostra Romanorum propriam consequatur justitiam. Et ecce nostri missi nihil impetrantes ad nos sine effectu reversi sunt. Et plures deprædationes ex tunc, atque multa et inaudita mala in nostris immittit finibus. Unde ecce suas confestim direxit litteras, per quas confidens in sua ferocitate, Deum præ oculis non habens, nec beatum principem apostolorum Petrum metuens, comminationes nobis direxit, et inania detractionum verba protulit. Quas et de præsenti, infra hanc nostram exarationis seriem, vestro præfulgido et a Deo instituto culmini direximus, ut earum præcelsa eximietas vestra agnoscens textum, consideret quanta sit ejus malitia, et elationis cordis superbia, in id quod contra beatum Petrum, et vestram regalem potentiam se erigens, malitias nobis comminatur inferre. Sed nos spem nostram, post Deum, sicut inexpugnabilem murum, firmissimam in vestram a Deo corroboratam excellentiam habemus. Pro quo flexo poplite petimus, et per nos etiam beatus Petrus apostolorum princeps vestram aggreditur eximiam præcellentiam, quatenus inspiratus ob omnipotente Deo, qui vos sanctæ suæ Ecclesiæ defensorem ac liberatorem constituit, salutem nostram amplissime procurare, et contra omnium nostrorum inimicorum ferocitatem et arrogantiam solitus auxiliator et protector noster existere jubeas, Christianissime et spiritalis compater, quatenus lucratissimum præmium a Redemptore nostro Domino Deo, intercedente beato Petro apostolorum principe, consequi mereamini; et sicut terrenum, ita et cœleste regnum cum sanctis et electis Dei per infinita sæcula consequi mereamini. De omnibus vero subtili enarratione præsenti Coniberto vestro fidelissimo vasso injunximus cuncta liquidius vestræ regali potentiæ suggerere. Sed et hoc obnixe postulamus benignam excellentiam vestram, ut missos vestros aptos, quales vobis placuerint, ad nos dirigere debeatis, qui in nostro inveniantur esse auxilio : unus tamen ex eis usque Ticinum properare debeat, ut dum cum Desiderio rege locutus fuerit, quidquid ei in responsis reddiderit, vestræ excellentiæ renuntiet : reliqui vero duo cum vestro dispositu et ordinatione apud nos conjungere festinent, ut in nostro, ut dictum est, consistant auxilio. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA V.

### AD PIPPINUM REGEM.

*De sacra mensa Stephano papæ a Pippino rege donata; quo ritu Romæ ab ejus missis ad beati Petri confessionem oblata, et a Paulo papa suscepta atque consecrata sit.*

Domino excellentissimo filio et nostro spiritali compatri Pippino regi Francorum et patricio Romanorum Paulus papa.

Cum maximo honorificentiæ conatu, et dilectionis affectu, quas præclara excellentia vestra misit litteras, ferentibus Andrea et Gauderico solertissimis viris, Christianitatis vestræ missis, acceptantes suscepimus. *Et post alia :* Interea præcellentissime ac benignissime rex Christianissime fili et spiritalis compater, suscepimus et mensam illam, quam olim sanctæ recordationis domino et germano nostro beatissimo Stephano papæ, et per eum beato Petro apostolo obtulistis. Quam et cum hymnis et canticis spiritalibus, litaniæ laudes solemniter Deo referentes, infra aulam ipsius principis apostolorum introduximus : quamque vestri missi in sacram confessionem, super corpus scilicet ejusdem cœlorum janitoris ex vestri persona obtulerunt. Quam et chrismate unctionis sanctificantes, et sacram oblationem super eam imponentes, sacrificium laudis Deo omnipotenti pro æterna animæ vestræ remuneratione et regni stabilitate obtulimus; decernentes apostolica censura sub anathematis interpositione, nulli unquam licere eam ab Ecclesia beati Petri alienare. Et ecce memoriale vestrum in eadem apostolica aula fulgens permanet in æternum : cujus remunerationem vos credite a justo retributore Domino Deo, et beato apostolorum principe Petro, in cœlestibus regnis adepturum. De Georgio itaque et Petro quod innotuistis omnino agnovimus. Sed hoc in vestræ voluntatis arbitrio relaxamus, ut qualiter vobis placuerit, ita ex eis

agatis, sive illos apud vos detinendo, sive etiam ad A nos absolvendo : quoniam omnino quæ vobis placita sunt, et nobis omnino congrua et prospera esse videntur. Præfati denique missi vestri omnia quæ a vobis injuncta exstiterunt liquidius nobis retulerunt; de quibus ad singula responsum reddidimus, eosque de cunctis informatos ad vos enarrandum absolvimus. Omnipotens autem Dominus, qui dives est in misericordia, suæ extensionis brachio vos continua defensione protegat, et omnes adversarios ac rebelles vestris regalibus subjiciat vestigiis, tribuens longæviter ac salubriter, una cum excellentissima filia et spiritali nostra commatre, benignissima regina, et amantissimis natis Carolo et Carolomanno, excellentissimis regibus et patriciis Romanorum, atque Gisila nobilissima, regni gubernacula possidenda, et æterna B gaudia cum sanctis et electis perfruenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VI.

### AD PIPPINUM REGEM.

*Gratias agit de misso ad se sabano, in quo Pippini filia sacris undis abluta suscepta fuerat, et quo pacto exceperit significat.*

Domino excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino regi Francorum et patricio Romanorum, Paulus papa.

Lator præsentium litterarum solertissimus Vulfardus, eximietatis vestræ fidelissimus, plenas jucunditate nobis attulit litteras, quas et cum ingenti C lætitia mancipantes, atque lectioni reserantes, magna exsultatione ovantes relevati sumus; agnito scilicet per eas præfulgido excellentiæ vestræ dilectionis affectu erga apostolicam sanctam Romanam Ecclesiam, atque fautorem vestrum, cœlorum regni janitorem, principem apostolorum beatum Petrum a vobis exhibito. Qua de re juges omnipotenti Deo efficacius persolvimus grates, profecto dum tam præcipuum fortissimumque virorum his in diebus sanctæ suæ contulit Ecclesiæ tutorem. Interea, Christianissime Dei providentia victor rex, gemina festivitatis peregimus gaudio, in eo quod optata cordis adepti desideria, in vinculo spiritalis fœderis pariter sumus annexi. Præfatus nempe sodalitatis vestræ illustris missus pretiosissimum nobis supernæ D gratiæ munus attulit, [a] sabanum videlicet, in quo nostra dulcissima atque amantissima spiritalis filia sacratissimo lavacro abluta suscepta est. Quem et cum magna jucunditate, aggregata populi cohorte, infra aulam sacrati corporis auxiliatricis vestræ beatæ Petronillæ, quæ pro laude æterna memoriæ nominis vestri nunc dedicata dignoscitur, celebrantes missarum solemnia, cum magno gaudio suscepimus; et per allatum eumdem sabanum eam tanquam præsentialiter nos suscepisse gaudemus. Unde quia amor fidei vestrum benignum ignivit cor, nobis per vinculum spiritalis fœderis adhærendum, juxta quod domno et germano meo beatæ recordationis sanctissimo Stephano papæ spopondistis, magnas gratiarum actiones a Deo protectæ excellentiæ vestræ persolvimus; implorantes crebro divinam misericordiam, ut ævis vos ac prosperis in solio regni conservans tueatur temporibus, et magno gaudio de ipsius spiritalis nostræ filiæ perfecta ætate vos jucundari permittat ad exaltationem sanctæ suæ Ecclesiæ. Et quia copiosa nobis, ipsa Spiritus sancti scilicet compaternitatis gratia, quæ opitulante Deo inter nos rata consistit, auctoritas fiduciam contulit, peto et deprecor, benignissime spiritalis compater, optime rex, ut cœptum redemptionis Dei Ecclesiæ, et plenariæ justitiæ beati Petri perficere jubeas bonum opus. Direxit quippe nobis insignis bonitas vestra per suos affatus, sibi innotescere adversantium causarum eventus. Unde certam a Deo protectam eximietatem vestram reddimus, nihil usque hactenus recepisse de his quæ per nostros legatos excellentiæ vestræ petendo mandavimus. Solite namque perfidi et maligni illi, in magna arrogantia cordis permanentes, nequaquam inclinantur justitiam beati Petri restituere. Tamen omnia, qualiter acta sunt, referentibus vestris missis agnoscere potestis; et subsequentem nostrum missum ad vos direximus, dignas vobis gratias de omnibus referentes, et cuncta per eum eximietati vestræ dirigimus in responsis de his quæ inantea provenerint. Sergio vero archiepiscopo, juxta id quod vestræ innotuit excellentiæ, indesinenter imminemus, ut suæ restituatur Ecclesiæ. Petimus autem excellentem bonitatem vestram, ut reverentissimum et sanctum fratrem et coepiscopum nostrum Vulcharium, sicut præfatus beatæ recordationis dominus et germanus meus sanctissimus Stephanus papa eum benignæ eximietati vestræ commendavit, in omnibus commendatum habere jubeatis. His prælibatis, trinus et unus Deus noster sua vos extensionis dextera protegat, cum dulcissima conjuge, excellentissima regina, spiritali nostra commatre, atque amantissimis vestris meisque filiis, in solio regni sospites permanentes, et in præsenti vita, et in æterna beatitudine uberrime concedat valere. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VII.

### AD PIPPINUM REGEM.

*Petit auxilium adversus Græcos, qui Ravennam oppugnaturi nuntiabantur; oratque ut Desiderium quoque regem et alios ad ferendam opem excitet.*

Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino regi Francorum, et patricio Romanorum, Paulus papa.

Præcelsæ et a Deo servatæ Christianitati vestræ his nostris innotescimus apicibus, quod jam absolutis vestris missis, qui nuper ad nos conjunxerunt,

[a] *Sabanum videlicet.* In eadem re Victor Uticensis lib. III de Mirita diacono, et Epidophoro apostata : *Clam forte. nescientibus cunctis, bajulabat illa quibus cum susciviens de fonte dudum texerat sabana. Hæc sunt,* inquit. *linteamina, Epidophore, quæ te accusabunt, dum majestas venerit Judicantis.* SIRMOND.

Vulchario videlicet sanctissimo fratre et coepiscopo nostro, et Felice religioso, et Ratberto viro illustri, conjunxit ad nuntium missum a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, spiritalis matris vestræ, qui vera semper nobis assolent indicare, significans nobis quod nefandi Græci, inimici sanctæ Ecclesiæ Dei, et orthodoxæ fidei expugnatores, Deo sibi contrario, super nos et Ravennatium partes irruere cupiunt, atque monitionem facere. Unde quia alibi, post Deum et beatum Petrum, nostra spes non est, nisi apud vestram nobilissimam excellentiam; ideo obnixis deprecationibus petimus te, excellentissime fili et spiritalis compater, ut jubeas propter Deum et reverentiam beati Petri salutem istius provinciæ a vobis redemptæ procurare, et confestim vestrum dignemini dirigere Desiderio Longobardorum regi missum, ut si necessitas fuerit significata, auxilium nobis pro incursione eorumdem inimicorum impertire debeat. Præcipiens Beneventanis, atque Spoletinis, seu Tuscanis nobis e vicino consistentibus, ut ipsi nostro occurrant solatio. Deprecantes et hoc a Deo institutam excellentiam vestram ut ad nos hoc adveniente Martio mense vestrum dirigere jubeatis missum, qui hic Romæ nobiscum demorari debeat, ut ipse, si necessitas exegerit, apud Desiderium imminere debeat regem pro eodem nobis transmittendo solatio: quia, ut plenissime satisfacta est vestra excellentia, non ob aliud ipsi nefandissimi nos persequuntur Græci, nisi propter sanctam et orthodoxam fidem, et venerandam Patrum piam traditionem, et quam cupiunt destruere atque conculcare. Pro quo jubeat solite vestra benigna disponere excellentia, ut eorumdem inimicorum ad nihilum redigatur vesania, et perfectius hæc provincia, vestro certamine redempta, et a vobis beato Petro pro remedio animæ vestræ concessa, ab æmulorum insidiis tuta vestra consueta permaneat protectione, vobisque copiosa in cœlis ascribatur merces, et nominis vestri laus, et universæ gentis exaltatio, sicut et jam factum est, nunc multo amplius in universo orbe terrarum divulgetur; atque intercedente beato Petro victoriæ triumphum e cœlo vobis Dominus super omnes tribuat gentes; dum vestro auxilio confusis expugnatoribus sanctæ orthodoxæ fidei, pax et lætitia et observatio Christianorum fidei in omnibus prædicata fuerit Ecclesiis, meritoque ex hoc cœlestia vobis a Deo conferantur gaudia. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

## EPISTOLA VIII.

AD CAROLUM ET CARLOMANNUM, PIPPINI REGIS FILIOS.

*Laudat illos, et hortatur ut in tuenda Ecclesiæ defensione parentum suorum vestigiis insistant.*

Domnis nobilissimis atque excellentissimis filiis Carolo et Carlomanno regibus Francorum et patriciis Romanorum Paulus papa.

Olim omnipotens Deus, cernens populi sui Israelitici lamentationem, et impiam ab Ægyptiis illatam oppressionem, misertus est eis, mittens famulum suum Moysem, per quem signa et prodigia exercens, eumdem suum eripuit populum, et per eum legem illis instruens, ad optatam eos perduxit requiem. Cui etiam Josue, ut prælietur bella Domini, annectitur; atque alios sui divini nominis cultores eis concessit auxiliatores. Sed in omnibus illis non ita complacuit ejus divina majestas, sicut in David rege, de quo ait: *Servum meum secundum cor meum, in oleo sancto unxi eum* (*Psal.* LXXXVIII); cui et regnum et semini ejus in æternum gloriose tribuit possidendum. Sic enim, præcellentissimi atque nobilissimi filii, a Deo instituti reges, idem Dominus Deus noster in vestra Christianissima complacuit excellentia, atque in utero matris vos sanctificans, ad tam magnum regale pervexit culmen, mittens apostolum suum beatum Petrum, per ejus nempe vicarium, et oleo sancto vos vestrumque præcellentissimum genitorem ungens, cœlestibus replevit benedictionibus, et sanctam suam catholicam et apostolicam Ecclesiam, atque orthodoxam Christianorum fidem vobis commisit exaltandam, atque viriliter defendendam. Quod profecto excellentissimi filii, Spiritus sancti gratia repleti, et cœlesti protectione adjuti, agere totis nisibus statuistis, et vestro auxilio atque certamine ipsa sancta Dei Ecclesia, spiritalis mater vestra, ab inimicorum insidiis liberata, exsultat in Domino Jesu Christo, et in conspectu divinitatis vestra effulgent pia opera, et cum David atque Salomone regibus, et cæteris Dei cultoribus, vestra in cœlestibus regnis ascripta sunt nomina. Interea dum tanto vestro beneficio dignoscimur esse relevati, amor nos hortatur, Christianissimi ac dulcissimi filii, de vestra prosperitate sedule addiscere, in Domino gratulari. Et ideo visitationis atque salutationis paterno affectu his nostris apostolicis apicibus persolvimus vinculum, magnopere præsentem Petrum, primum defensorum sanctæ nostræ Ecclesiæ, nostrumque fidelem missum ad vestram dirigentes excellentiam, quatenus desiderabilem nostra vice referat salutem. Quem petimus benigne a vobis suscipi, et de vestra per eum sospitate nos certos lætosque reddi; obnixe petentes, dulcissime filii, excellentiam vestram, ut pia vestigia sequentes, imitatores efficiamini Christianorum parentum vestrorum, avi nempe et proavi, atque excellentissimi et a Deo instituti magni regis genitoris vestri et præcellentissimæ genitricis vestræ a Deo conservandæ reginæ; qui vere præ omnibus regibus fideles Deo et beato Petro esse comprobantur, quorum merita in cœlestibus regnis fulgent. Unde et petimus misericordissimam Dei nostri longanimitatem ut sua vos gratia protegens ævis et prosperis temporibus regalia sceptra concedat perfruenda, dilatans terminos regni vestri, et victorias vobis de cœlo tribuat, omnesque adversarios vestris prosternat vestigiis, et sicut terrenum, ita et cœleste regnum vobis per infinita sæcula tribuat possidendum. Bene valete.

## EPISTOLA IX.

AD PIPPINUM REGEM.

*Monachos a Remedio Pippini fratre Romam missos ad discendam psalmodiæ modulationem, Simeonis prioris scholæ cantorum disciplinæ traditos esse, ut postulabat.*

Domno excellentissimo filio, et nostro spiritali compatri, Pippino Francorum regi et patricio Romanorum, Paulus papa.

Cum charitatis amor quem erga vestram a Deo illustratam insignem gerimus excellentiam nostro enucleati s vigeat cordi, curæ idcirco nostræ exstit, excellentissime regum, vestræ gnaviter et præclaræ totis obtemperare nisibus voluntati : præsertim dum et amplissimo vestræ excellentiæ præsidio relevati, et post Deum ab insidiatorum videamur sævitia erepti. Et ideo quoties nobis relationum vestrarum apices perferuntur, gratuito acceptantes animo, confestim quod eorum textus eloquitur effectui satagimus mancipandum. Unde susceptis in præsentia Deo protectæ excellentiæ vestræ syllabis, nempe relectis, protinus cuncta quæ ferebantur in illis libenter adimplevimus. In eis siquidem comperimus exaratum quod præsentes Deo amabilis Remedii germani vestri monachos Simeoni scholæ cantorum priori contradere deberemus, ad instruendum eos in psalmodiæ modulatione, quam ab eo apprehendere, tempore quo illic in vestris regionibus exstitit, nequiverant : pro quo valde ipsum vestrum asseritis germanum tristem effectum, in eo quod non ejus perfecte instruxisset monachos. Et quidem, benignissime rex, satisfacimus Christi amitati tuæ, quod nisi Georgius, qui eidem scholæ præfuit, de hac migrasset luce, nequaquam eumdem Simeonem a vestri germani servitio abstrahere niteremur. Sed defuncto præfato Georgio, et in ejus idem Simeon, utpote sequens illius, accedens locum, ideo pro doctrina scholæ eum ad nos accersivimus. Nam absit a nobis ut quidpiam quod vobis vestrisque fidelibus onerosum existit peragamus quoquo modo. Potius autem, ut præfatum est, in vestræ charitatis dilectione firmi permanentes, libentissime, in quantum virtus suppetit, voluntati vestræ obtemperandum decertamus. Propter quod et prælatos vestri germani monachos sæpedicto contradidimus Simeoni, eosque optime collocantes, solerti industria eamdem psalmodiæ modulationem instrui præcepimus, et crebo in eadem, donec perfecte eruditi efficiantur, pro amplissima vestræ excellentiæ atque nobilissimi germani vestri dilectione, ecclesiasticæ doctrinæ cantilena disposuimus efficaci cura permanere : optantes de reliquo excellentiam vestram ævis ac prosperis temporibus in Domino valere et regni perfrui sceptro, atque triumphales de hostibus, intercedente beato Petro, consequi victorias. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

A

## EPISTOLA X.

AD FRANCOS UNIVERSOS.

*Gratias agit pro fideli opera Ecclesiæ Romanæ præstita. Laudat gentem Francorum, ejusque reges, et benedictiones uberrimas impertit.*

Paulus servus servorum Dei omnibus dilectis nobis episcopis, et venerabilibus presbyteris, et abbatibus, atque religiosis monachis, gloriosis etiam ducibus et comitibus, seu universæ Christo dilectæ generalitati exercitus a Deo protecti regni Francorum constitutis.

Considerantibus nobis, et velut ignitam coram nostris aspectibus splendifluam Christo amabilis fortitudinis vestræ fidem, et laboriosum certamen adhibentibus, quod liberationi sanctæ catholicæ et B apostolicæ Romanæ Ecclesiæ, quæ vos verbo prædicationis peculiaritatis modo sinceros genuit filios, exhibere totis nisibus studetis, magna nobis admirandi inhæret qualitas, et hæc laudis præconia vestro nomini, et benedictæ generationi proferre in universo non desistimus orbe terrarum. O dulcissimi atque amantissimi nobis, quam vicissitudinis recompensationem vestro exercitui conferemus? aut quæ thesaurorum copiæ dignæ sint ad tot beneficiorum præsidia quæ sanctæ Ecclesiæ contulistis? At licet in hoc mentis consideratio et possibilitas coarcteiur vobis digna rependere, verumtamen est judex justus in cœlis Dominus Deus noster, qui digna vestrorum retribuet operum merita. Vere enim elevatum est C nomen genti vestræ super multas generationum nationes, et regnum Francorum vibrans emicat in conspectu Domini; quod talibus benignissimis catholicæ et apostolicæ sanctæ Dei Ecclesiæ liberatoribus præornatur regibus. Novus quippe Moyses, novusque David in omnibus operibus suis effectus est Christianissimus a Deo protectus filius et spiritalis compater, dominus Pippinus, Dei nutu victoriosissimus rex, per quem exaltata Dei Ecclesia triumphat, et fides catholica ab hæreticorum telo illibata consistit. Et vos quidem, charissimi, gens sancta, regale sacerdotium, populus acquisitionis, cui benedixit Dominus Deus Israel, gaudete et exultate, quia nomina vestra regumque vestrorum exarata sunt in D cœlis, et merces vestra magna est coram Deo et angelis ejus. Firmum quippe beatissimum Petrum apostolorum principem, cui a Redemptore nostro ligandi solvendique peccata in cœlo ac in terra concessa est potestas, adepti estis protectorem. Sed omnipotens Dominus, ejusdem sui apostoli intercessionibus, benedicat, protegat, atque confortet, et corroboret Deo amabilem communitatem vestram, actusque vestros in beneplacito suo disponat, tribuens vobis a cœlo victoriam, fines vestros dilatet, subjiciens excellentissimis regibus vestris omnes barbaras nationes, ad perfectam liberationem et exaltationem sanctæ universalis Dei Ecclesiæ, et fidei orthodoxæ integritatem : deique vobis ea sapere quæ illi sunt placita, et multo amplius corda vestra in amore beati Petri et

ejus apostolicæ sedis illustret : fidelique studio ejus præceptis apostolicis obtemperantes, et præsentis vitæ cursum cum victoria et bona fama exsequi, et æterna gaudia cum cœli civibus perfrui mereamini.

## EPISTOLA XI,

SIVE DIPLOMA PRO IMMUNITATE MONASTERII SANCTI HILARI GALIATENSIS SUB RAVENNATE ECCLESIA POSITI.

Igitur de divino nutu ante horum... annorum sanctæ recordationis dominus et germanus noster beatissimus Stephanus, hujus apostolicæ sedis præsul ad redimendam Italiæ provinciam, simulque exarchatum Ravennatium de manibus gentium, Franciæ properasset regionem ; contigit, eo revertente, suum peragrari iter per monasterium beati Hilari, situm in territorio Populiense : cessante æmulorum sævitia, gratissime atque cum maxima honoris humilitate susceptus est ab Anscauso quondam Populiensi episcopo et abbate ipsius venerabilis monasterii : et.... eumdem beatissimum pontificem..... prædictus quondam Anscausus episcopus affluenter ipsius itineris subsidia illi tribuit.

Et dum idem beatissimus prædecessor noster hujus apostolicæ sedis antistes suo laborioso certamine provinciam illam, videlicet exarchatum Ravennatium, a jugo servitutis ditionis gentium Dei providentia redemit; tunc vicissitudinem propensi beneficii eidem Anscauso episcopo irrogans, prædictum monasterium diebus vitæ suæ fruendum illi concessit. Unde et nos hujusmodi concessi præsidii largitatem sub apostolicæ præceptionis pagina confirmavimus, atque jurisdictioni sanctæ nostræ Ecclesiæ submisimus eum.

Nunc vero divina vocatione ipso Anscauso de hac migrante luce, agnoscentes rei veritatem, prædictum venerabile monasterium juris sanctæ Ravennatis Ecclesiæ a diuturnis existere temporibus, ideoque perpendentes contra omnem rationem esse ut ipse venerabilis locus a sancta Ravennate Ecclesia abstrahatur...... ea quæ pridem pro subtractione ejus promulgata sunt incongrue atque irrationabiliter omnia irrita et invalida esse statuentes, statuimus.

Unde per hujus nostræ apostolicæ præceptionis paginam, denuo ipsum venerabile monasterium beati Hilari cum omnibus ei pertinentibus sub jurisdictione Ravennatis Ecclesiæ, atque reverendæ fraternitatis tuæ successorumque tuorum, perpetuis atque perennibus temporibus statuimus permanendum : et ut tuæ... successoribusque tuis placuerit, perenniter ipse venerabilis locus disponatur. Statuentes apostolica censura sub anathematis interdictione, et divini judicis obtestatione, nulli cuilibet personæ parvæ vel magnæ quoquo modo licere idem venerabile monasterium a jurisdictione sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, atque tuæ fraternæ reverentiæ successorumque tuorum auferre : sed etsi quodlibet monimen de eodem monasterio contrarium Ecclesiæ vestræ Ravennati repertum fuerit, vacuum et inane esse decernimus. Datum Nonis Februariis, imperante domno piissimo Augusto a Deo coronato magno imperatore, anno XL, et pacis ejus anno [*Leg.* post consulatum] XX [XIX], sed et Leone imperatore ejus filio anno VII, indictione 12.

## EPISTOLA XII.

AD JOANNEM ABBATEM.

*De ecclesia ac monasteriis a se erectis in paternis ædibus sub titulo sanctorum Stephani papæ et martyris, et Silvestri papæ et confessoris.*

Paulus episcopus servus servorum Dei Icontio [*Leontio*] religioso presbytero et abbati venerabilis monasterii sanctorum Stephani martyris atque Silvestri confessoris Christi, et aliorum innumerabilium martyrum et confessorum Dei in eodem sancto monasterio a nobis annuente Deo fundato quiescentium, et cum eo ipsi venerabili monasterio in perpetuum.

Inter diversa studiorum examina et varias humanæ inconstantiæ operationes, quæ nimirum in hac temporali vita pertractantur, illa præsertim toto mentis nisu perficienda sunt quæ ad laudem Domini Dei nostri et sanctorum ejus celeberrimum respiciunt honorem. Et profecto omnia sequuntur prospera, si primitus quæ Deo sunt gloriosa, et sanctis ejus præfulgida, procuramus. Ob hoc nempe, dum divina Redemptoris nostri ineffabilis potentiæ gratia in meam respicere dignata est exiguitatem magna cura insistere, et anhelante fere dilectionis affectu diuturna ejus benignitate ac misericordia procuramus laudes, et meorum ipsi offerre majestati desideria votorum. Atque ex hoc divinæ illustrationis compunctus inspiratione, vehementer, licet immeritus, procurare studui ea quæ ad cultum Dei et dignam sanctorum pertineant venerationem, et maxima roborationis censura confirmare.

Quoniam valde me, fateor, optimis beneficiorum eorumdem sanctorum suffragiis apud divinam adjutum misericordiam, pro eo quod nullis virtutum profectibus mereor institutum, scilicet gravi peccatorum mole prægravatum, adeo magnum et terribile apostolicæ sedis officium prosequi, nisi eorum præsidio divina me prævenerit dignatio. Verumtamen in hoc omnipotentiæ suæ cunctorum præscius conditor et redemptor Dominus noster Jesus Christus demonstrat indicia, quod ea quæ apud eos ipsos despecta sunt, nobis ad spem profectus, potentiæ suæ gratia illustrante, perducit, quod in me nimirum cernitur evenisse. Idcirco ingenti gratulationis lætitia refectus, laudem Domini loquitur os meum, cor et lingua benedicit sanctum nomen ejus, magnæ pietatis clementiæ congruenter confero vota.

Igitur cum per evoluta annorum spatia, diversa sanctorum Christi martyrum atque confessorum ejus foras muros hujus Romanæ urbis sita antiquitus cœmeteria neglecta satis manerent diruta, contigit postmodum ab impia Longobardorum gentium impugnatione fundi.us esse demolita. Qui etiam et aliquanta ipsorum effodientes martyrum sepulcra, et impia devastantes, quorumdam sanctorum deprædati, auferentes secum deportaverunt corpora. Et ex

eo tempore omnino desidiose atque negligenter eis debitus venerationis exhibebatur honor. Nam et (quod dici nefas est) etiam et diversa animalia in aliquantis eisdem sanctorum cœmeteriis aditum habentia : illic etenim eorum existebant septa animalium, in quibus fetoris egerebant squalorem.

Unde conspecta eorumdem sanctorum locorum desidiosa incuria, et ex hoc valde ingemiscens, atque plurima doloris attritus mœstitia, aptum prospexit, Deo annuente, eosdem sanctos martyres et confessores Christi, et virgines ex iisdem dirutis auferre locis. Quos et cum hymnis et canticis spiritalibus in hanc Romanam introduximus urbem, et in ecclesiam, quam noviter a fundamentis in eorum honorem construxi (intra mœnia scilicet in domo quæ mihi parentali successione obvenit, in qua me natum constat atque nutritum) eorum sanctissima collocans condidit corpora. Ubi congregationem constitui monachorum speciali censura in honorem et in nomine beatorum Stephani papæ et martyris, atque Silvestri papæ et confessoris Christi. In quo veneranda eorum quiescunt corpora, monasterium virorum monachorum esse censui, scilicet ad modulationis exercendam psalmodiam, in perpetuum esse decrevi, constituens sedulas ibidem Domino Deo redemptori nostro referri laudes, et æternam eorumdem sanctorum illic quiescentium venerationis memoriam ad gloriam divinæ potentiæ celebrari, atque pro dilatione atque stabilitate reipublicæ, nec non et salute omnium fidelium Christianorum, et ob meorum veniam delictorum quotidianas fundi preces, et debitum et condecentem eisdem omnibus Dei sanctis exhiberi honorem.

Quoniam dum ipsi martyres Christi, contemptis humanæ gloriæ blandimentis, atque diversa tormentorum supplicia perpessi, pro Christi sunt nomine capite truncati, et amici Dei effecti : omnino congruit ut sicut eorum animæ in cœlestibus regnis cum angelis triumphant, ita et in terris quoque eorum sacratissima corpora lucidissimis habitaculis collocata optime ab omnibus venerentur Christianis, dum nimirum impensius pro suis cultoribus divinam non resistunt implorare omnipotentiam. Ipsorum quippe me sanctorum confero præsidiis, confidens eorum me suffragiis a peccatorum qua premor exui mole.

Et ecce, propitiante Domino, idem a nobis in eorum honorem fundatum monasterium diversis prædiis atque rebus et possessionibus urbanis vel rusticis, et cunctis necessariis utensilibus optime ditantes, omnia quæ ad concinnationem luminarium, et sedulam sacrificiorum oblationem, vel ea quæ ad usus illic consistentium monachorum sufficiunt, concessimus, id est massas, fundos, casales, colonias, vineas etiam atque hortos, et oliveta, seu domos et hospitia, salinas, et aquimolas, vel piscarias, et reliqua possessionum prædia in diversis locis et civitatibus sita, simulque et servorum famulantium secum peculia. Addentes etiam, et sub jure et ditione ipsius nostri monasterii confirmantes aliqua monasteria et

A venerabilia loca cum universis possessionibus et omnibus eis generaliter et in integro pertinentibus.

Hæc nempe omnia loca, possessiones vel prædia urbana vel rustica, cum universis generaliter et in integro eis pertinentibus, ubi et quocunque loco et civitate consistunt, et a nobis jam præfato nostro monasterio concessa sunt, vel in posterum fuerint largienda, per præcepta pontificalia et cæteras monitiones ibidem sint vel fuerint confirmata, præsidente sacerdotali concilio, statuentes sancimus apostolica censura, et sub divini judicii obtestatione a nostris successoribus pontificibus servanda decernimus ; ut in eodem venerabili monasterio perenniter permaneant, atque in ejus usu pro quotidiana sacrificii oblatione, in luminarium concinnatione, atque sus-

B tentatione illic existentium monachorum sempiterno jure proficiant.

Unde et sub terribili et tremenda futura cavemus die adventus magni Domini nostri Jesu Christi, in qua judicaturus est vivos et mortuos et sæculum per ignem, etiam et maximis sub anathematis interdictionibus Domini nostri Jesu Christi, et B. Petri principis apostolorum auctoritate decernimus, nulli quoque modo nostrorum successorum pontificum licere, vel alicui magnæ parvæque personæ, cujuscunque sit honoris prædita dignitate, qualibet exquisitiore ingenii arte dissolvere hæc quæ a nobis pro intuitu ad laudem Redemptoris nostri et honorem sanctorum ejus constituta sunt. Nec penitus ex iisdem locis vel possessionibus atque rebus et facultatibus,

C familiis etiam et peculiis, vel quidquid ad idem venerabile monasterium pertinere dignoscitur, auferre ; neque quoquo modo alienare ; potius autem omnia, ut prælatum est, in eodem sancto loco perenniter in integro permaneant. Sed nec abbas, qui pro tempore curam ipsius monasterii gesserit, quoquo modo præsumat quemlibet locum qui in usu existit monasterii cuiquam locare aut venundare, nec quidquam ex rebus ei pertinentibus usurpare ac fraudare.

Statuentes interea et hoc decernimus, ut cuncta congregatio monachorum in eodem sancto consistentium monasterio in die Domino Deo nostro referant laudes, et debitum illic quiescentibus martyribus atque confessoribus Christi persolvant honorem : sed

D etiam ei, qui vires subvenit [subjecti], amplissimas omnium Redemptori nostro studeant referre laudes ; quoniam scriptum est : *Et adjiciam super omnem laudem tuam* (*Psalm.* LXX). Nam et hoc promulgantes sancimus, et per omnipotentis Dei nostri virtutem, sub terribili anathematis obligatione, omnes obtestantes decernimus, nullum unquam præsumere quamlibet contrarietatem aut malitiam in eodem nostro monasterio, vel pertinentibus ei causis inferre ; sed magis pro Dei timore et maximo sanctorum ejus honore cuncti juvamina et auxilii opem ipsi vel pertinentibus ei causis atque utilitatibus ingerant, ut participes et ipsi hujus boni efficiantur operis, et mercedis præmia hujuscemodi beneficio ab omnipotenti Deo consequantur.

Hæc vero omnia a nobis ad laudem Redemptoris nostri promulgata, et ab universo sacerdotali concilio confirmata, et maximis obligationibus corroborata Deo vivo et vero decernimus perenniter conservanda. Si quis autem ex nostris successoribus pontificibus, aut ex quocunque homine potente vel inferiore, magna scilicet parvaque persona, cujuscunque sit honoris præditus et dignitatis, præsumpserit quocunque argumento vel exquisita occasione hæc quæ a nobis ad cultum Dei statuta sunt destruere aut dissolvere, vel quoquo modo temerare, aut etiam frangere, et (quod non optamus) quemlibet locum aut possessionem, vel quidquid prædicto venerabili monasterio pertinere dignoscitur, auferre aut alienare ex eodem sancto loco conatus fuerit, sciat se Domini nostri Jesu Christi, atque beati Petri principis apostolorum auctoritate, insolubili anathematis vinculo nodatum esse, et a regno Dei alienatum, contrarios sibi sentiens omnes eosdem sanctos martyres, et confessores, et virgines Christi, et cum ipsis ante tribunal Dei omnipotentis in tremenda examinis die judicii debeat cum eisdem sanctis facere rationes.

Ipsum enim judicem peto qui est retributor omnium, pro cujus laude hæc nos constituisse dignoscimur, ut iram suæ potentiæ, omnibus hujus nostri apostolici constituti transgressoribus inferat, et insanabili ultionis vulnere percutiat cunctos qui prædictum nostrum monasterium lædere, vel contrariam mentem in causis pertinentibus ei exhibere tentaverint, vel quidquam ex omnibus ei pertinentibus abstollere [abstrahere] præsumpserint : ut sit vita eorum laboriosa et pessima, nimisque lugubris, atque languentes deficiant, et suorum minime consequantur, nisi resipuerint, veniam delictorum, sententiam sumentes Ananiæ et Sapphiræ, qui mendacii noxa insepti [*F.*, infecti] ante pedes apostolorum exspiraverunt. Contingatque eis sicut Dathan et Abiron, quos, aperiens terra os suum, vivos deglutivit. Et cum diabolo ejusque atrocissimis et deterrimis pompis, atque cum Juda traditore Domini nostri Salvatoris Jesu Christi, et omnibus impiis deputati in tartareo igne, et inexstinguibili incendio, et in voragine chaos demersi crementur in æternum.

Porro qui inventi fuerint monasterium nostrum defendere, quod ad laudem Dei et honorem sanctorum ejus constituimus, et omnia quæ in hoc apostolico continentur constituimus, annexa custodientes, integra mentis sinceritate observaverint, a dextris Dei inveniantur in loco lucis constituti, et omnes sanctos Dei martyres, confessores et virgines Christi, qui in eodem venerabili monasterio quiescunt, firmos habeant protectores, eorumque suffragiis et in præsenti vita adjuventur, et in futura beatitudine cœlestis regni gaudere cum angelis Dei et omnibus sanctis et electis per infinita consequantur sæcula.

*Subscriptiones episcoporum.*

Paulus episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ Romanæ Ecclesiæ huic constituto a nobis facto subscripsi.

Joannes humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Nepesinæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Joannes humilis episcopus Ecclesiæ Tiburtinæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Gratianus humilis episcopus Velitrensis Ecclesiæ huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Petrus humilis episcopus Ecclesiæ Labicanensis huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Parvus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ in Tribus Tabernis huic constituto a nobis facto interfui et subscripsi.

Bonifacius humilis episcopus Ecclesiæ Tifernæ, etc., *ut supra.*

Domnus humilis episcopus Ecclesiæ Maturanensis [Marturanensis], etc., *ut supra.*

Epiphanius peccator episcopus Ecclesiæ Perusinæ, etc., *ut supra.*

Constantinus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Anagninæ, etc., *ut supra.*

Anastasius humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Senogaliensis, etc., *ut supra.*

Leo humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Salernitanæ, etc., *ut supra.*

Petrus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Cerensis, etc., *ut supra.*

Leo humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Albanensis, etc., *ut supra.*

Gregorius humilis episcopus Ecclesiæ Prænestinæ, etc., *ut supra.*

Jordanus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Senensis, etc., *ut supra.*

Adam humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Hortanæ, etc., *ut supra.*

Rodulphus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Cellensis [Calpiensis, *vel* Vercellensis], etc., *ut supra.*

Gregorius humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Silvæ Candidæ, etc., *ut supra.*

Sunalbus humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Amerinæ, etc., *ut supra;* et alii cæteri qui capere possumus : ita ibi.

*Subscriptiones cardinalium.*

Gregorius archipresbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Balbinæ.

Philippus humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Marci.

Gregorius sacræ Romanæ Ecclesiæ humilis presbyter tituli sanctæ Anastasiæ

Theophilus sacræ Romanæ Ecclesiæ humilis presbyter tituli sanctæ Sabinæ.

Eustochius humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli......

Stephanus humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Cæciliæ.

Constantinus humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctorum quatuor Coronatorum.

Marinus humilis presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Laurentii qui vocatur Damasi.

*Subscriptio trium episcoporum qui residui erant, sed defectu chartæ absque subscriptione prætierant.*

Suthinius episcopus Tranensis Ecclesiæ.

Leontius episcopus Amiterninæ Ecclesiæ.

Stephanus episcopus Ferentinatis Ecclesiæ.

*Subscriptio reliquorum cardinalium.*

Theopemptus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Eusebii.

Leontius presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Susannæ.

Eusebius presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli Laurentii in Lucina.

Benedictus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli S. Marcelli.

Clemens presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Anastasiæ.

Christophorus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Vitalis.

Donatus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Sixti.

A Andreas presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Mariæ in Callisto.

Saxolus presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sancti Cyriaci.

Hermogenes presbyter sacræ Romanæ Ecclesiæ tituli sanctæ Priscæ.

Petrus humilis archidiaconus sanctæ sedis apostolicæ.

Datum quarto Nonas Junii, imperante domino Constantino Augusto, a Deo coronato magno imperatore, anno quadragesimo primo, ex quo cum patre regnare cœpit: et post consulatum ejus anno vigesimo primo, indictione decima quarta.

*Porro in eadem membrana Pauli papæ verbis hæc addita reperiuntur.*

B Mense Julii die decima nona introduximus in hoc oraculum corpus beati Silvestri episcopi et confessoris Christi. Mense Augusti, die septima decima introduximus corpus beati Stephani martyris atque pontificis, tempore Constantini et Leonis Augustorum, et Pippini excellentissimi regis Francorum et defensoris Romani, indictione quarta decima.

---

# EPISTOLA PAULI PAPÆ I,

*Quam nec Carolinus nec Labbeanus codices dederant.*

[Wilkins, Concil. Mag. Brit. tom. I.]

AD ECGBERTUM EBORACENSEM ARCHIEPISCOPUM, ET EADBERTUM REGIS ANGLORUM FILIUM,

*Ut ablata ab eodem regis filio Forthredo abbati monasteria restituat.*

Dilectissimo fratri Ecgberto archiepiscopo, sed et Eadberchto excellentissimo filio regi Paulus papa salutem.

Arbiter rerum et opifex, qui, solo verbo cuncta ex nihilo fingens, humanam (de) limo creavit naturam, trinus et unus Dominus Deus noster, cui machinæ poli ac telluris materia perenni lege famulantur, ad hoc prudentissimam nobilitatem vestram dominicæ plebis suæ curam instituit exsequi, ut ea quæ ad ejus divinæ majestatis cultum respiciunt solerti cura inhianter perficere studeatis, quatenus vestræ industriæ præsidio protegatur eorum salus, qui hujus mundi latebrosis insidiis (non) carent. Etenim, nobis dilectissime, multorum relatione affatim comperimus efficaci solertia vos pollere. Et quia attentius de illa florigera vita, quæ nullo terminorum succiditur fine, mente devota cogitare anhelatis, ideo libentissime ea, quæ ad vestræ animæ respiciunt salutem, per nostram apostolicam admonitionem, dilectionem, atque excellentiam vestram postulare aptum prospeximus. Itaque veniens ad limina protectorum vestrorum beatorum principum apostolorum, Petri ac Pauli, præsens Forthredus religiosus abbas retulit nobis, inquiens quod tria monasteria illi concessa fuissent a quadam abbatissa, id est, monasteria quæ Staningagrave seu C Cuchawalda et Donaemuthe dicuntur. Quæ videlicet, monasteria per vim ab eo tua abstulit excellentia et cuidam Patricio, fratri ejus, Moll nomine tribuit. De qua re nimis tristes effecti sumus, excellentissime fili, quoniam extra præceptum Dei hoc omnino egisti. Et liquet profecto quod ad excidium animæ tuæ pertinet, dum eadem monasteria ab eo qui in officio divini cultus perseverat abstulisti, et qui in hujus mundi curis desudat concedere studuisti. Neque enim fas est, excellentissime fili, ut humani favoris magis intuitum quam Dei timorem præ oculis tuis adhibeas. Debuerat enim excellentissima prudentia tua de suis propriis opibus, locis, atque amœnis eidem venerabilibus prærogativa subsidii adminicula impertiri. Quoniam scriptum est: *Honora Dominum de tua propria substantia* (*Prov.* III, 9). Quapropter D hortamur solertiam vestram, et per apostolicam sedem admonemus, ut sibi vere obedientes, prout debetis, ob amorem protectoris vestri, prælato Forthredo abbati ipsa tria monasteria restituatis; quatenus, juxta quod a præfata abbatissa illi concessa sunt, sine qualibet ambiguitate aut infesta molestia perfrui mereatur, et secundum præditam et insitam vobis solertiam cuncta venerabilia loca pro intuitu fovere et in omnibus protegere maturate. Atque quod ab eis ablatum est modis omnibus eisdem sanctis restituendum vestræ adhæreat curæ, ut ex hoc prava vitiorum usurpatione amputata, nulli laicorum, vel aliæ cuilibet personæ, denuo licentia admittatur piorum pertinentia locorum inva-

dendi, sed magis vestro studio ea quæ respiciunt ad religiositatis propositum impensius propagentur. Ex hoc enim, excellentissime fili, divinum assumes re- A munerationis adminiculum, et contra hostis ferocis versutiam prævalebis, et æternam procul dubio consequi promereberis vitam.

---

ANNO DOMINI DCCLXX.

# ALANUS

## ABBAS.

Hujus HOMILIARIUM manuscriptum inter alios codices Bibliothecæ Buranæ Bernardus Pezius, tom. III Anecdotorum, p. III, memorat his verbis: — « *Alani abbatis S. Mariæ Homiliarium.* In cod. membr. in 4° ms., sæculi VIII vel IX, opus in duas partes tributum est. Prior continet homilias Patrum ab Adventu Domini usque ad Pascha; posterior reliquas usque ad anni ecclesiastici finem. Hoc videtur esse *Sermonarium* quod in *Descriptione pecuniæ et librorum a Kisyla regina ecclesiæ Cochalonensi* oblatorum recensetur. Cæterum hoc idem opus in æque antiquo codice in folio asservatur in Bibliotheca Tegernseensi, ubi auctor *Alanus* vocatur. Ex hoc Tegurini agentes integram præfationem exscripsimus, quæ sic incipit: *Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi gratia rutilante, opacitatis tenebris ab agro legis repulsis, atque mortiferum virus* (ita cod.) *legis litteræ excluso, quasi quidam Evangelici aratores exstiterunt apostoli*, etc. Finis præfationis hic est: *Hæc enim et alia quæ infra tenentur vel sequuntur, ego Alanus ultimus omnium servorum Dei, nomine, non opere, vocatus abba in cænobio Sanctæ Matris Domini intemeratæ Virginis beatæ Mariæ, ob multorum equidem utilitatem in hoc corpore aggregare curavi.* »

---

ANNO DOMINI DCCLXX.

# S. AMBROSIUS

## CADURCENSIS EPISCOPUS.

## NOTITIA HISTORICA.

(Ex Boll. Actis SS. continuatis a DD. JOS. VENDEMOERE et JOS. VANHECKE, Soc. Jes. presb.—Bruxellæ, 1845.)

§ I. *Memoria Sancti in fastis sacris et ejus cultus.*

1. Usuardus, variaque Adonis apographa sancti *Ambrosii* memoriam hac die recolunt; sed inter se non conveniunt circa varia adjuncta, quæ hodiernam annuntiationem circumstant. Nam in Adonianis apographis, a Domino Georgio extra textum Adonis puri allatis, sub die XVI Kalendas Novembris, habetur (*a*): « Apud Bituricam civitatem, natalis sancti Ambrosii presbyteri et confessoris: » Fuldense quoque anonymi Martyrologium, quod teste laudato Georgio (*b*) sæc. X conscriptum fuit, sanctum annuntiat his verbis (*c*): « Natalis sancti Ambrosii presbyteri et confessoris »; insuper et Usuardus, qualem edidit Sollerius noster, habet: « In territorio Bituricensi, sancti Ambrosii confessoris; » quia autem alio charactere adscribitur in Usuardo Molani: *episcopi Caturcensis*, ideo tanquam additamentum habet Molanus ipse, et, qui illum sequitur, Sollerius noster. B Omnes itaque hi hagiologi eo modo loquuntur, quasi Cadurcenses infulæ sancto Ambrosio adscribendæ non essent: verumtamen id silentium sancti nostri episcopatui præjudicare non debet, quippe qui diserte asseritur in ejus Vita infra edenda; quæ quamvis coæva non videatur, ejus tamen est antiquitatis, ut fidem suam probare valeat circa præcipuum adjunctum vitæ. Sed præterea non omnino certa est Usuardina lectio, quam nobis exhibet Sollerius: nam ejusdem Usuardi Martyrologium sincerum, quod tanquam ipsius auctoris *autographum* edidit Parisiis anno 1718 monachus ordinis sanct Benedicti Sammaurinensis, D. Bouillard, alio modo legit, scilicet: « In pago Bituricensi sancti Ambrosii Caturcensis episcopi. » Hanc lectionem *veram* quidem pronuntiat Sollerius, « sed alteram, ait, quæ C nostra est, vere Usuardinam existimo. » Non vacat nobis in merita alterius lectionis operosius inqui-

(*a*) Martyrol. Adonis. Romæ, 1745, p. 531.
(*b*) Ibid. Præf., XV.
(*c*) Ibid., p. 671.

vere; præsertim cum ipse laudatus Benedictinus fateatur annuntiationem *sancti Ambrosii in litura positam* esse. Aliunde, ut jam prædiximus, utque enucleatius infra monstrabimus, nobis constat sanctum nostrum Cadurcensem cathedram occupasse. Jure igitur merito Romanum Martyrologium, a Baronio concinnatum, hodie annuntiat: « In territorio Bituricensi sancti Ambrosii episcopi Caturcensis. » Parisiense quoque Martyrologium jussu Card. de Noailles, et Autisiodorense jussu Caroli de Caylus editum, episcopatum Cadurcensem sancto Ambrosio adscribit, dicens: « Apud Bituriges, depositio sancti Ambrosii, episcopi Cadurcensis. » Ita ergo Adoniana apographa, quæ Sanctum simpliciter *presbyterum* appellant, interpretari oportet, ut salva tamen maneat ejus episcopalis dignitas: nisi proinde interpolatorum ignorantiæ hunc tituli errorem assignemus, dicere necesse fuerit, ideo vocari simpliciter *presbyterum*, quia, deposita episcopali dignitate, ad inferiorem hunc ordinem se sponte sua redegit.

2. Quæ de Martyrologiis hactenus diximus, abunde demonstrant sancti Ambrosii cultum, licet non valde extensum, firmissimis tamen niti fundamentis. Ejus memoriam colit Ecclesia Cadurcensis ritu, ut vulgo dicitur, *semiduplici*, juxta hodiernum Breviarium Cadurcense: olim vero ritu *duplici* celebrabatur sanctus Ambrosius, uti habemus ex *Proprio Sanctorum* ejusdem diœcesis: utriusque legendæ apographum benigne nobiscum communicavit R. D. Layrac, secretarius diœcesis Cadurcinæ: ejusdem cultus antiquitatem probat Vita, *Sanctorali Cadurcensi* illata, quam exhibet Gulielmus de la Croix in suo libro: *Series et Acta episcoporum Cadurcensium*. Propter Sancti sepulturam et monasterium aut capitulum sub ejus invocatione fundatum, festum diem agit quoque diœcesis Bituricensis, ritu probabiliter *semiduplici*: nam Kalendarium liturgicum Bituricense, quod coram habeo, est anni 1831; et proin propter concursum diei Dominicæ cum XVI Octobris, solum sancti præscribitur memoria. In Breviario Bituricensi jussu Rolandi Habert, archiepiscopi, anno 1625 edito, cujus apographum in quodam codice partim manuscripto, partim typis excuso, et varia *Officia propria* diœcesium Galliarum continente, in usu habemus, festum sancti Ambrosii celebratur ritu *duplici*, et sequens recitatur oratio: « Concede, quæsumus, Domine, fidelibus tuis sancti Ambrosii confessoris tui atque pontificis digne celebrare solemnia, ut ea quæ fideliter exsequuntur, et hic experiantur auxilio et æternis affectibus apprehendant. Per Christum. » Canonici tamen regulares Congregationis Gallicanæ, quorum erat sancti Ambrosii ecclesia, patroni sui festum celebrabant die XVIII Octobris, ut ad nos scribit R. D. Figier canonicus et secretarius archiepiscopatus Bituricensis, litteris XXII Novembris 1849; a quo alias quoque egregias circa sanctum Ambrosium notitias accepimus. Argumentum etiam cultus validissimum nobis præbet cœnobium cum adjuncta ecclesia sub ejus invocatione fundatum aut potius instauratum a Gaufrido, Nobili dicto, vicecomite Bituricensi. Exstat charta hujus rei inter Instrumenta Ecclesiæ Bituricensis in Gallia Christiana (a): atque ex illa clarescit dictum Gaufridum ecclesiam sancti Petri et sancti Ambrosii non tam fundasse, quam eidem reddidisse quod amiserat: ita enim loquitur: « Anni sunt transacti ab institutione Incarnationis Dominicæ usquequo hæc charta acta fuit, mille duodecim...... Idcirco Deo omnipotenti gratias refero ego Gaufridus, vicecomes Bituricæ civitatis, qui me prospicere et videre facit salutem animæ meæ et honorem corporis mei, dum locum sancti Petri et sancti Ambrosii, qui in illius ecclesia requiescit, in honore et stabilitate reducere volui; ad ipsum enim locum beati Petri, apostolorum principis, ex bona voluntate REDDO ego Gaufridus et uxor mea Eldeburgis et filii Gaufredus, et Madalbertus, et fratres meæ uxoris Odo et Ebbo, pro remedio animæ patris meæ uxoris Radulfi, et pro remedio animarum nostrarum omniumque parentum nostrorum, annuente rege Roberto, episcopo autem Dacberto firmante, terras quæ ad ipsum locum pertinent, videlicet has... DONO ETIAM EX MEA PROPRIETATE duas nundinas, unam scilicet in festivitate sancti Petri de mense Junio, et alteram in natale sancti Ambrosii et unamquamque per septenos dies totidemque noctes, etc. » Videntur bona quæ Gaufridus reddit ecclesiæ illi obvenisse ex hæreditate seu dote Eldeburgis, siquidem illa restituat ex voluntate dictæ uxoris suæ fratrumque ejus, et pro remedio in primis animæ Radulfi patris ejus: cum vero significat se aliqua *reddere* ex bona voluntate ecclesiæ, aliqua autem se *donare ex sua proprietate*, satis demonstrat dictam ecclesiam suis dotatam bonis olim exstitisse, et proinde se non tam fundatorem quam instauratorem esse. Imo vel ante obitum sancti Ambrosii jam templum illic fuisse probat sepultura Sigini, Bituricensis episcopi, paulo post medium sæculum octavum defuncti, cujus epitaphii fragmentum citatur in Gallia Christiana:

Hic jacet Ecclesiæ pastor, fidusque maritus;
Abscondit durus viscera chara lapis.

3. Quam tamen sancti Ambrosii ecclesiam fundavit sive instauravit Gaufredus, sæculare canonicorum capitulum fuit magis, quam regularium monasterium. Nam laudata charta permittit uniuscujusque canonici arbitrio suam præbendam, ita ut illam vel alteri canonico dare, vel relinquere possit; quæ libertas longissime abest a rigore vitæ religiosæ. En verba Gaufredi: « Reddo autem et illis (canonicis) quidquid ad altare illius sancti Petri et ad omnem illam Ecclesiam venerit, sive in auro, sive in argento, seu terras, seu luminaria, vel omnes res quæcunque venerint vel datæ fuerint; concedimus illis canonicis quantum numerum illis placuerit addere, vel a cœtu tollere propriæ congregationis, in ipsorum maneat jure vel potestate, præbendas quoque ipsius loci

(a) T. II Instr., col. 49.

eisdem canonicis ea lege concedimus, ut nullus episcopus, nullus abbas, nullus homo illas unquam vendere, aut dare aut tollere præsumat. Sed unusquisque canonicus potestatem habeat præbendam suam alteri canonico dare vel relinquere per consilium aliorum canonicorum, qui in eodem loco reipsa deserviunt..... Facta est hæc largitio III Non. Augusti, regnante Roberto rege anno decimo, præsidente in cathedra Bituricensis Ecclesiæ Dacberto præsule, anno octavo.» Hæ tamen notæ chronologicæ non conveniunt inter se neque cum anno Christi 1012. Dagbertus enim episcopatum Bituricensem adeptus est probabilius novem integris annis antequam Robertus, mortuo anno 996 Hugone Capeto patre suo, regnum Franciæ adierit : proindeque annus *decimus* Roberti concurreret potius cum anno *decimo octavo* pontificatus Dagberti. Sed neutrius anni conveniunt cum anno æræ vulgaris 1012, sed potius cum anno 1005 aut 1006; quam chronologiam adoptavit Gulielm. de la Croix in suo libro de Serie et Actis episcoporum Cadurcensium (*a*). Cum vero has tricas enodare, neque tempus, neque subsidia aut etiam rei momentum sinant, sufficiat hic indicasse chartam Gaufridi, et proinde instaurationem ecclesiæ sancti Ambrosii intra primum duodennium sæculi undecimi constituenda esse. Capitulum sancti Ambrosii Bituricense decursu temporis a statu sæculari ad regulare Canonicorum sancti Augustini institutum translatum fuit sub Petro de Castra, archiepiscopo, anno 1151 (*b*), ut infra pluribus demonstrabimus.

4. Acta sancti Ambrosii quatuor potissimum monumentis continentur : quorum duo, lectiones sunt antiqui Breviarii Bituricensis et Sanctoralis Cadurcensis, et inter se satis conveniunt, ut historicam narrationem ab invicem mutuata videantur. Tertium monumentum est hymnus rhythmicus, quem nobis exhibet Gulielm. de la Croix (*c*). Nihil habet quod alia scripta non referant : quin et in narratione sua solum ea complectitur, quæ Sanctus Cadurcis gessit, nulla facta mentione itineris Romani aut Turonensis, mortis vel sepulturæ Bituricis ; postquam igitur retulerit, quomodo beatus pontifex in spelunca detectus, ex illa exiverit, populo deprecante, ut regimen Ecclesiæ suæ resumeret, desinit hymnus brevi oratione ad sanctum Ambrosium :

Ambrosi, pie confessor,
Esto noster intercessor,
Esto noster advocatus,
Quibus judex est iratus.

Quartum monumentum est Vita sancti Ambrosii, stylo quidem fusiori, simplici tamen conscripta : hanc edimus infra ex Bibliotheca manuscriptorum Philippi Labbe (*d*). Cui tamen editioni addemus lectiones variantes, maxime ex Codice Christinæ reginæ Sueciæ, quas excerpsit accurate, ut ipse testatur noster Joan. Bollandus, quasque reperimus in scriniis

A Bibliothecæ regiæ Bruxellensis. In hoc autem codice, quia recentior est Labbeano, sunt varia additamenta, quorum aliqua res gestas illustrant, atque cum iis quam maxime conveniunt : quare hæc subjiciemus Labbeano exemplari inter Annotata, aut textui in animadversionibus subjiciemus : breviores vero variantes, quæ in una alterave vocula addita, omissa, vel transposita consistunt, pro more nostro ad marginem textus primarii ascribemus, cum nota RS, qua codicem reginæ Sueciæ indicabimus. Hisce monumentis annumerari posset Vita sancti Allogiosi, edita in Gallia Christiana (*e*) quamque Edmundus Martene ex codice octingentorum annorum eruit (*f*). « Hujus sancti, aiunt collectores, alibi nulla habetur mentio; ex hac autem Vita non potuimus discere quo tempore vixerit : quapropter ejus Acta inter instrumenta rejecimus. » Nullus Cadurcis exstitit Allogiosus : simplex est nominis corruptio pro *Ambrosio :* ad verbum enim, si paucula excipias, Actis sancti Ambrosii simillima sunt, ut vel obiter inspicienti patet.

5. Acta quæ infra edemus auctorem habent anonymum quemdam, qui quidem non indicat ætatem suam, nisi hisce verbis, quibus narrationem concludit : « Discipulus vero (sancti Ambrosii), Agrippinus nomine, secutus est eum ubicunque ambulavit, et docuit omnia quæ scripta sunt.» Paulo aliter se habet textus reginæ Sueciæ : « Discipulus vero ejus, Agrippinus nomine, qui secutus est eum ubicunque ambulavit, docuit nobis omnia quæ scripta sunt de eo. » Ex utroque textu elicere est, auctorem anonymum hausisse narrationem suam ex teste oculato, Agrippino scilicet, archidiacono Ecclesiæ Cadurcensis, sancti nostri valde familiari, et solo qui secretæ secessionis ejus conscius esset. Est et aliud quod nativi quid et coævi redolet num. 10 : scilicet sancti Ambrosii ex spelunca egredientis « barbam ad pectus » ejus descendisse, « et fuisse quasi laicum, quia novacula in ipso triennio non ascenderat in caput ejus.» Hujusmodi imago, quæ rem levissimam ad oculum depingit, et coævis moribus aptissime convenit, vix, meo judicio, occurreret scriptori, qui rem vel coram non spectasset, vel a teste oculato non audivisset. Nam olim morem fuisse in Ecclesia Occidentali ut clerici barbam raderent, testatur in primis sanctus Gregorius VII, lib. VIII, epist. 10, ad Orzoccum, judicem Calaritanum (*g*). « Totius Occidentalis Ecclesiæ clerus ab ipsis fidei Christianæ primordiis barbam radendi morem tenuit. » Huic concinit testimonium Ratramni, Corbeiensis monachi, scriptoris sæculi noni, qui lib. IV, cap. 5, « contra Græcorum opposita » (*h*) dicit Græcos non vereri « de barbæ tonsione clericos culpare, non tantum Romanorum, verum omnium Occidentalium Ecclesiarum; » et apte respondet : « Est qui-

(*a*) P. 34.
(*b*) Labb. Bibl. Mss., t. II, p. 58.
(*c*) Ser. episc. Cadurc., p. 36.
(*d*) T. II, p. 347.
(*e*) T. I Instrum. Eccl. Cadurc., col. 28.

(*f*) Ibid., col. 118.
(*g*) Labb. t. X Conc., col. 278 et seq.
(*h*) Ap. d'Achery Spicil., t. I, p. 102. Edit. Paris. 1723.

dem iste clericorum habitus (tonsæ aut promissæ barbæ) non uniformis cunctis Ecclesiis, sed pro consuetudine majorum varius atque diversus, nec hinc aliquando inter Ecclesias vel Occidentales vel Orientales contentio nata est, sed tenuerunt singulæ quod suis a majoribus suscepere, vel quod provinciarum usus potius approbavit. » Paulo tamen infra dicit : « Hunc morem sequentes clerici Romanorum, vel cunctarum fere per Occidentem Ecclesiarum, barbas radunt. » Unde datur intelligi, pauculas in ipso Occidente exstitisse exceptiones : propterea tenenda non est lectio canonis quadragesimi quarti concilii Carthaginensis IV, anno 398 celebrati, qualem exhibet Molanus (*a*) : « Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat : » quasi prohibitum Africanis clericis fuisset tondere barbam. Etenim optimæ notæ codices expungunt vocem *radat* (*b*) ; quo casu in rem nostram facit canon. Qui plura de hac disciplina cognoscere cupit, adeat Card. Baronium, Annal. Eccl. ann. 58, § 137 et seq. Porro antiquitatem laudatæ Vitæ sancti Ambrosii certiorem facit silentium de altera Bituricas translatione, cum dicatur simpliciter actu requiescere in *Ernotro vico;* dum constat ex n. 3, qualis legitur in codice reginæ Sueciæ, jam sæculo decimo corpus sancti Bituricas translatum, cultum ibidem habuisse; quin imo sæculo præcedenti intra urbem delatas fuisse sacri corporis reliquias propter Normannorum furores, satis probabile est, uti videbimus inferius. Atque hinc concludere licet, codicem reginæ Sueciæ recentioris cujusdam manus esse, ut pote qui circa finem translationem corporis adjungit. Labbeanus textus de Ernotro vico agens dicit : « Ubi corpus ejus requiescit in pace, ubi per eum Dominus virtutes multas ostendere dignatus est : » codex vero reginæ Sueciæ habet : ubi « corpus ejus requievit...... postea jubente Domino translatum est corpus ejus prope Biturica civitate, et positus est in loco qui vocatur Bissiacus, regnante D. N. J. C., etc. » Ex his omnibus satis liquidum fit, a subæquali anonymo esse conscriptam Vitam infra edendam.

§ II. *Sancti Ambrosii episcopatus et res in eo gestæ.*

6. De ortu, juventute, rebusque ante episcopatum gestis sancti Ambrosii nihil referunt ejus biographi ; nam quod innuit Vita, quæ perperam sancti Allogiosi inscribitur, de qua supra n. 4, quasi sanctus Ambrosius ante episcopatum conjugatus, ab uxore sua tentatus fuisset, nullius est momenti, cum in hoc solo codice reperiatur, atque istic uncinis inclusum, nulloque nexu cum præcedentibus et consequentibus colligatum, adjectitium prorsus videatur. Quod vero dolendum est, nulla vetusta scripta produnt tempus, quo Sanctus vixerit; unde necessario fluctua est epocha, qua episcopatum Cadurcensem suscepit, et qua diem suum supremum obiit. Sanctorale Cadurcense adstruit, eum « tempore Pippini, Francorum regis, Cadurcæ urbis episcopum fuisse. » Atque in hoc tempus consentiunt catalogi episcoporum Cadurcensium. Verum non æque liquide constat sanctum Ambrosium cathedram primum occupasse, postquam Pippinus, rex Francorum, anno 752 salutatus fuit, ut insinuet ex allato textu Sanctoralis Gulielmus de la Croix, dicens sanctum vixisse post ann. 751, quo Pippinus in regem unctus est mense Martio; multi enim anni initium a paschali solemnitate ordiebantur. Verum is erat Galliæ status, ut nonnulla de viduatis Ecclesiis prævia advertenda videantur. Certum scilicet est ex epistola sancti Bonifacii Moguntini ad Zachariam papam, anno 742, epist. 51 (*c*), miserum valde fuisse Ecclesiæ statum in Gallia, præcipue sub Carolo Martello : « Franci enim, ait, plusquam per tempus octoginta annorum synodum non fecerunt, nec archiepiscopum habuerunt, nec Ecclesiæ canonica jura alicubi fundabant aut renovabant. Modo autem maxima ex parte per civitates, episcopales sedes traditæ sunt laicis cupidis ad possidendum, vel adulteratis clericis, scortatoribus et publicanis sæculariter ad perfruendum. » Ad hæc igitur mala ab Ecclesiis Galliarum avertenda, scribit sanctus Bonifacius Carlomannum, ducem Francorum, cui Austrasia gubernanda obvenerat, velle congregare synodum, in qua, quæ jam « longo tempore calcata et dissipata fuerant, corrigerentur et emendarentur. » Atque hoc præstitum utcunque fuit concilii Liptinensis canone secundo (*d*), quo, episcopis et Carlomanno consentientibus, statutum fuit, ut quæ olim ab Ecclesiis ablata fuerant, retinerentur quidem, sed sub « precario et censu, » ita ut de « unaquaque casata, » seu, prout Zacharias papa epist. LXX int. Bonif., loquitur (*e*), « de unoquoque conjugio servorum, » denarii duodecim singulis annis redderentur; et insuper, ut moriente possessore laico, res ipsa Ecclesiæ restitueretur. Operæ pretium duco de « precario » aliqua hic explicare, siquidem hujusmodi pacta, jure antiquo usitata, sed jam diu abolita, vix sui vestigium reliquerunt. Precarium recte definiunt doctores ex ipsis verbis juris canonici, c. III, de precar. (III, 14) : « Id quod precibus petentis utendum conceditur tandiu, quandiu is qui concessit patitur. » Est igitur donatio usus semper revocabilis. Ex his manifestum jam fit, quod in concilio Liptinensi concedi dicitur « sub precario, » cum usque ad mortem possessoris laici alieno usui subjiciatur, stricte precarium dici non posse atque ad « precariam » accedere, quæ definitur : « Id quod utendum conceditur usque ad mortem illius cui usus conceditur. » Atque id genus pacti confundendum non est cum « precariis : » sunt enim precariæ « contractus quo res utenda datur ad certum tempus, et si concessionis tempus sit diuturnius, ne longinquitate illius memoria intereat, singulis quinquennis

(*a*) De Hist. sacrar. imag., p. 502, not. *y*.
(*b*) Labbe, t. II Conc., col. 1203.
(*c*) Wurdtwein, Epist. S. Bonif., pag. 106. Serar. Epist. 152.
(*d*) Labbe t. VI Conc., col. 1537.
(*e*) Wurdtw., p. 184. Ser. 158.

est renovandus. » Naturam et differentiam horum A pactorum sat lepide explicat Ostiensis quatuor versiculis : [*Id est* : preca]

Riæ, Ria, Rium tria sunt, quibus est caput unum :
Riæ sunt solitæ per singula lustra novari ;
Ria fit ad vitam, nec citra vult revocari ;
Finiturque Rium tunc quando vult suus auctor.

7. Sed hæc Ecclesiarum instauratio spectare, ut insinuat laudata epistola sancti Bonifacii, videtur ad Austrasiam, quam regebat Carlomannus, quin ad reliquas Gallias, in quibus erat Cadurcum, extendi deberet. Nihilominus epistola 9 Zachariæ papæ (*a*), « data pridie Kalendas Novembris, imperante domno piissimo Augusto Constantino a Deo coronato magno imperatore, anno 27, imperii ejus ann. 5, indictione XIV, » aperte synodum dicit congregatam B fuisse « mediantibus Pippino et Carlomanno ; » et quidem in dicta synodo actum fuisse de censu annuo duodecim denariorum Ecclesiæ persolvendo. Nulla tamen exstat memoria concilii, ad quod Pippinus et Carlomannus, cum episcopis totius Galliæ convenerint : probabile itaque est synodum bipartitam fuisse, scilicet Liptinæ pro Austrasia, anno 743, secundum Phil. Labbe (*b*), aut, prout vult Mansi (*c*), anno 745, et Suessionis, pro reliqua Gallia an. 744 ; ex canone autem tertio hujus concilii (*d*) patet constitutos tunc fuisse « per civitates legitimos episcopos, et de subtractis rebus censum annuum pariter fuisse reddendum : » unde apparet maxime convenire Suessionensem synodum cum Liptinensi. Quæri igitur potest num dicto anno 744 sanctus Ambrosius C præpositus fuerit Ecclesiæ Cadurcensi ; neque dubia esset responsio affirmans, si pacatus fuisset Aquitaniæ status : sed cum hoc ipso tempore in illa provincia turbatæ essent plurimum res omnes, unum alterumve annum fluxisse inter sanctionem synodalem et cathedræ Cadurcensis instaurationem facile admiserim : non tamen cogimur, ut episcopatum sancti Ambrosii usque ad tempus Pippini regis seu ad annum 752 prorogemus ; sed cum anno 744 et sequenti Carlomannus in Aquitaniam iverit, tunc rem ecclesiasticam constituisse probabile est ; et proinde ab hac circiter epocha episcopatum sancti Ambrosii ordiendum esse. Videtur igitur recedendum a sententia Gulielmi de la Croix (*e*), et Adriani Baillet, qui initium episcopatus sancti nostri post D annum Christi 752, quo Pippinus rex salutatus fuit, figendum putavit : corrigendus quoque videtur historicus Cadurcensis Cathala-Cothure [*f*] (de quo et infra nobis agendum erit), qui dicit sanctum Ambrosium regimen Cadurcensis Ecclesiæ suscepisse anno Christi 742 ; quo certe res in Galliis non erant satis maturæ ; ut reformatio status ecclesiastici inciperetur.

8. De rebus a sancto Ambrosio in episcopatu gestis, pauca admodum tradit anonymus, n. 1 : « Omnibus diebus, ait, ac noctibus in vigiliis et orationibus erat semper intentus : non enim in divitiis mundi, nec in thesauris Ecclesiæ confidebat, sed in misericordia Domini, quia plenus erat gratia Dei : non diligebat sæculum, nec eas, quæ in sæculo sunt, facultates, et res Ecclesiæ, ac proprias opes quas habebat, pauperibus erogabat, nudos cooperiebat, esurientes satiabat, sitientes potabat, captivos redimebat, thesaurum sibi in cœlo præparabat. Dicebant omnes senatores in urbe verba iniqua contra eum. Cum autem vidisset sanctus Dei Ambrosius omnes illos fervere contra se, conversus in orationem ad Dominum dixit : Domine, Deus meus, qui benedixisti Abraham, Isaac et Jacob, benedic animam meam et omnia interiora mea in nomine sancto tuo, et educ me de civitate hac et de populo iniquo, qui mihi contrarius est, et blasphemat opera quæ facio in nomine tuo. Cum hæc dixisset, gratia Dei plenus reclusit se in cellula, quæ erat juxta ecclesiam..... Post hæc autem stetit ibidem dies multos. » Ex hoc vitæ tenore facilem fidem adhibemus iis quæ in Breviario Cadurcensi leguntur : « Ambrosius,...... Ecclesiæ suæ diuturnis cladibus afflictæ splendorem renovare desiderans, cleri disciplinam et populi mores emendare aggressus est monitis salutaribus et exemplis. » Si itaque sanctum nostrum apud anonymum legimus « reclusum juxta ecclesiam suam, » hoc ita intelligendum est, ut cellulæ suæ coleret solitudinem, quin tamen pastoralis cura nullum pateretur detrimentum. Recte igitur laudatum Breviarium Cadurcense, vestigia anonymi presse sequens, addit ejus miracula saniorem populi partem in sui admirationem rapuisse : quod profecto non accidisset, si officii episcopalis negligens, contemplationi unice vacasset. Dein quomodo dicere potuissent n. 8 : « Væ nobis peccatoribus qui contradiximus opera sua et non vidimus virtutes multas, quas fecit per eum Deus, » si populum sibi commissum sanctus non rexisset verbis et exemplis ?

9. Incertum porro est quandiu sanctus Ambrosius suæ præfuerit Ecclesiæ, donec, relicto episcopatus onere, in solitudinem omnibus incognitam sese abdiderit. Septennium regiminis statuunt Breviaria Cadurcensia, sed nullo, qui quidem apparet, idoneo teste suffulta. Historicus Cadurcensis Cathala-Coture (*g*) conjicit sanctum Ambrosium eremum incolere cœpisse eo anno, quo basilica Figiacensis consecrata fuit, præsentibus Stephano II papa (*h*) et Pippino rege, quia ejus nomen non recurrit inter episcopos qui dictæ consecrationi interfuerunt. Verum adhuc nullum reperi auctorem antiquum, qui nomina episcoporum, consecrationi Figiacensi præsentium, recitaret. Gulielmus de la Croix, qui n. 67 (*i*)

(*a*) Wurdtw., p. 184. Ser. 138.
(*b*) T. VI Conc., col. 1537.
(*c*) T. I Suppl., col. 551.
(*d*) Labbe t. VI Conc., col. 1553.
(*e*) Ser. et Act. Episc. Cadurc., p. 32.

(*f*) Hist. du Quercy, t. I, p. 82.
(*g*) Ibid., p. 87.
(*h*) Quandoque etiam Stephanus III dictus, ut videre est apud Chronologos.
(*i*) Ser. Episc. Cadurc., p. 59

late describit prodigiosam hanc consecrationem, dixit quidem ex Actis in Figiacensi archivo asservatis, « multos adfuisse pontifices, inter quos celebris memoriæ beatissimus Vivianus, qui tunc sedis Sanctonicæ præsul et comes florebat. » Ast sanctum Vivianum Sanctonensem statuunt nostri ad 28 Augusti (*a*), circa medium sæculum v obiisse : hoc certum est, sanctum Gregorium Turonensem anno Christi 595 defunctum, in suo libro de Gloria confessorum, cap. 57 (*b*), dicere sanctum Vivianum seu Bibianum quiescere in suburbio urbis Sanctonicæ; et proinde certum est obiisse saltem sexaginta annis ante Figiacensem consecrationem. Suspecta sunt igitur hac in parte Acta Figiacensis archivi, neque fidem merentur. Quin imo hæc ipsa prodigiosa Figiacensis ecclesiæ consecratio, saltem quatenus coævis diplomatis fulcienda esset, omnino nutat. Accurate probat Cointius (*c*) Stephanum II papam, qui bullam dedisse dicitur (*d*) *in eodem monasterio* (Figiacensi) « vii id. Novembris, anno Dominicæ Incarnationis 755, indict. vii, anno vero iv domini Stephani papæ II, » eodem anno 755 in Galliis non fuisse : quod si ad annum præcedentem, quo reipsa Stephanus in Galliis commoratus est, consecratio rejiciatur, non solvitur difficultas; siquidem constat Stephanum papam, relictis Parisiis, recta via per Alpes in Italiam perrexisse, atque Romæ fuisse mense Januario anni 755. Ipsa dein Stephani papæ bulla Cadurcis, ut supponitur data, aliqua exhibet quæ sæculi viii stylo non quadrant : dicitur enim in bulla citata : « Nulli præterea archiepiscopo, vel episcopo, aut cardinali sit facultas illum (abbatem Figiacensem) excommunicandi, nisi tantum Romano Pontifici. » Quamvis antiquissima sit S. R. E. cardinalium dignitas et præeminentia, videtur tamen ad posteriora sæcula pertinere, ut cardinales speciali mentione recolantur. Atque hinc etiam bulla Figiacensis aliquam interpolationem subiisse omnino videtur.

10. Citatur quoque diploma Pippini regis (*e*), « datum in eodem loco (scilicet in monasterio Figiacensi) vi idus Nov., anno ab Incarnatione Domini 755, indictione nona. » Verum cum in hac charta dicat rex se, « præsente domino Stephano papa, mirabiliter a Deo consecratum (monasterium Figiacense) prospexisse; » videntur eadem objici posse contra Pippini regis chartam, quæ bullæ Stephani papæ opposita fuerunt, scilicet nullum existere vestigium itineris Stephani papæ Aquitaniam versus; nec opportunum tempus, sive annum quinquagesimum quartum, sive sequentem spectemus, inveniri posse. Nihilominus hujusmodi nævos detergere videntur subsequentes bullæ variorum Romanorum

A Pontificum, qui nova privilegia, Figiacensibus concessa, fundant in primaria Stephani bulla : unde et auctores Galliæ Christianæ dicunt (*f*) litteris « Stephani auctoritatem omnem haud esse detrahendam. » Verum quæ afferuntur bullæ, et ipsæ merito suspectæ censentur : citatur enim imprimis bulla Paschalis I, anni 822 (*g*), in qua dicitur, ut « monasterium, quod Conchas nominatur, » sit *sub* Aymari « regimine quemadmodum olim fuerat, et ut eum (id) in priorali dignitate, quia destructum est, restauret. Ast hæc omnino contraria sunt iis quæ in Vita Ludovici Pii a coævo, *Astronomo* dicto, conscripta reperiuntur : ut pote in qua (*h*) *monasterium Concas* numeratur *inter multa* a Ludovico Pio *reparata, imo a fundamentis ædificata, monasteria.*

B Narrationem coævi roborat diploma ejusdem Ludovici (*i*) « datum sexto idus Aprilis, anno sexto, Christo propitio, imperii domni Ludovici excellentissimi Augusti, indictione xii. Actum Aquisgrani palatio regio. » Jam vero hoc anno sexto Ludovici, seu Christi 820 dicitur ecclesia ibidem ædificata in honore Domini et Salvatoris Jesu Christi, Medraldus abbas nominatur, refertur quoque congregatio in dies crescens, quæ tandem sub regula sancti Benedicti militare cœpit. Quæ omnia nullatenus quadrant cum iis quæ duobus post annis scripta perhibentur a Paschali I. Neque dictæ bullæ suppetias ferre potest rescriptum Urbani II, a Gulielmo de la Croix (*j*) citatum, quo Pontifex post exordium, Paschalinæ bullæ simillimum, plenariam concedit indulgentiam Ecclesiæ Figiacensi : inscribitur enim

C *Stephano Cadurcensi episcopo*, cum constat anno Christi 1095, quo data dicitur bulla, non Stephanum aliquem, sed Geraldum II occupasse Cadurcensem cathedram, ut probant auctores Galliæ Christianæ (*k*). Fictas proinde credo has bullas omnes, atque ideo fictas, quod lis verteretur inter Figiacenses et Conchenses monachos circa primatum alterutrius monasterii. Pro se citabant Figiacenses, præter laudatas litteras Stephani papæ et Pippini regis, ejusdem principis diploma, quo (*l*) « eremitæ Conchenses abbati Figiacensi commendabantur, quatenus ex sua abundantia illorum inopiam suppleret : et quia in asperrimis, arduis necnon angustis-

D simis degebant locis, haberent caput in spatioso et delectabili loco, ubi eorum corpora et a labore relevarentur et recrearentur a penuria. » Tum de abbatis electione hæc subduntur : « Cum vero abbas istorum (Figiacensium) obierit, quandiu inter se invenire potuerint, ex suis eligant, qui eos secundum regulam sancti Benedicti regere possit. Quod si inter eremitas Conchenses eis melior visus fuerit, non dedignentur inde sibi sumere patrem; ita

(*a*) T. VI Augusti, p. 461.
(*b*) Biblioth. max. PP., t. XI, p. 883.
(*c*) Ad an. 754, § lxiv, t. V, p. 449.
(*d*) Gal. Christ., t. I Instr., col. 43.
(*e*) D'Achery Spicil., t. III, p. 319
(*f*) T. I Instrum. col. 43.
(*g*) Ibid.
(*h*) D. Bouquet, t. VI, p. 95.
(*i*) Gall. Christ., t. I, col. 256.
(*j*) Ser. Episc. Cadurc., p. 56.
(*k*) T. I, col. 127 et 128.
(*l*) Mabill. Ann. Bened., lib. xxvii, § iii, t. II, p. 565.

tamen ut priori monasterio, id est Figiaco, abbatiæ A reverentia reservetur, et dignitas prioratus apud Conchas remaneat. » Hactenus quidem Figiacenses, sed alia omnino cantant Conchenses, qui diploma exhibent a Pippino, Aquitaniæ rege, Ludovici Pii filio, datum (*a*) :« x Kal. Septembris, indictione I, anno xxv imperii Ludovici Cæsaris Augusti et regni nostri xxII, » id est, anno 838. In ista quidem charta dicitur : « Interea nostræ serenitati placuit, ut quia idem monasterium (Conchense) in arduis atque asperrimis locis est constitutum, ita ut pro sua angustia plurimorum obsit habitationi, et pro asperitate victualia prohibet illuc deferri, ut in loco, cujus vocabulum est Figiacus, quem tamen abhinc novas Conchas vocari placuit, monasterium construatur, quatenus ab angustia et penuria portando- B rum alimentorum idem locus sublevatus (*sic*), liberius atque delectabilius ibidem habitantes Deo servire possint....., ita tamen ut priori monasterio Conchas dignitas prioratus et antiquitatis reverentia reservetur. » Hæc certe cum Figiacensium assertionibus stare non possunt, ut pote quæ sunt plane contradictoria ; interim meum non est litem implexam dirimere : sufficiat observasse hic falsarium aliquem subesse : satis limpide, mea sententia, fluit Conchense diploma, et illo verborum tenore utitur, qui controversiæ definiendæ aptus non videtur, v. g. *dignitas prioratus*, quod dextre in rem suam detorsere Figiacenses. Ingratam litem diremit tandem Urbanus II in concilio Nemausensi an. 1097, quando utrumque monasterium suo juri reliquit (*b*). Sed de his satis : C ad sanctum nostrum Ambrosium sermo redigendus est.

11. Ex monumentis Figiacensibus nihil, ut vidimus, deduci potest ad statuendum tempus quo sanctus Ambrosius in solitudinem omnibus incognitam secessit : quin imo prorogandum videtur usque ad annum Christi 760, quando Waifarius, dux Aquitaniæ, rebellare cœpit adversus Pippinum regem, quia, ut ait Ademarus in suo Chronico (*c*), nolebat *consentire justitiis ecclesiarum.* Circa illud tempus sanctus noster, pertæsus inutilis laboris in populo indocili et continuatæ direptionis bonorum Ecclesiæ suæ, probabilius solitudinem quæsivit. Huc etiam accedit, quod Sanctus antea per annos aliquot gregem excolere debuerit, quam legitime propter po- D puli indocilitatem onus episcopale potuerit deponere : unde omnino verisimile est sanctum secessisse circa annum 759, ut habent recentiores, inter quos Bailletus. Hanc occasionem nactus causidicus Cathala-Cothure in sua Historia pagi Cadurcensis (*d*) e tripode condemnat agendi modum sancti Ambrosii, quasi abnormem et absonum a recta ratione : en ejus verba Latine reddita : « Visebantur illo adhuc sæculo exempla hujusmodi fervoris imprudentis. Deserebant homines absque remorsu officia essentialia, ut placitas austeritates sectarentur, quæ, quo magis erant singulares, eo magis et placebant et alliciebant, dum in admirationem rapiebant ignarum vulgus. Isthæc agendi ratio sancti Ambrosii, quamvis in se laude digna, distat a moribus nostris et cachinnos provocaret. Verumtamen quot sunt etiam hodierna die, qui cum propter dotes quibus pollent, propter officia quibus funguntur, rempublicam optime procurare possent, frustrant naturam atque adeo humanitatem spe sua, quando se dedunt studiis, quæ bono publico præferunt? Adeo verum est homines omnium temporum, tantum non perfectissime, sibi similes esse! » Hæc causidicus Cathala-Cothure.

12. Si hæc citamus, iisque brevem refutationem subnectimus, non est quod librum causidici nostri tam celebrem judicemus, ut periculosus esse possit ; sed cum hic repetita veniant, quæ more sæculi xvIII ab omnibus passim, qui novitatem affectabant, cantabantur, et quæ adhuc vulgari colloquio et scriptis libris tractantur, operæ pretium fuerit paucis hic dicta refellere, ut suus veritati sit locus. In primis Cathala causidicus reprehendit sanctum Ambrosium, quod, officio episcopali dimisso, in solitudinem abdiderit sese : imprudentem dicit hujusmodi agendi rationem ; remordere scilicet Sanctum debuisset conscientia, quod officio suo prætulerit austeritates voluntarias. Scire tamen debebat causidicus ex jure canonico, quod ignorare jurisconsultum fas non est, inter legitimas causas renuntiationis numerari indocilitatem seu malitiam plebis commissæ. Hæc enim leguntur c. 10 « de Renunt. (1, 9) : « Propter malitiam plebis cogitur interdum prælatus ab ipsius regimine declinare, quando plebs adeo duræ cervicis existit, ut proficere nequeat apud ipsam, sed propter ejus duritiam, quo magis satagit, eo magis justo judicio deficere permittatur, dicente Domino per Prophetam (*e*) : *Linguam tuam faciam adhærere palato tuo.....* quia domus exasperans est. Et apostoli leguntur dixisse Judæis (*f*) : *Ecce convertimur ad gentes, quia verbi Dei indignos vos fecistis.* Non tamen pro qualibet culpa pastor debet gregem deserere, ne mercenario comparetur, qui videt lupum venientem et dimittit oves et fugit ; sed de superioris licentia, tunc demum potest non tam timide fugere, quam provide declinare, cum oves convertuntur in lupos : et qui debuerant humiliter obedire, jam irrevocabiliter contradicant, cum etsi tales sint graviter pro crimine puniendi, sunt tamen pro tempore utiliter tolerandi : quia sanguinem elicit, qui nimis emungit. » Videtur canon citatus veris suis coloribus depingere sanctum Ambrosium in medio populi nolentis audire pastorem suum : recte igitur beatus vir malitiæ

(*a*) Bosc. Mém. pour servir à l'hist. du Rouergue, t. III, p. 153.
(*b*) Mabill. Act. SS. Ben., sæc. III, part. II, p. 418, et Gall. Christ., t. I Instr., p. 44.
(*c*) Labbe, Bibl. Mss., t. II, p. 157.
(*d*) Hist. du Quercy, t. I, p. 82.
(*e*) Ezech. III, 26.
(*f*) Act. XIII, 46 ; paulo aliter Vulgata : *Quoniam repellitis illud* (verbum) *et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur*, etc.

plebis indocilis sese subtraxit. Circa idem tempus similem dimissionem sedis nobis sanctus Ado in suo Chronico exhibet (a) : « Wilicarius, cum furioso et insano satis consilio Franci res sacras Ecclesiarum ad usus suos retorquerent, videns Viennensem Ecclesiam suam indecenter humiliari, relicto episcopatu, in monasterium sanctorum martyrum Agaunensium ingressus, vitam venerabilem duxit. Vastata et dissipita Viennensi et Lugdunensi provincia, aliquot annis sine episcopis utraque Ecclesia fuit, laicis sacrilege et barbare res sacras Ecclesiarum obtinentibus. » Wilicarius Ecclesiam suam relinquit, quia devastata ; præter hoc momentum, fugam in solitudinem sancto nostro suadebant indocilitas populi et certa spes habendi successorem in episcopatu. Si itaque in similibus adjunctis præsenti tempore episcopus aliquis, abdicatis infulis, solitudinem peteret, optime id consonaret moribus, et nedum cachinnos provocaret, hodiernis etiam hominibus summæ ædificationi existeret.

13. Quod vero Cathala causidicus porro mirabundus dicit hujusmodi mentis imbecillitatem adhuc perseverare, prima fronte concludendum videtur, rem esse, quæ ipsa frequentia tantam admirationem ciere non valet ; nam cum semper et ubique exstiterit, ut ipse fatetur, error ille in Christianismi indolem refundendus est. Quomodo porro causidicus noster tam peremptorie damnare sua privati hominis auctoritate audet, quod sæculorum omnium judicio comprobatur? Admirationem itaque mentiri dicendus est causidicus, ut oblique saltem carpere posset illa Ecclesiæ instituta, quæ orationi et contemplationi præcipue devota, maxime impetebantur illa tempestate (anno 1785) , qua auctor suam Historiam Cadurcensis pagi concinnavit. Hinc dicit naturam atque adeo humanitatem spe sua frustrari, quando quis in placita studia, reipublicæ minus utilia, incumbit. Quibus verbis indigitat monasticæ vitæ studiosos, quos frivolis rebus deditos fingit ; quasi vitam orationi continuæ impendere et corpus austeritatibus atterere, frivola essent. Qui vero primaria principia religionis Christianæ vel summis labris delibarunt, sciunt oratione ad Deum niti res humanas, et proinde utile esse tum singulis, tum universæ reipublicæ, ut sint semper qui *orent in omni loco levantes puras manus* (b), ut avertantur flagella iræ divinæ, et justis perseverantia, peccatoribus morum emendatio concedatur. Hanc certe anachoretarum utilitatem agnovit sanctus Augustinus libro I de Moribus Ecclesiæ Catholicæ , cap. 31 (c) : « Nihil de iis dicam,... qui secretissimi penitus ab omni hominum conspectu, pane solo, qui eis per certa intervalla temporum affertur, et aqua contenti, desertissimas terras incolunt, perfruentes colloquio Dei, cui puris mentibus inhæserunt, et ejus pulchritudinis contemplatione beatissimi, quæ nisi sanctorum intellectu percipi non potest. Nihil, inquam, de his loquar : videntur enim nonnullis res humanas plus quam oporteret deseruisse , non intelligentibus quantum nobis eorum animus in orationibus prosit, et vita ad exemplum , quorum corpora videre non sinimur. Sed hinc disputare longum et supervacaneum puto ; nam hoc tam excellens fastigium sanctitatis, cui non sua sponte mirandum et honorandum videtur, oratione nostra videri qui potest? Tantum isti admonendi sunt, qui se inaniter jactant, in tantum processisse temperantiam et continentiam sanctissimorum catholicæ fidei Christianorum , ut restringenda nonnullis et quasi ad humanos fines revocanda videatur, usque adeo supra homines illorum animos evasisse, ab iis etiam quibus id displicet, judicatur. » Hæc sanctus Augustinus apposite ad causidicum nostrum refellendum.

14. Quod si hæc, quatenus ex intimis religionis Catholicæ principiis desumpta, respuat Cathala causidicus, attendat, quæso, monachismum non solum utilem esse, ut præcepta et consilia evangelicæ sarta tecta serventur et alii ad sanctiorem vitam provocentur, sed etiam prodesse plurimum societati civili. Ut enim hic omittamus quantum subsidii contulerint olim monachi agriculturæ propagandæ, scientiis artibusque conservandis , nemo qui præsentem rerum statum attento oculo intuetur, diffitebitur, vel nostro sæculo optandum esse, ut plures sint qui solitudinem sectentur. Ea enim est temporum nostrorum conditio, ut omnes ferme, qui modo aliquid litterarum addidicerint , ad omnia natos se esse facile existiment ; nihil adeo excelsum aut arduum , quod se consecuturos levi manu non sperent. Unum sæpe obstat, quominus scopum, ardentissimis votis expetitum, attingant, curta scilicet res familiaris aut ære alieno gravata , quæ omnem aditum ad honores voluptatesque claudit. Hinc nihil non excogitant, nihil non moliuntur, ut divitiis tandem potiantur ; ad quas acquirendas nulla via facilior , quam si , turbata republica, alienas fortunas nullo negotio invadere possint. Inhiant aliorum opibus, quas absque labore suas facere cupiunt, et omnibus modis corradere tentant. Jam quis non liquide videat, hac exagitata tempestate, optime consultum iri paci et quieti civitatis, si essent monasteria , ad quæ concurrere posset juventus, sibi gravis, familiæ indecora, societati universæ infesta? Macerarent illic corpus suum inedia, vigiliis, stupendis etiam austeritatibus ; aut etiam, si ita lubet, ignaviæ dediti , luderent anagrammatis, chronogrammatis, aut aliis id genus crepundiis litterariis : jam certe maximo reipublicæ utriusque emolumento quiescerent ipsi, aliosque cives tranquillitate perfrui paterentur : uno verbo summæ utilitatis esset *non nocuisse*. Tot videmus hodie impietatis coryphæos civibus suis perniciem et exitium minitantes, qui rempublicam vexant, turbant , evertere conantur, qui si essent monachi, innocuam, etiamsi fortassis inutilem vitam ducerent (d). Adeo verum est (liceat

(a) Pertz. Monum. Hist. Germ. t. II, p. 319.
(b) I Tim. XI, 8.

(c) T. I Op. p. 719. Edit. Paris. MDCCLXXIX.
(d) De Maistre, du Pape, lib. III , cap. XI.

nostrum epiphonema Cathaliano opponere) viros cæteroquin gnavos ex minutis fictisque circumstantiis principia cudere, quæ, si in praxim deducerentur, gravissima generarent mala, non uni tantum, sed toti quandoque regno luenda. Hæc de Cathala causidici sententiis dicta sufficiant.

§ III. *Discutitur opinio Casimiri Oudini, qui sanctum Ambrosium Cadurcensem auctorem facit librorum de Mysteriis et de Sacramentis, sancto Ambrosio Mediolanensi vulgo tributorum.*

Singularis fuit opinio Casimiri Oudini (*a*), sancto nostro Ambrosio tribuentis tractatus *de Mysteriis* et *de Sacramentis*, quæ olim communiter sub nomine sancti Ambrosii Mediolanensis et Ecclesiæ doctoris veniebant. Quantumvis enim nihil detractum velimus gloriæ sanctorum, quorum vitam commentamur, deessemus nihilominus officio nostro et reverentiæ sanctis debitæ, si illos alienis spoliis condecorare satageremus. Neque tamen illo consilio opinionem suam emisit Oudinus, ut ad laudes sancti Ambrosii Cadurcensis accrescerent hi tractatus, sed potius ut validissima traditionis catholicæ monumenta, homo vafer, convelleret. Sciebat enim multum iisdem auctoritatis deperire, si et quatuor sæculis recentiora et ab obscuro quodam episcopo, qui etiam rhapsodus appellatur, edita comprobaret. Operæ pretium itaque fuerit singularem scriptoris apostatæ opinionem expendere, illamque, quantum hujus operis ratio postulat, refutare. Sententiam suam his fere argumentis fulcit Oudinus : asserit imprimis unum eumdemque esse auctorem, qui tractatum *de Mysteriis* et qui sex tractatus *de Sacramentis* conscripserit : atque huic dein assertioni, tanquam valido fundamento, superstruit aliam conjecturam, scriptorem nempe hunc non esse sanctum Mediolanensem pontificem, sed omnino videri Gallum quemdam episcopum, inter annos 774 et 800 collocandum: unde Oudini arbitrio sponte quasi sua profluit, non alium hisce tractatibus patrem assignari posse, quam sanctum Ambrosium, Cadurcensem episcopum. Ad probandas hujusmodi opinationes varia congerit Oudinus, quæ nunc examinanda sunt accurate, ne idem labor repetendus veniat ad diem VII Decembris, quando de sancto Ambrosio Mediolanensi agendum erit.

16. Sodales Benedictini e Congregatione sancti Mauri in nova, quam anno 1688 adornarunt, editione Operum sancti Ambrosii, omnino affirmant sanctum episcopum Mediolanensem auctorem esse libri *De Mysteriis* (*b*); ast dein scribunt sibi videri auctorem tractatuum *de Sacramentis* diversum esse a sancto Ambrosio, qui auctor est libri *de Sacramentis* (*c*) : eamdem sententiam recipientes, suo calculo comprobarunt editores Veneti anni 1781, quorum editione utimur in præsenti dissertatione. Hanc sententiam mutuatos illos dicit Oudinus (*d*) ex Albertino, theologo heterodoxo, tacito tamen hujus nomine : hic nempe lib. II de Sacramento Eucharistiæ caput primum concluserat his verbis, quæ ex ipso Oudino (*e*) exscribimus : « Judicent ergo lectores an sit stultum ambigere de auctore horum librorum (de Sacramentis), quod temere admodum Bellarminus pronuntiat, an non contra injurium sit illi tribuere velle? Ex adversariis ipsis (Catholicis), Arnoldus (*f*) eos citans, de frequenti Communione parte I, cap. 13 : *Si tamen Ambrosii sint*, inquit. Ego censeo illos esse auctoris septimi sæculi, ex tractatu Ambrosii de iis qui mysteriis initiantur, explicato consarcinatos, et propter similitudinem Ambrosio attributos, cum rapsodi nomen ignoraretur. » Utrum propria sagacitate Benedictini editores asseculi fuerint non unum eumdemque auctorem utriusque operis existere, num vero hanc sententiam ab Albertino supra laudato, aut a Godefrido Hermant, scriptore Vitæ sancti Ambrosii Mediolanensis, mutuati fuerint, parvi refert. Unum hic discutiendum venit, quibus rationum momentis Oudinus in hanc opinionem adductus fuerit, eamdemque pro aris et focis defenderit. Sententiam suam confirmat quadruplici ratione, deinceps examinanda : prima est, « multis in codicibus sub Ambrosii nomine conjunctos reperiri libros de Mysteriis et de Sacramentis; altera petitur ex styli in utroque opere similitudine; tertia ex uniformitate doctrinæ cujusdam singularis; quarta denique ex connexione quæ inter varios hosce tractatus existit, » ita ut, quemadmodum liber secundus *de Sacramentis* reclamat primum, ita quoque tractatus *de Sacramentis* necessario supponit præmissum fuisse librum *de Mysteriis*. Primæ difficultati jam occurrerunt editores Benedictini in erudito suo prologo, quem libris *de Sacramentis* præmisere (*g*). Cum enim multi citarentur ex antiquis, qui libros hos Ambrosio adscriberent, responderunt editores : « Scriptores illi rem (seu quis auctor librorum esset) ipsi per se ac destinato consilio non discusserunt, sed vel alii alios secuti sunt, vel fidem habuere suis manuscriptis, in quibus eamdem opellam alibi quidem Ambrosii nuncupatione inscriptam, alibi vero tractatui alicui eamdem inscriptionem præferenti junctam reperere. Nam cum antiquissimi quique codices nullum auctoris nomen exhibeant, qui exscribendis iis navaverunt operam, cum Ambrosium hac ipsa de materia scripsisse cognovissent, non dubitarunt eidem ipsos adjudicare : alii autem, etsi Ambrosianos esse non arbitrarentur, libro tamen de Mysteriis ob argumenti similitudinem duxerunt subjungendos. » Hanc ipsam postremam rationem ratam habet Albertinus supra citatus, ideo ubique ferme conjunctos reperiri binos tractatus, quia ex uno alii consarcinati sunt sibique proin sunt simillimi. Et hæc quidem eadem argumentatio fa

(*a*) De Script. Eccles. Antiquis, t. I., col. 1827 et seqq.
(*b*) T. V Opp., p. 177 et seqq. Edit. Venet.
(*c*) Ibid., p. 199.
(*d*) De Script. Eccles., t. I, col. 1829.
(*e*) Loco citato.
(*f*) Doctorem Arnaud intelligit.
(*g*) T. V Op., p. 204.

cile causam aperit, cur Ratramnus, librum de Mysteriis primum librum de Sacramentis dixerit. Vide Nat. Alexandrum, Hist. Eccl., Sæc. iv, p. i, cap. 6, art. 26 (*a*).

17. Eodem modo solvitur difficultas, quæ ex *styli similitudine* petitur, quam nonnulli admisere, ut videre est apud Oudinum c. 1, n. 3: alii vero negarunt ut Benedictini editores (*b*), Tillemont (*c*) in Monumentis Ecclesiasticis, qui citat quoque Card. Bona *Rerum Liturgicarum*, l. i, c. 7; D. Ceillier, de Auctoribus Ecclesiasticis (*d*), atque adeo heterodoxi; nam Albertinus, dum dicit « libros de Sacramentis (*e*) scatere barbarismis, multa habere quorum nonnulla et ridicula Ambrosianaque gravitate prorsus indigna, nonnulla etiam repugnantia et contradictoria, » etc., ipse, inquam, Albertinus styli similitudinem inter utrumque opus non agnovit. Est tamen aliqua inter utrumque similitudo; quoties scilicet auctor librorum *de Sacramentis* ex libro *de Mysteriis* aliquid decerpit, nisi ubi interdum depravet nimium. Verum quotiescunque propriis, ut vulgo dicitur, alis volare tentat, tunc a vero Ambrosio omnino absimilis est neque frigidis illis et puerilibus interrogatis, quæ in libris *de Sacramentis* occurrunt, insperguntur genuina Mediolanensis Ambrosii opera. Quæ vero de *similitudine singularis doctrinæ* circa lotionem pedum commentatur adversarius, jam diu confutata fuerunt. Quid enim vero ibi tam singulare voces? Post baptismum pedes lavari? Ast id et Mediolani et alibi factum esse notant tum ipse Basnagius (*f*) in editione Lectionum Canisii, tum Cornelius a Lapide in Commentario in Joannis c. xiii, 1, citans Gabr. Vasquez: idem quoque testantur C. Chardon (*g*) in Historia Sacramentorum, et multi alii. Sed scilicet auctor libri *de Mysteriis*, c. 6, « asserit lotione pedum hæreditaria peccata tolli, propria enim per baptismum relaxari: » cui consonat, quod l. iii de Sacramentis, c. 1 (*h*) dicitur: « Sunt tamen qui dicant et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptismate, non in regeneratione; sed quasi hospiti pedes lavandi sunt (quæ tamen ratio innuitur in Missali Gothico et in Missali Gallicano veteri [*i*]). Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis. Denique audi quia mysterium est sanctificatio: *Nisi lavero tibi pedes, non habebis partem mecum* (*Joan.* xiii)... Quia Adam supplantatus a diabolo est et venenum ei effusum est super pedes, ideo lavas pedes, ut in ea parte in qua insidiatus est serpens, majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit. » Auctor libri de Mysteriis satis superque vindicatus fuit ab omni errore in nota, quam ad locum citatum adjecere editores Benedictini. Non dissimili modo a culpa liberatur auctor librorum de Sacramentis; ipsa enim ejus verba satis indicant quo sensu dixerit lotionem pedum *mysterium* esse, ad *sanctificationem* fuisse institutum; nam in primis, si credidisset auctor per lotionem pedum tolli peccatum, cum sibi objecisset « Ecclesiam Romanam non habere hanc consuetudinem, » gravis profecto et maxime damnabilis erroris hanc Ecclesiam arguisset: qui fit igitur ut statim subjungat: « cujus typum in omnibus sequimur et formam? » ut causam hujus omissionis prætendat: « forte propter multitudinem declinavit? » Certe hujusmodi causam non obtendisset auctor, si credidisset lotionem pedum sacramentum e se ad remissionem peccati originalis institutum: non addidisset denique, « hæc dico, non quod alios reprehendam » (quod facere debuisset, si ageretur de neglectu sacramenti maxime necessarii), « sed mea officia ipse commendem. »

18. Ast ipsa auctoris verba evidentissime illum ab omni errore gravi vindicant; paulo enim infra explicans illa verba: « Qui lavit, non necesse habet iterum lavare, nisi ut solos pedes lavet: » dicit: « quare hoc? Quia in baptismate omnis culpa diluitur. Recedit ergo culpa; sed quia Adam supplantatus a diabolo est, et venenum ei effusum est supra pedes, ideo lavas pedes, ut in ea parte in qua insidiatus est serpens, majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit. Lavas ergo pedes, ut laves venena serpentis. Ad humilitatem quoque proficit, ut in mysterio non erubescamus quod dedignamur in obsequio. » Conceptis verbis in baptismate omnem culpam dilui dicit auctor, seu, ut loquitur Concilium Tridentinum, sess. v, can. 5, « tolli totum id quod veram et propriam peccati rationem habet... Manere autem in baptizatis concupiscentiam vel fomitem, hæc sancta synodus fatetur et sentit..... Hanc vero concupiscentiam, quam aliquando Apostolus peccatum appellat, sancta synodus declarat Ecclesiam Catholicam nunquam intellexisse quod vere et proprie peccatum sit, sed quia ex peccato est, et ad peccatum inclinat. » Huic ergo malo, diluta omni culpa, *subsidium sanctificationis* profertur, id est, gratia cœlestis, cujus ope, ut habet Trid. Conc., l. c., non « consentientibus sed viriliter repugnantibus nocere non valet, quin imo qui legitime certaverit, coronabitur. » Ex his ergo evanescit prorsus doctrinæ singularitas, quam utrique operi affingere quidam voluerunt: ruit igitur tertium argumentum, quo fulcire tentavit Oudinus suam sententiam.

19. Ast prodit nunc in apertam palæstram Oudinianus Achilles, *quem nullus*, ut ipse quidem dicit, (*j*) *infringere possit*, et propterea probabiliter « dissimulatus ab editoribus Benedictinis, » ut distinctionem suam tractatus de Mysteriis a libris sex de Sacramentis *plausibiliorem facerent*. Scilicet appellat Oudinus tractatum *de Mysteriis*, librum inter illos qui *de Sacramentis* conscripti sunt, atque id quidem

(*a*) T. IV. p. 313 (Edit Venet. 1778).
(*b*) T. V Op. s. Ambros, p. 207.
(*c*) Mém. pour servir à l'histoire. eccl., t. X p. 765. not. lxii in s. Ambros.
(*d*) Auteurs Ecclés., t. XVII, cap. 4, § 14, p. 487.
(*e*) Ambros. Opp. T. V, p. 2[illegible].
(*f*) Præf. in Canisii Lect. Antiq., cap. 5, § 35, t. I, p. 57.
(*g*) Hist. des Sacrements, t. V, p. 351.
(*h*) Ambros. Op. t. V, p. 222.
(*i*) Jos. Mar. Thomasi Cod. Sacram. p. 3[illegible] et 475.
(*j*) De Script. Eccles., t. I, col. 1855.

duplici ex ratione : in primis ut suus sit sermonibus A septenarius numerus, dein ut verba quædam libri primi *de Sacramentis* commodam nanciscantur interpretationem. Ad utrumque facilis est responsio. Etenim nulla videtur necessitas ut septenarius numerus librorum sive sermonum admittatur : et posito etiam septimanam integram insumptam fuisse in instruendis neophytis, nullatenus sequitur Dominicam Paschatis non fuisse diem impeditiorem, quam ut sermo haberetur. Sed admissa etiam illa necessitate, ne tunc quidem sequeretur, librum *de Mysteriis* adnectendum esse tractatibus *de Sacramentis*; nam merito suspicari licet septem olim fuisse sermones, uti videre est apud editores Benedictinos in illorum præfatione circa finem (*a*) et in nota B ad l. VI, c. 5, n. 25 (*b*): sed in hac hypothesi, quia brevior est sermo B ille, qui septimus dicendus esset, non nihil truncatus videretur. Quidquid sit de ista conjectura, auctor librorum *de Sacramentis* ita auspicatur librum primum, ut manifeste monstret *tunc primum* se incipere de sacramentis tractare : en ejus verba : « De sacramentis quæ accepistis sermonem adorior, cujus rei rationem non oportuit ante præmitti. » Atque ille, qui alibi semper sequentem sermonem cum præcedenti, sive expressis verbis, sive per repetitionem connectit, nihil prorsus in sermone primo *de Sacramentis* dicit, quo vel leviter indigitet se pridie integrum tractatum de mysteriis habuisse! Ast, inquit Oudinus (*c*), *Reclamari primum* (seu librum *de Mysteriis*) *a secundo* (seu libro primo *de Sacramentis*) *videamus*, *nam de aliis dubium nullum* C *est. Hæc verba sunt sermonis secundi* (alias libri de Sacramentis) : « Et ecce quasi columba, Spiritus sanctus descendit. Non columba descendit, sed quasi columba. Memento quid dixerim ; Christus carnem suscepit, non sicut carnem, sed carnis istius veritatem, vere carnem suscepit. Spiritus autem sanctus in specie columbæ, non in veritate columbæ, sed in specie columbæ. » Alludere dicit Oudinus tractatorem ad sermonem, ut ipse dicit, primum, *de Mysteriis* : nos vero illa verba, « memento quid dixerim, » interpretamur dicta ad acuendam præsentium attentionem, nempe ut recte intelligant differentiam inter *columbam* et *quasi columbam*, quam similitudine quadam desumpta e mysterio Dominicæ Incarnationis D evolvit, ut legenti manifestum fit.

20. Ast aliam prorsus significationem tribuit hisce verbis Oudinus, qui verba, « memento quid dixerim, » referenda esse asserit ad librum *de Mysteriis*, et quidem ad c. 4, quem late recitat, et ubi eo minus auditores inventuros fuisse, quæ illic latitare dicit Oudinus, æstimo, quo difficilius etiamnum ab oculatis, commentario instructis, id fieri assevero. Et ne fucum hic facere videar, en verba sancti Ambrosii ad quæ allusisse dicitur auctor librorum de Sacramentis, commentantis verba Joan. I, 32 (*d*) : « Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam. » Hæc dicit : « Et hic quare Spiritus sicut columba descendit, nisi ut tu videres, nisi ut tu agnosceres « columbam etiam illam quam Noe justus remisit ex arca, istius columbæ speciem fuisse, ut typum agnosceres sacramenti? Et fortasse dicas : Cum illa vera columba fuerit quæ emissa est, hic quasi columba descenderit, quomodo illic speciem fuisse dicimus, hic veritatem ; cum secundum Græcos in specie columbæ Spiritum descendisse sit scriptum? (Græcus textus Luc. VII, 22, habet : καταβῆναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῷ εἴδει, ὡσεὶ περιστερὰν, ἐπ' αὐτόν). Sed quid tam verum quam Divinitas, quæ manet semper? Creatura autem non potest veritas esse, sed species, quæ facile solvitur atque mutatur. Simul quia eorum, qui baptizantur, non in specie esse debeat, sed vera simplicitas..... speciem autem et pro veritate accipiendam legimus et de Christo : *Et specie inventus ut homo* ; et de Patre Deo : *Neque speciem ejus vidistis*. Conferenti utrumque locum citatum evidens fit, non potuisse auctorem librorum *de Sacramentis*, quando dicit, « memento quid dixerim, » indigitare locum citatum e libro *de Mysteriis*, proindeque tractatum *de Sacramentis* nullatenus reclamare librum *de Mysteriis*.

21. Refutatis critici nostri rationibus, æquum est monstrare varia esse, quæ diversum utriusque operis auctorem indicant. Imprimis differunt inter se baptismatis cæremoniæ ab utroque præsule usurpatæ. Etenim auctor librorum *de Sacramentis*. l. ., c. 1 (*e*), late quærit cur *nares* baptizando tanguntur, dum sanctus Ambrosius nihil hujusmodi in suo *de Mysteriis* libro c. 1, habeat, sed simplicer dicat *tactum oris* omitti in feminis. Habet dein sanctus Ambrosius lib. de Mysteriis, c. 4 : « Post hæc utique (post baptismum) ascendisti ad sacerdotem : considera quid secutum : nonne illud quod ait David : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam Aaron?* (*Psal.* CXXXII, 2.) » Quibus verbis indicat sanctus sacramentum confirmationis fuisse collatum. Post confirmationis sacræ signaculum sequitur pedum lotio : « Omnes in regnum Dei et in sacerdotium ungimur gratia spiritali. Ascendisti de fonte ; memento Evangelicæ lectionis. Etenim Dominus noster Jesus lavit pedes discipulis ejus, etc. » Deinde totum hunc locum concludit his verbis : « Accepisti post hæc vestimenta candida, etc. » Verum alio prorsus ordine adimplet baptismi solemnitates, qui libros *de Sacramentis* conscripsit ; nam lib. III, c. 1 (*f*), post baptismum, nullo ritu intermedio, sequitur pedum lotio : « Ascendisti de fonte, quid secutum est? ..... Succinctus summus sacerdos pedes tibi lavit, etc.; » capite seq., post explanatam pedum lotionem : « Sequitur spiritale signaculum, quod audisti hodie legi, etc. » Qui ceremoniarum ordo quam alius sit ab Ambrosiano, nemo non viderit. Contendit quidem

(*a*) Ambros., t. V, p. 208.
(*b*) Ibid., p. 246.
(*c*) De Script., t. I, col. 1834.
(*d*) Ambros., t. V, p. 188.
(*e*) Ibid., p. 209.
(*f*) Ibid., p. 222.

Oudinus (*a*) hic agi vel agi posse de unctione presbyterali, quæ neobaptizatis fiebat per sacerdotem secundi ordinis; quæque post sanctum Gregorium Magnum introducta auctorem designat septimo seculo recentiorem. Verum data etiam Oudini argumentatione, quam nullatenus probo, remanet tamen, quod hic caput rei est, differre scilicet utrumque tractatum in ordine et successione rituum. In argumenti nostri confirmationem adduci possent alia, ut sunt diversitas versionis sacræ Scripturæ, unctio ante renuntiationem, SS. Missæ sacrificii initium, etc. Quæ omnia monstrant non unum eumdemque auctorem esse utriusque tractatus.

22. Atque hisce præmissis, jam mediam confecimus viam. Nunc ostendendum venit, libros *de Sacramentis*, licet sancto Ambrosio Mediolanensi adscribendi non videantur, tamen sancto Ambrosio Cardurcensi minime tribuendos esse: quo confecto, manifestum fiet, neque tractatus *de Mysteriis* illum auctorem esse, nisi quis dicere velit ectypon typo antiquius esse. Argumenta, quibus Oudinus singularem suam sententiam fulcire conatur, sunt duplicis generis: videlicet propter nominis identitatem facilis fuit confusio Mediolanensis cum Cadurcensi Ambrosio, cap. 6, n. 2 (*b*): dein characteres omnes hisce opusculis convenientes apprime sancto Ambrosio Cadurcensi aptari possunt, ibid., n. 3 (*c*). Ast, quæso, quo tempore hæc nominum confusio orta est. Oriri potuisse innuit Oudinus inter sæculum octavum et duodecimum, siquidem dicat loc. cit.: « Mss. codices qui plurimi in bibliothecis reperiuntur, vel anonymi sunt, vel cum nomine simpliciter Ambrosii vel sancti Ambrosii, nullique, qui adjiciant vel determinent Mediolanensis episcopi vel archiepiscopi. Neque etiam quod sciam, ante Algerum et Hugonem Victorinum, sæculo XII medio scribentes, ullus expresse sub Ambrosii Mediolanensis archiepiscopi nomine adduxit. » Expresse quidem sancto Mediolanensi episcopo tributos non fuisse facile concesserim: verum quid inde? Nunquid propterea Cadurcensi pontifici adscribemus? Idque præsertim cum sæculo nono jam Mediolanensium præsul indigitetur, uti satis constat ex sancti Paschasii Ratberti tractatu *de Corpore et sanguine Domini* in præf. (*d*). Nemo enim cordatus dubitabit de Ambrosio Mediolanensi agi in sequentibus verbis: « Hæc autem ut securius tua perlegat infantia, placuit, charissime, catholicos Ecclesiæ doctores in principio adnotari: ex quibus pauca de pluribus, quasi lac teneritudinis eliquaverimus, Cyprianum scilicet, Ambrosium, Hilarium, Augustinum, Joannem, Hieronymum, Isidorum, Hesychium et Bedam. » Nodum in scirpo quærere diceretur, quisquis dubitaret hic Paschasium loqui de Cypriano Carthaginensi, de Hilario Pictaviensi, de Augustino Hipponensi: quis igitur inficias ibit, agi hic quoque de Ambrosio Mediolanensi? maxime cum ordine quasi chronologico inter citatos doctores Ecclesiæ reponatur? Hisce rationibus momentum quoque addit, quod Paschasius Ratbertus suum tractatum scribens circa annum 831 (uti constat ex Walæ abbatis exsilio), ut in præfatione insinuat, id est, vix triginta annis post mortem sancti Ambrosii Cadurcensis, si (*e*) chronologiam ipsius Oudini sequamur, non potuisset ejus nomen in mediis doctoribus supra laudatis, si intelligi potuisset de Cadurcensi episcopo tunc vix cognito.

23. Idem etiam valet pro Ratramno, qui Ambrosium suum *sanctum Doctorem* appellat, quod Ambrosio nostro Cadurcensi recens defuncto simpliciter non convenit. Ast cum ille librum de Mysteriis tantum citasse videatur, non est quod immoremur. Quinimo ipse Oudinus victas veritati manus dare videtur, cum circa finem n. 2 cit., (*f*) dicit: « Legentes igitur Paschasius et Ratramnus cum aliis sequentibus (nomen Ambrosii episcopi *vel* sancti Ambrosii), neque Ambrosium Caturcensem episcopum de fama vel nomine noscentes, oscitanter ac inadvertentes tractatus istos Ambrosii Mediolanensis opinati sunt. » Idem circa finem n. 3, cit. repetit, ne memoria excidat: « Sæculo jam nono, Ratramni atque Paschasii temporibus, hæc opuscula esse Mediolanensis archiepiscopi, ac tanquam genuina illius, ab utroque citata credebantur. » Fatetur igitur Oudinus Paschasium et Ratramnum, dum Ambrosium nominant, intelligendos esse de Mediolanensi episcopo: quorsum igitur dicit *nullum expresse* hos tractatus *sub nomine Mediolanensis archiepiscopi adduxisse*, si ita scripserint ut non nisi de hoc episcopo intelligi possint? Abest igitur omne confusionis periculum, quando *Ambrosii* aut *sancti Ambrosii*, nullo alio adjecto titulo, nomen dictis tractatibus præfigitur: constat enim ipso Oudino judice, Mediolanensem antistitem designari. Rem demum conficit quod narrat Joan. Mabillon in suo Musæo Italico t. I, p. II (*g*), esse in monasterio Sangallensi codicem *litteris majusculis ab annis mille exaratum*: igitur cum Mabillonius librum suum ediderit anno 1687, tractatus *de Sacramentis* ante sancti Ambrosii Cadurcensis tempora jam exstitisset. Oudinus l. c. urget suum argumentum ex eo quod sancto Ambrosio Mediolanensi tributum fuerit opus *de Conflictu vitiorum et virtutum*, quod tamen ad Ambrosium Autpertum, abbatem sancti Vincentii ad Vulturnum, sæculi XIII scriptorem, pertinet: potuit itaque eidem Mediolanensi episcopo ascribi tractatus sancti Ambrosii Cadurcensis. Licet ex ejusmodi similitudine desumptum argumentum non valide stringat; respondemus imprimis hoc non adeo provenisse ex confusionis facilitate, quam ex ignorantia veri auctoris; nam

(*a*) Script., t. I, col. 1834 et seq.
(*b*) Script., t. I, col. 1858.
(*c*) Ibid., col. 1860.
(*d*) Bibl. PP. t. XIX, p. 730.
(*e*) Vid. Hist. litt. de la France, t. IV, p. 138.
(*f*) Script. t. I, col. 1859.
(*g*) P. 4 et 7.

non solum sancto Ambrosio, sed etiam sanctis Augustino, Leoni, Isidoro, adscriptus fuit tractatus de Conflictu vitiorum, ut habent editores operum sancti Augustini (*a*): dein hic error invaluit post sæculum XI; nam chronographus sancti Vincentii disertis verbis asserit Autpertum composuisse librum de Conflictu (*b*): non mirum igitur posterioribus sæculis invaluisse aliquem errorem. Ast de sancto Ambrosio Cadurcensi, si fidem Oudino præstamus, ipsi ejus æquales tribuissent opus alteri. Atque hæc de confusionis facilitate dicta sunto.

24. Neque felicior est criticus noster in characterum convenientia dijudicanda, quæ altera probationis pars est. Nititur primum monstrare Oudinus c. 4 et 5 (*c*) suæ dissertationis « Gallum quemdam esse scriptorem utriusque tractatus: « Tria sunt, inquit, ex quibus Gallum aliquem episcopum fuisse horum tractatuum vel sermonum scriptorem, aperte colligimus: 1° Ex pedum lotione in neophytis, quam in baptismo apud Ecclesiam in usu fuisse confitetur: 2° ex conformitate Liturgiæ et aliorum Romanæ Ecclesiæ in sacramentis rituum; quam pariter amplectebatur; 3° ex gallicismis Latine barbaris, quibus omnes isti sermones respersi sunt. » Premamus critici nostri vestigia, ast inverso aliquantum ordine. Quæ de *gallicismis Latine barbaris* objicit, nimium probant, proindeque nihil: probarent scilicet tractatus non adeo ad sæculum VIII aut IX pertinere, quam ad initium sæculi XVIII referendos esse, cum pleræque locutiones gallicæ, quas latinis opponit, ita huic ævo propriæ sint, ut ante hoc tempus in usu non fuerint, et postea obsoleverint. Legat præterea lector c. 4, n. 3, ubi nonnunquam pro prætensa concordantia patentem diversitatem inter utrumque idioma reperiet: fatebiturque citatas phrases non magis gallicos idiotismos esse quam italicos, hispanicos aut etiam germanicos. Tandem in falso, ut vulgo dicitur, supposito hæret Oudinus, quasi vigeret sæculo VIII usus linguæ gallicæ, prout nunc floret: dicto sæculo lingua qua utebantur Galliarum incolæ, latina erat corrupta variis idiomatibus, sed præsertim Teutonico (*d*). Quinimo etiamsi daremus linguam gallicam, prout hodie floret, viguisse in regno Merovingiorum, necdum tamen valeret illatio pro Aquitania, quæ usque ad Pippinum regem, sub quo vixit sanctus Ambrosius Cadurcis, magis erat Visigothis atque Saracenis subjecta; felicior profecto fuisset Oudinus, si in sancti Ambrosii sermonibus idiotismos arabicos aut gothicos assignasset.

25. Oudinus porro tanquam propriam et singularem Ecclesiæ Gallicanæ cæremoniam profert lotionem pedum in baptismo: atque hinc deducit utrumque tractatum ad episcopum quemdam Gallicanum pertinere. Verum hæc supra num. 17 ita refutata sunt, ut hic repetenda non veniant. Latius hic expendendum est, quod criticus noster dicit de *conformitate liturgiæ et aliorum Ecclesiæ Romanæ in sacramentis rituum.* Verum quisquis velociter tractatus *de Mysteriis* et *de Sacramentis* percurrerit, facile sibi persuadebit hos libros ad quartum potius aut quintum, quam ad octavum sæculum pertinere. Quis enim, cum disciplinam arcani stricte servandam, multitudinem adultorum baptizandam, instans persecutionis periculum, de lingua dissertationes, impugnatas quarti quintique sæculi hæreses Arianorum, Priscillianistarum, Macedonianorum, et id genus alia viderit, quis, inquam, sibi persuadebit hos libros medio sæculo octavo exaratos fuisse? Hæc abunde sufficerent ad convellendum Oudinianum systema. Sed Oudinus ex his verbis, l. III *de Sacram.* c. 1: « Non ignoramus quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cujus typum in omnibus sequimur et formam, » ita ratiocinatur c. 5, n. 3 (*e*): « Anonymus hic Gallus sequitur ordinem Romanum in omnibus baptismi ritibus, excepta lotione pedum, ut diserte ipse inquit. Cum vero opusculum istud ordinis Romani conscriptum sit, postquam Romani pontifices, jugo Longobardorum, mediantibus Galliarum regibus Pippino et Carolo Magno, exempti sunt: liquet anonymum qui eum sequitur, qui imitatur, claruisse non nisi sub sæculi octavi finem. » Hæc Oudini conclusio, sed abutitur criticus hisce vocibus, quibus scriptor dicit se *typum* Ecclesiæ Romanæ *in omnibus sequi*, quasi per hæc verba indigitaret *Ordinem Romanum*, qualis sæculo octavo exstitit. Si enim hoc sensu intelligendus esset scriptor, non subjunxisset paulo post, quasi potestatem habens circa ritus: « In omnibus cupio sequi Ecclesiam Romanam: sed tamen et nos homines sensum habemus; ideo quod alibi rectius servatur et nos rectius custodimus. » Si *Ordo Romanus* jam tunc consentiente utraque potestate, receptus fuisset, quis episcoporum ausus fuisset ejus ritus ad examen revocare, et suo solius arbitrio subjicere?

26. Ast si conferamus ritus *Ordinis Romani* (*f*) cum iis quæ in libris *de Sacramentis* describuntur, videbimus magnam inter utrosque intercedere differentiam. Quædam tantum hic notanda sunt, ne nimium excurrat oratio. In libris *de Sacramentis* nulla fit mentio *litaniarum*, *benedictionis et immissionis cerei paschalis in aquam*, quæ omnia in *Ordine Romano* reperiuntur (*g*): aliæ sunt interrogationes desumptæ ex symbolo, alia forma confirmationis; hæc sufficiunt ad monstrandum scriptorem *Ordinem Romanum* præ oculis non habuisse. Urgetur vero Oudinus adhuc pressius, quia in citatis libris ne Gallicanus quidem Ordo exhibetur: unde consequitur scriptorem ad Gallias non pertinere. Etenim l. I de Sacram., c. 11 (*h*) duplex est abrenuntiatio baptizan-

(*a*) T. VI Op. Append., p. 219.
(*b*) Act. SS. Ord. sancti Ben. sæc. III, part. II, pag. 263, n. 7.
(*c*) Script., t. I, col. 1845.
(*d*) Cfr. Hist. litt. de la Fr., t. IV, p. 132.

(*e*) Script., t. I, col. 1854.
(*f*) Bibl. PP., tom. XIII, p. 659.
(*g*) Ibid. p. 693 et seqq.
(*h*) Ambros. t. V Op., p. 210.

dorum, dum in veteri Missali Gallicano (*a*), edito per virum non minus doctrina quam sanctitate insignem, B. Josephum Mariam Thomasium cardinalem, una tantum reperiatur, quemadmodum et in Sacramentario Gallicano sæculi VII apud Martene (*b*). In aliis vero plerisque ritualibus Galliarum tres renuntiationes signantur, ut habet laudatus Martene l. c. Octavo autem sæculo videtur ubique viguisse in Gallia consuetudo ternæ abrenuntiationis, uti patet ex conc. Liptinensi anni 743 (*c*), et ex aliis monumentis, quæ affert Cl. Antonius Binterim, vir tot laudandus nominibus, in suo erudito opere Germanico de Antiquitatibus Ecclesiæ catholicæ (*d*).

27. Juvat huc conferre alium ritum in Ecclesia Gallicana servari solitum, de quo tamen in libro de Sacramentis nihil dicitur. Sanctus Gregorius Turon. l. I de Gloria martyrum, c. 24, (*e*) habet : « Tunc cum exorcismo sanctificatam aquam, conspersum desuper chrisma, omnis populus cum devotione haurit. » Atque hujusmodi conspersio non tantum in Hispania, de qua loquitur Gregorius, usitata erat; sed eamdem videre quoque est tum in Gothico (*f*), tum in veteri Gallicano Missali (*g*), quod edidit laudatus supra beatus Josephus Thomasius. Nihilominus noster qui, Oudino divinante, Gallus esset, hunc quoque ritum omnino omisit, l. I de Sacrament., c. 5 (*h*); nam aquæ baptismalis consecrationem describens, de chrismate tacet. En ejus verba : « Nam ubi primum ingreditur sacerdos, exorcismum facit secundum creaturam aquæ, invocationem postea et precem defert, ut sanctificetur fons et adsit præsentia Trinitatis æternæ. » Omnino accurate tum hunc, tum alios ritus evolvit auctor : ejus itaque silentium præjudicium creat non facile oblitterandum, scilicet in sua Ecclesia Gallicanam hanc consuetudinem non viguisse. Quod etiam confirmatur ex eo, quod in laudato loco totus sit in evolvendo cur Christus *prius* descenderit et *postea* Spiritus sanctus venerit : si enim ritus chrismatis servatus fuisset, nullus dubito quin ad hunc allusisset auctor, cum apud SS. Patres vulgaris sit metaphora chrismatis ad Christum. Conferenti ritus in libris de Sacramentis descriptos cum iis qui in libris ritualibus Gallicanæ Ecclesiæ reperiuntur, varia alia occurrent, ex quibus manifestum fiet hos sermones adscribi non posse alicui Gallo qui sæc. VIII vixerit, et proinde abjudicandos esse sancto Ambrosio Cadurcenci. Si itaque libri *de Sacramentis* sanctum nostrum Cadurcensem non habent auctorem, quanto minus tractatus *de Mysteriis*, qui ob rationes, quas late deducunt editores Benedictini in prologo, ad hunc librum præmisso, aliique complures etiam ex heterodoxis, non immerito inter genuina sancti Ambrosii Mediolanensis opera recensetur. Quod quidem judicium confirmatur ipso opere : cum nonnulla, quæ in eo reperiuntur, liturgica, Mediolani adhuc partim vigeant, et ritus baptismales, quales in Actis synodorum Mediolani sub sancto Carolo Borromæo habitarum (*i*) describuntur, in hoc tractatu funduntur.

28. Cum itaque libri *de Sacramentis* sanctum Cadurcensem episcopum auctorem certo non habeant, Mediolanensem vero habere non videantur; longius progressi quidam, indagare tentarunt, quis librorum *de Sacramentis* scriptor habendus esset. Varii varias secuti sunt sententias. Benedictini in prologo ad lib. *de Sacramentis* (*j*) propendere videntur ad opinionem Godefridi Hermant in Vita sancti Ambrosii (*k*), censentis dictos libros ad aliquem e discipulis hujus sancti, qui non multo post ipsum Mediolanensi præfuerit Ecclesiæ, pertinere. Quominus secundum ipsum feramus suffragium, id præcipue impedit, quod auctor, lib. III, c. 1, profiteatur se in ritibus sacris sectari velle vestigia Ecclesiæ Romanæ (*l*) : « Non ignoramus, inquit, quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cujus typum in omnibus sequimur et formam : hanc tamen consuetudinem non habet, ut pedes lavet..... In omnibus cupio sequi Ecclesiam Romanam; sed tamen et nos homines sensum habemus, ideo quod alibi rectius servatur, et nos rectius custodimus. » Ex his verbis manifestum est scriptorem sequi ritus Romanos tum vigentes, uno addito, scilicet pedum lotione. Cum igitur notum axioma sit : « Exceptio firmat regulam, » concludendum est cæremonias reliquas omnes apprime concordare cum *typo et forma* Ecclesiæ Romanæ. Sed hujusmodi conformitas convenire non potest ritui Ambrosiano, qualis omni tempore, etiam ante sanctum Ambrosium exstitit. Nobis desunt libri rituales, ut latius hæc evolvamus. Unum hic afferam, quo aliqui ritum Mediolanensem subodorari putarunt : habet auctor lib. IV de Sacram., c. 5, (*m*) hanc formam consecrationis panis : « Accipite et edite ex hoc omnes : hoc est enim corpus meum, quod pro multis confringetur. » Hanc formam Ambrosianam esse dicit Pamelius tom. I Liturgiæ Latinæ. Verum id omnino negat Muratorius apud August. Krazer (*n*) : « Rogavit (Muratorius), inquit, virum Cl. Josephum Antonium Saxium, bibliothecæ Ambrosianæ præfectum, ut ex omnium antiquissimo Missali Ambrosiano canonem Missæ ad se transmitteret. Consuluit ille

(*a*) Thomasi Cod. Sacram., p. 475.
(*b*) De Antiq. Eccl. rit., t. I, p. 65, Edit. Venet. 1783.
(*c*) Harzheim Conc. Germ., t. I, p. 51.
(*d*) Denkwurd. der Christ. Cathol. Kirche, t. I, part I, p. 94.
(*e*) Bibb. PP. t. XI, p. 857.
(*f*) Cod. sacram., p. 334.
(*g*) Ibid., p. 475.
(*h*) Ambros., t. V. Op., p. 215.
(*i*) Act. Eccl. Mediol., p. 410.
(*j*) Ambros. Opp., t. V, p. 206.
(*k*) Hermant, Vie de S. Ambroise. Eclairciss., p. 30. Cfr. Lebrun, Explic. de la Messe, t. III, p. 25 (Edit. Paris, 1777, 8°), qui censet. scriptorem esse sæculi VI.
(*l*) Ambros. Op., t. V, p. 222.
(*m*) Ibid., p. 252.
(*n*) De Antiq. Liturg., p. 631.

codicem membranaceum vetustissimum, cujus antiquitatem ad sæculum IX vel X pertinere arbitrabatur, et VERBA consecrationis cum Romanis EADEM TOTUMQUE CANONEM Romano similem invenit. Hinc verisimile est Pamelium ab auctore librorum de Sacramentis fuisse deceptum, qui olim sancto Ambrosio fuerunt attributi, nunc autem antistiti Mediolanensi a criticis emunctæ naris rectius abjudicantur.» Magni hoc est momenti; agitur enim de forma sacrosancta, quæ vix unquam mutatur semel assumpta: unde hoc solum argumentum probabile facit judicium illorum, qui negant ad aliquem Mediolanensem episcopum dictos libros pertinere. Frustra alium quemdam auctorem quæreremus in illa librorum liturgicorum penuria, quam patimur: nisi enim liber ritualis reperiretur, cujus cæremoniæ accurate cum ritibus ab Ambrosiastro expressis convenirent, non video quomodo quid certi pronuntiari posset, et circa horum librorum scriptorem, et circa tempus quo vixerit. Coronidis tamen loco adjungam Robertum Sala, cisterciensem, in sua editione Operum cardinalis Bona suspicari auctorem librorum de Sacramentis fuisse sanctum Maximum Taurinensem (a); sed præter nudam conjecturam nihil affert Sala, quo opinationi suæ aliquid roboris addat. Nihil quoque luminis mihi attulit nova editio Operum sancti Maximi, Romæ anno 1784 adornata.

§ IV. *Sanctus Ambrosius, detectus cœlesti indicio, Romam proficiscitur et in reditu obit.*

29. Vidimus, § II, sanctum Ambrosium Cadurcensem ita reliquisse episcopalem dignitatem, ut eamdem postea resumere noluerit. Malitia plebis regendæ causa est canonica dimittendi episcopatus. Quamvis autem Sanctus secretum voluerit suæ solitudinis locum, non dubium tamen est, voluntatem deponendi pontificalis oneris populo Cadurcensi innotuisse, unde rite procedere potuerit ad electionem ejus successoris. Nam viventi sancto Ambrosio alium episcopum subrogatum fuisse, manifestum fit e Vita n. 9, in qua legitur, inventa clavi in pisce, sanctus Ambrosius dixisse discipulo suo: *Vade in civitatem ad episcopum*: erat igitur alius episcopus sancto Ambrosio substitutus. Atque hoc etiam ab antiqua Ecclesiæ disciplina non abludere testis est nobis sanctus Gregorius Magnus, in cujus Vita, a Joanne Diacono scripta (b), legitur: «Pontificibus voluntarie suis renuntiantibus sedibus, successores Gregorius nullo modo denegabat, eosque postmodum de reditibus relictæ Ecclesiæ sufficienter nutriendos esse censebat.» Voluntariæ cessionis mentionem facit quoque sanctus Augustinus lib. II, contr. Cresc. cap. XI (c), quando dicit: «Neque episcopi propter nos sumus, sed propter eos quibus verbum et sacramentum Dominicum ministramus; ac per hoc ut eorum sine scandalo gubernandorum sese necessitas tulerit, ita vel esse vel non esse debemus, quod non propter nos, sed propter alios sumus. Denique nonnulli sancta humilitate præditi viri, propter quædam in se offendicula, quibus pie religioseque movebantur, episcopatus officium non solum sine culpa, verum etiam cum laude posuerunt.» Ad has rationes accedit Waifarium, sedente sancto Ambrosio, occupasse Aquitaniam, de quo hæc scribit Eginhardus *de Gestis Pippini regis* (d): «Waifarius, dux Aquitaniæ, cum res quæ in sua potestate erant, et ad Ecclesias sub manu Pippini regis constitutas pertinebant, rectoribus ipsorum venerabilium locorum reddere noluisset, ipsumque regem, de hisce per legatos suos commonentem, audire contemneret, contumacia suæ ad suscipiendum contra se bellum concitavit. Nam rex, contractis undique copiis, Aquitaniam ingressus, se res ecclesiarum bello exacturum pronuntiavit.» Hujusmodi autem Ecclesiarum vastationes causam olim præbuisse dimittendi episcopatus, testis jam nobis fuit sanctus Ado in suo Chronico (e). Nihil igitur miri et sanctum Ambrosium ob similem causam similiter episcopalem cathedram alteri reliquisse. De universo autem præsenti argumento, utiliter consuli potest Ludovicus Thomasius in opere de Disciplina Ecclesiastica, part. II, l. II, c. LII, ubi plurima proponit exempla episcoporum Galliæ, qui his fere temporibus sedes suas reliquerunt.

30. Gulielmus de la Croix (f) successorem sancti Ambrosii ponit Aymatum, cujus episcopatum probat ex diplomate consecrationis altaris monasterii Anianensis, in diœcesi Magalonensi, quæ celebrata dicitur anno decimo Caroli Magni regis, a Leone papa III, præsentibus trecentis sexaginta sex episcopis: inter hos vero episcopos reperitur *Aymatus, episcopus Caorsensis*, seu Cadurcensis. Verum illud monumentum, quo uno fulcitur Aymati episcopatus, merito exploditur ab eruditis. Nam annus decimus quartus Caroli regis concurrit cum anno Christi 781 aut sequenti, quo certe tempore non Leo III, sed Adrianus I, Romanam cathedram tenebat: quare Gulielmus laudatus pro anno Caroli *decimo quarto* ponit *trigesimum quartum*, *arithmetica nota*, ait, *prima tantisper immutata*, *an verius restituta*. Verum ne hoc quidem calculo ad annum Christi 804, quo Leo papa in Gallias venit, attingeret, nisi initium Caroli regis anno Christi 769 illigaret: sed impingit in scopulum Gulielmus; nam Carolus anno præcedenti successerat patri suo Pippino. Omissis vero his tricis chronologicis, aliunde constat Leonem papam, quando in Galliis versabatur, Aquitaniam ingressum non fuisse: habent enim *Annales Metenses* (g) sequentia: «Medio Novembrio nuntiatum est ei (Carolo Magno, an. 804) Leonem papam Natalem Domini cum eo celebrare velle, ubicunque illi placuisset. Quod rex gratanter suscepit; et statim, misso filio suo Karolo ad san-

(a) Stor. litt. d'Ital., t. IV, p. 76. Cfr. Le Brun, Explic. de la Messe, t. III, p. 210.
(b) Act. SS. XII Mart., p. 194, n. 59.
(c) T. IX Oper., col. 415.
(d) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 199.
(e) Pertz. Monum. Germ., t. II, p. 319.
(f) Ser. Episc. Cadurc., p. 45.
(g) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 352.

ctum Mauricium, eum suscipere honorifice præcepit. Ipse vero obviam illi apud Remorum civitatem, in basilica beati Remigii episcopi et confessoris, profectus est : ibique susceptum ad Carisiacum usque perductum, cum eo ibi Natalem Domini celebravit. Inde pariter proficiscentes, pervenerunt ad Suessonis civitatem, in qua, dimisso papa, ad colloquium Germanæ suæ distæ, quæ in his diebus ægrotabat, ad Calam monasterium pervenit : fruitusque ejus colloquio, ad Carisiacum villam Leonem papam, quem apud sanctum Medardum dereliquerat, sibi obviam venire fecit. Deinde Aquis perduxit, et honoratum magnis muneribus, per Bajoariam ire volentem, a suis duci fecit usque ad Ravennam. Mansit apud illum (Imperatorem) dies octo, et, sicut dictum est, Romam repedavit. » Ex hac narratione apparet fabulosum esse documentum Anianense et proinde nullo testimonio niti episcopatum Aymati, de quo agit Gulielmus de la Croix (*a*).

31. Ignotus itaque dicendus est episcopus Cadurcensis, qui sancto Ambrosio in solitudinem secedenti successit : nisi fuerit Angarius etiam Agarnus vel Awarnus appellatus. Is certe jam sedebat anno secundo regni Ludovici, Caroli Magni filii, in Aquitania, id est, anno Christi 783, ut videre est in Mabillonii Annalibus, lib. XXV, § XXXIX (*b*). Constat hoc ex diplomate Angarii, *datum anno* DCCLXXIII *domini Hludovici secundo regis Francorum :* recte notat Joan. Mabillon. l. c. legendum esse pro 772 annum 783, qui recte concurrit cum anno secundo regni Ludovici Pii in Aquitania, ut pote qui anno 781 ab Adriano papa rex Aquitaniæ unctus est Romæ, ut habent Annales Metenses (*c*). Angarius igitur, anno 783 jam Cadurcensis episcopus, vixit saltem usque ad annum XIX sæculi noni, uti constat ex membrana abbatiæ Figiacensis de permutatione cellulæ *Jonante* inter Angarium episcopum et Pippinum Aquitaniæ regem; cujus diplomatis hæc est subscriptio : « Datum IV Kal. Junii, anno VI imperii Ludovici et VII regni nostri (*d*). » Cum nemo sit inter eruditos, qui auctoritatem hujus chartæ neget, una solum superest difficultas, quomodo scilicet annus VI Ludovici Pii imperatoris concurrat cum anno VII regni Pippini ejus filii in Aquitania; nam Pippinus regnum orsus videtur post Kalendas Novembris anni Christi 814, ut probat Mansi nota in Criticam Pagii ad annum 838, § I : aliunde vero habemus exordium imperii Ludovici Pii duci a Kalendis saltem Maii ejusdem anni. Igitur mense Maio præcedebat uno anno Ludovicus Pippinum : quare Cointius (*e*) merito suspicatur « permutatas fuisse notas chronologicas, et annos, Ludovici septimum, Pippini regis sextum, legendos esse; » quo casu dicendus esset Angarius sedem Cadurcensem occu-

A passe anno vulgari 820. Si tamen aliquis malit legere Pippini *annum quintum*, nihil est quod obstet. Atque hæc de successore sancti Ambrosii dixisse sat esto, quin tamen asserere possimus num inter Sanctum nostrum et Angarium aliquis fuerit episcopus medius.

32. Sanctus Ambrosius, dimisso episcopatu, sive occulte, ut insinuat Vitæ ejus brevior Ms. e lectionario Cadurcino extracta (*f*), sive, quod probabilius est pro sua in Ecclesiam suam providentia, præmonito clero, ut alium ejus loco pontificem eligere posset, profectus est Romam ad visitanda sanctorum Apostolorum limina. Auctor Vitæ brevioris, paulo superius citatæ, dicit Sanctum nostrum invitatum a clero et populo ut pastorale officium iterum capesceret, fuisse « causatum quod prius votum sibi solvendum foret, » visitandi scilicet limina sanctorum Apostolorum, atque in reditu in patriam obiisse. De hujusmodi voto nihil habet Vita infra edenda : simpliciter in ea dicitur sanctus Ambrosius, recusato episcopatu, qui illi offerebatur, Romam abiisse : addit nihilominus Ms. reginæ Sueciæ (*g*), respondisse episcopo successori : « Tu, frater charissime, sedebis in locum tuum. Ego autem vadam Romæ in nomine Domini mei Jesu Christi; si vero placuerit Domino meo, regrediar huc : sin autem, tu posside omnia : opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple, sobrius esto. » Videtur igitur Sanctus, solutus carcere voluntario, Romam abiisse non solum orationis, sed etiam consultationis causa : num scilicet onus pastorale iterum subeundum sibi esset, aut alia sibi quærenda foret solitudo. Si fides adhiberi potest tum Sanctorali Cadurcensi, apud Gul. de la Croix (*h*), tum vitæ breviori Lectionarii Cadurcini, sanctus profectus est Romam, ea mente, ut postea Cadurcum reverteretur : Sanctorale habet : « Ego vero Romam ibo, liminaque apostolorum Petri et Pauli visitabo; quod si Deus huc me reverti permiserit, quod voluerit, præsto sum adimplere. » Liquidius habet Lectionarium (*i*) : « Ad apostolica limina Romam perrexit, tum basilicam beati Martini Turonensis, sed in reditu in patriam occubuit. » Ex his apparet Sanctum reipsa voluisse redire Cadurcum, ut ex consilio Romani Pontificis, aut populi sui regimen iterum assumeret, aut in solitudine orationi et pœnitentiæ reliquum vitæ tempus impenderet.

33. Solemne erat Christianis omnibus, sed præsertim presbyteris, episcopis atque iis etiam qui sanctioris vitæ desiderio tenebantur, visitare sacra limina Apostolorum, tum ut sanctorum patrocinio adjuvarentur, tum etiam ut Romani Pontificis consiliis regerentur. Multa nobis exempla suppeditat antiquitas. Incertum porro est quantum temporis

(*a*) Cfr. Coint. Annal. Fr., an. 805, § XI, t. VII, p. 35.
(*b*) T. II Annal. Bened., p. 249.
(*c*) Ap. D. Bouquet, t. V, p. 343.
(*d*) Gulielm. de la Croix, Ser. Episc. Cadurc., p. 43.

(*e*) Ann. Franç. an. 820, § XXVII, t. VII, p. 533.
(*f*) Ms. Bibl. reg. Brux., n. 8014, fol. 22.
(*g*) Annot. ad Vit.
(*h*) Ser. Episc. Cadurc., p. 36.
(*i*) Lect. Moysiac. Ms. sub n. 8014. Bibl. reg. Bruxell.

impenderit sanctus Ambrosius noster suæ Romanæ peregrinationi : cum tamen non videatur voluisse Romæ permanere, et in reditu visitaverit sepulcrum sancti Martini Turonensis, nihil nos cogit ut plus quam biennium huic peregrinationi tribuamus. Si itaque certo sciremus quo circiter tempore Sanctus Cadurcensem suam solitudinem reliquerit, non valde difficile foret tempus mortis certius figere. Nihil tamen impedit, donec tutiora sectari possimus, secessionem Sancti circa annum Christi 765 figere, quando Waifarius maxime in ecclesias Aquitaniæ debacchabatur : cum enim hujusmodi persecutiones Sanctus non objiciat, quominus ad sedem suam redeat; recte inferri potest, ejus exitum ex caverna post mortem Waifarii seu post annum Christi 768 accidisse : a quo per triennium solitudinis retrocedendo ad annum 765 devenimus. Romam profectus sanctus Ambrosius ad visitanda sanctorum Apostolorum limina, videtur voluisse dein Cadurcum reverti. Nam oblatas episcopales infulas ita acceptare renuit, ut tamen voluerit Sedem Apostolicam consulere; quod manifeste innuit Sanctorale Cadurcense apud Gul. de la Croix (*a*). Cum episcopus illi subrogatus dixisset : « Domine et pastor bone, ego licet indignus in locum tuum subrogatus sum : quare rogo te, revertere ad domum tuam, et accipe sedem, rege populum tuum, atque esto in loco tibi præparato, quandiu vixeris : ego autem alio proficiscar. »Tunc ad eum Ambrosius dixit : « Regat interim Deus Ecclesiam suam et populum tuum» (suum?). Ego vero Romam ibo, liminaque apostolorum Petri et Pauli visitabo; quod si Deus huc me reverti permiserit, quod voluerit, præsto sum adimplere : sin minus, tu omnia hæc recte guberna. » Lectionarium Cadurcense Ms. sub n. 8014 Bibl. Reg. Bruxell. dicit : « Ad apostolica limina Romam perrexit, tum basilicam beati Martini Turonensis; sed in reditu in patria occubuit decima sexta mensis Octobris ad Arbotum, oppidum Bituricense. » Jam insinuavimus supra n. 31 laudatum Lectionarium in quibusdam non concordare cum aliis scriptoribus qui de sancto Ambrosio egerunt, atque adeo non omnem fidem mereri : hinc igitur certo concludi non potest reipsa Sanctum in reditu ad civitatem suam fuisse, quando obiit. Sed alia sunt quæ suadent : ipsa in primis ejus verba supra allata, quibus clare profitetur se rediturum : dein quod in via obiisse dicitur ab omnibus biographis.

34. Unde probari non potest, quod habet Adr. Baillet in Vita sancti Ambrosii, cujus verba Latine reddo : « Inde (Turonis) secessit in pagum Bituricensem, et cellam sibi construxit in vico Serisio, supra fluvium Arnonem, quatuor circiter leucis Bituricis distanti. » Similia quoque habent lectiones Breviarii Bituricensis, anni 1785 nobis humanissime communicatæ a R. D. Figier, canonico et secretario archiepiscopatus Bituricensis. Quibus consonant Proprium Sanctorum Cadurcense, ab Henrico de Briqueville editum (*b*), auctores Historiæ Ecclesiæ Gallicanæ (*c*), et Butler ad XVI Octobris. Multæ sunt profecto auctoritates quæ rem suaderent, si idoneo fundamento niterentur : verum nihil de mora sancti Ambrosii in pago Bituricino habent antiquiora monumenta, si fortassis Breviarium Bituricense, quod *vetustissimum* appellat Phil. Labbe in Bibliotheca Manuscriptorum (*d*), excipias : dicit enim : « Post aliquod autem tempus Roma rediens, et in pago Biturico in vico Arnotensi moram faciens, per multas tribulationes expurgatus, gloriosum Deo spiritum reddidit : » quamvis hæc *mora* explicari possit de morbo supremo, qui coegit eum demorari in præfato pago. Deinde hoc Breviarium antiquitate inferius est Vita infra edenda, quæ satis insinuat, meo judicio, Sanctum nullam moram trahere voluisse in vico Serisio : « Abiit Romam, reversusque est ad urbem Bituricam : cumque Ernotro vico advenisset, contigit eum dormire in Domino. » Cum aliud documentum æque antiquum sese non prodat, atque satis presse auctores supra laudati antiquioris hujus Vitæ vestigia sequantur, concludendum videtur Bituricensem commorationem conjecturam magis esse quam historiam : quod satis apte probat Cadurcense Breviarium jussu Bertrandi Du Guesclin episcopi circa medium sæculum decimum octavum editum : nam cum Proprium Cadurcense Henrici de Briqueville de la Luzerne in Lectionibus sancti Ambrosii dixisset : « Postmodum apud Bituriges contulit sese, et in pago tum temporis ignobili fixit domicilium, ibidemque vitam gloriosam finiit : » omissa domicilii Bituricensis mentione, habet Breviarium Cadurcense : « Demum apud Bituriges Serisii, ad amnem Arnoti, obiit. » Neque id quidem immerito : si enim post Waifarii mortem sanctus Ambrosius ex caverna sua Cadurcensi prodiit, quod probabile numero superiori prædiximus, non perspicitur quomodo apud Bituriges domicilium figere potuerit Sanctus, quem omnes dicunt circa annum Christi 770 obiisse; qui enim a Waifarii morte ad hoc tempus intercedunt bini anni, vix sufficientes sunt ad peregrinationem Romanam et Turonensem rite peragendam : tandem, ut supra dixi, non videtur Sanctus in mente habuisse ita relinquere patriam, ut nunquam rediturus esset : de hoc solo dubitabat, num depositas infulas aliquando esset resumpturus. Certe unusquisque mecum consentiet verba Breviarii Bituricensis anni 1785 Sanctum *multo tempore vixisse ignotum* in vico Sericiaco apud Bituriges, nullum momentum historicum habere.

35. Jam diximus recentiores omnes annum emortualem sancti Ambrosii figere circa 770 : cui tamen opinioni nemo antiquorum suffragatur : unde conjectando hic procedunt : conjecturæ facile consentiam, dum tamen opinionem num. præc. utcunque firmatam amplecti velint, quam nisi secuti fuerint, non video quibus monumentis sententiam suam pro-

(*a*) Ser. Episc. Cadurc., p. 36.
(*b*) Gal. Christ., t. I, col. 154.
(*c*) Hist. de l'Egl. Gall., t. VI, p. 105.
(*d*) T. II, p. 346.

hæc valeant. E contrario, admissa opinione nostra, chronologia Sancti recte procedit, et facile unusquisque perspiciet tempus mortis sancti Ambrosii vix distare posse ab anno Christi 770. Locus Sancti emortualis accuratius designatur in antiqua Vita : « Cum Ernotro vico advenisset, contigit eum dormire in Domino. » Est autem *Ernotrum*, etiam *Ernodurum* aut *vicus Arnotensis* dictum, vicus quatuor leucis Africum versus a civitate Bituricis distans, atque hodie a sancto Ambrosio, Saint-Ambroix-sur-Arnon appellatur, in pago Carophino (canton de Charrost, département du Cher); ad hunc vicum ducebat via a Romanis olim strata, quæ antiquam loci celebritatem satis demonstrat. Prope Ernotrum adjacet viculus *Sericiacum (Seris)* hodie *Marais*, in quo proprie sanctus Ambrosius defunctus est. Non tamen, ut mihi scribit R. D. Figier, canonicus Bituricensis, die XII Novembris 1840, Sericiaci sepultus fuit, sed Ernotri in ecclesia, ubi, clarescentibus miraculis, magnus populi concursus habebatur : quin propterea verba *Sanctoralis Cadurcensis* admittere debeamus, quibus dicit : « Post non multos dies illius loci incolæ templum in honorem ipsius struxerunt, quod in hunc usque diem exstat. » Scimus quidem Ernotrum nomen sibi mutuasse a sancto Ambrosio, ast utrum in campo aperto sepultus Sanctus, postea templum nactus fuerit, silent antiquiores ; imo pro eo quod incolæ loci exstruxissent ædem sacram in honorem Sancti, longe probabilius est in templo jamjam exstructo deposuisse sacrum corpus. Cæterum citatum Sanctorale manifeste confundit sepulturam Ernotrensem cum Bituricensi; siquidem post mox allata verba subnectit : « Est autem ibidem cœnobium, quod abbatia sancti Ambrosii nuncupatur. » Quod verum est de urbe Bituricensi, neutiquam de vico Ernotrensi. Eumdem errorem habet Alb. Butler, quamvis Adr. Baillet utrumque locum apte distinxerit.

56. Cum corpus sancti Ambrosii aliquandiu Ernotri jacuisset, translatum fuit Bituricas, sæculo saltem decimo, ut satis constat ex diplomate Gaufridi vicecomitis Bituricensis, de quo jam egimus supra n. 2; nam quando reddidit anno 1012 monasterio sancti Petri et sancti Ambrosii Gaufridus quidquid amiserat, jam tum in dicta ecclesia requiescebat corpus sancti pontificis, idque monasterium Ambrosii nostri nomen præ se ferebat : quod utrumque ostendit jam ante Gaufridi donationem translationem Reliquiarum celebratam, et, propagato ejus apud Bituricenses cultu, cœnobio novam appellationem sancti Ambrosii inditam fuisse. Atqui hæc intra breve duodennium fieri non consueverunt. Unde merito ab auctoribus tempus translationis ad sæculum saltem decimum revocatur. Imo maxime probabile est sancti episcopi Reliquias sæculo jam nono Bituricas illatas fuisse : notum est enim illo sæculo propter metum A Normannorum, Gallias dire vastantium, monachos sua cœnobia relinquentes cum Sanctorum Reliquiis in munitissimas quasque urbes confugisse. Certe Normannos graves fuisse Aquitaniæ, atque ideo Bituricensi pago, multa antiqua monumenta nobis monstrant. In Annalibus Vedastinis sub anno 8 9 (*a*) legimus « Danos seu Normannos more suo Burgundiam, Neustriam atque partem Aquitaniæ, nullo resistente, igne et ferro devastasse ; similem calamitatem prædicant iidem Annales sub anno 898 (*b*): sub anno XXIII sæculi decimi refert Chronicon Flodoardi (*c*) Normannos *Aquitaniam Arverniamque deprædatos* fuisse ; unde quoque *Rodolfus rex*, anno XXX ejusdem sæculi, ait citatus Flodoardus (*d*), « Nordmannos, qui Aquitaniam deprædationibus infestabant,... B uno prælio pene delevit : » atque infestationem hanc in Aquitania *per septem annorum spatia* perseverasse testatur nobis Fragmentum historicum a Chesnio primum editum (*e*). Plura alia possemus afferre monumenta, quæ monstrarent pago Bituricensi exitiosos fuisse Normannos ; unde probabile fit corpus sancti Ambrosii, sæculo nono in finem vergente, aut decimo incipiente, intra urbem Bituricensem translatum fuisse : quod etiam inde aliquantum confirmatur, quoniam, si non tam ex fuga, quam ex pietate, accidisset translatio, aliquod saltem solemnitatis mansisset vestigium superstes.

57. Ernotro Bituricas translatum corpus sancti Ambrosii, in sancti Petri conditum fuit. Ante Sancti obitum jam exstitisse hoc templum probatur ex C sepultura Sigini circa medium sæculum octavum defuncti, ut diximus supra n. 2. Crescente fidelium pietate erga sanctum Ambrosium, ab hoc nomen suum mutuata est ecclesia, quam cum conjuncto sibi claustro ita ex archivis describit Phil. Labbe (*f*) : « Est quidam locus prope muros urbis Bituricæ ad septentrionalem plagam situs, Brisiacus nuncupatus, qui antiquitus in magno honore constructus, et in honorem beati Petri, Apostolorum principis, ac sancti Ambrosii pontificis sacratus, atque maxima caterva canonicorum honorifice decoratus : sed irruente persecutione infidelium, pene ad nihilum est redactus. Sed etsi destruxerunt domicilia, non tamen abstulerunt sanctitatem. Transacto namque D multorum annorum curriculo, Gaufridus, vicecomes Bituricæ urbis, cum consilio et adjutorio omnium nobilium Bituricensis ducatus, magnifice reædificavit anno ab Incarnatione Domini millesimo et duodecimo, villasque et alios honores sancti Petri ac sancti Ambrosii, quos injuste tenebat, ex præcepto regis Roberti et Domini Dagberti, Bituricensis archiepiscopi, reddidit (vide supra n. 3).... Eorum (canonicorum sæcularium) devotione paulatim refrigescente,.... cum jam non circa altaris officia dediti essent ; sed..... essent per suam dementiam clericali ordini dehonestamento, illis expulsis, reve-

(*a*) Ap. D. Bouquet, t. VIII, p. 88.
(*b*) Ibid., p. 92.
(*c*) Ibid., p. 179.
(*d*) Ibid., p. 186.
(*e*) Ibid., p. 29?.
(*f*) Bibl. Mss., t. II, p. 57.

rendus in Christo Pater ac Dominus, Dominus Petrus de Castra, Bituricensis archiepiscopus, vir omnibus veræ sapientiæ dotibus cumulatissimus, illuc introduxit canonicos regulares, viros certe morum integritate insignes, et (ut ita dicam) ipsa probitate meliores, anno Dominicæ Incarnationis MCCLI, quemadmodum idem Pontifex memoriæ prodidit in hæc verba : « Pastoralis officii cura nos admonet sanctæ religionis bonum fovere semper et diligere, eamque in ecclesiis a Deo nobis commissis sacerdotii nostri tempore, Deo auctore, in melius propagare. Ea propter, ego Petrus, Dei gratia Bituricensis Ecclesiæ archiepiscopus, salvandis animabus in civitate Bituricarum aliquod volens ordinare confugium, ubi et mores corrigere et dignos pœnitentiæ fructus multi valeant Deo exhibere, ecclesiam sancti Ambrosii Brisiacensis, de multa enormitate ad normam et regulam canonici ordinis perducere curavimus, et in ipsa canonicorum regularium ordinem secundum regulam sancti Augustini tenendum amodo constituimus. Quod igitur piæ devotionis intuitu a nobis salubriter est factum, religiosa nihilominus est sollicitudine prosequendum. Proinde canonicum ordinem secundum regulam beati Augustini præfata sancti Ambrosii Brisiacensis Ecclesia perpetuo teneri et observari, auctoritate Bituricensis Ecclesiæ et nostra, statuimus, nostrosque successores, ut sæpe dictam Ecclesiam et hujus religionis institutum fovere semper et in melius laborent promovere, obnixe ac devote flagitamus, et ex parte omnipotentis Dei et beati Stephani Protomartyris admonemus, etc. » Quæ ne opus in immensum excresceret, resecavimus. » Hucusque Phil. Labbe.

58. Abbatiam, per Petrum de Castra sub ordine canonico constitutam, rexere prius abbates regulares, quorum primus fuit Godefredus, quem ab anno 1151 ad 1163 saltem gubernasse perhibent auctores Galliæ Christianæ (*a*). Lapsu temporis hæc abbatia in commendam redacta fuit, uti videre est loco citato. Sæculo decimo sexto, turbantibus Galliam Calvinistis, principis Condæi vicarius, Gabriel Montgommery, Bituricam ingressus est per portam sancti Ambrosii, VI Kal. Junii anni 1562, et, pro more sectariorum, altaria evertit, imagines sacras confregit, combussit Sanctorum reliquias (*b*). Inter cæteras ecclesias, Calvinistarum furore destructas, annumeranda sunt monasterium et templum sancti Ambrosii, imo ejus sacrum corpus : e feretro jam projectum, probabilius flammis addicendum erat, quando Catholicorum industria ex impiorum manibus ereptum (*c*), in nova capsa collocatum fuit. Postea anno 1571 Ludovicus de la Mer de Matha, Alvernus, abbas commendatarius, dirutas ædes a fundamentis instauravit; quibus dein novus splendor accessit, quando anno 1634, sub Jacobo Maugis, abbate commendatario, unicum fuit cœnobium congregationi Gallicanæ canonicorum regularium (*d*). Abbatia deinceps tranquilla perstitisse videtur, usquedum sub finem sæculi præcedentis sacra æque ac profana in Galliis turbata fuere : communem calamitatem experta quoque est sancti Ambrosii abbatia, et in fiscum reipublicæ cessit. Divenditis ædibus, permansit tamen ecclesia usque ad annum hujus sæculi XXVIII, quando et hæc solo æquata fuit, excepta abside, quæ et hodie inservire posset cultui catholico, si dominus fundi illam reddere vellet, cujus quidem rei nulla spes affulgere dicitur. Ad reliquias sancti quod attinet, perierunt ut pleræque aliæ, in turbine, quin ad hunc usque diem illarum vestigium reperiri potuerit. Ante hoc tempus pars saltem Reliquiarum inclusa erat herma argenteo, qui in processionibus circumferebatur.

59. Serius, uti videtur, in Cadurcensem episcopatum invectus fuit cultus sancti Ambrosii : nullum enim antiquius ejus monumentum occurrit, quam charta edita a Raymundo III (*e*), Panchelli dicto, qua vult ut in honorem sancti Ambrosii patroni sui, quæ vox antiquiorem aliquanto devotionem designat, sacellum erigatur. En ejus verba ex Gul. de la Croix (*f*) « Universis, etc., Raimundus, Dei gratia Cadurcensis episcopus. Noveritis, quod nos cum venerabili capitulo Cadurcensi volentes et intendentes damna et pericula Ecclesiæ Cadurcensis, in capite et in membris, prout possumus et tenemur, evitare, et virtutem pro viribus procurare, volumus, ordinamus et statuimus, quod medietas fructuum ecclesiarum vacantium et vacaturarum in civitate et diœcesi nostra Cadurcensi, illius anni quo vacabunt in posterum, cedentibus vel decedentibus rectoribus et capellanis seu perpetuis vicariis ecclesiarum earumdem cedat : colligatur vero per certos canonicos, eligendos per nos et capitulum nostrum prædictum singulis annis, quo reddere teneantur nobis et dicto capitulo de receptis et expensis certam et legitimam rationem. Ita quod in primis et ante omnia, ad honorem Dei et beati Ambrosii patroni nostri, et olim episcopi Cadurcensis, de fructibus et bonis prædictis construatur oratorium congruum et honestum, in loco, seu antro, vel spelunca, in qua vel quibus prope pontem veterem Cadurcensem juxta flumen Olti dictus Sanctus arctam vitam dicitur duxisse longo tempore, et pœnitentiam voluntariam peregisse, prout indubitanter testantur miracula quam plurima, ibidem et alibi, præstante divina gratia, ob ejus merita declarata.... In quorum fidem nos episcopus prædictus sigillo nostro una cum sigillo dicti Capituli has litteras muniri fecimus. Nos vero capitulum Cadurcense sigillum nostrum commune una cum sigillo dicti Dom. episcopi præsentibus appendimus. Datum Cadurci die Jovis ante festum Cathedræ sancti Petri, anno Domini MCCCVIII. » Duplex nunc Romana Ecclesia cele-

(*a*) T. II, col. 181.
(*b*) De Thou Hist. univ., lib. XXX, t. III, p. 190.
(*c*) La Croix Ser. Episc. Cadurc., p. 54.
(*d*) Gal. Christ., t. II, col. 182.

(*e*) Non vero II, ut vult La Croix, p. 158 ; Cfr. Gall. Christ., t. I, col. 137.
(*f*) Ser. Episc. Cadurc., p. 171.

brat festum Cathedræ sancti Petri : die scilicet xv Kal. Februarii et VIII Kal. Martii, propter sedem Romanam et Antiochenam : difficile igitur foret diem certum citato diplomati assignare, nisi constaret prius, utra festivitas hic indicetur. Utraque Cathedra celebratur quidem in antiquissimis martyrologiis, ut monstravit in suo Usuardo Sollerius noster : verum prius festum XVIII Januarii apud plures obsoleverat, ut liquet ex antiquis Sacramentario sancti Gregorii Magni, Missali Gothico, etc., dum alterum ab omnibus Ecclesiis semper retentum fuerit. Quod etiam confirmatur ex eo quod concilium Copriniacense (*Cognac*) in diœcesi Burdegalensi circa annum 1255 habitum (*a*), inter *dies feriatos* ponat *Cathedram sancti Petri*, sed post *Conversionem sancti Pauli*, et proinde mense Februario. Cum itaque Raimundus Cadurcensis simpliciter dicat datum diploma *die Jovis ante* A *festum Cathedræ sancti Petri*, mihi non est dubium quin agatur de Cathedra sancti Petri mensis Februarii : cumque anno bissextili 1308 littera dominicalis pro hoc mense esset F, sequitur diem Jovis ante festum Cathedræ fuisse xv Februarii. Paulus papa IV per bullam datam VIII Idus Januarii anni 1558 restituit festum Cathedræ Romanæ XVIII Januarii, quod in pluribus ecclesiis antiquatum erat (*b*). Ut redeamus ad sanctum Ambrosium, sacellum ejus, a Raimundo ædificatum, exstat adhuc, quamvis posterioribus temporibus ex parte vel ex toto instauratum fuerit. Sub finem sæculi præcedentis, hoc sacellum et adjunctum territorium, fisco publico addictum venditumque, perstat tamen, licet profanatum, atque spes est aliqua fore ut aliquando cultui sancti Ambrosii re- B stituatur, ut litteris ad me datis scribit R. D. Layrac, secretarius illustrissimi Domini episcopi Cadurcensis.

(*a*) Labbe, t. XI, part. I Conc., col. 749.

(*b*) Exstat bulla in Act. SS. XVIII Jan., p. 182. Bollandus dicit datam Idibus Januarii, cum Bullarium Romanum scribat VIII Idus Januarii, t. I, p. 833 (Edit. Luxemb. an. MDCCXXVII). Cfr. Bianchini Anastasius, t. IV, p. 150 et seqq.

---

*Cum a nonnullis scripta duo, nempe* de Sacramentis *et* de Mysteriis, *adjudicata fuissent S. Ambrosio, Cadurcensi episcopo, ei locum in Bibliotheca nostra concedere opportunum duximus; sed hic dandi opera de quibus agitur nulla necessitas est, tum quia ea non ad S. Ambrosium Cadurcensem pertinere notitia præcedens demonstravit, tum quia jam eadem scripta inter S. Ambrosii Mediolanensis opera habentur, tomo* Patrologiæ XVI. EDIT.

---

ANNO DOMINI DCCLXXI.

# STEPHANUS III

## ROMANUS PONTIFEX.

## NOTITIA HISTORICA IN STEPHANUM PAPAM III

(Lib. Pontif. ex Mansi Conc. Coll. t. XII.)

[a] Stephanus tertius, natione Siculus, ex patre Olivo, [1] sedit annos tres, menses quinque, [2] dies viginti octo. Vir strenuus, et divinis Scripturis eruditus, atque ecclesiasticis traditionibus imbutus, et in earum observationibus constantissimus perseverator. Hic dum a Siciliensi insula in hanc advenisset Ro- C manam urbem, tradidit eum domnus Gregorius sanctæ recordationis Tertius papa in monasterio sancti Chrysogoni quod tunc noviter fundabat, illicque clericus atque monachus est effectus. Quem postmodum domnus Zacharias papa ex ipso [3] abstollens monasterio, in Lateranensis patriarchii cubiculo [4] esse

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *Olibrio.*

[2] In al. *dies viginti octo* deest, sicut et *vir strenuus et.*

[3] Cod. Luc., *auferens.*

[4] Cod. Luc., *suo præfecit.*

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Stephanus.* Post Constantinum et Philippum pseudopapas ejectos, quinta Augusti, anno Redemptoris 768, legitime secundum sacrorum canonum præscriptum creatus est pontifex Stephanus papa ejus nominis IV, quem Anastasius male tertium nominat, ut patet ex iis quæ supra dicta fuerunt. Post factam electionem, omniumque sedis apostolicæ invasorum pœnam ac mortem, pro synodo agenda legationem misit ad regem Pippinum. Sed cum is ante eorum adventum e vivis excessisset, concesserunt ejus posteri filii ac hæredes regni Carolus et Carolomannus, ut, quod petebatur, duodecim episcopi Galliarum doctissimi ad concilium Romæ celebrandum mitterentur. Quo peracto, sicut infra recensebimus, per obitum Sergii archiepiscopi Ravennatis in eadem ecclesia exortum est schisma. Nam in locum defuncti clerus universus elegerat Leonem : rex Longobardorum Michaelem quemdam ecclesiæ scriniarium per vim intruserat. Hunc Stephanus quidem aliquoties monuerat, ut illegitime intrusus legitime electo cederet, sed frustra; donec a Carolo Francorum rege compellerentur Ravennates et intrusum Michaelem episcopatu dejicerent, et Romam vinctum ablegarent. Desiderius rex Longobardorum Christophorum primicerium et Sergium secundicerium, a quibus monebatur ut jura Ecclesiæ redderet, contra fidem pontifici datam excæcavit, eoque facto Christophorum occidit. Quod cum pontifex regi perjuro exprobraret, fertur respondisse : *Sufficiat apostolico Stephano quod Cristophorum et Sergium qui illi dominabantur de medio sustuli, ut non sit necesse jura requirere.* Hæc in Vita Stephani III et Hadriani Anastasius.

præcepit. Eumque postmodum in presbyterum tituli A sanctæ Cæciliæ consecravit. Quem tamen pro ejus castitatis modestia in suo officio in Lateranis detinuit. Sed et reliqui, scilicet domnus Stephanus et Paulus beatissimi pontifices, eumdem sanctissimum Stephanum pro ejus [1] piis conservationibus in suo servitio similiter detinuerunt. Dum vero prædecessor ejus domnus Paulus papa pro austeritate fervoris æstivo tempore in ecclesia beati Pauli demoraretur, et valida ibidem ægritudine præoccuparetur, de qua et vitam finivit, die noctuque isdem beatissimus Stephanus in ejusdem sui prædecessoris pontificis perseverans servitio, nullo modo ab ejus lectulo, donec spiritum emitteret, recessit. At vero Paulus papa in ægritudine positus, cum nondum adhuc spiritum exhalaret, illico Toto quidam dux Nepesinæ ci- B vitatis dudum habitator, cum suis germanis Constantino, Passivo, et Paschale, aggregantes, tam ex eadem Nepesina civitate, quamque ex aliis Tusciæ civitatibus, multitudinem exercitus, atque catervam rusticorum, ingredientesque per portam beati Pancratii in hanc Romanam urbem, atque in domo antedicti Totonis armati assistentes, elegerunt ibidem subito Constantinum fratrem ejusdem Totonis laicum existentem. Quem cum armis plurimi eorum loricis induti [2] latrocinanter in Lateranense patriarchium introduxerunt. Et ascendentes cum eo in vicedominio, continuo accersito [3] Georgio episcopo, compulerunt eum ut orationem clericatus eidem Constantino tribueret. Ipse vero omnino hoc renuebat facere, corruensque in terram prostravit se pedibus ipsius C Constantini, adjurans eum fortiter per omnia divina mysteria, ut locum daret, et ab ejusdem impiæ præsumptionis proposito recederet, ne per eum talis inaudita novitas in Ecclesia Dei fieret. Et dum hujusmodi adjurationis proferret verba, concitati plurimi ex ipsis malignis, qui eamdem impiam electionem fecerant, insurgentes super eum, atque fortiter comminantes ei, timore correptus, orationem illi clericatus tribuit, et ita clericus effectus, eumdem sanctissimum Lateranense invasit patriarchium. Alia vero die illucescente secunda feria, subdiaconus atque diaconus ab eodem episcopo in oratorio sancti Laurentii intra eumdem patriarchium contra sanctorum canonum instituta consecratus est. Sicque universum populum sibi sa- D cramentum præbere fecit, et adveniente dominico die rursum cum multitudine armatorum exercituum in basilicam beati Petri properans, pontifex ab eodem Georgio episcopo Prænestino, et aliis duobus episcopis, Eustrasio Albanense, et [4] Citonato Portuense, consecratus est. Et per anni spatium et mensem unum sedem apostolicam invasam detinuit. Hoc vero cernens Christophorus primicerius et consiliarius, zelo fidei una cum suo filio Sergio tunc [5] saccellario existente, maluerunt magis mori, quam talem impiam novitatem et iniquam præsumptionem in sedem apostolicam perpetratam conspicere; et quotidie in fletu et lacrymis perdurantes, simulaverunt se monachos fieri velle, seseque absolvi ab eodem Constantino petierunt, et in monasterium Salvatoris Domini nostri Jesu Christi proficisci, asserentes illic monachicum fore suscepturos habitum. Susceptoque ab eodem Christophoro primicerio sacramento, ita illis credens eos [6] absolvit. Quibus properantibus, atque in fines Longobardorum conjungentibus, velletque abbas jam fati monasterii eos in idem monasterium adduci, declinaverunt ab itinere isdem Christophorus primicerius et ejus filius Sergius, dudum quidem saccellarius, postmodum secundicerius, adjurantes firmiter Theodicium ducem Spoletinum, ut eos trans Padum ad Desiderium suum [7] deduxisset regem Longobardorum, nitentes ob hoc redemptionem sanctæ Dei Ecclesiæ perficere. Eosque isdem Spoletinus dux ad suum deportavit regem. Et dum ejus obtutibus præsentati fuissent, obnixe eumdem regem deprecati sunt ejus auxilium tribui, ut talis novitatis error ab Ecclesia Dei amputaretur. Dum vero prænominatus Christophorus primicerius, et Sergius ejus filius, apud præfatum demorarentur regem, fecit prædictus Constantinus apostolicæ sedis invasor ordinationem presbyterorum, seu diaconorum, presbyteros octo, diaconos quatuor, sed et episcopos [8] in ipsius anni circulo, et unius mensis, fecit, per diversa loca numero octo.

Antedictus vero Georgius Prænestinus, qui eum diaconem et pontificem consecravit, non post multos dies consecrationis ipsius Constantini valida ac pessima ægritudine præoccupatus, immobilis factus est, et postmodum missarum solemnia nequaquam celebravit; ejus enim dextera manus aruit atque contracta est. Quam etiam nec ad os suum afferre valuit, sicque tremens et languens vitam finivit. Dum vero hæc agerentur, conjunxerunt antefatus Christophorus et Sergius in civitatem Reatinam, absoluti a Longobardorum rege. Et præcedentes Sergius et Waldipertus presbyter cum Reatinis et Forconinis, atque aliis Longobardis ducatus Spoletini, conjunxerunt subito ac repente in hanc Romanam urbem, vigesima octava die Julii mensis, indictione sexta, vespere, in ipso crepusculo noctis, vigilia beatorum martyrum Abdon et Sennen, occupantes pontem Salarium.

Alia vero die, transeuntes per pontem Milvium, venerunt ad portam beati Petri, et inde pergentes appropinquaverunt ad portam beati Pancratii. Quidam vero propinqui jam fati Christophori ac Sergii ipsam portam observantes ac custodientes, cernentes ipsum Sergium ad eamdem portam appropinquasse, annuerunt ei et protinus ipsam aperuerunt por-

VARIANTES LECTIONES.

[1] In al. *piis* deest
[2] Cod. Luc., *latrocinantes*.
[3] Cod. Luc., *Gregorio*.
[4] Cod. Luc., *Citomato*.
[5] Cod. Luc., *sacellario*.
[6] Mansi : Id est, *dimisit*.
[7] Cod. Luc., *deduceret*.
[8] Al., *in ipso mense fecit*, etc.

tam. Sicque jam dictus Sergius et Waldipertus cum Longobardis Romanam urbem ingressi sunt, et per muros civitatis cum flammula ascendebant, metuentes Romanum populum, et nequaquam de Genuculo ipsi Longobardi ausi sunt descendere, sed cum nimio tremore ibidem assistebant. Hoc vero audiens Toto et Passivus germani fratres, ignorantes ingenium et dolum quod ei proditores inierant, cucurrerunt cum aliquantis ad prædictam portam, cum quibus et Demetrius secundicerius, et Gratiosus tunc chartularius, postmodum dux, properaverunt; qui et ipsi in consilio erant cum præfatis nefandissimis proditoribus. Et appropinquantes ad eosdem Longobardos, obviavit Totoni duci ex eisdem Longobardis, qui bellator præ omnibus apparebat, Racipertus nomine, et impetum fecit super eumdem Totonem, super quem isdem Toto irruens, atque fortiter percutiens eum, interfecit. Quod aspicientes Longobardi, in fugam conversi nitebantur evadere; sed Demetrius secundicerius et Gratiosus post tergum supradicti Totonis assistentes, eum in dorsum lanceis percutientes, sic adversus eum prævaluerunt, atque interfecerunt. Passivus vero in Lateranense fugit patriarchium, annuntians suo germano Constantino quæ gesta fuerant. Hoc vero audito, aufugit isdem Constantinus cum suprascripto Passivo et Theodoro episcopo, et vicedomino suo in basilicam Salvatoris, et descendentes ad fontem in ecclesiam sancti Venantii, aliquantulum ibidem resederunt, et considerantes si melius possent salvari, in vestiarium ascenderunt. Illuc intus oratorium sancti Cæsarii ingredientes, clausisque super se januis ibidem residebant, et convenientes post aliquantas horas hujus Romanæ militiæ judices, eos ex ipso oratorio ejicientes, sub cautela munierunt. Alio vero die Dominico congregans Waldipertus presbyter, ignorante autem prædicto Sergio, aliquantos Romanos, pergentesque in monasterium sancti Viti, abstulerunt exinde Philippum presbyterum, quem eligentes, et cum [1] gaudio vocibus acclamantes: Philippum papam! sanctus Petrus elegit eum, in basilicam Salvatoris more solito deduxerunt. Illicque oratione ab episcopo data, juxta antiquitatis morem, tribuentemque pacem omnibus, in Lateranense introduxerunt patriarchium. Et ibidem similiter in sede pontificali sedens, tribuensque denuo, ut mos est, pacem, ascendit sursum, et mensam, ut assolent pontifices, tenuit, sedentes cum eo aliquanti ex primatibus ecclesiæ et optimatibus militiæ. Post paululum vero conveniens eodem die sæpefatus Christophorus primicerius, cognitaque causa electionis ipsius Philippi, illico cum magna ascendens ira jurejurando coram omnibus Romanis affirmabat, dicens se Roma minime egressurum, quousque Philippus presbyter de Lateranensi expulsus non fuisset patriarchio. Tunc properans antedictus Gratiosus cum aliquantis Romanis expulerunt jam dictum Philippum presbyterum de eodem patriarchio, qui et per scalam quæ ducit ad balneum descendens cum magna reverentia ad suum reversus est monasterium. Sicque præfatus Christophorus primicerius alia die aggregans in Tribus [2] satis sacerdotes ac primates cleri, et optimates militiæ, atque universum exercitum, et cives honestos, omnisque populi Romani cœtum, a magno usque ad parvum, pertractantes pariter concordaverunt omnes una mente, unoque consensu in personam præfati beati Stephani. Pergentesque in titulum beatæ Cæciliæ, in quo idem presbyter [3] existens eum pontificem elegerunt, quem cum vocibus acclamationum et laudibus in Lateranense deportaverunt patriarchium, et post omnia rite in ejus electione peracta, Deo auctore, pontificatus assumpsit culmen. Dum vero adhuc electus exstitisset isdem sanctissimus vir, congregati aliquanti perversi, Deum præ oculis non habentes, nec metuentes terribile futurum judicium, submissi a quibusdam pestiferis malorum auctoribus, quibus et digna factis retribuit Dominus, comprehendentes Theodorum episcopum et vicedominum [4] ejus, quod dici impium est, eruerunt oculos, et linguam illi crudeliter amputaverunt, sed et Passivi similiter oculos eruere nisi sunt, et tantam impietatem in eisdem monstraverunt, qui etiam nec in proprias domos eos deportari permiserint, ut illis cura a suis hominibus exhiberi deberet, sed [5] abstultis omnibus eorum rebus et familiis, ac possessionibus, unum ex eis, Theodorum scilicet episcopum, in monasterium clivi Scauri retrudi fecerunt, ubi fame et siti cremans clamansque aquam, ita exhalavit spiritum. Passivum vero in monasterium sancti Silvestri direxerunt. Nam et Constantinus invasor apostolicæ Sedis, dum deductus in medium esset, magna pondera in ejus adhibentes pedibus, in sella muliebri sedere super equum fecerunt, et in monasterium ad Cellas novas, coram omnibus deportatus est. Sabbato vero die diluculo ante unam diem ordinationis præfati beatissimi papæ Stephani aggregati aliquanti episcoporum, seu presbyterorum, et cleri in basilica Salvatoris, iterum præfatus Constantinus ad medium allatus est, lectisque sacratissimis canonibus ita depositus est; accedens enim Maurianus subdiaconus orarium de ejus collo abstulit et ante pedes ejus projecit, et [6] compages ejus abscidit, sicque alio die dominico antedictus beatissimus Stephanus consecrationem suscepit pontificatus. Factaque ab universo populo Romano pœnitentiæ confessionisque deprecatione apud divinam clementiam, per quam se omnes peccasse in prædicti Constantini invasoris apostolicæ sedis impia ordinatione confitentes, pro eo quod non ei restiterunt, ita excelsa voce in ambone beati Petri basilicæ a Leontio scriniario eadem relecta est confessio. Post hæc vero aggregati universi exercitus Romanæ civitatis, et

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *laudum.*
[2] Al., *factiones.*
[3] Al., *existens spiritualem degebat vitam cum*, etc.
[4] Cod. Luc., *Constantini quod.*
[5] Cod. Luc., *ablatis.*
[6] Forte, *compago.*

Tusciæ, et Campaniæ, pergentes Alatrum partis Campaniæ, ubi erat Gracilis tribunus consentaneus jam dicti Constantini apostolicæ sedis invasoris, per quem plura mala in Campaniæ partes perpetrata sunt, constringentesque fortiter eamdem civitatem, ipsum exinde abstulerunt Gracilem, et huc Romam attulerunt, quem in arctam custodiam retrudentes, aliquantis diebus ibidem mancipatus exstitit. Postmodum vero quidam iniqui Campani, qui huc Romam advenerant, adhortati ab aliis nequioribus se et impiissimis, eumdem Gracilem ex ipsa custodia [1] abstollentes, et quasi eum in monasterium deportantes, dum ad Colosseum advenissent, illic ejus oculos eruerunt, et linguam abstulerunt. Porro aliquantis post hæc præteritis diebus, dum Tuscani et Campani hic Romæ aggregati fuissent, inito consilio cum præfato Gratioso et fortioribus ejus, per quorum auctoritatem tanta mala operabantur, Deum non metuentibus, [2] perrexit cum cuneo militum Tusciæ ac Campaniæ primo diluculo in monasterium ad Cellas novas, ubi Constantinus antedictus apostolicæ sedis invasor retrusus erat, eumque ex ipso ejicientes monasterio, ejus eruerunt oculos, et cæcum in platea jacentem reliquerunt.

Illis itaque gestis peractisque, insurrexerunt quidam dicentes quod antedictus Waldipertus presbyter, Longobardorum genere ortus, consilium cum Theodicio duce Spoletino et aliquibus Romanis iniisset ad interficiendum præfatum Christophorum primicerium, et alios Romanos primates, et civitatem Romanam Longobardorum genti tradendam. Unde directus est quidam Christophorus vicedominus cum multitudine populi ad eum comprehendendum. Ipse vero, hoc agnito, fugit in ecclesiam sanctæ Dei genitricis virginis Mariæ, quæ vocatur ad Martyres, quem exinde isdem vicedominus abstraxit, portante eodem Waldiperto imaginem ipsius Dei genitricis, eumque in teterrimam retrudi fecerunt custodiam, quæ vocatur Ferrata, in Cellario majore. Et post modicos dies ipsum de eadem custodia ejicientes Waldipertum presbyterum, eumque projicientes in terram, juxta transendam (*sic*) campi Lateranensis ejus effoderunt oculos, et linguam ipsius crudeliter ac impie absciderunt; dirigentesque illum in xenodochium Valerii, ibidem postmodum ex eadem oculorum effossione vitam finivit. Itaque in exordio ordinationis suæ, quo isdem sanctissimus præsul pontificatus apicem assumpsit, direxit in Franciæ partes ad

A excellentes viros Pippinum, Carolum, et Carolomannum, reges Francorum, et patricios Romanorum, Sergium antedictum secundicerium, et nomenclatorem illo tempore existentem, deprecans atque adhortans eorum excellentiam per suas apostolicas litteras, ut aliquantos episcopos gnaros, et in omnibus divinis Scripturis atque sanctorum canonum institutionibus eruditos ac peritissimos dirigerent, ad faciendum in hac Romana urbe concilium pro eadem impia novi erroris ac temeritatis [3] præscriptione, quam antefatus Constantinus apostolicæ sedis [4] pervasor ausus est perpetrare. Et properante antedicto Sergio in Francorum regiones, jam invenit [a] de hac luce migrasse Christianissimum Pippinum regem; et cœptum gradiens iter, pervenit ad ejus filios, Carolum

B et Carolomannum germanos fratres, reges Francorum, et patricios Romanorum. Quibus apostolicas tribuens litteras, benigne ab eis susceptus est, et dignam illi impendentes humanitatem, cuncta nihilominus pro quibus missus est ab eorum excellentia impetravit; dirigentes ipsi Christianissimi reges duodecim episcopos ex eisdem Francorum regionibus nimis in divinis scripturis et sanctorum canonum cæremoniis doctos, probatissimos viros [5] scilicet. Eisque hanc Romanam urbem conjungentibus, mense Aprilis, indictione septima, protinus antedictus Stephanus sanctissimus papa [6] aggregans diversos episcopos Tusciæ atque Campaniæ, et aliquantos istius Italiæ provinciæ. Quibus omnibus congregatis, concilium peractum est in basilica

C Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, juxta Lateranense palatium. Et præsidente eodem beatissimo papa, considentibus etiam pariter cum eisdem omnibus episcopis, deductus est ad medium Constantinus apostolicæ sedis invasor, jam [7] excæcatus oculis. Et subtilius exquisitus cur præsumpsisset apostolicam sedem laicus existens invadere, et talem iniquæ novitatis errorem in ecclesia Dei perpetrare, ita coram omnibus professus est vim se a populo pertulisse, et [8] per brachium populi fuisse electum, atque coactum in Lateranense patriarchium deductum, propter gravamina ac præjudicia illa quæ Romano populo ingesserat domnus Paulus papa; et corruens in terram, manibus extensis in pavimento, se reum, ac super numerum arenæ maris

D peccasse, deflebat, petens misericordiæ veniam ab eodem sacerdotali consequi concilio. Quem a terra elevare facientes, ipso die nullam de eo protulerant

VARIANTES LECTIONES

[1] Cod. Luc., *auferentes*.
[2] Cod. Luc., *perrexerunt*.
[3] Cod. Luc., *præsumptione*.
[4] Cod. Luc., *invasor*.
[5] In al. *scilicet* deest; tum et erasi sunt duo versus.
[6] Cod. Luc., *congregans*.
[7] Al. *extra oculos*.
[8] Al., *et brachio fuisse*.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *De hac luce migrasse Pippinum regem.* Errant ergo qui vel ad annum præcedentem, vel etiam sequentem, regis Christianissimi Pippini obitum referunt. Eodem hoc anno 768 circa octavum vel nonum Kalendas octobris Carolus Magnus Noviomi, et Carolomannus frater Suessione coronati fuerunt. Carolo, qui alii sponsæ fidem conjugii per se vel parentem adhæserat, connubium cum Berta Desiderii regis Longobardorum filia pontifex epistola 3 quæ sequitur dissuadet. Cum qua dum uno anno conjugali consortio vixisset, dimissa illa fortasse, tanquam frigida et impotente, Hildegardem Suevicam in uxorem accepit. Aimoinus lib. IV, cap 68, et sequent.

sententiam. Alia vero die denuo afferentes eum, atque interrogantes de eadem impia novitate, respondit nihil novi se fecisse, dicens : Quia et Sergius archiepiscopus Ravennatium, laicus existens, archiepiscopus factus est, et Stephanus Neapolitanæ civitatis, et ipse laicus, repente episcopus consecratus est. Dum vero talia isdem Constantinus persequeretur, illico irati zelo ecclesiasticæ traditionis universi sacerdotes alapis ejus cervicem cædere facientes, eum extra eamdem ecclesiam ejecerunt.

Tunc [1] delectis omnibus ejus rationum gestis, simul et concilium illud quod in scriptis de ejus quasi confirmatione editum fuerat, igne combusserunt in medio presbyterii ipsius ecclesiæ. Et hoc facto, projiciens se in terram, sanctissimus Stephanus papa cum universis sacerdotibus, et populo Romano, clamantesque Kyrie eleison, cum ingenti fletu peccasse se omnes professi sunt, pro eo quod de manibus ipsius Constantini communionem suscepissent, sicque ex hoc omnibus [2] indicta est pœnitentia. Tunc allatis sacratissimis canonibus, eisque liquido perscrutatis, prolata est sententia ab eodem sacerdotali concilio sub anathematis interdicto, ne ullus unquam præsumat laicorum, neque ex alio ordine, nisi per distinctos gradus ascendens diaconus aut presbyter cardinalis factus fuerit, ad sacri pontificatus honorem possit promoveri.

Sed et alia plura, quæ de eo canonica indigebant correptione, in eodem concilio statuerunt emendanda. De episcopis vero, atque presbyteris, et diaconibus, quos ipse Constantinus consecraverat, ita in eodem concilio promulgatum est, ut episcopi illi, si aliquis eorum presbyter aut diaconus fuerit, in pristinum honoris sui gradum reverteretur; et [4] si placabile fuisset coram populo civitatis suæ, denuo facto decreto electionis more solito cum clero et plebe ad apostolicam advenissent sedem, et ab eodem sanctissimo Stephano papa benedictionis [5] suscepissent consecrationem. Presbyteri vero illi ac diaconi ab eodem Constantino consecrati simili modo in illum quo prius existebant habitum reverterentur. Et postmodum si qui eorum [6] placabiles exstitissent, antefatus beatissimus pontifex presbyteros eos, aut diacones [7] consecraret. Statuentes ut hi qui ex eis [8] conciliandi erant, nequaquam [9] fortiorem honorem [10] ascenderent; nec ad pontificatus promoverentur culmen, ne talis impius novitatis error in ecclesia Dei pullularet. Ipse vero antefatus beatissimus Stephanus papa coram omni sacerdotali collegio clara voce clamavit, dicens nullo modo se immitti, aut penitus declinare in eorumdem presbyterorum aut A diaconorum consecrationem. De laicis vero qui ab eodem Constantino presbyteri aut diaconi consecrati sunt, ita promulgatum est, ut in religioso habitu cunctis diebus eorum vitæ, sive in propriis domibus, vel ubi [11] fuissent, permanere deberent. Hujusmodi vero promulgatis sententiis, illico episcopi illi qui ab eodem Constantino ordinati sunt, revertentes, juxta ejusdem concilii sententiam, in pristino honoris gradu electi denuo a clero et plebe, factoque solito decreto, ad sedem apostolicam properantes, ab eodem sanctissimo papa [12] consecrati sunt. Nam presbyteri et diaconi illi usque ad mortem ipsius pontificis sic remanentes, nequaquam sunt ab eo consecrati. Ita enim in eodem concilio statutum est ut omnia quæ isdem Constantinus in ecclesiasticis sacramentis B ac divino cultu egit, [13] iterata fuissent, præter sacrum baptisma atque sanctum chrisma. Post hæc vero omnia promulgata, continuo et diversa sanctorum Patrum testimonia de sacris Imaginibus Domini nostri Jesu Christi, sanctæque et gloriosæ ejus genitricis semper Virginis Mariæ Dominæ nostræ, et beatorum apostolorum, omniumque sanctorum, ac prophetarum, et martyrum, seu confessorum, in idem allata sunt concilium, et subtilius multa perindagantes, statuerunt magno honoris affectu ab omnibus Christianis ipsas sacras venerari imagines, sicut ab omnibus prædecessoribus hujus apostolicæ sedis pontificibus, et cunctis venerabilibus Patribus, usque hactenus de earum honoris observantia effectum, et cunctis ad memoriam piæ compunctionis est tradi- C tum, confundentes, atque anathematizantes exsecrabilem illam synodum, quæ in Græciæ partibus nuper facta est, pro [14] disperdendis ipsis sacris imaginibus. Expletis vero omnibus quæ in eodem concilio promulganda erant, tunc isdem beatissimus pontifex aggregans universos sacerdotes, atque clerum, et cunctum populum, profecti sunt ad beatum Petrum principem apostolorum cum hymnis et canticis spiritalibus, et nudis pedibus incedentes, illicque in ambonem ascendens Leontius scriniarius, cuncta quæ in eodem peracta sunt concilio extensa voce legit populo. Sed et tres episcopi, id est Gregorius Sylvæ Candidæ, Eustrasius Albani, et Theodosius Tiburtinus, in eumdem præfatæ ecclesiæ ambonem ascendentes ana- D thematis obligationem protulerunt, [15] si quisquam præsumat quoquo tempore transgredi quidpiam de omnibus quæ in eodem concilio statuta sunt. His vero peractis synodalibus gestis contigit post aliquantum temporis de hac vita migrasse Sergium archiepiscopum civitatis Ravennatium. Et continuo surgens [16] Michaelius scriniarius ipsius ecclesiæ, qui nullo

VARIANTES LECTIONES.

[1] Al., *desertis simul e concilio illo quod*, etc.
[2] Al., *indita*.
[3] Cod. Luc., *correctione*.
[4] Al., *si placabiles fuissent*.
[5] Cod. Luc., *susciperent*.
[6] Al., *placabiles exstitissent antefato beatissimo pontifici*.
[7] Cod. Luc., *conciliaret*.
[8] Cod. Luc., *consecrandi*.
[9] Cod. Luc., *potiorem*.
[10] Al., *ascenderent, pontificatus proveherentur culmen*.
[11] Al., *voluissent*.
[12] Cod. Luc., *conciliati*, et sic infra.
[13] Cod. Luc., *iterati debuissent*.
[14] Cod. Luc., *deponendis*.
[15] Al., *ne quisquam*.
[16] Cod. Luc., *Michael*.

sacerdotali fungebatur honore, profectus est Ariminum ad Mauricium ducem Ariminensem, et congregans [1] isdem nefandissimus Mauricius exercitum, una cum concilio Desiderii Longobardorum regis, properavit atque ingressus est Ravennam : et brachio forti elegit prædictum [2] Michaelium, et in episcopium Ravennatis Ecclesiæ introduxit. Et Leonem archidiaconum, qui electus erat in archiepiscopatus ordinem, Ariminum deportantes, ibidem arcta custodia mancipatum, isdem Mauricius detineri fecit. Tunc direxit quantocius prædictus [3] Michaelius atque Mauricius, et judices Ravennatium, ad præfatum beatissimum Stephanum pontificem, promittentes ei copiosa munera, ut ipsum Michaelium archiepiscopum consecrare deberet. Ipse vero beatissimus præsul per nullius donationis promissionem inclinatus est eumdem Michaelium consecrare, asserens nulla ratione hoc fieri posse, dum in sacerdotii honore minime ipse prædictus existeret Michaelius.

Cui et vicibus obtestationis ac prædicationis litteras atque missos direxit, ut ab eodem injusto proposito recederet. Sed nullo modo apostolicis admonitionibus acquiescere voluit. Dansque plurima munera Desiderio Longobardorum regi, et cimelia, et ornatus ipsius ecclesiæ, cum aliis diversis speciebus, brachio forti per unius anni circulum, et eo amplius, ipsius ecclesiæ episcopium [4] pervasum detinuit, denudans, atque in magnam paupertatem eum redigens. Sed dum nullo modo firmissimam mentis constantiam ipsius sanctissimi pontificis flectere potuissent C nequissimi consentanei ipsius Michaelii, dum missi excellentissimi Caroli regis Francorum et patricii Romanorum, præsentialiter adessent, dirigens ipse beatissimus præsul tam suos missos denuo quam prædictos Francorum missos, omnes Ravennianos admonendo, statim insurrexerunt super ipsum Michaelium, et eum cum opprobrio de ipso episcopio projecerunt : quem vinctum huc Romam dirigentes, elegerunt sæpefatum Leonem archidiaconum ipsius Ecclesiæ, qui in hanc apostolicam sedem properans cum sacerdotibus, et clero ipsius Ravennatis [5] Ecclesiæ in archiepiscopatus honorem, ab eodem sanctissimo papa Stephano ordinatus et consecratus est.

Erat enim isdem prædictus beatissimus præsul D ecclesiasticæ traditionis observator, unde et pristinum Ecclesiæ in diversis clericatus honoribus renovavit ritum. Hic statuit ut omni dominico die a septem episcopis cardinalibus hebdomadariis, qui in ecclesia Salvatoris observant, missarum solemnia super altare beati Petri celebrarentur, et *Gloria in excelsis Deo* diceretur. [6] Fecit enim et tres regulares argenteos super rugas, per quas ingrediuntur ad altare, ubi imagines

A in frontispicio constitutæ sunt : unum quidem in basilica beati Petri apostoli, et alium in basilica beati Pauli, et alium ad beatum Andream apostolum. Nam sedulo isdem beatissimus pontifex suos missos atque litteras commonitorias dirigere studebat antedicto excellentissimo Carolo regi Francorum, et ejus germano Carolomanno itidem regi : imminentibus namque atque decertantibus in hoc sæpius nominatis Christophoro primicerio et Sergio secundicerio, pro exigendis a Desiderio rege Longobardorum [7] justitiis beati Petri, quæ obdurato corde reddere sanctæ Dei ecclesiæ nolebat. Inde nimia furoris indignatione contra prænominatos Christophorum et Sergium exardescens ipse Desiderius, nitebatur eos exstinguere ac delere. Pro quo suo ingenio maligno simulavit se quasi orationis B causa ad beatum Petrum huc Romam properaturum, ut eos capere potuisset. Dirigens ergo clam munera Paulo cubiculario cognomento Afiarta, et aliis ejus impiis sequacibus, suasit eis ut in apostolicam indignationem eos deberet inducere. Eique isdem Paulus consentiens de eorum [8] proditione absconse decernebat. Dumque hoc agnovissent prænominati Christophorus et Sergius, et eumdem protervum Desiderium regem Romam properaturum agnovissent, ilico aggregantes multitudinem populi Tusciæ et Campaniæ, seu ducatus Perusini, viriliter cum eadem populi congregatione eidem Desiderio regi paraverunt se ad resistendum. Quin etiam portas hujus Romanæ urbis claudentes, alias ex eis fabricaverunt, et ita armati omnes existebant ad defensionem propriæ civitatis. Et dum hæc agerentur, subito [9] conjunxit ad beatum Petrum antedictus Desiderius rex cum suo Longobardorum exercitu, et continuo direxit suos missos præfato pontifici, deprecans, ut ad eum [10] regredi deberet ; quod et factum est. Dum vero coram eo præsentatus fuisset, pariterque pro justitiis beati Petri locutus esset, rursum ipse beatissimus pontifex reversus ingressus est in civitatem. Præfatus siquidem Paulus, et ejus nefandissimi sequaces, inito cum prædicto Longobardorum rege consilio, nitebantur populum Romanum contra eos seducere ad insurgendum contra dictos Christophorum et Sergium, ut eos interficerent. Et dum hoc eis nuntiatum fuisset, aggregantes populum, ascenderunt armati in Lateranas ad capiendum suos insidiatores. [11] Nuntiatique more solito, impetum faciens universa multitudo populi qui cum eis advenerat, ingressa est cum armis in basilicam domni Theodori papæ, ubi ipse prænominatus sedebat pontifex. Quos et fortiter increpavit cur præsumpsissent armati in idem sanctum patriarchium ingredi : pariterque loquentes recedere eos jussit. Alia die denuo egressus est sæpe dictus pontifex ad beatum Petrum cum eodem rege loquendum,

## VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *inde.*
[2] Cod. Luc., *Michaelem.*
[3] Cod. Luc., *Michael.*
[4] Cod. Luc., *invasum.*
[5] Al., *ecclesiæ, et judicibus, et plebe ejusdem.*
[6] Al., *et diceretur super rugas per quas ingrediuntur ad altare.*
[7] Mansi in marg. : *justitiis*, id est *juribus.*
[8] Al., *perditione.*
[9] Mansi in marg. : *conjunxit*, id est *pervenit.*
[10] Al., *egredi.*
[11] Cod. Luc., *Nuntiantesque mox salvari.*

A et dum simul præsentes fuissent, prætermittens ipse Desiderius causas de justitiis beati Petri, tantummodo pro [1] deceptione prædictorum Christophori et Sergii insistebat. Unde claudens universas januas beati Petri, neminem Romanorum, qui cum ipso sanctissimo pontifice exierant, ex eadem ecclesia egredi permisit. Tunc direxit ipse almificus pontifex Andream episcopum Prænestinum, et Jordanem episcopum Signiensem ad portam civitatis, qua egreditur ad beatum Petrum, ubi prænominati viri Christophorus et Sergius cum multitudine populi residebant, protestando eos ut aut in monasterium ingrederentur ad salvandum suas animas, aut ad beatum Petrum ad eum studerent properandum. Ipsi vero metuentes prædicti regis Longobardorum malignam sævitiam, ad B eum egredi minime ausi sunt; asserentes se prius in manibus Romanorum suorum fratrum et concivium esse tradendos, quam exteræ genti. Dum ergo populus, qui cum eis erant, audirent eadem a prædicto pontifice directa ex ore prædictorum episcoporum, illico conturbati illorum confracta sunt corda, et cœpit unusquisque ab eis recedere.

Nam Gratiosus quidam dux, cognatus jam fat Sergii, simulans se ad propriam pergere domum, congregans aliquantos Romanorum, profecti sunt pariter ad portam Portuensem: quam clausam reperientes, a cardine ipsam portam auferre ausi sunt, et ita per noctem ad prænominatum egressi sunt pontificem. Christophorus et Sergius conspicientes se in magno deceptu esse positos, prius quidem Sergius eadem C nocte, qua hora campana insonuit, descendit per murum, et properavit ad beatum Petrum. Quem ad gradus ecclesiæ beati Petri comprehendentes custodes Longobardorum, ad suum deduxerunt regem. Cumque subsecutus est Christophorus, qui pariter ejus prænominati pontificis obtutibus sunt præsentati, quos [2] salvos conservare cupiens, monachos fieri præcepit. Post hæc faciens [3] missam prænominato regi, ingressus est isdem beatissimus pontifex Romam, relectis præfatis Christophoro et Sergio in ecclesia beati Petri apostoli, cupiens eos noctis silentio propter insidias inimicorum salvos introduci Romam. Dum vero sol ad occasum declinare videretur, continuo congregantes prænominatus Paulus cubicularius, et alii ejus nefandissimi consentanei multitudi- D nem populi, et properantes ad Desiderium Longobardorum regem, ineuntesque cum eo impium consilium, abstulerunt eosdem Christophorum et Sergium ab ecclesia beati Petri apostoli, et properantes cum plurimis Longobardis usque ad portam civitatis, ibidem eorum oculos eruerunt. Sicque prædictus Christophorus, in monasterium sanctæ Agathæ deductus, ibidem post triduum ob dolorem ex oculorum [4] effoditione vitam finivit. Sergius vero in monasterium clivi Scauri deportatus, et postmodum in cellarium Lateranense deductus, illic usque ad transitum prænominati pontificis exstitit. Hæc vero omnia mala per iniquas immissiones Longobardorum Desiderii regis provenerunt. Fecit enim ipse sanctissimus pontifex ordinationem unam per mensem Decembris, presbyteros quinque, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca numero..... Qui et sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et cessavit episcopatus dies [5] octo.

## EPISTOLA PRIMA.

### STEPHANI PAPÆ III AD BERTRADAM REGINAM, DEO SACRATAM.

*Per Itherium missum regium, quem narrat in Beneventano ducatu strenuam pro ecclesiæ utilitatibus operam navasse. Quo nomine gratias agit, petitque ut Itherii fidem remuneretur.*

Dominæ religiosæ filiæ Bertradæ Deo sacratæ, seu domno filio Caroli regi Francorum et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Dum tantorum beneficiorum, in diversis apostolicis causis atque utilitatibus, a vobis cumulatis suffragiis, nimia jucunditatis lætitia, sancta spiritalis mater vestra universalis Dei Ecclesia revelata exsultat, nulla, ut opinor, oris assertio ad referendas sanctissimæ religiositati vestræ atque Christianissimæ præcellentiæ tuæ, gratiarum laudes sufficere valebit. Sed tamen licet digna vobis ab hominibus pro tanto vestro pio opere rependi non possit vicissitudo; verumtamen misericors Deus noster, qui potens est et scit bonis bona reddere, ipse copiosam laborum vestrorum vobis cœlestium retribuet præmiorum recompensationem; sed et nostra sincera cordis habita erga vos affectio sedulo pro vobis divinæ non desistit majestati orationum persolvere vota. Itaque præsens Itherius, religiosus ac prudentissimus vir, et revera noster et vester sincerus fidelis, quem cum suis concomitibus et reliquis vestris missis, pro exsequendis faciendisque justitiis fautoris vestri beati Petri direxistis, ad nos conjungens, illico in partes Beneventani profectus est ducatus pro recolligendo illis in partibus suo patrimonio ejusdem protectoris vestri apostolorum principis. Qui videlicet solertissimus vir in omnibus secundum vestram nostramque decertavit voluntatem, suique laboris constantiam, juxta ut a vobis illi præceptum est, in ipsis apostolicis exhibuit utilitatibus. Unde nimis cor nostrum in ejus defensionis certamine, et firma operationis perseverantia lætatum est; quia profecto secundum quod cœlestis muneris gratia magnæ scientiæ illustratur prudentia, piis quoque meritis atque immutilatæ fidei decoratur integritate, tantam in eo reperimus fidelitatem in vestro nostroque servitio, quantam diutissime nostra de eo optabat cognoscere mens. Unde maximas atque innumerabiles gratiarum actiones religiosissimæ sobrietati vestræ, atque

VARIANTES LECTIONES.

[1] Forte leg. *ereptione*.
[2] Cod. Luc., *Almus*.
[3] Cod. Luc., *missionem*.
[4] Cod. Luc., *effossione*.
[5] Al., *novem*.

Christianissimæ excellentiæ tuæ referimus. Et ideo obnixe tanquam præsentialiter benignitati in vestram petimus ut amplissimam favoris vestri gratiam, atque largitatis munificentiam, et dignam consolationem eidem religioso viro, pro ejus laborioso certamine quod in vestro atque nostro, ut dictum est, apostolico servitio exhibuit, impertire jubeatis; quatenus sicut ab omnipotenti Deo, intercedente beato Petro, digna operis ejus in cœlestibus regnis exarata fertur remuneratio, ita a vobis consolationis consequatur opem. Omnipotens autem Deus noster, sacris apostolorum principum interventionibus, sua vos circumtegat gratia, et præsentis vitæ propera et æterna felicitatis vobis multipliciter tribuat gaudia. Incolumem religiositatem vestram atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.

## EPISTOLA II.

STEPHANI PAPÆ III AD BERTRADAM REGINAM ET CAROLUM REGEM.

*Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem, et ejus præcelsam genitricem directæ de Christophoro et Sergio filio ejus, qui cum Dodone et cæteris Francis Stephanum papam interficere conati sunt.*

[a] Domnæ religiosæ filiæ Bertradæ Deo consecratæ, seu domno excellentissimo filio Carolo regi Francorum et patricio Romanorum, Stephanus papa.

Cum magno dolore et gemitu cordis, tribulationis atque mortis periculum, quod nobis per sequaces diaboli jam eveniebat, ecce subtilius per has nostras apostolicas syllabas a Deo consecratæ religiositatis vestræ, atque præcellentissimæ Christianitatis tuæ auribus intimare studemus, eo quod nefandissimus Christophorus et Sergius nequissimus ejus filius, consilium ineuntes cum Dodone misso germani tui Carlomanni regis, nos interficere insidiabantur. Unde cum eodem Dodone, et ejus Francis, cum aliquibus eorum nequissimis consentaneis aggregantes exercitum super nos, in Lateranensium sanctum patriarchatum cum armis ingressi sunt, confringentes et januas, atque omnes cortinas ipsius venerandi patriarchii lanceis perforantes, atque intus in basilicam domni Theodori papæ, ubi nullus usus est aliquando vel etiam cum cultro ingredi, cum loricis et lanceis, ubi sedebamus, introierunt. Sicque ipsi maligni viri insidiabantur nos interficere. Sed omnipotens Deus cernens rectitudinem cordis nostri, quod nulli unquam malum cogitavimus, de eorum nos eripuit manibus, et vix per multum ingenium, dum hic apud nos excellentissimus filius noster Desiderius Longobardorum rex, pro faciendis nobis diversis justitiis beati Petri existeret, per eamdem occasionem valuimus, cum nostro clero refugium facere ad protectorem vestrum, et continuo direximus nostros sacerdotes ad eosdem malignos Christophorum atque Sergium, ut ab eadem iniquitate quam pertractaverant nobis ingerere [b], resipiscerent, et ad nos ad beatum Petrum properarent. Illi mox, ut audierunt, de præsenti cum Dodone et ejus Francis turmas facientes, et portas civitatis claudentes, fortiter resistebant, et nobis comminabantur, atque in civitatem nos ingredi minime permittebant. Et dum in eadem perfidia permanerent, et cognovisset universus noster populus eorum iniquum consilium, de præsenti eos dereliquerunt, qui etiam et plures per murum descendentes ad nos properaverunt. Alii vero portam civitatis aperientes, ad nostri progressi sunt præsentiam, et ita ipsi maligni viri coacti atque nolentes ad nos in ecclesia sancti Petri sunt deducti. Quos interficere universus populus nitebantur, et vix de eorum manibus eos valuimus eripere. Et dum infra civitatem nocturno silentio ipsos salvos introducere disponeremus, ne quis eos conspiciens interficeret, subito hi qui eis semper insidiabantur, super eos irruentes, eorum eruerunt oculos, Deo teste dicimus, sine nostra voluntate atque consilio.

Unde magno dolore nostrum atteritur cor, et credite nobis, a Deo consecrata filia, atque excellentissime fili, nisi Dei protectio, atque beati Petri apostoli, et auxilium excellentissimi filii nostri Desiderii regis fuisset [c], jam tam nos, quam noster clerus, et universi fideles sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostri, in mortis decidissemus [d] periculum. Ecce quantas iniquitates et diabolicas immissiones hic seminavit, atque operatus est prædictus Dodo, ut qui debuerat in servitio beati Petri et nostro fideliter permanere, ipse e contrario animæ nostræ insidiabatur. Non agens juxta id quod a suo rege illi præceptum est, in servitio beati Petri, et nostra obedientia fideliter esse permansurum. Et certo credimus quod dum tanta ejus iniquitas ad aures excellentissimi filii nostri Carlomanni pervenerit, nullo modo ei placebit, in eo quod in tantam deminorationem atque devastationem sanctam Dei Ecclesiam is Dodo cum præfatis suis nefandissimis sequacibus cupiebat deducere. Et ideo nostras tribulationes et angustias atque pericula a Deo institutæ religiosissimæ Christianitati tuæ atque excellentiæ vestræ innotuimus, quoniam profecto omnipotens Deus credentes in se et confidentes in ejus misericordia non dereliquit.

Agnoscat autem Deo amabilis religiositas vestra, atque Christianissima excellentia tua, eo quod in nomine Domini bona voluntate nobis convenit cum præfato excellentissimo, et a Deo servato filio nostro Desiderio rege, et omnes justitias beati Petri ab eo plenius et in integro suscepimus. Tamen et per vestros missos de hoc plenissime eritis satisfacti. Deus autem omnipotens sua vos protectionis dextera circumtegat, et præsentis regni gubernacula ævis [e] atque prosperis temporibus perfrui annuat, et æterna præmiorum gaudia multipliciter faciat adi-

[a] Grets. *Hujus epistolæ summarium recitant Baronius et Centuriatores.*

[b] Lamb., *nobis ingerendum.*

[c] Idem, *adesset.*

[d] Idem, *decideremus.*

[e] Grets., *longævis.*

pisci. Incolumem religiositatem vestram atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.

## EPISTOLA III.

### STEPHANI PAPÆ III AD CAROLUM ET CAROLOMANNUM REGES.

*Gratulatur eis quod ad fraternam concordiam reconciliati sint. Petit ut Longobardos cogant ea reddere quæ de patrimonio Ecclesiæ invaserunt.*

Dominis excellentissimis filiis, Carolo et Carolomanno, regibus Francorum, et patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Benedictus Dominus Deus noster, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolator et propitiator exsistit omnium invocantium eum in veritate. Ipse enim Redemptor noster, preces clamantium ad se exaudiens, mœrentium tribulationes ad gaudium convertit. Quod certe nunc in nobis atque universo peculiari populo sanctæ Dei Ecclesiæ ejus, divinæ pietatis clementia, et misericordiæ benignitate cernimus esse diffusum, in eo quod nostræ orationis vota exaudiens, mœroris nostri lamentationem quam usque hactenus habuimus ex ipsa divisione discordiæ, quam antiquus hostis inimicus pacis intra vestram fraternitatem immiserat, nunc Deo propitio, eodem pestifero æmulo confuso in communem dilectionem et concordiam, ut vere uterinos et germanos fratres vos connexos esse discentes, in magnam lætitiam convertere dignatus est. Itaque, præcellentissimi filii, magni victoriosissimi reges, et Dei providentia nostri Romanorum patricii conjungentes ad nos fidelissimi ac solertissimi vestri missi, scilicet Gauxibertus reverendissimus et sanctissimus frater noster episcopus, atque Fuchbertus religiosus, et Ansfredus, seu Helmagarius gloriosissimi vestri, detulerunt nobis honorabiles et nimis desiderabiles syllabas, a vestra a Deo instituta regali potentia directas : per quas innotuistis contentionis rixas, ac litigia inter vos versata fuisse, sed annuente Domino nunc ad veram dilectionem, et unitatis concordiam, et fraternum amorem, conversi exstitisse videmini. Quo audito, magno gaudio atque lætitia, cum universo populo nostro istius provinciæ a vobis redemptæ, repleti sumus, et gemina festivitatis gaudia peregimus, immensas Deo nostro omnipotenti referentes gratiarum actiones, atque victricem ejus clementiam collaudantes, consona cum prophetica voce cantantes atque dicentes : Benedictus es, Domine Deus noster, et benedicta omnia opera tua. Ecce enim nunc gaudet Deus noster in cœlis, gaudet et universus chorus angelorum ; et in terra etiam cunctus exsultat populus Christianus, et solus diabolus inimicus pacis, et discordiæ seminator luget, dum victum se esse et superatum conspicit. Non enim aliter fidelium mentes existimare poterant pervenire, quam quod nunc factum esse gaudemus. Sic Deus omnipotens illam pacem et fraternam dilectionem in vobis multiplicet, et multiplicatam corroboret, quam suis donavit sanctis apostolis. Unde de vestra unitate etiam sancta spiritalis mater vestra Dei Ecclesia, et ejus populus universus exsultat. Nam et in his ipsis vestris ferebatur apicibus, tota vestra virtute vos decertaturos pro exigendis justitiis protectoris vestri beati Petri, et sanctæ Dei Ecclesiæ, atque in ea promissione amoris, quæ a vestro progenitore sanctæ recordationis domno Pippino eidem principi apostolorum, et ejus vicariis facta est, polliciti estis esse permansuros, et plenarias justitias sanctæ Dei Ecclesiæ, atque ejus exaltationem esse operaturos. Et quidem nos, excellentissimi filii Christianissimi magni reges, omnino de hoc certi, atque in omnibus satisfacti sumus, quod nulla hominum suasio, aut thesaurorum copiosa datio, vos poterit declinare, aut ab eadem vestra promissione quam beato Petro spopondistis quoquomodo immutare. Tamen nunc firmitatem vestram comprobavimus, dum non corruptori et fragili homini, sed Deo omnipotenti et ejus apostolorum principi placere procurastis. Unde obnixe tanquam præsentialiter petimus, et coram Deo vivo qui vos regnare præcepit, conjuramus excellentiam vestram, ut plenarias justitias beati Petri sub nimia velocitate, secundum capitulare, quod vobis per præsentes vestros fidelissimos missos direximus, exigere, et beato Petro reddere jubeatis, sicut et vestra continet promissio, et omnia quæ beato Petro, et ejus vicariis cum vestro sanctæ memoriæ progenitore promisistis, adimplere dignemini : quatenus intercedente eodem principe apostolorum perfectam ab omnipotente Deo in præsenti vita et futura beatitudinem suscipiatis. Post Deum in vobis habemus fiduciam, et in vestro amore, atque charitatis dilectione, firmiter usque ad animam et sanguinis effusionem una cum universo populo permanebimus. Tamen et de hoc et de omnibus justitiis beati Petri, prædictis vestris missis subtilius locuti sumus, vestro regali culmini cuncta enarranda : et jam sicut terra sitiens imbrem præstolatur, ita vestrum auxilium, et congruum effectum de nostris petitionibus postulamus. Et videte, excellentissimi filii, quia obtestamur vos per tremendum diem judicii ; etiam beatus Petrus per nos vos adhortatur atque obtestatur, ut sub nimia velocitate ipsas justitias ejusdem principis apostolorum exigere a Longobardis jubeatis; fortiter eos cum Dei virtute distringentes, ut sua propria idem princeps apostolorum, atque sancta Romana Ecclesia recipiat. Nam si, quod non credimus, ipsas justitias exigere neglexeritis, aut distuleritis, sciatis vos de istis rationem fortiter ante tribunal Christi eidem principi apostolorum esse facturos. Si quis autem vobis dixerit, quod justitias beati Petri recipimus, vos ullo modo ei non credatis. Deus autem omnipotens sua vos dextera protegat, et victoriam vobis de cœlo tribuat, suumque angelum ante faciem vestram mittat, qui vos præcedat, et inimicos vestros coram vestris prosternat vestigiis, atque a Deo instituti regni vestri terminos dilatet, et præsenti regno longæviter ac prospere gubernacula perfrui faciat, etiam et post hujus vitæ longævitatem

cœlestia vobis regna per infinita tribuat sæcula possidenda.

### [a] EPISTOLA IV.

STEPHANI PAPÆ III AD CAROLUM ET CAROLOMANNUM REGES.

*Obnixe conatur dissuadere, ne alter ipsorum Desiderii filiam uxorem ducat, neve sororem suam Gisilam Desiderii filio elocent in matrimonium.*

Dominis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno regibus Francorum, et patriciis Romanorum, Stephanus papa.

Dum omnium electorum Dei præcipuam vitam et digna operum merita in nostram memoriam revolvimus, invenimus profecto nulla eos potuisse qualitatis diversitate ab eorum cordis statu et pristina sponsionis constantia amoveri. Unde et variis antiqui hostis suasionibus ac blandimentis circumvallati, immutabiles in suæ mentis firmitate constat permansisse, et ob hoc cum triumpho victoriæ ad optata pertingere meruerunt gaudia. Et nimirum considerandum est quia si quis quibusdam suasionibus demulcitus victus fuerit, a recto confestim tramite, qui ducit ad vitam æternam, per abrupta declinans deviare contendat, ut ex hoc in proclivem delabatur noxam. Nam plerumque certum est quia idem antiquus hostis per infirmam naturam fidelium mentes subripere nititur. Hinc est enim quod olim primo homini in paradiso constituto per infirmam mulieris naturam pestiferis valuit suadere blandimentis, divinum transgredi mandatum, et ob hoc diræ mortis humano generi irrepsit excidium. Et ideo, præcellentissimi filii, magni reges, tanto studiosius ejusdem molimini resistendum est, ne quemquam suis irretire valeat argumentis, quanto cernimus suis crebro insidiis ad decipiendum fidelium corda insistere. Itaque nostræ perlatum est notioni, quod certe cum magno cordis dolore dicimus, quod Desiderius Longobardorum rex vestræ persuadere dignoscitur excellentiæ, suam filiam uni ex vestra fraternitate in connubio copulare : quod certe si ita est, hæc proprie diabolica est immissio, et non tam matrimonii conjunctio, sed consortium nequissimæ adinventionis esse videtur. Quoniam plures compperimus, sicut divinæ Scripturæ historia instruimur, per aliæ nationis injustam copulam a mandatis Dei deviare, et in magno devolutos facinore. Quæ est enim, præcellentissimi filii, magni reges, talis desipientia, ut penitus vel dici liceat, quod vestra præclara Francorum gens, quæ super omnes gentes enitet, et tam splendiflua ac nobilissima regalis vestræ potentiæ proles, perfida, quod absit, ac fetentissima Longobardorum gente polluatur; quæ in numero gentium nequaquam computatur, de cujus natione et leprosorum genus oriri certum est ? Nullus enim, qui mentem sanam habet, hoc vel suspicari potest, ut tales nominatissimi reges tanto detestabili atque abominabili contagio implicentur. Quæ enim societas luci ad tenebras, aut quæ pars fideli cum infideli? Etenim, mitissimi et a Deo instituti benignissimi reges, jam Dei voluntate et consilio conjugio legitimo ex præceptione genitoris vestri copulati estis, accipientes, sicut præclari et nobilissimi reges, de eadem vestra patria, scilicet ex ipsa nobilissima Francorum gente, pulcherrimas conjuges, et earum vos oportet amori esse annexos. Et certe vobis non licet eis dimissis alias ducere uxores, vel extraneæ nationis consanguinitate immisceri. Etenim nullus ex vestris parentibus, scilicet neque avus vester, neque proavus, sed nec vester genitor, ex alio regno, vel extranea natione conjugem accepit : et quis de vestro nobilissimo genere se contaminare, aut commiscere cum horrida Longobardorum gente dignatus est, ut nunc vos suademini, quod avertat Dominus, eadem horribili gente pollui? Itaque nullus exteræ gentis assumpta conjuge innoxius perseveravit. Advertite, quæso, quanti qualesque potentes per alienigena conjugia a præceptis Dei declinantes, et suarum sequentes uxorum alienæ gentis voluntatem validis innexi excessibus, immensa pertulere discrimina. Impium enim est ut vel penitus vestris ascendat cordibus alias accipere uxores super eas quas primitus vos certum est accepisse. Non vobis convenit tale peragere nefas, qui legem Dei tenetis, et alios ne talia agant corripitis : hæc quippe paganæ gentes faciunt. Nam absit hoc a vobis, qui perfecti estis Christiani, et gens sancta, atque regale estis sacerdotium. Recordamini et considerate quia oleo uncti per manus vicarii beati Petri, cœlesti benedictione estis sanctificati : et cavendum vobis est, ne tantis reatibus implicemini. Mementote hoc, præcellentissimi filii, quod sanctæ recordationis prædecessor noster domnus Stephanus papa excellentissimæ memoriæ genitorem vestrum obtestatus est, ut nequaquam præsumeret dimittere dominam et genitricem vestram, et ipse, sicut revera Christianissimus rex, ejus salutiferis obtemperavit monitis. Nam et illud excellentiam vestram oportet meminisse, ita vos beato et præfato vicario ejus, vel ejus successoribus spopondisse, amicis nostris amicos esse, et inimicis inimicos, sicut et nos in eadem sponsione firmiter dignoscimur perma-

[a] Habent annales Francorum, anno Redemptoris nostri 570, contigisse connubium inter Carolum et Bertram filiam Desiderii regis Longobardorum : apud Aimoinum enim ista leguntur : *Bertruda vero mater regum cum Carolomanno minore filio apud Salutias locuta, pacis causa in Italiam proficiscitur. Peractoque propter quod illuc venerat negotio (nam propter filiam Desiderii regis Longobardorum expetendam in matrimonium filio suo regi Carolo ierat) adoratis etiam Romæ sanctorum apostolorum liminibus, ad filios in Galliam revertitur.* Hæc Aimoinus. Eadem. Eginhartus (sive ejus continuator ex vulgaribus annalium Francorum periochis) in Vita Caroli. Fuisse eosdem voluntate parentis defuncti aliarum connubio destinatos et copulatos, indicat pontifex paulo post initium his verbis : *Etenim, mitissimi et a Deo instituti benignissimi reges, jam Dei voluntate et consilio, conjugio legitimo ex præceptione genitoris vestri copulati estis,* etc. Dissuadet ergo conjugium maritis, uxoribus jam ante destinatis. Vide Baronium anno 570 num. 8 et 11. Binius

nere. Et quomodo nunc contra animas vestras agere A contenditis, et cum nostris inimicis conjunctionem facere vultis, dum ipsa perjura Longobardorum gens semper ecclesiam Dei expugnantes, et hanc nostram Romanorum provinciam invadentes, nostri esse comprobantur inimici? Itaque et hoc, peto, ad vestri referre studete memoriam, eo quod, dum Constantinus imperator nitebatur persuadere sanctæ memoriæ mitissimo vestro genitori, ad accipiendum conjugio filii sui germanam vestram nobilissimam Gisilam, neque vos alii nationi licere copulari, sed nec contra voluntatem apostolicæ sedis pontificum quoquomodo vos audere peragere. Et quam ob causam nunc contra apostolica mandata, et voluntatem vicarii apostolorum principis agere conamini, quod nunquam vester pater perpetravit. An nescitis, B quod non infelicitatem nostram, sed beatum Petrum, cujus licet immeriti vices gerimus, spernetis? Scriptum est enim: *Qui vos recipit, me recipit, et qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* X). Recordamini, peto, excellentissimi filii, quomodo vos fide [vobis fideliter] dicere visus est præfatus vester domnus ac genitor, promittens in vestris animabus beato Petro, atque ejus vicario antefato domno Stephano papæ, firmiter debere vos permanere erga sanctæ Ecclesiæ fidelitatem, et omnium apostolicæ sedis pontificum obedientiam, et illibatam charitatem: et postmodum prædecessori nostro domno Paulo papæ eadem vos, una cum eodem vestro genitore, certum est plerumque per missos et scripta promisisse: C et post decessum antefati sanctæ memoriæ patris vestri, et vos ipsi sæpius, tam per vestros missos, quamque per litteras, simulque et per Sergium fidelissimum nostrum nomenculatorem, et per alios nostros missos, nobis spopondistis in eadem vos vestra promissione, sicut genitor vester, circa sanctam Dei Ecclesiam et nostram fidelitatem esse perseveraturos. Sed et illud, quæso, ad vestram referte memoriam, qualiter nos præfatus domnus Stephanus papa in suo transitu per sua scripta sub terribili adjuratione adhortari studuit, firma stabilitate vos esse permansuros erga dilectionem sanctæ Dei Ecclesiæ, et illibatam charitatem apostolicæ sedis pontificum; et omnia vos adimplere juxta vestram eidem Dei apostolo adhibitam sponsionem. Et nunc D ista est vestra promissio? O quantum laborem sustinuit isdem præcipuus ac beatissimus pontifex, qui ita imbecillis existens tanto se exhibuit prolixi itineris periculo; et nisi Dominus præsto fuerit, in vacuum ejus labor deducetur, fuitque nobis iter illud, quod ibidem noster prædecessor in Franciam properavit, in magnam ruinam, dum nostri inimici plus nunc quam pridem in superbiæ ferocitatem elevati sunt. Et ecce quod verebamur evenire cernimus, conversaque est nostra lætitia in luctum, et facta sunt novissima mala pejora prioribus, et unde expectabamus nobis lumen oriri, eruperunt tenebræ. Quapropter et B. Petrus princeps apostolorum, cui regni cœlorum claves a Domino Deo traditæ sunt, et cœlo ac terra ligandi solvendique concessa est potestas, firmiter excellentiam vestram per nostram infelicitatem obtestatur; simulque et nos, una cum omnibus episcopis, presbyteris et cæteris sacerdotibus, atque cunctis proceribus et clero sanctæ nostræ Ecclesiæ, abbatibus etiam et universis religiosis divino cultui deditis, seu optimatibus et judicibus vel cuncto nostro Romanorum istius provinciæ populo, sub divini judicii obtestatione vos adjuramus per Deum vivum et verum, qui est judex vivorum et mortuorum, et per ejus ineffabilem divinæ majestatis potentiam, atque per tremendum futuri judicii diem, ubi omnes principes ac potestates, et cunctum humanum genus cum tremore assistere habebimus; nec non et per omnia divina mysteria, et sacratissimum corpus beati Petri, ut nullo modo quisquam de vestra fraternitate præsumat filiam jam dicti Desiderii Longobardorum regis in conjugium accipere; nec iterum vestra nobilissima germana, Deo amabilis Gisila, tribuatur filio sæpefati Desiderii; nec vestras quoquomodo conjuges audeatis dimittere. Sed magis recordantes quæ beato Petro apostolorum principi polliciti estis, viriliter eisdem nostris inimicis Longobardis resistite distringentes eos firmiter, ut propria sanctæ Dei Ecclesiæ Romanæ reipublicæ reddere debeant: eo quod omnia quæ vobis polliciti sunt transgredientes, nos quotidie affligendo et opprimendo non cessant: et jam quia aliquid nobis reddere minime sunt inclinati, etiam et nostros invadere fines noscuntur, et tantummodo per argumentum in præsentia de vestris missis simulant justitias nobis facere. Nam nihil ad effectum perducitur, et quidquam ab eis de nostris nequaquam recipere valuimus. Unde ecce, ut cuncti nostri dolores subtiliter vestris auribus suggerantur, direximus nostros missos, videlicet Petrum dilectum filium nostrum, et Pamphilum defensorem regionarium sanctæ nostræ Ecclesiæ: quos et de imminente nobis tribulatione, nec non et de singulis causis subtiliter informavimus vestro regali intimandis culmini: et petimus ut solita benignitate eos suscipere, nostraque petitioni vestras a Deo inspiratas aures accommodare dignemini, et amplissimam liberationem atque exaltationem sanctæ Dei Ecclesiæ, spiritalis matris vestræ, et istius a vobis redemptæ provinciæ defensionem perficere jubeatis, ut perfectam remunerationem a justo judice Deo nostro, intercedente ejus principe apostolorum beato Petro, suscipiatis. Præsentem itaque nostram exhortationem atque adjurationem in confessione beati Petri ponentes, et sacrificium super eam atque hostias Deo nostro offerentes, vobis cum lacrymis ex eadem sacra confessione direximus. Et si quis, quod non optamus, contra hujusmodi nostræ adjurationis atque exhortationis seriem agere præsumpserit, sciat se auctoritate domini mei beati Petri apostolorum principis anathematis vinculo esse innodatum, et a regno Dei alienum, atque cum diabolo et ejus atrocissimis pompis, et cæteris impiis, æternis

incendiis concremandum deputatum. At vero qui observator et custos istius nostræ exhortationis exstiterit, cœlestibus benedictionibus a Domino nostro illustratus, æternis præmiorum gaudiis cum omnibus sanctis et electis Dei particeps effici mereatur. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

### EPISTOLA V.

STEPHANI III PAPÆ AD CAROLOMANNUM REGEM.

*Rogat, ut fiat ejus compater spiritalis.*

Domno excellentissimo filio Carolomanno regi Francorum, et patricio Romanorum Stephanus papa.

Dum tantam piæ considerationis gratiam, atque efficacem solertiam creator noster omnipotens Dominus, vestro mellifluo regali cordi, pro defensione et exaltatione sanctæ suæ Ecclesiæ, infundere dignatus est, præcellentissime fili ac benignissime rex: idcirco opinatissimi nominis tui præclara memoria, et indita cœlitus prudentia in toto terrarum orbe divulgata permanet, etiam in cœlestibus regnis digna operum tuorum refulgent merita. Unde beatus es, bone Christianissime rex, quod quidem nos conspecta fidei tuæ constantia, quam in apostolicis causis, et nostri amoris fervore habere dignosceris, firmi in tua dilectione permanentes, sedulo eidem nostro Conditori pro immensa vestra lætitia, et a Deo instituti regni vestri stabilitate, preces fundere nequaquam desistimus. Interea conjungentes ad nos Beraldus religiosus abbas, et Audbertus vir illuster, detulerunt nobis honorandas, nimisque desiderabiles syllabas a Deo protectæ excellentiæ vestræ, quas cum magno honoris affectu suscipientes atque relegentes, quæ in eis ferebantur, omnino agnovimus. Sed et ipsi vestri fidelissimi missi ea, quæ a vestra a Deo protecta excellentia, injuncta habuerunt, nobis subtilius retulerunt, de quibus, sicut vestris fidelibus ad singula eis responsum reddidimus, vestro a Deo inspirato culmini liquido enarrandum.

At vero, quia amoris vestri fervor in nostris firmiter viget præcordiis, magna nobis desiderii ambitio insistit, præcellentissime regum, ut Spiritus sancti gratia, scilicet compaternitatis affectio inter nos adveniat, pro quo obnixe quæsumus Christianitatem tuam, a Deo institute bone rex excellentissimeque fili, ut de præclaro ac regali vestro germine, quod vobis Dominus pro exaltatione sanctæ suæ Ecclesiæ largiri dignatus est, in nostris ulnis ex fonte sacri baptismatis aut etiam per adorandi chrismatis unctionem, spiritalem suscipere valeamus filium, ut eadem, Deo prosperante, compaternitatis gratia in medio nostrum corroborata, lætitia ex hoc tam nos quamque universus noster populus pariter relevati, exsultare valeamus in Domino. Deus autem omnipotens, per quem reges regnant, et principes imperant, sua vos protegat gratia, et victoriam vobis de cœlo pro suæ sanctæ Ecclesiæ defensione tribuat; atque longævos et sospites in solio regni pariter cum excellentissima et Christianissima filia nostra regina, dulcissima vestra conjuge, et amantissimis natis, conservare, et cœlestis regni æterna gaudia concedere dignetur possidenda. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

---

ANNO DOMINI DCCLXXVI.

# S. STURMIUS

## FULDENSIS ABBAS.

---

## NOTITIA HISTORICA IN S. STURMIUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

*Sturmio*, aliis *Sturmius*, natus in Norico, sub initium sæculi VIII comes et assecla Bonifacii, in monasterio Fritislariensi educatus, postea primus abbas Fuldensis, mortuus anno 776 vel 779. De eo historici passim, præcipue Eccardus, tom. I Rerum Francicarum. Ejus sunt duo scripta a Mabillonio, tom. IV Analectorum, pag. 454-457, ἀνωνύμως edita, quorum prius inscribitur *Ordo officii in domo seu ecclesia Frisingensi ante Pascha*; alterum, *Antiquæ Consuetudines monasteriorum ordinis S. Benedicti*. Verum ipse Mabillonius postea agnovit opuscula esse Sturmionis, qui ea in Itinere Italico, et præcipue monasterio Casinensi, collegerat. Et sub hujus nomine denuo edita sunt in libro *Vetus Disciplina monastica*, Paris., 1726, in-4°, pag. 4. *Histoire littéraire de la France*, tom. IV, pag. 161.

---

## VITA S. STURMII

AUCTORE EIGILE.

(*Vide hanc Vitam infra ad annum 722, inter Eigilis opera.*)

# SANCTI STURMII
## FULDENSIS ABBATIS
# SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

## ORDO OFFICII [a] IN DOMO S. BENEDICTI ANTE PASCHA.

(Mabill. analect. p. 151 nov. edit.)

In primis in Dominica quæ est ante Palma, id est quindecim dies ante Pascha, non cantant responsorium parvulum cum *Gloria*, et secunda feria iconias velant.

Item in Dominica quæ est in olivæ benedictionem, cantant Tertiam in S. Petro residentes. Omnes legunt lectionem secundum consuetudinem. Post lectionem vero sequitur Introitus et lectio Apostoli, et gradalis ad ipsam diem pertinentes, et Evangelium de Ramis palmarum : et benedicuntur olivæ, et incipiunt antiphonam, *Hosanna filio David*. Post hæc *Ecce quam bonum*, et intrant in S. Benedictum, et dicta oratione incipiunt aliam antiphonam, *Turba multa*. Sequitur Litania, et cum ipsa intrant ad Missam majorem. Ad ipsam legunt lectionem de Apostolo, gradalem et tractum, Evangelium, passionem Domini secundum Matthæum. Completa Missa, vadunt cum psallentio in refectorio.

Item post Palmas tantum tres noctes faciunt nocturnum. Quarta autem feria, id est in vigilia Cœnæ Domini, hora nona expleta intrant ad Missam : legunt lectiones duas, et cantant graduales duos, unumquemque cum quinque versiculis. Sequitur Passio Domini secundum Lucam. Post Completorium vero ad ipsas vigilias signum non tangunt usque ad Missam in Sabbato sancto; nec lectores benedictionem petunt, nec in fine consueta dicunt. Similiter ad mensas agatur.

Congregati omnes in oratorio versum non dicant, nec vocatorium [Invitatorium], nec presbyter compleat; nec orationem dicant, nisi tantum simpliciter incipiant antiphonam. Novem psalmi dividantur in tres vices, tres, tres, tres, cum novem responsoriis majoribus, et novem lectionibus de Lamentatione Jeremiæ, et Tractatu de passione Domini. Ita agatur usque in Sabbato sancto.

Item in Cœna Domini agatur Missa ad Vesperum. Ita intrantes in refectorio, accipiant singulas biberes et panem, et quidquid eis appositum fuerit. Exeuntes vero lavat abbas pedes omnibus, et post Mandatum cœnant.

Et in nocte de Cœna Domini, quod est Parasceve, incipientes Matutinum, per singulas antiphonas exstinguunt candelas singulas. Item in sexta feria ad

A Tertiam legunt Passionem Domini secundum Matthæum, ad Sextam secundum Marcum : hora vero nona legunt lectionem de Osee propheta; sequitur gradalis cum quinque versiculis, *Domine, audivi*. Deinde lectio de Exodo et tractus, *Qui habitat in adjutorio*. Post hæc Passio Domini secundum Joannem sequatur. Deinde sacerdos fundat orationes XII cum totidem litaniis. Hæc omnia expleta, adorant sanctam crucem. Acta vespera, vadant ad reficiendum.

Sabbato vero post horam nonam, pulsato signo intrent in oratorio. Dicta oratione incipiunt Lectiones XII cum IX orationibus totidemque gradalibus, et sequuntur benedictiones, et benedictio cerei et aquæ. Exeuntes vero cum litania procedunt ad S. B Petrum. Finita ibidem ipsa litania, dicta oratione procedunt inde ad S. Benedictum cum alia litania : et illa ibidem finita, similiter dicta oratione incipient aliam, et cum ipsa procedunt ad Missam majorem. Post Missam, peracta vespera, vadunt cum psallentio in refectorio.

Item Dominico die vadunt cum antiphona et aqua sancta per singulas mansiones. Finita omnia et completa, procedunt in refectorium cum psallentio. Secunda feria eunt cum cruce et patrocinia [*Id est* reliquiis], et aqua sancta per singulos labores : redeuntes agunt Missam in sancto Petro.

Tertia vero feria procedens juso [*Id est* deorsum *seu* inferius], jungentes se invicem, et salutantes se C mutuo ad S. Petrum in civitate : incipientes litaniam, intrant in ecclesiam, legunt lectionem Actus apostolorum, gradalem, *alleluia*; sequitur Evangelium. Dicta oratione, incipientes antiphonam procedunt in cellam ad sancto Salvatore. Peracta autem Missarum solemnia, incipientes antiphonam eunt in refectorio. His ita omnibus expletis, secunda et tertia feria faciunt octo lectiones; reliquis diebus usque in octaba sexta et usque in Pentecosten omni nocte tres lectiones: et ad matutinum [Laudes] D *Dominus regnavit, et jubilate Deo*.

In his festivitatibus fiunt XII lectiones, et dicitur *Dominus regnavit*, Pascha, Ascensio Domini, Pentecosten, S. Joannis Baptistæ, S. Petri, S. Laurentii, S. Mariæ, S. Martini, Nativitas Domini, Epiphania

[a] Gallice *le Dôme*.

Domini, Octabas Domini, Octabas Epiphaniæ, Purificatio S. Mariæ, Nativitas S. Faustini, et Jovitæ, et depositio S. Benedicti abbatis, et S. Gregorii papæ, et S. Germani episcopi. In his autem festivitatibus in vigilia non processio, nec jejunium ad vesperum, videlicet octaba Domini, octaba Epiphaniæ, et Purificatione sanctæ Mariæ. In reliquis autem sanctorum festivitatibus VIII lectiones. A

Adnotatio. — Præmissus Ordo habetur in codice bibliothecæ sancti Udalrici apud Augustam Vindelicorum, scripto ab annis fere nongentis. Hunc conjicimus esse Ordinem antiquum Ecclesiæ Frisingensis, quæ etiam sancto Benedicto sacrata erat, monachis a sancto Corbiniano episcopo primitus commissa, ut alibi ostendimus. Illud observatione dignum quod Passio Domini triplex in Parasceve legenda præscribitur.

In eo Codice præmittitur alia manu vetus Kalendarium seu breve Martyrologium; deinde Regula sancti Benedicti, in cujus fine legitur, *Facienti hæc vita erit æterna*. Tum sequuntur versus, *Qui leni jugo*, etc. Deinde ordo legendi libros sacros in Ecclesia Romana : postea Ordo, quem mox edidimus, cum hymnis ecclesiasticis. Item breve scriptum *de ponderibus* absque auctoris nomine, ubi hæc verba : *Unciæ* XII *libram efficiunt..... Libra una et semis heminam facit : duæ heminæ sextarium reddunt*. XXIV *sextaria modium faciunt, quindecim modia gomor, duo gomor corum.*

Huic Ordini, propter argumenti affinitatem, subjicimus ex pervetusto Codice sancti Galli antiquas Consuetudines in monasteriis nostris olim servatas. Deinde vero epistolam seu rescriptum Casinensium ad litteras monachorum Teutonicorum de ritibus Cluniacensibus : quam epistolam in operculo cujusdam Codicis publicæ bibliothecæ Basileensis invenimus.

# ANTIQUÆ CONSUETUDINES
## MONASTERIORUM ORDINIS S. BENEDICTI.

(Mabill. Analect. p. 152 nov. edit.)

Patres cœnobiorum studiose sanctam regulam observare cum summa cura decertant, ut fratribus suis necessaria alimentorum et indumentorum secundum statuta sanctæ regulæ præbeant : ut omnem eis mundanæ curæ occasionem tollant, et peculiaris alicujus atque murmurationis mortiferum virus excludant, suæque professioni idoneos reddant. Nam eleemosynarum largitionem, seu quamlibet oblationem, sive possessionum suarum reditus maxime in hoc expendunt, ut fratribus suis necessaria, non superflua præbeant, quatenus ab eis liberius sancti propositi observationem requirere valeant : curasque et sollicitudines rerum terrenarum postponunt, et secundum præcepta regulæ lucrandis animabus studiose invigilant.

1. In oratorio summum silentium, summam psallendi reverentiam, temperamentum elevatius canendi, et ordinatissimum modum in choro standi ; in omnibus agendis temperatam modulationem, ablata in omnibus festinatione confusa, ac celerrimum ad omnia signa conventum.

2. In sacrario magnum silentium, et nitidissimam administrationem, et vestimentorum sacerdotalium honestam et ordinatam valde distributionem, et signorum valde distinctum sonum.

3. In hospitali hospitum monachorum honestissimam susceptionem, segregata domo susceptionis aliorum hospitum.

4. In refectorio summum silentium, et ordinatissimam atque mundissimam cibi et potus administrationem, atque secundum regulam æqualem in omnibus pro necessitate distributionem, in omnibus providentes, ne modum regulæ usquam excedant.

5. In claustris hora lectionis summum silentium, et summum studium lectionis ab omnibus haberi : B semper tamen in illorum habitationibus silentium et humilitas studiose observatur.

6. In dormitorio ordinatissimam lectorum positionem, et æquam ac similem stramentorum divisionem : ubi nihil pictum vel variatum atque lineum vidimus, sed neque in dormitorio hospitum.

7. Omnigenam jurationem inter eos nec audiri, nec præsumi a quoquam : et nocturnum silentium semper ab eis custodiri, sive intus, sive foris sint, quousque in capitulo versum dicant.

*Ordinem regularem apud eos qui in arce regulari pollent, istum meminimus.*

1. In primis ut a vespertinis usque in capitulum, quod fit post Primam, summum silentium teneatur : et post matutinas horas non redeatur ad lectulos, C nisi quando plenarium officium celebratur : vel contingat ante horam surrexisse, excepto infirmis vel præ lassitudine non valentibus, quorum imbecillitas a priore consideranda est.

2. Post lectionem autem capituli exeundum est ad opus quod præcipitur a priore cum summa cautela in Psalmorum modulatione vel spiritualium rerum conlocutionibus, ne verba otiosa subripiant, ut juxta regularem auctoritatem usque ad interrogationem non loquantur. Ista interrogatio a sapientibus consideranda est, ut paucis comprehendant.

3. Post opus, et Tertiam, et Missam, pleniter conveniatur ad lectionem in locum deputatum ab omnibus, excepto his qui in variis officiis deputantur : sed de his qui possunt occurrant, quorum conscien- D tia sibi testis est, utrum possint, custodito summo silentio in intentione lectionis, nisi jubeat prior alicui doctiori, minus doctis fratribus vel doctrina indigentibus lectionem tradere, de cujus moribus securus sit.

4. His ita compositis, frater qui signis horarum præest, accedat ad coquinam ad videndum, si jam parata sunt quæ parantur fratrum usui necessaria. His paratis moveat signum prolixius, dum fratres omnes in ecclesiam concurrere possint. His in unum positis, signum secundum pulset brevius. Finito officio, stet abbas vel secundus ab illo, si ipse non adest cum fratribus; et senior decanus accedat propere ad signum refectorii pulsandum, quo audito, abbas præcedat, sic sequantur reliqui fratres honestissime, ut nullius vox vel mussitatio ibi audiatur.

5. Post cibum autem citiūs redeunt ad stratus suos, maxime juvenes vel negligentes, quorum mores notantur. Si qui sunt de quibus bene præsumitur et volunt, liceat illis aliquantulum, sed tamen breviter, vacare orationi in ecclesia. In claustro autem vel prohibito loco nullus inveniatur, ne forte (quod absit) aliquis fabulis vacet vel otio. Sed nec hoc prædicti Patres saltim concedunt.

6. Item signo Nonæ priore pulsato prolixius, sustineatur a secundo eo modo, sicut superius; et cætera omnia quæ superius diximus de hora Sexta, compleantur. Sunt qui versum volunt dicere post potum Nonæ, sicut prius in capitulo, ad solvendum silentium, quod caute custodiunt usque ad illam horam. Sed videat abbas utrum hoc observare voluerit. Post Nonam autem, sicut jam præfati sumus, in opere custodiantur omnia.

7. Vidimus etiam de adolescentioribus fratribus maximam curam haberi, et ad hanc curam deputatos duos, quorum probatissima vita habebatur in monasterio; nec declinari adolescentes ab eorum aspectu, sive in die, sive in nocte, unquam ausos fore.

8. Circatores etiam duos, qui omnibus horis, dum fratres vigilabant, circuibant monasterium, ne quis frater deesset proprio loco: si autem defuisset, statim in tabulis notabatur, et in conventu fratrum aspectui abbatis præsentabatur, et juxta propriam temeritatem regulari disciplina corripiebatur. Sed et multa alia, quæ brevitas hujus schedulæ coercet, et ore colloquentis edocentur melius ab his Patribus custodiri.

9. De modis autem pœnitentiæ cautissime decernunt, quos modos esse septem dicunt regulares. Primus, admonitio semel et iterum atque tertio. Secundus, correptio publica coram omnibus, absque excommunicatione. Tertius, excommunicatio pro levioribus culpis. Quartus, excommunicatio pro gravioribus culpis. Quintus, verberum vindicta vel corporis castigatio. Sextus, oratio communis ab omnibus. Septimus, expulsio de Monasterio, si rite recordor. Inveniuntur tamen et alii modi pœnitentiæ in regulari disciplina, sed hi excellentiores.

10. Vidimus etiam et aliud observabile, si quis ad perfectionem taciturnitatis venire desideret, quod nullus fratrum in quolibet loco loqui aliquid præsumebat, præter duo ad hæc deputata. In ecclesia nullus præter officium divinum et verba orationis: si aliquid cuilibet loqui necessitas erat, tacto vestimento abbatis vel cujuslibet fratris annuit ad illa loca: expositisque paucissimis verbis vel rationabilibus, statim abscesserunt, timentes ne propter necessaria verba, in nociva et inutilia inciderent.

11. Prædicti circatores hoc observabant; si aliquem ridentem vel aliquid susurrantem conspexerant, statim tabulis notabatur, et benignissime corripiebatur tempore opportuno.

12. Inter se namque tanta charitate ardebant, ut si cuilibet contigisset, propter communem utilitatem longius abesse, quod tanta dilectione desiderabatur ab omnibus, ut nulla mater amplius unicum filium desiderare potuisset, usque dum rediret. Reddito propriis, statim super collum ejus in osculum ruebant fraterno affectu, implentes illud quod Dominus dicit in Evangelio: *Tunc vere discipuli mei eritis, si dilectionem habueritis ad invicem.*

# APPENDIX.

## FRAGMENTUM PLACITI REGII ADVERSUS SINLEUM

*Qui bona Ecclesiam Fuldensem attinentia usurpaverat.*

Carolus, gratia Dei rex Francorum, vir inluster. Cum nos in Dei nomine Longlario villa, una cum obtimatibus, vel pontificibus, seu inlustribus viris ducibus, comitibus, sederemus ad universorum causas audiendas, vel recto judicio aterminandas, ibique veniens venerabilis vir Sturmio, abba de monasterio Fulda, ubi domnus et sanctus Bonifacius in corpore requiescit, homine aliquo, nomine Sinlei, interpellabat repetivitque, eo quod res illas in loco qui dicitur Autmondistat, quod domnus rex Pippinos per suum præceptum ad causam S. Bonifacii condonavit, una cum adjecentiis.............. domibus, edificiis, pratis, silvis, aquis, aquarumque decursibus ac totum et integrum quidquid ad ipsa villa Autmondistat aficere videtur............

Actum quod fecit mense Novembris die III in anno IV regni nostri.

Thiotgandus recognovit et subscripsit.

ANNO DOMINI DCCLXXVIII.

# S. AMBROSIUS AUTPERTUS

BENEVENTANUS ABBAS

## NOTITIA IN S. AMBROSIUM AUTPERTUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

*Ambrosius Autpertus*, minus recte aliis *Ansbertus*, Gallus, monachus Benedictinus atque inde abbas S. Vincentii ad fontes Vulturni fluvii in Samnio an. 777 et 778, quo diem obiit supremum. Vide Acta sanctorum 19 Julii, tom. IV, pag. 646 seq., et Mabillonium sæculo III Sanctorum Bened., parte II, pag. 256. Scripsit, ut ipse in extremo operis testatur (*a*), sub Desiderio Longobardorum rege et sub Paulo I papa, et successori ejus anno Christi 767 Stephano dicavit *libros X Commentariorum in Apocalypsin*, editos Coloniæ, 1536, et in Bibliotheca Patrum Coloniensi tom. IX, et Lugdunensi tom. XIII, pag. 403; *Vitam SS. Paldonis, Tatonis et Tasonis* fratrum et monasterii S. Vincentii de Vulturno abbatum, et *historicam de monasterio suo relationem*, quæ exstat apud Ughellum tom. VI, pag. 458 (edit. nov. pag. 369), Mabillonium sæc. III Bened., pag. 423, et in Actis sanctorum XI Januarii. Sed commentaria in *Psalmos* et in *Canticum canticorum*, quæ Coloniæ atque alibi edita scribit Labbeus, alii ignorant, nisi quod ms. in Cantica canticorum, in bibliotheca Floriacensi exstare Oudinus testatur, certe edita esse non existimo, neque eorum apud Albericum mentio, ubi de hujus Ambrosii prolixa super Apocalypsin expositione. Meminit autem Trithemius cap. 287 de Scriptoribus eccles., et lib. II, cap. 106, Illust. Bened., ubi eidem Ambrosio Autperto, quem an. 890 ait floruisse, tribuit libros X in Apocalypsin, et *in Psalterium, in Cantica canticorum* et *librum de Cupiditate* (cujus notitiam videtur petiisse a Sigeberto, cap. 91), *et librum Epistolarum ad diversos*. Magna autem suspicio est a Sigeberto, Trithemio, Sixto Senensi, aliisque qui horum vestigiis insistunt, Ambrosium hunc confundi cum *Autperto abbate Cassinensi* ab anno 834 ad 837, de quo Petrus diaconus cap. 13, et ad eum Joan. Baptista Marus, pag. 172 seq., vel cum alio etiam juniore hujus nominis. Ad Audbertum Cassinensem referunt *sermonem in Assumptionem Mariæ* inter Augustinianos de sanctis, et in Combefisii Bibliotheca Concionatoria, *sermonem de Purificatione* B. Mariæ virginis, sive *de lectione Evangelii* Luc. II, 22, seq. ad calcem Operum S. Ambrosii edit. Paris. 1642. 1665, etc., et in Veteri Homiliario quem sub Alcuini nomine edidit Baluzius tom. I Miscel., pag. 582; tum *sermones in laudem S. Matthiæ apostoli aliorumque sanctorum*; et *de Nativitate Mariæ*, et *in festum omnium sanctorum*, *sermonem de cupiditate*, habentem Scripturarum testimonia octoginta, qui incipit : *Sanctorum Ecclesiam*; sermonem *in dedicatione ecclesiæ*, orationem *contra septem septies vitia*, homiliam in Marci IX, 2 seq., etc. Denique librum de *Conflictu vitiorum et virtutum* inter S. Ambrosii et Augustini (*b*) Opera sæpius editum.

(*a*) Confer Albericum monachum Trium Fontium, ad an. 767, pag. 102 seq.

(*b*) Tom. VI edit. Amstelod., pag. 699.

## VITA S. AMBROSII AUTPERTI

ABBATIS MONASTERII S. VINCENTII AD VULTURNUM IN BENEVENTO.

(Ex Chronico ejusdem Monasterii scripto sæculo XI, apud Mabill. A. B. sæc. III.)

### OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. *Autpertus* seu *Autbertus*, ipse est *Ambrosius Autpertus*, aliis *Ansbertus*, cujus exstant libri decem in Apocalypsin. Id antequam demonstremus, juvat quædam præmittere de ejus Vita, quam nobis exhibet chronographus monasterii sancti Vincentii ad fluvium Vulturnum in Benevento : quo de monasterio dictum est in Vita sancti Paldonis ab ipso Autperto scripta, supra ad annum 720. Porro chronographus iste vivebat sæculo XI, ut patet ex ipsius Chronico edito apud Chesnium in tomo III Hist. Franc.

2. Autperti nomen non exstat in fastis Benedictinis, neque in Romanis, Ferrariive catalogo, eum tamen *sanctissimum* vocat chronographus iste, qui res ab eo gestas propius inspexit. Consentit Ferdinandus Ughellus in tomo VI Italiæ sacræ, ubi *sanctum Autpertum* dicit. Sane ejus pietatem ac sanctimoniam

probant lucubrationes ab eo relictæ, de quibus hic agendum.

3. Paulus Warnefridi in lib. VI de gestis Longob., cap. 40, agens de primordiis cœnobii S. Vincentii juxta Vulturnum, laudat *Scripta viri eruditissimi Autberti ejusdem Monasterii abbatis*, quæ de primis loci institutoribus composuit. Chronographus etiam hic editus plures lucubrationes enumerat sectione 7, in his *librum de Conflictu vitiorum*, cum fortasse qui Augustino perperam tribuitur, Ambrosio vero in pluribus mss. exemplaribus, forsan errore nominis, nam Autpertum nostrum etiam *Ambrosium* vocatum constat. Hoc enim nomen præfert Expositio ejus in Apocalypsin.

4. Ista expositio edita est primum Coloniæ anno 1536, tum in tomo IX Bibliothecæ Patrum sub nomine *Ambrosii Ansberti Galli presbyteri, viri facundissimi*; quem *monachum et presbyterum Ordinis S. Benedicti* appellat Trithemius, eumque cum Bellarmino et aliis *anno Domini* 890 *claruisse* affirmat. Verum integro sæculo aberrant a vero calculo, uti observarunt viri piissimi juxta ac doctissimi, qui Officium de sanctissimo Eucharistiæ sacramento ex lectionibus Patrum concinnarunt. Id quod recte probant ex clausula Expositionis in Apocalypsin, quæ in editis libris sic se habet : *Ambrosius, qui et Ansbertus,* (rectius *Autpertus* seu *Autbertus*) *ex Galliarum provincia ortus, intra Samnii vero regionem apud monasterium Martyris Christi Vincentii maxima ex parte divinis rebus imbutus; non solum autem, sed et sacrosanctis altaribus ad immolanda Christi munera traditus, operante beata et inseparabili Trinitate, suffragantibus etiam meritis beatæ Mariæ virginis, temporibus Pauli pontificis Romani, necnon et Desiderii regis Longobardorum, sed et Arechisi Ducis ejusdem provinciæ quam incolo, hoc opus confeci atque complevi : quodque propter facilitatem ipsum intelligendi, Speculum parvulorum vocavi.* Atqui Paulus I, ut recte observant, sedi Romanæ præfuit ab anno 757 ad 767, eo scilicet tempore quo Desiderius in Italia rerum potiebatur. Eam Autperti commentationem repræsentat egregium atque vetustissimum bibliothecæ Corbeiensis apographum duplex. Prioris inscriptio ista est : *Incipit epistola Ambrosii Autperti ad Stephanum urbis Romæ episcopum pro libris suis.* Exordium epistolæ sic : *Beatissimo Stephano Ambrosius Autpertus presbyter*, etc. Is est Stephanus tertius, Pauli successor, cujus auctoritatem Autpertus adversus obtrectatores scriptionis suæ jam vulgatæ imploravit. Posterioris partis hic titulus : *In nomine sanctæ Trinitatis, incipit expositionis Autperti presbyteri in Apocalypsin pars secunda.* Quæ incipit a libro quinto. In fine deest clausula illa, quam supra ex editis Codicibus retulimus. Legimus et homiliam ejusdem auctoris in duobus æque vetustis membraneis libris, factam in Evangelium de Transfiguratione, præmisso hoc titulo : *Incipit homilia Autperti presbyteri de lectione Evangelii secundum Matthæum, qua Dominus in monte coram tribus discipulis transfiguratus perhibetur.* Et adductis Evangelii verbis : *Incipit homilia ejusdem lectionis habita ad monachos in monasterio S. Vincentii. Solet nonnunquam evenire, imo pene semper evenit, ut in domibus regum ac principum vasa aurea vel argentea quilibet vilis emundet atque despectus. Quid autem sunt corda electorum in sancta Ecclesia, quam quædam, ut ita dixerim, vasa regalia*, etc. Hæc homilia nusquam typis vulgata est, uti nec aliæ duæ, quas manu descriptas habemus, unam de Purificatione, alteram de Assumptione B. Mariæ. Primæ inscriptio et exordium ita est : *Sermo de lectione S. Evangelii, editus a domno Auberto presbytero atque abbate in Purificatione S. Mariæ. Si subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festivitas perpendatur*, etc. Alterius vero sic : *Sermo Autberti presbyteri in Assumptione S. Mariæ. Adest, dilectissimi fratres, venerabilis dies omnium sanctorum solemnitates præcellens*, etc. Quo in sermone quæ fuerit Autperti sententia de Assumptione

A Deiparæ, ex fragmento quod in fine hujus Vitæ referemus, intelliges. Sane homilias aliquas evangeliorum *pulchra sermonum declaratione edidisse* Autpertus dicitur infra num. 7. In his vero operibus *presbyter* passim, semel tantum *abbas*; semper *Autpertus Autbertusve*, aliquando *Ambrosius Autpertus* in libris mss. appellatur. Et quidem necdum abbas erat, cum Apocalypsin commentatus est; siquidem Pauli papæ tempore condidit eam expositionem, abbas vero fuit Hadriano pontifice, ut patebit inferius.

5. His præmissis de Autperti lucubrationibus, juvat nonnulla deflorare ex ejus commentariis in Apocalypsin, quæ ad facta ipsius illustranda conferunt plurimum. Quibus studiis addictus fuerit vir sanctus, declarat initio libri VIII in hunc modum : *Rarissimos tractatorum fidelium invenimus, quos non sæculi litteratura prius imbuerit, quam ad divinas transierint enodandas Scripturas; quosque de Ægypto exeuntes non Ægyptiorum divitiæ locupletassent, ut Hieronymum,* B *Augustinum, Cyprianum, Hilarium, Ambrosium, et alios multos, quod tamen mihi ultimo omnium evenisse minime cognosco. Non enim oneratus divitiis exivi de Ægypto : quia nequaquam me in schola mundanæ sapientiæ erudiri contigit. Nihil mihi Plato, nihil Cicero, nihil Homerus, nihil Virgilius, nihil Donatus, nihil Pompeius, nihil Servius, nihil Sergius, nihil Priscianus contulit. Sed si quid fortasse habere videor, hoc de horreo dominicæ prædicationis a Christo accepisse me fateor, non quo mihi et eorum scientia fuerit denegata : sed quo plus delectatus sim verbis humillimi piscatoris, quam superbissimi oratoris; plus divinis intenderim, quam humanis eloquiis.* Ex quibus intelligimus Autpertum se totum dedisse lectioni, meditationi, ac prædicationi sacrarum Scripturarum : quo nomine etiam sanctos Patres intelligit, quos identidem citat, præcipue Augustinum et Gregorium Magnum.

6. Prædicationis item studium commemorat suum initio libri IX. *Joanni, imo etiam Ecclesiæ in Joanne* C *dicitur :* Accipe librum et devora illum. *Quibus utique verbis memetipsum loquendo percutio, qui accepto intelligendi ingeniolo, plerumque nulla cogente necessitate per inania diffluo; plerumque etiam sub obtentu prædicationis divinæ sæcularibus viris plus quam decet familiaritate conjungor. Cui contraria opponitur sententia qua dicitur :* Sapientiam scribe in tempore otii; *et qui minoratur actu, ipse percipiet eam. Sed in uno horum quæ dixi, occurrit nobis magna consolatio, quia quo propter multorum utilitatem charitate exigente ad ima descendimus, eo valenter ad summa intelligenda consurgimus ... Inter hæc autem necesse est, ut cum familiari Scripturarum meditatione ad officium egredimur prædicationis, atque ab officio prædicationis ad familiarem rursum Scripturarum meditationem revertimur; sollicita inquisitione nosmetipsos discutiamus, et quæ vel quanta sint, in quibus aut proficimus, aut detrimentum passi sumus, sagaci intentione perpendamus : qualenus hinc inde et formidine et spe animum* D *pulsantibus, nec elatio per præceps impingat, nec rursum desperatio in profundi voraginem mergat.*

7. Qua ratione ad scribendum impulsus sit, ipse aperit in ipso libri I exordio : *Quod si a me quæritur cur postquam omnes ecclesiastici scriptores siluerunt, hoc agere præsumo, cum humilitatis satisfactione cito respondeo : quia ad hoc ipsum divina gratia impulsum me esse cognosco. Si autem de vita tractatoris indigna conqueritur, potius ego quam alii in hac parte me reprehendo. Sed non est Deo indignum, per hominem, etsi peccatorem, tamen utcunque Christianum, sua verba depromere, qui dudum per sacrilegos et impios prophetavit.* Et in fine libri X : *Sed obsecro, mi Domine, doctor angelorum et hominum, ne in talium numero computes eum qui emendatiorem vitam cum salubri doctrina arripere quærit. Et quia hoc ipsum nisi a te acceperit, facere non potest, qui tribuisti scientiæ donum, quæso ut tribuas etiam voluntatem, studium atque virtutem operandi bonum. Quod si voluntas, stu-*

*dium, virtusque operandi bonum non prosequitur scientiæ donum; satis mihi est, Domine, stultum hebetemque esse. Neque enim ideo patriam parentesque reliqui, ut mihi scientiæ dona largireris, sed ut perfectione virtutum ad vitam æternam perduceres. Nolo certe hanc commutationem. Quod si utraque non mereor, doctrinam scilicet atque operationem: aufer, quæso, doctrinam, tantum ut tribuas operationem virtutum.* Utinam ii qui studiis sacris intendunt animum, simili instinctu moveantur omnes! Quod velim præcipue attendant nostri qui litteris incumbunt.

8. Quam sanctis Patribus fuerit addictus Autpertus, pluribus in locis attestatur, præcipue in fine libri X his verbis: *Quantum itaque ad fidei attinet rectitudinem, ita in singulis sententiis cauta servatur expositio, ut si forte me voluerit in his reprehendere, reprehendat etiam (ut de multis paucos commemorem) Hieronymum, Augustinum, Ambrosium, atque nostrum Gregorium.* Ubi observa Gregorium ab eo dici *nostrum*, hoc est Benedictinum, quod ante me adverterat litterisque mihi significaverat V. C. Emericus Bigotius.

9. Etsi is erat Autpertus, non tamen invidiæ expers fuit. Cum enim vulgasset libros suos in Apocalypsin, continuo passus est obtrectatores, quibus objecit Stephani papæ auctoritatem, qua se ipse munire conatus est. Exstat ea de re ejus epistola ad Stephanum, in qua defendit *totius Ecclesiæ libertatem*, ut scilicet unusquisque prout desuper accepit, sine alterius controversia volumina cudat: eumque affirmat *damnandum* censeri, *quisquis hanc libertatem spiritus abolere conatur.* Et infra: *Nuper in Apocalypsim Joannis decem edidi libros; et quanquam sufficeret mihi quia sanctarum Scripturarum testimo-* A *niis veræ fidei congruentibus roborati erant, quia præcedentium tractatorum sensu vigebant; humilitati tamen meæ prospiciens peto, ut vestro etiam decreto præfuturi firmi maneant, quod videlicet nullum præter me alium tractatorem fuisse reperio. Sed non ideo libertas succubuit, quia humilitas semetipsam libere prostravit.* Quibus in verbis illud observatu dignum est, Autpertum fuisse primum qui Romani pontificis decretum in suorum librorum confirmationem requisierit.

10. Postremo adeo non refugiebat studiorum vigilias, ut etiam ipse susciperet notarii laborem. Sic enim ait in oratione ad Deum: *Et quia in hoc tam laborioso opere notariorum solatia deesse mihi videntur; obsecro, Domine, ut nec manus verborum characteres formans, aut visus exterior verba litteris formata conspiciens, impedimentum præstent cordi intus secreta mysteriorum rimanti: sicque cordis intentio vigilet in rimandis eis, quatenus officium manus* B *nequaquam torpeat extrinsecus.* Idem repetit initio libri V. Mirum est sane, tanto viro (quod etiam venerabili Bedæ et Paulo Diacono accidisse legimus) defuisse sodalem vel unum, qui excipiendis ejus sententiis ac dictis calamum ac manum porrigeret.

11. Hæc ideo fusius præmisimus, quod non satis notus hactenus fuerit Ambrosius Autpertus; nec subjecta Chronographi relatio sufficiat ad factorum ejus commendationem.

12. Quo tempore Autpertus in Vincentiano monasterio florebat, ibi etiam degebat *Magnus*, *doctus et miræ conversationis*, ut legitur in Actis sancti Walfridi abbatis Palatioli supra ad annum 765, cui Walfrido in instituendo cœnobio suo adjutor exstitit Magnus.

## INCIPIT VITA

1. Quæ de sanctissimo abbate Autperto sequuntur, operæ pretium reor aliquantulum prolixius enarrare. Equidem non ambigo me meritis ipsius apud Deum posse juvari. Cujus originem, actus, vel adventum in hoc sacro cœnobio Christi Levitæ Vincentii, partim vetus scriptura tradidit; partim vero sicut venerabilium Patrum fidei relatione didici pariter comprehendens, et ad laudem Dei nostri omnipotentis scribens, posteris perfectionem rectæ religionis ac exemplum proferimus perseverantiæ justi laboris pro Dei amore decertantibus in sacri cœnobii institutis: ut quicunque aspiciens, hujus contempletur nobilitatem, seque quantocius a sæculi convertat vanitate; hujus attendens prudentiam et charitatem, avidius Christi sectetur humilitatem; et eo magis si sæculi divitias alacriter studuit calcare, de sibi promissa in cœlis a Domino gaudeat felicitate. Si pauper vero propriam abrenuntians voluntatem sub jugo sanctæ regulæ Deo se professus est militare, noverit se jam non de crastino debere cogitare: sed meminerit quoniam et humiles spiritu Dominus dignabitur salvare.

2. Hic quidem sanctissimus Pater, Galliarum provinciis oriundus, parentibus admodum Christi religione et sæculi dignitate clarissimus, ut luciferi solis radius Christianitate conspicuus enituit. Qui nimi- C rum cum puellares ageret annos, litterarum studiis traditus, totis viribus innocenter Christi mandata custodiens, tam divinæ quam mundanæ philosophiæ verus Christi philosophus efficacia adeptus est. Post quod in regali aula divæ memoriæ Caroli imperatoris assumptus, cum a cunctis diligeretur, maximeque ab eodem imperatore Carolo, sive ejus genitore pio Pippino, cœpit ejusdem imperatoris magister et institutor esse prudentissimus, ipsiusque imperialis aulæ archicancellarius [a] supra cæteros haberi strenuissimus. Et cum a cunctis veneraretur atque attolleretur sibi jure dignis laudibus præcipuisque obsequiis; tamen ille pii pectoris simplicitatem et puræ charitatis sinceritatem custodiebat attentius.

3. Sed cum his temporibus monasterium beati D martyris Vincentii super Vulturni fluminis fontem a sanctis Patribus Paldone, Tatone et Tasone esset constructum, magnaque ibi sanctorum Deo famulantium congregatio permaneret, quæ præcipuis pene tunc temporis Italiæ monasteriis præferretur, factum est ut eorum sanctæ religionis opinio longe lateque fragrans, etiam ipsius clementissimi imperatoris Caroli perveniret ad aures. Qui ductus divino amore, præcipueque suasus ab eodem suo venerabili magistro et archicancellario Autperto, primitus quidem hujus opinionis veritatem explorare

[a] Ut Caroli fuerit præceptor, certe archicancellarius non fuit Autpertus, qui prius monachus erat quam Carolus capesseret Francorum imperium, ut constat ex clausula Expositionis in Apocalypsin superius relata.

voluit, misso ad idem monasterium suo apocrisiario, dehinc magna stipatus caterva potentum Romam veniens, ad primi principis Petri limina oraturus, et ut Ecclesiarum populi et patriæ excidium ulcisceretur; peractis necessariis rebus, cum maxima multitudine tam religiosorum episcoporum vel abbatum, quam sequentium comitum ac marchionum, ad idem dignatus est accedere monasterium, ubi qualiter dignissime a sanctis Patribus susceptus, quamque ipse ibidem humiliter sit ingressus, in libro [a] Vitæ eorum plenius continetur: quod ex præcepto domni Tasonis abbatis a venerabili Petro presbytero et monacho sacri cœnobii satis lucide descriptum est.

4. At cum idem serenissimus imperator post dona magnifica quæ ibidem contulerat, postque firmatis regali præcepto longe lateque possessionibus, sanctorum Patrum vestigiis prostratus, illorum se diutius orationibus commendans, sumptis benedictionibus festinanter vellet reverti; vir Domini Autpertus contemplatus piæ conversationis exempla in sanctis Patribus admodum mirabatur, jamque ejus animus hisce similem fieri delectabatur. Hoc denique evoluto tempore [b], Carolus imperator Beneventum aggressus diutina obsidione cives vexabat, sed ei ad capiendum omnino urbs difficilis erat. Interea Arichis ipsius civitatis princeps pia consideratione civium saluti consulens, datis obsidibus duobus liberis cum eo paciscitur. Inde rediens imperator, B. Benedicti monasterium petiit, orationibus servorum Dei se commendans, plurima ibi dona largitus est, et imperiali præcepto quæque possederant confirmavit, adjungens et alia multa. Ad monasterium quoque Christi martyris Vincentii datis ex parte sua magnis muneribus, tam venerabilem virum Autpertum, quam et magnificum Ætherium [c] imperialis æque aulæ Magistrum, reverenter transmisit, qui sua pia vota fideliter Dei servis deferrent.

5. Tunc ergo venerabilis Dei famulus Autpertus, ductus amore sanctæ religionis, imperialibus vestigiis semetipsum prosternens, orat se jam Deo militaturum relictis mundanis tumultibus in B. Vincentii monasterio usque ad finem vitæ libentissime persistere velle, ac pro ipsius imperatoris salute Deo se donari proposuit. Quod imperator audiens, multis effusis lacrymis pro devotione viri, licet magnis ejus videretur destitui subsidiis, tamen postulatus a multis annuit impetratis. Hujus exemplo plurimi ex aula regia militiæ cingulum deponentes, in sancto proposito religionis ei adhæserunt, et omnia quæ habere videbantur, ac si non visa, pro Dei amore penitus dimiserunt.

6. Sanctæ igitur religionis habitum vir Dei indutus, omnibus se inferiorem ita intimo credebat sui cordis affectu, ut nihil omnino scire [ *Al.*, habere ] vellet, præter quæ ab abbate dabantur quotidiani victus necessaria, quæ quidem et ipsa cæteris paribus sumere videbatur. Et cum esset in aula regia admodum delicatus, ita seipsum divinis mancipabat obsequiis, ut nulla illi hora vacua præteriret, qua vel insisteret orationi, vel in lectione divina ejus animus versaretur.

7. Denique, ut comperimus, plurimos sanctarum Scripturarum libros exposuit. Nam Leviticum Moysi, Cantica Salomonis, Psalterii flores mellіflua suavitate, quæ in his divina maneant arcana sacramentorum, quæve uniuscujusque fidelis disciplina morum, sive Christi observatio mandatorum, suorum edisserens patefecit documento verborum. Librum quoque de Conflictu vitiorum [d], sed et homilias aliquas Evangeliorum pulchra suorum edidit declaratione sermonum. Vitam etiam beatorum Patrum Paldonis, Tatonis, et Tasonis, cum historia sui monasterii plena relatione describens, cunctis in exemplum monachis ita proponit, ut divinæ munere Trinitatis, tam præcipue charitatis, quam amore pro Christo paupertatis, tres illos Fratres speculum ostendat esse normamque vivendi. Testatur hoc etiam venerandus Paulus Diaconus in historia quam de Longobardorum adventu tunc temporis in Italiam descripsit, ubi eumdem virum eruditissimum Autpertum, et ejusdem monasterii abbatem fuisse commendat.

8. Fertur præterea quia cum quadam die idem fidelissimus Pater Autpertus in ecclesia beatæ Dei genitricis Mariæ prolixe Domino preces funderet, et eamdem Dei genitricem sedulo interpellaret oratu, ut sibi linguæ dissertitudo largiretur (fuerat quippe aliquantulum impeditioris linguæ), tunc subito soporatus ante sacrum altare, adesse sibi conspicit in visione beatissimam et gloriosissimam

[a] Iste liber, ut quidem putamus, adhuc in tenebris latet; quem utinam aliquis vel typis vulgaret, vel ad nos transmitteret.

[b] Hic temporum ordinem perturbat auctor. Carolus teste Eginhardo Arichisum impugnavit anno 786, et (si Leoni Marsicano in Chronici Casinensis lib. I, cap. 12, credimus) Casinum profectus est anno 774. Quanquam potius accedo Paulo Warnefridi seu cuivis alii auctori, cujus supplementum ad Historiam Longobardorum exstat apud Marquardum Freherum in corpore Historicorum Franc., in quo hæc verba: *Anno* 787 *Carolus rex Romam veniens, in terram Beneventi profectus est, monasterium S. Benedicti adiit.* Lambertus Scafnaburgensis consentit. Et tamen Autpertus jam pluribus ante annis monasticam vitam amplexus erat, ex dictis.

[c] In exemplo ad nos transmisso legebatur *Alcuinum*; at præferenda hæc Chesnii lectio. In epistola Pauli papæ ad Carolum Magnum, quæ apud Chesnium in tomo III Hist. Franc. est ordine 44, dicitur: *Itherius cum suis concomitibus et reliquis Caroli missis pro exsequendis faciendisque justitiis, in partes Beneventani ducatus profectus* esse.

[d] An ille qui inter subdititia Augustini opera exstat hoc nomine in tomo IX, qui etiam in pluribus mss. Codicibus S. Ambrosio tribuitur? Librum ejus de gestis Paldonis, etc. dedimus supra ad annum 720, qui liber laudatur a Paulo Warnefridi in lib. VI de gestis Longobardorum, cap. 40, ubi Autpertum *eruditissimum virum* appellat. De commentario ejus in Apocalypsin et de homilia in Transfiguratione habita dictum supra. Cætera adhuc latent.

mundi Dominam perpetuam virginem Mariam, læta A facie et ultra solis splendorem rutilantem, quæ quasi annuens deprecanti, tetigit labia ejus: eumque de pavimento surgere jubens, deinceps suæ laudis vota persolvere, ac præconia attollere, ut ipsa jam desideraverat, monet, seque illi semper præsentem adesse promisit. Lætus ergo de visione surgens, quæ fuerat jussus, ore facundo cœpit persolvere laudes, et carmina digna reddebat alacri corde.

9. Hic Pater sanctus cum in eodem venerabili monasterio pretiosi martyris Christi Vincentii per plures annos Domino deserviret, jamque cunctis in exemplum foret recte vivendi; defuncto ejusdem sanctæ congregationis venerabili abbate Joanne, licet invitus et renitens, sacri regiminis locum post sanctum Paldonem septimus [a] ipse suscepit. Namque ex tunc susceptam gregis curam ita digne agere satagebat, ut cunctis aperto cœlestis Regis thesauro veras divitias mundanis opibus præferendas fidei devotione agilius capere, non solum sermonibus, sed etiam sibi subjectos suis doceret moribus, et forma fieret gregi, sicut beatus docet Apostolus. Hic namque a dignæ memoriæ Carolo imperatore inclytum sui monasterii præceptum [b] obtinuit hujusmodi:

« In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi, Carolus divina ordinante clementia Francorum rex. Cum petitionibus sacerdotum et servorum Dei quæ ad nostras aures insinuaverint adnuimus, et eas cum Dei auxilio ad effectum perducimus; non solum regiam consuetudinem exercemus, sed etiam tam ad præsentis vitæ prosperitatem, quam ad futuræ beatitudinem non minimi emolumenti addimus. Idcirco notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ, et nostris præsentibus scilicet ac futuris, quia vir venerabilis Autpertus, orator noster, abbas S. Vincentii levitæ et martyris Christi, quod situm est in territorio Beneventano super fluvium Vulturnum, a nobis illuc destinatus nostram exoravit clementiam, ut præcepta regum ac ducum Longobardorum Aystulfi, Desiderii, atque Gisulfi, nostræ confirmationis præcepto confirmaremus, adjungentes illi quidquid nobis aptum et congruum esse videretur. Cujus petitioni propter amorem Domini D nostri Jesu Christi et pro animarum nostrarum remedio, juxta quod rogaverat, prædicta præcepta, scriptiones, vel offertiones concedimus et confirmamus, declarantes ipsas hæreditates nominative infra hos fines: de ipsa Zitula [*Al.*, Zetula] quomodo ascendit per ipsum Sangrum, usque ad Montem Malum, et quomodo conjungit cum monte Acze, et revolvente eodem monte Acze usque in fluvium Melfa; et quemadmodum decurrit ipsa Melfa usque ibi, conjungit cum parvo flumine qui dicitur Mellarinus, et abhinc in verticem montis qui est super urbem, et mons ipse appellatur Barbola, et supercilium ejusdem montis usque in Montem Arcanum et Montem Marthæ montemque Casale, eosque ultra montes extrinsecus circumdantes, in hortum usque riaginis quæ nominatur Bavennola [*Al.*, Ravennola], et quemadmodum decurrit ipsa Bavennola usque in fluvium Vulturnum, et quomodo Vulturnus conjungit cum fluvio Vantra, et sicut Vantra conjungit cum fluvio Foruli, et quomodo Forulus percurrit usque in viam antiquam, et inde conjungit cum Biurio [*Al.*, Bivio] qui nominatur Gizzoli, et inde vadit in rivum, in quo non semper aqua decurrit; et sic vadit usque in Sangrum. B Et omnia castella infra hos fines, et villas, et silvas positas cum ecclesia B. Petri apostoli posita in loco Trite [c], ecclesia S. Mariæ in Apianice; ecclesia S. Mariæ in duabus Basilicis; et ecclesia S. Mariæ in Canneto [*Al.*, Cameto], ecclesia S. Mariæ in Palene; ecclesia S. Mariæ in Quinque Millia, cum omnibus illorum pertinentiis: ea videlicet ratione, quatenus prænominatus abbas et sui successores de omnibus jam præfatis tam in hoc præcepto, quam in aliis scriptionibus, habeant potestatem tenendi, juste commutandi, ordinandi, instruendi, vel quidquid justum fuerit faciendi. Et nullis sit deinceps licentia infra prædictos fines aliquam contrarietatem seu molestias partibus inferre præfati cœnobii per in- C clytos [*Forte*, inditos] fines, neque per possessiones parentum, seu per aliam quamlibet rationem, excepto per verissimas chartulas, cum quibus se causatores legaliter defendere queant, justasque consignationes utiliter consignatas. Præcipimus præterea præfatum monasterium cum omnibus præfatis monasteriis ac cellis, rebus quoque ac familiis ibidem aspicientibus, et cum fratribus et monachis ibidem Deo famulantibus, sub nostræ tuitionis munburdum omni tempore permanere. Quod si quislibet contra hanc nostram concessionem vel confirmationem insurgere, vel molestias inferre tentaverit, sciat se compositurum auri purissimas libras duo millia, medietatem sacro nostro palatio, et medietatem eidem venerabili monasterio. Et ut hæc nostra largitio firmiorem obtinere possit vigorem, et per curricula annorum inviolabilem atque incommutabilem obtineat firmitatem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ credatur et diligentius conservetur, manu propria subterscripsimus, et annuli nostri impressione signari jussimus. Signum domini Caroli serenissimi regis. Data XII Kal. Maii, indictione 13, anno dominicæ incarnationis DCC LXXV [d].

[a] Nimirum Paldoni successere Tato, Taso, Atto, Heremepertus, et Joannes, quibus suffectus Autpertus anno 776, postquam *plures annos* Domino istic deservierat.

[b] Istius diplomatis fit mentio in prædicta martyrum historia, referenda in sæculo proximo ad annum 882.

[c] Chesnio mendose, *Iritæ*. In historia martyrum præcitata Desiderius rex Longobardorum fertur *ex jussione principis apostolorum Petri monasterium ædificasse in honorem nominis ipsius in valle Tritana juxta Siler fluvium*, etc.

[d] Neque indictio, nec annus incarnationis apponi tum solebat, sed annus regni. Alia suspectæ omnino

10. Expleto itaque in sancto regimine venerandus A abbas Autpertus anno uno, mensibus duobus et diebus xxv, justi operis palmam percipiens, feliciter migravit ad Christum anno incarnationis dominicæ septingentesimo septuagesimo octavo, indictione secunda [*Al.*, prima], die decimo nono Julii, in beati Petri ecclesia digno sepulcro locatus.

fidei diplomata hic inserta omisimus, Chesnium secuti. *Unum erat Caroli Magni*, si Deo placet, in quo recitatur inventio corporis S. Peregrini monitu cœlesti ab ipso facta, quæ Carolo tertio regi tribuitur in tomo VI Italiæ sacræ, col. 139 et 140

## APPENDIX.

*De Autperti obitu, translatione et sermone in festo Assumptionis.*

1. *Hadrianus* papa I in epistola ad Carolum Magnum, quæ ordine 72 est inter pontificias in tomo III B Chesnii, meminit obitus S. Autperti seu Autberti his verbis : *Ad nostrum judicium canonice simulque regulariter contentiones inter monachos venerabilis monasterii S. Vincentii et abbates ejusdem monasterii, scilicet Autbertum et Pothonem, discuti atque examinari vestra direxit præcelsa regalis excellentia. Ipse quippe præfatus Autbertus abbas dum callem itineris peragraret, repentina morte occupatus, minime nostris apostolicis valuit se manifestare præsentiis.* Præcesserat hanc alia Hadriani epistola, ordine tamen 79, ex qua discimus Pothonem falso læsæ majestatis accusatum apud Carolum. Hadrianus pro eo deprecatur : tum a Carolo causæ arbiter factus, actores ipsumque Pothonem Romam advocavit. Mirari subit cur duo tunc temporis in monasterio S. Vincentii abbates fuerint, Autpertus et Potho? An Autpertus jam senior dignitatem Pothoni cesserat, an potius Potho, ob iniquas licet *abbatum* criminationes dejectus est, eique suffectus Autpertus? In Indice relato apud Fer- C dinandum Ughellum, Auperti successor ponitur Hainardus, et hujus post annos tres et menses decem Potho.

2. *Post ultimam desolationem Ecclesiæ*, inquit chronographus, ubi de obitu Josue abbatis, *cum fama celebri didicissemus aliquos ad corpus Josue divina sæpe sensisse beneficia, illius ossa et venerabilis Autperti et aliorum Patrum antiquorum hoc in loco attulimus, atque in sarcophago grandi posuimus, cum domni abbatis Hilarii corpore.* Hilarius devixit anno 1044, de quo alias.

3. Hoc loco referre juvat fragmentum Sermonis sancti Autperti de beatæ Mariæ assumptione, qui sermo in Codice Cluniacensi hanc præfert inscriptionem.

*Incipit Sermo Autberti presbyteri de Assumptione sanctæ Mariæ.*

Adest, dilectissimi fratres, venerabilis dies omnium sanctorum solemnitates præcellens, adest inquam, dies D præclara, dies inclyta, dies in qua e mundo migrasse creditur virgo Maria. Et ideo cum magna exsultatione laudes insonet universa terra, tantæ virginis illustrata excessu, quia et indignum valde est ut illius recordationis solemnitas non sit in maximo honore per quam meruimus suscipere vitæ Auctorem ; satisque præposterum judicandum est, ut cum sanctorum celebramus victorias martyrum, illorum solemnitatem illi non præferamus quæ huic mundo edidit principem martyrum. In hac siquidem die competenter Sponso illi cœlesti proclamat virgo Maria : *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me.* Hodie, inquam, et ipsa a sponso, filio, et Domino congrue audit : *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit. Surge, proxima mea, sponsa mea, columba mea, et veni.* Hæc idcirco dicimus, fratres, quia sicut jam in consuetudine Christi suscepit Ecclesia, hodierna die ad cœlos assumpta fuisse traditur virgo Maria. Sed quo ordine hinc ad superna transierit, nulla catholica narrat historia. Non solum autem respuere apocrypha, verum etiam ignorare hæc eadem [*Suppl.* solet] Dei Ecclesia. Et quidem sunt nonnulla sine auctoris nomine de ejus Assumptione conscripta, quæ, ut dixi, ita caventur, ut ad confirmandam rei veritatem legi minime permittantur. Hinc sane pulsantur nonnulli, quia nec corpus ejus in terra invenitur, nec Assumptio ejus cum carne, ut in apocrypha legitur, in catholica reperitur historia. Quibus dicendum est quia si Moysi corpus ab homine non invenitur in terris, cum quo locutus est Deus facie ad faciem ; illius quærere dementia est, per quam idem majestatis Deus incarnatus effulsit in terris. Neque enim dignum est de corporis ejus notitia sollicitum quempiam esse, quam non dubitat super angelos elevatam cum Christo regnare. Sufficere debet tantum notitiæ humanæ, hanc vere fateri reginam angelorum, pro eo quod Regem peperit angelorum. Sed nec invenitur apud Latinos aliquis tractatorum de ejus morte quidpiam aperte dixisse. Nam cum illum Evangelii versiculum, in quo Simeon dicit ad Domini matrem, *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, beatæ recordationis tractaret Ambrosius, ait : Nec historia, nec littera docet Mariam gladio vitam finisse. Hinc et Isidorus : Incertum est, inquit, per hoc dictum, utrum gladium spiritus, an gladium dixerit persecutionis. Sed quid de his, de quibus loquor, dicam? cum nec ipse qui hanc ante crucem Domini accepit in suam, id est Joannes evangelista, de hoc posteris aliquid retinendum scriptis mandarit. Nullus enim hoc fidelius mandare potuit, si illud Deus manifestare voluisset, quam ille utique qui hanc nutriendam suscepit, nec contra morem filius matrem reliquit. Restat ergo ut homo mendaciter non fingat apertum quod Deus manere voluit occultum. Vera autem de ejus Assumptione sententia hæc esse probatur, ut secundum Apostolum, sive in corpore, sive extra corpus ignorantes, assumptam super cœlos credamus. His igitur præmissis loquamur aliquid in laudibus sacratissimæ Virginis. Sed quid nos tantilli, quid actione pusilli, quid in ejus laudibus referamus, cum etsi omnium nostrorum

membra verterentur in linguas, eam laudare sufficeret nullus? Altior enim cœlo est, de qua loquimur; abysso profundior, cui laudes dicere conamur. Deum enim quem omnis creatura non capit, ipsa immaculato utero clausum gestavit. Hæc est enim quæ sola meruit Mater et Sponsa vocari. Hæc primæ mortis damna resolvit, hæc homini perdito redemptionem adduxit. Mater enim generis nostri pœnam intulit mundo, Mater Domini nostri gaudium attulit mundo.
A Auctrix peccati Eva, auctrix meriti Maria..... (*et cætera fere ex Augustino in sermone* 18 *de Sanctis*).

Ex hac homilia colligimus primo, *Assumptionis* vocabulum tempore Autperti jam tum in usu Ecclesiæ fuisse. Secundo, auctorem ita sententiam suam moderari, ut nihil de corporea Deiparæ Assumptione definiat: sed ut *sive in corpore, sive extra corpus, assumptam super cœlos credamus*. Quæ etiam sententia fuit Adamnani in lib. I de Locis sanctis; et Anonymi, qui Itinerarium S. Willibaldi litteris mandavit, infra, tametsi aliter sensit sanctimonialis ejusdem Itinerarii auctor.

# S. AMBROSII AUTPERTI

BENEVENTANI ABBATIS

# SCRIPTA QUÆ EXSTANT OMNIA.

*Plura scriptorum S. Ambrosio Autperto attributorum nunquam tam evidenter genuina esse visa sunt quin aliis auctoribus ascripta fuerint et cum horum operibus data. Talem vicem habuerunt* Commentaria in Cantica *et* in Apocalypsim, *necnon tractatus* de Conflictu vitiorum et virtutum. *Hæc omnia nos ipsi jam variis locis protulimus: primum scilicet tomo S. Augustini tertio in Append.* (*Patrol.* XXXV), *secundum tomo S. Ambrosii Mediolanensis quarto* (*Patrol.* XVII), *tertium denique tomo jam laudati S. Augustini sexto in Append.* (*Patrol.* XL). *Illuc igitur lectorem nobis revocare sufficiat.*

## SERMO DE CUPIDITATE.

(Ex ms. cod. illust. dom. Chauvelin, ante annos 800 exarato, apud Martene Ampliss. Coll. tom. IX.)

### OBSERVATIO PRÆVIA.

Ambrosius Autbertus, quem nonnulli Caroli Magni magistrum et archicancellarium perperam faciunt, ex Galliarum provincia ortus, intra Samnii regionem apud monasterium S. Vincentii de Vulturno monachum induit. Cum esset impeditioris linguæ, promptam loquendi facultatem meritis beatissimæ virginis Mariæ recepisse fertur, idque adeo feliciter consecutus est, ut *viri eruditissimi* titulo a Paulo Warnefridi decoretur. In monasterio sic vixit, ut inter sanctissimos monachos adnumerari, ac demum ad abbatialem dignitatem promoveri meruerit. Obiit anno 779.

Plura, quæ recenset Chronicon S. Vincentii, ingenii sui monumenta reliquit. In Leviticum scilicet,
B in Cantica Salomonis, in Psalterium, librum etiam de Conflictu vitiorum, et homilias, præter commentarium in Apocalypsim, quod præcipuum ejus opus est, doctrina et pietate non vulgari conditum. His cap. 91 Sigebertus et Trithemius addunt *librum de Cupiditate*, quem excidisse putat Philippus Labbeus in Dissertatione historica de Scriptoribus ecclesiasticis. Verum qui diu latuit in tenebris, ope pervetusti Codicis illustrissimi domini Chauvelin, annorum circiter 800, prodit tandem in lucem, ubi *Sermonis* non *Libri* titulum habet. Ipsi subjiciam sermonem in Purificatione B. Mariæ, et homiliam in Transfiguratione Domini. Illum ex mss. S. Germani a Pratis ac Floriacensi invicem collatis, hanc vero ex duobus manuscriptis bibliothecæ Corbeiensis monasterii hic exhibemus.
C

## INCIPIT SERMO.

1. Sanctorum Ecclesiam, fratres charissimi, esse Dei agrum quis dubitet? cum Apostolus clamet: *Dei agricultura estis* (*I Cor.* III, 9), et Dominus in Evangelio de jacto semine testatur, *aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit fructum centuplum* (*Luc.* VIII, 8). Si ergo ager est, ut Apostolus docet, cultura indiget: cultura autem non indigeret, nisi spinas vitiorum germinaret. Et quidem apta comparatio de agro ad corda hominum trahitur, quia sicut ille corporales, ita hæc spiritales sentes et tribulos gignunt. Unde et in prima maledictione figuraliter expressum est, *Spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III, 18). Sed hoc habent inter se dissimilitudinis quod in ruribus terræ ex multis radicibus plures germinentur spinarum aculei, in terrenorum vero cordibus omnium vitiorum punctiones ex una prodeunt radice cupiditatis. Cum enim aliud vitium gulæ gastrimargiæ, aliud fornicationis, aliud invidiæ, aliud iræ, aliud tristitiæ, aliud vanæ gloriæ,
D aliud cenodoxiæ, aliud superbiæ, multa ex seipsis atque innumera proferant germina, ex una tamen, ut dictum est, pullulant cupiditatis radice, Apostolo

attestante, qui ait : *Radix omnium malorum cupiditas* (*I Tim.* VI, 10) ; quam videlicet sancti Dei Ecclesiæ prædicatores, sive in Veteri sive in Novo Testamento, tanquam fortes agricolæ, modo increpationibus, modo suasionibus, modo terroribus, modo blandimentis, quasi quibusdam aratris, fossoriis, rastris, sarculis conati sunt a terrenorum cordibus funditus evellere ; sed non potuere, etiam cum multum in hoc opere desudarent. Inextricabile enim atque, ut ita dixerim, ineradicabile malum est, cujus ramos quo magis amputare quæsieris, eo amplius multipliciora gignit virgulta quæ amputes. Quamobrem, quia funditus eradicari non potest, semper ramorum ejus copia succidenda est. Et quia nostris modo temporibus jam pene totum mundum occupasse cernitur, libet pro viribus desuper acceptis nos quoque in ejus exstirpatione quoquo valuerimus ingenio desudare.

2. Sed occurrit nobis interim quæstio quomodo, ut de cæteris taceamus, ex cupiditate superbia prodire credatur, cum alia Scriptura aperte testatur, *Initium omnis peccati superbia est* (*Eccli.* X, 15). Si enim initium omnis peccati superbia, quomodo radix omnium malorum est cupiditas? nisi quia unum sunt, et utraque ab invicem prodeunt, cum et cupiditas superbiam, et superbia cupiditatem gignit : quod in primo parente evenisse cognoscimus, in quo scilicet nisi cupiditas illa præcessisset, qua Deo similis fieri voluit, nunquam se contra auctorem suum in superbiam erexisset ; et tamen nisi superbia tumuisset, nequaquam talia appetere præsumpsisset. Quæ nimirum duo principalia vitia ita conjungit, ita describit Joannes apostolus, ut postpositis aliis, quasi hæc sola in mundo esse fateatur, ex quibus illa omnia originem ducere probantur. Ait enim : *Omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II, 16).

3. Quanquam autem ubi concupiscentiam sonat, ibi consequenter et superbia intelligatur, nobis tamen nunc de una disserendum est ; contra unam cupiditatem disputandum : quæ nimirum cujus mentem plene possederit, eam protinus idolorum cultricem efficit. Occidendus sum talia docens, lapidandus sum talia promens, nisi hæc eadem apostolus gentium testetur. Ipse enim ait : *Et avaritia quæ est idolorum servitus* (*Ephes.* V, 5). Quis autem, rogo, Christianorum quamlibet audiat vocem, si eum aliquis infidelem et simulacris deditum vocet? Et tamen cupit esse, quod, quia sit, non vult audire. Dicit fortasse quilibet ex ipsis, quomodo idolis serviat, qui terrenis desideriis æstuat ? Audi, quisquis ille es, rationem breviter : Deus fide colendus est, fides autem cognitione Dei consistit, cognitio vero Dei in obedientia præceptorum intelligitur, quia et Paulus de quibusdam dicit : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit.* I, 16). Et Joannes in Epistola sua hæc eadem attestatur : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (*Joan.* II, 4). Deus itaque jubet abstinentiam, antiquus hostis persuadet voracitatem ; ille imperat sobrietatem, iste

A ebrietatem ; ille castitatem, iste fornicationem ; ille humilitatem, iste superbiam ; ille concordiam, iste discordiam ; ille pacem, iste litem ; ille mansuetudinem, iste iracundiam ; ille dilectionem, iste odium ; ille largitatem, iste tenaciam ; ille eleemosynam, iste rapinam ; ille veritatem, iste mendacium ; ille non jurandum, iste perjuriis insistendum ; ille fraude abstinendum, iste falsis testimoniis inhærendum ; ille mandat *de ligno scientiæ boni et mali ne comedatis*, iste e contra : *In quacunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (*Gen.* II, 17). Ille jubet : *Non concupisces uxorem proximi tui, non domum, non agrum, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, non universa quæ illius sunt* (*Deut.* V, 21) ; iste vero

B suadet : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*. Age nunc videamus cujus cultor homo existat, et cui verbo mentitur. An illius cujus imperium perficere videtur ? Et quis non videat, quia ipse hominis famulatus cultorem eum faciat cui deservit? In quibus nimirum verbis patenter innuitur, eos qui cupiditati student, dæmonum cultores existere, etiamsi hoc beatus Paulus non affirmaret.

4. Hujus cupiditatis malum, quod cuncta præcellit et superat, et a quo omnia mala pullulant, alibi sacra Scriptura ita detestando prodit dicens : *Avaro nihil est scelestius* ; rursumque : *Nihil est iniquius quam amare pecuniam* (*Eccli.* X, 9 et 10). Quid mirum si eamdem cupiditatem idolorum culturam Apostolus

C vocet ? quod videlicet cupiditatis multimodum malum nequius divitum corda, quam pauperum devastat ; quia etsi multa in hoc sæculo pauperes habere concupiscunt, non tamen multa assequi possunt, ac per hoc cum eis effectus concupiscentiæ minor redditur, nocendi quoque malitia temperatur. Divites vero quia plura adipisci possunt, ut pluriora inveniant, multipliciora peccandi argumenta inquirunt. Quasi enim quidam ignis est cupiditas, quæ et in aliis magis, in aliis vero minus ardet ; ubi tamen ardere incipit, nunquam dicit : Sufficit, exemplo ignis corporalis, qui tanto vehementius flammas multiplicat, quanto abundantius multitudinem lignorum acceperit. Hinc enim scriptum est : *Avarus pecuniis non impletur* (*Eccli.* V, 9).

D 5. Hæc certe radix omnium malorum primum virgultum invidiam gignit, Jacobo attestante, qui ait : *An putatis quia inaniter Scriptura dicit : Ad invidiam concupiscit spiritus qui habitat in vobis* (*Jac.* IV, 5) ? Hinc per Salomonem dicitur : *Contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias, et animadverti patere invidiæ proximi* (*Eccl.* IV, 4). Constat namque et verum est quia in hoc aliis invidemus quo illos sive in rebus temporalibus, sive in mundi honoribus æquari volumus. Unde qui mortiferum invidiæ virus quærit exstinguere, studeat necesse est in hoc sæculo nihil quod transeat ex desiderio quærere, audiat denique cujus membrum sit quisquis hoc vitium cavere negligit. Scriptum quippe est : *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24).

Imitantur autem illum qui sunt ex parte ejus. Inter hæc autem sciendum nobis est quia sunt nonnulli qui in divitiis vel honoribus alios quidem præcellere volunt, sed tamen eos quos ante ire non possunt minime insequuntur : nonnulli vero tanta invidentiæ flamma adversus eos accenduntur, ut æquo animo vel rectis oculis nequaquam illos respicere possint. Hinc etiam exoritur homicidii meditatio, et nisi effectus perpetrandi divinitus subtrahatur, aut occulte veneni suffocatione, vel quolibet ingenio, aut aperte isto materiali gladio vita perimitur. Quod videlicet idcirco quidam peragunt, ut illis peremptis, qualibet arte bona illorum vel honores injuste propriant ; quidam vero non ut aliena lucra vel ministeria assequantur, sed tantum ut illi quibus invident eadem amittant ; quod si etiam illorum vitam exstinguere nequeant, tenentur tamen jam homicidii rei ex ipsa odii meditatione. Unde Joannes quoque in Epistola sua dicit : *Omnis qui odit fratrem suum homicida est. Et scitis quia omnis homicida non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Joan.* III, 15). Ubi autem jugis odii meditatio insederit, nocendi quoque malitia non deerit. Inquirit namque semper infelix in quo viventem lædere possit, quem ut voluit perimere funditus non potuit. Jungit semetipsum amicitiis inimico vel causidico illius, cui fortassis pridem nec eloqui volebat ; et cum pro certo sciat quod sine causa calumnia illum torqueat, non veretur tamen, dum contra unum sævit, pro altero perjurium vel falsum testimonium perpetrare, nec recordatur illius sententiæ qua dicitur : *neque perjuri regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* XV, 5). Et illud : *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* XIX, 9).

6. Jam vero qualiter pauperes a divitibus opprimantur, quibusve modis atque ingeniis laboribus suis fraudentur, plenius vel illi qui agunt, vel illi qui patiuntur sciunt, quam nos qui hæc partim ex divinis voluminibus, partim ex opprimentium erumpentibus foras nequissimis machinationum signis addiscere quærimus. Alii namque, et maxime hujus sæculi principes, humana tantum gratia quorumdam justitiam pravo judicio subvertunt, ne judicium suorum animos offendat ; timent etiam seditionis causa temporalem amittere honorem, nisi juxta ministrorum suorum agant voluntatem. Derivant subtilitatis ingenio leges quas vel ipsi vel alii promulgaverunt, ad aliud quod ipsæ non sonant, et tandiu calliditatum argumentis insistunt, usquequo quod justum est quasi recte pervertant. Ita namque præfatam edicti legem arte diabolica rimantur, ut etiam repugnantem apertam justitiam ad quod [*F.* ad quem] voluerint iniquitatis errorem inflectant. Quibus nimirum recte per Isaiam a Domino dicitur : *Væ qui dicitis malum bonum et bonum malum, ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum* (*Isa.* V, 20). Et de quibus rursum per eumdem prophetam Dominus loquitur dicens : *Væ qui condunt leges iniquas, scribentes injustitiam. Scripserunt ut opprimerent pauperes in judicio, et vim facerent causæ humilium populi mei, ut essent viduæ præda eorum et pupillos diriperent* (*Isa.* X, 1). Leges etenim iniquas condunt, et scribentes injustitiam scribunt, qui locutionis suæ stylo ante humanos oculos prave disserunt quod intus in cordibus suis recte noverunt ; ad quos profecto lamentabili voce idem propheta sermonem dirigit cum subjungit : *Quid facietis in die visitationis et calamitatis de longe venientis ? ad cujus fugietis auxilium ? et ubi derelinquetis gloriam vestram* (*Ibid.* 3) ? Quibus etiam comminando per quemdam sapientem sermo divinus loquitur, dicens : *Audite reges et intelligite, discite judices finium terræ, præbete aures vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum : quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur : quoniam cum ministri essetis regni illius, non recte judicastis, neque custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis : quoniam judicium durissimum in his qui præsunt fiet, et potentes potenter tormenta patientur, et fortioribus fortior instat cruciatio* ( *Sap.* VI, 2 *seq.*).

7. Alii vero sola rerum temporalium cupiditate judicium rectum modo pervertunt, modo conservant, quia et uni justitiam subtrahunt, et eamdem alteri vendunt. Dies ille etenim [*Leg.* De illis etenim] qui muneris acceptione rectum pervertunt judicium per Isaiam prophetam Judææ dicitur : *Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt munera, sequuntur retributiones : pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad eos* (*Isa.* I, 23), ac de quolibet eorum Spiritus sanctus per Salomonem dicit : *Qui cognoscit in judicio faciem, non facit bene. Iste et pro buccella panis deserit veritatem* (*Prov.* XXVIII, 21). Et rursum : *Accipere personam impii non est bonum, ut declines a veritate judicii* (*Prov.* XVIII, 5). Tales nimirum vitandos esse, in eodem libro eloquium Dei admonet, cum dicit : *Ne æmuleris malos, nec desideres esse cum eis. Quia rapinas meditatur mens eorum, et fraudes labia eorum loquuntur* (*Prov.* XXIV, 1). Qualis autem retributio illos subsequitur, ibi manifestatur cum dicitur : *Rapina impiorum detrahet eos, quia noluerunt facere judicium* (*Prov.* XXI, 7). Horum oppressionibus ad vindictam judicii Dominus provocatur, sicut ipse per Psalmistam testatur, dicens : *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus* (*Ps.* XI, 6). O dives ! o cupiditate cæcus ! o judex perversus ! si pauperem jacentem sub pedibus tuis despicis, dominum ejus et tuum exsurgentem adversus te iratum cur non expavescis ? Solet enim plerumque de vobis vindicta subita fieri, ossa etiam vestra et carnes sicut cuidam nuper contigisse narratur, in sepulcris igne consumi. Sed cum unus ad damnationem subtrahit, cum gehennæ incendiis spiritu mancipatus, etiam in monumento corpore crematur ; alter ad oppressionem nequius inflammatur. Audi terrenis felicitatibus dives, cœlestibus bonis egenus, audi

quid tibi judex omnium Deus dicit: *Non facies violentiam pauperi, quia pauper est; neque conteres egenum in porta, quia Dominus judicabit causam ejus, et configet eos qui confixerunt animam ejus* (*Prov.* XXII, 22).

8. At contra hi qui causam recti judicii præmio non mutant, sed vendunt, nihil se tali in facto deliquisse existimant; proponunt enim sibi quasdam risui dignas fabulas, et dicunt: Causam cujuslibet facere et munus non accipere angelicum est, facere et accipere humanum est: non facere et accipere diabolicum est. Quos ego interrogare studeo, utrum hoc quod humanum dicunt, peccatum sit, an non? Dicite, quæso, si mandata Dei violare peccatum sit an non sit? Et certe in verbis Dei, in lege divina generaliter cunctis sub uno præcipitur: *Non accipies munera, quia munera excæcant oculos sapientum, et mutant verba justorum* (*Deut.* XVI, 19). Atque iterum: *Juste quod justum est exsequeris* (*Ibid.* 20). Quomodo enim juste quod justum est exsequitur, qui non propter justitiam, sed propter pecuniam in judicio rectam sententiam proferre videtur? Cur non videtis, miseri, in quantum vestra desipiat locutio, qui dum malorum angelorum facta verbo detestamini, bonorumque dicta laudatis, operibus blasphematis? Cur quod laudatis non imitamini, sicut quod vituperatis detestamini! An forte nec ad bonorum angelorum nec ad malorum pertinere numerum vos creditis, qui nec illos, nec istos imitari conamini? Sed nolite vos fallere, diabolicum est omnino quidquid a præceptis Dei videtur deviare. Quo contra de justo judice recte alibi dicitur: *Qui excutit manus suas ab omni munere, iste in excelsis habitabit* (*Isa.* XXXV, 15). Ubi subaudiendum est, quia si is qui manus suas ab omni munere excutit, in excelsis habitabit, qui hoc non facit, non in excelsis cœlorum, sed in inferioribus terræ, quibus inferi declarantur, manebit. Ab hac muneris acceptione immunem se Samuel ostendebat, cum de principatu plebis Israeliticæ dejectus dicebat: *Itaque conversatus coram vobis ab adolescentia mea usque ad diem hanc, ecce præsto sum, loquimini de me coram Domino, et coram christo ejus, si de manu cujusquam munus accepi, et contemnam illud hodie, restituamque vobis* (*I Reg.* XII, 2). Et ne forte is qui sine præmio donationis, legum justitias recte defendit, sine divina recompensatione inops spiritualium munerum existere crederetur, occurrit Dominus, et propheta admonendo [admonente] repromittit, dicens: *Quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam*, etc.; *et si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt* (*Isa.* I, 17). Hinc per Salomonem inæstimabili pietatis affectu loquitur et dicit: *In judicando esto misericors pupillis ut pater, et pro viro matri illorum, et eris velut filius Altissimi obaudiens, et miserebitur tui magis quam mater* (*Eccli.* IV, 10). Sed tu, o fornax succensa avaritiæ æstibus mens inflammata, magis stipulam quæ te succendat, quam abolitionem peccatorum, quæ te ab igne defendat inquiris. Quid est, quæso, quod acquiris, quid est quod amittis? res utique peritura quam acquiris, res semper mansura quam amittis. Dic, inquam, quod tibi majus præmium repromittere potuit, quam ut te pro solo ejus amore rectas judicii sententias proferentem in filium assumens, non solum tanquam mater foveat, verum etiam plusquam mater internis visceribus tui misereatur? At, inquiunt multi, non accipimus de his qui inopia paupertatis laborant, sed de his qui divitiis abundant; quibus econtra nos dicimus quoniam nihil interest utrum diviti an pauperi justitiam Dei quis vendat. Simili enim ex utroque pœna plectetur, si quod Dei est non gratis exsolverit, sed suis usibus, lucris atque negotiis applicaverit. Solent quoque hi muneris ipsius nomen immutari, et dicunt se non munus accepisse, sed salutationem: quos utique nescio utrum magis stultos, an etiam versutos appellem; quibus nimirum dicendum est ut attendant quidem quod acceperunt, et non sibi applaudant ex eo quod novum illi nomen imposuerunt. At, inquiunt, nos dationem non quærimus, ipsi nobis sponte sua tribuunt, quid ad nos pertinet si voluntarie donum impendunt? Quibus econtra nos respondemus: Verum est omnino quod dicitis, sponte sua tribuunt, sed ideo sponte tribuunt quia aliter justitiam non inveniunt. Nam nollent utique dare, si aliter ad justitiam potuissent pervenire, ac per hoc et voluntarii quodam modo et inviti dationem vobis exsolvunt.

9. Dumque his et quamplurimis Scripturarum testimoniis tales convincimus, non eos esse debere, qualibet arte, quolibet ingenio munus vel salutationes appetere; amissa fronte pudoris, in querelam prosiliunt dicentes: Si hæc ita se habent, quomodo palatia stabunt? quomodo judices dominis suis placebunt? Quo contra nos veraciter dicimus quia inde magis palatia ruunt unde, secundum vestram sententiam, quasi stare videntur. Inde enim gens super gentem venit, inde regnum adversus regnum consurgit, inde una natio coram alia cadit, inde clades, inde fames, inde excidia, inde oriuntur discrimina, et unde dominus terrenus placatur, inde Dominus cœlestis ad iracundiam provocatur. Hac de causa beatus Apostolus dicit: *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli*, et desideria *multa et inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem* (*I. Tim.* VI, 9), ac per Salomonem dicitur: *Qui festinat ditari, non erit innocens* (*Prov.* XXVIII, 20). Et rursum: *Si dives fueris, non eris immunis a delicto* (*Eccli.* XI, 10). Hac de causa difficultatem intrandi regnum cœlorum talibus Dominus proponit, dicens: *Difficile qui pecunias habent regnum cœlorum intrabunt* (*Matth.* XIX, 23). Et rursum: *Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem regnum cœlorum intrare* (*Luc.* XVIII, 25). Quæ videlicet Scripturarum testimonia dum hesterna die cuidam hujus sæculi opulentissimo principi proponerem, respondit mihi: non de substantivis pecuniis, sed de divitiis intelligi debere. Sed parce tibi, quæso, optime amice, adime vanam securitatem; intuere

quid in his Hieronymus, quid Ambrosius, quid Augustinus, quid scripserit B. Gregorius : illis crede qui Apostolum sequentes radicem omnium malorum cupiditatem esse pecuniarum dixerunt, non divites accusantes, sed appetitum divitiarum condemnantes. Vera enim est Scripturæ sententia Spiritu Dei prolata, qua dicitur : *Nihil est iniquius quam amare pecuniam* (*Eccli.* x, 10) Quo contra beatus Apostolus dilectum discipulum admonet dicens : *Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, nec sperare in incerto divitiarum, sed in Domino vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum* (*I Tim.* vi, 17), benefacere, divites fieri in operibus bonis, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.

10. Ego autem ut cœptum exstirpandæ cupiditatis non refugiam laborem, ecce, o cupidi, multum qualibet arte acquisistis, multum quolibet ingenio coacervastis; sed nunquid Salomoni vos adæquari potuistis? quid nunc ille possidet ex his in quibus laboravit? nunquid non, ut ille dixit, totum quod laboravit vanitas est? ipse enim ait : *Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, plantavi vineas, feci hortos et pomeria, et consepsi ea cuncti generis arboribus. Exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarent silvam lignorum germinantium. Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui. Armenta quoque et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem. Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum : feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum. Scyphos et urceos in ministerium ad vina fundenda, et supergressus sum opibus omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem, et omnia quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in illis quæ paraveram. Et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo. Cumque reversus essem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole* (*Eccle.* ii, 4). Quid itaque vanitate plenius, quam ibi hominem toto mentis desiderio velle divitias congregare, ubi eum non licet in perpetuum habitare? quo contra Dominus admonet, dicens : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur, et ubi fures non fodiunt nec furantur* (*Matth.* vi, 19). Quid etiam infelicius quam pene cunctam mundi felicitatem acquirere, et in punctum ad inferna descendere? Talium dementiam beatus Job conquirendo redarguit, dicens : *Quare impii prosperantur? bene est illis qui male agunt, sublevati sunt, confortatique divitiis, semen eorum permanet coram eis, propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum. Domus eorum securæ sunt et pacatæ, et non est virga Dei super illos. Bos eorum concepit, et non abortivit; vacca peperit, et non est*

A *privata fetu suo. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, exsultant lusibus, tenent tympanum et cytharam, et gaudent ad sonitum organi, ducunt in bonis dies suos, et in punctum ad inferna descendunt* (*Job.* xxi, 7). Hinc Dominus in Evangelio hæreditatem dividere cupientibus, ut ab omni avaritia caverent ait duobus fratribus : *Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat intra se, dicens : Quid faciam, quod non habeo quo congregem fructus meos? Et dixit : Hoc faciam, destruam horrea mea, et majora faciam, et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea : et dicam animæ meæ : Anima, habes bona multa posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe et epulare. Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte repetunt animam tuam a te : quæ autem parasti, cujus*
B *erunt* (*Luc.* xii, 19)? Quid quoque dementius quam in acquisitione etiam totius mundi lætari, et unius animæ perditionem incurrere? Unde et Dominus in Evangelio dicit : *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, et animæ suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* xvi, 26)? Et rursum : *Quam dabit homo commutationem pro anima sua* (*Ibid.*)? Tu autem, o Babylonis incendium, animam tuam terrenis commodis venditans, pauperi dicis : Da, da hoc vel illud, quia si nunc dare nolueris, gaudebis postea si dare potueris. Renitentique crimen impingis, repugnantem vinculis astringis, verberas et cædis, et sic quoquo pacto ad rem desideratam pertingis. Væ insatiabilis lues, ecce quantum concupisti, forte totum
C acquisisti, putas quia somnium vidisti, non est tuum quod possedisti, quia sicut nihil in hunc mundum veniens defers, sic nec rediens de mundo aliquid tollis. Pauli tibi vox convenit, *nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quid possumus* (*I Tim.* vi, 7). Job quoque similiter : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc* (*Job.* i, 12). Hinc idem de quolibet opulento ac futura non prospiciente dicit : *Dives cum dormierit, nihil auferet, aperiet oculos suos et nihil inveniet, apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas; tollet autem eum ventus urens, et velut turbo rapiet eum de loco suo* (*Job* xxvii, 19). Hinc per Psalmistam dicitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.*
D lxxv, 6). Et rursum : *Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus, quoniam cum morietur non sumet hæc omnia, neque simul descendet cum eo gloria domus ejus* (*Ps.* xlviii, 17). Unde præmiserat : *Relinquent alienis divitias suas, sepulcra eorum, domus eorum in æternum* (*Ibid.* xi).

11. Cur itaque, o infelices, non attenditis quid habetis, quid estis, quid post modicum futuri estis? Hoc certe quod temporaliter habetis non est vestrum, quia vox Veritatis est dicentis : *Si in altero fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis* (*Luc.* xvi, 12)? Quid autem estis si sollicite attenditis, vaporem, ventum et umbram vos invenietis; quia et Jacob dixit : *Quæ enim est vita vestra? Va-*

per est ad modicum parens (*Jac.* IV, 14). Job quoque prosequitur : *Memento quia ventus est vita mea* (*Job.* VII, 7). Baldat etiam occurrit, veraque sententia dicit : *Ignoramus quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram* (*Job.* VIII, 9). Hinc per Psalmistam dicitur : *Dies mei sicut umbra declinaverunt* (*Ps.* CI, 12), atque de quolibet impio sententiam proferens idem Psalmista ait : *Vidi impium superexaltatum et elevatum super cedros Libani, transivi, et ecce non erat: quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (*Ps.* XXXVI, 35). Hinc supra memoratus Job.... admirando loquitur, dicens : *Homo cum mortuus fuerit, et nudatus, ubi quæso est* (*Job.* XIV, 10)? Quid vero post modicum futuri sitis, mortuorum ossa et cinis in sepulcris demonstrant. Vade itaque, o dives, ad monumenta regum et divitum, et ibi te inspice, ibi gloriam temporalem quam ipsi amaverunt, quamque tu anxius exsequeris, inquire. Nunquid non tibi videtur, non quidem verbis, sed exemplis, homo mortuus loqui de sepulcro : Quod tu es, ego fui ; et quod ego sum, tu quoque post modicum futurus es? Ego enim quondam opulentus et pinguis, post lascivientes et innumeras hujus vitæ voluptates ad mortem carnis perveni, post mortem carnis in vermes ; post vermes in pulverem redactus sum. Ubi est nunc superbia vitæ? ubi illecebræ ac voluptates carnalium vitiorum? ubi blandiens uxoris affectus? ubi succrescens filiorum profectus? ubi obediens famulorum apparatus? ubi animum distendens agrorum , vinearum nemorumque reditus? ubi thesaurorum gravissimum pondus? ubi vestium diverso schemate, auro, gemmis ac margaritis fulgens ornatus? ubi, inquam, hæc omnia sunt? Attendis nimirum, nisi cæcus es, quia mecum jam non sunt. Utinam autem, et illius cujus exemplum talia quodammodo clamat, et vestra quibus talia clamat , hæc sola damnatio esset, et non potius æternum subsequens tormentum. Audite igitur quæ sit impiorum habitatio, quæ sit post hujus vitæ excessum reproborum damnatio. De illorum namque sempiterna mansione scriptum est : *Convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in picem ardentem*, nocte et die *non exstinguetur in sempiternum : ascendet fumus ejus a generatione in generationem* (*Isa.* XXXIV, 9).

12. Ad hanc impiorum terram, ad hanc reproborum damnationem ante adventum Mediatoris nostri, etsi nequaquam eorum pœna plectendi, illi etiam post mortem descendebant, qui in hac vita pie vivebant. Unde beatus quoque Job deprecans ait: *Dimitte me ut plangam paululum, antequam vadam ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat* (*Job.* X, 20). De hac habitatione malorum per Isaiam dicitur : *Dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino; et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum* (*Isa.* V, 14). De hac in Apocalypsi angelus ait : *Infernus et mors missi sunt in stagnum ignis, hæc mors secunda est stagnum ignis* (*Apoc.* XX, 14). De hac quoque Dominus in Evangelio dicit : *Mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 13). Hanc certe habitationem non solum impiorum animæ, verum etiam qui earum corpora dilaniant immortales vermes hæreditabunt, sacra Scriptura attestante , quæ ait : *Dominus omnipotens vindicabit in eis, in die judicii visitabit illos. Dabit enim ignem et vermes in carne eorum, ut urantur et sentiant usque in sempiternum* (*Judith* XVI, 20). Et rursum : *Vermis eorum non morietur et ignis eorum non exstinguetur, et erunt usque ad satietatem visionis omni carni* (*Marc.* IX, 44).

13. Pavete, miseri, torrentem in picem, quia et subito rapiet eos quos rapuerit : ad ambulandum liberos gressus habere minime permittit. Pavete humum sepulcris, quia intolerabilem fetorem exhalat. Pertimescite terram in pice ardentem, quia quos suscipit exurit, simul et compeditos reddit. Formidate terram miseriæ, quia omnis indulgentia ibi deerit. Pertimescite os inferni absque ullo termino patefactum, quia crudeliter atque insatiabiliter cunctos devorans, nec saturari novit, nec sufficit dicere: Fugite stagnum ignis, quia quos suscipit demergit, necat et urit. Cavete tenebras exteriores, quia nullum ad eas lumen accedit. Evadere curate fletum et stridorem dentium, quibus finis nunquam aderit. Timete vermes immortales, quia in manducando carnes vestras nulla erit satietas eis, et cum tot ac tanta vobis in æternum adhæserint tormenta, nunquam deerit singularis avaritiæ deterior excruciatio. Unde et per Jacobum vobis dicitur : *Agite nunc divites, plorate ululantes in miseriis quæ advenerunt vobis, divitiæ vestræ putrefactæ sunt, vestimenta vestra a tineis comesta sunt, aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit. et manducabit carnes vestras sicut ignis* (*Jac.* V, 1). Vobismetipsis itaque consulentes, recordamini, quæsumus, talia ; recordantes pertimescite, ne incidatis in talia : et qui non solum digitum unum in igne ad modicum tenere, verum etiam famem ac sitim, frigora vel nuditatem tolerare refugitis, tot ac tanta quæ præmisimus in perpetuum sustinere vehementissime paventes formidate; sed nec diei judicii exspectatio formidabilis a memoria vestra recedat, si quomodo , donante Domino Jesu Christo , ab amore præsentis sæculi intentio vestra semel disjungat. De illo etenim die scriptum in propheta legimus : *Juxta est dies Domini, juxta et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis* (*Soph.* I, 14). Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ , dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris. De die illa per Petrum dicitur : *Adveniet dies Domini ut fur, in qua cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur* (*II Petr.* III, 10). Hinc Psalmista ait : *Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX, 2). Hinc propheta ex judicis nostri persona loquitur

dicens : *Exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, quia judicium meum ut congregem gentes et colligam regna, ut effundam super eos indignationem meam et omnem iram furoris mei ; in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra* (*Soph.* III, 8). Ecce etenim ira, tribulatio et angustia, calamitas et miseria, tenebræ et caligo, nebulæ et turbo, tuba et clangor, ignis elementa consumens, tempestas valida cuncta devastans. Ira judicis intolerabilis, furor importabilis, et quis peccatorum talia non pertimescat? Si Paulus, sanctorum labores et virtutes exsuperans, talia formidabat, ipse enim tremebundus clamat : *Terribilis est quædam exspectatio judicii et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios. Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (*Heb.* x, 27, 31). Ibi certe ad vindictam malorum innumerabilis apparebit multitudo angelorum, et cœlis ac terris ardentibus, Domino quoque atque apostolis consedentibus, separabit malos de medio justorum, et quodammodo zizaniam a tritico separantes, alligabunt fasciculos ad comburendum, dum pares paribus, id est avaros cum avaris, adulteros cum adulteris, homicidas cum homicidis, fornicatores cum fornicatoribus, fures cum furibus, raptores cum raptoribus, mendaces cum mendacibus, perjuros cum perjuris, voraces cum voracibus, ebriosos cum ebriosis, elatos cum elatis, superbos cum superbis aptaverint atque conjunxerint, ut par ibi sit manens supplicium, quorum in hac vita par exstitit conversatio ; sed nec ullus erit reditus ad veniam ultra, quia ibunt in supplicium æternum, nec precibus iram judicis ad misericordiam aliquis flectet ; quia omnibus secundum opera reddet, et quidem preces multiplicabunt, et ejulantes miseri clamabunt : *Domine, Domine, aperi nobis* (*Luc.* XIII, 25). Et tamen ab intus respondetur illis : *Amen dico vobis, nescio vos qui estis : discedite a me, operarii iniquitatis. Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Ibid.*, 27).

14. Dicunt fortasse tales pro quibus talia ex divinis eloquiis proferimus : Ecce terruisti nos, et jam pene desperationi succubuimus. Si hæc ita se habent, quis nostrum salvabitur ? quid agendum est nobis? Respondeo non meis sed Domini verbis: *Intrate per angustam viam, quia lata porta et spatiosa est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam* ; quoniam *angusta porta et arcta est via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (*Luc.* XIII, 24). At inquiunt : Arcta via et angusta porta illis proponitur qui sæculum derelinquunt, qui domos, agros, uxores, filios, servos atque ancillas, et omnia quæ terreno affectu sæculares implicant, despiciunt, ut ei placeant cui se probaverunt. Verum est quod dicitis, sed et vobis juxta modulum ordinis vestri, secundum vires mensuræ vestræ, arcta via et porta angusta objicitur. Quia Dominus duas tantum portas ac duas vias proposuit. Per latam portam et spatiosam viam multos dixit tendere ad perditionem ; per angustam portam et arctam viam paucos intrare ad vitam ; nec tertiam portam nec tertiam viam ostendit. Quærite vos tertiam sicubi invenire potestis, et ambulate atque intrate per eam. Sed nolite vos fallere, non est amplius, non superest alia ad vitam, intrate per eam. Arcta enim via et angusta porta sæcularibus viris est aliena non concupiscere, non furto, non fraude, non mendacio, non perjurio, non falso testimonio, non præmio, vel qualibet salutatione præripere, propriis laboribus ac justis reditibus contentum esse. Non plus quam unius animæ exigit indigentia congregare, nullis nisi propriæ uxoris concubitis misceri, a propria etiam conjuge illicitis temporibus abstinere, indictum quoque Quadragesimæ dierum jejunium illibatum observare, spectaculis mundi postpositis, ecclesiæ liminibus insistere, sumptus alimoniarum non ad voluptatem, sed ad necessitatem carnis percipere ; et super hæc omnia pro quotidianis ac minutis excessibus vel etiam gravioribus peccatis, eleemosynarum largitati deditum esse, quæ procul dubio his qui terrena possident eminentior virtus specialisque delictorum abolitio est, si tamen peccare quisque desistat, dum hanc misericordiam indigentibus administrat. Unde scriptum est : *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccata.* Hinc etiam Dominus in Evangelio admonet dicens : *Verum quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Hinc per quemdam justum dicitur : *Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patitur animam ire ad tenebras* (*Tob.* IV, 11).

15. Fiducia magna erit coram Deo summo eleemosyna, omnibus qui faciunt eam : quibus etiam, attestante Evangelio, in finem dicetur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare. Hospes eram et collegistis me, nudus et operuistis me, infirmus et visitastis me, in carcere eram, et venistis ad me* (*Matth.* XXV, 34). Ipsa autem misericordiæ erogatio ex voto atque hilaritate debet pendere, non ex tristitia, quia *hilarem datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX, 7). In tantum etiam hanc decet profusius impendi, in quantum quisque se adeptum fuisse cognoscit. Unde rursum quidam homo Dei unicam prolem admonet dicens : *Quomodo potueris ita esto misericors : si multum tibi fuerit, abundanter tribue ; si autem exiguum fuerit, etiam exiguum libenter impertire stude ; præmium enim bonum thesaurizas tibi in die necessitatis* (*Tob.* IV, 8). Quia vero nihil prosit cuilibet eleemosynis insistere, nisi studuerit a malis actibus declinare, quidam sapiens testatur dicens : *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit mortuum, quid proficit lavatio ejus* (*I Cor.* XV, 29)? Hinc per Isaiam Dominus quoque admonet dicens : *Lavamini, mundi estote* (*Isai.* I, 16). Hinc Psalmista dicit : *Declina a malo et fac bonum* (*Psal.* XXXVI, 27). Quod autem magis lugendum quam laudandum est, nonnulli ideo plura diripiunt, ut habeant unde largitori omnium pauca tribuant. Sed quam sit detestanda talium oblatio, Scriptura sacra

indicat, quæ dicit : *Qui offert sacrificium de rapina pauperis, tanquam si quis victimet filium in conspectu patris sui* (*Eccl.* XXXIII, 24). Sicut enim interfectio filii atque effusio sanguinis ejus coram oculis patris qui genuit eum placere non potest : ita omnipotenti Deo oblatio de malis acquisita. Hinc per Isaiam de talibus dicitur : *Qui offert oblationem de substantia pauperis, quasi qui sanguinem suillum offerat, qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo* (*Isa.* LXVI, 3). Nihil certe in Veteri Testamento tam odibile, quam oblatio sanguinis suilli. Nihil tamen magis exsecrabile in Novo et Veteri, quam benedicere idolo, et tamen misericordia de rapinis pauperum oblata his merito comparatur. Quo contra sancta Scriptura præcipit dicens : *Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere* (*Tob.* IV, 7) : ex substantia enim, inquit, tua, non ex aliena ; quia sicut ex tua Dei clementiam invenis, ita ex aliena iram incurris.

16. Apte autem hoc in loco illud etiam occurrit quod memoriæ defuisse cognosco. Quia nonnulli ex justis quidem laboribus atque reditibus præparant quæ omnipotenti Deo offerant : in proprios tamen usus male acquisita assumunt, quibus dicendum est quia quamvis putentur justa, non tamen possunt placere summo Bono illorum munera, qui non studuerint immaculatam servare vitam. Quid enim pretiosius conditori nostro anima nostra ? An dona nostra ? Quod si anima sorduerit interius, nunquid munus aliud exterius placebit ? Restat igitur ut nihil ex iniquitate largitori vestro offeratis, nihil ex malo usu vestro assumatis, sed ex justis laboribus ac justis reditibus, et illi offeratis et vos vivatis. Restat etiam ut sit res temporalis in usu, solus ille qui vos creavit et bona temporalia præparavit in desiderio, ut cum transierint illa quæ dedit, perveniatis ad illum qui dedit, cum quo sine fine gaudeatis, sine fine regnetis, in cujus regno sicut sol fulgeatis, ut lilia et rosæ vernantes redoleatis, omnibus divitiis perenniter affluatis, ubi sanctis Deumque timentibus civitas præparata est, cujus fundamentum omnium lapidum pretiosorum ornatus subsistunt, quæ habet portas ex singulis margaritis, cujus platea ex auro mundissimo constat, per cujus medium flumen aquæ vitæ decurrit ex utraque parte fluminis, lignum vitæ afferens fructus duodecim per menses duodecim, ubi manna absconsum et panis angelorum edentibus datur ; qui sic saturitatem affert, ut nunquam fastidium inferat ; sic esuriem tollit, ut nunquam edenti cupiditatem adimat ; ubi nullus sole, nullus luna atque lucerna indigebit, quia nox ibi non erit, et Dominus Deus omnipotens lumen omnium erit. Ab illa autem luce, quam tunc sancti videbunt, hæc quam modo videmus lumen accepit, longe eminentior, longe præstantior quam ista, quia illa creatrix, ista creata. Illa lux mentium, hæc lux corporum. Non ergo illa talis qualem videre consuevimus oculis carnis ; sed nec illa bona quæ præmisimus talia erunt, qualia vel videre in hac vita, vel audire, vel cogitare aliquis potest ; sed multo excellentiora, multoque beatiora, quia, ut Scriptura ait : *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Illam igitur inquirite, illam desiderate, ad illam mentis desiderio tendite. Ego certe qui nullum adulationibus decipere audeo, nulli quod utile est subtrahere quæro, quia hæc quæ promissa sunt, non contra avaros, sed contra avaritiam ; non contra naturam, sed contra vitium protuli. Quod melius consilium dare possum non invenio, quique etsi in exstirpatione cupiditatis totum ut potui laborem exhibui, tamen octoginta et amplius Scripturarum testimoniis, quasi quibusdam ictibus surculos ejus incidendo percutiens, a mercede vacuus non ero, fidelem retinens promissorem mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

# SERMO DE LECTIONE EVANGELICA,

## EDITUS A DOMINO AUBERTO PRESBYTERO ATQUE ABBATE, IN PURIFICATIONE S. MARIÆ.

(Ex duobus Mss., uno S. Germani a Pratis, altero Floriacensi, apud Martene ampliss. Coll. t. IX.)

1. Subtiliter a fidelibus quæ sit hujus diei festivitas perpendatur ; eo devotionis affectu eam celebrandam suscipient, quo dominicæ nativitatis, circumcisionis atque apparitionis solemnia sunt obsecuti. Illius enim est ista solemnitas cujus et illa, sed nec minor ista quam illa : quod utique in hoc sermone apertis monstrabimus documentis. Hujus quippe diei solemnitas, sicut a quibusdam ignoratur, sic a multis præ cæteris anni solemnitatibus honoratior habetur : maxime autem eo loco quo primatum Ecclesia catholica in primo pastore sortita est. In tanta enim reverentia ab illis habetur, ut ea die cuncta civitatis turba in unum collecta, immensis cereorum luminibus coruscans, missarum solemnia concelebret, nullusque aditum publicæ stationis intret, qui lumen manibus non tenuerit, tanquam scilicet Dominum in templum oblaturi, imo etiam suscepturi, et fidei lumen quo interius fulgent, exterius oblationis suæ religione demonstrent.

2. Hodie namque juxta legem atque Evangelium, peractis a nativitate Christi quadraginta diebus, in templo est a parentibus idem Dominus præsentatus. Hodie a sancto Simeone susceptus, Patrique cum sacris oblatus muneribus. Hodie redemptionem Is-

rael exspectantibus ab eodem Simeone et Anna publice est prædicatus. O quam pium spectaculum, quo nonnisi pii delectari probantur! Stat hic virgo et Mater, non cujuscunque, sed Dei. Suscipitur hinc infantulus, parvus virginis filius, cujus divinitatem non capit mundus. Occurrunt hinc inde prophetæ, atque uterque sexus de puero prophetat. Offertur oblatio pro puero, non tamen quæ delicta emundet, sed quæ sacramenta declaret. Et quia hujus diei præconium attollere cupio, libet ipsam evangelicam lectionem colloquendo transcurrere, in qua ista cognosco narrari, quatenus ad ea quæ dico illa respondeat; imo ad ea quæ illa narrat vox exhortationis meæ respondeat. Denique Lucas evangelista veritatis historiam de Christi incarnatione plenius atque ordinatius cæteris evangelistis exsequens, post annuntiationem ejus ab angelo factam, post nativitatem angelorum vocibus declaratam, post circumcisionem octavi diei in domo parentum, hæc in ordine sequitur dicens:

3. *Postquam impleti sunt dies purgationis matris ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Luc.* II, 21). Cunctis fidelibus liquet nequaquam Redemptoris matrem ex ejus nativitate maculam contraxisse, qua illorum dierum spatio, a sacris ædibus abstinens, purgaretur, quæ sine humana concupiscentia, sine humano concubitu, virgo concepit, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit; ac plus hoc nec masculus ex ea natus vulvam ejus aperuit. Sed hoc juxta legis narrationem evangelista contexens, claudit impiis sacramentum divinæ incarnationis, matremque legem observantem introducit. Sed nec mirum, si mater observaverit legem, quam ejus Filius non venerat solvere, sed adimplere. Sciebat enim quo ordine conceperat, quo usu pepererat, et quis esset quem genuerat. Sed legem communem observans, exspectavit purgationis diem, celavit Filii majestatem. Hinc est quod eum in templo duodecim annorum inter doctores legis inveniens, filium Joseph vocat dicens: *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (*Luc.* II, 48), quem procul dubio sciebat se sine concubitu Joseph concepisse, sine corruptione virginali edidisse. Sed cur abscondit conceptionis ac nativitatis illius sacramentum, quem novit Deum immensum? nunquidnam quia invidit aliis, quem ad templum deferens, sancti senis tradidit manibus? Absit. Sed ut prophetæ spiritu repleta, Redemptorem mundi impiis non aperiret. Sciebat enim jam tunc gratia plena, spiritu divinitatis afflata, quia si hunc principes hujus sæculi cognovissent, nunquam pro nostra salute crucifixissent. Offer ergo, beatissima Virgo, tanquam legem observans, in templo quem edidisti, ut non omnibus, sed paucis reveletur. Quis est quem genuisti? appareat interim humilis, lapis abscissus de monte sine manibus, ut reprobetur ab ædificantibus, usquequo statuam pedibus percutiens, crescat in montem magnum, impleatque universum orbem terrarum. O quam parvus! O quam magnus est quem genuisti! Parvus in humanitate, magnus in divinitate. Parvus in regno Judæorum, magnus in regno gentium. Sed non ab omnibus in regno Judæorum parvus æstimatus est. Nam et ipsa quæ hunc peperisti, ex ipso populo Israel in virgam crevisti. Virga enim de radice Jesse surrexisti, et floruisti virga Aaron, fronduisti et nucem peperisti. Et quia præ omnibus immensitatem ejus agnovisti, quem tam parvissimum ex te natum vidisti, procul dubio quem infantem genuisti, Deum omnipotentem tremens adorasti, adorans tremuisti; quem tamen secundum humanitatem Filium recognovisti, lactasti, fovisti, aluisti. Quis putas nobis possit indicare in te hujusmodi obsequia, animi tui sensum, o beatissima Virgo, cum hinc cerneres ex te natum tantillum infantem, illinc attenderes Deum immensum? hinc creatum, illinc creatorem; hinc infirmum, illinc fortissimum; hinc alendum, illinc alentem; hinc non loquentem, illinc angelos docentem? Quis, inquam, pectoris arcana nobis reserare valeat, quibus modis cogitatum ad utraque flectebas, cum unum eumdemque Deum et hominis Filium manibus tenens, hinc adorares ut Dominum, illinc osculaveris ut parvulum? Quis ad tam ineffabile miraculum non obstupescat? quis non pene elinguis fiat? Generat puella suum et omnium creatorem, portat suum et omnium rectorem. O admirandum spectaculum, ad quod non solum humana, verum etiam angelica obstupescit natura!

4. Ad hoc, fratres charissimi, fidei oculos erigite, ad hoc pietatis affectum convertite. Ibi Christum suscipite pro vobis in carne humiliatum; sed adorate in sua divinitate Deum excelsum. Amplectimini parvulum, sed cogitate immensum. Jam vero, dilectissimi, si quæritur quid mystice significatum fuerit in eo quod Redemptor noster a matre, a parentibus ex propria civitate in Jerusalem ad templum Domini se portari voluit, invenimus ipsam gloriosam matrem et virginem, ejusque propinquos figuram gessisse illius Ecclesiæ quæ ex Judæa in apostolis credidit. Quando enim Ecclesia non virgo, cujus membra Apostolus affatur dicens: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI, 2)? Quando ipsa non mater, de qua per Psalmistam dicitur: *Mater Sion dicet homo;* et Dominus in Evangelio: *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (*Matth.* XXI, 10)? Quando electi non propinqui, qui fratres et sorores sunt appellati? Mater itaque et propinqui Redemptorem nostrum a Nazareth in Jerusalem ad templum Domini deferunt, quia primitiva illa in primis discipulis Ecclesia a Judæis repulsa, ejusdem Redemptoris dispensationem ad notitiam gentium perduxit. Ipsa enim Ecclesia non solum ex gentibus, verum etiam ex Judæis, Jerusalem, id est Visio pacis, recte vocatur, de qua per Psalmistam dicitur: *Jerusalem*

*quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum* (*Psal.* CXXI, 3). Ipsa est et templum. Nunc per Paulum fidelibus dicitur : *Templum Domini sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III, 17). Ac per hos cum apostoli ex Judæa Christum annuntiantes, veniunt ad gentes, nimirum et Jerusalem ad Jerusalem convenit, et templum ad templum occurrit, cum hi omnes una sint Jerusalem civitas, unum et templum. In hac itaque civitate et templo ab apostolis oblatus Christus excipitur. Unde et ipsa Ecclesia Psalmistæ voce Deo Patri loquitur dicens : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* (*Psal.* XLVII, 10), subaudis in medio Ecclesiæ, quæ est templum tuum. Sive autem secundum historiam, sive juxta mysticum intellectum, cur Christus a parentibus ad sanctam civitatem et templum ducatur, causa manifestatur, cum subditur :

5. *Ut darent hostias, secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum* (*Luc.* II, 24). Præceptum quidem legis fuerat, ut si cui forte agnus defuisset, et unum horum, id est aut par turturum, aut duos pullos columbarum invenisset, Deo in oblationem filii offerret, nec præjudicaretur ex altero, qui unum quodlibet horum obtulisset. Sed quia utraque Christi Ecclesiæque sacramenta significant, credendum est utrumque ad sacrificium matrem invenisse atque obtulisse. Denique in hac oblatione avium illa præfigurabatur oblatio quæ pro salute mundi oblata est vespera diei, Domini videlicet passio, per quam sumus reconciliati Deo. De hac quippe hostia per Paulum fidelibus dicitur : *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Eph.* V, 2). Et rursum : *Qui dilexit me*, inquit, *et tradidit semetipsum pro me* (*Gal.* II, 20). Quia vero omnes electi membra sunt Christi, in turture scilicet designantur turtures, atque in columba columbæ. Designat etiam hæc avium oblatio mortificationem electorum, quibus per eumdem apostolum dicitur : *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII, 1). Sed nulla esse potest accepta Deo mortificationis oblatio, in quibus non fuerit veræ fidei castitas, veræque charitatis concordia. Proinde non sine causa sacrificium quod pro Domino mystice oblatum perhibetur, ex turturibus et columbis fuisse narratur. In turture enim castitas invenitur, et in columba charitas commendatur. Turtur namque intemeratam servat uni viro fidem; columba vero aliarum cohabitantium non deserit unitatem. Catholicus igitur Christianus tunc vero spiritualis turtur efficitur, si veram Trinitatis fidem firma credulitate conservet, et hæreticæ pravitatis sensum tanquam fornicationis inquinamenta repudiat. Tunc vero erit columba, si longanimiter usque ad finem in catholica societate permaneat, et contra tentationum scandala immobili firmitate persistat, ut nec hæretica fornicatio corrumpat in corde fidei castitatem, nec

A amara dissensio ecclesiasticæ charitatis dissipet unitatem. Hæc enim est Ecclesia catholica, quæ fidem uni Domino tanquam legitimo viro conservat, et congregationem multorum in fide multiplicat. Sequitur

6. *Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in templum* (*Luc.* II, 25). Nihil minus de sanctitate isti specialiter ascribitur homini, qui et in Jerusalem, id est in Visione pacis commoratus, et fidei operatione justus, et reverentia timoratus, et Israelis consolatione attonitus, et Spiritu sancto re-
B pletus, ejusque responsione de incarnati Verbi visione roboratus fuisse perhibetur. O quam ardenti desiderio homo iste exspectabat, secundum Spiritus sancti promissionem, videre in carne Redemptorem! Quæ putamus fuerit instantia orationis ejus, qua divino responso meruit firmari de his quæ petebat? Quæ erant ejus gemituum continuata verba in sancta deprecatione? Non enim in petendo cessavit, usquequo responsum acciperet super his quæ poscebat. Fuere siquidem in retroactis temporibus multi simili desiderio accensi, Domino attestante, qui ad discipulos ait : *Multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Luc.* X, 24); sed ex illis hoc isti
C soli concessum est, qui in plenitudine temporis horum ultimus apparuit. Sed si vigilanti studio subsequentium sanctorum attendimus desiderium, quibus Christus fuit vivere et mori lucrum, invenimus eos non minoris anxietatis ardore divinitatem ejusdem Salvatoris intueri velle, quam ille concupivit inspicere carnem. Hinc Paulus dicit : *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (*Psal.* I, 23). Hinc Psalmista ex persona Ecclesiæ dicit : *Sitivit anima mea ad Deum vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (*Psal.* XLI, 3). Quis ergo hinc jam non videat in uno Simeone justo cunctos significari electos, qui nunc et justi ex fide atque operatione, et timorati ex futura exspectatione, et attoniti inveniuntur ex ventura consolatione? In quibus etiam Spiritus sanctus inesse
D cognoscitur, quia et per Apostolum dicitur : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est.* Et rursum fidelibus dicit : *Corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, quem habetis ex Deo* (*Rom.* V, 5). Quique etiam responsum accipiunt a Spiritu sancto non visuros se mortem, nisi prius videant Christum Domini, quia in hac adhuc corruptibili vita, ejusdem Spiritus sancti gratia revelante, apertis fidei oculis, eum qui se cum illis usque in finem sæculi mansurum esse promisit, aspiciunt, non jam carne parvulum, sed divinitate immensum. Qui etiam cum Paulo dicunt : *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Habitant etiam isti in Jerusalem, atque in spiritu in templum, quo Christus introducitur, veniunt. Ipsi

enim sunt Jerusalem, qui habitant in Jerusalem. Breviter, fratres, ista percurrimus, ne dum quæ sunt hujus diei sacramenta, quodque sanctum puerique præconium indicare studemus, cuilibet in fastidium veniamus. Sequitur :

*Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit eum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 27). Hinc unius hinc multorum, imo etiam omnium adimpletur exspectatio justorum. Sed dicamus prius de uno, et sic loquamur de omnibus. Cupimus enim ad hoc studium nostrum inflectere, ut quod de uno dicitur, de omnibus veraciter sentiatur. Ecce dum specialiter de uno venerabili sene cupimus loqui, occurrit prædicanda Virginis prudentia, non humana industria fulta, sed Spiritu Divinitatis afflata, quæ Filium oblatura veniens, suæque naturæ humilitatem servans, prophetæ manibus tradidit offerendum, non ignara utique quis esset, cujus manibus Deum hominemque tradebat sacrificio dedicandum. Offert autem Dominum prophetarum prophetæ, offert unicum uni, imo omnibus in uno, quæ omnibus eumdem peperit Salvatorem. Non enim desinit huc usque offerre quem genuit, cum suis sanctis intercessionibus eumdem redemptorem electis uniri facit; et, ut verum fatear, materno affectu id ipsum piissima facit. Omnes enim filios deputat, quos divina gratia Christo consociat. Quando enim non ipsa mater electorum, quæ fratrem genuit eorum? Si, inquam, Christus credentium frater, cur non ipsa quæ Christum genuit sit credentium mater. Quamobrem obsecro, mi beatissima Virgo, offer nobis Christum piis suffragiis, quæ nescis invidere filiis, sed nec attendas filiorum injurias, a quibus non ut dignum est honoraris. Tolerat enim irreverentiam filiorum, quæ amore vincitur generationis. Fove ergo etsi tantis meritis indignos piis orationibus, quos in Uno genuisti. Deprecare unicum Filium pro excessibus multorum.

8. Sed jam, fratres charissimi, Christum in ulnas suscipiens, quid unus specialiter Simeon dicat audiamus. Ait enim : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace ; quia viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 29), ac si diceret : Longa me exspectatione fatigasti, diu retinuisti; sed tandem viso quem exspectavi, jam de humanæ vitæ scandalis in pace dimittis. Dimittis in pace, quia secundum promissionem tuam per incarnati Verbi mysterium, solutis inimicitiis, tibi merui reconciliari. Dimittis in pace, quia video pacem. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum. Hoc denique et omnes electi dicunt, et qui Christum in ulnas suas suscipiunt, qui fidei oculis salutare Dei conspiciunt. Quid enim est Christum in ulnas suscipere, nisi piis hunc operibus in membris amplecti? Per ulnas enim, id est brachia, virtus operationis exprimitur. Cum enim in alio esurientem

A Christum satiant, et in alio sitientem potant, et in alio hospitem suscipiunt, et in alio nudum operiunt, et in alio infirmum vel in carcere positum visitant, his procul dubio devotis actionibus tanquam brachiis, quotidie eumdem ipsum puerum amplectuntur. Et quia hæc agentes illum se in his suscipere plena fide cognoscunt, illum se in his videre non dubitant, qui dixit : *Et quandiu fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis*, atque eisdem operibus, ut ad pacem Dei redeant, et peccati scandalo absolvi se credunt, recte credunt. Recte idem Simeon exclamat dicens : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Ac si electi dicant : Ideo nos a peccati scandalo promissione tua absolvens, jam in B pace reconciliatos passibus amoris propinquare cœlestibus facis, quia fidei oculis salutare tuum, id est Dominum Jesum Christum in membris ejus intueri, eumque piis operibus amplecti meruimus. De quo adhuc sive ille, sive isti, Deo Patri dicunt : *Quod præparasti ante faciem omnium populorum.* Nisi a toto pars intelligenda sit populorum, quæ Salvatorem in carne viderit, juxta litteram ratio non stabit, quia eum nec carneis, nec fidei oculis omnes populi conspexerunt. Ante faciem ergo omnium populorum hoc salutare tuum dicitur præparatum, quia ex omnibus populis in eum crediderunt, quia eum credentes fidei oculis aspexerunt. Nam quod Dominus dicit Thomæ : *Quia vidisti me* C *credidisti, beati qui non viderunt et crediderunt* (*Joan.* XX, 29), hoc de visione corporali locutus est, de quo et subditur : *Lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuæ Israel.* Hoc itaque lumine de tenebris revelatæ, et hoc inventæ, hoc illustratæ sunt gentes, sicut scriptum est : *Gentium populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam. Sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis* (*Isa.* IX, 2). De hoc lumine Joannes evangelista testatur dicens : *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). De hoc in Epistola sua dicit : *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I, 5). De hoc idem lumine in Evangelio ait : *Lumen venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem* (*Joan.* III, D 19). Et iterum : *Quandiu sum in mundo, lux sum mundi* (*Joan.* IX, 5). Quodque cum sit etiam gloria gentium, in eo ad gloriam Israelis dicitur præparatum, quia sive in patriarchis ac prophetis, atque apostolis, imo etiam in ipso omnium capite Christo, sive in eloquiis Dei, amplius gens illa quam gentes gloriosa monstratur, Apostolo attestante, quia ait : *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcisionis? multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illis eloquia Dei* (*Rom.* III, 1) Et rursum : *Et quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen* (*Luc.* II, 35). Sequitur :

9. *Et erat Joseph, et Maria mater ejus, mirantes super his quæ dicebantur.* Quibus mirantibus etiam nos ipsi miramur, cur ipsi sint super his quæ de illo a propheta sancto dicebantur, mirati. Nunquid enim Joseph jam in somnis ab angelo non audierat: *Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet enim filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 20). Nunquid et ipsa sacratissima virgo, quæ salva virginitate filium se genuisse sciebat, priusquam pareret vel conciperet, ab angelo non audierat: *Ave, gratia plena, Dominus tecum. Benedicta tu inter mulieres. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideo et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 28)? Quid ergo mirabantur super his quæ dicebantur de illo, nisi quia cæteris mirantibus, sacramentum impiis occultant? quid sibi velint talia quæ de tantillo infantulo ab homine sene dicuntur, et ipsi mirantur? Sed audiant adhuc de illo majora; denique sequitur:

10. *Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur* (*Luc.* II, 34). In una Redemptoris nostri Dei hominisque persona perfectam Dei, perfectam hominis inesse confitemur naturam. Ex una quidem Dominum, ex altera servum; ex una fortem, ex altera infirmum; ex una magnum, ex altera parvum; ex una creantem, ex altera creatum; ex una pascentem, ex altera esurientem; ex una recreantem, ex altera sitientem; ex una miraculis coruscantem, ex altera injuriis succumbentem; ex una vivificantem, ex altera morientem; ex una suscitantem, ex altera hunc prædicamus suscitatum; et cum aliud sit in eo Dominus, aliud servus; aliud fortis, aliud infirmus; aliud magnus, aliud parvus; aliud creans, aliud creatus; aliud pascens, aliud esuriens; aliud recreans, aliud sitiens; aliud miraculis coruscans, aliud injuriis succumbens; aliud vivificans, aliud moriens; aliud resuscitans, aliud resuscitatus; non tamen alius Dominus, alius servus; alius fortis, alius infirmus; alius magnus, alius parvus; alius creans, alius creatus; alius pascens, alius esuriens; alius recreans, alius sitiens; alius miraculis coruscans, alius injuriis succumbens; alius vivificans, alius moriens, alius resuscitans, et alius resuscitatus; sed unus idemque Dei atque hominis Filius, ex uno, ut dictum est, Dominus, ex altero servus; ex uno fortis, ex altero infirmus; ex uno magnus, ex altero parvus; ex uno creans, ex altero creatus; ex uno pascens, ex altero esuriens; ex uno recreans, ex altero sitiens; ex uno miraculis coruscans, ex altero injuriis succumbens; ex uno vivificans, ex altero moriens; ex uno resuscitans, ex altero resuscitatus; qui ante oculos mortalium positus, ex uno venerabatur ut Deus, ex altero despiciebatur ut homo. Denique

A cum hunc Judæorum populus cerneret de quinque panibus tot millia hominum pascentem, infirmos curantem, leprosos mundantem et mortuos suscitantem, Deum esse arbitrabantur. Rursum cum eumdem aspicerent esurientem, sitientem, lassescentem, dormientem atque injuriis succumbentem, purum esse hominem suspicabantur; et hæc quidem apud incertas turbas, sed non apud discipulos. Neque enim ita in cordibus eorum variabatur, qui illius assiduis privatisque eloquiis fruebantur, quibus et ab ipso dicitur: *Vobis datum est nosse mysterium Dei, cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (*Luc.* VIII, 10). At ubi venturus est ad passionem mortis, periit fides, ablata est omnium spes, denique, ut evangelista testatur, B *omnes eo relicto fugerunt* (*Matth.* XXVI, 56). Ex quibus dum unus vinctum a longe sequitur, ad atrium perveniens, eumdem se cognovisse denegat. Et quis in mortis passione illo ruente non rueret, cum præcipuus ejus amator, unius ancillæ voce territus, non semel, sed ter abnegaverit? Sed illo in carne a mortuis resurgente, resurrexit et anima discipuli. Utrumque autem ante passionem ejus, eadem qua tradebatur nocte, in discipulis somno perfidiæ lapsis, ac suscitatione ejusdem redemptoris designatum est. Mors ergo ejus facta est ruina multorum. Dicatur itaque:

11. *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel,* ac si diceretur: Eo moriente C multi ex stantibus ruent; eo resurgente, multi ex lapsis resurgent. Quia vero illo moriente multi ruerunt, illo resurgente multi resurrexerunt, sed in eum qui ex mortuis resurrexit non omnes crediderunt, recte subjungitur: *Et in signum cui contradicetur.* Quod enim signamus, ab aliorum notitia abscondimus. Quid autem ante infidelium oculos aliud fuit caro Redemptoris, quam quoddam divinitatis ejus sigillum absconsionis? In signum itaque Redemptor noster positus fuit, sed cui, nisi illi cui contradictum fuit? Quæ causa contradixit? quid contradixit? cui contradixit? Ut autem tanquam interroganti cuilibet breviter respondeam: Quæ causa contradixit, nisi mors carnis? quid contradixit, nisi non esse Deum qui mori potuit ut homo? cui contra- D dixit, nisi omni incredulo? quæ videlicet contradictio quibusdam in scandalum, quibusdam versa est in stultitiam, Apostolo attestante, qui ait: *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I, 23).

12. Sequitur itaque venerabilis senex justus ac propheta Dei et dicit matri Jesu: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes* (*Luc.* II, 35). Solet nonnunquam in Scriptura sacra gladii nomine temporalis tribulatio figurari, Psalmista attestante, qui illatas a persecutoribus passiones in ipsos exoptat inflecti dicens: *Gladius eorum intret in corda ipsorum* (*Psal.* XXXVI, 15). Hinc idem Psalmista de Joseph loquitur dicens: *Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret*

*verbum ejus* (*Psal.* CIV, 18), ac si diceret : Tandiu fuit in illa servitutis vel carceris tribulatione, donec illud quod futurum prædixerat eveniret. Sed nec aliud hoc loco per gladium intelligimus figurari. Quanquam autem multæ tribulationes animam transfoderint beatissimæ Virginis, illa tamen hic specialiter designatur, quæ, Domino in cruce moriente, materna viscera transfixit. Dicatur ergo eidem a sancto propheta : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Ac si diceretur : Maternis visceribus tribulationis gladio verberatis, videbis in cruce pendentem quem angelo nuntiante virgo concepisti, manente virginitate filium edidisti, quatenus per hoc factum et Judæorum exsultantium iniquitas, et discipulorum fugientium infirmitas denudetur. Denique illo in cruce pendente, Judæi præsentes insultabant ut descenderet; apostoli fugientes de cruce illum descendere posse non credebant. Quæ dum fierent, necesse fuit materna piaque viscera ex ejusdem Redemptoris passione gladio tribulationis transfigi.

13. Sed jam ista, ut cœpimus, quid mystice significent breviter demonstremus. Quis enim intra sanctam Ecclesiam constitutus, non videat in morte Redemptoris nostri illos cadere, qui hunc aut solummodo hominem mortalem fuisse, aut veram carnem in passione vel resurrectione non habuisse asseverant? Et quis in ejus resurrectione non consideret illos resurgere, qui a perfidia malæ credulitatis divina gratia reparari, et in vera hunc carne, salva divinitatis suæ impassibilitate, veraciter passum, et in vera carne veraciter a sua majestate suscitatum affirmant? an non aliis in ruinam, aliis vero in resurrectionem Christus factus fuerat, cum Paulus de se suisque sociis diceret : *Christi bonus odor sumus Deo, et in his quæ pereunt, et in his qui salvi fiunt, et aliis odor mortis in mortem, aliis odor vitæ in vitam* (*II Cor.* II, 15). De illis vero quibus humanitas carnis divinitatem abscondit Salvatoris, ita dicit : *Et si opertum est Evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum* (*II Cor.* IV, 3). Jam vero si devote, ut decet, attendamus, ipsam beatam Virginem, cujus animam gladius transfodisse perhibetur, typum Ecclesiæ prætendisse reperimus, cujus animam gladius pertransiit, scilicet verbum prædicationis. Quod enim per gladium prædicatio sancta figuretur, Paulus apostolus testatur dicens : *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI, 17)? Gladius enim animam Mariæ transverberat, quia verbum Dei electorum corda penetrat, penetrans ab errore mortificat, ab errore mortificans in veritatem vitæ commutat. *Ut revelentur*, inquit, *ex multis cordibus cogitationes* (*Luc.* II, 35), ac si diceret : Idcirco divini verbi gladius sanctorum corda funditus ab errore mortificans in veritatis doctrinam commutat, ut dum quorumdam vitia virtutesque loquendo examinant, unicuique loquuntur, intima sua manifestent. Hinc Paulus dicit : *Si omnes prophetent, intret autem quis infidelis vel idiota, convincitur ab omnibus* (*I Cor.* XIV, 23), occulta etiam cordis ejus manifesta fiunt, et ita cadens in terram adorabit Deum, pronuntians quod vere Deus est in vobis. Qui autem essent isti prophetæ, ipse Paulus inferius aperuit, dicens : *Prophetæ duo vel tres dicant, et cæteri dijudicent* (*I Cor.* XIV, 29), oremus autem necesse est ut idem gladius noster corda transfigat, quatenus fidelium turbam, nobis prædicantibus, singulorum virtutes ac vitia exponentibus, unicuique interiora pateant. Sequitur :

14. *Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis, et vivebat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc erat vidua usque ad annos octoginta quatuor; quæ non discedebat de templo, jejuniis et observationibus serviens nocte et die. Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Jerusalem* (*Luc.* II, 36). Hæc juxta historiam aperta sunt, nec habent aliquid obscuritatis, commendant autem castitatem beatæ mulieris, instantiam jejuniorum atque obsecrationum diei noctisque in templo Dei inhærentis; sed latent quædam in his Ecclesiæ sacramenta. Quid enim per Annam, quæ *gratia Dei* interpretatur, nisi electorum Ecclesia designatur? ad cujus membra Apostolus loquitur dicens : *Gratia salvi facti estis per fidem* (*Ephes.* II, 8). Quæ bene etiam filia Phanuel de tribu Aser fuisse perhibetur, Phanuel quippe interpretatur *facies Dei*, Aser quippe vocatur *beatus*. Et qui alii per faciem Dei figurantur, nisi qui Spiritus sancti gratia repleti, ad cognitionem Dei humana corda primi perduxerunt? Quia enim per faciem quilibet cognoscitur, jure facies Dei vocantur hi per quos cognitio divinitatis revelatur; quique non immerito Aser, id est beati vocantur, quia ad æternam paternitatem, sive per inspiratam interius naturalem, sive per datam exterius legem erudiri meruerunt. Unde scriptum est : *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum* (*Psal.* XCIII, 12). In quibus verbis aperte monstratur, electorum Ecclesiam filiam esse patriarcharum ac prophetarum, quæ scilicet sive in spiritu, sive in verbo, recte prophetissa interpretatur, de qua adhuc subditur, *et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua.* Et quis ejus alius est vir, nisi ille de quo per Isaiam prophetam dicitur : *In die illa apprehendent septem mulieres virum unum dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur, tantummodo invocetur nomen tuum super nos. Aufer opprobrium nostrum* (*Isa.* IV, 1). Quis alius hujus est vir, nisi ille de quo in Joannis Apocalypsi dicitur : *Civitatem sanctam Jerusalem vidi descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo* (*Apoc.* XXI, 2)? Quæ etiam antequam Christo sociaretur, ideo virgo vocabatur, vel quia tunc idola non colebat, vel certe quia non corrupta, sed infecunda erat. Tunc autem hanc sibi Christus univit, cum naturam humanam suscipiens, Evangelium exorsus fuit. Quod itaque annis septem

cum viro suo a virginitate vixisse describitur, tempus ejusdem prædicationis ipso septenario numero figuraliter concluditur, in quo et septiformem Spiritus sancti gratiam ab ipso acceperit, et ipsa in septem mulieribus, vel septem Ecclesiis mystice uniri meruit. Et quia illo ascendente ad cœlos humanitatis ejus præsentia desolata est, jure etiam vidua remansisse narratur. Annon vidua recte vocatur, de qua per beatum Job, hæreticorum facta mentione, dicitur : *Pavit sterilem, quæ non parit, et viduæ bene non fecit* (*Job.* XXIV, 21). Illud itaque gaudii tempus, quo præsentia viri in carne fruebatur; illudque tristitiæ, quo ejus præsentia Ecclesia desolanda erat, idem vir ejus designans dicit : *Non possunt jejunare filii sponsi, quandiu cum illis est sponsus. Veniet tempus cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt* (*Matth.* IX, 15). In numero autem octoginta quatuor annorum, quibus vidua esse describitur, totum tempus præsentis vitæ exprimitur. Legimus enim filios Israel usquequo terram repromissionis ingrederentur, quadraginta duas mansiones in itinere habuisse : quibus scilicet quid aliud quam peregrinatio vitæ præsentis figuratur, in qua eremi tribulationibus exercemur, usquequo ad terram viventium veniamus? Sed propter geminum Testamentum, Vetus scilicet et Novum, idem quadragenarius ac secundus numerus duplicatur, et fiunt octoginta quatuor. Sicut enim propter utrumque Testamentum duodenarius numerus duplicatus in viginti quatuor senioribus, Ecclesiam designat, sic etiam propter eadem Testamenta quadragenarius numerus ac secundus duplicatus in octogenario quarto præsens Ecclesiæ tempus figurat, et quod ibi per mansiones, hoc hic explicat per annos. Utrumque enim concorditer peregrinationem ejusdem Ecclesiæ designat, de qua et bene subjungitur :

15. *Quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.* Ipsa enim est templum, quæ et vidua jejuniis atque obsecrationibus serviens in templo, et quæ ablata sponsi sui corporali specie, quia hunc necdum corporis oculis intueri valet, ad nihil aliud magis quam ad jejunium et orationem vacat. Hinc Psalmista ait : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4)? Digne itaque præmittit jejunia, et deinde obsecrationes conjungit. Quæ enim esse potest deprecatio, ubi regnat comessatio? quæ esse potest obsecratio, ubi dominatur assidua potatio? Sed hæc dicens, cordis etiam vult intelligi jejunium, quo nisi quis ab immundis cogitationibus jejunare studeat, obsecrationibus Deo uniri non valet. Sive autem isto, sive illo jejunio, simulque orationibus fulta, die ac nocte servire describitur, subaudit in prosperis et adversis, a bono opere non cessat. Sequitur :

16. *Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Jerusalem, in civitatem suam Nazareth* (*Luc.* II, 39). Hic jam figuraliter ultima Judæorum conversio designatur, quando Enoch et Elia prædicantibus, Christus ad eos revertitur, peracta scilicet omnia in Jerusalem, id est in Ecclesia gentium secundum legem Domini, Novi videlicet Testamenti. Quasi enim peracto sacrificio, ab Jerusalem in civitatem suam Christus cum parentibus revertitur, cum adimpleta plenitudine gentium, novissime cum prædicatoribus sanctis ad eos colligendos ex quibus carnem suscepit regreditur. Sequitur :

17. *Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo* (*Luc.* II, 40). Hæc de illo secundum humanitatem dicta sunt, non secundum divinitatem. Neque in sua natura crescit, in qua plenus est, sed in nostra, in qua paulo minus ab angelis minoratus est. Nec in sua confortatur, in qua omnium fortitudo est, in qua plenitudo sapientiæ est; sed in nostra, in qua pro nobis exinanitus est. Nec in sua gratia Dei indiget, in qua omnibus gratiam tribuit; sed in nostra, in qua ea quæ cum Patre habet accepit; quæ scilicet omnia ad melius, ad ejus corpus quod est Ecclesia, quam ad ipsum caput referri possunt. Usquequo enim illud consumetur quod Apostolus dicit : *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, ut jam non simus parvuli* (*Ephes.* IV, 13). Quotidie crescit in fide puer Jesus, quotidie confortatur virtutibus puer Jesus, quotidie verbo sapientiæ adimpletur puer Jesus, quotidie gratia salvationis justificatur puer Jesus. Hæc de tanta diei hujus breviter diximus [solemnitate], hæc de tam mysticis sacramentis succincte transcurrimus, quia et prolixitatem evangelicæ lectionis attendimus, et ad hæc legenda horas breves habuimus.

18. De cætero dilectionem vestram admoneo, fratres charissimi, si tamen animos vestros hæc locutio fecit intentos, ut attendatis qua devotione hujus diei solemnitatem de reliquo celebrare debeatis. Non sit vile illud spectaculum, in quo Filius Virginis Deus et homo complectitur, in quo virgo et mater ostenditur, in quo prophetæ, imo prophetarum omnium exspectatio adimpletur, in quo multa Ecclesiæ sacramenta declarantur, quod ipse cordibus vestris imprimere dignetur, qui hodierna die sanctum justumque Simeonem Spiritus sancti illustratione interius pulsans ad templum quo ipse a parentibus offerebatur docuit, imo certe compulit ire, qui cum Deo Patre et eodem Spiritu sancto æquali potestate, æquali virtute, æquali majestate, æquali æternitate vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.

# HOMILIA IN TRANSFIGURATIONE DOMINI.

(Ex ms. Corbeiensi annorum circiter 800, apud Martene Ampliss. Coll., t. IX.)

*In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit homilia Autberti presbyteri de lectione evangelica secundum Matthæum, qua Dominus in monte coram tribus discipulis transfiguratus perhibetur.* A

*In illo tempore dixit Jesus discipulis suis: Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem*, etc. (*Matth.* XVI, 28). Integrum refertur Transfigurationis evangelium.

*Explicit lectio evangelii secundum Matthæum.*

*Incipit homilia ejusdem lectionis habita ad monachos in monasterio S. Vincentii.*

1. Solet nonnunquam evenire, imo pene semper evenit ut in domibus regum ac principum vasa aurea vel argentea quilibet et vilis emundet atque despectus. B Quid autem sunt corda electorum in sancta Ecclesia quam quædam, ut ita dixerim, vasa regalia, Paulo attestante, qui ait: *In domo magna non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia: et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam* (*Rom.* IX, 21). Si quis ergo se emundaverit ab istis, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino ad omne opus bonum paratum. Vos igitur, fratres charissimi, vos estis vasa regis æterni, qui sacræ religionis cultu velut pretioso metallo fulgetis; sed mementote quandiu hic vivitis, sine maculis vitiorum esse nequaquam potestis. Unde et Joannes, quem præcipue Dominus amavit, in Epistola sua ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8). C Ne ergo vasa Dei rubigo delictorum consumat, necesse est ut manus hæc sanctæ prædicationis quotidie tergat: quod videlicet emundationis officium mihi omnium servorum Dei indigno creditum fuisse nemo vestrum ignorat. Sed quæso, ne vos homuncii fœditas offendat, dummodo qualibet occasione, de cordibus vestris peccatorum sordes abstergat. Lectionem itaque sancti Evangelii, qua Dominus noster coram tribus discipulis in monte transfiguratus perhibetur, exponendam assumo, et ejus, prout possum, secretorum arcana discutio; non quo et ante me enodata non fuerit, sed quo aliquid de ea quod necdum fuerit dictum, mihi ad dicendum fuerit reservatum. Sicut igitur nunc vestra fraternitas audivit, priusquam D Redemptor noster transfigurandus montem ascenderet, dixit ad apostolos: *Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo* (*Matth.* XVI, 28). Quod quidam tractatorum de statu Ecclesiæ post modicum futuro dictum intellexit. Sed sequens lectionis decursus declarat hoc Dominum de sua transformatione dixisse, cum Evangelista subjunxit:

2. *Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos* (*Matth.* XVII, 1). Certe hi sunt tres apostoli, quos dixit non gustaturos mortem, donec eum viderent in gloria transformatum, in qua tamen ejus transformatione demonstratum est, qualis in cœlesti patria futura sit sanctorum Ecclesia. Sed primum nobis quærendum est quid sit quod prædictam Salvatoris transfigurationem Matthæus post sex dies, Lucas vero post octo factam perhibuit. Nunquidnam horum quilibet a veritate dissentit, dum sibi invicem quasi neuter consentit? Sed sciendum nobis est, quia et Matthæus, dierum facta mentione, a toto totum, et Lucas a toto partem expressit. Vespera enim diei erat, quando ista Dominus locutus est, quam utique Matthæus minime tetigit. Lucas vero pro tota die computavit. Mane autem fuit quando idem in monte transfiguratus est, quod sicut Matthæus ex toto reliquit, sic Lucas pro toto assumpsit. Matthæus ergo totum a toto significans, solos in medio sex dies integros inseruit; Lucas vero a parte totum ostendens, et vesperam primi et mane octavi diei supputavit; ubi tropus magnæ locutionis intelligitur, qui Græca locutione synecdochen appellatur, quod Latine dici potest, vel a parte totum, vel rursum pars a toto, quique per sacras paginas frequenti inculcatione plurimas absolvit quæstiones, juxta quem etiam illa præcipue reseratur, qua Dominus cœli tribus diebus et tribus noctibus in sepulcro jacuisse declaratur, cum manifestum sit quod sexta feria inclinata jam die, hora videlicet nona, spiritum emiserit, et Dominica ante lucem surrexerit.

3. Quærendum etiam cur tantum cum tribus discipulis oraturus montem ascendit, tribus tantum gloriam suæ majestatis illo in tempore manifestavit. Nunquidnam si ea causa factum fuisse putabitur, ut alios tunc apostolos mysteria suæ revelationis celaret, quibus eum dixisse auctoritas sancta testatur: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei* (*Luc.* VIII, 10)? Et rursum: *Omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). Concedamus igitur quod primates, quod columnæ erant inter cæteros apostolos, sicut Paulus dicit, Petrus et Jacobus et Joannes, *qui videbantur columnæ esse*, et idcirco magis illis quam aliis secreta sua Dominus revelavit: quibus etiam solis mœstitiam cordis de Judæ vel Judæorum proditione, quæ illius imminente passione mox futura erat, seorsum aperuit. Nunquid tamen propterea mysterium latens hoc in facto aliquis defuisse putabit? Nequaquam igitur sine præfigurationis sacramento ad tantam Redemptoris gloriam intuen-

dam, solus Petrus, Jacobus, et Joannes assumitur. Petrus tanquam a Petra vocabulum sumpsit, *Petra autem erat Christus*, ut Apostolus edocuit Paulus. Huic Petræ Petrus dicit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16); quibus nimirum verbis, totius Ecclesiæ fides effertur, et quam convenienter Petra Petro respondit: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Ibid.* 18); aperte videlicet dicens: Super me ædificabo te, qui figuram geris ejus Ecclesiæ, quæ in te ædificatur super me. Unde cum idem beatus Petrus, testimonio utens prophetico, diceret: *Ecce pono in Sion lapidem angularem summum pretiosissimum in fundamento fundatum*, illico adjunxit: *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini in domos spirituales* (*I Petr.* II, 6). Hinc et Paulus cum diceret: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*, continuo subjecit: *unusquisque autem videat quomodo superædificet* (*I Cor.* III, 11). Cum ergo dictum est: super hoc fundamentum Petrus ædificando ponitur, nimirum omnis Ecclesia super Christum construenda locatur. Jacobus vero in nostram vertitur linguam *supplantator*. Supplantator autem quorum? nisi vitiorum; et nos certe in Jacobi persona vitia supplantamus, cum primogenita virtutum, per sacra orationum studia vindicamus. De hac vitiorum supplantatione Psalmista loquitur dicens: *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos suos ad petram* (*Psal.* CXXXVI, 9). Joannes autem interpretatur *columba*, per quem sine dubio illi figurantur, qui intra sanctam Ecclesiam Dei et proximi amore flammantur. Per columbam etenim Spiritus sanctus designatur, qui Patris et Filii charitas esse probatur, et scriptum est: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ergo fides in Petro, operatio virtutum in Jacobo, charitas vero in Joanne monstratur apostolo. Quamobrem non inconvenienter hi tantummodo tres in monte cum Domino ascendunt, qui figuram omnium sanctorum in suis personis gerunt. Sed jam ipsius lectionis verba ponentes, singula disseramus.

4. *Assumpsit Jesus Petrum et Jacobum et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante illos* (*Matth.* XVII, 1). Omnis igitur qui transfiguratur, in alteram figuram mutatur. Unde et Lucas hoc ipsum exprimens ait: *Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera* (*Luc.* IX, 29). Ubi prorsus cavenda est hæreticorum insania, qui putant post diem judicii humana corpora in alteram posse converti naturam. Et certe idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui secundum Apostolum reformavit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, post resurrectionem suam in conclavi discipulis apparens, dicit: *Palpate, et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). In quibus verbis, quid aliud dabatur intelligi, nisi quia et alterius gloriæ, et non alterius naturæ corpus

A erat quod et palpandum præbebat, et januis clausis in vera carne, verisque ossibus introducebat? Quod ergo dicitur: *Transfiguratus est* (*Matth.* XVII, 2), hoc est in alteram figuram mutatus, non est naturæ, sed gloriæ; unde et protinus subinfertur:

5. *Et resplenduit facies ejus sicut sol* (*Ibid.*). Hæc certe altera figura, hæc vultus species altera, ut qui erat in carne conspicuus, subito appareret in majestate coruscus. Quid autem mirum si hoc de tanta subito in corpore coruscante dicitur majestate, cum nos quotidie de quolibet dicere soleamus, cum eum vel post sordes ablutum vel post mœstitiam lætum aspicimus. Non est ipse qui erat, alius est quam erat. Et notandum quod glorificationem Redemptoris oratio præcessit, qui, ut Lucas ait, propterea in

B montem ascendit, ut oraret; quatenus scilicet per hoc factum ostenderet, omnibus qui ad ejus pertinent intuendam majestatem indesinenter esse orandum, nec in imis, sed in monte semper orandum. Quod nimirum illi continue possunt, qui nullis terrenis desideriis per oblectamenta vitiorum succumbunt; sed in superna amore defixi, cœlestia respiciant. Unde et Paulus pressurarum vinculis colligatus dicebat: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III, 20). Quod etiam aliis in locis exemplo suo Dominus nos admonet, qui cum nullam in die vel ad manducandum quietem haberet, in monte etiam fatigatus pernoctabat: quo nimirum in facto si licentia tribuatur, et ipsa exterior solitudo ad orandum inquirenda

C docetur, ut eo familiarius quis Deum interpellet, quo nullus hunc hominum tumultus circumegit. Sed quid nos miseri, quid ad hæc sumus dicturi, qui innumeris delictorum ponderibus gravati, primum vespertinæ lucubrationis tempus somno prævenimus. Si Deus ac Dominus noster sine peccato conceptus, et natus sine peccato usque ad indebitam mortem perductus, quibusdam noctibus parvum, quibusdam nec modicum sibi somnium indulsit, sicque peccatoribus in se præbens exemplum, crebris suspiriis atque gemitibus sæpius genua flectens, plenas lacrymis vigilias noctis peregit, tanquam et ipse mortalium vitiorum obnoxius esset, et quanquam mirum non esset, si id ageret pro nobis, qui mori venerat pro nobis. Peccata enim nostra portabat, et ideo Patrem

D quasi peccator interpellabat, tamen exemplum imitationis in se præbebat, quo disceremus et ipsi Patrem interpellare cum illo pro nobis, nec a precibus cessandum, cum etiam nunc usque, idem vultui Dei apparens, interpellat pro nobis. Discutiamus ergo torporis ignaviam, et ad tantum Redemptoris imitandum exemplum, saltem illud nos provocet, quo idem ipse nullis, ut diximus, propriis interpellantibus vitiis, imminente sua beata passione, crebrius orans atque prolixius, ita certavit, ut pro sudore carnis, guttas proflueret sanguinis. *Factus est*, inquit Evangelista, *in agonia, et prolixius orabat, et factus est sudor ejus sicut sanguinis decurrentis in terram* (*Luc.* XXII, 44). Ne igitur, inertia suadente, negligentiores erga sacras vigilias et orationes existamus, hæc, fra-

tres charissimi, semper ad memoriam revocemus. Appendendus certe tam validus labor, quo tentationis introitus clauditur, omnisque malorum incursus vitatur. *Orate*, inquit Dominus, *ne intretis in tentationem* (*Ibid.* 46). Et rursum : *Vigilate omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (*Luc.* XXI, 36). Rursumque : *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1).

6. Cum autem de sanctis scriptum noverimus : *Tunc justi fulgebunt, sicut sol in regno Patris eorum* (*Sap.* III, 7); quomodo hoc loco facies Christi solis claritati comparatur? aut nunquid tantum, quod nefas est dicere, in regno Patris justi claritatem habebunt, quantam habet is qui illos justificavit? quis hoc nisi hæreticus dixerit? quod quatuor ex causis factum fuisse mihi videtur, scilicet vel quia adhuc mortalis erat, et ipsa carnis mortalitas claritatem divinitatis ejus, ut erat, ostendere non sinebat, vel quia ante videntium oculos, ut intueri posset, ipsam fulgoris sui magnitudinem temperabat, vel etiam formam illam tantummodo prætendebat, quam in die judicii et electis et reprobis ostensurum se esse præsciebat, vel certe, ut verius atque salubrius, quia figura membrorum suorum qualia, ut dictum est, in futuro fulgebunt, in sua claritate monstrabat. Sequitur :

7. *Vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix* (*Matth.* XVII, 2). Claritas ista, fratres, quæ foras per vestimenta Christi manavit, ab illa ejus interiore luce processit, quam nullus humani generis corporeus oculus intueri potest, sicut scriptum est : *Deum nemo vidit unquam* (*I Joan.* IV, 12); et rursum : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20); quamque, sicut ipsa se videt, nec ipsam angeli cernunt, qui eam quotidie, prout illis datum est, cernunt. Ipsi enim, sicut utrumque sacra Scriptura testatur, et faciem Patris quotidie cernunt, et ut cernere possint concupiscunt. Magna certe vis, magnaque lucis interioris potentia, quæ tantam lucem profudit exterius, ut ipsis etiam vestibus gloriam tribueret coruscæ majestatis. Ab illa luce, dilectissimi nobis, ab illa illuminantur cuncta quæ lucent, sol videlicet exterius, luna atque stellæ; angeli vero interius atque animæ humanæ. Miramur itaque Dominum in monte solis claritate fulgentem exterius ; miremur potius hunc divinitate micantem interius. Veneremur talem qualis in monte coram tribus discipulis apparuit, desideremus talem qualis in cœlo cunctis mundis cordibus apparebit. Et revera qualis in monte foris apparuit, talem hunc in futurum et ipsi impii videbunt; sed talem qualis intus permansit, non nisi beati videbunt.

8. Potest autem per vestimenta Redemptoris nostri nivis candore fulgentia, exprimi justorum Ecclesia, non qualis nunc est, quia hic sine peccato non est, sed qualis in futurum erit, quando jam peccare non poterit. Ut scilicet per nivis claritatem, et munditiæ claritas designetur, et vitiorum calor funditus abolendus monstretur. Nix enim et candorem nivium habet, et calorem omnino non recipit. Sic sic electis Dei, sic quandoque continget his qui pervenerint ad claritatem Dei, obtinebunt munditiæ candorem, nullumque sentient aliquando de carnis corruptione calorem. Sequitur.

9. *Et ecce apparuit eis Moyses et Elias cum eo loquentes* (*Matth.* XVII, 3). Quidam putant Moysem cum Elia novissimum prævenire Christi adventum, pro eo quod in hac ejus transfiguratione uterque apparuit. Sed alii melius intellexerunt, qui Enoch cum Elia venturum dixerunt, ut illi tunc pro Christo morituri adveniant, qui necdum in carne mortis debitum exsolverunt. Sicut Enoch, qui, ut Apostolus docet, translatus est, ne mortem videret, et Elias ad cœlum elevatus, ut in quadam terræ regione inde submissus, usque ad illud tempus vivus permaneret. Neque enim propterea Moyses cum Elia in illa glorificatione apparuit, ut cum illo passurus adveniat, sed ut Evangelium æternæ salutis testimonium habeat a lege et prophetis. Ecce enim quadraginta diebus Moyses, quadraginta Elias jejunavit, quadraginta et Dominus. Sed quia non est mirandum in Domino quod præcessit quolibet in famulo, videamus utrumne magnum lateat sacramentum in hoc quadragenario dierum numero. Nunquid enim difficile videbatur Domino ad centum vel mille dies extendere jejunium, qui dederat servis ut quadraginta transirent sine corporalis cibi stipendio? Quis ergo non offendit in facto plus se posse jejunare quam servus, nisi quia per eumdem dierum numerum, non tam virtutis miraculum, quam virtutis exprimitur sacramentum? Quis igitur nesciat geminam esse legem Mosaicam, atque in spirituali decalogo simul et victimarum obsequio subdistinctam? quia enim gemina sit legalis præceptio, hinc maxime claret, cum et ex uno perfici videtur et ex altero nequaquam perficitur. David quippe Domino dicit : *Viam mandatorum tuorum cucurri* (*Ps.* CXVIII, 32). Et rursum : *A mandatis tuis non declinavi* (*Ibid.* 157). Ecce adimpletio legis, sed nimirum decalogi spiritalibus, secundum quod et Apostolus dicit : *Lex sancta, et mandatum ejus sanctum, et justum, et bonum secundum quod et qui fecerit ea vivet in eis* (*Rom.* VII, 12). Petrus e contra ait : *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus aliquando* (*Act.* XV, 10)? Ecce diminutio legis, sed utique obsequii carnalis, juxta quod et illud dicitur : *Dedi eis præcepta non bona, in quibus non vivent.* Et illud Apostoli : *Neminem ad perfectum adduxit lex* (*Heb.* VII, 19). Sciendum etiam quia ex ea parte qua spiritalis est lex et observari potest, in decem videlicet præceptis, cum plenitudo temporis advenit, ad Novum Testamentum custodienda transivit. Ex ea vero qua carnalis est et portari non potest, in victimarum scilicet obsequiis, moriente in cruce Domino, observationem amisit. Quapropter si in decalogi mandatis spiritalis est lex

in victimarum quoque obsequiis carnalis, hinc sacratum jejunium, illinc crapulatum ostendit convivium. Nos vero quia jam carnalium victimarum ingluviem ex toto respuimus, superest ut de spiritalis legis jejunio aliquid loquamur.

10. Quid enim aliud est dicere. Non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non ovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt, nisi quoddam animæ jejunium imponere? Annon vere jejunat, qui ut bonis inhæreat, a malis declinat? Sed ut hoc decalogi jejunium in quadragenarium surgat, oportet ut a longe Novi Testamenti jussa præstolans, quandoque ad Evangelium currat. Veniat ergo Moyses et Elias ad Dominum tanquam lex et prophetia ad Evangelium, fiat decalogum quaternatum, concludat intra suæ prædicationis ambitum totum per quartuor cardines cœli in electis orbem terrarum, et in utroque Testamento a principio usque ad finem quadraginta dierum jejunium appareat consecratum. Ille etenim quadraginta diebus mystice jejunat, qui per quatuor sancti Evangelii libros spiritaliter legem observat, qui in diligendo Deo et proximo charitatis jura conservat. Unde scriptum est : *Plenitudo legis est dilectio* (*Rom.* XIII, 10). Huic et Dominus cum in Evangelio diceret : *Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua. Hoc est*, inquiens, *primum et maximum mandatum in lege, secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum tanquam te ipsum*, continuo subjecit : *In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 37). Custodit vero hæc duo summa atque præcipua mandata, quisquis totum abhorret quod animam inducit ad carnis desideria, quia, ut Joannes ait : *Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in illo, quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II, 15). Bene ergo Dominus in sua transformatione Moysen et Eliam exhibuit, quos ob significandum gratiam rei futuræ in jejunando sibi similes fecit, quatenus scilicet utriusque Testamenti facta concordia, juxta præmissam intelligentiæ regulam, ostenderet omnes ad vitam præordinatos, in hac peregrinationis ærumna quadraginta dierum jejunium per breviarium legis, quo gemina atque evangelica demonstraretur dilectio, semper observare debere, quæ utique et bonis indesinenter inhærere, et a malis omni tempore facit declinare.

11. Sed nec illud silentio prætereundum existimo quod in eremo Moyses, in eremo Elias, in eremo jejunat et Dominus, per quod nimirum hujus vitæ peregrinatio designatur, in qua, sicut beatus Job indicat, vita hominis tentatio esse probatur. Inde est quod in eremo aquæ amaræ et igniti sunt serpentes. Inde quod filii Israel post tempus quadraginta annorum, tanquam quadraginta dierum, in

A solitudine peractum jejunium, ad terram lacte et melle manantem perveniunt. Inde quod nos quoque quadraginta diebus ante resurrectionem in abstinentia custoditis, ad jubilæum, qui est annus remissionis plenusque jocunditatis, pertingimus.

12. Sed libet intueri quid significent in deserto aquæ amaræ, quidve serpentes igniti : primumque non inconvenienter æstimare possumus, quia sicut manna illud quo plebs Judaica vescebatur, ut sancta testatur auctoritas, non unum eumdemque saporem comedentibus præstitit, atque hoc alii ad salutis incrementum, alii vero ad salutis dispendium; sic etiam illæ aquæ aliis exstitere dulces, atque aliis amaræ : quarum videlicet amaritudinem illi nequaquam senserunt qui salutaris ligni remedia intelligere potue-B runt, illi autem senserunt qui sine fide aquam tantum hauserunt. Sic quoque hi tantum a serpentum morsibus sanari potuerunt qui serpentem æneum aspicientes, mysterium fidentius attenderunt, sacra Scriptura pronuntiante, quod non per hoc quisque qui videbat sanabatur : ac si aperte diceretur, non per hoc quod foris juxta litteram patebat, sed per illud quod intus in sacramento latebat. Quid ergo significant aquæ amaræ, nisi adversitates hujus sæculi? de quibus nimirum solus ille indebite gustavit, qui ut in dexteram Patris sedens regnaret, de torrente in via bibit. Inde est quod felle cibatus, inde quod aceto potatus, inde quod pius conditor et sitit quod amarum est, et amarum gustans ait : *Consummatum est* (*Joan.* XIX, 30). Unde autem aquæ amaræ in dulce-C dine versæ, nisi ex admistione salutaris ligni. Denique cum murmuraret populus Israel propter aquæ amaritudinem, clamavit Moyses ad Dominum, qui ostendit ei lignum, quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt. Ipsum profecto est lignum vitæ in paradiso Dei, ipsum quod plantatum est secus decursus aquarum, Dominus videlicet Jesus Christus Deus et homo perfectus, de quo etiam Salomon dicit : *Beatus homo qui invenit sapientiam, lignum vitæ est his qui apprehendent eam, et qui tenuerit eam beatus* (*Prov.* III, 18). Misso igitur ligno in aquas amaras, mox in dulcedinem vertitur quidquid amaritudinis habere videbatur; quia videlicet dum nostris tribulationibus passio beati Mediatoris permiscetur, D pondus gravitatis earum levatur. Sed sciendum quia juxta præmissam parvitatis nostræ intelligentiam aliis amaræ perseverant, aliis dulcedinem aquæ subministrant; hinc est quod unum eumdem passionis calicem alii appetunt, alii refugiunt. Appetunt scilicet quibus amaritudo illius dulcis est : refugiunt vero quibus amara displicent; appetunt qui angustum iter carpunt; refugiunt, qui lata et spatiosa mundi itinera voluptuose percurrunt. Solus enim ille amaritudinem aquæ non sentit, qui dulcedinem ligni in aquæ rotationem ab intimis trahit, et præ illius dulcedine quod immittitur, hujus quæ inerat amaritudo non sentitur : quia videlicet qui plene degustat, quæ et quanta intra secretum crucis dulcedo lateat, cuncta quæ cruci adjacent, etiam amara, dulcia putat. Unde et sacra Scriptura

pronuntiat : *Animæ esurienti etiam amara dulcia videntur* (*Prov.* XXVII, 7). Quis enim tam ingratus, qui etsi non aperto martyrio, saltem occulto, non libenter sequatur crucis magistrum, cum scriptum retineat : *Si non compatimur, nec conregnabimus* (*II Tim.* II, 12), et Petrus admoneat : *Christus passus est pro nobis, relinquens vobis exemplum ut sequamini vestigia ejus* (*II Petr.* II, 21). Tales quippe apud Hebræos invenerat Paulus, quibus dicebat : *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (*Heb.* XII, 2). Tales et illos fieri cupiebat, quibus ut amaritudinem passionis in dulcedinem verteret, loquebatur dicens : *Scientes quia sicut socii passionum estis, sic et consolationis eritis* (*II Cor.* I, 7). Sed nos ista dicentes, debemus inter utraque Testamenta distinguere, et qualiter ibi amaræ, hic autem dulces exstiterint aquæ videre. Amaræ siquidem fuerant aquæ illis de quibus Moises dicebat : *Oderant filios Israel Ægyptii, et affligebant illudentes eis, atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omnique famulatu, quo in terræ operibus premebantur* (*Exod.* I, 12). Amaræ et illis ex quorum persona Jeremias sub typo mulieris loquebatur dicens : *Venter meus conturbatus est, subversum est cor meum in memetipsa, quoniam amaritudine plena sum* (*Thren.* I, 20). Et sursum : *Circumdedit me felle et labore* (*Thren.* III, 15). Rursumque : *Replevit me amaritudinibus, et inebriavit me absynthio* (*Ibid.* XV). Sed jam per admistionem ligni salutaris in dulcedinem illis conversæ, de quibus Lucas testimonium perhibebat dicens : *Ibant autem apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine ejus contumeliam pati* (*Act.* V, 41). Amaræ exstiterant et ipsi Moysi, cum mœstus conquereretur : *Cur*, inquit, *Domine, afflixisti servum tuum? quare non invenio gratiam coram te? Cur imposuisti pondus universi populi hujus super me? Non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis mihi est. Sin aliter tibi videtur, obsecro ut interficias me, ut inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis* (*Exod.* XVII, 4). Rursumque : *Pusillum et lapidabunt me.* Amaræ fuerant et Eliæ, cum persecutiones Jezabelis per deserta fugiens, vi mque patiens clamaret : *Sufficit mihi, Domine; tolle, quæso, animam meam, neque enim melior sum quam patres mei* (*III Reg.* XIX, 4). Sed per admistionem ligni remedialis jam Paulo in dulcedinem versæ, cum idem fidelibus diceret : *Qui nunc gaudeo in tribulationibus pro vobis* (*Rom.* V, 3). Et rursum : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Phil.* I, 21). Rursumque : *Ego autem non solum alligari, sed et mori paratus sum in Jerusalem pro nomine Domini Jesu* (*Act.* XXI, 13).

13. Est autem hic de aquis amaris et alius sensus frequenter a majoribus nostris inculcatus, quarum videlicet amaritudo jure refertur in circumcisionis in carne dolorem, ac pro realibus vindictæ retributionem. Sed aquæ amaritudinem ligni salubritas in dulcedinem vertit, quia profecto Redemptor noster indebitam sibi legis severitatem in se suscipiens, legem implens, simul et decretis evacuans, totum quod in ejus præceptis asperum erat, in lenitatis Novi Testamenti gratiam commutavit. Quid quoque designant igniti serpentes, nisi antiqui hostis mortiferas suggestiones? cui profecto sententiæ Paulus concinit dicens : *Assumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita exstinguere* (*Eph.* VI, 16). Ad quod maxime, imo tantum illud proficit, quod percussi ne moriantur, æneum serpentem aspicere jubentur. Quo videlicet in facto, non nostra titubat, sed Domini expositio tractantis sententiam firmat. Ait enim : *Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Luc.* XIX, 14). Ecce enim suggessit occultus adversarius quodlibet in mente facinus; consensisti, serpens momordit te : sed ne funditus exstinguaris, aspice serpentem æneum, hoc est in cruce pendentem Dominum, cujus nimirum passio dum bene consideratur, omnia in nobis vitiorum mala exstinguere probatur. Bene autem consideratur, dum ipsa pro viribus imitari conatur. Incipe igitur passionem Christi imitari velle, et nullum erit mortale crimen quod te possit exstinguere. Et cum Paulus dicat : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* V, 24). Quæ rogo, oblectamenta peccati talibus poterunt subripere? Qui enim crucifixus est, utique præ dolore ipsius mortis imminentis morsum non sentit venenati serpentis. Da mihi quemlibet mortuum, qui sentire possit colubri morsum. Et certe idem egregius prædicator fidelibus dicit : *Mortui estis, et vita vestra absondita est cum Christo in Deo* (*Col.* III, 3).

14. Ecce, ut quam breviter intimare potuimus, quare Dominus Moysen et Eliam in transfiguratione exhibuit, quos in mysterio jejunii socios atque concordes famulos habuit. Quam bene etiam congruit quod Petri et Joannis aspectibus Moysen et Eliam ingessit, ut scilicet, Veteris ac Novi Testamenti facta concordia, altrinsecus semel vel in facto, vel in mysterio binæ respectarent personæ. Moyses enim ut ad manna vescendum transiret, mare dividit; Petrus vero, ut ad Christum, qui verum cœlesteque est manna, perveniret, super mare ambulavit; Elias vero ut superiora peteret, in curru igneo ascendit; Joannes vero ut secreta Verbi penetraret, in flammeo Christi pectore recubuit. Quid autem facimus de Jacobo? numquid ab hac eum concordia dividimus, et minorem Petro vel Joanne in præfiguratione judicamus, quem Moysi et Eliæ personis ex alia ratione congruere probamus? Jacob enim, ut diximus, supplantator interpretatur, quod omnino Moysi et Eliæ satis convenire probatur : quorum unus insidiantem Hebræo Ægyptium clancule interficiens, sabulo abscondit : alter vero Baal deludens, prophetas in torrente mactavit : quæ cuncta ad exstinctionem vitiorum pertinere Patrum auctoritas demonstravit. Sed videmus, si possumus, quæ sunt verba legislatoris et

prophetæ ad Dominum utrorumque, quod temere forsitan, imo certe vanus præsumptor autumare vellem, nisi quænam illa essent ab alio evangelista didicissem.

15. *Ecce*, inquit, *duo viri loquebantur cum eo. Erant autem Moyses et Elias, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* (*Luc.* IX, 31). Quem excessum, nisi pro mundi vita indebitum passionis tormentum, quod quidem jam inchoaverat, sed necdum compleverat, quia et miserias nostras pati jam cœperat, et tamen ad crucis supplicium nondum accesserat. Ut enim hinc detur intelligi quod verba eorum quæ nunc apud illum fuerunt, talia erant : Venisti, qui mittendus eras, natus de Virgine, crevisti, esuristi, sitisti, lassatus sedisti; sed necdum inter supplicia spiritum tradidisti. Inchoasti ergo, sed nondum complesti, quod tunc perfecte complebis, cum pius conditor in cruce pependeris. Potest autem hoc ita dictum intelligenti, ut idem excessus in prophetis cœperit, sed nequaquam in illis completus, in Domino prophetarum esse complendus. Unde et ipse Dominus ad Judæos dicit : *Et vos implete mensuram patrum vestrorum* (*Matth.* XXIII, 32), ac si aperte diceret : Illi prophetas occiderunt, sed non erat plena mensura ; vos occidite Dominum prophetarum, et plena erit mensura patrum vestrorum. Omnes enim justorum passiones in Domini sui complentur passione. Ubi autem hunc completurus esset excessum, nisi in Jerusalem ? quia ipse ait : *Non oportet prophetam perire extra Jerusalem* (*Luc.* XIII, 33). O misera, o damnanda Jerusalem, quæ sola ad tantum damnationis cumulum pervenisti, ut nullus prophetarum extra te sanguinem funderet, nullusque innoxius in terra esset sanguis effusus, qui non super te veniret, *a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem tu*, cruenta bestia, *inter templum et altare conculcasti* (*Matth.* XXIII, 35), propter illum scilicet quem ante faciem Pilati super te tuamque progeniem venturum expostulasti : *Sanguis*, inquiens, *hujus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). Sed quantum bonum hoc tuo maximo nefandissimoque scelere mundo procuraveris, unus tuorum nesciens et prophetans clamat : *Expedit ut unus moriatur pro populo, ne tota gens pereat* (*Joan.* XVIII, 14). Sequitur :

16. *Respondens autem Petrus dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum* (*Matth.* XVII, 4). Obsecro, beate Petre apostole, ne tibi displiceat humillimi servi reprehendentis auctoritas, dummodo nulla sit in reprehendente servilis temeritas. Hoc enim a te humilitate libera quæro, quod alios jam ante quæsiisse invenio. Dic ergo, quæso te, propterea in montem assumptus es, ut fixis tabernaculis Dominum possideas solus cum paucis? an ideo ut visa gloria corporis ejus, cum post paululum ventum fuerit ad vincula, ad flagella, ad sputa, ad alapas, ad crucis tormenta, ad sepulturam, nequaquam hunc Deum esse, vel hominem Deum plenum,

A tuumque magistrum abneges? Bene quod tibi tantum nunc placet subito glorificata facies Christi, ut de monte nolis descendere : sed exspecta paululum, certe oblitus talia, ante vile mancipium hunc te scire negabis, cum hora illa propinquaverit, ut illud impleatur, quod de eo per prophetam dicitur : *Non est species ei, neque decor ; et vidimus eum, et non erat aspectus, et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum* (*Isa.* LIII, 2). Dicere quin potius debueras : Domine, accelera tempus quo cuncta quæ de te scripta sunt compleantur, et sic in gloriam tuam transiens, ostende mihi, non qualis nunc es, faciem tuam ; sed præbe talem sicuti es. Sed indulgentiam concedendum est tibi : somnum pateris, cum talia dicis. Sic enim de te tuisque
B sociis evangelista loquitur, dicens : *Petrus vero et qui cum illo, gravati erant somno* (*Luc.* IX, 32), somno videlicet, non carnis, sed mentis. Unde et tui tuorumque sociorum oblitus, de Domino, Moyse atque Elia eras sollicitus : *Faciamus*, inquiens, *hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Ecce enim Dominus claritate solis emicat, Moysen et Eliam lucida nubes obumbrat ; quibus ergo opus est tabernaculum, vobis quibus nihil horum contingit, an illis quibus tale munus provenit ? Quid igitur de te ac tuis contubernalibus cogitas? An forte binos per singula vis sociare tabernacula, ut illi sint domini, vos in singulis tabernaculis dominorum servi? Quis ergo vestrum erit Domini servus? quis Moysi? quis Eliæ? Tolerabilius quippe
C fuerat dixisse : Domine, faciamus hic unum tabernaculum, ut Moyses et Elias, ego, Jacobus et Joannes, tibi in uno tabernaculo serviamus.

17. Sed nos, fratres charissimi, sicut in hoc dicto ignorantiam Petri non sequimur, sic præcipuum amorem illius erga Dominum veneremur, quem sæpissime apertis indiciis idem validissimus dilectionis ejus executor intus celare non valens, foris ostendit. Inde est quod ipsi Domino duodecim interroganti : *Quem me esse dicitis?* primus respondit : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* X, 15). Inde quod magistrum non vult pati, sed passionem denuntiantem redarguit dicens : *Absit a te, Domine, non fiet istud* (*Ibid.* XXII). Inde quod imminente hora ejus-
D dem Domini passionis, ipso dicente : *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte* (*Matth.* XXVI, 31) ; cum alii turbarentur, intrepidus iste respondit : *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor* (*Ibid.* XXXIII). Rursumque etiam. *Si me oportuerit mori tecum, non te negabo* (*Ibid.* LIII). Inde quod illo jam comprehenso, gladium educit, persecutorisque auriculam in incertum ictum dirigens abscidit. Inde quod in navicula positus, viso in littore Christo, ut primus omnium ad illum veniat, secundo semet fluctibus immergit. Quod probans Dominus cum resurrexisset a mortuis, sciens quid interrogaret, dixit : *Simon Joannis, diligis plus his?* Et ille : *Domine, inquit, tu scis quia amo te* (*Joan.* XXI, 15). Hac dilectione quanquam, ut

evangelista loquitur, nesciens quid dicat, visa vultus Domini claritate, vult in monte manere, et nec ad momentum descendere. Respuit gloriam sæculi, totum quod in mundo blanditur contemnit, sola ei claritate solis emicans Christi facies placet. Quid putamus? quomodo placeret, si talem tunc posset intueri per corpus mortale, qualem nunc cernit exutus mortalitate. Certe non solum subterjacentem terram, sed et ipsum super se cœlum contemneret, tantum ut in monte cum Domino in perpetuum maneret. Sed descendendum est Petro de monte, sequendus est interim Dominus pauper, imitandus a Petro ille qui dixit: *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos: Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (*Matth.* VIII, 20). Imitandus in crucis tormento, insuper verso sursum crucis vestigio, et sic æternaliter intuenda facies Christi, sine ullo temporali defectu: quod nec ipse beatus tunc Petrus abnuit, qui etsi cum Domino in monte manere voluit, tamen de figendis tabernaculis voluntatem ejus quæsivit. Sic enim dixit: *Domine, si vis, faciamus hic tria tabernacula*, ubi consequens intellectus est: Si non vis, non faciamus. Si ergo vis, maneamus; si non vis manere, descendamus. Sequitur:

18. *Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Age, beate Petre, ablata est cura figendorum tabernaculorum, recessit Moyses, recessit Elias, quibus tabernacula facere volebas. Servi erant, non domini; venerant non ut juberent, sed ut audientes jussa complerent. Hic solus qui remansit est Dominus, hic solus quem estis secuti, dilectus est Filius. In hoc solo Patri bene complacuit. Et quidem potuit Moyses dici filius Dei, potuit et Elias. Fuit certe Moyses Deo dilectus, fuit et Elias, complacuit Deo in Moysen, complacuit et in Elia. Ad hujus tamen comparationem, qui natus est ex substantia Patris, nec Moyses filius, nec Elias; nec Moyses Deo dilectus, nec Elias; nec Moyses acceptus, nec Elias; sed ut paterna vox edocuit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui:* Non ergo Moysen, non Eliam, sed ipsum audite. Jusserat quippe Moyses fieri tabernacula, sed Christus jubet ædificari Ecclesiam. Ipsum ergo audi, venerabilis Petre, qui te non tabernaculorum fictorem, sed ovium suarum constituit pastorem. Quid autem putamus, fratres, exprimi per nubem lucidam, nisi Novi Testamenti gratiam, et quidem ante adventum Mediatoris, ut scriptum est, tenebrosa erat aqua in nubibus aeris, hoc est obscura verborum scientia in lege atque prophetis: sed jam Novi Testamenti doctrina non est in nube tenebrosa, sed per nubem lucidam tonans paterna voce perspicua. Et notandum quod nubes lucida Moysen et Eliam tenet et obumbrat, aufert et occultat. Et cum Moysen et Eliam teneat et occultet, non tamen jam Moyses et Elias de nube sonant, in qua latent. Sed solus Pater per nubem loquitur. Sola nubes lucida paternam vocem exprimit. Sic sic Novi Testamenti gratia legem et prophetiam obumbrat et conservat, occultat et tenet. Obumbrat scilicet in littera, conservat in spiritu. Occultat in figuris, tenet in mysteriis: sicque fit ut quidquid lex et prophetia loquitur, quanquam spiritualiter observandum, recipiatur. O quam multa de futura Novi Testamenti gratia ante adventum Redemptoris in carne, cum tenebrosa esset aqua in nubibus aeris, locuta est lex et prophetia. At ubi ventum est ad nubem lucidam, ubi nubes lucida Moysen obumbrat, et Eliam, silet Moyses, tacet Elias. Per solam nubem lucidam paterna vox insonat: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui, ipsum audite.*

19. *Et audientes discipuli ceciderunt in facies suas super terram et timuerunt valde: levantes autem oculos, neminem viderunt, nisi solum Jesum* (*Matth.* XVII, 6). Vox illa quæ aures discipulorum percussit, sive per semetipsum, sive per angelicam creaturam elementum nubis Dominus commoverit; tamen per nubem sonuit. Quia vero de nube processit, quæ discipulos in terram ita constravit, in modum tonitrui facta fuit, sicut tunc quando imminente passione idem Filius ad Patrem dixit: *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam, Pater? Salvifica me ex hac hora; sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica tuum nomen. Venit ergo vox de cœlo: Et clarificavi, et iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat, et audierat, dicebat tonitruum factum esse* (*Joan.* XI, 27). Sed quid est quod ibi tonitruum audiens, turba non cadit, hic autem discipuli in faciem cadunt, nisi quia ibi superbia, hic autem humilitas pavet? nec sine causa pavet, quæ præmium tanti pavoris accepit. Unde et Dominus protinus accedit, discipulos tangit, ut surgant imperat, ne timeant jubet: quæ tamen charismata aliquid nobis spiritualis gratiæ innuunt. Ac si aperte Dominus discipulis dicat: Timendum erat, si Moysen audiendum vox clamaret; si Eliam imitandum moneret, quorum unus viginti tria millia peccantium una die interfecit, nec pepercit; alter Baal prophetas sine ulla miseratione jugulavit, duosque quinquagenarios cum quinquaginta suis, centum scilicet viros, cœlesti incendio concremavit. At quia ego audiendus prædicor, qui publicanum in templo confitentem justifico, qui apostolum negantem recipio, qui meretricem lapidandam libero, qui latronem in cruce pœnitentem sanctifico: cur pavetis insolito? Sit itaque in lege pavor, in Evangelio amor. Timor enim non est in charitate, *sed perfecta charitas foris mittit timorem* (*I Joan.* IV, 18). Sequitur:

20. *Et descendentibus de monte, præcepit eis Jesus dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat* (*Luc.* XVII, 8). Non statim ut Moyses et Elias de conspectu Domini et apostolorum sublati sunt, de monte descenderunt; sed sicut alius evangelista narrat, eadem nocte ibi manserunt, atque in sequenti die turbis exspectantibus, ad plana venerunt. Sed nescio, fratres, utrum noctem senserunt, qui talem lucem videre meruerunt: quæ etsi ab ocu-

lis carnis, ut erat corporea, sublata est; mansit tamen in cordibus, ubi nullum occasum incorporea passa est. Sic denique et Moyses beatus internam lucem intus conspiciens, quadraginta diebus et noctibus, non famem, non sitim, non tenebras sensit, tantumque lux afflata aspectum interioris hominis dilatavit, ut etiam illa videri posset, quæ antequam homo fieret, in principio Deus fecit. Ipsa illa lux est quæ in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt; ut quid hoc? *quia dilexerunt homines magis tenebras quam lucem* (*Joan.* III, 19). Hanc lucem persecutores Christi videre nequiverunt, et ideo ad necem illius cæci pervenerunt: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Cognoscere autem illam poterant, si ad istius quæ in monte facta est, pervenire potuissent: quod si factum fuisset, Christus nobis quod natus fuerat nihil profuisset. Inde etiam vehementer discipulos comminatur, ne ante resurrectionem ejus ad cujusquam notitiam hanc visionem perducant. Denique cum passio ejus pii Redemptoris in foribus adesset, audiens Pilatus ab eo *Regnum meum non hinc* (*Joan.* XVIII, 36).

A Et illud: *Qui est ex veritate, audit meam vocem* (*Ibid.* 37), quibusdam indiciis Filium Dei hunc esse existimans, toties sæpiusque vult eripere atque dimittere. Inde est quod eum flagellari jubet, veste purpurea circumdari, spinis coronari, ut hac ipsa derisionis plena visione Judæorum rabiem satiet, eosque ab ejus interfectione revocet. Qui igitur tam parvis verborum signis de ejus potentia sollicitus factus, tot tantisque argumentis vult illum dimittere, quid faceret, si scire posset, qualis in monte coram tribus discipulis apparuit? Credo quia ipsam Cæsaris potestatem quam pavet, pro nihilo duceret. Interdicat ergo pius Redemptor discipulis, ne eum qualem agnoscunt, cuiquam prodant, ut incognitus despiciatur, comprehendatur, alligetur, flagelletur, conspua- B tur, colaphizetur, spinis coronetur, crucifigatur, moriatur, sepeliatur; sicque ovis perdita quæratur, inveniatur, inventaque humeris pii pastoris imponatur, ut pastore a mortuis resurgente, ad cœlum ovis inventa cum pastore feratur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

# S. AMBROSII AUTPERTI

BENEVENTANI ABBATIS

# VITA SS. PALDONIS, TASONIS ET TATONIS.

(Ex tomo VI Italiæ sacræ Ferdinandi Ughelli, apud Mabill. Act. SS. B. sæc. III.)

## OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Paulus Warnefridi, diaconus et monachus Casinensis, de his Actis eorumque auctore ita scribit in lib. VI de gestis Longob., cap. 40: *Monasterium B. Vincentii martyris quod juxta Vulturni fluminis fontem situm est, et nunc magna congregatione refulget, a tribus nobilibus fratribus, hoc est Tato, Taso et Paldo, jam tunc ædificatum, sicut viri eruditissimi Autberti ejusdem monasterii abbatis in volumine quod de hac re composuit, scripta significant.* De S. Autberto seu Autperto plura ad annum 778, quo decessisse fertur.

2. Carolus Magnus in diplomate suo *sanctos viros Paldonem, Tatonem et Tasonem* appellat. Sic etiam *Tatonem* pingunt nonnulli, et *Baldonem* auctor Vitæ S. Thomæ abbatis Farfensis.

3. Celeberrimum quondam fuit S. Vincentii monasterium, situm in provincia Samnio seu Benevento ad fontem Vulturni fluminis, duodecim fere millibus a Casino distans. In monasterii Vincentiani Chronico, cujus fragmenta varia edidit Andreas Chesnius tomo II Hist. Franc. plura referuntur com- C mendatione digna. Istic floruerunt post sanctos monasterii conditores *Autpertus et Josue*, abbates sanctissimi, hic sæculo IX quo etiam nongenti monachi ejusdem cœnobii a Saracenis martyrio sunt affecti. Floruit etiam sæculo XI *venerabilis abbas Hilarius*, qui miracula patrasse mortuus dicitur. Idem cœnobium rexit *Nicolaus de Fractura* decretorum doctor, ante monachus Casinensis, qui regulam S. P. Benedicti commentariis illustravit anno 1298. Istud monasterium, teste V. C. Angelo de Nuce abbate Casinensi in notis ad Chron. Casin., lib. I, cap. 4, *nunc undique solitudinem spirat et horrorem, omni monachorum cultu destitutum, abbati tantum commendatario commissum.*

4. S. P. Benedicti regulam monasterio ab origine impositam fuisse constat. Nulla tum monasteria condebantur, nisi ad hujus præscriptum. Autpertus infra num. 18 *regulam S. Patris* laudat, et Carolus Magnus in diplomate in Vita S. Autperti relato, licentiam concedit monachis Vincentianis *eligendi abba-* D *tem secundum regulam S. Benedicti.*

---

## PROLOGUS AUCTORIS.

1. Humani generis primus parens ad imaginem Dei factus, in paradiso voluptatis positus; ut vitæ præcepta servaret, ab ipsa vita quæ Deus est, fuit admonitus, et ne hanc pro minimo duceret mortem est ei comminatus. Sed hæc ille contemnens sponte deseruit Creatorem, et secutus est peremptorem. Deus vero, qui mentiri, ut est veritas, non novit, mortis quam minatus est eum addicit: dixerat enim

illi atque ejus uxori: *In quacunque die comedetis de ligno scientiæ boni et mali, morte moriemini* (*Gen.* II, 17). Quæ videlicet sententia non solum corporis, sed et animæ mortem ostendit. Sed quia benignissimus Deus serpentis suasionibus miserabiliter vidit hominem deceptum, fragiliorisque esse materiæ figmentum, noluit hunc esse in æternum damnatum. Hinc enim actum est, ut unigenitus Dei Filius carnem sumens moreretur pro nobis, ne mors animæ ultra regnaret in nobis, ut quod in Adam perdideramus, in Christo reciperemus. Hinc enim scriptum est: *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV, 4). Sed quo charitatis ardore id fecerit pro nobis, nullus verbis explicat ex nobis; ait enim ipse Dei Filius: *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (*Joan.* III, 16). Hinc iterum Paulus dicit: *Qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* De quo rursus ait: *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6). In qua scilicet humanitatis forma conversatus inter homines per omnia ut homo, excepto peccato, iter eis ostendit quo ad derelicta gaudia repedare possint. Si autem quod sit hoc iter inquirimus, Dominum in Evangelio dicentem attendamus, ait enim: *Ego sum via, et nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV, 6). Ecce audivimus iter per quod patriam repetamus, videamus nunc quibus modis ad ambulandum gressus dirigamus. *Qui* (inquit Joannes) *dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare* (*I Joan.* II, 6). Libet autem intueri quæ sint hæc Christi vestigia, qui gressus, quibus in carne ambulavit pro nobis. Ut cætera taceam quæ evangelica plenitudine narrantur de baptismo ad tentationem ac jejunium, de jejunio ad prædicationem, de prædicatione ad opprobria, de opprobriis ad flagella, de flagellis ad sputa, de sputis ad crucem, de cruce ad sepulturam pervenit. Ii etenim sunt gressus Dei in terra, de quibus Psalmista ait: *Visi sunt gressus tui, Deus, ingressus Dei mei Regis* (*Psal.* LXVII, 25). Hos imitandos esse denuntians Petrus ait fidelibus: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus* (*I Pet.* II, 21). His se passionibus sequi ipsa Via insinuat dicens: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (*Luc.* IX, 23). Et Paulus ait: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Ii gressus autem et angustam ingrediuntur viam, quæ ducit ad vitam. Ii ambulant super aspidem et basiliscum, et conculcant leonem et draconem: in his ambulaverunt apostoli, hos martyres et confessores sunt subsecuti. Hos per gressus perfecti incesserunt monachi, quibus specialiter a Domino dicitur: *Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29).

2. Sed quia nos in illorum tempus devenimus, de quo Dominus in Evangelio ait discipulis suis, quia *abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12); ac secundum Apocalypsis sententiam, nequaquam ferventes, sed (quod gemendum est) tepidos aspicimus monachos; ad incitandos animos eorum, tres nuper ad Christum conversos evangelica perfectione probatos auditorum animis ingerimus, Paldonem scilicet, Tasonem atque Tatonem, sanctorum Patrum sudoribus ac laboribus coæquandos; ut qui desidiosi ac languidi antiquos Patres nostros nos imitari non posse causamur, horum nuper conversorum vitam recolentes erubescamus. Hos ergo non temeritatis ausu impulsus, sed abbatis mei monita secutus, eaque modo stylo prosequor, de quibus adhuc testes existunt qui se hæc ab his audisse confirmant.

---

## INCIPIT VITA.

3. Tres igitur ex nobili genere orti, jure consanguinitatis propinqui, Paldo, Taso et Tato, fuerunt viri Beneventani: ex quibus superior Paldo ex uno, Taso vero et Tato ex altero fratre sunt procreati. Ii evangelica voce excitati, divinoque amore inflammati, una eis sententia, unum consilium fuit, unumque exstitit votum, patriæ solum, divitias parentesque relinquere, et nudos nudum Christum sequi, nudos cum nudo adversario pugnare, Galliarumque provinciam pro voto expetere: atque inibi, corpore, non mente ductos, diversa monasteria inquirere, denique jugo Christi colla mentis submittere. Hoc autem idcirco studiose facere prævidebant, ut propter Christum ne uno qui superesse poterat aspectu visionis corporaliter fruerentur. Quid plura? ut animo et mente conceperant, iter præparant, nec moram faciunt, nec dilationem prætendunt. Sed carnalium parentum nexus pertimescentes, qui semper impedimentum fiunt ad Christum conversis, eorum oculos pia simulatione deludunt, ita tamen ut mendacii crimen nequaquam incurrant. Dicunt enim se Romam pergere velle, apostolorum principis Petri se suffragiis commendare, ejusque desiderata limina osculari: quod et fecerunt. Sicuti autem nobiles decet, oneratis animalibus stipendiis, præparatis ad sedendum equis, famulorum fulti obsequiis, sibi solique Deo quid agere vellent [*suppl.* conscii], gressus ad ambulandum movent.

Stirps veneranda satis, nimium præcelsa parente,
Primus a principio luxit ut orbe dies.
Germine purpureo decus hoc tulit urbs Beneventus
Jure salutiferos traxit ab urbe viros.
Scandere regna petunt sublimia corde sereno,
Digne sacra ferunt signa pro lege Dei.
Terrea cuncta terunt, gazas ut stercora spernunt.
Laudes magnifico gaude referre Deo.
Cui salus et virtus,
Rex bonus invictus.

4. At vero ubi proprios fines sunt egressi, Marsorumque [a] provinciam ingressi, descenderunt equis, admonuerunt pueros, ut cum equis et his quæ allata fuerant ad propria remearent. Et hoc propterea, quoniam sibi tale votum exstitisse dicebant, ut ii tres tantum suis pedibus Romam pergere deberent. Quibus flentibus ac lugentibus, jure potestatis imperant ut recedant. Illis autem abscedentibus, dum præfati famuli Christi scandunt iter, obviam habent pauperes vilibus ac scissis indumentis adopertos. Jam ii paupertatis amore inflammati aiunt inter se: Ne sit in nobis quod mundus honoret, ne quod latro diripiat; his nos vestibus exuamus, pauperibus tribuamus, illorumque nos vilissimis ac sordidis induamus. Hinc perpendant qui nomen monachi prætendunt, quanti reatus criminis sit sub Christo paupere degentes, indumentis comptos et non moribus incedere. Ecce etenim ii, per quos hoc monasterium initium sumpsit, talibus induti amictis initium suæ conversionis dederunt.

Mundus ad ima ruit, miseros ad tartara ducit.
Mutemus vestes, nostras, Deus, instrue mentes:
Ne sit quod furtis, fur, latro tollere possint.

5. Et ut ad propositum revertar, cœpto itinere C pergunt, ad monasterium gloriosæ Dei genitricis Mariæ quod est in Sabinis perveniunt, in quo vir vitæ venerabilis Thomas [b] Pater præerat: de quo a pluribus audivi, quia olim in partibus Orientis constitutus, sicut ipse narravit, tandiu ad Redemptoris sepulcrum orationi vacavit, quoadusque impetraret quod precibus postulabat. Denique, ut asserunt, nocte quadam precibus fatigato, soporeque depresso astitit ei quidam gestans in manu miræ pulchritudinis panem, cui et dixit: Accipe hunc panem, et abscede; scito autem te minus ex eodem nunquam habiturum. Tantæ etenim deinceps, ut aiunt qui eum viderant, compunctionis vir fuit, ut pene de Deo sine lacrymis nil posset loqui. Is dum præfatos Dei famulos hospitio suscepisset, ut monachorum ac bo- D norum moris est Christianorum, cum fratribus, ut ei solitum fuit, secundum Domini præceptum eorum pedes abluere pergit. Ii autem qui advenerant, delicata ac candida membra vilibus ac sordidis vestimentis tegebant, elegantem ac compositum vultus aspectum prætendebant. Quamobrem nec eorum secretum abscondi potuit oculis viri Dei.

A 6. Peracto itaque charitatis officio noctisque cursu transacto, cum aurora daret initium diei, seorsim eos blanda locutione inquisivit qui essent, unde, cur advenerint, ne forte aliquod præjudicium sustinerent, ne peccati crimine peracto fugerent, promittens se eis in quo valeret adjutorium ministrare: tantum ut profiterentur, cur eis ita placuerit tantam simulationem arripere. Ad hæc illi obstupefacti, videntes consilium suum seniori celari non posse, consilio accepto, narrant cuncta per ordinem, qui fuerint, unde, cur advenerint, quæque gesserint, quorum filii, quibus nominibus vocarentur, qualiterve Romam pergere vellent, indeque Galliarum regiones expetere: multis eum adjurationibus constringentes, ne eorum proposito ipse fieret impedimento. Ad hæc B ingemiscens venerabilis senex ait: « Nequaquam, o filii, in hoc tam laudabili proposito vos impedire cupio, sed magis adjuvare: nec vos interim relinquam, aliquantisper vobiscum pergam, itineris vestri usque ad apostolorum limina me habebitis comitem. » Propterea autem vir Deo plenus itineris illorum particeps fieri gestiebat, ut eos, sicuti et fecit, suis salutaribus consiliis ab illius itineris longitudine revocaret. Quod Dei providentia factum fuisse nullus ignorat, qui hoc monasterium cernit.

Hos specie, forma, cognoscit munere dogma,
Consilio refovet, levat obsequio Pater almus,
Ne paveant, faveant, facilis pateat labor altus.

7. Pergunt interea simul ut senis fuit voluntas, multisque lacrymis profusis devotionem suam apo- C stolorum commiserunt suffragiis. Oratione vero completa cœpit eos reverendæ memoriæ jam dictus Pater verbis suasoriis admonere, ut secum ad monasterium reverterentur: et aliquandiu apud eum remorati, propositum institutionis suæ videndo et operando addiscerent, et tum demum quo eos Dominus vellet vocare properarent. Et ut verbis illius utar: « Audite, inquit, o filii, consilium meum. Ad monasterium cui deservio revertimini mecum, et propter ardorem vestri desiderii, quanquam extra usum monasterii, intrinsecus vos recipiam, ut simul cum fratribus edatis, simul dormiatis, simul orationi vacetis, simulque ad opus manuum exeatis: ut his exercitiis probati sciatis quibus modis propositum monachi adimplere valeatis. » Hæc et his similia D eo dicente præbuerunt assensum, pariterque cum eo ad monasterium sunt regressi, in quo paucis diebus remorati ad plenum instructi sunt.

Te simul ecce petunt, Petri dum limina quærunt,
Roma beata nimis, fratresque, senexque fidelis,
Quos trahit ipsa ferens fidei per littora navis.

8. Accidit autem ut dum pater duorum fratrum, Tatonis scilicet atque Tasonis, cum cæteris parentibus huc illucque eos quærerent, rapidissimo cursu

[a] Provincia Latii juxta lacum Fucinum, dicta *Valeria*, in qua S. Æquitius abbas floruit. Paulus Diaconus de gest. Longob. cap. 20: *Provincia Valeria, cui est Nursia annexa, inter Umbriam et Campaniam Picenumque consistit, quæ ab Oriente Samnitum regionem attingit... Marsorum quoque regionem ideo intra Valeriam provinciam æstimo computari, quia in catalogo provinciarum Italiæ minime ab antiquis descripta est. Si quis autem hanc per se provinciam esse vera ratione comprobaverit, hujus rationabilis sententia modis omnibus erit retinenda.*

[b] De Thoma Farfensis monasterii instauratore actum ad ann. 715, ubi hæc sanctorum peregrinatio fuse describitur.

Romam venirent. Quos dum studiose quærerent, ac nequaquam inibi invenirent; audiunt a dicentibus Sabinis, eos esse in monasterio gloriosæ Dei genitricis Mariæ. Tunc illi majoris amoris stimulis agitati spatium itineris illius quasi transvolantes, ad prædictum monasterium pervenerunt: a prædicto monasterii Patre petierunt, ut aspectibus illorum præsentarentur. Venerabilis autem senex, ut erat suadibilis eloquio, admonuit ut exirent. Illis autem renitentibus compulit eos, ut sibi imperanti obedirent. Ut vero egressi sunt, parentesque eos viderunt, vehementer flere cœperunt, elevataque voce ad eos dixerunt: Cur nos peccatores tanquam mortuos reliquistis? ut quid curam animarum nostrarum deseruistis? nullusne vobis inest pietatis affectus, nulla consanguinitatis compassio? obsecramus, inquiunt, obsecramus, et per Deum conditorem cœli et terræ deprecamur, ne nos deseratis: quia ad Christum converti, et sæculum funditus relinquere sumus parati. Sin autem, contestamur cœlum et terram, sanguinem nostrum de manu vestra a Deo fore quærendum. Ad quorum verba lacrymasque atque singultus dum illi pietate nequaquam moverentur, seque, ut Deo promiserant, Gallias petere dicerent; propterea, ut aperte nunc cognoscimus, fertur senex ad eos voce dixisse: Confidite, inquit, filii, confidite, et de Dei misericordia præsumite; quia si modo meis monitis aurem obedientiæ accommodaveritis, multi per vestræ actionis exemplum cœleste ingredientur regnum. Audite, inquit, filii hominum, audite consilium patris vestri, et horum preces spernere nolite. Ostendam vobis, si vultis, a Deo vobis locum præparatum. Spero enim in Domino, quoniam illic adimplebit Deus desiderium vestrum, ibique faciet Deo fructum acceptum. Indicium autem loci percipite, et ad eum quantocius properate.

Non Pater hos monitis, gemitu movere parentes.
Sed patriam gentem contemnere rite fatentes,
Mollia spernentes, pro Christo dura ferentes.

9. Est autem, dilectissimi, locus ad quem vos ire desidero in Samnii partibus super ripam Vulturni fluminis, ubi initium sumit a mille fere passibus, in quo videlicet loco situm est oratorium martyris Christi Vincentii nomine dedicatum: ex utraque vero parte fluminis silva densissima, quæ habitationem tantum præstat ferarum, latibulaque latronum. Omnipotens autem Dominus cui vos famulatum exhibere desideratis, et vos in eodem loco illæsos servabit, et cunctis iter agentibus a timore latronum pacatum atque securum constituet, necnon et cerasis, dumis, ac sentibus, lignis fructiferis abundare faciet. Ite, ait, filii, et in eodem loco sine metu cujuscunque permanete.

His pater ire monet, loca monstrat pervia nullis,
Arboribus multis, quæ comant flumina pulchris,
Montibus, et ventis, nivibus sunt frigida mœstis.

10. His igitur et hujuscemodi verbis a rigore obstinationis emolliti, tanquam Christum in seniore loquentem attendentes, Apostolique dictum recor-A dantes, *Nolite quærere quæ vestra sunt singuli, sed quæ alterius* (*I Cor.* x, 24); ab his quæ cœperant revocant animos, atque ab eodem benedictione percepta iter arripiunt, et ad hunc quem incolimus perveniunt locum, nihil secum in alimoniis corporis præter viaticum in sportella ferentes, jam tunc non immemores illius præcepti dicentis: *Nolite solliciti esse quid manducetis, aut quid bibatis* (*Matth.* vi, 31); et, *Nolite solliciti esse in crastinum* (*Ibid.*, 34). Sed ille qui propter miseriam inopum et gemitum pauperum ut pius pater exsurgit, qui talia agentibus repromittit dicens: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (*Ibid.*); hanc eorum fidem aspiciens, cito stipem largiendo adfuit.

B Tres iter assumunt, nihil huc nisi corpora ducunt.
Est regimen, victus, tegmen, miseratio, Christus.
Lex quoque sacra Dei, lux noctis sive diei.

11. Nam cum ad hunc in quo residemus, ut dictum est, perveniunt locum, quia cuncta quæ ad usus corporis sunt necessaria deerant, ad illum protinus mentem erexerunt, in quo et per quem omnia vivunt. Ingrediuntur denique oratorium, peragunt in Dei laudibus officium, atque superveniente nocte quieti membra deponunt. Sed cur dico, quieti? cum terratenus tantum artus locantes, ad morem patriarchæ Jacob lapides capitibus supposuerint. Dico tamen, quietem esse: in quo etsi caro tabescit, spiritus pinguescit. Et ecce facto parvo intervallo, venit ad eos quidam homo ignotus nocturno silentio, regiamque [*id est* portam] oratorii pulsans ait: Quis-C nam hoc in loco quiescit? Ad vocem exsiliens tacitus venit ad eum venerabilis Taso. Cui ille: Audivi, inquit, a dicentibus, quoniam hic peregrini adessent, et propterea a pastoribus meis veniens, detuli modium farinæ ac vini, si habes ubi hoc quod attuli recondas. Tunc ille quædam vascula reperiens, tanquam a Deo sibi oblata suscepit quæ offerebantur: quo abscedente nullus deinceps compertus fuit quisnam ille fuisset qui hoc munus gratanter obtulisset. His igitur indiciis claret a quanta perfectione cœperunt ii, per quos hunc locum ad tantæ magnitudinis excellentiam perducere dignatus est omnipotens Deus.

Angelus accessit, dixitque: Quis hic requiescit?
Exsilit inde Taso tacito pede, pectore grato:
D Munera cui præstans vinum, similam, redit extra.

12. In hac denique Christi paupertate sollicite persistentes, eorum vita quam Deus ad exemplum plurimorum ostendere disposuit, longe lateque personuit, atque lucerna super candelabrum posita diutius latere non potuit: et cum multi eorum vitam imitari cupiunt, multitudo fraternitatis ad eos concurrere cœpit.

Longe per [F., ter] centum sociis moderare talentum
Fama sacra ferunt, palmam bellique tulerunt:
Et capiunt multos valido de gurgite ductos.

13. Primus itaque præfuit sacro gregi Paldo Dei famulus, qui erat omnino mitissimus, quique per omnia hoc in suis actibus ostendebat, quod suis subjectis voce prædicabat; ita amator Christi pauper-

tatis, nec sicuti carnales, æstuans divitiis terrenis. Hic nempe fertur ad confirmandas animas Fratrum, ut in paupertate quam cœperant perdurarent, dixisse : Credite mihi, fratres, quia monachus ille qui in hoc monasterio persistens usque ad finem permanserit, anima ejus æterna supplicia nequaquam sustinebit, sed vitam æternam possidebit : et hoc sanctæ congregationis monasterium usque ad finem sæculi ad servandas animas permanebit. Quod quidam ignorantes, qua intentione hæc prosecutus fuerit, falsa seipsos securitate decipiunt [a], quamvis male viventes, et contra Regulam Patrum [b] facientes, hoc in monasterio si permanserint, salvos esse in futurum posse : cum constet omnibus quia quicunque in perpetratione criminis hoc in loco permanserint, et ante extremi obitus diem se minime correxerint, ad vitam nequaquam posse transire. Dicendum autem illis est, nequaquam virum Dei contra divina eloquia sententiam protulisse; sed in illis hanc sententiam permanere dixisse, qui ipsorum sobriam et castam vitam ac laudabilem paupertatem vellent imitari.

Culmine præclaro renitens diademate sacro,
Primus prædicitur PALDO reverendus, et Abbas
Innumeras animas Christo super æthera mandat.

14. Interea turba fratrum succrescente, cœperunt contra votum habere, per quod possent eisdem quos regebant subvenire. Dumque prædicti venerabilis Patris Thomæ immemores dicti, multos per eos in hoc loco esse salvandos, amicam paupertatem sollicite requirentes [*F.* requirunt], abjicere conantur ea, quæ possidere videbantur. Sed resistente eis divino judicio turba Fratrum, studuerunt magis secundum Apostolum non sua singuli, sed quæ alterius sunt, quærere, et illud : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem* (*I Cor.* IX, 22). Multa siquidem tunc inter eos fuisse charitas, multa concordia unitatis, multa compassio fraternitatis refertur. Et quidem narrantur de eis quædam digna miraculis, sed nostrum ad hoc tantum fuit studium incitatum, ut quibus modis sæculum ac diabolum vicerint, apicibus prosequamur. Neque enim majus esse potest miraculum, quam quod tota mente mundum reliquerunt. Et quia multi videntur miraculorum esse participes, sed nullatenus nomina habent scripta in cœlis, nequaquam hoc in tempore virtutes in Ecclesia, sed perfectam vitam requirimus. Unde Dominus discipulos de subjectione dæmonum gaudentes deterret dicens : *Nolite gaudere in hoc quia dæmonia vobis subjiciuntur* (*Luc.* X, 20). In quo vero deberent lætari, subdendo manifestat dicens : *Gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Magna siquidem virtus, magnumque et admirabile exstitit signum, suæ conversationis exemplo tam innumeros de terris elevasse ad cœlos, de tenebris ad lucem, de morte ad vitam, de exsilio reduxisse ad patriam. Et ut cœpta prosequar, sæpe dictus venerabilis Paldo, evangelicæ perfectionis vir per omnia consummatus, humanis rebus excedens præsentis vitæ finem fecit V Id. Octobr., indict. 3, anno incarnationis dominicæ DCCXX, residente in sede apostolica venerandæ memoriæ Gregorio II. Hic susceperat sacri cœnobii regimina ab incarnatione Domini anno DCCVII sub sancto papa Sisinnio.

En, paradise, tuos vernantes collige flores
Denis septenis [c] annis moderatus habenis
Est Paldo felix, quando tua gaudia cepit.

15. Cui succedit in sancto regimine Taso, minor quidem annis, sed ardentior in sancto proposito omnibus illis. Quia vero nonnunquam is qui præest, si considerare negligat et contueri infirmorum imbecillitates, eosque non ut prævaluerint, sed ut rigor districtionis ejus dictaverit, voluerit arctius astringere, nequaquam eos quo cupit perducere valet, quia huic nimius zeli fervor potuit dominari : simile quiddam ei accidisse cognoscitur : nam cum hunc arduo itinere incedentem nequaquam sequi valerent, penitus deserentes abjecerunt, fratremque ejus majorem natu loco ejus constituerunt. Unde factum est ut ab utrisque partibus ad pontificem Romanum relatio mitteretur. Quod cum Gregorius papa II audisset, factum improbat, hos contra canones fecisse notat, manusque suas in christum Domini extendisse denuntiat. Quibus et pœnitentiam indicens, hujus facti efficaciam ademit : quam scilicet indictam sibi pœnitentiam vix cum magno difficultatis conamine, obsistente aeris ardore, perficere valuerunt.

Post sequitur socius retinens moderamina Taso [d],
Qui minor est annis, validus sapientia quamvis.
Hic alacer, fortis, fervens quoque robore cordis.

16. Sed ut ostenderet omnipotens Deus quanti reatus crimen admisissent ii qui pastorem a Deo præelectum abjecissent, nequaquam hac pœnitentia placatus, mox sine mora judicium exercuit ultionis. Nam ita cœperunt singuli humanis rebus decedere, ut duorum aut trium corporum fieret una memoria [e] receptaculum. Eaque hac (*sic*) grassata fuit sententia, quoadusque pene nullus eorum in corpore remaneret qui hujus nævi fuerant consilio maculati. Sed nec ipse diu moratus, eosdem est moriendo secutus. Idcirco autem hujus facti adversitatem huic operi

[a] Multi venditant id genus privilegia, quibus corrigendis insignis hic locus. Lege Angelum de Nuce in cap. 17 Vitæ S. P. Benedicti.

[b] En Regula S. Benedicti dicitur *Regula Patrum* : quod etiam nomen ei tribuit Ordo Romanus, ubi de ordinatione abbatis. Lege Præfationem huic tomo præfixam.

[c] Si quidem annis septemdecim Paldo rexit monasterium, obiitque anno 720, ab anno 703 regimen iniisse dicendus est. Quanquam hic locus recte sic conciliari potest, ut si ab inchoato monasterio calculum ducas, annum 703; si a perfecto, annum 707 prælaturæ Paldonis initium defininas.

[d] Et tamen index abbatum ab Ughello editus Tatonem præfert Tasoni. Verum Taso, qui tertio loco supra nominatus est, fuit quidem natu minor, sed alterum in regimine anteverrit.

[e] Id est unus tumulus, nam sæpe *Memoria* ad sanctorum tumulum designandum usurpatur.

advertimus, ut a tali deinceps seditione et pastor et grex alieni existant. Quia etsi nequaquam eos per hoc factum, utpote incipientes pœnitere, damnandos affirmare audemus, cum scilicet pastor zeli fervore, et grex pusillanimitate erraverit; tantum [*F.* tamen] incertum est utrum eos hæc judicii sententia ad plenum hujus reatus crimine mundaverit, an etiam purgatorii [a] post mortem supplicio ignis fuerint absoluti. Obiit autem Taso prædictus Pater III Id. Januarias, anno dominicæ incarnationis septingentesimo vigesimo nono, indictione 11 [*L.*, 12].

Fratri prælatus pœnam Taso fertque reatus
Annis post octo migrans, cui cesserat ordo :
Quem sequitur fratrum numerus sub peste necatus.

17. Succedunt præterea post hujus discriminis luem, ut assolet, læta quædam atque jucunda, cum superstes Tato loco paternitatis succedit. Hic denique virtutum omnium matre plenus exstitit charitate, in animabus colligendis studiosissimus, zelo Dei ferventissimus, pietate uberrimus, discretione cautissimus : quique veluti mater super filios, sic semper sollicitus fuit super subjectos, semetipsum in laboribus durissime exercens, gregi ut pater parcens; inter mites mitior existens, inter elatos zelum districtionis exercens. Fertur etiam ex quo ad monachi habitum venit, nequaquam balneis usum fuisse, nunquam caput lavisse, nunquam novaculam super caput aut barbam duxisse : et, quod his difficilius est, diebus opere manuum insudans, noctibus vigiliis perpetuis vacans ; loricæ onus ad carnem gestans, quousque virtus corporis prævaleret, non deposuisse. Cum vero defessis ac fatigatis jam membris hanc ferre non posset, circulum sibi ex eadem occulte fieri præcepit, quem et usque ad diem obitus sui gestavit. Hunc asserunt lectisternia refugisse. Fertur et hebdomadam jejunio peregisse. His enim ac cæteris virtutibus repletus ad finem usque perdurans, consummatus obiit in pace III Idus Decembris, ind. vero 6 [*L.*, 7], felici gaudio lætus, anno incarn. dominicæ septingentesimo trigesimo nono [b].

Hic prius abjectus, fit postea pastor honestus
Undenis actis, postquam Taso præfuit, annis.
Ad finem durans explevit tempora longa,
Qui fuerat magnus studiis, opibus quoque largus.

18. Hæc de his dixisse sufficiant, quorum nos exempla ac facta præclara de sæculi turbine ad hanc quietem perduxerunt. Sed horum aspicientes fervorem, cogit nos gemitus aliquid dicere de nostræ conversationis tepore, et quanquam meipsum primo ferire loquendo pertimescam, tamen ea in quibus jaceo, et mihi similes jacere cognosco, enarrare vitia sublato pudore [c] non erubescam. Fortassis enim per A hanc humilitatis confessionem et mihi a Deo venia dabitur, et illis salubris correctio ministrabitur. Sed unde exordiar? unde loquendo initium sumam? Omni enim ex parte sanctum a nobis propositum violatur, et pene nihil nobis superest, nisi quod sanctus Pater prædixit Benedictus (*Reg. cap.* I.), per tonsuram et habitum nos Deo mentiri. Videmur pene omnes ad superbiam prompti, ad contentionem, ad scandalum, ad detractionem, ad mendacium, ad maledicendum, ad accusationis læsionem, ad contumaciam, ad iram, ad amaritudinem et despectionem, ad susurrationem, ad murmurium, ad gulam, atque ad ornatum vestium sumus illecti : et ut breviter cuncta perstringamus, ea per quæ sancti cœlestia consecuti sunt regna, id est tribulationes, persecutiones, B adversitates, angustias, passiones, contumelias, humilitatem, subjectionem, paupertatem odio habentes ; quæ nostra sunt, non quæ alterius quærentes ; falsos honores appetentes, ac per hoc invicem invidentes, invicem mordentes ; quidquid ad præsens delectat, quidquid dulcedinis, tota mente requirimus, nescio per quod aliud iter, fallente nos visu interiore, a sanctorum calle deviantes, ad vitam nos posse pervenire confidimus. Ait enim Dominus : *Arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui intrant per eam* (*Matt.* 7, 14 ; *Act.* XIV, 21). Apostolus vero dixit : *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei* (*Rom.* VIII, 17). Et iterum : *Si non compatimur, nec conregnabimus* (*II Tim.* II, 12) ; et, *Nemo coronabitur, nisi* C *qui legitime certaverit* ( *Ibid.* 5 ). Eia, monachi nostri, quid ad hæc dicturi sumus? aut (quod enim nefas est) Scripturam mendacem, aut nosmetipsos mendaces veraciter appellabimus. Sine via enim tendentibus labor est itineris, non profectus. Aut forte decepti dicere poterimus ( ut secundum miseriam nostram loquar ) Dominum dixisse : Beati qui induti sunt cappa, vel qui usque in horam nonam jejunant ? nequaquam ; dixit autem de his qui falsam religionem prætendunt : *Veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (*Matth.* v, 3 ). De illis autem, qui beati futuri sunt, ait : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*, etc. Intendamus qui hæc ab- D horremus, quibus modis in Scriptura detestantur ea quæ nunc sequi videmur. Scriptum namque est : *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jac.* IV, 6) ; et, *Qui detrahit fratri, eradicabitur* (*Ibid.* 11) ; et, *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10) ; et, *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7) ; et, *Cecidit accusator fratrum no-*

[a] En locus manifestus de Purgatorio, de quo Gregorius Magnus lib. IV Dial., cap. 39, et alii.

[b] Tatoni successit Ato, quem una cum Optato abbate Casinate Stephanus papa II ad leniendum Aistulfum direxisse memoratur. Lege Anastasium Bibliothecarium.

[c] Pia sane impudentia. Paulo enim minus posteros interest majorum agnoscere vitia quam virtutes : et criminum alienorum pudor, sequacibus cautio est et inchoata correctio. Eodem animo impulsus erat chronographus Trudonianus, qui idcirco in historia monasterii sui majorum virtutes expressit simul et vitia, ut *dum probitas seu improbitas singulorum legeretur, probi priorum exemplo accensi in melius et melius semper proficiant ; improbi imaginata vita sua confusi, a malis operibus suis saltem resipiscant.*

sororum (*Apoc.* XII, 10); et, *Qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* (*Matth.* V, 22); et, *Væ qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt* (*Ibid.* XVIII, 6). Tot enim mortibus digni sumus, quot his malis exemplis scandalizamus. Sed nos, o dilectissimi fratres, superiorum pauperum, quorum mentionem feci, exempla attendamus, ne in vacuum currere videamur : omni nisu, omni conamine, omni virtute desudemus, ut ab his quæ dixi præcipitiis educti, per iter sanctorum incedere valeamus. Si enim unum in nobis bonum perfecte adesset, tot enumerata mala nequaquam inessent. Et quod est hoc bonum, nisi mandatum novum? *Mandatum novum*, inquit Dominus, *do vobis, ut diligatis invicem* (*Joan.* XIII, 34); et, *In hoc cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem. Qui enim diligit*, ait Apostolus, *legem implevit* (*Rom.* XIII, 8); et, *Plenitudo legis est dilectio* (*Ibid.* 10). Ego autem dico quia qui fratrem diligit, nequaquam detrahit, sed corrigit; qui vero detrahit, non diligit : qui autem non diligit, docente Joanne, manet in morte (*I Joan.* III, 14). Si, inquam, radix hujus dilectionis esset in nobis, omnia virtutum A poma maturescerent; quia vero deest, in flore vanescunt.

19. Sed quia inducias ad corrigendum hujus temporis a pio Redemptore accepimus, agamus ut in melius proficiamus. Non enim sufficit patrias, divitias parentesque reliquisse, nisi nosmetipsos mortificemus. Diem ergo mortis quotidie attendamus, et in æternum non peccabimus; passiones Domini inspiciamus, et de præsentibus injuriis non dolebimus : sicque hujus exsilii iter pergamus, ut egredientes de corpore, angelum lucis inveniamus, per quem defensi ab accusatore, illuc perveniamus ubi Deum cuncti cum angelis sine fine laudemus, ubi jam nullus erit metus mortis, nullus mœror, nullus dolor, nulla amaritudo, nulla tenebrarum caligo; sed dies æterna, B dies beata : in qua qui inventi fuerint, luce solis non egebunt, qui ab ipso Agno illuminati, sicut sol in regno Patris fulgebunt, ubi semper beati, semper gaudentes, semper lætantes, semperque erunt cum Christo sine fine regnantes; ubi charitas in singulis regnabit, et Deus omnium in omnibus erit, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

---

# ORDO RERUM

## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

### S. EGBERTUS.

### S. PAULUS I.

FINIS TOMI OCTOGESIMI NONI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.